



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



B

857,558





**CTIONNAIRE**

**COMPLET**

**ET DES HOMÉRIDES.**













---

**NANCY, IMPRIMERIE DE RAYBOIS ET C<sup>ie</sup>, RUE SAINT-DIZIER, 127.**

# DICTIONNAIRE

COMPLET

83983

# D'HOMÈRE

ET

## DES HOMÉRIDES,

OUVRAGE

OU L'ON A RÉSUMÉ, SOUS UNE FORME SUCCINCTE,

TOUS LES TRAVAUX DE LA CRITIQUE, TANT ANCIENNE QUE MODERNE, SUR HOMÈRE,  
SES POÈMES, LEUR HISTOIRE ET LEUR INTERPRÉTATION.

PAR N<sup>o</sup>THEIL,

AGRÉGÉ DES CLASSES SUPÉRIEURES, PROFESSEUR AU COLLÈGE ROYAL DE NANCY,

ET

HIPP. HALLEZ-D'ARROS,

JUGE-SUPPLÉANT AU TRIBUNAL DE BAR-LE-DUC.



A PARIS,

CHEZ L. HACHETTE, LIBRAIRE DE L'UNIVERSITÉ DE FRANCE,

RUE PIERRE-SARRAZIN, 12.

1841.





# PRÉFACE.

---

pas un élève, pas un professeur, qui n'ait senti le besoin d'un livre sur Homère. Telle est l'organisation grecque parmi nous, que les élèves des collèges, après avoir expliqué quelques fables dites *de grammaire*, 40 fables, quelques dialogues des morts de Platon, quelques discours d'Isocrate ou une vie d'Homère, se trouvent tout à coup transportés, lorsqu'ils passent en troisième, dans un monde tout nouveau pour eux, de la poésie à la prose. Ils ne connaissent encore que la langue grecque et on leur demande de l'expliquer. Ils l'expliquent ; comment ? à l'aide d'une traduction latine ou interlinéaire, à l'aide des dictionnaires, plus ou moins exactes, plus ou moins parsemées dans les mille éditions dont fourmille la librairie. Ils l'expliquent, c'est-à-dire qu'ils donnent le sens des mots, mais entrent dans le détail, demandent la forme des mots, prient l'élève de rendre chaque forme, de distinguer celles qui tiennent exclusivement au dialecte, celles qui sont simplement poétiques, celles qui sont propres à un autre dialecte ; exigez qu'il ramène les unes et les autres à la forme de la langue commune ; et, au lieu d'instaurer le terrain de la grammaire, on le surcharge de la géographie, la mythologie, l'histoire homériques ; sur l'état religieux et domestique des Grecs, sur les lieux où vivaient les héros d'Homère, sur les coutumes, pour lui toutes nouvelles, il ne sait rien.

La faute de l'élève ? non, avouons-le. La faute des professeurs ? pas davantage. Pourquoi cela tient-il et qui devons-nous en faire ? cette ignorance de nos élèves ? la lacune complète où nous sommes en France pour les langues classiques, si communs en Alle-

magne. Sans doute le professeur, par ses observations, peut suppléer en partie à cette absence des livres ; mais, resserré dans les étroites limites du temps consacré aux explications, gêné par la multiplicité des matières, il ne le peut que d'une manière incomplète, décousue, insuffisante ; d'ailleurs des observations orales, fugitives comme la parole, et dont le sort est soumis aux caprices de l'attention et de la mémoire, ne valent pas un livre spécial, où les faits présentés avec ordre, peuvent être interrogés à toute heure, où les solutions peuvent être trouvées aussitôt que cherchées.

Le désir de combler cette lacune déplorable de notre enseignement nous avait suggéré depuis longtemps l'idée de publier sur Homère un travail spécial, destiné à la fois aux élèves et aux professeurs. Familiarisés depuis longtemps avec la langue allemande, désormais indispensable à quiconque s'occupe sérieusement de philologie, c'est à l'Allemagne, cette terre classique de l'érudition et des livres élémentaires, que nous sommes allés demander l'ouvrage si vivement réclamé par le besoin de nos écoles. C'était un dictionnaire d'Homère qu'il nous fallait. Mais ce dictionnaire, tout à la fois complet et portatif, l'Allemagne elle-même ne le possédait pas encore. Une foule d'excellents travaux, destinés à faciliter l'intelligence de notre poète, avaient été publiés depuis quelques années ; mais aucun de ces travaux ne répondait exactement à nos vues ; c'étaient d'excellents matériaux pour l'ouvrage que nous avions conçu, mais ce n'était pas l'ouvrage lui-même. Nous songions à le composer nous-mêmes avec ces éléments précieux, lorsqu'en 1836 parut, à notre grande satisfaction, le *Dictionnaire complet d'Homère et des Homérides*, publié par G. CH. CAUSIUS, sous-directeur du lycée de Hanovre. C'était pour nous une bonne fortune, c'était la réalisation

de notre plan. Dans ce livre, en effet, se trouvait résumé, sous une forme succincte, tout ce qui est nécessaire pour l'intelligence parfaite d'Homère et des poèmes homériques; ce n'était pas seulement une liste alphabétique des mots contenus dans Homère, avec leurs diverses significations; on y trouvait, de plus et surtout, l'explication de toutes les locutions propres à notre poète et l'éclaircissement des nombreux passages que l'irrégularité de la construction ou l'acception particulière des mots rendent ou trop difficiles ou susceptibles de plusieurs interprétations; on y trouvait à chaque mot, et particulièrement à chaque nom propre, toutes les notions dont l'élève peut avoir besoin sur les *antiquités, la mythologie, la géographie*, en un mot toutes les connaissances accessoires qu'exige la lecture d'Homère. C'était là le *répertoire général*, l'espèce d'encyclopédie homérique dont nous avons éprouvé le besoin bien plus encore qu'il ne se faisait sentir en Allemagne.

Nous donnerons tout à l'heure une exposition détaillée du plan qui a été suivi dans la composition de ce livre; mais qu'il nous soit permis de justifier tout d'abord, par une revue rapide des différents ouvrages de même genre que l'on possédait déjà, le titre qui lui a été donné de *Dictionnaire complet*. Car c'est un des principaux avantages de ce travail d'embrasser, sous un volume qui n'excède pas les proportions d'un livre élémentaire, la totalité des poèmes homériques.

Le dictionnaire le plus étendu que nous possédions sur Homère est l'ouvrage latin de DAMM, qui parut en 1765 sous ce titre : « *Novum Lexicon græcum etymologicum et reale, cui pro basi substratæ sunt concordantiæ Homericæ et Pindaricæ.* » On sait qu'il embrasse, outre le vocabulaire de Pindare, les mots contenus dans l'Iliade et dans l'Odyssée, avec l'indication exacte des passages où ils se trouvent.

Une dernière édition de cet ouvrage, publiée en 1836, à Leipzig, par ROST, professeur à Gotha, l'a considérablement amélioré; d'abord la substitution de l'ordre alphabétique à l'ordre étymologique en a rendu l'usage plus commode, et les nombreuses additions ou corrections de l'éditeur l'ont mis à peu près au niveau de l'état actuel de la science. Bien que ce dictionnaire, fruit d'un immense travail, ne puisse ni par son étendue, ni par sa destination, entrer en parallèle avec celui de CAUSIUS, il est cependant vrai de dire qu'il ne renferme pas toutes les richesses de

la langue d'Homère; par ex., on en vain les mots et les noms propres dans les *Hymnes*; il est même un nombre de mots appartenant à l'Odyssée que l'auteur a complété par ex. les mots ἄμαθος, ἀμπεῖρα Δυμή, ἐκτάδιος, ἐλάσσων, πολύτρητος etc., etc.; omissions que, dans une aussi vaste étendue, il était possible d'éviter.

Il y a un autre ouvrage intitulé *SEBBERI Argus Homericus, sive bulorum in omnia Homeri poemata* n'est qu'une liste nue et sans toutes les formes homériques. (C'est ceux que puisse être cet index d'Homère, il ne pouvait servir. Nouveau dictionnaire que comme vérifier s'il ne lui était point échappé omission. Encore cette collation être faite avec défiance, attendu puis la publication de ce livre d'Homère a subi des changements déplorables.

Parmi les autres dictionnaires nous mentionnerons encore celui de K. qui n'a paru, en 1836, qu'un seul fascicule tenant les commencements de dictionnaires particuliers de l'Odyssée, publiés séparément par MANN. Pour peu qu'on soit versé dans la matière et qu'on examine de près les lexiques, on sait bientôt à quel point sur leur valeur; quant à l'explication des mots considérés isolément, on ne guère plus de détails que dans les dictionnaires généraux, et sous le rapport de l'application à aplanir, des notions mythologiques ou archéologiques, on a surtout besoin, il n'y a rien ou peu.

Restent donc les dictionnaires de la langue grecque; or, on sait qu'en Allemagne, si complets qu'ils soient, ils ne le sont jamais; que peut et doit l'être un lexique de la langue grecque, si les noms propres en sont exclus, ou, s'ils sont compris dans un, c'est toujours avec trop peu de précision. Nous devons toutefois signaler une exception; nous voulons parler du dictionnaire de PASSOW, helléniste habile, qui, dans son ouvrage, a en particulier traité de la langue d'Homère. L'auteur de ce dictionnaire a su mettre à profit l'intérêt de son travail, les richesses que lui offrait PASSOW; mais PASSOW

re beaucoup à désirer; les difficultés homériques n'y sont pas suffisamment éclaircies, et une foule de noms soit d'hommes, soit de pays, ou ne sont pas ou s'y trouvent sans les sens désirables. Il suffit d'avoir fait l'usage de ce dictionnaire pour se rendre compte de ces lacunes, que l'auteur n'aurait pu combler dans une nouvelle édition, si une mort prématurée ne fût venue interrompre ses travaux et aux lettres.

En fait de lexicographie, les secours manquaient à l'Allemagne à ceux qui voulaient étudier Homère et n'étaient point au-dessus des difficultés de ce poète.

La France n'est pas plus riche, à beaucoup près, malgré les progrès notables qu'ont faits depuis quelques années, les études philologiques; malgré les excellents dictionnaires de MM. Planche, Vendel-Heyl, et de M. Alexandre, nos dictionnaires ne sont bien loin encore de répondre, ce qu'on ne le voudrait, au besoin spécial que nous avons signalé. Un seul pourrait, nous le croyons, y satisfaire; c'est le *Thesaurus* grec de H. ESTIENNE, tel que nous l'avons vu des nouveaux éditeurs; mais ce monument que la France élève à la gloire des grecs avec le concours de tous les pays, ne saurait être un manuel à l'usage de la jeunesse des écoles et des professeurs.

Le dictionnaire de Crusius est donc jusqu'à présent le seul ouvrage qui réponde à ce besoin, par son plan, au besoin qui se fait en France comme naguère en Allemagne, un travail à la fois complet et succinct de l'ensemble des poèmes homériques. Ce qu'il nous importait d'établir.

Dès que nous avons eu connaissance de cette publication, notre première idée a été de faire ce qu'on vient de faire en France, c'est-à-dire de la traduire. Nous sommes donc mis à l'œuvre. Mais nous avons déjà à notre disposition des matériaux dont l'auteur s'est occupé dans la composition de son livre, et nous avons soin, tout en traduisant, de nous adresser aux sources, de consulter les originaux, de vérifier toutes les citations, nous n'avons pas tardé à nous apercevoir qu'une foule de rapports et dans les détails, l'ouvrage pouvait être non seulement amélioré; de plus, il nous a permis, dans l'étude des passages difficiles, à côté des diverses opinions expo-

sées, bien que ce fussent celles des maîtres de la critique allemande, il était quelquefois possible d'avoir soi-même une opinion; que, même après eux, il restait encore de la place pour des vues nouvelles, non-seulement dans le champ si vaste des conjectures, mais aussi dans le domaine plus resserré des probabilités; insensiblement nous nous sommes laissés aller à la tentation d'émettre notre sentiment personnel; et bientôt nous avons pris tant de licence, qu'entre nos mains le dictionnaire de Crusius, presque entièrement transformé, s'est trouvé, non plus *traduit*, mais *refait*. Comme il ne serait pas juste de laisser peser sur la tête du sous-directeur du lycée de Hanovre une responsabilité qui nous appartient de droit, nous avons soin de prévenir nos lecteurs, afin que, le cas échéant, on recherche les coupables et que justice soit faite.

Voici maintenant l'exposé détaillé du plan qui a été suivi dans la rédaction de ce dictionnaire. Commençons par l'examiner sous le point de vue grammatical. Nous croyons, sous ce rapport, avoir rempli, relativement à notre but, toutes les conditions exigées d'un dictionnaire spécial. Ainsi, à côté de chaque substantif ou adjectif, nous avons mis les formes épiques et poétiques, que les différents cas affectent dans Homère, et le plus souvent nous y joignons l'indication de la forme commune. Mais le verbe surtout demandait une attention particulière. On a eu soin d'indiquer non-seulement les temps principaux usités dans notre poète, mais encore les formes épiques et poétiques. Les personnes et les temps difficiles, dont l'élève aurait eu peine à se rendre compte, se trouvent dans notre dictionnaire, à leur ordre alphabétique, et si l'explication n'y est pas jointe, un renvoi indique le thème auquel on les rapporte, et où l'on peut aller chercher les détails. Nous n'avons pas cru devoir exclure de notre édition les renvois fréquents aux diverses grammaires allemandes. L'étude chaque jour plus répandue de la langue et de la littérature de nos voisins, la nécessité où se trouve aujourd'hui quiconque s'occupe sérieusement de philologie, de recourir à ce trésor d'érudition qu'ils grossissent chaque jour avec un zèle infatigable, nous ont fait regarder comme utile de les conserver. Ces grammaires sont celles de THIERSCH (la grande), celle de BUTTMANN (la moyenne, quelquefois la grande); celle de ROST et enfin celle de Raphaël KÜHNEN,



en 2 vol. in-8°, dont M. BURNOUR, père, un des juges sans contredit les plus compétents en cette matière, a rendu un compte on ne peut plus favorable, il y a quelques années, dans le journal officiel de l'instruction publique. A côté de la forme ordinaire, nous indiquons souvent la forme poétique équivalente sous laquelle paraît quelquefois le même mot (par ex. ἔργω, formes poétiques équivalentes : ἔργον, ἐργάσω); mais on sent que cela n'est possible que lorsque cette forme est connue, soit par les lexicographes, soit par les grammairiens. Enfin on a cru devoir, conformément à l'habitude des grammairiens, rapporter les différentes formes de chaque racine verbale à la forme qui est usitée au présent (cf. ἀναχίζω, ἀπαρίσκει, δατώμαι, etc.)

Les étymologies ont été indiquées partout avec le plus grand soin dans les mots dérivés; les mots poétiques, c'est-à-dire qui ne se rencontrent que dans les poètes, ont été signalés par l'abréviation : *Poët.*; ceux qui ne se trouvent que chez les épiques, par l'abréviation : *Ep.* Il n'était pas toujours facile de faire cette distinction; le dictionnaire de ROST nous a été, sous ce rapport, de la plus grande utilité. Toutes les fois qu'il se présente quelque irrégularité dans la *quantité* des syllabes, on est entré, à cet égard dans tous les développements nécessaires.

Passons à l'explication des mots et à l'énumération des sens. Il suffira de jeter un léger coup d'œil sur l'ouvrage, pour reconnaître qu'on a tâché de suivre partout l'ordre naturel de la filiation des idées. Sous ce rapport, les excellents travaux de PASSOW, de ROST et de M. Alexandre nous ont été du plus grand secours.

On s'est même attaché, dans cette classification des divers sens, à la rendre saisissable dès le premier coup d'œil au moyen du signe de séparation || et du chiffre ou numéro d'ordre qui l'accompagne.

Les sens propres à la voix moyenne ont été partout signalés avec soin et distingués de ceux de la voix active. Dans les mots difficiles, on ne s'est pas contenté de comparer les commentateurs et les traducteurs modernes; on a consulté religieusement les *SCHOLIES* des anciens grammairiens, le *commentaire* d'EUSTATHE et le *lexique* d'APOLLONIUS. On a quelquefois cité littéralement la célèbre traduction allemande de Voss, quand elle a paru renfermer des données précieuses pour l'explication d'un mot ou d'un

passage. Pour apprécier le soin qui a été té à la rédaction des articles d'où pouvaient survenir quelque lumière relativement domestique, religieux, politique et militaire, il suffira de jeter les yeux sur quelques mots tel que βασιλεύς, δῆμος etc.; sur les noms mythologiques, sur ceux qui désignent les vêtements, les armures. On n'a pas mis moins d'exactitude à indiquer dans la syntaxe des verbes, le cas qu'ils gouvernent, et les prépositions avec lesquelles ils se construisent; les particules ont été traitées avec l'objet d'une attention particulière. La grammaire de KUEHNER si complète, sous ce rapport, a été largement à profit.

Dans un dictionnaire spécial, qui quelque sorte tenir lieu d'un complément perpétuel, il était nécessaire, non seulement de citer les passages expliqués, mais de renvoyer exactement à ceux où le mot se présente dans une acception particulière ou dans une construction différente; on a donc tâché de répondre à ce besoin; l'abréviation cf. exprime le plus souvent celui des renvois; on a marqué d'une croix αἵματι εἰρημένα ou λεγόμενα, c'est-à-dire qui ne se trouvent qu'une fois.

Afin d'établir une distinction entre les mots de l'Iliade et de l'Odyssée et ceux des autres poètes, on a fait précéder d'un astérisque \*, les mots qui ne sont employés que dans les Iliade et les autres petits poèmes. Ce même astérisque devant les initiales du mot Iliade ou Odyssée : (\* Il. ; \* Od.), indique que le mot se rencontre seulement dans l'Iliade ou seulement dans l'Odyssée.

Nous avons dit plus haut que le principal avantage qu'offrait ce dictionnaire, était le éclaircissement des passages obscurs; nous ajouterons ici quelques mots à ce sujet. Nous donnons en tête du dictionnaire la liste complète de ces passages; il est facile de s'en procurer qu'il n'en est pas un seul dont nous ne donnions au moins la traduction, et si l'on y a lieu à plusieurs interprétations, nous ajoutons toujours les diverses opinions et les raisons sur lesquelles elles se fondent.

Les noms propres appartenant à la mythologie, soit à la géographie, ont été insérés, à leur ordre alphabétique, dans le corps même du dictionnaire et non, comme on l'a fait ailleurs, mis en réserve pour faire l'objet d'un index à part; deux motifs nous ont déterminés à adopter cet ordre : le premier, c'est que souvent ces noms propres sont tirés de

dont le voisinage sert à les expliquer, c'est que la différence d'accentue toujours le nom propre du latin, devient plus saillante par le grec. Dans la plupart des noms il ne se trouvent point en même temps des noms appellatifs, nous indiquons leur signification, le plus souvent d'après HERMANN (*Dissertatio de mythol. antiquissima et de Historiæ antiquioribus*, Opusc. II, 1827); pour la géographie, les principales sources où nous avons puisé sont M. G. HERMANN (*mythologie d'après Homère et en allemand*); E. L. CAMMAN (*Introduction à l'Iliade et à l'Odyssée*, en allem.), J. B. DUBOIS (*Dictionnaire de mythologie romaine*). Pour la géographie, nous avons mis à contribution les excellents ouvrages publiés sur la géographie par une foule de savants, tels que W. VON Voss, UCKERS, G. F. GROTEFEND, et plusieurs autres écrits où le sujet a été traité en passant, par la *Géographie des Grecs et des Romains* de MANNERT; *l'Histoire des races humaines* par OTTFRIED MUELLER, etc.; nous avons dû nous renfermer dans les limites de notre cadre et n'emprunter à ces ouvrages que les détails les plus importants, ceux qui se rattachaient d'une manière essentielle à notre plan.

Le texte de WOLF, reproduit dans la dernière édition de DIDOT, qui a servi de base à notre travail. Ce qui ne nous a pas empêché de tenir constamment sous les yeux, pour l'Odyssée, les éditions de HEYNE, de SPITZNER et de CRUSIUS, pour l'Iliade, la *complette et 4 chants de l'Iliade* de HEYNE, les *hymnes* celles d'ILGEN, de HERMANN, le *Franken*. Outre les notes de ces auteurs, nous avons encore consulté avec grand soin, les remarques de WOLF, de HEINRICH, de NITZSCH, de CRUSIUS, ainsi que plusieurs écrits particuliers sur la langue d'Homère, comme le *de BUTTMANN*, et l'ouvrage de WOLF intitulé : *de Aristarchi studiis Homericis*. Nous avons aussi extrait quelques observations de la *grammatica dialectica*, de GRÆFENHAN, ouvrage qui contient une exposition exacte et abrégée de tous les faits que présente la langue épique, mais dont il n'a paru malheureusement que le premier fascicule; les *grammaticales et critiques* de

STADELMANN sur l'Iliade dont il n'a encore paru que le 1<sup>er</sup> vol., renfermant les quatre premiers chants, nous ont été parfois utiles.

Notre intention première était de faire précéder ce dictionnaire, 1<sup>o</sup> d'une *grammaire du dialecte épique*, ou l'on eût trouvées rangées dans un ordre méthodique toutes les règles qu'il nous a été possible de formuler, d'après l'observation exacte des faits grammaticaux signalés dans ce dictionnaire, c'est-à-dire au moyen d'un inventaire complet des poèmes homériques; 2<sup>o</sup> d'une *introduction à l'étude d'Homère*, qui aurait réuni, dans une série de chapitres, toutes les notions que nous fournit Homère sur la civilisation de l'époque où vivaient ses héros; ce qui eût fait de ce livre une sorte d'*Encyclopédie homérique*, un *manuel général* à l'usage de tous les Homérisants; mais la crainte de grossir outre mesure un livre destiné aux écoles nous a retenus, et nous nous sommes réservés de publier plus tard séparément ces différents travaux. En attendant, les élèves pourront, s'ils le jugent à propos, se servir du *court exposé du dialecte épique*, brochure de trois feuilles, que nous avons publiée tout récemment chez le même libraire.

A défaut d'une introduction générale, telle que nous l'avions conçue, nous inaugurerons notre livre par un article très-remarquable, où l'une des parties les plus importantes du travail que nous avons projeté se trouve traitée d'une manière aussi complète que succincte par le savant traducteur de la *symbolique* de CRUSIUS, et que l'auteur, notre ancien chef à l'école normale, a bien voulu, dans son extrême obligeance, nous autoriser à reproduire textuellement. Nous voulons parler de cette immense question homérique, qui a si longtemps et si bruyamment occupé le monde littéraire, sans avoir été jamais complètement résolue. Dans cet article, écrit pour l'*Encyclopédie des gens du monde*, où il a paru récemment, M. Guignaut, membre de l'institut, envisage sous toutes ses faces cette intéressante question, et la présente sous un jour nouveau. Également éloignée de l'excessive hardiesse des hypothèses germaniques et de notre superstitieux respect pour les vieilles traditions classiques, la nouvelle solution qu'il propose appartient au plus pur éclectisme; elle concilie avec un rare bonheur les différents systèmes qui ont tour à tour prévalu, et nous ne doutons pas que tous les esprits sages ne se

---

**NANCY, IMPRIMERIE DE RAYBOIS ET C<sup>ie</sup>, RUE SAINT-DIZIER, 127.**

# DICTIONNAIRE

COMPLET

83983

# D'HOMÈRE

ET

## DES HOMÉRIDES,

OUVRAGE

OU L'ON A RÉSUMÉ, SOUS UNE FORME SUCCINCTE,

TOUS LES TRAVAUX DE LA CRITIQUE, TANT ANCIENNE QUE MODERNE, SUR HOMÈRE,  
SES POÈMES, LEUR HISTOIRE ET LEUR INTERPRÉTATION.

PAR NO<sup>UVEAU</sup>THEIL,

AGRÉGÉ DES CLASSES SUPÉRIEURES, PROFESSEUR AU COLLÈGE ROYAL DE NANCY,

ET

HIPP. HALLEZ-D'ARROS,

JUGE-SUPPLÉANT AU TRIBUNAL DE BAR-LE-DUC.



A PARIS,

CHEZ L. HACHETTE, LIBRAIRE DE L'UNIVERSITÉ DE FRANCE,  
RUE PIERRE-SARRAZIN, 12.

1841.



# PRÉFACE.

---

Il n'est pas un élève, pas un professeur, qui n'ait senti le besoin d'un livre sur Homère. Telle est l'organisation des grecques parmi nous, que les élèves de nos collèges, après avoir expliqué les classes dites *de grammaire*, 40 fables, quelques dialogues des morts de Platon, un discours d'Isocrate ou une vie d'Athènes, se trouvent tout à coup transportés, lorsqu'ils passent en troisième, dans un monde tout nouveau pour eux, de la poésie. Ils ne connaissent encore que la langue grecque, ils n'ont aucune idée des différents dialectes de la langue grecque et on leur demande d'expliquer Homère. Ils l'expliquent ; comment ? à l'aide d'une traduction française, latine ou interlinéaire, à l'aide des notes plus ou moins exactes, plus ou moins nombreuses, parsemées dans les mille éditions de la langue dont fourmille la librairie. Ils l'expliquent, c'est-à-dire qu'ils donnent le sens ; mais entrez dans le détail, demandez l'analyse des mots, priez l'élève de rendre compte de chaque forme, de distinguer celles qui tiennent exclusivement au dialecte d'Attique de celles qui sont simplement poétiques, qui sont propres à un autre dialecte ; exigez qu'il ramène les unes et les autres à leurs formes de la langue commune ; et, au premier instant le terrain de la grammaire, passez-le sur la géographie, la mythologie, la théologie homériques ; sur l'état religieux, politique et domestique des Grecs de l'époque où vivaient les héros d'Homère. Questions, pour lui toutes nouvelles, il est muet.

Est-ce la faute de l'élève ? non, avouons-le. Est-ce la faute des professeurs ? pas davantage. Pourquoi donc cela tient-il et qui devons-nous en rendre compte de cette ignorance de nos élèves ? la langue grecque est si complète où nous sommes en France, les livres classiques, si communs en Alle-

magne. Sans doute le professeur, par ses observations, peut suppléer en partie à cette absence des livres ; mais, resserré dans les étroites limites du temps consacré aux explications, gêné par la multiplicité des matières, il ne le peut que d'une manière incomplète, déconseillée, insuffisante ; d'ailleurs des observations orales, fugitives comme la parole, et dont le sort est soumis aux caprices de l'attention et de la mémoire, ne valent pas un livre spécial, où les faits présentés avec ordre, peuvent être interrogés à toute heure, où les solutions peuvent être trouvées aussitôt que cherchées.

Le désir de combler cette lacune déplorable de notre enseignement nous avait suggéré depuis longtemps l'idée de publier sur Homère un travail spécial, destiné à la fois aux élèves et aux professeurs. Familiarisés depuis longtemps avec la langue allemande, désormais indispensable à quiconque s'occupe sérieusement de philologie, c'est à l'Allemagne, cette terre classique de l'érudition et des livres élémentaires, que nous sommes allés demander l'ouvrage si vivement réclamé par le besoin de nos écoles. C'était un dictionnaire d'Homère qu'il nous fallait. Mais ce dictionnaire, tout à la fois complet et portatif, l'Allemagne elle-même ne le possédait pas encore. Une foule d'excellents travaux, destinés à faciliter l'intelligence de notre poète, avaient été publiés depuis quelques années ; mais aucun de ces travaux ne répondait exactement à nos vues ; c'étaient d'excellents matériaux pour l'ouvrage que nous avions conçu, mais ce n'était pas l'ouvrage lui-même. Nous songions à le composer nous-mêmes avec ces éléments précieux, lorsqu'en 1836 parut, à notre grande satisfaction, le *Dictionnaire complet d'Homère et des Homérides*, publié par G. CH. CRUSIUS, sous-directeur du lycée de Hanovre. C'était pour nous une bonne fortune, c'était la réalisation

de notre plan. Dans ce livre, en effet, se trouvait résumé, sous une forme succincte, tout ce qui est nécessaire pour l'intelligence parfaite d'Homère et des poèmes homériques; ce n'était pas seulement une liste alphabétique des mots contenus dans Homère, avec leurs diverses significations; on y trouvait, de plus et surtout, l'explication de toutes les locutions propres à notre poète et l'éclaircissement des nombreux passages que l'irrégularité de la construction ou l'acception particulière des mots rendent ou trop difficiles ou susceptibles de plusieurs interprétations; on y trouvait à chaque mot, et particulièrement à chaque nom propre, toutes les notions dont l'élève peut avoir besoin sur les *antiquités, la mythologie, la géographie*, en un mot toutes les connaissances accessoires qu'exige la lecture d'Homère. C'était là le *répertoire général*, l'espèce d'encyclopédie homérique dont nous avons éprouvé le besoin bien plus encore qu'il ne se faisait sentir en Allemagne.

Nous donnerons tout à l'heure une exposition détaillée du plan qui a été suivi dans la composition de ce livre; mais qu'il nous soit permis de justifier tout d'abord, par une revue rapide des différents ouvrages de même genre que l'on possédait déjà, le titre qui lui a été donné de *Dictionnaire complet*. Car c'est un des principaux avantages de ce travail d'embrasser, sous un volume qui n'excède pas les proportions d'un livre élémentaire, la totalité des poèmes homériques.

Le dictionnaire le plus étendu que nous possédions sur Homère est l'ouvrage latin de DAMM, qui parut en 1765 sous ce titre : « *Novum Lexicon græcum etymologicum et reale, cui pro basi substratæ sunt concordantiæ Homericæ et Pindaricæ.* » On sait qu'il embrasse, outre le vocabulaire de Pindare, les mots contenus dans l'Iliade et dans l'Odyssée, avec l'indication exacte des passages où ils se trouvent.

Une dernière édition de cet ouvrage, publiée en 1836, à Leipzig, par ROST, professeur à Gotha, l'a considérablement amélioré; d'abord la substitution de l'ordre alphabétique à l'ordre étymologique en a rendu l'usage plus commode, et les nombreuses additions ou corrections de l'éditeur l'ont mis à peu près au niveau de l'état actuel de la science. Bien que ce dictionnaire, fruit d'un immense travail, ne puisse ni par son étendue, ni par sa destination, entrer en parallèle avec celui de CAUSIUS, il est cependant vrai de dire qu'il ne renferme pas toutes les richesses de

la langue d'Homère; par ex., on y cherche en vain les mots et les noms propres contenus dans les *Hymnes*; il est même un assez grand nombre de mots appartenant à l'Iliade et à l'Odyssée que l'auteur a complètement omis, par ex. les mots ἄμαθος, ἀμπεῖρω ou ἀναδύμη, ἐκτάδιος, ἐλάσσων, πολύτρητος, ῥυσός, etc., etc.; omissions que, dans un ouvrage d'une aussi vaste étendue, il était presque impossible d'éviter.

Il y a un autre ouvrage intitulé : « *SEBBERI Argus Homericus, sive index vocabulorum in omnia Homeri poemata* » n'est qu'une liste nue et sans explication de toutes les formes homériques. Quelque précieux que puisse être cet index pour l'étude d'Homère, il ne pouvait servir à l'auteur d'un Nouveau dictionnaire que comme un moyen de vérifier s'il ne lui était point échappé quelque omission. Encore cette collation devait-elle être faite avec défiance, attendu que, depuis la publication de ce livre, la langue d'Homère a subi des changements considérables.

Parmi les autres dictionnaires, nous mentionnerons encore celui de KOES, dont n'a paru, en 1836, qu'un seul fascicule, contenant les commencements de l'A; et deux dictionnaires particuliers de l'Iliade et de l'Odyssée, publiés séparément par LAMANN. Pour peu qu'on soit versé dans la matière et qu'on examine de près ces dictionnaires, on sait bientôt à quoi s'en tenir sur leur valeur; quant à l'explication des mots considérés isolément, on n'y trouve guère plus de détails que dans les dictionnaires généraux, et sous le rapport des difficultés à aplanir, des notions mythologiques, géographiques ou archéologiques, dont l'étude a surtout besoin, il n'y a rien ou presque rien.

Restent donc les dictionnaires généraux de la langue grecque; or, on sait que, même en Allemagne, si complets que soient ces dictionnaires, ils ne le sont jamais autant que peut et doit l'être un lexique spécial; d'abord les noms propres en sont généralement exclus, ou, s'ils sont compris dans quelques-uns, c'est toujours avec trop peu de détails. Nous devons toutefois signaler une exception; nous voulons parler du dictionnaire de PASSOW, helléniste habile, qui, dans son ouvrage, a eu particulièrement en vue la langue d'Homère. L'auteur du Nouveau dictionnaire a su mettre à profit, dans l'intérêt de son travail, les riches matériaux que lui offrait PASSOW; mais PASSOW lui-même



core beaucoup à désirer; les difficultés homérique n'y sont pas suffisamment éclaircies, et une foule de noms soit d'hommes, soit de pays, ou ne sont pas ou s'y trouvent sans les sens désirables. Il suffit d'avoir fait un usage de ce dictionnaire pour aperçu de ces lacunes, que l'auteur doute comblées dans une nouvelle édition une mort prématurée ne fût venue à ses travaux et aux lettres.

En fait de lexicographie, les secours manquaient l'Allemagne à ceux qui voulaient ordonner Homère et n'être point arrêtés par les difficultés de ce poète.

La France n'est pas plus riche, à beaucoup près, malgré les progrès notables qu'ont faits depuis quelques années, les études philologiques; malgré les excellents dictionnaires de MM. Planche, Vendel-Heyl, et de M. Alexandre, nos dictionnaires ne sont bien loin encore de répondre, ce qu'on le voudrait, au besoin spécial que nous avons signalé. Un seul pourrait, nous le croyons, y satisfaire; c'est le *Thesaurus græcæ* de H. ESTIENNE, tel que nous l'avons vu chez les nouveaux éditeurs; mais ce n'est qu'un monument que la France élève à la gloire des grecques avec le concours des savants de tous les pays, ne saurait être un dictionnaire, un manuel à l'usage de la jeunesse des élèves et des professeurs.

Le dictionnaire de Crusius est donc jusqu'à présent le seul ouvrage qui réponde à ce besoin, par son plan, au besoin qui se fait en France comme naguère en Allemagne, l'un travail à la fois complet et succinct, l'ensemble des poèmes homériques. C'est qu'il nous importait d'établir.

Dès que nous avons eu connaissance de cette publication, notre première idée a été de faire ce qu'on vient de faire en Allemagne, c'est-à-dire de la traduire. Nous sommes donc mis à l'œuvre. Mais nous avions déjà à notre disposition les matériaux dont l'auteur s'est servi pour la composition de son livre, et nous avons soin, tout en traduisant, de nous tenir aux sources, de consulter les originaux, de vérifier toutes les citations, nous n'avons pas tardé à nous apercevoir que nous avions une foule de rapports et dans les plus petits détails, l'ouvrage pouvait être sensiblement amélioré; de plus, il nous a paru, dans l'étude des passages difficiles, à côté des diverses opinions expo-

sées, bien que ce fussent celles des maîtres de la critique allemande, il était quelquefois possible d'avoir soi-même une opinion; que, même après eux, il restait encore de la place pour des vues nouvelles, non-seulement dans le champ si vaste des conjectures, mais aussi dans le domaine plus resserré des probabilités; insensiblement nous nous sommes laissés aller à la tentation d'émettre notre sentiment personnel; et bientôt nous avons pris tant de licence, qu'entre nos mains le dictionnaire de Crusius, presque entièrement transformé, s'est trouvé, non plus traduit, mais refait. Comme il ne serait pas juste de laisser peser sur la tête du sous-directeur du lycée de Hanovre une responsabilité qui nous appartient de droit, nous avons soin de prévenir nos lecteurs, afin que, le cas échéant, on recherche les coupables et que justice soit faite.

Voici maintenant l'exposé détaillé du plan qui a été suivi dans la rédaction de ce dictionnaire. Commençons par l'examiner sous le point de vue grammatical. Nous croyons, sous ce rapport, avoir rempli, relativement à notre but, toutes les conditions exigées d'un dictionnaire spécial. Ainsi, à côté de chaque substantif ou adjectif, nous avons mis les formes épiques et poétiques, que les différents cas affectent dans Homère, et le plus souvent nous y joignons l'indication de la forme commune. Mais le verbe surtout demandait une attention particulière. On a eu soin d'indiquer non-seulement les temps principaux usités dans notre poète, mais encore les formes épiques et poétiques. Les personnes et les temps difficiles, dont l'élève aurait eu peine à se rendre compte, se trouvent dans notre dictionnaire, à leur ordre alphabétique, et si l'explication n'y est pas jointe, un renvoi indique le thème auquel on les rapporte, et où l'on peut aller chercher les détails. Nous n'avons pas cru devoir exclure de notre édition les renvois fréquents aux diverses grammaires allemandes. L'étude chaque jour plus répandue de la langue et de la littérature de nos voisins, la nécessité où se trouve aujourd'hui quiconque s'occupe sérieusement de philologie, de recourir à ce trésor d'érudition qu'ils grossissent chaque jour avec un zèle infatigable, nous ont fait regarder comme utile de les conserver. Ces grammaires sont celles de THIERSCH (la grande), celle de BUTTMANN (la moyenne, quelquefois la grande); celle de ROST et enfin celle de Raphaël KUHNEN,



en 2 vol. in-8°, dont M. BURNOUR, père, un des juges sans contredit les plus compétents en cette matière, a rendu un compte on ne peut plus favorable, il y a quelques années, dans le journal officiel de l'instruction publique. A côté de la forme ordinaire, nous indiquons souvent la forme poétique équivalente sous laquelle paraît quelquefois le même mot (par ex. ἔργω, formes poétiques équivalentes : ἔργον, ἐργάω); mais on sent que cela n'est possible que lorsque cette forme est connue, soit par les lexicographes, soit par les grammairiens. Enfin on a cru devoir, conformément à l'habitude des grammairiens, rapporter les différentes formes de chaque racine verbale à la forme qui est usitée au présent (cf. ἀναχίζω, ἀπαρίσκει, δατίομαι, etc.)

Les étymologies ont été indiquées partout avec le plus grand soin dans les mots dérivés; les mots poétiques, c'est-à-dire qui ne se rencontrent que dans les poètes, ont été signalés par l'abréviation : *Poét.*; ceux qui ne se trouvent que chez les épiques, par l'abréviation : *Ep.* Il n'était pas toujours facile de faire cette distinction; le dictionnaire de ROST nous a été, sous ce rapport, de la plus grande utilité. Toutes les fois qu'il se présente quelque irrégularité dans la *quantité* des syllabes, on est entré, à cet égard dans tous les développements nécessaires.

Passons à l'explication des mots et à l'énumération des sens. Il suffira de jeter un léger coup d'œil sur l'ouvrage, pour reconnaître qu'on a tâché de suivre partout l'ordre naturel de la filiation des idées. Sous ce rapport, les excellents travaux de PASSOW, de ROST et de M. Alexandre nous ont été du plus grand secours.

On s'est même attaché, dans cette classification des divers sens, à la rendre saisissable dès le premier coup d'œil au moyen du signe de séparation || et du chiffre ou numéro d'ordre qui l'accompagne.

Les sens propres à la voix moyenne ont été partout signalés avec soin et distingués de ceux de la voix active. Dans les mots difficiles, on ne s'est pas contenté de comparer les commentateurs et les traducteurs modernes; on a consulté religieusement les *SCHOLIES* des anciens grammairiens, le *commentaire* d'EUSTATHE et le *lexique* d'APOLLONIUS. On a quelquefois cité littéralement la célèbre traduction allemande de VOSS, quand elle a paru renfermer des données précieuses pour l'explication d'un mot ou d'un

passage. Pour apprécier le soin qui a été à la rédaction des articles d'où pouvaient s'élever quelque lumière relativement domestique, religieux, politique et militaires, il suffira de jeter les quelques mots tel que βασιλεύς, δῆμος etc.; sur les noms mythologiques, qui désignent les vêtements, les armes. On n'a pas mis moins d'exactitude à l'égard de la syntaxe des verbes, le cas qui se construisent; les particules ont été l'objet d'une attention particulière. La grammaire de KUCKENBERG si connue, sous ce rapport, a été largement à profit.

Dans un dictionnaire spécial, qui quelque sorte tenir lieu d'un complément perpétuel, il était nécessaire, non seulement de citer les passages expliqués, mais de renvoyer exactement à ceux où le mot se présente dans une acceptation ou une construction différente; on s'est efforcé de répondre à ce besoin. L'abréviation cf. exprime le plus souvent le renvoi; on a marqué d'une croix αἵματι εἰρημμένα ou λεγόμενα, c'est-à-dire qui ne se trouvent qu'une fois.

Afin d'établir une distinction entre celle de l'Iliade et de l'Odyssée et celle des autres poèmes, on a fait précéder d'un astérisque \*, qui ne sont employés que dans les autres petits poèmes. Ce même astérisque devant les initiales du mot l'Odyssée : (\* Il. ; \* Od.), indique que le mot se rencontre seulement dans l'Odyssée.

Nous avons dit plus haut que l'avantage qu'offrait ce dictionnaire, le clarté des passages obscurs, nous avons ajouté ici quelques mots à ce sujet. Nous donnons en tête du dictionnaire la liste complète de ces passages; il est facile de voir qu'il n'en est pas un seul dont nous n'ayons donné au moins la traduction, et y a lieu à plusieurs interprétations. Nous ajoutons toujours les diverses opinions et les raisons sur lesquelles elles se fondent.

Les noms propres appartenant à la mythologie, soit à la géographie, sont insérés, à leur ordre alphabétique, dans le corps même du dictionnaire et non ailleurs, mis en réserve pour faire l'index à part; deux motifs nous ont fait adopter cet ordre : le premier, c'est que souvent ces noms propres sont tirés

ifs dont le voisinage sert à les expliquer, c'est que la différence d'accent distingue toujours le nom propre du relatif, devient plus saillante par le mouvement. Dans la plupart des noms qui ne se trouvent point en même nomme noms appellatifs, nous indiquons leur signification, le plus souvent

HERMANN (*Dissertatio de mythologia antiquissima et de Historiæ primordiis*, Opusc. II, 1827; pour l'etymologie, les principales sources où nous puisé sont M. G. HERMANN (*de mythologie d'après Homère et*, en allemand); E. L. CAMMAN (*Introduction à l'Iliade et à l'Odyssée*, en allem.), JACOB (*Dictionnaire de mythologie grecque et romaine*). Pour la géographie, nous mis à contribution les excellents ouvrages spéciaux publiés sur la géographie grecque par une foule de savants, tels que WILHELM MANN, VOSS, UCKERS, G. F. GROTE, F. VÖLKER, et plusieurs autres écrits où le sujet a été traité en passant, par exemple, la *Géographie des Grecs et des Romains* de MANNERT; *l'Histoire des races humaines* par OTTFRIED MUELLER, etc.; et nous avons dû nous renfermer dans les limites de notre cadre et n'emprunter à aucun ouvrage que les détails les plus importants, ceux qui se rattachaient d'une manière essentielle à notre plan.

Le texte de WOLF, reproduit dans la dernière édition de Didot, qui a servi de base à notre travail. Ce qui ne nous a pas empêché de consulter constamment sous les yeux, pour l'Iliade et l'Odyssée, les éditions de HEYNE, de SPITZNER et de CRUSIUS, la *Grammaire complète et 4 chants de l'Iliade* de HEYNE, les *hymnes* celles d'ILGEN, de HERMANN, de FRANK. Outre les notes de ces éditeurs, nous avons encore consulté avec le plus grand soin, les remarques de WILHELM MANN, de HEINRICH, de NITZSCH, de WACH, ainsi que plusieurs écrits particuliers sur la langue d'Homère, comme le *Trésor de BUTTMANN*, et l'ouvrage intitulé : *de Aristarchi studiis Homericis*, nous avons aussi extrait quelques observations de la *grammatica dialectica*, de GRÆFENHAN, ouvrage qui contient une exposition exacte et appliquée de tous les faits que présente le dialecte épique, mais dont il n'a paru malheureusement que le premier fascicule; les *Recherches grammaticales et critiques* de

STADELMANN sur l'Iliade dont il n'a encore paru que le 1<sup>er</sup> vol., renfermant les quatre premiers chants, nous ont été parfois utiles.

Notre intention première était de faire précéder ce dictionnaire, 1<sup>o</sup> d'une *grammaire du dialecte épique*, ou l'on eût trouvées rangées dans un ordre méthodique toutes les règles qu'il nous a été possible de formuler, d'après l'observation exacte des faits grammaticaux signalés dans ce dictionnaire, c'est-à-dire au moyen d'un inventaire complet des poèmes homériques; 2<sup>o</sup> d'une *introduction à l'étude d'Homère*, qui aurait réuni, dans une série de chapitres, toutes les notions que nous fournit Homère sur la civilisation de l'époque où vivaient ses héros; ce qui eût fait de ce livre une sorte d'*Encyclopédie homérique*, un *manuel général* à l'usage de tous les Homérisants; mais la crainte de grossir outre mesure un livre destiné aux écoles nous a retenus, et nous nous sommes réservés de publier plus tard séparément ces différents travaux. En attendant, les élèves pourront, s'ils le jugent à propos, se servir du *court exposé du dialecte épique*, brochure de trois feuilles, que nous avons publiée tout récemment chez le même libraire.

A défaut d'une introduction générale, telle que nous l'avions conçue, nous inaugurerons notre livre par un article très-remarquable, où l'une des parties les plus importantes du travail que nous avons projeté se trouve traitée d'une manière aussi complète que succincte par le savant traducteur de la *symbolique* de CARUZER, et que l'auteur, notre ancien chef à l'école normale, a bien voulu, dans son extrême obligeance, nous autoriser à reproduire textuellement. Nous voulons parler de cette immense question homérique, qui a si longtemps et si bruyamment occupé le monde littéraire, sans avoir été jamais complètement résolue. Dans cet article, écrit pour l'*Encyclopédie des gens du monde*, où il a paru récemment, M. Guignaut, membre de l'institut, envisage sous toutes ses faces cette intéressante question, et la présente sous un jour nouveau. Egalement éloignée de l'excessive hardiesse des hypothèses germaniques et de notre superstitieux respect pour les vieilles traditions classiques, la nouvelle solution qu'il propose appartient au plus pur éclectisme; elle concilie avec un rare bonheur les différents systèmes qui ont tour à tour prévalu, et nous ne doutons pas que tous les esprits sages ne se

rallient bientôt à une opinion qui a pour elle la double autorité de l'érudition la plus solide et de la critique la plus saine.

Il ne nous reste plus qu'à consigner ici nos vœux et nos espérances. Puisse ce livre que nous avons conçu et exécuté dans un but d'utilité toute classique, trouver faveur parmi ceux à qui il est destiné ! puisse-t-il contribuer, autant que nous le souhaitons, à faciliter, à populariser parmi nous l'étude de cette admirable littérature grecque à laquelle nous avons voué, autant par goût que par devoir, un culte de tous les jours et de tous les instants.

Nous recommandons cet ouvrage à MM. les professeurs. Si nous n'avons pas craint d'entreprendre, à nos risques et périls, une

publication où notre travail n'est pas seul engagé, c'est dans la conviction qu'aujourd'hui, grâce à l'institution des concours d'agrégation, grâce à l'heureuse impulsion qui, des hautes régions de l'Université s'est rapidement propagée jusque dans les rangs les plus humbles du corps enseignant, il pouvait y avoir enfin chance de succès en France pour les travaux philologiques. C'est dans la conviction que les membres du corps universitaire, jaloux d'encourager les publications de ce genre, voudraient bien, en signalant notre livre à l'attention de leurs élèves, seconder de tout leur pouvoir notre zèle pour les études grecques, s'associer en quelque sorte à de louables efforts.

---

# HOMÈRE,

DUIGNAUT, MEMBRE DE L'INSTITUT, ANCIEN DIRECTEUR DE L'ÉCOLE NORMALE,  
PROFESSEUR DE GÉOGRAPHIE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS.

---

ÈRE, le nom le plus grand, sinon  
cien, de la littérature grecque; celui  
écrit de bonne heure sur les premiers  
ts conservés de cette littérature, (l'*I-*  
*Odyssée*), mais qui s'étendit à une  
autres œuvres, la plupart épiques, de  
t diverses, si bien qu'il embrasse,  
asse même, toute la période du dé-  
ent original de l'épopée héroïque,  
narque à la fois le plus haut essor.  
eunt, selon nous, rendre compte, ni  
ions qui s'y rattachent, ni des nom-  
êmes attribués de siècle en siècle à  
ni des caractères que présentent ceux  
mes qui sont parvenus jusqu'à nous,  
mettant l'idée d'une sorte d'école de  
épiques dont Homère aurait été le  
rait demeuré le représentant. Cette  
i fut celle des *Homérides*, continués  
a certain point par les rhapsodes  
tellement avec son auteur, devenu  
un héros de la poésie et révéré  
tre, qu'elle lui rapporta toutes les  
roduites en quelque sorte sous son  
n, plus ou moins inspirées de son  
même temps qu'elle composa son  
le tons les traits principaux de la  
opre. Homère est donc tout ensemble  
onne et un symbole, un individu et  
ollectif. Les premiers linéaments de  
nde figure furent demandés par ses  
aux portraits des vieux aèdes, con-  
ns de la guerre de Troie, tracés dans  
t surtout dans l'*Odyssée*, aux Tha-  
ix Phémios, aux Démodocus. De là  
el aveugle de Chios, tel qu'il se dé-  
même par l'organe de l'un des Ho-  
dans l'hymne en l'honneur d'Apol-  
n. Il habite l'île rocailleuse, séjour  
cette famille de poètes; mais il va  
ux fêtes de Délos et dans les autres  
bitées par les hommes, comme les  
l'âge antérieur chantaient à la table

des héros. Il paie de ses chants l'hospitalité  
qui lui est donnée, les liens d'amitié ou de  
parenté qu'il contracte, à Ios, à Samos, jus-  
que dans l'île de Cypre, partout où furent  
plus tard ses continuateurs. Mais la sphère  
de son action, c'est-à-dire celle de sa poésie,  
se borne en général, dans les légendes les  
plus anciennes, aux côtes et aux îles de l'Eo-  
lide et de l'Ionie; et de toutes les nombreu-  
ses villes qui, dans la suite, se disputèrent  
son berceau, Smyrne, alors éolienne, est celle  
qui paraît avoir eu le plus de droits à cette  
prétention, comme Cyme à celle d'avoir vu  
ses premiers essais, Chios d'avoir inspiré ses  
plus beaux chants, Ios d'avoir possédé sa  
tombe. Ces traditions, quoiqu'elles se rap-  
portent principalement à la présence des Ho-  
mériques et à la propagation des poèmes ho-  
mériques, sont confirmées par les indices que  
donne l'*Iliade*, le plus vieux de tous. Quel-  
que profond silence que garde ce poème, aussi  
bien que celui de l'*Odyssée*, sur son auteur,  
naïf écho de la Muse qui lui dicte ses chants,  
il est évident par certains passages, par le ton  
général des descriptions, par le point de vue  
d'où elles sont prises, que ce point de vue est  
la Grèce asiatique. Il ne l'est pas moins que  
le poète, dans le temps encore plus que dans  
l'espace, vit à distance des scènes qu'il décrit  
ou qu'il raconte, et qu'il voit les hommes  
comme les choses dans une sorte de perspec-  
tive idéale, condition essentielle de la vérita-  
ble épopée. Nous n'hésitons donc pas à re-  
jeter parmi les fictions, non plus de la tradi-  
tion, mais de la science, l'Homère contemporain  
ainsi que l'Homère compatriote de ses héros,  
l'Homère d'Argos ou de Mycènes, d'Ithaque  
ou de Crète, l'Homère achéen ou même troyen,  
l'Homère témoin de la guerre de Troie, l'Ho-  
mère-Ulysse enfin, qu'avaient déjà rêvé les  
anciens. Homère, s'il exista, comme nous le  
croyons (car son œuvre le révèle à défaut de  
l'histoire), dut être Eolien ou Ionien, de

même que les principaux Homérides, ses fils en esprit, sa famille poétique. Il dut, tel que l'un d'entre eux, faire entendre ses chants nouveaux dans les colonies déjà florissantes de l'Asie-Mineure, quelques générations après l'établissement de ces colonies, quelques siècles après la guerre de Troie; et de toutes les diverses opinions qui tantôt le rapprochent de l'un ou de l'autre de ces événements, tantôt le font descendre jusque vers l'époque des olympiades, l'une des plus probables est encore celle d'Hérodote, selon laquelle il aurait vécu 400 années environ avant l'historien, c'est-à-dire au ix<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Tout au plus peut-on, avec Apollodore, avec Cicéron, Pline et Porphyre, le faire remonter jusqu'au x<sup>e</sup>. C'est, dans tous les cas, de l'un à l'autre de ces deux siècles que doivent s'échelonner les dates, vraisemblablement successives, de l'Iliade et de l'Odyssée, les deux grands chefs-d'œuvre homériques, les premiers monuments de l'épopée, et, par elle, de la poésie et de toute la littérature grecque.

Ce n'est qu'au temps des Pisistratides, et à partir de la fin du vi<sup>e</sup> siècle avant J.-C., que les Grecs commencèrent à s'enquérir sérieusement de leurs origines en général, et en particulier de celles de leur littérature. Théagène de Rhégium, Stésimbrote de Thasos et d'autres, que les critiques d'Alexandrie nomment *les anciens*, et avant eux les poètes lyriques qui, depuis Callinus et Archiloque, au vii<sup>e</sup> siècle, témoignent de l'imitation d'Homère ou font allusion à ses chants, admirent sans difficulté les fraudes pieuses des Homérides ou les malentendus de la tradition; ils rapportèrent en masse au vieux maître tous les poèmes de ce qu'on appelait le *Cycle épique* et non-seulement ceux qui roulaient sur la guerre de Troie, les antécédents ou les conséquents de l'Iliade et de l'Odyssée, mais d'autres encore qui formaient comme des cycles partiels dans le grand cycle, tels que *la Thébaïde* et *les Epigones*. Au v<sup>e</sup> siècle, Hérodote ouvre l'ère de la véritable histoire, et par cela même de la critique: aussi le voit-on émettre des doutes sur l'auteur des *vers Cypriens* et sur celui des *Epigones*, deux poèmes qui circulaient sous le nom d'Homère. Mais Thucydide, après lui, cite positivement l'hymne homérique à Apollon comme une œuvre d'Homère, et, un siècle plus tard, Aristote en est encore à lui attribuer le *Margitès*, espèce de poème satirique, qui n'avait plus rien de commun que le mètre avec l'épopée, si même il

ne comprenait pas primitivement des vers iambiques. De là vient que, dans nos collections, les fragments de ce poème figurent avec plusieurs autres, avec les petites pièces, pluscentes encore, nommées les *Epigrammes*, et la *Batrachomyomachie*, avec les *Hymnes* grands et petits, à la suite de l'Iliade et de l'Odyssée, tous ces ouvrages si divers par la date, le caractère, l'importance, n'ayant guère d'autre lien entre eux que d'avoir été également récités par les rhapsodes, et dont quelques-uns même furent composés, sans doute par ces successeurs, souvent peu dignes, des Homérides.

Il fallut la vaste érudition et l'application définitive de la critique à la littérature distinguèrent les grammairiens, c'est-à-dire les littérateurs de l'école d'Alexandrie, fallut les travaux successifs des Zénodote, des Aristophane de Byzance, des Aristarque, travaux dont Homère devint le centre, et cet âge de science et de recherches, qui n'avait été, dans l'âge antérieur, une sorte d'art et de poésie, pour que justice fût faite à ces suppositions plus ou moins volontaires. Alors le cercle immense des chants successivement groupés autour du nom symbolique d'Homère, pendant quatre ou cinq siècles, rétrécit toujours davantage; alors furent couverts les noms individuels des auteurs véritables de la plupart des poèmes cycliques, de quelques-uns des hymnes, du *Margitès*, de la *Batrachomyomachie*; alors l'Iliade et l'Odyssée, se séparant de tout le reste, restèrent en quelque sorte dans leur majestueuse solitude sur la limite des temps héroïques, des temps épiques, admettant seulement leur voisinage; quoiqu'en une sphère humble, les *OEuvres et Jours* et la *Thébanie*, les plus authentiques des compositions décorées d'un autre grand nom, celui d'Homère. Homère retrouva donc sa personnalité disséminée, mais pour la voir se recomposer de nouveau et se diviser entre deux ouvrages qui seuls lui restaient, ou plutôt se concentrer tout entière dans l'Iliade, sans d'une opinion qu'on peut dire la plus hardie de l'antiquité. Il s'agit des *chorizontes* (ceux qui séparent), dont nous connaissons deux par leurs noms, Xénon et Hellanicos, qu'il ne faut pas confondre avec le logographe de Lesbos. Ces critiques dont le premier fut qualifié de paradoxe et réfuté, le titre par Aristarque, soutenaient que l'Iliade et l'Odyssée ne pouvaient avoir eu un même auteur, se fondant, à ce qu'il paraît,



sparates de toute sorte qu'ils faisaient entre ces deux poèmes.

en partie aux recherches des grammairiens d'Alexandrie que nous devons, au lieu de l'histoire d'Homère, qu'ils ne connaissaient guère mieux que nous, l'histoire de la transmission jusqu'à eux de ceux de ces poèmes qu'ils regardaient en général comme authentiques, qu'ils tenaient pour des œuvres d'art, des œuvres personnelles, et dans leur ensemble du caractère historique, avec quelque liberté qu'ils en donnaient d'ailleurs les détails. Le plus fait historique, ou donné pour tel, se rapporte à cette transmission, concurremment avec Lycurgue, le fameux législateur de Sparte, et remonterait par conséquent au même temps, qui fut celui d'Homère, suivant la tradition. Lycurgue aurait le premier apporté dans le Péloponnèse les poésies d'Homère, et les ayant reçues des descendants de son père, à Samos, d'autres disent à Chios, et lui-même. Nous avons ici, dans tous ces récits, l'indication d'une famille de rhapsodes, analogue à celle des Homérides, si ce n'est pas elle, dans le sein de laquelle se sont conservés les chants du maître, par lesquels ils auraient été d'abord répandus en Grèce d'Europe. Le fait de leur transmission par les Homérides ou par les rhapsodes se reproduit dès-lors de siècle en siècle, et nous rencontrons bientôt, appelé par ce nom, un Homéride de Chios, Cynéthe, célèbre pour avoir introduit à Syracuse les poésies d'Homère, non pas dans la septième olympiade, mais 150 ou 200 ans après, pour les avoir considérablement augmentées, pour avoir même supposé au poète l'hymne à Apollon, où il le fait paraître sous les traits que nous avons vu si haut. Ces Homérides, manifestement, ou déclamaient par parties détachées, ou par rhapsodies, dans les fêtes et les réunions, les compositions dont ils avaient le dépôt dans leurs puissantes mémoires, et à plus forte raison les rhapsodes eux-mêmes dits, leurs successeurs, tels que Pindare, Chisthène, au rapport d'Hérodote, et les luttes poétiques à Sicyone, vers la fin du VII<sup>e</sup> siècle. Ceux-ci dispersèrent en tous lieux le corps sacré d'Homère, et s'exprime un ancien; et c'est une plainte dans l'antiquité que l'état d'obscurité et de confusion où gisaient, les titres à part, dont nous avons vu les uns, les rhapsodies colportées par

eux dans toute la Grèce. Il en était ainsi à Athènes, depuis longtemps sans doute, lorsque, 300 ans après Lycurgue, Solon, un autre grand législateur, entreprit d'y remédier. Comprenant toute l'importance des chants d'Homère pour l'éducation de ses concitoyens, poète lui-même d'ailleurs, et nourri de ces chants, il voulut en rétablir la suite telle qu'il la concevait, telle peut-être qu'il l'avait retrouvée en Ionie, dans ses voyages, et il ordonna aux rhapsodes de les réciter désormais aux grandes Panathénées, dans un ordre qu'il prescrivit, en se représentant l'un l'autre, comme avaient fait probablement les Homérides. Dès lors et plus que jamais on sentit le besoin de posséder l'ensemble et le véritable enchaînement des rhapsodies homériques, besoin que Pisistrate, aidé d'Hipparque, son fils, et l'un et l'autre des savants de leur temps (parmi lesquels sont cités Onomacrite d'Athènes, Orphée de Crotone, Zopyre d'Héraclée, et, selon toute apparence, Simonide de Céos), réussit à satisfaire. Ce fut lui, dit Cicéron, lui, « savant et lettré entre tous, qui le premier, à ce qu'on rapporte, disposa les livres d'Homère, auparavant confus, selon l'ordre aujourd'hui existant. » Ce fut lui, ajoute Elien, dans un passage capital où il est évidemment l'écho des Alexandrins, qui « révéla l'Iliade et l'Odyssée. » Nul doute que, pour ce grand travail de compilation et d'agencement poétique, exécuté par des poètes, Pisistrate ne fut point réduit aux dépositions orales des rhapsodes; nul doute qu'il n'ait eu sous les yeux des manuscrits, comme peut-être en avait déjà possédé Solon. Mais ce n'en est pas moins à lui, d'une part, que l'antiquité érudite fait honneur, avec une remarquable unanimité, d'avoir recomposé les poèmes d'Homère, d'avoir donné à la Grèce un Homère complet; et, d'autre part, il est plus que probable que les manuscrits antérieurs au sien, et plus ou moins partiels qui durent exister principalement dans les villes ioniennes, se fondaient en définitive sur la tradition orale. Les Alexandrins le savaient aussi; car il est impossible de méconnaître le résultat de leurs investigations, et comme le dernier mot de leur critique du texte d'Homère, dans cet autre passage capital dont Josèphe, le défenseur et l'historien de l'antiquité juive, se fit une arme : « Homère lui-même, assure-t-on, n'avait point laissé ses poésies écrites; mais, conservées de mémoire en divers

lieux, elles furent tardivement recueillies d'après les chants (c'est-à-dire de la bouche des rhapsodes) et composées en corps d'ouvrage; delà les discordances nombreuses qui s'y trouvent. »

Tout annonce que le siècle d'Homère ne connut point l'écriture, qu'à cette époque la Grèce ne l'avait point encore reçue de la Phénicie, et que, l'eût-elle reçue, elle ne put avoir, pendant plusieurs générations, ni le moyen ni la pensée d'en faire l'application aux œuvres de l'esprit, longtemps et en partie pour cette raison, exclusivement poétique. Le chant était alors leur organe unique, leur unique véhicule, et la mémoire leur seul dépôt, soutenue par le rythme, développée, exercée sans cesse, portée à un degré extraordinaire de force et de sûreté, dans des institutions locales, comme celle des Homérides, ou générales, comme les rhapsodes, ces livres vivants. Les poèmes homériques, de quelque manière que l'on conçoive leur origine, ne furent donc fixés, rédigés qu'après coup, et lorsqu'ils avaient déjà subi des modifications considérables, tant de fond que de forme, dans le cours de cette longue transmission orale. L'opération même de la rédaction, surtout de la rédaction définitive, sous les Pisistratides, et par le fait de ce qu'on appelle les *diascévastes*, c'est-à-dire les *arrangeurs*, qu'ils soient ou non distincts des rédacteurs primitifs, leur en imposa de nouvelles. Vinrent ensuite les éditeurs proprement dits, soit ceux que l'on connaissait par leur nom, tels qu'Antimaque, le célèbre poète épique de Colophon, et Aristote, s'il fut réellement l'auteur de la fameuse édition de la Casette, faite pour Alexandre; soit les auteurs inconnus des éditions dites *des Villes* ou encore *anciennes*, dont six sont alléguées, celles de Marseille, de Chios, d'Argos, de Sinope, de Cypre et de Crète. Ces éditeurs poursuivirent, avec plus ou moins d'art et de science, l'œuvre peu habile, mais d'autant plus fidèle peut-être, des *diascévastes*. Après eux, les grammairiens d'Alexandrie, profitant des trésors amassés dans la riche bibliothèque de cette ville par la libéralité éclairée des Ptolémées, compulsèrent tous les travaux, tous les documents antérieurs, collationnèrent, pour leurs révisions nouvelles et de plus en plus critiques, tous les manuscrits qu'ils purent découvrir. Or, ils trouvèrent entre ces manuscrits des différences frappantes, des

variantes nombreuses, et dans tous, dans les plus anciens, des disparates incohérences qu'ils ne réussirent jamais à faire disparaître. Ils y sig une multitude d'interpolations, plus étendues qu'elles dataient d'une que plus reculée, et portant que sur des chants entiers, comme le de l'Iliade et toute la fin de l'Odyss puis le milieu du 23<sup>e</sup> chant. Il main-basse sur une foule de passages isolés, ou tout au moins les de leurs signes critiques, à titre de s Enfin, Aristarque, celui qui cont plus à polir le texte d'Homère, à lui l'unité de ton et de couleur, comme *scévastes* et les premiers éditeurs avaient voulu lui rendre l'unité de la composition, acheva de régulariser l'Iliade et l'Odyss, substituant à l'antique division en rhapsodes de longueur fort inégale, la division que en 24 chants, d'après les lettres de l'alphabet. Dès lors, l'antiquité eut une Bible homérique, dont le texte, diversifié depuis, mais seulement dans les détails, est resté la base de nos manuscrits la vulgate actuelle.

Ce rapide exposé suffit pour démontrer les Alexandrins, quand ils prenaient libertés avec les grands poèmes homériques, savaient bien ce qu'ils faisaient, savaient qu'ils avaient affaire à des ouvrages transmis dans des conditions tout à fait défavorables, qui motivaient, qui autorisaient ces libertés. Maintenant, allèrent-ils pour et les plus hardis d'entre eux, les choisis, cherchant à se rendre compte de la vérité, dont pouvaient s'être produits et conservés dans l'absence de l'écriture, ces poèmes rapportaient à deux auteurs différents, et rent-ils des doutes sur l'unité d'origine de chacun d'eux, et par conséquent sur la vérité de leur composition? On l'a dit, mais on ne le prouve, et il était réservé aux tentatives modernes de disperser de nouveau les fragments du poète, comme avaient fait les rhapsodes, de voir dans l'Iliade et dans l'Odyssée une production commune et successive des rhapsodes; dans Homère, tout au plus leur maître, sinon le symbole de la vérité tardive de leurs chants; dans Pisistratide, l'œuvre pourtant était déjà bien assise aux yeux des anciens, non pas le résultat définitif, mais le véritable créateur de la poésie grecque, au moins pour le plan de l'ordonnance. Ce qui n'avait été, au

le bontade de mauvaise critique chez le fils, qu'un doute savant chez Ca- à la fin du xvii<sup>e</sup>, qu'une réaction le contre l'enthousiasme classique, le de la fameuse querelle des anciens modernes (François Hédelin ou l'abbé ac, Charles Perrault, Houdard de , devint, dès les premières années du symptôme sérieux de l'esprit philo- de ce siècle, de son dédain pour la , de ses sceptiques hardiesses, et de ion qu'il en ferait à la littérature tout le reste. Deux génies bien dif- ais éminents l'un et l'autre, Richard le prince des philologues anglais, iatista Vico, le précurseur de la ie de l'histoire, ouvrirent les deux r lesquelles on pouvait espérer à la solution du problème homé- s lors posé, et que Vico trancha er coup, en niant la personnalité . Cette tentative audacieuse, qui ant l'idée mal définie d'une poésie et spontanée, opposée à la poésie e réflexion, eût d'abord peu de re- ent. Robert Wood (*Essay on the ori- ius of Homer*, 1769), inspiré par le des lieux décrits dans l'Iliade, et é par l'imagination dans les temps e la Grèce, se plaça, ainsi que J.-J. , à un point de vue analogue, mais le et plus vrai, pour juger les chants , qui, selon eux, avaient dû être pro- l'intervention de l'écriture. Mais il publication inattendue, faite en r Villoison, d'après un manuscrit de le texte de l'Iliade, avec les signes des Alexandrins et les précieuses ompilées sur leurs commentaires; il renouvellement des études philolo- ns les grandes écoles de l'Allema- que les recherches trouvassent une de et prissent un essor de plus en é. Fr.-A. Wolf vint. Doué d'un étrant et d'une érudition profonde, ès longtemps d'une récitation nou- poèmes homériques, et frappé plus tre de ce qu'offraient de singulier oire et celle des travaux dont ils é l'objet dans l'antiquité, il entre- soudre la question de leur origine, es célèbres *Prolegomènes*, publiés il éleva les conjectures de ses devan- hauteur d'une hypothèse scientifique : son nom est resté justement attaché. avoir démontré, par tous les argu-

ments que lui fournirent de concert la criti- que et l'histoire, non-seulement que l'Iliade et l'Odyssée n'avaient pas été écrites dans le prin- cipe, qu'elles n'avaient pas dû l'être, mais que, formées successivement de la réunion de chants originaires distincts et apparte- nant aux membres divers d'une même famille poétique, elles n'étaient devenues de vérita- bles épopées que par le travail des siècles et surtout par la compilation de génie faite au temps des Pisistratides et sous leur influence. Proclamant son fameux autant que faux axiome : *Sero Græci didicerunt totum ponere in pœsi*, il leur dénia toute unité primitive de plan et d'exécution, et fit honneur de l'ordon- nance que l'antiquité y admirait bien avant Aristote, que les plus grands esprits parmi les modernes n'ont cessé d'y admirer, au siècle même où la poésie épique avait perdu son ori- ginalité. Quelques restrictions que Wolf ait apporté plus tard à son système, tandis que d'autres, tels que Heyne, son rival, l'exagé- raient; quelques transformations que lui aient fait subir les plus illustres de ses disciples, G. Hermann, par exemple, en admettant un des- sin, un noyau primordial de l'un et de l'autre ouvrage, une petite Iliade et une petite Odyssée, développées peu à peu par voie de con- tinuation ou d'interpolation dans l'école des Homérides, l'idée fondamentale demeure, l'épopée n'est plus une œuvre personnelle, une œuvre spontanée; Homère est déshérité de sa création.

Il ne faut donc pas s'étonner si des objec- tions graves s'élevèrent dès l'abord contre l'hypothèse de Wolf, malgré les lumières inattendues que ses travaux jetaient sur la question; si les nouvelles et vastes recher- ches des Payne Knight, des Nitzsch, des Wel- cker, des O. Müller, ont de plus en plus ra- mené les esprits à l'idée de l'unité première des compositions homériques; si, au moins pour chacun des deux poèmes pris à part, le vieil Homère se trouve de nos jours presque complètement réhabilité. Sans doute on a été trop loin dans la réaction, en essayant de prouver que ces poèmes furent, comme tous les autres en Grèce, écrits dès l'origine: ils témoignent eux-mêmes du contraire par des indices de tout genre, et les faits extérieurs viennent à l'appui de ces indices. Mais il n'est pas vrai non plus que, sans l'écriture, n'aient pu être ni transmises, ni surtout composées, des œuvres poétiques de cette étendue; qu'elles n'aient pas eu d'objet dans les temps où les place l'histoire; que leur dispersion dans la



bouche des rhapsodes, image de leur état primitif, exclue la possibilité d'une création individuelle, d'une grande conception d'art ; qu'enfin, et malgré l'artifice d'une rédaction savante et d'une élaboration prolongée, elles manquent en elles-mêmes d'enchaînement, d'harmonie, d'unité véritables. Nous l'avons dit ailleurs, à propos de la *Théogonie* d'Hésiode (1), bien autrement incohérente au premier abord, bien autrement chargée de disparates, de remaniements, d'interpolations, quoique si peu considérable, et où pourtant nous croyons avoir fait ressortir une pensée fondamentale, une organisation réelle : « L'erreur des systèmes modernes nous paraît consister surtout dans un point de vue fausement critique, où, tout en distinguant les œuvres de la haute antiquité de celle des temps postérieurs, on leur demande des conditions d'art qu'elles ne peuvent remplir, tandis qu'on méconnaît d'autres conditions bien plus hautes sous l'empire desquelles elles furent produites, et qui firent leur supériorité. Cet âge des Homère et des Hésiode, plus que ceux qui suivirent, fut capable de grandes créations poétiques, dont les matériaux, poétiques déjà, s'accumulaient depuis des siècles. C'est une époque de fécondité puissante, où l'imagination et la mémoire, l'inspiration et la réflexion s'allient dans des proportions inouïes pour enfanter les premiers chefs-d'œuvre d'un art tout spontané. C'est le temps des naïves et merveilleuses synthèses de la foi et de la pensée, temps auquel ne saurait sans danger s'appliquer notre moderne esprit d'analyse... De là cette fausse direction qui égara la philologie à la fin du dernier siècle dans ses recherches les plus ingénieuses et les plus profondes d'ailleurs, et qui, sous son scalpel, finit par réduire en poussière quelques-uns des plus beaux monuments du génie humain. »

En effet, les grands poèmes qui portent le nom d'Homère ne sauraient, quoi qu'on en ait dit, être considérés comme des poésies purement populaires, plus ou moins fortuitement amalgamées : ceux qui l'ont prétendu se trompent d'époque et se placent en dehors de toute histoire, en même temps qu'ils se méprennent sur le caractère esthétique de ces poèmes. Les chants populaires de la Grèce antique, les *epea*, qui célébraient les exploits des héros, leurs aventures, leurs malheurs, s'étaient succédés durant bien des générations,

avaient subi déjà bien des élaborations, des transformations diverses, avant que l'œuvre fût possible ; ils la rendirent possible ; ils s'y transfigurèrent en s'y organisant ; qu'après une longue suite d'aèdes ou de *chanteurs* parut un poète, nom remarquable, se rencontre pour la première fois dans l'*Odyssée*, comme cet ouvrage a conservé la tradition des espèces qui furent les prédécesseurs d'Homère, il n'a plus : si le nom d'Homère est si ancien, s'il fut, ainsi que tant d'autres, un motif à la profession du poète, un motif à l'invention qu'on lui rapportait, le motif qui implique est précisément celui qui caractérise son œuvre ; *Homère*, c'est l'auteur même, le créateur d'un tout poétique, se trouve reporté au sein des temps antérieurs, à l'époque culminante de la période épique de la Grèce, ce travail de composition et d'organisation de l'épopée. Wolf attribuait au vi<sup>e</sup> siècle avant J.-C. aux siècles des derniers poètes cycliques, s'explique le contraste singulier qui se trouve entre les *Chansons de geste*, qu'on peut les nommer, des vieux aèdes Phémios et Démodocus, qui racontaient la journée la prise de Troie ou le développement si riche d'une action beaucoup plus simple que l'*Illiade* et dans l'*Odyssée*. Ainsi, d'un côté, ce phénomène, trop peu remarqué qu'à ces derniers temps, de la place occupée par ces poèmes, dans une époque prochaine de leur étendue actuelle, parurent ceux qui, d'abord, se groupèrent autour d'eux pour former peu à peu ce qu'on appela plus tard le cycle épique, composés de Cypre, Arctinus de Milet, Stésichore de Trézène, d'autres encore, choisisrent de leurs épopées, imitations évidentes des épopées homériques, dans les antécédents des conséquences de celles-ci ; aucun n'imagina d'empiéter, soit sur l'*Illiade*, soit sur l'*Odyssée* ; aucun d'eux ne reprit la même action, ni les mêmes scènes, ni la colère d'Achille ou le retour d'Ulysse, en résulte qu'à l'époque de ces poètes contemporains des premières olympiades, vers le milieu du viii<sup>e</sup> siècle avant J.-C., l'*Illiade* et l'*Odyssée* existaient dans une certaine mesure ensemble et comme types respectés, cette série concentrique de poèmes furent le noyau. Ajoutez que la tradition de ces premiers cycliques sont mis en rapport avec Homère ou donnés pour se

(1) Voir la Dissertation intitulée *de la Théogonie d'Hésiode*, Paris, 1835, in-8°.

on a pu, non sans quelque vérité, les classer parmi les Homérides. En somme, au reste, que, dans l'intervalle qui s'écoula entre l'apparition d'Homère et l'établissement de l'écriture des deux chefs-d'œuvre, la fixation tardive et partielle peut-être, mais pour l'essentiel antérieure à leur rédaction, sous les Pisistratides, des circonstances qui, si nous les connaissions, nous révéleraient le secret de leur composition, aussi bien que de leur transmission, sans le secours de l'écriture, la vie tant publique que privée de cette époque reculée, qui fut celle de l'essor de leur civilisation, après les siècles héroïques de la Grèce et dans les siècles inspirés de ceux-ci, qui les suivirent, nous entrevoyons toutefois que le chant, et en particulier le chant épique, y tenait une place, non-seulement aux fêtes nationales solennelles des jeux, mais à toute autre occasion; qu'il y était la morale des peuples et comme le langage du jour. Qui nous empêche de voir avec la curiosité passionnée de ces siècles, la vigoureuse imagination et l'énergie non moins énergique de leurs poètes, avec les matériaux de plus en plus nombreux qui s'étaient amassés jusqu'à eux, ces artistes populaires (comme le chanteur de l'Odyssée, qui fut le premier) ont pu, sur un plan conçu d'avance, écouter l'une après l'autre les différentes parties d'un long poème, les réciter à leur tour, les rattachant toujours à ce plan, et ainsi eux-mêmes dans une suite ininterrompue, et intéresser jusqu'au bout leurs auditeurs captivés par le fil du récit non par le charme des détails? Leurs poètes étaient là, poètes eux-mêmes, dociles à l'autorité du maître et fidèles à sa voix, répétant successivement les chants succédant les uns aux autres, échappés de sa bouche, pour les répéter après lui dans les solennités, et ainsi transmettre selon l'ordre qu'il leur en avait établi, ce patrimoine sacré, comme le titre de poète; car ils étaient ses fils au moins et ils se vantaient de descendre de lui. C'est ainsi que se formaient les Homérides. Les annales manquent, dans l'histoire de la Grèce, pour la littérature grecque, ni pour la transmission orale, disciplinée, pour la transmission écrite, même au temps de l'écriture,

se perpétua par les *didascales* lyriques et dramatiques ; ni pour les longues récitations en public, pour les exhibitions poétiques s'enchainant les unes aux autres, se continuant de journée en journée, d'où procédèrent, à l'époque du drame, les trilogies et les tétralogies ; ni, qui le croirait ? pour la manière de composer, dans laquelle l'unité d'un plan conçu d'avance s'alliait avec l'exécution, avec la publication partielle, isolée, plus ou moins indépendante, des diverses portions de ce plan, peu à peu rattachées les unes aux autres, remaniées après coup, et fondues à la fin dans un grand ensemble, soit par l'auteur lui-même, soit par ses héritiers et ses continuateurs. Ainsi composait encore Hérodote si semblable à Homère, quoique en des temps différents ; qui fut aux logographes ce qu'Homère avait été aux aèdes ; qui créa l'épopée en prose, mais qui la créa par intervalles, par parties détachées ; dont les histoires ont tant de rapport avec les rhapsodies, et dont l'œuvre totale ne fut probablement recueillie et définitivement organisée qu'après sa mort. L'idée d'un tel mode de composition est celle qui peut le mieux rendre compte de ce qu'il y a de particulier et d'original dans le plan un peu vague, dans l'ordonnance peu serrée, peu symétrique, en un mot dans l'allure propre de ces épopées de chant et de journées, où le fil du récit se rompt sans cesse et sans cesse se renoue, et qui se décomposent si aisément dans leurs parties intégrantes, parce que chacune de ces parties dut former un petit tout dans le grand. Le reste s'explique par le mode de transmission, par les remaniements, les continuations, les intercalations des Homérides, par l'intervention des rhapsodes qui brisèrent le faisceau traditionnel, par celle des *diascévastes* qui travaillèrent à le réformer, par les interpolations des uns et des autres, toutes choses que nous n'entendons pas nier, d'où provinrent surtout les discordances signalées par les critiques anciens, mais qui, à notre sens comme au leur, se concilient avec l'unité première de conception, d'exécution même, jusqu'à un certain point de chacun des deux grands poèmes homériques.

Ce serait une tâche laborieuse et dont le lieu n'est point ici, d'entreprendre de prouver nos assertions par une analyse détaillée du plan, de l'économie intérieure, de la texture générale de l'Illiade et de l'Odyssée. Nous avons voulu seulement, dans le peu de pages qui précèdent, replacer à leur vrai point

de vue historique ces deux plus vieux, ces deux plus beaux monuments de l'épopée grecque, qui firent tomber dans l'oubli, de bonne heure, tout ce qui avait paru avant eux, qui éclipsèrent de leur gloire tout ce qui vint après. Nous avons voulu présenter sous toutes ses faces la question homérique, comme on l'appelle, question déjà soulevée en partie chez les anciens, et que les modernes ont poussée jusqu'à l'extrême limite du scepticisme aussi bien que de la crédulité. On a pu s'apercevoir, du reste, qu'en reconnaissant aux deux poèmes réunis, avec tant d'autres qui leur furent postérieurs, sous le grand nom d'Homère, le cachet d'œuvres d'art spontanées et personnelles, abstraction faite des modifications qu'ils ont dû nécessairement subir par le fait de la tradition orale, nous inclinons pour l'opinion qui les rapporte à deux époques successives et à deux auteurs différents. Cette opinion, renouvelée de nos jours avec beaucoup de savoir par l'Anglais Payne Knight, avec beaucoup de talent et de sagacité par Benjamin Constant, nous paraît reposer sur un examen impartial de tous les caractères qui distinguent l'Iliade de l'Odyssée, tant dans le fond que dans la forme, malgré leur air de famille et leur couleur commune. Les disparates qui, dans chaque poème, ne sont ni assez graves ni assez nombreuses pour autoriser le système de Wolf, nous semblent, au contraire, décisives, de l'un à l'autre, en faveur des *chorizontes*. Ce sont, non-seulement deux états distincts de la vie, des mœurs, des croyances grecques, mais deux moments réellement successifs de l'épopée elle-même, dans son histoire à la fois et dans le progrès de l'art. L'Iliade, poème de guerre et de batailles, dut être composée dans des temps, dans des lieux, plus voisins de l'époque des héros dont elle respire encore l'esprit, du théâtre de leurs combats, qu'elle décrit avec une si naïve fidélité; elle dut être l'œuvre de l'Homère achéo-éolien de Cymé ou de Smyrne. L'Odyssée, au contraire, dut prendre naissance dans l'une des villes ioniennes, à l'époque du premier essor de leur commerce, des premières et aventureuses tentatives de leur navigation; c'est, à bien des égards, une épopée de marchands et d'explorateurs de terres lointaines, et son auteur fut, sans doute, un Homère, ou, si l'on veut, le plus ancien et le plus illustre des Homérides, soit de Chios, soit de Samos. D'un autre côté, l'Iliade, selon la remarque d'Aristote, est plus pathé-

tique et plus simple, l'Odyssée et plus compliquée; c'est-à-dire celle-là domine l'enthousiasme, et celle-ci le sentiment en même temps qu'un plan combiné avec art. Il n'est pas la langue qui, malgré l'uniformité épique, ne différencie assez ces deux poèmes, ne leur assigne peut-être des patries distinctes, plus rapprochée des formes épiques de l'Iliade, plus savante déjà et plus raffinée de l'Odyssée. Cette langue, quelque modifiée, quelque altérée qu'elle ait été dans le cours des âges par les rhapsodes ou par la lime mairiens, n'en garde pas moins le caractère général d'antiquité relative qui n'est pas une des moindres gloires de génie qui la créèrent, en combinant l'épopée et par une combinaison en choisissant dans le vieux fond achéen, et dans les dialectes qui étaient séparés, les formes les plus expressives, les plus sonores, les assouplissant par la puissance

Nous avons déjà dit que les poèmes homériques revu par Aristote au second siècle avant notre ère est celui de la belle antiquité grecque qui est demeuré la base des manuscrits jusqu'à nous, mais après avoir subi de nombreuses modifications dont les principes du v<sup>e</sup> siècle après J.-C., éprouvée et arrêtée la vulgate actuelle. A cette époque furent successivement rattachées parmi lesquelles celles du fameux manuscrit de l'Iliade à Venise, recueillies et publiées par d'Ansse de Villeneuve le premier rang. Eustathe évêque de Thessalonique, au xi<sup>e</sup> siècle ses *Περὶ ὁμολογίας*, vaste travail d'érudition qui manque la critique, mais qui contient un trésor de notions précieuses sur ce qui tient de près ou de loin à l'histoire de l'épopée. C'est d'après le commentaire de plusieurs manuscrits, que Dérondyle l'Athénien publia, en 1564, les *Nerli*, à Florence, in-fol., l'Odyssée, la *Batrachomyomachie* et dans l'*editio princeps* des *Homérides* la seule édition que nous ayons parmi les anciennes, avec celle de

ns les *Poetæ Græci principes*, Paris, fol. Samuel Clarke et son fils, depuis onèrent à Londres une édition nouvelle, en 4 vol. in-4°, avec la tradition, les imitations, et de bonnes de prosodie et de métrique; Erproduisit à Leipzig, en l'améliorant, 8°, 1759-1764, réimprimés en e et en Allemagne. En 1794-95, après la publication de l'*Iliade* de ar Villôison (1788, in-fol.), F.-A. araitre, à Halle, la célèbre récemment nous avons parlé, chef-d'œuvre de : verbale, comme les *Prolegomenes* e critique philologique, sous le titre *Homeri et Homeridarum opera et* (incomplète, 2 vol. in-8°). Cette ipitale a été reproduite, avec une nportante qui sert de complément égomènes, en 1804 et en 1817, 3°. Vint ensuite l'*Iliade* de Heyne, reux que Wolf dans la constitution mais dont l'immense travail sera tout ulté avec fruit, tant pour les obque pour les *excursus* qui en font ire part (8 vol. in-8°, Leipzig, en 9° vol. publié depuis par Grærenfermant les tables). Parmi les ostérieures, nous devons citer avant ative hardie, mais peu justifiée, malieuse érudition de l'auteur, que fit ayne Knight, d'abord dans ses noulegomena ad Homerum, en 1814, la récension bien plus nouvelle ente, qui prit place à la suite, en 1820, in-4°, pour faire remonter non-seucritique, mais la forme même de ce rement *archaïsé*, par lui, au delà e de Pisistrate. Ce serait déjà beaux jours, même après Wolf, de revulgate homérique à cinq ou six arrière, jusqu'au texte fondamenrique, comme paraît l'entreprendre philologue de haut mérite, M. K. ns l'ouvrage qui a pour titre : *De studiis Homericis*, Kœnigsb., 1835, maitres de la critique, J.-F. Boisomeri opera, Paris, 4 vol. in-32), nn (2 vol. in-8°, Leipzig, 1825) et (2 vol. in-8°, Leipzig, 1824 et 1826) us circonspects. Spitzner a donné l'*Iliade* avec des notes choisies, et l beaucoup de l'*Odyssée*, que doit alement dans la *Bibliotheca Græca* et Rost (1), G.-W. Nitzsch, celui-parait à Gotha depuis 1826, in-8°.

là même qui a déjà donné, en langue Allemande, trois volumes de *Remarques explicatives* (Hanovre, t. I, 1826; t. II, 1831; t. III, 1840, in-8°) sur ce poème, et qui semble avoir pris pour tâche de réhabiliter par la science la foi commune à Homère, dans une suite de programmes ou de dissertations, parmi lesquelles nous mentionnerons son *Historia Homeri*, dont il a paru deux fascicules, in-4°. Il serait trop long d'indiquer en détail même les plus essentiels parmi les innombrables travaux de tout genre dont Homère et ses poèmes ont été l'objet : nous nous bornerons à ce que nous en avons dit dans le cours de cet article, en traitant la question homérique. Ajoutons cependant que le système de Wolf a été l'objet d'une exposition pleine de talent, quoique trop exclusive, dans l'ouvrage de G. Müller intitulé *Homerische Vorschule*, 2° édit., avec une préface de M. Baumgarten-Crusius, renfermant un jugement étendu des opinions diverses sur la question. Feu Dugas-Montbel nous a donné dans le même esprit son *Histoire des poésies homériques*, à la tête de sa traduction en français de ces poésies, la plus complète et la meilleure de toutes, avec le texte revu et un choix judicieux de commentaires, Paris, 9 vol. in 8°, chez Ambroise-Firmin Didot, à qui nous devons une nouvelle édition du texte, accompagnée de la traduction latine et de tous les fragments des poètes cycliques, en un seul volume grand in-8°, dans la *Bibliotheca Scriptorum Græcorum* (1). En opposition avec Dugas-Montbel, M. le marquis de Fortia d'Urban a publié, dans l'année 1832, un essai intitulé : *Homère et ses écrits*, que nous nous permettrons de qualifier d'excentrique à force de foi, comme à force d'hypothèse celui de feu Le Chevalier, sous le nom de Constantin Koliades : *Ulysse-Homère, ou du véritable auteur de l'Iliade et de l'Odyssée*, Paris 1829, in-fol., avec le supplément, 1832. On peut consulter sur ce point les articles de saine critique insérés par M. Letronne dans le *Journal des Savants*, années 1829 et 1832, et M. Welcker, qui a très-savamment commenté toutes les traditions sur Homère et les *Homérides*, à l'appui d'une opinion peu déterminée encore, quant au fond de la question, dans l'ouvrage étendu qui a pour titre : *Der epische Cyclus oder die Homerischen Dichter*, Bonn, 1835, 1 vol. in-8°.

(1) C'est à cette édition que nous renvoyons dans nos citations du dictionnaire. (Theil).

# LISTE DES PASSAGES DIFFICILES.

(VOIR LA PRÉFACE.)

## ILIADÉ.

### *Chant premier.*

Vers 32,	voyez	ΣΑΘΣ.
— 135,	—	αἱ μὲν.
— 163,	—	ἴσος.
— 176,	—	ἀφύσσω.
— 430,	—	ἀπαυράω.
— 566,	—	χραισμέω.
— 580,	—	εἶπερ.

### *Chant second.*

Vers 135,	voyez	σπάρτον.
— 144,	—	φή.
— 218,	—	συνέχω.
— 303,	—	χθιζός.
— 318,	—	ἀρέζηλος.
—	—	αἰζηλος.
— 356,	—	ὄρμημα.
— 701,	—	ἡμιτελής.

### *Chant troisième.*

Vers 100,	voyez	ἀρχή.
— 180,	—	εἴ ποτε.
— 205,	—	ἀγγελίη.

### *Chant quatrième.*

Vers 161,	voyez	ἀποτίω.
— 214,	—	ἄγνυμι.
— 255,	—	ψευδής.

### *Chant cinquième.*

Vers 88,	voyez	γέφυρα.
— 584,	—	ἐπιτίθημι.
— 397,	—	πύλος.
— 487,	—	ἀλίσκομαι.
— 770,	—	ἡεροιδής.
— 905,	—	περιστρέφω.

### *Chant sixième.*

Vers 168,	voyez	γράφω.
— 252,	—	εἰσάγω.

### *Chant septième.*

Vers 259,	voyez	ταλαύρηνος.
— 536,	—	ἐξάγω.

### *Chant huitième.*

Vers 328,	voyez	νευρή.
— 578,	—	γηθίω.

### *Chant neuvième.*

Vers 46,	voyez	εἰ δέ.
— 102,	—	ἄρχω.
— 235,	—	ἔχω.
— 378,	—	κάρ.
— 506,	—	φθάνω.
— 567,	—	κασίγητος.

### *Chant dixième.*

Vers 173,	voyez	ἀκμή εἰ ξυρόν.
— 224,	—	πρό.
— 274,	—	ἐρωδός.
— 351,	—	ἐπίουρα.
— 391,	—	ἄγω.

### *Chant onzième.*

Vers 51,	voyez	κοσμίω εἰ φθάνω.
— 105,	—	λύγος.
— 243,	—	ΕΙΔΩ.
— 635,	—	πυθμήν.
— 671,	—	πύλος.

### *Chant douzième.*

Vers 36,	voyez	κανακίζω.
— 107,	—	ἔχω.
— 177,	—	λαίνεος.
— 265,	—	φράσσω.
— 340,	—	ἐπώχατο.
— 435,	—	ἔχω.

### *Chant treizième.*

Vers 150,	voyez	προβέλυμνος.
— 152,	—	ψάύω.
— 154,	—	πτύσσω.
— 237,	—	συμφορτός.
— 257,	—	κατάγνυμι.
— 346,	—	τεύχω.
— 359,	—	ἐπαλλάσσω.
— 345,	—	ἰάφθη.
— 707,	—	τάμνω.

### *Chant quatorzième.*

Vers 35,	voyez	πρόκροστος.
— 40,	—	πτήσσω.
— 152,	—	ἦρα.
— 209,	—	ἀνείσα.
— 419,	—	ἰάφθη.

, — σκήπτομαι.

, — φή.

*Chant quinzième.*

, voyez αἶσω et ἔμι.

, — αἶω.

*Chant seizième.*

, voyez ψάω.

, — αἰθήρ.

, — ἄγνυμι.

, — θοός.

, — μενταίνω.

, — λείπω.

, — καθαίρω.

*Chant dix-septième.*

, voyez ὁμοῖος.

, — ἰσθάλωμαι.

, — αὐλός.

, — πυθίνομαι.

*Chant dix-huitième.*

, voyez δικάζω.

, — Δίνος.

, — ἀσχέω et Δειδαλος.

*Chant dix-neuvième.*

, voyez ἐνδείκνυμι.

— 149, — κλοτοπέω.

— 183, — ἀπαρέσχω.

— 209, — ἰείη.

— 314, — ἀναφέρω.

— 402, — ἔωμεν.

*Chant vingtième.*

Vers 249, voyez νομός.

*Chant vingt-unième.*

Vers 126, voyez ὑπαῖσσω.

— 172, — μεσοπαλής.

— 363, — μέλω.

*Chant vingt-deuxième.*

Vers 254, voyez ἐπιδίδωμι.

— 356, — προτιύσσομαι.

— 489, — ἀπουρίζω.

*Chant vingt-troisième.*

Vers 30, voyez ὀρεχθῆω.

— 381, — θέρμω.

— 574, — δικάζω.

— 760, — πηνίον.

*Chant vingt-quatrième.*

Vers 38, voyez γυνή.

— 79, — Μέλας πόντος.

## ODYSSÉE.

*Chant premier.*

, voyez λῆς.

, — βάλλω.

*Chant deuxième.*

, voyez ὀνίνημι.

, — ἔμι.

, — ἴσος.

, — ἐριδαίνω.

*Chant troisième.*

, voyez ἀνάσσω.

, — πεδάω.

, — ἀποστῖλω.

*Chant quatrième.*

, voyez ἀπόλλυμι.

, — ἐπικλώθω.

, — ἐρετμή.

, — αἶκων.

*Chant cinquième.*

, voyez αἶω.

, — ἀραρίσκω et ἀράττω.

— 252, — ἱκρία et σταμίν.

— 300, — μή.

*Chant sixième.*

Vers 157, voyez θάλος.

— 201, — διαρός.

— 242, — δέατ'.

— 265, — ἐπίττιον.

*Chant septième.*

Vers 86, voyez ἐρεῖδω.

— 87, — θριγκός.

— 107, — καιροσεών.

— 123, — θειλόπεδον.

*Chant huitième.*

Vers 187, voyez πάχετος.

— 252, — χομιδή.

— 292, — τέρπω.

— 351, — ἐγγυάω.

*Chant neuvième.*

Vers 155, voyez πῖαρ.

— 459, — ραίω.



*Chant dixième.*  
 Vers 10, voyez περισσεναχίζω.  
 — 86, — κέλευθος.

*Chant onzième.*  
 Vers 483, voyez μάκαρ.  
 — 584, — στεῦμαι.  
 — 597, — κραταιῖς.  
 — 614, — ἐγκατατίθημι.

*Chant treizième.*  
 Vers 32, voyez ἔλκετον.  
*Chant quatorzième.*  
 Vers 521, voyez ἀμοιβάς.

*Chant quinzième.*  
 Vers 78, voyez ἀγλαΐη.  
 — 404, — τροπή,  
*Chant seizième.*

Vers 114, voyez χαλεπαίνω.  
*Chant dix-septième.*  
 Vers 232, voyez ἀποτρίβω.  
 — 268, — ὑπεροπλίζομαι.

*Chant dix-huitième.*  
 Vers 192, voyez κάλλος.  
*Chant dix-neuvième.*  
 Vers 203, voyez ἴσχω.

— 229, — λάω.  
 — 517, — ἐρέθω.  
 — 565, — ἐλέφας.

*Chant vingtième.*  
 Vers 502, voyez Σαρδάνιον.  
*Chant vingt-unième.*

Vers 71, voyez μῦθος  
 — 289, — ὑπερρίαλος.

*Chant vingt-deuxième.*  
 Vers 31, voyez ἴσχω.  
 — 143, — ῥώξ.  
 — 304, — πτώσσω.  
 — 322, — ἀράομαι.  
 — 348, — ἔοικα.

*Chant vingt-troisième.*  
 Vers 191, voyez πάχετος.

HYMNE A MERCURE.  
 Vers 75, voyez πλανοδίη.  
 — 427, — κραίνω.

HYMNE A CÉRÈS.  
 Vers 280, voyez κατενέηνοθεν.

HYMNE XXVI.  
 Vers 7, voyez κρύπτω.

## LISTE DES AUTEURS ET DES OUVRAGES CITÉS.

## ANCIENS.

Anthologie palatine.

Apion.

Apollodore.

Apollonius de Rhodes.

Apollonius (Sophiste.)

Aristarque.

Aristote.

Athénée.

Callimaque.

Diodore de Sicile.

Dosiade.

Élien.

Estienne de Bysance.

Etymologicum magnum.

Eustathe.

Hérodien (le gramm.)

Hérodote.

Hésiode.

Hésychius.

Lucien.

Pausanias.

Pindare.

Platon.

Pline.

Quintus de Smyrne

Strabon.

Suidas.

Théocrite.

Thucydide.

Zénodote.

## MODERNES.

Bentley.

Bothe.

Bœttiger.

Buttmann.

Camman.

Clarke.

Crenzer,

Damm.

Dugas-Montbel.

Dœrderlin.

Dodwel.

Estienne (Henri).

Franke.

Geist.

Gell.

an.	Kühner.	Ruhnken.
id.	Lehrs.	Schneider.
	Linnée.	Spanheim.
	Nægelbach.	Spitzner.
a.	Nitzsch.	Thiersch.
	Passow.	Wehler.
	Pouqueville.	Wiedasch.
Payne).	Riemer.	Vœlker.
	Rubkopf.	Voss.
	Rost.	Wolf.

## ABRÉVIATIONS.

t au milieu, soit au commencement,  
est le signe du digamma.

des mots qui ne se trouvent que  
les hymnes, la batrachomyomachie  
épigrammes.

ne des mots qui se trouvent dans  
seulement.

igne des mots qui se trouvent dans  
sée seulement.

des ἀπαξ εἰρημένα, ou mots qui ne  
uvent qu'une seule fois.

que, dans un article, la distinction  
ns ou des voix; quelquefois il in-  
que l'on passe à des détails d'un  
ordre.

it la place du mot qui fait le sujet  
rticle.

absolu, absolument.

cusatif.

tif.

jectif.

lverbe, adverbialement.

riste.

lique.

augment.

parer.

c'est-à-dire.

. comparatif.

onjonction.

contraction.

auf.

défectif.

ialecte.

iminutif.

Diodore de Sicile.

irect.

lorien.

ision.

olien.

pique.

*Epith.* épithète.

*Equiv.* équivalent, équivant.

*ETYM. M.* Etymologicum magnum.

*Ex.* exemple.

*Fém.* féminin.

*Fig. (au)* au figuré.

*F. ou fut.* futur.

*Fréq.* fréquent, fréquemment.

*Fréquent.* fréquentative.

*Gén.* génitif.

*Gén. (en)* en général.

*Gramm.* grammairiens.

H. à A. hymne à Apollon.

H. à B. — à Bacchus.

H. à C. — à Cérès.

H. à M. — à Mercure.

H. à V. — à Vénus.

H. à P. — à Pan.

*Impf., ou imparf.* imparfait.

*Impér.* impératif.

*Ind. ou indic.* indicatif.

*Indir.* indirect.

*Inf.* infinitif.

*Interj.* interjection.

*Intrans.* intransitif, intransitivement.

*Inus.* inusité.

*Ion.* ionien.

*Irrég.* irrégulier.

*Lat. (en)* en latin.

*Lex. ou Lexil.* Lexilogus de BUTTMANN.

*Litt.* littéralement.

*Masc.* masculin.

*M. sign.* même signification.

*M. à m.* mot à mot.

*Mouv.* mouvement.

*Moy.* moyen.

*N. ou Neut.* neutre.

*Nom.* nominatif.

*Opp. (par à)* par opposition à.

*Opt.* optatif.



<i>Ordin.</i> ordinairement.	<i>Prov.</i> ou <i>proverb.</i> proverbialement.
<i>Parf.</i> parfait.	<i>Qn.</i> quelqu'un.
<i>Parl.</i> ( <i>en-de</i> ). en parlant de.	<i>Qche.</i> quelque chose.
<i>Part.</i> participe.	<i>Qfois.</i> quelquefois.
<i>Partic.</i> ou <i>particul.</i> particulièrement.	<i>R.</i> racine.
<i>Pass.</i> passif.	<i>Rég.</i> régime.
<i>Pass.</i> ( <i>et</i> ) et passim, c'est-à-dire en divers endroits.	<i>SCHOL.</i> scholie, scholiaste.
<i>Pers.</i> ou <i>p.</i> (1., 2., 3., <i>s.</i> , <i>pl.</i> ) 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup> personne singulier ou pluriel.	<i>Sign.</i> signification.
<i>P.</i> ou <i>pl.</i> pluriel.	<i>S.</i> ou <i>sing.</i> singulier.
<i>P.</i> ou <i>Poét.</i> poétique.	<i>S.-ent.</i> sous-entendu.
<i>P.</i> pour.	<i>Souv.</i> souvent.
<i>Préc.</i> précédent.	<i>Subj.</i> subjonctif.
<i>Prép.</i> préposition.	<i>Subst.</i> substantif.
<i>Prés.</i> présent.	<i>Sup.</i> ou <i>superl.</i> superlatif.
<i>Prim.</i> ou <i>primit.</i> primitif.	<i>Sync.</i> syncope, syncopé.
<i>Pincip.</i> principalement.	<i>Synon.</i> synonyme.
<i>Priv.</i> privatif.	<i>Trans.</i> ou <i>transit.</i> transitif, transitivement.
	<i>Voc.</i> vocatif.
	<i>Voy.</i> voyez.

## ABBREVIATIONS DE QUELQUES NOMS PROPRES QUI REVIENNENT SOUVENT.

<i>APD.</i> ou <i>APOLLOD.</i> Apollodore.	<i>HESYCH.</i> Hesychius.
<i>APOLL.</i> Apollonius. (Sophiste)	<i>PAUSAN.</i> Pausanias.
<i>APOLL. de Rh.</i> Apollonius de Rhodes.	<i>STRAB.</i> Strabon.
<i>ARIST.</i> ou <i>ARISTARQ.</i> Aristarque.	<i>SUID.</i> Suidas.
<i>HÉRD.</i> ou <i>HÉROD.</i> Hérodote.	<i>BUTTM.</i> Buttmann.
<i>HÉS.</i> Hésiode.	<i>HERM.</i> Hermann.

lettre de l'alphab. grec ; en chiffre  
s Hom. il indique le 1<sup>er</sup> chant. Les  
des deux poèmes (Il. et Od.) sont  
r les 24 lettres de l'alphab. grec.

ompos. , est : 1<sup>o</sup> privatif ou négatif  
en latin : ἄ-δηλος, invisible ; ἄ-παις,  
s ; ἄ-βουλος, mal avisé ; ἄ-ν-άντιος (ν  
ar euphonie, pour éviter la ren-  
deux α) innocent ; || 2<sup>o</sup> collectif ou  
f : il marque la réunion de deux  
en gén. , exprime l'idée d'égalité,  
ge ou d'intensité : ἄ-λοχος (λίχος),  
de lit, épouse ; ἄ-τάλαντος, de poids  
ος (θρίω), rassemblé ; ἄ-ερομος, très-  
t ; || 3<sup>o</sup> euphonique : on le met, pour  
son, devant certains mots commen-  
eux consonnes : ἄ-βληχρός, pour βλη-  
οχίς, pour σπερχίς.

erj. qui exprime la répugnance,  
ion ou l'épouvante. — Oh ! — Hélas !

XI, 441. Ah ! malheureux.

, ος, ον, P. inviolable, épith. de  
γυx, Il. XIV, 271 ; épith. de la lutte,  
91, XXII, 5. Selon BUTTMANN,  
I. p. 232, l'eau du Styx est dite  
, parce que, quand les dieux jurent  
eau, leur serment est inviolable ;  
la lutte est appelée inviolable, c.  
ouchable, honorable ; PASSOW dans  
in. traduit irrévocable. Les anciens  
iens supposent un double α priv. ou  
et expliquent ἀάτον par πολυδλαφίς,  
ole ; VOSS le traduit dans l'Il. par  
et dans l'Od. par terrible. R. ἄάω.  
, ἴς, ἑς, qu'on ne peut briser ; —  
Od. XI, 575. †. R. à pr. et ἄγνυμι.  
ι, moy. dép. Voy. ἄάω.

ς, ος, ον, P. qu'on ne peut toucher,  
r, forcer, en parl. des fortes mains  
et des héros. Il. I, 567. Od. XI,  
à pr. et ἄπτω.

ι, 2. p. s. aor. 1, d'ἄάω.

ν, aor. 1. pass. d'ἄάω.

κτο, p. ἀάπατο, 5. p. s. aor. moy. d'ἄάω.

πτος, ος, ον, ép., p. ἄσχιτος.

P. FORMES : 1<sup>o</sup> Act. : aor. 1. ἄασα, par  
πα. 2<sup>o</sup> Moy. : prés. 3. p. s. ἄται,  
ns act., aor. 1. ἀασάμην, 5. p. s. ἄσατο.  
: aor. 1. ἀάσθην. part. ἀασθείς. || SENS :  
violer, blesser, endommager, acc. ἡ

ρά τιν' ἦδη βασιλίων τῇδ' ἄτη ἄασας, as-tu bien  
déjà frappé qn des rois de cette infortune, Il.  
VIII, 256. || 2<sup>o</sup> princ. blesser dans l'esprit,  
tromper, abuser, aveugler, avec ou sans  
φρένας : — οἶνω, abuser ses sens par le vin, Od.  
XXI, 297 ; ἄασαν μ' ἔταροι, mes compagnons  
m'ont trompé, Od. X, 68 ; ἄσέ με δαίμονος αἴσα,  
le destin m'a perdu, Od. XI, 61. || Moy. s'abu-  
ser, se laisser aveugler, faillir, errer, agir  
follement : ἀάπατο μέγα θυμῷ, il s'abusa fort  
dans son esprit, Il. XI, 340 ; on le trouve  
dans le sens act. avec l'acc. : Ἄτη, ἡ πάντας ἄται,  
Il. XIX, 91, qui trompe tous les cœurs. ||  
Pass. être ébloui, aveuglé, Il. XIX, 136, Ἄτη,  
ἡ πρῶτον ἀάσθην, Até, par qui je fus d'abord  
aveuglé ; ἀασθείς φρεσίν, Od. XXI, 501, blessé  
dans son esprit, égaré, éperdu. cf. Il. XVI, 685.

Ἄβαντες (οἱ), les Abantes, les plus an-  
ciens habitants de l'île d'Eubée, qui allèrent  
à Troie, sous la conduite d'Eléphénor, fils de  
Chalcodon ; c'était vraisembl. une colonie  
d'Argos (dans le Péloponnèse), qui, sous le  
roi Abas, passa en Eubée ; selon STRABON,  
ils étaient venus de Thrace, Il. II, 356.

Ἀβαρβαρέη, ης (ῆ), Abarbarée, nymphe  
des fontaines, mère d'Æsépus et de Pédase,  
femme de Bucolion. Il. VI, 22. R. à priv.  
et ἄρβαρος, non barbare, indigène.

ἄδακνέω, P. aor. ἀδάκησα, propr., être sans  
langue, muet ; en génér. être ignorant, stu-  
pide, Od. IV, 249. †. R. à priv. βάζω.

Ἄδας, αντος (ὅ), Abas, Troyen, fils d'E-  
urydamas, tué par Diomède, Il. V, 148. R.  
à priv. et βαίνω, qui ne va pas.

Ἄβιοι, ων (οἱ), les Abiens, selon STRABON  
(VII. p. 560), Scythes nomades du nord de  
l'Europe, sur les bords de l'Ister, Il. XIII, 6.  
† (propr. pauvre, sans moyens d'existence, d'α  
priv. et βίος : WOLFF et HEYNE en font un nom  
propre ; avant eux on l'expliquait comme adj.  
VOSS traduit : qui vivent pauvrement de lait).

\* ἄδλαδέως, adv. P. p. ἀδλαδῶς, innocem-  
ment, sans causer aucun mal, aucun dommage.  
H. à M. 85. R. ἀδλαδής.

ἀδλαδίη, ης (ῆ), P. p. ἀδλάβεια, passiv. état  
de ce qui n'a reçu aucune atteinte ; act. au plur.  
état de ce qui ne fait aucun mal ; innocence  
ἀδλαδίαί νόοιο, H. à M. 395. R. à priv. ἐλάπτω.

Ἄκληρος, ου, (ὅ) nom d'un troyen, tué par  
Antiloque, fils de Nestor, Il. VI, 33.

ἀβλήης, ἦτος (ὁ, ἡ,) P. non lancé, non décoché, en parl. d'un trait dont on ne s'est point encore servi. Il. IV, 117. †. R. à pr. et βάλλω.

ἄβλητος, ος, ον, P. non atteint, non frappé, Il. IV, 540. †. M. R.

ἀβληχρός, ἡ, ὄν, faible, sans force, doux, — χεῖρ, la faible main de Vénus, Il. V, 337. — τεῖχος, un mur faible, Il. VIII, 178. — θάνατος, la douce mort, Od. XI, 135. R. à euph. et βληχρός.

ἄβρομος, ος, ον, qui frémit beaucoup ou sans cesse, en parl. d'un troyen. Il. XIII, 41. †. R. à augm. et βρέμω.

ἄβροτάζω, P. (vraisembl. de l'aor. 2. ἀμβροτεῖν, ép. p. ἀμαρτεῖν) perdre, manquer, — τινός, qn., s'en écarter. On ne le trouve qu'au subj. aor. 1 : μήπως ἀβροτάξομεν (Ep. p. ἀβροτάξωμεν) ἀλλήλοῖν, afin que nous ne nous perdions pas, Il. X, 65. †.

ἄβροτος, ος, ον, (une seule fois ἀβρότη au fém.) P. comme ἄμβροτος, immortel, divin, sacré. νύξ ἀβρότη, la sainte nuit, en tant qu'elle est un présent des dieux, Il. XIV, 78. Le sens de vide d'hommes, désert, est douteux. Voy. BUTTM. Lex. I. p. 135.

Ἀβυδόθεν, adv., en venant d'Abydos.

Ἀβυδόθι, adv., à ou dans Abydos.

Ἀβυδος, ον, (ἡ), Abydos, ville troyenne, sur les bords de l'Hellespont, vis-à-vis de Sestos, auj. Avido, Il. II, 836.

ἀγάσθαι, ép. p. ἄγασθαι, ou mieux ἀγᾶσθαι, d'ἀγάομαι.

ἄγαγον, P. p. ἤγαγον, aor. 2. d'ἄγω.

ἀγάζομαι, inus. dans Hom. au prés.; mais il donne des temps à ἄγαμαι.

ἀγαθός, ἡ, ὄν, bon, excellent, vertueux, distingué sous un rapport quelconque, princip. par la force physique et par le courage; souv. avec l'acc. du mot qui exprime la qualité : δοὴν ἀγαθός, bon dans les cris de guerre (voy. δοή), en parl. d'un chef; — avec l'inf. ἀγαθὸν νυκτὶ πιθίσθαι, il est bon d'obéir à la nuit, Il. VII, 282. Cf. Od. III, 196. εἰς ἀγαθὸν εἰπεῖν, parler pour le bien, Il. IX, 102. εἰς ἀγαθὰ φρονέων, bien intentionné, voulant le bien, Il. XXIII, 505. A cet adj. se rapportent les comp. irrég. ἀμείνων, βελτίων, κρείστων, λωίων, et les sup. ἄριστος, βέλτιστος, κράτιστος, λωϊστος. R. ἄγαν.

Ἀγάθων, ωνος (ὁ), amplif. d'ἀγαθός, Agathon, fils de Priam et d'Hécube, Il. XXIV, 249.

ἀγαιομαι, ép. forme equiv. d'ἄγαμαι, usité seulement au prés. dans le sens de s'indigner, se fâcher, Od. XX, 16. †.

ἀγακλεής, ἡς, ἑς, gén. ἰός, P. mé, célèbre, glorieux, ordin. hommes; une fois en parl. de XXI, 379. R. ἄγαν, κλέος.

Ἀγακλεής, contr. ἡς, gén. ἦος, nom d'un Myrmidon, frère d' XIV, 571.

ἀγακλειτός, ἡ, ὄν, comme ἀγακλῆς, célèbre, très-renommé, ordin. hommes; une seule fois en parl. ἀγακλειτὴ ἑκατόμβη, une fameuse flique hécatombe, Od. III, 59.

ἀγακλυτός, ὅς, ὄν, P. propre tend beaucoup parler, fameux, parl. des hommes; on le trouve des choses : ἀγακλυτὰ δώματα, Od. 428. R. ἄγαν, κλυτός, de κλύω.

\* ἀγαλλίς, ἰδος (ἡ), peut-être à C. 7, 426.

ἀγαλλομαι, usité seulement ordin. au part., s'enorgueillir, être de, avec le dat. ἀγαλλόμενοι ὄχεσφιν, Il. XII, 114, glorieux siers et de ses chars, en parl. d'αἰγυγέσσι, fières de leurs ailes, en parl. H. à M. 553; — φρένα μολπαῖς, le de ces chants, en parl. de Pan, H — πώλοισιν, Il. XX, 222, fières nes poulains, en parl. de cano οὐρῳ, Od. V, 176, fiers du vent Jupiter, c.-à-d. favorisés par parl. de vaisseaux : avec un parl. ἔχων τεύχεα, Il. XVII, 475, il es son armure, en parl. d'Hector.

ἄγαλμα, ατος (τό), propr. est fier, parure, ornement, bijou, Od. IV, 602.; principal. offran aux dieux; ouvrage pompeux, gnifique; en parl. du cheval de T θεῶν θελκτήριον, Od. VIII, 50 expiatoire destinée à apaiser les γαλμα θεῶν κεχάραιτο ἰδοῦσα, Od. II que la déesse se réjouit en voyant c.-à-d. le taureau paré pour le ἀγάλλω.

ἄγαμαι, moy. dép., qu'on tr forme épique ἀγάομαι et ἀγαιομαι fut. ἀγάσομαι, 2. p. s. ἀγάσσει (WOLF lit νιμεσήσει, Od. I, 38 ἡγασάμην, ép. ἡγασσάμην et ἀγασσόμεναι, on ne trouve que la 1. p. s. d'ἀγάομαι, on trouve la 2. p. p. ἀγιάσθαι, p. ἀγᾶσθαι; l'inf. ἀγιάσθαι; la 2. p. pl. impf. ἡγιάσθαι

juger grand ; regarder avec ad-  
avec surprise ; respecter : *μῦθον*  
Il. VII, 404 , admirant le dis-  
Il. III, 224 ; *q*fois sans régime  
*ὅτε λίην ἄγαμαι*, Od. XXIII, 175 ,  
mire pas outre mesure. || 2° juger  
l, regarder avec envie, avec le *dat.*  
et l'*acc.* de la chose : *τὰ μὲν πον*  
*πισθαί θωὶς αἰτῶς*, Od. IV, 181. cf.  
, qu'un Dieu même envierait ; *νῦν*  
*θωὶ*, *βροτὸν ἄνδρα παρσεῖναι*, Od. V,  
tenant, dieux, vous me portez en-  
qu'un mortel est près de moi. || 3°  
mauvais, se fâcher, s'indigner de, *acc.*  
; *κακὰ ἔργα*, Od. II. 67 , irrité des  
f. XIII, 568. — *κότῳ*, Il. XIV,  
ver mauvais par colère. R. *ἄγαν*.  
*ἀγύνης*, *ἐν*, *εὐν*, *adj.* agamemnonien.  
*ἀγυῖδης*, *οὐ* (ὅ), fils d'Agamem-  
d. Oreste, Od. I, 30.  
*ἀγών*, *ονος* (ὅ) Agamemnon, fils  
petit-fils de Pélops, roi de Mycènes,  
issant des Grecs qui allèrent au siège  
Il est bien le généralissime de l'ar-  
son pouvoir n'est pas si grand, qu'il  
mer des ordres absolus. Il se distin-  
haute taille, Il. II, 478, mais il  
arfois de résolution et de bravoure.  
par son caprice, il outrage le prêtre  
et forcé de lui rendre sa fille, il fait  
force l'esclave d'Achille, Briseïs.  
l'Od. I, 300, Clytemnestre, sa  
e tue de concert avec son amant, à  
r de Troie. Ses filles sont nommées,  
37. R. *ἄγαν* et *μῆνω*, très-persévérant.  
*ἄγνη*, *ης* (ῆ) Agamède, fille d'Augias,  
e, femme de Mulijs ; elle connaissait  
imples que la terre produit, et leur  
médicinale, Il. XI, 740,  
*ἄγνης*, *ους* (ὅ) Agamèdes, fils d'Er-  
i d'Orchomène et frère de Tropho-  
lequel il éleva le temple d'Apollon,  
s, H. à A., 296, R. *ἄγαν* et *μῆδος*,  
lent.  
*ς*, *ος*, *ον*, non marié, Il. III, 40  
r. *γάμος*.  
*ἄγρος*, *ος*, *ος*, P., tout couvert de  
a parl. de l'Olympe, dont le sommet,  
les voyageurs, est couvert d'une neige  
, Il. I, 420. Il n'est pas dans l'Od.  
, *ἄγρος*.  
*ἄγρος*, *ῆ*, *όν*, P. 1°, doux, aimable, —  
Il. II, 180, douces paroles — *βασιλεύς*,  
, 230, roi affable ; *ἄγανὰ βέελα*, Od.  
XV, 410, les traits doux d'Apollon

et de Diane, doux, parce qu'ils occasionnent  
une mort prompte et douce, sans maladie  
longue et douloureuse. Les morts douces et  
soudaines étaient attribuées, pour les hommes,  
à Apollon, pour les femmes, à Diane. Voy.  
Apollon et Artémise. (Diane.) || 2° *activ.*  
adoucissant, agréable, bien venu. — *δῶρα*,  
Il. IX, 113. *εὐχολή*, Il. IX, 499, présents,  
prières agréables. R. à augment. et *γάμος*.

*ἀγανοφροσύνη*, *ης* (ῆ), douce humeur,  
douceur, Il. XXIV, 772. Od. XI, 203. R. de

*ἀγανόφρων*, *ων*, *ον*, *gén.* *ονος*, P. d'humeur  
douce, affable, Il. XX, 467. R. *ἀγανός*, *φρήν*.

*ἀγάομαι*, comme *ἄγαμαι*. Voy. ce mot.

*ἀγαπάω* et *ἀγαπάζομαι*, (moy. dép.) *m.*  
*sign.* que *ἀγαπάω*. On ne le trouve qu'au prés.  
*infin.* *ἀγαπαζέμεν*.

*ἀγαπάω* (il a de l'analogie avec *ἄγαμαι*) *aor.*  
*ἡγάπησα*, P. *ἡγάπησα*, 1° accueillir avec amitié,  
traiter amicalement, avec l'*acc.*, *ordin.* en  
parl. des hommes. Od. XXI, 17 ; XXIII,  
214. ; en parl. d'un dieu : *θῶν ὥδε βροτὸς*  
*ἀγαπαζέμεν οὐκ ἔντα*. Il. XXIV, 464, qu'un Dieu  
prenne ainsi ostensiblement tant d'intérêt à  
des mortels. || 2° trouver bon, être content  
de : *οὐκ ἀγαπᾷς δ' ἔκηλος δαίνυσαι*, Od. XIX,  
289, tu n'es pas satisfait d'avoir pris tran-  
quillement ton repas. || 3° *ἀγαπάζομαι*, moy.  
dép. *souv.* employé au *partic.* dans un sens  
absolu avec *φιλέω* et *κυνέω* : *οὐκ ἀγαπαζόμενοι*  
*φιλείουσι*, Od. VII, 33 ; XXI, 224, ils ne les  
accueillent pas avec amitié, de bon cœur.

*ἀγαπήνωρ*, *ορος* (ὅ), qui aime la bravoure,  
brave, en parl. des guerriers, Il. II, 608.  
Od. VII, 170. R. *ἀγαπάω*, *άνήρ*.

*Ἀγαπήνωρ*, *ορος* (ὅ), Agapénor, fils d'An-  
céus, petit-fils de Lycurgue, roi et général  
des Arcadiens, Il. II, 610 ; selon une tradi-  
tion postérieure, il fut, au retour de Troie,  
jeté sur les côtes de Chypre. cf. APOLLOD.  
III, 10, 8.

*ἀγαπήτος*, *ῆ*, *όν*, verbal d'*ἀγαπάω*, aimé,  
chéri, en parl. d'un fils unique, Od. II,  
365, Il. VI, 401.

*ἀγαπήτως*, *adv.*, volontiers, de bon cœur,  
Batrach.

*ἀγάρροος*, *ος*, *ον*, P. qui coule avec  
abondance, avec impétuosité, en parl. de  
l'Hellespont, Il. II, 845. R. *ἄγαν*, *ρέω*.

*Ἀγασθένης*, *εος* (ὅ), Agasthènes, fils  
d'Augias, roi d'Elide, père de Polyxène, Il.  
II, 624. R. *ἀγασθένης*, très-fort.

*ἀγαστονος*, *ον*, *ον*, P. propr. qui soupire  
1\*

fort; par suite, frémissant, bruyant, en parl. d'Amphitrite, Od. XII, 97, H. à A. 94. R. ἄγαν et στένω.

Ἀγάρτροφος, ου (ὁ), Agastrophe, troyen, fils de Péon, tué par Diomède, Il. XI, 338. R. ἄγαν, στρέφω : qui se tourne violemment.

\* ἄγατός, ὅς, ὄν, P. p. ἀγαστός, admirable; au neut. adverbial, H. à A. 515.

Ἀγαύη, ης (ῆ), Agavé, fille de Nérée et de Doris. Il. XVIII, 42. WOLF et SPITZNER accentuent Ἀγαυή.

ἀγαυός, ῆ, ὄν, P. étonnant, surprenant, magnifique, excellent, noble (de caractère ou de race), ordin. en parl. des héros et des rois; μνηστῆρες ἀγαυοί, de nobles prétendants; πομπῆες ἀγαυοί, Od. XXIII, 71, excellents compagnons, en parl. des Phéaciens; épith. de Proserpine, Od. XI, 213. R. ἄγαμαι.

ἀγαυότατος, superl. d'ἀγαυός, Od. XV, 229.

ἀγγελίη, ης (ῆ), message, ambassade, nouvelle; ἀγγελίη τινός, nouvelle de qn. ou sur qn., Il. XV, 640. ἀγγελίην πατρός φέρειν. Od. I, 408, porter des nouvelles du père. ἀγγελίην ἐλθεῖν (s. ent. εἰς). Il. II, 140, aller en députation. Dans ces derniers passages et dans quelques autres encore, les anciens grammairiens supposent à tort un subst. (ὁ ἀγγελίης, syn. d'ἄγγελος), bien que, d'après la langue d'Homère, il soit facile de les expliquer; ainsi: ἦλυθε σεῦ ἕνεκ' ἀγγελίης, Il. III, 205; il faut construire: ἦλυθε ἕνεκα ἀγγελίης σεῦ, il est venu pour porter des nouvelles à ton sujet; ἦέ τινι ἀγγελίης μετ' ἐμ' ἦλυθες, Il. XIII, 252, ou es-tu venu vers moi avec quelque message. (s. ent. ἕνεκα). — ἀγγελίης οἶχυσκε, Il. XV, 640, il venait pour un message (s. ent. ἕνεκα ou χάριν) — ἀγγελίην ἐπὶ Τυδῆ στείλαν, Il. IV, 384, ils envoyèrent Tydée en députation (WOLF écrit ἐπὶ, comme s'il fallait construire ἐπὶ ἀγγελίην, etc., et non ἐπέστειλαν Τυδῆ εἰς ἀγγελίην). R. ἄγγελος.

\* ἀγγελιώτης, ου (ὁ) syn. d'ἄγγελος, messager. H. à M., 296. cf. ἔριθος.

ἀγγέλλω, fut. ἀγγελέω P. p. ἀγγελέω, aor. ἤγγειλα, 1° envoyer un message, donner des nouvelles, annoncer, souv. dans un sens absol. (Il. XIII, 598, 409), avec le dat. de la pers., Od. IV, 24. || 2° raconter, dire, proclamer, avec l'acc. de la chose: — ἔσθλα, Il. X, 448. — ἔπος, Il. XVII, 701. — θέρμιστας. H. à A. 391. — avec l'inf. κήρυκες ἀγγελλόντων παῖδας πρωθήδας λίσσασθαι, Il. VIII, 517, que les hérauts annoncent que des enfants de la

première jeunesse se sont campés XVI, 350. R. ἄγω.

ἄγγελος, ου (ὁ, ῆ), messenger, Διὸς ἄγγελοι, Il. I, 354; les m. Jupiter, les hérauts. — Ossa, est aussi appelée Διὸς ἄγγελος. C l'épith. des oiseaux, dont le va terprété par les augures, Il. XXIV

ἄγρος, εὐς (τό), vase à conter du lait, etc., Il. II, 471. Od. II

ἄγε, ἄγετε, propr. impér. d'ἀμène; comme interj.: allons, c vite. Souv. pour insister davantage ἄγε δὴ, allons donc, eh! bien l'emploie aussi avec la 1. et la 2 plur. ἄγε δὴ τραπέομεν, Il. III, 4 δὴ στέομεν, Il. XI, 348. — ἄγετε, περ Od. I, 76. Sur εἰ δ' ἄγε, voy. εἰ.

ἀγείρω, FORMES 1° Act. aor. 1 ἀγείρω. || 2° Moy. aor. 2 ἀγερόμην, 1 ἀγρόμενος. || 3° Pass. aor. 1 ἠγέρθη; ἠγερέθην, Ep. p. ἠγέρθησαν; parf. plusq.p. 3 p. pl. ἀγηγέρατο. Ce vi forme épique: ἠγερέθομυ, voy. ce me Act. assembler, réunir, en parl. mes, amasser, en parl. des choses λαόν, Il. II, 438, le peuple; — ἀ II, 28, convoquer l'assemblée, — φῖτα καὶ οἶνον, Od. XIX, 197, rassembler farine et du vin du dépôt public; — XVII, 362, recueillir, ramasser de (des morceaux de pain). || Moy. s bler, se réunir: ἐς ἀγορὴν ἀγέροντο, 245, ils se réunirent pour se rendre assemblée. || Pass. être rassemblé, 1 αὐτὸν ἀγηγέραθ' ὅσσοι ἄριστοι, Il. IV, 2 de lui avaient été rassemblés les chevaliers; ὅτε δὴ ἄμπνυτο καὶ ἐς φρένα θη Il. XXII, 475. Od. V, 458, qu pira et que le courage eut été rassembler son âme; ἄψορόν οἱ θυμὸς ἐνὶ στήθεσ Il. IV, 152, insensiblement le c rassemblé dans sa poitrine. R. ἄγω.

ἀγελαιός, αἴη, αἴον, qui app troupeau, qui pait dans les pâturages des bœufs, Il. et Od. R. ἀγέλη.

Ἀγέλαος, Ion. Ἀγέλεως (ὁ), Agélaos, troyen, fils de Phradmon, qui fut Diomède, Il. VIII, 257. || 2° grand Hector, Il. XI, 302. || 3° fils de l'un des prétendants de Pénélope, qui par Ulysse, Od. XX, 321; XXII, ἄγω, λαός, conducteur de peuple.

\* ἀγέλαστος, ὅς, ὄν, 1° qui ne rit j



200. De là ἡ Ἀγέλαστος πίτρη, le ro-  
a tristesse, près d'Eleusis, dans l'Atti-  
POLLOD.

είη, ης, (ῆ), P. la meneuse de bu-  
h. de Minerve, protectrice des guer-  
et Od. R. ἄγω, λεία.

η, ης, (ῆ), troupe, troupeau, avec ou  
et ἱππων. Il. XIX, 281. R. ἄγω.

λιδόν, adv. à la manière des troupeaux,  
e, en foule, Il. XVI, 160. R. ἀγέλη.

φι, P. p. ἀγέλη. Cette syllabe φι ou,  
euph., φιν, est une forme de gén. et  
fréquente dans Homère (Voy. ἱλιόφι,  
, au milieu d'un troupeau, Il. II, 480.

υ, P. p. ἄγων, infin. prés. d'ἄγω.

Ep. p. ἰάγησαν, 3 p. pl. aor. 2, pass.  
Il. IV, 214.

έραστος, ος, ον, non récompensé, Il.  
R. à pr. et γέρας.

θουμαι, forme ép. d'ἀγείρω, mieux ἡγε-  
oy. ce mot.

εν, P. p. ἡγέρθησαν, 3 p. pl. aor. 1.  
ἡγίρω.

αχος, ος, ον, fier, glorieux, avide de  
te, épith. des Troyens, des Mysiens et  
tiens, Il. II, 654; X, 430, et de Péri-  
, Od. XI, 286. Selon les grammai-  
e mot, dans Hom., est touj. employé  
part; plus tard, il signifia hautain,  
La dérivation en est incertaine.  
abl. il est composé d'à augm., de γέρας

ης (ῆ), étonnement, admiration, res-  
XXI, 221. Od. III, 227. R. ἄγασμαι.

ép. p. ἰάγη, 3 p. s. aor. 2 pass.  
Il. XVI, 805.

έραθ', p. ἀγηγέρατο, 3 p. pl. plusq.  
ass. d'ἀγείρω, Il. IV, 21.

ορός, ης (ῆ), 1° en parl. des hommes,  
e viril, valeur, bravoure, hardiesse;  
des animaux, hardiesse; force, Il.  
6. || 2° excès d'audace, fierté, arro-  
On le trouve au pl.: ἀγηνόριστην εἶναι  
IX, 700, jeter qn dans l'orgueil, le  
superbe. R. ἀγῆνωρ.

αρος, ορος (ὀ, ῆ), P. 1° très-viril, plein  
rage, hardi, brave, épith. des héros:  
is, — κραδίη, Il. II, 276; || 2° en mau-  
urt, audacieux, hautain, arrogant, ob-  
— μιστήρας, Od. I, 144, et en parl.  
de, Il. IX, 699. R. ἄγων, ou plutôt  
αρος, qui guide les hommes.

αρος, ορος (ὀ), Agénor, fils d'Anténor

et de Théano, l'un des plus vaillants guer-  
riers de Troie, Il. XI, 59.

ἀγήραος, ος, ον, contr. ἀγήρως, ως, ων, qui  
ne vieillit pas, toujours jeune: souv. joint à  
ἀθάνατος, Il. VIII, 539, impérissable, éternel,  
qui ne s'use pas; en parl. de l'égide de Jupi-  
ter, Il. II, 447. — Homère a les deux formes  
ἀγήραος et ἀγήρως, Il. XII, 323; XVII, 444;  
— Od. V, 218. R. à pr. γῆρας.

ἀγήρως, ως, ων, contract. p. ἀγήραος.

ἀγητός, ῆ, ὄν, étonnant, admirable, dis-  
tingué, magnifique: εἶδος ἀγητός, Il. V, 788,  
imposant seulement par l'extérieur. R. ἄγασμαι.

ἀγινέω et ἀγίνω, f. ἀγινήσω (H. à A. 57)  
forme allongée d'ἄγω, conduire, pousser,  
apporter, en parl. des choses: — ὕλην, Il.  
XXIV, 784. Od. XVII, 294.

† ἀγκάζομαι, moy. dép. prendre dans ses  
bras; avec l'acc. — νεκρὸν ἀπὸ χθονός, Il. XVII,  
722, enlever de terre un cadavre (dans ses  
bras). R. ἀγκάς.

Ἀγκαῖος, ου (ὀ), 1° Ancoée, fils de Ly-  
cargue et d'Eurynome, père d'Agapénor,  
roi d'Arcadie, Il. II, 609. — 2° Etolien de  
Pleuron, fameux lutteur que Nestor vain-  
quit aux jeux funèbres célébrés en l'honneur  
d'Amaryncée, Il. XXIII, 635. R. ἀγκαι  
(celui qui prend dans ses bras).

ἀγκαλῖς, ἶδος (ῖ), une brassée; au plur.  
les bras; on ne le trouve qu'au dat. ἐν ἀγκαλί-  
δισσι φέρειν, Il. XVIII, 555; XXII, 503.  
porter dans ses bras. \* Il. R. ἀγκαι.

\* ἀγκαλέω, forme ép. p. ἀνακαλίω, ap-  
peler: de là ἀγκαλίσουσιν, qu'HERMANN lit au  
lieu de καλίσουσιν, H. à A. 373.

\* ἄγκαλος, ου (ὀ), comme ἀγκαλῖς, Il. à M. 82.

ἀγκάς, adv. (c'est propr. l'acc. pl. de  
l'inus. ἀγκή), avec les bras ou sur les bras; joint  
à εἶχεν, λάξσθαι, μάπτειν, Il. V, 371. Od.  
XXIII, 711.

ἄγκιστρον, ου (τό), hameçon, croc, har-  
pon. Od. IV, 369; XII, 322. \* Od. R. ἄγκος.

ἀγκλίνας, P. p. ἀνακλίνας, part. aor. 1.  
d'ἀνακλίνω.

ἀγκοῖνη, ης (ῆ) P. coude, au pl. les bras;  
seul. au dat. ἐν ἀγκοῖνησιν τινας ἱκύνειν, reposer  
dans les bras de qn. Il. XIV, 213. Od. XI, 261.

ἄγκος, εὖς (τό) 1° propr. le coude, le  
bras; λαβεῖν τινα κατ'ἄγκια, Il. à M. 159,  
prendre qn. dans ses bras. || 2° coude, en-  
foncement, vallée. profonde dans une mon-  
tagne, Il. XX, 490. Od. IV, 387.

ἀνακρεμάσασα, P. p. ἀνακρεμάσασα, part. aor. fém. d'ἀνακρεμάννυμι.

ἀγκυλομήτης, εω (ὅ, ἡ), P. celui qui a des pensées tortueuses; cauteleux, retors, rusé, épith. de Cronos ou Saturne, parce qu'il trompa son père Uranus, Il. II, 205, 319. H. à V. 22. R. ἄγκυλος, μήτις.

ἄγκυλος, η, ον, recourbé, arrondi en coude, épith. de l'arc, Il. V, 209; et d'un char à deux roues, et de forme arrondie, Il. VI, 39. R. ἄγκος.

ἀγκυλότοξος, ος, ον, P. armé d'un arc recourbé, épith. des Péoniens, Il. II, 848. \* Il. R. ἄγκυλος, τόξον.

ἀγκυλοχείλης, ου (ὅ), P. au bec recourbé, épith. des oiseaux de proie, Il. XVI, 428. Od. XIX, 538. R. ἄγκυλος, χυλός.

\* ἀγκυλοχήλης, ου (ὅ), P. aux serres recourbées, Batrach. 295.

ἀγκών, ὦνος (ὅ), 1° propr. la courbure, l'angle que forme le bras en se pliant, la partie où le bras plie et s'articule, coude, Il. V, 582. || 2° ἀγκών τείχεος, Il. XVI, 702, l'endroit où le mur forme un coude, l'angle saillant de la muraille.

\* ἀγλαέθειρος, ος, ον, P. à la superbe chevelure, épith. de Pan, H. à P. 5. R. ἀγλαός, ἔθειρα.

ἀγλαϊεῖσθαι, inf. fut. moy. de

ἀγλαίζω, P. rendre brillant; dans Hom. on ne trouve que l'inf. fut. moy. ἀγλαϊεῖσθαι, se parer d'une chose, s'en glorifier, avec le dat. σέ φημι διαμπερές ἀγλαϊεῖσθαι, Il. X, 531, je jure qu'ils feront à jamais ta gloire. R. ἀγλαός.

ἀγλαΐη, ης (ἡ), P. 1° tout ce qui brille d'un éclat extérieur, éclat, beauté, parure; en parl. de Pénélope: ἀγλαΐην ἐμοὶ θεοὶ ὤλεσαν, Od. XVIII, 180, les dieux m'ont ravi ma beauté; — ἀμφοτέρων, κῦδος τε καὶ ἀγλαΐη, καὶ ὄνειρα, δειπνήσαντας ἔμεν, s. ent. ἐστί, Od. XV, 78, votre gloire, l'éclat de votre rang, vos besoins même, exigent que vous ne partiez qu'après avoir participé à nos festins; — en parl. d'un fier coursier, ἀγλαΐῃ πεποιθώς, Il. VI, 510, confiant dans sa beauté. || 2° en mauv. part: faste, orgueil, présomption, ostentation; au plur. en parlant du chevrier Mélanthius, ἀγλαΐας φορέειν, Od. XVII, 247, montrer de la jactance; en parl. d'un chien nourri par ostentation, Od. XVII, 310. — 3° au pl. allégresse, joie, gaité, H. à M. 476.

Αγλαΐη, ης (ἡ), Aglaé, femme de Charopus, mère de Nirée, Il. II, 611.

ἀγλαΐῃφι, P. dat. d'ἀγλαΐη.

ἀγλαόδωρος, ος, ον, P. qui fait de magnifiques présents, épith. de Cérès, déesse des fruits, H. à C. 54. 192. R. ἀγλαός, δῶρον.

ἀγλαόκαρπος, ος, ον, P. 1° qui donne beaux fruits — δένδρεα, Od. VII, 155. — épith. de Cérès, H. à C. 4. || 2° qui a de belles manières — ἱταῖραι, H. à C. 23. R. καρπός, dans deux sens.

ἀγλαός, ἡ, ὄν, P. brillant, magnifique, beau: dans le sens propre, — ὕδωρ, eau brillante, Od. III, 140; — dans le sens figuré — ἄποινα, par son magnifique, Il. I, 23. εὖχος, Il. VII, 203. souv. en parl. des hommes distingués, excellent; en mauv. part, en parl. de Paris: κέρα ἀγλαέ, Il. XI, 385, toi marches fier de ton bel arc. R. ἀγάλλω.

ἀγνοίεω, P. p. ἀγνοῖω, aor. ἠγνοίησα, avec la forme fréquentatif. ἀγνώσασκε, Ion. ἀγνοήσασκε, ne pas connaître, ne pas s'apercevoir; ordin. avec négation, οὐκ ἠγνοίησεν, I, 535, il s'aperçut fort bien. R. à pr. et

ἀγνοίησι, ép. p. ἀγνοίη, 3. p. s. subj. d'ἀγνοίεω, Od. XXIV, 218.

ἀγνός, ἡ, ὄν, pur, chaste, saint, épith. de Diane et de Proserpine, Od. V, 125; 385; on trouve une fois ἀγνή ἑορτή, Od. 259, une sainte fête: — ἄλσος, H. à M. 410.

\* ἄγνος, ου (ἡ et ὁ), vitex ou agnus-castor, arbrisseau, H. à M. 410.

ἀγνυμενάων, ép. p. ἀγνυμένων, gén. fém. part. prés. pass. de

ἀγνυμι, f. ἄζω, aor. 1 ἤξα, ép. ἔαξα, 2. pass. ἔαγην ép. ἄγην, (α bref; une long), briser, rompre, avec l'acc. πολλοὶ ἄξαντε λίπον ἄρματ' ἀνάκτων, Il. XVI, beaucoup de chevaux brisèrent et laissèrent renversés les chars des rois (ἄξαντε, au pass. parce que le poète se représente les chars attelés deux à deux.); — ἀγνυτον ὕλην, ils sent, ravagent la forêt, en parl. de deux chiens, Il. XII, 147. Au pass. être brisé, se rompre; ἔαγη ξίφος, l'épée se brisa, τοῦ δ' ἐξελχομένου πάλιν, ἄγεν (P. p. ἔαγισαν) ὄγχοι, Il. IV, 214. comme il la retirait (flèche), les crochets acérés se brisèrent, d'autres: les crochets acérés se replièrent, mais le sens de se replier n'est point applicable ici; d'ailleurs, le scholiaste explique ἄγην ἔαγισαν, ἐκλάσθησαν; aussi bien l'enchaînement des idées exige qu'on l'entende ainsi (Machaon s'approche de Ménélas blessé, il tire la flèche du baudrier; les deux crochets se brisent et y restent engagés; c'est pour en retirer, qu'il délie ensuite ce baudrier).

αἶς, *adv.* chastement. H. à A. 121.  
; , ὥτος<sup>†</sup> (ὅ, ἦ), inconnu, Od. V, 79  
pr. γινώσκω.

αἶς, *forme fréquentat. de l'aor.*  
αἶω, Od. XXIII, 95. *Il ne faut pas*  
γινώσασθαι.

τος, ος, ον, inconnu; méconnaiss-  
γνωστον τεύξω πάντεσσι, \* Od. XIII,  
e rendrai méconnaissable à tous. R.  
στός.

, ος, ον, qui n'est pas né; qui  
dans le néant, Il. III, 40. †. R. à

αἶς, *ép. p.* ἀγορεύσθαι, *de*

μαί,  *moy. dép.* (aor. ἀγορευσάμεν, 3.  
arf. ἀγορεύοντο, *ép. p.* ἀγορεύοντο), 1°  
assemblée, s'assembler, Il. IV, 1.  
er dans l'assemblée et en gén. par-  
αί, à qn, *souv. joint à* μστήειπεν. R.

ω, *f.* εἶσω, aor. 1 ἡγόρευσα, 1°  
nir une assemblée, ἀγοράς ἀγορεύειν,  
7, tenir une assemblée, tenir con-  
suite, parler dans une assemblée;  
: — ἐνὶ Τρώεσσι, parmi les Troyens;  
gén. parler, dire, annoncer, — τι  
que chose à qn, — θεοπροπίας, la  
s dieux, Il. I, 385; — ἔπεια πρὸς  
Il. III, 155; V, 274, échanger  
s; — μῦθον μετὰ Τρώεσσι, Il. VIII,  
ner des conseils aux Troyens; —  
ἀγορεύει, Il. II, 252, ne me conseille  
oir, — πρῆξιν ἀγορεύειν, Od. III, 6,  
tenir qn d'une affaire. M. R.

αἶς (ἦ), 1° assemblée, *partic.*  
du peuple, *par oppos.* à βουλή, qui  
assemblée des princes, des chefs, Od.  
ἀγορήν καθίζειν, τίθισθαι, convoquer,  
assemblée, Od. III, 79. Od. IX,  
αἶς, la dissoudre, la rompre, Il.  
Id. II, 69. || 2° ce qui se fait dans  
e, discours, délibération; *princip.*  
ἔχον τινὰ ἀγοράων, Il. II, 275, 'em-  
de parier, de haranguer; — εἰδώς  
l. IX, 441, qui a l'expérience des  
ablics, des délibérations; || 3° Lieu  
l'assemblée, lieu de réunion; *dans*  
*place marquée, où les notables s'as-*  
*sur des sièges de pierre*, Od. VI,  
XVIII, 504. : *dans le camp des*  
*endroit était près de la tente d'Ag-*  
Il. I, 805. || 4° marché, lieu où  
Epigr. XIV, 5. R. ἀγείρω.

ἀγορήθεν, *adv.* comme, ἐξ ἀγορῆς, en sor-  
tant de l'assemblée, Il. et Od.

ἀγορήνδε, *adv.* comme εἰς ἀγορήν, à l'as-  
semblée, avec *mouv.*; — καλεῖν, appeler à  
l'assemblée, Il. et Od.

ἀγορητής, ου (ὅ), harangueur, orateur, par-  
leur; joint à βουλευφόρος, Il. et Od.

ἀγορητύς, ὅς (ἦ), talent de la parole,  
éloquence, Od. VIII, 168. †.

\* ἄχος, εὖς (τό), Ion. p. ἄχος, respect,  
pieuse crainte, — θεῶν, des dieux, H. à C.  
479. *C'est ainsi que WOLF et HERMANN*  
*lisent au lieu d'ἄχος.* R. ἄζω.]

ἄγός, οὔ (ὅ), *ép.* guide, conducteur, chef.  
— Κρητῶν, des Crétois. \* Il. R. ἄγω.

ἀγοστός, οὔ (ὅ), le plat de la main, ἔλε  
γαῖαν ἀγοστῶ. \* Il. XI, 425, il pressa la terre  
de ses mains. R. ἄγνυμι.

ἄγρῑλος, ος, ον, qui habite, dort, campe  
dans les champs, — ποιμένες, Il. XVIII, 18,  
162. — βόες, πόριες, Od. X, 410, bœufs, gé-  
nisses, parqués au milieu des champs. R.  
ἄγρός, αὐλή.

ἄγρει, *pl.* ἀγρεῖτε, *propr. impér. d'ἀγρέω*,  
*Eol. p.* αἰρέω, *signifie littéral.* : prends, saisis;  
et par suite, comme ἄγε, allons, voyons,  
promptement : *au pl.* Od. XX, 149.

ἄγρη, ης (ἦ), chasse, prise, capture, ce  
qu'on prend à la chasse, et aussi à la pêche;  
\* Od. XII, 330.

ἄγριος, ος, ον, 1° qui se tient dans les  
champs, *par oppos. aux lieux bâtis*; sauvage,  
indompté: — αἶξ, — σῦς, chèvre sauvage, san-  
glier. — *au pl. neutr.* τὰ ἄγρια, les bêtes  
sauvages, Il. V, 53. || 2° *souv. en parl. des*  
*hommes*, farouche, grossier, cruel, ἄγριος  
Κύκλωψ, Od. II, 19. — *en parl. des passions*:  
χόλος ἄγριος, rancune cruelle, haine violente,  
Il. IV, 23. R. ἀγρός.

Ἄγριος, ου (ὅ), Agrius,  *fils de Porthaon*  
*et d'Euryte de Calydon, frère d'OEnéus*  
*et d'Alcathoüs. Ses fils dépouillèrent OEnéus*  
*du pouvoir et en revêtirent leur père; mais ils*  
*furent tués par Diomède*, Il. XIX, 117.  
Selon APOLLODORE 1, 8, 6, il est père de  
Thersite.

ἀγριέφωνος, ος, ον, à la voix sauvage, *épith.*  
*des Sintiens ou anciens Lemniens*, Od. VIII,  
294. †.

ἀγρόθεν et ἀγρόθεν, *adv.* comme ἐξ ἀγροῦ  
en venant des champs. \* Od. XIII, 568.

ἀγρουώτης, ου (ὅ), P. un homme de.



champs; *ἀνέρες ἀγροῦνται*, hommes qui habitent la campagne, paysans, Il. XI, 549. — *βουκόλοι*, pâtres des champs, Od. XI, 293.

*ἀγρόμενος*, *sync. p. ἀγρομένοσ*, *part. aor. 2. moy. d'ἀγείρω*.

*ἀγρόνδε*, *adv. comme εἰς ἀγρόν*, à la campagne, *avec mouvt. \** Od.

*ἀγρονόμος*, *ος, ον*, *propr. qui pait ou habite dans les champs*: *ἀγρονόμοι νύμφαι*, nymphes champêtres, Od. VI, 106. †. R. *ἀγρός*, *νέμω*.

*ἀγρός*, *οῦ (ὁ)*, 1° champ. *Au plur. les champs, la campagne, par oppos. aux villages*, Od. IV, 757, Il. XXIII, 832; *la campagne par oppos. aux villes*. || 2° propriété rurale, terres, Od. XXIV, 205; *πολύδενδρος ἀγρός*, terres bien boisées, Od. XXIII, 139. *ἐπ' ἀγροῦ*, à la campagne, *c.-à-d. non à la ville*, Od. V, 489; *dans les champs, c.-à-d. dehors*, Od. I, 183.

*ἀγρότερος, η, ον*, *P. forme équiv. d'ἄγριος*, 1° qui vit aux champs, sauvage, — *ἡμίονοι*, — *ἐλαφοί*, Il. II, 852; XXI, 486. || 2° qui aime les champs; *chasseresse, syn. d'ἀγραιά*, *épith. de Diane*, Il. XXI, 471. (*Ce vers est douteux.*)

*ἀγρότης*, *ου (ὁ)*, paysan, Od. XVI, 210, †.

*ἀγρώσσω*, *comme ἀγρεύω*, chasser, prendre, — *ἰχθῦς*, du poisson, Od. V, 53. †. R. *ἄγρη*.

*ἄγρωστις*, *ιος (ῆ)*, ce qui croît dans les champs, herbes, herbages, Od. VI, 90. †.

*ἀγυιά*, *ᾶς*, *et une fois ἄγυια*, *avec a bref*, Il. XX, 254 (ῆ), rue, dans les villes, Il. VI, 391; *chemin dans la campagne*: *σκιόωντο πᾶσαι ἀγυιαί*, Od. II, 388, tous les sentiers se couvraient d'ombres à l'approche du soir. (*On ne trouve point dans Hom. le nomin. sing.*) R. *ἄγω*.

*ἄγυρις*, *ιος (ῆ)*, *Eol. p. ἀγορά*, l'assemblée, la foule, Od. III, 31; — *νεκύων*, Il. XVI, 661, la multitude des morts; *ἐν νεκρῶν ἀγύρει*, Il. XXIV, 141, au milieu des vaisseaux réunis.

*ἀγυρτάζω*, rassembler, entasser — *χρήματα*, des richesses, Od. XIX, 284. †. R. *ἀγύρτης*.

*ἀγχιμαχος*, *ος, ον*, qui combat de près, qui serre de près l'ennemi, *épith. des guerriers vaillants, qui combattent avec la lance ou l'épée.* \* Il. VIII, 5. XVI, 248. R. *ἄγχι*, *μάχομαι*.

*ἄγχι*, *adv. 1° près, en parl. du lieu; souv.*

*avec le gén. ἄγχι θαλάσσης*, Il. gén. *se met aussi après*: *ἔπειτα* VIII, 116; *avec le dat. (quand mieux regarder comme le verbe)*: *οἱ ἄγχι παρίστατο*, Il. le plaça près de lui. || 2° *près temps, c.-à-d. bientôt, aussitôt* Od. XIX, 301, bientôt. C *superl. ἄγχιστα et ἄγχιτάτω*.

*Ἀγχιάλος*, *ου (ὁ)*, 1° *Anchises grec qui fut tué par Hector*, I 2° *père de Mentes, ami d'Ulysse Tarphiens*, Od. I, 181. — *Phéacien*, Od. VIII, 112.

*Ἀγχιάλος*, *ος, ον* (*on dit ἄγχιᾶλη*, H. à A. 32), *voisin de sur le rivage, en parl. d'une ville*, Il. II, 640. 697. R. *ἄγχι*, *ἄλ*

*ἀγγιέσθης, ῆς, ἑς*, *gén. εὐς* tour, ou profond près du rivage, 413. †. R. *ἄγχι*, *ἐάθος*.

*ἀγγιέσιος*, *ος, ον*, qui approche, qui leur ressemble, *en parl. d'un lieu à cause de leur vie heureuse*, NITZSCH, proche parent des c 35. cf. H. à Vén. 201. R. *ἄγχι*.

*ἀγγιμαχητής*, *οῦ (ὁ)*, *con qui combat de près*; \* Il. II, 173.

*ἀγγίμιλος*, *ος, ον*, 1° *proche* (dans l'espace); *on ne le trouve que neutr. adverbial. : ἀγγίμιλον οἱ* 529, *il s'approcha de lui*; *ἐπὶ ἐντ. τόπου*) *ἰδεῖν*, Il. XXIV, 5; *recevoir à quelque distance*; || 2° *près (dans le temps), bientôt, à court*, Od. XVII, 356, bientôt *ἄγχι*, *μολεῖν*.

*ἀγγίνοος*, *ος, ον*, *propr. qui nétrant, subtil, qui a de la prudence de l'adresse*. Od. XIII, 222. †.

*Ἀγχίσσης*, *εῶ (ὁ)*, *Anchise, père de la nymphe Thémis, père de Dardanium au pied de l'Idole de Vénus et eut d'elle Enée*, Il. 239; H. à V. 45. *Hom. nomme sa fille aînée Hippodamie*, Il. 2° *père d'Echépole. Voy. ce mot*, tout semblable.

*Ἀγγιτιάδης*, *ου (ὁ)*, *fils d'Anchise*. Il. XVII, 754.

*ἄγχιστα*, *voy. ἄγχιστος*.

*ἀγχιστινός*, *ων, ἴων* (*all*

ressés, serrés l'un contre l'autre, : ἀγχιστῖνοι ἔπιπτον νεκροί, Il. XVII, morts tombaient nombreux et serrés. στῖναι ἐπ' ἀλλήλῃσι κίχυνται, Il. V, se pressent, confondues, les unes autres.

ς, η, ου. *superl.* d'ἄγχι, le plus s *Hom.* on ne trouve que le sing. στον, très-près; ὅθι τ' ἄγχιστον πῖλον V, 280, lorsqu'elles étaient déjà e lui; et le neut. pl. ἄγχιστα, avec le X, 18. Dans le sens figuré, en parl. éme ressemblance, ἄγχιστα αὐτῷ ἰώκει, ; Od. VI, 152; il lui ressemblait nt.

, *adv.* comme ἀγχοῦ, près, dans le avec le gén., ἀγχοῖ διδυρῆς, Il. XIV, XIII, 103, près du cou.

τάτω, *superl.* d'ἀγχοῦ, très-près, n. H. à A. 18.

, *adv.* (c'est propr. le gén. de l'inus. proche, près, dans le voisinage : ἀγχοῦ Il. II, 172, se placer près, s'ap- avec le gén., ἀγχοῦ δὲ ξύμβληντο πυ- ἄρουσι, Il. XXIV, 709, ils se ras- it près des portes au-devant du char i le corps; — ἀγχοῦ Κυκλώπων, Od. s des Cyclopes. (Le dat. n'est point

serrer, étrangler, *acc.* : ἄγχι μιν ἱμάς , Il. III, 371. †, la courroie lui cou.

**FORMES** : 1° *Act.* : f. ἄξω *aor.* 1. r. 115), d'où le part. ἄξας, (*Batr.* *supér.* 2. p. pl. (avec terminaison ép. , ἄξετε, et l'inf. (aussi avec termin. . 2.) ἄξιμεν, ἄξιμεναι, Il. XXIV, 663. ἔργον. || 2° *Μογ.* : *aor.* 1. ἤξαμην *supér.* 2. p. pl. ἄξασθε, Il. VIII, 505, *pres. pl.* ἄξαντο, *ibid.* 545); *aor.* 2. ἠγά- ρο. ἀγαρόμην. || **SENS** : *Act.* 1° condui- (le plus souv. des animaux, des per- sêtres vivants, on se sert de φέρειν pour inanimés, Od. IV, 622). || 2° em- lever, *acc.* ; en parl. des person- τία, des enfants, Il. IV, 239; ἐν ur des vaisseaux, *ibid.* De là : ἄγειν , emmener et emporter, hommes, ix et meubles, c.-à-d. piller, sacca- mener, emporter : ἦγον ἵπποι Μα- l. XI, 598, les cauales emportaient ; en parl. des animaux : ἄγειν βοῦν, a bœuf; — ἑκατόμβην, une hécatombe q'elle se compose de bœufs), Il. I, i parl. d'êtres inanimés : — λαίλαπα,

Il. IV, 278, amener une tempête; — οἶνον, Il. VII, 467, du vin (sur un vaisseau); — ὅστω οἶκαδε, Il. VII, 335, rapporter les osse- ments à la maison (au pays); — φόρτον, Od. XIV, 296, transporter la cargaison. || 4° gui- der, conduire, en parl. des chefs d'une armée: Il. X, 79: — λόχον, placer une embuscade, Od. XIV, 496; en parl. des dieux: ἄγε νεῖκος Ἀθήνη, Il. XI, 721, Minerve amenait, c.-à-d. inspirait cette émulation; Κῆρες ἄγον μέλανος θανάτοιο, Il. XI, 332, Od. XIII, 602, les des- tinées de la noire mort les poussaient. || 5° On l'emploie souv. encore dans d'autres cas: πολλῆσιν μ' ἄττησι παρέχ νόον ἦγαγεν Ἑκτωρ, Il. X, 391, Hector m'a, sans raison, plongé dans de nombreux malheurs (παρέχ νόον, au-delà de la raison), ou, selon KOPPEN et HEYNE, en joignant παρέξ à ἦγαγεν (παρεξήγαγεν), Hector a égaré mon esprit pour me jeter dans de grands malheurs; cf. H. à V. 36; κλέος τινός ἄγυν, Od. V, 311, pousser, répandre la gloire de qn.; πένθος τινὶ ἄγειν, *Batr.* 49, amener, causer du chagrin à qn. || 2° *Μογ.* conduire, mener, amener pour soi, avec l'*acc.* λαὸν ἀγαρόνθ' ὑπὸ τειχος, Il. IV, 407, en con- duisant une armée sous les murs; — γυναῖκα, emmener une femme, pour en faire son épou- se, Il. II, 659; υἱὲ Ἀλέκτορος ἦγετο κούρην, Od. IV, 10, il emmenait (de Sparte) pour son fils la fille d'Alector, cf. Od. VI, 28. || 6° au fig. διὰ στόμα μῦθον ἄγεσθαι, Il. XIV, 91, amener des paroles sur ses lèvres, proférer des discours.

ἄγών, ὦνος (ὁ), 1° assemblée, lieu de réunion : νεῶν ἄγών, Il. XV, 428, l'endroit où stationnent les vaisseaux; θεῶν ἄγών, Il. XVIII, 376, l'assemblée des dieux : αἶτε μοι εὐχόμεναι θεῶν δύσονται ἄγωνα, Il. VII, 298, qui, priant pour moi, se rendront dans l'assemblée des dieux, ou, selon VOSS, dans le saint lieu (soit le chœur des suppliants, soit le temple lui-même, comme habitation des dieux); || 2° lieu de la lutte, lice, arène, dans les jeux, Il. XXIII, 685, Od. VIII, 200. R. ἄγω.

ἀδαχημονίη, ης (ῆ), défaut d'instruction, ignorance, Od. XXIV, 248. † R. de

ἀδάχημων, ων, ον, gén. ονος, P. ignorant, inexpérimenté, avec le gén.; — μάχης, Il. V, 634, novice dans les combats, — πληγῶν, sans expérience des blessures, Od. XVII, 283. R. à pr. et δαήμων.

ἀδάκρυτος, ος, ον, qui ne pleure point, exempt de larmes, Il. I, 415. Od. XXIV, 51. ὅσσε, yeux secs, Od. IV, 186. R. à pr. δακρύω.

Ἀδάμας, αὐτός (ὁ), *Adamas, fils du troyen Asius, tué par Méridon*. R. à pr. δαμάω.

ἀδάμαστος, ος, ον, indompté; indomptable, *épith. de l'enfer*, Il. IX, 158, †. M. R.

ἀδδεής, ἥς, ἐς P. p. ἀδεής, Il. VIII, 423.

ἀδδηκώς, P. p. ἀδηκώς. Voy. ἈΔΕΩ.

ἀδδην, P. p. ἄδην.

ἀδεής, ἥς, ἐς (P. ἀδειής et ἀδδεής), exempt de crainte, intrépide, hardi, audacieux, sans pudeur (ἀδειής, Il. VII, 117; κύων ἀδδεής, chien impudent, Il. VIII, 423. Od. XIX, 91). R. à pr. et δίος.

ἀδελφειός et ἀδελφεός, οὗ (ὁ), *ép. p. ἀδελφός, frère* (ἀδελφειός, Il. V, 21; VI, 61). R. à collect. et δαλφύς.

ἀδευκής, ἥς, ἐς, *gén. ίος, ép. non doux, amer, âpre; au fig. désagréable* : — φῆμις, Od. VI, 273, propos, discours fâcheux : — ὀλεθρός, Od. IV, 489, mort cruelle, prématurée. \* Od. R. à pr. δεύκος.

ἀδέψητος, ος, ον, non corroyé, non préparé, *en parl. d'une peau de bœuf*, ἑοῖη, Od. XX, 2. 142. R. à pr. δεψίω.

ἈΔΕΩ, *prés. inus. : on ne trouve que l'aor. opt. ἀδδήσει et le part. parf. ἀδδηκότες, ép. p. ἀδήσει, ἀδηκότες, éprouver du dégoût, de la satiété, être rassasié, fatigué, dat. μὴ ξείνος δειπνῶ ἀδδήσειν, Od. I, 134, afin que son hôte ne fût pas dégouté, ennuyé du repas; καμάτῳ ἀδδηκότες αἰνῶ, Il. X, 312, 399, vaincus par l'excès des fatigues; on trouve deux fois καμάτῳ ἀδδηκότες ἡδὲ καὶ ὕπνῳ, Il. X, 98; Od. XII, 281, vaincus par la fatigue et le sommeil (Les schol. le dérivent d'ἄδος (à bref) et par conséquent redoublent le δ; selon BUTTMANN, Lexil. II, p. 127, l'a est long de sa nature et ce redoubl. n'est pas nécessaire). R. ἄδην.*

ἄδδην, P. p. ἄδην, *adv. suffisamment, assez, à satiété* : εἰωθότες ἔδμεναι ἄδδην, Il. V, 203, accoutumés à manger avec abondance. — avec le gén. οἱ μιν ἄδην ἐλόωσι πολέμῳ, Il. XIII, 515, qui le promèneront dans les combats jusqu'à satiété, cf. Il. XIX, 423. — ἀλλ' ἔτι μιν φημι ἄδην ἐλάειν κακότητος, Od. V, 290, je le promènerai encore jusqu'à satiété dans le malheur. Ce gén. s'explique parfaitement par le gén. du lieu. (BUTTM. Lexil. I, p. 295, rejette la leçon ἄδδην.)

ἀδήριτος, ος, ον, non disputé, non débattu : ἀλλ' οὐ μὰν ἔτι δηρὸν ἀπείρητος πόνος ἔσται, οὐδέ τ' ἀδήριτος, ἦτ' ἀλκῆς, ἦτε φόβοιο, Il. XVII, 41, 42, littér., mais le travail (la

lutte) ne doit pas rester plus long essayé, et non débattu, soit pour la soit pour la fuite (Le schol. dit : χος, ὥστε ἡ ἀλκὴν ἐπιδειξασθαι ἢ φυγὴν dépend de πόνος. R. à pr. δηρίω.

\* ἀδίκως, *adv. injustement*, H. R. ἄδικος, à pr. δίκη, justice.

\* ἀδικέω, *f. ἥτω, commettre injustice; faire du tort à*, H. à C., 31 ἀδικήσας. M. R.

ἄδινός, ἡ, ὄν, P. nombreux, frère là 1° serré, dru, pressés les uns autres : *en parl. des brebis et des abeilles*, Il. IV, 320; Od. I, 92; — *des abeilles*, 87. || 2° épais, couvert d'une épaisseur : — κῆρ, Il. XVI, 481; Od. II, 2 cœur entouré d'une épaisse enveloppe; || 3° fort, vif, intense : — XVIII, 316; — ὄψ, H. à C. 67; — Od. XXIII, 326, les sirènes à l'effrayante. — Le neut. sing. et pl. p. *adv. comme* : ἄδινόν σ' Il. XVIII, 124; ἄδινά κλαίειν, I 510. Compar. ἄδινώτερον κλαίειν, C 216. R. ἄδην.

ἄδινῶς, *adv. fort, fortement*, ment : — ἀνερείκατο, Il. XIX, 3 soupira profondément.

ἄδμῆς, ἥτος (ὁ, ἡ), P. 1° indompté : non dressé, *en parl. de chevaux*, qui n'ont pas encore été attelés au char, Od. IV, 687. || 2° donné : n'a pas encore triomphé, non marié d'une jeune fille : — παρθένος, Od. \* Od. R. à pr. δαμάω.

\* Ἀδυήτη, ἥς (ἡ), *Admète, fils d'Éolus, roi de Phères en Thessalie, et de Téthys*, H. à C. 121.

ἄδμητος, ἡ, ον, *comme ἄδμῆς* : 1° sens : indompté : — βοῦς, Il. Od. III, 383; — dans le 2° sens de héros, H. à V., 82. R. à pr. δαμάω.

Ἀδμητος, οὗ (ὁ), *Admète, fils d'Éolus, roi de Phères en Thessalie, et de Téthys, père d'Eumélus*, Il. II

ἄδον, *aor. 2 de ἀνδάνω*.

ἄδος, εὖς (τό), *satiété, dégoût* : μιν ἔκατο θυμόν, Il. XI, 88 †, s'empara de son âme. R. ἄδην.

\* ἄδοτος, ος, ον, à qui il n'a rien donné de présent, qui n'a rien M. 373. R. à pr. δίδωμι.

Ἀδρήστεια, ἥς (ἡ) *Adrastée, petite Mysie, sur les bords de la P.*

de d'Adraste, son fondateur. Plus  
rs qui environne cette ville fut ap-  
Ἀδραστιάς πεδίων, Il. II, 828, le  
'Adrastée.

η, ης (ή), Ion. p. Ἀδράστη,  
oble suivante d'Hélène, Od. IV,  
r. et διδράσκω, inévitable.

μη, ης (ή), fille d'Adraste, c.-à-d.  
. V, 412.

ς, ου (ὀ), Ion. p. Ἀδραστος,  
fils de Talaüs, roi d'Argos, père  
Hippodamie, de Déipyle et d'E-  
ssé de cette ville par Mélampe,  
à Sicyone, où il succéda dans le  
ent à son grand-père Polybius. Il  
fugitif Polynice, lui donna en  
fille Argia et prépara tout pour  
contre Thèbes, Il. II, 572. XIV,  
ils du prophète Mèrops et frère  
, chef des alliés de Troie venus  
et d'Apèse, Il. II, 330. Ménélas  
à la lutte, et, à sa prière, lui ac-  
ie; mais Agamemnon le tua, Il.  
5° Troyen tué par Patrocle, Il.

, ἥτος (ή), pleine maturité; plé-  
fait développement du corps, force  
viguer virile: joint à ἥδη, \* Il.  
XXII, 363; et avec μένος, XXIV,  
n ἀνδροτήτα est avec raison rejetée  
)

ου (τὸ), propr. un lieu où l'on  
int pénétrer, sanctuaire, temple,  
512.

, ος, ου, qu'on ne pénètre point;  
. ὁ ἄδυτος, s. ent. χώρος, m. sign.  
H. à M. 245. R. à pr. δύω.

l. p. αἰδω; de là le fut. ἄσομαι, H.

πος, ος, ου, qui n'a point reçu de  
. à M. 168. R. à pr. δωρίομαι.

, Ep. et Ion. p. ἀθλεύω; il n'est em-  
u prés.: 1° célébrer des jeux, lut-  
autre, Il. IV, 389, — ἐπὶ τινί, en  
de qn, Il. XXIII, 274. || 2° lutter,  
souffrir; — πρὸ ἀνακτος ἀμιλίχου,  
, 734, travaillant pour un maître  
ous les yeux d'un maître cruel.  
dern. sens, Hom. se sert ordin.  
y. ce mot. R. ἄθλος.

, ου (τὸ), Ep. p. ἄθλων, 1° prix de  
ἄθλια ποσσι ἀρέσθαι, Il. IX, 124,  
des prix à la course, littér. avec  
; || 2° comme ἄθλος, lutte, Od.

XXIV, 169. (on ne le trouve que dans la  
forme ép.). M. R.

ἄθλον, ου (τὸ), Ep. et Ion. p. ἄθλον, 1°  
prix de la lutte, récompense du combat, Il.  
XXII, 163: au plur. ἔρχεσθαι μετὰ ἄθλα, Il.  
XI, 700, littér. aller après les prix, c.-à-d.  
se rendre aux jeux où on les dispute; || 2°  
la lutte elle-même: ἐπεντύνεσθαι ἄθλα, Od.  
XXIV, 89, s'armer pour la lutte.

ἄθλος, ου (ὀ), Ep. et Ion. p. ἄθλος: 1°  
lutte, jeux où l'on dispute des prix, Il.  
XVI, 590. Od. VIII, 131. || 2° combat à la  
guerre, tout ce que l'on souffre, peine, tra-  
vail, fatigues, privations: μογεῖν ἀέθλους, en-  
durer des peines, Od. IV, 176. (touj. sous  
la forme ép.); on ne trouve ἄθλος que dans  
l'Od. VIII, 160.

ἀεθλοφόρος, ος, ου, Ep. et Ion. p. ἀθλοφό-  
ρος, qui remporte le prix de la lutte, cou-  
ronné vainqueur; habitué à vaincre: — ἵπποι,  
Il. IX, 124. La forme ép. ne se trouve que  
dans l'Il. XXII, 22, 162. R. ἄθλον, φέρω.

αἰί, adv., Ion. et P. αἰσί et αἰέν, toujours,  
constamment, sans cesse; θεοὶ αἰέν ὄντες, Il.  
I, 290, les dieux qui existent éternellement.  
On le trouve souv. avec d'autres mots qui  
ont un sens analogue: ἀσχιεῖς αἰεῖ, ἐμμενῖς  
αἰεῖ, pour donner plus de force à l'expression.  
La forme ordin. est rarement dans Hom. Il.  
XII, 211; c'est touj. αἰεῖ ou αἰέν, si la dern.  
syllable doit être brève. Ainsi, dans l'Od. I,  
341, il faut lire αἰέν, Voy. la note d'HER-  
MANN, sur l'H. à V., 202.

αἰίδω, Ep. et Ion. p. ᾄδω, f. αἰίσομαι, Att.  
ᾄσομαι, H. V, 2: chanter, louer, célébrer  
avec l'acc: — παῖδονα, Il. I. 473, chanter le  
Péan, — τινί, à qn, Od. I, 325; — μῆνιν, Il.  
I, 1; — κλέα ἀνδρῶν, Il. IX, 189. || Au moy.  
avec le sens act.: — Ἥφαιστον, H. XVII, 1.  
XX, 1 (l'α est le plus souv. bref.). Dans  
l'Hymne XVII, 1, HERMANN lit: αἰίσσο, im-  
pér. aor. 2. Ep. au lieu d'αἰίδω. BUTTMANN  
rejette également la forme αἰίδω dans l'Hymne  
XX, 1.

αἰκείη, P. p. αἰκία, action ou parole in-  
convenante; insolence, Il. XXIV, 19. Au  
pl. αἰκείας φαίνειν, Od. XX, 509, montrer  
de l'insolence R. à pr. εἶκος.

αἰκέλιος, η et ος, ου, P. p. αἰκέλιος, 1° in-  
convenant; indigne, ignominieux — ἀλαωτής,  
Od. IX, 505, funeste cécité; — ἄλγος, Od.  
XIV, 32, douleur horrible; — στρατός, Il.  
XIV, 82, armée indigne, c.-à-d. lâche. ||  
2° qui n'a pas belle apparence, laid, sale,

Od. VI, 142; — πήρη, δάφρος, Od. XVII, 557. XX, 259, *m. sign. que αἰκῆς. voy. ce mot.*

αἰκελίως, *adv. P. p. αἰκελίως*, d'une manière inconvenante, ignominieuse, horrible. \* Od. VIII, 231; XVI, 109.

αἰκῆς, ἥς, ἐς, *gén. εὖς, P. p. αἰκῆς, syn. d'αἰκέλιος* : 1° inconvenant; indigne; ignominieux; *en lat. turpis, deformis* : — νόος, Od. XX, 366, esprit, sens altéré; — λοιγός, Il. I, 341, fléau affreux; — ἔργον, action affreuse, *souv. au plur.*; — μισθός, Il. XII, 435, misérable salaire. *Au neut. avec un infinit.* : οὐ οἱ αἰκίς τιθνάμεν, Il. XV, 496, il n'est pas honteux pour lui de mourir (*en défendant la patrie*), et, *au pl. pris absolument*, αἰκία μερμηρίζων, Od. IV, 533, méditant d'affreux desseins; || 2° laid, sale : — πήρη, Od. XIII, 437, mauvaise besace; *au neut. pl. pris adverb.* : αἰκία ἔσσο, Od. XVI, 199, tu étais mal vêtu, couvert de haillons. R. à *pr. et εἶκος.*

αἰκίζω, P. p. αἰκίζω, f. αἰκίστω, ép. et *alt.* αἰκίω; *aor. act.* αἰκίσα, Poét. αἰκίσσα; *aor. moy.* αἰκισάμην; *aor. 1. pass.* αἰκίσθην, maltraiter, outrager, *acc.* : — νεκρόν, traiter ignominieusement un mort, *en le laissant sans sépulture ou autrement*, Il. XVI, 545. XXII, 404; — ξείνον, Od. XVIII, 222, accueillir un étranger avec des traitements odieux. *On trouve le moy. dans le sens act.* Il. XVI, 559. R. αἰκῆς.

αἰκισθήμεναι, P. p. αἰκισθῆναι, *inf. aor. 1 pass.* d'αἰκίζω.

αἰράσας, *acc. pl. fém. part. aor. 1. d'αἶρω.* αἰρέσθην, 3. p. *duel. aor. 1 moy. de* αἶρω, P. p. αἶρω. FORMES 1° *Act.* : *aor. 1* ἤιρα et ép. ἄιρα. || 2° *Moy.* : *aor. 1* αἰράμην et (ἡράμην) d'où ἤρατο, ἡράμεθα; *aor. 2.* (ἀρόμην) d'où le subj. ἄρωμαι, l'opt. ἀροίμην, l'inf. ἀρέσθαι. || 3° *Pass.* : *aor. 1* αἶρθην, ἤρθην, d'où la 3° p. pl. αἶρδεν, P. p. αἶρθησαν, le *part.* αἶρθεις et ἀρθεις; pl. q. p. 3. p. s. ἄωρτο, p. ἤρτο. Ce verbe a aussi la forme épique : ἡερίθομαι. || SENS : *Act.* 1° lever, soulever : — λίαν, Il. VII, 268, une pierre; — ἔγχος ἄντα τινός, Il. VIII, 424, lever une lance devant qn; — ὑψόσσι, Il. X, 465, lever en l'air, en haut; || 2° lever pour transporter, pour offrir : présenter, apporter : — δέπας, οἶνόν τι, Il. VI, 264, porter une coupe, du vin à qn; — νεκρόν, Il. XI, 589, enlever un cadavre; — τινά ἐκ βελίων, Il. XVI, 678, enlever qn du milieu des traits; — ἄχθος, une cargaison, *en parl. d'un vaisseau.* || *Moy.* 1° se lever, s'enlever : ὑπόσ' αἰερίσθην ἵπποι, Il. XXIII, 501, ses chevaux s'enlevaient (*en*

galopant); πρύμνη αἶρετο, Od. XI proue s'élevait; || 2° lever pour dre. acquérir, recevoir : — πτόλο plum; ἔλκος, une blessure; — αἶθ Il. IX, 124, remporter le prix de avec ses pieds (*par sa vitesse*); κλέος, νίκη, εὖχος, etc.; qfois le prime : οἷτ' αὐτῷ κῦδος ἄροιτο, Il. X acquerrait pour lui-même de la gl à un dat. exprimant une personne il signifie acquérir aux yeux de, l près de, etc.; qfois pour le bien ou πᾶσι δέ κε Τρώεσσι χάριν καὶ κῦδος ἄροι 95, tu acquerrais auprès de tous la reconnaissance et gloire; ἦ γάρ : μέγα κῦδος ἄροι, Il. IX, 303, cer querrais à leurs yeux une bien gra (Dans ce sens, on exprime qfois la πρὸς, ἐν Τρώεσσι, πρὸς Δαναῶν, Il. ἠδὲ κε καὶ ὦ παιδὶ μέγα κλέος ἤρατ' ὁ I, 140, et il eût acquis pour soi l'avenir une grande gloire; || 3° lever, porter, supporter : ὅσσ' Ὀδύ και ἤρατο, Od. IV, 107, autant qu a souffert et supporté. || *Pass.* être Kῆρες πρὸς οὐρανὸν αἶρδεν, Il. VII destinées furent enlevées, c.-à-d. vers le ciel; αἶρθεις δίνων, Od. IX, été élevé, exhaussé, m'étant dre sais tourner; ἐς αἰθέρα αἶρθη, Od. X il (l'aigle) s'enleva dans les air ἄωρτο, Il. III, 272, le coutelas ava suspendu, c.-à-d. pendait.

αἶς, *Voy. ἄημι.*

ἀεκαζόμενος, η, ον, non consen contraint; *en lat. invitus. Souv.* πολλ' ἀεκαζόμενη, Il. VII, 458, belle; cf. Od. XIII, 277 (*On ne ce participe*). R. ἀέκων.

ἀεκήλιος, ος, ον, ép. p. αἰκέλιε ἔργα, Il. XVIII, 77, †, actions

ἀέκητι, *adv.*, contre la volonté. le gén. : Ἀργείων ἀέκητι, Il. XI, la volonté des Argiens; Θεῶν ἀέκη 8. Od. XIII, 666, malgré les di

ἀέκων, ουσα, ον, ép. p. ἄκων. sentant, forcé; ἀέκοντος ἐμῷ, malgré moi. Ce gén. ἀέκοντος s'em quand la construction demande u σέ εἶη ἀέκοντος (p. ἀέκοντα) ἀπῆμα 646. cf. Il. 1, 430, malgré toi, i force ton vaisseau. L'autre forme que dans : οὐκ ἄκοντες πετέσθην ἵπποι, volèrent avec docilité, Il. V, 36 R. à *pr. ἐκόν.*

ἀερατο g. 146.



ης (ἥ), vent violent, tempête, ou-  
ffle de plusieurs vents, souv. au  
αἶλαι, Il. II, 293, tempête d'hi-  
παντοίων ανέμων, Od. V, 292. 304,  
isée par plusieurs vents déchainés;  
I. XII, 40, semblable à un oura-  
u ou εἰλω.

ῆς, ἑς, soulevé par la tempête:  
ς, Il. III, 13 †, tourbillon de  
soulevé par le vent; selon BUTT-  
grecq. § 41, 9, 15, il vaut mieux  
αἰλλήεις, comme τιμῆς.

ς, οδος (ὁ, ἡ) ép. αἰλλόπος, qui  
rapides comme la tempête, rapide-  
ment, Epith. d'Iris; seulement sous la  
ue, αἰλλόπος, \* Il. VIII, 409.  
159; Epith. des coursiers: αἰλλο-  
à V. 218. R. αἶλλα, πούς.

, être sans espoir, désespérer.  
Il. VII, 130 †. On peut lire ce  
tre syllabes (αἰλπτιόντες) et WOLF  
αποντες. R. αἰλπος.

, ῆς, ἑς, gén. ἑος, inespéré, inat-  
V, 408 †. R. ἔλπομαι.

ς, ος, ον, m. sign. H. à A. 91.  
ουσα, ον, toujours coulant: αἰ-  
eaux qui coulent perpétuelle-  
XIII, 109. R. αἰ, νάω. Le 1<sup>er</sup> α  
cond, bref.

P. p. αἰῶ (qui se trouve: Epigr.  
augmenter, faire croître, agrandir,  
- κράτος, μένος, θυμόν, Il. XII,  
nenter la force, le courage; —  
εσσει, Il. XVII, 139, nourrir  
le deuil dans son cœur; — υἱόν,  
60, laisser croître, faire grandir  
γον, Od. XIV, 63, faire prospé-  
ge, le faire profiter. || Au Moy.  
augmenter, croître, grandir, pros-  
μαχος αἰῆστο, Od. XXII, 416,  
grandissait; cf. H. à M. 408; —  
Od. X, 93, le flot s'élevait, gran-  
ς ἐν στήθεσιν αἰῆται, Il. XVIII,  
nière augmente dans la poitrine;  
ς, Il. VIII, 66, le jour s'avance,  
nce vers midi. Ce verbe n'a que le  
parfait sans augm.

ς (ἥ), désœuvrement, paresse,  
dans l'Od. XXIV, 251 †. R. de  
ς, ἐν (par contr. ἀργός), désœu-  
inactif, paresseux. La locution  
πολλά ἰοργός, Il. IX, 520. Od.  
R. ἀργίον. ἔργον.  
αι, voy. ἀερίομαι.

ἀερθείς, part. aor. 1 pass. d'αἰρώ.

ἀερθεν, Dor. et Ep. p. ἠέρθησαν, 3 p. pl.  
aor. 1 pass. d'αἰρώ.

ἀερσίπους, gén. οδος (ὁ, ἡ) (par contr.  
ἀρσίπους, H. à V. 212.) P. qui lève les pieds;  
rapide, léger, en parl. d'un coursier, Il.  
III, 526. R. αἰρώ, πούς.

ἄεσα, et ἄσα (ἀέσαμεν, ἄσαμεν, ἄσαν), inf.  
αἶσαι, aor. 1 d'un vieux verbe ἈΕΩ (plutôt  
que ἌΩ), quia du rapport avec ἄημι; propr.  
respirer en dormant; dormir, Od. III, 490;  
avec l'acc: — νύκτας, Od. X, 42 (α est  
bref, mais par l'augm. il devient long), \* Od.

ἀεσιφροσύνη, ἡς (ἡ), ép. légèreté, irré-  
flexion; il s'emploie au plur., Od. XV, 470  
†. R. de

ἀεσίφρων, ων, ον, gén. ονος (propr. p.  
ἀασίφρων, voy. BUTTM. Lex. I, p. 224),  
ébloui, blessé dans l'esprit, léger, impru-  
dent, simple. L'opposé est ἔμπεδος, Il. XX,  
183; — θυμός, Od. XXI, 503. R. ἀάω, φρήν.  
ἈΕΩ, voy. ἄισα.

ἄζαλέος, η, ον (α bref), P. desséché, sec,  
aride; — ὕλη, bois sec, Od. IX, 224; ἄζαλή  
βῶς, Il. VII. 234, peau de bœuf sèche,  
c.-à-d. bouclier fait avec une peau de bœuf;  
— ὄρος, Il. XX, 491, montagne aride. R.  
ἄζω.

ἄζάνω (α bref), P. p. ὀζαίνω, rendre sec,  
sécher; au moy. devenir sec.: ἄζάνεται δένδρεα,  
H. à V., 271.

Ἀζανίς, ἰδοῦς (ἡ), Azanienne: ἡ — κόρη,  
la jeune fille Azanienne, c.-à-d. Coronis,  
mère d'Esculape, qu'elle eut d'Apollon; ainsi  
nommée, parce que son amant était originaire  
d'Azania, c.-à-d. d'Arcadie, H. à A., 209.  
Ainsi lisent WOLF et ILGEN, mais la forme  
épique et ionienne est Ἀζηρίς; ce qui engage  
HERMANN à lire Ἀτλαντιδα, au lieu de la leçon  
ordinaire Ἀζαντιδα, bien que l'explication qu'il  
donne ne soit pas claire. Voy. HERMANN et  
FRANKE.

Ἀζειῶδης, αο (ὁ), fils d'Azeus, c.-à-d.  
Actor, Il. II, 515.

Ἀζεύς, ἑως (ὁ), fils de Clyménus, frère  
d'Erginus, père d'Actor, PAUSAN. IX. 37, 2.

ἄζη, ἡς (ἡ), propr. sécheresse, aridité;  
par suite, saleté qui se forme sur les corps  
desséchés, crasse: σάκος πεπαλαγμένον ἄζη, bou-  
clier couvert de crasse, Od. XXII, 184 †.  
R. ἄζω.

ἄζηχῆς, ῆς, ἑς, gén. ἑος, continué, inces-

Od. VI, 142; — *πήρη, δίφρος*, Od. XVII, 557. XX, 259, *m. sign. que αἰκῆς. voy. ce mot.*

*αἰκελίως*, *adv. P. p. αἰκῆως*, d'une manière inconvenante, ignominieuse, horrible. \* Od. VIII, 231; XVI, 109.

*αἰκῆς, ἥς, ἑς*, *gén. ἑός*, *P. p. αἰκῆς*, *syn. d'αἰκίλος* : 1° inconvenant; indigne; ignominieux; *en lat. turpis*, deformis : — *νόος*, Od. XX, 366, esprit, sens altéré; — *λαγρός*, Il. I, 341, fléau affreux; — *ἔργον*, action affreuse, *σουv. au plur.*; — *μισθός*, Il. XII, 435, misérable salaire. *Au neut. avec un infinit.* : οὐ οἱ αἰκῆς τεθνάμεν, Il. XV, 496, il n'est pas honteux pour lui de mourir (*en défendant la patrie*), *et, au pl. pris absolument*, αἰκία μερμηρίζων, Od. IV, 533, méditant d'affreux desseins; || 2° laid, sale : — *πήρη*, Od. XIII, 437, mauvaise besace; *au neut. pl. pris adverb.* : αἰκία ἔστο, Od. XVI, 199, tu étais mal vêtu, couvert de haillons. *R. à pr. et εἶκος.*

*αἰκίζω*, *P. p. αἰκίζω*, *f. αἰκίτω*, *ép. et att. αἰκῶ*; *aor. act. αἰκισα*, *Poét. αἰκισσα*; *aor. moy. αἰκισάμην*; *aor. 1. pass. αἰκίσθην*, maltraiter, outrager, *acc.* : — *νεκρόν*, traiter ignominieusement un mort, *en le laissant sans sépulture ou autrement*, Il. XVI, 545. XXII, 404; — *ξεῖνον*, Od. XVIII, 222, accueillir un étranger avec des traitements odieux. *On trouve le moy. dans le sens act.* Il. XVI, 559. *R. αἰκῆς.*

*αἰκισθήμεναι*, *P. p. αἰκισθῆναι*, *inf. aor. 1 pass. d'αἰκίζω.*

*αἰράσας*, *acc. pl. fém. part. aor. 1. d'αἰρώ.*

*αἰρέσθην*, *3. p. duel. aor. 1 moy. de*

*αἰρώ*, *P. p. αἶρω*. *FORMES 1° Act.* : *aor. 1 ἤειρα* *et ép. ἄειρα*. || 2° *Moy.* : *aor. 1 αἰράμην* *et (ἡράμην) d'où ἤρατο, ἡράμεθα*; *aor. 2. (ἀρόμην) d'où le subj. ἄρωμαι, l'opt. ἀροίμην, l'inf. ἀρέσθαι*. || 3° *Pass* : *aor. 1 ἀέρθην, ἤρθην, d'où la 3° p. pl. ἀέρθην*, *P. p. ἀέρθησαν*, *le part. ἀέρθεις et ἀρθείς*; *pl. q. p. 3. p. s. ἄωρτο, p. ἤρτο*. *Ce verbe a aussi la forme épique : ἡερίδομαι*. || *SENS* : *Act.* 1° lever, soulever : — *λάαν*, Il. VII, 268, une pierre; — *ἔγχος ἄντα τινός*, Il. VIII, 424, lever une lance devant qn; — *ὑψός*, Il. X, 465, lever en l'air, en haut; || 2° lever pour transporter, pour offrir : présenter, apporter : — *δέπας, οἶνόν τι*, Il. VI, 264, porter une coupe, du vin à qn; — *νεκρόν*, Il. XI, 589, enlever un cadavre; — *τινὰ ἐκ βελέων*, Il. XVI, 678, enlever qn du milieu des traits; — *ἄχθος*, une cargaison, *en parl. d'un vaisseau*. || *Moy.* 1° se lever, s'enlever : *ὑπόσ' αἰερίσθην ἵπποι*, Il. XXIII, 501, ses chevaux s'enlevaient (*en*

*galopant*); *πρύμνη αἰρέτο*, Od. XIII, 84, proue s'élevait; || 2° lever pour soi, prendre. acquérir, recevoir : — *πέπλον*, un plum; *ἔλκος*, une blessure; — *ἀέθλια ποσσὶ* Il. IX, 124, remporter le prix de la course avec ses pieds (*par sa vitesse*); — *κῦδος κλέος, νίκην, εὖχος*, etc.; *qfois le pron. s'élève prime* : οἷτ' αὐτῷ κῦδος ἄροιτο, Il. X, 307, acquerrait pour lui-même de la gloire. *Join à un dat. exprimant une personne étrangère il signifie acquérir aux yeux de, parmi, auprès de, etc.*; *qfois pour le bien ou le mal d'un* πᾶσι δέ κε Τρώεσσι χάριν καὶ κῦδος ἄροιω, Il. I, 95, tu acquerrais auprès de tous les Troyens reconnaissance et gloire; ἦ γάρ κ' ἐπεὶ μέγα κῦδος ἄροιω, Il. IX, 303, certes, tu acquerrais à leurs yeux une bien grande gloire. (*Dans ce sens, on exprime qfois la prép. ἐν* πρὸς, ἐνὶ Τρώεσσι, πρὸς Δαναῶν, Il. XVI, 84, ἡδὲ κε καὶ ὦ παιδί μέγα κλέος ἤρατ' ὀπίσσω, Od. I, 140, et il eût acquis pour son fils de l'avenir une grande gloire; || 3° lever, soulever, porter, supporter : ὅσσ' Ὀδυσσεύς ἐμόγη καὶ ἤρατο, Od. IV, 107, autant qu'Ulysse a souffert et supporté. || *Pass.* être levé, élevé : Κῆρες πρὸς οὐρανὸν ἀέρθην, Il. VIII, 74, destinées furent enlevées, c.-à-d. montèrent vers le ciel; ἀέρθεις δίνων, Od. IX, 383, ayant été élevé, exhaussé, m'étant dressé, je faisais tourner; ἐς αἰθέρα ἀέρθη, Od. XIX, 540, il (l'aigle) s'enleva dans les airs; μάχα ἄωρτο, Il. III, 272, le coutelas avait été élevé suspendu, c.-à-d. pendait.

*αἰεῖς*, *Voy. ἄημι.*

*ἀεκαζόμενος, η, ον*, non consentant, forcé, contraint; *en lat. invitus*. *Souv. avec πολλὰ* πολλ' ἀεκαζομένη, Il. VII, 458, bien malg elle; cf. Od. XIII, 277 (*On ne trouve q ce participe*). *R. ἀέκων.*

*ἀεκήλιος, ος, ον, ép. p. αἰκέλιος* : *ἀεκήλιος ἔργα*, Il. XVIII, 77, †, actions indignes.

*ἀέκητι, adv.*, contre la volonté. *Souv. au gén.* : Ἀργείων ἀέκητι, Il. XI, 666, contre la volonté des Argiens; Θεῶν ἀέκητι, Il. XI, 8. Od. XIII, 666, malgré les dieux.

*ἀέκων, ουσα, ον, ép. p. ἄκων*, non consentant, forcé; *ἀέκοντος ἐμῷ*, Il. I, 30, malgré moi. *Ce gén. ἀέκοντος s'emploie, même quand la construction demande un autre cas* σὲ βίη ἀέκοντος (*p. ἀέκοντα*) ἀπήνρα νῆα, Od. I, 646. cf. Il. I, 430, malgré toi, il t'a pris force ton vaisseau. *L'autre forme ne se trouve que dans* : οὐκ ἄκοντες πετέσθην ἵπποι, les coursiers volèrent avec docilité, Il. V, 366, *et souv. R. à pr. ἰκῶν.*

*ἄρατο g. 146.*



**ἄελλα**, *ης* (ή), vent violent, tempête, ouragan, souffle de plusieurs vents, *souv. au pl.* *χιμῆραι ἄελλαι*, Il. II, 293, tempête d'hiver; *ἄελλαι παντοίων ἀνέμων*, Od. V, 292. 304, tempête causée par plusieurs vents déchainés; *ἴσος ἄελλῃ*, Il. XII, 40, semblable à un ouragan. R. *ἄημι* ou *εἴλω*.

**ἄελλῆς**, *ῆς*, *ές*, soulevé par la tempête: — *πυρίπυλος*, Il. III, 13 †, tourbillon de poussière soulevé par le vent; selon BUTTMANN, Gr. grecq. § 41, 9, 15, il vaut mieux lire *ἄελλῆς* p. *ἄελλῆεις*, comme *τιμῆς*.

**ἄελλόπους**, *οδος* (ό, ή) ép. *ἄελλόπος*, qui a des pieds rapides comme la tempête, rapide comme le vent, *Epith.* d'Iris; seulement sous la forme épique, *ἄελλόπος*, \* Il. VIII, 409. XXIV, 77, 159; *Epith.* des coursiers: *ἄελλοπίδων*, H. à V. 218. R. *ἄελλα*, *πούς*.

**ἄελπτέω**, être sans espoir, désespérer. *ἄελπτιόντες*, Il. VII, 130 †. On peut lire ce mot en quatre syllabes (*ἄελπτιόντες*) et WOLF lit à tort *ἄελποντες*. R. *ἄελπτος*.

**ἄελπτῆς**, *ῆς*, *ές*, gén. *έος*, inespéré, inattendu. Od. V, 408 †. R. *ἔλπομαι*.

\* *ἄελπτος*, *ος*, *ον*, m. sign. H. à A. 91.

**ἄεναών**, *ουσα*, *ον*, toujours coulant: *ἄεκόντα ὕδατα*, eaux qui coulent perpétuellement, Od. XIII, 109. R. *ἄει*, *νάω*. Le 1<sup>er</sup> α long; le second, bref.

**ἄέξω**, P. p. *ἄῶ* (qui se trouve: *Epigr.* XII, 3.), augmenter, faire croître, agrandir, nourrir: — *κράτος*, *μένος*, *θυμόν*, Il. XII, 214, augmenter la force, le courage; — *πένθος ἐνὶ στήθεσσι*, Il. XVII, 139, nourrir la tristesse, le deuil dans son cœur; — *υἷόν*, Od. XII, 360, laisser croître, faire grandir le fils; — *ἔργον*, Od. XIV, 63, faire prospérer l'ouvrage, le faire profiter. || *Au Moy.* *αἰῶμαι*, s'augmenter, croître, grandir, prospérer: *Τηλέμαχος ἄέξετο*, Od. XXII, 416, Télémaque grandissait; cf. H. à M. 408; — *ὑψα ἄέξετο*, Od. X, 93, le flot s'élevait, grandissait; *χόλος ἐν στήθεσσι ἄέζεται*, Il. XVIII, 110, la colère augmente dans la poitrine; *ἔμπρ ἄέζεται*, Il. VIII, 66, le jour s'avance, c.-à-d. avance vers midi. Ce verbe n'a que le prés. et l'imparfait sans augm.

**ἄεργίη**, *ης* (ή), désœuvrement, paresse, seulement dans l'Od. XXIV, 251 †. R. de

**ἄεργός**, *ός*, *όν* (par contr. *ἀργός*), désœuvré, oisif, inactif, paresseux. La locution opposée est *πολλὰ ἐοργώς*, Il. IX, 320. Od. XIX, 27. R. à *priv.* *ἔργον*.

*ἀερέθομαι*, *voy.* *ἡερέθομαι*.

**ἄερθεῖς**, *part. aor. 1 pass. d'αἰρώ*.

**ἄερθεν**, Dor. et Ep. p. *ἡέρθησαν*, 3 p. pl. aor. 1 pass. d'αἰρώ.

**ἄερσίπους**, gén. *οδος* (ό, ή) (par contr. *ἀρσίπους*, Il. à V. 212.) P. qui lève les pieds; rapide, léger, en parl. d'un coursier, Il. III, 326. R. *αἰρώ*, *πούς*.

**ἄεσα**, et **ἄσα** (*ἄσαμιν*, *ἄσαμιν*, *ἄσαν*), inf. *ἄεται*, aor. 1 d'un vieux verbe *ἈΕΩ* (plutôt que *ἌΩ*), qui a du rapport avec *ἄημι*; propr. respirer en dormant; dormir, Od. III, 490; avec l'acc: — *νύκτας*, Od. X, 42 (α est bref, mais par l'augm. il devient long), \* Od.

**ἄεσιφροσύνη**, *ης* (ή), ép. légèreté, irréflexion; il s'emploie au plur., Od. XV, 470 †. R. de

**ἄεσίφρων**, *ων*, *ον*, gén. *ονος* (propr. p. *ἄασίφρων*, *voy.* BUTTM. Lex. I, p. 224), ébloui, blessé dans l'esprit, léger, imprudent, simple. L'opposé est *ἔμπειδος*, Il. XX, 183; — *θυμός*, Od. XXI, 503. R. *ἄάω*, *φρήν*. *ἈΕΩ*, *voy.* *ἄισα*.

**ἄζαλέος**, *η*, *ον* (α bref), P. desséché, sec, aride; — *ὕλη*, bois sec, Od. IX, 224; *ἄζαλή βῶς*, Il. VII. 234, peau de bœuf sèche, c.-à-d. bouclier fait avec une peau de bœuf; — *ὄρος*, Il. XX, 491, montagne aride. R. *ἄζω*.

**ἄζάνω** (α bref), P. p. *ἄζαίνω*, rendre sec, sécher; au moy. devenir sec.: *ἄζάνεται δένδρα*, H. à V., 271.

**Ἀζανίς**, *ίδος* (ή), Azanienne: *ή* — *κώρη* la jeune fille Azanienne, c.-à-d. Coronis, mère d'Esculape, qu'elle eut d'Apollon; ainsi nommée, parce que son amant était originaire d'Azania, c.-à-d. d'Arcadie, H. à A., 209. Ainsi lisent WOLF et ILGEN, mais la forme épique et ionienne est *Ἀζηίς*; ce qui engage HERMANN à lire *Ἀτλαντίδα*, au lieu de la leçon ordinaire *Ἀζαντίδα*, bien que l'explication qu'il donne ne soit pas claire. *Voy.* HERMANN et FRANKE.

**Ἀζειῶης**, *αο* (ό), fils d'Azeus, c.-à-d. Actor, Il. II, 515.

**Ἀζεύς**, *έως* (ό), fils de Clyménus, frère d'Erginus, père d'Actor, PAUSAN. IX, 37, 2.

**ἄζη**, *ης* (ή), propr. sécheresse, aridité; par suite, saleté qui se forme sur les corps desséchés, crasse: *σάκος πεπαλαγμένον ἄζη*, bouclier couvert de crasse, Od. XXII, 184 †. R. *ἄζω*.

**ἄζηχῆς**, *ῆς*, *ές*, gén. *έος*, continuuel, incés-

sant: — ὀδύνη, Il. XV, 25; — ὀρυμαγδός, Il. XVII, 741. Le neut. ἀζηχίς s'empl. adverb., sans cesse: — μεμακύναι, Il. IV. 435; — φαγεῖν, Od. XVIII, 3. Les grammair. le dérivent d'à priv. et de δίχω, de sorte que ἀζηχίς serait pour ἀδισχίς, le δ étant changé en ζ.

ἄζομαι, verb. moy. (l'actif ἄζω se trouve dans HÉSIOD., OEuvr. et Jours), desséché: ἀλγυρός ἀζομένη κίται, Il. IV, 487 †, la mauve git là desséchée.

ἄζομαι, P. moy. dép. dont on ne trouve que le prés. et l'imparf.: 1° transit. avec l'acc. trembler devant qn et princip. devant les dieux ou les personnes respectables; respecter, honorer: — Ἀπόλλωνα, Il. I, 21; — μητέρα, Od. XVII, 201; || 2° intransit. craindre, avec l'inf.: ἄζετο Διὶ λείβεin οἶνον, Il. VI, 266, il craignait d'offrir à Jupiter une libation de vin; avec μή: ἄζετο, μή Νυκτι ἀποθύμια ἔρδοι, Il. XIV, 261, il craignait de faire quelque chose qui déplût à la Nuit.

ἄη, voy. ἄημι.

Ἀηδών, ονος (ή), propr. ép. p. αἰδών, le chanteur, le rossignol) Aédon, fille de Pandarée, femme de Zéthuis, roi de Thèbes, mère d'ityle: envieuse du bonheur de sa belle-sœur Niobé, elle voulut tuer le fils aîné de celle-ci et tua par mégarde son propre fils. Changée en rossignol par Jupiter, elle ne cessa de déplorer dans ses chants plaintifs la perte qu'elle avait faite, Od. XIX, 518 et suiv. Voy. PANDARÉE. D'après une tradition plus récente, elle était femme de l'artiste Polytechnus, de Colophon. Cf. ANTON. Lib. II.

\* ἀήθεια, ας (ή), défaut d'habitude; chose inaccoutumée, Batr. 72. R. à pr. ἥθος.

ἀηθέσσω, P. p. ἀηθείω, être inaccoutumé à, avec le gén. En parl. de chevaux: ἀηθεσσαν ἔτι νεκρῶν, Il. X, 493, ils étaient encore inaccoutumés aux morts. M. R.

ἀήμεναι, voy. ἄημι.

ἀήμενος, voy. ἄημι.

ἄημι, ép. FORMES: 1° ACT.: inf. ἀῆναι et Poét. ἀῆμναι; part. αῖς; imparf. 3. p. s. ἄη; 3. p. duel ἄητον; || 2° PASS.: part. ἀήμενος. || 3° MOY.: imparf. 3. p. s. ἄητο. (Ce verbe garde partout l'η.) || SENS: Act. souffler, en parl. des vents: Θρήκηθεν ἄητον, Il. IX, 5; ἄη Ζέφυρος, Od. XIV, 458. || Pass. être battu par les vents: λέων ὑόμενος καὶ ἀήμενος, Od. VI, 31, lion battu de la pluie et des vents. || Moy. seulement au fig.: δίχα δέ σφιν ἐνὶ φρεσὶ θυμὸς ἄητο, Il. XXI, 386, le cœur leur soufflait de deux côtés dans la poitrine, leur cœur ba-

lançait entre deux partis; περί τ' ἀμφὶ τε κάλλος ἄητο, H. à C. 277, autour d'elle souffla la beauté, le souffle de la beauté l'environnait de toutes parts. R. αἰώ.

ἄηρ (α long), gén. ἥερος, Ion. et ép. ἄερος (ή), 1° l'air (l'air inférieur et épais, par oppos. à l'air supérieur et pur, αἰθήρ), l'atmosphère, Il. XIV, 288; || 2° vapeur, nuage qui dérobe un objet à la vue: ἐκάλυψε ἥερι πολλὰ, Il. III, 381; VIII, 50. — On le trouve aussi masculin, περί δ' ἥερα πούλυν ἔχεν, Il. V, 770. || 3° obscurité, ténèbres, Il. V, 864; Od. VIII, 564. R. αἰώ.

ἄητυλος, ος, ον (υ bref), Poét. p. αἰσύλος, ἄητυλα ἔργα, actions coupables, Il. V, 876 †.

ἄητης, ου (ό), souffle, en parl. d'un vent violent, Il. XV, 626. Il s'empl. aussi au pl. ἄηται ἀργαλίων ἀνέμων, Il. XIV, 254. Od., souffle des vents impétueux. R. ἄημι.

ἄητο, voy. ἄημι.

ἄητον, voy. ἄημι.

ἄητος, ος, ον, P. violent, impétueux: θάρσος ἄητον ἔχουσα, pleine d'une impétueuse audace en parl. de Minerve, Il. XXI, 395, †. Ce mot dérive d'ἄημι; c'est l'étymologie la plus naturelle; il n'est guère probable, comme le veulent les scholiastes, qu'il soit synonyme d'ἀκρεστός, insatiable (d'ἄω), ou de μέγιστος; ce pendant BUTTM. Lexil. I. p. 236, appuie cette dernière conject., et fait venir ἄητος d'αἰώ, de sorte qu'il serait l'équivalent d'αἰός, terrible, violent.

ἀθάνατος, ος, ον, et aussi ος, η, ον, Il. X, 404: 1° immortel, princ. en parl. des dieux qui s'appellent aussi οἱ ἀθάνατοι, les immortels, Il. IV, 394; en parl. de ce qui appartient aux dieux; éternel, impérissable: — αἰγίς, Il. II, 447: — δόμοι, Od. IV, 59. || 2° infini, de longue durée: — κακόν, Od. XII, 118. R. à pr. θάνατος.

ἄθαπτος, ος, ον, non enseveli, Il. XXII, 386, Od. XI. 54. R. à pr. θάπτω.

ἄθει, adv. P. sans les dieux, sans intervention divine, Od. XVIII, 352 †. R. à pr. θεός.

ἄθεμίσθιος, ος, ον, sans loi, injuste, sans foi ni loi, criminel, Od. XVIII, 140; en parl. du cyclope Polyphème: ἄθεμίσθια ἦδη, Od. IX, 189, il méditait des crimes. \* Od. R. à pr. θίμις.

ἄθέμιστος, ος, ον, qui ne connaît ni droit ni devoir; immoral, Il. IX, 63, et en parl. des Cyclopes, Od. IX, 109; cf. 112; en gén. injuste, Od. XVII, 363. M. R.

ρίζω (on ne trouve que le prés. et f.), faire peu de cas de, négliger, dé-  
r., acc., Il. I, 261; joint à ἀναίνομαι,  
III, 212. R. de θίρω, θεραπεύω; selon  
., d'ἀθήρ, έρος, barbe de blé, fétu.

σφατος, ος, ον, propr. qu'un dieu  
ne saurait dire; indicible, inexprima-  
mense, infini: — θάλασσα, Od. VII,  
-γαῖα, H. XIV, 4; — ὄμβρος, Il. III,  
νύξ, Od. XIII, 372. R. à pr., θιός,

ναί, ὦν (αι), ép. ἡ Ἀθήνη, Od. VIII,  
thènes, capitale de l'Attique, n'était  
qu'un lieu fortifié, bâti par Cécrops  
le Cécropie (Κεκροπία); plus tard Thésée  
adit et du nom de la déesse qui le pro-  
., le nomma Athènes, Il. II, 546. H.  
0.

ναίη, ης (ή), ép. comme Ἀθήνη.

ναῖος, ου (ό), d'Athènes, athénien, Il.

νη, ης (ή), ép. Ἀθηναίη, Minerve, fille  
iter; selon Homère, elle n'eut point de  
il la nomme Τριτογένεια (voy. ce mot);  
s une tradition plus récente, elle s'é-  
le la tête du puissant Jupiter, Il. à A.  
le là son nom d'Ἀθήνη, qui, selon HER-  
signifie Nelacta, celle qui n'a pas été  
(à pr. et τειήνη), elle est le symbole  
orce unie à la prudence et a sous sa  
ion tout ce qui, pour se maintenir,  
n de réflexion et de courage. Elle est  
|| 1° la protectrice des villes en état  
e; tout ce qui profite aux villes est son  
e; partout elle préside avec Vulcain à  
s arts (Od. XXIII, 160), et partic.  
ouvrages de femme (Od. II, 116. VI,  
| 2° elle protège aussi les villes en guerre  
les ennemis extérieurs; c'est pour cela  
s citadelles et les murailles sont sous sa  
et qu'on l'appelle έρυσίπτολις, Ἀλαλχο-  
elle est aussi la déesse de la guerre,  
e la guerre faite avec prudence et jus-  
oy. Ἄρης); de là son nom de λήϊτις, ἀγί-  
κόσσως, etc. Comme telle elle préside  
mbats, défend les guerriers qui, dans  
rre, unissent l'audace à la prudence, Il.  
; XXI, 406. De là son nom de Παλλάς  
άλλω), celle qui lance les javelots, et  
e joint souvent ces deux noms: Παλλάς  
ou Ἀθήνη, Il. I, 200; IV. 78.

ρηλοιγός, οὔ (ό), ép. p. ἀθρηλοιγός,  
destructeur de la paille; c'est le nom  
érésias, dans l'oracle sur la destinée  
se, donne à l'instrument (fléau) qui

sépare le grain de la paille, \* Od. XI, 128;  
XXIII, 275. R. ἀθήρ, λοιγός.

ἀθλέω, aor. ἄθλησα, propr., comme ἀθλεύω,  
lutter dans des jeux; en gén. lutter contre  
des difficultés; souffrir; on ne le trouve qu'au  
part. aor. ἀθλήσαντες πολίσσαμεν, Il. VII,  
453; XV, 30; que nous avons bâti avec  
beaucoup de peine. R. ἀθλος.

ἀθλητήρ, ἥρος (ό), ép. p. ἀθλητής, lut-  
teur, athlète, Od. VIII, 164. †. R. ἀθλέω.

ἄθλος, ου (ό), forme prosaïque p. ἄεθλος,  
lutte, Od. VIII, 160. †.

ἀθλοφόρος, ος, ον, forme ordin. p. la  
forme ép. ἀεθλοφόρος, qui emporte le prix,  
vainqueur dans les jeux, Il. XII, 698.

ἀθρέω, ép. et Ion. p. ἀθρίω, aor. ἤθρησα,  
regarder fixément, Od. XII, 322. — εἷς τι,  
Il. X, et avec l'acc. τινα, Il. XII, 391.

ἄθρός, ἐη, ον, rassemblés, serrés, épais:  
ἀθρόοι ἵομεν, Il. II, 439, marchons réunis;  
avec πᾶς, pour donner plus de force: ἀθρόοι  
ἦλθον ἅπαντες, Od. III, 37, ils allaient tous  
ensemble; ἀθρόα πάντ' ἀπίτσι, Od. I, 43, il a  
tout payé à la fois; cf. Il. XXII, 271. Ho-  
mère n'a que le pluriel. R. à copul. et θρός.

ἄθυμος, ος, ον, sans courage; abattu,  
Od. X, 414 †. R. à pr. θυμός.

ἄθυρμα, ατος (τό), 1°. jeu, jouet d'en-  
fant; Od. XVIII, 328, ποιεῖν ἄθύρματα, Il.  
XV, 365, faire, construire des jouets, en  
parl. d'enfants qui s'amuseut avec le sable  
du rivage. || 2° passe-temps, instrument de  
plaisir, en parl. de la lyre, πόθει τόδε καλὸν  
ἄθυρμα, H. à M., 35; en gén. bagatelles,  
joyaux, Od. XV, 415. R. de

ἀθύρω (on ne trouve que le prés.) 1°  
intrans., jouer, s'amuser, en parl. d'enfants,  
Il. XV, 365; qfois, transit., comme ludere en  
lat. jouer, avec l'acc. — μούσαν νήδυμον, H.  
XVIII, 15, jouer un air agréable. — λαῖφος  
ἀθύρων, H. à M. 152, jouer avec le voile. ||  
Au moy. avec le dat. se plaire à, aimer. H. à  
M. 485.

Ἀθώς, ἑω (ό), ép. p. Ἄθως, l'Athos, haute  
montagne ou plutôt le sommet du promon-  
toire Acté, sur la rive sud-est du golfe Stry-  
monien, auj. Monte-Santo ou Agios-Oros,  
Il. XIV, 229.

αἰ, conj. éol. et ép. p. εἰ; elle est touj.  
jointe à καί, αἶ καί, et αἶ καί, au lieu de l'attiq.  
εἰάν, si par hasard, dans le cas où, si  
toutefois. Il se met dans le premier membre  
des propositions conditionnelles, || 1° avec le  
subj., mais seulement quand cette propos.

contient l'expression d'une espérance, d'un vœu ou quelque chose d'analogue : αἶ κέν μοι Ἀθήνη κῦδος ὀρέξῃ ἀμφοτέρω πτεῖναι, σὺ δὲ τοὺς δεῖν ὠκέας ἵππους αὐτοῦ ἐρυκαχέειν : si Minerve m'offrirait la gloire de les tuer tous les deux, etc. Il. V, 260. — cf. Il. IV, 98, Od. VIII, 426 ; rarement avec l'opt. et le plus souv. dans les phrases incidentes, ἠνώγει Πριάμης εἰπαῖν, αἶ κέ περ ὕμμι φίλον καὶ ἡδὺ γένοιτο, μῦθον Ἀλεξάνδροιο, Il. VII, 387, dans le cas où cela vous serait agréable. Dans d'autres passages, HERMANN et THIBRSCH lisent le subj. au lieu de l'opt., par ex : Il. V, 279 ; VII, 245 ; XXIV, 687 et Od. XIII, 389. αἶθε au lieu de αἶτε ; || 2° dans les interrogations indirectes, après les verbes voir, essayer, etc., avec le subj. ὅρρ' ἴδῃτ', αἶτ' ὕμμι ὑπέρσχη χεῖρα Κρονίων, Il. IV, 249, 1, 207, si le fils de Latone veut vous prêter le secours de son bras ; || 3° dans les vœux (et, dans ce cas, on écrit touj. αἶ avec un accent) ; il n'est jamais seul, mais touj. joint à γάρ et γάρ δὲ, touj. avec l'opt., qui laisse indécis si le vœu est possible ou non : αἶ γάρ τοῦτο γένοιτο, Od. VIII, 338, oh ! si cela arrivait ! Plût à Dieu que cela arrivât ! αἶ γάρ οὕτως εἴη, Il. IV, 189, oh ! s'il en était ainsi ! αἶ γάρ ἡδῶμ, ὥς, Il. VII, 132, oh ! si j'étais assez jeune !

Αἶα (ῆ) (le même que γαῖα, avec adoucissement de la prononciation), usité seulem. aux nom., gén. et acc. sing. ; la terre, le pays. πᾶσαν ἐπ' αἶαν, sur toute la terre, souv. πατρίς αἶα, Il. II, 162, et αἶα seul, Od. I, 41, la patrie.

Αἶα (ῆ), nom propre, Ἄα, pays fabuleux, que, dans l'expédition des Argonautes, on plaçait comme séjour d'Ætès, à l'est, et comme séjour de Circé, à l'ouest ; dans les plus anciennes traditions, on désignait vraisembl. par ce nom la presque-île Taurique, plus tard, la Colchide, où se trouvait une ville d'Ἄα : voy. Αἶαῖν ; ce mot ne se trouve point, comme nom propre, dans Homère.

Αἶαῖν (ῆ), 1° l'Ééenne, surnom de Circé, comme habitante de l'île d'Ἄα, Od. IX, 329 ; || 2° — νῆσος, l'île d'Ἄα, séjour de Circé : île fabuleuse qui, d'après les explications les plus naturelles et les plus vraisemblables, était située à l'ouest et au nord des Lestrygons, au-dessus de la Sicile et de l'Hadès, où Ulysse, parti d'Ἄα, se rendit par un vent du nord ; selon une autre explication, l'île de Circé est à l'extrémité nord-est, et n'est autre que celle qu'habitait Ætès, comme on le voit dans STRABON, I, p. 45. Les plus anciens scholiastes entendaient par là le pro-

montoire de Circé, en Italie, et supposent qu'il avait été primitivement une île, Od. 135. Mais reste toujours la difficulté d'expliquer la remarque d'Homère (Od. 3), qui y place le séjour de l'aurore et le du soleil. L'explication la plus vraisemblable est celle qui suppose que c'est là qu'Ulysse, au retour des ténèbres de l'enfer, revit pour la première fois les contrées éclairées par le soleil. Selon WIEDASCH., l'aurore et le soleil doivent être considérés ici comme dieux ; car, tels, ils ont, ainsi que les autres divinités, différents séjours. Voy. Il. XIV, 259-61.

Αἶακίδης, ου (ὅ), 1° fils d'Eaque, c. Pélée, Il. XVI, 15 ; || 2° petit-fils d'Eaque, c.-à-d. Achille, Il. XI, 801.

Αἶακός (ὅ), Selon HERMANN, Malivo, celui qui écarte le malheur, de αἶ et Eaque, fils de Jupiter et d'Egine, roi de l'Égine, père de Pélée et de Télamon, eut d'Endeïs ; et de Phocus, qu'il eut une nymphe Psammathé, Il. XXI, 189.

Αἶας, αὐτός (ὅ), Selon Hermann, Vénus, le mobile, d'αἶσσω ; mais, selon EUSTATHE, le déplorable, de αἶ, αἰζῶ) Ajax, || 1° ὁ αἶας, et ὁ Λοκρός, fils d'Oïlée, chef des Locriens, le plus petit de taille que l'autre, mais le plus à lancer le javelot, Il. II, 530. Il paya sa vie ses invectives contre Neptune, Od. 499. Il était également haï de Minerve, selon une tradition postérieure, parce qu'il avait déshonoré Cassandre dans son temple à Troie ; || 2° ὁ Τελαμώνιος, fils de Téléphos, roi de Salamine, le plus brave des Grecs après Achille ; il osa même se mesurer avec Hector, Il. III, 182. Il disputa à Ulysse les armes d'Achille et se tua de rage de ne les avoir point obtenues, Od. XI, 443.

Αἶαργέη (ῆ), Hom. Hymn. à Ap. 40, est la leçon que ILGEN conjecture devait être substituée à αἰσαργῆ. Il le dérive de αἶα γῆ, et entend par là le promontoire d'Éolide ; HERMANN juge ce changement inutile.

Αἶαί (αι), || 1° αἶ Αἶαῖαι, petite ville d'Achaïe, sur les bords du Crathis, au temple de Neptune, non loin d'Hélios, Il. VIII, 203. H. à A. 32 ; || 2° ville d'Eubée, sur les bords de la mer ; il y avait aussi un temple de Neptune situé sur une montagne, Il. XIII, 21 ; Od. V, 581. STRAB. p. 386, et ETIENNE DE BYZ. selon VOSS, île hérissée de rochers entre l'Eubée et Chios ; cf. EUSTATHE, ad Il. XII, 21. PLIN. IV, 12. Cependant d'autres a-



commentateurs entendaient ici la petite ville d'Achaïe. (Αἰγαί plur. d'αἰγά, syn. d'αἶξ, impétuosité des vagues.)

Αἰγίων, ωνος (ὁ) (l'impétueux, d'αἶξ, tempête), Egéon, géant marin qui avait cent bras; il s'appelait ainsi parmi les hommes; mais, parmi les dieux, son nom était Briarée. Selon APOLLOD. I, 1, il était fils d'Uranus et de Géa. Thétis l'appela au secours de Jupiter. lorsque les dieux tentèrent de le détrôner, Il. I, 405.

αἰγανέη, ης (ῆ), propr. épieu pour la chasse des chèvres sauvages; et en gén. épieu, Il. et Od. R. αἶξ.

Αἰγείδης, ου (ὁ), fils d'Égée, c.-à-d. Thésée, Il. I, 263.

αἶγριος, εἶη, εἶον, et Poët. αἶγρος, 1° de chèvre, relatif aux chèvres; — τύρος, Il. XI, 639, fromage de lait de chèvre; || 2° fait de peau de chèvre; — ἄσκος, Il. III, 247, outre en peau de chèvre; κυνέη αἰγία, Od. XXIV, 231, casque en peau de chèvre. M. R.

αἰγείρος, ου (ῆ), peuplier, peut-être le peuplier noir, populus nigra de LINNÉE, Il. IV, 482; comme arbre des enfers, Od. X, 510.

αἶγρος, ἐη, εον, P. p. αἶγριος, Od. IX, 176, †.

Αἰγιάλεια, ας (ῆ), Egialée, fille d'Adraste, femme de Diomède, roi d'Argos, Il. V, 412; selon d'autres, fille d'Egialée, petite-fille d'Adraste. D'après une tradition plus récente, elle entretenait un commerce criminel avec Comètes, fils de Sthénéclus, et elle l'engagea à chasser son mari qui revenait. Voy. Λομίδης.

Αἰγιάλος, οὔ (ῆ) (le littoral), 1° la partie du Péloponnèse qui s'étend depuis l'isthme de Corinthe jusqu'aux confins de l'Elide, ou le pays qui fut plus tard appelé Achaïe; il devait son premier nom à la fable d'Egialée, fils d'Inachus, Il. II, 575; cf. APOLLOD. II, 11; || 2° la petite ville et le territoire des Hénetes, en Paphlagonie, Il. II, 853. Οἱ Αἰγιάλοι, STRAB., LUC.

αἰγίβοτος, ος, ον, brouté par les chèvres, qui nourrit des chèvres, épith. de l'île d'Ithaque, Od. IV, 603; XIII, 246. R. αἶξ, ἐόσσω.

αἰγίλιψ, ιπος (ὁ, ῆ), littér. abandonné des chèvres (αἶξ, λείπω), haut, escarpé, raide, épith. d'un rocher, Il. IX, 15, \* Il.

Αἰγίλιψ, ιπος (ῆ), nom propre, lieu situé, selon STRAB. IX, p. 452, en Acarnanie; sur un rocher; selon d'autres, en Ithaque; ou bien petite île près de l'Épire, Il. II, 633.

Αἰγία, ης (ῆ) (selon HERM. Quassatia),

Egine, île du golfe Saronique, autrefois OEnone et OEnopia; elle reçut son nom d'Egine, fille d'Asopus;auj. Eogia, Il. II, 562 (Αἰγίη, H. à A. 31).

Αἰγίον, ου (τό), Egium, une des principales villes d'Achaïe, qui devint plus tard le lieu de réunion de la ligue achéenne; auj. Vostizza, Il. II, 374.

αἰγίωχος, οιο (ὁ), qui tient l'égide, épith. de Jupiter, Il. et Od. R. αἶξ, ἔχω.

\* αἰγίποδης, ου (ὁ), qui a des pieds de chèvre, épith. de Pan, H. XVIII, 2. R. αἶξ, ποῦς.

αἰγίς, ἰδός (ῆ), l'égide, bouclier de Jupiter, symbole d'une protection puissante. Vulcain l'avait garnie de métal, Il. XV, 308; elle était semblable au bouclier des autres héros, et on y voyait représentée la tête effroyable de la Gorgone, entourée d'Eris, d'Alcé et d'Iocé. En l'agitant, Jupiter répand le trouble et la terreur; Apollon et Minerve la portaient quelquefois, Il. XV, 308; Il. II, 448. Elle est décrite Il. V, 738; cf. Il. II, 448. R. Ce mot vient d'αἶξ, chèvre, parce qu'anciennement on se servait de peau de chèvre pour garnir les boucliers, ou plutôt de même mot, dans le sens que lui donne Homère, c.-à-d. tempête, parce qu'elle produisait un bruit terrible, quand on l'agitait.

Αἰγισθος, ου (ὁ), Egisthe, fils de Thyeste de sa fille Pélopie. Il séduisit Clytemnestre, femme d'Agamemnon, et tua celui-ci à son retour de Troie, Od. XI, 409. Il régna douze ans sur la riche Mycènes, jusqu'à qu'il fut tué par Oreste, Od. I, 33. R. Selon la trad. il avait été allaité par une chèvre; de là son nom: αἶξ, θάω, θῆσαι, ELEN, Hymél. 12, 42.

αἶγλη, ης (ῆ), éclat du soleil et de la lune, Od. IV, 43; de l'airain, Il. II, 438; en gén. clarté du jour, Od. VI, 45. R. ἀγλά.

αἰγλήεις, εσσα, εν, éclatant, brillant, reclin, épith. de l'Olympe, Il. et Od.; le nom est employé adverb. H. XXXI, 11. R. αἶγ.

αἰγυπιός, οὔ (ὁ), grand oiseau de proie, vraisembl. l'aigle des Alpes, Il. XVII, 40; Od. XVI, 217. R. d'αἶξ et γύψ.

Αἰγύπτιος, ἰη, εν, (dans Homère, ἰη, touj. trissyllabe, Il. IX, 582). 1° d'Égypte; || 2° subst. (ὁ), Egyptien.

Αἰγύπτιος, ου (ὁ), Egyptius, père d'Alphus et d'Eurynomus, vieillard d'Ithaque, ouvrit les états assemblés par Télémaque, Il, 13.

Αἴγυπτος, ου (ή), 1° l'Égypte, pays du nord de l'Afrique, Od. IV, 351, et surt. XIV, 257; || 2° ὁ ποταμός, le fleuve du Nil, qui, dans Hom., porte le même nom que le pays qu'il arrose, Od. IV, 355, et XIV, 427.

αἰδέσθω, p. αἰδίο, impér. prés. de

αἰδέομαι (vieille forme poét. : αἰδομαι) fut. αἰδίσομαι. P. ἴσσομαι, aor. 1. moy. ép. ἴδισσάμην et αἰδισσάμην, et aor. pass. avec la même sign. ἴδισθην, ép. αἰδίσθην, avoir peur, crainte ou honte; éprouver ce respect mêlé de crainte qu'inspirent les dieux et les personnages honorables; il se construit 1° absol. avec l'infinitif : αἰδέσθην ἀνήσασθαι, Il. VII, 93, ils craignaient de refuser; et aussi avec μήπως, Il. XVII, 95; || 2° avec l'acc. de la pers. : respecter, honorer, Il. I, 23; se dit aussi en parlant des choses : — μέλαθρον, Il. IX, 640, respecter l'habitation, c.-à-d. la maison. (La forme poét. αἰδομαι, ne se trouve qu'au présent.)

αἰδέσθην, p. αἰδίσθησαν, 3. p. pl. aor. 1. pass. de αἰδέομαι.

αἰδῆλος, ος, ον, propr. qui rend invisible, qui détruit, consume; pernicieux destructeur, épith. du feu, de Mars, et de Minerve, Il.; des prétendants à la main de Pénélope, Od. XVI, 29; cf. BUTTMANN (Lex. I, p. 247). R. à priv. ιδῆν.

αἰδῆλως, adv. d'une manière pernicieuse, funeste, Il. XXI, 220, †.

Αἰδῆς, αο (ὀ), ép. p. Ἀδης, gén. ép. Αἰδῶ (trissyllabe), Od. X, 512. (formé d'à priv. et ιδῆν, Nelucus, l'invisible). Dans Homère, c'est toujours un nom de personne : Hadès, Pluton, fils de Cronos et de Rhéa, troisième frère de Jupiter. Dans le partage du monde, l'enfer lui échut, Il. XV, 187. Il règne sur les ombres et les morts; de là son nom de Ζεὺς καταχθόνιος, Jupiter souterrain; son épouse est Perséphoné (Proserpine). C'est un dieu puissant et inflexible. Cependant Hercule lui enleva son chien et le blessa lui-même, Il. V, 595. Il habite l'enfer (δῶμ' Αἰδαο, Αἰδος δόμος). Selon l'opinion générale de l'antiquité, l'enfer est sous la terre, ou dans l'intérieur de la terre; on trouve même dans Homère des traces incontestables de cette croyance; voy. Il. XX, 65 et suiv.; Od. V, 185; XX, 81. Cependant, dans d'autres passages, l'imagination du poète le place au-delà de l'Océan, qui le sépare du séjour de la lumière, Od. X, 509; XI, 156, sans toutefois le placer précisément sous terre, comme le Tartare, Il. VIII, 16. Il le représente comme une région ténébreuse, qui s'étend

au loin, et qui a ses montagnes; ses forêts, ses fleuves et ses lacs comme la terre, Od. X, 509 et suiv.; Il. VIII, 16. L'entrée de l'enfer est fermée par de fortes portes, gardées par Cerbère, Il. VIII, 366; Od. XI, 622. Quatre fleuves arrosent le royaume des ombres : l'Achéron, le Périphlégèthon, le Cocyte et le Styx, Od. X, 513. Tous les hommes, après leur mort, vont dans l'enfer; mais, avant d'avoir reçu la sépulture, ils ne peuvent passer le fleuve; ils errent sur les bords sous la forme d'ombres. Les ombres n'ont aucun souvenir, Il. XXIII, 104, et ce n'est qu'après avoir bu du sang qu'elles se reconnaissent, Od. XI, 50; ce qui semble contredit pourtant par un passage de l'Od. XXIV, 10 et suiv. Homère place l'entrée des enfers à l'ouest, près des ténèbres des Cimmériens, sans cependant, comme le prétend VOSS, admettre une embouchure par laquelle l'Océan se jette dans la Méditerranée. Pour lui, l'entrée de l'Hadès est au nord, et l'Élysée au sud (Od. XI, init.); voy. VOELKER, Géogr. d'Homère. § 70, p. 135 et suiv. Voici ce que G.-F. GROTEFEND remarque sur la position de l'enfer : « Comme l'orbe de la » terre présentait dans sa surface supérieure » la forme d'un bassin insensiblement creusé » on supposait que du côté opposé au ciel » il avait aussi la même forme, et était re- » couvert d'une voûte semblable à celle du » monde supérieur. Cette surface inférieure, » habitée par les ombres, s'appelle αἰδῆς, parce » qu'elle n'a aucune notion du monde su- » périeur; la voûte qui l'enveloppe est l'af- » freux séjour des Titans, et s'appelle τάρταρος » cf. Il. VIII, 13, 481 et XIV, 279. » Les formes équivalentes d'Αἰδῆς sont les formes abrégées : gén. Αἰδος, dat. Αἰδι, et les formes allongées : Αἰδωνεύς, dat. Αἰδωνῆϊ. Aller dans l'enfer se dit : πύλας Αἰδαο περὶσσειν, Il. XXIII, 71; εἰς Αἰδαο δόμους ou δόμον (et aussi δῶμα, Od. XII, 21) ἵναι, καταδύναι, etc., ou seulement εἰς Αἰδαο, Il. VIII, 369; ou encore Αἰδίοσδε; être dans l'enfer : εἶναι εἰν Αἰδαο δόμοισιν, Il. XXII, 52, et sans δόμοις, Od. XI, 210.

\* αἰδῖος, ἴη, ἰον, p. αἰεῖδιος, éternel, perpétuel, H. XXIX, 3. R. αἰ.

αἰδοῖα (τά), les parties honteuses, Il. XIII, 568. †. C'est propr. le plur. d'αἰδοῖος.

αἰδοίοιο, gén. de

αἰδοῖος, η, ον (comp. αἰδοῖότερος), 1° pass. qui a de la pudeur, pudique, modeste : — ἄλοχος, Il. VI, 250; — ἀλήτης, Od. XVII,

œuvre honteux; || 2° act. celui  
re une certaine honte, un certain  
respectable, vénérable; souv. joint  
ne se dit que des personnes: — βασι-  
V, 402; — ξῆνος, Od. XIX, 254.

ς, adv. respectueusement — ἀπο-  
Od. XIX, 243. †.

αι, P. p. αἰδίομαι.

Αἰδῖ, gén. et dat. ép. d'Αἰδῶς, par  
te. Αἰδῶς αἴσω, s. ent. δόμον, Il. VI,  
Αἰδῶς, s.-ent. δόμον, Il. XIII, 415;  
δóμον exprimé Il. XIX, 322; αἴ-  
ent. δόμῳ, Il. XXIV, 593. De là  
ἰσδα, vers l'enfer, Il. VII, 530.  
αἴς Αἰδοσδῆ, Od. X, 502, est chan-  
par WOLF: αἴς Αἰδῶς δέ).

αι, ης (ῆ), ignorance, inexpérience,  
au plur., Od. X, 231; XI, 272;  
de

αις, ι, gén. ως, dat. ép. αἰδραῖ, qui ne  
morant, inexpérimenté, Il. III, 219.  
gen.: Αἰδρις χώρου, Od. X, 282,  
nait pas le pays. R. à pr. ἰδρις.

αἴς, ῆος (ὅ), P. forme allongée d'Αἰ-  
min., Il. XX, 61; le dat. Il. V, 190.

όος, contr. οὐς (ῆ) 1° sentiment de  
le honte qu'on éprouve à faire quel-  
qui ne convient pas, pudeur: αἰδοί  
X, 238, cédant à la pudeur: par  
σχῦ αἰδῶς καὶ δῖος, Il. XV, 657,  
et la crainte retiennent; αἰδῶ  
μῶ, Il. XV, 561, ayez de la pudeur  
cœurs. || Au plur, τὰ αἰδῶ, les  
ontenses, Il. II, 262. || Souvt.  
mis absolument et par interj. comme  
roh! pudor, c'est une honte! ὁ  
. V, 787; VIII, 228; || 2° res-  
de crainte, timidité, modestie que  
ont devant les vieux, les inférieurs  
supérieurs: οὐ μὲν σε χρὴ αἰδοῦς,  
4, 24; VIII, 480, il ne faut point  
dité.

αἴς, ion. et poét. p. αἴσι.

αἴς, αῶ (ὅ), qui est de toute éter-  
nel, immortel, épith. des dieux,  
R. αἴσι, γίνομαι.

οὔ (ὅ), ép. p. ἀστὸς, aigle, ainsi  
ause de son vol bruyant (ἄημι); se-  
ÉE, falco aquila. Il est noir ou  
; c'est le plus fort et le plus rapide  
r, Il. XXI, 253; c'est pour cela  
il est le messager de Jupiter, Il.  
10. 292; comme oiseau prophéti-

que, il est un des plus significatifs, à cause de  
la hauteur de son vol et des scènes auxquelles  
il donne lieu dans les airs; Il. XII, 200;  
Od. XIX, 545. Voy. NITZSCH sur le vers  
146 du II<sup>e</sup> ch. de l'Od.

αἰζήτιος (ὅ), forme ép. allongée d'αἰζήτιος, Il.  
XVII, 520; Od. XII, 85.

αἰζήτιος, ος, ον, selon HESYCH et l'ETY-  
MOL. MAGN., le même que αἰδηλος, avec le  
changement de δ en ζ, d'après la manière  
des Éoliens; c'est vraisembl. la bonne leçon,  
Il. II, 318, au lieu d'αἰζηλος; c'est aussi  
celle qui a été adoptée par BOTTÉ, et que  
demandent BUTTMANN, Lex. I. p. 252; et  
NÆGELSBACH, p. 134 de ses Remarques:  
τὸν μὲν αἰζηλον θῆκεν θῖος, le dieu le rendit  
invisible, selon CIC. de Div. II, 50: idem ab-  
didit et duro firmavit tegmine saxo. D'ailleurs  
l'ensemble du passage justifie cette leçon.

αἰζήτιος (ὅ), et forme allongée, αἰζήτιος (peut-  
être d'augm. et ζῆς, ζῆς) proprem. bouil-  
lant, puis prompt, alerte, Il. XVI, 716; H. à  
A. 449; || subst. au plur. les jeunes gens,  
les hommes, avec l'idée de force et de vigueur:  
αἰζήτοι, θαλεροί, Il. III, 26.

Αἰήτης, αῶ (ὅ), Éétés, fils d'Hélios et  
de Persé, frère de Circé, père de Médée; c'est  
le roi rusé de l'île d'Æa, auprès duquel Jason  
se rendit pour enlever la toison d'or, Od. X,  
137; XII, 70. R. αἴα; Tellurinus, selon  
HERMANN.

αἰήτος, ος, ον, ép. p. ἄητος (comme αἰ-  
τός, R. ἄημι): ainsi πῆλῳ αἰήτον, monstre im-  
pétueux, Il. XVIII, 410 †; HESYCHIUS  
l'expliq. par πνευστικός. Cette épith. paraît  
convenir à Vulcain dont la profession est si  
bruyante; cf. Il. XVIII, 409. Les autres ex-  
plicit. μέγας (EUSTATH); puissant (BUTTM.);  
πυρώδης (HESYCH.); noirci de suie (VOSS),  
paraissent peu plausibles. Voy. BUTTM.  
Lex. p. 234.

αἰθαλῆεις, εἶσα, εν (αἰθαλος), roussi,  
noirci par le feu, la suie ou la fumée: —  
μῆλαθρον, Il. II, 415; — μέγαρον, Od. XXII,  
249; αἰθαλόεσσα κόνις, poussière mêlée de  
suie, c.-à-d., cendre mêlée de poussière ou  
en gén. poussière, Il. XVIII, 23.

αἰῖε, dor. et ép. p. αἰῖς, particule qui  
exprime le vœu, le désir: Ah! si! Plût aux  
dieux que! 1° avec l'opt., toutes les fois qu'il  
est incertain si le souhait est dans le domaine  
du possible ou de l'impossible: αἰῖς σῖο φέρτε-  
ρος εἶμι, Il. XVI, 722, ah! que ne suis-je,  
oh! si j'étais plus fort que toi! αἰῖς τελευτήσαν



ἀπαντα, Od. VII, 35, ah ! plutôt au ciel qu'il eût tout achevé ! || 2° joint à ὤφελον, ε, ε, suivi de l'infin., pour exprimer un vœu qui ne peut être accompli : αἰθ' ὤφελος παρὰ νηυσὶν ἀδ' ἀκρυτος ἦσθαι, Il. I, 455, plutôt au ciel que tu restasses sans pleurer assis près des vaisseaux ! αἰθ' ἅμα πάντες ὤφελ' εἰ περὶ ἄσπετον, Od. XXIV, 253, plutôt au ciel que vous eussiez péri tous en même temps ! La forme αἶθρ se trouve rarement dans Hom. Od. II, 32.

Αἶθρη (ῆ), Alezan-Brûlé, nom d'un coursier d'Agamemnon, Il. XXIII, 295. C'est le fem. d'αἶθρος, ῆ, ὄν, couleur de feu.

αἰθήρ, ἔρος (ὀ) et aussi (ῆ), Il. XVI, 365 ; || 1° l'éther, l'air le plus élevé et le plus pur (par oppos. à l'air inférieur, atmosphérique, αἴρ, Il. XIV, 288), dont les nuages nous dérobent souvent la vue ; de là : οὐρανὸν ὑπερράγῃ ἄσπετος αἰθήρ, dans le ciel l'éther infini se divisait, Il. VIII, 558 ; cf. Il. XV, 20. Comme l'Olympe, qui nous est représenté comme le séjour des dieux, élève son sommet jusque dans la région éthérée, celle-ci est aussi regardée comme leur habitation : de là, en parl. de Jupiter : αἰθέρι ναίων, qui siège dans l'éther, Il. II, 412 ; Od. XI, 322 ; || 2° en gén. beau temps, ciel serein ; il est dans ce sens et équivalent à αἶθρη dans ce passage : ὥς δ' ὅτ' ἀπ' Οὐλύμπου νῆφος ἔρχεται οὐρανὸν εἴσω αἰθήρος ἐκ δέης, Il. XVI, 365, comme lorsque, du haut du mont Olympe, un nuage entre dans le ciel après un temps pur et serein ; ex a ici le sens de après, au sortir de. Voy. SPITZNER sur ce passage.

Αἰθίχες (οἱ), les Éthices ; petit peuple de la Thessalie, qui habitait au pied du Pinde et plus tard sur les confins de l'Épire, Il. II, 544. STRAB. IX, p. 429.

Αἰθιοπεύς, ῆος (ὀ), forme épique d'Αἰθίοψ ; seulem. à l'acc. pl. Αἰθιοπῆας, Il. I, 423.

Αἰθίοπες (οἱ), sing. Αἰθίοψ, οπος (ὀ), forme ép. Αἰθιοπεύς, (prop. les brunis par le soleil, d'αἶθω et ὤψ), les Ethiopiens. Selon Homère, ils habitent sur les bords de l'Océan, Il. I, 423 ; XXIII, 206 ; ce sont les derniers hommes de la terre (ἔσχατοι), et divisés en deux races, dont l'une habite à l'est, l'autre à l'ouest, Od. I, 23, 24 ; ils sont voisins des Egyptiens et des Erembes, Od. IV, 83. Les diverses opinions des commentateurs à ce sujet ne sauraient être ici toutes énumérées. Les anciens géographes les plaçaient au sud et cherchaient le point de partage dans le Nil ou dans le golfe Arabique, STRAB. II, p. 103. — HÉRODOTE. VII, 70, reconnaît déjà deux races d'Ethio-

piens. Voss croit qu'ils occupaient la côte du sud. Le poète se figure Ethiopiens au sud, mais sans en avoir bien exacte. Pour lui, ils habitent à l'ouest, parce que l'excessive chaleur empêche d'habiter en plein. On a remarqué NITZSCH, sur l'Od. qu'il les représentait donc en partie en partie à l'extrémité de l'Asie, peut-être en Phénicie, cf. Od. IV, 84. — TEFEND remarque avec raison qu'ils sont désignés sous le nom générique d'Ethiopiens, qui habitent au sud, partagés en deux parties. Tout le pays où la géographie a pu pousser ses recherches est habité par des hommes actifs, Od. VI, 8 ; plus près des limites de la terre, habitent des peuples flegmeux, Ethiopiens, Phéaciens, Phrygiens. Quant à l'épith. d'ἀμύμονες, irréprochables, et aux voyages des dieux parmi les hommes, je me contenterai de citer l'observation extraite de VOELKER, Géographie, § 47 : « Les Ethiopiens sont en gén., les derniers habitants de la terre, le plus éloigné chez qui le poète fait aller les dieux, afin de gagner du temps pour les événements qui, d'après son plan, doivent arriver. Il les appelle ἀμύμονες pour une raison, peut-être, qui lui fait dire de certains peuples Scythes (les Alains) qu'ils sont les plus justes des hommes ; c'est l'idée obscure qu'on a eue d'abord de l'innocence et de la justice des peuples demi-sauvages et peu connus, quand on n'avait pas adopté l'opinion contraire, qui leur pose une grossièreté et une cruauté. Voy. pour plus de détails, la Géographie de VOELKER, § 46, 47, et le Dictionnaire de KLOPFER, I, 95.

αἰθέριμος, η, ον, propr. part. brûlant, enflammé : — πῦρ, Il. II, 484 ; δαλός, Il. XIII, 320 ; — δαίς, Od. IV, 297 ; Il. VI, 243.

αἰθούσα, ης (ῆ), propr. part. ac. αἰθούσῃ, le portique brûlant (parce qu'il paraissait d'abord), portique, galerie qui partait des deux côtés du vestibule, Od. IV, 297 ; Il. VI, 243. Cette galerie était couverte en haut par la saillie de la toiture, tenue par des colonnes. Du côté de l'entrée, cette galerie était ouverte de manière à laisser pénétrer le soleil. Elle communiquait dans le vestibule (πρόδομος) et dans de semblables galeries même aux pièces accessoires, Il. IX, 468 ; Od. X, 237 ; VIII, 37. Elles servaient à prendre

remisait les chars, Od. IV, 24; on permit aux étrangers d'y dormir, Od. III, Od. XV, 37.

ῥοψ, οπος (ὁ, ἦ), prop., au regard de αἶω, ᾤψ); puis étincelant, brillant, rayonnant — χαλκός; — οἶνος, Il. IV, 259, vin lant, plein de feu, et non rougeâtre, voy. III, 19, où il est joint à ἰρυθρός; — καπνός, K, 152, la fumée sombre, selon Voss; au teint brûlé.

ῥη, ρς (ἦ), l'air pur, serein; ciel pur, temps, Il. XVII, 646, Od. VI, 44. R.

ῥη (ἦ), Ion. p. Αἶθρα, Æthra, fille de Éos et femme d'Egée, de laquelle eut Thésée; et Pollux la firent prisonnière, lorsqu'ils reprirent Hélène à Thésée. Elle suivit Éos à Troie, Il. II, 14.

ῥηγενέτης, ου (ὁ), Il. XV, 171, et ῥηγενής, ἥς, ἑς, épith. de Borée, Il. I, 171; XIX, 356, né de l'éther, engendré région pure ou froide de l'air. EUSTATE prend avec raison dans le sens passif, que les composés en γενής ont touj. cette signification; l'autre interprétation, qui en fait le froid, ou selon Voss, qui souffle la brise, est contraire aux habitudes de la langue. R. αἶθρη, γίνομαι.

αἶθριος, ος, ον, clair, serein, épith. du jour, H. à A. 433.

ῥος ου (ὁ), fraîcheur du matin, gelée du matin, Od. XIV, 318, †.

ῥω, d'où αἰθόμενος, voy. ce mot.

ῥυια (ἦ), poule d'eau (selon Voss, plonquée), fulica mergus, Od. V, 537 et 538.

ῥων, ωνος (ὁ), prop. brûlant, en feu; mais le rapport de la couleur, brillant, étincelant, rayonnant; en parl. du fer, Il. I, 185; VII, 473; de l'airain et des vases qui sont faits, Il. IX, 125; || 2° au fig. en parl. d'hommes et d'animaux, plein de feu, d'ardeur, de courage: — λίων, Il. X, 24; — ἵπποι, Il. I, 39; — ταῦρος, Il. XVI, 488; Od. XVIII, 100; — αἰστός, Il. XV, 690. Les anciens attribuent le rapport au courage: d'autant qu'ils traduisent rouge comme le feu, couleur du courage; mais il est difficile de supposer à tous les animaux une couleur commune. Voss a dit: les brillants coursiers, le lion, l'aigle, étincelant, le taureau ardent. R. αἶω.

ῥων, ωνος (ὁ), 1° Ethon, nom que se donna Ulysse avant de se découvrir à Pénélope, Od. XIX, 183; || 2° coursier d'Hector, le cheval brûlé, ou Ardent, Il. VIII, 185.

αἶν' p. αἶν' voy. αἶ.

αἶνή (ἦ), forme épique d'αἶξ, bond impétueux, attaque vive: seulem. au pl. τόξων αἶναι, Il. XV, 769, †, coup d'arc ou de flèche. R. αἶσσω.

αἶκτος, ος, ον, inaccessible, H. à M. 346, d'après la conject. d'HEAMANN. R. à pr. ἰκνέομαι.

αἶκῶς, ép. p. αἰκῶς, d'une manière infâme, Il. XXII, 336, †.

αἶμα, ατος (τό), 1° le sang, principe de la vie selon Homère, Od. III, 455; ce qui fait que les ombres, avant de reprendre la vie, doivent boire du sang, Od. XI, 50, 97 et suiv.; γαστήρ ἱμπλήν κνίσσης τε καὶ αἵματος, estomac rempli de graisse et de sang (comme nourriture), Od. XVIII, 118; cf. 45; || 2° effusion de sang, meurtre, carnage; joint à ἀνδροκτασίη et κνιδόμος, Il. IX, 164; φόνος τε καὶ αἶμα, Il. XIX, 214; || 3° comme sanguis, sang, race, Il. XVI, 211; εἶναι αἵματος ἀγαθοῦ, Od. IV, 611, être d'un bon sang, de noble race. R. peut-être αἶω, syn. d'ἄημι.

αἵμασις (ἦ), buisson épineux, haie d'épines, pour enclore un champ, un jardin; en gén. clôture, haie, \* Od. XVIII, 359; XXIV, 224. Voy. BUTTM. Lex. II, p. 90.

αἵματεις, εσσα, εν, 1° sanglant, ensanglanté: — σμῶδις, meurtrissure sanglante ou tachetée de sang, Il. II, 267; Od. XXII, 405; || 2° au fig. sanguinaire, qui verse le sang: ἥματα, πόλεμος, Il. IX 326, 650. R. αἶμα.

Αἰμονίδης, ου (ὁ), fils d'Hémon, c.-à-d. Méon, Il. IV, 594.

Αἰμονίδης, ου (ὁ), fils d'Émon, c.-à-d. Laërçès de Thessalie, Il. XVII, 467.

αἰμοφόρυκτος, ος, ον, souillé de sang: — κρία, Od. XX, 348, †. R. αἶμα, φορύσσω.

αἰμύλιος, ος, ον, ép., propr. qui se glisse dans l'âme; flatteur, séduisant, décevant: — λόγοι, Od. I, 56, †; H. à M. 317. R. αἰμύλος (vraisembl. d'αἶμος, sommet, partant pointe, ce qui pénètre).

\* αἰμυλομήτης, ου (ὁ), flatteur, adroit, Il. à M. 13. R. αἰμύλος, μέτης.

αἶμων, ονος (ὁ, ἦ), ép., comme δαίμων, δαίμων, habile dans, gén.; édit. de WOLF et de BOTTÉ, lequel le fait venir de αἶμα et l'explique par: plein de sang, sanguin, c.-à-d. très-avide. GEIST, Dispp. Hom. IV, 1, le dérive d'αἶω, audio, sentio, et par conséq. écrit αἶμων; c'est aussi l'avis de GRAFFENHAN,

*Gramm. dial. ép. p. 40 ; — θήρας, habile ou ardent à la chasse, Il. V, 49, †.*

*Αἴμων, ονος (ὁ), 1° Hémon, guerrier de Pylos, Il. IV, 296; || 2° père de Méon. Voy. ce mot.*

*αἰνᾶ, neut. plur. d'αἰνός.*

*αἰναρέτης, ου (ὁ), dont la valeur est funeste, terriblement valeureux; ne se trouve qu'au voc. αἰναρέτη, Il. XVI, 31, †, en parl. d'Achille. R. αἰνός, ἀρετή.*

*αἰνεε, impér. d'αἰνέω.*

*Αἰνείας, αο et Αἰνίω, Il. V, 554, Énée, fils d'Anchise et de Vénus, descendant de Tros, partant parent de Priam, et roi des Dardaniens, Il. II, 820 et suiv.; XX, 215. c'est bien un valeureux guerrier, néanmoins il prend peu de part à la guerre. Vénus le sauva dans le combat qu'il soutint contre Diomède, Il. V, 311, et Neptune, dans sa lutte avec Achille, Il. XX, 178. Selon Homère, Énée reste dans Troie, Il. XX, 307; des traditions postérieures le font émigrer en Italie. R. d'αἰνέω, littér. le loué, le vanté, mais d'après l'H. à V. 198, d'αἰνός, terrible.*

*αἰνέω, f. αἰνίσω, ép. p. αἰνίσω, aor. ἤνισα p. ἤνισα, louer, approuver, en parl. des personnes ou des choses, avec l'acc. Il. et Od. μή με μάλα αἶνεε μήτε νείκεε, Il. X, 249, ne me loue ni ne me blâme, c.-à-d. tais-toi sur mon compte. R. αἶνος.*

*αἰνίζομαι, forme ép. d'αἰνέω, louer, Il. XIII, 374; Od. VIII, 487.*

*Αἰνίος (ὁ), Aénios, nom d'un Péonien tué par Achille, Il. XXI, 210.*

*αἰνόςθεν, adv. Poét. qui équivaut à ἐξ αἰνός; on ne le trouve qu'avec αἰνός: αἰνόςθεν αἰνός, Il. VII, 97, †, de mal en pis, d'une manière horriblement affreuse ou terrible; espèce de superlatif, comme οἰόςθεν οἶος.*

*Αἰνόςθεν, adv. p. ἐξ Αἴνου, d'Ænos.*

*αἰνόμερος, ος, ον, P. d'affreuse destinée, misérable, malheureux, Il. XXII, 480; Od. IX, 53. R. αἰνός, μόρος.*

*αἰνοπαθής, ής, ές, gén. ίος, qui souffre de terribles maux, très-malheureux, Od. XVIII, 201, †. R. αἰνός, πάσχω.*

*αἶνος, ου (ὁ), ép. 1° discours, récit, syn. de μῦθος, Od. XIV, 508; || 2° discours approbatif, éloge, approbation, Il. XXIII, 795. τί με χρὴ μητέρος αἶνου; Od. XXI, 110, qu'ai-je besoin de l'approbation de ma mère? Selon BUTTM. Lex. II, p. 114, αἶνος diffère de μῦθος, en ce sens que μῦθος signifie dis-*

*cours en gén., tandis qu'αἶνος ne désigne qu'un discours ingénieux et préparé.*

*Αἶνος, ου (ή), Aénos, ville de Thra l'embouchure de l'Hèbre; auparavant Π οδρία, c.-à-d. ville de Poltys, selon S1 De là adv. Αἰνόςθεν, d'Ænos, Il. IV, 52*

*αἰνός, ή, έν, ép. et ion. p. δαινός, terrible, affreux, horrible, violent, se dit de tout qui, par sa grandeur, ses effets terribles, tristes, excite notre étonnement et notre crainte en parl. des dieux, terrible, c.-à-d. coudur; de Jupiter, Il. IV, 25; de Minos, Il. VIII, 443; en parl. d'autres objets, par ex. de la lutte, Il. III, 20; Od. III, 519; des passions, Il. IV, 169; VII, 169; αἰνότατος λόχος, Od. IV, 441, l'embouteille la plus affreuse; ἐν αἰνήσιν νεκρόδισσιν, Il. VIII, 885, dans une horrible multitude de morts. Au neut. pl. αἰνᾶ πάσχειν, Il. XXII, souffrir d'horribles maux; souv. comme αἰνᾶ ὀλοφύρεσθαι, Od. XXII, 447, se lamenter d'une manière affreuse, horriblement, τεκνύω, Il. I, 414, que j'ai engendré un destin funeste, ἐπὶ κακῷ, dit le S1 || Superlat. αἰνότατος, η, ον, Il. XIV, 447. L'étymol. est obscure: selon DANK, d'αἶν, et par contr. p. αἰνός; selon B1 Lex. I, p. 235, d'un verbe primitif αἶναι, αἰνός se serait formé avec la terminaison αἶναι comme δαινός de δαῖναι.*

*αἰνύμαι, ép. (pour αἶνυμαι, d'αἶναι), ne trouve que le prés. et l'imparf. augm., prendre, ôter, enlever: αἰνυτο ἀπ' ὤμων, Il. XI, 580, lui enleva ses épaules. — Avec le gén.: τυρῶν αἰνύμεν, Od. IX, 225, prenant dans les fromages. Au fig. πόθος με, Od. XIV, 144, l'envie me prend.*

*αἰνῶς, adv., terriblement, violemment, τείρεσθαι, Il. V, 353; et en gén. forte, extraordinairement: φιλεῖν, ἰοκίναί, σθαι; — et aussi d'une manière déplorable, Od. XVII, 24.*

*αἶξ, αἰγός (ή), dat. pl. αἶγισιν, Il. IV, 486, chèvre: — ἄγριος, chèvre sauvage, Od. IV, 105 et Od. R. αἶσσω.*

*αἶξας, part. aor. d'αἶσσω.*

*αἶξασχον, ες, ε, imparf. forme fréq. formée de l'aor. 1 d'αἶσσω.*

*αἰοῖεν, 3. p. pl. opt. prés. d'αἶω.*

*Αἰολίδης, ου (ὁ), fils d'Eole, c.-à-d. Créthée, Il. VI, 154; Créthée, Od. XI, 154.*

*Αἰολίη νῆσος (ή), l'île Éolienne, c.-à-d. d'Eole, c.-à-d. d'Eole, c.-à-d. d'Eole,*

fabuleuse, entourée d'un mur indestructible, à l'ouest du monde, Od. X, I, 25; selon les anciens, les îles Lipariennes, et, selon STRAB., la plus grande d'entre elles, aujourd'hui connue auparavant par ses éruptions volcaniques. Cependant comme Ulysse, l'île d'Eole, se rend, sans empêchement par un vent d'ouest à Ithaque, c'est, et que de là il est ramené par le vent, précisément à Eolie, les mots placés avec plus de vraisemblance à l'extrémité méridionale de la Sicile, de la Sicile et l'Afrique, par ex.: VOELKER, Géogr. d'Hom. § 59, la trouve dans les Égades. VOSS, au contraire, l'épith. πλωτή (Od. X, 3) par flottant la place en deux endroits, une fois la Sicile (Trinacrie), et l'autre fois l'Atlas.

Αἰὼς, ἰδὼς (ῆ), Eolienne, Epigr. IV. υἱός, υἱός (ὁ), fils d'Eole, c.-à-d. I. à A. 37.

Αἰετίζω, P. agiter rapidement en tout sens, acc.—γαστρίᾳ, Od. XX, 27, ἰσχυρῶς.

Αἰσθητός, κοῦρος (ὁ), armé d'une cuirasse, flexible; prompt, impétueux sous le vent, selon VOSS; ou, selon KOEPEN, l'une cuirasse bariolée, Il. IV, 489; 3. Voy. αἰὼλος. R. αἰὼλος, θώραξ.

Αἰσθητός, ου (ὁ), qui porte un ceinturon ou mobile; alerte, dégagé dans le mouvement, selon VOSS; ou, qui a un ceinturon bariolé, Il. V, 707, †. Voy. αἰὼλος R. αἰσθητός.

Αἰσθητός, ος, ου, qui monte de rapides courses ou qui a des coursiers au poil tacheté. III, 185, et Il. à V. 138. R. αἰσθητός.

Αἰσθητός, η, ου (vraisembl. de la même origine, d'ἔλλω, εἰλω), propr. qui se meut rapidement, mobile, alerte, agile, en parlant des animaux: πόδας αἰὼλος ἵππος, Il. II, 4, coursier aux pieds agiles; αἰὼλος ὄφις, XII, 208, serpent qui se roule sur le sol; σπῆρτες μίσσον αἰὼλοι, Il. XII, 161, dont le milieu du corps est mobile; ἰσχυρῶς, Od. XXII, 300, taon qui vole rapidement; εὐλαί, Il. XXII, 509, vers qui se meut en mouvement; αἰὼλα τεύχεα, Il. V, 295, armes faciles à manier; σάκος, Il. VII, 235, bouclier facile à mouvoir. Ce sens est commun dans les poèmes d'Homère, comme dans les composés. Voy. BUTTM. Lex.

Il, p. 74; || 2° varié, nuancé de diverses couleurs, diapré, parce que la rapidité du mouvement fait paraître tels les objets à l'œil: αἰὼλον ὄσπρον, H. à M. 55, l'écaille bigarrée de la tortue (quelques commentateurs, comme KOEPEN, BOTTIGER, appliquent cette signification aux guépces, aux armes, etc.; mais quand Homère veut dire bigarré, il se sert de ποικίλος.

Αἰὼλος (ὁ), littér. le rapide, d'αἰὼλος, adj. 1° Eole, fils d'Hellen et de la nymphe Orséis ou de Jupiter, roi de Thessalie, père de Créthée, de Sisyphe, d'Athamas, etc., Il. VI, 154; || 2° fils d'Hippotès et de Mélanippe; selon HOMÈRE ou DIODOR., IV, 511, fils de Neptune et d'Arné, arrière-petit-fils d'Hippotès, roi de l'île d'Eolie. C'est l'ami des dieux et le directeur des vents, Od. X, 21. Il vit avec ses six fils et ses six filles au sein d'une heureuse opulence, Od. X, 1, 12. Il reçut Ulysse amicalement, et lui donna une outre où tous les vents étaient renfermés, à l'exception du zéphyre, qu'il envoya pour le pousser vers sa patrie, Od. X, 25 et suiv. Voy. VOELKER, Géogr. d'Hom., p. 115.

Αἰπεία (ῆ), Épéa, ville de Messénie, sur le bord de la mer; selon STRAB., celle qui fut dans la suite appelée Thuria, ou, selon PAUSAN. Corone, Il. IX, 152.

Αἰπεινός, ῆ, ὄν, P. (forme équiv. d'αἰπός) haut, élevé, épith. des villes situées sur les hauteurs: — Γονόισσα, Il. II, 575; — Ἴλιος, XIII, 773; — κάρηνα, Il. II, 869, sommets élevés.

Αἰπῆρις, εἶσα, ἐν (autre forme d'αἰπός) haut placé, haut: — Πάδατος, Il. XXI, 86, †.

Αἰπόλιον, ου (τό), troupeau de chèvres, ordinaire. αἰπόλια αἰγῶν, Il. II, 454; seul, Od. XIV, 101. R. αἰπόλος.

Αἰπόλος, ου (ὁ), propr. qui fait paître les chèvres; — ἀνήρ, Il. II, 474. Comme subst. chevrier, ordinaire avec αἰγῶν Od. XVII, 247. R. αἰξ, πολέω.

Αἰπός, ῆ, ὄν, forme ép. d'αἰπός, par ex.: — πόλις, Il. XIII, 625; Od. III, 130; αἰπὰ ὄρεα, Il. VIII, 368.

Αἰπύ (τό), Epy, ville d'Elide sur les confins de la Messénie, vraisembl. celle qui plus tard fut nommée Αἰπών; selon STRAB. VIII. p. 349, Margalia sur le Selléis, Il. II, 592; H. à A. 423. R. c'est le neut. de l'adj. αἰπός.

Αἰπύς, εἶς, ὅ (formes poét. équiv.: αἰπεινός, αἰπῆρις, αἰπός), 1° haut, situé sur une élévation escarpée, en parl. des montagnes et des

villes : — ὄρος, — πτολίθρον; Ἰλίων αἶψα; τᾶχος, Il.; || 2° au fig. profond; ἐκράελ; difficile : — χόλος, Il. XV, 223; — ὀλέθρος, Od. I, 11, ruine épouvantable, ou, selon NITZSCH, la ruine escarpée, où l'on tombe aisément; — φόος, Il. XVII, 363, meurtre affreux; αἶψα οἱ ἰσσεύεται, Il. XIII, 517, il lui sera difficile.

Αἶπυτος (ὁ), Æpytus, fils d'Elatus, roi de Phésane en Arcadie; son tombeau était sur le penchant du mont Cyllénien; de là : Αἰπύτιος, ος, ον, Épytien; — τύμβος, Il. VI, 604; cf. PAUSAN. VII, 16, 2.

αἰρέω, FORMES || ACT: fut. αἰρήσω. aor. 2. εἶλον, ép. ἔλον; || MOY: fut. αἰρήσομαι. Aor. εἶλόμην, ép. ἔλόμην; || SENS.: ACT. 1° prendre, saisir, avec l'acc. par ex: ζῶν τινα, Il. VI, 58, prendre quelqu'un vivant; le nom de la partie saisie se met au gén.: — τινα πρῆς, Il. I, 297, prendre quelqu'un par les cheveux; — χυρὸς, Il. IV, 542, par la main. Le nom de la partie saisissante se met au dat.: — χαλκὸν ὀδεύσει, saisir l'airain avec les dents. — χερὶ δόρυ, — γαῖαν ἀγοστή. Cependant on trouve, Od. XVIII, 38, καθάρᾳ χροῖμασθ' ἔλυσσα, lorsqu'elle eut pris sur elle (sur son corps) des vêtements propres; au fig. κῦδος αἰρήν, Il. XVII, 521, comme en lat. gloriam referre, retirer de la gloire; χόλος αἰρή μς, Il. IV, 23, la colère me prend; de même: ἱμερος, δῖος, λίθη, ὕπνος; || 2° prendre, enlever, ôter; — τί ἀπ' ἀπήνης, Il. XXIV, 379, enlever quelque chose du chariot; — ἀχλὺν ἀπ' ὀφθαλμῶν, Il. IV, 127, ôter le nuage de devant les yeux; — avec deux accusatifs: τὸν ἄτη φρένας εἶλε, Il. XVI, 805, l'éblouissement, la stupeur lui enleva l'esprit, la connaissance; || 3° prendre, s'emparer de — πόλιν, νῆας, Il. II, 12, prendre une ville, des vaisseaux; de là en gén. et en parl. d'une personne, s'en rendre maître, la tuer: — τινά, Il. IV, 457 et souv. || MOY. 1° prendre pour soi, pour s'en servir, avec l'acc.: ἔγχος, δόρυ, Il. III. 338; X, 51; on le traduit selon les prépositions avec lesquelles il est construit: — τόξα ἀπὸ πασσάλου, Il. V, 209, prendre l'arc au clou où il est pendu; — ἀπ' ὤμων τεύχια, Il. VII, 122, ôter les armes de dessus les épaules; — ἐκ δίφρου, Il. X, 101, ôter du char; au fig. ὕπνου δῶρον, Il. VII, 482, goûter le bienfait du sommeil; — ἀλχιμον ἦτορ. Il. V, 529, prendre courage; || 2° prendre, choisir pour soi; — τέμενος, Il. IX, 578 — γυναῖκας, Il. IX, 150.

Ἄϊρος (ὁ), jeu de mot formé de ἀπρίω, et de ῥος, Irus, nom propre; Ἰρος Ἄϊρος, Od. XVIII,

73, †, littér. Irus non Irus, c.-à-d. qui bientôt ne sera plus Irus, ou malhet Irus!

αἶρω, contr. p. αἶρω, voy. ce mot. Il n'a de la forme ordinaire que le part. act.: αἶδοντο νέκυν αἶροντας, Il. XVII, l'aor. 1. moy. ἡράμιστα, ἔρατο; l'aor. 2. ὁ sans augm. et les autres modes αἶρωμαι, ἀρᾷσθαι.

Ἄϊς, nomin. inus. d' Ἄϊδος; voy. ce mot.

αἶσα (ἡ) ép. 1° en gén. le lot, la portion revient à qn dans le partage d'une chose: λήϊδος, Il. XVIII, 537; Od. V, 40, une du butin; ἔτι γὰρ καὶ ἐλπίδος αἶσα, Od. 84, il reste encore une portion, c.-à-d. leur d'espérance. De là, ce qui revient qui est dû, ce qui convient: κατ' αἶσιν, la convenance, selon le droit ou la raison; ὑπὲρ αἶσαν, contre le droit, souv. avec ἐν καρὸς αἶσῃ, voy. κάρ; || 2° le lot qui est à qn dans la vie, sort, destinée bonne ou vaise; Il. I, 415; εἰ δέ μοι αἶσα τεθνάμεν XVI, 707, si mon destin est de mourir αἶσα, Il. V, 209, mauvais destin. En g se prend en mauv. part; || 3° décret, r tion, volonté d'un dieu, ce qui est c un arrêt du destin: — Διὸς, Il. IX, 608 Διὸς αἶσαν, Il. XVII, 521, contre la v de Jupiter; δαίμονος αἶσα κακῇ, Od. XI la volonté ennemie d'un dieu. R. d qui a de l'analogie avec δαίω, diviser.

Αἶσα (ἡ), la déesse du destin, a aussi Μοῖρα; c'est elle qui distribue à l'homme, au moment de sa naissance, la destinée qu'il doit accomplir, Il. XX, 1; le poète a personnifié sous ce nom l'éternel et l'immuable destin, c.-à-d. les lois invariables de la nature, sans cependant donner à cette personnification la forme d'une divinité.

\* Αἰταγένης ὄρος (τό), le mont d'Étaigne inconnue de l'Asie mineure de Claros, H. à A. 40. ILGEN v lire Αἰταγένης, voy. ce mot.

Αἶσηπος (ὁ), Æsepus, 1° fleuve de la Mysie, qui se jette près de Cyzique en Propontide, Il. II, 285; XII, 21; || 2° de Bucolion, troyen, tué par Euryte VI, 21.

αἰσθῶ, ép. m. sign. que ἀποπνέω, e Il n'est usité qu'au part. prés. et à l'aor. 2. moy. αἰσθῶν, Il. XVI, 468; — αἰσθε, 403. R. αἰσμι.

αἰσιμος, ος, ον, et ος, η, σα, ép. 1° mesurable, juste, bienséant, mesuré: φρένας



Id. XXIII, 14, *litt.* tu étais comme il faut, à l'esprit, c.-à-d. tu avais ton bon sens; ἔργα ἀνθρώπων, Od. XIV, 84, les actions des hommes. On trouve souv. le neut. avec παρικτιῖν, Il. VI, 62, conseiller choses convenables; γρῶσιν αἴσματα εἰδέναι, I, 207, connaître les bienséances, ou aimé de bons sentiments; αἴσματα πάντα Od. VIII, 348, payer (comme répa-) tout ce qui est juste, faire toutes les actions convenables; αἴσματα πίνυν, Od. 294, boire modérément; || 2° arrêté, par le destin, fatal: αἴσιμον ἦμαρ, Il. 72; XXII, 212; αἴσιμον ἔει, Il. IX, Id. XV, 259, il était dans la destinée.

ος, ος, ον, ép., envoyé par le destin; rend qu'en bonne part; αἴσιος ὁδοιπόρος, IV, 376, †, compagnon de voyage, par bonheur. M. R.

ω (α et ι longs), FORMES: ACT.: aor. ἔβη, part. ἔβας; PASS.: aor. ἤϊχθη, θῆναι; || SENS: ACT.: 1° intrans. se mou- avec rapidité ou vivacité, se hâter, s'élancer, en parl. des êtres animés; de Minerve: ἤϊχεν ἐπὶ χθονός, Il. 3, elle s'élança sur la terre; souv. ἐῆ, Il. II, 167, elle s'avança à pas pré-; en parl. des hommes, le plus souv. n sens hostile: se précipiter, s'élancer, πασγῶν, la lance, l'épée à la main; — sur un char, litt. avec des chevaux; rant des animaux: οἱ ἵπποι μάλ' ὤκα κεδίωνδε, Il. XV, 183, les chevaux s'é- ent avec rapidité dans la plaine; en parl. gliers, Il. XII, 137; d'oiseaux: s'a- Od. XV, 164; en parl. de choses ina- : δούρατα ἐκ χειρῶν ἤϊξαν, Il. V, 657, elots s'échappèrent des mains; καπνὸς θοῦρος αἴσσω, Od. X, 99, fumée qui : de terre. Au fig. en parl. de l'âme : ἄν (ὅταν) αἴξῃ νόος ἀνέρος Il. XV, 80, e lorsque l'esprit de l'homme s'élance, son essor; || 2° PASS.: il a le sens de ἐκ χειρῶν ἤνια ἤϊχθησαν, Il. XVI, 404, les s'échappèrent de ses mains. R. αἴξ.

τος, ος, ον, ép., propr. dont on ne sait inconnu, disparu, anéanti, Il. XIV, ἄστον ποιεῖν τινα, Od. I, 235, dérober a connaissance des hommes, en parl. se, parce qu'on n'en avait pas de nou- et qu'on ne savait pas s'il reviendrait. r. et ιδῶν.

τέω, poét. f. ὤσω; aor. opt. ἀπτάσμεν; pass. ἀπτάσθην: dérober à la connais- des hommes, anéantir; Od. XX, 79.

De là passiv. être anéanti, disparaître, s'éva- nouir, Od. X, 259; \* Od. R. ἄστος.

αἰτυπητήρ, ἦρος (ὅ), υ long, P. princier, royal: — πύρος, Il. XXIV, 347, †. (Ce mot a de l'analogie avec αἰτυμνήτης).

Αἰτυήτης, ου, ép. αω (ὅ'), υ long, Ésyète, troyen, père d'Alcathoüs, Il. II, 793; XIII, 427.

αἵτυλος, ος, ον, ép., υ bref, inconvenant, injuste, coupable: αἵτυλα ῥέζειν, Il V, 403, commettre des injustices, vivre dans le crime; — μυθήσασθαι, Il. XIII, 202, 433, dire des choses coupables; — εἰδέναι, H. à M. 164, connaître le mal. R. vraisembl. αἴσα.

Αἰσύμη (ῆ), Esyme, ville de Thrace.

Αἰσύμηθεν (ῆ), Il. VIII, 304, d'Esyme.

αἰσυμνήτης, ου (ὅ), P. celui qui distribue à chacun ce qui lui revient, juge du combat, ordonnateur des jeux, Od. VIII, 258, †. R. αἰσυμνάω, qui ne se trouve pas dans Homère.

αἰσχιστος, η, ον, superl. d'αἰσχρός.

αἰσχίων, ὶων, ον, gén. ονος, comp. d'αἰσχρός.

αἰσχος, εος (τό), honte, infamie, opprobre, outrage; au plur. τὰ αἴσχια, Il. III, 242; VI, 551; Od. I, 229, horreurs, infamies.

αἰσχρός, ῆ, ὶν (comp. αἰσχίων; Sup. αἰσχιστος, η, ον), 1° laid, difforme, hideux. dans le sens physique: αἰσχιστος ἀνὴρ ὑπὸ Ἴλιον ἦλθεν, Il. II, 216, le plus laid de tous les grecs venus à Ilion; αἰσχροί, H. à A. 197, laide; || 2° laid moralement, c.-à-d. honteux, désho- norant: αἰσχροὶ ἵπτα, Il. III, 58; VI, 528; XIII, 768, paroles honteuses, infamantes, outrageantes. Le neut. avec l'infin. Il. II, 119. R. αἰσχος.

αἰσχροῦς, adv. honteusement, Il. XXIII, 473; Od. XVIII, 521.

αἰσχύνας, αἰσχύνασα, part. fém. d'ai- σχύνω, H. à M.

αἰσχυνέμεν, p. αἰσχύειν, inf. de

αἰσχύνω (υ long), FORMES: ACT.: Aor. 1 ἤσχυνα: || PASSIV. parf. ἤσχυμαι. || SENS: 1° Act. rendre laid, difforme, défigurer, avec l'acc.: — πρόσωπον, Il.; νέκυς ἤσχυμένος, Il. XVIII, 180, cadavre défiguré: au fig. dés- honorer, souiller: — γένος, Il. VI, 209, déshonorer la race; || 2° Moy. éprouver un sentiment de honte, de pudeur ou de crainte, ne point oser; absolam. rougir, Od. XVIII, 12; avec un rég. à l'acc. — τι, de quelque chose, Od. XXI, 523.

Αἴσω, ονος (ὅ), Eson, fils de Créthée et de Tyro, petit-fils d'Éole 1<sup>er</sup>, père de Jason,

roi d'Iolchos en Thessalie, Il. XI, 258. Selon une tradit. postérieure il fut rajouté par Médée. R. Selon HERM. d'αῖσα, Opportunus.

αἰτέω, impér. αἶτω, fut. αἰτήσω, inf. aor. αἰτήσαι, H. à V. 225, demander, avec deux acc., celui de la personne et celui de la chose : — τινά δόρυ, Il. XXII, 295, demander une lance à qn., — τινί, pour qn. : κούρῃσ' αἰτήσουσα τίλος θαλεροῖο γάμου, Od. XX, 74, devant demander pour les jeunes filles l'accomplissement des douces noces. — Suivi de l'inf. ἦται σῆμα ἰδίσθαι, Il. VI, 176, il demanda à voir le signe (la lettre).

αἰτιάσθαι, ép., p. αἰτιάσθαι, inf. prés. de αἰτιόμην, moy. dép.; FORMES : inf. αἰτιάσθαι, ép. p. αἰτιάσθαι; opt. 3 p. s. αἰτιώωτο, ép. p. αἰτιώωτο; imparf. 3 p. pl. ἠτιώωντο, ép. p. ἠτιώωντο. || SENS : accuser, se plaindre de, avec l'acc., Il. XI, 77; Od. I, 32. R. αἰτία.

αἰτίζω, ép., demander avec instance, mendier, avec l'acc. \* Od. XVII, 222, 558, mendier, dans le sens absolu, Od. XVII, 228.

αἴτιος, ἴη, ἰον (i bref), cause, auteur, coupable, responsable; Hom. ne l'emploie qu'en mauv. part : οὔτι μοι αἴτιοι εἰσιν, Il. I, 153, et souv. Od. I, 348, ce n'est pas eux que j'accuse. R. αἰτία.

αἰτιόωτο, ép. p. αἰτιόωτο, 3 p. s. opt. prés. d'αἰτιόμην.

Αἰτώλιος, ἴη, ἰον, Étolien, Il. IV, 399.

Αἰτωλοί (οἱ), Il. IX, 527, les Étoliens, habitants de l'Étolie, contrée de la Grèce, entre l'Acarmanie et la Thessalie; elle tirait son nom d'Étolus, fils d'Endymion, Il. II, 638.

αἰχθῆναι, Il. V, 854, inf. aor. pass. d'αἰσσω.

αἰχθήτην, Il. XXIV, 97, 3 p. duel de l'aor. pass. d'αἰσσω.

αἰχμάζω, f. άπω, ép. άπω, lancer le javelot; joint à αἰχμάς, Il. IV, 324, †. R. de

αἰχμή, ἦς (ῆ), propr. la pointe de la lance : — χαλκίη, Il. IV, 461; en gén. la lance, le javelot. R. άκμή.

αἰχμητάς (ὁ), ép. et Eol., p. αἰχμητής, Il. V, 197; VII, 281.

αἰχμητάων, Il. I, 152, et souv., gén. pl. d'αἰχμητά.

αἰχμητής, οὔ (ὁ), celui qui lance le javelot, avec άνήρ, Il. III, 49. R. αἰχμή.

αἰψ', élisien p. αἰψα.

αἰψα, adv. vite, aussitôt, sur-le-champ; αἰψα δὲ, aussitôt après; αἰψα δὲ, dans le

récit d'un fait, Il. II, 664; Odyss. II, 664, dans les proposit. génér., Il. XIX, Voy. HERM. sur l'Il. à C., 483.

αἰψηρός, ῆ, ὄν, prompt, rapide; αἰψηρός γόου, Od. IV, 103, la satiété du est prompt à venir, on est bientôt las; mir; λύσει άγορήν αἰψηρόν, au lieu de αἰψη XIX, 276; Od. II, 257, il se hâta de gédier l'assemblée, ou, selon Voss, il courut à l'assemblée pressée; qui avait hâte de se rer. NITZSCH traduit l'assemblée mobile et changeante.

αἰψω, Poét.; Hom. n'a que le prés. e parf. sans augm. : αἰψω (α long), remarquer, apercevoir, sentir; ordin. entendre, α gén., rarement avec l'acc. : — φθογγῇ XVI, 508, entendre la voix; — πληγῇ XI, 532, sentir les coups de fouet, entendre le bruit; αἰψω φίλον ἦτορ, Il. II, 257, je sentais mon cœur, c.-à-d., le rôle d'un cœur, parce que ἦτορ se prend le plus dans le sens physique. D'autres expliquent que je le sentais dans mon esprit, j'en avais un pressentiment; Voss traduit : déjà j'avais l'âme. Selon le Schol. αἰψω est ici d'αἰψήνιον, esflabam, d'αἰψω, αἰψη.

αἰών, ὦνος (ὁ, le plus souv. ῆ), 1° la durée, le temps, l'éternité; || 2° la durée de la vie, φίλης αἰῶνος άμείροσθαι, Il. XXII, 51, privé de la douce existence; άπ' αἰῶνος νέος, Il. XXIV, 725, tu es sorti jeune de l'αἰών; ἐξετόρησε χιλιῶνης, H. à M., 42, till sortir en perçant la vie d'une tortue, c.-à-d., il perça et tua une tortue. Selon Ruhnke, il en fit sortir la moelle épinière (αἰών, terme de méd., a ce sens); on le trouve au plur. : δι' αἰῶνας τορσέν, H. à M., percer des taureaux à travers la moelle de la vie.

άκακήτης, ép. p. άκακήτης, ου (ὁ), fait point de mal, innocent; épith. de Ménélaos, Il. XVI, 185; Od. XXIV, 10. R. άκαχός.

άκαλάρρείτης, αο (ὁ), qui coule abondamment, épith. de l'Océan, Il. VII, 422; XIX, 434. R. άκαλός, silencieux, et rébus.

άκάμας, αντος (ὁ, ῆ), α bref, infatigable, épith. du soleil, Il. XVIII, 239; du chios, Il. XVI, 174, \* Il. R. άκαμα et άκαμας.

Ακάμας, αντος (ὁ), α bref. Acamas d'Antenor et de Théano, chef des Ioniens, tué par Mérion, Il. II, 823; 342; || 2° fils d'Eussorus, Il. VI, 8, des Thraces, tué par le fils de Télamon.



|| 3° *filz d'Asius*, Il. XII, 140.  
 ρος, ος, ον, comme ἀνάμας, infatigable.  
*th. du feu*, Il. V, 4, Od. XX, 123.  
 : (ῆ), épine, chardon, Od. V, 328, †.

τη (ῆ), Acaste, fille de l'Océan et de H. à C., 421. (R. à augm. et très-distinguée.)

ος, ου (ὀ), Acaste, roi de Dulichion, 356.

ατο, ép. p. ἀνάχνητο, 5. p. pl. ας. d'ἀνακίζω.

μενος, part. parf. pass. d'ἀνακίζω, entuat. du prés.

τω, fut. d'ἀνακίζω, H. à M., 286.

ω, ép. et Ion.; FORMES: ACT. :

τω, formé de l'aor. 2 ἤναχον; aor. 1

| MOY. ἀνακίζομαι (formes équiv. :

χνημαι); aor. ἤναχόμεν; opt. ἀναχοί-

ἀνάχηναι et ἀνήχηναι, 3. p. pl. ἀνα-

eut-être vaudrait-il mieux lire ἀκη-

XVII, 637. Voy. BUTTM., Gramm.,

ST, Dial. 52, c; KUEHNER., I, § 162.

plusq. parf. 3. p. pl. ἀναχίατο p.

parf. inf. ἀνάχνησθαι; part. ἀναχῆ-

ἀναχήμεν (sur l'accentuat. de ce

. THIERSCH, § 212, 54, c.; KUEH-

128, c.). Il a encore un part. prés.

σα. || SENS: 1° ACT: affliger,

avec l'acc. ἀνάχῃσι τοκῆας, Il. XXIII,

affligea ses parents; || MOY. s'affli-

parf. être triste, souv. absol. avec

ἦτορ; θεοὶ δ' ἀναχίατο θυμόν, Il. XII,

lieux étaient affligés dans le cœur;

le gén. et le dat. ἀναχήμενος ἵππων,

cause de ses chevaux; ὁ μοι πυκνῶς

Od. XXIII, 560, qui s'afflige beau-

moi.

ένος, η, ον, ép., aiguisé, épith. de

Il. XII, 444; de la hache, Od. V,

glaive, Od. XXII, 80 c'est propr,

parf. pass. de la racine: ἄκω, acuo.

μένος, avec le redoubl. attiq. Voy.

H, § 212, 35, I; BUTTM., § 114;

84; KUEHNER, I, § 103.

ιτο, 3 p. s. opt. aor. moy. d'ἀνακίζω.

ενοι, Il. XVI, 29; lisez ἀκνόμενοι,

αι, ép. p. ἀκίωμα.

ι. moy. dép.; ép. ἀκίωμα; im-

ων; aor. 1. ἤκασαμην, impér. ἀκίσσαι.

avec l'acc.: — ἔλκω, des blessures,

29; — τινά, quelqu'un, Il. V,

apaiser, calmer: — δίψαν, la soif,

Il. XXII, 2; || 3° améliorer, réparer: — νῆας  
 radouber des vaisseaux, Od. XIV, 583. R.  
 ἀκην.

ἀκένοντε, duel d'ἀκίων.

ἀκέρσεχόμενος, ου (ὀ), qui ne coupe point  
 sa chevelure; à la longue chevelure, épith.  
 d'Apollon, Il. XX, 59, †. R. à priv. κέρω,  
 κόμη.

Ἀκασάμενος, ου (ὀ), second à bref,  
 Accessamène, père de Péribée, roi de Thrace,  
 fondateur de la ville d'Accessamène, Il. XXI,  
 142. R. le part. ἀκασάμενος.

ἀκεστός, ἡ, ὄν, guérissable; qu'on peut  
 rassurer: — φρένες, Il. XIII, 115, †. R.  
 ἀκίωμα.

ἀκίων, ἴονσα, duel ἀκίοντε, silencieux,  
 calme, paisible, Il. I, 54; cet adj. s'emploie  
 le plus souv. comme adv. sans distinction de  
 genre ni de nombre, Il. VIII, 449; Od. XXI,  
 89; on le trouve cependant au fém. ἀκίονου,  
 Il. I, 565, et une fois au duel ἀκίοντε, Od.  
 XXI. 195, R. vraisembl. d'à pr. et χάω,  
 d'où ἄκαος, Ion. ἀκίων. Voy. BUTTM., Lex.  
 I. p. 12.

ἀκηδέες, p. ἀκηδεῖς, pl. d'ἀκηδής.

ἀκίδεις, 2. p. s. indic. prés. d'ἀκηδίων.

ἀκήδεστος, ος, ον, négligé, abandonné;  
 en parl. d'un mort: non enseveli, Il. VI, 60,  
 †. R. ἀκηδίων.

ἀκηδέστως, adv., sans pitié, sans égard,  
 Il. XXII, 465; XXIV, 417.

ἀκηδέω, aor. 1 ἀκήδησα, négliger, n'a-  
 voir pas soin de; gén., \* Il. XIV, 427;  
 XXIII, 70. R. ἀκηδής.

ἀκηδής, ἥς, ἑς, gén. ἱος, 1° ACT. sans  
 soin, exempt de souci; en parl. des dieux,  
 Il. XXIV, 526, insouciant, négligent;  
 Od. XVII, 317; || 2° PASS. négligé, aban-  
 donné; comme Od. VI, 26, et Il. XXI, 123;  
 en parl. d'un cadavre, privé de sépulture,  
 Il. XXIV, 554. R. à pr. et κῆδος.

ἀκήλητος, ος, ον, qu'on ne peut char-  
 mer; insensible, intraitable: — νόος, esprit  
 indomptable, Od. X, 329, †. R. à pr. κηλίω.

ἄκημα, ατος (τό), remède, adoucisse-  
 ment: — ὀδυνάων, Il. XV, 329, †. R. ἀκί-  
 ομαι.

ἀκην, adv., propr. acc. de l'inus. ἀκή,  
 tranquillement, en repos, en silence; πάν-  
 τε; ἀκην ἐγένοντο σιωπῇ, Il. III, 95, tous ren-  
 trèrent dans le repos et le silence; ἀκην ἔσαν,  
 Od. II, 82, étaient silencieux.

ἀκηράσιος, ος, ον, P., non mélangé, non

fauché, pur : — εἶνος, vin pur, Od. IX, 203, †, non fauché, intact : — λειμών, prairie non fauchée ou non foulée, H. à M., 72. R. à pr. et κεράννυμι.

ἀκήρατος, ος, ον, 1° non mélangé, non souillé, pur : — ἰδωρ, Il. XXIV, 503 ; || 2° Au fig. intact, non entamé : — κληρος, Il. XV, 498 ; Od. XVII, 532, patrimoine entier. M. R.

ἀκήριος, ος, ον, propr., sans cœur : 1° dans le sens phys. tué, mort, en lat. exanimis, Il. XI, 392 ; || 2° au fig., sans courage, lâche, Il. VII, 100 ; — δῖος, \* Il., lâche crainte. R. à pr. et κῆρις.

ἀκήριος, ος, ον, sans malheur, non endommagé, non blessé, intact, \* Od. XII, 98 ; XXIII, 528. R. à pr. et κήρ.

ἀκηχέδεται, 3. p. pl. parf. pass. d'ἀκαχίζω, Il. XVII, 637.

ἀκηχεμένη, part. fém. parf. pass. d'ἀκαχίζω, Il. XVIII, 29.

ἀκιδνός, η, ον, usité seul. au compar. ἀκιδνότερος, faible, peu considérable, peu remarquable : — εἶδος, par l'extérieur, \* Od. VIII, 169. cf. Od. V, 217. R. à pr. et κινέω ?

ἀκιχυς, υος (ὁ, ἡ), ép. sans force, faible, impuissant, \* Od. IX, 515 ; XXI, 131. R. à pr. et κίχυς, force, ou, selon THIBERSCHE, § 199, 5, d'à et de πτω, incapable d'aller.

ἀκίχνητος, ος, ον, P., qu'on ne peut atteindre ; ἀκίχνητα διώκειν, Il. XVII, 75, †, poursuivre ce qu'on ne peut atteindre. R. à pr. et κίχάνω.

ἀκλαυστος, ος, ον, forme postérieure à Hom ; lisez ἄκλαυτος, Od. II, 54.

ἄκλαυτος, ος, ον, 1° non pleuré, en parl. d'un mort, Il. XXII, 386 ; || 2° act. sans larmes, qui ne pleure pas, Od. IV, 494. R. à pr. κλαίω.

ἀκλεής, ἥς, ἐς, gén. ἰος, Poét. ἀκλειής et ἀκληής, sans renommée, sans gloire ; acc. ἀκλεία p. ἀκλεία, Od. IV, 728 ; ἀκλείς αὐτως, Il. VII, 100, ainsi privés de gloire ; c'est le neut. employé adverb. Voy. BUTTM., Lex. I. p. 42. R. à pr. κλῖος.

ἀκλειής, P. p. ἀκλειής ; de là l'adv. ἀκλειῶς, sans gloire, Il. XXII, 504 ; Od. I, 141.

ἀκληεῖς, P. p. ἀκλειῖς, d'ἀκλειής, Il. XII, 318.

ἄκληρος, ος, ον, 1° qui n'a pas eu de lot, pauvre, indigent, Od. XI, 489, † ; || 2° dont il n'a pas été fait de lots, non partagé, indivis, inculte, H. à V., 125. R. à pr. κληρος.

ἀκμή, ἥς (ἡ), tranchant ; ἐπὶ ξυροῖς ἴσταται, Il. X, 173, †, la chose est tranchant d'un rasoir, c.-à-d., c'est ment de prendre une prompte résolution adverbiale. R. ἀκμή.

ἄκμηνος, ος, ον, à jeun ; avec σίτωσις, \* Il. XIX, 163, 346, qui n'a pris se fortifier ni aliment ni boisson. R. qui, chez les Eol. est synonyme de νῆσις.

ἄκμηνός, ὅς, ὄν, arrivé à son plus degré de force, de maturité ou de perfection, parfait, mûr, développé, Od. XXIII, †. R. ἀκμή.

ἀκμής, ἧτος (ὁ, ἡ), non fatigué, frais, \* Il. XI, 802. R. à pr. κάμνω.

\* ἄκμητος, ος, ον, comme ἀκμής, H. 520.

ἀκμόθετον, ου (τό), l'emplacement établie l'enclume, billot d'enclume, Il. 410 ; Od. VIII, 274. R. ἄκμων, τίθημι.

ἄκμων, ονος (ὁ), enclume, Il. XV Od. III, 434. R. à pr. κάμνω.

ἄκνηστις, ιος (ἡ), épine dorsale, C 161, †. R. ἄκανος, épine.

ἀκοίτης, ου (ὁ), compagnon de lit, Il. et Od. R. à collect. et κοίτη.

ἄκοιτις, ιος, compagne de lit, épouse on trouve ἀκοίτις (le dernier i long) i pl., Od. X, 7. M. R.

ἄκολος, ου (ὁ), miettes, bouchée, ceau, Od. XVII, 222, †. R. à pr. et

\* ἀκόλυμβος, ος, ον, qui ne sait nager, Batrach. 157. R. à pr. κόλυμβος.

ἀκομιστή, ης (ἡ), défaut de soi, XXI, 284, †. R. à pr. et κομίζω..

ἀκοντίζω, aor. ἀκόντισα, ép. ἀκό propr. lancer le javelot ; en gén. lancer — δουρί, Il. IV, 490, 496 ; Od. VIII et aussi avec l'acc. : — δοῦρα, Od. XXI lancer des javelots ; le nom de l'objet qu'on veut atteindre se met au gén. : τινός, à qn ; on trouve aussi κατά, ἐπὶ et ἐν l'acc., et plus tard l'acc. sans prép. : Batrach. 209. R. ἄκων.

\* ἀκόντιον, ου (τό), dimin. d'ἄκων javelot, H. à M. 460.

ἀκοντιστής, οῦ (ὁ), P., celui qui lance le javelot, Il. et Od. R. ἀκοντίζω.

ἀκοντιστής, υος (ἡ), ép. p. ἀκόντιον au javelot ; οὐδέ τ' ἀκοντιστὴν ἰσθύνεται, Il. 622, †, ne veux-tu point participer à la lance ?

ητος, ος, ον, insatiable, avec le gén.: ου, de combats, \* Il. XII, 535; — de menaces, Il. XIV, 479. H. à R. à pr. χορῆνυμι.

εος (τό), remède, moyen de guérir oucir: οὐδέ τι μῆχος ῥεχθέντος κακοῦ εὑρεῖν, Il. IX, 250, et il n'y a pas le trouver remède à un mal accompli, XXII, 481. R. ἀκίομαι.

κος, ος, ον, sans ordre, déplacé, incon— ἐπια, Il. II, 213, †. R. à pr. κόσμος.

έω, aor. ἀκόστησα, Il. VI, 506 et 3; dans cette locution: ἵππος ἀκοστήτην, abondamment nourri à la crèche. ive ce mot d'ἀκοστή, qui a le même e κρίθη, orge; ainsi ἀκοστήν, c'est de l'orge, être nourri d'orge. Voy. ., Lex. II p. 171.

αῖω, H. à M., 423, et

αἰομαι, formes épig. équiv. d'αἰώω, e, avec le gén., Od. XIII, 9; πρῶτω δαίτῳ ἀκούεσθον ἐμεῖο, Il. IV, 345, premiers vous entendez parler de mon c.-à-d., les premiers vous y êtes

ή, ῆς (ή), ép. p. ἀκοή, propr. l'audi— qu'on entend, nouvelle; μετὰ πατρός Od. II, 308, pour apprendre des es de mon père. En parl. du bruit bres qui tombent: ἔαθεν δέ τε γίγντ' Il. XVI, 634, on l'entend dans le (d'autres prennent ici ἀκοή dans le bruit, fracas).

ρος, ος, ον, sans fils, sans enfant, II, 64, †. R. à pr. κοῦρος.

πτός, ή, έν, entendu ou qui peut I. à M., 512. R. ἀκούω.

ώ, f. ἀκούσομαι, aor. 1. ἤκουσα; || 1° re, avec le gén., si c'est une personne entend, et l'acc., si c'est une chose; —

Od. I, 370; — μῦθον, Il. II, 200; , 287; — τί τις, entendre ou ap— e qe de la bouche de qn, Od. IV, 688; 89. On trouve cependant le nom de la u gén.: — μυκηθμοῦ ἤκουσα, Od. XII, ai entendu les mugissements. Le nom personne sur qui l'on apprend quelque e met le plus souv. au gén., Od. I, 289; nt à l'acc.; qfois avec περί; || 2° exau— parl. des dieux; obéir, en parl. des ordin. avec le gén., Od. VII, 2; nt avec le dat.: ἀνέρι κηδομένῳ, exaucer nme qui souffre; en parl. des sujets, Od. VII, 2; || 3° le présent a le sens

de avoir entendu, par cons. savoir, souv. avec l'acc., Il. I, 547; Od. III, 193. || Le moy. est déponent, c.-à-d. a le sens de l'act. — τινός, Il. IV, 543, entendre qe ou qn.

ἀκράαντος, ος, ον, P., inachevé: — ἔργον, Il. II, 138; en parl. d'une prédiction, non accompli, non suivi d'effet, Od. XIX, 565. R. à pr. et κρααίνω.

ἀκράης, ῆς, ές, gén. ίος, propr. qui souf— fle haut; de là qui souffle fort, vif; épith. d'un vent favorable, \* Od. II, 421; XIV, 255, 299. R. ἄκρος, ἄημι.

ἄκρη, ῆς (ή), la partie la plus élevée; princip. sommet, cime, citadelle, promon— toire, Il. XIV, 56; IV, 425; et souv. κατ' ἄκρης, Od. V, 513, d'en haut, en lat. à vertice, et de là: de fond en comble, entièrement, Il. XV, 557; cf. Virg. *Énéid.*, II, 290. R. C'est le fém. d'ἄκρος.

ἄκρητος, ος, ον, Ion. p. ἄκρατος, sans mé— lange, pur: — οἶνος, Od. II, 241, vin sans eau: — γάλα, Od. IX, 297; σπονδαι ἄκρητοι, Il. II, 541, libations sans mélange, parce que dans les sacrifices on offrait aux dieux du vin pur. R. à pr. et κερῆνυμι.

ἄκρις, ιδος (ή), sauterelle, Il. XXI, 12, †.

ἄκρις, ιος (ή), Ion. et ép. p. ἄκρη, pointe, cime, sommet, touj. au pl. acc.: δι' ἄκριας, Od. IX, 400; X, 281, à travers les sommets. Le nomin. pl. se trouve, H. à C. 582.

Ἀκρίσιος, ου (ό), Acrisius, fils d'Abas et d'Oricléa, arrière-petit fils de Danaüs, père de Danaë. Il chassa son frère Prætus; ce— lui-ci étant rentré, ils se partagèrent le pou— voir; Acrisius régna à Argos, et Prætus à Tirynthe, APOLLOD. II, 21. R. à pr. et κρι— νω, non jugé; Inseparantius, HERM.

Ἀκρισιώνη (ή), fille d'Acrisius, c.-à-d. Danaë, Il. XIV, 519.

ἀκριτομῦθος, ος, ον, qui parle un langage embrouillé: — ὄνειροι, Od. XIX, 560, songes insignifiants ou difficiles à expliquer: au fig., qui parle d'une manière qui ne mérite pas de réponse, qui débite des folies, Il. II, 246. R. à pr. κρίνω, μῦθος.

ἀκριτος, ος, ον, 1° non séparé, mêlé; — τύμβος, Il. VII, 337, tombe commune; — μῦθοι, Il. II, 796, discours embrouillés; || 2° non jugé, indécis; — νεῖκτα, Il. XIV, 304, différends non jugés; || 3° inséparable, inhérent, permanent, infini. Dans ce sens le neut. s'emploie adv., ἄκριτον, sans fin; — πέν— θήμεναι, Od. XVIII, 174, s'affliger sans fin. R. à pr. et κριτός.

ἀκριτόφυλλος, ος, ον, couvert de feuilles innombrables, d'un feuillage épais; bien boisé: — ὄρος, Il. II, 868, †, montagne couverte de bois. R. ἄκριτος, φύλλον.

ἀκροκελαινιάω, ép., devenir noir à la surface; on ne trouve que le part. ἀκροκελαινώων, ép. pour ἀκροκελαινώων; épith. d'une rivière, Il. XXI, 249, †. R. ἄκρος, κέλαινος.

ἀκρόκομος, ος, ον, P., chevelu au sommet de la tête, qui a les cheveux relevés sur le haut de la tête; épith. des Thraces, qui nouaient leurs cheveux au haut de la tête, ou n'en portaient que sur le sommet, Il. IV, 555, †. R. ἄκρος, κόμη.

ἄκρον, ου (τό), la partie la plus élevée, l'extrémité, le sommet: — Ἰδης, Il. XIV, 292, la cime de l'Ida; — Ἀθηνίων, \* Od. III, 278, le promontoire d'Athènes (Saniam); — ποδός, l'extrémité, le bout du pied, Batrach. 255. R. neut. d'ἄκρος.

ἀκρόπολις, ιος (ή), la haute ville, la citadelle, \* Od. VIII, 494, 504. Dans l'Il. ἄκρα πόλις, VI, 88. R. ἄκρος, πόλις.

ἀκροπόλος, ος, ον, ép., haut placé, haut; épith. des montagnes, Il. V, 523; Od. XIX, 205. R. ἄκρος, πολίω.

ἀκροπόρος, ος, ον, ép., qui pénètre par la pointe, dont la pointe est acérée: — ὀβελόι, Od. III, 463, †, broches aiguës. R. ἄκρος, πείρω.

ἄκρος, η, ον, superl. ἀκρότατος, η, ον, Il. XIV, 228; cet adj. désigne la partie la plus extérieure ou la plus élevée d'une chose; l'extrémité, la sommité, le bout, le bord; il répond au latin summus. Homère ne l'emploie que dans le sens physique: ἐπ' ἄκρῳ χεῖλι ἰφισταότες, Il. XII, 51, arrêtés sur le bord (du fossé); ἄκρη χεῖρ, l'extrémité de la main; ἐς πόδας ἄκρους, Il. XVI, 640, jusqu'au bout des pieds.

ἀκρωτήριον, ου (τό), l'extrémité d'une chose; de là ἀκρωτήρια πρύμνης, Il. XXIII, 10, le haut de la poupe, c.-à-d., le bec (rostrum) ou éperon du vaisseau.

Ἀκταίη (ή), Actée, nom d'une Néréide; propr. celle qui habite près du rivage, Il. XVIII, 41.

ἄκτῃ, ης (ή), c'est propr. le fém. de l'adj. verb. ἀκτός, brisé, broyé (ἄγνυμι); de là 1° P. le grain broyé sous la meule; ordin. avec ἱεροῦ ἀλφίτου ου Δημητέρος, Il. XIII, 522; XI, 630; Od. II, 555; voy. ἄλφιτον; || 2° le lieu où les vagues se brisent, rivage, Il. et Od.

ἄκτῆμων, ονος (ό, ή), sans possession,

pauvre, avec le gén.: — χρυσοῖο, qui manque d'or, \* Il. IX, 126, 268. R. à pr. κτῆμα.

\* ἀκτῆρ, ἦρος, comme ἀκτίν, qui est l'ancienne leçon de l'H. XXXII, 6 (conservée dans l'édit. DIDOT).

ἀκτίν ου ἀκτίς, ἴνος (ή), dat. pl. ἀκτίνεσσιν Il. X, 547; et ἀκτίσιν, Od. V, 479, rayon ἡλίου, du soleil. R. ἄγνυμι.

ἄκτιτος, ος, ον, P. p. ἄκτιστος, non bâti. H. à V., 123. R. à pr. κτίζω.

Ἀκτορίδης, αο (ό), descendant d'Actor, c.-à-d., Echélès, Il. XVI, 189.

Ἀκτορίων, ωνος (ό), Actorion, fils d'Actor. Τῶ Ἀκτωρίωνι, les fils d'Actor, Eurytus et Créatus, qui, du nom de leur mère, s'appelaient encore Molionides, Il. II, 621. Voy. Μολίων.

Ἀκτορίς, ἰδος (ή), Actoris, une des suivantes de Pénélope, Od. XXIII, 228.

Ἀκτωρ, ορος (ό), Actor, 1° fils de Déion de Phocide et de Diomède, mari d'Egine, père de Ménétius, aïeul de Patrocle, APOLLOD. I, 9, 4; || 2° fils de Phorbas, et d'Hymene, frère d'Augias, mari de Molioné, père d'Eurytus et de Créatus, Il. XI, 785; APOLLOD. || 3° fils d'Azeus, père d'Astyoché, aïeul d'Ascalaphus et d'Ialménus d'Orchomène, Il. II, 515. R. ἄγω, litt. conducteur, chef.

ἄκυλος, ου (ή), le gland comestible, fruit du chêne vert. Od. X, 242, †.

ἄκωκῃ, ῆς (ή), pointe, fil, tranchant; — ἔγχως; — δουρός, Il. et Od. R. ἀκή, dont il n'est que la reduplic. poét.

ἄκων, οντος (ό), javelot, trait; ἔρκος ἀκόντων. Voy. ἔρκος.

ἄκων, ουσα, ον (α long, comme contr. d'ἀκων, voy. ce mot), qui ne veut pas. On ne le trouve que dans cette phrase: τῶ δ'οἷα ἄκοντε πετίσθην, Il. V, 562; et Od. III, 484. et ceux-ci volaient non malgré eux, c.-à-d. avec ardeur.

ἄλα, acc. de ἄλς.

ἄλαδε, comme εἰς ἄλα, dans la mer, vers la mer, avec mouo. On trouve aussi εἰς ἄλαδε.

ἀλάλημαι, ép. parf. d'ἀλάλμαι. Il a la sign. du prés. Voy. ἀλάλμαι, Il. XXIII, 74; Od. XI, 166.

ἀλάλησαι, 2. p. d'ἀλάλμαι, Od. XV, 10

ἀλάληστο, impér. d'ἀλάλμαι, Od. III, 515

ἀλαλητής, οῦ (ό), en gén. comme ἀλαλή, cri poussé avec force, cri de guerre ou de victoire, Il. IV, 456; Od. XXIV, 462. I

aussi cri de détresse , Il. XXI, 10.

λαε, ἐπ., 3. p. s. aor. 2 d'ἀλέξω.

λαεῖν, inf. aor. 2 d'ἀλέξω.

λάμεν, P. p. ἀλαλκεῖν.

λκῶν, part. aor. 2 d'ἀλέξω.

λαομενής, ἴδος (ῆ), épith. de Minerve, ibl. à cause de la ville d'Alalcomène, citée, où elle avait un temple; selon s, d'ἀλαλκεῖν, écarter, repousser; serait Minerve protectrice, Il. IV, 908.

λῦκτιμαι (propr. parf. pass. d'ἀλυκτίω, sign. du prés.), se tourner de tous côtés d'une manière inquiète; être inquiet, Il. X, 94, †: Voy. ΒΥΤΤΗ., Gr. gr. 1.

λάμπετος, ος, ον, sans éclat, obscur, Il. XII, 5. R. à pr. λάμπω.

λαομαι, moy. dép. FORMES: imparf., Od. IV, 91; XIII, 321; aor. 1 ép. ἀλήθην, Od. XIV, 362; parf. ἀλά- d'où l'impr. ἀλάλκω, l'inf. ἀλάλκῃσθαι, rt. ἀλαλήμενος; || SENS: errer, aller çà et là sans but. Le parf. ἀλάλκω ayant la sign. de reculer l'accent, Od. XI, 167; XIV,

ός, ός, έν (les deux α longs), qui pas, aveugle, \* Od. VIII, 195; X, i. à pr. et λάω.

λατρώπη, ῆς (ῆ), surveillance d'aveu- -à-d., inutile, vaine, Il. XIII, 10; on λατρώπη (l'accent sur i), Il. X, 513.

λάω, Poét., aor. ἀλάωσα, rendre aveu- -eugler; -- τινά ὀφθαλμοῦ, Od. 1, 69; 6, crever un œil à qn. R. ἀλαός.

παδόνες, ῆ, έν (comp. ἀλαπαδνότερος, 305), Poét.: 1° facile à forcer; σθένος παδνόν, Il. V, 783, force non facile ter; en parl. de taureaux, Od. XVIII, 2° sans force, faible, peu belliqueux, isim.; -- μῦθος, H. à M., 334.

παῶζω, Poét., fut. ἀλαπάξω; aor. ἀλά- sans augm.: 1° propr. vider, épuiser; , Il. II, 367; et souv. piller, sac- -ne ville; || 2° défaire, vaincre, anéan- -φάλαγγας, στίχας, Il. V, 166, des -ns, des phalanges. On le dit aussi ab- néantir, Il. XII, 68; Od. XVII, 424. xplét. et λαπάζω.

πῆε, 2. p. pl. d'ἀλάομαι.

πτε, voc. d'ἀλαστος.

πτέω, Poét., part. aor. ἀλαστήσας, ne pouvoir oublier ou se consoler;

en gén. être irrité, indigné, \* Il. XII, 163; XV, 21. R. ἀλαστος.

ἀλαστος, ος, ον, qu'on ne peut oublier, dont on se souvient, ineffaçable, insupportable, infini; -- πένθος, Il. XXIV, 105; ἀλαστον ὀδυ- ριστάι, Od. se lamenter sans fin. Achille appelle Hector ἀλαστε, c.-à-d., toi dont je me souvien- drai pour venger le meurtre de Patrocle, Il. XXII, 261. R. à pr. λήθω.

Ἀλαστορίδης, ου (ὅ), fils d'Alastor, c.-à-d., Tros.

Ἀλάστωρ, ορος (ὅ), Alastor, 1° père de Tros, Il. XX, 463; || 2° compagnon du Ly- cien Sarpédon, tué par Ulysse, Il. V, 677; || 3° grec qui emporta du combat Teucer blessé, Il. VIII, 353. XIII, 422; || 4° nom d'un Éréen, Il. IV, 295. R. littér., qui n'ou- blie pas, vindicatif.

ἀλάτο, 3 p. s. imparf. sans augm. d'ἀλά- ομαι.

ἀλαωτύς, ύος (ῆ), Poét., cécité, Od. IX, 503, †.

ἀλγε', élis., p. ἄλγια, neut. pl. d'ἄλγος.

ἀλγεσι, dat. pl. d'ἄλγος.

ἀλγέω, f. ἀλγίσω, 1° souffrir, éprouver de la douleur, et princ. de la douleur physi- que; -- ὀδύνηι, Il. XII, 206; avec l'acc.: -- κεφαλῇν, Batrach. 193, avoir mal à la tête; || 2° souffrir d'une douleur morale, être tourmenté, Od. XII, 27. R. ἄλγος.

ἀλγιστος, η, ον, superl. d'ἀλγεινός, Il. XXIII, 635, †.

ἀλγίων, ον, ον, comp. d'ἀλγεινός, Il. XVIII, 278, 306.

ἄλγος, εος (τό), douleur, souffrance; d'a- bord physique, puis morale; chagrin; le plus souv. au pl. ἄλγια πάσχειν. En parl. des fa- tiques de la guerre, Il. I, 27; IX, 321; des fatigues de la navigation, Od. I, 4.

ἀλδαίνω, Poét.; aor. 2 ἤλδαον, nourrir, fortifier, développer: -- τί τινι: μέλει ἤλδανε ποιμῖνι λαῶν, \* Od. XVIII, 70; XXIV, 367, elle (Minerve) développa les membres du pasteur des peuples.

ἀλδήσκω, ép., croître, pousser, en parl. des semences, Il. XXIII, 599, †. R. ἀλδαίνω.

ἀλέασθαι, inf. aor. 1. d'ἀλίομαι.

ἀλγεινός, ῆ, όν, P. p. ἀλγινός (compar. irrég. ἀλγίων, ον; sup. ἄλγιστος, η, ον), être 1° douloureux, affligeant, triste; || 2° pénible, difficile, avec l'inf.: ἵπποι ἀλγεῖνοι δαμήμε- ναι, Il. X, 402, chevaux difficiles à dompter. En parl. d'une mule: ἀλγίστη δαμάσασθαι, Il.



XXIII, 653, très-difficile à dompter. *Le compar. ne se trouve qu'au neut. et seulem. dans le sens de : d'autant plus pénible*, Il. XVIII, 278. R. ἄλγος.

ἀλεγίζω, *Poét.*, s'inquiéter d'une chose, en tenir compte; avec le gén., Il. I, 160; XV, 106; H. à M., 557. R. ἀλέγω.

ἀλεγύνω, *Poét. m. sign. qu'ἀλέγω*, s'inquiéter, s'occuper de, préparer, apprêter, avec l'acc.; — δαῖτα, un festin, \* Od. II, 139; — ἀγλαΐας, H. à M. 474, s'occuper de joyeuses choses.

ἀλέγω, *Poét. (formes équival. : ἀλεγίζω et ἀλεγύνω)*, propr. rassembler, réunir (à collect. et λίγω), de là faire attention, être attentif; dans le sens absolu : κύνες οὐκ ἀλέγουσαι, Od. XIX, 154, chiennes qui ne s'occupent de rien, inattentives. *Il se construit 1° avec le gén. de la personne* : οὗ σου ἔγωγε σκυζομένης ἀλέγω, Il. VIII, 482, je ne m'inquiète point de ton courroux (de toi irritée); cf. Od. IX, 113; || 2° avec l'acc. de la chose : ὅπιν θεῶν, Il. XVI, 588, s'inquiéter de, redouter la vengeance divine; — νῶν ὅπλα, Od. VI, 266, s'occuper de l'armement des vaisseaux; || 3° avec le part. : — αἱ μιστόπισθ' Ἄτρης ἀλέγουσι κιοῦσαι, Il. IX, 504, qui (les prières) s'efforcent de marcher derrière Até (le mal).

ἀλειόω, *forme ép. équiv. d'ἀλίσσμαι*, usitée seul. au prés. et à l'imparf. reculer devant, éviter, fuir, avec l'acc.; il se met aussi sans rég. dans le sens absol., κερδοσύνη ἀλείων, Od. IV, 251, il échappait, il évitait adroitement de répondre, il trouvait des faux-fuyants; — et avec l'inf. : κτείνων, ἀλεξιμέναι ἀλείων, Il. VI, 167; XIII, 356, il prenait garde de tuer, de secourir. R. ἀλή.

ἀλεή, ῆς, (ῆ) *P.* fuite, moyen d'échapper; refuge, Il. XXII, 301, †. R. ἄλη.

ἀλέη, ης (ῆ), chaleur, ardeur du soleil, Od. XVII, 23, †. R. ἄλω.

ἄλειαρ, ατος (τό), *Poét.*, propr. ce qui a été moulu, farine, farine de froment. *Au plur.*, Od. XX, 108, †. R. ἄλιω.

ἄλεις, εἶσσι, έν, *part. aor. pass. d'ἄλω*.

Ἀλείσιον, ου (τό), Alisium, ville d'Élide, qui, du temps de STRAB., n'existait plus; mais ce géogr. fait mention d'une contrée voisine d'Olympie, nommée τό Ἀλυσιαῖον, Il. II, 617.

Ἀλειτίου κολώνη (ῆ), c'est ou une colline voisine d'Alisium, ou le monument d'Alisius, qui, selon EUSTATHÈS, (Il. II, 617.), était fils de Scyllus, et prétendait à la main d'Hippodamie, Il. XI, 757.

ἄλειον, ου (τό), coupe, vase à boire, jours précieux et le plus souv. en Od. R. vraisembl. d'à priv. et λῦας, i. c. — à-d., orné de ciselures.

ἄλείτης, ου (ὁ), *P.*, séducteur, cc en parl. de Paris et des prétendants d'Il. III, 28; Od. XX, 121. R. ἀλιταί.

ἄλειφαρ, ατος (τό), onguent, enduit dont on enduisait les morts avant de les ensevelir, Il. XVIII, 351; Od. III, 408.

ἀλείφω, *aor. ἤλειψα. aor. moy. ἤλειψα*. 1° *ACT.* : oindre, enduire, le plus souv. λίπ' ἐλαίῳ, avec de l'huile d'olive, Il. III, 350; ou avec λίπ' seul, Od. VI, 227, λίπα; on se sert d'ἀλείφω pour désigner l'opération qui suivait le bain; — κηρὸν ἐπ' ὠτὶ, Il. XII, 177, et ἐπ' ὠτα, ibid. 200, par la cire dans les oreilles; || 2° *MOY.* : oindre; — χροά, Il. XIV, 142, la peau, le cuir; — λίπ' ἐλαίῳ, avec de l'huile d'olive. 3° *IMP.* : oindre, avec l'acc.

ἀλειψαί, ἀλειψάμενος, etc., voy.

Ἀλεκτρυών, ὄνος (ὁ), Alectryon, l'argonaute Leïus, Il. XVII, 602; Ap. I, 9, 16, le nomme Ἀλέκτωρ.

ἀλέκτωρ, ορος (ὁ), (propr. celui qui dort pas, éveillé), le coq, *Batrach.*, à pr. λέγω.

Ἀλέκτωρ, ορος (ὁ), Alector, fils de Laërte et d'Hégésandre, dont la fille Iphigénie épousa Mégapentès, fils de Ménélaos, Il. IV, 10.

ἀλέκω, *forme primitive supposée* ἄλεν, *aor. et ép. p. ἰάλεσαν, 3. p. ἰάλετο, pass. d'ἄλω*.

ἄλέν, *neutr. d'ἄλεις, part. aor. pass. d'ἄλω*.

Ἀλέξανδρος, ου (ὁ), Alexandre, surnommé le Grand, fils de Philippe, roi de Macédoine, qui donna le nom d'Alexandre à la ville de Babylone, parce qu'il se défendait avec courage contre les Perses, Il. III, 16. R. ἀλέξω, ἀνὴρ, qui repousse les hommes.

ἀλεξάμενος, ος, ου, qui écarte le danger, épith. d'un manteau épais, Od. XIV, 10. R. ἀλέξω, ἀνεμος.

ἀλεξάμενος, ης, ου, *part. aor. moy. ἀλέξατο, inf. aor. 1. moy. ἀλέξασθαι*, et ἀλεξιμέναι, *P. p. ἀλέξω, prés. inus., qui donne se défendre*.

ἀλεξήσειε, 3. p. s. opt. aor. d'ἀλεξήσεται, ἡρος (ὁ), celui qui défend, l'ennemi; défenseur, protecteur; —



Il. XX, 599, †, qui écarte le combat. R. ἀλέξω.

ἀλεξίκακος, ος, ον, qui détourne le malheur; épith. de Nestor, Il. X, 28, †. R. ἀλέξω κακός.

ἀλέξω, FORMES: 1<sup>o</sup> ACT.: inf. ἀλεξιμέναι et ἀλεξιμένα, fut. ἀλεξήσω; 3. p. s. aor. 1. opt. ἀλεξήσων, Od. III, 346; on rapporte à ce verbe l'aor. 2. ép. ἡλαλκον, l'inf. ἀλαλκείν, et le part. ἀλαλκών, d'où un autre fut. ép. ἀλαλκήσα, Od. X, 228, où HOLF lit ἀλάλκησι; || 2<sup>o</sup> MOY.: aor. subj. ἀλεξώμεθα, inf. ἀλέξασθαι, part. ἀλεξάμενος. || SENS: 1<sup>o</sup> ACT.: écarter, repousser; — τί τινα, quelque chose de qq.; — κακὸν ἡμᾶρ ἀπακώσιν, Il. IX, 251, le jour terrible des Grecs; avec le dat. seul, défendre, secourir, Il. V, 779; || 2<sup>o</sup> MOY. éloigner, écarter de soi; — τινά, qq, Od. XVIII, 61; et absol. se défendre, Il. XI, 548.

ἀλέομαι et ἀλείομαι, ép. et poét. (autre forme: ἀλείνω). FORMES: aor. 1. ἡλευάμην et ἡλευάμην; subj: 3. p. s. ἀλείπεται; opt. 3. p. s. ἀλείπτο; impér. 2. p. pl. ἀλείσθε; inf. ἀλείσασθαι et ἀλείσθαι; part. ἀλειόμενος. || SENS: éviter, éloigner, fuir, avec l'accus.: — μῆνιν, la colère; — ἔγχεα, les javelots; || Il se construit avec l'inf., ἔγρα καὶ ἄλλος ἀλεύεται (P. p. αλείσεται) ἡπεροπίειν, Od. XIV, 400, afin qu'un autre évite ou se garde de tromper. R. ἄλη.

ἀλεται, ép. p. ἄληται, subj. aor. 2. moy. de ἄλλομαι, Il. XI, 192, 207. Voy. ΒΥΤΤΜ., Gr. gr., p. 266.

ἀλετρεύω, moudre, broyer, acc.: — καρπὸν, Od. VIII, 104, †, le grain. R. ἄλτος, mouture.

ἀλετρίς, ἴδος (ῖ), adj. fém., qui moud; — γυνή, Od. XX, 105, †, femme qui moud, esclave qui broie le grain. R. ἀλέω.

ἀλευαί, impér. aor. d'ἀλείομαι.

ἀλευάμενος, part. aor. d'ἀλείομαι.

ἀλεύατο, 3. p. s. aor. 1 d'ἀλείομαι.

ἀλεύομαι, comme ἀλίομαι. Voy. ce mot.

ἀλέω (aor. 1 ἄλιστα, ép. ἄλιστα), moudre, Od. XX, 109, †, en trèsse, c.-à-d., qu'il faut joindre κατὰ, qui précède: κατάλειψαν.

ἀλεώμεθα, 1. p. pl. subj. d'ἀλίομαι.

ἀλεωρή, ῆς (ῖ), Poét., 1<sup>o</sup> l'action d'éviter, de reculer, de fuir, Il. XXIV, 260; || 2<sup>o</sup> moyen d'éviter, défense, en parl. de la cuisine, Il. XV, 553, \* Il. R. ἀλείομαι.

ἄλις, ῆς (ῖ), course errante, Od. X, 464; XXI, 284.

ἀληθείη, ῆς (ῖ), vérité, seulem. dans cette

locut.: ἀληθείην μυθεῖσθαι, καταλέγειν, Il. et Od. R. ἀληθής.

ἀληθεύεις, part. aor. 1. d'ἀλίζομαι.

\* ἀληθεύω, f. εὔσω, dire la vérité, être véridique, juste, Batrach. 14. R. ἀληθής.

ἀλήθης, 2. p. s. aor. d'ἀλίζομαι.

ἀληθής, ῆς, ἑς, 1<sup>o</sup> qui n'est pas caché, ou qui ne cache rien; juste, équitable; — γυνή, Il. XII, 453, femme juste; || 2<sup>o</sup> vrai; souf. au pl. neut. ἀληθῆα τιπείν, Il. et Od., dire la vérité. R. à pr. et λήθω.

Ἀλγίον πεδῖον (τό), la plaine d'Alium dans l'Asie mineure, où Bellérophon, haï des dieux, errait seul, Il. VI, 201. Ce fut là, selon une tradition postérieure, que, fier d'avoir tué la Chimère, il voulut s'élever sur le cheval Pégase jusqu'à la demeure des dieux, et qu'ayant été jeté à bas, il mourut de désespoir. Selon STRAB. cette plaine était près de la ville de Mallos en Cilicie, entre les fleuves Pyrame et Sinare. HÉRODOTE. VI, 85. R. vraisembl. ἄλη, course errante ou λήϊον et à pr. sans moisson, stérile.

ἀλγίος, ος, ον, sans biens, pauvre, \* Il. IX, 125, 267. R. à pr. λήϊον.

ἄληκτος, ος, ον, ép. ἄλληκτος, incessant, infini; — θυμός, Il. IX, 636, cœur inflexible, tenace; — νότος, Od. XII, 325, le souffle incessant du Notus. Le neut. sing. s'emploie adv. dans le sens de: sans cesse: — πολεμίζων, Il. I, 12, et souv.; Hom. n'a que la forme épique. R. à pr. λήγω.

ἀλήμεναι, ép. p. ἀλῆναι. Voy. ce mot.

ἀλήμων, ων, ον, gén. ονος, errant; || subst. (ὁ), celui qui court le pays, coureur, vagabond, \* Od. XVII, 376; XIX, 74. R. ἀλίζομαι.

ἀλῆναι, inf. aor. 2. passif d'ἄλω.

ἄληται, 3. p. s. subj. aor. 2. ép. de ἄλλομαι, Il. XXI, 356.

ἄλητεύω, seulem. au prés., errer, rôder ça et là; en parl. des pauvres, mendier, \* Od. XIV, 126. R. de

ἀλήτης, ου (ὁ), vagabond, mendiant, Od. XIV, 124. R. ἀλίζομαι.

Ἀλθαίη, ῆς (ῖ), Althéa, fille de Thestius et d'Erythémis, sœur de Leda, femme d'OEnée de Calydon, dont il eut Méléagre, Déjanire, etc. Elle tua Méléagre, en brûlant le tison, auquel, selon la prédiction des Parques, son existence était attachée, parce que dans la lutte qui eut lieu à la chasse du sanglier de Calydon, il avait tué ses frères, Il. IX, 553.

ἄλθουαι, ép., guérir dans le sens neutre,

être guéri; ἄλθετο χεῖρ, Il. V, 417, †, sa main fut guérie. R. ἄλθω, qui a de l'analogie avec le lat. alo, faire croître.

ἄλιας, ἥς, ἑς, gén. ἰος, qui souffle sur la mer, épith. des vents favorables, Od. IV, 361, †. R. ἄλς, ἄημι.

Ἀλίαρτος, ου (ὁ), Haliarte, ville de Béotie, située sur le bord du lac Copais,auj. Mazzi, Il. II, 503; on dit aussi (ἡ), Diod. R. ἄλς, ἄρω, situé près de la mer.

ἄλιαστος, ος, ον, Poét. inévitable; qui ne discontinue pas; immense; — μάχη, πόλεμος, combat, guerre inévitable. Le neutr. s'emploie comme adv. ἄλιαστον ἐδύρεσθαι, Il. XXIV, 549, \* Il., se lamenter sans cesse. R. ἀπράξομαι.

ἄλιάων, gén. pl. fém. de ἄλιος.

\* ἄλγείτων, ων, ον, Poét. voisin de la mer, Epigr. IV. R. ἄλς, γείτων.

ἄλίγκιος, ος, ον, propr. de même âge, en gén. égal, semblable, pareil, comparable; — τῷ, à qu, Il. 401; Od. VIII, 173. R. ἴλιξ.

ἄλιεύς, ῥος (ὁ), 1° pêcheur, Od. XII, 251; || 2° en gén. homme de mer, marinier, Od. XXIV, 418. Il s'emploie adj. : ἐρίται ἄλιες, Od. XVI, 349, rameurs de mer. \* Od. R. ἄλς.

Ἀλίη, ης (ἡ), Halia, fille de Nérée et de Doris, Il. XVIII, 40. R. c'est propr. le fém. de ἄλιος, marin.

Ἀλιζῶνες (οἱ), sing. Ἀλιζών, , ὦνος (ὁ), les Halizones, peuple de Bithynie, sur les bords du Pont-Euxin, voisin des Paphlagoniens, Il. II, 806; ÉTIENNE DE BYZ.—Selon STRAB., ce sont ceux, qui, plus tard, furent appelés Chalybes, et qui de son temps étaient les Chaldéens. EUSTATHE et STRAB. citent aussi le nomin. Ἀλιζωνος. (Il ne faut pas les confondre avec les Ἀλαζῶνες, peuple nomade de la Scythie.) R. ἄλς et ζῶνα, propr. qui sont entourés d'une ceinture maritime.

ἄλιχσι, dat. pl. fém. de ἄλιος.

Ἀλιθέρπης, ου (ὁ), Halitèrse, fils de Nestor, fidèle ami d'Ulysse à Ithaque, Od. XVII, 68; Il, 157, 253.

ἄλιμυρῆεις, εσσα, εν, Poét., qui se jette dans la mer; — ποταμός, Il. XXI, 190; Od. V, 460. R. ἄλς, μύρω.

ἄλιος, ἱς, ἰον, 1° relatif à la mer, maritime, marin; γέρον ἄλιος, le vieillard de la mer, c.-à-d., Nérée; ἀθάναται ἄλιαι, les déesses de la mer; on trouve aussi ἄλιαι seul, Il.

XVIII, 452; || 2° infructueux, stérile, vain — βίλος, μῦθος, ὁδός, ὄρχιον, Il. et Od. (Dans ce second sens, on le dérive génér. de ἄλς, mais c'est à tort, puisque, dans le langage antique, l'idée de stérilité est touj. attachée à la mer.) R. ἄλς.

Ἄλιος, ου (ὁ), Halios, 1° nom d'un Lycien Il. V, 678; || 2° fils d'Alcinoüs, Od. VIII, 119.

ἄλιοτρεφής, ἥς, ἑς, gén. ἰος. P., nourri dans la mer, épith. des phoques, Od. IV, 442, †. R. ἄλς, τρέφω.

ἄλιόω, aor. ἄλιωσα, sans augm., rendre vain, déjouer; — νόον Διός, Od. V, 104, éluder la volonté de Jupiter; — βίλος, Il. XVI, 737, décocher inutilement un trait R. ἄλιος, 2° sens.

ἄλίπλος, ος, ον, qui nage dans la mer, τείχεα ἀλίπλοα θείναι, Il. XII, 26, †, abîmer les murs dans la mer. R. ἄλς, πλέω.

ἄλιπόρφυρος, ος, ον, teint avec la pourpre tirée du coquillage de ce nom, pourpre comme la mer; — ἡλάατα, φάρος, \* Od. VI, 53 XIII, 108. R. ἄλς, πορφύρα.

ἄλις, adv. 1° en abondance, en foule, en grand nombre, Il. II, 90. Homère ne me jamais le gén. après; || 2° suffisamment, assez. Ἡ οὐχ ἄλις, Il. V, 549, n'est-ce point assez? suivi de ὅτι ou de ὡς, Il. XXI, 670 ὅτε ἔκλυτο ἄλις εὐώδης ἔλαιον, Od. II, 559, on se trouvait en abondance de l'huile parfumée.

ἄλίσκομαι (inusité à l'actif), FORMES ἄλίσκομαι, qui ne se trouve que Batrach. 286 aor. 2 ἑάλων; ἥλων ne se trouve que Od. XXII, 230; subj. ἄλῳ, ép. p. ἄλῳ; opt. ἄλοιην, ép. ἄλοιην, Il. IX, 592; inf. ἄλῶναι part. ἄλούς (ἄλόντι avec α long, au duel, Il. V, 487); || SENS: 1° être pris, saisi, pillé en parl. des hommes et des villes; || 2° au fig. θανάτω ἄλῶναι. Od. V, 132, être enlevé par la mort; d'où, ἄλῶναι seul, dans le même sens: être enlevé, c.-à-d., tué, Il. XVII, 506. \* μήπως, ὡς ἀψῖσι λίου ἄλόντε πανάγρου, κύρμη γίνεσθαι, Il. V, 487, afin que vous ne deveniez pas une proie, comme si vous étiez pris dans des lacets de lin qui entraînent tout. (Selon BUTTM., Gr. gr., § 33, 3, 1, le duel est mis ici au lieu du plur. comme forme abrégée de celui-ci; mais ce duel s'explique mieux par cette considération, qu'il est question de deux sujets réunis, savoir: Hector et le reste du peuple, ou, selon le scholiaste: vous et vos femmes.

ἄλιταίνο, Poét. (aor. 2 ἤλιτον, qui se

trouve une seule fois, Il. IX, 375; aor. moy. ἀλιτόμην, inf. ἀλιτύνθαι, dans le même sens que l'actif): faillir, pécher, touj. avec l'acc.: — τινά, manquer à quelqu'un, Il. XIX, 265; — ἀδικάτους, Od. IV, 378, pécher contre les immortels; — Διὸς ἐπειμίας, Il. XXIV, 570, violer les préceptes de Jupiter.

ἀλιτήμενος, η, ον, part. parf. pass. épiq., avec l'accent du prés., pour ἀλιτημένος, d'ἀλιτύνω, dans le sens act.: qui manque, avec le dat.; — Θωίς, qui pêche contre les dieux, Od. IV, 807, †. Voy. BUTTM., § 111, Rem. 2; ROST, p. 285; KUEHNER, I, § 128, c.

ἀλιτήμων, ονος (ὁ), qui pêche, qui offense; || Subst. l'impie, le coupable, \* Il. XXIV, 157, 186. R. ἀλιταίνω.

ἀλιτρός, οῦ (ὁ), par. contr. p. ἀλιτηρός, pécheur, impie; — δαίμοσιν, envers les dieux, Il. XXIII, 595; qfois il a un sens moins odieux: trompeur, rusé, Od. V, 182, Il. VII, 361.

Ἀλκαθοός (ὁ), Alcatheüs, fils d'Asytès et d'Hippodamie, sœur d'Enée, et chargé de l'éducation de ce dernier; Idoménée le tua, Il. XII, 93; XIII, 466. R. ἀλκή, θόος, prompt à se défendre.

Ἀλκάνδρη (ἡ), Alcandre, femme de Polybe, de Thèbes (en Egypte), chez qui Ménélas séjourna.

Ἀλκανδρός (ὁ), Alcandre, nom d'un Lykien, tué par Ulysse, Il. V, 678. R. ἀλκή, ἀνδρ.

ἄλκαρ (τό), gén. et dat. inusit. défense, rempart, avec le gén.: — Ἀχαιῶν, Il. XI, 823, contre les grecs, et avec le dat.: — Τρώεσσι, pour les Troyens, Il. V, 644, \* Il. H. à A. 193. R. ἀλκή.

ἀλκή, ῆς (ἡ), dat. épiq. ἀλκι, touj. empl. dans l'Il. p. ἀλκῇ, qui se trouve Od. XXIV, 509; 1° défense, protection, appui; ὁ τοι ἐκ Διὸς εἶκ' ἐστ' ἀλκῇ, Il. VIII, 140; Od. XXII, 305, qu'il ne te vient pas de secours, d'appui de la part de Jupiter; || 2° force pour se défendre, soit de corps, soit d'esprit; \* forces, courage, vaillance, Il. XVII, 212; Od. IX, 214; μίδεσθαι θουρίδος ἀλκῆς, penser au courage impétueux; || 3° Alcé, déesse qui est la personnification de la force, et est représentée sur l'Égide, Il. V, 740.

\* ἀλκήεις, εσσα, εν, P. fort, vaillant, H. XXVIII, 3.

Ἀλκηστis, ῆς (ἡ), Alceste, fille de Pélias et d'Anaxibie, épouse d'Admète, roi de Phère, en Thessalie. Selon une prédiction des Parques, Admète devait être affranchi

de la mort, si quelqu'un mourait à sa place Alceste mourut pour lui; mais Proserpine la rendit à la vie, Il. II, 715.

ἀλκί, dat. ép. d'ἀλκή, venant de la racine inus. ἄλξ; ἀλκι πεποιθώς, Il. V, 299, et souv. se fiant à sa force ou à son courage.

Ἀλκιμέδων, οντος (ὁ), Alcimédon, fils de Laërtes, chef des Myrmidons sous Achille, écuyer de ce héros, après la mort de Patrocle, Il. XVI, 197. R. ἀλκή, μέδων, qui songe à la défense.

Ἀλκιμήδης, ου (ὁ), fils d'Alcimus, c.-à-d. Mentor, Od. XXI, 255.

ἄλκιμος, ος, ον, 1° fort; — ἔγχος, Il. III, 558, forte lance; || 2° vaillant, brave, courageux, en parl. des guerriers, et aussi des animaux, Il. XX, 169. R. ἀλκή.

Ἄλκιμος, ου (ὁ), Alcime, 1° père de Mentor; || 2° nom d'un Myrmidon, amid' Achille, Il. XIX, 592. M. R.

Ἀλκίνοος, ὅου (ὁ), Alcinoüs, fils de Nautilhoüs, petit-fils de Neptune, roi des Phéaciens, dans l'île de Schéria, chez qui Ulysse après son naufrage, trouva un accueil amical, Od. VI, 12 et suiv.; VII, 66; VIII, 118. R. ἀλκή, νόος, esprit hardi

Ἀλκίππη, ῆς (ἡ), Alcippe, nom d'une esclave d'Hélène à Sparte, Od. IV, 125. R. ἀλκή, ἵππος, forte cavalière.

Ἀλκμαίων, ωνος (ὁ), Alcmeon, fils d'Amphiaraus et d'Eriphyle, frère d'Amphilocheus, chef des Epigones devant Thèbes. Amphiaraus, trahi par sa femme, partant pour la guerre de Thèbes, recommanda à son fils de tuer sa mère s'il venait à succomber. Alcmeon obéit, et fut poursuivi par les déesses de la vengeance, jusqu'à ce qu'enfin il trouva le repos auprès d'Achéloüs, Od. XV, 247. R. ἀλκή, μαίωμαι, qui brûle de défendre.

Ἀλκμαίων, ονος (ὁ), ép. p. Ἀλκμαίων, nom d'un grec, fils de Thestor, tué par Sarpédon devant Troie, Il. XII, 394.

Ἀλκμήνη, ῆς (ἡ), Alcène, fille d'Electryon, roi de Mycènes, femme d'Amphitryon de Thèbes, mère d'Hercule, qu'elle eut de Jupiter, et d'Iphiclès, qu'elle eut d'Amphitryon. Junon la détestait; elle retarda la naissance d'Hercule et engagea Eurysthée à lui ravoir le trône, Il. XIV, 523; XIX, 9. Od. XI, 266. R. ἀλκή, Opitulana, sel. HERM.

ἀλκτῆρ, ῆρος (ὁ), défenseur, protecteur — ἀρῆς, Il. XIV, 485, qui détourne la malédiction: — κληῶν καὶ ἀνδρῶν, Od. XIV, 55

qui protège contre les chiens et les hommes, en parl. d'une lance. R. ἀλκή.

Ἀλκυόνη, ης (ῆ), Alcyoné, surnom de Cléopâtre, épouse de Méléagre; elle avait été ainsi nommée d'Alcyoné, fille d'Éole, qui, après la mort de Ceyx, son époux, se précipita dans la mer, et fut changée par Thétis en un alcyon, Il. IX, 562. R. ἄλς, et κύω, qui fait ses petits dans la mer.

Ἀλκυών, ἑνος (ῆ), nom propre, syn. d'Ἀλκυόνη (Att. Ἀλκ.), Il. IX, 563, éd. de WOLF; || BΟΤΗΕ en fait un nom appellat., l'Alcyon.

ἄλκω, inus. Thème primit. auquel on rapporte ἀλαλκεῖν, ἀλέξω.

ἀλλά, conj. (c'est propr. le neutr. pl. d'ἄλλος, avec changement de l'accent): mais, néanmoins, cependant, seulement; il exprime en général, avec plus ou moins de force, une opposition d'idées. Ηομ. l'emploie 1° pour opposer à une idée exprimée avec négation dans un premier membre de phrase, une idée tout à fait contraire exprimée avec affirmation dans un second membre; ex.: οὔτ' ἄρ' ὄγ' εὐχολῆς ἐπιμύρεται, οὔθ' ἐκατόμβῆς, ἀλλ' ἔτι κ' ἀρητῆρος, etc., Il. I, 93; il se traduit alors par mais; || 2° pour lier une idée différente à une proposition antécédente qui n'est soulevée qu'en partie. Cela arrive après les propositions tant affirmatives que négatives, exprimant une concession; l'opposition dans la première prop. est préparée par μὲν, ἦτοι, γί, etc., qui se trad. par: bien, ou sans doute; et ἀλλά, dans la seconde, se trad. par mais ou cependant; ex.: αὐτὸς μὲν γὰρ ἐγὼ μένω, ἀλλ' ἔταρος πέμπω, Il. XVI, 240, je reste bien moi-même, mais j'envoie un compagnon; souvent l'opposé se trouve dans une proposit. hypothétique antécédente, ex.: εἴπερ γὰρ τε χόλον γε καὶ αὐτῆμαρ καταπέψῃ, ἀλλὰ τε καὶ μετόπισθεν ἔχῃ κόπον, Il. I, 82, et bien qu'il dévore pour le jour même sa colère, néanmoins il conserve dans la suite son ressentiment, cf. Il. VIII, 153-154; || 3° pour exprimer une idée différente dans certaines phrases négatives où la négation n'est que restreinte par une exception, ex.: οὐδ' ὅγε Πηληϊὴ συμίσσεται, ἀλλὰ τὲ μὲν κελύπεισθαι ἐπιβρίη, Il. II, 753-4, et il ne se mêle pas au Pénée, mais il coule par-dessus ses eaux. Après οὔτις ἄλλος, on trad. ἀλλά par que, ex.: ἄλλος δ' οὔτις μετρίσαν αἵτιος οὐρανῶων, ἀλλὰ φίλη μήτηρ, Il. XXI, 275, et aucun autre, parmi les habitants du ciel, n'est autant coupable envers moi que ma mère chérie, cf. Od. III, 377; || 4° enfin on le met au commencement d'une propos., plutôt en guise

d'adverbe, pour marquer la transition d'une pensée différente; de là, dans les tions, les appels, etc., ἀλλ' ἄγε, ἀλλ' ἄ, voyons, allons; || 5° Il est souvent d'autres particules: ἀλλ' ἄρα, Il. I, mais même, mais qui plus est, et plus, dans une phrase négative; mais aussi, mais peut-être; ἀλλ' ἦτ 140; Od. XIX, 594, mais enfin, n tout; ἀλλὰ καὶ ὡς, mais même ainsi; ο mais pas même de cette façon.

ἀλλ' ἐγὼ, ép. p. ἀνιέγην, d'ἀναλίσκω ἀλλέξαι, ép. p. ἀναλέξαι, d'ἀναλέξω, adv. (c'est propr. le dat. s d'ἄλλος), 1° autre part, ailleurs, avec μου., Il. I, 120; V, 187; XIII, 51; || 2° d'une autre manière: — Η. à Α. 469, penser autrement.

ἀλλήλοισι, ép. p. ἀλλήλοισιν, gén. du ἀλλήλων (de ἄλλοι ἄλλων propr. à il ne se trouve qu'aux gén., dat., e pl. et du duel; l'un de l'autre, les autres; l'un à l'autre, les uns aux autres, les uns les autres; réciproquement; ἴδμεν δ' ἀλλήλων γένεσθαι, 205, nous connaissons mutuellement descendance; ἀλλήλοισιν, ép. p. ἀλλήλοισι, ὅς, ον, connu à gens, étranger; — δῆμος, Od. II, R. ἄλλος, γνώσκω.

ἀλλοτρίος, ῆς, ὅν (formé soit par gem. d'ἄλλος, soit par la contr. de cet ἑταρος), d'un autre pays, étranger; || (ὅ), l'étranger, Od. XIV, 231; Il. I

ἀλλοτριότης, ῆς, ἑς, qui a une autre un autre aspect, Od. XIII, 194, †. doit se lire en trois syllabes) R. ἄλλος,

ἀλλοθεν, adv. d'un autre endroit leurs, Od. III, 518; souv. ἄλλοθεν, qui, comme le latin alius aliunde, expr double proposition (l'un d'un côté, l'autre, l'un d'ici, l'autre de là). ἴδμεν δ' ἄλλος ἄλλοθεν ἐρητύειν, Il. II, 73 chacun de votre côté, empêchez, arrêtez Il. XIII, 551.

ἀλλοῦ, adv. ailleurs; en lat. alibi avec le gén.: — πάρος, ailleurs que patrie, loin de la patrie, \* Od. I XVII, 518.

ἀλλόγλωσος, ὅς, ον, qui fait entendre autres; qui parle une langue étrangère \* Od. I, 185; III, 502. R. ἄλλος, ἑς



ἄλλοιός, η, ον, qui a une forme autre, tout autre, différent, Il. IV, 258; toujours avec l'idée de comparaison: ἄλλοιός μοι ἐπ' ἔχνης ἢ πάροιθεν; Od. XVI, 181, tu m'as apparu tout autre aujourd'hui qu'auparavant. R. ἄλλος.

ἄλλομαι, FORMES: aor. 1. ἔλαμν, qui ne se trouve que *Batrach.*, 252; il n'a ordin. que l'aor. 2. ἔλαμν, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pers. sing. ép. avec syncope, ἄλσο, ἄλτο; subj. ἄλκεται, ép. ἄλκεται; part. ἄλμενος; || SENS: 1<sup>o</sup> sauter, s'élancer d'un endroit élevé; — ἐξ ὀρέων, Il. d'un char.; || 2<sup>o</sup> en parl. de tout mouvement vif et rapide, courir, bondir: — ἐπὶ τιμῇ, sur qn., Il. XIII, 611; voler, en parl. d'un trait, Il. IV, 725.

ἄλλοπρότ᾽ ἄλλος, qui passe de l'un à l'autre, qui tient pour deux partis, changeant, inconstant, épith. de Mars, Il. V, 851, 889. R. ἄλλος, πρὸς.

ἄλλος, η, ον, 1<sup>o</sup> autre, souv. avec le gén.: ἄλλος Ἀχαιῶν, un autre grec; il paraît être un pléonisme avec πλῆστος, ἕκαστος, Il. IV, 81; XVI, 697; — ἄλλος μὲν... ἄλλος δέ, l'un... l'autre; || 2<sup>o</sup> οἱ ἄλλοι et ἄλλοι, sans article, les autres, le reste, Il. I, 22. Il, 1; XVII, 280; τὰ ἄλλα, par contr. τ᾽ ἄλλα ou mieux τ᾽ ἄλλα (voy. *BUTTM.* gr. § 28, 5), le reste, cætera, Il. I, 465; || 3<sup>o</sup> autre, c.-à-d. différent, non semblable au précédent, Il. XIII, 64; Od. II, 97; il est quelquefois suivi de ἄλλὰ, Il. XXI, 275, ou de εἰ μὴ, Il. à Cér. 78, qui se rendent par que; || 4<sup>o</sup> poét. comme ἄλλοτρωος, étranger, Od. XXIII, 274; || 5<sup>o</sup> τὰ ἄλλα et τὸ ἄλλο, du reste, outre cela, au surplus, Il. XXIII, 454; || 6<sup>o</sup> *PONNÉRE* joint souv. ἄλλος avec ce même adj. à un cas différent ou avec un adv. de même racine, de manière à ce qu'il contienne, comme alius en latin, une double proposition: ἄλλος δ' ἄλλῳ ἐρᾷε θεῶν, Il. II, 400, l'un sacrifiait à un dieu, l'autre à un autre.

ἄλλοτε, adv. ailleurs, avec mouvement; vers un autre endroit, en lat. aliò; \* Od. XXIII, 184, 204. R. ἄλλος.

ἄλλοτε, adv. 1<sup>o</sup> une autre fois, autrefois; || 2<sup>o</sup> souv. ἄλλοτε répété, ou ὅτε μὲν dans le 1<sup>er</sup> membre, et ἄλλοτε dans le second, tantôt... tantôt...; une fois... une autre; aujourd'hui... demain; || 3<sup>o</sup> joint à ἄλλος: ἄλλοτε ἄλλῳ θεῷ ἀγαθὸν τε κακὸν τε δίδωσι; Od. IV, 257, Jupiter donne, envoie, le bien et le mal tantôt à l'un, tantôt à l'autre; aujourd'hui à celui-ci, demain à celui-là. R. ἄλλος.

ἄλλότριος, η, ον, 1<sup>o</sup> étranger, c.-à-d. qui appartient à un autre, d'autrui; étrange;

ἄλλότριον θῖπον ἔθουσι, Od. I, 160, ils mangent la nourriture d'autrui; οἱ δ' ἔδην γαστροῖσι γελῶν ἄλλότριοι, Od. XX, 347, et dès lors, ils riaient, littér. avec des mâchoires étrangères, qui n'étaient plus les leurs, c.-à-d. d'un rire étrange, qui les changeait entièrement; || 2<sup>o</sup> étranger, d'un autre pays; — φῶς, Od. XVIII, 218, un homme étranger, un étranger; || 3<sup>o</sup> ennemi, Il. V, 214.

ἄλλοφος, ος, ον, ép. p. ἄλοφος.

ἄλλοφρονέω, propr. avoir l'esprit à autre chose, n'être point à ce qu'on dit ou fait, en gén. être dépourvu de raison, de sens; c'est dans cette acception qu'Homère l'emploie, Il. XXIII, 698; X, 574. On ne le trouve qu'au partic. R. ἄλλος, φρονέω.

ἄλλυδις, ép., adv. ailleurs, autrement, touj. joint à ἄλλος: διὰ τ' ἔτρεσαν ἄλλυδις ἄλλος Il. XVII, 729, et ils se dispersèrent les uns d'un côté, les autres de l'autre; ἄλλυδις ἄλλη, Od. V, 71, tantôt d'une façon, tantôt de l'autre; τοῦ κακοῦ τρέπεται χροῖς ἄλλυδις ἄλλη, Il. XIII, 279, le lâche change à chaque instant de couleur. R. ἄλλος.

ἄλλύεσκεν, P. p. ἀνιλύεσκεν, 3. p. s. imparf. avec forme fréquentat. d'ἀκαλύω, Od. II, 105.

ἄλλως, adv. 1<sup>o</sup> autrement, d'une autre manière, Il. V, 218; || 2<sup>o</sup> sans but, au hasard, Od. XIV, 124; || 3<sup>o</sup> sous un autre rapport, d'ailleurs, du reste, en lat. cæterum; ὁ δ' ἀρήνωρ ἐστί καὶ ἄλλως, Il. IX, 699; Od. XVII, 577, il est d'ailleurs, il est au surplus plein d'insolence.

ἄλμα, ατος (τό), saut, bond, \* Od. VIII, 105, 129. R. ἄλλομαι.

ἄλμη, ης (ή), 1<sup>o</sup> eau salée, saumure, et princip. eau de la mer, Od. V, 55; || 2<sup>o</sup> saleté provenant de l'eau de mer desséchée, Od. VI, 157; \* Od. R. ἄλς.

ἄλμυρός, ή, όν, salé: touj. avec ὕδωρ, l'onde salée, les flots salés de la mer, \* Od. IV, 511. R. ἄλμη.

ἄλογέω, f. ἔπω, n'avoir aucun égard, ne tenir aucun compte, dédaigner, mépriser; ἀλλ' ἀλογίσου (sans régime), mais les méprisera, Il. XV, 162, †. R. à pr. λόγος.

ἄλόθεν, adv. comme ἐξ ἄλός: ἐξ ἄλόθεν, Il. XXI, 353, venant de la mer. R. ἄλς.

ἄλοιάω, P. p. ἄλοάω, propr. battre le blé; et gén. battre, avec l'acc.; — γαῖαν χερσίν, Il. IX, 568, †, frapper la terre avec les mains. R. ἄλοή.

ἄλοιφή, ης (ή), 1<sup>o</sup> ce qui sert à oindre, graisse, enduit pour donner à un corps de

la souplesse, *Il.* XVII, 390, et aussi pour oindre le corps humain, *Od.* VI, 220; || 2° graisse, *partic.* graisse de porc qui tient encore à la viande, *Il.* IX, 208; *Od.* VIII, 476. *R.* αλείψω.

Ἀλόπη, *ης* (ή), Alope, ville de la Phthiotide (Thessalie), près de Larisse, faisant partie des états d'Achille, *Il.* II, 684. (On n'en a pas d'autre notion.)

Ἄλος, *ου* (ά), Ale, ville de la Phthiotide (Thessalie), au pied du mont Othrys, non loin de Pharsale, dépendante des états d'Achille, *Il.* II, 582. (Il paraît plus exact d'écrire Ἄλος, Hale (*STRAB. DÉMOSTH.*), le dérivant de ἄλς. Elle avait été ainsi nommée à cause de ses salines.

ἄλοσύδνη, *ης* (ή), 1° l'habitante de la mer, *épith. de Thétis*, *Il.* XX, 207; || 2° comme nom propre, surnom d'Amphitrite, *Od.* IV, 404. *R.* ἄλς et ὕδνης, nourri par la mer; ou *P. p.* ἄλοσύνη, de ἄλς et σῶω, *équiv. de σείομαι*, avec *interc. du δ*, qui se meut dans la mer.

ἄλοφος, *ος, ου*, *ép.* ἄλλοφος, sans aigrette, *Il.* X, 258, †. *R.* à *pr.* λῶφος.

ἄλοχος, *ου* (ή), 1° compagne de lit, épouse; || 2° concubine, maîtresse, *Il.* IX, 536; *Od.* IV, 623. *R.* à *collect.* et λίχος.

ἄλέω, *ép. p.* ἄλέου, *impér. prés. d'ἀλέομαι*.

ἄλονται, *ép. p.* ἄλονται, *d'ἀλέομαι*.

ἄλς, ἄλός (ό), sel; le *sing.* est *ion.* et *poét.*, *Il.* IX, 214; il est *ord.* au *pl.*, ἄλς; εἶδαρ ἄλισσι μεμεγμένον, *Od.* XI, 125, mets assaisonné de sel; οὐδ' ἄλα δοῖς, *proverb.*, tu ne lui donnerais pas même un grain de sel, *c.-à-d.* tu ne lui ferais pas le plus petit présent, *Od.* XVII, 455; || 2° ἡ ἄλς, *P.* l'onde salée, la mer, *Il.* I, 141, et *souv.*; l'opposé est γῆ, *Od.*

ἄλτο, *ép. 2. p. s. aor. 2. syncopé de ἀλλομαι*.

ἄλτος, *ος* (τό), bois sacré, et en *gén.* le terrain consacré à une divinité, *Il.* II, 506. *R.* ἄλδω.

Ἄλτης, *ου* et *ω* (ό), Altès, roi des Lélèges à Pédase, père de Laothoé, *Il.* XXI, 85; XXII, 51.

ἄλτο, *3. p. s. aor. 2. syncopé de ἀλλομαι*.

Ἀλυβας, *αντος* (ή), Alybas, ville dont on ignore la position; selon *EUSTATHÈS*, c'est la ville qui s'appela plus tard Métaponte, dans l'Italie inférieure; selon d'autres, c'est la même que Ἀλύβη, *Od.* XXIV, 504.

Ἀλύβη, *ης* (ή), Alybe, ville sur le Pont-Euxin, d'où vient l'argent, *Il.* II, 858. Selon *STRAB.*, c'est là qu'habitait le peuple appelé

plus tard Chalybes, de qui les Grecs reçurent d'abord leurs métaux.

ἀλύξαι, *inf. aor.*, 1. d'ἀλύσκω.

ἀλυσκάζω (*usité seulem. au prés. et à l'imparf.*), *forme poét. et allongée d'ἀλύσκω*; 1° éviter, fuir, avec l'*acc.*: — ὕδρην, *Od.* XVII, 581; || 2° *absol.* fuir; νόσφιν πολέμου, *Il.* VI, 443, loin de la guerre.

ἀλυσκάζω, *forme poét. équiv. d'ἀλύσκω*, ἀλύτταν, *3. p. s. imparf.*, *Od.* XX, 550, †.

ἀλύττω, *Poét.* f. ἀλύξω, *aor.* ἤλυξα, éviter, échapper à, avec l'*acc.*: — ὀλεθρον, *Il.* X, 371, éviter la mort; ὅτ' ἤλυξα ἐταίρους, *Od.* XII, 553, quand je me fus éloigné de mes compagnons; || 2° *absol.* fuir, s'enfuir: — προτι ἄστυ, *Il.* X, 548, vers la ville. *R.* ἀλείψω.

ἀλύττω (*forme épique équiv. d'ἀλύω*), être égaré, frénétique; en *parl. de chiens qui ont bu du sang*: être fou; *Il.* XXII, 70, †.

ἄλυτος, *ος, ου*, indissoluble, qu'on ne saurait délier; — πίδα, *Il.* XIII, 57; — πείραρ, *Il.* XIII, 360. *R.* à *pr.* λύω.

ἀλύω, *P.* être hors de soi: 1° de douleur, *Il.* V, 352; *Od.* IX, 398; || 2° de joie: ἀλύεις, ὅτι Ἴρον ἐνίκησας, *Od.* XVIII, 333, es-tu hors de toi, ne te possèdes-tu plus pour avoir vaincu Irus? (v. *bref*, une fois long. *Od.* IX, 398.)

ἀλφαίνω, *P.* (*aor.* ἤλφον, *opt.* ἄλφαι), proprement trouver; dans *Hom.* procurer, acquérir, obtenir; — τῷ τι, quelque chose à qu.; παλαιά, κυρία ὄνον, *Od.* XV, 458, un gain énorme; — εκατόμβον, *Il.* XXI, 79, — le prix de cent bœufs.

ἀλφεσίβοιος, *η, ου*, *prop.*, qui trouve des bœufs, *épith. des jeunes filles qui trouvent beaucoup de prétendants, parce que les prétendants, afin de les obtenir de leurs parents, donnent des bœufs pour présents de noces (ἔδνα); de là: très-recherché, Il.* XVIII, 563, †. *R.* ἀλφεῖν, βῶς.

ἀλφειστής, *οῦ* (ό), inventeur; *adj.* dans l'*Od.*: ἄνδρες ἀλφεισταί, \* *Od.* I, 349; H. à A. 457, les hommes ingénieux, industriels (c'est tant que ce génie inventif les distingue des autres animaux. *R.* ἀλφεῖν.

Ἀλφειός, *οῦ* (ό), 1° l'Alphée, fleuve de l'Elide qui prend sa source en Arcadie, et se jette par le détroit de Pitane dans la mer Ionienne (auj. Alfeo), *Il.* II, 592; || 2° le dieu de ce fleuve, *Il.* V, 545; *Od.* III, 488.

\* ἄλφι (τό), *indécl.*; *forme poét. abrégée d'ἀλφειτον*, H. à C., 268.

ἄλφειτον, *ου* (τό), *prop.* trouvaille; don



il. orge, parce que c'était la plus nourrissante qu'on se fût procurée; on faisait en farine avec un moulin à bras; ἀλφίτου ἰσποῦ ἀκτὴ, Il. XI, 630; Od. 429, les brisures ou les parcelles du πτό, c.-à-d. la farine, et μυλῆρατον ἄλ- Id. II, 355; plus. souv. au plur. ἄλφι- ne d'orge, dont on faisait, soit de la, soit des gâteaux ou du pain, Il. XI, Id. X, 234. Dans les sacrifices on en usait aussi sur la viande, Od. II, 290.

α, 3. p. s. opt. aor. 2. d'ἀλφίσκω.

εὐς, ἦος (ὅ), Aloeus, fils de Neptune anacé, époux d'Iphimédie, père des Othus et Ephialte; Il. V, 386. R. propr. batteur de blé.

ή, ἥς (ή), P. 1° aire, place unie au l'un champ pour y battre le blé; Il. I, 1; || 2° terrain cultivé, planté d'arbres de blé, verger, vignoble, champ de. IX, 534; Od. I, 193. R. ἀλῶ.

η, ép. p. ἀλῶ, 3. p. s. subj. aor. 2. de α.

η, ép. p. ἀλῶ, 3. p. s. opt. aor. 2 de α.

μενος, part. prés. d'ἀλίσκομαι.

μεναι, ép. pour

ται, inf. aor. 2. de ἀλίσκομαι.

ω, ép. p. ἀλῶ, subj. aor. 2. de ἀλίσκομαι.

abrégé. d'ἀνά devant ε, π, φ: ἄμ πεδίον,

par élis. p. ἄμα.

, adv. 1° en même temps: comme avec le dat.: ἄμα δ' ἡελίῳ καταδύντι, Il. avec le coucher du soleil; || 2° en- avec: ἄμα λαῶ ὄρωσι γῆναι, Il. I, cuirasser, s'armer avec le peuple; primant une ressemblance, comme, même manière que: ἄμα πνοῆς ἀνέμῳ, , 149; Od. I, 98, comme le souffle

ζόνες (αἱ), les Amazones (littér., celles qui n'ont pas de mamelles, à pr. et μέγος), guerrières de l'antiquité mythologique, souffraient parmi elles la présence d'antimoine, et coupaient aux jeunes filles la main droite, pour les rendre plus habiles de l'arc; elles habitaient, selon la tradition des poètes, sur les bords du Thermodace en Cappadoce, ou en Scythie sur le Palus-Méotide. D'après l'Il. IV, 186, elles envahirent la Lycie, mais elles furent exterminées par Bellérophon. Selon la même Il. III, elles étaient entrées aussi dans les états de

Priam. D'obscures traditions sur des femmes Scythes armées ont donné lieu à ce mythe.

Ἀμαθία (ή), Amathée, fille de Nérée et de Doris, Il. XVIII, 48. R. ἄμαθος, propr. celle qui vit dans les sables, dans les dunes.

ἄμαθος, ου (ή), P. m. sign. que ψάμαθος, sable, poussière, Il. V, 586, †. Au plur. les dunes, petites montagnes de sable sur le bord de la mer, H. à A. 439.

ἀμαθύνω, 1° réduire en sable, en poudre, pulvériser, anéantir: — πόλιν, Il. IX, 593, une ville; || 2° cacher, faire disparaître: — κόνιν, H. à M. 140, la cendre. R. ἄμαθος.

ἄμαιμάχετος, η, ου, très-grand, très-fort, énorme, terrible, indomptable; épith. de la Chimère et d'un mât de vaisseau, Il. VI, 179; Od. XIV, 311. R. elle est incertaine; on le dérive ordin. de α augm. et μέγος, ou, selon PASSOW, d'ἄμαχος, d'où, par reduplic. μαιμάχος, invincible; cf. δαίδαλος.

ἀμαλδύνω, aor. ἡμάλδυνα, propr. amollir, affaiblir; de là détruire, anéantir; — τεῖχος, \* Il. XII, 18; VII, 463, une muraille. R. ἀμαλός.

ἀμαλλοδετήρ, ἦρος (ὅ), celui qui lie les gerbes, botteleur, javeleur, \* Il. XVIII, 553, 554. R. ἄμαλλα, gerbe, et δέω.

ἀμαλός, ή, έν, ép. ἀπαλός, tendre, mou, faible, Il. XXII, 310; Od. XX, 14.

ἄμαξα (ή), ép. et ion. p. ἄμαξα, 1° chariot, voiture de transport, par oppos. aux chars à deux roues (ἄρμα), dont on se servait pour combattre, Od. IX, 241; || 2° le Chariot, ou la grande Ourse, nom d'une constellation qui est au nord; de là: le nord. Voy. Ἄρκτος, Il. XVIII, 487; Od. V, 273.

ἀμαξιτός (ή), s.-ent. ὁδός, chemin où passent les chariots, grande route, Il. XXII, 143, †; H. à C. 177. R. ἄμαξα.

ἀμάρη (ή), rigole pour l'écoulement des eaux, fossé, canal, Il. XXI, 259, †.

ἀμαρτάνω (σ. ἀμαρτάνομαι, aor. ἡμαρταν et ép. ἡμδροτον, avec transpos., changem. de l'α en ο, intercal. du ε, et l'esprit doux au lieu du rude), 1° manquer le but qu'on se proposait; — τινός, manquer qn, ne point l'atteindre; princip. des tireurs, Il. X, 372; || 2° manquer de, être privé de, perdre; ὀπωπῆς, Od. IX, 512, être privé de la vue; || 3° au fig. s'écarter de: ἡδ' οὐτι νόηματος ἡμδροτεν ἐπὶ λόγῳ, Od. VII, 292, mais elle ne s'écarta en rien du bon esprit, des bons sentiments, c.-à-d. agit avec bonté; οὐκ ἡμάρτανε μέθων, Od. XI, 510, il ne manquait pas les bonnes expressions,

*c.-à-d.* il les rencontrait toujours; *σου.* *absol.*, manquer, faillir, errer; || 4° se tromper dans, ne pas rencontrer juste: οὔτε φίλων ἡμάρτανος ὄρων, Il. XXIV, 68, il ne se trompait pas dans les offrandes qui devaient m'être agréables, *c.-à-d.* il les choisissait toujours.

*ἀμαρτυρῇ*, *adv.* ensemble, en même temps, Il. V, 656. Ainsi écrit WOLFF dans l'Il.; mais il écrit *ἀμαρτή*, Od. XXII, 81. D'autres écrivent *ἀμαρτή* ou *ὁμαρτή*. R. *ἀμα* ou *ὁμα* et *ἀρτάνω*.

*ἀμαρτυεπής*, *ῆς*, *ἑς*, *ép.* qui ne rencontre pas les expressions justes, qui bavarde vainement, Il. XIII, 824, †. R. *ἀμαρτάνω*, *ἔπος*.

*ἀμαρυγή*, *ῆς* (*ῆ*), *Poët. p.* *μαρυγαυγή*, éclairs qui jaillissent des yeux, éclat des yeux, H. à M. 45.

*Ἀμαρυγχεῖδης*, *ου* (*ὀ*), fils d'Amaryncée, *c.-à-d.* Diorès, Il. II, 622.

*Ἀμαρυγχεύς*, *ῆος* (*ὀ*), Amaryncée, fils d'Alector, vaillant guerrier qui vint de Thessalie en Elide et secourut Augias contre Hercule. Augias, pour le récompenser, l'associa au trône. Les jeux funèbres célébrés en son honneur sont mentionnés, Il. XXIII, 651. R. *ἀμαρίσσω*, *prop.* le brillant.

\* *ἀμαρύττω*, *f.* *ῥέω*, luire, briller; — *ἀπὸ* *ἐλκράων*, H. à M. 278, 415, faire jaillir du feu de ses paupières.

*ἀματροχάω*, *P.* dont on ne trouve que le part. prés. *ἀματροχών*, *ép. p.* *ἀματροχῶν*, courant avec ou commençant à courir, Od. XV, 451, †. R. *ἄμα*, *τρέχω*.

*ἀματροχίη*, *ῆς* (*ῆ*), *ép.* la course simultanée des chars, ou la rencontre, l'accrochement des roues, Il. XVII, 422, †. R. *ἄμα*, *τρέχω* ou *τρόχος*.

*ἀμαυρός*, *ῆς*, *έν*, *P.* non étincelant, obscur, sombre: — *εἶδωλον*, Od. IV, 824, 835, l'obscur simulacre. R. *à pr.*, et *μαίρω*.

*ἀμαχρητί*, *adv.* sans lutte, sans combat, Il. XXI, 457, †. R. *à pr.*, *μάχη*.

*ἀμάω* (*aor.* *ἄμησα*, *ép. p.* *ἤμησα*, *aor. moy.* *ἀμπαμένως*), *prop.* rassembler, mettre ensemble; de là 1° *ACT.* moissonner, faucher, dans le sens absolu, Il. XVIII, 551; avec l'acc. Il. XXIV, 451; || 2° *Moy.* rassembler, recueillir pour soi, avec l'acc: — *γάλα ἐν τάλάρωσι*, Od. IX, 247, du lait (caillé) dans des corbeilles. R. *ἄμα*.

*ἀμβαίνω*, *ἀμβάλλω*, et autres mots commençant par *ἀμβ*; cherchez *ἀναβαίνω*, *ἀναβάλλω*. *ἀμβάλλωμεσθα*, *ép. p.* *ἀναβαλλόμεθα*.

*ἄμβρατος*, *ος*, *ον*, *P. p.* *ἀναβατός*.

*ἀμβλήδην*, *ép. p.* *ἀναβλήδην*.

*ἀμβολαῶην*, *adv. ép. p.* *ἀναβολαῶην*.

*ἄμβροσίνη*, *ῆς* (*ῆ*), (*prop. fem. d'ἀμβρόσιος*, *s.-ent.*, selon les anciens, *ἰδοῦδῆ*), l'ambrosie; 1° nourriture des dieux; elle a un goût exquis et donne l'immortalité, Od. V, 146; IX, 359; || 2° parfum dioin, dont les immortels se servaient pour leurs onctions, Il. XIV, 170. cf. 172; || 3° nourriture des coursiers de Junon, Il. V, 777; dans l'Od. IV, 445, Idothée donne de l'ambrosie à Ménélas, pour chasser la mauvaise odeur. Selon BUTT. Lex. I. p. 158, c'est un subst. et il signifie immortalité.

*ἄμβρόσιος*, *ῆς*, *ον*, 1° immortel, de nature divine: — *νόμῃ*, Il. à M. 230; || 2° en parl. de ce qui appartient aux dieux, ambrosien, divin: — *χαῖται*, *πίδιλα*, *ἔλαον*, Il. I, 159; || 3° en parl. de ce qui vient des dieux, divin, sacré: — *νόξ*; — *ὑπνος*, Il. II, 57. R. *à pr.* *εἶροτος*.

*ἄμβροτος*, *ος*, *ον*, comme *ἀμβρόσιος*, immortel, divin: — *ῥιός*, Il. XX, 558; par suite, il se dit de tout ce qui est particulier aux dieux: ambrosien; || 2° divin, sacré et en gén. élevé, beau; il se dit aussi de tout ce qui vient des dieux: — *νόξ*, Od. II, 550.

*ἀμέγαρος*, *ος*, *ον*, *prop.* qui n'est point à envier: de là 1° en parl. des choses: triste, insupportable, incurable; — *πόνος*, Il. II, 420; — *ἄντμῃ ἀνέμων*, Od. XI, 399; || 2° en parl. des personnes, c'est un terme de reproche: misérable, malheureux, qui fait pitié et non envie, Od. XVII, 219; cf. BUTT. Lex. I. p. 261. R. *à pr.* et *μεγαίρω*.

*ἀμίσθοντες* (*οἱ*), *s.-ent.* *δόκοι*, *ép.*, *prop.* part. prés. d'*ἀμίσθω*, chevrons, pièces de charpente qui se soutiennent l'une l'autre, Il. XXIII, 712, †.

*ἀμείβω*, *FORMES: ACT.: f.* *ἀμείψω*; || *ΜΟΥ. f.* *ἀμείβομαι*, *aor. 1.* *ἤμειψάμην*; || *SENS: ACT.:* changer, échanger; — *τί τινας*, quelque chose contre ou pour quelque chose; — *γόνυ γονός*, Il. XI, 547, échanger un genou contre un genou, *c.-à-d.* mettre successivement et alternativement un pied devant l'autre, marcher lentement; — *τύχια χρύσια χαλκίων πρὸς τινα*, Il. VI, 235, échanger avec qn des armes d'or contre des armes d'airain; || *ΜΟΥ. 1°* échanger pour soi, dans son intérêt, avec le dat.: — *δώρωσι*, Od. XXIV, 285, faire échange de présents, s'en faire mutuellement; *σου.* *ἐπίσσι*; — *μήθεισι τινα*, faire avec qn,

le paroles, lui répondre. *Ἀμειβόμενοι*, Od. I, 575, alternant par maison maison le faisant successivement à ); || 2° quitter un lieu, une place, de, avec l'acc. : *ψυχὴ ἀμειβεταὶ ἔρκος* l'âme va au-delà du rempart des -à-d. franchit les lèvres, s'envole, 409; cf. Od. X, 328.

*κτος, ος, ον*, qui n'est pas doux; ne peut adoucir, dur, inflexible : ix dure, Il. XI, 137; H. à C. 259. *καλίσσω*.

*χος, ος, ον*, comme *ἀμειλικτος* : — I. IX, 159, l'implacable Pluton; Il. IX, 572, cœur implacable.

*ων, ων, ον*, gén. *ονος*, compar. irrég. en parl. des personnes : meilleur, ieux, plus courageux; en parl. des eilleur, plus utile, Il. I, 116. R. il a signifié primit. : plus gracieux, une racine qui a beaucoup d'ana- c le positif latin *amœnus*. Voy. 1, 1, § 325, 2.

*ο* (on ne trouve que le prés. et l'im- aire : — *μηλα*, les troupeaux, Od. ; || au pass. se laisser traire : *οἷς* : *γάλα*, Il. IV, 454, brebis qui se aire, qui donnent du lait.

*ο* (aor. *ἀμείλησα*, ép. p. *ἡμείλησα*), ne icier, ou s'inquiéter de, négliger, gén. ; touj. avec négat. ; — *κασι-* point oublier son frère, \* Il. VIII, I, 418. R. à pr. *μέλα*.

*ο*, ép. p. *ἀμειναι*, inf. pr. d'ἌΩ, ras- XXI, 70.

*ός, ές, όν*, sans force, faible, im- épith. des blessés et des morts, Il. Od. X, 521; Il. à V. 189. R. à

*ώω*, aor. *ἀμεινήνωτα*, rendre sans iblir, avec l'acc. : — *αἰχμήν*, rendre sans effet, Il. XIII, 562, †. R.

*ο*, FORMES : ACT. : aor. *ἡμειρα*, e; PASS. : aor. *ἀμείσθην*; || SENS : ment frustrer d'une participation en gén. frustrer, avec l'acc. de la *τὸν ὁμοῖον ἀμείσαι*, Il. XVI, 35, on égal, celui qui a les mêmes ec l'acc. de la pers. et le gén. de — *τινὰ δαιτός, ὀφθαλμῶν*, Od. VIII, qu d'un festin, de la vue; || 2° pri- éclat, obscurcir, aveugler, avec *ἀμείδεν ὅστις*, Il. XIII, 340, l'é-

clat (*trop vif*) éblouit les yeux, priva les yeux de leur force; *καπνὸς ἀμείρει καλὰ ἔντα*, Od. XIX, 18, la fumée ternit l'éclat des belles armes. R. *ἀμείρω*; cf. *κείρω, κέρδης*.

*ἀμέτρητος, ος, ον*, incommensurable, immense, énorme; — *πόνος*; \* Od. XIX, 512; XIII, 249. R. à pr. *μετρίω*.

*ἀμετροεπής, ής, ές*, qui ne mesure point ses paroles, qui parle sans fin, Il. II, 212, †. R. à pr. *μετρίω, ἔπος*.

*ἀμνητήρ, ήρος (δ)*, moissonneur, Il. XI, 67, †. R. *ἀμάω*.

*ἀμνητος, ου (δ)*, moisson, action de mois- sonner; récolte, Il. XIX, 225, †. M. R.

*ἀμνηχανής, ής, ές*, P. p. *ἀμνηχανος*, H. à M. 447.

*ἀμνηχανία, ης (ή)*, incertitude, embarras, désespoir, Od. IX, 295, †. R. de

*ἀμνηχανος, ος, ον*, sans moyen, c.-à-d. 1° sans ressource, sans expédient; inquiet; — *τινός*, au sujet de qn, c.-à-d. qui ne sait comment le sauver, le tirer d'embarras, Od. XIX, 363; || 2° où il n'y a rien à faire; en parl. des choses, difficile, impossible : — *ὄνειροι*, Od. XIX, 360, songes inexplicables; — *ἔργα*, Il. VIII, 250, événements inévitables (*EUSTATH.* δυνά, terribles); en parl. des personnes, invincible, irrésistible, absoi., Il. XVI, 29; mais dans cette phrase : *ἀμνηχανός ἐσσι παραρρήτοισι πείσθαι*, Il. XIII, 726, tu ne saurais obéir aux avis, il te se- rait difficile d'obéir. R. à pr. *μνηχανή*.

*Ἀμισώδαρος, ου (δ)*, Amisodarus, roi de Carie, père d'*Alymnus*, Il. XVI, 528.

*ἀμτροχίτωνες (οἱ)*, P. épith des Lyciens, Il. XVI, 419, †, cuirassés sans ceinture; selon Voss, dont la cuirasse n'a pas de bandes de tôle (à pr *μίτρα, χίτων*), ou qui a une cein- ture autour de la cuirasse). (à copul. *μίτρα et χίτων*).

*ἀμυχθαλίεις, όεσσα, όεν*, P. inabordable; inhospitalier, épith. de Lemnos, Il. XXIV, 755, †; H. à A. 56. R. vraisembl. forme allongée d'*ἀμικτος*, et non de *μικνυμι*, et *αἰς*.

*ἄμμε, εὐλ. et ép. p. ἡμᾶς*.

*ἄμμες, ἄμμι*, comme *ἄμμι*.

*ἀμμίξας, P. p. ἀναμίξας*.

*ἀμμορία, ης (δ)*, épith. p. *ἀμορία*, malheur, misère, Od. XX, 76, †. R. à pr. *μόρος*.

*ἄμμορος, ος, ον*, ép. p. *ἄμμορος*, 1° qui n'a point de part à ou sa part de, avec le gén. : — *λατρῶν ὁμιανοῖο*, Il. XVIII, 489,

seul, privé des bains de l'Océan, en parl. de la grande Ourse, qui pour les Grecs est touj. visible et ne se baigne point dans l'Océan. R. à pr. et μόρος, dans le sens de : part ; || 2° malheureux, infortuné, Il. VI, 408. R. à pr. μόρος dans le sens de destin.

ἀμνίον ou ἄμνιον, ου (τό), vase pour recueillir le sang de la victime dans les sacrifices, Od. III, 444, †. R. αἷμα.

Ἀμνισός, οὐ (ὅ), Amnise, port de la Crète, à l'embouchure du fleuve Amnise, au nord de Cnosse, fondé par Minos, Od. XIX, 188.

ἀμογητί, adv. sans peine, aisément, Il. XI, 637, †. R. à pr. μογήτω.

\* ἀμόγητος, ος, ον, infatigable, H. VII, 3.

ἀμόθεν, adv. ép. de quelque part, de quelque endroit, en partie ; τῶν ἀμόθεν γε, θεᾶ, εἰπέ-  
και ἡμῖν, Od. I, 10, †, de tous ces faits, déesse, dis-nous en aussi une partie. R. ἀμός, P. p. τίς.

ἀμοιβάς, ἄδος (ῆ), forme poét. particul. équiv. à ἀμοιβαία, fém. d'ἀμοιβαῖος, qui sert à changer ; — χλαῖνα, ἥ οἱ παρεκίσκετ' ἀμοιβάς, Od. XIV, 521, †, manteau de rechange qui était là pour lui. D'autres lisent : παρεκίσκετ' ἀμοιβάς, et l'expliq. comme acc. pl. d'ἀμοιβή.

ἀμοιβή, ῆς (ῆ), 1° échange ; || 2° compensation, équivalent, revanche, retour ; en bonne et en mauv. part : χάρισσα ἀμοιβή ἱκατόμβης, Od. III, 59, gracieuse compensation de l'hécatombe ; τίεν βοῶν ἀμοιβήν, Od. XII, 382, \* Od., donner l'équivalent, la valeur des bœufs. R. ἀμίσσω.

ἀμοιβηδῖς, adv. ép. à tour de rôle, réciproquement, Il. XVIII, 506. R. ἀμοιβή.

ἀμοιβός, οὐ (ὅ), celui qui change avec qui, remplaçant ; οἱ ἄλλων ἀμοιβοί, Il. XIII, 793, †, qui vinrent pour relever (les autres).

ἀμολγός, οὐ (ὅ), le temps de traire ; dans HOM. touj. νυκτός ἀμολγῶ, à l'heure de la nuit où l'on traite (cette heure est incertaine ; une fois dans l'Il. XXII, 511, c'est le soir ; dans l'Od. IV, 841, c'est le soir ; ainsi c'est pendant le crépuscule du soir et du matin ; de là en gén. l'ombre de la nuit. BUTTM. Lex. I, 40. regarde, d'après EUSTATHE, ἀμολγός, comme un vieux mot grec qui doit équivaloir à ἀκμή, et se traduire par au milieu, au plus fort de la nuit. R. ἀμύλω.

ἀμός, ῆ, ὄν, éol. et ép. p. ἡμέτερος, notre ; SPITZNER écrit ἀμός, se fondant sur l'autorité d'APOLLON., de Pron. et sur l'ETYM. MAGN.

Ἀμοκῶν, ὄνος (ὅ), Amoraon, traquen,

file de Polycaon, tué par Teucer, Il. 276. R. ἄμα, ὁπῶν, compagnon.

ἄμοτον, adv., insatiablement, sans

Il. IV, 440 ; Od. VI, 85. R. ἄμναι, ἀμ.π., abrég. épique pour ἀναπ., comme ἀμπεύρας, p. ἀναπείρας.

ἀμπελόεις, εἴσα, εν (une fois ἀμπελ. fém., Il. II, 561), plein de vignes, vignobles, épith. des contrées et des v. ἀμπελος.

ἀμπελος, ου (ῆ), cep de vigne, vignoble, Od. IX, 110 ; H. VI, 39

ἀμπεπαλών, ép. p. ἀναπτεπαλών, p. 2. d'ἀναπάλω.

ἀμπερές, adv. qui ne se trouve que une fois, dix d'ἀμπερίς, Od. XXI, διαμπερίς. Voy. ce mot.

ἀμπέχω, imparf. ἀμπεχον, environ tourer, embrasser ; seulem. dans cette εἰρη. ἡ οἰνώτα καὶ εὐρίας ἀμπέχον ὄρους, 225, †, l'onde salée, qui environne dos et ses larges épaules. R. ἀμπί, ἔχ

ἀμπήδητε, ép. p. ἀναπήδησε, 3. p. d'ἀναπηδάω.

ἀμπνεῦται, ép. p. ἀναμπνεῦσαι, i d'ἀναπνέω.

ἀμπνυε, ép. p. ἀνάμπνυε, impér. d'ἀναπνέω.

ἀμπνύνθη, ép. p. ἀναπνύθη, 3. p. passif. d'ἀναπνέω.

ἀμπνυτο, ép. p. ἀνάμπνυτο, 3. p. ép. syncopé d'ἀναπνέω.

ἀμπυξ, υκος (ῆ), bandelette, pecher les cheveux sur le front, orner femmes, Il. XXII, 369, †.

ἄμυδς, adv. (forme éol. de ἄμα), temps, Od. XII, 415 ; ensemble, Il. X, 500 ; — καθίζεν, Od. IV, 6. seoir ensemble.

Ἀμυδών, ὄνος (ῆ), Amydon, ville nie, sur l'Axius, Il. II, 849.

Ἀμυθῶν, ὄνος (ὅ), Amythæon, Créthée et de Tyro, frère d'Æsc d'Idomène, père de Mélampe et de croit qu'il a fondé Pylos en Mess. XI, 259 ; || 2° Il. XVII, 348, Βα Ἀμυθῶν, au lieu d'Ἀπισῶν, leçon manuscrites.

Ἀμύκλαι, ὦν (αι), Amyclée, ville nie, sur l'Eurotas, résidence de l célèbre par le culte d'Apollon, au Chorion, Il. II, 583.

ων, ων, ον, gén. οας, irréprochable; *norifique des personnes, sous le rap-  
port de la naissance, du rang, de l'extérieur,  
et à la valeur morale*: noble, de  
ce, et cette épith. est appliquée même  
à l'égypte, Od. I, 29. Il se dit  
des choses: excellent, parfait, magni-  
fique, οἶκος, μήτις, Od. I, 232; IX, 414.  
avec chang. de l'ω en υ, d'après le

ωρ, ορος (ὁ), celui qui écarte ou  
l'ennemi, le danger; défenseur,  
r, Il. XIII, 284; Od. II, 526. R.

ωρ, ορος (ὁ), Amyntor, fils d'Or-  
ll. X, 268.

), FORMES: ACT.: f. ἀμύνω; aor.  
ἐπ. ἀμύνεσθαι, p. ἀμύναν; || MOY.:  
ἀμύνω; || SENS: ACT.: écarter, re-  
pousser le plus souv. τι τινι, quelque chose  
— λόγῳ Δαναοῖσιν, Il. I, 341, éloigner  
des Grecs la ruine; ἀστὴν νηλεὺς ἥμαρ, Il.  
I, 341, écarter de la ville le jour impi-  
able, le jour de la destruction; plus re-  
tenu: — Κῆρας τῶς, Il. IV, 11, les  
Parques de qn; — Τρώας νῶν, Il.  
II, 10, repousser les Troyens des vais-  
seaux — περὶ τινος, Il. XVII, 182, re-  
pousser qn, pour le défendre ou le  
secourir 7 fois sans le dat. de la personne; —  
ἰών, Il. IX, 599; XII, 783; Od.  
II, 108; plus souv. le dat. est seul: re-  
pousser qn, c.-à-d. le secourir, l'as-  
sister. V, 486; || 2° MOY. 1° éloigner,  
secourir l'acc.: — νηλεὺς ἥμαρ, Il. XI, 484,  
malin; 2° écarter pour soi, c.-à-d.  
lutter, lutter; souv. dans le sens absol.,  
seul ou précédé de περὶ, lutter  
pour le défendre; — σφῶν ἀντῶν, Il. XII,  
combattre pour soi-même; περὶ πάτρες,  
Il. II, 243, combattre pour la patrie.

τω, f. ἀμύξω, égratigner, déchirer,  
c.: — στήθεα χερσίν, Il. XIX, 284,  
la poitrine avec les mains; au fig.  
αἰσῶς, Il. I, 243, tu déchireras ton  
honneur en parl. d'un homme irrité, \* Il.

αγαπάω, P. entourer de son amour,  
accueillir avec amitié, avec l'acc., Od.  
II, 31; || au moy. m. sign. qu'à l'act., Il.  
II, 92; H. à C. 281. R. ἀμφί, ἀγαπάω.

αγαπάω, m. sign. qu'αγαπάω;  
αγαπάω, H. à C. 439.

αγαθέομαι, et mieux ἀμφηγερέομαι.  
moi.

ἀμπαυγίζομαι (aor. 23. p. pl. ἀμπαυγίζοντο),  
se rassembler autour: τῶς, de qn, Il. XVIII,  
37. R. ἀμφί, ἀγίζω.

ἀμπαδός, adv. Voy. ἀμπαδός, Od. III, 221.

ἀμπαδόν, adv. Voy. ἀμπαδός, Il. VII, 196.

ἀμπαδός, η, ον, ép. p. ἀναπαδός, public,  
qui se fait au grand jour; manifeste: γάμος,  
Od. VI, 288, mariage public. L'acc. fém.  
ἀμπαδὸν s'emploie ordin. adv., Il. VII, 196,  
publiquement, sans mystère. R. ἀναπαίνω.

ἀμπαδός, ὅς, ὄν, ép. p. ἀναπαδός; m. sign.  
qu'ἀναπαδός. Le neut. sing. ἀμπαδόν s'emploie  
comme adv.: publiquement, Il. VII, 243;  
Od. I, 296; ou trouve une fois, Od. XIX,  
391, la pl. ἀμπαδά dans le même sens: ἀμπαδά  
ἔργα γένετο, la chose devint publique. R. ἀνα-  
παίνω.

ἀμπαίσσομαι, moy. qui ne se trouve qu'en  
l'impératif, Il. VI, 510, sauter, flotter tout au-  
tour, avec le dat.: ἀμφὶ δὲ χαῖται ἄμους δίσ-  
σονται, leur crinière flotte sur leur cou,  
en parl. de chevaux. R. ἀμφί, αἰσσω.

ἀμπαλείφω (inf. aor. ἀμπαλείφειν), dans  
une impératif, Il. XXIV, 382, †, oindre tout  
autour. R. ἀμφί, αἰλείφω.

ἀμπαράδω (aor. ἀμπαράδην), résonner,  
retentir tout autour, en parl. des armes,  
Il. XXI, 408, †. R. ἀμφί, ἀράδω.

\* ἀμπαρνέειν, P. p. ἀναπαρνέειν, inf. fut.  
d'αἰσσω.

ἀμπαρσίν, ης (ῆ), ép. p. ἀπαρσίν, mutisme;  
ordin. suivi d'ἐπὶ, par pléonasm: δὴν δὲ  
μὴ ἀμπαρσίν ἐπὶ λᾶδι, Il. XVII, 695; Od.  
IV, 704, longtemps il demeura muet. R. ἀ-  
παρσίν.

ἀμπαυτέω, seul. dans une impératif, retentir  
tout autour, Il. XII, 160, †. R. ἀμφί, αἰτέω.

ἀμπαυάω (part. prés. ἀμπαυάων, ép. p. ἀμπα-  
υάων), inf. prés. moy. ἀμπαυάσθαι, p. ἀμπα-  
υάσθαι), 1° tâter tout autour, palper, explorer,  
avec l'acc.: — λόχον, Od. XIV, 277, une  
embûche, un piège, en parl. du cheval de  
Troie; — τόξον, manier un arc, Od. XIX,  
389; || au moy. dép. ἢ μάλα δὴ μαλακώτερος  
ἀμπαυάσθαι, certes, il (Hector) est à présent  
beaucoup plus doux à manier, Il. XXII, 375;  
— τί χερσίν, toucher qe avec les mains; χερσίν  
τ'ἀμπαυάοντο (ép. p. ἀμπαυάοντο), Od. XV, 461.  
R. ἀμφί, αἰάω.

ἀμπεποτάτο, 3. p. s. imparf. d'αἰσσω-  
μαι.

ἀμφέπω, comme ἀμφίπω.

ἀμφέρχομαι, (aor. ἀμφήλυθον), aller, venir



autour, avec l'acc. : *μὲ ἀμφηλίδε αὐτῇ*, Od. VI, 122, un cri retentit autour de moi; — *κνίσσης αὐτῆς*, Od. XII, 369, le souffle, c.-à-d. l'odeur de la graisse se fit sentir autour de moi, \* Od. R. ἀμφί, ἔρχομαι.

ἀμφέχανε, 3. p. s. aor. 2 d'ἀμφιχαίνω.

ἀμφέχυντ' p. ἀμφέχυντο, aor. 2. moy. 3. p. s. d'ἀμφιχίω.

ἀμφηκῆς, ῆς, ἐς, gén. ἰος, à double tranchant, épith. d'une épée, Il. X, 256; Od. XVI, 80. R. ἀμφί, ἀκῆ.

ἀμφήλυθε, 3. p. s. aor. 2 d'ἀμφιέρχομαι.

ἀμνημι, être assis en cercle; seul. dans une tmèse : ἀμφὶ δ'ἱταῖροι· αἰσθ' p. εἶατο, Il. XV, 10, †, les compagnons étaient assis autour. R. ἀμφί, ἡμι.

ἀμνηρεφῆς, ῆς, ἐς, gén. ἰος, couvert tout autour, garni de tous côtés; épith. d'un carquois, Il. I, 43, †. R. ἀμφί, ἐρίφω.

ἀμνήριστος, ος, ον, 1° disputé des deux côtés, controversé, indécis, Il. XXIII, 327; || 2° égal dans la lutte : ἀμνήριστον τίθεναι πᾶσι, Il. XXIII, 282, †, rendre qn égal à soi, l'égaliser, c.-à-d. aller de front avec lui (dans une course de chevaux). R. ἀμφί, ἰσίζω.

ἀμφί, prép. et q fois ado.; comme prép., ellegaw. trois cas, et, comme περί, signifie autour, avec cette seule différence qu'ἀμφί, plutôt ion. et poét., veut dire propr. des deux côtés; || 1° avec le gén. elle exprime le motif, la cause d'une action : pour, à cause de, au sujet de : ἀμφὶ πίδακος μάχισθαι, Il. XVI, 825, combattre pour une source; ἀμφὶ φιλότητος αἰῶνι, Od. VIII, 267, chanter sur l'amour; || 2° avec le dat. elle exprime le lieu, la place, avec l'idée de repos; autour à, près de, sur; τελαμῶν ἀμφὶ στήθεσιν, Il. II, 588, la courroie (du bouclier) autour de la poitrine; ἀμφ' ὀδελῶσιν κρία κείραν, Il. II, 544, piquer, percer de la viande à des broches de manière à ce qu'elle les entoure; στῆσαι, τρίποδα ἀμφὶ πυρί, Il. XVIII, 544, mettre un trépied sur le feu, de manière à ce que le feu l'entoure; il exprime aussi la cause, le motif, pour, à cause de : ἀμφὶ νέκυϊ μάχισθαι, Il. XVI, 565, combattre pour un mort; ἀμφὶ γυναικὶ ἄλγος πάσχειν, Il. III, 157, souffrir des maux pour une femme; || 3° avec l'acc. il exprime le lieu, la place, avec l'idée de mouvement autour de ce lieu ou dans ce lieu même : à, près de, dans; ἀμφὶ ῥίεσσι... ποτῶνται, Il. II, 461, voltigent autour du courant, sur les bords du fleuve (des deux côtés); ἀμφὶ ἄστει ἱρδύν ἱρά, Il. XI, 706, faire des sacrifices par la ville (de tous côtés); suivi d'un nom de personne : οἱ

ἀμφὶ τινα, Il. V, 781, les compagnons ceux qui l'entourent; il exprime aussi dont on s'occupe, sur, touchant; ἀμνησσομαι, H. VI, 1, je parlerai de || comme adv. tout autour, 'aux environs de', l'entour, Il. IV, 328; Od. II, 155. ce n'est souvent que la préposition par des particules, du verbe auquel jointe; c'est une tmèse; ἀμφὶ περὶ, Il. tout autour, en lat. circumeirca. || E avec un verbe, elle a les mêmes sign et q fois aussi celle de : des deux côtés.

ἀμφιάλος, ος, ον, entouré de tous côtés par la mer, épith. de l'île d'Ithaque, 393. R. ἀμφί, ἄλς.

Ἀμφιάλος, ον (ὁ), Amphialus, Phéacien, Od. VIII, 114.

Ἀμφιάραος, ον (ὁ), Amphiaräus, fils d'Apollon, mari d'Eriphyle, roi d'Argos. Il prit part à la chasse du cerf de Calydon; à l'expédition des Argonautes et à la guerre contre Thèbes; il savait, en sa qualité de devin, qu'il mourrait devant Thèbes, il se cacha; mais il fut découvert par son épouse, qui, pour prix de sa trahison, reçut un collier. Il fut englouti sous le rocher de Harma. Plus tard, il eut un fils, Oropus, près d'Orope, Od. XV, 214. R. ἀμφί, ἰσίζω.

ἀμφιάχω (part. parf. fém. ἀμφιέχουσα), crier tout autour, faire retentir les échos de ses plaintes, Il. III, 516, †. R. ἀμφί, ἰσίζω.

ἀμφιδίω, marcher autour; le participe ἀμφιδίως signifie : avoir marché tout autour, suite, entourer, envelopper, soit au litt., soit au fig., et, par suite, au fig. || ἀμφοτέρωθεν, avec l'acc., une fois avec ἡδύς μέτον οὐρανόν ἀμφεβόησεν, Il. V, 400, le soleil avait entouré le lieu du ciel, c.-à-d. était au milieu de lui, l'enveloppe; Τρώων νέφος ἀμφεβόησεν (dat.), Il. XVI, 66, une nuée de tréboulles enveloppe les vaisseaux; ὅς Χρυσῆν ἀμφοτέρωθεν, Il. VI, 555, la peine envahit ton esprit, l'a envahi. R. ἀμφί, βαίνα.

ἀμφιβάλω, FORMES; ACT. : ἀμφιβάλλω; || MOR. : fut. ἀμφιβαλεῖμαι, ἐμφιβαλεῖμαι, aor. 2 ἀμφιβαλόμην; || SEN 1° jeter autour, par ex. : un vêtement du corps, les bras autour des genoux, suite, revêtir, entourer, envelopper, brasser, contenir : — ἀμφὶ δὲ μιν ἐμφέβαλον, Il. XXIV, 388, ils lui jetèrent



un nouveau manteau, c.-à-d. ils l'en revêtirent ; ἀμφὶ δ' ἄρ' Ἀρείης βάλε γούνασι χεῖρας Ὀδυσσεύς, *Od.* VII, 142, Ulysse jeta ses mains autour des genoux d'Arée, c.-à-d. les embrassa ; δῖ' Ἀχιλλεύς ἀμφιβαλόντε, *Il.* XXIII, 97, nous étant embrassés mutuellement ; ὥς οἱ χεῖρες ἐχέοντο ἀμφιβαλόντι, *Od.* XXII, 344, autant que ses mains, qu'il avait jetées autour (des viandes), en pouvaient contenir. *Q*fois, en sous-ent. ταυτῶ, l'act. a le sens du moy. : κρατὶς μένος ἀμφιβαλόντες, *Il.* XVII, 782, s'étant armés, revêtus d'une force puissante ; || au moy. jeter autour de soi, sur son corps : ἀμφὶ δ' ἄρ' ὤμοισι βάλετ' αἰγίδα, *Il.* V, 758, il mit l'égide sur ses épaules, les en revêtit ; — πῆρ, *Od.* XVII, 197, mettre une besace sur ses épaules ; || ce verbe est presque touj. employé en *tmèse*, c.-à-d. que la prép. est séparée du verbe. R. ἀμφί, βάλλω.

ἀμφίβασις, τὸς (ῆ), l'action d'aller autour, d'entourer, *Il.* V, 623, †. R. ἀμφιβαίνω.

\* ἀμφίβιος, ὅς, ὄν, amphibie, qui vit aussi bien dans l'eau que sur la terre, par suite, double : — κομή, *Batr.* 59, double habitation. R. ἀμφί, βίος.

ἀμφίβροτος, ἡ, ὄν, qui entoure l'homme : touj. ἀμφιβρότη ἄσπις, \* *Il.* II (389, le bouclier qui couvre l'homme. R. ἀμφί, βρότος.

ἀμφιβρύχω, voy. ἐρυχάμαι.

Ἀμφιγένεια, ας (ῆ), Amphigénie, ville de Messénie ; vraisembl. celle qui plus tard s'appela Ἀμφικ, *Il.* II, 593 ; *ETIENNE DE BYZ.*, d'après *STRAB.*, la place en Elide.

\* ἀμφιγυήεω (part. parf. ἀμφιγυηθῶς) : γυῖ-ος ἀμφιγυηθῶς, *H.* à A. 275, le cœur rempli de joie. R. ἀμφί, γυθίω.

Ἀμφιγυής (ὁ), celui qui est perclus des deux membres, des deux pieds, le boiteux, épith. de *Fulcain*, *Il.* I, 607. R. ἀμφί, γυῖος.

ἀμφίγυος, ὅς, ὄν, épith., propr. qui a des membres des deux côtés, épith. de la lance ; c.-à-d. qui a deux tranchants, qui blesse des deux côtés, ou bien, garni de fer des deux côtés, ou bien que l'on prend à deux mains, *Il.* XIII, 144 ; *Od.* XVI, 474. R. ἀμφί, γυῖον.

ἀμφιδαίω, ép. (parf. ἀμφιδίδηα), allumer tout autour. Le parf. a le sens intransit. et fig. : πόλεμος ἄστυ τὸδ' ἀμφιδίδηι, *Il.* VII, 229 ; XII, 35, la guerre s'est allumée autour de cette ville. R. ἀμφί, δαίω.

Ἀμφιδάμας, αὐτός (ὁ), Amphidamas, 1° guerrier de Scandie, partie de l'île de Cythère, hôte de Molos, *Il.* X, 268 ; || 2° père de Clysonome d'Oponte, *Il.* XXIII, 87.

R. ἀμφί, δαμάω, qui dompte tout autour de lui. ἀμφιδάσους, εἰα, υ, velu ou garni tout à l'entour, épith. de l'égide, garnie de la peau de la chèvre Amalthée, *Il.* XV, 509, †. R. ἀμφί, δασύς.

ἀμφιδινέω (parf. pass. ἀμφιδιδίνημαι), rouler, faire rouler autour, c.-à-d. mettre autour, entourer de, gén. : κολεῖν νεοπρίστου ἐλέφαντος ἀμφιδιδίνηται, *Od.* VIII, 405, le fourreau a été garni tout autour d'ivoire récemment scié. (*Voss. trad. poli.*) Il se dit aussi du métal : ὦ πέρι χεῖμα κασσιτέρου ἐμπεδιδίνηται, *Il.* XXIII, 562, autour duquel a été roulé une lame d'étain fondu. R. ἀμφί, δινέω.

ἀμφιδρύφης, ἡς, ἐς, gén. ἰός, P. tout meurtri, tout déchiré : — ἄλοχος, *Il.* II, 700, †, épouse toute meurtrie, qui se déchire les joues dans la douleur que lui cause la mort de son mari. R. ἀμφί, δρύπτω.

ἀμφιδρύφος, ὅς, ὄν, m. sign., *Il.* XI, 393, †.

ἀμφιδύμος, ὅς, ὄν, accessible de deux ou de plusieurs côtés, épith. d'un port, *Od.* VIII, 847, †. R. ἀμφί, δύω.

ἀμφιέλαινω, il ne se trouve qu'en *tmèse* ; pousser, mener tout autour : — τεῖχος πόλει, *Od.* VI, 9, mener une muraille autour de la ville, la ceindre d'un mur. R. ἀμφί, ἐλαίνω.

ἀμφιέλιστος, ὅς, ὄν, P. roulé, agité de deux côtés, balotté, épith. d'un vaisseau, *Il.* II, 165. R. ἀμφί, ἐλίσσω.

ἀμφιέννυμι (fut. ἀμφίστω, aor. ép. ἀμφίστα et ἀμφίσσα ; aor. moy. ἀμφισάμην et ἀμφισάμην) ; 1° ACT. : mettre, passer un vêtement à qn, l'en revêtir, vêtir, habiller ; — ἔματα, *Od.* V, 167, mettre un vêtement à qn ; || 2° MOY. se revêtir, mettre soi-même : — χιτῶνας, *Od.* XXIII, 142, des tuniques ; cf. *Il.* XIV, 178. R. ἀμφί, ἐννύμι.

ἀμφιέπω et ἀμφέπω (seulem. l'imparf. poét.), 1° être autour de quelque chose, l'entourer, avec l'acc. : τῇν πρόμνην πῦρ ἀμφιέπων, *Il.* XVI, 124, le feu entourait la proue ; || 2° être occupé autour d'une chose, s'en occuper ; préparer, soigner, poursuivre, exercer ; avec l'acc. : — βοὺς κρία, *Il.* XI, 775, préparer de la viande de bœuf ; — στίχας, *Il.* II, 525, mettre les bataillons en ordre, les ranger en les parcourant. Le part. s'emploie souv. absol. et dans le sens d'un adv., *Il.* XIX, 392. R. ἀμφί, ἐπω.

ἀμφιεύω, brûler tout autour, seulem. en *tmèse*, *Od.* IX, 389, †. R. ἀμφί, εὔω.

ἀμφιζάνω, s'asseoir autour, avec le dat. : — χιτών, Il. XVIII, 23, †, autour d'une tunique. R. ἀμφί, ζάνω.

ἀμφιθαλής, ἥς, ἑς, gén. ἰός, P. fleurissant des deux côtés, en parl. d'un fils qui a encore son père et sa mère, dont le père et la mère sont encore dans la vigueur de l'âge, Il. XXII, 496, †. R. ἀμφί, θάλλω.

Ἀμφιθέη, ἥς (ῆ), Amphithée, mère d'Antiochos, épouse d'Autolyus et grand'mère d'Ulysse, Od. XIX, 416. R. ἀμφί, θεός, d'origine doublement divine.

ἀμφιθετός; ὅς, ὄν, P. — φιάλη, Il. XXIII, 270, 316, coupe que l'on peut prendre ou poser des deux côtés, ou qui a deux anses; double coupe. R. ἀμφί, τίθημι.

ἀμφιθέω, courir autour, acc. ; — μητέρα, Od. X, 413, †, de sa mère. R. ἀμφί, θίω.

Ἀμφιθήη, ἥς (ῆ), Amphithoé, fille de Nérée et de Doris, Il. XVIII, 42. R. ἀμφί, θοός, toute rapide.

ἀμφικαλύπτω (f. ἀμφικαλύψω, aor. ἀμφικάλυψε), 1° ACT. : couvrir tout autour, cacher, avec l'acc., surtout en parl. de vêtements, Il. II, 262; δόμος ἀμφικάλυψέν με, Od. IV, 618, la maison me couvrit, c.-à-d. me recut, cf. VIII, 311; *Am fig.* ἔρος φρένας ἀμφικάλυψε, Il. III, 442, l'amour me couvrit (me voila, m'obscurcit) l'esprit; θανάτος με ἀμφικάλυψε, Il. V, 68, la mort le saisit; || 2° dérouler tout autour, faire une enveloppe: — τί τινα, de quelque chose à qn.; — σάκος τινί, Il. VIII, 331, couvrir qn d'un bouclier; — ὄρος πόλει, Od. VIII, 569, envelopper la ville d'une ceinture de montagnes; — νύκτα μάχη, Il. V, 507, étendre sur le combat les ténèbres de la nuit. R. ἀμφί, καλύπτω.

Ἀμφικλος, ὅς (ὀ), Amphiclus, nom d'un Troyen tué par Achille, Il. XVI, 513. R. ἀμφί, κλῖος, célèbre tout autour.

ἀμφικεᾶζω (aor. ἀμφικέασα, ép. ἀμφικέασα, tailler tout autour, écorcer; — τὸ μέλαν δρυός, Od. XIV, 12, †, scier le cœur noir, c.-à-d. la moelle d'un chêne. R. ἀμφί, κεᾶζω.

ἀμφίκομος, ὅς, ὄν, chevelu tout autour, c.-à-d. couvert d'un épais feuillage, en parl. d'un arbre, Il. XVII, 671, R. ἀμφί, κόμη.

ἀμφικοναδέω, seulem. en tmèse. Voy. κοναδία.

ἀμφικύπελλος, ὅς, ὄν, touj. joint à τὸ δίπας, double coupe; selon ARISTOTE, Hist. des anim., 9, 40, gobelet qui formait coupe des deux côtés, Il. I, 584. Voy. EUSTATHE et BUTTM. Lex. I, p. 160.

ἀμφιλαχαίνω, creuser, bêcher tout — φυτόν, d'une plante, Od. XXIV, R. ἀμφί, λαχαίνω.

Ἀμφίλοχος, ὅς (ὀ), Amphiloque, fils phiairaüs et d'Eriphile, devin d'Arg prit part à l'expédition des Epigones. Thèbes, puis à la guerre de Troie; au il fonda avec Mopsus la ville de M. Cilicie, et trouva la mort dans une lutte avec ce même Mopsus, Od. XV, 248. R. ἀμφί, λόχος, qui épie tout autour.

ἀμφιλύχης, ἥς (ῆ), touj. joint à νύκτα, entre la nuit et le jour, crépuscule VII, 433, †. R. ἀμφί, et l'inus. λύχης de l'analogie avec λυκός.

ἀμφιμάχομαι, moy. dép. (2. p. pl. aor. ἀμφιμάσασθε), effleurer, essayer, la autour: — τραπέζας σπόγγους, Od. XX, les tables avec des éponges. R. ἀμφί,

ἀμφιμάχομαι, moy. dép., 1° courir tout autour, avec l'acc. : πόλιν, d'une ville quer; || 2° avec le gén. combattre pour la défendre: — πύλιν, Il. XVIII, ταίχως, Il. XV, 391; \* Il. R. ἀμφί,

ἀμφιμάσασθε, 2. p. pl. impér. aor. μαίνομαι.

Ἀμφίμαχος, ὅς (ὀ), Amphimaque, de Cécrops, petit-fils d'Acton, chef des d'Elide, Il. II, 620; Hector le tue, Il. II, 187; || 2° fils de Nomion, chef des Cécrops tué par Achille, Il. II, 875. R. ἀμφί, μάχομαι, qui combat tout autour.

Ἀμφιμέδων, ὄντος (ὀ), Amphimède, de Mélanée, un des prétendants de Pénelope tué par Télémaque, Od. XXIV, 1. R. ἀμφί, μέδων, qui règne autour.

ἀμφιμέλας, ἀνὰ, ἀν, noir tout autour, touj. joint à φρένας, vraisembl. à ce l'état naturel du diaphragme, qu'on de couleur obscure, le diaphragme, d'une sombre enveloppe; d'autres expr. plein de noirceur, de colère, de méchanceté, Il. I, 103; Od. IV, 661. R. ἀμφί, μέλας.

ἀμφιμέμυκε, 3. p. s. parf. de ἀμφιμυκάομαι, moy. dép. (aor. ἀμφιμύκατο, parf. ἀμφιμέμυκε: mugir, retentir tout autour: Δάκτυλον ἀμφιμυμένον, Od. X, 227, le mugissement; en tmèse, en parl. d'une porte II. XII, 460. R. ἀμφί, μύκωμαι.

ἀμφιμένωμαι, moy.; propr. paître d'un lieu; par suite, l'habiter, avec l'acc. II, 521; Od. R. ἀμφί, μένω.

Ἀμφινόμη, ἥς (ῆ), Amphinomé,

de Doris, Il. XVIII, 44. R. ἀμφί, celui qui pait tout autour.

νομος, ου (ὁ), Amphinomos, fils de de Dulichion, un des prétendants de , tué par Télémaque, Od. XVI, R.

ιος, ου (ὁ), Amphios, 1° fils de Sela-Pæsos, allié des Troyens, tué par ils de Télamon, Il. V, 612; || 2° fils os, frère d'Adraste, chef des Troyens, 50 (l'est allongé). R. ἀμφί, celui qui

ῥέω (aor. ἀμφέξσα), gratter, polir tout Od. XXIII, 198, †. R. ἀμφί, ξίω.

τέλλομαι, moy. dép. poét., se mouvoir e qn, l'entourer, avec le dat. : αὐδὴ σι ἀμφιπίλεται, Od. I, 352, †, le entit autour de l'auditoire. R. ἀμφί,

τένομαι, moy. dép., être autour ou autour de qn, avec l'acc., Od. XV, là ordinar. en bonne part : soigner, 120, et en mauv. part : se jeter sur, Il. XXIII, 184. R. ἀμφί, πένομαι.

περιστεύω, couronner tout autour, e couronne ou d'ornement, employé moy. avec le dat. et dans le sens fi- έρις οὐκ ἀμφιπεριστεύεται ἐπίσσω, Od. 75, †, la grâce ne couronne point les. R. ἀμφί, περί, στέφω.

περιπτρωφάω, Poét. faire tourner ar, avec l'acc. : — ἵππους, Il. VIII, faire tourner des chevaux. R. ἀμφί, ωφάω, forme équiv. de στρέφω.

κπεριφθινύθω, P. dépérir ou se des- ut autour, H. à V. 272. R. φθινύθω.

τετοῦσα, part. fém. aor. 2. d'ἀμφι-

ταῖ, p. ἀμφίστατο, 3. p. s. imparf. μπίσταμα.

ριττεφανόω, couronner, entourer une couronne; || au moy. se rouler ur comme une couronne : απ fig. : ρεστεφάνωτο, H. à V. 120, la foule ngée en cercle tout autour. R. ἀμφί,

τεφής, ής, ές, ancienne leçon pour ής. Voy. ce mot.

τημι (aor. 2. ἀμφίσταν); 1° transit. autour; || 2° intrans. au moy. et à et. : se tenir ou se placer autour, ἀμ- αλος, Il. XXIV, 712, la foule se te- ur; ἀμφέσταν ἔταιραι, Il. XVIII, 253,

les compagnons se tenaient autour; — avec l'acc. : ἀμφίσταντο δὴ ἄστυ, Il. XI, 752. (Hom. n'a que le sens intrans.) R. ἀμφί, ἵστημι.

ἀμφιστρατάομαι, entourer d'une armée, assiéger; — πόλιν, une ville, Il. XI, 713, †. R. ἀμφί, στρατός.

ἀμφιστρεφής, ής, ές, gén. έος, P. tourné en différents sens, de divers côtés, ou re- phé l'un dans l'autre, entrelacé, en parl. des trois têtes d'un serpent, Il. XI, 40; d'autres lisent ἀμφιστεφής, dans le même sens. R. ἀμφί, στρέφω.

ἀμφιτίθημι (aor. 1. ἀμφέθηκα; aor. 2 moy. ἀμφέθηκην, part. aor. pass. ἀμφιτεθείς), 1° Act. mettre autour : ἀμφί δέ οἱ κυνέην κεφαλῇφιν ἔθηκε, Il. X, 258, il lui mit sur la tête un casque; delà passiv. : κυνέη ἀμφιτεθείσα, Il. X, 271, casque mis sur la tête; || 2° Moy. : se mettre à soi-même, avec l'acc. : — ἕλεος, Od. XXI, 431, ceindre une épée. R. ἀμφί, τίθημι.

ἀμφιτρέμω, trembler tout autour, c-à-d. de tous ses membres, Il. XXI, 507, †, en tmèse. R. ἀμφί, τρέμω.

Ἀμφιτρίτη, ης (ῆ), Amphitrite, fille de Nérée, femme de Neptune, avec lequel elle partageait l'empire de la Méditerranée; elle eut de lui Triton, Od. V, 422; XII, 60. R. ce nom, selon HERMANN, équivalent à Amfractua, brisée tout autour.

Ἀμφιτρίων, ωνος (ὁ), Amphitryon, fils d'Alcée et d'Hipponoe, mari d'Alcmène, père d'Iphiclès, et père nourricier d'Hercule. Il régna d'abord à Tyrinthe, puis plus tard à Thèbes, Il. V, 392. R. ἀμφί, τρίων, qui force, opprime à l'entour.

ἀμφιτρομέω, ép., comme ἀμφιτρέμω, trem- bler de tous ses membres : — τινός, à cause de qn, Od. IV, 820, †.

ἀμφιφαιίνω, forme épig. équiv. à ἀμφιφαίνω, briller autour de, — τινά, autour de quel- qu'un, H. à A., 202.

ἀμφιπίπτω, P. (aor. 2. ἀμφίπεσον), tom- ber, se jeter autour de qn, l'embrasser, avec l'acc., Od. VIII, 525, †. R. ἀμφί, πίπτω.

ἀμφιπολεύω, 1° être occupé autour d'un objet, soigner, garder, avec l'acc. : — ἵππους, des chevaux; — ὄρχατον, Od. XXIV, 244, un verger; — βίον, Od. XVIII, 255, pro- téger la vie; || 2° dans le sens absol. être serviteur, servir, \* Od. XX, 78. R. de

ἀμφίπολος, ου (ὁ), propr. adj., occupé autour de qn : dans HOM. il est touj. subst. fém. la suivante, la compagne, par opp.

à esclave ; on trouve, II. XXIV, 502 ; ἀμφί-  
πολος τομή, la femme chargée de distribuer  
à chacun ce qui lui revient, intendante. R.  
ἀμφί, πέλω.

ἀμφιπονέομαι, ép., comme ἀμφιπίνωμαι, f.  
ἀμφιπονίσσομαι, s'occuper de ; — τί, de quel-  
que chose, II. XXIII, 159 ; Od. R. ἀμφί,  
πονέω.

ἀμφιποτάομαι, moy. dép. Poét. voltiger  
autour, avec l'acc. : — τέκνα, II. II, 315,  
†, autour de ses petits. R. ἀμφί, ποτάομαι.

ἀμφίρρυτος, η, ον, ép. p. ἀμφίρυτος, en-  
touré d'eau, épith. des îles, \* Od. I, 50, 98 ;  
il ne se trouve que sous la forme épique. R.  
ἀμφί, ρέω.

ἀμφίς, Poét., adv. et prép. || Adv. 1°  
autour, à l'entour, des deux côtés, II. VIII,  
281 ; ἀμφίς εἶναι, II. VII, 342, être autour,  
habiter ; ἀμφίς ἔχων, Od. VIII, 340, entou-  
rer, en parl. de chaînes ; ζυγὸν ἀμφίς ἔχων, Od.  
III, 486, avoir le joug des deux côtés ; ὀλίγη ἦν  
ἀμφίς ἄρουρα, II. V, 115, il y avait des deux côtés  
(c.-à-d. entre, dans l'intervalle) une petite  
étendue de terres ; || 2° séparément, à distance,  
différemment ; γαῖαν καὶ οὐρανὸν ἀμφίς ἔχων, Od.  
I, 54, avoir le ciel et la terre autour de soi,  
c.-à-d. tenir le milieu entre, les séparer ; —  
τὸ μὲν ζυγὸν ἔργει, II. XIII, 706, le joug les  
écarte (les bœufs) des deux côtés, c.-à-d.  
les sépare ; ἀμφίς ἀγῆναι, II. XI, 559, être  
brisé en deux ; ἀμφίς φράζεσθαι, penser ou être  
disposé différemment. || Prép., elle a le même  
sens que ἀμφί, et se met le plus souv. après le  
mot qu'elle régit : 1° autour, loin de, hors  
de ; avec le gén. ἄρματος ἀμφίς ἰδῆν, II. II,  
384, regarder des deux côtés du char ; ἀμφίς  
φυλόπιδος, Od. XVI, 267, loin du combat ;  
ἀμφίς ὁδοῦ, hors du chemin ; || 2° avec le dat. :  
ἄξουσι ἀμφίς, II. V, 723, autour de l'essieu ; ||  
3° avec l'acc. : Κρόνον ἀμφίς, II., autour de  
Cronos ; εἰρεσθαι ἀμφίς ἕκαστα, Od. XIX, 46,  
s'informer de chaque chose. R. ἀμφί.

ἀμφίρρατος, ος, ον, garni tout autour de  
bossettes de métal, selon l'explicat. ordi-  
naire, ou, selon BUTTMANN, Lexil. II, 242,  
entièrement convert par le cône métallique  
appelé φάλος. Voy. ce mot ; c'est l'épith. d'un  
casque, II. V, 643 ; VII, 41.

ἀμφιφοβέω, remplir d'effroi ; au pass. ou  
moy. (aor. ἀμφιφοβήθη), être tout effrayé, —  
τινί, à cause de qn, trembler devant lui, II.  
XVI, 290, †. R. ἀμφί, φοβέω.

ἀμφιφορεῦς, ῆος (ὅ), 1° grand vase qui se  
porte des deux côtés, amphore à deux anses,  
pour le vin, le miel, Od. II, 290 ; || 2° vase

à contenir les cendres d'un mort, ui-  
raire, II. XXIII, 92. R. ἀμφί, φέρω.

ἀμφιφράζεσθαι ; examiner des de  
envisager sous toutes les faces, pes-  
ment, II. XVII, 254, †, en tmèse.  
φράζομαι.

ἀμφιχάινω (aor. 2. ἀμφίχαον),  
bouche béante autour de, avaler, dév-  
τίνι, qn, II. XXIII, 79, †. R. ἀμφί,

ἀμφιχέω, FORMES : ACT. aor  
ἀμφίχευα ; || MOY. aor. 2 syncopé, ε  
(3. p. s. ἀμφέχυτο) ; || PASS. imparf.  
μην, aor. 1. ἀμφεχύθη ; || SENS : Act  
répandre autour, par suite, étendre,  
per autour : — ἡέρα τινί, II. XVII, 27  
dre des ténèbres autour de qn, l'en-  
d'un nuage obscur ; || MOY. se répa-  
tour, embrasser, envelopper, dans le  
avec l'acc. : θεῖν μιν ἀμφέχυτο ὁμή-  
41, une voix divine l'environna, ré-  
tour de lui ; || PASS. l'aor. a le même  
le moy. : τὴν ἄχος ἀμφεχύθη, Od. I  
le deuil, la douleur se répandit sur  
parl. des personnes, embrasser, en-  
ses bras, avec l'acc. Od. XVI, 214  
498. R. ἀμφιχέω.

ἀμφιχυθεῖς, part. aor. 1. pass. d  
ἀμφέχυτος, ος, ον, répandu aut-  
τάχος, mur d'enceinte, rempart qui  
en parl. d'une levée de terre, II. XX,  
R. ἀμφί, χέω.

Ἀμφίων, ἰόνος (ὅ), Amphion, 1°  
Jasius et de Proserpine (selon EUS-  
père de Chloris, et roi d'Orchomène e  
Od. XI, 285 ; || 2° fils de Jupiter et  
tiope, frère de Zéthus, célèbre par son  
chanter et à jouer de la lyre. Lorsq-  
les remparts de Thèbes, les pierres, e  
ses accords, vinrent d'elles-mêmes  
ger l'une sur l'autre. Sa femme l  
donna plusieurs enfants, Od. XI  
Homère distingue deux Amphions ta  
les traditions postérieures les confond  
vent en un seul. Voy. O. MUELLER, e  
races Hellén. (en allem.), 1. p. 25  
chef des Épéens, II. XIII, 692. R. e  
qui va autour, qui entoure.

ἀμφοτέρως, η, ον, l'un et l'autr  
deux ; Homère n'a du sing. que l  
employé adv. : ἀμφοτέρων βασιλεὺς τ' ἀγ-  
τερός τ' αἰχμητής, II. III, 179, tout  
bon roi et brave guerrier ; souv. en  
duel et au plur., II. V, 156 ; XVI  
R. ἀμφότερα.

τερός, οὐ (ὀ), Amphotère, nom d'un tué par Patrocle; Il. XVI, 415.

ἑρῶθεν, adv. des deux côtés, Il. V,

ἑρῶτε, adv. vers l'un et l'autre côté, v. : — γηγωνίμεν, Il. VIII, 223,

ou se faire entendre des deux côtés,

δῖς, adv. de terre; αἰράς, Od. 37, †, l'ayant enlevé de terre. R. l. ἀμφί et οὐδας.

ἔσσεται, ép. p. ἀναφράσσεται, 3. p. s. 1 d'ἀναφράζομαι.

(τώ, τὰ, τώ), gén. ἄμφοιν, tous les parl. de deux individus ou même partis, comme Il. II, 124. Hom. le nom. et l'acc.; *ofois il est indecl.* 15.

τος, ος, ον, à deux oreilles ou à es : — ἄλυσον, Od. XXII, 10, †. οὐς.

, ép. p. ἀμύοιν, 3. p. pl. opt. prés.

ιτος, ος, ον, irréprochable, Il. XII, 3. à pr. μωμήματα.

ans le dialecte ép. *κ* et devant *le* *κ* enclitique; *κ* sert en gén. au *ige* que *ἄν*, bien que néanmoins il pas aussi rigoureusement l'existence dition, et puisse par cela même être plus souv.), adv. de modalité, qui se

après un mot et exprime suppositie, probabilité, possibilité, éventua-

e langue n'a pas de terme qui ré-ctement à cette particule; nous la s ordinairement par le mode condi-

par certains tours où entrent les avoir, pouvoir, devoir, oser. Elle it avec des adjectifs, des pronoms, onctions et principalement avec les ux modes indicatif, subjonctif, op-

itif et participe. || 1° Avec l'indicat. ns ce cas, Homère emploie presque arement *ἄν*, lorsque l'idée exprimée t. est donnée comme soumise à une :

εἰ δ'Ὀδυσσεὺς ἔλθοι, ... αἰψά κ'... εἰας ἀνδρῶν, Od. XVII, 540, si Ulysse il châtiera bientôt l'insolence de nes. Mais ordinairement la propo-

renferme la condition n'est pas ex-ῖραι, ὅπποθεν εἰμὲν : ἐγὼ δὲ κ'εἰ τοι κατα- III, 80, tu demandes d'où nous je te le dirai (sous-ent. puisque tu

l'entendre), cf. Il. IV, 174; b) s historiques (imparf., plusq.-parf.

et aor.); construit avec ces temps, *ἄν* indique que la chose exprimée ne serait arrivée ou n'arriverait que sous une certaine condition, et que, puisque cette condition n'a pas été remplie ou ne peut l'être, la chose n'a pas eu ou n'aura pas lieu : καὶ νῦν κ'ἔτι πλείονας Λυκίων κτείνε... Ὀδυσσεὺς, εἰ μὴ ἄρ'ὅξ'ὀ νόησε Ἑκτωρ, Il. V, 679, et Ulysse aurait tué encore un plus grand nombre de Lyciens, si Hector ne l'eût aussitôt aperçu. Souv. la condition n'est point exprimée, et il faut la suppléer d'après l'enchaînement des idées : ἦ τί κεν ἦδη λῆ- von ἔσσο χιτῶνα, Il. II. I, 56, certes, tu aurais déjà revêtu une tunique de pierre, (s.-ent. s'il en était autrement, c.-à-d. sans la lâcheté des Troyens); αἶ κ'εἰ τάχιστα ἔκριναν μέγα νεῖκος, Od. XVIII, 265, et qui décideraient, c.-à-d. sauraient ou pourraient promptement décider une grande lutte. (HERMANN, dans ce passage lit οἱ τε); || 2° avec le subj. *ἄν* sert à déterminer d'une manière plus précise l'idée que ce mode exprime. Dans la langue épique, le subj. avec *ἄν* se met souv. au lieu de l'indic. futur, mais avec une certaine différence: en effet, le fut. de l'indic. fait entendre que ce qui est à venir est déjà quelque chose de positif, et qui va s'effectuer prochainement ou immédiatement; le subj. au contraire représente l'action future comme devant avoir lieu un peu plus tôt ou un peu plus tard : ἦς ὑπεροπλήσει τάχ'ἄν ποτε θυμὸν ὀλέσση, Il. I, 205, par : on orgueil, il ne peut manquer de perdre bientôt la vie; οὐκ ἄν τοι χραίσμη κίθαρις, Il. III, 54, ta lyre alors ne te servira de rien; dans les propositions subordonnées, *ἄν* joint à des conjunct. et à des pron. exprime que la propos. est conditionnelle, c.-à-d. dépendante de certaines circonstances, de certains rapports : ὅρρα ἴδῃτ' αἶ κ'ἔμμεν ὑπέρσχη χεῖρα Κρονίων, Il. IV, 249, afin que vous voyiez si le fils de Saturne vous protège de son bras; || on dit aussi εἰ κ'εἰ, ἦ κ'εἰ; ἐπεὶ κ'εἰ, ἐπεὶ ἄν, ὅτε κ'εἰ, ὅτ'ἄν, ὅποτε κ'εἰ, etc.; ὅς ἄν ou ὅς κ'εἰ, οἷος ἄν; voyez chacune de ces conjonctions, ainsi que l'adj. relat. ὅς; || 3° avec l'optatif, *ἄν* indique que la proposit. exprimée par ce mode est conditionnelle : εἰ καὶ ἐγὼ σε βάλοιμι, ... αἰψά κ'εἰ... εὖχος ἐμοὶ δοίης, Il. XVI, 625, si je t'avais frappé aussi, tu m'aurais bientôt donné un sujet d'orgueil (de la gloire); par suite il s'emploie \*) pour exprimer une possibilité mise en doute : κείνοισι δ'ἄν οὔτις τῶν, οἱ νῦν βροτοὶ εἰσιν, μαχίοντο, Il. I, 271, mais aucun des mortels qui vivent à présent, ne pourrait lutter avec eux; b) souvent on se sert de *ἄν* avec l'optatif pour adoucir ce qu'un ordre



ou une prière, exprimés par l'impératif, pourraient avoir de trop direct; la phrase alors prend le plus souvent la forme interrogative et on y joint *οὐ* : *οὐκ ἂν βασιλῆας ἀγορεύουσιν*, Il. II, 250, ne pourriez-vous, ne voudriez-vous point haranguer les rois? c.-à-d. haranguez; *οὐκ ἂν ἐρύττω*, Il. V, 456, ne pourrais-tu ou ne voudrais-tu pas éloigner, c.-à-d. éloigne; sur l'optat. avec *ἂν* dans les propositions subordonnées, par ex. : avec l'adj. relat., voyez l'adj. relatif et les diverses conj. ; || 4° avec l'infinitif et le partic. *ἂν* exprime encore une condition, comme on peut le voir, en mettant à un mode personnel le verbe qui se trouve à l'infinitif : *καὶ δ' ἂν τοῖς ἄλλοισιν ἱφὴ παραμυθήσασθαι*, Il. IX, 684, et il dit qu'il conseillait aux autres, tournez, et il dit : je conseillerais, *παραμυθησάμεν ἂν*; || 5° répétition de *ἂν*, xi. HOM. ne met jamais deux fois *ἂν*, mais il le joint volontiers à *καὶ*, \*) pour exprimer plus fortement le rapport de conditionnalité. Dans quelques passages la leçon est douteuse, comme Od. VI, 258, où NITZSCH veut lire *καὶ* au lieu de *καὶ*; b) la répétition de *καὶ* est rare, Od. VI, 753. Voy. KUEHNER, Gr. II, § 453 et suiv.; THIERSCH, § 335-337 et suiv.; ROST, p. 585 et suiv.

*ἀν*, 1° ép.; abréviation pour *ἀνά*, devant *ν*, *τ*; elle se change en *ἀμ* dev. les labiales, en *ἀγ*, devant les gutturales; || 2° poét.; abréviation pour *ἄνα*, c.-à-d. *ἀνίστα*, il se leva, Il. III, 268. Voy. *ἄνα*.

*ἀν* (par abréviation *ἀν*, *ἀμ*, *ἀγ*), prépos. et adv.; comme prépos. elle exprime l'étendue, le mouvement, en prenant pour point de départ la partie inférieure; par conséq. elle est opposée à *κατά*, qui marque mouv. de haut en bas : à, sur, au haut de, par, à travers, le long de. Elle se construit ordin. avec l'acc. : mais, chez les poètes épiques, elle gouverne aussi le dat. || 1° avec le dat. : sur, au haut de : *χρυσίῳ ἀνὰ σκήπτρῳ*, Il. I, 15, au haut de son sceptre d'or; *ἀνὰ ὤμῳ*, Od. XI, 128, sur l'épaule; *ἀνὰ χερσίν*, H. à C. 286, sur les mains; || 2° avec l'acc. : \*) en parl. de l'espace : sur, au haut de, avec mouv. : *τιθέναι τι ἀνὰ μύρκα*, Il. X, 466, mettre quelque chose sur un tamaris; *ἀναβαίνειν ἀνὰ ῥῶγας*, Od. XXII, 143, monter par les crevasses d'une muraille, d'une maison; s'élever à la partie supérieure par escalade; *ἀνὰ νῶτα*, Il. XIII, 547, le long du dos, en parl. d'une veine qui monte de la partie inférieure jusqu'à la nuque; *ἀνὰ δῶμα*, Il. I, 570, à travers le séjour; *ἀνὰ στρατὸν*, Il. I, 53, par l'armée, à travers l'armée; on dit dans le

même sens : *ἀνὰ μάχην, θυμῶν*; — *ἀν ἔχων*, Il. II, 250, avoir à la bouche roles toutes prêtes; *φρονέειν ἀνὰ θυμῶν*, 36, penser dans son esprit; b) en p temps : *ἀνὰ νύκτα*, Il. XIV, 80, pendant la nuit; c'est le seul exemple; || comme tout du long, dans toute l'étendue : *δ' ἀνὰ βότρυας ἦσαν*, Il. XVIII, 562, du long (depuis le bas jusqu'au haut de la vigne), étaient des grappes noires; *ἀνὰ* se trouve employé pléonastiq. avec un verbe qui renferme déjà la prépos., Il. I, 709, *ἀν δ' Ὀδυσσεύς ἀνίστατο*, Ulysse se leva en compos. *ἀνὰ* a les mêmes sens, plus, il marque retour vers le point de départ, répétition, comme *re* en latin.

*ἄνα*, avec l'accent reculé sur le *π*, s'emploie comme interj. pour *ἀν* lève-toi; *sursum*, en lat.; ordin. : *ἄνα*, Il. VI, 351.

*ἄνα*, vocatif d'*ἄναξ*, usité seulement avec *ἄνα*, *Ζεῦ ἄνα*.

*ἀναβαίνω*, ép. *ἀμβαίνω*, FORMES : aor. 1. *ἀνέβηκα*, avec sign. transit.; *ἀνέβην*; || MOY. : aor. 1. *ἀνέβησάμην* (*ἀναβησάμεναι*, se trouve une fois avec sign. transit., Od. XV, 475); || SENS : 1° sit. à l'aor. 1. act. et une fois à l'imperf. : faire monter, avec l'acc. : — quelqu'un (dans un vaisseau); || 2° int. au prés. act., à l'aor. 2. act. et au sup. : monter à ou dans ou parmi, au prop. fig. : avec l'acc. : — *οὐρανόν*, Il. I, 497, monter au ciel; — *ὑπερώϊα*, Od. XIX, monter à l'étage supérieur; *ἐκ τούτων ἀνθρώπων ἀναβαίνει ἰσθλή*, Od. VI, 29, monte ou s'élève parmi les hommes de bonne renommée; — *νῆα* ou *νῆος*, c'est-à-d. *νῆος*, Od. II, 416; IX, monter sur un vaisseau, s'embarquer; il signifie aussi monter sur le rivage, des flots à terre, Od. XIV, 353; on le trouve encore avec le dat. : — *νεκροῖς*, Il. X, monter sur les cadavres, marcher dessus; mais il se construit le plus souvent avec l'acc. : *εἰς ὑπερώϊα*, Od. XIX, 602; X, 1, monter à l'étage supérieur. R. *ἀνά*,

*ἀναβάλλω*, ép. *ἀμβάλλω*, SENS : AC. prop. jeter en haut; || 2° rejeter, par remettre, différer : *μηδὲτι νῦν ἀνάβαλλε*, Od. XIX, 584, ne diffère plus maintenant cette lutte; || MOY. 1° se jeter sur, se lever, à, par suite, entreprendre, commencer l'inf. : — *αἰεῖν*, Od. I, 155, commencer à chanter, ou préluder au chant; || 2° dit

er, remettre; μηδ' ἔτι ἔργον ἀμβαλλόμεθα, 436, et ne remettons plus notre ou-  
R. ἀνά, βάλλω.

βάς, ἀπα, ἀν, part. aor. 2. d' ἀναβαίνω.  
ῥατος, ος, ον, ép. ἄμβρατος, qui est à  
ou qu'on peut monter, Il. VI, 434;  
I, 313. R. ἀνά, βαίνω.

βέβρυχε, 3. p. s. d'un parf. dont on  
ne point le prés.; — ὕδαρ, Il. XVII,  
au jaillit. Quelques grammairiens lui  
et un présent: ἀναβρίχω ou ἀναβρίζω;  
es comme BUTTM. Lexil. II, p. 115, le  
et d' ἀναβρίχω, par comparaison avec  
ρα, ce qui semble autorisé par la leçon  
οχεν; d'autres le rapportent à βρυχά-  
ont le parf. βέβρυχα se trouve (nonobs-  
long); cf. BUTTM. p. 271; ROST, p.  
KUEHNER, I, § 194, 3, p. 201.

βησίνεως (ὁ), nom d'un Phéacien, littér.  
ui fait monter dans le vaisseau, d' ἀνέ-  
ναῦς, Od. VIII. 115.

βληθῆν, ép. ἀμβληθῆν, en commençant,  
commencer; par suite, avec la viva-  
on déploie en commençant, vivement;  
, Il. XXII. 476, †, sanglotter. R.  
ομαι.

βλησις, ιος (ῆ), remise, délai: — κα-  
II, 380; λύσις, XXIV, 655, retar-  
du mal, du rachat. R. ἀναβάλλω.

βολαῖον, ép. ἀμβολαῖον, de manière à  
ler, à jaillir: — λίβης ζεῦ ἀμβολαῖον,  
I, 364, †, le chaudron bout à gros  
ns (et le liquide soulevé déborde).

βράχω, dont on ne trouve que l'aor.  
βραχον, retentir, craquer, faire du bruit,  
l. des armes, Il. XIX, 13; en parl.  
porte, Od. XXI, 48. R. ἀνά, βράχω.

βρώχω (qu'on ne trouve qu'à l'opt. aor.  
ῖμι, et au part. aor. 2. passif ἀναβροχέν,  
, dévorer, engloutir; en parlant de  
bde: — ὅτε ἀναβρώξει θαλάσσης ὕδαρ, Od.  
240, toutes les fois qu'elle avalait l'eau  
mer; — ὕδαρ ἀπολίσκει ἀναβροχέν, Od.  
86, l'eau périssait, disparaissait absor-  
D'autres rapportent ces formes à ἀναβρί-  
αβροχέν. Voy. BUTTM. Lex. II. p. 121;

βρύχω. Voy. ἀναβίβρυχε.

αγγνώσχω, seulem. à l'aor. ἀνίγνω,   
naître parfaitement, reconnaître, distin-  
lairement, avec l'acc. II. XIII, 734; —

σήματα, Od. XXIII, 206, reconnaître les  
signes. R. ἀνά, γινώσκω.

ἀναγκαίη, ης (ῆ), propr. fém. d' ἀναγκαῖος,  
force, nécessité, contrainte, Il. VI, 85; au  
dat. ἀναγκαίῃ, Il. IV, 300, par force.

ἀναγκαῖος, αῖη, αῖον, 1° qui contraint,  
qui force, violent: — μῦθος, Od. XVII, 399,  
parole violente; — ἡμαρ ἀναγκαῖον, Il. XVI,  
836, le jour de la violence, de l'esclavage,  
synon. de δούλιον ἡμαρ; || 2° forcé, contraint,  
nécessaire; — πολεμισταί, Od. XXIV, 498,  
guerriers forcés (par force). R. de

ἀνάγκη, ης (ῆ), violence, force, néces-  
sité; le dat. ἀνάγκῃ s'emploie souv. adv.: —  
αἰδεῖν, πολεμίζειν, chanter, combattre par for-  
ce, par nécessité; il a aussi la signif. act. avec  
force, vivement, impérieusement: — ἴσχαν,  
κελεύειν; — on dit aussi ὑπ' ἀνάγκης, Od. XVII,  
156, par force.

ἀναγνάμπτω (aor. 1. ἀνέγραμψα; aor. 1.  
pass. ἀνεγνάμθην), replier, recourber; par  
suite, délier, dénouer; — δεσμὸν, Od. XIV,  
348, les liens, les fers; — αἰχμὴ ἀνεγνάμθη, Il.  
III, 348, la pointe se recourba. R. ἀνά,  
γνάμπτω.

ἀναγνών, οὔσα, ὄν, part. aor. 2. d' ἀναγ-  
γνώσκω.

ἀνάγω (fut ἀνάξω, aor. 2. ἀνήγαγον), 1°  
Act. conduire de bas en haut, mener du  
bord de la mer à terre, débarquer: — τινά,  
qn, Od. IV, 334; ou du port en pleine mer  
(in altum): — λαόν, Il. IX, 338, conduire  
le peuple à Troie; ou ramener chez soi, au  
pays, Il. III, 48; souvent, dans un sens plus  
général, amener, apporter, en parl. des  
personnes et des choses: — δῶρα, Il. VIII,  
203, apporter des présents; — τινί, à qn; || 2°  
Moy. propr. se pousser, se diriger de bas  
en haut, en lat. ferri in altum, faire voile,  
appareiller, partir: τοὶ δ' ἀνάγοντο, Od. XIX,  
202, ils reprirent le large; τότε ἀνάγοντο, Il. I,  
478, alors ils remirent à la voile. R. ἀνά, ἄγω.

ἀνὰ δρόμα, parf. 2. ἀνατρέχω.

ἀνὰ δέρομαι, ép. (aor. 2. ἀνέδορακον), re-  
garder en l'air, en haut; — ἀνέδορακον ὀφθαλμοῖσιν,  
Il. XIV, 456, †, il leva les yeux. R. ἀνά,  
δέρομαι.

ἀναδέσμη, ης (ῆ), bandeau, banderole  
pour relever la chevelure des femmes, Il.  
XXII, 479, †. R. ἀναδίδω.

ἀναδέχομαι, moy. dép. (aor. 1. ἀνεδέξα-  
μην, aor. syncopé ἀνεδέχμην), 1° recevoir, re-  
cueillir: — σάκος δ' ἀνεδίξατο πολλά (δούρατα),  
4\*

le bouclier en reçut beaucoup (de javelots); || 2° prendre sur soi, se charger de: — ὁμῆν δ' ἀνεδέμεθ' οἰζύν, Od. XVII, 563, et nous avons supporté un pareil malheur. R. ἀνά, δέχομαι.

\* ἀναδίδωμι, aor. 1. ἀνίδωκα, faire naître, produire, en lat. edere, donner, avec l'acc., H. à M. 111. R. ἀνά, δίδωμι.

\* ἀναδύνω, même sign. qu'ἀναδύομαι, Battrach. 90.

ἀναδύνω (3. p. s. subj. ἀναδύη, Od. IX, 377; aor. 2. ἀνίδουν, d'où l'inf. ἀναδύναι; aor. 1. moy. ἀνιδυσάμην); || 1° intrans. sortir de l'eau, en lat. emergere, avec le gén.: — ἄλως, Il. I, 559, sortir de la mer; mais avec l'acc., par ex.: κύμα, s'élever au-dessus des flots; || 2° rétrograder, se retirer, se réfugier: — ἐς ὄμιλον, Il. VII, 218, dans la foule, et avec l'acc.: — πόλεμον, Il. XIII, 225, se retirer de la guerre, la fuir, s'en échapper (ἀνδύεται poét. p. ἀναδύεται). R. ἀνά, δύνωμι.

ἀνάεδνος, ος, ον, 1° sans présents de nocces, c.-à-d. sans que le fiancé donne aux parents de la fiancée les présents d'usage, Il. IX, 146; || 2° sans dot, non doté, c.-à-d. sans que les parents de la fiancée donnent au fiancé la dot d'usage, Il. XIII, 366, \* Il. R. à pr. v euph., et ἔδνον.

ἀναείρω (aor. 1. ἀνάειρα, ép. p. ἀνήειρα), lever, élever, avec l'acc.: — χεῖρας ἀθανατοῖσι, Il. VII, 150, lever les mains vers les immortels. R. ἀνά, αἶρω.

ἀναβηλέω, ép., fut. ἀναβηλήσω, reverdir, pousser de nouveau; — ἀκαβηλήσει, Il. I, 236, †. D'autres rapportent ce fut. à ἀναβάλλω. R. ἀνά, βηλή.

ἀνάθημα, ατος (τό), 1° ce qui a été mis en haut, élevé, offert, princip. dans un temple; oblation, offrande sacrée; || 2° tout présent ou don d'une valeur considérable; par suite, ornement, parure; c'est dans ce sens qu'Homère appelle la danse et le chant, ἀναθήματα δαιτός, les embellissements du festin, Od. I, 152; XXI, 430. R. ἀνά, τίθημι.

ἀναθρώσκω, s'élancer en haut, ou rebondir: ὕψι ἀναθρώσκων, Il. XIII, 140, †, s'élancer dans les airs, en parl. d'un rocher qui se précipite détaché par l'orage et tombe en rebondissant. R. ἀνά, θρώσκω.

ἀναιδείη, ης (ή), impudence, effronterie; — ἀναιδείην ἐπιειμένος, Il. I, 149, revêtu d'impudence; — ἐπέβηαι ἀναιδέες, Od. XXII, 424, en venir à l'impudence, devenir insolent. R. de

ἀναιδής, ἥς, ἐς, gén. ἰός, 1° sans r impudent, effronté, comme les prétens Pénélope; || 2° qui ne respecte rien, terrible, comme le tumulte des comb. δοιμός), Il. V, 593; — λαας, Od. XI rocher impitoyable, en parl. du ro Sisyphé. R. à pr., v euph., αἰδέομαι.

ἀναίμων, ων, ον, gén. ὄνος, qui n'a sang, en parl. des dieux, Il. V, 342 à pr., v euph., αἶμα.

ἀναίμωντι, adv., sans effusion de sa XVII, 365; Od. M. R.

ἀναίνομαι (aor. 1. ἠγηάμην, ép. ἀν 1° avec l'inf., dire non, refuser de: λοίγον ἀμῆναι, Il. XVIII, 450, il refu repousser la ruine; || 2° refuser, n accepter, repousser; avec l'acc.: — σῖ ται ἡδὲ σὰ δῶρα, Il. IX, 679, il repa toi et les présents; — ἔργον αἰκίς, O 265, rejeter une action honteuse; - Il. IX, 676; Od. VIII, 212, repa dédaigner qn.

ἀναίρῶ (aor. 2. ἀνείλον, d'où le pe ελών; fut. moy. ἀναίρῃσθαι; aor. 2. μι λόμεν, ép. ἀνείλομεν); 1° lever en l'air, cer, enlever, emporter; — βῶν ἀπὸ Od. III, 455, enlever de terre un l'élever en l'air; — αἶθλια, Il. XXIII enlever, emporter le prix de la lutte; — Od. XVIII, 16, recevoir beaucoup parl. d'un mendiant; || 2° le moy. souv., il signifie: enlever, prendre av emporter: — κόρυνην, Il. XVI, 8, p un enfant dans ses bras; — οὐλοχύς II, 410, prendre l'orge sacrée; — ἐπ νας, Od. XIX, 22, prendre de la pru — αἶθλια, Od. XXI, remporter le pri lutte. R. ἀνά, αἶρῶ.

ἀναίσσω, aor. 1 ἀνέξα, s'élancer, s brusquement, par ex.: de son siège, 216; Od. I, 410; πηγαὶ ἀναίσσουσι, Il. 148, les sources jaillissent; on le trou fois avec l'acc.: ἄρμα, Il. XXIV, 440, cer sur un char. R. ἀνά, αἶσσω.

ἀναίτιος ος, ον, qui n'est pas cause teur, exempt de faute, innocent: — αἰτιᾶσθαι, Il. XI, 653, accuser un in R. à pr., v euph., αἰτία.

ἀνακαίω, allumer: — πῦρ, du feu. VII, 13. R. ἀνά, καίω.

\* ἀνακεκλόμεναι, part. aor. 2. de

\* ἀνακέλομαι, Poét. (aor. 2. avec plie. ἀναικλόμεν), invoquer: — τινά, à P., XVIII, 5. R. ἀνά, κέλομαι.

εράννυμι (aor. ἀνέκρασα, ép. ἀνέκρην *imèse*), mêler, mélanger en verser : — κρητῆρα οἶνου, Od. III, remplir une coupe de vin.

κηλίω, jaillir, couler à flots, en parl. sur et du sang. R. ἀνά, κηλίω.

λίω (aor. 1. ἀνέκλινα (i long.), part. ép. p. ἀνακλίνας; aor. 1. pass. ἀνέκλιτο, 1° appuyer, de manière à ce qu'une chose repose sur le point d'appui, et être remonte : — τόξον ποτὶ γαίῃ, Il. V, appuyer un arc contre terre; — Od. XVIII, 103; l'aor. passif se renverser, s'appuyer sur le dos, en ceux qui rament, nagent ou dorment : ἱς πέσεν ὑπτιος, Od. IX, 571, il tomba; || 2° ramener, ouvrir : — θύρην, une porte, Od. XXII, 156 (oppos. à ἐπιθῆναι, fermer); — νέφος, Il. V, 751, écarter un nuage; — λόχον, Od. XI, 524, ouvrir une route, y pénétrer. R. ἀνά, κλίνω.

λύζω, soulever, agiter ses flots, en parl. de la mer, Epigr. III, 4. R. ἀνά, κλύζω.

οντίζω, intransit. jaillir avec la rapidité d'un javelot, en parl. du sang, Il. V, R. ἀνά, ἀκοντίζω.

ὀπτω, repousser en frappant, faire reculer : — ὀχῆας, Od. XXI, 47, †, les chars des portes. R. ἀνά, κόπτω.

οὔζω, aor. 2. ἀνέκραγον, élever la voix; Il. V, 467, †. R. ἀνά, κούζω.

ρεμάννυμι (aor. ἀνέκρεμα, d'où le participe κρεμάτας), suspendre; — τί πατσάλω, 440; Il. a A. 8, quelque chose à un anneau. R. ἀνά, κρεμάννυμι.

τι, dat. d'ἀναξ.

ακτορίη, ης (ή), principauté, souveraineté, empire, direction des coursiers, H. à A. R. ἀνάκτωρ.

πρίριος, ίη, ου, de prince, de roi; appartenant au maître, Od. XV, 597, †.

κυμβαλίζω, ép. culbuter, être culbuté avec fracas, en parl. des chars, Il. XVI, R. ἀνά, κύμβαλον, cymbale.

καυπώτας, ayant renversé, Voy. ἀνα-

λέγω et ἀλλέγω (aor. 1. ἀνέλεξα, d'où ἀλλέξαι ép. p. ἀναλέξαι), recueillir, rassembler : — ἔντα, Il. XI, 755; — ὅττα, Il. XXI, R. ἀνά, λέγω.

λαίη, ης (ή), manque de force, faiblesse, lâcheté : touj. au plur., Il. VI. 74; \* à pr., v euph., ἀλά-

ἀναλκίς, ἴδος (ὅ, ή), sans force, faible, lâche, ordin. ἀναιδέα ἀπτόλεμος, imbellis : ἀνέλεξα et une fois ἀναλκίην, Od. III, 375. M. R.

ἀναλτος, ος, ον, insatiable : — γαστήρ, Od. XVII, 128; XVIII, 114; \* Od. R. à pr., v euph., ἀλθω.

ἀναλύω et ἀλλύω (imparf. avec la forme fréquent. ἀλλύεσθαι; aor. 1. ἀνέλυσα, v long), 1° délier; — ιστόν, Od. II, 110, défaire la toile, le tissu; — τινὰ ἐκ δεσμών, Od. XII, 100, délier les fers de qn, l'en délivrer; || 2° au moy. délier pour soi; — οὐδέ σε μήτηρ ἀναλύσειται ἐς φῶς, Il. à M. 258, ta mère elle-même ne te délivrera pas (dans l'intérêt de son amour) pour te ramener à la lumière. R. ἀνά, λύω.

ἀναμυμύω, promener sa fureur à travers, avec l'acc. : ἀναμυμύει πῦρ ἄγκυα, Il. XX, 490, †, le feu éclate avec fureur dans les vallons. R. ἀνά, μύω, et μαιμάω.

ἀναμάττω, fut. ἄζω, propr. 1° mettre les mains sur, manier, toucher; de là || 2° laver, nettoyer, et au fig. payer; — ὅ σῃ κεφαλῇ ἀναμάξῃς, Od. XIX, 92, †, ce que tu laveras avec ta tête, c.-à-d. tu paieras de ta tête, comme en lat. luere. R. ἀνά, μάττω.

ἀναμένω, Poét. ἀναμίνω, aor. ἀνέμεινα, attendre, avec l'acc. : — Ἡὼ δῖαν, Od. XIX, 342, †, la divine Aurore. R. ἀνά, μένω.

ἀναμετρέω, mesurer, c.-à-d. traverser, parcourir de nouveau, avec l'acc. : — ὅρ' ἀναμετρήσῃς Χάρυβδιν, Od. XII, 428, †, pour que je parcourusse de nouveau Charibde. R. ἀνά, μετρέω.

\* ἀναμηνύω (part. aor. ἀναμηνύσας), H. à M. 41, propr. extraire à l'aide d'une sonde; d'après la conjecture de RUIJNKEN, qui remplace ainsi la leçon ἀναπηλῆσας; d'autres lisent ἀναπιρῆσας; d'autres ἀνακυπῖσας; peut-être faudrait-il lire avec BARNES ἀναπηδῆσας. Voy. ces différents mots. R. ἀνά, μηνύω.

ἀναμίγνυμι, et poét. ἀναμίσσω (aor. 1. ἀνέμιξα, d'où le part. ἀμμίξας p. ἀναμίξας), mêler parmi, entremêler; — κρεῖ λευκόν, Od. IV, 41, de l'orge blanche; — τί τι, Il. XXIV, 529; Od. X, 235, une chose avec une autre. R. ἀνά, μίγνυμι.

ἀναμνήσκω, aor. ἀνέμνησα, faire souvenir; — τινὰ τι, Od. III, 211, †, qn d'une chose. R. ἀνά, μνήσκω.

ἀναμίνω, Poét. p. ἀναμένω, 1° attendre, avec l'acc.; || 2° sans régle, attendre, rester, \* Il. XVI, 563. R. ἀνά, μίνω.

ἀναμίσγω, comme ἀναμίγνυμι, Od. X, 233.

ἀναμορμύρω (imparf. ép. avec forme fréquent., ἀναμορμύρισσι), murmurer en se soulevant, en parl. de Charybde, Od. XII, 238, †. R. ἀνά, μορμύρω.

ἀνανέομαι, ép. ἀννίομαι, moy. dép., revenir, ou remonter dans les cieux, en parl. du soleil, Od. X, 192, †. R. ἀνά, νίομαι.

ἀνανείω, aor. ἀνένεσσα, propr. lever la tête, puis la rebaisser, signe de refus chez les Grecs; l'opposé est κατανείω; par suite, défendre, interdire, refuser par un signe, avec l'acc., Il. XVI, 250; suivi d'un infin., défendre de: — ἀνά δ' ὄφρ' ὅσιν νεῦον ἐκέρτω κλαίειν, Od. IX, 468, par un mouvement des sourcils je défendis à chacun de pleurer. R. ἀνά, νείω.

ἀνανύα, adv. en montant, en gravissant, Il. XXIII, 116, †. R. ἀνά, νύα.

ἄναξ, ἄνακτος (ὁ), dat. pl. ép. ἀνάκτεσσιν, Il. XV, 557; voc. ἄνα, seul en parl. des dieux; 1° propr. celui qui est à la tête, supérieur, chef, maître; — οἶκον, Od. I, 397, le maître de la maison, le maître, par rapp. aux esclaves, Il. XXIV, 734; Od. IV, 87; X, 359; || 2° souverain, roi, prince; en parl. des dieux en gén. et partic. d'Apollon, Il. I, 36, 73; en parl. des princes de la terre et des rois, propr. le chef du peuple; (Voy. βασιλεύς). Homère donne ce nom à tous les guerriers, mais Agamemnon seul, comme généralissime, est appelé ἄναξ ἀνδρῶν, Il. ; une fois cependant il appelle Orsiloque ἄναξ ἄνδρισσιν, Il. V, 336; il applique encore ce nom à d'autres hommes de haute naissance ou de grande distinction, comme Tirésias, Od. XI, 143, et les fils des rois, Od. XVIII, 299. R. formé d'ἀνά, comme περίξ de περί.

ἀναξηραίνω (aor. ἀνέξηρανα, second a long, d'où le subj. ép. ἀνξηράνη pour ἀναξηροάνη), sécher, dessécher: — ἀλωνήν, Il. XXI, 347, †, un champ de blé. R. ἀνά, ξηραίνω.

ἀνασχεσκον, imparf. avec forme ép. fréquent. d'ἀνείγω.

ἀναπάλλω (part. aor. 2. ἀμπεπαλὼν, ép. p. ἀναπεπαλὼν; aor. ép. sync. 3. p. s. ἀνίπαλτο), brandir, secouer, agiter; souvent ἔγχος ἀμπεπαλὼν προΐει, il lança le javelot après l'avoir brandi (pour lui donner plus de force); || Au pass. ou moy. avec l'aor. ép. syncopé, s'élancer, bondir: ἀλγίστας ἀνίπαλτο, Il. VIII, 85, dans sa douleur il bondit, en parl. d'un coursier blessé. R. ἀνά, πάλλω.

ἀναπαύω, aor. 1. ἀνίπαυσα, faire cesser:

— τινά τινος, faire cesser qq à qq; ἀνθρώπων ἔργων, Il. XVII, 350, †, faire abandonner aux hommes leurs travaux. R. ἀνά, παύω.

\* ἀναπείθω, aor. ἀνίπεισα, persuader, avec l'acc., Batrach., 122. R. ἀνά, πείθω.

? ἀναπειρήνας, part. aor. 1. d'ἀναπυρεῖν. Voy. ἀναμηλόω.

ἀναπείρω, ép. ἀμπείρω (aor. 1. part. ἀνίπειρας), percer de part en part: — σπλάγχνα, Il. II, 426, †, les entrailles. R. ἀνά, πείρω.

ἀναπεπταμένους, γ, ον, part. parf. pass. aor. 1. d'ἀναπετάσσειν. R. ἀνά, πέτω. ἀναπετάσσειμι (aor. 1. ἀνίπετασα, 2° abrégé ép. ἀνίπετασσα; parf. pass. ἀναπίπταμαι), développer, déployer: — ἱπτία, Il. I, 480, les voiles. Au pass., en parl. des ballants d'une porte, ἀναπεπταμένους σκευῶν ἔχον, Il. XI, 122, ils tenaient les ballants ouverts. R. ἀνά, πέτω.

ἀναπηδάω (aor. ἀνιπήδησα, ép. ἀμπήδησα), s'élancer: — ἐκ λόχου, Il. XI, 379, †, d'une embuscade. R. ἀνά, πηδάω.

ἀναπηδήσας, part. du verbe précéd. Voy. ἀναμηλόω.

\* ἀναπηλέω, com. ἀναπάλλω. Voy. ἀναμηλόω.

ἀναπίμπλημι (fut. ἀναπλήσω, aor. ἀνίπλησα), remplir jusqu'au haut: au fig. remplir, accomplir: — μοῖραν διότῳ, Il. IV, 170, mesure de ses jours; — κακὰ πολλὰ, Il. XV, 132, combler la mesure des maux, c.-à-d. en supporter beaucoup; on dit dans le même sens: πότμον; — οἶτον; — κήδεια, Od. V, 20. R. ἀνά, πίμπλημι.

ἀναπλέω (imparf. ἀνίπλων; fut. inf. ἀνίπλυσθαι), 1° naviguer en se dirigeant vers la haute mer, sortir du port pour se rendre ailleurs: — ἐς Τροίην, Il. XIV, 22, naviguer vers Troie; || 2° traverser en naviguant: — στενωπόν, Od. XII, 234, traverser un détroit. R. ἀνά, πλέω.

ἀνάπνευστις, ιος (ῆ), action de respirer, de reprendre haleine, repos, relâche: — πάλαι, \* Il. XI, 801, trêve de combats. R. ἀνά, πνέω.

ἀναπνέω (aor. 1. ἀνίπνευσα, d'où l'impr. aor. ἀμπνεῦσαι, ép. p. ἀναπνεῦσαι; impér. aor. ἀμπνεε; aor. 1. pass. 3 p. s. ἀμπνύθη; aor. moy. sync. ἄμπνυτο (u long), ép. p. ἀνίπνυτο), respirer, reprendre haleine, se refaire, remettre de: — κακότητος, Il. XI, 382, remettre de ses maux; || l'aor. 1. pass. et l'aor. moy. sync. s'emploient dans le même sens. δ'ἀμπνύθη καὶ ἀνίδρακεν ὀφθαλμοῖσιν, Il. XI, 436, il reprit haleine et leva les yeux; ἐπὶ ῥ' ἄμπνυτο καὶ ἐς φρένα θυμὸς ἀγέρθη, Od. V, 43. R. ἀνά, πνέω.



quand il eut respiré et recueilli ses forces et son courage. R. ἀνά, πνέω.

ἀνάπονος, ος, ον, sans rançon, non racheté, Il. I, 99, †. R. à pr. v euph., ποινή.

ἀναπρήτω (aor. ἀνέπρησα), propr. embraser, enflammer; Hom. ne l'emploie qu'avec ἱάματα, enflammer des pleurs, c.-à-d. pleurer à chaudes larmes, Il. IX, 433; Od. II, 81; cf. BUTTM. Lex. 1. p. 104. R. ἀνά, πρήθω.

ἀνάπτω (aor. ἀνῆψα, impér. parf. pass. ἀνέψω), attacher en haut, suspendre : — πύματα ἐξ ἱστοῦ, Od. XII, 31, attacher les cordages au mât ; — ἀγάλματα, Od. III, 274, suspendre des offrandes dans un temple ; les offrir à un dieu ; au fig. attacher, imprimer : — μῦμον, \* Od. II, 84, attacher une tache, ou un blâme (en lat. maculam inungere ; ἔγω α aussi le sens de urere). R. ἀνά, ἄπτω.

ἀνάπυστος, ος, ον, appris, connu, notoire, public, Od. XI, 274, †. R. ἀναπυνέομαι.

ἀναρπαῶ (aor. 1. ἀνήρπασα, parl. ἀναρπάξας), enlever en arrachant : — ἔγχος, Il. XXII, 276, une lance, de là génér. arracher, emporter : — τινά ἀπὸ μάχης, Il. XVI, 436, arracher qn du combat, l'emmener ; se dit partic. d'une tempête : μὴν ἀναρπάξασα κύλλα, Od. XIV, 313, une tempête l'ayant emporté. R. ἀνά, ἀρπάξω.

ἀναρρήγνυμι (aor. 1. ἀνέρρηξα; d'où le duel, ἀναρρήξαντι), 1° déchirer en enlevant : τοὺς βοῶν, Il. XVIII, 582, déchirer la peau d'un taureau, en parl. de deux lions, qui doivent la déchirer en relevant la tête ; || 2° briser, détruire dans toute son étendue : — πῆχες, \* Il. VII, 461, renverser un mur de fond en comble. R. ἀνά, ῥήγνυμι.

ἀναρρίπτειν, comme ἀναρρίπτω ; on ne le trouve qu'au prés. et à l'imparf., Od. XIII, 78, †.

ἀναρρίπτω (forme équiv. ἀναρρίπτειν), aor. ἀνέρριψα, lancer en l'air, faire jaillir : — αἶα πηδῶ, l'eau de la mer avec le gouvernail ou la rame, pour désigner de forts rameurs, Od. VII, 328 ; et sans πηδῶ, Od. X, 130. R. ἀνά, ῥίπτω.

ἀναρροῖδέω (aor. ἀνέρροιδεσσα), avaler, engloutir, faire rentrer dans son sein ; Χάρυβδις ἀναρροῖδεῖ ὕδωρ, \* Od. XII, 104, 236, Charybde engloutit l'eau. R. ἀνά, ροῖδέω.

ἀνάρσιος, ος, ον, propr. qui ne s'accorde point, avec qui on ne peut s'accorder ; de là, ennemi, hostile, Il. XXIV, 363 ; Od. X, 459. R. à pr., v euph., ἄρω.

ἀναρχος, ος, ον, sans chef, sans guide, \* Il. II, 703, 726. R. à pr., v euph., ἄρχω.

\* ἀνασεύω, P. ἀνασσεύω, élever en brandissant : — δοῦρα, des lances, H. à A. 403. R. ἀνά, σεύω.

ἀνασεύω (aor. moy. ép. syncopé, 3. p. s. ἀνέσσυτο), mouvoir rapidement de bas en haut ; au pass. et au moy. s'élancer en l'air ; jaillir : αἶμα ἀνέσσυτο, Il. XI, 458, †, le sang jaillit. R. ἀνά, σεύω.

ἀνασπάω (aor. 1. moy. ἀνισπασάμην), tirer en haut, retirer ; au moy. tirer à soi ; — ἔγχος ἐκ χροός, Il. XIII, 274, †, retirer la lance de la peau, c.-à-d. du corps. R. ἀνά, σπάω.

ἄνασσα (ῆ), reine, princesse, en parl. de Cérès, Il. XIV, 326 ; de Minerve, Od. III, 380 ; d'une mortelle, Od. VI, 149. R. ἄναξ.

ἀνάσσω (fut. ἀνάξω, inf. aor. 1. moy. ἀνάξασθαι), commander, gouverner ; se dit des dieux et des hommes ; se construit ordin. avec le dat., rarement avec le gén., Τηϊδοῖο, Ἀργεῖοι, Il. I, 38 ; avec une prép. : — μετ' ἀθανάτοισιν, Il. IV, 61, commander parmi les immortels ; — ἐν Βουδείῳ, Il. XVI, 572, régner à Budion ; avec un dat. et un gén. tout à la fois : — Τρώεσσι τιμῆς τῆς Πριάμου, Il. XX, 180 ; Od. XXIV, 30, commander aux Troyens avec les mêmes honneurs ou la même puissance que Priam ; || au pass. être gouverné, obéir ; — τινί, Od. IV, 177, à qn ; || au moy. dans le même sens que l'act. : — τρεῖς ἀνάξασθαι γένε' ἀνδρῶν, Od. III, 245, qu'il a régné sur trois générations d'hommes. D'autres traduisent : qu'il a régné pendant trois générations, et prétendent que l'acc. γένεα n'est point à ce cas comme rég. d'ἀνάξασθαι, mais comme marquant la durée. Voy. NITZSCH sur ce passage. R. ἄναξ.

ἀνασταδόν, adv. en se levant, debout, Il. IX, 671 ; XXIII, 469. R. ἀνά, ἵστημι.

ἀναστεναχίζω, comme ἀναστενάχω, Poét. pousser des soupirs ; — νυῖθεν ἐκ κραδίας, Il. X, 9, †, pousser des soupirs tirés du fond de la poitrine ; telle est la leçon de WOLF ; d'autres lisent ἀναστονάχις.

ἀναστενάχω, soupirer profondément ; act. : gémir, pleurer ; — τινά, Il. XXIII, 211, sur qn ; || au moy. pousser de profonds gémissements, intrans., \* Il. XVIII, 313. R. ἀνά, στενάχω.

ἀναστοναχίζω, ancienne leçon pour ἀναστεναχίζω.

ἀναστρέφω (aor. ἀνέστρεψα), *propr.* retourner, renverser, mettre sens dessus dessous; — δίπρον, Il. XXIII, 436, culbuter, renverser un char; || *au moy.* se tourner, s'agiter à travers, parcourir, ou se trouver, être, comme en lat. versari: ἀλλά τιν' ἄλλην γαῖαν ἀναστρέφομαι, Od. XIII, 526, mais je suis dans un autre pays. R. ἀνά, στρέφω.

ἀναστρωπάζω, *forme poét. equiv. d'ἀναστρίφω*, retourner: — τόξον πάντη, Od. XXI, 394, †; tourner un arc en tout sens.

ἀνασχέθω, *prés. supposé pour expliquer l'aor.* 2. ἀνίσχθον, *allongement épiq. d'ἀνισχον.* Voy. ἀνίσχω.

ἀνασχέμεν, *inf. aor.* 2. ἐπ. p. ἀνασχεῖν, d'ἀνίσχω.

ἀνάσχεο, p. ἀνάσχου, *impér. aor.* 2. moy. d'ἀνίσχω.

ἀνάσχετος, ος, ον, ἐπ. ἄνσχετος, tolérable, supportable. R. ἀνίσχω.

ἀνασχών *part. aor.* 2. d'ἀνίσχω.

ἀνατέλλω (aor. 1. ἀνέτειλα), faire lever ou naître, produire: — ἀμβροσίην ἵπποις, Il. V, 777, †, faire sortir de l'ambroisie pour les coursiers. R. ἀνά, τέλλω.

ἀνατίθημι (*fut. ἀναθήσω*), mettre sur, attacher à, appliquer, imputer; *seulem. au fig.:* — ἐλεγχείην τινί, Il. XXII, 100, †, appliquer, adresser un reproche à qn. R. ἀνά, τίθημι.

ἀνάτλημι, *prés. inus. d'où se tire l'aor.* 2. ἀνέθλην, supporter, endurer: — φάρμακον, \* Od. X, 327, supporter un poison, un breuvage enchanté, c.-à-d. résister à sa force; — πολλά, Il. XIV, 6, endurer beaucoup de choses. R. ἀνά, τλάω.

ἀνατολή, ἥς (ῆ), *Poét. ἀντολή*, lever du soleil, *au plur.*, Od. XII, 4, †. R. ἀνατέλλω.

ἀνατρέπω, retourner, renverser; *seulem. à l'aor.* 2. moy. ἀνιτραπόμην, être renversé, tomber en arrière, \* Il. VI, 64; XIV, 447. R. ἀνά, τρίπω.

ἀνατρέχω (aor. 2. ἀνέδραμον, *parf. ἀναδεδρομα*), 1° courir, sauter, jaillir en l'air: — ἐγκέφαλος δὲ παρ' αὐλὸν ἀνέδραμεν ἐξ ὠταλῆς, Il. XVII, 297, la cervelle jaillit de la blessure le long du creux de la lance (*voy. αὐλός*); πυκναὶ σμώδεγγες ἀνέδραμον, Il. XXIII, 717, plusieurs tumeurs s'élevèrent sous les coups; *au fig.* λισσὴ δ' ἀναδεδρομὲ πέτρῃ, Od. V, 412, le rocher s'élève uni, lisse; ὅδ' ἀνέδραμεν ἔρνεϊ ἴσος, Il. XVIII, 56, il (Achille) s'était élevé, il avait grandi comme une plante; || 2° reve-

nir en courant, revenir sur ses pas, avec αὐτὸν ou ὀπίσω, Il. V, 599. R. ἀνά, τρίχω.

ἄναυδος, ος, ον, sans voix, muet, Od. V, 466. R. à *pr.* ν, αὐδή.

ἀναφαίνω (aor. 1. ἀνέφηνα), 1° faire luire, faire briller: — ἀμοιβηδὶς δ' ἀνέφαινον δμοαί, Od. XVIII, 310, les servantes faisaient briller le feu chacune à leur tour, *afin de voir; ordin. au fig.* mettre en lumière, découvrir, montrer, faire paraître; — τινά, Od. IV, 254, découvrir qn; — ἐπασβολίας, Od. IV, 159, préférer des injures ou des paroles irréfléchies; — θυοπροπίας Δαναοῖσι, Il. I, 87, annoncer, dévoiler aux Grecs les oracles des dieux; || *au moy. et au pass.* se produire, se montrer, paraître: — ἀναφαίνεται ἀστὴρ ἐκ νεφών, Il. XI, 61, une étoile se montre hors des nuages; *au fig.* ἀναφαίνεται ὀλεθρος, Il. XI, 174, la mort se montre, τινί à qn, Il. *ibid.* R. ἀνά, φαίνω.

ἀναφανδά, comme ἀμφαδά, *adv.* clairement, publiquement, Od. III, 221. R. ἀναφαίνω.

ἀναφανδόν, *adv.* visiblement, manifestement, \* Il. XVI, 178. M. R.

ἀναφέρω (aor. 1. ἀνένεκα, aor. 1. moy. ἀνενηκάμην), 1° porter en haut, faire monter, emmener d'un lieu inférieur: — Κέρβερον Ἀΐδαο, Od. XI, 625, emmener Cerbère à l'enfer; || 2° *au moy.* faire monter, pousser hors de soi-même, à savoir, la respiration, le souffle, exhaler des soupirs: — ἄδυνος ἀνεπατο, Il. XIX, 514, il soupirait profondément, ou, selon le Schol., qui s.-entend. σταγυγμόν, il exhalait de fréquents gémissements. cf. BUTTM. Lex. I. p. 263. R. ἀνά, φέρω.

ἀναφλύω, bouillonner, s'élever en bouillonnant, Il. XXI, 361, †. R. ἀνά, φλύω.

ἀναφράζομαι (aor. 1. ἀνεφρασάμην, *opt. ἀμφράσσαιτο*, ἐπ. p. ἀνεφράσσαιτο), remarquer, reconnaître: — οὐλήν, la cicatrice, Od. XII, 391, †. R. ἀνά, φράζομαι.

ἀναχάζομαι (*impér. ἀναχάξω*, aor. ἀνεχασάμην, d'où le *part. ἐπ. ἀναχασσάμενος*), se retirer, avec le gén.: — βόθρου, de la fosse du gouffre, Od. XI, 97; plus souv. se retirer du combat, reculer; *ordin. avec ἄψ ou ὀπίσω*, Il. XI, 461. R. ἀνά, χάζομαι.

ἀναχθ' p. ἄνακτα, devant une aspirée.

ἀναχωρέω, *fut. ἴσω*, se retirer: — ἀνεχρησαν μεγάροιο μυχόνδε, Od. XXII, 270, se retirèrent dans la partie la plus reculée de la maison ou dans un coin de la salle. R. ἀνά, χωρίω.

ἀναψύχω (aor. 1. *pass.* ἀνεψύχην),

réer de sa fraîche haleine, rafraîchir : — *ἰσθρῶπους*, les hommes, en parl. du zéphyre, *Od.* IV, 568 ; — *φῖλον ἦτορ*, *Il.* XIII, 84, rafraîchir, ranimer son cœur, son courage ; — *ἄλκος*, *Il.* V, 795, rafraîchir la blessure ; || *pass.* être rafraîchi, ranimé : — *φῖλον ἦτορ*, *Il.* X, 575, dans son cœur, reprendre courage. R. *ἀνά, ψύχω*.

*ἀνδάνω*, ion. et poét. (imp. *ἤνδανον* et *ἱήνδανον*, aor. 2. *ἄδον* p. *ἱάδον* (α bref), et *ἑῶαδον* avec le digamma; parf. 2 *ἱάδα*, α long), plaire, être agréable ; avec le dat. de la personne : — *ἄδῃς Ἑκτορι μῦθος*, *Il.* XII, 80, ces paroles plurent à Hector ; avec un double dat. : — *ἀλλ' οὐκ Ἀγαμέμνονι ἤνδανε θυμῷ*, *Il.* I, 25, mais le cœur d'Agamemnon n'en fut point satisfait ; et avec l'inf. : *οὐδ' Αἴαντι ἤνδανε θυμῷ ἰστάμεν*, *Il.* XV, 674, Ajax, dans son cœur, ne trouva plus convenable de s'arrêter ; — *ἱάδῃς μῦθος*, *Il.* IX, 175, discours agréable, qui plaît.

*ἀνδιχα*, adv., en deux parties, en deux, séparément : — *κεῖσθαι*, *Il.* XVI, 412, être séparé en deux parties. R. *ἀνά, δίχα*.

*ἀνδράγρια*, ων (τά), dépouilles d'un ennemi tué, *Il.* XIV, 509, †. R. *ἀνὴρ, ἄγρᾱ*.

*Ἀνδραμόνιδης*, ου (ὁ), fils d'Andrémon, c.-à-d. Thoas, *Il.* VII, 168.

*Ἀνδραίμων*, ονος (ὁ), Andrémon, mari de Gorgé, père de Thoas ; il succéda à OEnée, son beau-père, sur le trône de Calydon, en Étolie, *Il.* II, 638. R. *ἀνὴρ, αἶμα*.

*ἀνδρακίς*, adv., p. κατ' ἄνδρα, par homme, par tête, *Od.* XIII, 14, †.

*ἀνδραπόδεσσι*, métraplasme, dat. pl. d'ἀνδράποδον.

*ἀνδράποδον*, ου (τό), esclave ; seulem. au dat. pl. *ἀνδραπόδεσσι*, formé comme s'il venait d'ἀνδράπους, *Il.* VII, 475 ; cf. THIERSCH, Gr. § 197, 60. R. selon DOEDERLEIN, de *εἶπε* et *ἀποδίσθαι*, vendre.

*ἀνδραχθής*, ῆς, ἑς, gén. ἑός, qui fait la charge d'un homme, qu'un homme aurait peine à porter : — *χειρᾶδια*, *Od.* X, 121, †, pierres gigantesques, énormes. R. *ἀνὴρ, ἄχθος*.

*ἀνδρεφόντης*, ου (ὁ), meurtrier des hommes, homicide, épith. de Mars, \* *Il.* II, 651. R. *ῆς, φονεύω*.

*ἀνδρεσσι*, ép. p. ἀνδράσι, dat. pl. d'ἀνὴρ.

*ἀνδρόκμητος*, ος, ον, travaillé ou érigé de main d'homme : — *τύμβος*, *Il.* XI, 571, †. R. *ἀνὴρ, κέμνω*.

*ἀνδροκταστή*, ῆς (ῆ), ép. carnage, destruction des hommes, princip. dans une bataille,

ordin. au plur. ; il signifie aussi homicide, meurtre d'un seul homme, *Il.* XXIII, 86. R. *ἀνὴρ, κτείνω*.

*Ἀνδρουάχη*, ῆς (ῆ), Andromaque, fille d'Éétion, roi de Thèbes en Cilicie ; épouse d'Hector, *Il.* VI, 422 ; son père fut tué par Achille avec sept frères. Elle aimait tendrement son époux ; selon une tradit. postérieure ; elle devint, après la mort d'Hector, l'épouse de Néoptolème. R. *ἀνὴρ, μάχη*.

*ἀνδρόμεος*, ἐν, εον, humain, qui concerne l'homme : — *κρέας, αἶμα, χρεῖς*, chair, sang, peau d'un homme ; — *ὄμιλος*, *Il.* XI, 538, foule, multitude d'hommes. R. *ἀνὴρ*.

*ἀνδρότης* (ῆ), fausse leçon p. ἀδρότης.

*ἀνδροφάγος*, ος, ον, anthropophage, épith. de Polyphème, *Od.* X, 200, †. R. *ἀνὴρ, φαγεῖν*.

*ἀνδροφόνος*, ος, ον, P. homicide, épith. de Mars, d'Hector : — *φάρμακον*, *Od.* I, 261, suc homicide, mortel ; poison. R. *ἀνὴρ, φονεύω*.

*ἀνδύεται*, P. p. ἀναδύεται.

*ἀνέειν*, 3. p. s. aor. 2. d'ἀναβαίνω.

*ἀνεγείρω* (aor. ἀνέγμῃ), réveiller : — *τινὰ ἐξ ὑπνου*, arracher qu au sommeil ; au fig. réveiller, encourager : — *τινὰ μιλιχίῳ ἐπίσσι*, *Od.* X, 172, qn par de douces paroles. R. *ἀνά, ἐγείρω*.

*ἀνέγνω*, aor. 2. d'ἀναγιγνώσκω.

*ἀνεδέγμεθα*, aor. 2 sync. d'ἀναδέχομαι. *Od.*

*ἀνέδραμον*, aor. 2. d'ἀνατρέχω.

*ἀνέδου*, 3. p. s. aor. 2. d'ἀναδύω.

*ἀνεδύσατο*, 3. p. s. aor. 1. moy. d'ἀναδύω.

*ἀνεέργω*, ép. p. ἀνείργω (imparf. ἀνείργον), réprimer, arrêter ; — *φάλαγγας, μάχην*, les phalanges, le combat, \* *Il.* III, 77 ; avec *ἐξοπίσω*, H. à M. 214. R. *ἀνά, εἶργω*.

*ἀνέηκεν*, ion. p. ἀνῆκε, 3. p. s. aor. d'ἀνίημι.

*ἀνέζω*, présent supposé par les grammairiens pour expliquer les formes d'aor. : ἀνίσαντες et ἀνίσαιμι. Voy. ἀνύσα.

*ἀνείην*, opt. aor. 2 d'ἀνίημι.

*ἀνείλετο*, 3. p. s. aor. 2. moy. d'ἀναπτέω.

*ἀνείμι* (part. ἀνιών, imparf. ἀνίην), 1° aller en haut, monter, se lever en parl. des astres ; — *ἄμ' ἡελίῳ ἀνίοντι*, *Od.* XII, 429, avec le soleil levant ; ἀνίην ἐς περιωπὴν, *Od.* X, 146, je montai sur une éminence ; || 2° revenir ; — *ἐκ πολέμου*, *Il.* VI, 480, de la guerre ; on l'emploie même pour exprimer le retour par mer ; — *ἐκ Τροίης ἀνίοντα θοῇ σὺν νηϊ*, *Od.* X, 552, revenu de Troie sur un vaisseau rapide ;

|| 3<sup>e</sup> en gén. aller trouver, s'adresser à, comme suppliant, avec *ἱς* et l'acc., en lat. adire aliquem, ἄνυσσι πάϊς ἱς πατρός ἱταίρου, Il. XXII, 492, l'enfant se rend auprès des amis de son père, pour leur demander des secours. R. ἀνά, ἄμυ.

ἀνείμων, ων, ον, gén. ονος, sans vêtement, qui n'a pas de quoi se couvrir, Od. III, 348, †. R. à pr., ν euph., ἄμα.

ἀνείρωμι, P. p. ἀνίρωμι (seulem. au prés. et à l'imparf.), questionner, interroger : — τινά, qn; — τί, sur quelque chose : — ὃ μ' ἀνείρωμι, ἠδέ μετ' ἀλλῶς, Il. III, 177, ce sur quoi tu me questionnes et m'interroges. R. ἀνά, ἔρωμι.

ἀνείτω (aor. 1. défectueux d'où sont tirés l'opt. 1. p. s. ἀνίσταμι et le part. plur. ἀνίσαντες, seules formes que l'on connaisse); 1<sup>o</sup> placer, faire asseoir : — ἱς δῖφρον ἀνίσαντες ἄγον, Il. XIII, 637, ils le placèrent sur le char et l'emmenèrent; || 2<sup>o</sup> ramener : — αἰ κίνω γε ἱς εὐνὴν ἀνίσταμι, Il. XIV, 209, si je pouvais les ramener dans la couche conjugale. Les Grammairiens dérivent ces formes d'un prés. inusité : ἀνέζω; EUSTATHIUS, Il. XIV, 209, les explique toutes deux par ἀναθῆναι : par conséq. il faut, avec THIERSCH. Gr. §. 226, Rem., le dériver de l'aor. défect. ἔστα; BUTTM., Gr. §. 108, p. 229, les rapporte à ἀνίστημι; mais l'opt. aor. ἀνίσταμι ne se trouve nulle part ailleurs. Voy. ROST, Gr. p. 436; KUEHNER, Gr. I. §. 211, 1. R. ἀνά, ἔστα.

ἀνεκτός, ὅς, ὄν, tolérable, supportable; dans Hom., il est touj. précédé d'une négation et particul. de οὐκίτι, Il. I, 573; X, 418. R. ἀνέζω.

ἀνεκτῶς, αἰδω. d'une manière supportable : οὐκίτ' ἀνεκτῶς, Il. VIII, 555, d'une manière qui n'est plus supportable. R. ἀνεκτός.

ἀνελέσθαι, inf. aor. 2. moy. d'ἀναίρω.

ἀνελθών, part. aor. 2. d'ἀνέρχομαι.

ἀνέλκω, tirer en haut : — τόξου πῆχυν, Il. XI, 373, tirer ou pousser en haut le milieu de l'arc, afin d'en tendre la corde; || 2<sup>o</sup> au moy. tirer à soi ou se tirer à soi-même : — τρίχας, Il. XXII, 77, les cheveux, se les arracher; — ἔγχος, Od. XXII, 97, tirer à soi, ramener à soi une lance pour la retirer du corps d'un ennemi. R. ἀνά, ἔλκω.

ἀνελών, part. aor. 2. d'ἀναίρω.

ἄνεμος, ου (ὅ), souffle, haleine, vent. Hom. ne mentionne que quatre vents : l'Eurus, le Notus, le Zéphyre et Borée, Od. V, 295. R. ἄνυμι.

ἀνεμοστrepής, ἥς, ἑς, gén. ἰος, Poét. q met à l'abri du vent, qui protège contre le vent, épith. du manteau, Il. XVI, 224, †. R. ἄνεμος, σκίπας.

ἀνεμοτρεφής, ἥς, ἑς, gén. ἰος, Poét. q nourri, grossi ou durci par le vent; on trouve deux fois; — κῦμα, Il. XV, 625, flot (de pluie) grossi par le vent dans les plaines de l'air; — ἔγχος, Il. XI, 236, lancia durcie par le vent, c.-à-d. dont le bois vie d'un arbre exposé au vent et durci par sa haleine. R. ἄνεμος, τρέφω.

Ἀνεμώλεια (ἡ). Voy. Ἀνεμώρεια.

ἀνεμώλιος, ος, ον, de vent, plein de vent seul. au fig., vain, léger, frivole, inutile sans consistance : — ἀνεμώλια δάξαν, Il. IV, 355, dire des paroles vaines. R. ἄνεμος.

Ἀνεμώρεια (ἡ), plus tard Ἀνεμώλεια, Anémolie, ville de Phocide dans le voisinage de Delphes; elle devait son nom à l'impétuosité des vents qui soufflaient du Parnasse. Il. II, 521.

ἀνευείξατο, 3. p. s. aor. 1. moy. d'ἀναίρω.

ἀνέντες, part. plur. aor. 2. d'ἀνίσταμι.

ἀνέπαλτο, 3. p. s. aor. 2. moy. sync. d'ἀναπάλλω.

ἀνερείπομαι (aor. 1. ἀνερειψάμην), moy. dép. enlever dans les airs, enlever, emporter, ravir, avec l'acc.; particul. en parl. des Hurons et des vents violents; une fois en parl. des dieux, Il. XX, 234 Il n'est pas nécessaire de supposer un prés. act. ἀνερύπτω; BUTTM., Gr. p. 131. R. ἀνά, ἔρῃω.

ἀνερύω (aor. ἀνέρυστα) tirer de bas en haut : — ἰστία, Od. IX, 77 (en tirant), hisser les voiles. R. ἀνά, ἔρύω.

ἀνέρχομαι (aor. 2. ἀνήλυθον), 1<sup>o</sup> monter : — ἱς σκοπιήν, Od. X, 97, sur un lieu élevé pour découvrir au loin; au fig. en parl. d'un jeune arbre : s'élever, grandir, Od. V, 163; || 2<sup>o</sup> revenir; dans ce sens on y joint aussi ἄψ et αὔθις, Il. IV, 592. R. ἀνά, ἔρχομαι.

ἀνερωτάω (imparf. ἀνηρώτων), questionner, interroger de nouveau ou plusieurs fois : — ἑρῶ, Od. IV, 251, †. R. ἀνά, ἔρωτάω.

ἀνέσταμι, opt. de l'aor. défect. ἀνέστη. Voy. ce mot.

ἀνεστυ, 3. p. pl. aor. 2. d'ἀνίστημι.

ἀνέσταντες, part. pl. aor. 1. d'ἀνίσταμι.

ἀνέσει, ép. p. ἀνίστημι, 3. p. s. fut. d'ἀνίσταμι.

ἀνέσσυτο, 3. p. s. aor. moy. sync. d'ἀνίσταμι, Il. XI, 458.

ος, ος, ον, sans foyer, sans feu ni  
IX, 63. R. à pr., *ν euph.*, ἰστία.  
adv. qui gouverne le gén.: 1° sans, — ἄνευ  
. II, 372, sans dieu, c.-à-d. sans  
é, sans l'aide d'un dieu; || 2° loin de:  
ἰών, II. XIII, 536, loin des ennemis.  
εν, éol. p. ἀνίστησαν, 5. p. pl. aor. 2  
., et dev. une voy. ἀνέσθην, adv.; ab-  
ών, οὔσα, ὄν, loin, à l'écart, II. II,  
avec le gén.: sans ou loin de; — ἀνέσθην  
I, 135, sans l'assistance d'un dieu;  
πών, II., loin des vaisseaux. R. ἀνευ.  
λος, ος, ον, sans nuages, Od. VI,  
l. à pr., νηπύλη.

, FORMES 1° ACT.: fut. ἀνέξω, aor.  
, Poét. ἀνίσχισθον; || 2° MOY.: fut.  
ἀνασχίσσομαι, d'où l'inf. ép. ἀνσχή-  
or. 2. ἀνασχόμεν, d'où la 2. p. s.  
ép. ἀνσχω, et l'impér. ἀνάσχου, ép.  
ἀνάσχω); || SENS: 1° ACT.: avoir  
en haut, tenir élevé, élever; avec  
κεφαλήν, la tête; σου. χεῖρας θωῖς ἀνα-  
ver les mains vers les dieux, pour  
; une fois (Od. XXVIII, 89), le-  
ains pour lutter; (dans tout autre  
et ordin. le moy. qui s'emploie); de  
r.: tenir debout, maintenir, soute-  
ὑδρίας, Od. XIX, 111, protéger la  
| 2° retenir, contenir, arrêter: —  
, retenir des coursiers; || 3° élever,  
et intransit. se montrer, paraître,  
— αἰχμή ἀνίσχεν, II. XVII, 310, la  
montra, ressortit; οὐδ' ἰδυνάσθη αἶψα  
ῖσω (forme ép. allongée p. ἀνασχεῖν),  
120, et il ne put ressortir aussitôt  
es flots, en lat. emergere; || MOY.  
ment se tenir élevé ou debout, ne  
iber. particul. en parl. des blessés,  
5; de là au fig. résister à, soutenir,  
, avec l'acc.: — κήδεα, κακά, des  
des maux; une fois avec le gén.:  
ἀνίσχεται, Od. XXII, 423, sup-  
servitude; — ξείνους, Od. VII, 32,  
tolérer des étrangers parmi soi; dans  
uit. subordonnées, il se construit le  
. avec des particip.: — οὐκ ἀνέξομαι σε  
α, au lieu de ἔχων, II. V, 895, je  
rai pas qu'ici tu supportes des dou-  
ἀρχαίοι γ' ἀνέχοιμην ἡμενος, Od. IV. 395,  
rais, je resterais assis près de toi;  
se contenir, se modérer: — τίτλαθι  
ν, II. I, 586, souffre et endure,  
oi; || 2° comme l'act. élever, lever  
s'agit de choses qui nous appar-

tiennent ou nous regardent); avec l'acc.:  
— σκῆπτρον, II. X, 521, lever son sceptre; —  
ἔγχος, II. X, 653, sa lance, pour la lancer; —  
χεῖρας, II. XXII, 34, ses mains, pour s'en frap-  
per dans la douleur; le part. ἀνασχόμενος s'em-  
ploie absol., soit lorsqu'il a été précédé de  
quelque mot qu'on peut suppléer, comme  
ξίφος, II. III, 362, soit lorsqu'on se lève pour  
frapper ou lutter, Od. XIV, 425; XXIII,  
93. (Dans l'Od. XXIV, 8, ἀνά τ' ἀλλήλησιν ἔχον-  
ται, ἀνά est la prépos. suivie du dat., elles sont  
attachées les unes aux autres.) R. ἀνά, ἔχω.

ἀνεψιός, οὔ (ὀ), cousin germain; puis en  
gén. parent, cousin, avec *ι long*, II. XV, 354.

ἀνέψυχθεν, éol. p. ἀνεψύχθησαν, 5. p. pl.  
aor. pass. d'ἀναψύχω.

ἀνέω, prés. inus. d'ἀνίημι.

ἄνω (c'est, selon l'explic. ordin., le no-  
min. pl. attiq. d'un adj. inusité: ἄναος, ἄναος,  
ἄνωος, d'ἄω, ἀῶ), sans voix, sans cri, silen-  
cieux, muet; il se rencontre touj. avec les  
verbes ἔγνισθαι, ἔγνοντο, ἦσαν; dans un seul  
passage de l'Od. (XXIII, 93), il se trouve  
avec un nom fém., et on l'écrit ἄνω. Selon  
BUTTM. Lex. II, p. 2, c'est (et Aristarque  
l'entendait déjà ainsi) un adv. comme οὔτω,  
et alors il faut l'écrire sans iota souscrit.

ἀνέωγε, 3. p. s. imparf. d'ἀνοίγνυμι.

ἀνήγχιον, aor. 2 act. d'ἀνάγω.

ἀνήγες, 2. p. s. imparf. d'ἀνάγω.

ἀνήη, épiq. p. ἀνή, 3. p. s. subj. aor. 2  
d'ἀνίημι.

ἀνήϊξαν, 3. p. p. aor. 1. d'ἀναίσσω.

ἀνήκεστος, ος, ον, incurable, irrémédiable;  
par suite, insupportable; — χόλος, ἄλγος, \* II.  
V, 393; XV, 217. R. à pr., *ν euph.*, ἀκόμαί.

ἀνηκουστέω (aor. ἀνηκούστησα), ne pas écou-  
ter, désobéir: — τινός, \* II. XV, 230, à  
quelqu'un. R. à pr., *ν euph.*, ἀκούω.

ἀνήμελκτος, ος, ον, Poét. qui n'est pas  
trait, en parl. d. brebis, Od. IX, 439. R. à  
pr., *ν euph.*, ἀμέλγω.

ἀνήνασθαι, inf. aor. 1 ép. d'ἀναίνομαι.

ἀνήνατο, 3. p. s. aor. 1 ép. d'ἀναίνομαι.

ἀνήνηται, 3. p. s. subj. aor. 1. ép. d'ἀναί-  
νομαι.

ἀνήνοθε, ép. 3. p. s. d'ἀνήνοθα (parf. se-  
cond, que l'on trouve avec la signif. du prés-  
et de l'imparf.), jaillir, sortir: αἷμα' ἔτι θερμόν.  
ἀνήνοθεν ἐξ ὠταλῆς, II. XI, 266, le sang encore  
chaud jaillit de la blessure; — κνίσση ἀνήνοθεν,  
Od. XVII, 270, l'odeur de la graisse monte.  
On rapporte ordin. cette forme à ἀνάω. Voy.



**THIERSCH**, Gr. § 232, 20; mais, selon **BUTTM.** Lex. I, p. 291, il vient de la racine *ἀνθω*, ἀνι-  
θω, allongée par reduplication; c'est aussi  
l'avis de **KUEHNER**, Gr. I, § 103; d'autres  
(de ce nombre **M. WENDEL-HRYL**) préten-  
dent qu'ἀνιθω est pour ἀνιθι, Dor. p. ἀνιθι,  
3. p. s. aor. 2 d'ἀνιρχομαι.

ἀνήνωρ, ορος (ὁ), qui n'est pas homme,  
qui est sans courage, lâche, Od. X, 340,  
341. R. à pr. ἀνήρ.

ἀνὴρ, gén. ἀνίρως et ἀνδρός, dat. pl. ἀνδράσι  
et ἀνδρεσσιν, 1° homme, par oppos. à femme,  
Il. XVII, 435; il renferme aussi, comme vir  
en lat., l'idée accessoire de virilité morale,  
c.-à-d. de courage, et signif. homme de  
cœur: — ἀνίρως ἔσται, φίλοι, Il. V, 529, amis,  
soyez hommes, c.-à-d. montrez du caractère.  
cf. ἀναξ ἀνδρῶν; || 2° homme, par oppos. à  
dieu: — πατήρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε, père des  
dieux et des hommes; || 3° homme fait, par  
oppos. à adolescent; || 4° homme marié,  
époux, Il. XIX, 191. Très-souvent il est joint  
à un autre subst. ou adj.: — ἀνὴρ βασιλῆυς  
(comme en lat. vir princeps), ἀνὴρ ἥρωας,  
ἀνὴρ Ἀργεῖος, ce qui rend l'expression plus ho-  
norable, plus flatteuse (l'α est naturellement  
bref, mais dans l'arsis et aux cas trissyllabes,  
il est touj. long).

ἀνήροτος, ος, ον, non labouré, non cul-  
tivé, \* Od. IX, 109, 123. R. à pr., v euph.,  
ἀρόω.

ἀνήφθω, 3. p. s. impér. parf. pass. d'ἀν-  
άπτω.

ἀνθεμα, pl. d'ἀνθειμον.

ἀνθεμῖεις, εσσα, εν, 1° fleuri, émaillé de  
fleurs, épith. des prairies; || 2° orné de fleurs;  
en parl. d'une coupe, χρητήρ; d'un bassin en  
cuivre, λίθης, c.-à-d., selon toute vraisembl.,  
orné de figures ciselées représentant des  
fleurs. D'autres l'entendent dans le sens de  
varié, bariolé, Il. XXIII, 885; Od. III, 440.  
R. de

\* ἀνθεμῖον, ου (τό), Poët. syn. d'ἄθος,  
fleur; au fig. ornement, parure, H. V, 9.

ἀνθερεών, ὦνος (ὁ), menton. Χεῖρὶ ὑπ'ἀνθε-  
ρεῶνος ἔλκιν, Il. I, 501, prendre le menton  
dans sa main, porter la main au menton, en  
signe de supplication. R. ἀνθίω.

ἀνθέριξ, ικος (ὁ), tige ou barbe du blé, épi,  
Il. XX, 227, †. R. ἀθήρ.

Ἀνθεια (ἡ), Anthéa, ville de Messénie, qui  
plus tard, selon **STRABON**, s'appela Thuria,  
Il. X, 151. R. ἄθος, propr. qui aime les  
fleurs.

Ἀνθεμίδης, ου (ὁ), ép. p. Ἀνθεμειδίδης, si-  
d'Anthémion, Il. IV, 488.

Ἀνθεμίων, ὦνος (ὁ), Anthémion, père de  
Simoïsius de Troie, Il. IV, 473.

Ἀνθηδών, ἐνος (ἡ), Anthédon, ville de Bé-  
tie, située sur la côte, avec un port, Il. I,  
308.

ἀνθίω (aor. 1. ἤθησα, d'où l'inf. ἀνθίσαι  
s'élever, monter, germer; on le trouve dans  
cette acception, qui est vraisembl. la primitive)  
Od. XI, 320, †; H. à A. 139. R. ἄθος.

ἀνθινός, ἡ, ὄν, de fleurs, fait ou composé  
de fleurs: ἴδαρ ἀνθινόν, Od. IX, 84, †  
mets de fleurs, composé de fleurs. C'est le no-  
que donne Homère au fruit du Loto, que  
mangeaient les Lotophages; vraisembl. ce  
n'est là qu'une désignation poétique de  
nourriture végétale, les végétaux donnant  
des fleurs, puis des fruits; d'autres l'enten-  
dent dans le sens métaph.: tendre ou de cou-  
leurs variées. R. ἄθος.

ἀντίστημι (aor. 2 ἀντίστην), 1° trans.  
placer vis à vis, mettre en face, opposer;  
2° intrans. (à l'aor. 2 act. et à l'aor. 2  
moy.), se mettre en face, s'opposer: — τὰς  
ἀντὶ τοῦ, Il. XX, 70; absolut. Il. XVI, 303.  
\* Il. R. ἀντί, ἵστημι.

ἄθος, εος (τό), propr. le germe qui  
pousse, bourgeon; ordin. fleur, Il. II, 83,  
au fig. ἡβης ἄθος, Il. XIII, 484, la fleur  
de la jeunesse; — κοῦρηῖον, Il. à. C. 108,  
fleur des jeunes filles. R. ἀνά.

ἀνθρακὴ, ῆς (ἡ), amas de charbons, bu-  
sier, Il. IX, 213, †. R. ἀνθραξ, charbon.  
ἄνθρωπος, ου (ὁ), homme dans tous  
sens du français; opposé à Dieu et à  
la brute; || les morts sont aussi appelés ἄνθρωποι  
Od. IV, 565.

ἌΝΘΩ, racine supposée d'ἀνιθω.

ἀνιάζω, 1° transit. causer du déplaisir  
de l'ennui: — τινά, à qn, Il. XXIII, 72,  
chagriner, affliger, Od. XIX, 323; || 2°  
trans. être dégoûté, ennuyé d'une chose  
Od. IV, 400, 598; de là être affligé, s'af-  
fliger, avec le dat.: — χτιάτῃσιν, Il. XVI,  
300, au sujet de ses richesses. R. ἀνία.

ἀνιάω (fut. ion. et ép. ἀνιήσω, p.  
aor. pass. ἀνιηθείς), comme ἀνιάζω, ennuyé  
avec l'acc., Od. II, 115; au pass. ἀνιηθείς  
ennuyé, gêné, avec le dat.: — οὐ γὰρ τις  
ἀνιάται παριόντι, Od. XV, 335, ta présence  
ne gêne personne; le part. ἀνιηθείς s'emp.  
souv. absol.: ennuyé, affligé, tourmenté. M.

ῶτι, *adv.* sans sueur, sans peine, 228, †. R. à *pr.*, *v euph.*, ἰδρώ.

της (ή), *ion. p.* ἀνία, déplaisir, ennui, tourment : — ἀπρηκτος ἀνία, Od. 21, mal inévitable, irrémédiable, de Scylla qu'il faut franchir (*ε long*). *ép. et ion. p.* ἀνίστι, 3. *p. s.* d'ἀνίστημι, *part. aor. pass.* d'ἀνίστω.

μ (*fut.* ἀνήσω, une fois à la 3. *p. s.* Od. XVIII, 265; *aor.* 1. ἀνήκα et *aor.* 2, seulem. la 3. *p. pl.* ἀνίσσας; *ήη p.* ἀνή, 3. *p. s.*; *opt.* ἀνίστην, *part. prés.* ἀνίστης), 1° *Act.* envoyer, pousser, faire monter, élever; — αἰεὶ Ζεφύροιο κεκνὸς ἀνίστην, Od. IV, 568, l'Océan toujours le souffle de zéphyre; — ὕδωρ ἀνίστην, Od. XII, 105, Charybde l'eau, la fait remonter à la surface, *est ἀναρρόειδω*, faire rentrer dans son rapporte encore à ἀνίστημι les formes ἀνίσσας, ἀνίσσαιμι, mettre en haut, placer sur. (*ισα*); || 2° *ordin.* relâcher, laisser aller, suite, laisser, quitter, abandonner; ἀνίσκειν ἐμέ, Od. VII, 289, le sommeil m'a donné : — δεσμῶν ἀνίει μένος Ἠφαίστω, Il. I, 559, il délivre Vulcain de ses liens; ἴδ' εἴ κέν μ' ἀέσει θεός, ἥ κέν ἀλώω, Od. 265, je ne sais si le dieu me laissera ou si je serai pris; selon d'autres, si me renverra dans mes foyers; par ouvrir : — πύλας, Il. XXI, 537, portes (*c.-à-d.* relâcher la courroie qui la fermait); *princip.* laisser faire, permettre de, exciter ou en; avec l'*inf.*, soit en bonne part : — ἰδὼν ἀνῆκεν ἀειδεῖν, Od. VIII, 73, la nymphe le chanta à chanter; soit en mauvaise part : — τινὰ Κύπρις ἀνίστα Τρωσὶν ἔσθαι, Il. V, 422, Cypris excitant quelqu'un (des femmes grecques) à suivre les pas; avec *ἐπί* et le *dat.* exciter contre : — ἐπὶ τοῦτον ἀνῆκε θεός, Il. V, 405, la déesse a excité celui-ci contre toi. || *Moy.* ouvrir pour soi ou à soi-même, *acc.* : — κόλπον ἀνιμένη, Il. XXII, 80, ouvrant son sein; — αἶγας ἀνιμένους, Od. 11, mettant à nu, dépouillant, écorchant les chèvres (*l'ε bref devient long par le vers*). R. ἀνά, ἵστημι.

ός, ή, ον, ennuyeux, importun, fatiguant, tourmentant : — πτωχός, mendiant; compar. ἀνηρέστερος, Od. II, 190. πόπους, ποδός (ὁ, ή), qui ne se lave pas les pieds, Il. XVI, 235, †, *épith. des dieux* de Jupiter à Dodone, dont le

poète veut faire ressortir la vie dure et grossière. R. ἀνίπτος, πούς.

ἀνίπτος, ὅς, ον, non lavé, Il. VI, 266, †. R. à *pr.*, νίπτω.

ἀνίστημι (*fut.* ἀναστήσω, *ép.* ἀνστήσω; *aor.* 1 ἀνίστησά; *aor.* 2 ἀνίστην), 1° *transit.* au *prés.*, à l'*imparf.*, au *fut.* et à l'*aor.* 1 *act.*, mettre en haut ou debout, faire lever qn, de son siège : — γέροντα δὲ χυρὸς ἀνίστη, Il. XXIV, 515, et il fit lever le vieillard en le prenant par la main; par suite, chasser, écarter; — τοὺς μὲν ἀναστήσειν, Il. I, 161, s'il écarterait les uns; par suite, faire lever, réveiller : — κήρυκα δ' ἀνίστη, Il. XXIV, 689, et il éveilla le héraut; faire lever pour partir, pour quitter le pays, faire émigrer : — ἔθεν ἀναστήσας... εἰσεν ἐν Σχερίῃ, Od. VI, 7, les ayant fait émigrer de là, il les établit à Schéria; au *fig.* exciter, susciter, *princip.* pour une lutte, — τινί, Il. VII, 116, susciter contre qn; || 2° *intrans.* à l'*aor.* 2, au *parf. act. et moy.*, se lever de son siège pour parler, — τινί, Il. I, 58, devant quelqu'un; de son lit, Il. X, 55; sortir du repos pour aller combattre, Il. II, 694; se relever, en parl. des blessés, Il. XV, 287; ressusciter, en parl. des morts, Il. XXI, 56, accompagné dans ces deux exemples de l'*adv.* αὐθις. R. ἀνά, ἵστημι.

ἀνίσχω (*forme equiv. d'ἀνίχω*), élever : — χυρὰς θεοῖσι, Il. VIII, 547, les mains vers les dieux; || au *moy.* se soutenir, patienter, Il. VII, 110. R. ἀνά, ἵσχω.

ἀνιχνεύω, suivre la trace, suivre à la piste, Il. XXII, 192, †. R. ἀνά, ἱχνεύω.

ἀννέϊται, *P. p.* ἀννέϊται, d'ἀνανέομαι, Od. ἀνέξηραίνω, *P. p.* ἀναέξηραίνω.

ἀνοήμων, ὢν, ον, *gén.* ονος, qui ne pense pas, irréfléchi, insensé, imprudent, \* Od. II, 270; XVII, 275. R. à *pr.*, νοήμων.

\* ἀνόητος, ὅς, ον, incompréhensible ou inattendu, Il. à M. 80. R. à *pr.*, νοίω.

ἀνοίγνυμι, *P.* ἀνοίγω et ἀναοίγω (*imparf.* 3. *p. s.* ἀνέωγεν et ἀνῶγεν, et avec la forme fréquentat. ἀπαίγισκον, Il. XXIV, 445), ouvrir : θύρας, les portes, Od.; — κληίδα, Il. XXIV, 455, le verrou (*Voy.* κληίς); — ἀπὸ χηλοῦ πῶμα, Il. XVI, 221, lever le couvercle d'un coffre. R. ἀνά, οἶγνυμι.

ἀνὸλεθρος, ὅς, ον, non perdu, non tué, sauvé du trépas, Il. XIII, 761, †. R. à *pr.*, *v euph.*, ὀλεθρος.

ἀνομαι. *Voy.* ἄνω.

ἀνοος, ὅς, ον, inintelligent, dépourvu de

bon sens, Il. XXI, 441, †. R. à pr., νόος.

ἀνοπαῖα, ou ἀνόπαα, selon *ARISTARQUE* (Od. I, 320: ὄρεως ὡς ἀνοπαῖα διέπτει), vieux mot sur le sens duquel les grammairiens ne s'accordent pas. L'opinion la plus vraisembl. est celle d'*EMPERDOCLE*, cité par *EUSTATHE*; il regarde ἀνοπαῖα comme un adv. syn. d'ἀνω-  
πρής, par en haut, en l'air: elle s'envola dans les airs comme un oiseau. *Hérodien* l'entendait aussi comme adv. syn. d'ἀοράτως: d'une manière invisible ou jusqu'à perte de vue. R. à pr.; † euph., ὄπτομαι. D'autres, par ex. *ARISTARQUE*, écrivent ἀνόπαα et le prennent pour le nom d'une espèce d'aigle, semblable à l'aigle de mer; d'autres encore écrivent ἀν'όπαῖα, d'ἀπαῖον, le trou par où s'échappe la fumée; et *Voss* traduit: elle s'envola rapidement par la cheminée.

ἀνορούω (aor. ἀνόρουσα, sans augm.), se lever brusquement, s'élancer: — ἐκ θρόνων, de son siège; — ἐξ ὕπνου, se réveiller en sursaut; — ἐς δίφρον, Il. XI, 273, s'élancer sur un char; — Ἡέλιος ἀνόρουσεν ἐς οὐρανόν, Od. III, 1, le soleil s'élança vers les cieux. R. ἀνά, ὀρούω.

ἀνόστιμος, ος, ον, sans retour, qui ne peut revenir; ἀνόστιμον τιθίναί, Od. IV, 182, †, interdire le retour à qn, le mettre dans l'impossibilité de retourner R. à pr., νόστιμος.

ἀνοστος, ος, ον, sans retour, qui ne revient pas, Od. XXIV, 528, †. R. à pr., νόστος.

ἀνουτος, ος, ον, sans maladie, sain, Od. XIV, 255. R. à pr., νόστος.

ἀνούτατος, ος, ον, non blessé, et partic. non atteint par le glaive, joint à ἀδλητος, qui signifie non atteint par un trait, Il. IV, 540, †. R. à pr., † euph., οὐτάω.

ἀνουτητί, adv., sans blessure, Il. XII, 371, †. M. R.

ἀνστάς, abrég. ép. p. ἀναστάς. Voy. ἀνίστημι.

ἀνστητον, abrég. ép. p. ἀνίστητον. Voy. ἀνίστημι.

ἀνστήτην, abrég. ép. p. ἀναστήτην. Voy. ἀνίστημι.

ἀντρέψειαν, P. p. ἀνατρέψειαν, 3. p. pl. opt. aor. d'ἀναστρέφω.

ἀντρεθείην, P. p. ἀνασχεῖν. Voy. ἀνέχω.

ἀντρεο, P. p. ἀνάσχειν, Il. XXIII, 587; ou p. ἀνίσχειν, Il. XXIV, 318. Voy. ἀνέχω.

ἀντρήσθαι, P. p. ἀνατρήσθαι, inf. fut. moy. d'ἀνέχω.

ἀντρετος, P. p. ἀνάσχετος, Od.

ἀντα, 1° adv. contre, vis à vis, face à — μάχισθαι, combattre face à face; — ἀντα σχομένη, Od. VI, 141, elle se tenait bout vis à vis de lui, se contenant; αἰθωῖσι ἀντα ἰόντι, Il. XXIV, 630, il res-  
blait aux dieux face à face, c.-à-d. conf. avec eux; || 2° prép. qui gouverne le gén. vant, en face de: — ἀντα παρυάων σχίσθαι δαμνα, Od. I, 335, tenir un voile devant les joues; — ἀνθα σίθην, Od. IV, 115, d. toi, en ta présence; princip. en mauv. contre: — ἀντα Διὸς πολέμιον, com-  
contre Jupiter. R. ἀντί.

ἀντάξιος, ος, ον, propr. égal en p. en valeur, équivalent, avec le gén.: ἀνὴρ πολλῶν ἀτάξιος ἄλλον, Il. XI, 51, homme médecin vaut seul plusieurs hommes; de là le neut. οὐ γὰρ ἐμοὶ ψυχῆς ξίων, Il. IX, 401, car pour moi la vie mieux, litt. ce n'est point l'équivalent vie. R. ἀντί, ἄξιος.

\* ἀνταποδίδωμι (aor 2. ἀνταποδοῦναι) dre, restituer, *Batrach.* 187. R. ἀντί, δίδωμι.

ἀντάω (imparf. ἦντων; fut. ἀντήσω ἦντησα): le prés. ἀντάω ne se trouve point dans *Hom.*; il a la même sign. qu'ἀντιάω: 1° le gén. aller au-devant de (à dessein): γὰρ ἐγὼ τοῦδ' ἀνέρος, Il. XVI, 423, car moi, au-devant de cet homme; en pa-  
choses, trouver, rencontrer, prendre p. jouir de: — μάχης; — δαιτός; — ὀπωπῆς, Il. III, 97, rencontrer la vue, jouir de l' | 2° avec le dat.: rencontrer par hasard trouver avec qn, Il. VI, 399. R. ἀντα

ἀντέχω (impér. aor. 2 moy. ἀντίεω tenir vis à vis ou devant, présenter, op-  
|| au moy. tenir devant soi, opposer à la défense; — τί τινας, une chose contre autre: — τραπέζας ἰών, Od. XXII, tenir les tables devant soi pour se g-  
des traits. R. ἀντί, ἔχω.

Ἄντεια (ή), Antéa fille du roi de Iobatès, femme de Prætus; chez les grecs, elle s'appelle Sthenobæa, Il. V

ἀντην, adv. 1° contre, vis à vis, ad-  
— ἀντην ἵστασθαι, Il. XVIII, 307, s. devant qn, lui faire face, lui tenir tête droit devant soi, ex adverso: — ἔλθ' ἄντην βαλεῖν, Il. XII, 142, frappé, blessé à la poitrine; 5° en face, publiquement, coram: ἀντιδιδόναι, Il. XIX, 15, regarder en face; ἀγαπάζειν, aimer ostensiblement, ouvrir

ἰσοιωθῆναι ἄντην, Il. I, 187; Od. III, 120, se comparer, s'égalier ouvertement, le disputer. R. ἄντα ou ἄντι.

Ἀντήνωρ, οὐός (ὅ), Anténor, fils d'Æsiétès et de Cléoméstra, mari de Théano, père d'Agénor, d'Acamas, etc.; l'un des plus sages princes Troyens, qui conseilla vainement de rendre Hélène et ses biens; selon une tradition postérieure à Hom., Anténor, après la destruction de Troie, passa en Italie et y fonda Padoue, Il. III, 184; XI, 59. R. ἄντι, ἄνῆρ; cf. ἀντιάνωρα.

Ἀντηνορίδης, αὐός (ὅ), fils d'Anténor, Il. III, 123.

ἄντι, prép. qui gouverne le gén. 1° devant, en face de : — ἀντί ὀφθαλμοῖν, Od. IV, 115, devant les yeux; WOLF lit ἄντα, Il. XV, 415 et dans d'autres passages ἀντί p. ἄντα, cf. Il. VIII, 223; XXI, 481; || 2° ordin. il marque comparaison, parallèle, compensation : à la place, au lieu de, pour, comme : ἀντί πολλῶν λαῶν ἔστιν ἄνῆρ Il. IX, 116, un homme vaut plusieurs peuples; ἀντί κακῆς γυναικὸς ξείνος τίτνυται, Od. VIII, 546, un hôte tient lieu de frère, est comme un frère.

ἀντία, adv. c'est propr. le plur. neutr. d'ἄντιος. Voy. ce mot.

ἀντιάνειρα (ἡ), adj. féminin qui ne se trouve qu'au nom. et à l'acc. pl. : qui vaut un homme, ou des hommes; qui a un courage mâle, viril, épith. des Amazones, \* Il. (le masc. ἀντιάνωρ n'est pas usité). R. ἀντί, ἄνῆρ.

ἀντιάω, ép. ἀντιῶω, p. ἀντιῶ (aor. 1 ἤντισσα, α bref; formes poét. équiv. : ἀντιάω et ἄντομαι), 1° avec le gén. aller volontairement à la rencontre d'une personne ou d'une chose, soit en ami, soit en ennemi; en parl. des personnes : οὐ παῖδός τε θνητότος ἀντιῶσα, Od. XXIV, 36, allant à la rencontre de son fils mort; — ἴπας δ' εἰμὲν τοῖσι, οἳ ἂν σέθεν ἀντιάσταιμεν, Il. VII, 231, nous sommes de force, de taille ou d'honneur à aller à toi, à t'attaquer; en parl. des choses : — μάχης, πολέμοιο, aller au combat, à la guerre, y prendre part; — ἑκατομβῆς, ἱπῶν, L. I, 67; Od. III, 436, aller au-devant d'une écatombe, d'un sacrifice, c.-à-d. l'accepter, l'avoir pour agréable, parce qu'on croyait que les dieux descendaient près de l'autel pendant les sacrifices qu'on leur offrait; || 2° avec le dat. aller par hasard à qn ou devant qe, rencontrer fortuitement : — μήδ' ἀντιῶσας ἑκάμην, Od. XVIII, 147, et ne le rencontre point; — δευστήνων παῖδες ἐμῷ μίνυ ἀντιῶσαι, Il. XXI, 151, ceux-là appartiennent à des pères mal-

heureux, qui se trouvent en présence de moi; || 3° rarement avec l'acc. aller à une chose pour la soigner; — ἱμὸν λέχος ἀντιῶσα \* Il. I, 31, faisant mon lit; || au moy. dépendre part : — γάμον, Il. XXIV, 62, à une noce. R. ἀντίος.

ἀντιδίην, adv., prop. acc. fém. sing. d'ἀντιδίας, devant, en face, au-devant ou à force ouverte, en opposant la force à la force : — ἰρίζων τινί, Il. I, 278, combattre, lutter avec qn d'égal à égal ou en face; — ἐπέρχισθαι τινί, Il. V, 220, aller au-devant de qn, pour le combattre; \* Il.

ἀντιδίας, η, ον, propr. qui oppose la force, qui lutte contre, ennemi, hostile; seul au dat.; — ἀντιδίας ἐπίσσι μάχεσθαι, Il. II, 378, combattre en paroles violentes. Le neut. ἀντιδίων s'emploie comme adv. : ἀντιδίων μάχεσθαι τινί, Il. III, 435, combattre contre qn à force ouverte. R. ἀντί, εἶη.

ἀντιβόλῳ (aor. ἀντιβόλησα, Il. XI, 808), aller à ou au-devant, 1° avec le gén., en parl. des choses, aller volontairement à, prendre part, assister : — μάχης, τάφου, à un combat, à des funérailles, Il. IV, 342; Od. IV, 547; || 2° avec le dat., ordin. en parl. des personnes : rencontrer par hasard, Il. VII, 114; rarement en parl. des choses : — φόνω, Od. XI, 416 et XXIV, 87, assister au meurtre, en être témoin (BUTTM. Lex. I, p. 279, rejette la leçon ἀντιβόλησα). R. ἀντιβόλη.

ἀντίθεος, η, ον, presque dieu, semblable ou comparable aux dieux; c'est ordin. l'épith. des guerriers; rarement elle s'applique aux femmes, Od. XI, 117; XIII, 378. R. ἀντί, θεός.

ἀντίθυρος, ος, ον, qui est devant la porte, en face de la porte; de là : κατ' ἀντίθυρον κλισίας, Od. XVI, 159, †, vers le devant de l'entrée de la tente, devant le seuil. R. ἀντί, θύρα.

Ἀντίκληα (ἡ), Anticlée, fille d'Autolycus, femme de Luërte, mère d'Ulysse et de Ctémène; elle mourut du chagrin que lui causa l'absence de son fils, Od. XI, 85; XV, 562. R. ἀντί, κλῆος, égale en renommée.

Ἀντικλος (ὁ), Anticlus, nom d'un grec qui se trouva devant Troie avec Ulysse dans le cheval de bois, Od. IV, 286.

ἀντικρύ, adv. 1° droit devant, en face, par-devant, en lat. ex adverso, comme ἀντην par ex. : — μάχεσθαι, Il. V, 130, combattre face à face; — ἀπόφῃμι, Il. VII, 562, dire en face; on le trouve avec le gén., Il. VIII,

501; ἀντικρὺ δὲ ὄμῳ ἔγχος ἦλθεν, Il. IV, 481, la lance frappant par devant traversa l'épaule; — διάμῃσι χιτῶνα, Il. III, 559, coupa, déchira la tunique par devant, le devant de la tunique (ἀντικρὺς n'est pas dans Homère; l'*υ* est douteux). R. ἀντί ou peut-être ἀντικρῶς.

Ἀντίλοχος (ὁ), Antiloque, fils aîné de Nestor et d'Eurydice, d'après l'Od. III, 452, ou d'Anaxibia, selon APOLLOD.; il alla à la guerre de Troie, s'y distingua par des actions hardies et gagna l'amitié d'Achille, Il. XXIII, 556. Dans les jeux funèbres célébrés en l'honneur de Patrocle, il remporta le second prix de la course des chars, et le dernier de la course à pied, Il. XVIII, 623, et suiv.; il fut tué devant Troie par le roi des Ethiopiens Memnon, Od. IV, 188. R. ἀντί, λόχος, qui va au-devant des embuscades.

Ἀντίμαχος (ὁ), Antimaque, Troyen, père d'Hippolochus, de Pisandre et d'Hippomaque; ce fut lui qui s'opposa le plus vivement à la reddition d'Hélène, Il. XI, 122, et suiv. R. ἀντί, μάχομαι, qui lutte contre.

Ἀντίνοος (ὁ), Antinoüs, fils d'Eupithès le plus impudent des prétendants de Pénélope. Il jeta un escabeau à Ulysse, excita Irus contre lui, et fut tué par Ulysse, Od. IV, 660; XVIII, 46; XXII, 15, et suiv. R. ἀντί, νόος, égal en intelligence.

ἀντίον, adv.; neut. sing. d'ἀντίος. Voy. ce mot.

Ἀντιόπη (ῆ), Antiope, fille d'Asopus, mère d'Amphion et de Zéthus, Od. XI, 260; selon APOLLOD., fille de Nycteus.

ἀντίος, η, ον, qui est vis à vis, en face, devant, contre; contraire, opposé; — ἀντίος ἔστη, il se tint devant lui; — ἀντίος ἦλθε, Il. VI, 54, il vint au-devant; ordin. avec le gén.: ὅστις τοῦ γ' ἀντίος ἔλθοι, Il. V, 501, quiconque viendrait contre lui; rarement avec le dat.: τῇ δ' ἀντίος ὤρυστ' Ἀπόλλων, Il. VII, 20, Apollon se hâta de venir au-devant d'elle; || le neut. sing. ἀντίον et le neut. pl. ἀντία sont souvent employés comme adv.: contre, vis à vis, en face; avec le gén.: ἀντίον εἰμ' αὐτῶν, Il. V, 256, j'irai au-devant d'eux; || dans la locution ἀντίον αὐδᾶν τινα, parler en face de qn, lui répondre (l'acc. dépend de αὐδᾶν; il en est de même avec εἰπιῶν). R. ἀντί.

ἀντιόω, ép. p. ἀντιῶ, contr. d'ἀντιῶω. Voy. THIERSCH, § 220, 69; BUTTM. § 108, Rem. 10; ROST. Dial., 71; KUEHNER, Gr. I, § 146, 2, Rem. 3.

ἀντιπεραιῖος, η, ον, situé vis à vis, de l'autre côté, et princip. au-delà de la mer; — ἀντιπεραιᾶ, Il. II, 635, †, la côte opposée. R. ἀντιπέρας, à l'opposite.

ἀντίσχεσθε, 2. p. pl. impér. aor. 2 moy. d'ἀντίχω.

\* ἀντίτομος, ος, ον, coupé contre, c.-à-d. pour servir de remède ou de préservatif contre subst. τὸ ἀντίτομον, H. à C. 229, le remède il se dit partic. des racines, des simples. R. ἀντί, τέμνω.

ἀντιτορέω (aor. 1 ἀντιτόρησα) 1° percer travers, de part en part, avec le gén.: δόρυ χροῖ ἀντιτόρησεν, Il. V, 557, la lance traversa la peau; || 2° pénétrer dans, forcer: — δόμον, Il. X, 267; Il. à M. 178; forcer une maison. (HERMANN veut lire ἀντιτορήσων au lieu de la leçon αὐτοτροπήσας ὥς, qui ne fait aucun sens, H. à M. 86, et à laquelle on a substitué αὐτοτροπήσας; ἀντιτορήσων ὁδὸν signifierait devant achever sa route. R. ἀντί, τρέω.

ἀντιτος, ος, ον, P. p. ἀνάτιτος ou ἀντίτιτος propr. payé en retour, en compensation: ἀντιτίτρα ἔργα, Od. XVII, 51, œuvres de compensation ou de vengeance; τὸτ' ἀντίτα ἔργα γένοιτο παιδὸς ἐμοῦ, Il. XXIV, 513, ce serait une juste vengeance de ce qu'a souffert mon fils. R. ἀνά ou ἀντί, τίω.

Ἀντιφάτης, αο (ὁ), à l'acc. Ἀντιφατῆα, Od. X, 116, Antiphate, 1° fils de Mélampe, père d'Oïclès, Od. XV, 211; || 2° roi des Lestrygiens, qui dévora un des espions d'Ulysse; selon le schol. il était fils de Neptune, Od. X, 114, et suiv.

ἀντιπερίζω, se mettre sur la même ligne, se porter l'égal ou le rival, s'égaliser; — τοί, à quelqu'un, \* Il. XXI, 257. 488. R. ἀντι-φίρω.

ἀντιφέρω, seulem. au moy. 1° s'opposer, s'égaliser ou s'attaquer: — τινί, à quelqu'un, Il. et Od.; — ἀργαλῖος Ὀλύμπιος ἀντιφέρεσθαι, Il. I, 589; cf. Il. V, 701, il est difficile de s'opposer à l'Olympien, c.-à-d. à Jupiter, littér. l'Olympien est difficile à s'opposer (hellenisme très-commun); || 2° opposer avec l'acc.: — μένος τινί, Il. XXI, 482, sa force à quelqu'un, se mesurer avec lui. (Le moyen, parce que celui qui résiste oppose, sinon lui-même, du moins quelque chose qui vient de lui et l'oppose pour lui). R. ἀντί, φέρω.

Ἀντίφονος (ὁ), Antiphon, jeune fils de Priam, Il. XXIV, 250. R. ἀντί, φόνος, qui rend meurtre pour meurtre.

Ἄντιφος (ὁ), Antíphus, 1° fils de Priam, c.



e, qu'*Achille* emmène avec *Isus* et *berté* moyennant une rançon, Il. 1V, *gamemnon* le tua, Il. XI, 109; || 2° *Pyllémène* et de la nymphe *Gygéa*, et allié des *Troyens*, Il. II, 864; || de *Thessalus*, un des descendants le, chef des Grecs venus de *Nisyre* et *Calydnes*, Il. II, 678; || 4° *Ithacien*, *Ulysse* Od. XVII, 68.

ς, ου (ὅ), 1° l'eau de mer qui a pénétré la cale du vaisseau; qfois la cale, la sentine; Od. XII, 411; XV, 1° en gén. eau de mer.

ή (ἡ), P. p. ἀνατολή.

αι (forme poét. équiv. d'ἀντάω, em-lem. au moy. prés. et imparf.), propr. entrer, avec le dat. : — ἀλλήλοισιν ἀντολέμω, Il. XV, 698, se rencontrer dans le combat; au fig. ἐθι διπλόος ὕρηξ, Il. IV, 133, où la double cuir réunissait; selon d'autres, se présenterait; || 2° en gén. rencontrer quelque chose ou aller au-devant, Il. II, 1 avec le dat., Il. XI, 237.

ον, ου (τό), antre, caverne, grotte, \* , 216, et souv.

ών, ὦνος et Ἄντρων, H. à C. 491 (ὅ), ville de *Thessalie*, au pied de l'*OËta*; lieu plein de cavernes, Il. II, 697.

ξ, υγος (ἡ), propr. rondeur, tour, circonférence; de là 1° le bord arrondi du cliquet; c'était une bordure de métal faite de cuir, Il. VI, 118; avec ou sans , Il. XV, 645; Il. XIV, 412; || 2° la du siège d'un char; cette rampe bordée haut des deux demi-cercles formés par et se terminait en un bouton, auquel attachait les rênes, Il. V, 262; HOMÈRE e deux ἄντυγες, (Il. V, 728; XX, 500), ce que le siège était formé par deux cercles, soit parce qu'il avait une rampe et une autre en bas; || 3° le cercle, des planètes, Il. VII, 8.

εις, ιος (ἡ), achèvement, accomplissement, réalisation, fin; — ἄνυσιν δ' οὐκ ἔσσιται Il. II, 347, littér. mais la réalisation pas à eux, c. à-d. mais ils ne réussissent pas; — οὐκ ἄνυσιν τινα δέχομεν, Od. IV, nous ne trouvons aucune fin, aucun à nos vœux. R. ἀνύω.

ω (fut. ἀνύσω, aor. 1 ἤνυσα, fut. moy. ι, ép. ἀνύσομαι), 1° avancer, achever, à fin, partic. achever un trajet : ὄφρα νηὺς ἀνύται, Od. XV, 294, afin que le

navire achevât sa course le plus promptement possible; de là, parcourir, — τόσσον ἄνυσθ, ὅσ-σον τε πανημερίη γλαφυρή νηὺς ἤνυσεν, Od. IV, 356, éloignée de la distance qu'un vaisseau creux parcourt en toute une journée; on peut, après τόσσον, s.-entendre ὁδοῦ, autant de chemin; || 2° achever, anéantir, consumer, en parl. du feu, Od. XXIV, 71; || 3° avec un participe: ne point avancer, ne rien gagner à : — οὐκ ἀνύω φθονέουσα, Il. IV, 56, je ne gagne rien à envier, en lat. nihil proficio. || Au moy. mener à fin une chose personnelle : — οὐ γὰρ οἶω ἀνύσσεισθαι τὰδε ἔργα, Od. XVI, 573, car je ne pense pas que nous venions à bout de cette entreprise, s.-ent. ἡμᾶς devant ἀνύσσεισθαι; ainsi l'ent. PASSOW, contre l'opin. des schol., qui expliquent ce fut. moy. comme s'il y avait l'aor. passif ἀνυσθῆναι. || Au pass. être achevé : οἱ ἦνυτο (p. ἤνυετο) ἔργον, Od. V, 243, l'ouvrage était achevé par lui. R. ἄνω, verbe.

ἄνω (imparf. ἦνον), forme équiv. d'ἀνύω, faire, achever : — ὁδόν, Od. III, 496, une route, un voyage. || Au moy. s'avancer, s'achever : — νύξ ἄνεται, Il. X, 251, la nuit s'avance, est près de finir. R. ἄνω, adv.

ἄνω, adv., en haut, dans la partie supérieure, Od. XI, 596; en parl. des régions du ciel, du côté du nord, Il. XXIV, 544. R. ἀνά.

ἄνωγα, ancien parf. ép. sans augm. et avec sign. du prés. : j'ordonne, je commande, je conseille, souv. joint à ἵποτρύνω, κίλομαι; très-souv. θυμὸς ἄνωγί με, mon cœur, mon humeur me conseille de, me porte à, avec l'acc. de la pers. et l'inf. prés. ou aor., Il. V, 56; on ne le trouve avec le dat. que dans l'Od. XVI, 336; XX, 139; (voici les formes, tirées de ce parf., qu'on rencontre : ἄνωγας, ἄνωγε. ἄνωγετι; subj. ἀνώγη, opt. ἀνώγοις; impér. ἄνωγε. ordin. ἄνωχθι, ἀνωγίτω et ἀνώχθω, ἀνώγετε et ἀνωχθε; infin. ἀνωγίμεν p. ἀνωγίναι; pl. sup. ἡνώγια, ἡνώγου. Ce parf. prend les désinences du prés.; de là : 3. p. s. prés. ἀνώγα, 3. p. duel ἀνώγετον, 3. p. s. parf. ἄνωγε ou ἄνωγετι; imparf. ἦνωγον et ἄνωγον; fut. ἀνώξω; aor. 1 ἤνωξα, Od. X, 531). BUTTM. Lex. I, p. 295, le rapporte à une ancienne racine ἄγγω, qui a de l'analogie avec ἀγγέλλω; selon d'autres, ce serait un ancien parf. d'ἀνάσσω.

ἀνώγεν, pour. ἀνέωγεν, 3. p. s. imparf. d'ἀνοίγωμι.

ἀνωγέω, prés. inus. d'où l'on dérive l'imparf. ἡνώγεον, Il. VII, 594; au lieu d'ἡνώγεον, BENTLEY lit ἡνωρον.

ἀνώγω (fut. ἀνώξω), ép. ordonner, com

mander ; c'est un nouv. prés. formé d'ἀνωγα. Voy. ce mot.

ἀνωθέω (part. aor. ἀνώσας), pousser en haut, in altum, s.-ent. ναῦν, pousser un vaisseau du rivage en pleine mer, mettre à la voile, Od. XV, 552, †. R. ἀνά, ὠθέω.

ἀνωϊστί, adv. inopinément, à l'improviste, Od. IV, 92, †. R. de

ἀνωϊστος, ος, ον, inattendu, inopiné, Il. XXI, 59, †; Epigr. XIV, 1. R. à pr., v euph., οἶμαι.

ἀνώνυμος, ος, ον, sans nom, inconnu, Od. VIII, 552, †. R. à pr., v euph. et ὄνομα.

ἀνώμενος, H. à A. 209; leçon vide de sens qu'on a changée, d'après la conject. de MARTIN (Bernard), en μνώμενος et que HERM. propose de remplacer par ἀγαμέμνης.

ἀνώπαιες, part. pl. aor. 1 d'ἀνωθίω.

ἀνωχθεῖ, ἀνωχθε, impér. d'ἀνωγα.

ἄξαντο, 3. p. pl. aor. 1 moy. ép. d'ἄγω, au lieu d'ἡγάγοντο.

ἄξασθε, 2. p. pl. impér. aor. 1 moy. ép. d'ἄγω, au lieu d'ἡγάσασθε.

ἄξετε, 2. p. pl. impér. aor. ép. d'ἄγω, pour ἀγάγετε. Voy BUTTM. Gr. § 96. Rem. 10; ROST, Dial. 50, p. 417; KUEHNER, Gr. 1, 96, § 176, Rem. 2.

ἄξινη, ης (ῆ), hache, hache d'armes, dont les guerriers d'Hom. ne se servent qu'à la dernière extrémité, Il. XIII, 612; XV, 711. R. peut-être ἄγνυμι.

ἄξιος, ἴη, ἰον, propr. qui a un poids égal; de là 1° qui a la même valeur, avec le gén.: — λέωνος βούς ἄξιος, Il. XXIII, 885, chaudière de la valeur d'un bœuf; — οὐδ' ἑνὸς ἄξιοι εἰμὲν Ἑκτορος, Il. VIII, 238, nous ne valons pas Hector seul; — σοὶ δ' ἄξιον ἔσται ἀμοιβῆς, Od. I, 518, il (le don que tu m'auras fait) te vaudra un retour, c.-à-d. il t'en sera fait un d'égale valeur; || 2° absol. digne, acceptable; — ἄξια ἄποινα, Il. VI, 46, rançon raisonnable. R. ἄγω.

Ἀξιός, οὐ (ὀ), l'Axius, fleuve de Macédoine qui se jette dans le golfe Thermaïque,auj. Vistrizza, Il. II, 849.

ἄξυλος, ος, ον, 1° sans bois; || 2° qui n'a jamais été mis en coupe, en parl. d'une forêt, Il. XI, 155, †. R. à pr. ξύλον.

Ἄξυλος, ου (ὀ), Axyle, fils de Teuthras, d'Arisba en Thrace; il fut tué par Diomède, Il. VI, 12. (l'υ est long).

ἄξων, ονος (ῆ), essieu, pièce de fer, d'airain ou de chêne sur laquelle tournaient les

roues des chars; par suite, la roue elle-même — ὑπὲρ δ' ἄξοσι φῶτες ἔπιπτον, \* Il. XVI, 1; hommes tombaient sous les roues. R.

ἀοιδή, ῆς, et, plus tard, par contr. ᾠδή, H. à A. 20 (ῆ), 1° chant, c.-à-d. le l'art du chant, Il. II, 595; Od. I, 3 chant, l'action de chanter, ordinairement s'accompagnant de la cithare, Od. I XVII, 605; || 3° chant, le poème chantait: στονόσσα ἀοιδή, Il. XXIV chant plaintif; || 4° le sujet du chant, tr. Od. VIII, 580; XXIV, 200. R. ἀεί

ἀοιδιάω, forme épiq. équivo. d'ἀείδομαι, \* Od. V, 61; X, 227. R. ἀοιδή

ἀοιδίμος, ος, ον, chanté, célébré, 1 en bonne part, H. à A. 299; en mauvaise part, fameux, décrié, Il. VI, 558, †. R. ἀ

ἀοιδός, οὐ (ὀ), aède, barde, cha-poète; c'est propr. un adj.; de là ἀοιδία Le chantre épique était, dans les siècles antiques, l'objet d'une espèce de culte; les princes se plaisaient à l'entendre; même il était admis dans leur amitié, et memnon confia sa femme à l'un d'eux, Il. III, 267. Il est comme le devin (μῆντι πῖρὲς θεῶν, et à ce titre, sa parole sacrée et inviolable; il est ἀντοδιδάκτων, sonne ne lui a enseigné son art (Od. 547); c'est un dieu qui lui en a fait don principalement les muses qui l'inspirent, tiennent sa mémoire, Od. VIII, 75. R.

ἀολλής, ῆς, ἑς, réunis; tous ensemble tous à la fois ou en foule; touj. au pl. οἱ δ' ἅμα αἰστώθησαν ἀολλείς, Od. X, 9 disparurent tous ensemble; se dit sur masses guerrières: — ὑπὲρ πύλων ἀολλύμενοι, V, 498, demeurèrent serrés. R. il a analogie avec εἴλω, ἔλλω.

ἀολλίζω (aor. ἀόλλισα; aor. 1 pass. σθην), réunir, rassembler, avec l'acc., 287; || au pass. se rassembler, Il. 588, \* Il. R. ἀολλής.

ἄορ, ἄορος (τό), propr. tout objet porte, partic. épée; on la portait au baudrier; joint à ὀξύ, ἀμφαράς, Il. cf. ξίφος. R. ἀείρω.

ἄορες (οἱ), seul. l'acc. pl. ἄορας, Od. 222, †; le sens de ce mot est incertain figure parmi d'autres mots exprimant des objets qui se donnent en présent à de EUSTATH. et APOLLON. l'expliquent par des femmes; il serait mis pour ὄρας, par posit. de lettres; d'autres le traduisent par des trépieds ou chaudrons, λέκτρας, avec a

pour les suspendre. Probablement ce n'est, selon HESYCH, qu'une forme hétérogène pour ἄρα, des épees; c'est aussi la leçon de quelques gramm. V. THIERSCH, Gr. § 197, 60.

ἄορτήρ, ἦρος (ὅ), dat. pl. ἄορτήρῃσιν, 1° en gén. courroie, sangle; partic. le ceinturon ou baudrier auquel on suspendait l'épée, syn. de τελαμών, Il. XI, 31; || 2° courroie ou corde pour suspendre une besace, un hautesac, Od. XVII, 198. R. αἶρω.

ἄοσσητήρ, ἦρος (ὅ), défenseur, protecteur, appui, Il. XV, 234; Od. R. ἄοσσέω-secourir.

ἄουτος, ὅς, ὄν, non blessé, intact, Il. XVIII, 536, †. R. ἀ pr., οὐτάω.

ἀπαγγέλλεσκον, imparf. avec forme fréquent. de

ἀπαγγέλλω (aor. 1 ἀπήγγειλα), envoyer un message; donner de ses nouvelles; annoncer, mander, dire; — τινί τι, quelque chose à qn; avec πάλιν, Od. IX, 95, faire ou envoyer son rapport. R. ἀπό, ἀγγέλλω.

ἀπάγχω, étrangler, étouffer, avec l'acc., Od. XIX, 230, †. R. ἀπό, ἄγχω.

ἀπάγω (fut. ἀπάξω; aor. 2 ἀπήγαγον), amener, emmener, avec l'acc., Od. XVIII, 278; souv. avec οἶκαδε, Od. XVI, 370, emmener qn à la maison, chez lui; avec αἶθε, Il. XV, 706, ramener, qn.: — πατρίδα γαῖαν, ibid. dans sa patrie. R. ἀπό, ἄγω.

ἀπαίρω, ép. p. ἀπαίρω, emporter, enlever; || au moy. s'éloigner, sortir, avec le gén.: — πόλιος, Il. XXI, 563, †, s'éloigner de la ville. R. ἀπό, αἶρω.

ἀπαί, P. p. ἀπό, Il. XI, 664; WOLF a conservé ἀπό, qui est la leçon de tous les manuscrits.

ἀπαίνυμαι (3. p. s. ép. ἀποαίνυται, 3. p. s. imparf. ép. ἀποαίνυτο), moy. dépr. emporter, enlever, prendre, ôter, avec l'acc.: — τύχια, Il. XIII, 262, ôter, enlever des armes; — πότον, Od. XII, 419, interdire le retour; — ἥμισυ ἀρετῆς ἀποαίνυται Ζεὺς ἀνέρος, Od. XVII, 322, Jupiter ôte la moitié de son courage à l'homme. R. ἀπό, αἶνυμαι.

Ἀπαιτός (ῆ), Apèse, ville de l'Asie mineure, Il. II, 828; on trouve aussi Παιτός (ῆ), Il. V, 612.

ἀπαίτσω (part. aor. ἀπαίξας), s'élancer, se précipiter, avec le gén.: — κρημνοῦ, Il. XXI, 234, d'un rocher. R. ἀπό, αἶτσω.

ἀπαιτιῶ, forme poét. équiv. d'ἀπαιτέω, redemander, réclamer: — χρήματα, Od. II, 78, †, des biens. R. ἀπό, αἰτιῶ.

ἀπάλαλκε, impér. aor. 2 d'ἀπαλέξω, Od. IV, 766.

ἀπαλάλκοι, 3. p. s. opt. aor. 2 ép. d'ἀπαλέξω, Il. XXII, 348.

ἀπάλαμνος, ὅς, ὄν, P. p. ἀπάλαμος, propre sans main, par suite, sans moyens, faible inhabile: — ἀνήρ, Il. V, 597, †, homme irrésolu. R. ἀ pr., παλάμη.

ἀπαλέξω (fut. ἀπαλεξήσω, aor. 1 opt. ἀπαλεξήσαιμι, aor. 2 ép. ἀπάλαλκον), écarter, éloigner, repousser: — ἀλλά κεν ἄλλον σεῦ ἀπαλεξήσαιμι, Il. XXIV, 371, mais j'éloignerais de toi un autre, c.-à-d. je te défendrais contre un autre; le texte de WOLF porte: κακὰ, καὶ δ' κεν, leçon probable; — ὅς σῆς γε κύνες κεφαλῇ ἀπαλάλκοι, Il. XXII, 348, qui éloigne les chiens de ta tête, c.-à-d. qui la protège contre eux — τινὰ κακότητος, Od. XVII, 364, sauver préserver qn du malheur. R. ἀπό, ἀλέξω.

ἀπάλθομαι (fut. ἀπαλθήσομαι), ép. guérir complètement: — ἔλκτα, les blessures, \* Il. XVIII, 405, 419. R. ἀπό, ἀλθέω.

ἀπαλοιάω (aor. ἀπηλοίησα), ép., propre battre le blé; de là battre, broyer, briser — ὅστια, les os, Il. IV, 522, †. R. ἀπό, ἀλοάω.

ἀπαλός, ῆ, ὄν, 1° doux, mou au toucher tendre, délicat, le plus souv. en parl. de parties du corps humain: — δερὴν, αὐχὴν || 2° au fig. tendre, doux, aimable; le neut. s'empl. adv.: — ἀπαλὸν γέλαν, Od. XIV, 465, rire d'une manière délicate. R. probabl. ἄπτω.

ἀπαλοτρεφής, ῆ, ἔς, gén. ἰός, nourri d'une manière bien délicate, avec soin, bien nourri — σίαλος, Il. XXI, 365, †, porc bien engraisé. R. ἀπαλός, τρέφω.

\* ἀπαλόχρως (ὅ, ῆ), acc. pl. ἀπαλόχρους qui a la peau tendre, H. à V., 14. R. ἀπαλός, χρώς.

ἀπαμάω (aor. 1 ἀπήμησα), moissonner couper, avec l'acc., Od. XXI, 301, †. R. ἀπό, ἀμάω.

\* ἀπαμβλύνω (parf. pass. ἀπήμβλυμαι) émonsser; au pass. être émonssé, éteint, Epigr. XII, 4. R. ἀπό, ἀμβλύνω.

ἀπαμβροτεῖν, inf. aor. 2 d'ἀφαμαρτάνω.

ἀπαμείδομαι, prendre la parole à son tour répondre, répliquer; il est presq. touj. a. partic.: — ἀπαμειβόμενος προσίφη, Il. et Od. R. ἀπό, ἀμείδω.

ἀπαμύνω (aor. ἀπήμυνα), éloigner, écarter, repousser: — τί τινι, qe de qn: — ἡμὶ ἀπὸ λοιγὸν ἀμύναι, Il. I, 67, éloigner de nous le fléau; || au moy. \*) se défendre: — πόλιν

ἡ ἀπαμυναιέσθαι, Il. XV, 738, une ville où nous puissions nous défendre; <sup>b)</sup> éloigner de soi : — τινά, qn, Il. XXIV, 369. R. ἀπό, ἀμύνω.

ἀπαναίνομαι (aor. 1 ἀπηνηάμην), nier complètement, ne point reconnaître, avec l'acc., Il. VII, 183. R. ἀπό, ἀναίνομαι.

ἀπάνευθε, seul. devant une voyelle ἀπάνευθεν, 1° adv. loin, à l'écart : — ἀπάνευθε κίων, Il. I, 35, allant à l'écart, c.-à-d. s'éloignant; || 2° prép. qui gouverne le gén. loin de : — ἀπάνευθε νειών, Il. I, 48, loin des vaisseaux; au fig. loin de, sans la participation ou la volonté de : — ἀπάνευθε θεῶν, sans la volonté des dieux, à leur insu, Il. I, 549; Od. IX, 36. R. ἀπό, ἀνυθι.

ἀπάντη, adv. partout, de tous côtés. Il. VII, 183; — κύκλῳ ἀπάντη, Od. VIII, 278, partout aux environs, tout autour. R. ἅπας.

ἀπανύω (aor. ἀπένυσσα), achever entièrement une route, un trajet, s.-ent. ὁδόν; — οἶκαδε, Od. VII, 326, †, franchir toute la distance qui sépare de la maison, ou du pays. R. ἀπό, ἀνύω.

ἄπαξ, adv. une fois, en lat. semel, \* Od. XII, 22, 330.

ἀπαράσσω (aor. ἀπήραξα), arracher, délayer en frappant, abattre, avec la lance ou l'épée, acc. : — ἀπὸ δὲ τρυφάλειαν ἄραξεν, Il. XIII, 577, et fit tomber le casque en le brisant; — χαμάζει Il. XIV, 497, \* Il., faire tomber à terre. R. ἀπό, ἀράσσω.

ἀπαρέσχω, déplaire; au moy. se déplaire, n'être pas content, se fâcher; ou, selon d'autres, adoucir, chercher à regagner : — οὐ νειμισητόν ἐσσιλῆα ἄνδρ' ἀπαρέσσασθαι, Il. XIX, 183, †, il ne faut point trouver mauvais qu'un roi se fâche, soit mécontent (quand on l'a offensé le premier); telle est l'explic. de HEYNE et de BOTHE; d'autres, et VOSS de ce nombre, expliquent d'une manière qui se rattache moins à la suite des idées : il ne faut pas trouver mauvais qu'un roi apaise qn, (quand il l'a offensé le premier); de sorte qu'ἀπαρίσχομαι aurait la sign. transit. rendre content de soi, et ἀπό le sens de tout à fait. R. ἀπό, ἀρίσχω.

ἀπάρχομαι (aor. ἀπηρξάμην), moy. dép. commencer; il ne se dit que de l'office sacré du prêtre, qui commençait le sacrifice en jetant dans le feu quelques poils ou soies de la tête de la victime : de là τριχας ἀπάρχισθαι, Il. XIX, 254, couper les poils de la tête, et absol. ἀπαρχόμενος, Od. III, 446, commençant le sacrifice. R. ἀπό, ἀρχω.

ἅπας, ἅπασα, ἅπαν, tout, tout entier au plur. tous ensemble, tous sans exception — οἶκος ἅπας, Od. II, 49, toute la maison — ἀργύρεος δὲ ἔστιν ἅπας, Od. IV, 646, et est tout d'argent, il est d'argent massif (1 cratère). R. πᾶς.

ἄπαστος, ος, ον, qui n'a rien mangé qui est à jeun, Il. XIX, 345; suivi du gén. : — ἔδωκ' ἔδωκε ποτῆτος, Od. IV, 788 qui n'a ni bu ni mangé. R. ἀ pr., πάσσομαι.

ἀπατάω (fut. ἀπατίσω; aor. ép. ἀπάτησα) tromper, abuser, frustrer, Il. IX, 544; Od. IV, 548. R. ἀπάτη.

ἀπάτερθε, dev. une voy. ἀπάτερθεν, adv. séparément, à l'écart; || prép. avec le gén. loin de, Il. V, 445, \* Il. R. ἀπό, ἄτερ.

ἀπάτη, ης (ῆ), tromperie, ruse, déception; le plus souv. en mauv. part; joint à κακή, Il. II, 114; il s'emploie sans avoir une sign. odieuse : ruse, tromperie innocente, au plur., Od. XIII, 294. R. ἀφάω, ἄπτομαι.

ἀπατήλιος, ος, ον, trompeur, décevant, \* Od. XIV, 127, 157, 288. R. ἀπάτη.

ἀπάτηλος, ος, ον, comme ἀπατήλιος, Il. I, 526, †; Il. VII, 15.

ἀπατιμάω (aor. ἀπητίμησα), déshonorer, outrager; — τινά, qn, Il. XIII, 113, †. R. ἀπό, ἀτιμάω.

ἀπαυράω, ép., inus. au prés. (imparf. ἀπηύρων, ος, α, dans le sens de l'aor.; part. aor. 1 ἀπούρας; ἀπηύρατο, Od. IV, 646, est une fausse leçon; lisez ἀπηύρα), 1° prendre, ôter, enlever, <sup>a)</sup> avec deux acc. : — τινά θυμόν, ôter la vie à qn; — τεύχεα, enlever à qn ses armes; <sup>b)</sup> avec le dat. de la pers. : — τινά τι, Il. XVII, 236; Od. III, 192, quelque chose à qn; — Rem. : on a cru qu'il se construisait aussi avec le gén. de la pers., mais peut-être à tort; voici les exemples dont on s'autorise; — τὴν ῥα βίη ἀέχοντος ἀπηύρων, Il. I, 450, qu'ils lui avaient enlevée de force, malgré lui. C'est ici le gén. absolu, ou bien il est régi par βίη; dans l'Od. XVIII, 272, il est gouverné par ὄλβον; || l'aor. selon toute vraisembl., avait primitiv. le son d'ἀπέγρην (comme ἀπέδρην), part. ἀπογρᾶς, de là ἀπούρας, et le prés. ἀπογρᾶω, ἀπαυράω; BUTTM. Lex. I, p. 83, le compare avec εἰρεῖν et ἀρύειν; cf. THIERSCH, Gr. § 232, 23; ROST, § 84, p. 287; KUEHNER, § 191, I.

ἀπαφάω, prés. inusit. d'où ἀπαφίσχω.

ἀπαφίσχω (aor. 2 ἤπαφον; inf. ἀπαφεῖν; 3. p. s. opt. aor. moy. ἀπάφοιτο), ép. 1° tromper, abuser, séduire; — τινά, qn, Od. XI,



217; || *au moy. même sign., avec l'acc. : — μήτις με βροτῶν ἀπάφοιτ' ἐπίσσι, Od. XXIII, 216, \* Od., de peur que quelque mortel ne m'abusât par des paroles. R. ἄφω.*

ἀπεδρύφθεν, *p. ἀπεδρύφθησαν, 3. p. pl. aor. pass. d'ἀποδρύπτω.*

ἀπέειπε, *P. p. ἀπέειπε. Voy. ἀπεῖπον.*

ἀπέεργε, *3. p. s. imparf. d'ἀποείργω.*

ἀπειλέω (*fut. ἀπειλήσω, aor. ἠπειλήσα, 3. p. aor. imparf. ἀπειλήτην. Voy. THIERSCH, § 221, 83; BUTHM. § 105, 16*); *prop. parler haut, se glorifier; ὡς ποτ' ἀπειλήσει, Il. VIII, 430, c'est ainsi qu'il le publiera un jour avec orgueil; de là 1° en mauv. part, annoncer hautement un malheur, une vengeance, c.-à-d. menacer : — τινί τι, qn d'une chose, litt. une chose à qn; ou bien avec l'inf. fut. : μοί γέρας ἀπαρῆσθαι ἀπειλεῖς, Il. I, 161, tu menaces de m'enlever ma récompense; — ἀπειλάς, Il. XVI, 201; faire des menaces; || 2° en bonne part, annoncer une bonne chose, annoncer en se glorifiant, promettre : — ἡ μὲν ἀπειλησας, διατάρμονας εἶναι ἀρίστους, Od. VIII, 383, tu as promis (ou assuré) que les danseurs seraient excellents; || promettre, faire vœu de : — εἰδ' ἀπειλήσεν ἄνακτι ῥίξειν κλειτὴν ἑκατόμβην, Il. XXIII, 863, 872, et il ne fit pas vœu d'immoler à Apollon une magnifique hécatombe. R. ἀπειλή.*

ἀπειλή, ἥς (ῆ), *louj. au plur. annonce, promesse 1° menaçante (Il. IX, 244); 2° magnifique ou présomptueuse (Il. XX, 83).*

ἀπειλητῆρ, ῆρος (ὀ), *celui qui parle bien haut, qui fait des menaces, Il. VII, 96, †. R. ἀπειλίω.*

ἄπειμι (*fut. ἀπέσομαι, ép. ἀπίσσομαι; imparf. ἄπειμι, ép. ἀπῆμι, au plur. ἄπισαν, subj. 3. p. s. ἄπισι*), *être loin ou éloigné, avec le gén. — πᾶς, de qn, Il. XVII, 277; Od. XIX, 169; absol. être absent. R. ἀπό, εἰμί.*

ἄπειμι (*impér. ἄπιθι, part. ἀπιών*), *s'en aller, partir; le plus souv. au part.; le prés. s'emploie dans le sens du fut. Od. XVII, 593. R. ἀπό, εἰμι.*

ἀπεῖπον, *aor. 2 defect. qui complète le verbe ἀπόφημι (3. p. s. ép. ἀπέειπε et ἀπόειπε, subj. ἀποείπω, opt. ἀποείποιμι, impér. ἀπέειπε et ἀπόειπε. inf. ἀποειπεῖν); 1° exposer verbalement, dire : — μῦθον, Od. I, 373, dire un discours; — ἀγγελίην, Il. VII, 416, exposer un message; || 2° dire non, refuser : κρατερῶς, Il. IX, 452, énergiquement; cf. Il. I, 515; de là : || 3° interdire, donner congé : — τινί, à qn, Od. I, 91; || 4° renoncer : — μῆνιν*

ἀπειπὼν Ἀγαμέμνονι, Il. XIX, 35, renonçant à sa colère contre Agamemnon, *litt. comme e. lat. iram renuntians Agamemnoni, c.-à-d. lui annonçant trêve de colère (Il y avait trêve de colère, Il. III, 406, ἀπόειπε avec le gén.; on l'explique auj. d'après ARISTARQUE, ἀπόειπε. Voy. e. lat. mot.*

Ἀπειραῖη, ἥς (ῆ), *Apiréenne; — γρηῖν, Od. VII, 8, la vieille d'Epire, ou du continent, selon EUSTATHE, qui dérive ce mot d'Ἰπυρος, continent au Epire; mais contre la quantité de la première syllabe, qui, dans ce cas, devrait être longue. Voy. Ἀπειρήθεν.*

ἀπειρέσιος, ος, ον et ἀπερσιος, *P. avec allongem. p. ἄπυρος, 1° sans bornes, sans limites; — γαῖα; || 2° en gén. infini, immense, considérable, innombrable; — ἄποινα, Il. I, 13; — οἰζὺς, Od. XI, 626; — ἄνθρωποι, Od. XIX, 174.*

Ἀπειρήθεν, *adv. d'Epire ou du Continent, Od. VII, 9; cf. NITZSCH, sur ce passage; le poète entendait peut-être sous ce nom de ἡ Ἀπειρος ou Ἀπειρή l'immense pays qui s'étendait vers le nord.*

ἀπείρητος, η, ον, *ion. et ép. p. ἀπείρατος, 1° non essayé, non éprouvé, non tenté en parl. des choses; — πόνος, Il. XVII, 41; cf. ἀδήριτος; || 2° non éprouvé, qui n'a pas fait ses preuves, et par suite, inexpérimenté, en parl. des personnes, Od. II, 170 avec le gén. qui n'a pas l'expérience de : — φιλότητος, H. à V. 133, qui ne connaît pas l'amour. R. à pr., πειράω.*

ἀπείριτος, ος, ον, *Poét. p. ἀπειρίσιος, sans bornes; — πόντος, Od. X, 195, †; H. à V. 120.*

ἀπείρων, ονος (ὀ, ῆ), *sans bornes, infini, innombrable, sans fin; — γαῖα; — δῆμος; — ὕπνος, Il. XXIV, 776; Od. VII, 286. R. à pr., πείρας.*

ἀπεκλινθάνω, *faire oublier entièrement; au moy. (impér. aor. 2 ἀπεκλελάθθετε), oublier tout à fait, avec le gén. : — θάμβεις, Od. XXIV, 594, †, oubliez tout étonnement, cessez de vous étonner. R. ἀπό, ἐκ, λανθάνω.*

ἀπέλεθρος, ος, ον, *prop. qu'on ne saurait mesurer avec le plèthre : de là incommesurable, infini; — ἴς, Il. V, 245, force immense. Le neut. ἀπέλεθρον, s'emploie adv., immensément loin, bien loin, Il. XI, 534. R. à pr., πέλεθρον.*

ἀπεμέω (*aor. 1 ἀπίμσα, ép. σσ*), *vomir, rendre en vomissant; — αἷμα, du sang, Il. XIV, 437, †. R. ἀπό, εἰμί.*



ἀπεμνήσαντο, 3. p. pl. aor. moy. d'ἀπομνήσκω.

ἀπεναρίζω, *Poét.*, *prop.* dépouiller un mort de ses armes; *en gén.* enlever, ravir, avec deux acc.: — ἐντιά τινα, enlever à qn ses armes, \* Il. XII, 195; XV, 543; *seulem.* *en tmèse.* R. ἀπό, ἐναρίζω.

ἀπένεικα, *ion.* p. ἀνένεικα, aor. 1 d'ἀποφέρω.

ἀπέπλω, 3. p. s. aor. 2 d'ἀποπλώω, Od.

ἀπερείσιος, *ος, ον, P. Voy.* ἀπειρίσιος.

ἀπερύκω (*fut.* ἀπερύξω), écarter, détourner, avec l'acc. Il. IV, 542; Od. XVIII, 105. R. ἀπό, ἐρύκω.

ἀπέρχομαι (*aor.* 2 ἀπῆλθον, *parf.* ἀπελήλυθα), s'en aller d'un endroit, le quitter, avec le gén.: — ἐμῆς ἀπελήλυθα πάτρης, Il. XXIV, 766, j'ai quitté ma patrie; — οἴκου ἀπερχομένη, Od. II, 156, s'en allant de chez elle. R. ἀπό, ἔρχομαι.

ἀπερωεύς, ἑως (ὅ), celui qui arrête, retient, empêche: — ἐμῶν μένων, Il. VIII, 561, †, qui arrête l'élan de mes forces. R. de

ἀπερωέω (*aor.* ἀπερώησα), *prop.* refluer, *en gén.* reculer, se retirer, s'éloigner, avec le gén.: — πολέμου, Il. XVI, 725, †, se retirer du combat. R. ἀπό, ἐρωέω.

ἄπεσαν, 3. p. pl. *imparf.* d'ἄπειμι.

ἀπευθής, ἥς, ἐς, 1° *passiv.* dont on n'a rien ouï dire, ignoré, inconnu, Od. III, 88; || 2° *act.* qui n'a pas entendu parler, qui ignore, inexpérimenté, inhabile dans, avec le gén. Od. III, 184. R. à *pr.*, πύθομαι.

ἀπεχθαίρω (*aor.* 1 ἀπέχθηρα), 1° haïr fortement, avec l'acc. Il. III, 415; || 2° rendre odieux: — ὕπνον τινί, Od. IV, 105, rendre le sommeil odieux à qn. R. ἀπό, ἐχθαίρω.

ἀπεχθάνομαι (*aor.* ἀπηχθόμην), être, devenir ou se rendre odieux: — τινί, à qn, Il. VI, 140 (ἀπηχθόμην est un aor. et non un *imparf.*); on ne trouve nulle part dans Hom. de prés. ἀπέχθομαι, cf. BUTTM. Gr. § 114; ROST, p. 288; KUBERNER, I, § 185, 4. R. ἀπό, ἐχθάνομαι.

ἀπέχω (*fut.* ἀφίξω et ἀποσχίσω, Od. XIX, 572; *aor.* 2 ἄπωχον; *fut. moy.* ἀφίξομαι; *aor.* 2 moy. ἀπωχόμην), 1° *act.* écarter, éloigner, ou tenir éloigné: — τί τινας, une chose d'une autre: — χεῖρας λοιμοῖο, Il. I, 97, tenir ses mains loin de la peste, c.-à-d. cesser de la tenir suspendue sur le peuple; ou peut-être éloigner les mains de la Peste (personnifiée); l'édit. Didot porte ici Κῆρας, les Parques, au lieu de χεῖρας; — ἐκὰς νήσων ἀπέχεν νῆα, Od.

XV, 53, tiens ton vaisseau loin des îles (à moins qu'ici le gén. ne soit gouv. par ἐκὰς); plus souv. τί τινα: — κερτομίας δέ τοι καὶ χεῖρας ἀφίξω μνηστῆρων, Od. XX, 263, j'éloignerai de toi les injures et les mains des prétendants; — πᾶσαν ἀσκήτην χροῖ, Il. XXIV, 19, écarter du corps toute mutilation; || *au moy.* se tenir éloigné de, s'abstenir d'une chose, avec le gén.: — πολέμου, Il. VIII, 55, ne point prendre part à la guerre; — βοῶν, Od. XII, 521, s'abstenir des bœufs, n'y point toucher; *en parl. des personnes*, épargner, Od. XIX, 489. || avec l'acc. et le gén.: — χεῖρας κακῶν, Od. XXII, 516, tenir ses mains éloignées du mal. R. ἀπό, ἔχω.

ἀπηλεγέως, *adv.* sans égards, sans ménagements: — μῦθον ἀποιπῶν, Il. IX, 509; Od. I, 373, dire les choses sans ménagement. R. ἀπό, ἀλέγω.

ἀπηλοίησα, *aor.* 1. d'ἀπαλοιάω.

ἀπήμαντος, *ος, ον*, intact, sain et sauf. Od. XIX, 282, †. R. à *pr.*, πημαίνω.

ἀπήμβροτον, *aor.* 2. d'ἀπαμαρτάνω.

ἀπήμων, *ων, ον, gén. ονος*, sans mal c.-à-d. 1° *passiv.* qui n'a point de mal, intact, sain et sauf, Il. XIII, 761; *au fig.* exempt de soucis, de chagrins, calme, Il. 415; || 2° *act.* qui ne fait point de mal, innocent, doux, bon, sans danger; — οὔρος πομποί; de là: — ὕπνος, Il. XIV, 163, sommeil salutaire. R. à *pr.*, πῆμα.

ἀπήνη, *ης (ή)*, char à quatre roues, différent de ἄρμα, et destiné princip. à transporter des fardeaux; *syn.* d'ἄμαξα, Il. XXIV, 524; Od. VI, 72, 73.

ἀπηνήναντο, 3. p. pl. *aor.* 1 d'ἀπαναίνομαι.

ἀπηνής, ἥς, ἐς, *géh. ios*, sans douceur, sans bonté; dur, cruel; — θυμός, μῦθος, νόος Il. XV, 94; Od. XVIII, 381. R. ἀπό, ἐννής.

ἀπήραξεν, 3. p. s. *aor.* d'ἀπαράσσω.

ἀπηύρων, *ας, α*, *imparf.* d'ἀπαυράω.

ἀπήωρος, *ος, ον*, suspendu à une grande hauteur; — ἀπήωροι δ'ἔσαν ὄζοι, Od. XII, 455', †, les branches pendaient très-haut. R. ἀπό, αἰωρίω.

ἀπιθέω (*fut.* ἀπιθήσω; *aor.* ἀπιθήσα), ne point obéir, désobéir; — τινί, à qn; *τοῦ* accompagné d'une nég.: — οὐδ' ἀπιθήσει μῦθον, il ne désobéit point à l'ordre, il obéit, Il. I, 220; avec le gén. H. à C. 448, οὐδ' ἀπιθήσει Διὶ Διὸς ἀγγελιάων. R. à *pr.*, πείθω.

ἀπινύσσω, 1° perdre le sentiment, défaillir; — κῆρ ἀπινύσσω, Il. XV, 10, perdant

|| 2° manquer de sens, de de raison, Od. VI, 258. R.

ον, éloigné, lointain; — τηλόθεν, d'une terre lointaine, Il. I, 1, 25. (Les anciens grammairiens à tort pour un nom propre, et d'un ancien roi nommé Apis dans le Péloponnèse. Ainsi ils ont mis là la terre d'Apis, c.-à-d. la terre. Mais cette dénomination est

Hom. et les deux mots ont une différence: ἄπιος a l'α bref; ἄπιος. Voy. ΒΥΤΜ. Lex. I. p. 67. Le mot est formé comme ἀντίος, d'ἀντί. ὄνος (ὄ), Apisaon, 1° fils de l'royen, Il. XI, 577; || 2° fils de l'éonien, Il. XVII, 348; ΒΟΤΗΒ

ne point croire, révoquer en acc., Od. XIII, 339, †. R.

ς, ον, sans foi ou croyance, ne mérite point confiance, in-cieux, perfide, \* Il. III, 106; point de foi, de confiance, mé-ule; — κῆρ, Od. XIV, 150, . R. à pr., πίστις.

2. comme ἀπέχω, Od. XI, 95, †. ς, ος, ον, qu'on ne peut emplir insatiable, implacable; — χόλος, c'est ainsi qu'il faut lire avec au lieu d'ἀπλητος, inabordable), conservé cependant dans l'éd. pr., πίμπλημι.

ς, ον. Voy. ἀπληστος.

ος (ή), simples: — χλαῖνα, Il. Od. XXIV, 276, tunique simple qui n'enveloppe le corps qu'une διπλοῖς.

, ος, ον, sans souffle ou respi-V, 456, †. R. à pr. πνέω.

ἔπαι, prép. et adv.; || prép., elle . et exprime l'éloignement ou la s l'espace ou dans le temps; 1° 2, \*) avec un verbe qui marque elle indique l'éloignement, le lieu, souv. avec l'idée accessoire — ἀφ' ἵππων ἄλτο χαμᾶς, il sauta c.-à-d. du char à terre, Il. XVI, ἵππων, οἱ δ' ἀπὸ νηῶν, Il. XV, 387, aut de leurs chevaux, les autres vaisseaux; pléonast. ἀπ' οὐρανὸν θέν, cieux; au fig. ἀπὸ σκοποῦ καὶ ἀπὸ

δόξης, Od. XI, 344, loin du but et de l'at-tente; b) avec les verbes qui expriment le re-pos, elle marque la distance, l'absence d'un lieu ou d'un objet: — μένειν ἀπὸ ἧς ἀλόχοιο, Il. II, 292, rester loin de son épouse; — ἀπ' Ἀρ-γείος, Il. XII, 10, loin d'Argos, et pléonast. ἀπὸ Τροίης, Il. XXIV, 492, loin de Troie; au fig. ἀπὸ θυμοῦ εἶναι, Il. I, 362, être loin du cœur, c.-à-d. être haï; || 2° dans le temps, pour marquer le point de départ, l'o-rigine, le moment: à partir de, après, de-puis: — ἀπὸ δειπνῶν, Il. VIII, 54, après le déjeuner; || 3° elle s'emploie dans d'autres lo-cutions, où en gén. on peut concevoir l'idée de départ, de sortie, de provenance, etc.: — οὐκ ἀπὸ δρυὸς οὐδ' ἀπὸ πέτρης ἴστί, Od. XIX, 103, il n'est (venu, issu) ni d'un chêne ni d'un ro-cher, c.-à-d. il n'est pas d'une origine in-connue; — κάλλος ἀπὸ Χαρίτων, Od. VI, 18, beauté qui vient des Grâces; — αἶσα ἀπὸ λυγ-δος, Od. V, 40, part du butin; — ἄνδρες ἀπὸ νηὸς, Il. VI, 6, des hommes du vaisseau, fai-sant partie de l'équipage; — ἀπὸ σπουδῆς, Il. XII, 233, sérieusement; — ἀπὸ χειρὸς ἔβλητο, Il. XI, 675, il fut blessé de ma main; — ἀπὸ βίω πέρην, Il. XXIV, 605, les tua de son arc, avec son arc; || adv., sans régime, il est poét. loin, à distance; mais le plus souvent il faut le joindre au verbe dont il est séparé par tmèse: πάλιν δ' ἀπὸ χαλκὸς ὄρουσε βλημένου, Il. XXI, 594, l'airain rebroussa renvoyé par le métal frappé; de même, Il. XI, 845; Od. XVI, 40; || en composition avec les verbes, ἀπὸ signifie séparation, abandon, départ, manque.

ἄπο (avec l'accent reculé sur l'α), n'est que la prép. qui s'accentue ainsi, quand elle est précédée du subst. qu'elle régit: θεῶν ἄπο κάλ-λος ἔχοντα, H. à V. 77, tenant des dieux la beauté; cf. Od. VI, 18. Plusieurs grammairiens accentuaient encore ἄπο de cette façon, lorsqu'il signifie loin de. Dans l'Hom. de WOLF, on ne trouve cette accentuat. que dans l'Od. XV, 517.

ἀποαίνυμαι, P. p. ἀπαίνυμαι.

ἀποαιρέομαι, P. p. ἀφαιρέομαι.

ἀποβαίνω (fut. ἀποβήσομαι, aor. 2 ἀπέβην, 3. p. s. aor. moy. ép. ἀπέβησάτο et ἀπέβηστο, dans le même sens qu'ἀπέβην), 1° s'en aller, se re-tirer: — ἐκ πολέμοιο, Il. XVII, 189, se retirer du combat; || 2° descendre: — ἐξ ἵππων, Il. III, 263, descendre des chevaux, c -à-d. du char; ἐπὶ χθόνα, Il. XI, 619, et ἐπὶ χθονί, Il. XXIV, 459, à terre; on le trouve aussi avec le gén. sans prép., Od. V, 557 et Il. V, 227;

mais dans ce dern. ex., l'édit. DIDOT porte ἐπιβήσομαι, conscendam, au lieu d'ἀποβήσομαι. R. ἀπό, βαίω.

ἀποβάλλω, *seulem. en tmèse* (aor. 2 ἀπέβαλον), 1° jeter, déposer, quitter : — χλαῖναν, le manteau ; || 2° laisser tomber : — δάκρυ παρειῶν, Od. IV, 198, des larmes de ses joues ; — νῆας ἐς πόντον, Od. IV, 358, mettre des vaisseaux à la mer, les lancer. R. ἀπό, βάλλω.

ἀποβήσομαι, *fut. d'ἀποβαίω.*

ἀπόβλητος, ος, ον, à rejeter, digne d'être rejeté ou dédaigné : — ἔπια; — δῶρα, Il. II, 361 ; III, 65. R. ἀποβάλλω.

ἀποβλύζω, faire jaillir, vomir, Il. IX, 491, †. R. ἀπό, βλύζω.

ἀποδρίζω (*part. aor. ἀποδρίξας*), *Poét.* dormir, s'endormir, Od. IX, 151 ; XII, 7. R. ἀπό, δρίζω.

ἀπογυῖω (*subj. aor. ἀπογυῖω*), démembrer, paralyser tous les membres ; *en gén.* énerver, affaiblir, Il. VI, 265, †. R. ἀπό, γυῖω.

ἀπογυμνέω (*part. aor. pass. ἀπογυμνωθείς*), mettre à nu, dépouiller, *partic.* dépouiller qn de ses armes, Od. X, 301, †. R. ἀπό, γυμνέω.

ἀποδάσσομαι, *prés. inus. qui donne ses temps à ἀποδαιόμαι.*

ἀποδαιόμαι (*fut. ἀποδάσσομαι, ép. σσ; aor. ἀπιδασάμην*), *Poét.* partager, distribuer à d'autres : — τινί τι, qe à qn, Il. XVII, 231 ; XXIV, 595. R. ἀπό, δαίω.

ἀποδειδίσσομαι, *Poét.* effrayer, faire reculer d'effroi, avec l'acc. Il. XII, 52, †. R. ἀπό, δειδίσσομαι.

ἀποδειροτομέω (*fut. ἴσω*), décapiter, décoller, égorger, immoler : — τινά, qn, Il. XVIII, 556, Od. R. ἀπό, δειροτομέω.

ἀποδέχομαι (*aor. 1 ἀπιδεξάμην*), *moγ. dép.* accepter, recevoir, avec l'acc. : — ἄποινα, Il. I, 95, †, accepter la rançon. R. ἀπό, δέχομαι.

ἀποδιδράσκω (*aor. 2 ἀπιδράν*), s'éloigner en courant, s'enfuir, s'échapper, Od. XVI, 65 ; XVII, 516. R. ἀπό, διδράσκω.

ἀποδίδωμι (*fut. ἀποδώσω, aor. 1 ἀπιδώκα, aor. 2 opt. ἀποδοίην, inf. ἀποδοῦναι, Dor. ἀποδομναι, en tmèse*) ; 1° rendre, restituer ; — τί τινι, qe à qn ; *partic. en parl. des choses prêtées qu'on est obligé de rendre ; de là :* || 2° donner l'équivalent de, payer, reconnaître, récompenser, expier : — θρίπτρα τοκεῦσιν, payer à ses parents le prix de leurs soins nourriciers, c.-à-d. s'en montrer reconnaissant,

Il. IV, 478 ; XVII, 502 ; — πᾶσαν λάβην Il. IX, 387, payer, expier l'affront tout entier. R. ἀπό, δίδωμι.

ἀποδίεμαι (*subj. ἀποδίωμαι*), *Poét.* faire fuir en effrayant, chasser ; — τινά ἐκ μάχης, Il. V, 765, †, faire fuir qn d'épouvante loin du combat. *Voy. διεμαι (le premier α long).* R. ἀπό, διεμαι.

ἀποδοχμύω (*aor. 1 ἀπιδόχμωσα*), *propr.* incliner ou pencher de côté ; — αὐχένα, cou, Od. IX, 372, †. R. ἀπό, δοχμύω.

ἀποδράς, *part. aor. 2 d'ἀποδιδράσκω.*

ἀποδρύπτω (*aor. 1 ἀπέδρυψα; aor. 1 pass. ἀπιδρύφθην*), déchirer, écorcher, arracher avec l'acc., Od. XVII, 480 ; — ἔνθα x' ἀπ' ῥινούσ δρύφθη, Od. V, 426, et là il eût eu la peau déchirée. R. ἀπό, δρύπτω.

ἀποδρύφω, comme ἀποδρύπτω, dans cette phrase : ἵνα μή μιν ἀποδρύφοι ἑλκυστάζων, Il. XXIII, 187, afin qu'en le trainant il ne le déchirât point. (C'est, selon BUTTM., Gr. II, 92, Rem. 13, un opt. prés. ; ou, selon PAS-SOW, l'opt. aor. 2 d'ἀποδρύπτω.)

ἀποδύνω, *P. p. ἀποδύομαι; seulem. à l'imparf. :* — ἀπιδύνει βοεῖην, Od. XXII, 364, † il quitta ou ôta la peau de bœuf dont il s'était revêtu.

ἀποδύω (*fut. ἀποδύσω; aor. 1 ἀπιδύσα, aor. 2 ἀπιδυν; aor. 1 moy. ἀπιδυσάμην*), 1° *transit. au prés., au fut et à l'aor. 1 act.* ôter, enlever, avec l'acc. ; — εἵματα, se dépouiller de ses vêtements à qn ; *partic.* dépouiller de leurs armes les guerriers morts, Il. IV, 532 ; || 2° *intrans. au moy. et à l'aor. 2 act. :* s'ôter à soi-même, se dépouiller de ; — εἵματα, ôter ses vêtements, les quitter, Od. V, 543, 549. R. ἀπό, δύω.

ἀποείκω, *P. p. ἀπείκω*, s'éloigner, s'écarter de, avec le gén. : — θεῶν ἀπόικε κελύθου, Il. III, 406, éloigne-toi de la voie, du séjour des dieux ; c'est la leçon adoptée par WOLF, d'après ARISTARQUE, au lieu de ἀπόειπε. R. ἀπό, εἶκω.

ἀποεῖπον, comme ἀπεῖπον.

ἀποεργάζω, *P. p. ἀπείργω (seul. à l'imparf. 3. p. s. ἀποέργαθεν)*, éloigner, écarter — τινά τινος, Il. XXI, 599, qn de qn ou de qe ; — ῥάχεια οὐλῆς, Od. XXI, 221, il écarta les linges de la blessure.

ἀποέργω, *ép. p. ἀπιέργω (imparf. ἀπιέργων)*, éloigner, écarter, séparer ; — τί τινος, une chose d'une autre ; — ὅθι κληῖς ἀποέργει αὐχένα τε σθῆτος τε, Il. VIII, 326, à l'endroi

avicule sépare le cou de la poitrine; αἰθούσης, Il. XXIV, 238, chasser qn ique; ἀποιργμένη, H. à V. 47, est parf. pass. sans redoublem. Voy. ., Gr. au mot εἶργω. R. ἀπό, εἶργω.

αἶσσε (subj. ἀποείρη; opt. ἀποείρου, Il. 8; XXI, 283 et 529), aor. 1 ép. αἶσσε, arracher, entraîner, avec l'acc.; forme ordinaire d'ἀπέρρω, dans le sens d'aller en aller; BUTTM. Lexil. II, p. 10, dérive d'ἀποείρω.

αὐμάζω (aor. ἀπεθαύμασα), s'étonner p de qe, avec l'acc., Od. VI, 49, αὐμάζω.

αἶστος, ος, ον, P. abject, rejeté, mé- — κύων, Od. XVII, 296, †, un vil. ἀποτίθημι; ou mieux, selon d'autres, αἶσσεσθαι, souhaiter, demander; sens serait: qu'on ne souhaite pas, é.

αἶστω (part. aor. ἀποτεθνήκως), mourir. être mort, Il. XXII, 432; Od. αἶστω.

αἶστων, part. aor. 2 d'ἀποθνήσκω.

αἶστω (aor. 2 ἀπέθορον), 1° s'élan- cer, avec le gén.: — νηός, Il. XVI, un vaisseau; || 2° sans régime, s'é- s'élever avec impétuosité, en parl. de , Od. I, 58. R. ἀπό, θρώσκω.

αἶστος, ος, ον, propr. éloigné du désagréable, déplaisant; — ἀποθύμια Il. XIV, 261, †, faire des choses aisent. R. ἀπό, θυμός.

αἶστω (aor. ἀπώκισα), faire émigrer, nter dans un autre séjour, envoyer colonie; — τινά εἰς νῆσον, Od. XII, qn dans une ile. R. ἀπό, οἰκίζω.

αἶστω (τά), prix du rachat, rançon au e laquelle on rachetait la liberté d'un er de guerre, Il. I, 13, 111; ou le prix pour lequel un guerrier dans un combat singulier rachetait sa liberté, Il. II, 250; || 2° en gén. ration, dédommagement, Il. IX, 120 emploie qu'au plur.). R. ἀ pr., ποίνη. αἶστω, fut. d'ἀποφέρω.

αἶστω, moy. dép. 1° être absent ou Od. IV, 109; — πολέμοιο, Il. XI, tenir loin de la guerre; || 2° s'é- s'en aller; — τινός, de qn, l'aban- Il. XIX, 342. R. ἀπό, οἶχομαι.

αἶστω, moy. dép. poét., surpasser; — τινά τι, \* Od. VIII, 127;

219, qn en quelque chose. R. ἀπό, καίνυμαι.

ἀποκαπύω (aor. ἀπεκάπυσα, ép. σα), ex- haler; — ψυχὴν (en tmèse), Il. XXII, 467, †, rendre l'âme. R. ἀπό, καπύω.

ἀποκείρω (aor. 1 ép. ἀπέκερσα, en tmèse; aor. 1 moy. ἀπεκειράμην), propr. raser, tondre, puis couper, séparer en coupant, avec l'acc.: — τένοντε, Il. XIV, 466, les deux nerfs; || au moy. couper à soi-même; — χαίτην, Il. XXIII, 141, \* Il., se couper les cheveux, en signe de deuil. R. ἀπό, κείρω.

ἀποκηδέω (part. aor. ἀποκηδέας), n'être point soigneux; être nonchalant, négligent; — αἶ κ' ἀποκηδέσαντε φερώμεθα χεῖρον ἄθλον, Il. XXIII, 413, †, si, par négligence, nous emportons un prix moindre. R. ἀπό, κηδέω.

ἀποκινέω (aor. 1 ἀπέκινησα, et avec la forme fréq. ép. ἀποκινίσασκε, 3. p. s.), re- muer pour déplacer, déplacer, ôter, pous- ser hors ou loin de, avec l'acc.: — δέπας τραπέζης, Il. XI, 656, ôter un vase de dessus la table; — τινά θυράων, Od. XXII, 107, pousser qn hors de la porte. R. ἀπό, κινέω.

\* ἀποκλέπτω (fut. ἀποκλέψω), voler, dé- rober, H. à M. 522. R. ἀπό, κλέπτω.

ἀποκλίνω (part. aor. ἀποκλίνας), pencher, incliner, détourner, faire prendre une autre direction; — βοῦς εἰς αὖλιν, H. à V. 169, ramener les bœufs à l'étable; au fig. détour- ner de son sens naturel ou du sens adopté; — ὄνειρον ἄλλη, Od. XIX, 556, diriger un songe dans un autre sens, lui donner une fausse interprétation. R. ἀπό, κλίνω.

ἀποκόπτω (fut. ἀποκόψω, aor. ἀπέκοψα), couper, trancher, détacher en coupant; avec l'acc.: — αὐχένα, Il. XI, 146, le cou; — τένον- τας, Od. III, 449, les nerfs; — παρήγορον, Il. XVI, 474, détacher le cheval de volée, en coupant la corde à laquelle il était attelé. R. ἀπό, κόπτω.

ἀποκοσμέω, mettre en ordre en ôtant; ôter, enlever pour le remettre à sa place; par ex.: ἔντια δαιτός, Od. VII, 232, †, enlever la vaisselle du festin, desservir. R. ἀπό, κοσμέω.

ἀποκρεμάννυμι (aor. 1. ἀπεκρέμασα), lais- ser pendre, baisser, pencher: — ἡ ὄρνις αὐχέν', ἀπεκρέμασεν, Il. XXIII, 879, †, l'oiseau baissa le cou. R. ἀπό, κρεμάννυμι.

ἀποκρίνω (part. aor. 1. pass. ἀποκριθείς), séparer, détacher: — τῷ οἱ, ἀποκριθέντε, ἐναντίῳ ὁρμηθῆτην, Il. V, 12, †, tous les deux, deta- chés (des leurs), se précipitèrent à sa ren- contre. R. ἀπό, κρίνω.



ἀποκρύπτω (aor. 1. ἀπέκρυφα), cacher : — τί τιμ, quelque chose à qn ; — τινά νόσφι θανάτω, Il. XVIII, 465, litt. cacher qn à l'écart de la mort. c.-à-d. le soustraire à la mort. R. ἀπό, κρύπτω.

ἀποκτάμεν, ἀποκτάμεναι, inf. aor. 2. ποεί. p. ἀποκτάμαι, d'ἀποκτείνω.

ἀποκτείνω (aor. 1. ἀπέκτινα; aor. 2. ἀπέκτανον, ép. ἀπέκταν, ας, α; inf. ἀποκτάμεν, p. ἀποκτάμαι; aor. 2. μογ. avec sign. pass. ἀπεκτάμην, parl. ἀποκτάμενος), tuer, faire périr : — τινά χάλκῳ qn avec le fer ; — κῶν ἀπέκτατο πιστὸς ἱταῖρος, Il. XV, 437, notre fidèle compagnon a été tué. || *Sur ἀπεκτάμην, Voy. THIERSCH, Gr. § 218, 63; BUTTM. § 110, 7. R. ἀπό, κτείνω.*

ἀπολάμπω, reluire; rejaillir éclatant ou brillant : — τινός, d'une chose (d'un corps poli). Il s'emploie impersonnell. : ὥς : — αἰχμῆς ἀπέλαμπε, Il. XXII, 319. Ainsi jaillissait-il un vif éclat de la lance, litt. ainsi reluisait-il ; || au moy. même sign. : — χάρις δ' ἀπελάμπετο πολλή, Il. XIV, 183; H. à V. 175, une grâce infinie jaillissait avec éclat de toute sa personne. R. ἀπό, λάμπω.

ἀπολείβω, faire couler de; || au moy. couler, distiller : — τινός, de quelque chose ; — ὀθνύων ἀπολείβεται ὑγρὸν ἔλαιον, Od. VII, 107, †, l'huile onctueuse coule des tissus qu'elles ourdissent, c.-à-d. la trame en est si serrée que l'huile coule dessus et ne pénètre point à travers, ou bien, selon VOSS, ces tissus étaient si lui ants qu'ils semblaient distiller de l'huile. — πλοκάμων ἀπολείβεται ὑγρὸν ἔλαιον, H. XXIII, 3, une huile onctueuse découle des boucles de sa chevelure. R. ἀπό, λείβω.

ἀπολείπω, 1° laisser, laisser de reste. — οὐδ' ἀπέλιπεν ἔγχατα, Od. IX, 292, et il ne laissait pas même les intestins, en parl. du cyclope, qui dévore des hommes ; || 2° quitter, abandonner un lieu : — δόμον, Il. XII, 169, sa demeure ; || 3° intrans. partir, s'en aller ; manquer, Od. VII, 117. R. ἀπό, λείπω.

ἀπολέσκειτο (ép. avec forme fréquent. p. ἀπώλετο, 3. p. s. aor. 2. μογ. d'ἀπόλλυμι.

ἀπολήγω, fut. ἀπολήξω, ép. λλ; aor. 1. ἀπέληξα, ép. λλ, cesser, avec le gén. : — μάχης, cesser de combattre ; — εἰρεσίης, de ramer, Od. XII, 224; avec un partic. : — οὐδ' ἀπολήγει χάλκῳ δηϊόων, Il. XVII, 565, et il ne cesse point de détruire avec le fer ; cf. Od. XIX, 166; absol. cesser, passer, périr, Il. VI, 149. R. ἀπό, λήγω.

ἀπολιχμάω, ne se trouve qu'au moy. dans

Homère: lécher: — οἱ σ' ὠτάλην αἵμ' ἀπολιχμήσουται, Il. XXI, 125, †, qui te lècheront le sang de ta blessure. R. ἀπό, λιχμάω.

ἀπολλήξεις, ἀπολλήξης, ἀπολλήξειαν, ép. p. ἀπολήξεις, ἀπολήξης, ἀπολήξειαν, d'ἀπολήγω.

ἀπόλλυμι (ACT. : fut. ἀπολίσω, ép. σσ. aor. 1. ἀπώλεσα et ἀπόλεσσα; || MOY. aor. 2. ἀπωλόμην; 3. p. s. avec forme fréq. ἀπολίσκειτο, 3. p. pl. ἀπόλοντο; parf. 2. ἀπόλωλα); || ACT. transit. 1° perdre, faire périr, tuer, particul. dans le combat, avec l'acc., Il. I, 268; en parl. des choses, détruire, anéantir : — Ἴλιον Il. V, 648, Troie; || 2° perdre, laisser échapper : — θυμόν, Il. X, 432, perdre la vie ; — νόστιμον ἦμαρ, Od. I, 554, laisser échapper le jour du retour. || Le MOY. a, avec le parf. 2. la sign. intrans. : se perdre, être perdu, périr, dans le combat; souv. avec le dat. : — ὀλίθῳ, Od. III, 87; plus rarem. avec l'acc. — αἰπὺν ὀλεθρον, Od. IX, 503, périr d'une mort cruelle ; — κακὸν μῶρον, Od. I, 166, par un destin funeste ; — ὑπό τιμ, Od. III, 235, de la main de qn ; || 2° se perdre, disparaître : à l'aor. être perdu : καρπὸς ἀπόλλυται Od. VII, 117, le fruit se perd, périt ; — ὕδωρ ἀπολέσκειτο, Od. XI, 586, l'eau disparaissait ἀπό τέ σφισιν ὕπνος ὤλωλεν, Il. X, 186, le sommeil est perdu pour eux ; οὐ γὰρ σφῶν γε γένος ἀπόλωλε τοκῆων, Od. IV, 62, car la race de vos pères n'est pas perdue, c.-à-d. vous n'êtes pas d'une origine si inconnue, ou, selon NITZSCH, vous n'êtes point dégénérés, la noblesse de vos pères ne se perd point en vous. cf. Od. XIX, 163, R. ἀπό, ὀλλυμι.

Ἀπόλλων, ωνος (ὁ), Apollon, fils de Jupiter et de Latone, frère de Diane, né en Lycie (d'après l'Il. IV, 101, Voy. Λυκηγενής), ou, selon une tradit. plus récente, à Délos, H. à A. 27; il a une longue chevelure flottante et la beauté d'une éternelle jeunesse. Dans Homère il est distinct de Hélios (le soleil), et paraît 1° comme dieu vengeur, et à ce titre, il porte un arc et des flèches, d'où les épith. d'ἀργυροτόξος, κλυτότοξος, ἱεατος, etc.; c'est lui qui tue avec ses flèches les hommes qui ne meurent point de mort violente, mais d'une mort naturelle et prompte; de même que l'on attribue à Diane la mort rapide des femmes, Od. XV, 410; XI, 318; toutefois il tue dans sa colère il envoie aux hommes la peste et les maladies contagieuses, Il. I, 42; || 2° comme dieu de prophéties; son oracle est établi à Pythé parmi les rochers, Il. IX, 405; il communique le don de prévoir l'avenir, Il. I, 7.



ne dieu du chant et de la lyre; il en-  
chantres la science du passé, Od.  
I, et il égale les festins des dieux par  
sa lyre, Il. I, 602; || 4° comme  
des troupeaux; il nourrit les cavale-  
s, Il. II, 766, et fait paître les trou-  
Laomédon, Il. XXI, 448. Dans  
l'est touj. du parti des Troyens, et  
à Troie et sur les côtes de l'Asie  
à Cylla, à Chrysos), comme divinité  
Il. I, 37, 38; IV, 509. Voy. ses  
Σμινθεύς, Φοῖβος. Dans Ἀπόλλων, l'a-  
ux cas quadrissyllabes, il est long.  
nbl. ἀπόλλυμι, le destructeur.

ω (aor. 1. ἀπείλουσα; fut. moy. ἀπο-  
zor. 1. moy. ἀπειλουτάμην), 1° net-  
ever en lavant; avec deux acc. : —  
δρότον αἱματόεντα, Il. XVIII, 345,  
trocle, en le lavant, la poussière en-  
qui le souille; || 2° au moy. se laver,  
r : — ἄλμην ὤμοιιν, Od. VII, 219,  
es épaules pour en enlever l'eau de  
deux acc., Il. XXIII, 41. R. ἀπό,

αίνομαι, se purifier, princip. dans  
ligieux, se purifier par un bain  
crifice, lorsqu'on s'était souillé par  
ction impure, par ex. en touchant  
e, Il. I, 313. 314; || 2° perdre, dé-  
ἀπό, λυμαίνομαι.

αντήρ, ἦρος, (ὅ), destructeur : —  
structeur des festins, c.-à-d. trou-  
'est ainsi qu'Hom. appelle le men-  
XVII, 220, 377; ou peut-être ce-  
uille les festins par sa présence, ou  
elon Voss, destructeur de repas,  
angeur vorace, qui dévore les res-  
i s'accorde avec l'épith. μολοβρόν qui  
l'interprét. des SCHOL. R. ἀπόλυ-

(aor. 1. ἀπείλυσσα, u long; fut. moy.  
, délier, détacher : — τί τινος, une  
ne autre : — ἱμαντα κορώνης, Od.  
elle détacha la courroie de l'anneau  
ait; || 2° délivrer, mettre en liberté,  
une rançon, Il. I, 95; VI, 427;  
délivrer, racheter pour soi, un des  
υσόμενος θυγάτρα; Il. I, 13, pour  
i fille; — τινά χρυσοῦ, Il. XXII,  
r qn avec de l'or. R. ἀπό, λύω.

ω (fut. ἀπομνήσω; aor. 1. ἀπμνή-  
quer à être en colère, conserver sa  
τινί, contre qn, Il. II, 772; Od.  
(i bref au prés., long au fut. et  
. ἀπό, μνήω.

ἀπομνήσκομαι (aor. ἀπμνήσκημι), moy.  
se souvenir, avec le dat. : — τινί, de qn, Il.  
XXIV, 428, †. R. ἀπό, μμνήσκομαι.

ἀπόμνυμι et ἀπομνύω, u long (imparf. 3.  
p. s. ἀπώμνυ, 3. p. pl. ἀπώμνυνον, aor. 1. ἀπώ-  
μυσα), jurer, prêter serment avec toutes les  
formes (ἀπό, entièrement), Od. II, 377; ||  
2° affirmer avec serment que l'on ne veut point  
faire une chose; jurer que non; l'opposé est  
ἐπόμενυμι, jurer que oui, \* Od. X, 545; XVIII,  
58. R. ἀπό, ὀμνυμι.

ἀπομόργνυμι (aor. 1. moy. ἀπομορξάμην),  
1° essuyer, étancher, avec l'acc. : — αἷμα, le  
sang, Il. V, 798; || 2° au moy. essuyer à soi-  
même, s'essuyer : — παρυὰς χειρῶν, les joues  
avec les mains, Od. XVIII, 200; — δάκρυ,  
essuyer ses larmes, Od. XVII, 304. R. ἀπό,  
ὀμόργνυμι.

ἀπομυθέομαι, moy. dép. parler pour dé-  
tourner, dissuader : — μάλα γάρ τοι ἔγωγε  
πόλλ' ἀπομυθείομην, Il. IX, 109, †, car je te  
faisais bien des remontrances, je te disais bien  
des choses pour te dissuader. R. ἀπό, μυθέομαι.

ἀπονάω, Poét; prés. inus. (aor. 1. ἀπέ-  
νασα, ép. σσ; aor. 1. moy. ἀπενασάμην, ép. σσ),  
 propr. faire changer d'habitation, transplan-  
ter, emmener ailleurs; de là, en gén. envoyer;  
avec l'acc. : — κόρυνην ἄψ, Il. XVI, 86, ren-  
voyer la jeune fille; || 2° au moy. changer  
d'habitation, se transporter ailleurs, émigrer :  
— Δουλιχίονδε, Il. II, 629; Od. XV, 254,  
à Dulichion. R. ἀπό, νάω, ναίω.

ἀπονέομαι, seul. au prés. et à l'imparf.  
s'en aller, revenir, retourner : — ἐκ μάχης,  
Il. XVI, 242, du combat, προτιᾶστυ, Il. XII,  
74, à la ville; — ἐπὶ οὐ προτι νῆας, Il. XV,  
305, 295, aux vaisseaux; — εἰς πατρός, s.-ent.  
δόμον, Od. II, 195, dans la maison paternelle.  
R. ἀπό, νίωμαι.

ἀπόνηθ', p. ἀπόνητο, 3. p. s. aor. 2 moy.  
ép. d'ἀπονίνημι.

ἀπονήμενος, part. aor. 2 moy. d'ἀπονίνημι.

ἀπονίζω (usité au prés. et à l'imparf. p.  
ἀπονίπτω), laver, acc., Od. XXIII, 75; ||  
au moy. laver à soi-même, avec l'acc. : —  
ιδρῶ θαλάσση, Il. X, 572, se laver la sueur  
dans la mer. R. ἀπό, νίζω.

ἀπονίνημι, servir, donner du profit (usi-  
té dans Hom. seulem. au moy. ἀπονίναμαι,  
fut. ἀπονήσομαι; aor. 2 att. ἀπωνήμην, ép. ἀπο-  
νήμην; 3. p. s. ἀπόνητο; opt. 2. p. s. ἀπόναιω;  
part. ἀπονήμενος), jouir, profiter de, avec le  
gén. : οἷος τῆς ἀρετῆς ἀπονίσσεται, Il. XI, 763,  
jouira seul de son courage; οὐδέ ἧς ἡδῆς ἀπό-

νῆδ', Il. XVII, 25, il n'a pas joui de sa jeunesse; on l'emploie aussi absol. : οὐδ' ἀπόνητο, Od. XVII, 293, et n'a pas joui de lui (de son chien). R. ἀπό, ὀνίνημι.

ἀπονίπτω, forme qui a, plus tard, remplacé ἀπονίζω (le prés. moy. ἀπονίπτωσθαι, se trouve une fois, Od. XVIII, 169; aor. 1 ἀπένυφα; aor. 1 moy. ἀπενύψαμην), laver, ôter en lavant, avec l'acc. : — βρότον ἐξ ὠκυλείων, Od. XXIV, 189, enlever avec de l'eau le sang des blessures; || au moy. laver à soi-même, se laver, avec l'acc. — χρώτα, Od. XVIII, 172, se laver le corps. R. ἀπό, νίπτω.

ἀπονοστέω (fut. ἀπονοστήσω), retourner, s'en retourner, rentrer dans ses foyers; avec ᾄψ, Il. I, 60, et souv. R. ἀπό, νοστήω.

ἀπόνοσφι, devant une voy. ἀπόνοσφιν, 1° adv. séparément, à l'écart, loin, Il. II, 233; — τραπέσθαι, Od. V, 350, se retirer à l'écart; || 2° prép. loin de, avec le gén. — ἐμῷ, loin de moi, Il. I, 541. R. ἀπό, νόσφι.

\* ἀπονοσφρίζω (aor. ἀπενόσφισα, ép. σσ, séparer, éloigner, repousser : — τινὰ δόμων, H. à C. 158, repousser qn de chez soi, lui fermer l'entrée de sa maison; || au pass. être éloigné, se tenir loin de, s'abstenir ou être privé, sevré : — θεῶν ἰδωδὴν, H. à M. 562, de la nourriture des dieux. R. ἀπό, νοσφίζω.

ἀποξέω (aor. 1. ἀπέξισα), enlever en racleant, en grattant, couper, avec l'acc. : — χυῖρα, Il. V, 81, †, couper la main. R. ἀπό, ξίω.

ἀποξύνω (aor. 1 ἀποξύνα), aiguiser, affiler, avec l'acc. : — ἑστραμά, des avirons, Od. VI, 269; IX, 326; selon BUTTM. Lexil. II, il a dans les deux passages, le même sens qu'ἀποξύω (cf. Od. IX, 327) et il faut lire ἀποξύουσιν, au lieu d'ἀποξύουσι, ἀποξύσαι, au lieu d'ἀποξύσαι. R. ἀπό, ὀξύνω.

ἀποξύω (aor. ἀπέξυστα), m. sign. que ἀποξίω, faire disparaître, enlever en grattant : — γῆρας, Il. IX, 446, †, enlever la vieillesse, comme si les rides, amassées par les années, s'enlevaient comme les aspérités d'un corps, par le rabot. R. ἀπό, ξύω.

ἀποπαπταίνω (fut. ἀποπαπτανίω, ép. p. ἀποπαπτανῶ), regarder, chercher où fuir, en lat. circumspicere fugam, Il. XIV, 101, †. R. ἀπό, παπταίνω.

ἀποπαύω (aor. ἀπέπαυσα; fut. moy. ἀποπαύσομαι), 1° act. faire cesser, faire reposer; — τινά, qn, Il. XVIII, 267; — τινά τινος, forcer qn à discontinuer une chose : — πολέμου, Il. XI, 323, faire suspendre le combat;

et avec l'inf. : — τινὰ ἀλητεύειν, Od. XVII, 114, empêcher qn de continuer à mendier; || au moy. cesser de, faire trêve à, se reposer de : — πολέμου, Il. I, 422, cesser de combattre; cf. Od. I, 340, où on lit aujourd'hui à tort ἀποπαύει au lieu d'ἀποπαύω. R. ἀπαύω.

ἀποπέμπω (fut. ἀποπέμψω, 3. p. s. ἐπέμψει, Od. XV, 83; aor. ἀπέπεμψα), envoyer, renvoyer, abandonner, avec l'acc. — τινὰ δόμων, Od. X, 76, renvoyer qn de chez soi; || 2° rendre, remettre; — δῶρα, Od. XVII, 76, des présents à celui pour qui on a reçus en dépôt. R. ἀπό, πέμπω.

ἀποπέτῃσι, ion. p. ἀποπέσῃ, 1. p. s. αὐτὸς πέτῃσι, aor. 2 d'ἀποπίπτω.

ἀποπέτομαι (aor. 2 ἀπεπτάμην; part. ἀπεπτάμενος), s'envoler, revenir en volant; en parl. d'un trait, Il. XIII, 587; — ἀποπτάμενος ὄχλος, Il. II, 71, s'envola, s'en alla en volant, en parl. du Dieu des songes; en parl. de l'âme, Od. XI, 221. R. ἀπό, πέτομαι.

ἀποπίπτω (aor. 2 ἀπέπεσον, 3. p. s. αὐτὸς ἀποπέσῃσι, ion. p. ἀποπέσῃ), tomber, Il. XI, 351; — ἐκ πέτρης, d'un rocher, en parl. de chauves-souris, Od. XXIV, 7. R. ἀπό, πίπτω.

ἀποπλάζω (seul. à l'aor. pass. ἀπεπλάσθην, part. ἀποπλαγχθείς), act. égarer; pass. s'égarer, être éloigné, Od. VIII, 575; — νῆα, Od. XII, 285, être poussé loin de l'île; ἀπὸ θώρηκος πολλὸν ἀποπλαγχθείς, ἰκάς ἔπτατο οἴστῳ, Il. XIII, 592, s'étant beaucoup écarté de sa cuirasse, le trait vola au loin; — ἡ μὲν ὑποπλάσσεια (τροφάλεια) χαμαὶ πίσει, Il. XIII, 578, casque lancé au loin tomba à terre. R. ἀπό, πλάζω.

ἀποπλείω, P. p. ἀποπλείω, s'éloigner en naviguant, s'en aller par mer : — οἴκαδε, Il. IX, 418; Od. XVI, 331, chez soi, dans la patrie. R. ἀπό, πλείω.

ἀποπλύνω (seul. l'imparf. 3. p. s. ἀποπλύνεσκε), laver, nettoyer; — λάγγας, Od. VI, 95, †, (la mer) laver les cailloux. R. ἀπό, πλύνω.

ἀποπλώω, ion. p. ἀποπλείω; à cette forme se rapporte l'aor. 2. ἀπέπλω, Od. XI, 339, †.

ἀποπνέω, ép. ἀποπνείω, 1° exhiler, faire sortir en soufflant, avec l'acc. : — πυρὸς μέγαν, Il. VI, 182, la force, la violence du feu, le mir des flammes, en parl. de la Chimère; — πικρὸν ἀλὸς ὀδμήν, Od. IV, 406, l'odeur amère ou âcre de la mer; — θυμόν, Il. IV, 524, ren-

rir; on le trouve absol. dans ce  
i, *Batrach.* 100. R. ἀπό, πνίω.  
ίγω (aor. 1. ἀπίνιξα), étouffer,  
out à fait, avec l'acc., *Batrach.*  
. R. ἀπό, πνίγω.

1° adv. loin; — φέρειν; Il. XVI,  
ép. avec le gén. loin de: — νεῶν,  
i; en composit. il donne plus de  
R. ἀπό, πρό, litt. de... en avant.  
ιρέω (part. aor. 2. ἀποπροελών),  
rendre, détacher une partie: —  
quelque chose: — σίτου, Od. XVII,  
amer du pain. R. ἀποπρό, αἰρίω.  
ικε, 3. p. s. aor. 1 ion. d'ἀποπρο-

λών, part. aor. 2 d'ἀποπροαιρίω.  
ον, adv. de loin, au loin, Il. X,  
II 244, R. ἀποπρό.

, adv. dans le lointain, au loin,  
Od. IV, 757.

μι (aor. 1. ion. ἀποπροίηκα), 1°  
loin: — τινά πόλινδε, Od. XIV,  
qn à la ville; — ἰόν, Od. XXII,  
i, décocher un trait; || 2° laisser  
ter: — ξίφος χαμάζει, Od. XXII,  
ée à terre. R. ἀποπρό, ἱημι.

μνω (part. aor 2 ἀποπροταμών),  
partie, une tranche: — τινός, de  
se; — κώτου ὕος, Od. VIII,  
tranche du dos d'un porc. R.  
u.

ενος part. aor. 2 d'ἀποπέτομαι.

(u douteux au prés.), cracher,  
rachant: — τί, quelque chose,  
81; — ἀλὸς ἄχνην, Il. IV, 426,  
a mer. R. ἀπό, πτύω.

ς, ος, ον, non ravagé: — πόλις,  
†. R. ἀ pr., πορθείω.

, mettre en mouvement pour  
eu; ne se trouve qu'au moy.: se  
mouvement pour quitter un lieu,  
υκίθην, Il. V, 105, †, de Lycie.  
u.

(aor. 1. ἀπόρουσα), s'élancer,  
i, Il. V, 20, soit en arrière, re-  
d. XXII, 95. R. ἀπό, ὀρούω.

(fut. ἀπορράισω, aor. ἀπορράιτα),  
r avec violence; — τινά τι, quel-  
qn, Od. I, 404; τινά φίλον ἦτορ,  
28, arracher la vie à qu. R. ἀπό,

υμι (aor. 1. ἀπέρρηξα), détacher

en brisant, en rompant, rompre, avec l'acc.  
— δεσμόν, Il. VI, 507, le licou d'un cheval;  
cf. Od. IX, 481; — θαιρούς, Il. XII, 459,  
arracher les gonds d'une porte. R. ἀπό, ῥή-  
γνυμι.

ἀπορρήγέω (parf. 2 avec sign. du prés. ἀπέρ-  
ρηγα, i long), propr. avoir bien froid, frisson-  
ner; au fig. trembler, avoir peur, craindre,  
ne pas oser, avec l'infin. Od. II, 52, †. R.  
ἀπό, ῥιγέω.

ἀπορρίπτω (aor. 1 ἀπέρριψα), rejeter, écar-  
ter, avec l'acc.: — καλύπτρην, le voile, Il.  
XXII, 406; au fig. quitter, déposer: — μῆ-  
νιν, son ressentiment, Il. IX, 507. R. ἀπό,  
ρίπτω.

ἀπορρώξ, ὠγος (ὁ, ἡ), 1° propr. adj. ar-  
raché, détaché avec violence, déchiré: ἀκταὶ  
ἀπορρώγεις, Od. XIII, 98, rivages pleins de  
déchirures, dentelés; || 2° subst. partie dé-  
tachée d'un tout, éclat, fragment; en parl.  
d'un fleuve, bras ou branche: — Στυγὸς ὕδα-  
τος ἔστιν ἀπορρώξ, Il. II, 755, c'est un bras  
du Styx, en parl. du Eocyte, Od. X, 514;  
en parl. d'un excellent vin: τόδ' ἀμβροσίης καὶ  
νέκταρός ἔστιν ἀπορρώξ Od. IX, 559, c'est un  
filet émané des sources du nectar et de l'am-  
broisie. R. ἀπορρήγνυμι.

ἀποστεύομαι (seul. à l'aor. 2 moy. ép. sync.  
ἀπισσύμην), s' retirer, s'en aller en toute  
hâte, avec le gén.: — δώματος, Il. IX, 390,  
sortir précipitamment de la maison; — ἐς  
μυχὸν ἄντρον, Od. IX, 236, se réfugier dans  
le fond de l'autre (u bref, σ redoublé pour al-  
longer la syll.) R. ἀπό, στεύω.

ἀποσκηδάννυμι (aor. 1 ἀπεσκίδασα), dissi-  
per, disperser, faire séparer, avec l'acc.: —  
βασιλῆας, Il. XIX, 309, il renvoya les rois;  
au fig.: — κήδσα θυμοῦ, Od. VIII, 149, dis-  
sipe, chasse ou bannis les soucis de ton cœur.  
R. ἀπό, σκιδάννυμι.

ἀποσκιδνημι, forme poét. équiv. d'ἀποσκέ-  
δαννυμι; Hom. n'a que le passif ἀποσκιδναμαι,  
se séparer, s'en aller, Il. XXIII, 4, †.

ἀποσχυδμαίνω, s'irriter, se courroucer,  
avec le dat.: — τινί, contre qn, Il. XXIV,  
65, †. R. ἀπό, σχυδμαίνω.

ἀποσπένδω, verser, répandre, particul. du  
vin en l'honneur des dieux, dans les sacrifices  
solennels ou pendant la prestation d'un ser-  
ment, faire des libations, Od. III, 394; XIV,  
331, \* Od. R. ἀπό, σπένδω.

ἀποσταδά, adv. comme ἀποσταδόν, \* Od.  
VI, 143, 146.

ἀποσταδόν, *adv.* en se tenant de loin, de loin : — μάχασθαι, combattre de loin, Il. XV, 556, †. R. ἀφίστημι.

ἀποστείλω (aor. 2 ἀπέστιχον), s'en aller : — οἶκαδε, Od. XI, 132, à la maison, dans sa patrie ; αὐτίς ἀπόστιχι, Il. I, 522, reviens. R. ἀπό, στείλω.

ἀποστίλλω, reluire, briller : (ἔστωι λίθοι) λευκοί, ἀποστίλλοντες ἀλείφατος, Od. III, 408, †, (pierres polies), planches, luisantes comme si elles étaient enduites d'huile. *Il faut suppléer* ὡς, comme, devant ἀποστίλλοντες. R. ἀποστίλλω.

ἀποστρέφω (fut. ἀποστρίψω; aor. ἀπίστρεφα, 3. p. s. avec la forme ép. fréquent. ἀποστρέψασκε), 1° transit. détourner, retourner ; faire revenir, retrograder, rebrousser, avec l'acc. Il. XV, 62 ; ἀποστρέφοντας ἑταίρους, Il. X, 355, des compagnons devant le ramener, s.-ent. αὐτόν ; — πόδας καὶ χεῖρας, Od. XXII, 175, ramener les pieds et les mains en arrière ; — ἰχνία, H. à M. 76, revenir ou retourner sur ses pas ; || 2° intrans. se détourner de sa course, rebrousser, Od. III, 162 ; retomber, en parl. du rocher de Sisyphus, Od. XI, 597 ; à moins que dans ce dernier exemple, le mot κραταῖς, au lieu d'être un adverbe comme le pensent ARISTARQUE et HERODIEN, ne soit, comme le veulent quelques interprètes, le nom d'une déesse ou génie féminin, ou ne doive s'écrire κραταῖς p. κραταῖα ἱς ; il faudrait alors s.-entendre τὸν λαόν, et le verbe aurait le sens actif ; on pourrait également dans le 1° exemple s.-entendre νῆας. R. ἀπό, στρέφω.

ἀποστρέψατκε. Voy. ἀποστρέφω.

ἀποστυφελίζω (aor. 1 ἀπεστυφέλιξα), repousser avec violence ; — τινά τινος, Il. XVI, 703, qn de qe ; — τρεῖς νεκροῦ ἀπεστυφέλιξαν, \* Il. XVIII, 158, trois fois ils le repoussèrent loin du mort. R. ἀπό, στυφελίζω.

\* ἀποσυρίζω, H. à M. 280, siffler. R. ἀπό, συρίζω.

ἀποσφάλλω (aor. 1 ἀπέσφηλα), écarter, éloigner du but ou du vrai chemin, égarer ; — τινά, qn, Od. III, 330 ; au fig. : — τινά πόνοιο, Il. V, 567, faire manquer à qn le but de ses travaux. R. ἀπό, σφάλλω.

ἀποσχίζω (aor. 1 ἀπέσχισα), séparer en fenduant, détacher, arracher, avec l'acc. : — πέτρην, un rocher, Od. IV, 507, †. R. ἀπό, σχίζω.

ἀποτάμνω (aor. 2 ἀπέταμον), ion. p. ἀποτέμνω, 1° détacher, séparer en coupant, cou-

per, trancher avec l'acc. : — III, 292, couper la gorge des ἵπποιο παρηγορίας, Il. VIII, 87, les traits d'un cheval de volée ; couper pour soi, pour son usage XXII, 347, se couper de la viande une tranche de viande pour la manger là, détacher du tout, de la main. H. à A. 74, détacher des bœufs et les emmener. R. ἀπό, τέμνω.

ἀποτηλοῦ, *adv.* bien loin, a IX, 117, †. R. ἀπό, τηλοῦ.

ἀποτίθημι (aor. 1 ἀπέθηκα ; aor. ἀπεθήμην ; d'où le subj. ἀποθίστομαι, μαι, l'inf. ἀποθίσθαι), à l'act. : et poser ; mettre à l'écart, serrer ; et laisser, avec l'acc. : — τεύχεα, Il. III, 89, déposer ses armes à la tente, κρατὸς κυνέην ἔθηκα, Od. XIV, 276, casque de ma tête ; — δῖπας ἐνὶ χερσὶ, Od. XXIV, 254, serrer la coupe dans l'armure ; — ὅπλα τε πάντα, Il. XVIII, 409, et serrer les soufflets et tous les instruments de guerre ; — ἐνὶ πύλῃ, Il. V, 492, déposer, qu'on menace ; dans ce passage, ἀπὸ πῆν est opposé à λισσομένῳ, il faut donc s.-ent. ἀπὸ τῶν ἀλλοτρίων, et quitter avec eux le ton de la menace. L'édit. Didot adopte un autre sens pour d'eux le reproche ; c'est forc d'ἀποθίσθαι ; νωλεμῶς ἰχίμην et ἀποτίθημι, au lieu de dépendre de σὺ χρεὶς et porter à Hector, seraient ainsi gouvernés ὥστε s.-ent. ou par λισσομένῳ, et seraient aux Chefs alliés. R. ἀπό,

\* ἀποτιμάω (fut. ἀποτιμήσω) honorer, faire peu de cas, avec M. 35. R. ἀπό, τιμάω.

ἀποτίνυμαι, P. p. ἀποτίνουμαι payer : — πολέων ἀπετίνυτο ποινήν, Il. XVIII, 398, littér. il se faisait payer la réparation de la mort de plusieurs, c.-à dire il en vengeance ; il tirait vengeance de la mort de — τῶν μ'ἀποτινύμενοι, Od. II, 73, de moi réparation de ces choses.

ἀποτίνω (fut. ἀποτίσω ; aor. 1 ἀπέτισα ; fut. moy. ἀποτίσομαι, aor. 1. moy. ἀπέτισα), 1° act. propr. rendre l'équivalent, donner une compensation pour, \*) au pass. : — τιμὴν Ἀργείοις ἀποτίναμι, Il. III, 286, qu'on rend aux Grecs un dédommagement ; — πᾶσαν ὑπερβατὴν τιμὴν, Od. XIII, 1, expier tous les outrages ; — Πατρόκλοιο, Il. XVIII, 93 expier l'enlèvement, Patrocle ; — σύν τε μεγάλῳ ἀπέτι-

ut.) σύνσῃσιν κεφάλῃσιν, Il. IV, 161, paieront cher, ils le paieront de leurs vifs en bonne part: — νύν μοι τὴν κομιστόν, Il. VIII, 186, rendez-moi main-équivalent de la nourriture que vous avez de moi, dit Hector à ses coursiers; σίας, Od. XXII, 235; Il. 132, re-les bienfaits reçus, en lat. repen- u moy. se faire rendre ou compenser e, exiger réparation, tirer vengeance, c. de la chose; — ποινὴν ἐτάρων, Od. 312, tirer vengeance du mal fait à pagnons; — βίας, Od. XVI, 255; , se venger des violences; || avec l'acc. rsonne: — τινά, Od. XXIV, 480, r de qn, le punir. R. ἀπό, τίνω.

ἴσονται, ion. p. ἀποτίσονται, subj. fut. , Od. XIII, 386.

ἴω, comme ἀποτίνω, auquel il prête s; il ne se trouve pas au présent.

μήγω, forme ép. équival. d'ἀποτίμνω (ἀπότμηξα), couper, séparer eu cou-vec l'acc.: — χεῖρας ξίφει, Il. XI, 390, couper les mains avec une épée; — Il. XVI, 390, couper, détacher, r les collines, en parl. des torrents; λαοῦ, Il. X, 364, séparer qn de son l'empêcher de la joindre; — τινά πό-XXIII, 456, empêcher qn de pénétrer ville. R. ἀπό, τμήγω p. τίμνω.

μοῖ, ος, ον, (superl. ἀποτμότατος, 19), malheureux, infortuné. Il. XXIV, 1. XX, 140. R. ἀ pr., πότμος.

ρέπω (fut. ἀποτρέψω; aor. 2. ἀπέτραπον; moy. ἀπετραπόμην), détourner, faire ser, emmener: — τινά τινος, détour-le qe: τινά πολέμοιο, Il. XII, 249, dé-qn de la guerre, de combattre; ἀπέτρα-ἰθήνη, Il. XI, 758, Minerve détourna, usser l'armée; || au moy. se détourner, rner; et avec αὖτις, s'en retourner: s ἀπετράπετ' ὄβριμος Ἔκτωρ, Il. X, 200, puissant Hector était retourné sur ses ὅς δ' ἀπὸ νόσφι τραπέσθαι (inf. p. l'impér.), 350, détourne ton visage, tourne-toi tre côté; de là, au fig. se détourner, de non acquiescement: — οὐδὲ Γλαῦκος ετ', οὐδ' ἀπίθησεν, Il. XII, 329, Glau-se détourna, ni ne désobéit. R. ἀπό,

τρίβω (fut. ἀποτρέψω), user par le frot-: — πολλά οἱ ἀμφὶ κάρη σφέλα πλευραὶ ἀπο-βαλλομένοιο, Od. XVII, 232, †, ses useront par le frottement plusieurs esca-qu'on lui jettera à la tête. D'autres

lisent ici πλευρὰς et mettent σφέλα au nomin.; leçon moins conforme aux habitudes du poète.

R. ἀπό, τρίβω.

ἀπότροπος, ος, ον, détourné, éloigné, relégué, qui vit loin des hommes, Od. XIV, 372, †. R. ἀποτρέπω.

ἀποτρωπάω, forme poét. équiv. d'ἀποτρέ-πω, détourner, et avec ὀπίσσω, Il. XX, 119., faire rétrograder, avec l'acc.; || Au moy. (impér. prés. 2. p. pl. ἀποτρωπάσθε), se dé-tourner, avec le gén.: — τόξου ταυστύος, Od. XXI, 112, de la tension de l'arc, c.-à-d. différer de le bander; avec l'infin.: — δακίεν ἀπετρωπῶντο λέοντων, Il. XVIII, 585, ils (les chiens) se détournaient des lions quant au mordre, c.-à-d. évitaient de mordre les lions.

ἀπούρας, part. aor. 1 formé d'un ancien thème, qui, pour le sens, se rapporte à ἀπαυ-ράω, ôter, enlever. Voyez ce verbe.

ἀπουρίζω (fut. ἀπουρίσω, ép. σσ), se trouve une seule fois, Il. XXII, 489, †: ἄλλοι γὰρ οἱ ἀπουρίσουσιν ἀρούρας. On le tire com-munément d'ἀφορίζω pour lequel les Ioniens disent ἀπουρίζω, et on trad.: d'autres lui cir-conscriront ses terres dans des limites plus étroites, c.-à d. lui en rogneront une por-tion; mais BUTTM., Lexil. I, 77, lui trouve de l'analogie avec ἀπαυράω, et trad.: lui en-lèveront ses terres; il préfère aussi la leçon: ἀπουρήσουσιν.

\* ἀποφαίνω (aor. ἀπέφηναι), mettre au jour ou en lumière, découvrir; faire savoir, an-noncer, Batrach. 143. R. ἀπό, φαίνω.

ἀποφέρω (fut. ἀποιώσω; aor. 1 ἀπένεικα), emmener, emporter; rapporter, avec l'acc.: — τούτῳ ἀποιώστον ἵπποι ἀφ' ἡμῶν, Il. V, 256, les coursiers les emporteront loin de nous; μιν Κοῶνδε ἀπένεικας, Il. XIV, 255, tu l'as em-porté vers l'île de Cos (sur un vaisseau); — οὐ δ' ἔμελλεν Ἔκτορι μῦθον ἀποιώσειν, Il. X, 357, et il ne devait pas rapporter la nouvelle à Hec-tor. R. ἀπό, φέρω.

\* ἀποφεύγω, fuir, s'en aller, Batr. 37; fuir évitei, avec l'acc. Batr. 43. R. ἀπό, φεύγω.

ἀπόφημι, ép. déclarer, dire tout haut: — ἀντικρὺ, Il. VII, 362, dire en face; au moy. même sign.: — ἀπόφασθε ἀγγελίην ἀριστήεσσιν, Il. IX, 422, annoncez, dites aux chefs ce mes-sage (la réponse négative d'Achille). On rap-porte à ce verbe l'aor. 2 ἀπύπον. R. ἀπό, φημί.

ἀποφθίω (imparf. ἀπέφθιλον), Poét. p. ἀποφθίνω, périr, Od. V, 155; VII, 251. BUTTM., Gr. (complète), t. II, § 114, p.



250, rejette la leçon ἀπέφθιθεν et y substitue ἀπέφθιθεν p. ἀπέφθιθησαν; 3. p. pl. aor. 1 pass. d'ἀποφθίνω; cf. ROST.. p. 354; KUEHNER, I, § 182. Rem. 8.

ἀποφθινύθω, Poét. 1° intrans. périr, II. V, 643; || 2° intrans, perdre, consumer: — θυμόν, la vie, II. XVI, 640, \* II. R. ἀπό, φθινύθω.

ἀποφθίνω (seul. l'aor. moy. sync. ἀπεφθίμην, impér. ἀποφθίσθω; part. ἀποφθίμενος; l'aor. 1. pass. ἀπεφθίθην; d'où la 3. p. pl. ἀπέφθιθεν, p. ἀπέφθιθησαν), périr, mourir, II. III, 322; — ἢ πεσών ἀποφθίμην, ἢ ἀκέων τλαιν. Od. X. 51, (je délibérerai) si, me jetant à la mer, je péri-rais, ou si je souffrirais tranquillement; ἀπεφθίμην, avec i long, est ici l'opt. p. ἀποφθίμην. R. ἀπό, φθίνω.

ἀποφώλιος, ου (ό, ή, ), Poét.; selon les schol., il serait syn. de μάταιος, vain, frivole: οὐκ ἀποφώλια ιδώς, Od. V, 182, et sachant des choses non futiles, c.-à-d. instruit, ayant des connaissances profondes, en parl. d'Ulysse; || 2° sans effet, sans résultat, stérile: οὐκ ἀποφώλιοι εὐναι ἀθανάτων, Od. XI, 249, la couche des immortels n'est point stérile. R. l'étymol. est incert.; quelques-uns le tirent de φωλῖος, trou, creux; d'autres d'ἀπό et ὄφελος.

ἀποχάζομαι (impér. ἀποχάξω), moy. dép. se retirer, s'en aller: — βόθρου, XI, 95, †, de la fosse. R. ἀπό, χάζομαι.

ἀποχέω (aor. ép. ἀπίχυνα), verser, renverser, faire tomber: — εἶδατα ἔραξε, Od. XXII, 20, 85, les mets à terre. R. ἀπό, χέω.

ἀποψύχω (part. aor. 1 pass. ἀποψυχθεις), 1° perdre haleine, perdre la respiration, s'évanouir, Od. XXIV, 348; || 2° enlever, ôter en soufflant, partic. l'humidité; par suite, sécher: — ἰδρῶ ἀποψυχθεις, II. XXI, 561, séché, quant à sa sueur, remis de sa fatigue; || au moy. se sécher, s'exposer à l'air ou faire sécher pour soi; avec l'acc: τοὶ δ' ἰδρῶ ἀπεψύχοντο χιτῶνων, II. XI, 621, ils faisaient sécher la sueur de leurs tuniques (dont elles étaient imprégnées), ou ils se séchaient quant à la sueur, etc. R. ἀπό, ψύχω.

\* ἀπρεπέως, P. p. ἀπρεπῶς, adv. d'une manière inconvenante, H. à M. 272. R. ἀπρεπής.

ἄπρηκτος, ος, ον, 1° non fait, nul comme s'il n'était pas fait, vain, ou plutôt qui ne fait rien, inutile, sans résultat: — ἄπρηκτον πόλεμον πολεμίζεν, II. II, 121, faire une guerre sans résultat; — ἄπρηκτοι ἔριδες, vains débats, II.

II, 376; || 2° contre lequel on ne peut traiter; incurable: — ὀδύναί, Od. douleurs sans remède; || 3° qui n'a rien n'a pas réussi: οὐδέ τί φημι ἄπρηκτόν γε νέ XIV, 221, je pense que tu ne reviens sans avoir réussi, re infecta: ἄπρηκτον pas adv. R. à pr., πράσσω.

ἄπυστος, ος, ον, 1° pass. dont rien appris ou dont on ne peut rien apprendre, ignoré, inconnu, Od. I, 242; || 2° n'a rien appris, qui ne sait pas; ignore V, 127; avec le gén.: — μύθων, qu les paroles, les discours, Od. IV, 65 pr., πυθάνομαι.

ἀπωθέω (fut. ἀπώσω; aor. 1 ἀπέωσα; fut. moy. ἀπώσομαι; aor. 1 moy. σάμην), pousser, repousser, éloigner, ôter; avec l'acc.: — ῥινόν, II. V, 30 ver la peau, l'écorcher; — ὀμίχλην, II. 649, écarter le nuage; — τινά τινος ou ὄφρα γέροντος ἀπώσομεν ἄγριον ἄνδρα, II. 96, pour que nous éloignions du l'homme farouche; — ἐκ Τροίης ἀπώσας Ἀχαιῶν, II. XIII, 367, éloigner de T fils des Grecs: — τινά ἄρματος, II. X précipiter qn de son char; en parl. de et des vents, écarter du droit chemin, du but de la course: — Βορέης ἀπώσας, O Borée m'a fait dévier de ma route (att. p. ἀπώσε); || 2° au moy. éloigner ou pour soi, repousser, avec l'acc.: — II. VIII, 206, les Troyens: — κακ II XV, 503, le malheur des vaisseau trouve aussi dans le sens de l'act.: σθεν ἀπώσατοῖς ἀνέμοιο, Od. XIII, 276 lence du vent les chassa de la. R. ἀπ

ἄρ', par élis. p. ἄρα, dev. une v

ἄρ, ép. p. ἄρα, dev. une cons.

ἄρα (dev. une voy. ἄρ'; souv. i cons. ἄρ; souv. ῥά, par retranchem initial), particule qui exprime l étroite de deux idées et s'emploie dans ses corrélatives qui marquent l'es temps ou la manière; elle est souvent et équivaut au donc français, si fréqu les récits familiers et surtout dans l du peuple; donc est le véritable sens dant on peut souv. la trad. en fra or, puis, ensuite, partant, ainsi, a sav cisement, justement. Il est inutile de multitude d'exemples, de faire des tions à l'infini; toutes les nuances p res que le sens de cette particule peut ter aux diverses phrases dans lesqu

ment se ramener à l'idée

sans rachat, sans rançon, sans pence, gratuitement, Od. ils supposent un adj. ἀπρία-ης, ου (ὁ, ἡ). R. à pr., πρία-

ς, ου, ép. p. ἀπρόσματος, qui n'a été touché, en parl. de la non respectée, Il. XIX, πρὸτι p. πρὸς, et μάστιγ, sans ailes, dépourvu de cette locut. : — τῇ δ' ἄ- Od. XVII, 57; XIX, 29, qui fut sans ailes, c.-à-d. ne volèrent pas, elles restèrent immobiles. R. à pr., πτερὸν; || il : ailé, très-rapide, qui vole. R. à augm. πτερὸν.

(ὁ, ἡ), qui n'a pas encore pu voler, en parl. de la jeunesse, Il. IX, 323, †.

ἄρως, hardi ou téméraire dans l'usage, VIII, 209, †. R. à pr., l'autres ἀπτοσπής, qui attache les paroles. R. ἄπτομαι, ἔπος,

ου, P. p. ἀπόλεμος, non bellicieux, en lat. imbellis, Il. II, ἀλεμος.

ἡψα, aor. 1 moy. ἡψάμην et 2<sup>e</sup> pass. ép. ἰάφθη. Voy. ce verbe, nouer, avec l'acc. : — ἡψα, Od. XXI, 408, l'intestine d'une brebis, c.-à-d. la langue; || au moy. 1<sup>o</sup> attacher l'acc. : — βρόχον ἀφ' ὑψηλοῦ με- 277, attacher un lacet au haut (pendre); || 2<sup>o</sup> s'attacher, en parl. d'un trait, c.-à-d. Il. VIII, 67; engén. s'appliquer, prendre, avec le gén. : — ἡψα, Il. X, 377, prendre les genoux; — ἡψα, Il. XXI, 65, les genoux; — ἡψα, 4, le menton; — ὅτε κύων σὺός, Il. VIII, 339, quand un chien s'agrippa par derrière; au fig. d'agrippement : — βρώμης ἡδὲ ποτῆ- ρος, boire et manger.

moy. ἄψομαι), brûler, enflammer, s'enflammer, — ὁ μόχλος ἐπ' αὐτῷ, Od. IX, 379, †, le feu enflamme dans le feu.

ἀπύργωτος, ος, ου, sans tours, non fortifié : — Θῆβη, Od. II, 263, †. R. à pr., πυργόω.

ἄπυρος, ος, ου, sans feu, non encore mis au feu, en parl. de chaudières et de tripieds encore neufs, Il. IX, 122; XXIII, 267; selon d'autres, dont on ne se sert pas au feu, par ex. quand ils sont destinés au mélange des vins. R. à pr., πῦρ.

ἀπύρωτος, ος, ου, comme ἄπυρος : — φιάλη, Il. XXIII, 270, †, vase qui n'a pas encore été mis au feu. R. à pr., πυρόω.

ἀρά. Voy. ἀρή.

ἀραδέω (aor. 1 ἀράκησα), retentir, en parl. du bruit que font les armes d'un guerrier qui tombe : — ἀράκησι δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῷ, Il. IV, 504; V, 42, et très-souvent. R. de

ἀραβος, ου (ὁ), bruit, craquement; — ὀδόντων, Il. X, 375, claquement des dents. R. ἀράσσω.

Ἀραιθυρέη, ης (ἡ), Aréthyrée, ville et contrée de l'Argolide; selon STRAB. celle qui plus tard fut appelée Phlius, entre Sicyone et Argos; elle tirait son nom de la fille d'Aras, ou plutôt il est composé d'ἀραιός et θυρέα et signifie étroit défilé, Il. II, 571.

ἀραιός, ἡ, ὄν, 1<sup>o</sup> mince, peu épais, grêle; — κνήμῃ, Il. XVIII, 411, jambes grêles, faibles; — γλῶσσαι, Il. XVI, 161, langues amincies ou aplaties, de loups qui boivent; — χεῖρ, Il. V, 425, main délicate ou faible de Vénus; — εἰσόδος, Od. X, 99, entrée étroite d'un port.

ἀράομαι (fut. ἀρήσομαι; aor. 1 ἡρασάμην), moy. dép. 1<sup>o</sup> prier, supplier, adresser des vœux ou des prières aux dieux, avec le dat. : Ἀπόλλωνι, Il. I, 35, à Apollon; || 2<sup>o</sup> souhaiter, faire (à haute voix) le vœu ou le souhait de, avec l'inf. Il. I, 240; IV, 145; avec ἵως (pour ὥς) et l'opt. Od. XIX, 367; || 3<sup>o</sup> appeler, invoquer, avec l'acc. : ἐπειμήτηρ ἀρήσεται Ἑρμῆς, Od. II, 135, car ma mère invoquera (contre moi) les furies. On trouve aussi une fois, Od. XXII, 322 : ἀρήμηναι pour ἀρᾶν, inf. act., mais selon BUTTM. Gr. §. 114, p. 81 c'est l'aor. 2 pass. : πολλάκι πού μ' ἔλλαις ἀρήμηναι, tu dois avoir souvent prié. R. ἀρά.

ἀραρίσκω, FORMES : ACT. aor. 1 ἤρσα, d'où l'inf. ἄρσαι; aor. 2 ἤραρον, ép. ἄραρον; part. ἀραρῶν; parf. ἄρηρα, part. ἀρηρώς, fém. ἀραρυῖα; plusq. parf. ἀρήραν; PASS. : aor. 1 seul. la 3. p. pl. ἔρθη, ép. p. ἔρθησαν; MOY. : part. aor. 2 ép. ἄρμενος. Le prés. ἀραρίσκω, Od. IV, 25, est formé de l'aor. 2 act. || SENS :

|| *transit.* (à l'aor. 1 et à l'aor. 2 act.; ce dernier cependant *intrans.* deux fois : Il. XVI, 214; Od. IV, 777), 1° joindre, assembler, consolider, garnir; — τί, quelque chose; — τινί, avec quelque chose; — χέρα, Il. IV, 110, joindre, unir des cornes; — οἱ δ' ἐπὶ ἀλλήλους ἄραρον βόεσσι, Il. XII, 105, quand ceux-ci se furent joints, unis, les uns aux autres avec leurs boucliers; et dans ce même sens, au pass.: — μάλλον δὲ στίχες ἄρθεν (ép. p. ἄρθησαν), Il. XVI, 211, les rangs se serrèrent davantage; — τί τιμ, consolider, unir une chose par une autre: — ἔκρια σταμίνισσιν, Od. V, 252, des planchers avec des ais; — ἄγγισιν ἄρσον ἅπαντα, Od. II, 289, arrange, serre le tout dans des vases; de là en gén. arranger, assembler, confectionner, construire: τοῖχον λίθοισι, Il. XVI, 212, un mur avec des pierres, (on trouve aussi dans ce sens le parf. ἄρην, Od. V, 248, mais c'est suivant le schol. une fausse leçon p. ἄρασσει; Voy. NITZSCH, sur ce passage); au fig. préparer, machiner: — μνηστῆρσιν θάνατον, Od. XVI, 169, préparer la mort aux prétendants; || 2° garnir, pourvoir: — τί τιμ, une chose d'une autre; — πώματιν ἀμφορέας, Od. II, 353, garnir des amphores de couvercles; — νῆα ἐρέτῃσιν, Od. III, 280, pourvoir un vaisseau de rameurs; et fig. ἦραρε θυμὸν ἰδωδῇ, Od. V, 95, il garnit, c.-à-d. il fortifia son cœur en mangeant, il répara ses forces en prenant de la nourriture; || 3° adapter, ajuster quelque chose à qn, le faire conforme à son goût: seul. Il. I, 136; γέρας ἄρσαντες κατὰ θυμὸν, m'ayant arrangé, c.-à-d. choisi une récompense selon mon gré; || *intrans.* (au parf. et au plusq.-parf.), 1° être solidement uni ou assemblé, en gén. être bien adapté ou ajusté à, convenir: — Τρώες ἀρηρότες, Il. XIII, 800, les Troyens formant une masse serrée et compacte (c'est aussi le sens de l'aor. 2, Il. XVI, 214); — ζωστήρ ἀρηρώς, Il. IV, 134, ceinture juste, qui va bien, ordin. avec le dat.: θώρηξ γυάλουσιν ἀρηρώς, Il. 530, cuirasse composée de lames lombées; cf. Od. VI, 267, ou bien, peut-être, qui s'adapte parfaitement à la poitrine et aux épaules; — ἔγχος παλάμῃν ἀρήρει, Il. III, 538, la lance allait bien à sa main, était faite à sa main, cf. XVI, 139; κυνήϊα ἑκατον πολίων προλίσσ' ἀραρυῖα, Il. V, 744, casque qui irait aux fantassins de cent villes, c.-à-d. assez vaste pour les coiffer; κόρυς κροτάφοις ἀραρυῖα, Il. XIII, 188, casque qui ceint bien les tempes; rarement avec une prépos.: ὅρρ' ἂν μὲν κεν δούρατ' ἐν ἀρμονίῃτιν ἀρήρη, Od. V, 561, tant que les planchers seront solidement unis dans leurs joints (Voy. ἀρμονίη); πῖθαι

ποτὶ τοῖχον ἀρηρότας, Od. II, 342, tonneaux rangés contre la muraille (et se touchant au fig. οὐ φρεσὶν ἦσιν ἀρηρώς, Od. X, 555, n'est pas solide et ferme d'esprit, qui n'a pas l'esprit bien assis; || 2° être armé, garni, orné: — σκολόπεισι, Il. XII, 56, fortification de pieux aigus et serrés, en parl. d'un fossé; — ἑκατὸν θυάται; ἀραρυῖα ζώνη, Il. XIV, 18, ceinture garnie de cent franges; cf. Od. V, 267; || 3° aller bien, convenir, plaire: — μῦθος ὁ πᾶσιν ἦραρεν, Od. IV, 877, discours qui plaît à tout le monde (ici l'aor. est *intrans.* || au moy.: on ne trouve que le parf. aor. sync. employé adj. ἄρμενος, η, ον, bien adapté avec le dat.: ἐπὶ κριν ἄρμενον τῷ ἰστέῳ, Od. V, 254, antenne solidement attachée au mât; au moy. ἐν: τροχὸς ἄρμενος ἐν παλάμῃτιν, Il. XVIII, 60, roue (de potier) qui s'adapte bien à la main; facile à manier; cf. Od. V, 234. R. ἈΡΩ.

ἄραρον, ép. p. ἦραρον, aor. 2 d'ἀραρίσκω. ἀραρυῖα, fém. d'ἀρηρώς. Voy. ce mot.

ἀράτσω (fut. ἀράξω). frapper, marteler, heurter. Ce verbe ne se trouvait jusqu'à présent dans HOM. qu'en iambique: — ἀπαράσσων ἀράτσω, mais dans l'Od. V, 248, BOTHE a substitué à la leçon d'EUSTATHÈ, ἄρηρ, la leçon meilleure des manuscrits, ἄρασσει, comme le demande également NITZSCH (mot ἀραρίσκω. p. 72); d'autant mieux qu'ἄρην est touj. employé dans le sens *intrans.* ἄρασσει est mis là pour συνάρασσει, il se rapporte à γόμφισιν et à ἀρμονίῃσιν. BOTHE trad. le verbe ainsi: puis il l'assembla (en réunit les pièces en frappant) avec des clous et des liens; APOLL. de RHOD. II, 614.

ἀράχγιον, ου (τό), toile d'araignée, C. VIII, 280; XVI, 55; \* Od. R. ἀράχνη.

ἀργαλέος, ἐη, έον, difficile, pénible, dur, fâcheux, grave, profond, cruel; — ἔργον ἐτύχθη, Il. IV, 471, une affaire (une mêlée) sérieuse eut lieu; — χόλος Ἥρης, Il. XVI, 119, le courroux cruel de Junon; — ἄνεμος, Il. XIV, 254, vent violent; — μηχανή, Il. II, 199, recherche en mariage féconde en épreuves; et avec une foule d'autres substantifs: ἔρις, πόλεμος, στόνος φόβος, ἄσθμα, ἔλκος, ὁδός, etc.; il se construit avec le dat. de la peine et l'inf.: ἀργαλέον μοι πᾶσι μάχεσθαι, Il. X, 356, il m'est difficile de combattre contre toi; une autre construction plus rare est celle: ἀργαλέος γὰρ Ὀλύμπιος ἀντὶφρεσθαι, Il. I, 589, il est difficile de résister à l'Olympien (Jupiter); cf. Od. IV, 397; on dit encore: ἀργαλέον με ταῦτα πάντ' ἀγορεύσαι, Il. XII, 176, est difficile que je raconte tout cela. R. ἰν

sembl. à *augm.* et ἔργον; selon d'autres d'ἄλγος, avec changem. du λ en ρ.

Ἀργεῖος, εἴη, εἶον, 1° *adj.* d'Argos Argien : Ἡρῇ Ἀργεῖν, Il. IV, 8, l'Argienne Junon c.-à-d. qui protège Argos; Ἑλένη, Il. II, 161, Hélène l'argienne, c.-à-d. la péloponnésienne (Voy. Ἄργος, n° 3.); || 2° *subst.* Argien, habitant d'Argos, ou du territoire d'Argos; comme ce peuple était le plus considérable de tous ceux qui étaient venus devant Troie, HOM. désigne par leur nom tous les Grecs en gén. Il. II, 352.

Ἀργειφόντης, ου (ὁ), meurtrier d'Argus, *épith.* de Mercure; elle s'emploie comme nom propre Argiphonte; Mercure avait tué le surveillant d'Io, cet Argus qui avait des yeux partout le corps, Il. II, 103, et *souv.* Od. I, 84, et *souv.*; H. à C. 336; H. à V. 263. R. Ἄργος, φονίω.

ἀργεννός, ἦ, ὄν, P. p. ἀργός, blanc, éclatant de blancheur; — ὄϊς, Il. VI, 424, brebis à la blanche toison; — ὀθόναί, Il. III, 141, voile blanc.

ἀργέστης, ου (ὁ), *épith.* du Notus, Il. XI, 306; *vraisembl.* rapide, entraînant; selon Voss: au regard blême; HORACE a dit: Albus Notus, Od. I, 7, 13; XXI, 334. R. ἀργός.

ἀργέτι, ἀργέτα, P. p. ἀργῆτι, ἀργῆτα, *dat.* et *acc.* de

ἀργής, ἦτος (ὁ, ἦ), blanc, clair, brillant, éblouissant; en *lat.* candens; *ordin.* en parl. de la foudre; — ἱανός, Il. III, 419, voile d'une éclatante blancheur; — δημός, Il. XI, 817; XXI, 127, graisse luisante; *dat.* ἀργέτι, *acc.* ἀργίτα, avec *abrév.* de la pénult. pour le besoin du mètre.

ἀργιχέρωνος, ου (ὁ), qui tient la foudre étincelante ou rapide, *épith.* de Jupiter, Il. XIX, 121; || *subst.*, le dieu fulminant ou tonnant, Il. XX, 16. R. ἀργός χερσώνος.

ἀργινέεις, ὄεσσα, ἔεν, blanc, blanchissant, *épith.* des villes de Camire et de Lycaste, à cause de leurs carrières de chaux, Il. II, 647, 656; — οὖρεα, H. à P., XVIII, 12, montagnes chenues. R. ἀργός.

ἀργιόδους, οντος (ὁ, ἦ), aux blanches dents ou défenses, *épith.* des sangliers, Il. X, 264, et *souv.*; des chiens, Il. XI, 292; selon d'autres, aux dents agiles ou aigües. R. ἀργός, ὀδούς.

ἀργίπους, ποδος (ὁ, ἦ), aux pieds rapides, *épith.* des chiens, Il. XXIV, 211, des chevaux, H. à V. 212. R. ἀργός, πούς.

Ἀργισσα, ἦς (ἦ), Argisse, ville de Thessalie, sur le Pénée; plus tard, Argura, Il. II, 738.

ἄργμα, ατος (τό), comme ἀπαρχή, les prémices, les parties de la victime, que l'on coupe d'abord, et qu'on brûlait en l'honneur de dieux, Od. XIV, 446, †. R. ἄρχω.

Ἄργος, ου (ὁ), Argus, nom d'un chien, Od. XVII, 292. R. ἀργός.

Ἄργος, εος (τό), 1° Argos, capitale de l'Argolide, sur le fleuve Inachus, *auj.* Argo; au temps de la guerre de Troie, siège des états de Diomède, Il. II, 559; elle avait les surnoms de Ἀχαΐχον, Il. IX, 141, et *souv.*; Ἰασσον, Il. XVIII, 246, et *souv.*; ἱππόβοτον, Il. VI, 152; Od. III, 263; || 2° la plaine d'Argos, formant les états d'Agamemnon, et dont la capitale était Mycènes, Il. I, 30; II, 108.

|| 3° le Péloponnèse entier, attendu qu'Argos était le siège principal des Achéens, et le plus puissant état du Péloponnèse; de là: — Ἑλλάδα καὶ μέσον Ἄργος, Od. I, 544 et *souv.* la Hellade et Argos, c.-à-d. toute la Grèce.

|| 4° Ἄργος τὸ Πελασγικόν, l'Argos Pélasgique, ville de Thessalie, soumise à la domination d'Achille; selon quelques-uns, la même qui plus tard s'appela Larisse, et qui n'existait plus du temps de STRABON, Il. II, 681; ἄργος εος (τό), selon ce géographe, signifie plaine et désigne particul. les villes Pélasgiques comme Larisse; Voy. OTTF. MUELLER, les Doriens (en allem.), t. 1, p. 125.

ἀργός, ἦ, ὄν, 1° brillant, éclatant, blanc, *épith.* d'une oie, Od. XV, 161, et des victimes luisantes de graisse, Il. XXIII, 30; || 2° rapide, prompt, léger, *souv.* en parl. des chiens — πόδας ἀργοί, Il. XVIII, 578; Od. II, 11; et sans πόδας, Il. I, 50. Selon le schol. et quelques modernes, il signifierait les chiens blancs, Voy. KOEPPEN; cependant le sens général semble rejeter cette signif.; il s'agit en effet de toute l'espèce canine, sans distinction de couleur. R. Selon quelques-uns à *augm.* et ἔργον, ἀργός, et par contr., ἀργός, qui n'a pas de peine, de difficulté, qui agit facilement, de là: agile, prompt; mais on s'explique fort bien, sans cette étym., le sens de prompt, rapide; ἀργός ne signif. propr. que: brillant, éclatant; mais comme les chiens, dans la rapidité de leur course, font jaillir aux yeux mille reflets de lumière, on a donné, par métonymie, le nom d'éclat à la rapidité qui le produit. Voy. NITZSCH, Rem. sur l'Od. II, 11.

Ἄργοςδε, comme εἰς Ἄργος, à Argos, vers Argos, avec *mouv.*



ἀργύρεος, ἐν, εὐν, d'argent, garni d'argent, *souv. en parl. de ce qui est à l'usage des dieux et des riches*, Il. I, 49; V, 727; Od. I, 157. R. ἄργυρος.

ἀργυροδίνης, ου (ὅ), qui roule des flots argentés, *épith. des fleuves*, Il. II, 752. R. ἄργυρος, δίνη.

ἀργυρόηλος, ος, ου, garni de clous ou de bosselles d'argent; — ξίφος, Il. III, 554; θρόνος, Od. VII, 162. R. ἄργυρος, ἥλος.

ἀργυρόπεζα, ης (ῆ), aux pieds d'argent, *par métaph. p. brillants, beaux; épith. de Thétis*, Il. I, 538. R. ἄργυρος, πίζα.

ἄργυρος, ου (ὅ) argent; *HOM. en parle souv. et nomme comme pays originaire de ce métal la ville d'Alybe, dans la contrée des Halizones. Voy. Ἀλύβη. Nous trouvons des vases d'argent massif, par ex.: une coupe (cratère), Od. IX, 203; une chaudière, un gobelet, un bassin, etc., Od. I, 157; IV, 54. Dans d'autres passages, les ouvrages paraissent n'être qu'argentés, ou plaqués d'argent, par ex.: la poignée des épées, Il. XI, 31; Od. VIII, 404; les poteaux ou jambages des portes du palais d'Alcinoüs, Od. VIII, 89; ou damasquinés en argent, par ex.: un siège, Od. XIX, 56; le lit d'Ulysse, Od. XXIII, 200. R. ἀργός.*

ἀργυρότοξος, ος, ου, qui a un arc d'argent, c.-à-d. brillant, *épith. d'Apollon*, Il. II, 766; *il s'emploie aussi subst. (ὅ), le dieu à l'arc d'argent*, Il. I, 37, 431. R. ἄργυρος, τόξον.

Ἀργυφέν, ης (ῆ), Argyphée, *ville inconnue de l'Elide*, H. à A. 422, où ILGEN veut lire Ἀμργίνεια.

ἀργύρεος, ἐν, εὐν, P. comme ἄργυρος, blanc, éclatant de blancheur, *en parl. de la grotte sous-marine des Néréides*, Il. XVIII, 50; *du voile d'une nymphe*, Od. V, 250; X, 545.

ἄργυρος, ος, ου, comme ἀργύρεος, *épith. des brebis*, Il. XXIV, 621; Od. X, 85. R. ἀργός avec chang. éol. d'o en υ et allongement; *selon d'autres, d'ἀργός et ὑφίω, tissu de blanc.*

Ἀργώ, οὔς (ῆ), Argo, *navire de Jason et des Argonautes, ainsi nommé soit d'Argus, qui l'avait construit, soit d'ἀργός: rapide, le Rapide*, Od. XII, 49.

ἀρδμός, οὔ (ὅ), lieu où l'on abreuve les troupeaux, abreuvoir, Il. XVIII, 521; Od. XIII, 247. R. ἄρδω.

ἄρδω fut. ἄρσω), abreuver, faire boire,

Il. VIII, 5; || *au moy. s'abreuver, boire*, H. à A. 265.

ἀρετή, ης (ῆ), malédiction, menace terrible, Il. XVII, 431; XX, 109. R. ἀρά.

Ἀρέθουσα, ης (ῆ), Aréthuse, *fontaine située dans la partie orientale de l'île d'Ithaque*, Od. XIII, 408. R. ἀρε, Σίω, qui court fort.

Ἄρειος, ος, ου, *ordin. dans HOM. Ἄρειος consacré à Mars; — τεῖχος Ἄρειον, Il. IV, 40, les murailles de Mars, c.-à-d. Thèbes. R. Ἄρης.*

ἀρείων, ων, ου, Il. et Od. *passim.*, meilleur, plus vertueux, plus fort, plus brave, *compar. qui pour le sens se rapporte à ἀγαθός et pour l'étymol. à ἀρε ou Ἄρης; acc. sing. ἀρείω, p. ἀρείονα, Od. III, 250; Il. X, 238. L'opposé est χείρων, Il. X, 238.*

Ἀρείων, ονος (ὅ), Arion, *nom d'un coursier d'Adraste, qui lui dut son salut devant Thèbes*, Il. XXIII, 346; Ἀρίων, dans APOLOD.

ἄρκετος, ος, ου, ép. p. ἄρρεκτος, non fini, inachevé; — ἔργον, Il. XIX, 150, †, ouvrage inachevé. R. ἀπρ. ῥίζω.

ἀρέσται, inf. aor. 1 act. d'ἀρίσκω.

ἀρέσασθαι, inf. aor. 1 moy. d'ἀρίσκω.

ἀρέσκω (fut. ἀρίσω, aor. 1 act. ἤρῃσα; fut. moy. ἀρίσομαι, ép. σσ; aor. 1 moy. ἤρῃσαμ; ép. σσ); *verbe toujours transit. dans HOM. Act.: arranger, réparer, rétablir; — ἄψ' ἰθέα ἀρίσαι, Il. IX, 120; XIX, 158, je veux réparer ma faute; || 2° Moy. (plus fréq. employé), réparer, raccommoder pour soi: ταῦτα δ' ὅπισθεν ἀρῃσόμεθα, Il. IV, 562, nous réparerons cela dans la suite; en parl. de personnes, regagner, réconcilier, calmer, adoucir, apaiser; — τινά, qn, Od. XX, 55; — τινί, par quelque chose; — δώρον, Il. IX, 112, par des présents. R. ἀρίω.*

ἀρετάω, prospérer, être heureux, en parl. de personnes; fructifier, profiter, en parl. de choses: — οὐκ ἀρετᾷ κατὰ ἔργα, Od. VI, 529, mauvaises œuvres ne profitent pas; ἀρετῶσι δὲ λαοὶ ὑπ' αὐτοῦ, Od. XIX, 114, sous lui les peuples vivent heureux. R. ἀρετή.

Ἀρεταίων, ονος (ὅ), Arétaon, *troyen qui fut tué par Teucer*, Il. VI, 51.

ἀρετή, ης (ῆ), bonne qualité, bonté, excellence, vertu, en gén. toute espèce d'avantage; dans HOM., il signifie princip. 1° en parl. des hommes, force, adresse, agilité du corps et aussi tout avantage extérieur: bonheur, beauté, honneur, etc.: — ἀμείβων παντὶ



ἀρετὰς, ἡμὲν πόδας ἰδὲ μάχισθαι, Il. XV, 642, supérieur en toutes les bonnes qualités, soit à courir, soit à combattre; il signifie : bonheur, en parl. d'Ulysse, Od. XIII, 44; force, Od. XVIII, 153; || 2° chez les femmes, bonté, beauté, bonheur, Od. XVIII, 550. (HOM. est tout à fait étranger à l'idée de la vertu morale.) R. ἄρω ou Ἄρης, ou, selon NITZSCH (Rem. sur l'Od. III, 57), d'ἀρέω : tout ce qui plaît.

ἀοή, ἤς (ῆ), ion. p. ἀρά, 1° prière, vœu, supplication, Il. XV, 578; le plus souv. en mauvaise part, imprécation, malédiction : — ἐξαισιος ἀρή, Il. XV, 598, prière injuste ou funeste : de là || 2° le mal souhaité lui-même, mort, malheur, Il. XII, 534; Od. II, 59. Selon HEYNE (Il. XII, 534), l'α est long dans le premier sens; dans le second, il est bref; mais, selon PASSOW, la quantité dépend de la place du mot dans le vers.

ἀρήγω (fut. ἀρήξω), secourir, aider, assister : — τινί, qn; — Τρώεσσι, Il. I, 521, les Troyens; — ἐπιστν καὶ χερσίν, Il. I, 77, de ses paroles et de son bras (ne se trouve point dans l'Od.). R. Ἄρης.

ἀρηγών, ὄνος (ὁ, ῆ), celui ou celle qui secourt, aide; défenseur, protectrice, au fém. Il. IV, 7; V, 511, avec le dat.

ἀρηίθροος, ος, ον, prompt ou impétueux comme Mars, prompt dans le combat, Il. VIII, 298; mais. Il. IV, 280, les édit. de HEYNE et de WOLF rétablissent διοτρεπέων, d'après les meilleurs manuscrits. R. Ἄρης, Σίος.

Ἀρηίθροος, οιο (ὁ), Aréithoüs, 1° mari de Philoméduse, aïeul de Ménesthius, roi d'Arné en Béotie, surnommé κορυνήτης, portemassue, Il. VII, 9; Lycurgue l'attendit dans une embuscade, à son retour d'Arcadie et le tua, Il. IX, 141 et suiv. On montrait son tombeau en Arcadie, PAUS.; || 2° père de Ménesthius, Il. VII, 8; car le ὄν du vers 9 se rapporte à Ἀρηίθροιο ἀνακτος du vers 7. Voy. HEYNE; || 3° nom d'un Thrace, cocher de Rhigmus, et tué par Achille, Il. XX, 487.

Ἀρήιος, ος, ον, ion. p. ἄρειος; en parl. des personnes : martial, guerrier, belliqueux; en parl. des choses (plus rare en ce sens) : appartenant à Mars, ou destiné à la guerre; — τρύχα, Il. VI, 340, et souv.; ἔντα, Il. X, 407, instruments de Mars, armes de guerre. R. Ἄρης.

Ἀρηιζτάμενος, η, ον, tué par Mars, tué à la guerre, Il. XXII, 72, †. R. Ἄρης, κτείνω.

Ἀρηίλυκος, ου (ὁ), Aréilycus, 1° Grec, père de Prothœnor, Il. XIV, 451. Voy. ce mot; || 2° nom d'un Troyen, tué par Panthoüs, Il. XXVI, 308. R. Ἄρης, λύκος, loup semblable à Mars.

Ἀρηίφαιτος, ος, ον, tué par Mars, tué à la guerre, Il. XIX, 31; XXIV, 415; Od. XI, 41. R. Ἄρης, πέφαμαι.

Ἀρηίφιλος, ος, ον, chéri de Mars, guerrier belliqueux, épith. des guerriers grecs, Il. VI, 75, et souv. R. Ἄρης, φίλος.

ἀρήμεναι, inf. ion. p. ἀρῆν. Voy. ἀράομαι. ἀρημένος, η, ον, part. parf. pass. ép. dont l'étymol. est incertaine; le SCHOL. l'explique par βεβλαμμένος, incommodé, accablé, tourmenté; γήραι λυγρῷ ἀρημένος, Il. XVIII, 455, accablé par une misérable vieillesse; — ὕπνῳ καὶ καμᾶτῳ ἀρημένος, Od. VI, 2, et souv. accablé de sommeil et de fatigue. Selon THIERSCH, Gr. § 252, p. 585, d'ἀρέω, et il a de l'analogie avec εἰαρός; selon d'autres, avec ἀραιός.

ἀρήν, inus. au nom.; de là les cas syncopés : sing. : gén. ἀρόης, dat. ἀρνί, acc. ἄρνα; pl. nom. ἄρνες, gén. ἀρκῶν, dat. ἀρνάσι, ép. ἄρνεσσιν, duel, ἄρνε; propr. mouton, bélier, Od. IV, 85; particul. agneau, jeune bélier. R. incertaine; il a de l'analogie avec ἀνάρ, Ἄρης ἀρείων, ἀρετή, ἀρόρην.

ἀρηρομένος, η, ον, part. parf. pass. d'ἀρῶ.

ἀρηῆσι, dat. pl. d'ἀρά.

Ἀρήνη, ης, (ῆ), Aréné, ville d'Elide sur le Minyus, soumise à Nestor; selon STRABON VIII, 346, probabl. celle qui plus tard s'appela Samicon; ou, selon un autre passage du même géogr., VIII, 348, Erana en Messénie; cf. PAUS. 4, 2, 5; Il. II, 591; XI, 723. H. à A. 422.

Ἄρης (gén. Ἄρεος, ép. Ἄρηος; dat. Ἀρείῳ, Ἄρει, ép. Ἀρηί; acc. ép. Ἄρη, Ἄρην, Ἄρηα, Il. V, 909; voc. Ἄρης), 1° Mars, fils de Jupiter et de Junon, dieu de la guerre et du tumulte des combats, symbole de la bravoure violente et sauvage, par oppos. à Minerve. Il est frère d'Eris (la Dispute); Dimos (la Peur) et Phobos (la Frayeur) sont ses fils, Il. IV, 440, IX, 290. Il n'aime que la guerre et le sang (ἄτος πόλεμος, μαίφρονος, βροτόλογος etc.); sa bravoure ne connaît ni plan ni mesure (θῶος, θοῦρος, ὄβριμος); il habite princip. chez les peuples grossiers et belliqueux, chez les Thraces, les Phlégyens et les Ephyréens, Il. XIII, 501; dans l'Illiade, il est tantôt pour

**Troyens**, tantôt pour les Grecs (ἀλλοπρόσαλλος, Il. V, 831. **Mars** est grand et beau; son corps couvre sept pléthres ou arpents, Il. XVII, 407; il crie comme dix mille hommes, lorsque Diomède le blesse, Il. V, 860; quant aux événements de sa vie, **HOM.** rappelle la captivité où le tinrent Othus et Ephialte, et dont **Mercur**e le délivra, Il. V, 385; il fait mention de son aventure avec **Vénus**, Od. VIII, 267, et suiv.; || 2° comme nom commun, il signif. guerre, combat, meurtre, destruction, armes de guerre, sans cependant que la personnification soit entièrement effacée: — συνάγειν Ἄρηα, Il. II, 381, rassembler Mars, c.-à-d. commencer le combat; — συναγειν ἔριδα Ἄρης, Il. XIV, 149, m. sign.; — ἐγείρειν ὄζον Ἄρηα, Il. II, 440, éveiller le Mars aigu, c.-à-d. les traits et les lances. La première syllabe est brève; mais, dans l'arsis, elle est longue: — Ἄρης, Ἄρης, ἐροτόλοιγε, Il. V, 31.

ἀρησαίατο p. ἀρήσαντο 3. p. pl. opt. aor. d'ἀράομαι, Od. I, 164.

ἄρησθε, 2. p. pl. subj. aor 2 moy. d'αἶρω, Il. XI, 290.

ἄρηται, 3. p. s. subj. aor. 2 moy. d'αἶρω.

ἀρητήρ, ἦρος (ὁ), propr. prier; de là, prêtre, en tant qu'il adresse aux dieux des prières pour le peuple, Il. I, 11. R. ἀράομαι.

Ἀρήτη, ἡς (ἡ), Arété, fille de Rhexenor femme d'Alcinoüs, en Phéacie, Od. VII, 64, 77.

Ἀρητιάδης, οὗ (ὁ), fils d'Arétus, Od. XVI, 395.

ἀρητός, ἡ, ὄν, ion. p. ἀρατός, souhaité, désiré; dans **HOM.** il est en mauv. part: qu'on repousse de ses vœux, maudit, affreux; — γόος, Il. XVII, 37, deuil affreux. R. ἀράομαι; selon d'autres, p. ἄρρητος, infandus.

Ἄρητος, οὗ (ὁ), Arétus, 1° fils de Nestor, Od. III, 414, 440; || 2° fils de Priam, tué par Automédon, Il. XVII, 494, 517; || 3° père de Nisus, à Dulichium, Od. XVI, 395; XVII, 412.

ἄρθεν, ἐρ. p. ἤρθησαν, 3. p. pl. aor. 1 pass. d'ἀραρίσκω.

ἀρθμέω (part. aor. 1 ἀρθμήσας), 1° joindre, assembler; || 2° intrans. se réunir, s'unir: — διάτμαγεν (p. διατμάχθησαν) ἐν φιλότῃτι ἀρμήσαντε, Il. VII, 502, †, ils se séparèrent unis d'amitié, redevenus amis. R. ἀρθμός.

ἄρθμιος, ἡ, οὗ, uni, lié: — τινί, avec qu, Od. XVI, 427, †. R. δε

\* ἀρθμός, οὗ (ὁ), lien, liaison, amitié, Il. à M. 524. R. ἄρω.

ἀρι, particule insépar. comme ἐρι; elle donne de la force à la signif.; elle a de l'analog. avec ἀριων.

Ἀριάδῃ, ἡς (ἡ), Ariadne, fille de Minos et de Pasiphaé; elle aida Thésée à sortir du Labyrinthe et le suivit, mais elle fut tuée par Diane dans l'île de Dia (Naxos) convaincue, par le témoignage de Bacchus (Διονύσου μαρτυρίῃ), d'avoir eu des rapports criminels avec Thésée dans un bosage de l'île, Od. XI, 321 et suiv.; Il. XVIII, 592; ainsi l'entendent les commentateurs. R. **HERM.** trad. Roborina.

ἀρίγνωτος, ἡ, οὗ, 1° facile à connaître ou à reconnaître; — ἀρίγνωτοι δὲ θεοί, Il. XIII, 72; || 2° dans un sens ironiq.: aisé à juger bien connu, trop connu, Od. XVIII, 575. L'ε est long ou bref. R. ἀρι, γινώσκω.

ἀριδείκετος, ὅς, οὗ, beaucoup montré de là, distingué, signalé, célèbre; le plus souv. suivi du gén. et avec le sens d'un superl.: — ἀνδρῶν, Il. XI, 248; — λαῶν, Od. VIII, 582, le plus illustre entre les hommes entre les peuples. R. ἀρι, δείκνυμι.

ἀριζήλος, ὅς, οὗ (on trouve aussi ἀριζήλος, Il. XVIII, 219), très-clair, très-net, très-brillant; — φωνή; Il. XVIII, 219, 221, voix claire et distincte; — αὐγαί, Il. XXII, 27, rayons très-brillants; — τὸν μὲν ἀριζήλος θεῶν, Il. II, 218, le dieu le rendit visible, manifeste, c.-à-d. l'exposa à la vue de tous, en le métamorphosant en pierre; il s'agit d'un serpent qui a figuré dans un prodige. Voy., sur la forme, le sens et la dérivation de ce mot, **BUTTM.** (Lexil. I, p. 253), qui toutefois préfère l'autre lecture ἀϊζήλος. Voy. aussi ce mot. R. ἀρι et ζήλος, ἀδῆλος, avec le digamma qui probl. dev. δ et changeait en σ.

ἀριζήλως, adv. clairement: — εἰρημένως, Od. XII, 455, †, dites très-clairement.

ἀριθμέω (fut. ἥσω; inf. aor. 1 pass. ἀριθμηθῆναι p. ἀριθμηθῆναι), nombrer, compter, faire l'énumération, le dénombrement, avec l'acc., Od. IV, 411; X, 204; — εἴπερ γὰρ κ' ἐθέλοιμεν ἀριθμηθῆναι ἅμῃ, Il. II, 124, nous voulions être comptés, c.-à-d. nous compter tous les deux, Grecs et Troyens. R. ἀριθμός.

ἀριθμός, οὗ (ὁ), nombre, compte, énumération, dénombrement, \* Od. IV, 451; XI, 449; XVI, 246. R. ἄρω.

ἀριπρεπής, ἥς, ἐς, gén. ἰός, très-distingué, très-remarquable, magnifique, brillant, éminent, en parl. des animaux, des hommes et des choses : suivi du dat. : — ἀριπρεπής Τρῳάσσι, Il. VI, 477, distingué entre les Troyens. R. ἀρι, πρέπω.

Ἀρίσθας, αντος (ὁ), Arisbas, père de Lio-critus, Thébain peut-être, Il. XVII, 345.

Ἀρίσθη, ης (ἡ), Arisbe, ville de la Troade, non loin d'Abydos, Il. II, 836; VI, 13; XXII, 43.

Ἀρίσθηθεν, adv. d'Arisbe, venant d'Arisbe, Il. XII, 96; II, 858.

\* ἀρίστημος, ος, ου, très-distingué ou connu, H. à M., 12. R. ἀρι, σῆμα.

ἀριστερός, ἡ, ἐν, gauche, de gauche : — ἄμος, Il. V, 16, l'épaule gauche ; — ἐπ' ἀριστερά, Il. II, 526, à gauche, du côté gauche ; — ἐπ' ἀριστερά στρατοῦ, Il. XIII, 326, à la gauche de l'armée ; — μάχης, Il. V, 355, du combat, à l'aile gauche ; || 2° au fig. en parl. des présages : sinistre, de mauvais augure ; parce que pour les augures grecs, qui, en observant le vol des oiseaux, se tournaient du côté du nord, le côté gauche présageait des malheurs, Il. XII, 240; Od. XX, 242.

ἀριστερόφιν, adv. du côté gauche, à gauche ; — ἐπ' ἀριστερόφιν, Il. XIII, 309, à l'aile gauche.

ἀριστεύς, ῥος (ὁ), un des grands, un des chefs, considérable ; au sing., Il. XVII, 205 ; le plus souv. au plur. : οἱ ἀριστεύς, les principaux, les chefs, Il. II, 404, et très-souv. R. ἄριστος.

ἀριστεύω, 1° sans reg. être des premiers, des meilleurs, des plus nobles, exceller ; — αἶψα ἀριστεύωσι, Il. X, 306 (les chevaux) qui seront les meilleurs (le texte de WOLF garde la leçon d'ARISTARQUE : — οἱ καὶ ἄριστοι ἔωσι) ; cf. Od. IV, 652 ; se signaler, se distinguer : — παῦσεν ἀριστεύοντα, Il. XI, 506, il arrêta ce guerrier qui se signalait ; || 2° avec un rég. l'emporter : — τινός, sur qn ; — τινί, en quelque chose : — βουλῇ ἀριστεύσκειν (ιον. p. ἡρίσκειν) ἀπάντων, Il. XI, 627, il l'emportait sur tous en prudence, dans le conseil ; on dit aussi : ἐν μάχῃ, Il. XI, 409 ; et avec l'inf. : — μάχεσθαι, Il. VI, 460, à combattre, dans le combat. R. ἀριστεύς.

ἄριστον, ου (τό), déjeuner, repas du matin, en lat. prandium ; dans HOM. il se prend aussitôt après le lever du soleil, Il. XXIV, 124 ; Od. XVI, 2.

ἄριστος, η, ου, superl. d'ἀρίων, qu'on rap-

porte à ἀγαθός, le meilleur, le plus considérable, excellent ; dans HOM., il ne désigne que la supériorité dans les avantages extérieurs particul. en force, en bravoure, en noblesse — Ἀργείων οἱ ἄριστοι, Il. IV, 460, les plus nobles d'entre les Argiens ; — εἶδος ἀρίστη, Il. II, 715, la plus belle ; — ἵπποι κάρτος ἄριστοι, Il. II, 765 ; V, 266, les chevaux les plus vigoureux ; || ὤριστος, p. ὁ ἄριστος, Il. XI, 288 Voy. THIERSCHE, Gr. § 165, I. R. ἀρι.

ἀριτφαλής, ἥς, ἐς, gén. ἰός, très-glissant où la chute est facile ; — οὐδός, Od. XVII, 196, †, chemin glissant. R. ἀρι, σφάλλω.

ἀριφραδέως, adv. très-clairement, Od. XXIII, 225, †. R. de

ἀριφραδής, ἥς, ἐς, gén. ἰός, facile à connaître, à distinguer ; clair, manifeste, évident — σῆμα, Il. XXIII, 240, signe évident certain ; cf. Od. XXIII, 73. R. ἀρι, φράζομαι.

Ἀρκαδίη, ης (ἡ), propr. fém. d'Ἀρκαδία, s.-ent. γαῖα, l'Arcadie, contrée située dans le milieu du Péloponnèse, Il. II, 603 ; H. XVIII, 30 ; Il. XVII, 2 ; H. à M. 2.

Ἀρκάς, ἄδος (ὁ), Arcadien, habitant de l'Arcadie, Il. II, 611 ; VII, 154.

Ἀρκεστιάδης, ου (ὁ), fils d'Arcésius, c. à-d. Laërte, Od. IV, 755.

Ἀρκεΐτιος, ου (ὁ), Arcésius, fils de Jupiter et d'Euryodie, mari de Chalcoméduse père de Laërte, Od. XIV, 182 ; XVI, 120 ; selon EUSTATH., il fut ainsi nommé parce qu'il avait été allaité par une ourse.

Ἀρκεσίλαος, ου (ὁ), Arcésilas, fils de Lycus, chef des Béotiens dans la guerre de Troie, il s'y rendit avec dix vaisseaux et fut tué par Hector, Il. II, 495 ; XV, 329. R. ἀρκίω λαός, défenseur des peuples.

ἀρκέω (fut. ἀρκέσω ; aor. 1. ἤρκα), 1° éloigner, écarter, repousser : — τινί τι, quelque chose de qn ; — ὀλεθρόν τι, Il. VI, 16, et ἀπό τινος, Il. XIII, 440, éloigner la ruine la mort de qn ; || 2° avec le dat. seul, s.-ent. ὀλεθρον, défendre, protéger ; — πυκινὸς δέ οἱ ἤρκα θώρηξ, Il. XV, 529, l'épaisse cuirasse le protégea ; — αἶψα καὶ Ἀθήνη ἀρκέσει, Od. XVI, 261, si Minerve nous défendra ; || 3° sans régime servir ; être utile : — οὐδ' ἤρκασι θώρηξ, Il. XIII, 371, et la cuirasse ne servit de rien. R. sans doute la même que celle d'ἄρης, ἀρίγω, ἀρσιω.

ἄρκιος, η, ου, qui peut protéger, qui suffit à défendre, et, en gén., suffisant ; — μισθὸς ἄρκιος, Il. X, 304 ; Od. XVIII, 558, salaire suffisant ; || 2° sur qui l'on peut compter

sûr, certain : — οὐ οἱ ἄρκιον ἴσσεῖται φυγέειν, Il. II, 393; XV, 502, il ne lui sera pas sûr, c.-à-d. celui-là ne sera pas certain de fuir, d'échapper. Selon BUTTM., Lex. II, p. 35 et suiv., le sens de certain, sûr, est le plus ancien. R. ἀρκέω.

ἄρκτος, ου (ὁ, ἡ), 1° ours, ourse, Od. XI, 611; H. à V. 71; || 2° la grande ourse, ou le Chariot, constellation voisine du pôle nord; elle comprenait sept étoiles, et déjà Ulysse se dirigeait d'après elle dans sa navigation, Od. V, 273; elle est très-près de l'étoile polaire, et pour les habitants de l'hémisphère boréal, elle est touj. visible, Il. XVIII, 485; Od. V, 273. Selon une tradit. plus récente, c'est Callisto, métamorphosée en ourse.

ἄρμα, ατος (τό), char; partic. char de guerre; souv. on met le plur. pour le sing.; || 2° char attelé, Il. IV, 306; X, 322; souv. ἵπποι καὶ ἄρματα, char et chevaux, Il. V, 199. Les chars de guerre des héros d'Homère n'ont qu'un essieu (ἄξων) et deux roues (τροχοί), Il. V, 838; XX, 392. Du milieu du char et de l'essieu part le timon (ὁ ῥυμός), qui est simple. Les jantes (ἡῖτος) des roues, Il. IV, 486; XXI, 57, sont entourées d'un cercle en bois de chêne ou en fer (ἐπισσωτρα); le trou du moyeu, et le moyeu lui-même (αἱ πλῆμναι), sont garnis de métal, et les rayons (αἱ κνήμα) s'y réunissent et s'y emboîtent; sur l'essieu, repose un siège (ὁ δίπρος) rond par devant et par derrière, avec une ouverture pour descendre et monter plus facilement. Devant, à l'extrémité du timon, il y a un trou, dans lequel on enfonce un clou (ὁ ἴστωρ), destiné à fixer le joug (τὸ ζυγόν. Voy. ce mot) des chevaux. On en attelait ordinairement deux à un char, qfois on en ajoutait un troisième, qu'on attachait avec une courroie à l'un des traits et qu'on appelait παρήρος, cheval de volée. Il est fait mention dans quelques passages d'un char à quatre chevaux, Il. VIII, 185. Sur le char, il y avait touj. deux guerriers, l'un qui était armé d'une lance et qui combattait (ὁ παραβλήτης); l'autre qui conduisait le char (ὁ ἡνίοχος). On se servait le plus souv. des chars de guerre pour la première attaque, afin de forcer l'ennemi par l'impétuosité du choc à une fuite désordonnée, Il. XI. 711. Naturellement cela ne pouvait avoir lieu que dans une plaine. Souv., au milieu de la mêlée, les guerriers s'élancent de leur char et combattent à pied. Voy. chacun des mots grecs que nous avons cités et partic. ἵππος, παραβλήτης, ἡνίοχος. R. ἄρω.

Ἄρμα, ατος (τό), Harma, bourg de la Thessalie, non loin de Tanagre, où Amphiaras englouti avec son char dans les entrailles de la terre, Il. II, 499.

ἄρματοπηγός, ὅς, ἐν, qui construit des chars; — ἀνὴρ, Il. IV, 485, †, constructeur de chars. R. ἄρμα, πήγνυμι ἄρματοτροχίη, ἥς (ἡ), ornière, traques, Il. XXIII, 505, †. R. ἄρμα, τρέμμενος, ου, part. aor. 2 moy. συναρπίζω.

ἄρμύζω (aor. 1 ἤρμυσα), 1° transiter, assembler, adapter: — τί τινα, une chose à une autre: — ἤρμυσεν ἀλλήλοισιν, s.-ent. se joignirent, Od. V, 247, il assemblea les pièces de bois les unes avec les autres, pour construire le vaisseau; || 2° intrans. je suis juste, convenir, aller bien: — ἤρμυσεν (θώρηξ), Il. III, 353, la cuirasse lui convint, cf. Il. XVII, 210; || au moy. assembler pour soi, pour son usage: — ἤρμυσε σχεδίων, Od. V, 162, construisit la barque. R. ἄρω.

Ἀρμονίδης, ου (ὁ), Harmonide, troyen, frère de Phéréclus, Il. V, 60.

ἄρμονίη, ἥς (ἡ), touj. au plur. 1° assemblage, emboîtement, joint, Od. III, 361; peut-être ici les étoupes, dont on garnissait les joints d'un vaisseau pour empêcher l'eau d'y pénétrer; || 2° au fig. lien, pacte, traité qui unit les hommes, Il. XXII, 255. R. ἄρμύζω.

Ἀρμονίη, ἥς (ἡ), Harmonie, fille de Mars, de Vénus, épouse de Cadmus, H. à V. 71.

Ἀρναῖος, ου (ὁ), Arnéus, nom que le dieu Arnéus, d'après lequel on croit que le dieu Irus tenait de sa mère, Od. XV, 255.

ἄρνειός, ου (ὁ), propr. adj. formé de ἄρνηος ὄϊς, Od. X, 527, brebis mâle, lièvre; || subst. bélier, Od. I, 23.

ἄρνέομαι (aor. 1 ἤρνησάμην), moy. refuser; ne point accorder, avec l'accusatif τὸν ἵππον ἀρνήσασθαι, Il. XIV, 212; Od. III, 358, te refuser ta demande; || 2° absolu, non, refuser: — ἤρνετο στερεῶς, Il. II, 42, il refusait obstinément: — ἀμπερ τι, M., 390, au sujet d'une chose.

ἄρνευτήρ, ἥρος (ὁ), 1° plongeur, c.-à-d. qui se précipite dans l'eau la tête la première, Il. XII, 385; Od. XII, 413; || 2° qui saute, bondit comme un bélier, Il. XV, 255. R. vraisembl. ἀρῆς, bélier.

Ἄρνη, ἥς (ἡ), Arné, ville de Béotie, Il. II, 507; patric d'Aréithous surnommé



massue, Il. VII, 8; selon STRAB. c'est la même qui, plus tard, fut appelée Acréphon; selon PAUSANIAS, Chéronée; selon d'autres, elle fut engloutie dans les eaux du lac Copais, STRAB. IX, p. 403. Au rapport de THUCYD. I. 60, elle fut bâtie 60 ans après la prise de Troie, par les Béotiens, qui, chassés par les Pélasges, se retirèrent à Arné, dans la Thessalie, et plus tard chassèrent à leur tour les Pélasges. Peut-être ne firent-ils que rebâtir la ville béotienne.

ἀρνός, ἀρνί, etc. Voy. ἀρήν.

ἀρνυμαι, moy. dép. ép., usité seul. au prés. et à l'imparf. : 1° chercher à avoir, à se procurer quelque chose qu'on n'a pas encore; se procurer, se créer; gagner, mériter, avec l'acc. de la chose et le dat. de la pers. : — τῶν ἀρνύμενοι Μενελάω, Il. I, 159, cherchant un dédommagement, une vengeance pour Ménélas; — δοίην, Il. XXII, 260, mériter, gagner une peau de bœuf, comme prix de la lutte; || 2° chercher à avoir touj. une chose qu'on a déjà, conserver, garder : — ἀρνύμενος πατρός τε κλῆος ἢ δ' ἐμὸν αὐτοῦ, Il. VI, 446, voulant conserver la gloire de mon père et la mienne propre; || 3° recevoir pour prix ou en échange : — ἦν τε ψυχὴν καὶ νόστον ἑταίρων, Od. I, 5, recevoir (pour prix de ses maux, ὄλκα, vers 4) la vie pour soi et le retour de ses amis. R. αἶρω.

ἀροίμην, ἄροιο, ἄροιο. Voy. αἶρω.

ἄροσις, ἰός (ή), sol propre à la culture, terre de labour, Il. IX, 580; Od. IX, 134. Voy. Il. XVIII, 541-549. R. ἀρόω.

ἀροτήρ, ἥρος (ὁ), laboureur, cultivateur, Il. XVIII, 542. M. R.

ἄροτος, ου (ὁ), labourage, agriculture; au plur., Od. IX, 122, †. M. R.

ἄροτρον, ου (τό), charrue pour labourer; en lat. aratrum, Il. X, 553; Od. M. R.

ἄρουρα, ης (ή), 1° terre labourée, champ semé, Il. VI, 195; || 2° champ, terre, en gén. : — πατρίς ἄρουρα, Od. I, 407, patria tellus, terre natale; || 3° la terre entière : — ἐπὶ ζαῖδ' ἄρουραν, Od. III, 3; Il. VI, 142, sur la terre féconde. M. R.

Ἄρουρα, ης (ή), comme nom propre, syn. de Γαῖα, la Terre, Il. II, 548.

ἀρέω (3. p. pl ἀρόωσι, ép. p. ἀροῦσι, fut. ἀρόσω, part. parf. pass. avec redupl. attiq. ἀρηρομένος), labourer, cultiver, Od. IX, 108; — νεὸς ἀρηρομένη, Il. XVIII, 548, jachère, terre nouvellement labourée.

ἀροπαζω (fut. ἀρπάξω, aor. 1 ἤρπαξα et ἤρπασα), 1° enlever de force, arracher, ravir, en lat. abripere, avec l'acc.; se dit princip. des animaux carnassiers, Il. V, 536; — τὰ νεύα, Il. III, 444, emmener, enlever, ravir qu'une partic. une femme; — πῆλπα ἀπὸ τῆς, Il. XIII, 528, enlever à qn (à un guerrier mort) son casque; || 2° prendre, saisir avec impétuosité, en lat. arripere, par ex. : — λαβὴν, Il. XII, 445, une pierre. R. Vraisembl. du primit. ἄρπω.

ἀρπακτήρ, ἥρος (ὁ), ravisseur, Il. XXIV, 362, †. R. ἀρπάξω.

ἀρπαλῆος, η, ὄν, attrayant, ravissant; selon d'autres, saisi avec impétuosité, ravi, arraché, acquis avec avidité : — κέρδεια ἀρπαλῆα, Od. VIII, 164, gain cherché avec ardeur. M. R.

ἀρπαλέως, adv. avec entraînement, avidement, Od. VI, 250; XIV, 110. M. R.

Ἀρπαλίων, ωνος (ὁ). Harpalion, fils de Pyramène, roi des Paphlagoniens; il fut tué par Mérion, Il. XIII, 644 et suiv.

ἀρπη, ης (ή), oiseau de proie dont le vol est rapide et le cri aigu, vraisembl. aigle marin, falco ossifragus de LINNÉE; selon VOSS aigle, Il. XIX, 350, †. R. ἄρπω.

Ἄρπυια (ή), plur. αἱ Ἄρπυιαι, les Harpies, propr. les Ravisseuses. HOM. fait mention Il. XVI, 150, d'une Harpie, nommée Podargé, qui eut de Zéphyre les coursiers d'Achille (τοὺς ἑταῖς Ζεφύρω); dans l'Od., elles paraissent au plur. comme déesses des tempêtes (personnification des tempêtes); ce sont des êtres fabuleux sur lesquels les Grecs n'avaient pas d'idées bien précises. Quelqu'un disparaissait-il englouti dans la terre, on disait : les Harpies l'ont enlevé; ou, comme le disent les proverbes, les Allemands : les vents l'ont emporté, Od. I, 241; XX, 77. Selon HÉSIODE, Théog. 267, elles sont filles de Thaumas et d'Electre; plus tard, on leur donna la forme d'un oiseau avec un visage de femme, APOLLONIORE, I, 2, 6. R. ἄρπω.

ἄρρηκτος, ος, ὄν, qu'on ne peut briser, indestructible, indissoluble : — τάχος, Il. XIV, 56; — δισμός, Il. XV, 20; Od. VIII, 275; — πείραρ, Il. XIII, 360; || au fig. infatigable : — φωνή, Il. II, 490. R. à pr., ῥίγημι.

ἄρρητος, ος, ὄν, non dit, non prononcé : — ἔπος, Od. XIV, 466, †. R. à pr., ῥέω.

ἄρτην, ην, εν, gén. ἄρτιος, ἰον. p. ἄρτην, mâle, du sexe masculin; opp. à θήλη : —



900, Il. VIII, 7, un dieu; — ὄϊς, Il. XII, 451, brebis mâle, bélier; — βούς, Od. XX, 420, bœuf. R. *urnis*. ἄρδω, ou ἀρι.

Ἀρσίνους, ου (ὁ), Arsinoüs, un des grands de Ténédos, père de la belle Hécamède, Il. XI, 626. R. αἶρω, νόος, magnanime.

ἀρσίπους, οὐός (ὁ, ἡ), contr. p. ἀσπίπους. Voy. ce mot.

ἀρτεμής, ἡς, ἐς, intact, sain et sauf, sain, Il. V, 515; Od. XIII, 43. R. ἄρτιος.

Ἀρτεμις, ἰδός (ἡ), Diane, fille de Jupiter et de Latone, sœur d'Apollon, déesse de la chasse; elle naquit, selon l'Od. V, 123, dans l'île d'Ortygie. Elle est le symbole de la virginité; elle a toujours la beauté de la jeunesse, et s'élève de toute la tête au-dessus des nymphes qui l'accompagnent, Od. VI, 102; éprise de la chasse, elle erre toujours dans les bois et dans les montagnes; ses traits tuent les femmes, comme ceux d'Apollon tuent les hommes, et on lui attribue la mort douce et soudaine qui les enlève, Il. VI, 205, 428; XIX, 59; cf., Od. XX, 60, 80; XV, 477; XVIII, 201; elle est toujours du côté des Troyens, Il. XX, 390. Ses épithètes sont: — ἰοχίαιρα, Il. XX, 39, 71; V, 53, 447; subst. XXI, 480; Od. XI, 171; — ἀγροτέρη, Il. XXI, 470; — ἀγνή, Od. V, 123; XVIII, 201; — κελαδαινή, Il. XVI, 183; Il. à V. 118; subst. Il. XXI, 514; — χρύσηλακατος, Il. XX, 70; — ἐμπλόκαμος, Od. XX, 80; — χρυσόθρονος, Il. IX, 520, Od. IV, 122; — χρυσήνιος, Il. VI, 208; R. ἀρτεμής, integra, selon HERM. sospita.

\* Ἀρτεπίβουλος, ου (ὁ), Artépibule, nom d'un rat, dans la Batrach. 264; littér. qui tend des embûches au pain. R. ἄρτος, ἐπιβουλεύω

ἄρτι, seulem. en composit.; dans HOM., c'est une abrég. d'ἄρτιος. Voy. ἀρτιεπής, ἀρτίπος, ἀρτίφρων. Cependant BOTTÉ a rétabli dans l'Il. XIX, 56; XXI, 288, l'adv. ἄρτι, à présent, que BARNES en avait banni. Les autres, et WOLF de ce nombre, écrivent partout ἄρτι, en deux mots.

ἀρτιεπής, ἡς, ἐς, gén. ἰός, qui parle très-bien, habile à parler, Il. XXII, 281, †. R. ἄρτιος, ἴπος.

ἄρτιος, η, ου, propr. qui s'adapte bien, qui va bien; de là convenable, excellent; qui s'accorde avec; seul. au plur. neutre: — ἄρτια εἶχων, Il. XIV, 92; Od. VIII, 740, parler juste, dire ce qu'il faut; — οἱ

φρεσὶν ἄρτια ᾗδῃ, Il. V, 326, il pensait d'une manière qui était en harmonie avec la sienne; il pensait comme lui; sens qui paraît préférable à celui-ci: il savait qu'il avait au cœur des sentiments convenables ou dans l'esprit des pensées sages; cf. Od. XIX, 248. R. ἄρω.

ἀρτίπος, ép. p. ἀρτίπους, ποδός (ὁ, ἡ), qui a les pieds comme il faut, bien planté; ou leste, agile, épith. de Mars, Il. IX, 505 et d'Até, Od. VIII, 509. R. ἄρτιος, ποῦς.

ἀρτίφρων, gén. οὐός (ὁ, ἡ), qui a l'esprit bien fait, en bon état; très-intelligent, qui jouit de toutes ses facultés intellectuelles, Od. XXIV, 260, †. R. ἄρτιος, φρήν.

ἄρτος, ου (ὁ), pain, partic. pain de froment, Od. XVII, 343; XVIII, 120. Batr. 35. R. αἶρω ou ἄρω. ce que l'on prend pour le manger ou ce qu'on façonne.

\* Ἀρτοφάγος, ου (ὁ), Artophage, nom d'un rat, dans la Batr. 214, litt. mange-pain. R. ἄρτος, φαγεῖν.

\* ἄρτυμα, ατος (τό), ce qui sert à préparer les mets, assaisonnement, Batrach. 41. R. ἀρτύω.

ἀρτύνω et ἀρτύω (fut. ἀρτυνέω, v. bref aor. 1 ἤρτυνα, v. long; aor. 1 pass. ἀρτύνθη, aor. 1 moy. ἤρτυνάμην), 1° ajuster, arranger, disposer, coordonner, ranger: — σφίας αὐτοὺς ἀρτύναντες, Il. XII, 86, s'étant mis en ordre, s'étant serrés; — πυργηδόν, Il. XII, 43, comme une tour, de manière à présenter la solidité, la masse compacte d'une tour c.-à-d. s'étant forinés en carré; || 2° en gén. arranger, préparer: — ὑσμίνην, Il. XV, 303, commencer la bataille; — λόχον, Od. XIV, 469, disposer une embuscade; — ἀρτύνθη μάχη, Il. XI, 216, la mêlée s'est engagée ou serrée; ce verbe se dit surtout de tout ce qui suppose de la ruse, de l'adresse: — δόλον, Od. XI, 439, machiner une ruse; — ψεύδεια, Od. XI, 366, arranger des mensonges; || au moy. arranger, disposer pour soi, pour son usage: — ἐρετμά τροποῖς ἐν ἡερματίνοισιν, Od. IV, 782, emboîter les rames (pour s'en servir) dans les courroies où elles se meuvent, litt. dans les tournants de cuir; au fig.: — πυκινὴν ἡρτύνη βουλὴν, Il. II, 55, il assembla, il composa un conseil nombreux, ou plutôt il se fit, il se forma (en le consultant) un avis solide, sage. Ce second sens est peut-être préférable.

ἀρτύω (v. bref) comme ἀρτύνω; il n'est usité qu'au prés. et à l'imparf.; Il. XVIII, 579. Od. XI, 459.

ης, αὐτός (ὁ), *Arybas, nom d'un phé-*  
*Sidon, Od. XV, 426.*

ακος, ος, ον, qui commence le mal,  
la source ou la cause première; *épith.*  
*aux de Paris, Il. V, 63, †. R. ἀρχή,*

ω, *Poét. commander, conduite dans*  
*its, avec le dat., Il. V, 200; Il, 345.*

ης (ῆ), 1° commencement, cause,  
; — εἴνεκ' ἐμῆς ἔριδος καὶ Ἀλεξάνδρου  
; c.-à-d. ἐνεκα ἐμῆς ἔριδος καὶ ἐνεκα Ἀλε-  
ρχῆς (αὐτῆς), Il. III, 100, à cause de  
elle et de Paris qui en est la cause;  
*t appelé ἀρχή κακῶν, Il. XXII, 116;*  
mmencement, point où une chose  
ce: — ἐξ ἀρχῆς, dès le principe, dès  
encement, c.-à-d. depuis longtemps,  
88; Il, 254; XI, 437.

λοχος, ου (ὁ), *Archéloque, troyen,*  
*nténor; tué par Ajax, Il. II, 823;*  
*0; XIV, 465.*

πτέλεμος, ου (ὁ), *Archéptolème, fils*  
*is, cocher d'Hector, Il. VIII, 128,*

ς, οὔ (ὁ), chef, guide, commandant,  
premiers, des grands; *on dit aussi*  
*ς ἀνὴρ, Il. I, 144; — ἀρχοὶ μνηστήρων,*  
653, les chefs, les premiers des pré-  
*par le rang et la puissance; — ἀρχὸς*  
*Od. VIII, 162, le chef des matelots;*  
*Il. II, 493, des vaisseaux, c.-à-d.*  
i commandent la flotte; *seul, H. VI,*  
i qui commande à bord d'un vaisseau.

(*fut. ἄρξω; aor. 1 ἤρξα*), 1° aller le  
marcher devant, précéder; *absol. —*  
*ρχε, Il. I, 495, Jupiter marchait de-*  
*les autres dieux suivaient; cf. Il. III,*  
*7; IX, 657; XI, 472; avec le dat.*  
*rs. et l'acc. de la chose; — ἤρχε δὲ*  
*ὁδόν, Od. VIII, 107, il marchait de-*  
*dans le même chemin; avec le dat.*  
*rs. et le gén. de la chose: — ἄρχε*  
*ιός, Il. XV, 95, précède les dieux*  
*, c.-à-d. donne-leur l'exemple, le si-*  
*se mettre à table; — ἄρχε δὲ Μυρμι-*  
*χεσθαι, Il. XVI, 65, précède les Myr-*  
*au combat, donne-leur l'exemple; ||*  
*encer, faire le premier une chose que*  
*feront ensuite ou faire pour la pre-*  
*s une chose que l'on continuera; ab-*  
*ὁ μὲν ἄρχε, Il. IX, 69, toi, commence;*  
*των ἐτέρων, Il. XXI, 437, les autres*  
*nnencé; cf. 439; avec le gén.: — ἤρχε*

γούιο, Il. XXIV, 723, commença le deuil; —  
ἄρχε μάχης, Il. VII, 232, commence le com-  
bat; — ἄρχον ἐγὼ μύθοιο, Il. XI, 781, je com-  
mençai à parler; *αἰεὶ φόβοιο, Il. XVII, 597;*  
*avec l'inf.: — ἤρχ' ἀγορεύειν, Il. I, 571, com-*  
*mença à parler, parla le premier; — ἤρχ' ἵμεν,*  
*Il. XIII, 529, commençait à aller; avec un*  
*partic.: — ἐγὼ δ' ἤρχον χαλεπαίνων, Il. II, 378,*  
*je commençais à m'irriter; || 3° guider, con-*  
*duire; absol.: — ὅπη ἄρξειν Ἀχιλλεύς, Od. III,*  
*106, partout où Achille guiderait; — νῦν*  
*δ' ἄρχ' ὅπη θυμὸς καλεῖται, Il. XIII, 784, mainte-*  
*nant guide (nous) où tu voudras; avec le dat.:*  
*— ἤρχε δ' ἄρα σφιν Ἄρης, Il. V, 592, Mars les*  
*guidait; || 4° être chef, commander; absol.:*  
*— Ἀλκίνοος δὲ τότε ἤρχε, Od. VI, 12, alors*  
*Alcinoüs commandait; avec le gén.: — Βοιω-*  
*τῶν ἤρχον, Il. II, 494, ils commandaient les*  
*Βεῖοι; — τῆς μὲν ἱῆς στιχὸς ἤρχε Μενέσθιος,*  
*Il. XVI, 173, Ménesthius commandait une*  
*seule division; avec le dat.: — οἷσι περ ἄρχε,*  
*Il. II, 805, à qui il commande; avec ἐν et le*  
*dat.: — ἐν δ' ἄρα τοῖσιν ἤρχε Μενεσθεύς, Il. XIII*  
*690, parmi eux commandait Ménesthée; ||*  
*5° être le premier, avoir la supériorité, l'em-*  
*porter: — σίε δ' ἔξεταί ὅττι κεν ἄρχῃ, Il. IX,*  
*102, de toi dépendra quel avis l'emportera,*  
*prévaudra; || au moy. commencer, se mettre*  
*à, sans égard aux autres: absol.: — ἤρξατο δέ,*  
*Od. XXIII, 310, il commença; avec le gén.:*  
*— ἤρχετο μύθων Τηλέμαχος, Od. VII, 223,*  
*Τηλέμαque commença à parler; cf. Il. IX,*  
*97; — ἤρχετο μολπῆς Ναυσικάα, Od. VI, 101,*  
*Nausicaa commença le chant; — ἀρξάμενοι τοῦ*  
*χώρου, Od. XXI, 142, commençant par le*  
*lieu; on dit aussi: ἐκ τίνος: — ἐκ δὲ τοῦ ἀρ-*  
*χόμενος, Od. XXIII, 199, et commençant par*  
*celui-là; avec l'inf.: — τοῖς ὑφαίνειν ἤρχετο*  
*μητιν Νεστωρ, Il. VII, 324, Nestor commença,*  
*se mit à leur tisser (en lat. texere) un bon con-*  
*seil.*

ἌΡΩ, prés. inus. qui donne ses temps à  
ἀραρίσκω. *Voy. ce mot.*

ἀρωγή, ῆς (ῆ), secours, aide, assistance,  
protection, soit contre un ennemi, soit contre  
un adversaire quelconque, Il. IV, 408; —  
ἐπ' ἀρωγῇ, Il. XXIII, 574, par aide, avec  
partialité pour l'un ou l'autre, en faisant of-  
fice de protecteur. R. ἀρήγω.

ἀρωγός, ὅς, ὄν, qui porte secours, auxi-  
liaire; dans *Hom. il est touj. subst.; appui,*  
protecteur; *avec le dat.:* — Τρώεσσιν ἀρωγοί,  
Il. XXIII, 371, 428; cf. VIII, 205; Od.  
XVIII, 232; — ἐπὶ ψεύδεισιν, Il. IV, 235,  
qui aide à tromper, complice d'un mensonge,

fois défenseur, avocat dev. un tribunal, Il. XVIII, 502. M. R.

ἄται, 1° inf. aor. 1 d'ἄτω; || 2° inf. aor. 1 d'ἄω, rassasier, Il. XI, 574.

ἄταιμι, opt. aor. 1 d'ἄω.

Ἀταῖος, ου (ὁ), Aséus, nom d'un grec tué par Hector, Il. XI, 301.

ἄταμεν. Voy. ἄσα, dormir, Od.

ἀτάμινθος, ου (ῆ), baignoire, cuve, bassin pour se laver, Il. X, 576; Od. III, 468; IV, 48, 128, et souv. R. peut-être, ἄσις, μινύθων.

ἄτατο, 3. p. s. aor. m. d'ἄτω.

ἄτατῆαι, inf. aor. moy. d'ἄω, rassasier.

ἄτρεπτος, ος, ον (et aussi ἀσπίστη, Il. XVI, 123), propr., inextinguible : — φλόξ, Il. XVI, 123; cf. XVII, 89; ordin. au fig., qui ne cesse pas, inépuisable, infatigable, immense, infini; — γέλως, Il. I, 599, rire inextinguible; — μένος, Il. X, 96, force infatigable; — κλέος, Od. IV, 584, gloire immortelle; — βοή, Il. XI, 50, cri, c.-à-d. combat acharné, opiniâtre. R. à pr., σθένυμι.

ἄτε, par contr. p. ἄασε, 3. p. s. aor. 1 d'ἄάω.

ἀσήμαντος, ος, ον, propr. qui ne reçoit pas de signes, c.-à-d. d'ordre, sans guide, non surveillé : — μῆλα, Il. X, 485, †, troupeaux non gardés. R. à pr., σημαίνω.

ἄσθμα, ατος (τό), courte haleine, difficulté de respirer, essoufflement, Il. XV, 241; — ἀργαλέω ἔχειτ' ἄσθματι, Il. XV, 10, il était tenu par une respiration difficile, c.-à-d. il respirait péniblement, cf. XVI, 109. R. ἄω.

ἀσθμαίνω, respirer péniblement, haleter, être essoufflé, Il. V, 585; râler, en parl. d'un mourant, Il. X, 376, 496; XXI, 182. R. ἄσθμα.

Ἀτιάδης, ου (ὁ), fils d'Asius Il. XII, 190.

Ἀτίης, ion. p. Ἀσίας, gén. Ἀσίαο, εω, ω, Asias, fils de Cotys, petit-fils de Manès, roi de Lydie; — Ἀσίω ἐν λείμωνι, Il. II, 461, dans la prairie d'Asias. Ἀσίω est ici, selon le Schol. et l'Etymol. Magn., au gén. p. Ἀσίου, d'Ἀσίας; cet Asias, selon HERODT., IV, 5, donna son nom à une contrée de la Lydie. C'était un pays fertile situé sur les bords du Caystre, et qui s'appelait particul. λειμών, et Ἀσία. STRAB. XIV, p. 650, écrit Ἀσίω, et en fait un adj.; HERM. (sur l'H. à A. 250), approuve cette leçon; de sorte que le nom de cette contrée lui viendrait d'ἄσις, limon,

vase. Voy. MANNERT, Géogr. VI, 2, p. 15.

Ἀσίνη, ης (ῆ), Asiné, ville de l'Argolide à l'est d'Hermioné; elle obéissait à Diomède Il. II, 560.

ἀτινής, ῆς, ἑς, non endommagé, non blessé, intact, Od. XI, 110; XII, 137. R. pr., σίνομαι.

Ἀσιος, ου (ὁ), Asius, 1° fils de Dymon, frère d'Hécube, phrygien, tué par Ajax, Il. XVI, 715; || 2° fils d'Hirtacus, d'Arisba, allié des Troyens, tué par Idoménée, Il. II, 835; XIII, 384; XVII, 582.

ἄσιος, ος, ον, Voy. Ἀσίος.

ἄσις, ιος (ῆ), vase, limon, ordure, immondices, Il. XXI, 521, †.

ἄσιτος, ος, ον, qui ne mange pas, ne prend pas de nourriture, en parl. de Pénélope, Od. IV, 788, †. R. à pr., σίτος.

Ἀσκάλαφος, ου (ὁ), Ascalaphe, fils de Manès et d'Astyoché, frère d'Ialmène, roi des Mysiens à Orchomène, l'un des Argonautes des héros venus au siège de Troie; il fut tué par Déiphobe, Il. II, 511; XV, 110. R. ἄσκάλαφος, chat-huant.

Ἀσκανίη, ης (ῆ), Ascania, ville et contrée sur le lac Ascanius, et sur les confins de la Phrygie et de la Mysie, selon STRAB., qui par conséquent, l'entend des limites de la Phrygie, Il. II, 862, et de celles de la Mysie, Il. XIII, 792. ETIENNE de Byz. en fait tort une ville de la Troade.

Ἀσκάnius, ου (ὁ), Ascanius, 1° phrygien d'Ascania, allié des Troyens, Il. II, 862; 2° fils d'Hippotion, Mysien et allié des Troyens, Il. XIII, 795.

ἀσκηθής, P. p. ἀσκητής, Od. XIV, 25, c'est une fausse leçon; lisez avec WOLFF, ἀσκηθίης, trissyllabe. Voy. ἀσκηθής.

ἀσκηλέως, adv. avec dureté ou opiniâtreté sans cesse : — μεναιίνων, Il. XIX, 68, †. R.

ἀσκηλής, ῆς, ἑς, 1° desséché, maigre; chétif, faible; — ἀσκηλές καὶ ἄθυμοι, Od. X, 46, faibles et découragés; || 2° dur, et au fig. endurci, opiniâtre; c'est dans ce sens qu'il s'emploie adv. : — ἀσκηλές κηχόλωται, Od. I, 5, s'irrite sans fin, demeure opiniâtre dans ses courroux. R. selon les uns, à augm. ou euph. et σκέλλω, sécher : très-sec, dur; ou qu'on peut dessécher, inépuisable; selon d'autres, à pr. et σκέλλω, fendre : qu'on ne peut fendre dur; selon d'autres encore : à pr., et σκέλλω, sans jambes, faible, ou qui ne peut se mouvoir, immuable.

ἀσκέω (imparf. ἥσκουν; 3. p. s. dev. une voy. ἥσκειν p. ἥσκειν; aor. 1. ἥσκησα; parf. pass. ἥσκημαι), 1° dans HOM. avec sa sign. primit. : mettre tous ses soins et tout son art à faire une chose, soigner un travail : avec l'acc. : — εἶρα, Il. III, 388, préparer avec soin les laines : — χίρα, Il. IV, 110, travailler avec soin des cornes ; — ἄρμα χρυσῷ εὖ ἥσκηται, Il. X, 438, le char a été bien travaillé avec l'or, artistement garni d'or ; usité partic. au part. : — ἀσκήσας, Il. XIV, 179, 240, y ayant mis tous ses soins ; || 2° arranger, mettre en ordre, soigner, composer, imaginer : — χιτών, Od. I, 439, en parl. d'une vieille femme qui plie et arrange avec soin la tunique de Télémaque ; — χόρον Δαίδαλος ἥσκησεν Ἀριάδῃ, Il. XVIII, 592, Dédale imagina, arrangea un chœur de danse pour Ariane ou en l'honneur d'Ariane ; ainsi l'entendent VOSS, DAMM et KOEPPEN. On a voulu l'expliquer par : — διδάσκων χόρον, former, dresser les danseurs ; mais ἀσκέω se dit touj. des ouvrages d'art ; il est donc mieux de dire : composa une danse, sculpta un relief représentant un chœur de danse ; HOM. fait ici allusion à un ouvrage de Dédale ; et, en effet, longtemps après lui, on montrait encore à Cnossus un relief en marbre blanc, connu sous le nom de cœur dansant d'Ariane ; Voy. HEINRICH, sur ce passage et SIEBELIS, sur PAUSAN. IX, 40, 2.

ἀσκηθής, ἥς, ἑς, propr. soigné ; de là : intact, bien conservé, sain et sauf, Il. XVI, 247 ; souv. en parl. d'un heureux retour, Od. V, 26, 144, 168 ; au lieu d'ἀσκηθής qui se lisait autrefois, Od. XIV, 255, WOLFF écrit avec raison ἀσκηθής qui se prononce ἀσκηθῆς en 3 syllabes. R. ἀσκέω.

ἀσκητός, ἥ, ὄν, fait avec soin : — νῆμα, Od. IV, 134, fils faits avec soin, bien filés ; — λίχος, Od. XXIII, 189, lit fait avec art. M. R.

Ἀσκληπιᾶδης, ου (ὅ), fils d'Esculape, c.-à-d. Machaon, Il. IV, 204.

Ἀσκληπιός, οὔ (ὅ), Esculape ; dans l'Il. ce n'est point une divinité, mais seulement un excellent médecin, père de Podalirius et de Machaon, prince de Tricca et d'Ithome, en Thessalie, Il. II, 732. On ne sait pas si c'est lui qui est désigné dans l'Od. IV, 232, sous le nom de Παιήων ; dans l'Il. il n'est pas le même que le médecin des dieux ; chez les auteurs plus modernes, il est fils d'Apollon et de Coronis ou Arsinoë, et dieu de la médecine, Hom. H. XV (i long par licence poét., Il. II, 752).

ἄσκοπος, ος, ον, prop. qui n'a pas de but ;

de là qui agit au hasard, inconsidéré, inattentif, imprudent, Il. XVIV, 157, 186. R. à pr., σκοπός.

ἄσχος, οὔ (ὅ), outre, où l'on renferme du vin, Il. III, 247 ; Od. IX, 196 ; où Eole renfermait les vents, Od. X, 19.

ἄσμενος, ος, ον (prop. p. ἡσμένος, part. parf. de ἥδομαι), réjoui, content, joyeux : — φύγῃ ἄσμενος ἐκ θανάτου, Il. XX, 550, il échappa à la mort, et s'en applaudit, Od. IX, 63 ; — ἐμοὶ δὲ κεν ἄσμένῳ ἔσῃ, Il. XIV, 108, cela sera conforme à mes vœux, me ferait plaisir.

ἀσπάζομαι, moy. dép., propr. présenter la main à qn et l'attirer à soi, l'engager à approcher, à entrer, de là : accueillir avec amitié, saluer amicalement : — τινὰ χερσίν, Od. III, 35, recevoir qn à bras ouverts ou en lui serrant la main ; — ἐπίσσι, Il. X, 542, accueillir avec des paroles amicales. R. à augm. et spat. ὠ.

ἀσπαίρω, se débattre, lutter, en lat. reluctari, partic. en parl. des hommes ou des animaux mourants, Il. III, 293 ; XII, 203 ; — πόδισσι, Od. XXII, 473, en agitant les pieds une fois en parl. du cœur, sauter, palpiter Il. XIII, 443. R. à euph., σπαίρω.

ἄσπαρτος, ος, ον, non semé, non ensemené. R. à pr., σπείρω.

ἀσπάσιος, η, ον (et aussi ος, ος, ον, Od. XXIII, 235), 1° bien venu, agréable, cher, chéri, Il. X, 56 ; Od. V, 594 ; || 2° joyeux, content, Od. XXIII, 238 ; — ἀσπάσιον τόνον θεοὶ κακότητος ἔλυσαν, Od. V, 597, les dieux, à sa grande joie, le délivrèrent du malheur. R. ἀσπάζομαι.

ἀσπασιῶς, adv. volontiers, avec joie avec plaisir ; — γόνυ κάμψεν, Il. VII, 118, plier volontiers le genou, c.-à-d. se reposer s'asseoir ; cf. Il. XI, 527 ; Od. IV, 523.

ἀσπαστός, ὅς, ὄν, comme ἀσπάσιος, bien venu, souhaité, Od. XXIII, 60, 239 ; cf. XVII, 35 ; le neutr. ἀσπαστόν est employé adv. : — ὡς Ὀδυσῆ' (Ὀδυσῆϊ) ἀσπαστόν εἰσαπγαῖα καὶ ὕλην, Od. V, 598, ainsi apparurent à Ulysse, à sa grande joie, la terre et les forêts ; cf. VIII, 295, \* Od. M. R.

ἄσπερμος, ος, ον, propr. sans semence de là sans postérité, Il. XX, 503, †. R. à pr., σπέρμα.

ἀσπεργές, neutr. de l'adj. ἀσπερχής, employé adv. : avec empressement, zèle ou activité ; vivement, violemment, sans relâche — μεναινεύ, Il. IV, 32, désirer vivement ardemment ; et XXII, 10, être toujours



farieux ; — *κεχολῶσθαι*, Il. XVI, 61 ; Od. I, 20, être fortement courroucé. R. à *augm.* *σπέρχω*.

*ἄσπετος*, *ος*, *ον*, 1° *prop.* qu'on ne saurait dire, indicible, inexprimable ; de là : || 2° immense, infini, sans nombre ; — *ἄσπετα πολλά*, Il. XI, 704, une foule de choses, une grande quantité d'objets ; — *ὅσα τὰδ' ἄσπετα πολλά*, Od. IV, 75, quelle prodigieuse quantité de choses ! — *ὕλη*, Il. II, 455, forêt immense, ou XXIII, 127 ; XXIV, 784, prodigieuse quantité de bois ; — *ῥόος*, Il. XXVIII, 405, l'immense étendue des flots de l'Océan ; ainsi : — *κλῖος*, — *ἀλκή*, — *δῶρα*, *ῥωνον*, etc. || Le neut. s'emploie *adv.* : — *τρεῖς ἄσπετον*, Il. XVII, 322, vous fuyez tout tremblants ; — *φωνὴ ῥίει ἄσπετος*, H. à V. 238, sa voix coule sans se faire entendre, sans produire de son ; telle est l'explicat. de *PASSOW* ; mais *HERM.* la rejette comme contraire aux habitudes de la langue et corrige ainsi : — *φωνὴ τρεῖς ἄσπετον*, sa voix tremble toujours ou beaucoup. R. à *pr.* et *ἰσπεῖν*, le même que *εἰπεῖν*.

*ἀσπιδιώτης*, *ου* (ὅ), armé d'un bouclier, touj. avec *ἀνὴρ*, Il. II, 554 ; XVI, 167. R. *ἀσπίς*.

*ἀσπίς*, *ἶδος* (ῆ), bouclier rond (*Voy.* *σάκος* et *λαυρήιον*) ; le bouclier ainsi nommé était ordinaire en peau de veau, et il y en avait plusieurs superposées (*βοεῖη*, *ταυραῖη*) ; par ex. le bouclier d'Ajax, fils de Télamon, en avait sept, qui étaient encore recouvertes d'une lame de métal (d'airain) ; qfois il était tout entier composé de lames de métal, Il. XII, 295. Il était rond (*εὐκυκλος*, Il. V, 797 ; XIII, 715), et assez grand pour couvrir presque tout le corps (*ἀμφιδροτή*, Il. II, 389 ; XI, 32) ; le milieu, nommé *ὀμφαλός* (d'où l'épith. d'*ὀμφαλόεσσα*, Il. IV, 448 ; VI, 118), était relevé en bosse et orné de divers symboles. Le bord ou la garniture de métal ou de cuir qui l'entourait s'appelait *ἄντυξ*, et la partie supérieure (celle qui était près de l'épaule) était dite *πρώτη* (Il. XX, 275). Intérieurement il y avait deux anses ou poignées (*κνήνες*, Il. VIII, 192 ; XIII, 406) et une courroie en cuir (*τελαμών*, Il. V, 796), qui servait, quand on ne combattait pas, à le porter sur le dos. *HOMÈRE* décrit le bouclier d'Achille, Il. XX, 573, 580 ; XVIII, 478, 608 ; d'Hector, Il. XIII, 803, 804 ; d'Agamemnon, Il. XI, 40 ; de Sarpédon, Il. XII, 294, 297. R. *probabl.* *σπιῖω*, étendre.

*ἀσπιττής*, *ου* (ὅ), armé d'un bouclier ;

*seul.* au gén. pl. *ἀσπιστάων*, Il. V, 573. R. *ἀσπίς*.

*Ἀσπληδών*, *όνος* (ῆ), Asplédon, v. Béotie, sur le fleuve Mèlas, dans le ter. des Minyens, Il. II, 511 ; elle s'appela *Σπληδών*, selon *STRAB.*

*ἄσπουδί*, *adv.* sans zèle ; sans peine, travail, Il. VIII, 312 ; sans résistance, ment, Il. XXII, 305 (i long). R. *σπουδή*.

*ἄσσα*, *ion.* p. *ἄτινα*, pl. neut. d'*ὅστις*.

*ἄσσα*, *ion.* p. *τινά*, Od. XIX, 211 (*ἄσσα* pour *ἄσσα*, Il. X, 409, est douteux).

*Ἀσσαῖος*, p. *Ἀσαῖος*.

*Ἀσσάρακος*, *ου* (ὅ), Assaracus, p. Tros et de Callirrhoë, petit-fils d'Erianius, père de Capys, aïeul d'Anchises, Il. XX, 232 et suiv.

*ἄσσον*, *adv.* compar. d'*ἄγχι*, plus qu'on s'en souv. avec *ἵνα*, Il. I, 535 ; — *ἐξέσθην*, Il. XIV, 247, s'approcher ; || qfois avec *ἵνα* plus près de : — *ταίχως*, Il. XXII, 4 ; — *αἵματος*, Od. X, 537, 50, 89 ; approcher du sang pour le boire ; parl. des mânes, qui ne pouvaient recevoir la vie qu'à cette condition.

*ἄσσοτέρω*, *adv.* nouveau compar. d'*ἄσσον*, plus près ; avec le gén. : — *ἄσσοτέρω*, Od. XIX, 502, plus près du feu ; avec une autre prép. : — *καθίζων παρασσότ' ἄσσοτέρω*, \* Od. XVII, 572, s'asseoir plus près d'un dieu.

*ἄσταχυς*, *υος* (ὅ), le même que *σπῆνδος* avec l'a euph., épi de blé, dat. pl. *ἄσταχυν*, Il. II, 148, †.

*ἄστεμφώς*, *adv.* d'une manière intrépide, intrépide, fermement ; — *ἔχων*, Od. V, 519, 459, tenir ferme, ne pas lâcher pied. R. *ἀστεμφής*.

*ἄστεμφής*, *ῆς*, *ἑς*, immobile, ferme, intrépide : — *βουλή*, Il. II, 544, volonté inébranlable ; — *σκήπτρον ἀστεμφές ἔχειν*, Il. II, 218, tenir son bâton immobile. R. à *pr.*, *σπῆνδος*.

*Ἀστέριον*, *ου* (τό), Astérion, lieu de Magnésie, non loin du mont Titaresia, Thessalie, Il. II, 755.

*Ἀστερίς*, *ἶδος* (ὅ), Astéris, petite île de la mer Ionienne, entre Céphallénie et Ithaque, Od. IV, 846 ; *STRAB.* X, p. 457, la même que *Ἀστέρια*. Les modernes l'ont vainement cherchée ; selon *DODWELL*, ce serait l'île de Dascalio ; selon *W. GELL.*, ce serait la montagne de Chelios. *Voy.* *NITZSCH*, passage.



ἀστερόεις, ἑσπια, ἑν, ép. 1° étoilé : — οὐρανός, Il. IV, 44; V, 769; Od. IX, 527, etc., ciel étoilé; || 2° éclatant, brillant; — δῶρηξ, Il. XVI, 134; — δόμος, Il. XVIII, 370. R. ἀστέρ.

Ἀστεροπαῖος, ου (ὀ), Astéropéus, fils de Pélagon, petit-fils du fleuve Axius, chef des Péoniens, tué par Achille, Il. XII, 102; XXI, 137 et suiv. R. ἀστεροπή.

ἀστεροπή, P. p. ἀτραπή, éclair, foudre, \* Il. X, 134. WOLF d'après HARLES, lit ici : ὥστε στεροπή; Il. XIII, 242; XIV, 386.

ἀστεροπητής, οὔ (ὀ), qui lance la foudre ou les éclairs, épith. de Jupiter, \* Il. I, 580, 609; XII, 275; VII, 443. R. ἀστεροπή.

ἀστήρ, ἑρος (ὀ), dat. pl. ἀστράτι ou ἀστρασι (la première accent. parait préférable à ΒΥΤΤΑ. Gr. complète, § 47, 3, 5), astre, étoile, Il. 22, 307; Od. XIII, 93; — ἀστήρ ὁπωρινός, Il. V, 5, étoile d'automne; en gén. météore, Il. IV, 75; selon KOEPPEN, boule de feu.

ἀστὴς, οὔ (ὀ), habitant de la ville, citadin, citoyen, concitoyen, Il. XI, 242; Od. XXIII, 192. R. ἄστν.

ἀστράγαλος, ου (ὀ), 1° vertèbre du cou, nuque, Il. XIV, 466; dans ce sens, il se met aussi au plur. : — ἐκ δὲ οἱ αὐχὴν ἀστράγαλον ἔαρη, Od. X, 560, le cou lui fut brisé par la rupture des vertèbres; || 2° astragale, petit os du talon, en lat. talus, dont on faisait des osselets à jouer; de là : || 3° osselet à jouer; au plur., le jeu des osselets, Il. XXIII, 88.

ἀστράπτω (part. aor. 1 ἀστράψας), lancer des éclairs : — ἐπιδέξα, \* Il. II, 353, lancer les éclairs du côté droit. R. στράπτω.

ἄστρον, ου (τό), constellation, assemblage de plusieurs étoiles; au plur., les astres, les étoiles, Il. VIII, 555, 559; Od. XII, 312.

ἄστν, εος (τό), ville; dans HOM. se dit égalem. des villes grandes et petites, et le nom de la ville se met au gén. : — Ζελεῖης, Il. IV, 103, 121; — ἰλίου, Il. XXI, 128, 309; peut-être au plur., en gén., habitation, demeure, Od. I, 3, ὅστυδε, adv. comme vers ἄστν, vers la ville, à la ville, avec mouot., Il. XVIII, 255, et souv.

Ἀστύαλος, ου (ὀ), Astyalus, nom d'un troyen, tué par Polypète, Il. VI, 29. R. ἄστν, ἄλς.

Ἀστυνάχς, αχτος (ὀ), Astyanax, surnom donné par les Troyens reconnaissants au fils

d'Hector, dont le véritable nom était Ζακύνδριος. R. ἄστν, ἄναξ, litt. chef de la ville.

ἀπυδοότης ου (ὀ), qui crie ou appelle par la ville les citoyens, épith. d'un héraut, Il. XXIV, 701, †. R. ἄστν, βοάω.

Ἀπυνόμη, ης, (ή), Astynomé, fille de Chrysès (Χρυσῆς), née à Chrysa. Achille la fit prisonnière à Thèbes en Béotie, où son père l'avait envoyée pour la mettre à l'abri de l'ennemi. Agamemnon la reçut pour son lot dans le partage du butin; mais il fut obligé de la rendre à son père, pour apaiser la colère d'Apollon, Il. I, 370. R. ἄστν, νέμω.

Ἀστύνοος, ου (ὀ), Astynoüs, 1° chef troyen, tué par Diomède, Il. V, 144; || 2° fils de Protiaon, troyen tué par Néoptolème, Il. XV, 455. R. ἄστν, νόος.

Ἀστυόχεια, ép. p.

Ἀστυόχη, ης (ή), Astyoché, 1° fille d'Ator, mère d'Ascalaphus, et d'Ialmène qu'elle eut de Mars, Il. II, 514; || 2° fille de Phylas, d'Ephyre, mère de Tépôleme, qu'elle eut d'Hercule, Il. II, 658; selon PINDARE, Od. VII, 41, elle se nommait Astydamic. R. ἄστν, ἔχω.

Ἀστύπυλος, ου (ὀ), Astypyle, nom d'un péonien tué par Achille, Il. XXI, 209. R. ἄστν, πύλη.

ἀσύφηλος, ος, ου, vil, abject, honteux, indécent; — ὥς μ' ἀσύφηλον ἔριξεν, Il. IX, 647, comme il m'a traité indignement; — οὐπω σὺ ἤκουτα κακὸν ἔπος οὐδ' ἀσύφηλον, Il. XXIV, 762, je n'ai pas encore entendu de ta bouche une parole mauvaise ou vile, \* Il. R. elle est incertaine; selon EUSTATHE, d'ἄσπορος, par allongem. ἀσόφηλος, Eol. ἀσύφηλος; selon d'autres, αἰτυλος.

ἀσφαλῆως, adv. sans glisser, sans dévier, Il. XIII, 141, sans broncher, sans bouger, Il. XVII, 456, au fig. à coup sûr, d'une manière infailible : — ἀγορεύειν, Od. VIII, 171, parler d'une manière sûre, avec assurance, ou, selon VOSS, sûrement, frapper juste en parlant. R. ἀσφαλής.

ἀσφαλής, ἥς, ἑς, qui ne bronche pas, sûr, ferme, solide, immuable, Od. VI, 42. Le neut. ἀσφαλὶς s'emploie adv. : d'une manière sûre, sans broncher. R. à pr., σφάλω.

Ἀσφαλίων ενος (ὀ), Asphalion, serviteur de Ménélas, Od. IV, 216.

ἀσφάραγος ου (ὀ), le larynx, la trachée artère, Il. XVI, 528, †. R. ἀσπαίρω.

ἀσφοδελός, ὅς, ἑν, qui produit de l'asphodèle : — λειμών, Od. XI, 539; Il. à M.;

221, la prairie de l'Asphodèle, aux Enfers, où se tiennent les ombres des héros. L'asphodèle est une plante liliacée; les bulbes de sa racine servaient de nourriture aux pauvres. R. ἀσφόδελος, asphodèle, de σπόδος.

ἀσχαλιάω (3. p. s. prés. ἀσχαλάω p. ἀσχαλῶ; 3. p. pl. ἀσχαλόωσι; part. ἀσχαλόων; inf. ἀσχαλάω), être fâché, affligé, gémir, s'indigner: — τινός, Od. XIX, 534, de quelque chose; construit avec un partic.: — οἱ ποῦ με μάλ' ἀσχαλόωσι μένοντες, Od. I, 304, qui peut-être m'attendent avec humeur, s'impatientent en m'attendant. R., selon DORDELEIN, il a de l'anal. avec ἄχος, comme ἰσχω avec ἔχω.

ἀσχαλῶ, par allongem. pour ἀσχαλῶ, d'ἀσχαλιάω.

ἀσχαλλῶ, comme ἀσχαλιάω, Od. II, 193, †.

ἄσχετος, ος, ον, et par allongem. ἐρ. ἀάσχετος, 1° qu'on ne peut retenir, arrêter ou contenir; violent, impétueux: — μένος ἀάσχετον, Il. V, 892, caractère indomptable de Junon; mais μένος ἄσχετος, Od. II, 83, 303; XX, 19; III, 104, irrésistible dans son impétuosité; ou dont la colère ne connaît pas de frein; || 2° peut-être, insupportable, intolérable: — πένθος, Il. XVI, 549, deuil accablant; mais on peut aussi entendre: qu'on ne peut maîtriser. R. à pr., σχῆν.

Ἀσωπός, οἶος (ὅ), l'Asopus, 1° fleuve de Béotie qui se jette dans l'Euripe,auj. Asopo, Il. IV, 383; X, 287; || 2° Asopus (le fleuve personnifié et déifié), fils de l'Océan et de Téthys, père d'Antiope, Od. XI, 260. R. ἄσις, vase.

ἀτάλαντος, ος, ον, propr. égal en poids, de poids ou de valeur égale; de là, comparable, semblable: — Ἀρηϊ, à Mars, Il. II, 627; et souv.: — Δῦ μῆτιν, à Jupiter en prudence, Il. II, 169; — Ζῳφιν, p. Ζεῶ, Od. III, 110, à un dieu. R. à collect., τάλαντον.

ἀταλάφρων, ονος (ὅ, ἡ), qui a la simplicité ou l'esprit de l'enfance, tendre, caressant: — παῖς, Il. VI, 400, †; d'autres lisent sans nécessité: ἀταλόφρων. R. ἀταλός, φρήν.

ἀτάλλω, 1° sauter, bondir, folâtrer, s'ébattre comme un enfant; — ἄταλλε δὲ κήτεα ἐκ κευθμῶν, Il. XIII, 27, les monstres marins s'élançaient en se jouant du fond de leurs retraites; || 2° nourrir, élever, soigner, avec l'acc.: Epigr. IV, 2; au pass. grandir, croître, H. à M., 400. R. ἀταλός.

ἀταλός, ἡ, ὄν, enfantin, tendre, délicat, jeune: — παρθενικαί, Od. II, 39, jeunes fil-

lettes; — πῶλοι ἀταλαί, Il. XX, 222, pouliches; — ἀταλά φρονέειν, Il. XVIII, avoir des pensées jeunes, des idées joyeuses, avoir l'heureuse insouciance de la jeunesse. cf. H. à C., 24. R., il a de l'ana-ἀπαλός.

ἀτάρ, conj., rarem. en prose; la même particule, et, mais, néanmoins, cependant, peut équivaut à δέ, dont elle diffère en ce qu'elle commence touj. la proposition; || 1° elle prime le plus souv. une opposition d'idées prévue ou surprenante, Il. III, 267, souv. avec le voc., Il. VI, 429; elle vient après μὲν, placé dans un premier membre de phrase, et répond à δέ, Il. VI, 84, 86, elle indique une transition rapide, par exemple après ἐπειδή: — ἀτάρ ἐπειδὴ Τρῶας ἐνόησαν ἐγένετο ἰαχή, Il. XII, 145, mais lorsqu'ils eurent aperçu les Troyens, alors un cri se leva parmi les grecs; || 3° elle est souv. suivie d'autres particules: — ἀτάρ τε, Il. IV, 100; — ἀτάρ δέ, XXIII, 871; — ἀτάρ μὲν νῦν γὰρ, XVIII, 123.

ἀταρβής, ἡς, ἐς, intrépide, qui ne s'effraye pas, épith. de la Terreur: — φόβος, XIII, 299, †. R. à pr., τάρβος.

ἀτάρβητος, ος, ον, comme ἀταρβής: — Il. III, 63, †, esprit, courage intrépide. R. à pr., τάρβειν.

ἀταρπιτός, οὔ (ἡ), ion. p. ἀτραπιτός, tier battu, frayé; chemin, route, princip. des piétons, Il. XVIII, 565; Od. XVII, 100. R. à pr., τρίπω.

ἀταρπός, οὔ (ἡ), ion. p. ἀτραπός, s. dont il ne faut pas qu'on s'écarte ou de ne peut s'écarter, chemin battu, chemin principal des piétons, Il. XVII, 743; Od. XIV, 100.

ἀταρτηρός, ἡ, ὄν, plein de passion, emporté, exaspéré: — ἔπειτα, Il. I, 223, rôles violentes; — ἀταρτηρέ, Od. II, 100, insensé, troublé par la passion. R. vrais ἀτηρός, avec répét. des 1<sup>res</sup> lettres.

ἀτασθαλία, ης (ἡ), démente, insolente, témérité, méchanceté, fautes, méfaits, folie. R. au plur. Il. IV, 409; Od. I, 7, et R. ἀτάσθαλος.

ἀτασθαλλῶ, être insensé, fou, téméraire, coupable; faire des fautes ou des folies: — au part., \* Od. XVIII, 57; XIX, 88. R. ἀτάσθαλος.

ἀτάσθαλος, ος, ον, insensé, téméraire, coupable, criminel, en parl. des hommes et des choses, Od. XVI, 86, souv. au neut. — ἀτάσθαλα μηχανᾶσθαι, méditer des folies, des crimes, Il. XI, 695, et souv.: —

Od. IV, 693 ; XVIII, 139, en faire, en commettre ; *partic. en parl. des prétendants, dans l'Od. III, 207 ; XVII, 588. R. selon l'ÉTYMOLOG. MAGN. d'ἀτη et θάλλω.*

ἄτε (prop. acc. pl. neut. d'ὅστις), comme, comme si, Il. XXII, 127, †.

ἀτειρής, ἥς, ἑς, gén. ἑός, prop., qu'on ne peut user en frottant ; de là : dur, ferme, solide, durable, en parl. de l'airain et du fer, Il. V, 292 ; VI, 247 ; XIX, 233, et souv. ; au fig., infatigable, indomptable : — φωνή, Il. XIII, 45 ; XVII, 555, et souv., voix infatigable ; — κραδίη, πέλεκυς ὥς, Il. III, 60, cœur inflexible, dur, comme une hache : — παῖς κ' ἀχυῆτας καὶ ἀτειρέας ἀλλήλοισιν ἀντιῆσθαι, Il. XV, 697, vous diriez qu'ils se rencontrent (dans la mêlée) tout frais et inaccessibles à la fatigue, en parl. de guerriers qui recommencent la lutte. R. à pr., et τείρω.

ἀτέλεστος, ὅς, ον, 1° inachevé, non terminé, Od. VIII, 571 ; XVIII, 545 ; || 2° plus souv. qui ne vient pas à fin, qui n'amène pas de résultat, vain, stérile : — ἀτέλεστον ἰδρῶ, Il. IV, 26, sueur vaine ; — πόνος, Il. IV, 57, peine inutile ; — ὁδός, Od. II, 275, route, départ, voyage sans résultat ; dans ces deux exemples, il est joint à ἄλως ; || 3° sans fin, incessant : — ἀτέλεστον, adv. à l'infini, Od. XVI, 111. R. à pr., τελέω.

ἀτελεύτητος, ὅς, ον, inachevé, inexécuté, non accompli, Il. I, 527 ; — ἔργον, \* Il. IV, 175. R. à pr., τελευτάω.

ἀτελής, ἥς, ἑς, 1° inachevé, non fini, incomplet, Od. XVII, 546, † ; || 2° non initié ; — ἱερῶν, H. à C. 480, aux mystères sacrés. R. à pr., τέλος.

ἀτέμνω, frustrer, faire tort à : — ζείνους, Od. XX, 294, frustrer des hôtes, ne point leur donner la part qui leur est due ; au fig., frustrer, décevoir, tromper : — θυμὸν Ἀχαιῶν, Od. II, 90, frustrer le cœur des Grecs dans ses espérances, en parl. de Pénélope qui amusait ses prétendants par de vaines promesses ; || au pass. être frustré : — τινός, de quelque chose ; — ἴτης, s.-ent. μοίρας, Il. XI, 705, de la part égale à laquelle on a droit ; de là être privé : — νεότητος, Il. XXIII, 445, de la jeunesse, n'être plus jeune. R. ?

ἄτερ, prép. poét. qui régit le gén., 1° sans : — λαῶν, Il. V, 473, sans troupes ; || 2° loin de, à part, à l'écart de : — ἤμενος ἔλων, Il. V, 753, assis loin des autres, à l'écart ; cf. Il. I, 498.

ἀτέραμνος, ὅς, ον, qu'on ne saurait attendre, dur, inflexible : — κῆρ, Od. XXIII, 167, †. R. à pr., τείρω.

ἀτερπής, ἥς, ἑς, sans agrément, déplaisant, désagréable, triste, fâcheux ; — λιμός, Il. XIX, 554, la faim cruelle ; — χώρος, Od. VII, 279 ; XI, 94, lieu déplaisant ; — δαῖς, Od. X, 124, triste festin. R. à pr., τείρω.

ἄτερπος, ὅς, ον, m. sign. qu'ἀτερπής, Il. VI, 285, †.

ἀτέω, être aveuglé, agité, poussé par Até, c.-à-d. par le génie du mal ; commettre des méfaits ; on ne trouve que le part. prés. ; — ἀτέων, Il. XX, 531, †. Plus tard on a dit ἀτάω, dans le sens actif, faire du mal. R. ἄτερ.

ἄτη, ἥς (ῆ), dans HOM. signif. touj. aveuglement de l'esprit, erreur fatale, aberration funeste, égarement coupable, folie, faute d'où résultent des malheurs, Il. I, 18, 115, 412, 512 ; II, 111 ; VI, 356 ; VIII, 257 ; X, 591 ; XVI, 274, 805 ; XIX, 88, 156, 270 ; XXIV, 28, 480 ; Od. IV, 261 ; XII, 572 ; XV, 235 ; XXI, 502 ; XXIII, 225 ; plus tard, il a signif. mal, malheur. R. ἀάω.

Ἄτη, ἥς (ῆ), Até, fille de Jupiter, déesse qui pousse les hommes aux actes insensés, et les plonge ainsi dans le malheur ; ses pieds délicats et légers (ἀπαλοὶ πόδες, Il. XX, 92) ne touchent point la terre ; c.-à-d. qu'elle arrive, sans qu'on entende le bruit de ses pas ; elle passe avec rapidité (ἄρτιος, Il. IX, 505) sur la tête des hommes, exécute les volontés de Jupiter et du Destin (Μοῖρα) ; elle jette l'aveuglement jusque dans l'esprit du maître des dieux, et celui-ci la précipite du ciel, Il. XIX, 91-150 et Il. IX, 505.

ἀτίζω, mépriser, ne pas faire attention à, ne point s'inquiéter de, seulem. au partic. Il. XX, 166, †. R. à pr., τίω.

ἀτιμάζω (imparf. 3. p. s. avec forme fréq. ép., ἀτιμάζεσθε, Il. IX, 480), ne se trouve qu'au prés. et à l'imparfait, mépriser, dédaigner, faire peu de cas, ne point avoir pour qu'on le regarde, le respect qu'on lui doit, avec l'acc. \* Od. VI, 283 ; VIII, 509, et souv. R. à pr., τιμάω.

ἀτιμάω (imparf. 3. p. s. ἀτίμα, p. ἡτίμα, Od. XXI, 99 ; 3. p. pl. ἀτίμων, XXIII, 28 ; fut. ἀτιμήσω, aor. 1 ἡτίμησα), traiter avec mépris, avec dédain, blesser, offenser par des mépris avec l'acc., ordinair. en parl. des personnes Il. I, 11, 94, 356, etc. ; q fois des choses : —

ἔργον μάχης, Il. VI, 522, faire peu de cas de la conduite tenue dans le combat; *plus souv. dans l'Il. que dans l'Od.* M. R.

ἀτίμητος, ος, ου, non honoré, dédaigné, méprisé, Il. IX, 648; XVI, 59. R. ἀτιμάω.

ἀτιμία, ης (ῆ), mépris, dédain, honte, déshonneur, ignominie; *seul. au plur.* : — ἀτιμῆσιν ἰάλλειν τινα, Od. XXIII, 142, †, jeter qn dans le mépris, dans le déshonneur. R. à pr., τιμή.

ἄτιμος, ος, ου (*compar.* ἀτιμότερος, Il. XVI, 90; *superl.* ἀτιμότατος, Il. I, 516), 1° non honoré, déshonoré, méprisé, flétri, vil; || 2° non compensé : *ainsi au neut. adv.* ἄτιμον, Od. XVI, 451, sans compensation, sans rien donner en retour, gratuitement. (*Selon EUSTATHIUS, ἄτιμον est ici syn. d'ἀτιμώρητον, impunément, ou d'ἀτίμως, gratis.*) M. R.

ἀτιτᾶλλω (*aor.* 1 ἀτίτηλα), ép., nourrir, élever avec soin, soigner, caresser, choyer; *avec l'acc., en parl. des enfants*, Il. XIV, 202; XVI, 191; Od. XVIII, 325; *en parl. des animaux*, Il. V, 271; Od. XIV, 41, etc. R. ἀταλός.

ἄτιτος, ος, ου (i bref), 1° non payé : — ἵνα μήτι κασιγνήτωί γε ποινὴ δῆρ' ὄν ἄτιτος ἔη, Il. XIV, 484, *litt.* afin que la satisfaction due pour le frère (mort) ne soit pas longtemps non payée; || 2° non compensé, non vengé; *en lat.* inultus : — οὐ μὲν ἄτιτος κεῖτ' Ἀσιος, Il. XIII, 414, certes Asius ne git point sans vengeance. (*Dans le premier exemple, i se trouvant long, CLARKE propose une transposition. : — δῆρ' ὄν ἔη ἄτιτος. Voy. SPITZNER, sur ce passage.* R. à pr., τίω.

Ἄτλας, αντος (ὁ), Atlas, dieu qui connaît les profondeurs de la mer et porte les colonnes qui soutiennent tout autour (ἀμφί) le ciel et la terre, Od. I, 52; HOMÈRE ne dit pas quelle est son origine; il est père de Calypso. Peut-être ce mythe a-t-il déjà ici pour fondement l'idée d'une montagne qui entoure la terre et dont les cimes supportent le ciel. On ne sait pas si HOMÈRE veut parler de l'Atlas, montagne de Lybie, ou d'une autre située à l'est. Selon HÉSIODE, Théog. 507-519, Atlas est un titan, condamné, pour expier sa révolte, à soutenir la voûte du ciel. R. à *augm.* et τλῆναι.

ἄτλητος, ος, ου, insupportable : — ἄχος, Il. XIX, 567; — πένθος, Il. IX, 5, \*Il. R. à pr. τλήμι.

ἄτος, ος, ου, *contr. p.* ἄατος, *poét.* insa-

tiable, avec le gén. : — πολέμοιο, Il. V, 5863; VI, 203; XIII, 746, insatiable de combats; — μάχης, Il. XXII, 218; — δόλων πόνοιο, Il. XI, 430; cf. Od. 293. R. à pr.,

ἀτραπιτός, οὔ (ῆ), comme ἀταρπός, senti chemin, Od. XIII, 195, †. R. à pr., τρέπω.

Ἀτρεΐδης ου (ὁ), fils d'Atrée; *souv. au plur.* οἱ Ἀτρεΐδαι ou au duel Ἀτρεΐδα, les deux Atréides, c.-à-d. Agamemnon et Ménélas.

Ἀτρεΐων, ωνος (ὁ), comme Ἀτρεΐδης.

ἀτρεκέως, *adv.* exactement, d'une manière certaine ou conforme à la vérité; *ordin. a* ἀγορεύειν, καταλίγειν, Il. II, 10; X, 384 *souv.*; *une fois avec* μαρτυρεῖσθαι, Od. XV 154. R. de

ἀτρεκής, ῆς, ἑς, exact, juste, vrai, certain; le neut. ἀτρεκέ; est employé *adv.*, Il. 208, exactement, précisément : — δεκάς ἀτρεκέ; Od. XVI, 245, justement une décade, ni plus ni moins. R. *vraisembl. d'à pr.* τρέω, non tremblant; et non de τρέχω.

ἀτρέμα, et dev. une voy. ἀτρίμας, *a* 1° sans trembler, ou sans bouger; avec calme, tranquillement : ἀτρέμας ἦσο, Il. II, 2 assieds-toi tranquillement; || 2° sans mouvement, d'une manière immobile, ferme, muable : στήλην ἀτρίμας ἵσταότα, Il. X 458, colonne qui reste immobile; — ἔχω Il. XIII, 537, rester paisible, sans mouvement; — ἔχω τι, Il. XV, 318, tenir quelque chose immobile. (*C'est le seul passage où il n'y ait point de σ.*) R. à pr., τρέμω.

Ἀτρεΐς, ῆος (ὁ), Atrée, fils de Pélopie d'Hippodamie, frère de Thyeste, roi de Mycènes; selon HOM., il est père d'Agamemnon et de Ménélas, qu'il avait eus d'Aëra (selon ESCHYLE, il n'est que leur aïeul, mais il les a élevés); il eut des démêlés avec son frère Thyeste, et, par vengeance, lui servit à table les membres de ses enfants. Thyeste hérita de son sceptre fameux, Il. 106. R. à pr. et τρέω, l'intrépide (PLATON, Cratyle, p. 593, l'explique singulièrement ἀτρεΐος κατὰ τὴν ἀρετήν).

ἄτριπτος, ος, ου, *propr.* non broyé; frotté; *en parl. des mains*, non endurci, exercé, Od. XXI, 151, †. R. à pr., τρίβω.

ἄτρομος, ος, ου, qui ne tremble pas, intrépide : — μένος, \* Il. V, 125; XVII, 1 force intrépide; — θυμός, Il. XVI, 1 cœur intrépide, \* Il. R. à pr., τρέμω.

ἀτρυγέτος, ος, ου, où il n'y a rien à récolter, infécond, stérile, *épith. ordin. de la mer* par opposit. à la terre qui est dite πολύτροπος.



féconde, Il. I, 316; XIV, 204; XV, 27; Od. I, 72; II, 570; VI, 226; XVII, 289; une fois en parl. de l'air supérieur, Il. XVII, 425. R. à pr., *τρύχων*.

*Ἀτρυτώνη*, *ῆς* (ῆ), l'Infatigable, l'Indomptable, l'Irrésistible, surnom de Minerve. R. allongem. d'ἀτρυτή, fém. d'ἀτρυτός.

*ἄττα*, terme de respect dont se servaient les jeunes gens en parl. à des vieillards, et qui équivalait à : mon père, bon père, bon vieillard. R. ila de l'anal. avec ἄππα, πάππα.

*ἀτύζομαι* (part. aor. 1. pass. ἀτυχθείς), être troublé, égaré, effrayé : 1° absol. ἀτυζομένη δὲ ἔοικας, Il. XV, 90, tu ressembles à une (femme) égarée par la peur; ἀτυζόμενοι φόβοντο, Il. VI, 41; XXI, 4, 564, ils fuyaient frappés de terreur; ἀτυζομένη ἀποίσταται, s.-ent. ὥστε, Il. XXII, 474, troublée, effrayée à mourir; || 2° avec l'acc. : πατρός ὄντα ἀτυχθείς, Il. VI, 468, troublé à la vue de son père, s.-ent. πρὸς; — περὶ καπῶ, Il. VIII, 183, mis hors de soi, troublé par la fumée; plusieurs édit. portent ὑπὸ καπῶ ou ὑπὸ καπῶν, et enferment ce vers entre deux crochets, comme rapporté de l'Il. IX, 243; dans ce dernier passage, WOLF, d'après les meilleurs manusc., lit ὀρεομένους au lieu d'ἀτυζομένων; || 3° souv. fuir éperdu ou effrayé; — πιδίῳ, s.-ent. ἐπὶ, dans la plaine, en parl. des hommes, Il. XVIII, 7; en parl. des courriers, Il. VI, 58. || L'actif ἀτύζω se trouve pour la 1<sup>re</sup> fois dans APOLLONIUS de Rhodes. R. il a de l'anal. avec ἀτίω, et peut-être avec ἄττω, att. p. αἰττω.

*Ἀτυμνιάδης*, ου (ὁ), fils d'Atymnius, c.-à-d. Mydon, Il. V, 581.

*Ἀτύμνιος*, ου (ὁ), Atymnius, 1° père de Mydon, troyen, Il. V, 581; || 2° fils d'Amisodarus, Carien, tué par Antiloque, Il. XVI, 317 et suiv.

*ἄν*, adv. 1° en arrière, en lat. retrò; c'est le sens primitif, comme on le voit par le verbe ἀνέστειν. Voy. ce mot; || 2° de nouveau, de rechef, encore une fois, encore; en lat. rursum, iterum; || 3° à son tour, de son côté ou d'un autre côté, en lat. contra, vicissim; || 4° maintenant, or, et, puis, ensuite, en lat. autem, verò, porrò, deindè. Plusieurs édit. portent ἄν à tort; ainsi; Il. II, 43, περὶ δ'ἄν μέγα, lisez avec WOLF, περὶ δὲ μέγα; Il. II, 221, lisez avec WOLF et HEYNE, ἄντ'; de même, Il. VI, 581; VIII, 55; XXII, 594; Od. II, 582; VIII, 174; τῷδ' ἄν τῷ, Od. XIV, 164, lisez τῷδ' ἄντῷ.

*ἀναιών*, ép. p. ἀναιών, sécher, dessécher; de là le part. aor. 1 pass. ἀναθίς, desséché, Od. IX, 321, †. R. ἄνω.

*ἀν' ἄζομαι*, moy., propr. être éclairé; par suite, voir, apercevoir, distinguer clairement; reconnaître, avec l'acc. : — ἵππους, Il. XXIII, 458, †, des chevaux. (L'act. ἀν' ἄζω, sign. éclairer.) R. ἀνγή.

*Ἀνγεία*, ὧν (αἱ), Augies, 1° ville de Laconie près de Gythion, nommée plus tard, selon STRAB., Ἀγγελία, Il. II, 583; || 2° ville de la Locride, Il. II, 552.

*Ἀνγείας*, ου (ὁ), ép. p. Ἀνγίας, Augias, fils de Phorbas et d'Hyrmine, ou, selon d'autres, d'Elios ou Hélios (le soleil), roi d'Ephyre en Elide, Il. XI, 701, et l'un des Argonautes; il fut père d'Agasthène, Il. II, 624, de Phyleus et d'Agamède, Il. XI, 740, et beau-père de Mulus, Il. XI, 739; il est connu principal. par ses troupeaux de 3000 bœufs, dont les étables restèrent trente ans sans être nettoyées; Hercule fit ce travail en un jour, APOLLOD. II, 55. R. ἀνγή, litt. le Brillant.

*ἀνγή*, ῆς (ῆ), splendeur, éclat, lueur, lumière, particul. du soleil. : — ὑπ' ἀνγῆς Ἡελίου φοιτᾷ, Od. II, 181, ou ζῶει, XV, 549, voltiger, vivre sous les rayons du soleil; mais on le dit aussi de l'éclat du feu, Il. IX, 206; XVIII, 610; XXII, 154; de l'airain, Il. XIII, 341. †. R. peut-être ἄνω.

*Ἀνγηιάδης*, ου (ὁ), ép. p. Ἀνγηάδης, fils d'Augias, c.-à-d. Agasthène, Il. II, 624.

*ἀνδάνω* (imparf. ἤδων; aor. 1. ἤδησα, et avec la forme ép. fréq. ἀνδήσασθαι), faire entendre sa voix en parl. d'un homme; parler; absol. : ἤδαν μέγας, Il. I, 92, le devin parla; de là dire, exprimer, avec l'acc. : ἀνδαν ὅ τι φρονέεις, Il. XIV, 195; XVIII, 426; Od. V, 89, dis ce que tu penses; ἔπος ἤδαν, Il. VI, 54; X, 377, 461 et passim, il parla litt. il dit des paroles; ἀντίον ἀνδᾶν τινα, Il. III, 205; IV, 265 et passim, parler en face à qn et avec deux acc. : ἔπος τινὰ ἀντίον ἀνδᾶν, Il. V, 170, parler à qn; μέγαν ἀνδᾶν, Od. IV, 505, dire de grands mots, des paroles pleines de jactance, d'orgueil ou d'impiété. R. ἀνδή.

*ἀνδή*, ῆς (ῆ), propr. la voix humaine dans tout son éclat, dans toute sa plénitude, voix, parole, langage, Il. I, 249; Od. I, 371 et très-souv.; on le trouve une fois pour signifier le gazouillement de l'hirondelle, ou plutôt le son qu'elle rend, en se détendant, la corde d'un arc, Od. XXI, 411. R. ἄνω.



αὐδήεις, εσσα, εν, doué d'une voix humaine, parlant, mélodieux; se dit propr. des hommes, Od. V, 334; cf. Il. XIX, 407; quand une divinité reçoit cette épith., c'est qu'elle est considérée comme se servant de la voix humaine, Od. X, 136. R. αὐδή.

αὐερύω (aor. 1 αὐέρυσα), tirer, ramener en arrière, avec l'acc.: — νευρήν, Il. VIII, 325, ramener à soi la corde d'un arc, pour lancer le trait; — στήλας, Il. XII, 261, retirer de terre, arracher des pieux, des palissades; particul. sans rég., ramener en arrière le cou de la victime pour l'égorger, Il. 1, 459, et suiv. Il faut écrire αὐερύειν en un seul mot et non en deux, αὐ ἐρύειν; il n'est ainsi dans Hom. que par tmèse. R. αὐ, ἐρύειν.

αὐθι, adv. contr. d'αὐτόθι, 1° en parl. du lieu, ici, ici même, là, là même, à cette place, en cet endroit, Il. I, 492; VII, 100; || 2° en parl. du temps, ici, dans ce moment, à l'instant, aussitôt, Il. V, 296, 555; VI, 84; Od. XVIII, 91, 539.

αὐθ', 1° par élis. dev. une voy. aspirée pour αὐτε; || qfois pour αὐθι, Il. X, 62, 65, 209, 410; XI, 48, 99, 141, 701; XII, 85, 111, 366; XIII, 57, 233; il faut lire αὐτ' et non αὐθ', Il. IV, 132; I, 202. R. αὐτός.

αὐίαχος, ος, ον, qui crie à la fois ou qui pousse de grands cris; épith. des Troyens, Il. XIII, 41, †. R. à collect. et ἰαχή; ou, selon EUSTATHE, à augm. avec le digamma éol. intercalé par euphonie, d'où l'υ; selon d'autres, à pr. et alors le sens est: qui ne crie pas, silencieux; mais cette interprét. est contraire à la suite des idées et dans ce cas il y aurait αἰίαχος.

αὐλειος, η, ον, de la cour ou du vestibule: — αἱ αὐλειαὶ θύραι, Od. XVIII, 259; XXIII, 49, les portes de la cour, celles qui conduisent ou de la rue dans la cour ou de la cour dans le vestibule; — οὗδος αὐλιος, Od. I, 104, le seuil des portes de la cour, \* Od. R. αὐλή.

αὐλή, ῆς (ῆ), 1° cour, place vide et découverte, autour de la maison; elle était enceinte d'un mur, d'où l'épith. ἐνερχῆς, Il. IX, 472; pavée, Od. IV, 627, et garnie d'une double porte; dans l'intérieur étaient des étables pour les troupeaux, Il. IV, 344; Od. II, 300, et au milieu s'élevait l'autel de Jupiter ἱρκῆος. On allait de la cour au vestibule (πρόδομος); c'était dans la cour que s'assemblait ordinairement la famille, malgré le voisinage des brebis ou des porcs, et du fumier qui y séjournait, Il. XXIV, 640; (il ne faut pas ad-

mettre avec Voss, d'après l'Od. I, 104; IV, 627, qu'il y eût au milieu une cour particulière). Les Grecs étaient tellement habitués à avoir de semblables cours autour de leur habitation, qu'Achille en avait une autour de sa tente, Il. XXIV, 452; || 2° il se prenait aussi pour l'habitation entière. Od. IV, 72 cf. I, 425. R. ἄω.

αὐλίζομαι, moy. dép., propr., passer la nuit dans la cour, être enfermé dans l'étable, parquer, en parl. des bœufs et des porcs, Od. XII, 265; XIV, 412, \* Od. R. αὐλῆς.

\* αὐλίον, ου (τό), litt., petite cour, petite habitation; de là: étable, parc, antre, caverne H. à M., 103. R. αὐλή.

αὐλῆς, ἰδος (ῆ), 1° lieu où l'on fait halte, particul. pour passer la nuit; camp, station, séjour, gîte; — αὐλῆν θίπτει, Il. IX, 252, établir son camp; en parl. des oiseaux, nid, aire, lieu où ils passent la nuit, ou peut-être l'enceinte où l'oiseleur tend ses filets, Od. XXII, 470; en parl. des troupeaux, parc, étable, Il. à M., 71.

Αὐλῆς, ἰδος (ῆ), Aulis, bourg de la Béotie avec un grand et un petit port, où la flotte des Grecs se rassembla pour se rendre devant Troie; auj. Vathi, Il. II, 496.

αὐλῆς, οῦ (ὀ), 1° propr. tube étroit et long dans lequel on souffle, instrument à vent qui devait, par le nombre des trous et la force des sons, ressembler assez à notre haut-bois ou à notre clarinette; flûte, chalumeau. Cet instrument était fait de roseau, de bois, d'os ou de métal, Il. X, 15; XVIII, 495; H. à M., 451. Voss lit encore, Od. X, 10, αὐλῆς, au lieu d'αὐλῆς. Il y en avait de beaucoup d'espèces. Voy. EUSTATHE, sur l'Il. XVIII, 495, et princip. BOETTIGER, dans le Muséum antiquique de WIELAND, t. I, cah. I, p. 530 et suiv.; || 2° tout corps long, étroit et creux, tube, tuyau: la partie creuse du fer d'une lance où s'emmanche le bois; — ἐκίφλα παρ' αὐλὸν ἀνέδραμεν εἰς ὤτειλῆς, Il. XVII, 297, la cervelle jaillit de la blessure le long du trou de la lance; selon d'autres, mais sans vraisemblance, à flots; — πύρρον τιτύκτο αὐλοῖσιν διδύμοισι, Od. XIX, 227, l'agrafe avait été faite avec deux trous, c.-à-d., était à deux trous, pour deux crochets; au fig. αὐλὸς παχὺς Od. XXII, 18, jet ou flot de sang, qui, jaillissant au loin, figure un long tube (ῆ ἀναγορεύου τοῦ αἵματος, EUSTATHE). R. ἄω, souffler.

\* αὐλών, ὠνος (ὀ), ravin, défilé, gorge de montagne, vallon, Il. à M., 95. R. αὐλῆς.

αὐλῶπις, ἰδος (ῆ), épith. d'un casque, τρυ-  
φαλαία : à haute aigrette ou allongé en pointe;  
selon d'autres, percé de trous à la visière;  
selon le schol., percé au sommet d'une ou-  
verture où se plante le panache; le premier  
sens est le plus vraisemblable, Il. V, 182;  
XI, 533; XIII, 350; XVI, 765. \* Il. R.  
αὐλός, ὤψ.

αῖος, η, ου, attiq. αῖος, desséché; sec,  
aride : — ξύλον, Il. XXIII, 327, bois sec;  
— δένδρον, Od. V, 240, arbre (mort et)  
desséché; — βοείης αἶσι, Il. XVII, 495,  
peaux de bœufs desséchées, c.-à-d. boucliers  
faits avec ces peaux. Le neut. sing. s'emploie  
adv. : — αῖον αἶσαν (ἰώρηξ), Il. XIII, 441, la  
cuirasse rendit un son sec, c.-à-d. tel que le  
rendent les corps secs; cf. Il. XII, 160. R.  
ἄω, αῖω.

ἄυπνος, ος, ου, sans sommeil, en lat. in-  
somens; — νύκτας, Il. IX, 325; Od. XIX,  
340, nuits où l'on ne dort pas, sans sommeil;  
— ἀνής, Od. X, 84, homme qui ne dort pas  
ou qui dort peu. R. à pr., ὕπνος.

αὔρη, ης (ῆ), ion. p. αὔρα, souffle, haleine,  
air en mouvement : — ὑπώρινη, Il. à M. 147,  
le souffle de l'automne; partic. l'air frais  
qu'on respire près des eaux, Od. V, 469,  
ou la fraîcheur du matin. R. ἄω, αῖω.

αὔριον, adv. demain matin, Il. VIII, 533,  
et sous. — ἐς αὔριον, jusqu'à demain matin, Il.  
VIII, 558. R. αὔρη; c'est propr. le neut. de  
l'adj. αὔριος, matutinus.

αὔραιος, η, ου, P. propr. sec, racorni  
par la sécheresse, par suite, sale, crasseux,  
non lavé ou oint, Od. XIX, 527, †. R.  
αὔριος, αῖω.

αὐτάρχετος, ος, ου, P. p. αὐθαίρετος, qu'on  
peut choisir soi-même, soumis au libre choix  
de chacun, Od. XVI, 148, †; suivi de l'inf. :  
— σοὶ αὐτάρχετόν ἐστι θεάμεναι, Il. à M. 474,  
il est libre à toi d'apprendre. R. αὐτός, ἀγρίω,  
p. αἰρίω.

αὔταρ, conj. poét. or, mais, cependant, de  
plus, ensuite; elle se place comme ἀτάρ au  
commencement de la proposit., pour annoncer  
une opposition d'idées ou marquer une tran-  
sition rapide, Il. III, 515; XX, 58, et sous.;  
elle est syn. de δέ, Od. R. αὔτ'άρ.

αὔτε, adv. poét. syn. de αὖ, 1° de nou-  
veau, de rechef, encore, en lat. iterum, rur-  
sus; || 2° mais, et, d'un autre côté, en lat.  
autem, contra; et en gén. tous les sens de αὖ.  
R. αὖ, τί.

αὔτεω (usité seul. au prés. et à l'imparf.)

crier, appeler; μακρὸν αὔτα, Il. XX, 50;  
μέγ' αὔτα, Il. XXI, 582, il poussait de longs  
ou de grands cris; πάντας αὔτα, Il. XI, 258,  
il les appelait tous; en parl. des choses,  
résonner, retentir. R. αὔτη.

αὔτη, ης (ῆ), cri, clameur, partic. cri de  
guerre; joint à πόλεμος, Il. VI, 328; q fois le  
combat lui-même, la guerre, de même que βοή,  
Il. XI, 802; IV, 308, et sous. R. αὔω.

αὐτῆμαρ, adv. pour le jour même, Il. I,  
81; XVIII, 454; Od. III, 311. R. αὐτός,  
ῆμαρ.

αὐτίχα, adv. aussitôt, sur-le-champ, à  
l'instant, immédiatement, à présent; αὐτίκα  
νῦν, Il. VI, 308, à l'instant même, sur l'heu-  
re; αὐτίχ' ἔπειτα, Il. V, 214, aussitôt après;  
μάλ' αὐτίκα, Od. X, 111, 257, immédiatement;  
il se construit avec un partic. comme statim,  
en lat. : οἱ δὲ τοι αὐτίχ' ἰόντι κακὰ φράσσονται,  
Od. II, 567, aussitôt après ton départ, ils  
songeront à te nuire; tibi statim abeunti mala  
machinabuntur. R. αὐτός.

αὔτις, ion. p. αὔθις, adv. (ce n'est propr.  
qu'une forme allongée de αὖ), 1° de nouveau,  
encore, en lat. rursus; — ἀρρήνδεις αὔτις ἐπεσ-  
σύνοντο, Il. II, 208, couraient de nouveau à  
l'assemblée; — αὔτις ἔναι, Il. I, 27, venir  
de nouveau, revenir; || 2° en arrière, en  
sens inverse, en lat. retro : — αὔτις ἰών, Il.  
VIII, 371, rétrogradant, reculant, cf. XI,  
446; || 3° réciproquement : — κτεῖνον δ' αὔτις  
ἐγὼ, Il. III, 440, et moi (je le vaincrai) a  
mon tour; || 4° une autre fois, à l'avenir : —  
ταῦτα μεταφραστόμεσθα καὶ αὔτις, Il. I, 140, III,  
440, nous y penserons plus tard.

αὔτις, ης (ῆ), souffle de l'homme, la vie,  
Il. IX, 619; des vents, Od. XI, 400, 407;  
odeur, exhalaison, Il. XIV, 174; Od. XII,  
369; l'air, le vent qui s'échappe d'un soufflet,  
Il. XVIII, 471; vapeur ardente du feu,  
flamme, Il. XXI, 566; Od. IX, 389. R.  
ἄω.

αὔτις, ἑνος (ὀ), Poét., comme αὔτις,  
Il. XXIII, 765; Od. III, 289.

αὐτοδίδακτος, ος, ου, qui s'est instruit ou  
formé soi-même, Od. XXII, 347, †. R.  
αὐτός, διδάσκω.

αὐτόδιον, adv. sur-le-champ, immédia-  
tement, aussitôt, Od. VIII, 449, †. R.  
αὐτός et ὁδός, d'une même traite; ou seulem  
par allongem. d'αὐτός, comme μαχίδιος, de  
μάχ.

αὐτόετος, adv. dans la même année; dan  
l'année même, Od. III, 522. †. Sur l'ae

cent. de ce mot, voy. *BUTTM.*, Gr. compl., vol. II, part. II, p. 273. R. αὐτός, ἴτος.

αὐτόθεν, adv. du lieu, de la place même où l'on est; d'ici; de là; *ordinair. avec une prép.*: — αὐτόθεν ἐξ ἑδρας, Il. XIX, 77, de son siège même; — αὐτόθεν ἐξ ἑδρίων, Od. XIII, 56, même sign. R. αὐτός.

αὐτόθι, adv. poét. et ion. à la même place, ici même ou là même, Il. III, 428 et *souv.*; *WOLF* lit αὐτοῦ, Il. XIX, 403; Od. XVII, 254; et ἐνθάδε, Od. VI, 245.

Αὐτοκάνης ὄρος (τό), le mont d'Autocane, promontoire de l'Eolide, près de Phocée, en Asie, H. à A. 35. *ILGEN* propose de lire Ἀκροκάνης, et entend par là le promontoire Κέα de STRABON; selon HERMANN, la leçon doit rester la même, et il pense que ce pourrait être une partie de ce promontoire.

αὐτοκατεγνήτη, ης (ή), sœur germaine, \* Od. X, 137. R. αὐτός, κατεγνήτη.

αὐτοκατεγνήτης, ου (ό), frère germain, \* Il. II, 706, et *souv.* R. αὐτός, κατεγνήτης.

Αὐτόλυκος, ου (ό), Autolycus, fils de Mercure ou de Philon et de Chioné, père d'Anticlée, aïeul d'Ulysse; il habitait sur le Parnasse; voleur célèbre par l'adresse de ses larcins, et l'impudence de ses dénégations, Od. XIX, 394 et *suiv.* Il déroba le fameux casque d'Amyntor d'Eléon, Il. X, 267; il donna à son petit-fils le nom d'Ulysse, Od. XIX, 439. R. αὐτός, λύκος, le vrai loup.

αὐτόματος, η, ου, qui fait quelque chose de son propre mouvement, de soi-même, librement: — αὐτόματος ἦλθε, Il. II, 408; V, 749, il vint de lui-même; *partic. en parl. des merveilleux trépieds de Vulcain, qui se mouvaient d'eux-mêmes*, Il. XVIII, 378; \* Il. R. αὐτός, μέμα.

Αὐτομέδων, ουτος (ό), Automédon, fils de Diorès, compagnon et cocher d'Achille, Il. II, 145, 219, 279, 472, 684, 864; IX, 209; XVII, 429, 483, 556; 649, XIX, 392, 597; XXIII, 565; XXIV, 474, 574, 625. R. αὐτός, μέδων.

Αὐτονόη, ης (ή), Autonoe, l'une des femmes au service de Pénélope, Od. XVIII, 181.

Αὐτόνοος, ου (ό), Autonöus, 1° troyen tué par Patrocle, Il. XVI, 694; || 2° chef grec, tué par Hector, Il. XI, 301.

αὐτονοχί, adv. dans la même nuit, Il. VIII, 197, †. R. αὐτός, νόξ.

αὐτοπροπής, ης, ἑς, leçon douteuse dans

l'Il. à M. 86. Ce mot ne fait là aucun sens; *WOLF* a adopté la leçon des manuscrits de Paris et de Moscou: — ὁδὸν αὐτοπροπίσας, qui n'est pas plus satisfaisante. La conjecture d'HERMANN s'accorde mieux avec la suite des idées: — ὁδὸν ἀντιπροπίσων. Voy. ce mot.

αὐτός, ή, ό, même, en lat. ipse, adjectif qui s'emploie indistinctement pour les trois personnes, suffisamment déterminées d'ailleurs par le verbe; cependant il est souvent accompagné des pronoms personnels de la 1<sup>re</sup> et de la 2<sup>e</sup> personne; pour la 3<sup>e</sup>, il se met seul. Αὐτός, ayant la propriété de faire ressortir un objet et de le distinguer nettement de tous les autres, il s'emploie dans divers rapports; dans la langue d'Hom., il sert *souv.*: 1° à opposer une personne ou une chose à une autre; ainsi, par exemple: αὐτός, c'est le corps opposé à l'âme: — αὐτοῦς ἐλώρια τεύχε κύνεσσιν, Il. I, 4, et fit d'eux-mêmes (de leurs corps) la pâture des chiens (les âmes, ψυχαί, avaient été envoyées à Pluton); αὐτός, Il. VIII, 4, c'est le prince opposé à ses sujets; αὐτοί, Il. VII, 338, les hommes par opposition aux vaisseaux; || 2° même (moi, toi, lui, nous, etc.), par oppos. aux autres: ἐγὼ δὲ καὶ αὐτός ἐλωμαι, Il. I, 157, et je l'enlèverai moi-même, de ma propre main, et non par d'autres; || 3° de soi-même, de son propre mouvement sans inspiration étrangère, spontanément: ἀλλὰ τις αὐτός ἴτω, Il. XVII, 48, qu'il en soit de soi-même, spontanément; || 4° seul, qui n'a personne avec soi; αὐτός περ ἐών, Il. VII, 50, 285, quoique seul; cf. Il. XIII, 729; Od. I, 53; || Il est souvent joint aux pronoms personnels, mais sans se fondre avec eux en un seul mot; aux cas obliques, ce qui ne se fit que plus tard: ἐμείθεν αὐτῆς, οἱ αὐτῶ, σὶ αὐτὸν, etc. il est rarement placé après le pronom αὐτὸν μιν, lui-même, Od. II, 125; || on trouve αὐτός seul pour le pronom de la 1<sup>re</sup> et de la 2<sup>e</sup> personne: περὶ αὐτοῦ, pour ἐμαυτοῦ, Od. XXI, 249; || 5° le même, lui-même; on le trouve souvent dans HOMÈRE avec ce sens, quoique non précédé de l'article; || 6° il, le, la, lui, elle, surtout aux cas obliques; || αὐτὸν est donné par les grammairiens comme enclitique, lorsqu'il signifie simplement lui. Dans le passage de l'Il. XII, 204, les scholiastes en ont conservé l'accentuation, mais les modernes la rejettent. Voy. THIERSCHE, Gramm., § 205 Rem. 2; || au gén. il exprime la possession et fortifie les pronoms possessifs: τὰ τ' αὐτοῦ.

της ἔργα, Il. VI, 490 ; || 7° précédé de l'article : ὁ αὐτός, ἡ αὐτή, τὸ αὐτό, il signifie le même, la même; mais dans *Hom.*, il est encore rare ainsi construit; || 8° en composé., il signif. 1° formé, fait de soi-même, et non de la main des hommes; 2° sans alliage, sans mélange : αὐτόξυλος, tout de bois, uniquement de bois; 3° personnel, qui a sa force propre.

αὐτοστανδία, ης (ῆ), *prop. fém. d'αὐτοστανδίας*, s.-ent. μάχη, mêlée où l'on combat à la même place et corps à corps, avec la lance ou l'épée, Il. XIII, 525, †. R. αὐτός, ἴστημι.

αὐτοσχεδία, *adv. comme αὐτοσχεδόν*, Il. XVI, 519, †.

αὐτοσχεδία, ης (ῆ), *c'est propr. le fém. de l'adj. αὐτοσχεδῖος*, tout à fait près; dans *Hom.*, il faut sous-entendre : μάχη ou πληγή, combat où l'on lutte corps à corps, même sens qu'αὐτοστανδία; on ne le trouve qu'au dat. et à l'acc. : αὐτοσχεδία μίξαι χεῖρας τε μῆκος τε, Il. XV, 510, *litt. mêler dans une lutte corps à corps et ses mains et sa force*; αὐτοσχεδῖον πλήττειν τινα, Il. XII, 192, s.-ent. πληγὴν, donner à qn un coup de près, c.-à-d. le frapper avec le glaive; εἰ αὐτοσχεδῖος, Il. à M. 55, sur-le-champ, sans préparation.

αὐτοσχεδόν, et une fois αὐτοσχεδία, *adv. de très-près* : — μάχεσθαι, Il. XV, 586, combattre de près, corps à corps; cf. 708, 746; — οὐτάξεισθαι τινα, Il. VII, 273, Od. XXII, 293, blesser qn de près, c.-à-d. avec l'épée.

αὐτοπροπήτας. *Voy. αὐτοπρεπής.*

αὐτοῦ, *adv. 1° sur le lieu même, à cette place, ici ou là même, et pour préciser davantage* : αὐτοῦ ἔθρα, Il. VIII, 207, là même; là précisément; αὐτοῦ ἀγρῶν, Od. IV, 639; || 2° à l'instant même, aussitôt, Il. XV, 549. R. c'est le gén. d'αὐτός.

αὐτόφρι, αὐτόφριν, *gén. et dat. ép., sing. et plur. d'αὐτός*, Il. XIII, 42; il s'emploie aussi *adv.*, dans le sens d'αὐτοῦ, *adv.*, mais il est toujours précédé d'une prépos. : ἀπ'αὐτόφριν, Il. XI, 44; παρ'αὐτόφρι, Il. XII, 502; ἐπ'αὐτόφριν, Il. XIX, 255.

Αὐτόφρωνος, ου (ὀ), Autophonos, *Thébain, père de Polyphonte*, Il. IV, 395. R. αὐτός, εἶνος, le vrai meurtrier.

αὐτοχέωνος, ος, ου, *ép. p. αὐτόχωνος*, *contr. d'αὐτοχέανος*, qui n'est que fondu; fondu et rien de plus, c.-à-d. encore brut,

grossier, non poli, *épith. d'un palet de fonte*, Il. XXIII, 826. R. αὐτός, χοάνη.

αὐτως, *adv. 1° ainsi, de cette façon, de cette manière, et, si l'on fait allusion à un état passé, de la même façon, toujours ou encore de même, comme auparavant*; 2° ainsi, absolument, proprement, tout à fait; 3° ainsi, purement et simplement, sans autre but, pour le plaisir même de la chose; de là 4° sans raison; inutilement, en vain, au hasard; || 1° ἢ εἰέλεις ἐμ' αὐτως ἥσθαι δεόμενον, Il. I, 153, est-ce que tu veux que je reste ainsi privé de récompense? ὅσσ' Ἐκτωρ ἔρρεξε αὐτως, Il. X, 50, tout ce qu'a fait Hector, il l'a fait ainsi, c.-à-d. tel qu'il est, étant un simple mortel, et non, comme Achille, le fils d'une déesse; λευκὸν ἔτ' αὐτως, Il. XXIII, 268, encore blanc comme auparavant; dans le sens d'ainsi, il est souv. précédé de καί : ἡδὲ καὶ αὐτως μ' αἰεὶ νεκρῷ, Il. I, 520, et même ainsi, c.-à-d. bien que je ne fasse ouvertement rien contre elle, elle me cherche toujours querelle; ἀλλὰ καὶ αὐτως ἀντίον εἰμ' αὐτῶν, Il. V, 256, et même ainsi, c.-à-d. à pied, j'irai contre eux, je n'en marcherai pas moins contre eux; || 2° νήπιον αὐτως, Il. VI, 400 tout à fait enfant, un enfant à proprement parler; ἀκλείς αὐτως, Il. VII, 100, tout à fait ou absolument sans gloire; || 3° δίδωμι δέ τοι τὸδ' ἄσθλον αὐτως, Il. XXIII, 621, je te donne ce présent purement et simplement, comme souvenir, non comme récompense; ἀλλ' ἐγὼ οὐκ αὐτως μυθήσομαι, ἀλλὰ σὺν ὄρκῳ, Od. XIV, 151, et je ne parlerai pas purement et simplement, je joindrai le serment; || 4° αὐτως γὰρ ῥ' ἐπίσσο' ἐριδαίνομεν, Il. II, 342, car nous ne faisons que combattre en paroles, nous nous querellons de paroles, sans but et sans résultat, pour le plaisir de nous quereller; ἢ νῦ τοι αὐτως οὔατ' ἀκούμεν ἰστί, Il. XV, 128, tu as en vain des oreilles pour entendre; dans ce sens, il est souv. précédé de μή, Od. XVI, 111; Il. XX, 348; on le joint soit à un verbe soit à un adj. exprimant l'idée de : vain, inutile : τί νῦ τόξον ἔχουσ' ἀνέμων αὐτως, Il. XXI, 474, pourquoi as-tu un arc si inutile? || Malgré la distinction que nous établissons ici entre les diverses nuances de sens que peut avoir cet adverbe, il est aisé de voir qu'il n'a réellement qu'une signification, qui est : ainsi, de cette façon; il correspond exactement en grec à la locution si commune chez nous dans le langage familier : comme ça; elle s'emploie en effet, même dans le sens de : sans raison, sans but, par ex. : il l'a dit, il l'a fait comme ça, c.-à-d. sans autre but que celui de dire ou de faire; dans tous les passages d'*Ho-*



mère où il se rencontre, il est facile de le ramener à ce sens primitif. || Il est 3 fois construit avec ὡς : ὡς δ' αὖτως, Il. III, 539; Od. III, 64, de cette même manière; plus tard on a dit : ὡσαύτως; || les anciens grammairiens distinguent par l'esprit αὖτως signifiant sans raison, au hasard, et αὔτως signifiant ainsi, mis pour οὕτως; cf. le schol., Il. I, 133, et l'ETYMOLOG. MAGN.; BUTTM. Lexil. I, p. 37, veut qu'on écrive partout αὔτως, ce mot n'étant, selon lui, qu'une autre forme d'οὕτως; HERM. (de pron. αὐτός, Opusc. I, p. 338) et THIERSCH. (Gr., § 198, 5) n'admettent que αὖτως, formé d'αὐτός, avec l'accent. col. Cette dernière opinion paraît être la mieux fondée; WOLF la suit presque partout; seulem. il écrit αὔτως, Il. VI, 55; mais SPITZNER, qui (Il. I, 133) n'admet qu'αὖτως, change dans ce passage αὔτως en οὕτω, d'après ARISTARQUE. Dans l'Od. on trouve encore αὖτως. || WOLF lit : αὖ πως, Il. XIV, 17; — αὖτ' ὦ, Od. X, 281; οὕτως, Il. XXI, 106; IX, 598.

αὐχένιος, η, ον, du cou; relatif au cou : τίνοντες αὐχένιοι, Od. III, 450, †, les nerfs du cou. R. αὐχὴν.

\* αὐχέω, se vanter, se glorifier : — ἱππῶν, Batrach. 57, de quelque chose. R. αὐχή, qui a de l'anal. avec εὐχή.

αὐχὴν, ἑνός (ὁ), le derrière du cou, la nuque; le cou des hommes et des animaux, Il. V, 147, 161, et souv.

αὐχμέω, propr. être sec, aride, comme lorsqu'on ne se lave pas; de là être sale, crasseux, Od. XXIV, 250, †. R. αὐχμός.

\* αὐχμήεις, εσσα, εν, sec, aride; sale, crasseux, H. XVIII, 6. R. αὐχμή.

αὔω, ép. p. αὔω, propr. dessécher; de là allumer, enflammer, la combustion ayant lieu après l'évaporation des parties aqueuses, Od. V, 490, †.

αὔω (aor. 1 ἤϊσα et ἄϊσα, u long), 1° crier fort, appeler à haute voix; souv. accompagné des adv. : — μακρόν, Il. V, 101, — μέγα, Il. XIV, 147; — δεινόν, Il. XI, 10; en parl. des choses inanimées, résonner, retentir, Il. XIII, 409, 441; || 2° transit. appeler : — τινά, qn; αὔεν ἐταίρους, Il. XI, 461; XIII, 477, il appelait ses compagnons; cependant rare en ce sens; || αὔω est dissyllabe au prés. et à l'imparf.; à l'aor. l'ο forme une syllabe et il est long.

ἀφαιρέω, et poét. ἀποαιρέω, Il. I, 273 fut. ἀφαιρήσω; aor. 2 ἀφείλον; fut. moy.

ἀφαιρίζομαι; aor. 2 moy. ἀφείλομαι et ἀφείλομαι), 1° à l'act. (rare) enlever, ôter : — τινι, quelque chose à qn, Od. XIV, 453; || 2° au moy. (plus commun), enlever, ôter, emporter, pour soi, dans son intérêt, toujours avec l'idée accessoire d'un avantage personnel : — τί, quelque chose; — νόστον, Il. XVI, 82, enlever le retour (les moyens de retourner); — νίκην, Il. XVI, 690, enlever la victoire; le nom de la personne à qui l'on enlève quelque chose se met au dat., au gén. ou à l'acc. : — τινὶ κούρην, Il. I, 275, une jeune fille à qn; — τινὶ γέρα, Il. I, 161, une récompense à qn; — πολλῶν θυμὸν, Il. V, 673; Od. XXII, 219, la vie à beau coup. R. ἀπό, αἰρέω.

ἄφαλος, ος, ον, qui n'a point d'aigrette ou de cimier, épith. d'un casque, Il. X, 258, †. R. à pr., φάλος.

ἀφαρματάνω (aor. 2 ἀφάρματον et ἀπήμπεροτον, Il. XV, 521; XVI, 466); 1° manquer, ne pas atteindre, s'éloigner ou s'écarter : — τινός, de qn : — τοῦ μὲν ῥ' ἀφάρματον, Il. VIII, 119, 502, et souv., il ne l'atteignit point de son trait; s'emploie partic. en parl. d'un trait ou d'un javelot qui ne va pas au but; || 2° être séparé, privé, frustré de ce qu'on a, avec le gén. : — φίλου ἀπὸ πατρὸς ἀμαρτῶν, Il. XXII, 505, qui a perdu son père; cf. VI, 411, \* Il. R. ἀπό, ἀμαρτάνω.

ἀφαρμαρτοεπής, ἥς, ἑς, comme ἀμαρτοειπής, qui manque le but dans ses discours, qui rencontre mal en parlant, Il. III, 215, †. R. ἀφαρματάνω, ἔπος.

ἀφανδάνω, ne pas plaire, déplaire, Od. XVI, 387, †. R. ἀπό, ἀνδάνω.

ἄφαντος, ος, ον, qu'on ne peut montrer, invisible, disparu, anéanti, Il. VI, 60, XX, 303, \* Il. R. à pr., φαίνω.

ἄφαρ, adv. poét. qui signif. primitiv. succession ou suite immédiate, de suite; de là 1° aussitôt après, immédiatement; à l'instant; rapidement, vite; — Καὶ γὰρ σφιν ἄφατος λόγιόν ἐστιν, Od. II, 169, en effet, c'est leur avantage immédiat, c.-à-d. il vaut mieux pour eux en ce moment, l'avantage résulte immédiatement de l'action; cf. Il. XVII, 417; || 2° souv. sans emporter l'idée de succession rapide, aussitôt, alors, Od. II, 95; || 3° sans interruption, selon DALLM., Il. XXIII, 375. R. ἀπτω, ou ἀπό et ἄφα; cf. THIERSCH, § 198, Rem. 5.

Ἀφαρέως, ἦρος (ὁ), Apharée, fils de Calator, tué par Enée, Il. XIII, 541.



σπάζω (aor. 1 ἀφάρπαξα), arracher : λα κρατός, Il. XIII, 189, †, arracher le de la tête. R. ἀπό, ἀρπάζω.

στερος, η, ον, compar. de l'adv. ἄφαρ, prompt, plus rapide : — ἵπποι, Il. , 311, †.

πρός, ἡ, ἐν, (souv. au compar. ἀφαν- et au superl. ἀφανρότατος), propr. é, épuisé; de là : faible, sans force, ant, frêle, débile : — παῖς, Il. VII, bable enfant. R. αὔω, ἀφάνω ou παῦρος augm.

α (partic. acc. sing. masc. ἀφώντα, ἰφώντα, Il. VI, 322, †), toucher, ma- otter ou essuyer avec la main, net- polir; SPITZNER écrit ἀφάω; WOLF HE, ἀφάω. D'après les manusc. de et de Vienne et le Lexiq. d'APOLLO- φάω est la véritable orthographe. Voy. ER sur l'Il. VI, 322 et GRÆFENH., du dial. ép., p. 43; BUTTM. Gr. 85. R. ἀφή, tactus.

δας, αντος (ὁ), Aphidas, fils de Poly- d'Alybas, père d'Epéritus; c'est pour- vier qu'Ulysse se fait passer, Od. 303. Il est probable qu'il n'y avait- roi de ce nom et que c'est une inven- Ulysse. R. à pr. et φιδω, qui n'épar- a, libéral.

α, 3. p. s. opt. aor. 2 d'ἀφίημι; mais, , 464, quelques-uns écrivent ἀφίη p. subj.

ος, εος (τό), propr. le revenu d'une de là abondance, richesse; il est ελοῦτος, Il. I, 171. R. selon APOLLON. CHOL. ἀπό et ἑνος p. ἐναπτός; ἡ ἀφ' ἐνός περισυσία.

ω et ἀφ' ἐξομαι, fut. act. et moy. d'ἀπ-

τάσι, 3. p. pl. parf. sync. d'ἀφίστημι.

τάτε, 2. p. pl. parf. sync. d'ἀφίστημι.

ταίην, opt. parf. sync. d'ἀφίστημι.

ην, 3. p. duel aor. 2 d'ἀφίημι.

ηλιξ, ικος (ὁ, ἡ), qui est loin de la , âgé, vieux, Il. à C. 140. R. ἀπό,

αι, être assis à l'écart, seul. au part. . XV, 106, †. R. ἀπό, ἦμαι.

ωρ, ορος (ὁ), litt. celui qui lance, des fleches, épith. d'Apollon, Il. , †. R. ἀφίημι; || selon quelques-uns, syn. d'ὁμοφάτωρ et signifierait celui

qui rend des oracles à tous. R. à augm. et φάω; mais la 1<sup>re</sup> étym. est plus vraisembl.

ἄφθιτος, ος, ον, qui ne se corrompt pas, ne se gâte pas; impérissable, immortel, épith. qui s'applique ordinair. à ce qui ap- partient aux dieux, Il. II, 46 et souv. R. à priv., φθίω.

\* ἄφθογγος, ος, ον, sans voix, muet, H. à C. 198. R. à pr., φθόγγος.

\* ἄφθονος, ος, ον, sans envie, 1<sup>o</sup> act. qui n'est point envieux, H. XXX, 16; || 2<sup>o</sup> pas- sio. qui n'est point envié, épargné, regretté, c.-à-d. abondant, riche, H. à A. 536.

ἀφίει, p. ἀφίει, 3. p. s. imparf. d'ἀφίω, syn. d'ἀφίημι.

ἀφίετε, impér. 2. p. pl. d'ἀφίω.

ἀφίέω, comme ἀφίημι.

ἀφίημι (imparf. 3. p. s. ἀφίει, tiré d'ἀφίω; 3. p. pl. ἀφίουν; fut. ἀφίσω; aor. 1 ἀφίηκα et ἀφῆκα; aor. 2 subj. 3. p. s. ἀφίη, ép. p. ἀφῆ; opt. ἀφίην), 1<sup>o</sup> envoyer, renvoyer, laisser al- ler : — τινά, qn, en bonne et en mauv. part, Il. I, 25; — ζών τινα, Il. XX, 464, ren- voyer qn vivant, lui laisser la vie; || 2<sup>o</sup> par- tic. lancer, jeter une arme : — δούρατα, Od. XXII, 231, des javelots; — ἔγχος, Il. III, 317, une lance; — δέλα, Il. XVII, 631, des traits; — χειρυνόν, Il. VIII, 133, la foudre; de là au fig. chasser, renvoyer : — δίψαν, Il. XI, 642, chasser la soif; — ἄνθος, Od. VII, 126, quitter la fleur, en parl. de grappes encore vertes et qui ont à peine passé fleur; || 3<sup>o</sup> laisser aller, perdre : — μίνος, Il. XIII, 444; XVI, 613, etc. perdre sa force; || au pass. être envoyé ou lancé, jaillir : τοῦ δέ τε πολλοὶ ἀπὸ σπινθῆρης ἰσνται, Il. IV, 77, de cet astre jaillissent de nombreuses étincel- les. || Au moy. se détacher de quelque chose, avec le gén. : θυρῆς οὐκ ἄριστο πῆχυν, Od. XXIII, 240, elle ne détachait point ses bras de son cou. (L'ε est bref de sa nature; il n'est long qu'à cause de l'augm.; cependant il est long une fois sans cette raison, Od. XXII, 231. R. ἀπό, ἵημι.)

ἀφικάνω, verbe poét. usité seul. au prés. et à l'imparf., même sign. qu'ἀφικνίωμαι, venir ou aller à, le plus souv. avec l'acc., Od. XIV, 139; XVII, 156; XIX, 304, XX, 231; IX, 450; une fois avec πρὸς, Il. VI, 388, à moins que πρὸς ne soit gouverné par ἐπιεργουμένη. R. ἀπό, ἱκάνω.

ἀφίκηαι, ἀφίκηται, 2 et 3 p. s. subj. aor, de ἀφικνέομαι (fut. ἀφίξομαι, aor. ἀφικώμαι,

parf. ἀφῆμι, Od. VI, 297), moy. dép. arriver d'un lieu dans un autre ou auprès de qn, le plus souvent avec l'acc.: — νῆας, Il. XI, 208; — νῆσων, Od. V, 55; — μνηστῆρας, Od. I, 332; rarement avec πρός, Od. VI, 297; — ἐπί, Il. X, 281; — εἰς, Od. IV, 255; IX, 216; — κατά, Il. XIII, 329; — ὑπό, sous, Od. XX, 81; au fig. atteindre: — ἄλγος ἀφίκετό με, Il. XVIII, 395, le malheur m'a atteint. R. ἀπό, ἰκνίομαι.

ἀφίστημι (aor. 2 ἀπείστην, parf. ἀφίστηκα, d'où la 3. p. pl. ἀφιστᾶσι p. ἀφιστήκασι, part. ἀφισταώς, 3. p. pl. plusq parf. ἀφίστασαν, aor. moy. ἀπωστησάμην), 1° transit. séparer, détacher, sens inusité dans Hom.; || 2° intrans. à l'aor. 2, au parf. et au plusq parf. comme au moy.: se tenir à l'écart, éloigné, s'éloigner, Il. IV, 340; être éloigné: — τινός, de quelque chose, Il. XXIII, 317; || au moy. se dégager, payer pour se libérer, pour s'acquitter ou se venger, rendre la pareille; δαῖδω, μὴ τὸ χθιζὸν ἀποστήσωνται Ἀχαιοὶ χριῖος, Il. XIII, 745, je crains que les Grecs ne nous paient la dette d'hier, c.-à-d. ne nous battent comme nous les avons battus hier. R. ἀπό ἵστημι.

ἄφλαττον, ου (τό), en lat. aplustre, la partie supérieure et arrondie de la poupe avec ses ornements, Il. XV, 716, †. EUSTATHÈ en donne ibid. une description assez détaillée; le schol. d'APOLLON. de Rhod. l'appelle σανιδίων κατὰ τὴν πρύμνην, tablette ou planchette placée à la poupe. R. à pr. et φλάσθαι, att. p. φλάσθαι, litt. la partie qui ne se brise pas.

ἀφλοισμός, οὔ (ό), l'écume qui vient à la bouche d'un homme en fureur, Il. XV, 607, †. R. ἀφρός. Selon d'autres, mais invraisembl. grincement de dents.

ἀφνειός, ἑς, ὅν (compar. ἀφνειώτερος, Od. X, 165, superl. ἀφνειότατος, Il. XX, 220), qui a du revenu, riche, opulent, avec le gén.: — βιώτοιο, Il. V, 544, riche en denrées de toute espèce ou qui possède tous les biens de la vie; — χουσοῖο, Od. I, 165, qui a beaucoup d'or. R. ἀφνειός.

ἀφοπλίζω, désarmer; au moy. se dépouiller de ses armes, déposer ses armes, Il. XXIII, 26, où il est encore déterminé par ἔντα. R. ἀπό, ὀπλίζω.

ἀφορμάω, dans Hom. on ne trouve que le passif dép. ἀφορμάομαι (aor. ἀφορμήθη, 5. p. pl. opt. ἀφορμηθεῖεν pour ἀφορμηθείησαν), s'élancer d'un lieu vers un autre; ou simplement sortir; — ναῦρεν, Il. II, 794, sortir des vaisseaux (du camp) pour marcher contre la ville;

de là absol. s'en aller, Od. II, 375. R. ἀπό, ὀρμάω.

ἀφρώντα, allong. p. ἀφῶντα, part. d'ἀφῶν.

ἀφραδέω, manquer de raison ou de bon sens, parler ou agir sans réflexion, inconsidérément, Od. VIII, 294; Il. IX, 32. R. ἀφραδής.

ἀφραδής, ἥς, ἑς, imprudent, insensé, inconsidéré, qui manque de circonspection ou d'habileté: — μνηστῆρας, Od. II, 282, les prétendants insensés: — νέκροι, Od. XI, 476, les morts qui n'ont plus ni le sentiment ni la raison. R. à pr. et φράζομαι.

ἀφραδέως, adv. inconsidérément, sans habileté, Il. III, 436; XII, 62, etc. R. ἀφραδής.

ἀφραδία, ης (ή), défaut de prudence, d'habileté, d'attention ou de circonspection; imprudence, maladresse, inhabileté; très-souvent au plur.: — ἀφραδίητιν, par l'imprudence ou l'inhabileté de, Il. V, 649; X, 122, 350 et suiv.; || 2° avec le gén. inexpérience ou ignorance de: — πολέμου, Il. II, 368, inexpérience de la guerre. R. ἀφραδής.

\* ἀφραδίμων, ων, ου, gén. ονος, comme ἀφραδής, Il. à C. 257.

ἀφραίνω, P. être insensé, agir ou parler inconsidérément, Il. II, 258; VII, 109; Od. XX, 360. R. à pr., φράν.

\* ἀφραστos, ος, ου, non remarqué, inaperçu, inconnu: — ἔργα, H. à M. 80; invisible, insaisissable: — στῆθος, H. à M. 353, de là le compar. ἀφραστότερος, Epigr. XIV. I. à pr., φράζομαι.

ἀφρέω, écumer: — ἄφρεον ἵπποι στήθεα, Il. XI, 282, †, les chevaux avaient le poitrail couvert d'écume. R. ἀφρός.

ἀφρήτωρ, ορος (ό), litt. qui n'est d'aucune confrérie, de là, sans famille, sans naissance, Il. IX, 63, †. R. à pr., φρήτη.

Ἀφροδίτη, ης (ή), 1° long, 1° Vénus, fille de Jupiter et de Dione, Il. V, 548; selon une trad. plus récente, elle naquit de l'écume de la mer (ἀφρός), Il. à V.; épouse de Vulcain, maîtresse de Mars, Od. VIII, 276; déesse de l'amour physique, du mariage et de la beauté, Il. V, 429; Od. XX, 74. Elle est d'une beauté ravissante et d'une amabilité incomparable, Il. III, 596; son regard est plein d'une douce expression de tendresse, mais n'a rien de mâle ni de fier; le sourire est toujours sur ses lèvres, φιλομυιδής, Il. III, 424 et suiv.; elle est touj. élégamment parée, χροῖται, Il. V, 427 et suiv.; ses vêtements sont fa-

in même des Grâces, Il. V, 558, qui sa société habituelle. Elle porte toujours une belle ceinture, dont le charme la rend aimable aux yeux des dieux et des hommes, Il. V, 4 et suiv.; Junon, par le moyen de sa ceinture, parvint à inspirer à Jupiter l'amour; Vénus est toujours du côté des hommes; c'est elle qui a fait naître cette race, Il. V, 349 et suiv.; Enée est son fils, Il. II, 115; elle a de magnifiques temples à Troie et à Cythère; || 2° au fig. ἀφροδίτη signifie amour, les plaisirs de l'amour, Od. II, 44, comme en lat. Venus.

ἄφρων, être insensé, fou; agir ou parler sans raison, seul. au part. prés., Il. XV, 104, ἄφρων.

ἀφύ, οὖ (ὅ), écume de l'eau, Il. V, 168, un lion en furie, Il. XX, 168.

ἀφύνη, ης (ῆ), déraison, déraison, folie, Il. VII, 110; au plur. Od. XVI, 278; 457. R. ἀφρων.

ἀφύ, ων, ον, 1° dépourvu de raison ou sans sens, insensé; imbécille; fou; l'opinion; en lat. demens, Od. XXIII, 168, qui est hors de soi, transporté de rage, en lat. amens, épith. de Mars et de Vénus, Il. V, 761, 875. R. à pr., φρήν.

ἀφύος, οὖ (ὅ), saleté, immondices qui entraînent dans son cours, Il. II, 425, †. R. ἀφύω.

ἀφύος, ος, ον, sans feuilles, effeuillé; en parl. du bois, Il. II, 425, †. R. φύλλον.

ἀφύω (fut. ἀφύξω; aor. 1 ἤφυσα et 2 ἤφυσθαι; aor. moy. ἀφυσάμην, ép. σσ), 1° au part. d'un grand vase pour verser du vin; — οἶνον ἀπὸ (Il. I, 598) ou ἀπὸ κρατῆρος, verser du vin puisé dans un cratère; ou simplement avec le gén.: οὐδὲ πῖθων ἤφυσσετο οἶνος, Od. XXIII, 168, beaucoup de vin fut tiré des tonneaux; φρεῖσιν, Od. II, 349, pour le verser dans des amphores; — τινί, pour qu, Od. II, 168, 1° au fig. puiser ou prendre à pleines mains; — οὐδὲ σ' οἶω, ἐνθάδ' ἄτιμος εἶναι, ἄριστος καὶ εὐχέλων, Il. I, 170; ce vers a été entendu de deux manières: les anciens expliquaient: je ne pense pas, que, tandis que je suis ici riche, tu doives (plus longtemps) te débarrasser des richesses et de biens, c.-à-d. l'on n'a ici pour moi aucun égard, et tu ne pourras plus ainsi, etc.; les modernes (BENTLEY et BOTHE de Berlin) veulent que σ' soit pour τοι ou

même lisent σοι, et entendent: et je ne prétends pas, étant ici sans honneurs, gagner plus longtemps pour toi des richesses, t'en gorger encore. Ce sens est plausible; mais σ' au lieu de σοι est contre la langue d'Homère.

|| Au moy. 1° puiser ou verser pour soi; — οἶνον ἐκ κρατῆρος, Il. III, 259, et ἀπὸ κρατῆρος, Il. X, 579, se verser du vin pris dans un cratère; au fig. prendre, ramasser, entasser: — φύλλα, Od. VII, 286, des feuilles pour s'en faire un lit; — sur διὰ δ' ἔντερα χαλκὸς ἤφυσσε. Voy. διαφύσσω.

Ἀχαιαί, ὦν (αἱ), les femmes achéennes, c.-à-d. grecques; fém. d'Ἀχαιός, Od. II, 119.

Ἀχαιῖς, αἶδος (ῆ), ép. p. Ἀχαιῖς, adj. fém. achéenne c.-à d. grecque; || subst. (ῆ), femme grecque, Il. V, 422.

Ἀχαιῖκός, ῆ, ὄν, ép. p. Ἀχαιῖός, grec: — λαός, le peuple achéen, c.-à-d. les Grecs, Il. XIII, 141; — Ἄργος, Il. IX, 141. Voy. Ἄργος.

Ἀχαιῖς, ἴδος (ῆ), 1° avec ou sans γαῖα, le territoire des Achéens, l'Achaïe, et particulièrement le territoire soumis à la domination d'Achille en Thessalie, Il. I, 254. Voy. Ἀχαιοί; || 2° s.-ent. γυνή, femme achéenne, Il. II, 255; dans un sens méprisant, Il. IX, 395.

Ἀχαιοί, ὦν (οἱ), nomin. sing. ὁ Ἀχαιός, les Achéens, le peuple le plus puissant de la Grèce à l'époque de la guerre de Troie; il avait ses principaux établissements en Thessalie, Il. II, 684; et aussi dans le Péloponnèse jusqu'à Messène, particul. à Argos, Il. V, 114. Les Danaëns et les Myrmédoniens étaient des peuplades de la même race, peut-être s'étaient-ils étendus jusqu'à Ithaque, Od. I, 90 et en Crète, Od. XIX, 138. Selon la tradition, ils tiraient leur nom d'Achéus, fils de Xuthus et petit-fils d'Hellen, APOLLOD. I, 7, 3. Dans HOM. les Grecs en gén. sont souv. désignés sous ce nom, qui n'est proprement que celui de la race la plus considérable, Il. I, 2; Od. I, 90.

ἄχαρις, ις, ι (compar. ἀχαρίστερος, Od. XX, 392, †), désagréable, mal gracieux, déplaisant. R. à pr. et χάρις.

ἀχάριστος, ος, ον, désagréable, déplaisant, Od. VIII, 236, †. R. à pr., χαρίζομαι.

\* ἀχειρής, ῆς, ἐς, sans mains ou peut-être qu'on ne peut manier, épith. des écrevisses, Batrach. 300. R. à pr. χεῖρ.

Ἀχελώϊος, ép. p. Ἀχελῷος (ὅ), l'Achéloüs, 1° fleuve qui coule entre l'Etolie et l'Acarmanie, et se jette dans la mer Ionienne, auj.

Aspro-Potamo, Il. XXI, 194; || 2° fleuve de Phrygie, qui prend sa source dans le mont Sipylus, Il. XXIV, 616.

ἄχερδος, ου (ή, rarement ό), aubépine, arbuste sauvage, épineux, propre à former les haies. Od. XIV, 10, †.

ἄχερωϊς, ίδος (ή), peuplier blanc, *populus alba* de LINNÉE, Il. XIII, 389; XVI, 482; R. probabl. Ἀχέρων, l'Achéron, parce qu'on croyait qu'Hercule l'avait apporté des enfers. \* Il.

Ἀχέρων, ουτος (ό), l'Achéron, fleuve des enfers qui reçoit le Pyriphlégeton et le Cocyte, Od. X, 513, \* Od. R. ό ἄχρα ρέων, qui roule des douleurs.

ἄχυνω, être tourmenté, affligé, seul. au partic. avec l'acc.: — θυμόν, dans son cœur, Il. V, 869, et σου.; — τινός, Od. XVI, 139, s.-ent. ἔντα, qui s'exprime q fois, Od. XXI, 318, à cause de qn ou de quelque chose. R. ἄχος.

ἄχέω, comme ἄχυνω, seul. aussi au part.: — τινός, à cause de qn, Il. XVIII, 446, et avec ἔντα, Il. XX, 298.

ἄχθομαι, 1° être chargé: — νηὶς ἤχθετο τοῖσι, Od. XV, 477, le vaisseau les portait, en était chargé; au fig. être accablé: — ὀδυνησι, Il. XIII, 354, de douleurs; avec l'acc.: — ἄχθομαι ἔλκος, Il. V, 361, je souffre de ma blessure; || 2° se dit princip. des peines de cœur, être affligé, chagriné: — κῆρ, dans son cœur, Il. XI, 274, 400; — ἤχθετο δαμναμένους Τρωσίν, Il. XIII, 552, il était affligé de les voir vaincus par les Troyens (ἤχθετο, dans l'Od. XIV, 566; XIX, 337, vient d'ἔχθομαι). R. ἄχος.

ἄχθος, εὖς (τό), fardeau, charge: — ἄχθος ἀρούρης, Il. XVIII, 104; Od. XX, 379, fardeau de la terre, se dit proverbial. d'un homme inutile. R. il a de l'analogie avec ἄχω.

Ἀχιλλεύς et Ἀχιλεὺς, gén. ἱός (ό), Achille, fils de Pélée et de Thétis, roi des Myrmidons et des Hellènes en Thessalie, le plus vaillant des héros grecs qui se rendirent au siège de Troie. Il fut élevé par Phoenix, fils d'Amyntor, qui l'accompagna à Troie, Il. IX, 448; le centaure Chiron lui enseigna la musique et la médecine, Il. XI, 84. Il a pour ami Patrocle, et pour fils Néoptolème, qui se tient à Scyros, Il. XIX, 326, 333, et qu'Ulysse rétablit dans son patri- moine, Od. XI, 509. Achille est le héros d'Homère; une force physique prodigieuse, un esprit supérieur, des passions fortes, avec une grande sensibilité, tels sont les princi-

paux traits qui le caractérisent; ou Agamemnon, il se laisse emporter lère; mais il se rend enfin aux prières; toutefois il ne combat pour qu'après la mort de Patrocle, l 321. Selon HOM. il mourut dans le Od. XXIV, 30; V, 310. R. or nom d'ἄχος et λαός, deuil de l'armée LOD.; HERM., le trad. par Molesti

ἄχλύς, ύος (ή), ténèbres, obscurité, lard, partic. les ténèbres de la parl. d'une faiblesse, Il. V, 69 mort, Od. XXII, 88. L'υ est long et à l'acc.

ἄχλυνω (aor. ἔχλυσα, υ long) sombre, s'obscurcir, en parl. de la XII, 405, †. R. ἄχλυσ.

ἄχνη, ης (ή), ion. p. ἄχνα, prop l'on balaie à la surface d'un corps, s'y éparpille de soi-même; de là: 1 la plus légère ou balle, Il. V, 4 l'écume de la mer, Il. IV, 426. R. et χώνη, selon PASSOW; selon d' pr. et ἔχω, ἀίχνη et avec χ intercalé qui n'a pas de consistance.

ἄχνημαι, ép. dép.; ne se trou prés. et à l'imparf., éprouver de la être affligé, chagrin, triste; absolu- μως, Il. I, 103 et σου.; avec θυ ἄχνημι κῆρ, Il. VII, 428, et θυμός ἐνι στήθεσσι ἐμοῖσι ἄχνηται, ( 170, telle est la leçon de WOLF XIV, 38; τὸ δ' ἐμὸν κῆρ ἄχνηται Il. VI, 524; le nom de l'objet de leur se met au gén. s.-ent. ἔντα ἄχνημένος ἑταίρου, Il. VIII, 125, 31 403 et σου.; on trouve aussi le πειρά, H. à C. 77; ce verbe est en parl. d'un lion, Il. XVIII, 320; χίζω. R. ἄχος.

ἄχολος, ος, ου, 1° sans bile, sans colère; || 2° qui calme ou dissipe lère: — φαρμακόν, Od. IV, 221, † contre la colère. R. à pr., χολή.

ἄχομαι, moy. être plongé dans l'affliction, la tristesse, Od. XVII XIX, 129. R. ἄχος.

ἄχος, εὖς (τό), chagrin, peine, douleur morale: — ἑμοὶ δ' ἄχος, Il. j'éprouve de la douleur, je souffre de l'objet de la douleur se met au ἐμοὶ ἄχος σῖθεν ἔσσειται, Il. IV, 169, frirai à cause de toi; tu seras pour sujet de douleur. On dit aussi au p

les chagrins, Il. VI, 413; Od.

*entre de l'adj. ἀχρεῖος, os, on, inutilement, sans but, sans cause in; ou peut-être sottement, niais; est employé que deux fois : — ἐπομόρεζατο δάκρυ, Il. II, 269, en versite qui, frappé par Ulysse, red, puis se rasseyant essuie ses larmes, regardant stupidement selon quelques interprètes, ou reportant ἀχρεῖον à δάκρυ et en sup-irgule, voyant ses larmes inutiles pouvaient le guérir), il les essuya. caractérise bien la lâcheté de Thersites, non de honte, mais de douleur lorsque le mal est passé (ἀλγίστας), leurs; dans le second passage : πτεν, Od. XVIII, 163, il signifie sans sujet, par feinte, à contre- (Pénélope) sourit d'un sourire né à cacher la douleur profonde qu'il avait. R. à pr. et χρεῖα.*

ἔνι, ἔς (ῆ), manque de richesses, indigence, Od. XVII, 502, †. R.

ος, os, on, inutile; au neut. adv. trach. 70. R. à pr. χροῖμαι.

*ou. une voy. ἄχρεος, adv. 1° en parl. qu'à la partie extérieure, jusqu'à la surface, Il. XVII, 599; XVI, 324; trépidité, jusqu'au fond, en'rière-Il, 522; || 2° en parl. du temps, c le gén.: — ἄχρι μάλ' αὖ κνίφαος, Od. I, jusque bien avant dans la nuit. ἄχρεος.*

ῆς (ῆ), propr. la partie de l'aire de paille, quand on vanne; mon- le, Il. V, 502, †. R. ἄχρεον.

*Voy. ἀναχέζω.*

*1° en parl. du lieu : en arrière, en lat. retrò, souv. avec un verbe : Il. III, 323; — ὤπασθαι, Il. XII, α, Il. XVII, 432 et souv., reve-irner; || 2° en parl. du temps : de e rechef, une seconde fois, Il. XIX, ο.; il répond, dans ce sens, au lat. e en composit.*

(ῆ), Apseudès, fille de Nérée et Il. XVIII, 46. R. à pr. et ψεύδος, ridique, qui ne ment pas.

ος (ῆ), ion. p. ἄψις, lien, nœud; Il. V, 487, les nœuds, les mailles R. ἄπτω.

ἄπορρον, adv. *Voy. ἄπορρος.*

ἄπορροος, os, on, qui reflue, qui a un re- flux, ou peut-être, selon le schol., qui revient touj. sur lui-même dans son cours éternel au- tour de la terre, épith. de l'Océan, Il. XVIII, 599; Od. XX, 65. R. ἄψ, ρέω.

ἄπορρος, os, on, c'est propr. une abrév. d'ἄπορροος, mais il n'a que le sens de : qui se meut en arrière, qui revient sur ses pas : — ἄπορροι ἐκίμεν, Il. XXI, 456, retrò ibamus, nous rétrogradions; — ἀπονέοντο, Il. III, 315; XXIV, 330, ils s'en retournaient; très-fréq. dans ce sens; le neut. ἄπορρον s'emploie adv. : 1° en arrière, sur ses pas : — βαίνειν, Il. VII, 413; — ἀπονέεσθαι, Il. XII, 74; || 2° de nou- veau, Il. IV, 152. R. ἄψ, ρέω.

ἄψος, εος (τό), attache, nœud, jointure, articulation : λύθην (p. ἐλύθησαν) δέ οἱ ἄψια πάντα, Od. IV, 794; XVIII, 189, toutes ses articulations, c.-à-d. tous ses membres furent dénoués (engourdis) par le sommeil. R. ἄπτω.

ἌΩ, primitif d'ἄημι.

ἌΩ, primitif d'ἄισα et ἄσα. *Voy. ces mots.*

ἌΩ (α long, FORMES ACT.: inf. prés. ἄμναι p. αἰμναι, inf. fut. ἄσιν, aor. 1 ἄσα, inf. ἄσαι; FORMES MOY.: inf. fut. ἄσισθαι, inf. aor. 1 ἄσασθαι), 1° act.: rassasier, as- souvir; — τινά, qn; — τινός, de quelque chose : ἄσαι Ἄρηα αἵματος, Il. V, 289, rassasier Mars de sang; — ἵππους δρόμου, Il. XVIII, 281; au fig. en parl. d'une lance : ἐκείνη χροῖς ἄμναι ἀνδρομίω, Il. XXI, 70, impatiente de s'as- souvir de chair humaine; || 2° Moy. se rassa- sier : — ἦτορ σίτω, Il. XIX, 307, litt. se rassasier le cœur de nourriture; || ἴωμεν ou ἴω- μεν (Il. XIX, 402) doit être considéré comme le subj. de ce verbe; il est pour ἄωμεν. *Voy. ἴωμεν.*

ἄωρ. *Voy. ἄωρες.*

ἄωρος, os, on, hors de saison, inopportun, intempestif, déplacé, inutile ou inconvenant; déplaisant, laid (selon le schol. ἀπρεπής); — πόδες, Od. XII, 89, †, pieds inutiles, ou plu- tôt difformes de Scylla; les deux sens sont plausibles : inutiles, car, pour qui reste à la même place, à quoi servent des pieds? diffor- mes, car Scylla était un monstre horrible à voir. R. à pr. et ὥρα, saison ou beauté.

ἄωρτο, 3. p. s. plusqparf. pass. d'ἄωρω.

ἄωτέω (forme allongée d'ἄω), primit. res- pirer fortement, ronfler; de là dormir, dor- mir profondément; dans Homère, il est touj. accompagné d'ὑπνόν, Il. X, 159; Od. X, 348; ce que quelques-uns expliquent : ronfler un



somme ; || d'autres tirent ἀωτίω d'ἄωτον et l'expliquent par : savourer, cueillir la fleur de, jouir des douceurs de. *Voy. BUTTM. Lexil. II, p. 31.*

ἄωτος, ου (ὁ), ou ἄωτον, ου (τό), car, dans les passages d'Homère où ce mot est employé, rien n'en indique le genre ; Pindare le fait touj. masculin ; mais les poètes plus récents disent aussi τὸ ἄωτον), littér. ce qui est exhalé, exhalaison, souffle (d'ἄημι) ; par suite, ce qu'il y a de plus subtil, de plus fin, de plus délicat ; et comme on dit : la fleur d'une chose ; mais

jamais ἄωτος n'a signifié propr. l'équivaut au lat. floccus, dont la racine est flare, et il ne peut être traduit par vient également de flare) qu'en premier mot dans son sens primitif et étymologique qui répond exactement au grec ἄωτος, Il. XIII, 599, 716 ; Od. I, 434, la laine d'une brebis, ainsi nommée d'ailleurs parce que c'est un léger duvet de lin. IX, 661, le lin le plus fin, les floccs du lin.

## B

B, seconde lettre de l'alphabet grec ; elle désigne la 2<sup>me</sup> rhapsodie dans les poèmes d'Homère.

ἔαδην, adv. au pas, en marchant, et non en courant, Il. XIII, 516, †. R. εἰνω.

\* ἔαδίζω, fut. ἴσω, marcher, aller au pas, H. à M. 210.

ἔαζω (fut. ἐάξω ; parf. pass. ἐέβαγμα), parler, dire, et qfois dire inconsiderément ; avec l'acc. : — ἀνεμώλια, Il. IV, 355 et souv., des frivolités, des riens ; — μεταμύνια, Od. XVIII, 332, des choses vaines ; — ἄρτια, Il. XIV, 92, et souv., des choses convenables ; — πεπνυμένα, Il. IX, 58, des choses bien inspirées, bienséantes ; — δίχα ἔαζεν, Od. III, 127, parler différemment ; avec deux acc. : ἔαζεν τί τινα, Il. IX, 59, s.-entend. πρὸς, dire quelque chose à qn ; au pass. εἴπερ ἔπος τι ἐέβακται δαῖμόν, Od. VIII, 408, si quelque parole fâcheuse a été prononcée légèrement.

ἔαθιστος, η, ου, superl. de βαθύς, Il. VIII, 14.

βαθυδινήεις, εσσα, εν, qui tourbillonne à de grandes profondeurs ; ou qui a des gouffres profonds, seul. deux fois, Il. XXI, 15, 603 ; partout ailleurs HOM. se sert de

βαθυδίνης, ου (ὁ), m. sign., épith. de l'océan et des fleuves, Il. XX, 78 ; XXI, 145, 212, 228, 529 ; Od. X, 511. R. βαθύς, δίνη.

βαθύζωνος, ος, ου, qui a une large ceinture, c.-à-d. une sorte de canezou qui, serrant la taille, et faisant ressortir les hanches, laissait tomber la robe avec de larges plis jusqu'aux pieds ; cette mise élégante était

celle des femmes riches ; de là riche élégamment vêtue, épith. des femmes riches. R. βαθύς, ζώνη.

\* ἔαθύρις, τριχος (ὁ, ἡ), qui a une chevelure, et, en parl. des brebis, une toison, H. à A. 412. R. βαθύς, σπρίξ.

\* ἔαθύκληρος, ος, ου, qui poss. riche héritage, riche en terres, riche VI, 4. R. βαθύς, κληρος.

βαθύκολπος, ος, ου, qui a un bel emmentes mammas, épith. des femmes, Il. XVIII, 122, 339 ; XXIV et des nymphes, H. à V. 258 ; il parle de βαθύζωνος. R. βαθύς, κόλπος.

βαθύλειμος, ος, ου, qui a des pr l'herbe est haute, qui a de riches pâ épith. d'une ville, Il. IX, 151 ; cf. βαθύς, λυμών.

βαθύλῆτος, ος, ου, qui a de riches sons, fertile, épith. d'un champ : — τί XVIII, 550, †. R. βαθύς, λῆτον.

βαθύνω, rendre profond, creu XXIII, 421, †, en parl. de l'eau qui creuse le sol. R. βαθύς.

βαθυρρείτης, αο (ὁ), comme βαθύ XXI, 195, †.

βαθύρροος, ος, ου, qui coule lit profond, Il. XIV, 311 ; XXI, XI, 15 ; XIX, 434, épith. de l'océan fleuves. R. βαθύς, ρέω.

βαθύς, εἶα et ép. βαθύη, βαθύ (σι στος), 1° profond ou haut, élevé, selon de vue de celui qui parle ; — τάφος, 541 ; — ἄμαθος, Il. V, 587 ; — Τάρ VIII, 481 ; — ἡτών, Il. II, 92, riv

ste; — αὐλή, Il. V, 142, cours sont hauts; *au fig. en parl.* ῥήν βαθύα, Il. XIX, 125, le fond 2° profond avec l'idée accessoire, d'obscurité: — ὕλη, Il. V, 555, onde et sombre; — αἶψα, Od. IX, épais, ténèbres profondes; || 3° -à-d. intense, fort: — λαίλαψ, Il. violent tourbillon de vent; || 4° vaste, étendu: — ἄγκυς, Il. XX, profonde, très-étendue.

κίος, ος, ον, couvert d'un épais I. à M. 229. R. βαθύς, σκιά.

στερνος, ος, ον, qui a une large qui présente une vaste surface ar-s-étendu, *en parl. de la terre*, m. 23. R. βαθύς, στέρνον.

κινος, ος, ον, plein de joncs épais, Asopus, Il. IV, 383; H. VIII, 5. σιγχα, neut. plur. de βαθύριξ.

δουγγος, ος, ον, à la voix creuse, *ce que dans les hymnes*. R. βαθύς,

*fut.* θέσσομαι; *aor.* 1 dans le sens ἵστα, ἔρ. ἔστη; *aor.* 2 ἔστη, ἔρ. ἔστη, ἔστησαν, ἔρ. ἔστησαν, ἔθαν. ἔαν; 3. p. ἔστη; *subj.* ἔσθω, ἔρ. ἐσθίω; *opt.* ἐσθῆν, *inf.* ἐσθῆναι; *part.* ἐσθς, ἐσθτα, ἐσθν; *parf.* οὐ les formes syncopées ἐσθῆσσι, οὐ ἐσθῆσι, pour ἐσθῆκασι; *inf.* ἐσθῆσθαι, ἐσθῆσθαι; *plusqparf.* ἐσθῆκα, *sync.* ἐσθῆκα; *aor. moy.* ἔρ. 3. ἔσθω, rarement ἔσθω, dans le sens *forme primitive est* ἐσθω, *formes épique.* ἐσθῆσθαι, 1° intrans. aller, venir. monter, passer, *en parl. des hommes animaux; déterminé tantôt par* ἐς, ἐν, ἐπὶ, κατὰ, μετὰ, πρὸς, etc., *tantôt par l'acc.*: — εἰς διφρον, Il. 837, et διφρον, sans prép. Il. III, monter sur un char; — εἰς κρία νῆος, 229, aller sur le plancher d'un — ἐπὶ νῆα, Od. XV, 464, monter sur le plancher; — ἐπὶ νηυσίν, Il. II, 551, sur des vaisseaux; — ἐπὶ χθονί, Il. marcher sur la terre; — ἐπὶ τινι, 751, contre qn, ou, Il. XVII, 706, πρὸς τινι, Il. II, 18, à qn, ou contre qn, πρὸς τινι, Il. V, 299, autour de qn, entourer ou l'entourer pour le défendre; ὄπισθεν, Il. XXII, 21, vers la ville; ἐπὶ, Il. XIII, 618, mettre le pied sur la poitrine; — μετ' ἵχνια τινος, Od. II, III, 50, suivre les traces de qn; —

μετὰ, aller contre qn; || 2° avec le partic. d'un autre verbe qui détermine d'une manière plus précise la direction du mouv.: ἔστη φεύγων, il s'enfuit; ἔστη ἀΐσσα, elle s'élança; *le part. fut. indique l'intention, le but*: ἔστη ἔξτραρξων, Il. XI, 101, il alla pour égorger; — ἀγγυλίων, Od. IV, 28, pour annoncer; || 3° suivi de l'inf., il signif. se mettre à, commencer: ἔστη δ' ἵεναι. Il. IV, 199, il se mit à marcher, il alla rapidement; *ainsi de* ἔστη θίεν, ἔστη ἰλάαν; || 4° *au fig. en parl. des choses inanimées*: ἐννέα ἐνιαυτοὶ ἐσθῆασι, Il. II, 134, neuf ans se sont passés ou écoulés; πῇ ὅρνια ἐσθῆται ἡμῖν, Il. II, 339, litt. où iront nos serments, c.-à-d. qu'arrivera-t-il de nos serments? ἰκμάς ἔσθῆ, Il. XVII, 392, l'humidité s'en est allée, a disparu; || 5° *transit. à l'aor. 1<sup>er</sup> poét. et ion.* ἔστησα, faire aller, faire marcher, monter ou descendre, *volontairement ou de force*: φώτας ἔστησεν ἀφ' ἵππων, Il. XVI, 810, il fit descendre les hommes de leurs chars; ἀμφοτέρους ἐξ ἵππων ἔστησεν κακῶς ἀκοντας, Il. V, 164, il les fit, malgré eux, descendre tous les deux de leur char, il les jeta à bas; ἔστησαι ἵππους, Il. XI, 756, faire aller, diriger des chevaux.

\* βράχχειος, εἰη, εἰον, bachique, relatif à Bacchus ou à sa fête: ivre; furieux: βράχχειος Διώνυσος, H. XVIII, 46, Bacchus.

ἐσθλανος, ου (ῆ), gland, fruit du chêne, \* Od. X. 242; XIII, 409.

βαλῖος, ου (ὸ), Balios, nom d'un cheval d'Achille, Il. XVI, 149; XIX, 400. R. l'adj. ἐσθλῖος, pommelé, moucheté.

ἐσθλῶ (fut. ἐσθλῶ; aor. 2 ἔσθλον; parf. ἐσθλήκα; parf. pass. ἐσθλήμαι, ἔρ. ἐσθλήμαι; plusqparf. ἐσθλήκα, delà la 3<sup>e</sup> pers. pl. ἐσθλήκατο, p. ἐσθλήκατο; d'un aor. moy. sync. viennent les formes 3. p. s. ἔσθλητο; inf. ἐσθλῆσθαι; part. ἐσθλήμενος; subj. 3. p. s. ἐσθλήται p. ἐσθλήται; opt. 2. p. s. ἐσθλῶ, etc.), 1° act. jeter, lancer: — λύματα εἰς ἄλγα, Il. I, 314, jeter dans la mer l'eau dont on s'est lavé; — σκῆπτρον γαίῃ, Il. I, 245, son sceptre à terre; — τινὰ ἐν κονίεσσι, Il. VIII, 156, jeter qn dans la poussière, le terrasser; lancer toute espèce de projectile, comme traits, javelots, pierres, etc.; de là || 2° frapper, blesser, avec l'acc.: ὥς σ' ἔσθλον Τρώας, Il. IV, 157, comme les Troyens l'ont blessé; — τινὰ δοῦρι, Il. V, 73 et très-souv., blesser qn avec un javelot: — ὄπισθεν Il. XI, 585, avec une flèche; — στήθος χειροκιδίῳ, Il. XIV, 412, frapper la poitrine avec une pierre; — τινὰ μηρὸν ὄπισθεν, Il. XI, 585, blesser qn d'une flèche à la cuisse; — στήθος, Il. IV, 480, à la poitrine;

*souv.* atteindre, *par oppos.* à ἀμαρτάνω, Il. XI, 350; XIII, 160; *par suite* frapper d'un coup mortel, tuer, Il. IV, 473; VIII, 156, *et au fig. et princip. au passif*, frapper, atteindre : — ἄλκι, πένθει βεβλημένος, Il. IX, 5; X, 247, atteint, frappé de douleur, de tristesse; || 3° jeter, *en parl. d'un mouvement vif ou prompt* : — ἐτέρωσι κάρη, Il. VIII, 306, jeter, pencher la tête d'un côté, *en parl. d'un pavot appesanti par ses graines*; — ἐτέρωσι ὄμματα, Od. XVI, 179, jeter, tourner les yeux d'un autre côté; — νῆας εἰς πόντον, Od. IV, 359, lancer des vaisseaux à la mer; — νῆας πρὸς πέτρας, Od. XII, 71, jeter des vaisseaux contre des rochers; || 4° toucher, couvrir, parsemer, éclabousser : — ῥαδάμυγες ἔβαλλον ἄντυγα, Il. XI, 536, les gouttes éclaboussaient les bords du siège; — τόπον ἀκτῆσι βάλλει ἥλιος, Od. V, 479, le soleil frappe ce lieu de ses rayons, les répand sur ce lieu; || 5° jeter, laisser tomber, perdre : — δάκρυ, Od. IV, 114, 198, verser des larmes; || 6° simplement mettre, déposer : — τι ἐν χερσὶν τινος, Il. V, 574, mettre quelque chose dans les mains de qn; — κύκλα ἀμφ' ὀχέισσι, Il. V, 722, mettre des roues à des chars; — φιλότητα μετ' ἀμφοτέροισι, Il. IV, 16, établir, faire naître l'amitié entre deux personnes; || 6° *en parl. d'un vêtement, d'une armure*, mettre, ceindre, revêtir qn, *littér.* jeter sur lui, ou autour de lui, Il. XVIII, 204; || 7° *intransit. s.-ent.* iavτόν, se jeter, aller, courir, se rendre : — εἰς ἅλα, Il. XI, 722, se jeter dans la mer, *en parl. d'un fleuve*; — περὶ τέρμα, Il. XXIII, 462, courir autour du but, de la borne, *en parl. des coursiers*. || *Au moy.* 1° se toucher, s'arroser, se couvrir de, *litt.* jeter sur soi : — χροῖα λουτροῖς, H. à C. 50, se jeter de l'eau sur le corps, se baigner; *et avec une prép.* se revêtir de, se secourir de : — ἀμφὶ ὤμοισιν ἔϊφος, Il. III, 334, jeter autour de ses épaules, suspendre à ses épaules une épée *au moy. d'un baudrier*; — αἰγίδα, Il. V, 738, se couvrir de l'égide; *au fig.* : — ἐν θυμῷ χόλον τι, Il. XIV, 50, *litt.* se jeter dans le cœur de la colère contre qn, en concevoir; — τι ἐν οὐ μὲν φρεσὶ, ἐν θυμῷ, se mettre quelque chose dans l'esprit, songer, penser à : — νοστὸν, Il. IX, 433, Od. XI, 428, songer au retour; || *plus rarement*, graver dans son esprit ou dans son cœur, Il. XV, 566; || *absol.* ἐτέρως ἐβάλλοντο, Od. I, 254, ils en ont autrement décidé; *NITZSCH préfère ici, avec SPITZNER* : ἐτέρως ἐβάλλοντο, se jetèrent d'un autre côté; *la leçon des autres manuscrits, ἐβόλοντο p. ἐβού-*

*λοντο, n'est admise que par THIERSCH*, 168, 12 *et BUTTM.* Lexil. I. p. 28.

βαμβαίνω, balbutier, bégayer, trembler, frayer, claquer des dents, Il. X, 375, †. R.

βάλν, ép. p. ἔβαν, qui est lui-même pour σάν, 3. p. pl. aor. 2 de βαίνω.

βάπτω, tremper, plonger, avec l'acc. πέλκυν ἐν ὕδατι, Od. IX, 392, †, tremper une hache dans l'eau pour la durcir.

βαρβαρόφωνος, ος, ου, qui parle un langage barbare, épith. des Cariens, Il. II, 849, †. Les Cariens, comme Pélasges, parlent grec, mais un grec plein de locutions barbares, de sons âpres et rudes; de là καρίζομαι, ἑλθάρως, φώνη.

βάρδιτος, η, ον, ép. p. βράδιτος, superlatif, Il. XXIII, 510, 530.

BAPEΩ, comme βαρύθω, usité seulement *part. ép.* βεβαρηνός, appesanti : — οἶνω βεβαρηνός, Od. III, 139; XIX, 122, \* Od., appesanti par le vin.

\* βάρως, εος (τό), pesanteur, poids, fatigue, Batr. 91.

βαρύθω, υ bref, être chargé, appesanti, affaissé, accablé : — βαρύθαι μοι ὤμος ὑπὸ Il. XVI, 519, mes épaules s'affaissent sous elle (ma blessure). R. βαρός.

βαρύνω (aor. 1 ἐβάρυνα, υ long; aor. 1 ἐβαρύνθην; *part. parf.* βεβαρηνός, voy. βεβαρηνός), rendre lourd, appesantir, charger, accablé, avec l'acc., Od. V, 321; faire souffrir, affaiblir, Il. V, 664; *au passif*, βαρύνεσθαι γυνή, XIX, 165; — χυῖα, Il. XX, 480, être affaibli, gué, souffrir (par suite d'une blessure) tous les membres, à la main. R. βαρός.

βαρύς, εἶα, ὅ (superlatif. βράδιτος, ép. βράδιτος), 1° *au propr.* lourd, pesant; et au figuré, grave, grand; et presque toujours en mauva. fatigant, insupportable, à charge, fuir, — χερσὶ, Il. I, 219, *et souv.*, main lourde, à-d. forte, puissante, terrible; — ἄπειρος, Il. 111, 111; IX, 18, erreur grave; — ἐρημία, XX, 53, discorde sérieuse, funeste; — πόνος, Il. V, 417, douleurs cruelles; || 2° fort, intense : — φθόγγος, Od. IX, 257, forte, animée par la passion; surtout au sing. et plur. βαρὺ et βαρία, employé adjectivement, στενάχων, Il. VIII, 534; Od. VIII, 95, V, 420, pousser de profonds soupirs et gémissements.

βαρυστενάχων, ουστα, ον, qui pousse de profonds soupirs ou gémissements, Il. I, 111, IV, 155, etc.; \* Il. R. βαρύς, στενάχων.

\* βαρύφθογγος, *ος, ον*, qui a une voix forte ou terrible; *en parl. d'un lion*, H. à V. 160. R. βαρύς, φθόγγος.

Βασιλεια, *ας (ή)*, *fém. de βασιλεύς*, reine, princesse, Od. IV, 770; et aussi fille de roi, Od. VII, 241, \* Od.

Βασιλεύς, *ης (ό)*, 1° roi, prince, et *engén. chef*, celui qui commande ou conduit, Il. I, 9. Dans les siècles héroïques, on appelait βασιλεύς le chef d'une communauté ou d'un pays, et ce chef devait sa suprématie à son courage, à ses richesses ou à ses talents. La souveraineté était alors, comme tous les avantages physiques ou intellectuels, un présent immédiat de la divinité; de là les épithètes de διογώνης, διοτρεφής données au rois. || Les devoirs et les droits du roi (δίκη βασιλίων, Il. IX, 206, jus regale) étaient ceux-ci: <sup>a</sup>) il commandait les armées; <sup>b</sup>) il rendait la justice et décidait dans les questions de droit, Il. II, 55; <sup>c</sup>) il devait offrir les sacrifices solennels; sa puissance avait des bornes: il ne pouvait prendre aucune décision, sans consulter le conseil des anciens (βουλή γερόντων), et, dans les circonstances importantes, l'assemblée générale du peuple (ἀγορά). || Ses prérogatives étaient: <sup>a</sup>) la préséance dans les cérémonies publiques, et une part plus grande dans les festins, Il. VIII, 162; <sup>b</sup>) une étendue de terrain ou domaine (τέμενος) particulier; || 3° des présents d'usage mais volontaires (δῆμιπτες Il. IX, 218, 156). || Les insignes de la dignité royale étaient le sceptre ou bâton de commandement (σκήπτρον) et un cortège de hérauts (κήρυκες); || 2° βασιλεύς signifie encore: fils de roi, homme de qualité, grand, noble; et, en général, tous ceux de la haute classe qui possédaient plus ou moins, Od. I, 394; VIII, 41; || 3° maître de maison, en lat. dominus, Il. XVIII 556. || De là le compar. βασιλεύτερος, Il. IX, 160; X, 239, plus roi, roi plus puissant, et le superl. βασιλεύτατος, Il. IX, 69. R. probabl. de βασιλῶ dans le sens transit. faire marcher, conduire, et λαός, peuple, et surtout peuple en armes, armée; il répond au lat. dux. Cette étymol. est toute simple; ceux qui voient dans βασιλεύς le mot et l'idée de ἰλαός, propice, torrent. peut-être à plaisir, le génie de la langue grecque.

Βασιλεύτατος et βασιλεύτερος, voy. βασιλεύς, à la fin.

Βασιλεύω, 1° absol. être roi, régner, gouverner: — ὑπὸ Πλάω, Il. VI, 425, au pied du Pélagos; || 2° régner sur, commander à, avec le dat., Il. II, 206; une fois avec le gén.:

— Πύλον, Od. XI, 285, sur Pylos. R. βασιλεύς.

Βασιλῆϊος, *της, ήιον*, Ion. p. βασιλῆως, royal princier: — γένος Od. XVI, 400, †. M. R.

Βασιληίς, *ίδος (ή)*, *adj. fém. formé de βασιλεύς*, comme Νηρηίς de Νηρεύς: — τιμή, la dignité royale, Il. VI, 193, †.

Βάσκε, qui ne se trouve que dans cette locution: — βάσκ'ἔθι, Il. II, 8; VIII, 599, va ou viens; c'est l'impér. de l'invus. βάσκω forme épiq. de βαίνω; on trouve, Il. II, 254 le composé ἐπιβάσκω, à l'inf. Voy. ce mot.

Βαστάζω (*fut. άπω*), lever, soulever, avec l'acc.: — λᾶαν, Od. XI, 594, une pierre, un rocher; — τόξον, Od. XXI, 405, enlever, prendre dans ses mains un arc; || 2° porter: — τί κῶτασι, Batr. 78, quelque chose sur ses épaules.

Βάτην, 3. p. duel aor. 2 ép. p. ἰδήτην, de βαίνω.

Βατίεια, *ας (ή)*, Batiée, Il. II, 813, nom d'une élévation ou tumulus située près de Troie devant la porte de Scée, et qui est d'après la tradition, le tombeau de Myrina. Voy. ce mot. R. vraisembl. βάτος, ronce.

\* Βαυδρόπος, *ος, ον*, qui cueille les mûres de buisson ou plutôt qui arrache les ronces H. à M. 190. R. βάτος, δρέπω.

Βάτος, *ου (ή)*, mûre sauvage; ronce de buisson, Od. XXIV, 230, †.

\* Βατραχομουχία, *ας (ή)*, combat de rats et des grenouilles, nom d'un poème épique, faussement attribué à HOMÈRE. R. βάτραχος, μῦς, μάχη.

\* Βάτραχος, *ου (ό)*, grenouille, Batr. βεδᾶατι, ép. p. βεδήκατι, 3. p. pl. parf. syncope de βαίνω.

βεδᾶμεν, ép. p. βεδήκαμεν, 1<sup>re</sup> p. pl. parf. de βαίνω.

βέδασαν, ép. p. βεδήκασαν, 3. p. plusq. parf. de βαίνω.

βεδᾶώς, ép. p. βεδηκώς, part. parf. de βαίνω. βεδαρηώς, ép. p. βεδαρηκώς, part. parf. de βαρίω.

βεβίηκε, 3. p. s. parf. de βιάω.

βεβλήαται, ép. p. βεβληται, 3. p. pl. parf. pass. de βάλλω.

βεβλήατο, ép. p. βεβληντο, 3. p. pl. plusq. parf. pass. de βάλλω.

βεβόληατο, ép. p. βεβόληντο, 3. p. pl. plusq. parf. pass. de βολίω, le même que βάλλω.

βεβρήτω, forme épiq. pour βεβρίστω, c'est

vorer, manger : — εἰ δὲ σὺ γ' ὤμων θεβρώθεις Πρίαμον Πριάμοιο τε παῖδας, Il. IV, 35, †, si tu pouvais manger tout crus Priam et les enfants de Priam.

θεβρωκώς, *part. parf. act. de θεβρώσκω.*

βέη, 2. p. s. de βέομαι.

βείομαι. *Voy. βέομαι.*

βείω, ép. p. βῶ, 1. p. sing. subj. aor. 2 de βάινω, Il. VI, 113.

βέλεμνον, ου (τό), *poét. même sign. que βέλος; seul. au plur. traits, flèches, javelots, \* Il. XV, 484, 489; XXII, 206.*

\* βελόνη, ης (ή), aiguille, pointe; *Batr. 130.*

βέλος, εος (τό), trait, en lat. telum, *partic. flèche; en gén. tout projectile de guerre, et même pierre, Od. IX, 493; — ἐκ βελίων τινά ἄκυν, Il. IV, 465, ou ὑπάγειν, Il. XI, 163, mettre qn hors de la portée des traits; || au fig. Ἀπόλλωνος βέλη, Il. XXI, 278, et souv.; Ἀρτέμιδος, Od. XI, 173, 199 et souv.; les traits d'Apollon, de Diane, pour signifier une mort prompte et douce. Voy. Ἀπόλλων et Ἄρτιμις; HOMÈRE se sert encore du mot βέλος pour exprimer les atteintes de la peste, Il. 451, et les douleurs de l'enfantement, Il. XI, 269. R. βάλλω.*

Βελλεροφόντης, ου (ὸ), Bellérophon (*littér. meurtrier de Belléros*), *surnom d'Hipponoüs, fils de Glaucus, qui tua par mégarde un prince de Corinthe, nommé Belléros, Il. VI, 155. Voy. ἵππονοος.*

βέλτερος, η, ου, *poét., compar. irrég. d'ἀγαθός, Il. XIV, 81, et souv., meilleur. R. il a de l'anal. avec βάλλω, litt. qui atteint mieux le but, plus adroit.*

βελτίων, ων, ου, *gén. ονος, Poét., compar. irrég. d'ἀγαθός, Od. XVII, 18, †, ancienne leçon que WOLF a rejetée et remplacée par βέλτιστον, qui est très-fréq. dans HOM., tandis que nulle part on n'y trouve βέλτιον, expression plus moderne.*

βένθος, εος (τό), ép. p. βάθος profondeur, fond, d'un marais, Il. XIII, 21, 32; d'une forêt, Od. XVII, 516, mais *partic. de la mer, Il. I, 358; XVIII, 36, 58; — θαλάσσης πάσης βένθεια εἰδέναι, savoir, connaître le fond de toute la mer, c.-à-d. savoir une multitude de choses, avoir une grande expérience, en parl. d'Atlas, Od. I, 53, et de Protée, Od. IV, 386.*

βέομαι et βείομαι (2. p. s. βέη; 1. p. pl. βιόμσθα ou, selon WOLF, βιόμσθα), *présent*

*épiq. qui a la signif. du futur : 1° j'irai c. - à - d. je me conduirai, j'agirai : οὐδ' αὐτὸς Διὸς βέομαι φρεσίν, Il. XV, 194, je n'agirai point selon la volonté de Jupiter; || 2° vivrai : οὐδ' αὐτὸς δὴρὸν βείη, Il. XVI, 852, toi-même tu ne vivras pas longtemps; cf. Il. XXIV, 151. || Les grammairiens s'accordent aujourd'hui à reconnaître que la forme active βείω, est pour βῶ, subj. aor. 2 de βάινω; mais ils ne sont pas d'accord sur βείομαι : les uns y voient un futur ép. formé comme κείω et πείομαι; les autres un subj. aor. moy. formé du prés. βάω, βάινω, et qui est employé dans le sens du futur. Voy. BUTTMANN, Gr. § 114, p. 84; THIBERSCH, Gr. § 223, p. 88; ROST, p. 291; KUBERNER, I, p. 259.*

βέρεθρον, ου (τό), ép. p. βάρεθρον, gouffre, cavité profonde, en parl. du Tartare, Il. VIII, 14, et de Scylla, Od. XII, 94.

βῆ, *poét. p. ἔβη, 3. p. s. aor. 2 de βάινω.*  
βηλός, οὔ (ὸ), seuil, porte; *poét. habitation, maison, Il. I, 591; XV, 23; XXIII, 202. R. probabl. βάινω.*

\* βῆμα, ατος (τό), pas, trace des pas, H. à M. 222, 345. R. βάινω.

βῆμεν, βήμεναι, *formes ép. de βῆναι, aor. 2 inf. de βάινω.*

Βῆσα (ή), Bésa, ville des Locriens, Il. II, 532; STRAB. écrit Βῆσσα, et dit que ce n'est qu'une vallée.

βήτημεν, βήτητε, 1. p. pl. et 5. p. s. aor. de βάινω.

βήτητο, 3. p. s. ép. aor. moy. de βάινω.

βῆσσα, ης (ή), vallon, étroite prairie entre deux collines boisées; halliers; le pl. souv. dans cette locut. : οὐρος ἐν βῆσσαις, Il. II, 34, dans les halliers de la montagne; cf. Il. XI, 87; XIV, 397; XVI, 634, 766; seu. Il. XVIII, 588; XVII, 283; XXII, 190; Od. X, 210, 252, 275. R. βάινω.

βητάρμων, ονος (ὸ), danseur, propr. q. marche en mesure, qui règle ses pas, \* Odyss. VIII, 250, 283. R. βάινω, ἄρμος.

βιάζω (de l'ancienne forme épiq. βιάω) viennent le parf. act. βεβίηκα, le fut. moy. βιήσομαι, l'aor. moy. ἐβιησάμην; on ne trouve βιάζω dans HOM. qu'au prés. et à l'imparf. 1° act. forcer, contraindre, violenter, opprimer, — τινά, qn, Od. XII, 297; au fig. τοῦ ἄχου βεβίηκεν Ἀχαιοῦς, Il. X, 145, tant la douleur accable les Grecs. || De là au pass. βεβίησθαι βεβίησεν, Il. XV, 727; XVI, 102; XXII, 576, 589, être accablé de traits; || 2° souv. c.



*moy. dép.* faire violence à, forcer, surmonter, dompter, réduire, — *τινά, qn*, Il. XXII, 229; Od. XXI, 348; IX, 410; — *τινά ψεύδεται*, Il. XXIII, 576, venir à bout, triompher de qn par des mensonges; avec deux acc.: — *τινά μισθόν*, Il. XXI, 451, frustrer qn de sa récompense, de son salaire. R. *βία*.

*Βίας, αὐτός (ὁ)*, Bias, 1° fils d'Amythaon et d'Idomène de Pylos, frère de Mélampus; il rechercha en mariage la fille de Nélée, Péro, et la reçut pour épouse, lorsque Mélampus eut amené à Nélée les bœufs d'Iphiclus. Il eut pour fils Taloos, Perialcès, etc. *APOLLOD.* I, 9, 11; Il. IV, 269; || 2° nom d'un athénien, Il. XIII, 691; || 3° nom d'un troyen, Il. XX, 460.

*βίαιος, η, ου*, violent, qui agit ou se fait par la force: — *ἔργα*, Od. II, 236; — *κῆρες*, H. VII, 17. R. *βία*.

*βιαίως, adv.* violemment, avec violence, \* Od. II, 237; XXII, 57.

*βιάω, forme ép. de βιάζω.*

*βιάς, ἄτα, ἄν*, part. de l'inus. *βίβημι*, autre forme de *βαίνω*; le plus souv. *μακρὰ βιάς*, Il. VII, 213 et Od. IX, 450, et passim, qui marche à grands pas.

*βιβάτῃων, ουτα, ου*, part. de l'inus. *βιβάσθω*, autre forme de *βαίνω*: touj. accompagné de *μακρὰ*, Il. XIII, 809; XV, 676; XVI, 534, \* Il.

*βιβάω, forme ép. de βαίνω*, marcher: *πέλωρα βιβά*, H. à M. 225, marcher à pas de géant; l'imparf. *ἐβίβασκεν*, H. à A. 155; de plus le part. *βιβῶν, βιβῶσα*, Il. III, 22; Od. XI, 559.

*βιβρώσκω* (aor. 2 *ἔβρων*, ép., H. à A. 127; parf. *ἐβρώκα*; fut. pass. *ἐβρώσομαι*; le prés. a une autre forme: *βιβρώθω*), manger, dévorer, avec l'acc. Il. XXII, 94; et avec le gén., quand on ne mange qu'une partie du tout, Od. XXII, 403; au fig. *χρήματα κακῶς ἐβρώσεται*, Od. II, 203, les biens seront déplorablement dévorés. R. le prim. *βρώω*.

*βίη, ης (ῆ)*, ép. p. *βία*, (dat. ép. *βίῃῃ*), 1° force, particul. force physique, Il. I, 404 et souv.; rarement force intellectuelle, Il. III, 45; il se dit aussi des animaux et des êtres inanimés; HOMÈRE l'emploie en périphrase, comme *μῖνος, σθῖνος*, etc., pour désigner les hommes distingués, par ex.: *Πριάμω βίῃ*, Il. III, 105, la force de Priam, c.-à-d. le fort, le puissant Priam; — *Διομήδεος*, Il. V, 781, Diomède; — *Ἡρακλῆος*, Il. XVIII, 117; et avec l'adj. — *Ἡρακληΐῃ*, Il. II, 665,

la force Herculéenne, Hercule; || 2° violence; dans ce sens, le plus souv. au plur.: Il. V, 521; Od. XV, 329.

*Βιήνωρ, ορος (ὁ)*, ép. p. *Βιάνωρ*, Bianor, troyen tué par Agamemnon, Il. XI, 92.

\* *βιοθάλλμος, ος, ου*, qui est dans la vigueur de l'âge, plein de force et de vie, H. à V. 190. R. *βίος, θάλλω*.

*βίος, ου (ὁ)*, vie, durée de la vie, \* Od. XV, 149; XVIII, 254; *Batrach.*

*βίος, οἷο (ὁ)*, synonym. de *τόξον*, arc, Il. et Od. très-souvent.

*βιοτή, ῆς (ῆ)*, vie, Od. IV, 563, †.

\* *βιότης, ητος (ῆ)*, comme *βίος*, H. VII, 10.

*βίος, οἷο (ὁ)*, 1° vie: *μοῖρα βιώτοιω*, Il. IV, 170, mesure de la vie; || 2° les biens de la vie, moyens d'existence: — *ἀλλότριος*, Od. I, 160, bien d'autrui. R. *βιώω*.

*βιόω* (aor. 2 *ἔβιον*; inf. *βιώναι*; aor. 1 moy. *ἔβιωσάμην*), 1° vivre, en parl. des hommes et des animaux; || 2° transit. au moy. animer, faire vivre: *σὺ γάρ μ' ἐβίωσας*, Od. XII, 468, car tu m'as sauvé la vie; sur *βιόμεσθα* H. à A. 528, voy. *βέομαι*. R. *βίος*.

*βιώατο, βιόνται, βιόντο*, formes épiq allong. p. *βιῶντο, βιῶνται*, de *διάζω*.

\* *βλαβερός, ῆ, ὄν*, nuisible, préjudiciable H. à M. 36. R. *βλάπτω*.

*βλάβω*, primit. de *βλάπτω*; il n'est plus usité que dans *βλάβεται*, 3. p. s. ind. prés. pass. Voy. *βλάπτω*.

\* *βλαιστός, ῆ, ὄν*, tortu, tourné en dehors, princip. qui a les pieds tournés, cagneux *Batr.* 299.

*βλάπτω* (aor. 1. *ἔβλαψα*; parf. pass. *βέβλαμμαι*; aor. pass. *ἐβλάφθην*, et aor. 2 pass. *ἐβλάβην*, Il. XXIII, 461; du primit. *βλάβω* on n'a que *βλάβεται*, 3. p. s. prés. pass.), 1 dans HOM. empêcher, entraver qn dans sa course, l'arrêter dans sa marche, avec l'acc. Od. XIII, 22; de là en gén. faire obstacle, empêcher: — *τινά κεύθου*, Od. I, 195, empêcher qn de poursuivre sa route et de s'en retourner; — *γούνατά τι*, Il. VII, 271, ou *πόδας τινά*, Il. XXIII, 382, embarrasser, empêcher les genoux ou les pieds de qn, l'arrêter dans sa marche, expression qui se prend au fig., comme nous disons: couper les bras et jambes à qn, le mettre hors d'état d'agir (de là au pass. *βλάβεται γούνατα*, Il. XIX, 166); *βλάβεν* p. *ἐβλάβησαν ἄρματα καὶ ἵππων*, Il. XXIII, 545, chars et coursiers, tout fut arrêté, resta en arrière; *βέλιμνα διόθεν βλαφθέντα*

Il. XV, 489, traits arrêtés ou rendus vains par Jupiter; ἐλατθῆναι ἐν ὄζῳ, Il. VI, 39, être empêché, embarrassé dans une branche; — ἐν ἀσπίδι, Il. XV, 647, dans un bouclier; — κατὰ κλόνον, Il. XVI, 531, dans le tumulte de la mêlée; || 2° au fig. embarrasser, paralyser, égarer, embrouiller: — φρένας τιός, Od. XIV, 178; Il. XV, 724, aveugler l'esprit de qn, le rendre insensé; et aussidans le même sens avec l'acc. sans φρένας: οἱ σὶ περ ἔβλαψαν, Od. XXIII, 14, qui t'ont rendue insensée, cf. Il. IX, 507; Od. XXI, 294; de là au pass. βλάβεται ἀγορητής, Il. XIX, 82, l'orateur est égaré, embrouillé, s'embrouille; || 3° endommager, léser, blesser: dans cette phrase seulem. ἐβλαμμένος ἦτορ, Il. XVI, 660, blessé au cœur, c.-à-d. à mort; encore dans ce passage unique, quelques-uns lisent, avec raison peut-être: ἐβλημένος; voy. SPITZNER sur ce passage.

βλεῖο, 2 p. s. opt. aor. 2 moy. sync. avec signif. passive, de βάλλω; on dit aussi βλεῖο.

βλεμεαίνω, 1° être plein du sentiment de sa force, être fier, hardi, touj. accompagné de σθῆναι, \* Il. VIII, 337; IX, 237; XII, 42; XVII, 22, 155; XX, 56; || 2° dans la Batrach. 275, désirer, brûler ou menacer de. R. peut-être βρίμω.

\* βλέπω, voir, regarder; avec l'acc. Batr. 67. R. λάω, λείσσω.

βλέφαρον, ου (τό), paupière; seul. au plur. Il. et Od. R. βλέπω.

βλήεται, ép. p. βλήηται, 3. p. s. subj. aor. 2 moy. avec sign. pass. de βάλλω, Od. XVII, 472.

βλήμενος, η, ου, part. aor. moy. sync. ép. de βάλλω.

βλήτο, p. ἔβλητο, 3. p. s. aor. moy. ép. de βάλλω.

βλήσθαι, inf. aor. moy. ép. sync. de βάλλω.

βλήτρον, ου (τό), clou, cheville: ξυστόν κολλητόν βλήτροισι, Il. XV, 678, †, perche formée de deux parties réunies par des clous (moins vraisembl. par des mortaises). R. βάλλω.

βληχή, ἥς (ῆ), bélement: — ὄων, Od. XII, 266, †. R. βῆ.

βλοσυρός, ῆ, ὄν, sévère; austère; grave, majestueux; terrible, farouche (EUSTATHES le trad. par δεινός, σεινός): — ὄφρύες, Il. XV, 608, sourcils sévères; — πρόσωπα, Il. VII, 212, visage grave, \* Il.

βλοσυρῶπις, ἰδος (ῆ), qui a des yeux farouches, le regard terrible, épith. de la Gorgone, Il. XI, 56, †. R. βλοσυρός, ὦψ.

βλωθρός, ῆ, ὄν, haut, élevé, élané, en parl. des arbres, Il. XIII, 390; XVI, 483; Od. XXIV, 234. R. βλώσκω.

βλώσκω, Poét. (aor. 2 ἔμολον; parf. μίμλωκα, p. μεμίλωκα), aller, venir; il se dit aussi au fig., particul. en parl. du temps, Il. XXIV, 781; Od. XVII, 190. R. μλώσκω, de μόλω.

βοάγριον, ου (τό), bouclier fait de peau de buffle ou de bœuf, Il. XII, 22; Od. XVI, 296. R. βοῦς, ἄγριος ου? ἀγείρω.

Βοάγριος, ου (ὁ), le Boagrius, nom d'un torrent de la Locride, près de Thronion; du temps de STRAB. il s'appelait Μάνης, le Furieux; Il. II, 533.

βοάω (fut. βοήσω; aor. 1 ἰβόησα; part. βοήσας, et ion. par contr. βώσας, Il. XII, 337), 1° appeler à haute voix, crier, partic. en parl. des hérauts, Il. II, 97, et souv.; il se dit aussi du cri des animaux; par ex.: du chant du coq, Batrach.; du bruit que font les objets inanimés, comme les flots, les rivages: κύμα βοάει ποτὶ χέρσον, Il. XIV, 394, le flot se brise avec fracas contre la terre; ἡῶνες βοώσιν (P. p. βοῶσιν), les rivages retentissent, Il. XVII, 265. R. peut-être βοῦς.

βοήη, fém. de βόως.

\* βόειος, η, ου, et

βόεος, η, ου, de bœuf; de peau de bœuf; de là ἡ βοεή ou βοήη, s.-ent. δορά, d'abord peau de bœuf, Il. XI, 845; puis bouclier couvert d'une peau de bœuf, Il. V, 452, comme ῥινὸν βοός, Il. X, 155; puis encore, courroie, H. à A. 487, 503. R. βοῦς.

βοεύς, ῆος (ὁ), courroie de cuir de bœuf, servant de cordage, Od. II, 426; XV, 291. M. R.

βοή, ῆς (ῆ), 1° cri; plainte, cri d'alarme, Od. XIV, 265; partic. cri de guerre; tumulte des combats; βοήν ἀγαθός, épith. très-fréq. pour désigner les guerriers qui ont une voix forte et dont le commandement est entendu au loin: bon crieur; || 2° au fig. son des instruments, Il. XVIII, 495; bruit, retentissement des flots, Od. XXIV, 48.

Βοηβοίδης, ου (ὁ), fils de Boéthoüs, c.-à-d. Eléonoe, Od. IV, 31.

βοηθός, ος, ου, rapide, prompt dans le tumulte des combats, agile dans la mêlée, en parl. des guerriers, Il. XIII, 477; d'un char: — ἄρμα, Il. XVII, 481. R. βοή, θίω.

βοηλατρία, ῆς (ῆ), l'action de chasser les bœufs devant soi, quand on les a volés; ainsi se pratiquait le brigandage du temps d'Ho-

**ΜΑΡΚΕ**; de là brigandage, pillage, butin; Il. XI, 672, †. R. βοῦς, ἱλαίνω.

βοητύς, ὅς (ή), Ion. p. βόησας, cri, appel, Od. I, 369, †. R. βοάω.

βοθρός, οὖ (ὅ), trou dans la terre, fosse, Il. XVII, 38; Od. VI, 92; X, 317; XI, 23, 36, 42, 95. R. il a de l'anal. avec βάρος.

Βοίβη, ης (ή), Bæbé, ville de la Pélasgiotide en Thessalie, non loin de Phères,auj. Bio, Il. II, 712. De là

Βοιβηίς, ἴδος, (ή), — λίμνη, le lac de Bæbé, près de la ville de ce nom, Il. ibid.

Βοιώτιος, ίη, ιον, Béotien : οἱ Βοιώτιοι, comme Βοιωτοί, Il. XIV, 476.

Βοιωτός, οὖ (ὅ), béotien, habitant de la Béotie, contrée de la Grèce, qui tirait son nom de Bæotus, ou de ses riches pâturages pour les bœufs, Il. II, 494.

βολέω, thème inusité auquel on rapporte βεβόλημαι, voy. βάλλω.

βολή, ῆς (ή), jet, l'action de jeter, de lancer un trait, un javelot, par oppos. à πληγή, coup donné de près, Od. XVII, 283; au fig. : αἱ βολαὶ ὀφθαλμῶν, Od. IV, 150, mouvement rapide des yeux, coup d'œil.

βόλομαι, ép. p. βούλομαι, vouloir; on ne trouve que βόλεται, Il. XI, 319, et βόλεσθε, Od. XVI, 387.

βομβέω (fut. ἤσω), produire un bruit sourd, retentir, résonner, en parl. d'un corps qui tombe, Il. XVI, 118; XIII, 530; Od. VIII, 190, etc. R. βόμβος.

βοῶν, allongem. ép. de βοῶν, voy. βοάω.

\* Βορβορυχοίτης, ου (ὅ), Borborycæte, litt. qui couche dans la fange, nom d'une grenouille dans la Batr. R. βόρβορος, fange, et χεῖτη, lit.

Βορέης, gén. αο, et Βορίω, Il. XXIII, 692, (ὅ), ép. p. Βορίας, Borée, c.-à-d. 1° le vent du nord, ou pour parler exactement, notre vent nord nord-ouest; || 2° Borée, personnage mythologique, fils d'Astræus et de l'Aurore (selon HÉS. Théog. 379); il habite en Thrace, Il. IX, 5; il est père des cavales d'Erichthonius, Il. XX, 225; || Βορέας, Il. IX, 5, a la 1<sup>re</sup> syllabe longue.

βόσις, ιος (ή), pâture, Il. XIX, 268, †. R. βόσκω.

βόσκω (fut. ἤσω), 1° faire paître, conduire dans les pâturages, en parl. des pâtres : — βοῦς, Il. XV, 548, faire paître des bœufs; || 2° nourrir, en parl. des animaux et aussi des

hommes; — τινά, qn, Od. XIV, 525; — γαστέρα, Od. XVII, 228, repaître, remplir son estomac; || au moy. 1° paître, en parl. des animaux : — κατὰ τι, Il. V, 162, dans un endroit; || 2° brouter, avec l'acc. : — ἱεμῶνας, H. à M. 232; cf. 359, brouter l'herbe des prairies.

βοτάνη, ης (ή), herbe, gazon, fourrage (α bref), Il. XIII, 493; Od. X, 411. R. βόσκω.

βοτήρ, ῆρος (ὅ), pâtre, berger, Od. XV, 504, †. M. R.

\* βοτής, οὖ (ὅ), comme βοτήρ, Epigr. XI, 1.

βοτός, ή, όν, repu, nourri; τὰ βοτά, Il. XVIII, 521, †, tout ce qu'on fait paître, les troupeaux. M. R.

βοτρυδόν, υ long, adv. en grappe de raisin, serrés comme les grains d'une grappe en parl. des abeilles qui volent, Il. II, 89, †. R. βότρυς.

βότρυς, υος (ή), υ bref. au gén. grappe de raisin, Il. XVIII, 562, †, H. à B. VI, 40.

βούβοτος, ος, ον, où les bœufs paissent ou peuvent paître, Od. XIII, 246, †. R. βοῦς, βόσκω.

βούβρωστις, ιος (ή), propr. faim dévorante; en gén. famine, disette; misère; douleur, chagrin mortel. R. βου, διβρώσκω.

βουδών, ῶνος (ὅ), aine, partie du corps qui joint la cuisse au bas-ventre, Il. IV, 492, †.

βουγαῖος, ου (ὅ), homme content de lui-même, plein de jactance, fanfaron, terme de reproche, Il. XIII, 824; Od. XVIII, 79. R. βου, γαίω.

Βούδειον, ου (τό), selon ETIENNE de Byz. ή Βούδεια, ville dont la situation est incertaine; vraisembl. en Magnésie, selon ETIENNE. ou dans la Phthiotide, selon les Scholies de Venise.

βουκολέω, 1° faire paître des bœufs, Il. V, 315; Od. X, 85, suivi de βοῦς, Il. XXI, 448; || 2° au moy. paître, brouter l'herbe en parl. de cavales, Il. XX, 222. R. βουκόλος.

Βουκολίων, ῶνος (ὅ), Bucolion, fils aîné de Laomédon, mari d'Abarbarée, Il. VI, 22.

βουκόλος, ου (ὅ), pâtre de bœufs, Il. XV, 587; — ἀνὴρ, Il. XIII, 571, m. sign. R. βοῦς et l'inus. κολέω.

βουλευτής, οὖ (ὅ), conseiller, qui donne son avis ou qui a qualité pour le donner : — γέροντες, Il. VI, 114, †. R. βελεύω.

**βουλεύω** (*fut.* εἴσω; *aor.* 1 ἐβούλευσα; *aor.* 1  *moy.* ἐβουλευσάμην), 1° *absol.* prendre conseil, délibérer, résoudre, Il. II, 347; I, 531; *souv.* accompagné de βουλὰς, Il. X, 147, 327, 415; XXIII, 78, tenir conseil; *avec un régime indirect*: — τινί, Il. IX, 94, délibérer, prendre conseil dans l'intérêt de qn, veiller à ses intérêts; *avec un rég. dir. à l'acc.*, délibérer sur: — φύξιν, Il. X, 311, 398, sur la fuite, sur la nécessité ou les moyens de fuir; *on dit aussi*: — περί τινος, Od. XVI, 234, sur quelque chose; || *de là* 2° arrêter, décider, résoudre une chose, *avec l'acc.*: — ὀλεθρὸν τινί, Il. XIV, 464, décider la perte de qn; *avec l'inf.* résoudre de, Od. IX, 299; — ἐς μῖαν, *s.-ent.* βουλῇ, Il. II, 379, être d'un avis semblable; || 5° imaginer, inventer, arranger dans son esprit, *avec l'acc.*: — ψεύδια, Od. XIV, 295, des mensonges. || *Au moy.* chercher dans son esprit, imaginer, arrêter pour soi, dans son intérêt, *avec l'acc.*: — κακὴν ἀπάτην, Il. II, 114, une coupable fraude ou tromperie, (βουλευὼν τινά, H. à M. 167, conseiller à qn, n'est pas grec; c'est pourquoi HERMANN rapporte ἐπὶ καί σε à ἐπιβίβομαι; voy. FRANKÉ sur ce passage). R. βουλῇ.

**βουλῇ**, ἧς (ῆ), 1° conseil que l'on donne, avis, Il. II, 5, 55; X, 147; || 2° résolution, décret, volonté, *partic. des dieux*, Il. I, 5; XII, 241, 235; Od. VIII, 82; || 3° le conseil, *c.-à-d.* l'assemblée des vieillards, *par oppos.* à l'assemblée du peuple, ἀγορά (voy. ce mot), Il. II, 143, 194.

**βουλευφόρος**, ος, ον, 1° qui porte conseil ou donne son avis, admis au conseil; — εἰς δέ τις ἀρχὸς ἀνὴρ βουλευφόρος ἔστω, Il. I, 144, que quelqu'un de ceux qui font partie du conseil (*c.-à-d.* un des grands), soit le chef (ἀρχός); — βουλευφόροι ἀγοραί, Od. IV, 112, assemblées délibérantes; *de là* || 2° grand, prince, chef: Σαρπηδὼν, Λυκίων βουλευφόρε, Il. XX, 633, Sarpedon, prince, *litt.* conseiller des Lyciens; cf. Il. V, 180; XIII, 463. R. βουλῇ, φέρω.

**βούλομαι**, (*ép.* βόλομαι, Il. XI, 319; Od. XVI, 387, *fut.* βουλήσομαι, H. à A., 264), 1° vouloir, désirer, souhaiter (*selon BUTTM.*, il diffère d'ἐθέλω, en ce qu'il n'exprime qu'un simple vœu, un simple désir ou penchant, tandis qu'ἐθέλω marque une volonté active et prononcée; cependant on le trouve dans HOMÈRE dans le sens d'ἐθέλω, particul. quand il s'agit des dieux), *avec l'acc.*: — τί, Il. III, 41, vouloir quelque chose; — τινί, Il. VII, 21; XIII, 349, pour qn, le lui souhaiter ou le lui destiner; *plus souv.* avec l'inf., Il. I,

67; XII, 68; ou avec un acc. suivi d'un inf.: Il. I, 117; Od. XVI, 387; || 2° suivi de ἢ ou κῆπερ, en *s.-ent.* μᾶλλον, aimer mieux, préférer: βούλομ' ἐγὼ λαὸν σὸν ἔμμεναι ἢ ἀπολίσθαι, Il. I, 117; XI, 549; Od. III, 238, j'aime mieux que l'armée soit sauve que si elle périssait; qfois sans ἢ, Il. I, 112.

**βουλευτός**, οὔ (ὅ, peut-être ῆ), *s.-ent.* καιρός ou ὥρα, l'heure du jour où l'on détele les bœufs; ce qui n'avait lieu qu'au coucher du soleil; on ne le trouve dans HOM. qu'adverbialement. βουλευτόνδε, *p.* εἰς βουλευτόν, à l'heure où l'on détele les bœufs, vers le soir, Il. XVI, 729; Od. IX, 58. R. βούς, λύω.

**βουπλήξ**, ἥγος (ῆ), *propr. adj.* qui frappe les bœufs; il est pris subst. dans HOM.: αἰγυλλον pour presser les bœufs; δεινόμεναι βουπλήγι, Il. VI, 156, †, frappées à coups d'aiguillon, en parl. des nourrices de Bacchus; d'autres entendent: la hache dont on frappe les bœufs ou une lanière de cuir de bœuf. Rien ne détermine d'une manière bien précise le sens de ce mot. R. βούς, πλήσσω.

**Βουπράσιον**, ου(τό), Buprasion, ville d'Élide sur les confins de l'Achaïe, Il. II, 615; il y avait encore du temps de STRAB. une contrée de ce nom. R. peut-être de βου et πράσον, ail.

**βούς**, gén. βόος (ὅ, ῆ), *dat. pl.* βουσί, *ép.* βόεσσι, 1° taureau, bœuf, vache, génisse; on dit aussi βούς ἄρσεν, Il. XX, 495, un bœuf; ταῦρος βούς, Il. XVII, 389, un taureau. Le plur. αἱ βόες signifie génér. le troupeau entier, tant mâles que femelles; || 2° au fém.(ῆ), par synecdoque, peau de bœuf, et tout ce qu'on en fait; dans HOM. bouclier; dans ce sens, il est ordin. accompagné d'un adj. qui signif. préparé: βῶν εὐποιητῶν, Il. XVI, 636; — τυκτῆσι βόεσσιν, Il. XII, 165; — βόας αἶας, Il. XII, 137; — βῶν (*dor. p.* βούν), ἀζαλέην, Il. VII, 258, peaux sèches, *c.-à-d.* les boucliers qui en sont faits.

**βουφονέω**, immoler des bœufs, Il. VII, 466, †. R. βουφόνος.

\* **βουφόνος**, ος, ον, qui immole ou sacrifie des bœufs, H. à M. 436. R. βούς, φονεύω.

**βοῶπις**, ἰδος (ῆ), *litt.* qui a des yeux de bœuf, *c.-à-d.* de grands yeux, *épith. des femmes de haute naissance*, Il. III, 144; VII, 10; XVIII, 40, et princip. de la majestueuse Junon, Il. I, 551, 568; IV, 50, et *souv.* R. βούς, ὤψ.

**Βοώτης**, ου (ὅ), comme βούτης, le Bouvier, dans HOM.: l'étoile Arcture, voisine de la



*Grande Ourse; c'était le nom que lui donnaient les Ioniens, peuple agriculteur, qui se représentait la Grande Ourse comme un chariot, Od. V, 272.*

*Βραδύς, εἶα, ὕ (comp. βραδύτερος et βράσσων, Il. X, 226; superl. βράδιστος et par transpos. βάρδιστος, Il. XXIII, 310), lent, tardif, nonchalant; se dit aussi de l'esprit: — νόος, Il. X, 226, esprit lent, paresseux, conception dure. R. ? βαρύς.*

*Βραδυτής, ἥτος (ῆ), lenteur, Il. XIX, 411, en parl. d'un cheval. R. βραδύς.*

*Βράττων, ων, ον, compar. de βραδύς, Il. X, 226.*

*Βραχίων, ἰονος (ὀ), bras: — πρυμνός, Od. XVIII, 69, l'extrémité du bras; selon quelques-uns, la main; mais on voit, Il. XVI, 323, que c'est l'épaule, le haut du bras, à moins qu'il ne se dise de l'un et de l'autre.*

*Βράχω, ép. (seul à l'aor. 2 ἔβραχον, poét. βράχον), bruire, résonner, retentir, craquer, gronder, surtout en parl. des objets inanimés, par ex.: du cliquetis des armes, Il. IV, 420; du craquement d'un essieu, Il. V, 838; du retentissement du sol sous les pas des combattants, Il. XXI, 387; du bruit des eaux où tombent des hommes, Il. XXI, 9; || 2° en parl. des êtres animés, crier, pousser des cris; comme Mars blessé, Il. V, 863; hennir, en parl. d'un cheval, Il. XVI, 468. R. mot imitatif.*

*\* Βρέγμα, ατος (τό), la partie supérieure de la tête, le préciput, Batr. 231. R. βρέχω.*

*Βρέμω, en lat. fremo, frémir, gronder, murmurer, usité seul. au prés. et à l'imparf.; en parl. de la mer, Il. IV, 425; le moy. βρέμωμαι a la même sign., Il. II, 209; en parl. du vent, Il. IV, 339. R. mot imitatif.*

*Βρέφος, εος (τό), le fœtus, embryon, Il. XXIII, 266, †; plus tard, par ext. enfant qui vient de naître, petit enfant. R. ? τρέφω.*

*Βρεχμός, οὔ (ὀ), comme βρέγμα, Il. V, 386, †.*

*Βριάρεως (ὀ), Briarée, géant à cent bras. Voy. Αἰχαιών. R. βριάω, litt. le fort.*

*Βριαρός, ῆ, ὄν. fort, solide, épith. d'un casque, \* Il. XI, 375, et passim. M. R.*

*Βρίζω, Poét. être lourd, engourdi, appesanti par le sommeil, dormir; par ext. être oisif, Il. IV, 223, †. R. il a de l'anal. avec βρίθω.*

*Βριήπιος, ος, ον, qui crie fort, épith. de Mars, Il. XIII, 521, †. R. βρι, ἀπύω.*

*Βριθοσύνη, ης (ῆ), i long, pesanteur, poids, charge, Il. V, 839; XII, 460. R. βρίθω.*

*Βριθύς, εἶα, ὕ, lourd, pesant, épith. de la lance, Il. V, 746; Od. I, 100. M. R.*

*Βρίθω (fut. βρίσω, H. à C. 436; aor. 1 ἔβρισα; parf. 2 βέβριθα avec sign. du prés. et du moy.; plusqparf. ἔβεβριθον), 1° être lourd, chargé, surchargé: — τινί ου τινός, de quelque chose: σταφυλῆσι μέγα βρίθουσα ἀλωή, Il. XVIII, 561, vigne surchargée de raisins; cf. Od. XV, 534; τάρσοι μὲν τυρῶν βρίθον, Od. IX, 159, les claies étaient chargées de fromages; cf. Od. XV, 333; on trouve aussi le moy. dans le même sens: μήκων καρπῷ βριθομένη, Il. VIII, 307, tête de pavot chargée de graines, qui s'affaisse sous leur poids; avec ὑπό et le dat.: ὑπὸ λαλῆσι πᾶσα βέβριθε χθών, Il. XVI, 581, toute la terre est surchargée de pluie d'orage; || 2° avoir la prépondérance, emporter la balance, l'emporter, avec le dat.: ἔδωκε βρίσας, Od. VI, 159, l'ayant emporté en présents de noces (par leur richesse); || 3° en parl. de guerriers redoutables qui font une charge: charger, presser, serrer, donner vigoureusement, Il. XII, 346, 359; XVII, 223, 512.*

*\* Βρίμη, ης (ῆ), frémissement, fureur, colère, H. XXVIII, 10.*

*Βρισάροματος, ος, ον, qui fait plier un char sous son poids, épith. de Mars, H. VII, 1; cf. Il. V, 839. R. βρίθω, ἄρμα.*

*Βρισηῖς, ἰδος (ῆ), fille de Brisès, c.-à-d. Hippodamie, captive d'Achille; il avait tué son époux (Mynès) et ses frères, Il. XIX, 291-300; Agamemnon la lui enleva, Il. II, 689 et suiv.*

*Βροίσης, εος, ép. ῆος (ὀ), Brisès, fils d'Ar-dys, roi des Lélèges à Pédase, ou prêtre à Lyrnesse, Il. II, 689; I, 592.*

*Βρομέω, bourdonner, en parl. des mouches, Il. XVI, 642, †. R. βρόμος.*

*Βρόμος, ον (ὀ), bourdonnement, pétilllement du feu, Il. XIV, 586, †. R. βρέμω.*

*Βροντάω (aor. ἐβρόντησα), tonner, touj. en parl. de Jupiter, Il. VIII, 133, Od. XII, 415. R. βρόντη.*

*Βρόντη, ης (ῆ), tonnerre, touj. avec Διός, de Jupiter, Il. XIII, 796; ou Ζηνός, Od. XX, 121.*

*Βρότεος, ος, ον, ép. p. βρότειος, mortel, humain: — φωνή, Od. XIX, 545, †, voix humaine, H. à V. 47. R. βροτός.*



ερωτοίς, εσσα, εν, souillé de sang, ensanglanté : — ἔναρα, \* Il. VI, 484, et passim; — ἀνδράγρια, Il. XIV, 509, dépouilles sanglantes. R. ερώτος.

ερωτολοιγός, όν, έν, qui détruit les hommes, meurtrier, fléau des hommes, épith. de Mars, \* Il. V, 31, et passim. R. ερώτος, λοιγός.

ερώτης, ού (ό, ή), mortel, propr. adj. : ερώτος άνήρ, Il. V, 604, homme mortel; plus souv. subst. : le mortel, l'homme; ή ερώτή, la mortelle, Od. V, 334. R. il a de l'anal. avec μόρος.

ερώτος, ου (ό), sang qui jaillit ou a jailli d'une blessure; touj. accompagné de αἱματοίς, Il. VII, 423 et passim; suivi de μέλας, Od. XXIV, 189. R. ρίω, litt. flux, jet.

ερωτώ, ensanglanter : διερωτωμένα τέχνα, Od. XI, 41, †, armes souillées de sang. R. ερώτος.

ερώχος, ου (ό), lacet, nœud coulant, pour étrangler ou pendre; \* Od. XI, 278; XXII, 472.

\* ερύκω (fut. ἔξω), mordre, manger, avaler, propr. grincer les dents, Epigr. XIV, 13.

Ερυσιαι, ép. p. Ερυσαι, Brysées, ancienne ville de Laconie, au sud de Sparte, Il. IX, 583. R. peut-être de ερύσις, jaillissement d'eau, source.

ερυχάομαι (parf. εἰδρυχα, plusq. parf. ἔειδρυχα), moy. dép. crier, hurler; mugir, rugir, frémir. HOMÈRE n'a que le parf. et le plusq. parf. avec le sens du présent et de l'imparf.; il l'emploie pour exprimer les cris vifs et plaintifs d'un héros qui tombe mortellement blessé, Il. XIII, 393; XVI, 486; le bruit des flots qui s'entrechoquent, Il. XVII, 264; ou se brisent contre un rocher, Od. XII, 242.

ερύω, υ long, être gonflé, rempli, fourmiller, pulluler; abonder, déborder; ἔρνος άνθει ερύει, Il. XVII, 56, †, le rejeton (d'olivier) se couvre de fleurs.

ερώμη, ης (ή), Poét. p. ερώμα, le manger, la nourriture, joint à ποτής, qui signif. le boire, \* Od. X, 379; H. à C. 394.

ερώσις, ιος, (ή), le manger, opposé à πόσις, le boire, Il. XIX, 210; Od. I, 191. R. εἰδρώσκω.

\* ερωτός, ή, έν, adj. verbal, mangé, mangeable, Batr. 30. R. εἰδρώσκω.

ερωτός, ύος (ή), comme ερώσις, Il. XIX, 205; Od. XVIII, 407.

εὔβλιμος, η, ον, fait avec l'écorce du papyrus : — ὀπλον νεός, Od. XXI, 391, †, cordages d'un vaisseau faits avec cette écorce. R. εὔβλος.

\* ευθός, ού (ό), fond, abime, Batr. 119.

εύκτης, ου (ό), qui emplit, qui gonfle; selon d'autres, qui mugit, en parl. des vents, Od. X, 20, †. R. εύω.

\* εύρτα, ης (ή), cuir, peau préparée, Batr. 127.

ευσκοδομεύω, primit. bâtir au fond; de là fig. projeter, machiner quelque chose en secret : — κακά φρεσί, Od. VIII, 273; XVII, 66, du mal au fond de son cœur; — μύθους ἐν φρεσί, Od. IV, 676, \* Od., méditer, préparer des discours dans le secret de sa pensée. R. ευσσός, δομέω.

ευσσός, ού (ό), comme ευθός, le fond, Il. XXIV, 80, †.

εύω (fut. εύσω; parf. pass. εἴβυσμαι), remplir, gonfler, combler : — τινός, de quelque chose : τάλαρος πήματος εἰδυσμένος, Od. IV, 134, †, corbeille remplie de fil.

εῶλος, ού (ή), glèbe, motte de terre, Od. XVIII, 374, †. R. εάλλω?

εωμός, ού (ό), 1° lieu élevé où l'on place quelque chose, afin de le mettre en vue ou en sûreté; piédestal, pour une statue, Od. VII, 100; estrade pour y placer un char, Il. VIII, 441; || 2° princip. autel, altare (d'altus), souv. accompagné d'ἱερός ou de θιών, pour distinguer des autres ces estrades destinées au culte, Il. II, 305; Od. III, 273.

Εῶρος, ού (ό), Borus, 1° fils de Périères, mari de Polydore, fille de Pélée, Il. XV, 177; cf. APOLLOD. 3, 13; || 2° père de Phœtus de Tarne en Lydie, Il. V, 44.

εώσαντι, dat. sing. part. aor. 1 de εοάω.

εωπτρέω, crier, appeler, particul. au secours : — τινά, Od. XII, 124, †. R. εοάω avec allongem. comme ελαπτρέω.

εωπιάνειρα, ης (ή), qui nourrit les hommes, épith. de la Phthie, Il. I, 150, †. R. εόσκω, άνήρ.

εώτωρ, ορος (ό), ép. père, touj. joint à άνήρ, Il. XII, 303; Od. XIV, 102 et passim.

## G

tre de l'alphabet grec, et, par le signe du 3<sup>e</sup> chant.

; (ἡ), comme αἶα, *Poét. p. γῆ*, par oppos. au ciel ou à la mer, ἡ; || 2<sup>o</sup> terre, contrée, pays, *souv.* terre de la patrie, patrie, Il. II, *sim*; au plur. les terres, *c.-à-d.* VIII, 284; || 3<sup>o</sup> terre, élément poussiériste : ὕμεις πάντες ὕδωρ καὶ γαῖα VII, 99, que vous deveniez tous, *c.-à-d.* que vous mouriez.

; (ἡ), *nom propre*, Géa, la Terre, *Titanus* (le Ciel), mère des *Hécades Cyclopes et des Titans*, H. ἡττηρ πάντων, mère de toutes choses.

η, ον, issu de Géa; — υἱός, fils *-à-d.* Tityus, Od. VII, 324. R.

; ος, ον, qui tient la terre ou qui à la terre, *surnom de Neptune*, à *tribuaît les tremblements de terre* (Voss traduit : Erdumgürter, *tient la Terre; c'est inexact; ἔχω ne signif. jamais ceindre, et Neptune le dieu de la Méditerranée*); *il a signifié* : qui protège un pays, R. γαῖα, ἔχω.

*ul. au part. prés.) être fier, se glo-* *l.*; toujours avec κούῃ, de ses *for-* *gloire*, en parl. de Jupiter, Il. XI, 81; de Mars, Il. V, 906; de I, 403. \* Il. R. ancienne racine *ouve la trace dans plusieurs dé-* *ie γάνυμι, γιθίω, etc.*

εἰλακτος (τό), le lait : — λευκόν, V, 434; Od. IX, 246, et *passim*.

ῖς, ὄς, ὄν, qui tette le lait; de là : *re*; — νεῖροι, jeunes faons, \* Od. VII, 127. R. γάλα, τιθήνη.

ῖς, (ἡ), belette, *Batr.*

ης (ἡ), 1<sup>o</sup> calme, repos, *partic.* γαλήνη νημεμένη, Od. V, 392, *calme* *able aucun vent*; || 2<sup>o</sup> la surface *mer, en lat. æquor* : εἰλάνειν γα- VII, 319, *naviguer sur une mer*

γαῖῳς, gén. γαῖῳ (ἡ), *nom pl.* γαῖῳ, belle-sœur, sœur du mari, Il. III, 122, \* Il.

γαμβρός, οὔ (ὁ), tout parent par alliance, de là *partic.* : 1<sup>o</sup> *ordin.* beau-fils, gendre, Il. VI, 177 et *souv.*; || 2<sup>o</sup> beau-frère, mari de la sœur, Il. V, 474; XIII, 464. R. γάμος.

γαμέω (*fut.* γαμίσω et γαμίω, Il. IX, 391; *aor.* 1. ἔγημα; *fut. moy.* γαμίσομαι, *poét. σσ*, Il. IX, 394; *aor.* 1 *moy.* ἔγημάμην), 1<sup>o</sup> *prop.* célébrer une noce, en parl. d'un homme, *c.-à-d.* épouser, prendre pour femme, avec l'*acc.*, Il. IX, 388; *souv.* avec ἄλοχον, Il. IX, 399; || *il signifie aussi l'union naturelle de l'homme et de la femme*, Od. I, 36; || 2<sup>o</sup> *au moy. en parl. de la femme*, se marier; — τινί, à qn, Od. XVIII, 269; en parl. des parents, marier, donner pour femme : — γυναῖκά τινι, Il. IX, 394. R. γάμος.

γάμος, οὔ (ὁ), 1<sup>o</sup> noce, fête nuptiale : γάμον ἀρτύειν, Od. IV, 770, préparer une noce; *partic.* repas de noces, Il. XIX, 299; Od. I, 226, opposé à εἰλαπίνῃ, festin ordinaire, Od. IV, 3; || 2<sup>o</sup> mariage, Od. XVIII, 272; Il. XIII, 382.

γαμψηλαί, ὦν (αι), machoires des animaux, *seul. au plur.* \* Il. XIII, 200; XVI, 489; XIX, 394. R. ? γνάμπτω.

γαμψώνυξ, υχος, (ὁ, ἡ), qui a des serres crochues, *épith. des oiseaux de proie* : — αἰγυπιοί, Il. XVI, 428; Od. XVI, 217; XXII, 302. R. γνάμπτω, ὄνυξ.

γαυάω, briller, éclater, rayonner; *seul. au part. prés.* γανόωντες, γανόωσαι, *par allong. ép. p.* γανῶντες, γανῶσαι; *se dit surtout du métal poli*, Il. XIII, 268; *πρασινὰ γανόωσαι*, Od. VII, 128, carreaux de jardin *touj.* beaux et brillants. R. γάνος, éclat.

γάνυμαι (*fut.* γανύσομαι, *ép. σσ*) s'égayer, se réjouir; — τινί, de quelque chose; οὐκ ἀνδρὶ εἰλθόντι γανύσσεται, Il. XIV, 504, elle ne se réjouira pas du retour de son époux; γάνυται φρένα, Il. XIII, 493; Od. XII, 43, il se réjouit dans son cœur. R. γαίω.

Γανυμήδης, εὖς (ὁ), *acc. ια et ην*, Gany- mède, *fils de Tros qui régnait à Troie, ar-* *rière-petit-fils de Dardanus; il était le plus* *beau jeune homme de son temps; aussi Jupi-*

ter le fit enlever par son aigle et le prit pour échanson, à la place d'Hébé, Il. V, 266, et XX, 232. R. γάνυμαι, μῆδος, litt. aux idées joyeuses.

γάρ (γί, ἄρα), conj. qui sert à donner le motif d'un fait. Cette particule, qui ne se met jamais en tête de la proposition et ne vient jamais qu'après un mot, réunit la signif. de γί et d'ἄρα, et a par conséquent une valeur causative, explicative, complétive ou conclusive. On peut le plus souvent la traduire par : car, en effet, bien que (à l'exception de γάρ τε si fréquent dans Homère) elle ne rattache jamais d'une manière aussi rigoureuse la proposition qui suit à celle qui précède. || 1° dans le sens causatif et explicatif : car en effet, à savoir; c'est que; le sens explicatif domine particulièrement, quand γάρ est précédé d'un pronom démonstratif : ὁ γάρ βασιλεὺς χολωθείς, Il. I, 9, car celui-ci irrité contre le roi; souvent la proposition explicative qui renferme γάρ, précède celle qui est à expliquer, et alors on peut traduire γάρ par : comme, attendu que : Ζεὺς γάρ ἐς Ὀκεανὸν ἔβη.... Στοι δ' ἔποντο, Il. I, 423, comme Jupiter s'en est allé vers l'océan, les dieux l'ont suivi; cf. VII, 73; souv. la 2<sup>me</sup> proposition est précédée de τῷ; à cause de cela : πολλοὶ γάρ τεθνήσκουσιν Ἀχαιοί, τῷ σε χρὴ — παῦσαι, Il. VII, 328, comme beaucoup de grecs sont morts, pour cela il faut que tu fasses cesser; γάρ vient très-souv. après un vocatif, Od. X, 174, 190, 226; souvent encore la proposition à motiver a besoin d'être suppléée d'après l'enchaînement des idées, et γάρ se traduit alors par : c'est que, Il. XI, 408; Od. X, 501; || 2° dans le sens complétif et conclusif : a) dans les exclamations, les souhaits : αἱ γάρ δῆ, Il. IV, 189; X, 536; εἰ γάρ, Il. XVII, 561; ah ! si, plutôt aux dieux; litt. si en effet, car si; b) dans les interrogations où il équivaut au nam des latins : τίς γάρ, quisnam, qui donc ? πῶς γάρ, quinam, Il. I, 122; X, 424; XVIII, 82; || 3° il est souv. joint à d'autres particules : ἀλλὰ γάρ, at enim, sed enim; mais en vérité; καὶ γάρ, et en effet, et enim; γάρ δέ, γάρ οὖν, γάρ ῥα, γάρ τε, γάρ τοι, etc. Voy. ces différents mots.

Γάργαρον, ου (τό), nom de la cime méridionale du mont Ida dans la Troade; il y avait un temple de Jupiter, Il. VIII, 48; XIV, 292 (comme nom commun, il signif. foule, multitude).

γαστήρ, ἑρος et par contr. γαστρός (ῆ), 1° ventre, en lat. venter, Il. IV, 631, et souv. le flanc maternel, Il. VI, 58; || 2° particul. l'es-

tomac; de là : faim, désir de manger : βόσκει γαστέρα, Od. XVII, 228, 559; Batr. 57, en plir son estomac ou son ventre; mais γαστὴρ νέκυν πενθῆσαι, Il. XIX, 223, litt. pleurer u mort avec l'estomac, c.-à-d. en s'abstenant de nourriture; || 3° estomac, ventre ou ventricule farci, Od. XVIII, 44.

γαστήρη, ῆς (ῆ), le ventre c.-à-d. la part bombée d'un vase, Il. XVIII, 348; O VIII, 437.

γαυλός, οὔ (ὀ), vase ou terrine où l'on trait les brebis ou les vaches, jatte à lait, Od. IX, 223, †. R. ? γάλα.

\* γαυρόω, rendre fier ou hardi; au moy. se glorifier, être tout glorieux, Batr. 26. R. γαίω.

(γάω), thème primit. inus. auquel on rapporte le parf. ép. γέγαα p. γέγονα, voy. γνομαι.

γδουπέω, Poét. p. δουπέω.

γέ, particule enclitique, qui sert à faire ressortir davantage une idée; on peut, en général, la traduire en français par : au moins, du moins, certes; assurément; certainement; bien; souvent elle ne se rend que par l'élévation de la voix sur le mot qu'elle accompagne. Ainsi elle sert 1° à rendre une idée plus saillante et à l'opposer en quelque sorte à une autre. Si les deux membres qui se correspondent expriment unité de vue, γέ peut se répéter et paraître dans les deux membres : εἰ σύ γε σὺ θυμῷ ἐθέλεις· κίλομαι γάρ ἐγωγε, Il. XXIII, 894, Il. XV, 48, si tu le veux bien toi aussi; car, pour moi, je t'y engage; mais ordin. elle ne met en saillie qu'une seule idée, et toujours quand il y a un membre de phrase opposé à un autre : χόλον γε... ἀλλὰ, Il. I, 81; ὅφρ' εὖ εἰδῶ εἰ ἐτείον γε Ἰθάκην τήνδ' ἐκόμισθα, Od. XXIV, 259, afin que je sache si c'est bien réellement à Ithaque que nous sommes arrivés. || Elle se construit souv. avec les pronoms personnels ou démonstratifs : ἐγωγε, σύγε, etc.; elle répond alors au quidem des latins, equidem, quidem; dans les propositions disjonctives, elle la rencontre dans les cas suivants : a) quand le pronom est opposé à lui-même, il est accompagné de γέ dans le second membre : εἰ μοι, ἢ ἐκὼν ὑποδάμνασαι ἢ σὺ γε λαοὶ ἐχθαίρουσιν, Od. III, 214, dis-moi si tu te laisses soumettre de ton plein gré ou si tu es bien certain que le peuple déteste; cf. Il. XII, 239; b) quand se joint au pronom, pour rappeler avec plus de force une idée précédemment exprimée : ἢ τινος ἐκ Πύλου ἄξει ἢ ὅγε καὶ Σπάρτην, Od. I, 327, ou il (Télémaque) amènera de Pylos

ou il (lui qui est Télémaque)  
Sparte; cf. Il. I, 63. C'est ce  
si dans les propos. d'une autre  
prend quelquefois d'une ma-  
ible-le caractère d'une conjonc-  
motiver ou à préciser davantage  
; dans ce cas, elle est très-sou-  
onoms relatifs et aux conjonc-  
ut la traduire par : du moins, à  
c les relatifs comme : ὅς γε, ὅστις  
V, 303; ἀνὴρ ὅστις πινυτός γε  
I, 129, un homme, qui (c.-à-d.  
ins qui ou à savoir celui qui)  
aut du cœur; <sup>b</sup>) avec des con-  
si quidem; — εἰ μή γε... sinon...  
... γε; πρὶν γε, οὐ πρὶν γε, ou ré-  
... πρὶν γε, Il. V, 288, assuré-  
nt que; ἐπεὶ... γε, quandoqui-  
Il. I, 299; || 3° οὐδέ... γε; μη-  
du moins, Il. XIV, 221; γέ μιν  
adversative : mais, en lat. at,  
εἰ μὲν οὐδ' οἱ ἀναρχοὶ ἔσαν, πόθειόν γε  
II, 703, ils n'étaient pas sans  
dant ils regrettaient leur chef;  
06. Voy. KUEHNER, II, § 703,  
BRSCH, § 303.

parf. 2 ép. de γίγνομαι; de là la  
l. γεγάασι (α long); le part. γεγαώς,  
γίγνομαι.

parf. de γηθίω.

parf. poét. avec signif. du prés.;  
γέγωνε est en même temps un im-  
signif. d'aoriste; part. γεγωνώς;  
αυ, Il. VIII, 223; plusq. parf. 3.  
Il. XXII, 34. De ce parf. on a  
és. γεγωνίω, d'où viennent : l'inf.  
XII, 337; l'imparf. ἐγεγώνευν,  
XVIII, 161), appeler de manière  
du, crier : ὅσον τε γέγωνε βοήσας,  
Il. XII, 337, aussi loin qu'il  
aire entendre en criant; — τινί, Il.  
rier après qn, l'appeler; on trouve  
avec le dat. : — μετὰ θεοῖς, Od.

, voy. γέγονα.

(aor. 1 ἐγενάμην); le prés. est épiq.  
e sens passif, être né, engendré :  
Il. X, 71; Od. IV, 208 et passim,  
nt nés; l'aor. 1 moy. a le sens ac-  
lirer, faire naître, Il. V, 100;  
αὐτός, Od. XX, 202, après que tu  
drés toi-même; γείνεται est le subj.  
γίνηται; la longue η a été abrégée.

s.

νος (ὁ), voisin, celui dont les

champs touchent à ceux d'un autre, Od. IV,  
16; || adj. Od. IX, 48; Batr. 67. R. γῆ.

γελαστός, ἡ, ὄν, risible; — ἔργα, Od.  
VIII, 307. †, choses risibles, plaisantes; cf.  
ἀγέλαστος. R. γελάω.

γελάω (par contr. γελῶ et par allong. ép.  
γελῶω; autre forme ép. γελοιάω; aor. 1 ἐγέλασα, α  
bref; poét. σσ), 1° au propr. rire : — ἐπὶ τινί,  
Il. II, 270, de quelque chose; — μάλα ἠδύ,  
Il. XI, 376, et passim, rire à cœur joie; —  
δακρυόεν, Il. VI, 484, d'un rire mêlé de lar-  
mes; avec des larmes dans les yeux; — χεῖλε-  
σιν, Il. XV, 102, rire du bout des lèvres ou  
des lèvres seulement, quand le rire est feint;  
ἀλλοτρίοις γναθμοῖσι γελοίων, Od. XX, 347, ils  
riaient d'un rire étranger, emprunté, qui n'est  
pas naturel, feint; on dit de même dans le  
même sens : γελῶν ξέναις παρικῶς; on dit encore,  
dans un sens analogue : ἰσθίω γναθμοῖς ἀλλο-  
τρίοις, manger avec la mâchoire d'autrui, pour  
dire manger sans appétit; — ἀχρεῖον, voy.  
ἀχρεῖος; || 2° au fig. en parl. des choses, rire,  
avoir l'air riant : ἐγέλασσε δὲ πᾶσα περὶ χθών  
χαλκοῦ ὑπὸ στεροπῆς, Il. XIX, 362, toute la  
terre riait, c.-à-d. brillait de l'éclat du fer;  
cf. H. à C. 14.

γελοιάω, forme ép. fréquent. de γελάω  
(aor. 1 ἐγελοίησα, H. à V. 49; 3. p. pl. imparf.  
γελοίων, Od. XVIII, 163; part. γελοίωντες,  
Od. XX, 390).

γελοῖος, η, ον, ép. p. γέλοιος, risible; ri-  
dicule, Il. II, 213, †. R. γέλως.

γέλος (ὁ), éol. p. γέλως; ancienne leçon de  
l'Od. XX, 346, γέλον p. γέλω.

γελῶω, γελῶωντες, allongem. ép. Voy.  
γελάω.

γελῶωντες, allong. ép. de γελῶντες, Od.  
XVIII, 111.

γέλως, ὡτος (ὁ), (dat. γέλω ou plutôt γέλω,  
p. γέλωτι, Od. XVIII, 100; acc. γέλω p. γέ-  
λωτα et γέλων, Od. XVIII, 350; XX, 346),  
le rire. Voy. sur le dat. γέλω, BUTTM. Gr. §  
56, Rem. 10; THIERSCH, Gr. § 188; KUEH-  
NER, Gr. I, § 285, 1.

γενεή, ἥς (ἡ), ion. p. γενία, 1° génération,  
procréation; naissance; || 2° naissance, no-  
ble origine, noblesse; || 3° race, famille; || 4°  
âge; || 5° âge, durée; particul. âgé d'homme;  
génération humaine; || 6° lieu de la naissance.  
|| 1° θεός εἰμι γενεῇ, Il. IV, 60, je suis déesse  
par ma naissance; || 2° γενεῇ μὲν ὑπέρτερός ἐστιν  
Ἀχιλλεύς, Il. XI, 786, Achille est supérieur  
par sa naissance; cf. XIV, 474; || 3° ταύτης  
τοὶ γενεῆς τε καὶ αἵματος εὐχομαι εἶναι, Il. XX,

241, je me glorifie d'être issu de cette race et de cesang; cf. 306; Od. XVI, 117; en parl. de chevaux, Il. V, 265; || 4° γενεῇ ὀπλότερος, Il. II, 707, natu minor, plus jeune; — ὀπλότατος, Il. IX, 58, natu minimus, le plus jeune; || 5° ὡς ἀνδρῶν γενεῇ ἡμῖν φύει ἡδ' ἀπολήγει, Il. VI, 149, de même qu'une génération d'hommes naît et qu'une autre passe; une génération, selon HÉRODOTE est de 33 ans; ainsi 3 génér. durent environ 100 ans, Il. I, 259; Od. XIV, 325; φύλλων γενεῇ, *ibid.* || 6° ἐνθάδε τοι θάνατος, γενεῇ δέ τοι ἐστ' ἐπὶ λίμνῃ Γυγίῃ, Il. XX, 390, ici est le lieu de ta mort, le lieu de ta naissance est sur les bords du marais Gygéen; cf. XXIII, 471.

γενέθλη, ης (ῆ), naissance, procréation, race, origine, en parl. des hommes, Od. IV, 232; des chevaux, Il. V, 270; des choses, — ἀργύρου, Il. II, 857, origine de l'argent c.-à-d. le pays d'où il vient. R. γένος.

γενειάς, ἄδος (ῆ), barbe, Od. XVI, 176, †. R. γένειον.

γένειον, ου (τό), menton; γειοῖον ἀπτεσθαι, Il. X, 454; Od. XIX, 473, prendre, toucher le menton ou la barbe de qn, pour le supplier. R. vraisembl. γένος.

γενειάω (aor. ἐγενήσα), prendre barbe, commencer à avoir de la barbe, devenir homme, \* Od. XVIII, 176, 269. R. γένειον.

γένεσις, ιος (ῆ), origine, en parl. de l'océan qui est l'origine, c.-à-d. le père des dieux. Il. XIV, 201, 302; 246. R. ΓΕΝΩ.

γενετή, ῆς (ῆ) P. p. γενεῇ, naissance; ἐκ γενετῆς, Il. XXIV, 535, Od. XVIII, 6, dès la naissance.

γενναῖος, η, ου, digne de la race, de la naissance; transmis avec le sang; par suite, noble: οὐ γάρ μοι γενναῖον, Il. V, 253, †, il ne convient pas à ma naissance ou mes ancêtres ne m'ont point appris à, *inf.* R. γέννα P. p. γένος.

γένος, εος (τό), 1° race, naissance, origine: — ἐκ τινος: γένος δ' ἦν ἐκ ποταμοῦ Ἀλφειοῦ, Il. V, 544, il descendait du fleuve Alphée; — τινός: γένος ἐστὶ βασιλῆων, Od. IV, 63, vous êtes de la race des rois; se dit aussi des animaux: βοῶν γένος, Od. XX, 212, la race des bœufs; || 2° naissance, âge; γένει ὕστερος, Il. III, 215, le dernier par la naissance, c.-à-d. le plus jeune; || 3° espèce; ἡμιθέων γένος ἀνδρῶν, Il. XII, 23, l'espèce des demi-dieux, les héros; || 4° âge d'homme, génération, Od. III, 245. R. ΓΕΝΩ.

γέντο, 3. p. s. aor. d'un thème qu'on ne trouve nulle part ailleurs; selon quelques-

uns, *éol.* p. ἔστο (comme πέντο p. il prit, se saisit, avec l'acc. Il. V, 23 45; cf. BUTTM. Gr. p. 272; ROST 82, 11, 6.

γένυς, υος (ῆ), γένυας, par contr. long, Od. XI, 320, mâchoire tant de mâles que des hommes, Il. XI, 416.

ΓΕΝΩ, thème primitif de γίγνομαι

γεραιός, ῆ, ὄν (γηραιός avec η ne se trouve pas dans Homère), vieux, âgé; partic. respectable par son âge; || subst. (ὁ), le vieillard, le vénérable vieillard; αἱ γεραιαί, Il. les vieilles, les matrones. Compar. γεραιή, ου. R. γῆρας.

γεραίρω, propr. honorer d'un p. d'une récompense; en gén. honorer: — τοῖσιν, Il. VII, 321; Od. XIV, 437, de qn (par honneur) une tranche du de porc. R. γέρας.

Γεραιστός, οὔ (ὁ), Géreste, prom. et port de l'Eubée, primit. temple et ba. de Neptune, *auj.* Capo Mantelo ou L. ville voisine se nomme Gerestro, Od. I.

γέρανος, ου (ῆ), grue, \* Il. II, 460.

γεραρός, ῆ, ὄν, honorable, respect. digne d'être récompensé, épith. des guerriers compar. γεραρώτερος, η, ου, \* Il. II, 211. R. γεραίρω.

γέρας, αος (τό), plur. ép. γέρα p. gén. γεράων, 1° présent honorifique, pense honorable; soit un don destiné à guer qn, par ex.: une portion plus de viande et de vin, Od. IV, 66; un du butin, comme une belle captive, O. 10; cf. Il. I, 118; (se dit également de Il. IV, 49); soit une action quelconque vée à qn par déférence, comme de co. cheveux à un mort; || 2° en général, h. privilège; prérogative: τὸ γὰρ γέρας Il. IV, 323; Od. XI, 184, c'est le p. des vieillards (de siéger au conseil). de l'anal. avec γῆρας.

\* γεράσμιος, ος, ου, honorifique, donne comme marque de déférence, du dos d'une victime: — νῶτα, H. à R. γέρας.

Γερήνιος, ου (ὁ), épith. de Nestor 336 et passim, de Gérénia (Γερηνία, I. 21) ou Gérénon (Γερήνον, EUST.), Messénie, où Nestor fut élevé, qu'Hercule saccageait Pylos.

γέρον, voc. de γέρων, Il. I, 26 et po. neutr. de ce même mot pris adj.





217, *lit* γεγάσι; *part.* γεγαώς; *inf.* γεγάμεν, être né, devenir, résulter, se faire, arriver. *L'aor.* 2 ἐγένονην tient lieu d'aor. à aînt, je fus; *le parf.* signif. être depuis sa naissance, être né, *et en gén.* être), 1° *en parl. des hommes*: être né, issu: ἐξ ἐμήθεν γεγαῶτα, Il. IX, 456; Od. VI, 201, né, issu de moi; *à l'aor.* 2, être; *le parf.* a souv. la signif. du *prés.*: ὀπλότεροι γεγάσι; Il. IV, 323, ils sont plus jeunes; || 2° *en parl. des choses inanimées*: venir, naître, arriver: γίγνεται ἄνθια, Il. II, 468, les fleurs viennent, naissent, poussent; τάδε οὐκ ἐγένοντο, Il. III, 176, cela n'arriva pas; ἄχος γένετο αὐτῷ, Il. et Od. passim., la douleur lui vint, le saisit; ποθή Δαναοῖσι γένετο, Il. XI, 471, le désir, le regret s'empara des grecs; || 3° *suivi d'un attribut représenté par un subst.*: χάρμα γένεσθαι τινί, Il. VI, 82, devenir un sujet de joie pour qn; φῶς τινι γένεσθαι, Il. VIII, 285, devenir le salut, la joie de qn; lui rendre la vie, le bonheur; ὕδωρ καὶ γαῖαν γίγνεσθαι, Il. VII, 99, devenir eau et terre, c.-à-d. se dissoudre, mourir, être anéanti; πάντα γίγνεσθαι, Od. IV, 418, cf. 458, devenir tout, prendre toutes sortes de formes, *en parl. de Protée*; || *suivi d'un attribut exprimé par un adj.*: τοῖσι πόλεμος γλυκίων γένετο, Il. II, 453, la guerre leur fut plus agréable; || 4° *avec une prép.*: ἐπὶ νηυσίν, Il. VIII, 180, être sur les vaisseaux, y être arrivé; ἐν πυρὶ γένεσθαι, Il. II, 340, devenir en feu, être mis au feu, c.-à-d. être détruit, anéanti.

γινώσκω (*fut.* γνώσομαι; *aor.* 2 ἔγνω; *part.* γνώς; *subj.* γνῶ et γνῶω; *opt.* γνοίην; *impér.* γνῶθι; *inf.* γνῶναι et γνῶμεναι), 1° remarquer, s'apercevoir, connaître, reconnaître, *avec l'acc*; — τινὰ ἀσπίδι, Il. V, 182, reconnaître qn à son bouclier; *en mauv. part.*: εὖ νῦν τις αὐτὸν γινώσκειται, Il. XVIII, 270, on le connaît bien, on apprendra à le bien connaître; quelquefois *avec le gén.*: γνῶ χωμένω, Od. XXI, 56; XXII, 109, il connut qu'il était irrité; || 2° connaître, savoir, comprendre: — βουλὴν, Il. XX, 20, connaître les desseins; ὀρνίθας γνῶναι, Od. II, 159, comprendre le vol des oiseaux, connaître l'art des augures; || *il se construit avec ὅτι*, Il. V, 331; *avec ὅ*, *ibid.* 433; *avec ὡς*, Od. XXI, 209; *avec εἰ*, Il. XXI, 266.

γάλας, εὖς (τό), *ép. p.* γάλα, lait, Il. II, 471; XVI, 643.

γαλατοφάγος, ὅς, ὄν, *contr. p.* γαλατοφάγος, qui se nourrit de lait, galactophage, surnom des Hippomolges, Il. XIII, 6; plus

tard, nom d'une race scythique. R. γάλα, lait.

Γλαύκη, ἡς (ῆ), Glaucé, fille de Nérée et de Doris, Il. XVIII, 50.

γλαυκιάω, regarder autour de soi avec yeux étincelants; ne se trouve qu'au *prés.* γλαυκιάων, Il. XX, 172, †, *en parl. du lion*. R. γλαυκός.

γλαυκός, ἡ, ὄν, *prop.* et d'après l'usage *mol.* luisant, étincelant; *en parl. des yeux du lion, du chat*; de là bleuâtre, azuré, *épith. de la mer*, Il. XVI, 34, †. R. λάω, γλαύω.

Γλαῦκος, οὐ (ὅ), Glaucus, 1° fils de Sisyphus et de Mérope, père de Bellérophon, surnommé Ποταμῖος, parce qu'il habitait à l'embouchure du Pô, dans les contrées marécageuses en Béotie. Vénus, irritée de ses dédains, rendit ses coursiers furieux et ils le mirent en pièces, Il. VI, 154; || 2° fils d'Hippocleus et petit-fils de Bellérophon, chef des Lyciens, hôte de Diomède, Il. II, 876; cf. VI, 100, et suiv.

γλαυκῶπις, ἰδὸς (ῆ), *acc.* γλαυκῶπιδα, Il. VIII, 373 et γλαυκῶπιν, Od. I, 156; *épith. de Minerve*; elle signifie: aux yeux brillants, étincelants, comme ceux du chat et du lion, cf. Il. I, 200, ou bien aux yeux bleus; mais moins l'intention du poète est évidente, faire entendre que Minerve a le regard perçant, qu'elle voit clair dans l'obscurité; *subst.* la déesse aux yeux bleus ou brillants, Il. V, 406, et passim; Voy. NITZSCH, l'Od. I, 44, et CAMMANN, p. 187. R. γλαύω.

Γλαφύραι (αἱ), Glaphyres, ville de Thessalie, qu'on ne connaît pas autrement, Il. II, 712.

γλαφυρός, ἡ, ὄν, creusé, creux; vaste, *en parl. des grottes creusées dans le roc*, Il. XVIII, 402, et passim; *des vaisseaux*, Il. II, 454 et passim; *des ports*, Od. XII, 100, de l'instrument de musique appelé φόρμιγγις, Od. VIII, 257 (d'autres lisent ici φάρυγγιν; c'est à tort). R. γλάφω, scalpo.

γλήνη, ἡς (ῆ), 1° *prop.* le brillant de l'œil, c.-à-d. la pupille ou prunelle, *en lat.* pupilla, par suite l'œil entier; || 2° petite fille; καὶ γλήνη, Il. VII, 164, lâche petite fille, c'est ainsi qu'Hector apostrophe Diomède. (Il est de remarque qu'en latin comme en grec le même mot qui signif. prunelle de l'œil signifie en même temps petite fille: γλήνη a donc un double sens; κόρη l'a également; il en est de même de pupilla, en latin. Le rapport est facile à saisir.) R. λάω.

γλῆνος, εὖς (τό), objet brillant ou digne d'être vu, riche ornement, Il. XXIV, 192, †. M. R.

\* γληχών, ὦνος (ή), ion. p. βληχών, pouliot, herbe, en lat. polei, H. à C. 209.

Γλίσας, αντος (ή), que PAUSAN. écrit Γλίσας et Γλισσᾶς, Glisas, ancienne ville de Béotie, près de Thèbes, au pied du mont Hyraton; elle était en ruines du temps de Pausanias, Il. II, 504.

γλουτός, οὔ (ό), fesse, derrière; au plur. \* Il. VIII, 340.

γλυκερός, ή, όν (compar. γλυκρώτερος, Od. IX, 28), m. sign. que γλυκύς, doux, Il et Od. passim.

γλυκύθυμος, ος, ον, qui a des sentiments doux, bienveillants, Il. XX, 466, †. R. γλυκίς, θυμός.

\* γλυκυμειλιχος, ος, ον, qui flatte doucement, H. III, 19. R. γλυκύς, μειλιχος.

γλυκύς, εἶα, ύ (compar. γλυκίων), doux, agréable au goût : — νίκταρ, Il. 598; au fig. agréable, aimable : — ύπνος, Il. I, 610; — πόλεμος, Il. II, 453; — αἰδή, Il. I, 249; — ἡμερας, Il. III, 446; — αἰών, Od. V, 152.

γλυφίς, ἰδος (ή), coche d'une flèche, c.-à-d. l'entaille où entre la corde de l'arc, Il. IV, 122; Od. XXI, 419. R. γλύφω.

\* γλύφω (fut. γλύψω), creuser, Batr.

γλῶσσα, ης (ή), 1° au propr. la langue des hommes et des animaux : — τάμνεται... γλῶσσας, Od. III, 332, coupez les langues des victimes. On avait coutume, à la fin du sacrifice, d'offrir les langues particul. à Mercure, c.-à-d. on les coupait et on les jetait au feu où on les laissait brûler, cf. ATHEN. I, 14; || 2° au fig. langue, langage, idiome, Il. II, 804; γλῶσσ' ἰμέμικτο, Il. IV, 438, ils parlaient des langues différentes; cf. H. à V. 113.

γλωχίς ou γλωχίῃν, ἴνος (ή), toute pointe saillante en forme de langue; pointe, angle; le bout de la courroie du joug, Il. XXIV, 275, †. Sur la terminaison de ce mot, voy. BUTTM. Gr. § 41. 2. R. γλώξ, barbe d'épi.

γναθμός, οὔ (ό), mâchoire : πάντας ὀδόντας γναθῶν ἐξελάνειν, Od. XVIII, 26, arracher toutes les dents de la mâchoire; ἀλλοτρίοις γναθοῖς γελᾶν, voy. ἀλλότριος et γιλάω. R. γνάω, πνάω.

\* γναθος, ου (ή), comme γναθμός, Epigr. XIV, 13.

γναμπτός, ή, όν, 1° courbé, recourbé,

crochu : — ἄγκιστρον, Od. IV, 569; — γένος, Il. XI, 416; || 2° facile à courber, flexible, souple : — μέλη, Il. XI, 669, et passim, membres souples des vivants, par oppos. à la raideur des morts; au fig. — νόημα, Il. XXIV, 41, esprit flexible. R. γνάμπτω.

γνάμπτω (aor. 1 γνάμψα), comme κάμπτω, plier, courber, seulem. en tmèse : — ἐν γόνυ γνάμψε, p. ἐνέγναμψε, Il. XXIII, 731, †; il plia le genou; ἔγναμψαν, Il. XXIV, 274; d'autres, et après eux WOLF, lisent ἔκαμψαν, que semble demander la mesure.

γνήσιος, η, ον, par sync. p. γενήσιος, en lat. genuinus, qui est véritablement de la race, légitime : — υἱε δ'ὧν Πριάμοιο, νόθον καὶ γνήσιον, Il. XI, 102, deux fils de Priam, l'un bâtard, l'autre légitime; cf. Od. XIV, 202, R. γένος.

γνύξ, adv., à genoux; touj. γνύξ ἐριπιεῖν, Il. V, 68, et passim, tomber à genoux. R. γόνυ.

γνώ, 3. p. s. indic. aor. 2 sans augm. de γινώσκω; ou 1. p. s. subj. aor. 2 du même verbe.

γνώμεναι, ép. p. γνῶναι, inf. aor. de γινώσκω.

γνώομεν, ép. p. γνῶμεν, 1. p. pl. subj. aor. 2 de γινώσκω.

γνωτός, ή, όν, 1° connu : γνωτὸν δὲ, καὶ ὃς μάλα νήπιός ἐστιν, s.-ent. ἐκείνῳ, devant ὃς, Il. VII, 401, c'est chose connue de celui-là même qui est tout à fait simple; cf. Od. XXIV, 182; || 2° tous ceux qui sont bien connus, parents, Il. III, 174; et particul. frères et sœurs, Il. XIII, 697; et passim. R. γινώσκω.

γνώω, ép. p. γνῶ, 1. p. s. subj. aor. 2 de γινώσκω.

γνώωσι, ép. p. γνῶσι, 3. p. pl. subj. aor. 2 de γινώσκω.

γοάω (par allongem. ép. γοῶω; inf. présent γοήμεναι; part. γοῶων; fut. γοήσομαι; aor. γόον, Il. VI, 500; γοάσκειν, 3. p. s. imparf. avec forme fréquentat.), 1° gémir, pleurer souv. au partic., Il. V, 415; VI, 373; et passim; || 2° transit. avec l'acc.: pleurer quelque chose, Il. XXIV, 664; XXI, 124, et passim : — ὃν πότμον γοῶωσα, Il. XVI, 857, XXII, 363, gémissant sur son sort; || Moy.; on ne trouve que le fut., Il. XXI, 124, selon BUTTM. Gr. § 105; Rem. 15 γοήμεναι serait l'inf. prés. moy.

γόμφος, ου (ό), cheville ou coin de bois

Od. V, 248, †. *Ce sont des clous dont Ulysse se sert pour consolider son vaisseau.* R. γνάμπτω ou ? κόπτω.

\* γονεύς, ἑως (ὁ), en lat. parens, genitor, celui qui engendre, père; au plur. les parents, H. à C., 240. R. γένω.

γονή, ἥς (ῆ), progéniture, enfant, descendant, Il. XXIV, 539; Od. IV, 755. M. R.

γόνος, ου (ὁ), 1° naissance, origine, comme γένος, ou plutôt comme γονεύς, père, Od. I, 216; IV, 207; || 2° progéniture, fils, descendant, Il. V, 635 et suiv.; H. à V., 104. M. R.

Γονέσσα, ἥς (ῆ), ép. p. Γονοῦσα, Gonuse, petite ville fortifiée ou promontoire entre Pellène et Agire en Achaïe, Il. II, 573; cf. PAUSAN., V, 18, 2.

γόνυ (τό), gén. γούνατος et γυνός; nomin. pl. γούνατα et γῶνα; gén. γούνων; dat. γούνασι, ép. γούνασσι, Il. XVII, 569, et γούνασσι, Il. IX, 488), genou; — γόνυ κάμπτειν, Il. VII, 418; XX, 72, litt. plier le genou, c.-à-d. se reposer, s'asseoir pour se reposer; — ἐπὶ γῶνα ἕσθαι, Il. XIV, 437, s'asseoir sur les genoux, c.-à-d. s'agenouiller; mais ἐπὶ γούνασι πατρός, Il. XXII, 500, être assis sur les genoux de son père. Les anciens regardaient le genou comme le siège principal de la force du corps; de là les expressions : γούνατά τιος λύνειν, Il. V, 176; XI, 579, et passim, faire plier les genoux à qn, les lui affaiblir, c.-à-d. le renverser, le tuer; — εἴσχε μοι φίλα γούνατα ὀρώρη, Il. X, 610; X, 90; Od. XVIII, 133, tant que mes genoux pourront se mouvoir, c.-à-d. tant que j'aurai encore mes forces; ὥς τοι γούναθ' ἔποιτο, Il. IV, 514, que tes genoux te suivissent, c.-à-d. t'obéissent de même; || les suppliants avaient coutume d'embrasser les genoux de celui qu'ils voulaient fléchir ou toucher : de là : — ἄψασθαι γούνων, Il. I, 512; XV, 76 et passim, s'attacher aux genoux; — γῶνα λαβεῖν τινός, Il. XXIV, 465; Od. VI, 147, prendre les genoux de quelqu'un; — γούνατά τιος ικάνεσθαι, Od. III, 92, et passim, se jeter aux genoux de qn; γῶνα κύειν, Il. VIII, 371; Od. XIV, 279, baiser les genoux. De là aussi l'expression : ἐν γούνασι θεῶν κῆται, Il. XVII, 514; Od. I, 267, litt. cela est dans les genoux des dieux, c.-à-d. dépend d'eux; selon NITZSCH : cela est au pouvoir des dieux, l'idée de pouvoir étant exprimée dans l'ancienne langue par celle de genoux.

γέον, ép. p. ἔγον, imparf. de γάω.

γός, ου (ὁ), gémissements, lamentation cris plaintifs, touj. accompagné de larmes, ἔαρχεν γόω, Il. XVIII, 51, et passim, commencer les gémissements, en donner le signal, ou, comme nous disons, mener le deuil — τινός, Od. IV, 113, deuil au sujet de quelqu'un particul. gémissements arrachés par la mort de qn, Il. XXIII, 516; Od. I, 142. R. γάω, allongem. ép. p. γάω.

Γοργεῖος, η, ου, gorgonien, relatif à Gorgone : Γοργεῖη κεφαλή, Il. V, 741; Od. X, 634, la tête de la Gorgone. R. Γοργώ.

Γοργυθίων, ωος (ὁ), Gorgythion, fils de Priam et de Castiane, d'Asyme; il fut tué par Teucer, Il. VIII, 302.

Γοργώ, οὔς (ῆ), la Gorgone, monstre effrayant dont la tête principalement inspirait l'effroi; on entend ordinairement par ce nom Méduse, l'une des trois Gorgones mentionnées par Hésiode; son regard pétrifiait les objets sur lesquels il se fixait, Il. VIII, 349. Homère la place dans les enfers, Od. XI, 634; Hésiode et les poètes postérieurs en nomment trois : Stheno, Euryale et Méduse, filles de Phorcys et de Ceto; elles avaient des serpents au lieu de cheveux. Selon Hésiode, elles habitaient à l'extrémité orientale de l'Océan; selon les traditions postérieures, dans les îles gorgoniennes. R. ὀργή, litt. la Terrible.

Γόρτυς, υος (ῆ), selon STRAB. Γόρτυνα, (ῆ), Gortyne, ville capitale de l'île de Crète sur le fleuve Léthé, située presque au milieu de l'île et célèbre plus tard par ses magnifiques édifices et ses deux ports; on en voit encore les ruines près de Messara, Il. II, 616; Od. III, 293. (Sur le nomin. Γόρτυν, voy. BUTTM. Gr. gr. § 41, 3.)

γούν, du moins; ainsi, donc; ne se trouve que deux fois, \* Il. V, 258; XVI, 30. γέ, οὔν.

γουνάζομαι (fut. γουνάσομαι), moy. de γούνα, propr. embrasser les genoux de qn; de là : prière, supplier à genoux; — τινά, quelqu'un, Il. IV, 426; — ὑπέρ τινος, Il. XV, 665, en faveur de qn; — πρὸς τινος, Od. XIII, 324, ou seule avec τινός, Od. XI, 66, au nom de qn : τινά γούνα λαβεῖν, Il. XXII, 345, embrasser les genoux de qn; ce verbe a encore la forme γυνάομαι. R. γόνυ.

γούνατα, γούνασι et γούνασσι, voy. γόνυ. γουνεύς (ὁ), Gounée, chef des Arcades devant Troie, Il. II, 747.

γουνόομαι, ép. p. γουνάζομαι. Il. IX, 5.

ὅς γυνώμενος, Od. IV, 435 et souv.,  
nt à genoux beaucoup de choses aux

γῶ (ὅ), champ cultivé, terrain fer-  
e en rapport; il est rarement seul,  
195; ordin. γυνός ἀλωῆς, Il. XVIII,  
; Od. I, 193, la partie fertile de la  
γυνός Ἀθηνάων, Od. XI, 323, les fer-  
pagnes d'Athènes. R. γόνος.

γῶ (ῆ), vieille, vieille femme, Od.  
R. γραῖς, p. γέραιος.

γῶ (ῆ), Grèce, ancienne ville de Béotie  
opus; selon PAUS., celle qui plus tard  
Tanagre.

γῶ (ῆ), égratignure, écorchure  
au, par ex. causée par des épines;  
γραπτῶς p. γραπτύας, Od. XXIV,  
R. γράφω.

γῶ (αορ. 1 ἔγραψα), rayer, entamer,  
avec une pointe : γράψας ἐν πίνακι θυ-  
όλλα, Il. VI, 168, ayant tracé, gravé  
tablette beaucoup de signes funestes  
et d'une écriture figurée; l'écriture  
ique n'était pas encore connue du  
Homère; voy. WOLF, Prolegomena  
XI, et suiv., et le mot σῆμα dans ce  
); en parl. de la pointe d'une lance,  
: — ὅστιον ἄχρῃς, Il. XVII, 599,  
l'os.

γῶ (ῆ), ion. p. Γράνικος, ou (ὅ), Il. XII,  
ranique, fleuve de l'Asie mineure,  
u-oughirli; plus tard il fut célèbre  
édition d'Alexandre. R. γράς, chef  
olonie et νίκη, STRAB. XIII, 582.

; (et aussi ép. γρηῖς, ion. p. γραῖς;  
γρηῖς, voy. THIERSCH, Gr. § 981,  
ille femme; HOM. a le nomin. Od. II,  
assim; le voc. γρηῖ, Od. XXII, 595  
ntr. γρηῖ, ibid. 411; le dat. γρηῖ, Il.  
; Od. I, 191.

γῶ (ὅ), comme γρυνός, incendie,  
67.

γῶ (τό), cavité, creux : θώρηκος  
l. V, 99, le creux, c.-à-d. la partie  
et creuse de la cuirasse. La cuirasse  
posée de deux plaques bombées dont  
vrait la poitrine et l'autre le dos; ces  
rties étaient réunies sur le côté par  
fes ou des courroies; voy. PAUS.  
2; de là : θώρηξ γράλοιτιν ἀρηρῶς, Il.  
0, \* Il., cuirasse formée de deux pla-  
nbées; || 2° vallon, vallée; fondrière;  
336; H. XXV, 5. R. ? γῶν ou κοῖλος.  
ῖν λίμνη (ῆ), Il. XX, 390, 1° le lac

Gygéen, en Lydie, au pied du Tmolus, non loin  
du Caystre; plus tard il s'appela Κολοή; || 2°  
la nymphe de ce lac; mère de Mesthlès et d'An-  
tiphus, qu'elle avait eus de Télémane, Il. II,  
868. R. γῶγῆς, nom d'un oiseau aquatique;  
litt. le lac des Gyges.

\* γυιάτιδος, Epigr. XV, 13; mot altéré;  
HERMANN conjecture qu'il faut lire ἀγυιάτη,  
qui préside aux rues.

γυῖον, ou (τό), en gén. membre; partic. le  
pied, le genou; la main, le bras; touj. au  
plur. τὰ γυῖα, les membres : ποδῶν γυῖα, Il.  
XIII, 512, les articulations des pieds; de là  
γυῖα λύειν, Il. IV, 469, ou ὑπολύειν, Il. VI, 27  
et passim, relâcher les membres, leur ôter la  
force; — εἰλαφρὰ θεῖναι, Il. V, 122, les ren-  
dre légers, dispos, souples; ἐκ δέος εἴλετο (p.  
ἐξέλετο) γυῖων, Od. VI, 140 et passim, il dé-  
livra les membres de la frayeur qui les faisait  
trembler ou les paralysait.

γυῖω (fut. γυῖσω), rendre boiteux, per-  
clus des pieds; de là, ôter les forces, énerver :  
ἵππους, Il. VIII, 402, †, rendre les chevaux  
boiteux, leur couper les jambes. R. γυῖός,  
adj. boiteux.

γυμνός, ῆ, ὅν, nu, sans vêtements, Od.  
VI, 136; plus ordin. sans armes, sans dé-  
fense, Il. XVI, 815; XXI, 50; en parl. des  
choses, nu, découvert; — τόξον, Od. XI,  
607, arc nu, c.-à-d. tiré de la boîte qui le  
renfermait; — οἰστός, Od. XXI, 417, trait  
nu, c.-à-d. tiré du carquois; nous appelons  
de même une épée nue celle qui est hors du  
fourreau.

γυμνῶ (seul. à l'inf. prés. moy. γυμνοῦ-  
σθαι, et à l'aor. 1 pass. avec le sens pass. ou  
moy. ἐγυμνώθη, part. γυμνωθείς), mettre à nu;  
dépouiller, dégarnir; || au moy. se mettre nu,  
Od. VI, 222; || au pass. être mis à nu, Il.  
XII, 589; de là être dépouillé ou se dépouil-  
ler, se dégarnir : absol. ταῖχος ἐγυμνώθη, Il.  
XII; 399, le mur fut mis à nu, c.-à-d. dé-  
garni de défenseurs; avec un rég. au gén. :  
γυμνώθη ῥακίων Ὀδυσσεύς, Od. XXII, 1, Ulysse  
se dépouilla de ses haillons; se dit partic. des  
guerriers dépouillés de leurs armes, Il. XII,  
423. R. γυμνός.

γυναικεῖος, εἶη, εἶον, de femme, propre  
aux femmes : γυναικεῖας διὰβουλίας, Od. XI, 437,  
†, à caus. des trames criminelles des femmes.  
R. γυνή.

γυναιμηνός, ἑς, gén. ἑός, qui a la fureur  
des femmes, fou des femmes, ou peut-être  
dont les femmes raffolent, épith. de Paris, \*  
Il. III, 39; XIII, 769. R. γυνή, μαίνομαι.



γύναιος, η, ον, comme γυναικείος : γύναια δῶρα, \* Od. XI, 521; XV, 247, présents faits à une femme.

γυνή, gén. γυναικός, voc. γύναι (ή), 1° femme, oppos. à homme, Il. XV, 683, sans égard au rang ni à l'âge; en lat. femina; ainsi la jeune Briseïs est appelée γυνή, Il. I, 348; et dans l'Od. très-souv. les servantes sont appelées γυναικες, par ex. Od. VII, 103; il s'emploie aussi par mépris, en parl. d'un homme efféminé ou lâche, Il. VIII, 163; souv. il est joint à des substantifs qui dès lors sont employés adjectivement, et comme on dit en lat. femina princeps, on dit en grec γυνή δίσποινα, Od. VII, 347; — ταμὴν, Od. II, 345; — ἀλετρις, Od. XX, 105, etc. || 2° femme, épouse, Il. VI, 160; VIII, 57; uxor; || 3° maîtresse de maison, celle qui commande aux autres, Od. XIY, 123, en lat. hera, domina; dans ce sens on ajoute souv. δίσποινα; || 4° femme, c.-à-d. simple mortelle, par oppos. à déesse, Il. XV, 313; Od. VIII, 228; || 5° femme de charge, domestique, en lat. ministra, ancilla, Od. XXIII, 21; dans ce sens on ajoute souv. δμωή, Od. XXII, 385 et passim; || Rem. γυναικα τε θήσατο μαζόν, Il. XXIV, 58, signif. litt. et a tété une femme au sein, s.-ent. κατὰ; il est inutile de supposer

avec le Schol. que γυναικα est mis pour γυναικίον, ou de recourir, pour l'expliquer, à la figure καθ' ὅλον καὶ μέρος.

Γυραί, ὦν (αί), les Gyres, rochers contre lesquels vint se briser le locrien Ajax, j. d'Oïlée; selon EUSTATHE, ils étaient situés dans le voisinage de Myconos, ou plutôt près du cap Capharée en Eubée; Od. IV, 507; cf. QUINT. DE SMYRNE, 570. R. γυρός, s.-ent. πέτραι.

Γυραῖος, αῖν, αῖον, Gyréen, des Gyres; Γυραῖη πέτρη, Od. IV, 507, †, un rocher Gyréen, l'un des rochers nommés Gyres.

γυρός, ή, ὄν, rond, circulaire, arqué; — ἐν ὤμοισιν, Od. XIX, 246, †, qui a les épaules rondes, c.-à-d. voûté, bossu.

Γυρτιάδης, ου (ὶ), fils de Gyrtius, c.-à-d. Hyrtius, Il. XIV, 512.

Γυρτώνη, ης (ή), dans STRAB. Γυρτώνη ὤνος, Gyrtone, ville de la Pelasgiotide (Thessalie), sur le penchant du mont Olympe, près du fleuve Pénée;auj. Salambria, Il. II, 733.

γύψ, γυπός (ή), dat. plur. γύπτεσι, Il. XI, 162, vautour, Il. et Od.

γωνυτός, οὔ (ὶ), boîte ou étui de l'arc; Od. XXI, 54, †. R. selon EUSTATHE, χωρὶς ῥυτὸν, litt. ce qui serre l'arc.

## Δ

Δ, 4° lettre de l'alphabet grec; elle indique le 4° chant dans les poèmes d'Homère.

δα, particule inséparable qui donne de la force aux mots qu'elle commence; elle vient de la prép. διὰ dans le sens de tout à fait, et répond au per des latins.

δαείω, ép. p. δαῶ, subj. aor. 2 de ΔΑΩ.

(δαζομαι) thème inusit., supposé pour expliquer le fut. et l'aor. de δαίω.

δαήμεναι, ép. p. δαῆναι, inf. aor. 2 pass. de ΔΑΩ.

δαήμεων, ων, ον, gén. ονος, qui a appris; qui sait ou connaît; habile, expert; avec le gén. : — ἄθλων, Od. VIII, 160, habile dans les luttes; — ὀρχηθμοῖο, ibid., 263, à la danse; avec ἐν et le dat. : — ἐν πάντεσσ' ἔργοισι, Il. XXIII, 671, dans toute sorte d'ouvrages; cf. Il. XV, 411. R. δαῆναι.

δαῆναι, inf. aor. 2 pass. de ΔΑΩ.

δῆρ, έρος (ὶ), voc. δαίρ, beau-frère, frère du mari \*, Il. III, 180; VI, 344, 353; XIV, 156; XXIV, 762, 769. (Sur le voc. δαίρ, voy. BUTTM. Gr. § 45, 5, 2; le gén. plur. δαίρων est dissyllabe. Le fém. est δαίρως (ή).

δάηται, 3. p. s. subj. aor. 2 moy. dans le sens passif de δαίω.

δαί, ép. p. δαῖδι, dat. de δαῖς, Il. XII, 286 et souv.

δαίδαλεος, η, ον, fait avec art, habilement travaillé; orné, enjolivé, en parl. des armes, des meubles et ustensiles, et génér. de tout objet d'art en métal ou en bois, ainsi : — ἔντεα; θρόνος; ζωστήρ; φόρμιγξ; ἄρμα; κόρυς; σάκος; θώραξ, etc. Dans l'Od. I, 131, δαίδαλον se rapporte à θρόνον; voy. NITZSCH sur ce passage, p. 99. R. δαίδαλος.

δαίδαλλω, faire avec art, travailler artis-

ier, enjoliver; — σάκος, un bou-  
KVIII, 479; — λέχος χρυσῷ τε καὶ  
ἐλέφαντι, Od. XXIII, 200, orner  
de l'or, de l'argent et de l'ivoire.

ς, η, ου, comme δαίδαλος; le neut.  
comme subst. signifie ornement, en-  
t, beaux dessins, belles peintures,  
ou ciselures; au sing., Od. XIX, 227;  
ailleurs au plur., Il. V, 60; XIV,  
III, 400. R. probabl. de δάω, δάλλω,

ος, ου (ὅ), Dédale, nom collectif  
ne une série d'artistes athéniens et  
ii, dans l'enfance de l'art, surent,  
ief des formes, donner aux statues  
le mouvement. Hom. le nomme ὅ  
parce qu'il était de Cnossus en  
lle cite comme l'auteur d'un bas-relief  
ant un chœur de danse composé en  
r d'Ariadne, Il. XVIII, 392; cf.  
χόρος. Selon les traditions attiques,  
ils d'Eupolémios d'Athènes, et père  
Ayant tué Talus, son neveu, il s'en-  
rète, où il bâtit le Labyrinthe; de là,  
en Sicile, APOLLOD. III, 15, 8. R.  
litt. l'Artiste.

ο (fut. δαίξω; aor. ἐδάξα; part. parf.  
αἰγμένος), Poét. 1° diviser, partager;  
cc., Od. XIV, 434; souv. déchirer,  
: — κόμην χερσί, Il. XVIII, 27,  
er les cheveux. — χιτῶνα χαλκῷ, Il.  
; XVI, 841, percer la tunique avec  
— ἀνέρας καὶ ἵππους, Il. XI, 497, tail-  
ièces hommes et chevaux; en lat. cæ-  
e là, très-souv. au pass. δεδαῖγμένος,  
. XIX, 319; 203, percé, confossus;  
io. avec χαλκῷ, ibid. 211, 283, 292,  
ar le fer; δεδαῖγμένος ἦτορ, Il. XVII,  
ercé au cœur; || 2° au fig. et au pass.  
chiré par l'inquiétude ou la douleur:  
στο θυμὸς ἐνὶ στήθεσιν, Il. IX, 8, son  
ait déchiré dans sa poitrine; qfois être  
, incertain: δαῖζόμενος κατὰ θυμὸν διχθά-  
i de ἡ répété, Il. XIV, 21, partagé dans  
ir entre deux partis, si... ou si; ἔχων  
ον ἦτορ, Od. XIII, 320, ayant le  
chiré de douleur. R. δαίω.

τάμενος, η, ου, tué dans la mêlée,  
XI, 146; 301, R. δαῖς, κτείνω.

όνιος, ίη, ιον, 1° propr. qui appar-  
un génie (δαίμων) ou à une divinité;  
— νύξ, H. à M. 97, la divine nuit;  
dit de tout ce qui, dans les idées des  
, annonçait une puissance supérieure,

faisait naître l'étonnement, l'admiration ou la  
terreur: étonnant, étrange; admirable; mer-  
veilleux, surnaturel; Hom. ne l'emploie qu'au  
voc. masc. δαίμονι; et fém. δαίμονι, quand on  
parle à quelqu'un dont les actions ou les dis-  
cours sont de nature à inspirer de l'étonnement  
ou de l'effroi: cette apostrophe équivaut à celle-  
ci: homme étrange, inconcevable, étonnant;  
admirable; tantôt elle est mise en bonne part,  
comme Il. II, 190; VI, 405; Od. XIV, 445;  
tantôt en mauvaise part, et comme terme de  
reproche, par ex. Il. I, 561; IV, 31, où il  
signifie: malheureux, cruel, misérable, in-  
sensé; qfois elle exprime simplement l'amitié  
ou le respect, Il. VI, 521; XIV, 810. R.  
δαίμων.

δαίμων, ονος (ὅ, ἡ), génie, divinité, être  
de nature divine, qui, selon la croyance des  
anciens, agissait dans les occasions qui exi-  
geaient des facultés ou des forces supérieures  
à celles de l'homme, mais que cependant on ne  
pouvait pas appeler un Dieu, Il. V, 438;  
Homère est également étranger à l'idée, plus  
moderne, des démons. Le δαίμων préside à la  
destinée des hommes, Od. XI, 61; XVI, 64;  
il leur envoie le bonheur, il est leur génie tu-  
télaire, Od. XXI, 201; il leur envoie aussi le  
malheur, les maladies, Od. V, 396; κακὸς  
δαίμων, Od. X, 64; de là il s'emploie souv.  
dans le sens de destin, destinée, bonheur ou  
malheur; τοὶ δαίμονα δώσω, Il. VIII, 166, je  
te causerai un malheur; πρὸς δαίμονα, Il.  
XVII, 98, contre le destin; σὺν δαίμονι, Il.  
XI, 792, avec une divinité, avec l'assistance  
divine; || 2° la divinité, le dieu, la déesse,  
quand il se rapporte à une personne divine  
déjà nommée; ainsi il désigne Vénus, Il. III,  
420; Pan, Il. XVIII, 22; au plur. les dieux,  
Il. I, 122; VI, 115. R. δαήμων, Il. XXIII, 29.

δαίνυ, p. δαίνυθι, impér. de δαίνυμι, Il.  
IX, 70; || 3. p. s. imparf. p. ἐδαίνυ.

δαίνύατ', p. δαίνυντο ou ἐδαίνυντο, Od.  
XVIII, 247.

δαίνύη, 2. p. s. subj. pres. de δαίνυμαι.

δαίνυμι (fut. δαίσω; aor. 1 moy. ἐδαισάμην),  
ép. 1° act. distribuer, donner à chacun sa  
part, sa portion; en parl. d'un hôte qui traite:  
— δαῖτά τινι, Il. IX, 70, donner un repas à  
qn; — τάφον, Il. XXIII, 29; Od. III, 309,  
un repas funèbre; — γάμον, un repas de nocces,  
Od. IV, 3. || Au moy. δαίνυμι, imparf. δαι-  
νύμην, litt. se distribuer les mets d'un repas,  
de là absol. manger, festiner, et avec un rég.:  
— δαῖτα, Od. III, 66; Il. XXIV, 802,  
faire un repas; — εἰλαπίνην, Il. XXIII, 201;

un festin solennel; — *κρία*, Od. IX, 162, manger des viandes; — *ἐκατόμβας*, Il. IX, 535, consommer des hécatombes, en parl. des dieux. R. *δαίω*.

*δαίς*, ἴδος (ή), 1° torche, flambeau; dans ce sens, il est usité seulem. au plur., Il. XVIII, 492; Od. I, 428, 434, et souv. || 2° guerre, combat; dans ce sens, il ne se trouve qu'au dat. sing. *δαί*, p. *δαίδι*, \* Il. XIII, 286; XIV, 387, XXIV, 739. R. *δαίω*.

*δαίς*, δαιτός (ή), repas, festin, repas à l'occasion d'un sacrifice; se trouve souv. dans Hom., en parl. soit des dieux, soit des hommes; — *δαίς* ἔϊτη, Il. VII, 320, et souv. repas où les parts sont égales; — *πίμπρα*, Il. XIX, 180, repas somptueux, en lat. pinguis; — *δαῖτα* λαβεῖν, Il. XXIV, 43, prendre, capturer de quoi se repaître, en parl. d'un lion qui cherche une proie; *δαίς* est rare en ce sens.

*δαίτη*, ης (ή), P. p. *δαίς*, Il. X, 217; Od. III, 44; VII, 50.

*δαίτηθεν*, adv., Od. X, 216, au retour d'un festin. R. *δαίτη*.

*δαιτρεύω* (fut. *εἴσω*), 1° propr. découper la viande et la partager par égales portions; découper, faire les parts; servir, Od. XIV, 433; XV, 323; || 2° gén. partager, distribuer, en parl. du butin, Il. XI, 688. R. *δαιτρός*.

*δαιτρόν*, οὔ (τό), part, portion: — *πίνειν*, Il. IV, 262, †, boire sa portion, sa mesure ou ration de vin. R. *δαίω*.

*δαιτρός*, οὔ (ό), celui qui découpe les viandes et fait les parts; elles étaient partagées en menus morceaux, parce qu'on mangeait avec les doigts, \*Od. IV, 57; XVII, 351. M. R.

*δαιτροσύνη*, ης (ή), l'art ou la fonction de découper les viandes à table, Od. XVI, 253, †. R. *δαιτρός*.

*δαιτυμών*, όνος (ή), en gén. compagnon de table; 1° celui qui est invité à un repas, convié, convive; hôte; || 2° convive habituel, commensal, une fois Od. IV, 621. \*Od. Voy. NITZSCH, sur ce passage. R. *δαιτός*.

*δαιτύς*, ύος (ή), ép. p. *δαίς*, repas, festin, Il. XXII, 496.

*δαίφρων*, ονος (ό, ή), 1° qui pense aux combats, qui aime la guerre; guerrier, belliqueux; tel est le sens de ce mot dans l'Iliade, excepté Il. XXIV, 325, et l'on sait que ce livre est généralement regardé comme plus moderne. R. *δαίς*, φρών; || 2° sage, intelligent,

habile, expérimenté; c'est dans ce sens qu'il est touj. employé dans l'Od. XV, 356; VII, 373. R. *δαῖναι*. Voy. là dessus BUTT, Lexil. I, p. 201; mais NITZSCH, Od. I, 428, le tire uniquement de *δαῖναι*, et le prend dans le sens de: qui a fait son noviciat, qui sait ainsi, en parl. d'un guerrier, il signifie aguerri, expérimenté; qui sait la guerre; en parl. de toute autre personne: habile, entend expérimenté dans ce qu'il fait.

*δαίω*; la signific. primitive de la racine *δαι* est peut-être l'idée de partage, division; dissolution, destruction. On la trouve dans les deux verbes suivants:

1) *δαίω* (FORMES 1° ACT.: *δαίωσι*, 3. p. pl. subj. prés.; *δαῖς* et *δαῖν*, 3. p. s. imparf.; MOY.: *δαίσται*, 3. p. s. indic. prés.; *δαίωμι*, 1. p. s. prés.; *δάηται*, 3. p. s. subj. aor. 2; *δίδημι* et *δίδην*, 3. p. s. parf. 2; *διδήμι*, 3. p. s. plusq. parf.) verbe poét. 1° transit. à l'act. allumer, mettre en feu, enflammer, comme *καίω*, avec l'acc.: — *πῦρ*, Od. VII, 7; Il. V, 41; dans ce second passage le sujet de *δαῖς* est *Ἀθήνη*, Minerve, s.-entendu; cf. Il. XVIII, 227 — *φλόγα*, Il. XVIII, 206; || 2° au moy. avec l'act. 2 *δίδημι*, intransit.: s'enflammer, prendre feu, être en feu ou en flammes, brûler, *δαιόμενον* σέλας, Il. VIII, 78, éclair enflammé, brûlant; au fig. *ὅσσι* δαίσται, ses yeux lancent l'éclair, Od. VI, 132, en parl. d'un lion; Il. XII, 466, en parl. d'Hector; πόλεμος δίδημι, Il. XX, 18, la guerre est allumée; *ἔοις* πολέμοιο δέδης, Il. XVII, 253, les débats de la guerre s'allument; *σὲ* περὶ στέφανος πολέμοιο δέδης, Il. XIII, 736, littér. autour de toi une couronne de guerre s'allume, c.-à-d. la mêlée s'engage autour de toi et tu es enfermé dans un cercle de combattants; *ὅσσα* δεδήμι, Il. II, 90, litt. le bruit s'était enflammé, c.-à-d. la nouvelle se répandait rapidement; *οἰμωγὴ* δίδημι, Od. XX, 355, les gémissements s'enflammèrent. VIRG. a dit: *illam incendit luctus*, *Enéide* IX, 500.

2) *δαίωμαι* (fut. *δάσομαι*, ép. σσ; aor. *ἔδασάμην*, ép. σσ; parf. *δίδασμαι*; 3. p. pl. *δαίαται* p. *διδαινται*. Od. I, 25; ce verbe a encore une autre forme: *δατίωμαι*), verbe poétique qu'on ne trouve pas dans Hom. sous la forme active dans le sens de *δαίζω*; on le trouve: Au moy. partager, diviser, distribuer entre soi ou aux autres; — *τί* τινι, quelque chose à qn; — *κρέα* (p. *κρέατα*) *μνηστῆρσι*, Od. XVI, 532; XV, 140, distribuer les viandes (toutes découpées) aux prétendants; — *πάντα* ἀνδράσιν, Il. XVIII, 511, partager le tout en deux parts; on le trouve encore avec *χράματα*, μοίρα

παρῶν ; et aussi dans le sens de déchirer, dépecer pour se le partager, Il. XXIII, 21; Od. XVIII, 87; || 2° au pass. être partagé, divisé, déchiré : Αἰθίωπας οἱ δίχα διδαιάται, Od. I, 25, les Ethiopiens, qui sont divisés en deux races ou peuples ; voy. Αἰθίοπες ; τὰ πόλιων ἐξ ἐκράθοντο, τὰ δίδασται, Il. I, 125, ce que nous avons pillé dans les villes prises, a été partagé ; au fig. être partagé, déchiré par l'inquiétude et l'anxiété : μοι ἀμφ' Ὀδυσῆϊ δαίεται ἦτορ, Od. I, 48, mon cœur est déchiré au sujet d'Ulysse.

δάκνω (aor. 2 ἔδακον; d'où l'inf. ép. δακύν), 1° au propr. mordre, en parl. des chiens, Il. XVIII, 585; d'une mouche, Il. XVII, 572; d'un rat, Batr., 47; || 2° au fig. mordre, irriter, blesser : — δάκσε φρέας Ἕκτορι μῦθος, Il. V, 493, ce discours blessa le cœur d'Hector (à l'aor. 2 dans l'Iliade ; au prés. dans la Batrach.).

δάκρυ (τό), P. p. δάκρυον, larmes, pleurs ; se trouve au nomin. et à l'acc. sing. ; au dat. pl. δάκρυσι.

δακρυόεις, εἴτα, εν, larmoyant, c.-à-d. 1° passio. qui pleure beaucoup, qui fond en larmes, Il. VI, 454; — δακρυόει γυλῶν, Il. VI, 484, rire avec des larmes dans les yeux ; || 2° actio. qui fait verser des larmes, déplorable : — πόλεμος, Il. V, 737; — μάχη, Il. XIII, 765. R. δάκρυον.

δάκρυον, ου (τό), et poét. δάκρυ, larmes, pleurs ; gén. ép. δακρυόφιν, Il. XVII, 696; Od. IV, 705; très-souv. δάκρυα χέειν, βάλλειν, ἰδέναι (p. λείδαν), verser des pleurs.

δακρυπλῶω, nager dans les larmes, en parl. d'un homme qui a trop bu et qui pleure par l'effet du vin, Od. XIX, 122, †. R. δάκρυον, πλῶω p. πλῖω.

δακρυχέω, verser des larmes ; seulem. au part. prés. ; Il. et Od. passim. R. δάκρυον, χέω.

δακρύω (aor. 1 ἰδάκρυσα ; parf. pass. διδάκρημαι), intransit. pleurer, verser des pleurs ; au parf. pass. être mouillé de larmes, Il. XVI, 7; Od. XX, 204, 353. R. δάκρυον.

\*δάκτυλος, ου(ό), doigt du pied, Batrach., 45.

δαλές, οὔ (ό), tison ardent, torche enflammée, Il. XIII, 320; XV, 421; Od. V, 488; XIX, 69. R. δαίω.

δαμάζω, même sign. que δαμάω ; il est inus. au prés. dans HOM. ; mais l'aor. 1 pass. ἐδαμάσθην se trouve, Il. XIX, 9; XVI, 816.

δάμαρ, δάμαρτος (ή), Poét. épouse ; litt. domita, celle qui a été domptée ; l'oppos. est

ἀδμής, Il. III, 122; XIV, 305; Od. IV, 126; XX, 290; XXIV, 125. R. δαμάω.

Δαμαστορίδης, ου (ό), fils de Damastor, c.-à-d. 1° Tlépolème, troyen, Il. XVI, 416; || 2° Agélæus, l'un des prétendants, Od. XXII, 293.

Δαμάστωρ, ορος (ό), Damastor, père d'Agélæus, à Ithaque, Od. R. δαμάω, litt. le dompteur.

δαμάω (fut. δαμάσω, Poét. σσ et ép. δαμάω ; de là 3. p. s. δαμάα, Il. XXII, 71; 3. p. pl. avec allongem. ép. δαμόωσιν, Il. VI, 568; aor. 1 ἰδάματα, Poét. σσ ; fut. moy. δαμάσομαι, Poét. σσ ; aor. 1 moy. ἰδαμασάμην, Poét. σσ ; parf. pass. δέδμημαι ; plusq. parf. διδμήμην ; aor. 1 pass. ἰδμήθην et ἰδαμάσθην, ce dernier de δαμάζω ; aor. 2 pass. ἰδάμην, d'où la 3. p. pl. δάμην p. ἰδάμησαν ; le subj. δαμῖω, ép. p. δαμῶ ; l'opt. δαμῖν ; l'inf. δαμῆναι, ép. δαμήμεναι ; fut. antér. pass. διδμήσομαι, Il. à A., 545 ; ce verbe a encore les formes : δαμνάω et δάμνημι) ; la sign. primit. est : dompter ; de là 1° en parl. des animaux, mettre sous le joug, atteler au joug, soit pour labourer, soit pour tirer, Il. X, 405 ; || 2° en parl. des jeunes filles, les mettre (pour ainsi dire) sous le joug du mariage, les marier, en lat. subigere : — τινὰ ἀνδρὶ, Il. XVIII, 432, soumettre une jeune fille à un homme, la marier avec lui ; sur le δαμῆναι de l'Od. III, 269, voy. πεδάω ; qfois aussi : triompher de la vertu d'une femme, Il. III, 301 ; || 3° en gén. dompter, réduire, vaincre, épuiser, tuer ; en parl. du destin, Od. XI, 598 ; cf. Il. XVI, 434 ; XVIII, 219 ; de la peste et de la guerre, Il. I, 61 ; particul. vaincre, tuer à la guerre ; dans ce sens, il est très-fréq. au passif, avec ὑπό et le gén., Il. XVI, 434 ; plus souv. avec ὑπό et le dat., soit de la personne, soit de l'instrument, Od. XXIV, 100 ; Il. XIII, 668 ; très-souv. avec ὑπό χερσίν et le nom du vainqueur au gén., Il. V, 559 ; XVI, 420 ; qfois avec χερσὶ et le gén., Il. XVI, 854 ; avec le dat. seulem., Il. III, 429 ; XVI, 526 ; Od. IV, 397 ; de là soumettre ; τί τινι, quelque chose à qn, Il. VI, 159 ; souv. au passif dans ce sens : ἦ τοι πολλοὶ διδμήκατο κοῦροι, Il. III, 183, certes beaucoup de jeunes gens se sont soumis ; cf. Il. V, 878 ; Od. III, 504 ; ce verbe s'emploie généralement dans tous les sens du français, vaincre, dompter ; ainsi on dit : — ὕπνῳ καὶ φιλότῃτι δαμῖς, Il. XIV, 355, épuisé par le sommeil et l'amour ; — οἶνῳ, Od. IX, 434, par le vin. || Le moy. a les sens de l'actif, mais avec l'idée accessoire d'une action



*réfléchie* : — δαμάσασθαι φρένας οἶνω, *Od.* IX, 454, *se fatiguer l'esprit, la tête par le vin.*

δαμείς, εἶσα, ἐν, *parl. aor. 2 pass. de δαμάω.*

δαμείω, *ép. p. δαμῶ, subj. aor. 2 pass. de δαμάω.*

δάμεν, *ép. p. ἰδάμηναι, 3. p. pl. aor. 2 pass. de δαμάω.*

δαμήμεναι, *ép. p. δαμῆναι, inf. aor. 2 pass. de δαμάω.*

δαμνάω, *m. sign. que δαμάω; Hom. n'a de ce verbe que la 3. p. s. indic. prés. δαμνᾷ, Od. XI, 221; la 3. p. s. imparf. ἰδάμνα, Il. V, 391, et passim, et avec la forme fréquentat. δάμνασθε, H. à V. 252; la 2. p. s. prés. indic. moy. δαμνᾷ p. δαμνάσαι, Il. XIV, 199.*

δάμνημι (*pass. δάμναμαι*), *verb. ép. qui se conjugue comme ἵστημι; il a la même sign. que δαμάω, dompter, vaincre; HOM. l'emploie au prés. actif : δάμνημι, δάμνησι; au prés. et à l'imparf. pass., δάμνεται, δαμνάμενος, δάμνασθαι, δάμνατο; il emploie le moy. une seule fois, Od. XIV, 488 (δάμναται).*

δαμῶσιν, *allong. ép. p. δαμῶσιν, 3. p. pl. fut. de δαμάω.*

Δαναή, *ης (ή), Danaé, fille d'Acrisius, mère de Persée, qu'elle eut de Jupiter, Il. XIV, 519. Voy. Περσεύς.*

Δαναοί, ὦν (οἱ), *les Danaens, propr. les sujets du roi d'Argos Danaüs; dans Hom. 1° les habitants du royaume d'Argos, les Argiens, autrement Ἀργεῖοι, sujets d'Agamemnon; || 2° souv. en gén. les Hellènes ou Grecs, en tant qu'Agamemnon était le généralissime de l'armée, Il. I, 42, 56; Od. passim. (Danaüs, fils de Bélus, et père de 50 filles, se rendit avec son frère Egyptus dans le royaume d'Egypte; de là, à la suite d'un différend avec ce même frère, il s'enfuit en Grèce, où il fonda Argos vers l'an 1500, avant J.-C. APOLLOD. II, 1, 4.)*

δανός, *ή, ὄν, bon à brûler, sec, en parl. du bois, Od. XV, 322, †. R. δαίω.*

δάος, εὖς (τό), *comme δαλός, torche, flambeau, morceau de bois résineux enflammé, Il. XXIV, 647; Od. IV, 500, et passim. R. δαίω.*

δάπεδον, οὐ (τό), *1° sol, surface de la terre, Od. XI, 577; || 2° ordin. plancher, parquet ou pavé d'une salle, d'un appartement, Il. IV, 2; particul. dans l'Od. R. δᾶ dor. p. γῆ, ou διὰ et πέδον.*

δάπτω, *et avec reduplication δαρδάπτω fut. δάψω), déchirer, mettre en pièces, dé-*

*vorer; en parl. des animaux féroces, Il. XI, 481; XVI, 159; XXIII, 183; au fig. en parl. d'une lance; — χροῖα, Il. XIII, 831, déchirer, dévorer le corps.*

Δαρδανίδης, οὐ 1° *fils ou descendant de Dardanus, c.-à-d. ; Ilus, Il. XI, 166; || 2° Priam, Il. III, 503; V, 159; XII, 376; || 3° Anchise, H. à V. \*Il. 178. R. Δάρδαρος.*

Δαρδανίη, *ης (ή), Dardanie, 1° ancienne ville de l'Asie-Mineure sur l'Hellespont, au pied de l'Ida, fondée par l'ancien roi Dardanus dont elle était la résidence, Il. XX, 216. elle n'est point la même qu'Ilion (Voy. STRAB. XIII, 590), ni que la ville éolienne ἡ Δάρδαρος, située à 110 stades plus au sud de l'embouchure du Rhodius (STRAB. XIII, 595).*

|| 2° s.-ent. γῆ, la Dardanie, petite contrée située au delà de la Troade, sur l'Hellespont et qui était soumise à Enée; Homère ne nomme que les habitants, les Dardaniens; selon STRAB. XII, p. 596, ce pays s'étendait de Zélée à Scepsis.

Δαρδάνιος, *ίν, ιον, Dardanien, c.-à-d. qui descend ou qui tire son nom de Dardanus; αἱ Δαρδάνιαι Πύλαι, Il. V, 789, la porte Dardanienne, la même qui s'appelait encore Σκαῖαι, Voy. ce mot; || 2° subst. (οἱ), Il. II, 819, les Dardaniens, comme Δάρδαροι. Voy. ce mot.*

Δαρωνίς, *ίδος (ή), adj. fém. Dardanienn et aussi Troyenne; || subst. αἱ Δαρδανίδες, les Troyennes, Il. XVIII, 122, 339.*

Δαρδανίων, *ωνος (ὀ), propr. descendant de Dardanus; au plur. οἱ Δαρδανῖωνες, Il. VI, 414; VIII, 154, les Dardaniens, comme Δάρδαροι.*

Δάρδαροι, ὦν (οἱ), *les Dardaniens, propr. les habitants de la Dardanie, sujets d'Enée; c'était la race la plus ancienne; de là l'expression : Τρῶες καὶ Δάρδαροι, Troyens et Dardaniens, Il. III, 456; VII, 348.*

Δάρδαρος, οὐ (ὀ), *Dardanus, 1° fils de Jupiter et d'Electre, frère de Jasius, Arcadien; il passa dans l'île de Samothrace et de là dans l'Asie-Mineure, où il fonda la ville de Dardanie. Sa femme Batia, fille de Teucer, lui donna deux fils, Ilus et Erichthonius, Il. XX, 215; APOLLOD. III, 12, 1; || 2° f. de Bias, Troyen, tué par Achille, Il. XX, 459; || 3° adj. comme Δάρδανιος : Δάρδαρος ἀνήρ, Il. XVI, 807; II, 701.*

δαρδάπτω, *par reduplicat. pour δάπτω, déchirer, dévorer, Il. XI, 479; au fig. χρήματα, Od. XIV, 92; XVI, 315, dévore des richesses.*



, *ητος* (ὅ), Darès, riche Troyen, Vulcain à Troie, père de Phégeus, Il. V, 9 et suiv.

*ω* (aor. ἔδαρθον, ép. ἔδραθον), donne trouve que l'aor., Od. XX,

*κετο*, δάσασθαι, δάσσομαι, Voy.

*ς*, *ος*, *ον*, qui donne une ombre très-ombragé, sombre; — ὕλη, Il. V; Od. V, 470; Hymn. passim. R.

*ς*, *οῦ* (ὅ), partage du butin, Il. I, H. à C. 86. R. δαίω.

*ητις*, *ιος* (ή), qui approche hardi-rayante, terrible, épith. des furies, 234, †. R. δα et πελάω et non πλήσ-  
THIERSCH, Gr. § 199, 5; cf. τα-  
ς.

*αλλος*, *ος*, *ον*, qui a une épaisse toi-  
IX, 425, †. R. δασύς, μαλλός.

*εἶα*, *ύ*, fourré, épais, touffu : —  
I. IV, 49, épaisses broussailles; —  
id. 51, peau de chèvre bien garnie

*αι*, forme épiq. équiv. à δαίομαι, prés. et à l'imparf. 1° partager en-  
ou pour soi, acc.: ὅτε κεν δατεώμεθα  
IX, 138, 280, quand nous nous  
ns le butin; — κρία, Od. I, 112, par-  
couper les viandes; au fig. μένος Ἄρης  
ιατίονται, Il. XVIII, 264, tous deux  
ent la fureur de Mars, c.-à-d. s'at-  
vec une égale fureur; χθόνα ποσσὶ δα-  
η. p. δατίοντο, Il. XXIII, 121, litt.  
ent la terre avec leurs pieds, c.-à-d.  
nt le terrain en courant, en parl.  
; les latins disent dans le même sens,  
ampum, carpere viam; || 2° déchir-  
e en pièces; — τινά, Il. XX, 394, qn,  
l'un char qui passe sur un guerrier.

*ς*, *ἰδος*, (ή), Daulis, ville de la Pho-  
ie sur une colline, non loin de Del-  
ntourée de bois, Il. II, 520. R. δαυ-  
de δασύς.

*ης* (ή), dat. pl. δάφνησι, laurier,  
Od. IX, 183, †; H. à A. 396.

*ός*, *ός*, *όν*, comme δαφινός, Il.  
138, †.

*ός*, *ός*, *όν*, sanglant; de là rouge  
couleur de sang; fauve, épith. de la  
n lion, \* Il. X, 23; des chacals, Il.

XI, 474; d'un dragon femelle, H à A. 504.  
R. δα, φοινός.

ΔΑΩ, thème ép. primit. de διδάσχω dans le  
sens de apprendre et enseigner, discere et do-  
cere (plusieurs formes tirées de cette racine  
se trouvent encore dans HOMÈRE : διδάει, 3.  
p. s. aor. 2 act., Od. VI, 233; VIII, 448,  
et passim; διδάως, partic. parf., Od. XVII,  
519; aor. 2 pass. ἔδάνην, Il. III, 208; d'où  
le subj. δαῶ, Il. II, 299, ép. δαυῶ, Il. X, 425;  
l'inf. δαῖναι, Od. IV, 493, ép. δαήμεναι, Od.  
XXIII, 262; d'où le fut. δαήσομαι, Od. XIX,  
325; le parf. act. διδάχηκα, Od. VIII, 154;  
part. διδακώς, Od. II, 61; le part. parf.  
pass. διδακμένος (H. à M. 483), et un inf. prés.  
qui semble formé de διδάει : διδάσθαι, Od.  
XVI, 316); 1° enseigner; dans ce sens on ne  
trouve que l'aor. 2 act. διδάει, avec deux acc.:  
— τινά τι, Od. VI, 233; VIII, 448; et avec  
l'inf. Od. XX, 72; || 2° apprendre, connai-  
tre, savoir; toutes les autres formes sont dans  
ce sens; par ex. l'aor. 2 pass. δαήμεναι, avec  
l'acc.: Il. VI, 150; Od. IV, 267, 493; une  
fois avec le gén.: πολέμῳ δαήμεναι, Il. XXI,  
487, savoir la guerre (le ἐμεῦ de l'Od. XIII,  
325 est régi par περὶ sous-entendu); le par-  
fait act. signif. qui a appris, qui a été in-  
formé, qui sait : — ἐκ θεῶν διδάως, Od.  
XVII, 519, qui a appris des dieux; τινά δε-  
δάκει ἄσθλον, Od. VIII, 134, il a appris quel-  
que lutte; οὐ διδακότες ἀλκήν, Od. II, 61,  
non instruits à se défendre. || Le prés. moy.  
signif. s'instruire de, étudier, apprendre à  
connaître : διδάσθαι γυναῖκας, Od. XVI, 316,  
étudier les femmes. || Les formes épiq. δήω et  
δέατο appartiennent aussi à ce primitif.

δέ, conj. qui diffère de son syn. αὐτάρ, en  
ce qu'elle se place touj. après un ou deux  
mots : mais, et, de l'autre côté. Cette conj.  
qui répond à la conj. latine autem ou vero,  
sert à opposer ou à réunir deux membres de  
phrase, c.-à-d. elle a une propriété adversative  
et conjonctive; 1° adversative : elle se place or-  
dinairement dans la seconde des deux propositions op-  
posées, lorsque μέν se trouve dans la première;  
voy. μέν (on peut cependant répéter μέν ou δέ,  
dans les deux membres; || souvent aussi il se  
met sans être précédé de μέν, lorsque celui qui  
parle ne veut point préparer à l'opposition ou  
que le premier membre ne marque qu'une  
faible opposition. Dans ce dernier cas, il  
vient souv. après la répétition du même mot  
ou de la même idée exprimée par un syno-  
nyme : ὡς Ἀχιλλεύς θάμβησεν, ... θάμβησαν δὲ καὶ  
ἄλλοι, Il. XXIV, 484; || 2° conjonctive : de  
ce dernier usage de δέ, employé sans μέν, est

née la propriété conjonctive, par laquelle il lie extérieurement et, en quelque sorte, place vis-à-vis deux propositions. On peut alors la plupart du temps le traduire par : et; ce qui a lieu <sup>a)</sup> quand on passe d'un sujet à un autre et que δέ marque la transition; cf. Il. I, 43 : ἔν δέ, et il alla; et 49 : δυνή δέ χλαγγή...; <sup>b)</sup> lorsqu'il unit des propositions qui sont plutôt subordonnées qu'opposées l'une à l'autre, dans lequel cas δέ exprime souvent le motif et est mis dans le sens de γάρ. On peut alors le traduire par : car, attendu que, puisque; ἀλλὰ πίθεσθ', ἀμφοῖν δέ νωότεροι ἐστὸν ἐμεῖο, Il. I, 259; cf. Il. I, 6; IX, 496; || 3° souv. il se place dans la seconde proposition, où il peut être aussi bien adversatif que conjonctif : adversatif, il se met dans la 2<sup>me</sup> proposition <sup>a)</sup> quand la 1<sup>re</sup> est hypothétique : εἰ δέ κε μὴ δώωσιν, ἐγὼ δέ κε αὐτὸς ἔλωμαι, Il. I, 155; XII, 115, si les Grecs ne me donnent pas... alors moi-même je prendrai; <sup>b)</sup> quand la 1<sup>re</sup> est comparative ou relative : οἷη περ φύλλων γενεή, τοίη δέ καὶ ἀνδρῶν, Il. VI, 146; ὅσσον Φαίηκας... ὥς δέ γυναικας, Od. VII, 108, 109; conjonctif, il lie la 2<sup>me</sup> proposit. à la 1<sup>re</sup>, comme si toutes les deux étaient non pas subordonnées, mais seulement coordonnées; par ex. : après une première proposit. temporelle précédée d'ἐπεί, ἐπειδὴ, ὅτ' ἔρα, ὁπότε, ἔως, Il. I, 57; XVI, 199; XXI, 53; || 4° il se construit avec d'autres particules : καὶ δέ, dans Hom., d'un autre côté, aussi, et aussi, Il. XXIII, 80; Od. XVI, 418; δὲ δὴ, mais néanmoins, Il. VII, 94; δέ τε, et aussi, et encore. Il. I, 403; Od. I, 53; IV, 379.

δέ, particule enclitique inséparable, qui se joint 1° aux noms, pour indiquer la direction vers le lieu qu'ils désignent, à, vers; elle vient après l'accus. : κλισίηνδε, Θρήκηνδε, οἶκόνδε, ἀγορὴνδε, vers la tente, la Thrace, la maison, l'assemblée. Dans Αἰδός δε, elle est construite en apparence avec un gén., mais réellement avec l'acc. δῶμα sous-entendu, vers la demeure de Pluton; il est rare de la trouver après les adject., comme ὄνδε δόμονδε, vers sa maison; || 2° avec les pronoms, pour ajouter à leur force indicative ou démonstrative comme dans ὅδε, τοιός δε, etc. Dans ce dernier cas, c'est la particule δὴ altérée dans sa forme, affaiblie dans sa signification, et descendue au rôle de simple enclitique; voy. KUEHNER, Gr. II, § 691, p. 387.

δέατ', élis. p. ἰδίατο, 3. p. s. imparf. d'un ancien verbe δάμα, dont il ne reste que cette forme unique, Od. VI, 242, †: πρόσθεν μοι ἀεικέλιος δέατ' εἶναι, auparavant il me semblait laid; selon BUTTM. Lexil. II, 104, il viendrait

de l'aor. 2 δάηναι, voir, d'où le pass. δάμα, p. δάμα, être vu, paraître. Avant WOLF on lisait δόατ', qu'on tirait de δόαζομαι. Voyez ce mot.

δέγμενος, ép., partic. aor. 2 sync. de δέχομαι.

δέδαα, parf. de δάω.

δεδάασι, 3. p. pl. de δέδαα.

δέδαε et δέδαεν, p. ἔδαι ou ἰδίδα, 3. p. s. aor. 2 de δάω.

δεδάηκα, parf. act. de δάω.

δεδοκμημένος, part. parf. pass. de δάω.

δεδαώς, ép., part. de δεδαα.

δεδαίαται, ion. p. δεδαίνται, 3. p. pl. parf. de δαίωμαι.

δεδαίγμενος, part. parf. pass. de δαίω.

δέδασται, 3. p. s. parf. pass. de δαίωμαι.

δέδηε, 3. p. s. parfait actif de δαίω allumer.

δεδήει, 3. p. s. plusq. parf. du même.

δέδια, ép. δειδία (au plur., selon l'analogie des verbes en μι, δειδιμεν, δειδιτε, δειδιασι; impér. δειδιθι, etc.), parf. tiré d'un ancien thème, δίω; il a la signif. d'un prés.: je crains et s'emploie comme δειδω, d'origine plus moderne. Voy. δίω.

δεδίσκομαι et δειδίσκομαι (seul. au prés. et à l'imparf.), moy. dép., forme épique qui équiv. à δεικνυμαι, en lat. excipio : recevoir, accueillir, saluer; — τινὲ δεξιτερῇ χερὶ, Od. XX, 197, recevoir qn en lui présentant la main droite; — δέπαι χρυσίῳ, le saluer avec une coupe, c.-à-d. boire à sa santé dans une coupe d'or, Od. XVIII, 121; cf. III, 41; n. se trouve que dans l'Od. R. δέχομαι, d'où δίσκομαι et avec redupl. δεδίσκομαι.

\* δεδίτσκομαι, autre forme de δεδίσκομαι Il. à M., 163.

δεδίτσκομαι, Poét. pour δειδίσκομαι.

δεδμήατο, p. ἐδέδμητο, 3. p. pl. plusq. parf. pass. de δαμάω.

δεδμημένος, part. parf. pass. de δαμάω, Il. X, 2; et de δέμω, bâtir, Il. IV, 245.

δεδοκμημένος, part. parf. pass. ép. de δέχομαι, ion. p. δέχομαι, attendant dans une embuscade, Il. XV, 750, †.

δέδορκα, Voy. δέρκομαι.

δεδραγμένος, Voy. δράσσω.

δέελος, η, ου, ép. p. δηλος, évident, Il. X, 66, †.

δεῖ, il faut, on doit; ne se trouve qu'un

fois dans HOMÈRE, II. IX, 537, †; partout ailleurs il se sert de *χρή*. Voy. *δῖω*.

*δειδέκτο* et *δειδέχατο*, ép. p. *δέδεκτο*, *δεδέχατο*. Voy. *δείκνυμι*.

*δειδέχεται*, 3. p. pl. parf. ép. de *δείκνυμι*.

*δειδέχατο*, 3. p. pl. plusq. parf. du même.

*δειδήμων*, ων, ον, gén. ονος, timide, lâche, poltron, II. III, 56, †. R. *δείδω*.

*δείδω*, plur. *δειδμεν*, *δειδιτε*, impér. *δείδιθι*, ép. p. *δέδω*, *δέδμεν*, *δέδιτε*, *δέδιθι*. Voy. *δέδω*.

*δειδίσκουμι*, avec reduplic. allongée, p. *δειδίσκουμι*.

*δειδίσσομαι* et *δειδίσκομαι*, 2. p. s. *δειδίσκει*, II. à M. 163 (fut. *δειδίξομαι*, II. XX, 201; inf. aor. 1 *δειδίξασθαι*, II. XVIII, 164), moy. dép. ép., 1<sup>re</sup> transit. effrayer, éprouver : — *τινά*, qn, II. IV, 184; — *τινά ἀπὸ νεκροῦ*, I. XVIII, 164, éloigner qn d'un cadavre en l'effrayant; || 2<sup>o</sup> intrans. avoir peur, trembler, II. II, 190. R. *δείδω*.

*δειδοίκα*, ép. p. *δέδοίκα*, parf. de *δείδω*.

*δείδω* (le prés., formé du parf. ép. *δέδω*, n'a que la 1<sup>re</sup> pers. sing. ; fut. *δείσομαι*; aor. 1 *ἔδωσα*, ép. *ἔδδωσα*; part. *δείσας*; parf. *δέδοικα*, ép. *δειδοίκα*; autre parf. ép. *δέδω* et *δειδω*, etc.; ces deux parf. ont la signif. du prés.); 1<sup>o</sup> intransit. craindre, être dans l'inquiétude, dans l'anxiété de la peur; souv. employé absol. : *ἔδδωσεν δ'ὁ γέρων*, II. I, 53, le vieillard craignit; — *περί τινος*, II. X, 240; II. à C., 240, craindre pour qn; très-souv. avec *μή*, que, et le subj. : *δείδω μή τι πάθῃσιν*, II. XI, 470, je crains qu'il ne lui arrive malheur; qfois avec l'inf. *δείσαν δ'ὑποδέχθαι*, II. VII, 95, et ils craignaient d'engager un combat singulier; || 2<sup>o</sup> transit. craindre, redouter : — *τινά ρη τί*, quelqu'un ou quelque chose; très-souv. — *θεούς*, Od. XIV, 389, craindre les dieux. Sur la manière dont on doit écrire l'aor. *ἔδδωσα* ou *ἔδωσα* (mieux), voy. BUTTM. Gr. au mot *δείδω*, p. 274; KUEHNER, Gr. I, § 35, 4. R. *δέος*.

*δειελιάω* (seul le part. aor. 1. *δειελήσας*), être au soir; attendre le soir, ou, selon BUTTM. Lexil. II, 194, faire le repas du soir : — *ὅδ' ἔρχομαι δειελήσας*, Od. XVII, 599, †, pars, quand tu auras fait le repas du soir ou quand le soir sera venu. R. *δείελος*.

*δείελος*, ος, ον, qui a lieu au déclin du jour, le soir, en lat. vespertinus : — *δείελον ἦμαρ*, Od. XVII, 600, la tombée de la nuit, le soir; — *ὁ δείελος ὁπὲρ δύνων* (*ἡέλιος*), II. XXI, 232, le soleil du soir qui se couche tard. R. *δαλῆ*.

*δεικνύομαι* (seulem. au prés. et à l'imparf., 3. p. pl. *δεικνύοντο* ép. p. *ἔδεικνυντο*) moy. dép. recevoir de la main droite; en gén. saluer, accueillir, recevoir avec prévenance — *ἐπίσσι*, Od. XVIII, 111, accueillir avec des paroles amicales; — *δέπασσιν*, II. XV, 86, litt. saluer avec les coupes, boire à qn pour porter sa santé. R. *δείκνυμι*.

*δείκνυμι* (fut. *δείξω*; aor. 1. *δείξα*; aor. moy. *ἔδειξάμην*, H. à M. 567; parf. moy. *δείδεγμαι*, ép. p. *δέδεγμαι*, d'où la 3. p. pl. *δείδεχεται*, la 3. p. s. plusq. parf. *δειδέκτο* et la 3. p. pl. du même temps, *δειδέχατο*), propr. présenter la main pour indiquer, de là indiquer, montrer; — *δόμον*, Od. VII, 29, la maison; — *ὁδόν*, Od. XII, 25, la route; faire paraître, offrir à la vue : — *τί τινα*, quelque chose à qn; en parl. des dieux : — *σῆμα*, Od. XXI, 217; II. XIII, 244, faire paraître un signe aux yeux de ; — *τέρας*, Od. III, 174, un prodige; — *ἔργα*, H. XXXI, 19, les exploits des demi-dieux; || 2<sup>o</sup> montrer, enseigner, faire connaître, II. XIX, 332. || Au moy., propr. attirer à soi en donnant la main; accueillir, saluer, II. IX, 196; Od. IV, 59; c'est dans ce sens que s'emploient le parf. et le plusq. parf. moy., avec la signif. du prés. : — *δέπασσιν δειδέχατ' ἀλλήλους*, II. IV, 4, ils s'accueillaient mutuellement avec des coupes c.-à-d. ils buvaient réciproquement à leur santé; — *κυπέλλοις*, II. IX, 671, même sign. cf. IX, 224; — *μύθοισι*, Od. VII, 72, accueillir avec des paroles; Voy. BUTTM. Gr. au mot *δείκνυμι*, p. 274. R. *ΔΕΚΩ*.

*δείλη*, ης (ή), contr. de *δείλη*, s.-ent. *ἑσπέρη* le déclin du jour, la fin de l'après-midi et le commencement du soir, II. XXI, III, † comme on le voit par *ἡὼς* et *μέσον ἡμέρας* qui sont joints à ce mot. R., selon BUTTM. Lexil. II, p. 191, c'est le même mot que *εἰλη*, chaleur, propr. le moment du jour où la chaleur est le plus intense, c.-à-d. l'après-midi; il y aurait entre *δείλη* et *εἰλη* le même rapport qu'entre *διώκω* et *ιώκω*.

*δείλομαι*, être sur son déclin, en parl. du soleil : *δείλετό τ' ἡέλιος*, Od. VII, 289, †, le soleil arrivait au bout de sa course; selon ARISTARQUE, il est pour *δύσσο*, se couchait; VOLZ n'admet que cette dernière leçon; mais les meilleurs manuscrits portent *δείλετο*, et BUTTM. Lexil. II, p. 193, d'accord avec ARISTARQUE et EUSTATHE, pense qu'il faut le conserver. R. *δείλη*.

*δείλος*, ή, ον, 1<sup>o</sup> propr. timide, craintif, lâche; l'opposé est *ἀλκιμος*, vaillant, II.

XIII, 278; de là || 2° dans *Hom.* méprisable, vil, Il. I, 293, de peu de valeur; δαλαὶ δαλῶν ἐγγύαι, Od. VIII, 351; sur le sens de ce passage, voyez ἐγγυάω; || 3° malheureux, infortuné, digne de compassion; il a surtout ce sens dans cette exclamation: ἄ δαλί, ἄ δαλοί, Od. XI, 618; XIV, 316. R. δῖος.

δεῖμα, ατος (τό), peur, terreur, effroi, Il. V, 682, †. R. δαῖω.

\* δειμαίνω, fut. ανω, α bref, avoir peur, H. à A. 404. R. δαῖμα.

\* δειμαλέος, η, ον, terrible: — ὄπλον, Batr. 289. M. R.

δείματο, 3. p. s. aor. moy. de δέμω.

δείμομεν, ép. p. δαίμωμεν, 1. p. pl. subj. aor. de δέμω.

Δεῖμος, ου (ὀ), l'Effroi, personnage mythologique, serviteur et cocher de Mars, ainsi que Phobos, Il. IV, 440; XI, 119; selon la *Théogon.* d'HÉSIODE, il est fils de Mars. R. δαμός, peur.

δεινός, ή, όν, 1° terrible, effrayant; par ex.: en parl. de l'Egide, Il. V, 739; XV, 309; d'un monstre ou prodige, Od. XI, 634; Il. II, 321; dans ce sens, le neutr. sing. ou plur. s'emploie souv. comme adv.: δεινόν αὔ-ταιν, Il. XI, 10, pousser des cris terribles; — δέρχεσθαι, Il. XI, 37; XXIII, 815; lancer des regards terribles, ou avoir un aspect terrible; δεινὰ ἰδών, Il. XV, 13, m. sign.; || 2° se dit, dans un sens moins odieux, de tout ce qui nous inspire un respect mêlé de crainte ou d'admiration, soit par sa grandeur, soit par sa puissance: grand, fort, étonnant, merveilleux, admirable, respectable, etc.; — σάκος, Il. VII, 266, le bouclier merveilleux ou remarquable d'Ajux; δεινὴ θεός, Il. V, 839; VI, 380, déesse pleine de majesté (Minerve); il est joint à αἰδοῖος, Il. III, 172, Od. VIII, 22; δεινὸν ἔπος, Od. VIII, 409, parole vive, un peu forte, blessante; || en français les adj. terrible, furieux, s'emploient souv. dans des sens analogues. R. δέος.

δεῖος, ους (τό), P. p. δέος, Il. XV, 4; seul. au gén.

δειπνέω (aor. εἰείπνησα, parf. δεδείπνηκα), déjeuner, prendre le repas du matin, Il. XIX, 334; Od. IV, 685 et souv.; plus tard il a signifié, prendre le repas principal. R. δεῖπνον.

δείπνηστος, ου (ὀ), l'heure du déjeuner, Od. XVII, 170, †. Selon le *Schol.*, les grammairiens distinguent, par l'accent, δαίπνηστος, le temps du déjeuner, et δειπνηστός, le déjeuner lui-même. R. δειπνέω.

δειπνίζω (aor. 1 εἰείπνισα, seul. au part. δειπνίσσας), donner à déjeuner; — τινά, à qu. \* Od. IV, 585; XI, 411.

δεῖπνον, ου (τό), dans *Hom.* 1° le déjeuner ou, pour être plus exact, le repas principal que les gens de loisir prenaient vers midi (il est opposé à δόρπος, Il. VIII, 53; Od. X, 578; XV, 316); mais l'armée qui va au combat le prend à la pointe du jour, Il. II, 381 || 2° en gén. repas, nourriture, Od. XVII, 176; se dit même des chevaux, Il. II, 383; plus tard il a signif. le repas principal qui avait lieu le soir, le souper.

\* δειράς, ἄδος (ή), le dos d'une montagne, chaîne de montagnes, H. à A. 281. R. δαιρή.

δειρή, ἥς (ή), cou, nuque des hommes et des animaux, Il. III, 371; XII, 204 et souv. au plur. δαιραί, Od. XII, 90; XXII, 472. R. δέρω.

δειροτομέω (fut. ήσω), couper le cou, décoller, décapiter, Il. XXI, 89; Od. XXII, 349. R. δειρή, τέμνω.

δείρω, voy. δέρω.

Δεισήνωρ, ορος (ὀ), Disénor, nom d'un Lycien, Il. XVII, 217. R. δειδω, ἀνήρ, qui épouvante les hommes.

(Δείω) primitif supposé de δαῖω.

δέκα (οί, αἱ, τὰ), indécl., dix; ce nombre s'emploie souv. pour un nombre indéfini, Il. II, 489; 372. R. δέκω, δέχομαι, δείκνυμι; c'est le nombre des doigts, avec lesquels on reçoit ou montre.

δεκάκις, adv., dix fois, Il. IX, 379, †.

δεκάς, ἄδος (ή), dixaine, décade, Il. II, 127; Od. XVI, 245. R. δέκα.

δέκατος, η, ον, dixième: τῇ δεκάτῃ, s.-en. ημέρα, le dixième jour, Il. I, 54; Il. et Od. passim. R. δέκα.

δεκάχιλοι, αἱ, α, dix mille; ne se trouve que dans *Hom.*, Il. V, 860, †. R. δέκα, χίλιοι.

δέκτης, ου (ὀ), propr. celui qui reçoit, de la mendicants, Od. IV, 248, †. R. δέχομαι, on peut-être δείκνυμι; le sens serait: celui qui montre son bâton et sa besace; cette étymologie semble justifiée par celle du latin mendiculus, c.-à-d. qui indicat manu.

δέκτο, 3. p. s. aor. 2 sync. de δέχομαι.

\* δελτος, ου (ή), tablette à écrire; au plur. Batr., 2.

\* Δέλφειος, η, ον, Delphien, de Delphes — βωμός, H. à A., 496; la leçon est douteuse.



**HERM.** conjecture : αὐτίκ' ἄρ' ἀφνειός, au lieu de αὐτός Δελφίως.

Δελφίν, voy. δελφίς.

\* Δελφίνιος, ου (ὁ), le Delphien ou Dauphinien, surnom d'Apollon, soit parce qu'il tua le serpent de Delphes, soit parce qu'il prit la forme d'un dauphin pour guider la colonie crétoise qui alla s'établir à Delphes, H. à A., 493; voy. PAUS., I, 19, 1.

Δελφίς, ἴνος (ὁ), et non δελφίν, dauphin, espèce de cétacé, Il. XXI, 22; Od. XII, 96. Voy. sur la termin. du nomin. BUTTM. Gr., § 41, Rem. 4.

\* Δελφοί, ὦν (οἱ), Delphes, célèbre oracle de la Phocide; on le trouve pour la 1<sup>re</sup> fois, H. XVII, 14; partout ailleurs dans HOM. il est désigné sous le nom de Πυθώ; voy. ce mot.

δέμας (τό), défectueux, 1<sup>o</sup> structure, formes, proportions du corps; stature, taille; port; se dit ordin. du corps humain; joint à φνῆ, Il. I, 115; à εἶδος, Il. XXIV, 376; Od. V, 212; se trouve deux fois en parl. d'animaux; d'un chien, Od. XVII, 507; de porcs, Od. X, 259; δέμας νεκρόν, corps mort, Batr., 106; || 2<sup>o</sup> employé adv. avec le gén. il signif. : à la manière de, comme; en lat., instar : δέμας πυρός, Il. XI, 596; XIII, 673, comme le feu. ( Dans HOM. il ne se trouve qu'à l'acc., s.-ent. κατὰ : — μικρός, ἄριστος, petit, beau de corps. R. δέμω.

δέμνιον, ου (τό), touj. au plur., bois de lit, couchette, Od. IV, 297; VIII, 277, et souv.; une seule fois dans l'Il. XXIV, 644; en gén. lit, couche. R. δέμω.

δέμω (imparf. δέμων p. εἶδemon, Od. XXIII, 192; aor. 1 εἶδμα; parf. pass. δίδμημαι; aor. 1. moy. εἰδμάμην, d'où la 3. p. s. sans augm. δαίματο), construire, bâtir; avec l'acc. : — πύργον, Il. VII, 337, une tour; — τεῖχος, Il. IX, 349, un mur; — ἀνθοῦσαν ἀλωήν, H. à M., 87, une aire fleurie, c.-à-d. un parterre; — θάλαμοι πλησίοι ἀλλήλων δεδμημένοι, Il. VI, 245, 247, chambres construites à côté les unes des autres, contiguës. || Au moy. bâtir pour soi; — οἶκους, Od. VI, 9, des maisons.

δενδύλλω, jeter les yeux de côté et d'autre, promener ses regards sur différents objets : δενδύλλων ἐς ἕκαστον, Il. IX, 80, regardant alternativement chaque soldat.

δένδρεον, ου (τό), ion. p. δένδρον, arbre; on ne trouve dans HOM. que la forme ionienne (le dat. δένδρίῳ, Il. III, 152; le gén. pl. δένδριων, Od. XIX, 530 sont dissyllabes).

δενδρῆεις, εσσα, εν, où il y a beaucoup d'arbres, bien boisé, \* Od. I, 51; H. à A. 221. R. δένδρον.

Δεξαμένη, ης (ῆ), Dexamène, fille de Nérée et de Doris, Il. XVIII, 44. R. le part. δεξαμένη, celle qui reçoit le poisson, vivier; i serait mieux d'écrire Δεξαμένη.

Δεξιάδης, ου (ὁ), fils de Dexius, c.-à-d. Iphinoüs, Il. VII, 15.

\* δεξιόμοι, moy. dép. accueillir de la main droite, H. V, 16. R. δεξιό.

δεξιή, ῆς (ῆ), la droite, s.-ent. χεῖρ, main : 1<sup>o</sup> la main droite, comme signe de salutation de promesse, Il. X, 542; || 2<sup>o</sup> mains données réciproquement, c.-à-d. promesse, Il. II, 341. R. c'est le fém. de δεξιός.

δεξιός, ῆ, ὄν, 1<sup>o</sup> droit c.-à-d. qui est à droite ou du côté droit : — μαζός, Il. IV, 481, la mamelle droite; ἐπὶ δεξιό, Il. VII, 258, à droite, du côté droit; l'oppos. est ἐπ'ἀριστερά, ibid.; || 2<sup>o</sup> de bon augure, d'heureux présage, partic. en parl. du vol des oiseaux et des signes par lesquels les dieux manifestent aux hommes leurs volontés. Pour les augures grecs qui se tournaient vers le nord, les signes heureux apparaissaient à droite, vers l'orient, et les signes malheureux, à gauche, du côté de l'occident, Il. XII, 239; de là : ὄρνις δεξιός, Il. XIII, 821 Od. XV, 161, oiseau qui paraît à droite, c.-à-d. augure favorable; syn. d'αἴσιος; voy. ἐνδεξιός, ἐπιδεξιός. || Selon BUTTM. Lexil. I, p. 173, jamais dans HOM. δεξιός ne signifie : adroit, habile. R. δέκω, qui est de la même racine que δέχομαι et δείκνυμι.

δεξιόφιν, adv.; ἐπὶ δεξιόφιν, Il. XIII, 508 †, à droite, du côté droit. R. δεξιός.

δεξιτερός, ῆ, ὄν (dat. fém. ép. δεξιτερῇφι) Roét. droit, de droite; δεξιτερῇ χεῖρ, Il. VII, 108; Od. I, 121, ou seul, sans χεῖρ, Il. I, 501, la main droite. R. δεξιός, dont il est formé par allongem.

δέος, ους (τό), et ép. δῖος, qu'on ne trouve qu'au gén. δείους, peur, crainte, inquiétude souv. accompagné des épith. χλωρόν, pâle Il. XVII, 67; VII, 479 et passim; ἀκήριον qui ôte le cœur, lâche, Il. V, 812, 817, e passim; οὐ τοι ἔτι (p. ἔπεισι) δέος, Il. I, 515 tu n'as rien à craindre; σοὶ οὐ δέος ἔσ'ἀπολίσθαι, Il. XII, 246, tu n'as point lieu de craindre la mort; σὲ δέος ἵσχει, Il. V, 812 la crainte te tient; δέος ἰσχύει ἄνδρας, Il. XIV, 387, la peur tient, arrête les guerriers; τοῦ δέος ἦρει, Il. VII, 479, la peur les saisit; πάντας ὑπὸ δέος εἶλεν (p. ὑφέλεν), Il. VIII, 77, la



peur les a tous saisis; — *ἔμπεσε θυμῷ*, Il. XVII, 625, la peur s'est jetée dans le cœur.

*δέπας*, αὐτός (τό), plur. neutr. *δέπα*; dat. pl. *δεπάσσι*, Il. I, 471; IV, 3; *δέπασσιν*, coupe, vase à boire, toujours d'or ou d'argent avec les bords dorés, Od. XV, 116. On le trouve aussi accompagné de l'épith. *ἀμφικύπελλον*; Il. I, 584; cf. 596; VI, 220 et passim, gobelet formant double coupe. Dans Hom. c'est touj. un vase à boire; plus tard il a signifié le vase qui contient le vin et d'où on le tire pour le verser dans des coupes; celle de Nestor est décrite, Il. XI, 634 et suiv.

*δέρκομαι* (imparf. 3. p. s. avec la forme fréq. *δερδέσκειτο*; parf. *δέδορκα*; aor. 2 *ἔδρακον*), 1° abs. regarder, voir: *ἐμεῦ ἐπὶ χθονὶ δερκομένοιο*, Il. I, 88 et suiv., tant que je verrai la lumière ou le jour sur la terre, c.-à-d. tant que je vivrai; — *δεινόν*, Il. XI, 37; XIII, 815, lancer des regards terribles; le parf. a la signif. active: — *πῦρ ὀφθαλμοῖσι δεδορκώς*, Od. XIX, 446, lançant des regards de feu; || 2° regarder, voir, dans le sens actif avec l'acc., Il. XIV, 141.

*δέρμα*, αὐτός (τό), peau des animaux dépouillés, Il. IX, 548 et suiv.; une fois de l'homme, Il. XVI, 341; || 2° peau préparée, cuir, Od. II, 291. R. *δέρω*.

*δερμάτινος*, η, ον, de cuir: — *τροποὶ*, Od. IV, 782; VIII, 53, tournants de cuir dans lesquels on passe les rames. R. *δέρμα*.

*δέρων*, p. *ἔδερον*, imparf. de *δέρω*.

*δέρτρον*, ου (τό), épiploon, membrane qui enveloppe les intestins: — *δέρτρον ἔσω δύνοντες*, Od. XI, 579, †, pénétrant, descendant jusqu'à l'épiploon, en parl. des vautours qui dévoraient le foie de Tityus. R. *δέρω*.

*δέρω* (imparf. *ἔδερον* et *δέρων*; aor. *ἔδωρα*), ôter la peau, écorcher: — *βοῦν*, Il. II, 422, un bœuf; — *μῆλα*, Od. X, 535, des troupeaux.

*δέσμα*, αὐτός (τό), P. p. *δεσμός*; ne se trouve qu'au plur. *δέσματα*, 1° liens, chaînes, Od. I, 204; VIII, 278; || 2° les bandelettes qui servaient à retenir les cheveux des femmes de haut rang, ornement de tête, Il. XXII, 468. R. *δέω*.

\* *δεσμεύω*, lier, garrotter, H. VI, 17. R. *δεσμός*.

*δεσμός*, οὗ (ὁ), (plur. *δεσμοὶ* et aussi *δέσμα*, H. à A., 129; H. VIII, 13), chaîne, lien, en lat. *vinculum*, Il. V, 586, 591; en parl. d'un cheval, licou, Il. VI, 507; en parl. d'un navire, câble, Il. XIII, 100; en parl.

d'une porte, courroie qui sert à la fermer. Od. XXI, 241. R. *δέω*.

\* *δεσπόζω* (fut. *όσω*), commander, être maître ou souverain: — *τινός*, H. à C. 366 de qn.

*δέσποινα*, ης (ἡ), maîtresse de la maison soit comme épouse du maître, soit comme commandant aux domestiques; il s'emploie adj. avec un subst.: *ἄλοχος δέσποινα*, Od. III, 403, la compagne de lit, la maîtresse c.-à-d. la femme légitime; *γυνὴ δέσποινα*, Od. VII, 53, 347, la femme qui commande c.-à-d. la reine.

\* *δεσπόσυνος*, ος, ον, du maître, qui appartient au maître: — *λέχος*, H. à C., 144 le lit du maître.

*δετή*, ἥς (ἡ), propr. fém. de *δετός*, s.-ent. *λαμπάς*, faisceau formé de morceaux de bois résineux liés ensemble, torche, Il. XI, 554 XVII, 663. R. *δέω*.

*δευήσασθαι*, voy. *δύω*.

*Δευκαλίδης*, ου (ὁ), ép. p. *Δευκαλιωνίδης*, fils de Deucalion, c.-à-d. Idoménée, Il. XII, 117.

*Δευκαλίων*, ωνος (ὁ), Deucalion, 1° fils de Minos et de Pasiphaé, père d'Idoménée; prit part à l'expédition des Argonautes et à la chasse du sanglier de Calydon, Il. XIII, 452; || 2° Troyen tué par Achille, Il. XX, 477.

*δεῦρο*, adv. de lieu, ici, ordinair. joint aux verbes qui marquent mouvement, Il. I, 153; Od. IV, 384, et suiv., || 2° s'emploie avec *ἄγε* ou *ἴθι*, pour animer, exciter dans le sens de: allons; — *δεῦρ' ἄγε*, Il. III, 150; Od. VIII, 205, allons, bien; — *δεῦρ' ἴθι*, Il. III, 150, viens ici, arrive, hâte-toi. Quand on parle à plusieurs, on se sert du plur. *δεῦτε*.

*δεύτατος*, η, ον, superl. de *δύτιτος*, dernier, Il. XIX, 51; Od. I, 286.

*δεῦτε*, adv. plur. de *δεῦρο*, ici; avec *μουν* *δεῦτε φίλοι*, *δεῦτ' ἄγετε*, Il. VII, 350, allons amis, venez ici; se construit aussi avec la 1<sup>re</sup> personne plur.: *δεῦτ' ἴομεν*, Il. XIV, 120 litt. venez. puis allons; allons, partons; Od. II, 41; VIII, 133. R. ? *δέω*, *δέω* courir; selon BUTTM., *δεῦτε* est la contraction de *δεῦρ' ἴτε*.

*δ δεύτερος*, η, ον (superl. *δύτατος*), le second; celui qui vient après un autre 1° du temps: *δ δεύτερος ἦλθε*, Il. X, 368, il est venu le second, c.-à-d. plus tard; avec le gén. *δ δεύτερος ἐμῷ*, Il. XXIII, 248, après moi, p

tard que moi ; le neutr. sing. et plur. s'emploie souv. comme adv. : δεύτερον, Il. XXIII, 46 ; Od. XVIII, 24 ; δεύτερα, Il. XXIII, 338 ; une seconde fois, une autre fois ; le plus souv. avec αὖ ou αὖτις, Il. I, 513 ; III, 191, 352, et passim ; || 2° le second en rang et au fig. celui qui a le dessous dans une lutte avec un autre, Il. XXIII, 255, 498.

δένω (usité seul. au prés. et à l'imparf. act. et pass. ἔδων, δέων, et avec forme fréq. δένων), arroser, humecter, mouiller, avec l'acc. : — γαίαν, Il. XIII, 655, arroser la terre, en parl. du sang qui coule ; et Il. XXIII, 220, avec du vin dans une libation : — παρὰς, Od. VIII, 522, mouiller les joues, en parl. des larmes ; — εἵματα δάκρυσι, Od. VII, 260, mouiller ses vêtements de pleurs ; || au pass. être mouillé : δέοντο, p. ἔδοντο κόμην αἵματι οἱ, Il. XVII, 51, ses cheveux étaient mouillés de sang ; cf. 361 ; et Il. XXIII, 15 ; || 2° inonder, remplir ; — ἄγγια, Il. II, 471, les vases, en parl. du lait.

δέω, propr. δέω, avec le digamma, forme ép. p. δέω, voy. δέω (on n'a de la voie act. que la 3. p. s. aor. 1 ἔδωσεν et δῆσεν p. ἔδωσεν), manquer, faillir : ἔδωσεν δ'οἰήϊον ἄκρον ἰκίσθαι, Od. IX, 540, 485, elle (la pierre) faillit atteindre l'extrémité du gouvernail ; δῆσεν (sans digamma) ἰμῷ, Il. XVIII, 100, il manqua de moi, il ne m'eut pas pour.... || le moy. δέομαι (imparf. 3. p. duel ἔδωσθην ; 2. p. s. δέω, trissyllabe, Il. XVII, 142 ; δέοιότο, 3. p. pl. opt. prés. ; fut. δέωσμαι) est plus usité : n'avoir point, manquer de, être privé ; — τῶς, de quelque chose : — θυμῷ, Il. III, 294, être privé de la vie : οὐ δέωσθαι πολέμοιο, Il. XIII, 310, n'être point privé de guerre, avoir de quoi combattre. D'autres et HEYNE de ce nombre, expliquent inutilement ce passage par : être inférieur, avoir le dessous ; || 2° laisser à désirer, rester en arrière, être au-dessous de sa tâche dans une chose : μάχῃ πολλὸν ἔδω, Il. XVII, 142, tu étais de beaucoup au-dessous de la lutte, tu étais loin de combattre comme il fallait ; ἄλλα πάντα ἔδωκε Ἀργείων, Il. XXIII, 484, pour tout le reste tu es au-dessous des Grecs.

δέχεται, voy. δέχομαι.

δέχθαι, voy. δέχομαι.

δέχομαι (fut. δέξομαι ; aor. 1 ἔδεξάμην, impér. δέξαι ; parf. δέδεγμαι, impér. δέδεξο ; plusq. parf. ἔδεξάμην, fut. 3. δέδεξομαι, Il. V, 238, m. sign. que δέξομαι ; aor. ép. sync. ἔδεγμαι, d'où la 3. p. s. δέχτο, l'impér. δέξο, l'inf. δέχθαι, le part. δέγμενος, Il. II, 194 ; prés. sync. 3. p. pl. δέ-

χεται, Il. XII, 147 ; voy. THIERSCH, § 218, 59 ; ROST, Gr. § 75 ; I, 1, e ; KUEHNER, I, § 97 Rem. 2 ; il y a encore une forme part. de parf. δέδοκήμενος, formé de δέχομαι, Il. XV, 730 épiaut, observant) 1° prendre, recevoir, accepter ce qui est offert ou présenté, avec l'acc. — ἄποινα, Il. I, 20, accepter la rançon ; — κύπελλον, Il. XXIV, 303, prendre une coupe des mains qui la présentent, cf. XXIII, 565 de là différentes nuances selon les divers rapports : a) en parlant des dieux, agréer : — ἱρά, Il. II, 240, les sacrifices ; b) en parl. de hommes, accepter, c.-à-d. se résigner à : — Κῆρα, Il. XVIII, 115, recevoir la mort, prendre quand elle vient ; c) recevoir, traiter un hôte ; || en gén. le nom de la personne d'où l'on reçoit se met au gén. avec παρά, Il. XXIV, 429 ; souv. au gén. sans prép., Il. VII, 400 ; mais Od. XI, 327, χρυσὸν ἀνδρὶ ἰδίετο, signif. elle reçut l'or qui était le prix de son mari trahi ; elle le livra pour de l'or dans le sens de prendre, ôter des mains de qui il se construit avec le dat. : οἱ ἰδίετο ἔγχος Od. XV, 282, il lui prit sa lance ; cf. Il. II, 187 ; || 2° recevoir a) hostilement, c.-à-d. attendre de pied ferme ; dans HOMÈRE, il n'a ce sens qu'au parf. δέδεγμαι, et au plusq. parf. employés tous les deux avec sign. de prés. ; au fut. 1. et aux formes syncop. de l'aor. ; le nom de l'arme se met au dat. : ἔγχος δουρί, τόξῳσι : τόνδε δέδεξομαι δουρί, Il. V, 238 je le recevrai avec ma lance ; en parl. d'un chasseur en embuscade, Il. IV, 107 ; en parl. de sangliers qui reçoivent intrépidement les chasseurs et les chiens, Il. XII, 147 ; b) en gén. attendre, avec ὅποτε, ἵστικε, Il. II, 794 X, 62 ; avec l'acc. suivi de l'inf. Od. IX, 513 ; || 3° intransit. ou passiv. : suivre, succéder, comme en lat. excipere : ὥς μοι δέχεται κακὸν ἐκ κακοῦ, Il. XIX, 290, ainsi pour moi un malheur succède toujours à un autre ; m'arrive toujours malheur sur malheur.

δέψέω (fut. ἔψω ; part. aor. 1 δέψησας) propr. corroyer ; par suite, amollir : — κηρόν Od. XII, 48, †, de la cire. R. δέψω.

δέω (fut. δέσω ; aor. 1 ἔδεσα et δῆσα ; voy. 1 moy. ἔδεσάμην ; 3. p. s. avec forme fréq. δέσασκετο ; parf. pass. δέδεμαι ; plusq. parf. ἔδεδέμην ; forme épig. : δέδεμαι, d'où la 3. p. s. imparf. δέδε, Il. XI, 105), 1° lier, attacher, Il. I, 406 ; — τινὰ δεσμῷ, Il. X, 443 ou ἐν δεσμῷ, Il. V, 386 et souv., attacher avec des liens ; — ἱμῶσι, Il. X, 475, avec des courroies ; — χαλκῷ ἐν κεράμῳ δέδετο, Il. V, 387 il avait été lié, il était enchaîné dans un socle de terrain d'airain ; avec παρά et le dat., Il. VIII,

844; avec *ix* et le gén., Il. XXII, 398; XIII, 854; avec *in*i et le dat., Il. V, 730; Od. VIII, 37, attacher à, lier à; — πῶς ἂν ἐγὼ σε δέωμι, Od. VIII, 352, comment te lierai-je, c.-à-d. comment pourrai-je faire que tu te regardes comme engagé ou obligé, ou bien, dans le sens propre, comme le pense NITZSCH: comment pourrai-je t'enchaîner, comme j'ai enchaîné Mars? || 2° enchaîner, c.-à-d. contenir, arrêter, réprimer: — μένος καὶ χεῖρας, Il. XIV, 73, enchaîner la force et les mains; — τινὰ κελύθου, Od. IV, 380, 469, empêcher qu'on de se mettre en route, de partir. || *Au moy.*, se lier, s'attacher quelque chose à soi-même, ou lier pour soi: — ὑπὸ ποσσὶ πέλιδα, Il. II, 44, s'attacher des sandales aux pieds; σιμὴν περί τι, Il. VIII, 26, attacher une chaîne autour de quelque chose.

δέω (aor. 1. δῆσα p. ἰδέσθαι), voy. δέω.

δή, adv. qui n'est propr. que l'abréviation de ἤδη; il ne se met jamais au commencement de la phrase, excepté dans la langue épique, par ex.: δὴ τότε, δὴ γάρ, δὴ νῦν; il vient touj. immédiatement après le mot dont il précise la signification. Sa signification primitive est toute temporelle, 1° déjà, à présent, maintenant, en parl. du moment actuel, opposé au passé et à l'avenir: καὶ δὴ, Il. I, 161; Od. II, 26, et maintenant; νῦν δὴ, justement à cette heure, à présent même; μὴ δὴ, en lat. ne jam, que maintenant, après les verbes qui expriment la crainte, Il. XIV, 44; après un nom de nombre: ἐννέα δὴ ἐνιαυτοί, Il. II, 134, neuf ans déjà; ἐννημέρο δὴ, Il. XXIV, 107, depuis déjà neuf jours; καὶ δὴ, Il. I, 161, et déjà, et dès là; et, qui plus est; et voilà que; ὥς δὴ, Il. XVII, 328, comme déjà; νῦν δὴ et ép. δὴ νῦν. à présent ou dès à présent, en lat. jam nunc; τότε δὴ et ép. δὴ τότε, ὁπότε δὴ, alors enfin, alors seulement, répondant à ὅτε δὴ, ὁπότε δὴ, lorsque, mis dans un membre de phrase précédent. Cet adverbe, qui correspond à ἤδη et en a retenu la signif. temporelle et métaphorique, a perdu insensiblement sa force et n'est plus souv. qu'une espèce de suffixe qui emprunte toute sa valeur du mot qu'il accompagne; par suite de ce défaut de valeur personnelle, il a pris une signification nouvelle, purement déterminative, c.-à-d. qui ne fait que préciser davantage le degré ou la mesure d'une idée: il équiv. à: certes, assurément, donc; précisément, justement, ni plus ni moins, seulement; il se construit 1° avec les verbes, surtout à l'impér.: ἄγε δὴ, Il. III, 446, allons donc; φράζεσθον δὴ. Il. VI, 301, réfléchissez donc;

souv. avec μὴ: μὴ δὴ... ἔλπω, Il. XX, 200, seulement n'espérez pas, n'allez pas espérer. || 2° avec les adj.: ὠκύμορος δὴ μοι, τέκος ἔσσαι, Il. XVIII, 95, ta destinée, ô mon fils sera bien courte assurément; particul. avec superl.: κάρτιστοι δὴ, Il. I, 266, les plus vaillants à coup sûr; || 3° avec les pronoms: leur donne plus de force, comme: ἐκὼν δὴ, celui-là même, celui-là précisément; ou bien il rappelle le souvenir du sujet qui précède: τοῦ περ δὴ θυγάτηρ, Il. VI, 395, fille de celui-là même; || 4° avec les pronoms indéfinis, il en augmente le vague: ἄλλοι δὴ, Il. I, 295, d'autres, quels qu'ils soient, ou mieux peut-être: d'autres assurément; || 5° avec les particules: justement, précisément ὥς δὴ, ἵνα δὴ, dans le but exprès ou formel γὰρ δὴ et ép. δὴ γάρ, déjà en effet, ca déjà; ὥς δὴ, le plus souv. ironique, Il. I, 101, comme si, en lat. quasi verò; ἀλλὰ δὴ, mais justement; dans les phrases interrogatives: πῇ δὴ, Il. II, 355, par où donc ποῦ δὴ, où donc; ἦ δὴ, ἦ μάλα δὴ, καὶ δὴ, δὴ ποῦ, certes, assurément, à coup sûr; δὴ αὖτε, présent encore; et, par crase, δηῦτε; c'est tout tort qu'on lit, Il. I, 540; VII, 448, δ'αὖτε voy. KUEHNER, II, § 690, 692; THIERSCH § 302; ROST, § 133, p. 679.

δηθ', par élis. pour δηθά.

δηθά, adv. syn. de δῆν, longtemps, Il. II, 455 et souv.

δηθύνω, tarder, demeurer longtemps, n. point se hâter, Il. I, 27; δηθύνησθα, 3. p. s. subj. prés., Od. XII, 121. R. δηθά.

Δηϊκόων, ωντος (ὅ), Déicoon, fils de Pergasus, Troyen, tué par Agamemnon, Il. V, 534. R. formé de Δηϊκῶν p. Δηϊκάων, de δηῖς syn. de δαῖς et κάω, syn. de κτείνω, meurtrie dans les combats.

δήϊος, η, ου, ion. p. δάϊος, ennemi, funeste; terrible; qui ravage: — ἀνὴρ, Il. VI, 481 et souv., un ennemi; — πόλεμος, Il. VII, 119; XIX, 73 et souv., guerre terrible, funeste; — πῦρ, Il. II, 415, le feu dévastateur, qui dévore tout; || subst. l'ennemi, Il. II, 544 (l' est bref; souv. on fait le mot dissyllabe, Il. II, 415), \* Il. R. δαῖς.

Δηϊοπίτης, ου (ὅ), Déiopite, fils de Priam, tué par Ulysse, Il. XI, 420.

δηϊότης, ῆτος (ῆ), litt. hostilité; puis tumulte de la guerre, combat, mêlée, lutte très-fréq. dans l'Il.; en gén. carnage, massacre, Od. XII, 257. R. δῆϊος.

Δηϊόχος, ου (ὅ), Déiochus, nom d'un Grec.

II. XV, 341. R. δῆϊος, ἔχω, qui contient l'ennemi.

δηῖω, par contr. δηῖω (fut. δηῖσω; aor. ἰδηῖσα; aor. pass. ἰδηῖσθην), propr. traiter en ennemi; en gén. dévaster, ravager, détruire; tailler en pièces; abattre, avec l'acc.; le nom de l'instrument se met au dat. : — ἔγχει, II. XVIII, 195, avec la lance; — χαλκῷ, II. VIII, 534 et souv., avec le fer; δῆρουν ἀλλήλων ἀσπίδας, II. V, 452, ils se perçaient mutuellement leurs boucliers; — ἔλαφον, II. XVI, 158, déchirer un cerf, en parl. de loups; — περί τινος, II. XVIII, 195, combattre pour qq (δηῖω se résout souv. par analogie comme les verbes en αω : ainsi, δηῖων, δηῖωσιν, etc.; on trouve la forme contracte quand le besoin du vers l'exige : δῆρουν, δηῖώσωσιν). R. δῆϊος.

Δηῖπυλος, ου (ὁ), Déïpyle, un des compagnons de Capanée, II. V, 325. R. δηῖς et πύλη, protection dans le combat.

Δηῖπυρος, ου (ὁ), Déïpyre, nom d'un héros grec, tué par Hélénius, II. XIII, 578. R. δηῖς, πῦρ, de feu dans le combat.

Δηῖφοβος, ου (ὁ), Déïphobe, fils de Priam et d'Hécube, l'un des premiers héros troyens, II. XII, 94; XIII, 410. Dans l'Od. IV, 276, il accompagne Hélène visitant le cheval de Troie; selon une tradition postérieure (Petite Iliade), il devint son époux après la mort de Pâris; il fut tué par Ménélas, Iliad. Parv. Excerpt., p. 583, 584, ed. DIDOT.

δηλέομαι (fut δηλήσομαι; aor. 1 ἰδηλησάμην), moy. dép. 1° perdre, opposé à ὀννάμαι, aider, H. à M. 541; léser, nuire, faire du tort, blesser; avec l'acc. : — ῥινόν, Od. XXII, 278, blesser la peau; — Ἀχαιοὺς ὑπὲρ ὅρκια, II. IV, 67, 72, causer du dommage aux Grecs au mépris des serments; tuer, Od. XI, 401; en parl. des choses inanimées, les détruire, endommager, ravager : — καρπόν, II. I, 156, ravager les moissons; — ὅρκια ὑπερβασίη, II. III, 106, violer les serments d'une manière coupable; || 2° intrans. nuire, causer du dommage, être funeste : σὴ βουλὴ ἐλήσεται, II. XIV, 102, ton conseil sera funeste; — ὑπὲρ ὅρκια, II. IV, 236, 271, nuire au mépris des serments; il est inutile de sous-entendre ici Ἀχαιοὺς, comme II. IV 67. R. δαίω.

δῆλημα, ατος (τό), dommage, ruine, perdition; δηλήματα νηῶν, Od. XII, 286, †, fléau des vaisseaux, en parl. des vents. R. δηλέομαι.

δηλήμων, ων, ον, gén. ονος, nuisible, pernicieux, II. XXIV, 33; || subst. destructeur,

fléau : βροτῶν δηλήμων, Od. XVIII, 85, fléau des mortels. R. δηλέομαι.

\* δηλητήρ, ἦρος (ὁ), destructeur, Epigr. XV. M. R.

\* Δηλίας, ἄδος (ῆ), Délienne, de l'île de Délos, : — κοῦραι, H. à A. 157.

Δῆλος, ου (ῆ), Délos, petite île de la mer Egée, qui faisait partie des Cyclades, avec une ville du même nom; c'est là que naquirent Apollon et Diane; son nom primitif est Ὀρτυγία, Od. VI, 162; H. à A. 16. R. probabl. de δῆλος, visible, parce que Jupiter la fit paraître tout à coup, lorsque Latone fut poursuivie par Junon.

δῆλος, η, ον (et ép. δειλος, II. X, 466, †) visible, clair, manifeste, Od. XX, 553, †.

Δημήτηρ, gén. τιρος et τρος, acc. τιρα et τρα, Déméter ou Cérès, fille de Cronos et de Gaea, sœur de Jupiter, mère de Proserpine, qu'elle eut de son frère; elle est le symbole de la fécondité; de là, la déesse protectrice de l'agriculture, et, par celle-ci, de l'ordre civil et des lois, II. V, 500; elle avait un temple à Pyrasos en Thessalie, II. II, 696; elle aime Jason et eut de lui Plutus, Od. V, 125. HÉSIODE, Théog. 969 et suiv.; particul. H. à C. || R. vraisembl. γῆ μήτηρ, Terre mère.

δημιουργός, ὅς, ὄν, ép. p. δημιουργός, qui travaille pour le public, dont l'industrie est au service de tout le monde; ΠΟΜΕΡΕ applique cette épith. Od. XVII, 383, aux devins, aux médecins, aux charpentiers, aux chanteurs (aèdes), et Od. XIX, 155, aux hérauts, au fig. — ὄρθρος, H. à M. 98, l'aube qui appelle aux travaux ou favorable aux ouvriers, aux travailleurs. R. δῆμος, ἔργον.

δῆμιος, ὅς, ον, populaire, relatif ou utile au peuple; public : — οἶκος, Od. XX, 264, maison publique, commune; — πρῆξις, Od. III, 82, affaire publique; l'opp. est ἰδίη, privée, particulière; — αἰτυμνήται, Od. VIII, 259, ordonnateurs publics des jeux; δῆμιόν τε ἀγορεύειν, Od. II, 52, dire quelque chose de populaire, c.-à-d. pour le bien public; au pl. neut. adv. : δῆμια πίνειν, II. XVII, 250, boire aux frais du public c.-à-d. selon NITZSCH, sur l'Od. I. 226, le vin qui était dans la tente du généralissime comme provision et pour l'usage commun. R. δῆμος.

δημιουργός, voy. δημιουργός.

δημοδότης, ὅς, ον, qui dévore le peuple, qui le presse; — βασιλεύς, II. I, 231, †, roi, qui t'engraisses de la substance de ton peuple. R. δῆμος, βορά.



δημογέρον, οντος (ὁ), le plus âgé d'entre le peuple, celui que le peuple honore à cause de son âge et de sa dignité, Il. III, 149; le prince lui-même, Il. XI, 572; \* Il. R. δῆμος, γέρον.

δημόθεν, adv. aux frais du peuple, pris dans les provisions communes, Od. XIX, 197, †. R. δῆμος.

Δημόδοκος, ου (ὁ), Démodocus, nom d'un chanteur aveugle recueilli dans le palais du roi des Phéaciens, Alcinoüs, à Scheria; la muse le priva de la vue, et, en retour, lui donna les doux chants, Od. VIII, 45, 75, 500.

Δημοκόων, ωντος (ὁ), Démocoön, fils de Priam et d'une esclave d'Abydos, tué par Ulysse, Il. IV, 500.

Δημολέων, οντος (ὁ), Démoléon, fils d'Anténor et de Théano, tué par Achille, Il. XX, 395.

Δημοπτόλεμος, ου (ὁ), Démoptolème, un des prétendants de Pénélope, Od. XXII, 242.

δῆμος, ου (ὁ), 1° le peuple, tous ceux qui sont partis d'une même communauté et vivent sous le gouvernement d'un roi ou de plusieurs chefs. Dans les âges héroïques, chaque communauté est indépendante des autres; il n'y a point de grands états proprement dits; c'est tout au plus si plusieurs petites communautés se rattachent à une plus grande. Ainsi, chez les Phéaciens, on trouve douze princes; Alcinoüs est le treizième, Od. VIII, 390. Dans HOMÈRE, les divisions du peuple sont les tribus, φῦλα, et les confréries, φρεῖται. Il distingue encore 1° les rois, ἄνακτες, βασιλῆες; 2° les notables ou privilégiés, γέροντες; 3° les citoyens libres, δῆμος, qui ne sont en aucune façon les sujets du roi, et ne lui obéissent que lorsqu'il y va de l'intérêt public. De là δῆμον ἀνὴρ, Il. II, 198, un homme du peuple, et adj.: δῆμος ἴων, peut-être pour δῆμος, Il. XII, 215, étant peuple ou du peuple; || 2° dème, c.-à-d. pays que le peuple habite; ainsi, avec le gén. ἐν δῆμῳ Ἰθάκας, Λυκίης, Φρυγίῳ, Ὀνείρων, dans le pays d'Ithaque, de Lycie, des Phéaciens, des Songes; κατὰ δῆμον, Od. XXIV, 12, parmi le peuple ou dans le pays. R. probabl. de δέμω, construire; selon ROST, de la racine δαμ, δαμάω, dompter, c.-à-d. ceux que l'on a soumis.

δῆμος, οὔ (ὁ), graisse du corps humain, Il. VIII, 380 (proprem. tunique adipeuse, omentum); se dit aussi des animaux, Il. et Od.

Δημοῦχος, ου (ὁ), Démuque, fils de Phi-

létor, troyen, tué par Achille, Il. XX, 450. R. δῆμος, ἔχω, qui gouverne le peuple.

\* Δημοφών, οντος (ὁ), ép. p. Δημοφῶν. Démophon, fils de Céléus et de Métanire; il fut élevé à Eleusis par Cérès, Il. a C. 254. R. δῆμος, φάω, l'éclat, la gloire du peuple. cf. ETYMOLOG. MAGN.

\* Δημώ, οὔς (ἡ), Démo, fille de Céléus et Métanire, à Eleusis, Il. a C. 109.

δῆν, longtemps, depuis longtemps: οὐδὲν δῆν ἦν, Il. VI, 131, il ne vécut pas longtemps ou plus; dans οὐδὲ, c'est bref, parce que devant δ une voyelle brève devient touj. longue. R. il a de l'anal. avec δῆ.

δηναιός, ἡ, ἐν, de longue durée, qui vit longtemps, Il. V, 407, †. R. δῆν.

δῆνεα, ων (τά), résolutions, projets, sentiments, pensées: — ἡπια, Il. IV, 361, douces pensées, sentiments bienveillants; et μαυρα, Od. X, 289, projets mauvais, projets pernicieux, machinations perfides, funestes (HÉSICH. admet le sing. δῆνος). R. δῆναι, δαῖναι.

δήποτε, δήπου, ne se trouvent dans HOMÈRE que séparément; voy. δῆ.

δηριάζομαι (inf. prés. δηριάσθαι, ép. p. δηριάζομαι; 3. p. duel prés. ind. δηριάσθην; 3. p. pl. impér. prés. δηριάσθων, att. p. δηριάσθων; 3. p. pl. imparf. δηριόωντο, ép. p. ἐδηριόωντο), lutter, combattre, 1° les armes à la main: — περὶ νεκροῦ, Il. XVII, 734, au sujet d'un mort, c.-à-d. se disputer un cadavre; 2° en paroles: faire assaut de paroles; — ἀμφὶ τινι, Il. XII, 421; Od. VIII, 78, au sujet de quelque chose. R. δῆρις.

δηρίομαι (aor. 1 moy. δηρίσμεν, i long; aor. 1 pass. ἐδηρίσθην; selon d'autres, ἐδηρίσθην; l'aor. seul se trouve dans HOMÈRE); moy. dép. lutter, se disputer: δηρίσσαντο ἐπέεσσι, Od. VI I, 76, †, ils se disputaient en paroles; τῷ περὶ Κεβριόναο δηρινθήτην, Il. XVI, 756, †, ils se disputaient tous deux au sujet de Cébriônès. R. δῆρις.

δῆρις, ιος, (ἡ), lutte, combat, dispute, Il. XVII, 158; Od. XXIV, 515.

δῆρός, ἡ, ἐν, syn. de δηναιός, de longue durée, long: δῆρόν χρόνον, Il. XIV, 206; H. à C. 283, pendant longtemps. Le neutr. δῆρόν s'emploie adv.: longtemps, Il. II, 298; ἐπὶ δῆρόν, Il. IX, 415, s.-ent. χρόνον, longtemps. R. δῆν.

δῆστε, ép. p. ἐδῆστε, de δέω; ou p. ἐδέσσε, de δέω, manquer; voy. δέω.

δῆω, fut. épique de ΔΑΩ, formé par contr.



p. δαίω; selon d'autres, prés. avec du fut. (2. p. s. δῆς; 1<sup>re</sup> p. pl. δῆς. pl. δῆς), je trouverai, tu trouveras; avec l'acc. : οὐκέτι δῆς τέκμων Ἰλίου, Il. 18, 685, vous ne trouverez plus le fil d'Ilion; δῆμον ἄλσος, Od. VI, nous trouverons le bois sacré.

οὐς (ῆ), Déo, un des noms de Cérès, Il. 492. R. incertaine; vraisembl. de δαίω; voy. SPANH., sur l'H. à C. de lue, 135.

acc. de l'iusité Δίς, au lieu duquel οὐς.

ος (ῆ), Dia, autrement Naxos, île de la Crète; Δίη ἐν ἀμφιρύτῃ, Od. XI, dans la flottante Dia. R. c'est propr. le δῖος, divin; litt. la Divine; on l'appela ainsi, parce qu'elle était consacrée à Zeus; voy. Ἀριζδνη.

repos. dont la signif. fondamentale est traverser, d'un bout à l'autre, de part en part; elle se construit avec le gén. et l'acc.; le gén., elle indique <sup>a</sup>) mouvement

, avec l'idée accessoire de sortie : ἔχων ἔγχος, Il. IV, 481, la lance traaverse [et ressortit]; ἔθυσεν διὰ προμάχων, Il. XVII, 281, il se fit jour à travers les rangs; pour préciser davantage cette

sortie, HOMÈRE joint souv. διὰ à ἐκ et ἐκ προθύρου, Od. XVIII, 386, à travers la porte; διαπρὸ δὲ χαλκὸν ἔλασεν, Il. II, 8, et souv., il poussa le fer à travers;

passage d'une extrémité à l'autre, sans l'idée de sortie : διὰ νήσου ἰών, Od. IX, 11, allant à travers l'île, la parcourant

de son étendue; <sup>a</sup>) elle a aussi le sens de : οὐδὲν ἔμπροσθεν καὶ διὰ πάντων, Il. XII, l'emportait parmi tous ou sur tous;

HOMÈRE ne l'emploie dans ce sens que pour le passage; || 2<sup>o</sup> avec l'acc., elle indique <sup>a</sup>)

d'un point à l'autre d'un lieu ou d'un objet terminé; mais, ainsi construit, il est

δὲ διὰ δώματα, Il. I, 600, par la maison; toute la maison; διὰ τ' ἄγκυρα καὶ διὰ τὸν ἄλσος, Il. XXII, 190, à travers les vallons

liés; διὰ νύκτα, Il. II, 57; VIII, 497, pendant toute la nuit, durant la nuit;

la cause : δι' ἀτασθαλίας, Od. XXIII, par suite de leurs crimes; <sup>c</sup>)

διὰ τὴν ἀρετὴν, Il. I, 72, par son mérite; διὰ μῆτιν Ἀθήνης, Il. X, 497, par la sagesse de Minerve. || διὰ s'emploie

comme régime, c.-à-d. comme adverbe, joint à πρό et à ἐκ : διαπρὸ, διὰ, voy. SPANH.

|| En composit., il signifie 1<sup>o</sup> mou-

vement à travers, voy. διαβαίω; 2<sup>o</sup> achèvement, perfection, voy. διανύω; 3<sup>o</sup> séparation, distinction, division, voy. διαίρω, διαγιγνώσκω, διακρίνω; 4<sup>o</sup> réciprocité, mutualité; ensemble; l'un, l'autre; 5<sup>o</sup> mélange; par ex. : διάλευκος, mêlé, parsemé de blanc.

διαβαίω (aor. 2 διέβην, d'où le partic. διαβάς), 1<sup>o</sup> aller d'une extrémité, d'un côté, d'un bord à l'autre, traverser, passer, avec l'acc. : — τάφρον, Il. XII, 50, traverser, passer un fossé; et absol. : — εἰς Ἑλιδά, Od. IV, 635, passer en Elide, c.-à-d. franchir tout l'intervalle qui sépare de l'Elide le lieu où l'on est;

|| 2<sup>o</sup> écarter les jambes : εὖ διαβάς, Il. XII, 458, écartant bien les jambes, afin d'être plus ferme sur ses pieds. R. διὰ, βαίω.

διαγιγνώσκω (aor. 2 inf. διαγινῶναι), discerner, distinguer; reconnaître un objet entre plusieurs; avec l'acc., Il. VII, 424; XXIII, 240, 270. R. διὰ, γινώσκω.

διαγλάφω (aor. 1 part. διαγλάψας), creuser, faire en creusant : — εὐνάς, Od. IV, 438, creuser des lits dans le sable. R. διὰ, γλάφω.

διέγω (aor. 2 διέγαγον), 1<sup>o</sup> transporter; — τινα, Od. XX, 181, †, transporter qn à l'autre bord, lui faire franchir l'intervalle de la mer;

|| 2<sup>o</sup> aller d'un bout à l'autre, traverser, passer : — αἰῶνα, Il. XIX, 7, passer sa vie. R. διὰ, ἄγω.

διαδίδωμι, Ion. partager, distribuer : διὰ παῦρα δασάσκειτο (3. p. s. aor. avec forme fréq. et imèse, p. διεδάσκατο), Il. IX, 353, †, il distribuait peu de chose; voy. διαδατέομαι. R. διὰ, δίδωμι.

διαδάπτω (aor. 1 διέδαψα), déchirer, mettre en pièces : — χροά, \*Il. V, 858; XXI, 398, déchirer la peau. R. διὰ, δάπτω.

διαδατέομαι, ép. partager, distribuer : διὰ κτήσιν δατέοντο, Il. V, 158, †, ils partageaient les biens. R. διὰ, δατέομαι.

διαδέρκομαι (aor. 2 διέδρακον), moy. dép., voir, distinguer à travers un obstacle; avec l'acc., Il. XIV, 344, †. R. διὰ, δέρκομαι.

διαδηλέομαι, moy. dép., blesser grièvement, mettre en pièces : ἡ ὀλέγου σε κύνας διεδηλίσσαντο, Od. XIV, 57, †, les chiens t'auraient bien ôté mis en pièces. R. διὰ, δηλέομαι.

διείκει, voy. διέκει.

διαείδομαι (fut. διαείσομαι), faire voir, faire connaître, ou plutôt connaître, apprécier exactement soi-même; αὐριον ἦν ἀρετὴν διαείσεται, Il. VIII, 535, demain il connaîtra sa valeur, il en aura la juste mesure; || passiv. : ἀρετὴ διαίδεται, Il. XII, 277, la valeur est

vue, reconnue, c.-à-d. se montre. R. διά, ἔδω.

διαπεινῶ, P. p. διαιπῶν; voy. ce mot.

διάημι, ép. (de la forme équival. διαίω vient la 3. p. s. imparf. διάω), souffler à travers, pénétrer ou traverser de son souffle, en parl. des vents, \*Od. V, 478; XIX, 440. R. διά, ἄημι.

διαθειώω (aor. διαθείωσα), soufrer, enduire de soufre, purifier avec du soufre : — δῶμα, Od. XXII, 494, †, une maison. R. διά, θειώω.

διαθρύπτω (aor. 2 pass. διατρύφη), briser, casser; ξίφος διατρυφόν, Il. III, 363, †, épée brisée en plusieurs morceaux. R. διά, θρύπτω.

διαίνω (aor. 1 ἰδίηνα), mouiller, arroser, avec l'acc., Il. XXI, 202; au pass. οὐδέ διαίνετο ἄξων, Il. XIII, 30, \* Il. et l'essieu n'était point mouillé.

διαιρέω (aor. 2 διῖλον, poét. sans augm. διῖλον, ne se trouve qu'à l'aor. et en iônese), séparer, partager, couper, rompre, Il. XX, 280, †. R. διά, αἰρέω.

διακεάζω (aor. διακίασα, poét. σσ), fendre, casser; — ξύλα, Od. XV, 522, †, du bois. R. διά, κιάζω.

διακείρω (aor. 1. inf. διακίρσαι), propr. couper en plusieurs morceaux, au fig. anéantir, annuler : — ἔπος, Il. VIII, 8, †, des paroles, en lat. rescindere.

διακλάω (aor. 1 διέκλασα, poét. σσ), briser, avec l'acc. : — τόξον, Il. V, 215, †, un arc, R. διά, κλάω.

διακοσμέω (fut. ἔσω; aor. pass. διακοσμήθην; aor. moy. διακοσμησάμην, d'où la 1. p. pl. opt. διακοσμηθῆμεν, p. διακοσμηθείμεν), disposer, mettre en ordre, ranger, avec l'acc. : par ex. des soldats, Il. II, 476; || au pass. être rangé, disposé, partagé : — εἰς δεκάδας, Il. II, 126, en décades; — διὰ τρίχα, Il. II, 655, en trois divisions, en parl. d'une armée; || au moy. nettoyer, mettre en ordre; — μέγαρον, Od. XXII, 457, un appartement. R. διά, κοσμέω.

διακριδόν, adv. séparément, distinctement, d'une manière tranchée, visible, manifeste : — ἄριστος, Il. XII, 103; XV, 108, le meilleur de beaucoup ou incontestablement. R. de

διακρίνω (fut. ép. διακρινίω p. διακρινῶ; aor. διέκρινα; aor. pass. διακρίθην et διεκρίνθην, d'où l'opt. 2. p. pl. διακρινθείτε, l'inf. ép. διακρινθήμεν, le part. διακρινθείς), 1° séparer, trier : — αἰπόλια, Il. II, 475, séparer les troupeaux confondus; particul. séparer des combattants;

— μένος ἀνδρῶν, Il. II, 387, séparer l'animosité des guerriers aux prises; cf. VII, 290; au fig. démêler, distinguer, reconnaître : — τὸ σῆμα, Od. VIII, 195, la marque où les pierres lancées sont tombées; || de là au passif (au le fut. moy. διακρινέσθαι p. διακρινῆσθαι, Od. XVIII, 149), être séparé, se séparer; διακρίθην (p. διεκρίθην) Τρῶες ἢ δ' ἐπικυῶροι, Il. II, 815, les Troyens et les alliés se séparèrent en parl. de combattants : se séparer, cesser le combat, Il. III, 98; Od. XVIII, 149. R. διά, κρίνω.

διάκτορος, ου (ὅ), le messager, épith. de Mercure qui porte les messages des Dieux (dans l'Il. c'est Iris qui remplit ces fonctions cf. Il. II, 786); joint à Ἀργυρόντης, Il. I, 103; à Ἑρμείας, Od. I, 84; V, 43, et passim, il est souv. seul dans les Hymnes. R. on le distingue de δίαγωγος : ὅς δίαγυι τὰς ἀγγελίας τῶν θεῶν, dit EUSTATHIUS ad Iliad. II, 103. BUTTM. Lexil. I, p. 120, le tire d'une vieille racine : δίακω, διώκω, dans le sens intrans. courir, de sorte qu'il serait syn. de δίακονος. MAURITZSCH, Od. I, 84, préfère δίαγω et explique δίακτορος par : le conducteur.

διαλέγομαι (aor. 1 διελέξαμην), ép., démêler, séparer, distinguer, examiner en détail dans sa pensée; songer, penser, réfléchir à τῇ μοι ταῦτα διελίξατο θυμός, \* Il. XI, 407; XVII, 97 et passim, mais pourquoi mon esprit se préoccupe-t-il de ces pensées? R. δίαλέγω.

διαμάω (fut. διαιμήσω), moissonner, c.-à-d. couper en différents sens ou dans toute la longueur, déchirer : διάμησε χιτῶνα ἔγχος, \* Il. III, 359, la lance déchira la tunique d'un bout à l'autre. R. διά, αἰμάω.

διαμελεῖστί, adv. par membres, par morceaux : — τάμνειν, \* Od. IX, 291; XVIII, 339, couper par morceaux, mettre en pièces. R. διά, μελεῖστί.

διαμετρέω, mesurer d'un bout à l'autre — χώρον, Il. III, 315, †, le lieu, le terrain. R. διά, μετρέω.

διαμετρητός, ἡ, ὄν, mesuré : — χώρος, Il. III, 344, †, terrain mesuré. R. διαμετρέω.

\* διαμήδομαι, m. sign. que μήδομαι. EPIGRAM. IV, 22 (mot douteux).

διαμοιράομαι, moy. dép. morceler, diviser en morceaux ou portions, partager : ἔπειτα χα πάντα διαμοιράσθαι, Od. XIV, 434, † partager le tout en sept portions; dans le vers suivant, il faut suppléer μοῖραν après τὴν ἑαυτοῦ, l'une de ces parts. R. διά, μοιράω.

**διαμπερές**, *adv.* 1° en traversant, d'outre en outre, de part en part, Il. V, 284, 658; avec le gén. Il. XII, 429; || 2° d'un bout ou à d'une extrémité à l'autre, entièrement, Il. V, 112; XVI, 640; XIII, 598; || 2° d'un point à l'autre de la durée, toujours, continuellement, sans cesse, Il. X, 331; αἶν διαμπερές, Il. XV, 70, continuellement, sans relâche; ἡματα πάντα διαμπερές, Il. XVI, 499, tous les jours sans interruption, toujours; || 4° au fig. entièrement, tout à fait, complètement, à fond; κλήρω νῦν πεπάλαχθε διαμπερές, Il. VII, 171, maintenant vous tirez au sort d'une manière complète, c.-à-d. tous sans exception. R. διά et πέρασ, avec μ intercalé, ou plutôt de διαμπεράω.

**διάνδιχα**, *adv.* en deux parties, de deux côtés : — μεμνηρίζουν, Il. I, 189, balancer entre deux avis, deux partis; le si.... ou si, qui vient après ce verbe de doute, s'exprime par ἢ répété : ἢ ὅγε φάσγανον ὀξύ, etc., ἢ χόλων πύσους, *ibid.*; σοὶ διάνδιχα δῶκε, Il. IX, 37, t'a donné en partageant le don en deux, en le dédoublant, c.-à-d. de deux choses l'une (le sceptre, mais non le courage). R. διά, ἀνά, ἔχκ.

**διανύω** (*fut.* διανύσω, *aor.* διήνυσα), parcourir d'un bout à l'autre, achever, finir, accomplir; μακρὰ κέλευθα, H à C. 380, de longs voyages; κακότητα διήνυσε ἀγορείων, \* Od. XVII, 317, †, il alla jusqu'au bout racontant ses infortunes, c.-à-d. il en acheva le récit. R. διά, ἀνύω.

**διαπείρω**, transpercer, Il. XVI, 405, †, en imèse. R. διά, πείρω.

**διαπέρβω** (*fut.* διαπέρσω, *aor.* 1 διέπερσα, *aor.* 2 διέπραθον, d'où l'inf. διαπραθείην, *ép. p.* διαπραθῆν, *aor.* 2 moy. διαπραθόμεν), 1° détruire entièrement, ravager, avec l'acc. : — πόλιν, Od. IX, 263, une ville; || 2° au moy. (seulem. l'aor. 2. avec sign. passive), être détruit, renversé de fond en comble, Od. XV, 384. R. διά, πέρβω.

**διαπέταμαι** (*aor.* 2 διαπτάμην), moy. dép. 1° franchir en volant l'espace intermédiaire, voler, en parl. d'un trait, Il. V, 98; || 2° s'envoler, Il. XV, 83; Od. I, 320. R. διά, πέταμαι.

\* **διαπλέκω** (*fut.* πλέξω), tresser, H. à M. 80. R. διά, πλέκω.

**διαπλήσσω**, séparer en frappant, fendre : — δρῦς, Il. XXIII, 120, †, des chênes. C'est la leçon substituée par WOLF à l'ancienne leçon : διαρρήσσοντες ou διαπλίσσοντες. R. διά, κλήσσω.

**διαπορθέω** (*parl. aor.* 1 διαπορθήσας, Il. II 691, †, poét., comme διαπέρβω.

**διαπραθείην**, *ép. p.* διαπραθῆν, voy. διαπέρβω.

\* **διαπρέπω**, être remarquable, sensible visible, H. à M. 351. R. διά, πρέπω.

**διαπρήσσω**, parfaire, parachever, terminer, mener à fin ; — κέλευθον, Od. II, 213 franchir la route, la parcourir dans toute son étendue; διέπρηστον πεδίοιο, s.-ent. κέλευθον, Il. II, 785, franchir la plaine; ἡματα διέπρηστον πολέμιζων, Il. IX, 328, je passais les jours guerroyer; ἅπαντα οὔτι διαπρήξαιμι λέγων ἐμὰ κήδεα, Od. XIV, 197, je n'achèverais pas (dans une année) le récit de mes maux. R. διά, πρήσσω, ion. p. πρᾶσσω.

**διαπρό**, *adv.*, d'outre en outre, de part en part WOLF écrit dans l'Il. διαπρό, Il. V 66; dans l'Od. διά πρό, Od. XXII, 295.

**διαπρύσιον**, *adv.*, à travers, tout le long dans toute l'étendue de; πρὶν πεδίοιο διαπρύσιον τετυχηκώς, Il. XVII, 748, digne qui s'étend sur toute la longueur de la plaine; || 2° d'une manière perçante, pénétrante, forte — ἦῦσι, Il. VIII, 227; H. à V. 80, il cri d'une voix pénétrante, de manière à ce qu'il le son traversât l'intervalle qui le séparait de grecs. R. c'est propr. le neut. de διαπρύσιος.

\* **διαπρύσιος**, *ος, ον*, pénétrant, perçant qui traverse, H. à V. 19; — κραῖστίς, H. à M. 336, litt. brigand dont le brigandage perce, c.-à-d. qui en a toute la mine. R. διά et probabl. περάω.

**διαπτοιέω**, remplir d'épouvante, avec l'acc. : — γυναῖκας, Od. XVIII, 340, †. R. διά, πτοιέω.

**διαρπάζω**, déchirer, mettre en pièces — μῆλα, Il. XVI, 355, †, des troupeaux, en parl. de loups. R. διά, ἀρπάζω.

**διαρραίω** (*fut.* σω; *aor.* 1 inf. διαρραῖσαι) détruire entièrement, perdre, ruiner; avec l'acc. : — πόλιν, Il. XI, 713, une ville; — οἶκον, Od. II, 49, une maison; — στρατόν, Il. IX, 78, une armée, oppos. à σώζω; cf. Od. I, 251. || Le moy. (*fut.* διαρραίσομαι) la sign. passive : τάχα δ' ἄμμε διαρραίσεσθαι ὀΐω, Il. XXIV, 355, je crois que nous serons bientôt anéantis tous les deux. Le SCHOL. l'explique par : διαφθαρήσεσθαι. R. διά, ραίω.

**διαρρήγνυμι**, rompre, briser, pénétrer en brisant, ne se trouve qu'au moy. : διαρρήξεσθαι ἐπ' ἄλξας (encore est-ce en imèse), Il. XII 308, †, briser les remparts. R. διά, ρήγνυμι.

\* διαρρήδην, *adv.*, en termes exprès ou formels, expressément, formellement, H. à M. 313. R. διαρρήθηναι.

διαρρίπτω, jeter, lancer au delà ou à travers; *seulem.* à l'imparf. avec forme fréquent., 3. p. s. : διαρρίπτασκεν οἶστον, Od. XIX, 575, †, il lançait le trait à travers les ouvertures. R. διά, ρίπτω.

διασέω (seul. à la 3. p. s. ép. aor. 2 moy. διέσσυτο), 1° act. mouvoir rapidement à travers, c.-à-d. pour faire traverser; || 2° au moy. et pass. se mouvoir ou être mu à travers, traverser, parcourir; avec l'acc. : — λαόν, Il. II, 450, parcourir l'armée; plus souv. avec le gén. : — τάφρουν, Il. X, 194, traverser le fossé; — στέρνον, Il. XV, 542, la poitrine; — ἐκ μεγάρου, Od. IV, 37, sortir précipitamment de la maison pour parcourir. R. διά, σέω.

διασκεδάννυμι (fut. διασκεδάσω; aor. διασκεδάσα), disperser, dissiper, éparpiller : — ἥλα καρφαλία, Od. V, 369, les pailles sèches, en parl. du vent; — δούρατα, *ibid.* 370, les ais d'un vaisseau; — νῆα, Od. VII, 275, le vaisseau lui-même mis en pièces; au fig. : — ἀγλαίας τινί, Od. XVII, 244, dissiper l'arrogance ou l'orgueil de qn. R. διά, σκεδάννυμι.

διασχιδύνημι, *forme poét. équiv.* à διασκεδάννυμι, *m. sign.* Il. V; 526, †.

διασκοπιάομαι, moy. dép., propr. voir, regarder d'un lieu élevé les objets environnants; de là en gén. chercher à voir; — ἕκαστα, \*Il. X, 388, observer chaque chose; de là, distinguer, démêler, reconnaître, Il. XVIII, 252. R. διά, σκοπιάζω.

διασχίζω (aor. 1 διέσχισα; aor. 1 pass. διασχίσθη), séparer, partager, fendre, déchirer, avec l'acc. : — ιστία, Od. IX, 71, les voiles; au pass. être déchiré, Il. XVI, 516. R. διά, σχίζω.

διατάμνω, ép. p. διατέμνω (aor. 2 διέταμον, en *tmèse*, Il. XXII, 522, 618), séparer en coupant, couper. Il y a une autre forme : διατμήγω. R. διά, τέμνω.

διατελευτάω, achever complètement, avec l'acc. : θεὸς διὰ πάντα τελευτᾷ, Il. XIX, 90, Dieu mène tout à fin. R. διά, τελευτάω.

\* διατίθημι (aor. 1 3. p. s. διέθηκε), disposer, établir, placer : — θεμεΐλια, H. à A. 254, 294, poser, établir les fondements. R. διά, τίθημι.

διατινάσσω (aor. 1 διατίναξα), séparer, briser en secouant, mettre en pièces, avec

l'acc. : — σχεδίων, Od. V, 365, †, briser une barque. R. διά, τινάσσω.

διατμήγω, ép. p. διατέμνω (aor. διέτμηξα, aor. 2 διέτμαγον; aor. 2 pass. διατμάγην), séparer en coupant, couper en morceaux; — κηροῖο τροχόν, Od. XII, 174, couper une meule de cire (orbem cereum); νηχόμενα λαῖτμα διέτμαγον, Od. VII, 276, je fendis je coupai les flots en nageant; cf. III, 291.

|| 2° en gén. partager, diviser, mettre en pièces : — κοῖλον δόρυ, Od. VIII, 507, le bois creux, c.-à-d. le cheval de bois; || au pass. 1° être séparé, disjoint, brisé : σανίδες διατμάγην (p. διατμάγησαν), Il. XII, 461, les planches se disjoignirent; || 2° se séparer, se disséminer, se disperser, Il. XVI, 354, en parl. de moutons; se séparer, en parl. d'une assemblée, Il. I, 531; VII, 302; cf. ἀρθμίζω. R. διά, τμήγω.

διατρέχω (aor. 2 διέδραμον), parcourir avec l'acc. : — κέλευθα, \*Od. III, 177; V, 100, les routes de la mer, en parl. des vaisseaux. R. διά, τρίχω.

διατρέω (aor. 1 διέτρισα), se disperser en fuyant de frayeur, fuir effrayés de côté et d'autre, \*Il. IX, 481, 486; XVII, 729. R. διά, τρέω.

διάτριβω (aor. 1 διέτριψα), 1° broyer, écraser : — ῥίζαν χειρί, Il. XI, 847, une racine avec les mains, pour l'appliquer sur une blessure; || 2° manier, tenir, retenir, arrêter, retarder, empêcher, *absol.*, Il. XIX, 150; avec l'acc. : — χόλον, Il. IV, 42, retenir, enchaîner la colère; — μητρὸς γάμον, Od. XX, 341, l'hymen de sa mère; — Ἀχαιοὺς, Od. II, 204, amuser les Grecs, c.-à-d. les prétendants, différer touj. le temps fixé pour le mariage, en parl. de Pénélope; — πάντα, Od. II, 265, arrêter, empêcher tout; avec le gén. : — ὁδοῖο, Od. II, 404, différer le départ. R. διά, τριβω.

διάτριχα, *adv.*, de trois façons, en trois à trois rangs; WOLF écrit touj. διὰ τριχά, on ne trouve διάτριχα que dans l'H. à C. 86.

διατρύγος, *ος, ον*; — ὄρχος, Od. XXIV, 342, †, enclos planté de vignes dont les raisins mûrissent à différentes époques (διὰ c'est l'interprét. d'EUSTATHE), ou plutôt planté de vignes et semé de blé tout à la fois, champ semé de blé dans l'intervalle des cepes de vigne. R. διά, τρύγη.

διατρύφην, *voy.* διαθρύπτω.

διαφαίνομαι (au moy. seulem.), briller, se montrer, apparaître entre, parmi : ὅθι νεκρὸς



διαφαίνεται χώρος, Il. VIII, 491, où un espace libre se voyait parmi les morts; διαφαίνεται δ' αἰὼς, Od. IX, 579, brillait vivement à travers la cendre qui le couvrait. R. διά, φαίνω.

\* διαφέρω (seul. au fut. moy. διαίσομαι), porter une chose loin d'une autre; au moy. se séparer, se diviser; cesser d'être uni ou d'accord, H. à M. 255, †. R. διά, φέρω.

διαφθείρω (fut. διαφθέρω; parf. 2 διαφθορά), 1° détruire entièrement, anéantir, avec l'acc.: — πόλιν, Il. XIII, 625, une ville; || 2° le parf. 2 a le sens intrans. être anéanti, perdu; en lat. perii: μαινόμενε, διέφθορας, Il. XV, 128, insensé, tu es perdu, c'en est fait de toi. SCHOL.: διέφθαρσαι. R. διά, φθείρω.

διαφορέω, porter de différents côtés, répandre, propager: — κλέος, Od. XIX, 133, †, la gloire. R. διά, φορέω, équiv. à φέρω.

διαφράζω (seul. à l'aor. 2 διέφραδον), dire clairement, distinctement: — τινί τι, Il. XVIII, 9; Od. VI, 47, qche à qn. R. διά, φράζω.

διαφύσσω (aor. 1. διήφυσα), 1° prop. puiser jusqu'à la dernière goutte, en lat. exhaurire; οἶνον διαφυσσόμενον, Od. XVI, 110, le vin versé (et bu) jusqu'à la dernière goutte; || 2° au fig. arracher, faire sortir entièrement ou pénétrer profondément dans; πολλόν διήφυσε σαρκὸς ὀδόντι, Od. XIX, 450, arracha avec ses défenses de grands lambeaux de chair ou enfonça ses défenses bien avant dans la chair; en tmèse: διά τ' ἔντερα χαλκὸς ἤφυσε, Il. XIII, 507 et pass., le fer arracha les entrailles. VIRG.: inimicus et hauserit ensis, Æn. II, 600; haurit corda pavor, Georg. III, 105; OVID. Mét. VIII, 439, hausit pectora ferro. R. διά, ἀφύσσω.

διαχέω, ép. διαχεύω (seul. l'aor. διέχευα), propr. répandre de différents côtés, disséminer en versant; dans HOM. seul.: diviser, partager, découper, dépecer les victimes: — εἶν, un bœuf, Il. VII, 316; Od. III, 456; — ὕν, un porc, Od. XIV, 427. R. διά, χέω.

διαίω, ou mieux διαίω, voy. διαίημι.

\* διδάσκαλος, ου (ὁ), maître, celui qui enseigne; (ή), maîtresse, institutrice, H. à M. 556. R. διδάσκω.

διδάσκω (aor. 1. ἐδίδαξα, ép. ἐδιδάσκησα H. à C. 144; parf. pass. δεδίδαγμαi), enseigner, apprendre à un autre, avec l'acc. de chose: διδασκόμεναι τάδε πάντα, Il. IX, 442, pour enseigner toutes ces choses; avec l'acc. de la personne: ἡ σίγῃ Μοῦσ' ἐδίδαξε, Od. VIII, 488, soit que la Muse t'ait instruit; avec deux acc.: σφίτας οἴμας Μοῦσ' ἐδίδαξε, Od. VIII,

481, la Muse leur a enseigné les chants; cf. Il. XXII, 307; avec l'inf.: — δμῶας ἔργα ἐργάζεσθαι, Od. XXII, 422; I, 384, enseigner aux servantes à faire l'ouvrage. || Au pass. être instruit, formé, dressé: — τί πρὸς τινος, Il. XI, 831, être instruit de quelque chose par qn, l'apprendre de lui; au part. avec le gén.: διδασκόμενος πολέμοιο, Il. XVI, 811, que l'on instruit à l'art de la guerre. R. δάω.

δίδομι, forme ép. équiv. à δέω, lier; de là διδῆ, 5. p. s. imparf. p. ἐδίδη, Il. XI, 105, †. διδοῖ, διδοῖσθα, voy. δίδωμι.

διδυμάων, ονος (δ), jumeau; seul. au plur. et au duel; joint à παῖς, Il. V, 548; VI, 26; seul. Il. XVI, 672, 682. R. δίδυμος.

δίδυμος, η, ου, 1° double: περόνη διδύμοις αὐλοῖσιν, Od. XIX, 227, agrafe avec deux trous pour deux crochets; || 2° au plur. διδυμοί, jumeaux, Il. XXIII, 641. R. δις.

δίδωμι (fut. δώσω; aor. 1. ἔδωκα et δῶκα, seul. à l'indic. et au sing.; aor. 2 act. ἔδων, seul. au plur. ἔδομεν, ἔδοτε, ἔδοσαν; de là le subj. δῶ, l'opt. δοῖην et l'imper. δός; parf. pass. δίδομαι; HOM. a encore 1) des formes tirées de δίδω, ce sont: διδοῖς et διδοῖσθα, Il. XIX, 270, 2. p. s. ind. prés.; διδοῖ, 5. p. s.; δίδου p. ἐδίδου, 2. p. s. imparf.; le fut. 1<sup>re</sup> p. pl. διδώσομεν, Od. XIII, 558; d'où l'inf. διδώσιν, Od. XXIV, 314; 2) des formes où la voyelle du radical est allongée: imper. prés. δίδωθι, Od. III, 380; inf. δίδουμαι p. διδόναι, qui n'est point un aor. 2; 3) les formes fréquentat. d'aor. 2 δόσκην, δόσκει, 1° donner 2) avec l'acc. de la chose: — τί τι, Il. I, 125 et souv., quelque chose à qn, soit comme offrande: — θεοῖσι ἑκατόμβας, Il. VII, 450, offrir des hécatombes aux dieux; de là offrir, consacrer; soit comme faveur, en parl. des dieux: — εὖχος, Il. V, 285 et souv., donner l'objet souhaité, exaucer le vœu; — νίκην, donner la victoire, Il. XVI, 845 et souv.; — μέγα κῦδος, Il. XI, 500 et souv., donner une grande gloire; de là accorder; soit en parl. de malheurs: — ἄλγεα, Il. I, 96, donner des maux; — κήδεα, Od. VII, 242, des peines, des soucis; de là infliger, envoyer; 4) avec l'acc. de la pers.: — τινά τινι, donner, livrer, abandonner qn à: — νέκυν κυσίν, Il. XVII, 127, un cadavre aux chiens; — πυρί, aux flammes; — τινά ὀδύνῃσιν, Od. XVII, 567, livrer qn à la douleur; — ἀχέισσι, Od. XIX, 167, à des maux; se dit princip. des parents qui donnent leur fille en mariage: — θυγατέρα ἀνδρὶ, Il. VI, 192; XI, 226; 5) ce verbe est souv. accompagné d'un autre verbe à l'inf., soit actif, soit pas-



isif, qui détermine la propos. d'une manière plus précise : δῶκε τούχια Ἐρευθαλίῳ φερόναι, Il. VII, 149, il donna ses armes à Erenthalion pour les porter; il les lui donna à porter; — πόλεμόνδε φέρεσθαι, Il. XI, 798; cf. XXIII, 185, pour être portées à la guerre; || 2° avec l'acc. et l'inf: permettre, laisser, faire que : αὐτὸν πρηνέα δὸς πείνω, Il. VI, 307, fais qu'il tombe la tête la première. en lat. da; || 3° au pass., une seule fois : οὐ τοι δίδοται πολέμια ἔργα, Il. V, 428, les travaux guerriers ne t'ont pas été donnés, c.-à-d. tu n'es pas né pour la guerre.

δίε, Poét. p. ἴδιε, voy. διῶ.

διέργω, ép. p. διίργω, séparer, tenir éloigné l'un de l'autre, avec l'acc. : τοὺς διέρχον ἱπάλξεις, Il. XII, 424, †, les retranchements les séparaient. R. διά, ἔργω.

διέδραμον, aor. 2 de διατρέχω.

διεῖπον, aor. 2 défectif, dont on ne trouve que : l'impér. διίπει; l'inf. διαιπύμεν, ép. p. διαιπύην; 1° propr. dire d'un bout à l'autre, avec détail, exposer, expliquer; le nom de la pers. au dat., Il. X, 325; || 2° dire entre soi, s'entretenir, converser, Od. IV, 215. R. διά, ἰπύην.

διείρομαι, P. et ion. (seul. au prés.), interroger, demander : — τι, Il. I, 560, qche; — τινά τι, Il. XV, 93, qche à qn; cf. Od. IV, 492; XI, 463; XXIV, 478. R. διά, ἔρομαι.

διέκ, à travers et au delà, en traversant pour sortir, avec le gén. : διέκ προθύρου, Od. XV, 124, à travers le vestibule; WOLF écrit δι' ἐκ, Od. XVII, 61. R. διά, ἐκ.

διελαύνω (aor. 1 διήλασα), 1° transit. pousser à travers, faire passer ou traverser; en lat. trajicere, transigere; — τί τινος : — ἵππους τάφρου, Il. X, 564, pousser des chevaux au delà d'un fossé, leur faire franchir; — ἔγχος λαπάρης, Il. XVI, 318, enfoncer une lance à travers le flanc; cf. Il. XVII, 519; || 2° q fois simpl., avec un seul rég. à l'acc., pousser en avant; mais touj. avec l'idée de parcourir l'étendue d'un bout à l'autre, en lat. perducere, Il. XII, 120; || 3° intrans. traverser, passer soi-même à travers : — ὄρη καὶ πεδία, H. à M. 96, traverser des montagnes et des plaines; et absol. traverser, percer d'outre en outre, Il. XI, 161. R. διά, ἐλαύνω.

διελθέμεν, voy. διέρχομαι.

διέμαι, moy. formé comme τίθεμαι; on trouve dans HOM. le prés. 3. p. pl. διένται; le subj. 1. p. s. διώμαι, Od. XXI, 370; 3. p. s. διήται; 3. p. pl. διώνται; l'opt. 3. p. s. δίοιτο

(cf. τίθαιτο), l'inf. δίοσθαι); 1° intrans. s'effrayer, s'épouvanter, fuir; δύνται πεδίοιο, ils fuient travers la plaine, en parl. de chevaux, Il. XXIII, 475; σταθμοῖο δίοσθαι, Il. XII, 304, s. laisser chasser de sa tanière, en parl. d'un lion; || 2° plus souv. transit. épouvanter, chasser, poursuivre, avec l'acc., Il. VII, 197; — δρῖδους, Il. XII, 276, mettre les ennemis en fuite; — ξείνον ἀπὸ μεγάρου, Od. XX, 343, chasser un hôte des appartements; — ἵππων προτὶ ἄστυ, Il. XV, 681, chasser les chevaux vers la ville; κνώδαλον, ὅττι δίοιτο, Od. XVII, 317, le monstre qu'il poursuivait; — ἀγρόνδε, Od. XXI, 370, chasser, repousser dans les compagnes. (Rem. διέμαι avec les formes indiquées ci-dessus appartient à l'act. διέμαι, qui a la signif. transit. chasser, épouvanter, et dont on trouve encore la 3. p. pl. imparf. ἐνδύσαν. Le moy. signif., ou se laisser chasser, ou bien garde la signif. active avec une légère nuance de sens réfléchi; διῶ, auquel l'impér. διίπει et l'inf. διαιπύμεν rapportent les nouv. édit. de H. ESTIENNE a touj. au contr. la signif. intrans. et veut dire : craindre; voy. KUEHNER, Gr. I, § 222 5. Rem. 2.)

διέξιμι, passer par : τῇ γὰρ ἱμελλε διέξιμηναι πεδίοι, Il. VI, 593, †, car il devait passer par là pour se rendre dans la plaine διέξιμηναι ion. ou dor. p. διξιάναι, que portent plusieurs manuscrits. R. διά, ἔξ, ἰμι.

διεξερέομαι, interroger, questionner en détail : — τινά τι, Il. X, 432, †, qn sur qche. R. διά, et ἐρίομαι, forme ép. d'ἔρομαι.

διεπέφραδε, 3. p. s. aor. 2 ép. de διαφράζω.

διέπραθον, aor. 2. ép. act. de διαπέρθω.

διέπτατο, 3. p. s. aor. de διαπίταμαι.

διέπω (imparf. διίπων et διίπων), 1° propr. poursuivre, en lat. persequi, et delà disperser : σκηπανέω διπ' ἀνέρας, Il. XXIV, 247, avec son bâton, il dispersait les hommes; delà; || 2° au fig. poursuivre, c.-à-d. mener à bout ou à fin, exécuter, accomplir, faire : τὸ πλεῖστον πολέμον χυῖρις ἔμαι διέπουσι, Il. I, 166, mes mains exécutent la plus grande part de la guerre; ἡμεῖς ἕκαστα διίπομεν, Od. XII, 16, nous faisons toutes ces choses; || 3° administrer, gouverner, diriger; — στρατόν, Il. II, 207, commander à l'armée. R. διά, ἔπω.

διερέτσω (aor. διήρεσα, ép. σσ), rame d'un bout à l'autre : — χερσί, avec les mains; Od. XII, 444; XIV, 331. R. διά, ἐρίσσω.

διερός, ή, όν, mot qui ne se trouve dans HOM. que deux fois (Od. VI, 201; IX, 43) et dont le sens est incertain. Les anciens (EUSTATHIUS)

Après ARISTAR.) l'expliq. par ζῶν, σπονδαῖος, et le dériv. de διαίω; de sorte qu'il signif. : humide, mouillé; plein de sève, et au fig. plein de vie, de vigueur; ainsi διερὸς ἐρώτος, Od. VI, 201, signif. un mortel plein de force, né viable; (d'autres lisent ici δυνῶς, de δυνή, malheureux); διερῶ ποδὶ φευγόμεν, Od. IX, 43, fuir d'un pied vigoureux, ferme ou agile; NITZSCH, sur l'Od. VI, 201, adopte le sens de : liquide, coulant, au fig. agile, mobile. Il construit la phrase : οὗτος ἀνὴρ, ὃς κεν ἴκηται φέρων δῆϊότητα, οὐκ ἔστι διερὸς ἐρώτος, οὐδὲ γένηται, il n'est pas un mortel né viable et il ne saurait même naître, celui qui viendrait avec des projets hostiles ou porter le ravage sur le territoire des Phéaciens; Voss trad. : il ne se meut pas encore, il ne vivra jamais, le mortel, etc.; LEBAS (de Aristarch. stud p. 59) dérive διερὸς de διαμαι (cf. στυγερὸς), et l'explique, Od. IX, 43, par fugax, et Od. IV, 201, par fugator: « Non est iste vir fugator homo, c.-à-d. non is est quem fugere opus sit; étymol. peu probable.

διέρχομαι, (fut. διελύσομαι, aor. διῆλθον, inf. ép. διελθίμεν), 1° aller à travers, traverser. abs. Il. X, 492; avec l'acc. : — πῶϋ, Il. III, 198, un troupeau; — ἄστυ, Il. VI, 392, la ville; en parl. des traits, pénétrer à travers, percer; abs. Il. XX, 263; avec le gén. : — χροῖς, Il. XX, 100; Od. VI, 304, le corps; au fig. parcourir dans sa pensée, songer à : — μετὰ φρεσὶ τι, H. à V., 277, parcourir quelque chose dans son esprit. R. διά, ἔρχομαι.

διέττυτο, 3. p. s. aor. 2. moy. ép. ou plusq. parf. de διασείω.

διέτμαγεν, ép. p. διατμάγησαν. 3. p. pl. aor. pass. de διατμήγω.

διέχω (aor. 2 διέσχον), seul. dans le sens intrans., traverser, pénétrer dans un corps et ressortir du côté opposé, en parl. d'un trait : διὰ δ' ἔπτατο πικρὸς ὀϊστός, ἀντικρὺ διέσχε, Il. V, 100, le dard cruel vola et pénétra par devant; cf. Il. XI, 255; XX, 416. R. διά, ἔχω.

διζήμαι (2. p. s. ind. prés. διζήσαι, fut. διζήσομαι, Od. XVI, 239), moy. dép. ép. 1° chercher; Πάνδαρον διζήμεν, Il. IV, 88, cherchant Pandarus; Ἀσιων διζήμενος, εἴ που ἰφύροι, Il. XIII, 760, litt. cherchant Asius, s'il le trouverait quelque part; || 2° au fig. pour suivre, chercher à procurer, à soi ou aux autres, rechercher; absol. : ἕκαστος μνάσθω εἰδόναι τὸν διζήμενος, Od. XVI, 391, que chacun fasse sa cour, recherchant par des présents

la main de la prétendue; avec l'acc. : νόστον διζήσαι, Od. XI, 100, tu cherches le retour, les moyens de retourner; avec l'acc. et le dat. : — νόστον τινί, Od. XXIII, 253, chercher à procurer le retour à qn. R. διζώ; c'est un mot ionien où l'η s'est conservé.

δίζυξ, υγος (ὁ, ἡ), en lat. bijugis, attelé au joug avec un autre; — ἵπποι, \*Il. V, 195; X, 473, chevaux attelés à deux par joug; attelage de deux chevaux. R. δίς, ζυγόν.

δίζω (seul. l'imparf. διζε p. εἰδίζε), douter, être incertain, Il. XVI, 713, †. R. δίς.

διηκότιοι, αι, α, ép. p. διακόσιοι, deux cents, Il. VIII, 253; IX, 383. R. δύο.

διηνεκῆς, ῆς, ἑς, continu, continuuel, incessant; comme adj., il ne se dit que de l'espace : vaste, étendu; long, grand : — κῶτος, Il. VII, 321, dos entier, dans toute son étendue; ῥίζαι διηνεκῆς, Il. XII, 154, racines qui s'étendent au loin; — ἀτραπιτοί, Od. XIII, 195, sentiers droits et longs; — ὤλῃ, Od. XVIII, 375, sillon droit et long. || L'adv. διηνεκῶς avec ἀγορεύειν signifie : d'un bout à l'autre, sans lacune, d'une manière exacte, détaillée, circonstanciée, précise, Od. IV, 836; VII, 241; XII, 56. R. διανίω, le même que διαφέρω; litt. qui porte ou conduit directement d'un bout à l'autre.

διήρεσα, aor. 1 de διυρίσσω,

δίηται, voy. δίημαι.

διήμι (aor. διήκα), lancer à travers, faire passer à travers, gén. : διὰ δ' ἤκε σιδῆρου, \*Od. XXI, 523; XXIV, 177, et lança la flèche à travers le fer; seul. en ion. R. διά, ἵημι.

διήκνέομαι (fut. διήξομαι, aor. διήκω), moy. dép., litt. aller à travers, d'un bout à l'autre, traverser dans toute son étendue; seulem. au fig. : raconter en détail, exposer de point en point : — πάντα, le tout, \*Il. IX, 61; XIX, 186. R. διά, ἱκνέομαι.

διήπετῆς, ῆς, ἑς, tombé de Jupiter, c.-à-d. de l'air, descendu ou venu du ciel, épith. des fleuves, qui sont formés par la pluie, comme le Sperchius, Il. XVI, 174; et l'Ægyptus (Nil), Od. IV, 477. R. πέτῃς, πίπτω. Plus tard, il s'appliqua aux oiseaux : — οἰωνοί, H. à V. 4, les oiseaux qui viennent du ciel, à moins que, dans ce cas, la racine ne soit πέταμαι, voler : qui vole dans l'air. Mais resterait à expliquer l'accentuation πετῆς au lieu de πέτῃς.

διίστημι (aor. 2 διίστην, d'où la 3. p. pl. διίστησαν, la 3. p. duel. διαστήτην, le part. διαστάς; aor. moy. 3. p. s. διίστατο; parf. 1. p. pl. διίσταμεν, sync. p. διαστήκαμεν), 1° au propr.

se séparer, se partager : οἱ δὲ διαστάντες, Il. XII, 86, ceux-ci s'étant séparés ; θάλασσα δὲ στατο, Il. XIII, 29, la mer se partagea, s'ouvrit; cf. XXIV, 718; || 2° *au fig.* se diviser, cesser d'être unis, et d'accord : διαστήτην ἐρίσαντε, Il. I, 6, se divisèrent, s'étant querellés. R. διά, ἴστημι.

δικάζω (*fut.* δικάσω, *aor.* 1 ἰδίκασα, *ép.* σσ), 1° être juge, juger, prononcer entre deux parties, rendre la justice, *avec le dat.* : Τρωσι τε καὶ Δαναοῖσι δικάζετω, Il. VIII, 431, qu'il prononce entre les Troyens et les Grecs; τοῖσιν (σκήπτροις) ἔπειτ' ἦισσον, ἀμοιβηδὶς δὲ δικάζον (γέροντες), Il. XVIII, 506, avec ces sceptres, ils (les vieillards) se levaient, et, chacun à leur tour, prononçaient leur jugement; ἐς μέσον ἀμφοτέρωσι δικάσσετε, Il. XXIII, 574 (et vous, chefs) prononcez entre les deux prétendants; εἰ δ', ἄγε, ἐγὼν αὐτὸς δικάσω, *ibid.* 579, eh! bien, voyons, je vais juger moi-même; δικάζειν *se dit aussi en parl. des dieux*, Il. I, 542; || *am moy.*, *en parl. des parties*, plaider, être en différend, en procès, Od. XI, 545; XII, 440. R. δίκη.

δίκαιος, η, ου (*compar.* δικαιότερος, Il. XIX, 181; *superl.* δικαιοτάτος, Il. XI, 832), 1° *en parl. des pers.*: qui se conforme à l'usage et à la loi, qui pratique la justice, *c.-à-d.* ce qui est dû aux dieux et aux hommes; juste. *Hom.* applique cette épith. à Chiron, Il. XI, 832; aux Abiens, Il. XIII, 6; et avec négat. aux prétendants, Od. II, 282; aux Cyclopes, Od. VIII, 575; || 2° *en parl. des choses*, juste, conforme à l'usage, à la loi, au droit, à la justice, Od. XX, 294; XXI, 312; τὸ δίκαιον, le juste, XVIII, 414.

δικαίως, *adv.* conformément aux mœurs et aux usages, selon les convenances : — μᾶσθαι, Od. XIV, 90, †, rechercher (la main de Pénélope) d'une manière convenable.

δικασπόλος, ου (ὅ), celui qui rend la justice; juge, Il. I, 238; avec ἀνὴρ, Od. XI, 186. R. δίκη, πολέω.

\* δικάρηνος, ος, ου, à deux têtes, *Batr.* 300. R. δῖς, κάρηνον.

\* δίκηρως, ως, ων, *gén.* ωτος, à deux cornes, *épith. de Pan*, Il. XVIII, 2. R. δῖς, κέρας.

δίκη, ης (ῆ), *de* δικεῖν, jeter, envoyer; *ainsi*, *primit.* 1° jet, envoi, *c.-à-d.* ce qui a été jeté, ce qui est échu à chacun pour son lot, pour sa part; lot, sort, condition; ce qui revient delà; || 2° ce qui appartient, ce à quoi l'on a droit, droit; || 3° *de là en gén.*, le droit, la justice, et *souv. au plur.* la science du droit, l'administration de la justice; *delà encore* || 4°

la convenance, l'usage, la coutume; || 1° *ἥτις ἐστὶ δίκη βασιλῆων*, Od. IV, 691, tel est le lot des rois; αὕτη δίκη ἐστὶ βροτῶν, Od. XI, 218, tel est le sort des mortels; ἡ γὰρ δμῶν δίκη ἐστίν, Od. XIV, 59, car telle est la condition des esclaves; || 2° *ἵνα μή τι δίκης ἐπιδεύς ἔχῃσθα*, Il. XIX, 180, afin que tu n'aies rien de re tranché à ton droit; δίκην δίδοναι καὶ δέχεσθαι παρά τινι, H. à M. 312, donner, *c.-à-d.* exposer son droit, sa cause devant qu et en recevoir l'exposé de sa bouche; || 3° δίκην ἐξελαύνειν, Il. XVI, 388, bannir la justice; δίκην τίειν, Od. XIV, 84, honorer la justice; δίκην εἰπεῖν, Il. XVIII, 508, *en lat.* jus, dicere, rendre la justice, *litt.* dire ce qui est juste, de quel côté est le droit; δίκησι εἵρυτο Λυκίην, Il. XVI, 542, il protégeait la Lycie par la justice, par la connaissance et le respect des droits; δίκας εἶ εἰδώς, Od. IX, 215, versé dans la justice; ἀμφὶ δίκας εἵροντό μιν, Od. XI, 570, ils le consultaient sur la justice, lui soumettaient leur cause; || 4° ἡ γὰρ δίκη, Od. XIX, 168, car c'est l'habitude; ἡ γὰρ δίκη ἐστὶ γέροντων, Od. XXIV, 255, car c'est la coutume des vieillards; || *dat.* δίκη *est peut-être employé adverb.*, Il. XXIII, 542, avec justice.

δίκησι, *ion. p.* δίκαις, *dat. pl.* *de* δίκη.

δικλῖς, ἰδος (ῆ), à deux battants, *épith. de* portes, πύλαι, Il. XII, 455; σανίδες, Od. II, 345; θύραι, Od. XVII, 268. *On dit* δικλίδες *en parl. des portes*, comme δίζυγες *en parl. des chevaux*, *c.-à-d.* à deux pour une ferme ture, à deux pour un joug. R. δῖς, κλῖς.

δίκτυον, ου (τό), filet que le pêcheur jette à l'eau, Od. XXII, 386, †. R. δικεῖν, jeter.

δινεύω et δινέω (à δινεύω se rapportent: *l'act.* δινεύω; *l'opt.* δινεύοιμι, *l'imparf.* ἰδινεύον, et avec la forme fréquent. ἰδινεύεσκον; *δινέω* appartient: *l'imparf.* ἰδινέον et *san augm.* δίνιον; *duel 3. p.* δινείσθην; *l'aor.* 1 ἰδένυσσα; *l'aor. pass.* ἰδινύθην, *l'inf.* δινυθῆναι), 1° dans le sens transit. imprimer un mouvement de rotation, faire tourner, faire pirouetter; — σόλον, Il. XXIII, 840, un disque; — μόχλον, Od. IX, 388, une pièce de bois; cf. Il. XVIII, 543; || 2° dans le sens intrans., tourner, pirouetter, *en parl. de danseurs*, Il. XVIII, 495; et *en gén.* s'agiter, rôder, circuler; — *comme en lat.* versari, être, se trouver : — κατὰ μέσον, Il. IV, 541, au milieu; cf. Od. XIX, 67; || *le passif.* a le même sens : πάντες ὅσσοι δινείσθην, Il. XVII, 680, tes yeux se tournaient de tous côtés; ἰδινόμεσθα κατ' αὐτὴν (νῆσον), Od. IX, 153, nous circulions, nous allions de côté et d'autre dans l'île; ἐπὶ ἅστας

l. XVI, 63, avoir parcouru les re trouvé. R. δίνη.

(ῆ), dat. δίνῃσι, mouvement circulairement, tournant d'un fleuve, en Il. XXI, 11, 132, †.

ἔστχ, εν, tournoyant, plein de épith. d'un fleuve, Il. II, 877; V. I, 89; XI, 242. R. δίνη.

ῆ, όν, fait au tour, tourné, ar- ni tout autour : — λέχεια, Il. III, 15 autour ; — κλισία δένωτῇ ἐλέφαντι Od. XIX, 56, siège garni d'ivoire ἀσπίς ῥινόισι βοῶν καὶ κόροπι χαλκῷ XIII, 409, bouclier rond garni de bœuf et de lames d'un airain δένω, qui n'est pas dans HOMÈRE.

, ές (ό, ῆ), voc. Διογενής, issu de épith. des nobles guerriers et des rois, tiennent leur dignité de Jupiter, rois ; cf. Il. I, 279. R. Ζεύς, γένος. adv. comme ἐκ Διός, de la part de la volonté de Jupiter, Il. XV, V, 194. R. Ζεύς.

ο (aor. διοίστρεσα), 1° percer d'un r une flèche à travers : — τινός, 578; XXI, 98, quelque chose; e sens absolu, atteindre d'un trait, irir à une flèche tout l'intervalle in point d'un autre ; καὶ κεν διοϊ- d. XII, 102, et tu (y) atteindrais che, c.-à-d. il (l'autre rocher), ortée de flèche. R. διά, οἷστρεύω.

ι, fut. moy. de διαφέρω.

. p. s. opt. moy. δίσμαι.

έω, aller à travers, se promener dans is, H. XVIII, 10. R. διά, οἰχνέω. (parf. 2 διώλωλα), transit. perdre, rement ; le moy. et le parf. 2 ont le s. : être perdu, périr entièrement : οἶκος ἐμός διόλωλε, Od. II, 64, †, périt, c.-à-d. vous la ruinez d'une i n'est plus tolérable. R. διά, ὀλλυμι.

, ῆος (ό), Dioclès, 1° fils d'Orsilo- fils du fleuve Alphée, père de Cre- Orsilochous, roi de Phères, en Mes- , 542 ; Télémaque passe une nuit Od. III, 488 ; XV, 186 ; c'était blem. un vassal d'Agamemnon, Il.

|| 2° l'un des princes d'Eleusis, forma aux devoirs du saint minis- C. 473 ; mais au vers 153 du même γα Διόχλου au gén. R. Ζεύς, κλέος, e par Jupiter.

ις, εος (ό), acc. Διομήδῃ et Διομήδαι,

Diomède, fils de Tydée et de Déipyle, mari d'Ægialée, et roi d'Argos, Il. V, 412 ; il prit part à la 2<sup>e</sup> expédition contre Thèbes, Il. IV, 405, et partit pour Troie avec 80 vaisseaux, Il. II, 550. Guerrier fameux par sa valeur et par plusieurs exploits qu'Hom. chante particul. dans le V<sup>e</sup> livre (Διομήδους ἀριστεία) ; il échange son armure contre celle du lycien Glaucus, son hôte, Il. VI, 232 ; selon Hom. il retourne heureusement à Argos, Od. III, 188 ; mais une tradition postérieure le fait passer, après son retour, dans l'Italie méridionale, où il fonda Arpi. Les épith. qui accompagnent ordin. son nom sont : κρατερός, βοὴν ἀγαθός, ἐκπόδαμος, ὑπέρθυμος. R. Ζεύς, μῆ- dos, litt. conseillé par Jupiter.

Δῖον, ου (τό), Dium, ville de l'Eubée, si- tuée sur le promontoire de Cénéum ; épith. : αἰπύ, élevée, Il. II, 538.

Διόνυσος, ép. Διώνυσος et Διώνυσος (ό), Dionyse, autrement Bacchus, fils de Jupiter, et de Sémélé, dieu du vin et de la joie, Il. XIV, 323 ; H. VI, 56, Hom. a connaissance du culte qu'on lui rendait dans la Thrace ; poursuivi par le thrace Lycurgue, il se réfugie dans le sein de Thétis, Il. V, 130 et suiv. ; sur son témoignage, Diane fait périr Ariadne dans l'île de Naxos, Od. XI, 323 ; Achille reçoit de sa mère une amphore d'or qu'elle dit être un présent de Bacchus, Od. XXIV, 74 ; il change en dauphins des pirates tyrrhéniens qui s'étaient emparés de lui, H. VI ; on le faisait naître en divers endroits, H. XXVI ; il est nommé Εἰραφιώτης, ibid. 2 ; sur son éducation, voy. H. XXV. R. selon Foss, Dieu de Nysa ; HERM. le trad. par Torculus de διά et d'un vieux verbe d'où ὄνωξ est tiré.

διοπτρεύω (fut. εύσω), observer attentivement, regarder de tous côtés, épier, Il. X, 451, †. R. διά, ὀπτρεύω.

διοπτήρ, ῆρος (ό), celui qui observe, sur- veille, épie ; éclaireur, espion, Il. X, 562, †.

διορύσσω (part. aor. 1 διορύξας), creuser ou fouiller d'un bout à l'autre : — τάφρον, un fossé, Od. XXI, 120, †. R. διά, ὀρύσσω.

διός, δία, δίων, par contr. p. δῖος, formé du gén. Διός ; propr. : issu de Jupiter, Il. IX, 538 ; puis en gén. divin, auguste, sublime, élevé, grand, excellent, admirable, noble, illustre. Cette épith. s'applique aux déesses : Junon, Minerve, Diane, Thétis, etc. : δῖα θεάων, la plus auguste des déesses ; aux guerriers fameux : Achille, Agamemnon, Ulysse, Diomède, Priam, etc. : διός Ἀχιλλεύς ; — Ὀδυσσεύς, et en gén. à tous les



*personnages distingués, hommes ou femmes : δια γυναικῶν, Il. II, 711, la plus noble des femmes; à des peuples entiers : δίοι Ἀχαιοί, Il. V, 451; — Πελασγοί, Il. X, 429; à des villes : — Ἀρίσθῃ, Il. II, 836, — Ἡλῆς, Il. II, 615; aux éléments : — χθών, Il. XIV, 547; — ἄλς, Il. I, 141; — αἰθήρ, Il. XVI, 365; aux animaux : — ἵππος, Il. VIII, 185; enfin à tout ce qui est excellent dans son genre ou de nature à inspirer le respect, l'admiration ou la crainte.*

Δῖος, ου (ὸ), Dîus, fils de Priam, Il. XXIV, 251.

\* Διόσκουροι, ων (οί), les Dioscures. c.-à-d. fils de Jupiter, nom par lequel on désigne les deux frères Castor et Pollux, nés de Jupiter et de Lédæ, Il. XVI, 12; dans HOM. touj. en deux mots : Δῖος κοῦροι, Il. XXXIII, 1, 9.

Διοτρεφής, ἥς, ἑς, nourri, élevé par Jupiter; c'est comme Δωγενής, l'épith. des rois et des princes, Il. I, 176; II, 196; V, 463 et souv.; HOMÈRE l'applique à αἰῶν, Il. II, 660, parce que αἰῶν signifie là de jeunes princes; à ἄνθρωποι, Od. V, 378, parce que ces hommes sont les Phéaciens, peuple heureux et privilégié, et peut-être les princes du pays; au fleuve Scamandre, Il. XXI, 223, apparemment dans le même sens que Δυπητής, épith. ordin. des fleuves, qui tombent de Jupiter, c.-à-d. qu'alimentent les eaux du ciel. R. Ζεύς, τρέφω.

δίπλαξ, ακος (ὸ, ἡ, τό), double : — δημός, Il. XXIII, 243, double couche de graisse, une dessus, une dessous; || subst. (ἡ), s.-ent. ἰσθῆς ou χιτῶν, vêtement, tunique ou manteau) assez ample pour envelopper deux fois, c.-à-d. qui peut se mettre double; c'est le sens le plus vraisemblable, si l'on compare le λώπην δίπτυχον de l'Od. XIII, 224, et le διπλὴν χλαῖναν de l'Il. X, 133; mais selon d'autres, ce serait un vêtement fait d'une étoffe à double tissu, c.-à-d. brochée, par ex. avec un fond blanc et des dessins rouges, formant une seconde trame dans la première, Il. III, 126; XXII, 441; Od. XIX, 242.

διπλόος, η, ου (le fém. seul. se contracte : διπλῇ, διπλῆν, p. διπλόη, διπλόην), double, doublé : — θώρηξ, Il. IV, 133, cuirasse double, c.-à-d. double en cet endroit, parce que c'était la partie où le ζωστήρ, baudrier, qui s'attachait à la cuirasse, lui était superposé et la rendait double, en quelque sorte; — χλαῖνα, Il. X, 133; Od. XIX, 226, manteau double; voy. δίπλαξ.

δίπτυχος, ος, ον, plié en deux, doublé, double : — λώπη, Od. XIII, 224, vêtement, manteau double, assez ample pour envelopper deux fois; || le neut. plur. δίπτυχα est employé adv. dans ce passage : δίπτυχα ποιήσαντες, Il. I, 461, l'ayant mise double (la graisse), c.-à-d. en ayant fait deux couches, dont l'une dessus, l'autre dessous; il s'agit de la chair ou des cuisses des victimes qu'on place ainsi entre deux couches de graisse. R. δῖς, πτύσσω.

Δῖς (ὸ), nomin. inusit. dont les cas obliques sont : Δῖός, Δῖε, Δῖα; il signif. vraisemblabl. l'air supérieur, l'air le plus pur; cf. ἔνδως.

δῖς, adv., deux fois, en deux; en lat. bis Od. IX, 491, †.

δισθανής, ἥς, ἑς, qui meurt deux fois deux fois mort, Od. XII, 22, †. R. δῖς, θανεῖν.

δισκέω (imparf. ἰδίσκειν), lancer le disque στιβαρώτερον (δίσκον) ἢ οἷω φαίηκας ἰδίσκειν, Od. VIII, 188, †, plus lourd que celui (le disque) dont se servaient les Phéaciens. R. δίσκος.

δίσκος, ου (ὸ), disque, palet de pierre rond et plat, avec un trou et une courroie au milieu, pour le lancer; on fixait un but, c'était à qui l'atteindrait avec ce palet. Ce jeu était déjà très-commun du temps d'HOMÈRE, Od. IV, 623; partic. VIII, 129; Il. II, 774; δίσκου οὔρα, Il. XXIII, 413, les bornes, les limites du disque, l'étendue qu'il franchit, sa portée. Le δίσκος différait du σόλος; voy. ce mot. R. δικάω.

δίσκουρα, ων (τά), l'espace que doit franchir le disque, le but vers lequel on le lance; ἑς δίσκουρα λείπειτο, Il. XXIII, 523, †, avait été laissé en arrière d'une portée de disque. R. δίσκος, οὔρον; voy. ce mot.

διττός, ἡ, ὄν (ép. διστός), double, Battus 60. R. δῖς.

διψάω, chercher en tâtonnant, à tâtonner avec l'acc. : — τήθεια, Il. XVI, 747, †, chercher à tâtons des huîtres au fond de la mer en parl. d'un plongeur. R. διά, ἀψάω.

δίφρος, ου (ὸ), 1° propr. siège pour deux personnes, siège à deux places dans un char de guerre, l'une pour le cocher, ἡνίοχος, l'autre pour le guerrier, παραβάτης, Il. V, 160; XXIII, 132, 727; il était rond, un peu ouvert pour qu'on y pût entrer, et suspendu sur des courroies, Il. V, 727; || 2° dans l'Il. il est pris qfois pour le char de guerre lui-même; || 3° qfois char de voyage, à deux places, Od. III, 324; || 4° en gén. siège, chaise, et, selon toute apparence, siège pour



élevé, Il. II, 424; Od. IV, 717. R. *contr.*  
p. δίφορος, de δύο, φέρω.

δίχα, *adv.* 1° en deux parties, de deux côtés, d'une manière double : δίχα πάντας ἡρώων, Od. X, 203, *litt.* je comptai tous (mes compagnons) en deux parties, c.-à-d. je les séparerai en deux troupes égales en nombre; || 2° de là, au fig. séparément, à part, de deux façons différentes : δίχα θυμὸν ἔχοντες, Il. XX, 53, *litt.* ayant le cœur de deux côtés, c.-à-d. favorisant les uns les Grecs, les autres, les Troyens, en parl. des dieux; δίχα δὲ νῆσταν ἔρδανε βουλῇ, Il. XVIII, 510, un avis double leur plaisait, c.-à-d. ils hésitaient entre deux partis; δίχα ἔαζεν, Od. III, 127, parler différemment, c.-à-d. l'un d'une façon, l'autre d'une autre. R. δῖς.

διχθαί, *adv.*, Poét. p. δίχα, m. sing. : τοὶ διχθαὶ δεδαίεται, Od. I, 23 (les Ethiopiens), qui sont divisés en deux peuples, qui habitent deux contrées séparées; διχθαί μοι κραδίη ἦναι, Il. XVI, 435, mon cœur a deux volontés, deux desirs.

διχθαῖδιος, η, ον, double, au nombre de deux : — Κῆρις, Il. IX, 411, deux Destinées; le neutr. est employé *adverb.*, Il. XIV, 21, en deux parties, comme δίχα. R. διχθαί.

\* διχόμηνος, ος, ον, qui a lieu au milieu du mois, qui coupe le mois en deux, en parl. de la pleine lune, H. XXXII, 11. R. δίχα, μήν.

δίψα, ης (ή), soif, \* Il. XI, 642; et pass.

\* δαψαλέος, η, ον, P. qui a soif, Batr. 9, δαψάω (part. διψάων, Od. XI, 584, †), avoir soif. R. δίψα.

δίω, forme ép. et primit. de διίδω (de cette forme viennent : l'imparf. ἰδιον, ép. διον, 3. p. s. δῖς; le parf. διείδα et διείδα qui a la sign. de prés. et dont le plur. est διείδμεν, διείδτε, διείδμεν; d'où l'impr. διείδθι; l'inf. διείδμεν; le part. διείδων; la 3. p. pl. plusqparf. ἐδίδισαν; et un nouvel imparf. formé de ce parf. : διείδω, 3. p. s., Il. XVIII, 34), 1° intrans. craindre, avoir peur : παρὶ γὰρ δὲ νηυσὶν Ἀχαιῶν, Il. IX, 455 et XI, 557, car il craignait pour les vaisseaux des Grecs; || 2° fuir, courir avec effroi : — παρὶ ἄστει, autour de la ville, Il. XXII, 251; seul exemple; les formes moy. δάται, δάται, etc., se rapportent à διίμαι.

διωθεῖω (aor. διώσα), briser, écarter en poussant : — κρημνόν, Il. XXI, 244, †, dévier le rivage. R. διά, ὠθίω.

διώκω (seul. au prés. et à l'imparf.), 1° faire courir, mettre en mouvement; de là chasser, avec l'acc. : διώκω δ' οὐτὲν ἔγωγες,

Od. XVIII, 408, mais je ne chasse personne; — ἄρμα καὶ ἵππους, Il. VIII, 439, pousser, presser, faire avancer le char et les chevaux; qfois, sans ἵππους, pousser, presser, Il. XXIII, 344, 424; et en parl. du vent qui pousse un vaisseau, Od. V, 532; d'où, au passif : ἡ δὲ νῆς ἤλυθε πέλας διωκομένη, Od. XIII, 162, le vaisseau approchait, rapidement poussé; || 2° poursuivre, courir après, par opposit. à φεύγω : — τεύα, Il. V, 672, poursuivre qn; et absol. Il. V, 223; VIII, 107; au fig. poursuivre, chercher à atteindre : — ἀκίχητα, Il. XVII, 75, ce qui ne peut être atteint; || 3° intrans. courir rapidement, se hâter, H. à M. 359; cf. Il. V, 223; XXIII, 344; || au moy. chasser devant soi, poursuivre : — τεύα πεδίω. Il. XXI, 602, qn à travers la plaine; cf. Od. XVIII, 8. R. διώ.

Διώνη, ης (ή), Dioné, mère de Vénus qu'elle eut de Jupiter, Il. V, 370, 381; H. à A. 93; selon Hés. Th., 353, fille de l'Océan et de Téthys, ou, selon Apd. I, 1, 3, fille d'Uranus.

Διώνυσος, ép. p. Διόνυσος.

Διώρης, εος (ή), Diorès, 1° fils d'Amaryncée, chef des Epiens; tué devant Troie par Piroüs, Il. II, 622; IV, 518; || 2° père d'Automédon, le cocher d'Achille, Il. XVII, 429.

δμηθείς, δμηθήτω, voy. δαμάω.

δμησις, ιος (ή), action de dompter : ἵππων ἔχμεν δμησιν τε μένος τε, Il. XVII, 475, †, *litt.* avoir en main la répression et l'élan des coursiers, c.-à-d. savoir les animer et les arrêter à son gré. R. δαμάω.

δμητρία, ης (ή), celle qui dompte, épith. de la nuit, Il. XIV, 259, †; fém. de

\* δμητήρ, ἥρος (ή), dompteur, Il. XXI, 5.

δμωή, ης (ή), propr. celle qui a été domptée; de là esclave, c.-à-d. femme de condition libre que la guerre a réduite en servitude, en quoi il diffère de δούλη, esclave de naissance, Il. XVIII, 28; cf. IX, 658; en gén. esclave, serve; seul. au plur.; souv. joint à γυναικες, Il. VI, 323 et pass.; on les employait à toutes sortes de trav. domestiques, comme nettoyer la maison, moudre le grain, apprêter les mets, filer, tisser, etc.

δμῶς, ὡς (ή), propr. celui qui a été dompté, le vaincu; de là esclave, c.-à-d. prisonnier de guerre (diff. de δούλος), Od. I, 398; en gén. esclave, serf; souv. au plur. δμῶς ἄνδρες. Ces esclaves faisaient les gros ouvrages comme fendre le bois, soigner et garder le troupeaux, labourer les terres; ne se trouvent dans l'Il. que XIX, 333, †; fréq. dans l'Od.

selon NITZSCH (Od. IV, 10), δμῶς sign. esclave en gén., qu'il soit né esclave ou devenu tel par le droit de la guerre.

δνοπαλίζω (fut. ξω), secouer, agiter en tous sens, avec l'acc. : ἀνὴρ ἄνδρ' ἔδνοπάλιζεν, Il. IV, 472, le guerrier secouait le guerrier, le terrassait; — ῥάκτα; Od. XIV, 512, secouer ses haillons. R. δονέω, πάλλω.

δνοφερός, ἡ, ὄν, sombre, obscur, ténébreux : — νύξ, Od. XIII, 269; — ὕδωρ, Il. XVI, 4. R. δνόφος, ténèbres.

δοάτσατο, p. ἐδοάτσατο, 3. p. s. aor. 1 moy. d'un verbe defect., dont on trouve la 3. p. s. du subj. aor. moy. : δοάσσεται (avec abrég. de la voy. modale p. δοάσσηται), paraître, sembler : ὥδε δέ οἱ φρονέοντι δοάτσατο κέρδιον εἶναι, Il. XIII, 458, en réfléchissant ainsi, il lui parut meilleur; ὡς ἂν τοι πλήμνη γε δοάσσεται ἄκρον ἰκίσθαι κύκλου, Il. XXIII, 559, de telle sorte que le moyen semble effleurer la borne. R. forme abrégée de δοιάζω; BUTTM. Lexil. II, p. 104, la dérive de δίατο; voy. ce mot).

δοιή, ἡς (ἡ), doute, incertitude : ἐν δοιῇ εἶναι, Il. IX, 250; †, être dans le doute.

δοιός, ἡ, ὄν, double; seul. au duel δοιώ, qui s'emploie comme δύω, Il. III, 256; Od. IV, 18 et σουν.; et au plur. δοιοί, δοιαί, δοιά, deux, les deux, Il. V, 206; XI, 431 et σουν. || Le neut. δοιά s'emploie adverb. : doublement, de deux façons; le duel δοιώ est indécl., Il. XXIV, 648; Od. II, 46.

δοκεύω (fut. εὔσω), chercher à prendre, guetter, épier, attendre dans une embuscade, avec l'acc. Il. XVI, 313; — ἰσχία γλουτούς τε, Il. VIII, 540, épier le flanc et les cuisses (clunes), en parl. d'un limier qui poursuit un sanglier; en gén. observer avec attention, regarder : — Ὠρίωνα, Il. XVIII, 488; Od. V, 274, Orion. || Sur δεδοκήμενος qu'on pourrait rapporter à ce verbe, voyez δέχομαι.

δοκέω (aor. 1 ἐδόκησα, ép. p. ἔδοξα, qui se trouve, H. à M., 208), 1° transit. penser, croire, estimer; δοκέω νικήσειν Ἕκτορα, Il. VII, 192, je crois que je vaincrai Hector; || 2° intrans. paraître, avec le dat. de la pers. : πίπλος, ὃς οἱ δοκεῖ χαριέστατος εἶναι, Il. VI, 90, le péplum qui lui paraît le plus gracieux; ὡς μοι δοκεῖ εἶναι ἄριστα, Il. XXIII, ce qui me paraît être le meilleur; et avec l'inf. fut. : δοκεῖ δέ μοι λώϊον εἶσσεσθαι, Il. VI, 358, il me semble qu'il vaudra mieux; δόκησέ σφισι θυμὸς ὡς ἔμεν, ὡς εἰ, Od. X, 415, leur cœur leur sembla être comme si, c.-à-d. dans la même disposition que si.

δοκός, ου, (ἡ), poutre, particul. celle qui soutient le toit, Il. et Od. pass. R. δέχομαι.

δόλιος, η, ον, trompeur, perfide; ne se dit que des choses : ἔπια, Od. IX, 282; — τέχνη, Od. IV, 455; — κύκλος, Od. IV, 792, le cercle perfide que le chasseur trace autour d'une bête sauvage, \* Od. R. δόλος.

δολίως, adv. par ruse. R. δόλιος.

Δολίος, ου (ὁ), Dolius, nom d'un vicil esclave de Laërte à Ithaque, Od. IV, 735; père de Mélanthius, Od. XVII, 212; de six autres fils, Od. XXIV, 496, 587, 409, et d'une fille, Mélantho, Od. XVIII, 521.

δολίχαυλος, ος, ον, qui a un long tuyau dans lequel s'emmanche le fer, en parl. d'un épieu de chasse, αἰγανίη, ou peut-être simplement, qui a un long manche, Od. IX, 156. †. R. δολιχός, αὐλός.

δολιχεγχής, ἡς, ἑς, armé d'une longue lance, Il. XXI, 155, †. R. δολιχός, ἔγχος.

δολιχῆρετμος, ος, ον, qui a de longues raimes : νῆες, Od. IV, 499; Φαίαιες, Od. VIII, 191, \* Od. R. δολιχός, ἑρετμός.

δολιχέδειρος, ος, ον, voy. δουλιχέδειρος.

δολιχός, ἡ, ὄν, long : 1° dans l'espace : — ἔγχια, Il. IV, 553, longues lances; || 2° dans le temps : — νόσος, Od. XI, 172, longue maladie; — πλόος, Od. III, 169, longue navigation, à la fois dans le temps et l'étendue; δολιχόν, adv. Il. X, 52, longtemps.

\* Δολιχός (ὁ), Dolichus, nom d'un prince d'Eleusis, H. à C. 155.

δολιχόσκιος, ος, ον, qui projette au loin son ombre, long, épith. de la lance, Il. et Od. passim. δολιχός, σκιά.

δολόεις, εσσα, εν, P. 1° plein de ruse, d'astuce : — Κίρκη, Od. IX, 32; — Καλυψώ, Od. VII, 245, l'astucieuse Circé, — l'artificieuse Calypso; || 2° fait avec adresse, subtil, perfide; δίσματα, Od. VIII, 281, filets insidieux. R. δόλος.

δολομήτης, ου (ὁ), même sign. que δολομήτης; seul. au voc. δολομήτα, Il. I, 540, †.

δόλομητις, ις, ι, plein de projets ou de pensées perfides, fourbe, rusé, Od. I, 300; Od. XI, 422, et passim. R. δόλος, μῆτις.

Δόλοπες (οἱ), voy. Δόλοψ.

Δολοπίων, ωνος (ὁ), Dolopion, père d'Hypsénor, troyen, prêtre du Scamandre, Il. V, 77. R. δόλοψ.

δόλος, ου (ὁ), 1° propr. comme δέλταρ, appât, amorce pour prendre le poisson, Od. XI, 252; de là tout artifice ou stratagème pour prendre ou tromper; ainsi il se dit du che-

et du filet que Vulcain tendit à d. VIII, 276; δόλος ξύλων, *Batr.* piège de bois, c.-à-d. une souri- en gén. adresse, ruse, fourberie; plur. δόλοι, artifices, détours, in- VI, 187; *Od. passim.*

πραδής, ής, ές, qui médite des ru- H. à M. 282. R. δόλος, φράζω.

υνέων, ουσα, ον, méditant des ru- audes; ne se trouve qu'au part. II. ssim. R. δόλος, φρονίω.

δούνη, ης (ή), astuce, fourberie, ide; au dat. plur. δολοφροσύνης, II. par des artifices. M. R.

δοπος (ό), 1° Dolope. *Les Dolopes* peuple puissant, qui habitait dans lie, sur les bords du fleuve Enipée. 34; plus tard, au pied du Pinde; ne nom propre d'homme, \*) troyen, ηγνυς, petit-fi's de Laomédon; il fut l'énélas, II. XV, 525 et suiv. (δόλοψ, \*) grec, fils de Clytius, II. XI, 302.

δοωνος (ό), Doion, fils d'Eumédès, ui voulut pénétrer, comme espion, mp des Grecs, mais qui fut pris et Diomède et Ulysse, II. X, 514 et όλος, litt. le Rusé.

δοε, ado., comme εις δόμον, à ou dans , avec mouot.; II. XXIV, 717; όνδε rs ou dans sa maison, avec mouot.; tion, qui ne se trouve qu'une fois XVI, 445, est très-fréq. dans l'*Od.*

δοου et οιο (ό), propr. construction, elconque; de là 1° maison, habita-

ur, demeure; \*) des dieux: II. III, I, 575; XV, 85; et avec ιπρός, mai- e, c.-à-d. temple, II. VI, 89; b)

es, soit palais, II. VI, 242; *Od.* VII, 81, et *passim*; mais, dans ce t le plus souv. au plur.; soit tente,

7, 673; soit chambre, ou apparte- partic. la salle des hommes, *Od.* I, II, 155; c) des animaux, par ex. :

brebis, II. XII, 301; nid d'abeilles reux d'un arbre, ibid. 169. R. δέμω.

δούση, ος (ό), lieu plein de roseaux, II. 176, †. R. δόναξ.

δοακος (ό), 1° roseau; δόνακες, H. à es tiges de roseau; || 2° ce qui en ar ex. une flèche, II. XI, 584. R.

(aor. 1 έδόνησα; fut. moy. 3. p. s. , mettre en mouvement, agiter; ba- avec l'acc. : — δένδρον, II. XVII,

un arbre, en parl. du vent; — νέφια, II. XII, 157, les nuages, touj. en parlant du vent; — βοάς, *Od.* XXII, 300, tourmenter les bœufs, en parl. du taon; || on trouve le fut. moy. avec la signif. passive, H. à A. 270.

δόξα, ης (ή), opinion, présomption, at- tente : από δόξης, II. X, 528; *Od.* XI, 344, contre l'attente. R. δοκέω.

δόρος, ου (ό), outre de cuir, \* *Od.* II, 354, 380. R. δέρω.

δορπέω (fut. ήσω), souper, *Od.* XV, 300. R. δόρπον.

δόρπον, ου, et οιο (τό), souper, repas du soir, II. XIX, 207; — ελίσθαι, II. VII, 570, et *passim*, prendre le repas du soir; — έφοπλί- ζειν, II. XVIII, 55, le préparer; — όπλίζεσθαι, II. XI, 86, même sens; le plur. δόρπα, II. VIII, 503; IX, 66; XXIV, 444; || 2° repas, en gén., II. XVIII, 502.

δόρυ (τό), gén. έρ., δούρατος et δουρός; dat. δούρατι, δουρί; acc. δόρυ; duel, δοῦρι; plur. δούρατα, δοῦρα; gén. δούρων; dat. δούρασι et δοῦ- ρισσι; *HOM.* n'emploie jamais la forme ordi- naire δόρατος; 1° bois sur pied, arbre, *Od.* VI, 165; || 2° bois coupé, bois de construc- tion, poutre, ais : δόρυ νήϊον, II. XV, 410; XVII, 744, bois pour construire des vais- seaux; δοῦρα νεών, II. II, 135, le bois des vaisseaux; || 3° tout ce qui est fait de bois; par ex. la hampe, le bois d'une lance : δόρυ μίλων, II. XVI, 814, hampe de frêne; cf. έγχος; de là, lance, pique, javeline, épieu, *Od.* I, 256; II. III, 18, et souv.; de là encore *Poét.* les armes, la guerre, les combats, II. XVI, 708. R. δέρω.

δορυσθενής, ής, ές, puissant par la lance, par les armes, H. à M. 3. R. δόρυ, σθένος.

Δόρυκλος, ου (ό), Doryclus, fils de Priam, tué par Ajax fils de Télamon, II. XI, 489. R. δόρυ, κλέος, illustre par la lance.

δόσις, ιος (ή), don, présent, II. et *Od.* *passim.* R. δίδωμι.

\* δότειρα, ης (ή), celle qui donne, *fém. de* δοτήρ, *Epigr.* VII, 1.

δοτήρ, ήρος (ό), *Poét.* celui qui donne ou distribue, distributeur; — σίτοιο, II. XIX, 44, distributeur de blé; — έάων, *Od.* VIII, 325, dispensateur des biens; — ήδης, H. VII, 9, qui donne la jeunesse. R. δίδωμι.

δούλειος, η, ου, d'esclave, servile, *Od.* XXIV, 252, †. R. δούλος.

δουλή, ης (ή), femme esclave, servante, *propr.* celle qui est née esclave; c'est le *fém.*

de δούλος, qui ne se trouve point dans HOM.; Il. et Od. passim.

δούλιος, η, ον, d'esclave, relatif à l'esclavage, à la servitude : *touj.* avec ἡμαρ, Il. VI, 463; Od. XIV, 340; XVII, 523, le jour de l'esclavage. R. δούλος.

Δουλίχιον, ου (τό), Dulichium, île de la mer Ionienne, au sud-est d'Ithaque; selon HOMÈRE, c'était une des Echinades; elle était habitée par les Épéens, et faisait partie des petits états d'Ulysse; c'est de cette île que partit Mègès, neveu d'Ulysse, pour se rendre à Troie, Il. II, 627 et *souv.*; selon STRAB., c'est l'île nommée Δολίχη; selon la tradition des Grecs modernes, c'est l'île de Kakaba, qui a été engloutie.

Δουλίχιόνδε, *adv.* comme εἰς Δουλίχιον, à Dulichium, avec *mouv.*

Δουλιχεύς, ἥος (ὅ), plur. Δουλιχεῖς, Dulichien, de Dulichium, Od. XVIII, 127, 393, 424.

δουλιχόχειρος, ος, ον, *ép. p.* δολιχόχειρος, qui a un long cou, *épith.* des cygnes et des grues, \* Il. II, 460; XV, 692. R. δολιχός, *δαιρή.*

δουλοσύνη, ης (ῆ), esclavage, servitude, domesticité, Od. XXII, 422, †. R. δούλος.

δουπέω (*aor.* 1 εἰδούπησα et ἐγδούπησα; *parf.* 2 εἰδούπη), *Poét.* 1° résonner, retentir, faire entendre un bruit sourd et pesant, *particul.* en tombant dans la mêlée; on trouve *souv.* : δούπησεν δὲ πτωχῶν, Il. IV, 504; V, 42; Od. XXII, 94 et *passim*, et, en tombant, il fit résonner le sol; || 2° *absol.* résonner, comme lorsqu'on tombe, c.-à-d. tomber, tomber mort, Il. XIII, 426; XXIII, 679. R. δούπος.

δούπος, ου (ὅ), bruit d'une chose qui tombe ou qui en choque une autre, bruit sourd : — ἀκόντων, Il. XI, 364, le bruit des javelots, c.-à-d. ici la guerre, les combats; — ποδῶν, Od. XVI, 10, le bruit des pas; — θαλάσσης, Od. V, 401, de la mer qui se brise contre le rivage; — ὑδάτων, Il. IV, 455, des eaux qui tombent des montagnes.

δουράτεος, η, ον, de bois, fait de bois : — ἵππος, Od. VIII, 493, 512, le cheval de bois, appelé ailleurs κοῖλον δόρυ; — ὀβελός, broche en bois, H. à M. 121. R. δόρυ.

δουρηνεκής, ἥς, ἑς, *seul.* au neut. et *adv.*, Il. X, 357, †, aussi loin qu'un javelot peut porter, à une portée de javelot. R. δόρυ, ἐνγυκιῶν, *aor.* 2 de φέρω.

δουρικλειτός, ὅς, ὄν, célèbre par son habileté à lancer le javelot, *épith.* des guerriers,

Il. V, 578; Od. XV, 52. R. δόρυ, δουρικλυτός, ος, ον, *m.* sign. qui κλυτός, Il. II, 643 et *souv.* R. δόρυ, δουρικτητός, ἥ, ὄν, acquis par la conquise par les armes, Il. IX, 343. δόρυ, κτάομαι.

δουρός, δουρί, *voy.* δόρυ.

δουροδόκη, ης (ῆ), lieu, armoire pour les lances, Od. I, 128, †. R. δίχομαι.

δόχμιος, η, ον, oblique, transversal, plur. neut. *adv.* transversalement, Il. 116, †. R. δοχμή, palme ou largeur main mesurée en travers.

δοχμός, ἥ, ὄν, de travers, transverse de côté : δοχμῶ ἀΐσσοντες, Il. XII, 1 s'élançant de côté. M. R.

\* δοχμῶ, obliquer, tourner de côté, ber, plier; au passif, δοχμωθείς, H. à l'

δράγμα, ατος (τό), poignée d'épis, l'on en peut saisir en une fois dans la petite gerbe, en lat. manipulus, Il. X XVIII, 532. R. δράσσω.

δραγμαῖω, gerber, lier les épis en faisceaux, Il. XVIII, 535, †. R.

δραίνω, avoir envie de faire une chose, vouloir faire, Il. X, 96, †. R. δράω.

\* δράκαινα, ης (ῆ), *fém.* de δράκων, gon femelle, H. à A. 300.

Δράκιος ου (ὅ), Dracius, chef des dragons, Il. XIII, 692.

δράκων οντος (ὅ), dragon, grand serpent, Il. II, 308; c'est, dans Homère, chez nous, un monstre fabuleux, V XI, 40. R. vraisembl. de δέρκομαι.

\* δράξ, αχός (ὅ), une poignée, remplit la main, Batr. 240. R. δράσσει.

δράσσω, *ordin. moy. dépon.* δρᾶν (*parf.* δέδραγμα), saisir, prendre, prendre une poignée, avec le gén. : δέδραγμένος, Il. XIII, 393; XVI, 486, empli la main de poussière, litt. la saisissant.

δρατός, ἥ, ὄν, par transpos. du δαρτός, écorché, dépouillé de la peau; ματα, Il. XXIII, 169, †, corps écorché. R. δέρω.

δράω (*subj. prés.* 3. p. pl. δρῶσι; *opt.* δρῶμι p. δρῶμι), être actif, *partic.* travailler sous ou chez qn, faire les fonctions de valet; *activ.* : faire quelque chose comme valet ou tuteur; — μιστά τιμ, Od. XV, 317, τιμ, *ibid.* 324, chez qn, \* Od.



ΔΡΑΩ, *thème inusité de διδράσκω.*

ΔΡΕΜΩ, *thème inusité, auquel l'on rapporte plusieurs temps de τρέχω.*

δρεπάκη ης (ή), faucille de moissonneur, II. XVIII, 351, †. R. δρέπω.

δρέπανον ου (τό), faux à faucher l'herbe Od. XVIII, 368, †.

δρέπω, détacher, moissonner, cueillir, avec l'acc. : — ἄνθος, H. à C. 425, des fleurs; le moy. dép. est plus usité : δρεπάμενοι φύλλα δρυός, Od. XII, 357, détachant des feuilles de chêne; cf. H. à C. 429.

\* δρημοσύνη, ης (ή), service, ministère : — ἱερῶν, H. à C. 476, ministère sacré, liturgie. R. δράω.

Δρῆσος, ου (ό), Drésus, troyen, tué par Euryale, II. VI, 20. R. δράω, litt. l'Actif.

δρηστήρ, ἥρος (ό), ion. p. δραστήρ, serviteur, Od. XVI, 248; XVIII, 76; || au fém. δρήστειρα, (ή), servante, \* Od. X, 349; XIX, 345. R. δράω.

δρηστοσύνη, ης (ή), activité, célérité dans le service, Od. XV, 321, †. R. δράω.

δριμύς, εἶα, ύ, propr. aigre, âcre, piquant, mordant; au fig. aigu, vif, pénétrant, perçant : — δειλος, II. XI, 270, trait pénétrant, poignant de la douleur; — μάχη, II. XV, 696, combat vif, acharné; — χόλος, II. XVIII, 322, colère vive.

δρίος, fourré d'arbres, petit bois, bosquet. Le genre de ce subst. est incertain; on ne trouve dans HOM. que le nomin., Od. XIV, 355, †; le plur. τὰ δρία qui se trouve dans HESIODE ne prouve rien pour le sing.

δρόμος, ου (ό), 1° course, action de courir, lutte à la course, II. XVIII, 281; XXIII, 738; Batr. 96; || 2° carrière où l'on court, Od. IV, 605. R. δρέμω, δέδρομα.

Δρυάς, ἁδος, (ή), Dryade, nymphe des bois, qui vivait et mourait avec l'arbre qu'elle habitait.

Δρύας, αντος (ό), Dryas, 1° prince des Lapithes en Thessalie, ami de Pirithoüs, II. I, 365; || 2° prince de Thrace, père de Lycurgus, II. VI, 130.

δρύινος, η, ου, de chêne, de bois de chêne, Od. XXI, 43, †. R. δρῦς.

δρυμός, οὔ (ό), pl. τὰ δρυμά, forêt de chênes; en gén. bois, forêt, II. XI, 118; Od. X, 159, 197. R. δρῦς.

δρύοχος, ου (ό), pl. δρύοχοι, Od. XIX, 574, étais de vaisseau, pièces de bois qui soutiennent la carène d'un navire en construc-

tion. R. δρῦς, ἔχω, litt. qui contient les pièces de bois de chêne.

Δρύοψ, οπος (ό), Dryops, 1° fils de Priam tué par Achille, II. XX, 455; || 2° fils d'Apollon, père de Dryopé, H. à P. XVIII, 34.

δρύπτω (aor. ἔδρυψα, aor. moy. ἔδρυψάμην), 1° racler, égratigner, écorcher, déchirer, arracher : δρύψε βραχίονα ἀπὸ μύων, II. XV, 524, arracha le bras des muscles; || au moy. déchirer à soi-même ou entre soi, réciproquement : — παρπιάς, Od. II, 155, se déchire le cou avec les serres, en parl. de deux aigles qui se battent.

δρῦς, δρυός (ή), chêne; arbre consacré à Jupiter, Od. XIV, 328; adverbial. : οὐκ ἐν δρῦν ἴσθιν ἀπὸ δρυός οὐδ' ἀπὸ πέτρης ἐαρέων, II. XXII, 126; DUGAS MONTBEL traduit : ce n'est plus le temps de s'entretenir ici du chêne ou du rocher, c.-à-d. sans doute on ne peut pas avec lui s'entretenir de choses indifférentes; parler avec abandon et sans méfiance de ce qui fait un sens très-plausible; DALLMANN et les autres interprètes entendent ἀπὸ δρυός, ἀπὸ πέτρης, dans le sens de : du haut d'un chêne ou d'un rocher, ce qui signifierait : parler avec confiance comme au temps où les mortels vivaient encore dans l'état de nature, habitaient sur les chênes ou sur les rochers; je crois qu'il vaudrait mieux entendre ἀπὸ dans le sens de : de et traduire : comme au sortir d'un chêne ou d'un rocher, c.-à-d. comme lorsqu'il n'y avait pas d'homme sur la terre une créature récemment sortie des chênes et des rochers; on sait qu'une tradition antique donnait aux hommes cette origine; de là cette autre locution adverbiale : οὐκ ἀπὸ δρυός, οὐκ ἀπὸ πέτρης ἴσθιν, Od. XIX, 163, car tu n'es pas né d'un chêne ou d'un rocher, c.-à-d. ta naissance n'est pas incertaine, tu connais tes parents.

δρυτόμος, ος, ον, P. p. δρυτοτόμος, qui coupe le bois : — ἀνὴρ, II. XI, 86; XXIII, 633, bûcheron. R. δρῦς, τέμνω.

δρώοιμι, δρώωσι, allongem. ép. p. δρώωμι, δρώωσι; voy. δράω.

δῦ, ép. p. ἔδῦ, voy. δύω.

δυάω (δυνώωσι, 3. p. pl. indic. prés. avec allong. ép. p. δυνῶσι), rendre malheureux, précipiter dans le malheur, Od. XX, 195, †. R. δύνη.

δύνη, ης (ή), malheur, calamité, infortune, misère : δύνῃς ἐπὶ πῆμα γενέσθαι, \* Od. XIV, 338, tomber dans l'abîme du malheur, dans un abîme de maux; πῆμα δύνῃς équival. ici



δύω, *comme* πῆμα κακῶ, Od. III, 182, *équiv.* à κακόν, et πῆμα ἄτης, dans Sophocle, à ἄτην. R. δύω.

Δύμας, αντος (ὁ), Dymas, 1° père d'Asius et d'Hécube, en Phrygie, Il. XVI, 716; || 2° nom d'un Phéacien, Od. VI, 22.

δύμεναι, *ép. p.* δύναι, voy. δύω.

Δύμη, ης (ῆ), Dymé, ville d'Achaïe, sur le bord de la mer; H. à A. 425; *auj.* Kaminitza.

(δῦμι) *forme inusitée, equiv.* à δύω.

δύναμαι (*imparf.* ἰδυνάμην; *ful.* δυνήσομαι; *aor.* 1 ἰδυνησάμην et avec la forme passive, ἰδυνάσθην), 1° absol. pouvoir, avoir le pouvoir, la force, les moyens, Il. I, 593; *très-souv.* suivi d'un inf.: οὐ δύναμαι ἰδέσθαι Il. III, 236, je ne puis voir; || 2° avec l'acc.: Ζεὺς δύναται ἅπαντα, Od. IV, 237, Jupiter peut tout; μέγα δύνασθαι, Od. I, 275, pouvoir beaucoup, être très-puissant; dans ce dernier exemple, l'ν du partic. δυναμένοιο est long en vertu de l'arsis.

Δυναμένη, ης (ῆ), Dynamène, nom d'une Néréide Il. XVIII, 43, litt. la Puissante.

δύναμις, ιος (ῆ), force, pouvoir, puissance, *partic.* force corporelle: ὅση δύναμις πάριστιν, Il. VIII, 294, autant que j'en ai la force, autant que mes forces me le permettent; cf. Il. XXII, 20; XXIII, 891; πὰρ δύναμιν; Il. XIII, 787, au delà de ses forces.

δύνω, *forme equiv.* à δύω (elle n'est usitée qu'au prés. et à l'imparf.: δύνεις, δύνεις; δύνων, δύνοντες; ἔδυνε, δύνει), *m. signif.* que le moy. δύομαι Voy. δύω.

δύο ou δύω, deux, *indécl.* dans Hom.: τῶν δύο μοιράων, Il. X, 253; δύω κακόνισσ' ἀραρυία, Il. XIII, 407; δύω δ' ἄνδρες ἐνίκουν, Il. XVIII, 498; σὺν δύο ἐρχομένω, Il. X, 224, deux allant ensemble, c.-à-d. quand deux hommes vont ensemble.

δυσκαίδεκα et δυνώδεκα, *P. p.* δώδεκα, *indécl.* douze, Il. et Od.

δύς, *particule inséparable, qui exprime l'idée de peine, de difficulté, de malheur; souv. de négation, de privation; ainsi, jointe à un mot qui exprime une idée favorable, elle lui donne la signif. contraire; jointe à un mot dont la signif. est défavorable, elle ne fait que renforcer cette signif. Elle répond, dans le premier cas, au français mal: mal-avisé, mal-adroit, mal-aise; en allemand, elle a pour equiv. un et miss.*

δυσχής, ης, ἐς (*gén. pl.* δυσαίων *p.* δυσ-

αίων), qui souffle avec violence ou soufle est désagréable, *épith. des partic. du zéphyre*; Il. V, 865; XXI Od. XIII, 99. R. δύς, ἄημι.

δυσάμμορος, ος, ον, très-malheur Il. XXII, 428, 485. R. δύς, ἄμμορος.

δυσχριστοτόκεια, ας (ῆ), qui a mis de, pour son malheur, un fils très-malheureuse mère d'un vaillant héros que Thétis, mère d'Achille, se donne même, Il. XVIII, 51, †. R. δύς, τίχτω.

\* δύστωλος, ος, ον, qui a de mottes de terre, infertile, stérile, *Epigr.* R. δύς, ἐώλος.

• δύτεο, δύτετο, voy. δύω.

δύσζηλος, ος, ον, 1° animé d'un zèle entendu ou funeste, ombrageux, sornieux; || 2° animé d'une émulation qui rivalise périlleusement: — τινί, *a* *Epigr.* VIII, 2. R. δύς, ζήλος.

δυστηλεγής, ης, ἐς, selon les uns, qui fait un mauvais lit, c.-à-d. qui fait couler la poussière, sur les champs de bataille de la guerre, Il. XX, 154, et de la Od. XXII, 395. R. δύς, λέγω, avec *il* de l'η euphon.; selon d'autres, qui ne fait personne, qui ne fait point acception de personnes. R. δύς, ἀλέγω.

δυστηχής, ης, ἐς, 1° qui fait un bruit désagréable, effroyable, dont le bruit est terrible, *épith. de la guerre*, Il. II, 686; VII, 395 et *souv.*; || 2° dont le nom sonne à l'oreille, redouté, terrible, *épith. de la guerre*, Il. XVI, 442; XVIII, 464; \* Il.; — σιν, H. à A. 64, mal famé parmi les héros, *cf. HERM.* sur ce passage. R. δύς, ἡχέω.

δυσθαλπής, ης, ἐς, difficile à échauffer, glacé, *épith. de l'hiver*, Il. XVII, 549. R. δύς, θάλπω.

\* δυσθυμαίνω, être mal disposé ment, s'affliger, se lamenter, H. à C. R. δύς, θυμός.

δυσκέλαδος, ος, ον, qui fait un bruit désagréable, effrayant; *épith. de la De* φόδος, Il. XVI, 557, †. R. δύς, κέλαδος.

δυσκηδής, ης, ἐς, plein de soucis, inquiétudes, inquiet, triste: — νύξ, Od. V, †, nuit inquiète. R. δύς, κηδος.

δυσκλής, ης, ἐς, fâcheusement célèbre, qui a une célébrité fâcheuse; sans gloire honoré; *acc. sing.* δυσκλία, *P. p.* δύσκλιος, Il. II, 115; IX, 22. R. δύς, κλέος.

, voy. δύω.

έων, οντα, ον, mal intentionné, sentiments hostiles, \* Od. II, 72, 314; c'est propr. le part. de δυσμενέω. R. δύς, μένος.

ής, ής, ές, malveillant, hostile, ενρις δυσμενείας, Il. X, 100, 221; Od. et souv., ou sans ανδρες, subst., Il. I, 193 et souv., les ennemis. M. R. ηρ, ερος (ή), mauvaise mère, manière dénaturée, Od. XXIII, 97, †. τηρ.

ος, ος, ον, litt. mal partagé, mal i-d. infortuné, malheureux, Il. 481; Od. I, 49 et souv. R. δύς,

οις, ιος (ό), malheureux, détestable -à-d. Paris, né pour le malheur ille et de son pays, \* Il. III, 39; ). R. δύς, Πάρις.

πελος, ος, ον, difficile à traverser, orageux, en parl. de la mer, Il. I, †. R. δύς, πέμπω.

ής, ής, ές, pénible, fatigant, Od. I. R. δύς, πόνος.

ς, ος, ον, litt., selon les uns, qui loureusement, qui soupire péniblement -à-d. malheureux. R. δύς, στένω; utres, mal établi, mal placé, qui se situation pénible, infortuné. R. δυστήνων παίδες, Il. VI, 126, fils infortunés, c.-à-d. de parents desdre leurs fils.

ήμων, ων, ον, gén. ονος, qui souffup de maux, malheureux, Il. a A. ς, τλήμων.

ερος, ος, ον, où l'hiver est rude, épith. de Dodone, \* Il. II, 750; . R. δύς, χεῖμα.

ιος, ος, ον, qui a un nom mal lésagréable; c.-à-d. détesté, haï, douté; épith. des Grecs, Il. VI, a Mort, Μοῖρα, Il. XII, 116; de un jour funeste, Od. XIX, 571. ια, éol. p. ὄνομα.

μαι (fut. ἵσσομαι), faire une garde eiller la nuit d'une manière in- parl. de chiens qui gardent des περι μῆλα, Il. X, 183, †, autour aux. R. δύς, ὄρα ou plutôt ὄρος, οὔρος, gardien, soit éol. p. ἄωρος, nuit.

n'a du prés. que le partic. δύων,

Il. XXI, 252; aor. 2 ἔδυν, 5. p. s. δῶ p. ἔδυν; avec la forme ép. fréquent. δύσκων, Il. VIII, 27; subj. δύω, avec υ long; inf. δύωαι, ép. δύωμαι; part. δύς; parf. ἠέδωκα, avec υ long; Moy.: prés. δύομαι, fut. δύσομαι, aor. 1 ἔδυσάμην, 2. p. s. ép. ἰδύσσω; 5. p. s. ép. ἰδύσσιτο; impér. δύσσω, avec le caractère de l'aor. 1 et la termin. de l'aor. 2; le δυσόμενος de l'Od. I, 24, est un part. fut., parce que, chez les poètes épiq., le fut. s'emploie aussi pour ce qui arrive habituellement; le soleil devant se coucher, pour le soleil couchant; ce n'est ni un prés. ni un aor., voy. BUTTM. Gr. complète, § 96, Rem. 10; δύνω, υ long, autre forme de δύω, équiv. pour le sens à δύομαι; toutes les formes ci-dessus ont la signific. intransit.: entrer dans, d'où 1° en parl. de vêtements et d'armes, la sign., transit. en apparence, de: revêtir, mettre, endosser; \*) avec l'acc.: δύειν, δύεσθαι, δύναι, δύσασθαι τεύχη, ἔντια, se revêtir de ses armes; — κνέην, Il. V, 845, mettre son casque; — χιτῶνα, Il. XVIII, 416, XXIII, 61, 739, une tunique; et fig. — ἀλκῆν, Il. IX, 251, revêtir sa force; et avec un dat.: — τεύχη ὤμοισιν, Il. XVI, 64, mettre son armure sur ses épaules, c.-à-d. l'endosser; — ἔντια χροῖ, Il. IX, 596, mettre son armure sur son corps; on dit aussi avec diverses prépos.: περι χροῖ, Od. XV, 61; περι στήθεσιν, Il. XI, 19; ἀμπ' ὤμοισιν, Il. III, 328; Od. XXIII, 366; etc.; b) au lieu de l'acc., on trouve le dat. avec ἐν: ὅπλοισιν ἐν ἑδύτην, Il. X, 254, 274, ils revêtirent leurs armes; ἐν τεύχεσσι δύντο, Od. XXIV, 290; m. sign.; et l'acc. avec εἰς: — εἰς τεύχη, Od. XXII, 201; || 2° entrer, pénétrer dans un lieu, un pays, comme en lat. subire; \*) au propr., avec l'acc.: — πόλιν, Od. VII, 18, entrer dans la ville; — τύλας καὶ τείχη, Il. XXII, 99, franchir les portes et les murs; cf. Il. XV, 545; — σπέος, Od. XIII, 366, entrer dans une caverne; — νῆεσσ, Il. XI, 65, dans les nuages; — θεῶν ἀγῶνα, Il. XVIII, 376, dans l'assemblée des dieux; — γαίαν, Il. VI, 19, dans la terre; — πόντον, Il. XV, 219, dans la mer, s'y plonger; on dit aussi avec ὑπό: — ὑπὸ πόντον, Od. IV, 425, 570; XI, 255; cf. Il. VIII, 271; avec ἐς: — ἐς πόντον, Od. V, 552; — δόμον Αἰδοῦς εἴτω, Il. III, 522, et sans δόμον: ἐς Αἶδαο, Od. XII, 383, descendre chez Pluton; — εἰς ἐγκέφαλον, Il. VIII, 85, pénétrer dans le cerveau; — εἰς Αἴαντα, Il. VIII, 272, se mettre dans Ajax, c.-à d. sous son bouclier: ὑπὸ semblerait ici préférable; b) au fig. touj. avec l'acc., pénétrer, se glisser dans: κάματος γυῖα δέδωκεν, Il.

V, 811, la fatigue est entrée dans ses membres; ἐξῆαι ὀδύναι δύνον μένος Ἀτρεΐδης, Il. XI, 267, des douleurs aiguës pénétrèrent dans, c.-à d. se firent sentir au fils d'Atrée; δὺ μὲν Ἄρης, Il. XVII, 210, Mars, c.-à-d. la fureur guerrière s'empara de lui; et absol. pénétrer: δύναι ἀλοιφή, Il. XVII, 392, la graisse pénétre le cuir; πᾶν δ' αἶψα ἔδυν ξίφος, Il. XVI, 340, l'épée y pénétra, s'y plongea tout entière; se dit surtout du coucher du soleil et des astres; ainsi très-souv.: ἡέλιος δ' ἄρ' ἔδυν; δύσπετο δ' ἡέλιος, le soleil se coucha; c.-à-d., selon la croyance des anciens, entra dans le sein de l'océan; ὅπῃ δύνων Βοώτης, Od. V, 272, le Bouvier (constellation) qui se couche tard; δυσόμενον Ὑπερίονος, Od. I, 24, vers le couchant, du côté où Hypérion a coutume de se coucher (a coutume rendu par le fut.) || δύνω, au prés. et à l'imparf. act. et moy., a l'v bref; à tous les autres temps, il est long, comme dans δύνω; ainsi δύνω n'a l'v long que lorsqu'il est le subj. aor. 2, comme Il. VI, 340; VII, 193, etc.

δύνω, deux, indécl.; voy. δύο.

δωδέκα, P. p. δώδεκα, douze.

δωδεκάβοιος, ος, ον, Poét. qui vaut douze bœufs, du prix de douze bœufs, Il. XXIII, 703, †. R. δωδέκα, βοῦς.

δωδέκατος, η, ον, ép. p. δωδέκατος, le douzième, Il. et Od. passim.

δωκαεικοσίμετρος, ος, ον, qui contient vingt-deux mesures; épith. d'un τρίπους ou vase à trois pieds, Il. XXIII, 264, †. R. δύνω, καί, εἴκοσι, μέτρον.

δωκαεικοσίπηχυς, υς, υ, long de vingt-deux coudées, épith. d'une perche de pilote, Il. XV, 678, †. R. δύνω, καί, εἴκοσι, πῆχυς.

δῶ (τό), indécl., forme épiq. abrégée de δῶμα, maison; usitée seul. au nom. et à l'acc., Il. I, 426; Od. I, 176.

δώδεκα, indécl. douze; on dit aussi poét.: δυόδεκα et δυνώδεκα, Il. et Od.

δωδέκατος, η, ον, douzième; Poét. δυοδέκατος et δωδέκατος, Il. XXIV, 781.

δῶν et δῶνσι, ép. p. δῶ, 3. p. s. subj. aor. 2 de δίδωμι.

δῶμα, ατος (τό), 1° maison, habitation, soit des dieux, soit des hommes; le plur. δώματα est fréq.; || 2° pièce particulière de la maison, appartement, chambre, partic. salle des hommes, comme μέγαρον; il a souv. ce sens dans l'Od. R. δέμω.

Δωδωναῖος, αῖν, αῖον, Dodonéen, épith.

de Jupiter, qui avait un célèbre oracle à Dodone; Achille l'invoque comme dieu des Pélasges, c.-à-d. d'un peuple auquel appartenaient ses Myrmidons, Il. XVI, 233.

Δωδώνη, ης (ῆ), Dodone, ville située dans le pays des Molosses en Epire, au pied du mont Tomare. Auparavant elle appartenait à la Thesprotie, et selon HOMÈRE, Il. II, 750, les Perrhèbes étaient venus des lieux qui l'avoisinent. C'est aussi là que les place HÉRODOTE, VII, 185. C'est le plus ancien et le plus célèbre oracle de la Grèce. D'après la tradition, Deucalion y établit d'abord un temple en l'honneur de Jupiter; plus tard, selon HÉRODOTE, II, 52, une colombe, qui s'était enfuie de l'oracle de Thèbes (en Egypte) vint à Dodone, dans le temple, et, parlant le langage des hommes, ordonna d'établir là un oracle pour Jupiter; STRAB. plus judicieux, n'admet pas cette origine égyptienne et regarde cet oracle comme un établissement des Pélasges; cf. Πελασγική, Il. XVI, 233. Le temple était bâti sur le mont Tomare. Les prêtres qui le desservaient (Σελλοί) tiraient leurs oracles, tantôt du bruit que faisait le chêne sacré (cf. Od. XIV, 327), tantôt du son des bassins d'airain agités par le vent; selon POUQUEVILLE, près de ce lieu aujourd. nommé Proskynisis. Y eut-il une autre Dodone dans la Perrhæbie? c'est ce qu'on ne saurait vérifier. R. Peut-être le nom de Dodone vient-il du son (Δῶδω) qu'ils rendaient les bassins.

δωρέομαι (aor. ἔδωρησάμην), moy. dépr. faire présent de, avec l'acc.: — ἵππους, I, X, 558, †, donner des chevaux en présent. R. δῶρον.

δωρητός, ῆ, ὄν, accessible aux présents, qu'on peut apaiser par des présents, Il. IX, 526, †. R. δωρέομαι.

Δωριεύς, εὖς (ὅ), plur. οἱ Δωριεῖς, les Doriens, une des principales races helléniques qui tirait son nom de Doros, fils de Hellen. Ils habitaient primitivement au pied du mont Olympe; ils allèrent, plus tard, s'établir au pied de l'OËta, et, après la guerre de Troie, ils passèrent dans le Péloponnèse et dans l'Asie mineure. HOMÈRE, Od. XIX, 177, parle déjà de Doriens établis en Crète, et il les appelle Τριχῶναι, divisés en trois, parce que, selon le scholiaste, ils habitaient l'Eubée, la Crète et le Péloponnèse, ou plutôt parce qu'ils occupaient trois villes.

Δώριον, ου (τό), Dorium, ville à l'ouest de la Messénie ou de l'Elide, où le chanteur Thamyras, osant lutter avec les muses, fut

frappé de cécité, Il. II, 594; selon STRAB., VIII, p. 350, ce lieu est inconnu; quelques-uns croient que c'était une contrée ou une montagne; d'autres le prennent pour Oluris en Messénie; selon PAUSAN., VIII, 33, il était situé sur la Nèda, près d'Andania, et, selon GELL, dans les environs du lieu aujourd. nommé Sidero Castro.

Δωρίς, ἰδος (ή), Doris, fille de Nérée et de Doris, Il. XVIII, 43.

δῶρον, ου (τό), don, présent; 1° en parl. des dieux, δῶρα θεῶν, dons faits aux dieux, offrandes qui leur sont consacrées, Il. III, 54; VIII, 203; ou: dons reçus des dieux, présents qu'ils ont faits, Il. XX, 263; δῶρα Ἀφροδίτης, Il. III, 34, dons de Vénus, c.-à-d. la beauté, les plaisirs de l'amour; ὕπνου δῶρον, Il. VII, 482, présent du Sommeil; || 2° en parl. des hommes, Od. I, 311; partic. présents que se font mutuellement les hôtes, gages d'amitié, d'hospitalité, Od. IV, 589, 600.

\* Δῶς (ή), Dos, nom de Cérès, H. à C. 122, éd. d'HERMANN; litt. la Donneuse; Wol. lit Δηῶ.

δωτήρ, ἥρος (ὁ), donneur, donateur, celui qui donne: δωτήρης ἰάων, Od. VIII, 325; †, dispensateurs de biens. R. δῶμι.

δωτίην, ης (ή), don, présent, comme δῶρον, Il. et Od.

\* Δῶτιον πεδῖον (τό), la plaine de Dotium, entourée de montagnes, entre Magnésie, la Phthiotide et le territoire Pélasgique au pied de l'Ossa, H. XV, 3.

Δωτώ, ούς (ή), Doto, nom d'une Néréide, Il. XVIII, 43.

δῶτωρ, ορος (ὁ), donneur, dispensateur, Mercure, Od. VIII, 355, et H. XVI, 12, es appelé δῶτωρ ἰάων, dispensateur de biens.

δῶωσι, par allongement ép. p. δῶσι, 3. p. pl. subj. aor. 2 de δίδωμι.

## E

E, cinquième lettre de l'alphabet grec; elle indique le 5° chant dans l'Il. et l'Od.

ἐ, et plus souv. ε, acc. sing. du pron. réfléchi οὔ, οἱ, εἰ; il s'emploie souv. p. ἑαυτῶν, ἡ, ε, et dans HOMÈRE, pour αὐτόν, ἡν, ὁ; Il. I, 236, 310; Od. XVII, 554, et souv.; il est enclitique.

ἐα, ion. p. ἦν, 1. p. s. imparf. d'εἶμι.

ἐᾶ, et par allongem. ép. ἰᾶα, 5. p. s. prés. d'ἰᾶω, Il. VIII, 414.

ἐα, impér. contr. d'ἰᾶω, Il. I, 276, et souv.

ἐᾶ, sans augm. p. εἶα, 3. p. s. imparf. d'ἰᾶω, Il. V, 517; XIII, 2; XVI, 731.

ἐάγην, voy. ἄγνυμι.

ἐαῖα, parf. 2 de ἀνδάνω.

ἐάλη, 3. p. sing. aor. pass. d'εἶλω.

ἐᾶν, p. ἐᾶν, inf. d'ἰᾶω, Od. VIII, 509.

ἐκνός, ή, ὄν, 1° adj., avec α long; propr. qui se prête, qui ne résiste pas, flexible, ductile, souple, moelleux: κνημῖδες ἐκνοῦ κασσιτέρεω, Il. XVIII, 613, bottines d'étain flexible, souple, qui se prête bien aux mouvements de la jambe; — πέπλος, Il. V, 734; VIII, 385, voile, péplum d'une étoffe moelleuse;

ἰανῶ λιτί, Il. XVIII, 334, d'un linceuil d'étoffe moelleuse; || 2° subst. ἰανός, οὔ (ὁ), toujours avec α bref, et une fois ἐκνός, Il. XVI, 9, vêtement, robe, tunique des déesses et des femmes de haut rang: ἀμβρόσιος ἰανός, Il. XXI, 307; — νεκτάρως, Il. III, 385, vêtement ambrosien, nectaréen, c.-à-d. divin, ou peut-être d'un tissu délicat comme l'ambroisie et le nectar; il s'agit du vêtement de Junon et de celui de Vénus. || Ce mot, qui ne se trouve que dans l'Iliade, a deux quantités différentes, selon qu'il est adj. ou subst.; adj., il est l'α touj. long, et BUTTM: le dérive, non de ἔννυμι, mais d'ἰᾶω, de sorte qu'il signifie primitiv.: qui cède, qui prête; subst., il a l'α touj. bref, et est masc., cf. Il. XXI, 307. On n'a dit que plus tard ἰανόν, οὔ (τό); peut-être comme subst. vient-il de ἔννυμι, ἰω, comme στέφανος, de στίφω. Les sens de fin, brillant, précieux, sont de pures conjectures fondées sur les passages d'HOMÈRE.

ἐανος, οὔ (ὁ), voy. l'article préc. n° 2.

ἐαῖα, voy. ἄγνυμι.

ἐαρ, ἔαρος (τό), gén. poét. εἶαρος, H. à C. 174 et ἥρος, ibid. 455, le printemps, Il. VI, 148; ἐαρος νέον ἱσταμένοιο, Od. XIX, 519, le printemps commençant à renaître.

ἐαρινός, ἡ, ὄν, et poet. εἰαρινός, voy. ce mot.

ἔατιν, ép. p. αἰσι, 3. p. pl. ind. prés. d'αἰ-  
μι, Il. II, 125; V, 267 et souv.

ἔαται, ép. p. ἦνται, 5. p. pl. ind. prés. de  
ἦμαι.

ἐάφθη, ép. p. ἦφθη, 3. p. s. aor. 1 pass. de  
ἄπτω. Ce mot ne se trouve que deux fois dans  
HOMÈRE : ἐπὶ δ' ἄσπις ἐάφθη καὶ κόρυς, Il. XIII,  
545; et : ἐπ' αὐτῷ δ' ἄσπις ἐάφθη καὶ κόρυς, Il.  
XIV, 419, litt. et, dessus, le bouchier s'attacha,  
s'appliqua ainsi que le casque, c.-à-d. le bou-  
clier et le casque tombèrent dessus et y res-  
tèrent. Tel est le sens adopté par KOEPPEN,  
HEINRICH et ROST; cf. ἐφῆπται, d'ἐφάπτω;  
l'explication que donnent PASSOW et BOTTIG  
d'après HEYNE : « le bouchier était fortement  
attaché, tenait ferme, » est en contradiction  
avec le second passage où ἐπ' αὐτῷ se rapporte  
à ἔγχος; sur elle, c.-à-d. sur la lance. BUTT-  
MANN, Lexil. II, p. 140, veut, contre toute  
vraisemblance, trouver dans ἐάφθη un aor. 1  
pass. de ἐπουμι, avec changement de voyelle,  
v. εἶφθη, suivit, c.-à-d. tomba avec; VOSS  
traduit : und es folgte der Schild nach und  
der Helm, le bouclier suivit avec le casque;  
voy. THIERSCH, § 157, 6; BUTTM. p. 277;  
KUEHNER, I, p. 260: || L'édit. de WOLF  
porte ἐάφθη avec l'esprit rude; SPITZNER a  
rétabli ἐάφθη, avec le doux, d'après ARIST-  
ARQUE et le manuscrit de Venise. Cf. GRAE-  
FENH. Gr. dial. ép. p. 44.

ἔαω, α bref, ép. αἰώ (fut. ἐάσω, α long; aor.  
1 εἶσα, ép. ἔασα, α long), 1° laisser, permettre,  
souffrir; en lat. permittere, sinere, pati; il est  
employé absol., Il. XVII, 449 : οὐκ ἔασω, je  
ne le permettrai pas; avec l'inf. précédé de  
l'acc., Il. II, 345 et souv. : τοὺςδε δ' ἔα φθινύ-  
θην, laisse-les périr; avec l'acc. seul. : τὰ προ-  
τετύχθαι ἐάσομεν, Il. XVIII, 112; XVI, 60;  
XIX, 65, ce qui est, nous le laisserons être;  
|| 2° laisser, laisser aller, renvoyer, en lat.  
dimittere, avec l'acc. : — ἔππους, Il. IV, 226,  
renvoyer les coursiers; et au fig. : — χόλον,  
Il. IX, 260, omettre, déposer, bannir sa co-  
lère; — τινά, Il. V, 148 et souv., omettre, pas-  
ser qn, ne point s'arrêter à lui, en lat. omit-  
tere; || 3° laisser, c.-à-d. cesser, en lat. de-  
sinere, avec l'inf. : — ἔλψαι, Il. XXIV, 71,  
cesser de voler; et avec l'acc. : τὸ μὲν δώτι,  
τὸ δ' ἔατι, Od. XIV, 444, donnera une chose,  
en laissera une autre, c.-à-d. ne la donnera  
pas. || α est bref au prés. et à l'imparf.; de-  
vant σ, il est long; HOM. emploie au prés. et  
à l'imparf. tantôt les formes contractes : ἔω,

ἔῶ, ἔωμι; tantôt les formes épiques allongées  
ἔῶα; ἔῶ est monosyllabe, Il. V, 256.

ἔάων, gén. pl. neut. d'ἔως; voy. ce mot.

ἔσδοματος, η, ου, P. p. ἔσδομος, Il. VII  
248; Od. X, 81; XIV, 252.

ἔσδομος, η, ου, septième, Il. et Od. R.  
ἔπτα.

ἔσλητο, ép., voy. βάλλω.

ἐγγεγάασι, 3. p. pl. d'ἐγγέγαα, parf. 2 ép.  
d'ἐγγίγνομαι, Il. VI, 493; XVII, 145; Od. IX  
118; Od. XIII, 233.

ἐγγείνομαι (le prés. est inus.; on trouve seu-  
l'aor. 1 ἐγγυάμην, ou plutôt le subj. aor. 1, 3  
p. pl. ἐγγύκωνται, Il. XIX, 26, †), engendre  
dans, avec l'acc. : — εὐλάς, des vers dans les  
blessures. R. ἐν, γείνομαι.

ἐγγίγνομαι (seul au parf. 2 ép., 3. p. p.  
ἐγγεγάασι, voy. ce mot), être dans, habiter  
avec le dat. : τοὶ ἐγγεγάσιν Ἰλίῳ, Il. VI, 493,  
qui sont dans Ilion, qui habitent Ilion. R. ἐν  
γίγνομαι.

ἐγγυαλίζω (fut. ἐγγυαλίξω, aor. ἐγγυά-  
ξα), propr. mettre dans la main; de là donner,  
livrer, remettre, — τί τινα, quelque chose  
à qn; par ex. : σκῆπτρόν τοι Ζεὺς ἐγγυάλιξεν, Il.  
IX, 99, Jupiter t'a mis en main le sceptre  
— τιμὴν, κῦδος, κέρδος, κράτος εἶδνα, donner  
honneur, gloire, victoire, présents de noces  
— τινά, Od. XVI, 66, remettre qn entre les  
mains d'un autre, c.-à-d. le lui présenter et  
le lui laisser. R. ἐν, γυάλον.

ἐγγυάω (fut. ἔγω), mettre entre les mains  
donner, livrer en garantie, comme gage ou  
caution; ne se trouve qu'au moy., dans le sens  
de : se donner soi-même en caution ou de  
accepter, recevoir pour gage : δειλαί τοι δειλῶ  
γὲ καὶ ἐγγύαι ἐγγυάσθαι, Od. VIII, 351, †. Ce  
passage a été diversement entendu : il ne vaut  
rien de recevoir caution pour des vauriens  
tel est le sens de PASSOW; et BAUNGARTEN  
CRUSIUS (Jahrbuch. für Philol. IX, 4, p.  
456) partage cette opinion; « de telles cau-  
tions, dit-il, sont d'ordinaire aussi mau-  
vaises que les gens pour qui on les donne; »  
VOSS dans sa trad. semble rapporter δειλῶν  
à Neptune; il trad. : « elende Sicherheit giebt  
von elender selber die Burgschaft », la cau-  
tion des faibles ne donne qu'une faible garan-  
tie. NITZSCH, (sur ce passage) rapporte δειλῶν  
à Vulcain et explique : δειλὴν ἐγγύην ἐγγυάω  
ὁ πρὸς δειλὸν ἐγγυάωμαι, celui qui donne caution  
à un faible lui donne une garantie également  
faible. Le véritable sens ne serait-il pas : les  
sûretés que donne un misérable (Mars) sont



crables que lui (à accepter)? *Notez que Vulcain fait cette réponse à Neptune ne s'est pas encore engagé llement; il n'a fait que lui promettre* α) *que Mars le dédommagerait; n'accepte pas cette garantie fondée sur la bonne opinion que Neptune a de Mars; il la rejette et ne se rend que caution personnelle que lui offre le dieu.* R. ἐγγύη.

εγγύη (ἡ), caution qui se fait par le dépôt en gage; en gén. gage, garantie, sûreté. τινός, Od. VIII, 551, †, en faveur de qu. Voy. ἐγγυάω.

ἐγγύς, adv. 1° dans l'espace: primitiv., en lat. ex propinquo: νηὺς ἐγγύθεν ὀρῶσα, Il. XII, 185, vaisseau qui s'avance non éloigné; puis, simplement: près, ἐγγύθεν ἐρχεσθαι, Il. V, 72, 275; VII, 100., s'approcher, venir auprès; α) en gén.: — Ἀρήνης, Il. XI, 723, près de; β) avec le dat.: ὁ γὰρ οἱ ἐγγύθεν ἦεν, Il. V, 554, car il était près de lui; || 2° dans le temps: près, non loin de, avec le dat.: — ἐγγύθεν αὐτῶ, Il. XVIII, 133, le dieu est près de lui, va l'atteindre; il n'est pas loin de la mort. R. ἐγγύς.

ἐγγύς, adv. 1° dans l'espace: près, près du régime; ἐγγύθι στάς, Od. I, 120, auprès; β) avec le gén.: — νηῶν, Il. II, 100, près des vaisseaux; — Πριάμοιο, Il. II, 100, près de Priam; || 2° dans le temps: bientôt: α) sans rég.: ἐγγύθι δ' ἤως, Il. II, 100, l'aurore est proche, arrive; β) avec le dat.: ἐγγύθι μοι θάνατος, Il. XXII, 300, la mort est près de moi, me menace. R. ἐγγύς.

ἐγγύς, adv. 1° dans l'espace: près, près du voisinage: α) sans rég.: ἐγγύς στήθεσσι, Il. II, 344 et souv., ils se tenaient près, l'un de l'autre; β) avec le gén.: Ἐκείνου, Il. VII, 225, près d'Hector; — Ἐκείνου, Il. IX, 153, près de la mer; || 2° dans le temps: près, non loin, bientôt: avec le dat.: — ἐγγύς, Il. XII, 453. R. ἐν, γόν?

ἐγγύς, ép. p. εἰδούπησαν, 3. p. pl. εἰδούπῃ.

ἐγείρω (aor. 1 ἐγείρα; aor. moy. sync. ἠγρόμην, d'où l'impér. ἐγρεώ, l'inf. ἐγείρω, et avec l'accentuat. du prés. ἐγρεσθαι, Il. I, 124; parf. 2 ἐγρήγορα, auquel il rapporte les formes: ἐγρήγορε, ἐγρηγόρησας), 1° act. éveiller, réveiller, exciter: — τινὰ ἐξ ὕπνου, Il. V, 413, ou s'endormir, Il. X, 108, 146, éveiller qu,

en lat. somno excitare; || 2° au fig. éveiller l'ardeur de qu, l'exciter, le faire sortir de son assoupissement moral; animer, encourager, avec l'acc.: μιν ἔγειρε Διὸς νόος, Il. XV, 242, l'esprit de Jupiter l'a animé, c.-à-d. sa volonté; μήπου τις Τρῶας ἐγείροισιν (p. ἐγείρη) θεός, Il. X, 511, de peur que quelque autre dieu ne relève le courage des Troyens; || 3° souv. faire naître, faire surgir, susciter, exciter, provoquer: — μένος τινὶ μέγα, Od. XV, 594, faire naître une grande force dans l'âme de qu; — πόλεμον, Il. XX, 31, exciter la guerre, l'allumer; — μάχην, Il. XVII, 222, le combat, l'engager; — φύλοπιν, Il. V, 496; VI, 107, engager une mêlée, — Ἄρηα, Il. II, 440 et souv. Voy. Ἄρης; — πόνον, Il. V, 517, faire naître un souci; — ἀπὸ πολέων, Il. XVII, 222, réunir hors des villes; || le moy. (avec l'aor. 2 sync.) signifie: s'éveiller, se lever: ἐγρετο δ' ἐξ ὕπνου, Il. II, 41, il se tira du sommeil, c.-à-d. s'éveilla; ἐγρετο Ζεὺς, Il. XV, 4, Jupiter s'éveilla; ἀμφὶ πυρὴν κοίτης ἐγρετο λαός, Il. VII, 454, autour du bûcher le peuple d'élite s'éveilla, se leva; le parf. 2 ἐγρήγορα signif.: s'être éveillé, veiller: ἐγρηγόρηται (p. ἐγρηγόρεται) ἄνωχθι, Il. X, 67, ordonne de veiller; ἐγρηγόρει p. ἐγρηγόρατε, à l'impér., Il. VII, 574; XVIII, 299, veillez; οἱ δ' ἐγρηγόρησιν (p. ἐγρηγόρασι), Il. X, 419, ceux-ci sont éveillés, veillent. Il est vraisemblable que ces formes se sont faites de la manière suiv.: d'ἐγείρω, on a fait ἐγείρω, comme d'ἀγείρω, ἀγείρω; ἐγείρω a été abrégé en: ἐγείρω, et de ce prés. s'est formé le parf. ἐγρήγορα.

ἐγκάτα, ων (τά), l'intérieur, les intestins; ce mot n'a que le plur.; le dat. est ἐγκασιν, Il. XI, 438.

ἐγκαταπήγνυμι (aor. 1 ἐγκατέπηξα), enfoncer avec force: — ξίφος κούρῃ, Od. XI, 98, †, le glaive dans le fourreau. R. ἐν, κατά, πήγνυμι.

ἐγκατατίθημι (seul. à l'aor. 2 moy. ἐγκατέθηκα, d'où la 3. p. s. ἐγκάθετο p. ἐγκατέθετο, et l'impér. ἐγκάθετο p. ἐγκατάθετο), déposer (pour soi) une chose dans un endroit; déposer, cacher: — ἱμάτια κόλπῳ, Il. XIV, 219, 223, mettre une ceinture dans son sein, l'y cacher, en guise d'amulette (et non: se la passer autour du corps); au fig. τὴν ἄτην θυμῷ, Od. XXIII, 223, mettre, faire entrer le mal, le crime dans son cœur. Le passage suiv. est remarquable: ὅς κενον τελαμῶνα ἐπ' ἐγκάθετο τέχνη, Od. XI, 614; les uns trad. qui a déposé, c.-à-d. produit ce baudrier par son art; selon EUSTATHE, ce serait une péri-

phrase, au lieu d'ἐτεχνήσατο. pour signif. que le travail de ce baudrier avait été long et pénible; d'autres l'expliquent par : ἐνόησεν, qui a imaginé, inventé, etc.; le scholiaste d'HARLES, ne pouvant sans doute expliquer le passage tel qu'il est, donne une autre leçon : ὃς κτείνω τελαμῶνι ἐπὶ ἐγκάτθετο τέχνην, c.-à-d. qui a mis son art dans ce baudrier; et SCHNEIDER dans son dict. adopte cette leçon; il me semble cependant que la leçon ordin. peut s'expliquer: celui qui a fait reposer ce baudrier sur son art, c.-à-d. qui a chargé son art d'une tâche aussi lourde, d'un travail aussi délicat, aussi pénible. R. ἐν, κατά, τίθημι.

ἐγκειμαι (fut. ἐγκείσομαι), être couché, étendu dans : — ἱματίοις, Il. XXII, 515, †, dans des vêtements, en parl. d'un mort. R. ἐν, κίμαι.

\* Ἐγκέλαδος, ου (ὁ), Encelade, un des géans à cent bras qui essayèrent d'escalader le ciel, Batr. 285. R. ἐν, κέλαδος, litt. le Bruyant.

ἐγκεράννυμι (aor. 1 ἐνκείρασα, d'où le part. ἐκεράσσα, Il. VIII, 189), verser : — οἶνον, du vin; — κρητῆρσιν, Od. XX, 253, dans des coupes. R. ἐν, et κεράννυμι, voy. ce verbe.

ἐγκέφαλος, ου (ὁ), l'encéphale, la cervelle, Il. et Od. passim; βέλος δ' εἰς ἐγκέφαλον δῦ, Il. VIII, 85, le trait pénétra dans la cervelle; c'est proprem. un adj.: qui est dans la tête; on s. ent. μυελός, moelle. R. ἐν, κεφαλή.

\* ἐγκιθαρίζω, jouer de la cithare dans une assemblée, devant qn, H. à A. 201; à M. 17. R. ἐν, κιθαρίζω.

\* ἐγκλιδόν, adv. en s'inclinant, en se penchant, H. XXII, R. ἐν, κλίνω.

ἐγκλίνω (parf. pass. ἐγκέκλιμαι), pencher, incliner sur ou vers; reposer ou appuyer sur; d'où au fig.: πόνος ὑμῖν ἐγκέκλιται, Il. VI, 77, †, ce travail, cette tâche repose sur vous, en lat. vobis iste labor incumbit. R. ἐν, κλίνω.

ἐγκονέω, se hâter, faire diligence dans un service; ne se trouve qu'au part.: στόρεσαν λέχος ἐγκονίουσαι, Od. VII, 340; XXIII, 291; Il. XXIV, 648, elles préparèrent le lit avec diligence. R. ἐν, κονέω.

ἐγκοσμέω, ordonner, disposer intérieurement; — τίττει; — τεύχεά νηϊ, Od. XV, 218, †, disposer l'armement d'un vaisseau, l'armer, l'équiper, le gréer. R. ἐν, κοσμέω.

ἐγκρύπτω (aor. 1 ἐνέκρυψα), cacher dans; — δαλὸν σποδιῇ. Od. V, 488, †, cacher un tison dans ou sous la cendre. BURY voudrait

qu'on lût ici ἐγκρύψι au lieu d'ἐνέκρυψι, à cause de la position d'ε devant κρ, voy. Gr. compl. § 7, 58; ἐγκρύψαι μεμαώς, H. à M. 416, brûlant de cacher. R. ἐν, κρύπτω.

ἐγκυκάω, voy. κυκάω.

ἐγκυρέω (aor. 1 ἐνέκυρσα), tomber dans parmi ou sur, rencontrer, heurter, avec l. dat.: — φάλαγγι, Il. XIII, 145, †, se trouve au milieu des phalanges. R. ἐν, κυρέω.

\* ἐγρέμαχος, ος, ον, qui éveille, c.-à-d. excite, provoque la bataille; le fém. ἐγρεμάχῃ se trouve H. à C. 424, comme épith. de Palas. R. ἐγείρω, μάχη.

ἔγρεο, impér. aor. moy. sync. ép. d'ἐγείρω.

ἔγρετο, 3. p. s. aor. moy. sync. ép. d'ἐγείρω.

ἐγρηγόρθαι, ἐγρήγορθε, ἐγρηγόρθατι formes ép. du parf. d'ἐγείρω; voy. ce mot.

ἐγρηγορέων, par allongement ép. p. ἐγρηγορῶν, part. prés. d'ἐγρηγοράω, veiller, nous. prés. formé d'ἐγρήγορα, parf. d'ἐγείρω, Od. XX, 6, †.

ἐγρηγορτί, adv. en veillant, dans l'état de veille, Il. X, 182, †. R. ἐγρήγορα.

ἐγρήσσω, veiller, être éveillé; seul. aor. prés. Il. XI, 551; XVII, 660; Od. XX, 33, 55. R. ἐγέρω, ἐγείρω.

ἐγρομαι, forme de prés. qu'on a admis mal à propos, à cause d'ἐγρίσθαι (Od. XIII, 124), que les grammairiens et WOLF accentuent ἐγρῖσθαι. Voy. ἐγείρω.

ἔγροιτο, Od. VI, 113, 3. p. s. opt. aor. moy. ép. d'ἐγείρω.

ἐγρόμενος, Od. X, 50, part. aor. moy. ép. d'ἐγείρω.

ἐγχείη, ης (ῆ), ép. p. ἔγχεος, 1° pique lance, Il. passim; Od. seul. IX, 55; XI, 40 || 2° habileté à manier la lance, Il. II, 530.

ἐγχείη, ép. p. ἔγχεῖη, 3. p. s. subj. prés. d'ἐγχείω, Il. IX, 10.

ἐγχελυσ, υος (ῆ), pl. ἐγχέλους, ép. p. ἐγχείλεις, anguille, \* Il. XX, 203, 353.

ἐγχεσίμωρος, ος, ον, épith. des guerriers vaillants, Il. II, 692, 840; VII, 134; Od. III, 188. On n'est pas d'accord sur le sens de la terminaison μωρος, et les anciens eux-mêmes n'était pas fixés sur sa valeur; ils l'expliquent ainsi: οἱ περὶ τὰ δούρατα μεμορημένοι, c.-à-d. dont la destinée est de porter la lance nés pour se servir de la lance. R. μώρος ομοίρα; mais dans HOM. la termin. des mots de ce genre est touj. μωρος et non μωρος; d'autres le dérivent de μῶλος, lutte, dont le λ aurait été

changé en ρ, on ne sait pourquoi; d'autres, de μωρός, fou, furieux, et trad.: furieux avec la lance, dans le sens du δορίμαργος, d'ESCHYL. et de l'ἔγχυσίμαργος d'HÉSIODE; μαίωμωρος, ne se trouve nulle part dans HOMÈRE. En rapprochant ce mot d'ἰώμωροι, Il. IV, 242, et de ὑλατόμωροι, Od. XIV, 29, on est porté à penser que cette terminaison ne signif. ni la destinée ni la fureur, mais seulem. l'habitude, l'habileté; de sorte que ἰώμωρος signif.: habile seulement à lancer des flèches ou à crier; ὑλατόμωρος, éternel aboyeur, et ἔγχυσίμαργος, habile, exercé à manier la lance.

ἔγχέσπαλος, ος, ον, qui brandit la pique ou la lance, épith. des guerriers, \* Il. II, 131 et passim. R. ἔγχος, πάλλω.

ἔγχέω (3. p. s. subj. ἔγχῃ, ép. p. ἔγχέ; aor. 1 act. ἐνέχυνα, 3. p. pl. ἐνέχικαν; aor. 1 moy. ἐνέχυνάμην, très-souv. en tmèse), 1° à l'act. verser dans, avec l'acc.: — ὕδωρ, Il. XVIII, 347, verser de l'eau; — οἶνον, Od. III, 40, du vin; τινί, Od. II, 380, à qn; δειπάσσει, Od. IX, 10, dans des coupes; — ἀσκήν ἐν αἰγίῳ, Od. VI, 77, dans une outre de peau de chèvre; en parl. des choses sèches: — ἄλφιτα δοροῖσιν, Od. II, 353, de la farine dans des outres; || 2° au moy. se verser à soi-même, — ὕδωρ, Od. XIX, 387, de l'eau. R. ἐν, χίω.

ἔγχος, εὖς (τό), lance, pique, épien. La lance était une longue hampe en bois (δόρυ), dont la pointe (αἰχμή) était garnie de fer, Il. VI, 319-320; elle avait ordin. onze coupées (ἐνδεκάπηχυ, ibid.). La hampe était le plus souv. de bois de frêne, voy. μέλιη. L'extrémité inférieure (σαυρωτήρ) était également une pointe garnie de fer, afin que, si l'on voulait se reposer, on pût aisément la ficher en terre, Il. X, 152; XXII, 223. La lance était à deux fins; elle se jetait comme un javelot ou bien on s'en servait de près pour percer l'ennemi; aussi voit-on les guerriers marcher au combat avec deux lances; l'une, destinée à être lancée, l'autre, réservée pour la défense, en cas que la première eût manqué le but ou se fût brisée, Il. III, 18; XII, 298. Cf. KÖRKE, Kriegswes. der Griechen, p. 115.

ἐγχρίπτω (aor. 1 act. ἐγκριψα; imparf. pass. ἐγχριμπτόμην; aor. 1 pass. seul. à l'impr. ἐγκριμψήτω et au part. ἐγκριμψθείς et P. ἐγκριμψθείς, ῖσα), litt. frotter contre ou sur; de là heurter, choquer contre, ou simplement approcher: — τί τινι, une chose d'une autre: τῷ (τέρματι) σὺ μάλ' ἐγκριμψάς ἐλάαν σχεδὸν ἄρρα καὶ ἵππους, Il. XXIII, 534, lors-

que tu auras approché de ce but ton char et tes coursiers, pousse les auprès; Il est ordinaire au pass. ἐγκριμψθέντα πύληται, Il. XVII, 405, après s'être approché des portes; αἰχμή ὅστις ἐγκριμψθεῖσα, Il. V, 662, la pointe ayant été heurtée contre l'os, poussée avec force jusqu'à l'os; ἀσπίδ' ἐγκριμψθείς, Il. VII, 272, heurté violemment contre son bouclier; ἀδ' ἐπὶ σολ.: κωλεμαὶ ἐγκριμπτόντο, Il. XVII, 413, s'heurtaient, se rencontraient ou s'attaquaient sans cesse. R. ἐν, χρίπτω.

ἐγὼ (et ép. dev. une voy. ἐγών; gén. ἐγών, ἐμῖο, ἐμῖο, ἐμῖ, μῦ, ἐμῖν; dat. avec élis. de la dipht. μ'οῖω, Od. IV, 367, pour moi οἶω, moi seul; voy. les grammairiens, et pour plur., voy. ἡμεῖς), je, moi; ἐγωγε, en lat. equidem, dit plus que le simple ἐγὼ; pour moi du moins, moi certes ou assurément.

ἐδάρην, aor. 2 pass. de ΔΑΩ.

ἐδάρως, ἡ, ὄν, aimable, agréable, doux, précieux, épith. de l'huile, Il. XIV, 172, †. Les anciens interprètes et grammairiens dérivent de ἡδύς, ἡδομαι, et il serait pour ἡδύς; BUTTM. Lexil. II, p. 14, pense qu'il pourrait bien venir d'εὖς ou εὖς avec la termin. δανός (cf. οὐτιδανός), et le sens serait: egregius, eximius; excellent; d'autres le rapportent à ἔδω, manger: bon à manger; mais alors pourquoi l'esprit rude? il est probable que δανός n'est, en effet, qu'une simple terminaison poétique qui indique la possession de la qualité exprimée par le radical; cf. ἡπιδανός, ἑλιδανός.

ἐδάφος, εὖς (τό), le sol, le plancher, le fond; ce sur quoi une chose repose, base, fondement: — νηός, Od. V, 249, †, le fond du plancher du vaisseau. R. ἔδος, d'où il est formé comme πρόταρος de πρότος.

ἐδδεια, ép. p. ἔδωσα, aor. de δίδω.

ἐδεαι, 2. p. s. fut. d'ἔδω.

ἐδεδμητο, 3. p. s. plusq. parf. pass. de δίδω.

ἐδείδιμεν, ἐδείδισαν, 1. et 3. p. pl. plusq. parf. de δίδω.

ἔδεκτο, 3. p. s. aor. ép. sync. de δέχομαι.

ἔδεσκον, imparf. avec forme fréq. d'ἔδω.

\* ἔδεσμα, ατος (τό), aliment, mets, Bat. 31. R. ἔδω.

ἐδήδοται, 3. p. s. parf. pass. ép. d'ἔδω.

ἐδηδώς, part. parf. du même.

ἐδητύς, ὕος (ἡ), aliment, nourriture; joint à πόσις, Il. IX, 92; Od. III, 70. R. ἔδω.

ἔδμεναι, ép. p. ἔδμεναι, inf. d'ἔδω.

ἔδνον (τό), seul. au plur.: τὰ ἔδνα, et ion. ἔδνα, présents de nocés, soit <sup>a</sup>) ceux que le fiancé fait à sa fiancée; c'est le sens ordinaire; soit <sup>b</sup>) ceux que le fiancé fait à son futur beau-père, comme pour lui acheter sa fille, Il. XVI, 178; Od. VIII, 313; soit <sup>c</sup>) la dot que le père donne à sa fille, dot qui consistait peut-être, selon NITZSCH, en une partie des présents de nocés, Od. I, 277. (Dans l'Il. on trouve touj. ἔδνα; dans l'Od. on rencontre aussi ἔδνα). R. ἔδανός?

ἔδνοπλίζεν, 3. p. s. imparf. d'ἔδνοπαλίζω.

ἔδνῶ, ép. ἔδνῶ, promettre sa fille en mariage, la fiancer, litt. l'échanger contre des présents de nocés; seul. à l'opt. aor. 1 moy.: — ὄγατρα, Od. II, 53, †, marier, établir sa fille. R. ἔδνα.

ἔδνωτής, ép. ἔδνωτής, οὗ (ὅ), celui qui, pour des présents de nocés, promet sa fille, beau-père, Il. XIII, 385, †. R. ἔδνῶ.

ἔδομαι, fut. d'ἔδω.

ἔδος, εὖς (τό), 1° siège pour s'asseoir, Il. I, 534, 581; || 2° siège de l'habitation, séjour, demeure; ainsi, en parl. de l'Olympe: ἀθανάτων ἔδος, Il. VIII, 456, séjour des immortels; et au fig. le lieu, la place où une chose repose, base, fondement, sol: ἔδος Θήβης, Il. IV, 406, le sol où s'élève Thèbe, c.-à-d. Thèbe elle-même; ἔδος Οὐλύμπου, Il. XXIV, 144, le siège de l'Olympe, c.-à-d. l'Olympe; || 3° l'action de s'asseoir, de siéger: οὐχ ἔδος ἐστί, Il. XI, 648, il n'est pas temps de s'asseoir. R. ἔζομαι.

ἔδραθον, ép. p. ἔδραθον, aor. 2 de δαρθάω.

ἔδραμον, aor. 2 de τρέχω.

ἔδρη, ης (ή), ion. et ép. p. ἔδρα, 1° siège pour s'asseoir, Il. XIX, 77; || 2° place où l'on s'assoit: τίεν τινὰ ἔδρη, Il. VIII, 162; cf. XI, 311, honorer qn par la place qu'on lui donne, lui laisser le siège d'honneur. R. ἔδος.

ἔδριόμαι (inf. ἔδριάσθαι, avec allong. ép. p. ἔδριᾶσθαι; imparf. 3. p. pl. ἔδριῶντο, avec allong. ép. p. ἔδριῶντο), s'asseoir, se reposer, être assis, Il. X, 198; Od. III, 35; VII, 98; XVI, 344. R. ἔδρα.

ἔδυν, avec υ long, 1. p. s. aor. 2 de δύνω; ἔδυν, avec υ bref, p. ἔδυσαν, 3. p. pl. du même temps.

ἔδω (ép. p. ἐσθίω, imparf. ἔδεσπον; inf. ép. ἔδμεναι; fut. ἔδομαι, Il. IV, 237; parf. act. ἔδηδα, d où le part. ἐδηδώς, Il. XVII, 542; parf.

pass. ἐδήδομαι; ἔφαγον lui sert d'aor.), 1° manger, avec l'acc.: — Δημήτερος ἀκτὴν, Il. XIII, 522, les productions de Cérès; avec le gén. — λωτοῖο φαγών, Od. IX, 102, ayant mangé du Lotus; se dit aussi des animaux, dévorer. ἐδὺν ἔδω, Il. XV, 636, il dévore un bœuf, en parl. d'un lion; || 2° au fig. manger, dévorer, détruire, anéantir: — οἶκον. Od. I, 250, une maison; — κτήματα, ibid. 575; — θυμὸν καμάτῳ καὶ ἄλγεσι, Od. IX, 75, consumer son cœur, sa vie par le travail et les chagrins; σὴν ἔδεται κραδίην, Il. XXIV, 129, tu rongeras ton cœur; (au lieu d'ἔδω, on trouve aussi au prés. ἐσθίω et ἐσθω, voy. ces mots).

ἔδωδή, ἤς (ή), aliment, nourriture, des hommes, Il. XIX, 167 et passim; et des animaux, Il. VIII, 504 et passim. R. ἔδω.

ἔέ, Poét. p. ἔ, soi; voy. οὗ.

ἔεδνα (τά), ἔεδνῶ, ἔεδνωτής, ép. p. ἔδνα, ἔδνῶ, ἔδνωτής; voy. ces mots.

ἔεικοστάδοιος, ος, ον, ép. p. εἰκοστάδοιος, du prix de vingt bœufs: τιμὴν εἰκοστάδοιον ἄγειν. Od. XXII, 57, amener un dédommagement du prix de vingt bœufs; au neut. plur. le prix de vingt bœufs, Od. I, 451; \* Od. R. εἰκοστῶς.

ἔείκοσι, ép. p. εἴκοσι, et dev. une voy. εἴκοσιν.

εἰκίστορος, ος, ον, ép. p. εἰκίστορος, à vingt rangs de rames, Od. IX, 322, †; forme rare ép. p. εἰκοστήρης formée comme τριήρης. R. εἴκοσι.

εἰκοστός, ή, όν, ép. p. εἰκοστός, le vingtième. M. R.

εἰλεον, ép. p. εἴλεον; voy. εἴλω.

εἰτάμενος, η, ον, ép. p. εἰτάμενος, particip. aor. 1 moy. de εἶδω.

εἰτάσθην, ép. p. εἰσάσθην, 3. p. duel aor. moy. d'εἶμι, aller.

εἰίσατο, 3. p. s. aor. 1 moy. d'εἶμι, aller.

ἐέλδομαι, ép. p. ἐλδομαι; voy. ce moi.

ἐέλδωρ, ép. p. ἐλδωρ; voy. ce moi.

ἐέλμεθα, 1. p. pl. parf. pass. d'εἴλω.

ἐελμένος, part. parf. d'εἴλω.

ἐέλπομαι, ép. p. ἐλπομαι.

ἐέλσαι, inf. aor. 1 act. d'εἴλω.

ἐεργάθω, ἐεργνυμι, ἐέργω, ép. p. ἐεργάθω, ἐεργνυμι et ἐέργω; voy. ἐργω.

ἐερμένος, part. parf. pass. d'εἴρω.

ἐέρση, ἐερσήεις, ép. pour ἐρση, ἐρσήεις, voy. ces mots.

ἔερτο, 3. p. s. plusqparf. pass. d'εἴρω.



ατο, 3. p. s. plusqparf. pass. d'ἔργω.

ατο, 3. p. s. aor. 1 moy. de ἔννυμι.

ατο, voy. εἶσα.

α, 3. p. s. plusqparf. pass. de ἔννυμι.

, impér. de ἔζομαι.

α, 3. p. s. imparf. sans augm. du

α (seul. au prés. et à l'imparf. sans

moy. dép. s'asseoir; et au fig. se

Il. VIII, 74; avec ἐν et le dat.: — ἐν

Od. I, 457, sur son lit; — ἐν κλισμῷ,

IV, 597, sur un siège; ἐνὶ θρόνῳ, Il.

10, sur un siège; avec ἐς: — ἐς θρόνους,

, 51; avec κατὰ et l'acc.: — κατὰ κλισ-

θρόνους τε, Od. I, 145; III, 589; avec

gén.: — ἐπὶ δίφρῳ, Od. XVII, 602;

408; avec ἐπὶ et le dat.: — ἐπὶ χθονί,

I, 74; — ἐπὶ δίφρῳ, Il. VI, 554; avec

acc.: — ἐπὶ γούνα, Il. XIV, 437; —

Od. VI, 236; avec ἀνά et l'acc.: —

θρόνῳ, Od. XXII, 240. (Il n'y a point

e ἔζω, faire asseoir; il a été imaginé

expliquer les formes εἶσα, εἰσάμην, ἔσσο-

εἶσα). R. ἘΔΩ, ἘΩ.

, ép. p. ἦκε, 3. p. s. aor. 1 de ἵκμι.

ép. p. ἦν, imparf. d'εἰμι.

α, voy. ἀνδάνω.

, P. p. εἶος, gén. d'εὔς; voy. ce mot.

gén. ép. p. ἔς, de ὅς, ἦ, ὅ.

gén. fém. de εἶος.

α, ép. p. ἦς, 2. p. s. imparf. d'εἰμι.

, ép. p. ἦ, 3. p. s. subj. d'εἰμι.

par élision pour ἔτι, devant une voyelle

α (ἦ), propr. chevelure, Il. VI, α

: dans l'Il. il est touj. au plur. et se

a crinière des chevaux, Il. VIII, 42,

crins de cheval qui garnissent le som-

casques, Il. XVI, 793. R. Il a de

ie avec εἰαίρω.

ω, soigner habituellement, travail-

ulièrement, cultiver: — ἀλωήν, Il.

147, †, une terre, un champ. R. εἶος

α, ép. p. εἶος, 2. p. s. subj. prés.

α, ép. p. εἶος, 2. p. s. subj. prés.

α (fut. εἰθέλω, imparf. ἤθελον et εἰ-

avec la forme frég. εἰθέλω), 1° vou-

loir, désirer, souhaiter; (selon BUTTM. Lexil.

I, p. 26, vouloir d'un vouloir raisonné, ré-

fléchi, tandis que εὐλόμαι signifierait: vou-

loir par penchant, par envie); il s'emploie <sup>a)</sup>

absol., Il. IV, 353; X, 228, 251 et souv.;

mais c'est surtout au part. qu'il est ainsi em-

ployé, Il. X, 356, et très-souv.; on peut alors

le trad. par un adv.: volontairement, libre-

ment, volontiers, de plein gré; <sup>b)</sup> avec l'infin.

Il. VII, 109 et souv.; <sup>c)</sup> avec l'inf. précédé

d'un acc.: Il. XIX, 74; XIII, 549 et souv.;

|| 2° qfois, accompagn. de la négat. il équiv.

à pouvoir: μῖνεν οὐκ εἰθέλωσαν ἐναντίον, Il.

XIII, 106, ils ne voulaient pas, c.-à-d. ils

ne pouvaient pas rester, tenir contre; et en

parl. des êtres inanimés: οὐδ' εἰθέλω προρέειν, ἀλλ'

ἴσχετο, Il. XXI, 366, et il (le fleuve) ne vou-

lait, c.-à-d. ne pouvait pas couler, il s'ar-

rêtait; nous disons de même en français:

cette voiture ne veut pas rouler; cet arbre ne

veut pas grandir. || HOMÈRE dit toujours εἰ-

λω, jamais εἰλω.

εἶεν, ép. p. οὔ, voy. ce mot.

εἰθεύμεθα, p. εἰθεύμεθα; voy. θέομαι.

εἶνος, εὖς (τό), toute espèce de réunion;

toute multitude d'êtres réunis et vivant en-

semble; multitude, foule, peuplade, peuple,

troupe, essaim, troupeau, compagnie; en

parl. des hommes; — εἰαίρων, Il. VII, 115;

XI, 595, et passim; — Ἀχαιῶν, Il. XVII,

352; — πεζῶν, Il. XI, 724; — νεκρῶν, Od.

XI, 54; en parl. des animaux; — μελισσῶν,

Il. II, 87; — ὀρνίθων, ibid. 459; — μυιάων,

ibid. 469; — χυρῶν, Od. XIV, 73. R. εἶω.

εἶορον, voy. θρώσκω.

εἶός, οὖς (τό), Att. p. εἶος, habitude,

Batr. 34.

εἶρεψα, aor. 1 de τρέπω.

εἶω (d'où le part. prés. ép. εἶων, Il. IX,

340; XVI, 260; le parf. 2 εἶωθα, ion. εἶωθα,

part. εἶωθώς), avoir coutume de, être habitué

à; le parf. se construit avec l'inf. Il. VIII,

408; VI, 308, et souv.; le part. prés. s'em-

ploie, comme εἰθλών, absol. et dans le sens d'un

adv.; il peut se traduire par: habituelle-

ment; le part. parf. s'emploie aussi absol.

dans le sens de accoutumé, habituel: μᾶλλον

ὕψ' ἡνιόχῳ εἰωλότι ἄρμα οἴσεται Il. V, 251, ils

traineront mieux le char, guidés par le cocher

ordinaire.

εἰ, dev. une enclitique εἰ; ép. et dor. αἰ,

dev. une enclit. αἰ, conj. qui signifie: si, et se

place en tête de la protase dans les phrases

conditionnelles; selon que la condition expri-



*conséq. savoir, connaître, comprendre, comme novi, en lat.; ils sont souv. joints aux adv. εὔ, bien, Il. I, 185 et souv.; σάφα, clairement, Il. XV, 632 et souv.; ou construits, avec φρεσί, Od. II, 251; ἐν φρεσί. Od. VII, 527; XIII, 417; κατὰ φρένα, Il. V, 406: κατὰ θυμόν, Il. IV, 163; VI, 447; θυμῷ, Od. II, 111; Il. XII, 229, savoir dans son esprit; le rég. direct se met à l'acc., Il. I, 546; XXIII, 322, et souv.; (remarquez la locution: εἰδέναι χάριν, Il. XIV, 235, savoir gré, être reconnaissant); ils se construisent aussi avec l'inf.: Il. XV, 679. La proposition subordonnée vient après, soit au participe, Il. XVII, 724; IV, 374 et passim; soit précédée de ὥς, ὅτι, ὅπως, plus rarement du relatif ὃ pour ὅτι, Il. XVIII, 197; et dans les cas douteux, de αἰ, ou de ἥ répété, Il. X, 342, ou mis une seule fois, Od. IV, 109; || 2° savoir, être versé, entendu, habile dans \*) ordin avec l'acc.: — πολεμήϊα ἔργα, Il. XI, 719, habile aux œuvres guerrières; b) q fois avec le gén.: ὃς ῥά τι πάσης εὖ εἰδὴ σοφίης, Il. XV, 412, qui connaît bien tout son art, son métier; || 3° avoir la conscience de, en lat. sibi consciū esse: ἥπια δῆνεια, Il. IV, 362, avoir conscience de bons sentiments, de douces pensées; — ἄρτια, Il. V, 326; — αἴσιμα, Il. XV, 207; Od. II, 231; — ἀπορώλια, Od. V, 182; — ὀλοφώλια, Od. IV, 460; — κεχαρισμένα, Od. VIII, 584; — ἀπατήλια, Od. XIV, 288; — ἀθεμίστια, Od. XX, 287; — πεπνυμένα, XXII, 361; — ἀμύμονα, Od. XIX, 332; — ἀπήνεια, *ibid.* 329; etc.; dans toutes ces locutions, le verbe εἰδέναι signifie avoir la conscience de sentiments ou de pensées, dont l'adj. plur. neut. qui l'accompagne détermine la nature; ἀμύμονα οἶδε ἐquiv. à ἀμύμων ἰστί, etc. || 4° Le partic. εἰδώς s'emploie très-souv. comme adj., comme sciens, en lat., et il se construit le plus souv. avec le gén.: εὖ εἰδώς τόξων, Il. II, 718, qui connaît bien l'arc, habile à tirer de l'arc; — μάχης, Il. II, 823; — αἰχμῆς, Il. XV, 525; — θήρης, Il. X, 360; — χάρμης, Il. V, 608; — θούριδος ἀλκῆς, Il. XV, 527 et souv. etc.; q fois avec l'acc.: κάρδεα εἰδώς, Il. XV, 509; — δίκας οὔτε θέμιστας, Od. IX, 215; Il. IX, 279; le fut. εἰδησέμεν signifie aussi: apprendre, reconnaître, Od. VI, 257.*

c) Le moy. ép. εἶδομαι (aor. 1 εἰσάμην et εἰσάμην; part. εἰσάμενος et εἰσάμενος) signif. 1° être vu, apparaître; νῦν δὲ εἶδεται ἡμαρ, Il. XIII, 98, le jour paraît; πάντα δὲ τ' εἶδεται ἄστρα, Il. VIII, 559, tous les astres paraissent, sont visibles; || 2° être vu, paraître, sembler, en lat.

videri: οὐ μὲν μοι κακὸς εἶδεται, Il. XIV, 472, il ne me paraît point lâche; τὸ δὲ τοι κῆρ εἶδεται εἶναι, Il. I, 228, ceci te semble être la mort; τί τοι φρεσὶν εἶδεται εἶναι, Il. XXIV, 197, qu'est-ce que te semble de ceci? || 3° ressembler, être semblable; εἰδομένη κήρυκι, Il. II, 280, semblable à un héraut; Μέντορι εἰδομένη, Od. II, 268, semblable à Mentor; εἰσάτο φθογγὴν Πολίτη, Il. II, 791, il ressemblait pour la voix à Polites; cf. Il. XX, 81.

εἶδωλον, ου (τό), apparence, image, fantôme, spectre, offrant la parfaite ressemblance de celui qu'on veut représenter, Il. V, 449 et particul. les ombres des morts, Il. XXIII, 724 et 104; Od. XI, 83, 215. R. εἶδος.

εἶεν, voyez εἰμι, être.

εἶθαρ, adv. poét. aussitôt, sur le champ; \* Il. V, 337 et passim. R. εὐθύς,

εἶψ, adv. ah! si, oh! si, plaise ou plaise aux dieux que! avec l'opt.: Od. II, 33; on trouve plus souv. αἶψ; voy. ce mot.

εἰ καί, quoique, bien que, en lat. etsi avec l'indic., ou l'opt., Il. XVI, 748; mais καὶ αἰ signif. quand même, lors même que.

εἴ κε, εἴ κε, si, ép. p. ἐκ; voy. εἰ et αἶψ.

εἵκελός, η, ον, semblable, comparable avec le dat. Il. XIII, 330; Od. X, 504; XXI, 411; on trouve plus souv. ἵκελος, dans Hom. R. εἶκω.

εἰκοσάκις, adv. vingt fois, Il. IX, 379, R. εἶκοσι.

εἶκοσι, indécl., ép. εἰκοσι, et devant une voy. εἰκοσιν, vingt. Dans Hom., εἶκοσι ne prend jamais le ν euph. qu'en composit. (εἰκοσιν-ήριτος); devant une voy. l'ι s'élide: εἶκοσ' ἔταρους, Od. V, 244.

εἰκοσινήριτος, ος, ον, vingt fois aussi grand en parl. d'une rançon, litt. qui en vaut vingt Il. XXII, 349, †. R. εἶκοσιν, ἐρίζω.

εἰκοστός, ή, έν, ép. εἰκοστός, le vingtième.

εἶκτο, εἶκτον, εἶκτην, voy. εἶκα.

εἰκυῖα, voy. εἶκα.

EIKΩ, prés. inusité; on ne trouve que 3. p. s. imparf.: σφίσιν εἶκε, Il. XVIII, 52, †, il leur paraissait bon ou convenable, lat. illis videbatur; mais le parf. εἶκα est très-usité; voy. εἶκα.

εἶκω (fut. εἶξω; aor. εἶξα, et ép. avec forme fréquent. 3. p. s. εἶξασκε), 1° céder, reculer, se retirer, en lat. cedere; soit par crainte, soit par respect; εἶκουσι στίχας δρῶν, Il. XII, 48, les rangs ennemis lâchent.

piéd, cèdent ou reculent; *souv. avec* ὀπίσω, *retrò, en arrière*, Il. V, 606; — *τῶνι, devant qn; le nom du lieu que l'on abandonne se met au gén.: εἶχον πολέμου*, Il. V, 348, *se retirer de la guerre*; — *χάρμης Ἀχαιοῖς*, Il. IV, 510, *du combat devant les Grecs*; *εἶξε δ' Ἀθήνη*, Il. XXIV, 100, *il se retire devant Minerve, par respect*, cf. Od. II, 14; *de là || 2° céder le pas, le céder, être inférieur*: — *τῶνι, à qn; τί, en quelque chose: τὸ ὄν μένος οὐδένι εἶχων*, Il. XXII, 459, *ne le cédant, n'étant inférieur à personne en force d'âme, en courage*; *et aussi avec le dat. de la chose en quoi on est inférieur: ὃ τε μοι εἶξε πόδεσσιν*, Od. XIV, 221, *celui qui m'était inférieur en légèreté, en vitesse à la course*; || 3° céder à, se laisser aller, s'abandonner: — *ὄκνω*, Il. XIII, 221, *à la paresse*; — *εἶη καὶ κάρτεϊ*, Od. XIII, 143, *à ses forces, c.-à-d. à la confiance qu'elles inspirent*; — *ὑβρεῖ*, Od. XIV, 262, *se laisser aller à l'insolence*; — *αἰδοῖ*, Il. X, 238, *céder au respect, aux égards dus à la naissance ou à l'amitié*; *ὃ θυμῷ εἶξας*, Il. IX, 598, *suivant son penchant*; || 4° dans un sens transitif en apparence; mais réellement intransit.: *εἶξαι ἡνία ἱππῶ χερσίν*, Il. XXIII, 357, *litt. céder à un cheval quant aux rênes, c.-à-d. les lui abandonner de la main*; *ainsi cet exemple rentre dans les sens du n° 2.*

*εἰλαπινάζω*, *seulem. au prés., festiner, être d'un festin, d'un grand repas*, Il. XIV, 241; Od. II, 57; XVII, 410, 536. R. *εἰλαπίνη*.

*εἰλαπιναστής*, οὖ (ὁ), *convive, compagnon de table dans les repas d'apparat*, Il. XVII, 577, †. R. *εἰλαπινάζω*.

*εἰλαπίνη*, ης (ῆ), *grand repas, festin; repas qui se fait à l'occasion d'un sacrifice*, Od. XI, 415; I, 226; Il. et Od. *passim*. R. *vraisembl. de πίνειν κατ' εἶλας*, *boire en nombreuse compagnie*.

*εἶλαρ*, αρος (τό), *propr. enveloppe; puis protection, abri, rempart: πύργους ὑψηλοῦς, εἶλαρ νηῶν τε καὶ αὐτῶν*, Il. VII, 358, 457, *hautes murailles, rempart pour les vaisseaux et pour eux mêmes*; cf. Il. XIV, 56, 68; *κύματος εἶλαρ ἔμεν*, Od. V, 257, *pour servir d'abri contre les vagues*. R. *εἰλέω*.

*εἰλάτινος*, η, ου, *ép. p. εἰλάτινος*, *de sapin, fait de bois de sapin*, Il. et Od. *passim*. R. *εἰλάτη*.

*εἶλε*, 3. p. s. aor. 2 de *αἰρέω*.

*Εἰλείθυια* (αἰ), *les Ilithyes, déesses qui président à la naissance (μογοστύχαι, Il. XI,*

270), *filles de Junon, déesse des mariages (ibid); elles envoient de cruelles douleurs aux femmes en couches; mais néanmoins elles les aident et avancent l'enfantement; on trouve le plur. Il. XIX, 118; XVI, 187, et le sing. Il. XVIII, 103. Il est fait mention, Od. XIX, 188, d'une Ilithye, qui avait un temple ou grotte consacrée à Amnise en Crète. Selon Hés. Théog. 922, il n'y en a qu'une, fille de Jupiter et de Junon; APOLLOD. I, 3, 1; chez les poètes postérieurs, elle est la même que Diane, CALLIM. H. à D. 22. R. probabl. εἰλήλυθα, *parf. d'έρχομαι, litt. la Venue; HERM. trad. par Venilia.**

*Εἰλέσιον*, ου (τό), *Ilésium, ville de Béotie près de Tanagre*, Il. II, 499; *selon STRAB. Εἰλέσιον, de εἶλος, marais.*

*εἰλέω*, *voy. εἶλω*.

*εἰλήλουθα*, *εἰλήλουθμεν*, *voy. έρχομαι*.

*εἰλίπους*, οδός (ὁ, ῆ), *qui tourne les jambes en marchant, qui marche péniblement, épith. des bœufs qui, dans leur marche mal assurée portent leurs pieds de travers, et surtout ceux de derrière; on ne trouve que le dat. et l'acc. pl.: εἰλιπόδεσσι, Il. VI, 424; XVI, 488 εἰλίποδας, Il. XV, 547; Od. I, 92 et passim BUTTM. Lexil. II, p. 188, le trad. par stampfussig, aux pieds broyeurs; on sait que dans l'antiquité on employait les bœufs à écraser le blé. R. εἶλω, ποῦς*

*εἰλίστω*, *ép. p. εἰλίσσω*.

*εἶλον*, *εἰλόμεν*, *voy. αἰρέω*.

*εἰλύαται*, *voy. εἰλύω*.

*εἶλυμα*, ατος (τό), *enveloppe, couverture, habillement*, Od. VI, 179, †. R. *εἰλύω*.

*εἰλυράζω*, *faire tournoyer, ou tourbillonner, avec l'acc.: — φλόγα, la flamme, en parl. du vent*, Il. XX, 492. †.

*εἰλυράω* (*part. prés. εἰλυρόων p. εἰλυρῶν*), *m. sens que εἰλυράζω*, Il. XI, 156; *également en parl. du vent*.

*εἰλύω*, *ép. p. εἰλύω (fut. ὕσω; parf. pass. εἰλυνμαι; 3. p. pl. εἰλύαται, ion p. εἰλυνται; part. parf. pass. εἰλυμένος)*, *rouler, trainer en roulant, entortiller, envelopper, couvrir, avec l'acc. — τινὰ ψαμάθοισιν*, Il. XX, 518. †, *qn de sable ou plutôt c'est ici le composé κατειλύω. On n'a du passif que le parf. 3. p. pl. εἰλύαται; νυκτὶ μὲν ὑμέων εἰλύαται κεφαλαί*, Od. XX, 552, *vos têtes sont enveloppées de ténèbres*; cf. Il. XII, 286; le *part. εἰλυμένος*, Il. V, 186; XVIII, 522; XVII, 492; Od. XIV, 156, 479; *et le plus parfait 3. p. s. εἶλυτο, avait été enve-*

loppé, c.-à-d. était couvert; αἵματι καὶ κονίητιν, Il. XVI, 640, de sang et de poussière, cf. Od. V, 403; *touj. avec le dat.*: νεφέλῃ, χαλκῷ, σάκκῳ. || *L'v est long partout excepté dans* εἰλύεται

εἰλῶ et εἰλέω, ép. p. εἰλέω. (Ces deux verbes, qui ont une signification commune, ont aussi la même racine : ΕΛΩ ou ΕΛΛΩ et avec le digamma éol. FEΛΩ. Les formes sont : à l'ACT. : subj. prés. 3. p. pl. εἰλέωσιν, trisyllabe, Il. II, 294; part. prés. acc. sing. masc. εἰλεῦντα, ion. p. εἰλοῦντα, Od. XI, 573; imparf. 3. p. s. εἰλει, Il. VIII, 213; Od. XII, 210; XIX, 200; 3. p. pl. εἰλεον, Od. XXII, 460 et εἰλεον, propr. εἰλεον, Il. XVIII, 447; aor. 1, 3. p. pl. ἔλσαν, Il. XI, 413; part. ἔλσας, Od. V, 132; inf. ἔλσαι, Il. I, 409; XXI, 223; XVIII, 294 et εἰλσαι, Il. XXI, 295; au PASSIF : prés. : part. pl. εἰλόμενοι, Il. V, 782; εἰλομένων, *ibid.* V, 203; Il. VIII, 214; imparf. 3. p. pl. εἰλεῦντο, ion. p. εἰλοῦντο, Il. XXI, 8; parf. 1. p. pl. εἰλμεθα, Il. XXIV, 602; part. εἰλμένος, Il. XIII, 524; εἰλμένοι, Il. XII, 38; XVIII, 287; aor. 2 (formé comme ἐστάλην de στίλλω) 3. p. s. ἐάλη, Il. XIII, 408; XX, 278; inf. ἀλῆμεναι p. ἀλῆναι, Il. V, 823; XXIII, 76; 286; ἀλῆναι, Il. XVI, 714; part. ἀλῆς, Il. XVI, 403; XXI, 571; XXII, 308; Od. XXIV, 338; ῥλῆν, Il. XXII, 12; XXIII, 420; toutes formes purement épiques); SENS : la notion première est : 1° rouler, de là, refouler, faire replier, chasser devant soi ; de là, || 2° ramasser en roulant, pelotonner ; || 3° réunir, rassembler ; par suite || 4° serrer, resserrer, renfermer dans un moindre espace ; mettre à l'étroit ; accuser ; par suite || 5° arrêter, enchaîner, comprimer. || Le rég. direct se met à l'acc. ; le nom du lieu où l'on réunit, resserre, renferme, etc. se met à divers cas, précédé de diverses préposit., selon les diverses nuances du sens ; || 1° θῆρας ὁμοῦ εἰλεῦντα κατὰ λαμῶνας τοὺς, etc. Od. XI, 573, roulant, c.-à-d. refoulant, chassant devant lui toutes ensemble les bêtes que, etc. ; ἐς ποταμὸν εἰλεῦντο, Il. XXI, 8, étaient roulés, refoulés vers le fleuve ; ἐπεὶ οἱ νῆα κεραυνῷ Ζεὺς ἔλσας ἐκίασσε, Od. V, 131; VII, 250, quand Jupiter, d'un coup de foudre, eut mis en pièces son vaisseau après l'avoir roulé, chassé, balloté ; et non : après l'avoir frappé ; || 2° τῇ ὑπο πᾶς ἐάλη, Il. XIII, 408, sous lui (sous ce bouclier) il se ramassa, se pelotonna tout entier pour s'y cacher ; ἦστο ἀλῆς, Il. XVI, 403, il était assis (dans son char) tout ramassé, se faisant petit par frayeur ; Ἀχιλλῆα ἀλῆς μένεν, Il. 21, 571, il (le lion) attendit Achille, se ramassant pour s'élancer ;

|| 3° Ἀργεῖους ἐκέλευσα ἀλῆμεναι ἐνθάδε, I. 823, j'ai donné ordre aux Grecs de se réunir ici ; τοὺς δὲ κατὰ πρυμνάς καὶ ἀμφ' ἄλα ἔλσαι Ἀχ. Il. I, 409, et réunir, rassembler les Grecs près des vaisseaux, sur le rivage de la mer afin que, réunis ils puissent tous jouir de la vue de leur roi ; ἀμφὶ δίην Διομήδεος εἰλόμενοι, Il. V, 782, réunis, serrés autour de Diomède ; ὅλῃν ὕδωρ, Il. XXIII, 420, eaux pluviales massées ; || 4° εἰλει (ἡμᾶς) ἐνὶ σπηΐ, Od. II, 210, nous resserrait, nous renfermait dans la caverne ; εἰλεον ἐν στείνει, Od. XII, 460, resserraient (les servantes coupables) dans l'étroit espace d'où il était impossible de s'échapper ; Ἀχαιοὺς Τρῶες εἰλεον ἐπὶ πρύμνῃσι, Il. XVIII, 447, les Troyens tenaient les Grecs renfermés dans leurs vaisseaux, ne pouvant plus en sortir ; ἢ οὐπω κεκόρησθε εἰλμένοι πύργων, Il. XVIII, 287, n'êtes-vous point encore las d'être renfermés dans vos tours ; ἀνδρῶν ἐπὶ θαλάσῃ τ' ἔλσαι Ἀχαιούς, *ibid.* 294, et d'être tenus les Grecs contre la mer, de les tenir enfoncés sur le rivage ; ἀνδρῶν εἰλομένων, Il. V, 782, les hommes étant enfermés dans la ville ; οὐδὲν ἔλσαι γὰρ Βορέης ἄνεμος, Il. XIX, 200, car le vent du Nord les retenait ; ὅνπερ ἄλλαι εἰλέωσιν ὀρενομένη τεταρπύχῃ, Il. II, 294, que retiennent (empêchent d'arriver ou de partir) les tempêtes et les vents ; Διὸς ἐουλήσιν εἰλμένοι, Il. XIII, 408, retenu, enchaîné par la volonté de Jupiter.

εἶμα, ατος (τό), vêtement en général, Il. et Od. *passim* ; au plur. εἶματα, habituellement complet ; Il. et Od. *passim*.

εἶμαι, parf. pass. de ἔννυμι.

εἶμαρται, εἶμαρτο, voy. μείρομαι.

εἰ μὲν, suivi de εἰ δέ, sert souv. à lier deux propositions conditionnelles ; qfois l'une des propositions, c.-à-d. après la première on attend vainement la proposition qui doit compléter le sens c.-à-d. l'apodose ; par ex. : δώσουσι γέρας Ἀχαιοί, Il. I, 135, si les Grecs donnent un prix ; il faut sous entendre καλῶς ἔξει, ce sera bien ; εἰ δέ κε μὴ δώσωσιν, s'ils ne m'en donnent point, alors moi-même, etc.

εἰμέν, ép. et ion. pour ἐσμέν, 1. pers. indic. prés. d'εἶμι.

εἰμένος, voy. ἔννυμι.

εἰ μή, 1° si... ne pas, en lat. nisi : Ἀθηναίην Ἥρην πρὸς μῦθον εἶπεν, Il. II, 41, Junon n'eût adressé la parole à Minerve ; *ibid.* 261 ; HOM. le construit avec l'in-

|| 2° excepté, si ce n'est, sans  
it souv. après ἄλλος, Od. XVII,

ἴω; **FORMES** : nous ne mettons  
rmes épiques non usitées en pro-  
: indic.: 2. p. s. ἴσσι, Il. I, 176  
ἴς, Il. XVI, 515 et passim; 1.  
I. V, 873 et touj.; 3. p. pl. ἴασι,  
et passim; || subj. ἴω, Il. I, 119;  
; (les formes ἴης, ἴῃ, qui avaient  
r un subj. ἴω, ont disparu dans  
VOLF); 3. p. s. ἴησι, Il. II, 566  
ω, Od. XV, 422; 3. p. pl. ἴωσιν,  
; Il. IX, 140; || opt. ἴην, Il. VIII,  
; 2. p. s. ἴης, Il. IX, 57 et souv.;  
Il. III, 410 et souv.; ἴοι, Il. IX,  
58; XIV, 333; Od. XVII, 421;  
inf. ἴμεναι, Il. III, 40, 42 et souv.;  
I, 117 et souv.; ἴμεν, Il. IV, 299  
μεν, Il. XVIII, 364; || part. ἴων,  
ἴον, ἴοντος, ἴούσης, ἴοντος, et ainsi de  
ouve cependant aussi ὄντας, ὄντες,  
|| **IMPARF.**: indic.: 1. p. s. ἴα,  
et passim; ἴα, Il. V, 808 et pas-  
XI, 762; ἴον, *ibid.* ἴσκον, Il. VII,  
s. ἴησθα, Il. XXII, 435 et pas-  
I. V, 898 et passim; 3. p. s. ἴην,  
et passim; ἴην, Il. XI, 808 et  
, Il. III, 41 et passim; ἴσκι,  
0 et passim; 3. p. pl. ἴσαν, Il. I,  
; ἴχτο, Od. XIX, 106, où d'au-  
ατο; || **FUT.**: indic., ἴσομαι, Il. VI,  
s.; ép. ἴσομαι, Il. IV, 267; 2. p.  
I, 563 et pass.; 3. p. s. ἴσσεται,  
πύται, Il. II, 393 et pass.; 1. p. pl.  
d. II, 61; 3. p. pl. ἴσσονται, Il. VI,  
I. || **Sur l'accentuation de ce verbe,**  
s. ind. est enclitique, lorsqu'il est  
t copule, voy. **BURNOUF, Gr. gr.**  
3; **BETOL., Traité de l'accent.** p. 47  
**SNS** : 1° être, c.-à-d. exister, subsis-  
une existence réelle, vivre (dans ce  
it pas enclitique); τὰ ἴόντα τὰ τ'ἴσσο-  
70, ce qui est et ce qui sera, le pré-  
venir; οὐ δὲν ἦν, Il. VI, 131, il ne  
longtemps; ἔτι εἰπί, Od. XV, 432,  
s vivent encore; θιοι αἰὲν ἴόντες, Il.  
ssim, les dieux qui sont toujours,  
ternels, immortels; οἱ ἴσσομένοι, Il,  
pass., ceux qui seront, c.-à-d. la  
|| **Les autres significat. de ce verbe**  
minées par les différents mots avec  
se construit : ainsi || 2° avec un nom  
ne au dat.: il exprime la possession,  
ité : εἰσὶν μοι παῖδες, Il. X, 170, litt.

des enfants sont à moi, c.-à-d. j'ai des en-  
fants; σοὶ κατηγορεῖται καὶ ὄνειδος ἴσσεται, Il. XVII,  
557, tu auras honte et opprobre; || 3° avec  
le gén., soit seul, soit précédé des prépos. ἐκ  
ou ἀπό, il exprime l'origine, la provenance,  
la matière : αἵματος εἰς ἀγαθοῖο, Od. IV, 611,  
tu es issu d'un sang noble; εἰμ' ἐκ Παιωνίης, Il.  
XXI, 154, je suis de la Pæonie; οἱμοὶ ἔσαν  
μέλανος κυάνοιο, Il. XI, 25, les lames étaient  
d'acier bleuâtre; εἶναι ἐκ πατρὸς ἀγαθοῦ, Il.  
XIV, 113, ou πατρὸς ἀγαθοῖο, Il. XXI, 109,  
être né d'un père brave, être le fils d'un  
vaillant père; οὐκ ἀπὸ δρυὸς ἴσσι, Od. XIX,  
153, tu n'es pas né d'un chêne; || 4° ἴστι (ainsi  
accentué) a souv. le sens d'ἔστι, il est per-  
mis, il est possible, on peut; il est alors ac-  
compagné d'un inf.: πὰρ δύναμιν οὐκ ἴστι πολε-  
μίζειν. Il. XIII, 787, il n'est pas possible de  
lutter au delà de ses forces; οὐπὼς ἴστιν κατα-  
βήμεναι, Il. XII, 65; cf. 557, il n'est pas pos-  
sible de descendre; le nom de la personne se  
met au dat.; q fois à l'acc. de cette manière :  
οὐ γὰρ πῶς βεβλημένον ἴστι μάχεσθαι, Il. XIV,  
63, car il n'est nullement possible qu'un  
blessé combatte; || 5° le plus souv. le verbe  
ne sert comme en lat. et en franç. qu'à lier  
l'attribut au sujet, et son rôle se borne à celui  
de copule; accompagné<sup>a</sup>) d'un subst.: ἐγὼ θεὸς  
εἰμι, Il. XXII, 10, je suis un dieu; b) d'un  
adj.: νέος εἰμί, Od. XVI, 71, je suis jeune;  
c) d'un adv.: εἰμί σχεδόν, Od. VI, 125, je suis  
près; || 6° dans ce sens, il se construit souv.  
d'une manière remarquable : par ex.: avec  
un adv.: Κουρήτεσσι κακῶς ἦν, Il. IX, 551, les  
choses allaient mal pour les Curètes; διαγνώ-  
ναι χαλεπῶς ἦν, Il. VII, 424, il était difficile de  
discerner; avec un nom et un adj. au dat.:  
εἰμοὶ δὲ κεν ἀσμένῳ εἶη, Il. XIV, 108, il me se-  
rait agréable, je verrais avec plaisir; || 7°  
souvent aussi, il se sous-entend; par ex.: Il.  
III, 391; X, 437, 113; Od. XV, 78. ||  
**Le passage suiv. a donné lieu à diverses in-**  
**terprétations** : ὥς δ' ὅτ' ἄν αἰῆξῃ νόος ἀνέρος, ὅς ἐπὶ  
πολλὴν γαῖαν ἐληλυθὼς φρεσὶ πευκαλίμησι νοήσῃ  
ἔω' εἶην, ἢ ἔνθα, Il. XV, 80, comme s'élance  
l'esprit de l'homme, lorsque, parcourant (en  
idée) une vaste étendue de terre, il se dit,  
dans sa sagesse : soyons, c.-à-d. allons là ou  
là; (ainsi *Junon prit un essor rapide*, et s'en-  
vola); le sens est clair; **ΗΟΜΕΡΕ** compare la  
rapidité du vol de Junon à l'essor de la pen-  
sée humaine, qui, pour se transporter en un  
lieu quelconque, n'a besoin que de se dire :  
allons là, et s'y trouve. Cependant **HERMANN**  
(*Dē leg. quibusd. subtilioribus serm. Hom.*  
p. 19) préfère l'imparf. ἦν à l'opt. εἶην, qui



est la leçon de WOLF et trad.: j'étais là et là; ce qui change toute la pensée, comme on peut le voir par la trad. de DUGAS-MONTBELL: « ainsi s'élançe la pensée de l'homme, qui jadis a parcouru des contrées lointaines; il les retrace dans son esprit plein de sagesse; il dit: j'étais ici, j'étais là. » THIERSCH, Gr. § 322, 5, 6, n'admet pas ce sens; il adopte le premier; seulem. il croit qu'on peut conserver ἀναίξῃ, dont WOLF a fait ἀν' αἰξῃ.

εἶμι (Rac. ἴω; FORMES: PRÉS. indic.: εἶμι, Il. I, 169 et souv.; 2. p. s. εἶθα, Il. X, 450; 5. p. s. εἶσι, Il. II, 87 et souv.; 3. p. pl. ἔσσι, Il. XVI, 160; 1. p. pl. ἴμεν, Od. X, 451; impér. 2. p. s. ἴθι, Il. I, 32 et souv.; 2. p. s. ἴτω, Il. VII, 372 et souv.; 2. p. pl. ἴτε, Il. I, 335; subj. 1. p. s. ἴω, Il. XVI, 245 et pass.; 2. p. s. ἴης, Il. XXIV, 295 et ἴηθα, Il. X, 67; 3. p. s. ἴη, Od. VIII, 595; XVIII, 194, et ἴησι, Il. IX, 701; 1. p. pl. ἴμεν, ép. p. ἴωμεν, Il. II, 440 et pass.; 3. p. pl. ἴωσι, Il. XII, 239; || opt. 5. p. s. ἴωι, Il. XIV, 21; ἴη, Il. XXIV, 139; εἶνῃ, Il. XIX, 209; || inf. ἴμεναι, Od. VIII, 297; ἴμεναι, Il. XX, 365, cf. THIERSCH, § 229; ἴμεν, Il. I, 170 et pass.; ἴναι, Il. I, 227 et pass.; || part. ἴων, Il. I, 138 et pass.; fém. ἰούσα, Il. III, 406, et pass.; neut. ἴων, Il. IV, 278; || IMPARF.: indic. ép. 1. p. s. ἦια, Od. IV, 427 et pass.; 5. p. s. ἦεν, Od. XIX, 431, et pass.; ἦις, Il. I, 47 et pass.; ἦεν, Od. XX, 89; ἦε, Il. XII, 371; ἴεν, Il. II, 872 et pass.; ἴε, Od. VII, 82; 1. p. pl. ἦομεν, \* Od. X, 251 et pass.; 3. p. pl. ἦσαν, Il. XIII, 305 et pass.; ἴσαν, Il. I, 494 et pass.; 3. p. duel, ἴτην, Il. I, 347; Od. IX, 430. Enfin il y a encore un FUT. MOY. ép.: εἶτομαι, Il. XXIV, 62; XXI, 335; 5. p. s. εἶπεται, Od. XV, 215; et un AOR. 1 MOY. εἰτάμην et εἰσάμην, d'où la 3. p. s. εἶτατο, Il. IV, 138 et pass.; εἰσατο, Il. XV, 415; Od. XXII, 89; la 3. p. duel εἰσάσθην, Il. XV, 544; fut. et aor. qu'on peut rapporter au prés. εἶμαι; le prés. était déjà employé comme fut. du temps d'HOMÈRE, qui l'emploie aussi dans le sens du prés.; cf. Il. I, 169, 420 et pass.), SENS: propr. aller, marcher, se transporter d'un lieu dans un autre; puis, selon les rapports particuliers indiqués par la suite des idées, sortir, partir, s'en aller, retourner; mais la nuance est ordin. déterminée par un adv. ou une prép., comme ἄσπὸν τινός, Il. XXI, 4 et souv., aller plus près de qn ou de quelque chose, s'en approcher; — ἀπὸν τινός, Il. V, 256 et souv., aller au devant de qn, particul. pour le combattre; ἄντα τινός, Il. XX, 75, 355, m. sign.; — αὖτις, Il. I, 347, rétrograder; — πάλιν, Il.

IX, 657, m. sign.; — ἄψ, Od. I, tourner sur ses pas, revenir ou retomber au nom de la personne ou de la chose; but d'un pas ou du voyage, se met à avec ἐπί: — ἐπὶ Νέστορα, Il. X, 5 Nestor; — ἐπὶ μῆλα, Il. XXIV, 45 sur les troupeaux; — ἐπὶ νῆας, Il. X, aller vers les vaisseaux; (ἐπὶ νῆος, sign. vaisseau); || 2° avec εἰς ou ἐς: — ἐς δῶ, Il. II, 259, à ou vers la demeure; — ἐς, Il. XIX, 45, à l'assemblée; || 3° avec πρὸς Ὀλυμπον, Il. I, 420, vers l'Olympe; ποτὶ Ἴλιον, Il. III, 305, à Ilion; || 4° avec — παρά νῆας, Il. IX, 657, auprès des vaisseaux; cf. Od. XI, 22; || 5° avec μετὰ μῶλον, Od. XV, 509, au combat; — νοποτῆρας, Od. VIII, 457, vers les buissons; || 6° avec κατὰ: — κατὰ λαόν, Il. vers l'armée; || 7° q fois la prép. est tend.: εὐτ' ἂν ἴη χαρίτων χόρον, Od. XV quand elle va trouver le chœur des Muses; || 8° le nom du lieu qu'on traverse au gén. avec διά: — διὰ δούροδ' εἶσι πέδιλον, Il. III, 61, la hache pénètre le bois; prép. est sous entendue: ἰὼν πολίος πεδίου, Il. V, 597, ayant parcouru beaucoup de chemins; — ὁδὸν ἰέναι, Od. X, 103, aller par chemin, suivre une route; || 9° εἶμι, construit souvent avec le fut.: — εἶμι μάχην, Il. XVII, 147, il va pour combattre l'ennemi; εἰσάσθην σπλήναι, Il. XV, 54 précipitèrent pour piller ou enlever; dit également de tous les êtres animés et inanimés; par ex.: des oiseaux, Il. XXVII, 756; des insectes, Il. II, 8; la hache, Il. III, 61; d'une lance, Il. II, 191, et souv.; de la nourriture qui est dans l'estomac, Il. XIX, 209; de la fumée, de la tempête, du temps, d'ἄσι τέταρτον ἔτος, Od. II, 89, la 4<sup>e</sup> année arrive à sa fin. C'est ainsi qu'HERSCHEL et VOSS l'entendent; NITZSCH, trad.: la 4<sup>e</sup> année arrivera; mais alors il faut changer le τρίτες en τρίτον, 106, en δίστες et le τέτατον, du vers 106, en τρίτον. (L'εἶ est bref; q fois seulement long dans ἴμεν pour le besoin du vers, εἶμαι.

εἶν, P. p. εἶν, dans, en lat. in, Il. et souv.

εἰνάετες, adv. pendant neuf ans, Il. II, 400 et passim. R. ἐννία, ἔτος.

εἰνάκις, adv. poét. p. ἐννάκις, neuf fois, Od. XIV, 250, †. R. ἐννία.

εἰνάλως, adv. ép. p. ἐνάλως, 1°



dans la mer, qui habite la mer, marin : — *πῆτος*, Od. IV, 443, monstre marin ; || 2° qui se plaît sur le bord de la mer, *en parl. de certains oiseaux*, Od. V, 67; XV, 479. \* Od. R. *ἐν*, *ἄλς*.

*εἰνάνυχες*, *adv.* pendant neuf nuits, Il. IX, 470, †. R. *ἐννία*, *νύξ*.

*εἰνατέρες*, *ων* (*αἱ*), les femmes des frères, les belles-sœurs, \* Il. VI, 578; XXII, 473; XXIV, 769. *Le sing. est inusit.* R.?

*εἴνατος*, *η*, *ον*, *ép. p.* *ἐνατος*, *voy.* ce mot.

*εἴνεχα*, *ép. p.* *ἐνεχα*.

*εἰνί*, *ép. p.* *ἐν*.

*εἰνόςδιος*, *η*, *ον*, *ép. p.* *ἐνόςδιος*, qui se trouve sur la route, qui habite le bord des routes, Il. XVI, 260, †. R. *ἐν*. *ὁδός*.

*εἰνοσίφυλλος*, *ος*, *ον*, qui agile le feuillage, au feuillage agité, qui retentit du bruit des feuilles agitées, *épith. des montagnes boisées*, Il. II, 632, 577; Od. IX, 22; XI, 316. R. *ἐνοσις*, *φύλλον*.

*εἴζαττε*, *voy.* *εἴχω*.

*εἶο*, *ép. p.* *οὔ*, de soi, *en lat. sui*.

*εἰκυῖαι*, *εἰκυώς*, *etc.*; *voy.* *εἰκα*.

*εἶπα*, *même sign.* qu'*εἶπον*, *voy.* ce mot.

*εἰπέμεναι*, *εἰπέμεν*, *inf. d'* *εἶπον*.

*εἴπερ*, 1° si toutefois, si réellement, s'il est vrai que, puisque, *en lat. si quidem*; dans les phrases hypothétiques, lorsque les deux membres ne présentent que la même idée : *εἴπερ γάρ τ' ἄλλοι Ἀχαιοὶ δαιτρὸν πίνουσιν, σὸν δὲ πλεῖον εἶπας αἰεὶ ἔστηκε*, Il. IV, 261, s'il est vrai que les autres grecs boivent seulement leur portion et que ta coupe, à toi, soit toujours pleine ; || 2° quoique, et même si, lors même que, quand les deux membres sont opposés l'un à l'autre : *εἴπερ γάρ τε χόλον καὶ ἀντήμαρ πεταπέψῃ, ἀλλὰ τε καὶ μετόπισθεν ἔχου κόπον*, Il. I, 81, et s'il, *c.-à-d.* quoiqu'il devore sa colère le jour même, il garde néanmoins son ressentiment au fond du cœur. || *Il se construit avec l'indic., le subj. et l'opt.*; *voy.* *εἰ*. || Dans la phrase suiv. : *εἴπερ γάρ κ' ἐβίλησιν Ὀλύμπιος ἐξ ἑρίων στυγελέξαι*, Il. I, 580, et si le maître de l'Olympe veut nous précipiter de nos demeures ; il faut suppléer l'apodose, qui manque : « il le peut. »

*εἶπον* (*ép.* *εἶπον*, *ς*, *ε*, Il. et Od. *pass.*, et avec la forme fréq. *εἶπσκον*, Il. et Od. *pass.*; *impér.* *εἰπέ*, Il. et Od.; 2. *p. pl.* *εἴπατε*, Od. III, 407, et poét. *ἔσπετε* (4 fois dans l'Il.); *subj.* *εἴπω*, Il. et Od. *pass.*; 2. *p. s.* *εἴπης*, *pass.*, et *εἴπῃθα*, Il. XX, 250 et *pass.*; 3. *p. s.*

*εἴπῃ et εἴπῃσι*, Il. VI, 479 et *pass.*; *opt.* *εἴποιμι*, Od. XV, 158 et *pass.*, et *εἴποιμι*, selon WOLF, Od. XXII, 392; *inf.* *εἰπῆν*, Il. I, 545 et *pass.*; *εἰπόμεναι*, Il. XIV, 501 et *pass.* *εἰπόμεν*, Od. III, 89 et *pass.*; *part.* *εἰπών*, *εἰπῶσα*), *aor.* 2 de l'*inus.* *ἔπω*, qu'on rapporte ordin. à *φημί*, à *λέγω* ou à *ἀγορεύω*; dire, raconter, exposer verbalement : — *τί τινα*, quelque chose à qn, Il. et Od. *pass.*; on dit aussi *εἰπῆν τινα*, Il. XII, 210, parler à qn, en lat. *alloqui*; *εἴ εἰπῆν τινα*, Od. I, 302, bien parler de qn, en dire du bien.

*εἴποτε*, ou, en deux mots, *εἴ ποτε*, 1° dans les phrases positives, si jamais, si quelquefois *en lat. si quando*, avec l'*indic.* Il. I, 39, 394 avec le *subj.* Il, I, 340; || 2° dans les phrases dubitatives, *c.-à-d. indirectement interrogatives*, si enfin, si une bonne fois, avec l'*opt.* Il. II, 97. || Cette formule d' HOMÈRE : *εἴ ποτ' ἔην γε*, a été expliquée de diverses manières : la plupart des interprètes y voient l'expression d'un souvenir douloureux et le regret d'une chose qui n'est plus ; ainsi : *δαίμων ἄνδρ' ἐμὸς ἔσχε, εἴ ποτ' ἔην γε*, Il. III, 180, doit, selon THIERSCH, § 529, 5, se trad. : il fut aussi mon beau-frère, s'il le fut jamais ; Voss trad. : il fut mon beau-frère, hélas ! il le fut *c.-à-d.* il ne l'est plus ! HERM. ad VIGER. p. 945, paraphrase ainsi cette pensée : si unquam fuit, quod nunc non est amplius, id est si rectè dici potest fuisse, quod ita sui factum est dissimile, ut fuisse unquam vix credas. D'autres l'expliquent dans le sens de l'*optatif* : ah ! le fût-il ou plutôt aux dieux qu'il le fût encore ! que ne l'est-il encore ! C'est le sens de WOLF et de SCHUTZ. Dans ce passage, c'est Hélène qui parle ainsi en montrant Agamemnon à Priam ; dans les deux autres (Il. XXIV, 426 et Od. XIX, 313) c'est Priam et Pénélope qui s'expriment ainsi, l'un, au sujet d'Hector, son fils, tué par Achille ; l'autre, au sujet d'Ulysse, son époux, qu'elle croit mort.

*εἴ που*, si quelque part, si par hasard, Il. III, 450; IV, 88, et *pass.*; *εἴ τί που ἔστι*, Od. IV, 193, si c'est tant soit peu possible.

*εἴ πως*, si de quelque façon ; si par hasard, Il. XIII, 808; XIV, 163, et *pass.*; *touj. avec l'opt.*

*Εἰραφιώτης*, *ου* (*ὁ*), *voc.* *Εἰραφιώτα*, surnom de Bacchus, Il. XXVII, 2. L'*étymol.* est incertaine ; peut-être de *ἐν* et *ῥάπτω*, *c.-à-d.* cousu dans la cuisse de son père, ETYM. M. p. 302, 53 (syn. de *μηροῖράφης*, autre *épith.* de ce dieu); ou peut-être *εἰραύμαι*, *parf. de ῥάπτω*

εἶργω, comme εἶργω, voy. ἔργω.

εἶρερος, ου(ὸ), Od. VIII, 329, †, captivité, servitude, ou peut-être (ῆ); femme esclave; cf. NITZSCH, sur ce passage. R. εἶρω, lier.

\* Εἶρεσίαι, ὦν (αι), Irésies, ville de l'He-stiacéotide (Thessalie), H. à A. 32. D'autres lisent : Παρτωσία, voy. ce mot; ILGEN veut que ce soit l'île Irrhesia dont parle Pline.

εἶρετιν, ης (ῆ), action de ramer, travail de la rame, \* Od. X, 78. R. ἐρέσσω.

Εἶρέτρια (ῆ), ion. p. Ἐρέτρια, Erétrie, ville considérable de l'île d'Eubée,auj. Palæo-Castro, Il. II, 537.

Εἶρεσιώνη, ης (ῆ), 1° branche d'olivier entourée de laine et garnie de fruits, qu'aux fêtes appelées Πυανέψια et Θαργήλια, les jeunes garçons promenaient en chantant, et attachaient ensuite à la porte de la maison; || 2° le chant particulier qui se chantait dans cette cérémonie; et de là, en gén. chant par lequel on demande l'aumône, Epigr. XV. R. εἶρος.

εἶρη, ης (ῆ), assemblée, lieu où se tient une assemblée; au plur. Il. XVIII, 331, †. R. ἐρεῖν, parler, selon le schol.; par conséq., syn. d'ἄγρᾱ; ou peut-être εἶρω, sero, c.-à-d. nouer, réunir.

εἶρημαι, voy. εἶρω.

εἶρήνη, ης (ῆ), paix, Od. XXIV, 486; ἐπ' εἶρήνης, Il. II, 797; IX, 403; XXII, 156. R. vraisembl. εἶρω, sero, necto.

εἶρων, ου(τό), ép. p. ἔρων, voy. ce mot.

εἶροκόμος, ος, ον, qui a soin des laines ou qui travaille la laine, Il. III, 387, †. R. εἶρος, κομέω.

εἶρομαι (inf. εἶρσθαι; imparf. εἶρόμην; fut. εἶρήσομαι), moy. dép., ion. et ép.; 1° interroger: — τινά, quelqu'un, Il. I, 553; ou sur quelqu'un, en demander des nouvelles, Il. VI, 259; — τί, sur quelque chose, Il. X, 416; — τινά τι, Od. VII, 257, demander quelque chose à qn, s'en informer auprès de lui; — ἀμφί τι, Od. XI, 570, consulter sur quelque chose; || 2° dire; voy. εἶρω, n° 2. (Les formes épiq. équiv. sont: ἐρέω, ἐρέομαι, ἔρομαι, voy. ces mots.)

εἶροπόκος, ος, ον, chargé de laine; épith. des brebis, Il. V, 137; Od. IX, 443. R. εἶρος, πείκω.

εἶρος, εος(τό), ép. p. ἔρος, laine, \* Od. IV, 133; IX, 426.

εἶρύαται, voy. ἐρύομαι.

εἶρύομαι, et εἶρύω, ép. p. ἐρύομαι et ἐρύω, voy. ces mots.

εἶρω (seul. le part. parf. pass. ἐρμένον et le plusqparf. 3. p. s. ἔρτο), verbe poétique dont la rac. est FEP, sero, c.-à-d. necto; il signif. ranger, mettre sur un seul rang; nouer, attacher, lier: ὄρμος ἡλέκτροισιν ἐρμένον Od. XVIII, 295, collier (d'or) entrelacé d'ambre, c.-à-d. où les grains d'or et d'ambre sont entremêlés, où les grains d'or sont rattachés l'un à l'autre par l'ambre qui remplit les intervalles; où l'ambre est enchassé dans l'or; cf. Od. XV, 460; Il. à A. 104.

εἶρω (fut. ἐρέω, ép. p. ἐρῶ; parf. puss. ἐρήμεναι; plusqparf. pass. 3. p. s. εἶρητο; fut. εἶρήσομαι; aor. 1 pass. part. ῥηθείς, tiré de la rac. ῥέω; le prés. est épiq. et ne se trouve que la 1<sup>re</sup> pers. sing. que Od. II, 162; la forme habituelle du fut., ἐρῶ, se trouve H. à C. 406), 1° parler, dire: — τί, Il. I, 297, c. pass., quelque chose; οὐ μὲν τοι μέλεις εἶρήσεσθαι αἶνος, Il. XXIII, 795, tu ne m'auras pas loué en vain, litt. cet éloge n'aura pas été dit par toi vainement; — τινί τι, Il. XXIII, 82, dire quelque chose à qn; || 2° dire, c.-à-d. annoncer, rapporter, répéter: τοῦτο ἐρέουσας ἔπος Διὶ, Il. I, 419, pour dire cela (tes paroles) à Jupiter; Ζηνὶ φέως ἐρέουσα, Il. II, 49, pour annoncer le jour, la lumière à Jupiter; || au moy. comme à l'actif, dire, raconter, avec l'acc.: εἶροντο δὲ κῆδ' ἐκάστη, Od. XI, 541, et racontaient chacune leurs douleurs; ordin. demander, interroger, litt. se faire dire. (Ces formes de εἶρω se rapportent ordinair. à φημί, voy. ce mot. Il ne faut pas confondre le fut ép. ἐρέω, je dirai, avec le prés. ép. ἐρέω, je demande.)

εἶρωτάω, ion. et ép. p. ἔρωτάω (ne se trouve qu'au prés.), demander: — τινά τι, quelque chose à qn, s'en informer auprès de lui, \* Od. IV, 347; XVII, 158.

εἰς, ion. et ép. ἐς, prép. qui régit l'acc. et qui répond à l'in des latins construit avec le même cas; elle marque mouvement vers un but soit pour pénétrer dans l'intérieur, soit pour s'arrêter à la surface ou au bord; ainsi 1<sup>re</sup> indiquant un but situé dans l'espace: dans, sur, à, vers: οἴχσθαι ἐς Θήβην, Il. I, 566, aller à Thèbes pour y entrer; εἰς Ἴδην ἐλθεῖν, Il. XV, 146, aller sur l'Ida; εἰς ἅλα βάλλειν, Il. I, 314, jeter à la mer ou dans la mer; se dit partic. des personnes avec l'idée accessoire du lieu d'habitation: ἄγειν τινά εἰς Ἀγαμέμνονα, Il. VII, 312; XXIII, 36, conduire qn à Agamemnon, c.-à-d. dans sa tente; avec les ver

voir, regarder : εἰς ὅπα ῥέεθαι, regarder qn au visage ; εἰς αὐτὸν . VIII, 170, ils regardent vers ; εἰς δεκάδας διακοσμη- 126, être rangés en décades ou chacun se rendant dans le lieu : décade ; || 2° indiquant un but emps ; jusqu'à : εἰς ἡλίον καταδύν- 162, jusqu'au coucher du so- , Il. V, 465, jusques à quand εὐτόν, Od. IV, 86 et pass., litt. unée. c.-à-d. durant une an- année ; εἰς θέρος, Od. XIV, 584, is l'été (dans le temps qui va du el jusqu'à l'été ; || 3° indiquant , une intention : εἰπεῖν εἰς ἀγαθόν, parler pour le bien, en vue du (s. ent. βουλῇ) βουλευέμεν, Il. II, r en commun, c.-à-d. en se réu- n un seul conseil ; || on remar- εἰς se construit souv. avec des irquent du repos, au lieu de εἰ c'est une construction que les s appellent prægnaus ; o.-à-d. renferme en même temps l'idée t : ἐφάνη αἰς εἰς ὁδόν, Il. XV, 276, t sur la route ; εἰς θρόνους ἕζοντο, ils s'assirent sur des sièges ; 2° ive souv. construit en apparence c'est qu'il y a ellipse de l'acc. : nt. δόρυ. Il. et Od. pass., dans e Pluton ; εἰς Αἰγύπτου (s. ent. , 581, dans les eaux de l'Ægy- ; || εἰς en composit. a la signific.

ἐν, gén. ἐνός, μίας, ἐνός, un, une ; eule, αἰς δέ τις ἀρχὸς ἀνὴρ βουλευόμενος 44, que quelqu'un des grands, admis au conseil) soit le chef on ; αἰς κοίρανος ἔστω, Il. II, 204, qu'un seul souverain ; avec Il. V, 603, l'un des dieux ; avec ; οἰωνὸς ἀριστος, ἐκρίνεσθαι περὶ πά- , 245, le seul augure infail- ; combattre pour sa patrie ; il se ssi avec l'article : ἡ μία, Il. XX, uand il ne s'agit que de deux. || . ép. de αἰς : ἰός, voy. ce mot.

. 1 act. déflect. ép., auquel se a 3. p. s. αἶσι, αἶσω, Il. et Od. ol. εἶσαν, Il. et Od. pass. ; l'impér. II, 165 ; le part. ἔσας, Od. XIX, σασα, Od. X, 361 ; aor. 1 moy. s. ép. εἰσάτο, Od. XIV, 295), oir, engager à s'asseoir : — τινά, μιῇτι, Il. IX, 200, ou κατὰ κλισμούς,

Od. X, 235, sur des sièges ; — ἐπὶ θρόνῳ, Od. X, 214 ; εἰς θρόνον, Od. I, 130 sur un siège ; 2° établir, placer en un lieu ; — δῆμον ἐν Σχέρει, Od. VI, 8, établir un peuple (d'émigrants) dans l'île de Schéria ; — λόχον, Il. IV, 392 ; VI, 189, pla- cer, poster une embuscade ; — σκοπὸν, Il. XXIII, 559, placer comme garde ou surveil- lant ; — τινά ἐπὶ βοσείν, Od. XX, 210, pré- poser qn à la garde des bœufs ; — τινά ἐπὶ ναός, H. VI, 10, mettre qn sur un vaisseau ; le moy, εἰσάτο se trouve employé dans le même sens, Od. XIV, 295. (Les temps de ce verbe qui ne sont point en usage sont suppléés par ceux de ἰδρύω, voy. BUTT. § 108). R. εἰω, et non εἰω.

εἰσάγειω, Poét. εἰσάγειω, 1° à l'act. ras- sembler dans, avec l'acc. : εἰς δ' ἐρετὰς ἀγείρομεν (p. εἰσάγειωμεν), Il. I, 142, rassemblons y des rameurs ; || 2° au moy. (3. p. s. aor. 1 εἰσάγειτο) se rassembler dedans, s'y réunir, Od. XIV, 248 ; au fig. rassembler, recueillir pour soi : — θυμόν, Il. XV, 240 ; XXI, 417, recueillir tout son courage. R. εἰς, ἀγείρω.

εἰσάγω, Poét. εἰσάγω (aor. 2 εἰσήγαγον), conduire dans, mener dans ou à, avec l'acc. : Λαοδίκην εἰσάγουσα, Il. VI, 252, y conduisant Laodicé ; mais quelques grammairiens sous entendent εἰσάγειν après εἰσάγουσα, et tradui- sent : 1° se conduisant elle-même, c.-à-d. se rendant auprès de Laodicé ; c'est le sens adop- té par les éditeurs de l'Hom. DIDOT ; avec deux acc. : εἰταίρους Κρήτην, Od. III, 191, conduire ses compagnons en Crète ; — ποταμῶν μένος, Il. XII, 18, litt. pousser la violence des fleuves vers ou contre la muraille pour la détruire ; αὐτοὺς δ' εἰσήγον θυῖον δόμον, Od. IV, 43, ils les conduisirent dans l'auguste de- meure. R. εἰς, ἄγω.

εἰσαθρέω, Poét. εἰσαθρέω, regarder à, re- garder en face : — τινά, quelqu'un, Il. III, 450, †. R. αἰς, ἀθρέω.

εἰσακούω, Poét. εἰσακούω (aor. εἰσάκουσα, sans augm.), entendre, comprendre, ou peut- être ici écouter, prêter l'oreille, obéir, Il. VIII, 97, † ; — φώνην, H. à C., entendre la voix. R. εἰς, ἀκούω.

εἰσάλλομαι (aor. 1, 3. p. s. Poét. εἰσήλατο et aor. 2 εἰσάλτο), s'élancer vers ou dans, avec l'acc. : — τείχος, Il. XII, 438, s'élancer vers le mur ; — πύλας, Il. XII, 79, contre les portes. R. εἰς, ἄλλομαι.

εἰσάμην, ép., 1° aor. 1. moy. δ' αἶω ; || 2° aor. 1 moy. δ' αἶμι.

εἰσαναβάνω (aor. 2. εἰσανέβην ; inf. εἰσανα-

ἔλκει), monter sur, avec l'acc. : — Ἰλιον, Il. VI, 74, monter à Troie, qui était sur une hauteur; — ὑπερώϊον, Il. II, 514, monter à la partie la plus élevée de la maison; — λέχος, Il. VIII, 291, monter dans un lit; — ἐς ὑπερώϊα, Od. XIX, 602, à l'étage supérieur. R. εἰς, ἀνά, βαίνω.

εἰσανάγω, introduire, amener emmener : — τινὰ εἶρερον, Od. VIII, 529, †, emmener quelqu'un en servitude. Voy. εἶρερος. R. εἰς, ἀνά, ἄγω.

εἰσανεῖδον (aor. 2 déflectueux dont on ne trouve que le part.), regarder vers, en levant les yeux : οὐρανὸν εἰσανεῖδόν, \* Il. XVI, 252; XXIV, 307, levant ses regards vers le ciel. R. εἰς, ἀνά, εἶδον.

εἰσάνειμι, s'élever vers ou dans : οὐρανὸν εἰσανεῖν, Il. VII, 423, †, montant dans les cieux, en parl. du soleil. R. εἰς, ἀνά, εἶμι.

εἴσαντα, ép. ἴσαντα, vis-à-vis, en face : — ἴσαντα ἰδεῖν, Od. XI, 143; Il. XVII, 334, regarder en face; εἴσαντα ne se trouve qu'une fois, Od. V, 217; encore d'autres lisent-ils εἰς ὦπα; || quelques édit. écrivent ἴσάντα et ROST admet cette orthographe, parce que, dit-il, quand les deux éléments qui composent un mot ne subissent aucune altération, le second conserve son accentuation, comme οὐκίτι, εἰπέτι, ἐτάρτι. R. εἰς, ἄντα.

εἰσαφικλάνω, forme poét. qui équivaut à εἰσαφικνέομαι, Il. XIV, 230; Od. XXII, 99, 112.

εἰσαφικνέομαι (seul. à l'aor. 2 moy. εἰσαφικόμην), moy. dép. arriver dans un lieu, avec l'acc. : — Ἰλιον, Il. XXI, 17, arriver à Ilion; — σπείος, Od. XII, 84, atteindre l'autre, en parl. d'une flèche; on dit aussi : τινὰ εἰσαφικνίσθαι, Od. XII, 40, approcher de qn; cf. Od. XIII, 404. R. εἰς, ἀφικνέομαι.

εἰσβαίνω, Poét. ἐσβαίνω (aor. 1. ἐσβήσα; aor. 2 εἰσέβην), 1° transit. à l'aor 1 seulem., faire entrer : ἐς δ' ἑκατόμβην ἦνσε θεῶ (tmèse p. εἰσέβησε), Il. I, 510, et il y embarqua une hécatombe; || 2° intransit. à tous les autres temps, entrer dans, monter dans, partic. dans un vaisseau, s'embarquer, Od. IX, 103, 179, et passim. R. εἰς, βαίνω.

εἰσδέρκομαι (seul. l'aor. 2 εἰσδράκον), regarder, voir, avec l'acc., Il. XXIV, 223; Od. IX, 146; XIX, 476. R. εἰς, δέρκομαι.

εἰσδύω, seulem. au moy. εἰσδύομαι (fut. εἰσδύσομαι), avec l'acc., entrer dans : οὐδέ τ' ἀκοντιστὺν εἰσδύσαι, Il. XXIII, 622, †, tu n'entreras pas non plus dans la lutte au javelot, c.-à-d. tu ne t'y mêleras point. R. εἰς, δύω.

εἰσέδρακον, voy. εἰσδέρκομαι.

εἴσεαι, 2. p. s. fut. d'οἶδα.

εἰσεῖδον (ép. εἰσίδον et ἴσιδον, et avec me fréquent. ἴσίδεσκον, Od. XXIII, 9, εἰσίδειν p. εἰσίδειν; part. ἴσιδών, fém. ἴσιδόνη, au moy. εἰσίδομαι p. εἰσιδόμην; subj. ἴσῃ σου. en tmèse), aor. 2 déflectueux qui rapporte à εἰσοράω, dont il a le sens. Εἰδῶ.

εἴσειμι (imparf. ἐσῆϊον, en tmèse), venir à; en lat. adire, venire in : — μετὰ, Od. XVIII, 184, aller dans le lieu des hommes; avec l'acc. : οὐδ' Ἀχιλλῆος μὲν εἴσειμι (le prés. serv. de fut.), Il. XXIV, 463, et je ne me présenterai point au d'Achille. R. εἰς, εἶμι.

εἰσελάυνω, ép. εἰσελίσσω (aor. 1 εἰσελάω), pousser dans, à ou vers, faire entrer : — πους, Il. XV, 385, pousser les chevaux; il est pris absol. Od. X, 85; εἰσελάω, berger qui fait rentrer, opposé à ἐξελάω, berger qui fait sortir les troupeaux; || trans. ou plutôt en sous-entend. τὴν ἀνὰ πρὸς, aborder, pousser le vaisseau vers le rivage. Od. XIII, 113. R. εἰς, ἐλάυνω.

εἰσερύω (aor. εἰσέρυσα), trainer, tirer : — νῆα σπέος, Od. XII, 317. †, un vaisseau dans une grotte. R. εἰς, ἐρύω.

εἰσέρχομαι, poét. ἐσέρχομαι (fut. εἰσέρχομαι; aor. 2 ἐσῆλθον, poét. εἰσῆλυθον; d'οἶδα p. εἰσελθε et ἴσελθε; l'inf. ἐσελθεῖν; le part. εἰσελθών), aller dans, vers ou chez, entrer : — lat. ingredi, subire; 1° absol. : νῦν εἰσελθέτω, Il. XVI, 25 et souv., entre maintenant; l'acc. : Ἰθάκην εἰσελεύσομαι, Od. I, 88, à Ithaque; εἰσῆλθε Μυκῆνας, Il. IV, 376, à Mycènes; — κλισίην, Il. XVI, 254, la tente; — πύλας, Il. IV, 34, entrer dans les portes, en franchir le seuil; — τείχος, Od. XXII, 56, entrer dans le mur, c.-à-d. dans la ville par l'ouverture du mur; — νῆν, Od. IV, 338, entrer dans le lit; εἰς et l'acc. : ἐς θάλαμον δ' εἰσῆλθε, Od. IV, 11, il entra dans la chambre; οἰκόνδε, Il. VI, 11, dans la maison; au fig. : μένος ἀνδρῶν εἰσέρχεται, Il. XVII, 157, la force morale, l'élan vient animer les guerriers; — πείνη, Od. XV, 407, la faim vient se faire sentir au peuple; || souv. en tmèse : εἰς δ' εἰσῆλθον, Od. I, 144 et souv., ils entrèrent. R. εἰς, εἰσέρχομαι.

εἴτρω, ép. p. εἴς, 2. p. s. d'εἶμι.

εἰτρώσκω (seul. l'aor. 2 εἰσέθορον, εἰσέθορον), s'élancer, se jeter, se précipiter.



se trouve qu'absol., \* Il. XII, 462;

R. εἰς, θρώσκω.

εἶναι, voy. εἰσίστημι.

μαί, Poét. εἰσίζομαι, s'asseoir, se poster : — λόχον, Il. XIII, 285, †, en embuscade. R. εἰς, ἵζομαι.

εισάγω, introduire, envoyer dans, sur, contre; seul. au part. moy. dans le sens pénétrer : αὐλὴν εἰσάγειν, Od. XXII, entrant dans l'enceinte; voy. αὐλίσ. ημι.

εἰσόδος, ης (ῆ), entrée, Od. VI, 264, †.

καταβαίνω, ép. ἐσκαταβαίνω, descendre — ὄρχατον, Od. XXIV, 222, †, dans R. εἰς, κατὰ, βαίνω.

εἰσέω, par allongem. ép. p. ἴσχω (imparf. l. XXI, 332 et sans augm. εἴσχω, Od. ), 1° rendre semblable, faire ressembler : ἥϊσκεν δέκτην, Od. IV, 247, il se semblable à un mendiant, c.-à-d. se en mendiant; cf. Od. XIII, 313; || 2° rendre comme semblable, assimiler, par : — τινά τινι, un objet à un autre : εἴσχω, Il. III, 197, je le compare à ; Τυδείδῃ μιν πάντα εἴσχω, Il. V, 181, garde comme semblable en tout au fils ée; || 3° conjecturer d'après l'apparence sur la ressemblance; présumer, penser; \*) absol. : ὥς σὺ εἴσχεις, Od. IV, comme tu le présumes; b) avec l'acc. et σ'εἴσχομεν (p. ἥϊσχομεν) ἡπεροπῆα ἔμιν, Od. I, nous ne pensions pas que tu fusses lesteur; cf. Il. XXI, 332, où BUTTM II, p. 83), pense qu'il faut écrire au lieu d'ἥϊσχομεν, qui ne saurait être ent; — ἡ ἄρα δὴ τι εἴσχομεν ἄξιον εἶναι, ἀντὶ παρὰσθαι, Il. XIII, 446, jugeons-à-d. penses-tu que ce soit une compensation suffisante, que trois de vos guerriers amoless pour un des nôtres? R. εἴστος.

εἰσέωμαι (aor. 1 εἰσεματάμην, ép. σσ), toutouvoir; seul. au fig. : μάλα με θανάτου το θυμόν, Il. XVII, 564, litt. en moura vivement ému au cœur, c.-à-d. sa vivement affligé; cf. Il. XX, 423. αἰόμαι.

εἰσέω (aor. 1 εἰσενόησα), voir, apercevoir, lire : — τινά, qn, Il. XII, 335 et d. XI, 572, 901; qfois en l'œuvre; — à M. 218, apercevoir les traces. R.

εἰσόδος, ου (ῆ), entrée, avenue, Od. X, R. εἰς, ὁδός.

εἰσοιχνέω (3. p. pl. ion. εἰσοιχνεύσι; part. fém. acc. εἰσοιχνεύσαν), entrer dans, avec l'acc. : — νῆσον, \* Od. VI, 157; IX, 120, dans l'île. R. εἰς, οἰχνέω.

εἰσόκε, dev. une voy. εἰσόκεν (εἰς ὃ κε), 1° jusqu'à ce que, \*) ordin. avec le subj., qui indique un résultat attendu : εἰσόκεν ἄστυ Πριάμοιο ἔλωμεν, Il. II, 332, jusqu'à ce que nous ayons pris la ville de Priam; b) avec le fut. de l'indic. : εἰσόκει σ' ἢ ἄλοχον ποιήσεται ἢ ὅγε δούλην, Il. III, 409, jusqu'à ce qu'il fasse de toi ou sa femme ou sa servante; cf. Od. VIII, 318; c) avec l'opt. : εἰσόκ' Ἀχαιοὶ Ἴλιον ἔλοιεν, Il. XV, 70 et souv., jusqu'à ce que les Grecs aient pris Ilium; || 2° tant que, aussi longtemps que, avec le subj. : εἰσόκ' αὐτμὴ ἐν στήθεσσι μένη, Il. IX, 609, tant que le souffle restera dans ma poitrine; cf. Il. X, 89, 62; XI, 193 et souv.,

εἴτομαι, 1° fut. moy. ép. d'οἶδα, voy. ΕΙΔΩ; || 2° fut. moy. ép. d'εἴμι.

εἰσοπίσω, adv. à l'avenir, pour l'avenir, H. à V. 104; en lat. in posterum. R. εἰς, ὀπίσω.

εἰσοράω (et par allongem. ép. εἰσορόω; fut. εἰσόφομαι; aor. 2 εἰσεῖδον; inf. prés. moy. εἰσοράσθαι, ép. p. εἰσοράσθαι), 1° regarder, jeter ou avoir les yeux sur : absol. Od. XVI, 277; avec l'acc. : Πάριον εἰσορών, Il. XIII, 490, regardant Paris; cf. Od. VIII, 341; || 2° regarder attentivement et avec plaisir, contempler : — χρῶα καλόν, Il. XXII, 321, un beau corps; — ὄψιν ἀγαθήν, Il. XXIV, 632, un beau visage, de belles formes; cf. Od. XVI, 26; || 3° regarder, considérer, avec l'idée accessoire de respect, et, comme nous disons, de considération : ἡ ἄρ' τί σε μᾶλλον Ἀχαιοὶ εἰσορόωσιν, ἢ σ' ἀτιμάζουσιν, Od. XX, 166, est-ce que les Grecs te regardent mieux, te considèrent davantage, ou te méprisent ils? — τινά ὥς θεόν, Od. VIII, 173; Il. XII, 312, regarder et honorer comme un dieu; — ἴσα θεῷ, Od. XV, 520, m. sign.; || 2° au moy. m. sign. qu'à l'act. : Il. XII, 345. R. εἰς, ὀράω.

εἴσος, εἴση, εἴσον, avec ε long; par allongem. ép. p. ἴσος; toutefois il ne se trouve qu'au fém. : 1° également partagée : δάψ' εἴση, Il. I, 468 et souv., repas où les portions de chacun sont égales; partic. festin à l'occasion d'un sacrifice; || 2° égale des deux côtés : νῆας εἴσας, Il. I, 506 et souv., vaisseaux dont la quille est égale des deux côtés; || 3° ἀσπίς πάντοσ' εἴση, Il. V, 347; XII, 294 et pass., bouclier bien arrondi, qui s'étend également de tous les côtés à partir du milieu; bien arrondi; || 4° au fig. égal, qui n'est point agité : ἡρένας εἴση.



ἴσας, Od. XIV, 178, esprit égal, calme, tranquille; ou plutôt sain, intact, dont toutes les parties sont en équilibre.

εἰσέφομαι, fut. d'εἰσφοράω.

εἰσπέτομαι (aor. εἰσπτάμην), voler dans, entrer en volant : καίλην εἰσέπτατο πέτρην, Il. XXI, 494, †, elle (la colombe) se réfugia en volant dans le creux d'un rocher. R. εἰς, πίνωμαι.

εἰσφέρω, 1° porter à ou dans, avec l'acc. : ἐσθῆτά τε ἔσπερον εἰσω, Od. VII, 6, et ils portaient le vêtement dans l'intérieur; || 2° au moy., emporter, entraîner avec soi, dans son cours, en parl. d'un fleuve ou d'un torrent débordé : — πύκας, Il. XI, 495, des pins ou des arbres. R. εἰς, φέρω.

εἰσφορέω, autre forme d'εἰσφέρω,\* Od. VI, 91; XIX, 32.

εἰσχέω (seul. à l'aor. moy. sync. 3. p. pl. : ἐσίσχυντο p. εἰσεσχύνοντο) verser, répandre dans; — κατὰ πύλας, ils se répandaient dans le camp par les portes, \* Il. XII, 470; ἐσίσχυντο ἐς πόλιν, Il. XXI, 610, ils se répandaient dans la ville. R. εἰς, χέω.

εἶσω (ép. ἴσω, Il. XXIV, 155, 184; Od. VII, 50 et pass.; adv. formé de εἰς; 1° absol. : dedans, dans l'intérieur; presq. touj. avec l'idée de mouv. : πέσσε δὲ λίθος εἶσω, Il. XII, 459, la pierre tomba dedans; πᾶν δ' εἶσω ἔδν ξίφος, Il. XVI, 540, la lance toute entière pénétra dans l'intérieur; q fois sans l'idée de mouv., dedans, y; εἶπαπε δ' εἶσω δμῶῃσιν, Od. III, 427, dites-le dans la maison aux servantes; καὶ εἶσω δόρπον ἐκόσμε, Od. VII, 15, et préparait le repas dans la maison; || 2° avec le gén. : δόματος εἶσω, Od. VII, 135; VIII, 290, dans l'intérieur de la maison; || 3° beaucoup plus souv. avec l'aoc. : (peut-être même, dans les exemples ci-dessus, le gén. dépend-il d'un acc. sous-entendu, comme dans: Ἄϊδος εἶσω, Il. VI, 284, où l'on sous-ent. δόμον, souv. exprimé); Ἴλιον εἶσω, Il. I, 71 et très-souv., dans Ilion, à ou vers Ilion; οὐρανὸν εἶσω, Il. VIII, 549, vers le ciel, dans la direction du ciel et pour y entrer. || Rem. ἴσω ne précède son régime que deux fois, Il. XXIV, 199; Od. XXIII, 24.

εἰσωπός, ἑς, ὄν (εἰς ὦπα ou ὦπας ἔχων), qui a devant les yeux, en face ou qui a les yeux tournés vers : εἰσωποί ἐγένοντο νεῶν, Il. XV, 653, †, ils eurent leurs vaisseaux devant eux, en tournant le dos à l'ennemi. R. εἰς, ὦψ.

εἶται, 3. p. s. parf. pass. de ἐννυμι.

εἴτε .... εἴτε, conj., soit, ... soit, ou

si; \*) avec l'indic. : εἴτ' ἄρ' ὄγ' ἐὼχολῆς ἔσται εἰθ' ἑκατόμβης, Il. I, 65, s'il se plaît vœu non accompli ou d'une hécatombe négligée; cf. Od. III, 90-91; b) avec l'inf. : εἴτ' ἐπὶ δεξιῶσι, εἴτ' ἐπ' ἀριστερά, Il. XII, 11, qu'ils aillent à droite, ou à gauche; droite, soit à gauche. On trouve aussi dans la seconde proposit. : γνώμεναι εἴτ' ὑπόσχεσις καὶ οὐκί, Il. II, 349, reconnaître si la promesse est un mensonge ou si elle l'est point.

εἴτε, P. p. εἴητε, 3. p. pl. opt. d'εἶμι.

εἶω, ép. p. ἰάω, Il. IV, 55.

εἶω, ép. p. ἴω (ῶ) subj. prés. d'εἶμι.

εἶωθα, parf. d'εἶω, voy. ce mot.

εἶων, imparf. d'εἶω.

εἶως, ép. R. ἴως; voy. ce mot.

ἐξ, devant une voyelle ἐξ (après sonne ou devant une enclitique ἐκ, ἐξ), préposition régissant le gén. et dont le sens est primitivement celui de hors, de dedans, de l'intérieur, se à celui de en ou de vers, selon qu'elle est construite avec un verbe de mouvement ou de repos; || avec les verbes de mouvement, elle marque la sortie de ce qui était intérieur, l'éloignement de ce qui n'était qu'extérieur; || avec les verbes de repos, elle marque la distance, l'isolement résultant d'un éloignement antérieur; || De ces signif. fondamentales de la préposition, il a dérivé plusieurs sens métaphoriques, qui peuvent aisément se ramener au sens propre qu'ils s'appliquent à l'espace ou au temps selon les divers rapports qu'elle exprime; se traduit en français par: 1° de, hors de, sortant de, à partir de, du haut de, de; 2° dès, depuis, à dater de, au commencement de; 3° d'entre, du milieu de, du milieu de; 4° de, par, à cause de, par suite de, vertu de, d'après; || 1° dans l'espace quant a) sortie : ἔλκετο δ' ἐκ κολλοῦ μέγαν, Il. I, 194, il tira du fourreau sa grande épée, c.-à-d. de dedans; ἐξ ὀχέων ἄλτο, Il. III, 29, il sauta de son char à terre, c.-à-d. de dedans; ἐκ Πύλου ἐλθών, Il. I, 26, venant de Pylos, c.-à-d. de l'intérieur; b) entrée : ἐλθὼν ἐξ ὄρους αἰετός, Od. XIX, 11, l'aigle venu de la montagne, c.-à-d. de dedans; ἐξ ὄρους κατεβήσκειτο, Il. XIII, 17, descendit de la montagne, c.-à-d. de dedans; κλύσσην ἐκ πεδίου ἄνθρωποι φέρων οὐρανὸν εἶσαν, Il. VIII, 549, les vents portaient l'odeur de la graisse de la plaine au ciel, c.-à-d. de dedans; c) distance : ὥς ἔρις ἐκ τῆς θείας ἐκ τ' ἀνθρώπων ἀπόλασται, Il. XVII, 107, puisse la discorde périr d'entre les dieux et d'entre les hommes.

*distance, intervalle* : ἐκ καπνοῦ, Od. XVI, 288, hors de la fumée ; ἐκ βελίων, Il. IV, 465 ; XIV, 130, hors de la portée des traits ; ἐκ ῥακίων, Od. XVIII, 74, hors des haillons qui l'enveloppaient ; <sup>d)</sup> le point de départ : ἐκ κεφαλῆς ἐς πόδας, Il. XVI, 640, de la tête aux pieds ; ἐς μυχὸν ἐξ οὐδοῦ, Od. VII, 87, du seuil à la partie la plus reculée ; ἐς σφυρὸν ἐκ πτέρης, Il. XXII, 397, de la plante du pied au talon ; ἐκ πασσαλόφει κρέμασεν φόρμιγγα, Od. VIII, 67, il suspendit la lyre à un clou, c.-à-d. il la fit pendre d'un clou ; ἐκ δίφρου ἔδησεν (ἰμάντας), Il. XXII, 398, il attacha des courroies au char, de telle sorte qu'elles allaient du char aux pieds d'Hector ; ἐκ δίφρου γυναιζίσθη, Il. XI, 130, ils suppliaient de leur char ; la prière allait du char à Agamemnon ; ἐξ ἔδρης μετίειπεν, Il. XIX, 77, il dit de son siège ; la parole allait du siège à la personne à qui elle était adressée ; ἐκ Σολύμων ὀρέων ἴδεν, Od. V, 283, il vit du haut des montagnes des Solymes ; la vue s'étendait de là jusqu'à l'objet des regards ; || 2° dans le temps : marquant <sup>a)</sup> sortie, c.-à-d. suite, succession : μῆλα πόμαν' ἐκ βοτάνης, Il. XIII, 493, brebis qu'on mène boire après la pâture, c.-à-d. au sortir de la pâture : αἰθέρος ἐκ δίης, Il. XVI, 365, au sortir d'un temps serein, après un beau temps ; <sup>b)</sup> le point de départ ou commencement : ἐξ ἀρχῆς, Od. XI, 458, dès le commencement ; ἐκ γενετῆς, Il. XXIV, 555, dès la naissance ; ἐξ οὗ, Il. I, 6, depuis que, du jour ou du moment où ; ἐκ τοῦ, Il. VIII, 296, à dater de ce moment ; ἐκ τοῦδε, Od. VIII, 540, m. sign. ; || ἐκ s'emploie souv. pour indiquer la patrie, la famille, à laquelle on appartient ; la source où une chose est puisée ; la cause efficiente ou occasionnelle ; le tout d'où une partie est extraite ; le nombre parmi lequel un ou plusieurs individus sont choisis : ἐκ Σιδωνός εἰμι, Od. XV, 425, je suis de Sidon ; Μυρμιδόνων δ' ἐξ εἰμι, Il. XXIV, 297, je suis Myrmidon ; ἐκ τοῦ φημι γενέσθαι, Il. VI, 206, de qui j'affirme descendre ; τρεῖς ἐκ Κρόνου εἰμὲν ἀδελφοί, Il. XV, 187, nous sommes trois frères issus de Saturne ; ἐκ κεφαλίων τάνυσεν τρίχας, Il. III, 273, il coupa les poils aux têtes des agneaux, λό' ἐκ τρίποδος, Od. X, 361, elle me lava avec de l'eau tirée d'un bassin de métal ; ἐκ ποταμοῦ χροῖα νίξασθαι, Od. VI, 224, se laver avec de l'eau puisée dans un fleuve ; ἐκ θυμοῦ φιλεῖν, Il. IX, 486, aimer d'un amour qui vient du cœur ; ἐμοὶ ἐκ πασίων, Il. XVIII, 431, à moi par préférence sur toutes les autres ; ἐκ μὲν μ' ἄλλων, ibid. 432, moi plutôt que les autres, moi seule de toutes les autres ;

ἐκ πολίων πέσuras ἵππους συναγείρεσθαι, Il. XV, 680, choisir quatre chevaux parmi plusieurs ; ἐξ ἔριδος μάχεσθαι, Il. VII, 14, combattre par suite ou à l'occasion d'une querelle ; ἐκ θεῶν πολεμίζεν, Il. XVII, 101, être en guerre par la volonté d'un Dieu ; ἐκ τινός τι κλύειν, Od. XIX, 93, entendre, apprendre de la bouche de qn ; καύματος ἔξ, Il. V, 865, par suite de la chaleur, à cause ou par l'effet de la chaleur ; ἔξ ἔργων μογέοντες, Od. XXIV, 388, fatigué par suite du travail ; μῆνιος ἔξ ὀλοῆς Γλαυκῶπιδος, Od. III, 135, par suite de la colère furieuse de Minerve ; très-souv. après les verbes passifs ou intransit. dans le sens de ὑπό : ἐφ' ἡλθεν (p. ἐφελήθησαν) ἐκ Διός, Il. II, 669, ils étaient aimés de ou par Jupiter ; ἐκ φίλων παῖδων τετίμηται, Od. VII, 70, il est honoré par ses enfants ; κακὰ παθεῖν ἐκ τινος, Od. II, 136, être maltraité par qn ; et par la même analogie : ἐξ Ὀρέσταιο τίσις ἔσσεται, Od. I, 40, d'Oreste viendra la vengeance ; θάνατον ἐκ μνηστήρων, Od. XVI, 447, la mort qui sera donnée par les prétendants ; χειρῶν ἔξ Ὀδυσῆος, Od. IX, 512, par les mains d'Ulysse ; δῶρα ἐκ Πριάμοιο, Il. XXIV, 76, dons faits par Priam ; σῖο δ' ἐκ τῶδε πάντα πέλονται, Il. XIII, 632, tout cela vient de toi, tu en es la cause ; ἐξ ἐμῶν (p. ἐμοῦ), Il. I, 525, pour ce qui pourrait venir de moi ; pour ce qui est de moi, de mon côté ; || ἐκ est souv. surabondant : ἐξ οὐρανόθεν, Il. VIII, 19, du ciel ; ἐξ ἀλόθεν, Il. XXI, 335, de la mer ; la terminaison θεν indique déjà le même rapport que ἐκ ; || ἐκ se sépare souv. du verbe auquel il est joint : ἐκ δ' ἄρ' ὀδόντας ὥς δόρυ, Il. XVII, 617, pour ἔξωσεν ; ἐκ θυμὸν ἔληται, Il. XXI, 112, p. ἐξέληται ; || ἐκ se met souv. après son régime : θεῶν ἔξ, Od. XVII, 518, κακῶν ἔξ, Il. XIV, 472 ; alors il prend l'accent qu'il perdrait comme proclitique, dans la construction régulière ; || ἐκ reçoit un nouveau degré de force uni à διά, παρά, ὑπό : δι' ἐκ, παρ' ἐκ, ὑπ' ἐκ, voy. ces mots. || ἐκ se trouve encore employé conformément à sa destination primitive, c.-à-d. comme adverbe, dans quelques phrases elliptiques : ἐκ δ' ἀργύρεον τελαμών, Il. XVIII, 480, et y (attacha sous-entendu) une courroie d'argent ; || ἐκ en composition marque éloignement, origine, achèvement, perfection.

Ἐκχέτη, ἡς (ῆ), Hécube, fille de Dymas, roi de Phrygie, Il. XV, 718, (fille de Cissé selon une tradit. postér.) ; sœur d'Asius, femme de Priam, et mère de plusieurs enfants ; elle reçoit Hector revenant du combat, Il. VI, 251 et suiv. ; et par son ordre offre à Minerve un péplum, 295 et suiv., 451 ; e

engage Hector à ne pas combattre seul contre Achille, Il. XXII, 79 et suiv.; après sa mort, elle le pleure amèrement, 405 et suiv.; 430 et suiv.; elle craint pour Priam lorsqu'il se rend au camp des Grecs, Il. XXIV, 200 et suiv.; elle prie pour lui, ibid. 285 et suiv.; elle pleure Hector à ses funérailles, ibid. 747 et suiv.

Ἐκχέρυος, ου (ὅ), qui opère ou agit au loin, qui atteint au loin, ou selon NITZSCH, qui perce de loin, épith. d'Apollon, dont les traits portent au loin la mort; syn. de ἐκχόλος; || *adject.*, Il. V, 459; || *subst.* Il. I, 147 et Od. pass. R. ἐκός, ἔργον.

ἐκόν, aor. 2 passif. de καίω.

ἐκαθεν, adv. de loin, Il. II, 456. R. ἐκός.

ἐκάθιζον, voy. καθίζω

Ἐκαμήδη, ης, (ῆ), Hécamède, fille d'Ar-sinoüs, prince de Ténédos; elle fut prise dans cette ile par Achille et donnée à Nestor comme esclave, Il. XI, 625; XIV, 6.

ἐκάς, adv. loin, au loin : absol. Il. XIII, 592; XX, 422: souv. avec le gén. et comme prépos. : ἐκάς Ἄργεος, Il. IX, 246, loin d'Argos; — Τρώων, Il. XX, 354, loin des Troyens; joint à ἀπό: ἐκάς ἀπό τείχεος, Il. XVIII, 256, loin du mur. || *Compar.* ἐκαστέρω, Od. VII, 321, †; *superl.* ἐκαττάτω, Il. X, 113.

ἐκαστάτω, voy. ἐκάς.

ἐκαστέρω, voy. ἐκάς.

ἐκαστόν, adv. partout, en chaque lieu; — ἐννέα ταύρους, Od. VII, 8, †, neuf taureaux par siège, par compagnie de convives. R. ἐκαστος.

ἐκαστος, η, ου, chaque, chacun, désignant toute unité soit simple, soit collective : κικλήσκων ἄνδρα ἕκαστον, Il. IX, 11, convoquer chaque homme en particulier; ἐν δὲ ἐκάστη (νηί), Il. II, 509, et dans chaque vaisseau.

|| *ἐκαστος*, comme *adj. collectif*, se construit souv. avec un verbe au plur. : ἐγρήγορθς ἕκαστος, Il. VII, 371, veillez chacun de votre côté; || *il se met encore au sing. avec un nom ou pronom plur.*: comme *apposition* : ὕμνι... ἐκάστω, Il. XV, 109 et souv., litt. à vous, à chacun; (la construction régul. serait: ἐκάστω ὑμῶν); γυναῖκες ἐκάστη, Il. XVIII, 31, chaque femme, au lieu de γυνή ἐκάστη ou γυναικῶν ἐκάστη; οἱ μὲν .. ἕκαστος, Il. XXIII, 3, pour τῶν μὲν ἕκαστος; πᾶσιν ἐκάστω, Od. VI, 265, pour πάντων ἐκάστω, qui se trouve, Il. X, 213. R. probabl. ἐκάς, loin, séparément; litt. celui qui est à part; distinct, séparé.

ἐκάτερθε, dev. une voy. ἐκάτερθεν, adv. des deux côtés, Il. et Od. pass.; se construit

aussi avec le gén. : ἐκάτερθεν ὁμίλου, Il. III, 340, des deux côtés du rassemblement. R. ἐκάτερος, qui n'est pas dans Homère et qui est formé de εἰς καὶ ἑτερος.

Ἐκάτη, ης (ῆ), Hécate, fille de Persès (ou Persée) et d'Asteria; petite fille de Coeus et de Phœbé; Jupiter lui accorda le pouvoir d'agir sur toutes choses. Elle présidait aux expiations, à la richesse, à l'honneur, aux succès, H. à C. 25, 52; Hés. Théog. 409. Il y avait près de Zérinthe en Samothrace une caveau qui lui était consacrée, selon ETIENNE de Byz.; plus tard, elle fut confondue avec Diane et honorée comme la déesse des enchantements. R. probabl. ἐκατος, celle qui agit au loin; HERM. trad.: Volumnia, de ἔκων, ἔκωτι, libens, libenter.

ἐκατηχέλετης, αο (ὅ), ép. p. ἐκχόλος, Il. I, 75, †.

ἐκατηχέλος, ος, ου, qui frappe, qui atteint de loin; ou qui lance au loin ses traits, épith. d'Apollon, Il. I, 570; V, 444 et pass.; d'Diane, H. VIII, 6; || *subst.* (ὅ), Il. XV, 231. R. ἐκατος, ἐάλλω.

ἐκατόγχειρος, ος, ου, à cent mains, sur-nom de Briarée, Il. I, 402, †. H. ἐκατόν χεῖρ.

ἐκατόζυγος, ος, ου, ép. p. ἐκατόγζυγος Il. XX, 247, †, à cent bancs de rameurs. R. ἐκατόν, ζυγόν.

ἐκατόμῃη, ης (ῆ), hécatombe, propr. sacrifice de cent taureaux; en gén. sacrifice solennel, par ex.: de 12 taureaux, Il. VI, 115 cf. 93; de 81 bœufs, Od. III, 59; cf. 7, 8 et aussi d'autres animaux, Od. I, 25. R. ἐκατόν, βοῦς.

ἐκατόμφοιος, ος, ου, du prix de cent bœufs; épith. d'une armure, \* Il. II, 449; VI, 236. M. R.

ἐκατόμπεδος, ος, ου, long de cent pieds; qui a cent pieds de long, Il. XXIII, 164, †. D'autres lisent ἐκατόμποδος. R. ἐκατόν, ποῦς.

ἐκατόπολις, ις, ι, aux cent villes; épith. de la Crète, Il. II, 649; selon l'Od. XIX. 174 il y avait 90 villes en Crète. Lequel des deux nombres est exact? il est probable que le nombre cent est pris ici dans le sens de beaucoup. R. ἐκατόν, πόλις.

ἐκατόμπυλος, ος, ου, aux cent portes; épith. de la Thèbes d'Egypte, Il. IX, 383, †. R. ἐκατόν, πύλη.

ἐκατόν, indécl. cent, Il et Od. passim avec le nomin. Il. II, 448, 510; avec le gén. ibid. 576; Il. IV, 144. R. ἐκάς, litt. le nom

is éloigné, c.-à-d. celui qui finit les  
ères dixaines.

ἰζυγος, lisez avec WOLF ἰκατόζυγος.

; 1° adj. masc. qui atteint au loin,  
Apollon, Il. VII, 83; XX, 295; || 2°  
le dieu qui frappe au loin, Il. I,  
ἰκάεργος, ἰκατηβόλος. R. ἰκας.

ω (aor. 1. ἐξέησα; aor. 2 ἐξέην),  
sit. descendre, sortir, et partic. d'un  
débarquer; avec ou sans νός, Il. I,  
); — πέτρης, Il. IV, 107, descen-  
rocher; || 2° transit. à l'aor. 1. et  
act., faire descendre, débarquer,  
c., Il. I, 438; Od. XXIV, 301. R.

λω (aor. 2 ἐξέβαλον, ép. ἔχβαλον) 1°  
ors, par ex. : un cadavre à la mer,  
, 481; précipiter, jeter à bas : — τινά  
. V, 39, jeter quelqu'un à bas de son  
1° faire tomber : μοι βίον ἔχβαλε χειρός,

468, il m'a fait tomber l'arc de la  
aussi ἔκτοσε χειρός, Il. XIV, 277; —  
;s, Il. XXI, 237, mettre quelqu'un à

le chasser; — δένδρεα, Od. V, 244,  
les arbres; || 3° laisser tomber; —  
Od. XIX, 262, laisser couler des  
en verser; — ἔπος, Il. XVIII, 324;

503, émettre, prononcer des paro-  
x, βάλλω.

ις, ιος (ῆ), descente, sortie, débar-  
; lieu où l'on descend, où l'on peut  
— ἄλος, Od. V, 410, †, lieu où l'on  
ir de la mer, en nageant. R. ἰχβαίνω,

ύσκω (aor. 2 ἐξέμυλον, poét. ἔκμολον),  
tir, Il. XI, 604, †. R. ἰκ, βλώσκω.

άμεν, voy. ἰκγίγνομαι.

άονται, voy. ἰκγίγνομαι.

άως, ἐκγεγαυῖα, voy. ἰκγίγνομαι.

άω (aor. ἐξεγέλασα, poét. σσ), éclat-  
re, rire aux éclats, Il. VI, 471; Od.  
54. R. ἰκ, γελάω.

νομαι (aor. 2 ἐξεγενόμην; parf. ép.  
Il. IV, 41; d'où l'inf. ép. ἰκγεγάμεν,  
18, et souv.; le part. ép. ἰκγεγαῖως, υῖα,  
185; III, 199; et un fut. ép. 3. p.  
άονται, sans σ, H. à V, 198; voy.  
p. 272. Rem.), moy. dép.; 1° naître,  
gén. : — τινός, de qn, Il. V, 637;  
1; avec le gén. et le dat. : οἱ ἔθεν ἐξεγί-  
αικῶν θνητῶν, Il. XX, 505, qui lui  
nés de femmes mortelles; il est ques-  
upiter; || 2° être issu, descendre : —  
quelqu'un, Il. V, 248; Od. IV, 148.  
ίγνομαι.

ἐκγονος, ος, ον, engendré, issu de; || subst.,  
(ὁ, ἡ), descendant, fils ou fille, petit-fils, Il. et  
Od. pass. R. ἰκγίγνομαι.

ἐκδέρεται, lisez avec WOLF ἐκ δέρεται,  
Il. XXIII, 477.

ἐκδέχομαι (imparf. ἐξεδέχόμην), moy. dép.  
prendre, recevoir des mains de : — τί τινι :  
οἱ οἱ σάκος ἐξεδέχοντο, Il. XIII, 710, †, qui re-  
cevaient de ses mains son bouclier, pour le  
porter, quand il était fatigué. R. ἰκ, δέχομαι.

ἐκδέω (aor. ἐξέδησα), lier, attacher, avec  
l'acc. : — σανίδας, Od. XXII, 174, lier la  
porte (avec la courroie), c.-à-d. la fermer;  
avec le gén. : δρῦς ἐκδεον ἡμιόνων, Il. XXIII, 171,  
ils attachaient les chênes (coupés) à des mu-  
lets, c.-à-d. ils attelaient des mulets aux ché-  
nes (pour les trainer). R. ἰκ, δέω.

ἐκδηλος, ος, ον, distingué : — μετὰ πᾶσι,  
Il. V, 2, †, distingué, illustre entre tous. R.  
ἰκ, δηλος.

ἐκδιαβαίνω (part. aor. 2 ἐκδιαβάιντες), —  
τάφρον, Il. X, 198, †, traverser un fossé et  
en sortir. R. ἰκ, διά, βαίνω.

ἐκδίδωμι (aor. 2 impér. 2. p. pl. ἔκδοτε),  
rendre, restituer, avec l'acc. : — Ἑλένην καὶ  
κτήματα, Il. III, 459, †, Hélène et ses ri-  
chesses. R. ἰκ, δίδωμι.

\* ἐκδικος, ος, ον, qui pratique la justice;  
vengeur, Batr. 97. R. ἰκ, δίκη.

ἐκδύνω, forme ép. équiv. à ἐκδύομαι, Od.  
I, 437.

ἐκδύω, v bref (aor. 1 ἐξέδυσα, v long; aor.  
2 ἐξέδυν; part. ἐκδύς), 1° transit. (au fut. et à  
l'aor. 1), dépouiller; — τινὰ εἴματα, Od. XIV,  
341, qn de ses vêtements; || 2° intransit. (à  
l'aor. 2 et au moy.), se dépouiller : τεύχια  
τ' ἐξεδύνοντο, Il. III, 114, et ils se dépouillèrent  
de leurs armes; ἐκδύς χλαῖναν, Od. XIV, 460,  
ayant quitté sa tunique; propr. se mettre hors,  
sortir, avec le gén. : — μεγάροιο, Od. XXII,  
334, de la maison; au fig. sortir de, échap-  
per à, avec l'acc. : — ὀλεθρον, Il. XVI, 99,  
à la mort; au lieu d'ἐκδύμεν (inf. aor. 2 ép.  
selon WOLF) il faut lire ici ἐκδύμεν p. ἐκδυῖμεν,  
1. p. pl. opt. aor. 2; cf. BUTTM. Lex. I, 17,  
10; THIBASCH § 231, 101; KUEHNER, I, §  
206, 4. R. ἰκ, δύνω.

ἐκεῖθι, adv. là, là même, Od. XVII, 10, †.

ἐκεῖνος, η, ο, ép. κείνος, celui-là, celle-là,  
sans subst. Il. V, 648; IX, 512, et souv.;  
avec le pron. : κείνος δγῃ, Il. III, 591; avec un  
subst. et sans article : κείνος ἀνὴρ, Il. XIII,  
232; Od. I, 233 et souv., cet homme là; κεί-  
νον τελαμῶνα, Il. XI, 614, ce baudrier là; || le



*dat. sing. fém. κίων est employé adv. Od. XIII, 111, par là, par ce chemin, de ce côté là. Voss (sur le vers 75 d'Aratus) pense qu'on se sert de κίων, quand le mot qui précède a plus de valeur (comme ἐμὶ, Il. VII, 77), et d'ἐκίων, quand c'est le contraire, (comme Il. XXIV, 90; IX, 649). R. ἐκῖ, litt. celui qui est là, en le montrant.*

ἐκέκαπτο, voy. καίνυμαι.

ἐκέκλετο, 3. p. a. aor. ép. de κίλομαι.

ἐκέκλιτο, voy. κλίνω.

ἐκηα, aor. 1 de καίω.

ἐκηβολίη, ης (ῆ), habileté à lancer loin ou à frapper de loin; au plur. Il. V, 54. †. R. ἐκηβόλος.

ἐκηβόλος, ος, ον, 1° qui lance loin ou atteint au loin, épith. d'Apollon, Il. I, 14; || 2° subst. le dieu qui lance au loin ses traits, Il. I, 96, 110. R. ἐκός, βάλλω.

ἐκηλος, ος, ον (et εὔκηλος, propr. ἔφηλος, Il. I, 354; XVII, 371; Od. III, 265; XIV, 479), qui reste en repos, de loisir, Od. XXI, 259, en lat. otiosus; sans souci, sans inquiétude, tranquille, en lat. quietus, securus, Il. V, 739; Il. à M. 480; qfois non troublé, non inquiété, qui ne rencontre point d'obstacle: ἐκηλος ἐρρέτω, Il. IX, 377, qu'il coure à sa perte sans empêchement, à loisir; ou peut-être ici: qu'il coure à sa perte, sans me troubler encore, litt. qu'il y coure tranquille; ἐκηλοι νεκρούς συλήσετε, Il. VI, 70, vous dépouillerez les cadavres à loisir; εὔκηλοι πολέμῳ, Il. XVII, 371, combattaient à loisir, sans obstacle. R. selon BUTTM. Lexil. I, p. 140, de ἐκών, εἶκω, et la termin. d'adj. ηλος; selon d'autres, de κηλίω, avec l'i préposé.

ἐκητι, prép. qui régit le gén., à cause de, par le moyen de, grâce à; particul. en parl. des dieux: par la grâce, la faveur ou la volonté de: — Ἑρμείαο, \* Od. XV, 518; XIX, 86; Il. à V. 148.

ἐκθνήσκω (seul. l'aor. 2 ἐξέθανον, ép. ἐκθανόν), mourir: γέλω ἐκθανόν, Od. XVIII, 100, †, ils mouraient de rire. R. ἐκ, θνήσκω.

ἐκθορον, ép. p. ἐξίθορον, aor. 2 de

ἐκθρόω (aor. 2 ἐξίθορον, ép. ἐκθορον), sauter hors de, s'élancer, absol.: ἀντίος ἐξίθορε, Il. XXI, 359, ils s'élança au devant; avec le gén.: — προμάχων, Il. XV, 573; Od. X, 207, hors des premiers rangs; au fig. κραδίη μοι ἔξω στήθεων ἐκθρόωσται, Il. X, 95, le cœur me saute hors de la poitrine, c.-à-d. me bat vivement; so uv. en tmèse; qfois sculem. sortir

de: ἐκ δ' ὅπου κλέρος κινήσῃ, I. VII, 182, I sort sortit du casque. R. ἐκ, θρώσκω.

ἐκκαθαίρω (imparf. ἐξεκθαίρων), nettoyer avec l'acc.: — ὄρους, Il. II, 155, †, nettoyer, r'ouvrir les canaux presque comblés. R. ἐκ, καθαίρω.

ἐκκαίδεκαδωρος, ος, ον, long de seize palmes, en parl. des cornes d'une chèvre sauvage, Il. IV, 109, †. R. ἐξ, καί, δέκα, δώρων.

ἐκκαλέω (aor. 1. act. part. ἐκκαλίσας; aor. 1. moy. ἐκκαλεσάμενος, en tmèse), à l'act. évoquer: — τινά, qn, Il. XXIV, 582; Od. X, 471; || au moy. appeler à soi, évoquer, Od. XIX, 15; XXI, 380; XXIV, 1. R. ἐκ, καλέω.

ἐκκαλύπτω, seul. au part. aor. 1 moy. ἐκ δὲ καλυψάμενοι, en tmèse, Od. X, 179, † s'étant découverts, c.-à-d. ayant rejeté les voiles dont ils s'étaient enveloppés dans leur douleur; DUGAS-MONTB. trad. à tort: ayant quitté leurs retraites. R. ἐκ, καλύπτω.

ἐκκατιδών, ancienne leçon pour ἐκ κατιδών, Il. IV, 508; VII, 21; la prép. ἐκ se rapporte à Πιργάμων; elle est placée après par anastrophe la nouv. leçon est de WOLF., voy. κατιδόν.

ἐκκατέπαλτο, ancienne leçon pour ἐκ κατέπαλτο, Il. XIX, 351; ἐκ se rapporte à οὐρανῷ; il vient après par anastrophe; la nouv. leçon est de WOLF. Voy. καταπάλλω.

ἐκκίω, sortir; en tmèse, Od. XXIV, 492, †. R. ἐκ, κίω.

ἐκκλέπτω (aor. 1 ἐξέκλεψα), enlever furtivement, avec l'acc.: — Ἀρήα, Mars, Il. V, 396, †. R. ἐκ, κλέπτω.

ἐκκόμεται, lisez κόμισαι: φίλε κασίγνητε, κόμισαι τέ με, Il. V, 559.

ἐκκυλίω (seul. l'aor. passa. ἐξεκυλίσθην) faire rouler du haut en bas, précipiter du haut de: — ἐκ δίφρου, du haut d'un char, \* Il. VI, 42; XXIII, 394. R. ἐκ, κυλίω.

ἐκλέλαθον, voy. ἐκλανθάνω.

ἐκλανθάνω, ἐκλήθω (aor. 2 ép. act. ἐκλέλαθον; aor. 2 moy. ἐξελαθόμην, sans augm. ἐκλελαθόμην, et ép. ἐκλελαθόμην, avec reduplic., Od. III, 224; Il. VI, 285), 1° act. faire oublier — τι τινά, quelque chose à qn; Μοῦσαι αὐτὸν ἐκλέλαθον κιθαριστύν, Il. II, 600, les muses lui firent oublier le jeu de la cithare, c.-à-d. lui enlevèrent ce talent; || 2° au moy. oublier avec le gén.: — ἀλκῆς, Il. XVI, 602, et avec l'inf. Od. X, 557. R. ἐκ, λανθάνω, λήθω.

ἐκληθάω, P. p. ἐκλανθάω, Od. VI, 221, †.



ἐκλῆσις, ος (ή), oubli, Od. XXIV, 485, †. R. ἐκλανθάνω.

ἐκλύω (fut. moy. ἐκλύσομαι), à l'act. délier, détacher, dégager, délivrer; au moy. même sign.: — τινὰ κακῶν, Od. X, 286, †, délivrer qn de ses maux. R. ἐκ, λύω.

ἐκμάσσω, voy. ἐκμαίωμαι.

\* ἐκμαίωμαι (aor. 1, 3. p. s. ἐκμάσσω), chercher, trouver, inventer, avec l'asc.: — τέχνην, H. à M. 511. R. ἐκ, μαίωμαι.

ἐκμείρομαι (parf. ἐξέμμορα), participer par distinction à, obtenir par privilège une part de, avec le gén.: — θεῶν τιμῆς, Od. V, 535, †, des honneurs divins. R. ἐκ, μείρομαι.

ἐκμολεν, voy. ἐκβλώσκω.

ἐκμυζάω (part. aor. 1 ἐκμυζήσας), faire sortir en suçant, ou sucer entièrement: — αἷμα ἐξ ἔλκεος, Il. IV, 218, †, le sang d'une plaie. R. ἐκ, μυζάω.

ἐκνοστήσαντε, lisez en deux mots: ἐκ νοστήσαντε, Il. V, 157 et pass.; ἐκ se rapporte à μάχης et se trouve après par anastrophe; voy. νοστήω.

ἐκπαγλος, ος, ον, étonnant, terrible; effroyable, redoutable en bonne ou en mauv. part; en parl. des hommes, Il. XVIII, 170 et suiv.; en parl. des choses: — χεῖμων, Od. XIV, 522, tempête affreuse, horrible; — ἔπη, Il. XV, 198, paroles violentes, dures, terribles; || L'acc. neut. sing. ἐκπαγλον s'emploie comme adv.: d'une manière terrible, horrible, affreuse, Il. XIII, 413, 445, et pass.; il en est de même de l'acc. neut. plur. ἑκπαγλα, Il. III, 413; V, 423: joint au verbe φιλεῖν, aimer prodigieusement, beaucoup; || superl. ἐκπαγλότατος pour ἐκπαγλώτατος, à cause de la quantité, Il. I, 146. R. ἐκπλήσσω; par transpos. p. ἐκπλαγος.

ἐκπάγλως, adv., syn. d'ἐκπαγλον et d'ἐκπαγλα, d'une manière étonnante, merveilleuse, terrible; fortement, prodigieusement. R. ἐκπαγλος.

ἐκπαιφάσσω, verb. poét.: s'élancer en furieux, Il. V, 803, †. R. ἐκ, παιφάσσω.

ἐκπαλθ' p. ἐκπαλτο, voy. ἐκπάλλω.

ἐκπάλλω (seul. l'aor. 2 moy. συγκ. 3. p. s. ἐκπαλτο), act.: lancer hors de, faire jaillir; au moy. sortir, jaillir avec force: μυελὸς σπονδυλίων ἐκπαλτο, Il. XX, 485, †, la moëlle épinière jaillit des vertèbres supérieures. R. ἐκ, πάλλω.

ἐκπατάσσω (part. parf. pass. ἐκπεπαταγμένος), propr. faire sortir en secouant, en

agitant; au fig. faire sortir qn de son bon sens, lui troubler l'esprit; ξεῖνε τάλαν, σύγε φρένας ἐκπεπαταγμένος ἐσσί, Od. XVIII, 32, †, malheureux étranger, tu es un homme hors de lui; tu as l'esprit troublé. R. ἐκ, πατάσσω.

ἐκπέμπω (aor. 1. ἐκπέμψα), 1° envoyer dehors, exporter, κειμήλια ἀνδράς ἐς ἀλλοδαπούς, Il. XXIV, 381, envoyer des trésors de réserve chez des peuples étrangers; les faire passer à l'étranger; || 2° jeter dehors, disperser, en parl. des choses: — θεμέλια φετρῶν κλάων κύμασι, Il. XII, 28, balayer par les eaux les fondements faits de troncs d'arbres et de pierres; || 3° mettre dehors, faire sortir, chasser: — τινὰ δώματος, Od. XVIII, 356, qn de maison; || au moy. chasser loin de soi: — δόμου ἐκπέμψασθε θύραζε, Od. XX, 361, lisez: mettez-le hors de la maison à la porte, c.-à-d. à la porte de la maison. || Il. XXI, 599, lisez avec WOLF: πολέμου ἐκπέμπε, au lieu d'ἐκπέμπε. R. ἐκ, πέμπω.

ἐκπέποται, 3. p. s. parf. pass. de πίνω.

ἐκπεράω (3. p. s. ἐκπεράα p. ἐκπερά; 3. p. pl. ἐκπερώσι, par allongem. ép. p. ἐκπερώσω aor. 1 ἐξέπέρησα), traverser: — μέγα λαῖτμα, Od. IX, 323, le grand gouffre, c.-à-d. la mer, en parl. d'un vaisseau; et absol., en parl. d'un trait ou d'une lance, percer en part en part, traverser, Il. XIII, 652; XV, 346; Od. X, 162. R. ἐκ, περάω.

ἐκπέρθω (fut. ἐκπέρσω; aor. ἐξέπερσα, ép. ἐκπερσα), détruire, ruiner de fond en comble, saccager, avec l'acc.: — Πριάμοιο πόλιν, \* Il. I, 19 et suiv., la ville de Priam; suiv. d'ἐπιμέσσει, Il. VI, 413. R. ἐκ, πέρθω.

ἐκπετέειν, voy. ἐκπίπτω.

\* ἐκπέταμαι (aor. 2 ἐξέπτειν), dép. moy. s'envoler, Batr. 223. R. ἐκ, πέταμαι.

ἐκπέυθομαι, ép. p. ἐκπυνθάνομαι.

ἐκπίνω (aor. 2 ἐκπιον, ép. p. ἐξέπιον; parf. pass. ἐκπέπομαι), boire entièrement, vider en buvant, boire jusqu'à la dernière goutte, Od. IX, 353, 361; X, 237, 318; XXI, 361. R. ἐκ, πίνω.

ἐκπίπτω (aor. 2 ἐξέπεσον, ép. ἐκπεσον; inf. ép. ἐκπεσέειν, p. ἐκπεσεῖν), tomber, avec le gén.: — δίφρου, Il. V, 585, d'un char; — ἵππων, Il. XI, 179, m. sign.; avec un gén. et un dat. τὸξον δὲ οἱ ἐκπεσε χειρός, Il. VIII, 329, l'arc lui tomba de la main; δάκρυ οἱ ἐκπεσε, Il. II, 266, une larme lui tomba, c.-à-d. s'échappa de ses yeux. R. ἐκ, πίπτω.

ἐκπλήσσω (aor. pass. ἐξέπλησεν et ἐκπλήσθη)

έρ. p. ἐξέπλῃην, 3. p. pl. ἐκπλήην, p. ἐξέπλήγησαν), 1° à l'act. : *propr.* faire sortir ou éloigner en frappant; *d'où au fig.* mettre hors de soi, frapper, saisir, troubler, étourdir : — τινά, qn : ἐκ γὰρ με πλήσσουν, Od. XVIII, 231, car ils me troublent; || 2° au pass., *intrans.* être étourdi, troublé, hors de soi, Il. XVIII, 225; avec l'acc. : ἐκ γὰρ πλήγη φρένας, Il. XVI, 403, litt. il fut troublé dans ses esprits, c.-à-d. le trouble s'empara de ses esprits. R. ἐκ, πλήσσω.

ἐκποτέομαι, έρ. p. ἐκπίτομαι, voler de, descendre en voltigeant : — ἐκ Διός, Il. XIX, 357, †, de Jupiter, c.-à-d. de l'air, en parl. de la neige. R. ἐκ, πίτομαι.

ἐκπρεπής, ής, ές, gén. έως, distingué, remarquable, éminent; — ἐν πολλοῖσι, Il. II, 483, †, entre beaucoup. R. ἐκ, πρέπω.

ἐκπροκαλέομαι (part. aor. 1 ἐκπροκαλεσάμενη, έρ. σσ), appeler à soi, faire venir : — τινά μεγάρων, Od. II, 400, †, appeler qn à soi hors de la maison; H. a A. 111. †. R. ἐκ, πρό, καλέω.

ἐκπρολείπω (part. aor. 2 ἐκπρολιπών), laisser en sortant, sortir et abandonner : — κοῖλον λόχον, Od. V, 515, †, sortir de la creuse embuscade, c.-à-d. du cheval de bois. R. ἐκ, πρό, λείπω.

ἐκπτύω (aor. 1 ἐξέπτυσσα), faire sortir en crachant, cracher : — στόματος ἄλμην, Od. V, 322. †, cracher (litt. de sa bouche) l'eau salée de la mer. R. ἐκ, πτύω.

ἐκπυθάνομαι (aor. 2 ἐξεπυθόμην, seulem. à l'inf. ἐκπυθέσθαι, en tmèse; au lieu de ἐκπεύσεται, Il. XX, 129, *WOLF* lit ἐκ πεύσεται, rapportant avec raison ἐκ à θεῶν, qui précède par métathèse), s'informer, s'enquérir, suivre de ή..., ή, si, ou si, Il. X, 308, 320. R. ἐκ, πυθάνομαι.

ἐκρέμω, 2. p. s. imparf. de κρέμαμαι.

ἐκρέω (seul. en tmèse), couler de, jaillir au dehors, Il. XIII, 655; Od. IX, 290. R. ἐκ, ρέω.

ἐκρήγνυμι (aor. 1 ἐξέρρηξα), rompre, briser, détacher en rompant, avec l'acc. : — νεύρην, Il. XV, 469, la corde d'un arc; avec le gén. : ὕδωρ ἐξέρρηξεν ὁδοῖο (s. ent. μέρος τι γῆς), Il. XXIII, 421, l'eau avait détaché (une partie des terres) de la route, \* Il. R. ἐκ, ρήγνυμι.

ἐκσάω (aor. 1 ἐξσάωσα), sauver en faisant sortir, sauver : — τινά, Il. IV, 12, qn; — θαλάσσης, Od. IV, 501, de la mer. R. ἐκ, σάω, έρ. p. σώζω.

ἐκπεύομαι (aor. sync. 3. p. s. ἐξίσοντο; aor. 1 pass. ἐξισύθην), 1° s'élancer, se précipiter hors de, avec le gén. : — πυλίων, Il. VII, 1, hors des portes; — φάρυγος, Od. IX, 438, sortir avec violence du gosier, c.-à-d. être vomé, en parl. du vin; au fig. s'échapper, quitter rapidement : — βλεφάρων, Od. XII, 366, fuir les paupières, en parl. du sommeil. || 2° en parl. de la pointe d'une lance, sortir; παρά νύκτον ἀνθιρεῶνα, Il. V, 293, elle sortit à l'extrémité du menton. R. ἐκ, στεύομαι.

ἐκσπάω (aor. 1 ἐξίσπασα; aor. 1 moy. ἐξίσπασάμην, έρ. σσ), 1° act. tirer dehors, arracher, avec l'acc. : — δόρυ, Il. V, 859, une lance; || 2° au moy. tirer, arracher une chose qui nous appartient : — ἔγχος στέρνοιο, Il. IV, 530; VII, 255, retirer sa (propre) lance de la poitrine d'un ennemi; \* Il. R. ἐκ, σπάω.

ἐκστρέφω (aor. 1 ἐξίστρεψα), renverser en faisant sortir, avec l'acc. : — ἔρως ἐκ βόθρου, Il. XVII, 58, †, déraciner un jeune plant. R. ἐκ, στρέφω.

ἐκτα, P. p. ἔκτανι, 3. p. s. aor. 2 act. ἐκτείνω.

ἐκτάδιος, ίη, ιον, étendu, allongé; ampl. en parl. d'une tunique, χλαῖνα, Il. X, 134. †. R. ἐκτείνω.

ἐκταθεν, έρ. p. ἐκτάθησαν, 3. p. pl. aor. 2 pass. de κτείνω.

ἐκταμε, 3. p. s. aor. 2 d'ἐκτάμνω.

ἐκτάμνω (έρ. p. ἐκτέμνω; aor. 2 ἐξέταμον, έρ. ἔκταμον), 1° séparer, extraire en coupant, avec l'acc. : — μηρούς, Il. II, 421, les cuisses des victimes; — οἰτῶν μηροῦ, Il. XI, 829, extraire une flèche de la cuisse coupant les chairs; cf. XI, 515; || 2° tailler, couper, charpenter, débiter du bois : — αἶγρον, Il. IV, 486, un peuplier; — πίτυν, Il. XIII, 391, un pin; — ὕλην, Il. XII, 149, ravager une forêt, en parl. d'un sanglier furieux. R. ἐκ, τάμνω.

ἐκταν, έρ. p. ἔκτασαν, 3. p. pl. aor. 2 act. de κτείνω.

ἐκτανύω (aor. 1 ἐξετάνυσα, έρ. σσ; aor. 1 pass. ἐξετανύσθην), 1° étendre : — ἱμάτια, Od. XXIII, 201, une courroie pour servir de sangle de lit; || 2° étendre tout de son long, faire coucher : — τινά, qn, Il. XI, 845; || au pass. être étendu, renversé, en parl. d'un guerrier blessé, Il. VIII, 271. R. ἐκ, τανύω, έρ. τείνω.

ἐκτελέω, έρ. p. ἐκτελέω.

ἐκτελέω (ép. ἐκτελείω, Od. IV, 97; Il. IX, 493; fut. ἐκτελώ, ép. ἐκτελείω; aor. 1 ἐξέτελσα, ép. σσ; subj. aor. ἐκτελίσω; parf. pass. ἐκτετέλεισμαι; aor. 1 pass. ἐξετελέσθην), achever, amener à fin, finir; effectuer, accomplir, exécuter, consommer, avec l'acc.: — φάρος, Od. II, 98, finir un voile, achever de le tisser; — τινὶ γάμον, Od. IV, 7, consommer un mariage pour qn, faire qu'il ait lieu; — τινὶ γόνον, Il. IX, 494, mener à fin pour qn une progéniture, c.-à-d. lui accorder enfin un enfant, en parl. des dieux; — ὑπόσχεσιν, Il. II, 286, accomplir une promesse; — ἀπυλάς, Il. IX, 245, exécuter des menaces. R. ἐκ, τελίω.

ἐκτίθημι (aor. 1 ἐξέθηκα; aor. 2 part. ἐκ-θείς), mettre ou transporter dehors; — λέχος ἐκθεῖται, Od. XXIII, 179, ayant transporté le lit; ἐκ δὲ βοείην θῆκε, Il. Od. XX, 97, et il mit dehors la peau de bœuf. \* Od. R. ἐκ, τίθημι.

ἐκτινάσσω (seul. l'aor. 1 pass.), ébranler par une secousse, par un choc violent: ἐκ δ' ἐτίναχθον ὀδόντες, Il. XVI, 348, †, et les dents furent ébranlées ou fracassées. R. ἐκ, τινάσσω.

ἐκτοθεν, adv., ép. p. ἐκτοσθεν, propr. de dehors; puis dehors; avec le gén.: 1° hors de; — αὐλῆς, Od. IX, 239, hors de la cour; || 2° à part, séparément: — ἄλλων μνηστήρων, Od. I, 133, loin des autres prétendants. \* Od. R. ἐκτός.

ἐκτοθι, adv. dehors, au dehors; avec le gén., hors de: — νηῶν, \* Il. XV, 391, hors des vaisseaux; — πυλῶν, Il. XXII, 439, hors des portes. R. ἐκτός.

Ἐκτόρεος, η, ον, d'Hector, relatif à Hector; — χιτῶν, Il. II, 416, la tunique d'Hector; — κεφαλῇ, Il. XXIV, 276, 579, la tête d'Hector, c.-à-d. Hector lui-même. R. Ἐκτωρ.

\* ἐκτορέω, ôter en creusant, enlever: — αἰῶνα, H. à M. 42, ôter la vie ou la moelle épinière; voy. αἰών. R. ἐκ, τορέω.

Ἐκτορίδης, ου (ὅ), le fils d'Hector, c.-à-d. Astyanax, Il. VI, 401.

ἐκτός, adv. dehors, Il. IV, 151 et souv.; le plus souv. avec le gén., hors de: — κλισίης, Il. XIV, 13, hors de la tente; — τείχεος, Il. XX, 49, en dehors du mur; Il. et Od. passim. R. ἐκ.

ἕκτος, η, ον, le sixième, Il. II, 407; Od. III, 415. R. ἕξ.

ἐκτοσε, adv. dehors, avec moi; sui

du gén.: δόρυ δ' ἐκβαλον ἐκτοσε χυρός, Od. XIV 277, †, je jetai ma lance loin de ma main.

ἐκτοσθε, et dev. une voy. ἐκτοσθεν, ép. ἐκτοθεν, propr. du dehors, de dehors; puis e dehors, à l'extérieur, Il. VII, 341; X, 265; s'emploie aussi comme prép. avec le gén., Il. IX, 552 et souv. R. ἐκτός.

\* ἐκτρέφω (aor. 1 moy. ἐξέθρεψάμην), nourrir, élever; au moy. élever pour soi: — τινά qn, H. à C. 221; Batr. 30.

ἐκτρέχω (aor. 2 ἐξέδραμον), sortir en courant: ἐκ δὲ θύραζε ἔδραμον, Il. X VIII, 30, ils coururent de l'intérieur à la porte. R. ἐκ, τρέχω.

ἐκτυπε, 3. p. s. aor. 2 de κτυπέω.

\* ἐκτυφλόω, rendre tout à fait aveugle, Batr. 241. R. ἐκ, τυφλόω.

Ἐκτωρ, ορος (ὅ), Hector, fils de Priam et d'Hécube, mari d'Andromaque et père d'Ashtanax; le plus vaillant des guerriers troyens et généralissime de l'armée troyenne Il. II, 815; il combat courageusement pour la défense de sa patrie, et, après de glorieux exploits, succombe enfin sous les coups d'Achille, Il. XXIV, 553. De là l'adj. Ἐκτόρεος R. ἔχω; litt. le Solide, le guerrier qui tient ferme; selon PLATON, Cratyl. il est synonyme d'ἀναξ.

ἐκυρή, ῆς (ῆ), belle-mère, \* Il. XXII, 451; XXIV, 770; syn. de πενθερά.

ἐκυρός, οὔ (ὅ), beau-père, syn. de πενθερός, \* Il. III, 172; XXIV, 770.

ἐκφαίνω (fut. ἐκφανῶ; aor. 1 pass. ἐξεφάνθην, ép. p. ἐξεφάνθη; aor. 2 pass. ἐξεφάνην), 1. à l'act., propr. éclairer, rendre lumineux en faisant sortir; delà rendre visible, faire voir, montrer: — φόωσδε, Il. XIX, 104, mettre au jour, produire à la lumière, en parl. de la déesse qui préside à la naissance; || au moy. (avec l'aor. 1 et l'aor. 2 passifs), se mettre en lumière, se faire voir, se montrer, paraître, Il. IV, 468; XVIII, 248; ἐκ τ' ἐφάνεν (p. ἐφάνησαν) σκοπιαί, Il. VIII, 557, les lieux élevés d'où l'on observe se montrent, apparaissent; ὅσσε δεινὸν ἐξεφάνθην (p. ἐξεφάνθησαν), Il. XIX, 17, ses yeux se montrèrent (brillèrent) hors de leur orbite d'une manière terrible avec le gén.: δοῦρα Χαρύδιδος ἐξεφάνθη, Od. XII, 441, les bois apparurent (sortant) de Charybde. R. ἐκ, φαίνω.

ἐκφασθαι, voy. ἐκφημι.

ἐκφέρω (fut. ἐξοίσω), emporter, transporter d'un lieu dans un autre, Il. XVI, 368; XXIV, 270; particul. un blessé, Il. V, 664.

ἐλάτη, ης (ᾱ), 1° sapin ou pin sauvage  
(pinus abies de *LINNÉE*), Il. V, 560; XIV



ce qui est fait de bois de sapin, par-  
e, Il. VII, 5; Od. XII, 172. R.  
λάω, ἐλαύνω.

τιονίδης, αὐ (ὁ), P. p. Ἐλατίδης, fils  
c.-à-d. Ischys, H. à A. 210.

, ἤρος (ὁ), 1° celui qui pousse;  
lui qui pousse les chevaux, cocher,  
Il. IV, 145; XI, 702, XXIII, 369;  
i qui mène, qui conduit les bœufs :  
l. à M. 14, bouvier. R. ἐλαύνω.

, οὐ (ὁ), Elatus, 1° prince des La-  
risse en Thessalie, père de Cœnée,  
ème et d'Ischys; || 2° nom d'un allié  
ns, tué par Agamemnon, Il. VI,  
n des prétendants de Pénélope, Od.  
7. R. ἐλατός, adj. verb. d'ἐλαύνω.

εύς, έως (ὁ), Elatrée, nom d'un  
Od. VIII, 111, litt. le Rameur.

(poët. ἐλάω et avec allongem. ép.  
irf. 3. p. pl. ἐλών, p. ἐλαον, Il.  
16; Od. IV, 2; fut. ἐλάσω, et att.  
a 3. p. pl. avec allong. ép. ἐλώσι,  
Il. XIII, 315; Od. VII, 309; et  
, p. ἐλῶν]; aor. 1 ἔλασα, et sans  
σα, ép. σσ, Il. et Od. passim; et  
orme fréquent. 3. p. s. ἐλάσκει;  
ibj. ép. ἐλάσθησθα; aor. 1 moy. ἤλα-  
σσ; parf. pass. ἐλήλαμαι; plusqparf.  
ἐληλάμην, 3. p. s. ἐληλάδατο, Od.  
ou mieux ἐληλίατο, au lieu de l'érh-  
WOLF; voy. THIERSCH, 212, 35,  
M. § 103, p. 197; KUBHNER, I,  
, Rem. 2.), 1° pousser, mettre en  
t, faire avancer des hommes, des  
un char, un vaisseau; || 2° chasser  
emmener, ravir des bœufs, des che-  
pousser jusqu'aux derniers retran-  
pousser à bout, pourchasser,  
ennemi; || 4° chasser, bannir; || 5°  
nfoncer un javelot, un trait, une  
qui se lancent; || 6° pousser, tou-  
ver avec une arme qui ne se lance  
en gén. frapper, heurter; || 8° battre  
un métal quelconque, l'étendre sous  
t, le laminer; || 9° pousser, mener  
un ouvrage; || 10° suivre un sen-  
llon; || 11° mener, c.-à-d. causer  
e, par ex. : du bruit; || 12° intransit.  
αὐτόν, ἄρμα, ἵππους οὐ νῆα, mar-  
cer, aller, faire voile, lever l'ancre;  
pousser pour soi, dans son inté-  
de soi-même; || 1° — παύς ἐς μέσ-  
, 299, faire avancer les kûches dans  
les y placer; — μῆλα ὑπὸ σπῖος, Il.  
Od. IX, 337, faire entrer des brebis

dans une caverne; ἄρμα καὶ ἵππους, Il. XXIII,  
354, faire avancer le char et les chevaux; —  
νῆα παρίζ, Od. XII, 109, pousser un vais-  
seau au-delà; lui faire franchir un espace;  
cf. Od. XIII, 155; || 2° οὐ πάποτ' ἐμάς βοῦς  
ἔλασαν οὔτε μὲν ἵππους, Il. I, 154, ils n'ont  
jamais emmené ni mes bœufs, ni mes chevaux;  
|| 3° ἐλάσας Ἀργεῖους, Il. XXIV, 392, ayant  
poussé, pourchassé et battu les Grecs; οὐ  
λήξω πρὶν Τρῶας ἄδην ἐλάν πολέμοιο, Il. XIX,  
423, je ne cesserai point, avant d'avoir fati-  
gué, pourchassé, comme il faut, les Grecs  
dans les combats; cf. Od. V, 290; Il. XIII,  
315; voy. aussi ἄδην; au fig. χάρ οἱ εἴς οἱ  
νῆσιν ἐλήλαται, Il. XVI, 518, ma main est  
pressée, fatiguée par des douleurs aiguës; ||  
4° ἐκ δήμου ἐλασσει, Il. VI, 158, le chassa,  
l'exclut du nombre des citoyens; ἐλαύνειν δίκην,  
Il. XVI, 588, bannir le droit, la justice; || 5°  
— διὰ στήθεσφιν δόρυ, Il. VIII, 259, faire en-  
trer, enfoncer une lance au travers de la poi-  
trine; οἷστος διὰ ζωστήρος ἐλήλατο. Il. IV, 155,  
le trait avait été enfoncé à travers le baudrier;  
ῶμῳ ἐνι, Il. V, 400, dans l'épaule; || 6° — τινά  
ξίφει, Il. XI, 109, frapper qn d'un coup d'é-  
pée; κακ (p. κατὰ) κεφαλὴν, *ibid.* à la tête; et  
sans κατὰ, avec l'acc. seul : — κόρσην, Il.  
XIII, 576, à la tempe; κόρυθος φάλον ἤλασεν,  
Il. XIII, 614, frappa l'aigrette du casque;  
— οὐλήν, Od. XXI, 219, faire une blessure,  
en lat. vulnus impingere; || 7° — τινά σκήπτρῳ,  
Il. II, 194, frapper qn de son sceptre; —  
χθόνα μετώπῳ, Od. XXII, 94, la terre de son  
front; — χειρὶ πέτρην, Od. IV, 507, un ro-  
cher de ses mains; — πόντον ἐλατρεῖν, Il. VII,  
5, la mer avec les rames, de là οἱ ἐλαύνοντες,  
Od. XIII, 22, les rameurs; || 8° ἀσπίδα χαλ-  
κείην ἢ χαλκῆς ἤλασεν, Il. XII, 296, bouclier  
d'airain que le forgeron a battu, laminé; —  
πτύχας, Il. XX, 270, battre des lames de mé-  
tal, les étendre sous le marteau; || 9° — τά-  
φρον, Il. IX, 349, pousser, mener un fossé  
jusqu'au mur; χάλκιοι τοῖχοι ἐληλάδατ', Od.  
VII, 86, des murs d'airain avaient été menés  
(WOLF lit ici ἐρηρήδατο); || 10° — ὄγμον, Il.  
XI, 67, mener, suivre un sillon en moisson-  
nant; ἐλῶν γαλήνην, Od. VII, 319, parcourir  
le calme de la mer, c.-à-d. naviguer sur une  
mer calme; || 11° — κολῶν, Il. I, 575, me-  
ner du bruit, du trouble; || 12° ἀναβάντες ἐλαύ-  
νομεν, Od. II, 157, nous étant embarqués  
nous faisons voile; — σφοδρῶς ἐλάαν, Od. XII,  
124, avancer rapidement, faire force de voiles  
ou de rames; || au moy. τῶν κιν' ἐλασσάμε-  
νος δαμασσίην, Od. IV, 637, en amenant quel-  
qu'un, je le dompterai (pour mon usage), —



ἵππους ἐκ Τρώων, Il. X, 537, chasser devant soi, emmener (*dans son intérêt*) les coursiers des Troyens; — ῥύσια, Il. XI, 674, emmener du butin (*pour soi*); cf. *ibid.* 682.

ἐλαφνηβόλος, ος, ον, qui atteint, frappe, tue les cerfs; — ἀνήρ, Il. XVIII, 519, †, chasseur au cerf. R. ἐλαφος, βάλλω.

ἐλαφος, οιο (ὁ, ἡ), cerf, biche : ἔχων κραδίην ἐλάφοιο, Il. I, 225, qui a un cœur de biche, c.-à-d. lâche, toujours disposé à fuir; cf. Il. XIII, 102.

ἐλαφρός, ἡ, ὄν (comp. ἐλαφρότερος; sup. ἐλαφρότατος), 1° propr. de cerf, comparable au cerf pour la facilité des mouvements; delà, souple, agile, léger, vite, rapide : — γυῖα, Il. V, 122; XIII, 61, membres souples; — χεῖρες, Il. XXIII, 628, mains agiles; — ἀνήρ, Il. XVI, 745, homme léger, lesté; πόδας ἐλαφρός, Od. I, 164, léger des pieds, c.-à-d. à la course; avec l'inf. ἐλαφρός θίειν, Od. III, 370, léger à courir, à la course; en parl. des oiseaux, Il. XXII, 159, léger; || 2° facile à mouvoir, léger, peu lourd : — λίθας, Il. XII, 450, pierre légère; || 3° au fig. léger, peu grave; — πόλεμος, Il. XXII, 287, combat léger, légère escarmouche. R. ἐλαφος.

ἐλαφρῶς, adv. légèrement; πλώειν, Od. V, 240, †, voguer légèrement, en parl. de bois propre à la construction d'un vaisseau. R. ἐλαφρός.

\* ἐλάχιστος, η, ον (superl. d'ἐλαχύς), le plus petit, le moindre, très-petit, minime, Il. à M. 575.

ἐλαχον, aor. 2 de λαγχάνω.

ἐλαχύς, εια, ὕ (comp. ἐλάσσω; superl. ἐλάχιστος), petit, court, peu considérable, chétif; on ne trouve du positif que le fém. ép. ἐλάχια (proparoxyton), Od. IX, 116; X, 509; H. à A. 197; voy. THIBERSCH § 201, c.; dans ces deux passages, l'édit. de WOLF suivie par l'édit. DIDOT porte λάχια, facile à fouiller, à creuser; ΒΟΤΗΒ a adopté la leçon de ΖΕΝΟΔΟΤΕ, ἐλάχια; mais contre l'autorité des grammairiens il l'accentue ἐλαχιῶ. Voy. λάχια,

ἐλάω, ancienne forme remplacée par ἐλαύνω.

ἐλδομαι et ἐέλδομαι, propr. ἐφελδομαι (seul. au prés. et à l'imparf.), poét. et dép. souhaiter, désirer, demander, soupirer après, avec le gén., Il. XIV, 269; Od. V, 210 et σου.; avec l'acc., Il. V, 481; avec l'inf.: τῶν τις καὶ μᾶλλον ἐέλδεται ἐξ ἔρον εἶναι (p. ἐξεῖναι, de ἱημι), Il. XIII, 638, dont on souhaite surtout sa-

tisfaire le désir; cf. Od. V, 219; IV se trouve une fois dans le sens pass. τοι ἐελδίσθω πόλεμος κακός, Il. XVI, 4 maintenant la cruelle guerre soit l tes vœux; || ἐέλδομαι est plus usité q ἐλδωρ, ép. ἐέλδωρ (τό), Poét., v. hait, désir; ne se trouve que sous la f Il. I, 45; XV, 74.

ἐλε, ép. p. εἰλε, voy. αἰρέω.

ἐλεαίρω, forme ép. allong. d'ἐλεῖω avec la forme fréquent. ἐλεαίρεσθαι compassion, pitié, compatir; abso 19; V, 450 et passim; avec l'acc.: Il. VI, 407; VII, 27; Od. XX, 20 sim; joint à κήδομαι, Il. II, 27; XI,

ἐλεγχείη, ης (ἡ), ép., reproche; sujet de reproche, honte, opprobre, Il. et Od. pass.; ἐλεγχείην καταχέα XXIII, 408; Od. XIV, 38, répandre l'infamie sur qn, le couvrir d'opprobre; σοι ἐλεγχείη ἔσσεται, Il. XXIII, 342 une honte pour toi. R. ἐλεγχός.

ἐλεγχός, ἡς, ἑς, gén. ἑός (superstos), digne de reproche, blâmable pour sa lâcheté; couvert de honte et de honte, déshonoré, Il. IV, 242; XX au superl. le plus lâche, le plus vi déshonoré, Il. II, 285; Od. X, 72 et R. ἐλέγχο.

ἐλέγχος (τό), 1° reproche, blâme de reproche; honte, opprobre, ig partic. celle qui s'attache à la lâcheté; ἐλέγχος ἔσσεται, εἴ κεν νῆας ἔλη Il. XI, 314, ce sera une honte pour nous de lâcheté de notre part, si Hector vaincra nos vaisseaux; ἡμῖν δ' ἂν ἐλέγχεα ταῦτα γένοιτο XXI, 529, ce serait pour nous une honte de lâcheté de notre part, si nous vaincions Hector; δ' ἐλέγχεα ταῦτα τίθεσθε, Od. XXI, 33 qu'on regarde-vous cela comme une honte pour vous? || 2° il se prend aussi pour la personne même qui mérite le reproche ainsi : καὶ ἐλέγχεα, Il. II, 235; V, 72 et 228; lâches que vous êtes, litt. lâchetés; on dit de même en lat.: opprobrium, reproche.

ἐλέγγω (aor. 1 ἤλεγξα), 1° faire honorer : οὐ σ' ὕξεινος ἐνὶ μεγάροισιν ἐλέγξω, Od. XXI, 424, cet étranger, qui demeure chez toi, ne te déshonore pas; σύ γε μῦθον ἐλέγξης, μηδὲ πόδας Il. IX, ne couvre pas de honte et leurs di leur démarche, c.-à-d. ne les rends déshonorés) l'objet de la dérision publique, tenant aucun compte et de leurs paroles leur démarche.

ἐλέειν, comme ἐλεῖν; voy. αἰρέω.

ἐλεεινός, ἡ, ὄν, (compar. ἐλεινότερος, Il. XXIV, 504; superl. ἐλεινότατος, Od. VIII, 530), 1° digne de pitié ou de compassion; à plaindre, déplorable; με.... ἐλεινόν, Il. XXI, 273, moi, qui suis digne de pitié; || 2° dont on a pitié, plaint, pleuré; δὲ μ' ἐς Ἀχιλλῆος φίλον ἔλθιν ἢ δ' ἐλεινόν, Il. XXIV, 309, fais que j'arrive auprès d'Achille accueilli avec amitié et compassion; cf. Od. XIX, 253; || 3° qui a pitié, compatissant; ἐλεινὸν ὑπ' ὀφρύσι δάκρυον ἔδεν, Od. VIII, 531, il laissa couler sous ses paupières une larme de compassion. || Le *peut. plur.* est employé comme *adv.* Il. II, 314; XXII, 57 et *passim*, d'une manière qui fait pitié, d'une manière touchante. R. ἔλεος.

ἐλεέω (fut. ἐλέσω; aor. ἤλεσα, et poét. sans *augm.* ἐλέσα), 1° absol. être touché de compassion, Il. VI, 484; || 2° avoir pitié ou compassion de; avec l'acc., Il. V, 561; XXII, 125; Od. XIV, 389 et *pass.* R. ἔλεος.

ἐλεήμων, ων, ον, gén. ονος, miséricordieux, compatissant, Od. V, 191, †. R. ἐλεέω.

\* ἐλεινός, ἡ, ὄν, att. p. ἐλεινός, H. à C. 285.

ἐλεητύς, ύος (ἡ), ép. p. ἔλεος, pitié, compassion, commisération, \* Od. XIV, 82; XVII, 431.

ἐλεατο, 3. p. s. aor. 2 moy. ép. de λέγω.

ἐλελίζω (forme renforcée de ἐλίσσω; aor. 1 act. ἐλέλιξα; aor. 1 moy. ἐλελιξάμην; aor. 1 pass. ἐλελίχθην; aor. 2 moy. sync. 3. p. s. ἐλέλατο, Il. XIII, 538), à l'act. 1° faire tourner rapidement par un mouvement saccadé: — σχιδίην, Od. V, 314, une barque, en parl. de la foudre; || 2° ébranler par une violente secousse, faire trembler: — Ὀλυμπευ, Il. I, 530; VIII, 199, l'Olympe, en parl. de Jupiter, qui fait un signe de tête; || 3° faire tourner ou retourner, faire faire volte-face: σφίας ὠκ' ἐλέλιξεν Αἴας, Il. XVII, 278, Ajax leur fit bientôt faire volte-face, en parl. des Grecs qui fuyaient devant les Troyens; || au *MOY.* se rouler rapidement, serpenter; τὴν δ' ἐλελιξάμενος πτέρυγος λάβεν, Il. II, 516, et s'étant roulé rapidement il (le serpent) la saisit par l'aile (la mère des huit passereaux, cf. Il. XI, 39); || au *PASS.*, sans correspondants à ceux de l'act.: \*) ἡ δ' ἐλελίχθη πᾶσα, Od. XII, 316, et il (le vaisseau) fut emporté dans un mouvement rapide et circulaire; b) τῆς δ' ἐλελίχθη γυνῆ, Il. XXII, 448, ses membres furent agités d'un tremblement convulsif; σιῶμενον (ἔγχος) ἐλέλιχτο, Il. XIII, 538, la lance agitée tremblait, vibra.

Ἑλένη, ης (ἡ), Hélène, fille de Jupiter, et de Lédä; sœur de Castor, de Pollux et de Clytemnestre; femme de Ménélas et mère d'Hermione; célèbre par sa beauté; Paris, fils de Priam, l'enleva à son époux et l'emmena à Troie; enlèvement qui fut la cause de la guerre entre les Grecs et les Troyens. Il. II, 161; III, 64, 91, 176; après la guerre de Troie, elle retourna à Sparte avec Ménélas, Od. IV, 184 et suiv. R. peut-être ἐλάνη, torche ou flambeau de la guerre, c.-à-d. qui la causa.

Ἑλένος, ου (ὁ), Hélénius, 1° fils de Priam et d'Hécube, célèbre devin, Il. V, 76; selon une tradition postérieure, seul de tous les fils de Priam, il échappa au carnage, et se rendit en Epire où il épousa Andromaque, après la mort de Néoptolème; voy. Paus.; || 2° fils d'OEnopion, Il. V, 707. R. peut-être ἐλάνη, flambeau de la vérité, c.-à-d. qui éclaircit l'avenir.

ἐλεόθρεπτος, ος, ον, nourri dans les marais, qui croît dans les marais, épith. du persil, αἰλων, Il. II, 776, †. R. ἔλεος, τρέφω.

ἔλεος, ου (ὁ), compassion, pitié, Il. XXIV, 44, †.

ἐλεός, οὔ (ὁ), table sur laquelle le cuisinier coupe la viande, table de cuisine, dressoir, I. IX, 215; Od. XIV, 432.

ἐλεσκον, voy. αἰρέω.

ἐλετός, ἡ, ὄν, qu'on peut prendre ou saisir, saisissable: ἀνδρὸς ψυχὴ πάλιν ἐλθεῖν, ἐλετή, Il. IX, 409, †, l'âme de l'homme, pour revenir (c.-à-d. pour être rappelée, quand elle a fui), n'est point saisissable. R. ἐλεῖν, αἰρέω.

ἔλευ, ép. p. ἔλου, voy. αἰρέω.

ἐλεύθερος, η, ον, libre: seul dans les deux phrases suiv.: ἐλεύθερον ἡμᾶρ (opposé à δούλον ἡμᾶρ), le jour de la liberté, la liberté elle-même, Il. VI, 455; XVI, 834; XX, 493; ἐλεύθερος χρητήρ, Il. VI, 528, la coupe de la liberté, c.-à-d. la coupe qui se vide pour célébrer la liberté reconquise.

\* Ἐλευσινίδης, αο (ὁ), fils d'Eleusis, c.-à-d. Céléus, H. à C. 105; l' est bref.

\* Ἐλευσίς, ἴνος (ἡ), Eleusis, ville et territoire de l'Attique, appartenant à la tribu Hippothoontide; il y avait un temple de Cérès, fameux par les mystères qui s'y célébraient tous les ans; on s'y rendait processionnellement d'Athènes. Son nom actuel est Lepsima; Il. C. 97; Ἐλευσῖνος δῆμος, le peuple d'Eleusis, ibid. 490. R. ἔλευσις, avenir.

Ἐλευσίς, ἴνος (ὁ), Eleusis, père de Célus et de Triptolème; fondateur d'Eleusis, *APOLLOD.* I, 5, 2.

ἐλεφαίρομαι (aor. 1 part. ἐλεφηράμενος), moy. dép. abuser par de vaines espérances, tromper; absol. *Od.* XIV, 565, en parl. des songes qui sortent par la porte éléphantine c. à-d. d'ivoire (*Hom.* joue ici sur la ressemblance des mots); avec l'acc. *Il.* XXIII, 388. R. vraisembl. d'ἔλω.

Ἐλεφήνωρ, ὄρος (ὁ), Eléphénor, fils de Chalcodon, chef des Abantes devant Troie, *Il.* II, 540; IV, 472.

ἐλέφας, ἄνθος (ὁ), dent d'éléphant, c.-à-d. ivoire; dans *Hom.* il n'a jamais que ce sens; il n'y est parlé nulle part de l'éléphant lui-même; — on se procurait l'ivoire par le commerce, et on en faisait grand cas comme ornement de luxe, *Il.* V, 583; — on le joignait à l'or et à l'argent, *Od.* IX, 73. — Les songes trompeurs sortent par une porte d'ivoire, parce que, sans doute, l'ivoire, qui par son éclat semble faire espérer de la lumière, trompe cette attente par l'opacité de sa substance; cf. le Schol. *Od.* XIX, 560. Voy. ἐλεφαίρομαι et ὄνειρος.

Ἐλεών, ὦνος (ὁ), Eléon, bourg de la Béotie, au nord-ouest de Tanagre, *Il.* II, 500; X, 266; comme résidence d'Amyntor, les grammairiens le plaçaient sur le Parnasse, voy. *STRAB.* IX, p. 439; d'autres le confondaient avec Ἡλώνη. R. ἔλος; litt. lieu marécageux.

ἐληλάδατο, voy. ἐλάυνω.

ἐλήλαται, ἐλήλατο, voy. ἐλάυνω.

ἐληλουῖώς, voy. ἔρχομαι.

ἐλθέμεν, ἐλθέμεναι, voy. ἔρχομαι.

Ἐλικάων, ὄνος (ὁ), Hélicaon, fils d'Antenor, mari de Laodice, gendre de Priam, *Il.* III, 124. *ΔΑΜΗ*, par une erreur grossière, en fait le gén. de Ἐλικαί, ville de la Troade.

Ἐλίκη, ης (ῆ), Hélice, ville considérable de l'Achaïe, fondée par Ion; elle possédait un magnifique temple de Neptune. Elle fut détruite (*Olymp.* 101, 4), par un tremblement de terre; *Il.* II, 575; VIII, 205. R. ἐλίκη, tournoiement.

\* ἐλικοβλέφαρος, ὄς, ὄν, selon les anciens grammairiens, qui a les paupières noires; les yeux noirs; selon les modernes, qui a des paupières mobiles, au regard vif et prompt; selon d'autres, aux paupières arrondies, *H.* V. 19. R. ἐλιξ, βλέφαρον.

\* ἐλικτός, ῆ, ὄν, tourné, roulé, bouclé,

tortueux: βούς κέρασεν ἐλκτάς, *H.* à M. 192, génisses aux cornes tortues. R. ἐλίσσω.

Ἐλικών, ὦνος (ὁ), l'Hélicon, célèbre montagne de la Béotie, consacrée à Apollon et aux Muses; auj. Likona, selon *WHEELER*; selon *Hom.*, *H.* à N. XXI, 3, elle était aussi consacrée à Neptune.

Ἐλικώνιος, η, ὄν, 1° adj. Héliconien, de l'Hélicon; || 2° subst. (ὁ), l'Héliconien, sur-nom de Neptune. Selon les commentateurs de l'*Iliade* (XX, 404), ce dieu était ainsi nommé de Hélice (Ἐλίχη), ville d'Achaïe, où il était particulièrement honoré; voy. Ἐλίχη; cf. *HERODOT.* I, 148; mais d'après la forme du mot, il serait plus exact de le faire venir de Ἐλικών (l'Hélicon); voy. *ILGEN* sur l'*H.* à N. XXI, 3; et *PAUS.* IX, 291.

ἐλικῶπις, ἰδος (ῆ), voy. ἐλικῶψ.

ἐλικῶψ, ὦπος (ὁ), au fém. ἐλικῶπις, ἰδος (ῆ), aux yeux mobiles, au regard vif et plein de feu, ce qui est un signe de courage et de jeunesse; le Schol. l'entend dans le sens de beau, c.-à-d. qui tourne vers lui tous les regards: ὁ ἐλίσσων τοὺς ὦπας εἰς ἑαυτὸν; d'autres l'expliquent par: aux yeux ronds, aux sourcils arqués. C'est l'épith. des Grecs, \* *Il.* III, 190 et passim; le fém. ἐλικῶπις se trouve *Il.* I, 98, †, comme épith. de la jeune Chryseïs, il est encore comme épith. des Muses, *H.* XXIII, 1. R. ἐλιξ, ὦψ.

ἐλιξ, ἐλικος (ὁ, ῆ), 1° adj. tourné, courbé, tourné, tortu; comme épith. des bœufs, il signifie: aux cornes tortues, en lat. camurus (*IRG.*); quelques uns l'appliquent à tort aux jambes; car il est le plus souv. joint à εἰλιποδες, *Il.* XXI, 448; *Od.* I, 92 et pass. || 2° subst. (ῆ), propr. tout objet tourné, roulé, tortu; particul. bracelet, *Il.* XVIII, 401, †; *H.* à V. 87. R. ἐλίσσω.

ἐλίσσεται, 3. p. s. imparf. de λίσσομαι.

ἐλίσσω (part. aor. 1 act. ἐλίσας; imparf. moy. 3. p. s. ἐλίσσεται que d'autres écrivent ἐλίσσεται, ou mieux, selon *ROST*, ἐλλίσσεται, *Il.* XII, 49; aor. 1 moy. ἐλίσάμην; aor. pass. part. ἐλίσθεις), *Poét.*, 1° à l'act. rouler, tourner, faire tourner, agiter en rond: absol. περιτέρμαθ' ἐλίσσόμεν, *Il.* XXIII, 309, tourner (les coursiers) autour de la borne, doubler la borne; cf. *ibid.* 466; || 2° au passif, sens correspondants: ἐλίσθεντων ὑπ' Ἀχαιῶν, *Il.* XII, 74, litt. par les Grecs retournés, c.-à-d. faisant volte face, se retournant et marchant de nouveau contre l'ennemi; || 3° au moy. se tourner, se rouler, tourner avec ἀμφί et l'acc.: — ἀμφί ιστόν, *H.* VI, 40, autour de

mât, en parl. du lierre; et avec l'acc.: αἴγλη γαῖαν ἐλίσσεται, H. XXXII, 3, l'éclat se roule autour de la terre, c.-à-d. l'enveloppe; avec περί et le dat.: — περί χειρῆ, Il. XXII, 95, se rouler en rampant, serpenter autour de son trou, en parl. d'un serpent; κνίσση ἐλισσομένη περί καπνῶ, Il. I, 517, odeur de graisse (qui monte au ciel) se roulant autour de la fumée, c.-à-d. au milieu d'un tourbillon de fumée;<sup>b)</sup> delà, aller çà et là, courir d'un lieu à un autre, s'empresse, avec περί et l'acc.: — περί φύσας, Il. XVIII, 372, s'empresse, aller et venir autour des soufflets, en parl. de Vulcain; — ἐλίσσομενοι περί δῖνας, Il. XXI, 11, s'agitant, se démenant autour des gouffres; cf. Il. VIII, 340; XII, 49; avec διὰ et l'acc.: — διὰ βήσας, Il. XVII, 283, courir çà et là à travers les halliers; <sup>c)</sup> au fig. ἔνθα καὶ ἔνθα, Od. XX, 24, 28, aller d'une idée à l'autre, hésiter, flotter entre plusieurs partis; || 2° comme à l'act.: faire tourner, avec l'acc.: — κεφαλὴν σφαιρηδόν, Il. XIII, 204, faire tourner, agiter comme une paume une tête coupée, pour la lancer. R. ἐλξ.

ἐλκεσίπεπλος, ος, ον, litt. qui traîne son péplum ou voile, c.-à-d. au long péplum, au voile traînant, épith. des Troyennes, Il. VI, 442; XXII, 105; VII, 297. R. ἐλκω, πέπλος.

ἐλκεχίτων, ων, ον, gén. ωνος, litt. qui traîne sa tunique, c.-à-d. dont la tunique est traînante, descend jusqu'aux talons, épith. des Ioniens, Il. XIII, 685, †. R. ἐλκω, χίτων.

ἐλκέω, forme poét. équiv. à ἐλκω (on a outre l'imparf. ἐλκειον, Il. XVII, 395, le fut. ἐλκήσω, Il. XXII, 336, l'aor. 1 ἤλκησα, Od. XI, 580, l'aor. 1 pass. ἐλκηθείς; il a aussi plus de force que ἐλκω et signif.: traîner, tirer violemment: — νέκυν, un cadavre; traîner en déchirant, en parl. des oiseaux de proie et des chiens qui se disputent un cadavre; traîner, entraîner violemment une femme pour la déshonorer, Od. XI, 580; ou pour la ravir, Il. XXII, 62; encore, dans ce dernier passage, s'agit-il peut-être de violence.

ἐλκηθμός-(ὀ), entraînement, enlèvement; violence faite à une femme, Il. VI, 465, †. R. ἐλκέω.

ἐλκητον, Od. XIII, 32, n'est point à l'imparf., mais au subj. prés. 3. p. duel. Le subjonctif se met après le relat. ὅς, toutes les fois que le membre de phrase où il se trouve exprime une condition, et qu'on peut le remplacer par ἔκν ou ὅταν: ὥτε πατήμαρ ἐλκητον βός

οἶνοπε πήκτον ἄροτρον, à qui pendant tout le jour deux bœufs au poil noir ont traîné la solide charrue, c.-à-d. si ou quand deux bœufs etc.; cf. Il. XVII, 110; Od. XIII, 65; voy. THIERSCH, § 346, 3; ROST, § 123, 2; KUBERNER, II, § 795, 2.

ἔλκος, εος (τό), plaie, blessure; Il. et Od. pass.; ἔλκος ὕδρου, Il. II, 723, blessure faite par une hydre; souv. au plur, Il. XIX, 49 et pass.

ἐλκυστάζω, forme poét. et fréquent. a. ἐλκω, tirailler, traîner souvent et longtemps seul. au part. prés. \* Il. XXIII, 167; XXIV, 21.

\* ἐλκύω, (aor. ἔλκυσα, Batr. 235), forme équiv. à ἐλκω, mais qui n'a été introduite que postérieurement à HOMÈRE; ainsi lise-t-on avec WOLF, Il. XVII, 558, ἐλκήσουσιν au lieu de ἐλκύνωσι; et Il. XXII, 62, ἐλκηθίσας au lieu de ἐλκυσθίσας.

ἐλκω (forme poét. équiv.: ἐλκίω; inf. prés. ἐλκόμεναι et ἐλκίμεν, P. p. ἐλκείν; usité seulem. au prés. et à l'imparf.; ce dernier touj. sans augm. dans l'Il. et l'Od.; on ne trouve ἐλκω avec augm. que dans l'H. à C. 308), 1° l'act. tirer, traîner; attirer, entraîner, avec l'acc.: — ἄρματα, Il. XXIII, 553, tirer, traîner un char; — τινὰ ποδός, Il. XII, 383; Od. XVI, 276, tirer qn par le pied; — ποδῶν, Od. XVI, 276; — ποδοῦν, Il. XXIII, 537, par les pieds; — ἐκ δίφρου, Il. XVI, 489, tirer qn hors de son char avec une lance; — ἄροτρον νεοῖο, Il. X, 352, traîner ou tirer une charrue travers un champ; — δόκον ἐξ ὄρεος, Il. XVII, 744, traîner un soliveau de la montagne — οἷστον ἐκ ζωστήρος, Il. IV, 215, retirer une flèche d'un baudrier où elle était piquée ἔγχος ἔξω χροός, Il. XI, 457, et δόρυ ἐκ χροός, Il. XVI, 504, retirer une lance du corps qu'elle a pénétré; — νευρήν γλυφίδας τε, Od. XXI, 419; Il. IV, 122, tirer la corde de l'arc et la coche ou entaille du trait, pour le lancer mais non tendre ou bander l'arc; voy. ἀνέλκω — νῆας ἄλαδε, Il. II, 152 et souv., tirer un vaisseau dans la mer. c.-à-d. le lancer à la mer; et au pass. Il. XIV, 100; qfois il signifie lever en l'air, élever: — τάλαντα, Il. VIII, 72; XXII, 212, lever les plateaux ou bassins d'une balance pour peser; || 2° a. moy. tirer à soi ou pour soi: — ξίφος, Il. I, 194, tirer son épée; — χαίτας ἐκ κεφαλῆς προθελύμους, Il. X, 15, s'arracher les cheveux avec leurs racines; — τόξον ἐπὶ τινί, Il. XI, 584, tirer l'arc contre quelqu'un, c.-à-d. en ramener les deux bouts et la corde à soi pour lancer le trait; — ἐπισκύνιον, I



**XVII, 136, froncer le sourcil, en parl. d'un lion; voy. ἐπισκύνων.**

**ἔλλαβε, ép. p. ἔλαβε, voy. λαμβάνω.**

**Ἑλλάς, ἁδός (ῆ), Hellas, 1° primitif, ville de la Phthiotide (Thessalie), fondée, selon la tradition, par Hellen; on ignore où elle était située; elle faisait partie, ainsi que Phthia, des états d'Achille, et était la résidence royale des Eacides, Il. II, 683; || 2° la Hellade, c.-à-d. le territoire dépendant de la ville d'Hellas, entre l'Asopus et l'Enipée; il composait avec Phthia les états de Pélée, Il. IX, 395; Od. X, 495; || 3° le nom de la Hellade joint à celui d'Argos, désigne la Grèce entière, dont ces deux pays étaient les limites extrêmes, Od. I, 344; cf. NITZSCH sur ce passage. R. εἰλω; HERM. le trad. par Volvia.**

**ἐλλεδανός (ὁ) lien de jonc, de paille ou d'osier avec lequel on lie les gerbes, Il. XVIII, 555; H. à C. 456. R. ἐλλάς, m. sign.**

**ἐλλείπω (imparf. ἐνέλιπον), 1° propr. laisser dans, laisser derrière ou en arrière; || 2° intransit. rester en arrière, être au dessous ou inférieur, Il. à A. 215. R. ἐν, λείπω.**

**Ἕλλην, ηνος (ὁ), plur. οἱ Ἕλληνες, les Hellènes (Il. II, 684), race principale des premiers habitants de la Grèce; d'après la tradition, elle tirait son nom de Hellen, fils de Deucalion; elle habita d'abord au pied du Parnasse, dans la Phocide; puis, plus tard, passa en Thessalie, APOLLOD. I, 7, 3. HOM. désigne propr. sous ce nom les habitants de la ville nommée Hellas, en Thessalie, et du territoire qui en dépendait; comme les Hellènes étaient, avec les Achéens, les deux plus puissantes races de la Grèce réunie devant Troie, HOMÈRE désigne tous les Grecs sous le nom de Πανέλληνες, Il. II, 50.**

**Ἑλλήσποντος (ὁ), l'Hellespont, litt. la mer de Hellé (Ἑλλης πόντος), ainsi nommée de Hellé, fille d'Athamas, qui perdit la vie dans ses flots; aujourd'hui le détroit des Dardanelles ou de Gallipoli, Il. II, 845.**

**ἐλλιτάμην, ép. p. ἐλισσάμην, voy. λίσσομαι.**

**ἐλλίσσεται, ép. p. ἐλίσσεται, voy. λίσσομαι.**

**ἐλλιτάνευε, ép. p. ἐλιτάνευε, voy. λιτανεύω.**

**ἐλλός (ὁ), jeune faon; — ποικίλος, Od. XIX, 228, †, faon au poil bariolé.**

**ἔλοιμι, opt. aor. 2 de αἰρέω.**

**ἔλον, ἐλόμην, ép. p. αἶλον, εἰλόμην, aor. 2 act. et moy. de αἰρέω.**

**ἔλος, εὐς (τό), marais, marécage, terrain**

**marécageux propre seulement au pâturage : εἰαμένη ἔλος, Il. IV, 483; XV, 631; Od. XIV, 474, la partie basse et partant la plus baignée d'un marécage.**

**Ἐλος, οὐς (τό), Hélos, 1° ville de Laconie, située sur le bord de la mer, au dessus de Gythion; ainsi nommée de Héleius, fils de Persée, son fondateur. ou plutôt à cause de ses marécages. Plus tard, elle fut détruite par les Lacédémoniens qui en réduisirent les habitants en esclavage, Il. II, 584; || 2° nom d'un bourg ou d'une contrée de l'Elide, sur le fleuve Alphée, inconnue du temps de STRAB.; elle obéissait à Nestor, Il. II, 594.**

**ἐλόωτι, ép. p. ἐλώτι, voy. ἐλάυνω.**

**ἐλπίς, ἰδος (ῆ), espérance : ἔτι ἐλπίδος αἶσα, il y a encore quelque lueur (litt. quelque portion) d'espérance, Od. XVI, 101; XIX, 84; H. à C. 57.**

**Ἐλπήνωρ, ορος (ὁ), voc. Ἐλπήνωρ, Elpénor, compagnon d'Ulysse, et l'un de ceux qui furent métamorphosés par Circé. Egaré par l'ivresse, il s'endormit sur le toit de la demeure de Circé, et, en tombant, se cassa le cou, Od. X, 552; Ulysse le voit aux enfers, Od. XI, 51.**

**ἐλπω (verbe poét.) 1° à l'act., faire espérer, donner de l'espoir, avec l'acc. : πάντα μὲν ῥ' ἐλπευ, Od. II, 91; XIII, 380, il donne de l'espoir à tous, il fait espérer tout le monde; || 2° au moy. ἐλπομαι (ép. εἰλπομαι, imparf. ἐλπόμην, partout sans augm., excepté Od. IX, 419, ἥλπιτο; parf. ἐόλπα avec la sign. de prés.; plusqparf. ἐώλπειν avec la sign. de l'imparf.), espérer, et en gén. attendre ou s'attendre à (que l'événement attendu soit heureux, malheureux ou indifférent); craindre, avoir peur ou simplement penser, croire, présumer, supposer, conjecturer. || Il se construit 1° avec l'acc. : — νίκην, Il. XIII, 609; XV, 539, espérer la victoire; || 2° avec l'inf. et l'acc., le plus souv. quand cet accusatif désigne une personne autre que celle qui espère, attend ou pense, Il. XIII, 309; XV, 504 et pass.; || 3° avec l'inf. seul (l'acc. étant sous-entendu), presque toutes les fois que le sujet de cet infin. est le même que celui d'ἐλπίζω, Il. XI, 41, et souv. || Rem.: l'inf. se met au prés., au parf., au fut. ou à l'aor., selon les différents sens d'ἐλπομαι; ainsi, au prés. Il. XIII, 309 et souv.; au parf. Od. VI, 297; Il. XV, 110, et souv.; au fut. Il. XVII, 239 et souv.; à l'aor. Il. VII, 199 et souv.; || 4° absol. et entre deux virgules, comme en**



français, j'espère, je présume, II. XVIII, 194. || Il est souvent accompagné de θυμός, κατὰ θυμόν, ἐν στήθεσιν; on fait aussi de θυμός le sujet du verbe : ἔλπετο θυμός ἑκάστου, II. XV, 288, le cœur de chacun espérait; σφίσιν ἔλπετο θυμός, II. XVII, 395, litt. le cœur leur espérait; Τρωσὶν δ' ἔλπετο θυμός ἐνὶ στήθεσιν ἑκάστου, II. XV, 701, litt. le cœur espérait aux Troyens dans la poitrine de chacun.

ἐλπωρή, ἥς (ῆ), Poét. p. ἐλπίς, espoir; suivi de l'inf., \* Od. II, 280; VI, 314; VII, 76; XXIII, 287.

ἐλσαι, voy. εἶλω.

ἐλτας, voy. εἶλω.

ἐλύω, att. ἐλύω (seul. l'aor. 1 pass. sans augm. ἐλύσθην, et le part. ἐλυσθείς), à l'act. rouler; au pass. se rouler, se contracter, se cacher : — προπάροιθε ποδῶν τινας, II. XXIV, 510, se rouler aux pieds de qn; — ὑπὸ γαστέρα Od. IX, 423, se rouler, c.-à-d. se laisser glisser, et pendre sous le ventre d'un bœlier, en se cramponnant à la laine; ῥυμός δ' ἐπὶ γαῖαν ἐλύσθη, II. XXII, 393, et le timon roula brisé sur la terre. R. εἶλω.

ἐλχ', dev. une aspirée p. ἐλχι, voy. ἔλχω.

ἘΛΩ, εἶλω, thème inus de εἶλω.

ἘΛΩ, thème primit. inus. auquel on rapporte l'aor. 2 εἶλον, voy. αἰρίω.

ἔλων, ép. p. ἔλαον, voy. ἐλαύνω.

ἔλωρ, ωρος (τό), 1° au sing. objet pris ou à prendre, proie, butin : μήπως μοι ἔλωρ ἄλλοισι γίνηται, Od. XIII, 208, de peur qu'elles (ces richesses) ne deviennent la proie des autres; se dit particul. des cadavres laissés sans sépulture, que l'ennemi dépouille ou qui deviennent la pâture des chiens, des oiseaux de proie et des animaux carnassiers : μή με ἔλωρ ἀκαιοῖσιν ἑάτης καῖσθαι, II. V, 684, ne me laisse point gisant ici en proie aux Grecs; cf. II. XVII, 677; θηρσί καὶ οἰωνοῖσιν ἔλωρ γένητο, Od. XXIV, 292, il est devenu la proie des bêtes et des oiseaux; il est dans ces deux sens le plus souv. accompagné de κύρμα : ἀνδράσι δυσμενέουσιν ἔλωρ καὶ κύρμα γένεσθαι, II. V, 488; οἰωνοῖσιν ἔλωρ καὶ κύρμα γένεσθαι, Od. III, 271 et pass.; || 2° au plur. ἔλωρα, même sign. qu'au sing., ou peut-être le fait de dépouiller ou de tuer : Πατρόκλοιο δ' ἔλωρα ἀποτίσῃ, II. XVIII, 93, et ne paie le dépouillement ou le meurtre de Patrocle. R. εἰλεῖν, de αἰρίω.

ἐλώριον, ου (τό), seul. au plur. II. I, 4, †, même sign. que ἔλωρ.

ἐμβαδόν, adv. à pied, par terre, II. XV, 505, †. R. ἐμβαίνω.

ἐμβαίνω (imparf. sans augm. ἐμβαῖνον, II. II, 619, ou avec augm., mais en tmèse, ibid. 510; impér. ἐμβα, d'où la 2 p. duel ἐμβήτον, II. XXIII, 403; aor. 1 avec sign. transitif ἐνέβησα; aor. 2 ἐμβην, Od. IV, 656, ou avec augm., mais en tmèse, ἐνέβην, II. I, 511; d'où le subj. 3. p. s. ἐμβήῃ, p. ἐμβῇ, II. XVI, 94, et le part. ἐμβάς; parf. ἐμβέβηκα, II. XXIII, 481, en tmèse; d'où le part. ἐμβεβαώς, II. V, 199; fém. ἐμβεβαῖα, II. XXIV, 81, par syncope; p. ἐμβεβηκώς, νῖα; plusqparf. 3. p. pl. ἐμβεβήκαμεν, par sync. p. ἐμβεβήκεισαν), 1° avec mouvement aller, marcher, monter dans ou sur : τῷ δ' ἐγὼ ἐμβαίνων, Od. X, 164, et moi montant, c.-à-d. mettant le pied sur lui; λᾶξ ἐν στήθεσι βᾶς, II. VI, 65, lui ayant mis le pied sur la poitrine; || 2° partic. monter dans un vaisseau, s'embarquer, soit avec νηῖ, II. II, 510; Od. IV, 656; soit avec ἐν νηῖ, II. II, 720; soit seul, Od. IV, 579; || 3° monter sur un char avec ἵπποις καὶ ἄρμασιν, II. V, 199; || 4° survenir, arriver : — ἐξ Οὐλύμποιο, II. XVI, 94, de l'Olympe; ἐμβήῃ, signif. ici, selon EUSTH. jette sur; selon HESYCH. s'oppose; selon SUIDAS. descende; || 5° marcher, avancer, se hâter : ἐμβήτον, II. XXIII, 403, avancez, dit Antioque aux coursiers de son père, c.-à-d. courez plus vite; || 6° sans mouvt. et particul. aor. parf. aller, c.-à-d. être porté dans ou sur : πολλοὶ δ' ἐμβαῖνον Ἐπειοί, II. II, 619, beaucoup d'Épéens étaient sur ce vaisseau; ἵπποις ἐμβεβαώς, H. au Soleil, XXXI, 9, monté sur son char; cf. II. XXIII, 481; au fig. être placé dans ou sur : μολυβδαίνῃ ἱάλην, ἥτε κατὰ δοκίον ἐμβεβαῖα, II. XXIV, 80, semblable à un morceau de plomb qui, adapté à la corne d'un bœuf, (c.-à-d. au petit tuyau de corne qui garantit le fil d'une ligne; voy. χίρας); || 7° transitif à l'aor. 1, faire monter, embarquer : — μήλα Od. XI, 4, †, en tmèse, embarquer des brebis. R. ἐν, βαίνω.

ἐμβάλλω (imparf. ἐνέβαλλον ou sans augm. ἐμβαλλον; fut. ἐμβαλῶ ou ἐμβαλέω, en tmèse; aor. 1 ἐνέβαλον, en tmèse; et sans augm. ἐμβαλον, au pass. ou sans tmèse; d'où l'inf. ἐμβαλέειν; le part. ἐμβαλὼν, οὔσα; le subj. ἐμβαλῶ, 3. p. s. ἐμβαλέῃ, p. ἐμβαλῇ, en tmèse), au propr. jeter dans ou sur, en lat. injicere, et, delà, selon la nature des mots avec lesquels il est joint, lancer, ou simplement, mettre, placer, poser dans ou sur; le rég. direct à l'acc. et le régime indirect au dat.; une fois avec ἐν, Od. XII, 10; || à l'act. 1° propr. jeter, lancer : — μάκρον, II. XIII, 383, une pierre; — κεραυνόν, Od. XII, 415, la foudre; — δαλόν, II. XI, 320, un tison ardent; — πῦρ, H. XVI, 12.

le feu; — *νῆ*, *ibid.* sur un vaisseau; (mais — *τινὰ νῆ*, Od. IX, 470, mettre dans un vaisseau, embarquer qn); — *τινὰ κονίησι*, Il. VIII, 156, jeter qn dans la poussière, le terrasser; — *τινὰ πόντῳ*, Il. XIV, 258, jeter qn à la mer; — *τινὰ εὐνῇ τινος*, Il. XVIII, 85, mettre une femme dans le lit d'un homme *par mariage*; — *κρητῆρι φάρμακα*, Od. II, 530, mettre du poison dans une coupe; — *σίτῳ*, Od. X, 290, des drogues dans la nourriture; — *ἵππους πυρῇ*, Il. XXIII, 172, placer les chevaux sur le bûcher; — *κώπησι*, Od. IX, 489, (sous *ent.* *χεῖρας* ou *ἰαντούς*), mettre les mains ou se mettre aux rames, c.-à-d. ramer avec vigueur, faire force de rames; — *τί τι χυρί*, Od. II, 57, ou *τί χυρί τινος*, Il. XXIII, 438, mettre une chose entre les mains de qn, la lui donner en main; — *δέρματα*, Od. XIV, 519, mettre des peaux ou *ῥήγτα πορφύρεα*, Od. IV, 298; Il. XXIV, 645, des couvertures de pourpre sur un lit; — *εὐνήν*, Od. XXIII, 179, mettre sur le bois du lit les matelas, les couvertures, etc.; || 2° au *fig.* jeter, mettre, inspirer: — *ἱμερόν θυμῷ*, Il. III, 139, mettre un désir au cœur; — *μένος τινί*, Il. X, 566, inspirer du courage à qn; on dit aussi, dans le même sens, *μένος*, *θάρος*, *σθίνος* *τινὶ κραδίῳ* ou *θυμῷ* ou *στήθεσσι*; — *φόβον τινί*, Il. XVII, 118, inspirer de la terreur à qn; — *ἄτην τινὶ φρεσίν*, Il. XIX, 88, jeter l'erreur ou l'aveuglement dans l'esprit de qn; — *νεῖκος αὐτοῖς ἔμβαλε*, Il. IV, 444, leur envoya la division, sema parmi eux le trouble; || au *MOY.* (*impér.* *ἐμβάλλω*, *souv.* en *tmèse*; *aor.* 2 *ἐμβαλόμην*, en *tmèse*), jeter, mettre, placer pour soi: — *κλήρους κυνέη*, Il. XXIII, 352, jeter les balles dans un casque pour tirer soi-même au sort; cependant on trouve l'*act.* dans un cas tout semblable, Il. VII, 176; — *θυμῷ μῆτιν παντοίην*, Il. XXIII, 313, se mettre dans l'esprit (y combiner) toute sorte d'expédients pour réussir; *μή μοι φύξιν γε, Δόλων, ἐμβάλλω θυμῷ*, Il. X, 447, ne va pas, Dolon, te mettre la fuite en tête, songer à fuir (*μοι* est ici tout à fait *explétif*); *σύ δ' ἐνὶ φρεσὶ ἐβάλλω σῆσιν*, Il. I, 297 et *souv.*, et toi, mets-toi bien dans l'esprit, grave-toi bien dans la mémoire; || au *PASS.* sens correspondants à ceux de l'*act.*: *ἐνθ' ἐνὶ πέπλοι βεβλήατο* (*p.* *ἐνέβληντο*, 3. *p.* *pl.* *plusqparf.*), Od. VII, 97, là (sur ces sièges) des péplums avaient été placés, étendus. || *Rem.*: ce verbe est presque touj. en *tmèse*, et plusieurs fois la prépos. vient après le verbe, Od. XIV, 432; X, 290. R. *ἐν*, *ἐάλλω*.

*ἐμβασιλεύω* (*imparf.* sans *augm.* *ἐμβασιλευον*), être roi, régner dans ou parmi ou sur;

*absol.* Il. II, 572; avec le *dat.* Od. XV, 413, en *tmèse*, Od. II, 47. R. *ἐν*, *ἐκσιλεύω*.

\* *Ἐμβασίχυτρος*, ου (ὅ), *Embasichytros*, *litt.* Monte-en-pot, non comique d'un *rat*, *Batr.* 156, 208. R. *ἐμβαίνω*, *χύτρα*.

*ἐμβέδασαν*, *par sync. p.* *ἐμβέδαισαν*, 3. *p.* *pl.* *plusqparf.* d'*ἐμβαίνω*.

*ἐμβεδαῶς*, *υῖα*, *par sync. p.* *ἐμβεδηκῶς*, *υῖα*, *part. parf.* d'*ἐμβαίνω*.

*ἐμβήη*, *ép. p.* *ἐμβῆ*, 3. *p.* *s.* *subj.* *aor.* 2. d'*ἐμβαίνω*.

*ἐμβῆ*, *ép. p.* *ἐνέβη*, 3. *p.* *s.* *aor.* 2. d'*ἐμβαίνω*.

*ἐμβλέπτω*, ancienne leçon de l'*Il.* VI, 39; lisez en deux mots, *ἐνὶ βλαπθέντι*, et rapportez *ἐνὶ* à *ὄζω*, qui précède par *anastrophe*.

*ἐμβρέμομαι*,  *moy. dép.*, frémir dans: — *ιστίῳ*, Il. XV, 627, †, dans la voile, en *part.* du vent. R. *ἐν*, *βρέμω*.

*ἐμβρυον*, ου (τό) *prop.* *foetus*, embryon encore dans le sein de la mère; dans *HOM.*, agneau, chevreau nouveau né, \* Od. IX, 245; 309; 342. R. *ἐν*, *βρύω*.

*ἐμεθεν*, *P. p.* *ἐμοῦ*, *gén.* d'*ἐγώ*.

*ἐμεῖο*, *ép. p.* *ἐμοῦ*, *gén.* d'*ἐγώ*.

*ἐμέμηκον*, *voy.* *μηκόμαι*.

*ἔμεν* et *ἔμεναι*, *ép. p.* *εἶναι*, *inf.* d'*εἶμι*.

*ἔμεν* et *ἔμεναι*, *ép. p.* *εἶναι*, *inf.* de *ἴημι*.

*ἐμέο*, *ἐμεῦ*, *ép. p.* *ἐμοῦ*, *gén.* d'*ἐγώ*.

*ἐμέω*, vomir: *αἷμ' ἐμέων*, Il. XV, 11, †, vomissant le sang,

*ἐμικτο*, 3. *p.* *s.* d'*ἐμίγμην*, *aor.* 2 *ép. sync.* de *μίγνυμι*, Od.

*ἔμμαθε*, *P. p.* *ἔμαθε*, 3. *p.* *s.* *aor.* 2 de *μανθάνω*, Od.

*ἐμμαπέως*, *adv. poét.*, aussitôt, rapidement, vite; — *ἀπόρους*, Il. V, 836, il s'élança aussitôt; — *ὑπάκουσε*, Od. XIV, 483, il écouta aussitôt. R. *probabl.* *ἐν* et *μαπίεν*, *primitif* de *μάρπτειν*, saisir; selon d'autres, et notamm. *HESYCH*, *p.* *ἅμα τῷ ἔπει* (*ἁμπαίως*), avec la parole, aussitôt que la parole.

*ἐμμεμαχῶς*, *υῖα*, ὅς, *ép.* animé d'un violent désir, plein d'ardeur, bouillant, impétueux ou furieux, Il. V, 142, en *part.* d'un lion furieux; et *ibid.* 330, en *part.* d'un guerrier qui s'élance à la poursuite d'un autre; \* Il. *passim*. R. *ἐν*, *μέμαχ*; *voy.* ce dernier mot.

*ἔμμεν* et *ἔμμεναι*, *ép. p.* *εἶναι*, *inf.* d'*εἶμι*.

*ἐμμενές*, *adv.* solidement, constamment; touj. joint à *αἰσί*, Il. X, 361; Od. IX, 386. R. c'est le *neut.* d'*ἱμμενός*, qui est formé d'*ἐν* et *μένω*.

ἐμμορα, *parf.* 2 de μείρομαι.

ἐμμορος, ος, ον, qui a sa part de, qui participe à ou jouit de, avec le gén. : — τιμῆς, Od. VIII, 340, †, qui jouit de la considération; H. à C. 481. R. ἐν, μόρος.

ἐμός, ἐμή, ἐμόν, *adj. possessif*, mon, ma; dans HOM. il se construit le plus souv. sans l'article; on le trouve H. VIII, 360, fondu avec l'article : πατήρ οὐμός, p. ὁ ἐμός; mais c'est le seul exemple dans HOM.; il est qfois joint avec le gén. d'αὐτός, ce qui lui donne plus de force : ἐμόν αὐτοῦ, H. VI, 446; Od. II, 45, en lat. meum ipsius, litt. mien de moi-même; cf. H. à A. 328. R. ἐμοῦ, gén. d'ἐγώ.

ἐμπάζομαι (*seul. le prés. et l'imparf. sans augm.*) moy. dép. ép., s'inquiéter, se soucier de, faire cas de ou attention à, tenir compte de, avec le gén. : — θωπροπίης, H. XVI, 30; ne se trouve que cette fois dans l'H.; il est fréq. dans l'Od., où il est une fois construit avec l'acc. : οὐδ' ἰκέτας ἐμπάζει (p. ἐμπάζη), Od. XVI, 422, et tu ne t'inquiètes point des suppliants; ἐμῶν ἐμπάζει μύθων, Od. Γ, 271, 305, tiens compte de mes paroles; il est presq. touj. accompagné de la négat. R. peut-être ἔμπαιος.

ἐμπαιος, ος, ον, *adj. ép. qui a le même sens qu'ἐμπυρος*, qui sait, qui a l'expérience de, habile dans, avec le gén. : οὐδέ τι ἔργων ἐμπαιον οὐδέ βίης, Od. XX, 579, et qui n'a ni industrie ni cœur; — κακῶν, Od. XXI, 400, versé dans les mauvaises choses, habile au mal.

\* ἐμπαλιν, *adv.* en arrière, à reculons, H. à M. 78. R. ἐν, πάλιν.

ἐμπάσσω (*aor.* 1 ἐνέπασα, *ép.* σσ), *propr.* saupoudrer, répandre sur; dans HOM. il signif. insérer dans un tissu, broder ou plutôt brocher, c.-à-d. passer les fils de côté et d'autre dans une étoffe, pour y figurer un dessin; πολίας δ' ἐνέπασσεν ἀσθλους, H. III, 126, elle y représentait avec l'aiguille une multitude de combats; il est encore en tmèse, H. XXII, 441. R. ἐν, πάσσω.

ἐμπεδος, ος, ον, *propr.* qui est dans le sol, qui a racine, fondement dans le sol; delà fixé, établi à demeure, stable, immobile; delà ferme, solide, fort, inébranlable, durable, constant, intact, qui est en place; se dit au propre et au fig.; ainsi, d'un mur, τείχος, H. XII, 9, 12; d'un lit, λέχος, Od. XXIII, 203; des membres, γυῖα ποδῶν, H. XIII, 312; du corps, χρώς, H. XIX, 33; de la force physique, βίη, H. IV, 314; ἰς, Od. XI, 393; μένος, H. V, 234; de la force intellectuelle et morale,

νόος, H. XI, 813; Od. X, 240; φρένες, H. VI, 552; ἥτορ, H. X, 94; d'une garde forte, φυλακή, H. VIII, 521; d'objets qu'on a laissés en place, auxquels on n'a point touché : γέρα, H. IX, 355; de soins constants, durables; κομιδῆς, Od. VIII, 453; il est opposé, H. XX, 183; ἀσιφρων, qui sign. frivole, léger. || Le neut. sing. et plur. s'emploie *adverb.* dans les sens correspondants, mais surtout dans le sens de surplace, sans bouger, constamment, solidement, toujours, sans cesse, sur le champ immédiatement : — μένιν, rester ferme, Od. XI, 152, 628; XII, 161; H. V, 527; — θέειν, Od. XIX, 113, courir ferme, c.-à-d. sans s'arrêter. R. ἐν, πέδον.

\* ἐμπελάζω (*fut. inf.* ἐμπελάσειν), *intrans.* approcher : — δόμῳ, H. à M. 323, de la maison. R. ἐν, πελάζω.

ἐμπεσεῖν, *inf. aor.* 2 d'ἐμπίπτω.

ἐμπης, *ép. et ion. p.* ἔμπας, qui équivaut à πᾶσι, et répond littér. au latin omnino; 1° entièrement, tout à fait, absolument; 2° en tout cas, toutefois, cependant, néanmoins. || 1° πρῆξαι δ' ἐμπης οὔτι δυνήσεται εἵνεκα τῶνδ', Od. II, 191, mais tu ne pourras absolument rien faire en leur faveur; ἐπεὶ οὔτινα δεῖδιμεν ἐμπης, H. VII, 196, attendu que nous ne craignons absolument personne; cf. Od. XVIII, 354; H. XII, 526, où cependant il peut aussi s'expliquer dans le sens du n° 2; || 2° dans ce second sens, il est souv. précédé d'ἀλλά, Od. XIV, 213; d'ἀλλά καί, H. II, 297; XIX, 422; ἀλλὰ καί, Od. V, 205; de περί, Od. XV, 360; H. IX, 518; ou de καὶ.... περί, H. XVII, 229 (mais dans ce dernier passage et dans la plupart des autres, ἐμπης doit être séparé de περί par une virgule, et rapporté tantôt au membre de phrase qui précède, tantôt à celui qui suit), et souvent alors il a le sens de tout à fait, H. XIV, 174, il est suivi de δέ, H. V, 191; il est très-souvent placé à la fin de la phrase, H. III, 209; VI, 190; XVIII, 12; XXIV, 524; Od. XV, 214. || 3° selon les anciens grammairiens (SCHOLIASTE de PIND. Pyth. V, 31), ἐμπης aurait, H. XIV, 174, le sens de ὁμοίως, semblablement également; mais cette opinion est sans fondement; ἐμπης signifie là, comme ailleurs, entièrement, absolument; voy. SPITZNER sur ce passage.

ἐμπίμπλημι et ἐμπίπλημι (*impér.* ἐμπίπληθι; *aor.* 1 ἐνέπλησα; *subj.* 2. p. s. ἐκπλήσῃς; *aor.* 1 moy. ἐνεπλησάμην; *aor.* 4 pass. ἐνεπλήσθην; *inf.* ἐκπλησθῆναι; *aor.* 2 moy. ἐπλήσθης; 3. p. s. ἐμπλήτο, Od. XIV, 30; 3. p. pl. ἐμπλήντο, Od. VIII, 16), 1° *act.* remplir

— τί τιος : ῥέειρα ὕδατος, Il. XXI, 511, remplir son lit d'eau, *en parl. d'un fleuve*; — πυρὴν ἐσθλῶν, Il. X, 525; XI, 51, un bûcher de braves guerriers morts, *et au fig.* — θυμὸν τιμὸν ὀδυνάων, Od. XIX, 147, emplir le cœur de douleur à qn; *et au propre, absol.* remplir qn, le rassasier, Od. XVII, 503; || *au moy.* 1° se remplir soi-même; — τινός, de quelque chose, Il. XXI, 607; (*l'aor. 2 sync. est particul. usité dans ce sens*), *et absol.* Od. VII, 221, s'emplir, se rassasier; || 2° emplir à soi-même ou pour soi-même: — μεγάλῃν νηδύν, Od. IX, 296, emplir son grand ventre; *et avec le gén.*: — θαλίαν κῆρ, Il. XXII, 504, se remplir le cœur de délices; — μένος θυμὸν, Il. XXII, 312, s'emplir le cœur de colère; || *au pass.* être empli, rassasié: ὕος ἐνιπλησθῆναι ὀφθαλμοῖς, Od. XI, 452, litt. être rassasié de son fils par les yeux, *c.-à-d.* repaître ses yeux de la vue de son fils; ἐνέπλησθεν pour ἐνιπλήσθησαν δέ οἱ ἄμφω αἵματος ὀφθαλμοῖ, Il. XVI, 348, et ses deux yeux furent remplis de larmes. || *La tmèse est très-fréquente*: Od. IX, 209; Il. XVIII, 551 *et pass.* R. ἐν, πίμπλημι.

ἐμπίπτω (*aor. 2 ἐνέπεσον, et sans augm. ἐμπεσον*), <sup>a</sup> *au propr.* tomber dans ou sur: πῦρ ἔμπεσε νηυσίν, Il. XVI, 115, le feu tomba sur les vaisseaux; *et ἐν ὄλῃ*, Il. XI, 155, dans une forêt; τὸ δὲ τρύφος ἔμπεσε πόντῳ, Od. IV, 508, et l'autre fragment tomba dans la mer; ἐνέπεσε ζωστῆρι ὀϊστός, Il. IV, 134, le trait tomba sur le baudrier; <sup>b</sup> *au fig.* δῖος ἔμπεσε θυμῷ, Il. XVII, 625, *et ἐν φρεσὶ*, Od. XIV, 88, litt. la peur est tombée dans son cœur ou dans ses esprits, *c.-à-d.* s'est emparée de lui; ἔπος ἔμπεσε θυμῷ μάντιος, Od. XII, 266, la parole, le discours du devin tomba dans mon esprit, *c.-à-d.* me vint à l'esprit, je me le rappelai, *en lat.* mihi incidit ou venit in mentem; χόλος ἔμπεσε θυμῷ, Il. IX, 456, la colère s'est emparée de ton cœur; *avec deux dat.* Il. XVI, 206; || 2° encore *au fig.*, *en parl. des hommes*, se jeter, se précipiter dans ou au milieu de, *avec le dat.*: ἐν δ' ἔπεσ' ὕσμινῃ, Il. XI, 297, il se précipita au milieu de la mêlée; — προμάχοις, Od. XXIV, 526, sur les premiers rangs ennemis; *en franç.* on dit aussi dans ce sens tomber sur; *et absol.* se précipiter, Il. XVI, 81. R. ἐν, πίπτω.

ἐμπλειος, *et ἐνίπλειος*, η, ου, *cp. p.* ἔμπλειος, plein, rempli, *avec le gén.* <sup>a</sup> Od. XVIII, 118; XX, 26; XXII, 3; XIV, 113; H. à M. 248; ne se trouve que sous la forme *épiq.* R. ἐν, πλείος.

ἐμπληγδῆν, *adv.* en fou, en insensé; d'une

manière sotte ou stupide, Od. XX, 132, †. R. ἐμπλήσω.

ἐμπλην, *adv.* tout près de, *avec le gén.*, Il. II, 526, †. R. ἐν, πλάω, πελάζω.

ἐμπλήσατο, *ép. p.* ἐνιπλήσατο, *voy.* ἐμπίμπλημι.

ἐμπληντο, *voy.* ἐμπίμπλημι.

ἐμπλήτο, *voy.* ἐμπίμπλημι.

ἐμπλήσω, *voy.* ἐνιπλήσω.

ἐμπνέω (*ép. ἐμπνύω; aor. 1 ἐνέπνευσα et ἐμπνευσα*), 1° *au propr.* souffler dans ou sur; <sup>a</sup> *avec le dat.*: μάλ' ἐμπνύοντε μεταφρένῳ, Il. XVII, 502, mais soufflant sur mes reins, *en parl. de courriers qui suivent de près*; <sup>b</sup> *avec l'acc.*: — ιστίον, H. VI, 53, souffler dans la voile, l'enfler, *en parl. du vent*; || 2° *au fig.* inspirer: — τί τιμὴ, quelque chose à qn, *en parl. des dieux*: — μένος μέγα ποιμὲν λαῶν, Il. XV, 262; X, 482, une grande force au pasteur des peuples; — ἵπποισιν, Il. XVII, 486; — θάρσος, Od. IX, 381, inspirer de l'audace; *suivi de l'inf.*; μοι ἐνέπνευσε φρεσὶ ὑφαίνεω, Od. XIX, 138, m'inspira (à l'esprit) de tisser. R. ἐν, πνέω.

ἐμποιέω (*imparf. ἐνιποίουν; aor. ἐνιποίησα et ἐμποίησα*), 1° *au propr.* faire dans: ἐν δ' αὐτοῖσι πύλας ἐνιποίουν, Il. VII, 438, et dans ces murs ils firent des portes; τρώγλας τ' ἐνιποίησαν, *Batr.* 183, et y firent des trous; *en tmèse*: ἐν δὲ δώματι ἐνιποίησε πόλεις, Il. XVIII, 490, 575, et y firent deux villes; || 2° *au fig.* faire naître dans, suggérer, inspirer: ἐμοὶ Ζεὺς ἐνὶ φρεσὶ τοῦτο νόημα ἐνιποίησε, Od. XIV, 274, Jupiter m'a fait naître cette pensée dans l'esprit; *cf.* Il. XIII, 55; || *au moy. m. sign. qu'à l'acl.*: ἐν δὲ τέλειον σύμβολον ἀθανάτων ποιήσομαι πιστὸν ἐμῷ θυμῷ, H. à M. 527, litt. et je ferai le messager accompli des immortels digne de foi dans mon cœur, *c.-à-d.* je lui accorderai toute ma confiance, (*moins que dans ce passage, ἐν δὲ, au lieu d'être rapporté à ποιήσομαι, ne soit pris adverb. et trad. par: de plus; l'édit. DIDOT trad. insuper*). R. ἐν, ποιέω.

ἐμπολάω (*imparf. moy. ép. 3. p. pl. ἐμπολῶντο pour ἐνιπολῶντο*), acheter; *au moy.* acheter pour soi, pour son usage: — εἶοτον πολύν, Od. XV, 455, †, beaucoup de marchandises de riches objets. R. ἐμπολή, objet acheté.

ἐμπορος, ου (ὁ), celui qui voyage sur mer dans un vaisseau qui n'est pas à lui, passer sur un vaisseau, Od. II, 319; XXIV, 301; plus tard, on a dit ἐμβάτης, ἐπιβάτης. R. ἐν, πόρος.

ἐμπρήθω, *voy.* ἐνιπρήθω.

ἐμπυριόητης (ὁ), qui va sur le feu, épi-



ς, Il. XXIII, 702, †. R. ἐν, πῦρ,

, forme equiv. à ἐμφέρω, porter dans  
lem. au pass. avec le dat.: κύμασιν  
\* Od. XII, 419; XIV, 309, ils  
tés sur ou dans les flots. R. ἐν,

, ος, ον (υ long), qui est de la  
ou du même peuple; indigène : —  
V, 273, †, un homme de la même  
ν, φύλον.

(aor. 1 ἐνέφυσα; aor. 2 ἐνέφυν; parf.  
ul. la 3. p. pl. ἐμπέφυσσι, et le part.  
νῖα), 1° transit. (au prés., au fut.  
1), implanter, faire naître dans,  
εὖς μοι ἐν φρεσὶν οἴμας παντοίας ἐνέφυσεν,  
, 348, un dieu m'a fait naître dans  
le sorte de chants; || 2° intransit.  
moy. et au parf. act.), être né ou  
sou sur, avec le dat. : ὅθι πρῶται  
ἐμπέφυσσι, Il. VIII, 84, à l'endroit  
miers crins sont nés (ont poussé)  
des chevaux : delà || 3° au fig. être  
attaché, cramponné, accroché, in-  
adhérent à : ὡς ἔχετ' ἐμπέφυσα, Il. I,  
même elle tenait (les genoux de Ju-  
tement embrassés, litt. y étant née,  
issé; et avec deux dat. : ἐν τ' ἄρα οἱ  
p. ἐνέφυν), Il. VI, 253 et souv., elle  
sa main, c.-à-d. lui saisit la main  
dans la sienne : ἔφυν τ' ἐν χερσὶν ἑκα-  
μοι, Od. X, 397, et me saisirent  
les mains. R. ἐν, φύω.

il. ἐνί, ép. εἰν ou εἰνί), prép. qui gou-  
at. et dont la signification fonda-  
unique est : dans, en; elle indique  
ose est enveloppée, entourée par  
; elle s'applique au lieu; au temps;  
nnes, et aux choses, et, bien que  
ivers rapports, la signif. primi-  
la même au fond, néanmoins elle  
en français de diverses manières;  
à; parmi, entre, au nombre ou au  
sur, avec ou au moyen de; en ou  
de; selon, d'après, conformément  
dans les limites de; || 1° exprimant  
ou présence dans l'intérieur d'un  
ν, Il. II, 721, dans l'île; ἐν Ἀργεῖ,  
à ou dans Argos; ἐν Ἀθῆναις, Il. II,  
dans Athènes; ἐν αἰθέρι καὶ νεφέλῃσι,  
92, dans l'éther et les nuages; ἐν  
l. X, 554, dans la maison, sous le  
au fig. exprimant \*) l'état intérieur  
dans lequel on se trouve, soit abso-  
it par rapport à autrui : ἐν δοῦν, Il.

IX, 250, dans le doute; ἐν φιλότῃ διέτμαγεν  
(p. διετμάγεσθαι), Il. VII, 302, ils se séparè-  
rent amis, litt. en amitié; b) l'état extérieur :  
αἴσῃ ἐν ἀργαλῇ, Il. XXII, 61, dans une for-  
tune cruelle; || 3° exprimant la présence, non  
plus dans un corps qui enveloppe, mais au mi-  
lieu d'une multitude qui entoure, en lat. in-  
ter : ἐν ἀθανάτοις, Il. XXIV, 107, parmi les  
immortels; ἐν νεκύεσσιν, Od. XII, 383, parmi  
les morts; ἐν πρώτοις, Il. XIX, 424, dans les  
premiers; ἐν προμάχοις, Il. III, 31, parmi les  
premiers combattants; ἐν πᾶσιν, Od. II, 194,  
entre toutes choses, c.-à-d. avant tout, par  
un choix fait entre toutes les choses; || 4°  
exprimant superposition d'un corps moindre  
sur un plus grand qui semble, par son étendue  
même, le contenir et l'envelopper : ἐν οὐρεσιν,  
Il. IV, 455, dans, c.-à-d. sur les montagnes;  
ἐν κορυφαῖς, Il. II, 456, sur les hauteurs; ἐν  
ἵπποισι καὶ ἄρμασι, Il. IV, 366, litt. sur ses  
chevaux et sur son char, c.-à-d. simplement  
sur son char. || 5° l'enveloppement partiel  
d'un corps par un autre, soit plus petit, soit  
plus grand : εἰνὶ θρόνῳ, Il. VIII, 199, sur son  
siège (le siège contient une partie de la per-  
sonne); στίμματα ἔχων ἐν χερσὶν, Il. I, 14, ayant  
entre les mains ou dans les mains les bande-  
lettes (elles n'y sont pas entièrement contenues);  
πολλὰ ἐν γαίῃ ἵσταντο (δοῦρα), Il. XV, 317,  
beaucoup de lances étaient fichées en terre  
(par le σαρωτήρ ou extrémité inférieure; ||  
6° exprimant l'instrument avec lequel on fait  
une chose, mais touj. avec l'idée d'enveloppe,  
d'entourage : ἐν ἀγκαλίδεσσι φέροντες, Il. XVIII,  
555, portant avec, c.-à-d. dans leurs bras  
des gerbes de blé; ἐν ὀφθαλμοῖς ἰδέν, Il. I, 587,  
voir dans, c.-à-d. avec ses yeux; ἐν ἑλλιδανοῖσι  
δύντο (δράγματα), ibid. 555, liaient (des gerbes)  
dans, c.-à-d. avec des liens de paille ou d'osier;  
ἐν παλάμῃσι ἀνδρῶν, Il. V, 558, dans les mains,  
entre ou par les mains des hommes; Ἐκτορος  
ἐν παλάμῃσι, Il. VII, 105, entre les mains,  
par les mains d'Hector; ἐν χερσὶν ou χεῖρεσσιν  
a le même sens; || 7° exprimant possession,  
puissance : ταῦτα θεῶν ἐν γούνασι κεῖται, Il.  
XVII, 514 et pass., cela est au pouvoir des  
dieux ou dépend d'eux, litt. est dans leurs  
genoux, voy. γόνυ; νίκη πεῖρατ' ἔχονται ἐν ἀθανά-  
τοις θεοῖσιν, Il. VII, 102, la borne, le but de  
la victoire, c.-à-d. la victoire (qui est un but à  
atteindre) est au pouvoir des dieux immortels;  
|| 8° exprimant conformité : ὃ μὲν ἐν μοίρῃ πέ-  
φαι, Od. XXII, 54, celui-ci a été tué avec  
justice, conformément à l'ordre, à l'équité;  
c.-à-d. en le tuant, on est resté dans la jus-  
tice, dans les limites de l'ordre; cf. Il. XIX,



186. || *Très-souv. ἐν est mis, en apparence pour ὤς, après des verbes qui marquent mouvement; c'est que ces verbes renferment en même temps l'idée d'un repos qui succède à ce mouvement: πίπτειν ἐν γούνασι τινος, Il. V, 370, tomber aux genoux de qn, et y rester; — ἐν χερσίν, Il. VI, 81, entre les mains de qn; βάλλειν τινά ἐν κονίῃσι, Il. VIII, 156, jeter qn dans la poussière et l'y laisser; πίπτειν ἐν κονίῃσι, Il. V, 583 et *souv.*, tomber dans la poussière et y rester; ἐν τεύχεσσιν ἔδυνον, Il. XXIII, 131, litt. descendre ou entrer dans ses armes, c.-à-d. revêtir son armure et la garder; || on trouve *souv. ἐν* construit avec le gén.; mais ce gén. est le régime d'un datif sous-entendu et gouverné par la prép.: ἐνὶ Κίρκης, s.-ent. οἴκῳ, Od. X, 282, dans la demeure de Circé; ἐν Αἰδῶ, Il. XXII, 389, et *souv.*, dans la demeure de Pluton, s.-ent. οἴκῳ; || ἐν se construit qfois épiq. après son régime: Τρώεσσι ἐν, Il. XVIII, 218, parmi les Troyens; particul. ἐνί, qui alors prend l'accent sur l'ε: ὕλη ἐνί, Il. VII, 221, dans une forêt; || ἐν s'emploie très-souv. adverbial., c.-à-d. sans régime, dans le sens de: dedans, γ; οἷα δ' ἐν δώματι καίει, Od. I, 51, et la déesse y (dans cette île) habite des demeures; ἐν δέ, Od. II, 340, et très-souv. et dedans, et là (dans cette chambre); on s.-ent. le subst. qui précède; qfois aussi c'est la prép., séparée, par tmèse, du verbe auquel elle appartient; || en composé. il conserve sa signif. d'adverbe et exprime séjour, demeure, existence dans ou sur quelque chose.*

ἐν, neut. de ὤς, un.

ἐναίρω (inf. prés. ἐναίρετον; aor. 1 moy. ἐνηράμην), à l'act. tuer, faire périr, anéantir, détruire: absol.: κάμει χεῖρας ἐναίρων, Il. XXI, 26, il eut les mains lasses de tuer; avec un rég.: τινά, qn; dans l'Il., il est toujours employé pour sign. la mort donnée dans les combats; et *souv.* accompagné de τόξῳ, τόξοισι, δουρὶ, χαλκῷ; || au moy. même sign. qu'à l'act., mais toujours avec l'idée accessoire du sujet; tuer pour soi, pour se défendre, Il. VI, 33; Od. XXIV, 424; au fig. faire dépérir, macérer à soi-même: μηκέτι χροά καλὸν ἐναίρειο, Od. XIX, 263, ne laisse plus dépérir ton beau corps. R. selon les uns, ἐν et αἶρω, enlever; mais plus vrais., d'après BUTTM. (Lexil. I, p. 270), de ἐνεροι, ceux qui sont sous terre, c.-à-d. aux enfers; de sorte que ἐναίρω signif. propr. envoyer parmi les morts ou aux enfers.

ἐναΐσμιος, ος, ον, propr. qui est dans le

destin ou dans la justice; delà 1° qui est l'expression du destin, prophétique; peut-être d'un bon augure, favorable: ἐναΐσμιος μυθήσασθαι, Od. II, 159, dire les choses qui sont dans la destinée, prédire l'avenir; ἐναΐσμιος σήματα, Il. II, 353, faisant éclater des signes heureux; ὄρνιθες, Od. II, 182, oiseaux qui annoncent les arrêts du destin, qui présagent l'avenir; || 2° qui est conforme à la justice, à l'équité; juste, convenable: — ἀνὴρ, Il. VI, 521; Od. X, 38, homme juste, équitable; — φρένες, Il. XXIV, 40, esprit équitable, plein de droiture; — νόος, Od. V, 190, m. sign.; opposé à ἀθέμιος, Od. XVII, 363. || Le neut. sing. s'emploie adv.: ἐναΐσμιον ἔλθειν, Il. VI, 519, venir à propos, à temps, en temps opportun ou convenable. R. ἐν, αἶσμιος.

ἐναλίγκιος, ος, ον, semblable: — τινί, qn, Il. V, 5; — τί, en quelque chose; ἐναλίγκιος αὐδῇ, Od. I, 371, et *souv.* semblable aux dieux par la voix ou le langage. R. ἐν, ἀλίγκιος.

ἐνάλιος, ép. ἐνάλιος, voy. ce mot.

\* ἐνάλος, ος, ον, m. sign. que ἐνάλιος, qui est dans la mer, H. à A. 180. R. ἐν, ἄλς.

ἐναμέλγω (imparf. sans augm. ἐνάμελγον), traire dans: ἄγγεα τοῖς ἐνάμελγον, Od. IX, 22, les vases dans lesquels il trayait. R. ἐν, ἀμέλγω.

ἐναντία, adv. vis à vis, en face de, avec le gén., Il. XX, 67, †. R. ἐν, ἄντα.

ἐναντίβιον, adv. en opposant ou pour opposer la force à la force, à force ouverte, à pied ferme; — μαχέσασθαι, Il. VIII, 18, 255 et *souv.*; — πολεμίζειν, Il. XV, 17, XXI. 477; — στήναι, *ibid.* 266; Od. XXVI, 439; — μεῖναι, Od. XIII, 270; — ἔλθειν, Il. XX, 130. R. ἐναντι, εἶα; c'est propr. le neut. d'ἐναντίβιος, qui n'est pas dans HOM.

ἐναντίον, adv. voy. ἐναντίος.

ἐναντίος, η, ον, 1° propr. qui est placé vis à vis, à l'opposite, en face, qui se trouve devant; en lat. contrarius, adversus, obvius; avec le gén.: ἔλθα οἱ ἐναντίῃ ἡλυθε μήτηρ, Il. VI, 251, là sa mère vint vis à vis de lui, c.-à-d. là il rencontra sa mère; ἀπταὶ ἐναντίῳ ἀλήλησιν, Od. X, 89, rivages opposés l'un à l'autre; || 2° qui s'offre face à face, visible: αὐτῷ δ' οὐπω φαίνεται ἐναντίῃ, Od. VI, 329, mais elle ne se montrait pas encore devant lui, ses yeux; || 3° en mauo. part, opposé, hostile, contraire, ennemi; le plus *souv.* avec le gén.: ἐναντίοι ἔσταν Ἀχαιῶν, Il. V, 497, et *souv.*, ils se tenaient hostilement en fa-

|| *Le neut. ἐναντίον, est souv. em-*  
*ie adv. face à face, en face, devant,*  
*avec le gén.: πατὴρ ἐναντίον, Il. I,*  
*t leur père, en parl. des dieux*  
*ont de leur siège, au moment où*  
*ait devant eux; ἐναντίον Φοίβου, Il.*  
*contre Phœbus, pour le combattre;*  
*pris dans ce sens hostile et con-*  
*μίννεν, Il. XIII, 106; avec μά-*  
*XXII, 65; Od. XX, 97; || 2°*  
*.: Ἐκτορι καὶ Τρώεσσι ἐναντίον, Il.*  
*contre Hector et les Troyens. R.*

. *p. s. aor. 2 de νάσσω.*

ον (τά), 1° *propr. l'armure prise à*  
*tué, dépouilles, en lat. spolia; de*  
*tout butin fait à la guerre; ἔναρα*  
*ρουν, Il. VI, 480, ou φέρισθαι, Il.*  
*emporter les dépouilles sanglan-*  
*αῖν, Il. XVII, 540, les enlever,*  
*; — ἔξω, Il. XV, 347; XVII, 13,*  
*les abandonner; τὴν ἄρετ' ἐξ ἐνάρων*  
*Il. IX, 188, (une cithare) qu'il*  
*parmi le butin. || Le sing. n'est*  
*R. ἐναίρω.*

, ἥς, ἐς, *clair, visible, sensible,*  
*manifeste; ἐναργὲς ὄνειρον, Od. IV,*  
*clair, qui n'a rien d'obscur; ἐναρ-*  
*urtout des dieux qui apparaissent*  
*ls : Ἀθήνην, ἥ μοι ἐναργὲς ἦλθε, Od.*  
*Minerve, qui m'apparut sous des*  
*les, en personne; χαλσποὶ θεοὶ φαί-*  
*μεῖς, Il. XX, 131, les dieux sont*  
*quand ils apparaissent sous une*  
*ble; cf. Od. VII, 201; Od. XVI,*  
*lon les uns, ἐν et ἀργός, ἀργής; selon*  
*moins vrais., de ἐν ἔργῳ, en réalité.*  
*ς, υἷα, ὅς (propr. parf. de l'inus.*  
*ployé seul. comme adj. Od. V,*  
*iché, adapté, en parl. du manche*  
*2.*

(*fut. ἐναρίζω; aor. 1 ἐνάριξα*), 1°  
*ouiller un ennemi tué; avec deux*  
*νὰ ἔντεα, Il. XVII, 187, dépouil-*  
*s armes; cf. XXII, 523; || 2° tuer*  
*à la guerre, Il. XXI, 224; V,*  
*ngén. tuer, immoler, Il. I, 191, où*  
*ἐναρίζοι, les autres ἐναρίζοι. R. ἔναρα.*  
*ος, ος, ον, 1° propr. qui est compté*  
*fait nombre, Od. XII, 63; || 2° au*  
*compté pour quelque chose, qui*  
*— ἐν βουλῇ, Il. II, 220, dans le con-*  
*ἄριθμός.*

η, ον, *et εἵνατος, le neuvième, Il.*  
*13; VIII, 266. R. ἐνέα.*

\* *ἐνάσσαν, ép. p. ἔνασαν, voy. ναίω.*

ἐναυλος, ου (ὅ), *P. 1° ravin, ravine, long*  
*fossé creusé par un torrent, Il. XVI, 71; || 2°*  
*le torrent lui-même, Il. XXI, 283; || 3°*  
*lieu étroit, vallée, défilé, vallon, retraite, H. à*  
*Ven., 74, 124. R. ἐν, αὐλός.*

ἐνδείκνυμι, *montrer; seul. au moy. (fut.*  
*ἐνδείξομαι) : Πηλεΐδῃ ἐνδειξομαι, Il. XIX, 83, se-*  
*lon les uns, je me montrerai au fils de Pélée;*  
*c.-à-d. je m'expliquerai avec lui; selon d'au-*  
*tres, je m'adresserai à lui, c'est à lui que s'a-*  
*dresseront mes paroles; selon d'autres, je me*  
*défendrai devant lui, je ferai l'apologie de ma*  
*conduite. R. ἐν, δαίκνυμι.*

ἐνδεκα, *indécl. onze, Il. et Od.*

ἐνδεκάπηχυς, υς, υ, *long de onze cou-*  
*dées, en parl. d'une lance, \* Il. VIII, 494;*  
*VI, 319. R. ἐνδεκα, πῆχυς.*

ἐνδεκάτος, η, ον, *onzième; ἡ ἐνδεκάτη, s.-*  
*ent. ἡμέρα, Od. II, 374, le onzième jour. R.*  
*ἐνδεκα.*

ἐνδέξιος, η, ον, 1° *qui est à droite, du côté*  
*droit; ἐνδέξια σήματα, Il. IX, 236, signes qui*  
*se montrent du côté droit, à droite, c.-à-d.*  
*signes heureux, de favorable augure; voy. δέ-*  
*ξιως. Le plur. neut. ἐνδέξια s'emploie souv.*  
*comme adv. : à droite, à la ronde, en com-*  
*mençant par la droite; on avait bien soin, dans*  
*toutes les circonstances importantes, de pren-*  
*dre cette direction que l'on regardait comme*  
*d'heureux présage, par ex. Il. I, 597, pour*  
*verser à boire; Il. VII, 184, pour montrer*  
*un bulletin tiré au sort; Od. XVII, 365, en*  
*parl. d'Ulysse qui mendie et va à la ronde*  
*auprès de chacun; || 2° plus tard, il a signif.*  
*adroit, habile : H. à M. 454. R. ἐν, δέξιως.*

ἐνδέω (*aor 1 ἐνέδησα*), *lier, attacher, en-*  
*chainer à ou dans, acc. : — νευρὴν ἣν ἐνέδησα,*  
*Il. XV, 469, la corde que j'y avais attachée*  
*(à mon arc); τί τινα : Ζεὺς ἐνέδησέ με ἄτῃ, Il. II,*  
*111; IX, 18, Jupiter m'a lié, enchainé au*  
*malheur; τί ἐν τινα : κάλους ἐνέδησεν ἐν αὐτῇ*  
*(νηϊ), Od. V, 260, y attacha des câbles (au*  
*vaisseau); cf. ἐφάπτω. R. ἐν, δέω.*

\* *ἐνδιόμαι, dép. être en plein air, à l'air*  
*libre, sous le ciel, en lat. sub dio ou sub jove,*  
*H. XXXII, 7. R. ἐνδιος.*

ἐνδίημι (*imparf. 3. p. pl. ἐνδίσταν p. ἐν-*  
*δίσταν*), *chasser, poursuivre, Il. XVIII, 584,*  
*†. Voy. δίσταμι. R. ἐν, δίημι.*

ἐνδινά (τά), Il. XXIII, 806, †, *les in-*  
*testins, ou peut-être ici (car le sens est dou-*  
*teux) les parties intérieures, ce qui est sous*

la cuirasse, c.-à-d. la poitrine, le corps. R. ἔνδον.

ἔνδιος, *os, on*, de midi, qui a lieu à midi: ἔνδιος ἦλθε, Od. IV, 450, il vint à midi; cf. Il. XI, 725. R. Δίς, *nomin. inus. de Διός*, l'air pur et serein du ciel; *de là*: vers midi, c.-à-d. vers l'heure du jour où l'air est le plus pur; *car, le matin et le soir, l'air est vapoureux, brumeux*; cf. εὔδιος, ἥρι, ἥριος.

ἐνδοθεν, *adv.* 1° *prop.*, de dedans, de l'intérieur, *indiquant le lieu d'où part l'action*; φήμην τίς μοι φάσθω ἐγυρομένων ἀνθρώπων ἐνδοθεν, Od. XX, 101, que qn des hommes éveillés me dise de l'intérieur le présage; cf. le vers 105 où l'on voit: φήμην δ' ἐξ οἴκου γυνὴ προέηκεν ἀλστροίς, une femme de celles qui broient le grain fit entendre de l'intérieur de la maison au dehors le présage demandé; || 2° *plus souv.* comme ἐνδοθι, dedans, dans l'intérieur, Od. IV, 74, 293; avec le *gén.*: — αὐλῆς, Il. VII, 247; XXIV, 161, dans l'intérieur de la cour. R. ἔνδον.

ἐνδοθι, *adv.* 1° *absol.* dans l'intérieur, dedans, *absol.* Il. I, 243; VII, 498; avec le *gén.*: — πύργων, Il. XVIII, 287, dans l'intérieur, dans l'enceinte des murs. R. ἔνδον.

ἐνδον, *adv.* dedans, dans l'intérieur, à la maison: ἔνδον εἶναι, Il. X, 378 et *souv.*, être dans la maison, dans la demeure, soit maison ou tente, Il. XIX, 320; c'est le sens ordinaire; || 2° avec le *gén.*: Διὸς ἐνδον, Il. XX, 13, dans la demeure de Jupiter; — Ζεφύροιο, Il. XXIII, 200, dans le séjour de Zéphyre. R. ἐν.

ἐνδουπέω (*aor.* 1 sans *augm.* ἐνδούπησα), retentir dans ou sur quelque chose, en y tombant; tomber avec bruit, avec fracas; avec le *dat.*: — μέσσω, Od. XII, 443, tomber avec fracas au milieu de l'eau; — ἄντλῳ, Od. XV, 479, dans la sentine. R. ἐν, δουπέω.

ἐνδυκέως, *adv. propr.* en pénétrant, en allant, au fond, en approfondissant, à fond; *delà* avec soin, avec zèle, avec empressement, avec tous les égards possibles: — τρέφειν, Il. XXIII, 90, nourrir avec soin, *de manière à ce que rien ne manque*; traiter largement; cf. Od. VII, 256; — ἀποπέμπειν, Od. X, 65, renvoyer de bon cœur ou avec toutes les précautions possibles; — φιλεῖν, Od. VII, 256; XIV, 62; XV, 305, aimer cordialement; — λούειν, Od. X, 450, laver à fond; — φείδεται, Il. XXIV, 158, pardonner de bon cœur ou entièrement. R. ἐν, δύω, d'une manière pénétrante; cf. ἀτρεχῆς *formé de* τρέω.

ἐνδύνω (*υ* long; *soul.* l'imparf. ἐνέδυνε, Il.

Il, 42; X, 21, et sans *augm.* ἐνδύνει, Il. 131); *synonyme d'*ἐνδύομαι, *voy.* d.

ἐνδύνω (*aor.* 1 ἐνέδυσσα; *aor.* 2 ἐνέδυν; ἐνδύς; *aor.* 1 *moγ.* ἐνεδυσάμην), 1° *trans.* l'aor. 1, revêtir, avec l'*acc.*: — τινά, qn, Il. II, 160; — ὅπλοις, *ibid.* d'une armure; || *trans. aux autres temps de l'act. et au m.* revêtir soi-même, se couvrir de; ἐνδύσασθαι, Il. II, 42, il mit une tunique; — στήθεσσι, Il. X, 131, autour de sa poitrine; χιτῶν, ἐνδύσα Διός, Il. V, 736, ayant revêtu la tunique de Jupiter; ἐδύσατο χαλκόν, Il. V, 578; XI, 16, il se couvrit d'airain. R. δύω.

ἐνέηκα, *ép. p.* ἐνῆκα; *voy.* ἐνίημι.

ἐνεῖχαι, *inf. aor.* 1 *act.* de φέρω.

ἐνεμι (*prés.* 1. *p.* *pl.* ἐναμεν *p.* ἐναίμι; *aor.* 1 ἐνέμην; 3. *p.* *pl.* ἐνίμην; *et* ἐνέμην; *Od.* XIII, 105; *opt.* 3. *p.* *s.* ἐνείη; *et* ἐνείη; 3. *p.* *s.* ἐνέην, Od. IX, 164; ἐνέην, Il. I, 164; ἐνέμην *p.* ἐνέην, en *tmèse*, Od. II, 345; 3. ἐνέμην, Il. VI, 244; en *tmèse*, Od. II, 393), être dans, y être; s'y trouver; avec le *dat.*: ἐνείη μοι ἦτορ, Il. II, 490, eu un cœur d'airain; cf. Il. XVII, 156. R. εἶμι.

ἐνεκα, *ép.* εἵνεκα et ἐνεκεν, Od. XVII, 310), *prép.*, à cause de; le *rég.* se rapporte au *gén.* et tantôt après: ἐνεχ' ἀρητῆρος, Il. II, 490, tantôt avant, ἐάτων ἐνεκα, Od. XXIV, 156, à cause des broussailles, pour les éviter.

ENEKΩ, *thème inusité auquel on ne* porte plusieurs temps de φέρω; *voy.* φέρω.

ἐνενήκοντα, *ép.* ἐννήκοντα, *indécl.* vingt-dix, Il. II, 602; Od. XIX, 174.

ἐνένιπον, *aor.* 2 *ép.* d'ἐνίπτω.

ἐνένιπτεν, *voy.* ἐνίπτω.

ἐνένισπον, Il. XXII, 473, *voy.* ἐνίπτω.

ἐνέπω (*et* ἐνείπω; *impér.* ἐννεπε; *ο*), *ποιμι*; *part.* ἐνέπων; *imparf.* ἐνεπον *et* ἐνέπον; *aor.* ἐνισπον; *inf.* ἐνισπῶν; *subj.* ἐνίπτω; ἐνίσπομι; *ful.* ἐνίψω, Il. VII, 447; Od. I, 1, et ἐνισπήσω, Od. V, 98), 1° dire, rapporter, indiquer; — τί τινι, quelque chose à qn; Διὸς δέ σφ' ἐννεπε μῦθον, Il. VIII, 412, rapporta les paroles de Jupiter; — ὅσων θάνατον, Od. XXIV, 412, raconta la mort des prétendants; ἀνδρῶν, Μοῦσα, Od. I, 1, Muse, dis-moi l'histoire, comme dans HORACE, Dic mihi, Muses, quid sit; — ὄνειρον, Il. II, 80, raconter un rêve; — ὄλεθρον, Od. III, 93, raconter une destruction; — τίς τ' ἄρ' ἐνὶ τῶν... σύ μοι ἐννεπε, Il. II, 70, moi qui d'entre eux; || 2° parler, dire.

πρὸς ἀλλήλους, Il. XI, 643, con-  
eux; à moins qu'on ne sous-  
tous (μύθους), se les disant, se  
entre eux. R. selon les Gram-  
ω; selon BUTTM. Lexil. I, p.  
μ' une forme allongée d'ἐπιῶν;  
ait ἔμπω, ἐνέπω comme d'ὄψ, on  
πή.

or. 1 ἐνέρεισα), appuyer, en-  
sur : — μοχλὸν ὀφθαλμῶ, Od.  
foncer le pieu dans l'œil. R.

ev. une voy. ἐνερθεν (et aussi  
lv. 1° primit. et absol. de des-  
dessous : puis, dessous, en  
partie inférieure : οἱ ἐνερθε θεοί,  
les dieux de dessous terre,  
ux; μαιμώωσι δ' ἐνερθε πόδες καί  
. XIII, 75, litt. ses pieds s'a-  
t ses mains en haut; || 2° avec  
ous de : θώρηκος ἐνερθε, Il. XI,  
us de la cuirasse; — ἀγκῶνος,  
dessous du coude; — Ἄϊδεω, Il.  
dessous de l'enfer. R. ἐνεροι.

ai), propr. ἐνέροι, inferi, ceux  
erre, aux enfers, soit les dieux  
les ombres, Il. XV, 188; H.  
v, ἔρα, syn. de γῆ, ou peut-être

η, ον, par sync. p. ἐνερότερος,  
u, placé plus bas : ἐνέρτερος Οὐ-  
898, placé plus bas (dans le  
les enfants d'Uranus (les Ti-

o. pl. imparf. d'ἐνεμι.

η), et ép. ἐνεσίη, suggestion,  
conseil, ordre : au dat. plur. ἐνε-  
94, †, par les conseils. R.  
litt. injectio, immissio.

o, voy. ἐνστηρίζω.

η), synon. de περόνη, agrafe; dat.  
XIV, 180, †. R. ἐνέημι, parce  
qu'il pénètre dans les vêtements.

o (oi), les Enètes, peuple de  
Il. II, 852; on n'en trouve plus  
on dans les écrivains postérieurs.  
plus récente les réunit aux Vé-  
et regarde ces derniers comme  
ts des Enètes de Paphlagonie.  
Ἐνετοί, Hénètes.

dormir dans ou sur : — οἶκῳ,  
a, \* Od. III, 350; κώσα καὶ χλαῖ-  
ον, Od. XX, 95, les peaux et la

tnnique, dans lesquels il dormait. R. ἐν,  
εὔδω.

ἐνεύναιος, ος, ον, qui est dans ou sur le  
lit, qui se met ou s'étend sur le lit, soit pour y  
dormir, en parl. des personnes, soit pour  
qu'on y dorme, en parl. des objets sur les-  
quels on couche : δέρμα ἀγρίου αἰγός, αὐτοῦ ἐνεύ-  
ναιον, Od. XIV, 51, la peau d'une chèvre  
sauvage, qui lui servait de lit, qui pour lui te-  
nait lieu de l'intérieur d'un lit; χήτυ ἐνευναίων,  
Od. XVI, 35, faute de coucheurs, de personnes  
qui y couchent; à moins que dans ce second  
passage, ἐνευναίων n'ait encore le sens qu'il a  
évidemment dans le premier : faute d'un in-  
térieur de lit; voy. Il. IX, 661 et suiv., de  
quoise composait un lit. \* Od. R. ἐν, ἐννή.

ἐνηεῖη, ης (ή), douceur, bonté, bienveil-  
lance, Il. XVII, 670, †. R. ἐνηής.

ἐνηής, ής, ές, doux, bon, bienveillant,  
Il. XVII, 204; Od. VIII, 200. R. ἐν, εὔς.

ἐνήμαι, être assis dedans, être dedans, Od.  
VIII, 273, †. R. ἐν, ἤμαι.

ἐνήρατο, 3. p. s. aor. 1 moy. de ἐναίρω.

ἐνθα, adv. de lieu et de temps, 1° en parl.  
du lieu, a) là, là même, ici, y; ἐνθα πολὺν εἶστον  
καὶ χρυσὸν ἀγείρων, Od. III, 301, ramassant  
là beaucoup de vivres et d'or; b) il s'emploie  
souv. pour le relatif ὅθι, où : ἐνθα πάρος κοιμᾶτο,  
Il. I, 610, où il dormait auparavant; λιπὼν  
ἔδος ἐνθα θάασσεν, Il. IX, 194, laissant le siège  
où il s'était assis; c) qfois il marque mouve-  
ment, et répond tantôt à hinc, illuc : ἐνθ' αἰσ-  
ῆλθε, Il. VI, 318, il y entra; ἦν ἐνθ' ἀφίκηαι, Il.  
VIII, 482, si tu y parviens; tantôt à hinc,  
illinc, Il. VII, 156; || on le trouve très-souv.  
répété : ἐνθα καὶ ἐνθα, Il. II, 90 et passim, ici  
et là, ça et là, de côté et d'autre, des deux  
côtés, Od. VII, 86; qfois suivi du gén. : ἐνθα  
καὶ ἐνθα χώρων, H. XVIII, 22, litt. ça et là des  
chœurs, c.-à-d. allant parmi les chœurs  
tantôt d'un côté, tantôt de l'autre; ἐνθα καὶ  
ἐνθα, Od. II, 213, signifie peut-être l'allée et  
la venue : οἱ κέ μοι ἐνθα καὶ ἐνθα διαπρήσσωσι  
κίλευθον, qui me parcourent le trajet pour aller  
et pour revenir; c.-à-d. qui me transportent et  
me ramènent; || 2° en parl. du temps : alors,  
maintenant : ἐνθα τις μαχίσθω, Il. XVI, 209,  
on peut maintenant combattre; ἐνθ' οὐκ ἂν ἐρί-  
ζοντα ἴδοις, Il. IV, 225, alors vous ne l'eussiez  
point vu s'endormir; ἐνθ' ἄλλοι πάντες Ἀχαιοί,  
Il. I, 22, alors tous les Grecs; || je ne pense  
pas que l'ἐνθα d'ἐπυτα de l'Od. VII, 196; X,  
516, signif. seul. alors; les deux mots ont  
chacun leur valeur, le sens est : et là ensuite  
et là alors R. ἐν.

ἐνθάδε, *adv. de lieu* : ici, là, avec ou sans mouvement : ἐνθάδε μινόντεσσι, Il. II, 296, demeurant ici ; στρατὸν ἡγάγετο ἐνθάδε, Il. IV, 179, il conduisit ici l'armée ; οὗς ἐνθάδε νῆες ἔνευκαν, Il. IX, 506, que les vaisseaux ont transporté ici. R. ἔθα, δέ.

ἐνθεν, *adv.* 1° *de lieu* : d'ici, de là ; *en lat.* hinc ou illinc ; ἐνθεν ἐφαίνετο Ἴδῃ, Il. XIII, 13, de là se voyait l'Ida ; *et au fig.* : γένος δ' ἐμοὶ ἐνθεν, ὅθεν σοι, Il. IV, 58, *litt.* ma race vient de là d'où vient la tienne ; notre origine est commune ; *il s'emploie aussi au lieu du relatif ὅθεν, d'où* : οἶνος ἐνθεν ἔπινον, Od. IV, 220, le vin, d'où ils buvaient, *c.-à-d.* où ils puisaient pour boire ; ἐνθεν ἔλων, Od. VIII, 500, prenant de là *c.-à-d.* tirant de là le sujet de son chant ; ἐνθεν μὲν... ἐτέρωθι δέ, Od. XII, 235, d'un côté.... de l'autre ; *cf. ibid.* 58-59 ; || 2° *de temps* : puis, ensuite, à partir de là : ἐνθεν δ' ἂν μάλα πᾶσαν ἐπιφρασσάμεθα βουλὴν, Il. XIII, 741, ensuite nous examinerons à fond la question. R. ἐν.

ἐνθένδε, *adv.* d'ici, de là : ἐνθένδε κίων, Od. XI, 69, parti d'ici ; *cf.* Il. VIII, 527 ; IX, 365. R. ἐνθεν.

ἐνθορε, *voy.* ἐνθρώσκω.

ἐνθρώσκω (*aor.* 2 ἐνθορον, *ép. p.* ἐνέθορον ; *part.* ἐνθορών ; *l'un et l'autre souv. en tmèse*), sauter, s'élancer sur ou dans, avec le *dat.* : — ὁμίλῳ, Il. XV, 623, dans la mêlée, dans les rangs les plus épais ; — μέσσω (ποταμῷ), Il. XXI, 223, au milieu du fleuve ; *cf.* Il. XXIV, 79 ; λᾶξ ἐνθορεν ἰσχίῳ, Od. XVII, 233, lui sauta avec le pied sur la cuisse ; *mais* Il. XXI, 18, lisez avec WOLF, ἔσθορε, au lieu d'ἐνθορε. R. ἐν, θρώσκω.

ἐνθύμιος, *ος, ον*, qui est dans le cœur, qui est à cœur, dont on s'occupe dans son cœur : μή τοι λίην ἐνθύμιος ἔστω, Od. XIII, 421, †, qu'il ne te soit pas trop à cœur, ne t'inquiète pas trop de lui. R. ἐν, θυμός.

ἐνί, *poét. p.* ἐν ; *il se met même en composit.* ; *voy.* ἐν.

ἐνιαύσιος, *ος, ον*, d'un an ; âgé d'un an ; — σῦς, Od. XVI, 454, †, porc d'un an. R. ἐνιαυτός.

ἐνιαυτός, οὔ (ὅ), an, année : Διὸς ἐνιαυτοί, Il. II, 134, les années de Jupiter, *c.-à-d.* dont Jupiter est le dispensateur ; *cf.* Od. XIV, 93. || *Ce mot signifiait primitiv.* tout espace de temps accompli et renfermant en lui-même (ἐν ἑαυτῷ) une série d'événements ; période de temps ; *puis il a signif. partic.* la période qui renferme les 4 saisons, *c.-à-d.*

l'année ; ἀλλ' ὅτε δὴ ἔτος ἦλθε, περιπλομέων, Od. I, 16, mais quand, les périodes s'étant accomplies, l'année se va ; lorsque, par la révolution de l'année arriva l'année ; τελεσφόρον εἰς ἐνιαυτόν, 87 ; Il. XIX, 32, et εἰς ἐνιαυτόν, 424 et *pass.*, *litt.* jusqu'à une année accomplie. *c.-à-d.* pendant un an entier. R. ἐνιαυτός, ἐν ἑαυτῷ ; *cf.* PLAT. Cratyl. p. 385, *selon d'autres, de ἔτος ou ἔνος, passé, selon d'autres, de ἐναύω ; c.-à-d.* qui cesse de courir, qui s'arrête, étant accompli.

ἐνιεύω, dormir, reposer, habiter sur : ἐνθα δ' ἀνὴρ ἐνίαιε πελώριος, Od. XV, 557, là habitait un homme monstrueux ; ἐνίαιεν, Od. XV, 557, auprès (pourceaux) dormait le porcher. R. ἐνιεύω.

ἐνιβάλλω, *P. p.* ἐμβάλλω.

ἐνιβάλλω, ancienne leçon de l'Il. XV, 647 ; lisez en deux mots, ἐνί, ἐνιέ, étant placé, par métathèse, après son verbe. R. ἐνιέ.

ἐνίημι ( *fut.* ἐνήσω ; *aor.* 1 ἐνήκα, *ép. p.* ἐνέκα, *part.* *aor.* 2 ἐνέκας ), envoyer, jeter dans ; faire entrer, introduire, insérer ; *et au fig.* inspirer ; *en lat.* immiscere ; \*) *en parl. des personnes ou vivants* : ἄλλους δ' ὀτρύνοντες ἐνήσομεν, Il. II, 131, par nos exhortations nous en inspirons d'autres dans la mêlée ; ἐν δ' αὐτόν ἔειπε, Il. XXI, 338, jette-toi dans le feu ; ἄλλ' ἐνὶ πατὴρ, Od. XII, 65, Jupiter en submergea une autre (colombe) pour compléter le sacrifice ; avec le nom de la personne à l'acc. et la chose au *dat.* : ἐν δὲ παρηγορήσιν Πηλεΐδῃ, Il. XVI, 152, il attache Pédase (c'est-à-d. d'un cheval) aux traits de volée ; *litt.* jeter qn plus profondément dans le trouble ; l'y enfoncer plus avant ; — πένε, X, 89, le jeter dans les peines, dans la douleur ; — ὁμοφροσύνῃσιν, Od. XV, 198, en conformité de sentiments, *c.-à-d.* rendre amis ; avec le nom de la personne au *dat.* et celui de la chose à l'acc. : ἐνὶ στήθεσιν, Il. XVII, 55, de l'audace, de la confiance à qn ; ἐνὶ ἀνάγκῃ, Il. XVI, 656, inspirer à qn un courage ; — ἐνὶ κότῳ, Il. XVI, 449, lui inspirer de la colère ; — φόβῳ, Il. XVI, 291, inspirer la terreur à tout le monde ; — κυδοιμὸν Δαναοῖσι, Il. XI, 538, jeter la multitude, la confusion parmi les Grecs.



de chose : — πῦρ νηυσίν, Il. XII, e le feu aux vaisseaux; — νῆα πόντω, 65, lancer, mettre un vaisseau à la κληῖδ' ἤκεν, Od. XXI, 47, il mit la , l'y introduisit. R. ἐν, ἱκμι.

(οἰ), ion. p. Αἰνιᾶνες, les Enianes, nom d'une peuplade, qui habita d'abord de l'Ossa, et, plus tard, en Epire, Mys et l'OËta, Il. II, 749.

, P. p. ἐγκλάω, briser, rompre; au tir, détruire, rendre vain, avec VIII, 408, 422. R. ἐν, κλάω.

ς, ἦος (ὅ), l'Enipée, fleuve d'Elide dans l'Alphée; auj. Enipeo; Od. c'est de celui-là qu'il est question passage, selon STRAB., mais il est ble que le poète entendait parler e de Thessalie, qui se jetait dans , ou plutôt du dieu de ce fleuve, une prit la figure; voy. NITZSCH III, 4.

ς (ῆ), allocution, discours adressé le blâmer, le réprimander, ou le de là admonestation, remontrance, menace : αἰδασθεὶς βασιλῆος ἐνιπὴν, Il. respectant la remontrance du roi; μπὴν, Il. V, 492, déposer le re- uitter le ton du reproche; Ποσειδάωνος . V, 446, les menaces de Neptune; X, 266; il est souv. accompagné des ἐρή, ἀργαλίη, ἔκπαγλος, qui ajoutent de l'expression. R. ἐκίπτω.

ς, ος, ον, P. p. ἐμπλειος; voy. ce mot. ασθαι, p. ἐμπλήσασθαι; voy. ἐμπίμ-

σῶ, ép. p. ἐμπλήσσω (aor. 1 ἐνί- rt. ἐνιπλήξας), seul. dans le sens ondre sur, se jeter dans, avec le ἀφρω, Il. XII, 72, se jeter, se pré- s les fossés; — ἔρχει, Od. XXII, ter dans le filet; voy. ἔρκος. R. ἐν,

ω, ép. p. ἐμπρήθω (fut. ἐμπρήσω, Il. t ἐνιπρήσω; aor. 1 ἐνέπρησα), 1° em- endier, brûler, avec l'acc.: — νῆας, 182 et souv., des vaisseaux; — IX, 583, une ville; accompagné υρί, par le feu, Il. XXII, 574; ou θομένω, Il. XVI, 82; || 2° en parl. ouffler dans, remplir de son souf- ιμος πρῆσεν μέσον ἱστίον, Il. I, 481, mplit de son souffle le milieu de . ἐν, πρήθω.

(aor. 2 poét. ἐνέμπον (et non pas

ἐνέμπον) avec i long et reduplication, et aussi ἠνίπαπον, formé comme ἐρύκακον d'ἐρύκω), propr. adresser la parole avec vivacité, interpellier, apostropher vivement; delà, blâmer, réprimander, gourmander; avec l'acc.; cependant il n'emporte pas touj. l'idée de reproche, de menace (voy. Od. XX, 17), et souv. il est déterminé à ce sens défavorable par le complément indirect qui l'accompagne, comme : χάλειπῶ μύθῳ, Il. II, 245; χαλεποῖσιν ὀνειδισσι, Il. III, 438; on le trouve aussi avec μύθῳ seul, Il. III, 427; et même sans μύθῳ, Il. XXIV, 768; XV, 546. || Hom. a les 2 aor. ἐνέμπον et ἠνίπαπον; la leçon ἐνέμπτεν de l'Il. XV, 546, 552, est rejetée par BUTTMANN (Lexil. p. 282), comme contraire aux habitudes de la langue; || ἐνίπτω a une forme équival. : ἐνίσσω. R. selon RUPHNEKY ἵπος, presse; d'où ἵπτω, ἐνίπτω, presser, fouler, surcharger. Voy. THIERSCH § 232, p. 389.

ἐνισκίμπτω, ép. p. ἐνισκίπτω (aor. 1 act. part. ἐνισκίμφας; aor. 1 pass. ἐνισκίμφθην), appliquer, appuyer sur ou contre; — οὔδει κάρηατα, Il. XVII, 437, appliquer, porter la tête contre terre, en parl. de chevaux tristes; l'ancienne leçon était ἐνισκίψαντε; WOLF l'a remplacée par ἐνισκίμφαντε que portent les meilleurs manuscrits; || au pass. être appliqué, assujéti, fixé dans: δόρου οὔδει ἐνισκίμφθην, Il. XVI, 612; XVII, 528, la lance s'enfonça, se planta dans le sol. R. ἐν, σκίμπτω.

ἐνισπε, ἐνισπεῖν, voy. ἐνίπω.

Ἐνίσπη, ἥς (ῆ), Enispé, ville d'Arcadie, qui du temps de STRAB. n'était déjà plus connue; Il. II, 606; cf. PAUS. VIII, 25, 7.

ἐνίττω, forme poét. équiv. à ἐνίπω; HOM. n'en a que quelques formes, qui servent à compléter ἐνίπω; ce sont le fut. ἐνίψω et ἐνισπήσω; l'aor. 2 ἐνισπον; l'aor. 2 ἐνένισπε de l'Il. XXIII, 473 doit être changé en ἐνένιπε; voy. BUTTM. Lexil. I, p. 279; THIERSCH, § 232, 52; KUEHNER, I, § 195, 7.

ἐνίσσω, forme poét. équiv. à ἐνίπτω (formée comme πίσσω de πίπτω), adresser la parole vertement, réprimander, avec l'acc.; on le trouve aussi absol. Il. XV, 198; XXII, 497; on trouve le part. pass. ἐνιστόμενος, Od. XXIV, 163. || Rem.: bien que ce verbe ait par lui-même le sens de gourmander, il est néanmoins presque touj. accompagné d'un complément qui précise davantage cette signif. défavorable, comme ἐπισσ' αἰσχροῖσιν, Il. XXIV, 238; ἐκπάγλοις ἐπίσσειν, Il. XV, 198.

ἐνιτρέφω, ancienne leçon de l'Il. XIX, 326; lisez ἐνι τρέφεται, en deux mots; ἐν étant

placé par métathèse, après Σχύρω, son régime.

ἐνιχρίμπτω, *P. p.* ἐγχρίμπτω.

ἐννέα, *indécl.*, neuf. Le nombre neuf est souv. employé chez les poètes comme nombre rond; il paraît avoir eu, comme le nombre trois, dans les idées des anciens, une sorte de caractère sacré; Il. VI, 174; II, 96; XVI, 785; voy. ΒΟΤΗΒ, sur l'Il. II, 96.

ἐννεαῖος, *ος, ου*, de la valeur de neuf bœufs, en parl. d'une armure, Il. VI, 230, †. R. ἐννέα, βοῦς.

ἐννεακαίδεκα, *indécl.* dix-neuf, Il. XXIV, 496. R. ἐννέα, καί, δέκα.

ἐννεάπηχυς, *υς, υ*, qui a neuf coudées, épith. d'Othus et d'Ephialte, Od. XI, 311; ils avaient cette étendue en largeur, εὔρος; c'est aussi l'épith. d'une courroie de joug, ζυγόδεσμον, Il. XXIV, 270. R. ἐννέα, πῆχυς.

ἐννεάχιλοι, *αι, α*, *Poét. p.* ἐννεάκις χίλιοι, neuf fois mille, neuf mille, Il. V, 860; XIV, 148. R. ἐννέα, χίλιοι.

ἐννεον, *ép. p.* ἐννόν, voy. νίω.

ἐννεόργυιος, *ος, ου*, long de neuf aunes, épith. d'Othus et d'Ephialte. Od. XI, 312. Dans HOM. il est quadrisyllabe: ἐν-νεόρ-γυι-ος. R. ἐννέα, ὀργυιά.

ἐννέπω, *P. p.* ἐνέπω, voy. ce mot.

ἐννεσίη, *ης (ή)*, *P. p.* ἐννείη, voy. ce mot.

ἐννέωρος, *ος, ου*, de neuf ans, âgé de neuf ans, qui dure neuf ans; — ἄλιφαρ, Il. XVIII, 351, huile qui a neuf ans; — βοῦς, Od. X, 19, bœuf de neuf ans; ἐννέωρος βασιλεὺς, Od. XIX, 179, régna neuf ans; peut-être dans ce passage faut-il rapporter ἐννέωρος à ὀαριστής, et non à βασιλεὺς; le sens serait: où régnait Minos qui, pendant neuf ans, eut des entretiens avec Jupiter. R. ἐννέα, ὥρα.

ἐννήκοντα, *ép. p.* ἐννῆκοντα, Od. IX, 174; Il. II, 602.

ἐννῆμαρ, *adv.* pendant neuf jours, Il. I, 53; Od. VII, 253 et souv. R. ἐννέα, ἡμαρ.

Ἐννομος, *ου (ὀ)*, Eunomus, 1° Mysien, allié des Troyens et cité comme augure; il fut tué par Achille, Il. II, 858; XVII, 218; || 2° nom d'un troyen, tué par Ulysse, Il. XI, 422.

Ἐννοσίγαιος, *ου (ὀ)*, *P. p.* ἐνοσίγαιος, qui ébranle la terre, épith. de Neptune, à qui l'on attribuait les tremblements de terre; il est mis adj. avec Ποσειδάων, Il. XIII, 43; partout ailleurs il est mis substantiv., et souv. accompagné de l'épith. γαίης, Il. IX, 183; XII,

59 et souv.; voy. Ποσειδών. R. ἔνοσις qui a l'analogie avec ἔδομαι, selon BUTTM. Lex. p. 271, et γαῖα.

ἐννυμι (*Act.:* fut. ἴσω et *Poét.* ἴσω, 3. s. ἴσαι, Od. XV, 338; aor. 1 ἴσα, 3. p. ἴσαι, Il. XVI, 457; impér. ἴσον, Il. XV, 670; part. ἴσας, Od. XIV, 396; *Moy.* inf. ἴσθαι, Od. XIV, 514; aor. 1 moy. ἴσάμην, p. s. ἴσατο, Il. X, 334; 3. p. pl. ἴσσαντο, XIV, 35; part. duel ἴσανίην, Il. XIV, 28; part. ἴσάμενοι, Il. XIX, 233; inf. ἴσασθαι, XXIV, 646; on trouve aussi avec reduplication ἴσασάμην, 3. p. s. ἴσασατο, Od. XIV, 529; X, 177; parf. εἶμαι, Od. XIX, 72; 2. p. formée comme si elle venait d'ἴσμαι: ἴσσο, Od. XXIV, 250; 3. p. s. εἴται, Il. XI, 19; 3. p. pl. εἴατο, Il. XVIII, 596; part. εἴμενοι, Od. XV, 330; Il. XV, 308; plusqparf. 2. s. ἴσσο, Il. III, 57; Od. XVI, 199; 3. p. s. ἴσσο, Il. XXIII, 67, et ἴσσο, Il. XII, 464; p. duel ἴσθην, Il. XVIII, 517), *Poét.*; à l'actif mettre un vêtement à qn; vêtir, revêtir, biller; avec deux acc.: καὶνός σε εἵματα ἴσσο, Od. XV, 338, celui-là te revêtira de vêtements; cf. Il. V, 905; || au moy. se mettre soi-même un vêtement, se revêtir de, se couvrir de, avec l'acc.: καλὰ ἐννυσθαι, Od. VI, 250, se revêtir de beaux habits; avec χροῖ, Od. XIX, 72; Il. XVI, 457; — φᾶρος μέγα ἐννυσθαι, Od. V, 230; X, 545, se revêtir d'un grand voile; χρύσεια εἵματα ἴσθην, Il. XVIII, 517, s'étaient revêtus de vêtements d'or; χλαίνας εἴμενοι, Od. XV, 330, revêtus de belles tuniques; || on s'en sert aussi, lorsqu'il s'agit d'une armure: — ἴσσαντο περὶ χροῖ νώροπα χαλκᾶ, Il. XIV, 383, lorsqu'ils eurent jeté autour de leur corps l'airain brillant; — τὰ εἵματα (τεύχεα), Il. IV, 452, desquelles (armes) s'étaient revêtus; ἀσπίδας ἴσάμενοι, Il. XIV, 37, s'étant couverts de boucliers; || au fig. εἴμενοι ὤμοιιν νεφέλην, Il. XV, 308, s'étant jeté nuage sur les épaules, les épaules enveloppées d'un nuage: ἦ τέ κεν ἤδη λάϊνον ἴσσο χιτῶνα, Il. II, 57, certes il y a longtemps que tu serais revêtu d'une tunique de pierre, c.-à-d. que la pierre du tombeau te couvrirait R. ἔνυξ.

ἐννύχιος, *ης, ου*, nocturne, qui a lieu, qui arrive la nuit, Il. XI, 683; Od. III, 178; le trad. en franç. par: de nuit, la nuit, pendant la nuit. R. ἐν, νύξ.

ἐννυχος, *ος, ου*, comme ἐννύχιος, Il. X, 715, †.

ἐνοινοχοέω (*part. plur.* ἴον. ἐνοινοχοῦντες) verser dans: — οἶνον ἐνὶ δεπάισσιν, Od. F.

472, †, du vin dans des coupes. R. ἐν, εἰσ-  
χοίω.

ἐνοπή, ἥς (ῆ), 1° voix humaine, Od. X, 147; et partic. cri, surtout cri de guerre; guerre, Il. XVII, 714; joint à κίαγγή, Il. III, 2; à μάχη, Il. XII, 35; XVI, 246; || 2° cri plaintif, joint à γόος, Il. XXIV, 160; || 3° cri des animaux, Il. à A. 360; || 4° son des instruments : ἀλλῶν συρίγγων τε. Il. X, 15. R. ἐνέπω.

Ἐνόπη, ἥς (ῆ), Enopé, ville de Messénie, l'une de celles qu'Agamemnon promet en dot à Achille, Il. IX, 150; selon PAUSAN. III, 26, c'est la même que Grénia.

ἐνέργυμι (aor. 1 ἐνῶρτα; part. ἐνῶρτα; aor. 2 moy. sync. 3. p. s. ἐνῶρτο), 1° éveiller, exciter dans, faire naître, provoquer : avec l'acc. de la chose et le dat. de la personne : — σθένο; τινί κραδίη, Il. II, 451, faire naître la force dans le cœur à qn; lui inspirer du courage; — γόνυ τινί, Il. VI, 499, exciter les gémissements de qn; — φῶτον Τρώεσσι, Il. XI, 544, et souv., mettre les Troyens en fuite, c.-à-d. faire naître parmi eux la volonté de fuir; — φύζαν, Il. XV, 466, même sign.; — ἀνάκλιδα θυμὸν, Il. XVI, 656, inspirer un cœur lâche; WOLF lit ici ἐνῆκτιν au lieu de ἐνῶρσιν; — ἱμῶν μολπῆς, Od. XXIII, 144, le désir de chanter; || au moy. : ἐνῶρτο γέλως θεῶισιν, Il. I, 599, le rire éclata parmi les dieux. || Ce verbe est en tmèse presque dans tous les exemples cités. R. ἐν, ὄρωμι.

ἐνορούω (aor. ἐνόρουσα), sauter, se jeter dans ou sur, avec le dat. : Τρώσι, Il. XVI, 258, 783, se précipiter sur les Troyens; — αἶψαν, Il. X, 466, sur des chèvres, en parl. d'un lion; il se met aussi absol. : — ἐν δ' Ἀγαμέμνων ὄρουσι, Il. XI, 217, Agamemnon se précipita; cf. Il. XV, 635; en lat. irruere; il est presque partout en tmèse, R. ἐν, ὀρούω.

ἐνορχος, ος, ον, qui a des testicules, mâle : — μῆλα, Il. XXIII, 147, †, oves masculas, bœliers. R. ἐν, ὄρχος.

Ἐνοσίχθων, ονος(ὸ), Enosichthon, c.-à-d. qui ébranle la terre, surnom de Neptune; il est employé comme adj. Il. VII, 445; et très-souv. comme subst. : Il. VIII, 208; XIII, 10 et passim; Od. III, 6 et pass. R. ἐνοσις et χθίς; voy. Ἐννοσίγαιος.

ἐντακίμπω, voy. ἐντακίμπω.

ἐνταλάω (parf. pass. 3. p. s. ἐνίσταται), instiller dans, faire couler goutte à goutte dans; au fig. inspirer : εἰ δὴ τοι σοῦ πατρός ἐνίσταται μένος, Od. II, 271, †, litt. si la force, si

le courage de ton père t'a été instillé, c.-à-d. donné avec la vie. R. ἐν, στάζω.

ἐνστηρίζω, affermir, consolider dans; avec le dat.; ne se trouve qu'à la 3. p. s. plusq. parf. moy. : ἐγχείη γαίῃ ἐνστήριζατο, Il. XXI, 168, †, la lance (passant par-dessus la tête) se ficha en terre. R. ἐν, στηρίζω.

ἐνστρέφω, tourner, faire tourner dans ou sur; ne se trouve qu'au moy. : μηρὸς ἰσχυρὸς ἐνστρέφεται, Il. V, 506, †, à l'endroit où la cuisse s'emboîte dans la hanche, en lat. ventitur. R. ἐν, στρέφω.

ἐντανύω (fut. ἐντανύσω; aor. 1 ἐνέτανυστο aor. 1 moy. ἐντανυσάμην), synonym. d'ἐνταίνω avec l'acc. : tendre, bander, avec l'acc. : — τόξον, Od. XXI, 286, un arc; — εἶω, Il. XIX, 577, m. sign.; — νεύρην. ibid. 587, la corde; — βωῖν νεύρην, Od. XXIV, 171, la corde de l'arc. || Au pass. être tendu, en parl. d'un arc, Od. XXI, 92; au moy. avec l'idée accessoire du sujet : tendre pour soi-même pour son propre avantage, Od. XXI, 403. R. ἐν, τανύω.

ἐνταύθα, adv. ici, de ce côté, en lat. huc. Il. IX, 601, †. R. ἐν.

ἐνταύθοι, adv. là où tu es, en lat. istic; Il. XXI, 122; Od. XVIII, 105; XX, 262; H. à A. 363. R. ἐν.

ἐντεα (τά), 1° armes, armure, Il. III, 539; V, 220; particul. la cuirasse quise revêt comme un vêtement, Il. X, 54; ἐν ἐντεῖν, Il. XI, 751, en armes, tout armés, sous les armes; || 2° en gén. toutes espèces d'ustensiles ou instruments; en lat. arma; ἐντεα θαιτόν, Od. VII, 232, les ustensiles d'un festin, la vaisselle; ἐντεα γῆρας, Il. à A. 489, les agrès d'un vaisseau; 3 fois harnais, voy. ἐντεπεργός, ce qui explique l'épith. Ἀρίστει donnée à ἐντεα Il. X, 407, les instruments de Mars. c.-à-d. les armes. R. selon le Schol., ἐντός; celle qui couvrent et dans lesquelles on entre pour ainsi dire; selon BUTTM. Lexil. p. 292, d'ἐννομι, propr. ce dont on se revêt; le singulier ἐντος est inusité.

ἐντείνω (parf. pass. ἐντέταμαι; plusq. parf. ἐντετάμην), tendre sur ou dans; au pass. être tendu de quelque chose; avec le dat. : διπρὸς ἱμάτιον ἐντέταται, Il. V, 728, le siège a été tendu de courroies, c.-à-d. est suspendu sur des courroies tendues; ou peut-être garni, bordé de courroies; πολίτην δ' ἐντοσθεν ἱμάτιον ἐντέταται, Il. X, 265, il (le casque) avait été tendu intérieurement de beaucoup de courroies. c.-à-d. il était garni intérieurement de pl.

sieurs lanières de cuir tendues. R. *ἐν*, *ταῖω*.

*ἔντερρον*, ου (τό), intestin, boyau; *ἔσπερος* *ἔσπερον* ὁδός, Od. XXI, 408, l'intestin bien tordu d'une brebis, pour désigner une corde de cithare; *partout ailleurs au plur.* *ἔντερα*, Il. XIII, 507 et *passim*, les entrailles. R. *ἐντός*.

*ἐντεσιργός*, ὅς, ὄν, qui travaille sous un harnais, ou plutôt à l'aide d'un harnais, qui tire avec les traits du harnais, *en parl. de mulets de trait*, Il. XXIV, 277, †. R. *ἐντα* dans le second sens, et *ἔργον*.

*ἐντεῦθεν*, *adv.* de là, de cet endroit, Od. XIX, 568, †. R. *ἐν*.

*ἐντιθέμεσθαι*, *p.* *ἐντιθίμειθα*, 1. *p. pl. imparf. de*

*ἐντίθημι* (*imparf. 3. p. s. ἐντίθει*, formé de *τίθω*; *aor. 1 ἐνθήκα*; *aor. 2 inf. ἐθίμεναι*, *ép. p. ἐθεῖναι*; *aor. 2 moy. ἐνθήμεν*, 3. *p. s. ἐθετο*; *impér. ἐθεῖ*), 1° à l'*act.* mettre, placer, poser dans ou sur, *en lat.* imponere, avec l'*acc.* : *ἐν δ' ἐτίθει δύο κῆρες*, Il. VIII, 70, et il y mit (dans la balance) les deux destinées; *ἐν δ' ἐτίθει μέλιτος καὶ ἀλείφατος ἀμφοροῦρας*, Il. XXIII, 170, il mit dessus des amphores de miel et d'huile; *ἐνὶ Πάτροκλον θέμεναι πυρί*, Il. XXIII, 43, mettre Patrocle sur le feu du bûcher; *au fig.* : *ἐν ᾧ ἐβίην ὅμοισι καὶ ἐν γούνασιν ἔθηκεν*, Il. XVII, 569, et il mit la force dans ses épaules et dans ses genoux; *τά που θεὸς ἐν φρεσὶ θέκεν*, Od. XIV, 227, qu'un dieu a mis dans mon esprit; || 2° *au moy.* mettre dans, à ou sur; *touj. avec l'idée accessoire du sujet agissant pour lui-même* : *κτήματα δ' ἐντιθέμεσθα*, Od. III, 154, et nous y avons mis ce que nous possédions; *ἐν δ' ἱστὸν τ' ἐτίθεντο καὶ ἱστία νηῖ*, Od. IV, 781, ils mirent (pour eux) le mât et les voiles au vaisseau; *σὲ ἐνθεμένη λεχέισσι*, Il. XXI, 124, t'ayant mis sur son lit; *au fig.* : *ὅς τοι κότον ἔθετο (p. ἐνέθετο) θυμῷ*, Od. XI, 102, qui a mis dans son cœur une vive colère contre toi; *μή μοι πατέρασ ἀμοιῇ ἐνθεο τιμῇ*, Il. IV, 410, *litt.* ne mets pas nos pères dans une estime égale, ne les mets pas sur la même ligne que nous; *ἴλαον ἔνθεο θυμόν*, Il. IX, 639, donne toi un cœur paisible, mets le calme dans tes esprits; *μῦθον ἔνθετο θυμῷ*, Od. I, 361, il mit dans son esprit la parole prudente de son fils; cf. Od. XXI, 355. R. *ἐν*, *τίθημι*.

*ἐντο*, 3. *p. pl. aor. 2 moy. d' ἐζίημι*, séparé, par timèse, de la *prép. ἐξ. Voy. ἐζίημι*.

*ἐντός*, 1° *adv.* dedans, en dedans, intérieurement, Il. X, 10; Il. 845, et *souv.*; || 2° *prép. avec le gén.* : *λαίμνος ἐντός*, Il. I, 432,

dans l'intérieur du port; *ταίχως ἐντός*, Il. XII, 380, et *souv.*, dans l'enceinte du mur. R. *ἐν*.

*ἐντοσθε*, et *dev. une voy. ἐντοσθεν*, *syn. d' ἐντός*; 1° *adv.* dedans, dans l'intérieur, Il. X, 262; XII, 296; Od. XI, 100; || 2° *prép. avec le gén.* : — *λαίμνος*, Od. X, 92, dans le port; — *ταίχως*, Il. XII, 416, et *souv.*, dans l'enceinte des murailles; — *δόμοιο*; — *θυράων*, etc. R. *ἐντός*.

*ἐντρέπω*, tourner, changer; *seul. au prés. pass.* : *οὐδέ νύ σοί περ ἐντρέπεται φίλον ἦτορ*, Il. XV, 554; Od. I, 60, et ton cœur n'est point changé, fléchi, amené à une autre résolution? *ἐντρέπομαι*, plus tard, a signifié : respecter; prendre souci de; qfois faire un retour sur soi-même, rougir, avoir honte. R. *ἐντρέπω*.

*ἐντρέχω*, courir dans, et de là : se mouvoir : *εἰ οἱ ἐπαρμόσσει καὶ ἐντρέχοι ἀγλαὰ γυῖα*, Il. XIX, 385, †, si (ces nouvelles armes) lui allaient bien et si ses beaux membres s'y mouvaient bien, si leurs mouvements n'étaient point gênés. R. *ἐν*, *τρέχω*.

*ἐντροπαλίζομαι* (*moy. dép., fréquentatif d' ἐντρέπω*), se retourner souvent pour regarder derrière soi, \* Il. VI, 496, *en parl. d'Andromaque, qui s'éloigne de son mari*; Il. XI, 547, *en parl. d'Ajax, qui se retire lentement devant l'ennemi*; cf. Il. XVII, 409; XXI, 492; il est toujours au *participe*.

\* *ἐντροπή*, ης (ή), *Poét.* tour, évolution de là, talent de se retourner, détour, ruse, artifice, *en lat.* versatia : *δόλια ἐντροπία*, H. M. 245, détours adroits. R. *ἐντρέπω*.

*ἐντύνει*, *p.* *ἐντύνη*, 2. *p. s. subj. moy. aor.*

*ἐντύνω* avec *υ* long et *ἐντύω* avec *υ* bref (*aor. 1 part. act. ἐντύνας*; *imparf. moy. ἐντυνόμην*; *aor. 1 moy. part. ἐντυνάμενος*), 1° à l'*act.* préparer, apprêter; arranger, parer, mettre en bon ordre, équiper, avec l'*acc.* : — *ἵππους*, Il. V, 720, équiper, harnacher des chevaux; *εὖ ἐντύνασαν ἑ αὐτήν*, Il. XIV, 16, après s'être bien parée elle-même; — *ἐντύει* Od. XXIII, 280, préparer un lit; — *ἀεὶ δὲ* Od. XII, 183, commencer un chant; — *διὰ ἑκάστῳ*, Il. LX, 203, mettre ou préparer une coupe à chacun; || 2° *au moy.* \*) préparer pour soi : — *οἰῖπνον*, Od. XV, 500, le repas principal; — *ἄριστον*, Il. XXIV, 124, le dîner; — *δαῖτα*, Od. III, 53, un festin; \*) *absol.* : s'apprêter, se préparer, se parer *ἦλθ' ἐντυναμένη*, Od. XII, 19, elle vint après s'être parée; cf. Od. VI, 53. || *ἐντύω* ne trouve qu'à l'*imparf. act. 3. p. s. ἐντυεν*,



V, 520 et 5. p. pl. ἔντυον, Od. XXIII, 289. R. ἔντια.

ἐντυπάζς, adv. de manière à dessiner les formes du corps ou à n'en laisser voir que la forme, en parl. du vieux Priam qui, dans sa douleur, s'enveloppe étroitement dans son manteau et s'en voile la face, Il. XXIV, 163, †. R. ἐν, τύπτω.

ἐντύω, forme equiv. à ἐντύω; voy. ἐντύω.

Ἐνυάλιος, ου (ὁ), 1° selon les grammairiens, adj. guerrier; HESYCH l'explique par πολεμτικός, Il. XVII, 211, en parl. de Mars; || 2° subst. (ὁ), Enyalios, autre nom du dieu de la guerre, Il. XVII, 259; Il, 651; VII, 166 et pass. R. ΕΥΣΤΑΤΗΣ le dérive d'ένω, selon lui synon. de φονεύω, tuer; BUTTM. Lexil. I, p. 271, le fait venir d'ένώ, syn. d'ένώ, ébranler.

Ἐνυεύς, ῥος (ὁ), Enyeus, roi de Scyros, qui fut tué par Achille, Il. IX, 668.

ἐνύπνιος, ος, ου, qui arrive dans le sommeil; de là le neut. ἐνύπνιον qui est employé adverbial. par HOM. dans le sens de ἐν ὕπνῳ ou καθ' ὕπνον, pendant le sommeil : θεῖός μοι ἐνύπνιον ἦλθεν ὄνειρος, Il. II, 56; Od. XIV, 495, un songe divin m'est venu pendant mon sommeil. Voy. THIERSCH § 269; il est peu vraisembl. qu'ἐνύπνιον soit mis ici, par apposition, dans le sens de : apparition nocturne. R. ἐν, ὕπνος.

Ἐνυώ, ῥος (ἡ), Enyo, déesse meurtrière de la guerre, compagne d'Arès (Mars), Il. V, 535, 592; c'est la Bellona des latins. R. ένω, syn. de φονεύω; HERM., au contraire, le tire de έν et le trad. : Inundona.

ένωπαδίως, adv. en face, Od. XXIII, 94, †; telle est la leçon de WOLF; d'autres lisent ένωπιδίως; toutes les deux se trouvent dans les manuscrits; δὲνα δ' ἄλλοτε μὲν μιν ένωπαδίως ένίπλεον, quelquefois elle le regardait fixement au visage, comme si elle croyait le reconnaître, ou peut-être : à ses traits, elle le voyait en face, c.-à-d. devant elle, en personne. R. ένωπή.

ένωπή, ῆς (ἡ), aspect, face; seul. au dat. ένωπῇ, pris adverb. : en face, publiquement, ouvertement; \* Il. V, 574; XXI, 510. R. ένω, ὤψ.

ένώπια, ων (τά), les murs de la façade d'une maison, particul. la partie la plus voisine de l'entrée, et qui frappait d'abord la vue de ceux qui franchissaient le seuil de la porte. Ils étaient en partie couverts par le portique, et c'était contre cette façade qu'on

remisait les chars, Il. VIII, 455, Od. IV, 42; on y plaçait également les armes prises à l'ennemi, Il. XIII, 261; l'épith. πανθαλάσσα, tout brillants, tout resplendissants, dont ce mot est partout suivi, se rapporte bien à lui et non aux substantifs neutres qui précèdent, comme δούρπητα; ἄρματα; HOM. qualifie ainsi cette partie de la muraille, soit parce qu'elle était exposée au soleil, soit parce qu'elle était ornée de pièces de métal, Od. IV, 45. || C'est propr. le neut. d'ένώπιας, qui est souvent ou devant les yeux. R. έν, ὤψ.

ένωπιδίως, voy. ένωπαδίως.

ἐξ, prép., qui se met pour ἐκ, devant une voyelle.

ἐξ, indécl., nom de nombre, six; en composition, le ξ se change en κ dev. κ et π.

ἐξάγγελλω (aor. 1 ἐξήγγειλα), propr. porter une nouvelle d'un lieu dans un autre; aller annoncer ou dire; faire savoir; — τί τινα, Il. V, 590, †, quelque chose à qn. R. ἐξ, ἀγγέλλω.

ἐξάγνυμι (aor. 1 ἐξίαξα, subj. 3. p. ἐξάξη; ne se trouve qu'en iambique), briser, rompre, avec l'acc. : ἐξ ἀνχέν' ἱάξας δούος, \* Il. XVII, 63; XI, 165, a brisé le cou d'une génisse. R. ἐξ, ἄγνυμι.

ἐξαγορεύω, raconter, dire, exposer en détail, avec l'acc. : — γένος, Od. XI, 234, †, s'agit de la généalogie, son origine. R. ἐξ, ἀγορεύω.

ἐξάγω (aor. 2 ἐξήγαγον et poét. sans augment ἐξάγαγον), emmener, enlever, emporter, faire sortir, tirer de; — τινά, qn; ἐξαγε κόρητι, Il. I, 337, emmène la jeune fille; — γυναῖκας παρθένια, Od. XIV, 264, les femmes et les enfants; le nom du lieu d'où l'on emmène se met au gén. : — τινά μάχης, Il. V, 53, emmener qn du combat; — πολέμοιο, Il. XIII, 535, de la guerre; — κλισίης, Il. I, 546, de sa tente; qfois au gén. avec ἐκ ou ἐξ : ἐκ μεγάρου, Od. VIII, 106, de l'appartement; — ἐξ ἀντροῦ, Od. XX, 21, de l'autre; au fig. — τινά πρὸ φώωδε, Il. XIX, 118; XVI, 188, amener qn à la lumière, au jour, en parl. de la déesse qui préside à la naissance; || τὸν θεόν δ' ἀμφὶ πυρὴν ἕνα χεύομεν ἐξαγαρόντες, Il. VII, 556; dans ce vers ἐξάγω, selon les uns, serait pris intrans. dans le sens de sortir, s.-ent. ἐκ τοῦς : et, sortant, élevons un tumulus ou tombeau autour du bûcher; c'est le sens d'EUSTATHE et du SCHOL.; mais HEYNE, avec plus de raison, selon nous, fait de τὸν θεόν rég. de ἐξαγαρόντες qui a pour rég. indirect. ἐκ πυρὸς : le sens est : et élevons un tumulus



l'ayant amené de la plaine, *c.-à-d.* après avoir amené de la plaine la terre nécessaire pour l'élever. R. *ἐξ*, *ἄγω*.

*Ἐξάδιος*, ου (ὅ), *Exadius*, guerrier de la nation des *Lapithes*, Il. I, 264.

*ἑξάετε*, *adv.* pendant six ans, Od. III, 113, †. R. *ἐξ*, *ἴτος*.

*ἐξάινυμαι* (3. p. s. *imparf.* *ἐξάινυτο*),  *moy. dép.*, enlever, ôter, avec l'acc. : — θυμόν, Il. IV, 551; V, 155, ôter la vie; *νηϊ δ' ἐνὶ πρύμνῃ ἐξάινυτο δῶρα*, Od. XV, 206, et il emportait, les mettant sur son vaisseau, à la poupe, les beaux présents qu'il avait reçus. R. *ἐξ*, *αἴνυμαι*.

*ἐξάιρετος*, ος, ον, *litt.* pris parmi, *c.-à-d.* choisi, d'élite, distingué, Il. II, 227; Od. IV, 643. R. *ἐξαιρέω*.

*ἐξαιρεύμην*, *ion. p. ἐξαιρούμην*, *imparf. moy. de*

*ἐξαιρέω* (*aor.* 2 *ἐξῆλον*, *poét. ἐξελον*, d'où l'*inf.* *ἐξελεῖν*; *aor. moy. ἐξάλομην*), à l'*act.*, *propr.* prendre parmi ou dans le nombre, *c.-à-d.* choisir; avec l'acc. Il. XXIV, 229; — τί τινι, quelque chose pour qn, Il. I, 569; II, 627; || *aa moy.* 1° prendre pour soi : — τί τινος, une chose d'une autre : ὅστων φάρτρης, Il. VIII, 323, prendre un trait dans le carquois pour s'en servir; || 2° plus souv. prendre, enlever de force comme une proie, un butin; ôter, ravir, Il. II, 690, construit avec *ἐκ*; cf. Il. IX, 330; — θυμόν τινι, Il. II, 581, ou θυμόν τινα, Il. XV, 460; XVII, 678, ôter la vie à qn; on dit aussi, avec l'acc. et le gén. : — φρένας τινός, Il. XIX, 137, ôter la raison à qn; — μελέων θυμόν, Od. XI, 201, ôter l'âme des membres (du corps); on trouve une fois φρένας τινί, Il. VI, 234; || 3° prendre dans le nombre. choisir pour soi, Il. IX, 150; 272; Od. XIV, 232. R. *ἐκ*, *αἰρέω*.

*ἐξάιρω* (*seul. la 3. p. s. aor. 1 moy. ἐξήρατο*), enlever pour soi, remporter, emporter : — μισθούς, Od. X, 84, obtenir des récompenses; avec l'acc. et le gén. : ὅτ' ἂν Τροίης ἐξήρατ' Ὀδυσσεύς, Od. V, 59, autant qu'Ulysse en eût enlevé de Troie. \* Od. R. *ἐκ*, *αἶρω*.

*ἐξάιστος*, ος, ον, dans *Πομ.* qui est hors du droit, de l'équité ou de la convenance; injuste, inique, inconvenant, Od. IV, 690; Il. XV, 598; plus tard., ce mot a signifié : qui est hors des proportions, disproportionné, démesuré R. *ἐξ*, *αἴτιος*.

*ἐξάισσω* (*aor.* 1 *ἐξήϊσα*, d'où le *part. ἐξάϊξας*, en *imèse*; *aor.* 1 *pass. ἐξήϊχθης* en *imèse*), *intrans.* s'élancer, bondir, Il. XII,

145; — *παλάμῃ*, Il. III, 368, s'échapper avec impétuosité de la main, en *parl. d'un javelot*. R. *ἐκ*, *αἶτσω*.

*ἐξαιτος*, ος, ον, pris parmi, choisi, d'élite : — οἶνον, Il. XII, 320, vin de choix; — ἱρέτας, Od. II, 507, rameurs d'élite; — ἑκατόμβας, Od. V, 502; XIX, 566, hécatombes choisies. R. *ἐκ*, *αἶω* équivalant à *αἶνυμαι*.

*ἐξαίφνης*, *adv.* tout à coup, soudain, à l'improviste, \* Il. XVII, 738; XXI, 14. R. *ἐκ*, *αἶφνης*.

*ἐξακέομαι* (*aor.* 1 *opt. ἐξακισαίμην*),  *moy. dép.* guérir entièrement, Il. IX, 507, en *parl. des prières qui guérissent les maux faits par Até*; au *fig.* apaiser, calmer : — χόλον, Il. IV, 36; Od. III, 145, la colère qui est comme une maladie de l'âme. R. *ἐκ*, *ἀκίομαι*.

*ἐξαλάω* (*aor.* *ἐξαλάωσα*), rendre complètement aveugle, aveugler : — τινά, qn, Od. II, 103; — ὀφθαλμόν, Od. IX, 455, crever un œil; \* Od. R. *ἐκ*, *ἀλαώω*.

*ἐξαλαπάζω* ( *fut. ξω; aor. ἐξαλάπαξα*), rendre vide ou désert, dépeupler, faire évacuer : — πόλιν, Od. IV, 176, une ville; *particul.* piller, saccager; *delà*, détruire, anéantir : — πόλιν, une ville, Il. I, 128; — τείχος, Il. XX, 50, renverser une muraille. R. *ἐκ*, *ἀλαπάζω*.

*ἐξαλέομαι* (*imparf. sans augm. ἐξαλειόμην*, en *imèse*),  *moy. dép.*, éviter, se garer, prendre garde : ὑλάκτεον ἐκ τ' ἀλέοντο, Il. XVIII, 586, †, ils aboyaient et se garaient, en *parl. de chiens lancés contre un lion*. R. *ἐκ*, *ἀλίομαι*.

*ἐξάλλομαι* (*seul. le part. aor. 2 sync. ἐξάλλμενος*; au lieu d'*ἐξάλλεται*, Il. V, 142, on lit *auj.* avec *WOLF* *ἐξ ἄλλεται*, en deux mots)  *moy. dép.*, sauter, s'élancer hors de, avec le gén. : — προμάχων, Il. XVII, 542, hors des premiers rangs en avant; cf. XXIII, 599 *absol.* s'élancer en avant, Il. XV, 571. \* Il. R. *ἐκ*, *ἄλλομαι*.

*ἐξάλος*, ος, ον, qui est hors de l'eau ancienne leçon de l'Od. XI, 134; XXIII, 281; on lit *auj.* avec *WOLF* *ἐξ ἁλός*.

*ἐξαναδύω* (*aor.* 2 *ἐξανίδυν*; *part. ἐξαναδύς*), remonter et sortir, s'élever du milieu de, avec le gén. : — ἁλός, Od. IV, 405, sortir du milieu de la mer; — κύματος, Od. V, 438, du sein des flots; avec *ἀπό* et le gén. : ἀφ' ὕδατος *Batr.* 130. R. *ἐκ*, *ἀνά*, *δύω*.

\* *ἐξαναιρέω* (*aor.* 2 *ἐξανῆλον*), retirer de avec le gén. : — πυρός, H. à C. 255, du feu. R. *ἐξ*, *ἀνά*, *αἶρίω*.

ἐξαυαλίω (*inf. aor. 1* ἐξαναλῦσαι), délier, dégager, délivrer, sauver : — ἄνδρα θανάτου, Il. XVI, 442; XXII, 180, un homme de la mort. R. ἐκ, ἀνά, λύω.

ἐξαναφανῶν, *adv.* tout à fait, ouvertement ou à découvert, sans détour, Od. XX, 48, † R. ἐκ, ἀνά, φαίνω.

\* ἐξάνειμι, revenir de ; ἄγρης ἐξανίων, H. XVIII, 15, revenant de la chasse. R. ἐκ, ἀνά, αἶμι.

ἐξανίημι, envoyer dehors, faire sortir : φύσαι ἀΐτμήν ἐξανίηται, Il. XVIII, 471, †, soufflets qui exhalent un souffle. R. ἐκ, ἀνά, ἵημι.

ἐξανύω (*aor. 1* ἐξήνυσα), 1° accomplir, exécuter : — βουλὰς τινος, Il. VIII, 570, la volonté de qn; || 2° achever, dépêcher, tuer, *en lat.* conficere : — τινά, qn, Il. XI, 365; XX, 452. R. ἐκ, ἀνύω.

ἐξαπατάω (*ful. 1* ἔσω; *aor. 1* ἐξαπάτησα, *sans augm.*), tromper, abuser, avec l'acc., Il. IX, 371, 375; XXII, 299; Od. IX, 414; XII, 277. R. ἐκ, ἀπατάω.

ἐξαπαφίσκω (*aor. 2* ἐξήπαφον, Od. XIV, 579; d'où le subj. ἐξαπάφω, Od. XXIII, 79; *aor. 1* ἐξαπάφησα, H. à A. 376; *aor. 2* moy. seul. à l'opt. 3. p. s. ἐξαπάφοιτο, Il. XIV, 160; IX, 376), 1° à l'act. tromper; — τινά μύθῳ, Od. XIV, 579, qn par des discours; || 2° au moy. m. sign. qu'à l'act. : — Διὸς νόον, Il. XIV, 160, abuser l'esprit de Jupiter; — ἐπίσσω, Il. IX, 376, par des paroles; le part. ἐξαπάφουσα se trouve avec l'accent. du prés. H. à A. 379; il faut probabl. écrire ἐξαπαφούσα avec l'accent. de l'aor. 2; cf. H. à V. 38. R. ἐκ, ἀπαφίσκω.

ἐξαπίνης, *adv.* *synon.* d'ἐξαίφνης, tout à coup, subitement, à l'improviste, Il. IX, 6, et souv.

ἐξαποδαίνω (*aor. 2* ἐξαπίδην), sortir, descendre ; — νηὸς, Od. XII, 306, †, d'un vaisseau. R. ἐκ, ἀπό, δαίνω.

ἐξαποδύω, se dépouiller entièrement, avec l'acc. : — ἔμματα, Od. V, 572, †, de ses vêtements; cf. δύνω. R. ἐκ, ἀπό, δύνω.

ἐξάπολλυμι, détruire entièrement, anéantir; *litt.* détruire en faisant sortir; ne se trouve qu'à l'aor. 2 moy. ἐξαπολόμην, et au parf. 2 ἐξάπολωλα, dans le sens intransit., périr, être perdu, anéanti, avec le gén. : ἅμα πάντες Ἴλιον ἐξαπολοίατο (p. ἐξαπόλουντο), Il. VI, 60, que tous ensemble soient exterminés d'Ilion; ἐξάπολωλε δόμων χυμῆλια, Il. XVIII, 290, les objets précieux sont perdus pour la maison, en ont été à jamais enlevés; — ἥϊλως οὐρανῷ

Od. XX, 357, le soleil a disparu du ciel, s'est éclipsé. R. ἐκ, ἀπό, ὀλλυμι.

ἐξαπονέεσθαι, ancienne leçon que WOLF a remplacée par ἐξ ἀπονέεσθαι, en deux mots ἐξ se rapportant à μάχης, qui précède par métathèse, Il. XVI, 252; XX, 212.

ἐξαπονίζω, laver : — πόδας τινί, Od. XIX, 387, †, les pieds à qn. R. ἐκ, ἀπό, νίζω.

ἐξαποτίνω, long, payer, expier entièrement, *en lat.* exsolvere, avec l'acc. : — μητρὶς ἰωνίας, Il. XXI, 412, †, accomplir les furies de la mère, c.-à-d. les imprécations qu'elle a lancées contre toi. R. ἐκ, ἀπό, τίνω.

ἐξάπτω (*aor. 1* ἐξήπα), attacher à, faire prendre de : — τί τινος, une chose d'une autre : βείους δ' ἐξήπτεν ἱμάντας, Il. XXII, 597, il y attacha des courroies de cuir; Ἐκτορα ἱππῶν ἐξάπτων, Il. XXIV, 51, attachant Hector au char; πείσμα κίονος ἐξάψας, Od. XXII, 466, ayant attaché le câble à une colonne; || au moy. s'attacher à : πάντες δ' ἐξάπτεσθε, Il. VII, 20, et attachez-vous-y, suspendez-vous-y tous (à cette chaîne d'or). R. ἐκ, ἄπτω.

ἐξαρπάζω (*aor. 1* ἐξήραπα), enlever avec violence, arracher : — τινά νηὸς, Od. XII, 100, enlever qn d'un vaisseau; absol. enlever, faire disparaître qn, pour le soustraire au danger, Il. III, 380; XX, 443; XXI, 597. R. ἐκ, ἀρπάζω.

ἐξάρχος, ος, ου, qui commence; αἰδοῦς θρήνων ἐξάρχους, Il. XXIV, 721, †, les chanteurs qui commencent les lamentations. R. ἐκ, ἄρχος.

ἐξάρχω, commencer, donner le signal de 1° avec le gén. : γόοιο, Il. XVIII, 51, commencer les lamentations ; — μολπῆς, Il. XVIII, 606, le chant; cf. Od. IV, 19; || 2° avec l'acc. : — βουλὰς ἀγαθὰς, Il. II, 273, commencer les bons avis, c.-à-d. être le premier à les proposer ou à les indiquer; — χοροῦς H. XXVII, 18, commencer les chœurs, donner aux chœurs le signal du chant ; — βουλῆς δ' ἐξήρχε νείεσθαι; lisez avec WOLF, en deux mots βουλῆς δ' ἐξ ἤρχε νείεσθαι, ἐξ venant après son régime βουλῆς, par métathèse; || au moy., m. sign. qu'à l'act. : κακῆς ἐξήρχετο βουλῆς, Od. XII, 339, commença à donner les mauvais conseils. R. ἐκ, ἄρχω.

ἐξαυδάω, parler, s'expliquer, dire sans détour; ἐξαυδά, αὐκτεῖς, parle, ne cache point \* Il. I, 363; XVI, 19; XVIII, 74. R. ἐκ, αὐδάω.

ἐξᾤτις, *adv.* 1° de nouveau, de rechercher Il. III, 455; || 2° à son tour, Il. I, 223; XX, 531; Od. V, 418; || 3° sur ses premiers

pas, en arrière, en *lat.* retrò, Il. XVI, 633; V, 134. R. *ἐκ*, αὐτίς.

ἐξαφαιρέομαι (*seul.* à l'aor. 2 ἐξαφαιρόμην), ôter, enlever, ravir dans son intérêt : — εἰσὶναι πατίων ψυχὰς ἐξαφείλησθαι, Od. XXII, 444, †, jusqu'à ce que vous ayez enlevé la vie à toutes. R. *ἐκ*, ἀφαιρίω.

ἐξαφύω, puiser dans : οἶνον ἐξαφύοντες, Od. XIV, 95, †, puisant du vin, c.-à-d. le tirant des tonneaux. R. *ἐκ*, ἀφύω.

ἐξεῖδον, ép. ἐξιδόν (aor. 2 défectueux qu'on rapporte à ἐξοράω), voir parfaitement ou distinguer de loin : μέγ' ἐξιδεν ὀφθαλμοῖσιν, Il. XX, 342, †, il voyait grandement (c.-à-d. nettement) de loin avec ses yeux. R. *ἐκ*, εἶδον.

ἐξείης, adv. Poét. p. ἐξῆς, de suite, en suivant l'ordre ou la série, successivement, Il. I, 448, et souv. ; Od. I, 145 et souv.

ἐξεῖμι (2 p. s. ind. prés. ép. ἐξυσθα ; inf. ἐξίμεναι ; imparf. 3. p. s. ἐξῆμι, fut. ἐξίμι), aller hors de, sortir : — θύραζε, Il. XVIII, 448; Od. XX, 367, 179, sortir de la maison, franchir le seuil de la porte ; — μέγαρων, Od. I, 974, de la maison, H. à A. 28 ; — ἱππόθεν, Od. XI, 531, sortir du cheval de bois. R. *ἐκ*, εἶμι.

ἐξεῖπον (aor. 2 défectueux qu'on rapporte à ἐκφημι ou à ἐξαγορεύω), dire, faire savoir, rapporter : — τί τιμι, Il. XXIV, 654; Od. XV, 441, quelque chose à qu; absol. ἐξίπω, Il. IX, 67, je dirai, je parlerai (le subj. aor. 2 est ici dans le sens du fut.). R. *ἐκ*, εἶπον.

ἐξεῖρομαι, ion. p. ἐξέρομαι (ne se trouve qu'à l'imparf. ἐξείροτο), 1° interroger ; — τινά, qu, Il. V, 736; XXIV, 361; || 2° s'informer, s'enquérir de ; — Διὸς βουλῆν, Il. XX, 15; Od. XIII, 127, de la volonté de Jupiter. R. *ἐκ*, εἶρομαι.

ἐξεκυλίσθη, 3. p. s. aor. 1 pass. d'ἐκκυλίω.

ἐξεῖσθα, col. p. ἐξῆι, 2 p. s. indic. prés. d'ἐξίμι.

ἐξελαύνω (fut. ἐξέλασσω; d'où l'inf. ἐξέλασθαι, Il. VIII, 527; aor. act. ἐξήλασα, ép. ἐξήλασσαι; et aussi sans augm. ἐξέλασα; il est souv. en *tmèse*), chasser d'un lieu dans un autre, chasser devant soi des hommes ou des animaux : — ἐκ Τροίης Ἀχαιούς, Il. VI, 529, chasser de Troie les Grecs ; — Τρώας ἄστεις, Il. XXI, 360, faire sortir les Troyens de la ville ; — ἀντροῦ μήλα, Od. IX, 312, faire sortir les troupeaux de l'autre ; — ἵππους Τρώων μετ' Ἀχαιούς, Il. V, 524, emmener des chevaux du territoire des Troyens au camp des Grecs ; — εἶας, Od. XI, 292, enlever des

bœufs ; — ἵππους, Il. V, 25, emmener des chevaux ; || *qfois* débuser un ennemi, le chasser de son poste, Il. XV, 417; au fig. banir : — δίκην, la justice ; || absol. : ὁ ἐξελάων, Od. X, 85, le-berger qui fait sortir les troupeaux pour les mener au pâturage ; et, en sous-ent. ἵππους, pousser, faire avancer ses coursiers, son char d'un lieu dans un autre, c.-à-d. intrans. sortir : ἐξήλαυνεν ὁμήλου, Il. X, 499, il sortit de la mêlée ; ἐξέλασεν πληθύν, Il. XI, 560, il se dirigea vers le gros de ses compagnons ; τάγρου τ' ἐξέλασαι, Il. VIII, 235, avoir franchi la fosse, c.-à-d. l'avoir fait franchir à ses coursiers ; || *qfois* faire sortir par une forte secousse, ébranler : — πάντα ὀδόντας γναθῶν, Od. XVIII, 29, faire sortir toutes les dents de la mâchoire. R. *ἐκ*, ἐλαύνω.

ἐξελεῖν, inf. aor. 2 d'ἐξαιρίω.

ἐξέλω, extraire, retirer, dérouler du fil, Il. XXIII, 762; || au passif, être retiré, extrait, en parl. d'une flèche, Il. IV, 214 voy. ἄγρυμι; le rég. ind. au gén. : — θαλάμῃς ἐξελκομένου, Od. V, 432, tiré de son lit. R. *ἐκ*, ἐλκω.

ἐξελον, P. p. ἐξῆλον, aor. 2 d'ἐξαιρίω.

ἐξέμεν, ép. pour ἐξίμεναι, inf. aor. 2 d'ἐξίμεναι.

ἐξέμεν, p. ἐξῆμι, fut. inf. d'ἐξίχω.

ἐξεμέω (aor. 1 ἐξήμισα), rendre en vomissant, rejeter, revomir ce qui a été englouti en parl. de Charybde, \* Od. XII, 237, 437. R. *ἐκ*, ἐμίω.

ἐξέμμορε, 3. p. s. parf. 2 d'ἐκμύρομαι.

ἐξεναρίζω (fut. ἐξεναρίξω; aor. 1 ἐξανάριξα) 1° dépouiller un mort de son armure ; avec deux acc. : — τινά τεύχεα, Il. VII, 146; XIII, 619, dépouiller qu de ses armes ; || 2° tuer : avec l'acc., Il. IV, 488 et souv. R. *ἐκ*, ἐναρίζω.

ἐξερεῖνω, ép. 1° demander, s'informer, interroger : πρῶτος δ' ἐξέρπεινεν Ἀγαμέμνων, Il. IX, 672, Agamemnon les interrogea le premier ; ἐξέρπεινεν ἕκαστα, Il. X, 543; Od. X, 14, il s'informait de chaque chose ; || 2° au fig. interroger, c.-à-d. essayer, sonder ou parcourir, visiter : — πόρους ἁλός, Od. XII, 239, interroger les routes de la mer, le sonder ou les parcourir : — κιθάραν, H. à M. 485, interroger la cithare, lui demander des sons ; || au moy. même sign. qu'à l'actif : ἐξερεῖνυσθαι τινα μύθον, Il. X, 81, interroger qu par des paroles. R. *ἐκ*, ἐρεῖνω.

ἐξερείπω (aor. 2, scul. au subj. 3. p. s. ἐξερείπῃς)

ἐξερῖπῃ et au part. ἐξερῖπών), propr. renvoyer, jeter à bas, démolir; il a le sens intrans. à l'aor. 2 : crouler, tomber; en parl. d'un chêne frappé de la foudre, Il. XIV, 413; χαίτη ζώγλης ἐξερῖπουσα, Il. XVII, 440; XIX, 406, crinière qui tombe ou descend de l'anneau du joug à terre. R. ἐκ, ἐρῖπω.

ἐξερέομαι, moy. dép.; forme épiq. qui équiv. à ἐξείρομαι, interroger; ne se trouve qu'au prés. et à l'imparf.; voy. ἐξέρω.

ἐξερῶ, ép. p. ἐξερῶ, fut. defect. qu'on rapporte à ἐκφημι, dire, annoncer, expliquer : ἀλλ' ἐκ τοι ἐρῶ, Il. I, 204, je te dirai; ὦδ' ἐξέρω, Il. I, 212; VIII, 286, je dirai ainsi. || Il ne faut pas le confondre avec le mot suivant, qui signifie demander, s'enquérir.

ἐξερέω, mot épiq. p. ἐρῶ (seul. au prés. ind. 3. p. pl. ἐξερῖουσι; au subj. 3. p. s. ἐξερῶσι; opt. 2. p. s. ἐξερῶις; part. ἐξερῶν), 1° s'informer, s'enquérir, avec l'acc. : — ἕκαστα, Od. XIV, 373, de chaque chose; — γόνον, Od. XIX, 166, s'informer de la race; et absol. Od. III, 116, interroger, faire des questions; || 2° comme ἐξερῖνω, interroger, sonder, visiter, parcourir : — πνημοῦς, Od. IV, 350; XVII, 128, les forêts; || au moy. dép. ἐξερῶμαι, interroger (on trouve l'imparf. ἐκ τ' ἐρῶντο, Il. IX, 671; l'inf. ἐξερῶσθαι, Od. III, 24; le subj. 3. p. s. ἐξερῶται, Od. I, 416; l'opt. ἐξερῶιτο, Od. IV, 119).

ἐξερύω (aor. 1 ἐξέρυσσα, poét. ἐξέρυσσα et sans augm. ἐξέρυσα, et avec forme fréquent. 3. p. s. ἐξέρυσκας), retirer, extraire, arracher : — τί τινος, une chose d'une autre; — βίλος ὤμου, Il. V, 112, retirer un trait de l'épaule; — δόρυ μῆρου, Il. V, 666, une lance de la cuisse; — ψυχὴν τε καὶ ἔγχος αἰχμῆς, Il. XVI, 505, arracher la vie en même temps que la pointe du javelot; — ἰχθύας θαλάσσης δακτύλῳ, Od. XXII, 386, retirer les poissons de la mer avec un filet; — ὀφρὸν ῥυμοῦ, Il. X, 505, tirer un char par le timon; — τινὰ πόδα, Il. X, 490, tirer qn par le pied; — πόδα, Od. XVIII, 87; XXII, 476, arracher les parties honteuses avec la main. R. ἐκ, ἐρύω.

ἐξέρχομαι (seul. l'aor. 2 ἐξήλυθον et ἐξήλθον), sortir; le nom du lieu au gén. : — κλισίης, Il. II, 140, de la tente; — μεγάρου, Od. XVI, 345, de l'appartement; — πόλεως, Il. XXII, 417, de la ville; souv. absol. : ἐξέλθωμεν, Od. VIII, 100, sortons. R. ἐκ, ἐρχομαι.

ἐξερωέω (aor. 1 ἐξηρώησα), dévier, sortir, se détourner de la route, en parl. de cavales

qui ont pris le mors aux dents, Il. XXIII, 468, †. R. ἐκ, ἐρωέω.

ἐξέσις, ἡς (ἡ), mission, envoi députation : ἐξέσιν ἐλθῖν, Il. XXIV, 235, aller ou venir en députation; cf. Od. XXI, 20; voy. ἀγγελίην ἐλθῖν. || Les anciens intitulaient le 9<sup>m</sup> chant de l'Iliade : Ἐξῶια, la Députation; aujourd'hui on l'intitule : Πρωτεύεια. R. ἐξίημι.

ἐξέτης, ἡς, ἐς, forme équiv. à ἐξαίτης, âgé de six ans : — ἵππος, H. XXIII, 266, 653, cheval des six ans. R. ἐξ, ἔτος.

ἐξέτι, prép. qui gouverne le gén., depuis : ἐξέτι τῶν πατρῶν, Od. VIII, 245; Il. a M. 308, depuis nos pères; ἐξέτι τοῦ ὅτε, Il. IX, 106, depuis le temps où. R. ἐκ, ἔτι.

ἐξευρίσκω (opt. aor. 2 ἐξεύροιμι), trouver, découvrir : εἰ ποθεν ἐξύροι, Il. XVIII, 522, †, si elle (la lionne) le découvrirait quelque part. R. ἐκ, εὐρίσκω.

ἐξεφάανθη, 3. p. s. aor. 1 pass. d'ἐκφαίνω.

ἐξηγέομαι, moy. dép., conduire, guider, être chef : τῶν δ' ἐξηγῶσθω, Il. II, 806, †, e soit leur chef, les conduise. R. ἐκ, ἡγέομαι.

ἐξήκοντα, indécl. soixante, Il. II, 384, Od. XIV, 20. R. ἐξ.

ἐξήλασα, aor. 1 d'ἐξιλάω.

ἐξήλατος, ὅς, ὄν, étendu, aplati, aminci ou allongé sous le marteau : — ἀσπίς, Il. XII, 293, †, bouclier dont le métal a été étendu en lame sous le marteau. R. ἐξελάω.

ἐξήμαρ, adv. pendant six jours, \* Od. X 80; XV, 476 et passim. R. ἐξ, ἥμαρ.

ἐξημοιβός, ὅς, ὄν, de rechange : — ἄματα, Od. VIII, 249, †, vêtements de rechange. R. ἐξαμισθίω.

ἐξήπαρον, aor. 2 d'ἐξαπαρίσχω.

ἐξηράνθη, 3. p. s. aor. 1 pass. de ξηραίνω.

ἐξήρατο, 5. p. s. aor. 1 moy. d'ἐξαίρω.

ἐξηρώησα, aor. 1 d'ἐξερωέω.

ἐξῆς, et poét. ἐξαις, en suivant l'ordre ou la série, successivement, l'un après l'autre \* Od. IV, 449, 380. R. ἐχω, fut. ἔξω.

ἐξίδον, voy. ἐξιδόν.

ἐξίημι (seul. l'opt. aor. 2 ἐξίημι, en timèse l'inf. aor. 2 ἐξίημι, ép. p. ἐξίημι, qui est en timèse, Il. XIII, 638; et l'aor. 2 moy. 3. p. pl. ἐξίντο, en timèse), 1° act. envoyer d'un lieu dans un autre : — Μελέων ἄν' ἐς Ἀχαιοῦ, Il. XI, 141, renvoyer Ménélas chez ou par les Grecs; || 2° au moy. propr. renvoyer



de soi, faire sortir de soi-même; ne se trouve que dans cette locution très-fréquente : ἐπι πένιος καὶ ἰόντιος ἐξ ἔρον ἔντο (p. ἐξίντο), Il. I. 469 ; Il. 452, et souv., après qu'ils eurent renvoyé, chassé l'envie de boire et de manger, c.-à-d. lorsqu'ils eurent apaisé leur faim et leur soif; ἐπὶν γού ἐξ ἔρον ἔην, Il. XXIV, 227, après que j'aurai renvoyé le désir des lamentations, quand je n'aurai plus envie de gémir. R. ἐξ, ἔην.

ἐξίσυνω (i. et u. longs), rendre droit, redresser : — δόρυ νήϊον, Il. XV, 410, †, une pièce de bois de construction, litt. de vaisseau. R. ἐξ, ἔσυνω.

ἐξικνέομαι (scul. l'aor. 2 ἐξικόμην), moy. dép. aller ou arriver d'un lieu à un autre, arriver à, atteindre, avec l'acc. : θιῶν δ' ἐξίκετο θώκους, Il. VIII, 439, il alla vers la demeure des dieux; ἄλλων ἐξίκετο δῆμον, Il. XXIV, 481, il se rendit chez un autre peuple; ἄλλον βασιλῆων ἐξικόμην, Od. XX, 223, je me serais rendu auprès d'un autre roi; || particul. arriver enfin, parvenir à, avec l'acc. Od. XIII, 206; Il. IX, 479. R. ἐξ, ἐκνέομαι.

ἐξίμεναι, p. ἐξίεναι, inf. d'ἐξίμι.

ἐξίσχω, tenir une chose hors d'un lieu : ἔω δ' ἐίσχην κεφαλὰς βερέθρου, Od. XII, 94, †, elle (Scylla) tient ses têtes hors du gouffre; mais il vaut mieux lire en deux mots : ἐξ ἔσχην, elle tient dehors ses six têtes; voy. le vers 90, où il est dit : ἐξ δὲ τί οἱ δειρά, elle a six têtes; le gén. βερέθρου est régi par ἔω. R. ἐξ, ἔχω, ἔσχω.

ἐξοίσω, fut. d'ἐξέρω.

ἐξοιχνέω, forme poét. équiv. à οἰχομαι, sortir; seul. la 3. p. pl. ἐξοιχνέουσι p. ἐξοιχνούσι, Il. IX, 584, †.

ἐξοίχομαι, sortir d'un lieu pour aller dans un autre, s'en aller; le prés. a la signif. du parf. : ἐς Ἀθηναίης, s.-ent. γαόν ou δόμον, Il. VI, 579, 584, aller de chez soi au temple de Minerve; en tmèse et absol. Od. IV, 665, s'en aller, sortir. R. ἐξ, οἰχομαι.

ἐξόλλυμι (aor. 1 ἐξώλεσα, opt. ἐξολέσεια), détruire entièrement, anéantir, Od. XVII, 597, †. R. ἐξ, ὀλλυμι.

\* ἐξολολύζω, pousser des hurlements, jeter des cris de désespoir, Batr. 101. R. ἐξ, ὀλολύζω.

ἐξονομάζω, proprem. appeler par son nom, nommer, déclarer expressément, exposer : ἐν τ' αὐτοῦ γεγεῖν ὀνομακλυτὸν ἐξονομάζων, Il. a M. 59, exposant, racontant lui-même sa célèbre origine; dans l'Il. et dans l'Od. on

ne le trouve que dans cette formule : ἔπος ἔφατ'. ἐξ τ' ὀνομάζειν (Il. I, 561 et passim; Od. II, 302 et passim); selon EUSTATHIUS, ὀνομάζω signifie ou bien simplement parler, et n'est qu'une répétition de l'idée exprimée par ἔπος ἔφατο; répétition qui est tout à fait dans le génie de la langue grecque; ou bien : dire avec détail, raconter avec étendue; je croirais plutôt que, dans cette phrase, ἔπος est à la fois le régime d'ἐξονομάζει, et d'ἔφατο; qu'ἔφατο, en vertu de la forme moyenne, signifie : se dire à soi-même, c.-à-d. penser, et ἐξονομάζω, exprimer par des mots; le sens serait donc : pensa et dit ces mots. R. ἐξ, ὀνομάζω.

ἐξονομαίνω (aor. 1 subj. 2 p. s. ἐξονομήναι, inf. ἐξονομήναι), nommer par son nom; avec l'acc. : — ἄνδρα, Il. III, 166, dire le nom d'un homme, le faire connaître; — γάμον, Od. VI, 66; H. à V. 255, dire le nom de l'époux en parl. d'une jeune fille qui n'ose pas nommer son fiancé, litt. faire connaître un mariage par le nom du fiancé. R. ἐξ, ὀνομαίνω.

ἐξονομακλήδην, adv. par le nom, nominativement; avec ὀνομάζειν, Il. XXII, 41; et avec καλεῖν, Od. IV, 278. R. ἐξ, ὀνομακλήω.

ἐξόπιθεν, et aussi ἐξόπιθε, adv. poét. p. ἐξόπισθεν, par derrière; derrière, Il. IV, 298; XVI, 611; XVII, 527; || comme prép. avec le gén. : — κεράων βοός, Il. XVII, 521, derrière les cornes du bœuf. \* Il. R. ἐξ, ὀπισθεν.

ἐξοπίσω, adv. 1° en parl. de l'espace : en arrière, Il. XI, 461; XVII, 108, 357; XIII, 456; XXII, 467; || 2° en parl. du temps : à l'avenir; dans la suite, seul. Od. IV, 55; XIII, 144. R. ἐξ, ὀπίσω.

\* ἐξοργίζω, mettre en colère, courroucer, irriter, exaspérer; au pass. être transporté de colère, se courroucer, Batr. 185. R. ἐξ, ὀργίζω.

ἐξορμάω (part. aor. 1 ἐξορμήσας), sortir précipitamment, s'éloigner rapidement : πρὸς τὸν λαὸν ἐξορμήσας (αὐτός), Od. XII, 221, †, de peur qu'à ton insu il (le vaisseau) ne s'éloigne rapidement pour aller là (vers Charybde). R. ἐξ, ὀρμάω.

ἐξορούω (aor. 1 ἐξόρουσα), s'élancer, jaillir, sortir avec impétuosité; seul. en tmèse; en parl. du sort qui est tiré du casque, Il. III, 525; en parl. des vents qui s'élancent hors de l'outre, Od. X, 47; au lieu d'ἐξ δ' Ἀργείων ὄρουσε, Il. XI, 92, lisez avec HARLE et WOLF, ἐν δ', etc. R. ἐξ, ὀρούω.

ἐξοφέλλω (imparf. ἐξοφέλλον), augmenter



e, avec l'acc. : — ἰδὼν, Od. XV, les présents de noce. R. ἐκ, ἀπέλλω.

, par élis. p. ἔξοχα; voy. ἔξοχος.

ος, ος, ον, primit. qui sort de, qui s'é-dessus, avec le gén. : ἔξοχος Ἀχαιῶν τε καὶ εὐρείας ὤμους, Il. III, 227, qui s'é-dessus des Grecs de toute la tête et de ses épaules; delà au propr. éminent, saillant fig. éminent, supérieur, distingué, et; hors ligne, en parl. des hommes, Il. 188; des animaux, Il. II, 480; pièce de terre, τίμνος, Il. VI, 194; XX, e construit avec le gén. et qfois avec ἐκ, Il. II, 483; || le neut. sing. ἔξοχον et le neut. plur. ἔξοχα s'emploient ad-ans le sens de : le plus, de beaucoup, sur tous les autres, au suprême de- V, 61; souv. construit avec le gén. λων, Il. IX, 641; avec un superl. τος, Il. IX, 637; Od. IV, 629; on a aussi μὲν ἔξοχα, grandement au-dessus, I, 227. R. ἐξίχω.

ανίστημι (seul. à l'aor. 2, 3. p. s. ἔξ-), s'élever de dessous ou par-dessus μῶδιξ μεταφρένου ἔξυπανίστη, Il. II, litt. une tumeur s'éleva de dessous c.-à-d. sur le dos, au dos. R. ἐκ, ἵστημι.

φαίνω, achever d'ourdir ou de tramer, un tissu, Batr. 182. R. ἐκ, ὑφαίνω.

1° adv. dehors, en dehors, sans Od. X, 94; avec mouvt. Il. XVII, XIV, 526, || 2° prép. avec le gén. : ἐκ, Il. XI, 457, hors du corps; ἔξω γάρω, Od. XXII, 378, ils allèrent l'appartement; || il est qfois construit gén. qui pourrait également dépendre du verbe, comme dans cet exemple : μοι ἔξω στηθίων ἐκθρώσκει, Il. X, 94, me bondit hors de la poitrine; στηθίων — être régi par ἐκθρώσκει, et ἔξω mis . ἐκ.

fut. d'ἔχω.

p. p. οὔ, voy. ce mot.

p. p. οἶ; voy. οἶ.

. p. εἶη, voy. εἶμι.

ας, ε (3. p. duel ἔκτεον, ép. p. Od. IV, 27; part. ἐκίως, et une fois XXI, 254; fém. ἐκνῖα, une fois au κνῖα, Il. XVIII, 418; plusqparf. α; 3. p. duel ἔκτεην, ép. p. ἐκίκετον; ἐκίκεσαν, Il. XIII, 162; il y faut 2 formes passives ἔκτεο, il ressem- XXIII, 107, et ἔκτεο, m. sign., Od.

IV, 796), parf. d'ἔχω; il a la signif. du prés. : 1° ressembler, être semblable : — τινί, à quelqu'un — τί, en quelque chose : — Μαχάονι πάντα, Il. XI, 613, ressembler en tout à Machaon; — δῖμας γυναικί, Od. IV, 796, ressembler à une femme par le corps; pour marquer plus fortement la ressemblance, on y joint qfois ἄγχιστα, de très-près, Il. XIV, 474; — εἰς ὄπα, Od. I, 411; Il. III, 158, ressembler de figure; le part. ἐκίως est surtout usité dans ce sens : νυκτὶ ἐκίως, Il. I, 47, semblable à la nuit; cf. Il. III, 151 et passim; || 2° être convenable, bienséant, convenir; il n'est employé dans ce sens qu'à la 3. p. s. ἐκίει, qui répond au lat. decet; il est souv. mis absol. comme Il. I, 119; et qfois construit avec un rég. au dat., comme Il. IX, 70 (le ὥς τε ἐκίειν de l'Od. XXII, 296, semble présenter une exception, mais il faut sous-entendre après τε le verbe précédent, καταλίσσασθαι); il est aussi qfois construit avec l'acc. et l'inf. : οὔ σε ἐκίει, κακὸν ὥς, δαδίσσασθαι, Il. II, 190, il ne te convient pas de trembler comme un lâche; cf. ibid. 254; ou avec l'inf. seul : οὐ γὰρ ἐκίει ὀτρυνέμεν, Il. IV, 286, car il ne convient pas de vous exciter; le part. est souv. employé adjectiv. dans le sens de : convenable, vraisemblable, naturel, juste : μῦθοι ἐκίότες, Od. III, 124, discours raisonnables, ou peut-être ici semblables; ὥδε ἐκίότα μυθήσασθαι, Od. ibid. 125, dire des choses si sensées, ou peut-être ici, si semblables; mais Od. IV, 239, ἐκίότα καταλίσσαι, raconter des choses convenables (de nature à intéresser); ἐκίότι κεῖται ὀλέθρῳ, Od. I, 46, litt. il git par une mort méritée; ἐκνῖα ἄκοιτις, Il. IX, 399, épouse convenable, sortable; || 3° convenir, c.-à-d. être bon pour, propre à ou capable de; pouvoir : avec l'inf. : ἐκίει δέ τοι παρακίδειν, ὥστε θεῶ, Od. XXII, 348, et je puis chanter devant toi, comme devant un dieu; c.-à-d. je conviens pour cela; (ainsi ne me tue pas) ἐκίει, dans ce passage, ne peut pas signif. : je parais, j'ai l'air, comme quelques-uns l'entendent; car la conclusion : ainsi ne me tue pas, ne se lierait pas à ce qui précède; il ne signif. pas non plus : il convient que je chante, je dois chanter, etc.; ce sens serait encore moins en rapport avec la suite des idées, et surtout peu d'accord avec la langue habituelle d'Homère, qui aurait dit, dans ce sens : ἐκίει μὲν τοι παρακίδειν.

ἐκίω, ép. p. ἐκίω; voy. ἐκίω.

ἐκίω, ép. p. ἐκίω; voy. ἐκίω.

ἐκίω, parf. d'ἔχω; voy. ce verbe.

ἑόν, ép. p. ἦν, imparf. d'ἑῖμι.

ἑοργα, parf. de l'inusit. ἔργω; voy. ἔρδω.

ἑός, ἑή, ἑόν, pronom possessif de la 3<sup>me</sup> pers.: son, sa; le plus souv. sans l'article : περὶ σῆμα ἑοῦ ἐτάροιο, Il. XXIV, 417, autour du monument de son ami; μητρός ἑῆς, Il. V, 371, de sa mère; q fois avec l'article : τὸν ἑόν τε Πόδαργον, Il. XXIII, 293, et son Podargus; τὰ ἑ δώματα, Il. XV, 58, sa maison; il est q fois construit avec αὐτός: ἑόν αὐτοῦ χρεῖος, Od. I, 409, son propre besoin, en lat. suus ipsius; || ἑοὶ αὐτοῦ θῆτις, Od. IV, 643, ses propres serviteurs; il se trouve q fois avec la signif. non réfléchie : ἑή τί μιν ὦλεσεν ἀλκή, Il. XVI, 733, et son propre courage le perdit, en lat. sua eum perdidit virtus; ὅθ' ἑὸς δόμος ἀμφεχάλυψεν με, Od. XV, 118, quand sa maison me reçut; τὴν ποτε Νηλεὺς γῆμιν ἑόν διὰ κάλλος, Od. XI, 282, que Nélée autrefois épousa pour sa beauté. || Il y a ordinairement hiatus, c.-à-d. que l'élision n'a pas lieu devant : κατὰ δῶμα ἑόν, propr. F. ἑόν. R. οὔ.

ἐπαγάλλομαι, propr. sauter de joie, de plaisir, en lat. exultare; puis être joyeux ou fier de; s'enorgueillir de, se plaisir à, avec le dat.: — πολέμῳ, Il. XVI, 91, †, se plaisir à la guerre, être heureux de la faire. R. ἐπὶ, ἀγάλλομαι.

ἐπαγγέλλω (aor. 1 ἐπήγγυλα, subj. 3. p. s. ἐπαγγυίητι p. ἐπαγγυίῃ), annoncer, dire, faire savoir, Od. IV, 775, †. R. ἐπὶ, ἀγγέλλω.

ἐπαιγείρω, rassembler, réunir, rapporter à la masse, avec l'acc., Il. I, 126, †. R. ἐπὶ, ἀγείρω.

ἐπάγην, aor. 2 pass. de πῆγνυμι.

ἐπαγλαίζομαι (inf. fut. ἐπαγλαϊῖσθαι, Att. p. ἐπαγλαῖσθαι), moy. dép. se glorifier, faire parade de, litt. faire le beau avec, avec le dat.: οὐδέ εἴ φημι δεῖρον ἐπαγλαῖῖσθαι, Il. XXIII, 133, †, et je ne pense pas qu'il s'en glorifie longtemps encore. R. ἐπὶ, ἀγλαῖζω.

ἐπάγω (aor. 2 ἐπήγαγον; part. ἐπαγαγών), au propr. faire survenir, mener sur, avec l'acc.: ἐπὶ τε μιν ἤγαγε δαίμων, Il. XI, 480, le sort amena un lion; ὡς ἐπάγοντες ἐπῆσαν, s.-ent. κύνας, Od. XIX, 445, lorsque amenant (les chiens) sur (les bêtes), ils se jetèrent sur, en parl. de chasseurs; τοῖος νόος ἐστὶν ἀνθρώπων, οἷον ἐπ' ἡμᾶρ ἄγησι θεός, Od. XVIII, 136, l'esprit des hommes est tel que le jour que Dieu amène, c.-à-d. il varie selon les jours que Dieu leur envoie; au fig. amener au but, toucher, persuader: joint à πείθω, Od. XIV, 592. R. ἐπὶ, ἄγω.

ἐπαίρω, ép. p. ἱπαίρω (aor. 1 ἐπ. sans augm. ἱπάω), 1<sup>o</sup> lever: — κί X, 86, la tête; || 2<sup>o</sup> élever sur, m en élevant, le rég. dir. à l'acc. et le au gén.: — ἀμαξάων ἱπάειραν, Il. V ils les levèrent et les mirent sur d — κραυτάων, Il. IX, 214, élever (des) sur des étais pour les rôtir. R.

ἐπαέξω, P. p. ἱπαύξω, faire croître prospérer: — ἔργον, Od. XIV, l'ouvrage, en imèse. R. ἐπὶ, αἰξω.

ἐπαθον, aor. 2 de πάσχω.

ἐπαυγίζω, syn. d'ἐπαῖσσω, sauter, se précipiter sur, litt. bondir sur co chèvre, en parl. du vent, Il. II, 1 XV, 293. R. ἐπὶ, αἰγίς.

ἐπαινέω (fut. ép. ἐπαινῆσω, p. 1. p. pl. ἐπαινέομεν, Il. XVI, 4 ἐπῆνησα), donner son approbation sentiment, approuver, trouver bon souv. absol.: πάντες ἐπῆνεον, Il. XXI tous consentirent ou approuvèrent; avec l'acc. de la chose qu'on approuve μῦθον Ὀδυσσεύος, Il. II, 335, approuve paroles d'Ulysse; le nom de la personne, le dat.: — Ἐκτορι κατὰ μητιώωντι, Il. II, 312, ils donnèrent leur assentiment à celui qui donnait de mauvais conseils; aussi: — μῦθον τινι, Il. à M. 457, lui donner cours de quelqu'un. R. ἐπὶ, αἰνέω.

ἐπαινός, ἡ, ἑν, terrible, redoutable, trouve que le fém. ἐπαινή, appliquée à la serpente, Il. IX, 457, 569; Od. X, 4 XI, 47; c'est l'interprétation du mot selon d'autres, ce serait une synecdoche ἐπαινετή, louée, célébrée, ou qui a l'être, respectable, vénérable; et cela serait une antiphrase; HESYCH. et les deux interprétations; BUTTM. l. p. 14, remarquant que Proserpine qualifiée que lorsqu'elle est nommée Pluton, pense qu'il faut écrire: ἐπ' αἰνὴν Pluton et, de plus (et avec lui), l'adverbe Proserpine; ἐπὶ serait pris adverbialement dans ce cas, HOM. dit touj. ἐπὶ δὲ καὶ ἐπὶ. R. ἐπὶ, αἰνός, syn. de δεινός.

ἐπαῖσσω (aor. 1 ἐπήϊξα, 3. p. sans augm. et avec la forme fréquent. aor. 1 moy. ἐπήϊζαμην), se jeter, s'élancer sur, souv. dans le sens absol. du vent, Il. II, 146; plus souv. en la lutte, absol. Il. V, 235; b) avec l'acc. αἰνέω d'ἐπαῖζας, Il. V, 325, s'élancer contre Enée; c) avec le dat.: κίρην ἐπήϊξο

95, je m'élançai sur Circé; le nom  
instrument dont on est armé se met  
dat.: — *μυλίσαι*, Od. XIV, 281; —  
V, 384; — *ἔγχε*, Il. X, 348; —  
bid. 369; <sup>d</sup>) avec l'acc. dans le sens  
de : saisir, s'emparer de, comme en  
adere : οἶδα δ'ἐπαΐξαι μόθον ἱππων, Il.  
10, je sais me lancer dans la lutte des  
f. Il. XVIII, 159, où il est construit  
αἶ; — *ταῖχος*, Il. XII, 508, envahir  
s, s'élançer sur les murs; — *ἄρμα καὶ*  
Il. XXIV, 440, s'élançer sur le char;  
oy., absol., se mouvoir avec agilité;  
gén. : — *ἄμων*, Il. XXIII, 628, aux  
, à partir des épaules (mais ici le gén.  
t-être indépendant d'ἐπαΐσσομαι; car  
t étrange, indiquant le point de dé-  
non le terme de l'élan, du mouve-  
est dans ce dernier cas qu'ARATUS  
a mis : ἐπαΐσσομαι ὁδοῖο; avec l'acc. :  
u ἄθλον, Il. XXIII, 773, se jeter sur  
du combat. R. ἐπί, αἶσσω.

αἶω (aor. 1 opt. 2. p. s. ἐπαιτήσας),  
er de plus, faire la demande de quel-  
me encore, avec l'acc., Il. XXIII,  
; quelques édit. portent ἀπαιτήσας;  
HE, qui cite les deux leçons, préfère  
l. ἐπί, αἰτίω.

αἰός, ος, ον, qui en est cause, à qui  
ait s'en prendre, coupable : οὔτι μοι  
αἰτίωι, Il. I, 535, †, vous n'êtes point  
es envers moi, j'en ai à vous demander  
e rien. R. ἐπί, αἰτία.

αἰώω (fut. ἐπακούσω et ἐπακούσσομαι, H.  
6; aor. ἐπήκουσα, et ép., sans augm.  
, entendre, écouter; le plus souv.  
cc.: — *ἔπος*, Il. IX, 100, les dis-  
es paroles; — *πάντα*, Il. III, 277;  
109, toute chose, en parl. du soleil;  
issi avec le gén. : — *βουλῆς*, Il. II,  
tendre le conseil, y assister; — *ὀμφῆς*,  
566, la prédiction; avec l'acc. de la  
le gén. de la pers.; — *ἔπος ἐμέθεν*,  
I, 98. R. ἐπί, ἀκούω.

ἔρ, ἦρος (ὅ), litt. celui qui pousse  
entre, particul. des chiens contre une  
basseur, Od. XIX, 435; ἄνδρες ἐπα-  
l. XVII, 135, chasseurs. R. ἐπάγω.  
ζομαι (part. aor. ἐπαληθείς), passif  
rer; absol. : πολλ'ἐπαληθείς, Od. IV,  
, 176, après avoir beaucoup erré;  
e.: — *Κύπρον*, Od. IV, 85, arriver  
e en errant, en s'égarant. \* Od. R.  
mai.

εὔπεω (aor. 1 part. ἐπαλαστήσας), être

irrité, indigné de, Od. I, 252, †. R. ἐπί,  
ἀλαστόω.

ἐπαλείφω (aor. ἐπήλειψα), oindre, eu-  
duire; — οὔατα πᾶσιν, \* Od. XII, 47, 177,  
enduire (de cire) les oreilles de tous les com-  
pagnons d'Ulysse, les leur boucher avec de  
la cire. R. ἐπί, ἀλείφω.

ἐπαλέξω (fut. ἐπαλεξήσω), 1° écarter, éloi-  
gner, repousser : — τί τι κα, une chose de  
qn : Τρώεσσιν κακὸν ἦμαρ, Il. XX, 314, éloi-  
gner des Troyens le jour mauvais, le jour du  
malheur; || 2° secourir, aider, assister : —  
τινί, qn, Il. VIII, 565; XI, 428. \* Il. R. ἐπί,  
ἀλέξω.

ἐπαληθεύεις, part. d'ἐπαλάομαι.

ἐπαλλάσσω (aor. 1 ἐπαλλάξας), changer,  
alterner, d'où entrelacer : τοὶ δ'ἔριδος κρατερῆς  
καὶ ὁμοίου πολέμοιο πειρὰρ ἐπαλλάξαντες ἐπ' ἀμ-  
φοτέροισι τάνυσσαν, Il. XIII, 559, †, litt. et  
ceux-ci (Jupiter et Neptune, dont l'un pro-  
tégeait les Troyens et l'autre les Grecs) ten-  
dirent sur les deux armées le câble d'un débat  
acharné et d'une guerre égale (indécise),  
après les avoir enlacées dans ses sinuosités  
(ἐπαλλάξαντες); tel est le sens qui me paraît le  
plus conforme à la véritable signification des  
mots; HOMÈRE ne veut pas dire ici, comme  
le pensent FOSS, HEYNE, PASSOW et  
SPITZNER, que Jupiter et Neptune tirent  
alternativement la corde de la guerre tendue  
sur les deux peuples, c.-à-d. donnent la vic-  
toire tantôt à l'un, tantôt à l'autre des deux  
partis; cette idée de succès partagés est  
déjà exprimée par l'épith. ὁμοίου, égale; il  
veut seulement marquer l'acharnement de la  
lutte, et il représente les combattants comme  
fortement enlacés dans ce câble de la guerre  
dont les dieux tiennent le bout (Il. VII, 102)  
et ne pouvant plus s'en dégager; c'est pour  
cela qu'il ajoute : ἄρρηκτὸν τ'ἄλυτόν τε, τὸ  
πολλῶν γόνατ' ἔλυσεν, câble qu'on ne peut bri-  
ser ni délier et qui brise les genoux (la force)  
de plusieurs; MESYCH. avait le vrai sens; il  
explique ἐπαλλάξαντες par ἐπαμύσαντες, ἐπιπλέ-  
ξαντες; les Schol. de Ven. disent qu'ἐπαλλάξαι  
s'emploie souv. même en prose pour συνάψαι  
et les auteurs en fournissent plusieurs exem-  
ples. KOEPPEN en expliquant πειρὰρ πολέμοιο  
par πειράτα, la fin, l'issue de la guerre, n'est  
pas plus dans le sens; le sens de ce mot est câble  
comme Il. XII, 79; Od. XII, 51, 162; il est  
d'ailleurs déterminé par les épith. ἄρρηκτὸν et  
ἄλυτον; cette comparaison de la guerre avec  
un câble tendu est très-familière à Homère;  
il dit même μάχην, πόλεμον τάνυον, tendre la

guerre, le combat, II. XI, 456; XIV, 589; et cette méthaphore doit peut-être son origine à ce que, dans les luttes, on a pu anciennement fermer ou circoncrire la lice au moyen de cordes tendues. R. ἐπί, ἀλλάσσω.

ἐπαλμενος, voy. ἐφάλλομαι.

ἔπαλξις, ιος (ή), mantelet de muraille, parapet derrière lequel combattent ceux qui défendent une place assiégée, \* II. XII, 259, 263, 308, 375, 381, 397, 424, 430; XXII, 3. R. ἐπί, ἀλέξω.

Ἐπάλτης, αο (ὅ), Epaltès, nom d'un Lycien tué par Patrocle, II. XVI, 415 (Ἐπαλτης).

ἐπάλτο, voy. ἐφάλλομαι.

ἐπαμάομαι (aor. ἐπαμυσάμην, sans augm.), moy. dép. assembler pour soi en ramassant à poignée : — ἐνὴν εὐρεῖαν, Od. V, 482, †, ramasser de quoi se faire un large lit de feuilles. R. ἐπί, ἀμάω.

ἐπαμείδω (fut. ἐπαμείψω), échanger : — τεύχεά τινι, II. VI, 220, ses armes avec qn; || au moy. changer, alterner; avec l'acc. : νίκη ἐπαμείβεται ἄνδρας, II. VI, 339, litt. la victoire change d'hommes, c.-à-d. va tantôt du côté des uns, tantôt du côté des autres. R. ἐπί, ἀμείδω.

ἐπαμοιβαδῖς, adv. alternativement, en s'entrelaçant : πυκνοὶ ἀλλήλοισιν ἔφυν ἐπαμοιβαδῖς, Od. V, 481, †, ils (les arbustes) avaient poussé très-serrés en s'entrelaçant, en mêlant leurs branches. R. ἐπαμείδω.

\* ἐπαμοίβιος, ος, ον (ép. ἐπημοιβός), entrelacé, croisé : ἐπαμοιβία ἔργα, II. à M. 516, †, les œuvres d'échange, opérations de commerce. M. R.

ἐπαμύντωρ, ορος (ὅ), aide, défenseur, protecteur, Od. XVI, 263, †. R. ἐπαμύνω.

ἐπαμύνω (aor. 1 ἐπήμυνα; inf. ἐπαμύναι), venir au secours, secourir, défendre, avec le dat. : — Τρώεσσι, II. VI, 561, les Troyens; cf. VIII, 414; XII, 569, et passim; absol. V, 685; II. XVI, 540; XXI, 311, 333.\* II. R. ἐπί, ἀμύνω.

ἐπανίστημι (aor. 2 ἐπανίστην), faire lever devant qn ou pour quelque chose; intransit. à l'aor. 2 et au parf. : se lever devant qn par respect, II. II, 85, †. R. ἐπί, ἀνά, ἵστημι.

\* ἐπαντιάω ou ἐπαντιάζω (aor. 1 opt. 3. p. s. avec élision, ἐπαντιάσθ'), rencontrer, se trouver devant, H. à A. 152. R. ἐπί, ἀντιάω.

ἐπαοιδή, ης (ή), ép. et ion. p. ἐπωδή, enchantement, chant ou paroles magiques pour

arrêter le sang, Od. XIX, 457, †. R. ἐπαοιδή.

ἐπαπειλέω, seul. l'aor. 1 ἐπηπειλά), menacer; absol. II. XIV, 45; — τινί, qn, I. XIII, 582; — τί τινι, menacer qn de quelque chose, litt. quelque chose à qn; on d. de même en lat. : minari aliquid alicui, I. I, 319; — ἀπειλάς, Od. XIII, 127. litt. menacer des menaces, c.-à-d. en faire. R. ἐπαπειλέω.

ἐπαρρίσκω (aor. 1 ἐπῆρσα; parf. ἐπάρησα), ion. p. ἐπάραρα, d'où le part. ἐπαρηρῶς, fén. νῖα), Poét. 1° transit. à l'aor. 1, attacher ou adapter à, consolider à : — θύρας σταθμοῖσι, II. XIV, 167, 339, attacher des portes aux poteaux ou jambages; || 2° intrans. au parf. et au plusqparf. être adapté à : μία δὲ κλειστή ἐπαρήρει, II. XII, 456, un seul verrou y avait été adapté. R. ἐπί, ἀρρίσκω.

ἐπάρη, ης (ή), α long, ion. p. ἐπάρα, malédiction, imprécation, II. IX, 456, †. R. ἐπί, ἀρά.

ἐπαρήγω (inf. aor. 1 ἐπαρήξαι), secourir, assister; — τινί, qn, II. I, 408; XXIV, 5; XXIII, 783; Od. XIII, 591. R. ἐπί, ἀρήγω.

ἐπαρήρει, 3. p. s. plusqparf. d'ἐπαρρίσκω. ἐπαρηρῶς, νῖα, ἐς, part. parf. d'ἐπαρρίσκω.

ἐπαρχέω (aor. 1 ἐπήρχισα), éloigner, écarter, repousser : — τί τινι, quelque chose à qn; — ὄλεθρόν τινι, II. II, 873, repousser la ruine ou la mort loin de qn, le défendre contre elle, Od. XVII, 568. R. ἐπί, ἀρχέω.

ἐπάρχουρος, ος, ον, qui vit aux champs, la campagne ou qui cultive la terre, cultivateur, Od. XI, 489, †. R. ἐπί, ἀρουρα.

\* ἐπαρτύνω, comme ἐπαρτύνω, H. à C. 128, où il est au moyen : ἐπηρτύνοντο.

ἐπαρτύνω, disposer, adapter, arranger, préparer, avec l'acc. : — πόμα, Od. VII, 447, adapter un couvercle; au fig. πῶμα κακοῖο, Od. III, 152, litt. préparer le dommage du mal. c.-à-d. des maux funestes; || au moy. préparer pour soi : — δαῖπνον, H. à C. 128, se préparer un repas. R. ἐπί, ἀρτύνω.

ἐπάρχομαι (aor. 1 ἐπηρξάμην), moy. p. s. verbe, qui, dans tous les passages de Homère, poète où il se rencontre (II. I, 471; IX, 4; Od. III, 304; VII, 183; XVIII, 3; XXII, 263, 272) est accompagné de παῖσι, a été diversement interprété, et n'est pas d'accord sur sa signification; les uns considérant que ἀρχισθαι, ἀπάρχισθαι, κατάρχισθαι signifient : offrir aux dieux

ne chose, pensent que ce senagé-  
si renfermé dans ἐπαρχισθαι; et  
ier la prép. ἐπὶ, ils supposent  
i. (Lexil. I, p. 100 et suiv.),  
ue ici que l'échanson va succes-  
chacun des convives pour leur  
n: ainsi ἐπαρξάμενοι διπάσσειν si-  
près avoir versé à la ronde, dans  
e chaque convive, le vin desti-  
ions; d'autres pensent que la  
xprime l'idée de répétition, et  
: recommencer avec les coupes  
a mit den Bechern anfangen);  
es et c'est l'interprétation des  
χοχισθαι signifie tout simplement  
iuv, verser dans; d'autres pensent  
table sens est boire le premier  
3 coupe, déguster, selon l'antique  
crois aussi que c'est là le vrai  
dée de prémices offertes aux dieux  
ve pas renfermée; que la libation  
exprimée par le σπιῖσθαι du vers  
que la prép. ἐπὶ exprime le rap-  
ισθαι à διπάσσειν, litt. commencer  
coupe, γ boire le premier; et,  
nt de déguster ainsi le vin de cha-  
, l'échanson devait naturellement  
, on a confondu aisément l'idée de  
haque coupe avec celle de verser  
e, signification que ce mot a con-  
qui se trouve dans l'H. à A. 125,  
: Θίμης νίκταρ τε καὶ ἀμβροσίην ἐπήρ-  
mis versa à la ronde ou degusta,  
ir ensuite, le nectar et l'ambrosie.  
τομαι,

ός, οὗ (ὅ), aide, défenseur, auxi-  
. XI, 498, †. R. ἐπὶ, ἀρωγός.

ω (parf. pass. ἐπίσκημαι), travail-  
usement à; orner, parer; par suite,  
rtifier: — τινί, avec quelque chose:  
δέ οἱ αὐλή τοίχῳ καὶ θριγχοῖσι, Od.  
56, †, la cour a été par lui ornée  
avec soin d'un mur et d'une em-  
. ἐπὶ, ἀσκήω.

ύτερος, η, ου, l'un sur l'autre, ou  
s l'autre; pressé, serré, en foule, en  
ou qui se succède sans interruption;  
tousj. au plur.: λαοὶ θνήσκον ἐπασύ-  
I, 383, les peuples périssaient les  
s les autres ou en foule; πάντας ἐπασ-  
πέλασε χθονί, Il. VIII, 277, il les ter-  
is l'un après l'autre; cf. Il. IV, 27;  
au sing.: κύμα θαλάσσης ὄρνυτ' ἐπασύ-  
IV, 525, le flot de la mer se sou-  
ssé, c.-à-d. le flot succède au flot.  
ισσον.

ἐπαυλος, ου (ὅ), étable, bercail, parc où  
le bétail passe les nuits, Od. XXIII, 358,  
†. R. ἐπὶ, αὐλή.

ἐπαυρίσκω (ΠΟΜ. n'a de l'act. que l'aor.  
2 du subj. 3. p. s. ἐπαύρη, Il. XI, 391, et  
passim; l'inf. aor. 2 ἐπαυρίην, passim, et ép.  
ἐπαυρίμεν, Il. XVIII, 302; Od. XVII, 81;  
il a du moy. le prés. 3. p. pl. ἐπαυρίσκονται,  
Il. XIII, 733; le fut inf. ἐπαυρίσασθαι, Il.  
VI, 353; l'aor. ἐπαυρόμην, d'où la 2. p. s.  
subj. ἐπαύρηαι, Il. XV, 17, et ἐπαύρη, Od.  
XVIII, 107; et la 3. p. pl. ἐπαύρωνται), à  
l'act. 1° recueillir le fruit de, jouir ou pro-  
fiter de; absol. Od. XVII, 81; avec le gén.:  
— κτεάτων, Il. XVIII, 302, jouir des biens;  
|| 2° avec l'acc., en parl. des traits, flèches,  
etc., toucher, atteindre, ou peut-être, par  
une métaphore analogue à celle par la-  
quelle on dit en lat.: *latus haurit ferrum*, dé-  
vorer, se rassasier: — χροῶ, de la chair, Il.  
XI, 575; XIII, 649; XV, 316; absol. Il.  
XI, 391; || 3° avec le gén.: — λίθου, Il.  
XXIII, 540, atteindre, toucher, rencontrer  
la pierre, heurter contre; || au moy., m.  
sign. qu'à l'act., jouir de, recueillir le fruit  
de, en bonne ou en mauvaise part; \*) absol.:  
μὴν ἐπαυρίσασθαι ὅτω, Il. VI, 353, je pense qu'il  
en recueillera bientôt le fruit (de sa sottise);  
b) avec le gén.: — τοῦ (νόου) ἐπαυρίσκονται ἄν-  
θρωποι, Il. XIII, 733, dont les hommes pro-  
fitent ou recueillent les heureux fruits; —  
εὐσιλῆος, Il. I, 410, jouir de son roi, par  
ironie, c.-à-d. payer ses fautes; — κατορράφης,  
Il. XV, 17, recueillir le fruit de ses pro-  
pres embûches; c) avec l'acc.: μὴ πού τι κακὸν  
καὶ μᾶλλον ἐπαύρη, Od. XVIII, 107, de peur  
que tu ne gagnes quelque part des maux  
plus grands encore. R. ἐπὶ et ΑΥΡΩ ou Αἶρω.

ἐπαφύσσω (aor. 1 ἐπήφυσα), puiser pour,  
verser sur, avec l'acc., Od. XIX, 388, †.  
R. ἐπὶ, ἀφύσσω.

ἐπεγείρω (3. p. s. aor. moy. sync. ἐπέ-  
γρετο, parl. ἐπεγρόμενος; ne se trouve qu'à l'aor.  
sync.), 1° act. éveiller; avec l'acc.: μήπω  
τήνδ' ἐπέγυρε, Od. XXII, 451, ne la réveille  
pas encore; || 2° au moy. s'éveiller, Il. X,  
124; XIV, 256; Od. XX, 57. R. ἐπὶ, ἐγείρω.

ἐπέγρετο, voy. ἐπεγείρω.

ἐπέδραμον, voy. ἐπιτρέχω.

ἐπέην, ép. p. ἐπῆν, imparf. d'ἔπαυμι.

ἐπεὶ (et ép. ἐπει), conj. qui indique le temps  
ou le motif; 1° marquant le temps, quand, lors-  
que, après que; \*) avec l'indicat., lorsqu'il s'a-  
git d'un fait positif, comme Il. I, 57: οἱ δ' ἐπει  
εὖν ἔγρεθον, lors donc que ceux-ci eurent été



convoqués; cf. 458; l) avec le subj., quand ce qu'on énonce est conditionnel; dans ce cas il est ordinaire. accompagné de *ἄν* : *ἐπεὶ ἄν* (et par contr. *ἐπὶν*) ou *ἐπεὶ χι* : par ex. : *ἐπεὶ ἄν σὺ γε πότμον ἐπισπῇς*, Il. VI, 412, après que tu auras accompli ta destinée; on le trouve avec le subj. sans *ἄν*, Il. XV, 462 et H. à A. 158, mais peut-être faut-il lire *ἄν*, au lieu de *οὖν*, dans le premier passage, et au lieu de *ἄρ*, dans le second; voy. THIERSCH, § 524, 4; c) avec l'opt., quand il s'agit d'un fait qui revient fréquemment, comme Il. XXIV, 14 : *ἀλλ' ὅγ' ἐπεὶ ζεύξαιεν*, mais quand il avait attelé; on y joint aussi épiq. *ἄν* ou *χι*, lorsque le fait est conditionnel : comme Il. IX, 304 : *ἐπεὶ ἄν μάλα τοι σχεδὸν ἔλθοι*, quand il sera venu très-près de toi, et Il. XIX, 208 : *ἐπὶν τισαίμεθα λῶδην*, quand nous aurons vengé notre affront; voy. THIERSCH, § 524, 8; || 2° marquant le motif, la raison : puisque, du moment que; car, parce que, attendu que, en lat. quoniam, quia, cum, siquidem, quandoquidem; \*) avec l'ind. : *ἐπεὶ οὕτω φησὶν ὁμοῖον οἱ ἔμεναι Δαναῶν*, Il. IX, 205, car il dit qu'aucun des Grecs n'est égal à lui; *ἐπεὶ οὗ τί μοι αἰτιώεσιν*, Il. I, 153, attendu qu'ils ne sont nullement coupables envers moi; il est aussi accompagné de *ἄν*, quand la proposition est conditionnelle : *ἐπεὶ οὗ καὶ ἀνδρωτὶ γ' ἐτελείσθην*, Il. XV, 228, car la lutte ne se serait pas terminée sans sueur; b) il se construit du reste, dans ce second sens, comme dans le premier; || quelquefois, et particulièrement dans les allocutions, *ἐπεὶ* se trouve employé sans qu'il y ait de proposition qui lui corresponde; il faut alors suppléer, pour compléter le sens : je te dirai, comme Il. III, 59; Od. I, 231, ou : combattons, comme Il. XIII, 68; cependant Voss croit voir, dans le vers 73, la proposit. correspondante; || *ἐπεὶ* se construit aussi avec d'autres particules, telles que *ῥά* ou *ἄρ*, *γί*, *νύ*, *οὖν*, *πέρ* : *ἐπεὶ ἄρ*, aussitôt que, ou précisément parce que, Il. I, 458; Il. VI, 446; *ἐπεὶ γε*, puisque en effet, puisque réellement, Il. I, 332; *ἐπεὶ οὖν*, Il. IV, 244, lors donc que, après donc que, puis donc que, puisque ainsi; *ἐπεὶ περ*, Il. XIII, 447, puis donc que. R. *ἐπί*.

*Ἐπειγέως*, ἥος (ὁ), Epigée, fils d'Agacès, Myrmidon, qui tua son cousin, et fut obligé, pour ce meurtre, de s'enfuir de Budion, où il régnait, et de chercher un asyle auprès de Pélée; il partit avec Achille pour le siège de Troie et fut tué par Hector, Il. XVI, 571 et suiv. R. *ἐπιέγω*, litt. l'Oppresseur.

*ἐπιέγω* (seul. au prés. et à l'imparf. et à l'augm.), 1° propr. presser, accabler, en lat. urgere, premere, avec l'acc. : *ὀλίγον μιν ἄχ' ἐπιέγει*, Il. XII, 452, un fardeau léger l'accable; || 2° presser, poursuivre, en lat. instigare, urgere : *καμὰδ' ἦτ' λαγῶν*, Il. X, 36, un chevreuil ou un lièvre, en parl. de chie de chasse; || 2° pousser en avant, faire avancer : *ὀππότερ' ἐπιέγει (τὰ κύματα) ἱς ἀνέμου*, Il. XV, 382, quand la violence du vent pousse les flots; — *ἔριτμα*, Od. XII, 205, pousser faire mouvoir les rames; — *νῆα*, H. à A. 408, pousser un vaisseau, en parl. du vent; || 4° au fig. hâter, accélérer : *ὄνον ὁδῶν*, Od. XV, 445, presser, hâter l'achat de provisions de voyage; || 5° intrans. presser, être urgent : *ἀναγκὴ ἐπιέγει*, Il. VI, 86, la nécessité presse; *γῆρας ἐπιέγει*, Il. XXIII, 62, la vieillesse presse, arrive à grands pas, en lat. instat; cf. H. à V. 231; || au pass. 1° être pressé, poursuivi, harcelé : — *βελίσσων*, Il. V, 622; XIII, 511, être pressé, serré de près par les traits ennemis; — *πυρὸς ὀρμῇ*, Il. XI, 157; et *πυρὶ πολλῷ*, Il. XXI, 362, être pressé par la force, par la violence du feu; || 2° être poussé en avant, mis en mouvement, en parl. d'un vaisseau poussé par des rameurs, Od. XIII, 115; — *ἀνέμῳ καὶ κύματι*, Od. XXIII, 235, par les vents et les flots; || au moy. presser, hâter, pour soi : — *ἐπειγόμενοι τὸν ἐμὸν γάμον*, Od. II, 97; XIX, 142, vous qui pressez (chacun pour vous) le moment de mon hymen; || 2° se hâter, se presser : *νῆα δ' ἐπειγόμενος*, Od. V, 359, il nageait en se pressant, c.-à-d. en toute hâte, de tous ses efforts; et avec l'inf. : *μή τις ἐπειγέσθω νείσθαι*, Il. II, 354, que personne ne se hâte de retourner; cf. VI, 563. Le part. *ἐπειγόμενος* est souv. employé adjectiv. dans le sens de : prompt, rapide, expéditif, Il. V, 902; \*) avec le gén., il signifie : qui se hâte vers, qui brûle d'atteindre à, pressé d'arriver à, plein d'ardeur pour : — *ὁδοῖν*, Od. I, 309, 315, qui désire vivement se remettre en route, qui a hâte de poursuivre son voyage; — *Ἄρης*, Il. XIX, 142, impatient de voler au combat; on dit aussi avec l'acc. et l'inf. : *ἥελιον δύναι ἐπειγόμενος*, Od. XIII, 50, désirant que le soleil se couche, à qui il tarde que le soleil se couche. R. selon BUTTM. Lexil. I, p. 275, ce n'est point un composé; c'est un mot racine.

*ἐπειδὴ*, conj. qui ne paraît pas être homérique; elle ne se trouve qu'une fois, Il. XIII, 285, † et THIERSCH rejette cette le-

substitue ἐπὶν δὴ, qui se trouve de la même manière, Od. XII, I, 433; cependant l'édition DIDOT ἐπιδάν.

conj. (qui se construit constamment l'indic., presque touj. au prétérit, au prés. ou au fut.), comme, puis-  
du que; depuis que, après que;  
cf. : ἐπιδὴ πρῶτα τομὴν ἐν ὄρεσσι λέ-  
I, 233, depuis qu'il ou puisqu'il  
ne fois son tronc dans les monta-  
es l'aor., Il. VII, 207 et passim;  
rés. Il. XIV, 63; avec le fut. Il.  
; cependant il est plus probable que,  
passage, δαμάσσεται, au lieu d'être  
est mis pour δαμάσεται, subj. aor.,  
il faudrait, avec THIERSCH, lire  
au lieu de ἐπιδὴ. || La proposit. cor-  
nte n'est point exprimée, Od. I,  
I, 211; cf. ἐπιὶ n° 2. || ἐπιδὴ a l'e-  
ig, Il. XXII, 379; XXIII, 2; Od.  
I, et passim; les Grecs appellent  
s, ἀκίφαλοι, les vers qui commen-  
nt par un iambique. R. ἐπὶ, δὴ.

ν (inf. ἐπιδεῖν, en tmèse), aor. 2 dé-  
que l'on rapporte à ἐφοράω: voir,  
à, inspecter, avec l'acc., Il. XXII,  
XVI, 144. Voy. ἐφοράω. R. ἐπὶ,

ép. p. ἐπιί, conj. touj. dans le sens  
sque, attendu que; car; selon les  
Ven., il faut lire ἐπιί ἢ, Il. I, 136;  
H, § 324, 2, approuve cette leçon et  
R l'a introduite dans son texte.

, 3. p. s. opt. prés. d'ἐπιμι.

ι, voy. ἐπιί.

ω, prés. inusit. auquel on rapporte  
voy. ἐπίοικα.

πειμι (3. p. s. ἐπι, p. ἐπισσι; im-  
p. s. ép. ἐπῆεν et ἐπῆεν, p. ἐπῆεν; 3. p.  
; fut. ép. ἐπίσσομαι; très-souv. en  
1° être sur ou à, être dessus<sup>a</sup>) ab-  
λὺν ἀπ' ὀφθαλμῶν ἔλον ἢ πρὶν ἐπῆεν, Il. V,  
It., j'ai enlevé de tes yeux l'obscurité  
lait auparavant; cf. Od. II, 344; <sup>b</sup>)  
nom du lieu au dat. : κάρη ὁμοισιν  
. Il, 239, que la tête ne soit plus  
épaules; <sup>c</sup>) avec le nom de la pers. au  
ten ἐπισσι κράτος, Il. à C. 130, à qui  
orce, en lat. quibus adest potestas; ||  
irl. du temps, être de reste, rester :  
τοῦ τις ἐπίσσιται, Od. IV, 736, mais  
a encore quelqu'un, en lat. supererit.  
εἰμί.

2. ἐπειμι (imparf. 3. p. s. ép. ἐπῆεν, 3.  
p. pl. ἐπῆσαν, Od. XI, 233, et ἐπῆσαν, Od.  
XIX, 443; fut. ἐπίσσομαι; aor. 1 moy.  
part. fém. ἐπισσαμένη, Il. XXI, 424), 1°  
aller à, approcher de, absol. : ἀνὴρ ἐπιών, Il.  
XVIII, 446, homme qui va successiv. à  
chacun; avec l'acc. : ἀγρόν ἐπειμι, Od. XXIII,  
359, j'irai aux champs; au fig. πρὶν μὲν καὶ  
γῆρας ἐπισιν, Il. I, 29, avant que la vieil-  
lesse l'atteigne, vienne à elle; || 2° particul.  
dans un sens hostile: aller, marcher contre  
quelqu'un, l'attaquer, <sup>a</sup>) avec l'acc. : τοὺς  
ἄλλους ἐπίσσομαι, Il. XI, 367, j'irai contre  
les autres; <sup>b</sup>) avec le dat. : ὅς μοι ἐπισιν, Il.  
XIII, 382, qui marche contre moi; cf. Il.  
XVII, 741; <sup>c</sup>) absol. : τόνδε δ' ἐγὼν ἐπιόντα δε-  
δίξομαι, Il. V, 238, litt. je le recevrai atta-  
quant, c.-à-d. je recevrai son attaque; cf.  
Il. XV, 264; on trouve souv. ἐπ' ἀλλήλοισιν  
ιόντες, marchant les uns contre les autres; ||  
3° parcourir, passer en revue : φάκας ἐπισιν,  
Od. IV, 411, il visitera, passera en revue  
ses phoques. R. ἐπὶ, εἰμι.

Ἐπειοί, ὦν (οἱ), les Epéens, les plus an-  
ciens habitants de l'Elide; ils tiraient leur  
nom d'Epéius, fils d'Endymion, Il. II, 619;  
cf. PAUSAN. V, I, 2.

Ἐπειός, οὔ (ὅ), Epéius, fils de Panopeus;  
ce fut lui qui, aidé de Minerve, construisit  
le cheval de Troie, Od. VIII, 495; dans  
les jeux funèbres célébrés en l'honneur de  
Patrocle, il vainquit Euryale au pugilat;  
mais au jet du disque, il fut vaincu par Po-  
lypæte, Il. XXIII, 664 et suiv.; 840 et suiv.

ἐπεῖπερ, conj. puisque, avec l'indic.; voy.  
ἐπιί.

ἐπειτα, adv. ensuite, après, alors; là-des-  
sus; puis. Il marque le passage d'une action à  
une autre, soit dans le passé, soit dans l'avenir,  
Od. II, 60; καὶ τότε ἐπειτα, Il. I, 426, puis  
alors; et puis après. || Il est souv. accompa-  
gné de πρῶτον, αὐτίκα ou αἶψα; on trouve  
aussi ἔνθα ἐπειτα. || Il est quelquefois employé  
d'une manière pléonastique, après un parti-  
cipe aor. exprimant déjà une action accom-  
plie, Il. XIV, 223; || dans la langue épique,  
il entre souv. dans le second membre d'une  
phrase pour marquer plus fortement la suc-  
cession <sup>a</sup>) après une particule temporelle :  
ἐπιδὴ σφαίρη περὶσσαντο, ὠρχίσθην δὴ ἐπειτα,  
Od. VIII, 378, lorsqu'ils eurent essayé de  
la paume, ensuite ils se mirent à danser; οἱ  
δ' ὁπότε, ... τοῖσι δ' ἐπειτα, cf. Il. I, 478; XVIII,  
343; <sup>b</sup>) après une particule conditionnelle :  
εἰ μὲν δὴ γῆν τοῦτο φίλον, ... ἔρμια μὲν ἐπειτα

ἐτρύνομεν, Od. I, 84, si cela plaît maintenant, alors envoyons Mercure; cf. Od. II, 273; cf. II. X, 243; il se place de même dans les *proposit. hypothétiques* avec ὃς κε, II. I, 547; II, 592; il se place aussi qfois dans la *protase*, II. XV, 49; || 2° *sous*. il signif.: après cela, donc, lorsqu'on interroge avec *indignation*: πῶς ἂν ἔπειτ' Ὀδυσῆος ἐνὼ Διοίω λαβοίμην, Od. I, 65, comment après cela ou comment alors pourrais-je oublier le divin Ulysse? et aussi dans les *proposit. exclamatives*: ἐπρηξας καὶ ἔπειτα, II. XVIII, 357, tu as donc réussi! || on dit aussi, à cause de la *quantité*, ἤπειτα p. ἔπειτα, II. XX, 338; Od. VIII, 378. R. ἐπί, εἶτα.

ἐπεκέχλετο, νογ. ἐπικέλομαι.

ἐπέχερσε, νογ. ἐπιχείρω.

ἐπελάυνω (aor. 1 ἐπῆλασα; parf. pass. ἐπελήλαμαι, d'où le plusqparf. ἐπεληλάμην), conduire, mener, étendre dessus; ne se dit que des feuilles ou lames de métal dont on recouvre un ouvrage quelconque : ἐπὶ δ' ὄγδοον ἤλασε χαλκόν, Il. VII, 223, et il étendit par-dessus une feuille d'airain qui faisait la huitième enveloppe, en parl. du bouclier d'Ajax déjà recouvert de sept peaux de bœuf; πολὺς δ' ἐπελήλατο χαλκός, Il. XIII, 804; XVII, 493, et une épaisse lame d'airain avait été étendue dessus (sur ce bouclier). R. ἐπί, ἐλάυνω.

ἐπελήλατο, νογ. ἐπιλάυνω.

**ἐπέλησε, νογ. ἐπιλανθάνω.**

ἐπεμβαίνω (*part. parf. ép. ἐπεμβεβαώς, p. ἐπεμβεβηκώς*), marcher dessus; *au parf.* se tenir dessus, avec le gén. : — οὐδοῦ, II. IX, 582, †, se tenant sur le seuil. R. ἐπί, ἐν, βαίνω.

ἐπενεῖλαι, νογ. ἐπιφέρω.

ἐπένειμε, νογ. ἐπινίμω.

ἔπενήνεον, νογ. ἐπενηνέω.

*ἐπενήνοθε*, 3. p. s. d'un ancien parf. ép., ayant la signif. d'un prés. et qui s'emploie aussi avec la signif. d'un imparf. : être assis, placé sur; il ne se trouve que quatre fois dans Hom. : \*) avec la sign. de l'imparf. : *ψιδὴν δ' ἐπενήνοθε λάχνη*, Il. II, 219, et une rare chevelure était dessus (sur la tête pointue de Thersite); *οὐλή δ' ἐπενήνοθε λάχνη*, Il. X, 134, et des poils frisés étaient dessus (sur la tunique de Nestor); b) avec la signif. du prés. et suivi de l'acc. : *Ἐλαίῳ ἀμβρότῳ οἷα θεοῦς ἐπενήνοθεν*, Od. VIII, 565, d'une huile immortelle, comme il en est sur les dieux, c.-à-d. comme celle dont les dieux ont coutume de se parfumer; cf. H. à V. 61. R.

*selon quelques - uns d'ἵπανθα, fleur  
parf. moy., ἱπῆνθα, d'où ἱπῆνοθα et par  
attiq. ἱπενήνοθα; selon d'autres, c'est  
moy. d'ἱπενθίω, courir dessus; par mé  
ἱπενίθω, d'où le parf. moy. ἱπῆνοθα  
rédupl. attiq. ἱπενήνοθα. Selon BUTTM  
I, 266-299, ce parf. ne vient pas d'  
d'ἵπανθίω, mais de la forme plus c  
ἱπίνθω, d'où est tiré ἱπανθίω; d'ἱπίνθ  
ἱπενίθω, d'où le parf. avec rédupl. att  
νήνοθα. Voy. THIERSCH, § 232.*

ἐπεντανύω (*forme épique. équival. à ἐπεντανύσας*), tendre une  
Od. XXII, 467, †. R. ἐπί, ἐν, τανύω

ἐπεντύω, armer, équiper, apprêter  
*au moy.* : se préparer à , s'armer pour  
*l'acc.* : ἐπεντύονται ἄθλα, Od. XXIV.  
 se préparent aux luttes. R. ἐπί, ἐντύκ

ἐπεντύω, le même qu'ἐπαντύνω, mi  
à l'act. : καὶ ἐπέντυε μώνυχας ἵππους, I  
574, †, prépare-nous nos coursiers  
solide. R. ἐπὶ, τυτύω.

ἐπέοικα (*employé seul. à la 3<sup>e</sup> comme verbe impers.*), il semble convenir  
il convient; il est juste; il plaît; 1° *avec*  
σοὶ τῶνδ' ἀποδάσσομαι, ὅσ' ἐπέοικε, Il. I, 595, je t'en donnerai autant qu'il est  
ἐρίω δέ τοι, ὡς ἐπέοικεν, Od. XXIV, 4, je  
te dirai, comme il convient; || 2° *avec*  
*de la pers.* : ὅστις οἱ ἐπέοικε, Il. IX, 105,  
celui qui lui convient, qui lui plaît  
*avec le dat. de la pers. et l'inf.* : ἰδὼν  
*d'un accus.* : σφῶν μὲν τ' ἐπέοικε μετὰ πρῶ-  
τόντας ἰστάμεν, Il. IV, 341, litt. il vou-  
venait (*c.-à-d.* il aurait convenu) de  
de pied ferme étant avec les premiers  
*avec l'acc. et l'inf.* : λαοὺς δ' οὐκ' ἐπὶ  
ἐπαγείρειν, Il. I, 126, il n'est pas jus-  
les peuples (que l'armée) rassemble  
nouveau; ὃν ἐπέοικεν βουλῆς βουλεύαν, Il.  
146, litt. celui qu'il convient délibérer  
*à-d.* celui qui a droit à donner son avis  
5° *qfois construit elliptiq. avec l'acc.*  
*faut alors suppléer le verbe précédent*  
*exprimé* : οὗτ' οὖν ἐσθῆτος δευῆσαι, οὐ  
ἄλλου, ὣν ἐπέοιχ' ἰκέτην ταλαπείριον ἀντιά-  
*s.-ent.* οὐ δεύεσθαι, Od. VI, 195; XIV, 105,  
tu ne manqueras ni d'habits, ni d'autre  
autre chose, de celles dont il convient  
malheureux suppliant qui se présente  
*manque point.* R. ἐπὶ, εἰοικα.

ἐπέπιθμεν, νογ. πείθω.

ἐπέπλως, νογ. ἐπιπλώω.

ἐπεποιθεῖ, 3. p. s. plusq. parf. de :

ζει, νογ. πάσχω.

ρε, νογ. ἐπιπταίρω.

το, νογ. ἐπιπέταμαι.

το, νογ. πυνθάνομαι.

ω (aor. 1 ἐπίρυσσα), appuyer ou fortement, presser violemment; 1° δ' αὐτὸς ἔρυσσε, Il. XI, 235; XVII, ῥπρυα fortement, c.-à-d. il enfonça || 2° avec l'acc. : — ἔγχοις ἐς κενῶνα, ἵ, enfoncer une lance dans le flanc; ἀπὶ λείθρον, Il. VII, 269; Od. IX, λῖquer, employer une force immense, ἐρείδω.

ω, litt. couvrir ou couronner, en gén. construire; en tmèse, Il. ἐπὶ νηὸν ἔρεψα, j'ai élevé un temple. ἔρπω.

σαντο, νογ. ἐπιρρώομαι.

ι (aor. ἐπίρυσσα, ép. σσ), tirer, — θύρην κορώνη, Od. I, 144, tirer par l'anneau; νογ. κορώνη; en tmèse : ἔρυσσαντες, Od. XII, 14, ayant amep dessus, c.-à-d. l'y ayant érigé. ὦω.

μαι (fut. ἐπιλεύσομαι; aor. 2. ἐπῆλ-γῆλυθον; parf. ἐπελήλυθα), 1° aller ou arriver, approcher; οὐδέ τις ἔτλη μῆναι, Il. I, 535, et personne n'osa qu'il vint (on se leva à son approche); le gén. : — ἔξ ἀγρῶν, Od. XVII, ὦν des champs; avec ἐς et l'acc. : ποταμόν, Od. VII, 280, j'arrivai

|| 2° aller à, c.-à-d. visiter, aller courir; avec l'acc. : ἀγρούς ἐπιλεύσο-μῆρας, Od. XV, 503, j'irai visiter les et les pasteurs; d'autres lisent mais ἐπέρχομαι se trouve dans d'au- ges employé de la même manière : τι θάμ' ἀγρὸν ἐπέρχεται ἠδὲ νομῆας, Od. , car tu ne vas pas souvent visiter et les pasteurs; πολλὴν δ' ἐπελήλυθα . IV, 268, j'ai visité beaucoup de là δέ τ' ἄγχι ἐπῆλθε, Il. XVIII, 321, parcourt beaucoup de vallons; || ir, arriver à l'improviste, soit tout-oit insensiblement; mais cette idée se résulte plutôt du contexte des que de la force du mot<sup>a</sup>); absol. : τοίς ἐπῆλθε, Od. XV, 256, son fils ὕξ δ' ἄρ' ἐπῆλθε, Od. XIV, 457, la it; en parl. de l'aurore, Od. XXII, soir, Od. XVII, 606; du jour X, 175; souv. en tmèse: ἐπὶ τ' ἦλυθεν ἔξ, Od. IV, 429, et survint la di-

vine nuit; cf. XI, 152, et passim; q fois avec anastrophe : ἦλθε δ' ἐπὶ ψυχῇ Πατροκλῆος, Il. XXIII, 65, survint ou se présenta l'âme de Patrocle; cf. Od. XII, 427; XXIV, 20; <sup>b</sup>) avec le dat. de la personne : ὄρνις γάρ σφιν ἐπῆλθε, Il. XII, 200, car un augure leur arriva à l'improviste; ὁμηγερέσσι δ' ἐπῆλθεν ἀθανάτοισι, Il. XV, 84, il arriva inattendu au milieu des immortels réunis; en parl. du sommeil, Od. V, 472; XII, 311; de la nuit, Il. VIII, 488; IX, 474; d'une maladie, Od. XI, 200; <sup>c</sup>) q fois aussi avec l'acc. de la personne : τόσσα μὲν ὀρμαίνουσας ἐπάλυθε νήδυμος ὕπνος, Od. IV, 793, le doux sommeil la sur- prit au milieu de ces pensées; cf. X, 51; XIII, 282; || 4° arriver sur, aller ou mar- cher contre, se jeter sur, en parlant d'un ennemi ou même d'une arme; <sup>a</sup>) absol. : τόρρα δ' ἐπὶ Τρώων στίχας ἦλυθεν, Il. IV, 221, cepen- dant s'approchaient les rangs des Troyens; αἰ κ' ἐμὸν ἔγχος μῆνις ἐπερχόμενον, Il. VIII, 556, s'il attend l'approche de ma lance; <sup>b</sup>) avec le dat. : βουσίιν ἐπέρχεται, Od. VI, 152, (le lion) se jette sur les bœufs; d'autres lisent ici : βουσί μετέρχεται, mais cf. Od. X, 485; XX, 91; πρὶν γ' ἐπὶ νῶ τῷδ' ἀνδρὶ ἐλθόντι, Il. V, 219-220, avant que, marchant contre ce guer- rier, nous...; <sup>c</sup>) avec l'acc. : τμήδην δ' αὐχτὴν ἐπῆλθε, Il. VII, 262, elle (la lance) pénétra en coupant dans le cou. R. ἐπὶ, ἔρχομαι.

ἐπεσβολή, ης (ῆ), ne se trouve qu'une fois et au plur. : ἐπεσβολίας ἀπαρτάναν, Od. IV, 159, †, proférer des injures, des invectives ou des paroles irréfléchies, selon qu'on fait venir ce mot d'ἐπιβα βάλλαν, attaquer par des paroles ou de ἐπιβα βάλλαν, jeter des paroles, parler beaucoup. Cette dernière explicat. paraît préférable et plus conforme à la suite des idées : Pisistrate dit à Ménélas : Télémaque est modeste; il craint, pour la première fois qu'il paraît devant vous, dont la voix nous charme, de faire entendre des paroles inconsidérées, légères; le sens d'invectives ne pourrait être admissible qu'en supposant qu'elles s'adresseraient aux prétendants que Télémaque aurait à accuser; mais ce sens serait forcé. Voy. ἐπεσβολός.

ἐπεσβόλος, ος, ον, qui jette des paroles, qui parle au hasard, à tort et à travers, bavard, braillard : λωβητῆρα ἐπεσβόλον ἔσχ' ἀγο-ράων, Il. II, 275, †, interdit la parole à l'in- solent dont la langue était sans frein; il s'agit de Thersite qu'Homère qualifie plus haut ἀμει-τροσιπής, qui ne mesure pas ses paroles. R. ἐπιβα, βάλλω.



ἔπειτον, aor. 2 de πίπτω.

ἔπειπον, voy. ἐρέπω.

ἐπέσσεται, voy. ἐπιμι.

ἐπέσσυται, voy. ἐπισυνώ.

ἐπέστη, voy. ἐρίστημι.

ἐπέσχον, voy. ἐπέχω.

ἐπετήσιος, ος, ον, qui dure toute l'année ou plutôt qui ne vient qu'une fois l'an; ἐλαῖαι τῶν οὐποτε καρπὸς ἀπόλλυται οὐδ' ἀπολείπει χειματος οὐδὲ θέρους, ἐπετήσιος, ἀλλὰ μάλ' αἰεί. Od. VII, 117, †, des oliviers dont le fruit ne périt pas ni ne fait défaut, hiver ni été, ne revenant (comme celui qui ne revient) qu'une fois l'an, mais que toujours; si l'on trad. : durant toute l'année, l'opposition exprimée par ἀλλά n'est plus motivée et il n'y a plus de liaison dans les idées. R. ἐπὶ, ἔτος.

ἔπειν, ion. p. ἔπου; voy. ἐπομαι.

ἐπευφημέω (aor. ἐπευφήμησα), faire entendre un murmure d'approbation, à propos d'une chose, l'approuver par des acclamations favorables, Il. I, 22, †. R. ἐπὶ, εὐφημέω.

ἐπεύχομαι (fut. ἐπέξομαι; aor. ἐπεξάμην), moy. dép., 1° adresser des vœux, des prières à, mais seulement quand il est suivi de; — θεῷ; Od. XIV, 425; XX, 238; XXI, 203, ou du nom de quelque dieu, comme; — Διῷ, Il. III, 330; VI, 473; Od. X, 533; XX, 60; || 2° se glorifier, se vanter: \*) absol. : Il. V, 119; XVII, 35; \*) avec le dat. : καὶ οἱ ἐπέχομενος, Il. XVI, 829, et s'en glorifiant; δουῖσιν ἐπέξαι ἱππασίδῃσι, Il. XI, 431, tu te glorifieras, tu seras fier au sujet des deux Hipposides, vaincus par toi; \*) suivi de l'inf. : καὶ ἐπέξαι... μετῆναι, Il. à V. 287, et tu te glorifieras de t'être uni. R. ἐπὶ, εὐχομαι.

ἔπεινον, aor. 2 ép. ; voy. ΦΕΝΩ.

ἐπέπραδον, voy. φράζω.

ἐπέχω (aor. 2 ἐπέσχον; d'où le part. ἐπισχών; aor. 2 moy. ἐπισχόμεν; plusq. parf. 3. p. pl. ἐπώχατο; voy. ce mot); ACT., 1° tenir sur, tenir appliqué à ou sur : — πόδας θρήνῃ, Il. XIV, 241; Od. XVII, 410, tenir ses pieds, les appuyer sur l'escabelle; delà || 2° arrêter, maintenir à ou sur, en lat. inhibere; — ῥέθρα ὄξυσσι, Il. XXI, 244, litt. tenir ou arrêter les courants sur des branches, c.-à-d. arrêter un cours d'eau par des branchages entassés; delà au fig. empêcher, contenir, réprimer; — θυμὸν ἐκπῆς, Od. XX, 266, litt. arrêter son cœur ou sa colère loin des invectives, s'abstenir d'outrages; || 3° sous-ent. ἐαυτόν, s'arrêter, s'appliquer, s'attacher, s'acharner sur,

avec le dat. : τί μοι ὦδ' ἐπέχεις, Od. XIX, 71; cf. XXII, 73, pourquoi t'acharnes-tu ainsi sur moi? et absol. s'abstenir : Ἀντινοῦς δ' ἔτ' ἐπέχεται, Od. XXI, 486, Antinoüs s'abstenait encore; || 4° s'appuyer, s'étendre sur, couvrir, embrasser, contenir : ἐπὶ δ' ἐπισχέτω πέλεθρα πεσών, Il. XXI, 407, tombé, il couvrit sept arpents, en parl. du corps énorme de Mars; ὅπερ σπονδὴν ἐπέσχε πυρὸς μένος, Il. XXIII, 238, aussi loin que s'est étendue la violence du feu; || 5° tenir une chose à, sur ou près, c.-à-d. présenter, en lat. præbere : — αἶνον, Il. IX, 489, présenter, offrir le vin; — μαζὸν παιδὶ, Il. XXII, 84, présenter, donner le sein à un enfant. || Moy. s'attacher à, s'arrêter sur, comme à l'act. n° 3 : τὸν δ' Ὀδυσσεὺς κατὰ λαμὸν ἐπισχόμενος ἔβλεν ἱπῶν, Od. XXII, 15, Ulysse, s'attachant à lui, c.-à-d. l'atteignant, le frappa d'une flèche à la gorge; d'autres lisent : ἐπισχόμενον, et traduisent : frappa lui se portant la coupe à la bouche pour boire.

|| 2° arrêter, retenir pour soi ou quelque chose qui est à nous : ἐπισχόμεναι ἱκνῶν πτυχάς, Il. C. 176, retenant, relevant les plis de leurs voiles pour monter dans des chars. R. ἐπὶ, ἔχω.

ἐπήκοος, ος, ον, litt. qui a atteint ou obtenu une chose, par suite, qui la possède en lat. compos, avec le gén. : οὐ γὰρ νῆα ἐπήκοος οὐδ' ἐρστέων γίγνομαι, Od. II, 319, † car je n'ai ni vaisseau ni rameurs. R. ion. pour ἐπίκοος, qui vise à, qui veut, ou peut atteindre, ou atteint, d'ἐπὶ et ἔλλω.

ἐπήγαγον, aor. 2 d'ἐπάγω.

ἐπηγεγνίδες (αἱ), Od. VI, 253 et suiv. †, ais ou pièces de bois qui s'étendaient de la proue à la poupe et formaient les parois latérales du vaisseau; ce sont les longues planches qui, appliquées horizontalement sur les σταῖναι (poutres verticales) fermaient les côtés du navire. Pour empêcher l'eau de pénétrer à travers les joints, Ulysse tapissa ces parois de claies d'osier (ῥίπτοι οἰσίνῃσι); voy. NITZSCH sur ce passage; voy. aussi σταῖναι. R. probabl. ἐπὶ ἐγών, syn. d'ἐγών, se porter, s'étendre.

ἐπῆεν, ép. p. ἐπῆν; voy. ἐπιμι.

ἐπηετανός, ος, ον, annuel, qui suffit pour une année ou qui dure toute l'année; delà durable; perpétuel; delà encore, abondant, riche, en lat. perennis; παρίχων γάλα ἱππευόν, Od. IV, 89, donner du lait toute l'année c.-à-d. toujours, en parl. de brebis; litt. lait annuel, qui dure un an; — σίτον, Od. XVIII, 360, pain abondant, qui ne manque jamais



— πλῆναι, Od. VI, 86, lavoirs perpétuels ou abondants, où l'eau ne manque jamais; — ἄρδμοι, Od. XIII, 247, ruisseaux ou eaux perpétuelles, qui ne tarissent jamais; οὐ κομιδὴ κατὰ νῆα ἦεν ἐπηστάνος, Od. VIII, 233, le trajet sur un vaisseau n'était pas perpétuel pour moi, c.-à-d. je n'avais pas toujours, pour traverser les flots, un vaisseau à ma disposition (il me fallait nager); || le neutre ἐπηστάνων est souv. employé adv. : πρασιαὶ ἐπηστάνων γαλιόωσαι, Od. VII, 128, carreaux de jardin toujours beaux et brillants; ἐπηστάνων γὰρ ἔχουσιν, Od. VII, 99, car ils avaient toujours ou abondamment; cf. X, 427; \* Od. R. ἐπὶ, ἔτος.

ἐπηΐεν, voy. ἐπιμι.

ἐπηλθον et ἐπήλυθον, voy. ἐπέρχομαι.

\* ἐπηλυστή, ης (ῆ), enchantement, ensorcellement, sortilège, maléfice, H. à C. 218, 230; H. à M. 37. R. ἐπέρχομαι; litt. arrivée, survenance; peut-être proprement. mauvaise rencontre.

ἐπημοσός, ός, όν, 1° qui se croise ou va en sens contraire : — ὀχῆς, Il. XII, 456, verroux ou barres qui, partant des deux côtés de la porte, étaient poussées l'une vers l'autre, et, se rencontrant au milieu, étaient arrêtées par un boulon; voy. κληῖς; || 2° de rechange : — χιτῶνες, Od. XIV, 513, tuniques de rechange. R. ἐπὶ, ἀμείβω.

ἐπημύω, voy. ἡμύω.

ἐπὴν, conj. Homér. p. ἐπὶν; voy. ἐπὶ.

ἐπήμεον, imparf. d'ἐπαίνομαι.

ἐπηξα, aor. 1 de πηγνυμι.

ἐπηπύω, pousser des acclamations, des cris d'approbation ou de joie, avec le dat. Il. XVIII, 502, †. R. ἐπὶ, ἡπύω.

ἐπήρατος, ός, όν, aimé ou aimable, agréable, gracieux; ne se dit que des choses : — δαῖς, Il. IX, 228, festin agréable, — εἵματα, Od. VIII, 366, vêtements gracieux; et particul. des lieux; — πολίσθρον, Il. XVIII, 512; XXII, 121, ville agréable; et en parl. d'Ithaque. Od. IV, 606; d'un antre, Il. XIII, 103; d'un temple, Il. à A. 286; cf. 521, 529. R. ἐπὶ, ἐράω.

ἐπήρετος, ός, όν, 1° qui a la main aux rames : ἑταῖροι εἵατ' ἐπήρεται, Od. II, 403, les compagnons sont assis près des rames (prêts à ramer); || 2° garni de rames : — νῆες, Od. IV, 559; V, 16, 141; XIV, 224; XVII, 145, vaisseaux munis de rames. \* Od. R. ἐπὶ, ἐρετός.

ἐπηρεφής, ῆς, ἐς, touj. dans le sens actif : qui forme un toit, qui couvre ou protège par

la saillie de son sommet : κρημενοὶ ἐπηρεφές, Il. XII, 54, précipices dont le sommet forme saillie; — πέτραι, Od. XII, 59; Od. X 131, rochers dont la cime forme comme une voûte par sa saillie. R. ἐπὶ, ἐρίφω.

Ἐπήριτος, ου (ὀ), Épéritus, fils d'Aphedidas d'Alybas, dont Ulysse avait emprunté le nom, Od. XXIV, 306. R. ἐπὶ, ἐρίτω, litt. le Disputé.

ἐπῆρσε, voy. ἐπαραισχω.

ἐπῆσαν, voy. ἐπιμι.

ἐπητής, ου (ὀ), litt. qui se laisse adresser la parole, en lat. affabilis, c.-à-d. affable, doux, humain, bienveillant, Od. XIII, 122 XVIII, 128. R. ἔπος.

ἐπήτριμος, ός, όν, propr. dont le tissu est serré; de-là, serré, pressé, dru, épais, nombreux : — πυρσοί, Il. XVIII, 211, feux nombreux allumés comme signal; — δρόμα, ibid. 352, poignées ou gerbes nombreuses; πολλοὶ καὶ ἐπήτριμοι πίπτουσιν, Il. XIX, 226, ils tombent nombreux et serrés dans la mêlée. R. ἐπὶ, ἥτριον, trame.

ἐπητύς, ύος, (ῆ), affabilité, douceur, bienveillance, Od. XXI, 506, †. R. ἐπητής.

ἐπὶ, prép. qui gouverne le gén., le dat. et l'acc. et prend des sens différents, selon ces divers régimes. Le sens fondamental est sur, à.

I. Avec le gén. se rapportant à l'espace, elle marque \*) le lieu, la place, le point précis où repose un objet, particulier. lorsqu'elle est construite avec un verbe de repos, comme être, rester sur; ἐπὶ μάλινς ἐρυσθείς, Il. XXII, 225 appuyé sur sa lance; καθέζετ' ἐπὶ θρόνου, Il. I 536, il s'assit sur son siège; souv. aussi elle n'est accompagnée d'aucun verbe : ἐπ' ὤμων Il. I, 46, sur les épaules; ἐπ' ἀγροῦ, Od. I 185, près des champs (loin de la ville); ἐπὶ κρατὸς λιμένος, Od. XIII, 102, sur la partie la plus élevée du port; ἐπὶ ξυροῦ ἀκμῆς, Il. X, 173 sur le tranchant d'un rasoir (voy. ἀκμή); \*) la direction, la tendance vers un but, lorsqu'elle est construite avec un verbe exprimant l'idée de mouv.; sur, vers; ἐρύαν νῆα ἐπ' ἡπείρον, Il. I, 486, tirer un vaisseau à terre; βαίνειν ἐπὶ πύργων, Il. IX, 588, monter sur les tours — ἐπὶ νῆος, Il. XIII, 665, sur un vaisseau || 2° se rapportant au temps, elle marque l'époque à laquelle ou pendant laquelle une chose arrive : en, pendant; du temps de ἐπ' αἰρήνης, Il. II, 797, pendant la paix; ἐπὶ προτέρων ἀνθρώπων, Il. V, 637, sous les premiers hommes, du temps des premiers hommes.

main; || la locution suiv. est remarquable; εὐχόμεαι αὐτὸ σιγῇ ἐφ' ὑμῶν, Il. VII, 195, priez Jupiter silencieusement en vous-mêmes; on a dit de même, après Homère: ἐφ' ἑαυτοῦ λογίζεσθαι, considérer en soi-même; γελάει ἐφ' ἑαυτοῦ, ΧένωρΗ. Cyr. I, rire en soi-même, tout bas.

II. Avec le dat. 1° se rapportant à l'espace; elle marque présence, séjour, superposition, juxtaposition, succession immédiate, sur, a, près, en outre, par-dessus, en sus de: \*) sur; ἐπὶ χθονί, Il. I, 88, sur la terre; ἔξω τῷδ' ἐπὶ δίφρῳ, Il. VI, 354, assieds-toi sur ce siège; ἀράβησι δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῷ, Il. IV, 504 et suiv. et ses armes retentirent sur lui; b) à côté, près de, à: ἐπὶ σοῖσι καθήμενος, Od. II, 369, assis à côté des tiens; οὐ γὰρ ὄπισθεν οὖρον ἰὼν κατέλειπον ἐπὶ κτεάτεσσιν ἐμοῖσιν, Od. XV, 89, car en partant je ne laissai point de gardien auprès de mes biens, c.-à-d. pour veiller à ou sur mes biens; τοὺς μὲν κατέδησαν ἐπ' ἀμβροσίῃσι κάπησιν, Il. VIII, 434, ils les attachèrent aux rateliers divins; ἀμύνεσθαι ἐπ' ἔργῳ, Od. XVI, 111, occupés à un ouvrage incessant, jamais achevé; cf. Il. IV, 175; 58; c) sur, pardessus, en sus de, après; ἐφ' ἑλκεῖ ἑλκος ἀρίσθαι, Il. XIV, 130, recevoir blessure sur blessure; ὄγχνη ἐπ' ὄγχνη γηράσκει, Od. VII, 120, la noire vieillit sur la poire, c.-à-d. une nouvelle poire est déjà venue, quand la première a mûri; il y vient poire sur poire; ἄλλα τε πόλλ' ἐπὶ τῇσι, Il. IX, 139, et beaucoup d'autres choses en sus de celles-ci (outre ces jeunes filles); ἐπὶ τοῖς, Od. III, 115, outre cela; ταχὺς ἔσκε θίεν ἐπὶ αἰῶνι, Od. XVII, 308, il était léger à la course outre sa beauté: ἐπὶ τῷδε ἀνίστη, Il. VII, 165, sur lui, c.-à-d. après lui se leva; d) au prix de, en comparaison de: στυγερῇ ἐπὶ γαστέρι, Od. VII, 216, en comparaison du détestable ventre. || Elle se construit aussi avec les verbes de mouvement pour indiquer la direction, la tendance, surtout dans un sens hostile, sur, contre: ἦκε δ' ἐπ' Ἀργυοῖσι κακὸν εἶλος, Il. I, 382, et le trait funeste alla sur les Grecs; βοτρυδὸν δὲ πέτονται ἐπ' ἄλλοισιν, Il. II, 89, elles volent, serrées en grappes, sur les fleurs; cf. Il. 437; 486; Od. XV, 498; ἦλθεν ἐπὶ Κρήτεσσι, Il. IV, 251, il marcha sur les Crétois; — ἐπ' Αἰάντεσσιν, *ibid.* 275, sur ou contre les Ajax; || 2° se rapportant au temps: en, pendant: ἐπὶ νυκτί, Il. VIII, 529, de nuit, pendant la nuit; ἐπ' ἡματι τῷδε, Il. XIII, 234, ce jour là, en ce jour; ἐπ' ἡματι, Od. XIV, 105, par jour, chaque jour; mais Od. II, 284, en un jour; et Il. XIX, 229, pendant un jour; || 3° exprimant \*) la destination, le but: ἐπὶ δόρπῳ, Od. XVIII, 44, pour le souper; ἐπὶ

Πατρόκλῳ, Il. XXIII, 776, au sujet de Patrocle, en son honneur; ἐπὶ κτεάτεσσιν λιπέσθαι, Il. V, 154, être laissé pour les biens, c.-à-d. pour en hériter; b) οὐδ' ἐπὶ χάρμῃ, Il. XIII, 104, et non pour le combat; μὴδ' ἐπ' ἀρωγῇ, Il. XXIII, 574, et non avec faveur ou partialité; la cause, le sujet: γελάει ἐπὶ τινι, Il. II, 270, rire de quelque chose, ὧς ἐπὶ πόλλ' ἐμόγησα, Il. I, 162, pour laquelle j'ai beaucoup souffert; ἐπὶ σοὶ μάλα πόλλ' ἔπαθον, Il. IX, 492, pour toi, à cause de toi j'ai beaucoup souffert; ἐπ' αὐτῷ δ' ἔργον ἐτύχθη ἀργαλέον, Il. IV, 470, à cause de lui s'éleva un rude combat; c) le prix ou la condition: ἐπὶ δώροις, Il. IX, 602, pour des présents; μισθῷ ἐπὶ ῥητῷ, Il. XXI, 44, pour un salaire convenu.

III. Avec l'acc. et se rapportant à l'espace, ἐπὶ marque direction, mouvement, tendance vers un objet: à, vers, sur, contre jusqu'à; pour, dans le but de: \*) à, vers, sur ὃ γὰρ ἦλθε θοὰς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν, Il. I, 12, car celui-ci vint aux vaisseaux rapides des Grecs ἐπὶ πύργον ἔβη, Il. VI, 386, il monta sur la tour; ἐπ' ἄμαξαν ἀπ' οὐδὲος ὀχλιζεν, Il. XII, 448, élever de terre sur un chariot; ἀπέβησαν ἐπὶ χθόνα, Il. XI, 619, ils descendirent à terre βῆ δ' ἐπ' Ἀτρεΐδην (ὄνειρος), Il. II, 18, le songe alla au fils d'Atrée; cf. Od. V, 149; ὥρμη δ' ἐπ' αὐτοὺς κεκληγῶς, Il. XI, 343, il s'élança contre ou sur eux en criant; Τρῶας ἐφ' ἡμετέρας εἶναι νείας, Il. XIII, 101, que les Troyens vinssent sur ou contre nos vaisseaux; || 2° il s'emploie aussi avec des verbes et dans certaines locutions qui ne renferment pas l'idée de mouvement, mais qui supposent l'ellipse d'un verbe qui l'exprime; ainsi: ἔξισθαι ἐπ' ἔρετμα Od. XII, 171, s'asseoir près des rames; ἐπὶ θρόνον ἔζετο, Il. VIII, 442, il s'assit sur son siège; ἐπ' ἀμφοτέρους πόδας ἔζυ, Il. XIII, 281, il s'assied sur ses deux pieds; ἐξόμενος ἐπὶ γούνα, Il. XIV, 457, reposant sur les genoux; || 3° exprimant, non pas passage d'un lieu à un autre, mais extension, parcours, traversée, comme en lat. per, à travers: ἄλλοτ' ἐπὶ πλευρὰς κατακείμενος, Il. XXIV, 10, tantôt couché sur le flanc; ἐπ' ἔννια κείτο πέλεθρα, Od. XI, 577, il était étendu sur ou plutôt jusqu'à neuf arpents, son corps étendu couvrait neuf arpents; φεύγονται ἐπ' εὐρέα νῆπθα θάλασσης, Il. II, 159, fuiront à travers le vaste dos de la mer; περὶ ἄν ἐπὶ οἴνοπα πόντον *ibid.* 615, pour passer à travers la mer sur flots noirs; ἐπὶ γαῖαν, Od. IV, 417, d'un bout à l'autre de la terre; πάντας ἐπ' ἀνθρώπους Od. I, 299, parmi tous les hommes, c.-à-d. d'un bout à l'autre de la totalité des hommes.

ἐπὶ δεξιᾷ, Il. VII, 238, à droite, vers la droite; ἐπ' ἀριστερά, Il. II, 526, à gauche; vers la gauche; || 3° se rapportant au temps: jusqu'à, pour, pendant; ἐπ' ἡῶ, Od. VII, 288, jusqu'à l'aurore; ἐπὶ δῆρόν, Il. IX. 415, pour longtemps, pendant longtemps; ἐπὶ χρόνον, Il. II, 299, pendant un temps, quelque temps; || ἐπὶ sert encore à marquer une foule de rapports, comme <sup>a</sup> la mesure: ἐφ' ἑσὺν (ὅσον τ' ἐπὶ), Il. III, 12, aussi loin que, en lat. in quantum; ὅσον τ' ἐπὶ ἡμῶν πάσας, Od. XIII, 114, de toute la moitié de sa longueur, litt. autant que s'étend la moitié du vaisseau entier; <sup>b</sup>) le but: ἐπὶ βούνῳ ἵτω, Od. III, 421, pour un bœuf, c.-à-d. pour en chercher un; ἀγγεῖαν ἐπὶ Τυδῇ σταῖλαν, Il. IV, 384, envoyèrent Tydée en députation; toutefois, sur ce passage, voyez ἐπιστέλλω; <sup>c</sup>) la conformité: ἐπὶ στάθμῃ, Od. V, 245, d'après le cordeau; au cordeau; ἐπ' ἴσα, Il. XII, 436, selon l'égalité, également; <sup>d</sup>) le rapport, le point de vue: ἀριστοὶ πᾶσιν ἐπ' ἱέν, Il. VI, 79, les meilleurs pour toute attaque.

ἐπὶ est souvent employé dans Homère comme adverbe, dans le sens de: là dessus, par dessus; de plus; avec; auprès: ἀντίθρον Τεύθραντ', ἐπὶ δὲ πλῆξιππον Ὀρέστην, Il. V, 705, le divin Teuthras et, avec ou de plus, Oreste, qui frappe les coursiers; πρὸ μὲν τ' ἄλλ', σὺντάρ ἐπ' ἄλλα, Il. XIII, 799, d'abord les uns, puis, de plus, les autres; αἶθρις ἐπὶ, Od. III, 164, encore et en sus; || en composition avec un verbe, tantôt il a la signification locale de l'adverbe; tantôt il marque succession dans le temps, addition, etc.

ἐπὶ, par anastrophe 1° pour ἐπὶ, quand il vient après son régime; || 2° pour ἐπιστι, il y a, on a sous la main, il y a lieu, il est permis, il est possible en lat. adest, inest, licet; οὐνεκα καλὸν αἶδος ἐπ', Il. III, 45, litt. parce qu'il y a chez toi un bel extérieur, c.-à-d. parce que tu as un bel extérieur; οὐ γὰρ ἐπ' ἀνὴρ, Od. II, 58, car il n'y a pas un homme pour; le plus souv. construit avec le dat.: εὐ τοι ἐπὶ δῖος, Il. I, 515, tu n'as point de peur; 3 fois avec l'inf.: σφὶν οὐτε τι πημανθῆναι ἐπὶ δῖος, Od. VIII, 563, et ils n'ont pas peur d'éprouver quelque dommage.

ἐπιβάλλω, en lat. injicere, immittere: (aor. 1 ἐπέλα, souv. en 1<sup>re</sup> pers.); jeter ou envoyer à, lancer sur; amener, introduire: — τί τι, par ex: πυρήσω ὥς κ' ὕμῃ κακὰς ἐπὶ κῆρας ἐήλω, Od. II, 316, j'essaierai comment je pourrai envoyer sur vous de funestes destinées; οὗτος ἐπέλαν τάδε ἔργα, Od. XXII,

c'est lui qui a amené ces choses, ces malheurs; ἐτάρους ἐπὶ χεῖρας ἱάλλον, Od. IX, 288, il mit la main (manus injecit) sur mes compagnons; cf. Od. X, 376: — διαμὸν, injicere vincula. \* Od. R. ἐπὶ, ἐάλλω.

ἐπιβάλλω, voy. ἐβάλλω.

ἐπιανθάνω, P. p. ἐρανθάνω; voy. ce mot.

ἐπὶχέω, ancienne leçon qu'on a remplacée par ἐνέχων, Od. XV, 357.

ἐπιέχω (seul le prés. et l'imparf.) Poét. 1° saluer par des acclamations, en lat., acclamare; suivi du dat. Il. VII, 405; IX, 50; XIII, 835; 836; || 2° en gén. pousser des acclamations, des cris, Il. V, 860; XIV, 148. \* Il. R. ἐπὶ, ἐάχω.

ἐπιέχον, ου (τό), nautage, prix que les passagers, ἐπιβάται, paient au maître du vaisseau, Od. XV, 449, †. R. ἐπὶ, βαίνω.

ἐπιείχινω (fut. ἐπιείσω; d'où l'inf. ἐπιείσμεν; aor. 1 ἐπέησα; aor. 2 ἐπέην; d'où le subj. 1. p. pl. ἐπιείομεν; l'inf. ἐπιείσμεν; parf. ἐπέειπα; fut. moy. ἐπιείσομαι; 2. p. s. ἐπιείσῃ; aor. 1 moy. ἐπέησάμην, dont on ne trouve que les formes épiques: ἐπέηστε, 3. p. s., Il. VIII, 44; ἐπιείσω, impér., Il. VIII, 105), 1° intransit. marcher sur, mettre le pied sur, monter, entrer dans, arriver à; franchir; <sup>a</sup>) avec le gén.: — ἵππων, Il. V, 46, 328, monter sur ses chevaux, c.-à-d. sur son char; — δίφρου, Il. VIII, 44, sur un char; — πύργων, Il. VIII, 165, sur les tours; — νεῶν, Il. VIII, 512, sur des vaisseaux; — κροσσάων, Il. XII, 444, sur les crénaux; — γαίης, Od. IX, 83, et souv., mettre le pied sur la terre, c.-à-d. descendre du vaisseau sur le rivage; — κύνῃς, Od. X, 340, et souv., monter sur son lit; — πυρής, Il. IV, 99, au fig. en parl. d'un mort, monter sur le bûcher, c.-à-d. y être mis; — πόλεως, Od. VI, 262, monter ou arriver à la ville; cf. Il. XVI, 396; au fig.: — ἀναιδείης, Od. XXII, 424, en venir, arriver à l'impudence; — ἑυπροσύνῃς, Od. XXIII, 52, en venir à la joie; — τέχνης, H. à M. 166, 465, se mettre, s'appliquer, en venir à l'art; le verbe ἐπιβαίνω, qui signifie monter à, s'explique, dans ces locutions, par les obstacles qu'il faut surmonter, les scrupules qu'il faut vaincre, les difficultés dont il faut triompher; ce n'est pas sans effort qu'une femme arrive à l'impudence, un malheureux à la joie, et un dieu même à l'art de jouer de la cithare; <sup>b</sup>) avec l'acc.: — Πυρίην ἐπέβῃσα, Il. XIV, 226, ayant franchi, traversé la Piérie; cf. Od. V, 50; || 2° transit. seulem. au fut. et à l'aor. act.

faire monter : — *τινὰ ἵππων*, Il. VIII, 128, qn sur un char; — *πολλοὺς πυρῆς*, Il. IX, 546, faire monter beaucoup de guerriers sur le bûcher; — *τινὰ πατρὸς*, Od. VII, 223, faire arriver qn dans sa patrie; *au fig.*: — *εὐκλείης*, Il. VIII, 285, élever qn à la gloire, au renom; — *σπορροσύνης*, Od. XXIII, 15, à la sagesse. R. *ἐπί*, *βαίνω*.

*ἐπιβάλλω*, (*imparf.* *ἐπιβαλλόν*; *aor.* 2 *ἐπέβαλον*; *aor.* 2 *μογ.* *ἐπέβαλόμην*, *très-souv.* en *tmèse* et la *prép.* mise avant ou après; 1° à l'*act.* \*) *transit.*: jeter, mettre ou placer, poser, appliquer à ou sur, avec l'*acc.*: *ἐπὶ δὲ ῥίζαν βάλε πικρὴν*, Il. XI, 846, et il y mit (sur la plaie) une racine amère écrasée: *ἀς ἐπέβαλλον κατόμνοι*, Il. XXIII, 135, qu'il jetaient dessus après les avoir coupés; — *ἰμάσθην*, *s.-ent.* *ἵπποις*, Od. VI, 320, donner du fouet aux chevaux, les fouetter; *cf.* Od. XV, 182; le *rég. indir.* au *dat.*: *ἐπὶ δὲ χρέων ἱστορίεσσιν ἐβάλλον*, Il. XXIV, 272, et ils mirent l'anneau à la cheville du timon pour atteler le char; *ἐπὶ δὲ χλαῖναν βάλεν αὐτῷ*, Od. XIV, 520, et elle jeta sur lui une tunique pour le couvrir; β) *intransit.* (*s.-ent.* *ἑαυτὸν*, *ἦν*, *οὐς*, ), *litt.* se jeter, puis se diriger sur ou vers, se rendre à: *ἡ δὲ Φειδᾶς ἐπέβαλλεν*, Od. XV, 29, celui-ci (le vaisseau) se dirigeait vers Phées; *cf.* H. à A. 427; || 2° au *moγ.* \*) jeter sur ou dans, pour soi, pour son usage personnel: — *κλήρους*, Od. XIV, 209. *litt.* jeter les sorts, c.-à-d. tirer au sort pour savoir à qui écherra tel lot de l'héritage paternel; β) se jeter sur, avec le *gén.*: — *ἐνάρων*, Il. VI, 68, sur les dépouilles. R. *ἐπί*, *βάλλω*.

*ἐπιβάσσω*, *forme poét. equiv.* à *ἐπιβαίνω*, avec la signif. *transitive*: *κακῶν ἐπιβασχέμεν υἱὰς Ἀχαιῶν*, Il. II, 254, †, faire arriver, pousser, jeter les fils des Grecs dans le malheur. R. *ἐπί*, *βάσσω*.

*ἐπιβήμεναι*, *éol. p.* *ἐπιβῆναι*, *inf. aor.* 2 d'*ἐπιβαίνω*.

*ἐπιβήσσο*, *impér aor.* 1 *moγ.* d'*ἐπιβαίνω*.

*ἐπιβήτωρ*, *ορος* (ὁ), 1° celui qui monte sur: — *ἵππων*, Od. XVIII, 262, monteur de chevaux, *épith. des Troyens*; || 2° qui saillit: *συνὼν τ' ἐπιβήτορα κάπρον*, Od. XI, 132, sanglier qui saillit les laies; \* Od. R. *ἐπιβαίνω*.

*ἐπιβλήης*, *ῥητος* (ὁ), verrou, morceau de bois ou de fer qui se mettait en travers de la porte pour la fermer, Il. XIV, 455, †. R. *ἐπιβάλλω*.

*ἐπιβόω* (*seul. le fut. moγ.* *ἐπιβόσομαι*, *ion. μ. ἐπιβόσομαι*), crier à; au *moγ.* appeler à

soi, crier au secours; avec l'*acc.*: — *Σωός*, Il. X, 463; Od. I, 378, appeler les dieux à son aide. R. *ἐπί*, *βοάω*.

\* *ἐπιβόσκημαι*, paître sur ou à, se nourrir de; avec le *dat.*: — *πράσους*, *Batr.* 54, de poireaux. R. *ἐπί*, *βόσχομαι*.

*ἐπιβούκολος* (ὁ), père de bœufs; bouvier; *litt.* accompagné de *βοῶν* et d'*ἀνὴρ*, Od. III, 422; XX, 435 et *passim.* \* Od. R. *ἐπί*, *βουκόλος*.

*ἐπιβρέμω*, frémir sur: *τὸ δ' ἐπιβρέμει ἐς ἀνέμω*, Il. XVII, 739, †, et la violence du vent frémit dans celle-ci (la flamme). R. *ἐπί*, *βρέμω*.

*ἐπιβρίθω* (*aor.* 1 *ἐπιβρίσα*, *long*), 1° *prop.* s'appesantir, peser de tout son poids sur, peser sur, tomber ou fondre de tout son poids sur: *ὅτ' ἐπιβρίσῃ Διὸς ὄμβρος*, Il. V, 91; XII, 286, quand tombe avec force la pluie de Jupiter; et dans un sens favorable: *ὅπποτε δὲ Διὸς ὦραι ἐπιβρίσων ὑπερθεν*, Od. XXIV, 344, lorsque les heures de Jupiter descendues d'en haut se sont appesanties dessus pour les féconder ou les mûrir; || 2° au *fig.* tomber, se jeter, se précipiter violemment sur, Il. XII, 414; VII, 545. R. *ἐπί*, *βρίθω*.

*ἐπιβωσόμεθα*, *ion. p.* *ἐπιβοησόμεθα*, 1. *p.* *pl. fut. moγ.* d'*ἐπιβοάω*.

*ἐπιβώτωρ*, *ορος* (ὁ), pasteur, berger ou peut être chef des bergers; accompagné de *μήλων*, Od. XIII, 222, †. R. *ἐπί*, *βώτωρ*.

*ἐπιγδουπέω*, *ép. p.* *ἐπιγδουπίω*, faire entendre un bruit pardessus, c.-à-d. tonner, en parlant de Minerve et de Junon; en *tmèse*, Il. XI, 45, †. R. *ἐπί*, *γδουπέω*.

*ἐπιγίγνομαι*, venir pardessus, survenir, venir, arriver, en parlant du temps, des saisons, Il. VI, 148, †. R. *ἐπί*, *γίγνομαι*.

*ἐπιγινώσκω* (*aor.* 2 *ἐπίγνω*; *subj.* 3. *p.* *pl.* *ἐπιγνώσκει*, *ép. p.* *ἐπιγνώσι*; *opt.* 3. *p.* *s.* *ἐπιγνοίη*), 1° reconnaître, avec l'*acc.*: *αἰὲ μ' ἐπιγνοίη*, Od. XXIV, 217, pour voir s'il me reconnaît; || 2° prendre connaissance, examiner, regarder, voir; apprendre; savoir; *ἵνα πάντες ἐπιγνώσκει μαρναμένους*, Od. XVIII, 30, afin que tous nous voient combattre, ou apprennent que nous combattons, \* Od. R. *ἐπί*, *γινώσκω*.

\* *ἐπιγναμπτός*, *ῥ, ἐν*, courbé, tortu, H. à V. 87. R. *ἐπί*, *γναμπτός*.

*ἐπιγνάμπτω* (*aor.* *ἐπίγναμψα*), courber, avec l'*acc.*: *δόρυ*, Il. XXI, 178, le bois d'une lance pour la briser; au *fig.* fléchir; *qfois*



dompter, faire plier; — τινά, II. II, 14, quelqu'un, le ramener à des sentiments plus doux; — νόον, II. IX, 514, l'esprit; — κῆρ, II. I 569, le cœur. R. ἐπὶ, γράμπτω.

ἐπιγυοίη, voy. ἐπιγυνώσκω.

ἐπιγυώωντι, voy. ἐπιγυνώσκω.

ἐπιγυνίς, ἰδός (ῆ), la partie de la jambe qui est au-dessus du genou, cuisse, siège de la force : οἷον ἐκ γυνίος ὁ γέρων ἐπιγυνίῳ φαίνει, Od. XVIII, 73, à en juger par la cuisse que montre le vieillard hors de ses haillons; μέγλην ἐπιγυνίῳ εἶπεν, Od. XVII, 225, litt. il se ferait une grande cuisse, c.-à-d. une vigoureuse constitution. \* Od. R. ἐπὶ, γόνυ.

ἐπιγυράειν, adv. en effleurant, en égratignant, II. XXI, 166, †. R. ἐπιγράω.

ἐπιγράω (aor. † ἐπὶ γράω), égratigner, effleurer, raser la surface de, litt. faire une marque, tracer un léger sillon à la surface d'un corps; avec l'acc. : — χροά, II. IV, 139, effleurer la peau; avec deux acc. : — τινά τισόν, II. XI, 388, effleurer quelqu'un au talon; delà || 2° marquer d'un caractère, d'un signe : ἐπιγράβην κλήρον, II. VII, 187, marquer le sort (le bulletin) qu'on dispose dans un casq ue pour tirer au sort, y faire une marque, y tracer des lignes pour le reconnaître; c'est une expression équivalente au σημαίνεσθαι du vers 175; il n'est pas question ici de l'écriture. R. ἐπὶ, γράω.

\* ἐπιδαίνομαι, moy. dép. partager, distribuer, ou plutôt donner en sus, ajouter : μέγας δ' ἐπιδαίνομαι ὄρκον, H. à M. 383, †, et j'y joins le grand serment; BARNES lit ἐπιδωσσομαι; le manusc. de Mosc. porte ἐπιδύομαι. R. ἐπὶ, δαίνομαι.

ἐπιδεδόρμε, 3. p. s. parf. d'ἐπιτρέχω.

ἐπιδήϊος, os, ου, propr. qui est à droite; ne se trouve qu'au pl. neut. ἐπιδήϊα, pris adverbial.: vers la droite : ὄρνυσθ' ἐξείης ἐπιδήϊα, Od. XXI, 141, levez-vous tous l'un après l'autre en allant, en commençant par la droite, du côté où l'échanson verse à boire; voy. BUTTM. Lexil. I, p. 175. Cette direction passait pour porter bonheur; voy. δειξις; delà : ἐπιπάτων ἐπιδήϊα, II. II, 353, lançant des éclairs du côté droit; ce qui était un présage favorable, comme on le voit par la fin du vers : ἐκπύρα σήματα φαίνων, faisant éclater des signes favorables; quelques-uns cependant rapportent ἐπιδήϊα à σήματα, qui aurait ainsi deux épith. ; cf. II. IX, 236. R. ἐπὶ, δειξις.

ἐπιδευής, ῆς, ἑς, P. p. ἐπιδής, 1° qui manque, qui a besoin de, avec le gén. : ὁπατός ἑσθης

οὐκ ἐπιδευής (s.-ent. ἵσμεν), II. IX, 225, nous ne manquons pas d'un festin égal, où chacun a une part égale; ἄλλης λώβης οὐκ ἐπιδευής (s.-ent. ἵσμεν), II. XIII, 622, vous n'avez pas besoin d'une autre infamie; — εἶης, Od. XX 185, qui manque de force, faible; et suivi du gén. de la personne, il prend le sens d'inférieur : εἶης ἐπιδευής ἱππὶν Ὀδυσῆος, Od. XX 253, nous sommes inférieurs en force à Ulysse, litt. manquant de force, faibles, en comparaison d'Ulysse; cf. H. à A. 358, où I.G.B. a judicieusement rétabli εἶης au lieu de εἶης || absol., indigent, pauvre; q fois faible; q fois défectueux, incomplet; ὅς κ' ἐπιδευής, II. V 481, quiconque est indigent; πολλὸν δ' ἐπιδευέμεν, II. XXIV, 171, et nous étions plus faibles de beaucoup; ἵνα μήτε δίκης ἐπιδευέτης ἔχηται, II. XIX, 180, afin que tu n'aies rien de justice ou du droit qui soit défectueux, tronqué; afin que tu ne sois en rien lésé dans le droit; à moins que dans cette dernière phrase ἐπιδευέτης ne soit pris adverbial. et que la locution ἐπιδευέτης ἔχηται ne soit l'équivalent d'ἐπιδύομαι. R. ἐπιδύομαι.

ἐπιδεδύομαι, moy. dép. 1° avoir besoin de, manquer, avec le gén. : χρυσοῦ ἐπιδύομαι (ἐπιδύω), H. II, 229, tu as besoin d'or; σὺ ἐπιδευέμενος, II. XVIII, 77, ayant besoin de toi; cf. Od. XV, 371; || 2° manquer de quelque chose pour être égal à, être inférieur, plus faible : πολλὸν κείνων ἐπιδύομαι ἀνδρῶν, II. V, 656, tu es de beaucoup au-dessous de ces guerriers; μέγας ἐπιδύομαι, II. XXIII, 670, je suis au-dessous de la bataille, je suis inférieur dans le combat; et avec deux gén. : ἐμὲν γάρ τε μέγας ἐπιδύομετ' Ἀχαιῶν. II. XXIV 385, il n'était en rien inférieur aux Grecs dans les combats. R. ἐπὶ, δύομαι.

ἐπιδημέω, P. p. ἐπιδημῶ, rester dans la ville, à la maison, dans le pays qu'on habite, ne pas sortir de chez soi, Od. XVI, 28, †. R. ἐπὶ, δῆμος.

ἐπιδήμιος, os, ου, 1° qui est dans le peuple, dans le pays : — πόλεμος, II. IX, 65, guerre intestine, civile ou domestique; || 2° qui reste dans le pays, à la maison, chez soi, par oppos. à sortir du pays, voyager, Od. I 255; et peut-être Od. I, 194, revenu ou de retour au pays; tel est le sens d'ΕΥΣΤΑΤΗΣ.

|| 3° qui appartient au peuple, public ou plébéien, qui est du même peuple : ἀρκῶν ἢ δ' ἐρίφου ἐπιδήμιοι ὄρπακτῆρες, II. XXIV, 262, ravisseurs des agneaux et des chevreaux publics ou nationaux, c.-à-d. qui enlèvent le bétail non de



tants étaient l'un sur l'autre (elles étaient fermées); cf. *ὄρα; ἐπὶθης*, Il. XIV, 169; selon d'autres, mais à tort, des portes brillantes y étaient (à cette chambre à coucher); || 2° au fig. peser sur, être suspendu sur : *κρατερὴ δ' ἐπὶ πύσσετ' ἀνάρκη*, Il. VI, 458, une puissante nécessité pèsera sur toi. R. *ἐπὶ, κίμαι*.

*ἐπιχειρώ* (aor. 1 *ἐπέκισα*), tondre à la surface, tailler, couper, élaguer, éclaircir : — *φαλαγγας*, Il. XVI, 594, entamer les phalanges, y faire une percée, une trouée; en *tmèse* : *παχὺς ἐπὶ μῆδ' αὖ κείρεν*, Il. XVI, 120, litt. m'a coupé, retranché, ôté les moyens de combat, en coupant ma lance, ou Il. XV, 464, en m'arrachant mon arc, en lat. *præcidit*, \* Il. R. *ἐπὶ, κίρω*.

*ἐπιτελέω* (aor. *ἐπιτελέησα*; seul à l'aor. et en *tmèse*), litt. faire entendre un bruit, un murmure sur ou après quelque chose, pour l'approuver, applaudir à, en lat. *adstrepere* : *ὡς ἔκτωρ ἀγόρευ', ἐπὶ δὲ Τρώες κελύδοντο*, Il. VIII, 542; XXIII, 310, ainsi parla Hector et les Troyens applaudirent. \* Il. R. *ἐπὶ, κελύδω*.

*ἐπιτέλλω* (aor. *ἐπέκισα*), Poét. 1° transit. pousser vers ou sur le rivage, faire aborder, pousser les vaisseaux sur le rivage, les faire aborder, en lat. *appellere naves*; cf. le simple, *κίλλω*; || 2° intransit. aborder, en parl. de ceux qui montent un vaisseau, Od. IX, 138; se dit aussi en parl. du vaisseau lui-même : *ἡ ἡπείρω ἐπέκισεν*, Od. XIII, 114, lequel (vaisseau) aborda au rivage du continent, \* Od. R. *ἐπὶ, κίλλω*.

*ἐπικέλομαι* (aor. 2 avec redoubl. ép. *ἐπέκλωμαι*), moy. dép. poét., invoquer; avec l'acc. : *ἐπεκέκλειτ' Ἑρινύς*, Il. IX, 454, †, invoqua les furies. R. *ἐπὶ, κίλομαι*.

*ἐπιχεράννυμι* (aor. 1 inf. *ἐπικρήσθαι*, ép. *ἐπικιράσθαι*), 1° mêler, mélanger, tempérer sur ou dans : avec *οἶνον*, il est synonyme de *ἐγκιράννυμι* et signif. : verser dans les coupes : à moins qu'il ne signifie comme le veulent quelques-uns, verser par-dessus, c.-à-d. encore une fois, Od. VII, 164. (Nota. Quelques-uns rapportent à ce verbe les formes *ἐπιτεχράννυμι*, *ἐπιτεχράννυτο*, qui se trouvent en *tmèse*, Od. IV, 152, 616; XV, 116; mais c'est à tort; elles appartiennent à *ἐπικραίνω*). R. *ἐπὶ, κεράννυμι*.

*ἐπιχερτομέω* (seul. au part. *ἐπικιστομέων* et accompagné de *προσίφη* ou *προσίφης*), 1° railler, se moquer, employer le sarcasme, Il. XVI, 744; Od. XXII, 194; || 2° dans une acception moins dure; plaisanter, comme lorsqu'on veut inspirer une fausse peur à qn, Il. XXIV, 649. R. *ἐπὶ, κερτομέω*.

*ἐπικεύθω* (fut. *ἐπικεύσω*), touj. accompagné de négation, 1° cacher, celer, dissimuler : — *τί τινα, quelque chose à qn* : *μῦθον δὲ τοι ἐπικεύσω*, Od. IV, 744, et je ne te cacherai point le récit de la vérité; *τῶν εὐδύν τοι ἐπικεύσω*, Od. XVII, 141, je ne t'en cacherai ni ne t'en dissimulerai un mot; cf. Il. V, 816; || 2° absol. dissimuler : *ἐπὶ μοι νημερτία, μὴδ' ἐπικεύσῃς, τίς, πόθεν εἴς;* *ἄνδρων*, Od. XV, 263, dis-moi la vérité, et ne cache point qui tu es, d'où tu es; cf. Od. V, 143; Il. X, 115. R. *ἐπὶ, κεύθω*.

*ἐπικίδνημι* (forme ép. équiv. à *ἐπισκιδάμην*), seul. au prés. moy.), semer, disperser, éparpiller sur; || au moy. s'étendre sur, avec le dat. ou peut-être l'acc. : *Ἄξιοῦ, οὗ καλλιστὴν ὕδωρ ἐπικιδνάται αἶψα* (le manusc. de Ven. et quelques autres portent : *αἶψα*; cf. APOLL. de Rhod. II, 978) Il. II, 850, de l'Axiac, dont les belles eaux se répandent au loin sur la terre; et en parl. de l'Aurore, Il. VII, 451. \* Il. R. *ἐπὶ, κίδνημι*.

*ἐπικλείω*, célébrer; estimer; ou, selon NITZSCH., approuver, applaudir; avec l'acc. — *ἀοιδόν*, Od. I, 551, †, applaudir au chanteur. R. *ἐπὶ, κλείω*.

*Ἐπικλῆς, ῥος* (ὁ), Epiclès, Lycien, allié des Troyens, tué par Ajax, le fils de Télamon, Il. XII, 378.

*ἐπὶ κλητός*, *ως* (ἡ), surnom; second nom ne se trouve qu'à l'acc. employé adverbial. sous-ent. *κατὰ* qu'on exprime en prose; c'est le même en prose *ὄνομα*, sans prép., et en lat. *nomine*, *cognomine* : *Ἄρκτον θ', ἣν καὶ ἄρμα ξαν ἐπὶ κλητὴν καλίουσιν*, Il. XVIII, 487; Od. V, 273, l'Ourse, qu'on désigne encore sous le surnom de Chariot; cf. VII, 138; XXII, 295; 505; XVI, 177; H, à A. 286. R. *ἐπὶ, κλητός*.

*ἐπικλίνω* (seul. le part. parf. pass. *ἐπικλινόμενος*), pencher sur, adosser, appuyer contre; seul. au pass. : *οὐδὲ πύλῃσιν εἴρ' ἐπικλινόμενα σάνιδας καὶ μακρὸν ὄχλῃα*, Il. XII, 121, et il ne trouva point aux portes les battants poussés ou appuyés l'un sur l'autre ni grand verrou tiré, c.-à-d. les portes fermées. R. *ἐπὶ, κλίνω*.

*ἐπὶ κλοπός*, *ος, ον*, propr. qui dérobe, qui soustrait; voleur; delà 1° au fig., absol. qui soustrait adroitement ses actions aux regards; trompeur, dissimulé, rusé, habile : *ἡπεροπτε καὶ ἐπὶ κλοπὸν*, Od. XI, 364, imposteur, trompeur; cf. Od. XIII, 291; || 2° avec gén. : *ἐπὶ κλοπὸς μύθων*, Il. XXII, 281, trompeur dans ses discours; cf. *μύθων κλοπίων*, ibid.

ρόξων, Od. XXI, 397, habile à tirer. *D'autres l'entendent ici dans le sens*, qui brûle de voler; mais, outre logie de l'exemple précédent repoussant l'interprétation, la liaison des idées ne vient de l'admettre; les prétendants, Ulysse manier et tourner cet arc dans ses mains, ne disent point: c'est sans doute un amateur d'arc qui a envie de voler mais bien: c'est sans doute un amabile en fait d'arcs; ce qui les frappa la curiosité avec laquelle Ulysse examina l'arc, et, cherchant à se l'expliquer, furent dans les deux vers suiv., ou a chez lui un semblable ou qu'il en a un pareil; c.-à-d. il faut pour l'examen, ou qu'il soit frappé de la ressemblance qu'il l'étudie pour en faire un semblable qui, loin de supposer l'envie de le faire, le rendrait même l'exclure. R. ἐπί, κλίστω.

λύζω, inonder, submerger: αὐμασι ἐπικλύζετο, Batr. 69, il était inondé par les flots. R. ἐπί, κλύζω.

λίσσω, entendre, écouter, avec l'acc. Il, 652; avec le gén. Od. V, 150. R.

κλώω (fut. ἐπικλώσω; aor. 1 ἐπέκλωσα; voy. ἐπικλωσάμην), 1° filer; ne se trouve fig. et se dit particul. des Parques, et la destinée de chacun; se dit aussi des autres dieux, dans le sens de: donner, soit en bonne, soit en mauvaise sorte. ἐμὲν ἄρ' οὖν ἐπέκλωσαν θεοὶ αὐτοί, Od. I, 1, les dieux eux-mêmes ont filé, c.-à-d. destiné cela; — τί τινα, quelque chose à qn: ἐπέκλωσαν τάγε δαίμων, Od. XVI, 64, si que le Sort lui a destiné cela; οὐ μοι ἐπέκλωσαν θεοὶ ὄλεον, Od. III, 208, les dieux m'ont pas filé, c.-à-d. destiné un malheur; cf. Od. IV, 208, où EUS-SEB. lit avec raison ἐπικλώση au lieu d'ἐπέκλωσεν. Le moy. s'emploie dans le même sens, cf. : ὡς γὰρ ἐπικλώσαντο θεοὶ δούλοισι ἑρπύλλων ἀχνυμένων, Il. XXIV, 525, les dieux ont destiné les misérables mortels à vivre en esclavage; cf. Od. I, 18; || avec l'acc. : πτοδ' ὄλεθρον ἀνθρώποις, Od. VIII, 579, j'ai décidé la ruine des hommes; cf. Od. XVI, 16; voy. la même métaph. Il. XX, 284 οἱ Αἴσα γανόμενα ἐπένησε λίνω. || *Le verbe ne se trouve qu'une fois dans l'Il. κλώω.*

κόπτω (fut. ἐπικόψω), frapper une vic-  
te avec la hache qui tombe d'en haut; —

κοῦν, Od. III, 443, †, frapper, immoler un bœuf. R. ἐπί, κόπτω.

ἐπικουρέω (fut. ἐπικουρήσω), secourir, à la guerre; absol. Il. V, 614, †. R. ἐπικουρος.

ἐπικουρος, ος, ον, qui aide, assiste, secourt; allié, auxiliaire; ne se trouve que subst.: défenseur qui vient au secours; — ἑρπύλλων, Il. VII, 9, qui secourt les mortels, en parl. de Mars; au fém. Il. XXI, 431; H. à M. 97; || le plur. est souv. employé pour désigner les peuples alliés, les auxiliaires des Troyens, Il. II, 150; 815; Hom. leur applique souv. l'épith. de τηλεκλήτοι, appelés de loin, Il. IX, 235 et pass. \*Il. R. ἐπί, κούρος, litt. jeune guerrier qui vient en sus et pour augmenter le nombre, auxiliaire.

ἐπικραίνω, et par allongem. ἐπ. ἐπικραίνω (aor. 1 ἐπέκρηνα, ἐπ. ἐπεκρήνηνα, d'où l'imper. d'ἐπεκρήνηνον; opt. aor. 3 p. s. ἐπεκρήναι), 1° achever, accomplir, remplir, réaliser, ratifier; \*) — τί τινα: νῦν μοι τὸδ' ἐπεκρήνηνον ἐτέλεον, Il. I, 455, accomplis-moi maintenant ce vœu; b) — τί τινος: ἄρην τινος, Il. XV, 599, la prière de qn; c) absol.: οὐ σφιν ἐπικραίνε, Il. III, 502, ne ratifiait pas leur vœu; cf. Il. II, 419; || quelquefois commander, gouverner, diriger: — θεούς, H. à M. 531, les dieux; au lieu de θεούς, HERM. lit: οἶμον, en lat. vias.

|| La racine de ce verbe est κράα, tête, sommet; d'après l'analogie des verbes en αἰνω, κραίνω signifie mettre la tête, le sommet, le couronnement, le comble, la fin à une chose, c.-à-d. à terminer, l'achever; le sens de: faire un signe de tête (τῇ κεφαλῇ ἐπικρῖναι) que lui donne HESYCH., n'est point admissible; et le μῦθον ἐπεκρήνηναι καρήναι de CALLIM. (Il. à D. 48) qui, selon les édit. du TRÉSAUR., viendrait à l'appui de cette opinion, ne la confirme en rien; car le sens est: il (Jupiter) couronna son discours par un signe de tête, c.-à-d. à ses paroles ajouta un signe de tête; dans l'hypothèse d'HESYCH. ce verbe n'aurait le sens d'accomplir, exaucer, que parce qu'il aurait celui de faire avec la tête un signe de consentement, en lat. annuere; or, dans ce passage, comment supposer que Jupiter consent par un signe de tête à ses propres paroles? Quant au sens de gouverner, être maître, il résulte naturellement de celui d'accomplir; celui qui accomplit, à qui il appartient d'effectuer, de combler les vœux, les prières des autres n'est-il pas leur maître, leur souverain, κραντήρ

ἐπικρατέω, 1° absol. être le chef, le maître, dominer, régner, commander, Od. XIV,

60; XVII, 320; || 2° avec un rég. au dat. : commander à : — νήσσειν, Il. X, 214, commander aux vaisseaux; — νήσοισιν, Od. I, 245, aux îles; || 3° avoir le dessus, l'emporter sur, vaincre, soumettre, avec le dat. : — Τρωσί, Il. XIV, 96, les Troyens. R. ἐπί, κρατέω.

ἐπικρατέως, adv. avec force, fortement, puissamment, \*Il. XVI, 81; XXIII, 565. R. ἐπικρατής, en lat. prævalidus, puissant, dominant.

ἐπικρέμαμαι, moy. dép. être suspendu à ou sur; dominer sur : πέτρῃ ἐπικρέμαται, H. à A. 284, un rocher est suspendu au-dessus. R. ἐπί, κρέμαμαι.

ἐπικρήνῳ, ép. p. ἐπικρῆνον, impér. aor. 1 d'ἐπικραίνω.

ἐπικρήνεις, 3 p. s. opt. éol. aor. 1 d'ἐπικραίνω.

ἐπικρῆσαι, voy. ἐπικεράννυμι.

ἐπίκριον, ου (τό), antenne de vaisseau, long bois attaché en travers au mât et qui soutient la voile, \*Od. V, 254, 318. R. ἐπί, κρίων.

ἐπικυρέω (aor. 1 ἐπικύρσα), rencontrer, se rencontrer avec, seul. en tmèse et avec le dat. : ἐπὶ σώματι κύρσας, Il. III, 23, ayant rencontré un grand corps; ἐπ' αὐχένι κύρσι, Il. XXIII, 821, rencontrait le cou avec la pointe de sa lance. voy. κυρέω.

ἐπιλάμπω (aor. ἐπέλαμψα; imparf. ἐπέλαμπον), briller au-dessus ou après : Il. XVII, 650, †; H. à M. 141. R. ἐπί, λάμπω.

ἐπιλανθάνω et ἐπιλήθω (ἐπιλανθάνω ne se trouve pas au prés. dans Hom. ; et ἐπιλήθω ne se trouve qu'à l'imparf. moy. ἐπιλήθετο; les autres temps sont : aor. 1 ἐπέλησα; fut. moy. ἐπιλήσομαι; aor. 2 moy. ἐπελαθόμην; en tmèse), 1° à l'act. faire oublier : ὁ ὕπνος ἐπέλησεν ἀπάντων, Od. XX, 85, le sommeil fait oublier tout; || 2° au moy. se faire oublier à soi-même, c.-à-d. oublier, avec le gén. : τοῦ δ' οὐκ ἐπιλήσομαι, Il. XXII, 387, je ne l'oublierai point; ἐπιλήσεται Ἰθάκης, Od. I, 57, il oubliera Ithaque; cf. Il. VII, 452 : οὐδ' ὁ γέρον δολίης ἐπιλήθετο τέχνης, Od. IV, 455, le vieillard n'oubliait pas ses ruses; cf. Od. V, 324; φυλακῆς ἐπὶ πάγχυ λάθονται, Il. X, 99, et qu'ils n'oublient entièrement la garde. R. ἐπί, λαθάνω.

ἐπιλέγω (seul. au moy. et en tmèse), cueillir, amasser, assembler de plus et pour soi : ἐπὶ δὲ ξύλα πολλά λέγισθι, Il. VIII, 507, et ramassez encore beaucoup de bois; cf. 547; voy. λέγω.

ἐπιλείβω, verser, répandre, distiller à goutte sur, particul. dans les sacrifices du vin sur la flamme, c.-à-d. faiblations, Od. III, 341, et en tmèse, ac Il. I, 463 : ἐπὶ δ' αἶθοπα οἶνον λείβει, et dessus un vin étincelant. R. ἐπί, λείβω.

\*ἐπιλέπω (aor. 1 ἐπέλεψα), peler, cailler, H. à M. 109; douteux; le π de Mosc. porte : ἐνιάλλα. R. ἐπί, λείπω.

ἐπιλεύσσω, jeter ses regards, porter sur ou à : τοσσόν τις τ' ἐπιλεύσσει, ὅσον ἴησιν, Il. III, 12, †, litt. et l'on voit à qu'on jette une pierre, c.-à-d. la voir pas plus loin qu'une pierre qu'on la jette, ἐπί, λείσσω.

ἐπιλήθομαι, voy. ἐπιλανθάνω.

ἐπιλήθος, ος, ον, qui fait oublier; gén. : φάρμακον κακῶν ἐπιλήθον ἀπάντι IV, 221, †; quelques-uns voudraient avec la circonflexe : ἐπιλήθον, qui sert le partic. neut. d'ἐπιλήθω; mais les anciens et les meilleurs manuscrits sent cette orthographe et cette étymol. TARQUEAU rapport d'EUSTATHE acc moi comme un subat. neutre, avec l'α la troisième; accentuation qui a sans induit en erreur le PSEUDO-PLUT d'HOM. p. 255, éd. d'ERNESTI) et d'Alex. (Protrept. init.) qui lisent R. ἐπιλήθω.

ἐπιληκέω, Od. VIII, 379, †; et uns, faire entendre de bruyantes acclamations, applaudir par des cris; selon d'autres applaudir par des trépignements, en frappant le pied; ainsi l'expliquent EUST. et l'avec plus de probabil. R. ἐπί, et λη n'est pas dans Homère et dont la r sans doute λάξ, avec le pied.

ἐπιλίγδην, adv. en effleurant légèrement la surface, Il. XVII, 599, †. D'autres ἐπιλλίγδην, ce qui est la moderne orthographe. R. ἐπί, λίγδην.

ἐπιλλίζω, faire signe des yeux à le dat. Od. XVIII, 11, †. Il. à M. ἐπί, ἰλλίζω.

ἐπιλωδέω (imparf. ἐπελώδευον), i moquer, lancer des railleries blessantes Il, 523, †. R. ἐπί, λωδέω.

ἐπιμαίνομαι (aor. 1 ἐπεμηνάμην), i être épris d'une violente passion, éduement amoureux de qn, avec le dat. γυνή Προίτου ἐπεμνήνατο, κρυπταδίη φιλέμηναι, Il. VI, 160, †, la femme de Proe de lui éperduement, pour (ὥστε s.-en

un amour secret ; l'inf. est ici dé-  
noter ὅτι, et ne doit pas être joint à  
το τῷ μύημιν, brûla des'unir), com-  
tendent ΚΟΡΡΕΝ et PASSOW, en fai-  
ance aux habitudes de la langue, dont  
ne permet pas que l'article soit aussi  
le mot auquel il se rapporte. R. ἐπι,

ἰομαι (fut. ἐπιμάσσομαι, α bref, d'où  
aor. 1 ἐπιμασάμην, ép. σα), moy. dép.  
toucher ; palper, avec l'acc. : οὖν  
νῶτα, Od. IX, 441, il palpaît ou ex-  
le touchant le dos de ses brebis ; —  
IV, 190, tâter, palper, sonder une  
parl. d'un médecin ; le nom de l'in-  
avec lequel on touche, se met au  
μάστιγι ἵππους, Il. XVII, 430 ; V,  
cher des chevaux avec le fouet ; —  
ω, Od. XIII, 429 ; XVI, 172, qu  
baguette ; χεῖρ' ἐπιμασάμενος, Od.  
, le palpant avec la main ; χεῖρ' pour  
Od. XIX, 480 ; XI, 591 ; || 2°  
nuent, lorsqu'on cherche une chose,  
on tâtonne, de ce sens primitif est  
lui de chercher, chercher à atteindre  
enir : πυρὸς δ' ἐπιμαίετο τέχνην, H. à  
et il chercha l'art du feu ; || 3° au  
ec le gén. chercher, désirer : σκοπέ-  
ω, Od. XII, 220, cherche le rocher,  
rocher, ne le perds point de vue ; —  
Id. V, 344, chercher, désirer le re-  
viser ; le préparer ; — δῶρον, Il. X,  
siner des présents. || NOTE. Μαίομαι  
ité qu'au prés. et à l'imparf. ; il em-  
es autres temps à l'inusité μάομαι. Le  
ilé ép. au fut. et à l'aor. pour le be-  
vers, a induit en erreur les grammai-  
leur a fait rapporter ces temps à ἐπι-  
ec lequel ils n'ont rien de commun. R.  
μαι.

ἰπτυρος (ὅ), témoin d'un fait, d'un  
celui qui est pris à témoin ; seul. en  
dieux, Il. VII, 76 ; Od. I, 273. R.  
υρος.

ἵσσομαι, voy. ἐπιμαίομαι.

ωτος, ος, ον, épith. d'Ulysse déguisé  
iant vagabond, ἀλήτην, Od. XX, 377,  
ΓΑΤΗ. l'explique actio. par ἐπαίτης,  
it, celui qui cherche sa nourriture,  
μαστίων ; ΗἸΣΥCΗ. l'interprète par  
importun ; H. Est. dit que si μα-  
melle, se trouvait dans Homère, ou  
ût supposer que ce mot existât de son  
il serait tenté de croire qu'ἐπιμαστος  
rmé ; il signifierait ainsi : qui s'atta-

che à la mamelle, c.-à-d. avide comme l'en-  
fant qui, etc. ; les modernes entendent ἐπιμαστος  
dans le sens pass. : cherché, recueilli, ramas-  
sé sur la route ; c'est aussi l'interpr. d'APOL-  
LON. (ἐπιληπτον) ; ne pourrait-on pas supposer  
qu'il est pris ici dans un sens ironique, et qu'il  
répond au lat. exquisitus, choisi, distingué  
entre les vagabonds ? R. ἐπι, μάομαι.

ἐπιμειδῶ (seul. le part. aor. ἐπιμειδίας),  
sourire de, litt. sur : touj. absol. et accom-  
pagné de προσίη, il dit en souriant, Il. IV,  
356 ; VIII, 38 ; X, 400 ; Od. XXII, 571.  
R. ἐπι, μειδῶ p. μεδιῶ.

ἐπιμειδῶ, même signif. que ἐπιμειδῶ, en  
tmèse, H. IX, 3.

ἐπιμέμφομαι, moy. dép. ion. se plaindre  
de, accuser, blâmer, faire des reproches : τινί,  
à qn ; le nom de la personne touj. au dat. ;  
celui de la chose à l'acc., quand les deux  
régimes sont exprimés ; au gén., quand il n'y  
en a qu'un ; οὔτε κασιγνήτοις ἐπιμέμφομαι, Od.  
XVI, 115, et je ne blâme pas mes frères : ἢ  
τι κασιγνήτοις ἐπιμέμφομαι ; ibid. 97. est-ce que  
tu reproches quelque chose à tes frères, litt.  
est-ce que tu les blâmes, τι, en quelque chose,  
s.-ent. κατά ; τίς δ' ἐπιμέμφομαι ; Il. II, 225, de  
quoi te plains-tu ? τίς p. τίνος, s.-ent. ἔνθα ;  
— εὐχολῆς, Il. I, 65, 93, se plaindre d'un vœu  
non accompli. R. ἐπι, μέμφομαι.

ἐπιμένω (aor. 1 ἐπίμενα, d'où l'impr. ἐπι-  
μενον, et l'inf. ἐπιμῆναι), rester dans ou à, per-  
sister ; attendre : — ἐν μεγάροις, Od. IV, 387,  
attendre dans les appartements : — ἐς αὔριον,  
Od. XI, 351, jusqu'à demain ; ἐπίμενον τὴν-  
χια δῶν, Il. VI, 540, attends, que je dépose  
mon armure ; on le trouve suivi de ἵνα, afin  
que, H. à C. 160. R. ἐπι, μένω.

ἐπιμήδομαι, moy. dép. imaginer, méditer,  
machiner, tramer : — δόλον τινί, Od. IV, 437,  
†, une ruse contre quelqu'un. R. ἐπι, μή-  
δομαι.

ἐπιμηνίω (α bref), être irrité, courroucé  
contre : — τινί, Il. XIII, 460, †, contre  
quelqu'un. R. ἐπι, μηνίω.

ἐπιμνησάμην (seul. à l'aor. 1 moy. ἐπι-  
μνησάμην, et à l'aor. 1 pass. ἐπιμνήσθην), faire  
ressouvenir de ; l'act. n'est pas dans Hom. ;  
|| au moy. (y compris l'aor. pass.), se sou-  
venir, avec le gén. : ἐπι δὲ μνήσασθε παῖδων, Il.  
XV, 662, souvenez-vous de vos enfants ; —  
εἰ ἐπιμνησάμεθα χάριν, Il. XVII. 105, si nous  
nous souvenions du combat ; τοῦ ἐπιμνησθείς,  
Od. IV, 189, duquel se souvenant. R. ἐπι,  
μνησάμην.

ἐπιμύω, *forme poët. équiv. à ἐπιμύω*, rester, persister dans, à ou sur; ἔργον ᾧ ἐπιμύω, Od. XIV, 66, l'ouvrage dont je m'occupe, auquel je m'attache; cf. Od. XV, 572, \* Od. R. ἐπί, μύω.

ἐπιμύξω, *adv. pêle-mêle, confusément; indistinctement*, Il. XXI, 16; XIV, 60, *et passim*; Od. 537. R. ἐπιμύγνυμι.

ἐπιμύγω, *forme ép. équiv. à ἐπιμύγνυμι*, 1° *act.* mêler à; || 2° *au moy.*, seul usité dans Hom., se mêler à, c.-à-d. \*) dans l'Iliad., en venir aux mains avec: Τρώεσσι ἐπιμύσθηναι, Il. X, 548, j'en viens toujours aux mains avec les Troyens; ἄψι ἐπιμύσθοντο, Il. V, 505, revenant dans la mêlée; b) dans l'Od., aller trouver, venir parmi, se joindre à, Od. VI, 205, 241. R. ἐπί, μύγω.

ἐπιμνησάμενός, *voy. ἐπιμνησάω*.

ἐπιμύζω (*aor.* 1 ἐπέμυξα), murmurer à, accueillir par des murmures sourds, en signe de mécontentement, Il. IV, 20; VIII, 251, \* Il. R. ἐπί, μῦ, *litt.* faire μῦ, c.-à-d. faire entendre des sons inarticulés.

ἐπινέω (*aor.* 1 ἐπένεα), distribuer sur ou à; partager entre; — σῖτον τραπέζῃ, Il. IX, 216; XXIV, 525, mettre, placer le pain sur la table; σῖτον δὲ σφ' ἐπένεμε, Od. XX, 254, et leur distribua du pain. R. ἐπί, νέω.

ἐπινεύω (*aor.* 1 ἐπένεα, *souv. en tmèse*), 1° faire un signe de tête en signe de consentement, de permission ou d'ordre: ἐπ' ὄρουσι νεῦσε σιωπῇ, Il. IX, 620; I, 528; XVII, 209, et, sans parler, il ordonna d'un mouvement des sourcils; ἐμῷ δ' ἐπένεα κάρητι, Il. XV, 75, et que j'eus consenti par un mouvement de ma tête; cf. Il. à C. 99; || 2° *en gén.* faire un mouvement, incliner; — κάρητι δ' ἐπένεα φαινή, Il. XXII, 514, il faisait des mouvements avec le cimier de son casque éclatant, c.-à-d. le cimier de son casque s'agitait. R. ἐπί, νέω.

ἐπινεφρίδιος, *os, on*, qui se trouve au-dessus des reins, Il. XXI, 204, †. R. ἐπί, νεφρός.

ἐπινέω ou ἐπινήω (*aor.* 1 ἐπένεα), comme ἐπικλώω, filer à ou pour: — τί τιμῇ, quelque chose à qn, le lui destiner, le lui donner en partage: ἅσπα οἱ Λῖσα γενομένη ἐπένεσε λίνω, Il. XX, 128, ce qu'à sa naissance la Destinée lui a filé avec le lin; *en parl. de la Moïρα*, Il. XXIV, 210. Le prés. n'est pas dans Homère. R. ἐπί, νέω.

ἐπινηγέω, *forme ép. équiv. à ἐπινέω ou ἐπινύω*, qui n'est pas dans Hom. et ne se trouve

point ailleurs au prés.: entasser, accumuler sur: νεκροὺς πυρκαϊῆς ἐπινήνουν, \* Il. VII, 427, 431, ils entassaient les cadavres sur le bûcher. R. ἐπί, νήω, νύω, νέω.

\* ἐπινήχομαι, *moy. dép. forme ép. équiv.* ἐπινέω, nager sur ou à la surface, surnager: μίσσῳ δ' ἐπινήχεται πόντῳ, Batr. 106, il surnageait au milieu de la mer. R. ἐπί, νήχομαι.

ἐπινύττειν, *voy. πινύσσω*.

\* ἐπινώτιος, *os, on*, qui est sur le dos d'un autre, assis ou placé sur le dos, Batr. 80. R. ἐπί, νῶτον.

ἐπιξυγός, *os, on, u long*, P. p. ἐπίξυγος, commun, qui est en commun: — ἀρούρη. I. XII, 422, †, champ commun, possédé en commun. R. ἐπί, ξυγός, P. p. κοινός; la rac. e. ξύν, σύν, avec.

\* ἐπιονοχοῦν, servir d'échanson, verser du vin à: — θωῖς, H. a V. 205, aux dieux. R. ἐπί, οἰνοχόω.

\* ἐπιόπτῃς (*voc. ἐπιόπτα*), P. p. ἐπιόπτες, (δ), surveillant, gardien, protecteur, Epig. XI, 1. R. ἐπί, ὀπτομαι.

ἐπιονχέω (*fut. ἐπιονχήσω*), faire un faux serment, se parjurer; — πρὸς δαίμονος, I. XIX, 188, †, en attestant un dieu. R. ἐπί, ονχός.

ἐπιονχος, *os, on*, qui jure à faux, parjure. Hom. n'a que le neut. employé *adv.* ou *subst.* ὅτις ἐπιονχὸν ὁμύσσει, Il. X, 355; XIX, 260, quiconque a fait un faux serment; εἰ δὲ τῶνδ' ἐπιονχὸν, Il. XIX. 264, si quelqu'un de ces choses est un parjure. R. ἐπί, ὄνχος.

ἐπιόσσομαι, *moy. dép. poët.* jeter les yeux sur, regarder, voir; *au fig.* songer à, se rappeler, se remettre sous les yeux: — θάνατον ἱταίων, Il. XVII, 581, †, la mort de ses compagnons. R. ἐπί, ὄσσομαι.

ἐπίουρα (τά), ce mot ne se trouve qu'une fois dans Hom.; voici le vers: ὅτι δὴ ῥ' ἀπὸ ὅσπον τ' ἐπίουρα πείδονται ἡμῶν, Il. X, 351; s'agit d'Ulysse et de Diomède qui, ayant rencontré l'espion Dolon, se cachent, le laissent passer, et, quand il a franchi la distance indiquée par le vers ci-dessus, se mettent à la poursuite. Que signifie ἐπίουρα? est-il exactement synonyme d'οὔρον, employé ailleurs dans la même comparaison: ὅσπον τ' ἐν ναυῷ οὔρον πείλει ἡμῶν, Od. VIII, 124? s'il a le même sens pourquoi ne pas écrire en deux mots ἐπὶ οὔρα πείδονται, rapportant ἐπὶ à πείδονται, verbe composé dont Hom. offre d'autres exemples et qui est ici exactement synonyme d'ἐπιονχέομαι, dans ce passage: ὅσπον τ' ἐπὶ οὔρῳ ἐπιονχέομαι.



l. XV, 538; XXI, 251, aussi loin le jet d'un javelot ? cette leçon me paraît plus probable qu'on n'a pas rempli d'ἐπίουρα. Quoi qu'il en soit, il accepte ἐπίουρα, l'explique par ὀρεές élans, (ἀπὸ τοῦ ὀρέειν) ou par τὰ στήματα, les intervalles, les distanciers ; le sens serait donc : lorsqu'il fut éloigné d'une distance égale à celle qu'il aurait un attelage de mulets, (sous-dans le temps, pendant lequel ils le vont aller en avant) ; cette interprétation a été suivie par HEYNE, KOEPPEN et autres ; ARISTARQUE entendait autrefois lorsqu'il fut éloigné de la distance d'un attelage de mulets gagne sur un attelage à la fin du sillon ; ce sens paraît plus probable que le premier, parce qu'il amène plus naturellement la réflexion exprimée par le poète : car les mulets sont plus agiles que les bœufs à tirer la masse compacte d'une charrue ; il a été adopté par VOSS, PASSOW, etc. ; mais ces deux explications me paraissent forcées ; je crois que le sens est tout autre : quand il fut éloigné de la longueur d'un sillon de mulets, et tracé par eux, dans un temps égal à celui qui fut nécessaire pour avancer ; car Dolon était en course (ποδῶν ibid. 516) ; il allait à l'égal (ἀν' ὅδον μεμαῶς, 539) et il est probable que dans un temps égal, il parcourait plus vite que des mulets attelés à une lourde charrue (πηκτὸν ἄροτρον) ; non pas dans un sens comme DAMN et quelques autres le disent ; le sillon eût été trop long et le prussien ne se fût pas exposé, la nuit, à être vu sa proie ; ce n'est pas non plus probable, dans un temps donné, le mulet va plus vite que le bœuf : car il n'y a pas l'ombre d'une semblable idée dans ἐπίουρα ou ἐπὶ οὐρα ; quelle est donc la distance indiquée par ἐπὶ οὐρα ? à cela je réponds : les Grecs le disent ; nous ne le savons pas ; cette indication est aussi précise pour eux, ou plutôt ne l'est pas plus, que toutes celles qui ressortent de leurs raisons d'Homère ; et si ce dernier est une observation : car les mulets sont plus agiles que les bœufs à tirer la charrue, c'est un motif qui, après ὅσον τ' ἐπὶ δουρὸς πέταται, lui fait dire : ὅπποτ' ἀνὴρ σθένος ἔσται, aussi loin que va la portée du javelot, quand il est lancé par un homme, c'est l'essai de sa force, Il. XV, 538 ; il ne faut point chercher là une précision mathématique.

ἐπίουρος, ου (ὁ), 1° gardien préposé à, celui qui veille sur, surveillant, inspecteur, gardien ; 2° chef, roi : ὤων ἐπίουρος, Od. XIII, 405 ; XV, 59, gardien de pourceaux ; avec le dat. Κρήτη ἐπίουρος, Il. XIII, 450, chef ou roi de la Crète. Peut-être dans ce passage, faudrait-il lire en deux mots : ἐπὶ οὐρον, en rapportant ἐπὶ au dat. Κρήτη ; c'est la leçon d'HESYCH. ; cf. Od. XV, 89 : οὐ γὰρ ὀπίσθεν οὐρον ἰὼν κατέλειπον ἐπὶ κτεάτεσσιν ἑμοῖσιν. R. ἐπὶ, οὐρος ; ce mot est synonyme d'ἑφορος, qui est formé des mêmes éléments et qui fut plus tard le nom des magistrats chargés de la surveillance à Sparte.

ἐπιόψομαι, voy. ἐφοράω.

ἐπιπάσσω, répandre, semer, éparpiller sur ; saupoudrer ; — φάρμακα, Il. IV, 219 ; V, 401, des remèdes ; seul. en tmèse. \* Il. R. ἐπὶ, πάσσω.

ἐπιπείθομαι (impér. ἐπιπίετο ; fut. ἐπιπείσομαι), propr. se laisser persuader ; ἑμοὶ ἐπιπίετο θυμός, Od. X, 406 ; cf. 466, et mon cœur se laisse persuader ; εἴ τις ἑμοὶ Λυκίων ἐπιπείσεται ἀνδρῶν, Il. XVII, 154, si quelqu'un des Lyciens se laisse persuader par moi, c.-à-d. veut me croire ; en gén. obéir, se conformer à ; — μύθῳ, Il. IV, 412 ; IX, 565, aux ordres ; avec deux dat. : εἰ δὲ μοι οὐκ ἐπίσσω ἐπιπείσεται, Il. XV, 162, 178, s'il n'obéit point à mes paroles, à mes ordres ; on dit de même en lat. alicui dicto obedientem esse R. ἐπὶ, πείθομαι.

ἐπιπέλομαι (part. prés. ou aor. syncop. ἐπιπλόμενος), moy. dép. Poét., en lat., versari in ; être ou rouler sur ; selon d'autres, avec plus de raison : approcher de ; survenir, arriver ; aller à ou jusqu'à ; sous. en tmèse, Od. XIII, 60 ; XV, 408 ; et peut-être Il. X, 351 ; cf. ἐπίουρα ; ὅτε δὲ ὄγδοον μοι ἐπιπλόμενον ἔτας ἦλθεν, Od. VII, 261 ; XIV, 287, litt. quand la huitième année survenant m'arriva. R. ἐπὶ, πέλομαι.

ἐπιπέταμαι ou ἐπιπέτομαι (aor. 2 ἐπιπτάμεν et ἐκίπτομεν, d'où l'inf. ἐπιπτέσθαι), moy. dép., voler à ou vers ; avec le dat. : ἐκίπντο ἐκίπτατο δεξιὸς ἄρης, Il. XIII, 821 ; Od. XV, 160. 524, comme il parlait, un oiseau d'heureux présage vola vers lui ; οἷστος κατ' ὄμιλον ἐπιπτέσθαι μενεαίων, Il. IV, 125, trait qui brûle de voler vers la multitude. R. ἐπὶ, πέτομαι.

ἐπιπύλαμαι, moy. dép. Poét. (forme équivalente à ἐπιπύλαω ; ne se trouve qu'au prés.), s'approcher, approcher : χίων ἐπιπύλαται,

Od. VI, 44, †, la neige approche. R. ἐπί, πῖλαιμαι,

ἐπιπλάζομαι (part. aor 1 pass. ἐπιπλάγ-χθῆς), errer sur, s'égarer sur; avec l'acc. : — πόντον, Od. VIII, 14, †, errer sur la mer. R. ἐπί, πλάζω.

ἐπιπλέω (imparf. ἐπέπλειον), naviguer sur, avec l'acc. : — ὕργα κίλευθα, Il. I, 312, sur les routes humides; ἄλμυρόν ὕδωρ, Od. IX, 227, sur l'onde salée; (seulem. le prés. et l'imparf.; de la forme ion. ἐκπλώω, on a le prés., l'aor. 1 et l'aor. 2; voy. ce mot). R. ἐπί, πλέω.

ἐπιπλήσσω (fut. ἐπιπλήξω), frapper sur, frapper, atteindre; et au fig. blâmer, reprendre; avec l'acc. de la personne : καὶ μ'οὔτινά φημι ἄλλον ἐπιπλήξουν Δαναῶν, Il. XXIII, 580, et je dis que nul autre grec ne me reprimanderait; avec le dat. de la pers. : αἶ μὲν πῶς μοι ἐπιπλήσσεις, Il. XII, 211, tu m'adresses toujours quelque réprimande; le nom de l'instrum. au dat. : — τόξω, Il. X, 500, frapper avec un arc des chevaux. \* Il. R. ἐπί, πλήσσω.

ἐπιπλώω, ion. et ép. p. ἐπιπλείω; on n'a de cette forme que le part. prés. ἐπιπλώνων, Od. V, 284; la 2 pers. s. aor. 2 ἐπέπλωες, Od. III, 15; le part. aor. 2 ἐπιπλώας, Il. VI, 291, et l'aor. 1 part. ἐπιπλώσας, Il. III, 47; il se construit avec l'acc. : — πόντον, naviguer sur la mer. R. ἐπί, πλώω.

ἐπιπνέω (seul. la forme poét. ἐπιπνύειω, subj. 3. p. s. ἐπιπνύησιν; aor. 1 ἐπέπνευσά), souffler sur, partic. en parl. d'un souffle favorable, en lat. afflare, adspirare : \*) absol. Il. V, 698; avec le dat. : — νηϊ, Od. IV, 357; IX, 139, pousser le vaisseau de son souffle; au lieu de γαῖαν ἐπιπνύειω, Od. XVIII, 131, lisez avec WOLF, γαῖαν ἐπι πνύειω, respire sur la terre. R. ἐπί, πνέω.

ἐπιπομῆν, ἑνός (ὁ, ἡ), préposé aux troupeaux, pâtre, berger; au fém. Od. XII, 131, †. R. ἐπί, πομῆν; cf. ἐπιδοῦκαλος.

ἐπιπρέπω, être remarquable, saillant, ressortir, se montrer, briller, éolater sur : οὐδέ τί τοι δούλειον ἐπιπρέπει εἰσοράσθαι εἶδος καὶ μέγεθος, Od. XXIV, 252, †, litt. et en toi rien de servile ne se montre pour être vu (à voir) quant à la figure et à la taille. R. ἐπί, πρέπει.

ἐπιπροέμεν, voy. ἐπιπροΐημι.

ἐπιπροΐάλλω (aor. 1 ἐπιπροΐηλα), pousser en avant; envoyer vers : — τράπεζάν τινι, Il. XI, 627. †, pousser une table devant quelqu'un; θωύς τοὺς πάντας ἐπιπροΐάλλον, H. à C.

327, Jupiter envoya vers elle tous les dieux. R. ἐπί, προΐάλλω.

ἐπιπροΐημι (aor. 1, 5 p. s. ἐπιπροΐηκα; inf. aor. 2 ἐπιπροΐμεν, ép. p. ἐπιπροΐναι), 1° transit. envoyer à, sur, vers ou contre, q soit envoyer d'avance; rég. dir. à l'acc., indir. au dat. : ἄνδρας ἐπιπροΐηκεν ἀρίστους, Il. IX, 520, envoya les hommes les plus distingués; καὶ μὲν δὴ νηυσὶν ἐπιπροΐηκα, Il. XVII, 708, je l'ai envoyé vers les vaisseaux, (mais Il. XVIII, 58 et 439, νηυσὶν signifie : sur des vaisseaux); en parl. d'un trait, lancer : Μενέλαῳ ἐπιπροΐμεν ἰόν, Il. IV, 94, lancer une flèche à Ménélas; || 2° intransit. s.-ent. καὶ νηὶν διρίγειν son vaisseau vers, cingler, faire voile vers, avec le dat. : — νήσοισιν, Od. XV, 299, vers les îles. R. ἐπί, πρό, ἵημι.

\* ἐπιπροχέω, au propr. verser, répandre sur; au fig. : — θρήνον, H. XVIII, 18, se répandre en lamentations. R. ἐπί, πρό, χέω.

ἐπιπταίρω (aor. 2 ἐπέπταρον, a bref) litt. éternuer à ou à propos de, saluer, accueillir par un éternuement : οὐχ ἰσάας ὁ μοι υἱὸς ἐπέπταρε πᾶσιν ἔπεσιν; Od. XVII, 545, ne vois-tu pas que mon fils a éternué à toutes mes paroles; l'éternuement était un heureux présage; ἰσχυμένως δὲ μίτ' αὐτὸν ἐπέπταρε, H. à M. 297, et il éternua fortement vers lui. R. ἐπί, πταίρω.

ἐπιπτέσθαι, inf. aor. 2 d'ἐπιπίτομαι.

ἐπιπωλέομαι (le prés. et l'imparf.), moy. dépr. aller autour, parcourir, en lat. obire, obeundo lustrare; le plus souv. en parl. d'un chef qui exhorte ses guerriers, avec l'acc. : — στίχας ἀνδρῶν, Il. III, 196, IV, 251, parcourir les rangs des guerriers; se dit aussi de celui qui attaque : στίχας ἔγχυε, Il. XI, 264, 340, parcourir les rangs ennemis la lance à la main; \* Il. R. ἐπί, πωλέομαι.

ἐπιρρέζω (imparf. avec forme fréquent. ἐπιρρέϊσχος), Poét. faire l'œuvre sacrée, c.-à-d. le sacrifice sur : sacrifier sur, Od. XVII, 211, †. R. ἐπί, ρέζω.

ἐπιρρέπω, pencher, incliner sur; au fig. être suspendu sur, menacer; en lat. imminere, incumbere : ἡμῖν ὄλεθρος ἐπιρρέπει, Il. XIV, 99, †, la ruine est suspendue sur nous. R. ἐπί, ρέπω.

ἐπιρρέω (imparf. ἐπέρρειον), couler par dessus ou vers : μὲν καθύπερθε ἐπέρρει, Il. II, 734, coule au-dessus de lui, en parl. de l'eau d'un fleuve qui ne se mêle point à celle d'un autre fleuve; au fig. en parl. des hommes τὰ δ'ἐπέρρειν ἔθνη πιζῶν, Il. XI, 724, le

masses de fantassins affluaient. \*Il. R. ἐπί, ῥέω.

ἐπιρρήσω (imparf. avec forme fréquent. ἐπιρρήσεσκον), propr. briser; arracher; delà tirer, pousser, enfoncer, en parl. de la pièce de bois transversale qui fermait les portes: ἐπιδῆς τὸν τρεῖς ἐπιρρήσεσκον Ἀχαιοί, Il. XXIV, 455, 456, verrou (en sapin) que trois hommes avaient coutume de pousser; \* Il. R. ἐπί, ῥήσω, le même que ῥήγνυμι.

ἐπιρρίπτω (aor. ἐπέρριψα), jeter à, sur ou contre: δοῦρά τι, Od. V, 310, †, jeter des javelots à qn. R. ἐπί, ῥίπτω.

ἐπέρροθος, ος, ον, ép. ἐπιτάρροθος, litt. qui vient avec bruit; part. qui vient ouvertement au secours, auxiliaire empressé; le rég. au dat.; || employé subst. au fém. Il. IV, 390; XXIII, 770. R. ἐπέρροθίω.

ἐπιρρώομαι (aor. 1 ἐπερρώσάμην; imparf. ἐπερρώομην), moy. dép. ép.; 1° se mouvoir avec vivacité en s'occupant de; rég. au dat.: τῇσι (μύλαις) δώδεκα ἐπερρώοντο γυναῖκες, Od. XX, 107, à ces meules se mouvaient (travaillaient) activement douze femmes; || 2° être agité, flotter, en parl. de la chevelure: χαῖται ἐπερρώσαντο κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο, Il. I, 529, sa chevelure descendait en flottant de sa tête immortelle; cf. Il. XXVI, 14. R. ἐπί, ῥώομαι; voy. ce verbe.

ἐπυτείω (seul. la forme ép. ἐπισσιώ), agiter vers ou devant: — αἰγίδα πᾶσιν, Il. IV, 167; XV, 250, présenter ou opposer l'Egide à tu ou en l'agitant, en parl. de Jupiter; \* Il. R. ἐπί, σιέω.

ἐπιστεύω (ép. ἐπισσέω; aor. 1 ἐπίσσευα; d'où le part. ἐπισσέας; parf. pass. ἐπίσσυμαι; plusqparf. pass. qui est en même temps l'aor. 2 ép., ἐπισσύμην; d'où le part. ἐπισσύμενος, avec l'accent. sur la troisième syllabe, au lieu d'ἐπισσύνιος), 1° à l'act. mettre en mouvement vers, diriger, pousser vers, avec l'acc.: — δμῶας, Od. XIV, 399, lancer ses esclaves sur, les exciter contre; — κῆτός τι, Od. V, 421, envoyer un monstre marin sur ou contre quelqu'un; et au fig. — κακά τι, Od. XVIII, 856, envoyer des maux à qn; — ὄνειρατα, Od. XX, 87, des songes; || 2° au moy. et au pass. (particul. au parf. dans le sens du prés. et au plusqparf. dans le sens de l'aor. 2 ép.), propr. être poussé ou se pousser soi-même vers; d'où se hâter, s'empresser, accourir, se ruer, se précipiter; et au fig. désirer ardemment; \*) absol.: ἐπισσείοντο δὲ λαοί, Il. II, 86, et les peuples accouraient; cf. Il. V, 458; b) avec αἰς et l'acc.: εἰς Πανθοῖδην πάν-

τες ἐπισσείοντο, Il. XIII, 757, tous accouraient vers le fils de Panthoüs; — ἀγορήν (p. αἰς ἀγορήν), Il. II, 207, se rendre en toute hâte à l'assemblée; — νόμονδε, Il. XVIII, 575, au pâturage; c) avec l'acc. sans prép. — νῆα, Od. XIII, 19, courir vers le vaisseau mais Il. II, 150, WOLF lit: νῆας ἐπ' ἰσσεύοντο pourquoi? — δέμνια, Od. VI, 20, se hâter d'arriver à la couche; cf. Il. XII, 143; d) avec le dat.: νεῦσιν ἐπισσείοντο, Il. XV, 593, se ruer sur les vaisseaux; αὐτῷ μοι ἐπίσσυτο Il. XV, 459, il se jeta sur moi-même; cf. Od. IV, 841; e) avec l'inf.: ὁ δ' ἐπίσσυτο ποσσὶ διώκειν, Il. XXI, 601, et celui-ci s'empressait pour le suivre à la course; μοι πολλὸν ἐπίσσυτο θυμὸς κτήμασι τέρπεσθαι, Il. IX, 298, mon cœur désirait vivement jouir des biens; e) absol. dans le même sens: αἰ τοι θυμὸς ἐπίσσυται Il. E, 173, si ton cœur le désire, litt. y est poussé; f) il est q fois suivi du gén. de lieu ἐπισσύμενος πιδίῳ, Il. XIV, 147; XXII, 26, courant avec ardeur dans la plaine; mais le gén. τείχεος, Il. XII, 388, dépend de δάλε. NOTA. HOM. n'a que la forme épique, c.-à-d. avec deux σ. R. ἐπί, σιέω.

ἐπίσκοπος, ου (ὁ), qui surveille, épie ou veille sur; ainsi \*) observateur, éclaireur, espion; avec le dat.: νεῖσσιν ἐπίσκοπος ἔρχεται Il. X, 342, il vient épier nos vaisseaux; — Τρώεσσιν, Il. X, 38, espion parmi les Troyens b) μάρτυροι καὶ ἐπίσκοποι ἀρμονίων, Il. XXII, 255, témoins et gardiens des traités, en parl. des dieux; Priam applique cette qualification à Hector, Il. XXIV, 729: ἦ γὰρ ὄλωλας ἐπίσκοπος, tu n'es plus, ô toi, le gardien, le protecteur de Troie; — ὁδαιών, Od. VIII, 163, inspecteur des marchandises. R. ἐπισκοπέω, veiller sur.

ἐπισκύνωμι (aor. 1 ἐπισκυσάμην et ép. σσ) moy. dép. être irrité, courroucé; se fâcher. Il. IX, 370; μήπως καὶ σοὶ θυμὸς ἐπισκύνεται ἰδόντι, Od. VII, 306, de peur qu'à cette vue ton cœur ne se courrouçât. R. ἐπί, σκύνωμι.

ἐπισκύνιον, ου (τό), sourcil, propr. la peau des sourcils, la partie du front immédiatement au-dessus de l'orbite de l'œil: cette peau se lève, s'abaisse, se fronce ou se contracte selon les diverses passions qui nous animent; d'où, plus tard, au fig., comme ὀφρύς, colère, orgueil; il n'est qu'une fois dans Hom. et dans le sens propr.: πᾶν δὲ τ' ἐπισκύνιον κάτελκεται, Il. XVII, 156, †, il (le lion) ramène en bas toute la peau de ses sourcils, de manière à cacher ses yeux (ὅστις καλύπτων). R. ἐπί, σκύνιον, qui n'est pas dans Hom.

ἐπισμυγρῶς, *adv.*, *propr.* de manière à consumer lentement, à petit feu; *au fig.* d'une manière affligeante, misérable, honteuse, déplorable: — ἀπέτισεν, Od. III, 195, il a payé d'une manière cruelle; — ναυτίλλεται, Od. IV, 672, il navigue au milieu des terreurs. \* Od. R. ἐπί, σμυγρός, de σμύχω; voy. ce verbe.

ἐπίσπαστος, η, ον, cherché, attiré; qu'on s'est attiré à soi-même: μὴ ἴωμεν, μὴ πού τις ἐπίσπαστον κακὸν εὖρη, Od. XXIV, 461, n'allo-  
lons point, de peur que quelqu'un ne trouve quelque mal qu'il aura cherché; cf. Od. XVIII, 72. \* Od. R. ἐπί, σπάω.

ἐπισπεῖν, *inf. aor.* 2 d'ἐπίπω.

ἐπισπέρχω, 1° presser, pousser, exciter, faire marcher, *absol. et en parl. des personnes*, Od. XXII, 451; *en parl. des chevaux*; — κέντρῳ, Il. XXIII, 429, presser avec l'épe-  
ron; || 2° *intransit.* se hâter: ἐπισπέρχουσιν ἄλλαι, Od. V, 304, les tempêtes se déchaî-  
nent. R. ἐπί, σπέρχω.

ἐπισπένθαι, *inf. aor.* 2 moy. d'ἐπίπω.

ἐπισπόμενος, voy. ἐπίπω.

ἐπίσπω, *subj. aor.* 2 d'ἐπίπω.

ἐπισσεῖω, voy. ἐπισύω.

ἐπισσεύω, voy. ἐπισεύω.

ἐπίσσωτρον, ου (τό), *ép. p.* ἐπίσωτρον.

ἐπισταδόν, *adv. litt.* en se tenant debout sur, à ou devant; en restant de pied ferme à la même place; sans désemparer; *delà*, constamment; instamment; assiduellement: νόμῃσεν δ'ἄρα πᾶσιν ἐπισταδόν (οἶνον), Od. XIII, 53; XVIII, 425, et en distribua (du vin) à tous en se tenant debout devant eux; νεῖκτον ἄλλοθεν ἄλλον ἐπισταδόν, Od. XII, 392, j'adressais à chacun des reproches différents en me tenant debout devant lui; οἱ δ'ἄρα δόρπον ἐπισταδόν ὠπλίζοντο, Od. XVI, 453, ceux-ci prépa-  
raient le repas du soir avec empressement, *litt.* en s'y tenant; ou peut-être habilement, *en lat. scite, scienter*; cf. ἐπισταμένως, Od. XII, 307; mais alors il se rapporterait à ἐπίσταμαι; cependant ce sens paraît posté-  
rieur à Hom. \* Od. R. ἐπίστημι.

ἐπίσταμαι (*ion. p.* ἐφίσταμαι; *imparf.* ἐπι-  
στάμην sans *augm.*; *fut.* ἐπιστήσομαι, Il. XXI, 320), *litt.* s'appliquer à, s'arrêter à, étudier: *par suite*, savoir, connaître, être habile dans: \*) avec l'*acc.*: — πολλὰ ἔργα, Il. XXIII, 705, savoir beaucoup d'ouvrages, être habile à faire plusieurs choses; — ἔργα περικαλλία, Od. II, 117; VII, 111, s'entendre aux beaux

ouvrages, *en parl. de femmes*; b) avec l'*inf.* — πολεμίζεν, Il. XVI, 243, savoir combattre cf. 142; 258; XVII, 671 et *passim.*; il es-  
accomp. q fois de φρίσιν, Il. XIV, 92, dans son esprit; de θυμῷ, Od. IV, 730, dans son cœur.

|| Le *part. prés.* ἐπιστάμενος, η, ον, est très-usité et, comme le latin *sciens*, employé *adj.* savant, habile, adroit, exercé; \*) *absol.*: — μάλ' ἐπισταμένῳ, Od. XIII, 513; XXIII, 185 même à celui qui est très-habile; cf. Il. V, 222; VIII, 106; XIV, 559; XIX, 80; b) avec le *gén.*: — πολέμοιο, Il. II, 611 (*ic* WOLF d'accord avec les manuscrits, lit πολέμίζεν), qui sait la guerre; — φόρμιγγος καὶ αὐδοῆς Od. XXI, 406, habile sur la lyre et au chant c) avec le *dat.*: — ἄκοντι, Il. XV, 282, habile à lancer le javelot; d) avec l'*inf.*: — σάφειπαι, Il. IV, 404, qui sait parler clairement bien dire; il se dit des hommes, des animaux et des choses; cf. ἵπποι, Il. V, 222; πόδεςσιν Il. XVIII, 599; cf. Od. IX, 49. R. ἐπί, ἐ-  
ίσταμαι, moy. de ἵστημι, *litt.* s'arrêter sur s'appliquer à; BUTTM. prétend à tort que c'est un verbe simple; voy. Lexil. I, p. 278.

ἐπισταμένως, *adv.* savamment, avec art habilement, bien, Il. VII, 517; X, 263 et *pass.*; Od. V, 25 et *pass.* R. ἐπιστάμενος.

ἐπιστάτης, ου (ὁ), *litt.* celui qui se tient debout auprès ou devant; *partic. pour de* mander quelque chose, d'où mendiant: οὐ σύγ' ἂν ἐξ οἴκου σῶ ἐπιστάτῃ οὐδ' ἄλα δοίης Od. XVII, 455, †, pour toi, de ta maison (de toi bien) tu ne donnerais pas à ton mendiant même du sel. R. ἐφίσταμαι.

ἐπιστέλλω (*aor.* 1 ἐπέσταλα, *en tmèse*), en-  
voyer à ou vers; ἀγγελίην ἐπὶ Τυδῆ σταῖλαν, Il. IV, 584, †, envoyèrent Tydée en députa-  
tion; voy. ἀγγελία. R. ἐπί, στέλλω.

\* ἐπιστεναχίζω, *Batr.* 73, même sens que ἐπιστενάχομαι; mais l'édit de FRANK porte ἐπιστοναχίζω.

ἐπιστενάχομαι, moy. *dép.* soupirer, gémi-  
re, Il. IV, 154, et *en tmèse*, Il. XIX, 301 et 358, et *passim.*; \* Il. R. ἐπί, στενάχω.

ἐπιστεφής, ἥς, ἑς, couronné, c.-à-d. rem-  
pli jusqu'aux bords; *touj.* avec κρητάρ: κρη-  
τῆρας ἐπιστεφίας εὖοιο, des coupes pleines de  
vin jusqu'aux bords, Il. VIII, 232; Od. II, 431; voy. ἐπιστέφω.

ἐπιστέφω, ne se trouve dans Hom. qu'a-  
vec moy. *dép.* (*aor.* ἐπιστεφάμην), couronner  
c.-à-d. emplir jusqu'aux bords: κρητάρ  
ἐπιστέφαντο ποτοῖο, Il. I, 470; IX, 175; Od. I, 148, et *pass.* couronnèrent les coupes.



de vin, les emplirent jusqu'aux bords; *tel est le sens que tous les anciens grammairiens s'accordent à donner à ce mot; ainsi l'entendait ARISTOTE* cité par *ATHÉN.* liv. XV, p. 674, F : τὸ δὲ στίφειν πλήρωσιν τινα σημαίνει. Ὁμηρος, Κούροι δὲ χρητῆρας ἐπιστήσαντο ποτοῖο; *ainsi l'entend ATHÉN.* lui-même, liv. I, 13, D; la plupart des modernes partagent cette opinion, comme *HEYNE, VOSS, et BUTTM.* Lexil. I, p. 97; emplir ainsi les coupes était d'heureux augure, dans les idées des anciens : πρὸς οἶνον ὑδατίνους, dit *SUIDAS*; c'était un usage religieux; mais quelques uns s'autorisant des vers de *VIRGILE*, (*Enéid.* I, 724 : crateras magnos statuunt et vina coronant; et III, 525 : magnum cratera coronâ induit), expliquent ce verbe par couronner de fleurs ou de verdure; mais *VIRGILE* lui-même, induit en erreur par l'usage qui régnait de son temps, s'est mépris sur le sens de ces passages d'*HOMÈRE*; il est évident que le gén. ποτοῖο est le rég. d'ἐπιστήσθαι et non pas de χρητῆρας; voy. *BUTTM.* Lexil. p. 100. R. ἐπί, στίφω.

ἐπιστήμων, ων, ον, gén. ονος, qui sait, qui a l'expérience, habile, *Od.* XVI, 374, †. R. ἐπίσταμαι.

ἐπίστιον, ου (τό), toit, abri, couvert, hangar, où stationnaient sur des rouleaux les vaisseaux tirés sur le rivage; c'est ce que les Attiques appellent νῶριον : πᾶσι ἐπίστιόν ἐστιν ἱστῶ, *Od.* VI, 265, †, ils (les Phéaciens) ont tous un abri particulier pour leurs vaisseaux; on serait tenté de conjecturer qu'au lieu de ἱστῶ le poète a dit ἱάσται, s.-ent. νῆς; cf. νῆς qui précède; mais rien n'autorisant cette leçon, il faut après ἱάσται, suppléer ναῦτα ou Φαίαι; cf. *NITZSCH* sur ce passage. R. ion. p. ἐπίστιον, neut. d'ἐπίστιος, propr. ce qui appartient à la famille, maison, foyer, demeure, d'ἐπί, et ἱστία.

ἐπιστοναχέω (aor. 1 ἐπιστονάχηκα), comme ἐπιστονάχομαι, bruire, faire du bruit, gémir, *Il.* XXIV, 79, †, en parl. de la mer. R. ἐπί, στυαχέω.

\* ἐπιστοναχίζω, comme ἐπιστοναχίζω, voy. ce verbe.

ἐπιστρέφω (seul. l'aor. 1 part. ἐπιστρέψας), 1° à l'act. tourner vers, faire retourner, ou peut-être, en s.-entendant ἑαυτὸν, se retourner; avec l'acc. : ἄλλος δ' ἐπιστρέψας μετ' Ἀχαιούς, *Il.* III, 570, †, et l'ayant tourné ou s'étant retourné, il le trainait vers les Grecs; || 2° au moy. se tourner vers; πάντῃ ἐπιστρέφεται, *Il.* XXVII, 10, se tourne de tous côtés, va partout. R. ἐπί, στρέφω.

ἐπιστροφάδην, adv. en se tournant de tous côtés : — ἐαδίζαν, *Il.* à M. 210. marcher en faisant des détours; — κτείναν, *Il.* X, 483, tuer de tous côtés avec acharnement ou fureur; — τύπταν, *Od.* XXII, 308; XXIV, 182, frapper de tous côtés ou avec force; *Schol.* dit : ἐνεργῶς. R. ἐπιστρέφω.

ἐπίστροφος, ος, ον, litt. qui se tourne vers, qui va vers, qui va trouver; d'où voyageur, visiteur, qui aime à voir du pays et des hommes; c'est selon toute probabilité le sens de ce passage : πολλοὶ ἴσαν ἀνέρες ἡμίτερον δὲ ἄλλοι ἐπεὶ καὶ κείνος ἐπίστροφος ἦν ἀνθρώπων, *Od.* I, 177, beaucoup d'autres hommes sont venus dans notre maison, car lui aussi (Ulysse) était visiteur d'hommes; le *schol.* l'explique par ἐπερχόμενος καὶ ἐπιδημῶν; mais il ajoute, on pourrait aussi l'entendre dans ce sens : il avait des égards, des soins pour les étrangers ἐπιστροφήν καὶ ἐπιμελείαν ἐποιεῖτο τῶν ἀνθρώπων ou encore : οὗ λόγον ἐποιούντο πάντες ἄνθρωποι tous les hommes faisaient cas de lui, l'estimaient; *HESYCH.* admet également ces deux interprétations; il dit : ἐπιστροφήν ποιούμενος καὶ φροντίζων, ἐπιμελητής, c.-à-d. qui a des égards, des attentions, des soins pour les autres; ou εἰς ἑαυτὸν ἐπιστρέφων τοὺς ἀνθρώπους on voit que l'idée a été retournée dans tous les sens; mais l'interprét. la plus simple est la première, qui répond à cet autre passage ἐπιστροφῶσι πόλεις, *Od.* XVII, 486, †, i (les dieux) visitent, parcourent les villes. R. ἐπιστρέφω.

Ἐπίστροφος, ου (ὸ), Epistrophus, 1° fils d'Iphitus, petit-fils de Naubolus; chef des Phocéens devant Troie, *Il.* II, 517; || 2° chef des Halizones allié des Troyens, *Il.* II, 856; || 5° fils d'Événu, frère de Mynès, et tué par Achille dans l'expédition contre Hyrnesse *Il.* II, 692.

ἐπιστροφάω, forme poét. équiv. à ἐπιστρέφω 1° dans le sens intrans. comme ἐπιστρέφωμαι, se tourner, se diriger, aller vers, visiter; avec l'acc. : — πόλεις, *Od.* XVII, 486, †, les villes; || 2° dans le sens transit. au fig. : ὅν ἐπιστροφῶσι μέμνηται, *Il.* à M. 44, que les soucis tourmentent, agitent.

Ἐπίστωρ, ορος (ὸ), Epistor, nom d'un Troyen tué par Patrocle, *Il.* XVI, 695; R. ce mot est syn. d'ἐπιστήμων, qui sait, habile.

ἐπισφύριον, ου (τό), agrafe, boucle, fermoir qui réunissait, au-dessus de la cheville les deux parties du jambart : κρημῆας ἀσφύριον ἐπισφύριος ἀσφύριος, *Il.* III, 331; XI, 16\*



ἐπισμυγερῶς, *adv.*, *propr.* de manière à consumer lentement, à petit feu; *au fig.* d'une manière affligeante, misérable, honteuse, déplorable : — ἀπίστευ, *Od.* III, 195, il a payé d'une manière cruelle ; — ναυτίλλεται, *Od.* IV, 672, il navigue au milieu des terreurs. \* *Od.* R. ἐπι, σμυγρός, de σμύχω; voy. ce verbe.

ἐπίσπαστος, η, ου, cherché, attiré ; qu'on s'est attiré à soi-même : μή ἴμεν, μή πού τις ἐπίσπαστον κακὸν εὖρη, *Od.* XXIV, 461, n'alloons point, de peur que quelqu'un ne trouve quelque mal qu'il aura cherché ; cf. *Od.* XVIII, 72. \* *Od.* R. ἐπι, σπάζω.

ἐπισπείν, *inf.* aor. 2 d'ἐπίπω.

ἐπισπέρχω, 1° presser, pousser, exciter, faire marcher, *absol.* et *en parl. des personnes*, *Od.* XXII, 451 ; *en parl. des chevaux* ; — κίντρο, *Il.* XXIII, 429, presser avec l'éperon ; || 2° *intransit.* se hâter : ἐπισπέρχουσιν ἄλλω, *Od.* V, 504, les tempêtes se déchainent. R. ἐπι, σπέρχω.

ἐπισπείσθαι, *inf.* aor. 2 moy. d'ἐπίπω.

ἐπισπόμενος, *voy.* ἐφίπω.

ἐπίσπω, *subj.* aor. 2 d'ἐπίπω.

ἐπισσεύω, *voy.* ἐπισύω.

ἐπισσεύω, *voy.* ἐπισύω.

ἐπίσσωτρον, ου (τό), *ép. p.* ἐπίσωτρον.

ἐπισταδόν, *adv.* *litt.* en se tenant debout sur, à ou devant ; en restant de pied ferme à la même place ; sans désemparer ; *delà*, constamment ; instamment ; assiduellement : νόμισεν δ' ἄρα πᾶσιν ἐπισταδόν (οἶνον), *Od.* XIII, 55 ; XVIII, 425 et en distribua (du vin) à tous en se tenant debout devant eux ; νίκων ἄλλω, *Il.* XII, 592, j'adresse à chacun d'eux des paroles différentes en me tenant debout devant lui ; οἱ δ' ἄρα δόρπον ἐπιστάδον ἐπλήζοντο, *Il.* 455, ceux-ci préparaient avec empressement, *litt.* en se tenant debout devant eux ; en lat. XII, ἐπιστάδον, *rien*

ouvrages, *en parl. de femmes* ; b) *avec l'inf.* : — πολέμιζον, *Il.* XVI, 243, savoir combattre ; cf. 142 ; 258 ; XVII, 671 et *passim.* ; il est accomp. q fois de φίλον, *Il.* XIV, 92, dans son esprit ; de θυμῷ, *Od.* IV, 750, dans son cœur.

|| Le part. prés. ἐπιστάμενος, η, ου, est très-usité et, comme le latin sciens, employé *adj.* : savant, habile, adroit, exercé ; c) *absol.* : καὶ μάλ' ἐπισταμένω, *Od.* XIII, 513 ; XXIII, 185, même à celui qui est très-habile ; cf. *Il.* V, 222 ; VIII, 106 ; XIV, 559 ; XIX, 80 ; d) *avec le gén.* : — πολέμιον, *Il.* II, 611 (ici *WOLF* d'accord avec les manuscrits, lit πολέμιζον), qui sait la guerre ; — φόρμιγγος καὶ δοῦδης, *Od.* XXI, 406, habile sur la lyre et au chant ; e) *avec le dat.* : — ἀπορτι, *Il.* XV, 282, habile à lancer le javelot ; f) *avec l'inf.* : — σίδη σιάν, *Il.* IV, 404, qui sait parler clairement, bien dire ; il se dit des hommes, des animaux et des choses : cf. ἵπποι, *Il.* V, 222 ; κέδοντι, *Il.* XVIII, 599 ; cf. *Od.* IX, 49. R. ἐπι, ἐσταμαι, moy. de ἵστημι, *litt.* s'arrêter sur, s'appliquer à ; *BUTTM.* prétend à tort que c'est un verbe simple ; voy. *Lexil.* I, p. 278.

ἐπισταμένως, *adv.* sagement, avec habilement, bien, *Il.* VII, 517 ; X, 2. pass. ; *Od.* V, 25 et pass. R. ἐπιστάμε

ἐπιστάτης, ου (ὁ), *litt.* celui debout auprès ou devant ; par mander quelque chose, d'oi

σὺ γ' ὅν ἔξ οἴκου σὺ ἐπιστάτης XVII, 455, †, pour toi, (bien) tu ne donneras même du sel. R. ἐ :

ἐπιστέλλω (aor.

voyez à ou vers

IV, 584, †,

tion ; voy. :

\* ἐπι :

ἐπιστά :

ἐπιστά :



et pass., bottines fermées ou jointes par des agrafes d'argent; selon d'autres, pièce de l'armure qui couvre la cheville et maintient les jambarts, τοῖς τῶν σφυρῶν καλύμμασιν, SCHOL. R. c'est le neut. d'ἐπισφύριος, d'ἐπί et σφυρόν, qui est sur la cheville.

ἐπισχεδόν, adv. Poét. près, tout près : ἐπισχεδὼν ἐρχοίμην, H. à A. 3, à son approche, litt. lui venant près. R. ἐπί, σχεδόν.

ἐπισχερώ, adv. de suite, sans interruption, l'un après l'autre, à la file, \* Il. XI, 667; XVIII, 68; XXIII, 125. R. ἐπί, σχεῶς, continuité, en lat. tenor, d'ἔχω.

ἐπισχεστῆ, ἡς (ῆ), litt. ce qu'on met en avant (quod quis prætendit) : — μύθου, Od. XXI, 71, †, avance ou mise en avant de paroles, c.-à-d. prétexte : voici le passage : c'est Pénélope qui parle aux prétendants : οὐδέ τιν' ἄλλην μύθου ποιήσασθαι ἐπισχεστῆν ἰδύνασθαι, ἀλλ' ἐμὲ ἱέμενοι γῆμαι, et vous n'avez pu apporter d'autre prétexte (pour vous introduire et dévorer le bien d'Ulysse absent), que le désir de m'épouser; ainsi prétexte est le sens résultant de μύθου et d'ἐπισχεστῆ réunis et non d'ἐπισχεστῆ seul.; dans cette dernière hypothèse, μύθου serait inexplicable; les anciens croyaient résoudre la difficulté en disant que μύθος était mis ici éoliq. pour μῦθος, bruit, tumulte; mais c'est une absurdité; il s'agit ici de prodigalités, de dépenses, et nullement de bruit. On pourrait toutefois encore prendre ἐπισχεστῆ dans le sens d'arrêt, établissement : vous n'avez pu trouver d'autre arrêt de discours, c.-à-d. arrêter, trouver, dans votre embarras, d'autre discours, etc. R. ἐπέχω.

ἐπίσχεσις, ἰος (ῆ), arrêt; obstacle; empêchement, scrupule : ἐπεὶ οὗ τις ἐπίσχεσις ἄλλοτριῶν χαρίσασθαι, Od. XVII, 450, †, car rien ne les empêche ou ils ne se font point scrupule de faire des largesses avec le bien des autres. R. ἐπέχω.

ἐπίσχω, forme équiv. à ἐπέχω, arrêter, contenir, réprimer : ἐπίσχω ἵππους, Il. XVII, 465, arrêter les coursiers; telle est la leçon d'ARISTARQUE et d'HÉRODIEN, au lieu d'ἐπισχεῖν; ἐπίσχετε, Od. XX, 266, peut aussi être rapporté à ἐπέχω; voy. ce mot. R. ἐπί, ἵσχω.

ἐπίσσωτρον, ου (τό), et ép. ἐπίσσωτρον, cercle de fer dont le tour de la roue est garni, litt. ce qui est par-dessus la jante; ne se trouve que sous la forme ép. \* Il. V, 725; XI, 537; XX, 502, 594; XXIII, 505. R. ἐπί, σῶτρον.

ἐπιτάροχος, ὁ, ῆ, P.p. ἐπιτρόχος, auxiliai-

re, aide, appui, secours, assistance, en parl. des dieux : — μάχης, Il. XIV, 180; XVII, 539, appui dans le combat; cf. Il. XI, 566; XX, 453; se trouve au fém. Il. V, 808, 828. R. Ce mot est formé d'ἐπιτρόχος par l'insertion de la syllabe ταρ, comme ἀταρτηρός d'ἀτηρός voy. THIENSCH, §. 174, 7.

ἐπιτείνω (seul. le parf. pass. ἐπιτέταμαι, et le plusq. parf. pass. ἐπιτετάμην, en imèse) tendre, étendre sur; au pass. être tendu, étendu sur, avec le dat., en parl. de la guerre Il. XVII, 736; de la nuit, Od. XI, 19. R. ἐπί, τείνω.

ἐπιτέλλω (aor. 1 act. ἐπέτευλα, d'où le parf. ἐπιτέταμαι; aor. 1 moy. ἐπετελάμην; parf. pass. ἐπιτέταμαι; plus q. parf. pass. ἐπιτετάμην), l'act. 1° enjoindre, ordonner; \*) absol. ἐπέτελλεν ἄναξ ἑμός, Od. XVII, 185, comme l'ordonnait mon maître; cf. Il. XVII, 560. b) q. fois avec le dat. : ὁ δ' ἐπ' ἵπποις ἐπέτελλεν, Il. XIII, 213, ayant donné ses ordres aux médecins; c) avec l'acc. de la chose ordonnée; μνημαὶ ἐφετρίων ἄς ἐπέτελλας, Il. V, 818, je me souviens des ordres que tu as enjoins; cf. H. à M. 498; d) avec l'inf. au lieu de l'acc. ἡνιώχω ἐπέτελλεν ἕκαστος ἵππους ἐρυκέμεν, Il. XI, 84, chacun ordonna à son cocher de contenir les chevaux; cf. Il. XXI, 230; Od. XII, 273; || 2° ajouter ou adresser, litt. élever vers ou en sus, mais touj. avec l'idée d'autorité, de commandement : κρατερὸν δ' ἐπὶ μῦθῳ ἔτελλε, Il. I, 25, et il ajouta des paroles violentes; ἀλόχῳ δ' ἐπὶ μῦθον ἔτελλεν, Od. XXII, 349, et il adressa avec autorité ces paroles à sa femme; || au moy. 1° même signif. qu' l'act. et mêmes constructions; \*) absol. ἐπιτελάμενος πάντα πειθίσθαι, Od. XVII, 20, obéir en tout à celui qui a commandé; b) avec le dat. de la personne : σοὶ δὲ ὥδ' ἐπιτέλλομαι, Od. XII, 217, je t'ordonne ainsi; c) avec l'acc. de la chose : νόστος ὃν ἐπετείλατο, Od. I, 52, le retour qu'a ordonné Minerve; d) avec le dat. de la pers. et l'acc. de la chose : ἄλλοις δὲ τὰ ὅτ' ἐπιτέλλω, Il. I, 295, donne ces ordres à d'autres; cf. Il. XIX, 192; Od. X, 621; \*) avec l'inf. Od. XXI, 240; || 2° en parl. des astres, se lever, H. à M, 371; || 3° au pass., sens correspondants : τῷ δ' ἐπὶ πάντ' ἐπέταλτο, Il. II, 645, tout lui avait été ordonné; il avait reçu toutes les instructions nécessaires; suppléer ὥστε devant l'inf. ἀνάσσειν pour commander; cf. Od. XI, 524. R. ἐπί, τέλλω.

\* ἐπιτερπής, ἡς, ἑς, agréable, réjouissant H. à A. 413. R. ἐπιτίρω.

ἐπιτέρπω, réjouir, délecter de ; *ne se trouve qu'au pass. ou moy.* ἐπιτέρπομαι, être réjoui ou se réjouir de, trouver du plaisir à, avec le dat. de la chose qui cause le plaisir : — ἔργois, Od. XIV, 228, †, et l'acc. du sujet qui l'éprouve : — ἦτορ, H. à A. 146 ; — θυμόν, *ibid.* 204. R. ἐπί, τέρω.

ἐπιτέτραπται, 3. p. s. parf. pass. d'ἐπιτρέπω.

ἐπιτετραπται, 3. p. pl. ion. et ép. parf. pass. d'ἐπιτρέπω.

ἐπιτηδές, adv. en nombre ou en quantité suffisante ; se trouve dans deux passages : ἐς δ'ἰρέτας ἐπιτηδές ἀγείρομεν, Il. I, 142, et rassemblons-y des rameurs en nombre convenable ; μνηστήρων σ'ἐπιτηδές ἀριστῆες λοχόωσιν, Od. XV, 28, les chefs des prétendants en nombre suffisant te tendent un piège ; || selon les anciens (*voy. EUST.*) ce mot, au lieu d'être un adv., serait le plur. de l'adj. ἐπιτηδής, dont il ne reste pas d'exemple ; il serait pour ἐπιτηδῆς ; mais c'est tout bonnement le neut. de ce même adj. pris adv., comme παλιμπετές de παλιμπετής, égalem. inus., Od. V, 27. || Plus tard, il a reçu l'accentuat. particul. aux adv. ἐπιτηδῆς ; *voy. BUTTM. Lexil.* I, p. 45. R. elle est incertaine ; selon DAMM, ἐπί, τείνω, litt. avec l'extension nécessaire ; selon BUTTM. ἐπί τῆδε, litt. pour cela, c.-à-d. exprès, à dessein ; avec soin ; selon PASSOW, de τῆδε, forme équiv. à τῆτες.

\* ἐπιτηρέω (aor. 1 part. ἐπιτηρίσας), observer, épier, H. à C. 245 ; l'acc. νύκτα est le rég. de κατά, s.-ent. : pendant la nuit. R. ἐπί, τέρω.

ἐπιτίθημι (Act. : fut. ἐπιθήσω ; aor. 1 ἐπὶθηκα ; aor. 2 impér. ἐπίθεε ; opt. 2 p. pl. ἐπιθῆτε, ép. pour ἐπιθῆητε ; inf. aor. 2 ἐπιθεῖναι. Moy. : aor. 1, 3. p. s. ἐπιθήκατο ; 3. p. s. aor. 2 ἐπιθῆτο ; part. ἐπιθέμενος), à l'act. 1° mettre, placer, poser dessus ; en lat. imponere ; || 2° mettre à, adapter, appliquer, et partic., en parl. d'une porte, la fermer, c.-à-d. appuyer la porte sur ou contre le jambage où est la fermeture, ou mettre les deux battants l'un contre l'autre, ou peut-être la mettre sur ceux qui sont dedans ; la fermer sur eux ; || 1° avec le rég. dir. à l'acc. et l'indir. au dat. : — κρατὶ κυνέην, Il. XVI, 137 ; Od. XXII, 123, mettre un casque sur la tête ; — κεφαλῇ καλύπτειν, Od. V, 232, une coiffure sur la tête ; *rarem.* avec le rég. ind. au gén. : — τινὰ λείων, Il. XXIV, 589, mettre quelqu'un sur un lit ; — φάρμακα, Il. IV, 190, mettre des remèdes sur une plaie ; — εἷδατα, Od. I, 140, des mets

sur une table ; les servir, en lat. apponere ; — Ποσειδάωνι ταύρων μῆρα, Od. III, 179 ; XXI, 267, servir, offrir en sacrifice à Neptune des cuisses de taureaux ; au fig. causer, infliger, en lat. inferre : — ἄλγισα Τρωσὶ, Il. II, 59, causer des maux aux Troyens ; πολλοὶ γὰρ δὲ τλήμεν ἐξ ἀνδρῶν, χαλεπ' ἄλγισ' ἐπ' ἀλλήλοισι τιθέντες, Il. V, 384, car nous avons beaucoup souffert de la part, c.-à-d. à cause des hommes, nous faisant les uns aux autres des maux cruels ; c'est Dioné qui parle à Vénus ; — κακὸν μέρος τινὶ, Il. VI, 357, imposer une funeste destinée à qn ; — ἔργα, Il. VIII, 245, des travaux pénibles ; || 2° ἄλλ' ἐπιθεῖναι, Il. VII, 564, 591, ajouter d'autres choses ; χρυσέην δ' ἐπέθηκε κορώνην, Il. IV, 111, et il y ajouta (à son arc) un sommet ou milieu d'or ; περόνην δ' ἐπέθηκε φαεινὴν, Od. XIX, 256, et j'y appliquai, j'y joignis (à ces vêtements) une agrafe d'or ; — λίθον θύρῃσιν, Od. XIII, 570, appliquer une pierre contre la porte pour la fermer ; — θύρας, Il. XIV, 169 ; Od. XXII, 157, fermer la porte ; delà, en parl. des Heures : ἡμὲν ἀνακλίνειν νέφος καὶ ἐπιθεῖναι, Il. V, 751 ; VIII, 395, ouvrir et fermer le nuage, litt. et l'écartier et le mettre sur celui qu'il renferme ; — λόχον, Od. XI, 525, ouvrir et fermer les embûches, c.-à-d. le cheval de bois ; au fig. μύθῳ τέλος ἐπιθεῖναι, Il. XIX, 107, mettre fin à son discours ; — φρένα ἱερῶσιν, Il. X, 46, appliquer son cœur aux sacrifices offerts, c.-à-d. les recevoir avec complaisance ; || au moy. se mettre, s'appliquer à soi-même ou appliquer une chose qui est à nous : — στεφάνην κεφαλῇσιν, Il. X, 31, se mettre un casque sur la tête ; — χεῖρας στήθεσιν τινος, Il. XVIII, 317, mettre ses mains sur la poitrine de qn. R. ἐπί, τίθημι.

ἐπιτιμήτωρ, ορος (ὁ), protecteur ou vengeur : — ἱκετῶν τε ξείνων τε, Od. IX, 270 †, des suppliants et des hôtes, en parl. de Jupiter. R. ἐπί, τιμάω.

ἐπιτλήναι, seul. l'impér. aor. ἐπιτλήτω ; employé absol. : τῷ τοι ἐπιτλήτω κραδίη, Il. XXIII, 591, ainsi que ton cœur patiente ; avec le dat. : — μύθοισιν ἐμῶσιν, Il. XIX, 220, patiente par mes discours. \* Il. R. ἐπί, τλήναι.

ἐπιτολμάω (3. p. s. impér. ἐπιτολμάτω) oser, avoir la hardiesse, le courage, la patience de, ou absol. de la hardiesse, du courage, de la patience ; \*) absol. Od. XVII, 238 ; b) avec l'inf. Od. I, 353. \* Od. R. ἐπιτολμάω.

ἐπίτονος, ος, ον, tendu sur ; d'où sub

(ὁ), *s-ent.* ἰμάς, la courroie tendue avec laquelle on assujétissait l'antenne au mât; *ou peut-être qui se roulait sur le mât pour le consolider*, Od. XII, 425, †. R. ἐπί, τάνω.

ἐπιτοξάζομαι (3. p. pl. imparf. ἐπιτοξάζοντο),  *moy. dép.* tendre l'arc contre qn, le viser, lui lancer des flèches, *avec le dat.* Il. III, 79, †. R. ἐπί, τοξάζω.

ἐπιτραπέω, *ép. p.* ἐπιτρέπω: ἐπιτραπίουσι φύλασσαν, Il. X, 421, †, confient la garde.

ἐπιτρέπω (ACT.: aor. 1 ἐπέτρεψα; aor. 2 ἐπίτραπον; MOY.: aor. 2 ἐπιτραπόμην; PASS.: parf. ἐπιτέτραμμαι, 3. p. pl. ion. et ép. ἐπιτετρέφαται), *litt.* tourner, diriger vers, faire reposer sur; *delà* 1° remettre aux soins de, confier; <sup>a)</sup> — τί τινι, quelque chose à qn; οἱ ἐπέτρεπον οἶκον ἅπαντα, Od. II, 226, il lui confia (en partant) toute sa maison; <sup>b)</sup> *avec l'inf.*: σοὶ δ' αὖ ἐπέτρεψεν πονέσθαι, Il. X, 416, 421, et qu'à toi seul il a confié le travail, la fatigue; *ou* se repose du travail sur toi seul; *cf. la forme ion. ἐπιτραπίω employée de même* Il. X, 421; <sup>c)</sup> *avec le dat. seul*, se reposer sur: θεοῖς ἐπέτρεπον, Od. XIX, 502, confie-toi aux dieux *ou* repose-toi sur les dieux; || *delà, au pass.*: être confié: ᾧ ἐπιτετρέφαται λαοί, Il. II, 25, à qui les peuples ont été confiés, *en parl. d'Agamemnon*; τῆς ἐπιτέτραπται οὐρανός, Il. V, 750, à qui le ciel a été confié, *en parl. des Heures*; || 2° céder, abandonner: — νίκην τινί, Il. XXI, 475, la victoire à qn; — παισὶ κτήματα, Od. V, 149, laisser des biens à ses enfants; *et absol.*: οὐκ ἐπέτρεπε γήραϊ, Il. X, 79, il ne cédait point à la vieillesse, *c.-à-d.* il était encore vigoureux, malgré son âge; || *au moy.*, s'appliquer à, se tourner vers, avoir du penchant pour: σοὶ θυμὸς ἐπέτρεπετο εἰρᾶσθαι, Od. IX, 12, ton cœur a eu du penchant *ou* s'est senti porté à interroger. R. ἐπί, τρέπω.

ἐπιτρέχω (part. aor. 1 ἐπιθρίξας, Il. XIII, 409, †; aor. 2 ἐπιδράμον; parf. ἐπιδίδρομα); 1° courir sur, vers, *ou* à, *ordinair. pour attaquer*, Il. IV, 524; V, 617; X, 554; XIV, 421; || 2° courir après, suivre à la course: ἄρματα ἵπποις ἐπίτρεχον, Il. XXIII, 504, les chars couraient après les coursiers, *c.-à-d.* les suivaient rapidement, *trainés par eux*; || 2° courir dessus, à la surface: ἀσπίς ἐπιθρέξαντος ἄυσεν ἔγχυος, Il. XIII, 409, le bouclier cria, la lance ayant couru dessus, *c.-à-d.* ayant glissé à la surface: λευκὴ δ' ἐπιδέδρομεν αἶγλη, Od. VI, 45, une blanche lueur courut, *c.-à-d.* se répandit dessus,

*sur le ciel*; κακὴ δ' ἐπιδέδρομεν ἀχλὺς, (357, une funeste obscurité s'étendit || 4° courir jusqu'à, parcourir: τόσσον ἔμην, Il. XXIII, 433, 447, autant coururent de terrain, *en parl. de cour luttent de vitesse.* R. ἐπί, τρέχω.

ἐπιτροχάδην, *adv.* en courant, à la hâte; *ou* en parcourant légèrement *au fig.*: Μενέλαος ἐπιτροχάδην ἀγόρευε, 213; Od. XVIII, 26, Ménélas ha en courant, *c.-à-d.* sommairement, velopper son discours; *cf.* παῦρα μὴ quidem. R. ἐπιτρέχω.

ἐπιφέρω (fut. ἐποιίω; aor. 1 ἐπέ XIX, 261), porter sur *cu* contre: *au un sens hostile*: σοὶ βαρβάριας χεῖρας ἐποιή 89, ne portera sur toi une main pes *à-d.* ne te frappera; *et sans βαρβάριας*, O 438: σὼ υἱὲ χεῖρας ἐποιήσιν, qui mette sur ton fils; *voy. ἐπὶνρα et ἦρα.* R. ἐπί, φέρω.

\* ἐπιφθάνω (part. aor. 2 ἐπιφθάς) avant, devancer, prévenir, Batr. 21 φθάνω.

ἐπιφθονέω (opt. 2. p. s. ἐπιφθονέους envie, jalouser, *avec le dat.*, Od. V, †. R. ἐπί, φθονέω.

ἐπιφλέγω, brûler, consumer, *en feu*; — ὕλην, Il. II, 455, une forêt *χρόν*, Il. XXIII, 52, un cadavre. \* I. φλέγω.

ἐπιφράζομαι (aor. 1 ἐπεφρασάμην *ss*; d'où l'opt. 3. p. pl. ἐπιφρασσάμεν *pass. avec la signif. du moy.*, ἐπεφράζαντο V, 183), 1° réfléchir à, examiner, *co peser, avec l'acc.*; — βουλῇν, Il. XIII, 741, un avis; || 2° *en gén.* s'ap comprendre; *et absol.*: οὐδέ νῦν περ Il. XXI, 410, tu n'as pas encore r appris; — τί, quelque chose, Il. dans ce sens, *souv. joint à νοεῖν*; *cf.* Il 94; Od. VIII, 94, 555; || 3° médit ler dans son esprit: — ὀλεθρόν τινι, (444, méditer la ruine, la perte de *ce passage*, ἐπιφράσσειτ' *n'est pas, com* DANN, le fut. avec redoubl. poét. d le subj. aor. avec ce redoubl. et l'ε *à l'η*, à cause du vers; *il est p. ἐπε absol.*: οἶον δὴ τὸν μῦθον ἐπεφράσθης *à* Od. V, 183, quel discours t'es-tu dire *ou* as-tu songé à dire! R. ἐπί,

ἐπιφρονέω (seul. le part. prés. ἐ Od. XIX, 585, †), être attentif spect, sage, intelligent, prudent R.

ἐπιφροσύνη, ης (ῆ), *litt.* applic



l'esprit ; attention ; *delà*, circonspection, prudence, Od. V, 457 ; au plur. : ἐπιπροσύνας ἀνλίσθαι, Od. XIX, 22, prendre de la prudence, devenir prudent. \* Od. R. ἐπίφρων.

ἐπίφρων, ων, ον, gén. οντος, Poét. qui applique son esprit à ; attentif ; prudent ; avisé ; en parl. des personnes, Od. XXIII, 12 ; ἐπίφρων βουλήν, Od. XVI, 242, consilio prudens, sage dans le conseil ; plus souv. en parl. des choses, plein de sens, de prudence : — βουλή, Od. III, 128, sage conseil ; — μήτις, Od. XIX, 526, même sign. ; \* Od. R. ἐπίφρην.

\* ἐπιφωνέω (2. p. s. aor. 1 moy. ἐπεφωνήσω), appeler, crier à, Fragm. IV, de la Petite Il. R. ἐπί, φωνέω.

ἐπιχειρέω (fut. ἤσω), mettre la main à ou sur, c.-à-d. entreprendre, commencer, avec le dat. : — δειπνῶ, Od. XXIV, 586, 595, commencer ou se mettre à souper. \* Od. R. ἐπί, χείρ.

ἐπιχεῦναι, voy. ἐπιχίω.

ἐπιχέω (aor. 1 ép. ἐπέχευα, d'où l'imprér. att. 3. p. pl. ἐπιχύντων, et l'inf. ἐπιχεῦναι ; aor. 1 pass. ἐπιχύθην ; aor. 1 moy. ἐπιχευάμην ; aor. 2 moy. avec sync. ép. ἐπιχύμην, 3. p. pl. ἐπέχυντο ; très-souv. en tmèse ; voy. χίω), à l'act. verser, répandre sur : — χερσιν ὕδωρ, Il. XXIV, 303 ; Od. IV, 212, verser de l'eau sur les mains ; — χερνίβα προχόω, Od. I, 156, de l'eau (à laver les mains) dans un vase ; au fig. ; en parl. de ce qui semble se répandre goutte à goutte comme un liquide, par ex. : — ὕπνον μνηστήρεσσιν, Od. II, 396, verser le sommeil aux prétendants ; ἐπ' ὄμμασι, Od. V, 492, sur les yeux ; — ἐπὶ ἐλεφάροισιν, Od. XX, 54, sur les paupières ; — ἀνέμων ἀΰτμενα, Od. III, 289, verser, répandre ou envoyer le souffle des vents ; — σῆμα, Il. V, 419, litt. répandre le tombeau, c.-à-d. la terre du tumulus, qui s'entasse sur le corps et tombe comme une pluie ; || au moy. verser, à soi-même ou pour son usage, pour sa défense : πάλιν δ' ἐπιχεύατο ὕλην, Od. V, 257, et y versa (entassa) beaucoup de matériaux (dans ce vaisseau qu'il se construisait) ; — χύτιν φύλλον, Od. V, 487, litt. y répandit un versement de feuilles, c.-à-d. une grande quantité de feuilles ; à l'aor. 2 moy. avec sync. ép., seul. au fig., en parl. d'une multitude d'hommes : τοὶ δ' ἐπέχυντο, Il. XV, 654 ; XVI, 295, ceux-ci se répandirent en foule à la suite ; || au pass. (3. p. s. subj. aor. 1 ἐπιχυνθῆναι, en tmèse), être répandu, en parl. du sommeil, Od. XIX, 590. R. ἐπί, χίω.

ἐπιχθόνιος, ος, ον, qui est sur la terre, terrestre ; 1° adj., épith. des hommes : — ἄνδρες, Il. I, 266, et passim. ; — ἄνθρωποι, Od. VIII, 479, et passim, par oppos. à ἐπουράνιοι, épith. des dieux qui habitent le ciel ; || 2° subst. (οἱ). Il. XXIV, 220 ; Od. XVII, 115 ; Il. XIV, 2, les habitants de la terre. R. ἐπί, χθών.

ἐπιχράω (imparf. ἐπέχραον), se jeter ou tomber sur, attaquer violemment, avec le dat. : ὡς δὲ λύκοι ἄρνεσσιν ἐπέχραον, Il. XVI, 552, comme des loups se précipitent sur des moutons ; — Τρώεσσιν, ibid. 556, sur les Troyens, en parl. d'Ajax ; μητέρι μοι μνηστήρες ἐπέχραον, Od. II, 50, les prétendants se jetèrent sur ma mère, litt. sur la mère à moi ; ce μοι est du langage familier : ils m'ont assailli ma mère. R. ἐπί, χράω.

ἐπιχρίω (aor. 1 ἐπέχρισα, i long), oindre, enduire, frotter par dessus, avec l'acc. : — τόξον ἀλοιφῇ, Od. XXI, 179, frotter un arc avec de la graisse pour le rendre souple ; — παραῖς, Od. XVIII, 172, enduire, oindre ses joues ; || au moy. se frotter : — ἀλοιφῇ, Od. XVIII, 179, de graisse. \* Od. R. ἐπί, χρίω.

ἐπιψάύω, toucher légèrement et à la surface, effleurer ; au fig. sentir : ὅς τ' ὀλίγον περ ἐπιψαύῃ πραπίδισσιν, Od. VIII, 547, †, pour l'homme qui effleure les choses même le moins du monde avec son intelligence, c.-à-d. pour l'homme qui a tant soit peu de sens ou peut-être desentiment. R. ἐπί, ψαύω.

ἐπωγαί, ὦν (αἱ), stations sûres, voisines du rivage et où les vaisseaux peuvent jeter l'ancre, à l'abri des tempêtes, Od. V, 404. †. R. ἐπί, ἰωγή.

ἐπίων, parl. d'ἐπιμι (εἶμι).

ἐπλε, ép. p. ἐπελε ; voy. πέλω.

ἐπλεο ou ἐπλευ, ép. p. ἐπέλου, 2. p. s. imparf. de πέλομαι.

ἐπλετο, ép. p. ἐπέλετο, 3. p. s. imparf. de πέλομαι.

ἐπληντο, 3. p. pl. aor. moy. avec sync. ép. de πελάζω.

ἐποίσω, fut. d'ἐπιφέρω.

ἐποίχομαι (imparf. ἐπωχόμην), propr. aller à, sur ou vers ; *delà* 1° absol. aller, aller de côté et d'autre, circuler : αὐτοῖσιν ἐπώχσθαι οἰνοχοεύων, Od. I, 143, il (le héraut) allait (à chacun) leur versant le vin ; πάντοσ' ἐπωχόμενος, Il. V, 508 ; cf. VI, 81 ; X, 167 ; allant partout ; — πάντη ἀνὰ στρατόν, Il. I, 383, partout dans l'armée ; || 2° avec l'acc. ayant pour rég. un nom de personne ou

*d'être animé* : aller trouver, voir, visiter ; en *lat.* obire, lustrare, et dans un sens hostile, attaquer, atteindre : — μνηστῆρας ἐπώχeto, Od. I, 324, alla trouver les prétendants ; πάσας ἐπώχeto, Od. IV, 451, alla à tous (ses phoques) pour les compter ; partic. en parl. d'un chef qui parcourt les rangs pour exhorter ; cf. Il. XVII, 215, 356 ; XVI, 155 ; — στίχας ἀνδρῶν, Il. XV, 279, parcourir les rangs des guerriers ; Κύπριν ἐπώχeto νήλει χαλκῷ, Il. V, 330, il poursuivait Cypris de son fer impitoyable ; σὺρῆας μὲν πρῶτον ἐπώχeto, Il. I, 58, il attaqua d'abord les mulets, en parl. d'Apollon ; il se dit partic. des traits de ce Dieu et de ceux de Diane, qui donnaient une mort douce : — ἀγκυοῖς βελίεσσιν, Od. XV, 410 ; XI, 173 ; cf. Ἀπόλλων ; <sup>b)</sup> ayant pour rég. un nom de chose : aller à ou sur ; parcourir ; se mettre à ; entreprendre ; soigner ; — s'occuper de : — νηῶν ἔκρια, Il. XV, 676, parcourir les planchers des vaisseaux, en marchant à grands pas ; cf. 685 ; — δόρπον, Od. XIII, 34, aller au souper ou peut-être le préparer ; ἰστὸν ἐποίχισθαι, Il. I, 31, parcourir la toile avec la navette, en parlant des femmes ; voy. ἰστόν ; — ἔργον, Il. VI, 492, aller à l'ouvrage ou s'y mettre. R. ἐπί, οἶχομαι.

ἔπομαι, moy. de ἔπω.

ἐπόμνυμι et

ἐπομνύω fut. ἐπομοῦμαι, 3 p. s. ἐπομίται ; aor. 1 ἐπώμοσα, et sans augm. avec redoubl. ép. du σ, ἐπόμοσσα, touj. en *tmèse*), jurer sur ou au sujet de, ou de plus ; affirmer par serment ; il est touj. accompagné de l'acc. : ὄρκον, litt. jurer un serment, Il. XXIII, 42 ; ou de μέγαν ὄρκον, faire un grand, un solennel serment, Il. I, 233 et passim ; Od. XX, 229 ; — ἐπίορκον, Il. X, 332, faire un faux serment, jurer un parjure ; on le trouve construit avec μήποτε et l'inf., jurer de ne... pas, Il. IX, 132, 274. R. ἐπί, ὅμνυμι.

ἐπομφάλιος, ος, ον, à l'endroit où est le nombril ; βάλεν Αἴαντος σάκος, μέσσον ἐπομφάλιον, Il. VII, 267, †, frappa le bouclier d'Ajāx, au milieu, à l'endroit de la saillie, litt. du nombril. R. ἐπί, ὄμφαλος.

ἐποπίζομαι (impér. ἐποπίζω), litt. regarder à, respecter ; craindre, en *lat.* respicere, avec l'acc. : — Διὸς μῆνιν, Od. V, 146, † ; H. à V. 291, redouter la colère de Jupiter. R. ἐπί, ὀπίζομαι.

ἐποπτάω, rôtir sur ; rôtir : ἐπώπτων ἔγκατα, Od. XII, 363, †, ils rôtissaient les entrailles. R. ἐπί, ὀπτάω.

ἐποπτεύω (imparf. 3 p. s. avec la forme fréq. ἐποπτεύεσσι), voir à, surveiller, examiner : — ἔργα, Od. XVI, 140, †, les ouvrages. R. ἐπί, ὀπτεύω.

(ἐπόπτομαι.) prés. inus. d'où l'on tire l'fut. ἐπόλομαι ; voy. ἐφοράω.

ἐπορέγομαι (part. aor. ἐποριζάμενος), moy. s'étendre vers quelque chose, pour le saisir ; ἐνθ' ἐποριζάμενος, Il. V, 335, †, alors s'étant étendu ou ayant allongé sa lance. R. ἐπί, ὀρέγω ; voy. ce mot.

ἐπόρνυμι et

ἐπορνύω (imparf. 3 p. s. ἐπώρνε ; aor. 1 ἐπώρσα ; impér. ἐπορσον ; imparf. moy. ἐπορόμην ; 3 p. s. aor. moy. ép. sync. ἐπώρτο ; souven. en *tmèse* ; voy. ὀρνυμι), act. 1° exciter, éveiller ; animer ; le rég. dir. à l'acc., l'indir. au dat. : ὅς μαι ἐπώρσει μένος, Il. XX, 93, qui excita ou anima ma force ; || 2° envoyer, faire naître, en parl. des dieux : τῇ τις θιὸς ὑπὸ ἐπώρσεν, Od. XXII, 429, à qui un dieu envoya le sommeil ; || 3° dans un sens hostile, susciter, soulever, envoyer contre : ἡ σφιν ἐπώρσ' ἄνεμον, Od. V, 109, qui souleva le vent contre eux ; ὥρσεν ἐπὶ χλοῦνην σύν, Il. IX, 539, suscita contre lui un sanglier des forêts ; se dit en parl. de flots : μέγα κῦμα, Od. V, 366 ; des tempêtes ἀνέμοιο θύελλαν, Il. XII, 253 ; du malheur οἰζύν, Od. VII, 271 ; du jour fatal : μόρσιμον ἡμᾶρ, Il. XV, 613 ; et aussi en parl. de dieux, des guerriers : ὅς ῥά οἱ Ἕκτορ' ἐπώρσει, Il. XVII, 72, qui envoya contre lui Hector ; Σαρπηδόνα Ζεὺς ὥρσεν ἐπ' Ἀργεοῖσι, Il. XII, 293, Jupiter suscita Sarpédon contre les Grecs ; οἱ ἐπορσον Ἀθηναίην, Il. V, 765, envoie contre lui Minerve ; suivi de l'inf. : οἷον ἐπόρσειαν πολεμίζειν Ἕκτορι, Il. VII, 42, que les Grecs envoient un seul pour combattre Hector ; || au moy. (avec l'aor. 2 ép. ἐπωρόμην, 3 p. s. ἐπώρτο ; et peut-être le plusqparf. ép. 3 p. s. ἐπορώρει, Il. XXIII, 112), 1° se jeter, s'élan cer, se précipiter sur, avec le dat. : ἐπώρτο Ἀχιλλῆϊ, Il. XXI, 324, il s'élança contre Achille ; || 2° dans un sens moins hostile, se lever ou s'élever, en parl. du vent : ὥρτο δ' ἐπὶ λεγύς οὐρος ἀήμεναι, Od. III, 176, un vent aigu se leva pour souffler. R. ἐπί, ὀρνυμι ; voy. ce verbe ; dans plusieurs passages, la prépos. ἐπὶ séparée par *tmèse*, peut aussi être prise comme adverbe.

ἐπορούω (aor. 1 ἐπόρουσα, rar. en *tmèse*) s'élan cer sur ou contre, 1° absol., Il. III, 579 ; XXI, 33 ; || 2° avec le dat. ; <sup>a)</sup> presque touj. dans un sens hostile : οἱ δὲ, λύκει ὦς, ἀλ

λάλοις ἐπόρουσαν, Il. IV, 472, et ceux-ci, comme des loups, se jetèrent les uns sur les autres; Αἰνεία δ' ἐπόρουσε Διομήδης, Il. V, 452, Diomède s'élança sur Enée; <sup>b)</sup> *q*fois, sans idée d'hostilité, et n'exprimant que la rapidité de l'élan, accourir auprès de: Τυδείδῃ δ' ἐπόρουσεν Ἀθήνη, Il. V, 793, Minerve s'élança vers le fils de Tydée (s'élança pour arriver vite); et au fig.: ἐπὶ δὲ γλυκὺς ὕπνος ὄρουσεν, Il. XXIII, 232, le doux sommeil s'empara de lui, s.-ent. οἱ, qui est exprimé, Od. XXIII, 543; || 3° avec l'acc.: ἄρμ' ἐπορούσας, Il. XVII, 481, s'élançant sur un char; on le trouve avec *en* et le dat.: ἐν πόντῳ, Il. à A. 400, s'élançant non pas dans la mer, (il faudrait εἰς πόντον), mais étant dans la mer; Apollon, sous la forme d'un dauphin, est dans la mer et s'élançe. R. ἐπὶ, ὀρούω.

ἔπορτον, impér. aor. 1 d'ἐπόρτυμι.

ἔπος, εὖς (τό), propr. parole, mot; en gén. tout ce qui est exposé par la parole; *delà*, discours, narration, récit, nouvelle; *q*fois le sujet du récit, les faits, la chose (cf. Il. XI, 652); et même un récit chanté, mais seul. au plur.: Od. VIII, 91; ainsi, selon le sens particulier des divers passages, il signifie: <sup>a)</sup> parole, mot, discours: ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων, Od. I, 64, quelle parole s'est échappée de (a franchi la barrière de) tes dents! οὐπω σὺ ἄκουσα κακὸν ἔπος, Il. XXIV, 767, je n'ai jamais entendu de toi (de ta bouche) une mauvaise parole; <sup>b)</sup> parole *par oppos.* à fait, action: ἔπισεν καὶ χερσὶν ἀρήξεν, Il. I, 77, que tu m'aideras de paroles et mains, de ta voix et de ton bras; ἔργον τε ἔπος τε, Od. XI, 346, œuvre et parole; les paroles et les faits; cf. Od. XV, 375 et *passim.*; Il. XV, 234 et *passim.*; <sup>c)</sup> parole, ce qui est dit, résolu, arrêté; ordre, injonction: μήτε τις περὰ τω διακέρσαι ἐμὸν ἔπος, Il. VIII, 8, que personne n'essaie de violer (*litt.* de mettre en pièces) mon ordre; ἔπος φυλάσσειν, Il. XVI, 686, observer les ordres; <sup>d)</sup> avis, opinion: φάσθαι ἔπος, Il. IX, 100, dire son avis; <sup>e)</sup> la réponse d'un oracle, d'un devin, Il. I, 108; Od. XII, 266; <sup>f)</sup> au plur. récit en vers, chant, poème, Od. VIII, 91; <sup>g)</sup> fait, nouvelle: κακὸν ἔπος ἀγγέλλεν, Il. XVII, 701, annoncer une fâcheuse nouvelle; || ce mot se construit avec les verbes: <sup>a)</sup> αὐδάω: ἔπος ἤνθα, Il. VI, 54 et *passim.*, il parla; le nom de la pers. à qui l'on parle, à l'acc.: Il. V, 170; <sup>b)</sup> εἰπῶν, Il. V, 683; XV, 206 et *passim.*; <sup>c)</sup> εἶρω, dire, annoncer, Il. XI, 652, et *passim.*; <sup>d)</sup> ἀγγέλλω, Il. XVII, 701; <sup>e)</sup> φάσθαι, Il. VI, 253, 406;

XI, 788 et *passim.*; <sup>f)</sup> ἐκβάλλω, Il. XVIII, 524; <sup>g)</sup> προΐημι, Od. XIV, 466; <sup>h)</sup> μυθόομαι, Od. XXI, 193; <sup>i)</sup> δάξω: ἔπος δέδακται, Od. VIII, 408; <sup>k)</sup> φωνέω, Il. I, 201; <sup>l)</sup> ἀγορεύω, Il. III, 155; <sup>m)</sup> μεταυδάω, Il. IX, 16; || ἔπος καὶ μῦθον, XI, 361, sont deux synonymes. que comporte assez le génie grec; || pour la locution ἔπος τ' ἔφατ' ἐκ τ' ὀνόμαζεν, si fréq. dans Hom. voy. ὀνομάζω.

ἐποτρύνω (3. p. s. subj. ἐποτρύνῃ et ἐποτρύνῃσι; aor. 1 ἐπώτρυνα), 1° avec un nom de personne pour rég. exciter, pousser, animer; <sup>a)</sup> avec l'acc.: — ἄλλους, Od. XVII, 395, les autres; — φάλαγγας, Il. VI, 83, les phalanges; suivi de l'inf.: — μάχεσθαι, Il. XVI, 690; XVII, 178, à combattre; cf. Il. XX, 171; il a souv. θυμός pour sujet: ὅπῃ θυμὸς ἐποτρύνῃσιν αὐδῶν, Od. VIII, 45, lorsque son cœur le porte à chanter; le nom de la personne que son cœur porte à faire une chose *se met* ou à l'acc.: αὐτὸν θυμὸς ἐποτρύνει, Il. XV, 43, son cœur le pousse; ou au gén.: αὐτῷ θυμὸς ἐποτρύνει καὶ ἀνώγει, Il. VI, 459, le cœur les porte et les engage; *remarque* qu'ἐποτρύνω est presque touj. accompagné d'ἀνώγει; cf. Il. XV, 725, 148; X, 130 et *passim.*; <sup>b)</sup> avec le dat., mais seulem. Il. XV, 258; ἐππεῦσιν ἐπώτρυνον, engage les cavaliers et Od. X, 531, ἱταροῖσιν; || 2° avec un nom de chose pour rég.: susciter, soulever, demander: — πόλεμόν τινα, Od. XXII, 152, susciter la guerre contre qn; engager à la lui faire — πομπήν, Od. VIII, 30, demander la conduite c.-à-d. une escorte; mais ἀγγελίας ἐποτρύνειν, Od. XXIV, 355, signifie envoyer, dépêcher des messagers; || au moy. hâter, activer pour soi, pour son honneur: ἐποτρυνώμεθα πομπήν, Od. VIII, 31, †, hâtons la conduite ou l'escorte que nous devons lui faire. R. ἐπὶ, ὀτρύνω.

ἐπουράνιος, ος, ον, qui est au ciel ou dans le ciel, céleste, épith. des dieux, θεοί, Il. VI, 129, 131, 527; Od. XVII, 484. Il n'est pas dans Hom. qu'au masc.; le fém. en *in* se trouve dans QUINT. de Smyrn. II, 429. R. ἐπὶ, οὐρανός.

ἐποχέομαι (fut. ἐποχήσομαι), moy. être traîné, voituré, porté sur, avec le dat.: — ἵπποισιν, Il. X, 330, sur des chevaux; — ἅρμασιν, Il. XVII, 449, sur un char. \*Il. R. ἐπὶ, ὀχέομαι.

\*ἐπόψιος, ος, ον, qui est à voir, digne d'être vu, remarquable, célèbre, H. à A. 496, on le lisait autref. mais à tort, Il. III, 42. WOLF γ a substitué ὑπόψιος. R. ἐπὶ, ὄψις.

ἐπόψομαι, fut. d'ἐφοράω.

ἔπραθον, aor. 2 de πρίσθω.

ἑπτὰ, indécl. sept, Il. et Od. passim.

ἑπταβύειος, ος, ον, fait de sept peaux de bœuf superposées, épith. du bouclier d'Ajax, σάκος, Il. VII, 220, 222, 243, 266; XI, 543.

\* Il. R. ἑπτά, βίαιος.

ἑπταετής, ἥς, ἑς, de sept ans; seulem. le neut. ἑπταετής, employé adv., durant sept ans, \* Od. III, 303; VII, 259; XIV, 285; \* Od. R. ἑπτά, ἔτος.

ἑπταπόδης, ου (ὅ), long de sept pieds; en parl. d'un siège de rameurs: — Σπῆνον, Il. XV, 729, †. R. ἑπτά, πόυς.

\* ἑπτάπορος, ος, ον, qui a sept marches, sept trajets ou sept routes, épith. des Pléiades, H. VII, 7. R. ἑπτά, πόρος.

Ἑπτάπορος, ου (ὅ), Heptapore, nom d'un fleuve de la Mysie, Il. XII, 20; selon STRAB. XIII, p. 603, il s'appelait aussi Πόλυπορος, Polypore; il prend sa source dans le mont Tennes, et se jette, après sept replis ou retours sur lui-même, dans le golfe d'Adramytte, près du bourg de Célènes. R. ἑπτά, qui est peut-être pris ici pour un nombre indéterminé, et πόρος.

ἑπτάπυλος, ος, ον, qui a sept portes, surnom de la Thèbe de Béotie, Il. IV, 406; Od. XI, 263; cf. ΑΡΟΛΛΟΔ. III, 6, 6. R. ἑπτά, πύλη.

ἔπταρον, aor. 2 de πταίρω.

ἔπτατο, voy. πέτομαι.

ἑπταχα, adv. en sept parties: — δαΐζων, Od. XIV, 434, †, partager en sept parts. R. ἑπτά.

ἘΠΩ, (thème vieilli d'où sont venus ἔπος, ἄπον, ἐνέπω et ἐνέπω), propr. aligner, ordonner (des paroles); d'où dire.

ἔπω (imparf. ἔπον), 1° à l'ACT. (qui ne s'emploie que dans la langue épique), \*) intransit., avec les prép. ἀμφί, μετά, περί et l'acc., agir, s'occuper, se donner du mouvement autour, accompagner: ἀμφ' Ὀδυσῆα Τρῶες ἔπον, Il. XI, 483, les Troyens se donnaient du mouvement autour d'Ulysse, c.-à-d. l'environnaient, le pressaient; μετά Τυδείος υἱὸν ἔπουσιν, Il. X, 515, accompagnant le fils de Tydée, s'empressant auprès; Δόλοπος περί τύχε' ἔπουσιν, Il. XV, 355, s'empressant autour des armes de Dolope mort, pour l'en dépouiller; ici on pourrait aussi admettre une transit. avec l'acc., s'occuper de, soigner: — τύχαι, Il. VI, 521, soigner, nettoyer, polir une armure; || 2° au Moy.

ἔπομαι (imparf. ἔπομην et ép. sans augment ἔπομην, Il. III, 74 et passim; fut. ἔφομαι; Il. X, 108 et passim; aor. 2 ἔπομην, Il. III, 376 et passim; d'où l'imparf. ép. 2. p. s. σπείω, Il. X, 285; 3. p. s. ἔσπισθω, Il. XII, 350; le subj. ἔσπωμαι; l'opt. ἔσποιμην, Od. XIX, 379; l'inf. σπείσθαι, Od. XXII, 317; ἔσπισθαι, Il. V, 423; le part. ἔσποιμενος, Il. XII, 395; BEKKER et THEARSCH, § 252, 360, rejettent l'augment au subj., à l'opt. à l'inf. et au partic.; mais BUTTM. Gr. Gr. p. 280, le défend comme appartenant à l'ancienne langue épique; il rejette toutefois le prés. ἔσπεται, de l'Od. IV, 826, et voudrait qu'on lût ἔρχεται); la sign. est suivre dans toutes les acceptions du français et du latin qui lui suivent: \*) suivre ou venir après, Il. XIII, 492, et passim; b) suivre, accompagner, marcher avec, Il. XV, 204; Od. III, 376 et passim; c) suivre, marcher d'un pas égal, ne pas rester en arrière, Il. XVI, 154; et dans ce sens, au fig. Il. IV, 314; d) suivre, poursuivre un ennemi, Il. XI, 165; XVII, 253 et passim; e) suivre, être entraîné dans la chute ou par le mouvement de, Il. XII, 398; III, 376; f) suivre, être attaché, réservé à, en parl. de la gloire, des honneurs, Il. IV, 415; IX, 573; comme on dit en lat. gloria, honor virtutem sequitur; le point de départ est exprimé par ex et le gén.: ex Διὸς Il. VIII, 140, de la part de Jupiter. || ἔπω s'emploie \*) absol.: ἀλλ' ἔπειτο, Od. X, 448, mais il suivait, marchait avec les autres, q fois fortifié par ἄμα: θεοὶ δ' ἄμα πάντες ἔποντο Il. I, 424, et tous les dieux suivaient, venaient après; b) surtout avec le dat.: παῦροι δὲ οἱ εἶπετο λαός, Il. II, 675, et passim; un peuple (armé) peu nombreux le suivait, venait avec lui; fortifié par ἄμα: ἄμα τῷγε πλεῖστοι λαοὶ ἔποντο, Il. II, 578, les peuples les plus nombreux le suivaient; c) avec μετά et le dat.: μετὰ δὲ σφι ποδώκης εἶπετ' Ἀχιλλεύς, Il. XVIII, 234, Achille aux pieds légers le suivait; d) avec μετά et l'acc.: ὥσπερ μετὰ κτίλον ἔσπετο μῆλα, Il. XIII, 492, comme les troupeaux ont toujours suivi, c.-à-d. on a coutume de suivre le bouc; e) avec μετά seule, μετὰ δὲ νέφος εἶπετο πεζῶν, Il. XXIII, 433, une nuée de fantassins suivait; f) avec ἀμφί et l'acc., Il. XI, 474; XV, 257; \* Il. || NOTA. On pourrait croire qu'il se construit aussi avec σύν, et le dat.: σύν ἀμφιπόλοισιν, Od. VII, 304; mais le sens est: suivre avec les servantes et non suivre les servantes; on le trouve également avec ἐπὶ et le gén.: ἐπὶ παιδὸς ἔπεται, Od. I, 278; II, 197.



κens est : suivre, venir avec dans la d'une fille chérie, chez une fille *ἐπί*, même avec les verbes de mouvement construit qfois ainsi avec le gén., chez les Ioniens, pour indiquer la le chez soi : *ἐλαύνειν ἐπ' οἴκου*, *Πη-* rentrer chez soi.

*ὠλένιος*, *ος, ον*, qui est sur le bras, qu'on porte ou appuie sur le bras; *ε* peut. : *ἐπωλένιον καθαρίζων*, H. à M. 06, jouer de la cithare en l'appuyant bras. R. *ἐπί*, *ὠλένη*.

*νυμος, ος, ον*, 1° ajouté au nom, ap- comme surnom, à l'occasion de quel- t ou de quelque circonstance : *Ἀλκυόνην* *ἐπώνυμον*, Il. IX, 572, on l'appel- yoné par surnom; il s'agit de Cléo- femme de Méléagre, ainsi surnommée : de la douleur que lui fit éprouver le reux destin de sa mère; || 2° comme ppliquée à *ὄνομα*, il signifie : semblable nom qui aurait été donné pour rap- oit le caractère, soit quelque circon- de la vie de celui qui le porte : *Ἀρήτη* *ἐστὶν ἐπώνυμον*, Od. VIII, 54, Arété nom et ce nom a la justesse d'un sur- c.-à-d. elle est bien nommée Arété, en grec signif. la désirée); cf. Od. 408. R. *ἐπί*, *ὄνομα*, *ὄνυμα*.

*ἵπτων*, 3. p. pl. imparf. d'*ἵποπτάω*.

*ἵρτο*, voy. *ἵπόρηνμι*.

*ἵχατο*, selon toute vraisembl., 3. p. pl. arf. pass. d'*ἐπύχω*, Il. XII, 340, † : *ἐπύχατο* (*πύλαι*), toutes les portes avaient mées; c'est l'interprétat. d'APOLLON. IESYCH. : *ἐπικεικλισμένα ἵσα*; d'*ἐπύχω* rme le parf. avec changem. de voyelle : (cf. *συνόχωκα, ὀχρῶς*), d'où le parf. *ἐπύχμαι* et le plusqparf. *ἐπύχμην*; *ἐπύχαν* fermer la porte, est d'ailleurs parfai- t conforme à l'analogie d'*ἐπιτιθέναι* *θύ-* i a le même sens; voy. *ἐπιτίθημι*; on dit *ἐπύχαν τὰ ὦτα*; voy. BUTTM. Gr. gr. ROST, p. 508; KUBHNER, I, § 157; 6; THIERSCH, § 232, 64; ce dernier ioins traduit par chercher à forcer (an- en). || D'autres écrivent *ἐπύχατο* avec uscrit et le font venir d'*ἐποίχω*, qui si- ouvrir et le sens exige fermer; *ἐποίχω* urs n'est point dans Homère; || selon es, il vient d'*ἐποίχομαι* : ils écrivent : *ἐπύχατο*, et trad. : car elles avaient été envahies par les Troyens; ce qui ntraire à la suite des idées.

*ἐράσασθε*, P. p. *ἐράσθε*, 2. p. pl. imparf. d'*ἐράσμαι*, qui ne se trouve point ailleurs dans HOM. (Il. XVI, 208, †), ou peut-être 2. p. pl. sans augm. et avec *α* redoublé d'*ἐράμην*, imparf. d'*ἐραμαι*.

*ἐράζει*, adv. à terre, avec *μουν.*; touj. avec *πίπτω*, tomber ou *χέω*, jeter, verser, Il. et Od. passim. R. *ἐρα*, et *δί*, syn. de *αἰς*.

*ἐραμαι*, ép. p. *ἐράω*. (imparf. *ἐράμην*, d'où 3. p. s. *ἤρατο*, Il. à C. 129; et peut-être la 2. p. pl. sans augm. et avec *α* redoublé *ἐράσασθε*; aor. 1 *ἤρασάμην*, et ép. *σσ*), aimer, aimer tendrement, être épris de, avec le gén., soit en parl. des personnes, Il. III, 446; XIII, 528, et passim; soit en parl. des choses, Il. IX, 64; XVI, 208; Od. XI, 238; H. à C. 129.

*ἐραυνός, ή, όν*, peut-être abrégé d'*ἐραταυνός*, aimable, agréable, attrayant, épith. des belles villes, Il IX, 551, 577; Od. VII, 18. R. *ἐράω*.

*ἐρανος, ου (ι)*, repas où chacun apporte son écot, piqueûque, Od. I, 226; XI, 415; selon NITZSCH (Od. I, 226), *ἐρανος* est la part pour laquelle chacun contribue à une œuvre commune, contribution, cotisation; dans HOM. c'est touj. un repas de princes chez un autre prince plus puissant; peut-être repas d'amis, banquet destiné à resserrer les liens de l'amitié. R. probabl. *ἐράω*, aimer; litt. gage ou témoignage d'amitié, de bienveillance; d'où, plus tard, charité, libéralité, aumône.

*ἐρατεινός, ή, έν*, aimable, agréable, gracieux, charmant, attrayant; épith. qui s'applique ordinairement aux villes, Il. III, 239; V, 210; aux fleuves, Il. XXI, 218; aux contrées, Il. XIV, 226; XVIII, 291; mais aussi à d'autres objets : — *ἡγορέη*, Il. VI, 156, agréable <sup>voix</sup> ~~voix~~; — *ὁμηλική*, Il. III, 175, aimable compagnie de personnes de même âge; — *ἀμειβοσίη*, Il. XIX, 547; *ἄθυρμα*, H. à M. 40; se dit égalem. des personnes : — *παῖδα*, Od. IV, 13, aimable enfant (fille). R. *ἐράω*.

*ἐρατίζω* (seul le part. prés.), forme équiv. à *ἐράω*, désirer vivement : — *χρηῶν*, Il. XI, 551; XVII, 660, avide, affamé de chair. \* Il.

*ἐρατός, ή, έν*, Poét. (on dit en prose, *ἐραστός, ἐράσμος*), aimé ou aimable, gracieux, charmant : — *δῶρα Ἀφροδίτης*, Il. III, 64, †, les dons charmants de Vénus; se trouve souv. dans les Hymnes. R. *ἐράω*.

*ἐργάζομαι* (imparf. *ἐργαζόμην*, Od. III



435; et sans *augm.* ἔργαζόμεν, Od. XXIV, 210), moy. dép. 1° intransit. faire de l'ouvrage, travailler, Od. XIV, 272; H. à C. 139; en parl. des soufflets de Vulcain, Il. XVIII, 469; || 2° transit. avec l'acc., faire, exécuter, opérer : — ἔργα κλυτά, Od. XX, 72, faire des ouvrages remarquables ; — ἔργα αὐχία, Il. XXIV, 733; Od. XVII, 521, faire des ouvrages avilissants ; on trouve aussi : — χρυσόν, Od. III, 435, travailler l'or. R. ἔργον.

ἐργάθω (*imparf.* ἐργάθον ou ἔργαθον), forme poét. équiv. à ἔργω, séparer, le rég. dir. à l'acc., l'indir. au gén. avec ἀπό, \* Il. V, 147; XI, 437.

\* ἐργασίη, ης (ῆ), travail, activité, H. à M. 486. R. ἐργάζομαι.

\* Ἐργίνος, ου (ο), Erginus, fils de Clymène, roi d'Orchomène, H. à A. 297.

\* ἔργμα, ατος (τό), *synon.* d'ἔργον, ouvrage; fait; action, H. XXVII, 20.

ἐργνυμι, ἐέργνυμι, voy. ἔργω.

ἔργον, ου (τό), 1° acte, action; dans ce sens, *souv. au plur. et déterminé par des adj.* : — θείσκη, Il. III, 130, actions divines, merveilles; — αἰσυλα, Il. V, 876, coupables, impies; il est *souv. opposé* à μῦθος, ἔπος, βουλή; || 2° opération, travail, affaire, occupation, besogne; ἔργα γάμοιο, Il. V, 429, les affaires nuptiales, relatives au mariage; — πολέμηια, *ibid.* 428, celles qui concernent la guerre; selon les divers compléments qui l'accompagnent, il signifie : a) l'agriculture, le travail des champs ou les champs cultivés : ἔργα ἀνδρῶν ou ἀνθρώπων, Il. XII, 283; XVI, 392, le travail spécial des hommes, l'agriculture ou l'objet de leur travail, les champs cultivés; delà ἔργον seul, mais détermine par ce qui suit, agriculture, Od. XIV, 222, et ἔργα, les champs cultivés, Il. II, 751; Od. XIV, 344; mais particul. avec πύονα, Od. IV, 318, les travaux nourriciers : ἔργα πατρώια, Od. II, 22, litt. les travaux qui se transmettent de père en fils; et aussi ἔργα βοῶν, Od. X, 98, l'ouvrage des bœufs; b) ἔργα γυναικῶν, Od. II, 117, et *souv.*, les travaux, les ouvrages des femmes, c.-à-d. le soin du ménage, par ex. tisser, filer, etc; cf. Od. I, 356; c) dans l'Il., partic. travaux guerriers, lutte, guerre, combat, Il. IV, 470; cf. 539; et aussi ἔργον μάχης, Il. VI, 522, l'affaire du combat; ἔργον Ἀρης, Il. XI, 734, l'œuvre de Mars; || 3° le produit du travail, ouvrage, œuvre d'art : ἔργα γυναικῶν, Il. VI, 89; ἔργα Ἡφαίστου, Od. IV, 617,

le travail de Vulcain, c.-à-d. les métaux travaillés; || 4° en gén. chose, objet quelconque ἔργα δαιτός, Il. IX, 228, les choses, les occupations du festin; ὅπως ἔσται τάδε ἔργα, Il. IV, 14, comment ces choses finiront; et en parl. d'une énorme pierre : μέγα ἔργον, Il. V, 303; XX, 286, énorme bloc. R. ἔργω.

ἔργω et ordin. ἔιργω, ion. et ép. p. εἶργω (*aor.* 1 act. ἔρξα; *parf. pass.* ἔιργμαι, d'où la 3 p. pl. ép. ἔρχαται, sans *augm.*; le plus qparf. 5 p. pl. εἶρχατο et ἔρχατο; *partic. aor.* 1 pass. ἔρχθεις; les Attiques distinguent εἶργω (*esprit doux*), exclure, et εἰργω (*esprit rude*), enfermer; Hom. n'a que εἶργω; il ne se trouve sous la forme contracte que Il. XXIII, 72; partout ailleurs c'est εἶργω, *propr. avec le digamma*, εἶεργω; il y a des formes équiv. : εἶργνυμι, εἶργάθω); la signif. fondam. est : séparer, d'où selon les cas divers, 1° enfermer, enserrer, contenir, avec l'acc. : ἔντος εἶργμυ, Il. II, 617; IX, 404, renfermer, enfermer, contenir : — δόμον, Od. VII, 88, fermer la maison; et au passif. avec ἐν et le dat : ἐρχθὲν ἐν ποταμῷ, Il. XXI, 282, renfermé dans un fleuve; — ἐνὶ Κίρκης, Od. X, 283, dans la demeure de Circé : ἔνθα τε φρένις ἔρχαται, Il. XVI, 281, où le diaphragme est renfermé; σπασσὶ ἔρχατο, Il. XVII, 354, ils étaient entourés de boucliers; γέφυραι εἶργμίναι, Il. V, 49, digues bien jointes, bien fermées; voy. γέφυρα. *HEYNE trad.* : pontes sublicis firmati, pontes de bois bien consolidés; selon KOEPP., pontes emportés, divisés, rompus; || 2° exclure, extraire, séparer, éloigner; le rég. dir. à l'acc. Il. XXIII, 72; l'indir. au gén. a) avec ἀπό — βίλος ἀπὸ χροός, Il. IV, 130, retirer un trait du corps; — ἀπὸ τιμῆς, Od. XI, 303, écarter des honneurs dus; b) avec le gén. seul : παῖδος εἶργμυ μύτιαν, Il. IV, 130, écarter de son enfant une mouche; εἶργόμενοι πολέμου, Il. XIII, 525, tenus loin de la guerre, écartés du combat; || 3° en gén. serrer, presser, refouler : — λαὸν ἐπ' ἀριστερά, Il. XII, 201, 2119, refouler l'armée à gauche, c.-à-d. à gauche; fig. la laisser à gauche, en parl. d'un aigle qui vole; — ἄψ ἐπὶ νῆας, Il. XVI, 393, refouler vers les vaisseaux.

ἘΡΓΩ, prés. inus. d'où sont formés les temps d'ἔρδω ou ῥέζω; voy. ces verbes.

ἔρδω (*imparf.* ἔρδον, et avec la forme fréq. ἔρδισκον; *fut.* ἔρξω; *aor.* ἔρξα; *parf.* ἔοργα; le plus qparf. εἰώργμυ, tirés de ἔργω), poét., faire, achever, accomplir; a) *souv. absol.* Il. IV, 29; b) avec l'acc. : — ἔργα, Il. X, 5; Od. II, 236, faire des choses, des œuvres.

<sup>c)</sup> avec le dat. de la pers. : τί τινι : — κακὰ ἀποθύμια, Il. XIV, 261, à la Nuit des choses désagréables ; — πολλὰ κακὰ ἀνθρώποις, Od. XIV, 289, beaucoup de maux aux hommes ; <sup>d)</sup> plus souv. avec deux acc. : — κακὸν οὐ κακὰ τινα, Il. III, 351 ; IX, 540, faire du mal à qn ; εὖ ἔρξαι τινα, Il. V, 650, faire du bien à qn ; || 2° partic., comme en lat. facere, offrir en sacrifice, immoler : — ἱκατόμβας, Il. I, 515 ; — ἱερὰ θωίς, Il. II, 306 ; XI, 707, offrir des Hétacombes, des sacrifices aux dieux. || **NOTA.** Le parf. ἔοργα et le plus qparf. ἑώργην, quoique formes moyennes, s'emploient dans le sens actif de faire. voy. ῥέω.

ἑρεβένος, ἡ, ὅν, sombre, obscur, litt. d'Erèbe ; épith. de la Nuit, Il. V, 659 ; IX, 474 ; VIII, 488 ; épith. de l'air, Il. V, 864. \*Il. R. Ἐρεβος.

Ἐρέβουσι, voy. Ἐρεβος.

ἑρέβινθος, οὐ (ὀ), pois chiche, peut-être le cicer arietinus de LINN., Il. XIII, 589, †. R. ἔρεβος.

Ἐρεβος, gén. ιος, ion. Ἐρέβους, et ép. Ἐρέβουσι, (τό), l'Erèbe, lieu ténébreux situé sous terre entre le monde supérieur et le palais de Hadès (Pluton) ; les âmes des morts devaient le traverser pour se rendre de la terre aux enfers ; la sombre nuit des enfers, Il. VIII, 368 ; Od. X, 528 ; ἑρέβουσι, Il. IX, 572 ; cette forme est pour Ἐρέβουσι (Ἐρέβου-σι-σι), selon THIERSCH, § 186, 4 ; ROST, p. 397 ; KUBNER, I, § 263, 2 ; telle a dû être en effet la forme primitive et elle se trouve dans HÉSIODE, manusc. du Vatic.

Ἐρεβόςδε, p. υἱς Ἐρεβος, adv. dans l'Erèbe, avec mouv., Od. XX, 356, †.

ἐρεῖνω (imparf. ἐρίωνον), Poét. 1° interroger, demander ; <sup>a)</sup> avec l'acc. de la pers. : — τινα, Il. VI, 176, interroger qn ; <sup>b)</sup> de la chose : — γενέην, Il. XVI, 146, sur sa naissance ; <sup>c)</sup> avec deux acc. : — τί τινα, Od. I, 220, demander quelque chose à qn ; <sup>d)</sup> et aussi : ἀμφί τινι, Od. XXIV, 305, sur quelqu'un ; || 2° interroger, essayer, demander des sons à un instrument ; comme en lat. interrogare, Il. à M. 486 ; cf. 483 ; || 3° parler, dire, H. à M. 313 ; ici HERM. lit ἐρίωνον, au lieu d'ἐρέωνον et trad. : postquam singula disceptassent, lorsqu'ils eurent discuté chaque chose ; || au moy. dép., une seule fois, Od. XVII, 305, ἐρίνιντο, m. sign. qu'ἐρίωντο. R. ἔρομαι.

ἐρεθίζω, exciter, inviter à, avec l'acc. ; <sup>a)</sup>

en bonne part, dans le sens d'irriter la curiosité de qn ; seulem. dans ce passage : ὄργα ὄμωας καὶ μητέρα σὴν ἐρεθίζω, Od. XIX, 45, afin que je pique la curiosité des servantes et de la mère ; <sup>b)</sup> partout ailleurs, irriter, pousser à la colère : κερτομῖους οὐ χαλεποῖς ἐπίεσσι, Il. V, 419 ; Od. XVII, 344, par des paroles mordantes, incisives ou pénibles ; et en parl. d'un lion : — κύνας τ' ἄνδρας τε, Il. XVII, 658, irriter et les chiens et les hommes. R. ἐρέθω.

ἐρέθω, et poét. ἐρεθίζω, irriter, stimuler, avec l'acc. : ὅτ' ἄν μ' ἐρέθησιν ὀνειδείοις ἐπίεσσι, Il. I, 519, lorsqu'elle m'a irrité par des paroles outrageantes ; μή μ' ἐρεθι, Il. III, 414, ne m'irrite point ; avec l'inf. : ὅς μ' ἐρέθησιν φυλόπιδος ἐπιδαινίμεν, H. VII, 14, qui me pousserait, m'exciterait à affronter les combats ; dans l'Od., tourmenter moralement : ὀδυνάων αἱ μ' ἐρέθουσιν, Od. IV, 815, des douleurs (morales) qui me tourmentent ; πυκναὶ δέ μοι ἀμφ' ἄδινον κῆρ ὀξείαι μελεδῶναι ὀδυρομένην ἐρέθουσιν, Od. XIX, 515, litt. des soucis aigus, pressés : moi autour du cœur gonflé, irritent moi qui me lamente. R. il a de l'anal. avec ἔρις.

ἐρεῖδω (ACT. : imparf. ἔριδον ; aor. 1 ἔρισα ; part. ἔρισας ; PASS. : aor. 1 ἐρείσθη ; part. ἐρείσθεις ; parf. αὐτ. c redoubl. att. : ἐρήρισμαι ; 3. p. pl. ion. ἐρηρίδαται ; plus qparf. 3. p. s. ἡρήριστο ; 3. p. pl. ἐρηρίδατο ; MOY. aor. 1 ἡρειαῖμην ; seul temps qui ait l'augm.) 1° appuyer, étayer, faire reposer sur ou contre ; 2° presser, pousser, appliquer violemment sur ou contre ; faire passer à travers, delà percer ; 3° poser, établir, affermir : le rég. dir. se met à l'acc. ; le rég. indir. <sup>a)</sup> au dat. sans prép. ; <sup>b)</sup> au dat. avec ἐπί ; <sup>c)</sup> au gén. avec ἐπὶ ; <sup>d)</sup> à l'acc. seul ou avec πρὸς περί. || 1° — δόρυ πρὸς τεῖχος, Il. XXII, 112, appuyer une lance contre un mur ; — θρόνον πρὸς κίονα, Od. VIII, 66, un siège contre une colonne ; — ἀσπίδ' ἐπὶ πύργῳ, Il. XXII, 97, un bouclier contre une tour ; — ἐπὶ μελέης ἐρείσθεις, Il. XXII, 225, appuyé sur le bois d'une lance ; ἀλλήλησιν ἐρείδουσιν, Od. XXII, 450, s'appuyant l'une sur l'autre ; ἐν δὲ θρόνοι περ τοῖχον ἐρηρίδατο, Od. VII, 97, dans l'intérieur des sièges étaient appuyés en rond contre le mur ; οὗδ' αὖ δέ σφιν χαῖται ἐρηρίδαται, Il. XXII, 284, leur crinière va s'appuyer contre terre et tombe à terre ; || 2° ἀσπίς ἀσπίδα ἔραδι, κόρυς κόρυ, ἀνέρα δ' ἀνῆρ, Il. XIII, 130, le bouclier pesait sur le bouclier, le casque sur le casque, le guerrier sur le guerrier ; ὁ δ' ὕπτιος οὗδ' ἐρείσθη, Il. VII, 145 ; XI, 144, il fut renversé.

et violemment poussé contre terre ; — *βαλίσσει τινα*, Il. XVI, 108, presser qn de ses traits, *en lat.* urgere telis ; *delà au pass.* avec *διὰ* et *le gén.* : être enfoncé, pénétrer à travers : *διὰ θώρηκος ἐρήρευτο ἔγχος*, Il. III, 537 ; V, 252, le javelot pénétra à travers la cuirasse ; || 3° *λαῖς ἐρηρέδαται δύο*, Il. XXIII, 329, deux pierres ont été posées, établies, fixées ; *ou peut-être appuyées des deux côtés* ; *χάλκωι τοῖχοι ἐρηρίδατ' ἔνθα καὶ ἔνθα*, Od. VII, 86, des murs d'airain avaient été établis ; *selon BUTTM.* Gr. gr. § 98, *la leçon ἐληλάδατ' ou mieux ἐληλίατο, rejetée par WOLF, serait préférable* ; *voy.* ἐλαύνω ; || *moj.* 1° avec un *rég.* s'appuyer sur ; <sup>a)</sup> avec le *dat.* : — *σχῆπτρω*, Il. II, 109 et *passim.*, sur un sceptre ou bâton ; — *ἔγχυ*, Il. XIV, 38 et *passim.*, sur une lance ; <sup>b)</sup> avec le *gén.* : — *χερὶ γαίης*, Il. V, 309 ; XI, 355, à terre avec la main ; || 2° *absol.* s'affermir, se tenir ferme, faire effort pour lancer quelque chose ; *ἐρυσάμενος βάλε*, Il. XII, 457, s'étant affermi il lança ; *en gén.* s'efforcer, faire des efforts, se raidir ; *en lat.* niti, contendere, Il. XXIII, 735 ; || *sur ἐρηρέδαται*, *voy.* THIERSCH, § 212, 35, c ; BUTTM. p. 196 ; ROST, p. 420.

*ἐρείκω* (aor. 2 ἤρικον, i bref), *act.* déchirer ; briser ; écraser, mettre en pièces ; *ne se trouve dans HOM.* qu'au *pass. part. prés.* ἐρικόμενος, Il. XIII, 441, déchiré par la lance ; et à l'aor. 2 *act.* dans le sens *intrans.* : se déchirer : *ἦρικε κόρυς*, Il. XVII, 265, le casque se brisa. \* Il.

*ἔρειο*, ép. p. ἔρου ; *voj.* ἔρομαι.

*ἐρείομεν*, ép. p. ἐρίωμεν ; *voj.* ἐρίω.

*ἐρείπω* (imparf. ἔριπον ; aor. 2 dans le sens *intransit.* ἤριπον ; *parf. pass.* ἐρήριμαι ; 3. p. s. plus qu'parf. ἐρίριπτο, ép. p. ἐρήριπτο), *Poét.*, *act.* renverser, abattre, démolir ; avec l'acc. : — *τύχος*, Il. XV, 561, un mur ; — *ἐπάλξεις*, Il. XII, 258, les retranchements ; || *pass.* être renversé : *ἐρέριπτο τύχος*, Il. XIV, 15, le mur avait été renversé ; || l'aor. 2 *act.* a le sens *intrans.*, tomber, se précipiter ; *le plus souv. en parl. des hommes* : — *ἐξ ὀχίω*, Il. V, 47, et *souv.*, tomber d'un char ; *ἐν κοίῃ*, Il. V, 75, dans la poussière ; — *γνύξ*, Il. V, 357, à genoux ; sur les genoux ; *ἴστη γνύξ ἐμπών*, Il. V, 309, il se tint droit, étant tombé sur les genoux ; *en parl. des arbres*, Il. XVI, 482 ; XIII, 389.

*Ἐρεμβοί* (οἱ), les Erembes, peuple qu'*Homère* nomme après les Sidoniens, Od. IV, 84 ; *selon HELLANICUS* et la plupart des géographes anciens (STRAB. 16 p., 728, 784),

ce sont les Troglodytes, de ἔρα, terre, et ἐμβαίνειν, entrer dans ; et ils habitaient à l'ouest de l'Égypte dans l'Arabie. D'autres les ont cherchés dans l'île de Chypre ; d'autres encore en font une branche de la race éthiopienne *par ex.* VOELKER, géogr. anc. p. 89. *voy.* EUSTATH. sur l'Od. IV, 84.

*ἐρεμνός*, ἡ, ὄν, sombre, obscur, ténébreux ; — *γαῖα*, Od. XXIV, 106, H. à M. 427, la terre ténébreuse à l'intérieur ; — *νύξ*, Od. XI, 606, nuit obscure ; — *λαίλαψ*, Il. XII, 575, noir tourbillon ; — *αἰγίς*, Il. IV, 167, noire tempête. R. il a de l'anal. avec Ἐριβος.

*ἔρεξα*, P. p. ἔρριξα, aor. 1 de ῥίξω.

*ἐρέομαι*, ép. p. ἔρομαι ; d'où l'imparf. ἐρίτο ; l'inf. ἐρίσθαι, demander.

*ἐρέπτομαι*, brouter, manger avec avidité se dit des animaux, chevaux, poissons, oies qui broutent le loto, l'orge, le froment, Il. II, 776 ; V, 196 ; XIX, 555 ; et aussi des hommes, qui mangeaient le loto, Od. IX, 97, il est partout au partic. ἐρεπτόμενος. R. *probabl.* ἔρα ; ἀπὸ τῆς ἔρας ; il a aussi de l'anal. avec ἐραίπω.

*ἐρέριπτο*, *voj.* ἐραίπω.

*ἐρεσίη*, ης (ῆ), et *poét.* ἐρσίη ; *voj.* ἐρεσίη μοι.

*ἐρέσσω* (inf. ἐρεσσίμεναι ; imparf. ἔρεσσον) ramer ; *touj. dans le sens neut.*, Il. IX, 574 ; Od. IX, 490 ; XI, 78 ; XII, 194. R. il a de l'anal. avec ἐρέω.

*ἐρέτρις*, ου (ὀ), rameur ; *seul. au plur.* Il. et Od. *passim.* R. ἐρίσσω.

*Ἐρετμεύς*, ῆος (ὀ), Eretmée, nom d'un Phéacien, Od. VIII, 112. R. *syn.* d'ἐρέτρις.

*ἐρετμόν*, οῦ (τό), ép. p. ἐρετμός, rame : — *εὐῆρες*, Od. XII, 15, et *souv.*, rame bien construite, bien faite, commode ; *se trouve aussi au plur.* Il. I, 435 ; Od. XI, 124 et *passim.* || il est *touj. neut.* dans *Hom.* R. ἐρέσσω.

*Ἐρέτρια* (ῆ), *voj.* Εἰρέτρια.

*ἐρέγγουαι* (aor. 2 ἤρυγον), *moj. dép.*, *intrans.* <sup>a)</sup> roter ; *en parl. d'un Cyclope*, ὃ ἐρέγγετο οἰνοδαριῶν, Od. IX, 574, il rotait au pressant par le vin ; <sup>b)</sup> au *fig. en parl. de mer*, s'élancer, se soulever avec fracas, rugir ou mugir : *ἐρενγομένης ἁλὸς ἔξω*, Il. XVII, 26, la mer s'élanciant avec fracas hors de son lit ; *κύματα ἐρέγγεται ἠπειρόνδε*, Od. V, 458, les flots s'élancent avec fracas sur le continent ; <sup>c)</sup> à l'aor. 2, mugir, *en parl. d'un taureau*, *seul.* Il. XX, 403, 406 ; || 2° *transit.* au

*acc.* : — φόνον αἵματος, Il. XVI, 162, rejeter, vomir le sang du carnage, en parl. des loups qui ont déchiré et dévoré un cerf.

Ἐρευθαλίων, ωνος (ὁ). Ereuthalion, noble arcadien, qui dans une guerre entre les Pyliens et les Arcadiens, fut tué par Nestor, Il. VII, 136 ; IV, 319.

ἐρεΰθω (aor. ἔρυσσα), rougir, rendre rouge : — γαῖαν αἵματι, Il. XI, 394 ; XVIII, 329, rougir la terre de sang.

ἐρευνάω (fut. ἐρευνήσω), chercher; chercher la piste; rechercher; \*) avec l'acc. : — τίνα, H. à M. 176, chercher quelqu'un : — τρύχαι, Od. XIX, 180, des armes ; ἱχνιά τινος, Od. XIX, 436, chercher la piste, la trace de qn, en parl. des chiens; h) avec μετά, et l'acc. : μετ' ἀνέρος ἱχνία, Il. XVIII, 321, litt., comme en franç., chercher après les traces d'un homme. R. il a de l'anal. avec ἱρίω.

ἐρέφω (aor. 1 ἔρεψα), couvrir, partic. garnir d'un toit, d'un dessus; — θάλαμον καθύπερθεν, Il. XXIV, 450 ; Od. XXIII, 193, couvrir un appartement, le munir d'un toit; delà, métaph. bâtir, construire, dans le composé ἐπέρφω, Il. I, 39.

Ἐρεχθεύς, ῥος (ὁ), Erechthée; selon les anciennes traditions, c'était le même qu'Erichthonius, et Hom. les confond de même; Erechthée, selon lui, est un des enfants de la Terre; il fut élevé par Minerve dans son temple, où il est honoré avec la déesse elle-même, comme un des antiques héros d'Athènes, Il. II, 517 ; Od. VII, 81. D'après les traditions postérieures, il est fils d'Héphaestus (Vulcain) et de la Terre ou d'Atthis, fille de Cranaüs, APOLLON. III, 14, 6.

ἐρέχθω, act. déchirer, au fig. : θυμόν δάκρυσι καὶ στοναχῇσι, Od. V, 83, déchirant son cœur par des larmes et des gémissements; au pass. : ἰδύνησεν ἐρεχθομένη, H. à A. 358, déchirée de douleurs; et en parl. d'un vaisseau, ἐρέχθεσθαι ἀνέμοισι, Il. XXIII, 317, être agité, ballotté par les vents. R. il a de l'anal. avec ἱρίω.

ἐρέω, ion. p. ἐρῶ; voy. εἶρω.

ἐρέω, prés. ép. employé pour εἶρωμαι, demander, chercher; d'où le part. ἐρίων, Il. XVII, 128 ; le subj. ἐρίομεν, ép. p. ἐρίωμεν, Il. I, 62 ; l'opt. ἐρίοιμεν, Od. IV, 192.

ἐρήμος, ἦμη, ἦμον (les Attiques disent ἐρημος, os, on), solitaire, abandonné, en parl. des lieux, Il. X, 520 ; Od. III, 270 ; d'un troupeau, μῆλα, Il. V, 140. R. probabl. ἱρα.

ἐρηρέδαται, voy. ἐριῶω.

ἐρητύω (aor. 1 ἐρητύσα, u long; et avec la forme fréq. ἐρητύσασθαι; aor. 1 pass. sans augm. ἐρητύτην, 5 p. pl. ἐρήτυθεν, u long, p. ἐρητύθησαν), act. 1° arrêter, retirer, empêcher d'aller plus loin, avec l'acc. : — φάλαγγας, Il. XI, 567, les phalanges ; — λαόν, Il. XVIII, 503, l'armée ; || 2° au fig. contenir, réprimer, calmer : — θυμόν, Il. I, 192, réprimer les mouvements de son cœur ; — ἐπίεσθαι, Il. II, 75, par des paroles ; σφίας κήρυκες ἐρήτυον, Il. II, 97, des hérauts les calmaient, les faisaient taire ; || passif : être réprimé, retenu, contenu : ἐρήτυθεν δὲ καθ' ἑδρας, Il. II, 99, 211, et ils furent calmés sur leurs sièges ; cf. Il. VIII, 345 ; Od. III, 155 ; avec θυμός pour sujet, Il. IX, 462, 635 ; XIII, 280 ; || moy. dép. avec l'acc. : ἐρητύοντο τε λαόν, Il. XV, 725, et ils contenaient le peuple. *NOTA.* l'u est long dev. σ, quand la syllabe qui suit est longue ; bref, quand elle est brève ; cf. SPITZEN. Pros. § 52, δ.

ἐρι, particule inséparable, qui ne s'emploie, comme ἀρι, qu'en composition, et qui fortifie l'idée exprimée par le mot auquel elle est jointe ; elle equiv. à beaucoup, très.

ἐριαύχην, ενος (ὁ, ἡ), qui a un cou haut, élevé, épith. des coursiers, Il. X, 505 ; XI, 154 et passim. R. ἐρι, αὐχὴν.

ἐρίερεμέτης, ου (ὁ), qui frémit ou tonne fortement, épith. de Jupiter, Il. XIII, 624, †. R. ἐρι, ἐρέμω.

\*ἐρίερομος, os, on, qui frémit fortement, qui fait entendre une voix forte ou terrible, épith. de Bacchus H. à B. VI. 36, R. ἐρι, ἐρέμω.

\*ἐρίερυχος, os, on, qui mugit fortement, H. à M. 116. R. ἐρι, ἐρύχω.

ἐρίεωλος, os, on, et

ἐριεώλαξ, ακος (ὁ, ἡ), qui de grosses motes de terre, épith. des contrées fertiles ; ces deux formes sont fréquentes dans l'Il. ; l'une et l'autre ne sont qu'une fois dans l'Od. V, 54 ; XIII, 235. R. ἐρι, ἐώλαξ.

ἐρίγδουπος, os, on, ép. p. ἐρίδουπος, 1° qui tonne fortement, épith. de Jupiter, Il. V, 672, et souv. ; || 2° qui retentit fortement, bruyant, retentissant, en parl. des fleuves, Od. X, 515 ;, des pieds des chevaux, Il. XI, 152, d'un portique, Il. XXIV, 523 ; Od. III, 549.

|| ἐρίγδουπος, en parl. de Jupiter et des pieds des chevaux ; partout ailleurs ἐρίδουπος, sans le digamma. R. ἐρι, δοῦπος.

ἐριδαίνω (inf. prés. ἐριδαίμεν ; aor. 1 moy. inf. ἐριδίσασθαι), ép. lutter, disputer ; \*) absol.



Il. I, 574; <sup>b)</sup> avec le dat. : ἐριδαίνετον ἀλλήλων, Il. XVI, 765, luttent contre eux; <sup>c)</sup> avec μετὰ et le dat. : μετ' ἀνδράσι, Od. XXI, 310, avec des hommes; <sup>d)</sup> avec ἀντία, et le gén. : ἀντία πάντων ἀθανάτων, Od. I, 79, contre tous les immortels; le mot qui exprime l'objet de la lutte se met <sup>a)</sup> au gén. avec ἔνεκα : ἔνεκα θνητῶν, Il. I, 574, pour des mortels; ἔνεκα τῆς ἀρετῆς, Od. II, 206, à cause de la vertu de Pénélope; c'est l'explication d'ARISTARQUE : τῆς ταύτης ἀρετῆς; THIERSCH; Gr. § 284, 20, l'entend autrement : disputer l'avantage, à qui l'emportera; FOSS trad. : lutter pour le prix; ce ne peut pas être là le sens, et NITZSCH a raison de défendre l'explic. d'Aristarq.; <sup>b)</sup> au dat. avec περί : περί πτωχῶ, Od. XVIII, 405, au sujet d'un mendiant; ici cependant WOLF lit. πτωχῶν, d'après Harles; le nom de l'instrum. se met au dat. : — ἐπίσσω, Il. II, 342, en paroles; || au moy. le disputer entre soi : ἐριδήσασθαι ποσσίν, Il. XXIII, 793, lutter avec les pieds, c.-à-d. à la course. R. ἐρίζω.

ἐριδήσασθαι, voy. ἐριδαίνω.

ἐριδμαίνω (forme poét. équiv. à ἐρίζω), irriter, provoquer, agacer; avec l'acc. : — σφήκας, des frelons, Il. XVI, 260. †.

ἐρίδουπος, os, ov, comme ἐρίγδουπος.

ἐρίζω (3. p. pl. opt. aor. 1 ἐρίσσαν; part. aor. ἐρίσας; subj. aor. 1 moy. 3 p. s. ἐρίσσειται, p. ἐρίσσηται), 1° disputer, être en querelle, en différend avec qn, particul. disputer avec lui de paroles; absol. Il. I, 16; avec le dat. Il. II, 214, et passim.; — ἀντιβίην τινί, Il. I, 277, lutter ouvertement contre qn, lui résister; — περί ἰσῆς, Il. XII, 425, au sujet de l'égalité de de droits; || 2° plus souv. le disputer à qn, lutter ou rivaliser avec lui; le nom de la pers. au dat. : — θεοῖσιν, Il. VI, 151, avec les dieux; cf. IV, 78; Il. XXIII, 404, et souv.; le nom de la chose qui fait l'objet de la lutte <sup>a)</sup> à l'acc. : — Ἀφροδίτῃ κάλλος, Il. IX, 389, litt. disputer la beauté à Vénus, c.-à-d. rivaliser de beauté avec elle; cf. Od. V, 213; <sup>b)</sup> au gén. avec περί : — περί μύθων, Il. XV, 284, le disputer en éloquence; — περί τόξων, Od. VIII, 225, en habileté à tirer de l'arc; <sup>c)</sup> au dat. : — ποσίν, Il. XIII, 325, en légèreté, en vitesse; — δραμοσύνη, Od. XV, 521, en savoir faire, en activité; || au moy. le disputer, avec deux dat, celui de la pers. et celui de la chose : ἀνδρῶν κέν τις μοι ἐρίσσειται κτήμασιν, Od. IV, 80, nul homme ne me le disputerait en richesses. R. ἐρίς.

ἐρίηρες (οἱ), forme poét. équiv. à ἐρίηρος, voy. ἐρίηρος.

ἐρίηρος, os, ov (au plur. par métaplasme ἐρίηρις), propr. fortement joint, bien adapté d'où <sup>a)</sup> fortement attaché, dévoué, fidèle : — ἱταῖροι, Il. III, 47; Od. IX, 100; <sup>b)</sup> qui convient bien à, qui convient, qu'on aime; agréable — αἰδός, Od. I, 346, aède ou chanteur bien aimé. R. ἐρι, ἄρω.

ἐρίηγλῆς, ῆς, ἑς, très-fleuri, très-vert, qui étale une riche végétation, riche, épith. de champs cultivés et des arbres, \* Il. V, 90; X, 467; XVII, 53. R. ἐρι, θάλλω.

ἐρίθρος, ov (ὁ, ἡ), u long, propr. celui qui travaille la laine; delà, mercenaire, ouvrier qui travaille pour un salaire, Il. XVII, 550, 560; ici ce sont des moissonneurs; 2° serviteur, compagnon : τλήμονα γαστρός ἐρίθρον, Il. à M. 296, audacieux serviteur du ventre, c.-à-d. ventris crepitum. R. ἔρων.

ἐρικυδής, ῆς, ἑς, u long, très-renommé, très-glorieux, célèbre, épith. des dieux, Il. XIV, 527; Od. XI, 631, 576; souv. e parl. des choses, magnifique, splendide; e parl. de présents; δῶρα, Il. III, 65; de la jeunesse, ἡβη, Il. XI, 225; d'un festin, δαῖτα, Il. XXIV, 862; Od. X, 182. R. ἐρι, κῦδος.

ἐρίμυκος, os, ov, u long, qui mugit fort, épith. des bœufs, Il. XX, 497; Od. XV, 235. R. ἐρι, μυκάομαι.

ἐρίνεος, ov (ὁ), 1° figuier sauvage, capri-cus, Od. XII, 103; || 2° c'est aussi, dans l'Iliade, le nom d'une certaine contrée voisine de Troie; la colline des figuiers, selon WOLF, dont la conjecture est sans doute fondée sur l'épith. ἡνεμούς, de l'Il. XXIII, 145; d'après STRAB. XIII, p. 597, c'était une place pierreuse plantée de figuiers, par où les ennemis pénétrèrent la première fois dans la ville; l'induit apparemment de l'Il. IV, 433.

Ἐρινύς, ὅς (ἡ), au plur. αἱ Ἐρινύες, par contr. Ἐρινῶς, Il. IX, 454, les Erinyes (Furies des Romains), déesses de la vengeance; HOMÈRE n'en dit ni le nombre, ni le nom, ni la forme; le sing. se trouve Il. IX, 574; XIX, 418; mais le plur. est plus fréq. Il. IX, 454 et suiv. Elles sont le symbole des remords de conscience qui punissent le crime particul. de la malédiction qui pèse sur le coupable, qui a violé les saints devoirs de l'humanité. Ainsi elles punissent la désobéissance des enfants envers leurs parents, Il. IX, 454; Od. II, 135; XI, 280, le manque d'égards envers les personnes plus âgées, les proches.



et les mendiants, Il. XV, 204; Od. XVII, 475, le parjure, Il. XIX, 260; le meurtre, Il. IX, 371; mais en même temps qu'elles punissent les coupables, on les voit se montrer ennemies des hommes et les pousser au crime, Il. XIX, 85; elles ont par là quelque analogie avec les Moïrai, et, comme déesses présidant aux destinées, elles ne permettent pas à l'homme de pénétrer trop avant dans l'avenir qui lui est réservé, Il. XIX, 418; elles habitent l'Erèbe, Od. XV, 254; Il. IX, 571, et punissent encore les coupables après la mort, Il. XIX, 270; selon HÉSIODE, Théog. 185, Gêa les engendra des gouttes de sang qui jaillirent de la mutilation d'Uranus; APOLLOD. I, 4, 3, les nomme : Tisiphone, Mégère, Alecio; || 2° il se prend encore comme nom appellatif, et signif. : malédiction : — τῆς μηρός, Il. XXI, 412, les malédictions de la mère; || NOTA. u est long au nom.; bref, aux cas obliques. R. vraisembl. le mot. arcadien ἐρινύω, être en colère, PAUS. VIII, 25, 4; ou ἐρίνω, ἐρευνάω, rechercher la trace, poursuivre; ἐρινύς avec un seul r semble donc plus conforme à l'étym., mais il est inusité.

ἔριον, et ép. εἶριον, ου (τό), dimin. d'αἶρος, laine; souv. au plur. τὰ εἶρια, Il. III, 388; on ne trouve ἔριον que Od. IV, 124.

ἐριούνης, ου (ὸ), et

ἐριούνιος, ου (ὸ), 1° qui aide ou sert beaucoup, épith. de Mercure, Il. XX, 72; ἐριούνης, seulem. Il. XX, 34; Od. VIII, 322; || 2° comme nom propre, pour désigner Mercure, Il. XXIV, 360, 440. R. selon le Schol. ἐρι, ὀνέτημι.

ἔρις, ἰδος (ῆ), acc. ἔριν et ἔριδα (cette dernière forme très-fréq., la première seul. dans l'Od.), 1° querelle, différend, débat : ἔριδι ξυνίεναι τινά, Il. I, 8; VII, 210, mettre qn aux prises par une querelle; il faut sous-entendre ὡς ou ὥπτι devant l'inf. μάχεσθαι qui suit; ainsi ἔριδι ne se rapporte pas à cet infin.; cf. ἔριδι ξυνίεναι, congredi certamine, en venir aux mains, Il. XX, 66; ἔριδι ξυνελαύνεν, Il. XX, 134, mettre aux prises, ou en s.-ent. ἰαυτούς, combattre; cf. le n° 2; || 2° particul. dans l'Il. lutte guerrière, combat : μεμαυί' ἔριδος καὶ αὐτῆς, Il. V, 732, désirant la lutte et les cris de guerre; ἔριδα ξυνάγειν Ἄρης, Il. V, 861, litt. réunir, confondre les débats de Mars, c.-à-d. en venir aux mains; ἔριδι ξυνελαυνέμεν, s.-ent. ἰαυτούς, Il. XXII, 129, entrer en lutte, se mettre aux prises; κακὴν ἔριδα προβάλλων, Il. XI, 529, mettant en avant, déployant une lutte acharnée; || 3° émulation, rivalité, pré-

tentions rivales; d'οὐ ἐξ ἔριδος, Il. VII, 111; Od. IV, 543, par émulation; ἔρις ἔργου, Od. XVIII, 366, lutte d'ouvrage, à qui en fera le plus; — ἀθλῶν, Od. VIII, 210, au sujet du prix, à qui l'emportera; ἔριδα προφέρειν, Od. VI, 92, montrer un empressement rival, rivaliser de zèle; — προφέρειν τινί, Od. VIII, 210, présenter ou offrir la lutte à qn, dans les jeux; || les verbes qui se construisent avec ἔρις sont, outre ceux que nous avons vus : ὀρνυμαι : ὥρτα δ' ἔρις, Il. XX, 48, un combat s'éleva; cf. Il. XVII, 384; Od. XX, 266; γίνομαι : μετὰ τάχα καὶ ἔρις καὶ χερσὶ γήνηται, Od. XVIII, 13; Il. XXIII, 490; ἵστημι : ἔριν στήσαντες ἐμὲν, Il. XVI, 292; XIX, 11; τανύω, Il. XIV, 589; XVI, 662; δαίω : ἔρις πολέμοιο δέδης, Il. XVII, 253; βάλλειν : ὅς με μετ' ἔριδας βάλλει, Il. II, 376; λήγειν : λῆγ' ἔριδος, Il. I, 210; ῥήγνυμι : ἐν δ' αὐτοῖς ἔριδα ῥήγνυντο, Il. XX, 55; ἐφάπτω : ἀθανάτοισιν ἔρις καὶ νεῖκος ἐφῆπται, Il. XXI, 313. voy. ces différ. verbes.

Ἐρίς, ἰδος (ῆ), Eris, la Dispute ou la Discorde personnifiée; c'est elle qui fait commencer les combats, Il. IV. 441; elle est la sœur et la compagne de Mars, ibid.; cf. V, 518; selon Hés. Théog. 223, elle est fille de la Nuit; elle est encore mentionnée Il. XI, 5; IV, 18, 335. Plus tard, elle devint la déesse de la lutte et de la discorde.

ἐρισθενής, ἥς, ἑς, très-fort, très-puissant, épith. de Jupiter, Il. VII, 435; Od. VIII, 289. R. ἐρι, σθένος.

ἐρισμα, ατος (τό), sujet de lutte, objet du différend, pomme de discorde, lutte, Il. IV, 58. R. ἐρίζω

ἐριστάφυλος, ος, ον, aux riches grappes; — οἶνος, \* Od. IX, 111, 358, vin fait avec de fortes grappes. R. ἐρι, σταφυλή.

\* ἐριτφάραγος, ος, ον, le même que ἐρισμάραγος, très-bruyant, qui produit un bruit horrible, épith. de Neptune, H. à M. 187. R. ἐρι, σφαραγίω.

ἐρίτιμος, ος, ον, i long, très-estimé, de grand prix, précieux, épith. de l'Egide, Il. II, 447, et de l'or, \* Il. IX, 126. R. ἐρι, τιμή.

ἐρίφος, ου (ὸ, ῆ), jeune chevreau, jeune chèvre, Il. et Od.

Ἐριφύλη, ῆς (ῆ), Eriphyle, fille de Talaüs et de Lysimaché; femme d'Amphiaraüs; gagnée par Polynice qui lui offrit le collier d'Harmonia, elle engagea son époux à prendre part à l'expédition contre Thèbes, bien que celui-ci, en sa qualité de devin, prévît qu'

ne trouverait la mort ; Alcméon, son fils, pour obéir à son père et le venger, la fit périr, Od. II, 526.

Ἐριχθόνιος, ου (ὁ), Erichthonius, fils de Dardanus, et de Bateia, père de Tros ; célèbre par sa richesse ; trois mille cavales paissaient dans ses pâturages, Il. XX, 220. et suiv.

Ἐριώπις, ιδος (ῆ). Eriopis, femme d'Oïlée, Il. XIII, 697.

\* Ἐριώπις ιδος (ῆ), aux gros yeux, épigr. I, 2. R. ἐρι, ὤψ.

ἐρκεῖος, ος, ου, attiq. ἐρκειος, propr. relatif à la cour de devant (ἐρκος) ; delà

Ἐρκεῖος, ου (ὁ), protecteur des maisons, épith. de Jupiter, qui, comme Dieu protecteur de la maison, avait ordinairement son autel dans la cour de devant. Od. XXII, 535, †.

ἐρκίον, ου (τό), dimin. de ἐρκος, petit rempart, petit mur d'enceinte : — αὐλή, mur de la cour, Il. IX, 476 ; Od. XVIII, 102.

ἐρκος, εος (τό), propr. clôture, cloison, barrière pour protéger les champs et les jardins, Il. V, 90 ; particul. le mur qui clôt la cour de la maison, XXI, 238 ; delà cour, avant-cour, Il. et Od. passim ; très-souv. au plur. ; || 2° réseau, filets, rets, à prendre les oiseaux ; ou peut-être aire d'oiseleur, Od. XXII, 469 ; || 3° au fig. rempart, c.-à-d. protection, défense contre quelque chose ; ἐρκος ἀκούων, Il. IV, 137, rempart contre les traits, en parl. d'une cuirasse ; Il. XV, 646, en parl. d'un bouclier ; il se dit aussi en parl. des personnes, par ex. d'Achille ; ἐρκος ἀχαιῶσιν πολέμοιο κακοῖο, Il. I. 284, qui est pour les Grecs le rempart qui les protège dans une guerre terrible ; en parl. d'Ajax, Il. III, 229 ; πύργος est pris dans le même sens, Od. XI, 556. || On rencontre souv. la formule : ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων ! Il. IV, 350 ; XIV, 83 ; Od. I, 64 ; III, 250 ; V, 22, et passim. litt. quelle parole s'est échappée, chez toi, de la barrière de tes dents ; et celle-ci : ἀμειψεται ἕρκος ὀδόντων, Od. X, 328 ; Il. IX, 409, aura passé, franchi l'enceinte des dents. Les anciens interprètes et, avec eux, WOLF, VOSS, et d'autres, entendent par ἕρκος ὀδόντων, les lèvres qui protègent les dents ; mais il est plus rationnel de l'entendre des dents elles-mêmes, ainsi nommées de leur ressemblance avec une palissade. voy. NITZSCH sur l'Od. I, 64. R. ἔργω.

ἔρμα, ατος (τό), 1° tout ce qui sert à soutenir et à affermir un corps quelconque, élai,

soutien, support, particul. les rouleaux de bois sur lesquels reposaient les vaisseaux quand on les avait tirés sur le rivage, pour le empêcher de pourrir ; plus tard, ces supports furent appelés φάλαγγες, Il. I, 486 ; Il, 154 au fig. en parl. des hommes : ἔρμα πόλεως, Il. XVI, 549 ; Od. XXIII, 121, le soutien, ou comme nous disons, la colonne de l'étau ; en parl. d'un trait aigu : μελαίνων ἔρμα ὀδόντων, Il. IV, 117, litt. le support de noires douleurs c.-à-d. sur lequel reposent ou qui peut causer de noires douleurs. ARISTARQUE rejetait ce vers. R. ἔρδω, ἐριῶ, ἐριῶ.

II. Seulem. au plur. ἔρματα (τά), tout ce qui est attaché à une cordelette, pendants ou boucles d'oreilles, Il. XIV, 182 ; Od. XVIII, 197. Le schol. le trad. par ἐνώτια ; cf. BUTTM Lexil. I, p. 112. R. εἶρω.

Ἐρμαῖος, η, ου, consacré à Hermès ou Mercure : delà, ὁ Ἐρμαῖος λόφος, la Colline de Mercure, à Ithaque, derrière la ville, sur le mont Neion, Od. XVI, 471.

Ἐρμῆς, ép. Ἐρμίας, (gén. Ἐρμῖα, Il. XV, 214, et Ἐρμῖα, Il. à M. 413 ; dat. Ἐρμῆ, ép. Ἐρμῖα, Ἐρμῖα, Il. V, 360, et Ἐρμῖη, H. XVIII, 36 ; acc. Ἐρμῆν, ép. Ἐρμῖαν ; voc. Ἐρμῆ, ép. Ἐρμῖα, Hermès, chez les latins Mercure, fils de Jupiter et de Maïa ou Maïas, selon l'Od. XIV, 435, il est le messager des dieux, avec Iris ; toutefois son ministère est plutôt un office de complaisance, une entremise benévole qu'une obligation impérieuse, Il. XXIII, 334 ; Od. III, 28 ; delà l'épith. de δεικτορός, voy. ce mot ; comme emblème de ses fonctions, il porte aux pieds de petites ailes d'or (πέδιλα, en lat. talaria), Od. V, 45 et un bâton merveilleux (ῥάβδον), appelé Caducée, avec lequel il endort ou éveille à son gré les mortels, Od. V, 47 ; d'où l'épith. de χρυσόρακς ; c'est à lui qu'on doit les succès, les richesses, et le bien-être que procure le commerce ; delà les épith. ἐριώνιος, ἀκάχητα, σῶκος, Il. XIV, 491 ; Od. XV, 319, sa prudence et son adresse lui ont valu l'épith. d'ἵσκαπος, et il est le protecteur des hommes prudents et habiles, Od. XIX, 397 ; il conduit aux enfers les âmes des morts, Od. XXIV, 1 ; sa naissance, l'invention de la lyre à sept cordes et son premier larcin, le vol des bœufs d'Apollon, sont racontés dans l'Hymne à Mercure. R. selon ΔΑΜΝ, εἶρω, dire ; Ἐρμῖας équivaudrait ainsi à ἱράς, le diseur, le messager ; mais il est plus probable qu'il vient d'εἶρω, parf. pass. ἔρμαι, lier, unir ; litt. le conciliateur, l'entremetteur.

Ἐρμῖνη, ης (ῆ), 1° Hermione, fille de

**Ménélas et d'Hélène**; selon *Homère*, elle fut la femme de Neoptolème, à qui Ménélas l'avait déjà promise devant les murs de Troie, *Od.* IV, 14; d'après une tradition postérieure, elle avait été fiancée auparavant à Creste; celui-ci tua Neoptolème et épousa Hermione, *Pindare*; || 2° nom d'une ville de l'Argolide, avec un port et un temple consacrés à Cérès; *auj.* Castri. C'est là qu'on plaçait l'entrée des enfers, *Il.* II, 560; **SCYLAX** et **POLYBE** la nomment Ἐρμιών, ὄνος (ή).

ἐρμῖς ou ἐρμῖν, ἴνος (ὀ), soutien, élai, support; particul. pied de lit, \* *Od.* VIII, 278; **XXIII**, 198. R. ἔρμυ.

Ἑρμος, οὐ (ὀ), *Hermus*, fleuve de l'Eolide (Asie); il a sa source en Phrygie, coule près de Smyrne, et se jette entre Temnos et Leuca, dans le golfe de Smyrne; *auj.* Sarabad, *Il.* XX, 392.

ἔρνος, εὐς (τό), rejeton, jeune pousse; jeune plant ou arbrisseau, *Il.* XVII, 53; *Od.* VI, 163; ἀνιδραμεν ἔρνοι ἴσος, *Il.* XVIII, 56, il (Achille) grandissait semblable à un jeune arbrisseau; même comparaison en parl. de Télémaque, *Od.* XIV, 175.

ἔρξω, fut. de ἔρδω.

**ἘΡΟΜΑΙ** (formes épique. équivalent. : ἔρομαι, ἰοῖμαι et ἰρίω; *Hom.* n'a, de l'aor. ἠρόμην, que le subj. 3 p. pl. ἰρώμεθα; l'opt. ἔροιτο et l'inf. accentué comme un présent ἔροσθαι, att. ἰρώσθαι), demander, interroger : τίνα ou τί, quelqu'un ou quelque chose; et avec deux acc. : τίνα τι, *Od.* III, 243; on dit aussi : — τίνα περί τινος, *Od.* I, 135, 405; III, 77, interroger qn sur quelque chose.

ἔρος (ὀ), ép. p. ἔρω; voy. ce mot.

ἐρπετόν, οὐ (ὀ), dans la langue épique, non-seulement ce qui rampe, mais encore tout ce qui a des pieds; en gén. animal : ὅτα ἐπὶ γαῖαν ἐρπετὰ γίγνονται, *Od.* IV, 416, †; plus tard, il n'a signifié que les reptiles, les serpents. R. ἔρπω, en lat. serpo.

ἐρπύζω, ramper, marcher courbé, se mouvoir avec peine, en parl. des hommes que l'âge ou le chagrin a courbés, *Od.* I, 193; *Il.* **XXIII**, 225, R. ἔρπω.

ἔρπω (imparf. ἔρπον), 1° ramper, serpenter : ἔρπον ῥῆνοι, les peaux rampaient (par un prodige), *Od.* XII, 395; || 2° se glisser doucement, rôder en secret de tous côtés, *Od.* XVII, 188; || 3° en gén. errer, aller, semouvoir, *Il.* XVII, 447; *Od.* XVIII, 131; *H. à C.* 365. R. ἔρα, litt. aller à terre.

ἐρράδαται, voy. ῥάινω.

ἐρρύγα, parf. 2 de ῥέγω.

ἔρρω (fut. ἐρρώσω, *Il.* à *M.* 255), 1° marcher avec peine, aller d'une façon misérable, chanceler, en parl. de la marche de Vulcain, *Il.* XVIII, 421; || 2° errer tristement, sous de fâcheux auspices, *Od.* IV, 367; ἐθάδε ἔρρων, *Il.* VIII, 239; IX, 364, arrivant ici pour son malheur ou poussé par un mauvais destin; il a partic. ce sens à l'imparf. : ἔρρει, va-t-en à la malheure, puisses-tu périr, *Il.* VIII, 164; *Od.* X, 72; on dit de même : ἐρρίτω, *Il.* IX, 377; ἔρρειτε, *Il.* XXIV, 239. R. il de l'anal. avec ῥέω.

ἔρση, et ép. ἔέρση (ή), 1° rosée, *Od.* XIII, 245; au plur. : ἔρσαι αἵματι μυδαλῖαι, *Il.* XI, 53, gouttes de rosée teintées de sang. Cette rosée sanguinolente, qu'on regardait comme un signe de la colère des dieux, provient de certains papillons, qui, lorsqu'ils viennent d'éclore, produisent une liqueur rouge que l'on voit souvent en grande quantité sur les feuilles des plantes et sur les haies; || 2° ἔρσαι, *Od.* IX, 222, signifie : agneaux nouveaux. || Note : dans le sens de rosée, *Hom.* dit touj. ἔρση. R. probabl. ἄρδω.

ἔρσηεις, εἶσα, εν, ép. ἔρσηεις, humecté ou baigné de rosée; — λωτός, *Il.* XIV, 548, lot humide de rosée; au fig. en parl. d'un cadavre, frais, non corrompu, *Il.* XXIV, 419, 737. R. ἔρση.

Ἐρύαλος (ὀ), υ long, Eryale, nom d'un troyen tué par Patrocle, *Il.* XVI, 411; *Il.* **NE** d'après les manuscrits, écrit Ἐρύλαος (d'ἔρως et λαός, défenseur du peuple); cette correction est approuvée par **SPITZNER** et **BUTTM.** *Lexi.* 1. p. 148; en effet l'υ long dans Ἐρύαλος est contraire à l'analogie.

ἐρύμῃλος, η, ον, qui mugit fort, épith. du taureau, *Il.* XVIII, 380, †. R. ἐρυγῆν.

ἐρύγων, part. aor. 2 d'ἐρύσσω.

ἐρυθαίνω, poét. p. ἐρυθραίνω, rendre rouge, rougir; seulem. au moy. se rougir : — αἶμα, \* *Il.* X, 484; XXI, 21. R. ἐρυθρός.

Ἐρυθῖνοι (οἱ), Eruthini, ville de Paphlagonie selon **EUSTATHI**; ou plutôt d'après **STRAB.** XII, p. 545, nom de deux éminences sur le bord de la mer, lesquelles de son temps se nommaient ἐρυθρῖνοι, à cause de la couleur rougeâtre du sol, *Il.* II, 856.

Ἐρύθραι (αἱ), Erythrée, ancienne ville de Béotie, au pied du Cythéron, dans le territoire de Platée, sur la rive méridionale de l'Asopus, *Il.* II, 499; || selon **EUSTATHI**, on distingue par l'accent Ἐρύθραι, ville de Bé-

tie, et Ἐρυθραί, ville d'Ionie; il serait plus exact de les écrire l'une et l'autre avec l'accent sur ῥ, pour les distinguer de l'adj. ἐρυθρός; on trouve *auj.* dans HÉRODOTE. THUCYD. et d'autres, Ἐρυθραί.

ἐρυθρός, ἦ, ὄν, rouge, rougeâtre; dans l'Il. en parl. de l'airain, χαλκός, Il. IX, 365; du nectar, Il. XIX, 88; dans l'Od. seul. en parl. du nectar et du vin, Od. V; 95, 165; IX, 163, 208, et passim.

ἐρυκακέειν, ἐρύκακον, voy. ἐρύκω.

ἐρυκανάω, forme poét. équiv. à ἐρύκω, retenir : κείνον ἐρυκανόωσι, Od. IX, 199, †, le retiennent.

ἐρύκω (formes poét. équiv. : ἐρυκέτω, ἐρυκανάω; fut. ἐρύξω; aor. 1 ἐρύξα; aor. 2 ἤρυκακον, Il. V, 521; XX, 458; et sans augm. ἐρύκακον; inf. ἐρυκακίην), 1° retenir, arrêter, contenir : — λαόν, Il. VI, 80; XXIV, 658, contenir, arrêter l'armée, l'empêcher de combattre; — τινά, Il. VI, 247; XXI, 63, 64, retenir qn qui veut partir; — ἵππους, Il. X, 327, et passim. arrêter l'impétuosité des coursiers; ἀκοντας τάφρος ἔρυκε, Il. XVI, 569, le fossé les retenait malgré eux; au fig. : — μένος, Il. VIII, 178, arrêter l'impétuosité ou la force; θυμόν ἐρυκακίην, Od. XI, 195, contenir, maîtriser son cœur, ses passions; ἑτέρως με θυμός ἔρυκεν, Od. IX, 302, une autre pensée me retenait; || 2° arrêter, tenir écarté, empêcher de pénétrer ou d'arriver jusqu'à, d'où défendre ou protéger contre; \*) absol. : ἐρύκακε γὰρ τρυφάλεια, Il. XI, 552, car le cas que l'arrêta, c.-à-d. l'empêcha de pénétrer; b) avec le nom de la pers. à l'acc. et celui de la chose au gén. : — τινά μάχης, Il. XVIII, 126, éloigner du combat, l'empêcher de combattre; \*) avec l'acc. de la chose et le dat. de la pers. : τό οἱ οὕτις ἐρύκακην, Il. XV, 450, un mal que personne n'écarta de lui; — λιμόν τι, Od. V, 160, défendre qn contre la faim, l'écartier de lui; || 3° tenir à l'écart, séparer, laisser un intervalle entre deux objets : ὀλίγος δ' ἔτι χώρος ἐρύκει, Il. X, 161, un petit espace les sépare encore de nous. || MOR. ἐρύκομαι, s'arrêter, faire séjour, demeurer, ne pas avancer; en lat. morari; \*) absol. ; — ἐν νήσῳ, Od. IV, 273, 466, s'arrêter dans une île; cf. XVII, 17; μή μοι ἐρύκισθον, ἵπποι, Il. XXIII, 443, ne vous arrêtez point, mes coursiers; b) avec l'acc. dans le sens act. : κῆμα δὲ νιν πρόσπλζον ἐρύκεται, Il. XII, 285, et le flot s'approchant l'arrête.

ἔρυμα, ατος (τό), protection, défense, rempart : — χροός, Il. IV, 157, †, défense du corps,

en parl. de la partie de l'armure μήτηρ. R. ἐρύομαι.

Ἐρύμανθος (ὁ), l'Erymanthe, mon. l'Arcadie sur les frontières de l'Elide là qu'Hercule tua le sanglier d'Ery *auj.* Xiria, Od. VI, 105.

Ἐρύμας, ατος (ὁ), Erymas, 1° n troyen tué par Idoménée, Il. XVI, 2° d'un autre troyen tué par Pat. XVI, 415. R. ἐρύω, litt. protecteur.

ἐρυσάρματος, ος, ον, qui tire les épith. des coursiers, Il. XV, 354 370; seulem. ἐρυσάρματις, ἐρυσάρματος taplasme p. ἐρυσάρματοι, ἐρυσαρμάτ ἐρύω, ἄρμα.

ἐρυτίπτολις, ις, ι, qui sauve, qui la ville, épith. de Minerve, Il. VI, H. X, 1. R. ἐρύομαι, πόλις.

\* ἐρυσμός, οὔ (ὁ), forme équiv. moyen de défense, H. à C. 250.

ἐρύω et εἰρύω (formes : ACT. : fi ép. ἐρύσσω, et sans σ, ἐρύω, d'où la ἐρύονσι, Il. XI, 454; XV, 351; aor ép. ἔρυσσα et ἔρυσσα; parf. pass. ἔρυσσεν la 3. p. pl. εἰρύαται, u long, Il. XIV, qparf. 5. p. pl. εἰρύατο, Il. XV, 654 fut. ἐρύσομαι, ép. ἐρύομαι; aor. 1 ἐρύσσω et εἰρύσσω; plusqparf. εἰρύτο, Od. XXII, 90; de plus, dans Hom. quelques formes moy. et à εἰρύμαι, moy. formé d'Εἰρύμι, da de sauver, protéger : ce sont la 3. dic. prés. εἰρύαται p. εἰρύνται, Il. I, 2 ἔρυσθαι et εἰρύσθαι; l'imparf. 5. p. f Il. 454; quant aux formes : ἔρυσσ. εἰρύτο, avec u long, il faut les consid me appartenant à l'imparf. abrégé ἐρύω, en effet, a toujours l'u bref, l'imparf. abrégé; la forme équiv. touj. le sens de sauver); SENS : \*) tirer; cette signification générale de précise par l'adjonction d'une prép adv. ; le rég. dir. à l'acc. : πάλιν ἐ Il. V, 836, tirer qn. en arrière; — ὥμοιο, Il. V, 110, retirer un trait de — νευρήν ἐπὶ τι, Il. XV, 464, tir qn la corde d'un arc, c.-à d. la tirer lancer sur lui le trait; — νῆα εἰς 144, tirer un vaisseau à la mer, le νῆα ἠπειρόνδε, Od. X, 403, ou ἐπ Od. XVI, 359, tirer un vaisseau su nent, le tirer à terre pour le pré l'humidité, et au pass. dans le même εἰρύαται ἐπὶ θνί, Il. IV, 248; XIV vaisseaux ont été tirés sur le rivage;



ou retirer avec force, arracher : — ἔγχε' ἐκ χυρὸς, Il. XIII, 598, arracher un javelot de la main où il est enfoncé ; — ῥιπὸν ἀπ' ὀστέον, Od. XIV, 134, arracher la peau de dessus les os ; — κρήσας πύργων, Il. XII, 258, arracher les créneaux des tours ; — νῆας προκρήσας, Il. XIV, 55, tirer, échelonner les vaisseaux sur le rivage en forme de créneaux, voy. πρόκρησας ; particul. νικρὸν ἱρῶν, tirer à soi un cadavre, soit pour l'arracher aux ennemis et le sauver de leurs outrages, Il. V, 578 ; XVII, 581 ; soit pour l'outrager, si ce sont les ennemis qui cherchent à l'entraîner, Il. XVII, 230, 419 ; XVIII, 340, tirer, c.-à-d. tirer après soi, trainer : — ἔκτορα, Il. XXIV, 16, trainer Hector, son cadavre ; — τινὰ πρὸ ὄστος, Il. XV, 351, trainer qn devant la ville, en parl. de chiens qui se disputent les lambeaux d'un cadavre ; et aussi des oiseaux de proie, Il. XI, 454 ; 1) *MOV.* 1° tirer, retirer, ôter, mais toujours avec l'idée du sujet, tirer à soi, après soi, pour soi : — ξίφος, Il. III, 361, tirer son propre glaive ; — μάχαιραν, Il. III, 271, son propre couteau ; — ὄον εἰς ὠτίλῃς, Il. XXI, 200, retirer un javelot d'une blessure ; — τόξον, Od. XXI, 125, tirer à soi les deux bouts de l'arc pour décocher le trait ; — νῆας, Il. XIV, 79 ; Od. X, 199, tirer ses vaisseaux sur le rivage ; ἱρύσασθαι πάντα, Il. I, 466, et ils retirèrent du feu pour eux tous (les rôtis) ; || 2° tirer à soi, ramener avec force de son côté : τινὰ μάχης, Il. V, 456, emmener qn. avec soi du combat, le forcer à abandonner la mêlée ; — νικρὸν οὐ τίκων τι, Il. XVII, 104 ; XVIII, 152, 174 ; XIV, 422, tirer à soi un cadavre pour l'enlever ; delà || 3° tirer à soi pour soustraire à un danger, arracher au danger, tirer du péril, sauver, délivrer : — τινὰ, qn, en parl. d'Apollon qui enlève Enée dans un nuage, Il. V, 344 ; cf. XI, 563 ; Od. XXII, 572 ; χρυσῷ ἱρύσασθαι τινα, Il. XXII, 351, délivrer à prix d'or, racheter ; (il est inutile de donner ici à ἱρύσασθαι, d'après le Schol., le sens de peser) ; delà aussi en gén. défendre, protéger : αἰρύσαστο, protégea, Il. IV, 186, en parl. d'un baudrier ; ἱρύσσο Ἴλιον, Il. VI, 403, protégeait Ilion, en parl. d'Hector ; Λυκίην αἰρύτο, Il. XVI, 542, protégeait la Lycie ; πύλας αἰρύοντο, Il. XII, 454, défendaient les portes ou les fortifiaient ; || 4° écarter de soi, repousser, parer, éviter : Κῆρα μελαίναν, Il. II, 859, la noire Parque ; ἥ οἱ πλείστον ἔρυτο, Il. IV, 138, qui le plus souvent écartait de lui la lance ; cf. Il. V, 538 ; au fig. : — Διὸς νόον, Il. VIII, 145, repousser, écarter, entraver,

arrêter la volonté de Jupiter ; — χόλον, Il. XXIV, 584, arrêter, contenir, réprimer sa colère ; || 5° tirer quelque chose à soi pour le retenir et le protéger, d'où conserver, garder, veiller à ; — θύρας, Od. XXIII, 229, garder les portes ; — ἀκραιῶν, Od. III, 268, garder l'épouse de qn, veiller sur elle ; ὅδον αἰρύαται νῆας, Od. VI, 266, les vaisseaux gardent l'entrée, ou selon d'autres, en sous-ent. κατὰ δὲ ὅδον, sont rangés à l'entrée ; cf. Il. XIV, 75 ; ἔτι μ' αὐτ' αἰρύαται, Od. XVI, 463, ils m'observent encore ; au fig. : 1) φρεσὶν ἱρύσασθαι τι, Od. XVI, 459, garder quelque chose dans son esprit, le cacher ; — δῆμα θεῶν, Od. XXIII, 82, observer les projets des dieux, les connaître ou peut-être se mettre en garde contre ; ou peut-être encore, dans le sens du n° 4 (cf. Il. VIII, 143), les entraver ; αἶψα θίμματα πρὸς Διὶ αἰρύαται, Il. I, 239, qui gardent, qui protègent les droits de chacun, la justice de la part de Jupiter ; 2) observer, suivre, exécuter : — ἔπος, Il. I, 216, observer, respecter, suivre les paroles de qn ; — βουλὰς, Il. XXI, 230, suivre les volontés.

ἔρχεται, voy. ἔργω.

ἔρχατο, voy. ἔργω.

ἔρχατάω, forme poét. équiv. à αἰργω, fermer, enfermer : seul, au pass. σὺς ἔρχατόωντο, Od. XIV, 15, †, les porcs étaient enfermés.

ἔρχεαι, p. ἔρχη, 2. p. s. d'ἔρχομαι.

ἔρχεῖς, voy. ἔργω.

ἔρχομαι (fut. ἐλεύσομαι ; impér. ἔρχε et ἔρχο ; aor. 2 formé d'ἐλεύω : ἦλθον, ép. ἦλυθον ; d'où l'inf. ἐλθεῖν, ép. ἐλθέμεναι ; parf. ép. εἰλήλουθα, 1. pers. plur. εἰλήλουθμεν, Il. IX, 49 ; d'où le part. εἰληλουθώς, ἐληλουθώς, Od. XV, 31, †), verbe defectif, usité seul, au prés. et à l'imparf. et dont le sens est : aller, venir, marcher, et selon la suite des idées ou les préposit. ou adverb. qui l'accompagnent : venir à, s'en aller, revenir ; ainsi : αὐτίς ἐλεύσεται, Il. I, 425, il viendra de nouveau. c.-à-d. il reviendra ; il se dit des hommes, des animaux et des choses, quel que soit l'instrument de locomotion et l'élément où a lieu le mouvement ; ainsi : πεζὸς ἦλθε, Il. V, 204 ; XVII, 615, il vint à pied, par terre ; ἐπὶ πόντον ἔρχισθαι, Od. II, 265, aller par mer ; il est employé en parl. d'abeilles qui volent, Il. II, 89 ; en parl. des morts, Il. XVII, 161 ; des phénomènes naturels, Il. IX, 6 ; IV, 276 ; des ténèbres, Il. VIII, 500 ; de la lumière, Il. XVII, 615 ; de l'été et de l'automne, Od. XI, 192 ; d'une récompense : ὁ μοι γέρας ἔρχε



ταυ ἄλλη, Il. I, 120, quelle récompense à moi s'en va ailleurs, c.-à-d. je perds; *particul. des traits*: ἤλυθεν ἐγγυῖη, Il. VII, 261, le javelot vint; — διὰ ἀσπίδος, Il. III, 357, à travers le bouclier; *au fig.*: κακὸν ἦλθε, Il. XV, 450, un mal lui vint; αἰσὼς γῆρας ἔλθῃ καὶ θάνατος, Od. XIII, 60, jusqu'à ce que viennent la vieillesse et la mort; τὸν δ' αἶψα περὶ φρένας ἤλυθ' ἰωή, Il. X, 139, la voix lui vint, lui arriva aussitôt à l'âme, à la conscience, c.-à-d. le reveilla; ὀδύνη διὰ χροὸς ἦλθε, Il. XVIII, 398, la douleur pénétra à travers la peau; ἄχος ἀπὸ πραπίδων ἔλθῃ, Il. XXII, 43, la douleur s'en irait de mes entrailles; || *ce verbe se construit 1° avec l'acc. du lieu où l'on va* || *soit précédé des prép. εἰς et son équiv. δι, πρὸς ou προτι, μετά, κατὰ, διὰ, ἐπὶ, — εἰς κλισίην, Il. II, 9; — εἰς οὐρανόν, Il. XVI, 364; — πόλεμόνδε, Od. XXI, 59; — πρὸς δώματτα, Od. VIII, 42; — προτι ἄστῃ, Od. XVI, 170; — μετ' ἄλλας, Od. II, 207; — μετάφῦλα θεῶν, Il. XV, 54; — καθ' ὕλην, Il. X, 185; — δι' ἄκριας, Od. X, 281; — ἐπ' ἐμέ, Il. X, 85; — ἐπὶ δαῖπνον, Il. II, 381; b) soit seul*: — κλισίην, I. I, 322; — Αἰδῶ δόμους, Il. XXII, 483; — ὁδὸν ἐλθόμεναι, Il. I, 151; — τὸν δ' ἤλυθ' ἰωή, Il. X, 139; — αὐτὰ κέλευθα, Il. XII, 226; cf. Od. IX, 262; ἀγγελίην ἐλθεῖν, Il. XI, 140, voy. ἀγγελίη; || 2° avec le gén. du lieu d'où l'on vient et les prépos.: ἐκ, ἀπὸ, παρά: — ἐκ πολέμου, Il. III, 428; — ἀπὸ στρατοῦ, Il. X, 341; — παρ' ἑταίρου, Il. XIII, 211; || 3° avec le gén. du lieu par où l'on passe ou dans lequel a lieu le mouvement: — πεδίῳ, Il. II, 801, et souv., venir ou aller dans ou par la plaine; || 4° avec le part. fut. exprimant le but, le motif, l'intention: ἔρχομαι ἐγχοῖς οἰσόμενος, Il. XIII, 256, je vais devant prendre, la lance; cf. Il. XIV, 301, 304; le même rapport s'exprime aussi par ὅρα et le subj.: ἔρχομαι ὅρρ' Ἀχιλλῆϊ μῦθον ἐνίσπω, Il. XI, 839, je vais pour parler à Achille; || 5° avec le part. prés. ou parf. exprimant la manière dont on va: ἦλθε θέουσα, Il. XI, 715, elle vint courant c.-à-d. en courant; cf. Il. XXIV, 82; Od. XIII, 94; ἦλθε φθάμενος, Il. XXIII, 779, il vint avançant, il prévint par son arrivée; αἶψα νέκυς ἡσχυμένως ἔλθῃ, Il. XVIII, 180, si le cadavre revient outragé, mutilé; cf. Od. XXII, 403; || le part. aor. 2 ἔλθων s'emploie d'une manière particulière et qui semble souvent pléonastique: οὐ δύναμαι μάχισθαι ἐλθὼν δυσμενίσσιν, Il. XVI, 521, litt. je ne puis pas, étant allé, combattre avec les ennemis; nous dirions en français: je ne puis pas aller me battre avec les ennemis.

ἔρω, pour ἔρωτα; voy. ἔρω.

ἐρῶ, et ép. ἐρίω; voy. εἶρω.

ἐρώδιος, ou (ὁ) héron commun, ardeur major de LINNÉE; oiseau qui fait son nid dans les marais et les roseaux, Il. X, 274, + (ΚΟΡΡΕΝ entend à tort par ἐρώδιος l'Arde Stellaris, Héron étoilé. butor). Il paraît droite, διεγὼς, comme étant de favorable augure. Selon le schol., il était partout d'heureux présage pour ceux qui veulent tendre un piège. Ulysse et Diomède le virent pour la première fois dans l'excursion nocturne qu'ils firent dans le camp troyen pour espionner l'ennemi; ils ne l'aperçurent que lorsqu'ils furent tout à fait près de lui; d'où ils conclurent que l'ennemi ne les verrait point. R. ἐρώδιος est p. ἐλωδιός, de ἔλος, marais.

ἐρώεω (fut. ἐρώησω; aor. ἤρώησα), 1° intrans. couler à flots, jaillir impétueusement: αἶμα περὶ δουροὶ ἐρώησιν, Il. I, 303; Od. XVI, 441, le sang coulera à flot autour de la lance; || 2° au fig. s'élancer, sauter: αἱ δ' ἤρήσαντο ὀπίσσω, Il. XXIII, 453, ils (les coursiers) s'élancèrent en arrière; avec le gén.: ἐρώησαν πολέμου, Il. XXIII, 776; XIX, 170, se retirer précipitamment du combat, ou seulement s'écouler, s'esquiver loin du combat; — χάρμης, Il. XIV, 101, même sign.; — καμάτου H. a C, 302, cesser de travailler; absol. dans le sens de se retirer, s'en aller: νέφος οὐ ποτ' ἐρώει, Od. XII, 75, le nuage ne se dissipe jamais; ne s'en va point; et aussi dans le sens de: hésiter, reculer: ἔθι μηδὲ τ' ἐρώει, Il. II, 179, va et n'hésite point, ne recule pas; || 3° transitiv. faire éloigner, chasser, repousser: — τινὰ ἀπὸ νηῶν Il. XIII, 57, chasse quelqu'un loin des vaisseaux, c.-à-d. du camp. R. ῥίω, avec la forme allongée et l'addition épique d'ε.

ἐρώή, ἥς (ή), 1° tout mouvement vif et rapide, élan, essort, saut, jet, force, portée; *se dit partic. des traits*: βελίων ἐρώή, Il. IV, 542; XVII, 562, l'impétuosité des traits — δούρατος, Il. XI, 357, le jet de la lance (le lieu où elle est allé tomber); ὅσον τ' ἐπὶ δουρὶ ἐρώή γίνεται, Il. XV, 318, aussi loin que s'étend la portée d'un javelot; b) en parl. de hommes; ὁρέλλαι ἀνδρὸς ἐρώην, Il. III, 62, augmente l'élan, la force de l'homme; — λαμπρὸς τῆρος, Il. XIII, 590, l'élan du vanneur; cf. XIV, 488; || 2° retraite, cessation, cessez, repos, trêve: — πολέμου δ' οὐ γίνεται ἐρώή, Il. XVI, 302, mais le combat ne cesse point; cf. Il. XVII, 761, \* Il. R. ῥίω.

ἐρίως, ὠτος (ὁ), ép. ἔρος (de cette forme épique)

que Hom. a le nom. ἔρος, Il. XIV, 515; le dat. ἔρω, Od. XVIII, 212; l'acc. ἔρον, Il. et Od. passim; on trouve le nom. ἔρος deux fois, Il. III, 442; XIV, 294; le gén. ἔρωτος, batr. 78; l'acc. ἔρωτα, Il. à M. 449), amour: — Ζεὺς, Il. XIV, 515, pour une déesse; cf. Od. XVIII, 212; en gén. goût, passion, envie, désir: πόσις καὶ ἰδητύς, Il. IX, 92, désir du boire et du manger, soif et faim; — γένυ, Il. XXIV, 227, envie de gémir.

ἐς, ép. et ion. p. εἰς; voy. cette prép.; chercher aussi par εἰς les mots composés commençant par εἰς.

ἐπαγείρατο, voy. εἰπαγείρω.

ἐπάγω, ἐπαυρέω, ἐπακούω, voy. εἰπάγω, εἰπαυρέω, etc.

ἐπάλλτο, voy. εἰπάλλομαι.

ἐσάντα, ép. p. εἰσάντα, voy. ce mot.

ἔσθη, voy. σθίννυμι.

ἐσθύνεται, voy. εἰσθύνω.

ἐσθῶρακον, voy. εἰσθῶρομαι.

ἐτελεύτομαι, voy. εἰτέρχομαι.

ἐτεμάσστατο, voy. εἰσμαιόμαι.

ἐτέχυντο, voy. εἰσχύω.

ἐσήλατο, voy. εἰπάλλομαι.

ἔστην, plus q'parf. pass. de ἔννυμι.

ἔσθης, ἦτος (ἦ), 1° habit, vêtement, vêtement complet, Od. I, 165; II, 339; V, 58; VI, 192; XIII, 136 et passim; || 2° garniture de lit, ce qu'on étendait sur la couche pour la rendre plus molle, Od. XXIII, 290. R. ἔσθην (avec le digamma, εἰσθῆς, d'où le lat. vestis). \* Od.

ἔσθιω, ép. ἔσθω (forme renforcée d'ἔδω), usité seul. auprès. et à l'imparf.: manger, dévorer, et au fig. consumer, avec l'acc.: ἔσθι, ξῆνε, Od. XIV, 80, mange, ô mon hôte; ἔσθιτε βράϊον, Od. X, 460, mangez de la nourriture; ἔσθιμεν καὶ πινόμεν, Od. II, 505, manger et boire; πάντας πῦρ ἔσθι, Il. XXIII, 182, le feu les dévore tous; au pass. οἶκος ἔσθεται, Od. IV 518, la maison (c.-à-d. les biens) est dévorée: χρία τ' ἔσθης, Od. XIV, 109, mangeait des viandes.

ἐσθλός, ἦ, ἐν, synon. d'ἀγαθός, 1° adj. bon, brave, noble, habile, excellent dans son genre; ainsi \*) en parl. des hommes et de tout ce qui les concerne: — θηροτῆρ, Il. V, 51, excellent chasseur; dans l'Iliade, il exprime particulièrement la qualité par excellence, c.-à-d. la bravoure, et il s'oppose à καός, lâche; cf. Il. II, 566; V, 469; mai en général, il

a la même extension que notre adjectif bon; \*) en parl. des choses: — φάρμακα, Od. IV, 228, remèdes excellents, efficaces; τεύχια, ἀγέλλματα, κτήματα, φρήν, βουλή, κλῆος, ἄμαξαι, etc.; — ὄρνιθες, Od. XXIV, 511, oiseaux bons, c.-à-d. de bon augure, heureux, favorables; || 2° subst. (οἱ), les nobles, les grands, les personnages de distinction; (τό), le bien, le bonheur, en oppos. à τὸ κακόν, Il. XXIV, 530; (τά), les biens, par oppos. aux maux; les biens, la fortune, les choses précieuses, Od. X, 525.

ἔσθος, εὖς (τό), poét. p. ἔσθης, vêtement, Il. XXIV, 94, †; H. au soleil, 13.

ἔσθω, (forme poét. équiv. à ἔσθιω: on trouve l'imparf. 3. p. s. ἔσθι; le part. ἔσθων, Il. XXIV, 476; ἔσθοντες, Il. VIII, 251: fém. ἔσθουσαι, Od. XIII, 409; l'inf. ἔσθην, Od. V, 497; ἔσθηναι, Il. XXIV, 213), manger, avec l'acc.; voy. ἔσθιω.

ἐσιδεῖν, voy. εἰσῶδον.

ἐσιέμεναι, voy. εἰσιμι.

ἐσίζηται, voy. εἰσίζομαι.

ἔσκον, voy. εἰμί.

ἐσφύομαι, voy. εἰσφύω.

ἐσπέριος, η, ον, 1° qui est au soir, qui se fait, a lieu ou arrive le soir, en lat. Vespertinus: ἐσπέριος ἦλθεν, Od. IX, 556, il vint le soir; ἐσπέριος ἀπονειόμεν, Il. XXI, 569, que je pusse revenir le soir; || 2° situé au couchant; ἐσπέριοι ἄνθρωποι, Od. VIII, 29, les hommes qui habitent le couchant, les occidentaux. R. ἔσπερος.

ἔσπερος, ον (ὀ), plur. ἔσπερα, ον (τέ), vesper ou le soir, en lat. Vesper (le v reproduisant le digamma: εἰσπερος); τοῖσι μέλας ἐπ' ἔσπερος ἦλθεν, Od. I, 422, le noir Vesper les surprit; ποτὶ ἔσπερα, Od. XVII, 191, vers le soir: || 2° adj. du soir; ἔσπερος ἀστήρ, Il. XXII, 518, l'astre du soir, l'étoile de Vénus; ἔσπερος ἔκλαγεν, Il. XVIII, 14, il retentit le soir, étant au soir, en lat. Vespertinus clauxit.

ἔσπετε, épiq. p. εἰπάτε, 2. p. pl. impér. d'εἶπον; cette forme équival., avec intercalation de σ, se trouve quatre fois dans l'Il., Il. 484; XI, 218; XIV, 508; XVI, 112; voy. εἶπον.

ἐσπόμεν, voy. ἔπομαι.

ἔσσα et ἔσαι, voy. ἔννυμι.

ἐσπάμενος, voy. ἔννυμι.

ἐσπύοντο, voy. σπύω.

ἔσσειται, voy. εἰμί, je suis.

ἔτσι, voy. αἶμι.

ἔσσο, ép. p. ἔσο, voy. ἔννυμι.

ἔσσομαι, P. p. ἔσομαι, fut. d'αἶμι, Il. IV, 267.

ἔσσυμαι, υ bref, parf. pass. de σῖω.

ἔσσύμενος, η, ον, propr. part. parf. pass. de σῖω, litt. pressé, mu rapidement; il s'emploie adjectiv. dans le sens de pressé, qui se hâte; qui désire; avide, avec le gén.: voy. σῖω, à la fin.

ἔσσυμένως, adv. à la hâte, avec impétuosité, rapidement, Il. III, 85 et passim. Od. IX, 75 et passim. R. ἔσύμενος.

ἑστάμεν et ἑστάμεναι, voy. ἵστημι.

ἑσταμεν, 1. p. pl. parf. de ἵστημι.

ἑσταν, voy. ἵστημι.

ἑστασαν, 3. p. pl. plusqparf. de ἵστημι.

ἑστασαν pour ἵστησαν, 3. p. pl. aor. 1. de ἵστημι; voy. ce verbe.

ἑστηκα, parf. de ἵστημι.

ἑστήκειν, plusqparf. de ἵστημι.

ἑστήτε, P. p. ἵστατε, 2. p. pl. parf. de ἵστημι.

ἑστο, voy. ἔννυμι.

ἑστρωτο, voy. στρέννυμι.

ἑστωρ, ορος (ὀ), cheville du timon; elle était fixée à la partie antérieure du timon, et retenait un anneau (χρῖκος) au quel venaient se lier les courroies du joug, Il. XXIV, 272, †. R. probabl. ἑμι.

ἑσχάρη, ης (ῆ), 1° foyer domestique, l'endroit de la maison où l'on faisait du feu; c'était ordinairement un trou pratiqué dans le sol; on venait se chauffer autour de ce foyer; c'est là que Pénélope travaillait avec ses femmes, Od. V, 59; VI, 305; c'était aussi le lieu où se faisaient les sacrifices, Od. XIV, 420; et les suppliants venaient y chercher un asyle: delà: καθίζετο ἐπ' ἑσχάρῃ ἐν κορυφῇ παρ πυρί, Od. VII, 155; cf. 169, il s'assit au foyer dans la cendre auprès du feu; on trouve le dat. ἐπ' ἑσχαρόφιν, Od. XIX, 389; || 2° tout endroit où l'on fait du feu, dans un camp par exemple: ὅσσαι Τρώων πυρὸς ἑσχάραι, Il. X, 418, autant qu'il y avait de feux dans le camp Troyen; ou peut-être plus exactement, autant qu'il y a de foyers ou feux Troyens, par opposit. à ceux des alliés. R. peut-être σχάω, σχάζω (σχαίρω) litt. le lieu creusé.

ἑσχατάω, être le dernier, être à l'extrémité, sur la limite; seulem. le part. prés. avec

allong. ép. ἑσκατῶν, ἑσκατόωσα, pour ἑσκατῶν ἑσκατῶσα; \*) en parl. d'une ville, située sur l'extrême frontière du pays, Il. II. 508; 616. b) en parl. d'un ennemi, qui reste en arrière trainard ou maraudeur. R. ἑσχατος.

ἑσχατή, ης (ῆ), 1° la partie extrême, l'extrémité, la limite d'un lieu, par ex.: d'un port, Od. II, 591; d'une île, Od. V, 238.

|| 2° la partie la plus reculée, la plus éloignée du fond, par ex. d'un champ, Od. IV, 517; V, 489; de la Phthie, Il. IX, 484; ἑσχατοπόλειον, Il. XI, 524; XX, 528, l'extrémité de la mêlée, le lieu où se trouvent les combattants les plus éloignés. R. ἑσχατος.

ἑσχατος, η, ον, le dernier, le plus éloigné, qui est au bout, à l'extrémité; ne se dit qu'au propre: ἑσχατοὶ ἄλλων, Il. X, 434, les derniers de tous, ceux qui viennent après les autres; ἑσχατοὶ ἀνδρῶν, Od. I, 25, les derniers des hommes, c.-à-d. les plus réculés, ceux qui sont à l'extrémité du monde habité, (les Ethiopiens); le neut. ἑσχατα est employé adverb. Il. VIII, 224, aux extrémités. R. probabl. ἔχω, ἔχον.

ἑσχατόων, voy. ἑσκατόω.

ἑσχόμην, voy. ἔχω.

ἔσχον, voy. ἔχω.

ἔσω, adv ép. p. εἴσω; voy. ce mot.

\* ἑταίρειος, η, ον, 1° de compagnon, d'ami, relatif à l'amitié ou à un ami; || 2° fidèle, sûr: — φιλέτης, H. à Merc. 58, amitié intime, relations d'amour entre Jupiter et Maia.

ἑταίρη, ης, ép. et ion. ἑταῖρη (seul Il. IV, 441), compagne, aide, celle qui accompagne au fig. en parl. de la suite: φόβου ἑταῖρη, Il. IX, 2, compagne de la frayeur; et de la lyre δαυτὶ ἑταῖρη, Od. XVII, 271; H. à Merc. 478, compagne des festins. R. voy. ἑταίρω.

ἑταιρίζω, ép. ἑταρίζω, aor. 1 ἑταίρισσα ép. seul aor. † moy. seul. l'opt. ἑταρίσσαιτο), 1° acc. s'associer à, être le compagnon de: — τινι Il. XXIV, 535, de quelqu'un; cf. H. à V. 46; || 2° Moy. s'adjoindre comme compagnon, s'associer: — τινά, Il. XIII, 436, avec quelqu'un. R. ἑταίρος.

ἑταῖρος (ὀ), ép. et ion. ἑταρος, α bref, compagnon, associé, camarade, aide, celui qui accompagne; se dit le plus souv. des compagnons d'armes et de voyage, Il. I, 179; Od. I, 5, il est propr. adj.: delà: ἑταῖρος ἀνὴρ, Od. VIII, 584, homme qui accompagne; au fig. en parl. d'un vent favorable: ἑσθλὸς ἑταῖρος, bon compagnon, Od. XI, 7; XII, 14.

les deux formes s'emploient indifféremment selon le besoin du vers. R. vraisemblabl. de ἔτας, qui a de l'analogie avec ἔτερος.

ἐτάρη (ῆ) et ἔταρος (ὀ), voy. ἑταῖρα, ἑταῖρος. ἐτεθήπεα, voy. ΘΑΨΩ.

Ἐτεοκλῆς, εἰς, ép. ῆος (ὀ), *Étéocle, fils d'Œdipe et de Jocaste; il convint avec son frère Polynice que tous deux régneraient alternativement de deux années l'une. Étéocle ne tint pas sa promesse; delà naquit la guerre de Thèbes. Il dressa des embûches à Tydée, qui venait auprès de lui comme député de Polynice*, Il. IV, 375. R. ἑτός, vrai, et κλῆος, gloire.

Ἐτεοκλῆμιος, η, ον, d'Étéocle: εἰς Ἐτεοκλήμι, Il. IV, 386, litt. la force d'Étéocle; (voy. ἑτα), Il. IV, 386.

Ἐτεόκρητες (οἱ), les *Étéocrètes, une des cinq tribus de la Crète. Ils étaient les habitants primitifs de cette île et n'étaient pas d'origine hellénique. D'après STRABON, ils habitaient le sud; leur capitale était Prasos*, Od. XIX, 176. R. ἑτός et Κρής, Crétois indigènes, véritables Crétois.

ἑτεός, ῆ, ὄν, vrai, véritable; comme adj: νείκεν πόλλ' ἑτά, Il. XX, 255. reprocher bien des choses vraies; ailleurs, seulem. le neut. sing. employé comme adv.: 1° véritablement, conformément à la vérité: — μαντεύσθαι, Il. II, 500, prophétiser vrai (MESYCH. ἀληθές); — ἀγορεύειν, Il. XV, 53, dire vrai; || 2° en vérité, vraiment, Il. V, 304, et souv. dans l'Od. εἰ ἑτὸν γε, si toutefois, si vraiment, si d'ailleurs, Od. III, 122.

ἑτεραλκῆς, ῆς, ἑς, qui donne la force ou la puissance à l'un des deux partis: Δαναῶσιν μάχης ἑτεραλκία νίκην δοῦναι, Il. XVII, 26; VII, 171; Od. XXII, 256, accorder aux Grecs la victoire décisive dans la bataille (selon VOSS, victoire alternative; selon КОБРЕН: indécise, chancelante, flottante); δῆρος ἑτεραλκῆς, Il. XV, 738. foule de peuple qui fait pencher la puissance d'un côté; troupes supérieures, qui donnent aux autres un courage nouveau; selon VOSS et quelques autres, troupes qui se succèdent et se remplacent tour à tour. R. ἑτερος, ἀλκή.

ἑτερήμερος, η, ον, changeant avec le jour, qui a lieu alternativement de deux jours l'un, ζῶουσ' ἑτερήμεροι ils vivent de deux jours l'un, en parl. de Castor et Pollux, Od. XI, 303; †. R. ἑτερος, ἡμέρη.

ἑτερος, η, ον (ἑτέρηρι, dat. fém. ép.), 1° l'autre, l'un de deux ou des deux, en lat.

alter, Il. V, 258, 288; au plur. ἑτεροί, les uns, l'un des deux partis, en lat. alterutri, Il. XX, 210, VII, 292, 578; ἐτέρη χυρί, avec l'une des deux mains, ou seul.: ἐτέρη ou ἐτέρηφι, avec l'autre main. c.-à-d. avec la droite ou avec la gauche, selon le contexte, Il. XII, 452; XVI, 734; || 2° le second, pour δεύτερος, Il. XVI, 179. || Dans les propositions doubles on met ἑτερος μὲν, ἑτερος δέ, ou ἄλλος... ἑτερος, Il. XIII, 731; ἑτερος... ἄλλος, Il. IX, 313; on trouve aussi ὁ μὲν... ἑτερος δέ, Il. XXII, 151; τοῖ δέ... ἑτεροὶ δέ, Il. VII, 420; || 3° un autre, en lat. alius, opposé à plusieurs et partant synonym. de ἄλλος; ἑτερα ἄρματα, Il. IV, 506, un autre char; ἑτεραι... ἄλλαι, Od. VII, 124. R. C'est propr. le compar. de εἰς comme en lat. alter est le compar. d'alius.

ἐτέρσετο, voy. τέρτομαι.

ἐτέρωθεν, adv. du côté opposé, de l'autre côté; — ἐπιάχειν, Il. XIII, 835; || 2° P. p. ἐτέρωθι, au côté opposé, de l'autre côté, sans mouv., Il. VI, 247; Il. à M. 366. R. ἑτερος.

ἐτέρωθι, adv. au côté opposé, ailleurs, sans mouv., Od. IV, 531; Il. V, 351. R. ἑτερος.

ἐτέρως, adv. d'une autre manière, autrement: νῦν δ' ἐτέρως ἐβόλοντο θεοί, Od. I, 234, †, maintenant les dieux en ont autrement ordonné; ailleurs Homère n'a qu'ἐτέρωσι; c'est pourquoi SPITZNER, (de vers. heroic. p. 97) veut lire ἐτέρωσ'; cf. ἑάλλω.

ἐτέρωσι, adv. vers un autre côté, ailleurs avec mouv.; — νείκεν ἐρύειν, Il. IV, 492; cf. XXIII, 231, trainer ailleurs un cadavre; — φοβῆσθαι, Od. XVI, 163, se retirer de peur dans un autre endroit.

ἐτέταλτο, de τέλλω; voy. ἐπιτέλλω.

ἐτετεύχατο, voy. τεύχω.

ἑτετμον, aor. 2 ép. defect.; voy. TEMΩ.

ἐτέτυκτο, voy. τεύχω.

Ἐτεωνεύς, ῆος (ὀ), *Étéonée, fils de Boëthoüs, serviteur (θεράπων) de Ménélas*, Od. IV, 25; d'après l'Od. XV, 95, il demeurerait près de Ménélas; d'après le schol. il serait parent de Ménélas, son père étant fils d'Argéus et petit fils de Pélops. EUSTATH. interprète ce nom par: ὃν ἀληθεύειν χρή, celui qui doit dire vrai.

Ἐτεωνός, ου (ὀ) *Étéone* (Il. II, 497), ville de la Béotie, sur l'Asopus; appelée plus tard Σκάρρη, suivant STRABON.

ἑτης, ου (ὀ), seul au plur.; celui qui appartient à la maison, ami, partisan, adhé-



rent ; en lat. familiaris, sodalis ; il est touj. bien distingué des consanguins ou proches parents ; il a pour synonym. *ἑταῖροι, συνήθεις*, et se trouve le plus souv. dans ces locutions : *κασίγνητοί τε ἔται τε*, Od. XV, 275, frères et amis ; *ἔται καὶ ἀνεψιοί*, Il. IX, 464, amis et parents ; *ἔται καὶ ἑταῖροι*, Il. VII, 295, amis et compagnons ; NITZSCH (sur l'Od. IV, 3), entend par là les personnes qui sont de la même race ou plutôt les partisans de la maison. R. probabl. de *ἔθος* ou *ἑτός*, *ἑτώος*.

*ἐτήτυμος*, *ος, ον*, vrai, véritable, authentique, réel, positif ; — *νόστος*, Od. III, 241, retour réel ; — *μῦθος*, Od. XXIII, 62, paroles vraies ; — *ἄγγελος*, Il. XXII, 428, messager vrai, véridique ; on trouve surtout le neut. comme adv. : *ἐτήτυμον*, véritablement, réellement ; *κείνου ὁδ' οὐδ' ἐτήτυμον*, Od. IV, 157, il est en effet le fils de celui-là, il est bien son fils. R. *ἔτυμος*, avec le redoubl. ép.

*ἔτι*, adv. en parl. du présent : encore : *ἔτι καὶ νῦν*, Il. I, 455, même encore à présent ; || 2° en parl. de l'avenir : encore, désormais, à l'avenir, Il. I, 98 ; Od. IV, 76 ; souv. avec négation : *οὐδ' ἔτι δὴν ἦν*, Il. VI, 139, et il ne vécut plus longtemps ; || 3° marquant gradation et suivi du comparatif : *ἔτι μᾶλλον*, encore plus, encore davantage, Il. XIV, 97. R. *ἔω*, *εἶμι*, être ; voy. THIBERSCH. § 198, 4.

*ἐτλην*, voy. *τλήναι*.

*ἐτοιμάζω* (fut. *ἄσω* ; aor. 1 *ἄσα*, ép. *σσ*), apprêter, préparer, procurer, donner aussitôt ; — *γέρας*, Il. I, 118, tenir une récompense prête ou la préparer ; || 2° au moy., même signif. qu'à l'act. : — *ἱρὸν Ἀθήνῃ*, Il. X, 751, préparer un sacrifice à Minerve ; — *ταύρους*, Od. XIII, 184, préparer des taureaux. R. *ἔτοιμος*.

*ἐτοῖμος*, *η, ον*, att. *ἔτοιμος*, 1° prêt, préparé, disposé, qui est devant les yeux ou sous la main ; — *ὀνείατα*, Il. IX, 91, mets prêts, apprêtés ; *ἡδὴ ταῦτα ἐτοῖμα τετεύχεται*, Il. XIV, 53, ces choses sont pourtant déjà consommées, c'est chose faite ; *αὐτίκα γὰρ τοι ἔπειτα μὲθ' Ἑκτορα πότμος ἐτοῖμος*, Il. XVIII, 96, car la mort t'est préparée aussitôt après Hector ; *ἡ δ' ἄρ' ἐτοῖμα τέτυκτο*, Od. VIII, 584, certes cela se trouvait réalisé devant nos yeux (nous l'avons vu) *hœc in promptu erat* ; || 2° prêt, propre à être exécuté, exécutable, convenable : — *μητις*, Il. IX, 425, projet exécutable. R. probabl. de *ἑτός*.

*ἔτορον*, voy. *τορέω*.

*ἔτος*, *εὐς* (τό), l'année, formellement dis-

tingué d'*ἑκαυτός*, Od. I, 16 ; au pl. Il. II, 328 ; XI, 691.

*ἔτραπον*, voy. *τρέπω*.

*ἐτράφην*, *ἔτραφον*, voy. *τρέφω*.

*ἔτυμος*, *η, ον*, vrai, authentique, certain seul. le neut. pl. *ἔτυμα*, la vérité, par oppos. à *ψεύδεια*, mensonge, Od. XIX, 205, † ; neut. sing. *ἔτυμον*, s'emploie adv. : véritablement, conformément à la vérité, Il. X, 534 ; Od. IV, 157 ; || 2° en vérité, en effet, réellement, comme *ἑτιόν*, Il. XXIII, 440 ; Od. XXIII, 26. R. *ἑτώος*.

*ἐτώσιος*, *ος, ον*, vain, sans succès, frivole *πάντα ἐτώσια τίθεναι*, Od. XXIII, 256, rendre tout inutile, déjouer tout ; *delà* inutile, vain — *ἄχθος*, Il. XVIII, 104, inutile fardeau Hom. emploie surtout le neut. sing. comme adv. : vainement, en vain, Il. III, 368 ; XIV, 407. R. *ἑτός*, adv. en lat. frustra.

*εὖ* (ép. *εὔ* devant deux consonnes, de sorte que l'*υ* devient long ; 9 fois *ῥῦ*), adv. bien, parfaitement, comme il faut ; presque touj. avec l'idée accessoire d'adresse, d'habileté, de soin : *εὖ καὶ ἐπισταμένως*, Il. X, 265, bien en personne qui sait ; *εὖ κρίνασθαι*, Od. IV, 408, choisir avec discernement ; *delà εὖ οἶδα*, Il. et Od. passim, je sais bien ou parfaitement ; *εὖ ἔρδεν*, Il. V, 650, se bien comporter ; || 2° en bon état, sans accident fâcheux, heureusement : *εὖ οἶκαδ' ἰκίσθαι*, Il. I, 19 ; Od. III, 188, rentrer heureusement dans sa patrie ; souv. il ne fait qu'ajouter plus de force au mot avec lequel il est joint, et répond à franc. tout à fait, fort : *εὖ μάλα*, fort bien ; || 3° avec les noms de nombre : *εὖ πάντες*, tous ensemble, tous sans exception, Od. IV, 294 ; (sur la séparation d'*εὖ* en *εὔ*, voy. THIBERSCH, § 170, 7, 89 ; HFRM. H. à 56). R. c'est propr. le neut. de l'adj. *εὖς*.

*εὔ*, ion. et ép. p. *οὔ*

*εὐαγγέλιον*, *ου* (τό), don fait à l'occasion d'une bonne nouvelle, récompense d'un heureux message ; \* Od. XIV, 152, 166. R. *ἄγγελος*.

\* *εὐαγέως*, poét. p. *εὐαγῶς*, purement, saintement, H. à C. 275, 370. R. *εὐαγής*, qui n'est pas dans Hom.

*εὐάδε*, ép. p. *ἱάδε*, voy. *ἀνδάνω*.

*Εὐαιμονίδης*, *αο* (ὶ), fils d'Evémon, c.-à-d. Eurypyle, Il. V, 56.

*Εὐαίμων*, *ονος* (ὶ), Evémon, fils d'Ormones, père d'Eurypyle, frère d'Amyntor, arrière-petit-fils d'Eole, Il. II, 756. R. *αἶμων*, instruit, habile.



εὐανθής, ἥς, ἐς, bien fleuri, qui a de belles fleurs ou une riche végétation, qui pousse bien; en parl. du duvet de la barbe, λάχνη, Od. XI, 318, †, duvet florissant; — χοροί, II. XXX, 14, chœurs florissants. R. εὖ, ἄνθος.

Εὐβοία (ἡ), l'Eubée, île de la mer Egée, séparée de la Béotie par l'Euripe, auj. Négrepont. Homère nomme comme ses habitants les Abantes; selon les mythographes, elle tenait son nom d'Eubée, fille d'Asopus ou, plus exactement, de ses excellents pâturages pour les bœufs, II. II, 535; Od. III, 174. R. εὖ et βοῦς.

εὖβοτος, ος, ον, qui a de bons pâturages: — Συρίη, Od. XV, 406. †. R. εὖ, βόσκω.

\* εὖβους, ους, ουν (acc. εὖβουν, II. à A. 54; mais HERM. lit εὖβων), riche en bœufs. R. εὖ, βοῦς.

εὐγένειος, ος, ον (ép. ἡϋγένειος), qui a la barbe forte, ou une riche crinière, en parl. d'une lionne; — λῆς, II. XV, 275; XVIII, 318 et pass.; Od. IV, 456; ne se trouve que sous la forme épique. R. εὖ, γένειον, menton, barbe.

εὐγενής, ἥς, ἐς (ép. εὐηγενής et ἡϋγενής), d'une noble origine, d'une naissance illustre, II. XI, 427; XXIII, 81. Dans Homère, c'est toujours εὐηγενής, avec un η intercalé; voy. THIERSCH, § 166, 4; ἡϋγενής se trouve seulem. H. à V. 94. R. εὖ, γένος.

εὐγμα, ατος (τό), fanfaronnade, rodomontade; κενά εὐγματα, Od. XXII, 249, †, vaines rodomontades. R. εὖχομαι.

εὐγναμπος, ος, ον (ép. εὐγναμπτος), bien courbé, courbé avec grâce; bien arrondi; seul. sous la forme ép. : — κληῖδες, Od. XVIII, 295, †. R. εὖ, γναμπτός.

\* εὐδαιμονίη (ἡ), bonheur, félicité, bénédiction, H. X, 5. †. R. εὖ, δαίμων.

εὐδείελος, ος, ον, épith. d'Ithaque et des îles en général; le sens le plus vraisemblable est : bien clair, bien distinct, visible de loin (ἐπιεικὴς, APP.; SCHOL., bien déterminé, bien dessiné), parce que les îles, bien dessinées ou encadrées par la mer, se voient aisément de loin; surtout Ithaque à cause de ses rivages élevés, Od. II, 167; IX, 21; XIII, 212; en parl. d'autres îles, Od. XIII, 234; et de Crissa, Κρίση, H. à A., 438. R. εὖ, et δῆλος, avant la contr. δείλος et δειλος; on lui donne en outre les sens et les étymologies suivantes : 1° occidental, situé tout à l'ouest. R. δειλῆ, le soir, le couchant; mais d'une part, ce mot ne se trouve point appliqué

à la région occidentale; de l'autre, il ne convient tout au plus qu'à Ithaq., mais non à toutes les îles; || 2° exposé à la chaleur du midi, au soleil, en lat. valdè apricus; Voss le trad. par sonuig, en plusieurs endroits. R. εὖ et εἰλη, avec δ intercalé; conf. EUSTATH. sur l'Od. IX, 21; || 5° bien éclairé, situé au couchant du soleil. R. εὖ, δειλος, d'après le SCHOL. Od. IX, 21; voy. BUTT. Lex. II, p. 119.

εὐδικίη, ἥς (ἡ), justice, pratique de la justice; au pl. εὐδικίας ἀνέχειν, Od. XIX, 111, †, maintenir les droits, soutenir la justice ou propr. les actes de justice. R. εὖ, δίκη.

εὐδμητος, ος, ον (ép. εὐδμητος), bien bâti, d'une belle construction, toujours sous la forme épique, excepté Od. XX, 302. R. εὖ, δέμω.

εὐδω (fut. εὐδήσω; aor. 1 εὐδήσα), 1° dormir, aller se coucher, se coucher; avec l'acc. : γλυκὺν ὕπνον εὐδεν, Od. VIII, 445, jouir d'un doux sommeil, dormir du sommeil de la mort, II. XIV, 485; || 2° au fig. se reposer, se coucher; en parl. du vent, II. V, 524. R. il a de l'analogie avec ἄω, Ἀΐω.

Εὐδωρος, ου (ὁ), Eudore, fils de Mercure et de Polymèle; il fut élevé par son aïeul Phylas, roi de Thesprotie et un des cinq chefs des Myrmidons, II. XVI, 176 et suiv.; voy. Πολυμήλη. R. εὖ, δῶρον, litt. qui donne largement.

εὐειδής, ἥς, ἐς, bien formé, qui a de belles formes, un bel aspect: — γυνή, II. III, 47, †, belle femme. R. εὖ, εἶδος.

εὐεργεσίη (ἡ), 1° manière d'agir bonne, noble, généreuse; bienfaisance, Od. XXII, 574, opp. à κακοεργεσίη; || 2° bienfait; au pl. εὐεργεσίας ἀποτίναιν, Od. XXII, 235, rendre les bienfaits, \* Od. || R. εὐεργής.

εὐεργής, ἥς, ἐς, 1° ordin. bien travaillé, bien façonné: en parl. d'un char: — δίφρος, II. XVI, 745 et pass.; d'un vaisseau: — νηὺς, II. XXIV, 396; d'un vêtement: — λώπη, Od. XIII, 224; de l'or: — χρυσός, Od. IX, 202 || 2° bien fait; delà le plur. neut.: εὐεργεία, des bienfaits, Od. IV, 695; XXII, 319. R. εὖ, ἔργον.

εὐεργός, ὅς, ὅν, qui agit bien, de bon caractère: καὶ ἡ κ' εὐεργὸς ἔσται, Od. XI, 434; XV, 422, même celle qui ferait le bien, qui se conduirait bien. \* Od. R. εὖ, ἔργον.

εὐερκής, ἥς, ἐς, enelos d'un bon mur, d'une bonne haie, bien fermé, bien défendu.

en parl. d'une cour; — αὐλή, Il. IX, 472; de portes: — θύραι, Od. XVII, 267. R. εὖ, ἔρκος.

εὖζυγος, ος, ον (ép. εὖζυγος), muni d'un bon joug; dans Hom. en parl. d'un vaisseau: garni de beaux bancs de rameurs, ou de belles rames, synonym. d'εὐήρετος, Od. XIII, 116; XVII, 288; selon d'autres: solidement assemblé, bien joint, compact; seul. sous la forme ép. R. εὖ, ζυγόν.

εὖζωνος, ος, ον (ép. εὖζωνος), qui a une belle ceinture, bien ceint, épith. des femmes nobles, parce que la ceinture au-dessous de la poitrine donnait au vêtement une forme digne, Il. I, 429, et pass.; H. à C. R. εὖ, ζώνη.

εὐγενής, ἥς, ἑς, ép. p. εὐγενής.

εὐγεσίνη (ἥ), direction heureuse, bon gouvernement, Od. XIX, 114. †. R. εὖ ἡγέομαι.

εὐηκής, ἥς, ἑς, bien pointu, tranchant, acéré, en parl. de la pointe d'une lance, αἰχμή, Il. XII, 319, †, ||. R. εὖ, ἀκή.

Εὐηνίη (ἥ), fille d'Événu, c.-à-d. Marpessa, Il. IX, 557; cf. Εὔηνος.

Εὐηνορίδης, ου (ὅ), fils d'Événu, c.-à-d. Léocrite, Od. XXII, 294.

Εὔηνος (ὅ), Événus, 1° fils de Mars et de Démonice, roi d'Étolie, père de Marpessa. Quand Idas, fils d'Apharée, lui ravit sa femme, il le poursuivait jusqu'au fleuve Lycormus, et comme il ne put l'atteindre, il se précipita dans ce fleuve, qui reçut de lui le nom d'Événu. Apollon aima aussi Marpessa et la lui enleva près de la ville d'Arène en Messénie. Idas combattit contre lui pour elle, Il. IX, 552 et suiv.; Jupiter enfin sépara les deux rivaux et laissa Marpessa libre de choisir; elle choisit Idas, Il. XVI, 557; || 2° fils de Sélépius, roi de Lyrnesse, père de Mynès et d'Epistrophus, Il. II, 693. R. synonym. d'εὐήνιος, doux.

εὐήνωρ, ορος (ὅ, ἥ), propr. vraiment mâle, viril; dans Hom. c'est l'épith. du vin et du fer: qui donne le courage ou la force, Od. IV, 622; XIII, 19; ou qui sied à l'homme, qui honore l'homme; Voss traduit, en parl. du vin: qui fortifie le courage, et en parl. du fer: qui honore les hommes. R. εὖ, ἀνὴρ.

Εὐήνωρ, ορος (ὅ), Événor, père de Léocrite; voy. ce nom,

εὐήρης, ἥς, ἑς, bien joint, bien adapté, facile à manier, épith. de la rame, Od. XI, 121; selon Voss: bien poli, d'un beau poli. R. εὖ, ἀραρίσκω, et non ἐρίσσω.

\* εὐήρυτος, ος, ον, facile à puiser: — ὕδωρ, Il. à C. 106. R. εὖ, ἀρύω.

\* εὐθαρσής, ἥς, ἑς, bien disposé, qui bon courage, rassuré, Il. VII, 9. R. εὖ, θάρσος.

\* εὐθέμεθλος, ος, ον (ép. εὐθέμεθλος), bien fondé, qui a des fondements solides, en parl. de la terre: — γαῖα, H. XXX, 1, †. R. εὖ, θέμεθλος.

\* εὐθηνέω, être dans un état florissant, en lat. vigere; prospérer, être riche; avec dat. — κτήνισιν, H. XXX, 10, en bêtes de sommes. R. εὖ et il a de l'analogie avec τιθήνη.

εὐθριξ, gén. εὐτριχος (ὅ, ἥ), bien velu, qui a une belle ou riche chevelure; ou qui une belle crinière, en parl. des chevaux; seul. sous la forme ép. εὐτριχας, \* Il. XXIII, 135, 501, 551. R. εὖ, θριξ.

εὐθρονος, ος, ον (ép. εὐθρονος), assis sur un beau siège, sur un beau trône; épith. de l'aurore; touj. sous la forme ép., Il. VIII, 565; Od. VI, 48. R. εὖ, θρόνος.

εὐθυμός, ος, ον, 1° qui a bon cœur ou cœur bien disposé; || 2° dans Hom. bienveillant, bon; Od. XIV, 63, †. R. εὖ, θυμός. εὐθυμῶς, adv. de bon cœur, Batr.

εὐθύς et εὐθύ, adv. de lieu, tout droit, ligne directe, en lat. rectà: — πύλονδε, Il. M. 342, 355, droit à Pylos; ne se trouve dans l'Il. et l'Od. que sous la forme plus ancienne ἰθύς, ἰθύ.

\* εὐππος, ος, ον, qui a de bons ou beaux chevaux, épith. d'Ischis, Il. à A. 21. R. εὖ, ἵππος.

Εὐππος, ου (ὅ), Evippe, Troyen tué par Patrocle, Il. XVI, 417.

εὐκαμπής, ἥς, ἑς, bien courbé, qui a une belle courbure: en parl. d'une faux, δρέπανον, Od. XVIII, 368; d'une clé, κληῖς, Od. XX, 6; H. XXVII, 12. R. εὖ, κάμπτω.

\* εὐκαρπος, ος, ον, qui a de beaux, ou bons fruits, ou fertile, abondant en fruits: en parl. de la terre, γαῖα, H. XXX, 5. R. εὖ, καρπός.

εὐκέατος, ος, ον, P. p. εὐκέαστος, facile à fendre, bien fendu, en parl. du bois de cèdre, κέδρος, Od. V, 60, †. R. εὖ, κιάζω.

εὐκηλος, ος, ον, 1° tranquille, en repos; 2° non troublé, non interrompu, Il. I, 55. Od. III, 363; voy. ἑκηλος. R. ἑκηλος, avec intercal. du digamma Eol., et adoucissement de l'aspir. propr. ἑκηλος.

εὐκλής, ἥς, ἑς, (ép. εὐκλείης, acc. pl. κλειῶς, Il. X, 281; Od. XXI, 331), glorieux, célèbre, renommé, illustre: οὐ μὲν ἦμεν εὐκλῆς.

il n'est pas glorieux pour nous, Il. XVII, 413.

R. εὖ, κλέος.

εὐκλειῶς (ép. εὐκλειῶς), *adv.* avec gloire, d'une manière illustre ou célèbre, Il. XXII, 120.

εὐκλείη, ης (ή), ép. p. εὐκλεία, bonne réputation, gloire, célébrité : τινὰ εὐκλείης ἐπιβῆσαι, Il. VIII, 284; Od. XIV, 402, élever qn à la gloire.

εὐκλειής, ής, ές, P. p. εὐκλής.

εὐκλειῶς, *adv.* poét. p. εὐκλειῶς.

εὐκλής, ιδος (ή), bien fermé, en parl. d'une porte, Ξύρη, Il. XXIV, 318, †. R. εὖ, κλαίς.

\* εὐκλωπτος, ος, ον, bien filé, bien tissu; en parl. d'une tunique, χιτῶν, H. à A. 203. R. εὖ, κλώθω.

εὐκνημις, ιδος (ό, ή), ép. εὐκνημις, qui a de beaux jambarts, ou de belles, de gracieuses bottines; dans l'Il. c'est l'épith. des Grecs (Ἀχαιοί), dans l'Od. c'est aussi celle des ἱταῖροι, Od. II, 402; il est touj. sous la forme épique, Il. I, 17. R. εὖ, κνημίς.

εὐκομος, ος, ον (ép. εὐχομος), à la belle chevelure; épith. des femmes nobles, Il. et Od. pass.; H. à C. 1. R. εὖ, κόμη.

\* εὐκόσμητος, ος, ον, bien orné, H. à M. 384. R. εὖ, κοσμίω.

εὐκοσμος, ος, ον, bien rangé; seul. l'*adv.* εὐκόσμως, en bonne disposition, en bon ordre, Od. XXII, 123, †. R. εὖ, κόσμος.

\* εὐκραίρος, ος, ον, aux belles cornes, H. à M. 209. R. εὖ, κραῖρα.

εὐκτίμενος, η, ον, bien bâti, bien habité, bien situé; épith. très-fréq. des villes, des îles, des contrées, des maisons, des rues et des jardins, Od. IV, 96; Il. VI, 391; XX, 496; (selon VOSS, bien ordonné); HERM. n'admet pas H. à A. 36, la forme ordinaire εὐκτιμένη. R. εὖ, κτίμενος.

εὐκτιτος, ος, ον (ép. et ion. pour εὐκτιστος), d'une belle construction, en parl. de la ville d'Ἄργυ : — Αἶπυ, Il. II, 592, †; H. à A. 423. R. εὖ, κτιζω.

εὐκτός, ή, όν, souhaité, désiré, agréable, Il. XIV, 98, †. R. εὖχομαι.

εὐκυκλος, ος, ον, bien arrondi; dans l'Il. épith. du bouclier, Il. V, 797; dans l'Od. VI, 58, 70, épith. du char; EUSTATH. le rapporte aux roues; VOSS adopte ce sens; épith. d'une corbeille, κάνω, Batr. 35. R. εὖ, κύκλος.

εὐλείμων, ων, ον, gén. ονος, qui a de bel-

les ou de bonnes prairies, riche en prairies, en parl. d'une île, νῆσος, Od. IV, 607, †.

R. εὖ, λαιμών.

εὐλή, ης (ή), ver, qui s'engendre dans les chairs corrompues; au plur. \* Il. XIX, 26; XXII, 509, 414. R. εὐλίσω.

εὐληρα, ων (τά), ép. p. ἥνια, rênes, bride, Il. XXIII, 481, †. R. probabl. d'εὐλίσω; SCHOL.: οἶονεῖ εἴληρα, ἀπὸ τοῦ περιελεῖσθαι τοὺς ἱμάντας χερσὶ τῶν ἡνιόχων.

Εὐμαιος, ου (ό), Eumée, le fidèle porcher d'Ulysse, fils de Ctésius, roi de l'île de Syria; il fut enlevé par une esclave Phénicienne de son père et vendu à Ulysse par des navigateurs Phéniciens, Od. XV, 402 et suiv.; Ulysse travesti en mendiant vient chez lui, Od. XIV, (le chant entier); Télémaque entre chez lui à son retour de Sparte; il conduit Ulysse à la ville, Od. XVII, 128, et l'aide à tuer les prétendants, Od. XXII, 267 et suiv. R. vraisembl. εὖ et ΜΑΩ, litt. le bienveillant.

\* εὐμελίη (ή), poét. p. εὐμίλια, chant harmonieux, selon la conjecture de HERM. qui le substitue à εὐμυλία, H. à M. 323. R. εὖ, μέλος.

εὐμελίας, ου (ό), ép. εὐμμελίας, voy. ce mot.

εὐμενέτης, ου (ό), poét. p. εὐμενής, bienveillant, ami, opp. à δυσμενής, Od. VI, 185, †.

\* εὐμενης, ής, ές, bien intentionné, bienveillant, bon, clément; en parl. du cœur, ἦτορ, H. XXI, 7, †. R. εὖ, μένος.

Εὐμήδης, εος (ό), Eumédès, père de Dolon, riche héraut des Troyens, Il. X, 314. R. εὖ, μῆδος, litt. le très-prudent.

\* εὐμήκης, ης, ες, très-long, d'une belle longueur, Batr. 130. R. εὖ, μήκος.

εὐμηλος, ος, ον, qui a de belles ou de nombreuses brebis; en parl. de l'île d'Ortygie, Ὀρτυγία, Od. XV, 406, †; selon VOSS : bon pour les brebis. R. εὖ, μῆλον.

Εὐμηλος (ό), Eumélus, fils d'Admète et d'Alceste; il conduisit les Thessaliens de Phères, de Babé et d'Iolkhos à Troie, sur onze vaisseaux, Il. II, 711. Il avait d'excellents chevaux, et aurait gagné le prix aux jeux funèbres de Patrocle, si son char ne s'était pas brisé, Il. XXIII, 288 et suiv.; il eut pour femme Iphitimé, fille d'Icarius, Od. IV, 798.

εὐμμελίας (ό), ép. p. εὐμελίας, gén. ép. εὐμμελίω p. εὐμμελίω, armé d'une bonne lance de frêne; habile à manier, à brandir la lance, épith. des guerriers vaillants, Il. XVII, 9, 23, et surtout de Priam, Il. IV, 163; (la

forme commune *εὐμελίας* ne se rencontre pas).

R. *εὖ*, *μυλία*.

\* *εὐμολπέω*, chanter bien, *H.* à *M.* 478.

R. *εὐμολπος*, de *εὖ* et *μείλω*.

\* *εὐμυλία* (*ή*), *H.* à *M.* 325, mot inconnu à la place duquel *Herm.* propose de lire *εὐμελία* et *FRANCK* : *εὐμλία*; l'éd. *DID.* conserve *εὐμυλία* et le trad. par *rumor*, le bruit.

*εὐνάζω*, *εὐνάω* (*ful.* *άνω*), coucher, mettre au lit, *Od.* IV, 408; || au moy. se coucher, particul. pour dormir, *Od.* XX, 1; — *παρά τινι*, auprès de qn, *Od.* V, 119; on trouve aussi le dat. seul, *H.* à *V.* 191; il se dit aussi des animaux, *Od.* 5, 65. \* *Od.* R. *εὐνή*.

*εὐνάιετάων*, *ωσα*, *ον*, bien habité, bon à habiter, bien pourvu, toujours dans le sens passif, et en parl. des villes, des maisons, des appartements, *πόλις*, *δόμοι*, *μέγαρα*, *Il.* II, 647; *Od.* II, 400. Il n'est usité qu'au participe. R. *εὖ*, *νάω*, *ναίω*, *ναστέω*, *ναιστάω*.

*εὐναιόμενος*, *η*, *ον*, bien habité, bien peuplé, comme *εὐναιετάων*; joint à *πόλις*, *πολιέθρον* et *Βούδιον*, *Il.* 16, 572; à *Σιδονίη*, *Od.* XIII, 285. Il n'y a pas non plus de verbe, *εὐναιώ*. R. *εὖ*, *ναίω*.

*εὐνάω*, forme équival. *εὐνάζω* (*ful.* *εὐνήσω*; *aor.* 1, *pass.* *εὐνήθην*), 1° *act.* camper, aposter, placer en embuscade : — *τινά*, *Od.* IV, 440; *ordinair.* faire reposer, endormir; *delà* au *fig.*, calmer, adoucir, *synon.* de *παύω*, faire cesser; — *γρόν*, *Od.* IV, 738, arrêter les lamentations; || 2° au moy. (avec l'*aor.* *pass.*), se mettre au lit; se coucher, dormir : *εὐνηθῆναι τινι*, coucher avec qn, *Il.* II, 821, et *ἐν φιλότῃτι εὐνηθῆναι*, *Il.* XIV, 860, même sens; au *fig.* en parl. des tempêtes, être adouci, calmé, s'apaiser, *Od.* V, 884. R. *εὐνή*.

*εὐνή* (*ή*), (*gén.ép.* *εὐνήφι*), par *ex.* *ἐξ εὐνήφι*, *Il.* XV, 380; *Od.* II, 2), 1° couche, lit; en général, gîte, lieu où l'on fait halte pour reposer; repaire, tanière, retraite; en parl. d'une armée, *Il.* X, 408; en parl. des bêtes fauves, *Il.* XI, 115; des animaux domestiques, *Od.* XIV, 14; au pl. *εὐναί*, l'autre de Typhée, que qquns expliquent par tombeau, *Il.* II, 785; || 2° particul. le lit, c.-à-d. la couche, l'intérieur du lit, *Od.* XVI, 54; || 5° lit nuptial, : *εὐνῆς ἐπιβήμεναι*, *Il.* IX, 133, être entré dans le lit; *delà* le mariage, le coït : *φιλότῃτι καὶ εὐνῇ μεγῆναι*, *Il.* VI, 35, et *passim*, confondre ses baisers dans la même couche; || 4° au pl. *εὐναί*, ancres de pierre, c.-à-d. pierres qui tenaient lieu d'ancres et qu'on descendait dans la mer pour retenir les vais-

seaux au mouillage, ou, d'après *NITZSCH* (sur l'*Od.* II, 458) certaines masses, peut-être des pierres, à l'aide desquelles on fixait le vaisseau au bord, si l'eau du rivage était trop élevée, voy. *Il.* XIV, 77; en outre, *Il.* I, 436; *Od.* XV, 498; IX, 159.

*εὐνήθεν*, adv. hors du lit, *Od.* XX, 124.

R. *εὐνή*.

*Εὐνήτος* (*ὸ*), *ion.* *p.* *Εὐνώς*, *Eunéos*, fils de Jason et de *Hypsipyle*; de Lemnos. Il envoya du vin aux Grecs devant Troie, *Il.* VI, 468, et échangea *Lycan* contre une coupe d'*Achille*, *Il.* XXI, 741. R. *εὖ*, et *νηῦς*, *ναῦς*, litt. le bon navigateur, ainsi nommé mythiquement à cause de son père

*εὐνήτος*, *ος*, *ον* (*ép.* *εὐνήτος*), bien filé, bien tissu, d'un beau tissu, en parl. d'un péplum, *πέπλος*, *Il.* XVIII, 596; *Od.* VII, 97; *touj.* sous la forme *ép.* R. *εὖ*, *νάω*.

*εὐνήφι*, *εὐνήφην*, voy. *εὐνή*.

*εὐνίς*, *ιος* (*ὸ*, *ή*), veuf, orphelin; privé de avec le *gén.* : — *υἱών*, *Il.* XXII, 44, privé d'enfants, c.-à-d. qui les a perdus; — *ψυχῆς*, *Od.* IX, 524, privé de la vie. R. selon *ΕΥСТАΘ.* *εἰς*, *εἰός*, d'où *εἰς* et *εἰνίς*; formé comme *εὐκῆλος* de *εἰκῆλος*.

*εὐνήτος*, *ος*, *ον*, *ép.* *p.* *εὐνήτος*.

*εὐνομία* (*ή*), bonne observation des lois, bonnes mœurs, équité, *Od.* XVII, 487, et au pl. bonnes lois, *Il.* XXX, 11. R. *εὖ*, *νόμος*.

*εὐξεστος*, *ος*, *ον* (*ép.* *εὐξεστος*, *η*, *ον*), bien gratté, bien lissé, bien poli, *épith.* qui s'applique à tout ce qui est fait de bois ou de pierre et poli avec un rabot ou tout autre instrument semblable; surtout aux charnières, aux tables, aux baignoires, au bois des rames, etc. *Il.* VII, 5; *Od.* IV, 48; cet adj. a tantôt deux, tantôt trois terminaisons; voy. *THIERSCH*, *Gr.* § 201, 16. R. *εὖ*, *ξίω*.

*εὐξοος*, *ος*, *ον* (*ép.* *εὐξοος*), bien lissé, poli, comme *εὐξεστος*, en parl. d'un char, d'une table, d'un bois de lance, *Il.* II, 39, X, 375; mais *Od.* V, 237, *στίπαρνον εὐξοον*, la hache bien aiguisée; quelques-uns l'expliquent *act.* : bien tranchante. R. *εὖ*, *ξίω*.

*εὐορμος*, *ος*, *ον*, qui a un bon endroit pour jeter l'ancre, c.-à-d. un bon mouillage, bon port, ou d'après *NITZSCH* : qui a des vagues plats; *Voss* : d'un abord facile; en parl. d'un port, *λιμήν*, *Il.* XXI, 23, *Od.* IV, 3. R. *εὖ*, *ὄρμος*.

\* *εὐοχθος*, *ος*, *ον*, riche, fertile, abondant, en parl. de la terre, *γη*, *Ép.* VII, 2. || *Εὐοχθής* et peut-être *ὀχθή*.



\* εὐπαις, παιδός (ὁ, ἡ), qui a de nombreux enfants; ou heureux par ses enfants, H. XXX, R. εὖ, παῖς.

εὐπατέρεια (ἡ), fille d'un père noble ou puissant : épith. d'Hélène et de Tyro, Il. VI, 192; Od. XXII, 227. R. εὖ, πατήρ.

Εὐπείθης, εὖ (ὁ), Eupithès, père du prétendant Antinoüs d'Ithaque; il voulut venger la mort de son fils, qu'Ulysse avait tué avec les autres prétendants en combattant contre lui, mais il fut tué par Laërte, Od. XVI, 426; XXI, 469. R. εὐπειθής, adj. facile à persuader.

εὐπεπλος ὅς, ὄν, qui porte un beau peplum ou voile, richement vêtu, épith. des femmes nobles, Il. V, 424; Od. VI, 49. R. εὖ, πέπλος.

εὐπηγής, ἡς, ἑς, ép. p. εὐπαγής, propr. bien joint, bien assemblé; en parl. de la structure du corps, bien constitué, compact, solide, fort, Od. XXI, 304 : ξείνος μέγας ἢ δ' εὐπηγής, étranger grand et bien bâti. R. εὖ, πήγνυμι.

εὐπηκτος, ὅς, ὄν, bien joint, solidement construit, d'une construction massive, épith. des bâtiments et des tentes, Il. II, 661; IX, 665; Od. XXIII, 41. R. εὖ, πήγνυμι.

εὐπλειος, ἡ, ὄν (ép. εὐπλειος), bien rempli, tout plein : πλήρη, Od. XVII, 467 †. R. εὖ, πλείω.

εὐπλεκής, ἡς, ἑς, (ép. εὐπλεκής), bien tressé, syn. d'εὐπλεκτος; en parl. de franges, θύσανοι, Il. II, 449; de chars, δίφροι, Il. XXIII, 436; ne se trouve que sous la forme ép. R. εὖ, πλέω.

εὐπλεκτος, ὅς, ὄν (ép. εὐπλεκτος), bien tressé, en parl. d'un char, δίφρος, Il. XXIII, 335, forme épique; en parl. de cordages, σείραι, Il. XXIII, 115, forme commune. R. εὖ, πλέω.

εὐπλοία (ἡ), ép. εὐπλοια, heureuse navigation, Il. IX, 362. † R. εὖ, πλέω.

εὐπλοκαμής, ἴδος (ἡ), forme ép. équiv. à εὐπλόκαμος; seul. εὐπλοκαμίδης Ἀχαιοί, \* Od. II, 119; XIX, 542; voy. εὐπλόκαμος.

εὐπλόκαμος, ὅς, ὄν (ép. εὐπλόκαμος), qui a de belles tresses, de belles boucles, épith. des déesses et des femmes, Il. VI, 380; Od. V, 125 et suiv. R. εὖ, πλόκαμος.

εὐπλυνής, ἡς, ἑς (ép. εὐπλυνής), bien lavé, en parl. d'un voile, φᾶρος, Od. VIII, 392, 425; seul. sous la forme ép. R. εὖ, πλύνω.

εὐποίησις, dev. une aspirée, p. εὐποίησα.

εὐποίητος, ὅς et ἡ, ὄν, bien fait, d'un beau

travail, en parl. d'ouvrages de toute espèce; le fém. εὐποίητή, Il. V, 466; XVI, 636; XVI, 636; mais Od. III, 434 : εὐποίητος πυράγρη, tenaille bien faite; voy. THIBRSCH, § 201, 16. R. εὖ, ποιέω.

\* εὐπόλεμος, ὅς, ὄν, bon à la guerre, guerrier, belliqueux, Il. III, 4. R. εὖ, πόλεμος.

εὐπρήσσω, bien faire, bien régler, bien ordonner; delà εὐπρήσσεισκον, Od. VIII, 259, †, ép. et ion. p. εὐπρησσον; EUSTATH. lisait plus correct. εὐπρήσσεισκον, en deux mots; voy. THIBRSCH, gr. § 170, 7. R. εὖ, πρήσσω, πράσσω.

εὐπρηστος, ὅς, ὄν, très-inflammable, ou qui enflamme aisément, en parl. de l'air d'un soufflet, αὐτή; selon Voss : le souffle qui allume le charbon; peut-être très-allumé, vivement excité, Il. XVIII, 471, †. R. εὖ, πρήθω.

εὐπρυμνος, ὅς, ὄν, qui a une poupe bien construite ou bien décorée; en parl. de vaisseaux, νῆες, Il. IV, 248, †. R. εὖ, πρύμνα.

εὐπυργος, ὅς, ὄν, qui a de belles ou bonnes tours, bien muni de tours, épith. des villes fortes, Il. VII, 71, †. R. εὖ, πύργος.

εὐπωλος, ὅς, ὄν, qui a de beaux poulains, riche en chevaux, épith. d'Ilion, Il. V, 352; Od. II, 18, et suiv. R. εὖ, πῶλος.

εὐράξ, adv. de côté, sur le côté, obliquement, Il. XI, 251; XV, 541. R. εὐρος, largeur.

εὐραφής, ἡς, ἑς (ép. εὐρράφης), bien cousu, solidement cousu, en parl. des outres, δοροί, \* Od. II, 354, 380; seul. sous la forme ép. R. εὖ, ράπτω.

εὐρεής, ἡς, ἑς (ép. εὐρρέής), forme ép. équiv. à εὐρείτης; ne se trouve qu'au génit. : εὐρρέϊος ποταμοῖο, contr. de εὐρρέϊος, Il. VI, 508; XV, 265, et ailleurs; voy. εὐρείτης.

εὐρείτης, ὄν (ὁ), ép. εὐρρείτης, αὖ, qui coule magnifiquement, qui a un beau cours, épith. des rivières, Il. VI, 34; Od. XIV, 257. R. εὖ, ρέω.

Εὐριπος (ὁ), l'Euripe, détroit entre l'Eubée, la Béotie et l'Attique,auj. détroit d'Egribos, H. à A. 222. R. εὖ, et probabl. ῥίπτω.

εὐρίσκω (fut. εὐρήσω, H. à M. 302; aor. 2 act. εὐρον; aor. 2 moy. εὐρόμην), 1° act. trouver ce qu'on cherche, inventer, découvrir, imaginer, avec l'acc. : — μῆχος, Il. II, 343, trouver un moyen; — κακοῦ ἄχος, Il. IX, 256, voy. ἄχος; — τέκμων ἰλίου, atteindre la fin d'Ilion, ou comme dit Racine, d'après



*Hom.* trouver la fatale journée d'Ilion; Il. VII, 31; IX, 49, mais *τίκτωρ* τι, trouver un expédient, une issue, Od. IV, 374; || 2° trouver par hasard, rencontrer, *en parl. des pers. et des choses*; avec un *partic.*: *εὔρον αὐτὸν ἡμῶν*, Il. V, 753, ils le trouvèrent assis; || 2° au moy. 1° trouver pour soi en cherchant, se procurer, imaginer; — *τίκτωρ*, Il. XVI, 472, imaginer au moyen d'en finir; — *θάνατον κύνειταίρῳ* σιν, trouver pour ses compagnons la délivrance de la mort, c.-à-d. parvenir à les sauver de la mort, Od. IX, 421; || 2° trouver fortuitement: *οἱ τ' αὐτῷ κακὸν εὔρετο*, il s'attira lui-même le malheur, Od. XXI, 304.

*εὔροος*, *ος*, *ον* (ép. *εὐρόος*), d'un beau cours, qui coule bien ou avec rapidité; épith. des rivières, \* Il. VII, 529; XXI, 150; touj. sous la forme ép. R. *εὔ*, *ῥω*.

*Εὔρος* (ὁ), l'Eurus ou le vent du sud-est, un des quatre vents principaux dans Homère, Od. V, 295, 332. Il est orageux, Il. II, 145; XVI, 765, et, comme vent doux, il fond la neige, Od. XIX, 206. R. *αὔρα*, d'après *qquns*; selon d'autres, il aurait quelque rapport de famille avec *ἥως*; cf. BUTTM. Lex. I p. 121.

*εὔρος*, *εὸς* (τό), largeur, oppos. à *μήκος* longueur, Od. XI, 312, †. R. *εὐρύς*.

*εὐρόραφής*, poét. p. *εὐραφής*.

*εὐρόρειος*, gén. ép.; voy. *εὐρείης*.

*εὐρόρείτης*, ép. p. *εὐρείτης*.

*εὐρόροος*, ép. p. *εὔροος*.

*εὐρυάγυιός*, *α*, *ον*, qui a des rues larges, spacieuses (Voss: parcouru au loin, longuement,) épith. des grandes villes, Il. II, 329; Od. XXII, 250, ne se trouve qu'au fém. R. *εὐρύς*, *ἀγυιά*.

*Εὐρυάδης*, *ου* (ὁ), Euryadès, un des prétendants de Pénélope, tué par Télémaque, Od. XXII, 267.

*Εὐρύαλος* (ὁ), Euryale, fils de Mécistée; il accompagna Diomède à Troie; fut un des héros les plus vaillants, et surtout un hardi lutteur dans les jeux funèbres d'Œdipe; il vainquit tout ses rivaux, Il. XXIII, 680, II, 585; || 2° Phéacien, vainqueur dans la lutte, et qui fit présent d'un glaive à Ulysse, Od. VII, 115. R. vraisemblabl. *εὐρύαλος*, P. p. *εὐρύαλος*, spacieux ou mieux d'après HERM. lativolvus, d' *εὐρύς* et *εἰλέω*.

*Εὐρυβάτης*, *ου* (ὁ), Eurybate, héraut d'Ulysse qu'il suivait à Troie, Il. I, 319; II, 3; Od. XIX, 256. R. *εὐρύς*, *βάτης*, *βάω*, litt. qui marche à larges pas.

\* *εὐρυβίης*, *αο* (ὁ), ion. et ép. p. *εὐρυβίας*, dont la force ou la puissance s'étend au loin, *en parl. de Céléus*, *Κελεός*, Il. à C. 295. R. *εὐρύς*, *βία*.

*Εὐρυδάμας*, *αντος* (ὁ), Eurydamas, Troyen, père d'Abas et de Polyde, habile dans l'art d'expliquer les songes, Il. V, 159; || 2° Ithacien, prétendant de Pénélope, tué par Ulysse, Od. XVIII, 297; XXII, 283. R. *εὐρύς*, *δαμάω-άζω*, litt., vainqueur au loin.

*Εὐρυδίκη*, *ης* (ἡ), Eurydice, fille de Climénus, et femme de Nestor, Od. III, 452. R. *εὐρύς*, *δικη*, dont la juridiction s'étend au loin; HERM. trad. latijuria.

*Εὐρύκλεια* (ἡ), Euryclée, fille d'Ops et de Pisénoride; Laërte l'avait achetée au prix de 20 bœufs, Od. I, 430; elle avait élevé Ulysse, Od. XIX, 482; elle remplit ensuite avec Eurynome les fonctions de pourvoyeuse, et avait la surveillance des esclaves de son sexe, Od. XXII, 596; XXIII, 298. Sa fidélité, son attachement et son activité sont souvent cités avec éloge. R. *εὐρύς*, *κλῆος*, célèbre au loin.

*εὐρυκρείων*, *οντος* (ὁ), qui domine au loin, épith. d'Agamemnon, Il. I, 102 et pass.; et de Neptune, Il. XI, 751. \* Il. R. *εὐρύς*, *κρείων*.

*Εὐρύλοχος*, *ου* (ὁ), Euryloque, compagnon et parent d'Ulysse; il conduisit chez Circé une partie des compagnons, accompagna Ulysse aux enfers et provoqua le sacrifice des bœux sacrés du soleil: sacrilège qui causa sa mort et celle de ses compagnons, Od. X, 205, 441; XI, 23; XII, 417. R. *εὐρύς*, *λόχος*, litt. qui va à des embuscades lointaines.

*Εὐρύμαχος*, *ου* (ὁ), Eurymaque, fils de Pylippe, d'après l'Od. IV, 629; il était avec Antinoüs, le plus considérable des prétendants de Pénélope; plein d'astuce et de perfidie, Od. I, 399; II, 177; il fut tué par Ulysse, Od. XXII, 69. R. *εὐρύς*, *μάνχομαι*, litt. qui combat au loin.

*Εὐρυμέδουσα* (ἡ), Euryméduse, esclave d'Alcinoüs, roi des Phéaciens; elle avait élevé Nausicaa, Od. VII, 6. R. voy. *Εὐρυμέδων*.

*Εὐρυμέδων*, *οντος* (ὁ), Eurymédon, 1° père de Péribée, roi des géants en Epire, Od. VI, 58; cf. PIND. Pyth. VIII, 15-19; || 2° fils de Ptolémée, le noble cocher d'Agamemnon, Il. IV, 328; || 3° serviteur de Nestor, Il. VIII, 114; XI, 619. R. *εὐρύς*, *μέδω*, litt. qui domine au loin.

*εὐρυμέτωπος*, *ος*, *ον*, au front large, épith.

ordinaire des bœufs, Il. X, 292; Od. passim. R. εὐρύς, μέτωπον.

Εὐρυμῆδης, ου (ὁ), fils d'Eurymus, c.-à-d. Télème, Cyclope, Od. IX, 509.

Εὐρυνόμη (ἡ), Eurynomé, 1<sup>o</sup> fille de l'Océan et de Thétis, qui reçut dans la mer Vulcain exilé de l'Olympe, Il. XVIII, 398; d'après HES. Théog. 908, mère des Grâces; elle avait eu, avant Saturne, l'empire de l'Olympe avec Ophion, APOLL. de Rh. 1, 505; || 2<sup>o</sup> c'était aussi le nom de la fidèle intendante d'Ulysse, chargée conjointement avec Eurycle du soin de diverses choses, Od. XVII, 463, et suiv.; XIX, 96. R. εὐρύς, νέμω, νέομαι, litt. celle qui dispense au loin.

Εὐρύνομος (ὁ), Eurynomus, fils d'Egyptius d'Ithaque, un des prétendants de Pénélope, Od. II, 22; il est encore fait mention de lui dans la lutte avec Ulysse, Od. XXII, 242. R. voy. Εὐρυνόμη.

εὐρύνω (aor. εὔρυνα), rendre large, élargir, étendre, avec l'acc. : — ἄρωνα, Od. VIII, 260, †, espacer, agrandir l'arène. R. εὐρύς.

εὐρυδείος, α, ου, qui a des chemins larges; de vastes routes; (cf. εὐρυχρύς); selon Voss, parcouru au large, dans toute son étendue, épith. de la terre, en tant qu'elle peut être visitée dans toutes les directions; seul. au fém. Il. XVI, 635; Od. III, 454 et passim. R. εὐρύς, ὁδός.

εὐρύοπας (ὁ), ép. p. εὐρύοπης (comme nomin. Il. V, 265; comme voc. Il. XVI, 241; il y a une form. equiv. : εὐρύωψ, acc. εὐρύοπα, Il. 1, 498), celui qui épie au loin, qui regarde au loin (R. ὤψ), ou celui dont la voix se fait entendre au loin, qui résonne au loin, épith. de Jupiter. La dernière signification paraît contraire à l'usage de la langue homérique, ὤψ ne s'employant que de la voix articulée et non de toute espèce de son. EUSTATH., HESYCH. ont les deux explications; HEYNE., THIERSCHE (§ 181, 472) et Voss (qui traduit : celui qui dispose, l'ordonnateur du monde), adoptent la première, voy. Il XIII, 733; Il. à C. 441, joint à βαρύκτυπος.

εὐρύπορος, ος, ου, propr. qui a de larges passages, de vastes routes; vaste; épith. constante de la mer, Il. XV, 381; Od. IV, 432; XII, 2. R. εὐρύς, πόρος.

εὐρυπύλης, ἡς, ἑς, qui a de larges portes, en parl. de la demeure de Pluton, Αἴδος δῶ, Il. XXIII, 74; Od. XI, 571. εὐρύς, πύλη.

Εὐρύπυλος (ὁ), Eurypyle, 1<sup>o</sup> fils d'Évé-

mon, petit-fils d'Orménus, souverain d'Ormenium en Thessalie; il se rendit à Troie avec quarante vaisseaux, Il. II, 736; guerrier vaillant, il tue beaucoup de Troyens, est blessé par Paris et guéri par Patrocle, Il. XI, 841. Dans Pindare, il est fils de Neptune, roi de Cyrène, et reçoit les Argonautes en Libye; cf. MUELLER, Orchom, p. 466; || 2<sup>o</sup> fils de Neptune et d'Astypalée, père de Chalciopé, roi de l'île de Cos; Hercule le tua à son retour d'Ilion, quand il fut attaqué par les habitants, APD. II, 7, 1; il eut Thessalus de Chalciopé, Il. II, 676; || 3<sup>o</sup> fils de Téléphe et d'Astyoche, sœur de Priam, et roi de Mysie. Il se laissa engager par les présents que Priam fit à sa mère ou à sa femme, à venir au secours des Troyens; Néoptolème le tua, Od. XI, 520, et suiv.; cf. STRAB. p. 587. R. εὐρύς, πύλη.

εὐρυρέθρος, ος, ου, qui coule dans un large lit, épith. de l'Axius, Il. XXI, 141. R. εὐρύς, ῥέθρον.

εὐρυρέων, οντα, ου, qui roule au large ou dans un vaste lit, épith. du fleuve Axius, Il. II, 849; XVI, 288; du Xanthe, Il. XXI, 504. \* Il. R. εὐρύς, ῥέω.

εὐρύς, εἷς, ὅ (gén. εἰς, εἰς, εἰς; acc. ἐπὶ εὐρέα, p. εὐρύν, Il. VI, 291), large, vaste, spacieux, particul. épith. du ciel, de la mer, des pays, etc.; εὐρέα ὠτα θαλάσσης, Il. II, 159, le vaste dos de la mer; εὐρέες ὄμοι, Il. III, 227, les larges épaules; τεῖχος εὐρύ, mur épais, Il. XII, 5; κλύος εὐρύ, bruit répandu au loin, Od. XXIII, 37; compar. εὐρύτερος, Il. III, 194.

εὐρυθενής, ἡς, ἑς, puissant au loin, qui domine au loin, épith. de Neptune, Il. VII, 453; Od. XIII, 140. R. εὐρύς, σθένος.

Εὐρυσθέης, ἡς (ὁ), Eurysthée, fils de Sthénelus, petit-fils de Persée, et roi de Mycènes; il naquit trop tôt, car Junon avait hâté sa naissance, afin que ce fût lui et non Hercule, d'après le serment de Jupiter, qui régnât sur les descendants de Persée, Il. XIX, 106; c'est ainsi qu'Eurysthée fut le maître d'Hercule et lui imposa les travaux que l'on connaît, Il. XV, 659; le dernier de ces travaux était de faire sortir Cerbère du royaume des ombres, Il. VII, 363; Od. XI, 619.

Εὐρυτίδης, ου (ὁ), fils d'Eurytus, c.-à-d. Iphitus, Od. XXI, 14.

Εὐρυτίων, ωνος (ὁ), Eurytion, nom d'un centaure, Od. XXI, 285; cf. APD, II, 34. R. εὐρύς, τίω, selon HERM. Latipœnus, qui répand au loin l'affliction.

Εὐρύτοϛ (ὁ), Eurytus, 1° fils d'Actor et de Molioné, frère de Ctéatus; mais selon la tradition mythique, fils de Neptune. Les deux frères vinrent au secours d'Augias, contre les Pyliens et Nestor, Il. XI, 749, et également contre Hercule, qui les tua dans une embuscade, Il. 2, 621; ils sont appelés Ἀκτοπλῶν et Μολίων, Il. XI, 708; d'après APD. II, 7, 2, ils n'avaient tous les deux qu'un seul corps, mais deux têtes, quatre mains, autant de pieds et une force peu commune; || 2° fils de Mélanée et de Stratonice, roi d'OEchalie, en Thessalie, Il. II, 730, ou en Messénie, Od.; voy. Οἰχαλίνη), père d'Iolé, d'Iphitus, de Molion, etc; archer célèbre. D'après Homère. Apollon le tua pour l'avoir provoqué à une lutte à l'arc, Il. II, 296; Od. VIII, 220. Ulysse reçut de son fils, Iphitus, l'arc d'Eurytus, Od. XXI, 32 et suiv. D'après un mythe postérieur, Hercule le tua, parce qu'il ne voulait pas lui donner Iolé, APD. II, 4, 8. R. ἐρύω, litt. tireur d'arc.

\* Εὐρυφάεσσα (ἡ), Euryphaesse, sœur et épouse d'Hypérion, mère de Helios (le Soleil) de Séléné (la Lune), et d'Eos (l'Aurore,) H. XXXI, 4. R. εὐρύς, φαίνω, litt. celle qui brille au loin.

εὐρυφυής, ἡς, ἐς, qui croît au large, épith. de l'orge, Od. IV, 604. †. R. εὐρύς, φύω.

εὐρύχορος, ος, ον, qui a de larges espaces, spacieux, étendu, épith. des villes et des pays, Il. II, 498. R. εὐρύς et χόρος, ép. p. χῶρος; telle est l'explication du SCHOL.; mais d'après PASSOW et NITZSCH (Od. IV, 635), la dérivation serait plus simple : εὐρύς et χόρος, chœur de danse; litt. où l'on peut former de larges chœurs; d'où en général, vaste, spacieux; peut-être encore où il se forme de vastes chœurs, c.-à-d. peuplés.

εὐρύωψ, οπος (ὁ), voy. εὐρύοπα.

εὐρώεις, εσσα, εν, moisi; pourri; puis, la moisissure et la pourriture ne naissant qu'en des endroits renfermés et obscurs, sombre, obscur, ténébreux; selon VOSS, sale, crasseux, en lat. sordidus, épith. de l'enfer, Il. XX, 65; Od. X, 512; XXIII, 322; XXIV, 10. R. εὐρώς, moisissure; d'après APOLL., HESYCH. poét. p. εὐρύς; mais cela est peu vraisemblable.

Εὐρώπη, ης (ἡ), Europe, 1° fille du Phénicien Agénor et de Téléphaesse, d'après APD. III, 1, 1; mais d'après Hom., fille de Phénix (si φοῖνιξ n'est point ici un nom appellatif); mère de Sarpédon et de Minos qu'elle eut de Jupiter; ce dieu, pour l'enlever se mé-

tamorphosa en taureau et l'emmena dans l'île de Crète, Il. XIV, 521; Batrach. 79; Homère ne la nomme pas et son nom se trouve pour la première fois dans Hérodote. 1, 2; || 2° nom d'une partie du monde, qui se trouve pour la première fois Il. à A. 235; encore dans ce passage ne désigne-t-il, à ce qu'il paraît, que la Grèce septentrionale. R. εὐρύς, ὤψ, litt. dont le regard s'étend au loin, ou qui offre une vaste perspective; cf. HERM. II. à A. 235.

εὖς, εὖς, εὖ (ép. ἤς, ἡς, ἡς, acc. ἐν, Il. VIII, 303; Od. XVIII, 127; ἡς, Il. V, 628, bon, brave, beau, magnifique; se dit des personnes et des choses, Il. XVII, 456; XX, 80; le neut. εἶ ou εἷ ne se trouve que comme adverbe; mais le neutre de la forme ép. ἡς se trouve employé comme adj. dans μένος ἡς le gén. sing. εἶος dans le sens de φίλος, a été maintenu avec raison : 1° εἶος, son, Il. I, 393, et XV, 138; XXIV, 422, où il devrait même signifier : τὸν; || 2° le gén. pl. neut. εἶων signifie bonnes choses, biens, richesses, faveurs, comme s'il venait d'un nomin. : τὰ εἶα bona; il est dans ce sens, Il. XXIV, 528, passage d'où il résulte, qu'il est neutre; en outre οἱ δωτῆρες εἶων, Od. VIII, 325; Il. XVII, 12 (voy. BUTTM. gr. § 55, rem. 4, c.) THIERSCHE gr. § 185, 10; DOEDERLEIN, au contraire, pense qu'après εἶων il faut suppléer δόσιων, synonyme de δώρων; cf. KUHNEN I, § 270, 5.

εὔτα, aor. 1 de εὔω.

εὔτελμος, ος, ον (ép. εὔσειλμος), bien pourvu de bancs de rameurs, ou garni de bons rameurs; selon VOSS, qui a un beau tilac, de beaux bords, épith. des vaisseaux, Il. II, 170, et pass. R. εὔ, σῆμα.

εὔσκαρθμος, ος, ον (ép. εὔσκαρθμος), qui saute, qui bondit légèrement, agile, léger, épith. des coursiers, Il. XIII, 31, †. R. εὔ, σκαίρω.

εὔσκοπος, ος, ον (ép. εὔσκοπος), 1° qui vise bien, qui atteint le but, épith. de Diane Ἄρτεμις, Od. XI, 198; || 2° qui observe bien, qui a le regard perçant, en parl. de Mercure Il. XXIV, 24; Od. I, 58. R. εὔ, σκόπος.

εὔσειλμος, ος, ον, ép. pour εὔτελμος.

Εὔσωρος, ép. p. Εὔσσωρος (ὁ), Eusorus, père d'Acamas, Thrace, Il. VI, 8. R. εὔ, σωρός, tas, amas; propr. le riche.

εὔσταθής, ἡς, ἐς (ép. εὔσταθής), solidement établi, bien fondé, en parl. d'un appartement μέγαρον, Il. XVIII, 574; d'une chambre

coucher, *θάλαμος*, Od. XXIII, 178; *τουj. sous la forme épique*. R. εὔ, ἔστημι.

εὐπτόφανος, *ος, ον* (ép. εὐστέφανος), 1° bien couronné, épith. de Diane, Il. XXI, 511; de Vénus et de Mycène, Od. VIII, 267; II, 120; d'après APOLL. sur l'Il. XXI, 511, de στεφάνη. (περικεφαλαίας εἶδος), parce que les cheveux de derrière étaient enveloppés dans un filet ou réseau (voy. ἀναδίσκη) et ensuite attachés par devant avec un bandeau, στεφάνη; selon d'autres interprètes, il faut l'entendre de la ceinture du corps, et comme synonyme d'εὐζωνος; || 2° bien fortifié, entouré de fortes murailles, épith. de la ville de Thèbes, Il. XIX, 99; seul. sous la forme épique. R. εὔ, στεφάνη (voy. ce mot).

εὐστρεπτος, *ος, ον* (ép. εὐστρεπτος), bien tourné, bien tressé, en parl. de courroies de cuir, \*Od. II, 426; XV, 291. R. εὔ, στρίψω.

εὐστρεφής, *ής, ἐς* (ép. εὐστρεφής), bien tordu, solidement tressé, en parl. de cordes et autres ouvrages de tresse, Il. XIII, 463; Od. IX, 422; de la corde de l'arc, Od. XIII, 346; de la corde de boyau, Od. XXI, 408; *touj. sous la forme épique*. R. εὔ, στρίψω.

εὐστροφος, *ος, ον* (ép. εὐστροφος), bien tordu : οἶος ἄωτος; le flocon bien tordu de la brebis, c.-à-d. la corde de la fronde, Il. XIII, 599, 716. R. εὔ, στρίψω.

\*εὐσπρωτος, *ος, ον*, litt. bien étendu, c.-à-d. bien garni, bien fait, en parl. d'un lit, λίχος, Il. à V. 158; à Cér. 286. R. εὔ, στρώννυμι.

εὔτε (ép. p. ὅτε, et formé de ce même ὅτε par la dissolution du digamma : Fôte, εὔτε), 1° conj. de temps, lorsque, quand : \*) avec l'ind., Il. XI, 735; la mineure commence par εὔθα ὃν τότε, καὶ τότε, τῇμος, etc. Il. VI, 592; Od. XIII, 93; \*) avec ἄν et le subj. : εὔτ' ἄν (voy. ὅτ' ἄν), dans le cas où, en cas que, aussitôt que, sitôt que, toutes les fois que, Il. I, 243; Od. I, 192; une fois sans ἄν, Od. VII, 202; \*) avec l'opt. Il. XVII, 8; || 2° adv. de comparaison, p. ὥστε, comme si, de même que, seul. une fois (Il. III, 10) avec le subj.; BUTTM. Lexil. II, p. 229, propose de lire ὥτι, leçon que BOTHE a adoptée.

εὐτειχής, *ής, ἐς* et

εὐτείχεος, *εος, εον*, entouré de bons murs, ceint de fortes murailles, en parl. de Troie, Τροίη, Ἴλιος, Il. I, 129; il y a, Il. XVI, 57, un acc. métoplast. : εὐταίχια πόλιν, qui, à cause de l'accent, ne saurait être rapporté à εὐταχής; voy. cepend. THIERSCH, § 200, 20. R. εὔ, ταίχος.

\*εὐτείχης, *ος, ον*, Il. à V. 112, comme εὐτείχεος.

εὐτμητος, *ος, ον* (ép. εὐτμητος), bien coupé, d'une belle coupe, *touj. en parl. d'ouvrages en cuir*. Il. X, 567; VII, 304; *touj. sous la forme épique*. \* Il. R. εὔ, τέμνω.

εὐτρεφής, *ής, ἐς* (ép. εὐτρεφής), bien nourri, gras, \*Od. IX, 452; XIV, 550. R. εὔ, τρέφω.

εὐτρητος, *ος, ον* (ép. εὐτρητος), bien percé, en parl. du bout de l'oreille, λοβοί, Il. XIV, 182. †, forme épique. R. εὔ, τρέω.

Εὐτρησις, *ις* (ή), Eutrèse, bourg près de Theaïrie en Béotie, avec un temple d'Apollon, qui y avait un oracle, Il. II, 502. D'après HENR. ESTIENNE, il tira son nom des chemins nombreux qui le coupaient. R. εὔ, τρήσις, τρέω.

εὐτριχας, *acc. pl. de εὐτριχῆς*; voy. ce mot.

εὐτροχος, *ος, ον*, (forme épique, la seule usitée : εὐτροχος), muni de bonnes roues, ou qui a de belles roues, en parl. d'un char, ἄρμα, ἄμαξα, Il. VIII, 437; XXIV, 150. R. εὔ, τροχος.

εὐτυχτος, *ος, ον*, bien fait, d'un beau travail, d'une belle forme; en parl. d'une tente, κλισίη, Il. X, 566; Od. IV, 123; d'un casaque, χυνέη, Il. III, 336; d'une courroie, ἰμάσθλη, Il. VIII, 44. R. εὔ, τέχω.

\*εὐϋμνος, *ος, ον*, riche en hymnes, célébré par beaucoup d'hymnes, Il. à A. 19, 207. R. εὔ, ὕμνος.

εὐφημέω (fut. ἥσω), se servir de bonnes paroles, de mots de bon augure ou s'abstenir de toutes les paroles de mauvais augure : bona verba facere, surtout pendant les sacrifices et les actes religieux; delà, en général se taire, garder le silence, comme favete linguis, εὐφημῆσαι χέλεσθε, Il. IX, 171 †, ordonnez qu'on se taise, faites observer un silence religieux. R. εὐφημος.

Εὐφημος (ὁ), Euphémus, fils de Trézénus, allié des Troyens et chef des Cicones, Il. II, 846.

\*εὐφήμως, *adv.* de bon augure, heureusement; avec recueillement ou dévotion, Il. à A. 171. R. εὔ, φήμη.

Εὐφήτης, *ου* (ὁ), Euphétès, roi d'Ephyre sur le Selléis en Elide, Il. XV. 532. R. εὔ, φημί, litt. qui dit bien.

εὐφραδής, *ής, ἐς*, 1° qui parle bien, éloquent; || 2° facile à concevoir, clair; ne se trouve que comme *adv.* : εὐφραδέως πεπνυμένα ἀγορεύειν, Od. XIX, 552, †, dire avec éloquence des choses sensées, sages. R. εὔ, φράζω ou φράζομαι.



εὐφραίνω, ép. εὐφραίνω (fut. εὐφρανέω; aor. 1 εὐφρανῶ), 1° réjouir, égayer, divertir, τινά Il. V, 688, quelqu'un; — νόημα ἀνδρός, Od. XX, 82, réjouir la pensée, l'esprit d'un mari; || 2° Moy. se réjouir, se divertir, s'abandonner au plaisir, Od. II, 511; se trouve et sous la forme ordinaire et sous la forme ép., Il. VII, 297. R. εὔ, φρήν

Εὐφροῖος (ὁ), Euphorbe, fils de Panthoüs, un des plus vaillants Troyens; il blessa Patrocle et fut tué par Ménélas, Il. XVI, 805, et suiv.; XVII, 59; Pythagore prétendait avoir été autrefois ce même Euphorbe; cf. *DIOG. LAERT.* VIII, 1, 4. R. εὔ, et φέρω, litt. bien nourri.

εὐφρονέων, οὐτα, ον (ép. εὐφρονέων), bienveillant, bien intentionné, seul. comme partic. dans ce vers souvent répété: ὁ σπιν εὐφρονέων ἀρρήσατο, etc. Il. 1, 73. R. εὔ, φρονέω.

εὐφροσύνη (ῆ), ép. εὐφροσύνη, bonne disposition d'esprit, sérénité, belle humeur, joie, Od. IX, 6; XX, 8; au pl. Od. VI, 156; \* Od. R. εὐφρων.

εὐφρων, ων, οα (ép. εὐφρων; les deux formes sont usitées), 1° bien disposé d'esprit, gai, serein, joyeux, Il. XV, 59, en parl. du cœur, θυμός, Od. XVII, 551; || 2° act. réjouissant, divertissant, récréatif, en parl. du vin, οἶνος, Il. III, 246. R. εὔ, φρήν.

εὐφρύς, ῆς, ἑς, de belle taille, en parl. d'un orme, πελέη, Il. XXI, 245; — μηροί, de belles cuisses, Il. IV, 147; \* Il. R. εὔ, φύω.

εὐχάλκος, ος, ον, de bel airain, bien travaillé en airain, en parl. d'un casque, σπερχάνη, Il. VII, 12; d'une hache, Il. XIII, 612; bien garni d'airain, en parl. d'une lance, d'un casque, μελίη, κυνέη, Il. XX, 522; Od. XXII, 102. R. εὔ, χαλκός.

\* εὐχερής, ῆς, ἑς, qui manie avec dextérité, léger, adroit; passiv. facile à manier, facile, *Batr.* 62. R. εὔ, χεῖρ.

εὐχετάομαι (forme poét. équiv. à εὔχομαι; inf. εὐχετάσθαι, par allongem. ép. p. εὐχετάσθαι; impf. εὐχετόωντο, ép. p. εὐχετῶντο), affirmer avec confiance quelque chose de soi-même; τίνας ἔμμεναι εὐχετόωνται; Od. 1, 172, qui se vantent-ils d'être, qui prétendent-ils être? delà 1° se vanter, se targuer; ἐπέσσει, Il. XII, 391, en paroles; ἐπὶ τι, de quelque chose, Od. XXII, 412; || 2° par rapport aux dieux, prier, supplier, implorer, avec le dat. : — Κρονίων, implorer Jupiter, Il. VI, 268; XV, 569; en général, révéler, rendre

hommage, remercier, offrir des actions de grâces; ne se dit des hommes que par rapport à un dieu, Il. XI, 761; Od. VIII, 467: voy. εὔχομαι.

εὐχή, ῆς (ῆ), vœu, prière, demande; seul. Od. X, 526, †. R. εὔχομαι.

εὔχουαι (fut. εὔξομαι; aor. εὐξάμην, toujours sans augment. dans Hom.), primitiv. dire hautement, avec assurance ou certitude, déclarer avec confiance; d'où 1° affirmer quelque chose de soi, se vanter, se flatter; se glorifier de; souvent avec l'inf.; en indiquant son origine: πατὴρ ἐξ ἀγαθοῦ γένος εὔχομαι εἶναι, Il. XIV, 113; Od. I, 180, je me glorifie d'être issu d'un père noble; (ce qui ne renferme pas précisément l'idée de jactance, mais seul. l'aveu d'une certaine estime de soi-même; car, dans l'âge héroïque, chacun se glorifiait franchement et naïvement de ce qu'il croyait être); ἐκ Κρητῶν γένος εὔχομαι avec ellipse d'εἶναι, je me vante de tirer mon origine des Crétois, Od. XIV, 199; souvent se vanter avec jactance, Il. I, 91; II, 597; faire le fanfaron ou le rodomont, Il. XI, 388; || 2° faire vœu, assurer, promettre, avec l'inf.; vouer, principalem. aux dieux, avec le dat. et l'inf.: εὔχστο Ἀπόλλωνι ῥέξαι ἑκατόμβην, Il. IV, 119, il fit vœu de sacrifier une hécatombe à Apollon; on croyait de cette manière obtenir la faveur des dieux; || 3° en général, implorer, prier; avec le dat.: — Σεῦ, Il. I, 87, invoquer un dieu; absol. Il. VI, 240.

Εὐχύνωρ, ορος (ὁ), Euchenor, fils du de vin Polyïde de Corinthe, Il. XIII, 663; suiv. *PAUS.* I, 43, petit-fils de Polyïde. R. εὔχος ἀνήρ.

εὔχος, εος (τό), la gloire, l'honneur, partic. gloire guerrière, victoire; souv. διδόναι εὔχος τι, donner de la gloire à qn; se dit de celui qui est vainqueur, Il. V, 285, 654; comme des dieux, Il. VII, 81, 203; XI, 445; souv. joint à κλέος, νίκη; — ὀρέγειν, πρᾶν τι (Il. XIII, 527; Od. XXII, 7), présenter, procurer de la gloire à qn; cf. *SPILZER* sur l'Il. XV, 462; *PASSOW* entend par εὔχος, l'objet des vœux, ce que les mortels demandent aux dieux; mais, suivant la plupart des anciens, le véritable sens est: gloire; et les passages d'Hom. exigent cette signif.

εὐχροής, ῆς, ἑς, forme poét. rare. p. εὐχρός, de belle couleur, bien coloré, Od. XIV, 24. †. R. εὔ, χροά.

εὐχολή, ῆς (ῆ), 1° action de se vanter, vanterie, jactance, Il. VIII, 219; || 2° jubilation.



se pour une victoire, opp. à οἰνω-  
50, 864; || 2° vœu qu'on adresse  
Il. I, 65, 93; prière, supplica-  
499; Od. XIII, 557; de plus  
eu, la chose désirée : καταλείπειν  
Il. II, 160; Od. IV, 173, lais-  
qu'il désire; selon Voss : aban-  
oïre à qn, d'après la signif. n° 1.

iber, brûier, le plus souvent en  
res à qui l'on flambait les soies  
sse chauffée, avant de les rôtir,  
; XIV, 426; σῦς εὐόμενοι ταύρον-  
, les porcs ont été étendus sur le  
e flambés, Il. IX, 468; en parl.  
es flambées du cyclope, Od. IX,  
, qui a de l'anal. avec αῖω; Εὐ-  
ΕΤΥΜ. MAGN. écriv. εῖω, avec  
, et cette accent. est celle qu'ont  
OLF, BOTHE et SPITZNER; mais  
(Gramm. dial. ep.) soutient qu'il  
forme ionienne, avoir dans Ho-  
it doux; cf. BUTTM. gr. Gr.

ης, ες, parfumé, qui exhale une  
able; en parl. d'une chambre,  
III, 883; de l'huile, ἔλαιον, Od.  
εῖ, ὄζω, parf. moy. ὄδωδα.

ιδος (ῆ), aux beaux yeux, au  
mant, aux regards attrayants; en  
jeune fille, κόρη, Od. VI, 113,  
Cér. 334. R. εῖ, ὤψ.

aor. 2 d'εἰσθίω, εἶδω.

αι (aor. 2. sync. 3. p. s. ἐπᾶλτο;  
. ἐπάλμενος, et ἐπιάλμενος), moy. dép.  
au sur, s'élancer sur : — ἵππων,  
, sur un char; et absol. s'élancer :  
ιαλμένος, Od. XXIV, 320, s'étant  
lui, c.-à-d. ayant sauté à son cou,  
sa; || 2° partic. dans un sens hos-  
cer, se jeter, se précipiter sur qn,  
, Il. XIII, 643; XXI, 410, et  
l. au partic. Il. VII, 260. R. ἐπί,

ος, ον, situé près de la mer, bai-  
mer, épith. des villes maritimes,  
, 584. R. ἐπί, ἄλς.

oét. p. ἔφασαν; voy. φημί.

ω, plaire, convenir, agréer : ἡ βουλὴ  
ἵαναι, cette résolution plut aux dieux,  
5; en outre le prés. ἐπιανδάνω, Il.  
et l'imparf. ἐπιήνδανε, se trouvent  
l'Od. R. ἐπί, ἀνδάνω.

3. p. s. aor. pass. de φαίνω.

ἐφάπτω (f. ἄψω; seul. la 3. p. s. parf.  
pass. ἐφῆπται, la 3. p. s. plusqparf. pass. ἐφ-  
ῆπτο, et l'aor. moy. ἐφῆψάμην), 1° act. atta-  
cher, adapter à : delà au pass. être attaché,  
lié à, seul au fig. et avec le dat. de la per-  
sonne : Τρώεσσι κῆδ' ἐφῆπται, des maux sont  
attachés aux Troyens, c.-à-d. les menacent,  
Il. II, 15, 69; — ὀλέθρου πείρατα, Il. XIII, 79;  
XXII, 33 (voy. πείραρ); ἀθανάτοισιν ἔρις καὶ  
νεῖκος, Il. XXI, 515, la dispute et la querelle  
s'attachèrent aux immortels; || 2° au moy.  
toucher, se saisir de, s'attacher à, atteindre,  
avec le génit. : ἐπὶ χεῖρεσσιν ἐφάψεται (p. ἐφάψη)  
ἡπαίρω, Od. IV, 348, aussitôt que tu touche-  
ras des mains la terre ferme. R. ἐπί, ἄπτω.

ἐφαρμόζω (f. ὄσω), intrans. cadrer, s'accor-  
der, s'accommoder, s'adapter à, aller bien à  
qn, en parl. d'une armure; le rég. au dat. Il.  
XIX, 385. †. R. ἐπί, ἀρμόζω.

ἐφέζομαι, moy. dép. 1° s'asseoir sur, être  
assis sur, avec le dat. : — διφρῶ, Od. IV,  
717, sur un siège; — δένδρῳ, Il. III, 152,  
perché, placé sur un arbre; — πατρός γούνασι,  
Il. XXI, 506, sur les genoux de son père;  
|| 2° s'asseoir près de, à côté de, Od. XVII,  
354; ne se trouve qu'au prés. et à l'imparf.  
R. ἐπί, ἕζομαι.

ἐφέηκα, voy. ἐφήμι.

ἐφεῖην, opt. aor. 2. d'ἐφήμι.

ἐφεῖσα, aor. 1. défectif. (inf. ἐφέσαι, ép.  
p. ἐφέσαι; aor. moy. ἐφισάμην; impér. ἔφισσαι,  
ép. p. ἔφισσαι; part. ἐφιστάμενος, ép. p. ἐφιστάμενος;  
fut. de l'inf. ἐφίσσεται, Il. IX, 455), 1° asseoir  
sur, placer sur, déposer : καταστῆσαι καὶ ἐφέσ-  
σαι τινα εἰς, porter qn et le débarquer à, Od.  
XIII, 274; || 2° placer quelque chose sur  
soi : \*) τί τιμῆ : — τινα γούνατιν, mettre, asseoir  
qn sur ses genoux, Il. IX, 455; XVI, 433; b)  
τί τινος : ἔφισσαί με νηός, admetts-moi dans ton  
vaisseau, Od. XV, 277. R. ἐπί, εἶσα; voy. ce  
mot.

ἐφέλκω, à l'act. tirer vers, attirer, allé-  
cher; delà, au pass. être attiré : ρεῖθρῳσιν  
ἐφελκόμενος μαλαχοῖται, Il. XVIII, 9, attiré par  
les doux courants d'eau; || au moy. 1° tirer à  
soi, traîner après ou derrière soi, acc. : ἐφέλ-  
κετο ἔγχος, il entraînait la lance avec lui, Il.  
XIII, 597; au fig. ἐφέλκεται ἄνδρα σίδηρος, le  
fer attire (à lui) l'homme, Od. XVI, 294; ||  
2° se traîner derrière : πόδες ἐφελκόμενοι, pieds  
qui se traînent ou traînent après, Il. XXIII,  
96. R. ἐπί, ἔλκω.

ἐφέννυμι, poét. ἐπιέννυμι; voy. ce mot.

ἐφέπω (imparf. ἔφριπον, ép. p. ἐφῆπον, forme

*fréquent.* ἐπέπασκον; *ful.* ἐπέψω; *aor.* 2, ἐπίσπον; d'où l'*inf.* ἐπισπείν, et le *part.* ἐπισπών), *act.:* la signif. fondamen. et prim. est : être derrière ou après; suivre; delà : 1° poursuivre, courir après, pousser, repousser, — τινά, quelqu'un, Il. XI, 177; sans rég. Il. XI, 496; || 2° pousser devant soi : — ἵππους, Il. XXIV, 526, des chevaux; — τινί, les pousser sur quelqu'un, Il. XVI, 732, 724; || 3° poursuivre quelque chose avec zèle, s'en occuper activement : avec l'*acc.* — ἄγρην, Od. XII, 230, se livrer à la chasse; à moins qu'on n'explique : poursuivre le gibier; — ἔργον, XIV, 195, en tmesse, faire l'ouvrage; || 4° en parl. des lieux, parcourir : — κορυφὰς ὀρέων, visiter les sommets des montagnes, Od. IX, 121; — ὑσμίνης στόμα, parcourir le gouffre de la bataille, Il. XX, 595; on trouve surtout fréq. : πότμον, θάνατον ἐπισπείν, atteindre la destinée, la mort, c.-à-d. s'attirer la mort par sa propre faute, Il. II, 595; de même οἶτον, ὀλέθριον ἦμαρ, Od. III, 134; Il. XIX, 294; || au moy. (*aor.* ἐπισπόμεν; *inf.* ἐπισπείσθαι), 1° suivre, marcher après; — τινί, Il. XIII, 495, suivre quelqu'un; — ποσίν, le suivre des pieds, c.-à-d. à la course, Il. XIV, 521; || 2° suivre qn dans sa manière d'agir, c.-à-d. lui obéir, conformer sa conduite à sa volonté; — θεῶν ὁμῇ, à l'oracle du dieu, Od. III, 215; ἐπισπόμενοι μίνει σφῶι, obéissant à leur inclination, suivant leur penchant, Od. XIV, 262; Homère n'emploie du moyen que l'*aor.* R. ἐπί, ἵπω.

ἐφέσται, ép. p. ἐρῆσαι, *inf.* d'ἐφῆσα; voy. ce mot.

ἐφεσται, ép. p. ἔφισαι, *impér.* *aor.* moy. d'ἐφῆσα, voy. ce mot.

ἐφέστιος, ος, ον, 1° qui est au foyer domestique, c.-à-d. à la maison, dans ses foyers, Od. III, 234; — ἦλθε, il vint chez lui, Od. XXIII, 55; ἐμὲ ἐφέστιον ἦγαγε δαίμων, une divinité me conduisit à son foyer, Od. VII, 248; || 2° qui a un foyer dans le lieu même, indigène, domicilié : (ἐφέστιοι ὅσοι ἔασιν, Il. II, 125, tous ceux qui ont un foyer dans la ville; selon d'autres interprètes : autant qu'il s'en trouve autour des feux du camp, c.-à-d. les gens de la ville même, par oppos. aux auxiliaires; mais cette interprét. de PASSOW paraît peu probable; il faudrait en effet, supposer que ces auxiliaires étaient ἀνίστιοι, sans feux dans le camp; ce qui n'est pas vraisemblable R. ἐπί, ἔστια

ἐφετμή (ἦ), commission, ordre, commandement, conseil, Il. I, 485; surtout au pl.

II. Dans le vers : οἱ δ' αἰὶν βούλοντο θεοὶ μεμνήσθαι ἐφετμῶν, Od. IV, 553, on supplée ἡμᾶς : les dieux voulaient que nous nous souvinssions toujours de leurs commandements, mais *prétérit* ne convient point ici, quand même avec le *schol.* on traduirait ἐφετμαὶ par prière; voilà pourquoi WOLF, d'après ZENODOTE, a mis ce vers entre deux crochets; voy. NITZSCH sur ce passage. R. ἐπῆμι.

ἐφευρίσκω (*aor.* 2 ἐφεῦρον), 1° trouver, rencontrer, τινά, Il. II, 198, quelqu'un; 2° imaginer, inventer : — μῆτιν, Od. XIX, 15, un moyen, un expédient; cependant WOLF lit ici εἶς εὐρίσκω, au lieu de ἐφευρίσκω; cette lecture, que semble autoriser le manuscrit HARLES, qui porte εἶς, est également plausible. R. ἐπί, εὐρίσκω.

ἐφεψιάομαι, moy. dép. se moquer de qu, le huer, l'insulter, *dat.* \* Od. XIV, 591, 570. R. ἐπί, ἐψιάομαι.

ἐφηγέομαι, moy. dép. (*aor.* ἐφηγησάμην) conduire qn quelque part : ἐπὶ στίχας ἡγήσασθαι, qui conduisit les troupes, Il. II, 688 †; peut-être serait-il ici plus exact de considérer ἐφηγέομαι comme *adv.*; voy. aussi pour le sens ἡγήομαι. R. ἐπί, ἡγέομαι.

ἐφημαι, moy. dép. être assis sur, auprès de, *dat.* : — θρόνῳ, Od. VI, 309, sur un siège; κλισίῃ, sur les bancs des rameurs. R. ἐπί, ἡμῶν.

ἐφημέριος, η, ον, diurne; relatif au jour même ou qui a lieu le jour même; du jour même; οὐκ ἐφημέριός γε βάλαι ὀάκρυ, Od. I, 223, ce jour là ou de tout le jour il ne répandrait pas une seule larme; ἐφημέρια φρονέειν, Od. XXI, 85, ne songer qu'au jour présent, ne pas se soucier du lendemain; \* Od. I, 223, ἐπὶ, ἡμέρα.

ἐφημοσύνη (ἦ), *synon.* d'ἐφετμή, commission, commandement, ordre, Il. XVII, 69, Od. XVI, 390. R. ἐπῆμι.

ἐφηστῆα, ép. p. ἐφης, voy. φημί.

ἐφῆην, *aor.* 2 de φθῆνω.

ἐφθίαθ', p. ἐφθίατο, voy. φθίω.

Εφιάλτης, ου (ὀ), Ephialte, fils d'Aloüs, d'Iphimédie, frère d'Otus; mais d'après la tradition mythol., fils de Neptune; c'était un des géants d'une grandeur et d'une force prodigieuses; ils entassèrent l'un sur l'autre les monts Ossa et Pélion, et voulurent escalader le ciel; Apollon les tua, Od. XI, 304, 305; d'après l'Il. V, 385, ils retinrent Mars prisonnier pendant treize mois; mais Mercure le sauva grâce à la trahison de leur beau-

**Ἐριβοέ.** R. ἐπί, ἄλλομαι, *litt.* celui qui ar.

**ἕνω,** *synon.* ἐφίζω, être assis sur ou : — δαίπων, Il. X, 578, s'asseoir à repas, c.-à-d. pour le prendre; cf. I; *au fig. en parl. du sommeil*, qui se sur les yeux, Il. X, 26, 91; *le plus en timèse.* R. ἐπί, ἱζάνω.

**ἵω** (*seul. l'impf. ἐφίζον et ἐφίζεσκον*), is sur ou près, \* Od. III, 411; XIX, ἐπί, ἱζω,

**ἵμι** (*fut. ἐφίσσω; aor. 1 ἐφίηκα et ἐφῆκα; subj. ἐφίω, ép. p. ἐφῶ; opt. ἐφίσην; im-; fut. moy. ἐφίσσομαι*), *act. 1° en parl. sonnes* : envoyer, adresser : Ἴριν Πριά- XXIV, 117, envoyer Iris à Priam; *l. dans le sens hostile* : exciter, engager à : *touj. avec l'inf.* : τινά ἐχθοδολ. I, 518, exciter quelqu'un à se quer — ἀεῖσαι, Od. XIV, 464, inviter à ; || *2° en parl. de choses inanimées* : entre, lancer : — βέλειά τινι, Il. I, 51, is à quelqu'un ; — λαῶν, Il. III, 12, rre ; — μέλειν, une lance, Il. XXI, -χαράς τινι, Il. I, 567, mettre la main appesantir ses mains sur qn ; *au fig.* κ, envoyer, préparer des souffrances l. I, 445 ; — πότμον, Il. IV, 396, la — νόστον τινί, Od. IX, 38, envoyer, le retour à qn, *en parl. de Jupiter* ; *moy., seul.* charger quelqu'un d'une ordonner, commander ; d'où le *subst.* ordre : — τινί τι, (*seul. le fut.*), Il. 32, et sans acc. Il. XXIV, 300 ; Od. (c'est poét. long ; il n'y a qu'ἐφίη qui f, Od. XXI, 180). R. ἐπί, ἵημι.

**ἵεομαι** (*aor. ἐφικόμην*), *moy. dép.* par- atteindre ; avec le *gén.* : — ἀλλήλων, I, 613, †, ils se joignirent ou s'attei- l'un l'autre. R. ἐπί, ἱκνέομαι.

**ἵημι** (*parf. ἐφίστηκα, 3. p. pl. ἐφιστᾶ- ἐφιστάμεν; part. (ἐφιστηκώς), gén. ἐφ. κς; plus q parf. ἐφιστήκειν, 3. p. pl. κς; aor. 2 ἐπίστην*), *a)* transit : placer s Hom. n'a que le sens intransit. ; *b)* in- u parf., au plus q parf., à l'aor. 2 et ; 1° être placé sur, être debout sur ; *lat.* : — πύργῳ, Il. VI, 573, sur une - δέφρῳ, Il. XVII, 609, sur un char ; mettre sur, se placer auprès, à côté ; - κεφαλῇ, à la tête, Il. X, 496 ; — à la porte, Od. I, 120 ; ἐφίστασαν , ils se trouvèrent l'un à côté de l'au- III, 135 ; on trouve aussi παρά et Il. XII, 199, 52 ; il est employé ab-

*sol.* Od. XXII, 205 ; || 3° dans un sens ho- stile, presser, talonner, *en lat.* instare ; — ἀλλήλοισι, Il. XV, 793, se presser les uns les autres ; *au fig.* : κῆρες ἐφαστᾶσιν θανάτου μυρίαί, les mille Parques de la mort menacent, Il. XII, 326 ; ὁ δ, ἡπῆτις μοι ἐπίστη, Batr. 184, le raccommodeur me presse ; || 4° avec et sans γνώμην, diriger sa pensée vers, être attentif à : ἐπιστάντες κατέτρωξαν, Batr. 126, ils ont rongé attentivement, avec soin ; selon d'autres, ils ont rongé étant venus ; || *au moy. on le trouve seul. une fois* : se placer à : θύρῃσι ἐφίστατο, il se plaça a la porte, Il. XI, 644. R. ἐπί, ἵστημι.

**ἐφόλκαιον** (τό), *selon EUST. synonym.* δέπνιον ; gouvernail, Od. XIV, 350 ; selon d'autres, esquif, canot, barque, *synon.* d'ἐφ-όλκιον. R. ἐφίλκω.

**ἐφομαρτέω**, marcher après, suivre ; *absol.* \* Il. VIII, 191 ; XII, 412, XXIII, 424 ; *seul. l'impératif.* R. ἐπί, ὀμαρτέω.

**ἐφοπλίζω** (*fut. ἴσω; aor. ἐφώπλισα; part. ἐφοπλίσας, ép. σσ; fut M. ἐφοπλίσσομαι; subj. aor. moy. 1 p. pl. ἐφοπλισώμεσθα et ion. ἐφοπλισόμεσθα*), 1° préparer, apprêter, avec l'acc. — δαῖτά τινι, un repas à qn, Il. IV, 344 ; — ἄμαξαν καὶ ἡμίονους, atteler les mulets au char, *litt.* préparer le char et les mulets, Od. VI, 37 ; — νῆα, équiper un vaisseau, Od. II, 295 ; || 2° moy. préparer pour soi ; — δόρπα, le repas, Il. VIII, 503 ; IX, 66. R. ἐπί, ἐπλίζω.

**ἐφοράω** (*fut. ἐπόφομαι, et ἐπιώφομαι; aor. 2 ἐπαῖδον*), 1° regarder attentivement, examiner, fixer ses regards sur, observer, parcourir des yeux, avec l'acc. ; *en parl. des dieux, ἀνθρώ- πους*, regarder les hommes, Od. XIII, 214 ; *du soleil* : παντί, ἐφορᾷ καὶ ἐπακούει, il voit et entend tout, Il. III, 177 ; Od. XI, 109 ; XX, 223 ; — κακά, Il. XXI, 464 ; voir des maux ; || 2° vi- siter, aller voir : Κακοῖλιον, Od. XXIII, 19, le maudit Ilion ; || 3° examiner, pour choisir ; choisir, avec l'acc. ; *seul. au fut. ép.* : ἐπιώφο- μαι, Il. IX, 167 ; — τάων (ναῶν) ἐγὼν ἐπιώφο- μαι ἥτις ἀρίστη, je choisirai parmi ces (vais- seaux) celui qui est le meilleur, Od. II, 294. R. ἐπί, ὀράω.

**ἐφορμάω** (*aor. ἐφώρμησα; aor. 1 pass. ἐφωρ- μήθην*), 1° pousser contre, animer, soulever, exciter, susciter : — τί τινι : πόλεμόν τινι, sus- citer la guerre contre qn, Il. III, 165 ; — ἀνέμους, soulever les vents, Od. VII, 272 ; || *au moy. avec l'aor. pass.* être poussé, ex- cité, surtout avec l'inf. prés. ou fut. : ἐμοὶ αὐτῷ θυμός ἐφορμάται πολέμιζεν, Il. XIII, 74 ; Od. I,

275; IV, 713, mon cœur se sent excité à combattre; désir de combattre, Il. XIII, 74; Od. I, 275; IV, 713, et sans θυμός, Od. XXI, 399, ἢ ὄγ' ἐφορμάται ποιητέμεν, ou il a le désir, le projet de faire; || 2° s'avancer à la hâte de, s'élancer, se précipiter sur, Od. XI, 206; surtout dans un sens hostile: assaillir, fondre sur, en lat. impetum facere; — ἐγχα, Il. XVII, 465, avec la lance, la lance à la main; souv. absol. attaquer, assaillir; transit, avec l'acc.: — ἴθως ὀρνίθων, attaquer le peuple des oiseaux, Il. XV, 691; J. XX, 461. R. ἐπί, ὀρμάω.

ἐφορμή (ῆ), lieu par où l'on pénètre, par où l'on attaque; accès, passage; Od. XXII, 430. †. R. ἐφορμάω.

ἐφ' ὀρίζω, insulter, outrager, traiter ignominieusement, au part. Il. IX, 368, †. R. ἐπί, ὀρίζω.

ἐφ' ὕδρος, ὅς, ὄν, 1° propr. qui est à l'eau, sur l'eau, près de l'eau; || 2° mouillé, humide, qui apporte la pluie, épith. du Zéphyre, Od. XIV, 458, †. R. ἐπί, ὕδωρ.

ἐφ' ὑπερθε et θεν, adv. 1° par dessus, en haut, Il. et Od.; || 2° d'en haut, Od. IX, 383. R. ἐπί, ὑπερθε.

Ἐφύρη (ῆ), att. Ἐφύρα, Ephyre, 1° ancien nom de Corinthe, d'après PAUS.; ainsi appelée d'Ephyre, fille de l'Océan; voy. Κόρινθος, Il. VI, 152; || 2° ancienne ville pélasgique sur le Selléis en Elide, dans le pays des Epeïens, séjour d'Augias; il y croissait beaucoup d'herbes vénéneuses, d'après l'Il. XI, 741; II, 655; cf. STRAB. (VIII, p. 338), qui admet aussi (Il. XV, 551; Od. I, 259; II, 328), une Ephyre dans l'Elide; cf. OTTF. MÜLLER, Gesch. Hell. Stamm I, p. 273; || 3° ville antique de la Thesprotie, c.-à-d. en face de la terre ferme des Phéaciens; plus tard, Kichyros; MANNERT, SICKLER, p. 421 et NITZSCH, Obs. sur l'Od. I, p. 45, pensent que celle dont il est parlé, Od. I, 259, II, 238, est celle de Thesprotie, parce qu'Ulysse, à son retour d'Ephyre à Ithaque, vint chez les Taphiens, qui habitent au nord d'Ithaque; || 4° ville de Thessalie; plus tard Crannon; d'où Ἐφύροι (voy. ce m.); R. Ἐφύρα, probabl. éol. p. ἐφύρα, synonym. d'ἐπωπή, tour pour voir de loin, en lat. specula.

Ἐφύροι (οἱ), les Ephyriens, d'après les SCHOL. de Venise, ESTIENNE de Byz. et STRAB. IX, p. 422, les habitants de Crannon, en Thessalie (Pelasgiotis) qui s'appelait antérieurement Ephyre, Il. XIII, 301.

ἔχαιον, aor 2 de χαλάνω.

ἔχεα, aor. de χίω.

ἐχέθυμος, ὅς, ὄν, qui contient son qui réprime ses passions, sage; οὐκ ἐχ Od. VIII, 520, †, qui ne sait pas m ses passions. R. ἔχω, θυμός.

Ἐχεκλῆς, ῆος (ὅ), Echélès, fils d' époux de Polymèle et roi des Myrmidons, XVI, 189. R. ἔχω, κλῆς, ayant de la

Ἐχεκλος (ὅ), synonym. d'Ἐχεκλῆς, Ec 1° fils d' Agenor, tué par Achille; Il 473; || 2° Troyen, tué par Patroc XVI, 692.

Ἐχέμων, ὄνος (ὅ), ép. Ἐχέμων (E dans l'éd. de HERN.), Echemon, fils de tué par Diomède, Il. V, 160. R. ἔχω. bius, selon HERN.

Ἐχένος (ὅ), Echénéus, un des Phéaciens, Od. VII, 155; XI, 311. ναῦς, qui retient le vaisseau.

ἐχεπευκής, ῆς, ἑς, amer, âcre, a douloureux, épith. du trait, Il. I, 5 129; suivant BUTTM. Lexil. I, p. 17 ne doit pas être pris ici dans le sens d tume, mais de pointe; ainsi le sens aigu, acéré; mais les anciens l'ente dans le premier sens; voy. EUSTATH. πύκνη, litt. qui a de la résine ou une

Ἐχέπωλος (ὅ), Echépole, 1° fils de lisius, Troyen, tué par Antiloque, Il. 458; || 2° fils d'Anchise, de Sicyone présent à Agamemnon de la cavale parce qu'il ne voulait pas partir avec l Troie, Il. XXIII, 296. R. ἔχω, πῶλος

ἔχεσκον, voy. ἔχω.

Ἐχέτος (ὅ), Echétus, fils d'Euch de Phlogée; roi d'Epire, fameux cruauté; il coupait aux étrangers les les oreilles et les jetait aux chiens XVIII, 85. D'après le SCHOL. il c yeux à sa fille Métopé et mutila son Echmodikus; selon d'autres interpr était fils de Buchetos et roi des Sicél Od. XX, 384. R. ἔχω, litt. qui a, qui de, riche.

Ἐχευα et ἐχευάμην, voy. χίω.

ἐχέφρων, ὤν, ὄν, gén. ὄνος, qui a c sensé, intelligent, prudent, sage, é Pénélope, Od. IV, 111; XVII, 390. φρίν.

Ἐχέφρων, ὄνος (ὅ), Echéphron, fils tor et d'Anaxibia, Od. III, 415.

ἐχνησῖα, ép. pour ἔχης, voy. ἔχω.



ἐχθαίρω (aor. ἔχθηρα), poét. haïr, être ennemi, avec l'acc.; opp. à φιλεῖν, Od. IV, 692; IX, 542. R. ἔχθος.

ἔχθιστος, η, ου, le plus odieux, superl. irrég. d'ἐχθρος, \* Il. I, 176 et passim.

ἐχθοδοπέω (aor. inf. ἐχθοδοπῆσαι), agir ou parler en ennemi : — τινί, avec quelqu'un, Il. I, 518 †. R. ἐχθοδοπός, dont la dérivation est obscure; les grammairiens le dérivent d'ἐχθος et de δοῦπος, fondre avec inimitié sur qn, ou d'ΟΠΤΩ; regarder hostilement, trahir sa haine par son regard; mais ce n'est probabl. qu'une forme allongée d'ἐχθος, comme ἀλλοδαπός; voy. BUTTM. Lexil. 1, p. 124.

ἐχθρομαι, poét. (usité seul. au prés. et à l'imparf.), être odieux, τινί, à quelqu'un, Od. IV, 502; XIV, 566 R. ἔχθος.

ἐχθος, εος (τό), inimitié, haine, ressentiment, Od. IX, 277; pl. ἐχθια λυγρά, inimitié pernicieuse, Il. III, 416. R. ἔχω, ἐκτός; ou peut être ἄχθος.

ἐχθρός, ή, έν, superl. ἐχθιστος, odieux, ennemi, antipathique; se dit des pers. et des choses : — τινί, Il. IX, 312; Od. XIV, 156; — δῶρα, présents odieux, Il. IX, 578. R. ἔχθος.

Ἐχῖναι (αί), s-ent. νῆσοι, ép. pour Ἐχινάδες, les Echinades, groupe d'ilots dans la mer Ionienne, tout près de l'embouchure de l'Achéloüs vers les côtes de l'Etolie et de l'Acarmanie. Le plus proche de la côte n'en était éloigné, suivant STRABON. (X p. 459), que de cinq stades; auj. Curzolari; Il. II, 625. Dans le nombre STRABON compte aussi Dulichion. Ils reçurent le nom d'îles Hérisson (ἐχῖνος, hérisson), parcequ'ils se trouvent groupés autour de l'Achéloüs, comme les piquants du hérisson; d'après VOELKER, Géogr. Hom. p. 60, Homère les croyait situés en face de l'Élide, près de Samé et de Zacynthe R. ἐχῖνος.

Ἐχίος (ὁ), Echius, grec, père de Mécistée, Il. VIII, 333; || 2° Grec que tua Polixène, Il. XV, 339; || 3° Troyen tué par Patrocle, Il. XVI, 416. R. ἔχων, vipérine; dans le nom propre, l'accent a été changé : ἐχίος.

ἔχμα, ατος (τό), 1° ce qui retient, ce qui arrête ou ce qui obstrue : ἀμάχης δ'ἔξ ἔχματα ἔλλαυν, Il. XXI, 259, enlever du canal ou sillon ce qui l'obstrue, le nettoyer; delà \*) ce qui empêche d'arriver à une chose, rempart, défense; fortification : ἔχματα πύργων, Il. XII, 260, fortifications des tours; ce qui les défend; ce qui les protège; b) ce qui arrête une chose, empêchement, obstacle : ἔχμα ἐκκλυσίας, H. à M. 37, empêchement à l'en-

chantement; c) ce qui arrête ou retient une chose, soutien, support : — νείων, des vaisseaux (κρατήματα d'après le SCHOL.), Il. XIV, 410; (le passage du sing. au pl. mérite d'être remarqué); || 2° ce qui retient, lien, chaîne : ῥιγῖναι ἔχματα πίτρης, déchirer les liens du rocher, c.-à-d. ce qui retient la pierre au rocher, au bloc, Il. XIII, 1, 139. R. ἔχω.

ἔχω (impf. ἔχον, ép. ἔχων, forme itérative : ἔχισκον; fut. ἔξω et plus souv. σχίσω; aor. 2 act. ἔσχον, d'où l'inf. σχεῖν, ép. σχέμεν; fut. moy. ἔσομαι et σχήσομαι; aor. 2 moy. ἔσχόμην, 3. p. s. σχίτο, sans augm., seul. Il. VII, 248; XXI, 345; impér. σχοῦ; inf. σχίσθαι; part. σχόμενος; forme ép. équiv. de l'aor : ἔσχεθον, σχέθον; de l'aor. se forme un nouveau prés : ἔσχω); la signif. primit. est : tenir et avoir. ACT. 1° transit. tenir, saisir, retenir; \*) originairement. tenir dans les mains, χυρί ou ἐν χυρί, Il. VI, 314; I, 14, tenir une chose à la main; ou μετά χειρῶν, Il. XI, 184; le nom de la partie saisie se met au gén. : ἔχων τινά τιος, tenir qn par quelque chose; χυρός, ποδός, par la main, par le pied, Il. IV, 154; XVI, 763; souvent la direction se détermine par un adv. ou une prép. : πρόσθε τινί, Il. V, 500; — ἀντίον ἀλλήλων, Il. V, 169; — ἐπ' αὐτοῦ, Il. XVIII, 594; etc.; — τινί τι, présenter qche à qn, Il. IX, 209; au fig. : — ῥυλακάς, être en sentinelle, Il. IX, 1; b) tenir vers, du côté de, diriger, ordin. ἵππους, νῆας, Il. III, 263, ses coursiers, ses vaisseaux; avec ἐπὶ et le dat. Il. V, 829, ou un adv. comme πρόσθε, πύλονδε, Il. XI, 761, en avant, vers Pylos; et absol. cingler vers, Od. III, 182; c) tenir droit, appuyer, porter : — κάρη ὑψοῦ, porter la tête haute, Il. VI, 509; — κάρη ὑπὲρ πάντων, élever la tête au-dessus de toutes les autres, Od. VI, 107; — κίονας, soutenir les colonnes, Od. 1, 53; delà, au fig. protéger, défendre, mettre à l'abri, conserver, I. XXIV, 730; XXII, 322; d) retenir, conserver, garder : — τινά, qn, de gré ou de force, — ἵππους, Il. IV, 302, arrêter les chevaux, cf. 226; delà : ὀχῆς ἔχον πύλας, les verrous retinrent les portes, c.-à-d. les tinrent fermées, Il. XII, 456; XXIV, 453; e) arrêter, retenir, en lat. cohibere, le plus souv. au fut. σχίσεν, Il. XVII, 20; XX, 27; — ὀάκρυς, retenir les larmes, Il. XI, 848; — τινά τιος, empêcher qn de faire quelque chose, Il. I, 275; XIII, 687; f) soutenir, supporter souffrir, particul. le choc de l'ennemi, Il. XIII, 5 Od. 1, 198; — οὐδέοι ἔσχον ὀστίον, et son os résista pas, Il. XVI, 741; || 2° avoir, tenir \*) posséder, se dit de tout ce qui appartient



*qn* comme propriété : — παράχουτιν, Il. III, 55, posséder la femme de *qn* ; *delà au pass.* τοῦπερ θυγάτηρ ἔχθε (ἔχθετο) Ἑκτορι, litt. de qui la fille fut eue, possédée par Hector, *c.-à-d.* était mariée à Hector, Il. VI, 598 ; *en parl. des dieux* : — οὐρανόν, Ὀλυμπον, habiter le ciel, l'olymppe, Od. I, 167 ; IV, 756 ; <sup>b</sup>) avoir, éprouver ; *se dit de tout ce qui se rapporte au corps ou à l'âme* : πόνον, ἄλγεα, avoir de la peine, du mal, des douleurs, Il. VI, 525 ; V, 895 ; — μένος, avoir du courage, Il. V, 516 ; *souvent le mot qui exprime l'état où l'on est, l'affection qu'on éprouve, est le sujet d'ἔχω, et la personne en est le régime, à l'acc.* : Δία οὐκ ἔχει ὕπνος, le sommeil ne saisit pas Jupiter, Il. II, 2 ; Ἀχαιοὺς ἔχει φόβος, Il. IX, 2, la fuite saisit les Grecs, *c.-à-d.* la terreur s'empara d'eux et les mit en fuite ; *delà, au pass.* ἔχισθαι ἄσθματι, être pris d'un râlement, d'une difficulté de respirer, Il. XV, 10 ; κακώτερι καὶ ἄλγεσι, Od. VIII, 182, être en proie au malheur et aux chagrins ; *avec l'idée accessoire de domination, de pouvoir* : αἶθρη ἔχει κορυφὴν, Od. XII, 76 ; la sérénité occupe le sommet ; — πατρώια ἔργα, soigner les champs paternels, litt. s'occuper des travaux patrimoniaux, Od. II, 22 ; IV, 372 ; <sup>c</sup>) avoir en soi, avec soi, porter, amener une chose et selon la nature des subst. qui y sont joints : pousser, exciter, causer, occasioner : παλαχὴν ἔχει, il rendit un bruit, Il. XVI, 105 ; φόρμιγγες βοὴν εἶχον, les harpes résonnèrent, Il. XVIII, 495 ; *souv. le partic. ἔχων accompagne un autre verbe, afin de le déterminer d'une manière plus précise* : τὸν ἔξαγε χειρὸς ἔχων ; il le conduisit dehors par la main, litt. l'ayant, le tenant par la main, Il. XI, 488 ; cf. XXIV, 280 ; || 2° intransit. s'arrêter, se tenir, être dans un endroit ou dans un état, se soutenir, persister ; *ordinair. il est précisé plus exactement par un adv.* : ἔχον(ς.-ent. οὐτως) ὥστε τάλαντα γυνή(ς.-ent. ἔχει), Il. XII, 435, ils se tinrent comme une femme tient la balance, *c.-à-d.* en équilibre ; *dans cet exemple, ἔχω est employé, la première fois intrans., la seconde fois trans.* ; (KOEPPEN supplée inutilement μάχην qui se trouve au vers 456 : ils égalisèrent la bataille) ; ἔξω ὥς, Od. XIX, 494, je tiendrai, je resterai ferme (dans ma promesse), comme ; ἔχον ὥς σφιν πρῶτον ἀπήχθετο Ἴλιος, Il. XXIV, 27, ils persistaient dans leur haine pour Ilion, litt. ils persistaient, comme Ilion leur avait été odieuse tout d'abord ; ἔχεν ἡ ἐστῶτο, il se tint là où il sauta, Il. XIII, 679 ; οὐδ' οἱ ἔγχος ἔχ' ἀτρέμας, la lance (à lui) ne se tenait pas tranquille, Il. XIII, 557, opp. à

ἔδλιχτο ; εὖ ἔχει, en lat. bene se habet, cela va bien, c'est bien, Od. XXIV, 245 ; <sup>b</sup>) se tenir, avoir une direction, s'étendre : — οὐλότερος ἔχει, Od. XIX, 58 ; ὀδόντες ἔχον ἐνθα καὶ ἐνθα, Il. X, 263, les dents s'avançaient çà et là, *par semées sur ce casque de peau* : ἔγχος ἔσχε δὲ ὄϊον, le glaive passa par les épaules, pénétra à travers, Il. XIV, 452 ; <sup>c</sup>) pouvoir, être en même, être en état, *avec l'inf.* : οὐπὼς εἶχεν ὑποτρέσαι, Il. VII, 217 ; XVI, 110, il ne pouvait plus fuir ; *et sans inf.*, Il. VII, 554 ; || II Moy. 1° se tenir, se soutenir ; *absol.* : — κρατερῶς, vaillamment, Il. XVII, 559 ; || 2° se tenir, s'accrocher, s'attacher à, tenir à un endroit, en lat. hærere, adhærere ; *avec ἐν et le dat.* : χαλκὸς σχέτο ἐν τῇ ἐδόματι ῥινῶ, Il. VII, 240, l'airain s'arrêta, se fixa dans la septième peau du bouclier d'Ajâx ; *avec πρὸς et le dat.* : πρὸς ἀλλήλοισιν ἔχονται, Od. V, 529, ils tiennent les uns aux autres ; *avec ἀνὰ et le dat.* : ἀνὰ δ' ἀλλήλοισιν ἔχονται, Od. XXIV, 8, elles (les chauves-souris) s'attachent, se cramponnent l'une à l'autre ; *avec le génit. seul* : — πέτρης, au rocher, Od. V, 429 ; *au fig.* ἔσχετο φωνή, Il. XVII, 696, la voix hésita, languit ; il demeura court ; *ainsi construit, il signif. surtout* : dépendre de *qn*, τινός : σέθεν ἔξεται, il dépendra de toi, Il. IX, 102 ; *avec l'inf.* Il. XXX, 6 ; *avec ἐκ et le gén.* : ἐκ τινός, Od. XI, 346 ; *delà* : être au pouvoir, en la possession de *qn* : ἔντεα μετὰ Τρώεσσιν ἔχονται, les armes sont au pouvoir des Troyens, Il. XIII, 150, 197 ; *au fig.* πείρατα νίκης ἔχοντα ἐν θεοῖσιν, l'issue de la victoire est au pouvoir des dieux, Il. VII, 10 ; voy. πείραρ ; || 3° se tenir à l'écart, se contenir, s'abstenir, se désister, *avec le gén.* : — ἀπ' αὐτοῦ, Il. II, 98, cesse de crier ; — μάχης, renoncer au combat, Il. III, 84 ; || 4° tenir, porter pour soi ou par rapport à soi, *avec l'acc.* : ἀπ' αὐτοῦ πρὸς θεῶν, porter son bouclier devant soi, Il. XII, 294 ; — χρίδεα πάντα παρειάων, Od. I, 534 ; XXI, 65, tenait baissé sur ses joues le voile resplendissant ; — μένος καὶ χεῖρας σχήσεσθαι, comme l'acte de schéma, endurer, supporter les forces et les mains, Il. XVII, 658 ; cf. XII, 125 ; *c'est dans ce sens qu'il faut entendre le passage suivant* : οὐδ' ἐπιφασὶν σχήσεσθ' ἀλλ' ἐν νηυσὶ μελαίνῃσι πισέεσθαι, Il. IX, 255 ; *il a été diversement interprété* : les uns traduisent : ils pensent qu'ils n'auront plus besoin de se retenir, et qu'ils se jetteront sur les vaisseaux noirs ; les autres : ils pensent que rien ne les empêche plus, et qu'ils se jetteront sur les noirs vaisseaux ; EUSTATH. l'interprète ainsi : — οὐ γὰρ στήθεσσι μάχης ; VOSS et les SCHOL. de Venise

de même ; une autre explication donnée par RINKOPF dans KOEPPE (Observ. sur l'Il. XII, 105), supplée ἔως à στήσθαι et le rapporte aux Grecs ; EUSTATH. et les petites Schol. citent aussi cette explication ; je m'étonne qu'il ait pu y avoir deux opinions sur une question aussi simple ; στήσθαι, dans tous ces passages, se rapporte aux Grecs ; ce qui ressort naturellement du second membre de phrase : ἀλλ' ἐν νηυσὶ μελαίνεσιν πείσθαι ; στήσθαι doit être pris dans le sens où nous l'avons vu, Il. XVII, 638, c.-à-d. de : soutenir le choc, résister, et πείσθαι dans celui, non pas de : se jeter sur, mais de : succomber, en lat. occidere : ainsi : ils pensent que (les Grecs) ne pourront plus résister, repousser l'attaque des Troyens, mais qu'ils succomberont dans leurs noirs vaisseaux.

ἐψιάομαι (ἐψιάσθων, att. p. ἐψιάσθωσαν, 3. p. pl. impér.), moy. dép., propr. jouer avec de petites pierres ; delà, en général, jouer, badiner, s'amuser, Od. XVII, 530, se divertir ; avec le dat. : — μολπῇ καὶ φόρμυγι, s'égayer par le chant et la cithare. \*Od. R. ἐψία.

ἔω, ion. p. ὦ ; voy. εἰμί.

ἔω, contracté d'ἔω.

ἔω, p. ἔω, voy. ἔω.

ἔωθα, parf. ion d'ἔω.

ἔωχει, plus qparf. d'ἔωκα.

ἔωλπει, plus qparf. d'ἔλω.

ἔωμεν, Il. XIX, 402, (dans cette phrase : ἐπεὶ χ' ἔωμεν πολέμοιο, quand nous aurons été rassasiés de la guerre, éd. de WOLF ; forme rare ; EUSTH. et les Grammairiens l'expliquent par : πληρηθῶμεν, κορεσθῶμεν et la comparent à la formule : ἔξ ἔρον ἔντο, quand ils eurent rassasié leur désir ; et ce qui est singulier, ils le dérivent d'un primitif ἔω, synonyme de πληρόω, et le prennent pour le subj. de l'aor. 2 passif ; mais un pareil aor. 2 pass. est contraire à toutes les habitudes de la langue grecq. ; BUTTM. (Lexil. II, p. 130 et Gr. détaillée au mot ἔω) prétend avec raison qu'il faut écrire ἔωμεν ou ἔωμεν ; le 1<sup>er</sup> est le plus simple) ; 1<sup>o</sup> ἔωμεν, ép. pour ὦμεν, 1. p. pl. du subj. aor.

2 act. de ἔωμεν dans un sens intransit. : aussi-tôt que nous aurons cessé la guerre ; voy. ἔωμεν ; || 2<sup>o</sup> ἔωμεν, selon BUTTM. (Lexil. II, p. 132), près du subj. de Ἄω, rassasier, propr. ἔωμεν ; aussi, en même temps, à cause de l'esprit doux, il lit : ἐπεὶ χ' ἔωμεν, quand nous sommes rassasiés de la guerre. Par suite de cette explication, BOTHE admet avec EUSTH. l'orthogr. : χ' ἔωμεν.

ἔων, ép. pour ὦν, voy. εἰμί.

ἔωνοχέει, 3. p. s. imparf. d'οἶνοχοίω.

ἔωργει, 3. p. s. plus qparf. d'ἔρδω.

ἔως, ép. εἰως, conj. de temps, 1<sup>o</sup> pour indiquer la simultanéité : tant que, aussi longtemps que, pendant que, avec l'ind., si l'idée énoncée concerne quelque chose de réel ; dans la proposition correspondante ou mineure, on met propr. τίως, souvent seul. δέ ou τότῃ, Il. I, 195 ; X, 507 ; Od. XII, 507 ; || 2<sup>o</sup> pour indiquer ce qui suit : jusqu'à ce que ; <sup>a</sup>) avec l'ind. Il. XI. 542 ; Od. V, 123 ; <sup>b</sup>) avec le subj. et avec χέ, si l'on veut exprimer un but qu'on a en vue : jusqu'à ce que, Il. III, 291 ; XXIV, 183 ; <sup>c</sup>) avec l'opt. après un temps historique, Od. V, 585 ; IX, 576, et avec χέ, Od. II, 78 ; || 3<sup>o</sup> pour que, afin que, avec l'opt., Od. IV, 800 ; VI, 80 ; || 4<sup>o</sup> comme adv. au lieu de τίως, pendant quelque temps, en attendant, Il. XIII, 141 ; XIII, 143 ; Od. III, 127 ; cf. KUEHNER, II, § 805, 811 ; THIERSCH, § 341 ; ROST p. 604 ; ἔως et εἰως s'emploient indifféremment selon le besoin du vers ; ἔως n'a qu'une seule fois sa quantité naturelle, Od. II, 278 ; outre cela, il faut le prononcer ou comme monosyllabe, Il. XVII, 727 ; Od. II, 188, ou comme trochée (comme εἰως), et THIERSCH § 168, 10, veut l'écrire ainsi, Il. I, 195 ; X, 507 et souvent.

ἔωσι, ép. p. ὦσι, 3. p. pl. subj. d'εἰμί.

ἔωσι, contract. pour ἔωσι ; voy. ἔω.

ἔωσφόρος, ος, ον, qui porte ou apporte le matin ; comme nom propre : Ἐωσφόρος, l'étoile du matin, Il. XXIII, 226, † ; d'après HÉS. Th. 381, fils d'Astréus et de l'Aurore ; dans Hom. il faut le lire en trois syll. R. ἔως, φέρω.

## Z.

Z, sixième lettre de l'alphabet grec; elle marque le sixième chant dans l'I. et dans l'Od.

ζα, partic. insép. qui ne diffère de δα, que par le dialecte; en composition, elle renforce l'idée du mot simple, comme dans ζάθεος, très-divin, Il. I, 38; ζάκοτος, très-irrité, Il. III, 220; on la dérive ordin. de διά; HARTUNG la prend p. une forme subsidiaire d'ἀγα(ᾶγαν).

ζαῆς, ῆς, ἐς (gén. ἰός), qui souffle avec violence, orageux, en parl. du vent, ἀνεμός, Il. XII, 157; Od. V, 568. L'acc. irrég. ζαῆν p. ζαῆ se trouve Od. XII, 313; voy. THIERSCH § 193, 1. R. ζα, ἄημι.

ζάθεος, ἐς, εὐν, très-divin, très-saint, magnifique, majestueux, en parl. de contrées et d'endroits, en tant qu'on les suppose habités par des dieux: en parl. de Κίλλα, Νίσα, Κρίσα, Il. I, 38; Il, 520. \*Il. R. ζα, θεός.

ζάκοτος, ος, ον, très-courroucé, très-irrité, furieux, Il. III, 220, †. R. ζα, κότος.

Ζάκυνθος (ῆ), Zacynthe, île de la mer Ionienne, au sud de Samé; elle formait avec Ithaque, Samé et deux petites îles inconnues (Ægilips et Crocyleia), l'empire Céphallénien, qui était soumis à Ulysse; son nom actuel est Zante; Il. II, 654. Comme, dans ce passage, le poète n'a pas tenu compte, pour la quantité, de la lettre double ζ, PAYNE KNIGHT (Proleg. Hom. p. 77) propose de lire Δάκυνθος avec un Δ; voy. THIERSCH, § 546, 8. Rem. l'épith. ὀλήετι, appliquée à Zacynthe, Od. I, 246; XVI, 123, est à la fois masc. et fém.

\* ζαμενής, ῆς, ἐς, très-fort, très-véhément; seul. au superl. ζαμενίστατος, en parl. d'Apollon, Il. à M. 307. R. ζα, μένος.

ζατρεφής, ῆς, ἐς, bien nourri, gras, robuste: — ταῦροι, Il. VII, 223; — φῶκαι, Od. IV, 451. R. ζα, τρέφω.

ζαφλεγής, ῆς, ἐς, propr. très-brûlant, très-enflammé; seul. au fig.: plein d'ardeur ou de feu, bouillant, vif, en parl. des hommes et des chevaux, Il. XXI, 465; Il. VII, 8. R. ζα, φλέγω.

ζαχροής, ῆς, ἐς, gén. ἰός, qui s'élance avec violence, violent, impétueux, en parl. des vents, Il. V, 525, et des guerriers, Il. XII,

547; XIII, 684. Dans ce dernier passage il faut avec HEYNE, FOSS et SPITZNER, le rapporter aux Grecs et à leurs coursiers. R. sans doute ion. p. ζαχροής, de ζα, et χράω; la leçon ζαχροής, ainsi que la dérivation de χροία et inadmissible; voy. THIERSCH, gr. § 193, 35.

ζάω, contr. ζῶ, je vis; seul. au gén. du part. prés. ζῶντος, Il. I, 88, †. voy. ζῶω.

Ζειά (ῆ), froment, épeautre, en lat. farra, selon FOSS; espèce de blé semblable au froment qui se cultive comme le froment et vient mieux au sud qu'au nord; on ne le trouve qu'au pl. e comme nourriture des chevaux, Od. IV, 41, 604; ce même grain semble être appelé ὄλυρα Il. V, 196. Cependant SPRENGEL (Hist. rei herbariae, I, p. 21), fait une différence entre le triticum spelta et le triticum zea, le dernier ayant le grain semblable à l'orge et l'épi plus allongé.

Ζεῖδωρος, ος, ον, qui donne du blé, qui fournit de la nourriture, épith. de la terre Il. II, 548; Od. III, 3 (la dérivation de ζάω qui donne la vie, selon HESYCH. et THIERSCH, gr. § 167, 2, est contraire à l'analogie). R. Ζεῖα, δῶρον.

Ζέλεια (ῆ), Zéléa, ville de la Troade (Asie mineure), au pied de l'Ida; elle appartenait plus tard à Cyzique, Il. II, 824. A cause de la brève qui vient dev. ce mot, PAYNE KNIGHT (Proleg. Hom. p. 19), propose de lire Δέλεια par un Δ.

ζέσσειν, ép. p. ἔζεσεν, voy. ζίω.

ζεύγλη (ῆ), ce mot dans Hom. est toujours bien distinct de ζυγόν; il désigne la partie latérale du joug, dans laquelle entrait le cou des animaux attelés; chaque joug avait ainsi deux ζεύγλαι, Il. XVII, 440; XIX, 406. R. ζεύγνυμι.

ζεύγνυμι (inf. ζευγνύμεναι, ζευγνύμεν), et ζευγνύω (impf. ζευγνύον p. ἐζεύγνον, Il. XIX, 395; aor. 1 ζεύγνυσα, Il. XXIV, 783),

ζεύγω (aor. 1 ἐζεύξα, ép. ζεύξα; aor. moy. ἐζευξάμην; parf. pass. ἔζευγμαi), I. ACT. 1° mettre au joug, atteler, avec l'acc.: ἵππους, βόας; qf. avec: ὑφ' ἄρμασι, Od. III, 478; Il. XXIV, 14; ὑφ' ἄρματα, Od. XV, 47; ὑπ' ἀμάξῃσιν, Il. XXIV,

785; ὑπ' ἀπ' ἡν, Il. VI, 75; ou ὑπ' ὄχ' ἔσπον, Il. XXIII, 130. || 2° réunir, lier ensemble : σά-  
νιδες ἐξυγμέναι, Il. XVIII, 276, battants de  
porte joints, c.-à-d. fermés; || Il. *Moy.* met-  
tre au joug pour soi atteler : — ἵππους, Od. II,  
492; Il. XXIV, 281, ses propres chevaux ;  
la forme ζευγύμεν avec ὤ long, Il. XVI, 145,  
mérite d'être observée; partout ailleurs l'inf.  
à l'ο bref; aussi BUTTM., HERM. et BECKER  
veulent-ils qu'on écrive ζευγύμμεν, s'appuyant  
de l'analogie d'ἔμεν, ἔμμεναι; voy. THIERSCH  
§ 281, 102; BUTTM. gr. détaillée § 107; Rem.  
50, p. 555; ROST, dial. 77 p. 435.

ζεῦγος εὐς (τό), le joug, l'attelage, au plur.  
en parl. de bêtes attelées, Il. XVIII, 543. †.  
R. ζεύγνυμι.

Ζεὺς (ὁ), voc. Ζεῦ; (les autres cas se for-  
ment en partie de ΔΙΣ; gén. Διός; dat. Διί;  
acc. Δία; et en partie de ZHN; gén. Ζηός;  
dat. Ζῆνι; acc. Ζῆνα, Ζῆν', Il. XIV, 265), Ju-  
piter, fils de Kronos (Saturne) et de Rhée, Il.  
XV, 187; le plus puissant des dieux, leur  
père et celui des hommes. 1° Comme souve-  
rain des dieux, qui sont bien au-dessous de  
lui en puissance et en dignité, il règle les as-  
semblées où ils doivent délibérer sur les af-  
faires de son empire, mais nul d'entre eux  
n'ose s'opposer aux résolutions qu'il a prises,  
Il. VIII, 12; XIX, 400; || 2° comme dieu du  
ciel, il préside à tous les phénomènes natu-  
rels, et, en cette qualité, il a son trône dans  
l'Ether (αἰθέρι ναίων, ὑψιζυγος); il rassemble les  
nuages (νεφέλη γέρτης, κελαινεφής), donne la pluie  
et le soleil, excite les orages; le tonnerre et la  
foudre sont les signes de sa colère; c'est par  
eux qu'il effraie les hommes et leur envoie  
des présages : delà les épith. τροπικέραυνος,  
ἀστραποπητής, ἀργικέραυνος ἐρίγδουπος, ἐριδρεμέτης;  
|| 3° c'est lui encore qui préside aux destinées  
des hommes ταμίας); cependant lui-même est,  
comme les hommes, soumis aux lois du des-  
tin, Il. X, 71; Od. VI, 188; il est le fonda-  
teur de la royauté, le protecteur des autori-  
tés; il forme ou dissout les assemblées des hom-  
mes, Od. II, 69; protège la maison et les  
foyers (ἱεραῖος), Od. XXII, 335; protège les  
hôtes (ξείνος, Od. IX, 270; VI, 207, et les  
suppliants (ἱκετήσιος), Od. XIII, 213; || 4° il  
a pour épouse sa sœur Junon, qui s'oppose  
souvent à ses volontés, de sorte qu'il la mena-  
ce de châtimens, q fois même l'éconduit, Il.  
XV, 7, 18; souvent aussi il excite sa juste in-  
dignation en violant la fidélité conjugale; || 5°  
figure de Jupiter respire la grandeur, la  
majesté et commande le respect; de sa tête,

entourée de boucles d'ambrosie, il exprime  
son consentement, son refus ou sa colère; les  
signes de sa puissance sont la foudre et l'égi-  
de (αἰγίοχος); comme dieu tutélaire des Pé-  
lasges, il s'appelle πελασγικός et Δωδωναῖος, par-  
ce qu'il avait un oracle à Dodone, voy. Δωδώνη.  
R. Ζεῦς a de l'analogie avec ζέω et ζάω.  
HERM. trad. fervius, celui qui donne la  
vie; Διός vient de ΔΙΣ, probabl. l'air supérieur.

Ζεφυρίη (ἡ), sous-ent. πνοή, le souffle du  
Zéphyre; c.-à-d. le vent d'ouest; c'est propr.  
le fém. de ζεφύριος, Od. VII, 119, †; la 1<sup>re</sup>  
syllabe est longue ici en vertu de l'arsis. R.  
Ζεφύρος.

ζέφυρος (ὁ), 1° le zéphyre, vent d'ouest,  
un des quatre vents cardinaux dont Hom.  
fait mention; il vient de l'océan occidental,  
Od. IV, 567; opp. à εὖρος, Od. V, 332; ce-  
pendant il souffle aussi avec Borée du côté  
de la Thrace, Il. IX, 5, et. réuni au Notus,  
dans la plaine de Troie, Il. XXI, 334; cette  
contradiction apparente s'explique le plus  
vraisemblabl. parce qu'Hom. comprend aussi  
les vents du milieu parmi les quatre vents car-  
dinaux; cf. NITZSCH (sur l'Od. II, 419); il  
est souvent rude et violent (Od. V, 295); il  
apporte la neige, Od. XIX, 266, et la  
pluie, Od. XIV, 438; cependant son haleine  
est douce, Od. VII, 119; et elle rafraîchit  
agréablement les âmes des bienheureux  
dans les champs Elysées; || 2° on le trouve  
personnifié, Il. XXIII, 200; et les dieux des  
vents s'asseient chez lui à un banquet; la  
harppe Podargé eut de lui les coursiers d'A-  
chille, Il. XVI, 150; d'après Hés. Théog.  
579, il est fils d'Astræus et de Podargé.

ζέω (impf. ép. ζέει p. ἔζω, Il. XXI, 365;  
aor. 1. ἔζεσα, ép. ζίσσα), bouillir, être bouillant;  
en parl. de l'eau, Il. XVIII, 349; Od. X,  
560; λέβης ζεῖ, 1<sup>er</sup> chaudron bout ou bouil-  
lonne, Il. XXI, 562.

Ζῆθος (ὁ), Zéthus, fils de Jupiter et d'An-  
tiope, frère d'Amphion, mari d'Aédon, Od.  
XI, 261; XIX, 523; cf. Ἀηδών.

ζηλόμῳ, ὦν, ὦν, gén. ὦνος, jaloux, en-  
vieux; — Ζεῖ, Od. V, 118. †. R. ζηλέω.

\* Ζηλοσύνη (ἡ), poét. p. ζῆλος, 1° zèle; ||  
2° jalousie, envie, H. à A. 100. †.

\* Ζηλόω, (f. ὠσω; aor. 3 p. s. opt. ζηλώ-  
σαι), 1° avoir de l'émulation; imiter; || 2° être  
jaloux, envier; absol. H. à C. 169. R. ζῆλος.

(Ζῆν) gén. Ζηός, voy. Ζεῦς.

\* Ζητεύω, poét. p. ζητέω, H. à A. 215; à  
M. 592, avec l'acc.



ζητέω (*f.* ἤσω), chercher, rechercher  
chercher la trace de, avec l'acc., Il. XIV, 258;  
— βόας, Il. à M. 22; demander, s'enquérir,  
s'informer de, avec l'acc. : — γένος, Batr. 25.

ζόφος (ὁ), ténèbres, obscurité; de là : 1°  
l'obscurité de l'enfer; ἔρεβοςδε ὑπὸ ζόφῳ, Od.  
XX, 556, vers l'Erèbe sous les ténèbres; ||  
2° l'empire des ténèbres lui-même, Il. XV,  
494; Od. II, 57; Il. à Cér. 482; || 3° le  
côté obscur, ténébreux de la terre, l'obscurité  
du soir, l'ouest, l'occident, le couchant, op-  
pos. à ἡώς, Od. X, 190 et suiv.; cf. Od. III,  
355; VIII, 29 : πρὸς ζόφον, vers les ténèbres,  
c.-à-d. vers l'occident, oppos. à πρὸς ἡῶ τ'ἡ-  
ελίῳν τε, Od. XIII, 240; c'est ainsi que l'expli-  
quent avec raison ÜCKERT (géogr. 1, 2, p.  
208); GROTEFEND (dans l'Encyclop. d'ERSCH,  
IV p. 65); NITZSCH (sur l'Od. II, 146);  
STRABON et FOSS l'expliquent à tort par mi-  
nuit; voy. VOELKER (Géog. Hom. § 27, p.  
42). R. suivant BUTTM. Lexil II p. 266, il  
a de l'analogie avec δρόφος, νέφος.

ζυγόδεσμον (τό), la courroie du joug, la  
courroie de cuir qui attachait le joug au ti-  
mon, de sorte que les animaux de trait ne ti-  
raient pas au moyen de cordes, mais par le  
timon, Il. XXIV, 270, †; cette courroie est  
dite ἐννεάπηχυ, longue de neuf coudées, parce  
qu'elle était roulée à trois fois tout autour.  
Selon KOEPEKE (Art milit. des Grecs, p. 137),  
elle remplaçait en même temps les cordes ou  
traits. Dans Hom., il est neutre; plus tard on l'a  
fait aussi masc. : ὁ ζυγόδεσμος. R. ζυγόν, δεσμός.

ζυγόν (τό), gén. sing. ép. ζυγόν, Il.  
XXIV, 576, 1° le joug, pièce de bois qui se  
plaçait en travers à l'extrémité du timon, et  
à laquelle étaient attachés des deux côtés deux  
anneaux de bois ou jougs (ζεύγη et 9 fois  
ζυγόν), dans lesquels on passait le cou des ani-  
maux de trait; au milieu, c.-à-d. à l'endroit  
où il était fixé au timon, il avait une élévation  
(ὀμφάλος), Il. V, 750; Od. III, 486 et par-  
ticul., Il. XXIV, 268 et suiv.; on mentionne  
surtout encore ζυγόν ἵππων ou ἵππων, Il. V,  
799, 851; || 2° le chevalet, c.-à-d. la tra-  
averse par laquelle les deux bras de l'espèce de  
lyre dite phormynx étaient réunis et à laquelle  
étaient attachées les chevilles, Il. IX, 187;  
Il. à Merc. 50; || 3° au plur. les bancs ou tra-  
verses qui réunissaient les deux bords d'un vais-  
seau et servaient de siège aux rameurs, en lat.  
transtra, Od. IX, 99; XIII, 21; la signif. pri-  
mitive est : lien, jointure; on désigne par là  
tout corps qui en lie deux autres. R. ζεύγνυμι.

ζυγός (ὁ), synonyme de ζυγόν, Il. à Cér. 217  
au fig. fardeau.

ζωάγρις (τά), récompense que donne ce-  
lui à qui la vie a été laissée ou sauvée, propr. le  
présent que fait le prisonnier à son vainqueur  
pour lui avoir laissé la vie; — τίωμι, payer  
le prix du salut, Il. XVIII, 407; — ὀφείλει  
τινί, le devoir à quelqu'un, lui devoir la vie  
Od. VIII, 462. R. ζωός, ἀγρεύω.

ζωγρέω (*impér.* ζώγρει), 1° prendre vivant  
faire grâce de la vie à un prisonnier de guerre  
avec l'acc., Il. VI, 46; X, 378; || 2° vivifier,  
raviver, ranimer : — θυμόν, Il. V, 697. R.  
ζωός, ἀγρεύω.

ζωή (ἡ), 1° vie; || 2° dans Hom. il signifie  
touj. les biens de la vie, les subsistances, la  
fortune, comme εἶος, Od. XIV, 96; XVI,  
429 \* Od. R. ζάω.

ζῶμα (τό), propr. bande large ou ceinture  
qui se portait autour des reins; telle était la  
sangle des lutteurs, en lat. subligaculum, Il.  
XXIII, 683; chez les guerriers d'Hom., cette  
bande, qui est sous le ζωστήρ (boudrier), s'atta-  
che à la cuirasse dont elle fait pour ainsi dire  
une partie; aussi ζῶμα signifie-t-il aussi cuirasse  
Il. IV, 187, 216; ainsi l'entend ARISTAR-  
QUE; cf. LEHR (ARISTARCH. stud. p. 125)  
et FOSS; d'autres, comme HEYNE, l'entendent  
avec EUSTATH. de l'habit de dessous ou tunique  
que des guerriers d'Homère qui était attachée  
ou serrée par une ceinture (ζωστήρ), Od.  
XIV, 482. R. ζώννυμι.

ζώνη, ης (ἡ), ceinture, surtout celle des  
femmes, qui la portaient au-dessus des  
hanches, de manière à ce que leur vêtement  
tombât en plis, Il. XIV, 181; Od. V, 231;  
X, 544; delà au fig. : ζώνην λύειν, délier la cein-  
ture, Od. XI, 245; cf. Il. à Vén. 256; || 2°  
au fig. la partie du corps où se portait la cein-  
ture, entre les hanches et les fausses côtes, la  
ceinture, la taille; Ἀρεὶ ζώνην ἔχελος, Il. II, 479  
pareil à Mars pour la taille; opp. à στέρνον, ἵμας  
τὰ ζώνην γύξει, Il. XI, 255, il le blessa au flanc  
d'autres le prennent pour la ceinture dans  
le sens de ζωστήρ; mais la différence est par-  
faitement marquée, Il. XI, 256. R. ζώννυμι.

ζώννυμι (*aor. act.* ἔζωσα; *aor. 1 moy.* ἐζώ-  
σαμην; *imparf. moy. avec forme itérat.*, ζών-  
νυσκετο), *act.* ceindre, surtout pour le com-  
bat, Od. XVIII, 76; || *au moy. 1° avec*  
*dat.* se ceindre; ceindre soi-même — ζῶν-  
ται, Il. X, 77, une ceinture; — ῥάχιστον πε-  
μῆδεα, Od. XVIII, 67, se ceindre de haillon  
les parties honteuses; *absol.* se ceindre, s'a-



mer, *particulier. pour le combat, en lat. accingi*, Il. XI, 45, XXIII, 685; || 2° avec l'acc. : — ζώνην, χαλκόν, Il. XI, 15; V, 857; XXIII, 150, mettre la ceinture, ceindre l'airain.

ζῶς, ἦ, ἐν, vif, vivant : ζῶν ἐλεῖν τινα, Il. VI, 50, prendre qn vivant; ζῶς, Il. V, 887, forme ép. rare p. ζῶς (de ζαός), acc. ζών, Il. XVI, 445.

ζωρός, ὅς, ἐν, propr. vif, vigoureux, puissant; delà, en parl. du vin : sans mélange, pur, fort; ζωρότερον κέραια, Il. IX, 205, †, verse du vin plus fort, c.-à-d. mels y moins d'eau. R. il a de l'analogie avec ζῶς.

ζῶς, comme ζῶς, voy. ce mot.

ζωστήρ, ἥρος (ὁ), 1° baudrier, ceinturon qui ceignait le corps du guerrier (au-dessus de la μέτη et du ζῶμα, pour protéger la partie inférieure, de sorte qu'il rejoignait la par-

tie inférieure de la cuirasse, Il. IV, 154, 186, 216; XI, 246; il était probabl. de cuir et bariolé (παναίολος, φοίνικι φαινός, Il. VII, 305), et vraisembl. garni de plaques de métal, Il. XI, 257; il était retenu par une boucle ou une agraffe, Il. IV, 132; || 2° ceinture, qui servait à retenir la tunique (χιτών), Od. XIV, 72. R. ζώνημι.

ζώστρον, οὐ (τό), ceinture, Od. VI, 58. †.

ζῶω (ép et ion. p. ζάω), vivre, avec l'acc. : ζῶω ἀγαθὸν βίον, Od. XV, 491, litt. vivre une bonne vie; souv. joint à la locution : ὁρᾷ φάος ἡλίου, Il. VIII, 61; à l'exception de ζῶντος, Il. I, 88, Hom. emploie toujours la forme ζῶω, qui résulte de l'allongement de ζῶ; du reste, on ne trouve que le prés. et l'impf., à savoir : ζῶω, ζῶεις, etc.; le partic. ζῶοντος; l'inf. ζῶειν, ζῶέμεναι, ζῶεμεν; l'impf. ἔζωον; voy. THIERSCH, § 220, 74; BUTTM., p. 284; ROST, p. 509.

## II.

II. Septième lettre de l'alphabet grec; elle désigne par conséquent le sixième chant dans les poèmes d'Hom.

ἦ, et ép. ἥ conj. qui exprime ou exclusion ou différence.

I. Marquant exclusion: 1° a) dans les propositions disjonctives : ἦ, en franç. ou; ἦ répété : ou — ou; soit — soit; elle n'exprime pas seul., comme le lat. aut, une exclusion nécessaire, mais, comme vel, une exclusion arbitraire, Od. XIV, 360; Il. I, 138; b) pour indiquer le rapport de coordination entre les membres opposés, on y ajoute τε : ἦτε — ἦτε, qui équivaut à αἰτε, Il. XVII, 42; c) ἦ μὲν — ἦ δὲ n'exprime plus disjonction, mais comme τί — τί, le rapport copulatif; ils signifient propr. aussi bien — que; et — et; non-seulement, mais encore; tant — que, Il. V, 128; || 2° dans les interrogations disjonctives : il signifie ou, ou si; d) dans les interrog. directes, ἦ est ou redoublé : ἦ — ἦ, en lat. utrum — an, et dans ce cas le premier ἦ ne se traduit pas en français), ou simple, Od. VI, 120; I, 226; s'il y a déjà eu une interrog., alors ἦ, an, sert à la rectifier ou à la restreindre comme autre : ou bien, est-ce, peut-être : ἦ ἵνα ὑβρίσῃ

ἰδῇ; serait-ce pour voir l'outrage? Il. I, 295; b) dans les interrog. indirectes, il est ou simple (et se traduit par ou si, si par hasard, Od. XVI, 158); ou dans une double interrog. : ἦ — ἦ, si..., ou si, comme Od. I, 175; quelquefois, aussi le premier ἦ manque, ou encore il est remplacé par εἰ.

II. marquant différence : il se traduit par que, en lat. quam; 1° après un comparatif et les mots qui renferment l'idée d'une comparaison, comme ἄλλος, οὐδὲς ἄλλος; après βούλομαι, Il. I, 117; || 2° il se met entre deux comparat., lorsque deux qualités d'un même sujet sont comparées entr'elles : πάντας κ' ἀρησάιατ' ἐλαφρότεροι πόδας εἶναι ἢ ἀρχειότεροι χρυσοῖο, Od. I, 164, tous auraient mieux aimé être légers à la course que riches; || 3° ἦ se trouve qfois après un comparat., avec le gén. d'un pron. démonstr., de sorte qu'on peut considérer la proposition qui suit, comme une opposition à ce pron., cf. KUENHER II § 745, 856 et suiv.; THIERSCH § 552; || Rem. ἦ οὐ et ἦ οὐκ doivent presque toujours se prononcer avec synizèse, c.-à-d. en une seule syllabe, Il. V, 549.

ἦ, se trouve dans deux acceptions : 1° dans

les phrases positives, il sert à confirmer et à assurer : vraiment, en vérité, en effet, certes, assurément, ma foi ; quelquefois il est placé seul, Il. I, 229 ; mais le plus souvent il est renforcé par d'autres particules : ἤ δὴ, oui, certainement, Il. I, 518 ; ἤ μάλα, oui certes, bien volontiers, Il. III, 204 ; Od. XVI, 185 ; ἤ μάλα δὴ, oui bien certainement, Il. VIII, 102 ; Od. I, 384 ; ἤ που, assurément, sans doute ; ἤ τε, bien certainement ; de même ἤ τοι, ἤ γε, si l'affirmation renferme en même temps un doute, Il. III, 43, 505 ; surtout ἤ μὲν (μέν, μάν), en vérité, ma foi, sorte d'affirmation renforcée, employée le plus souvent dans les serments, Il. II, 291 ; il se trouve aussi avec l'infin. dans la proposition subordonnée : καὶ μοι ὁμοσπον, ἤ μὲν μοι — ἀρήξειν, et jure-moi que tu veux bien décidément me secourir, Il. I, 77 ; XIV, 275 ; || II. dans les interrogations, il se traduit par : est-ce que, en lat. num, et renferme en même temps une affirmation ; il se rencontre ordinairement dans les formules suivantes : ἤ ἄρα δὴ, ἤ ρα, ἤ ῥα νυ, ἤ νυ, ἤ νύ που ; il ne se trouve sans particules, que lorsque la personne qui interroge, répond par conjecture à la 1<sup>re</sup> question par une autre qui suit immédiatement ; il peut alors se traduire par : peut-être, est-ce que par hasard : τί με ταῦτα λιλαιέαι ἠπεροπεύειν ; ἤ πῇ με — ἄξις ; Il. III, 400 ; Od. IX, 49, pourquoi veux-tu m'abuser parla ? me conduiras-tu par hasard ? est-ce que tu me conduiras ?

ἤ, 1<sup>o</sup> 3. p. s. impf. d'εἶμι ; || 2<sup>o</sup> 3. p. s. impf. d'ἤμι, p. φημί.

ἤ, dat. sing. fém. du relat. ὅς, ἤ. ὅ ; 1<sup>o</sup> il est pris ordinairement par Hom. comme adverbe de lieu, en sous-ent. ὁδῶ ou μερίδι, litt. par le chemin où, du côté où, avec ou sans mouv., en lat. ubi, quò, quà ; il est souv. suivi ou précédé de τῇ (p. ταύτῃ) qui lui correspond, litt. eà... quà ; hic... ubi ou quò, là... où ; là par où ; \*) précédé : τῇ ἱμεν, ἤ κεν δὴ σὺ ἡγεμονεύης, Il. XV, 46, 448 ; XIII, 83 ; b) suivi : ἤ πλεῖστον ἴδε λαόν, τῇ ῥ' ἔχε, Il. XVI, 577 ; || 2<sup>o</sup> comme conj. dans le sens de : comme, de la manière que, selon que : ἤ θέμις ἐστὶ, Il. II, 73 ; IX, 32, comme il est juste : cependant, selon BUTTM. Lexil. 1, p. 240, ἤ n'aurait jamais dans Hom. que la signif. locale indiquée au N<sup>o</sup> 1, et dans les deux passages cités, il voudrait qu'on lût ἤ avec l'esprit rude et l'accent grave, c.-à-d. qu'on en fit le nom. sing. fém. de ὅς ; ainsi ἤ θέμις ἐστὶ signifierait litt. : quæ justitia est, ce qui est la justice

ou qui mos est, ce qui est l'usage : c. nion est partagée par THIERSCH § par SPITZNER (Excurs. II) ; BOTH bien le premier point, mais cette si cale qu'il reconnaît aussi partout, trouve dans ἤ θέμις ἐστὶ, qu'il explique solet, là où c'est la coutume, savoir l'assemblée ; voy. les deux p. NITZSCH (Od. III, 45) est également avis ; seulement il distingue et il pour le nom. fém. de ὅς partout où accompagné d'un gén., comme Od. I. XXIV, 286 ; ἤ τε ξείνων θέμις ἐστὶ, la coutume entre hôtes.

ἤα, ép. p. ἤν ; voy. εἶμι.

ἠδαιός, ἡ, ἐν, petit, faible, vil ; din. construit avec la négat. : οὐ οἱ ἐν δ' ἠδαιαί, il n'a pas de cœur, il n'est moins du monde, Il. XIV, 141 ; Od. 288, litt. ne exigua quidem mens neut. ἠδαιὸν se prend adverb. : un guère, Od. IX, 462, et avec la négat. : ne tantillum quidem, pas même R. δαιός ou ἄδαιος, sine basi.

ἠδᾶω (aor. ἠδῆσα), 1<sup>o</sup> être dans dans la vigueur, dans la fleur de l'âge, adollescere, vigere, florere ; ἀνὴρ μ Il. XII, 382 ; cf. Il. VII, 157 ; 2<sup>o</sup> un homme dans la plénitude de sa force, a toute sa vigueur ; || 2<sup>o</sup> au fig. ἠμῶσι Od. V, 69, vigne dans toute sa sève tout à la fois les formes contractes formes allongées par ο ou ω : ἠδῶντα, ἠδῶσα ; l'accentuation ἠδῶωσα que veut changer en ἠδῶωσα, est exacte pas une contraction, mais un allép ; voy. THIERSCH § 220, 70. R.

ἠδῆ (ἡ), puberté, âge viril, en latin, que l'on comptait depuis la 1<sup>re</sup> delà ordin. jeunesse, jeune âge, âge vigoureux de l'homme, Il. XXIV, X, 279 ; ἠδῆς ἰκέσθαι μέτρον, Il. XI, teindre le terme de la jeunesse ; ἠδῆς ἂ Il. XIII, 484, avoir (être dans) l'âge ; en général, vigueur de jeunesse virile, Il. XXIII, 452 ; Od. VIII, VII, 9.

ἠδῆ (ἡ), Hébée, fille de Jupiter non, épouse d'Hercule, Od. XI, XIV, 8 ; elle paraît comme échanson Il. IV, 2, et comme attachée au service non, Il. V, 722, 905 ; plus tard, déesse de la jeunesse.

\* ἠδῆτής, οὐ (ὅ), adolescent, qu

de la jeunesse, κοῦροι ἡδῆται, *Il.* à en lat. pueri puberes, des jeunes gens de l'âge. R. ἡδῆ.

αι, voy. ἡδῆαι.

αι, ἡδῶνται, ἡδῶνται, formes ép. al-; voy. ἡδῆαι.

αἶψα, allongem. ép. p. ἡγᾶσθε; voy.

αἶψα, et ἡγαγόμεν; voy. ἄγω.

θεός, η, εν, très-divin, rempli de Dieu, pith. des villes, des contrées, des monts tant qu'elles sont considérées comme protection spéciale des dieux, *Il.* VI, 1. II, 308 (c'est un allongem. poét. de εν; voy. BUTTM. Lex. I, p. 48; suivant R ἡγάθεος est p. ἀγαθός). R. ἄγαν, θεός.

αἶψατο, voy. ἄγαμαι.

αἶψα, 1° aller devant, guider, con- — τινί, *Od.* III, 586, aller devant absol. *Il.* V, 55; XV, 46; *H. à A.* ὁδόν, *Od.* VI, 261; VII, 50, montrer in, et avec τινί, *Od.* XXIV, 235, à quel- au fig.; — ῥέον ὕδατι, *Il.* XXI, 238, le cours des eaux; || 2° mener, con- tre le chef, commander, avec le gén., 128, 352; on le trouve une seule fois it avec le dat., *Il.* II, 816; dans l'*Il.* il cette signif. R. ἡγῆμῶν.

αἶψα, ἐνός (ὁ), 1° conducteur, guide ge, *Od.* X, 505; || 2° conducteur, néral, *Il.* II, 366; souvent joint à ἀνὴρ, traduit pas en français, *Il.* XI, 746.

αἶψα (fut. ἡγήσομαι; aor. ἡγησάμην), ép. 1° aller le premier, marcher de- conduire tantôt sans rég., *Il.* IX, 192, avec le dat.; oppos. à ἔπομαι; *Od.* I, 125; aussi πρόσθεν ἡγεῖσθαι, *Il.* XXIV, 96, aller νῆσσι ἡγήσατο Ἴλιον εἴσω, *Il.* I, 71, il (le alchas) conduisit les vaisseaux à Ilion; *Il.* X, 263, conduire qn par un che- -à-d. le lui montrer; delà ἡγεῖσθαι εν, *Od.* VI, 114, conduire qn à la -δόμον, *Od.* VII, 22, à la maison; dans plus rare : ἡμῖν ἡγεῖσθω ὀρχηθμοῖο, *Od.* 154, que le chantre nous dirige dans ises; || 2° particul. dans l'*Il.*; con- commander, en parlant d'un général le dat., quand l'idée de marcher de- le précéder, domine, *Il.* XII, 28; 802; ἐπιστῆχας, *Il.* II, 687, conduire les rangs ennemis (d'autres pensent a ici une tmèse et qu'il faut lire : ἐπη- σπεν στῆχας, pour marcher devant leurs c'est le sens de VOSS); — νῆσσι εν

τροίην, *Il.* XVI, 169, conduire les vaisseaux à Troie, en qualité de chef; b) avec le génit., comme ἄρχω, régir, commander, régner sur, *Il.* II, 567, 851; V, 211. R. ἄγω.

ἡγερέομαι, ép. p. ἀγείρομαι; ne se trouve qu'à l'inf. prés. ἡγερέσθαι, se rassembler, *Il.* X, 127, mais BUTTM. (gr. § 114 p. 65) pré- fère la leçon d'ARISTARQ. ἡγερέσθαι.

ἡγέρθεν, ép. p. ἡγέρθησαν, voy. ἀγείρω.

ἡγηλᾶζω (forme épique équivo. à ἡγίωμαι), guider, conduire, mener, avec l'acc.: — τινά, *Od.* XVII, 217, amener qn; — καπὸν μόρον, *Od.* XI, 617, amener, c.-à-d. porter avec soi un destin funeste, \* *Od.*

ἡγήτωρ, ορος (ὁ), guide, chef: — ὀνείρων, conducteur des songes, épith. de Merc. *Il.* à Merc. 14; chef, général, joint à μέδοντες, *Il.* II, 79; IV, 393 et pass. R. ἡγίωμαι.

ἡγοράσθε, ép. pour ἡγοράσθε, voy. ἀγο- ράομαι.

ἡγορόωντο, ép. p. ἡγορόωντο, impf. d'ἀ- γοράομαι.

ἡδέ, conj. poét., et; elle équivaux à καὶ et, comme καὶ, est destinée à réunir deux mots; qfois elle est précédée de τε, *Il.* IX, 98; ἡδὲ καὶ, et aussi, *Il.* I, 354; V, 128; elle est souvent séparée de καὶ par un mot, *Od.* I, 240; *Il.* II, 118; elle vient le plus souv.; à la suite de ἡμῖν; voy. ἡ.

ἡδεα, ion. p. ἡδυν, 1, p. s. plpf. d'αἶδα; voy. ΕΙΔΩ.

ἡδῆ, 3 p. s. plpf. d'αἶδα; voy. ΕΙΔΩ.

ἡδῆ, adv. déjà, en lat. jam, 1° s'emploie pour désigner le prés. immédiat : νῦν ἡδῆ ou ἡδῆ νῦν, maintenant même, justement à pré- sent; avec un parfait, il peut se traduire par : à l'instant même; ou par le verbe venir de : ἡδῆ λέλεια je viens de dire; avec un futur, par bientôt ou par le verbe français, je vais : ἡδῆ λέξω, je dirai bientôt ou je vais dire; || 2° désignant un temps passé, déjà, *Il.* I, 260; ἡδῆ ποτὲ πάρος, *Il.* I, 453, déjà autrefois; || 3° en parlant de choses inattendues ou long- temps attendues : ἡδῆ νῦν, *Il.* I, 456, mainte- nant enfin.

ἡδομαι (aor. ἡσάμην), moy. dép., se ré- jouir, se délecter, prendre plaisir à, avec un partic. : ἡσατο πίνων, *Od.* IX, 353, †, il se délecta en buvant.

ἡδος, εος (τό), 1° joie, plaisir, agrément, jouissance: — δαιτός, *Il.* I, 575, joie des festins, plaisirs de la table; || 2° utilité, pro- fit, avantage : μινυθα ἔσσεται ἡμῶν ἡδος, *Il.*

XI, 518, le profit, la jouissance à tirer de nous sera peu considérable; τί μοι τῶν ἡδῶς; Il. XVIII, 90, Od. XXIV, 405, quel avantage me revient-il de ceci: en lat. quid hæc me juvant.

\* ἡδυγέλως, ὤτος (ὁ, ἡ), dont le sourire est doux, qui sourit agréablement, épith. de Pan, H. XVIII, 57. R. ἡδύς, γέλως.

ἡδυεπής, ἡς, ἑς, dont la parole est douce, qui parle agréablement, épith. de Nestor, Il. I, 248, †; qui chante délicieusement: — αἰδός, chanteur à la douce parole, H. XX, 4; — Μοῦσαι, H. XXXII, 2, les Muses à la voix charmante. R. ἡδύς, ἔπος.

\* ἡδυμός, ος, ον, poét. p. ἡδύς, doux, suave, agréable, épith. du sommeil, H. à M. 241, 449; (d'après BUTTM. Lex. I, p. 182. originair. écrit avec le digamma); voy. νήδυμος.

ἡδύποτος, ος, ον, doux à boire, délicieux: en parl. du vin, οἶνος, \* Od. II, 340; III, 391. R. ἡδύς, πίνω.

ἡδύς, εἶα, ὅ (on trouve une fois ἡδύς au fém.: — ἡδύς αὐτμή, Od. XII, 569; superl. ἡδιστος, Od. XIII, 80); 1° agréable, doux, aimable; il se dit d'abord des sensations corporelles; ainsi: agréable au goût: — οἶνος, Od. II, 550; III, 551; 2° à l'odorat: — ὀδμή, Od. IX, 210; cf. IV. 446; 3° à l'ouïe: — αἰδῆ, Od. VIII, 64; en outre: — ὕπνος, Il. IV, 156; cf. Od. IV, 809; — κοῖτος, Od. XIX, 510; en général: φίλον καὶ ἡδύ ἐστι, Il. IV, 17; VII, 387; Od. XXIV. 455, il est agréable et doux; || 2° au fig. en parl. des sentiments de l'âme: doux, agréable, calme, serin; le neut. ἡδύ se prend souvent adverbial.: — γέλας, Il. II, 270, rire d'une manière douce, agréable.

ἡέ, poét. p. ἡ, ou.

ἡε, ép. p. ἡε, impf. d'εἶμι.

ἡεῖδεν, ἡεῖδη, ἡεῖδες, plusqpf. ép. d'οἶδα, voy. Εἶδω.

ἡέλιος (ὁ), poét. p. ἡλιος, le soleil; il est toujours employé dans la forme épique; 2° pour désigner le lever du soleil, Hom. se sert ord. d'ἀνίηαι, Il. VIII, 538; XVIII, 136, et passim.; Od. I, 24; il emploie une fois ἀνορούειν, Od. III, 1; une fois ἀκνεῖσθαι, Od. X, 192; (1° pour indiquer le milieu de sa course: μέσον οὐρανὸν ἀμφιβέβηκει, Il. VIII, 68; IV, 400, litt. le soleil avait entouré le milieu du ciel; il était midi; 2° pour indiquer le déclin, l'après-midi: ἡμος μετελίσσεται Βούλυτόνδε, Od. IV, 58; Il. XVI, 779, quand il passait à l'heure où l'on dételle les bœufs, vers le soir; ou ἄψ ἐπι

γαῖαν προτρέπεται, Od. XI, 18, il se s'incline ou se tourne de nouveau vers; 3° pour marquer le coucher, Hom. des verbes: δύομαι, δύσσο, Il. II, 56; δύω, καταδύντα, Il. I, 601; ἐπιδύω, Il. en tmèse; et de la périphrase: ἐμπέπειν, Il. VIII, 485, tomber (s'enfoncer) dans l'océan; || 2° φῶς: lumière du soleil; — ἥρα, Od. X, 4, la lumière du soleil, c.-à-d. vivre; nom du soleil entre dans plusieurs destinées à indiquer les régions de l'orient et l'occident: οἱ μὲν δυσομίνουσι δ' ἀνιόντες, Od. I, 24, les uns vers l'orient (le soleil) qui va se coucher, les autres vers l'occident (Hypérion) se levant; πρὸς Ἡῶ τ' Ἠέλιον, Od. XII, 239; Od. IX, 26 (oppos. à ζῶς, l'aurore et le soleil; périphrase qui indique toujours le levant, et non, comme on l'est et le sud, le poète ne connaît que deux régions célestes: le côté de la lumière et celui de l'ombre, c.-à-d. l'est et l'ouest. cf. ζῶος et VOELKER, Géogr. Hom., I, 111).

Ἡέλιος (ὁ) poét. p. Ἡλιος (la dernière fois se lit une fois Od. VIII, 271; et H. X, 111). Ἡέλιος, le dieu du soleil, fils d'Hypérion, et d'Euryphaesse, H. XX, 290. voy. Ὑπέρων. Il eut pour femme Persée, il eut Éétès et Circé, Od. X, 136; XIV, XV; le matin il se lève de l'occident et s'y replonge le soir à l'ouest; la Néère eut de lui Phaéthuse et Lampé, gardent à Thrinacie les troupeaux de leur père, Od. XII, 132; on jure par lui qu'il voit et entend tout, Il. III, 27, nonça à Vulcain les galanteries de sa femme de Mars, Od. VIII, 271. Ses courses char ne sont mentionnées que dans l'Od. I, 69; ce n'est que plus tard, après Hom. l'Ἡέλιος fut confondu avec Apollon ou l'Ἡῶ. ses épith. sont ἄναξ, παμπανόων, φαίδων, βροτος, τερψίμβροτος, ἀκάμας, ὑπερίων.

ἡέν, ép. p. ἡν, voy. εἶμι.

ἡέπερ, adv. poét. p. ἡπερ.

ἡέρα, ép. p. αἶρα, voy. ἀήρ.

ἡερέθομαι, par allongem. ép. p. 3. p. pl. ind. prés: ἡερέθονται, être surplanner, voltiger, en parl. de houppes, Od. I, 249; de cigales, Il. XXI, 12; au fém. τέρων φρένες ἡερέθονται, Il. III, 108, des jeunes gens est volage. \* Il.

ἡέρι, voy. ἀήρ.

Ἡερίβοια (ἡ), ép. p. Εἰρίβοια, Eriboia, d'Eurymaque, par conséq. petite-

**Mercuré**, seconde femme d'Aloüs, marâtre des Aloïdes (Otus et Ephialte); dans sa haine pour ses beaux-fils, elle révéla à **Mercuré** l'endroit où ils tenaient **Mars** prisonnier, Il. V, 389. R. ἰα, βοῦς; d'après **HERM.** **Buculina**, ou bien, celle qui apporte en dot beaucoup de bœufs) R. ἰα, βοῦς.

**ἠέριος**, η, ον, ion et ép. p. ἠέριος; selon la plupart des interprètes: qui a lieu dans le brouillard du matin, ou le matin; matinal, de bonne heure, Il. I, 497, 557; III, 7 et Od. X, 52; c'est avec raison que **Voss** le dérive d'ἠήρ, attendu que de très-grand matin tout l'horizon est enveloppé dans le brouillard; il traduit par conséquent: dans la matinée nébuleuse, Il. I, 497; et au crépuscule du matin, Il. III, 7, où il s'agit des grues qui attaquent les **Pygmées**; **BUTTM.** Lexil. I, p. 118, le dérive de ἠήρ, (qui lui même vient d'ἠήρ), de bonne heure; peut-être néanmoins dans le vers de Il. I, 497, le véritable sens n'est-il pas: de bon matin, ni dans les brouillards du matin, mais tout simplement: enveloppée d'un nuage, ou semblable à l'air vaporeux; ce sens aurait autorisé par le: ἡὐτ' ὁμίχλη (comme une nuée) du vers 559, appliqué égalem. à **Thétis** sortant de l'Océan pour monter dans l'**Olympe**. R. ἠήρ.

**ἠεροειδής**, ἡς, ἐς (gén. ἰός), ép. p. ἠεροειδής, qui ressemble à l'air éloigné et obscur, aérien, aérien, nébuleux, obscur, épith. de la mer, ainsi désignée à cause de sa couleur blendtre et nébuleuse, Od. II, 263; IV, 482; en parl. des grottes, Od. XII, 80; XIII, 303; d'un rocher lointain, Od. XII, 233; en parl. de la vue étendue d'un homme placé sur un lieu élevé (specula): ὅσον ἠεροειδὲς ἀνὴρ ἴδεν ἠπάλμειν, Il. V, 770, aussi loin qu'un homme plonge du regard dans l'horizon nébuleux, litt. autant qu'un homme, avec ses yeux, voit d'étendue azurée, sombre ou nébuleuse sur la mer; ἠεροειδής doit être pris ici comme subst. L'explicat. de **KOEPF.**, qui le prend adv. pour ἠεροειδώς, est fautive; car ἠεροειδώς n'est pas synonyme d'ἠήρ, qui est l'explication des **SCHOL.** R. ἠήρ, ἠδός.

**ἠερόεις**, εσσα, εν, ion et ép. p. ἠερόεις, nébuleux, sombre, obscur, épith. du **Tartare**, Il. VIII, 5, et de ζῆρος, pris dans le sens d'enfer et de côté ténébreux de la terre, Il. XII, 240; XV, 191; delà ἠερόενθα κέλευθα, Od. XX, 64, les sentiers ténébreux de la mort. R. ἠήρ.

**ἠεροποῖτις**, ιος (ή), qui va et vient dans l'obscurité, qui marche enveloppé de téné-

bres, épith. d'**Erinnys**, en tant qu'elle envoie la mort et les malheurs imprévus; selon d'autres: qui habite les enfers, Il. IX, 571; XIX, 87. R. ἠήρ, φοιτάω.

**ἠερόφωνος**, ος, ον, qui remplit l'air de sa voix, dont la voix retentit dans les airs, épith. des **hérauts**, Il. XVIII, 305, †. R. ἠήρ, φωνή.

**Ἡετίων**, ωνος (ὀ), 1° roi de **Thèbes** en **Cilicie**, père d'**Andromaque**, Il. VI, 395; **Achille**, lorsqu'il conquiert **Thèbes**, le tua, Il. VI, 416; cf. Il. XXIII, 827 et suiv. ; I, 566; IX, 188, etc. ; || 2° **Imbrien**, hôte de **Priam**; il délivra **Lycaon** de la servitude et l'envoya à **Arisbe**, Il. XXI, 41 et suiv. ; || 3° **troyen**, père de **Podès**, Il. XXVII, 575, 590. R. ἠετός, selon **DAMM.**

**ἦν**, ép. p. ἦν, voy. αἶμι.

**ἠήρ** (ὀ), forme ép. p. ἠήρ; delà les cas obliques ἠήρος, ἠήρι, ἠήρα.

**ἠθεῖος**, εῖης, εῖον, litt. habitué, familier; delà cher, chéri, ami; dans l'Il. il est presque touj. au voc. avec l'apostrophe et comme subst.: ἠθεῖ' p. ἠθεῖ, mon cher, mon ami, Il. VI, 518; X, 37; XXII, 229; dans tous ces passages, c'est toujours le frère cadet qui adresse la parole à l'aîné: q fois aussi il est adj.: ἠθειν κεφαλή, Il. XXIII, 94, tête chérie; c'est ainsi qu'**Achille** apostrophe l'ombre de **Patrocle**; **Eumée** appelle **Ulysse** ἠθεῖος, Od. XIV, 147. R. ἠθος, litt. celui qu'on est habitué à fréquenter; c'est l'étymol. la plus vraisemblable; celle de **θεῖος**, oncle, ou de **θεῖος**, divin, d'où il serait formé comme ἠθαῖος de **θαῖος**, n'est guère probable.

**ἠθος**, εος (τό), ion. p. ἠθος, séjour, siège habituel; delà, domicile, demeure; seul. en parl. des animaux; par ex. des chevaux: le pâturage habituel, Il. VI. 511; XV, 268; en parl. des porcs: gîte ou parc habituel, Od. XIV, 411, en lat. stabula nota, assueta.

**ἦια** (τά), 1° vivres, provisions de voyage, en lat. viaticum, en prose grecque, ἠφόδια, Il. II, 289, 410; IV, 565; V, 266; IX, 212; XII, 329; et en général, aliments, vivres, nourriture; on dit aussi: λύκων ἦια, la nourriture des loups, Il. XIII, 105; || 2° balles, paillettes qui enveloppent le grain, cosses; autrement ἄχυρα; c'est ainsi que les gramm. expliquent ἦτων **θημῶν** καρφαλίων, Od. V, 368, un amas de pailles légères; mais il paraît n'être ici employé que par métonymie; et touj. dans le sens primit. de vivres, fourrages; voy. ce passage dans **NITZSCH**; les



*gramm.* le dérivent de  $\alpha\iota\mu$ , aller (*impf.*  $\tilde{\alpha}\iota\omega$ ) et l'expliquent par  $\tau\acute{\alpha}$   $\phi\epsilon\rho\acute{\upsilon}\mu\epsilon\nu\alpha$ , ce qu'on porte avec soi en voyage, c.-à-d. les vivres; ce qui se transporte aisément c.-à-d. les balles ou pailles légères; voy. *THIERSCH*, gr. § 166, 2; (l'iota est ordinairement long dans l'arsis; il est deux fois bref: *Od.* IV, 463; XII, 329; et à la fin du vers, il doit se prononcer avec synizèse, c.-à-d. en contractant les deux syllabes en une seule: *Od.* V, 266; IX, 12; peut-être aussi faut-il lire  $\tilde{\alpha}\iota\omega$ , *Od.* V, 368. R.  $\alpha\iota\mu$ .

$\tilde{\alpha}\iota\epsilon$ , ép. p.  $\tilde{\alpha}\iota\epsilon$ , *impf.* de  $\alpha\iota\mu$ .

$\tilde{\alpha}\iota\theta\epsilon\omicron\varsigma$  (ὁ), ép. p.  $\tilde{\alpha}\iota\theta\epsilon\omicron\varsigma$ , adolescent, jeune homme nubile et non marié, jeune garçon;  $\pi\alpha\rho\theta\acute{\epsilon}\nu\omicron\varsigma$   $\tilde{\alpha}\iota\theta\acute{\epsilon}\omicron\varsigma$   $\tau\epsilon$ , II. XVIII, 593; XXII, 127, la vierge et l'adolescent;  $\nu\acute{\upsilon}\mu\epsilon\alpha\iota$   $\tau'\tilde{\alpha}\iota\theta\epsilon\omicron\iota$   $\tau\epsilon$ , *Od.* XI, 58, les fiancées et les adolescents. R. peut-être  $\alpha\iota\theta\omega$ , d'où  $\alpha\iota\theta\epsilon\omicron\varsigma$ ,  $\tilde{\alpha}\iota\theta\omega\varsigma$ , bouillant.

$\tilde{\alpha}\iota\chi\tau\omicron$ , 3. p. s. plus *qpf.* d' $\tilde{\alpha}\iota\chi\chi\alpha$ .

$\tilde{\alpha}\iota\chi\epsilon$ , voy.  $\tilde{\alpha}\iota\chi\sigma\omega$ .

$\tilde{\alpha}\iota\chi\epsilon\iota\varsigma$ , εσσχ, εν, qui a des bords, des rivages élevés, II. V, 56, †, épith. du Scamandre, pour en désigner les rivages escarpés; *Voss trad.*: sur la rive bordée de hauteurs du Scamandre. R. d'après l'étymol. ordinaire des *gramm.*, il vient de  $\tilde{\alpha}\iota\omega$   $\acute{\omicron}\nu\omicron\varsigma$  (ὁ), rivage, propr.  $\tilde{\alpha}\iota\omega$   $\acute{\omicron}\nu\omicron\varsigma$  et par syncope,  $\tilde{\alpha}\iota\chi\epsilon\iota\varsigma$ , *ETYM. M.*; mais *BUTTM. Lexil.* II, p. 23, le dérive de  $\tilde{\alpha}\iota\omega$  qui a de l'analogie avec  $\epsilon\iota\alpha\mu\acute{\epsilon}\nu\eta$ , plaine, prairie, et lui donne la signif. de: bordé de prairies.

$\tilde{\alpha}\iota\omega$ , ép. p.  $\tilde{\alpha}\iota\omega$ , *impf.* d' $\alpha\iota\mu$ .

$\tilde{\alpha}\iota\omega\epsilon\varsigma$  (αἰ), Eïones, bourg de l'Argolide, dans les environs du promontoire Scylléon; ce fut plus tard un port des Mycéniens, II. II, 561; *STRAB.*

$\tilde{\alpha}\iota\omega\epsilon\acute{\upsilon}\varsigma$ ,  $\tilde{\alpha}\iota\omega\varsigma$  (ὁ), Eionée, 1° nom d'un Grec tué par Hector, II. VII, 41; || 2° nom d'un Thrace, père de Rhésus, II. X, 433. R.  $\tilde{\alpha}\iota\omega$ , litt. l'habitant du rivage, le riverain.

$\tilde{\alpha}\iota\omega\varsigma$  (ὁ), épith. de Phébus, II. XV, 365; XX, 152; II. à A. 120; l'étymol. en est incertaine; probablement, selon *Voss*, celui qui lance au loin ou atteint de loin; d'après le *SCHOL.* p.  $\iota\eta\epsilon$ , de  $\iota\eta\mu$  ou plutôt de la forme primitive  $\epsilon\omega$ , d'où  $\tilde{\alpha}\iota\omega\varsigma$ , ép.  $\tilde{\alpha}\iota\omega\varsigma$ , comme  $\tilde{\alpha}\iota\lambda\omega\varsigma$ , ép.  $\tilde{\alpha}\iota\lambda\omega\varsigma$ ; *ARISTARQ.* voulait au contraire l'écrire:  $\tilde{\alpha}\iota\omega\varsigma$ ; d'autres le dérivent d' $\iota\alpha\omicron\mu\alpha\iota$ : celui qui guérit; mais Phébus ne paraît nulle part comme dieu de la médecine; d'autres le tirent de l'exclamation  $\iota\eta$ ,  $\iota\eta$ , par laquelle on invoquait Apollon; mais on ne trouve de traces de cette manière de l'invoquer que dans

l'II. à A. 500; *BUTTM. Lex.* I, 85, le considère comme une forme variée de  $\epsilon\iota\omega$  ou  $\tilde{\alpha}\iota\omega$ . R.  $\iota\eta\mu$ .

$\tilde{\alpha}\iota\omega\alpha\nu$ , ép. p.  $\tilde{\alpha}\iota\omega\alpha\nu$ , voy.  $\alpha\iota\mu$ .

$\tilde{\alpha}\iota\chi\theta\upsilon\varsigma$ , aor. 1 pass. d' $\tilde{\alpha}\iota\chi\sigma\omega$ .

$\tilde{\alpha}\iota\omega\nu$ , ὄνος (ἡ), ép. p.  $\tilde{\alpha}\iota\omega\nu$ , (*Bas. r.* 13', rivage de la mer, la côte, la rive, II. II, 9;  $\tilde{\alpha}\iota\omega\nu\epsilon\varsigma$   $\pi\epsilon\rho\acute{\upsilon}\chi\omicron\nu\sigma\alpha\iota$ , *Od.* VI, 138, rivages élevés ou dunes de sable, qui s'avancent dans la mer.

$\tilde{\alpha}\iota\chi$ , adv., 1° faiblement, doucement, bas, lentement, légèrement; —  $\tilde{\alpha}\gamma\omicron\rho\epsilon\acute{\upsilon}\alpha\nu$ , II. III, 155, parler bas;  $\tilde{\alpha}\pi\acute{\omega}\sigma\alpha\theta\alpha\iota$ , II. XXIV, 508, repousser doucement; —  $\epsilon\lambda\chi\acute{\upsilon}\nu\alpha\iota$ , *Od.* XVIII, 92, frapper légèrement; —  $\pi\acute{\omega}\nu$ , *Od.* XVII, 254, marchant lentement;  $\chi\iota\tau\omega\nu$   $\tilde{\alpha}\iota\chi\alpha$   $\sigma\tau\acute{\epsilon}\lambda\lambda\omicron\nu\tau\epsilon\varsigma$   $\epsilon\lambda\chi\acute{\upsilon}\alpha$ , II. XVIII, 596, vêtements légèrement brillants d'huile; selon d'anciens *gramm.*, il faut ici le prendre comparatif. brillants comme le doux éclat de l'huile; c'est le sens adopté par *Voss*; || 2° en général, un peu:  $\tilde{\alpha}\iota\chi'$   $\epsilon\pi'\tilde{\alpha}\rho\iota\sigma\tau\epsilon\iota\omicron\alpha$ , II. XXIII, 536, un peu gauche;  $\tilde{\alpha}\iota\chi\alpha$   $\pi\alpha\rho\alpha\kappa\lambda\acute{\epsilon}\iota\nu$   $\pi\epsilon\rho\alpha\lambda\acute{\eta}\nu$ , *Od.* XX, 508, incliner un peu la tête, la pencher un peu du côté; *BUTTM. Lex.* I, p. 13, admet avec raison comme radical  $\tilde{\alpha}\chi\acute{\eta}\nu$  et comme signif. primitive: faiblement; il y reconnaît le véritable positif de  $\tilde{\alpha}\chi\sigma\omega\nu$ ,  $\tilde{\alpha}\chi\iota\sigma\tau\omicron\varsigma$ ; *THIERSCH*, § 198, 2, est d'un autre avis. R.  $\tilde{\alpha}\chi\acute{\eta}$ .

$\tilde{\alpha}\iota\chi\alpha$ , aor. 1 de  $\iota\eta\mu$ .

$\tilde{\alpha}\iota\chi\alpha\chi\epsilon$ , voy.  $\tilde{\alpha}\iota\chi\alpha\chi\acute{\omega}$ .

$\tilde{\alpha}\iota\chi\epsilon\sigma\tau\omicron$ , 3. p. s. aor. d' $\tilde{\alpha}\chi\epsilon\sigma\mu\alpha\iota$ .

$\tilde{\alpha}\chi\epsilon\sigma\tau\omicron\varsigma$ , η, ου, ép. p.  $\tilde{\alpha}\chi\epsilon\sigma\tau\omicron\varsigma$ , non piqué, non aiguillonné, épith. de la bête à corne qui n'a pas encore senti l'aiguillon du pâtre, non encore dompté ou apprivoisé, \* II. VI, 94, 275. R. à priv. et  $\chi\epsilon\sigma\tau\omicron\varsigma$ .

$\tilde{\alpha}\chi\iota\sigma\tau\omicron\varsigma$ , η, ου (superl. de l'adv.  $\tilde{\alpha}\chi\alpha$ ), *scilicet* II. XXIII, 531:  $\tilde{\alpha}\chi\iota\sigma\tau\omicron\varsigma$  ὃν  $\epsilon\lambda\alpha\chi\acute{\upsilon}\mu\epsilon\nu$   $\tilde{\alpha}\rho\acute{\omega}\mu\alpha$ , il était le plus lent à diriger un char; telle est la leçon de *WOLF*; d'autres écrivent  $\tilde{\alpha}\chi\iota\sigma\tau\omicron\varsigma$  comme superl. appartenant à  $\tilde{\alpha}\chi\sigma\omega\nu$ , le moindre, le pire; *BUTTM. Lexil.* I, p. 14, regardant de cette orthographe comme la seule exacte, parcequ'il donne à  $\tilde{\alpha}\chi\iota\sigma\tau\omicron\varsigma$  la signif. de: le plus faible, bien qu'il reconnaisse dans  $\tilde{\alpha}\chi\iota\sigma\tau\omicron\varsigma$  le véritable positif de  $\tilde{\alpha}\chi\sigma\omega\nu$ ,  $\tilde{\alpha}\chi\iota\sigma\tau\alpha$ .

$\tilde{\alpha}\chi\omega$ , venir, être venu; il renferme toujours l'idée de trajet achevé et de présence actuelle;  $\mu\acute{\alpha}\lambda\lambda\alpha$   $\tau\eta\lambda\acute{\omicron}\theta\epsilon\nu$   $\tilde{\alpha}\chi\omega$ , II. V, 478, je viens de très-loin (je suis arrivé); οὐ γὰρ οἶω  $\tilde{\alpha}\chi\epsilon\iota\nu$   $\epsilon\iota\varsigma$   $\iota\theta\acute{\alpha}\nu\alpha$ , *Od.* XIII, 525, car je ne pense pas être venu ou arrivé à Ithaque.

ε (τζ), plur. de l'inus. ἡλάκατον, la sur le fuseau ou les fils qui sont seau, Od. VI, 53; delà ἡλάκατα Id. VI, 306; VII, 105, tourner, r de la laine ou des fils de laine; ζευ, Od. XVIII, 315, même sign. bl. ἡλάσχω.

ι (ῖ), propr. roseau; puis tout ce de roseau, et tout ce qui en a la eau, quenouille, Il. VI, 491; Od. vraisembl. ἡλάσχω, tourner.

υ (τό), voy. ἡλάκατα.

aor. 1 d'ἡλαύνω.

ω, forme poét. allongée, ἐκλίσσω, error çà et là, Il. XVIII, 281; 57.

(forme equiv. à ἀλάομαι), avec ἡλασκάω, 1° errer çà et là, faire tout autour, en lat. vagari, courrôder; en parl. des hommes, Il. 31; de mouches, μυιαί, Il. II, rfs, Il. XIII, 104; καθ' ὅλην, ibid. forêt; || 2° act. avec l'acc. : éviter — ἐμὸν μῖνος, Od. IX, 457, éviter à moins qu'il ne faillisse lire ἡλυσκά- traire à ma force; cf. HERM. on. 439).

impf. d'ἀλάομαι.

aor. 2 d'ἡλδαίνω.

εῖη, εἶον, d'Elide, qui concerne Ἠλεῖοι, les Eléens, les habitants de XI, 671.

(ῖ), Electre, 1° fille de l'Océan et épouse de Thaumás, mère d'Iris oyes, Il. à C. 418; || 2° la ιαοδίκη, fille d'Agamemnon.

(τό) et ἡλεκτρος (ὅ, ῖ), succin, e ou peut-être sorte de composition d'or et d'argent, renfermant cinquième d'argent; ceci pourrait particul. Od. IV, 73, où il est e l'or et l'argent, comme ornemurailles; mais Od. XV, 460; : χρύσειον ὄρμον ἔχων μετὰ δ'ἡλέκ- on doit plutôt entendre un col- ec des coaux d'ambre jaune; cf. ); EUSTATH. (sur l'Od. IV, 73), un et l'autre; il nomme ce mé- ρυσσῶν καὶ ἀργύρεον, mélange d'or et lon PLINÉ, Hist. nat. IX, 65, inge de trois parties d'or et d'une ent; VOSS (sur VIRGILE, Ecl. fr. MUELLER (Archéol. p. 35); émoires de l'Académ. des Sciences

de Berlin, classe histor. 1818, p. 38), se prononcent en faveur de l'ambre; PASSOW, NITZSCH (Observ. sur l'Od. 1, 238), et WIEDASCH se déclarent au contraire pour la composition métallique; cf. DILTHEY, de Electro et Eridano, 1824 R. sans doute ἡλέκτωρ.

ἡλέκτωρ, ὅρος (ὅ), le soleil dans sa splendeur; employé comme subst. Il. VI, 314, et comme adj. joint à ὑπέρων, Il. XIX, 398; H. à A. 569, le brillant Hypérion. R. il a vraisembl. la même racine que ἥλιος; selon d'autres à priv. et λήκτρον, litt. sans lit, soit parcequ'il ne se couche jamais, soit parcequ'il fait sortir du lit.

ἡλεός, ῖ, ὄν, égaré, fou : φρένας ἡλεῖ, Od. II, 243, qui a l'esprit troublé, insensé; || 2° act. qui trouble l'esprit, qui ôte la raison, en parl. du vin, ὄθος, Od. XIV, 464; cf. ἡλός.

ἡλήλατο, 3. p. s. plusqparf. pass. d'ἡλαύνω.

ἡλίεστος, ὅς, ὄν, escarpé, rude à gravir; en général, très-élevé; se trouve très-fréq. dans Hom. comme épith. de πέτρα, rocher, Il. XV, 275; XVI, 35; Od. IX, 243; X, 88; XIII, 196; H. à M. 404; et en parl. des arbres, H. à V. 268; (cependant HERM. a renfermé ce vers entre deux crochets, comme étant interpolé); l'étymol. de ce mot est incertaine; on le dérive ordinairement de ἥλιος et δαίνω; APOLL. l'explique ainsi : ὅς ἡ ἡλιος πρῶτον βάλλει, élevé, où le soleil darde d'abord ses rayons; ou ἡς ὅς ἡλιος μόνος ἐπιδαίνει, où le soleil seul peut arriver; on peut encore entendre : haut comme le soleil, qui va jusqu'au soleil, jusqu'au ciel; selon d'autres, de ἡλός, qui a de l'analogie avec ἀλιτεῖν, et par conséq. synonym. de δύσκατος, inaccessible ou de ἀλιτεῖν et δαίνειν, p. ἀλιτόδατος, où l'on fait facilement un faux pas; cf. ἡλιτόμηνος, l'ETYM. M.; BUTTM. (Lexil. II, p. 182), et SPITZNER, sur l'Il. XV, 273.

ἡλίβα, adv. suffisamment, abondamment, assez; il est toujours suivi de πολλή, Il. XI, 677; Od. V, 483. R. ἄλις.

ἡλικίη (ῖ), en général et primit. taille, stature; || 2° delà, âge, âge de la vie, en lat. ætas; qfois l'âge avancé, la vieillesse, Il. XXII, 419; mais surtout l'âge de la force, de 18 environ jusqu'à 50; || 3° comme nom collect. : ceux du même âge, de la même génération, contemporains, en lat. coævi, æquales; particulier. les jeunes amis, les compagnons de jeunesse, Il. XVI, 808; \* Il. R. ἡλικός, en lat. quantus, litt. quantitas.

ἡλιξ, ικος (ὅ, ῖ, τό), qui est dans l'âge mûr,

qui a achevé de croître; qui est du même âge, en parl. de bœufs, Od. XVIII, 375, †.

ἥλιος (ὁ), forme prosaïque d'ἡῖλος; voy. ce mot.

ἥλιος (ὁ), ép. Ἡῖλος; voy. ce mot.

Ἠλῖς, ἰδος (ῆ), l'Elide, pays à l'ouest du Péloponnèse, et borné par l'Achaïe, l'Arcadie, la Messénie et la mer; HOM. ne connaît pas la division postérieure en Κοῖλη, Πισᾶτις et Τριφυλία; il ne connaît pas non plus de ville de ce nom; les Épréens étaient la race dominante, et peut-être étaient-ils d'origine Pélasgique; la partie méridionale faisait partie des états de Nestor, et c'est là qu'habitaient les Achéens, Il. II, 615, 626; Od. XIII, 275; dans les passages cités, HOM. n'a que l'acc. Ἠλῖδα; Ἠλιν fut usité plus tard en parl. de la ville. R. ἀλάομαι; HERM. trad. Palantia.

ἥλιτε, 3. p. s. aor. 2. d'ἀλιταίνω.

ἥλιτόμηνος, ος, ον, propr. qui manque le mois, qui n'a pas accompli la série de mois nécessaire, né trop tôt, Il. XIX, 118, †. R. ἀλιταίνω, μήν.

ἥλκησε, aor. de ἰλκίω.

ἥλος (ὁ), clou; il ne s'emploie que comme ornement du sceptre, de l'épée et de la coupe; σκῆπτρον χρυσεῖσι ἥλοισι πεπικρμένον, sceptre garni, litt. percé, de clous d'or, Il. I, 246; cf. XI, 29, 635.

ἥλός, ῆ, όν, égaré, insensé, fou : φρένας ἥλέ, litt. qui a l'esprit égaré, insensé, Il. XV, 128, †; delà ἥλιός, voy. ce mot. R. ἀλή.

ἥλυθον, aor. 2. d'ἔρχομαι.

Ἠλύσιον πέδιον (τό), les Champs-Elysées, Od. IV, 565, belle et délicieuse plaine, située à l'extrémité occidentale de la terre (c'est ce qu'indique le Zéphyre) et sur l'Océan; il y règne, comme dans l'Olympe lui-même, un printemps éternel, et l'on n'y voit jamais ni tempête, ni pluie, ni neige. HOMÈRE place dans cette plaine bienheureuse les héros les plus distingués et les favoris des dieux, notamment Rhadamanthe, fils de Jupiter, et Ménélas; là, il les laisse continuer de vivre, sous la forme même et avec le corps qu'ils ont eus sur la terre; cette faveur est accordée au dernier comme gendre de Jupiter, Il. XI, 603. Cette campagne est-elle une île ou seulem. une plaine située sur les rivages de l'Océan? c'est ce qu'HOMÈRE n'explique nulle part d'une manière précise. HÉSIODE (Opér. et Dies, 169) et les auteurs postérieurs parlent d'îles des Bienheureux; voy. VOELKER

(Geogr. Hom. § 78, p. 156); NITZSCH (sur l'Od. IV, 565). R. ἥλυσικ, ἔλυσικ, venue, arrivée des âmes.

ἥλφον, aor. 2. d'ἀλφαίνω.

ἥλω, 3. p. s. aor. 2. de ἀλίσκομαι.

ἥλώμην, impf. d'ἀλάομαι.

Ἠλώνη (ῆ), Elone, ville des Perrhèbes en Thessalie (Phthiotis) sur l'Eurotas; plus tard Λευάνη suivant STRAB.; Il. II, 739.

ἥμα, ατος (τό), ce qui se jette, trait, javelots: en lat. missile: ἡμασιν ἄριστος, Il. XXIII, 891, †, habile à lancer le javelot. R. ἱημι.

Ἠμαθίη (ῆ), l'Emathie, contrée située entre les fleuves Erigon et Axios, au nord de la Piérie, Il. XIX, 226; H. à A. 217; plus tard elle fit partie de la Macédoine. R. peut-être ἡμαθος, ἄμαθος, sable, litt. la sablonneuse.

ἡμαθίεις, εσσα, εν, ion. p. ἄμαθίεις, sablonneux, épith. de la ville de Pylos, parce qu'elle était située sur le rivage de la mer, Il. II, 77, et dans quatorze autres passages où l'on trouve toujours Πύλος ἡμαθίαις. D'autres supposent que cette épith. lui vient d'une rivière nommée autrefois Amathos, mais cette étymol. n'a pas de vraisembl. R. ἄμαθος.

ἦμαι (impf. ἦμην; formes ion. particul. : ἵαται et ép. εἵαται p. ἦνται, 3. p. pl. du prés., et ἵατο, ép. εἵατο p. ἦντο, 3. p. pl. de l'impf.), propr. je suis posé, placé, mis; de là 1° être assis, demeurer, séjourner, rester; avec le part. οὐαδίζων, Il. II, 255; Od. I, 459, être assis disant des injures; || 2° être assis tranquille ou oisif; avec σιγῇ, Il. III, 154. R. C'est propr. le parf. pass. de ἔω, ἔδω.

ἦμαρ, ατος (τό), poét. p. ἡμέρα, le jour : — χειμέριον, Il. XII, 279, jour d'hiver; — ὁπωρινόν, Il. XVI, 385, jour d'automne; — αἵσιμον, Il. VIII, 72 et passim; et μόρσιμον, Il. XV, 613 et pass., le jour fatal, fixé par le destin pour la mort; — ὀλέθριον, Il. XIX, 409, le jour funeste, c.-à-d. de la perte; — δούλιον, Il. VI, 463, et pass., le jour de l'esclavage; — ἐλεύθερον, Il. VI, 435 et pass., de la liberté; — νόστιμον, Od. I, 9, 168 et pass., le jour du retour; — ἀναγκαῖον, Il. VI, 463; XVI, 856, le jour de la nécessité, de la violence, de la servitude; sous la servitude elle-même; — ὀρφανικόν, Il. XXII, 490, le jour où l'enfant devient orphelin; HOM. y joint encore les épith. : κακόν, Il. IX, 251, et pass.; νηλίκ, Il. XI, 484 et pass.; — ἱερόν, Il. VIII, 66 et pass.; ἡματι τῷδε, Il. XI, 444; XV, 252, ce jour-là; — ἐπ'ἡματι τῷδε, Il. XIII, 234, ce jour-ci,

aujourd'hui; ἰὼ ἡματι, Il. VI, 422, seul jour; ἐπ' ἡματι, Od. XII, 105, jour, journallement, toujours; Il. n un jour; Il. XIX, 229, pendant ἡματα, Od. V, 156; X, 11 et pass., c.-à-d. pendant le jour; ἡματα Il. XII, 133; XIII, 826, tous les jours.

ης, η, ον, 1° qui a lieu le jour ou diurne, Od. II, 104; || 2° qui a lieu jour, journallement, quotidien, Il. R. ἡμαρ.

τον, voy. ἀμαρτάνω.

éol. et ép. ἄμμις (gén. ἡμίων, qui ce touj. en deux syllabes, ép ἡμίων; et, selon le besoin du vers, ἡμιν ou XI, 344; éol. ἄμμι, ἄμμιν; acc. ες, Od. XVI, 572, éol. et ép. ἄμμι), de ἑγώ; voy. THIERSCHE, § 204, dial. 44, p. 412; KURHNER,

.. ἡδέ, poét. p. καί... καί, tant... et; non seulement... mais en-; voy. cette particule.

ης (ἡ), le jour; employé six fois n., Il. VIII, 541; XIII, 828; Od. XIV, 93, 293; XXIV, 514; Hom. e jour en trois parties qui sont : ore, μέσον ἡμαρ, le milieu du jour, soir; voy. Il. XXI, 111; cf. Od.

ἰδος (ἡ), fém. de ἡμερος, apprivoisé, adouci par la culture; se dit des arbres; subst. (ἡ), la vigne ar oppos. à vigne sauvage, Od. V,

ος, ον, apprivoisé, dompté, Od. : — χῆν, oie domestique, Od. †.

ος, η, ον, notre, qui est à nous : s.-ent. δώματα, νίσσθαι, Il. IX, XV, 88, retourner à ce qui nous, dans nos demeures, c.-à-d. chez ἡμέτερον, s.-ent. δῶμα, Od. II, sign.; ἡμέτερόνδε, Od. VIII, 59, e maison ou palais. R. ἡμῆς.

opr. att. p. φημι; seul. à la 3. urf. ἦ, il dit; toujours après un ité, Il. I, 219; une seule fois avec l. VI, 590.

mi, mi et qfois hémi, en com-

ς, ἥς, ἑς, à moitié brûlé : — νῆς,

Il. XVI, 294, †, vaisseau à demi consumé. R. ἡμι, δαίω.

ἡμίθεος, 1° subst. (ῆ), demi-dieu; || 2° comme adj., à moitié divin : ἡμιθίων γένος ἀνδρῶν, Il. XII, 23, †, la race des demi-dieux, c.-à-d. les géants; cf. H. XXI, 18. R. ἡμι, θιός.

ἡμιόνειος, η, ον, de mulet, relatif au mulet : — ἄμαξα, Il. XXIV, 189; Od. VI, 72, char attelé de mulets; — ζυγόν, Il. XXIV, 268, joug auquel sont attelés des mulets. R. ἡμίονος.

ἡμίονος (ἡ, rar. ὅ), 1° subst. mulet, mule, Il. XVII, 472; ils étaient difficiles à apprivoiser, Il. XXIII, 654, et l'on s'en servait surtout dans les contrées montagneuses (de là le nom d'ὄρσις, οὐρσις), pour tirer les voitures de charge et pour l'agriculture, Il. X, 552; Od. VIII, 124; par les mulets sauvages de Paphlagonie, mentionnés, Il. II, 852, KOEP-PEN entend les dschiggetai, equi hemioni de LINN.; ἐφ' ἡμιόνων, Il. XXIV, 702, sur un char attelé de mulets; cf. ἐφ' ἵππων; || 2° comme adj. : βρέφος ἡμίονον, Il. XXIII, 266, poulain de mulet. || Les épith. sont : ταλαργός, Il. XXIII, 654; κρατερώνυχ et ἐντισαργός, Il. XXIV, 277. R. ἡμι, ὄνος, litt. demi-âne.

ἡμιπέλεκτον (τό), demi-hache, hache à un seul tranchant, \* Il. XXIII, 851, 858; le \* est redoublé à cause du vers. R. ἡμι, πέλεκυς.

\* ἡμίπνοος, ος, ον, qui ne respire qu'à moitié, à demi-mort, Batr. 255. R. ἡμι, πνέω.

ἡμισυς, εια, υ, demi, à moitié; le sing. n'est usité qu'au neutr. : τιμῆς βασιλικίδος ἡμισυ, Il. VI, 1, 93; IX, 575, la moitié de la dignité royale; on le trouve aussi au plur. : ἡμίσεις λαοί, Il. XXI, 7; Od. III, 155, la moitié des peuples. R. μέσος.

ἡμιτάλαντον (τό), demi-talent : — χρυσοῦ, Il. XXIII, 751, †, demi-talent d'or pesant. Voy. τάλαντον. R. ἡμι, τάλαντον.

ἡμιτελής, ἥς, ἑς, à moitié achevé : — δόμος, Il. II, 701, †, maison à demi-achevée, demi-bâtie; l'explication la plus simple est celle-ci : la maison que Protesilas, nouveau marié, construisit pour lui et pour son épouse, n'était pas encore achevée, lors de son départ précipité pour Troie; car il était d'usage de bâtir une nouvelle maison après le mariage; ainsi l'entendent HEYNE et VOSS (unvollendet, inachevée); mais d'après l'ÉTYM. M., POSIDONIUS, et STRAB. VII, 454, le sens serait : à demi orpheline ou demi-veuve, parce qu'elle n'est plus habitée que par la femme; ainsi l'entend WOLF;

il y a une troisième interprétat., c'est celle du Schol. et de RUHNKEN : il abandonna sa maison imparfaite, incomplète, c.-à-d. sans enfants. R. ἤμι, τελέω.

ἤμος ( propr. synonym. d'ἤμαρ, adv. ép. p. ὅτε, litt. le jour où, du temps que, lorsque, puis-que, après que, en parl. du temps passé; la mineure commence par τῆμος, Il. XXIII, 226; XXIV, 788; souv. aussi par : δὴ τότε, Il. I, 475; Od. IX, 168; δὴ τότε ἔπειτα, Od. XVII, 2; καὶ τότε, Od. IX, 172; καὶ τότε δὴ, Il. XVI, 779; il est touj. construit avec l'ind., ordinair. à l'aor., plus rar. à l'impf. et au plusqparf. : Il. I, 477; VIII, 68; cf. THIERSCH, gr., § 516, 15; KUEHNER, II, p. 771, 6.

ἤμω ( aor. ἤμωσα ), se pencher, s'incliner, s'affaisser, se baisser, en lat. nutare, inclinare; ἤμωσι κέρον. Il. VIII, 508, la tête s'inclina, en parl. d'un mourant; ἤμωσι καρῖατι, Il. XIX, 405, il pencha la tête, en parl. du cheval Xanthus; litt. il s'inclina par la tête; ἐπὶ τ'ἤμωι ἀσταχύισσι, Il. II, 248, en parl. d'un champ de blé, il se baisse ou s'incline par les épis; ἐπὶ est ici ado.; (d'autres l'entendent à tort du vent qui ἐπ'ἤμωι ἀσταχύισσι, se jette ou s'abaisse sur les épis; c'est le sens d'HESYR.). il se dit au fig. en parl. des villes : tomber, crouler, Il. II, 573; IV, 290. R. μύω.

ἤμων, ονος (ὅ), celui qui jette, qui lance; ἤμωνες ἄνδρες, Il. XXIII, 886, †, hommes qui lancent des javelots. R. ἱήμι.

ἤν, contr. de ἔαν, conj. lorsque, si; ἤν se trouve dans Hom.; mais ἔαν, en un seul mot, ne s'y trouve pas; voy. sur sa construct. à joint à ἔαν; il est construit avec le subj., Il. IX, 692; Od. V, 120; avec l'opt., dans le disc. indir., Od. XIII, 413.

ἠναίνετο, voy. ἀναίνομαι.

ἠνεΐα, ἠνεΐαχτο, voy. φέρω.

ἠνεμόεις, εσσα, εν, venteux, agité par les vents; exposé aux vents; aéré; épith. des lieux hauts, des hautes montagnes et des arbres élevés, Il. II, 606; VIII, 498 et Od. III, 172, †. R. ἀνεμός.

ἠνία (τά), les rênes des chevaux de trait : elles étaient souvent garnies d'or ou d'ivoire, Il. V, 226, 583; seul. au pl.; le sing. ἠνίον est postérieur à Hom. et signifie le mors. R. ἱήμι.

ἠνίχα, adv. quand, dans le temps où, avec le prés. de l'ind. : ἠνίχ' ἄγναις, Od. XXII, 198, †, quand tu amènes; VOSS

( sur ARAT. Phénom. 561 ), veut qu'on lise ἠνίχ' ἀγναις.

ἠνιοπεύς, ῥος (ὅ), Héniopee, fils de Thébée, conducteur du char d'Hector, Il. VII, 120. R. ἠνία, ποιῶ, litt. faiseur de rênes.

ἠνιοχεύς, ῥος (ὅ), poét. p. ἠνίοχος, Il. V, 505, † Il.

ἠνιοχέω, être cocher, tenir les rênes, conduire les chevaux, aller en char; abso. Il. XI, 103; XXIII, 641; Od. VI, 319. R. ἠνίοχος.

ἠνίοχος (ὅ), propr. celui qui tient les rênes; puis le conducteur du char ou de chevaux. Sur les chars de guerre d'Homère (voy. ἄρμα), il y avait touj. deux guerriers : probabl. le conducteur à gauche, et à droite le παραβάτης, c.-à-d. le héros qui combattait du haut du char, Il. XXIII, 132. Le conducteur du char est aussi appelé ἠνίοχος, le serviteur qui tient les rênes, Il. V, 580; VIII, 119; ce serviteur n'en est pas moins ordinair. un guerrier de noble extraction; tel que Patrocle, cocher ou écuyer d'Achille, Il. XVI, 244; les héros les plus vaillants sont souvent eux-mêmes appelés ἠνίοχοι, par ex. Hector, Il. VIII, 89; XV, 550; cf. Διόσκω. R. ἠνία, ἔχω.

ἠνίπαπε, aor. 2 d'ἠνίπτω; voy. ce verbe.

ἠνις, ιος (ῆ), acc. pl. ἠνις p. ἠνίας, Il. VI, 94, d'un an, âgé seulement d'un an : — ἑὸς, Il. X, 292; Od. III, 382, génisse d'un an. ( Dans l'acc. sing. ἠνις est employé long ). R. ἔνος.

ἠνοπίδης, ου (ὅ), fils d'Enops, c.-à-d. Satnius, Il. XIV, 444.

ἠνορέη (ῆ), dat. ép. ἠνορήει, virilité, force, vigueur virile, courage mâle, Il. VI, 156 et pass.; Od. XXIV, 509. R. ἀνῆρ.

ἠνοψ, οπος (ὅ, ῆ), poét. p. ἄνοψ, qu'on ne peut voir à cause de son éclat; brillant, éblouissant, étincelant; toujours : ἠνοψ χαλκῷ, Il. XVI, 408; Od. X, 360, avec de l'airain resplendissant. R. à priv., et intercalé par euphonie, et ὄψ.

ἠνοψ, οπος (ὅ), Enops, 1° Mysien, père de Satnius et de Thestor, Il. XIV, 445; || 2° Etolien, père de Chysomède, Il. XXIII, 634.

ἠντο, 3. p. pl. impf. de ἤμαι.

ἠνώγεα, ἠνώγει, voy. ἀνωγα.

ἠῆς, aor. 1 de ἄγρωμι.

ἠοῖος, η, ον, 1° en parl. du temps, qui



rand matin, en lat. matutinus; *ῥῆν*, s.-ent. ὥρα, l'heure matinale; *πᾶσαν ῥῆν*, Od. IV, 447, matinée; || 2° en parl. de la région orientale, opp. à *ἰσπεριος* : *ῥῆν* Od. VIII, 29, \* Od. les hommes les orientaux. R. *ῥῆς*.

*ῥος* (τό), le foie, Il. XI, 759; *ῥπαρ ἔχουσιν*, Od. XI, 501, là où l'anneau enveloppe le foie; || 2° le pl. *ῥα*, tr. 37, foies cuits et destinés à être

aor. 2 *ἀπαρίσχω*.

*ῥῆς*, ῥῆ, ἐν, fragile, caduc, faible, Vulcain, Od. VIII, 311; H. à A., est encore appliquée, Il. VIII, serviteur de Nestor, parce qu'il conduirait le char; les anciens l'ex-*ῥα* ἀσθενής, faible, et le dérivent avec ἀπρῶς : litt. celui qui n'est pas sur le sol; d'après SCHNEIDER, forme allongée de *ῥπιος*; d'autres le dérivent par ἀπιδανός, c.-à-d. ἄπους, sans pieds, faible des pieds; d'autres le dérivent par ἀπιδανός, humble, attaché à terre, chétif; il est probable qu'il indique l'infirmité des pieds; opposé à *ἄρτιος*, ingambe.

(ῥῆ), la terre ferme, le continent, par oppos. à la mer, Od. XIII, 485; par oppos. aux îles, il est particul. : 1° l'Acarnanie avec la *ῥῆ* πέραν Ἰθάκης καὶ Κεραλληνίας, Il. 633; cf. Od. XXIV, 377; 2° l'Épire, d'après quelques-uns, sont nommées par le nom de continent noir, *ῥα*, Od. XXI, 108; mais, sous les anciens interprètes entendaient Samé ou l'Étolie; || 2° la Grèce, dans une partie, H. à Cér. 130, et Attique, H. à Bacc. 23, et peut-être Od. XIV, 57 et suiv.; || 3° la *ῥῆ* s'appela plus tard l'Épire, Od. 3; XXI, 308. R. *ἄρπιος*, s.-ent. sans bornes; cf. VOELKER, Géogr. 61.

*ῥῆς*, ῥῆς, que, après un compar., am, Il. I, 260; Od. IV, 819. R. voy. ce mot.

*ῥῆς*, ῥῆς (ὁ), Od. XI, 364, †, et *ῥῆς*, οὐ (ὁ), trompeur, séducteur, 59; XIII, 769; Il. à M. 282. R. *ῥῆς*.

*ῥῆς* (fut. ῥῆσω), éblouir, fasciner,

persuader par des paroles trompeuses, tromper, séduire, avec l'acc.; particul. : — *ῥῆς* et *ῥῆς* γυναιξί, Il. V, 549; Od. XV, 421; H. à M. 577, fasciner les femmes, l'esprit des femmes; ταῦτα ῥῆς περὶ, c.-à-d. διὰ ταῦτα, Il. III, 399, me persuader, m'éblouir par cela. R. d'après la conject. de PASSOW, ἀπειν et ῥῆσω.

\* *ῥῆς*, οὐ (ὁ), raccommodeur, tailleur, Batr. 189.

*ῥῆς*, ῆς, οὐ, qui aime à donner, qui donne volontiers, bon, ou plutôt qui donne de douces choses, des douceurs, en parl. d'une mère, μήτηρ, Il. VI, 231, †. R. *ῥῆς*, δῶρον.

*ῥῆς*, ῆς, οὐ, 1° tendre, doux, bon, juste, équitable : — *ῥῆς*, Il. XI, 441; Od. II, 47, 234, envers qn; *ῥῆς* εἰδέναι *ῥῆς*, Il. XVI, 73; Od. XIII, 405, être disposé amicalement pour qn, éprouver pour lui des sentiments d'amitié; || 2° adoucissant, calmant : — *ῥῆς*, remèdes calmants, Il. IV, 218; XI, 515. R. probabl. *ῆς*, litt. à qui l'on peut parler, affable.

*ῥῆς*, que l'on écrit aujourd'hui en deux mots : *ῆς* *ῥῆς*, ou et que; voy. *ῆς*.

*ῥῆς*, auj. d'après WOLF : *ῆς* *ῥῆς*, certes, certainement, assurément; voy. *ῆς*.

*ῥῆς* (ὁ), ép. p. *ῥῆς*, celui qui crie haut; de là *ῥῆς*, Il. VII, 384, †, le héraut qui proclame à haute voix; selon d'autres, qui a une voix forte. R. *ῥῆς*.

*ῥῆς*, οὐ (ὁ), fils d'Epytus, c.-à-d. Périphās, héraut troyen, Il. XVII, 324.

*ῥῆς*, 1° transit. appeler, appeler à haute voix, ou à grands cris : — *ῥῆς*, Od. IX, 599; X, 83, quelqu'un; || 2° intrans. en parl. du vent, bruire, siffler, mugir, Il. XIV, 399; de la cithare (phorminx), résonner, Od. XVII, 271; au prés. v est bref à volonté; cf. SPITZNER, Prosod. § 525. R. il a de l'anale. avec *ῆς*.

*ῆς*, poét. p. *ῆς*, le printemps; d'où au gén. *ῆς* : *ῆς* ἀξαιμένω, H. à C. 453, le printemps étant déjà avancé, en lat. verc crescente. voy. *ῆς*.

*ῆς*, mot difficile dont le sens et l'étym. ont donné lieu à bien des commentaires; il est touj. accompagné dans Hom. du verbe *ῆς*, porter, et se trouve six fois dans notre poète, savoir, une fois seul : *ῆς* ῆς *ῆς*, Il. XIV, 152; et 5 fois précédé de la prépos. *ἐπὶ*, soit immédiatement, comme dans ces deux exemples : *ῆς* *ῆς* *ῆς*, Il. I, 572,

Πατρι φίλῳ ἐπὶ ἥρα φέρειν Διί; soit médiatement, c.-à-d. en étant séparé par un rég. indir. au dat., comme dans ces trois passages : αὐτίς ἐπ' Ἀτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονι ἥρα φέροντες, Od. III, 164; λαοὶ δ' οὐκέτι πάμπαν ἐφ' ἡμῖν ἥρα φέρουσιν, Od. XVI, 575; μή τις ἐπ' Ἴρῳ ἥρα φέρων ἐμὲ χειρὶ παχύνῃ πλῆξῃ, Od. XVIII, 56. Il est évident que, dans ces six passages, la locution ἥρα φέρειν, ou ἐπὶ ἥρα φέρειν, a constamment le même sens, et que ce sens est à peu près : faire plaisir à qn, se montrer complaisant envers lui, lui complaire, en lat. gratificari, indulgere, morem gerere; sauf peut-être Od. XVIII, 56, où elle pourrait s'entendre dans le sens de : aider, prêter secours. Le sens approximatif n'est donc pas douteux; mais quelle est l'étymologie de ce mot ἥρα? est-ce un substantif ou un adjectif? est-ce un acc. sing. ou un acc. plur.? est-il masc., fém. ou neut.? et dans les passages où il est précédé d'ἐπὶ, cette prépos. doit-elle être considérée comme séparée de lui par tmèse et devant faire corps avec ἥρα, quand elle le précède immédiatement, ou faut-il la rapporter à φέρειν, qui serait alors ἐπιφέρειν? telles sont les questions auxquelles ce mot a donné lieu. Quant au sens, EUSTATHE nous dit qu'il est employé dans le sens de τὴν χάριν et de τὸ ἐραστόν, la grâce, la faveur, ce qui plaît, ce qu'on aime; et il trad. la locut. par χαρίζεσθαι : quant à la dérivation, il le tire d'un subst. ἥρ (pérismo-mène), lequel serait synonyme de χάρις, ou plutôt d'ἥραδον, plur. ἥρανα, d'où, par apocope, ἥρα, et cet ἥραδον serait lui-même formé d'ἐράω, aimer; selon le gramm. HÉRODIEN cité par ce même EUST. ἥρα serait l'acc. sing. d'un subst. ἥρ (oxyton), synonyme d'ἐπικουρία, secours; et l'auteur des petites schol. l'entend aussi dans ce sens, puisqu'il l'interprète, Il. I, 574, par μετ' ἐπικουρίας χάριν; BUTTM (Lex. I, p. 149), admet aussi un subst. ἥρ, gén. ἥρος, masc. ou fém. et combat, comme peu philosophique, l'opinion d'Aristarque qui reconnaissait un adj. ἥρος, opinion qui avait prévalu comme s'en plaint amèrement l'auteur des petites scholies; quant à l'étym. de ce mot, il le tire d'ἄρῳ, ἀραρίσκω, joindre, adapter, plutôt que d'ἐρῶ ou ἔραμαι; je partage son avis sur cette dernière question; mais sur la première, je ne saurais; je reconnais avec ARISTARQUE et avec THIERSCHE (Gr. § 199, 5), un adj. ἥρος dont ἥρα est l'acc. plur. neut.; cet adj. est tiré d'ἄρῳ, et signif. litt. : qui s'adapte à, qui convient à; de sorte que θυμῷ ἥρα, est absol. synonyme, comme le remarquent EUST. et le schol. de SOPHOCLE (OEd. Roi, 1094), de

l'adj. θυμήρης, c.-à-d. qui s'ajuste cœur, qui lui va, qui lui plaît; nous voyons part. éol. ἄρμενος, employé adj. dans sens par HÉS. (Boucl. d'Herc. 116 γὰρ νῦν οἱ ἄρμενα εἶπεν, il dit des choses étaient très-agréables; je pense que ἐπὶ n'appartient pas à φέρειν; car nous ne voyons dans Hom. ἐπιφέρειν en bonne part; c'est touj. Ἄρνα πολύδακτον ou κῆρα ἐπιφέρειν, et bien que BUTTM. tenu ici l'assentiment de NITZSCH (1864) et de NÆGELSBACH, Il. I, 57 puis admettre une supposit. aussi con l'usage Homérique; je pense donc qu'il rapporte à ἥρα et qu'il faut écrire ἐπὶ ἥρα où la prép. précède immédiatement crois d'abord autorisé par le passage phocle (OEd. Roi, 1094) : ὥς ἐπὶ ἥρα τοῖς ἱμοῖς τυράννοισι, où il serait difficile mettre la tmèse d'ἐπὶ φέροντα; et puis j'ai moi l'analogie d'ἐράπος, solidement attaché, fidèle, sûr; je dis plus; je ἐπὶ ἥρα, comme parfaitement synonyme d'ἐράπος, qui n'en est peut-être qu'une forme et que nous trouvons construit égal. avec Od. XIX, 343; quant au sens de ce mot, il a dû renfermer primitiv., comme tous les mots formés du radical AP, la notion d'union (cf. ἄρης, ἀρίτη, ἄρρηκτον), et le verbe ἄρῃ, même d'où il est tiré a dû signif. primitif, consolider, et comme la force d'union, de l'adjonction d'une puissance nouvelle, l'idée d'unir, de joindre, d'ajouter, née naturellement de celle de fortifier ἥρα ou ἐπὶ ἥρα φέρειν, signif. litt. : porter des choses fortifiantes, et comme interprètent les schol. : porter secours latin auxilium, secours, tiré d'augere primit. augmentation, accroissement; c'est ce sens primitif qu'il faut entendre le ἐφ' ἥρα de l'Od. XVIII, 56; ainsi que ce par TZETZÈS (ad Lycoph. 662), et ad l'oracle à Hercule : ἥρα γὰρ ἀνθρώπου κλέος ἄφθιτον ἔξεις, en portant force ou aux hommes, tu auras une gloire impérissable et cet autre d'ORPHEE (Lith. 755) : καὶ πτόθεν βεβολημένῳ ἥρα κομίζεις, et tu portes à moi piqué par un scorpion; quant à χαρίζεσθαι qu'on donne aussi à cette locution, elle découle naturellement des deux autres, et faire plaisir sont deux idées qui sont en est de même en lat. où juvare a ces deux significations; il ne faut donc pas s'arrêter si, plus tard, ce mot ἥρα a été employé dans le sens de χάρις (cf. APOLL. RH. Arg. 575), et même adverbial. avec un gén.

i, gratiâ, pour l'amour de : ἥρα  
LLIM. fr. 41 ; τίνας ἥρα, Epigr. de  
al. 4, 399 ; ἥρα ἀρδίων, DOLIAD.  
15, 26.

aux passages d'Homère : dans  
IV, 132, il s'agit de guerriers  
estés à l'écart et qu'on veut en-  
combats pour prendre la place des  
se retirent : οἱ τὸ πάρος περ θυμῷ  
φιστᾶσ', οὐδὲ μάχονται, qui jus-  
t plaisir à leur propre cœur, c.-  
posant pas, évitant le danger ou  
geant leur vie) se tiennent à l'écart  
ent pas; dans le 2<sup>me</sup>, Od. III, 164,  
guerriers grecs qui veulent rester  
: αὐτίς ἐπ' Ἀτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονι ἥρα  
tant encore une fois secours à  
, pour le seconder ou pour lui  
plaisir; dans le 3<sup>me</sup>, Od. XVI,  
prétendant qui dit en parl. du  
aque : λαοὶ δ' οὐκέτι πάμπαν ἐφ' ἡμῖν  
et le peuple ne nous seconde plus  
is le 4<sup>me</sup>, Od. XVIII, 56, Ulys-  
de sa lutte avec Irus, dit : μή-  
φείρων ἐμὲ χυρὶ παχείῃ πλήξῃ, de  
elqu'un ne secondant (ne prêtant  
us, ne me frappe de sa lourde  
e 5<sup>me</sup>, Il. I, 572, Vulcain parle  
la paix au milieu des dieux qui  
: il parle, μητρὶ φίλῃ ἐπὶ ἡρᾷ φείρων,  
de à sa mère chérie, Junon, qui  
ans le 6<sup>me</sup> enfin, ibid. 578, le  
in conseille à Junon de seconder  
ne pas lutter contre lui ou d'a-  
i de la condescendance : πατρὶ  
Διὶ; on voit que dans tous ces pas-  
sion ἥρα φείρων peut également s'en-  
le sens d'aider, seconder et dans  
e plaisir.

ης, αὐ (ὁ), fils d'Hercule, c.-à-d.  
Il. II, 655, 679.

;, ion. et ép. p. Ἡρακλῆς, gén. ἥρος,  
de Jupiter et d'Alcmène, épouse  
on, Il. XIV, 325; Junon pour fa-  
rysthée, son protégé, au détri-  
cule, que Jupiter avait promis de  
puissant que son frère, hâta la  
ce dernier et retarda celle d'Her-  
X, 98, 125. Des douze travaux  
Eurysthée lui imposa, Hom. ne  
que d'un seul, celui qui consi-  
er des enfers le fameux Cerbère  
32; cependant le même passage  
e qu'il en eut plusieurs (ἀέθλων)  
; Laomédon ayant refusé de lui  
laire qu'il lui avait promis pour

la délivrance de sa fille Hésione, Il. XX, 145,  
il s'empare de Troie et tue Laomédon avec ses  
fils, Il. V, 638, et suiv.; à son retour, il est  
jeté à Cos par Junon et ramené à Argos par  
Jupiter, Il. XIV, 250 et suiv.; XV, 25, 30;  
pour se défendre contre un monstre marin  
qui le poursuivait jusque dans la plaine, il  
avait construit une muraille ou levée de terre,  
τείχος ἀμφίχοντον, Il. XX, 145; Nélée n'ayant  
pas voulu le purifier du meurtre d'Iphytus,  
son hôte, qu'il avait tué par mégarde, Il.  
XXI, 22, 38, fait la conquête de Pylos, tue  
onze des douze fils de Nélée, Il. XI, 689 et  
suiv.; ce fut là qu'il blessa Pluton, Il. V,  
595; il avait aussi blessé Junon, ibid. 392;  
voy. sur sa mort, Il. XVIII, 117; Ulys-  
se rencontre son ombre dans l'enfer, Od. XI,  
600, et suiv.; tandis que lui-même, marié à  
Hébé, se réjouit avec les dieux immortels; cf.  
ibid. 608. Mais Hébé ne fut pas sa seule fem-  
me; Hom. mentionne encore Mégare, Od.  
XI, 268; il nomme comme ses fils, Télépolè-  
me, Il. II, 658, et Thessalus, Il. II, 679.  
Les Cypria contenaient un récit de sa fureur,  
voy. les fragm. du Cycle, éd. DIDOT, p.  
582, α; il reçoit de Copréus le coursier  
Arion, par lequel il remporte le prix de la  
course à cheval sur Cycnus, fils de Mars,  
dans le temple d'Apollon à Pagase, et fait don  
de ce coursier à Adraste, voy. la Théb. fr.  
6, p. 588; il parle à Iolè dans la prise d'OËch,  
voy. fr. 2, p. 590; il prend OËch, fr. 6,  
et ailleurs; il est chez les Ciane, où il force  
à chercher Hylas et à lui donner des otages,  
fr. 4; il prend Thémiscyre avec Thésée, voy.  
Nôστοι, fr. 9, p. 600. R. DANN dérive ce nom  
de ἥρα et κλέος, amour de la gloire: HERM. le  
trad. par Popliclutus; selon d'autres, il vient  
de ἥρα, Junon et κλέος, gloire, parce qu'il dut sa  
gloire à la haine de cette déesse; peut-être l'éty-  
mol. véritable est-elle indiquée par cette réponse  
que lui fit l'oracle (TZETZ. sur LYCOPH. v.  
662): Ἡρακλῆν δὲ σε Φοῖβος ἐπώνυμον ἰξονομάζει.  
ἥρα γὰρ ἀνθρώπου τι φέρων κλέος ἄφθιτον ἔχεις.

Ἡρακλῆϊος, εἶη, εἰον, ép. p. Ἡράκλειος,  
concernant Hercule, Herculéen; seul. au  
fém.: βῆη Ἡρακληΐῃ, Il. II, 165, en lat. vis  
Herculea, litt. la force Herculéenne, c.-à-d.  
Hercule lui-même.

ἥραρε, voy. ἀραρίσκω.

ἥρατο, voy. αἶρω.

ἥρατο, voy. ἀράσμαι.

Ἥρη (ῆ), Héré, c.-à-d. Junon, fille de  
Saturne et de Rhée, dite πρέσβα θεά, l'auguste  
déesse, Il. V, 721; VIII, 353, et ailleurs;

sœur et femme de Jupiter, Il. XVI, 452; XVIII, 356. Les épith. ordinaires sont : πότνια, χρυσόθρονος, λευκώλενος, ἥτοκος, βοώπις, ἐρατώπις (Epigr. 1, 2), χρυσοπέδιλος, Od. XI, 603; Il. IV, 8; Ἀργείη, l'Hymne II lui est adressé. Les villes qu'elle affectionne le plus sont Argos, Sparte et Mycène, Il. IV, 51 et suiv.; lorsque Saturne fut précipité du trône par Jupiter, Rhéa, sa mère, confia à l'Océan et à Thétis le soin de l'élever, Il. XIV, 201 et suiv.; jalouse de ce que Jupiter avait à lui seul enfanté Minerve, elle engendra le monstre Typhon, Il. à A. 506, 554; fraude dont elle use à la naissance d'Hercule et d'Eurysthée, Il. XIX, 96, 125; elle jette Jupiter dans les fers avec d'autres dieux, Il. I, 399 et suiv.; Jupiter, à son tour, la suspend au ciel, après l'avoir chargée de deux enclumes, Il. XV, 18 et suiv.; Hercule la blessa à la mamelle gauche, Il. V, 592; aussi, à son retour d'Ilion, le livre-t-elle en butte aux tempêtes, Il. XIV, 250, 256; XV, 25 et suiv.; elle conserve le navire Argo à son cher Jason, Od. XII, 71 et suiv.; elle donne la force, Il. IX, 254; la beauté et la prudence, Od. XX, 70; dans l'Iliade, elle engage d'abord Achille à convoquer l'assemblée, Il. I, 55; puis, ayant vu Thétis avec Jupiter, elle engage une querelle qui s'apaise par les menaces de son époux et l'intervention de Vulcain, Il. I, 556, 611; lorsque les Grecs veulent se retirer, elle engage Ulysse, par le moyen de Minerve, à les retenir, Il. II, 156 et suiv.; elle demande la ruine de Troie, Il. IV, 150 et suiv.; et fait en sorte que les Troyens violent les traités, Il. II, 169 et suiv.; elle secourt les Grecs, Il. V, 711, et suiv.; (description de son char, 722, 732); elle leur crie avec la voix de Stentor, 785 et suiv.; elle les secourt encore, Il. VIII, 198 et suiv.; 550 et suiv.; mais Jupiter déjoue ses manœuvres, 539 et suiv.; voyant les plus vaillants d'entre les Grecs déjà blessés, elle emprunte la ceinture de Vénus, et surprend ainsi le cœur de Jupiter, aidée encore par le sommeil, Il. XIV, 153, 352; vivement gourmandée par Jupiter à son réveil, Il. XI, 13 et suiv., elle rejette la faute sur Neptune, 34 et suiv.; et exécute les ordres de Jupiter, de qui elle se plaint dans l'assemblée des dieux, 78 et suiv.; elle est réprimandée par Jupiter comme ayant excité Achille, Il. XVIII, 556 et suiv.; elle secourt les Grecs, Il. XX, 53 et suiv.; malgré Diane, 70 et suiv.; cf. XXI, 479 et suiv.; elle consulte les dieux au sujet d'Enée combattant contre Achille, Il. XXI, 112 et

suiv.; elle ordonne à Vulcain de livrer aux flammes le fleuve Xanthus, qui poursuivait Achille, Il. XXI, 540 et suiv.; pendant le retour des Grecs elle sauve Agamemnon de la fureur des flots, Od. IV, 515; — elle dispute à Vénus et à Minerve devant Paris le prix de la beauté, CYPN. p. 581; elle déchaîne la tempête contre Paris emmenant Hélène à Troie, ibid. p. 582. a. — elle eut de Jupiter Hébé, Ilithyie, Mars et Vulcain. R. vraisembl. ἌρΩ, litt. celle qui préside à l'union c.-à-d. à la vie sociale, selon HERMANN, qui le trad. par populonia; à l'union conjugale, selon HEFFTER.

ἡρήρει, voy. ἀραρίσκω.

ἡρήρειτο, voy. ἐρεῖδω.

ἦρι, adv. de bonne heure, de bon matin dans la matinée; μᾶλ' ἦρι ou ἦρι μᾶλα, Il. IX, 560; Od. XIX, 520, de très-bon matin. R. propr. de ἦρ, contr. d'ἔαρ, le printemps; ou d'ἄρ, ἡῆρ.

ἡριγένεια (ἡ), 1<sup>o</sup> adj. fém. née de bon matin, qui se lève de bonne heure, le matin, ou, on le dérive d'ἄρ, engendrée du brouillard matinal, sortie du crépuscule, épith. de l'Aurore; quelques-uns le prennent activement: qui engendre le matin, Il. I, 477; || 2<sup>o</sup> comme nom propre: la déesse du matin, l'Aurore, Od. XXII, 197; XXIII, 547. R. ἦρι et γίγνομαι.

\* Ἠριδανός (ὁ), l'Eridan, fleuve fabuleux de la géogr. ancienne, qui, prenant sa source au nord-ouest dans les monts Rhipées, allait se jeter dans l'Océan; on le trouve pour la première fois dans HÉS. Th. 558; Batr. 20. La plupart des anciens pensaient que le fleuve désigné sous ce nom était le Pô; d'autres l'ont entendu du Rhône ou du Rhin.

ἦριζε, voy. ἐριζω.

ἦριον (τό), terre, élévation de terre sur un tombeau, tombeau, Il. XXIII, 126, R. probabl. ἔρα, terre.

ἦριπε, voy. ἐριπτω.

ἦρυγε, voy. ἐρύγομαι.

ἦρῶ, 2. p. s. imparf. d'ἀράομαι, Od. XVII, 176.

ἦρώησαν, voy. ἐρώω.

ἦρως, gén. ἦρωος; dat. ἦρωι, ép. ἦρως; acc. ἦρωα, ép. ἦρῶ; au lieu du gén. ἦρωος, avec syllabe du milieu abrégée, Od. VI, 50; quelques-uns lisaient: ἦρως; au lieu de ἦρως comme acc., il faut écrire ἦρῶ, sans apostrophe, Il. VI, 65; Od. XI, 520 (ὁ), 1<sup>o</sup> le héros, noble: c'est ainsi qu'Hom. appelle principalement les rois et les princes, les chefs militaires



ignons ; mais aussi tous les com-  
mencements dans les apostrophes : ἀνδρες  
Δαναοί, Od. XIX, 78, ἦρωες Ἀχαιοί,  
I, 68; X, II, 110; Od. I,

en génér., tous ceux qui se dis-  
tinguent par la force, le courage, la pru-  
dence, par conséq. c'est l'épith.  
d'une libère, de tout homme hono-  
rable, VIII, 483; VII, 44; || 2° le demi-  
intermédiaire entre les dieux et les  
hommes, qui descendait d'un dieu, soit du  
côté paternel, soit du côté maternel; on en  
trouve la première trace, II. XII, 25; cf.  
Hésiod. et j. 158. R. elle est fort in-  
commune, entre autres Platon, le dé-  
mon, amour, parce qu'ils étaient des  
demi-dieux, étant issus du mélange  
de la nature divine et de la nature terrestre;  
d'ἥρα, terre; d'autres, d'ἄϊρ; il me  
paraît qu'il y a de l'analogie avec ἥρα, ἐπιήρα,  
qui exprime l'idée de force, de secours,  
rendus aux mortels.

aor. ép.; voy. ἥδομαι.

inf. fut. de ἥμι.

p. p. ἥς; voy. αἶμι.

voy. ἀσπίς.

γ. ἥμαι.

ων, ον, gén. ονος, moindre, plus  
faible, particul. en forces, plus fai-  
ble, bon, II. XVI, 422; le neutr.  
employé comme adv. moins, pis,  
II. V, 564; les grammair. le donnent  
pour irrég. de καχός; mais, quant à  
la forme, il appartient à ἥκα.

voy. ἥμαι.

ép. p. ἥτην; voy. αἶμι.

(ἥ), repos, calme, paix, satisfac-  
tion, XVIII, 22, †; II. à M., 356.

ς, ος, ον, poét. p. ἥσυχος, tranquille,  
qui se fait doucement, bas, sans  
bruit, XXI, 598, †; delà l'adv. ἥσυχως,  
silencieusement, II. à M. 438.

μένος, voy. αἰσχύνω.

τε ajouté désigne le rapport de co-  
ordination; ce qui le rend presque synon.  
de τε : ἥτε. ἥτε, il signifie soit...soit,  
II. XVII, 42; seul, II. XIX, 148; il  
y a aussi; cf. ἥ. R. ἥ, τε.

u. d'après WOLF ἥ τε; voy. ἥ.

II. VI, 176); voy. αἰτέω.

θε, ép. p. ἡτιάσθαι, voy. αἰτιάομαι.

πο, voy. αἰτιάομαι.

ἦτοι, conj. ép., certes, en vérité, cepen-  
dant; elle exprime originairement une affir-  
mation; aussi est-elle souvent jointe à μὲν et  
suivie de son opposé δὲ, ἀλλά : assurément,  
vraiment, sans doute, en effet, II. VII, 451;  
XVII, 514, et particul. après un voc., Od.  
IV, 78; || 2° elle sert aussi, lorsqu'elle est  
seule, à ouvrir, comme μὲν, une phrase ren-  
fermant deux propositions dont la seconde  
renferme la particule adversative δὲ; on peut  
alors quelquefois la traduire par or, II. I,  
68; Od. XV, 6; ou bien elle se place, comme  
μὲν, au commencement d'une propos. qui  
s'oppose à une autre propos. précédente;  
elle peut alors se traduire par : pourtant,  
toutefois, sans doute, oui; surtout ἀλλ' ἦτοι,  
mais cependant, II. I, 211; Od. XV, 486;  
|| 3° elle est encore employée dans le sens  
affirmatif, même après des subjonctifs ame-  
nant des propos. secondaires : ὥς ἦτοι, ὅρῳ  
ἦτοι, II. III, 418; V, 23; en lat. ut scilicet,  
ut saltem; comme particule affirmative, on la  
trouve aussi écrite ἦ τοι, avec le circonfl., et  
soit en deux mots, soit en un seul, II. VI,  
56, certes, sans doute, ironique. || Rem.  
bien qu'ἦτοι soit ordinaire en tête de la  
phrase, on le trouve souvent précédé de l'ar-  
ticle, II. II, 813; IV, 237; XII, 141; XVIII,  
237. R. vraisembl. ἦ et τοί.

ἦτορ, ὀρος (τό), 1° le cœur, considéré  
comme partie du corps humain, II. XXII,  
452 (sur le passage de l'II. XV, 252, voy.  
αἶω); et dans un sens plus étendu, équivalent  
de στήθος, poitrine, II. II, 490; || 2° au fig.  
a) la force vitale, la vie, dont le battement  
du cœur est le signe, II. V, 250; b) cœur, âme,  
esprit, sentiment, comme siège des sentiments,  
des penchants, des desirs et des passions, II.  
III, 31; VIII, 437; enfin âme, esprit, comme  
faculté intellectuelle et siège des idées, II.  
I, 188. R. probabl. ἄνιμι : litt. le souffle,  
comme animus, en lat.

ἦν γενέσθαι, ος, ον, ion. et ép. p. εὐγενέσθαι.

ἦν γενέσθαι, ἥς, ἑς, ion. et ép. p. εὐγενέσθαι.

ἦν δα, 3. p. s. impf. d'αἰδάνω.

\* ἦν ζῶντος, ος, ον, ép. p. εὐζῶντος, fragm.  
LIV.

\* ἦν θέμεθλος, ος, ον, ép. p. εὐθέμεθλος.

ἦν κομος, ος, ον, ion. p. εὐκομος.

ἦν, ἦν, ép. p. εὐς, εὐ, voy. εὐς.

ἦν τε, aor. 1. d'αἰδάνω.

ἦν τε, particule ép., 1° comme, de même  
que, synon. de ὥς, ὡς περ, καθάπερ, et jointe à  
des mots isolés : ἦν τ' ὁμίχλη, II. I, 359, comme



un nuage; cf. Il. II, 87; on la trouve aussi placée après un compar. pour ἥ, Il. IV; 277; à moins que dans ce passage le compar. ne soit dans le sens du positif et qu'alors ἥ n'ait là aussi le sens de comme; on le trouve encore après un compar. Od. XVI, 216, dans le sens de quàm, mais l'éd. DIDOT, d'après la plupart des manuscrits, porte ἥ τ', et non comme les meilleures édit. allem. ἥτ'. || 2° peut-être, synonyme de ὡς ὅτε, comme quand, et construite avec l'ind., Il. II, 87; avec le subj., Il. XVII, 547. R. selon BUTTM. Lexil. II, p. 247, 230, ἥτ' est né de ἥ ὅτε (ἥ, dans le sens de ὡς, comme); ὅτε se trouve une fois, Il. III, 10, pour ἥτ'.

Ἡφαίστος (ὁ), 1° Héphestus ou Vulcain, fils de Jupiter et de Junon, qui le mit au monde boiteux et laid, Il. XVIII, 396; H. à A. 317 et suiv.; cette laideur, dont souffrait l'amour-propre de sa mère, le fit précipiter du ciel, dans son enfance; il fut reçu avec bienveillance par deux déesses de la mer, Thétis et Eurynom, et demeura chez elles pendant neuf ans; pendant ce séjour, il fabriqua des parures pour les Néréides, Il. XVIII, 394 et suiv., H. à A. 319 et suiv.; plus tard, précipité une seconde fois de l'Olympe par Jupiter, irrité de ce qu'il embrassait le parti de Junon, il alla tomber dans l'île de Lemnos, où il fut bien reçu par les Sintiens, Il. I, 590 et suiv.; XV, 23; ses épith. sont : Ἄμφιγυῆς, κυλλοποδίων (Il. XXI, 331), πολύμητις, πολύφρων, κλυτοτέχνης et autres semblables; l'H. XIX lui est adressé. Les ouvrages d'art dus à Vulcain et mentionnés dans Hom. sont : le palais des dieux dans l'Olympe, Il. I, 606 et suiv.; les sièges où ils s'asseyaient sous les portiques, Il. XX, 12; le lit de Jupiter, Il. XIV, 166 et suiv.; 338 et suiv.; l'égide de Jupiter, Il. XV, 309; son sceptre, Il. II, 104; son trône d'or, Il. XIV, 238; la cuirasse de Diomède, VIII, 195; la coupe du roi des Sidoniens, Od. IV, 615 et suiv.; XV et suiv.; les chiens d'or vivants de la cour du roi des Phéaciens, Od. VII, 91 et suiv.; des jeunes filles d'or, des coupes merveilleuses et autres ouvrages qui ornaient sa propre demeure et qui sont décrits, Il. XVIII, 569 et suiv.; où l'on trouve encore des détails sur son atelier, sur ses ouvrages et sur son art. C'est lui et Minerve, sa sœur, qui ont enseigné aux hommes les arts de toute espèce, Od. VI, 235; Il. XXIII, 160 et suiv.; H. XIX. Dans l'Il., il réconcilie Junon avec Jupiter et verse le nectar aux dieux, Il. I, 571, 600; il sauve dans

un combat le fils de son père, Il. V, 234-41; il secourt les Grecs, Il. XV, 214; XX, 36 et suiv., où sa marche est décrite; à la prière de Thétis, dont il n'a pas oublié les bienfaits, il fabrique pour Achille des armes admirables, Il. XVIII, 569, 617, et entre autres ce fameux bouclier où étaient représentés le ciel, la terre et les événements les plus importants de la vie; on le voit avec Charis, qu'il avait épousée, Il. XVIII, 581 et suiv.; à la demande de Junon, il repousse par le feu le Xanthe qui poursuivait Achille, Il. XXI, 328, 382; mari de Vénus, il enlacc le dieu Mars, surpris en flagrant délit d'adultère, dans un réseau merveilleusement travaillé, Od. VIII, 267, 359; L'auteur du poème intitulé Δαναΐς, fr. 3. p. 386, le dit né de la terre; il prépare une lance pour Pélée, Cypr. fr. 4, p. 392; il fabrique pour Jupiter une vigne et des raisins d'or, Petite Iliade, fr. 3, p. 395. Homère appelle souvent le feu, la flamme de Vulcain, φλόξ Ἡφαίστου, Il. IX, 468; || 2° il est pris comme nom appellatif et synonyme de πῦρ, Il. II, 246; Vulcanus, en lat. se prend de même pour ignis. R. selon HERM. ἄπτειν et αἴπτω, litt. qui ignem ex occulto excitat; mais plus vraisembl. d'après HEFFLER, de φαίω, φαῖσθαι avec le prépositif ἦ, litt. le brillant, le reluisant.

ἦφι, ép. p. ἦ, Il. XXII, 107.

\* ἠχέω (aor. 1 ἠχησα), intrans. sonner, résonner, retentir, Il. à C. 38. R. ἠχή.

ἠχή (ῆ), son, retentissement, bruit, murmure, en parl. du bruit que fait soit une multitude d'hommes, Il. II, 209; XII, 252; Od. III, 150; soit le combat, Il. VIII, 159; XV, 355; soit le vent, Il. XVI, 769.

ἠχῆεις, εσσα, εν, sonnant, résonnant, retentissant, bruyant, en parl. de la mer, Il. I, 157; d'une maison, δώματα, Od. IV, 72; Il. à C. 104. R. ἠχή.

ἠχθετο, voy. ἔχθωμαι.

ἠχι, ép. p. ἦ, adv. où, Il. I, 607; III, 526 et passim, où il est touj. écrit sans iota souscrit, tandis qu'il est écrit ἠχι, avec iota souscrit, dans l'Od. III, 87; VI, 94; XIX, 553; j'avoue que je ne conçois pas cette différence d'orthographe; CRUSIUS lui-même qui dans son dictionn. admet cette différence la fait disparaître dans son édit. d'Homère où l'on trouve partout ἠχι.

\* ἠχώ, ὅς (ῆ), son, retentissement, patibul. son répercuté, écho, H. XVIII, 21.

ἠῶθεν, adv. 1° ὁρῶ, le matin, de bon

heure; demain matin, Il. VII, 572; || 2° le matin, dans la matinée, à la pointe du jour, Il. XVIII, 135; Od. I, 572. R. ἥως.

ἥωθι, adv. le matin, dans la matinée; toujours ἥωθι πρό, avant le jour, Il. XI, 50; Od. VI, 56. R. ἥως.

\*ἥωρος, η, ον, qui a lieu le matin, matinal, le bonne heure, Il. à M. 17. R. ἥως.

ἥως, gén. ἥους; dat. ἥοι; acc. ἥω (ῆ), 1° l'aurore, l'aube du jour, Il. IX, 618 et suiv.; Od. VI, 48; || 2° le temps de l'aurore, c.-à-d. le matin; l'acc. ἥω signifie toute la matinée, Od. II, 454; le gén. ἥους, le matin du jour suivant, Il. VIII, 470, 552; || 3° le jour naissant, la lumière du jour qui se lève, Il. VIII, 1; ὅτε δὴ τρίτον ἥμαρ ἔμπλόκαμος τέλει ἥως, mais lorsque l'Aurore aux belles joues amena, introduisit (et non acheva) le 3° jour, Od. V, 590; IX, 76; ce qui explique pourquoi les jours sont aussi comptés par aurores, Il. I, 493; Od. XIX, 192, 571; cf. VOELKER, Géogr. Hom. p. 26; NITZSCH, Od. II, 454; || 4° suiv. EUSTATHIUS, VOSS et d'autres, ἥως signif. aussi la lumière du jour elle-même, le jour, toute la journée, Il. XIII, 794; Od. XIX, 571; || 5° l'orient, l'est, le levant, l'une des régions du monde dans cette locution : πρὸς ἥω τ' ἡελίον

τι; voy. ἡλιος. R. αἶω, ἄημι (propr. l'air matinal).

Ἥως (ῆ), comme nom propre, l'Aurore, déesse qui préside à l'aube matinale et au jour naissant; elle est, d'après l'H. XXXI, fille d'Hypérion et d'Euryphaësse; mais, selon Hés. Théog. 372, fille de Théia; elle épousa Tithon, et eut de lui Memnon, Il. XI, 1; Od. IV, 188; H. à V. 249. Elle enleva Orion et Clitus, à cause de leur beauté, Od. V, 120; XV, 250; elle a, en qualité de déesse, fixé sa demeure à l'occident, dans la terre fabuleuse d'Æa, (vraisembl., selon la conjecture de NITZSCH (Od. V, 1), parce que, le soir le ciel offre un phénomène semblable à l'aurore); elle se lève le matin du lit de son époux, pour porter la lumière, Il. XI, 1, ou, d'après l'Il. XIX, 1, 2; Od. XXII, 197, elle sort des ondes de l'océan, précédée de la brillante étoile du matin, Ἑωσφόρος, Il. XXIII, 226; elle répand sa lumière sur toute la terre, mais le poète ne dit rien sur son couchant. D'après l'Od. XXII, 246, elle est portée sur un char attelé de deux coursiers. Les épith. dont son nom est ordinairement accompagné sont ἡριγένεια, φαειμόβροτος, Il. XXIV, 785; χρυσόθρονος, ἑὺθρονος, ῥοδοδάκτυλος, προκόπεπλος, φαίνολις, H. à C. 51.

## Θ •

Θ, huitième lettre de l'alphabet grec; elle est la marque du huitième chant dans les poèmes d'Homère.

Θαίσσω, ép. p. θάσσω, être assis, Il. IX, 194; XV, 121; Od. III, 356; H. à M. 172; le prés. et l'impf. sont seuls usités. R. D'après BUTTM. Lexil. II, p. 111, il vient de θίω ou θάω; cf. τίθημι.

Θαιρός (ὀ), le gond, qui était fixé à la porte même, et non, comme chez nous, attaché au jambage de la porte, Il. XII, 459, †.

Θαλάμη (ῆ), en lat. cubile, litt. couche; delà gîte, réduit, tanière d'un animal, particul. des poissons, Od. V, 452, †.

Θαλαμηπόλος (ὀ), litt. celui qui reste ou qui fait son service dans la chambre à cou-

cher ou dans l'appartement des femmes; au fém. (ῆ), femme de chambre, camériste, Od. VII, 8; XXIII, 295. R. Θαλάμη, πολέομαι.

Θάλαμος, ου (ὀ), tout appartement situé dans l'intérieur de la maison, chambre, et d'abord 1° la chambre à coucher, surtout celle des époux, la chambre nuptiale, Il. III, 423; VI, 243, 250; l'appartement de la mariée, Il. XVIII, 492; || 2° la chambre où se tient la maîtresse de la maison; cette pièce se trouvait dans l'intérieur de la maison, Il. III, 127; Od. IV, 121, et en gén. toute autre chambre située dans l'intérieur, appartement, pièce, Il. XXIII, 317; || 3° garde-manger, office, dépense, magasin où l'on gardait les habits, les armes et les provisions de bouche, Il. IV, 195; VI, 288; d'après l'Od. II, 337, cette pièce

semblerait avoir été une voûte souterraine, voy. NITZSCH sur ce passage; cf. aussi l'Od. VIII, 357; XV, 99. R. probabl. θάλλω ou θάλλω; je lui trouve beaucoup d'analogie avec θόλος; voy. ce mot.

Θάλασσα (ἡ), Il. et Od. *passim*, la mer, l'eau de la mer, et particul. la mer intérieure ou Méditerranée, opp. à l'Océan, Od. XII, 1, 2. R. probabl. ἄλς.

Θαλάσσιος, ος, ον, ce qui appartient à la mer, marin : — ἔργα, Il. II, 614, les œuvres de mer, c.-à-d. la navigation, Il. II, 614; et la pêche, Od. V, 67. R. Θάλασσα.

Θάλας (τά), selon quelques-uns, fortune florissante, joies, plaisirs de la vie, abondance de tous les agréments; en lat. res floridæ : Θαλέων ἐμπλησάμενος πῆρ, Il. XXII, 504, †, s'étant rempli ou rassasié le cœur de plaisirs; mais bien plutôt friandises, bonnes choses, bonbons, litt. et selon les schol. : les bonnes choses qui sont bien venir un enfant. R. c'est vraisembl. le plur. de θάλος, ou peut-être d'un adj. inus θάλος : voy. θάλας.

Θαλέω, forme poét. équiv. à θάλλω, 1° fleurir, Od. XXIII, 191; au fig. en parl. des hommes, être dans la fleur de l'âge, Od. VI, 63; || 2° être florissant de qche, c.-à-d. en avoir beaucoup, avec le dat. : τῷς θαλίζοντες ἀλοιφῇ, Il. IX, 467. pores chargés de graisse; cf. XXIII, 32 et IX, 208; en lat. florere, turgere, distendi pinguedine. R. θάλλω.

Θάλεια (ἡ), adj. qui n'est usité qu'au fém. comme épith. de θαῖς, Il. VII, 475; Od. III, 420; VIII, 76, 99; un repas florissant, c.-à-d. abondant, délicieux, splendide. Les anc. gramm. le dérivent, à tort, de θάλειος; c'est plutôt le fém. d'un adj. inusité θάλιος, forme ép. équiv. à θήλιος, à laquelle appartient aussi τὰ θάλια; voy. BUTTM. Gr. § 62. Rem. 5.

Θάληια (ἡ), Thalie, fille de Nérée et de Doris, Il. XVIII, 59. R. θάλλω.

Θαλερός, ἡ, ὅν, 1° fleurissant, verdoyant; de là frais, vigoureux, vif, éveillé, actif; seul. au fig., comme par ex. en parl. de jeunes gens, αἰῆτοί, Il. III, 26, et *passim*; d'un jeune époux, πῆσις, Il. VIII, 190; d'une jeune épouse, ἄλοχος, ἄκοιτις, *passim*; — γάμος, Od. VI, 66; XX, 74; Il. à Pan, 35, un mariage florissant, c.-à-d. célébré dans la fleur de l'âge, entre de jeunes fiancés; — μηρῶ, Il. XV, 113, cuisses robustes, pleines; — χαίτη, Il. XVII, 459, crinière de cheval pleine, riche, abondante, bien fournie; || 2° cet adj. s'emploie pour exprimer, à un haut degré, la qualité par excellence de chaque chose : ainsi : —

φωνή, Il. XVII, 696; Od. IV, 704, voix forte, sonore, pleine; — δάκρυ, Il. II, 266, larmes abondantes; — γόος, plaintes incessantes, gémissements redoublés, Od. X, 457. R. θάλλω.

Θαλίη (ἡ) *propr.* la fleur; au fig. le bonheur, la joie, l'abondance, les plaisirs de la vie : ἐν πολλῇ θαλίῃ, Il. IX, 143, au sein du bonheur, de l'abondance, dans l'opulence; plur. Od. XI, 603. R. θάλλω.

Θαλλέος (ὁ), branche, rameau, rejeton, feuillage, feuilles vertes, qu'on donne aux chevreaux, Od. XVII, 224, †. R. θάλλω.

Θάλλω, forme qui ne se trouve que Il. à C. 402; ép. θηλίω, Od. V, 73 (aor. 2. ἔθαλον, ép. θάλον, Il. XVIII, 55; parf. 2. τίθηλα, d'où part. τίθηλως, fém. τίθαλῃς, ép. π. τίθηλῃς, cause de la mesure du vers; plusqpf. τίθηλμι), pousser, verdoyer, être dans sa fleur, avec le dat. : en parl. de la terre : — ἔθετι, H. à C. 402, pousser des fleurs en abondance : se couvrir de fleurs, avec le gén. : — ἴον, Od. V, 73, pousser beaucoup de violettes; || 2° abondance, être rempli de, comme ἐρύειν, avec le dat. — σταφυλῆσιν, Od. V, 69, en parl. de la vigne être chargée de raisins; — φύλλοισιν, Od. XII, 103, être couvert de feuilles; au fig. — ἀλοιφῇ, Il. IX, 208, être chargé de graisse; le part. s'emploie fréq. dans un sens absolu florissant, large, riche, abondant; en parl. de la rosée, εἶρση, Od. XIII, 245; d'un festin, εὐλαπίνη, XI, 415; de l'automne, ὀπώρα, XI, 192; d'un jardin, ἄλωή, Od. VI, 295.

Θάλος, εὖς (τό), rejeton, rameau; au fig. en parl. de l'homme, Il. XXII, 86; λευκόν των τοῖνδε θάλος χορὸν εἰποιχνεῖσαν, Od. VI, 157, en voyant un tel rejeton entrer dans le chœur dansant, c. à-d. se mêler aux danses; il faut observer ici, que le partic. s'accorde (κατὰ σύνθεσιν) non pas avec θάλος, mais avec femme ou déesse qui est l'idée qui préoccupe celui qui parle; cf. Il. à Vén. 279.

Θαλπιάω, s'échauffer, devenir ou être chaud; seul. au part. avec forme ép. allongée θαλπιῶν, Od. XIX, 319, †. R. θάλλω.

Θάλπιος (ὁ), Thalpius, fils d'Eurytus, petit-fils d'Actor, chef des Epéens devant Troie, Il. II, 620. R. θάλλω, litt. celui qui s'échauffe.

Θάλλω, seul. au prés. rendre chaud, chauffer, échauffer, avec l'acc. : στίχας τρεῖς χόν, Od. XXI, 179, une boule ou pain de suif, pour le fondre et le rendre maniable; — τόξον, rendre flexible, amollir un arc, en

le graisse devant le feu, \* Od. XXI,

σπρή (ή), *prop.* action d'échauffer, offrir, de donner la chaleur et au *fig.* paix, le calme; *seul.* au *fig.* adou-  
cissement, soulagement, consolation, joie, II. 12; X, 225; Od. I, 167. R. θάλπω.  
αί (τά), *sous-ent.* ιερά, sacrifices  
faits de la moisson; offrande des  
fruits de la terre, faite aux dieux,  
II. 34; dans ce passage, cette offrande  
faite à Diane, mais plus tard, on ne  
qu'à Cérès, Τηέορα. VII, 3. R.

πιάδης, ου (ό), fils de Thalysius, c.-  
épole, II. IX, 438.

adv. de temps, souvent, fréquem-  
ment, XVI, 207 et passim, Od. XIV,  
passim; — θρώσκοντες οἱστοί, II. XV,  
ils qui partent souvent, c.-à-d. qui  
viennent en grand nombre. R. ἄμα,  
quelques anc. gramm.

θαμβώνω, forme poét. équiv. à θαμβέω;  
mer, être surpris, stupéfait, regarder  
étonnement, et même avec une sorte  
d'effroi avec l'acc. : — αἶδος, H. à V. 83;  
II., 407.

θαμβέω (aor. 1 θαμβήσα, ép. θαμβήσα),  
étonné, surpris, stupéfait; absol. II.  
2° transit. regarder qn. avec éton-  
nement ou stupéfaction, avec l'acc.  
II. 35; cf. XVII, 167. R. θαμβος.

θαύω, εὖς (τό), (gén. ép. θαμβέως, Od.  
II. 97), étonnement, surprise, stupé-  
faction, II. III, 342. R. θαύομαι.

θαυμάσιος (dat. θαμίσι; acc. θαμίας), adj. ép.  
au pl., synonyme de θαμνός, fré-  
quent, épais, serrés; on admet par hypo-  
thèse sing., θαμής ou θαμύς; II. X,  
553; Od. XIV, 12; voy. THIERSCHE,  
UTTM. § 64, rem. 2. R. θαμά.

θάλασσα, ή, όν, fréquent, compact, dense,  
amoncelé; il n'est usité qu'au  
nom. et acc., II. I, 52; XIV, 425;  
II. 66. \* II. R. θαμά.

θαλάσσω, aller ou venir fréquemment, fré-  
quemment, peut-être avec l'acc., comme on  
l'infère du 1<sup>er</sup> des passages cités :  
II, 386, 425; Od. V, 88; || 2° être  
avec le partic. et pouvant se tra-  
nsmettre comme simple adverbe : οὔτι κομίζόμενος,  
Od. VIII, 451, il n'était pas sou-  
lagé. R. θαμά.

θάμνος (ό), bocage, broussailles, buisson,  
fourré; taillis épais et serré, épaisseur de la  
forêt; au sing. Od. XXIII, 190; H. à C.  
100; au plur. Od. V, 476; II. XI, 157.  
R. θαμνός, fréquent.

Θάμυρις, ιος (ό), (acc. ιν), — ο Θραύξ, Tha-  
myris, le Thrace, chanteur ou barde du temps  
mythique, fils de Philammon et d'Argiopé;  
il fut vaincu dans une lutte avec les muses,  
et privé à la fois de ses yeux et de son art,  
II. II, 595; APD. I, 33.

θάνατόνδε, comme εἰς θάνατον, à la mort,  
II. XVI, 693, en lat. ad mortem.

θάνατος (ό), la mort, tant naturelle que  
violente; meurtre, II. III, 309; au plur. Od.  
XII, 541, les différents genres de mort; la  
déesse du sort, la destinée (Μοῖρα, μόρος),  
envoie la mort naturelle, d'après la loi géné-  
rale de la nature; la Parque (κῆρ; κῆρες  
θανάτω), envoie la mort violente qui arrive  
avant le terme ordinaire de la vie; Apollon  
et Diane donnent la mort prompte et sans  
douleur qui arrive à la fleur de l'âge; cf.  
μόρος et κῆρ. R. θανέιν.

Θάνατος (ό), nom propre du dieu de la  
mort, la Mort personnifiée; le Trépas; Ηομ.  
le nomme le frère jumeau du sommeil, II.  
XIV, 251; XVI, 671, sans donner aucun  
détail sur sa figure. D'après Hés. Th. 759,  
il est fils de la Nuit et habite le Tartare.

θανέειν, et avec contr. θανέιν; voy. θνήσκω.

θαύομαι, *prop.* dor. p. θήομαι; voy. ce  
mot (fut. θήσομαι), moy. dép., être étonné  
de, regarder avec étonnement, admirer;  
*seul.* l'opt. de l'aor. : θησάιατ' p. θήσαντο,  
Od. XVIII, 191, †.

θάπτω (aor. 1. θάψα, ép. p. ἔθαψα; 3.  
p. s. plusqpf. pass. ἐτίθαπτο), ensevelir un corps  
mort, c.-à-d. 1° le brûler, Od. XII, 12, 15;  
II. XXI, 323; || 2° enterrer les ossements  
recueillis, les déposer dans la tombe; —  
ὑπὸ χθονός, Od. XI, 52; XXIV, 417, sous  
terre.

θαρσαλέος, έη, έον, att. θαρσάλειος (com-  
par. θαρσαλιώτερος, II. X, 225), hardi, cou-  
rageux, confiant; 1° en bonne part : — πολε-  
μιστής, II. V, 602, fier, hardi, intrépide  
guerrier; || 2° et aussi en mauv. part : té-  
méraire, audacieux, insolent, arrogant, Od.  
XVII, 449; XIX, 91. R. θάρσος.

θαρσαλέως, adv., Od. I, 582, 585;  
XVIII, 330, 390; XX, 269, témérairement,  
hardiment. R. θαρσαλέος.

θαρσέω, att. θαρρῶ (aor. ἔθαρσεν, ép.



θάρασσα, *part.* τῆθάρσηκα), 1° être hardi, courageux, rassuré, avoir bon courage; *ordinaire*. dans le sens absolu, avoir confiance; *l'impr.* θάρσσει est fréq.; τῆθάρσηκασι λαοί, Il. IX, 420, les peuples sont pleins de courage; || 2° *transit.* avec l'acc. : oser, ne pas craindre : θάρσσει τόν γ' ἄσθλον, Od. VIII, 197, ose ce combat, ne le crains pas, sois plein d'assurance dans ce combat. R. θάρσος.

Θάρσος, εὖς (τό), *att.* θάρρος, 1° hardiesse, bon courage, confiance, assurance, Il. V, 2 et *souv.*; Od. XIV, 216 et *souv.*; || 2° en *mauv.* *part.*, au dace, témérité, arrogance, insolence, Il. XVII, 520; XXI, 595.

Θάρσυνος, ος, ον, courageux, rassuré, plein de confiance, Il. XVI, 70; confiant dans; avec le *dat.* : — οἶνω, Il. XIII, 825, dans cet augure. R. θάρσος.

Θαρσύνω, *att.* θαρσύνω (3. p. s. *imparf.* avec forme fréquentat. θαρσύνεσκε), rendre courageux, inspirer de la confiance, rassurer; avec l'acc., Il. XIII 767; XVII, 117, 685; — ἦτορ τινὶ ἐνὶ φρεσίν, Il. XVI, 242, ramener le courage dans l'esprit de qn; et avec le *dat.* de l'instrument : — μύθῳ, Il. IV, 253; X, 190; — ἔπεισι ou ἐπείεσι, Od. IX, 377; Il. XXIII, 685. R. θαρσύς; *poét.* p. θρασύς.

Θάσσω, ων, ον, Il. XV, 569, plus vite; compar. de ταχύς, voy. ce mot.

Θαῦμα, ατος (τό), 1° miracle, prodige, merveille, tout ce qu'on regarde avec admiration et avec étonnement; souvent il est joint à ἰδέσθαι ou ἰδύν, Il. V, 725; H. à V. 206, chose merveilleuse à voir; θαῦμα πειλώριον, Od. IX, 190, en parl. de Polyphème, monstre épouvantable; c'est le monstrum horrendum, de *VING.*; || 2° admiration, étonnement, Od. X, 326. R. θαύμαι.

Θαυμάζω (*imparf.* θαύμαζον, *ép.* θαύμαζον, Il. II, 320; X, 12 et *souv.*; et avec la forme fréq. θαυμάζεσκον, Od. XIX, 229; fut. θαυμάσομαι, *ép.* σσ; *aor.* ἰθαύμασα), 1° *intransit.* s'étonner, être surpris; *absol.* Od. VIII, 265; *souv.* avec un *partic.*, Il. XVIII, 496; Od. IV, 44; VII, 145; — avec l'*inf.* : οἷον δὲ θαυμάζομεν Ἕκτορα... αἰχμητὴν τ' ἔμειναι καὶ θαρσαλέον πολεμιστήν, Il. V, 601, en *lat.* quale, id est, cur tandem miramur Hectorem esse hastatorem et audacem bellatorem? pourquoi tant nous étonner de ce qu'Hector est un lanceur de javelot et un intrépide guerrier? || 2° *transit.* avec l'acc. admirer quelque chose, en être étonné, émerveillé, le regarder avec surprise, Il. X, 12; Od. I, 382 et *passim*; joint à ἀγάσθαι,

Od. XVI, 205, admirer et être éme — οἷον ἰτύχθη, Il. II, 320, s'étonne qui arriva; *remarq.* la tournure : — ὅσος ἔην, οἷος τε, Il. XXIV, 629, litt. rait Achille, combien grand et quel i R. θαῦμα.

Θαυμαίνω, forme *ép.* *équivo.* à (fut. αῶ, *ép.* αῖω), admirer, avec Od. VIII, 108, †.

Θαυμακίη (ῆ), Thaumacie, ville d'agnésie (Thessalie), soumise à la domination de Philoctète, Il. II, 716; selon EUSTATHE même qui plus tard fut appelée Θαυμαθαυμάζω, litt. miranda, la merveilleuse

\* Θαυμάσιος, ῆ, ἰων, merveilleux, rable, H. à M. 443. R. θαῦμα.

\* Θαυμαστός, ῆ, ὄν, miraculeux, veilleux, admirable, étonnant, H. à

\* Θαυματός, ῆ, ὄν, *poét.* p. θαυμασ à M. 80; à B. 34.

ΘΑΦΩ, thème *radic.* *poét.* et in quel on rapporte le *parf* τίθηκα; le *parf.* ἰτίθηκα, *ép.* p. ἰτίθησκον, et ἰταφον, d'où le *part.* ταφών; des deux de ce thème la seconde est changée e au *parf.*, et la 1<sup>re</sup>, à l'*aor.*; le pa signif. du *prés.* et le plusq*parf.* l'*imparf.* : admirer, s'étonner, être stupéfié, étourdi; engourdi; il est tr au *partic.*, Il. IV, 245; XXI, 29; ἐν στήθεσσι τίθησκον, Od. XXIII, 10, esprit dans ma poitrine est frappé peur ou paralysé par la stupéfaction, blé d'étonnement; on trouve encore πια θυμῷ, Od. XXIV, 90; on ne tr l'*aor.* 2 que le *partic.* ταφών, Il. I, XI, 545; voy. BUTTM. gr. p. 285.

ΘΑΩ, verbe *défectif* *ép.*, dont trouve que l'*inf.* *prés.* moy. θῆσθαι p. la 3. p. s. de l'*aor.* moy. θήσατο et ἡθησάμενος), 1° sucer, traire : γυναῖκά μαζών, Il. XXIV, 58; H. à C. 256 tête une femme aux mamelles, c.-à-d. melles d'une femme; voy. γυνή; en brebis : ἀσὶ παρέχουσιν ἐπητανὸν γάλα Od. IV, 89, elles offrent toute l'ai lait à traire; || 2° *act.* faire sucer, οὐδ' Ἀπόλλωνα θήσατο μήτηρ, H. à A et ce ne fut point sa mère qu Apollon.

Θεά (ῆ), *fém.* de θεός, déesse; θεά, Il. I, 1, déesse, c.-à-d. muse; θεά joint à un autre *subst.* : θεά μήτηρ, Il. une mère déesse; θεαὶ Νύμφαι, Il.



nymphes déesses (θεία conserve l'al-  
 les cas; delà le gén. θεῖς, l'acc.  
 lat. pl. θεαῖς; cependant on trouve,  
 158: θεῖς et θεῖσιν. Il. XI, 638;  
 155; *HERM.* (sur l'H. à V. 191),  
 on lise touj. θεαῖς; θεία doit être pro-  
 comme monosyll. après πότνια, Od. V,  
 II, 391; XX, 61; *BUTTM.* gr. I,  
 il πότνια et alors θεία est dissyllabe.

(ῆ), regard, aspect, vue : αἰδῶσαι  
 περ, H. à C. 64, respecte-moi par  
 rd, au nom de ton regard; d'autres  
 is ὑπερ, et trad. propter deam, en  
 à cause de, au nom de la déesse;  
 put également qu'on écrive θεῖς, mais  
 ; il en fait un nom propr. Θῆη, p.  
 me Πεία, Πῆη; or Θεία est la mère du  
 'Es. *Théog.* 371); il est assez naturel  
 es, implorant le soleil, comme mère,  
 : au nom de sa mère à lui. Au sur-  
 eçon est douteuse.

α (ῆ), poét. p. θεία, déesse, Il. VIII,  
 Od. VIII, 341.

ῆ, οὐς (ῆ), Théano, fille de Cissée,  
 l'Anténor, prêtresse de Minerve à  
 Il. V, 70; VI, 298; et, d'après des  
 stérieurs, sœur d'Hécube.

(τό), ép. p. θείον; voy. ce mot.

ο, ép. p. θειώω; voy. ce mot.

, voy. τίθημι.

πεδον (τό), place exposée au soleil,  
 n fait sécher qche; essui, séchoir,  
 , 123, †; c'était, dans les vignes, un  
 ni et exposé en plein aux rayons du  
 on laissait sécher les raisins au cep,  
 réparer le vinum passum; voici le pas-  
 ῆς (άλωῆς) ἕτερον (πέδον) θειλόπεδον λευρῷ  
 τέρεται ἡλιῷ, ἑτέρας δ' ἄρα τε τρυγῶσιν,  
 τραπίουσιν, dans cette partie de la  
 séchoir, situé dans un espace uni,  
 uffé par le soleil; on cueille les uns  
 , on pressure les autres. *VOSS* tra-  
 quelques raisins, étendus en rond dans  
 e uni, séchaient aux rayons du so-  
 ntend par conséq. un endroit où sont  
 es raisins coupés); voy. *NITZSCH*, sur  
 ze et *BUTTM.* Lexil. II, p. 190. R. εἰλη,  
 rticle τό s'étant réuni, par crase, avec  
 εἰλόπεδον, il en est résulté θειλόπεδον.

ν, voy. τίθημι.

ι, voy. τίθημι.

(aor. 1 θείνα; part. θείνας, Il. XX,  
 rbe qui a de l'analogie avec χτείνω et  
 pper, couper, piquer, percer, avec

l'acc. Il. I, 588; XVI, 339; et avec le dat.  
 de l'instrum. : — ἄορι, Il. X, 484, frapper  
 avec l'épée; — βουπλήγι, Il. VI, 136, avec  
 l'aiguillon; — μάστιγι, Il. XVII, 430,  
 avec le fouet; sur θεινομένοι, Od. IX, 459,  
 voy. ραίοιτο

Θείομεν, poét. p. θῶμεν; voy. τίθημι.

Θεῖον (τό), ép. θείων, et une fois θήιον, Od.  
 XXII, 493, soufre; en parl. de la foudre, Il.  
 VIII, 455; XIV, 415; Od. XII, 417; on  
 l'employait comme moyen de purification,  
 Il. XVI, 228; Od. XXII, 493; voy.  
 θειώω. R. peut-être θείος, adj.; l'odeur de sou-  
 fre qu'exhale la foudre a pu faire regarder  
 cette substance comme ayant une origine cé-  
 leste, divine.

Θεῖος, η, ον, 1° divin, issu d'une divi-  
 nité : — γένος, Il. VI, 180; ou provenant  
 d'un dieu, envoyé par une divinité : — ὄνει-  
 ρος, Il. II, 22, songe envoyé par les dieux;  
 — ὁμῆ, Il. II, 41, voix d'un dieu; || 2° con-  
 sacré à une divinité, saint : — ἀγών, sainte as-  
 semblée dans le temple, Il. VII, 298,  
 XVIII, 576; — χοῖρος, chœur sacré, Od.  
 VIII, 264; || 3° divin, c.-à-d. magnifique,  
 excellent, non seul. en parl. des hommes dis-  
 tingués par des talents ou des qualités ex-  
 traordinaires, Il. II, 335; XIII, 694; XV,  
 25 et passim; mais encore de tout ce qui est  
 grand, beau et sublime dans la nature; ainsi  
 en parl. de la mer, ἄλς, Il. IX, 214, de  
 la boisson, du vin, ποτόν, Od. II, 341;  
 cf. *NITZSCH* sur le mot δῖος, Od. III, 265, p.  
 190. R. θείος.

Θεῖω, ép. θειώω (fut. ὠσω), 1° souffrir,  
 enfumer avec du soufre, purifier; — δῶμα,  
 Od. XXII, 482, une maison en y brûlant du  
 soufre; || 2° moy. δῶμα θειοῦται, Od. XXIII,  
 50, il souffre sa maison, il la purifie avec du  
 soufre; (la forme est épique dans les deux  
 passages). R. θείον.

Θεῖω, ép. p. θείω, courir.

Θεῖω, ép. p. θίω, ὠ, subj. aor. 2 de τίθημι;  
 voy. ce mot.

Θέλγω (aor. 1 θέλξα; aor. pass. ἐθέλχθην),  
 passer doucement la main par dessus, frotter  
 légèrement, en lat. mulcere, afin de dompter,  
 d'adoucir par cette agréable titillation; de là 1°  
 charmer, assoupir, engourdir, en parl. du  
 corps, avec l'acc. : ainsi en parl. du caducée  
 de Mercure : ἀνδρῶν ὄμματα θέλγει, il charme,  
 il enchante ou assoupit les yeux des hommes,  
 Od. V, 47; XXIV, 5; XXIV, 343; et en  
 parl. de Neptune : θέλξας ὅσσε φαεινά, Il. XIII,  
 435, ayant enchanté les yeux brillants; ce qui

ne doit pas s'entendre des ténèbres de la mort, mais d'un assoupissement produit par une force peut-être magnétique ; || 2° au fig. en parl. de l'esprit, charmer; le plus souv. en mauv. part, c.-à-d. engourdir, paralyser, priver entièrement qn de ses facultés intellectuelles, captiver, tromper, éblouir, fasciner, séduire : — τινά, qn, en parl. de *Circé*, Od. X, 291, 320; des *Sirènes*, Od. XII, 40; avec νόον, Il. XII, 256, fasciner l'esprit; cf. H. à C. 36; avec θυμόν, Il. XV, 594, affaiblir, enchaîner le courage; le nom de l'instrument se met au dat. : — ἐπίσσειν, λόγουςιν, Od. III, 267; I, 57, séduire par des paroles, par des discours; — ψεύδισσι, δόλῳ, Il. XXI, 276, 604, par des mensonges, par la ruse; ἔρω δὲ θυμόν ἐθέλχεν, Od. XVIII, 212, ils (les prétendants) furent charmés, fascinés, aveuglés par l'amour; il se prend très-rarement en bonne part : charmer, captiver par un récit, Od. XVII, 514, 521.

\* *Θελκτήρ*, ἦρος (ὅ), celui qui adoucit, qui calme — ὠδυνάων, H. XV, 4, les douleurs, en lat. *dolorum lenitor*. R. *θέλω*.

*Θελκτήριον* (τό), tout ce qui a sur l'esprit une puissance enchanteresse; charme, attrait, séduction, enchantement, délices; en parl. de la ceinture de *Vénus*, Il. XIV, 215; *HOM.* appelle les chants *θειλκτήρια βροτῶν*, Od. I. 337, les délices des mortels, et le cheval de *Troie* : — *θεῶν θελκτήριον*, Od. VIII, 509, le plaisir, l'amusement, le passe-temps des dieux. R. *θειλκτήρ*, *θέλω*.

\* *Θέλω*, ép. *ἐθέλω*, vouloir, d'où *θέλει*, H. à A. 46; mais là aussi *HERM.* veut qu'on lise *ἐθέλοι*.

*Θέμεθλον* (τό), fondement, fondation; base : *ὀφθαλμοῖο θέμεθλα*. Il. XIV, 493, la racine de l'œil, c.-à-d. la cavité, le fond de l'œil : — *στομάχοιο*, Il. XVII, 47, la racine du gosier, le fond de la gorge (et non l'orifice de l'estomac). R. *θίμα*, *τίθημι*.

*Θεμελίον* (τό), synon. de *θέμεθλον*, base, fondement, fondation : — *τιθέναι*, Il. XII, 28, jeter les fondements : — *διατιθέναι*, H. à A. 254, même sign.; — *προβαλέσθαι*, Il. XXIII, 255, même sign.; ne se trouve qu'au plur.

*Θέμεν* et *Θέμενχι*, inf. aor. 2 ép. de *τίθημι*.

*Θέμις*, gén. *θέμιστος*, ép. p. *θέμιδος* (ῆ), en génér. tout ce qui a été posé, établi et consacré par l'usage et la coutume, ce qui est équitable, convenable; delà, 1° ordre établi, coutume, usage, droit: *ὅς οὔτινα εἶδε θέμιςτα*, Il. V, 761, qui ne connaît aucun droit, en

parl. de *Mars*; on trouve souv. la locution : *θέμις ἴστί*, il est juste, il est équitable, construite avec le dat. de la pers. et l'inf., Od. XIV, 56; Il. XIV, 386; XXIII, 44; (quant à la locution : *ῆ θέμις ἴστί*, comme c'est l'usage, comme il convient, Il. II, 75; IX, 134, et peut-être au nomin. : *ῆ θέμις ἴστί*, voy. ῆ); joint à *ἀγορή* : *ἵνα ἀγορή τε θέμις τε*, Il. XI, 807, où est l'assemblée des juges et la justice; *Voss trad.* *Gerichtspan*, tribunal; || 2° au pl. *αἱ θέμιστες*, les statuts, les arrêts : \*) en parl. des dieux : — *Διὸς*, Od. XVI, 405, les arrêts de Jupiter annoncés par la bouche de l'oracle; b) en parl. des hommes : lois, dispositions, ordonnances, Od. IX, 112, 115; particul. des princes et des juges : *οἵ τε θέμιστας πρὸς Διὸς εἰρύαται*, Il. I, 238; II, 206, qui gardent, conservent les lois de la part de Jupiter; qfois arrêts judiciaires : *κρίνει θέμιστας σχολιάς*, Il. XVI, 587, prononcer, rendre des jugements faux, fausser le droit; en parl. des sujets : *λαπαράς τελευτῶν θέμιστας*, Il. IX, 156, 298, payer au roi de riches tributs, de forts impôts, c.-à-d. les dons d'usage, les présents établis, les redevances. R. *θίμα*, *τίθημι*.

*Θέμις*, ἴστος (ῆ), *Thémis*, fille d'*Uranus* (le Ciel), et de *Gea* (la Terre), *Hés. Théog.* 155; elle ne paraît dans *HOM.* que trois fois. Elle fait dans l'*Olympe* la fonction d'un héraut et convoque les dieux à l'assemblée, Il. XX, 4; c'est elle qui reçoit à leur arrivée ceux qui viennent s'asseoir au banquet des dieux et qui veille parmi eux au maintien de la décence et de l'ordre, Il. XV, 78; c'est elle qui règle les assemblées du peuple et les dissout, Od. II, 68; dans les hymnes elle est nommée l'amie de Jupiter, H. XXII, 2, et la compagne de la Victoire, H. VII, 4; plus tard, elle fut la protectrice de l'ordre légal et la déesse de la justice.

*Θέμιστα*, *θέμιστας*, voy. *Θέμις*.

*Θεμιστεύω*, 1° donner des lois, rendre la justice : — *τινί*, Od. XI, 569, à quelqu'un; en parl. des dieux : — *βουλήν*, H. à A. 255, rendre un oracle ou plutôt donner souverainement un conseil qui fera loi; || 2° régner, gouverner : — *τινός*, Od. IX, 114, sur quelqu'un; \* Od. R. *Θέμις*.

\* *Θεμιστοπόλος*, ὅς, ον, qui administre les lois, qui rend la justice, épith. des rois, H. à C., 105, 475. R. *Θέμις*, *πολέω*.

\* *Θεμιτός*, ῆς, ὅν, poét. p. *Θεμιστός*, légal, juste, équitable, Il. à C. 203. R. *Θεμιζέω*, q n'est pas dans *HOM.*

ω, placer, poser, mettre dans l'obli-  
le, contraindre, forcer : — νῆα θέμωσι  
κίσθαι, Od. IX, 486, 542, il (le flot,  
orça le vaisseau à gagner la terre.  
u.

αρος (τό), le plat de la main, la  
avec laquelle on frappe, Il. V, 559,  
ίω.

ép. p. θεῷ; voy. τίθημι.

κτος, ος, ον, bâti de Dieu : — πύρ-  
VIII, 519, †. R. θεός, δέμω.

δής, ἥς, ἑς, semblable à Dieu, pareil  
ux, épith. des héros distingués; res-  
ce qui ne repose toutefois que sur les  
es corporels, comme la beauté, la  
etc., Il. II, 623; c'est aussi l'épith.  
étendants, Od. X, 20; XXII, 186;  
υδής; cf. BUTTM. Lexil. I, p. 165.  
είδος.

κελος, ος, ον, même signif. que θειοδής,  
131; XIX, 155; Od. III, 416; IV,  
III, 256. R. θεός, εἶκελος.

εν, adv., de la part de Dieu, Od.  
147, †. R. θεός.

κλύμενος (ὁ), Théoclymène, fils de  
ide, descendant de Méléampe, et devin  
, Od. XV, 256. R. θεός. κλύω, litt.  
de Dieu.

εν, 1. p. pl. de θίω.

ροπέω, prophétiser, annoncer la vo-  
es dieux, interpréter les présages des  
ne se trouve qu'au partic., Il. I,  
I, 522; Od. II, 184. R. θεοπρόπος.

ροπία (ἡ), 1° propr. l'interprétation  
gures, des présages divins, prophétie;  
de μάντια, Il. I, 87; cf. EUSTATH.  
415; || 2° synon. de θεοπρόπιον, ordre,  
des dieux, présage, Il. I, 585; XVI,

ρόπιον (τό), tout ce qui est indiqué  
dieux, présage, ordre ou réponse des  
oracle, prophétie, Il. I, 85; VI,  
II.

ρόπος (ὁ), interprète des dieux, devin,  
, prophète; c'est le nom générique de  
ux qui, d'après certains signes, inter-  
la volonté des dieux, Il. XII, 228;  
416. R. On dérive ordinair. ce mot  
et προυπιῶν, prédire la volonté des  
ou de τὰ θιωῖς πρέποντα λέγων, celui  
les choses qui conviennent aux dieux;  
BUTTM. Lexil. I, p. 19, le dérive de  
dans son sens primitif : sortir de, ré-

sonner, retentir au dehors; d'où θεός πρέπον,  
un dieu envoie des présages, se manifeste au  
dehors; θεοπρόπιον serait ainsi le signe des  
dieux et θεοπρόπος, l'interprète de ce signe.

θεός (θεόφιν, ép. p. θιῶν, gén. pl., Il.  
XVII, 101, et p. θιωῖς, dat. pl. Il. VII, 366;  
le nom. pl. θιωί, est monosyll., Il. I, 18), 1° au  
masc. (ὁ) dieu, le dieu par excellence, c.-à-d.  
Jupiter, Il. XIII, 730; Od. XIV, 444; III,  
231; VIII, 176; dans un sens indéterminé,  
synon. de δαίμων, Il. XVII, 99; Od. III,  
151, un dieu, quelque dieu; σύν θιῶ, Il.  
IX, 49, avec dieu, avec le secours de dieu :  
ἐκ θεόφιν, Il. XVII, 101, par les dieux; ὑπέρ  
θεόν, Il. XVII, 527, contre dieu, contre la  
volonté de dieu; || 2° au fém., (ἡ), synon. de  
ἡ θιῶ, Il. I, 516; il est fréquent dans Hom. ;  
mais il dit aussi θήλυα θεός, Il. VIII, 7, litt.  
un dieu femelle; || 3° comme adj. au com-  
par. θιώτερος, plus divin : θύραι θιώτεραι,  
Od. XIII, 111, portes plus divines, c.-  
à-d. plus fréquentées des dieux. Les  
dieux d'Homère ont, comme les hommes,  
un corps avec des veines et du sang, et ce  
corps est en tout semblable à celui des hommes;  
cependant ils sont plus grands et bien supé-  
rieurs en force, Il. V, 800; XV, 561; ils  
sont immortels et jouissent d'une jeunesse  
éternelle; ils ne connaissent ni les maladies ni  
les autres infirmités humaines; cependant ils  
ne sont pas à l'abri de tous les accidents,  
Il. V, 838. Sans être doués d'une science univer-  
selle, ils surpassent de beaucoup les hommes  
en intelligence et en connaissance, Il. V, 441;  
II, 485; sous le rapport moral, ils ne s'é-  
lèvent pas au-dessus des hommes; ils ont,  
comme eux, des appétits et des passions,  
même des défauts et des faiblesses. Ils gou-  
vernent l'univers et surtout les affaires des  
mortels; ce sont eux qui leur dispensent les  
biens et les maux; mais souvent l'homme,  
par sa propre perversité, s'attire des mal-  
heurs, et alors il n'en faut accuser ni les  
dieux ni le destin (voy. μοῖρα), Od. I, 55,  
54. Ils apparaissent ordinairement aux  
hommes, sous une forme étrangère (cf.  
Od. XVII, 485), ou environnés d'une nuée  
qui les dérobe aux regards, Il. XX, 130,  
150; leur demeure est l'Olympe et le Ciel;  
voy. Ὀλυμπος.

θειοδής, ἥς, ἑς, qui craint et respecte les  
dieux; delà pieux, religieux, juste, vertueux;  
— νίος, Od. VI, 121, un esprit pénétré de  
la crainte des dieux; — θυμός, Od. XIX,  
364, un cœur pieux; — βασιλεύς, Od. XX,

109; \* *Od. R.* C'est avec raison que *BUTTM.* *Lex. I, p. 170*, distingue ce mot de *θουδής*, avec lequel d'autres le confondent, et le dériv. de *δαῖδω* et *θιός*; *HESYCH.* l'interprète par *θουσεῖης*; les *SCHOL. Palat.* par *θουδεῖης* ou *θουσιδαίμων*.

*θεόφρων*, voy. *θιός*.

*θεραπέυω*, 1° à l'act. être le serviteur de quelqu'un, le servir, lui être soumis, non par condition, mais volontairement et par bon office; en lat. *famulari*; rég. au dat., *Od. XIII, 265*, †; il est oppos. à *ἄρχω*; || 2° au moy. même sign. qu'à l'act. *H. à A., 380. R. θεράπων*; voy. ce mot.

\* *θεράπνη* (ή), poét., par contr. p. *θεράπαινα*, servante, *H. à A. 157*.

*θεράπων*, οντος (ὅ), serviteur, suivant, garde, compagnon, aide; il est différent de *δούλος* et signif. un serviteur volontaire, non-seul. de naissance libre, mais souv. d'extraction noble; c'est ainsi que *Patrocle* est *θεράπων*, suivant ou compagnon d'armes d'*Achille*, *Il. XVI, 244*; *Mérion*, d'*Idoménée*, *Il. XXIII, 13*; *Thrasymèle*, de *Sarpédon*, *Il. XVI, 464*; tous les héros sont appelés *θεράποντες Ἄρης*, serviteurs de *Mars*, *Il. VII, 382*; les rois sont appelés *θεράποντες Διός*, *Od. XI, 254*; mais c'est surtout le nom sous lequel on désigne les aides qui conduisent le char des héros : conducteurs de char : *ἡνιόχοι θεράποντες*, *Il. V, 580*; dans l'*Od.* les *θεράποντες* s'occupent dans la maison de divers offices. *Od. I, 109*; cependant ils sont toujours, comme les varlets des chevaliers, issus d'une race noble, tel qu'*Etéonée*, *Od. IV, 22. R. θέρω*, foveo; propr. celui qui s'est voué au service de quelqu'un.

*θερέω*, ép. p. *θερῶ*, voy. *θέρομαι*.

*θερμαίνω* (aor. 1 *ἐθέρμηνα*), chauffer, échauffer, rendre chaud : avec l'acc. : — *λοιστρά*, *Il. XIV, 7*, préparer un bain chaud; au pass. devenir chaud, ardent, *Od. IX, 376. R. θερμός*.

*θερμός*, ή, έν, chaud, ardent, brûlant; ce mot exprime la chaleur à différents degrés : chaud, *Il. XIV, 6*; *XI, 266*; bouillant, chaud jusqu'à bouillir, *Od. IX, 388*; au fig. *δάκρυα θερμά*, *Il. VII, 426*, des larmes chaudes. *R. θέρω*.

*θέρμω*, chauffer, échauffer, rendre ardent; — *ὑδωρ*, *Od. VIII, 426*, chauffer de l'eau; au pass. devenir chaud ou ardent, être échauffé, *Od. VIII, 437*; *πνοιή δ' εὐμήλοιο μετάρρηνον εὐρέε τ' ὄρω θέρμετο*, *Il. XXIII,*

*381*, le dos et les larges épaules d'étaient échauffés par le souffle (des chars). Remarquez ici le verbe au sing., le sujet soit au duel masc.; cela arrive pour les plur. masc. et fém.; cette construction est appelée par les gramm. *βουήτιον* ou *Πινδαρικόν*; elle est, du reste, rare.

*Θέρομαι* (moy. défectif : inf. *θέρομαι*, *Od. XIX, 64*; subj. 3. p. s. *Θέρεται*, *551*; 3. p. pl. *Il. XI, 667*; aor. 1 p. *πην*, d'où la 1. p. s. subj. *Θέριω* p. *Θέριω*, *XVII, 23*; part. fut. éol. *Θερσόμενος*, *XIX, 506*), 1° devenir chaud, se chauffer, *Od. XIX, 64, 506*; — *πυρ*, *XVII, 23*, au feu; || 2° être brûlé, être brûlé, *Il. VI, 551*; *XI, 667*, par (l'actif *Θέρω* est rare).

*Θέρος*, gén. *εος*, et éol. *Θέρους*, *Od. 118*; dat. *θέρει*, et *θέρει*, *Il. XXII, 1*, propr. chaleur; particul. la saison l'été, oppos. à l'hiver, *Od. VII, 118* *τος οὐδὲ θέρος*, ni l'été, ni l'hiver; ou l'automne, *Od. XII, 76* : *οὐτ' ἐν θέρει οὐτ' ἐν ὁπώρα*, ni en été ni en automne.

*Θερσίλοχος* (ὅ), *Thersiloque*, *P* allié des *Troyens*, tué par *Achille*, *Il. 216*; *XXI, 209*.

*Θερσίτης*, αο (ὅ), *Thersite*, le plus des Grecs réunis devant *Troie*, hic physique et au moral; il était louché et bossu. Sa langue maligne tout et ses discours effrontés n'éprouvent pas même les hommes les plus considérables. *Ulysse* le fait taire en le frappant de sa poutre, *Il. II, 212, 277*; suivant *APOLLONIOS*, 8, 1, il était fils d'*Agrius*; il repousse *Achille* son amour pour *Penthesilée* et *ros* lui coupe la tête; ce qui fait un grand tumulte parmi les Grecs; voy. de l'*Æthiop.* p. 583, α. *R. Θέρπος*, et *Θέρος*, litt. le chaleureux, l'ardent par peut-être éol. p. *Θάρσος*, impudence.

*Θές*, voy. *τίθημι*.

*Θέσκελος*, ος, ον, originair. le m. *θεοεικελος*, dont il est formé par contr. *Dieu*, semblable aux dieux, divin, surmerveilleux; ne se dit qu'au fig. et des choses, tandis que *θεοεικελος* s'emploie le sens propre : — *ἔργα*, *Il. III, 15*; *XI, 374, 610*, les actions merveilleuses neutre est pris comme adv. : *εἶχτο θέσκε*, *Il. XXIII, 107*, il lui ressemblait leusement; voy. *BUTTM. Lex. 1, R. θιός*, *εἶπω*, *ἴσκω*.



ός (ὅ), ce qui est établi, arrêté, fixé ; place, position, établissement ; puis usage, coutume, loi : λέκτροισι παλαιῶν, *Od.* XXIII, 295, †, ils retournent à l'habitude du vieux lit, de l'ancienne, telle est l'explicat. de presque tous représentés ; j'aimerais mieux prendre ici dans le sens primitif de : place, endroit met une chose : ils allèrent à l'endroit de leur ancienne couche, *Dugas Montb.* l'entendre ainsi : tous deux retrouvent la sacrée de l'ancienne couche ; ἰθίσκα, l'usage homér. ne me semble pas pour construire avec un terme abstrait, n'est pas un lieu, un but matériel ; Θειότης, *H.* VII, 16, les lois de la paix. *μ.*

θέσιος, η, ου, le sens primitif de ce peut-être fixé que selon l'étym. qu'on ne : s'il est formé comme le veulent les uns, de θεός et εἰπεῖν, il signif. : ὁ ἄποι, qu'un dieu seul pourrait dire ou dire ; ou peut-être : prononcé, arrêté par les dieux ; s'il vient de θεός et πᾶν, le mot est tombé, c.-à-d. venu, émané de Dieu par les dieux ; mais quelle que soit la signif. primitive, celles qu'il a dans *Hom.* sont : 1° appartenant aux dieux ; ῥίψας ἀπὸ θεῶν, *Il.* I, 591, le précipita du seuil du ciel ; || 2° on le trouve le plus souvent comme épith. de tout ce qu'il y a de divin et de magnifique, qu'il émane de la part de Dieu ou de l'homme ; divin, merveilleux, immense, sublime, délicieux, magnifique, excellent, étonnant, prodigieux, fort, joint aux subst. χαλκός *Il.* II, 457 ; ἄλκιμος, *ibid.* 670 ; φόβος, *Il.* XVIII, 118 ; ὄμας, *Il.* XIII, 797 ; ἀλάλατος, *Il.* XVIII, 149 ; *Od.* XXIV, 49 ; ἡγή, *Il.* VIII, 159 et ἰαχά, *Od.* XI, 43 ; αἰδώς, *Il.* II, 600 ; *Il.* IX, 2 ; ἀχλὺς, *Il.* XX, 342 ; ὄδυς, *Il.* X, 211 ; ἄσπετος, *ibid.* 434 ; χάρις, *Od.* I, 1 ; ἄντρον, *Od.* XIII, 363 ; XXIV, 6 ; *Od.* IX, 68 ; Σείρηνες, *Od.* XII, 138 ; *Il.* XV, 669 ; joint à φόβος et à φῶς, s'explique encore par surnaturel, envoyé par les dieux ; mais cette explicat. est inutile ; *BUTTM.* *Lex.* I, p. 167 ; || θεοπεισίη est employé *adv.* *Il.* II, 367, s.-ent. *βουλῇ* ou de la part de Dieu, par la volonté divine en lat. divinitus.

Θέσπια ou Θέσπια (ῆ), ép. p. αἱ Θεσπιαί, Thespies, ville antique au pied de l'Hélicon en Béotie ; selon *STRAB.*, c'était une ville des Thraces. Selon une tradition

indigène, elle aurait été ainsi nommée de Thespius, fils d'Erechthée ; elle était célèbre par son temple de l'Amour et des Muses ; *auj.* Rimocastri ; *Il.* II, 498. *WOLF*, d'après Hérodiën et le manuscrit de Venise, écrit Θέσπια, avec ι long ; *HEYNE*, au contraire, écrit Θέσπια ; orthogr. que *SPITZNER* a également adoptée.

θεσπιδάκης, ῆς, ἑς, gén. ἰος, propr. allumé par les dieux ; en génér. violent, terrible, épith. constante du feu, *Il.* XII, 441 ; *Od.* IV, 418 ; voy. *BUTTM.* *Lexil.* I, p. 166 ; dans l'*Il.* XII, 177, qquns prennent πῦρ au fig., chaleur, ardeur du combat ; cf. λαῖνον. R. θεσπιας, δαίω.

θέσπιας, ἰος (ὅ, ῆ), 1° suggéré, dicté par les dieux ou inspiré de dieu ; épith. d'αἰοδῆ et d'αἰοδός, *Od.* I, 328 ; VIII, 498 ; XVII, 385 ; || 2° divin, excellent, magnifique, puissant, violent : — ἄλλα, *H.* à V. 209. \* *Od.* R. θεός, αἰπῶν.

Θεσπρωτοί (οἱ), les Thesprotiens, habitants de la Thesprotie, petit pays situé au milieu de l'Épire. Dans l'*Od.*, ils n'habitent pas seulement les côtes de l'Épire proprement dite, mais encore l'intérieur jusqu'à la Thessalie. Ils étaient d'origine Pélasgique et un des principaux peuples de cette contrée, *Od.* XIV, 315, 327 ; XVI, 65, 427.

Θεσσαλός (ὅ), ion. p. Θεσσαλός, Thessalus, fils d'Hercule et de Chalciope, fille d'Eurypyle ; il était roi de Cos, père de Phidippe et d'Antiphus, *Il.* II, 679 : ce mot ne se rencontre pas dans *Hom.* comme nom propre de peuple.

Θεστορίδης, ου (ὅ), fils de Thestor, c.-à-d. 1° Calchas, *Il.* I, 69 ; || 2° Alcmeon, *Il.* XII, 394.

Θέστωρ, ορος (ὅ), 1° Thestor, fils d'Idmon, devin et argonaute, père de Calchas, d'Alcmeon, de Leucippe et de Théonoé, *Hyg. fab.* 160 ; || 2° fils d'Enops, troyen, tué par Patrocle, *Il.* XVI, 401. R. peut-être l'aor. du verbe defect. θέσσεσθαι, litt. le suppliant.

θέσφατος, ος, ου, 1° prononcé ou annoncé de la part de Dieu ou des dieux : θέσφατόν ἐστι, *Od.* IV, 561 ; *Il.* VIII, 477, il a été prononcé par les dieux, les dieux ont résolu, décrété ; il est employé comme un véritable subst., *Il.* V, 64 ; IX, 507 ; XI, 151 : arrêt, décret des dieux, oracle ; || 2° créé par la parole de Dieu, envoyé de Dieu : — ἀήρ, *Od.* VII, 145. R. θεός, φημί

Θέτις, gén. ὠς et ἰός, *Il.* VIII, 370 ;



*dat.* Θίτι, avec *ι* long, pour Θίτυ, Il. XVIII, 467 (ή), Thétis, déesse de la mer, fille de Nérée et de Doris, épouse de Pelée et mère d'Achille; son union avec Pélée n'avait pas été volontaire; c'est Jupiter qui la força, toute déesse qu'elle était, à s'unir à un mortel, et elle s'en plaint amèrement, Il. XVIII, 431 et suiv.; toutefois elle aimait tendrement son fils, et on la voit, Il. I, 502 et suiv., implorer Jupiter en sa faveur et le supplier de venger l'injure qui lui a été faite; Jupiter a pour elle beaucoup d'affection; car ce fut elle qui autrefois, quand les dieux voulurent le charger de chaînes, le sauva de ce déshonneur, Il. I, 397 et suiv.; elle a sa demeure au fond de la mer; d'où le nom d'ἀλοσύδη, Il. XX, 207; voy. ce mot; voici ce que nous savons d'elle par Homère: elle avait été élevée par Junon qui la donna à Pélée, Il. XXIV, 59 et suiv.; elle sauva Jupiter menacé par Briarée, légant aux cent bras, Il. I, 396 et suiv., et recueillit chez elle pendant neuf ans Vulcain précipité du ciel, Il. XVIII, 394 et suiv.; H. à A. 319; elle reçut dans son sein Bacchus fuyant Lycurgue, Il. VI, 136 et suiv.; elle écoute et console Achille qui se plaint d'Agamemnon, Il. I, 357, et supplie Jupiter de le venger, *ibid.*, 493; elle avait fait connaître à son fils l'arrêt de la Destinée, Il. IX, 410 et suiv.; et lui avait donné un coffre rempli de vêtements, etc., Il. XVI, 222; elle vient avec les Néréides trouver Achille qui pleure Patrocle, Il. XVIII, 35 et suiv.; elle le console et demande pour lui une armure à Vulcain, *ibid.*, 369 et suiv.; XIX, 3 et suiv.; elle-même pleure Patrocle, Il. XXIII, 14; à l'instigation de Jupiter, elle engage son fils à rendre le cadavre d'Hector, Il. XXIV, 74 et suiv.; après la mort d'Achille, elle fait de ses armes, le prix d'un combat, Od. XI, 546; elle pleure son fils avec les Néréides, Od. XXIV, 47 et suiv.; elle fait recueillir ses ossements dans une amphore d'or, *ibid.*, 73 et suiv.; et fait célébrer des jeux funèbres en son honneur, *ibid.*, 85 et suiv.; elle fait voir Hélène à son fils qui le désire, Cypr. p. 582, b; elle lui prédit ce qui arrivera à Memnon, *Æthiop.* p. 583, a; elle pleure avec les Muses et les Néréides la mort de son fils, et, l'arrachant au bûcher, le place dans l'île de Leuca, *ibid.*; elle conseille à Neoptolème de retourner à pied, *Nost.* p. 584, b; || *épith.*: ἀργυρόπεζα, ἡύχομος, καλλιπλόκαμος. R. ΠΕΡΜ. dérive ce mot de τίθημι, et le traduit par Tranquillina.

θέω, ép. θίω (fut. θείσθαι), 1° courir, se hâter, en parl. des hommes et des animaux — μετά τινα, Il. X, 63, à quelqu'un, ve lui; suivi de πόδωσι, ποσί, Il. XXIII, 62; Od. VIII, 247; avec le gén. du lieu, s.-c. διά: — πόλιος παδίου, Il. IV, 244, par vaste plaine, en parl. des jeunes faons; — παρὶ τρίποδος, Il. XI, 701, courir pour le trépied, dans la lice où se dispute le prix de la course; au fig. παρὶ ψυχῆς Ἑκτορος θίω, Il. XXII, 161, courir, c.-à-d. combattre pour la vie d'Hector (Hector et Achille couraient également vite l'un et l'autre; car il y allait de la vie du premier, et celui-ci cherchait à sauver, et celui-là à arracher); || 2° en parl. de choses animées courir, aller: ainsi en parl. d'un vaisseau Il. I, 483, ἔθιεν κατὰ κύμα, il courait sur les flots; d'un fragment de rocher, Il. XII, 141; d'un tour de potier, Il. XVIII, 601; du disque ou palet: — ἀπὸ χειρός, Od. VIII, 193, s'échapper de la main; || 3° en parl. de choses naturellement sans mouvement: ψάλλει ἀνὰ νῶτα θίουσα, Il. XIII, 547, une veine qui court le long du dos; ἀντυξυμάτη θίειν ἀσπίδος, Il. VI, 118, l'extrémité de la bordure courait, s'étendait autour du bouclier, c.-à-d. l'entourait tout entier; || 4° souvent le partic. θίων, θίουσα, est joint à d'autres verbes; ex.: ἦλθε θίων, Il. VI, 54, il arriva en courant, c.-à-d. rapidement, à la hâte: — παρίστη, Il. XV, 649, il fut présent, il fut là en un clin d'œil; || L'allongem. ép. θίω se trouve à l'inf. au partic. et au présent du subj.; voy. THIERSCH, § 221, 82.

ΘΕΩ, forme radic. de τίθημι; voy. ce mot.

Θήβαι, ὤν (αι), poét. Θήβη (ή), Thèbes, 1° la ville la plus ancienne et la plus importante de la Béotie, sur l'Isménus; bâtie par Cadmus, qui donna son nom à la citadelle appelée Κάδμεια; elle fut ensuite agrandie par Amphion; son nom actuel est Thiva; Hom. se sert du sing. Il. IV, 378; Od. XI, 264; du pl. Il. V, 804; VI, 223. Elle était surnommée ἑπτάπυλος, Od. XI, 262, qui a sept portes; voy. APD. III, 6, 6; il faut vraiembl. lire séparément ὑπὸ Θήβας, au lieu de ὑποθήβας, Il. II, 506; || 2° ancienne capitale de la Haute-Egypte (Thébaïde), sur le Nil; appelée Διὸς πόλις (ville de Jupiter), et célèbre par ses richesses; voilà pourquoi il l'appelle ἑκατόμυλοι, Il. IX, 382; Od. IV, 126, Thèbes aux cent portes; le pl. seul. est usité.

poét. p. Θήβαζε, qui lui même  
Θήβας, vers Thèbes, à Thèbes,  
XXIII, 279.

θη, αἶον, Thébain, relatif à  
(ὁ), le Thébain, l'habitant de  
Thèbes, Od. X, 492; XII, 267.

, Τηέβεις, Troyen, père  
VIII, 120.

1° poét. p. Θῆβαι (n° 1); || 2°  
rade, sur la limite de la Mysie,  
des Ciliciens; elle était située  
nt Placus, et était la résidence  
e d'Andromaque; Achille la  
t, d'après le SCHOL., la même  
fut appelée Adramytteion, Il.  
397; on trouve le dat. pl.  
XXII, 479, une seule fois;  
p. 585. Les auteurs posté-  
rionnent que τὸ Θήβας πεδῖον,  
Thèbes, campagne très-fertile,  
d de l'Ida, près de Pergame.  
τω, selon ΠΕΡΜ. qui trad. ce  
ua.

θήζω; aor. 1 moy. ἐθηξάμην,  
s impér. θηξάσθω), 1° act.  
ὀδόντας, Od. XI, 416; XII,  
nis, en parl. d'un sanglier; ||  
iser pour soi, pour son usage:  
I, 382, sa lance.

ον. p. θιάομαι (2 p. s. opt. prés.  
tr. p. θηίοιο, Il. XXIV, 418;  
af. θηῖντο, ép. p. ἐθηῖντο, Il.  
souv.; 1. p. pl. ἐθηεύμεσθα, Od.  
ἐθούμεθα; aor. 1. ἐθητάμην;  
pl. θησαίατο, p. θηήσαντο, Od.  
, ou p. θήσαντο, de θάομαι),  
ontempler, touj. avec l'idée  
admiration; delà regarder avec  
admirer, avec l'acc. Il. X, 524;  
Od. V, 76, admirer toute chose  
rit, intérieurement, en silence;  
ni avec θάμβειν, Il. XXIII, 728,  
uo. construit avec un partic.,  
VIII, 17 et passim.

p. θῆς, voy. τίθημι.

ρος (ὁ), ion. p. θεατής, specta-  
scrutateur, observateur, con-  
- τόξων, Od. XXI, 397, †.

ép. p. θῆων, voy. ce mot.

cc. pl. de θῆλυς.

p. θάλλω, fleurir, être émaillé  
én. Od. V, 73, †. Voy. θάλλω.  
λεια, θῆλυ (et aussi au fém. ép.

θηλὺς, Il. XIX, 97; X, 216; XXIII, 409;  
Od. V, 467), 1° féminin, de sexe féminin,  
opp. à ἄρσεν; θήλεια θεός, Il. VIII, 7, divinité  
femelle, déesse; θήλεια ἵππους, Il. V, 269;  
chevaux femelles, juments, cavales; — αὐτή,  
Od. VI, 122, voix féminine, de femme;  
|| 2° en tant que le sexe fém. renferme  
l'idée de fécondité, de fraîcheur et de tendres-  
se, θῆλυς signifie encore: fertile, fécond, frais,  
beau, tendre: ἑρση θῆλυς, Od. V, 467, la  
rosée fraîche ou tendre; selon d'autres, fer-  
tilisante, fécondante; mais à tort; car elle  
accompagne touj. la pernicieuse gelée du  
matin; || Le compar. θηλύτερος, η, en s'em-  
ploie poét. pour le positif, dans le sens de  
tendre, délicat; mais seulem. avec θιαί et  
γυναικες, Il. VIII, 519; Od. VIII, 324,  
les femmes plus délicates que les hommes;  
les déesses plus délicates que les dieux.  
R. θήλη.

θημῶν, ὠνος (ὁ), tas, amas: — ἥων,  
Od. V, 368, †, tas, monceau de balles ou  
pailles sèches. R. τίθημι.

θήν, particule enclitique ép. qui, dans  
l'origine, n'était qu'une forme dialectique  
de δῆ, et en avait le sens; dans Hom. elle  
a toujours, comme δῆπου, une légère nuance  
de sens ironique: certes, sans doute, appa-  
remment, assurément, il faut le croire;  
elle répond à peu près au lat. profecto,  
dont le sens est cependant un peu plus pro-  
noncé; Il. IX, 374; XII, 620; XVII, 29;  
Od. XVI, 91; la signif. est encore souv.  
fortifiée par ἤ, qui en fait l'équivalent de  
ἤ μὴν, Il. XI, 365; XII, 813; XV, 288;  
elle est une fois suivie de δῆ, Od. III, 352;  
elle est le plus souv. précédée de la négat.  
οὐ: Il. II, 276; X, 104; XIV, 480; XVI,  
852; et, dans ce cas, μὴν est qfois intercalé  
entre les deux: οὐ μὴν θην, Il. VIII, 448;  
Od. V, 211.

θηοῖο, voy. θηέομαι.

ΘΗΠΩ, forme radic. inusitée, à laquelle  
on rapporte τίθηκα; voy. ΘΑΦΩ.

θήρ, θηρός (ὁ), bête féroce, animal sau-  
vage, bête fauve; en lat. fera, Il. X, 184;  
XI, 419 et passim; H. XVIII, 13; le dat.  
plur. est θηρσί, Od. XXIV, 97, et θήρεσσιν,  
Od. V, 473; XIV, 21; voy. Φήρ.

θηρευτής, οὐ (ὁ), employé seul. comme  
adj.: κύνησσι καὶ ἀνδράσι θηρευτῆσι, Il. XII,  
41; XI, 355, à des chiens de chasse et à  
des chasseurs. \* Il. R. θηρεύω.

θήρη (ῆ), 1° l'action de chasser, la chasse,  
Il. V, 49; X, 360; OI. XIX, 429; || 2°

le fruit de la chasse, gibier, chasse, Il. IX, 156. R. θήρ.

θηροῦν, chasser, être ou aller à la chasse, Od. XIX, 363, †, au partic. R. θήρη.

θηρητήρ, ἥρος (ὁ), ion. et poét. le chasseur, Il. V, 51; XI, 292; XV, 581; il est souv. joint à un subst., comme ἀνὴρ, Il. XXI, 574; XII, 170; κοῦρος, Il. XVII, 726; αἰστός, Il. XXI, 252; XXIV, 316; \* Il. R. θηράω.

θηρήτωρ, ορος (ὁ), poét. p. θηρητήρ, Il. IX, 544, †.

θηρίον (τό), c'est propr. le diminut. de θήρ, bête fauve, bête féroce, mais seul. quant à la forme; pour le sens, il est synonyme : μέγα θηρίον, \* Od. X, 171, 180, en parl. d'un cerf. R. θήρ.

\* θηροσκοπός, ος, ον, qui guette, qui épie le gibier, Il. XVIII, 11. R. θήρ, σκοπῶ.

θής, θητός (ὁ), mercenaire, serviteur de louage, à gages, Od. IV, 644, †, où les θήτες sont nommés à côté des δμῶις; c'étaient des pères de famille, libres mais pauvres, qui avaient à la vérité leur habitation particulière et indépendante, mais qui gagnaient leur vie par des travaux d'esclave chez les propriétaires fonciers plus riches; voy. θητεύω; quelques-uns ont voulu voir dans cette classe d'hommes une espèce de serfs attachés à la glèbe, mais rien n'autorise cette supposition; c'est la même classe d'hommes qui fut connue à Athènes sous le même nom et qu'on appelait à Rome proletarii et capite censi; ce mot, d'après la racine probable, ΘΕΩ, τίθημι, correspond (voy. BUTTM Lexil, II, p. 111), au mot allemand Sasse, Insasse et à notre mot manant.

θησαίατο, voy. θηίομαι.

θήσατο, voy. ΘΑΩ.

Θησεύς, gén. ἰώς et ἥος; acc. ἱά (ὁ), Thésée, fils d'Egée et d'Eithra (ou, d'après la tradition, fils de Neptune), héros et prince athénien. Parmi les nombreux exploits qu'on lui attribue, il faut remarquer. a mort du Minotaure, monstre de Crète, qu'il tua par le secours d'Ariadne, Od. XI, 322; son combat avec les Centaures, aux noces de Pirithoüs; ce fut lui qui jeta les fondements d'Athènes, en réunissant en un seul endroit les habitants de l'Attique. Il n'est fait mention de lui qu'en deux passages, Il. I, 265 et Od. XI, 631; mais le premier de ces deux vers, paraissant emprunté à HÉS. (Boucl. d'Herc. 182), est

regardé comme interpolé, ainsi que l'autre R. ΘΕΩ, τίθημι, litt. l'ordonnateur de l'état.

θίς, θινός (ὁ), plus tard, θίς; propr. tout monceau ou amas, en lat. acervus, cumulus, agger; πολὺς ὀστῶν θίς, Od. XII, 45, un grand amas d'ossements; || 2° princ. pal. monceau de sables, que la mer dépose sur ses rivages; dune et en génér. rivage, bord, côte, rive; il est presque touj. déterminé par θαλάσσης ou ἁλός; on ne le trouve sen que Il. XXIII, 695; Od. VII, 290; IX, 46; il est touj. au dat. ou à l'acc., Od. VII, 290; IX, 46. Le genre ne se reconnaît qu'Il. XVIII, 693, où il a pour épith. l'adj. masc. φυκίοντι; il fut plus tard masc. et fém. Toutefois les grammair. font, mais à tort, la distinction de ὁ θίς, le monceau, et ἡ θίς, le rivage. R. τίθημι, litt. dépôt.

Θίσβη(η), poét. p. Θίσβαι (αι), Thibé, ville ancienne de la Béotie, au pied de l'Étilicon, entre Creüse et Thespies, avec un port; auj. Gianiki; d'après MANNERT, c'est la même que Σίφαι; Hom. emploie le sing. Il. II, 502; cf. STRAB. p. 411.

θλάω (aor. ἔθλασα, ép. σσ), froisser, meurtrir; casser, brayer, briser, avec l'acc. — κατύλην, briser le cotyle (acetabulum), Il. V, 507; XII, 384; — ἔσθλα, Od. XVIII, fracasser les os.

θλίβω (fut. θλίψω), presser, comprimer, écraser; || au moy. s'écraser à soi-même; θλίβεται ὤμους, Od. XVII, 221, il s'écrasera les épaules, †.

θνήσκω, pour θανήσκω, forme itérat. θάνω (fut. θανοῦμαι; inf. θανίσθαι; aor. ἔθανον; parf. τέθνηκα, auquel se rapportent les formes syncopées : 1. p. pl. τίθημε; p. pl. τεθναῖσι; opt. τεθναίην; impér. τεθναίε; ép. τεθνάμεν et τεθνάμενα; partic. τεθναίς, au dat. τεθνεῶτι, Od. XIX, 331; et ordin. τεθνηώς, ὥς; au gén. 9 fois τεθνηός, Od. XXIV, 56; Il. XIII, 659; une fois fém. τεθνηκυῖα, Od. IV, 734 (la leçon τεθνηκυῖα a été rejetée d'Hom. par WOLF, d'après ARISTARQUE; SPITZNER (Il. VI, 70), d'accord avec lui; mais BUTTM. la fondee, du moins pour le gén. τεθνηός, voy. sa gr. § 100, 10, 6), 1° mourir, tant la mort tant naturelle que violente : ὑπὸ χερσὶν τινος, Il. XV, 289, être tué, périr de la main de qn; οἰκτίστη θεῶν, Il. XI, 412, mourir de la mort la plus déplorable; || 2° au parf. être défunt, mort, Od. II, 131, opp. à ζῶω, être vivant, part. τεθνηώς, le mort et même τήν.

νεκρός, Il. VI, 70. le (cadavre) mort; de même θανάων, Il. VIII, 476, le mort, le défunt.

θνητός, ἡ, ὄν, 1° mortel, sujet à la mort, épith. des hommes, Il. et Od. passim; || 2° subst. οἱ θνητοί, les mortels, oppos. à ἀθάνατοι, les immortels (les dieux), Il. XII, 542; Od. XIX, 593. R. θνήσκω.

θοινύομαι (inf. aor. 1 θοινηθῆναι), dans Hom. passif dép., festiner, banqueter, faire bonne chère. R. θοίμη.

\* θοίμη (ἡ), festin, régal, repas, nourriture, mets. Batr. 40.

θοαί (αἱ), — νῆποι; voy. θοός.

Θόας, αὐτός (ὁ), Thoas, 1° fils d'Andrémon et de Gorgo; roi de Pleuron et de Calydon en Étolie; il était venu à la guerre avec 40 vaisseaux, Il. II, 638; situation des villes qui lui étaient soumises, Il. XI, 216; il combat, Il. IV, 527 et suiv.; Neptune prend sa forme, Il. XI, 215 et suiv.; discours de lui, Il. XV, 281 et suiv.; XIX, 259; il est placé en embuscade avec Ulysse près de Troie, Od. XIV, 499; || 2° fils de Bacchus et d'Ariadne, roi de Lemnos, père d'Hypsipyle. Il fut seul sauvé par sa fille dans le massacre des hommes à Lemnos; elle l'avait envoyé à OEnoé sur un vaisseau, Il. XIV, 250; || 3° Troyen tué par Ménélas, Il. XVI, 311. R. θοός, litt. le rapide.

Θοή (ἡ), Thoé, fille de Nérée et de Doris, Il. XVIII, 40. R. θοή, adj.

θόλος (ἡ), dôme, voûte, coupole, particul. bâtiment rond avec une coupole, un dôme; dans l'Od. c'est un pavillon situé entre la maison d'habitation et la cour; et on y garde les ustensiles de cuisine, la vaisselle et les provisions de bouche de chaque jour; dîner, Od. XXII, 442, 459; Voss trad. : küchengewölbe, voûte de cuisine. Le bâtiment reposait sur des colonnes et était ouvert, puisqu'on voit Ulysse attacher à une colonne et tendre tout autour de ce pavillon la corde destinée à pendre les servantes, Il. XXII, 466. R. Selon EUSTATH. θίω, ὄλος, c.-à-d. édifice circulaire, περιθιόμενον.

θοός, ἡ, ὄν, vite, rapide \*) particul. en parl. des guerriers, πολεμιστής, Il. V, 571; VII, 385; agile, prompt, alerte, leste, débile, impétueux au combat; il est fréquent dans l'Il.; — Ἄρης, Il. V, 450, l'impétueux; il se construit aussi avec l'inf. : θοός ἵσκει, Il. V, 556, il était vif à combattre; θοοὶ ἵστε, Il. XVI, 422, maintenant soyez

braves, soyez vaillants; car c'est ici une exhortation à la bravoure, et ce qui suit confirme ce sens. Ainsi l'entendent HEYNE et SPITZNER; VOSS trad. aussi : paraissez maintenant agiles; mais d'autres, avec EUSTATH., trouvent ici un reproche de lâcheté et trad. dans un sens ironique : maintenant vous êtes prompts, parce qu'il s'agit de fuir; cf. πόσε φύγετε, où fuyez-vous ? qui précède ; — ἄγγελος, Il. XVIII, 29, prompt messager; b) en parl. de choses inanimées, mais mobiles : — εἶλος, Od. XXII, 83; — ἄρμα, Il. XVII, 458; — μάστιξ, Il. XVII, 430; θοὴν ἀλεγύνετε δαῖτα, Od. VIII, 58, préparez un repas improvisé, rapidement apprêté; voy. αἰψήρος; θοαὶ νῆες, Il. I, 12, épith. constante des vaisseaux, en tant qu'ils sont agiles, rapides et faciles à manier; l'interprét. de terminés en pointe ne convient pas autant; v. θοή. Il. X, 594, 468; XII. 465 et suiv., la nuit rapide, soit parce qu'elle arrive presque subitement, soit plutôt parce qu'elle semble passer trop vite aux hommes qui aiment le repos; Voss trad. : la nuit au vol rapide; BUTTM. Lex. II, p. 74, trad. : la nuit soudaine, avec l'idée accessoire de danger pour ceux qu'elle surprend; c) en parl. d'objets immobiles : terminé en pointe, pointu; seul. θοαὶ νῆσοι, Od. XV, 299, les îles pointues; ce sont de petites îles formées par des écueils à l'embouchure de l'Achéloüs; elles forment la pointe extrême des Echinades, et sont appelées θοαὶ ou ὀξύαι (STRAB. VIII, p. 550), à cause de leurs rochers qui s'avancent en pointe dans la mer; auj. cursolari. R. θίω, courir vers un but; la signif. radicale de θοός est donc : qui court, coureur; delà : rapide, prompt; quant au sens de pointu, que lui ont donné surtout les poètes postérieurs à Hom., je croirais volontiers qu'il ne l'a point dans Homère; s'il applique cette épith. à des objets pointus, c'est qu'en effet ce qui se termine en pointe et va en diminuant, ressemble assez à un coureur qui paraît plus petit aux yeux à mesure qu'il s'éloigne; mais c'est là tout simplement une métaphore, et θοός n'en conserve pas moins son sens primitif; le nom actuel de ces θοαὶ νῆσοι semble même confirmer cette opinion : Cursolari renferme en effet l'idée de course; peut-être même étaient-elles appelées θοαὶ, moins à cause de leurs pointes de rochers, qu'à cause de leur disposition qui fait qu'elles ont l'air de courir l'une après l'autre et de vouloir s'atteindre.

θοῶ (aor. 1 ἐθώσα, ép. θώσα), primit.



faire courir, rendre rapide; *delà* faire aller en diminuant, terminer en pointe, aiguïser : — ἄκρον, Od. IX, 527, †, le bout d'une pièce de bois. R. τοός; voy. ce mot, vers la fin.

θόρε, ép. p. ἔθορε; voy. θρώσκω.

\* Θορικίος (ὁ), ( Θόριχος dans THUCYD. ), Thorique, une des douze anciennes villes de l'Attique, sur la côte orientale; fondée par Cécrops; plus tard, ce fut une des communes ou demeures de la tribu Acamantide; *auj.* Porto Mëndri; *delà*, adv. Θορικόνδε, Il. à C. 121, à Thorique, avec mouvement.

\* Θορυέω, faire du bruit, crier, Batr. 191. R. θόρυλος.

ΘΟΡΩ, forme radicale de θρώσκω; voy. ce mot.

θοῦρις, ἴδος (ῆ), fém. de θούρος.

θούρος (ὁ), et fém. θοῦρις, ἴδος (ῆ), propr. qui s'élance, se précipite ou bondit sur; *delà*, impétueux, violent; le mascul. ne se trouve que comme épith. de Mars, Il. V, 30, 35, 355, 454, 830; XV, 127; XXI, 406; le fém. θοῦρις se dit des armes avec lesquelles on s'élance sur l'ennemi; par ex. du bouclier; ἀσπίς, Il. XI, 32; XX, 162; de l'Egide, αἰγίς Il. XV, 508; on trouve souv. θοῦρις ἀλκή, la force impétueuse, la vigueur indomptée qu'on déploie dans l'attaque et dans la défense; on le trouve souvent dans l'Il., et une fois dans l'Od. IV, 527. R. ΘΟΡΩ.

θώλος (ὁ), voy. θῶκος.

Θών, ωνος (ὁ), Thoon, 1° Troyen, fils de Phénops, frère de Xanthus, tué par Diomède, Il. V, 152; || 2° autre Troyen, tué par Ulysse, Il. XI, 422; || 3° autre Troyen, qui attaqua le camp avec Aias, Il. XII, 140; || 4° autre Troyen, tué par Antiloque, Il. XIII, 545; || 5° noble Phéacien, Od. VIII, 113; || 6° ép. p. θῶν. R. τοός, litt. le rapide.

θοῶς, adv. de τοός, rapidement, vivement, promptement, Il. et Od. passim. H. VII, 7.

Θώωα (ῆ), 'Thoose, nymphe, fille de Phorcys et mère de Polyphème, Od. I, 71. R. τοός, litt. la rapide.

Θωῶτης, ου (ὁ), voc. Θωῶτα, Thootès, héraut de Mnesthée, Il. XII, 542; par allong. ép. p. θῶτης, de θάω, litt. celui qui fait asseoir.

Θράσιος (ὁ) Thrasius, Péonien, tué par Achille, Il. XXI, 210. R. θράσος, litt. le hardi.

θράσος (τό), hardiesse, audace, intrépidité, courage, Il. XIV, 416, †. R. Ce n'est que la transposition de θάσος.

θραρυκάρδιος, ος, ον, litt. qui a un cœur hardi, courageux, résolu, déterminé, \* Il. X, 41; XIII, 343. R. θραῦς, καρδία.

θραρυμένων, gén. ονος (ὁ), litt. qui reste qui persiste ou persévère hardiment; hardi, intrépide, épith. d'Hercule, Il. V, 639; Odyss. XI, 267. R. θραῦς, μένος de μένω.

Θραρυμήδης, ους (ὁ), Thrasymède, fils de Nestor, qui suivit son père à Troie; chef des gardes ou sentinelles, Il. IX, 581; X, 253; XIV, 10; XVI, 321; XVII, 378, 705; retourna heureusement avec son père, Odyss. III, 39, 414, 442. R. θραῦς, μήδης.

Θρασύμηλος (ὁ), Thrasymèle, conducteur du char de Sarpédon; il fut tué par Patrocle, Il. XVI, 462.

θραῦς, εἶα, ὅ, hardi, brave, courageux, vaillant, épith. des héros, Il. VIII, 89; XI, 60 et très-souv.; Od. X, 436; souv. en parlant des mains : — χεῖρες, Il. XI, 555, 571; XIII, 134; XV, 314 et passim, mains hardies, entreprenantes, vaillantes; et en parlant de la guerre, πόλεμος, Il. VI, 254; X, 261; Od. IV, 146, guerre où éclate l'audace, la valeur, l'intrépidité; dans Ilom. il signifie toujours un sens favorable; plus tard, il fut pris en mauvaise part, et signifia aussi téméraire, obstiné, entêté. R. θράσος.

θρέξασκον, voy. τρέχω.

\* θρεπτήριος, ος, ον, propre à nourrir ou à élever; relatif à l'éducation : θρεπτήριον (τά), synonyme de θρέπτρα, prix, gages, salaire que l'élève paie au maître, le nourrisson à son nourricier, H. à C. 168, 223.

θρέπτρα (τά), propr. le présent que recevaient les gouverneurs ou gouvernantes quand leurs élèves ou nourrissons étaient grands; gages, salaire de celui qui élève un enfant; puis dédommagement qu'un enfant donne à ses parents âgés, en reconnaissant les soins qu'il a reçus d'eux : οὐδέ τοις θρέπτρα φίλοις ἀπιδώσει, Il. IV, 478; XVII, 302, il ne paya pas à ses chers parents le prix de leurs soins nourriciers. R. τρέφω.

θρέψα, ép. p. ἔθρεψα; voy. τρέφω.

Θρηίκιος, ἰη, ιον, de Thrace : — πόντος Il. XXIII, 230, la mer de Thrace, la partie septentrionale de la mer Egée; — φάσγαν et ξίφος, voy. ces mots; Σάμος Θρηίκην, Il. XIII, 12, l'île de Samothrace; voy. Σάμος. R. Θρήκη.

Θρηῖξ, ικος (ὁ), et par contr. Θρηῖς, ép. p. Θράξ, le Thrace. Les habitants de Thrace sont des peuples auxiliaires d'



**Troyens**, Il. II, 844; on trouve ce mot, tantôt sous la forme non contracte : *Θρήϊα*, Il. II, 595 ; *Θρήϊες*, Il. IV, 533; tantôt sous la forme contracte : *Θρήες*, Il. XXIV, 254 ; *Θρηών*, Il. IV, 519 ; XIV, 227; **THIERSCH** (gr. § 170,4) veut qu'on accente *Θρήων* comme venant de *Θρήϊων*; l'iota est bref dans *Hom.*

*Θρήνη* (ῆ), ion. p. *Θρήνη*, la Thrace, contrée du nord de la Grèce, dont elle est séparée, au sud, par le fleuve Pénée, et, au nord, par la mer; du reste, *Hom.* ne détermine pas les limites de la Thrace, au nord, à l'ouest et à l'est; de sorte qu'elle embrasse tous les pays situés au-delà de la Thessalie, Il. II, 485; il mentionne, comme en faisant partie, la Piérie, l'Emathie, la Péonie; parmi les races qui l'habitent, il nomme les Péoniens, les Ciconiens; parmi les montagnes, l'Olympe, l'Athos et les monts de Thrace (*Θρήων ὄρη*) Il. XIV, 227; sous ce nom, il entend probabl. la montagne de Macédoine appelée le Cissius; et enfin parmi les fleuves, l'Axius; elle est riche en bestiaux, Il. XI, 222, et en vin, Il. IX, 72; elle est la demeure des vents, *ibid.* 5; et, sans doute à cause de la barbarie et de la valeur féroce de ses habitants, le séjour du dieu de la guerre, de Mars, Il. XIII, 501; Od. VIII, 160.

*Θρήκηθεν*, adv. en venant du côté de la Thrace, Il. IX, 5; *synon.* d'*ἐκ Θρήνης*.

*Θρήκηδε*, adv., en allant vers la Thrace, Od. VIII, 361; *synon.* d'*εἰς Θρήνην*.

*θρηνέω*, 1° se plaindre, se lamenter, gémir; *absol.* Od. XXIV, 61; || 2° *transit. avec l'acc.* : — *αἰδῆν*, Il. XXIV, 722, entonner un chant lugubre. R. *θρήνος*.

*θρήνος* (ὀ), plainte, lamentation, gémissement; *particulier.* hymne mortuaire, chant funèbre (en lat. *nenia*), qu'entonnaient les chanteurs et que répétaient le chœur des femmes, Il. XXIV, 721, †; en génér., élégie, chant plaintif; en parl. du chant des oiseaux, Il. XVIII, 18. R. *θρίω*.

*θρήνυς*, υς (ὀ), 1° escabeau, marche-pied, petit banc sur lequel on appuyait les pieds, et qui se trouvait ordin. auprès du *θρόνος* et du *κλισμός*, afin que l'on fût assis plus commodément sur ces sièges élevés, Il. XIV, 240; XVIII, 390; Od. I, 131; IV, 156; X, 315, 367; || 2° qfois banc des rameurs, siège sur lequel ils s'asseyaient, Il. XV, 729; cf. *ζυγόν*. R. *θρήνος*.

*Θρήξ*, ηξός (ὀ), ion. p. *Θράξ*; voy. *Θρήξ*.

\* *Θραί* (αι), les Thries, nymphes du Parnasse, qui ont élevé Apollon et inventé l'art de prophétiser au moyen de petites pierres jetées dans une urne, H. à M. 552, cf. *ibid.* *HERM.* et *APD.* III, 10, 2.

*θρυχός* (ὀ), rebord de la partie supérieure d'un mur et notamment celui de la paroi extérieure de la maison où il servait d'abat-vent; couronnement, revêtement, entablement, chaperon, mantelet d'une muraille; c'était probabl. une espèce de rempart destiné à défendre le mur et à en empêcher l'escalade, Od. XVII, 267; cf. Il. XIV, 7; mais, dans le passage de l'Od. VII, 87 : *πρὶ δὲ θρυχὸς χάριον*, tout autour était un entablement, une saillie ou corniche d'airain bleu, on l'entend ordin. de l'intérieur de la maison; cependant *NITZSCH* (*ibid.*), le prend pour la corniche du mur extérieur; car l'intérieur de la maison n'est décrit qu'à partir du vers 97. R. peut-être *θρήξ*; c'est, en quelque sorte, la chevelure du mur.

*θρυχέω* (aor. *ἐθρυχῶσα*), garnir d'un rebord la partie supérieure d'un mur, border le haut, revêtir, couronner le sommet d'une chose; en génér. clore, fermer d'une haie : — *ἐχέιδω*, Od. XIV, 10, enclore, fermer (d'une haie) d'aubépine. R. *θρυχός*.

*Θριναχίη* (ῆ), νῆσος, ép. p. *Θριναχία*, c.-à-d. l'île à trois pointes ou aux trois promontoires, Od. XI, 107. Des interprètes anciens et plusieurs modernes l'entendent de la Sicile et y placent les Géants, les Cyclopes, les Lestrygons, les Siciliens et les Sicanien; voy. *STRAB.* VI, p. 251; c'est aussi l'avis de *VOSS* et de *MANNERT*. Dans *Homère*, Od. XII, 351, c'est une île inculte, habitée seulement par les troupeaux du Soleil, Od. XI, 108; et c'est avec raison que *G. F. GROTEFEND* dit : « On n'avait de l'Italie qu'une notion vague; l'Italie se décompose et se morcèle en plusieurs îles, la Sicanie, Od. XXIV, 506, et le pays des Sicèles, Od. XX, 585; cf. XXIV, 565, à moins que la Sicanie ne signifie déjà la Sicile. Plus tard, en effet, ces deux peuples, les Sicanien et les Sicèles, sont déclarés habitants de l'Italie méridionale, *THUC.* VI, 2; les Géants eux-mêmes, ainsi que les Cyclopes et les Lestrygons, ne paraissent pas dans *Hom.* habiter la Thrinacie; d'après *VOELKER*, *Géogr. Hom.* p. 110, elle n'est pas non plus le pays des Cyclopes, des Géants, des Sicanien, etc., mais bien une petite île différente de la Sicile, et consacrée

au Soleil (Hélios). R. θρήναξ, qui lui-même est formé de τρίς et ἀνή.

θρήξ, τριχός, dat. pl. θρήξι (ή), 1° cheveu, poil de la tête, en parl. des hommes, Od. XIII, 399, 451; II. XXIII, 135; || 2° poil, fourrure des animaux : — ἀρνῶν, II. III, 273, toison, laine des agneaux; — κάπρου, II. XIX, 254, les soies d'un sanglier.

θρόνιον (τό), Thronion, la ville principale de la Locride, située sur le Boagrius; ce fut plus tard la capitale des Locriens Epicnémidiens, auj. Paleocastro in Marmara, II. II, 535.

θρόνον (τό), seul. au pl. τὰ θρόνα, fleurs, dessins, ornements en relief des tissus et des broderies, II. XXII, 442, †; dans Théocr. II, 59, il se dit des fleurs et des herbes.

θρόνος (ὁ), siège, chaise; particul. fauteuil élevé devant lequel était toujours placé un marche-pied ou escabeau (θρήνης); il était ordinairement d'une matière précieuse et travaillé avec art, II. XIV, 258; VIII, 442; pour le rendre plus doux, on avait coutume d'y étendre des λίτα, τάπητες, χλαῖναι, ῥήγαι, Od. I, 150; X, 352. R. θρήνος.

θρόος (ὁ), bruit particul. de la voix, cris, tumultueux, clameurs, II. IV, 337, †. R. θρέω.

\* θρυλλίζω produire un bruit dissonnant sur la cithare, H. à M. 488. R. θρύλλος.

θρυλλίσσω (fut. ἔξω), briser, casser, rompre, fracasser : θρύλλιχθη μέτωπον, II. XXIII, 396, †, le front fut écrasé, fracassé. R. θρύλλος.

\* θρύλλος (ὁ), et θρῦλος (plusieurs anciens grammair. préférèrent cette seconde orthographe avec un seul λ), bruit, tumulte, tapage, fracas, alarme, Batr. 135. R. il a de l'analogie avec θρόος.

Θρυόεσσα (ή), poét. p. Θρύον; voy. ce mot.

θρύον (τό), jonc, en lat. juncus, plante de marais, II. XXI, 351, †.

Θρύον (τό), poét. Θρυόεσσα (ή), II. XI, 711, Thryon, ville de l'Elide, limite des Pyliens et des Eléens, située sur l'Alphée, qui formait un gué en cet endroit; elle était bâtie sur une colline; c'est, selon STRAB., la même qui fut plus tard appelée Epitalion, II. II, 592; elle faisait encore partie des états de Nestor; le passage de l'II. V, 545, où il est dit de l'Alphée qu'il traverse le pays des Pyliens n'est pas en contradiction avec celui du chant XI, 711, où Thryon est

appelée la ville frontière; car rien n'empêche que ce fleuve qui, à Thryon, passe la limite des deux états, ne traverse leurs le pays des Pyliens; voy. HEY ces divers passages. R. θρύον, litt. v. joncs.

θρώσκω (aor. 2 θόρον, ép. θόρον), ter, bondir, s'élancer; absol. II. XV XXI, 126; — ἐκ δίφρου, II. VIII, sauter d'un char; — χαμᾶς, II. X XV, 684, sauter à terre; au fig. en des choses inanimées, par ex. d'une sauter, voler, II. XV, 314; XVI de fèves et de pois que le fléau fait II. XIII, 589; || 2° sauter, s'élancer vers, assaillir : — ἐπὶ τινί, II. VIII Od. XXII, 203, assaillir qn, s'élancer qn; ἐν βουσί, II. V, 161, parmi des bœufs. R. ΘΩΡΩ.

θρωσμός (ὁ), tout endroit saillant s'élève au-dessus d'un autre, éminence, hauteur, élévation : — πιδίον, II. X XI, 56, la hauteur de la plaine, la plus élevée de la plaine de Troie s'étendait depuis l'espace qui faisait la ville jusqu'aux deux rivières; n'est pas tout à fait exact en trad. : gel der Ebene, la colline de la plaine c'est encore moins la colline connue sous le nom de Callicoloné, comme le veut HEN (sur l'II. X, 160); le Schol. en fait un nom propre, synonyme de Καλλικολών. R. θρώσκω.

θυγάτηρ (voc. θυγάτηρ, Od. I, 10 146; gén. θυγατέρος, II. XXI, 504; XIX, 400 et θυγατρός. Od. IV, 4; VII, dat. θυγατέρι, Od. XV, 364 et θυγατρί, II. IX, 143; Od. X, 106; acc. θυγατέρα, II. V, 371; VI, 192 et passim; et θυγάτηρ, II. I, 13, 95 et passim; nom. pl. θυγατέρες, II. I, 492; XXIV, 166; et θυγατρεις, IX, 144, 386 et passim; gén. pl. θυγατέρων, II. III, 124; dat. θυγατέρεσσιν, II. XV, acc. pl. θυγατέρας, Od. X, 7), (ή), fille, enfant, filia, nata; l'υ est bref de nature; m devient long pour le besoin du vers, tous les cas de plus de trois syllabes.

θυέεσσιν, dat. pl. de θύος.

θύελλα (ή), ouragan, tourbillon, tempête, bourrasque; souv. ἀνέμοιο θύελλα, II. II, 346, ouragan de vent; πυρὸς ὄλοντο θυελλὰ, Od. XII, 68, ouragan de feu dévorant; se dit ordin. d'une tempête violente, encore d'un nuage chargé d'orage qui se lève avec un vent impétueux, II. X

θύω et ἄλλα selon les uns, ἄλλων autres; mais plus vraisembl. θύω c le suffixe λα, dont le λ est re-

ης, ου (ὀ), ép. et éol. θυίστα, Il.

Thyeste, fils de Pélops, petit-fils le et frère d'Atrée; il eut Egisthe propre fille Pélopie; d'après l'Il. II, succéda à Atrée dans le gouvernement de la demeure de Thyeste siabl. en Médie sur le golfe d'Argos; là que Thyeste demeurerait, selon , 4, 6; voy. NITZSCH sur ce passage l'Od. R. θύω; HERM. trad. ce nom us.

ιαδης, ου (ὀ), fils de Thyeste, c.-the, Od. IV, 518, †.

, εσσα, εν, où l'encens fume, parncens, épith. des autels, θυμοί, où les sacrifices, Il. VIII, 48; Od. 5. R. θύος.

(ή), la partie de la victime qu'on l'honneur des dieux, offrande ou des prémices; synonym. d'ἄργμα, Il. R. θύω.

, comme θύω, être en fureur, en ns le transport, H. à M. 560.

γής, ής, ές, gén. ίος, qui attriste e le cœur, douloureux, fâcheux, en parl. de la colère, χόλος, Il. IV, 260, 565; d'un affront, λώβη, Il. ; Od. XVIII, 47; d'un discours, d. VIII, 272; έπος, XVI, 69; de μός, Od. XXII, 189; de la fatigue, 118. R. θυμός, ἄλγος.

ής, ής, ές (et aussi θυμήρης), qui cœur, qui charme le cœur, agréable, parl. d'une épouse, ἄλοχος, Il. IX, XXIII, 232; du sceptre, σκήπτρον, Il, 199. R. θυμός, ἄΡΩ.

οαῖος (ὀ), Thymbréus, Troyen tué mède, Il. XI, 522.

ση (ή), Thymbré, plaine (τόπος), de e, sur les bords du Thymbris, d'où des alliés des Troyens s'étendait la mer. Plus tard, cet endroit fut μῆραιον πεδῖον, et il s'y trouvait un Apollon Thymbréen, Il. X, 430.

ερέω, seul. au partic. prés. : remon courage ou mes forces, ettant, Od. VII, 583, †. R. θυμός,

ής, ής, ές, gén. ίος, qui réjouit le

cœur, cher, précieux, en parl. des richesses, χρήματα, Od. XVI, 289, †. R. θυμός, ἥδος.

θυμήρης, neutr. de θυμήρης, employé comme adv. agréablement, pour faire plaisir, Od. X, 562, †; voy. θυμαρής et remarquez la différence de l'accentuat.

θυμοδότης, ος, ον, qui dévore, qui ronge le cœur ou qui consume l'esprit, épith. de la dispute, έρις, Il. VII, 210, 501; XVI, 476; XIX, 58; XX, 253. \* Il. R. θυμός, βορά.

θυμοδακής, ής, ές, qui mord le cœur, mordant, poignant; en parl. d'un discours : — μῦθος, Od. VIII, 185., †. R. θυμός, δάκνω.

θυμολέων, gén. οντος, qui a le cœur, le courage d'un lion, épith. des héros, Il. V, 569; VII, 228; Od. IV, 724, 814; XI, 267. R. θυμός, λέων.

θυμοραιοτής, οὔ (ὀ), qui détruit l'âme, c.-à-d. la vie, épith. de la mort, θάνατος, Il. XII, 544; XVI, 414, 580; des ennemis; — δήϊοι( Il. XVI 591; XVIII, 220, \* Il. R. θυμός, ραίω.

Θυμοίτης, ου (ὀ), Thymète, Troyen de distinction, Il. III, 146.

θυμός, οὔ, (ὀ), propr. le principe de l'activité et de la vie dans l'homme; cf. Il. VI, 216, le cœur, l'âme, le siège du sentiment, de la volonté et de la pensée, mais de la pensée toujours active, et particul. des sensations vives, des impressions profondes; delà || 1° le cœur, la force vitale dans sa plénitude, la vie; ainsi θυμόν εξαίνισθαι τινα, Il. IV, 531; V, 155, 848, ôter la vie à qn; — ἀπαυρῆν τινα, Il. VI, 17; X, 495, et τιτι, Il. XVII, 236, même sign.; — ἀφελίσθαι τινά, Il. XVII, 17; XX, 436; en imèse; — ἐξελίσθαι τιτί, Il. XI, 581, même sign.; — ἐξελίσθαι ρεθέων, Il. XXII, 68, retirer la vie des membres; θυμόν ὀλίσαι, Il. I, 205; VIII, 90; X, 452; XI, 342; perdre la vie; — ὑπό τινος, Il. XVII, 616, par la main de qn; périr sous ses coups; θυμοῦ δεύεσθαι, Il. III, 294; XX, 472, être privé de la vie; λίπ'ὀστέα θυμός, Il. XX, 406, la vie abandonna ses os; τὸν λίπεθυμός, Il. IV, 470; XVI, 430, la vie le quitta; θυμόν ἀπὸ μελίων δῦναι δόμον Ἄϊδος εἴσω, Il. VII, 151, que son âme sortant de ses membres s'en allât chez Pluton; θυμόν ἐπαγείρεσθαι, Il. XXI, 417, recueillir, rappeler ses forces, sa vie; ἐς φρένα θυμός ἀγέρθη, Il. XXII, 475, la vie se rassembla dans le cœur, dans le diaphragme; dans le sens de la vie, il se dit aussi des animaux, Il. III, 294; XII, 150; || 2° le cœur, comme

*siège du sentiment, et partic. des passions violentes, courage, ardeur, colère, indignation* : θυμὸν ὀρίνειν τινί, toucher, émouvoir le cœur de qn, animum movere alicui, *quelle que soit la passion qu'on y excite; ainsi*, Il. III, 395, *c'est l'indignation; mais le plus souvent ce sentiment est celui de la pitié, de la peur*, Il. IV, 208; V, 29; πᾶσιν κάππεσε θυμός, Il. XV, 280, *litt. le courage tomba à tous, c.-à-d. fut abattu; il signif. colère*, Il. II, 172; *méchanceté*, Od. IV, 694; *qfois néanmoins, il se dit d'affections plus douces* : ἐκ θυμοῦ φιλεῖν, Il. IX, 486, *aimer de cœur, du fond du cœur, cordialement; ἀπὸ θυμοῦ μᾶλλον ἰμοὶ ἴσται*, Il. I, 562, *tu seras encore plus éloignée de mon cœur; || 3° cœur, comme siège de la volonté, volonté; particul.*, envie, penchant, désir, *surtout* désir du boire et du manger, appétit, Il. I, 468; IV, 263; πλήσασθαι θυμόν, Od. XIX, 198, *se remplir le cœur, c.-à-d. se rassasier, satisfaire son appétit; nous disons dans le même sens* : mangez, si le cœur vous en dit; θυμός ἀνώγει, ἐποτρύνει, κεύει, κέλεται (*voy. ces différ. verbes*), *mon cœur m'engage, m'invite, me pousse à, avec l'inf.*; *1) résolution, détermination, pensée* : ἰδαΐζετο θυμός ἐνὶ στήθεσσι Λαχαιῶν, Il. IX, 8, *le cœur, la volonté était partagée (flottait incertaine), dans la poitrine des Grecs; ἕτερος δὲ με θυμός ἔρυκεν*, Od. IX, 502, *une autre pensée ou considération me retint; || 4° en gén. sentiment, disposition morale, esprit* : ἕνα ou ἴσον θυμόν ἔχειν, Il. XIII, 487, 704, *avoir les mêmes sentiments, être dans les mêmes dispositions; || 5° on trouve le dat. θυμῷ dans une foule de locutions*, Il. I, 24; Od. XIX, 304; *et aussi κατὰ θυμόν et ἐν θυμῷ dans le même sens*. R. θύω.

θυμοφθόρος, ος, ον, *propr. qui consume ou détruit le cœur; delà qui détruit la vie, mortel, funeste* : θυμοφθόρα πολλά (σήματα), Il. VI, 169, *beaucoup de signes mortels, c.-à-d. qui ordonnaient de tuer le porteur; — φάρμακα*, Od. II, 329, *poisons mortels, ou selon quelques-uns, qui séduisent le cœur, fascinent l'esprit; || 2° en gén. affligeant, fâcheux*, Od. XIX, 323. R. θυμός, φθείρω.

θυμῶ (aor. 1 pass. θυμώθη), *mettre en colère, irriter*, Batr. 242. H. θυμός.

θύω (avec υ long), *intrans. se mouvoir avec vivacité, s'agiter, aller et venir précipitamment, synonym. de ὀρμάω; delà s'élancer, courir, se précipiter* : αἶμα πεδίων, p. ἀνὰ πεδίων, Il. V, 87, *s'élancer dans la plaine; διὰ προμάχων*, Il. V, 250; XI, 342, *au milieu*

*des premiers rang, au fort de la mêlée*; πρὸ μέγαρον, Od. XXII, 449, *courir, se précipiter par toute la salle avec impétuosité*; — πάντη, Il. XX, 493, *de tous côtés*; — ἄμυνδον, Il. X, 524, *s'élancer en foule*. R. θύω; il y a entre θύω et θύνω le même rapport qu'entre δύω et δύνω.

θύεις, εσσα, εν (avec υ bref), *odorant, parfumé* : — νέπος, Il. XV, 153, †, *nuage odoriférant; c'est encore l'épith. d'Eleusis dans l'H. à C. 97*. R. θύος.

θύον (τό), *arbre dont le bois odoriférant était employé à parfumer les habitations* PLINIE, Hist. Nat. XIII, 16, *l'entend de Citrus, citronnier ou du cypres pyramidal* Od. V, 60, †. R. θύω.

θύος, εος (*seul. au gén. pl. θύων, et au dat. pl. θύεσσιν*), τό, *la substance odorante que l'on brûlait pour répandre une odeur parfumée dans le lieu du sacrifice, parfum en gén. sacrifice, offrande sacrée*, Il. VI, 270; IX, 499; Od. XV, 261; Hom. ne connaît pas encore l'encens; voy. NITZSCH (sur l'Od. V, 60).

θυοσκόος (ὁ), *propr. celui qui brûle la substance odorante, les parfums; delà celui qui offre le sacrifice, sacrificateur, haruspice, qui tire des présages de la flamme du sacrifice et surtout de la vapeur des victimes*, Od. XXI, 145; d'après l'Il. XXIV, 221, *ce ministère était distinct de celui du μάντις et du ἱερέως*. R. θύος et χύω, *le même que χαίω*; EUSTATH. (sur l'Od. XXI, 145), *aime mieux le dériver de χαίω, ion. p. χόω, voir, examiner, celui qui observe le sacrifice*.

θύώ (fut. θυώσω), *parfumer; seul. au partic. parf. pass. τεθυωμένον ἔλαιον*, Il. XIV, 172, †, *huile parfumée*; — εἵματα, H. à A. 184, *vêtements parfumés*. R. θύος.

θύραζε, *adv. 1° propr. synonym. de εἰς θύρας, à la porte, avec mouo; hors de la porte, devant la porte*, Il. XVIII, 29, 416; puis en gén. *dehors, à l'extérieur, ainsi, il signifie hors d'un fleuve*, Il. XXI, 257, 29, *hors du camp*, Il. XVIII, 447; *il se construit touj. avec des verbes exprimant mouo. comme ἐκβάλλειν, ἐξιέναι, δραμεῖν, βαινείν, ἐξάγειν, ἀλλοθῆναι, ῥίπτειν*; *il a qfois un gén. pour rég.* ἄλως πολιοῖο θύραζε, Od. V, 410, *hors de la mer blanchissante*; — οἶκοιο, Il. XXIV, 572, *hors de la maison; à moins qu'on ne fasse dépendre ce gén. du verbe ou du subst. qui précède, comme ἐκδοσις, ἄλτο*. R. θύμα.

θυρεός (ὁ), *Pierre de la porte, pierre ph-*



de l'autre de Polyphème et qui  
age, Od. IX, 240, 313, 340.

θύρα, porte, entrée; *seul. au plur.*  
; Od. XVIII, 385, XXI, 49;  
θύρα.

n. p. θύρα, la porte, *propr.*  
appliquée dans le mur soit d'un  
ent soit de toute la maison, la  
le porte; *le plus souv. au pl.*  
e la porte, *synon. de σαινίδας*;  
Od. XVII, 267, *litt. porte à*  
es, à deux battants; ἐνι οὐ πα-  
σιν, Il. II, 788; XVI, 346,  
Priam, c.-à-d. devant sa de-  
général. accès, entrée, Od. IX,  
24.

v. poét. p. θύραθεν, hors de la  
Od. XIV, 352, †.

ἐξ. ép. de θύρη, employé comme  
; dehors, Od. IX, 258.

στα, εν, ép. θυρτανόεις, seule  
ins Hom., garni, bordé de fran-  
ls pendants et mouvants; c'est  
ide, Il. V, 738; XV, 229;  
VIII, 204, et d'un bouclier or-  
I. XXI, 400. \* Il. R. θύσανος.

), frange, bordure pendante et  
servait d'ornement au bouclier  
, à l'Egide et à la ceinture de  
I, 448; XIV, 181. R. θύω.

), les instruments ou ustensiles  
la célébration des Bacchanales;  
m, *principal. les thyrses, les*  
Il. VI, 154, †. R. θύω.

, *propr. sacrifice; puis la vic-*  
e, H. à C. 312, 368. R. θύω.  
σω aor. ἔθυστα)

sacrifier, immoler ou brûler  
- ἄρματα θεῶις, Od. XIV, 446,  
les prémices aux dieux, et  
θεῶσαι θεῶις, Il. IX, 219; Od.  
sacrifier aux dieux; — ἄλφειτα,  
offrir de la farine; *absol. —*  
131, sacrifier à un dieu;

se mouvoir impétueusement;  
agiter, se ruer, se démener,  
transports de fureur, bruire,  
parl. du vent, Od. XII, 400,  
res et des eaux, Il. XXI, 324;  
ἀπιδόν αἵματι θύειν, Od. XI, 420;  
sol était agité de sang, c.-à-d.  
sang, le sang ruisselait sur le  
des hommes, en gén. s'empor-

ter, sévir, être en fureur : ὀλοῖται φρεσὶ θυῖ, Il.  
I, 342, *litt. dans ses esprits funestes il s'agite,*  
c.-à-d. il s'abandonne aux funestes trans-  
ports de sa passion; ἔγχεα (*dat. de l'instrum.*),  
Il. XI, 180, il exerce sa fureur la lance à la  
main; cf. θύω.

θυώδης, ης, ες, parfumé, odoriférant,  
en parl. d'un appartement : — θάλαμος,  
Od. IV, 121; de vêtements, εἵματα, Od. V,  
264. \* Od. R. θύω, εἶδος.

\* Θυώνη (ῆ), Thyoné, surnom de Sémélé,  
après qu'elle eut été reçue parmi les dieux,  
Il. V, 21; ainsi surnommée, selon Diod. II,  
62, ἀπὸ τῶν θυομένων αὐτῇ θυσιῶν καὶ θυηλῶν, à  
cause des sacrifices et des victimes qu'on lui  
offrait. R. θύω.

Θωή (ῆ), peine fixée, amende, Od. II,  
192; ἀργαλεὴν θωὴν ἀλείψεν Ἀχαιῶν, Il. XIII,  
669, il évitait la peine ignominieuse que lui  
eussent infligée les Grecs. Selon les gramm.,  
dont l'avis est approuvé par NITZSCH (Od.  
II, 292), il s'agit ici de blâme, de repro-  
ches, et d'après l'Od. XIV, 259, χαλεπὴ  
δῆμῳ φῆμις, des propos fâcheux du public  
et de la crainte de passer pour un lâche.  
R. τιθεμι, primit. θίω, θῶ; il en est formé  
comme ζωή de ζῶ.

Θῶκος (ὀ), ép. θόωκος, Od. II, 26; XII,  
318; *synon. de θῆκος. siège*, Od. II, 14;  
θεῶν θῶκοι, Il. VIII, 439, en lat. sedes deo-  
rum, les sièges des dieux; || 2° séance, as-  
semblée, Od. II, 26; θῶκόνδε, Od. V, 3, à  
l'assemblée, avec mouv.

Θῶν, ὠνος (ὀ), Thon, mari de Polydamne,  
noble Egyptien, qui résidait près de Canope,  
vers l'embouchure la plus occidentale du Nil;  
il reçut Ménélas, Od. IV, 426; STRAB.  
XVII, p. 801, parle d'une tradition d'après  
laquelle il y aurait eu, non loin de Canope,  
une ville nommée Thonis, et qui aurait reçu  
son nom du roi Thon; DIODORE I, 19, fait  
mention expresse de cette ville; cependant  
HEEREN (Idées, etc. II, 2, sect. 3, p. 706),  
conjecture que DIODORE aurait bien pu  
prendre pour un nom de ville le nom de ce  
Thonis, qu'HERODOT. (XI, 103), d'après le  
récit des prêtres égyptiens, désigne comme  
gardien ou inspecteur (φύλακας) de l'embou-  
chure canopique. Canope même, disait-on,  
tenait son nom du pilote de Ménélas, qui y  
était enterré, STRAB.; selon EUSTH. θῶνος  
est pour θόωνος, ou plutôt par syncope p.  
θῶνιος.

Θωρηκτής, οῦ (ὀ), cuirassé, armé d'une  
cuirasse; *touj. au pl. et comme adj.* : πύκα



θωρήκεται, Il. XII, 317 et souv., solidement cuirassés, couverts d'une épaisse cuirasse, \* Il. R. θωρήσω.

• Θώραξ, ηκος (ὁ), ion. p. θώραξ, cuirasse, armure, qui couvrait la partie supérieure du corps, depuis le cou jusqu'au bas-ventre (Il. III, 532), où le ceinturon (ζωστήρ) venait s'y rattacher; elle était ordinairement de métal, le plus souvent d'airain et se composait de deux plaques bombées (γυαλα), dont l'une couvrait la poitrine, l'autre le dos; ces deux plaques étaient jointes sur le côté par des crochets; de sorte qu'en cet endroit l'épaisseur était double, d'où l'épith. διπλός, Il. IV, 133; cf. XV, 130; non-seul. elle était polie avec soin, mais encore ornée et variée avec art; d'où les épith. ποικίλος, πολυδαίδαλος, παναίολος (voy. particul. la description de la cuirasse d'Agamemnon, Il. XI, 20-27); le bord extérieur était ordin. garni d'une bordure d'étain fondu. Outre les cuirasses de métal, il y en avait aussi de plus légères, telles que la cotte de mailles, στριπτὸς χιτῶν (voy. ce mot), et la cuirasse de liu,

Il. II, 529, 530; Κοερεε, art milit. des Grecs, p. 95.

Θωρήσω (aor. 1 θώρηξα, ép. θώρηξα; aor. pass. θωρήχην), 1° act. cuirasser, armer, équiper: — τινά, Il. II, 11, quelqu'un, un guerrier; — τινά σὺν τεύχεσιν, Il. XVI, 150, aliquem armis munire, instruire, munir de d'armes; || 2° moy. se cuirasser, s'armer, préparer à la guerre, souv. mis absol., Il. I, 226; XVI, 218, 40 et passim; une fois avec χαλκῷ, Od. XXIII, 368; ordinairement aor. pass. τεύχεσιν, Il. VIII, 576; 588; σὺν τεύχεσιν, Il. VIII, 550; XI, 49 et pass.: δὸς δέ μοι ὦμα τὰ σὰ τεύχεα θωρηχθῆναι, Il. XVI, 40, permettez-moi de couvrir mes épaules de ton armure. Il. R. θώραξ.

Θώς, Θώς (ὁ), nom d'un animal carnassier qui est nommé avec les panthères et les loups, Il. XII, 103; XI, 474; il est appelé δαρυνός, à cause de sa couleur rouge, fauve. La plupart des interprètes croient que c'est le chacal, canis aureus de LINNÉE, qui, sous le rapport de la forme, a une grande ressemblance avec le renard.

## I.

I, Iota, neuvième lettre de l'alphabet grec; elle indique, par conséquent, le neuvième chant.

ἰα, ἱς, ép. p. μίχ; voy. ἰός.

ιά (τά), plur. d'ἰός.

ιαίνω (aor. 1 ἴηνα; aor. 1 pass. ἰάνθην), 1° échauffer, chauffer, faire chauffer: — ἀμφὶ πυρὶ χαλκόν, Od. VIII, 426, l'airain, le vase d'airain, la chaudière sur le feu; — ὕδωρ, Od. X, 359, faire chauffer l'eau; de là dilater par la chaleur, fondre, amollir: — κηρόν, Od. XII, 175, de la cire; || 2° au fig. a) réchauffer, dilater, récréer, réjouir, charmer: — θυμόν, Od. XV, 378; Il. à C. 435, le cœur, Il. XXIV, 119; souv. au pass.: θυμὸς ἑυπροσύνῃσιν ἰαίνεται, Od. VI, 156, le cœur est épanoui, dilaté par la joie; en gén. et absol. être récréé, réjouir, égayé, Il. XXIII, 598; Od. IV, 840; — μέτωπον ἰάνθην, Il. XV, 103, le front s'éclaircit, se rassérène; on trouve aussi θυμὸν ἰαίνομαι, Od. XXIII, 47, la joie renaît dans mon cœur;

— ῥένας, Od. XXIV, 382, dans mon esprit; — τινί, Od. XIX, 537, se réjouir de quelque chose; b) amollir, adoucir, fléchir: — θυμόν, Il. XXIV, 119, toucher, fléchir le cœur ou la colère. || L'ι est naturellement bref; il devient long par l'augment. et le besoin du vers.

Ἰαιρα (ῆ), Ière, fille de Nérée, Il. VIII, 22. R. ιαίνω, litt. la réjouissante.

ιάλλω (aor. ἴηλα; inf. ἱῆλαι), envoyer, lancer: — ὄντων ἀπὸ νευρῆων, Il. VIII, 500, décocher un trait, litt. l'envoyer de la corde; χεῖρας ἐπὶ σίτῳ, Od. X, 375, étendre, avancer les mains vers la nourriture; — ἐπ'ὄνακτι, Il. IX, 91, vers les mets; — περὶ χειρὶ σμόν, Il. XV, 19, jeter, mettre des liens autour des mains; cf. VIII, 447; ἱτῆς ἐπὶ χεῖρας ἱάλλειν, Od. IX, 288, en lat. manus injicere, mettre la main sur les compagnons; — τινά ἀτιμῆσι (locut. extraordinaire), Od. XIII, 142, blesser qn par des injures; tout à fait comme βάλλειν τινά τω; peut-être

dans tous les passages où se trouve *ἰπὶ* avec *ἰάλλω* faut-il admettre une *ἰνέσε*; voy. *ἰπὶ ἰάλλω*. R. *ἰημι*.

*Ἰάλμενος* (ὁ), Ialmène, fils de Mars et d'Astyoche, chef des Béotiens d'Orchomène et d'Asplédon; il est mentionné comme argonaute et l'un des prétendants d'Hélène, APD. I, 9, 16; II. II, 519; IX, 83; suivant ARISTOT. (*Epigr. de l'Anth.*); il périt devant Troie. L' est bref. R. *ἰάλλω*, litt. celui qui se jette, qui s'élance ou attaque.

*Ἰάμβη* (ῆ), Iambé, servante de Céléé et de Métanire, chez lesquels alla loger Cérès, lorsqu'elle cherchait sa fille enlevée par Pluton. Iambé, par ses plaisanteries, arracha un sourire à la déesse attristée, H. à C. 193, 203; APD. I, 3, 1. D'après le Schol. d'EUPHR. (Orest. 662), elle était fille d'Echo et de Pan; l' est bref. R. *ἰάπτω*, litt. la moqueuse, la railleuse.

*Ἰαμενός* (ὁ), Iamène, guerrier Troyen, tué par Léontée, II. XII, 139, 193. L' est long. R. *ἰάμενος*, partic.

*Ἰάνασσα* (ῆ), Ianasse, fille de Nérée et de Doris, II. XVIII, 47; l' est bref. R. *ἰαίνω*, litt. celle qui réchauffe.

*Ἰάνειρα* (ῆ), 1° Ianire, fille de Nérée et de Doris, II. VIII, 47; || 2° fille de l'Océan et de Thétis, H. à C. 421. L' est bref. R. *ἰαίνω*, litt. celle qui réchauffe.

\* *Ἰάνθη* (ῆ), Ianthé, la même qu'*Ἰάνειρα*, fille de l'Océan et de Thétis; H. à C. 421. R. *ἰαίνω*.

*ἰάνθη*, voy. *ἰαίνω*.

*ἰάομαι* (fut. *ἰήσομαι*, ion. p. *ἰάσομαι*; aor. *ἰήσάμην*), moy. dép. guérir, seul. en parl. de blessures extérieures; avec l'acc. : — *ἰάσθαι*, II. V, 904; — *ὀφθαλμῶν*, Od. IX, 525; absol. II. V, 899. L' est long.

*Ἰάονες* (οἱ), ép. p. *Ἴωνες*, les Ioniens, II. XIII, 683, †; H. à A. 143, les habitants de l'Attique. Des interprètes anciens et modernes ont trouvé des difficultés dans cette explication, parce que les Ioniens, deux cents ans environ avant la guerre de Troie, émigrèrent de l'Attique à Egiale, et ne retournèrent en partie dans leur ancienne patrie que 80 ans après cette guerre. Cependant, suivant HEYNE, KOEPPEN et BOTHE, cette dénomination peut très-bien se justifier, parce que les habitants de l'Attique conservèrent le nom d'Ioniens, après qu'on eut pris possession de l'Egiale, HÉRODOT. VIII, 44; c'est pour cela que les habitants de l'E-

giale furent appelés *Αἰγυαλῆς Ἴωνες*, Ioniens de l'Egiale. PAUSAN. VII, 1, 2, pour les distinguer des Ioniens attiques. La contrée qui s'étendait depuis Sunium jusqu'à l'Isthme s'appelait aussi Ionie; cf. PLUT. (Thés. 24). L' est bref.

*Ἰαπετός* (ὁ), l' long, Japet, nom d'un Titan, fils d'Uranus et de Gée, époux de Clymène, père d'Atlas, de Prométhée et d'Épiméthée; voy. *Τιτῆνες*; II. VIII, 479. R. *ἰάπτω*; selon HERM., litt. Mersius; selon HERFFTER, c'est la personnification du mouvement vers la terre; l'opposé est *ὑπερίων*.

*ἰάπτω*, qui ne se trouve qu'en *ἰνέσε* et séparé de la prépos. *κατά*; propr. *καταῖάπτω*; 1° envoyer, jeter, lancer, et dans ce sens il est synonyme de *ἰάλλω*; cf. *προῖάπτω*; || 2° toucher, atteindre, blesser, synonyme de *βάλλω*; il se construit avec l'acc.; le schol. l'interprète par *διαφθεῖραι*, gâter, endommager; ne se trouve que dans cette phrase : *ὥς ἀνὴρ κλαίουσα κατὰ χροῖα καλὸν ἰάπτῃ*, Od. II, 376; IV, 749, afin qu'elle ne gâte point son beau corps en pleurant. || Selon quelques-uns, c'est un verbe particulier qui a de l'analogie avec *ἵπτω*, *ἄπτω*, dans le sens de blesser; PASSOW, dans son dictionn., supplée *χώρας*, et l'explique : mettre la main sur son beau corps; *injacere manus*; c'est sans doute là le sens : afin que, dans sa douleur, elle ne déchire pas, ne frappe pas son beau corps; mais il est superflu de sous-entendre *χώρας*. R. *ἰημι*.

*Ἰάρδανος* (ὁ), l' bref, l'Iardanus, 1° fleuve de l'Elide, près de Théia, II. VII, 133; selon STRAB. VIII, p. 347, ce serait une rivière voisine de l'Acidon, laquelle tirait son nom du tombeau de l'ancien héros Iardanès; selon PAUS. V, 3, 3, c'est l'Acidon (ou Acidas) lui-même, mais à tort. Voy. MANNERT, VIII, p. 494; OTTFR. MUELL. Hist. des races Hellén. I, p. 372; || 2° rivière de Crète, Od. III, 292.

*ἱάσι*, 3. p. pl. indic. prés. d'*ἱάμι*.

*Ἰασιδῆς*, ου (ὁ), l' long, fils d'Iasus, c.-à-d. Amphion, Od. IX, 283.

*Ἰασίων*, ωνος (ὁ), l' long, Jasion, fils de Jupiter et d'Electre, selon APD. III, 12, 1; frère de Dardanus; jeune homme remarquable par sa beauté; il fut tué par la foudre, Od. V, 125; selon Hés. (Théog. 962), qui l'appelle *Ἰάσιος*, il eut Pluton de son commerce avec Cérès. R. HERM. le trad. : Spontaneus, ou (d'*ἱάμι*) Ius.

*Ἰακον Ἄργος* (τό), pour *Ἰάσιον*, l'Argos

d'Iasus; Argos était ainsi nommée d'Iasus, voy. ce nom; selon le SCHOL., il faut entendre par là le Péloponnèse, Od. XVIII, 245.

Ἰάσος (ὁ), Iasus, 1° roi d'Orchomène, père d'Amphion, Od. XI, 285; || 2° fils d'Argus I<sup>er</sup> et d'Evadne, père d'Agénor, souverain du Péloponnèse; c'est de lui qu'Argos reçut le surnom d'Ἰάσον, APD. II, 1, 2; || 3° fils de Sphélus, chef des Athéniens, tué par Enée, Il. XV, 532, 537; || 4° père de Dmétor, de Chypre, Od. XVII, 443. R. ἰάμι, HERM. trad. Egredus.

ἰάω (imparf. ἰάου et avec forme fréquent. ἰάεσκον; aor. 1. ἰάσα), 1° synonyme de διατρίβειν, demeurer, être placé ou couché, séjourner, reposer, passer le temps: — νύκτας αὖπνου; Il. IX, 325, passer des nuits sans sommeil, en lat. insomnes ducere noctes; — ἐν ἀγκυλίῃσι τινας, Il. XIV, 215, être couché, reposer dans les bras de quelqu'un; || 2° dormir, coucher, passer la nuit, Od. XIV, 16; XXII, 464; XXIV, 209; il se dit aussi en parlant des animaux, Od. IX, 184. R. αἶω.

\* ἰάχέω (aor. 1. ἰάχισα, H. à C. 20), crier; il est inusité au prés.

ἰάχη, ῆς (ῆ), 1° cri, tant le cri d'allégresse de ceux qui attaquent, (Il. XV, 584 et passim) que le cri de détresse et d'effroi de ceux qui fuient, Il. IV, 456, et passim; en gén. les cris qui s'élèvent du milieu de la mêlée, Il. XIV, 1; il est dit du cri des ombres, Od. XI, 43; notez que ce sont des ombres de héros, dont le cri a conservé quelque chose de guerrier; || 2° en parl. de choses inanimées, vacarme, tumulte, bruit, Il. XIII, 3. R. ἰάχω.

Ἰάχη, ῆς (ῆ), Laché, nom d'une nymphe, compagne de Proserpine, Il. à Cér. 419.

ἰάχω (aor. ἰάχισα; H. à Cér. 20), 1° crier haut, pousser de grands cris, particul. en parl. du cri de guerre des combattants; Il. II, 355 et passim; mais aussi en parl. des cris de douleur des blessés, Il. V, 545 et des sanglots des personnes qui pleurent à des funérailles ou à la nouvelle d'une mort, Il. XVIII, 29; || 2° en parl. de choses inanimées, résonner, bruire, retentir, pétiller; en parl. du bruit des vagues, Il. 1, 482; II, 594; cf. Il. XXI, 10; du pétilllement de la flamme, Il. XXIII, 216; du sifflement de la corde d'un arc, Il. IV, 125, du son éclatant d'une trompette, Il. XVIII, 219; du sifflement d'un fer rouge plongé dans l'eau, Od. IX, 392. R. ἰά ou ἄχω.

Ἰαωλκός, οὗ (ῆ), ép. p. Ἰωλκός, I. ville de Magnésie (Thessalie); sur le golgasien, non loin du port Aphété, rendez-vous des Argonautes; plus tard, ce plus qu'un port de la nouvelle ville de métrias (auj. Volo); Il. II, 712.

Ἰάων, ονος (ὁ), voy. Ἰάωνες.

ἰγνύη, ῆς (ῆ), le jarret, en lat. popl. XIII, 212, †. R. il a de l'analogie avec.

\* ἰγνύς, ὅς (ῆ), synonyme d'ἰγνύη, Merc. 152: παρ'ἰγνύσι, en lat. circa popl. vers le jarret; mais HERM. corrige ce son et y substitue celle-ci: παρογνύς; et que λαῖφος qui suit est le rég. de παρο non plus d'ἀθύρων; l'édit. DIDOT donne la leçon ordinaire.

Ἰδαῖος, αἴη, αἴων, Idéen, qui concerne mont Ida, en Phrygie: τὰ Ἰδαῖα ὄρη, monts Idéens, c.-à-d. l'Ida, par allusion différentes pointes de la montagne; d'Ἰδη, Il. VIII, 409; XII, 19; || ὁ Ἰδαῖός, épith. de Jupiter, qui avait sur son montoire nommé Gargaros un autel de bois sacré, Il. XVI, 605; XXIV, 290.

Ἰδαῖος, ου (ὁ), Idéus, 1° héros troyen et conducteur du char de Priam III, 248; XXIV, 323; || 2° Troyen de Darès, prêtre de Vulcain, tué par Achille, Il. V, 11.

ἰδέ, conj. ép. par abrégial. p. ἰδ THIERSCH, gr. § 312, 12; la dérive de ἰδός, impér. d'ἰδόν; mais rien n'autorise cette supposition.

ἰδε, ἰδέειν, ἰδεσθον, voy. ΕΙΔΩ, A.

ἰδέω, ép. voy. ΕΙΔΩ, B.

Ἰδη, ῆς (ῆ), et Dor. Ἰδα, l'Ida, montagne haute et escarpée, qui commence en Phrygie et s'étend à travers la Mysie. Le pied de la montagne formait la plaine de Troie terminait à la mer par les caps Gargartos et Phalacra. Sur la pointe la plus élevée se trouvait un autel de Jupiter Ida ou Kas-Daghi; delà Ἰδρθεν, Il. III, 10, du haut de l'Ida, avec mouv. R. ἰδῆν HERM. Gnarius, litt. d'où l'on peut voir.

ἰδῆται, subj. aor. 2 moy. de ΕΙΔΩ.

Ἰδρθεν, adv. du haut de l'Ida.

Ἰδης, εω (ὁ), ép. et ion. p. Ἰδας, Idée, d'Apharée et frère de Lynceus de Mérop, père de Cléopâtre et excellent archer Εἰδης, Il. IX, 558. R. ἰδῆν, d'après l'édit. M.; litt. le Voyant.

ἰδῖος, ἐν, ἰον, propre, singulier, personnel, privé: πρῆξις ἰδῖη, \* Od. III, 82.

314, affaire privée, c.-à-d. d'un seul homme, *pp.* à δῆμος, affaire publique.

ιδίω (ι long). *ép.* *p.* ιδρώ, suer; seul. à *impf.* ἰδων, Od. XX, 204, †. R. ἰδος.

ἰδμεν, ἰδμεναι, voy. ΕΙΔΩ. B.

ιδνέω (fut. ιδνώσω; aor. 1 pass. ιδνώθην, seul temps usité), courber, plier; au pass. se courber, Il. II, 266; Od. VIII, 575.

ιδοίατο, *ép.* *p.* ἰδοιντο; voy. ΕΙΔΩ. A.

Ἰδομενεύς, ἦος et έος, acc. ἦα et ἱα (ὀ), Idoménée, fils de Deucalion, petit-fils de Minos, roi de Crète, Il. XIII, 449, 454; il se distingua par sa valeur devant Troie, Il. II, 645; IV, 252 et suiv.; selon l'Od. III, 191, il retourna heureusement chez lui. Mais une tradition postérieure le fait chasser de Crète et aborder en Italie, tradition dont s'est emparé l'auteur du Télémaque.

ιδρείνη, ης (ῆ), connaissance, science, expérience, habileté dans, avec le gén. \* Il. VII, 198; XVI, 359. R. ἰδρις.

ἰδρις, ις, ι, gén. ἰδρις, qui sait, savant, habile, expérimenté, prudent, Od. VI, 233, XXIII, 160; suivi de l'inf. Od. VII, 108. R. ἰδριν.

ιδρῆς, οὔ (ὀ), *ép.* *p.* ιδρώς; voy. ce mot.

ιδρῆω (fut. ιδρώσω, aor. ἰδρωσα, suer, surtout de fatigue, Il. XVIII, 272; de peur, I. XI, 119; avec l'acc.: ἰδρῶ ἰδρῶσαι, Il. IV, 27, en lat. sudorem sudare, suer; pour les formes *ép.* ιδρώνοντα, ιδρώνουσα, voy. THIERSCH § 222, 85, 11; ROST. Dialect. 71, 6; KUEHNER, I, § 147. R. ἰδρός.

ιδρύνω, forme equiv. à ιδρύω et admise pour expliquer l'aor. 1 pass. ιδρύνθην.

ιδρύω (aor. 1 ἰδρυσα; aor. pass. ιδρύνθην), faire asseoir, dire ou ordonner de s'asseoir, de se reposer; avec l'acc.: — λαόν, Il. II. 191; — ἐν θρόνῳ, Od. V, 86; au pass. être assis, se reposer, Il. III, 78; VII, 56.

ιδρώνοντα, part. *ép.* *p.* ιδρώντα.

ιδρώς, ὤτος (ὀ), sueur; très-fréq. dans l'Il.; sur l'acc. ἰδρῶ, au lieu de ἰδρώτα, et le dat. ἰδρῶ *p.* ἰδρῶτι, XVII, 385 745, voy. THIERSCH, § 188, 131; ROST, Dial. 31, rem. KUEHNER, I, § 265; BUTTM. § 56, 5, 6.

ιδυῖα (ῆ), *ép.* voy. ΕΙΔΩ. B.

ἰδω, ἰδωμι, voy. ΕΙΔΩ. A.

ἱε, ἱεν, *ép.* voy. ἱμι.

ἱει, 5. *p.* sing. *impf.* de ἱμι.

ἱετή, *ép.* *p.* ἱοι, 5. *p.* s. opt. d'ἱμι, Il. XIX, 209: πρὶν δ' οὐπὼς ἐν ἱμοιγε φίλον κατὰ λαμὸν ἱετὴν οὐ πόσις, οὐδὲ βρώσις, ni boisson, ni

nourriture ne saurait descendre dans mon gosier auparavant; c'est ainsi que WOLF écrit avec raison, d'après le manusc. de TOWNLEY, au lieu de ἱετὴν, avec un esprit rude; voy. ἱμι.

ἱεμαι, prés. pass. et moy. de ἱμι.

ἱεμαι (*imparf.* ἱέμεν), forme moy. poét. equiv. à ἱμι, aller (voy. ce mot); il renferme aussi l'idée accessoire de hâte, d'empressement, Il. XII, 274; Od. XXII, 304. Dans d'autres passages, on lit aujourd'hui ἱεμαι, avec l'esprit rude.

ἱέμεναι, *ép.* *p.* ἱέναι; voy. ἱμι.

ἱεν, voy. ἱμι.

ἱερεῖα, ας (ῆ), fém. de ἱερεύς, prêtresse, Il. VI, 300, †.

ἱερεῖον, ου (τό), et sous la forme ionienne, la seule employée par Hom.: ἱερεῖον, victime, animal qu'on immole à un dieu; et, dans un sens rare, victime immolée dans un sacrifice pour les morts, Od. XI, 23; || 2° il se dit en gén. du bétail qu'on égorge pour s'en nourrir; proverb. οὐχ ἱερεῖον, οὐδὲ βοῖν ἀρνύσθαι, Il. XXII, 159, ils ne cherchaient à gagner ni une victime ni une peau de bœuf (comme dans les jeux où l'on se dispute le prix; il y allait de la vie d'Hector); cf. Od. XIV, 250.

ἱερεύς, ἦος (ὀ), *ép.* ἱερεύς, Il. V, 10, prêtre, sacrificateur; prêtre spécialement consacré au service d'un dieu, et chargé du soin de son temple en même temps que de l'oblation des sacrifices, Il. I, 94, 95; ce sortes de prêtres s'occupaient aussi d'interpréter la volonté divine par l'inspection des entrailles des victimes, Il. I, 62; XXIV, 221. R. ἱερός.

ἱερεύω (*ép.* ἱερεύω, avec ι long, Od. XIX, 198; XX, 3; fut. ἱερεύσω), propr. rendre saint, consacrer, c.-à-d. 1° offrir en sacrifice, immoler, sacrifier: — βοῦς, Il. I, 94; II, 402, des bœufs; — ταύρους, Il. XXI, 131, des taureaux; — θεῷ, à un dieu; || 2° immoler un animal destiné à être mangé; ce qui s'explique par l'usage où on était de toujours réserver pour les dieux quelques parties de l'animal immolé, Od. XIII, 24; XX, 524; VIII, 59; — ξείνῳ, Od. XIV, 414, immoler pour son hôte, en son honneur et pour le lui servir. R. ἱερός.

ἱερόνιον, ου (τό), *ép.* ἱρόν (propr. neut. de ἱερός, mais toujours employé comme subst.), la chose consacrée, particul. le sacrifice, la victime, Il. X, 571; surtout usité au pl.



τὰ ἱερά, en lat. sacra, Il. I, 147; Od. I, 66 et ἱερά, Il. II, 420. Voy. ἱεραῖον.

ἱερός, ἡ, ὄν, ép. ἱρός, ἡ, ὄν, 1° qui vient de Dieu, saint, divin, en parl. de choses qui ne sont pas au pouvoir de l'homme, mais qui dépendent d'êtres supérieurs; cf. NITZSCH (Od. III, 270), par ex. le jour, ἡμαρ, Il. VIII, 66; les ténèbres, χνίφας, Il. XI, 194, 209; le courant d'un fleuve, ῥῶς Ἀλφειῶ, Il. XI, 726; cf. Od. X, 351; la farine d'orge, ἄλφιτον, Il. XI, 631; et même le poisson, ἰχθύς, Il. XVI, 407; toutes choses considérées comme un présent des dieux; voy. ci-dessous, n° 3; || 2° saint, sacré, en parl. de tout ce que les hommes consacrent aux dieux; par ex. d'un autel, βωμός, Il. II, 305; d'un temple ou maison de Dieu, δῆμος, Il. VI, 89; surtout d'une hécatombe, Il. I, 99, 431; Od. III, 144; d'un bois sacré, ἄλσος, Il. II, 506; de l'olivier, ελαίη, Od. XIII, 572; — ἀλώη, Il. V, 499, l'aire sacrée (sur laquelle était épuré le blé de Cérès); on applique encore cette épith. aux contrées (l'Eubée, Il. II, 535); aux villes (Θήβη, Il. I, 566; cf. IV, 105, 121; V, 446) considérées comme étant sous la protection d'un dieu; || 3° auguste, majestueux, saint, pieux; admirable, excellent, divin, en parl. d'hommes: par ex. ἱς Τηλεμάχῳ, Od. II, 409; voy. ἱς; — τέλος φυλάκων, Il. X, 56, la troupe sainte des gardiens; — Ἀργεῖων στρατός, Od. XXIV, 81, la pieuse armée des Grecs. || Le neut. ἱερά se prend subst. dans le sens de sacrifice, office divin, œuvre sainte; voy. ἱερεῖον; || l'i est qfois long dans ἱρός; il l'est touj. dans ἱρός.

ἱζάνω, 1° intrans. s'asseoir, être assis, Od. XXIV, 209; au fig. descendre, s'abattre, s'abaisser: — ἐπ' ὄμμασι, Il. X, 92, sur les yeux, en parl. du sommeil; || 2° transit, faire asseoir qn, dire à qn de s'asseoir, avec l'acc.: — ἀγῶνα, Il. XXIII, 258, faire asseoir l'assemblée (du peuple). R. ἱζω.

ἱζω (impf. ἱζον), ACT. 1° intrans. s'asseoir, prendre place, être assis, se reposer: ἐπὶ θρόνου, Il. XVIII, 422, sur un siège; ἐπ' ἀμφοτέρους πόδας ἱζα, Il. XIII, 281, il est assis sur les deux pieds, après s'être agenouillé; en parl. des guerriers, camper, Il. II, 96; || 2° trans. faire asseoir, dire de s'asseoir: — τινά ἱς θρόνον, Il. XXIV, 533, quelqn'un sur un siège; c'est le seul exemple d'Hom. où il soit transitif; || MOY. même signif. qu'à l'act. s'asseoir, se placer en em-

buscade, Il. XVIII, 522; il n'est usité qu'à prés. et à l'impf.

ἱηλα (inf. ἱηλαί); voy. ἱέλλω.

ἱηλυτός, οὔ (ἡ), ion. p. ἱαλυτός, Ialysos, ville de l'île de Rhodes; du temps de STRABON (XIV, p. 653), c'était un bourg; au lat. Ialiso; Il. II, 656. L'u est long dans Hom. c'est pourquoi quelques éditions ont ἱηλυτός avec deux σσ, comme dans HÉRODOTE I, 144; il est bref dans DENYS le Périégète, 503.

ἵημι (prés. 3. p. pl. ἱῶσι; inf. ἱῶναι; ép. ἵημι, Il. XXII, 206; part. ἱῶς; impér. ἵη; impf. ἵην, d'où ἵεν, éol. p. ἵσαν, Il. XII, 551, et ἵον, comme de ἵω; 3. p. s. très frég. ἵω; fut. ἵσω; aor. 1 ἵκα, ép. ἵηκα; on ne trouve du plur. que la 3. p. pl. ἵκων, Od. XV, 438; on a de l'aor. 2 la 3. p. sing. du subj.: ἵσιν, Il. XV, 359; quant à ἵημι, voy. ce mot; le moy. n'est usité qu'au prés. et à l'impf.: ἵημι, ἵημι et à l'aor. 2 en ἵημι dans cette phrase souv. répétée: ἕξ ἱόντων, voy. ἕξιημι; l'i est ordin. bref dans Hom.) ACT. 1° trans. mettre en mouvement, faire aller; delà \*) envoyer, députer, renvoyer, congédier: — τινά ἕξ ἀδύτου, Il. V, 512, renvoyer qn du sanctuaire: — ἀγγεῖον ταῖς, Il. XVIII, 182, envoyer un messenger à qn; cf. X, 274; ἐν δὲ παρηγορίῃσι Πηλεΐδαν ἵη (p. ἵημι), Il. XVI, 152, il attela Pédase aux longues ou courroies latérales; cf. παρηγορή; il se dit surtout de ce qu'un dieu envoie: — δρι- κοντα φώσδε, Il. II, 509, mettre au jour, envoyer à la lumière, faire naître un dragon; et en parl. de choses inanimées: σῖλας, ἀστέρα; — ἱκμενον οὐρόν τι, envoyer à qn un vent favorable à la navigation; au fig. — ὄπα, Il. III, 152, 221, en lat. mittere vocem, émettre la voix, la faire entendre; — ἱπτα, Il. III, 522, émettre des paroles; les prononcer; b) jeter, lancer, décocher, en parl. de corps inertes, comme une pierre, un rocher, πέτραν, λίαν, Il. VII, 269; Od. I, 538; surtout en parl. d'un trait, d'un javelot: δόρυ, βέλος, ὀϊστόν, Il. IV, 498; I, 382; le nom de la personne que l'on veut atteindre se met au gén. Il. XIII, 650; qfois absol., sans acc., Il. II, 774; Od. IV, 626; c) en parl. de l'eau, répandre, verser, lâcher, faire couler ou déborder; — ῥῶν ἱς τεύχος, Il. XII, 25, lâcher le courant de la rivière contre le mur; — ἐπὶ γαῖαν ὕδωρ, Il. XXI, 157, répandre son eau sur la terre; d) faire descendre, pendre ou tomber: — ἕξ δὲ ποδοῖν ἄκμονας ἵκα δύνω, Il. XV, 159, je fis descendre de tes pieds, c.-à-d. je suspen-



hai à tes pieds deux enclumes  
près les avoir attachées, les laissa  
χειρὸς φάσγανον, Od. XXII, 84,  
ver son épée de sa main; — δάκρυα,  
84; XXIII, 33, verser des  
fig. en parl. des cheveux, lais-  
siondoyer, voltiger : — ἰθαίρας,  
585: XXII, 316, sa chevelure;  
Od. VI, 231, en lat. demittere,  
2° intrans.) en sous-ent. ὕδωρ,  
ἐπὶ γαῖαν, Od. XI, 239, sur la  
I, XXI, 157; et en parl. d'une  
Iir, Od. VII, 150; b) se relâcher  
sous-ent. ἑαυτὸν : ἐπεὶ ἔωμεν πολέ-  
X, 402, après que nous eûmes  
ire la guerre, ou peut-être que  
rassasiés de la guerre; voy. ἔωμεν;  
au propr. se mettre en mouve-  
se diriger vers; souv. au partic.;  
but vers lequel on tend se met au  
μοῖο ῥοάων, Od. X, 529, se diri-  
les eaux du fleuve; ἰμίνω κατὰ  
III, 707, marchant avec ardeur  
sillon; d'autres lisent ἰμίνω; b)  
lancer vers, être porté à, c.-à-d.  
ement : le nom de l'objet désiré  
— πόλιος, Il. XI, 168, désirant  
- νίκης, Il. XXIII, 718, 371, la  
- νόστοιο, Od. XV, 69, le retour;  
: ἴστο γὰρ βαλίων, Il. XVI, 583,  
rapper; cf. Il. V, 423; dans ce  
souv. accompagné de θυμῷ, Il.  
III, 586; ou bien il a pour sujet  
III, 501; le partic. ἰμίνω; s'em-  
ie adjectiv. dans le sens d'avide,  
sur, soit absol. : ἀκόντισαν ἰμῖνοι,  
256, ils lancèrent avec ardeur; cf.  
Od. I, 58); soit avec un gén.,  
XI, 168 et passim; on le trouve  
ec les adv. οἶχαδε, πόλεμόνδε, dé-  
à la maison, à la guerre. R. ΕΩ.  
r. 1 de ἰαίνω.

ἰών, οὔος (ὅ), l'épéan, épith. d'A-  
nommé à cause de l'exclamation :  
à A. 272; || 2° hymne à Apol-

, voy. ἰάομαι.

p. ἴη, voy. ἴμι.

ἰς, οὐ (ὅ), fils de Jason, c.-à-d.  
VII, 468.

ἰος (ὅ), ép. et ion. p. ἰάπων, Jason,  
et de Polymède, chef des Argo-  
fut envoyé par Pélidas dans la  
our enlever la toison d'or. Dans  
on, il aborda à Lemnos où il eut

d'Hypsipyle Euneus et Nébrophon; avec le se-  
cours de Médée, fille d'Eétés, roi de Colchide,  
il s'empara de la toison d'or; il épousa Médée,  
mais plus tard il la répudia pour se marier  
avec Creüse, Il. VII, 469 (voy. Pélidas, Od.  
XII, 69 et suiv.). R. ἱάσις, litt. celui qui  
guérit.

ἰητήρ, ἦρος (ὅ), long, forme poét. équiv.  
à ἱατρός, médecin, Il. II, 733; — κακῶν, Od.  
XVII, 584, celui qui guérit les maux; — νό-  
σων, H. XV, 1, les maladies.

ἱητρός, οὐ (ὅ), ion. p. ἱατρός, médecin, chi-  
rurgien; joint aussi à ἀνὴρ, Il. XI, 514 et  
Od. passim. R. ἰάομαι.

ἰθαγενής, ἦς, ἑς, poét. p. ἰθαγενής, qui  
est de naissance droite, directe, régulière,  
c.-à-d. issu d'un mariage légitime, Od. XIV,  
203, †. R. ἰθὺς, γένος.

ἰθαიმένης, εὐς (ὅ), Ithémène, nom d'un  
Lycien, Il. XVI, 587. R. ἰθὺς, μένος.

ἰθάκη, ης (ῆ), bref, Ithaque, petite île de  
la mer Ionienne, entre la côte d'Épire et l'île  
de Samé; patrie d'Ulysse, auj. Théaki, Il.  
II, 631, elle s'étend du sud-est au nord-ouest  
et se compose de deux parties à peu près  
égales réunies par un isthme étroit; elle est  
appelée Od. IX, 25, l'île occidentale et sem-  
ble ainsi ne pas correspondre exactement à  
la situation de l'île actuelle de Théaki; cf.  
VOELCKER, Géogr. hom. § 32; (il se peut que  
le poète se trompe ici; mais cette erreur se  
bien pardonnable à une époque où l'on man-  
quait de tous les moyens pour dresser des car-  
tes); elle a beaucoup de montagnes; plusieurs  
sont nommées par Homère; ce sont le Nérite,  
le Néion et le cap Corax; ce qui la rendait  
peu propre à l'éducation des chevaux, Od.  
IV, 605; mais les chèvres et les bœufs y trou-  
vaient d'excellents pâturages, Od. XIII, 544;  
elle était très-fertile en blé et en vin. Outre  
le port de Reithron, Hom. ne nomme qu'une  
seule ville, Ithaque; || la ville était située au  
pied du Néion, Od. II, 154; à la ville était  
réuni le palais d'Ulysse. D'après la plupart  
des commentateurs, tels que VOSS, KRAUSE,  
etc., la ville se trouvait située au milieu de l'île,  
dans la partie occidentale, au pied du mont  
Neion, situé au nord; c'est aussi cette mon-  
tagne qui formait le port de Reithron, Od. I,  
185; la ville avait aussi son port, Od. XVI,  
322; VOELCKER (Géogr. hom. p. 70) cher-  
che à prouver que la ville était située à l'o-  
rient; voy. surtout dans le Journal pour la  
science de l'antiquité (allemand) 2<sup>e</sup> cah. de 1835,  
p. 134, l'article de KLAUSEN sur l'écrit inti-

*tuilé; De l'Ithaque d'Homère, par R. de L. Berlin, 1832.*

*Ἰθακήσιος* (ὁ), Ithacien, né à Ithaque, ou habitant d'Ithaque, Il. II, 184; Od. II, 24, 246.

*Ἰθακός*, ου (ὁ), Ithacus, ancien héros; d'après EUSTATH., fils de Pterélaüs, qui donna son nom à l'île d'Ithaque, Od. XVII, 207.

*Ἴθι*, propr. impér. d'ἴμι, va, viens, Il. I, 32 et passim; il est souv. employé comme particule, dans le sens d'ἄγε, eh bien! allons! Il. IV, 362; X, 54.

*Ἰμα*, ατος (τό), marche, pas; en gén. mouvement, Il. V, 778, †; Il. à A. 114. R. ἴμι.

*ἰθύντατα*, superl. pl. neut. d'ἰθύς, employé adv. Il. XVIII, 508, †; voy. ἰθύς.

*ἰθύνω*, ion. et ép. p. ἰθύνω; ACT. 1° rendre droit, dresser, diriger, ajuster: — τι ἐπὶ σταθμῇ, Od. V, 245; XVII, 341, ajuster ou mesurer au cordeau: *delà au pass.*: ἰππῶ δ' ἰθυθήσαν, Il. XVI, 475, les chevaux furent redressés, c.-à-d. replacés droits le long du timon; || 2° diriger, conduire, guider, mener, gouverner; avec l'acc.: — βίλος, Il. IV, 132, diriger un trait vers le but; avec deux acc. (en sous-ent. εἰς dev. le 2<sup>me</sup>): — βίλος (εἰς) ῥίνα, Il. V, 291, diriger un trait vers le nez, faire qu'il aille frapper le nez; Ζεὺς πάντ' ἰθύνει, Il. XVII, 632, Jupiter les conduit tous (les traits), les fait frapper juste; on dit de même: — ἰππους, Il. XXIV, 362; — ἄρμα, Il. XI, 528; — νῆα, Il. XXIII, 517, conduire des chevaux, un char, un vaisseau; il se construit avec les prép. ἐπὶ et l'acc.: ἐπὶ σταθμῇ, Il. V, 245; ou le dat.: Τρωσὶν ἐφ' ἰπποδάμοις, Il. VIII, 110; || *MOY.* diriger pour soi ou vers soi; avec l'acc.: ἐπ' Ἀντινόῳ ἰθύνετο οἵστρόν, Od. XXII, 8, il dirigea son trait sur Antinoüs; ἀλλήλων ἰθυνομένων δοῦρα, Il. VI, 3, tournant leurs lances les uns contre les autres; — πηδαλίῳ νῆα, Od. V, 270, diriger, conduire son vaisseau avec le gouvernail; cf. ἰθύω. R. ἰθύς.

*ἰθυπτίων*, ωνος (ὁ, ἡ), épith. de la lance, Il. XXI, 169, †, qui vole en droite ligne. R. vraisembl. ἰθύς et πίτομαι, selon APOLL.; c'est comme s'il y avait ἰθυπτιώνα; ZENODOTE lit ἰθυκτιώνα et le dérive de κτεῖς: qui a les filaments droits; mais cette dérivation est peu probable; cf. le ἰθὺ βίλος πίτεται de l'Il. XX, 99.

*ἰθύς*, εἴα, ὅ, ion. et ép. p. ἰθός, 1° comme adj. droit, en ligne droite ou directe: usité seul. au neut.: τίτραπτο πρὸς ἰθὺ οἱ, Il. XIV,

403, il (Hector) ou peut-être aussi elle (la lance) était directement tournée contre lui; avec le gén.: ἰθὺ τινος, Il. XX, 99, droit à son, sur qui au fig. droit, juste: ἰθὺα ἵσται, sous-entend δίκη ou ὁδός, Il. XXIII, 580, la sentence sera juste; ἰθύντατα εἰπαὺν δίκην Il. XVIII, 508 prononcer la sentence avec la plus grande droiture, rendre la justice la plus exacte; || 2° ἰθύς, comme adv. p. ἰθὺ, droit sur ou contre; le plus souv. avec le gén.: — Δαναῶν, Il. XII, 106; — προθύρω, Od. I, 119, droit à la porte; cf. Il. III, 17; Od. XV, 511 et passim; avec des prép.: — πρὸς τεῦχος, Il. XII, 137, tout droit vers le mur; — μεμαῶς, Il. XI, 95, ou φρονέων, Il. XII, 124, brûlant, méditant d'aller directement à, ou droit de ce côté: ἰθύς μάχεσθαι, Il. XVII, 158, en lat. ex adverso pugnare, combattre directement contre, c.-à-d. face à face, corps à corps — μῖνος χερῶν ἰθύς φέρω, Il. V, 506, diriger la force des mains droit de ce côté.

*ἰθύς*, ὅς (ἡ), ε long, élan, attaque directe ouverte; mouvement impétueux, approche rapide, arrivée précipitée; en parl. d'une rivière, Il. XXI, 303; *delà*, entreprise, dessein, Il. VI, 79; Od. IV, 434; au fig. élan de l'âme, tendance, penchant, désir, effort, Od. XVI, 504; Il. à A. 549; || 2° ἀν' ἰθύν, Od. VIII, 371, expression adverbiale qui signifie droit en haut, ou peut-être synonyme de πᾶσαν ἐπ' ἰθύν, avec toute l'ardeur possible.

*ἰθύω*, ε bref, (aor. ἴωσα, ε long), se porter, aller, se diriger, marcher droit sur, s'élancer, se précipiter, aller et venir hardiment; le sens est touj. déterminé d'une manière plus précise par des adv. ou des prép.: — ἐπὶ τεῦχος, Il. XII, 443, se jeter, s'élancer sur les murs; διὰ προμάχων, Il. XVI, 586, au fort de la mêlée; ἔνθα καὶ ἔνθ' ἴωσε μάχη πεδίῳ, Il. VI, 2, le combat se précipita ça et là dans la plaine, c.-à-d. changea plusieurs fois de terrain; avec le gén.: — νεός, Il. XV, 693, se jeter sur un vaisseau; || 2° au fig. se porter vers, aspirer, tendre à, désirer; avec l'inf. Il. XVII, 353; Od. XI, 591. L'ἰ est bref, mais devient long devant σ. R. ἰθύς.

*Ἰθώμη*, ης (ἡ), Ithome, château situé en Thessalie (Hestixotis) près de la ville appelée plus tard Métropole; il fut aussi nommé plus tard Θούμαιον, Il. II, 729.

*ἰχάω*, forme ép. equiv. à ἰχνίωμαι. aller venir, aller trouver, atteindre; il se construit le plus souv. avec l'acc. et plus rar. avec ἰχθὺς ou ἰς, Il. II, 17; IX, 354; ACT. \*) en parl. d'être animés, Il. VI, 570; Od. XIII, 231.

1.) *en parl. de choses inanimées* : φλίψ ἔαυχιν' ἰάχου, Il. XIII, 547, *veine qui s'étend jusqu'à la nuque*; <sup>c</sup>) *se dit au fig. de toute sorte d'états et de situations* : atteindre, saisir, attaquer, Il. X, 96; XVIII, 465; *surtout en parl. des divers sentiments qui assaillent le cœur humain* : ἄλγος, κῆδος, ἄχος, πένθος ἰάχου, la douleur, le deuil, la tristesse me saisi; *et avec deux acc.* Il. II, 171; || 2° *Moy.*; le moy. ἰκάνομαι a le même sens que l'act. Il. X, 118; XI, 610; *construit avec l'acc.*, Od. XXIII, 7. R. ἰκω.

Ἰκάριος, ου (ὁ), Icarus, *filz de Périérès et de Gorgophoné, frère de Tyndare et père de Pénélope. Il habitait Lacédémone, il se réfugia en Acarnanie avec Tyndare et y resta après le retour de son frère*; cf. STRAB. X, p. 461; Od. I, 276, 329; *selon d'autres, il doit avoir habité Céphallénie ou Samé*, Od. II, 51; cf. NITZSCH, *sur ce passage*.

Ἰκάριος, η, ου, Icarien, *concernant Icare ou l'île d'Icare*; ὁ πόντος Ἰκάριος, la mer Icarienne, *partie de la mer Egée, ainsi appelée, selon la tradition, d'Icare, filz de Dédale, qui trouva sa mort dans cette mer; elle était très-orageuse et dangereuse*.

\* Ἰκαρος, ου (ῆ), ou Ἰκαρίη, *sous-ent. νῆσος, Icare, l'île de la mer Egée, qui s'appelait auparavant Δολίχη; elle devait son nom à Icare, filz de Dédale; auj. Nikaria*; Il. à B. XXVI, 1.

ἴκελος, η, ου, (ι long), *poét. p. ἴκελος, semblable, pareil, égal; avec le dat.* Il. II, 278; IV, 86.

Ἰκετπονίδης, ου (ὁ), le filz d'Hicétaon, c.-à-d. Mélanippe, Il. XV, 547.

Ἰκετάων, ονος (ὁ), Hicétaon, *filz de Laomédon, frère de Priam, père de Mélanippe*, Il. III, 147; XX, 238. R. ἰκίτης.

ἰκετεύω (aor. ἰκίτῃσα), *se rendre auprès de qn comme suppliant; aller l'implorer; avec εἰς et l'acc.* Il. XVI, 374; *avec l'acc. sans prép.* Od. VII, 292, 301; XV, 277 *et passim.*; *en gén. supplier, implorer*, Od. VI, 530. R. ἰκίτης.

ἰκέτης, ου (ὁ), *suppliant, celui qui va auprès de qn implorer son assistance, afin d'être mis à l'abri des poursuites, soit d'un ennemi, soit de la justice, et de chercher à se purifier d'un meurtre; le suppliant se prosternait au pied de l'autel de Jupiter (ἰκετήσιος) ou devant le foyer domestique, et alors il devenait inviolable*, Il. XXIV, 158; Od. IX, 70; XIII, 213. R. ἰκω, ἰκνέομαι.

ἰκετήσιος, ου (ὁ), *protecteur des suppliants, épith. de Jupiter*, Od. XIII, 213, †. R. ἰκέτης.

ἴκηαι, ép. p. ἴκη; voy. ἰκνέομαι.

Ἰκμάλιος, ου (ὁ), Icmalius, *artiste d'Ithaque*, Od. XIX, 57. R. *selon DAMM, ἔκμαίνω, litt. Sèche-bois*.

ἰκμάς, ἁῖος (ῆ), *l'humidité qui détruit la raideur des corps et les rend souples* : ἄφαρ ἰκμάς ἔβη, δύνει δέ τ' αἰοιφῇ, Il. XVII, 392, *aussitôt l'humidité, c.-à-d. la mollesse, le moelleux, la souplesse arrive et la liqueur onctueuse pénètre (ils'agit d'une peau de bœuf assouplie par l'huile)*; VOSS trad. : *jusqu'à ce que l'humidité disparaisse; il l'entend, et probabl. à tort, de cette humidité, qui s'exhale du cuir, quand on l'étend*; voy. NITZSCH (Od. II, 419).

ἴκμενος, ου (ὁ), *touj. joint à οὔρος; vent, favorable à la navigation; probabl. p. ἴκμενος, de ἰκίσθαι, propr. le vent qui souffle sur les vaisseaux, en lat. secundus, c.-à-d. qui suit, qui va dans le même sens; ainsi l'entend. EUSTATH. et le schol. de Ven.; selon d'autres (HÉSYCH. et l'ΕΡΥΝ. Μ.), il signifie un vent humide qui souffle doucement; ou, d'après NITZSCH (Od. II, 419), un vent doux, égal, qui souffle touj. avec la même force et non par bourrasque; il le dérive de ἰκμάς, et y trouve l'idée de lisse, uni, glissant; cf. Od. V, 478; ἄνεμοι ὑγρὸν ἀέντες, vents au souffle humide, Il. I, 479; Od. XI, 7.*

ἰκνεύμαι (imparf. ἰκνούμεην, 1. p. pl. ἰκνέμεσθα, p. ἰκνούμεθα; fut. ἴξομαι; aor. 2 ἰκόμεην), *moy. dép. poét. venir, aller, parvenir, atteindre; le nom du but se met à l'acc. soit seul, soit précédé d'εἰς, ou plus rar. des prép. ἐπὶ, πρὸς, κατά, μετά, etc.; il se dit 1° de tout ce qui vit : — εἰς χεῖρας τινος, Il. X, 448, tomber entre les mains, au pouvoir de qn, en lat. venire in manus; cf. Il. XIV, 174; — ἐπὶ νῆας, Il. VI, 69, aller vers les vaisseaux; cf. Il. VIII, 149; particul. venir chez qn comme suppliant, Il. XII, 153; || 2° de tous les objets inanimés auxquels la pensée prête du mouvement, comme une pierre qui roule, l'airain, le bruit, les cris; || 3° de mille choses abstraites, exprimant diverses situations et circonstances : Ἀχιλλῆος ποθὲν ἔσται νῆας Ἀχαιῶν, Il. I, 240, le regret d'Achille saisira un jour, litt. viendra trouver, atteindra les Grecs; κάματος μὲν γούναθ' ἴκτο, Il. XIII, 711, la lassitude s'empara de ses genoux, c.-à-d. brisa ses forces; en parl. du respect, σέβας; du deuil, πένθος; et avec deux acc. Il. I, 362; XI,*

88. || *Le est bref, à moins qu'il ne devienne long par l'augment.* R. *ἰκω*.

*ἰκρία, ὧν (τά), touj. au pl. (gén. ép. ἰκρίων), tillac, plancher supérieur d'un vaisseau; il ne couvrait que l'avant et l'arrière du vaisseau, dont le milieu était ouvert; c'était en effet au milieu qu'étaient établis les bancs des rameurs, Od. XII, 250; XIII, 75. Dans le passage difficile de l'Od. V, 252: ἰκρία δὲ στήσας, ἀπαρὼν θυμέτιν σταμίνισσιν, ποιῆι, etc., on comprend ordin. les poutres verticales et réunies par des traverses sur lesquelles reposait le tillac; mais Vos trad. plus exactement: il plaça autour du vaisseau, sur le bord, des madriers consolidés par de fréquentes côtes, par beaucoup de membres; voy. ἰκηγκινῶις; NITZSCH (ibid.) comprend aussi les madriers qui formaient le bord supérieur des parois du vaisseau; cf. Od. V, 163. R. ἰκρῶν, cartelle, planche épaisse, solive.*

*ἰκω (impf. ép. ἰκον; aor. 2 ἴκον, ε, ε; voy. BUTTM. § 96, A; 9; ROST. Dialect. 52, d.), forme radicale de ἰκάνω et ἰκνίομαι, aller, venir, s'étendre, arriver, atteindre, parvenir; avec l'acc. du but, Il. I, 517; IX, 525; ὅ τι χρεῖω τόσον ἰκω; Il. X, 142, quelle grande calamité s'approche donc? σου. il se construit avec le partic.: ἐς Ῥόδον ἴξεν ἀλόμενος, Il. II, 667, égaré, il vint à Rhodes (est long).*

*ἰλχδόν, adv. en foule, en troupe, Il. II, 93, †. R. ἰλη.*

*ἰλαμαι, moy.; forme poét. p. ἰλάσσομαι; voy. ἰλημι; Il. XX, 5.*

*ἰλάομαι, ép. p. ἰλάσσομαι, apaiser; ἰλῶνται μιν ταύροις, Il. II, 550, ils l'apaisent par des taureaux; qui apaisent-ils? Erechthée, selon les gramm. et VOSS; Minerve, selon HEYNE et d'autres.*

*ἰλαος (ι et α longs), calmé, apaisé, réconcilié, en lat. pacatus; en parl. des dieux: propice, clément, favorable, Il. I, 583; en parl. des hommes, doux, charitable, indulgent, bon, Il. IX, 639; XIX, 178; \* Il. II. à C. 204; le rég. au dat.*

*ἰλάσσομαι (fut. ἰλάσομαι, ép. σσ; aor. ἰλασάμην, ép. σσ), moy. dép., seul. en parl. des dieux, apaiser, réconcilier, rendre propice, clément, favorable, avec l'acc.: — θεῶν, Ἀθηνῶν, Il. I, 100, 147, 386; Od. III, 419; — μολπῇ, Il. I, 472; cf. Il. XX, 5, apaiser par des chants; || formes equiv.: ἱλαμαι, ἱλάομαι; || ι est naturellement long, qfois bref, par ex. Il. I, 100. R. ἰλῶ.*

*ἱλημι (usité seul à l'impér. ἱληθι, et au*

*parf. du subj. ἱλήκητι; opt. ἱλήκοι), poét. é. réconcilié, apaisé, clément, propice: ἱλαοίσοις propice, dans les invocations aux dieux; \* Od. III, 380; XVI, 184. Le parf. a signif. du prés.; il se construit avec le dat. Od. XXI, 565; H. à A 163. ἱλῶ.*

*ἱλιάς, ἁδός (ή), propr. adj.: d'Ilion troyen; comme subst., sous-ent. ποιῆσις, poème iliàque, l'Iliade.*

*ἱλῆϊος, ος, ὄν, ép. p. ἱλῶς, Iléen, d'Ilion τό πεδῖον ἱλῆϊον, Il. XXI, 558, la plaine iléenne, ainsi nommée, selon le SCHOL., cause du tombeau d'Ilus (cf. Vos n° 2); mais d'abord cet endroit n'est appelé nulle part ἱλῆϊον πεδῖον; et puis il eût fallu qu'Agénor s'éloignât de l'Ida, et retournât ensuite sur ses pas. LENZ (La plaine de Troie, p. 226, en allem.) entend par là, avec plus de raison, la campagne qui s'étend derrière Ilion, du côté de l'Ida; c'est pourquoi KRATÉS lisait: ἰδῆϊον et Vos a traduit: la plaine de l'Ida; (cf. KOEPEKE art milit. des Grecs p. 193, en allem.)*

*ἱλιονεύς, ῆος (ὅ), Ilionée, fils de Phorbas Troyen, tué par Pénéleüs, Il. XIV, 489.*

*ἱλιέθεν, adv. du côté d'Ilion, Il. XIV, 251. R. ἱλῶς.*

*ἱλιέθι, adv. à Ilion, touj. suivi de πρὶν, devant Ilion, Il. VIII, 557.*

*ἱλιον, ου (τό), comme ἱλῶς, Il. XV, 71, †.*

*ἱλιος, ου (ή), ι long, Ilion, capitale de l'empire troyen; plus tard elle fut appelée, Troie; elle tirait son premier nom d'Ilus, son fondateur. Cette ville, ainsi que la citadelle (Πέργαμος), où se trouvait le sanctuaire de Minerve, le temple de Jupiter et d'Apollon (Il. XXII, 191), et appelée τὸ παλαιὸν Ἴλιον par les Grecs postérieurs, était située sur une colline isolée, au milieu d'une vaste plaine (Il. XX, 216; XIII, 773), entre les deux rivières du Simois et du Scamandre, qui ne coulaient pas bien loin l'une de l'autre, et ne se réunissaient qu'à l'ouest de cette plaine. Elle était à trente stades plus loin que la nouvelle Ilion, par conséquent à deux lieues de la mer. Du côté occidental de la ville, dans la direction du camp grec, se trouvait la porte principale appelée Σκαυαὶ πύλαι et aussi la porte Dardaniennne; auj. il y a là le village Bunar-Baschi. || La nouvelle Ilion était placée près de la côte, seul. à vingt stades de l'embouchure du Scamandre; c'était dans l'origine, un village avec un temple de Minerve; sous les Romains, il s'éleva en ville; auj. Trojahi; cf. LENZ (La plaine de Troie, 1797).*



Ἰλίου, ép. p. Ἰλίου, Il. XXI, 295.

Ἴλος, ου (ὀ), Ilos, 1° fils de Dardanus et de Batéa, roi de Dardanie, qui mourut sans enfants, *Apoll.* III, 12, 2 ; || 2° fils de Tros et de Calirrhoé, père de Laomédon, et frère de Ganymède ; fondateur d'Iliou, Il. XX, 532. Son tombeau se trouvait au-delà du Scamandre, à peu près au milieu entre la porte Scée et le champ de bataille propr. dit, Il. X, 416 ; XI, 166, 371 ; || 3° fils de Merméris, petit fils de Phérès, d'Ephyre, *Od.* I, 259.

ἰλλός, ἄδος (ἦ), propr. ce qui est tortillé, tordu ; lien fait, soit avec des lanières de cuir, soit avec de l'osier ; corde, câble, au pl. Il. XIII, 572, †. R. ἰλλω, ἰλλω.

ἰλύς, ὕος (ἦ), boue, limon, fange, bourbe, marais, Il. XXI, 518, †. R. probabl. ἰλλω.

ἰμάς, ἄντρος (ὀ), i bref ; rarem. long ; courroie de cuir, Il. XXI, 30 ; XXII, 397 ; delà 1° courroie pour atteler les chevaux, Il. VIII, 544 ; X, 475 ; c.-à-d. la corde ou longe qui sert de trait, Il. XXIII, 524 ; || 2° les courroies avec lesquelles était attaché le siège des chars, Il. V, 727 ; || 3° la courroie ou lanière du fouet, le fouet, Il. XXIII, 363 ; || 4° la courroie qui servait à assujettir le casque sous le cou, Il. III, 371, et aussi les courroies qui traversaient l'intérieur du casque pour le protéger, Il. X, 262 ; || 5° la ceinture magique de Vénus, qui, par sa vertu enchantresse, remplissait tout d'amour, Il. XIV, 214, 219 ; || 6° les courroies dont on se servait au pugilat (en lat. cæstus) ; elles étaient de cuir de bœuf tanné, et on s'en enveloppait la paume de la main, Il. XXIII, 784 ; || 7° dans l'*Od.* la courroie qu'on attachait au verrou de la porte et qu'on tirait par un trou. On s'en servait pour avancer le verrou (κλήις) et fermer la porte et alors on l'attachait à la κερώνη ; pour ouvrir la porte, on détachait cette courroie, et, en la tirant, on ramenait le verrou en arrière *Od.* I, 442 ; IV, 802. R. ἰημι.

ἰμάσθης, ης (ἦ), propr. la courroie du fouet ; ensuite le fouet lui-même, Il. VIII, 46 et *Od.* R. ἰμάσσω.

ἰμάσσω (aor. 1. ἱμασα, ép. σσ), fouetter, flageller, frapper : — ἵππους, ἡμιόνους, Il. passim. ; — πληγαῖς τινά, Il. XV, 17, accabler qn de coups, le déchirer à coups de fouet ; au fig. : — γαῖαν, Il. II, 782, II. à A. 540, flageller, frapper la terre, avec la foudre, en parl. de Jupiter R. ἰμάς.

Ἰμβρασιῶν, ου (ὀ), fils d'Imbrasus, c.-à-d. Piroüs, Il. IV, 520.

Ἰμῆριος, ου (ὀ), Imbrus, fils de Mento de Pédeon, époux de Médésicaste, gendre de Priam et tué par Teucer, Il. XIII, 171, 196.

Ἰμβρος, ου (ἦ), Imbros, 1° île située sur la côte de Thrace, célèbre par le culte de Cabires et de Mercure ; *auj.* Imbro, Il. XIII, 53 ; || 2° ville de l'île du même nom, Il. XIV, 281 ; XXI, 43.

ἰμείρω, poét. et ion., 1° soupirer après qche ; regretter ; désirer ardemment ; avec le gén. : — κακῶν, *Od.* X, 431, désirer de mauvais ; — ψυχῶς, *ibid.* 555, le frais, la fraîcheur ; || 2° comme moy. dép. (aor. 1 ἱμυράμην) même sign. avec le gén. : — αἰῆς, *Od.* I, 41, désirer, regretter sa patrie ; avec l'inf. — θανάτου, *ibid.* 59 ; Il. XIV, 163. Il est plus fréq. sous cette forme que sous la forme active. R. ἱμερός ou peut-être ἱμαί.

ἱμεν et ἱμεναί, inf. ép. ; voy. ἱμαί.

ἱμερόεις, εσσα, εν, regrettable, qui fait naître le regret ou le désir, désirable, charmant, aimable, gracieux ; en parl. de la poitrine attrayante de Vénus, Il. III, 397 ; du beau corps de Junon, Il. XIV, 170 ; d'un chœur dansant de garçons et de filles, Il. XVIII, 603 ; cf. *Od.* XVIII, 194 ; des douces œuvres de l'hymen, Il. V, 429 ; en parl. de gémissements, γόος, *Od.* X, 519, la plainte du regret, ou gémissement plein de regrets ; cf. la locution : ἱμερός ὄρωτο γόου, *Od.* XVI, 215 et passim ; le neut. est employé adv. Il. XVIII, 570 : ἱμερόν κίθαρ' ἔειπε, il jouait agréablement de la cithare. R. ἱμερός.

ἱμερός, ου (ὀ), regret, désir : — πατρός, de qche ou de qn ; avec deux gén., dont l'un est le régime de l'autre : πατρός ἱμερός γόου, *Od.* IV, 113, le désir du deuil au sujet du père c.-à-d. le désir de pleurer son père ; particulier désir ou regret d'amour, amour, Il. III, 140 ; XIV, 198 ; il se construit avec les verbes : αἰρῆναι με γλυκὺς ἱμερός αἰρῆναι, Il. II, 446 ; XIV, 328 ; joint à περι φρένας, Il. XI, 89 ; ἱμῶν θύμῳ, Il. III, 159, en lat. injicere inspirer le désir ; °) ὀρνυμι, soit actif : Il. XXIII, 14 ; 108 ; *Od.* XXIII, 144, 251 ; soit passif : *Od.* XVI, 215.

ἱμερόεις, ἦ, εν, désiré avec ardeur ; désirable, aimable, charmant ; épith. d'une rivière Il. II, 751, † ; épith. de la cithare, Il. M. 507. R. ἱμείρω.



ἵμμεναι, voy. εἶμι; cf. THIERSCH, § 229, a.

ἵνα, adv. de lieu : où <sup>a)</sup> sans mouvt., Il. II, 558, 604; V, 560 et passim; Od. passim; <sup>b)</sup> plus rar. avec mouvt. Od. IV, 821; VI, 55; dans l'Od. VI, 27, il est pris comme adv. de temps et expliqué par : quand; et, Od. VIII, 313, comme adv. de manière : comme, comment; cependant, dans ces deux passages, la signif. locale domine : dans le premier, on peut traduire ἵνα par : où, dans lesquelles (nôces); et dans le second par : comme là : voyez comme ils dorment là tous deux dans le bras de l'amour; cf. NITZSCH sur l'Od. IV, 821.

ἵνα, conj. pour que, afin que, que, dans les proposit. exprimant une intention, un but; et se construit 1° avec le subj., après un temps principal (prés., parf., fut.) : καλῶνσιν, ἵν' ὄρνια πιστὰ τέμνῃς, Il. III, 252; cf. Il. I, 203, 502, 410 et passim; et après un aor. ayant la signif. du prés, Il. V, 127; Od. III, 15; souvent aussi on trouvera l'indic. en apparence, mais ce sera le subj. dont la longue aura été abrégée ép., Il. I, 263; II, 252; || 2° avec l'optat., après un temps historique (imparf., plusqparf., aor.), Od. III, 77; XVII, 126. || Remarquez les exceptions suivantes : 1° le subj. se met même après un temps histor., <sup>a)</sup> quand l'aor. a la signif. du parf. Od. III, 15; XI, 95 (où on lit ὄρνα, synonym. d'ἵνα); <sup>b)</sup> dans l'exposition objective d'événements passés, Il. IX, 495; Od. IV, 102; || 2° l'opt. se met même après un temps principal, quand la chose énoncée prend le caractère de phrase subordonnée, Il. VII, 340 (ὄρνα); || ἵνα μή, afin que...ne; la construct. est la même que celle de ἵνα, n° 1 et 2; on trouve ἵνα μή dans le sens de nisi, selon la leçon d'HERODIEN; ce serait ἵν' ἄν μή, selon ARISTARQ, Il. VII, 552; mais les autres grammairiens rejettent ce vers avec raison; || elle se construit avec d'autres particules : ἵνα ὅγ', ἵνα περ, Il. VII, 26; XXII, 382.

ἰδῶν λαομαί, 1° paraître, apparaître; se montrer sous une forme sensible, et non ressembler, Il. XXIII, 460; le dat. qui accompagne ce verbe indique la personne aux yeux de qui a lieu l'apparition; ἰδῶν λαομαί πᾶσι τεύχεσι λαμπόρυνος Πηλεΐωνος, Il. XVII, 205, il (Patrocle) apparaissait à tous, resplendissant des armes d'Achille; comme le sens paraît être : il ressemblait à Achille, BOUUE, d'après HEYNE, lit Πηλεΐωνι au lieu

de Πηλεΐωνος; mais ce dat. est tout à fait contraire à la langue homérique; cf. Od. III, 246, où il faut lire ἀθάνατος et non ἀθανάτοις; et H. à V. 179; ὥς μοι ἰδῶν λαομαί ἦτορ (κατ' ἦτορ), Od. XIX, 234 comme il m'apparaît dans mon esprit; ici encore Ulysse est décrit d'après sa forme extérieure (VOSS trad. autant que mon esprit se le rappelle.) R. ἰδος, ἰδάλιμος.

ἵεσι, voy. ἱς.

ἰόν, ου (τό), <sup>a</sup> long, l'os de l'occiput ou de la partie postérieure de la tête, le derrière de la tête, la nuque, le chignon, \* Il. V, 75; XIV, 495. R. ἱς.

ἰνώ, ὅς (ῆ), Ino; voy. Λευκοθέα.

\* Ἰνωπος (ὁ), avec <sup>a</sup> long, l'Inopus, nom d'une source et d'un petit ruisseau de Délos, auquel la tradition attribuait des communications cachées avec le Nil, H. à A. 18.

ἱξάλος, ὅς, ου, épith. de la chèvre sauvage, Il. IV, 105, probabl. qui saute rapidement, bondissant. R. αἶσσω ou ἰκνύω et ἄλλομαι; ou peut-être lascif, voluptueux. R. ἱξύς.

ἱξον, ες, ε, voy. ἱκω.

ἱξός, ὅς (ῆ), rein, hanche, ou la partie du corps qui est au-dessus des hanches; ἱξῶ, Od. V, 251; X, 544, dat. ép. avec contr. p. ἱξῶ.

ἱξίων, ἱόνος (ὁ), Ixion, roi de Thessalie et mari de Dia, de laquelle Jupiter eut Pirithoüs; delà

ἱξίωνιος, ἱν, ἱον, d'Ixion, relatif à Ixion : — ἄλοχος, Il. XIV, 517, épouse d'Ixion.

ἰοβάρης, ου (ὁ), Iobatès, roi de Lybie, père d'Antéa et beau-père de Proctus, qui lui envoya Bellérophon, porteur d'un message qui demandait sa propre mort, Il. VI, 173; il n'est pas nommé par Hom., mais il l'est par APOLL. II, 2, 1; cf. Ἄντα et Ἰπρόϊτος. R. ἱόν, ἱόνος.

ἰοδυσχής, ῆς, ἑς, <sup>a</sup> bref, litt. qui a la couleur de la violette et des nuages, c.-à-d. qui est d'un bleu, d'un violet foncé; en gén. noir, sombre; — ἱός, \* Od. IV, 155; IX, 426, laine d'un bleu foncé ou noire. R. ἱός et δνίφος, p. νέφος.

ἰοδύχες, ὅς, ου, <sup>a</sup> long, qui reçoit ou garde des flèches, en parl. d'un carquois, φαίτρη, Od. XXI, 12, †. R. ἱός, δέχομαι.

ἰοειδής, ῆς, ἑς, <sup>a</sup> bref, de couleur violette, et en gén. brun, foncé; cf. πορφύρεος; épith. de la mer, Il. XI, 298; Od. V, 56, bleue.

bleuâtre, azurée. R. ἰών, ἰῖδος, *litt.* qui a la forme, l'aspect d'une violette.

ἰέεις, ἔσστα, εν, *ε* bref, violet, foncé, brun, comme πολίος; *épith.* du fer, σιδηρός, Il. XXIII, 850, †. R. ἰών.

Ἰοκάστη, ης (ῆ), Jocaste; *voy.* Ἐπικάστη. Ἰμῶρος, ος, ον, *ε* bref, *épith.* de blâme adressée aux Argiens, \* Il. IV, 242; XIV, 479; selon la plupart des interprètes, elle signifie : habile à lancer des traits, qui combat avec des flèches; (VOSS : hardi avec les flèches. R. ἰός et μῶρος; *cf.* ἐγχιμῶρος; le sens est : vous qui ne faites que combattre de loin avec des flèches, mais qui n'osez pas attaquer de près l'ennemi avec l'épée et la lance. Cette *épith.* désigne donc le lâche; et en effet, d'après plusieurs passages d'Hom., on voit qu'il était moins glorieux de combattre avec l'arc qu'avec les autres armes. Cependant, *ε* étant bref ici, et constamment long dans ἰός, trait, flèche, on a essayé plusieurs autres explications : SCHNEIDER le dérive de ἰά, voix, et traduit : prompt de la voix, bon à crier, braillard, rodomont, fanfaron, héros de la bouche, faux brave; d'autres : destiné à avoir le sort de la violette, c.-à-d. de courte durée; ou encore : réservé à un destin obscur, comme si μῶρος était μῶρος ! explication ridicule.

ἰών, ου (τό), *ε* bref, violette, Od. V, 72, †; H. à C. 6. D'après THÉOPH. (*Hist. des plant.* VI, 6), on en avait de blanches, de pourprées et de noires.

ἰονθῆς, ἄθος (ῆ), velue, chevelue, poilue, *épith.* de la chèvre sauvage, Od. XIV, 50, †. R. ἰονθος, qui a de l'analogie avec ἄθος.

ἰός, οὔ (ό), *ε* long; au pl. οἱ ἰοί et τὰ ἰά, Il. XX, 68, †, *propr.* ce qui est jeté, en *lat.* jaculum, flèche trait, dard; *cf.* οἰστός. R. ἰημι.

ἰός, ἰα, ἰόν, *ép. p.* ἰς, μία, ἑν; au gén. et *dat.* avec l'accent changé : ἰῆς, ἰῶ, ἰῇ; *acc.* ἰῶν, un, une; l'un, l'une; Il. VI, 422; XIII, 554; XXI, 569; IV, 457; XXIV, 496; XVI, 173; Od. XIV, 455; τῇ δὲ τ'ἰῇ (*suppl. Cat*), ἀναφαίνεται ὀλεθρος, Il. XI, 174, à l'une se présente, se montre la mort.

\* ἰοστέφανος, ος, ον, couronné de violettes, H. V, 18. R. ἰόν, στέφανος.

ἰότης, ητος (ῆ), *seul.* au *dat.* et à l'*acc.*, volonté, résolution, conseil, ordre, dessein, projet, Il. V, 41; θεῶν ἰότητι, Il. IX, 9; Od. VII, 244 et *souv.*, par la volonté des dieux; ἀλλήλων ἰότητι, Il. V, 874; Od. XI,

384, par notre volonté mutuelle; d'après le conseil l'un de l'autre; à l'*acc.* une seule fois, Il. XV, 41. R. ἰός, selon les uns; ἰς, selon les autres; je croirais plutôt qu'il vient de la même racine que ἰδός.

ἰούλος, ου (ό), *seul.* au pl., poils follets du menton, les premiers poils de la barbe, duvet, Od. XI, 519, †. R. οὔλος.

ιοχέαιρα, ας (ῆ), *ε* long, *épith.* de Diane : qui se réjouit des flèches, qui aime à lancer les traits; || *subst.* ἰῆ), l'amie des traits, Il. XXI, 480; Od. XI, 198. R. ἰός, χαίρω.

ἰπάζουμαι,  *moy. dép.* gouverner, conduire des chevaux; aller à cheval ou en char; chevaucher, Il. XIII, 426, †. R. ἵππος.

Ἰππασίδης, ου (ό), fils d'Hippase, c.-à-d. 1° Charops, Il. XI, 426; || 2° Socus, Il. XI, 452; || 3° Hypsénor, Il. XIII, 411.

Ἰππασος, ου (ό), Hippasus, 1° père de Charops et de Socus, Troyen; d'après HYG. F. 90, fils de Priam, Il. XI, 425, 150; || 2° père d'Hypsénor, Il. XIII, 411; || 3° père d'Apisaon, Il. XVII, 548.

ἵππειος, η, ον, de cheval, appartenant au cheval : — φάτνη, Il. X, 568; — ὀπλή, XI, 556; XX, 501; — ζυγόν, XXIII, 362; — κάπα, Od. IV, 40; — λῆρας, Il. XV, 557, panache, aigrette de crins de cheval. R. ἵππος.

ἵππεύς, ῆος (ά), au pl. ἵππῆς; une fois ἵππις, Il. XI, 151, cavalier; dans Hom., c'est celui qui conduit le char, qui dirige les chevaux; *synon.* de ἡνίοχος, Il. XI, 47; le plus *souv.* opposé à πεζός, celui qui combat sur un char et non à pied, Il. II, 810; VIII, 59; XI, 529; c'est aussi celui qui entre en lice sur un char, celui qui dispute le prix de la course des chars, Il. XXIII, 262; *cf.* ἡνίοχος, παραιβάτης. R. ἵππος.

ἵππηλάσιος, η, ον, où l'on peut passer à cheval ou en char; en parl. d'un chemin, ὁδός, Il. VII, 340, 459. R. ἵππος, ἱλαύνω.

ἵππηλάτα, *ép. p.* ἵππηλάτης, ου (ό), *seul.* au *nom. sing.* celui qui pousse, mène, conduit les chevaux, écuyer, cavalier, *épith.* des héros distingués, Il. IV, 387; Od. III, 456; *touj.* sous la forme épique. R. ἵππος, ἱλαύνω.

ἵπτηλάτος, ος, ον, où l'on peut faire courir des chevaux ou des chars, en parl. d'une île, νῆσος, Od. IV, 607; XIII, 242. M. R.

Ἰππημόλγοι, ὦν (οἰ), les Hippomolges, *propr.* ceux qui traient les cavales, scythes nomades qui vivaient de lait de jument; STRAB. (VII p. 260), les place, avec POSIDON-

*NIUS*, dans le nord de l'Europe; *Hom.* les nomme ἀγαυοί (excellents, admirables, nobles), à cause de la simplicité de leur manière de vivre, II. XIII, 5. R. ἵππος, ἀμέλγω.

ἵππιοχαΐτης, ου (ὁ), fait de crins de cheval, épith. d'une aigrette, — λόφος, II. VI, 469; cf. ἵππιος, †. R. ἵππος, χαΐτη.

ἵππιοχάρμης, ου (ὁ), qui prend plaisir au combat des chars, qui aime à combattre sur un char, II. XXIV, 257; Od. XI, 258. R. ἵππος, χάρμη.

ἵππέδοτος, ος, ου où l'on fait paître les chevaux, qui nourrit les chevaux, fréq. épith. d'Argos, parce que la campagne bien arrosée de cette ville convenait à l'éducation des chevaux; II. II, 287; Od. III, 263; c'est aussi l'épith. de Tricca, II. IV, 102. et d'Elis, Od. XXI, 347. R. ἵππος, δόσκω.

Ἴπποδάμας, αντος (ὁ), Hippodamas, Troyen tué par Achille, II. XX, 401, R. synonym. d'ἵππόδαμος, dompteur de coursiers.

Ἴπποδάμεια, ας (ῆ), Hippodamie, 1<sup>o</sup> fille d'Atrax, épouse de Pirithoüs, mère de Polyxète, II. II, 742; || 2<sup>o</sup> fille d'Anchise, épouse d'Alcathoüs, sœur d'Enée, II. XIII, 429; || 3<sup>o</sup> c'est aussi le nom de la fille de Brisès (Briséis), d'après le SCHOL. II. I, 184; voy. Βρισηΐς; || 4<sup>o</sup> nom d'une domestique de Pénélope, Od. XVIII, 182.

ἵππόδαμος, ος, ου, qui dompte les coursiers, épith. des héros tels que Castor, II. III, 257; Atrée, II. II, 23; Nestor, Od. III, 17; et aussi des Troyens et des Phrygiens, II. II, 250; X, 431. R. ἵππος, δαμάω.

Ἴππόδαμος, ου (ὁ), Hippodamus, fils de Mécrops de Percose, Troyen tué par Ulysse, II. XI, 554.

ἵππόδαυς, εις, υ, bien garni de crins de cheval, où les crins de cheval sont épais, en parl. d'un casque, κόρυς, II. III, 349; IV, 459; VI, 9; XIII, 614, 714; XV, 535; XIX, 295; — κυνέη, Od. XXII, 111; d'autres l'expliquent: épais comme un cheval, très-épais; c'est à tort sans doute. R. ἵππος, δασύς.

ἵππόδρομος, ου (ὁ), carrière, lice où courent les chevaux, hippodrome, II. XXIII, 330, †. R. ἵππος, δρόμος.

ἵππόθεν, adv. équival. à ἐξ ἵππου, de cheval, en lat. ex equo; \* Od. VIII, 515; XI, 551.

Ἴππόθους, ου (ὁ), Hippothoüs, 1<sup>o</sup> fils de Léthos de Larisse, petit-fils de Teutame, chef des Pélasges, II. II, 840, et suiv.; il est tué

II. XVII, 217-518; || 2<sup>o</sup> fils de Priam, II. XXIV, 351. R. ἵππος, θέος, litt. rapide comme un coursier.

ἵπποκλέυθος, ος, ου, qui chemine à cheval, qui combat sur un char, épith. de Patrocle, \* II. XVI, 126, 548, 859; Patrocle en effet, conduisant un char, ne combattait pas à pied; c'est là l'interprétation des meilleurs gramm., tels qu'EUSTATHE et le SCHOL. de Ven. (l'autre explication d'HESYCH.: ὁς ἵπποις κεύθει, toi qui commandes aux chevaux est contraire à la langue; ΒΕΝΤΛΕΙ voulait écrire: ἵπποκλέυστης). R. ἵππος, κλέυθος.

ἵππόκομος, ος, ου, qui a une chevelure de crins de cheval, garni de crins; — en parl. d'un casque, πῆληξ, II. XVI, 797; — τροχία, II. XII, 339; — κόρυς, XIII, 132 et suiv.; \* II. R. ἵππος, κόμη.

ἵπποκορυτῆς, ου (ὁ), qui arme, équipe, harnache les coursiers ou plus exactement dans le sens passif, muni, équipé de coursiers de bataille, épith. des guerriers qui combattent à cheval (sur des chars); selon d'autres, dont le casque est garni d'une crinière de cheval; explicat. combattue par EUSTATHE, II. II, 1; X, 431; XVI, 287; XXI, 203; XXIV, 677. R. ἵππος, κορύσσω.

Ἴπποκόων, ωντος (ὁ), Hippocoön, parent et compagnon d'armes de Rhésus, roi de Thrace, II. X, 318. R. ἵππος, κοῖν, synonym. de νοεῖν, litt. qui se connaît en chevaux.

Ἴππόλοχος, ου (ὁ), Hippoloque, 1<sup>o</sup> fils de Bellérophon, père de Glaucus, II. VI, 119, 197; XII, 509; prince des Lyciens, II. XVII, 140 et suiv.; || 2<sup>o</sup> fils d'Antimaque, tué par Agamemnon, II. XI, 122. R. ἵππος, λόχος, litt. qui se met en embuscade à cheval.

Ἴππόμαχος, ου (ὁ), Hippomaque, fils d'Antimaque, Troyen, tué par Polyxète, II. XII, 189. R. ἵππος, μάχομαι, litt. qui combat à cheval.

Ἴππόνοος, ου (ὁ), Hipponoüs, 1<sup>o</sup> Grec tué par Hector, II. XI, 503; || 2<sup>o</sup> nom véritable de Bellérophon; cf. le Schol. (II. VI, 155). R. ἵππος, νοέω, litt. qui se connaît en chevaux.

ἵπποπόλος, ος, ου, qui s'occupe de chevaux, qui est constamment à cheval, cavalier par excellence, épith. des Thraces, II. XIII, 4; XIV, 227. R. ἵππος, πολῖω.

ἵππος, ου (ὁ), cheval, coursier, (ῆ, jument, cavale; *Hom.* emploie les deux genres, mais de préférence le fém., parce qu'on ju-

avales plus propres au trait et au . II, 763; V, 269; Od. IV, 636. de la guerre de Troie ne se servaient que pour traîner les chevaux; ils ne les montaient pas cavaliers; voy. κίλκς et ἄρμα, Od. || 2° delà au pl. οἱ ἵπποι, attelage x, char attelé; souv. joint à ἄρμα, ix et le char, Il. XII, 120, et souv. aussi ἵπποισιν καὶ ὄχλοις, Il. 119, avec les chevaux et les chars; \*) le char lui-même, Il. III, 265; passim; et delà ἄλδς ἵπποι, Od. IV, chars de la mer, c.-à-d. les vaisseaux combattants des chars, les cavales, XIV, 267; (cf. Il. II, 554; XVI, oppos. à πᾶσι, les fantassins.

νη, ης (ή), l'art de conduire les chars et de combattre du haut d'un char, Il. IV, 303; XI, 503; se aussi au pl. Il. XVI, 776; Od. XXIV, 505.

ιππός, ép. p. ἵππότης, ου (ὸ), conducteur de char, cavalier, guerrier combattant de char, épith. des héros et particul. des chars; la forme ép. est la seule usitée; voy. et Od. III, 68. R. ἵππος.

ἵππος, ου (ὸ), fils ou descendant de Neptune, c.-à-d. Eole, Od. X, 2.

ἵππος, ου (ὸ), Hippotès, fils de Neptune, père d'Eole, suiv. Hom. et Virg. de RH. IV, 778; suivant d'autres, Eole par sa fille Arné; voy. Αἰόλος.

ἵππος, ου (ὸ), Hippotion, Mysien, fils de Polydore, Il. XIII, 72, tué par Mérion, Il. 514; peut-être toutefois est-ce un guerrier.

ἵππος, ιδος (ή), adj. fém., garni de crin, l'une queue de cheval, épith. du cheval — κυνέη, Il. III, 337; XI, 42; — VI, 495; XIX, 382; synonym. d'ἵππος, οὐρά.

ἵππος (f. ἵπποι; aor. ἵππων), moy. dép. opprimer; seul. au fig. opprimer, persécuter, affliger, tourmenter; construit avec l'acc. : — λαόν, Il. I, VI, 237, opprimer le peuple, l'arbitraire de Jupiter et d'Apollon; en Agamemnon : corriger, châtier, punir, I, 193. \* Il. R. il a de l'analogie avec ἵππος.

ἵππος (αι), ou ἵπαι, autre leçon de Il. 531, p. αἵπαι; voy. ce mot.

ép. et ion. p. ἵππος.

ἵππος, ép. et ion. p. ἵππος.

Ἰρή, ης (ή), Iré, ville de Messénie (différente d'Eira), l'une des villes qu'Agamemnon promet en dot à Achille, Il. IX, 130; c'est selon PAUSAN. la même qui s'appela plus tard Ἀβία; elle était sur la route d'Andania à Mégalopolis; || ARISTARQ., EUSTATH., PHAVOR. écrivent Ἰρή; STRAB. Ἰρή; SPITZNER, au contraire, adopte Ἰρή, qui était la leçon de PAUSAN. IV, 50, 1; mais SIEBELIS, dans sa dernière édit. de PAUS., lit Ἰρή; voy. SIEBEL. sur Paus. II, p. 155 et GRÆFENH. Gr. du Dial. ép. p. 58.

Ἰρηξ, ηκος (ὸ), ion. et ép. p. ἱραξ, vautour ou faucon, espèce d'oiseau de proie à laquelle appartenait encore le κίρκος, Od. XIII, 86; propr. l'oiseau sacré, parce que les augures en observaient et interprétaient le vol, Il. XIII, 62; XVI, 532; la forme contractée avec i long est la seule usitée.

Ἴρις, ιδος, acc. Ἴρις (ή), Iris, selon Hés. Th. 266, fille de Thaumas et d'Electre; dans les chants plus anciens de l'Il., elle est la seule messagère des dieux, qui non-seulement se la dépêchent entre eux, Il. VII, 786; XV, 53, mais encore l'envoient aux hommes, Il. XV, 144. Elle apparaît ordin. sous une forme étrangère, p. ex. sous les traits de Polité, Il. XXIII, 199, et de Laodicé, Il. III, 124. Sa rapidité est comparée à la chute de la grêle ou au vent, Il. XV, 172; delà les épith. αἰλλόπος, Il. VIII, 409; ποδήμενος, Il. II, 786; chez les poètes postérieurs, elle est la déesse de l'arc-en-ciel. R. ἵρω, nouer; HERM. trad. Sertia.

Ἴρις, ιδος (dat. pl. ἱρίσιν, Il. XI, 27 (ή), l'arc-en-ciel que l'antiquité considérait comme un message céleste, Il. XVII, 747; XI, 27.

ἵρος, ή, όν, i long, ép. p. ἵρος.

Ἴρος, ου (ὸ), Irus, mendiant d'Ithaque, qui s'appelait propr. Arnéus, mais qui fut nommé Irus (d'ἵρος), c.-à-d. messenger, parce que les prétendants se servaient de lui comme d'un émissaire. Il était grand, mais faible et insatiable; Ulysse, frappé par lui, le frappe à son tour et l'étend à terre presque sans vie, Od. XVIII, 1, 7, 72, 238.

ἵς, ιδος, dat. pl. ἱσσι, i long (ή), 1° tendon, muscle, nerf; au pl. Od. XI, 218; Il. XXIII, 191; princip. le muscle du cou Il. XVII, 522; || 2° force des muscles, force corporelle, vigueur, d'abord en parl. des hommes, Il. V, 245; VII, 269; ensuite en parl. de choses inanimées : — ἀνέμου et πο-

ταμοῦ, Il. XV, 383; XXI, 356; en lat. vis; || 3° la force étant la marque caractéristique de chaque héros, on disait, par périphrase, la force des héros, pour le héros lui-même : κρατερὴ ἱς Ὀδυσσεύος, Od. XXIII, 720, la force puissante d'Ulysse p. le fort, le puissant Ulysse : — Τηλεμάχου, Od. II, 409; cf. βίη, μένος, σθένος.

ισάζω (fut. ισάσω; aor. 1 moy. ép. avec forme fréquent. ισάσχετο, Il. XXIV, 607), 1° act. rendre égal, égaliser, établir l'équilibre, dans la balance, entre le poids et l'objet pesé, en parl. de la femme qui pèse la laine, Il. XII, 435, voy. ἔχω; || 2° moy. s'égaliser à, s'estimer l'égal de, avec le dat., Il. XXIV, 607. R. ἴσος.

ἴσων, 1° 3. p. pl. impf. d'ἴμι; || 2° ép. p. ἴδωσαν, voy. ΕΙΔΩ, B.

Ἰσωνδρος, ου (ὸ), Isandre, fils de Bellérophon, tué par Mars dans une bataille contre les Solymiens, Il. VI, 197, 203. R. ἴσος, ἀνὴρ.

ἴτασι, voy. ΕΙΔΩ, B.

ισάσχετο, voy. ισάζω.

ἴσθι, impér. de ΕΙΔΩ, B.

ἴσθμιον, ου (τό), propr. ce qui appartient au cou, collier, ornement qu'on porte au cou, Od. XVIII, 300, †. R. ἴσθμός.

ἴσκω, forme poét. équiv. à ἴτκω, employée seul. au prés. et à l'impf., 1° égaliser, assimiler, rendre semblable, imiter : — τί τινι φωνὴν ἀλόχοις ἴσκουσα, Od. IV, 279, rendant sa voix égale à celle des épouses, c.-à-d. imitant leur voix; || 2° juger pareil ou semblable dans sa pensée, mettre au même rang, sur la même ligne, comparer : ἐμὲ σοὶ ἴσκοντες, Il. XVI, 41; cf. XI, 799, me jugeant semblable à toi, c.-à-d. me prenant pour toi; || 3° dans deux passages (Od. XIX, 203 et XXII, 31), quelques commentateurs expliquent ἴσκε et ἴσκειν par il dit, sens qu'il a dans APOLL. de Rh.; mais EUSTATHIUS, d'après des gramm. plus exacts, l'explique par ἰκαῶς, ὁμοίως, Od. XIX, 203, assimilait, comparait; ἴσκε ψεύδεα πολλὰ λέγων ἐτύμοισιν ὁμοῖα, propr. disant bien des mensonges, il les rendait semblables à la vérité, c.-à-d. vraisemblables, et XXII, 31 : ἴσκειν ἕκαστος ἄνηρ, chaque homme le croyait, c.-à-d. chacun se trompait dans son opinion, comme cela résulte de ce qui suit; cf. BUTTM. (Lex. II, p. 82), qui conjecture qu'il faut lire ἴσκει Od. XXII, 31. R. ΙΚ, ἴκω.

Ἰσμαρος, ου (ὸ), Ismarus, ville de dans le domaine des Cicones près de Ronée; célèbre par la force de sa Od. IX, 40, 198.

ισόθεος, ος, ον, i long, égal à Dieu, comparable aux dieux, épith. des héros, 565 et passim; Od. I, 524; XXIV, 10. R. ἴσος, θεός.

ισόμορος, ος, ον, ayant une part égale, un sort égal, Il. XV, 209, †. R. ἴσος, μορος.

ισόπεδον, ου (τό), dont le terrain est égal, le terrain uni, la surface plane, Od. XIII, 142, †. R. ἴσος, πῆδον.

ἴσος, ἴση, ἴσον, ép. p. ἴσος (et au fém. ἴση, voy. ce mot), 1° égal en nombre, en valeur, en force; qso semblable; absol. ἴσον θυμὸν ἔχων, Il. VII, 704, être dans les mêmes dispositions; dat.: — δαίμονι, Il. V, 438, 439, 884, se fier à un dieu; — Ἀρηϊ, Il. XI, 295, passim, à Mars; on se sert de cette raison, lors-même que la ressemblance d'une personne, dont le nom est au dat., n'est que partielle, c.-à-d. ne porte que sur un point particulier; οὐ μὲν σοὶ ποτὶ ἴσον ἔχω, p. γέρας τῷ σὺ γάρ κ' ἴσον, Il. I, 163; 54, jamais je ne reçois un présent si précieux que le tien; || 2° partagé égal, égal en nombre, bien proportionné; μοῖρα μένοντι καὶ εἰ μᾶλα τις πολέμιός, Il. II, 318, la part est égale pour celui qui combat vaillamment, litt. même combattait; souv. ἴση est seul., en so. μοῖρα, Il. XI, 705; XII, 423; Od. IV, 43; || 3° le neutr. sing. est usité adv. κηρί, Il. III, 454; XV, 50, comme la mort à l'égal de la mort; mais dans cette adverb., le plur. neut. est encore plus usité; ἴσα τέκεσσι, Il. V, 71; XV, 439, de la même manière que ses enfants; κατὰ ἴστανόμην, Il. XI, 336, étendre, faire la bataille dans l'équilibre, c.-à-d. la faire égale, laisser la victoire indécise; μάχῃ, Il. XII, 436, combat égal, à quo marte; on explique de différentes manières le passage de l'Od. II, 203 ματα δ' αὖτε κακῶς βεβρώσεται, οὐδέ τίς ἐσσιται, tes biens seront mangés et tu n'en auras l'équivalent, c.-à-d. les biens mangés ne seront jamais restitués; l'entend NITZSCH, et cette explication est la plus naturelle; selon EUSTATHIUS : resteront pas égaux, c.-à-d. ils diminueront.



toujours ; d'autres, tels que Voss : et jamais l'ordre ne subsistera, jamais il n'y aura aucune équité ; de ces deux dernières explic., la première est trop subtile, et la seconde est contraire à l'usage homérique.

Ἴσος, ου (ὸ), Isus, fils de Priam, tué par Agamemnon, Il. XI, 101.

ισοφαρίζω, ι long, s'assimiler, s'égaliser à qn, l'égaliser, rivaliser avec lui ; le nom de la pers. égalée au dat., et celui de la chose en quoi on l'égalise, à l'acc. : οὐδέ τις οἱ δύναται μένος ἰσοφαρίζειν, Il. VI, 101, personne ne peut l'égaliser en force ; cf. IX, 390 ; avec le dat. seul, Il. XXI, 194. R. ἴσος et φέρω, synonym. de ἐξ ἴσου τινὶ φέρεσθαι, HESYCH. ; ou peut-être de : ἴσα φάρη περιβεβλησθαι, se vêtir des mêmes vêtements.

ισοφόρος, ος, ον, qui porte un poids égal, delà qui est de force égale ; en parl. de bœufs, βόις, Od. XVIII, 373, †. R. ἴσος, φέρω.

ἰσώ (seul. à l'opt. aor. moy. ἰωσαίμην), rendre égal, égaliser ; || au moy. égaliser, avec le dat. Od. VII, 212.

ἵστημι (formes : impf. ἵστην, 3. p. sing. ép. fréquent. ἵστασθε, ἵστασθ', Od. XIX, 374 ; fut. στήσω ; aor. 1 ἵστησα et 3. p. pl. ἵστασαν, p. ἵστησαν, Il. XII, 55 ; II, 525 (SPITZNER lit ἵστασαν), Od. III, 182 ; XVIII, 306 ; aor. 2 ἵστην, forme ép. fréquentat. στήσκων, et 3. p. pl. ἵσταν et στήν ; subj. στήω, 2. p. s. στήης, ép. p. στήης, etc. ; 1. p. pl. ép. στήωμεν et στήομεν p. στήωμεν ; inf. στήμεναι, p. στήναι ; parf. ἵστηκα et plpf. ἵστήκειν ; le duel et le pl. du pf. ne se rencontrent que sous la forme syncopée : duel ἵστατον ; pl. ἵσταμεν, ἵστατε et poét. ἵστατε, Il. IV, 243, 446 ; 3. p. pl. ἵστασι ; subj. ἵστώ ; opt. ἵσταίνην ; inf. ἵστάμεναι, ἵστάμεν ; partic. seul. les cas obliques ἵσταότος, etc. ; plqpf. duel ἵστατον ; 3. pl. ἵστασαν ; fut. moy. στήσομαι ; aor. ἵστησάμην ; aor. pass. ἵστάσθην) ; SENS : \*) transit. (au prés., à l'impf., au fut. et à l'aor. 1 act.) ; || 1° placer, mettre debout, en parl. des choses tant animées qu'inanimées ; delà établir, poser, constituer : avec l'acc. — στήχας Φωκίων, Il. II, 525, les rangs des Phocéens ; — ἱγχοῦ, Il. XV, 126, poser une lance près du mur ; l'y planter droite ; — τρέποδα, Il. XVIII, 344, placer un trépied, le dresser ; || 2° dresser, ériger, élever, faire surgir, soulever : — νεφέλας, Il. V, 523, des nuages ; — κονίης ὀμιχλήν, Il. XIII, 536, un nuage de poussière ; d'où au fig. exciter, provoquer : — φυλόπιδα, Od. XI, 514, le

combat ; — ἱρην, Od. XVI, 292 ; XIX, 111, faire naître une querelle ; || 3° tenir debout, retenir, arrêter : — ἵππους, Il. V, 755, des coursiers ; — νείας, Od. III, 182, des vaisseaux, litt. les fixer, c.-à-d. les mettre à l'ancre ; — μύλην, Od. XX, 111, arrêter une meule, en faire cesser le mouvement delà faire tenir sur la balance, c.-à-d. peser : — τάλαντα χρυσοῦ, Il. XIX, 247 ; XXII, 350, peser des talents d'or ; || II intrans. et réfléchi (à l'aor. 2, au pf. et au plusqparf.) 1° se placer, être debout comme ἵστην, je me plaçai, je fus debout ; parf. ἵστηκα, je me suis placé, c.-à-d. je suis debout ; ἵστήκειν, j'étais debout ; dans ce sens, le moy. en s'emploie aussi, comme supplément, (au prés., à l'impf. et au fut.), en parl. de choses animées ou inanimées ; \*) être debout, se trouver là, être là, se tenir, en parl. de guerriers, Il. IV, 333, en lat. stare adstare ; — νῆες, — σκόλοπες, Il. IX, 44 ; XII, 64, les vaisseaux sont rangés, les pieux sont dressés ou debout ; 2) se lever Il. I, 555, se raidir, se dresser, se hérissier — ἵστασαν κρημνοί, Il. XII, 55, des précipices se dressaient ; — ὀρθαὶ τρίχες ἵσταν Il. XXIV, 359, en lat. erectæ comæ steterunt ; ὀφθαλμοὶ ὡσεὶ κέρα ἵστασαν, Od. XIX, 211, ses yeux étaient raides, fixes comme des cornes ; delà au fig. : ἑβδομος ἵστήκει μῆας, Il. XIX, 117, le septième mois avait commencé ; d'où μῆας ἵσταμένω, Od. XIV, 162, le mois commençant ; \*) s'arrêter, tenir bon, se tenir ferme : — ἵστάμενοι κρατερῶς, Il. XI, 410 ; XIII, 56, tenir ferme ; || III. au moy. (et surtout à l'aor. 1) 1° placer, poser, mettre pour soi, avec l'acc. — κρητῆρα Σωΐσι, Il. VI, 528, poser, déposer (comme témoignage de sa reconnaissance) une coupe pour les dieux, la leur offrir ; — ἵστόν, Od. II, 94, établir, dresser le mât, Il. I, 480 ; Od. IX, 77 ; — ἀγῶνα, Il. à A. 150, engager une lutte ; || 2° plus souv. intrans. et réfléchi : se poser, s'établir, se mettre soi-même, se tenir, exprimant les mêmes rapports que dans le n° II : ἐν πεδίῳ ἵσταντο, Il. II, 473, se tenaient dans la plaine ; πάντεσσιν ἐπὶ ξυροῖς ἵσταται ἀχμῆς, Il. X, 173, litt. (l'affaire) se trouve pour tous sur le tranchant d'un rasoir, c.-à-d. c'est le moment décisif ; voy. ἀχμή ; δοῦρα ἐν γαίῃ ἵσταντο, Il. XI, 574, les lances restèrent fichées dans la terre ; au fig. νεῖκος ἵσταται, Il. XIII, 335, le combat s'engage, commence ; || sur ἵστασαν ou ἵστασαν, voy. BUTTM. § 107

*Rem. 6; THIERSCH, § 223; KUEHNER, I § 206, 10.*

Ἰστία, ας (ῆ), ép. et ion. p. Ἐστία, Histée, ville de l'île d'Eubée, sur la côte septentrionale; plus tard Ὠριός; Il. II, 537.

ἱστίη, ῆς (ῆ), ion. et ép. p. ἱστία, le foyer de la maison, qui était en même temps l'autel des dieux domestiques; il était le refuge de tous ceux qui cherchaient protection; et jurer par lui, c'était faire un serment sacré et inviolable, \* Od. XIV, 159; XVII, 156; XIX, 304.

\* Ἰστίνη, ῆς (ῆ), ép. p. Ἐστία, Vesta, fille de Saturne et de Jupiter, déesse tutélaire du foyer domestique, des maisons et des villes, H. XXIII, 1, XXIX, 1, et 11; WOLF écrit ἱστίνη; mais HERM. et MATTHIÆ, ἱστίνη.

ἱστίον, ου (τό), diminut. de ἱστός, propr. toute espèce de tissu, toile; dans Hom. voile de vaisseau; le plus souv. au plur. Il. I, 480; le sing. Il. XV, 627. Les voiles, appelées aussi σπῆρα, étaient ordinair. de toile; elles étaient attachées au mât par des vergues, ἱπικριον; on les déployait (πιταννύναι, ἀναπιταννύναι), quand le vent était favorable, et on les roulait sur elles-mêmes (στέλλειν), quand il était contraire, Il. I, 455; Od. III, 11.

ἱστοδόκη, ῆς (ῆ), coursier sur lequel on abattait le mât du vaisseau, Il. I, 454, †. R. ἱστός, δέχομαι, litt. réceptacle du mât.

ἱστοπέδη, ῆς (ῆ), la partie inférieure du mât; traverse dans laquelle était planté le mât et qui l'assujétissait au vaisseau; \* Od. XII, 51, 162. R. ἱστός, πέδη.

ἱστός, οῦ (ὅ), 1° mât de vaisseau; il était placé au milieu et attaché par deux cordages (πρότονοι) à la proue et à la poupe; il était couché dans le vaisseau, quand il était à l'ancre, Il. I, 454; au moment du départ, on le hissait (ἀΐρειν, στήσασθαι), Od. II, 424; IX, 77; || 2° ensuple de tisserand, métier, rouleau, ou arbre sur lequel était montée perpendiculairement la chaîne de l'étoffe, de sorte que les fils descendaient, tandis que chez nous la chaîne est appliquée horizontalement sur l'ensuple; de là ἱστόν στήσασθαι, Od. II, 94, dresser le métier; — ἐποίχασθαι, Il. I, 31; Od. V, 62, aller autour du métier pour tisser; car on n'était pas, comme chez nous, assis devant le métier; on en faisait le tour; cette manière de tisser est encore en partie en usage aux Indes orientales; || 3° la chaîne elle-même, et en gén. le tissu, l'étoffe, la toile: ἱστόν ὑφαί-

ων, Od. II, 94, ourdir, tisser de la toile. R. ἱστημι.

ἱστω, 3. p. s. impér. de ΕΙΔΩ, B.

ἱστωρ, ορος (ὅ), celui qui sait, qui connaît; particul. comme en lat. cognitor, celui qui connaît d'une affaire contentieuse, arbitre qui prononce, juge, Il. XXIII, 486; ἐπὶ ἱστορί, Il. XVIII, 501, devant le juge ou devant les témoins; WOLF et SPITZNER écrivent ἱστωρ dans l'Il.; voy. SPIRZ. Il. XVIII, 501; ΠΕΥΝ et WOLF dans l'Il. XXXII, 2, écrivent ἱστωρ; ἱστορας ᾠδῆς, habiles à chanter. R. αἰδέσθαι.

ἱσχαλέος, η, ον, poét. p. ἱσχνός, sec, aride, desséché, Od. XIX, 233, †.

ἱσχανάω, forme ép. equiv. à ἱσχω (ἱσχανάω, ἱσχανόωσιν, allong. ép. p. ἱσχανᾶ, ἱσχανώσιν; 3. p. pl. imparf. avec forme ép. fréquent.: ἱσχανάσκον), ACT. 1° tenir, retenir, avec l'acc. Il. V, 89; XV, 725; || 2° s'attacher à qche, tendre vers, aspirer à, désirer, avec le gén.: — δρόμου, Il. XXII, 500; — φιλότητος, Od. VIII, 288; et avec l'inf. Il. XVII, 572; || Moy. s'arrêter, se retenir, tergiverser, tarder; — ἐπὶ νηυσίν, Il. XII, 58; Od. VII, 161; il n'est usité qu'au prés. et à l'imperf.

ἱσχάνω, forme poét. equiv. à ἱσχω et ἱσχανάω, tenir, retenir, arrêter, avec l'acc. Il. XIV, 387; Od. XIX, 42; Il. VI, 13.

ἱσχιον, ου (τό), 1° propr. articulation de la jointure, cavité de l'os du bassin, dans laquelle s'emboîte et joue la tête de l'os crural supérieur, μηρῶς, fémur, Il. V, 505; || 2° ordinair. les lombes, les reins, surtout la partie supérieure. la hanche, Il. XI, 339; au pl. VIII, 340, R. probabl. ἱσχύς, qui a l'analogie avec ἱξύς.

\* Ἴσχυς, υος (ὅ), Ischys, fils d'Elaeus, amant de Coronis, Il. à A. 210.

\* ἱσχύω (fut. ἱσχύσω), être fort, pouvoir, Batr. 280. R. ἱσχύς.

ἱσχω, forme poét. equiv. à ἱχω, usité seul. au prés. et à l'imperf., surtout dans l'ion. signif. de : tenir, retenir: — τινά, Il. V, 812, quelqu'un; — ἵππους, Il. XV, 457, des coursiers; au fig.: — θυμόν, Il. IX, 256, dompter le courage; — σθῆνος, Il. IX, 353, || 2° moy. \*) se contenir, se retenir, s'arrêter, Il. I, 214; II, 247; γ fois contenir sa langue, se taire, Od. XI, 251; b) avec le gén. s'abstenir de qche: — λώβης, Od. XVIII 347; — πτολέμου, XXIV, 551; — κλυθμοῖο, ibid. 423, cesser ou s'abstenir d'injurier, de combattre, de pleurer.

ἰτέη, ης (ή), ion. p. ἰτία, le saule, Il. XXI, 350, *salix alba*, le saule commun, l'osier, Od. X, 508.

ἰτην, 3. p. duel. impf. d'ἔμμι

Ἴτυλος, ου (ὀ), Ityle, fils de Zéthus et d'Aédon, assassiné par sa mère dans un accès de fureur, Od. XIX, 522. R. (DEM. le dérive d'ἴτυς); cf. Ἀηδών.

Ἴτυμονεύς, ῆος (ὀ), Itymonée, fils d'Hypérochus, roi d'Elide, tué par Nestor, à qui il avait enlevé une partie de ses troupeaux, Il. XI, 671 et suiv.

ἴτυς, υός (ή), propr. toute circonférence, tout cercle; dans Hom. c'est le cercle, fait de jantes de bois, dans lequel s'emboîtent les rayons de la roue, Il. IV, 465; V, 744. R. probabl. ἰτία.

ἴτω, 3. p. s. impér. d'ἔμμι.

Ἴτων, ωνος (ὀ), ἰ long, Iton, ville située près de Larisse dans la Pthiotide (Thessalie), avec un temple de Minerve, Il. II, 692; STRAB. Ἴτωνος, ου (ὀ).

ἰυγμός, οὔ (ὀ), cri, jubilation, cri d'allégresse, Il. XVIII, 572, †. R. ἰζω.

ἰύζω, ἰ long, jeter des cris d'allégresse, faire des acclamations, crier haut; dans Hom. épouvanter et chasser un animal à force de cris et de bruit, Il. XVII, 66; Od. XV, 162.

Ἰφεύς, ῆος (ὀ), ἰ long, voy. Ἴφης.

Ἰφθίμη, ης (ή), Iphthimé, fille d'Icare, et sœur de Pénélope, épouse d'Eumélus de Phères, Od. IV, 497.

Ἰφθίμος, η, ου, et ος, ου, fort, puissant, robuste, redoutable; d'abord épith. des héros célèbres par leur force corporelle; ensuite en parl. de la tête et des épaules, Il. III, 335; XI, 55; en gén. brave, alerte, actif, prompt, noble; en parl. de femmes, Il. V, 415; XIX, 116. R. vraisembl. de ἴφι, avec la terminaison -μος et le θ intercalé; suivant les schol. de ἴφι et τιμή, litt. très-vanté, célèbre; la quantité de l'ἰ semble confirmer cette étymologie.

ἴφι, adv. fortement, puissamment: — ἀνάσσειν, Il. I, 38, commander puissamment; cf. Od. XI, 284; — μάχεσθαι, Il. III, 375, combattre vaillamment: — δαμῆναι, Od. XVIII, 156, être dompté, vaincu puissamment. R. probabl. ancien dat. de ἴς.

Ἰφιάνασσα, ης (ή), Iphianasse, fille d'Agamemnon et de Clytemnestre, appelée Ἰφιγένεια, par les tragiques, Il. IX, 145. R. ἴφι, ἀνάσσω, régner puissamment.

Ἰφιδάμας, ατος (ὀ), Iphidamas, fils d'Antenor et de Théano, élevé en Thrace chez son aïeul Cissée, Il. XI, 222. R. ἴφι, δαμάω.

Ἰφικλῆιος, η, ου, ép. p. Ἰφικλῆος, Iphicléen, concernant Iphiclès; ἡ βίη Ἰφικληϊκή, Od. XI, 290, la force Iphicléenne, c.-à-d. Iphiclès; voy. βίη.

Ἰφικλος, ου (ὀ), ἰ long, Iphiclus, fils de Phylacus, de Phylacé en Thessalie; père de Protesilas et de Podarcès, célèbre comme coureur dans les jeux. Nélée demanda à Priam les magnifiques troupeaux de bœufs d'Iphiclus pour prix de sa fille Péro I. Il. II, 705; XXIII, 636; Od. XI, 289 et suiv.; voy. βίης. R. ἴφι, κλῆος, litt. très-célèbre.

Ἰφιμέδεια, ας (ή), Iphimédie, fille de Triops, épouse d'Aloéus, mère d'Oïus et d'Ephialte qu'elle eut de Neptune, Od. XI, 505; le premier ἰ est long. R. ἴφι, μέδομαι, litt. la dominatrice puissante.

Ἰφίνοος, ου (ὀ), Iphinoüs, fils de Dexius, Grec tué par le Lydien Glæucus, Il. VII, 14. R. ἴφι, νόος, νοῦς, litt. très-intelligent.

Ἴφης, ιος (ὀ) (et non Ἰφίης), acc. Ἰφίη Iphis, Troyen tué par Patrocle, Il. XVI, 417; voy. BUTTM. Gr. § 51; Rem. R. ἴφι.

Ἴφης, ιος (ή), Iphis, fille d'Enyée, esclave et concubine de Patrocle, Il. IX, 667. R. ἴφι.

ἴφιος, η, ου, fort; surtout puissant, vigoureux, gras; touj. en parl. de brebis: ἴφιοι μῆλα, Il. V, 556; Od. XI, 108. R. ἴφι.

Ἰφιτίδης, ου (ὀ), fils d'Iphitus, c.-à-d. Archeptolème, Il. VIII, 128.

Ἰφιτίων, ωνος (ὀ), Iphition, fils d'Otryntée, de Hydé, tué par Achille, Il. XX, 285; le premier ἰ long. R. ἴφι, τίω, qui venge terriblement.

Ἰφίτος, ου (ὀ). Iphitus, 1° fils d'Eurytus, d'OËchalie, frère d'Iolé, argonaute. Dans le voyage entrepris par lui pour chercher les cavales cachées par Hercule, il fit présent de son arc à Ulysse dans Mécènes. Les ayant ensuite trouvées chez Hercule, il fut tué par celui-ci, Od. XXI, 14 et suiv.; || 2° fils de Naubolus, argonaute de Phocide; père de Schédius et d'Epistrophus, Il. II, 518; XVII, 506; || 3° père d'Archeptolème, Il. VIII, 128.

ἰχθυάω (impf. avec forme fréquent. ép. ἰχθυάσσκον), Od. IV, 368, pêcher, prendre des poissons; ἰχθυάα, 3. p. s. ép. p. ἰχθυᾷ, Od. XII, 95. \* Od. R. ἰχθύς.

ἰχθυεῖς, εσσα, εν, abondant, riche en poissons, poissonneux; épith. de la mer et de

*Ἰχθυός*, Il. IX, 4, 360; XX, 392; — *ἰχθυόων*, Od. III, 177, lieux, parages poissonneux. R. *ἰχθύς*.

*ἰχθύς*, ὄος (nomin. pl. *ἰχθύες*, par contr. *ἰχθύς*, Od. V, 55; acc. pl. *ἰχθύας*, par contr. *ἰχθύς*, XII, 331) (ὀ), poisson; la pêche au filet était déjà très-commune, Od. XXI, 384, et suiv.; || *υ* est long au nomin. et à l'acc. sing., Il. XXI, 127; ailleurs il est bref.

\* *ἰχναῖος*, αἴνη, αἶνον, qui suit les traces, qui épie, guette, recherche, épith. de *Thémis*, qui épie les actions des hommes, H. à A. 94. R. *ἰχνος*. (D'après les gramm., on le dériverait de la ville d'Ichné en Thessalie où *Thémis* avait un temple; *HERM.* préfère cette dernière étymologie.

*ἰχνιον*, ου (τό), propr. dimin. d'*ἰχνος*, piste, trace des pieds, pas, vestige, Il. XVIII, 321; XIII, 71; H. à M. 220; μετ' *ἰχναί* τινος βαίνειν, Od. II, 406, marcher sur les traces de qn, le suivre de près.

*ἰχνος*, εος (τό), marche, trace, vestige, particul. piste, Od. XVII, 317, †.

*ἰχώρ*, ὦρος, acc. *ἰχώ*, ép. p. *ἰχώρα*; voy. *THIERSCH*, Gr. § 186, 15; *KUEHNER*, I, § 195 (ὀ), ichor, sang des dieux, espèce de suc ou humeur limpide, semblable au sang,

et qui coule. au lieu de sang, dans les veines des dieux, \* Il. V, 340, 416.

*ἰψ*, ἰπός (ὀ), nom. pl. *ἰπες*, insecte qui ronge la corne et les vignes, ver, Od. XXI, 395, †. R. *ἰπτομαι*.

*ἰψαο*, voy. *ἰπτομαι*.

*ἰωγή*, ῆς (ῆ), abri, toit, protection : — *ἑορέω*, Od. XIV, 533, †, à l'abri de Borée; *ARISTARQ.* et le *SCHOL.* de *Ven.* l'expliquent par *σκέπη*; c'est aussi l'explicat. d'*APOLLON.* et de l'*ETYM. M.*; cf. *ἐπὶ σκέπας ἦν ἀνέμιοι*, Od. V, 453; voy. *ἐπιωγαί*.

*ἰωή*, ῆς (ῆ), cri, appel, voix de l'homme, Il. X, 139; en gén. son, bruit de la phorminx et du vent, Od. XVII, 261; Il. IV, 276; pétilement du feu, Il. XVI, 127. R. *ἰά* avec *ι* bref.

*ἰῶκα*, voy. *ἰωκή*.

*ἰωκή*, ῆς (ῆ), acc. métaplast. *ἰῶκα*, comme s'il venait de *ἰῶξ*, Il. XI, 601, †; propr. synonym. de *διώξις*, poursuite des fuyards dans un combat; en gén. tumulte, bruit de guerre, vacarme; au pl. Il. V, 521; || 2° *ἰωκή*, Iocée, la Poursuite, personnifiée comme *Ἔρις* et *Ἀλκή*, Il. V, 740; \* Il. R. *δίω*, *διώκω*; *ἰωκή* par aphérèse pour *διωκή*.

*ἰωγμός*, οῦ (ὀ), poursuite, bruit de guerre, tumulte, \* Il. VIII, 89, 158. R. *ἰωκή*.

## K.

**K**, dixième lettre de l'alphabet grec; elle désigne, par conséquent, le dixième chant.

*κάτ'εαλε*, ép. p. *κατέβαλε*; voy. *καταβάλλω*.

*Καβητός*, οῦ (ῆ), Cabèse, ville de Thrace sur l'Hellespont ou dans la Lycie; d'où *Καβησόθεν*, Il. XIII, 363, du côté de Cabèse; dans ce passage, *ἐνδον* se rapporte à Ilion.

*καγ*, ép. p. *κατ'* devant un autre *γ* : *καγ γόνυ*, p. *κατὰ γόνυ*, Il. XX, 458, †. *BOTHE* écrit *καγγόνυ*, en un seul mot.

*κάγκανος*, ος, ον, inflammable, combustible, sec : — *ξύλα*, Il. XXI, 364, Od. XVIII, 308; H. à M. 156. R. *καίω*, avec une espèce de redoublement.

*καγχαλάω* (*καγχαλόωσι*, *καγχαλώων*, allong. ép. p. *καγχαλῶσι*, *καγχαλῶν*), rire tout haut, jeter, pousser des cris d'allégresse, de jubi-

lation; triompher, Il. III, 43; Od. XXIII, 1; ricaner, Il. X, 565, en lat. *cachinnari*. R. *ΧΑΩ*, *χαλάω*.

*καγῶ*, par contr. p. *καὶ ἐγώ*, se trouve déjà Il. XXI, 108, †.

*καὶ*, ép. p. *κατά* devant un autre *δ*, p. ex. *καὶ δέ*, *καὶ δώματα*, Od. IV, 72.

*καὶδδραβέτην*, voy. *καταδαρβάνω*.

*καὶδδύσαι*, voy. *καταδύω*.

*Καδμείος*, η, ον, venant de Cadmus, cadméen; dans *ΗΟΜ.*, le pl. *οἱ Καδμῆιοι*, Il. IV 391; Od. II, 275, les habitants de la citadelle appelée Cadméa, c.-à-d. les Thébains. R. *Κάδμος*.

*Καδμείων*, ωνος (ὀ), synonym. de *Καδμείος*, au pl. *οἱ Καδμειῶνες*, Il. IV 385; V, 804; XXIII 680.

υρίς, ἰδὼς (ῆ), *fém. particulier de Cadméis ou fille de Cadmus, c.-à-d.* II. VI, 57.

ς, ου (ὀ), Cadmus, *filz du roi de Agénor, frère d'Europe, époux d'Europe enlevée par Jupiter, il arrive en Béotie, où il fonda la citadelle de son nom Cadmea; Hom. ne le traite comme père d'Ino, Od. V, 334. cf. le trad. par Instruus; mais la grecque.*

, voy. καίνυμαι.

α, ας (ῆ), *fém. de Κάριος, Carienne, II. 44, †. R. probabl. Κάριος.*

ναι, *inf. aor. pass. ép. de καίω.*

ρέω (*fut. καθαιρήσω; aor. καθέλω; subj. s. καθέλῃμι*), 1° *tirer en bas, baisser, rendre, avec l'acc. : — ἰστία, Od. IV, 100; — ὅσσι θανόντι, II. XI, 453, ses yeux à un mort; et en ténédos, Od. cf. XXIV, 95; particul. faire des-avec précipitation et violence, précipiter à bas, enlever, emporter après être à bas, II. XI, 327; delà dompter, subjuguier, en parl. de la Parque, 100, et au fig. en parl. du sommeil, 373. R. κατά, αἰρέω.*

ρω (*aor. ἐκάθηρα et ép. κάθηρα*), *nettoyer, laver, avec l'acc. : — κρατήρας, τραπέζας ὕδατι, Od. XX, 152; 159, laver des cratères, des sièges, avec de l'eau; — λύματα, II. XIV, 100, les souillures; — αἷμα, II. XVI, 100, le sang : αἷμα κάθηρον ἔλθων ἐκ πηλιδόνα; dans ce passage qui est difficilement expliqué, il faut, avec SPITZNER, une virgule entre deux virgules, de sorte qu'il signifie hors de la portée des traits : il nettoie Sarpédon, emporté hors de la portée des traits, du sang noir qui le souille; aussi les sens de VOSS (ARISTARQ. πηλιδόνα au dat.; mais EUSTATHE double acc., en comparant les passages I, 236; XVIII, 345; dans le sens de : — θείω δέπας, II. XVI, 228, purifier avec du soufre. R. καθάρος.*

λομαι,  *moy. dép. sauter en bas; au contraire sur, se précipiter de haut en parl. d'un ouragan, II. XI, 598.*

τά, ἄλλομαι.

παξ, *adv. une fois, une fois pour tout à fait, entièrement, Od. XXI, 100. R. κατά, ἅπαξ.*

καθάπτομαι,  *moy. dép. manier, tâter, toucher : — τινὰ ἐπίσσειν, attaquer, aborder qn avec des paroles, s'adresser à lui avec des paroles, en lat. verbis aggredi ou alloqui, compellare; il se dit, soit \*) en bonne part : — ἐπίσσει μαλακοῖσιν τινά, II. I, 582, aborder qn avec des paroles amicales ou μιλῆσιν, Od. XXIV, 392, avec des paroles douces; et absol. Od. II, 39; soit \*\*) en mauvaise part : ἀντιβίω ἐπίσσει, Od. XVIII, 415; XX, 323, attaquer qn par des paroles violentes, le rudoyer, en lat. verbis corripere, increpare, carpere; et absol. II. XV, 127; XVI, 421; dans ce dernier passage, le dat. ἀντιβίω est régi par κίχλετο; cf. Od. II, 39. R. κατά, ἄπτομαι.*

καθαρός, ἡ, ὄν, 1° *propre, net, sans tache : — εἵματα, vêtements, habits propres, Od. IV, 61; XVII, 48; || 2° pur, net, libre, non encombré, ἐν καθαρῷ, sous-ent. τόπῳ, II. VIII, 491; X, 199; XXIII, 61, dans une place nette, en un endroit libre, où il n'y a point de cadavres; || 3° au fig. pur, sans tache, irréprochable : — θανάτῳ; Od. XXII, 462, par une mort honorable, sans honte, sans opprobre. R. καθαίρω.*

\*καθαρώς, *adv. purement, H. à A. 121. R. καθάρος.*

καθέζομαι,  *moy. dép. usité seul. au prés. et à l'impf. s'asseoir, être assis : — ἐπὶ θρόνῳ, I. I, 538, sur un siège; — ἐπὶ λίθοισι, Od. III, 406, sur des pierres; || 2° s'arrêter, s'établir, habiter, demeurer, Od. VI, 295. R. κατά, ἵζομαι, litt. se poser en bas.*

καθέηκα,  *voy. καθίημι.*

καθεῖατο,  *voy. κάθημαι.*

καθεῖσα (*aor. déf. defect.*), *faire asseoir, avec l'acc., II. XIV, 204; — τινὰ ἐπὶ θρόνῳ, II. XVIII, 389, faire asseoir qn sur un siège; || 2° établir, mettre, poster, installer, II. III, 382; — σκοπόν, Od. IV, 524, placer un espion quelque part; || il est très-souv. en ténédos, comme II. II, 549; III, 382; Od. IV, 212; voy. εἶσα. R. κατά, εἶσα.*

καθέξει,  *voy. κατέχω.*

καθεύδω (*impf. ép. καθεῦδον*), *usité seul. au prés. et à l'impf., dormir, reposer, II. I, 611; Od. III, 402; — ἐν φιλότῃ, Od. VIII, 314, dans les bras de l'amour. R. κατά, εὐδω.*

καθεψιάομαι (*imparf. 3. p. pl. καθεψιόωντο p. καθεψιώντο*),  *moy. dép., railler qn, se moquer de lui, avec le gén. Od. XIX, 372. R. κατά, ἐψιάομαι.*

κάθημαι (*impf. ἐκαθήμην, 3. p. s. καθῆστο*



*et* ἐκάθητο, H. VI, 14; 3. p. pl. καθίατο, ép. p. κάθητο, impér. aor. κάθησο), être assis; — παρά τινι, Il. VII, 443, auprès de qn; — ἐν οὐ ἐπὶ τινι, Il. VIII, 207; XI, 76, dans ou sur quelque chose; — ἐκ δίφρου, Od. XXI, 420, sur un siège élevé; particul. être assis tranquillement, dignement et comme sur un trône, Od. XVI, 264. R. κατά, ἤμαι.

κάθηρα, voy. καθαίρω.

καθιδρύω, faire asseoir; — τινά, Od. XX, 257, †. quelqu'un, R. κατὰ, ιδρύω.

καθίζάνω (imparf. καθίζανον), s'asseoir, Od. V, 3. †. R. κατὰ, ἰζάνω.

καθίζω (impf. κάθιζον, une fois ἐκόθιζον, Od. XVI, 408; BUTTM. Lex. I, p. 278, propose δὲ κάθιζον; aor. ἐκάθισα; partic. ép. καθίσσας), 1° trans. mettre, poser, établir, asseoir, faire asseoir, avec l'acc. Il. VI, 360; III, 68; — ἀνδρῶν ἀγοράς, Od. II, 69, établir, instituer des assemblées d'hommes; proverb.: — τινά ἐπ' οὐδαί, H. à M. 384, asseoir qn à terre, c.-à-d. le priver de sa fortune, lui faire perdre ses biens; cf. οὐδας; || 2° intrans. sous-ent. ἑαυτόν, s'asseoir, être assis; — ἐπὶ τινι, Il. IX, 488; Od. VIII, 6, sur quelque chose; — παρά τινι, Il. XXI 250, auprès de qn. R. κατὰ, ἰζω.

καθίημι (aor. καθήηκα; 3. p. pl. aor. 2 καθέσαν; inf. aor. 2 καθέμεν, ép. p. καθίσθαι), presque touj. en tmèse, 1° envoyer de haut en bas, faire descendre, laisser tomber, jeter; en lat. demittere, avec l'acc. : — οἶνον λαυκαυίης, Il. XXIV, 642, faire descendre du vin par le gosier; — ἵππους ἐν δίταις, Il. XXI, 432, précipiter des coursiers dans les tournants d'un fleuve, pour apaiser la divinité fluviale; — χειρὸν χόμαζε, Il. VIII, 134, faire tomber la foudre sur la terre; — ἱστία ἐς νῆας, Od. IX, 72, descendre les voiles dans les vaisseaux, les enlever du haut des mâts; cf. Il. à A. 487, 505; sur le duel de Γαορ. 2, κάθειτον, voy. BUTTM. Gr. § 33, 3, Rem. 3; KUBNER II, § 427, 1. R. κατὰ, ἱημι.

καθικνέομαι, usité seul. à l'aor. 2 καθικόμην, arriver, parvenir à, toucher, atteindre; seul. au fig., en parl. de choses désagréables, qui, pour ainsi dire, tombent sur vous; ἐμὲ καθίκετο πένθος, Od. I, 342, le deuil m'a atteint; μάλα πῶς με καθίκετο θυμὸν ἐνιπῇ, Il. XIV, 104, tu as bien atteint, touché, blessé mon cœur par ce reproche. R. κατὰ, ἰκνέομαι.

καθίστημι (impér. prés. ép. καθίστα; par contr. p. καθίστασ; aor. 1 act. κατίστησα; moy.

κατίστησάμην), 1° act., propr. dép. simplement, mettre, poser, placer en lieu, avec l'acc. : — χρητῆρα, Il. mettre une coupe sur la table; — XII, 185, arrêter le vaisseau; πύσσησθαι τινα, Od. XII, 274, déposer les, l'y transporter; || 2° moy.; i. transit.: placer, établir : — λαῖρος ἐς A. 407, disposer, mettre en état la des courroies. R. κατὰ, ἵστημι.

\* καθοπλίζω, armer; || au moy. Batr. 122,

καθοράω (aor. κατέιδον; part. regarder, voir d'un lieu élevé, en bas : — Ἰδης, Il. XIII, 358, du haut en lat. despicere; avec l'acc. considérer qche, Il. à A. 136; || le moy. e. comme dép., avec l'acc. seul, Il. 291; avec ἐπὶ et l'acc. Il. XIII, 4 : regarder sur la terre. R. κατὰ, ὀράω.

καθύπερθε, et dev. une voy. adv., du haut en bas, Il. III, 33 gén., Od. VIII, 279; || 2° sur, p. en haut, au haut, au-dessus, Il. λαοῖσιν καθύπερθε πεποιθότες, Il. XII fiant aux peuples qui étaient au-dessus sur le champ de bataille; mais, I 545, il indique la position géographique avec le gén. : — χίω, Od. III, 404, au-dessus de Chios, c.-à-d. au Chios. R. κατὰ, ὑπερθε.

καί, conj. et, aussi, elle exprime et gradation; || I. comme conj. e. καί lie 1° des idées et des propositions du même genre, tandis que l'enclitique τε lie des idées analogues; || 2° τέ καί (propre, comme aussi), indique que réunies sont dans une liaison intime; ces deux conj. se trouvent ensemble dans HOM., Il. I, 7, 17; 414; || 3° καί τε (en lat. atque) unit des idées semblables; souv. il indique le spécial; il peut se trad. alors par : Il. I, 521; Od. XXIII, 13; on trouve même ἤδη καί, Od. I, 420; ἤμην.. Il. V, 128; || 4° l'idée de gradation primitive par καί, se retrouve affaiblie, dans des propositions venant à lier à ce qui précède une suite immédiatement et vite : ὥς ἐναΐξας... τίθει, Il. I, 584, il dit levé... il met; || 5° καί lie encore plus faiblement (c.-à-d. sans que la liaison soit grammaticalement rigoureuse) et participe à un verbe mis à un mode p.

καὶ ἡγήσατο, Il. XXII, 247; cf. litt. ayant ainsi parlé et elle alla a première); on trouve également : τότε dans les mineures, après les mps ἦμος... καὶ τότε, Il. I, 478; || adv. de gradation, ayant la signif. : aussi, encore, même; en lat. sert à mettre en relief soit un mot une proposition; selon la nature, cette gradation peut être 1° as- ou augmentative; dans ce sens, et a) avec des verbes, des substantifs, de nombre, elle se trad. par : lat. vel : τάχα καὶ ἀναίτιον αἰ- XI, 653, il accuserait même un cf. Il. XII, 301; Il. IV, 161; b) avec un partic. ou un adj., il forme ition au verbe principal de la pro- l peut alors se trad. par : quoique, quel...que : Ἐκτορα, καὶ μεμαῶτα, ἴσασθαι οἶω, Il. IX, 655, je crois, bien qu'il soit ardent (tout ardent quelque ardent qu'il soit, malgré bouillante), s'abstiendra de com- Il. XIII, 387; XVI, 627; c) avec r. : encore : θεὸς καὶ ἀμείνωνας ἵππους Il. X, 558, un dieu pourrait donner ux encore plus beaux; d) avec des ἴην καὶ, χάρτα, Il. XIX, 408; Od. I, certainement, oui sans doute; || 2° ite ou diminutive dans ce sens, elle ncore par : même ou par : ne fût- ait-ce que : ἱέμενος καὶ καπνὸν — l. I, 58, désirant voir même la fu- e fût-ce que la fumée, ou seulement || III καὶ est souv. joint à d'autres γάρ, et en effet; καὶ γὰρ δὴ, car en effectivement; καὶ...γε, et à la vérité, is; καὶ δέ, et cependant, mais aussi; maintenant, et déjà, et certes; καὶ εἰ, me, même si; καὶ μὲν, et en vérité, ant, et pourtant, synonyme de καὶ μήν, r, 458; mais aussi, Il. IX, 491; καὶ rtant, cependant.

ὄης, ου (ὀ), fils de Cénée c.-à-d. Il. II, 746.

ῆς, ῆος (ὀ), Cénée, fils d'Elatus, roi hes, père de l'Argonaute Coronus, . R. καίνυμαι, litt. le dompteur.

ῆς, ῆ, ὅς, nouveau, étranger, in- — τέχνη, Batr. 116.

αι (imparf. ἐκαίνυμην; parf. κέκα- of. ἐκτάσμην), moy. dép. poét. 1° , l'emporter sur, avec l'acc. : — III, 282; on se sert plus ordinair.

du parf. et du plusqparf. dans le sens du prés. et de l'imperf. : κικάσθαι τινά τι, surpasser qn dans ou en quelque chose, Il. II, 530; XIV, 124; XIII, 431; XVI, 808; au lieu du dat. on trouve l'inf., Od. II, 159; III, 282; || 2° sans rég. direct et construit seulem. avec le dat., il signif. : exceller dans, se distinguer, se signaler en qche; être distingué, orné par : — ἵπποσύνη, Il. XXIII, 289, exceller dans l'art de conduire les coursiers ou les chars; — δολοῖσι, Il. IV, 339, briller par la ruse : — ἐν Δαναοῖσι, Od. IV, 725, parmi les Grecs; — μετὰ δμῶσι, Od. XIX, 82, parmi les servantes; — ἐπ' ἀνθρώπους, Il. XXIV, 535, parmi les hommes. R. ΚΑΔ, p. καίδν- μαι; il n'est pas nécessaire d'admettre un rad. KAZΩ.

καίπερ (partout séparé épiq. καὶ...περ, excepté Od. VII, 224), quoique, quand même, bien que, quelque-que, tout-que; περ se place après le mot qu'il doit faire ressortir : καὶ ἀχνύμενοι περ, Il. II, 270, quelque tristes qu'ils soient, tout affligés qu'ils sont, malgré leur affliction; καὶ πρὸς δαίμονά περ, Il. XVII, 104, même contre un dieu. R. καί, περ.

καίριος, η, ον, qui arrive à propos, en temps et lieu, opportun; dans Hom., on le trouve seul. au neut. καίριον, pour désigner la partie la plus vulnérable du corps, la place où les blessures sont mortelles; ὅθι μάλιστα καίριόν ἐστιν, Il. VIII, 84, 361, à l'endroit où les blessures sont le plus dangereuses; ἐν καιρίῳ. Il. IV, 185; et κατὰ καίριον, XI, 459, à la place mortelle. R. καιρός.

χειροσέων ὀθονέων ἀπολείβεται ὑγρὸν ἔλαιον, Od. VII, 107, de l'étoffe de lin au tissu serré découle une huile humide, onctueuse, c.-à-d. la trame du lin est si épaisse que l'huile même, toujours si pénétrante, glisse dessus sans pouvoir l'imbiber; χειροσέων est la leçon d'ARISTARQUE; selon les SCHOL., ce doit le gén. pl. fem. δεκαίρους p. καιροισσῶν, d'où καιροισσῶν et ion. καιροσίων; or καιροῖς signifie : dont le fil est serré; adj. formé de καῖρος, ου (ὀ), les fils de la trame, les fils qui, tirés transversalement par-dessus le métier, serraient l'un contre l'autre les fils de la chaîne; en lat. licia; VOSS traduit différemment : la toile tissue était luisante comme de l'huile qui découle, c.-à-d. elle était si luisante qu'elle semblait distiller de l'huile; elle avait le brillant de l'huile. Voy. NITZSCH, sur ce passage, et surtout cf. le passage de PLUTARQUE (De Pythiae orac. III, t. 1, p. 483, édit. DIDOT) où le vers d'Homère est expliqué. R. καῖρος.

καίω, ép. p. κάω (aor. 1 ἔκηα et κῆα; pl. du subj. κήμεν p. κῆμεν; opt. 3. p. s. κῆαι; pl. κῆαιεν; inf. κῆαι; dans l'Od. on trouve aussi κείαι, κείμεν, κείαντες; aor. 1 moy. ἔκηάμην; partic. κηήμενος; dans l'Od. κείαντο, κείαμενος, Od. XVI, 2; XXIII, 51; aor. pass. ἑκάην, d'où l'inf. ép. καήμεναι), allumer, mettre le feu à, embraser, enflammer : — πυρά, Il. IX, 77, des feux; || 2° brûler : — μηρία, Od. IX, 553, les cuisses des victimes; — νεκρούς, Il. XXI, 343, des cadavres; delà au pass. être allumé, brûler, prendre feu, s'allumer : — πυραι καίωντο, Il. I, 52, les bûchers brûlaient; être brûlé, Od. XII, 13; || 2° au moy. (usité seul. à l'aor. 1), allumer pour soi, allumer, avec l'acc. : — κῦρ, πυρά, Il. IX, 88; Od. XVI, 2, du feu, des feux; || sur le changement fréquent de η et de υ, voy. THIERSCH, § 213, 38; BUTTM., p. 287; ROST, p. 313; KUEBNER I, § 175. || Les formes équiv. κῆω et κειώ sont douteuses.

κάκ, par abrég. p. κατά devant κ; ordin. κάκ κεφαλήν, κάκ κόρυθα, Il. IX, 551; d'autres écrivent κακκεφαλήν, κακκόρυθα, en un seul mot.

κακίζω, rendre mauvais; au moy. se rendre mauvais ou devenir ou se montrer lâche, Il. XXIV, 214, †. R. κακός.

κακκεῖται, Od. XI, 74, voy. κατακαίω.

κακκεῖοντες, voy. κατακαίω.

κακκεφαλῆς, voy. κάκ.

κακκόρυθα, voy. κάκ.

\* κακοδαίμων, ων, ον, mal partagé par le sort, malheureux, misérable, déplorable, Ep. XIV, 21. R. κακός, δαίμων.

κακοείμων, ων, ον, gén. ονος, mal vêtu : — πτωχοί, Od. XVIII, 41, †, mendiants couverts de haillons. R. κακός, εἶμα.

κακοεργία, ης (ῆ), mauvaise action, Od. XXII, 374, †. R. κακοεργός.

κακοεργός, ός, ον, poét. qui agit mal, malfaiteur, malfaisant : — γαστήρ, Od. XVIII, 54, †, le maudit estomac. R. κακός, ἔργον.

Κακοῖλιος, ου (ῆ), la méchante, fatale, funeste ou malheureuse Ilion, cette Ilion de malheurs, Od. XIX, 260; XXIV, 19. R. κακός, Ἴλιος.

\* κακομηδής, ῆς, ές, qui a de mauvais dessins, artificieux, astucieux, trompeur, H. à M. 389. R. κακός, μῆδος.

κακομήχανος, ός, ον, qui cause des maux, des malheurs, pernicieux, Il. VI, 544 ;

IX, 257; Od. XVI, 418. R. κακός, μ κακόξεινος, ός, ον, ion. et ép. p. κ inhospitalier, qui traite mal les étrang ses hôtes ; mais Od. XX, 376, †, m reux en hôtes, qui a de mauvais hôtes μαχ', οὔτις σῆῶ κακοξεινώτερος ἄλλος, per ὁ Τηλέμαχος, n'est plus malheureux e que toi. R. κακός, ξένος.

κακοῤραφία, ης (ῆ), litt. couture d vaises choses, action ou talent de coudre dir, de tramer de mauvais desseins; artifice, malice cachée, méchanceté, Il. X Od. XII, 26; au pl. Od. II, 257. R. κακός,

κακός, ῆ, όν, mauvais, de mauvais lité, qui manque de ce qui fait le p beauté d'une personne ou d'une chose chant; de là 1° en parl. des qualités siques, de l'apparence extérieure d'un ou d'une chose, difforme, laid, h κακός εἶδος, Il. X, 316, litt. mauvais de c.-à-d. laid; en parl. des personnes, gnifie\*) sous le rapport de la condition commun, ignoble, de basse extractio XIV, 126; Od. I, 411; IV, 64; b) rapport de la capacité : mauvais, inf incapable : — ἡνίοχοι, Il. XVII, 487; μῆες, Od. XVII, 246; c) sous le rappo résultats, et de l'influence sur le bonheur vais, malheureux, pernicieux, funeste, i table : en parl. des Parques, Κῆρες; maladie, νοῦσος, Il. I, 10; de la mort, τος, Il. III, 173; de la destinée; αἶσα, nuit, νύξ; de la fortune, τύχη, μόρος, e sous le rapport de la moralité, mauvais chant, bas, vil, abject; — γύνη, Od 583, une mauvaise, une méchante femi le plus souv. en parl. des guerriers : sans courage; joint à ἀναλκις, Il. VIII V, 643. || Le neut. sing. ou plur. se substantiv. : un mal, des maux; malheu sère, infortune, calamité, fléau; τυχτὸν Il. V, 851, un mal contre nature, fléa le génie des hommes a créé et non la n en parl. de Mars, dieu de la guerre κακόν, Il. XI, 404, c'est un grand mal, u famie, une lâcheté; κακόν τι ποιῆν, Il. 120, causer du malheur, faire un m amener un mal; κακόν οὐ κακὰ ῥέζειν τι Il. 195; IV, 32, faire du mal à qn; ra Od. XIV, 289; κακὰ φέρειν τινί, Il. II apporter des maux à qn; q fois absol. Πριάμῳ, p. εἰς κακὰ, Il. IV, 28, pour la pour le malheur de Priam; || adv. mal, méchamment, injurieusement, pa — ἀφίεν τινά, Il. I, 23, renvoyer qn a

sulte; — *ωστὲν*, Il. II, 253, retourner malheureusement, avoir un malheureux retour : *κακῶς οἱ πέλει*, Il. IX, 324, cela va mal pour elle; *cf.* 551; souvent il sert à renforcer, à donner plus d'énergie à un mot : — *ὑπερηγόροντες*, Od. IV, 766, pleins d'insolence, ou d'une insupportable insolence; || degrés de comparaison : 1° réguliers : compar. : *κακώτερος*, η, ου, Il. XIX, 321; *κακίων*, ων, ου, seul. dans l'Od., d'où *κακίους* p. *κακίονας*, Od. II, 277; *superl.* *κάκιστος*, η, ου, Il. et Od.; 2° irréguliers : compar. *χειρίων*, avec les formes *χείρη*, *χέρη*, etc.; *χειρώτερος*; *ἥσων*; *voy.* ces mots.

*κακότεχνος*, ος, ου, qui use de mauvais moyens, qui emploie des procédés peu honnêtes; astucieux, perfide; — *δόλος*, Il. XV, 14, †. R. *κακός*, τέχνη.

*κακότης*, ητος (ή), 1° inhabileté, incapacité, impéritie; — *ἡγεμόνος*, Il. XIII, 108, incapacité du général; || 2° mal, souffrance, malheur, Il. X, 71; Od. XIX, 360 et *passim*; *particul.* maux, malheurs de la guerre, misère, Il. XI, 382; XII, 532; || 3° méchanceté, malignité, malice, crime, forfait, Il. III, 366; Od. IV, 167; *en parl. des guerriers*, lâcheté, timidité, défaut de cœur, manque de courage, Il. II, 368; XIII, 208. R. *κακός*.

*κακοφραδής*, ής, ές, qui pense mal, inconsideré, insensé, Il. XXIII, 483, †. R. *κακός*, φράζομαι.

\* *κακοφραδία*, ης (ή), mauvaise manière de penser, étourderie, irréflexion, folie, au pl. H. à C. 227. M. R.

*κακῶ* (*aor.* *ἐκάκωσα*; *parf. pass.* *κεκάκωμαι*), faire du mal à qn, le maltraiter, le vexer, l'opprimer; avec l'acc. : Il. XI, 690; Od. XVI, 512; *κεκακωμένοι* ἦμεν, Il. XI, 689, nous étions maltraités; *κεκακωμένος* ἄλμη, Od. VI, 137, souillé, maltraité, défiguré par l'eau de la mer; au fig. *μηδὲ γέροντα κάκω* (*impérat. p. κακός*) *κεκακωμένον*, Od. IV, 734, n'afflige plus le vieillard déjà si affligé. R. *κακός*.

*κάκτανε*, *voy.* *κατακτείνω*.

*κακώτερος*, η, ου, compar. de *κακός*, *voy.* ce mot, à la fin.

*καλάμη*, ης (ή), *prop.* chaume, paille de blé, qui restait sur pied après la moisson, car on ne coupait que les épis; *delà en gén.* restes, débris; *ἀλλ' ἔμπης καλάμην γέ σ' οἶμαι ὀσπρόωντα γιγνώσκων*, Od. XIV, 214, je pense néanmoins que, regardant le chaume, tu connais le blé, c.-à-d. que tu reconnais par la forme qui me reste ce que je fus autrefois;

le passage de l'Il. XIX, 222 : *αἰψὰ τε φυλόπιδος πέλειται κόρος ἀνθρώποισιν*, ής τε πλείστη μὲν καλάμην χθονὶ χαλκός ἔχουσιν, ἄμητος δ' ὀλιγιστος, ἐπὴν κλίνῃσι τάλαντα Ζεύς, a donné lieu à bien des commentaires. Le sens me paraît bien simple; Ulysse veut tempérer l'ardeur d'Achille qui demande à conduire les Grecs au combat, avant même qu'ils aient mangé. Il lui dit : Prenons le temps; la satiété du combat vient vite aux hommes, du combat dont le fer répand sur la terre beaucoup de chaume, (c.-à-d. de nombreux débris, bien des morts), tandis que la moisson (le butin le profit) est bien chétive, quand Jupiter penche la balance c.-à-d. décide la victoire.

*Καλαμίνθιος*, ου (ὁ), Calaminthius, nom d'une grenouille, dans la *Batr.* 227. R. *καλαμίνθη*, ης (ή), calament, herbe aromatique.

\* *καλαμος*, ου (ὁ), roseau, jonc, H. à M. 47.

*καλαμοστεφής*, ής, ές, couronné de joncs, couvert de roseaux : — *βυρσαί*, *Batr.* 127, en lat. coria calamis obducta, peaux ou cuirs recouverts de roseaux. R. *κάλαμος*, στέφω.

*καλαῦροψ*, οπος (ή), houlette, bâton pastoral, bâton recourbé à son extrémité supérieure dont les bouviers étaient armés et qu'ils jetaient sur le bétail quand il s'écartait du troupeau, Il. XXIII, 843, †.

*καλέω* (*inf. ép. καλήμεναι*, Il. X, 123; *fut. καλέσω*, ép. σσ et *καλέω*, Od. IV, 532; *aor. 1* *ἐκάλεσα*, ép. σσ; *aor. 1 moy.* *ἐκαλεσάμην*, ép. σσ; *parf. pass.* *κέκλημαι*; *plqpf. 3. p. pl.* *κεκλήατο* p. *ἐκέκληντο*; *fut. III* *κεκλήσομαι*; *impf. ion.* avec forme fréq. *καλίσσκον* et moy. *καλίσκωμαι*), appeler, c.-à-d. 1° nommer, Il. V, 306; I, 403; appeler par le nom : — *τινὰ ἐπώνυμον* ou *ἐπὶ κλησιν*, Il. IX, 562; XVIII, 487, appeler qn par surnom, le surnommer, lui donner le surnom de : *delà au pass.* être appelé, se nommer, Il. II, 684, 260; IV, 61; *ἐμὴ ἄλοχος κεκλήσεται*, H. à V. 149, tu seras appelée mon épouse; || 2° appeler qn, crier à qn pour le faire venir; s'il s'agit de plusieurs personnes, les convoquer, avec l'acc. : — *τινὰ εἰς ἀγορὴν*, εἰς Ὀλυμπον. Od. I, 90; Il. I, 402, appeler, convoquer à l'assemblée dans l'Olympe; — *ἀγορὴνδε*, — *θάλαμόνδε*, — *οἶκόνδε*, à l'assemblée, dans l'appartement, à la maison; et avec l'acc. sans la prép. *εἰς* : *ὅσοι κεκλήατο βουλὴν*, Il. X, 193, tous ceux qui étaient appelés au conseil; et avec l'inf. : mander, inviter, sommer : — *καταβῆναι*, Il. VII, 250, inviter à descendre; — *συμμητιάσθαι*, Il. X, 197, à venir délibérer en commun;



*absol.* inviter à un repas, convier, Od. IV, 532; XI, 187; — δόμενδε, Od. X, 410, inviter chez soi; || *au moy.* (à l'aor.) appeler à soi, faire venir chez soi, Il. V, 427; II. à V. 126; — τινά φωνῇ, Il. III, 161, appeler à soi de la voix, — λαὸν ἀγορήνδε, Il. I, 54, appeler le peuple à l'assemblée.

καλήμεναι, *voy.* καλέω.

Καλήσιος, ου (ὁ), Calésius, compagnon et écuyer d'Axyle (d'Arisbe en Thrace), tué par Diomède, Il. VI, 18. R. καλέω.

Καλητορίδης, ου (ὁ), fils de Calétor, c.-à-d. Apharée, Il. XIII, 541.

καλήτωρ, ορος (ὁ), Il. XXIV, 577, †, celui qui appelle, héraut. R. καλέω.

Καλήτωρ, ορος (ὁ), Calétor, 1<sup>o</sup> fils de Clytius et parent de Priam, Il. XV, 419; || 2<sup>o</sup> père d'Apharée. M. R.

καλλείπω, *ép. p.* καταλείπω.

Καλλιάνασσα, ης (ῆ), Calianasse, fille de Nérée et de Doris, Il. XVII, 46. R. κάλλος, ἄνασσα.

Καλλιάνειρα, ας (ῆ) Callianire, fille de Nérée, Il. XVIII, 44. R. κάλλος, ἀνῆρ.

Καλλίαρος, ου (ῆ), Calliare, ville de la Locride, détruite du temps de STRABON, Il. II, 531.

καλλιγύναιξ, αικος (ὁ, ῆ), riche en belles femmes ou en jolies filles, *épith.* de la Grèce et de Sparte; *seul.* à l'acc. Il. II, 653; Od. XIII, 412. R. κάλλος, γύνη.

Καλλιδίκη, ης (ῆ), Callidicé, fille de Céléus, d'Eleusis, Il. à C. 109. R. κάλλος, δίκη.

Καλλίζωνος, ος, ου, qui a une belle ceinture, ceint élégamment, *épith.* des femmes de qualité, Il. VII, 139; Od. XXIII, 147. R. κάλλος, ζώνη.

\* Καλλιθήνη, ης (ῆ), Callithoé, fille de Céléus d'Eleusis, H. à C. 100. R. κάλλος, θῆς.

καλλίθριξ, *gén.* τριχος, qui a de beaux crins, à la belle crinière, *en parl.* de chevaux, Il. V, 323; qui a une belle toison, de belle laine, *en parl.* de brebis, Il. XI, 936. R. κάλλος et θρίξ.

Καλλικολώνη, ης (ῆ), Callicoloné, belle colline qui s'élève dans la plaine de Troie, non loin de la ville, à droite du Simois, Il. XX, 53, 151; près delà était la vallée de Θύμβρη. R. κάλλος, κολώνη; *litt.* Belle-colline.

καλλίχομος, ος, ου, à la belle chevelure, *épith.* des femmes belles, Il. IX, 449; Od. XV, 58. R. κάλλος, κόμη.

καλλικρήδεμνος, ος, ου, ceint d'un beau bandeau, de belles banderoles; *Voss trad.* ayant un beau voile; *épith.* des femmes; — ἄλοχοι, Od. IV, 633. †. R. κάλλος, κρήδεμνον.

καλλιμος, ος, ου, *poét. p.* καλός, beau, Od. IV, 130; XI, 640, 529.

κάλλιον, *neut.* de καλλίων, *compar.* de καλός; *voy.* καλός.

Καλλιόπη, ης (ῆ), Calliope, la plus âgée des neuf muses; plus tard la déesse de l'épopée, H. XXX, 2. R. κάλλος, ὄψ, *litt.* qui a la voix belle.

καλλιπάρης, ος, ου, qui a les joues belles, aux belles joues; *épith.* de belles femmes, Il. VI, 298; Od. XV, 125. R. κάλλος, παρσία.

καλλιπε, *voy.* καταλείπω.

καλλιπέειν, *voy.* καταλείπω.

\* καλλιπιδελος, ος, ου, qui a de belles sandales, une belle chaussure, H. à M. 57. R. κάλλος, πῆδilon.

καλλιπλόκαμος, ος, ου, qui a les cheveux bien bouclés, aux belles boucles, aux belles tresses, *épith.* de Cérès, Il. XIV, 329; de Thétis, Il. XVIII, 407; XX, 207; d'Ariadne, Il. XVIII, 592; de Circé, Od. X, 220, 310. R. κάλλος, πλόκαμος.

καλλιρέεθρος, ος, ου, qui roule de belles eaux, qui a un beau cours : — κρήνη, Od. X, 107, †; H. à A. 240. R. κάλλος, ῥέεθρον.

καλλίροος, ος, ου, *poét. p.* καλλιόροος.

Καλλιρόη, ης (ῆ), *poét. p.* Καλλιρρόη, Callirhoé, fille de l'Océan et de Thétis, épouse de Chrysaor, H. à C. 419. R. κάλλος, ῥίον.

καλλιῤῥοος, ος, ου, *et ép.* καλλιόροος, Od. V, 441; XVII, 206, qui a un beau cours; qui roule de belles eaux, *épith.* des rivières et des sources. R. κάλλος, ῥόος.

\* καλλιστέφανος, ος, ου, bien couronné, qui a une belle couronne, *épith.* de Cérès, H. à C. 252. R. κάλλος, στέφανος.

καλλιστος, η, ου, *superl.* de καλός.

καλλίσφυρος, ος, ου, *propr.* qui a de beaux talons, de jolis pieds. (*Voss* : qui marche légèrement, qui s'avance d'un pied léger) *épith.* de belles femmes, Il. IX, 360; Od. V, 333. R. κάλλος, σφυρόν.

καλλιῤῥιχες, *voy.* καλλιθρίξ.

καλλιῤῥ', *p.* κατέλιπε, *voy.* καταλείπω.

καλλιχορος, ος, ου, avec de beaux chœurs, qui forme de beaux chœurs dansants,



belles danses, ou qui a de vastes plaines où l'on peut former de belles danses, *épih. de Panopée*, Πανοπέα, Od. XI, 581; *de Thèbes*: Θῆβαι, H. XIV, 2; *voy. εὐρύχορος*. R. καλός, χάρος.

κάλλος, εὖς (τό), beauté tant des hommes (Il. III, 392; VI, 156; XX, 235) que des femmes (Od. VI, 18; VIII, 457); κάλλι μὲν οἱ πρῶτα προσώπατα καλὰ κάθηρην ἀμφοσίν, οἷω Κυθήρεια χρίεται, Od. XVIII, 191, Minerve lui purifia, lui éclaircit ou embeilit d'abord son beau visage (le visage de Pénélope) avec cette beauté immortelle dont se pare (*litt.* dont s'oint) Cythérée; (*Les interprètes, sans nécessité, expliquent κάλλος par, onguent odoriférant, parfum. La beauté, comme le remarque PASSOW, est dans Hom. quelque chose de corporel, que les dieux ôtent ou mettent aux hommes comme un vêtement; cf. Od. XXIII, 156: αὐτὰρ κακ κεφαλῆς χεῦεν πολὺ κάλλος Ἀθήνη; et 162: τῷ περίχρυν χάριν κεφαλῇ τε καὶ ὤμοις.* R. καλός.

\* κάλον, ου (τό), bois, surtout bois sec, bois à brûler, bois de chauffage, H. à M. 112.

καλός, ή, όν (compar. καλλίων; superl. κάλλιστος), beau, 1° en parl. de la forme extérieure des personnes et des choses, des êtres animés et inanimés; beau, charmant, attrayant, agréable, gracieux; ainsi en parl. des hommes et des femmes, Il. et Od. passim: καλός τε μέγας τε, Il. XXI, 108; Od. VI, 276; I, 501; III, 199, grand et beau; en parl. des parties du corps, des vêtements, des armes, des meubles, des contrées, etc.; — λιμήν, Od. VI, 263, un beau port, un port magnifique; || 2° en parl. de la nature intérieure: beau, noble, excellent, magnifique, convenable; dans Hom., on ne le trouve dans ce sens qu'au neutr.: καλόν ἐστι, Il. IX, 615; XVII, 19, il est beau, il convient, il sied: avec l'inf. νῦν δὲ κάλλιον μεταλλῆσαι, Od. III, 69, maintenant il est plus convenable de demander; Hom. se sert souvent du neutr. sing. καλόν et plur. καλά, comme adv.: bien, convenablement, décemment, Od. I, 155; VIII, 566; Il. VI, 326; VIII, 400; l'adv. καλῶς ne se trouve qu'Od. II, 64; voy. διόλλυμι.

καλός, ου et att. κάλως (ό), cordage, câble de vaisseau, Od. V, 260, †; il diffère de ὑπεραί et de πόδις.

καλπίς, ιδος (ή), vase pour puiser de l'eau, seau, cruche, urne, aiguière, Od. VII, 20, †; H. à C. 207.

\* καλίῃς, ης (ή), toit, cabane, hutte, Batr. 30. R. καλύπτω.

Καλύδναι, ὦν (αί-νῆσοι), les Calydnès, les îles Calydnès; selon STRAB. X, p. 489, les Sporades, près de l'île de Cos, ainsi nommée du nom de la plus grande d'entre elles, appelée plus tard Καλύμνα et auparavant peut-être Καλύδνα. D'autres ont entendu par là les deux îles Leros et Calymna. D'après SCYPHIUS (Démétrius), c'était une seule et même île qui s'appelait Καλύδναι, comme Thèbes Θῆβαι, Il. II, 677.

Καλυδών, ὦνος (ή), Calydon, ville antique de l'Etolie, sur l'Événu, célèbre par son fameux sanglier, Il. II, 640; IX, 530; XIII, 217.

\* καλυκῶπις, ιδος (ή), qui a un visage fleuri, le teint frais, un teint de rose, H. à C. 420; à V. 235. R. κάλυξ, ὦψ.

κάλυμμα, ατος (τό), couverture, enveloppe; principal. la couverture de la tête des femmes, c.-à-d. le voile, *synon.* de καλύπτρη. Thétis prend un voile κυάνειον, c.-à-d. noir foncé, de couleur obscure, en signe de deuil, Il. XXIV, 93, †. Cependant il semblerait plus juste de distinguer κάλυμμα de καλύπτρη et de le traduire avec VOSS par habit de deuil, ce qui paraît indiqué par ce qui suit: τοῦ δ'οὔτι μελάντερον ἔπλετο ἔσθος, et il n'y avait point de vêtement plus noir que celui-là; cf. H. à C. 42. R. καλύπτω.

κάλυξ, υκος (ή), 1° propr. enveloppe, bourgeon; surtout bouton de fleur, calice; || 2° dans Hom. Il. XVIII, 401, †, il est nommé comme un objet de toilette, comme une partie de la parure des femmes; peut-être était-ce un bouton de métal servant à orner la chevelure; peut-être des pendants d'oreille ayant la forme d'un bouton de rose ou de toute autre fleur; d'après quelques gramm. ce seraient σωληνίσκοι, σύριγγες, des épingles à friser (Haarnadeln, VOSS), qui servaient à maintenir les boucles de cheveux; cf. Il. V. 87, 164.

καλύπτρη, ης (ή), enveloppe, surtout le voile, dont les femmes s'enveloppaient le visage en sortant, Il. XXII, 406; Od. V. 252; X, 543. R. καλύπτω.

καλύπτω (fut. καλύψω; aor. 1 ἐκάλυψα, ἐπικάλυψα; aor. 1 moy. ἐκαλύψαμην; parf. κεκαλύμμαι; aor. 1 pass. ἐκαλύφθην), 1° à l'act. couvrir, envelopper, assabler, voiler; le nom de la chose couverte à l'acc. et celui de la chose qui couvre au dat.: ἡρόνα φαρμάκοις, Il. XVIII, 46.

couvrir le rivage de sables; cf. X, 29; qfois aussi c'est l'inverse : πρόσθε δέ οἱ πέπλω φαινοῦ πτύγμ' ἐκάλυψεν, Il. V, 316; τόσσην οἱ ἄσιν καθύπερθε καλύψω, Il. XXI, 521; on dit aussi πρόσθε τινός, Il. XX, 313, étendre quelque chose devant quelqu'un; par ex. : σάκος πρόσθε στήρῳ, étendre, tenir le bouclier devant la poitrine; — τί ἔμφί τευ, Il. XVII, 132, même sens; et au fig. en parl. de la mort : τέλος θανάτῳ κάλυψεν αὐτόν, Il. V, 553, litt. le terme de la mort l'enveloppa, c.-à-d. la mort, qui est le terme de tout, l'enveloppa; avec deux acc., Il. IV, 461 et souv. : κρατερόν ῥά ἐ πίνθος ὀφθαλμοῖς ἐκάλυψε, Il. XI, 246, une violente douleur enveloppa ses yeux; τὸν δὲ σκότος ὅσσι κάλυψε, l'obscurité lui enveloppa les yeux; mais on trouve aussi, en parl. d'une personne qui s'évanouit : οἷ ὅσσι νύξ ἐκάλυψε μέλαινα, Il. XIV, 439, une nuit noire lui voila les yeux; || 2° au pass., sens correspondants à ceux de l'act. et mêmes constructions; — ἔρι κεκαλυμμένος, Il. XVI, 790, enveloppé d'obscurité, de ténèbres; cf. Od. I, 443; VIII, 503; — ἄσπιδι ὤμους, Il. XVI, 360; et aussi avec ἐν et le dat. : — ἐν χλαίῃ, Il. XXIV, 163, enveloppé dans son vêtement; || 3° au moy. s'envelopper, se couvrir, se voiler : — τινί, de quelque chose; — ὀθόνυσιν, Il. III, 141; — κρηδέμῳ, Il. XIV, 184; avec l'acc. : χλαίῃ πρόσωπα, H. à V. 184, se cacher le visage avec ses vêtements.

Καλυψώ, οὗς (ῆ), Calypso, fille d'Atias; elle habitait l'île d'Ogygie, loin de toute communication avec les dieux et les hommes, Od. I, 50; elle reçut chez elle Ulysse qu'un naufrage avait jeté dans son île, et elle voulut l'y retenir pour toujours, en lui promettant l'immortalité, Od. VII, 244; il y passa sept ans, mais le huitième les dieux eurent enfin pitié de lui et Jupiter envoya Mercure à Calypso pour lui enjoindre de laisser Ulysse retourner dans sa patrie, Od. V, 28-31; Calypso obéit malgré elle à l'ordre des dieux; Ulysse se construisit un vaisseau sous la direction de la déesse, et après avoir reçu d'elle tout ce qui lui était nécessaire pour la traversée, il s'embarqua, par un vent favorable qu'elle envoya à sa suite, Od. VII, 265; V, 150 et suiv.; || suivant l'H. à C. 422; Hés. Théog. 1016, elle est fille de l'Océan. R. καλύπτω, litt. celle qui cache; HERN. trad. Occulina.

Κάλχας, αντος, voc. Κάλχαν(ὸ), Calchas, fils de Thestor, célèbre devin grec qui, par son art, dirigea les entreprises des Grecs devant

Troie; il savait le présent, le passé et l'avenir, Il. I, 70-72; II, 300; XIII, 4; καλχαῖνω, litt. celui qui médite.

κάμ, abrégial. ép. p. κατά devant μέσον, Il. XI, 172; κάμ μὲν, Od. XX, 2; κάμαξ, ακος (ῆ), perche, latte, éclisses, auxquels étaient attachés les ceps de vigne, Il. XVIII, 563, †.

\* καματηρός, ῆ, ὄν, laborieux, pénible, onéreux, saignant : — γῆρας, H. à V. R. κάματος.

κάματος, ου (ὸ), 1° travail, labeur, fatigue, lassitude, épuisement, Il. IV, XII, 711; κάματος πολυάξ, Il. V, 81, fatigue résultant d'un excès de mouvements et rapides, comme ceux d'un coursier, voy. AΔΕΩ; || 2° travail, c.-à-d. le fruit produit du travail : ἡμέτερον κάματον ἔσθον, Od. XIV, 417, †, ils mangent le fruit de nos sueurs. R. κάμνω.

κάμε, ép. p. ἔκαμε; voy. κάμνω.

Κάμειρος, ου (ῆ), Camire, ville située sur la côte occidentale de l'île de Rhodes, 656;auj. Ferachio.

\* κάμινος, ου (ὸ), four, pour cuire la terre, fourneau des potiers, Epigr. XIV, 13, 19.

καμινώ, οὗς (ῆ), joint à γρηῦς, femme toujours assise près du feu; cendrillon, avec l'idée accessoire de cité, Od. XVIII, 27, †. R. κάμινος.

καμμονία, ης (ῆ), ép. p. καταμονία, la constance, la persévérance dans le combat et la victoire remportée à force de constance, \* Il. XXII, 257; XXIII, 66; κατά, μένω.

κάμμορος, ος, ου, ép. p. κακόμορος, APOLL., ou plutôt p. κατάμορος, qui se plaint, dans Arcad. p. 71, parmi les adj. le plus misérable, malheureux, \* Od. II, V, 160.

καμμῦσαι, voy. καταμύω.

κάμνω (fut. καμῶμαι; aor. ἔκαμον) la 3. p. s. κάμε; et le subj. ép. κεκάμε redoubl.; aor. moy. ἐκαμόμην; parf. κέκαμμι d'où le partic. κεκμηώς, Il. XXII, 232; ὦτος, Il. VI, 261; Od. X, 31; ὄτας, Il. XI, 802; XVI, 44; Act. trans.: se fatiguer à force de travail, épuiser ses forces par le travail, se harasser, se consumer, souffrir : μάλα πολλά, Il. VIII, 23, beaucoup; construit avec le partic. κεκμηών, ὅν δ' ἔκαμον πάντων, Od. XXI, 415

pas longtemps à tendre l'arc, *litt.* l'arc; κάμει τεύχων, Il. II, 101; VII, ait travaillé en fabriquant, c.-à-d. travaillé avec beaucoup de travail; b) ué, harrassé, las; suer; avec l'acc. Il. II, 389; V, 697; être fatigué de avoir la main fatiguée; — γυῖα, 280, avoir les membres fatigués; Il. XVI, 106, avoir l'épaule fati- c le partic. : ἐπὶν κειάμω πολεμίζων, i, après m'être fatigué en combattant; κάμνει θίω, ἐλαύνων, Il. IV, 244; il s'épuise en courant, en ramant; celui qui est fatigué, Il. VI, 261; mais οἱ καμόντες, Il. III, 278, ceux souffert, qui ont fini de souffrir, arrivés au terme des fatigues de la d. les morts; VOSS trad. ceux qui nt, Od. XI, 476; en lat. defuncti; TTM. Lex. II, p. 237, les fatigués, és, c.-à-d. les morts, ainsi nommés pèce d'euphémisme qui présente, au idée de l'anéantissement, l'idée de ce degré d'existence qui touche à l'a- ment; || 2° transit. travailler avec briquer péniblement, avec l'acc.; n parl. des ouvrages en airain : — . IV, 187; — ὄπλα, XVIII, 614; || 1° travailler pour soi avec peine, péniblement, avec l'acc. : — νῆσον, 130, travailler une île, s'en faire florissante; || 2° gagner en travail- nérir à force de fatigue, Il. XVIII,

τω (fut. κάμψω; aor. ἔκαμψα), plier, fléchir, avec l'acc. : — ἔτυν, Il. IV, jantes d'une roue, leur donner la : nécessaire; surtout — γόνυ, Il. VII, X, 72, fléchir le genou, pour se repo- ῶντα χεῖράς τε, Od. V, 453, plier les et les mains, touj. pour se reposer. ὄλος, η,ον, recourbé, plié, fléchi, l'arc, du char et de la roue, Il. 231, 722 et passim; de la charrue, H. à C. 508. R. κάμπτω.

αστρον, ου (τό), corbeille de jonc ssé; en lat. canistrum; vase de terre, IV, 3. R. κάνη.

έω (seul. à l'aor. 3. p. s. κανάχησι), etentir, résonner, en parl. de l'ai- . XIX, 499. R. καναχή.

(ή, ἤς (ή), bruit, son, éclat, reten- i, fracas, cliquetis; en parl. de l'ai- XVI, 105, 794; et des mulets qui du pied la terre, Od. VI, 82;

du grincement des dents, Il. XIX, 365; et enfin du son de la phorminx, H. à A. 285. R. κανάζω.

καναχίζω, comme καναχίω (usité seul. à l'impf.), bruire, résonner : κανάχιζε δούρατα πύργων βαλλόμενα, Il. XII, 36, les poutres des tours craquaient frappées. (L'explicat. : δούρατα ἐπὶ τοὺς πύργους ἀκοντιζόμενα, les poutres lancées contre les tours, est contraire à l'u- sage de la langue. R. καναχή.

κάνειον, ου (τό), ép. p. κάνιον, Od. X, 355, †.

κάνσον, ου (τό), ép. κάνισον, propr. un panier tressé de roseaux ou de joncs; en gén. panier, corbeille, pour le pain et pour l'orge sacrée dans les sacrifices; elle est d'airain, Il. XI, 630, et d'or, Od. X, 355. R. κάνη.

καννεύσας, ép. p. κατανεύσας; voy. κατα- νεύω.

κανών, ὄνος (ὀ), propr. tige de roseau; delà tout morceau de bois bien droit servant de règle ou de mesure; dans Hom., il faut entendre 1° par κανόνες, deux traverses (ράβδοι, HESYCH.) qui se trouvaient du côté intérieur du bouclier et servaient à le tenir; on passait le bras gauche dans l'une de ces traverses, tandis qu'on mettait la main gauche à l'autre, lorsqu'on marchait à la rencontre de l'enne- mi; on peut trad. : poignées du bouclier; elles étaient de cuir ou de métal, Il. VII, 192; XIII, 406; on les appela plus tard ὄχανα. D'autres ont entendu par là deux traverses, auxquelles était attachée la cour- roie appelée τιλαμών; cf. КОВРКЕ (Art mi- lit. des Grecs, p. 110); || 2° par κανών, un bois droit, une bobine, autour de laquelle était roulé le fil de la trante pour le faire passer par la chaîne; en franç., cannette, époullin; selon VOSS (Webschiff), navette, en lat. radius textorius; d'autres l'expliquent, à tort, par : ensouple, Il. XXIII, 760; voici le texte de ce passage, tel qu'il est ponctué dans la plupart des édit., notamment dans celle de WOLF, reproduite par l'édit. DI- DOT : ἐπὶ δ' ὤρνυτο δῖος Ὀδυσσεὺς ἄγχι μάλ' ὥς ὅτε τις τε γυναικὸς εὐζώνοιο στήθεός ἐστι κανών, etc.; avec cette ponctuation, il faut, comme WOLF, sous-entendre ἄγχι μάλ' après στή- θεός, pour entendre la pensée; mais BOTHE supprime le point en haut qui est après ἄγχι μάλ' et met une virgule après Ὀδυσσεὺς; de sorte que ce détail au lieu de se rapporter à ὤρνυτο qui précède, se lie à ce qui suit : ἄγχι μάλ' ὥς ὅτε τις τε, etc.; il voit là une hy- perbate et construit : ὥς ὅτε τις τε κανών

μάλ' ἄγχι στήθεος γυναικός, etc., velut cum radius textorius admodum prope est à pectore mulieris. R. *κάνη*.

*κάν*, abrégé. ép. p. *κατά* dev. π et φ : *κάν* *πιδίον*, *κάν* *φάλαρα*, Il. XI, 167; XVI, 106.

*Καπανεύς*, ἦος (ὅ), Capanér, fils d'Hipponoüs et de Laodicé, père de Sténéelus, un des sept chefs devant Thèbes; il fut tué par la foudre, lorsqu'il escaladait les murs, Il. II, 564. R. *καπάνη*, litt. le conducteur du char.

*Καπυηιάδης*, ου (ὅ), fils de Capanée, c.-à-d. Sténéelus, Il. V, 109.

*Καπυηῖος*, ιη, ιον, Capanéen : — *γίος*, Il. V, 367, le fils de Capanée, c.-à-d. Sténéelus.

*κάπετος*, ου (ή), fosse, fossé, synonyme de *τάφος*, Il. XV, 556; XVIII, 564; et dans le sens de tombe, tombeau, Il. XXIV, 797. \* Il. R. *σχάπτω*.

*κάπη*, ης (ή), auge, crèche, ratelier, mangeoire garnie de fourrage, Il. VIII, 433; Od. VI, 40. R. *κάπτω*

*καπνίζω* (aor. 1 *ἐκάπνισα*, ép. σσ), faire de la fumée, allumer du feu, Il. II, 399, †. R. *καπνός*.

*καπνός*, οὔ (ὅ), fumée, vapeur, vapeur du feu, Il. I, 517, où il est distingué de *κνίσση*, nidor, vapeur de la graisse brûlée; mais, Od. XII, 219, vapeur des flots. R. *ΚΑΠΩ*.

*κάππετος*, p. *κατέπεσον*, voy. *καταπίπτω*.

*κάπριος*, ου (ὅ), p. *κάπρος*, Il. XI, 414; XII, 42 et σῦς *κάπριος*, Il. XI, 233; XVIII, 282.

*κάπρος*, ου (ὅ), sanglier, verrat, porc sauvage; on dit aussi σῦς *κάπρος*; on choisissait les cochons mâles pour les immoler dans les sacrifices offerts à l'occasion d'une alliance, Il. XIX, 96.

*καπύω* (aor. *ἐκάπυσα*, ép. σσ), souffler, respirer : ἀπὸ δὲ ψυχὴν ἐκάπυσσεν, Il. XXII, 467, †, et il exhala, il rendit l'âme, en parl. d'une défaillance. R. *ΚΑΠΩ*.

*Κάπυς*, υός (ὅ), Cypys fils d'Assaracus, père d'Anchise, Il. XX, 259.

*ΚΑΠΩ*, voy. *ΚΑΦΩ*.

*κάρ*, abrégé. ép. p. *κατά* devant ρ : *κάρ* *ῥέον*, Il. XII, 53, p. *κατὰ ῥέον*.

*κάρ*, d'après les schol., c'est une vieille forme abrégée p. *κάρη*, tête; delà ἐπὶ *κάρ*, Il. XVI, 392, †, sur la tête, la tête la pre-

mière, en lat. in præceps; on écrit plus tard *ἐπίκαρ* en un seul mot.

*κάρ*, (α bref), mot de signification incertaine; c'est probabl. un vieux mot qui avait le sens de *θρίξ*; c'est du moins ce qu'on lui donne dans ce passage : τίς δὲ μὲν *καρὸς αἵτη*, Il. IX, 178, †, je l'estime à l'égal d'un cheveu, j'en fais cas comme d'un cheveu; selon CLARKE et HEYNE, est probabl. de la même origine qu'*ἀκαρπής* HESYCH. trad. par τὸ βραχὺ ὃ οὐδὲ κῦμα ἔχει, un rien dont il est impossible de rien trancher; de sorte qu'il y aurait eu un substantif *κάρ*, signifiant cheveu coupé, rarus capillus, *κῦρω*; cette locution adverbiale répond au latin : nec hilum ou flocci facere. Les anciens le prenaient soit pour *καρὸς*, et trad. : à l'égal de la mort; ou p. *Καρὸς*, comme un Carien, parce que les Cariens étaient méprisés comme de vils mercenaires; mais outre que la quantité se refuse à ces deux interprétations, la dernière est encore inadmissible pour une autre raison; c'est qu'à l'époque d'Homère les Cariens n'étaient pas ce qu'ils ne sont devenus que longtemps après; c'était toutefois déjà un peuple efféminé, voy. Il. II, 867 et suiv.

*Κάρ*, *Καρὸς* (ὅ), α long, Carien, habitant de la Carie, contrée située au sud-ouest de l'Asie mineure, Il. II, 867.

*Καρδαμύλη*, ης (ή), Cardamyle, ville située dans le voisinage de Leuctres en Messénie; Agamemnon voulait la donner en dot à Achille;auj. Scardamoula, Il. IX, 150.

*καρδίη*, ης (ή), et par transpos. ép. *καρδία*; (cette dernière forme est celle qu'emploie l'ordin. Homère; la première ne se trouve qu'Il. II, 452); 1° le cœur, considéré comme partie du corps humain, siège de la circulation du sang et de la vie, Il. X, 94; XII, 282; || 2° au fig. le cœur considéré comme le siège des sentiments, des appétits, des instincts et des passions, Il. I, 225, 395 *passim*; Od. IV, 260, 293 et *passim*; joint à *θυμός*, Il. II, 171; Od. IV, 548; || comme siège de la faculté de penser, à l'esprit, entendement, intelligence, Il. X, 24. R. *κῆρ*.

\* *κάρδοπος*, ου (ὅ), buche, pétrin, machine. Epigr. XV, 6.

*κάρη* (ion. et ép. p. *κάρα* (τό), Il. I, 539 et *souv.*; gén. *κάρητος*, Od. VI, 25; XXIII, 157; *καρήατος*, Il. XXIII, 44; *καρήτι*, Il. XV, 75; *καρήατι*, Il. XIX, 40. acc. *κάρη*, Il. V, 214 et *souv.*; pl. *κῆρ*.



12 (contr. de *κάρατα*, *κάρρα*); *καρήα*-VII, 437; XXII, 203; acc. *κράατα*, 93; il faut y rapporter la forme *ΑΣ*, gén. *καρτός*, *κράατος*; dat. *καρτί*, cc. *κράτα*, Od. VIII, 92; gén. pl. ou plus exactement *καρτών*; dat. et de *κάρηνον*: gén. sing. *καρήνου*; *καρήνα*; gén. *καρήνων*; voy. *THIERSCH*, 5; *ROST*, *Diul.* 39; *KUHNEN*, I, 60), le chef, la tête des hommes et aux.

ou *κάρηνα*, gén. *καρήατος* (τό), nom ou postérieur à Homère et em-  
r *ANTIMAQUE*, qui l'avait formé des formes ép. *καρήατος*, *καρήατι*, voy. *κάρη*.

*κομάω* (usité seul. au partic. prés. *κομῶντες*, avec *α* long, ép. p. *καρηκομῶντες*, I, 323 et *passim*; Od. II, 408 et avoir de longs cheveux ou beaucoup de cheveux sur la tête, avoir une belle chevelure; partic. est l'épith. fréq. des Grecs, qui laissaient croître leurs cheveux; n'est donc pas propr. de cheveux broussés: *hauptumlockt*), mais seulem. de cheveux longs et retombant des deux côtés; *κομῶντες* (Il. II, 542), les laissaient flotter leurs épaules: *ἐπισθεν κομῶντες*), et les relevaient sur le sommet de la tête (*κόκομοι*, Il. IV, 533); *WOLF* écrit *κομῶντες* en un seul mot; mais plusieurs ont l'orthographe contraire, indiquée *STATHE*; cf. *SPITZNER* sur l'Il. II, *κάρη*, *κομάω*.

*κάρηνον*, ou (τό), forme ép. équiv. à *κάρη* (e mot), 1° chef, tête; gén. *καρήνου*, 12; Hom. dit souv. par *périph.*: *κάρηνας* d'hommes, de chevaux, de bœufs, d'hommes, des chevaux, etc.; *ἀνδρῶν κάρηνα*, Il. XI, 500; IX, 407; || 2° \*) les pointes, cimes, sommets des montagnes, Il. I, 44; II, 167 et *passim*; b) l'élevée des villes, leur citadelle ou forteresse, Il. II, 117, IX, 24; à moins qu'il ne soit aussi une *périphrase* équival. aux villes.

*κάρηνος*, ou (ὁ), le Carèse, fleuve de Carie qui se jetait dans l'Esèpe; il fut appelé tard *Πίτυς*, Il. XII, 20; *ARISTARQ.* avait *Κάρησος*; *TYRANNION* *Καρησός*, *Παρησός*; cf. *ARCAD.* p. 77, 4.

*καίρω*, retentir, résonner, vibrer, etc., Il. XX, 157, †.

*κράβινος*, ou (ὁ), écrevisse, *Batr.* 301.

*κράπαθος*, ou (ἡ), ép. *Κράπαθος*, Carpa-

thos ou Crapathos, île située entre la Crète et Rhodes, dans la mer Carpathienne qui tire d'elle son nom; *auj.* *Scarpanto*, Il. II, 676.

*καρπάλιμος*, *ος*, *ον*, rapide, prompt, vite: — *πόδις*, Il. XVI, 342, 809; XXII, 166. R. *probabl. p.* *ἀρπάλιμος* de *ἀρπάζω*.

*καρπαλίμως*, *adv.*, rapidement, vite, promptement, en lat. *raptim*, Il. et Od. *passim*.

*καρπός*, *οὔ* (ὁ), 1° le fruit, soit des arbres, soit de la terre, en lat. *fructus* ou *fruges*, fruits propr. dits, ou productions de la terre, moissons, Il. I, 156; VI, 142 et *passim*; Od. X, 242 et *passim*; || 2° le carpe, partie de la main qui est entre l'avant-bras et la paume; poignet, Il. V, 358, VIII, 248 et *passim*; Od. XVIII, 258 et *passim*.

*καρρῆζουσα*, p. *καταρρῆζουσα*, voy. *καταρρῆζω*.

*καρτερόθυμος*, *ος*, *ον*, doué d'un courage patient, ferme, inébranlable, épith. d'Hercule, Od. XXI, 25; de Diomède, Il. V, 277; d'Achille, Il. XII, 250 et des Mysiens, Il. XIV, 512. R. *καρτερός*, *θυμός*.

*καρτερός*, ἡ, ὄν, ép. p. *κρατερός*, \*) en parl. des hommes, 1° fort, robuste, Il. XIII, 483; c'est dans ce sens que je voudrais l'entendre dans une foule de passages où on l'explique par courageux; ainsi, quand Agamemnon dit à Achille: *εἰ μάλα καρτερός ἔσσι*, *θεός* που σοὶ τό γ' ἔδωκεν, Il. I, 178, je traduirais si tu es très-fort (et non courageux), c'est à un dieu sans doute que tu le dois; || 2° cependant il a souv. le sens de courageux, brave: — *θυμός*, Il. V, 806, âme forte, cœur vaillant; — *φάλαγγες*, Il. V, 592, vaillantes phalanges ou peut-être fortes, redoutables; || 3° qui a la force, le pouvoir, puissant, maître, Od. XV, 533; XIX, 116; b) en parl. de choses, fort, violent, grave: — *ἔργα*, Il. V, 757, actes de violence ou de cruauté; — *ὄρκος*, Il. XIX, 108, 127 et Od. *passim*; serment fort, qui lie fortement, inviolable, sacré; — *ἔλκος*, Il. XVI, 517, 523, forte blessure, c.-à-d. grave; cf. *κρατερός*. R. *κάρτος*, p. *κράτος*.

\* *καρτερόχειρ*, *ος* (ὁ), qui a la main forte, fort, puissant, redoutable, épith. de Mars, H. VII, 3. R. *καρτερός*, *χείρ*.

*κάρτιστος*, ἡ, ὄν, ép. p. *κράτιστος*, *superl.* formé de *καρτός* ou de *κράτος*, très-fort, très-puissant, très-vaillant, Il. et Od. *passim*.

*κάρτος*, *εὖς* (τό), ép. p. *κράτος*, vigueur,



force, puissance, Il. IX, 254; *le plus souv. joint à εἶναι*, Od. IV, 415; VI, 197; *et à εἶναι*, Il. XV, 108; XVII, 329; *voy. κράτος*.

καρτύνω, ép. p. κρατύνω, rendre robuste, fort, fortifier *et au fig.* raffermir, encourager; *il n'est usité qu'au moy.* (aor. ἐκαρτυνάμην), *dans cette phrase qui se trouve deux fois :* ἐκαρτύναντο φάλαγγας, \* Il. XII, 415; XVI, 365, ils corroborèrent, encouragèrent leurs phalanges. R. κράτος.

\* κάρυον, ου (τό), toute espèce de noix; *particul. aveline*, Batr. 31.

Κάρυστος, ου (ή), Caryste, ville située sur la côte méridionale de l'Eubée, célèbre pour son marbre; *auj.* Caristo, Il. II, 539.

καρφαλέος, η, ου, 1° sec, aride, desséché : — ἥϊα, Od. V, 369, pailles ou balles sèches; δίψη καρφαλίοι, Il. XXI, 541, lisez καρχαλίοι; *voy. ce mot*; || 2° *au fig.*, en parl. du son, sec, rauque, sourd : καρφαλέον ἄυστον, Il. XIII, 409 (le bouclier) rendit un son sec. R. κάρφω.

κάρφω (seul. le fut. poét. κάρψω *et l'aor.* κάρψα), contracter, resserrer, retrécir, ratatiner, racornir, rider, rendre rude, sec; *seul.* χροά, \* Od. XIII, 398, 430, dessécher le corps, rider la peau.

καρχαλέος, η, ου, rude, âpre, sec, desséché; *au fig.* — δίψα, Il. XXI, 541, †, desséché par la soif, qui a le gosier desséché par la soif, mourant de soif; *la prétendue leçon* καρφαλίοι *n'est qu'une glose.* R. κάρχαρος.

καρχαρόδους, ουτος (ό, ή), armé de dents aiguës, tranchantes; *en parl. des chiens*, κύνες, \* Il. X, 360; XIII, 198. R. κάρχαρος, ὀδούς.

κασίγνητη, ης (ή), *fém. de* κασίγνητος, sœur germaine, sœur, Il. IV, 441 *et souv.*

κασίγνητος, ου (ό), 1° frère, frère germain, de père et de mère, Il. VI, 429; III, 338 *et passim*; Od. III, 39 *et passim*; — ὁπατρος, Il. XII, 371, frère né du même père; *cf.* XI, 257; || 2° *en gén.* proche parent, surtout cousin germain, Il. XV, 543; XVI, 456; || 3° *comme adj.*, *synon. de* κασίγνητικός, de frère, fraternel: πόλλ' ἀχέουσα κασίγνητοιο φώνησι, Il. IX, 567 (Athée), gémissant beaucoup à cause du meurtre de ses frères (Méléagre en avait tué plusieurs, *Apd.* I, 8, 3); *cependant le poète pourrait n'avoir eu en vue que le seul Iphiclus, qui disputa à Méléagre l'honneur de la victoire*; *Voss trad.* : à cause de l'assassinat de son frère germain. R. κάσις, γινώσκω.

Κάσος, ου (ή), Casos, île de la mer près de Cos; *auj.* Casso, Il. II, 671

κασσίτερος, ου (ό), l'étain, plumbum, différent du plomb, plumbum; *Hom.* le mentionne comme des cuirasses et des boucliers, Il. 34; XVIII, 365, 574, *et des casques*, Il. XXIII, 503; les jambarts ou armettinée à protéger les jambes, étaient d'étain ou ornés d'étain, Il. XXVIII, 613. *D'après l'Il. XVIII* était fondu, puis étendu en lame sur métal; χρῶμα κασσιτέρου, Il. XXII, feuille ou lame d'étain fondu; *mais il est vraisemblable qu'il était battu et en plaques par le marteau*, Il. XXIII, 503. *c'est de là qu'il est appelé* ἱκνός, ductible; *BECKMANN (Hist. des inventions, 4, 5), le prend pour le stannum des Latins, c.-à-d. pour un mélange d'argent et de plomb; il se fonde sur ce que l'étain n'aurait pas assez de consistance pour servir de défense aux guerriers. SCHNEIDER son Dict., est aussi de cet avis.*

Κασσάνδρη, ης (ή), Cassandre, Priam, avait reçu d'Apollon le don de divination; *mais, parce qu'elle ne croyait pas à son amour, il frappa ses prédictions de malédiction : elle n'annonçait que des malheurs et n'était crue de personne*, Il. II, 366; *après la prise de Troie, elle devint la concubine d'Agamemnon, et fut assassinée par Clytemnestre à Mycènes*, Od. XI, 42

Κάστωρ, ορος (ό), Castor, fils de Tyndare et de Leda, ou d'après un autre mythe, fils de Jupiter, frère de Pollux, célèbre comme dompteur de coursier; *il prit part à la chasse du sanglier de Calydon et à l'expédition des Argonautes; il mourut par la main de Pollux, avec la permission de Jupiter, et fut placé avec lui dans les constellations de la constellation des Gémeaux. Ils jouèrent ainsi chacun alternativement un jour sur la terre et un jour dans les enfers*, Il. III, 237; Od. XI, 299. *Les deux frères sont désignés sous le nom de Dioscuri, c.-à-d. fils de Jupiter*; *voy. Διὸς κοῦροι*, καστωρνεύσαι, Od. XVII, 32, *vois de Pollux*.

κάσχεθε, Il. XI, 702, *voy. κατέχευω*, κατά, I. prép. qui gouverne le datif, et dont la signification fondamentale est : de haut en bas; elle est, par conséquent, opposée à ἀνά, qui signifie : de bas en haut. || 1° construite avec le gén., elle ne s'emploie que dans des locutions

de l'espace : du haut de, du sommet de : ἔκ τ' Ὀλύμπου καρήνων, Il. I, 44, il descendit des sommets de l'Olympe; cf. Il. XX, 89; καθ' ἵππων ἄλτο, Il. V, 111, il sauta de ses coursiers, c.-à-d. du char à terre; βαλίαν κατὰ πέτρης, Od. XIV, 399, précipiter du haut d'un rocher; κατ' ἄκρης, Il. XIII, 772, du haut jusqu'en bas, *express. adv.* qui correspond au lat. *a culmine*, et signif. entièrement, tout à fait; nous disons, dans le même sens, en changeant le point de départ du mouvt., de fond en comble; cf. ἄκρος; souv. nous sommes obligés en franç., de trad. cette prép. par d'autres qui ne renferment pas cette idée de mouvement parti d'en haut et se dirigeant en bas, mais elle n'en existe pas moins dans le grec; ainsi κατ' ὀφθαλμῶν κέχυτο ἄχλς Il. V, 696; XVI, 534 ou νύξ, Il. XIII, 580, la nuit se répandit sur ses yeux (s'y étendant de haut en bas); κατὰ χθονὸς ὄμματα πῆσαι, Il. III, 217, fixer les yeux sur la terre (le regard, partant d'en haut, atteint d'abord la partie supérieure de l'objet, et s'étend delà sur le reste); ψυχὴ κατὰ χθονὸς ὤχετο, Il. XX, 111, 100, l'âme s'en alla sous terre (partie de dessus); ἡ κατὰ σπείους κέχυτο, Od. IX, 550, lequel (sumier) était répandu dans l'autre, sur le sol de l'autre (il y avait été déposé d'en haut); κατ' οὐρῶς ἔπι, Od. VI, 102, elle va sur ou par la montagne (sans doute en descendant); || 2° construite avec l'acc., cette prép., tout en restant opposée à ἐν, par rapport au point de départ du mouvt. se confond néanmoins avec elle pour le sens, en tant qu'elle exprime extension du mouvt. d'un bout à l'autre d'un objet; ainsi, bien que dans ἐν, il parte d'en bas et dans κατὰ, d'en haut, dans toutes deux, il parcourt l'objet : delà le sens de : par, à travers, le long de, en, dans, à, en lat. *per*; et par suite au fig., dans le sens, dans la direction de, selon, conformément à, en lat. *secundum*; ex. : βάλλειν κατὰ στήθος, Il. VIII, 503 et souv., blesser à la poitrine; — κατὰ χερσίν, Il. XI, 252, percer à la main; κατ' ἐχίνου οὐρῶν, Il. XX, 45, blesser au cou (on trouve ainsi κατὰ construit avec l'acc. d'une foule de mots exprimant la partie du corps ou de l'armure où un coup a été porté; dans tous les cas, la blessure est censée faite de haut en bas); κατ' ὅσσε ὤων, Il. XVII, 167, regardant dans les yeux, aux yeux; κατὰ στρατὸν, Il. et Od. *passim*, dans l'armée, par ou parmi l'armée; κατὰ λαόν, *passim*, dans ou parmi le peuple; κατὰ ῥωπήϊα, Od. XIV, 475, dans les broussailles; κατὰ

θυμὸν, Il. et Od. *passim*, dans le cœur ou selon le cœur, d'après l'avis ou conformément aux vœux; κατὰ Μοῖραν, Il. I, 286; IX, 59; X, 169 et *passim*, selon la justice, la convenance; κατὰ δυνάμιν, selon le pouvoir; κατὰ κόσμον, Il. VIII, 12 et *passim*, selon l'ordre, comme il faut; κατὰ λήϊδα, Od. III, 106, pour le butin, pour butiner; κατὰ πρῆξιν, Od. III, 72, par ou pour affaire, opposé à μαψιδίως, sans but, au hasard; κατὰ μέρος, H. a M. 53, par ordre, par rang, successivement; κατ' ἐμ' αὐτόν, Il. I, 271, par moi-même, de mon côté; κατὰ σφία, Il. II, 566, par soi-même, en lat. *per se*; κατὰ φύλα, Il. II, 562, par tribus. || II. *adv.*, selon quelques grammairiens, κατὰ s'emploie qfois sans rég. et comme *adv.*; CAUSIUS cite trois passages (Il. I, 40, 436; Od. III, 318); mais κατὰ, dans ces exemples, n'est que la prép. elle-même, séparée par tmèse du verbe auquel elle appartient : κατ-έκη; κατ-έδωκεν; κατ-φαγὼν; || III. en composit., il a les mêmes sens : de haut en bas : καταβαίνω, je descends, je vais de haut en bas; b) souv. elle ne fait que donner plus de force au verbe et équivaut à tout à fait, entièrement, d'un bout à l'autre : κατακαίω, brûler entièrement, consumer; || IV. Il arrive assez souvent que κατὰ se trouve placée après le subst. qu'elle régit; c'est ce qu'on appelle anastrophe; dans ce cas, l'accent passe de la dernière syllabe sur la première : δῶμον κάτα p. κατὰ δῶμον; dans les poètes, il n'est pas rare que κατὰ s'élide devant une consonne; alors le τ s'assimile à cette consonne et l'accent se recule encore sur la première syllabe : κατὸ δύναιμι, κατὰ κεφαλῆς; d'autres joignent la prép. au mot qui la suit : κατὰ δύναιμι, κατὰ κεφαλῆς.

καταβαίνω (*imparf.* κατέβαινον; *aor.* 2 κατέβην, d'où la 3. p. pl. κατέβησαν, Il. X, 541, et par sync. κατέβαν, Il. XXIV, 329; l'*impér.* κατέβηθι; l'*opt.* καταβαῖν; l'*inf.* καταβαῖναι et κατεβαῖναι, Il. XII, 65 et souv.; le *part.* καταβάς, fém. καταβάσα; *aor.* 1 moy. κατεβήσμεν, d'où la 3. p. s. κατεβήσατο, et avec mélange des formes de l'*aor.* 2, κατεβήσιντο, Il. XIII, 17; Od. X, 107; l'*impér.* καταβήσσο, Il. V, 109), 1° aller de haut en bas, descendre, avec le gén. seul. : — πόλις, Il. XXIV, 329; V, 109; ou précédé de la prép. ἐκ : — ἐκ ὄρου, Il. XIII, 17; — ἐκ Διὸς, Il. XIV, 19; — ἐκ πόλις, Od. XXIV, 205; le nom du lieu inférieur où l'on descend se met \*) à l'acc. avec εἰς ou ἐπὶ : — εἰς πεδίον, Il. III, 252; — δῶμον Αἰδὸς εἶπω, Od. XXIII, 252; — ἐπὶ χθόνα, Il. X, 541; b) ou à l'acc.

*ans prép.* : — θάλαμν, Od. II, 559; le nom de l'objet par lequel on descend se met à l'acc. : ἐπὶ θάλαμν καταβάς, Od. XIV, 550, descendant par le gouvernail, le long du gouvernail; — κλίμακα, Od. I, 530, par l'escalier, par les degrés; nous disons de même en franç., dans le sens transit. : descendre les marches, les degrés; semblablement : ὑπερώϊα κατέβαινε, Od. XVIII, 206, elle descendit l'appartement supérieur, c.-à-d. de l'appartement supérieur. R. κατά, βαίνω.

καταβᾶλ(λ)ω (aor. 2 κατέβαλον, 3 p. sing. ép. κατέβαλε, p. κατέβαλε, Il. V, 343 et passim; ce verbe est le plus souv. mis en tmèse, Il. II, 414, 692), 1° jeter d'en haut, jeter en bas, précipiter, abattre, jeter à bas, renverser, avec l'acc., Il. VIII, 249; XV, 557; κατά πρηνίς βαλίσιν μίλαθρον, Il. II, 414 (καταβᾶλίσιν) litt. précipiter une demeure, c.-à-d. la renverser de fond en comble; || 2° simplement mettre, déposer : — κρεῖον ἐν πυρὸς ἀντή, Il. II. IX, 206, mettre une chaudière sur le feu, litt. sur la splendeur du feu, en lat. imponere, deponere; || 3° laisser tomber, Il. V, 343; d'où. en parl. d'un chien, οἷατα κατέβαλεν, Od. XVII, 507, il baissait les oreilles, en lat. demittere. R. κατά, ἐάλλω.

καταβείομεν, ép. p. καταβῶμεν, 1. p. pl. subj. aor. 2 de καταβαίνω, Il. X, 97.

καταβήσεται, voy. καταβαίνω.

\* καταβιβρώσκω (aor. 2 κατέβρω, 2. p. s. κατέβρω), manger entièrement, dévorer, Il. à A. 127. R. κατά, βιβρώσκω.

\* καταβλάπτω, endommager, dégrader, nuire à, avec l'acc., Il. à M. 93. R. κατά, βλάπτω.

καταβλώσκω (seul. au part. prés.), traverser, parcourir; avec l'acc. : ἄστρ, Od. XVI, 446, la ville. R. κατά, βλώσκω.

καταβύσχομαι (καταβύσχομενάων, Il. V, 162; lisez κάτα βύσχομενάων; κάτα se rapportant, par anastrophe, à ξύλοχον qui précède).

(καταβρόχω) (seul. la 3. pers. sing. de l'opt. aor. καταβράξει, avaler, en lat. deglutire : — φάρμακον, Od. IV, 222, †, du poison; voy. ἀναβρόχω.

καταγρᾶίω (imparf. 3. p. s. καταγρᾶει, Od. IX, 510, †), et καταγρᾶττω, Od. XIX, 560, †, vieillir, devenir ou se faire vieux. \* Od. R. κατά, γρᾶττω.

καταγρῖνέω (forme ép. équiv. κατάγω), amener en bas, amener ou apporter d'un lieu élevé, avec l'acc. : — ὕλην, Od. X,

104, †, conduire du bois R. κατά, ἄγρην, ἄγω.

καταγρῖνμι (fut. κατάξω, en tmèse; aor. κατέαξα, Il. XIII, 257; Od. XI, 283 et κατέαξα, Od. XIX, 559), rompre, briser, avec l'acc. Il. VIII, 403, 417; Od. IX, 283; τὸ κατέαξαν ὁ πρην ἔχιστον, Il. XIII, 257, nous cassâmes celle (la lance), que je portais auparavant; κατέαξαν, au plur., étonne avec ἔχιστον, au sing.; cependant il est facile de l'expliquer : nous c.-à-d. Idoménée et Mérion (c'est ce dernier qui parle), nous rompîmes, dans la lutte commune, la lance que j'avais coutume de porter autrefois; cf. SPITZNER, sur ce passage. R. κατά, ἄγρην.

κατάγω (ACT. : fut. κατάξω, d'où l'inf. καταξίμεν, ép. p. κατέαξεν; aor. 2 κατέαρον ΜΟΥ. : imparf. κατέαρον et sans augm. κατέαρον; aor. 2 κατέαρον), 1° act. conduire de haut en bas, porter en bas, faire descendre; avec l'acc., Od. XXIV, 100; || 2° en génér. conduire, emmener, le plus souv. de contrées élevées dans de plus basses, comme par ex. — ἱπποὺς ἐπὶ νῆας, Il. V, 26; VI, 35; — τινὰ Κρήτηνδε, Od. XIX, 186, emmener qn sur les côtes de Crète, en parl. de vents contraires qui écartent de la route; || 2° au moy. aller de la haute mer au port, entrer au port, descendre au rivage, aborder en parl. des vaisseaux, Od. III, 10; il est opposé à ἀνάγεσθαι, cingler vers la pleine mer — ἐς Γεραῖστον, Od. III, 178, débarquer à Gêreste ou cingler vers Gêreste; — ἰθάκηδε, Od. XVI, 352, vers Ithaque; et en parl. de navigateurs : καὶ κατέγισθαι, Od. X, 140, aborder avec le vaisseau. R. κατά, ἄγω.

καταδαίνομαι (fut. καταδάτομαι), partager, déchirer, mettre en pièces; il n'est employé qu'en tmèse : κατὰ πάντα ὁρῶνται, Il. XXII, 554, † (les chiens et les oiseaux de proie mettront en lambeaux. R. κατά, ὀρίω.

\* καταδάκνω, mordre bien fort, avec l'acc. Batr. 45. R. κατά, δάκνω.

καταδάμναμι, moy. dép. poét. p. καταδάμνω, dompter, vaincre, subjurer, Il. à M. 157. R. κατά, δάμναμι.

καταδάπτω (aor. κατέδαψα), 1° déchirer, mettre en pièces, avec l'acc., en parl. de chiens et des oiseaux de proie, Il. XXI, 539; Od. III, 259; || 2° au fig. ἡτορ πρὸς ἀκούοντος καταδάπτεται, Od. XVI, 92, le cœur est déchiré, se déchire en entendant cela. R. κατά, ὀάπτω.

καταδάσσανω (aor. κατέδασσαν, et da ΠΟΜ., poét. avec métathèse, κατέδασσαν, d'

la 3. p. *duel* καὶ δρασθέν, ép. p. κατιδρασθέν, Od. XV, 494; le subj. καταδρασθῶ, comme venant de la forme pass. ἰδάρθην, Od. V, 471; employé seul. à l'aor. ép.), s'endormir, dormir; οὐπω τοῖόνδε κατιδραθόν, s.-ent. ὕπνον, Od. XXIII, 18, je n'ai pas encore dormi d'un tel sommeil, d'un sommeil si profond; \* Od. R. κατὰ, δαρθάνω.

καταδέρκομαι, poét. voir d'en haut, regarder en bas : — τινά, Od. XI, 16, †, regarder qn, en parl. du soleil. R. κατὰ, δέρκομαι.

καταδύω (aor. κατίδυστα), mouiller, arroser, tremper, imbiber : — χιτῶνα οἶνου, Il. IX, 490, †, verser du vin sur un vêtement, le mouiller de vin. R. κατὰ, δύνω.

καταδέω (imparf. 3. p. s. κατίδου; aor. κατίδυστα), 1° lier à, attacher à : — ἵππους ἐπὶ κάπῃ, Il. VIII, 434; Od. IV, 40, les chevaux au râtelier, à la mangeoire; — ἱστὸν προτόνοισιν, Od. II, 425, le mât avec des cordages : — δεσμῷ ἐν ἀργαλίῳ, Od. XV, 445, retenir dans de durs liens; || 2° lier, fermer, barrer, obstruer, empêcher, entraver : — ἀνέμων κελύθους, Od. V, 583, ou κέλυσθα, Od. X, 20, fermer la voie, le passage des vents; — νόστον τινός, Od. XIV, 61, empêcher le retour de qn. R. κατὰ, δέω.

καταδημοδορέω (aor. 1 inf. καταδημοδορήσαι), 1° propr. dévorer les biens du peuple; mais dans Hom. manger, dévorer en commun des biens, des richesses, Il. XVIII, 301, †. R. κατὰ, δημοδόρος.

καταδράβω, voy. καταδραβάνω.

καταδύνω, forme équiv. à καταδύνω, H. à M. 237.

καταδύνω aor. 2 κατίδυν, υς, υ; d'où l'inf. καταδύναι et ép. p. καταδύμεναι, Il. III, 241; le partic. καταδύς, fém. καταδύσα; d'où le nom. pl. καδδύσαι p. καταδύσαι, Il. XIX, 25; fut. moy. καταδύσονται; aor. 1 moy. κατίδυσάμεν, d'où la 3. p. s. avec mélange des formes de l'aor. 1 et de l'aor. 2 : κατίδύσεται, Il. IV, 86; VI, 136; l'impér. καταδύστω, Il. XVIII, 154), 1° se glisser en bas, se plonger, se coucher, en parl. du soleil; Il. I, 475, 592, 601; || 2° entrer quelque part, y pénétrer; avec εἰς et l'acc. : εἰς Ἀΐδαο ὄμους, Od. X, 174, entrer dans la demeure de Pluton; — κατὰ ὠκυλάς, Il. XIX, 25, pénétrer dans les blessures; avec l'acc. seul : — ὄμον, Il. VIII, 575, entrer dans une maison; souv. avec ἔμμελον, Il. IV, 86; X, 517, entrer dans la foule, se mêler à la foule; de même : — μέχην, Il. X, 251, entrer dans la mêlée; μέλλον

ἄρτος, Il. XVIII, 154, pénétrer au plus fort de la mêlée, s'enfoncer dans le tumulte de Mars; en lat. subire; || 3° mettre, se revêtir, en parl. des armes : — τούχα, Il. VII, 103, se revêtir d'une armure, en lat. induere. R. κατὰ, δύνω.

καταειμένος, η, ον, voy. καταίννυμι.

καταείννον, voy. καταίννυμι.

καταείσατο, voy. κάταμι.

καταείννυμι, poét. p. καθίννυμι (impf. καταίννον, Il. XXIII, 135, comme s'il venait de εἰνύω; partic. parf. pass. καταιμένος), revêtir, couvrir, avec l'acc. : — νέκυν, Il. XXIII, couvrir un mort de cheveux coupés en signe de deuil; au fig. ὄρος καταειμένον ὕλη, Od. XIII, 35; XIX, 431, montagne couverte de forêts. R. κατὰ, εἰννυμι.

καταζαίγω (aor. ép. avec forme fréq. καταζήνασκα, Od. XI, 587, †), rendre sec, sécher, dessécher, avec l'acc. R. κατὰ, αζαίγω.

καταθάπτω (inf. prés. καταθάπτειν; aor. 1 inf. κατθάψαι, ép. p. καταθάψαι, Il. XXIV, 611), enterrer, ensevelir; — τινά, Il. XIX, 228, quelqu'un; \* Il. R. κατὰ, θάπτω.

καταθείομαι, ép. p. καταθῶμαι, voy. κατατίθημι.

καταθείομεν, ép. p. καταθῶμεν.

καταθέλω (aor. 1 κατίθειλα), enchanteur, charmer, adoucir, apprivoiser, en parl. de Circé dont la demeure était pleine de loups et de lions qu'elle avait rendus doux comme des agneaux, Od. X, 213, †. R. κατὰ, θέλω.

καταθνήσκω (part. καταθνήσκων, H. XXII, 555; aor. 2 κατίθανον; en tmièse, Il. XII, 13, et 5. p. s. ép. κάθθανε p. κατίθθανε, Il. IX, 320; XXI, 107; parf. 3. p. pl. κατατεθνήκασιν, Il. XV, 664; d'où le partic. sync. (κατατεθνήκως), gén. ὤτος, Il. VII, 89 et pass.; dat. ὤτι, Il. XVI, 526, 565; gén. pl. ὠτων, Il. VII, 409; X, 343; acc. pl. ὠτας, Il. XVIII, 540 et passim; gén. sing. fém. κατεθνηκίης, Od. XI, 84), mourir, décéder; il est surtout usité au part. parf. plur. : οἱ κατατεθνήκότες, les morts, les trépassés, Il. VI, 223; joint à νεκροί ou νέκυες, Il. VII, 409; Od. XXII, 448, litt. les cadavres morts, les morts décédés. R. κατὰ, θνήσκω.

καταθνήσκος, ή, έν, mortel, sujet à la mort, Il. V, 402, 901; joint à ἀνὴρ ou ἄνθρωπος, Il. VI, 125; X, 440; Od. III, 114 (οἱ, les mortels, les humains. R. κατὰ, θνήσκος.



καταβρώσκω, seul. en *tmèse* à Γ aor. 2 : καὶ ὁ ὄρος, elle s'élança d'en haut, Il. IV, 79; H. à C. 287. R. κατά, θρώσκω.

καταθύμιος, ος, ον, qui est, qui git dans l'esprit, présent à l'esprit : μηδὲ τί τοι θάνατος καταθύμιος ἔστω, Il. X, 383; XVIII. 201, que la mort ne te vienne pas dans l'esprit, ne songe point à la mort; || 2° selon le cœur, désiré, souhaité, agréable : — ἔπος, Od. XXII, 392, parole, discours agréable. R. κατά, θυμός.

καταϊκίπτω, voy. ικίπτω.

καταϊδατός; ἡ, ἐν, poét. p. καταλατός, par où l'on peut descendre ou entrer : θύραι καταϊδαταὶ ἀνθρώποισιν, Od. XIII, 110, †, portes par lesquelles les hommes descendent. R. κατά, βαίνω.

καταικίζω (seulem. le parf. pass. 3. p. s. κατήκισται, maltraiter, défigurer, souiller : τεύχεα κατήκισται, \* Od. XVI, 290; XIX, 9, les armes ont été gâtées, souillées par la fumée et la graisse. R. κατά, αικίζω.

καταισχύνω, couvrir de honte, déshonorer, souiller : — πατέρων γένος, Od. XXIV, 508, 512, déshonorer la race de ses pères, sa race; — δαῖτα, Od. XVI, 293, souiller, déshonorer le festin, \* Od. R. κατά, αἰσχύνω.

καταΐσχω, poét. p. κατίσχω, synonyme de κατέχω : οὐτ' ἄρα ποιμήνσιν κατείσχεται, \* Od. IX, 122, †, elle (l'île), n'est point occupée, habitée par des pâtres. R. κατά, ἴσχω.

καταΐτωξ, υἱός (ἡ), sorte de casque bas et léger, sans cimier ni aigrette (ἄλοφος τε καὶ ἄραλος), Il. X, 258, †. R. probabl. κατά, εἴτωξ, litt. fait bas.

κατακαίω (imparf. κατέκαιον; inf. prés. κατακήμεν, Il. VII, 408, venant de la forme équiv. κήω; aor. 1 κατέκηα; subj. 1 p. pl. κατακήμεν, ép. p. κατακίωμεν. Il. VII, 333; inf. aor. κατακίει, Od. X, 553; XI, 46, ép. κακκίαι, Od. XI, 74; aor. 2 pass. κατεκαήν, en *tmèse*), brûler, consumer, réduire en cendres, avec l'acc., en parl. des victimes et des morts, Il. I, 40; VI, 416; au pass. intrans. κατά πῦρ ἔκην, Il. IX, 212, le feu se consuma, cessa de brûler, en lat. deflagavit. || Nota. L'inf. κατακήμεν ou κατακίμεν est douteux; voy. THIERSCH, § 213, 38; BUTTM. p. 287. R. κατά, καίω.

κατακαλύπτω (aor. 1 act. κατεκάλυψα; aor. 1 moy. partic. κατακαλυψάμενος), une seule fois sans *tmèse*, envelopper tout à fait, couvrir : μηρούς καίει, Il. I, 460; II, 423;

cf. VI, 464; XVII, 394, envelopper les cuisses de graisse. R. κατά, καλύπτω.

κατακεῖται, voy. κατακαίω.

κατακεῖνται, p. κατακίυνται, voy. κατακίμαι.

κατακειμένον ou κατακχήμεν, voy. κατακαίω.

κατάκειμαι (3. p. pl. κατακίεται, p. κατακίυνται, Il. XXIV, 527; part. κατακίμενος; imparf. 3. p. s. κατέκειτο), moy. dép. 1° être couché, étendu tout de son long, être gisant; en parl. de brebis égorgées. Od. X, 532; — ἐπὶ πλευράς, Il. XXIV, 10, couché sur les côtés; en parl. d'un lièvre blotti dans un fourré, Il. XVII, 676; d'un sanglier, Od. XIX, 439; || 2° qfois simplem. être placé, situé, déposé, mis en réserve; en parl. de deux tonneaux placés dans la demeure de Jupiter, Il. XXIV, 527; || 3° qfois être couché, c.-à-d. reposer; au fig. : ἄλγος ἐν θυμῷ κατακίεσθαι ἴσομεν (p. ἴσωμεν), Il. XXIV, 523, laissons nos maux, nos douleurs reposer, dormir dans notre cœur. R. κατά, κίμαι.

κατακείρω, propr. raser entièrement; d'où enlever, faire disparaître et, par suite, consommer, consumer, dévorer; — βίον, Od. IV, 686, consommer tous les vivres; — οἶκον, Od. XXII, 56, ruiner la maison; — μῆλα, Od. XXIII, 356, consommer, manger toutes les brebis dans des festins continuels. \* Od. R. κατά, κείρω.

κατακείω (2. p. pl. κατακίετε, partic. pl. κακκίοντες; ép. p. κατακίοντες, Il. I, 636; XXIII, 58; Od. I, 424 et passim; subj. 1 p. pl. κατακίωμεν, ép. p. κατακίωμεν, Od. XVIII, 419), avoir envie de se coucher, aller se coucher; voy. κίω. R. κατά, κίω.

κατακχόμεν, voy. κατακαίω.

κατακλάω (imparf. κατέκλων, Il. XX, 227; aor. 1 pass. κατεκλάσθη), rompre, casser, briser, abattre; avec l'acc., Il. XII, 608; XX, 227; se dit égalem. au fig. imp. κατεκλάσθη ἦτορ, Od. IV, 481; 538; IX, 256; X, 490, mon cœur fut brisé de douleur, de frayeur, etc. R. κατά, κλάω.

κατακλίνω (part. aor. 1 κατακλίνας), long, mettre à terre en inclinant, déposer : — δόρυ ἐπὶ γαίῃ, Od. X, 165, †, mettre la lance à terre. R. κατά, κλίνω.

Κατακλώθεις, ων (αἱ), propr. les fileuses ou filandières, c.-à-d. les Parques, Od. VII, 197, † : πείσεται, ἄσσα οἱ Αἴσα Κατακλώθεις τε βαρεῖαι γενομένη νήσαντο, il supporter



que la Destinée et les Filandières  
bles lui filèrent à sa naissance; *il est*  
*que les Filandières apparaissent ici*  
*Destinée, comme la spécialité après*  
*alité, bien qu'il ne puisse être ici*  
*des Parques proprement dites,*  
*ois sœurs filandières postérieures à*  
*; au surplus cette comparaison de la*  
*tissu, dont le Destin fournit les fils,*  
*lière à Hom.; voy. ἱπνίω et ἱπκλώθω;*  
*κατατακλώθῃσι βαρεῖα, qui nécessiterait*  
*du vers suivant, doit être rejetée;*  
*ΤΖΣΗ, sur ce passage. R. κατα-*

κοιμάω (seul. l'aor. pass. κατακομήθη  
à l'impér. et à l'inf.), à l'act. en-  
au pass. s'endormir, se coucher, se  
: — παρά τινι, Il. II, 555; IX, 427,  
le qu, chez qu; — ἔν τινι, Il. XI,  
is quelque chose. R. κατά, κοιμάω.

κοιρανέω, gouverner, dominer, ré-  
; avec l'acc., Od. I, 247, XIII,  
, 510; XVI, 124; XXI, 546; Il.  
HASYCH joignait la prép. au verbe;  
: on l'en sépare et on la rapporte  
t. qui précède; ainsi, dans tous ces  
, écrivez en deux mots : κατά κοι-

κοσμέω (imparf. 3. p. s. κατακόσμαι),  
disposer, arranger; avec l'acc. : —  
κυρῇ, Il. IV, 118, une flèche sur  
de l'arc; || au moy. mettre en ordre;  
, Od. XXII, 440, la maison. R.  
μῖω.

κρεμάννυμι (seul. l'aor. κατακρέμασα,  
se), suspendre, attacher : — φόρμιγγα,  
II, 67, 105, une lyre ; — τόξα, H.  
16, un arc. R. κατά, κρεμάννυμι.

κρήθεν (selon ARISTARQUE, κατά  
deux mots), adv. du haut, à partir  
et, Od. XI, 588; H. à C. 182;  
u haut en bas, d'un bout à l'autre,  
ait : Τρῶας κατάκρηθεν λάεσ πένθος, Il.  
48, le deuil saisit entièrement les  
, c.-à-d. depuis le premier jusqu'au  
u d'une manière complète et pro-  
et adv. est formé probabl. de κάρη :  
t par sync. κρήθεν qui se rencontre  
génit. ép. dans HÉSIOU, Boucl.  
7; ce qui indique qu'il est mieux  
séparément κατά κρήθεν; selon d'au-  
e κατά et ἄκρηθεν; cf. κατάκρης et  
n, Il. XVI, 548.

κακρημνάω, surprendre, seul. le

moy. être suspendu : κατακρημνῶντο βότρυς,  
H. VI, 59. R. κατά, κρημνάω,

\* κατάκρημνος, os, on, qui va en pente,  
escarpé, Batr. 154. R. κατά, κρημνός.

κατακρύπτω (fut. κατακρύψω; aor. part.  
κατακρύψας), cacher, céler, avec l'acc. :  
Il. XXI, 120; οὔτι κατακρύπτουσιν, Od. VII,  
205 ils (les dieux), ne lui cachent rien;  
il est en apparence intrans. Od. VI, 247 :  
ἄλλω δ' αὐτὸν φωτὶ κατακρύπτων ἦϊσεν; mais il  
faut sous-entendre ἑαυτὸν : il se rendit  
semblable à un autre homme, n se cachant  
lui-même, c.-à-d. en se déguisant. R. κατά,  
κρύπτω.

κατακτάμεν εἰ κατακτάμεναι, voy. κα-  
τακτείνω.

κατακτάς, voy. κατακτείνω.

κατακτείνω (fut. κατακτενῶ, Il. XXIII,  
412 et κατακτανέω, ép. p. κτανῶ, Il. VI, 409;  
aor. 1. κατέκτεινα; aor. 2. κατέκτανον; impér.  
κάκτανε, ép. p. κατάκτανε, Il. VI, 64; aor.  
ép. 1. p. s. κατέκταν, Il. IV, 319; 3. p. s.  
κατέκτα, Il. II, 662; inf. κατακτάμεν, Il. XII,  
172 et passim; et κατακτάμεναι, Il. III, 379  
et passim; le partic. κατακτάς, Il. XIII, 696  
et passim; aor. 1. p. κατακτάθην; 3. p. pl.  
κατέκταθην, ép. p. κατακτάθησαν, Il. XI, 691  
et pass. ; Od. III, 307; fut. moy. κατακτανί-  
μαι, avec le sens passif; aor. 2. pass. part.  
κατακτάμενος, Od. XVI, 106, tuer, massacrer,  
assassiner, avec l'acc. : ὧδε κατακτανέσθε καὶ  
ὑμῖς, Il. XIV, 481, c'est ainsi que vous  
aussi vous serez tués. R. κατά, κτείνω.

κατακύνπτω (aor. κατέκυψα), baisser la tête  
en avant, se pencher en avant, \* Il. XVI,  
611; XVII, 527. R. κατά, κύπτω.

καταλέγω (fut. καταλέξω; aor. 1. κατέλεξα;  
fut. moy. καταλέξομαι; aor. 1. κατέλεξα; aor.  
ép. sync. 3. p. s. κατέλεκτο, Il. IX, 662;  
Od. XIII, 75; XIV, 520; inf. καταλέχθαι,  
Od. XV, 264; partic. καταλέγμενος, Od.  
XXII, 196), origin. déposer; puis 1° act.  
exposer, réciter, raconter : — τί τινι, quelque  
chose à qu; souv. avec ἀτρεκίως et εὖ, exac-  
tement, bien, d'une manière précise, Il. IX,  
115; X, 262; καταλέξαι τινά, Od. IV, 852,  
litt. raconter qu, c.-à-d. parler de lui, ra-  
conter son histoire; || 2° moy. se coucher, se  
mettre au lit, être couché, reposer, Il. IX,  
662; Od. III, 363 et passim; || sur la déri-  
vation, voy. λέγω. R. κατά, λέγω.

καταλείδω, distiller, faire couler en bas;  
seulem. le partic. moy. dégoutter, découler.

couler goutte à goutte, Il. XVIII, 109, †. R. κατά, λείβω.

καταλείπω, ép. καλλείπω (fut. καταλείψω, ép. καλλείψω; aor. 2 κατέλιπον, 3. p. s. ép. κάλλιπε ei κάλλιψ', Il. VI, 223; inf. καλλιπείν, Od. XVI, 296). 1° laisser, quitter, abandonner, délaisser, avec l'acc. Il. VI, 223; Il. XXI, 414; laisser exposé aux périls des combats, ne pas secourir, Il. XII, 226; en lat. deserere; || 2° laisser derrière soi, après soi, en arrière, surtout en parl. de mourants et de voyageurs; — τινά χήρον, Il. XXIV, 736, laisser veuve; — εὐχολήν τινι, Il. IV, 173, II, 160, laisser à qn la gloire; en lat. relinquare; || 2° abandonner, laisser à l'abandon, à la disposition de qn : — τινί τι, — τινά οἰωνοῖσιν ἔλωρ καὶ κύρμα γενέσθαι, Il. XVII, 151, abandonner qn pour qu'il devienne la proie et la pâture des oiseaux. R. κατά, λείπω.

καταλέω (seul. l'aor. κατήλεσα, ép. κατάλεσσα, en l'absence), moudre, écraser avec la meule : — πυρόν, Od. XX, 109, †, du froment. R. κατά, ἀλέω.

καταλήθωμαι (la 5. p. pl. καταλήθονται), oublier entièrement, Il. XXII, 589, †. R. λήθωμαι, ép. p. λωθάνομαι.

καταλοφάδια, adv. sur le chignon ou la nuque; — φέρων, Od. X, 169, †, porter sur les épaules; le deuxième a et le dernier i longs; peut-être faut-il écrire καταλοφάδια, autre orthogr. de ce mot, selon EUSTATH. R. κατά, λόφος.

καταλύω fut. καταλύσω; aor. 1 κατέλυσα), dissoudre; d'où 1° renverser, détruire : — πολίων κάρηνα, Il. II, 117; IX, 24, abattre les têtes, les cimes, c.-à-d. les citadelles des villes; || 2° détacher, délier, déteiler : — ἵππους, Od. IV, 28. R. κατά, λύω.

καταμάρπτω (imparf. κατέμαρπτον; aor. 1 κατέμαρψα), saisir, attrapper, atteindre : — τινά, Il. V, 65; VI, 364; XVI, 598; au fig. en parl. de la vieillesse, atteindre, Od. XIV, 390. R. κατά, μάρπτω.

καταμάω (seul. à l'aor. 1 ép. καταμυσάμην), entasser, amasser : — κόπρον, Il. XXIV, 165, †, de la fange, du fumier, selon l'antique usage des affligés. R. κατά, ἀμάω.

\* καταμίγγω (aor. 1 part. ép. καμμίξας, p. καταμίξας), poét. mêler, Il. XXIV, 529; WOLF lit κ'ἀμμίξας (κὲ ἀκαμμίξας); || au moy. II. XVIII, 26, καταμίσγεται. R. κατά, μίγγω.

καταμύσσω aor. 1 moy. καταμυζάμην,

ép. p. καταμυζάμην, 1° act. écorcher, signer, déchirer; || 2° moy. s'égratigner soi-même; — χῆμα, Il. VI, 425, †, la R. κατά, ἀμύσσω.

\* καταμύω, ép. καμύω (inf. aor. ép. μῦσαι), fermer les yeux, s'endormir, 192. R. κατά, μύω.

κατανείκω (fut. κατανέυσσεται, Il. XI, aor. 1 κατένευτα; partic. κατανεύτας, ép. κασας, Od. XV, 464), incliner la tête; faire inclination de tête en signe de consentement en lat. annuere; consentir, donner son sentiment, accorder, concéder, promettre — τινί τι, quelque chose à qn, par victoire, νίκην, Il. VIII, 175; — κῦδος. construit avec l'inf., Il. II, 112; IX très-souvent joint à ὑπισχνίομαι, Il. XII, XV, 374 et passim; opposé à ἀποιπῆναι, Il. XI, 514; qfois déterminé par κεκλή, Il. 524; ou κρατή, Od. IX, 490. R. κατά, νεύω.

κατάνομαι, ép. p. κατανόομαι, en seul. au pass. : — τὰ πολλὰ κατάνεται, Il. 58; XVII, 337, la plus grande est achevée, c.-à-d. consumée, mangée R. κατά, ἄνω, ἀνύω.

κάταντα, adv., en bas, en descendant. R. κατάντης.

κατάντηστιν, adv., vis-à-vis, en face, XX, 387, †, édit. de WOLF; d'autres κατ' ἀντηστιν. R. κατά, ἀντί.

καταντικρύ, adv., tout en face, tout à-vis; avec le gén. : — τέγος πιστῶν, X, 559; XI, 664, tomber du toit droit devant. R. κατό, ἀντικρύ.

καταπάλλω (3. p. s. aor. moy. ép. syncope : κατέπαλτο), lancer en bas; au pass. s'élancer en bas, descendre : οὐρακῶ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, XIX, 551, du ciel; (les SCHOL. l'expliquent par καθήλατο et écrivent κατεπάλτο, c.-à-d. s'il venait de κατεπάλλεσθαι. R. κατά, πάλω.

καταπατέω (aor. κατεπάτησα, en lat. fouler, fouler aux pieds, c.-à-d. mépriser avec l'acc. : — ὅρκια, Il. IV, 157, serments. R. κατά, πατέω.

κατάπαυμα, ατος (τό), tranquillité, repos, cesse, fin; — γόου. Il. XVII, 58, †, l'apaisement du chagrin, fin du deuil. R. κατά, παύω.

καταπαύω (inf. prés. ép. καταπαύω fut. καταπαύσω; d'où l'inf. ép. καταπαύσεται), 1° faire cesser, terminer, mettre fin, avec l'acc. : — πόλεμον, Il. VI, 583, la colère des dieux, apaiser leur cour

*rl. de pers.*, mettre en repos, ren-  
 ille, arrêter, contenir, retenir,  
 .XVI, 618; Od. II, 168; ἡμίας ὀτρύν-  
 μεν, Od. II, 244, *construisez* :  
 ἐπαύμεν ἡμίας, en les engageant à  
 ter; *d'autres entendent à tort* :  
 portant à rester tranquilles; *κατά*-  
*aurait avoir le sens intransitif*;  
 faire que quelqu'un cesse une  
 once, s'en désiste; — τινά ἀγνο-  
 II, 457, détourner qn de son cou-  
 ροσυνάων. Od. XXIV, 457; rame-  
 es folies. R. *κατά*, παύω.

*άώ* (seulem. l'aor. *κατεπίδησα*, et  
*propr.* lier les pieds avec des  
 entraver, enchaîner, empêtrer,  
 — τινά, quelqu'un, II. XIX, 94;  
 92; voy. *πιδάω*. R. *κατά*, *πιδάω*.

*ίσω* (aor. *κατέπεψα*, d'où le subj.  
*απέψη*), litt. cuire entièrement,  
 e, c.-à-d. au fig. contenir, digé-  
 er : — χόλον, II. I, 81, †, sa  
*κατά*, *πίσσω*.

*άννυμι* (seul. l'aor. 1 *καταπίτατ-*  
*e*), déployer, étendre par-dessus :  
*επάσας*, II. VIII, 441, †, ayant  
 toile dessus. R. *κατά*, *πετάννυμι*.

*φνω*) présent défectif et inus.  
 apporte l'aor. 2 ép. *κατέπεφνον*, Od.  
 et passim; II. VI, 183, 186 et  
 3. p. s. *καταπέφνη*, II. III, 281;  
*καταπέφκων*, dont l'accent est ir-  
 ent placé sur la pénultième, II.  
 ), tuer, massacrer : — τινά, II.  
 quelqu'un (cf. *ΦΕΝΩ*). R. *κατά*,

*νυμι* (seul l'aor. act. *κατέπηξα*;  
 ép. sync. 3. p. s. *κατέπηκτο*), 1°  
 er, ficher quelque chose dans un  
 us bas, avec l'acc. : — ἔγχος ἐπὶ  
 I, 212, enfoncer sa lance dans la  
 qu'elle y reste plantée; — σκόλο-  
 I, 461, ficher, planter des palis-  
 moy. rester fiché, enfoncé, tenir  
 ἐν γαίῃ *κατέπηκτο*, II. XI, 578, le  
 iché en terre, \* II. R. *κατά*, *πύ-*

*τω* (seul. l'aor. 2 *κατέπετον*, sous  
*κάππετον*), 1° tomber, *afais tom-*  
*irement*, se jeter : — ἀπὸ πύργου,  
 6, du haut d'une tour; — ἐπὶ τινί,  
 62, sur quelqu'un; — ἐπὶ γαίῃ,  
 311, à terre; ἐν κόνει, II. XII,  
 poussière; — ἄλι, Od. V, 374,

se jeter dans la mer pour nager; — ἐν Λήμῳ,  
 II. I, 595, dans Lemnos; || 2° tomber, suc-  
 comber, périr dans le combat, II. XV, 538;  
 au fig. *πάσιν παρὰ ποσσὶ κάππεσε θυμός*, II.  
 XV, 280, m. à m. le courage tomba à tous  
 devant les pieds, c.-à-d. tous perdirent cou-  
 rage, l'ardeur de tout le monde tomba. \* II.  
 R. *κατά*, *πίπτω*.

*καταπλέω*, naviguer en bas, cingler de la  
 haute mer vers la côte, aborder, Od. IX,  
 142, †. R. *κατά*, *πλέω*.

*καταπλήσσω* (seul. à l'aor. pass. *κατεπλή-*  
*γην*, ép. p. *κατεπλάγην*), act., propr. abattre;  
 pass. au fig. être abattu; frappé, effrayé,  
 ébranlé, II. III, 51, †. R. *κατά*, *πλήσσω*.

\* *καταπνεύω*, poét. p. *καταπνέω*, souffler  
 sur ou contre, rafraîchir ou caresser de son  
 haleine, en lat. afflare, H. à C. 238. R.  
*κατά*, *πνέω*.

*καταπρηνής*, ἥς, ἐς, baissé en avant; seul.  
 comme épith. de χεῖρ, II. XV, 144; Od.  
 XIII, 161; H. à A. 353; χερσὶ *καταπρηνίσσι*,  
 II. XV, 124, 398; Od. XIII, 164, avec les  
 mains penchées, c.-à-d. avec la paume de  
 la main et non avec le revers; cette épith.  
 n'exprime pas, comme on pourrait le croire,  
 la violence du coup, la précipitation de la  
 main, mais seulem. sa position: elle sert uni-  
 quement à rendre sensible l'action de frap-  
 per. R. *κατά*, *πρηνής*.

*καταπτήσσω* (aor. 1 *κατέπτηξα*; aor. 2 ép.  
 sync. *κατέπτη* de ΠΤΑΩ), se baisser, se tapir, de  
 crainte, de frayeur; — ποτὶ γαίῃ, Od. VIII,  
 190, se baisser contre terre; II. XXII, 191;  
 au fig. s'effrayer, craindre, *τοιγ.* avec l'idée  
 de cette contraction souo. involontaire par  
 laquelle celui qui a peur se cache et se fait  
 petit; ἵππω *καταπτήτην*, II. VIII, 136, les  
 chevaux furent effrayés. R. *κατά*, *πτήσσω*.

*καταπτήτην*, voy. *καταπτήσσω*.

*καταπτώσσω*, synonym. de *κατακτίσσω* (seul.  
 le prés.), se cacher par peur, se courber,  
 se contracter, se faire petit, II. IV, 224,  
 340; au fig. être effrayé ou consterné, II. V,  
 254, 476; \* II. R. *κατά*, *πτώσσω*.

*καταπύθω* (aor. *κατέπυσα*), 1° faire pour-  
 rir, laisser corrompre; avec l'aco., H. à A.  
 371; || 2° moy. se corrompre, se putréfier,  
 pourrir, II. XXIII, 528, †. R. *κατά*, *πύθω*.

*καταράχομαι*, moy. dép. souhaiter qche à  
 qn, surtout du mal : — τινὶ ἄλγισα, Od. XIX,  
 350; *absol.* faire des imprécations : πολλὰ  
*καταράτο*, II. IX, 454, il maudit beaucoup,  
 lança mille imprécations. R. *κατά*, *ἐράττει*

καταρέζω, poét. p. καταρρίζω.

καταργηλός, ἥ, ὄν, horrible, terrible; effrayant, odieux, abominable, Od. XIV, 225: †. R. κατά, ρίζω.

καταρρίζω (aor. 1 ép. κατέρριξα; partic. prés. καρρίζουσα, ép. p. καταρρίζουσα, Il. V, 424), propr. faire replier, abaisser, rapprocher du sol par la pression; partic. sous la main qui caresse; delà au fig. passer doucement la main sur qn, le flatter, le caresser: — τινά χειρί, Il. I, 361; Od. IV, 60; en lat. manu demulcere. R. κατά, ρίζω.

καταρρέω, découler, couler en bas; absol. Od. XVII, 209; avec ix et le gén.: — ἐξ ὠκυλῆς, Il. IV, 149, couler de la blessure; cf. Il. XVI, 110; XI, 569, 600; et avec le gén. sans prép.: — χειρίς, Il. XIII, 559, couler de la main; cf. Il. XI, 811; XXIII, 715. R. κατά, ρίω.

κατάρχομαι, moy; dans le sens religieux: commencer le sacrifice, c.-à-d. accomplir les cérémonies préparatoires qui précèdent le sacrifice proprement dit; il se contr. avec l'acc., mais rarement: — χερσὶνὰ τ' οὐλοχύτας τε, prendre comme prémices de l'eau bénite et de l'orge sacrée, Od. III, 445, †. R. κατά, ἄρχω.

κατασβέννυμι (aor. 1 κατίσβισα), éteindre: — πῦρ, Il. XXI, 381; XXIII, 237; en iônese, Il. XVI, 292; XXIV, 791, \* Il. R. κατά, σβέννυμι.

κατασείνυμαι, poét.; (il ne se trouve qu'à l'aor. 2 moy. ép. 3. p. s. κατίσσυτο), se précipiter, se jeter: avec l'acc.: κῆμα κατίσσυτο καλὰ ρέεθρα, Il. XXI, 382, †, le flot se rejeta (se retira) en beaux courants. R. κατά, σείω.

κατασκιάζω, poét. p. κατασνιάζω, ombrager, couvrir de son ombre, en parl. de rameaux, avec l'acc., Od. XII, 436, †. R. κατά, σκιάζω.

κατασπύχω, brûler, consumer, avec l'acc.: — νῆας, Il. IX, 649, †; seul. en iônese. R. κατά, σπύχω; voy. ce verbe.

\* καταστειδω, marcher, mettre le pied sur, fouler, avec l'acc. H. XVIII, 4. R. κατά, στείδω.

\* καταστίλβω, rayonner en bas; transit: — πρὸ σίλας, H. VII, 10, envoyer de doux rayons, briller d'un doux éclat; darder en bas une douce lumière. R. κατά, στίλβω.

καταστορέννυμι (aor. 1 καταστόρεσα, Il. XXIV, 798; partout ailleurs en iônese; Od. XIII, 73; XX, 2), 1° étendre par terre,

étendre sur; en lat. sternere; avec — ῥηγός, τε λίον τε, Od. XIII, 73; Od. XX, 2; || 2° couvrir: — κάπει Il. XXIV, 798, couvrir un torpierre. R. κατά, στορέννυμι.

καταστόρνυμι partic. fém. ép. κας καταστορνῶσα, Od. XVII, 32, † equiv. à καταστορέννυμι, dont il a le s

\* καταστρέφω (aor. 1 κατίστρεψα, ber, renverser, tourner sens dessus dessous — τιποσσί, H. à A. retourner qcl pied. R. κατά, στρέφω.

καταστυγέω (seul. l'aor. 2 κατίστυγε), 1° être épouvanté, effrayé, reculer et abhorrer; absol. Il. XVII, 694; || avec l'acc. reculer d'horreur, d'effroi quelque chose ou qn, Od. XIX, κατά, στυγέω.

\* καταστυφέλομαι, os, on, très-dur à pré: — πέτρῃ, H. à M. 124. R. : φίλος.

κατασχεθεῖν, poét. p. κατασχεῖν κατίχω.

κατασχεῖν, inf. aor. 2 de κατίχω

\* κατασπέννω, poét. p. κατασπέννω l'aor. 1 ép. κατίσπεννα p. κατίσπεννα) déployer, en tirant en bas: — ὅπλη 54, les agrès d'un vaisseau. R. και

κατασπέννω (aor. κατίσπεννα), propri tigr: κατά δ' ἡνία τείνει ἐπίσσω; seul. Il. III, 261, 311, †, il tira les rênes. R. κατά, σπέννω.

καταστήκω (aor. act. κατίστηξα) transit. fondre, faire fondre, liquéfié, avec l'acc.: — χιών, Od. 206, la neige; || 2° moy. intrans. καταστήκομαι; imparf. 3. p. s. καταστήκει, Od. IX, 205; au fig. se c de chagrin: — ἦτορ, Od. XIX, 136 cœur. \* Od. R. κατά, στήκω.

κατατίθημι (FORMES: 1° Act.: κατίθημι, Od. XIX, 572; XVI, 45 κατίθηκα, Il. III, 293 et passim; aor. au plur. et sous les formes épiq. s p. pl. κατίθημεν p. κατίθημεν, Od. XX (mais Od. IX, 72, lisez avec Wol μιν, de καθίημι); 2. p. pl. κατίθητε p. Od. XIX, 317 et passim; κατίθησαν p. Od. XIII, 119 et passim; Il. 233 et passim; subj. 1. p. pl. καταθῆναι p. καταθῆμεν, Od. XXI 264; inf. ép. p. καταθῆναι, Od. XIX. 4; || 2° M p. pl. aor. 2 κατίθημεθα, ép. p. κατίθημεθα XVIII, 45; 3. p. ducl. κατίθησθαι, ép.

, Od. XXII, 141; subj. 1. p. s. κατα-, ép. p. καταθῶμαι, Il. XXI, 111; part. ινοι, p. καταθήμενοι, Od. XXIV, 190), : act. 1° mettre bas, déposer, placer, e, le rég. à l'acc. : — τόξον, Od. XXI, époser un arc; cf. ibid. 264; et Il. IV, le rég. indir. se met à différents cas et instruit avec diverses prép., selon le rap- qu'on veut exprimer; \*) sur : ἐπὶ et le — ἐπὶ χθονός, Il. III, 293; cf. Od. 96, ou le dat. : — ἐπὶ χθονί, Il. VI, 473; III, 114; Od. XIII, 119, 283; Od. 15; ainsi construit, ἐπὶ signifie souv. en neur de; voy. n° 2; ) dans, à : avec l'acc. : — εἰς Ἰθάκην, Od. XVI, 230, er, débarquer qn à Ithaque; — εἰς μυχόν υ, ibid. 285; — εἰς θάλαμον, Od. XXIV, et ἄσω, Od. XIX, 4; \*) dans, parmi, avec ἐν et le dat. : — ἐν Δυκίης δήμῳ, Il. 683; — ἐν λεχίσσιν, Il. XVIII, 233; τάλάρουσιν, Od. IX, 247; d) au prés. : παρά et le dat. : — παρά πυρί, XIX, 55, du feu; \*) devant : avec πρόσθεν, et le — πρόσθεν Ἀχιλλῆος, Il. XIX, 12; ou et le gén., Il. III, 425; f) sous : ὑπὸ et . : — ὑπ' αἰθούσῃ, Od. XXII, 449; || souv. le sens de proposer pour prix, avec ἄσθλον, soit avec d'autres subst. dési- l'objet de la lutte; la prép. ἐπὶ qui vient e avec un dat. signifie alors : en l'hon- le : ἄπυρον κατέθηκε λέοντα, Il. XXIII, il déposa (comme devant appartenir au eur) un bassin qui n'avait pas encore s sur le feu, c.-à-d. tout neuf; οἳ ἐπὶ σοὶ κεν ἄσθλα, Od. XXIV, 91, quels prix l'hétis) a proposés en ton honneur; en ponere : de grege non ausim quidquam ere tecum, VIRG. ; || 3° au moy. \*) dé- pour soi ou une chose qui nous appar- — τύχεια ἐπὶ γαίῃ, Il. III, 114; Od. 19, déposer à terre sa propre armure; α νός, H. à A. 457, déposer les agrès vaisseau; b) en parl. des morts, dépo- terrer, ensevelir, Od. XXIV, 190; c) de côté, en dépôt, en réserve pour s'en plus tard : — τι ἐπιδόρω, Od. XVIII, être qche en réserve pour le souper. ά, τέθημι.

κατρίζω, se dit du cri perçant des x, des souris, etc. : crier, piauler, pé- iailler, siffler; en gén. gémir, piailler, enter; en parl. d'un rat, Batr. 88. ά, τρίζω.

κατρύχω, user par le frottement, triturer, pressurer, épuiser, exténuer, : — λαούς δώροις, Il. XVII, 225, épui-

ser les peuples à force de dons et de contri- butions; — τινὰ καὶ ἑταίρους, Od. XV, 508, épuiser, ruiner qn et ses amis; cf. Od. XVI, 84. R. κατά, τρύχω.

\* κατατρώγω (aor. κατέτρωξα), ronger entièrement, consumer en rongeant; Batr. 126. R. κατά, τρώγω.

καταῦτι, ancienne leçon de l'Il. XIII, 655; XVII, 555; XXIV, 470 et de l'Od. X, 567; XXI, 55, à laquelle on a substitué avec raison la leçon κατ' αἶδι, en rapportant la prép. au verbe qui précède; on a fait la même chose pour καταυθότι, Il. X, 275 et XXI, 201.

καταφαγεῖν, inf. aor. 2 de κατασθίω.

\* καταφαίνω, montrer; au moy. seul usi- té, devenir visible ou paraître, se montrer, H. à A. 431. R. κατά, φαίνω.

καταφέρω (seul. au fut. moy. κατοίσομαι), porter en bas, faire descendre; || 2° au moy. dép. : — τινὰ Ἄϊδος ἄσω, Il. XXII, 425, †, faire descendre qn dans le séjour de Pluton. R. κατά, φέρω.

\* καταφθινύθω, forme equiv. à καταφθίω (usitée seul. au prés.), perdre entièrement, détruire, anéantir : — τιμήν, H. à C. 334, l'honneur.

καταφθίω (fut. καταφθίσω, i long; parf. passif κατέφθιμαι, i bref; plusqparf. 3, p. s. κατέφθιτο, et en même temps aor. ép. syncopé; d'où l'inf. moy. sans augm. καταφθίσθαι, Od. II, 185; et le partic. καταφθίμενος), 1° act. ruiner perdre, anéantir, tuer : — τινὰ, Od. V, 341, quelqu'un; || 2° intrans. (au pass. et au moy.), se gâter, se perdre, disparaître, périr : ἦϊα κατέφθιτο, Od. IV, 563, les provi- sions avaient disparu, usité surtout au partic. aor. pass. καταφθίμενος, qui a péri, tué, mort, Il. XXII, 288; Od. III, 196; au plur. les morts, les ombres, Il. à C. 347. R. κατά, φθίω.

καταφλέγω (seul. le fut. καταφλέξω), brû- ler entièrement, consumer, réduire en cen- dres : — πάντα πυρί, Il. XXII, 512, † brû- ler tout dans le même feu. R. κατά, φλέγω.

καταφυλαδόν, adv. par tribus, par familles, Il. II, 668, †. R. κατά, φυλή.

καταχέω (aor. 1 ép. κατέχευα, d'où le subj. 3. p. s. καταχέσῃ; le partic. καταχίω, ουσια, etc : souv. en tmèse; aor. 2 moy. ép. sync. 3. p. pl. κατέχυντο), act. 1° propr. en parl. des liquides, verser, répandre, avec l'acc. : — ψιάδας, Il. XVI, 459, des gouttes de ro- sée; le nom de la personne ou de la chose sur



laquelle on verse, se met au dat. : — καὶ δὲ οἱ ὕδωρ χεῖν (p. κατέχυναν), Il. XIV, 455, et on versa de l'eau sur lui : — ἔλαιον χαιτῶν ἵπποις, Il. XXIII, 282, verser de l'huile sur la crinière à des chevaux ; souv. en parl. de larmes, avec *imèse* : — κατὰ δάκρυ χέων ou χέουσα, versant des larmes, Il. I, 413 ; III, 142 ; Od. IV, 556 ; X, 201 et passim ; || 2° en parl. de choses sèches, répandre, laisser ou faire tomber ; — χιών, Od. XIX ; 206, de la neige ; — νιφάδας, Il. XII, 158, même signif. ; — θύσθλα χάμαι, Il. VI, 134, jeter, disperser à terre les thyrses ou les instruments sacrés ; — πέπλον ἐπ' οὔδῃ, Il. V, 734, jeter, laisser tomber son péplum sur le sol ; — τεῖχος εἰς ἅλα, Il. VII, 461, renverser un mur dans la mer ; || 3° au fig. verser, répandre : τί τιμῇ : — οὐμίχλην τινί, Il. III, 10, répandre un nuage sur qn, autour de lui ; — χάριν τινί, Od. VIII, 19, répandre la grâce, l'amabilité sur qn ; — ἔλγχεῖν, αἶσχος τινί, Il. XXIII, 408 ; Od. XI, 433, répandre l'opprobre, la honte sur qn ; l'en accabler ; — πλοῦτόν τι, Il. II, 670, litt. épancher la richesse sur qn, c.-à-d. le combler de biens ; || Il. au moy. (seul. l'aor. ép. sync. κατέχυντο), couler en bas, se répandre dans un lieu inférieur : — ὅπλα τε πάντα εἰς ἄντρον κατέχυντο, Od. XII, 411, tous les agrès tombèrent dans la sentine. R. κατὰ, χέω.

καταχθόνιος, ος, ον, souterrain ; — Ζεὺς, Il. IX, 457, Jupiter souterrain, le Jupiter des enfers, c.-à-d. Pluton, Hadès. R. κατὰ, χθών, κατέαξα, voy. κατάγνυμι.

κατέδω, ép. p. le pros. κατσοθίω, part. κατέδων ; fut. κατέδομαι, Il. XXII, 89 ; parf. act. κατέδηδα, en *imèse*, Il. XVII, 342, d'où le part. κατέδηδώς, Od. XXI, 363. en *imèse*), manger tout, entièrement, dévorer, consumer, engloutir, avec l'acc. ; il se dit d'abord en parl. des animaux, comme les mouches, Il. XIX, 31 ; les vers, Il. XXIV, 415 ; puis au fig. dévorer, consumer, manger : — οἶκον, Il. 237, manger, ruiner la maison d'Ulysse ; — βίον, Od. XI, 116 et passim, les biens ; — ὄν θυμόν, Il. VI, 202, dévorer son cœur, être rongé, dévoré ou se consumer de chagrin. R. κατὰ, ἔδω.

\* κατέεργω (aor. κατέεργα), faire entrer, pousser dedans, enfermer : — βοῦς, H. à M. 356, des bœufs. R. κατὰ, εἶργω.

κατεῖδω, poét. équiv. à καταλείβω, 1° act. distiller, faire couler, répandre goutte à goutte : — δάκρυ, Od. XXI, 86 ; partout ailleurs en *imèse* ; || 2° au moy. (imparf. 3.

p. s. κατείδετο ; part. κατειδόμενον), couler en bas, découler : avec le gén. : — παρυῶν, Il. XXIV, 794, des joues ; en parl. des eaux du Styx, Il. XV, 26, couler souterrainement au fig. κατείδετο αἰών, Od. V, 152, et sa vie s'écoulait. R. κατὰ, εἶδω.

κατεῖδον (part. κατιδών, Il. IV, 508 ; 3. p. s. κατείδεν, Batr. 11), aor. déflect. que l'on rapporte à καθοράω, regarder d'en haut, en lat. despicere ; dans le passage cité de la Batr. simplém. voir. R. κατὰ, εἶδω.

κατειλύω (fut. κατελύσω), en *imèse*, envelopper, couvrir : — τινὰ ψαμάθοις, Il. XXI, 318, †, couvrir qn de sable. R. κατὰ, εἰλύω.

κάτειμι (3. p. s. κάτεισιν, XI, 492 ; XXIV, 294 ; imparf. 3. p. s. κατήεν, Od. X, 159 ; inf. κατίμεν, ép. p. κατιέναι. Il. XIV, 457 ; part. κατίων, Od. XIII, 267 ; fém. κατιώμεν, Il. IV, 475 ; Od. XVI, 472 ; aor. moy. 3. p. s. καταίσατο, ép. p. κατίσατο, Il. XI, 358), aller en bas, descendre : — δόμον Ἄϊδος, Il. XIV, 457, dans la demeure de Pluton : — ποταμόνδε, Od. X, 143, vers le fleuve, en parl. d'un cerf ; au fig. en parl. du fleuve, couler en lat. decurrere, defluere, Il. XI, 492 ; en parl. d'un vaisseau, descendre de la hauteur de la mer : — εἰς λιμένα, Od. XVI, 472, dans le port, y entrer ; || au moy. même sens : δόρυ καταίσατο γαίης, Il. XI, 358, la lance entra s'enfonça dans la terre. R. κατὰ, εἵμι.

κατέκταθεν, voy. κατακτείνω.

κατεναίρω (seul l'aor. moy. κατενάρημι, 3. p. s. κατενήρατο), tuer : — τινὰ χαλκῷ, Od. XI, 519, †, quelqu'un avec le fer. R. κατὰ, ἐνάρημι. κατεναντίον, adv., vis-à-vis, au-devant de quelqu'un. — ἐλθῆν τι, Il. XXI, 567, aller au devant de quelqu'un. R. κατὰ, ἐναντίον.

κατενήνοθε, 3. p. s. d'un vieilx parf. ἀγασσάμενος, la signif. du prés. et de l'imperf.), être couché, étendu, placé sur, en allant de haut en bas : κόμαι κατενήνοθεν ὤμους, H. à C. 280, ses cheveux couvraient ses épaules, descendaient sur ses épaules ; il arrive assez souvent en grec qu'avec un sujet fém. au plur. le verbe mette au sing. ; les grammair. appellent cette construction, schema Pindaricum, parce qu'elle est familière à PINDARE ; cf. ROSSETTI, Gr. § 100, p. 478 ; KUBINKA II, § 423, R. κατὰ, ἐνήνοθα.

κατένωπα, adv., à la face, en présence de quelqu'un, devant, avec le gén. : — Δαναῶν, Il. X, 320, †, droit à la face des Grecs ; d'autres écrivent κατενώπα (LEHRS, de Aristarchi Stud., p. 311. R. κατὰ, ἐνώπῃ.

κατεπαλμένος, voy. καταπάλλω.

κατέπαλτο, voy. καταπάλλω.

κατερείπω (seul. l'aor. κατήριπεν, i bref; et le parf. κατηρήριπα, i bref), propr. démolir, renverser; puis intrans. tomber en ruines, crouler, s'écrouler, en parl. d'un mur, Il. XIV, 55; au fig. ὑπ' αὐτοῦ (ὄμβρου) κατήριπεν ἔργα αἰζηῶν, Il. V, 92, par lui (le torrent), les travaux des jeunes gens périrent. R. κατά, εἰρείπω.

κατερητύω (seul. l'imparf. 3. p. pl. κατηρήτυον, et 3. p. s. κατηρήτυε), arrêter, retenir : — τινά, Il. IX, 465; Od. IX, 51; XIX, 545, quelqu'un; en lat. detinere. R. κατά, εἰρητύω.

κατερυκάνω (impér. κατερύκωσι), poét. p. κατερύκω, Il. XXIV, 218, †.

κατερύκω (impér. κατέρυκε; imparf. 3. p. s. κατέρυκε, p. κατήρυκε), 1° retenir, arrêter qu qui est pressé; en lat. morari, detinere, avec l'acc., Il. VI, 518 et passim, Od. III, 545 et passim; || 2° arrêter, retenir, empêcher, réprimer qu qui veut faire le mal; en lat. cohibere, coercere; touj. avec l'acc., Il. XXIII, 754 et passim; || d'où au passif, être arrêté, retenu malgré soi quelque part, Od. IV, 577; I, 197 et passim. R. κατά, εἰρύκω.

κατερύω (aor. 1 κατεύρυσα, u bref; parf. pass. κατεύρυσμαι), tirer en bas, mettre à la mer; touj. en parl. des vaisseaux qu'on tire du rivoire dans la mer : — νηῦν εἰς ἅλα, Od. V, 261; et au pass. Od. VIII, 151; XIV, 332; XIX, 289. \* Od. R. κατά, εἰρύω.

κατέρχομαι (fut. κατελεύσομαι; aor. κατήλθον, et poét. κατήλυθον; inf. κατελθῆναι, ép. p. κατελθεῖν), 1° venir ou aller en bas, descendre : — ἐπὶ νῆα, Od. I, 303, vers le vaisseau; surtout aux enfers : — Ἄϊδόςδε ou Ἄϊδος εἴσω, Il. VI, 128, VII, 350, descendre dans le séjour de Pluton; le nom du lieu d'où l'on descend, au gén., soit seul : — Οὐλύμποιο, Il. XX, 125, soit précédé d'εἰς : — εἰς οὐρανοῦ, Il. VI, 109; le nom du lieu où l'on descend à l'acc. avec εἰς ou ἐπὶ, Il. VI, 128; Od. II, 407 et passim; au fig., en parl. d'un débris de rocher, rouler en bas, se détacher, tomber, Od. IX, 484, 541. R. κατά, ἔρχομαι.

κατεσθίω (imperf. 3. p. s. κατίσθι, Il. II, 514; Od. XII, 256; 3. p. pl. en timèse, κατήσθιον, Od. I, 9; aor. κατίφαγον, ce dernier seul. en timèse), manger tout, entièrement, dévorer, en parl. de monstres, comme un dragon, Scylla; Il. III, 25; Od. I, 9. R. κατά, ἐσθίω.

κατέσσυτο, voy. κατασείωμαι.

κατευναζώ (seulem. l'aor. 1 pass. 3. p. pl. κατεύνασθαι p. κατευνάσθησαν), mettre au lit, coucher, endormir : au passif, aller se coucher, aller dormir, se mettre au lit, Il. III, 447, †. R. κατά, εὐνάω.

κατευνάω (seulem. l'opt. aor. κατευνήσαιμι, Il. XIV, 245, 248; et le part. aor. pass. κατευνηθέντα, Od. IV, 414, 421), même sens que κατευναζώ.

κατεφαίλλομαι (seulem. le part. ép. sync. κατεπαλμένος, p. κατεφαλόμενος), sauter en bas ou sur, s'élancer à terre, Il. XI, 94, †. R. κατά, ἄλλομαι.

κατέχω (ACT. : imparf. κάτειχον, ες, ε, p. κατειῖχον; fut. καθίξω, ες, ει; aor. 2 κατέσχον; et avec forme ép. allongée, κατίσχεθον, d'où la 3. p. s. κάσχεθι p. κατίσχεθι, Il. XI, 702; PASSIF : imparf. κατεχόμεν, Il. XVII, 568 et καταχόμεν, Od. IX, 145; MOY. : aor. 2 κατισχόμεν, d'où le part. κατασχήμενος, Il. III, 416), I. ACT. tenir en bas, baisser; κατέχων κεφαλήν, Od. XXIV, 242; telle est la leçon de WOLF, au lieu de κάτω ἔχων; || 2° arrêter, retenir, retarder, empêcher : — τινά, Il. XI, 702; Od. III, 284; au pass. être retenu, arrêté : ἦέρι κατέχοντο, Il. XVII, 568, ils furent retenus, arrêtés par le brouillard; || 3° prendre, occuper, s'emparer, envahir; — ἀλαλητῷ πᾶν πεδῖον, Il. XVI, 79, remplir toute la plaine de cris; delà || 4° posséder, contenir, couvrir, envelopper, surtout en parl. de la terre d'un tombeau, Il. III, 245; Od. XI, 501, 549 et de la nuit : νύξ κατέχ' οὐρανόν, Od. XIII, 269, la nuit enveloppait le ciel; σελήνη κατείχετο νεφέσσι, Od. IX, 419, la lune était enveloppée de nuages; || 4° intrans. (sous-entendu ἑαυτόν ou ἑπ' αὐτῷ, νῆα, etc.), se diriger vers, conduire son char ou son vaisseau vers, avec εἰς et l'acc. : — κατίσχεθον Θορικόνδε, H. à C. 126, ils se dirigèrent vers Thoricum; || II. moy. tenir devant soi une chose, s'en envelopper, s'en couvrir : — ἱανῶ, Il. III, 419, se couvrant d'un voile; — πρόσωπα χερσὶ, Od. XIX, 561, se couvrir le visage de ses mains. R. κατά, ἔχω.

κατηπιάω, (seulem. l'imparf. pass. 3. p. pl. avec forme ép. allongée : κατηπιῶντο p. κατηπιῶντο), adoucir, mitiger, calmer, soulager, apaiser : — ὀδύναι κατηπιῶντο, Il. V, 417, †, les douleurs furent calmées, allégées. R. κατά, ἵπιάω.

κατηρεφής, ἥς, ἑς, propr. muni d'un toit, couvert : — σπηκαί, Il. XVIII, 589, étables couvertes; delà voulué : — σπηκαί, Od.

XIII, 349, grotte voûtée; *et avec δάφνησι*, Od. IX, 183, ombragée de lauriers, ombragée par un toit de lauriers; *au fig.* : — *κῦμα*, Od. V, 367, flot qui forme comme un toit sur la tête, vague ou lame énorme. R. *κατά*, *ἐρέπω*.

*κατήριπε*, 3. p. s. aor. 2 de *κατερίζω*.

*κατηφείη*, *ης* (ή), ép. p. *κατήφεια*, *prop.* l'acte de baisser les yeux, honte, humiliation, abattement, \* Il. III, 51; XVI, 498. R. *κατηφής*.

*κατηφέω* (aor. *κατήφησα*), *prop.* baisser les yeux, être humilié, abattu, triste, affligé, Il. XXII, 293; Od. XVI, 342. M. R.

*κατηφής*, *ής*, *ές*, qui baisse les yeux, abattu, affligé, confus, honteux, Od. XXIV, 432, †. R. *probabl.* *κατά*, *φάος*, qui a les yeux baissés.

*κατηφών*, *όνος* (ό), qui cause de la honte; dont on rougit; ou peut-être habitué à baisser les yeux, à trembler, lâche; *Priam* (Il. XXIV, 253) appelle ses fils *κατηφόνες*, vous qui me déshonorez, qui êtes l'opprobre de ma famille, infâmes, lâches. M. R.

*κάτθανε*, *voy.* *καταθνήσκω*.

*κατθάψαι*, *voy.* *καταθάπτω*.

*κατθέμεν*, *κάτθεμεν*, *κάτθετε*, *κάτθεσαν*, *κατθέμεθα*, *κατθέσθην*, *voy.* *κατατίθημι*.

*κατίμεν*, ép. p. *κατιέναι*; *voy.* *κάταμι*.

*κατίσχω* (forme équiv. à *κατέχω*, usité seul. au prés. et à l'impf.; inf. *κατισχέμεναι* p. *κατίσχω*, dans le sens de l'impér.; 2. p. s. moy. *κατίσχει*, p. *κατίσχη*, Il. II, 253; 3. p. s. pass. *καταίσχεται*, Od. IX, 122), I. act. 1° arrêter, retenir, contenir, maîtriser : — *ἵππους*, Il. XXIII, 321, des chevaux, un char; *au fig.* : — *θυμοῦ μένος*, H. VII, 14, contenir l'élan de son courage; || 2° occuper, tenir, posséder; *en parl. d'une île* : *οὐ ποίμνησι καταίσχεται*, Od. IX, 122, elle n'est point occupée par des troupeaux; || 3° tenir vers, diriger, de la haute mer vers la terre : — *νῆα*, Od. XI, 456, diriger son vaisseau vers la terre; || II. moy. garder pour soi, retenir près de soi : — *τινά*, Il. II, 235, quel qu'un. R. *κατά*, *ἴσχω*.

*κατοίσομαι*, *voy.* *καταφέρω*.

*κατόπισθε*, *et devant les voy.* *κατόπισθεν*, *adv.* 1° de lieu : derrière, avec le gén. : — *νεός*, Od. XI, 6; XII, 148, derrière le vaisseau (*WOLF*, dans ces deux passages, lit : *μετόπισθε*); par derrière, en lat. à tergo, Od. XXII, 92; en arrière, Il. XXIII, 505; — *λείπεσθαι*, Od. XXI, 116, être laissé, rester

en arrière; || 2° de temps : après, plus tard, à l'avenir, Od. XXII, 40; Od. XXIV, 546. R. *κατά*, *ἔπισθε*.

\* *κατόπτης*, *ου* (ό), émissaire, espion, H. à M. 572. R. *κατά*, *ὀπτής*.

\* *κατορούω*, s'élancer, se précipiter en bas, H. à M. R. *κατά*, *ὀρούω*.

\* *κατουδαῖος*, *ος*, *ον*, qui est sous terre, souterrain, *en parl. d'un trou, d'une fosse*, à M. 112. R. *κατά*, *οὔδας*.

\* *κατάνυσαι*, *voy.* *κατατανύω*.

*κάτω*, *adv.*, en bas, en descendant : — *ἔλκεσθαι*, Il. XVII, 136, tirer; — *ὀρόων*, Od. XXIII, 93, regardant en bas, les yeux baissés vers la terre; — *ἔχων κεφαλὴν*, Od. XXIV, 242, tenant la tête baissée; *WOLF* lit *κατέχων*. R. *κατά*.

*κατωμαῖδιος*, *η*, *ον*, du haut des épaules, *en parl. du disque qu'on lance en levant la main au-dessus des épaules* : *ὅσα δὲ δίσκου οὔρα κατωμαδίῳ πέδονται*, Il. XXIII, 431, †, aussi loin que s'étend la portée du disque lancé d'une main qui a pris son élan au-dessus des épaules, ou comme nous disons : à tour de bras. R. *κατά*, *ῶμος*.

*κατωμαδόν*, du côté de l'épaule : — *δαίνυν*, \* Il. XV, 352; XXIII, 500, selon *EUSTATHIUS*, en le rapportant au cocher : frapper d'une main levée au-dessus des épaules, c.-à-d. à tour de bras; mais selon la plupart des gramm., en le rapportant aux chevaux; frapper sur les épaules; ainsi l'entendent *VOSS* et *SPITZNER*; je préfère le premier sens, comme le plus analogue au passage de l'Il. XXIII, 431. M. R.

\* *κάτωρ*, *ορος* (ό), mot d'une origine inconnue, H. VI, 35; on l'explique par : souverain, en le dérivant de *ΚΑΖΩ*; quelques-uns proposent dans le même sens : *κράτωρ* ou *ἄκτωρ*; cf. *HERM.*, sur le passage.

*κατώρυξ*, *υχος* (ό, ή), enfoui, enfoncé dans la terre; *touj. en parl. de pierres qui servent de fondement à une construction*. \* Od. VI, 267; IX, 185 : *κατωρυχίσσας λίθους* ou *λάσσι*, bâti sur des pierres enfouies dat. formé comme s'il venait de *κατωρυχίς*. R. *κατά*, *ὀρύσσω*.

*κατωρυχής*, *ής*, *ές*, *voy.* *κατώρυξ*.

*Καύκωνες*, *ων* (οί), les Caucones, 1° nation non hellénique, qui habita plus tard la Bithynie depuis les Mariandiniens jusqu'au fleuve Parthénios et qui était voisine des Paphlagoniens, Il. X, 429; XX, 329; elle n'existait plus du temps de *STRABON*; || 2°

habitait la Triphylie, dans la par-  
néridionale de l'Elide, Od. III,  
n STRABON, VIII, p. 345, l'on  
entes traditions, suivant lesquelles  
éens étaient ou désignés comme  
ou placés dans des localités sé-  
l'Elide creuse et dans la Triphy-  
t probabl. des débris des anciens  
ui allèrent en partie s'établir en  
ODT. I, 146; MANNERT, VIII,

οὔ (ὀ), propr. tige, manche; en  
dans HOM., c'est, suivant les  
extrémité du bois de la lance, qui  
uit dans le tube ou tuyau du fer,  
162; XVI, 115; mais, Il. XVI,  
l'extrémité inférieure d'une épée,  
i s'enumanche dans la poignée ou

ατος (τό), embrasement, chaleur,  
eur du soleil, chaleur étouffante,  
†. R. καίω.

ός, ή, έν, brûlant, ardent, chaud,  
ig. en parl. d'un combat, μάχη,  
ud, acharné, Il. IV, 342; XII,  
l.

ιος, ου (ὀ), ép. p. Κάυστρος, le  
uve de l'Ionie, qui a sa source en  
se décharge dans la mer près  
Il. II, 461. (ὡς διὰ κεκαυμένης ῥέων,  
coulait à travers une terre brû-  
ω.

, prés. inus. qui a de l'analogie  
et καπύω, happer, humer l'air, as-  
force ou d'une manière pénible;  
uve dans Hom. que le part. parf.  
καφηρότα θυμόν, Il. V, 698; Od.  
oitrine halctante, essoufflée, qui  
l'air, et n'aspire que péniblement.

devant une voyelle κεν, particule  
ép. et ion. p. ἄν; voy. ce mot.

aor. 1 ἐκίασα, ép. κίασα, ἐκίασσα  
pass. κεκέσμαι; aor. pass. sans  
θην), fendre, propr. en parl. du  
λλα, Od. XIV, 418; XVIII, 509;  
delà briser en éclats, mettre en  
iser, en parl. de la foudre, Od.  
II, 250; au pass., κεφαλή ἄνδιχα  
XVI, 412, 578, la tête fut fendue  
l. κίω.

αρος (τό), et avec contr. κῆρ,  
. 512.

κέατο, ép. et ion. p. κῆνται, ἔκυν-  
ι.

\* Κεβρήνιος, ή, ιον, Cébrénique, appar-  
tenant à Cébren; ville de l'Etolie; subst. (ὀ),  
habitant de Cébren, Epigr. X, 4.

Κεβρίωνης, ου (ὀ), Cébrionès, fils de  
Priam et conducteur du char d'Hector; il fut  
tué par Patrocle, Il. VIII, 318; XVI, 758  
et suiv.

Κεάδης, ου (ὀ), fils de Céas, c.-à-d.  
Trézénus, Il. II, 847.

κεδάννυμι, ép. p. σκεδάννυμι (le prés. n'est  
pas dans Hom.; aor. ἐκίδασα, ép. ἐκίδασσα;  
aor. pass. ἐκιδάσθην; 3. p. pl. ép. ἐκιδάσθην;  
part. κιδασθίς), disperser, ouvrir, séparer;  
— φάλαγγας, Il. XVII, 286, disperser les  
phalanges ennemies; pass. Il. II, 599; κιδά-  
σθισης ὑσμίνης, Il. XV, 528, quand la bataille  
se fut dispersée, éparpillée, c.-à-d. quand  
on ne combattait plus en rangs serrés; en  
parl. de choses inanimées, mais rare en ce  
sens : mettre en pièces, disperser les débris  
de, rompre, briser; — γιγύρας, Il. V, 88,  
rompre les digues, en parl. d'un torrent.

κεδνός, ή, έν (superl. κεννέτατος, Il. IX,  
586; Od. X, 225), 1° act. soigneux, atten-  
tif, circonspect, intelligent, fidèle; épith. de  
personnes chargées du soin consciencieux  
d'une affaire, Od.; delà le neutr. pl. em-  
ployé comme adv.; κιδν'ιδνία, Od. I, 428;  
XIX, 346, qui pense soigneusement, qui a  
des sentiments ou des habitudes d'ordre, de  
fidélité, en parl. des serviteurs et des ser-  
vantes; || 2° pass. digne de soin, honorable,  
estimable, cher; — en parl. des amis, ἱταίροι,  
Il. IX, 856; Od. X, 225; d'un prince, ἄναξ,  
Od. XIV, 170; d'une épouse, ἄλοχος, Od.  
I, 432 et passim. R. κῆδος.

κεδρινος, η, ου, de cèdre, fait de bois de  
cèdre : — θάλαμος, Il. XXIV, 192, †. R.  
κείδρος.

κείδρος, ου (ή), cèdre, bois odoriférant,  
qu'on brûlait en guise de parfum et dont il  
existe encore une espèce en Grèce, Od. V,  
60, †.

κειάμενος, part. aor. moy. ép. de καίω,  
Od.; κείαντις, part. aor. act. ép. de καίω, Od.  
κείται, κείατο, voy. κῆμαι.

κειθεν, adv., ion. et ép. p. ἐκίθιν, delà, à par-  
tir de ce moment; en lat. illinc, indè, exinde,  
Il. et Od. passim : — φράσσομαι ἔργον, Il. XV,  
234, dès-lors je méditerai l'affaire, je son-  
gerai à ce qu'il y aura à faire.

κειθι, adv. ion. et ép. p. ἐκίθι, là, en ce  
lieu; sans mouvt. Il. III, 402 et passim; Od.  
III, 116 et passim; en lat. illic; κειθι,



ancienne leçon que WOLF a remplacée par καὶ κῆρι, Il. XXII, 590; Od. VIII, 464.

κειμαι (ce verbe est propr. le parf. pass. de κίω; 2. p. s. κῆσαι, Il. XIX, 319; XX, 589; XXIV, 758, et ép. aussi κῆαι, H. à M. 254; 3. p. s. κῆται, Il. et Od. passim; et avec élis. κῆτ', Il. XIII, 414; 3. p. pl. seulement la forme ép. κῆται p. κῆνται, Il. XI, 659, 826; XVI, 24 et avec élis. κῆατ', Od. XVIII, 44; κῆαται (dans κατακῆαται, Il. XXIV, 527), et κῆνται, Il. XXII, 510; Od. XVI, 252; XI, 541; subj. κῆμαι; 3. p. s. κῆται, Il. XIX, 52; Od. II, 502, par contr. ép. p. κῆνται, leçon tirée du manuscrit de Ven. et substituée à κῆται, contr. de κῆται, ép. p. κῆνται; BUTTM. (Gr. § 109), préfère κῆται; inf. κῆσθαι; imparf. ἐκῆμην, Od. XIII, 284 et passim; ép. κῆμην, Od. X, 54 et pass.; 2. p. s. κῆτο, Od. XXIV, 40; 3. p. s. ἐκῆτο, Il. XV, 588; XXIII, 241; ép. κῆτο, Il. et Od. passim; avec la forme fréquent. κῆσκετο, Od. XXI, 41; 3. p. pl. κῆμεθα, Il. IX, 75; X, 143; XI, 420 et ἐκῆμεθα, Il. XIII, 281; 3. p. pl. κῆντο, Il. XXI, 426; ép. κῆκτο, Il. XI, 162; Od. XXI, 418 et κῆατο, Il. XIII, 763; XXIV, 168; et avec élis. κῆατ', ibid. 610; impér. κῆσο, Il. XVIII, 176 et passim; avec élis. κῆσ', Il. XXI, 184; 3. p. s. κῆσθω, Od. XV, 128; fut. κῆσομαι, Od. XXII, 319; avec élis. κῆσομ', Il. XVIII, 121; 2. p. s. κῆσαι p. κῆση, Il. XVIII, 338; 3. p. s. κῆσεται, Il. VIII, 557 et avec élis. dev. un esprit rude, κῆσθ', Il. XXI, 518; 3. p. pl. avec élis. κῆσονται, Il. XXII, 71; part. κῆμενος Il. et Od. passim); signif. primitive et fondamentale : être posé, placé, d'où être couché, étendu, gisant; en lat. jacere; il se dit 1° de ceux qui dorment ou sont inoccupés, désœuvrés, malades, faibles, blessés, malheureux ou morts; particul. de ceux qui gisent sans sépulture, Il. V, 685; XIX, 32; || 2° en parl. de choses inanimées, par ex. de contrées, de pays, d'îles : être situé, Od. VII, 244; IX, 25; en parl. de choses quelconques, être, se trouver, y avoir; principal. en parl. d'objets précieux : être conservé, gardé, mis en réserve; par ex. : κτήματα, κειμήλια κῆται ἐν δόμοις, Il. XI, 582; XI, 152, des richesses, de précieux objets sont en réserve dans la maison; ἀθλα κῆτ' ἐν ἀγῶνι, Il. XXIII, 275, les prix de la course sont exposés ou déposés dans la carrière; au fig., en parl. des dispositions de l'âme : — πένθος ἐνὶ φρεσὶ κῆται, Od. XXIV, 423 et σου.; le deuil est dans l'âme; ταῦτα θεῶν ἐν γούνασι κῆται, litt. ceci repose sur les genoux des

dieux, c.-à-d. cela est au pouvoir des dieux voy. γένν.

κειμήλιον, ου (τό), chose précieuse qu'on met en réserve, objet de prix, joyau, bijou, trésor, Il. VI, 47; IX, 350; surtout en parl. des dons qu'on se fait entre hôtes, Od. I, 512; Il. VI, 215; dans le sens le plus général, il indique les biens-fonds, les richesses immobilières, par oppos. aux troupeaux κειμήλιά τε πρόβατα τε, Od. II, 75, immeuble et troupeaux. R. κῆμαι.

κεῖνος, κείνη, κεῖνο, ion. et ép. p. ἐκείνος voy. ce moi; κείνη, sous-ent. ὁδῶ, Od. XIII, 111; par là, par ce chemin-là.

κενός, ή, όν, ép. p. κενός, vide, Il. III, 376; IV, 181; XI, 160; XV, 455.

κείρω (ACT. : imparf. ἐκυρον; impér. 2. p. pl. κείρετε; fut. κερῶ; d'où l'inf. κείραν, p. κερᾶν; aor. 1 ép. ἐκίρσα; d'où le part. κέρσαντες; MOY. : part. κερήμενος; imparf. 3. p. pl. κείροντο; aor. 1 moy. ἐκυράμην; d'où l'inf. κείρασθαι), I. act. 1° raser, couper : — κήρυτινί, Il. XXIII, 146, les cheveux à quelqu'un; — δοῦρα, Il. XXIV, 450, couper des poutres, des ais; || 2° couper avec les dents paître, brouter, fourrager; en lat. tondere en parl. des animaux : — λήβων, Il. XI, 560, brouter la moisson; LAFONTAINE a dit, en parl. d'un âne : je tondis de ce pré la largeur de ma langue; — ἥπαρ, Od. XI, 578, ronger le foie, en parl. de vautours; || 5° raser entièrement, dévorer, consumer; — κτήματα, Od. II, 312, dissiper les biens; d'où même βίωτον, Od. I, 378; II, 143; au fig. ôter, enlever les moyens; voy. ἐπικείρω; nous disons aussi dans ce sens : couper les vivres, couper toute ressource; || au moy. se couper à soi-même : — χαίτας, Od. XXIV, 46; — κόμην, Od. IV, 198; XXIII, 46, 156, se couper les cheveux, en signe de deuil et pour les offrir au mort comme un sacrifice.

κεῖτε, et avec élis. κῆσ', adv. ion. et ép. p. ἐκῆσαι, qui ne se trouve pas dans Hom. là, y, avec mouvt., Il. XII, 555 et passim; Od. IV, 274 et passim.

κείω ou κέω, fut. ép. privé du σ qui caractérise ce temps, et venant de l'ancienne racine KEΩ, avoir envie d'aller se coucher, aller ou vouloir se coucher, dormir, se reposer on le rencontre sous. au partie. ; ἔκῃ δὲ κείω Od. XIV, 332; Il. XIV, 540; l'inf. κείω se trouve Od. VIII, 315.

κείω, forme radic. de κείω, je fends seul. le part. κείων, Od. XIV, 425, †.

κεκλήτομαι, voy. κήδω.



δήσω, voy. χάζω.

δοντο, aor. moy. de χάζω.

δών, voy. χάζομαι.

μω, voy. κέμνω.

σμαι, parf. de καίνυμαι; voy. ce mot.

φρώς, voy. ΚΑΦΩ.

ετο, 3. p. s. de l'aor. 2 de κίλομαι.

ηγα, parf. de κλάζω.

ήατο, voy. καλέω.

όμενος, voy. κίλομαι.

υθι, κέκλυτε, voy. κλύω.

ηκα, parf. act. de κάμνω.

πώς, voy. κόπτω.

σημαι, et κεκορηότε, voy. κορέννυμι.

ουθμένος, voy. κορύσσω.

ηώς, voy. κοτίω.

άανται, κεκράαντο, voy. κραίνω.

ύφαλος, ου (ὅ), filet, réseau tricoté  
é, dont les femmes se servaient pour  
leurs cheveux, Il. XXII, 469, †. R.

θωσι, voy. κεύθω.

δεινός, ή, όν, bruyant, résonnant,  
le Zéphyre, Il. XXIII, 208; des  
αύλωνας, H. à M. 93, et surtout de  
comme déesse de la chasse, Il. XVI,  
K, 70; elle est même appelée Κελαδι-  
bruyante, Il. XXI, 511. R. κέλαδος.

λέω (seul. l'aor. 1 κελάδησα), poét.,  
a bruit, crier, tempêter, en parl.  
es, Il. VIII, 542; XXIII, 869. \* Il.  
δος, ου (ὅ), poét. bruit, tumulte, cla-  
vacarme, surtout cris de chasse, Il.  
7; en parl. du vacarme des préten-  
Od. XVIII, 402.

δω, (synon. de κελαδέω, poét. et usité  
u part. prés. κελάδων, κελάδοντα),  
résonnant, retentissant, mugissant;  
de l'eau, Il. XVIII, 576; XXI, 16;  
éphyre, Od. II, 421.

χδων, οντος (ὅ), Céladon, nom d'une  
vière de l'Elide ou de l'Arcadie, qui  
dans l'Alphée. Il. VII, 133; d'après  
N, VIII, p. 348, quelques interprètes  
ci Αλκιδων, l'Alcidon; cf. OTTFR.  
ER, Orchom. p. 572. R. κελάδω, litt.  
ante.

ινεφίς, ής, ές (voc. κελαινεφίς), poét.  
de noirs nuages, obscurci par de  
nuages; en gén. noir, obscur,  
— αίμα, Il. IV, 140; || 2° très-souv.

épith. de Jupiter, comme dieu de la pluie  
et des orages, environné de nuées téné-  
breuses, couvert de noirs nuages, Il. II,  
412; || 3° il est employé seul comme nom  
propre, synonym. de Ζεύς (au vocat. Κελα-  
νεφίς), Od. XIII, 147; quelques grammai-  
tiens et l'ΕΤΥΜ. ΜΑΓΝ. l'expliquent dans le  
sens actif : noircisseur de nuages; plusieurs  
modernes le dérivent, non plus de κελαινός,  
mais de κέλλω, celui qui chasse, pousse ou  
rassemble les nuages; synonym. de νεφεληγερέτης;  
mais cette étymologie est sans vraisemblance.  
R. κελαινός, νέφος.

κελαινός, ή, όν, forme ép. équiv. à μέλας  
(voy. ΒΥΤΤΗ. Gr. § 16, 2); noir, obscur,  
\* Il. V, 310; VI, 117 et passim; Od.  
XI, 98.

κελαρύζω (seul. le prés. et l'imparf.),  
poét. bruire, murmurer en coulant; couler,  
ruisseler avec bruit; en parl. du sang, Il.  
IX, 812; XI, 813; de l'eau de mer qui ruisselle  
de la tête, Od. V, 323; de l'eau conduite  
dans un canal, Il. XXI, 261.

\* Κελεός, οὔ (ὅ), Célée, fils d'Eleusis,  
père de Triptolème, prince d'Eleusis, H.  
à C. 105.

κέλευθος, ου (ή), pl. οι κέλευθοι et τὰ κέλευθα,  
dans HOM. 1° chemin, sentier, voie, route,  
soit par terre, Od. VI, 191 et passim; soit  
par eau, Il. I, 483 et passim, soit dans l'air,  
Od. XIII, 83 et passim; ύγρά et ιχθυόεντα  
κέλευθα, les sentiers humides, poissonneux,  
en parl. de la route des navigateurs; Od.  
III, 71, 177; ανέμων κελύθους, Od. V, 383 et  
κέλευθα, Il. XIV, 17; έγγύς νυκτός τε και ήματός  
εἰσι κέλευθοι, Od. X, 86, les voies de la nuit  
et du jour sont près l'une de l'autre, se  
touchent; ce passage a été diversement  
entendu; parmi les anciens interpr. les  
uns l'entendaient du lieu (τοπικῶς), dans  
ce sens que les pâturages où l'on menait les  
troupeaux la nuit étaient près de ceux où on  
les menait le jour, c.-à-d. également dans  
le voisinage de la ville; ainsi, selon eux  
(ΕΥΣΤΑΤΗΣ, par ex.), c'était à cause de cette  
proximité qu'un pâtre qui se serait passé de  
sommeil aurait pu aisément gagner double  
salaire, en faisant paître le jour les brebis et  
la nuit les bœufs, selon l'usage de ce temps-là;  
les autres (par ex. CRATÈS) l'entendaient du  
temps; selon eux, cette proximité des voies  
de la nuit et du jour n'est qu'une expression  
figurée pour indiquer la brièveté des nuits  
et la longueur des jours; VONLCKER (Géogr.  
d'Hom. § 116, adopte cette explication;

« Les Lestrygons, dit-il, habitent une ville située sur une hauteur; or, l'expérience avait appris aux Grecs que, sur les hautes montagnes, sur l'Athos, par exemple, le soleil, pendant la nuit, ne disparaît que peu de temps derrière l'horizon, et que, quand les derniers feux du soir ont à peine pâli à l'occident, déjà l'aurore se montre à l'orient; ils concluaient de là que ce peuple occidental pouvait, de ses hautes demeures, assister très-longtemps au coucher du soleil, puisqu'il était, dans leurs idées, le plus près possible du soleil couchant; c'est ainsi, ajoute-t-il, que les voies du jour et de la nuit se touchent, et qu'un pâtre qui ne dormirait point pourrait gagner un double salaire. » χάζεσθαι χιλεύθου, Il. XI, 504; XII, 292, se retirer du chemin, quitter la place; en lat. cedere de viâ; || au fig. la marche, les voies, c.-à-d. la conduite : — θεῶν, Il. III, 406, les voies mystérieuses des dieux; voy. ἀποιπεῖν. R. κέλλω.

κελευτιάζω, fréq. de κελύω (seul, au partic. prés. κελυτιῶν, par allong. ép. p. κελυτιῶν), commander, donner des ordres, tantôt ici, tantôt là; exhorter souvent, \* Il. XII, 265; XIII, 125.

κελεύω (fut. κελύσω, Il. II, 74, d'où l'inf. ép. κελυσέμεναι p. κελύσειν, Od. IV, 274; aor. ἐκέλευσα, Il. V, 825 et passim; et ép. κέλευσα, Il. II, 442 et passim), propr. pousser, faire avancer : — μάστιγι ἵππους, Il. XXIII, 642, des chevaux avec le fouet; de là, au fig., 1° pousser, exhorter, engager, inviter, prier, encourager, quand c'est un égal qui parle; || 2° ordonner, commander, enjoindre, dire ou crier à, quand c'est un supérieur; || ce verbe se construit a) avec le dat. seul.: Τρώεσσι κελύων, Il. XX, 52, exhortant les Troyens; b) avec le dat. de la pers. et l'acc. de la chose : — ἀμριπόλοισι ἔργα, Il. VI, 324, commander des ouvrages aux servantes; souv. l'inf. tient lieu de l'acc.: Il. II, 50; Od. II, 9; c) souv. aussi avec l'acc. de la pers., soit seul, Od. IV, 274; IX, 278; VIII, 204; soit suivi de l'inf., Il. II, 114; VIII, 318; X, 242; d) qfois avec deux acc.: τί με ταῦτα κελύετε, Od. VIII, 155, pourquoi me commandez-vous ces choses; cf. Il. VII, 66, 349; XX, 87; mais peut-être, dans ces exemples le second acc. doit-il être considéré comme le rég. du verbe qui précède et qu'on sous-entend. || Il a souv. pour sujet θυμός et alors θυμός κελύει est synon. de : θυμός ἀνώγει; souv. aussi il est joint à ἐπιτέλλομαι. R. κέλλω.

κέλως, ἵππος (ὁ), cheval de selle, coursier destiné à disputer le prix de la course dans les jeux publics; joint à ἵππος, Od. V, 371. †. R. κέλλω.

κελητιζέω, monter un cheval de selle; e gén. monter à cheval, ἵπποισι, Il. XV, 679. †. M. R.

κέλλω, poét. (aor. ἐκέλσα, seul temps usité) 1° trans. pousser, mouvoir; — νῆα, Od. IX, 549; XII, 5; X, 511, pousser le vaisseau terre, en lat. appellere; || 2° intrans. arriver, aborder, débarquer : ἡ νᾶς ἐκέλσε, Od. IX, 144, le vaisseau a touché terre. \* Od.

κέλλομαι (fut. κελήσομαι; aor. 2 ép. ἐκέλευμην, et sans augment. κελόμην; partic. κελόμενος), verbe poét. synonyme de κελύω, exhorter, ordonner, commander, conseiller la phrase suiv. est remarquable : ἐπεὶ κέλεις μεγάλη ἱς, Od. XII, 175, quoniam jubeas magna vis, (la cire se fondit) parce que la grande force du soleil l'ordonnait, c.-à-d. l'forçait, l'exigeait; il se construit de la même façon que κελύω, et surtout avec l'acc. seul, soit suivi de l'inf.; || 2° crier à qn, l'appeler à haute voix, particul. à l'aor.; il se construit avec le dat. de la pers., Il. VI, 66, 110; VIII, 172, 183; avec l'acc. Ἡφαιστον, Il. XVIII, 391. R. κέλλω.

κέλσαι, inf. aor. de κέλλω.

κέρας, αἶδος (ῆ), poét., selon les grammairiens espèce de cerf ou de chevreuil; selon Aristote, Hist. des anim. IX, 6, 2, cerf de deux ans, faon, daguet, Il. X, 561, †.

κέν, voy. κί.

κενεαυχής, ῆς, ἑς, qui fait gloire, vanité, parade de choses vides, c.-à-d. vaines, futiles; fanfaron, Il. VIII, 229, †. R. κενός, εὐχά.

κενεός, ῆ, ὄν, ép. et ion. p. κενός; ce dernier ne se trouve que Od. XXII, 249; il a aussi une autre forme : κενός, voy. ce mot) 1° vide, nu, dénué, dépourvu, Od. X, 42 : κενὸν νέεσθαι, Il. II, 298, s'en retourner vide, c.-à-d. sans avoir réussi, sans avoir rien fait; || 2° vain, sans fondement, sans effet : — εὐγμᾶτα, Od. XXII, 249, vaines fanfaronnades.

κενεών, ὄνος (ὁ), propr. tout espace vide, principal. les aines, les flancs les côtés, la cavité, du bas ventre, entre les hanches et les côtes, Il. V, 284; XI, 581. \* Il. R. κενός.

κενός, ῆ, ὄν, voy. κενός,

κένσαι, voy. κεντίω.

Κένταυροι, ὦν (οἱ), les Centaures : 1° dans Hom., race ancienne et féroce de la Thessa-

lie, qui habitait entre le Pélion et l'Ossa, et fut chassée par les Lapithes, ses voisins; d'après Il. I, 268, c'étaient des montagnards sauvages d'une taille démesurée : φῆρες ὀρθῶν, Il. XI, 832; Od. XXI, 295; || 2° plus tard, probabl. du temps de Pindare, la fable leur donne des pieds de cheval, sans doute parce qu'ils étaient bons cavaliers, et insensiblement on en fit des monstres, moitié homme et moitié cheval; cf. VOSS, *Lettres mythol.* II, 33; *HEBH. lit* (H. à M. 224) κενταύρου pour κεν ταύρου. R. probabl. κεντέω, ταῦρος, litt. ceux qui aiguillonnent les taureaux.

κεντέω (seul. l'inf. aor. ép. κένσαι, mis dans le sens de l'impér.), piquer, aiguillonner un cheval : ἵππον, Il. XXIII, 337, †.

κεντρονέκης, ἥς, ἐς, pressé, piqué par l'aiguillon; en parl. des chevaux : — ἵπποι, \* Il. V, 752; VIII, 596. R. κέντρον, ἡνιχῆς, d'ἡνιχῆν.

κέντρον, ου (τό), pointe, aiguillon dont on se servait pour presser les chevaux, les bœufs et autres animaux de trait, Il. XXIII, 387, 430. R. κεντέω.

κέντωρ, ορος (ὁ), poét. l'aiguillonneur, le piqueur, celui qui excite, éperonne, pique : — ἵππων, Il. IV, 391; V, 102, épith. honorifique des Thébains et des Troyens. M. R.

κέομαι, ép. et ion. p. κῆμαι; d'où κίονται.

κεραίζω, 1° détruire de fond en comble, dévaster, ravager, désoler : avec l'acc. : — πόλιν, Il. XVI, 830 et passim, une ville; — σταθμούς, ibid 752; V, 557, les étables, en parl. de deux lions; || 2° en parl. d'êtres animés, massacrer, tuer : — Τρώας, Il. II, 861, les Troyens. R. il a de l'analogie avec κίρω, raser, tondre; d'autres le tirent de κίρας, corne et prétendent qu'il se dit propr. des bêtes à corne; cette étymologie paraît peu vraisemblable.

κεράινω, κεραίρω, variante de κεραίω, Il. IX, 203.

\* κεραϊστής, οὔ (ὁ), destructeur, dévastateur, voleur, brigand, H. à M. 336. R. κεραίζω.

κεραίω, ép. p. κεράννυμι, mêler, seul. à l'impér. κίραις, Il. IX, 203, †.

κεραμεύς, ἐώς (ὁ), potier, Il. XVIII, 601, †. R. κέραμος.

\* κεραμῆιος, ἴη, ἰόν; ép. p. κεράμιος, de terre glaise, d'argile, de terre, Ep. XIV.

κέραμος, ου (ὁ), 1° terre à potier, terre argileuse, glaise, argile, Ep. XIV; || 2° toute espèce de poterie, ustensile de terre cuite, pot, vase, cruche, Il. IX, 469; || 3° geole,

prison, cachot; χαλκίῳ ἐν κεράμῳ, Il. V, 387, dans une prison d'airain; selon les SCHOL., les Cypriens appelaient ainsi leurs prisons, soit à cause de leur forme, soit parce qu'on y était gardé, comme dans un vase; nous avons une expression analogue; nous disons d'un homme mis en prison : il est coffré.

κεράννυμι, ép. κεράω et κεραίω; de plus les formes poét. équival. κερνάω et κερνήμι (aor. 1 κίρατα, ép. σσ; aor. 1 moy. ἐκερατάμην, ép. σσ; Hom. emploie au prés. act. κεράω, d'où le partic. κερῶντας, Od. XXIV, 563; l'impér. κίραις, Il. IX, 203; ainsi que κερνήμι, voy. ce mot; subj. prés. moy. κερῶνται, comme formé de κίραμαι; imparf. 3. p. s. ἐκίρα et κίρνη; impf. moy. 3. p. pl. κερῶντο, ép. p. ἐκερῶντο, de κεράω, Od. VIII, 470), 1° act. a) mêler, mélanger, tremper, surtout en parl. du mélange de l'eau avec le vin : — νέκταρ-οἶνον, Od. V, 95; XXIV, 564; — ἐνὶ κρητῆρσι, Il. IV, 260, dans les coupes; b) adoucir par le mélange, tempérer, modérer, en parl. de l'eau des bains, Od. X, 362; || Il. moy. mêler pour soi; souv. οἶνον ἐν κρητῆρσι, Il. IV, 260; VIII, 470, se mêler du vin dans les cratères; et puis encore : κρητῆρα οἶνου Od. III, 593, litt. mêler un cratère de vin; et sans gén. Od. VII, 179; XIII, 50; nous disons de même : verser un verre de vin.

κερκοῦρος, ος, ον, qui polit ou travaille la corne : — τέκτων, Il. IV, 110, †, ouvrier polisseur de corne. R. κίρας, ξέω.

κεραῖος, ἡ, ὄν, cornu; en parl. du cerf, ἔλαφος, Il. XI, 475; des béliers : — ἄρνες, Od. IV, 85. R. κίρας.

κίρας, ατος (τό); du gén. ép. κίραος, qui n'est pas dans Hom., viennent les autres cas : dat. κίρα, Il. XI, 385; n. pl. κίρα, Il. IV, 109, et passim; gén. ἄων, XVII, 521 et passim; dat. κίρατι, Il. X, 294, ép. κεράισσι, Il. XIII, 705; l'α du plur. κίρα est ordin. bref, bien que ce soit une contraction p. κίραα), 1° corne, bois; surtout corne de bœuf, Il. IV, 109 et passim; || 2° corne, comme matière pour les travaux d'art, Od. XIX, 563; || 3° tout ce qui est fait de corne, surtout l'arc, Od. XXII, 395; κίρα ἀγλαί, Il. 385, toi qui fais parade de ton arc; ainsi l'entendent ARISTARQ., WOLF, VOSS et KOEPPEN; d'autres (APION, PÉRODORÉ, POLLUX, H. Est.) l'entendent de la chevelure, des boucles de cheveux : fier de ta chevelure bouclée; il faut alors lire κίρα, à l'acc., au lieu de κίρα, au dat.; d'autres expliquent ce passage dans un sens obscène; || 4° le morceau d'

corne qu'on attachait à la ligne, pour l'empêcher de s'enfoncer trop et s'assurer si le poisson mordait à l'hameçon; on se sert aujourd'hui d'un tuyau de plume, Il. XXIV, 81; Od. XII, 251.

κεραυνός, οὐ (ὀ), la foudre, le coup de foudre, c.-à-d. l'éclair qui est aussitôt suivi du tonnerre; (cf. βροντή et ἀστροπή); c'était l'arme habituelle de Jupiter, Il. VIII, 132 et passim, Od. passim.

κεράω, forme équiv. à κεράννυμι, voy. ce mot.

\* κερδαίνω (aor. ἐκέρδηνα), gagner, avoir ou faire du profit, Ep. XIV, 6. R. κέρδος.

κερδαλέος, η, ον, 1° lucratif, profitable, avantageux: — βουλή, Il. X, 43, conseil utile; || 2° âpre au gain, avide de gain, intéressé et par suite, rusé, astucieux, fin, prudent, Od. VI, 148 et passim. M. R.

κερδαλέοφρων, ων, ον, qui a une âme avide, intéressée; qui ne pense qu'au gain; delà, fin, rusé, prudent, Il. I, 149; IV, 359. \* Il. R. κερδαλέος, φρίην.

κέρδιστος, η, ον, superl. ép. formé de κέρδος, le plus avide ou le plus prudent, le mieux avisé, Il. VI, 153, †. voy. κερδίων.

κερδίων, ων, ον (compar. ép. formé de κέρδος), plus profitable, plus lucratif, plus avantageux, plus salulaire; n'est employé qu'au neutre, Il. III, 41 et passim; Od. II, 74 et passim.

κέρδος, εος (τό), 1° lucre, gain, profit, avantage, Il. X, 255; || 2° dessein rusé, conseil astucieux, ruse, astuce; ordin. au pl.: κέρδεα εἰδέναι, Il. XXIII, 709, savoir, concevoir, connaître des ruses, des moyens adroits, frauduleux: κέρδεα νωμάτων φρεσὶ, Od. XVIII, 216, agiter, rouler dans son esprit des plans, des desseins rusés ou prudents. R. probabl.

κείρω, propr. ce qu'on a rasé, coupé, rognure.

κερδοσύνη, ης (ή), astuce, finesse, ruse; seul. le dat. Il. XXII, 347, et employé adv. Od. IV, 251; XIV, 31. R. κέρδος.

κερκίς, ἴδος (ή), bâton au moyen duquel les tisserands anciens fixaient les fils de la trame; aujourd'hui chasse de tisserand; c'est le même instrument qui fut appelé plus tard σπάθη; ainsi l'explique SCHNEIDER, dans son dictionn. ; VOSS le trad. par bobine (Spule), Il. XXII, 448; Od. V, 62; quelques anciens grammairiens l'entendaient de la navette. R. prob. κέρκω, p. κρέκω.

κέρσας, voy. κείρω.

κερτομέω, agacer, harceler, railler, cha-

griner, insulter, injurier, avec l'acc.: — τινί, Od. XVI, 87; XVIII, 350; souv. avec ἐπισσιν et au partic. avec ἀγορεύειν, Il. II, 256; Od. VIII, 150; en gén. agacer, irriter: — σφήκας, Il. XVI, 261; H. à M. 56. R. κέρτομος.

\* κερτομία, ης (ή), agacerie, moquerie, raillerie, injure, insulte; seul. au pl. Il. XX, 202; Od. XX, 263. M. R.

κερτόμιος, ος, ον, agaçant, piquant, mordant, moqueur, insultant; seul. avec ἔπειτα, Il. IV, 6; V, 419; on trouve aussi subat. κερτόμια, Il. I, 539; Od. IX, 474, insultes, injures. M. R.

κέρτομος, ος, ον, propr. qui coupe, ou comme nous disons, qui fend le cœur; delà 1° insultant, piquant, mordant; || 2° peut-être trompeur, fripon, qui fait du tort, H. à M. 538 R. κέαρ, τέμνω.

κέρωνται, voy. κεράννυμι.

κέρκετο, voy. κείμαι.

κεστός, ή, έν, percé, piqué avec l'aiguille brodée: — ἱμάς, Il. XIV, 214, †, la ceinture brodée de Vénus. R. κεντίω.

κευθάνω, poét. p. κείθω, Il. III, 453, †

κευθμός, οὐ (ὀ), synon. de κευθμών: κευθμών, Il. XIII, 28, †, hors de leur retraite.

κευθμών, ὤνος (ὀ), tout lien caché, ou retiré, cachette, retraite, trou, Od. XIII, 167; || 2° tanière, gîte des animaux; πυκνὸν κευθμῶνες, Od. X, 285, étables à porcs, toit à cochons étroitement fermés. R. κείθω.

κεῦθος, εος (τό), forme poét. équiv. de κευθμών; seul. au dat. plur.: κείθει γαίης, Il. XXII, 482; Od. XXIV, 204, aux profondeurs de la terre, en parl. de la demeure de Pluton. M. R.

κεῦθω (fut. κέσω; parf. avec signif. de prés. κέκευθα; aor. 2 ἔκυθον, ép. κύθον, et au subj. avec le redoubl. ép. κεικύθω, Od. VI, 303), cacher, receler, céler, contenir, posséder, avec l'acc. Il. XXII, 118; en parl. d'un lieu où quelqu'un se trouve, renfermer, posséder, contenir dans son enceinte, Od. VI, 303; IX, 318; surtout en parl. des morts ὅπου κύθει γαῖα, Od. III, 16, où la terre cache, le renferme; delà au pass. κείθεισθαι Ἄϊδι, être caché dans l'enfer, Il. XXII, 244; || 2° surtout cacher dans son sein, garder pour soi ce qu'on sait, ce qu'on médite, taire; — νόω, Il. I, 363 et passim, cacher dans son esprit, dissimuler, et avec l'aor. κέκρυπται, Od. III, 18; XVIII, 404: — συκῇ, Od. XVIII, 406, même signif.; — νοῦν



Od. VIII, 348, dans sa pensée; — ἐνὶ στήθεσσιν, Od. III, 18; — ἐνὶ φρεσὶ, Il. IX, 313; οὐκέτι κεύθετε θυμῷ βρωτὺν οὐδὲ ποτῆτα, Od. XVIII, 406, vous ne cachez plus dans le cœur la nourriture et la boisson, c. à d. vous montrez que vous vous êtes gorgés de manger et de boisson; avec deux acc.: — τί τινα, Od. III, 187, cacher quelque chose à qu, comme en lat. celare aliquid aliquem.

κεφαλῇ, ἧς (on trouve κεφαλῇ comme gén. ép., Il. XI, 350, et comme dat. Il. X, 30), 1° la tête, le chef de l'homme et de l'animal, Il. XI, 72; || 2° tête, considérée comme la partie la plus noble, et prise pour la personne elle-même, comme κάρη, δέμας, Il. XI, 55; τὸν τῶν ἴσον ἐμῇ κεφαλῇ, Il. XVIII, 82, je l'honorais à l'égal de ma tête, c. à d. de moi-même; cf. XVI, 27; Od. I, 343; comme apostrophe: φίλη κεφαλῇ, Il. VIII, 281; XXIII, 94, tête chérie; || 3° tête comme signe de la vie: ἀπέτισαν (aor. pour le fut.) σὺν κεφαλῇσιν, Il. VI, 162, ils paieront de leurs têtes, de leur vie; παρθέμνοι κεφαλὰς, Od. II, 237, exposant leurs têtes, leur vie.

Κεφαλλῆν, ἦνος (ὁ), pl. Κεφαλλῆνες, les Céphalléniens, nom des sujets d'Ulysse qui habitaient Samé, Ithaque, Zacynthe, Dulichion et la terre ferme, Il. II, 631; Od. XXIV, 354, 377; plus tard les habitants de l'île de Céphallénie.

κέχανδα, voy. χανδόνω.

κεχαρησέμεν, κεχαρήσεται, κεχαρηώς, κεχαροίατο, κεχάροντο, formes ép. apparten. à χαίρω; voy. ce mot.

κεχηνώς, part. parf. act. de χαίνω.

κεχαρισμένος, η, ον; voy. χαρίζομαι.

κεχόλωμαι, voy. χολόω.

κεχρημένος, η, ον; voy. χράομαι.

κέχυμαι, parf. pass. de χίω.

κέω, 1° forme ép. équiv. à κίω; ὄρτο κίω, Od. VIII, 342, †, va te toucher; || 2° forme équiv. à καίω, comme on le suppose, peut-être à tort; voy. BUTTM. Gr. § 114, p. 237.

κῆαι, inf. aor. 1 de καίω.

κῆαι, 3. p. s. opt. de καίω.

κῆάμενος, part. aor. 1 moy. de καίω.

κῆδειος, ος, ον, ép. κῆδος, digne de soin, cher, précieux, Il. XIX, 294, †; (l'autre explic.: « qui doit être enterré par nous » ne convient pas à ce passage); le superl. est κῆδιστος; voy. ce mot. R. κῆδος.

κηδημῶν, ὄνος, (ὁ), celui qui soigne, pourvoit à, prend soin de, \* Il. XXIII, 163; se dit de ceux qui s'occupent de faire enter- rer un mort. R. κηδέω.

κῆδεος, ος, ον, ép. p. κῆδιος; seulem. dans cette phrase: οἷσι κῆδεός ἐστι νέκυς, Il. XXII, 160, †, où il faut le trad. soit dans le sens génér., de cher, soit dans celui de: qui doit être enterré, à enterrer; VOSS trad.: ceux qui ont à se charger du soin d'enterrer le cadavre; quelques gramm. ont regardé κῆδως comme le gén. de κῆδος, et ils expliquent: pour qui le mort est un objet de soin.

κηδέω, prés. inus. auquel on rapporte le fut. κηδήσω; voy. κῆδω.

κῆδιστος, η, ον (superl. formé de κῆδος et appartenant pour la signification à κῆδιος), le plus cher, le plus aimé, litt. celui dont on s'inquiète le plus; ordinair. en parl. des parents et des familiers (ἱταροί), Il. IX, 642; Od. X, 225; Od. VIII, 582.

κῆδος, εὖς (τό), 1° soin, souci; synonym. de φροντίς, en lat. cura, sollicitudo; τῶν ἄλλων οὐ κῆδος, Od. XXII, 254; cf. IV, 208; Il. XVIII, 53, on ne se soucie pas des autres, on ne s'en occupe pas; || 2° plus souv. peine, affliction, chagrin; κῆδες θυμοῦ, Od. XIV, 197, peines de cœur, chagrins, douleur; particul. deuil causé par la mort de personnes chéries, Il. IV, 270; V, 156; XIII, 464; || 3° ce qui donne des soins, besoin, perte, dommage, mal, misère, souffrance; surtout au pl. Il. I, 445; IX, 592; Od. I, 244; XIV, 47; || Nota. la signif. de parenté que VOSS admet, Il. XIII, 464, en trad.: εἴπερ τί σε κῆδος ἰκάνει par: si toutefois la parenté touche ton âme, est rejetée par PASSOW et avec raison, ajoute CRUSIUS; j'avoue que j' préfère ce sens; κῆδος me paraît avoir ici déjà le sens de affinium cura, qu'il a eu plus tard surtout dans les tragiques: si qua est tibi cura tuorum.

κῆδω (ΚΑΔΩ) (imparf. avec forme fréq. κῆδισκον; fut. κηδήσω; fut. moy. avec redoublement ép. κηκαδήσομαι), 1° act. (l'act. n'est usité que dans la langue ép.; \*) donner du souci, de l'inquiétude, affliger, tourmenter, inquiéter — τινά, Il. IX, 615; — θυμόν, Il. V, 400; XI, 458; b) plus fréq. nuire, faire du mal, blesser, bien que le premier sens puisse également s'appliquer à tous les passages: — θεοὺς τόξοισιν, Il. V, 404. blesser les dieux avec son arc; — μῆλα, Il. XVII, 550, attrister les troupeaux ou leur nuire, en parl. de la saison froide; — εἶκον, Od. XXIII, 9, ruiner



contrister la maison; || 2° au moy. .) *ausel.*  
avoir du souci, de la peine, être affligé ou  
s'affliger; *touj. au part.* Il. I, 586; Od. III,  
270; || 3° avoir soin de quelqu'un, s'en in-  
quiéter, s'intéresser à lui : — *τινός*, Il I,  
56; — *Δαναῶν*, Il. VIII, 353; || *Nota.* L'aor.  
*ἔριξαδον* et le fut. *ἐριξάδισω* dans le sens de :  
priver, appartiennent à *χάζομαι*.

**κῆρυ, 3. p. s. aor. 1 ép. de κείω.**

**κηξίω**, jaillir, sourdre, sortir, *en parl. de l'eau* : ἀν στόμα, Od. V, 455, †, de la bouche. R. **κίω**, avec redoublement.

κήλειος, ος, ον, ιον. *ei ép. p.* κήλαος, II.  
**XV, 744, †.**

**κῆλεος, ος, ον, brûlant, ardent, enflammé;**  
*Ιουγ. πυρὶ κηλῖω (κηλῖω en deux syllabes), II.*  
**VIII, 217; Ōd. IX, 328. R. κάω, καίω,**  
*comme δαιδαλῖος de δαίω.*

κλῆρομαι, οὐ (ὅ), charme, enchantement,  
plaisir, \* Od. XI, 334; XIII, 2. R. κλέω.

*κῆλον, ου (τό), propr. un morceau de bois sec, surtout le bois de la flèche, du trait; dans Hom. le trait lui-même; au pl. κῆλα, flèches, usité seul. en parl. des dieux, \* Il. I, 53; XII, 280; H. à H. 444. R. καίω.*

\* Κρηναῖον, ou (τὸ), Crénéon, promontoire de la côte nord-ouest de l'île d'Eubée; *auj.* cap Lithoda, H. à A. 219.

κῆξ, κηξός (ῆ), *synon. de κῆϋξ*, oiseau de mer, poule de mer, mouette, Od. XV, 479, †.

κτίζομεν, ἑρ. ρ. κτίζομεν; νογ. καίω.

*κῆπος, ου (ὅ) , jardin , en gén. enclos  
planté d'arbres ou d'autres végétaux , Il.  
VIII, 305; Od. IV, 737.*

**Κήρ, κήρως (ῆ), 1<sup>o</sup>** comme nom propre, la déesse de la mort, (différente de μοῖρα et d'αἶσα), personnification de la mort qui arrive dans les combats, par maladie, au milieu des flots de la mer, etc.; il est employé tantôt au sing., tantôt au pl.; il est presque touj. accompagné de θάνατος, soit au gén. : κῆρας θανάτω, Il. II, 302, 834; VIII, 70 et passim; κῆρα θανάτω, Il. XVI, 687 et passim; soit au même cas que lui et joint par la prép. καί : θάνατον καὶ κῆρα. Il. XVII, 714 et passim; θάνατον καὶ κῆρα, Od. XIX, 558; (qfois, au lieu de θάνατος, il est accompagné de φόρος, Il. XVII, 82); cependant on le trouve aussi seul, soit au sing. Il. XXII, 365; XVIII, 555; soit au plur., Il. II, 316. Nous pouvons le trad. par la Parque ou les Parques de la mort. et, lorsqu'il est seul, par la Mort; celui qui doit mourir d'une mort

violente avait, dès sa naissance, reçu la  
Ker en partage, II. XXII, 79; Achille en  
eut deux à lui seul, II. IX, 411, parce  
qu'il dépendait de lui de mourir glorieuse-  
ment dans les combats ou de mourir obscuré-  
ment dans sa patrie après une longue vie,  
Jupiter met dans la balance celles d'Achille  
et d'Hector, lorsqu'il veut décider lequel des  
deux doit périr avant l'autre, II. XXII,  
257, et il en fait de même par rapport aux  
Grecs et aux Troyens. II. VIII, 70 et suiv.;  
ces déesses étaient innombrables (μυρία), at-  
tendu qu'il en était assigné une à tout  
homme destiné à périr d'une mort violente,  
II. XII, 310; || 2° comme nom appellatif, la  
destinée de la mort, la mort; se trouve dans  
l'Od. de WOLF seulem. une fois : τὸ δὲ τοῦ  
κῆρ ἰδὲται ἴσται, II. I, 228, cela te paraît être  
la mort; mais BOTHÉ l'admet dans ce sens  
et l'écrit par une minuscule dans plus. autres  
passages, II. II, 352; III, 32; V, 22. etc.,  
ce que PASSOW préfère aussi, II. I, 97;  
WOLF, d'après une conjecture de MAR-  
KLAND, a admis dans son texte la leçon  
δοιμοῖο Κῆρας ἀπῆξαι (il ne retirera pas les des-  
tinées de la peste), au lieu de la leçon des  
éditions ordinaires : κῆρας : manus non abs-  
tinebit à peste; voy. κῆρ. R. probabl. κῆρ  
κῆρω, litt. celle qui coupe, tranche, mois-  
sonne.

*κῆρ, κῆρος (τὸ), contr. de κίαρ (qui se trouve dans la Batr), le cœur, l'âme, comme siège des sentiments et des passions. Il. I, 44; XVIII, 57; il se trouve surtout au dat. κῆρι, comme adv. : de cœur, cordialement. Il. IX, 117; mais il est alors précédé le plus souvent de περί mis lui-même absol. et comme adv. : περί κῆρι φίλσιν, Il. IV, 53; XIII, 200 et passim; Od. XV, 245 et passim; || 2. avec un nom propre au gén., il est employé par périphrase, comme εἶν pour désigner la personne elle-même : Πυλαιμένεος λάσιον κῆρ Il. II, 858; cf. Od. IV, 270, le cœur (velu) mâle de Pylémène, c.-à-d. le mâle Pylémène.*

κλῆροισι πόρῳ, ος, ον, porté, amené ou  
poussé par les Parques : — κύνας, II. VIII  
527, les chiens, c.-à-d. les Grecs, amené  
par les Destinées pour la ruine de Troie.  
Voss trad. les chiens enragés du sort. Η  
κῆρ, πορεύω.

**Κέρυνθος, ου (ῆ), Cérinthe, ville de l'Eubée, au nord-ouest de Chalcis, II. II, 538**

\* *κηρίον*, ου (τό), rayon de miel, cellule  
alvéole des abeilles, II. à M. 559. R. *κηρός*.

amphibie, "dv. dans le cœur, cordialement

*forcé par μάλλον*, Il. IX, 300; XXI, 136; Id. IX, 450; XV, 369. R. κῆρ.

κηρός, οὐ (ὅ), la cire, Od. XII, 48, 175, 75.

κήρυξ, υκός (ὅ), le héraut. Les hérauts étaient les serviteurs les plus considérés des rois; ils étaient d'extraction noble, *souv. même royale*, Il. I, 321; III, 116. Leur ministère consistait à convoquer les assemblées du peuple et à y faire régner l'ordre, Il. II, 280. Pendant la guerre, ils étaient employés dans les négociations avec les ennemis, Il. VII, 274 et suiv.; en temps de paix, ils étaient chargés de veiller à tout ce qui est relatif aux sacrifices et aux festins qui les suivent, Il. III, 245; Od. I, 110. Ils portaient pour marque caractéristique le sceptre, κῆπτρον, Il. XVIII, 505; Od. II, 58, et étaient sous la protection immédiate de Jupiter : Διὸς ἄγγελοι, Διὶ φίλοι, Il. I, 334; IV, 192.

κηρύσσω, 1<sup>o</sup> être héraut, faire les fonctions de héraut, Il. XVII, 325; || 2<sup>o</sup> appeler à haute voix en qualité de héraut; publier, annoncer, Il. II, 438, 441; avec l'acc. : — αὐτὸν ἀγορήσας, Il. II, 51; Od. II, 7, convoquer le peuple à l'assemblée : — πολεμόνδῃ, Il. II, 445, appeler l'armée au combat. R. κήρυξ.

κῆται, p. κήται; voy. κῆμαι.

Κήτειοι, ων (οἱ), les Cétéens, race inconnue de la Mysie; ainsi nommée de la rivière Cétéus ou Κητώεις qui coule dans les lieux où fut plus tard Elée ou Pergame, Od. XI, 521. || Les anc. gramm. étaient déjà dans l'incertitude à cet égard; ARISTARQUE expliquait ἱταῖροι κήτιοι par μεγάλοι, en le tirant de κῆτος; d'autres lisaient κῆτιοι.

κῆτος, εὐς (τό), tout grand animal marin, monstre marin, cétacé, Il. XX, 147; dans Od. IV, 443, 452, il est synonyme de φῶκη, phoque. R. suiv. BUTTM. Lex. II, p. 195, ΚΑΩ, χάσχω, propr. creux, cavité, gouffre.

κητώεις, εἶσα, εν, *touj.* comme épith. de Lacédémone : riche en gouffres, où il y a de nombreuses crevasses ou cavités, Il. II, 581; Od. IV, 1, parce qu'elle est située dans une vallée entre des montagnes et des gouffres; ainsi l'entendent BUTTM. (Lexil. II, 179) et NITZSCH; d'autres, comme HEYNE et VOSS, l'expliquent par : spacieuse, grande, prodigieuse, épith. qui convient moins à la terre. R. κῆτος.

Κηφισίς, ὄος (ή), — λίμνη, le lac Céphise, Il. V, 709; ailleurs ἡ Κωπαῖς λίμνη, le

lac Copaïs en Béotie; il avait neuf mîles géographiques de tour et causait des inondations fréquentes; *auj.* lac de Livadie ou Topolie; il tenait son nom du fleuve Céphise.

Κηφισός, οὐ (ὅ), le Céphise, fleuve de la Phocide, qui a sa source près de Lilée et se jette dans le lac Copaïs, *auj.* Mauro-Nero, Il. II, 522 (Κηφισός par deux σσ est une forme postérieure; cf. BUTTM. Gr. § 21).

κηώδης, κς, ες, fumant, parfumé, odoriférant : — κόλπος, Il. VI, 433, †, le sein parfumé de la nourrice d'Hector. R. κῶω, καῖω; ou selon PASSOW, d'un vieux subst. κῶος synonyme de θῶος.

κηώεις, εἶσα, εν, synonyme de κηώδης, odorant, *touj.* épith. de θάλαμος, Il. III, 582; Od. XV, 99.

κιδναμαι, moy. ép. de κιδνημι, forme poétique équivalente à σκεδάννυμι, se dissiper, se disperser, s'étendre, se répandre : ὑπερῶα, Il. XXIII, 227; — ἐπ' αἶαν, Il. VIII, 1; XXIV, 695, se répandre sur la mer, sur la terre, en parl. de l'Aurore. \* Il.

\* κιβάρα, κς (ή), synonyme de κιθαρῖς, H. à M. 509, 515; forme postérieure à Homère; aussi les meilleures éditions portent-elles κιθαρῖς.

κιθαρίζω, jouer de la cithare, en gén. toucher un instrument à cordes : — φόρμιγγι, Il. XV, 570, de la phormynx; — λύρῃ, H. à M. 433, de la lyre. R. κιθαρῖς.

κίθαρις, ιος (ή), acc. ιν, la cithare, le luth, instrument à cordes, qui différait de la lyre par la forme et le son. Selon BUTTM. (dans les Mémoires des inscriptions de l'acad. des sciences de Paris, t. IV, p. 116), la cithare avait deux branches dont la partie supérieure se courbait en dehors et retombait en s'arrondissant; ces deux branches reposaient sur une table (fond de resonance); il y avait en haut et en bas deux traverses pour y attacher les cordes ὑπολύριον et ζυγόν; les cordes étaient tendues en haut au moyen de chevilles (κόλλοις). La cithare avait le son doux et la φόρμιγξ avait beaucoup d'analogie avec elle, Il. III, 54; Od. I, 153; || 2<sup>o</sup> le jeu de la cithare, le son des instruments à cordes, Il. XIII, 731; Od. VIII, 248.

\* κιθαριστής, οὐ (ὅ), joueur de cithare, H. XXIV, 3. R. κιθαρίζω.

κιθαριστός, ὄος (ή), le jeu de la cithare, l'art de jouer de la cithare, Il. II, 599, †. R. κιθαρίζω.

κιχλήτην (forme ép. et ion. équivalente à καλῶν,

*καίτε* *seul.* *au prés. et à l'impf.*), 1° appeler, convoquer, inviter, faire venir : — *τινά*, Il. IX, 11, quelqu'un à une assemblée ; Il. II, 404, à un repas ; || 2° *q* fois invoquer : — *Αἰδῶν*, Il. IX, 569, invoquer Pluton ; || 3° appeler, nommer, avec l'acc. de la pers. et du nom, Il. II, 813 ; — *ἐπικλῆσιν*, Il. VII, 139, appeler qn par surnom, le surnommer ou lui donner le surnom de ; || le moy. s'emploie dans le sens de l'actif : *κικλήσαστο πάντα ἀρίστους*, Il. X, 300, il convoqua tous les chefs.

*Κίκονες*, *ων* (οἰ), au sing. *Κίκων*, les Cicones, peuple de Thrace, qui habitait le long de la côte méridionale depuis l'Ismarus jusqu'au Lissus, Il. II, 846 ; Od. IX, 39, 47.

*κίκυς*, *υος* (ῆ), vieux mot poét. qui, selon HESYCH et l'ETYMOLOG. signifie force, Od. XI, 293 ; H. à V. 238 ; d'autres écrivaient *κικίς*, qu'ils expliquaient par humeur, sang ; || peut-être faudrait-il accentuer *κίκυς*, avec le circonflexe, puisque l*i* est long et *υς* bref, comme on le voit par un vers d'ESCHYLE (fragm. 216). R. *κίω*, aller, selon EUSTATHE.

*Κίλικες*, *ων* (οἰ), au sing. *Κίλικ*, les Ciliciens, qui, du temps d'HOM., habitaient la grande Phrygie. Ils formaient deux royaumes dont l'un avait sa capitale à Thèbes, au pied du mont Platos, l'autre à Lyrnesse, Il. VI, 397, 415 ; cf. II, 692 ; plus tard ils passèrent dans la contrée qui porte leur nom.

*Κίλλα*, *ης* (ῆ), Cilla, petite ville de la Troade ou de l'Eolide, en Asie mineure, avec un temple d'Apollon, Il. I, 38, 452.

*Κιμμέριοι*, *ων* (οἰ), Cimmerii, les Cimmériens ; dans HOM. ce sont des peuples fabuleux qui habitaient à l'ouest de la terre sur les bords de l'Océan, au nord de l'entrée de l'enfer ; ils étaient enveloppés de brouillards et de nuages, et vivaient dans une nuit perpétuelle, Od. XI, 14 et suiv. ; les anciens interprètes les placèrent, soit en Italie, dans la contrée de Baia, soit en Espagne ; cf. STRAB. On ne peut pas nier que la nuit cimmérienne n'indique l'extrémité boréale de la terre, et l'on est fondé à conjecturer que le poète avait eu connaissance, par quelque obscure tradition, de cette nuit qui dure plusieurs mois ; et qu'il y fait ici allusion, sans penser à un pays déterminé. VOELKER, Géogr. hom. p. 158, dérive ce nom de *χιμῆριος*, hibernus ; VOSS, au contraire, du mot phénicien Kamar, Kimmer (æstus et nigredo).

\* *κινδυνος*, *ου* (ὀ), risque, danger, Batr. 9. *κινέω* (*fut.* ἤσω ; *aor.* 1 ἐκίνησα ; *aor.* pass.

*ἐκινήθην* ; forme moy. équiv. : *κίνομαι*), mettre en mouvement, mouvoir, agiter, remuer, pousser en avant ; — *κέρη*, Il. XVI, 200 et passim, mouvoir la tête ; — *σφήνη*, Il. XVI, 264, exciter les guêpes, les moucher en émoi ; — *τινά λάξ*, Il. X, 158, toucher qn du pied, lui donner un coup de pied ; — *θύρην*, Od. XXII, 394, frapper à la porte ; || 2° moy. et pass. se mouvoir, se remuer, se mettre en mouvement, en marche ; ému : *κινήθη ἀγορή*, l'assemblée s'agita, Il. I, 144 ; *ἐκίνηθεν φάλαγγες*, XVI, 260, les phalanges s'émurent, s'ébranlèrent ; *q* fois transporter, c.-à-d. aller, Il. I, 47.

\* *κινήτης*, *ῆρος* (ὀ), celui qui remue, agit, soulève ; moteur, agitateur, Il. XXI, 2.

*κίνομαι*, moy., forme poét. équiv. à *κινῶ*, être mu : *κινύμενον ἔλαιον*, Il. XIV, 173, huile remuée, agitée ; *σου.* se mouvoir ou aller — *ἐς πόλεμον*, Il. IV, 281, 332.

*Κινύρης*, *αο* (ὀ), ion. p. *Κινύρας*, Cinyras, roi de Chypre, Il. XI, 20, APD. III, 14, 4, fils de Sandacus, arrière petit-fils de Phœthion ; d'abord roi de Syrie, il s'en alla ensuite à Chypre et bâtit Paphos ; cf. TRYT. III, 6.

*κινυρός*, *ῆς*, *έν*, gémissant, qui se lamente, Il. XVII, 2, †. R. *κίνομαι* (ému, touché).

*Κίρκη*, *ης* (ῆ), Circé, fille du Soleil et de Persé, sœur d'Eëtès, nymphe magicienne qui habitait l'île d'Eëa, Od. X, 137 ; voy. Αἴα. Ulysse, ayant échappé aux redoutables Lestrygons, aborde dans son île. L'enchantresse ayant métamorphosé ses compagnons en pourceaux, il la force à rompre l'enchantement, Od. X, 187-364. Il passe alors chez Circé une année entière dans des festins continuels ; et, pour prendre des informations sur son retour, il visite, d'après le conseil de la magicienne, l'entrée de l'empire des Ombres, Od. XII, 37. D'après HÉS. Théog. 957, elle eut d'Ulysse deux fils, Agrius et Latinus. HERM. (de myth. gr. antiq.) interprète le nom de Circé : *navigatio in orbem facia*).

*κίρκος*, *ου* (ὀ), nom d'une race d'autour ou de faucon qui décrit des cercles dans son vol, Il. XVII, 537 ; XXII, 159 ; le vol de cet oiseau passait pour donner des présages certains ; aussi est-il appelé *Ἀπόλλωνος ἄγγελος*, Od. XV, 626 et aussi *ἱρᾶς κίρκος*, Od. XXII, 87, oiseau qui décrit des tours.

*κίρνάω* et *κίρνῃμι*, formes poét. équiv. *κίρνυμι*, mêler ; d'où l'impf. *ἐκίρνα*, Od. VII, 182 ; X, 356 ; et *κίρνη*, Od. XIV, 7, XVI, 52 ; partic. *κίρνας*, Od. XIV, 14. \*0

ῆς, οὖ (ὀ), *contr. de Κισσέας, plus*  
*ισσός, ἴας, Cissée, roi de Thrace, père*  
*ano, Il. XI, 222. R. κισσός (ceint,*  
*lié de lierre).*

ισσοκόμης, ου (ὀ), couronné de lierre,  
 V, 1. R. κισσός, κομάω.

ισσός, οὖ (ὀ), le lierre, plante consacrée  
 us, H. VI, 40.

ῖον, ου (τό), coupe, gobelet de bois,  
 le bois de lierre \* Od. VII, 346;  
 . R. κισσός.

η, ης (ή), coffre, panier, corbeille,  
 , 76, †; en lat. cista.

νω et au moy. κίχνομαι (ce verbe tire  
 is de plusieurs formes : 1° au thème  
 κίχω il emprunte l'aor. 2 (imparf.  
 ) ἔκικον, ες, ε, Od. III, 169 et passim;  
 ugm. κίχον, ες, ε, Il. XVIII, 153;  
 160; d'où le subj. 3. p. s. κίχισιν,  
 I, 122; || 2° à la forme contracte  
 3. p. duel imparf. ἐκικήτην, Il. X,  
 subj. avec allongem. ép. κίχτιω, Il. I,  
 291 et passim; 1. p. pl. κίχίομεν p.  
 , Il. XXI, 188; le fut. moy. κίχῃ-  
 αι, σεται, σόμεθα, Il. II, 258; Od.  
 ; Il. XVIII, 268; Il. X, 127; d'où  
 ῆσεσθαι, Il. VI, 341 et passim; l'aor.  
 sans augm. 3. p. s. κίχῃσατο, Il. IV,  
 passim; || 3° à la forme en μι : κί-  
 nparf. (ἐκίχην) d'où la 2. p. s. ἐκίχης,  
 IV, 284; et la 1. p. pl. ἐκίχημεν,  
 I, 279; l'opt. κίχτιον, Il. IX, 416;  
 l'inf κίχῃναι, Il. XVI, 357, et κί-  
 Il. XV, 274; le part. κίχτις, Il. XVI,  
 art. moy. κίχῃμενος, Il. V, 187 et  
 || 4° à la forme allongée en άνω, le  
 άνω, Od. XIII, 228; XV, 260; 3.  
 άνει, Il. XVII, 672 et passim; l'im-  
 άχανον, ες, ε, Il. II, 18 et pass.; et  
 m. κίχανον, Il. XXIII, 524 et pas-  
 le moy. κίχάνομαι, Il. XIX, 289; 3.  
 άνεται, Il. II, 441; part. κίχάνομενοι,  
 266); SENS : 1° atteindre, en lat.  
 i, assequi, avec l'acc. : — τινά ποσει, Il.  
 , atteindre quelqu'un à la course; —  
 X, 370, avec une lance; et au fig.  
 de la mort et de la ruine, Il. IX,  
 I, 441; cf. κίχῃμενος βίλος, Il. V,  
 it qui atteint, qui touche le but; ||  
 er, rencontrer : — τινά παρὰ νησί,  
 i; Od. XXIII, 228, quelqu'un près  
 seaux.

η, ης (ή), grive, oiseau, Od. XXII,

\* κίχρημι (fut. κήσω), prêter; au moy.  
 prendre à prêt, emprunter; seul. le part.  
 χρησαμένη, Batr. 187. R. κήσω.

κίω, forme poét. équiv. à εἶμι, ἴω, aller;  
 elle est inusitée au prés. de l'indic.; on la  
 trouve seulem. à l'opt. κίωμι, ος οι, Il. XI,  
 705; Od. IX, 42; III, 347; très-souv. au  
 part. κίων, acc. κίοντα; dat. κίοντι; plur. κίον-  
 τες; fém. κίωσα; à l'imparf. sans augm. κίων,  
 ες, ε ου εν, très-souv.), aller; il se dit, comme  
 εἶμι, des être onimés; on ne le trouve qu'une  
 fois en parl. de vaisseaux, Il. II, 509.

κίων, ονος (ή et ὀ, Od. VIII, 66, 475;  
 XIX, 38), colonne, pilier; ordinair. en parl.  
 des colonnes qui soutiennent le toit de la salle  
 à manger, Od. VI, 307; XIX, 38 et suiv.;  
 XXII, 466; au fig. en parl. d'Atlas : ἔχου  
 κίονας μακράς; voy. Ἄτλας.

κλαγγή, ῆς (ή, en gén. son inarticulé  
 produit par des êtres animés et inanimés, son,  
 bruit; en parl. des hommes, cris, vacarme,  
 tumulte des guerriers, Il. II, 100; des  
 morts, Od. XI, 604; des animaux, surtout  
 des grues, Il. II, 2; des pourceaux, Od.  
 XIV, 412; le mugissement du lion, Il. XIII,  
 4; le son aigu et sifflant de l'arc. M. I, 59.  
 R. κλάζω.

κλαγγηδόν, adv. avec bruit, avec fracas,  
 en criant, Il. II, 463, †. R. κλαγγή.

κλαῖζω (aor. ἔκλαξα, Il. I, 46; part. κλάγ-  
 ξας, Il. XII, 207; parf. ép. ayant la si-  
 gnif. du prés. κέκληγα; d'où le partic. κελήγ-  
 γος, Il. II, 222 et passim; au plur. κελήγον-  
 τες, formé comme d'un prés. κελήγω, Il.  
 XVI, 430; aor. 2 ἔκλαγον, qui ne se trouve que  
 dans l'H. XVIII, 14); se dit de tout son ar-  
 ticulé, résonner, retentir, crier; en parl. du  
 cri des hommes, Il. II, 222; XII, 125,  
 pousser un cri aigu, sifflant; en parl. du  
 battement des ailes de l'aigle, du vautours  
 Il. XII, 207; VI, 249; du cri des hérons,  
 et des étourneaux, Il. X, 276; XVII, 756;  
 siffler en parl. des traits, Il. I, 46, et du  
 vent, Od. XII, 408; ἔκλαγεν οἶος, H. XVIII,  
 14; selon HERM. : solus sub vesperam fistula  
 canit.

κλαίω (imparf. sans augm. κλαῖον, très-  
 souv., et avec la forme fréq. κλαίεισκον, Il.  
 VIII, 364; fut. κλαῖσομαι, Il. XXII, 87 et  
 passim; aor. 1 sans augm. κλαῖσα, Od. III,  
 261; part. κλαῖσας, ασα, très-fréq.), pleurer,  
 se lamenter, se plaindre; absol. κλαῖοντά σε  
 ἀφήσω, Il. II, 263 et passim, je te renverrai  
 pleurant, c.-à-d. je te châtierai; surtout pleu-



rer les morts; || 2° avec l'acc. pleurer quelqu'un, déplorer sa perte, Il. XVIII, 340; Od. I, 363 et passim.

\* Κλάρος, ου (ή), Clarus, petite ville près de Colophon en Ionie, située sur une éminence, avec un temple et un oracle d'Apolon; *auj.* Zille, Il. à A. 40.

κλαυθμός, οὔ (ὀ), lamentation, gémissement, pleurs, Il. XXIV, 717, et *souv.* dans l'Od. R. κλαίω.

κλάω (3. p. s. aor. 1 ép. κλάσσει, Od. VI, 128; aor. pass. ἐκλάσθη, Il. XI, 584), rompre, briser, avec l'acc.: — πτόρθον, Od. VI, 128, rompre une branche; au pass. intrans. casser, se rompre, Il. XI, 584.

κληιδών, ἑνος, une fois κληιδών, Od. IV, 517, ion. et ép. p. κληιδών, 1° renommée, tradition, bruit: — πατρός, Od. IV, 517, nouvelle du père; || 2° surtout voix divine, présage, comme ὄσσα, Od. XVIII, 117; XX, 120. R. κλέος.

κλειτός, ή, έν, célèbre, magnifique, excellent, en parl. de pers., Il. III, 451; Od. VI, 54; de choses, par ex. d'une hécatombe, ἐκατόμβη, Il. I, 447 et passim; Πανοπύς, Il. XVII, 307.

Κλειτός, ου, (ὀ), Clitus, fils de Pisénor, Troyen, Il. XV, 445 et suiv.; || 5° fils de Mantius et petit-fils de Méléampe, Od. XV, 249.

κλείω (poét. p. κλείω; *Hom.* n'a de κλείω que le prés. pass. κλείομαι; imparf. ἐκλίστο, Il. XXIV, 202; joignez à ces formes le fut. act. κλήσω, Il. XIII, 19), publier, célébrer, vanter, avec l'acc.: — ἔργα, Od. I, 338; XVII, 418; au pass. être connu, être célèbre: — ἐπ' ἀνθρώπους, Il. XXIV, 202, parmi les hommes; — κέρδισιν, Od. XIII, 299, par ses ruses.

Κλεόβουλος, ου (ὀ), Cléobule, Troyen tué par Ajax, fils d'Oïlée, Il. XVI, 520.

Κλεοπάτρη, ης (ή), Cléopatre, fille d'Ida et de Marpesse, épouse de Méléagre, Il. IX, 556; voy. Ἀλκυόνη. R. κλέος, πατήρ.

κλέος, εος (τό), 1° renommée, tradition, bruit, connaissance, nouvelle, Il. II, 486, avec le gén. — Ἀχαιῶν, Il. XI, 227, bruits venant des Grecs; — πατρός, Od. III, 83, des nouvelles de mon père; cf. πατρός ἀκουήν, Od. II, 508; σόν κλέος, Od. XII, 415, des nouvelles de toi; — ἐμόν, Od. XVIII, 354, de moi; || 2° bonne réputation, renommée, gloire, honneur, soit joint à ἐσθλόν, Il. V, 5 et passim; à μέγα, Il. VI, 446 et pas-

sim; à εὖ, Od. III, 83; soit seul, Il. IV, 19 *souv.* il est au pl.: κλία, p. κλία ἀνδρῶν, Il. V, 553; Od. VIII, 73, actions glorieuses, actions d'éclat, en lat. laudes. R. κλίσω.

κλέπτης, ου (ὀ), voleur, brigand, en lat. fur, Il. III, 41. †. R. κλέπτω.

κλεπτοσύνη, ης (ή), habitude de vol, fourberie, tromperie, astuce, Od. XIX, 396, †. M. R.

κλέπτω (aor. ἔκλεψα), 1° voler, dérober, enlever furtivement, emmener secrètement avec l'acc., Il. V, 268; XXIV, 24 et passim; || au fig. tromper, surprendre, duper — νόον τινός, Il. XIV, 217, abuser l'esprit de qn, litt. dérober son intelligence; ἀβισκάνει νόον, Il. I, 132, litt. dérober, dissimuler qchc dans son esprit, afin de tromper, delà tromper, avoir l'intention de tromper.

κλέω, d'où le pass. κλείομαι; voy. κλείω.

\* κλεψίφρων, ων, ον, qui surprend l'esprit, qui le dérober, pour ainsi dire; décevant, rusé, H. à M. 415. R. κλέπτω, φρήν.

Κλεωναί (αι), Cléones, ville de l'Argolide, au sud-ouest de Corinthe, Il. II, 570.

κληιδόν, adv., nommément, de nom, Il. IX, 11, †. R. καλίσω.

κληιδών, ἑνος (ὀ), forme ép. équiv. κληιδών.

κλήθρη, ης (ή), ion. p. κλήθρα, l'aulne en lat. aulnus, \* Od. V, 64, 259. R. κληίζω, clore; cf. *PLINE, Hist. Nat.* XVI, 37.

κληίζω, c'est à tort qu'on en a fait une forme équiv. à κλείω, κληίω; voy. *BUTTM.* Gr. complète, II, p. 169.

κλήθρον, ου (τό), ion. et ép. p. κλήθρον, fermeture, clôture, serrure, verrou, H. à M. 146. R. dim. de κλήις.

κλήις, ίδος (ή), ion. et ép. p. κλείς (on ne le trouve que sous la forme ép.), 1° proprement ce qui clôt; \*) le verrou (le verrou fermant la porte en dedans; la personne qui était dehors et voulait fermer, la poussait en avant à l'aide d'une courroie; pour ouvrir, on le ramenait en arrière au moyen d'un crochet ἐπὶ κληῖδ' ἐτάνυσσεν ἱμάντι, Od. I, 442; Il. XXIV, 455; ce verrou s'appelait aussi ἐκκλήις, Il. XXIV, 455 et ὀχρεῖς, Il. XII, 121); b) le boulon, avec lequel on ferma deux verroux qui se rencontraient, Il. XII, 456; XIV, 168; c) surtout la clef d'airain ayant une poignée d'ivoire, avec laquelle on fermait et ouvrait la porte, Od. XXIV, 165; Il. VI, 89; c'était un crochet d'airain



que l'on insérât dans un trou de la porte et qui servait à pousser ou à ramener la courroie, selon qu'on voulait ouvrir ou fermer la porte, Od. XXI, 6, 47; <sup>d</sup>) le crochet d'une agrafe, Od. XVIII, 294; || 2° la clavicule, un des os qui forment le collet de la poitrine, Il. VIII, 325; au plur. Il. XXII, 324 (cette signif. ne se trouve pas dans l'Od.); || κλειῖδες, seul. au pl. : les bancs des rameurs, c.-à-d. les bancs où les rames étaient tournées dans des courroies de cuir à la manière d'une clef, Od. IV, 782; II, 419; Il. XVI, 170, †; cf. Voss ad Anar. Phenom. 191.

κλειῖτος, ἡ, ὅν, ion. p. κλειπτός, fermé, qu'on peut fermer, qui se ferme, Od. II, 544, †. R. κλειῖω.

κλειῖω, ion. et ép. p. κλείω (aor. 1 ἐκλήϊσα), clore, fermer, avec l'acc. : — θυράς, Od. XIX, 30; XXIV, 163; κλειῖσεν, avec deux σ est inexact, l'ε étant long; \* Od. R. κλειῖς.

\* κληροπληῖς, ἡς, ἑς, litt. agité au sort, c.-à-d. échu par le sort, attribué par suite du ballottement des sorts, H. à M. 129. R. κληρός, πάλλω.

κληρός, οὐ (ὅ), 1° le sort, le signe pour tirer au sort; on se servait à cet effet, dans les temps les plus anciens, de pierres, de tessons, de morceaux de bois, dont chacun désignait conventionnellement un de ceux qui tiraient au sort, Il. VII, 175. Dans Hom. les sorts sont mis dans un casque, puis secoués, et celui dont le signe est tiré le premier du casque, est celui que le sort désigne, Il. III, 515, 525; Od. X, 206; || 2° la chose échu par le sort, ce qu'on obtient par le sort, lot; surtout, bien héréditaire, patrimoine, Il. XIII, 498; Od. XIV, 64. R. κλάω, briser, parce qu'on tirait au sort au moyen d'éclats ou tessons.

κλητός, ἡ, ὅν, 1° appelé, delà élu, choisi, Il. IX, 165; || 2° convoqué, invité, convié, Od. XVII, 586. R. καλέω.

\* κλήω, synonyme de κλείω, vanter, célébrer, d'où κληῖω, Il. XXXI, 16; κληῖσαι, Epigr. IV, 9.

κλιμαξ, ακος (ἡ), escalier, échelle, \* Od. I, 530; X, 558. R. κλίνω.

κλυτήρ, ῥος (ὅ), fauteuil, lit de repos, Od. XVIII, 190, †. M. R.

κλίνω (aor. 1 ἐκλινε, et sans augm. κλῖνα; parf. pass. κέκλιμαι; d'où la 3. p. pl. ép. κεκλίεται, Il. XVI, 68; plusq. parf. ἐκεκλίμεν et sans augm. κεκλίμεν; aor. 1 p. s. ἐκλίθην et ép. ἐκλίθη), signif. primitive : I. act. fléchir, plier,

particul. 1° pencher, appuyer, abaisser, incliner, adosser : — τί τῷ, une chose à une autre; — σάκεα ὤμῳσι, Il. XI, 593, appuyer les boucliers sur les épaules; ἄρματα πρὸς ἐνώπια, Il. VIII, 435, appuyer le char contre la muraille; || 2° faire fléchir ou plier ou pencher, faire céder, repousser, mettre en fuite : — μάχῃ, Il. XIV, 510, faire pencher la bataille, c.-à-d. décider l'avantage; — Τρῶας, V, 37; cf. Od. IX, 59, faire plier les Troyens; — ὅσσι πάλιν, Il. III, 427, détourner les yeux; || II. moy. (avec l'aor. pass.) 1° pencher de côté, tomber sur le côté, Od. XIX, 470; se coucher, s'étendre; et le parf. pass. signif. être appuyé, s'appuyer sur quelque chose, avec le dat. : — κεκλιμένος στήλῃ, Il. XI, 571; Od. VI, 307, adossé contre une colonne; — ἀπῖσι, Il. III, 335, appuyé sur les boucliers; — γῆνι, Il. X, 472, appuyé à terre, posé à terre; — μυρικήν, Il. XXI, 18, contre des myrtes; se dit rarement en parl. de personnes : κεκλιμένος λίανη, Il. V, 709, appuyé contre le lac, c.-à-d. habitant sur les bords du lac; || 2° se courber, se pencher, s'incliner, surtout à l'aor. pass., Il. III, 360; VII, 254; XIII, 545.

κλισίη, ης (ἡ), dat. ép. κλισίῃ, Il. XIII, 168, propr. un endroit où l'on peut se coucher ou s'appuyer; delà 1° baraque, hutte, cabane, composée de pieux (palis), qu'on joignait au moyen de claies d'osier et qu'on couvrait de chaume : <sup>a</sup>) cabane de bergers, Il. XVIII, 589; Od. XIV, 45, 194; <sup>b</sup>) surtout baraques des guerriers (tentés), construites également en bois; souv. au pl. Il. I, 306; II, 91 et suiv.; la tente d'Achille est décrite. Il. XXIV, 430; || 2° fauteuil, siège où l'on peut s'appuyer, Od. IV, 123; XIX, 57; ordin. κλισμός. R. κλίνω.

κλισίῃθεν, adv., p. ἐκ κλισίης, en sortant de la cabane, de la baraque, Il. I, 536 et souv. R. κλισίη.

κλισίηνδε, adv. p. εἰς κλισίην, vers la tente, à la tente, avec mouvt., Il. IX, 78; Od. XIV, 45. M. R.

κλισίων, οὐ (τό), bâtiment de peu de valeur, construit tout autour de la maison de maître, et destiné aux domestiques et aux troupeaux, Od. XXIV, 208, †. M. R.

κλισμός, οὐ (ὅ), siège où l'on s'appuie (en allem. Lehnstuhl), fauteuil; il était différent du θρόνος (Od. III, 389), un peu plus bas, souvent travaillé avec art et orné de garnitures brillantes, Od. I, 132; Il. VIII, 436; XXIV, 597; qfois aussi il est assez

*élevé pour qu'il y faille joindre un escabeau pour les pieds*, Od. IV, 136. R. κλίω.

κλιτύς, ύος (ή), inclinaison, pente, déclivité, penchant d'une colline, colline, Il. X<sup>e</sup> I, 390; Od. V, 470. M. R.

κλονέω, le plus souv. poét. (usité seul, au prés. et à l'impf.), 1<sup>o</sup> act. mettre en mouvement, en émoi, agiter, troubler (trivial. bousculer), chasser, pousser devant soi, avec l'acc. : — ἐλάγγας, Il. XIII, 96, les phalanges; en parl. du lion : — ἀγέλαν, Il. XV, 324, jeter le trouble, le désordre dans le troupeau; absol. s'élancer précipitamment ou avec fureur, sévir; au fig. en parl. du vent : pousser, chasser : — νέφια, Il. XXIII, 213, chasser les nuages; || 2<sup>o</sup> moy. et pass. se mettre en mouvement avec désordre, s'élancer pêle-mêle, se ruer précipitamment, Il. XI, 148; XV, 448 et passim; — ὀμίλῳ, Il. IV, 302, en foule, c.-à-d. en désordre; en lat. tumultuari; — ὑπὸ τῷ, Il. V, 93, fuir devant quelqu'un. \* Il.

Κλονίος, ου (ὁ), Clonius, fils d'Alector et chef des Béotiens devant Troie, Il. II, 493. R. κλονίω, litt. celui qui presse.

κλόνος, ου (ὁ), poét., tout mouvement violent, impétueux, désordonné; presse, tumulte, désordre, confusion; surtout en parl. de guerriers, qui sont mis en désordre, Il. XVI, 331, 713, 729; ἀνὰ κλόνον ἐγχεύων, Il. V, 167; XX, 319, à travers la mêlée des lances. \* Il.

κλόπιος, η, ου, furtif, clandestin, secret, Od. XIII, 293, †. R. κλώψ.

\* κλοπός, οὔ (ὁ), voleur, Il. à M. 776. M. R.

κλοτοπέω, Il. XIX, 149, † : ἐὺ γὰρ χρὴ κλοτοπέειν, semble signifier, d'après le contexte : il ne faut pas perdre le temps en vaines paroles ou peut-être recourir à de vains prétextes; Voss trad. : il ne sert à rien de s'arrêter à conférer; on ignore l'étymologie de ce mot; HESYCHI et d'autres gramm. l'expliquent par : παραλογίζεσθαι, ἀπατῆν, en le dérivant de κλέπτω, quasi κλοπεύειν; différer une chose sous des prétextes adroits; une scholie le tire de κλυτός et ὄψ, débiter de belles paroles; καλλιλόγηται καὶ κλυτοῖς ἔπειν ἰνδιατρέειν, de sorte qu'on pourrait lire κλυτοπέειν οὐ κλυτὸν ἀπέειν.

κλύδων, ωνος, flot, vague, agitation des flots, Od. XII, 421, †. R. κλύζω.

κλύζω (imparf. avec forme fréq. κλύζεσθον, Il. XXIII, 61; fut. κλύσω et ép. κλύσσω,

Il. à A. 74; aor. 1 pass. ἐκλύσθη), c'est probabl. une onomatopée, pour imiter le bruit des ondes agitées, 1<sup>o</sup> s'agiter bruyamment, bruire, retentir; ondoyer; être en ébullition, bouillonner : ἐκλύσθη θάλασσα, Il. XIV, 392; Od. XVIII, 481; Batr. 76; — ἐπ' ἁλόνος, Il. XXIII, 61, contre le rivage, frapper, battre le rivage de ses flots; || 2<sup>o</sup> act. avec l'acc. : arroser, inonder, Il. à A. 74.

κλύθι, impér. de κλύω.

Κλυμένη, ης (ή). Clymène, 1<sup>o</sup> une des Néréides, Il. XXIII, 47; || 2<sup>o</sup> compagne ou suivante d'Hélène, Il. III, 144; || 3<sup>o</sup> fille de Minyas ou d'Iphis, épouse de Phylacus et mère d'Iphiclus, Od. XI, 326.

Κλύμενος, ου (ὁ), Clyménus, fils de Presbon, roi des Minyens à Orchomène, père d'Erginus et d'Eurydice; il fut blessé mortellement à Thèbes dans une fête de Neptune, Od. III, 432; APD. II, 4, 11.

(Κλύμι), forme supposée pour expliquer κλύθι.

Κλυσώνυμος, ου (ὁ), Clysonyme, fils d'Amphidamas, tué par Patrocle, Il. XXIII, 88.

Κλυταιμνήστρη, ης (ή), Clytemnestre, fille de Tyndare et de Leda, sœur d'Hélène, épouse d'Agamemnon, Il. XI, 113. Elle vécut avec Egisthe dans un commerce illicite, et, de concert avec lui, elle assassina son époux légitime après son retour de Troie; Oreste vengea la mort de son père, en assassinant à la fois sa mère et son complice, Od. I, 500; XI, 439; voy. Agamemnon, Egisthe, Oreste. R. κλυτός, μνηστήρ, litt. célèbre par ses prétendants.

Κλυτιδής, ου (ὁ), fils de Clytus, c.-à-d. 1<sup>o</sup> Piréus, d'Elis, Od. XV, 539; XVI, 327; || 2<sup>o</sup> Dolops, Il. XI, 302.

Κλυτίος, ου (ὁ), Clytius, 1<sup>o</sup> fils de Laomédon, frère de Priam et père de Calétor, l'un des Gérontes (anciens ou vieillards) Il. III, 147; XV, 419; || 2<sup>o</sup> père de Piréus, d'Ithaque, Od. XVI, 327; XV, 539; || 3<sup>o</sup> Grec, père de Dolops, Il. XI, 302. (L'accentuation Κλύτιος est inexacte; cf. GOSTLING, Lehre vom Accent, § 23).

κλυτοεργός, ὅς, ὅν, poét. célèbre par ses travaux, par ses œuvres, ingénieux, épith. d Vulcain, Od. VIII, 343, †, synonym. κλυτοτέχνης, épith. du même dieu. R. κλυτός ἔργον.

Κλυτομήδης, εὖς (ὁ), Clytomède, fils d'Enops, d'Etolie; Nestor le vainquit à

## II. XXIII, 634.

μητις, ις, ι, *poét.* célèbre par ses  
ances, plein de lumières, intelli-  
XIX, 1. R. κλυτός, μητις.

όντος, ου (ὁ), Clytonéus, *fils d'Al-*  
*coureur rapide*, Od. VIII, 119.  
ς, νῆς, *litt.* célèbre par les vais-

πωλος, ος, ου, *poét.*, renommé  
chevaux, célèbre par ses coursiers;  
, c'est l'épith. de Pluton, Il. V,  
, 445; et de la province de Dardanie,  
XXVIII. R. κλυτός, πῶλος.

ς, ἡ, ἐν, *rar.* ὅς, ὅς, ὄν, *poét.* Il. II,  
Il. V, 422; *prop.* entendu; *delà*,  
entend parler beaucoup, c.-à-d.  
illustre, glorieux; *fréq.* épith. des  
x et des hommes: κλυτὰ φύλα ἀνθρώπων,  
s. aux animaux, Il. XIV, 361, les  
ébres des hommes; en gén. il se dit  
aimés et inanimés: célèbre, fameux,  
t, magnifique: μῆλα, τεύχια, δῶματα,  
donne à ce mot la signif. de bruyant,  
eux; *litt.* qui se fait entendre, quand  
int à μῆλα, λίμην, Od. IX, 308; X,  
peut-être sans nécessité, car le sens  
ifique, fameux leur convient égale-  
κλύω.

τέχνης, ου (ὁ), célèbre par l'art, ar-  
stre, épith. de Vulcain, Il. I, 571;  
I, 286. R. κλυτός, τέχνη.

πότος, ος, ου, *poét.*, célèbre par son  
à tirer de l'arc, célèbre par son arc,  
archer, tireur habile, épith. d'Apol-  
IV, 101. Od. *passim*. R. κλυτός,

, *poét.* (*impf.* ἐκλυον, avec la signif.  
. Il. I, 218 et *passim*; κλύει, κλύτε,  
et pl. de l'*impér.* aor. 2 et avec re-  
ἐκλυθι, κέκλυτε), 1° entendre, saisir,  
ir les sons; *ordin.* avec l'*acc.*:—δοῦπον,  
455, le bruit; — αὐδῆν, Il. XV,  
*passim*, la voix; *plus rar.* avec le gén:  
, Od. X, 511, 481; et avec le gén.  
rs. et le partic. ἐκλυον αὐδήσαντος, Il.  
je l'entendis parler; cf. Od. III,  
— ἐκ τινος, Od. XIX, 95, apprendre  
en gén. apprendre, éprouver, sentir,  
voir, Od. VI, 185; || 2° écouter,  
, *ordin.* avec le gén. de la pers. Il. I,  
8; le dat. qui suit κλύει et κλύτε,  
115; Od. II, 262, est peut-être le  
immodi, et μοι doit se trad. par:  
mour de moi, pour me faire plaisir;  
e dans θεῶν οἱ ἐκλυον ἄρης, Od. IV, 767,

la déesse lui exauça sa prière; || 3° entendre,  
écouter qn, lui obéir, joint à πείθεμαι, Il. VII,  
579; IX, 79.

κλωμακῆεις, εἶσα, ἐν, *poét.* pierrenx, ro-  
cilleux; épith. d'Ithome, Ἰθάκη, Il. II, 729,  
†. R. κλωμαξ, tas de pierres.

κνᾶω (*imparf.* 3. p. s. κνᾷ, ép. p. ἐκνῇ),  
racler, gratter, frotter; — τρυών, Il. XI, 639,  
†; κνῇ n'est pas un aor. 2; cf. *Buttm.*  
*Gr.* § 105, rem. 5; *Kyrenner*, I, § 144,  
4, a.

κνέφας, αος (τό), ténèbres, obscurité,  
surtout l'obscurité du soir, crépuscule, Il.  
XII, 500; Od. V, 225; usité seul. au nom.  
et à l'*acc.* R. il a de l'analogie avec νέφος.

κνῆ, 3. p. s. *impf.* de κνᾶω.

κνήμη, ης (ῆ), la jambe *prop.* dite, c.-  
à-d. la partie entre le genou et la cheville,  
le gras de la jambe, le mollet, Il. et Od.  
*passim*.

κνημὶς, ἴδος (ῆ), jambart, partie de l'ar-  
mure qui protège la jambe; c'étaient deux  
plaques de métal retenues par deux boucles  
ou agrafes (ἐπισφύρια), Il. III, 330; elles  
étaient probabl. d'étain ou étamées. Il.  
XVIII, 615; XXI, 392; dans l'Od. XXIV,  
228, il est question de jambarts de cuir de  
bœuf, espèce de bottes qu'on portait pour  
se garantir des épines. R. κνήμη.

κνημός, οῦ (ὁ), les hauteurs, les éminences,  
les mamelons, qui s'arrondissent sur le flanc  
d'une montagne et ressemblent, en quelque  
sorte, au gras de la jambe; au pl. Il. XI,  
105; Od. IV, 537; au sing. H. à A. 285.

κνήστις, ιος (ῆ), couteau à racler, racloir,  
grattoir, rape, dat. κνήστι p. κνήστῃ, Il. XI,  
640, †. R. κνᾶω.

\* Κνίδος, ου (ῆ), Cnide, ville située au  
pied du cap Triopon, dans une presqu'île;  
elle avait un temple de Vénus, H. à A. 45.

κνίστη, ης (ῆ), et aussi κνίστη, 1° vapeur  
de viande grasse brûlée, vapeur de graisse;  
surtout celle qui s'exhale des sacrifices,  
odeur des victimes, Il. I, 36, 317; || 2° la  
membrane réticulaire de l'estomac (péritoine,  
épiploon) dans laquelle on enveloppait les mor-  
ceaux des victimes; graisse, Il. I, 460; Od.  
III, 487; voy. *Voss, Lettr. myth.* II. p.  
39; *Dindorf* et *Spitzner* écrivent κνίστη.

κνιστήεις, εἶσα, ἐν, plein de vapeur, d'o-  
deur de graisse, de la vapeur des victimes,  
Od. X, 10, †. R. κνίστη.

\* κνισσοῦω κτήης, οῦ (ὁ), qui poursuit l'o-  
deur de la graisse, qui court après l'odeur

des rôtis : épith. d'un rat, *Batr.* 231. R. *κνίσση, δῶνω*.

*κνυζήματα*, οὖ (ὀ), murmure, grognement des chiens, lorsqu'ils ont peur et reculent, *Od.* XVI, 163, †. R. *κνύζω*.

*κνυζέω* (fut. ὠσω; aor. ἐκνύζωσα), troubler, obscurcir ou plutôt rendre rouge comme quand on a gratté ou frotté : — *τινὶ ὄσσει*, \* *Od.* XIII, 401, 453, rendre les yeux rouges à qn; c'est ce que fait Ulysse pour se rendre méconnaissable. R. il a de l'analogie avec *κνύω*, frotter doucement.

*κνώδαλον*, οὖ (τό), 1° tout animal prodigieux et dangereux dans son espèce, monstre, bête féroce des montagnes, *Od.* XVII, 317; || 2° adj. monstrueux, horrible, hideux, ou plutôt sauvage, intraitable : — *γέρον*, II. à M. 188; tel est le sens de *Voss* et de *Passow*; mais *IIERH.* doute et du sens et de la leçon, et il conjecture *κνωχάλον*, c.-à-d. *ῥάθυμον*; l'edit *DIDOT* trad. *κνώδαλον* par repentem, rampant. R. selon les uns *κνώσσω*; selon les autres, avec plus de vraisemblance, *κνίω*; propr. *κνώδαλον*.

*κνώσσω*, poét. dormir, sommeiller, *Od.* IV, 809, †.

*Κνωτός* et

*Κνωσσός*, οὖ (ῆ), Cnossus, capitale de l'île de Crète, au pied du Cératus; dans *Hom.*, c'est la résidence de Minos; plus tard elle fut célèbre par le Labyrinthe, II. II, 646; *Od.* XIX, 175; d'où l'adj. *Κνωστικός*, ἐκ, ων, Cnossier, de Cnossus.

*κοῖλος*, η, ων, creux, miné, cavé, enfoncé; souv. épith. des vaisseaux, II. I, 26 et passim; *Od.* I, 211 et passim; — *δόμος*, la maison creuse, c.-à-d. l'arbre creux qui sert de guépier; — *ὄρεν*, *Od.* VIII, 507 la solive creuse, c.-à-d. le cheval de Troie; — *σπίος*, *Od.* XII, 84, 95, la caverne profonde; || 2° se dit surtout des endroits situés dans un fond, entre des montagnes : *κοιλὴ ἰδός*, II. XXIII, 419, un chemin creux, ravin creusé par les torrents; — *Λακεδαιμών*, II. II, 581, litt. la creuse Lacédémone, c.-à-d. Lacédémone bâtie dans un fond; au fig. : — *λίπην*, *Od.* X, 92, port encaissé entre des hauteurs (*Voss* : entouré de collines). R. il a de l'analogie avec *κῶω*.

*κοιμάω* (aor. ἐκοίμησα; aor. moy. ἐκοιμήσαμην; partic. aor. pass. κοιμηθείς), I. act. 1° propr. poser, placer, mettre en repos, faire reposer ou dormir, assoupir, mettre au lit : — *τινά*, *Od.* III, 597, quelqu'un; en parl. des ani-

maux : faire entrer dans le gîte, *Od.* IV, 556; XVII, 127; || 2° endormir, faire dormir : — *ὑπ' ὀφρύων ὄσσει*, II. XIV, 256, faire reposer les yeux sous les sourcils, en parl. du sommeil; — *τινὰ ὑπνῶ*, *Od.* XII, 572, plonger qn dans le repos du sommeil; au fig. calmer, tranquilliser, apaiser, rassurer, faire cesser : — *ἀνέμους*, II. XII, 281, apaiser les vents; — *κύματα*, *Od.* XII, 169, les flots; — *ἰδύνας*, II. XVI, 324, calmer les douleurs. || II. au moy. (avec l'aor. pass.), se coucher, s'endormir, dormir, reposer; souv. dans *Hom.* : — *χάλκτον ὑπνῶν*, II. XI, 241, dormir du sommeil d'airain, c.-à-d. du profond sommeil de la mort; en parl. d'animaux se coucher, *Od.* XIV, 411. R. *κῆμαι*.

\* *Κοῖος*, οὖ (ὀ), Coeus, fils du Ciel et de la Terre, époux de Phœbé, père de Latone II à A. 62; au gén. *Κοίου*, avec la première syllabe brève.

*κοιρανέω*, poét., 1° être roi, chef, souverain; commander, gouverner, régner, dominer, soit à la guerre (*κατὰ πόλεμον*, ἀνὰ μάχην, II. II, 207; V, 532), soit pendant la paix, II. XII, 518; *Od.* I, 247; || 2° en parl. de prétendants, disposer de tout, agir en maîtres; très-fréq. dans l'*Od.* R. *κοίρανος*.

*κοίρανος*, οὖ (ὀ), souverain, chef, dominateur, commandant : *Δαναῶν*, II. II, 204, chef des Grecs; — *λαῶν*, II. VII, 234, VIII, 281, IX, 644, chef des peuples armés, de l'armée; || 2° en gén. seigneur, souverain, maître, *Od.* XVIII, 106. R. il a de l'analogie avec *κῆρος*.

*Κοίρανος*, οὖ (ὀ), Corranus, 1° nom d'un Lycien tué par Ulysse, II. V, 677; || 2° nom d'un Crétois de Lyctus, II. XVII, 611. R. litt. souverain.

*κοίτη*, ης (ῆ), couche, lit, *Od.* XIX, 541, †. R. *κῆμαι*.

*κοίτης*, οὖ (ὀ), synonyme de *κοίτη*, 1° couche, *Od.*; || 2° l'action d'aller se coucher, repos de la nuit, sommeil, *Od.* XIX, 510, 515. \* *Od.* M. R.

\* *κόκκος*, οὖ (ὀ), le noyau des fruits d'arbre, et particul. de la grenade, II. à C. 575, 412.

*κολεόν*, οὖ (τό), ép. *κολλέον*, le fourreau de l'épée; il était de métal ou orné de métal, II. XI, 29 et suiv.; *Hom.* l'emploie toujours comme nom neutre, *κολεόν*, *Od.* VIII, 404, et sous la forme ép. *κολλέον*, II. III, 272; XI, 30. Le nomin. *κολεός* ne se trouve pas dans l'*Ouv.*

κολληεῖς, εἴσα, εν, poét., collé, joint avec de la colle, fortement uni : — ξυστά, Il. XV, 289, †, longues perches fortement unies; cf. Il. XV, 678.

κολληεῖς, ή, εν, collé, joint avec de la colle; en gén. uni, joint solidement, compact, en parl. d'un char, δέσμος, Il. XIX, 595; ἄρματα, Il. IV, 366. et passim; d'un jambage de porte, σανίδες, Il. IX, 583 et passim; cf. Od. XXIII, 194; d'une perche, ξυστόν, Il. XV, 678. R. κολλάω.

κόλλοψ, οπος (ό), cheville, servant à tendre les cordes d'une lyre, Od. XXI, 40; c'est propr. le cuir épais et dur du cou des bœufs.

κολοῖς, ου (ό), choucas, oiseau du genre des geais; en lat. graculus; \* Il. XVI, 583; XVII, 755. R. il a de l'analogie avec κολῶς.

\* κολοκύνθη, ης (ή), et aussi κολοκύνθη, citrouille, Batr. 55.

κολός, ές, εν, mutilé, tronqué : — δорύ, Il. XVI, 116, †, lance sans pointe, dont la pointe a été coupée.

κολοσυρτός, ου (ό), poét. bruit, tapage, tumulte, vacarme, en parl. d'hommes et de chiens, \* Il. XII, 147; XIII, 472. R. il a de l'analogie avec κολῶς.

κολούω, mutiler; couper, rogner tout autour, raccourcir, abréger; seul. au fig. τὸ μὲν τελέει (τὸ se rapporte par synèse, σύνεσις, à αὐθός), τὸ δὲ καὶ μεσσηγὺ κολούει, Il. XX, 370 (de ses discours) il accomplira l'un, et il mutilera l'autre au milieu, c.-à-d. il ne tiendra qu'à demi sa promesse; εἰ δ' αὐτοῦ πάντα κολούει, Od. VIII, 210, litt. il mute tout ce que lui-même possède, c.-à-d. il gâte sa propre prospérité; — δῶρα, Od. XI, 540, rogner les dons, en retrancher une partie. R. κόλος.

κόλπος, ου (ό) sein du corps humain, giron; en lat. sinus, gremium; δέχισθαι κόλπῳ, Il. VI, 136, recevoir sur son sein; παῖδ' ἐπὶ κόλπῳ ἔχεν, Il. VI, 400, tenir sur son sein, comme expression de la tendresse maternelle; || 2° pli, sinuosité du vêtement formée par la ceinture; au plur. Il. IX, 570; Od. XV 469; || 3° toute cavité sinueuse, pli, profondeurs, sinuosités, par ex. de la mer, Il. II, 560; XVIII, 140; Od. V, 52; H. à A. 451.

κολῶάω, propr. piailler, jacasser, c.-à-d. triailler, brailler, gronder, en parl. de Thersite, Il. II, 212, †. R. κολῶς.

κολώνη, ης (ή), colline, éminence, hauteur, \* Il. II, 811; XI, 711.

\* κολωνός, ου (ό), synonym. de κολώνη, Il. à C. 275.

κολῶς, ου (ό), criaillement, cris, dispute, querelle, tumulte : — κολῶν ἐλάυνεν, Il. I, 575, †, exciter du bruit, mener du tumulte. R. selon BUTTM. Lexil. I, p. 159, il a de l'analogie avec κολοῖς, κέλω, κέλωμαι.

κομῶ (fut. κομήσω), laisser croître ses cheveux, avoir la chevelure longue; dans l'Il., il n'est usité qu'au partic. avec allongem. épiq. κομῶντες : Ἄδαντες ὀπισθεν κομῶντες, Il. II, 542, les Abantes qui ont les cheveux longs par derrière; (selon STRAB., c'était afin que l'ennemi ne pût les saisir aux cheveux); en parl. de chevaux : κομῶντες ἰθαίρησι, Il. VIII, 42, ayant la crinière longue et flottante; || 2° au fig., en parl. des champs et des plantes, être épais, bien fourni, riche, abonder, briller, en lat. florere : — ἀσταχυίσσι, H. à C. 454, être riche d'épis. R. κόμη.

κομῶ, poét., soigner, avoir soin de, entretenir, nourrir, élever : — υἱούς; — γέροντα, Od. XI, 250; XXIV, 211; — ἵππους, Il. VIII, 109, 115; — κύνες, Od. XVI, 310.

κόμη, ης (ή), 1° cheveux, chevelure, Il. I, 197 et passim; plus rar. au plur. : — κόμαι χαρίεσσιν ὁμοῖαι, Il. XVII, 51; voy. ὁμοῖος; || 2° au fig. feuillage : — ἐλαίης, Od. XXIII, 195, la chevelure, c.-à-d. le feuillage de l'olivier.

κομιδή, ης (ή), soin, entretien, attention, sollicitude; dans l'Il., il s'emploie pour signifier le pansement et la nourriture des chevaux, Il. VIII, 186; XXIII, 411; dans l'Od. il se dit des hommes et des soins du jardinage (Od. XXIV, 245); || 2° peut-être vivres, provisions, Od. VIII, 232; voy. le dict. de PASSON; toutefois ce passage a été interprété de bien des manières : ἐπεὶ οὐ κομιδὴ κατὰ νῆα ἦεν ἐπηέτατος; VOSS traduit : denn nicht mit reichlicher Nahrung sass ich im schiffe versorgt, car ce n'était pas pourvu d'une nourriture abondante que j'étais assis dans le vaisseau; d'autres l'entendent ici, comme dans les autres passages, par soins, entretien : cultus victus que; car je n'avais pas toujours dans le vaisseau tous les soins que la vie exige, je n'y avais pas toutes mes aises; c.-à-d. j'y endurais bien des privations; c'est ce qui m'a affaibli, c'est ce qui fait que je ne puis le disputer à la course : τῷ μοι γὰρ γυῖα λείοντα; l'explication que nous avons donnée de ce pas-



sage à l'article κομῆ, en prenant ce mot dans le sens de transport, n'est peut-être pas sans vraisemblance; voy. κομῆ; voy. aussi NITZSCH TII, p. 199.

κομίζω (aor. ἐκόμισα, ép. σσ; aor. moy. ἐκομισάμην), I. act. 1° soigner, nourrir, entretenir, prendre soin de, comme κομῖς; se dit en parl. des personnes et des choses : — ἔργα, Il. VI, 490; Od. I, 555, soigner l'ouvrage; — τινά, prendre soin de qn, surtout le recevoir avec hospitalité; dans ce sens, il est très-fréq. dans l'Od.; dans l'Il., il n'a cette signification qu'au moyen; || 2° relever qche qui est tombé, le porter : — χλαῖναν; — τροφάλειαν, Il. II, 183; III, 578; XIII, 579; ensuite en gén. emporter, ôter, enlever, en bonne et en mauv. part : — ἵππους, Il. XI, 738, emmener, enlever des chevaux; — ἄκοντα κόμισαι χροῖ, Il. XIV, 463, emporta le javelot dans la peau, c.-à-d. en eut le corps percé; || II au moy. 1° soigner, recevoir avec amitié ou hospitalité chez soi, dans sa maison, amicalement, avec l'acc. Il. V, 359; Od. VI, 278; || 2° prendre avec soi, emmener chez soi : Σίντιες ἐκομίσαντό με, Il. I, 554, les Sintiens me relevèrent ou me recueillirent, après ma chute; cf. Od. XIV, 316; ἔγχεσσι ἐνὶ χροῖ κομίσασθαι, Il. XXII, 286, emporter, recevoir le javelot dans le corps; cf. Il. XIV, 463. R. κομέω.

κομπέω, bruire, résonner, retentir, en parl. de l'airain, Il. XII, 151, †. R. κόμπος.

κόμπος, ου (ὁ), bruit, retentissement, cliquetis, sou que rend un corps frappé; ainsi en parl. de danseurs qui marquent la cadence avec les pieds, Od. VIII, 308; du grincement des dents du sanglier, Il. XI, 417; XII, 149. R. κόπτω.

κοναῖέω (seul. l'aor. 1 κονάβησα), et poét. κοναβίζω, sonner, bruire, retentir, en parl. de l'airain, Il. XV, 648; XXI, 593; resonner, retentir du bruit des voix, en parl. des vaisseaux, νῆες, Il. II, 334; XVI, 277; des éclats de rire, en parl. d'une maison, δῶμα, Od. XVII, 542. R. κονάβος.

κοναβίζω, synonyme de κοναβίω, usité seul. à l'imparf. \* Il. II, 466; XIII, 498; et avec ἐπί, Il. XXI, 2 5.

κόναβος, ου (ὁ), poét. bruit, retentissement, fracas; cliquetis. Od. X, 122, †. R. probabl. κόμπος.

κονίη, ης (ῆ), forme poét. équiv. à κόνις, 1° poussière, terre soulevée et réduite en imperceptibles parcelles que le vent soulève, Il. II, 150 et passim, Od. XI, 600; souv. au

plur. ἐν κονίῃσι πίπτειν, Il. IV, 482; V, 58 et passim, tomber dans la poussière; ἐν κονίῃσι βάλλειν τινά, Il. VIII, 456, jeter qn dans la poussière, c.-à-d. le tuer, et, comme nous disons, lui faire mordre la poussière; || 2° sable, sable de rivière, Il. XXI, 271; || 3° cendre, Od. VII, 453, 160. (Hom. emploie l'ι long dans l'arsis du sixième pied.)

κόνις, ιος (ῆ), synonyme de κονίη, poussière Il. XIII, 535; joint à ψάραθος, pour désigner l'innombrable, Il. IX, 585; κόνις (ι long), dat. ép. p. κόνι, Il. XXIV, 18.

κονίσταλος, ου (ὁ), ι long, poussière, tourbillon de poussière; \* Il. III, 15; V, 503. R. κόνις, et peut-être σάλος.

κονίω (fut. ἴσω; aor. ἐκόνισα; parf. παύκονομαι, d'où le plusqparfait 5. p. s. παύκονομαι, augment. παύκοντο, ι touj. long), 1° couvrir, souiller de poussière, avec l'acc. : — χαιτάς, Il. XXI, 407; — πεδίον, remplir la plaine de poussière, Il. XIV, 145, en parl. des Troyens en fuite; au pass. être couvert de poussière; Il. XXI, 541; XXII, 405; || 2° intrans. soulever la poussière, en parl. des coursiers rapides, et d'hommes en course touj. avec πεδίου : κονιόντες πεδίου, Il. XIII, 820; Od. VIII, 122, soulevant la poussière dans la plaine. R. κόνις.

κοντός, ου (ὁ), perche, bâton, pour diriger un vaisseau, une barque; en lat. contus; en patois du midi, counté, Od. IX, 487, †.

\* κοπόω, épuiser, fatiguer; au pass. être fatigué, Butr. 190. R. κοπός.

κοπρίζω (fut. ἴσω, ép. σσω), fumer une terre, engraisser avec du fumier, Od. XVII, 299, †; κοπρίζοντες est la leçon que Wol. a admise au lieu de κοπρήσοντες. R. κόπρος.

κόπρος, ου (ὁ), 1° fumier, engrais, Od. IX, 329; en gén. boue, fange, ordure, salure; || 2° l'endroit où est le fumier, l'étable de bestiaux, Il. XVIII, 575; Od. X, 411.

κόπτω (aor. 1 ἐκόψα, ép. κόψα; parf. ἀπέκοπα; d'où le part. ἀέκοπώς; aor. moy. ἐκοψάμην; ép. κοψάμην), I. act. 1° frapper, heurter, pourser : — τινά, Od. XVIII, 335, quelqu'un en parl. de gladiateurs; avec deux acc. : — τινά παρήιον, Il. XXIII, 690, quelqu'un à la joue; et avec le dat. de l'instrument : — ἵππους τόξῳ, Il. X, 514, les chevaux avec l'arc; — σκηπανίῳ, Il. XIII, 60; — δούρεσσι, Od. VII, 528; en parl. d'un serpent : κόψας αἰσθὺν καὶ στῆθος, Il. XII, 204, il frappa, c.-à-d. mordit l'aigle à la poitrine; et en parl. du coup par lequel on assomme les bœufs, quand

tre immolés, Il. XVII, 521; Od. 5; || 2° faire tomber, détacher en abattre, couper : — κεφαλὴν ἀπὸ δαι- III, 302; Od. XXII, 477, couper à détacher du cou; || 5° marteler, — δισμούς, Il. XVIII, 379, des liens Il. au moy. se frapper : — κεφαλὴν χερ XII, 23, se frapper la tête avec les ns la douleur.

ύς, ἦος (ὅ), Coprée, Mycenéen, fils , héraut d'Eurysthée, Il. XV, 639.

ος πέτρῃ (ῆ), le rocher de Coraxe e, près de la fontaine Aréthuse, ant GELL à l'extrémité sud-est de ore auj. appelé Koraka Petra; selon tait sur la côte occidentale, au pied n, et d'après VOELKER (Géogr. r la côte orientale; il faisait partie n, Od. XIII, 408; XXI, 150; selon .., il tirait son nom de Corax, fils e, qui, étant à la chasse, tomba du e rocher.

μι (fut. κορέσω, ép. κορίω, Il. VIII, 1, 831; aor. 1 ἐκόρισσα, ép. σσ; aor. σάμην; d'où le subj. κορίσωμαι; l'opt. ορίσαιατο, ép. p. κορέσαιντο; parf. ion.

auquel il faut joindre le part. . ép. avec la signif. pass. : κικορηώς, Il. 372; aor. pass. ἐκορέσθη), 1° assier, assouvir; — τινά, Il. XVI, lqu'un; — τινί, Il. VIII, 379, de chose; || 2° au moy. se rassasier; én. : — φορεῖς, Il. XI, 562; — l. XIV, 46, et avec θυμὸν δαιτός, Od. 3; au fig. φυλόπιδος κορέσασθαι, Il. 5 et ἀέθλων, Od. XXIII, 350, être las, rassasié de combats; souv. avec : κλαίουσα ἐκορέσσατο, Od. XX, 59, isasia de pleurs, litt. pleurant; κλαίων Od. IV, 541; ἐκορέσσατο χεῖρας τὰ I, 87, quand ses mains furent lasses des arbres; οὐπω κεκόρησθε ἱελμῖνοι; I, 289, n'êtes-vous pas encore las nfermés? Hom. n'a pas le prés.

(fut. κορήσω, d'où l'impér. aor. balayer, nettoyer : — δῶμα, Od. 9, †, la maison.

ης (ῆ), ép. κούρη, voy. ce mot; κόρη H. à C. 439, †.

ο, litt. armer d'un casque; par suite élever; seul. au moy. κῆμα κορβύεται, , †, la vague s'élève, s'amoncèle; on. de κορύσσομαι; cf. Il. IV, 424, κορύμαι, cf. Il. IV, 426. R. κόρυς.

Κόρινθος, ου (ῆ), Corinthe, déjà citée Il. II, 570; plus tard, une des plus florissantes villes de commerce du monde ancien, sur l'isthme qui porte son nom. D'après PAUS. II, 1, 1, elle fut bâtie par Ephyra, fille de l'Océan, et s'appela elle-même Ephyra; plus tard, un des descendants d'Ephyra,, Corinthus, lui donna son nom; mais d'après ARD., I, 9, 5, son fondateur fut Sisyphe, fils d'Eole; cf. Εφύρη; || Κόρινθος est fém. dans Hom.; car l'épith. ἀφνειός, qui l'accompagne, Il. II, 570, est des deux genres.

Κορινθίᾳ, adv., à Corinthe, sans mouve- ment, Il. XIII, 664.

κορμός, οὔ (ὅ), litt. morceau coupé, puis tronc d'arbre, Od. XXIII, 196, †. M. κείρω.

κόρος, ου (ὅ), satiété, dégoût, lassitude : — φυλόπιδος, Il. XIX, 221, des combats; — γόω, Od. IV, 103, des gémissements; πάν- των κόρος ἐστί, Il. XIII, 636, on se rassasie de tout. R. κορύννυμι.

κόρως, ου (ὅ), ép. et ion. κύρος; voy. ce mot.

κόρη, ης (ῆ), ép. et ion. p. κόρρη, la tempe, \* Il. IV, 502; V, 584; XIII, 576. R. κείρω.

κορυθαῖξ, ἱκος (ὅ), dont le casque s'agite dans les combats; épith. de Mars, Il. XXII, 132, †; synonym. de κορυθαίολος. R. κόρυς, αἶσσω.

κορυθαίολος, ος, ον, dont le casque agité brille de mille nuances; épith. fréq. d'Ho- ctor, Il. II, 816; et une fois de Mars, Il. XX, 58; selon d'autres : au casque nuancé, varié. R. κόρυς, αἶσλος.

κόρυμβος, ου (ὅ), au pl. τὰ κόρυμβα, propr. la partie la plus élevée d'une chose, la pointe, le sommet : ἄκρα κόρυμβα, Il. IX, 241, †, les pointes extrêmes de la poupe arquée des vaisseaux; ce mot est synonym. d'ἄφλαστα, en lat. aplustria, partie du vaisseau qui était ordin. décorée de divers ornements; ainsi l'en- tendent KOEPPEN, PASSOW, BOTHE; mais VOSS trad. : éperons, les becs ou rostres bril- lants; Etym. M. : ἄφλαστα μὲν λέγεται τὰ πρυ- μνήσια, κόρυμβα τὰ πρωρήσια. R. κορυφή.

κορύνη, masse, massue : — σιδηρεῖη, de fer ou garnie de fer; \* Il. VII, 141, 143.

κορυνήτης, ου (ὅ), celui qui brandit la massue, celui qui est armé d'une massue, \* Il. VII, 9, 139. R. κορύνη.

κόρυς, υθος (ῆ), acc. κόρυθα, Il. XI, 578 et passim; et κόρυν, Il. XIII, 151; XVI, 215, casque; il était garni d'airain : χαλκή- ρης, Il. XIII, 714; χαλκίη, Il. XII, 184; χαλκωπάρης, Od. XXIV, 523; et différait

par là de la *κνύτη*, qui était de cuir, II. XII, 385. Le casque avait un panache, une aigrette, *λόφος*, faite de crins de cheval : *ἵπποδάμια*, II. IV, 459; VI, 9 et *passim*; *ἵππουρας*, II. VI, 494; *ἵππωχίτης*, II. VI, 469; *ἵπποκόμος*, II. XVI, 338; elle était attachée à un cimier de forme conique, *φάλος*, et tel casque avait plusieurs *φάλοι*, II. XIII, 152; *ἀμφίφαλος*, *τετράφαλος*; le casque lui-même était attaché sous le cou avec une courroie, *ὀχρεός*.

*κορύπτω* (aor. 1 *ἐρ. κορύσσα*; au moy. *κορύσσομαι*, 2. *p. s. σσει*; *part. aor. 1 moy. ἐρ. κορυσάμενος*; *parf. pass. ἐρ. κεκορυθμένος*), I. armer d'un casque; *delà en gén. 1° équiper, armer* : — *τινά*, *Batr.* 125; || 2° soulever, exciter : — *πόλεμον*, II. II, 275, la guerre; — *κῆμα*, II. XXI, 306, soulever les flots; || II. au moy. souvent 1° s'équiper, s'armer, se préparer, s'apprêter pour la guerre; *absol. avec le dat. de l'instrum.* : — *χαλκῷ*, *τύχεσι*, II. VIII, 206; XVII, 199; au *partic. κεκορυθμένος χαλκῷ*, II. IV, 495; V, 562 et *passim*; au *fig. en parl. des armes* : *δοῦρα κεκορυθμένα χαλκῷ*, II. XI, 43; XVI, 802, lances dont l'extrémité est garnie d'airain; || 2° se lever, s'élever : *κῆμα κορύπτεται*, II. IV, 424, la vague s'enfle, s'élève; au *fig., en parl. de la Discorde*, *Ἔρις*, qui d'abord lève un peu la tête, puis, grandissant à vue d'œil, va bientôt toucher le ciel; ce mot se trouve très-fréq. dans l'II. et rar. dans l'Od. R. *κόρυς*.

*κορυστής*, οὐ (ὅ), *prop. armé d'un casque*; puis en *gén. celui qui est équipé, armé* : — *ἀνὴρ*, II. IV, 457 et *passim*. \* II. R. *κορύσσω*.

*κορυφή*, ῆς (ῆ), *prop. la partie extrême d'une chose*; *delà 1° le sommet de la tête*, II. VIII, 85; H. à A. 309 || 2° le sommet d'une montagne, la cime; *souv. au pl. avec ὄρεων ou ὄρεος*, II. et Od. *passim*. R. *κόρυς*.

*κορυφῶ*, porter qcho jusqu'à la pointe la plus élevée, mettre le couronnement, le comble à, amonceler; *seul. au moy. κῆμα κορυφῶται*, II. IV, 426, †, la vague se se couronne, s'élève comme une tour. R. *κορυφή*.

*Κοροῖνεια* (ῆ), Coronée, ville de Béotie, située à l'ouest du lac Copais; *auj. Diminia*, II. II, 503.

*κορώνη*, ῆς (ῆ), *prop. tout ce qui est courbé*; *delà 1° la corneille, à cause de son bec crochu*; *touj. en parl. de la corneille de mer*, Od. XII, 418; V, 66; || 2° l'anneau au

moyen duquel on ferme la porte de la maison Od. I, 441; VIII, 90; || 3° le bout recourbé de l'arc, garni d'un anneau ou d'un bouton où s'attachait la corde, II. IV, 111; Od. XXI, 158; || 4° la poupe arrondie du vaisseau; *voy. κορωνίς*. R. *κορωνός*.

*κορωνίς*, ἴδος (ῆ), courbé, armé d'un bec d'un éperon, *épith. des vaisseaux, à cause de la forme arrondie de la poupe*, II. *souv. une fois*. Od. XIX, 182. R. *κορώνη*.

\* *Κορωνίς*, ἴδος (ῆ), Coronis, fille de Phlégyas de Lacérie en Magnésie, et sœur d'Ixion; elle eut Esculape d'Apollon dans la plaine de Dotis, H. XV; cf. *Apollonius* III, 10, 5.

*Κόρωνος*, ου (ὅ), comme nom appellatif *κορωνός*, Coronus, fils de Cénée, père de Léontée, roi des Lapithes, à Gyrton, en Thessalie, II. II, 746.

*κοσμέω* (aor. 1 *ἐρ. κόσμησα*; aor. *pass. ἐκοσμήθην*), I. act., 1° ranger, disposer, mettre en ordre ou en rang; *avec l'acc., en parl. de guerriers* : — *ἵππους τε καὶ ἀνδρας*, II. II, 55, ranger les chevaux et les guerriers; *πένταχα κοσμηθέντες*, II. XII, 87, rangés en cinq corps; *ῥθην δὲ μέγ' ἱππῶν ἐπὶ τάρῳ κοσμηθέντες*, II. XI, 51, et ils devancèrent de beaucoup les cavaliers s'étant rangés près du fossé; le *gén. ἱππῶν* est régi par *ῥθην* qui gouverne le *gén.*, parce qu'il renferme l'idée d'une compar., et non par *κοσμέω*; cf. *THIERSCH*, Gr. § 254; — *δόρπον*, Od. VII, 13, ordonner un repas; — *ἀοιδῶν*, II. VI, 59, arranger un chant; || 2° orner, décorer : — *χρυσῷ*, II. à V. 65, parer d'ornements d'or; — *σῶμα ἐν ἑντεσι*, *Batr.* 121, orner, parer son corps de son armure; || II. au moy. ranger pour soi, dans son intérêt : — *πολεῖτας*, II. II, 806, ranger et conduire ses concitoyens à la guerre. R. *κόσμος*.

*κοσμητός*, η, ου, rangé, mis en rang : — *πρασιαί*, Od. VII, 121, †, planches ou carrés de jardin bien alignés ou bien cultivés. R. *κοσμέω*.

*κοσμήτωρ*, ορος (ὅ), *poét. p. κοσμητήρ*, ordonnateur, commandeur, chef; *touj. avec λαών*, II. I, 16; Od. XVIII, 152. M. R.

*κόσμος*, ου (ὅ), ordre, bonne disposition, arrangement convenable, bienséance, décence : *κόσμῳ ἔοικεσθαι*, II. XII, 225, aller en ordre; — *κόσμῳ καθίζεν*, Od. XIII, 77, s'asseoir en rang; surtout *κατὰ κόσμον*, en ordre; renforcé encore par *οὕτως*, II. XII, 8, et *passim*, en bon ordre; au *fig. selon la convenance, comme il convient*; *souv. avec*

la négation : οὐ κατὰ κόσμον, non selon la convenance, contrairement aux convenances, au mépris des bienséances; *souv. joint à ἐρίζειν et αἰεῖν*; || 2° ordre ou arrangement quelconque, disposition : ἵππου κόσμος, Od. VIII, 492, la disposition, la structure du cheval de bois; || 3° ornement, parure des femmes, Il. XIV, 187; H. à V. 165; des chevaux, Il. IV, 145 R. probabl. κομίσω.

κοτέω et κοτέομαι, poét. (on trouve de l'act. : le prés. indic.; l'aor. 1 partic. κοτίσας, Il. à C. 254; le partic. parf. ép. κακότης, *ionj. κακότητι θυμῷ*, Il. XXI, 456; Od. XIX, 71; XXII, 476; le moy. est plus fréq.; on en trouve l'imparf. 3. p. pl. κοτίοντο, Il. II, 223; le fut. κοτίσομαι, ép. σσ; l'aor. 1 ἐκοτίσάμην, ép. σσ; surtout le partic. κοτίσάμενος, η, ον), garder rancune, avoir de la rancune, être en colère, être irrité, courroucé contre qn, lui en vouloir; avec le dat. de la pers. Il. III, 345; V, 177; τοῖσιν τε κοτίσσεται, Il. V, 747; VIII, 391, contre qui elle veut se courroucer; cf. KUEHNER, II, § 446; 2; avec le gén. de la chose : — ἀπάτης, à cause de la fraude, Il. IV, 168; et avec l'acc. : κοτίσαμένη τόγῃ θυμῷ, Il. XIV, 191, s'en indignant dans le cœur. R. κότος.

κοτήεις, εσσα, εν, poét. plein de rancune ou de colère; fâché, irrité : — θός, Il. V, 191. R. κοτίω.

κότος, ου (ὅ), propr. rancune, haine invétérée, animosité; puis simpl. colère, haine : κότον ἔχειν τινί, avoir de la haine contre qn, Il. XIII, 517; κότον ἐντίθισθαι τινι, Od. XIII, 542, inspirer à qn une vive colère.

κοτύλη, ης (ῆ), toute espèce de cavité; delà 1° cotyle, petit vase pour les liquides, petite tasse, petite coupe, gobelet, Il. XXII, 495; Od. XV, 511; || 2° le cotyle, la cavité cotyloïde, dans laquelle s'articule et joue l'os de la hanche, Il. V, 306. R. il a de l'anal. avec κοῖλος.

κοτυλήδων, ὅιος (ῆ), toute cavité; particul. 1° les petites cavités aspirantes qui se trouvent aux tentacules des polypes de mer; || 2° les tentacules eux-mêmes : πολύποδος πρὸς κοτυλήδονόφιν (ép. p. κοτυλήδοσι) πυκναὶ λάγγες ἔχονται, Od. V, 433, †, aux tentacules des polypes s'attachent de nombreux cailloux. M. R.

κοτυλήρυτος, ος, ον, où l'on peut puiser à pleine coupe, c.-à-d. qui coule abondamment, à flots, en parl. du sang, αἷμα, Il. XXIII, 53, †. R. κοτύλη, ἀρύω.

\* κότυλος, ου (ὅ), *synon. de κοτύλη*, petite tasse, Ep. XIV, 3.

κουλέον, οὔ (τό), ép. et ion. p. κολών; voy. ce mot.

κούρη, ης (ῆ), ion. p. κόρη, 1° petite fille, vierge; puis fille, considérée sous le rapport de la parenté : Διὸς κόρη, Il. V, 875, fille de Jupiter; — Φοίνικος, Il. XIV, 521, de Phénix; || 2° fiancée, Od. XVIII, 279; il est *ionj. sous la forme ion.*, excepté H. à C. 479.

\* κουρήιος, ἴη, ἰον, ion. p. κόρυος, de jeune fille, virginal, jeune, H. à C. 108. R. κούρη.

κούρητες, ων (οἱ), adolescents, jeunes gens, jeunesse guerrière : — παναχαιῶν, Il. XIX, 193, 248; \* Il. R. κοῦρος.

Κουρήτες, ων (οἱ), les Curètes, habitants les plus anciens des parties les plus méridionales de l'Etolie, aux environs de Pleuron; appartenant vraisemblabl. aux Lélèges; ils avaient été chassés par les Etoliens, qui les attaquèrent dans Calydon, leur capitale, Il. IX, 532. R. probabl. de κουρή, coupe de cheveux, parce qu'ils portaient les cheveux coupés; cf. EUSTATHI, sur l'Il. XIX, 193.

κουρίδιος, ἴη, ἰον, ion. et poét. conjugal, légitime; — πόσις, Il. V, 414; Od. XI, 430 et passim, mari légitime; — ἀνής, Od. XV, 22; XXIV, 196, même signif.; — ἄλοχος, Il. I, 114; VII, 592; Od. XV, 356, épouse légitime; — γυνή, Od. XIII, 45, femme légitime, par oppos. aux liaisons extra-conjugales; c'est évidemment là le sens; et cette signif. résulte clairement du passage de l'Iliade (XIX, 298) où Briseïs, qui est déjà la captive et la concubine d'Achille, dit qu'elle avait la promesse de devenir son épouse légitime, κουριδίη ἄλοχος; du passage de l'Il. I, 114, où Agamemnon parlant de la fille de Chrysès, sa captive et sa concubine, dit qu'il la préfère à Clytemnestre, κουριδίνης ἀλόχου, sa femme légitime; on trouve aussi κουρίδιος φίλος, sans πόσις ou ἀνήρ, Od. XV, 22, dans le sens de cher époux; — λίχος, Il. XV, 40, lit conjugal; — δῶμα, Od. XIX, 580, maison du mari; on a longtemps donné à ce mot le sens de : jeune, de jeunes mariés, qui s'est marié jeune; mais cette interprétation a été réfutée par BUTTM. Lexil. I, p. 52, bien qu'il le dérive également de κοῦρος, désignant l'âge florissant de la vie humaine ou la naissance libre et noble; suivant DOEDERLEIN (Lectio. Homer. spe-



cim. III, p. 8 et suiv.), *κούρος*, est la forme homérique qui équivaut à la forme postérieure *κύριος*, maître; ainsi *κουρίδη ἄλοχος* serait la maîtresse du logis, celle qui y commande par droit de légitimité; cette explication est un peu forcée dans certains passages; celle de BUTTM. s'applique aisément à tous les exemples homériques. R. *κούρος*.

*κουρίζω*, être jeune, seul. Od. XXIII, 185, †. M. R.

*κουρίξ*, adv. par les cheveux, Od. XXII, 188, †. R. *κουρά*.

*κούρος*, ου (ὅ), ion. et ép. p. *κόρος*, 1° garçon, jeune homme; depuis la plus tendre jeunesse jusqu'à l'âge viril; delà souv. les jeunes guerriers sont appelés *κούροι Ἀχαιῶν*, Il. I, 475; V, 807, la jeunesse grecque; || 2° c'est aussi le nom qu'on donnait à ceux qui servaient dans les sacrifices et les festins, servant, desservant; ils étaient touj. de naissance libre et souv. de race royale, Il. I, 470; Od. I, 148. R. probabl. *κίρω*, couper les cheveux.

*κουρότερος*, η, ου, compar. de *κούρος*, plus jeune; en gén. jeune, juvénile, Il. IV, 516; Od. XXI, 310.

*κουροτρόφος*, ος, ου, qui nourrit, élève des garçons ou des adolescents, épith. d'Ithaque, Od. IX, 27, †. R. *κούρος*, *τρέφω*.

*κούρος*, η, ου, léger, rapide, vite: — *σάνδαλα*, H. à M. 83, sandales légères; le pl. neut. *κούρα* est employé adv.: — *προδιδάς*, Il. XIII, V, marchant avec aisance ou légèreté; il en est de même du compar. *κουρότερον μετρώμεναι*, Od. VIII, 201, parla plus légèrement, c.-à-d. avec le cœur plus léger, avec moins de colère, d'un ton radouci.

\* *κοχλίας*, ου (ὅ), escargot, limaçon, ayant une coquille en spirale, Batr. 165.

*Κόων*, ωνος (ὅ), Coon, fils d'Anténor, Troyen, tué par Agamemnon, Il. XI, 248-260.

*Κῶς*, ép. p. *Κῶς*; voy. ce mot.

*κράας*, forme de nomin. inus. appartenant aux cas obliques et ép. *κράατος*, dat. *κράατι*, etc.; voy. *κάρη*.

*κραδαίνω*, forme ép. équiv. à *κραδάω*, et usitée seul. au part. prés. passif; voy. *κραδάω*.

*κραδάω* (forme épique équiv. *κραδαίνω*; *κραδάω* se trouve seul. au partic. prés. act. et *κραδαίνω*, au part. prés. pass.), lancer, brandir, agiter, secouer, avec l'acc.; touj. *κραδάων ἔγχος ου δόρυ*, Il. VII, 214; Il. XIII, 583; *αἰχμή κραδαινόμενη, ἔγχος κραδαινόμενον*,

Il. XIII, 504; XVII, 524. R. *κράδη*, rameau, jeune branche ou feuille.

*κράδη*, ης (ῆ), ép. p. *καρδη*; voy. ce mot.

*κραιαίνω*, forme ép. allongée p. *κραίνω*.

*κραίνω* et souv. par allongem. ép. *κραιαίνω* (imparf. *ἐκραίανον*, Il. V, 508; fut. *κρανίσω*, Il. IX, 310, variante de *φρονέω*; aor. 1 *ἐκρήνα*, d'où l'imparf. *κρήνον*, Od. XX, 115; et l'inf. *κρήναι*, Od. V, 170; aor. ép. *ἐκρήνα*, d'où l'imparf. *κρήνον*, Il. I, 41, 504; l'inf. *κρήναι*, Il. IX, 101; parf. pass. 3. p. pl. *κεκράανται*; plusqparf. 3. p. pl. *κεκράαντο*; voy. *ἐπικραίνω*; inf. fut. moy. *κρανίσσθαι*, Il. IX, 626, avec la signif. pass.), le sens primit. est: mettre le comble, le faite, le couronnement; delà 1° achever, terminer, finir, accomplir, remplir, avec l'acc.: — *ἐστράας*, Il. V, 508, les ordres; — *ἐέλωρ τινί*, Il. I, 41, accomplir le vœu de quelqu'un, l'exaucer; — *ἔπος τινί*, Od. XX, 115, accomplir la parole de qu, c.-à-d. accorder ce qu'il demande ou peut-être exécuter ce qu'il dit, Il. IX, 101; delà au pass. οὐ μοι δοκεῖ μύθοιο τελευτῇ τῇδε ὁδῷ κρανίσσθαι, Il. IX, 626, litt. la fin de notre discours ne me paraît pas devoir être accomplie par cette voie; *χρυσῷ ἐπὶ χεῖλεα κεκράανται*, Od. IV, 616, 135; XV, 116, les bords (du cratère, de la coupe) sont achevés avec de l'or, ou plutôt dans le sens primitif. couronnés d'or, c.-à-d. sont dorés; || 2° être le chef, la tête, régner; gouverner, Od. VIII, 391. || On trouve *κραίνω* dans l'Od. et *κραιαίνω*, dans l'Il.; excepté *κρανίσσθαι*; || *κραίνων ἀθανάτους θεοὺς καὶ γαῖαν*, H. à M. 427; PASSOW interprète ainsi ce passage: achevant les dieux immortels et la terre, c.-à-d. les créant pour ainsi dire dans son chant comme ils avaient été créés en effet; selon MATTHE. et HERM *κραίνων* est corrompu; le dernier conjecture qu'il faut lire *κλείων*, célébrant; je croirais plus volontiers que *κραίνων* est bien la vraie leçon et que le sens est: achevant, c.-à-d. exposant dans tous les détails, disant d'une manière complète. R. *κάρη*.

*κραίπνυς*, ῆ, ὄν (compar. *κραίπνότερος*), 1° rapide, qui emporte, violent: — *Βορέης*, Od. V, 385, le rapide, l'impétueux Borée; — *θύελλα*, Od. VI, 171, violente tempête; || 2° vite, prompt, agile: — *πόδες*, Il. VI, 505, XXII, 138 et passim, pieds agiles; — *παρπός*, Il. XVI, 671, 681, compagnon prompt au fig. *κραίπνότερος νόος*, Il. XXIII, 590, esprit plus prompt qu'il ne faut, c.-à-d. irré-



fléchi, inconsideré, en parl. d'un jeune homme; le plur. neut. *κραίπνᾱ* s'emploie adverbial. comme *κραίπνῶς*, Il. V, 223; VIII, 107; XIII, 18; Od. XVII, 27. R. probabl. *ΑΡΠΩ*, *ἀροπάζω*.

*κραίπνῶς*, adv., promptement, vite, violemment, Il. X, 162; XIV, 292; XV, 83, 172; Od. VIII, 247.

\* *κράμνη*, *ης* (ή), chou, légume, *Batr.* 163.

\* *Κραμβοφάγος* ου (ὀ), Crambophage, litt. mange-chou, nom propre d'une grenouille, *Batr.* 216. R. *κράμβη*, *φαγῖν*.

*Κρανάη*, *ης* (ή), Cranaë, île où Paris conduisit d'abord Hélène, lorsqu'il l'eut enlevée de Lacédémone, Il. III, 445; d'après les plus anciens commentateurs, c'est ou l'île d'Hélène près de l'Attique (*Eurip. Hel.* 1690) ou une petite île située dans le golfe laconique; *auj.* Marathonsi; *PAUS.* III, 22, 2; *OTTFR. MUELLER*, *Orchom*, p. 316, se décide aussi pour la dernière; d'autres pensent que c'est la même que Cythère. R. *κραναός*, litt. la pierreuse.

\* *κραναήπεδος*, *ος*, *ον*, au sol dur et rocaillieux, H. à A. 72. R. *κραναός*, *πίδον*.

*κραναός*, *ή*, *όν*, dur, âpre, pierreux, rocaillieux, épith. d'Ithaque, Il. III, 201; Od. I, 247.

*κρανέεσθαι*, inf. fut. moy. de *κραίνω*; voy. ce verbe.

*κράνεια*, *ης* (ή), cornouiller, arbre; en lat. *cornus*, Il. XVIII, 767. D'après l'Od. X, 242, on nourrissait les porcs avec les cornouilles. R. *κραναός*.

\* *κρανέϊνος*, *η*, *ον*, fait de cornouiller (le bois en est très-dur): — *ἀκόντιον*, H. à M. 460, trait ou javelot de cornouiller. R. *κράνεια*.

*κρανίον*, ου (τό), crâne, tête, Il. VIII, 84, †. R. *κράνον*.

*Κράπαθος*, ου (ή), ép. p. *Κάρπαθος*, voy. ce mot.

*ΚΡΑΣ* (n'est usité, comme forme équivoque à *κάρη*, que dans les cas obliques: gén. *κράτος*, Il. I, 550, et passim; Od. V, 323, et passim; autre forme de gén.; *κράτισφι*, Il. X, 156; dat. *κρατί*, Il. III, 336 et passim; Od. IX, 490; XII, 96; acc. *κράτα*, Od. VIII, 92; dat. pl. *κρασίν*, Il. X, 152), tête, chef, sommet; *ὑπὸ κράτισφι*, Il. X, 156, sous la tête.

*κραταγύαλος*, *ος*, *ον*, poét. fortement

bombé, en parl. d'un bouclier, *θώραξ*, Il. XIX, 561. R. *κράτος*, *γύαλον*.

*κραταιίς*, mot ép. qui se trouve Od. XI, 597, †; *τότ' ἀποστρίψασκε κραταιίς αὐτίς*: on peut le prendre comme subst. fém. et alors on trad.: son poids le roulait de nouveau en arrière; ou avec *ARISTARQUE* et *HÉRODIEN*, le considérer comme adv. (formé de la même manière que *λιχυρίς*), et alors on trad.: il roulait violemment en arrière; mais ce qui milite en faveur de la première opinion, c'est qu'on trouve ce mot pris comme nom propre, Od. XII, 124. Quelques anciens interprètes voulaient lire en deux mots: *κραταιΐς* p. *κραταιά* *ίς*, force violente. R. *κράτος*.

*Κραταιίς* (ή), Crataïs, la puissante, nom de la nymphe mère de Scylla, Od. XII, 124. M. R.

*κραταιός*, *ή*, *όν*, poét. robuste, fort, puissant, en parl. de la Destinée: — *Μοῖρα*, Il. V, 83; et passim; d'une bête féroce: *θήρ*, Il. XI, 119; d'un homme, *φῶς*, H. à M. 263; cf. Il. XIII, 345. R. *κράτος*.

*κραταίπεδος*, *ος*, *ον*, poét. au sol solide, dur, compact; — *σῖδας*, Od. XXIII, 46, †, sol dur et peut-être pavé de la salle où furent tués les prétendants. R. *κράτος*, *πίδον*.

\* *κραταίπους*, *οδος* (ὀ, ή), poét. qui a les pieds forts, fort des pieds, Ep. XV, 9. R. *κράτος*, *πούς*,

*κρατερός*, *ή*, *όν*, ép. *κάρτερος*, robuste, fort, puissant, en parl. de pers.: par ex. de Mars, *Ἄρης*; de la Dispute, *Ἔρις*; surtout en parl. de guerriers, fort, vaillant, courageux, Il. II, 622; III, 179; IV, 87, 401 et passim; || 2<sup>o</sup> en parl. de choses: fort, puissant, violent, dur: — *βίλος*, Il. V, 104, trait plein de force; — *ἀσπίς*, Il. III, 349, bouclier solide; — *τόξον*, Il. VIII, 279, arc puissant; — *δεσμός*, Il. V, 386, liens forts; — *μῦθος*, Il. I, 25; XV, 202, discours violent, dur, menaçant, et Il. XVI, 199, énergique; — *πένθος*, Il. XI, 249, deuil violent, profond; joint encore à une foule de substantifs, comme *ὑσμίνη*, *λύσσα*, *τρόμος*, *ἀνάγκη*, *μένος*, *φάλαγγες*, *στίχες*, *ἐπιπή*, *φύλοπις*, etc. R. *κράτος*.

*κρατερῶς*, adv., fortement, vigoureusement, violemment, durement: — *νεμισσέν*, Il. XIII, 16; — *ἀγορεύειν*, Il. VIII, 29; IX, 694, parler avec énergie; *q*fois fermement, vaillamment, Il. IX, 410; XIII, 56; XII, 152. R. *κράτος*.

*κρατερόφρων*, *ων*, *ον*, gén. *ονος*, poét. qu

a l'esprit ferme, une âme forte, un cœur dur, courageux, intrépide, *épith.* d'Hercule, Il. XIV, 524; des Dioscures, Od. XI, 298; et du lion, Il. X, 184. R. κρατερός, φρήν.

κρατερώνυξ, υχος (ὁ, ἡ), *poét.* qui a le sabot fort, la corne du pied solide, *en parl. des chevaux, des mulets* : ἵπποι, ἡμίονοι, Il. V, 529; XXIV, 277; qui a les griffes fortes, *en parl. des loups, des lions*, λύκοι, λέοντες, Od. X, 218. R. κρατερός, ὄνυξ.

κράτεσφι, *voy.* ΚΡΑΣ.

κρατευταί, ὦν (οἱ), *ép.* appuis en forme de fourche sur lesquels reposait la broche (*Voss trad.* : fourchettes d'appui); d'après ARISTARQUE, c'étaient des pierres sur lesquelles on appuyait la broche pour la maintenir; Il. IX, 214, †. R. κρατέω, maîtriser, maintenir.

κρατέω (*fut.* ἤσω), avoir de la puissance, du pouvoir, disposer, administrer; *absol.* Il. V, 175; XVI, 172; || 2° gouverner, commander à, dominer sur, avec le *gén.* Il. I, 79, 288; *rar.* avec le *dat.* : — νεκύσσω, Od. XI, 485; XVI, 265, régner sur les morts; || 3° avec l'*acc.* s'emparer, tenir, saisir, *Batr.* 65, 256. R. κράτος.

κράτιστος, η, ου, *ép. p.* κάρτιστος.

κράτος, εος (τό), *ép.* κάρτος, 1° force, puissance, pouvoir, Od. I, 359; surtout force corporelle, Il. VII, 142; IX, 39; *en parl. du fer*, solidité, dureté, Od. IX, 394; || 2° supériorité, avantage, victoire, Il. VI, 387; ἐργαλίζειν τινὶ κράτος, Il. XI, 755, donner la victoire à qn; — φέρεσθαι, H. XIII, 486, remporter la victoire.

κρατός, *gén.* de ΚΡΑΣ, *voy.* κάρη.

κρατύς, ὕος (ὁ), *poét.*, *synon.* de κρατερός, puissant, fort, *épith.* de Mercure, Il. XVI, 184; Od. V, 49. R. κράτος.

Κραυγασίδης, ου (ὁ), Craugasidès, *litt.* fils de Craugasus, c.-à-d. criard, braillard, nom propre d'une grenouille, *Batr.* 216. R. κραύγασος, criard.

κρέας, ατος (τό), *nom. et acc. pl.* κρία; *gén.* κρέων, H. à Mer. 130 et κρεών, Od. XV, 98, *ép.* κρεῖων, Il. XI, 362; *dat.* κρέασιν, Il. VIII, 162, chair, viande: au *sing.* il n'est usité qu'à l'*acc.* Od. VIII, 477; au *pl.* les morceaux de viande, les viandes (*L'a* dans κρία est bref; il est même élidé dans l'Od. III, 65, 470; κρία ne forme qu'une syllabe, Od. IX, 345; *voy.* BUTTM. Gr. § 54; rem. 3; THIERSCH § 188; ROST, Dial. 38; KUEHNER, I, § 32, A. 4).

κρεῖον, ου (τό), *litt.* charnier, c. à-d. table de cuisine, table à viande, étal, table où la viande est découpée, Il. IX, 206, †. R. κρέας,

Κρειοντιάδης, αο (ὁ), *ép. p.* Κριοντιάδης, fils de Créon, Il. XIX, 240.

κρείσων, ων, ου, *gén.* ονος, *compar. irrég.* d'ἀγαθός, venant propr. de κράτος ou de κράτος et mis p. κράσσω; il signif. par *conséq.* plus fort, plus puissant, Il. I, 80; surtout qui l'emporte, supérieur; joint à κῶν, Il. III, 71, 92; Od. XVIII, 46. Quelquefois il se construit avec l'*inf.* Od. XXI, 344; peut-être ici κρείσων signifie-t-il : le plus fondé en droit pour....

κρείων, οντος (ὁ), *fém.* κρέιουσα, κς (ἡ), souverain, dominateur, *en parl. des rois et des dieux*, et aussi d'Étéonée, serviteur de famille noble, Od. IV, 22; le *fém.* ne se trouve qu'une fois, Il. XXII, 48. R. *probabl.* κρᾶς, κραινω.

Κρείων, οντος (ὁ), *ép. p.* Κρίων, Créon, 1° fils de Ménécée, père de Hémon et de Mégara, frère d'Epicaste; il fut roi de Thèbes, après le meurtre de Laïus, Od. XI, 269; || 2° père de Lycomède, Il. IX, 84.

κρέμαμαι, moy. *dép.* je suis suspendu; *voy.* κρεμάννυμι.

κρεμάννυμι (*fut.* κρεμάσω, par *contr.* κρεμῶ, et par *allongem.* *ép.* κρεμῶν, Il. VII, 85; *aor.* 1 ἐκρέμασα; *au moy.* κρέμαμαι; *impf.* ἐκρεμάμην, 2. *p. s.* ἐκρέμω et sans *augm.* κρέμω qu'on déclare faussement *aor.* 1 moy.), 1° suspendre, tenir suspendu, faire planer; — τί πρὸς νηόν, Il. VII, 83, suspendre quelque chose au temple d'un dieu; — σαρὴν ἐξ οὐρανοῦ, Il. VIII, 10, tenir une chaîne suspendue du haut du ciel; || 2° moy. être suspendu, planer : ὅτε τ'ἐκρέμω ὑψόθεν, Il. XV, 18, 21, lorsque tu étais suspendu d'en haut.

\* κρεμβαλιαστύς, ὕος (ὁ), jeu ou son des cliquettes, des castagnettes ou cymbales, H. à A. 162. R. κρέμβalon, cymbale.

κρέων, *gén. pl.* de κρίας, Od. XV, 98.

κρήγυος, ος, ου, bon, profitable, utile : τὸ κρήγυον εἰπεῖν, Il. I, 106, †, dire ce qui est bon; BUTTM. Lex. I, p. 16, le dérive de χρήσιμος; d'autres de κίαρ, γάγω, ce qui égale, réjouit le cœur.

κρήδεμνον, ου (τό); *propr.* ornement de tête, bandeau, voile, dont les femmes pouvaient se couvrir toute la tête et dont elles laissaient pendre les bouts le long des deux joues, Il. XIV, 184; Od. I, 534; peut-

être, selon NITZSCH, différait-il de la coiffure appelée *καλύπτρη*, en ce que celle-ci se jetait simplement sur la tête, tandis que le *κρίδεμνον* s'attachait avec un bandeau; Ulysse devant regagner à la nage le rivage des Phéaciens, reçoit le voile de la nymphe Ino et s'en fait une ceinture qui doit le préserver de tout accident, Od. V, 346; || 2° au fig. \*) *Τροίης ἱερὰ κρίδεμνα*, Il. XVI, 100; Od. XIII, 388, les créneaux sacrés de Troie, c.-à-d. ses hautes murailles qui ceignaient son front, comme un bandeau protecteur; b) le couvercle d'un cratère (grand vase à vin), Od. III, 392; la partie supérieure d'une chose, se disant par métaphore *κάρη*, tête, ce qui couvre cette tête peut bien s'appeler *κρίδεμνον*, voir e; toutefois VOSS, dans ce passage, le trad. par *bondon* (Spunt); peut-être n'est-ce ici ni le couvercle ni le bondon, mais bien tout simplement l'anneau ou le lien qui assujettit le couvercle. R. *κῆξ*, *δίω*, litt. lien de tête.

*κρηῖναι*, ép. p. *κῆναι*, voy. *κράινω*.

*Κρηθεύς*, *ῥος* (ὁ), Créthée, fils d'Eole et d'Enarète ou Laodicé, fondateur d'Iolcos en Thessalie, époux de Tyro, frère de Salmonée, père d'Eson, d'Amythaon et de Phérès, Od. XI, 236 et suiv. 253-259.

*Κρήθων*, *ωνος* (ὁ), Créthon, fils de Dioclès, frère d'Orsiloque de Phères en Messénie; il fut tué par Enée, Il. V, 542 et suiv.

*κρημνός*, *οῦ* (ὁ), lieu escarpé, bord escarpé, escarpement d'une montagne, d'un rocher ou d'une fosse, \*Il. XXII, 54; XXI, 175.

*κρηναῖος*, *η*, *ον*, de source, de fontaine : *Νύμφαι κρηναῖαι*, Od. XVII, 240, †, les nymphes des fontaines. R. *κρήνη*.

*κρήνη*, *ης* (ῆ), source, fontaine, Il. et Od. passim; *κρήνηδε*, Od. XX, 154, vers la source, avec mouvt. R. il a de l'analogie avec *κάρη*, tête; c'est la tête d'un ruisseau, d'un fleuve; aut ad aqua: lene caput sacræ, a dit Horace.

*Κρής*, *ητός* (ὁ), au pl. *οἱ Κρήτες*, les Crétois, les habitants de l'île de Crète, Il. II, 654. Ils doivent, selon DAMM, leur réputation de menteurs à la fiction d'Ulysse, Od. XIV, 452 et suiv.

*Κρήτη*, *ης* (ῆ), et poét. *αἱ Κρήται*, Od. XIV, 199, grande île de la mer Méditerranée, célèbre par la législation de Minos et par le mythe de Jupiter; elle s'appelle aujourd'hui Candie; elle était déjà très-peuplée du temps d'Homère; car il la nomme la Crète aux cent villes, Il. II, 649; 100 est mis là pour faire un chiffre rond; en effet, dans l'Od. XIX, 174, il n'en mentionne que 90; mais c'est déjà beaucoup.

R. Selon HERM., *κράννυμι*, litt. la tempérée.

*Κρήτηθεν*, adv., de Crète, ex Cretâ, Il. III, 253.

*Κρήτηνδε*, adv. p. *αἰς Κρήτην*, vers la Crète, avec mouvement, Il. XVIII, 186.

*κρητήρ*, *ῆρος* (ὁ), cratère, c.-à-d. cruche, amphore, vase dans lequel on faisait le mélange de l'eau et du vin et duquel on le versait dans les gobelets ou coupes, Od. I, 110; VII, 192; XIII, 50. Le cratère était placé sur un trépied, il était d'argent, Il. XXIII, 741; Od. IX, 203, q fois même le bord était d'or ou doré, Od. IV, 615; Il. XXIII, 219. R. *κράννυμι*.

*κρή*, abrég. ép. p. *κρήν*, orge; on ne le trouve qu'au nomin. et à l'acc.

*κρίζω* (seul. l'aor. ép. *κρίκον*), crier, craquer, faire entendre un bruit aigre, aigu, en parl. d'un joug qui se casse, Il. XVI, 470, †. R. il a de l'analogie avec *κράζω*.

\* *κριθαῖν*, *ης* (ῆ), probabl. bouillie d'orge, Ep. XV, 7. R. *κρήν*.

*κριθή*, *ῆς* (ῆ), seul. le pl. *κριθαί*, *ων* (αι), l'orge, Il. XI, 69; Od. IX, 110; XIX, 112; on trouve souv. l'abréviation ép. du sing. *κρή*; touj. *κρή λευκόν*, Il. V, 196; VIII, 564; XX, 496; Od. IV, 41, 604; XII, 358; elle est nommée comme nourriture des chevaux; c'est probabl. le hordeum vulgare de LINNÉE.

*κρίκε*, ép. p. *ἔκρικε*; voy. *κρίζω*.

*κρίκος*, *ου* (ὁ), ép. p. *κίρκος*, l'anneau du joug, qui se mettait à la cheville du timon (*ἵστωρ*), pour atteler les chevaux, Il. XXIV, 272, †; voy. *ἵστωρ*.

*κρίνω* (aor. 1 act. *ἔκρινα*; aor. 1 moy. *ἔκρινάμην*; d'où la 3. p. duel. impér. *κρινάσθην*, dans le sens passif; parf. pass. *κίκριμαι*; aor. pass. *ἔκριθην*; d'où le partic. *κριθύς* et *κρινθείς*, Il. XIII, 129; Od. VIII, 48), I. act. 1° séparer, trier, avec l'acc. : *καρπὸν τε καὶ ἄχνας*, Il. V, 502, séparer le grain de la paille; — *ἄνδρας κατὰ φύλα*, Il. II, 362, séparer les guerriers par tribus ou nations; || 2° élire, choisir : — *φῶτας ἀρίστους ἐκ Λυκίης*, Il. VI, 188, choisir les plus braves guerriers de la Lycie; — *ἀρίστους ἀνὰ δῆμον*, Od. IV, 666, les meilleurs d'entre le peuple; delà au part. pass. *κεκριμένος*, Od. XIII, 182 et *κρινθείς*, choisi, exquis, de choix, d'élite, mais *οὔρος κεκριμένος*, Il. XIV, 19, signifie : un vent décidé, prononcé, qui se soutient dans une direction fixe; || 2° décider, juger; — *νείκεα*, Od. XII, 440, juger les différends, c.-à-d. établir la distinction du juste et de l'injuste, des pré-

tentions fondées et de celles qui ne le sont pas; *σκολιάς δέμιστας κρίνειν*, Il. XVI, 387, prononcer des jugements faux, sans droiture, rendre des arrêts iniques; — *ναῖκος πολέμου*, Od. XVIII, 264, décider la dispute de la guerre, c.-à-d. décider la victoire; *delà au pass.* : *ὅποτε μνηστῆρσι καὶ ἡμῖν μένος κρίνεται Ἄρης*, Od. XVI, 269, quand la puissance de Mars sera décidée entre nous et les prétendants, c.-à-d. quand la guerre aura prononcé entre nous; || Il. au moy. 1° être discerné, distingué, reconnu, Od. XXIV, 307; || 2° établir la distinction, décider entre soi, en parl. de deux partis qui se disputent l'avantage, surtout par les armes : *κρίνεσθαι Ἄρηι*, Il. II, 385; XVIII, 210, en lat. decernere marte, vider ses différends par les armes, litt. se faire juger par Mars; en gén. se disputer quelque chose à lutte ouverte, le débattre par la force; || 3° élire, choisir, trier pour soi, se choisir : — *ἑταίρους*, Od. IV, 468; Il. IX, 521, des compagnons; || 4° comme déponent, décider, juger, expliquer : — *ὀνειρούς*, Il. V, 150, interpréter des songes.

*κρίός, οὔ (ὅ)*, bélier, Od. IX, 447, 461.

*Κρίσα, ἥς (ῆ)*, (et selon l'orthogr. postérieure, *Κρίσσα*, H. à A. 269, éd. d'HERM. et d'ILGEN), Crisa, ville antique de la Phocide, au nord de Cirrha; colonie crétoise, d'après l'hymne à A.; plus tard elle fut détruite par arrêt des Amphictyons, et son territoire ajouté à celui de Delphes; cependant elle continua à être le port de Delphes; *auj.* Cherso, Il. II, 520; d'où *ὁ Κρίσσης κόλπος*, le golfe de Crisse, sur la côte de la Phocide; *auj.* Mare di Lepanto. STRAB. distingue *Κρίσα* et *Κίρρα*; mais PAUSAN, X, 374, les prend tous deux pour un seul et même endroit; cet avis est partagé par OTTFR. MUELLER, ORCHOM. p. 495.

*Κρισαῖοι, ὧν (οἰ)*, les habitants de Crissa, H. à A. 446.

*κριτός, ῆς, ὄν*, séparé, choisi, de choix, d'élite, Il. VII, 434; Od. VIII, 528. R. *κρίνω*.

*κροαίνω*, frapper du pied, trépigner, en parl. des chevaux, \* Il. VI, 508; XV, 264. R. forme allongée de *κρούω*.

*Κροῖσμος, οὔ (ὅ)*, Cræsmus, Troyen tué par Mègès, Il. XV, 523.

\* *κροκήϊος, ῆς, ὄν*, poét. couleur de safran, jaune; — *ἄνθος*, H. à C. 178, fleur qui a la couleur du safran. R. *κρόκος*.

*κροκόπεπλος*, qui a un peplum ou un

voile couleur de safran, épith. de l'Aurore, H. VIII, 1 et passim. R. *κρόκος, πέπλος*.

*κρόκος, οὔ (ὅ)*, safran, fleur qui croît dans les montagnes de l'Europe méridionale; *crocus vernus* de LINNÉE, Il. XV, 348, †.

*Κροκύλεια, ὧν (τά)*, Crocylées, endroit de l'Acarnanie d'après STRAB., ou d'Ithaque, suiv. ESTIENNE de Byz.; Il. II, 633.

*κρόμμον, οὔ (τό)*, oignon, plante potagère; *allium cepa* de LINNÉE; il se mangeait avec le pain, Il. XI, 630; il est parlé Od. XIX, 253, d'une tunique, *χιτῶν*, couleur pelure d'oignon; plus tard on écrivait avec deux *μ* : *κρόμμυον*.

*Κρονίδης, οὔ (ὅ)*, fils de Kronos, c.-à-d. Jupiter; revient très-souv., soit seul, soit joint à Ζεὺς, Il. II, 375; le gén. est en *ω* et en *ου* H. à C. 414; H. XXXII, 2.

*Κρονίων, ἰωνος et ἰωνος (ὅ)*, même signification que *Κρονίδης*; on dit également Ζεὺς *Κρονίων* l'i est long au nom. et au gén. *Κρονίονος*, Il. XIV, 247; Od. XI, 620; ailleurs il est bref.

*Κρόνος, οὔ (ὅ)*, Kronos, le Saturne des Latins, fils du Ciel et de la Terre, époux de Rhéa, Il. XV, 187; père de Jupiter, de Neptune, de Pluton, de Junon, de Cérès et de Vesta. Il gouverna l'univers avant Jupiter jusqu'à ce qu'il fut détrôné par ses fils et précipité dans le Tartare avec les Titans, Il. VIII, 479; XIV, 203, 274; XV, 225; ses fils se partagèrent alors son empire, Il. XV, 187. Sous son règne florissait l'âge d'or. HÉS (Oeuvres et jours, III. Il est encore mentionné, Il. II, 205, 319; IV, 59; V, 721; VIII, 383, 415; IX, 37, etc.; Od. XXI, 415; métamorphosé en cheval, il donna un jour au centaure Chiron; voy. Titan. fragment 4, p. 375, éd. DIDOT. R. *κράινω*, celui qui accomplit, qui termine, parce qu'il fut le dernier des Titans; HERM. le trad. par *Peficus*.

*κρόσσαι, ὧν (αἰ)*, — τῶν πύργων, les créneaux des tours; le SCHOL. l'explique par στεφάνη le couronnement; *κρόσσαι* diffère d'*ἐπάλας* HÉRODOTE (II, 125), les compare aux ἀναβαθμίδες pierres en saillie, au moyen desquelles pouvait escalader le mur; en termes d'architecture : corbeaux; *delà κροσσῶν ἐπέβαινον*, XII, 444, ils escaladaient les créneaux montaient par les corbeaux des tours. R. *a de l'anal.* avec *κόρση*.

*κροταλίζω*, faire claquer, cliqueter ou sonner : avec l'acc. : — ὄχρα, Il. XI, 10



rouler un char avec fracas, lui faire  
bruit sec que font les castagnettes;  
*le chars vides que les chevaux em-*  
R. κρόταλον.

κρόταλον, ου (τό), cliquette, castagnette,  
5.

κρότος, ου (ό), la tempe, Il. IV, 502;  
plur. les tempes, Il. et Od. R.

κρόω, faire claquer, faire résonner,  
rouler avec fracas : — ὄχρεα, Il. XV,  
un char; cf. κροταλίζω. R. κρότος,

κρόσιος, ὦν (οί), Cruni, source située  
au voisinage de Chalcis, petite rivière  
de la mer méridionale, avec un bourg du  
nom; cf. STRAB., VIII, p. 351; Od.  
III, 5; H. à A. 42; BARNÈS a extrait ce  
mot de STRAB. et l'a inséré dans l'Od.;  
H. l'a enfermé entre deux crochets.

κρύς, οὐ (ό), 1° source, fontaine, Il.  
IV, 408; || 2° le bassin dans lequel s'a-  
ccablent les eaux d'une source et d'où elles s'é-  
coulent, Il. IV, 453.

κρυπτός, adv., secrètement, en cachette;  
ép. : — Διός, Il. XVIII, 168, †, à  
Jupiter. R. κρύπτω.

κρυπτήν, adv. synonyme de κρύβδα, \*Od. XI,  
I, 153.

κρύος, ή, έν, froid, glacé, glacial; au  
sens de glace d'effroi, qui fait frissonner  
le cœur : — φόβος, Il. XIII, 48, la dé-  
fiance, la glace l'âme; — γόος, Il. XXIV,  
103; XI, 212, les lamentations qui  
font frissonner. R. κρύος.

κρύος, εσσεα, εν, synonyme de κρυερός : —  
Il. IX, 2; — Ιωκή, Il. V, 740.

κρύβδης, η, ου, caché, secret : — φι-  
λόν, VI, 261, liaison secrète, commerce  
adultère; κρυπτάδια φρονούν, Il. I,  
l'écouter, rouler dans son esprit des pro-  
jets. R. κρύπτω.

κρύβδης, ή, έν, caché, secret, clandes-  
tin; — κρύβδης, Il. XIV, 168, †, clé cachée,  
ép. M. R.

κρύπτω (3. p. s. imparf. avec forme fré-  
quente κρύπτασθε, Il. VIII, 272 p. κρύπτασθε,  
239; fut. κρύψω; aor. 1 κρύψα; parf.  
κρύπμαι; aor. pass. κρύφθην) I. act. 1° ca-  
cher, celer, dérober aux regards, dérober à la vue  
des choses : Od. XI, 244; XIV, 357; Il. XVIII,  
2° couvrir, protéger : — τινάσασθαι, Il.  
I, 1, couvrir quelqu'un sous son bou-

clier; — κεφαλὰς κορύβωσεν κρύφοντας, Il. IV,  
372, ayant caché leurs têtes sous des cas-  
ques pour les protéger; || 2° au fig. ca-  
cher, celer, taire; — τινί ἔπος, Od. IV, 350,  
cacher une parole, un mot de quelque  
chose; τὸ δὲ καὶ κεκρυμμένον εἶναι (l'inf. p. l'im-  
pérat.), Od. XI, que l'autre partie soit ca-  
chée, tenue secrète; 443, || II. au moy.  
(avec l'aor. pass.), se cacher : — ὑπ' ἄσπιδι,  
Il. XIII, 405, sous un bouclier; κρύπτων  
Ἡρην, H. XXVI, 7, est expliqué dans le  
sens réfléchi : se cachant de Junon, agis-  
sant à son insu; on n'a qu'à suppléer σί  
qui précède et qu'à traduire : te cachant à  
Junon.

κρύσταλλος, ου (ό), tout ce qui est caillé  
ou gelé, et en même temps transparent :  
glace, Il. XXII, 152; Od. XIV, 476. R.  
κρύος.

κρυπτήδον, adv., secrètement, clandestine-  
ment, opposé à ἀμφαδόν, \*Od. XIV, 330;  
XIX, 299. R. κρύπτω.

Κρῶμνα, ης (ή), Cromna, nom d'un bourg  
de la Paphlagonie; d'après STRAB., il fut  
avec Sésame réuni à Amastris, Il. II, 875.

κτάμεν, κτάμεναι, κτάμενος, inf. et part.  
aor. ép. de κτείνω.

κτάομαι (aor. 1 ἐκτησάμην; parf. ἔκτημαι,  
mais seul. à l'inf. ἐκτῆσθαι), acquérir, se pro-  
curer, acheter, avec l'acc. Il. IX, 400; aussi  
τινί τι, Od. XX, 265, acquérir, procurer  
quelque chose à qu; au parf. avoir acquis, par consé-  
quent posséder, Il. IX, 402.

ΚΤΑΩ, forme radicale admise pour ex-  
pliquer les aor. ép. κτείνω : ἔκταν, ἐκτάμην;  
voy. κτείνω.

κτέαρ, ατος (τό), seul. le dat. pl. poét.  
κτεάτεσσι, les choses acquises, les propriétés,  
la fortune, les biens, Il. V, 154; Od. I, 218  
et souv. R. κτάομαι.

κτεατίζω (aor. 1 ἐκτεάτισα, ép. κτεάτισα;  
parf. moy. ἐκτεάτισμαι), 1° s'acquérir, se pro-  
curer, avec l'acc. Od. II, 102; XIX, 147;  
XXIV, 137, 207; — δουρί, Il. XVI, 57,  
par la lance, c.-à-d. par les armes, à la  
guerre; || 2° au parf. moy. avoir acquis pour  
soi, posséder H. à M. 522. R. κτέαρ.

Κτέατος, ου (ό), Ctéatus, fils d'Actor et de  
Molioné, ou, selon le mythe, fils de Neptune,  
frère jumeau d'Eurytus, et tué par Hercule;  
voy. Εὐρυτος.

κτείνω (FORMES : ACT. : imparf. ἔκτι-  
νον, ép. κτείνον; avec forme fréq. κτείνισκον,  
Il. XXIV, 592; fut. 1. p. s. ép. κτενίω (p. κτε-



κῶ), Od. XVI, 404; 2. p. s. ép. κτείνεις, Il. XXII, 15; 3. p. s. κτεῖναι, Il. XV, 65, 68, et ép. κτεῖναι. Il. XXII, 124; XXIV, 156, 185; inf. fut. ép. κτεῖναι, Il. XIII, 42; XV, 702; XVII, 496; part. fut. acc. sing. κτείνοντα (p. κτείνοντα), Il. XVIII, 309; aor. 1 ἔκτενα, Il. XIX, 496; Od. IV, 188 et passim; et sans augm. κτεῖνα, Il. X, 483 et passim; 2. p. s. κτεῖνας, Il. XXIV, 500; il ne faut pas la confondre avec κτεῖνας, ασα, Il. VI, 481 et passim; Od. passim; inf. κτεῖναι, passim; opt. κτεῖναιμι, Od. XIV, 405; XIX, 490; d'autres lisent κτεῖναιμι p. κτεῖναιμι, ou plutôt κτεῖναιμι p. κτεῖνω; aor. 2 ἔκτανον, Od. XXIII, 265 et passim; Il. II, 701 et passim; sans augm. κτάνον, ες, ε, Il. et Od. passim; aor. 2 ép. ἔκταν, 3. p. s. ἔκτα, Il. VI, 205; XII, 46; Od. I, 300, 1. p. pl. ἔκταμεν, Od. XII, 375; 3. p. pl. ἔκταν p. ἔκτασαν, Il. X, 526; Od. XIX, 276; d'où le subj. κτῶ, 1. p. pl. ép. κτῶμεν, Od. XXII, 246; l'inf. κτᾶμεναι p. κτάναι, Il. V, 301; XVIII, 8; Od. X, 295, 322; PASS. : indic. prés. κτείνονται, Il. XIV, 60; XIII, 110; subj. κτεινώμεθα, Il. XI, 668; imparf. sans augm. κτείνοντο, Od. XI, 415, 521; XXIV, 38; inf. κτείνεσθαι, Il. V, 465; part. κτεινόμενος, passim; aor. 1, 3. p. pl. ἔκταθεν, ép. p. ἔκταθισαν, Od. IV, 537; MOR. : aor. 2, ayant la signif. passive, ἔκταμεν, d'où l'inf. κτᾶσθαι, Il. XV, 558; et le part. κτᾶμενος, η, ον, Il. III, 375 et passim), tuer, faire mourir : — τινά, quelqu'un; partic. dans les combats; rarement en parl. d'un animal tué ou immolé, Il. XV, 587; Od. XII, 579; au passif, κτείνεσθαι τινι, Il. V, 465, être tué par quelqu'un; l'aor. 2 moy. ép. se trouve dans le sens passif, Il. III, 375; XV, 558. R. il a de l'analogie avec καίω, θείω.

κτέρας, ατος (τό), *synon. de κτίαρ*, ép., possession, fortune; seul. an nom. sing. \* Il. X, 246; XXIV, 255.

κτέρα, έων (τά), le nom. sing. κτέρος, *synon. de κτίαρ* ne se trouve pas; propr. possession; avoir, puis tout ce qu'on donne aux morts comme leur propriété et qu'on brûle en même temps qu'eux sur le bûcher; en gén. funérailles, obsèques, derniers honneurs rendus aux morts, en lat. extremi honores; ordin. κτέρεα κτερείζεν, Od. I, 291; III, 285; Il. XXIV, 38, rendre les derniers honneurs.

κτερείζω (inf. κτεριζέμεν; fut. —ίζω), forme allongée de κτερίζω, Il. XXIV, 657; XXIII, 646; Od. I, 291; II, 222.

κτερίζω (fut. ίζω, ép. ιῶ; aor. ἔκτερίσα),

*originair. synonym. de κτατίζω; d'après l'usage de la langue, il se dit touj. des funérailles des derniers devoirs rendus aux morts; avec l'acc. rendre les derniers honneurs à un mort, l'enterrer honorablement, Il. XI, 458; XVIII, 334; — τινά αἰθλοῖς, Il. XXII, 646, célébrer par des jeux les funérailles d'un qn; || 2° avec l'acc. : — κτέρια, Il. XXIV, 38; Od. I, 291, enterrer solennellement, célébrer les funérailles, en lat. justa facere (Voss : célébrer des sacrifices funéraires solennels. R. κτέρια.*

κτῆμα, ατος (τό), la chose acquise, acquisition, possession, propriété, ne se trouve au sing. qu'Od. XV, 19; le plur. se trouve très fréq. dans l'Il. et l'Od.; dans l'Il. il a le plus souv. le sens de trésors, objets de valeur, choses précieuses, Il. IX, 382; dans l'Od. il a plutôt celui de fortune, avoir, biens, propriété, Od. I, 42, 404. R. κτάομαι.

\* κτῆνος, εος (τό), *synon. de κτῆμα*, possession; surtout bétail; au plur. bêtes de somme, animaux de trait, animaux domestiques, Il. XXX, 10.

Κτήσιος, ου (ὁ), Ctésios, fils d'Orménès, père d'Eumée de Syrie, Od. XV, 414.

Κτήσιππος, ου (ὁ), Ctésippe, fils de Polytherse de Samé, l'un des prétendants de Pénélope. R. κτήσις, ἵππος, litt. possesseur de chevaux.

κτῆσις, ιος (ῆ), acquisition, possession, ce qu'on possède, biens, propriétés, Il. V, 158; XV, 363 et passim; Od. XVII, 22 et passim. R. κτάομαι.

κτητός, ῆ, ὄν, 1° acquis; || 2° qui peut être acquis ou gagné, Il. IX, 407, †. M. R.

κτίδεος, έη, εον, p. ἰκτιδῖος, de belette, κυνέη κτιδέη, \* Il. X, 335, 458, casque de peau de belette; selon la plupart des interprètes il faut entendre par κτίς ou ἰκτίς le mustela putorius, le putois; selon d'autres c'est le furet, en lat. viverra. R. κτίς ou ἰκτίς.

κτίζω (fut. ίσω; aor. ἔκτισα; ép. κτίσαι), rendre un pays habitable, le cultiver et le peupler; fonder, bâtir une ville, avec l'acc. Il. XX, 216; Od. XI, 265. R. il a de l'analogie avec κτάομαι.

κτίλος, ου (ὁ), propr. adj. apprivoisé, puis subst. (ὁ), bélier, bouc, \* Il. III, 196; XIII, 492. R. ?

Κτιμένη, ης (ῆ), Cumène, fille de Laërte, sœur d'Ulysse, mariée à Samé, Od. XV, 362 et suiv.

κτυπέω (3. p. s. ép. κτυπιῖ, Il. XII,

url. χτυπίων, έουσα, Il. VII, 479; 119; aor. 2 έχτυπον, κ, ε, passim), bruit en frappant, frapper avec bruit, claquer, cliqueter, résonner, *on trouve souv.* Ζεύς έχτυπε, Il. VII, 10d. XXI, 415, Jupiter tonna. R.

τος, ου (ό), bruit qu'on produit en at ou en heurtant, fracas, cliquetis, roulement; *ainsi en parl. du pas des chevaux*, Il. X, 332, 535; *sulte de la mêlée*, Il. XII, 338; *du hommes*, Il. XIX, 363; Od. XVI, tonnerre et du tremblement de terre, 66; — χτύπος Διός, Il. XV, 379, de Jupiter; *d'un bruit indéterminé*, clameurs, gémissements, Od. XXI, 83. R. τύπτω.

μος, ου (ό), fève, *probabl. fève de*, Il. XIII, 389, †; *Batr.* 125.

νεος, έη, εον, bleu foncé; *en gén. de r foncée, sombre, noirâtre; épith. des νείφος*, Il. XXIII, 188; XVI, 66; Il V, 345 et passim; *des sourcils de Jupiter*, όφρύς, Il. I, 528; XVII, *de la barbe d'Ulysse*, Od. XVI, 176; *yeux d'Hector*, Il. XXII, 402; *du Od. XII, 243; d'une fosse profonde*, III, 564; *de phalanges épaisses, qui cent comme de sombres nuages*, Il. 12. R. κύανος.

νόπεζα, ης (ή), qui a les pieds bleus couleur foncée, *en parl. d'une table*, Il. XI, 628, †. R. κύανος, πέζαι

νανόπεπλος, qui a un voile bleu ou de r foncée, *épith. de Cérès*, H. à C. 320. R. πέπλος.

νοπρώρειος, ος, ον, seul. Od. III, 1

νόπρωρος, ος, ον, *épith. d'un vais-* qui a la proue bleue ou noire, Il. 93 et passim. R. κύανος, πρόρα.

νος, ου (ό), blen, azur; *ou toute sorte al bleui; selon VOSS, acier bleui, acier; MANN, Hist. des invent., livr. IV, p. le prend avec VOSS pour l'acier; et, KOEPEKEN (Art milit. des Grecs, p. on ne saurait refuser aux anciens l'u- le l'acier; cf. Il. XXIII, 850; Od. 11; il le traduit par bronze (blauerz); \* (Minérolgie d'Hom), l'explique zin ou plomb et plus. anciens (He-) entendent par κύανος une espèce de r noirâtre, azurée ou de laque miné-*

*rale. Ainsi l'entend SCHNEIDER dans son Dict. gr. On se servait de ce métal pour la décoration; ainsi il est fait mention de dix raies métalliques qui ornaient le bouclier d'Agamemnon, Il. XI, 24; et il y avait dans la salle d'Alcinoüs une moulure faite de κύανος, Od. VII, 87.*

κυανοχαίτα (Il. XIII, 563; XIV, 390), *nom. ép. equiv. à*

κυανοχαίτης, ου (ό), qui a les cheveux foncés, noirs ou azurés, *épith. de Neptune; une fois* (Il. XX, 224), qui a la crinière noire, à la noire crinière, *en parl. d'un cheval; comme subst. (ό), Neptune*, Il. XX, 144; Od. IX, 536. R. κύανος, χαιτή.

κυανώπις, ιδος (ή), celle qui a les yeux foncés, azurés ou noirs, *épith. d'Amphitrite*, Od. XII, 60. R. κύανος, ὤψ.

κυβερνάω (aor. inf. κυβερνήσαι), gouverner, diriger : — νῆα, Od. III, 283, †, un vaisseau.

κυβερνητήρ, ἥρος (ό), Od. VIII, 557, †, et

κυβερνήτης, ου (ό), Il. XIX, 43; XXIII, 316; Od. IX, 78 et passim, le pilote, celui qui tient le gouvernail. R. κυβερνάω.

κυδιστάω, tomber sur la tête, se précipiter la tête la première; *surtout faire la culbute, cabrioler, plonger profondément ou, comme nous disons, faire un plongeon*, Il. XVI, 745, 749; *en parl. de poissons*, Il. XXI, 554. \* Il. R. κυδή, tête.

κυδιστητήρ, ἥρος (ό), celui qui se met sur la tête ou qui fait la culbute, bateleur, voltigeur, Il. XVIII, 605; Od. IV, 18; || 2° plongeur, Il. XVI, 750. R. κυδιστάω.

κυδαίνω, *forme poét. equiv. κυδάνω (fut. κυδανῶ; aor. ἐκύδηα), 1° propr. rendre célèbre, couvrir de gloire; honorer, distinguer, glorifier : — τινά, Il. XIII, 348; joint à τιμάω, Il. XV, 612; || 2° mettre dans une situation brillante, dans un état honorable, par suite a) au fig. rendre heureux, réjouir : — θυμόν ἀνακτος, Od. XIV, 438; b) en parl. de la forme extérieure : donner de l'éclat, de la beauté; Αἰνείαν ἀκίοντό τε κύδαινόν τε, Il. V, 448, (les deux déesses) le remirent de ses fatigues et lui rendirent son premier éclat; VOSS trad. : lui rendirent sa majesté; cf. Od. XVI, 212. R. κύδος.*

κυδαλμος, ος, ον, *poét. 1° glorieux, honorable, fameux, célèbre, épith. de quelques héros, comme Ménélas*, Il. IV, 100 et pass.; *Ajax*, Il. XV, 415; *Nestor, Achille, Ulysse*,

etc.; et de peuples entiers, Il. VI, 184, 204; || 2° avide de gloire, magnanime, noble : — *κῆρ*, Il. X, 147, le noble cœur d'Agamemnon, d'Achille, d'Eurymaque; en parl. d'un lion, Il. XII, 45.

*κυδῶν*, poét. p. *κυδαίνω*, 1° honorer : — *τιμὰ ὁμῶς θωίσιν*, Il. XIV, 75, †, honorer qn à l'égal des dieux; || 2° intrans., synonyme de *κυδιάω*, se vanter, être fier, s'enorgueillir (*impf.* *κύδανον*), Il. XX, 42. M. R.

*κυδίζναι*, *κῆς* (ῆ), poét. qui honore ou illustre les hommes : épith. des batailles où les hommes se distinguent par leur vaillance : — *μάχη*, \* Il. IV, 225 et passim; et une fois en parl. de l'assemblée, *ἀγορῇ* (Il. I, 490), où les hommes s'illustrent par leur éloquence. R. *κῆδος*, *ἀνάρ*.

*κυδιάω*, intrans. se vanter, être fier, s'enorgueillir, Il. II, 579; VI, 509; XV, 266; le plus souv. sous la forme ép. et au partic. *κυδιῶν*; seul. *εὐπροσύνῃ κυδιῶσι*, H. XXX, 13. R. *κῆδος*.

\* *κῆδιμος*, *ος*, *ον*, synonyme de *κυδαλμος*, épi'h. de Merc.; seul. H. à Merc. 46 et encore neuf fois. M. R.

*κῆδιστος*, *η*, *ον*, superl. irrég. apparten. à *κῆδος* et formé comme de *κῆδος*, le plus glorieux, le plus digne d'estime, le plus honoré, épith. des dieux, particul. de Jupiter Il. II, 412 et passim; et d'Agamemnon, Il. II, 434; I, 122; Od. XI, 397; XXIV, 121.

*κυδοιμέω* (*fut.* *ήσω*), 1° intrans. faire du bruit, exciter du tumulte, du désordre, Il. XI, 324; || 2° transit. mettre le désordre, la confusion parmi; troubler, déranger, disperser pêle-mêle, çà et là, avec l'acc., Il. XV, 156. R. *κυδοιμός*.

*κυδοιμός*, *ος* (ὀ), bruit, tumulte, tumulte des combats, Il. passim; confusion, désordre, Il. XVIII, 218; || 2° comme être mythique, le démon du tumulte guerrier, compagnon d'Enyo (Bellone), Il. V, 593; *ΒΟΤΡΕ* le prend toutefois pour nom appellatif. \* Il.

*κῆδος*, *εὐς* (τό), 1° éclat, gloire, honneur, distinction, considération, renom; souv. joint à *τιμή*, Il. XVI, 84; XVII, 251; dans l'apostrophe : *κῆδος Ἀχαιῶν*, Il. IX, 675; Od. III, 79, gloire ou orgueil des Grecs; || 2° ce qui donne la gloire ou l'orgueil, prospérité, réussite, succès : — *διδόναι*, Il. I, 279, et passim; — *ὀρέγειν*, Il. V, 35 et passim; — *ὀπάξει* *τινί*, Od. III, 57; IV, 275; — *ἐγγυαλίζειν*, Il. XV, 644, 491, donner, présenter, procurer, assurer la gloire, le succès

à qn; dans l'Il., c'est touj. la fortune guerrière, la gloire des armes, la victoire, Il. V, 225; VIII, 181; || 3° qfois l'éclat extérieur, la grandeur ou la force corporelle ou même la valeur, la bravoure : — *κῆδος γαίῳ*, Il. I, 405, fier de sa force ou de son courage; en parl. du géant Briarée; *κῆδος καὶ ἀγλαΐη, καὶ ὄνειαρ*, Od. XV, 78, c'est à la fois force et beauté, et, de plus, avantage Od. XV, 78; cf. *NITZSCH* (sur l'Od. III, 57).

*κῆδρός*, *ή*, *όν*, poét. glorieux, illustre digne de respect, auguste; le masc. ne se trouve que dans l'Il. à M. 461; partout ailleurs au fém. comme épith. de Junon Il. XVIII, 184; de Latone, Od. XI, 580 et d'une femme mortelle, Od. XV, 26. R. *κῆδος*, propr. *κῆδρός*.

*Κῆδων*, *ωνος* (ὀ); pl. *οἱ Κῆδωνες*, les Cydoniens, peuplade qui habitait le côté nord-ouest de l'île de Crète; d'après *STRAB.*, c'étaient les habitants primitifs de l'île, et d'après *MANNERT*, VIII, p. 679, vraisemblabl. une division des Etéocrètes; Cydonie leur capitale, était probabl. située là où l'on trouve Canea, Od. III, 292; XIX, 176.

*κῆω*, ancienne forme poét. p. *κῆω*, devenir grosse, enceinte; être enceinte, avec l'acc : — *κῆον*, Il. IX, 117, d'un fils, en parl. d'une femme; être pleine, en parl. d'un jument, Il. XXIII, 266; || 2° au moy. (acc. 1 part. fém. ép. *κυσσαμένη*), ayant conçu étant devenue enceinte, H. XXVI, 4, en parl. de Sémélé.

*κῆε*, aor. 2 ep. de *κῆω*.

*Κυθήρεια*, *ης* (ή), Cythérée, surnom de Vénus; elle était ainsi nommée, soit de l'île de Cythère, consacrée à cette déesse, soit de la ville de Cythère à Chypre, Od. VIII, 28; H. à V. 6; joint à *Κυπρογενής*, H. IX, 8.

*Κῆθηρα*, *ων* (τά), Cythère, île de la mer de Laconie, au sud-ouest (et, d'après *STRAB.*, à un mille) du cap Malée;auj. Cérigo. D'après un mythe postérieur, Vénus, en sortant de l'écume de la mer, aborda sur cette côte Il. XV, 432; Od. VIII, 288. La capitale de Cythère, possédait un temple célèbre de Vénus.

*Κυθηρόθεν*, synonyme d'*ἐκ Κυθήρων*, Il. XV, 438, de Cythère, en venant de Cythère.

*Κυθήριος* (ὀ), de Cythère, né à Cythère, Il. X, 268.

*κῆκῶ* (partic. prés. ép. *κῆκῶν*, p. *κῆκῶν*), aor. 1 *ἐκῆκα*; aor. 1 pass. *ἐκῆσθην*), rem

mêler, mixtionner, mélanger, Il. V, 903; le nom de la chose mêlée au dat. : — τὸν οἶνον, Od. X, 235, mêler du vin avec du fromage; || 2° au fig. confondre, troubler, mettre en désordre; mais dans ce sens, seul. au pass. : être mis en désordre, troublé, Il. IX, 129; en parl. de chevaux, s'effaroucher, Il. XX, 229; en parl. d'un fleuve et des flots, se soulever, se bouleverser, se mettre en émoi, Il. XXI, 235; Od. XII, 238.

κυκεῖω et κυκεῶ, voy. κυκίω.

κυκεῶν, ὦνος (ὁ), acc. ép. κυκεῶ p. κυκίω, κυκίωνα, mixtion, potion mêlée, breuvage composé, ou plutôt sorte de bouillie ou breuvet préparé avec de l'orge mondé, du fromage de chèvre et du vin de Pramnè, Il. XI, 624-641; Od. X, 234, 290; Circé y ajoute du miel, on voit par l'Od., où elle est nommée σίτος, qu'elle était assez épaisse; dans l'Il. a C. 208, elle est préparée avec de l'orge mondé, de l'eau et du pouliot. On la prenait comme nourriture confortante et rafraîchissante, et, plus tard encore, c'était un mets à l'usage des pauvres gens, THÉOPHR. *Caract.* IV, 1 (sur l'acc. voy. THIERSCH, § 188, 15; БУТТМ. § 53, rem.; КУБЕНЕР, I, § 282 2. R. κυκάω.

κυκλέω (fut. ἤσω), rouler, transporter sur des roues, c.-à-d. sur des chariots, voiturier; avec l'acc. : — νεκρὸν βουσί, Il. VII, 332, †, voiturier des cadavres sur des chariots attelés de bœufs. R. κύκλος.

κύκλος, ου (ὁ), au pl. αἱ κύκλοι, Il. IX, 35, et τὰ κύκλα, Il. V, 722, roues de voitures, 1° cercle, rond, orbe, périphérie, circuit, tour, circonférence, surtout a) le bord circulaire du bouclier, κύκλοι, Il. XI, 33; XII, 297; b) cercle d'hommes, assemblée d'hommes rangés en cercle, ou peut-être l'espace circulaire autour duquel ils sont rangés; ἱερὸς κύκλος, Il. XVIII, 504, le cercle sacré de l'assemblée; γ) δόλιος κύκλος, Od. IV, 792, le cercle trompeur que forment les chasseurs autour du gibier; κύκλῳ ἀπάντη, Od. VIII, 278, en cercle tout autour; || 2° tout ce qui a la forme circulaire, a) surtout roue de voiture; il fait alors au pl. κύκλα. Il. V, 772; XVIII, 375; b) le disque, l'orbe d'une planète, Il. VII, 6.

κυκλέσει, adv., en rond, en cercle, tout autour, \* Il. IV, 212; XVII, 392. R. κύκλος.

κυκλοτερής, ἥς, ἑς, rond comme un cercle, circulaire : — ἄλσος, Od. XVII, 209, bois circulaire; κυκλοτερεῖς τείνειν τόξον,

Il. IV, 124, tendre l'arc arrondi. M. R.

Κύκλωπες, ων (οἱ), au sing. κύκλωψ (ὁ), les Cyclopes; dans l'Od., c'est une race sauvage, de taille gigantesque, qui, dispersée et n'ayant ni lois ni villes, menait une vie nomade, Od. IX, 106; Polyphème, le plus puissant des Cyclopes, descendait de Neptune, Od. I, 92; la fable qui nous le représente comme n'ayant qu'un œil, se fonde sur ce que Polyphème, ayant eu un œil crevé, n'y voit plus; cf. Od. IX, 416. L'antiquité les place le plus souv. en Sicile, aux environs de l'Etna, THUCYD. VI, 2; quelques-uns font aussi descendre d'eux les Léontins. Parmi les modernes, Voss les place sur la côte méridionale de la Sicile; KOELKER (Géogr. d'Hom. § 58), les place, avec plus de vraisemblance, sur la côte sud-ouest, près du cap Lilybéeon. Il ne faut pas confondre les Cyclopes d'Homère avec les Cyclopes d'HÉSIODE (Théog. 140); ces derniers, fils d'Uranus et de Gée, c.-à-d. du Ciel et de la Terre, forgeaient pour Jupiter la foudre et les éclairs. R. κύκλος, ὤψ, litt. qui a l'œil rond.

κύκνος, ου (ὁ), le cygne, \* Il. II, 460; XV, 692.

κυλίνδω (usité seul. au prés., à l'imperf. et à l'aor. pass. ἐκυλίσθη, formé comme de κυλίω), 1° act. rouler, faire avancer en roulant, en lat. volvere; avec l'acc. : — ὀστία, Od. I, 162, des ossements, en parl. des flots; — μέγα κύμα, Od. V, 296, rouler de vastes flots, en parl. du vent; au fig. : — πῆμά τι, Il. XVII, 689, litt. rouler un malheur vers qq, le faire éclater sur sa tête. || 2° au moy. (avec l'aor. pass.), se rouler s'avancer, en parl. de la tempête, des vagues, Il. XI, 507; Od. IX, 147; d'un cheval blessé : — περὶ χαλκῷ, Il. VIII, 86, se rouler autour du fer des roues; du rocher de Sisyphus qui retombe dans la plaine, Od. XI, 598; en parl. des hommes, comme expression d'un grand deuil : — κατὰ κόπρον, Il. XXII, 414; Od. IV, 541; X, 499, se rouler dans la fange; au fig. : νῶϊν τόδε πῆμα κυλίνδεται, Il. XI, 547; cf. XVII, 99, et Od. VIII, 81, ce fléau se roule, se précipite sur nous.

Κυλλοποδίων, ονος (ὁ), voc. Κυλλοπόδιον, long, celui qui a les pieds ou les jambes crochues, de travers, cagneux, boiteux, épith. de Vulcain, \* Il. XVIII, 371; XX, 270; XXI, 331. R. κυλλός, tortu et poč.

Κυλλίνη, ἥς (ὁ), Cyllène, montagne située



au nord-ouest de l'Arcadie, sur la frontière de l'Achaïe, avec un temple de Mercure, Il. II, 603; Il. à M. 2; || 2° ville de l'Elide, *auj.* Chiarenza.

Κυλλήνιος, ου (ὁ), le Cyllénien, 1° *épith.* de Mercure, Od. XXIV, 1; || 2° habitant de la ville de Cyllène, Il. XV, 518, d'après les SCHOL. de Venise et EUSTATHE.

κύμα, ατος (τό), vague, lame, flot des rivières et de la mer; *souv.* au pl.; κύματα παντοίων ανέμων, Il. II, 597, les vagues soulevées par toute sorte de vents; c'est ici le génitif d'origine. R. κύω.

κυμαίνω, s'agiter en ondoyant, ondoyer, soulever ses flots, s'enfler; *seul.* au partic. πόντος κυμαίνων, Il. XIV, 229; Od. IV, 425 et *passim*, mer agitée, houleuse. R. κύμα.

\* Κύμη, ης (ή), Cyme, ville de l'Eolide (Asie), colonie des Eoliens; Ep. I, 2; IV, 16.

κύμειχος, ος, ου, 1° *adj.*, qui a la tête penchée en avant, *en lat.* præceps, pronus in caput, Il. V, 586; || 2° *subst.* la partie supérieure et convexe du casque, où était attachée l'aigrette ou le panache, \* Il. XV, 536. R. κύπτω.

κύμινδις, ιος (ὁ, qfois ή, au dire du SCHOL.), vautour, épervier ou aigle de nuit; c'est le nocturnus accipiter de PLINIE, Hist. nat.; d'après l'Il. XIV, 291, †, il était ainsi nommé dans la langue moderne, c.-à-d. celle des hommes; et dans celle des dieux, c.-à-d. l'ancienne, χαλκίς, ἰδός.

Κυμοδόκη, ης (ή), Cymodocé, nom d'une Néréide, Il. XVIII, 39, *propr.* celle qui reçoit les flots. R. κύμα, δέχομαι.

Κυμοθέη, ης (ή), Cymothoé, *propr.* rapide comme les flots, nom d'une Néréide, Il. XVIII, 41. R. κύμα, θεός.

κυνάμυια, ης (ή), mouche de chien, c.-à-d. d'après VOSS, mouche éhontée; nom injurieux qu'on donnait aux femmes sans pudeur et insolentes comme des chiens et des mouches. Mars s'en sert contre Minerve et Junon, Il. XI, 394, 421; d'autres, et BOTHE de ce nombre, lisent κυνόμυια, comme il est usité en prose. R. κύων, μυῖα.

κυνέη, ης (ή), *propr. fém.* de κύνης, sous-entendu δορά, peau de chien, dont on faisait une espèce de bonnet ou casquette; *en gén.* casque, sans avoir égard à l'étymol.; cette espèce de casque était de cuir de bœuf, ταυρίη, Il. X, 258; de peau de belette, κτιδίη, Il. X, 335, 458, et garnie de métal, χαλκήρης, Il. III, 316; χαλκοπάρος, Il.

XII, 183; même toute d'airain, πόγχκαλο Od. XVIII, 578; d'or ou dorée, χρυσίη Il. V, 743; *voy.*, pour les autres détails κύων; il est fait mention, Od. XXIV, 25 d'un bonnet de peau de chèvre, αἰγίνη, qui portait le laboureur pendant ses travaux. Le casque de Pluton, κυνέη Ἄϊδος, Il. V, 845, fabriqué par les Cyclopes, rendait invisible, APD., I, 2, 1. R. κύων.

κύνης, ἐη, εον, de chien, cynique, sans pudeur, insolent, Il. IX, 573, †. M. R.

κυνέω (*imparf.* sans *augm.* κύων, Od. IV, 522; XVII, 55 et *passim*; *aor.* ἔκυσσεν Od. XXIII, 208; *ép.* ἔκυσσα, Il. VIII, 571 et *passim*; sans *augm.* κύσα, Il. VI, 474 et *passim*; κύσσα, Od. XXIII, 320 et *passim*) baiser, donner un baiser : — τινί, à quelqu'un; γούνατα, χυῖρας, ὤμους, Il. VIII, 571; XXIV, 478, baiser les genoux, les mains, les épaules; et avec deux acc. κύσσει μιν κεφαλὴν, Od. XVII, 39, il le baise à la tête (κυνέω ne s'emploie qu'au présent et à l'imperf.; les autres temps se forment du rad. κύω.)

\* Κύνθιος, η, ον, Cynthique; — ὄχθος, l'colline du Cynthe, *synon.* de Κύνθος, H. à A. 17.

\* Κύνθος, ου (ὁ), le Cynthe, montagne de l'île de Délos, où naquirent Apollon et Diane H. à A. 141, et Κύνθου ὄρος p. Κύνθος, *ibid.* 16; d'après la correction de HOLLSTEIN dans l'ESTIENNE de Byz.; cf. HERM. sur ce passage.

κυνοραιστής, οὔ (ὁ), pou de chien, *en lat.* ricanus, Od. XVII, 500, †. R. κύων, ράϊον.

Κῦνος, ου (ὁ), Cynus, ville de la Locride sur un cap de même nom; le port d'Opunte *auj.* Kyno, Il. II, 551.

κύντερος, η, ον, *compar.* et κύντατος, η, ον, *superl.* formés de κύων, *litt.* plus chien, très-chien ou le plus chien; *touj.* au fig. plus impudent, plus effronté; le plus impudent ou très-impudent, Il. VIII, 483; Od. VII, 216; κύντατον ἔρδειν, Il. X, 505, commettre l'action la plus impudente.

κυνώπης, ου (ὁ), ajoutez-y le fém. κυνώπις, ἰδος (ή), qui a l'œil ou le regard d'un chien, c.-à-d. cynique, sans pudeur, impudent; *vnc.* κυνώπα, *en parl.* d'Agamemnon, Il. I, 159, et au fém. *en parl.* d'Hélène, Il. III, 180; Od. IV, 146; de Junon, Il. XVIII, 596; de Vénus, Od. VI, 319; de Clytemnestre, Od. XI, 424. R. κύων, ὄψ.

Κυπαρισσῆεις, εντος (ή), Cyparissée, ville de la Triphylie en Elide, sur les confins de la



Messénie ; selon STRAB. , dans l'antique Macistia ; ce n'était plus de son temps qu'un lieu solitaire nommé ἡ Κυπαρισσία ; cette ville faisait partie des états de Nestor, Il. II, 593. R. κυπάρισσος.

κυπαρίσσινος, η, ον, de bois de cyprès, Od. XVII, 340, †. M. R.

κυπάρισσος, ου (ή), cyprès, cupressus semper virens, qui devient très-fort en Grèce, Od. V, 64, †.

Κυπάρισσος, ου (ή), Cyparisse, petite ville de la Phocide, sur le mont Parnasse, non loin de Delphes, ou peut-être un bois sacré de cyprès ; d'après ESTIENNE de Byz., elle était appelée auparavant Eranos ; plus tard on la nomma Apollonias, Il. II, 519. M. R.

κύπειρον, ου (τό), souchet, sorte de graminé ; cyperus longus de LINN. ; HEYNE (Il. XXI, 551), l'entend du souchet odoriférant, cyperus rotundus de LINN. ; VOSS, au contraire, du pseudocyperus de PLINIE ; on s'en servait pour nourrir les chevaux, Od. IV, 603.

\* κύπειρος, ου (ό), vraisemblabl. synonyme de κύπερον, H. à M. 107.

κύπελλον, ου (τό), vase à boire à ventre arrondi, coupe, gobelet ; Il. I, 596 et passim ; Od. IV, 58 et passim ; souv. synonyme de δέπας ; il est ordin. fait de métal : χρύσεα κύπελλα, Od. I, 142 ; X, 557. R. κύπτω.

Κύπρις, ιδος (ή), acc. ιδα et ιν, Il. V, 458, Cypria, surnom de Vénus, parce qu'elle était principalement adorée dans l'île de Chypre ou qu'elle doit y être née. R. Κύπρος.

\* Κυπρογενής, ους (ή), celle qui est née à Chypre, épith. de Vénus, H. VIII, 9. R. κύπρος, γένος.

Κύπρος, ου (ή), Chypre, île de la Méditerranée, sur la côte de l'Asie mineure : célèbre par le culte de Vénus, par sa fertilité et ses riches mines de métal ;auj. Cipro, Il. XI, 21 ; Od. IV, 83 (l'ou propr. bref, est aussi long chez les épiques.)

κύπτω (aor. 1 ἔκυψα), se baisser, se pencher en avant, Il. IV, 468 ; Od. XI, 585.

\* κυρβαίνμαζα (ή), espèce de pâte ou de bouillie, Ep. XVI, 6 ; SUID. lit κυρβαίνη ; et HERM. propose : πυρκαϊή δ' αἰὶ κατὰ καρδόπου ἔρπω, μάζαν ἔμμεν, ignis mactram calefaciat, ut semper placenta suppetat ; la leçon ordinaire est κυρβαίν δ' αἰὶ κατὰ καρδόπου ἔρποι μάζα, ac turgida semper in mactram irrepit maza.

κυρέω, ion. et poét., rar. κύρω (impf. 3.

p. s. κύρω p. ἔκυρω, Il. XXIII, 821 ; aor. ἔκυρσα et ἔκύρηναι, Ep. VI, 6 ; prés. moy κύρωμαι, synonyme de κυρίω), 1° avec le dat. toucher à quelque chose, tomber par hasard sur quelque chose, se trouver près de, rencontrer : — κύρινι, Il. XXIII, 821, toucher le cou, en parl. d'un javelot ; κακὸν κύρεται, Il. XIV, 530, il rencontre le mal, il tombe dans le malheur ; || 2° avec le gén. toucher jusqu'à, atteindre à : — μελάθρον, H. à C. 189, toucher la poutre du plafond, obtenir, atteindre, Ep. VI, 6 ; HOM. n'a pas le prés. κυρίω.

κύρμα, ατος (τό), ce qu'on rencontre et trouve, trouvaille, prise, capture, proie, butin, dépouille ; le plus souv. joint à ἔλωρ, Il. V, 458 ; XVII, 272 ; Od. III, 271. R. κύρω.

κύρσας, part. aor. de κυρίω.

κυρτός, ή, όν, courbe, courbé, voûté, convexe : — κύμα, Il. IV, 426 ; XIII, 799, flot qui s'élève en voûte ; — ὤμων, Il. II, 218, épaules voûtées. \* Il.

κυρτόω (fut. ὠσω), courber, voûter : — κύμα οὐραϊ ἴσον, κυρτωθέν, Od. XI, 245, †, vague arrondie comme le dos d'une montagne. R. κυρτός.

κύστις, ιος (ή), vessie, ventricule ; \* Il. V, 67 ; XIII, 652. R. κύω.

Κύτωρος, ου (ή), Cytore, ville de Paphlagonie ; plus tard, port d'Amastris ;auj. Qui-tros ; Il. II, 853 ; STRAB. le fait neutre : τὸ Κύτωρον.

κυφός, ή, όν, penché en avant, courbé, plié, baissé : — γήραι, Od. II, 16, †, courbé de vieillesse. R. κύπτος.

Κύφος, ου (ή), Cyphus, ville de Perrhébie (Thessalie), située près d'une montagne du même nom, Il. II, 748 ; autrement ἡ Κύφος.

κύω, 1° forme postérieure de κύτω ; || 2° forme primitive de κυνέω.

κύων, κυνός (ό, ή), dat. pl. κύσι, ép. κύνοισι ; 1° chien, chienne : κύνας θηρευταί, Il. XI, 525, chiens de chasse : — τραπεζῆς, Il. XXIII, 173, chiens de table, chiens qu'on élève pour le plaisir de les nourrir ; il était dans l'habitude des héros d'amener leurs chiens dans l'assemblée publique, Od. II, 11 ; XVII, 62 ; || 2° au fig., il s'emploie comme nom injurieux pour désigner l'impudence ou l'effronterie ; ainsi Hélène, Minerve et Janon sont appelées chiennes, Il. VI, 544 ; XXI, 481 ; les servantes d'Ulysse reçoivent la même épith., Od. XVIII,

avancé, Od. XI, 186 et suiv. ; XXIV, 219 ; il combat encore avec son fils contre les Ithaciens, Od. XXIV, 497.

Λαερτιάδης, ου (ὁ), fils de Laërte, c.-à-d. Ulysse, Il. et Od.

λάζομαι, dép. (seul. le prés. λάζεται ; l'imparf. ἐλάζετο et λάζετο ; l'opt. λαζοίατο p. λάζοντο), ion. et ép. p. λαμβάνω, prendre, saisir, s'emparer de, avec l'acc. : — ἥνια χερσί, Il. V, 365, saisir les rênes avec ses mains ; — γαῖαν ὀδᾶξ, Il. II, 418, prendre la terre avec les dents, c.-à-d. mordre la poussière, périr ; au fig. : — μῦθον πάλιν, Il. IV, 357 ; Od. XIII, 255, reprendre son discours, y revenir pour le modifier ou le prendre au rebours de la vérité, ne pas dire vrai.

\* λάζυμαι, forme équiv. à λάζομαι, H. à M. 316.

λαθικηδής, ἥς, ἑς, qui fait oublier les peines, qui endort les soucis, en parl. de la mamelle maternelle pour les petits enfants ; — μαζός, Il. XXII, 83, †. R. λαθάνω, ἔλαθον, κηδος.

λάθρη, ion. et ép. p. λάθρα, adv. en secret, secrètement ; avec le gén. : — τινός, à l'insu de qn, Il. V, 269 ; XXIV, 72 ; on trouve λάθρα, H. à C. 241. R. λαυθάνω.

λάιγξ, ἱγγος, (ῆ), petite pierre, pierre, \* Od. V, 433 ; VI, 95 ; dimin de λᾶς, λᾶας.

λαῖλαψ, απος (ῆ), vent orageux et tourbillonnant, accompagné de pluie et de ténèbres, tempête, ouragan, Il. IV, 278 ; HOM. compare ses héros à cette sorte de tempête, Il. XI, 747 ; XII, 373, c'est surtout une tempête sur mer, Od. IX, 68 ; XII, 314. R. probabl. λάπτω.

λαιμός, οὔ (ὁ), gorge, gosier, gouffre, Il. XIII, 387 ; Od. XXII, 15. R. λάω.

λαῖνεος, ἐν, εον, seul. Il. XXII, 157, et partout ailleurs :

λαῖνος, ος, ον, de pierre : — οὔδος, Il. IX, 405, seuil en pierre ; — χιτών, Il. III, 57, tunique de pierre, c.-à-d. la tombe ; cf. ἔννυμι ; πάντα περί τεῖχος ὁρώρι θεσπιδαῖς πῦρ λαῖνον. Il. XII, 177, tout autour de la muraille de pierre s'éleva un feu terrible ; d'autres, et Voss de ce nombre, joignent λαῖνον à πῦρ : tout autour du rempart monta un terrible ouragan de feu, de pierres pétillantes ; plusieurs gramm. ont contesté l'authenticité de ces vers. R. λᾶας.

λαιτηῖον, ου (τό), espèce de petit bouclier, probabl. de cuir et plus léger que le bouclier nommé ἀσπίς ; delà l'épith. πτερόεις, \* Il.

V, 453 ; XII, 426, ailé, qui a des ailes, léger ; cf. Hdt. VII, 91. R. probabl. λάσιος.

λαῖτμα, ατος (τό), gouffre, profond abyme, en lat. vorago ; touj. avec ἀλό ; οὐκ ἀλάσσοκ, le gouffre de la mer, Il. XII, 267 ; Od. IV, 504 ; en gén. les flots de mer ; une seule fois dans l'Il. ; mais fréq. dans l'Od. R. λαιμός.

λαῖφος, εος (τό), 1° habit en lambeaux, méchant vêtement, haillon, \* Od. XII, 392 ; || 2° la voile d'un vaisseau, Il. à A. 206. R. il a de l'analogie avec λῶπος.

λαίψηρός, ἥ, ὄν, rapide, vite, prompt en parl. des traits, βίλη, Il. XXI, 278 ; la voie des vents, ἀνέμων κίλευθα, Il. XIV, 17 ; d'Achille, Il. XXI, 264 ; mais surtout des genoux, γούνατα, Il. X, 358 et passim ; il est synon. d'αἰψηρός ; cf. αἶψα et λαιψαυογ. THIBERSCHE, gr. § 158, 12, \* Il.

λάκε, ép. p. ἔλακε ; voy. λάσκω.

Λαιστρυγόνες, ων (οἱ), les Lestrygons, race antique et sauvage, qui menait la vie des peuples pasteurs. Les anciens les plaçaient déjà (voy. THUCYD. VI, 2), sur la côte occidentale de la Sicile ; de même VOSS et VOELKER ; quelques anciens trouvaient leur demeure près de Formies dans l'Italie méridionale, Od. X, 112 et suiv. ; le sing. est Λαιστρυγών. ὄνος (ὁ).

Λαιστρυγόνιος, ἱη, ιον, lestrygonien, Od. X, 82 ; il y a dans l'édit. de WOLF Λαιστρυγονίη comme nom propre (la Lestrygonie) et τηλίπυλος est pris comme adj ; les anciens disputaient déjà sur le nom de la ville ; le mieux est d'admettre τηλίπυλος comme nom propre, comme l'ont fait VOSS dans sa traduction et WOLF lui-même, Od. XXIII, 318.

Λακεδαίμων, ονος (ῆ), Lacédæmon, Lacédémone ; 1° propr. nom du pays qui, plus tard, fut appelé Laconie, et qui, dans les temps héroïques, n'était habité que par bourgeois et par bourgs. Elle est appelée πύλας la Creuse et κητώισσα, riche en ravins, parce qu'elle forme entre deux montagnes qui descendent de l'Arcadie une vallée longue et profonde || 2° la capitale de ce pays. Lacédémone ou Sparte, Od. IV, 1 ; ou, d'après BUTTM., Lexil. II, p. 97, le pays lui-même considéré comme étant lieu commun de tous les bourgs.

λακτίζω, frapper du talon ; en gén. pousser, frapper : — ποσὶ γαῖαν, Od. XVIII, 99, frapper du pied la terre dans l'agonie, absol. \* Od. XXII, 88, trépigner de désespoir.

espoir; *Batr.* 90, agiter les pieds en nageant. R. λάξ.

\* Λακωνίς, ἰδος (ή), *adj. fém.*:—γαῖα, H. à A. 410, la terre de Laconie.

λαμβάνω (*aor.* 2 ἔλαβον, *ép.* ἔλλαβον et λάβον; *aor.* 2 μογ. ἐλαβόμην, *ép.* ἐλλαβόμην; *inf.* λαλαβίσθαι; *seul.* à l'*aor.* 2), *I. act.* 1° prendre, saisir; s'emparer de, avec l'*acc.*: — τινά χυρί, ou χερσί ou ἐν χείρεσσι, Il. V, 853; VIII, 116, saisir qn avec la main ou les mains; le nom de la partie saisie se met au *gén.*: — τινά ποδῶν, Il. IV, 403, prendre qn par les pieds: — γούνων, Od. VI, 142, par les genoux; *souv.* le *gén.* est *seul.*: — ἰανού, Il. III, 385; — ποδῶν, Il. XVIII, 155; — γυνῶν, Il. VIII, 371; — γούνων, Il. XXI, 68 et *passim* τὶ ἐκ ποδῶν, Il. XVII, 621; || au *fig.* prendre, saisir, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur: τὸν γυνῖα λάβη κάματος, Il. IV, 238, la fatigue saisit ses membres; — φόβος ἔλλαβε πάντας, Il. XI, 402, la frayeur les saisit tous; *souv.* en *parl.* de la douleur, ἄχος; du tremblement, τρόμος; de la colère, χόλος, etc.; il se construit aussi avec deux *accus.*, Il. XXIV, 170; || 2° prendre, accepter, recevoir: — ἄποινα, Il. VI, 427, une rançon; surtout en mauvaise part: — τινά, Il. V, 259; XI, 126, prendre qn, le faire prisonnier; prendre sur l'ennemi, enlever, capturer: — ἵππους, Il. X, 545, des chevaux; — ἀσπίδα, Od. IX, 41, un bouclier; en bonne part, acquérir: — κλῖος, Od. I, 298, du renom; || 3° recevoir chez soi, Od. VII, 255, mais rare en ce sens; le *partic.* λαβὼν semble *souv.* abonder: λαβὼν κύσε χεῖρα, Od. XXIV, 398, *propr.* il lui baisa la main après l'avoir prise; c.-à-d. il prit sa main et la baisa; || II. au *moγ.* prendre qche pour soi, saisir qche, avec le *gén.*: — σχιδίης, Od. V, 325, saisir la barque; avec l'*acc.*, Od. IV, 388.

Λάμος, ου (ὀ), *propr.* gouffre, Lamus, roi des Lestrygons, fondateur de la ville de Télépyle; d'après les commentateurs, il était fils de Neptune; quelques-uns prennent aussi Lamos pour le nom de la ville, Od. X, 81.

λαμπετάω, *poét.*, *synon.* de λάμπω, luire, reluire, briller; *seul.* au *partic. prés.* *ép.* λαμπετόωντι p, λαμπετῶντι πυρί, Il. I, 104; Od. IV, 662 (semblable) à un feu éclatant.

Λαμπετίδης, ου (ὀ), *ép. p.* Λαμπιδής, fils de Lampus, c.-à-d. Dolops, Il. XV, 526.

Λαμπητή, ης (ή), (*litt.* la brillante), Lampétie, fille du Soleil et de Néère; elle faisait paître avec sa sœur les troupeaux

de son père en Thrinacie, Od. XII, 152; cf. 374. R. λάμπω.

Λάμπος, ου (ὀ), Lampis, 1° fils de Laomédon à Troie; père de Dolops; il était un des Gérontes ou anciens (*senior*, *senator*), Il. XX, 257; XV, 525; || 2° nom d'un coursier d'Hector, Il. VIII, 185; || 3° nom de l'un des coursiers de l'Aurore, Od. XXIII, 246. M. R.

λαμπρός, ή, ὢν (*superl.* λαμπρότατος, η, ον), luisent, brillant, éclatant, resplendissant, en *parl.* des corps célestes, Il. et Od.; de l'airain, c.-à-d. des boucliers, des casques, des cimiers, des cuirasses, Il. XIII, 132, 265; XIX, 559; le neutre *sing.* est employé comme *adv.*, Il. V, 6. R. λάμπω.

λαμπτήρ, ἥρος (ή), flambeau, lustre ou plutôt vase à feu, dans lequel on mettait du bois sec qu'on allumait pour s'éclairer; Voss traduit vase à feu, Feuersgeschirr, \* Od. XVIII, 307, 343; cf. XIX, 65. M. R.

λάμπω (*imparf.* ἔλαμπον et λάμπων; 3. p. s. λάμπει et *dev.* une aspirée, λάμψ; *moγ.* *dér.* λάμπομαι, *part.* λαμπόμενος; *imparf.* ἐλαμπόμεν, λαμπόμεν), 1° luire, briller, éclater, rayonner, *propr.* en *parl.* du feu et des éclairs, puis de tout ce qui brille d'un éclat semblable, par ex. l'airain, c.-à-d. les armes, les casques, etc., Il. IV, 432; X, 154; XI, 66; XII, 465 et *passim*; une fois en *parl.* des yeux: ὀφθαλμοῖσι πυρί λάμπειτον, Il. XIII, 474, ses yeux brillent de l'éclat du feu; le feu brille dans ses yeux, ses regards étincellent; l'*actif* ne se dit que des choses et ne se trouve que dans l'Il. || 2° le *moγ.*, employé *seulem.* à l'*imparf.* (Il. VI, 319; VIII, 494; XV, 608 et *passim*); et au *partic.* (Il. XVII, 214, XV, 623 et *passim*), se trouve aussi dans l'Od. XIX, 48 et se dit également des choses et des pers: λαμπόμενος πυρί, — τεύχεσσι (en *parl.* d'Hector), Il. XV, 626; XX, 46, brillant de l'éclat du feu; — de l'éclat de ses armes; λαμπομένη κέρυς, Il. XVI, 71; — δαίς, Od. XIX, 48, casque, torche qui brille; λάμπειτο φλόξ, H. à M. 113.

λανθάνω, et plus *souv.* λήθω, forme *ép.* et *ion.* (*imparf.* ἐλάνθανον; *sut.* λήσω; *aor.* 2 ἔλαθον, *ép.* λάθον; *subj.* avec *redoubl.* *ép.* λελάθω; *moγ.* λανθάνομαι, *seul.* à l'*impf.* λανθανόμεν; plus *souv.* la forme *ép.* et *ion.* λήθομαι, *aor.* 2 ἐλαθόμην, *ép.* avec *redoubl.* λελαθόμην; *parf.* *moγ.* λέλασμαι; λανθάνω ne se trouve que trois fois à l'*imparf.* Il. XIII, 721; Od.

VIII, 93, 332; et l'impf. moy. une fois, Od. XII, 227), I. act. 1° être ou rester caché à, inaperçu de; avec l'acc. : — *τινά*, être caché à quelqu'un; οὐ λήθεις Διὸς νόον, Il. XV, 461, il n'échappa point à la connaissance de Jupiter; σου. il est joint \*) à un partic. : οὐ σε λήθω κινόμενος, Il. X, 279; Od. VIII, 93, litt. je ne te reste point caché en me mouvant, c.-à-d. je ne me meus pas sans que tu t'en aperçoives; b) à ὅτι : οὐ με λήθεις, ὅτι θεῶν τις σ' ἤγει, Il. XXIV, 563, litt. tu ne me restes pas caché qu'un des dieux t'a conduit, c.-à-d. je n'ignore pas, je sais bien, il ne m'échappe pas que, etc.; c) σου. le partic. aor. se prend comme adv. ἄλτο λαθών, Il. XII, 390, il sauta secrètement, comme nous dirions : il descendit inaperçu; || 2° transit. faire oublier qche à qn (il n'a ce sens qu'au subj. aor. 2 avec redoubl. λελήθω — *τινά τινος*, Il. XV, 60; || Il. au moy. 1° oublier, avec le gén.; σου. avec ἀλκῆς, χάρις, oublier sa valeur, le combat, Il.; || 2° négliger, omettre, Il. IX, 537.

*λάξ*, adv., poussant avec le talon ou frappant avec le pied — *ποδι*, Il. X, 158; Od. XV, 43.

*Λαόγονος*, ου (ὅ), Laogonus, 1° fils d'Onétor, Troyen, tué par Mériônès, Il. XVI, 604; || 2° fils de Bias, Troyen, Il. XX, 460. R. λαός, γέγονα.

*Λαόδαμης*, αντος (ὅ), Landamus, 1° fils d'Anténor, Troyen, tué par Ajax, Il. XV, 516; || 2° fils du roi Alcinoüs de Scharie, athlète distingué au pugilat, Il. VIII, 116 et suiv. R. λαός, δαμάω.

*Λαοδάμεια*, ης (ή), Laodamie fille de Bellérophon; elle eut Sarpédon de Jupiter; Diane, irritée contre elle, la tua, Il. VI, 197 et suiv.; ibid. 205. M. R.

*Λαοδίκη*, ης (ὅ), Laodicé, 1° fille de Priam, épouse d'Hélicaon, Il. VI, 252; || 2° fille d'Agamemnon, Il. IX, 145; elle est appelée Electre chez les Tragiques, à cause de sa beauté. R. λαός, δίκη.

*Λαίοδοκος* ou *Λαοδόκος*, ου (ὅ), Laodocus, 1° fils d'Anténor, Troyen, Il. IV, 87; || 2° Grec, ami d'Antilochus, Il. XVII, 699. R. λαός, δέχομαι, litt. qui reçoit le peuple.

*Λαοθόη*, ης (ή), Laothoé, fille d'Altès, roi des Lélèges, mère de Lycaon, Il. XXI, 85; XXII, 48. R. λαός, θοός; ainsi nommée, selon DΛΜΜ : a concursu populi ad eam spectandam.

*Λαομεδοντιάδης*, ου (ὅ), fils de Laomé-

don, c.-à-d. Priam ou Lampus, Il. III, 250; XV, 527.

*Λαομέδων*, ουτος (ὅ), Laomédon, fils d'Ilus, père de Tithon, de Priam, de Lampus, etc. Il. XX, 237; Neptune et Apollon servirent chez lui pendant une année entière, en qualité de mercenaires, par ordre de Jupiter; le premier lui bâtit les murs de la ville de Troie; le second garda ses troupeaux. Quand ils exigèrent leurs gages, il les leur refusa et voulut les vendre comme esclaves, Il. XXI, 441; cf. V, 541. Irrités, ils le quittèrent. Neptune envoya un monstre marin et Apollon une peste qui ravagèrent le pays. D'après l'oracle, la colère des dieux ne pouvait être apaisée que s'il abandonnait au monstre sa fille Hésione; c'est ce qui arriva; Hercule la délivra, mais Laomédon ne lui ayant pas donné la récompense promise, Hercule prit sa ville et le tua, Il. V, 638; XXI, 143; cf. Ἡρακλῆς. R. λαός, μέδω, litt. qui commande au peuple.

*λαός*, οὔ (ὅ), le peuple, comme masse ou multitude d'hommes, 1° particul. au plur. peuples armés, armée, q fois l'infanterie, les fantassins, par opp. aux ἵπποι, cavalerie, Il. VII, 342; IX, 708; ou armée de terre, par opp. aux vaisseaux, Il. IX, 424; || 2° dans l'Od. fréq. λαοί, rar. λαός, gens, hommes : λαοί ἀγροῖωται, Il. XI, 676, gens de la campagne, campagnards, paysans; — ἑταροί, Il. XII, 710, compagnons.

*λαοττορός*, ος, ου, qui ébranle le peuple, qui le pousse au combat, épith. de Mars ou de la Discorde, Il. XVII, 398; XX, 48, de Minerve, Il. XIII, 128; d'Amphiaraüs, Od. XV, 244. R. λαός, σείω.

*λαοφόρος*, ος, ου, qui porte le peuple : — ὁδός, Il. XV, 682, †, grand chemin, grande route, celle que suit tout le monde. R. λαός, φέρω.

*λαπάρη*, ης (ή), les flancs, partie du corps située sous les fausses côtes jusqu'aux hanches, \* Il. VI, 64 et passim.

*Λαπίθαι*, ὤν (οί), les Lapithes, race ancienne et guerrière qui habitait autour de l'Olympe et du Pélion en Thessalie; connue par sa lutte avec les Centaures aux noces de Pirithoüs, Il. I, 266; XII, 128; Od. XXI, 295.

*λάπτω* (seul. le fut. λάψω), poét. laper propr. boire avec la langue, comme le font les chiens et les chats; Hom. l'emploie en parlant de loups : — γλώσσησιν ὕδωρ, Il. XVI, 161 †, laper l'eau avec la langue.



Λάρισσα, ης (ή), Larisse, ville des Péla-  
ges, en Eolie, près de Cymé; elle fut appelée  
plus tard Phriconis, Il. II, 841; XVII, 301.  
R. mot pelasge qui signifie citadelle.

λάρναξ, ακος (ή), caisse, coffre, cassette;  
en gén. meuble pour y conserver qche, Il.  
XVIII, 413; urne cinéraire, où sont recueil-  
lis les ossements d'Hector, Il. XXIV, 795,  
Il.

λάρος, ου (ό), mouette, oiseau de mer,  
argus de LINN. Od. V, 51, †.

λαρός, ή, όν (superl. irrég. λαρώτατος, Od.  
II, 350), agréable, de bon goût, doux, au  
goût : δειπνον, Il. XIX, 316; δόρπον, Od.  
XII, 283; XIV, 403; οίνος, Od. II, 550;  
λαρόν οι αίμ' ανθρώπου, Il. XVII, 572, le sang  
des hommes lui est savoureux, doux (à la  
bouche). R. λάω, capio; delà en lat. accep-  
tus; ou λάω, je veux.

\* λασιαύχην, ενος (ό), qui a le cou velu,  
épith. du taureau, H. à M. 224 et de l'ours,  
H. VI, 46. R. λάσιος, αύχην.

λάσιος, ίη; ιον, qui a le poil épais, qui est  
velu, couvert de poils, en parl. des hommes :  
λάσια στήθεα, λάσιον κήρ, Il. I, 189; II, 851  
poitrine velue, cœur poilu, comme signe de  
virilité et de force physique; qui a une forte  
toison, en parl. d'une brebis, οίς, Il. XXIV,  
125; Od. IX, 433.

λάσχω (aor. 2 poét. έλαχον, ép. λάχον, parf.  
λέληκα; partic. λελήκως, fém. λελακυία; aor.  
2. moy. 3. p. pl. λελάκοντο, H. à M. 145),  
1° sonner, craquer, retentir, éclater, en  
parl. du son produit par le choc sur des  
corps durs, par ex. sur l'airain, Il. XIV,  
25; XX, 277 : λάκε όστία, Il. XIII, 616,  
les os craquèrent; || 2° crier, aboyer, en  
parl. du cri du faucon, Il. XXII, 141, et  
de l'aboiement de Scylla, Od. XII, 85.

λαυκανίη, ης (ό), gorge, gosier, \* Il.  
XXII, 325; XXIV, 642. R. λάω, λάβω.

λαύρη, ης (ή), rue, grande rue, chemin  
entre des maisons, \* Od. XXII, 128, 137.  
R. λάω, propr. ce qui s'ouvre en forme de  
gouffre,

λαφύσσω, avaler, engloutir avec avidité  
ou gloutonnerie : — αίμα και έγκατα, \* Il.  
XI, 176; XVII, 64; XVIII, 585, le sang  
et les entrailles, en parl. d'un lion. R. λάπτω.

λάχε, ép. p. έλαχε, voy. λαγχάνω.

λάχεια, ης (ή), Od. IX, 116; X, 509,  
comme épith. de νήσος, et d'άκτή, EUSTATHE,  
APOLL. et l'ETYM. M. l'expliquent par  
εϋγειος ή εϋσκαφος, et le dérivent de λαχάινω,

litt. qui a de bonnes terres, faciles à remuer,  
labourables; la leçon de ZÉNODOTE; έπαυ-  
έλάχια et άκτά τ'έλάχια, petite île, petit ri-  
vage est peut-être plus exacte; elle a été  
admise par VOS; cf. THIERSCH, Gr. §  
201, 14.

λάχνη, ης (ή), laine, poil, léger duvet, en  
parl. de la tête et de la barbe de l'homme,  
Il. II, 219; Od. XI, 320; d'un manteau,  
Il. X, 134.

λαχνήεις, εσσα, εν, laineux, chevelu,  
poilu, velu, en parl. des Centaures; φήεις,  
Il. II, 743; de la poitrine, στήθεα, Il. XVIII,  
413; λαχνήεν δέρμα σός, Il. IX, 548, la peau  
hérissée du porc; — όροφος, Il. XXIV, 451,  
roseau chevelu. R. λάχνη.

λάχνος, ου (ό), synonym. de λάχνη, laine  
Od. IX, 445, †.

λάω, vieux mot ép., qui ne se trouve que  
dans trois passages : d'après les meilleurs  
Gramm., il signifie voir, apercevoir : κύων  
έχει έλλον, άσπείροντα λάων, Od. XIX, 229, un  
chien tenait un faon, le regardant palpitant,  
le regardant se débattre; ό μιν λάς νεβρόν άπάγ-  
χων, Od. XIX, 230, il regardait le faon en  
l'étranglant; enfin, ce qui est encore plus  
clair : αϊετός όξύ λάων, H. à M. 360, aigle  
qui regarde d'un œil pénétrant; c'est le  
rad. de γλαύσσω, et du dérivé αλαός, qui ne  
voit pas, aveugle; d'autres l'expliquent par  
saisir; du rad. ΛΑΩ, synonym. de λαμβάνω. Il  
se pourrait que primitiv. ces deux radicaux  
n'en fussent qu'un; en effet, voir, c'est sai-  
sir avec les yeux, oculis percipere.

λέβης, ητος (ό), propr. vase pour verser;  
bassin, chaudron, 1° vase d'airain pour cuire  
les viandes; souv. joint à τρίπους, trépied, et  
probabl. plus petit que le trépied, Il. IX,  
123; XXIII, 267; || 2° bassin pour se laver  
les mains; avant de se mettre à table, on le  
présentait aux étrangers et on y versait,  
d'une aiguière d'or, l'eau destinée à cet  
usage (χέρνιψ); souv. il était d'argent et tra-  
vaillé avec art, Od. I, 137; III, 440; on s'en  
servait aussi pour laver les pieds, Od. XIX,  
386. R. λείβω.

λέγω (fut. λέξω; aor. 1 έλεξα; impér. λέξον;  
fut. moy. λέξομαι; aor. 1 moy. έλεξάμην; aor.  
1 ép. avec syncope έλέγμην; et sans augm.  
λέγμην, έό, πτο; impér. λέξο, Od. X, 320, et  
λεξέο, Od. XIX, 598; Il. IX, 617; aor. 1  
pass. έλέχθην), I. act. ép. 1° mettre, poser,  
faire coucher, mettre au lit, faire dormir;  
τινά, quelqu'un; ne se trouve dans ce sens  
qu'à l'aor. 1 act. Il. XXIV, 655; et au fig.



faire reposer, calmer, apaiser, assoupir : — *Αἰὸς νόον*, Il. XIV, 252, endormir l'esprit de Jupiter; || 2° mettre ensemble, ramasser, rassembler, recueillir : — *ὀστέα*, Il. XXIII, 259, recueillir les ossements; — *εἰμασίας*, Od. XVIII, 359, ramasser des épines pour faire une haie, || 3° rassembler, mettre ensemble des objets isolés, en faire des séries, c.-à-d. compter; nombrer : *ἐν δ' ἡμίας πρώτους λέγει κήρτων*, Od. IV, 452, il nous compta d'abord parmi les phoques; *delà au pass.* Il. III, 185 : *ἐλέχθην μετὰ τοῖσιν*, je fus compté parmi ceux-ci; *par suite* mettre au nombre de ceux qu'on choisit, choisir; || 4° rassembler les détails, énumérer les faits, exposer les idées, c.-à-d. raconter, dire, parler : — *τι*, quelque chose; *le verbe legere en lat. signifie aussi rassembler; il n'a eu plus tard le sens de lire, que parce que lire, c'est assembler des lettres; comme dire, c'est assembler des mots, des paroles; — τι τινι; seul. ὀνειδία τινί*, Il. II, 225, dire des injures à qn; *ce sens de dire est très-fréq. dans l'Od.* || Il. au moy, 1° se coucher, camper, se poster, être couché ou placé (à côté de l'aor. 1 moy. se trouve encore la forme syncopée de l'aor. 2 *ἐλέγμην* et l'impr. *λέξω, λέξω* \*) aller dormir, se coucher, Il. XIV, 550; *ὅθ' ἰδέει λέγεται* (ép. p. *λέγεται*) *ὑπνώ*, quand il repose dans un doux sommeil, Il. IV, 131; *b)* se poster : *περὶ ἄστυ, ἐ λόχον*, Il. IX, 67; XIII, 277; Od. IV, 413, 453, se mettre en embuscade, se poster autour de la ville; || 2° ramasser, recueillir pour soi : — *ξύλα*, Il. VIII, 507, 547, du bois; *delà* se rassembler soi-même, se réunir, se compter; — *Τρῶας λέξασθαι*, Il. II, 125, que les Troyens se comptent; *ἐγὼ πέμπτος μετὰ τοῖσιν ἐλέγμην*, Od. IX, 335, je me comptais parmi eux comme le cinquième; *λέχτο ἀριθμόν*, Od. IV, 451, il en recompta le nombre; || 3° choisir pour soi, se choisir; — *ἄνδρας ἀρίστους*, Od. XXIV, 108, se choisir dans la ville des guerriers vaillants; || 4° se dire, se raconter, conter entre soi; s'entretenir de quelque chose, avec l'acc. : *μηκέτι ταῦτα λεγόμεθα*, ne parlons plus de cela, Il. II, 435; XIII, 292; cf. 275; Od. III, 240. R. *BUTTM.* Lexil. II, p. 91, admet pour la signif. de coucher, placer, poser, le rad. *ΛΕΧΩ*, d'où *λέχος, λόχος*, et pour les autres signif. le rad. *λέγω*.

*λειαίνω*, ép. p. *λαινώ* (fut. *λαινέω*, Il. XV, 261; aor. 2 *ἐλεινηα*), unir, polir, lisser, aplanir; — *κίρα*, Il. IV, 111, un arc de corne; — *κίλευθον*, Il. XV, 261, aplanir un chemin; — *χόρον*, Od. VIII, 260, aplanir, égaliser le lieu de la danse, R. *λείω*.

*λείβω* (aor. 1 *ἔλαβη*, distiller, verser goutte à goutte, verser, répandre : — *δάκρυα*, Il. XIII, 88, 658 et passim; Od. V, 84 et passim, verser des larmes; surtout *εἶναι*, verser du vin en l'honneur d'une divinité, faire une libation, Il. XVI, 231; — *εἶναι τινί*, Il. VI, 266; X, 579; VII, 481, faire à un dieu une libation de vin, et absol. Il. XXIV, 285. R. *il a de l'anal. avec εἶβω*.

*λειμών*, ὄνος (ὅ), tout terrain bien arrosé, pré, prairie, pâturage, pelouse, Il. II, 461; XVI, 151; Od. IV, 605 et passim. R. *λείβω*.

*λειμωνέθεν*, adv., équiv. à *ἐκ λειμώνος*, de la prairie, ex prato, Il. XXIV, 451, †.

*λείος*, η, ον, lisse, uni, poli, en parl. de peuplier, Il. IV, 484; uni, plat, plane, en parl. des terrains, par ex. d'une plaine, *πεδίον*, Il. XXIII, 359; d'un chemin, *ἰδός*, Od. X, 103; d'une terre, *ἄροσις*, Od. IX, 154; *θεμέλια λεία ποιῶν*, Il. XII, 30, rendre les fondements planes, c.-à-d. raser le mur, le démolir entièrement, et avec le gén. : *πετράων*, Od. V, 443 (place) vide ou dégagée de pierres; cet adj. est opposé à *τραχὺς*, âpre, raboteux.

*λείουσι*, voy. *λείω*.

*λείπω* (fut. *λείψω*; aor. 2 *ἔλιπον*, d'où le part. *λιπών*, οὔσα, ὄν; parf. *ἔλοιπα*; aor. moy. *ἐλιπόμην*; parf. pass. *ἔλειμμαι*; aor. 1 pass. *ἐλείφθην*, H. à M. 195; aor. 2 pass. *ἐλίπον*, Il. XVI, 547; fut. pass. *λειψόμεαι*, Il. XXIV, 742) I. Act. 1° laisser, quitter, laisser après soi, laisser derrière; en lat. *linquere*, relinquere; avec l'acc. en parl. des personnes, des choses et des lieux : — *Ἀχαιοὺς*, Il. XV, 136, quitter les Grecs; — *ὅπας*, Il. XVIII, 65, quitter l'autre; — *Ἑλλάδα*, Il. IX, 447, quitter la Grèce; — *θρόνον*, Il. XV, 124, quitter son siège; — *φάος ἡλίου*, Il. XVIII, 11; Od. XI, 93, quitter la lumière du soleil, c.-à-d. mourir. On dit aussi pour exprimer la mort : *τὸν λίπε θυμὸς οὐ ψυχὴ*, le cœur, l'âme le quitta, Od. XVIII, 91; Il. V, 696; IV, 470 : *ψυχὴ λείπει*, s'abandonne. *ὀστέα*, ses os, Od. XIV, 154, *ὀστέα* est exprimé, Od. III, 455; XI, 221 et passim. *πάντα λείπει*, Od. XIV, 213, supplétez *ἐμὴν* tout m'a abandonné; quelques gramm. prennent *λείπει* dans le sens intrans., ce qui est étranger à l'usage d'Hom.; de plus — *τινί*, Il. II, 106, 722 et suiv., laisser quelque chose à qn; || 2° délaisser, abandonner (dans le danger), en lat. *deserere*, destituere, Il. XVI, 568; *ἔλιπον αἰὲ ἀνακτα*, Od. XXII

119, les flèches abandonnèrent le roi, vinrent à lui manquer; || II. au moy. et au pass. 1° être laissé, quitté par qn qui part, en parl. des pers. et des choses, II. II, 700; X, 256; Od. IX, 316; — ἀπό τινος, loin de quel-  
qu'un, II. IX, 437, 445; être laissé par quelqu'un qui meurt, rester en vie, survivre, I. V, 154; XI, 693; Od. IV, 493, 536; X, 67; || 2° rester en arrière, être dépassé, vaincu, surtout dans la course et la lutte des chars, II. XXIII, 407, 409, 523; Od. VIII, 25; avec le gén. de la pers. rester en arrière de qn, II. XXIII, 523, 529; — δουρός ῥῆν, d'un jet, d'une portée de lance; et par-  
ela même aussi λαλυμένος οἶων, Od. IX, 48, étant resté en arrière des brebis; — π' ἄλλων, H. à V. 76, loin des autres; dans  
πεί λῖπεν ἄρματ' ἀνάκτων, II. XVI, 507, λῖπεν est la 3. p. pl. de l'aor. 2 pass. p. ἐλπίσαν  
SCHOL. de Ven.: ἐλπίσαν; les Myrmions arrê-  
lèrent les coursiers essouffés qui cherchaient à s'enfuir, les chars ayant été  
abandonnés par leurs conducteurs; la leçon  
de ZÉNODOTE, suivie par VOSS, était λῖπον :  
après qu'ils eurent abandonné les chars; »  
F. KUEHNER, Gr. II, §, 402, 2.

λειριέεις, εἶσα, εν, qui ressemble au lis, qui en a la blancheur; seul. au fig. — χρώς, I. XIII, 830, peau de lis, c.-à-d. blanche et tendre comme le lis; — ὄψ, II. III, 152, yeux tendre, délicate de la cigale. R. λείριον.

λείριον, ου (τό), le lis, surtout le lis blanc, I. à C. 427.

λειστός, ἡ, ὄν, ion. et ép. p. λῆστός, pris à prendre sur l'ennemi, qui est à capturer, II. IX. 408, †. R. λείζομαι

\* Λειχίνωρ, ορος (ὁ), Lichénor, nom comique d'un rat, litt. friand, lècheur, Batr. 203. R. λείχω, ἀνὴρ.

\* Λειχομύλη, ς (ἡ), lèche-meule, qui lèche la farine dans le moulin, nom propre d'un rat. Batr. 29. R. λείχω. μύλη.

\* Λειχοπίναξ, ανος (ὁ), lèche-assiette, lèche-plat, nom comique d'un rat, Batr. 100. R. λείχω, πίναξ.

Λειώδης, ου (ὁ), Liodès, fils d'OEnops, le vin et l'un des prétendants de Pénélope. Il detestait les excès des autres prétendants; il fut néanmoins tué par Ulysse, Od. XXI, 144; XXII, 310.

Λειώκριτος, ου (ὁ), Léocrite, 1° fils d'Aristas, Grec tué par Enée, II. XVII, 344; || 2° fils d'Evénor, l'un des prétendants de Pénélope, Od. II, 242; XXII, 294. R.

λαός, Att. p. λαός et κρίνω, litt. choisi parmi le peuple.

λέκτο, ép. p. ἔλεκτο, voy. λέγω.

Λεκτόν, ου, ou plutôt Λίχτον τό, Lectum, promontoire de la côte troienne, au pied de l'Ida, en face de Lesbos;auj. Capo Baba, II. XIV, 284 (H. à A. 217, on lit Λίχτον, mais sans doute à tort; ILGEN propose de lire Λεῦκος; HERM. Λύκος.

λέκτρον, ου (τό), couche, lit, Od. I, 437; le plus souv. ou pl. I. XXII, 503 et Od. παρῖσι; λέκτρονδε (p. εἰς λέκτρον) ἵνα, Od. VIII 292, aller se coucher, aller au lit. R. λέγω.

λεῖαθέσθαι, λεῖάθησι, voy. λαμβάνω.

λεῖαβη, λεῖαβυντο, voy. λαμβάνω.

λεῖακοντα, λεῖακυῖα, voy. λάσκω.

λεῖασμαι, parf. pass. de λαμβάνω.

λεῖαχῆτε, λεῖαχῶσι, voy. λαγχάνω.

Λέλεγες, ων (οἱ), les Lélèges, race antique qui habitait sur la côte meridionale de la Troade, près de Pedase et de Lyrnesso, en face de Lesbos, II. X, 429; XX, 96. Après la destruction de Troie, ils émigrèrent en Carie. D'après MANNERT, ils sont, ainsi que les Curètes, d'origine illyrienne et habitèrent primitiv l'Acarnanie, l'Etolie, etc. Il est plus probable que c'était une race pélasgique, qui avait primitivement habité la Grèce.

λεῖληκώς, voy. λάσκω.

λελίημαι, ancien parf. attiq., ayant la signif. du présent, s'empresse, se hâter; il ne se trouve qu'au part. λελήμενος, et s'emploie comme adj.: empressé, impatient, zélé, jaloux, qui désire vivement, II. XII, 106; XVI, 552; suivoi. d'ἔφα, II. IV, 465; V, 690. R. λιλάομαι, propr. p. λελήμενος; voy. THIERSCH Gr. § 232, 85.

λέλογχα, parf. de λαγχάνω.

λέξω ei λέξω, voy. λέγω.

Λεοντεύς, ῆος (ὁ), Léontée, fils de Coronus, Lapithe et l'un des prétendants d'Hélène; il conduisit dix vaisseaux au siège de Troie, II. II, 745; XXIII, 837, 841.

λέπαδνον, ου (τό), la courroie du joug ou la corde du joug; ordin. au pl.; c'étaient, d'après le Lex. d'APOLL., les courroies de cuir avec lesquelles on attachait le joug sous le cou des animaux de trait et qui tenaient à la sangle; mais dans HOM., ce sont les courroies qui attachent le joug à l'extrémité antérieure du timon. Ces courroies servaient

peut-être aussi à diriger les chevaux, Il. V, 730 ; XIX, 393 ; cf. *Κοερκε*, Kriegsw. d. G. p. 157.

λεπταλέος, ἑ, ἔον, poét., mince, faible, grêle, tendre : — φωνή, Il. XVIII, 571, †, voix grêle. R. λεπτός.

λεπτός, ἡ, ὄν, mince, menu, fin, subtil ; se dit le plus souv. de la trame, Il. XVIII, 595 ; Od. II, 95 ; en parl. de l'airain, Il. XX, 275 ; d'épis d'orge écrasés, broyés sous les pieds des bœufs, Il. XX, 497 ; — εἰσ-ἰθμη, Od. VI, 264, entrée étroite d'un port ; || 2° petit, faible : — μῆτις, Il. X, 226, faible sagesse. R. λίπω, propr. pelé.

\* λεπτουργής, ἡς, ἑς, subtilement travaillé, d'un travail fin, délicat, H. XXXI, 14. R. λεπτός, ἔργον.

\* λέπυρον, ου (τό), écorce, cosse, écale, pelure, coque, écaille : — καρύοιο, *Batr.* 131, coquille de noix. R. λέπος.

λέπω (aor. ἔλεψα), peler, écorcer, écosser, écaler, écailler, dépouiller avec l'acc. : — φύλλα τι καὶ φλοιόν, Il. I, 236, †, dépouiller une branche de ses feuilles et de son écorce.

Λέσβος, ου (ή), Lesbos, île de la mer Egée, vis-à-vis du golfe Adramytténien, avec une ville du même nom, *auj.* Metellino, Il. XXIV, 544 ; Od. III, 169.

Λεσδόθεν, adv., comme ex Λέσβου, en venant de Lesbos, de Lesbos, Il. IX, 664.

Λεσβίς, ἴδος (ή), adj. fém. Lesbienne, de Lesbos ; || subst. femme Lesbienne, Il. IX, 129.

λέσχη, ης (ή), 1° action de parler, causerie, entretien, conversation ; || 2° parloir public, lieu où les Grecs désœuvrés et paresseux s'assemblaient pour causer. R. λέγω.

λευγαλέος, η, ον, mauvais, triste, misérable, déplorable ; en lat. miser ; 1° en parl. de pers. ; — πτωχός, Od. XVI, 272, misérable mendiant ; λευγαλέοι ἐσόμεθα, Od. II, 61, nous serons misérables, c.-à-d. faibles ; || 2° en parl. de choses : misérable, malheureux, pernicieux, funeste : — θάνατος, Il. XXI, 281 ; Od. V, 312, mort malheureuse, déplorable, par oppos. à la mort naturelle ; — πόλεμος, Il. XIII, 97, guerre funeste ; — ἔπια, Il. XX, 109, paroles dures, menaçantes ; — φρένες, Il. IX, 119, esprit déplorable ; selon d'autres, inspirations pernicieuses, funestes ; le SCHOL. le prend aussi dans le sens actif : qui cause des malheurs ; NITZSCH (sur l'Od. II, 60) lui conteste ce sens ; sans doute ce n'est pas le sens propre ; mais il en

dérive naturellement. R. λυγρός, d'où il est formé comme πευκάλιμος de πυκνός.

λευγαλέως, adv., d'une manière déplorable, funeste, Il. XIII, 723, †.

λευκαίνω, rendre blanc, blanchir : — ἰλάττησιν, Od. XII, 172, †, faire blanchir l'oeil de sous les rames de sapin. R. λευκός.

Λευκάς, ἄδος (ὁ), — πέτρη, le rocher Leucas, c.-à d. la roche blanche ; c'est proprement un rocher situé sur la côte de l'Épire, où les anciens placent l'entrée des enfers ; c'est aussi, mais non dans Hom., le synonyme de Λευκαδία, l'île de Leucadie ; c'est *auj.* S. Maurice. Dans Hom. (Od. XXIV, 11), il faut se représenter ce rocher plus loin vers l'occident, dans le voisinage de l'Océan, mais en dedans de la région lumineuse.

λεύκασπις, ἴδος (ὁ, ή), qui a ou qui porte un bouclier blanc, armé d'un bouclier blanc ; épith. de Déiphobe, Il. XXII, 294. R. λευκός, ἀσπίς.

\* Λευκίππη, ης (ή), Leucippé, fille d'Éolus, l'Océan, et de Téthys, H. à C. 108. R. λευκός, ἵππος, litt. celle qui est montée sur deux coursiers blancs.

\* Λεύκιππος, ου (ὁ), Leucippus, 1° fils d'Éolus, Périérès, frère d'Apharée ; || 2° fils d'Œolus, maïs, en Elide ; il fut épris de Daphné, H. à A. 212. M. R.

Λευκοθέη, ης (ή), Leucothée, litt. la blanche déesse, nom que prit Ino, quand elle eut été reçue parmi les dieux de la mer. Elle était fille de Cadmus, roi de Thèbes ; pour fuir sa vie par Athamas, son époux, furieux contre elle, elle se précipita dans la mer avec son fils Mélécerte, du haut du rocher Moluris, situé sur l'isthme de Corinthe, Od. V, 535 ; cf. *APD.* III, 4, 2. R. λευκός, θεά.

λευκός, ἡ, ὄν (comp. λευκότερος), 1° lustrant, brillant, éclatant, clair, poli, Il. XI, 185 ; épith. de l'éclat, αἴγλη, Od. VI, 4 ; d'un bassin d'airain étamé, λίβης, Il. XXII, 268 ; delà en parl. de l'eau : — ὕδωρ, Il. XXIII, 282, de l'eau claire, limpide ; || se dit le plus souv. de l'éclat de la blancheur, blanc, blanchâtre, épith. du lait, γάλα, Il. I, 434 ; de la neige, χιών, Il. X, 437 ; de la farine, ἄλφιτα, Il. XI, 640 ; des os, Il. XV, 547 ; des dents, ὀδόντες, Il. V, 291 ; d'un mouton, ἄρνα, Il. III, 103 ; de l'ivoire, ἰβήνη, Il. V, 583 ; λευκοὶ κονισάλω, Il. V, 503, blancs de poussière. R. λάω, λούσσω.

Λεῦκος, ου (ὁ), Leucus, 1° l'un des compagnons d'Ulysse, Il. IV, 491, || 2° n

d'un fleuve de Macédoine, H. à A. 217; c'est la leçon que propose ILGEN au lieu de Λίχτων.

\* λευκοχίτων, ωνος (ὁ, ἡ), qui a une tunique blanche, en parl. du foie; ἦπαρ, Batr. 37; le foie est en effet enveloppé dans l'épiphloon. R. λευκός, χιτών.

λευκώλενος, ος, ον, ép. qui a les bras blancs, épith. de Junon et de beaucoup de femmes, Il. et Od. passim. R. λευκός, ὠλήνη.

λευρός, ἡ, ἐν, ion. plat, plane, uni, poli: — χώρος, Od. VII, 123, †, pays plat, terrain plane, espace uni. R. λεῖος.

λεύσσω, poét., propr. luire; ensuite voir, regarder; \*) absol.: — πρόσσω καὶ ὀπίσσω, Il. III, 110, voir devant soi et derrière soi, c.-à-d. être prudent; — ἐπὶ πόντον, ἐς γαῖαν, Il. V, 771; Od. IX, 166, regarder sur la mer, sur la terre; b) avec l'acc. voir, apercevoir, Il. XVI, 70, 127. R. λέω.

λεχεποῖς, ου (ὁ), fém. λεχεποίη (ἡ), ép., seul. l'acc. λεχεποίην, couverte de hautes herbes où l'on peut se coucher, qui offre un lit de gazon; on trouve le masc. comme épith. du fleuve Asopus, Il. IV, 383, et le fém. comme épith. des villes de Ptéléé, Teumèse et Oncheste, Il. II, 696; H. à A. 224. R. λίχος, ποία.

λέχος, εος (τό), couche, lit; au pl. le bois de lit, Il. III, 391; Od. I, 440; particul. \*) le lit nuptial, Od. VIII, 269; d'où, plaisirs de l'amour; alors il se construit avec les verbes πορεύειν, Il. III, 411; Od. III, 403; VII, 347; et ἀντιᾶν, Il. I, 31; b) le lit mortuaire, sur lequel le cadavre était exposé, Il. XXIV, 589 et passim. R. λέγω, ΛΕΧ.

λεχόσδε, adv. p. εἰς λίχος, au lit, avec pout. pour y aller.

λέων, οντος (ὁ), dat. pl. ép. λείονσι (forme ép. équiv. à λῆς), le lion; il est souv. employé comme terme de comparaison, destiné à faire mieux sentir la force, le courage ou l'impétuosité des héros, Il. V, 299; X, 485; XI, 113 et passim; on le trouve, dans deux passages, mis pour le fém. λείονα: Ζεὺς σε λείοντα γυναιξὶ θῆκε, Il. XXI, 483, Jupiter te fit la lionne des femmes, dit Junon à Diane, parce qu'on attribuait la mort subite des femmes aux traits de Diane.

ληγέμεναι, Poét. p. λήγειν, inf. de

λήγω (fut. λήξω; aor. ἔληξα, ép. λῆξα), 1° intrans. cesser, finir, se désister, se reposer, absol.: ἐν σοὶ μὲν λήξω, σίω δ' ἄρξομαι, Il. IX, 97, par toi je finirai et commencerai par toi, c.-à-d. tu seras le commencement et la fin

de mes paroles, je m'occuperai surtout de toi; \*) avec le gén. cesser, se reposer, renoncer à qche; — χόλοι, Il. I, 224, cesser d'être en colère; — ἔριδος, Il. I, 210, cesser de quereller; — πόνου, Il. X, 164, de travailler; — φόνοι, Il. VI, 107, de massacrer; b) avec le partic.: — αἰδῶν, Il. IX, 191, litt. je cesse chantant, c.-à d. de chanter; — ἐναρίζων, Il. XXI, 224, d'égorger; cf. H. à A. 177; || 2° transit. faire cesser, arrêter, calmer, apaiser; \*) avec l'acc.: — τι, faire cesser qche; — μένος, Il. XIII, 424; XXI, 505, calmer sa colère; b) — τί τινος: — χεῖρας φόνοι, Od. XXII, 63, faire reposer ses mains du massacre, cesser de massacrer. R. il a de l'analogie avec λίγω, poser, mettre en place, en repos.

Λήδη, ης (ἡ), ép. p. Λήδα, Léda, fille de Thestius, épouse de Tyndare; Jupiter l'ayant visitée sous la forme d'un cygne, elle mit au monde Hélène, Castor et Pollux, Od. XI, 298. R. selon ΔΑΜΗ, vêtement léger.

ληθάνω, forme poét. équiv. à λανθάνω; ne se trouve qu'en iambique; voy. ἐκλανθάνω.

λήθη, ης (ἡ), l'oubli, Il. II, 53, †. R. λῆθος.

Λῆθος, ου (ὁ), Léthus, fils de Teutamus, roi des Pélasges, à Larisse, Il. II, 845; XVII, 288.

λήθω (moy. λήθομαι), forme ép. ancienne p. λανθάνω, voy. ce mot.

ληϊάς, ἄδος (ἡ), adj. fém., forme particulière et poét. appartenant à ληϊδῖος, celle qui a été prise, captive; prisonnière, Il. XX, 195, †. R. λῆς.

ληϊότειρα, ης (ἡ), fém. de ληϊδοτήρ, poét. qui broute les moissons, c.-à-d. qui les dévore, les ravage, épith. d'une laie, σῦς, Od. XVIII, 29, †. R. λῆϊον, ἐόσκω.

ληϊζομαι (fut. λήισομαι; aor. ἐληϊσάμην, 3. p. s. ép. λήισατο), moy. dép. emmener comme proie, enlever comme butin, prendre sur l'ennemi, capturer, gagner à la guerre, en parl. des pers.: — τινά, Il. XVIII, 28; Od. I, 598; et des choses: — πολλά, Od. XXIII, 357. R. λῆς.

λήϊον, ου (τό), les fruits de la terre, les moissons sur pied, Il. II, 147; XI, 560; XXIII, 599; Od. IX, 135.

ληῖς, ἴδος (ὁ), ion. et ép. p. λῆια, proie, prise sur l'ennemi, capture, tant hommes que bestiaux, Il. IX, 138; Od. III, 106. R. λαός, litt. le bien commun du peuple, ce qui sera réparti entre les guerriers.

ληϊστήρ, ἥρος (ὁ), celui qui fait du butin, déprédateur, pillard, maraudeur, voleur,



brigand; particul. pirate, \* Od. III, 73; IX, 254. La piraterie et le pillage des côtes maritimes n'avait rien d'ignominieux, selon les idées d'HOM. R. ληΐζομαι.

\* ληϊστής, οὔ (ὅ), H. VI, 7, synonym. de ληϊστήρ.

ληϊστής, ἡ, ὄν, Il. IX, 406 et aussi ép. λαιστής, pris sur l'ennemi, pillé; qui est à prendre, qu'on peut piller : ἀνδρὸς δὲ ψυχὴ πάλιν εἰλθὲν οὔτε λαιστή, οὔτ' εἰστή, Il. IX, 408 (on peut reprendre des bœufs) mais l'âme (la vie) de l'homme, pour revenir, ne saurait être ni capturée ni prise autrement. R. ληΐζομαι.

ληϊστωρ, ορος (ὅ), Od. XV, 427, †, synonym. de ληϊστήρ.

ληϊτις, ἰδος (ἡ), la pilleuse, la déprédatrice, celle qui donne le butin, épith. de Minerve, comme déesse de la guerre, Il. X, 460, †.

Λήϊτος, ου (ὅ), Léitus, fils d'Alectryon, chef des Béotiens devant Troie, Il. II, 494; il est blessé par Hector, Il. XVII. 601. R. λαός, litt. conducteur de peuple armé, chef guerrier.

λήκυθος, ου (ἡ), vase à huile, huilier, \* Od. VI, 79, 215.

\* Λήλαντον πεδίον (τό), la plaine de Lélante, plaine fertile à l'ouest de l'île d'Eubée, près d'Erétrie, sur le fleuve Lélante, avec des eaux thermales et des mines de fer, H. à A. 220.

Λῆμνος, ου (ἡ). Lemnos, île située au nord de la mer Egée; peut-être, du temps d'HOM., avait-elle une ville du même nom; elle était consacrée à Vulcain, à cause du volcan Mosisclus; auj. Stalimène, Il. I, 594, Od. VIII, 283.

\* ληνός, οὔ (ὅ et ἡ), tout vase en forme de cuve; surtout l'auge pour abreuver le bétail, abreuvoir, Il. à M. 104.

\* ληπίμορος, ος, ον, poét. qui trompe les hommes, trompeur, voleur, H. à M. 339. R. λήθω, εροτός.

λήτω, λήτομαι, voy. λαθάνω.

\* Λητοῖδης, ου (ὅ), le fils de Latone, c.-à-d. Apollon, H. à M. 253.

Λητώ, οὔς (ἡ), voc. Λητοῖ, Latone, fille du Titan Coeus (Il. à A. 62) et de Phœbé, mère d'Apollon et de Diane qu'elle eut de Jupiter; les Déliens la célèbrent dans des hymnes, H. à A. 159; H. XXVII, 19, où elle est dite καλλίσφυρος; Il. I, 9, 56; V, 447; XIV,

527, où elle est dite ἱερκίδης; XVI, 84; XIX, 413; Od. VI, 106; XI, 518; elle a couru les Troyens, Il. XX, 40; et Mercur s'oppose à elle, 72; XXI, 497-504, où elle ramasse les flèches de Diane. Niobé se compare à elle, καλλιπαρή, Il. XXIV, 607; elle est attaquée par Tityus, Od. XI, 580 suiv.; Achille lui offre un sacrifice pour remercier du meurtre de Thersite, Ath. 583.; Amphion se rend coupable envers elle (fragm. 2 de la Minyade, p. 590. R. il s'agit de l'anal. avec λήθω; HEBB. le trad. par Sophi-

ληΐζομαι (aor. ἰ λιασθην, ép. λιασθην, d'après la 3. p. pl λιασθεν, p. ἰ λιασθασαν), pass. dépr. propr. fléchir, céder; ordinair. dévier, incliner se détourner, s'éloigner, s'esquiver, échapper; le plus souv. il se dit des hommes joint à νόστι, Il. I, 349; à ὑπαίθα, Il. X, 520, XXI, 255; — ἐκ ποταμοῖο, fuir, éviter le fleuve, Od. V, 462; — ἀπὸ πυρκαϊῆς, XXIII, 231, s'éloigner du bûcher; || pencher, s'incliner vers la terre, tomber, glisser; seul. sous la forme ép. : — ποτὶ γῆν, Il. XX, 418, être penché vers la terre; πτερὰ πυκνὰ λιασθεν (pour ἰ λιασθασαν), Il. XXIII, 879, ses ailes épaisses pendirent tomberaient pendantes; cf. BUTTM. Lexil. 72. R. selon BUTTM. κλίνω, d'où il s'est formé comme λιαρός de χλιαρός.

λιαρός, ἡ, ὄν, chaud, tiède : — εἶμα, Il. XI, 477; — ὕδωρ, ibid. 830; Od. XXIV, 45; — οὔρος, vent tiède, Od. V, 268; || en gén. bien tempéré, doux, agréable : — ὕπνος, Il. XIV, 164, le doux sommeil. || χλιαίνω, ιαίνω, propr. p. χλιαρός.

Λιβύη, ης (ἡ), la Lybie; dans HOM., c'est le pays situé à l'ouest de l'Égypte, jusqu'à l'Océan; plus tard on comprit sous ce nom toute l'Afrique septentrionale, Od. IV, 85.

λίγχι, adv., à haute voix, d'une manière sonore, claire, bruyante; construit presque touj. avec κωκύειν, Il. XIX, 284; Od. IV, 259; VIII, 527; une fois avec αἰεῖν, Od. X, 254. R. λιγύς; propr. p. λιγία, pl. peut-être employé adv.

λιγαίνω, crier, appeler d'une voix claire, sonore, pénétrante, en parl. des héros, Il. XI, 685, †. R. λιγύς.

λίγγω (aor. λιγῆς), voy. λίζω.

λίγδην, adv. poét. en effleurant, en rasant la surface, en égratignant; — βάλλω χεῖρα, Od. XXII, 278, †, blesser la main en l'effleurant, c.-à-d. légèrement. R. λίζω.

λιγέως, adv. de λιγύς; voy. ce mot.



\* *λγύμολπος*, *ος, ου*, qui chante d'une voix claire, perçante, pénétrante; *par suite*, d'une voix agréable, mélodieuse, *épith. des nymphes*, *Νύμφαι*, *H. XVIII, 19. R. λγύς, μολπή.*

*λγυπνείων*, *οντος (ὁ)*, *poét.* qui souffle l'une manière claire, pénétrante; bruyant, sifflant : — *ἀήτης*, *Od. IV, 567, †*, le souffle bruyant du zéphyre. *R. λγύς, πνέω.*

\* *λγύπνοος*, *ος, ου*, *H. à A. 28, synonyme de λγυπνείων. R. λγύς, πνοή.*

*λγυρός*, *ή, έν*, sonore, sifflant, bourdonnant, murmurant, bruyant, *en parl. du vent*, *Il. V, 526; XIII, 590*; qui claque fort, au son aigu, *en parl. d'un fouet*, *Il. XI, 532*; au cri perçant, *en parl. d'un oiseau*, *Il. XIV, 290*; à la voix sonore, *en parl. des Sirènes*, *Od. XII, 44, 183. R. c'est une forme allongée de λγύς.*

*λγύς*, *εία (fém. ép. et ion. λίγυα)*, *ύ*, clair, qui a un son clair, éclatant, perçant; *se dit de tout son fin, aigu et pénétrant*; 1° *en parl. de choses inanimées*; *par ex. du vent*, *Il. XIII, 334; Od. III, 178*, sifflant, bruyant; *de la phorminx*, au son clair, sonore, *Il. IX, 186*; || 2° *en parl. d'êtres animés, par ex. de la Muse*, dont la voix est claire, sonore, vibrante, *Od. XXIV, 62; H. XIII, 2*; *surtout de Nestor*, qui a la voix claire, un timbre de voix éclatant. || *sur l'accent de λίγυα, ion. pour λιγυῖα, voy. THIERSCH, Gr. 201. c.*

*λγέως*, *adv. de λγύς*, clairement, haut, à haute voix; *il est souv. joint à χλαίην*, *Il. XIX, 5*; à *φυσᾶν*, *Il. XXIII, 218*, souffler fort, *en parl. du vent*; à *ἀγορεύειν*, *Il. III, 214*, parler haut, avec énergie, avec expression.

*λγύφθογγος*, *ος, ου*, *poét.*, au son clair, qui a la voix pénétrante, perçante, *épith. des hérauts*, *Il. II, 50, 442; IX, 10; XXIII, 59; Od. II, 6. R. λγύς, φθίγγομαι.*

*λίζω* (*seul. l'aor. 1 λίγξει, p. ελιγξει*), vibrer, faire entendre un son clair et vibrant, *Il. IV, 125, †.*

*λίην*, *ion. et ép. λίαν, adv.*, qui plus tard fut remplacé par *ἄγαν*, trop, excessivement, beaucoup, très-fort; *presque touj. joint à des verbes*, *Il. VI, 100, 486; XIII, 284 et passim*; à des *adj.* *Il. II, 800; XIX, 226; XXI, 566*; à des *adv.* *Il. I, 553; Od. VIII, 489 et passim*; *il est plus rar. employé absol. dans le sens de très-fort*: *οὔτι λίην*, *Il. XIV, 368*; || 2° *καί λίην* se trouve très-souv. au commencement de la phrase pour lui don-

ner plus d'énergie; *il est alors synonyme de καί μάλα*, oui, certes, sans doute; *καί λίην οὔτός γε μένος θυμόν τ' ὀλέσκειν*, *Il. VIII, 357*, certes celui-là aurait déjà perdu la force et la vie; *καί λίην κείνός γε εἰκότι κεῖται ὀλέθρῳ*, *Od. I, 46 et passim*, certes celui-là git frappé d'une mort méritée. || *L'est propr. bref, mais il est touj. long dans καί λίην.*

*λίθαξ*, *ακος (ὁ, ἡ)*, pierreux, plein de pierres, de cailloux, ou peut-être dur, *en parl. d'un rocher*, *πέτρην*, *Od. V, 415, †. R. λίθος.*

*λίθας*, *ἄκος (ἡ)*, synonyme de *λίθος*, pierre, rocher, \* *Od. XIV, 56; XXIII, 193.*

*λίθεος*, *η, ου*, de pierre, *Il. XXIII, 202; Od. XIII, 107. M. R.*

\* *λίθ' ῥέινος*, *ος, ου*, qui a la peau dure comme une pierre, *épith. de la tortue*; *χελώνη*, *H. à M. 48. R. λίθος. ῥέινος.*

*λίθος*, *ου (ὁ et deux fois ἡ, Il. XII, 287; Od. XIX, 494)*, pierre, rocher, comme emblème de ce qui est dur et insensible, *Il. IV, 510*; surtout pierre, caillou, fragment de rocher, que les combattants se lançaient, *Il. VII, 264 et passim*; au pl. *λίθοι (οἱ)*, bancs de pierre, pour s'asseoir, sièges de pierre, *Il. XVIII, 504; Od. III, 406*; || *plus tard ἡ λίθος a signifié*: pierre précieuse.

*λικμάω*, nettoyer le blé avec le van, vaner; — *κάρπον*, *Il. V, 500, †. R. λικμός*, van.

*λικμητήρ ἦρος* (*ὁ*), le vanneur, celui qui nettoie le blé, *Il. XIII, 590, †. R. λικμάω.*

\* *λίκνον*, *ου (τό)*, van, berceau, *probabl. fait d'osier*, *H. à M. 21, 63.*

*λικριφίς*, *adv. de côté, de biais, obliquement*: — *αἶσσειν*, *Il. XIV, 463; Od. XIX, 451.*

*Λικύμνιος*, *ου (ὁ)*, Licymnius, fils d'Electryon et de Midée; oncle d'Hercule, dont le fils, Tlépolème, le tua par mégarde, *Il. II, 663. R. d'après HERN. subolescentius.*

*Λίλαια*, *ης (ἡ)*, Lilée, ville de Phocide, à la source du Céphise; *auj. Lellen*; *Il. II, 525.*

*λilαίομαι* (*dép. ép., usité seul. au prés. λilαίομαι, 2. p. s. λilαίσαι. 3. p. s. λilαίσται; part. λilαιόμενος, η, ου, et à l'imparf. 3. p. s. λilαίτο*), tendre vers, désirer, souhaiter vivement, soupirer après, 1° *avec l'inf.* — *μάχισθαι*, *Il. XIII, 253*, désirer de combattre, *Od. XV, 308*; *il se dit aussi poét. en parl. d'objets inanimés*; ainsi de la lance, *Il. XXI, 168*; — *λilαιομένη πόσιν εἶναι*, *Od. I, 15, litt.* désirant lui être son mari, c.-à-d., désirant qu'il soit son mari; || 2° *avec le gén.*: — *πολέμοιο*,

II. III, 133, désirer la guerre, brûler du désir de combattre; — ὀδοῖν, Od. I, 315, brûler de se remettre en route, de partir. || *De ce verbe est formé le parf. ép. λελύμαι.* R. λι, λάω.

λιμὴν, ἑνός (ὁ), port de mer, baie, havre, en gén. employé dans le sens de ὄρμος, c.-à-d. la partie intérieure du port, II. I, 432 et passim; Od. XI, 390 et passim. R. λίσσω.

λίμνη, ἡς (ῆ), propr. l'eau qui baigne le rivage voisin; delà 1° étang ou lac, II. II, 711; V, 709; il se dit aussi de l'eau fluviale ou marine débordée, marais, marécage, II. XXI, 317; || 2° baie, golfe, détroit, en lat. fretum, sinus, espace étroit entre deux rivages rapprochés, II. XXIV, 78; XIII, 32; περικαλλῆς λίμνη (Od. III, 1) signifie, d'après l'ancienne interprétation, une partie de l'Océan; d'après VOSS, qui s'appuie d'un fragment d'ESCHYLE, conservé par STRAB. (I, p. 53), c'est un lac où le soleil baigne ses coursiers pour remonter ensuite au ciel; NITZSCH (sur l'Od. p. 131), l'explique dans le sens général : l'eau qui se trouve près du rivage de l'Océan. R. λίσσω.

\* λιμνοχαρής, ἥς, ἑς, gén. ἰός, qui se réjouit des marais, ami des marais, qui s'y plaît, épith. de la grenouille, Batr. 13. R. λίμνη, χαίρω.

\* Λιμνόχαρις (ὁ), comme λιμνοχαρής; il est employé comme nom propre d'une grenouille, Batr. 211. M. R.

Λιμνώρεια, ἡς (ῆ), Limnorée, fille de Nérée et de Doris, II. XVIII, 41.

λιμός, οὗ (ὁ), faim, famine, II. XIX, 166; Od. IV, 569 et passim; on le trouve au fém. H. à C. 312, selon les gramm., c'est un dorisme. R. probabl. λίσσω, dont le parf pass. est λέλιμμαι.

Λίνδος, οὗ (ῆ), Lindus, ville de l'île de Rhodes, avec un temple de Minerve;auj. Lindo, II. II, 656.

λινωθώρηξ, ἡκος (ὁ), ép. qui a une cuirasse de lin; épith. d'AjAx, fils d'Oïlée. \*II. II, 529. R. λίνον, θώρηξ.

λίνον, οὗ (τό), 1° lin, plante, II. IX, 661, || 2° tout ce qui est fait de lin; \*) fil, surtout le fil de la ligne du pêcheur, II. XVI, 408; au fig. le fil de la vie humaine, filé par les Parques, II. XX, 128; XXIV, 210; Od. VII, 198; b) filet des pêcheurs, II. V, 487; c) linge, toile : — λίνου ἄωτον, II. IX, 661; Od. XIII, 73; voy. ἄωτον; au plur. H. à A. 104.

Λίνος, οὗ (ὁ), 1° célèbre chantre bain, fils d'Apollon et de Calliope ou d'Orphée, maître d'Orphée et d'Hercule, fragm. I; ArD. I, 3, 2; || 2° le chant de Linus, nom d'une espèce de chant d'un caractère ordinaire, sérieux et triste, mais gai, HÉRODOTE. II, 79; en gén. chant, chanson; particul. celle qui se chantait pendant les vendanges, II. XVIII, 570, † : Λίνος καλὸν ᾄδει, il entonna gracieusement le chant de Linus; ainsi l'entendent ARISTOTELE parmi les anciens, VOSS et HEYNE parmi les modernes; d'autres, comme KOEPPEN, prennent λίνον pour l'acc. de τὸ λίνον, et trad. qu'il chanta agréablement au son du fil, c.-à-d. de la corde, qui selon eux, aurait d'abord été le fil; mais comment supposer que des cordes de fil puissent rendre des sons gracieux : κατὰρις?

λίπα, mot ép. touj. suivi d'ἐλαίω dans les phrases : λίπ' ἐλαίω ἀλείψαι, II. XVIII, 577; XIV, 171; χρῶναι χρύσειον, Od. III, 466; VI, 96; X, 249, s'oindre le corps avec de l'huile. D'origine gramm. HÉRODOTE cité par EUSTATHIUS serait primitif. le dat. de λίπα (τό), gén. αἰ, et par contr. α, huile, grasse; tard, λίπα, se serait, par l'usage, abrégé en λίπα; ἐλαίω serait le dat. d'un adj. ἐλαῖος, fierant : d'olivier, d'olive; ainsi λίπ' ἐλαίω fierait : d'huile d'olive; voy. BUTTM. 58, p. 90; KUEHNER, I, 299, 10; d'autres prennent λίπα, comme adv. (rac. de λιπαίω) ainsi λίπ' ἀλείψειν serait s'oindre grassement; voy. THIERSCH, gr. § 198, 2.

λιπαροκρήδεμνος, ος, ον, qui a un visage brillant, un voile éclatant, voilé d'éclat, épith. de Charis, épouse de Vulcain, II. XVIII, 382, †; et d'Hécate, H. à C. 249. R. λιπαρός, κρήδεμνον.

λιπαροπλόκαμος, ος, ον, qui a des boucles de cheveux ointes ou brillantes, II. II, 126, †. R. λιπαρός, πλόκαμος.

λιπαρός, ἡ, ον (superl. λιπαρώτατος, H. à C. 38), 1° et primit. gras, oint; les grecs avaient coutume, après le bain et avant de se mettre à table, dans les occasions solennelles, de se parfumer avec des huiles senteur, la tête, le visage et les cheveux; λιπαροὶ κεφαλὰς καὶ καλὰ πρόσωπα, Od. XV, 220, ayant toujours la tête et leur beau visage parfumés, en parl. des prétendants; || 2° en parl. de l'apparence extérieure, brillant, éclatant, magnifique, beau, nitidus : — πόδες, pieds brillants, luis-

propriété et de blancheur. *ordinaire. en parl. les hommes, comme Agamemnon*, Il. II, 44; Nestor, Il. X, 22, et de Junon, Il. XIV, 186; — *κρήδεμνα*, voile brillant, resplendissant, Od. I, 334; XVI, 416 et *passim*; cf. Il. XXII, 406; mais Od. XIII, 388, il signifie les créneaux rayonnants de Troie; *λιπαραί Σίμωτες*, Il. IX, 298, les magnifiques taxes, les riches impôts, les grasses redevances; b) *q fois* brillant de force, de santé, et par suite doux, agréable, heureux, surtout en parl. de la vieillesse, Od. XI, 136; XIX, 568. R. *λίπας*.

*λιπαρώς*, *adv.* grassement, agréablement, à l'aise, mollement, doucement; — *γεραιόμεν*, Od. IV, 210, vieillir doucement, au sein de l'abondance et du bonheur. R. *λιπαρός*.

*λίπαίω* et *ép. λιπόω*; lisez avec WOLF: *λύπόω*, Od. XIX, 72, †.

*λίς* (ὀ), *ép. p.* λίων, lion; c'est un nom *défectif* dont on ne trouve que le *nomin.* Il. XI, 239; XV, 275; XVII, 109; XVIII, 518 et l'*acc.* λῶν, Il. XI, 480.

*λίσ* (ῆ), *forme ép. abrégée p.* λισά, unie, polie: *λίσ πέτρη*, \* Od. XII, 64, 79.

*λίσ* (ὀ), *p.* λίς, *usité seul. au dat. sing.* λιτί et à l'*acc.* λιτα, ancien nom *ép. défectif*, *synon.* de λῶν, fil, toile, linge, couverture de toile, de lin; *ἰακῶ λιτί κάλυψαν*, Il. XVIII, 352; XXIII, 254: POSS *trad.*: ils l'envelopperent d'une toile précieuse (*il est question du linceuil dont le mort était couvert*): *ὑπὸ λιτα πτεάσας καλόν*, Od. I, 130, ayant étendu sous elle une belle étoffe; cf. Il. VIII, 441, et *λίσ*, Od. X, 353; il s'agit dans ces passages d'une étoffe de lin, d'une toile qu'on tendait sur les sièges (sorte de housse ou de tapis) et sur un char (sans doute pour le garantir); ainsi l'entendent APOIL., HEYNE, BUTTM. (*gr. p.* 91), THIBUSCH, *gr.* § 197, 60; KUBHNER. I, § 300, *rem.* 1; mais WOLF, dans ses *Anal.* IV, p. 501; PASSOW, ROST et NITZSCH (sur l'Od. I, 130), prennent *λιτα* pour l'*acc. pl.* d'un vieux mot, *λί*, *ép. p.* λισσόν, *λῆον*, un tissu uni, simple, sans figures brochées dans la trame et par conséq. *synon.* de λῆα, THUC. II, 97; mais cela s'accorde mal avec les *épith.* καλόν, δαυδαλίον, qui ne peuvent guère être rapportés à θρόνος.

*λίσση*, 2. *p. s. subj. aor.* 1 de λίσσομαι.

*λίσσεται*, *ép. p.* λίσση, 2. *p. s.* de λίσσομαι.

*λίσσομ'*, par *élis. p.* λίσσομαι.

*λίσσομαι*, plus rarem. *λίτομαι*, avec *ι bref* (*imparf. ép.* ἐλλίσσόμεν, et avec la forme fré-

quent. *λίσσισκόμεν*; *fut.* λίσσεται, d'où l'*aor.* 1 ἐλίσάμην, *ép.* ἐλλίσάμην (*seul. dans l'Od.*), à l'*impér.* λίσαι; au *subj.* 2. *p. s.* λίσση; *aor* 2 ἐλίστόμην, d'où l'*opt.* λιτοίμην, Od. XIV, 406; l'*inf.* λιτίσθαι, Il. XVI, 47), *poét. dép.* 1° *absol.* prier, supplier, Od. XXII, 343; Il. X, 118; XVI, 46; XXI, 97 et *passim*: — *ὑπὲρ τινος*, au nom de quelque chose; *par ex.*: *ὑπὲρ ψυχῆς καὶ γούνων σῶν τε τοκῆων*, Il. XXII, 338, je te supplie, au nom de ta vie, de tes genoux et des auteurs de tes jours; cf. Il. XV, 660; Od. XV, 261; *q fois* la *prép.* est sous-entendue et le *gén.* est *seul*: λίσσομαι ἡμὲν Ζηνὸς ἡδὲ Θέμιστος, Od. II, 68, je t'en supplie et par Jupiter et par Thémis; — *γούνων*, prier au nom des genoux que l'on tient embrassés, Il. IX, 451; mais dans plusieurs passages *γούνων* peut être considéré comme régime du verbe λαμβάνω ou αἰρίω: ἐλὼν ἐλλίσσεται γούνων, Il. XXI, 71, il le priait par ses genoux les ayant pris ou le priait l'ayant pris par les genoux; cf. Il. VI, 45; Od. X, 264; VI, 142; || 2° avec un *rég.* prier, supplier, conjurer, avec l'*acc. de la personne*: — Εὐρύμαχον, Od. XXI, 278, prier Eurymaque; cf. Od. VIII, 544; Il. I. 15 et *passim*; l'objet de la prière se met \*) ou à l'*inf.*: οὐ σὲ λίσσομαι μένειν, Il. I, 174, 283, je ne te prie pas de rester; b) ou à l'*acc.* suivi d'un *inf.*: λίσσονται τῷ Ἀττῆν ἄμ' ἱππεύειν, Il. IX, 511-512, ils prient qu'Atée le suive; c) ou à l'*acc. seul*: οἱ αὐτῷ θάνατον λιτίσθαι, Il. XVI, 47, demander la mort pour soi; d) il est *souv. construit* avec deux *acc.*: ταῦτα οὐχ ὑμεῖς ἔτι λίσσομαι, Od. II, 210, je ne vous demande plus cela; cf. Od. IV, 547; || on ne trouve *λίτομαι* que dans les *HYMNES* XV, 5; XVIII, 48.

*λίσσός*, ῆ, ὄν, *forme poét. de* λῆος, lisse, uni, poli; *touj. joint* à πέτρη, Od. III, 293; V, 412; X, 4; cf. *λίσ*.

*λιτρεύω*, unir, aplanir, creuser: — φυτόν, Od. XXIV, 227, †, la terre autour d'une plante. R. *λίστρον*.

*λίστρον*, ου (τό), bêche, houe, instrument pour creuser la terre, pelle pour nettoyer le sol, Od. XXII, 455, †. R. *λίσσός*.

*λίτα*, *voy.* λίσ.

*Λιταί*, ὦν (αί), les Prières personnifiées comme êtres mythologiques, filles de Jupiter et sœurs d'Atée. Ce sont ces prières arrachées par le repentir et la peur après une faute commise; voilà pourquoi le poète les représente sous la forme de filles boiteuses, ridées et louches; en effet, l'homme qui a

commis une faute, ne se décide qu'à regret à demander pardon, Il. IX, 502 et suiv.; cf. λιτή.

λιτανεύω (fut. λιτανύσω; aor. ép. ἐλλιτά-νευσα), 1<sup>o</sup> prier, supplier, surtout pour demander secours et protection, Od. VII, 145; — γούων, Od. X, 481, supplier quelqu'un par ses genoux (sans doute il faut sous-entendre devant γούων le verbe ἄπτομαι qui est exprimé Il. XXIV, 557); suivi d'un infinit. : — ἐλθέμεν, Il. XXIII, 196, prier de venir; || 2<sup>o</sup> avec l'acc. de la pers. : prier qu, le supplier, implorer son assistance, Il. IX, 581; XXII, 414; (le λ est double dans les temps qui prennent l'augment : ἐλλιτάνουε, Od. VII, 145. R. λιτή.

λιτή, ἥς (ή), supplication, demande, prière; seul. au pl. λιτήσι, Od. XI, 54, †. R. αἱ Λιταί, voy. ce mot.

λιτί, voy. λίσ.

\* λίτομαι, prés. rare p. λίσσομαι; voy. ce mot.

λό' p. λόε, voy. λοίω.

λοβός, οὖ (ὀ), la partie inférieure de l'oreille, le bout de l'oreille, le lobe, Il. XIV, 182, †; H. V, 8. R. probabl. λίπω.

λόγος, ου (ὀ), dire, parole, récit; au plur paroles, discours; il ne se trouve que deux fois et au plur. Il. XV, 593; Od. I, 57; mais il se rencontre encore dans les hymnes et la Batr. R. λέγω.

\* λέγχη, ἥς (ή), lance, en lat. lancea, Batr. 129.

λόε, ép. p. ἔλοι, voy. λούω.

λοέσσαι, λοεσσάμενος, voy. λούω.

λοετρών, οὖ (τό), ancienne forme ép. p. λουτρών, bain, touj. au pl. Il. XXIII, 44; ordinar. θερμὸν λοετρὸν, bain chaud, Il. XIV, 6; XXII, 444; Od. VIII, 249, 451; λοετρὸν Ὠκεανοῖο, Il. XVIII, 489; Od. V, 275, le bain de l'Océan, en parl. des astres qui ne se plongent pas dans l'Océan, pour s'y coucher. La forme contracte λουτρών, ne se trouve que dans l'H. à C. 50. R. λοίω.

λοετροχόος, ὅς, ὅς, ancienne forme ép. p. λουτροχόος, propr. qui verse de l'eau pour le bain, qui verse l'eau dans la baignoire : — τρίπους, Il. XVIII, 546; Od. VIII, 435, chaudron à trois pieds dans lequel on chauffait l'eau pour le bain; subst. ὁ λοετροχόος, Od. XX, 297, l'esclave qui prépare le bain; comme c'était ordinar. l'office des servantes, peut-être faut-il prendre ici λοετροχόος au

fém. (ή); toutefois la suite du passage semble faire entendre qu'il s'agit ici d'un homme. R. λοετρών, χέω.

λοέω, forme ép. équiv. à λούω; delà λοέσαι, λοίσσασθαι, etc., pour λούσαι, λούσασθαι, voy. λούω.

λοιθή, ἥς (ή), 1<sup>o</sup> action de verser goutte goutte; || 2<sup>o</sup> ce qui est versé, effusion, particul. libation, qui se faisait ordinar. au du vin, Il. IV, 49; XXIV, 70; Od. IX, 54; il est joint à κνίσσα, Il. IX, 500. R. λείω.

λοιγίος, ὅς, ὅς, mauvais, triste, pernicieux, funeste : — ἔργα, Il. I, 518, choses funestes, fatales, accidents fâcheux; οἶον λοίγισσας, Il. XXI, 535; XXIII, 310, p. résume qu'il y aura du malheur, du fâcheux, \* Il. R. λοιγός.

λογός, οὖ (ὀ), perte, dommage, malheur, calamité; fléau, ruine, \* Il. V, 602; IX, 495 et passim. R. il a de l'analogie avec λυγρός.

λοιμός, οὖ (ὀ), peste, maladie pestilentielle et mortelle, contagion, épidémie, \* Il. I, 61, 97. R. il a de l'anal. avec λύμη.

λοισθήϊος, ὅς, ὅς, ép. p. λοίσθιος, qui appartient au dernier : — ἄθλον. Il. XXII, 785, le prix décerné au dernier arrivé, dans les jeux de la course; on dit aussi subst. dans le même sens τὰ λοισθήϊα, Il. XXIII, 75. \* Il. R. λοίσθος.

λοίσθος, ὅς, ὅς, dernier, extrême, Il. XXIII, 536, †. R. λείπω; il est synon. de λείπος; c'est littéral. celui qui a été laissé en arrière.

Λοκροί, ὧν (οἱ), les Locriens, habitants de la Locride en Grèce et divisés en deux races, savoir les Locriens épiconémidiens et Opuntiens, qui habitaient au pied du mont Cnémis et les Locriens Ozoles sur le golfe de Corinthe; Hom. (Il. II, 527) ne fait mention que des premiers.

\* λοξοβάτης, ου (ὀ), qui va obliquement ou de travers, épith. des écrevisses, Batr. 297. R. λοξός, εἰνῶ.

λοπός, οὖ (ὀ), écaille, écorce : — χρομήνη, Od. XIX, 235, †, pelure ou peau d'oignon. R. λέπω.

\* λουέω, forme ép. équiv. à λούω, d'ἐλούειν, H. à C. 290.

\* λουτρών, οὖ (τό), contr. p. λουτρών, H. à C. 50.

λούω, et ép. sans contract. λοίω, λούω (FORMES : Act. : imparf. ἐλούεον, H. à C. 50).



290 ; et ἰλόουν, ép. p. ἰλόων, Od. IV, 252; *WOLF* cependant lit: ἐγὼ λόιον; aor. 1 ἴλουσα, ép. λοῦσα, d'où le part. λούσας, ép. λοίσσας; aor. 2 très-ancien tiré de la forme primit. ΛΟΩ : ἔλουν, d'où λόι, p. ἔλοι, Od. X, 361; λόν, Il. a A. 120; ΜΟΥ. : fut. λούσομαι; aor. 1 ἔλουσάμην, ép. λουσάμην; inf. λούσασθαι; part. λουσάμενος; parf. pass. λείλουμαι, Il. V, 6; au prés. et à l'imparf. on trouve les formes vulgaires et abrégées : λούεσθαι, Il. VI, 508; XV, 265; et λοῦσθαι, Od. VI, 216), 1° act. laver, baigner; touj. en parl. des hommes : — τινὰ ποταμοῖο ῥόῃσιν, Il. XVI, 669, baigner qn dans le courant d'un fleuve; ne se trouve qu'une seule fois en parl. de chevaux, Il. XXIII, 282; || 2° au moy. se laver, se baigner; souv. ἐν ποταμῷ, Od. VI, 210; qfois ποταμοῖο (génit. du lieu), Il. VI, 508; XV, 265, dans un fleuve; λειλούμενος ὠκεανοῖο, après s'être baigné dans l'Océan, c.-à-d. quand il se lève, en parl. de Sirius, Il. V. 6; cf. *ROST*, § 108, 6; *KUEHNER*, II, § 527.

λοφαῖδια, voy. καταλοφαῖδια.

λοφίη, ης (ῆ), poils longs et raides du cou de certains animaux; en parl. du sanglier : soie s, Od. XIX, 446, †. R. λόφος.

λόφος, ου (ὀ), 1° cou, nuque, surtout des animaux de trait, en tant qu'il est pelé par le frottement du joug, Il. XXIII, 508; il se dit ensuite des hommes, Il. X, 573; || 2° panache, aigrette, huppe; c'était ordinair. une touffe de crins de cheval, attachée au cimier du casque, c.-à-d. à une élévation conique nommée φάλος; delà les épith. d'ἵππουρις, Il. III, 337 et passim; ἵππωχαίτης Il. VI, 469; ἵππιων, Il. XV, 537; on voit par ce dernier passage (νῖον φοίνικι φαεινός), que ces crins étaient teints en rouge; || 3° hauteur, colline, éminence, sommet d'une colline, Od. XI, 596; XVI, 471; Il. a A. 520; cette signif. ne se trouve pas dans l'Il. R. λέπω.

λοχάω, (3. p. pl. λοχῶσι, par allong. ép. p. λοχῶσι, qui se trouve aussi; part. λοχῶντες p. λοχῶντες; aor. inf. λοχῆσαι; fut. moy. λοχῆσομαι; partic. de l'aor. 1 λοχῆσάμενος), 1° act. dresser des embûches. Il. XVIII, 520; Od. IV, 847; avec l'acc. guetter qn; l'épier dans une embuscade, Od. XIV, 181; XV, 28; || 2° au moy. dép. se mettre en embuscade, Od. IV, 388, 465; avec l'acc. : — τινὰ, Od. IV, 670, épier qn dans une embuscade; ne se trouve ainsi construit que dans ce passage. R. λόχος.

\* λοχέω (fut. εὔσω), mettre au monde,

enfanter, en parl. de la mère de Mercure, H. à M. 230. R. λόχος.

λόχη, ης (ῆ), gîte, hallier, fourré, taillis, broussailles, la partie la plus épaisse d'un bois, où se cache le gibier, Od. XIX, 439, †. R. λόχος.

λόχονδε, adv. p. εἰς λόχον, en embuscade, avec mouvt. pour y aller, Il. I, 227. R. λόχος, δε, poét. p. εἰς.

λόχος, ου (ὀ), 1° cachette, embuscade, lieu où l'on s'embusque, Il. I, 227; XI, 379; — κοῖλος, Od. IV, 277; VIII, 515, embuscade creuse, c.-à-d. le cheval de bois qui renferme des guerriers cachés dans ses flancs; — πυκνός, Od. XI, 525, l'embuscade drue, serrée, c.-à-d. encore le cheval de Troie; touj. en parl. du cheval de Troie; || 2° l'action de s'embusquer, affût, embuscade, embûche, pièges tendus, surprise, Il. XVIII, 513; XXIV, 779; Od. IV, 441; — γέροντος, Od. IV, 395, la manière, les moyens de s'emparer du divin vieillard; || 3° l'embuscade, c.-à-d. les hommes embusqués, les guerriers qui forment l'embuscade, Il. IV, 392; VIII, 522; λόχον ἀνδρῶν ἐτίεσθαι, Il. XIII, 285, se placer en embuscade avec d'autres guerriers, se mêler aux guerriers vaillants placés en embuscade; || delà en gén. 4° troupe, bande, corps de troupes; guerriers rassemblés, Od. XX, 49. || On dit λόχονδε ἵναι, Il. I, 227, aller en embuscade; λόχον εἶται, Il. IV, 592, placer une embuscade; εἰς λόχον λέγεσθαι, Il. XIII, 276, se mettre en embuscade; ἐκ λόχου ἀναπεδᾶν, Il. XI, 379, s'élancer d'une embuscade; λῆχονδε κρίνειν, Od. XIV, 217, choisir pour une embuscade. R. λέγω ou ΛΕΧΩ.

Λυγχεύς, έως (ὀ), Lyncée, fils d'Apharée, frère d'Ida; ses bœufs sont emmenés par les Dioscures et lui-même est tué par Pollux (Cypr. p. 581, 6), après qu'il eut découvert et blessé Castor, caché dans un chêne, fragm. VIII, p. 593.

λύγξ, γνός (ὀ), lynx, loup-cervier, Il. VIII, 24.

λύγος, ου (ὀ), espèce d'arbrisseau semblable à notre osier, vitex agnus castus de *LINNÉE*; en gén. osier, saule, verge souple, baguette flexible, Od. IX, 427; X, 167. διδὴ μύσχοισι λύγοισι, Il. XI, 105, il les attachait avec de l'osier tendre: ainsi l'explique *HEYNE*; prenant μύσχος adj., d'autres comme *ΚΟΡΡΕΝ* et *VOSS* prennent λύγος pour l'adj. et trad. : avec des baguette d'osier.



λυγρός, ἡ, ὅν (*printil.* λυγρός), *prop.* qui cause des sanglots, déplorable, triste, affligeant, pénible, lamentable, malheureux; 1° se dit d'abord de tout ce qui touche l'homme, par ex. la ruine ou la mort, ὄλθρος, Il. VI, 16 et *passim*; la vieillesse, γῆρας, Il. V, 153 et *passim*; une blessure, ἔλκος, Il. XV, 393; une nouvelle, ἀγγελία, Il. XVII, 642 et *passim*; δαίς, ἄλγος, etc.; τὰ λυγρά, Il. XXIV, 331; Od. XIV, 226, les choses tristes, fâcheuses; — εἵματα, Od. XVI, 437, vêtements misérables, méchants hillons; — αἰδὴ, Od. I, 341, chant triste; φάρμακα, drogues funestes, pernicieuses; γαστήρ, Od. IV, 230; XVII, 473, misérable estomac, qui veut touj. s'emplir; || 2° se dit aussi de l'homme lui-même, triste, misérable, c.-à-d. faible, lâche, Il. XIII, 119; Od. XVIII, 107; mais Od. IX, 454, mauvais, funeste, pernicious. R. λύω; cf. λυγρός.

λυγρῶς, *adv.* d'une manière triste, déplorable: — πλήσσειν, Il. V, 763, †, blesser cruellement. R. λυγρός.

λύθεν, *ép. p.* ἐλύθησαν; *voy.* λύω.

λύθρον, ου (τό), ου λύθρος, ου (ὀ), *prop.* tache de sang; dans *Hom.*, c'est le sang qui coule des blessures, le sang versé par un meurtre; selon quelques *gramm.*, c'est la poussière mêlée de sang, Il. XI, 169; touj. au *dat.* αἵματι καὶ λύθρῳ πεπαλαγμένος, Il. VI, 268; Od. XXII, 402, souillé de sang et de poussière. R. λῦμα.

λυκάδας, αντος (ὀ), l'année, \* Od. XIV, 161; XIX, 306. R. *probabl.* λύκη et βαίνω, *litt.* marche de la lumière, cours du soleil. *EUSTATH.* donne une explication singulière: il le tire de λύκος et βαίνω; parce que, dit-il, les jours se suivent comme des loups, qui, lorsqu'ils veulent passer une rivière, se tiennent la queue avec les dents.

Λύκαστος, ου (ή), Lycaste, ville située au sud de l'île de Crète, Il. II, 647.

Λυκάων, ους (ὀ), Lycæon, 1° souverain de la Lycie et père de Pandare, Il. II, 826; IV, 89; V, 95, 193, 197, etc.; || 2° fils de Priam et de Laïoche, Il. III, 333; XX, 81, 84; Achille le fit un jour prisonnier, le vendit à un marchand de Lemnos; il s'enfuit et fut enfin tué par Achille, Il. XXI, 35 et *suiv.*

λυκέη, ἐης (ή), *sous-entend.* δορά; c'est *prop.* l'adj. de λύκος, peau de loup, Il. X, 459, †.

λυκηγενής, ους (ὀ), né en Lycie, lycien; *épith.* d'Apollon, bien placée dans la bouche de Pandare, Apollon étant une divinité nationale des Lyciens, Il. IV, 101, 119. R. Λυκία, γένος; suivant une autre *étymol.*: né de la lumière, par allusion au soleil levant. R. λύκη, γένος.

Λυκίη, ης (ή), Lycie, 1° pays de l'Asie-Mineure, entre la Carie et la Pamphylie, appelée la Grande Lycie par les *gramm.*, Il. II, 877; || 2° province au nord de l'Asie-Mineure, au pied du mont Ida, depuis le fleuve Aesepus jusqu'à la ville de Zélé. C'est ce que les *gramm.* nomment la Petite Lycie, Il. V, 173; delà les *adv.* Λυκίην et Λυκίηνδε.

Λυκίηνθεν, *adv.* comme ex Λυκίης, en lat. ex Lyciâ, de la Lycie, avec *mouv.*

Λυκίηνδε, *adv.* comme εἰς Λυκίην, en Lycie, vers la Lycie, avec *mouv.*

Λύκιοι, ων (ὀ), Lyciens, 1° les habitants de la Grande-Lycie; commandés par Sarpédon, Il. II, 876; || 2° les habitants de la Petite Lycie, conduits par Pandare, Il. XV, 486.

Λυκομήδης, ους (ὀ), Lycomède, Béotien, fils de Créon, et l'un des sept héros qui commandaient la garde du fossé, Il. IX, 84; XII, 366; XVII, 546.

Λυκόργος, ου (ὀ), *ép. p.* Λυκοῦργος, Lycurgue, 1° fils de Dryas, roi des Édones en Thrace, contempteur de Dionysus (Bacchus), qu'il poursuivait sans respect et le força de se réfugier chez Thétis dans la mer. Les dieux, pour le punir, le frappèrent de cécité et il ne vécut que fort peu de temps après son châtiement, Il. VI, 130 et *suiv.*; || 2° fils d'Aléus, roi d'Arcadie, grand-père d'Agapenor; il tua Aréithoüs et fit présent de la massue de ce guerrier à Ereuthalion, Il. VII, 142 et *suiv.* R. λύκος, ἔργω, *litt.* tueur de loups; cf. *HÉRON.* VII, 76. Suivant *ΔΑΜΜ.*, de λύκος, et ὀργή, *litt.* qui a le courage d'un loup.

λύκος, ου (ὀ), loup; il est souvent nommé comme emblème de la férocité et de l'avidité, Il. XVI, 156 et *passim*; Od. X, 212, 218.

Λυκοφόντης, ου (ὀ), Lycophonte, 1° Troyen tué par Teucer, Il. VIII, 275; || 2° variante de Πολυφόντης, *voy.* ce mot. R. λύκος, φόνος, *litt.* tueur de loups.

Λυκόφρων, ους (ὀ), Lycophron, fils de Mastor de Cythère, compagnon d'Ajax-le-

n, Il. XV, 450 et suiv. R. λύκος, qui a le caractère, l'esprit d'un

, ου (ή), Lyctus, ville antique de au sud de Cnossus et colonie des siens, Il. II, 647; XVII, 611; crit Λύττος. R. *HEBAM*. le trad. par

ωνος(ό), Lycon, Troyen tué par l. XVI, 535,

ατος (τό), impureté, ordure, souil- l. IV, 171; l'eau impure qu'on jette urification, Il. I, 314. \* Il. R. λύω,

, ή, έν, chagriné, affligé, triste, épith. d'Ithaque, Od. XIII, 243, tract. de λυπηρός.

, ης (ή), lyre, en lat. lyra, instru- et cordes dont on attribue l'inven- cure, Il. à M 423. Comme la lle avait deux branches, mais qui ins recourbées. La table d'harmo- pas plate, mais arrondie en forme ; aussi ne la plaçait-on pas debout; it entre les jambes. Elle rendait un ort et plus pénétrant que la cithare. *KEL, Hist. de la musique (en allem.)*

ός (ή), Lyrnesse, ville de la Mysie appartenant au royaume de Thè- it le siège du roi Mynès; Il. II, I, 60; plus tard λύρνησος, avec

δρος, ου (ό), Lysandre, Troyen tué Il. XI, 491.

λής, ής, ές, qui délie, relâche les qui soloit membra, épith. du som- l. XX, 57; XXIII, 343. R. λύω,

ος (ή), solution, action de délier et de délivrer, délivrance, affran- it, libération : — θανάτου, Od. IX, nchissement de la mort; particu- it d'un prisonnier, Il. XXIV, 635.

, ης (ή), fureur, rage, frénésie; touj. e la fureur guerrière, \* Il. IX, 239; 2.

ήρ, ήρος (ό), enragé, furieux : — III, 299, †, chien enragé. R. λύσσα.

δης, ης, ες, semblable à un enra- ix, frénélique, en parl. d'Hector, , 53, †.

λύχνος, ου (ό), lanterne, flambeau, can- delabre, lampe, Od. XIX, 34, † et *Batr.* R. ΛΥΚΗ.

λύω (*ACT.* : fut. λύσω; aor. 1 έλυσα; moy. fut. λύσομαι; aor. 1 έλυσάμην; *PASS.* : parf. λελυμαι; opt. 3. p. s. λελυτο ου λελυτο, p. λελυίτο ου λελυιτο, Od. XVIII, 238; aor. 1 έλύθην; aor. 2 moy. syncopé : έλύμην, d'ou 3. p. s. et pl. sans augm. λύτο et λύντο), 1° délier, détacher une chose d'une autre, avec l'acc. : — θώρηκα, Il. XVI, 804, détacher la cuirasse; — ζωστήρα, Il. IV, 215, le baudrier; — τινί, à qn, *ibid.*; — ζώνην, Od. XI, 243, délier la ceinture d'une femme, *ad concubitum*; — ιστία, Od. XV, 496, détacher les voiles, c.-à-d. les liens qui les tiennent déployés; — πυρμνή- σια, Od. II, 418 et *passim*, les câbles de la proue pour partir; <sup>b</sup>) en parl. de chevaux, έππους, les détacher, soit du ratelier, Il. X, 498, soit du char, έξ όχτών, Il. XIII, 55 et υπόξ όχτών, Il. VIII, 304; ou du joug, υπό ζυγόφην, Il. XXIV, 576; ou ύφ' άρμασιν, Il. XVIII, 244; ou absol. dételer, Il. VIII, 50, 433; X, 480; <sup>c</sup>) délivrer, dégager des en- traves, Il. XV, 22, en parl. de Vulcain sus- pendu du ciel avec des enclumes aux pieds; et au fig. : — τινά καχότητος, Od. V, 397, délivrer, tirer quelqu'un du mal, du mal- heur; particul. délivrer; affranchir un cap- tif; — τινά άποίκων, Il. XI, 106, moyennant rançon, le racheter, et seul, sans άποίκων, Il. I, 20, 29; || 2° détacher, séparer, dissou- dre : — άγορήν, Il. I, 305, l'assemblée: le- ver la séance; — ναίκα, Il. XIV, 205; Od. VII, 74, terminer un différend, en lat. di- rimere; au fig. relâcher, détendre : — γυία, — γούνατα, Il. IV, 469; V, 176; XVI, 423, détendre les membres, les genoux, c.-à-d. leur ôter leur force, leur vigueur, en parl. d'une blessure qui affaiblit ou qui tue, Il. VII, 12, 16; soit d'une faiblesse qui para- lyse; soit de la fatigue qui épuise les forces, soit du sommeil qui engourdit, soit de l'es- froi qui transite; on dit aussi dans le sens de tuer : λύων μένος, Od. III, 431 et *passim*; Il. XVI, 332 et *passim*; au pass. : λύτο γούνατα και ήτορ, Od. IV, 703, ses genoux et son cœur furent déliés, c.-à-d. la vie l'a- bandonna; λύθη ψυχή ου μένος, Il. V, 296; VIII, 315, son âme, sa force fut déliée, il mourut; delà en gén. dissoudre, détruire, anéantir : λείπονται σπάργα, Il. II, 135, les câbles sont usés, la force de cohésion qui unissait les parties n'existe plus; λύων πά- ρρηνα, κρήδεμνα πόλιος, Il. II, 117; XVI, 100; litt. détruire les têtes (tours), les bandelettes

( crénaux ) des villes, c.-à-d. les détruire, les prendre d'assaut; || II. *au moy.* 1° délier, détacher une chose qui nous appartient, ou qui est attachée à nous-mêmes : ἐλύσατο ἱμαντα, II. XIV, 214; elle délia sa ceinture; — λυώμεθα ἵππους, II. XXIII, 7, dételons nos chevaux; — τεύχεα ἀπ' ὤμων, II. XVII, 318, détacher les armes des épaules des morts, pour se les approprier; || 2° délivrer, racheter quelqu'un pour soi, ou quelqu'un qui nous appartient : λυσόμενος θυγάτρα, II. I, 13; X, 578, racheter sa propre fille || L'ω est bref; il n'est long que devant σ; toutesfois on le trouve encore long deux fois au prés. et à l'imparf., Od. VII, 74; II. XXIII, 513.

λωδᾶόμαι (aor. 1 ἐλωδῆσάμην), moy. dép. maltraiter, traiter ignominieusement, outrager, insulter, mépriser, II. I, 232; II. 242; — τινά λώδην, II. XIII, 623, faire une insulte, un outrage, un affront à quelqu'un. \* II. R. λώδην.

λωδέύω, *synon.* de λωδᾶόμαι, outrager, insulter, railler, persiffler, huer qn, τινά, Od. XXIII, 16, 26. M. R.

λώδην, ης (ῆ), traitement injurieux, procédés insultants tant en paroles qu'en actions, insulte, injure, affront, outrage, affront, invective, mauvais traitement : λώδην τῖσαι, II. XI, 142 et ἀποδοῦναι, II. IX, 387, expier l'outrage, être puni d'une injure; τίσασθαι λώδην, II. XIX, 208, faire expier, venger un outrage; qfois joint à αἷσχος, II. XIII, 622; σοί κ' αἷσχος λώδην τε μετ' ἀνθρώποισι πέλοιτο, Od. XVIII, 225, ce serait pour toi un sujet de honte et d'opprobre parmi les hommes.

λωδητήρ, ἥρος (ὅ), 1° celui qui ne sait qu'outrager, injurier, insolent, détracteur, médisant, II. II, 275; XI, 385; || 2° peut-être dans le sens passif, homme abject, infâme, scélérat, II. XXIV, 239. \* II. R. λωδᾶόμαι.

λωδητός, ῆ, ὄν, traité injurieusement, insulté ou mieux exposé aux outrages; λωδητόν τινα τιθέναι, II. XXIV, 531, †, couvrir d'opprobre ou exposer qn aux outrages, en faire un objet d'opprobre et de risée. M. R.

λωϊτερος, η, ον, voy. λωϊών.

λωϊών, ων, ον (gén. ονος), compar. irrég. apparten. à ἀγαθός, plus désirable, plus agréable, meilleur; usité seul. au neutr. : λωϊόν ἐστι, II. I, 229; VI, 539, il vaut mieux,

il est préférable, en lat. melius ou satius est delà un nouveau compar. λωϊτερος, η, ον, joint à ἄμεινον, Od. I, 376; II, 141. R. λᾶω.

λώπη, ης (ῆ), enveloppe, vêtement de laine, Od. XIII, 224, †. R. λῆπω.

λωτεῦνται, voy. λωτοῖς.

λωτοῖς, εσσα, εν, poét. semé ou couvert de lotus : πεδία λωτεῦντα (ion. p. λωτοῦντα, contr. de λωτόεντα), II. XII, 283, plaines ou campagnes couvertes de lotus; Aristarque écrivait λωτοῦντα; d'autres prenaient λωτεῦντα pour le partic. d'un verbe λωτίω, peu usité, *synon.* de λωτίζω. R. λωτός.

λωτός, οῦ (ὅ), 1° lotus, trèfle de lotus ou mirlirot, mélilot commun, sorte d'herbe ou fourrage semblable au trèfle, qui croît dans les terrains bas et humides de la Grèce et de Troie; *suiv.* Voss (sur les Géorg. de Virg. II, 84), c'est le trifolium melilotum de LINNÉE; II. II, 776; XIV, 348; Od. IV, 603; || 2° le lotus comme arbre, appelé plus tard aussi lotus Cyrénaïque, sorte d'arbre qui portait un fruit doux et croissait sur la côte de l'Afrique; c'était l'unique nourriture de quelques habitants des côtes, c'était, d'après HOM., Od. IX, 84, la nourriture des Lotophages; HÉRODOTE, qui décrit cet arbre (II, 96), compare la grosseur de son fruit à celle de la baie du lentisque et son goût à celui de la datte. D'après SPRENGEL (Antiq. bot. p. 31), c'est le rhamnus lotus de LINNÉE ou le Zizyphus lotus. A Tunis et à Tripoli, cet arbuste est encore aujourd'hui connu sous le nom de Jujuba. Des mots ἄλθινον εἶδαν (Od. IX, 84), on a conclu, à tort, qu'HOM. entend par là une plante.

Λωτοφάγοι, ων (οἱ), les Lotophages, c.-à-d. mangeurs de lotus, peuple paisible et hospitalier, chez lequel Ulysse aborda en venant de Cythère, après un trajet de dix jours, Od. IX, 84. Il faut, sans doute, les chercher sur la côte de Libye. VOELKER (Géogr. Hom., p. 100), les place dans la petite Syrte; HÉRODOTE (IV, 177), sur une pointe de terre, non loin des Gindanes; la plupart des anciens les placent dans l'île de Méninx, aujourd'hui Zerbi. R. λωτός, φαγεῖν.

λωφάω (fut. ἴπω), propr. avoir le cou libre, le mouvoir librement, en parl. des animaux de trait qui sont dételés et remuent le cou pour le délasser; delà en génér. prendre ses ébats, se récréer, respirer, se reposer, II. XXI, 292; — κακῶν, Od. IX, 460, se reposer de ses maux, respirer après ses malheurs. R. λόφος.

## M.

ième lettre de l'alphabet grec; elle est le signe du douzième chant. r. p. μς; || 2° rar. et chez les Ep. ; par ex. Il. IX, 673; cf. gr. § 164, 2, rem. 2.

icule affirmative, qui se construit le la divinité ou de la chose par re; elle s'emploie 1° d'abord dans négatives : οὐ μὰ γὰρ Ἀπόλλωνα, Il. II, 43, non par Apollon; || 2° elle affirme : καὶ μὰ τὸδε σκήπτρον, ui, par ce sceptre.

ς, ου (ὀ), cuisinier, Batr. 40.

, ων (οἰ), sing. Μάγνης, ητος (ὀ), habitants de la Magnésie, lan- ou province de la Thessalie; ce gine pélasgique prétendait des- lo, Il. II, 756.

ης (ῆ), pâte pétrie, pain d'orge fait; κυβαίν μάζα, Ep. XV, 6; R. μάσσω.

ῶ (ὀ), 1° mamelon, télin, diffé- von et de στῆθος, Il. IV, 528; || n parl. de la femme : la mamelle, rnel, Il. XXII, 80 et passim, Od. passim.

thème radic. inusité, auquel on νθάνω.

(ῆ), petite vieille, bonne vieille, amicale adressée à des femmes . Il, 549; XIX, 16, plus tard uis sage-femme.

, et poét. Μαῖας, ἄδος (ῆ), Od. Maïa, fille d'Atlas, et de Pléïoné, rcure, qu'elle eut de Jupiter, H. μάω, litt. la chercheuse.

ς, ου (ὀ), en lat. Mæander, le uve qui coule dans l'Ionie, et la meux par le grand nombre de ses lse jette dans la mer d'Icare, près Milet, auj. Meinder, Il. II, 869.

ζῶος (ῆ), synonym. de Maïa, voy. ce

ῆς, ου (ὀ), le Mémalide, le fils de .-à-d. Pisandre, Il. XVI, 194.

μαιμάω (aor 1 ép. μαιμήσα; souv. sous les formes ép. μαιμών, μαιμώνωσι, μαιμώνωσα, p. μαιμών, μαιμώνωσι, μαιμώνωσα), poét. tendre violemment, se porter avec effort vers, être violemment agité, s'élancer, se précipiter avec impétuosité, Il. XIII, 75; αἰχμή μαιμώνωσα, Il. V, 661; XV, 542, la lance impétueuse; au fig. μαιμήσει οἱ ἦτορ, Il. V, 670, son cœur s'agita en lui avec violence, fut agité de violents transports. \* Il. R. μαίω.

μαιμώνω, μαιμώνωσα, voy. μαιμάω.

μαινάς, ἄδος (ῆ), adj. fém. furieuse, furibonde, enragée, Il. XXII, 460, †; H. à C. 386. R. μαίνομαι.

μαίνομαι (pass. dép. usité seul. au prés. et à l'imparf.), devenir furieux, être transporté de fureur ou de rage; agité de violents transports; sévir, tempêter; ordin. en parl. des dieux et des hommes qui commencent l'attaque dans la bataille, Il. V, 186; VI, 101; de la colère, Il. VIII, 355; en parl. de Bacchus, être en délire, en frénésie, être agité de violents transports, Il. VI, 132; en parl. d'hommes ivres, Od. XVIII, 406, être transporté d'une fureur bachique; || 2° se dit aussi des choses inanimées, comme les mains, la lance, Il. XVI, 244; VIII, 111, et du feu, Il. XV, 606. R. ΜΑΩ.

μαίομαι, moy. dép. tâter, tâtonner, manier, toucher; particul. chercher à tâtons, chercher; absol., Od. XIV, 356; H. à C. 44; avec l'acc.:—καυθμώνας, Od. XIII, 367, chercher une cachette pour y déposer ses richesses; il n'est usité qu'au prés. et à l'imparf. (ἐπὶ χερσὶ μάσασθαι, Od. XI, 591, appartient à ἐπιμαίομαι.) M. R.

Μαῖρα (ῆ), 1° fille de Nérée et de Doris, Il. XVIII, 48; || 2° fille de Proetus et d'Antia, compagne ordinaire de Diane; elle fut tuée plus tard par cette déesse après qu'elle eut mis au monde Locrus qu'elle avait eue de Jupiter, Od. XI, 326. R. μαρμαίρω, litt. l'éétincelante.

\* μάχιρα, fém. poét. de forme particul., appartenant à μάχαρ, H. à A. 14.

μάχαρ, αρος (ὀ, ῆ), (fém. particul. μά-

μακάρι; *superl.* μακάρις, η, ον), heureux, bienheureux; 1° *en parl. des dieux*, θεοί, Il. I, 339, 406 *et passim*, les dieux heureux; *et seul, sans θεοί*: οἱ μάκαρες, Od. X, 299, les bien-heureux; || 2° *en parl. des hommes*: fortuné, c.-à-d. riche, opulent, Il. III, 182; XI, 68; σῆο δ', Ἀχιλλεύ, οὗτις ἀνὴρ μακάρις, Od. XI, 483, *litt.* personne, ô Achille, n'était l'homme le plus heureux à côté de toi, comparé à toi, c.-à-d. n'était aussi complètement heureux que toi; *voy. sur ce superl. mis au lieu du compar.*, THIESSCH, Gr. § 282, 5; KUBENBER, II, § 589, *rem.* 3. R. ce n'est ni μή *et* κέρ (DAMN), ni χαίρω (ARISTOTE), ni μακρός (les modernes); μάκαρ est lui-même un mot racine.

Μάκαρ, αὐρός (ὁ), Macar, fils d'Eole, roi de Lesbos, Il. XXIV, 344; H. à A. 37; *propr.* felix, l'heureux.

μακχρίζω, estimer heureux : — τινά, qn, \* Od. XV, 338; XVII, 165. R. μάκαρ.

μακεδνός, ή, όν, *poét. p.* μηκεδνός, long, élancé, svelte, *épith. du peuplier*, Od. VII, 106, †.

μάκελλα, ης (ή), houe, pioche, pelle, bêche, Il. XXI, 259, †. R. κέλλω.

μακρός, ή, όν (*comp.* μακρότερος. η, ον *et poét.* μᾶσσων, ον, ον, Od. VIII, 203; *superl.* μακρότατος, η, ον, *ép.* μήκιστος), long, étendu, dans quelque sens que ce soit; 1° *en parl. de l'espace*, \*) long : — δόρυ, Il. VII, 140, longue lance; b) haut, élevé; *par ex.* : — Ὀλυμπος, Il. I, 402 *et passim*, l'Olympe élevé; — αἶγυρος, Od. X, 510, peuplier élevé; — οὐρία, Il. XIII, 18, de hautes montagnes; — δένδρια, Il. IX, 541, arbres élevés; \*) profond; — φρυάτα, Il. XXI, 197, puits profonds; d) large, spacieux, étendu : μακρὰ βιάς, βιδῶν, βιδάσθων, Il. III, 22; VII, 213; XIII, 809, marchant à grands pas, faisant de larges enjambées; *en parl. de la voix* : μακρὸν ἐνταῖν, Il. V, 101; μακρὰ βοῶν, Il. II, 224; — μυκάσθαι, Il. XVIII, 580, pousser de longs cris, de longs mugissements; || 2° *en parl. du temps*, long, c.-à-d. de longue durée : ἡμέατα μακρά, Od. X, 470, de longs jours; — νύξ, Od. XI, 573, nuit longue; — ἰλδωρ, Od. XXIII, 54, désir longtemps nourri, vœu formé depuis longtemps. R. μάκος, dor. p. μήκος.

μακρότατος, *superl.* de μακρός.

μακροτέρος, *compar.* de μακρός.

μακίων, *voy.* μηκίον.

μάλα (*compar.* μᾶλλον; *superl.* μάλιστα),

*adv.*, beaucoup, très, fort, tout à fait, fortement; il sert 1° à renforcer un mot, *par ex.* \*) un *adv.* : μάλα πάγχν, Il. XIV, 143 ou πάγχν μάλα, Il. XII, 165, très-fort, tout à fait, complètement; μάλα αἶψα, Il. XVII, 682, très-vite, tout aussitôt; μάλ' αἰεὶ, toujours; à tout jamais; *et avec une foule d'autres adverb.*; b) un *adj.* : μάλα κρατερός, Il. V, 410, très-fort; μάλα λυγρός, Il. X, 174, très-triste; *très-souv.* μάλα πολλοί, Il. XXIV, 737 *et passim*, très-nombreux; μάλα πολλόν *et* μάλα πολλά, *expression adverb.* beaucoup, très-souvent; qfois avec un *compar.* : μάλα πρότερος, Il. X, 124, de beaucoup le premier avant les autres; c) avec un *verbe* : μάλα κλύων, Il. I, 218, exaucer complètement; — ἔλπεσθαι, Il. XV, 288, espérer beaucoup; || 2° à fortifier, à affirmer une proposition entière : volontiers, assurément : σοὶ μάλ' ἔρμαι, Il. X, 108, je te suivrai certainement, ou n'en doute point; cf. Od. IV, 735; on rencontre *souv.* les expressions ἢ μάλα, Il. V, 278 *et passim*, certes, à coup sûr; ἢ μάλα δῆ, Il. VI, 518 *et passim*, même signif.; ἀλλὰ μάλα, Od. IV, 472, mais bien plutôt; εἰ μάλα, Il. I, 178; καὶ μάλα, εἰ καὶ μάλα, quand bien même; *ordinair.* avec l'*opt.*; *et* μάλα πέρ, καὶ μάλα πέρ, avec le *partic.*, dans le même sens : quoique beaucoup..., bien que très... || le *compar.* μᾶλλον signifie a) plus, davantage, plus fort, plus vivement, Il. IX, 257; il est *souv.* renforcé par πολύ, ἔτι, *et surtout* par καί, Il. XIII, 638; Od. VIII, 154 *et passim*; b), plutôt, plus volontiers, Il. V, 251, 208; || μᾶλλον, se met devant un *compar.* : — ῥηότεροι, Il. XXIV, 243, plus faciles; || sur μᾶλλον, sous-entendu dev. βούλομαι, *voy.* ce *verbe*; || Le *superl.* μάλιστα signif. : a) le plus souvent, le plus; b) surtout, particulièrement, le plus volontiers, Il. XIV, 460 *et passim*.

μαλακός, ή, όν (*comp.* μαλακώτερος), mou, doux, tendre; 1° *en parl. des corps*; *par ex.* d'un lit, εὐνή, Il. IX, 618; κῶας, Od. III, 58 λίκτρον, Od. XX, 58; — ναός, Il. XVIII, 541, jachère meuble, terie légère; || 2° *fig.* doux, tendre, souple, délicat, moelleux; — ἔπος, Il. VI, 337, paroles douces; — ὕπνος, Il. X, 2, doux sommeil; — θάνατος, Od. XVIII, 202, mort douce; — ἔρων, Od. IV, 124, laine moelleuse; — ἰσθίς, Od. XXIII, 290, vêtement moelleux, fin; *se dit aussi en parl. des fleurs, de l'herbe, etc.* Achille dit *en parl. d'Hector étendu sans vie à ses pieds* : ἢ μάλα δὴ μαλακώτερος ἄμφω φάσθαι Ἐκτωρ, Il. XXII, 575, ah ! vraiment



maintenant bien plus doux à tou-  
ner. R. μαλός.

ς, *adv.*, doucement, mollement,  
10. R. μαλακός.

νη, ης (ή), mauve, *Batr.* 161.

ης (ή), *ép. p.* Μαλία, *Od.* IX,  
ἰών ὄρος, *Od.* III, 288, Maléa,  
situé au sud-est de la Laconie;  
on y est dangereuse; *auj.* Capo  
t-Angelo, \* *Od.* et H. à A. 409.

, ή, όν, violent, impétueux, vif,  
t, *épith. du feu*, \* *Il.* IX, 242;  
XXI, 375. R. μάλα.

ς, ή, όν, *poét. p.* μαλακός, mou,  
cat: — ἄνθος, H. XXX, 15, ten-  
u fig. mou, lâche, efféminé: —  
I. XVII, 588, †, guerrier sans

, μάλλον, *superl. et comp.* ap-  
α; *voj. ce mot.*

ncienne forme dor. et *ép. p.* μίν),  
ffirmative: vraiment, certes, en  
loute, en vérité, pourtant, toute-  
tant, néanmoins, 1° placée seule: *Il.*  
VIII, 373, ce sera pourtant;  
*Il.* V, 765, va donc; eh! bien  
ns; va, te dis-je; || 2° renforcée  
es particul.: ἤ μάν, oui certaine-  
ertes, assurément, oui cependant,  
nt; || 3° avec négat.: οὐ μάν, non  
ertes non, non certainement, *Il.*  
XII, 518 et *passim*; μὴ μάν, *Il.*  
et *passim*, même sign., dev. un im-  
opt. mis dans le sens de l'impér.;

(*aor.* 2 ἔμαθον, *ép.* μάθον et ἔμ-  
seul. à l'*aor.* 2), apprendre; à  
appris, c.-à-d. comprendre, sa-  
ἔργα, *Od.* XVII, 226; XVIII,  
appris de mauvaises œuvres, avoir  
e mauvaises habitudes; construit  
*Il.* VI, 444. R. ΜΑΘΩ.

η, ης (ή), prophétie, prédiction,  
c.-à-d. l'art de prophétiser, etc.  
33; au plur. *ibid.* 472. R. μαν-

, ου (τό), *ion. et ép.* μαντήιον, di-  
rophétie, presage, oracle, c.-à-d.  
prédites, annoncées, *Od.* XII,  
R.

μαι, *moj. dép.* rendre un oracle,  
, présager, *Il.* II, 300: — τινί τι,  
59, quelque chose à quelqu'un;

en gén. prédire, prophétiser, *absol.* *Od.* II,  
170. R. μάντις.

Μαντινέη, ης (ή), *ép. et ion. p.* Μαντινεία,  
Mantinée, ville de l'Arcadie, sur le fleuve  
Ophis, au nord de Tégée, *Il.* II, 607.

Μάντιος, ου (ό), Mantius, fils de Mélam-  
pus et frère d'Antiphate, *Od.* XV, 242.

μάντις, ιος (ό), *prop.* homme en extase,  
dans le délire ou le transport, et qui, inspiré  
par une divinité, dévoile l'avenir, visionnaire,  
voyant, devin, prophète, qui lit dans l'ave-  
nir soit à l'aide de signes extérieurs qui le  
manifestent, soit sans recourir à ce moyen;  
on désigne souvent aussi par ce nom, les au-  
gures, les haruspices et les interprètes des  
songes *Il.* I, 62 et *passim*; *Od.* I, 201 et *pas-  
sim*; les principaux devins mentionnés dans  
Homère sont: Calchas, Tirésias, Polydès,  
Téléme, Mélampe, Polyphidès. R. μαινομαι.

μαντοσύνη, ης (ή), l'art du voyant, du de-  
vin, prédiction, prophétie; *Il.* I, 72; *Od.* IX,  
309; se trouve aussi au plur. *Il.* II, 852;  
XI, 350.

(μάομαι), *voj. μαιομαι.*

Μαραθών, ώνος (ό, ή), Marathon, bourg  
et commune de l'Attique, sur la côte orien-  
tale; devenu célèbre plus tard par la défaite  
des Perses; il tirait son nom du fenouil qui  
y croît, *Od.* VII, 80, †. R. μάραθτον, fenouil.

μαράνω (*aor.* 1 ἐμάρανα, H. à M. 140;  
*aor. pass.* ἐμαράσθην), 1° *act.* éteindre: —  
ἀσθρακίην, H. à M. 140, les charbons; || 2°  
*pass.* s'éteindre, cesser de brûler; *en parl.*  
d'un bûcher, *Il.* XXIII, 228; de la flamme,  
*Il.* IX, 212. \* *Il.*

μαργαίνω, être furieux, transporté de fu-  
reur, sévir, s'emporter: — ἐπὶ τινα, *Il.* V,  
882, †, contre quelqu'un. R. μαργός.

μάργος, η, ου, \*) furieux, enragé, tran-  
sporté de fureur, *Od.* XVI, 421; — γαστήρ,  
*Od.* XVIII, 2, estomac forcené, d'un appétit  
et d'une capacité extraordinaires; ou, comme  
nous disons, furieusement vaste; b) fou, in-  
sensé, ébourdi, inconsideré, *Od.* XXIII, 11.  
\* *Od.*

Μάρις, ιος (ό), Maris, fils d'Amisodarus,  
Lycien; il fut blessé par Antiloque, *Il.* XVI,  
519.

μαρμαίρω, flamboyer, reluire, étinceler,  
briller, resplendir; *usité seul. au partic*; se  
dit le plus souv. de l'éclat des métaux, *Il.*  
XII, 195; XVI, 664; XIII, 801, 22 et  
*passim*; ὄμματα μαρμαίροντα, *Il.* III, 397,

les yeux étincelants, brillants, éclatants (*de Vénus*). \* Il. R. μαίρω.

μαρμάρεος, ἐν εὐν, flamboyant, brillant, rayonnant, étincelant, scintillant, surtout en parl. des métaux Il. XVII, 594; XVIII, 480; ἀλα μαρμαρίων, Il. XIV, 275, la mer brillante, luisante, reflétant, au milieu du calme, les rayons du soleil. R. μαρμαίρω.

μάρμαρος, ου (ὁ), dans Hom. pierre, bloc ou fragment de pierre, avec l'idée accessoire d'éclat, de brillant, Il. XII, 380; Od. IX, 499; se trouve aussi adj. : πέτρος μάρμαρος, Il. XVI, 735, la pierre brillante. M. R.

μαρμαρυγή, ῆς (ἡ) lueur, étincellement, scintillation, éclat vif et rapide, éclat d'un corps brillant en mouvement; μαρμαρυγαὶ ποδῶν, en lat. micationes pedum, les mouvements précipités des pieds des danseurs, les reflets de lumière qui résultent de ces mouvements, Od. VIII, 265, †; Il. à A. 203. R. μαρμαρίσσω.

μάρναμαι (impér. μάρναο; imparf. ἐμαρνάμην, αο, ατο, et sans augm. μαρνάμην; inf. μάρνασθαι; le prés. et l'imparf. sont seuls conformes à la conjugaison de ἵσταμαι; l'opt. prés. est μαρνοίμην, Od. XI, 513; n'est usité qu'au prés. et à l'imparf.), moy. dép. se battre, combattre, lutter; \*) ordinaire en parl. de la guerre; absol. Il. IV, 513; XIII, 369 et passim; — .ωι, dat. de la personne, combattre qn, se battre contre qn, Il. XIII, 720; XV, 475; Od. XXII, 228; rarem. ἐπίτιν, Il. IX, 317; XVII, 148 et passim; et le dat. de l'instrument: — χαλκῷ, ἔλχει, Il. XVI, 495, 497; — περί τινος, pour qn, Il. XVI, 497; mais περί ἐρίδος, Il. VII, 301, se combattre par suite ou au sujet d'une dispute; b) se disputer, se quereller, se débattre en paroles, Il. I, 257. R. probabl. μάρη, main.

Μάρπησσα, ῆς (ἡ), Marpessa, fille d'Evenus, et épouse d'Idas. Elle fut enlevée par Apollon, mais Idas la lui reprit, Il. IX, 557; voy. Idas et Evenus. R. μάρπτω, litt. la ravie.

μάρπτω (fut. μάρψω; aor. ἐμαρψα), poét. 1° prendre, saisir, tenir, avec l'acc. Od. IX, 289; X, 116; — ἀγκῆς τινα, Il. XIV, 546, prendre qn dans ses bras, l'embrasser: || 2° toucher, atteindre: — τινά ποσὶ, Il. XXI, 564; XXII, 201, quelqu'un à la course; — χθόνα ποδοῖν, Il. XIV, 228, toucher la terre des pieds; et en parl. de la foudre de Jupiter: — ἔλκεα, Il. VIII, 405, 419, faire des blessures. blesser en touchant, en atteignant; au fig. ὕπνος ἐμαρπτε αὐτόν, Il. XXIII, 62; Od. XX, 56, le sommeil le prit. R. μάρψ.

μαρτυρία, ῆς (ἡ), témoignage, déposition Od. XI, 325, †. R. μάρτυρ.

μάρτυρος, ου (ὁ). ép. p. μάρτυς, le sing. ne se trouve qu'Od. XVI, 423; le plur. revient souvent: τῷ δ' ἄμφω μάρτυροι ἔστων, Il. I, 338 (le plur. joint au duel.) que tous les deux soient témoins.

\* μάρτυς, υρος (ὁ), témoin, H. à M. 372.

Μάρων, ωνος (ὁ), Maron, fils d'Evanthès, prêtre d'Apollon à Ismare, en Thrace; il offre du vin en présent à Ulysse, Od. IX, 197 et suiv. R. μαίρω, litt. l'étincelant.

Μάσῃς, ῆτος (ἡ), Masès, ville dans l'Argolide et plus tard, port d'Hermioné, Il. II, 562.

μάσσω (ὁ, ἡ), neutr. μᾶσσον ou μᾶσσιν, compar. irrégul. que l'on rapporte à μακρῆς, plus grand, plus long, Od. VIII, 205, †.

μάσταξ, αχς (ἡ), 1° propr. ce qui sert à mâcher, mâchoire, puis bouche, Od. IV, 287; XXIII, 76; || 2° bouchée, aliment, nourriture; surtout celle que l'oiseau apporte dans son bec à ses petits, becquée: προσφέρειν μᾶσταξ p. μᾶστακα, Il. IX, 324, apporte la becquée; d'autres expliquent μᾶσταξ par μᾶστακ, et, sous-entendant τροφή, ou τί, trad. : apporte à ses petits de quoi manger. R. μαστάζω.

μαστιίζω (aor. 1 ép. μᾶστιξα), flageller, fouetter: — ἵππους, Il. V, 768, les chevaux; souv. avec un inf.: μᾶστιξεν ἑλάαν (sous-ent. ὡς, dev. ἑλάαν), Il. V, 366 et passim; Od. III, 484 et passim, il fouetta pour exciter, pour faire partir les chevaux; forme équiv.: μαστίω. R. μᾶστιξ.

μᾶστιξ, ιγος (ἡ), et ép. aussi μᾶστις, d'où μᾶστι p. μᾶστι, Il. XXIII, 500; acc. μᾶστι, Od. XV, 182, 1° escourgée, lanière de cuir, fouet, pour exciter les chevaux: ἵππους μᾶστιν ἐπιμαίεσθαι, Il. V, 748; XVII, 440; ἰμάσσειν, Il. XI, 532, frapper les chevaux avec le fouet; || 2° au fig. fouet, flagellation, c.-à-d. châtimement, punition, tourment, calamité, fléau: — Διός, Il. XII, 57; XIII, 812, le fouet de Jupiter, c.-à-d. les maux envoyés par Jupiter, la main de Jupiter qui châtie. R. μᾶσσω, toucher, litt. ce avec quoi on touche.

μᾶστις, ιος (ἡ), ion. et ép. p. μᾶστιξ; voy. ce mot.

μαστιίω, poét. p. μαστιίζω Il. XVII, 622; au moy. en parl. du lion: οὐρῇ πλευράς μαστίειται, Il. XX, 171, il se fouette ou se bat les flancs avec sa queue. R. μᾶστιξ.

Μαστορίδης, ου (ὁ), le Mastoride, le fils

or, c.-à-d. 1<sup>re</sup> Halitèrse, fils de Machaque. Od. II, 158; XXIV, 451; cophron, fils de Mastor de Cythère, 438.

ωρ, ορος (ὅ), Mastor, 1<sup>er</sup> père de Ly-  
il était de Cythère, Il. XV, 430;  
e d Halitèrse, Ithacien, Od. R. μα-  
t. chercheur.

σχάλη, ης (ῆ), vaisselle, H. à M. 242.

ω (aor. 1 ἐμάτησα), être inactif, lent;  
temps à des riens; hésiter, tarder;  
tout précédé d'une négation, Il.  
4; XXIII, 510; en parl. de che-  
ῆ — ματίσσειτον p. ματίσσητον, Il. V,  
ils ne perdent point le temps en  
curses. R. μάτην.

ω, poét. synonym. de ματτώω, chercher,  
er, Il. XIV, 110, †. R. ΜΑΩ.

ον, adv. en vain, inutilement, H. à

, ης (ῆ), entreprise vaine, essai in-  
légereté, sottise, ineptie, Od. X,

ρα, ης (ῆ), en lat. machæra, grand  
coutelas, poignard, qui pendait à  
laive, et dont on se servait particul.  
rger les victimes, couteau de sacri-  
eau sacré, Il. III, 271; XVIII,  
chaon s'en sert aussi pour couper  
Il. XI, 844. R. il a de l'anal. avec

ων, ονος (ὅ), voc. Μαχῶν, Machaon,  
ulape, frère de Podalirius, roi de  
d'Ithome en Thessalie, célèbre par  
issances dans la médecine; Il. II,  
ron lui avait donné de précieuses re-  
guérit Ménélas, Il. IV, 193, 220;  
sé d'une flèche, Il. XI, 506, 517,  
iv.; XIV, 3 et suiv.; il guérit Phi-  
et. Iliad. p. 585, b.; il est tué par  
, fragm. VII, p. 596; sur sa dexté-  
la Destruct. d'Ilion, fr. 2, p. 599,  
NOT.

όμενος, ép.; voy. μάχομαι.

όμενος, voy. μάχομαι.

ης (ῆ), combat, bataille, lutte, action,  
faire; le plus souv. en parl. de la  
de deux armées sur le champ de  
μάχεσθαι μάχην, Il. XV, 673, litt.  
un combat, le soutenir, le livrer; il  
aussi d'un duel ou combat singu-  
VII, 263; XI, 542; || 2<sup>o</sup> différend,  
querelle, contestation, altercation,

rixe, débat, démêlé, Il. I, 177; toutefois  
dans ce passage, μάχαι peut très-bien, ainsi  
que πόλεμοι, être pris dans le sens de combats;  
Homère mentionne quatre batailles particu-  
lières; la première fut livrée entre le Simois  
et le Scamandre, Il. IV, 446; VII, 505; la  
deuxième, entre la ville de Troie et les vais-  
seaux des Grecs, Il. VIII, 53-488; la troi-  
sième, sur les bords du Scamandre, Il. XI-  
XVIII, 242; la quatrième embrasse les  
exploits d'Achille et ceux d'Hector et se  
termine naturellement à la mort d'Hector,  
Il. XIX-XXII.

μαχήμων, ων, ον, avide de combats, brû-  
lant du désir de combattre, belliqueux,  
aguerri; — κραδίη, Il. XII, 247. †. R. μα-  
χίομαι.

μαχητής, οὔ (ὅ), combattant, guerrier, Il.  
V, 801; XVI, 186; VIII, 102; Od. III,  
112; — ἀνὴρ, Od. XVIII, 261, en lat. vir  
bellator, homme belliqueux. M. R.

μαχητός, ῆ, ὄν, qu'on peut combattre.  
contre lequel on peut lutter: — οὐ μαχητὸν  
καχὲν ἐστίν, Od. XII, 119, †, le mal est  
invincible, il ne saurait être combattu.  
M. R.

μαχλοσύνη, ης (ῆ), lasciveté, lubricité,  
impudicité, volupté, Il. XXIV, 30, en parl.  
de l'efféminé Paris, à qui convient à mer-  
veille ce mot, qui, partout ailleurs, ne s'ap-  
plique qu'aux femmes; c'est donc à tort  
qu'ARISTARQUE voulait rayer ce vers; cf.  
Il. III, 59. R. μάχλος.

μάχομαι, ion. et ép. μαχίομαι; imparf.  
ἐμαχόμεν, μαχόμεν et avec forme fréquent.  
μαχισκόμεν, Il. VII, 140; fut. μαχίσσομαι et  
μαχίσσομαι; le fut. att. μαχοῦμαι, n'est point  
homérique; toutefois WOLF admet Il. II,  
366, μαχίονται comme 3. p. pl. fut.; aor.  
ἐμαχισάμεν, et ἐμαχητάμεν, souv. sans augm.;  
l'opt. prés. ép. et ion. μαχωίμεν, se trouve  
Il. I, 272, 344; la 3. p. s. ind. prés. μα-  
χῆται, Il. XX, 26; toutefois WOLF y voit  
le fut.; le part. de μαχίομαι, se trouve sous  
les formes ép. allongées: μαχιώμενος, Od.  
XVII, 471; μαχούμενος, Od. XI, 403;  
XXIV, 113 et cela pour le besoin du vers;  
le fut. et l'aor. sont constamment écrits par  
un η dans l'édit. de WOLF; il n'écrit par  
un ε que l'inf. aor. μαχίσασθαι, Il. III, 20;  
434; VII, 40; et l'opt. μαχίσαιω, Il. VI,  
329; selon BUTTM. Gr. p. 292, c'est ἐμα-  
χισάμεν, par deux σσ'et non ἐμαχητάμεν,  
avec un η, qui est conforme aux manuscrits),  
moy. dép. 1<sup>o</sup> lutter, combattre, guerroyer,

batailler, \*) dans un combat, soit en parl. de deux armées, soit en parl. de deux guerriers, Il. III, 91, 435; || le nom de la personne contre qui, avec qui on se bat se met ordin. au dat. : — τινί, Il. V, 380, 362; XIII, 738, et passim; qfois avec τινί et le dat. Il. V, 124, 244; XI, 442; mais τινί μοι, Il. XV, 494, signifie peut-être combattre auprès des vaisseaux et non contre les vaisseaux; qfois avec πρός et l'acc. Il. XVII, 471; souv. avec αντί ou ἐναντίον, et le gén. Il. XX, 88, 97, 333; mais σύν τινι μάχεσθαι signifie combattre avec qn, c.-à-d. de son côté, pour sa défense, Od. XIII, 590; || le nom de la chose qui est l'objet du combat se met ordin. au gén. avec περί; — περί ψυχῶν, Od. XXII, 245, pour la vie; cf. Od. XI, 405; ou avec la même prép. et le dat. Il. XVI, 568; Od. II, 245; XVII, 471; ou au dat. avec ἀμφί, Il. III, 70; XVI, 565; mais ἀμφί suivi de l'acc. signifie autour de, Il. IX, 529; ou avec εἰς et le gén. Il. II, 377; on dit aussi — πρό τινος, combattre en faveur de quelqu'un, le défendre, Il. VIII, 37; || le nom de l'instrum. se met au dat. : — τόξοις, ἀξίησι, χυρίσσι, χαλκῷ; || 2° en gén. lutter, combattre ailleurs qu'à la guerre, par ex. au sujet d'un repas : ἀνδράσι περί δαίτι, Od. II, 245; contre des animaux, θηρί, Il. XV, 633; en parl. de vautours qui se battent, Il. XVI, 429, et deux lions, ibid. 758; souv. lutter en paroles, se dire des injures, avec ἐπίσσι, Il. I, 304 et passim; qfois sans ἐπίσσι Il. I, 8 et passim. R. μάχη.

μάψ, adv. poét. synonyme de μάτην, 1° en vain, inutilement, sans effet, sans résultat, infructueusement; — ὁμόσαι, Il. XV, 40, jurer en vain ou à la légère; || 2° sans raison, inconsidérément, follement, à l'étourdie, au hasard; c'est peut-être le sens du passage ci-dessus, Il. XV, 40; on rencontre souv. la phrase μάψ, ἀτὰρ οὐ κατὰ κόσμον, Il. II, 214; V, 759, Od. III, 138, sans réflexion et contrairement aux convenances. R. probabl. μάρω, μάπω.

μαψιδίως, adv. poét. synonyme de μάψ, Il. V, 574; Od. III, 72; VII, 310.

\* μάψιδόγος, ος, ον, poét. qui parle inutilement, imprudemment, au hasard, vainement, en parl. des oiseaux dont on interroge le cri, H. à M. 546. R. μάψ, λέγω.

Ω, μεγαθύμος, ος, ον, poét. magnanime, qui a un grand cœur, des sentiments élevés; surtout plein de courage; épith. d'hommes vaillants et de peuples, Il. II, 541; de

Minerve, Od. VIII, 520; XIII, 1 parl. d'un taureau, Il. XVI, 488. R. θυμός.

μεγαίρω (aor. 1 ἐμέγηρα), propr. trop grand, regarder comme excessif l'idée accessoire du chagrin, de l'envie 1° envier, être jaloux, jalouser, refuser à qn une chose comme trop grande lui être accordée; — τι τινί, Il. 865; souv. avec l'inf. : μηδὲ μεγίηρας ἡμῶν τῆσαι τάδε ἔργα, Od. III, 55, et n'envie ne dédaigne pas d'accomplir pour nos œuvres; en général refuser, empêcher VII, 408; οὔτι μεγαίρω, Od. VIII, 1 n'y mets pas obstacle, je ne m'y oppose en lat. nec quidquam invideo; || 2° écarter : — τι τινος, une chose d'un; αἰχμὴν διώτοις μεγίηρας, Il. XII détournant la pointe loin de sa vie, et de Neptune qui détourne de la vie illoque la lance d'Adamas; voy. E Lexil. I. p. 260 (Voss trad. : ref. vie d'Antiloque au fer d'Adamas). R.

μεγακλήτης, ης, ες, probabl. ce qui a une grande cavité ou un énorme ventre, vaste gueule, ou un vaste gouffre; en gén. grand, prodigieux, monstrueux, immense, énorme, excessif : — νηὺς, Il. VIII énorme vaisseau; — πόντος, Od. II la vaste mer; δελφίν, Il. XXI, 22, mon dauphin. R. μέγας, κῆτος, voy. sur le κῆτος, BUTTM. Lexil. II, p. 92 et suiv.

μεγαλήτωρ, ορος (ὁ, ἡ), magnanime, grand cœur, aux sentiments élevés, beaux; épith. appliquée à des héros, 468, 674 et passim; et à des peuples, Il. II, 547; XIII, 302, 656 55; XIX, 278; Od. X, 200; qfois noble, fier : — θυμός, Il. IX, 255 et noble cœur, grande âme. R. μέγας, ἦτις.

μεγαλίζομαι, moy. se rendre grand, grandir en imagination, s'élever, s'être fier : — θυμῷ, Il. X, 69; Od. 174, avoir une haute opinion de soi-même, s'exagérer son propre mérite. R. μέγας.

\* μεγαλοσθενής, ἡς, ἑς, très-fort, robuste, doué d'une grande force, R. μέγας, σθένος.

μεγάλως, adv., grandement, très-beaucoup, Od. XVI, 432; μάλα μεγάλα XVII, 723, très-grandement. R. μέγας.

μεγαλωστί, adv., dans un grand louj. μέγας μεγαλωστί et κίεσθαι ου ταν Il. XVI, 776; XVIII, 26; Od. XXI

étendu grand, sur un grand espace, couvrir de son grand corps une étendue de terrain. R. μέγας.

Μήνης, ου (ὁ), fils de Mégès, c.-à-d., Il. XVI, 695.

Μηδείδης, ου (ὁ), fils de Mégamédès; à que le père du guerrier Pallas est I. à M. 100.

Μένυτης, εος (ὁ), Mégapenthès, fils de et né d'une esclave; il fut marié à la lector, Od. IV, 10, 12; XV, 100, 1; il dut son nom à la disposition d'esson père, que l'enlèvement d'Hé- il plongé dans le deuil. R. μέγας,

Μέγαρα, ης (ἡ), Mégara, fille du roi de Thèbes, et épouse d'Hercule, Od. et suiv.

Μεγάρων, ου (τό), propr. grande chambre, le, d'où particulier. 1° la salle de où s'assemblaient les hommes, ap- it principal, qui se trouvait au centre ison et où se prenaient les repas. Le était soutenu par des colonnes et le rait par deux portes, l'une de devant e latérale, Od. I, 270; XXII, 127, 2° en gén. chambre, salle, toute ièce, comme par ex. celle où se te- maitresse et ses servantes, Od. 198; XIX, 60; || 3° au pl maison, n, palais, Il. V, 805; Od. II, 400.

Μεγόνδε, adv., comme αἰς μέγαρον, vers n, au logis, avec μουσι. \* Od. 3.

Μεγάλη, μέγα (compar. μείζων, εν, d. μεγίστος, η, ον), 1° grand dans s dimensions : haut, long, ample, endu, en parl. de choses, soit ani- oit inanimées; ainsi — σῦς, αἰετός, ἴς; — Ὀλυμπος, οὐρανός. αἰγιαλός, πέ- .; || 2° grand, c.-à-d. fort, puissant, des dieux; grand, vif, intense, vio- μος, κράτος, κλῆος; μέγα ἔργον, Od. III, ie œuvre grande, énorme, c.-à d. ou hardie; || 3° trop grand, excessif, nt, démesuré : λίην μέγα εἶπες, Od. , ce que tu dis est trop grand, trop la dépasse mes espérances; le neutr. pl. se prend adverbial, grandement, ucoup, puissamment et se joint \*) à : μέγα ἔθοχος, Il. II, 480, le plus beau coup; μέγ' ἀναιδής, Il. I, 158, homme rudent; mais il est rare avec le posi- st plus fréquent avec le compar. :

μέγ' ἀριστὸν, Il. II, 239; IV, 403; XXIII, 315, bien préférable, bien meilleur; mais il se joint surtout aux superlat. : ainsi μέγ' ἀριστος, Il. II, 82, 763 et passim, de beaucoup le meilleur; b) à des verbes : μέγα χαίρειν, Il. I, 256; III, 86 et passim, se réjouir grandement; — ἰάχην, Il. V, 343; IV, 506 et passim, crier fort, etc.; le plur. μεγάλη se trouve avec les verbes κτυπεῖν, Il. VIII, 75; εὐχασθαι, Il. I, 450; ἰάχην, στενά- χην, αὐδᾶν, βροντᾶν, βρέμειν, etc.

Μέγας (ὁ), Mégas, noble Lycien, Il. XVI, 695.

μέγεθος, εος (τό), grandeur, hauteur, en parl. de la grandeur du corps et joint or- dinair. à εἶδος et à κάλλος, Il. II, 58; VII, 288; XXIII, 66; Od. VI, 152; XI, 557; XVIII, 219, 249 et passim. R. μέγας.

Μέγης, ητος (ὁ), Mégès, fils de Phylée, et de la sœur d'Ulysse, chef des Dulichiens et des habitants des Echinades, Il. II, 624; V, 69; XIII, 692, XV, 503, 520; XIX, 239; il est blessé par Admète à l'assaut de Troie, Pet. Il. fr. 17, p. 598.

μέγιστος, η, ον, voy. μέγας.

μεδέων, οντος (ὁ), fém. μεδίονσα, κ (ἡ), poét. p. μεδων (voy. ce mot), qui pourvoit à, qui a soin de, curateur, administrateur, gou- verneur, souverain, chef, commandant, do- minateur, roi; le masc. est dit de Jupiter : — Ἰδμεν, Il. III, 276; VII, 202; XXIV, 508; — Δωδώνης, \* Il. XVI, 234; au fém. sou- veraine, dominatrice, reine : — Σαλαμῆνος, H. IX, 4.

Μεδεών, ὠνος (ὁ), Médéon, ville de la Béotie, au pied du mont Phénicius, Il. II, 501.

μέδωμι (3. p. s. impér. μεδίσθω, Il. II, 384; subj. μέδωμαι), ηαι, ηται, ὦμεθα; infin. μεδίσθαι; imparf. sans augm. μεδομένη; duel μεδίσθην; opt. 3. p. pl. μεδοίαιτο, p. μεδοιντο; fut. μεθήσομαι, Il. IX, 650, †), propr. moy. dép. de μέδω, dont le part. seul. est usité adj. ctivl., 1° s'occuper de quelque chose, y songer, s'en souvenir; la soigner; dans ce sens, il se construit touj. avec le gén. : — πολέμοιο, Il. II, 384, songer au combat; — δόρποιο, Il. XXIV, 2, au souper; — νόστοιο, Od. XI, 110; XII, 137, au retour; — κοίτου, Od. II, 358, à s'aller coucher; — ἀλκῆς, Il. IV, 418; V, 718, songer à la résistance, à la défense; || 2° préparer quelque chose à qn, le méditer pour lui; dans ce sens, il se construit avec l'acc. : — κακά τι, Il. IV,



21; VIII, 038, machiner, préparer des maux à qu.

μέδων, οντος (δ), c'est propr. le partic. prés. de μέδω; il s'emploie comme subst.: pourvoyeur, curateur, administrateur, c.-à-d. souverain, roi; ne se trouve au sing. que dans ἀλὸς μέδων, Od. I, 72; partout ailleurs il est au pl. : ἡγήτορες ἰδὲ μέδοντες, chefs (militaires) et gouverneurs (civils), le nom des sujets au gén. Il. X, 301; XIX 144; XII, 376 et passim; nous disons aussi les gouvernants, faisant d'un partic. un subst.

Μέδων, οντος (δ), Médon, 1° fils d'Oïlée et de Rhéné, Il. II, 727; XIII, 693; frère d'Ajace par son père; il habitait Phylacé où il s'était réfugié, après avoir assassiné le frère de sa belle-mère; il conduisit les guerriers de Méthone, lorsque Philoctète eut été laissé à Lemnos; il fut tué par Enée, Il. XV, 332; || 2° nom d'un Lycien, qui accompagnait Hector, Il. XVII, 316; || 3° héraut d'Ithaque, à la suite des prétendants; il découvre à Pénélope le danger qui menace son fils Télémaque, Od. IV, 677-715; XVI, 232-412, XVII, 172-176; aussi dans le massacre des prétendants est-il sauvé par le fils d'Ulysse, Od. XXII, 357-380; il détourne les Ithaciens de combattre contre leur roi, Od. XXIV, 439-450.

μεθαιρέω (aor. μεθῆλον, avec la forme ép. fréquent. μεθέλσπον), saisir un objet lancé d'ailleurs, recevoir au passage une balle : δ' ἀπὸ χθονὸς ὑφ' ὅσ' ἀερεῖς, ῥηιδίως μεθέλσπε (σφαῖραν), Od. VIII, 374, †, l'autre se levant, s'élançant de terre en l'air, prit aisément la balle au bond ou à la volée; ainsi l'expliquent VOSS et PASSOW. R. μετά, αἰρέω.

μεθᾶλλομαι (il n'est usité qu'au part. aor. syncopé μετάλμενος), s'élançant après quelqu'un, s'élançant à sa poursuite ou se jeter sur lui, en parl. de guerriers qui fondent sur l'ennemi, Il. V, 236; XI, 558; XIV, 443; d'un concurrent dans les courses de char : οὐκ ἔσθ' ὅς κ' εἴλησι μετάλμενος, Il. XXIII, 345, il n'est personne qui te prenne (qui t'atteigne) en s'élançant à ta poursuite; en parl. d'un lion qui se jette sur une brebis, Il. XII, 305. \* Il. R. μετά, ἄλλομαι.

μεθεῖω, ép. p. μεθῶ; voy. μεθήμι.

μεθέλσπε, voy. μεθαιρέω.

μεθέμεν, ép. p. μεθῆναι, inf. aor. 2 de μεθήμι.

μεθέπομαι (part. aor. 2 μετασπόμενος), moy. de μεθίπω; voy. ce verbe.

μεθέπω (imparf. act. 3. p. s. μέ 3. p. s. μεταίπετο, en imèse, Il. X part. aor. 2 act. μετασπών, et moy. μνος), I. à l'act. aller après, marquer, venir après, d'où\*) suivre, vte : — τινά ποσσί, Il. XVII, 1 XIV, 33, quelqu'un à la course, et \*) chercher, rechercher, avec l'acc. 126; absol. aller ou venir voir, voir I, 175; || 2° transit. avec deux c. marcher derrière, pousser derrière la poursuite : — ἵππους Τυδείδην, Il. lancer les chevaux derrière le fils d'après lui, à sa poursuite; || II. au moy. aor. 2 μετασπόμενος, poursuivre, XIII, 567, †. R. μετά, ἴπω.

μέθημαι, être assis entre, parmi, de, avec le dat. : — μνηστῆρσι, Od. †, entre les prétendants. R. μετά, ἦ μεθημοσύνη, ης (ῆ), habitude de de différer; négligence, nonchalance, \* Il. XIII, 108 et 121. R. με μηθήμων, ων, ον, qui renvoie, refère; négligent, nonchalant, indolent Il. II, 241, Od. VI, 25. R. μεθήμι.

μεθιέντα, μεθιέντας, partic. de με μεθήμι (inf. prés ép. μεθίμεναι, Il. 114; et μεθίμεν, Il. XIV, 304; fu σεις, σι, σομεν, Il. XI, 841 et pass ép. μεθήσιμεν, μεναι; aor. 1. μεθήκα, I 177 et passim.; ép. μεθήκα, Il. XVI passim.; subj. aor. 2 μεθῶ, Il. X, μεθῆω, Il. III, 414; opt. μεθῆιμν, I 118; inf. μεθίμεν p. μεθῆναι, Il. I, 2 ind. μεθίω, 2 p. s. μεθῆς, Il. VI, 5; s. μεθῆϊ, Il. X, 121; 2 p. pl. μεθῆτε, 116; imparf. 2 et 3 p. sing. μεθῆς XVI, 762, Il. XV, 716; 3 p. pl. μεθῆσαν, Od. XXI, 377), transit. avec \*) envoyer, lancer : μετά δ' ἰὼν ἔηκεν, p. Il. I, 48, il lança un trait; b) laisser cher, cesser de retenir : — νῆα, Il. X un vaisseau auquel on s'est cramponné, Il. X, 449, laisser partir, m liberté un prisonnier; — τίς ποταμόν 460, laisser tomber qche dans le fleuve χόλον, Il. XV, 138, Od. I, 77, litt. se congédier sa colère, la calmer, se relâcher son courroux : — Ἀχιλλῆϊ, Il. I, 283, pour, en faveur d'Achille; — κῆρ ἄ XVII, 539, relâcher son cœur de char. c.-à-d. lui permettre de respirer, c. trêve à sa douleur; || 2° abandonner de protéger, en lat. deserer, avec l'acc. III, 414, Od. V, 471; dans ce sen

trouve aussi construit avec le génit. Il. XI, 841; || 3° abandonner, laisser, ne plus disputer, céder : — νίκην τινί, Il. XIV, 364, la victoire à quelqu'un; et avec l'acc. suivi d'un inf. : — τινά τινι ἰρύσθαι, Il. XVII, 419, abandonner qn à qn pour l'emmener, sous-ent. ὥστε; || Il. intrans. \*) absol. se relâcher, se ralentir, se désister, cesser, discontinuer, faire trêve, Il. XX, 361; Od. XVI, 377; 1.) avec le génit. : — πολέμοιο, Il. XIII, 97, renoncer à la guerre, au combat; cesser de combattre; de même, μάχης, Il. XII, 268; — χόλοιο τινι, Od. XXI, 377, se relâcher de son courroux contre quelqu'un; 2.) construit avec l'inf. ou le partic. (cette construct. est rare dans Hom.) : — μάχισθαι, Il. XIII, 234, cesser de combattre; — ἰλαύνειν, Il. XXIII, 434, de pousser ses coursiers; avec un partic. κλάσας μεθήκη, Il. XXIV, 48, il cessa de pleurer, (pour la quantité, voy. ἔμμι). R. μετά, ἔμμι.

μεθίστημι (fut. μεταστήσω), 1° act. trans. déplacer, transporter, changer, échanger, permuter; — τινί τι, Od. IV, 612, changer qche à qn, par ex. des présents pour d'autres présents qui plaisent mieux; || 2° moy. intrans. (imparf. 3 p. s. μεθίστατο), avec le dat. : — ἰτάροισι, Il. V, 514, passer du côté de ses compagnons, se joindre à eux. R. μετά, ἴστημι.

μεθομιλέω (imparf. μεθομίλεον p. μεθωμίλεον), avoir commerce avec qn, le fréquenter : — τινί, Il. I, 269, †. R. μετά, ὀμιλέω.

μεθορμάω (il n'est usité qu'au part. aor. pass. μεθορμηθείς), 1° act. pousser derrière ou près, mettre à la poursuite; || 2° pass. s'élaner à la poursuite de qn, le poursuivre, courir après, s'efforcer de l'atteindre, Od. V, 525; Il. XX, 192. R. μετά, ὀρμάω.

μέθυ, υος (τό), toute boisson forte et enivrante, particul. vin pur et non trempé, Il. VII, 471; IX, 469; Od. IV, 746 et passim.

\* μεθύστερος, η, ον, comme ὕστερος, postérieur, qui vient après ou derrière ou plus tard; le neutr. est employé adv. H. à C. 205. R. μετά, ὕστερος.

μεθύω (il n'est usité qu'au prés. et à l'imparf.), 1° boire du vin pur, s'enivrer, être ivre, Od. XVIII, 240; || 2° être tout à fait trempé, imprégné, imbibé : βοσὴν μεθύοντα ἄλοφῃ, Il. XVII, 390, peau ou cuir de bœuf abreuvé de graisse. R. μέθυ.

μειδάω (seul. à l'aor. ἰμειδῆσα, ép. μειδῆσα Il. V, 426 et passim; part. fém. μειδήσασα.

Il. XIV, 222), et μειδιάω (d'où le part. prés. μειδιῶν, par allongem. ép. p. μειδιῶν; fém. μειδιῶσα p. μειδιῶσα), sourire, rire doucement, avoir un air riant; se dit de cette expression des traits du visage qui annonce une disposition à rire; opposé à γιῶν, (rire tout haut), H. à C. 204; — ἐλοσυροῖσι προσώπατι, Il. VII, 212, sourire d'un air terrible, avec une expression terrible; — Σαρδάμιον (voy. ce mot), Od. XX, 501.

μειδιάω, voy. μειδάω.

μεῖζων, ων, ον, comp. irrég. de μέγας.

μεῖλας, ép. p. μέλας, Il. XXIV, 79, †; seul. μεῖλαν πόντω; voy. Μέλας πόντος.

μεῖλις, ων (τά), tout ce qui fait plaisir à quelqu'un, l'adoucit, l'apaise, le charme; particul. présents agréables, destinés à faire plaisir; \* Il. IX, 147, 289, en parl. des présents qu'Agamemnon veut faire à Achille, pour se le réconcilier. R. μελί, μελίσσω.

μελιγμα, ατος (τό), tout ce qui sert à adoucir, à calmer, à réjouir; adoucissement, calmant : μελιγματα θυμοῦ, Od. X, 216, adoucissements de la colère, en parl. des friandises qu'un maître apporte à ses chiens pour calmer leur colère. R. μελίσσω.

μελίνος, η, ον, poét. p. μέλινος; voy. ce mot. \* Il.

μελίσσω (usité seul. au prés.), adoucir, calmer, apaiser : — νεκρὸν πυρός, Il. VII, 408, calmer un mort par le feu du bûcher, c.-à-d. en lui donnant la sépulture; selon la croyance des anciens, les morts se courroucent quand leurs funérailles ne se font pas promptement; || 2° au moy. \*) se calmer, s'adoucir, H. à C. 291 (peut-être, dans ce passage est-il au passif; il s'agit d'un enfant qui crie et que les caresses qu'on lui fait ne consolent pas; b) flatter quelqu'un par des paroles consolantes et propres à donner espoir, Od. III, 96; IV, 526. R. μέλι.

μελιχίνη, ης (ή), douceur, clémence, bonté, affabilité : — πολέμοιο, Il. XV, 741, †, tiédeur du combat, mollesse de la lutte, courtoisie de l'attaque. R. μελίχιος.

μελίχιος, η, ον, et μελιχος, ος, ον, propr. doux comme le miel et ensuite, au fig. en parl. des mœurs, du caractère, des manières, doux, tendre, affable, humain, affectueux, aimable, amical; \*) en parl. de personnes (c'est alors la forme μελίχος, qu'Homère emploie; il ne se sert de μελιχος, avec un nom de chose, ἔπος, qu'Od. XV,

374), II. XVII, 671; XIX, 300; XXIV, 739; <sup>b)</sup> *en parl. des choses* (dans ce cas, c'est partout *μελίχως*): — *μῦθος*, II. X, 288; VI, 343; — *ἔπειν μελιχίως προσαυδᾶν*, II. VI, 343, et sans *ἔπειν*, II. IV, 256; VI, 214, adresser à qn des paroles amicales, de douces paroles; — *αἰδώς*, Od. VIII, 172, douce modestie. R. *μελίττω*.

*μείρομαι* (d'où *ἔμμορε*, comme 3. p. s. aor. 2, seul. II. I, 278; partout ailleurs 3. p. s. du parf.; et *εἴμαρται*, 3. p. s. parf. pass.; *εἴμαρτο*, 3. p. s. plus qparf. pass.), se faire assigner ou donner qche pour sa part, recevoir en partage: <sup>a)</sup> avec l'acc.: *ἤμισυ μέρω τιμῆς*, II. IX, 616, reçois la moitié de l'honneur, de la dignité royale; <sup>b)</sup> avec le gén. (à l'aor. et au parf. act.), avoir reçu en partage, avoir obtenu, jouir de: — *τιμῆς*, II. I, 278; XV, 189; <sup>c)</sup> au parf. et plus qparf. pass. 3. p. s. il a été, il avait été décidé, arrêté par le sort ou la destinée; avec l'acc. et l'inf.: *νῦν δὲ μελεγαλίῳ θανάτῳ εἴμαρτο ἄλῶναι*, II. XXI, 281; cf. Od. V, 335, il avait été résolu par la destinée que je périrais d'une mort misérable.

*μείς*, gén. *μηνός* (ὅ), ion. p. *μήν* (le nomin. *μείς* se trouve II. XIX, 117; H. à M. 11), mois; ni les noms ni la longueur des mois ne sont déterminés dans Homère; la seule désignation un peu peu précise que l'on rencontre est celle-ci: *τοῦ μὲν φθίνοντος μηνός, τοῦ δὲ ἰσταμένου*, Od. XIV, 162; XIX, 307, à la fin de ce mois et au commencement de l'autre, un mois finissant et l'autre commençant.

*μείων*, *ων*, *ον*, compar. irrég. de *μικρός*. *μελαγχροῖς*, ἥς, ἑς, poét. p. *μελάγχροος*, qui est de couleur noire, qui a le teint brun, Od. XVI, 175, †; voy. *μελανόχροος*. R. *μέλας*, *χρόα*.

*μέλαθρον*, *ου* (τό), 1° la couverture d'une chambre, la partie que nous appelons plafond; surtout la poutre saillante du milieu qui soutient le plancher et à côté de laquelle s'échappait la fumée; (ainsi nommée parce qu'elle était noircie: *ἀπὸ τοῦ μελαίνεσθαι κάπνῳ*, d'après l'ÉTYM. M.), Od. VIII, 279; XXII, 240; || 2° charpente du toit, la partie saillante de la poutre qui soutient le toit, Od. XIX, 344; || 3° en gén. le toit lui-même, et signifiant, comme le lat. *tectum*, la maison, l'habitation; nous disons aussi dans le même sens: le toit; Od. XVIII, 150; baraque militaire élevée dans un camp, II. IX, 204; *αἰδεσσαί μελαθρον*, II. IX, 640, respecte ton toit, c.-à-d. respecte les droits de l'hospitalité; toute personne admise à demeurer ou à

manger sous le même toit, était inviolable. R. *μέλας*.

*μελαερέφιν*, ion. et ép. p. *μελάθρον*, Od. VIII, 279, †.

*μελαίνω* (seul. au moy.), noircir, c.-à-d. se noircir, devenir noir: *μελαίνετο δὲ χροῖα πέλων*, II. V, 354, elle devenait noire à sa belle peau, c.-à-d. sa belle peau se couvrait d'une teinte livide, en parl. de *Vénus blessée*: *ἡ δὲ μελαίνετ' ὀπίσθεν*, II. XVIII, 348, et elle devenait noire derrière, c. à-d. après le départ de la charue, en parl. d'une jachère qu'on labourait. \* II. R. *μέλας*.

*Μελάμπους*, *οἶος* (ὅ), *Μελάμπος*, fils d'Amythaon et d'Idoménée, frère de Bias, devin célèbre. Il voulut enlever pour son frère les fameux taureaux d'Iphiclus, à Phylacé en Thessalie, mais il fut pris et enchaîné par les bergers. Il recouvra la liberté au bout d'une année, pour avoir donné un bon conseil à Iphiclus, qui, dans sa reconnaissance, lui fit encore présent des taureaux, objet de son envie, Od. XV, 225; cf. XI, 285. R. *μέλας*, *πούς*.

*μελαινέτος*, *ος*, *ον*, poét. dont la poignée ou les attaches sont noires, c.-à-d. de fer, en parl. d'une épée, *φάσγανον*, II. XV, 715, †; telle est l'explication du SCHOL.; il vaut peut-être mieux l'entendre du fourreau, monté en fer ou même du baudrier noir auquel l'épée est attachée. R. *μέλας*, *δίω*.

*Μελανεύς*, *ἦος* (ὅ), *Μελανée*, père d'Amphimédon, à Ithaque, Od. XXIV, 103.

*Μελανθεύς*, *ἦος* (ὅ), au nom. et au voc., et *Μελάνθιος*, *ου* (ὅ), aux autres cas, *Μελάνθης*, fils de Dolius, chévrier et chef des esclaves d'Ulysse; il maltraita son maître, lorsqu'il revint, sous un déguisement, dans sa maison, Od. XVII, 212-260, 369; XX, 173; il était dévoué aux prétendants et particulièrement à Eurymaque; il les sert, Od. XXI, 175-185, 265; il les assiste dans un combat et met Ulysse dans un grand danger, Od. XXII, 135-200; mais pris par ruse, après le massacre des prétendants, il est châtié d'une manière terrible, Od. XXII, 474-477.

*Μελάνθιος*, *ου* (ὅ), 1° le même que *Μελανθεύς*; || 2° nom d'un Troyen, II. VI, 36.

*Μελανθώ*, *οὔς* (ῆ), *Μελάνθο*, fille de Dolius, servante de Pénélope et élevée par elle, quoique traitée avec beaucoup d'égards par sa maîtresse, elle la trahit et sert les prétendants; elle était la concubine d'Eurymaque, Od. XVIII, 320-341; XIX, 60-95; après le massacre des prétendants, elle est châtiée

autres domestiques fidèles , Od. 1 et suiv.

κνίππη, ης (ή), Mélanippé, nom propre, sœur de la reine, tuée par ATTÈ. fragm. 5, p. 586, édit. DID. ιππος, ου (ò), Mélanippe, 1° Troar Teucer, Il. VIII, 276; || 2° fils d'Antiloque, venu de Percote, où il avait été tué par Patrocle, Il. XV, 547, || 3° Troyen tué par Patrocle, Il. 5; || 4° nom d'un chef Achéen, Il. 5).

χρως, ος, ον, poét. p. μελάγχρως, eau noire, ou avec VOSS, le teint. XIX, 246, †. R. μέλας, χροά.

χρως, ος (ò, ή), synonyme de μελανόκισσος, Il. XIII, 589, †, fèves noires.

δρος, ος, ον, poét. dont l'eau est couleur foncée, à cause de la pro- Il. IX, 14, 15; XVI, 3, 4, 160; Od. XX, 158. R. μέλας, ὕδωρ.

μελαινά, poét., synonyme de μελαινόμαι, se devenir noir, foncé, en parl. de la mer, Il. II, 64, †. R. μέλας.

μέλαινα, μέλαν (gén. μελανός, μελαινός; forme poét. équivalente : μέλας, Il. IX, au dat.; compar. μελάντιρος), foncé, non-seul. en parl. de ce qui est de couleur noire, comme un cheval, Il. XXIV, 94; des raisins, Il. XVIII, 562; mais encore de tout objet noir aux yeux, comme le sang, la mer, un vaisseau, la terre, Il. IV, 149; οἶνος, Od. V, 265; VI, 161; νῆψ, Il. I, 141; πόντος, Il. 79; κύανος, Il. XI, 24, 55; κύμα, Il. 693; || 2° noir, obscur, sombre; en parl. du soir, ἱσπερος, Od. I, 423; νύξ, Il. VIII, 486; XV, 524; au fig. d. sombre, terrible, en parl. de la mer, Il. II, 834 et passim; Κήρ, Il. des douleurs, ὀδύνη, Il. IV, 117, neut. se trouve comme subst. τό, Od. XIV, 12, le noir, c.-à-d. le lieu du chêne, synonyme de μελάνδρυν, chêne.

αἰνός (ò), Mélas, fils de Porthée, Il. XIV, 117.

πέντος (ò), ép. Μείλας πόντος, Il. 5. Les scholies l'entendent en partie pour le noir (Melanes sinus), entre la terre et la Chersonnèse de Thrace, et l'application que suivent HEYNE et

BOTHE; d'après le contexte, il est plus exact de prendre, avec WOLF et VOSS, μέλας, comme nom appellatif: la noire mer, synonyme de οἶνος πόντος.

μέλδω, faire fondre, amollir; moy. fondre, se fondre, se liquéfier : λίθος κνίσση μελδόμενος, Il. XXI, 563, †, un chaudron fondant dans la graisse, c.-à-d. dans lequel la graisse fond; HEYNE, VOSS et BOTHE, d'après ARISTARQUE, lisent κνίσση μελδόμενος, prenant μελδόμενος act. p. μέλδων, chaudron qui fait fondre la graisse.

Μελέγχρος, ου (ò), fils d'OEnée et d'Althée, époux de Cléopâtre; il rassembla les héros de son temps pour la fameuse chasse du sanglier de Calydon en Etolie. L'animal ayant été abattu, il s'engagea, entre les Curètes et les Etoliens, une contestation au sujet de sa tête et de sa peau; tant que Méléagre prit part à la lutte, les Etoliens eurent l'avantage; mais lorsque, irrité des imprécations de sa mère, il se fut retiré, les Curètes, vainqueurs, vinrent mettre le siège devant Calydon; enfin cédant aux instances de sa mère, Méléagre reprit les armes et repoussa les Curètes, Il. IX, 541; il est tué dans cette guerre par Apollon, Minyad. fragm. 5, p. 590; sa fille Polydora, femme de Protésilas, est mentionnée dans les Cypr. fragm. 13, p. 594. R. μέλι, ἄγρα, litt. qui s'occupe de la chasse.

μελέδημα, ατος (τό), poét. soin, souci, appréhension, inquiétude; touj. au plur. Il. XXIII, 62; μελεδήματα πατρός, Od. XV, 8, soucis, (à cause) du père, inquiétudes à son sujet. R. μελέδη, soin, mot ion.

\* μελεδών, ὦνος (ή), synonyme de μελεδώνη, H. à A. 532.

μελεδώνη, ης (ή), souci, chagrin, Od. XIX, 517, †. M. R.

μέλει, voy. μέλω.

μελεῖστί, adv. membre à membre, par morceaux, Il. XXIV, 409, †. R. μέλος.

μέλεος, έη, εον, vain, inutile, inefficace: — ὄρη, Od. V, 416, vain effort, tentative stérile; — αἶνος, Il. XXIII, 795, éloge stérile, qui ne rapporte rien à celui qui le donne; ἱστάμεναι μέλιον σὺν τεύχεσιν, Il. X, 480, rester inactif sous les armes; le neut. μέλιον s'emploie comme adv.: inutilement, en vain, Il. XVI, 336. R. μέλι, litt. qui songe, mais qui n'agit pas.

\* μελετάω (aor. 1. ἱμελίτησα), 1° avoir soin; || 2° s'occuper de, pratiquer, exercer, avec l'acc. H. à M. 557. R. μέλω.



\* Μέλῃς, ἡτος (ὁ), le Mèlès, fleuve de l'Ionie, près de Smyrne, où l'on prétend que naquit Homère, II. VIII, 5; Epigr. IV, 7.

μέλι, ἡτος (τό), miel, II. I, 249; on déposait sur le bûcher des vases remplis de miel et de graisse, II. XXIII, 170; Od. XXIV, 67.

Μελίβοια, ἡς (ῆ), Mèlibée, ville de Magnésie (Thrace), au pied du mont Othrys, II. II, 717.

μελίγηρυς, υς, υ, qui a la voix douce, qui fait entendre de doux sons; — ὄψ, Od. XII, 187, †; — ἀοιδή, II. à A. 519. R. μέλι, γῆρυς.

μελίη, ἡς (ῆ), frêne, *fraxinus excelsior*, II. XIII, 178; XVI, 767; || 2° la hampe, le bois d'une lance faite de frêne, et souv. la lance elle-même II. II, 543.

μελιτῆδης, ἡς, ἑς, doux comme le miel: — οἶνος, II. IV, 346 et passim; — πυρός, II. X, 569; souv. au fig. mielleux, doux, aimable, agréable: — θυμός, II. X, 495; — νόστος, Od. XI, 100; — ὕπνος, XIX, 551. R. μέλι, ἡδύς.

μελίκρατος, ος, ον, ion. p. μελίκρατος, mélié de miel: τὸ μελίκρατον, mélange de miel, boisson faite de lait et de miel, qu'on offrait aux mânes et aux dieux infernaux, \*Od. X, 519; XI, 27. R. μέλι, κερκύννυμι.

μέλιος, ἰνῆ, ἰνον, ép. μείλιος, adj. de frêne, fait de bois de frêne: — οὐδός, Od. XVII, 339; dans l'II. c'est touj. μεῖλιος, II. V, 655 et passim. R. μελίη.

μέλισσα, ἡς (ῆ), abeille, mouche à miel, II. II, 87; XII, 167; Od. XIII, 106. R. μέλι.

Μελίτη, ἡς (ῆ), Mélite, fille de Nérée et de Doris, II. XVIII, 42.

\* μελίτωμα, ατος (τό), gâteau au miel, pâtisserie au miel, Batr. 39. R. μελιτόω.

μελίφρων, ων, ον, doux au cœur, qui rafraîchit, fortifie, récrée le cœur par sa douceur, en parl. du vin, οἶνος, II. VI, 264 et passim; du froment, πυρός, II. VIII, 188; du pain, σῖτος, Od. XXIV, 489; au fig. en parl. du sommeil, ὕπνος, II. II, 34. R. μέλι, φρήν.

μέλλω (usité seul. au prés. et à l'imparf.) la signif. primitive est: songer à, penser à, être sur le point de, en lat. in eo esse ut; c'est un verbe auxiliaire qui se construit le plus souvent avec le fut. de l'inf., plus rar. avec le prés. et l'aor.: il peut se trad. en français par: devoir, aller, venir, falloir, vouloir, ou le fut. du verbe suivant, etc., selon qu'il exprime la volonté, l'intention

d'un homme ou quelque chose qui dépend de la volonté d'un autre, soit des circonstances extérieures; ainsi: 1° vouloir, penser, songer, compter, comme expression de la volonté humaine: ἔμελλε διεξιμεναι πεδίωνδε, II. VI, 593, il voulait sortir dans la plaine; — στρέψεσθαι ἐκ χώρας, II. VI, 515, il pensait sortir de la contrée; rar. avec le prés. de l'inf. II. X, 454, et avec l'aor. II. XXIII, 773.

|| 2° devoir; \*) par suite de la volonté d'une divinité ou du sort: ἃ ῥ' οὐ τελέσθαι ἔμελλε II. II, 36, des choses qui ne devaient pas s'accomplir; cf. Od. II. 156; II. V, 686 avec le prés. de l'inf. II, XVII, 497; avec l'inf. de l'aor.: ἔμελλε λυέσθαι, II. XVI, 46, devait avoir imploré; b) d'après la disposition humaine, II. XI, 700; c) d'après l'état des choses, II. XI, 22; Od. VI, 155; || 3° devoir, falloir; \*) d'après une idée de justice et d'obligation morale: οὐκ ἄρ' ἔμελλες ἀνάλαβε ἀνδρὸς ἑταίρους ἔδμεναι, Od. IX, 475, tu ne devais pas, Cyclope, dévorer les compagnons d'un homme faible; b) d'après des conjectures vraisemblables, c.-à-d. pouvoir, qu'on paraît: οὕτω που Διὶ μέλλει φίλον εἶναι II. II, 116, c'est ainsi sans doute qu'il plaît à Jupiter; cela doit lui plaire; μέλλω που ἀπέχουσαι, II. XXI, 85, je dois être odieux, il faut que je sois, je suis apparemment odieux; τὰ δὲ μέλλετ' ἀκούεσθαι, II. XIV, 125, vous devez avoir entendu parler de cela; μέλλω ποτὶ οἶκος ἀφνειὸς ἔμμεναι, Od. I, 232, la maison pourrait bien ou a dû ou paraît avoir été riche autrefois; avec l'inf. de l'aor., II. XXIII, 773; XXIV, 46; Od. XIV, 155.

μέλος, εος (τό), membre; touj. au pl. II. et Od. passim; || 2° air, mélodie: ἐν μελίῳσσι, II. XVIII, 16, par les chants, dans le chant.

μέλπητρον, ον (τό), réjouissance, divertissement, plaisir, jeu, jouet: μέλπηθρα κύνες et κύσιν γενέσθαι, \*II. XIII, 235; XVII, 255, devenir le jouet des chiens, en parl. des cadavres des ennemis, qui restent sans sépulture. R. μέλπω.

μέλπω, 1° propr. divertir par le chant et la danse; puis, chanter quelqu'un, le célébrer: — Ἐκάεργον, II. I, 474, chanter Apollon; || 2° moy. comme dép. \*) chanter, II. XVII, 604; Od. IV, 17; b) chanter et danser, exécuter un chant en chœur, II. XVI, 184; — Ἄρσιν, II. VII, 241, danser en l'honneur de Mars ou la danse de Mars, c.-à-d. combattre vaillamment.

μέλω (ordin. impers.; rar. personnel; prés. μέλει. μέλουσι; fut. μελήσει; parf. ἐπ.



*rtic.* μεμνήσας;  *moy. fut. ép.* 3. *p.s.* *parf.* 3 *p. s.* μέμβλεται, *et plus qparf.* ἔλετο, *ép. p.* μεμνήσεται, μεμνήλετο, 1° *est usité personnell. qu'à la 1. pers.* être un objet de sollicitude, être à ποιοι μέλω, Od. IX, 20, les hommes moi, s'en occupent, je suis estimé ommes; || 2° *impers.* μέλει μοι τι, ose me tient à cœur, m'intéresse, cie, je l'ai à cœur, je m'en occupe; *intéresse se met au dat. et le nom au dat.* Il. X, 92; *on dit aussi au* οὔτι μοι, Il. XX, 21, ils me tiennent ἡ τοι ταῦτα μέλοντων, Il. XVIII, uels pas en peine de cela, que cela le pas; μελήσουσι μοι ἵπποι, Il. V, occuperai des chevaux; *le parf. et surtout poét. et ont la signif. du l'imparf.* : ἀνὴρ ὃ τόσσα μέμνηται, Il. omme qui doit veiller à tant de θαλάσσια ἔργα μεμνήται, Il. II, 614, ipaient pas de marine; *le partic.* μεμνήσας *a la signif. personnelle,* qui chose, qui s'y applique, s'en oc- *le gén.:* — πολέμοιο, Il. XIII, 297; e de guerre; *on trouve encore une* *icc.* : μεμνήσας ταῦτα, tu as imaginé 437; || II. *moy.*; *le prés. est rare:* ὄνος γε ποδὴ μελέσθω, Od. X, 505, regret d'un guide ne t'inquiète pas; as en peine d'un guide; μελήσεται l. I, 525, cela me regarde, je ou veillerai à cela; *souv. au parf.* μέλει, Il. XIX, 343, *et μέμβλετο p.* XXI, 516.

*α, partic. parf. apparten. à* μεμνήσας.

*ς, μεμνήσας, voy. MAΩ.*

*αι et μέμβλετο, voy. μέλω.*

*α, parf. appart. à* ἐμνήσκω.

*, voy. μεμνήσμαι.*

*voy. μέλω.*

*ς, voy. μεμνήσμαι.*

*ονος (ὁ), Memnon, fils de Tithon* (urore) *roi des Etiopiens; il vint au* Priam, *après la mort d'Hector, tua* et succomba sous les coups d'A- IV, 187, 188; XI, 522. *κ. μένω,* stant.

*parf. ép. ayant la sing. du prés et u sing., tendre à, se porter avec*, vouloir, désirer; *les pers. du* ἵμαμεν, μέματε, etc.; *voy. MAΩ.*

*voy. μεμνήσμαι.*

\* μέμφομαι, *moy. dép. blâmer, gronder,* Batr. 70.

*μέν, particule dont la forme primitive était* μῆν, *à la vérité, en vérité, s'emploie comme* *conj. et comme adv.:* I, *comme conj. en corré-* *lation avec* δέ, *elle joint des idées et des pro-* *positions différentes :* μὲν se place dans les *majeures et désigne concession, consentement* *et annonce la restriction exprimée par* δέ *dans* *la mineure; l'antithèse qui en résulte peut être* *plus forte ou plus faible :* dans le premier cas, *on peut exprimer* μὲν... δέ *par ; à la vérité,* ... *mais; bien . . . . mais ; dans le dernier cas,* *on l'exprime par et ou on ne l'exprime pas* *du tout. On s'en sert 1° dans les divisions,* *d'après le lieu, le temps, le nombre, l'ordre et* *les personnes,* Il. I, 53-54; III, 112; ὁ μὲν . . . . ὁ δέ, *celui-ci, . . . . celui-là ; cf. ὁ, ἄ,* *τό; τὰ μὲν . . . . πᾶν δέ,* Il. IV, 110-111; *et* *μὲν . . . ἡμίσεις δέ,* Od. III, 153-155; || 2° *dans* *les répétitions du même mot dans deux pro-* *positions différentes, pour le mettre fortement* *en évidence :* περὶ μὲν, περὶ δέ, Il. I, 258; || 3° *souvent les membres de cette corrélation ex-* *primée par* μὲν . . . δέ, *sont séparés par de lon-* *gues phrases incidentes,* Il. II, 494 et 509 ; || 4° *qfois la majeure est doublée par* μὲν, μὲν, *Il. XXIII, 511 ; mais ordinair. HOM. pré-* *pare, au moy. de* μὲν, μὲν, *une mineure à deux* *membres avec* δέ, Il. XX, 41-47; || 5° *δέ peut* *aussi être remplacé par d'autres particules* *adversatives, par* ex. ἀλλά, αὖ, αὐτε, αὐτάρ, Il. II, 703; I, 50; Od. XXII, 5; *ou bien il en-* *tre encore dans la phrase des conj. copulati-* *ves :* τί, καί, ἰδέ, Od. XXII, 475; || 6° *très-* *souv. le second membre annoncé par* μὲν *et qui* *devait arriver suivi de* δέ, *n'arrive pas ; il* *faut alors le suppléer par la pensée,* Il. V, 893; Od. VII, 257; || 7° *μὲν est souv. en* *liaison avec d'autres particules :* μὲν ἄρα, μὲν γάρ, μὲν δὴ; *dans* μὲν τι, *τι indique la liaison* *plus étroite des deux membres,* Il. IV, 341; *μὲν τοι, assurément, certainement, oui certes,* *sans doute ; souv. comme* μῆν, *en vérité,* Il. VIII, 294; XXI, 570; Od. IV, 157; || II. *chez* *les ép. et les ion. μὲν est souv. employé seul et* *comme adv., dans sa signif. primitive qui est* *celle de* μῆν, *en vérité, certainement, assuré-* *ment, certes, vraiment,* Il. VI, 84; XV, 203 *et servant à faire ressortir les subst. ou pro-* *noms qu'il accompagne,* Il. I, 440; II, 145; VII, 89, *et suiv. ; souv. aussi il est joint à* *d'autres particules :* ἢ μὲν, οὐ μὲν, καὶ μὲν, ἀτάρ μὲν, etc.; *voy. μῆν.*

*Μενάλιππος, ου (ὁ), Ménalippe, fils d'Hi-*

cétaon, troyen tué par Antiloque, Il. XV, 575.

μενεαῖνω (aor. 1. μενέτω, et sans augm. μενέτω), désirer vivement, ardemment; vouloir avec persévérance, exiger, se porter avec ardeur vers; \*) absol. Il. XXII, 10; XV, 617; et souv. avec l'inf. soit du prés, Il. V, 606; XVII, 17 et passim; soit de l'aor. Il. IV, 52; XXI, 545; XV, 565; III, 579; IV, 126; soit du fut., mais seul. Il. XXI, 176; Od. XXI, 125; || 2° en vouloir à qn, méditer quelque chose ou être en colère contre : — τινί, Il. XV, 104; Od. 1, 20; ἰριδί μενεαίνων, Il. XIX, 58, s'emporter dans une querelle, se quereller avec animosité; κτενώμενος μενέων, Il. XVI, 491, même en mourant il s'emportait; SPITZNER, suivant l'explication d'EUSTATHIUS, trad. contrairement à la véritable signif. du mot : il gémit ainsi en mourant; VOSS trad. : il exhala son âme en gémissant, er stöhnte den Geist aus. R. μένος.

μενεδήϊος, ος, ον, qui attend l'ennemi, qui soutient son choc de pied ferme, qui tient bon, qui tient tête, résiste à l'ennemi; intrépide, courageux, \* Il. XII, 247; XIII, 228. R. μένω, δῆϊος.

Μενέλαος, ου (ὁ), Ménélas, fils d'Atrée, roi de Lacédémone, frère d'Agamemnon, mari d'Hélène. Ses épith. ordinaires sont : διοτρεφής, ἀργίφιλος, δουρικλυτός, κυδάλμος, ξάνθος, βόην αγαθός. Ses villes et ses troupes devant Troie, Il. II, 581-590; avant la guerre, il vient à Ithaque pour engager Ulysse à prendre part à l'expédition, Od. XXIV, 116; il est envoyé avec lui à Troie pour réclamer, Hélène, Il. III, 202 et suiv.; il est parlé de son éloquence, ibid. 215-216; XI, 138-142; il vient de lui-même à l'assemblée de son frère, Il. II, 408; son combat singulier avec Paris qui avait défié les plus vaillants des Grecs, Il. III, 19 et suiv.; ce combat s'engage après une trêve conclue, ibid. 302 et suiv.; mais Paris est soustrait à ses coups par Vénus, et il le cherche en vain, ibid. 449; il est blessé traitreusement d'une flèche par Pandarus, Il. IV, 105 et suiv.; Machaon le soigne, 193 et suiv.; sur le point d'épargner Adraste, il en est détourné par Agamemnon, Il. VI, 57-58; Agamemnon l'empêche encore de se mesurer avec Hector dans un combat singulier, Il. VII, 92-122; les soucis qui l'assiègent l'empêchent de dormir, Il. X, 25 et suiv.; il arrache Ulysse au danger, Il. XI, 463; il combat, Il. XIII, 581 et suiv.; XV, 560 et

suiv.; XVI, 311 et presque penché sur XVII<sup>e</sup> chant, pour le corps de Patrocle. Dans les jeux funéraires, il dispute de la course et des chars, Il. XXI, 355, 401, 407; son antagoniste esloque, ibid. 422-445, 514-613; il a avec Ulysse une reconnaissance nocturne sous les murs de Troie, Od. X et suiv.; après la prise de la ville, il est devant la maison de Déiphobe, Od. 518; son retour est raconté par Nestor, Il. III, 136 et suiv.; 279-312; et lui-même fait le récit, Od. IV, 81-92, 311. Télémaque part pour se rendre à son père, Od. I, 285; IV, 1; ce dernier passe en entier dans son palais. Il était destiné à être transporté dans le char des bienheureux, Od. IV, 561-569. Il gédie Télémaque avec de magnifiques présents, Od. XV, 44-181; XVII, 76 et suiv.; — il reçoit Paris et est emmené à Troie, Cypr. p. 581, b; cf. frag. 9, instruit par Iris de ce qui s'est passé à son palais, il forme avec son frère le projet de porter la guerre à Troie, ibid. p. 581, b; il se rend auprès de Nestor et va s'offrir à lui, p. 581, b; il veut même se faire de nouveaux alliés, p. 581, b; il maltraite le cadavre de Paris, Pe. 583, b; à la vue d'Hélène, il jette son sort, fragm. 15, p. 597; il ne partage pas de son frère sur le retour, Nost. p. 581, b; parti après Diomède et Nestor, il commande la flotte, excepté cinq vaisseaux avec lesquels il aborde en Egypte; il arrive enfin à sa patrie, ibid.

Μενεπτόλεμος, ος, ον, Poét. qui aime le combat, courageux, belliqueux, des héros et d'un peuple, Il. II, 19. R. μένω, πόλεμος.

μενεχάρμης, ου (ὁ, ἡ), qui attend le combat de pied ferme, intrépide, courageux, \* Il. IX, 529; XI, 122, 303; XIII, 195; XV, 582; XXIII, 419. R. μένω, χάρις. Μενέχαρμος, ος, ον, synonyme de μενεχάρμης. Il. XIV, 376, †. M. R.

Μενεσθεύς, ῆος (ὁ), Ménésthée, Pétéus, vaillant chef des Athéniens, excellent conducteur de chars, Il. II, 215-216; garde une tour sur le mur des Grecs, Il. III, 331-374; il conduit ses troupes, Il. VII, 195-690; XV, 331; après le sac de Troie, il reçoit sa récompense, Il. exc. fr. 1, p. 599. R. μένω, σθένος.

Μενέσθης, ου (ὁ), Ménésthès, Grec tué par Hector, Il. V, 609.

ς, ου (ὅ), Ménesthius, 1° *fil*  
*roi d'Arnes en Béotie; il est tué*  
l. VII, 8-10; || 2° *fil* de Sper-  
Borus et de Polydore, *sœur*  
*était un des chefs des Myr-*  
VI, 173-178.

ς, ἔς, *propr.* conforme à  
est selon le gré, le désir ou l'en-  
satisfaisant, suffisant, abondant,  
*la nourriture et de la boisson,*  
6, 267; VI, 76; II. IX, 90;  
*en parl. d'une chasse, θήρη, Od.*  
*un butin, λήϊς, Od. XIII, 273;*  
*de bois, ὕλη, II. XXIII, 139;*  
*agréable, désiré, souhaité, qui*  
*plait, II. IX, 227; XIX, 144;*  
29. R. μένος, εἶκω.

*par allong. ép. μνοινάω et ion.*  
1 ἔμνοίνῃσα; *sans augm. μνοί-*  
*dans l'esprit, avoir l'intention*  
*ou songer à, méditer, désirer,*  
τι, quelque chose, II. XIV,  
d. II, 285 et *passim*, et avec  
101; Od. II, 36 et *passim*; et  
*méditer qche contre quelqu'un;*  
Od. XI, 532, *préparer des*  
*royens; μνοίνιον, εἰ τελίουντι, II.*  
*piétons réfléchirent, examinèrent*  
*étaient. R. μένω.*

*ion. p. μνοινάω, II. XII, 59, †.*  
ι, 3. p. s *subj. prés. de μνοινάω,*  
*on d'ARISTARQ., adoptée par*  
*lieu de μνοινίσει.*

*ép. p. μνοινάω. II. XII, 79, †.*  
ης, ου et ω, II. XVIII, 93 (ὅ),  
œtius, c.-à-d. Patrocle, II. I,  
1; XVI, 420 et *passim*.

ς, ου (ὅ), Ménéœtius, *fil* d'Actor,  
*ocle; il avait été un des Argo-*  
XI, 765; XVI, 14 et *passim*;  
*core pendant la dixième année*  
*. R. μνοινάω, litt. l'impétueux.*

ς; (τό), *propr. persévérance, per-*  
*niâtreté, constance; delà 1° tout*  
*violent de l'âme, toute manifes-*  
*énergique de l'activité morale,*  
*ie, persistance; et d'abord<sup>a</sup>) im-*  
*nportement, colère, II. I, 103;*  
*tout courage guerrier, vaillance,*  
*ένος ἀνδρῶν, II. II, 587 et passim;*  
*pl. μέναι πνέοντες, II. XI, 503;*  
*IV, 364, respirant le courage;*  
*joint à θυμός, II. XXII, 345;*  
*ἀλκή, II. VI, 265; IX, 706; à*

θάρος, II. V, 2, 470; IX, 705; <sup>b</sup>) élan de  
l'âme, vif désir, souhait ardent, volonté  
ferme, projet arrêté, *Il. et Od. passim*, et  
aussi au pl. II. VIII, 361; || 2° énergie ou  
force vitale, vie, *en tant qu'elle se manifeste*  
*par des appétits violents; delà ψυχὰς τε μένος*  
*τε, II. III, 294; V, 296, litt. le souffle et*  
*l'énergie vitale; || 3° force, vigueur, puis-*  
*sance, en parl. du corps et des membres de*  
*l'homme et comme la manifestation d'une vo-*  
*lonté persévérante : μένος χειρῶν ἰθὺς φέρειν, II.*  
*V, 506, ils portèrent droit en avant la force*  
*de leurs mains, c.-à-d. ils avancèrent en*  
*combattant vaillamment; on trouve très-*  
*souv. aussi μένος καὶ χεῖρας, la force et les*  
*maines, II. VI, 502; VII, 457; XIII, 105 et*  
*passim; μένος καὶ γυῖα, II. VII, 12; VI, 27;*  
*XI, 240 et passim; μένος λαυψηρά τε γούνα,*  
*II. XX, 93; XXII, 204 et passim; <sup>b</sup>) en parl.*  
*d'animaux, II. XVII, 20, 476, 742; Od.*  
*III, 450; <sup>c</sup>) d'objets inanimés, par ex. du*  
*vent, II. V, 524; du feu, Od. XI, 220;*  
*XXIII, 177, 238; du soleil, ibid. 190; de*  
*fleuves, II. XII, 18; || 4° souv. il est employé*  
*en périphr. comme εἶναι, ἵς : μένος Ἀτρεΐδαο,*  
*II. XI, 260, la force vitale du fil* d'Atrée,  
c -à-d. le fil d'Atrée lui-même; ἰσπὸν μένος  
Ἀλκινόω Od. VII, 167, la force sacrée d'Al-  
cinoüs, c.-à-d. le bienheureux ou le véné-  
rable Alcinoüs; voy. NITZSCH. R. μένω.

Μέντης, ου (ὅ), Menthès, 1° *chef des Cico-*  
*nes, II. XVII, 73; || 2° roi des Taphiens, hôte*  
*d'Ulysse; c'est sous sa figure que Minerve*  
*vint chez Télémaque, Od. I, 105, 180, 417.*

Μέντωρ, ορος (ὅ), Mentor, 1° *père d'Im-*  
*brus, II. XIII, 171; || 2° fil* d'Alcimus,  
*ami intime d'Ulysse, à Ithaque; ce dernier*  
*lui confia, à son départ, l'administration de*  
*sa maison, Od. II, 225; Minerve prend sa*  
*forme et accompagne Télémaque à Pylos.*  
*ibid. 268, 401; cf. Od. IV, 655; XVII, 68;*  
*XXII, 205-235; XXIV, 445, 502-548.*

μένω, poét. μίμνω (*imparf. ἔμνων, sans*  
*augm. μένων; avec la forme fréq. μένωσκον;*  
*fut. ép. μνείω, p. μνώ, II. XI, 517 et passim;*  
*aor. 1 ἔμνω, sans augm. μείνω), 1° intrans.*  
*demeurer, rester, s'arrêter, se tenir, surtout*  
*<sup>a</sup>) tenir bon dans le combat, tenir ferme,*  
*ne pas lâcher pied, ne pas reculer, II. V,*  
*486; souv. joint à τλῆναι, II. XI, 517; XIX,*  
*508 et passim; <sup>b</sup>) en génér. rester, s'arrêter,*  
*demeurer, faire séjour dans un lieu, II. I,*  
*174: — αὖθι, rester là, II. X, 65, 410;*  
*XXII, 241; construit avec des prép. : —*  
*ἀπό τινος, II. II, 292, rester loin de quel-*

qu'un; — *παρά τινα*, Il. IX, 427, rester auprès de qn, Il. XV, 3, 367; — *ὀπίσθι*, *ibid.* 432, rester derrière, etc.; *en parl. de choses inanimées*, rester debout et immobile à la même place, Il. XVII, 434; °) attendre, avec l'acc. et l'inf. : ἡ μέντε Τρῶας ἐλθέμεν; Il. IV, 247, attendez-vous que les Troyens viennent? μένον δ' ἐπὶ ἱσπερον ἐλθεῖν, Od. I, 422, ils attendirent que le soir arrivât; ou εἰσὶν, avec le subj. jusqu'à ce que, Il. XI, 666; IX, 46; || 2° transit. avec l'acc. attendre qn, qche; surtout l'approche de l'ennemi, tenir tête à, soutenir le choc de, supporter, endurer : — *τινά*, Il. III, 52 et passim, tenir contre qn, lui résister; — *ἔγχεσ*, Il. VI, 126, soutenir le choc d'une lance; — *δόρυ*, Il. XIII, 850, même signif.; *en parl. d'animaux et de choses inanimées*, Il. XIII, 472; XV, 620; *en gén.* attendre : — *ἦω*, Od. IX, 151; — *τινά*, Od. I, 304; IV, 847. || *Le parf.* 2 μέμονα appartient, pour sa significat., à *μίμαα*; voy. ΜΑΩ.

Μένων, ωνος (ὁ), Ménon, Troyen, Il. XII, 193.

\* Μεριδάρπαξ, αργος (ὁ), Méridarpax, nom propre d'un rat, Batr. 265. R. *μῆρις*, ἄρπαξ, litt. volour de miettes, grippe-morceaux.

\* *μερίζω* (parf. pass. *μεμέρισμαι*), partager, Batr. 61.

\* *μέριμνα*, ης (ἡ), souci, chagrin, H. à Merc. 44, 160. R. *μῆρις*, *μερίζω*.

*μέρμερος*, ος, ου, poét. plein de soucis, inquiet, chagrin; qui donne du souci, de l'inquiétude, inquiétant, triste; *en parl. d'actions*, pénible, difficile, épouvantable, terrible; il ne se dit que des exploits guerriers, et au pl. : *μέρμερα ἔργα*, Il. VIII, 453, et *μέρμερα*, seul, Il. X, 48; XI, 502; XXI, 217, terribles exploits, \* Il. R. *μέρμηρα*, Poét. synonyme de *μέριμνα*.

Μερμερίδης, αο (ὁ), fils de Mermérus, c.-à-d. Ilus, Od. I, 259.

Μέρμερος, ου (ὁ), Mermérus, 1° Mysien tué par Antiloque, Il. XIV, 513; || 2° père d'Ilus.

*μερμηρίζω* (aor. 1 ép. *μερμήριξα*), intrans. avoir des soucis, être inquiet, être en proie à une vive anxiété ou perplexité, être partagé entre plusieurs avis, hésiter, balancer; il est renforcé par *δίχα*, Od. XVI, 73; XXII, 335; ou *διάνδιχα*, Il. I, 189; VIII, 167, balancer entre deux partis, ne savoir lequel prendre, flotter entre deux résolutions; ou par : *κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν*, Il. VIII, 169 et passim,

dans son esprit et dans son cœur entre la raison et la passion; il es ὡς, avec le subj. aor. Il. II, 5; de ὁ le subj. aor. Il. XIV, 159; souvent si... ou si, Il. V, 642; X, 503; X *τοῦτ*. avec le subj. aor. : — *περί* XX, 17, hésiter au sujet de quelque || 2° transit. avec l'acc., imagine dans son esprit, méditer, trouver, résoudre : — *δόλον*, Od. II, 93, i naïve; — *φόνον τινί*, Od. II, 323; méditer le meurtre de qn. R. *μέρμε*,

*μέρμις*, ιθος (ἡ), corde, cordes Od. X, 23, †. R. *probabl.* εἶρω.

\* *μέρος*, εος (τό), partie, part, κατὰ μέρος, H. à M. 53, litt. par pa d. successivement, en allant d'une l'autre de la lyre.

*μέροψ*, οπος (ὁ), doué du langage parlant, épith. des hommes que le laticulé distingue particulièrement de qui ne font entendre que des sons in Il. I, 250; II, 285; III, 402; IX, 3 H. à C. 311, KOEPPEN veut qu'o qui articule plusieurs sons, qui pa coup de langues, sans doute parce q de plusieurs races d'hommes; cett ction me semble bien subtile. R. *μῆρις* litt. qui participe à la voix.

\* *Μέροπες*, ων (οἱ), Méropes, ne des habitants de l'île de Cos; on d'un certain roi Mérops, H. à A. 4

*Μέροψ*, οπος (ὁ), Mérops, roi et célèbre de la ville de Percote sur pont, père d'Adraste et d'Amphius 831; XI, 330; ses fils étaient parti lui pour la guerre.

*μεσαιπόλιος*, ος, ου, poét. à moit grisonnant, épith. d'Idoménée, qui sait à se faire vieux, Il. XIII, 16 μέσος, πολίος.

Μεσαύλιος, ου (ὁ), Mésaulius, d'Eumée, à Ithaque, Od. XIV, 449 σος, αὐλή, litt. qui est au milieu de l'cour, c.-à-d. qui la soigne.

*μέσαυλος*, ου (ὁ), ép. *μέσσαυλος* ου λον, l'espace libre entre les divers b ou étables, cour où l'on nourrit des b enclos où l'on tenait les bœufs, bonv μέσος, αὐλή.

*μῆσηγύ*, ép. *μῆσηγύ* et dev. une pour rendre la syllabe longue, *μῆση* 1° *en parl. de l'espace*, au milieu, d' intervalle; il s'emploie rar. sans cas, l



573 ; XXIII, 521 ; || 2° avec le gén. entre au milieu de, Il. V, 41, 57 et *passim* ; || 3° en parl. du temps, en attendant, sur ces entrefaites, pendant ce temps là, dans l'intervalle, Od. VII, 195 ; τὸ μισηγὺ ἡματος, H. à A. 108, la moitié, le milieu du jour.

μεστῆεις, εσσα, εν, poét. qui est au milieu, qui est entre l'excellent et le mauvais, médiocre, Il. XII, 269, † ; il s'agit d'un guerrier dont le courage n'est pas merveilleux. R. μέσος.

Μέσθλης, ου (ὅ), Mesthlès, fils de Pylémène et de la nymphe Gygée ; chef des Méoniens, Il. II, 864 ; XVII, 216.

μεσόδμη, ης (ὅ), p. μεσοδόμη, propr. construction intermédiaire ou pièce d'assemblage reliant deux soliveaux ; delà 1° dans un vaisseau, la poutre transversale, la traverse nommée coursier dans laquelle est planté le mât ; Od. II, 424 ; XV, 289 ; || 2° les renforcements des parois entre les piliers, selon ARISTARQUE qui fait μεσόδμαι synonyme de μεσίστυλα, entre-colonnement, Od. XIX, 37 ; XX, 354. R. μέσος, δέμω.

μέσον, (τό), ép. μέσσον, neutre de μέσος.

μεσοπαλῆς, ἥς, ἑς, ép. μεσσοπάλης ; ne se trouve que dans le vers suivant : μεσσοπαλὲς ἔθηκε κατ' ὄχθης μείλιον ἔγχος, Il. XXI, 172, † ; faut-il trad. : il enfonça sa lance jusqu'à la moitié dans le sol du rivage, ou, selon d'autres, il enfonça dans le rivage sa lance de frêne brandie par le milieu ? ou bien lancée au milieu, jusqu'au milieu du rivage ? aucun de ces sens ne me satisfait ; ce ne peut pas être : brandie par le milieu ; la lance avait été déjà lancée et avait déjà atteint le rivage, βάλεν ὄχθην, vers 171 ; il ne s'agit plus de dire comment il la jette ; ce ne peut guère être : lancée jusqu'au milieu, c.-à-d. enfoncée ; le mot μεσσοπαλῆς, dans ce sens, serait si mal fait qu'ARISTARQUE proposait de lire μεσσοπαγῆς ; quant à l'autre interprét. : lancée au milieu du rivage, elle est la moins probable : où est le milieu du rivage ? si l'on n'admet pas la correction d'ARISTARQ., peut-être peut-on entendre μεσσοπαλῆς par : qui vibre au milieu ou à partir du milieu ; la lance s'enfonce jusqu'au milieu de sa longueur et la partie qui est hors de terre vibre et s'agite. R. μέσος, πάλω (ou si l'on admet μεσσοπαγῆς), πήγνυμι.

μέσος, η, ου, ép. μέστος (selon le besoin du vers) mitoyen, du milieu, placé au milieu ; dans la partie du milieu ; en parl. \*) de l'espace : βάλεν αὐχένα μέσσον, Il. V, 657, il frappa le cou au milieu, le milieu du cou ;

μέσση ἀλί, Od. IV, 844, au milieu de la mer ; μέσον σάκος, Il. VII, 258, le milieu du bouclier ; 1) du temps. μέσον ἡμαρ, Il. XXI, 111, le milieu du jour, le midi ; || 2° fréq. τὸ μέσον, comme subst., le milieu ; σου. ἐς μέσον, Il. IV, 79 et *passim*, au milieu, avec moult. ; ἐν μέσσω, Il. III, 69 et μέσσω, Il. IV, 444, au milieu sans moult. ; κατὰ μέσον, avec le gén. Il. IX, 87, au milieu, dans le milieu de ; au fig. ἐς μέσον ἀμφοτέρους δικάζων, Il. XXIII, 574, rendre justice égale, impartiale aux deux parties, litt. au milieu, en se tenant à égale distance de l'un et de l'autre, sans pencher vers aucun ; selon le SCHOL. : ἐξ ἴσου : le neutre μέσον est employé comme adv. Il. XII, 167.

μέσσατος, η, ου, ép. p. μέσατος : ἐν μεσσάτω, au milieu, \* Il. VIII, 223 ; XI, 6 ; c'est peut-être un vieux superlatif ; voy. ROST, Gr. gr. p. 410 ; KUEHNER, I, § 321, 3.

μέσσαυλος, ου, ép. p. μέσαυλος ; voy. ce mot.

Μέσση, ης (ῆ), Messa, ville et port de la Laconie, près de Ténare, aujourd'hui Massa, Il. II, 582 ; PAUS. III, 25.

Μεσσηίς, ἰδος (ῆ), Messéis, source près de Hellas en Thessalie, Il. IV, 457.

Μεσσηνή, ης (ῆ), Messène, petite contrée dans les environs de Phares, dans la Messénie postérieure, où Ulysse vint voir Orsiloque, Od. XXI, 15 ; HOM. ne connaissait pas de ville de ce nom.

Μεσσηνίος, η, ου, messénien ; subst. (ὅ), un messénien, Od. XXI, 18.

μισσηγύ, poét. μισηγύ.

μεσσοπαλῆς, ἥς, ἑς, ép. p. μεσσοπαλῆς.

μέστος, ép. p. μέσος.

\* μεστός, ῆ, ἐν, plein, Epigr. XV, 3.

μέσφα, adv. synonyme poét. synonyme de μέχρι, jusqu'à, avec le gén. : — ἡῶς, Il. VIII, 508, †, jusqu'à l'aurore.

μετά, I. prép. qui se construit avec le gén. ; le dat. et l'acc. : la signif. radicale est : avec ; 1° avec le gén., elle indique association et communauté, en tant qu'elle exprime non un simple rapprochement local, une juxtaposition (comme μετά et σύν avec le dat.), mais une union intime, active, participation à une action commune : avec, parmi, Il. XII, 700 ; XXI, 458 ; Od. X, 320 ; XVI, 240 ; || 2° avec le dat. (elle ne se construit ainsi que chez les poètes), elle s'emploie \*) pour désigner une réunion locale, ordin. avec le pl. : avec, parmi, entre ;



μέτ' ἀθανάτοις, Od. XII, 570, parmi les immortels, au milieu d'eux; μετὰ Τρώεσσι, Il. V, 86, parmi les Troyens, et Il. XVIII, 130, chez les Troyens, entre leurs mains; μετὰ ποσσὶ, Il. XIII, 579, entre les pieds, parmi les pieds des combattants; μετὰ χερσίν, Il. V, 344; Od. III, 281, entre les mains; μετὰ φρεσίν, Od. IV, 825; X, 438, et passim, dans l'esprit; <sup>b)</sup> pour désigner société, compagnie, simultanéité : μετὰ πνοῆς ἀνέμοιο (comme ἄμα), Od. II, 148, avec le souffle du vent, c.-à-d. en compagnie du vent, aussi rapides que le vent; <sup>c)</sup> rar. pour exprimer addition, adjonction, surcroît : ἀρχὸν μετ' ἀμφοτέρωσιν ὅπασσα, Od. X, 204; cf. IX, 535, j'ajoutai à chacune des deux troupes un chef; || 3° avec l'acc. <sup>a)</sup> en parl. de l'espace <sup>a)</sup> pour indiquer direction ou mouvement vers le milieu de : φέρειν ἄρμα μετὰ Τρώας, καὶ Ἀχαιοὺς, Il. XVII, 458, emporter le char au milieu des Troyens et des Grecs; αἶσσειν μετὰ χῆνας, *ibid.* 460, se jeter parmi des oies; βάλλειν τινὰ μετ' ἔριδας καὶ νεῖκτα, Il. II, 376, jeter quelqu'un au milieu de disputes et de débats stériles; dans de vaines querelles; en génér. pour exprimer direction vers une personne ou une chose : à, vers, chez : εἶναι μετὰ Νέστορα, Il. X, 73, aller à Nestor, se diriger vers lui; mais aussi dans un sens hostile; εἶναι μετὰ τινά, Il. V, 152, aller après quelqu'un, le poursuivre; de même ὁρμᾶσθαι μετὰ τινά, Il. XVII, 605, s'élancer à la poursuite de quelqu'un ou sur qn; en gén. μετὰ exprime encore suite, succession dans l'espace : derrière, après : μῆλα ἴσπετο μετὰ κτίλον, Il. XII, 493, les moutons suivaient après ou derrière le bélier; et au fig. en parl. du prix ou du rang : après, le plus proche de, en lat. secundum, Il. II, 674; elle s'emploie aussi pour marquer interposition, mais elle n'a ce sens qu'avec des verbes de repos : μετὰ πληθύν, Il. II, 143; Od. IV, 652, parmi la foule; <sup>B)</sup> pour exprimer la succession dans le temps : après, Il. VIII, 261; μετὰ ταῦτα, H. à M. 126, après cela; souv. joint au partic. μετὰ Πάτροκλον θανόντα, Il. XXIV, 575, après Patrocle mort; après la mort de Patrocle; || elle exprime encore un rapport de causalité : ainsi par ex. le but : vers, à, pour : εἶναι μετὰ δόρυ, Il. XIII, 248; aller après, ou vers le javelot pour s'en saisir; le motif : εἶναι μετὰ πατρός ἀκουήν, Od. II, 308, *litt.* aller après des nouvelles du père, c.-à-d. aller pour en chercher; la conformité : selon, d'après, conformément à : μετὰ σὸν κῆρ, Il. XV, 52; Od. VIII, 583, selon ton cœur.

II. μετὰ se prend aussi comme adv., c.-à-d. sans cas : 1° ensemble, de plus, en outre, Il. II, 446; || 2° par derrière, derrière, après, en parl. de l'espace et du temps : Il. XXIII, 135; I, 48; il est fréq. séparé du verbe par une tmèse.

III. En composition, il a tous les sens indiqués, et de plus il marque transformation, passage d'un état ou d'un lieu à un autre, voy. μεταστρέφω, μετατρέπομαι, etc.

μέτα, par anastrophe p. μετά, 1° quand il vient après son régime, Il. XIII, 308; || 2° p. μέτισσι, Od. XXI, 93.

μεταβαίνω (*fut.* μεταβήσομαι; *aor.* μεταβήκα; *parf.* μεταβέβηκα), aller ailleurs, passer au-delà ou de l'autre côté, traverser, se dit 1° en parl. des astres : μετὰ δ' ἄστρα βεβήκα, Od. XII, 312, les astres avaient déjà passé outre, de l'autre côté, c.-à-d. par le milieu du ciel, ils étaient sur leur déclin; || 2° en parl. des chanteurs : passer d'un sujet à un autre, continuer, Od. VIII, 492; avec ἐξ et l'acc., H. VIII, 9. R. μετά, βαίνω.

μεταβάλλω (*part. aor.* 2 μεταβαλὼν, *seul* en tmèse), renverser; delà retourner : — κύτα, Il. VIII, 94, †, tourner le dos pour fuir, en lat. terga vertere. R. μετά, βάλλω.

μεταβουλεύω, changer d'avis, prendre une autre détermination : μεταβούλευσαν, Od. V, 286, †, ils changèrent d'avis. R. μετά, βουλεύω.

μετάγγελος, ου (ὅ), celui qui porte des nouvelles d'une personne à une autre, messager, Il. XXIII, 199, †. R. μετά, ἄγγελος.

μεταδαινύμαι (*fut.* μεταδαιύσομαι), manger avec, partager un festin, un repas : — ἱρῶν, Il. XXIII, 207, prendre part au festin du sacrifice, au repas sacré; — τρώ, Od. XVIII, 48; Il. XXII, 498 manger avec qu. R. μετά, δαινύμαι.

μεταδήμιος, η, ου, qui se trouve dans le peuple : κακὸν μεταδήμιον, Od. XIII, 46, malheur parmi le peuple; qui frappe le peuple; en parl. d'un individu seul, qui est dans son pays : οὐ γὰρ ἔθ' Ἡφαίστος μεταδήμιος, Od. VIII, 293, car Vulcain n'est plus parmi nous, chez les siens, dans sa demeure. \*Od. R. μετά, δῆμιος.

μεταδόρπιος, ος, ου, qui a lieu pendant le souper, pendant le repas du soir; οὐ γὰρ ἔγωγε τέρπομ' ὀδυρόμενος μεταδόρπιος, Od. IV, 194, †, car je n'aime point à me lamenter pendant le souper. R. μετά, δόρπιον.

μεταδρομάδην, adv. en courant après, le poursuivant, Il. V, 80, †. R. μετά, τρέχω.

ο, *poét. p.* μεθίζω, s'asseoir ou être  
 é, Od. XVI, 362, †. R. μετά, ἴω.  
 τω (*part. prés.* μεταίστων; *part.*  
 ιας), courir après, s'élancer sur les  
 à la poursuite de quelqu'un : ne se  
 dans le sens absolu, Il. XVI, 398;  
 ; Od. XVIII, 256 ; XX, 11. R.

ἔθω, *verbe ép. usité seul.* à l'im-  
 χίαθον, 1° aller ou venir après, sui-  
 I, 52; || 2° dans un sens hostile,  
 er, poursuivre : — τινά, Il. XVI,  
 III, 532, 581; || 3° aller auprès de  
 voir, visiter qn : — τινά, Od. I, 22;  
 n. de μεταβαίνω, traverser : — πεδίων,  
 714, traverser la plaine. R. μετά,

κλαίω (*seul. le fut. inf.* μετακλαύσσειν),  
 près, se désoler plus tard, dans la  
 XI, 764, †. R. μετά, κλαίω.

κλίνω (*aor. pass.* μετακλίνθη), cour-  
 ner d'un autre côté : πολέμοιο μετα-  
 II. XI, 509, †, le combat ayant  
 incliné, c.-à-d. cédé, fléchi, et laissé  
 de l'autre côté. R. μετά, κλίνω.

ἵγγω (*seul. l'opt. aor. 1 ép.* μεταλλή-  
*partic. égalem. ép.* μεταλλήξας), ces-  
 continuer : avec le gén. : — χόλοιο,  
 57, 261, II. à C. 340, cesser d'être  
 et passer à un autre sentiment. R.

λάω (*aor. 1* μετάλλησα), *propr.* s'in-  
 autres choses; delà 1° chercher, re-  
 avec l'acc. : — τινά ou τί, Il. X,  
 III, 243, chercher quelqu'un ou  
 demander, s'enquérir, s'informer.  
 II. III, 173, de quelque chose  
 quelqu'un; cf. Od. I, 231; —  
 ι, Od. XVII, 554, demander  
 chose sur quelqu'un, chercher à  
 quelque chose sur lui. R. μετ' ἄλλα.

λήγω, *ép. p.* μεταλήγω.

μενος, *part. aor. 2 syncopé* de μεθ-

χζιος, ος, ον, qui est entre les deux  
 : — στῆθος, Il. V, 19, †, l'entre-  
 mamelles, *litt.* la partie de la poi-  
 est entre les mamelles. R. μετά, μάζος.  
 αμέλπομαι, *moγ.* chanter ou danser  
 rmi des compagnes, avec le dat. H.  
 . R. μετά, μέλπω.

ἵγνυμι, *ép.* μεταμίσγω (*imparf.* μετ-  
*fut.* μεταμίξω), mêler entre, mêler  
 Od. XVIII, 310; — τινί τι, Od.

XXII, 221, une chose avec une autre, \*  
 Od. R. μετά, μίγνυμι.

μεταμώλιος, ος, ον, ou, d'après les meil-  
 leurs manuscrits et WOLF, μεταμώνιος, ος, ον,  
*propr.* avec le vent, qui s'envole avec le vent,  
 que le vent emporte, c.-à-d. vain, inutile,  
 passager, superflu : πάντα μεταμώνια τιθῆναι,  
 Il. IV, 563, rendre tout vain, faire tout éva-  
 nouir : faire que ce soient autant de paroles  
 en l'air; μεταμώνια δάξιν, Od. II, 98, par-  
 ler en l'air, dire des paroles en l'air, c.-à-d.  
 sans consistance. R. μετά, ἄνιμος, *propr.* cor-  
 ruption de μετανιμώλιος ou νιος.

μεταμώνιος νογ. μεταμώλιος.

μετανάστης, ου (ὅ), celui qui change de  
 domicile, qui passe d'un pays dans un autre,  
 étranger, émigré, étranger domicilié, en lat.  
 advena; plus tard μέτοικος; \* Il. IX, 648;  
 XVI, 59. R. μετά, ναίω.

μετανίσσομαι, *poét.* passer au delà, aller  
 du côté opposé, en parl. du soleil : μετενίσσεται  
 βουλυτόνδε, Il. XVI, 779; Od. IX, 58, quand  
 le soleil passait vers le détellement des bœufs,  
 c.-à-d. arrivait à l'heure où l'on détele, vers  
 le soir. R. μετά, νίσσομαι.

\* μετάνοια, ας (ῆ), changement d'avis,  
 manière de voir nouvelle, résultant de la ré-  
 flexion; delà regret, repentir. R. μετά, νοέω.

μεταξύ, *adv.* au milieu, dans l'intervalle,  
 H. I, 156, †. R. μετά.

μεταπαλλομαι, *lisez en deux mots* μέτα,  
 πάλλομαι, μέτα se rapportant à τῶν, qui pré-  
 cède par métathèse, Il. XXIV, 400, †.

μεταπαύομαι, *moγ.* cesser entre (deux  
 travaux), se reposer par intervalle, faire des  
 pauses, Il. XVII, 573, †. R. μετά, παύω.

μεταπαυσωλή, ῆς (ῆ), repos par inter-  
 valles, pause, interruption, cessation, relâ-  
 che, trêve : — πολέμοιο, Il. XIX, 202, †,  
 trêve momentanée aux combats. M. R.

μεταπρεπής, ῆς, ἐς, *poét.* distingué entre,  
 en lat. excellens, éminens, avec le dat. :  
 — ἀθανάτοισιν, Il. XVIII, 570, †, distinguée  
 parmi les autres habitations des immortels. R.  
 μετά, πρίπω.

μεταπρέπω, *poét.* se distinguer de, ex-  
 celler parmi; \*) avec le dat. : — ἡρώεσσιν, Il.  
 II, 579, parmi les héros; cf. Il. XI, 720 et  
 passim; b) avec deux dat. : — ἔγχιϊ Τρώεσσι, Il.  
 XVI, 833, se distinguer par la lance parmi  
 les Troyens, et avec l'inf. : — ἔγχιϊ μάρνασθαι,  
 Il. XVI, 194, à combattre avec la lance. M. R.

\* μετχρίθμιος, ος, ον, compris dans le

II. XXIII, 454; || 2° au fig. front, face, devant, partie antérieure : — κόρυθος, II. XXI, 70, devant du casque. R. μετά, ὧς, litt. ce qui est après les yeux.

μεῦ, ion. p. μου, voy. ἐγώ.

μέχρι, poét. p. μέχρις, prép. qui gouverne le gén. : jusqu'à ; se dit 1° de l'espace : — μέχρι θαλάσσης, II. XIII, 143, jusqu'à la mer ; || 2° du temps : — τίο μέχρις ; II. XXIV, 128, jusques à quand ? pendant combien de temps ?

μή, adv. et conj., ne-pas, que-ne :

I. adv. μή, ne-pas, ne nie jamais par lui-même et immédiatement (voy. οὐ), mais toujours médiatement et avec rapport à une proposition précédente. Elle ne s'emploie, par conséquent, que pour exprimer une négation dépendante, soit réellement, soit considérée comme telle, et cela dans des propositions principales ou incidentes, exprimant un vœu, une volonté, un ordre, un cas, une condition, une crainte, une inquiétude. Il en est de même des composés μηδέ, μηδείς, etc. ; A. dans les proposit. principales : 1° dans celles, qui expriment un ordre : alors on se sert ordinairement de l'impér. prés. (II. I, 563) ou de l'infin. au lieu de l'impér. : (II. VII, 413; XVII, 501), ou encore du subj. aor. : Μη δὴ με ἔλωρ ἑάτης κείσθαι, II. V, 684, ne me laisse pas là couché comme une proie ; souvent avec l'idée accessoire de menace : μή σε παρὰ νηυσὶ κίχσω, II. I, 26, que je ne te rencontre pas auprès des vaisseaux ; rarement et seulement dans le style ép. on rencontre μή construit avec l'impér. aor. : II. IV, 410; Od. II, 70; ainsi qu'avec le fut. : II. XV, 415 ; || 2° dans des propos. exprimant un vœu, et le verbe se met soit à l'optatif soit à un des temps historiques de l'indic. : μή τοῦτο φίλον Διὶ πατρὶ γένοιτο! Od. VII, 316, puisse cela ne pas plaire au Père des dieux ! μή ὄφρα λίσσῃσθαι, II. IX, 698, ah ! si tu n'avais pas prié ! pourquoi faut-il que tu aies prié ! et même à l'infin. : μή πρὶν ἐπ' ἡέλιον δύναι, II. II, 413, que le soleil ne se couche pas avant que ; || 3° dans des prop. contenant une défense ou une exhortation à ne pas faire, avec le verbe au subj. : μή ἴωμεν (p. ἴωμεν), n'allons pas, II. XII, 216 ; || 4° dans les serments, μή s'emploie pour la négation absolue οὐ, II. X, 550 ; || B. Dans des prop. subordonnées : 1° dans toutes celles qui marquent un but, une condition ; μή s'emploie par conséquent avec les conjonctions ἵνα, ὥς, ὅπως, ὅφρα, ὡς, ἥν, etc. ; pour la construction, voy. ces conj. (οὐ ne s'emploie que quand la né-

gation ne porte que sur un seul mot, I. XXIV, 296) ; || 2° μή ne s'emploie, dans Homère, avec l'infin. que dans le discours indirect, II. XIV, 46 ; surtout lorsqu'il s'agit d'affirmations, de témoignages formels : μνησθῆ, μή μὲν ἔχων τὸ ἑμὸν δόλω ἄρμα πειθῆσαι, I. XXIII, 585, jure-moi que tu n'as pas à de sein et par ruse arrêté mon char ; cf. I. XIX, 261.

II. μή, conj. que-ne, pour que-ne, de peur que : 1° après un temps principal ou un aor. ayant le sens du prés. ; il se construit alors avec le subj., II. VIII, 468 et passim après un temps secondaire, et alors il est suivi de l'opt. ; II. I, 522; XVII, 17 ; || 2° après les verbes craindre, avoir peur, redouter, et, par extension, après prendre garde, empêcher, etc., μή a le même sens que le ne des latins : que-ne ; δαῖδω μή τὸ χθίζον ἀνστήσονται Ἀχαιοὶ χρεός, II. XIII, 745; XIV, 261, je crains que les Grecs ne paient leur dette d'hier ; après ἰδὲν qui, suivi de μή, signifie prendre garde, II. X, 98 ; || μή, suivi de οὐ, équivalant au ne non des latins : μή τοι οὐ χραίσμη σκῆπτρον, II. I, 28, litt. (en suppléant δίδωμαι ou φοβοῦ), je crains ou crains-toi-même que le sceptre ne te serve de rien ; ton sceptre pourrait bien ne te servir de rien ; δαῖδω μή οὔτις τοι ὑπόσχηται, II. X, 59, je crains que personne ne promette ; || μή avec l'indic., Od. V, 300, doit être pris plutôt comme particule interrogative.

III. μή, partic. interrogative, s'emploie 1° dans l'interrogation directe, quand on attend une réponse négative ; ἦ μή ποὺ τινα δυνάμεν ὄντων φόσθ' ἔμμεναι ἀνδρῶν, Od. VI, 200, vous ne pensez pas assurément que c'est un de nos ennemis ? cf. Od. IX, 405 ; || 2° dans l'interrog. indirecte : le plus souv. avec le subj. et l'opt. : δαῖδω μή θήρῃσιν ἔλωρ γένωμαι, Od. V, 473, je crains de devenir, c.-à-d. ne deviens-je pas la proie des bêtes féroces ? avec l'indic., rarement et seul. quand la prop. principale exprime la certitude où l'on est que ce que l'on craint dans la prop. subordonnée arrivera : δαῖδω μή δὴ πάντα θεάνημπερτ' ἄρ' Od. V, 300, je crains bien que tout ce que la déesse a prédit ne soit vrai ; litt. je crains me demandant si tout ce que la déesse a dit n'est pas vrai ; voy. sur μή interrogative KUEHNER, Gr. II, § 779, a, p. 493.

μηδέ, adv., unit deux propos. ; il est proprement adversatif : et non, et ne pas, mais non pas ; II. IV, 502; X, 237 ; mais ordin. il n'est que copulatif : non plus, ni, II. II, 260 ; Od. IV, 752 ; || 2° pas plus, pas davantage, pas

qfois, pour plus d'énergie, on le ré-  
. VI, VI, 58; X, 237; || 3° répété,  
ηδι, il signifie ni....ni, Il. IV, 303  
n.

εια (ή), Médée, fille d'Eétès; il y a  
chose sur elle dans la Minyade,  
7; elle rajeunit Eson, Nost. fragm.  
9.

είδης, ου (ὅ), H. à B. VI, 43, nom  
ote dans l'éd. de WOLF, qui adopte  
ecture de BARNES; ce dernier fait  
ce nom de μη δίδουν, ne pas craindre,  
irépide; HERMANN remplace ce mot  
ἔδῃ, correction adoptée par FRANK.

ίς, μηδεμία, μηδέν, pas un, nul, au-  
rsonne; dans Homère, on trouve μη-  
XVIII, 500, †. R. μηδί et εἷς.

εικάστη (ή), Médésicaste (litt. femme  
vec art), fille naturelle de Priam,  
d'Imbrius, Il. XII, 173.

μαι (2. p. s. μηδία; impér. μηδε;  
ομαι; aor. ἐμψάμην; sans augm. μη-  
avoir dans l'esprit, comme en lat. pa-  
n pas seulement résoudre, mais en-  
écuter; delà, dans le sens absol. 1°  
r, se consulter, Il. II, 360; || 2°  
, comploter, préparer : — τί τι, 189, quelque chose à quelqu'un,  
contre qn, — κακά τι, Il. VI, 57;  
, 249, préparer des maux à qn; || il  
ruit aussi avec deux acc. : — κακά  
Il. X, 52; Od. XXIV, 426, faire du  
Grecs.

ς, εος (τό), 1° détermination, con-  
jet, résolution, touj. au pl. Il. II,  
δια μάχης, plans de combat, ou plu-  
ources, moyens de combat, Il. XV,  
ois dans le sens abstrait : prudence,  
, ruse, Od. XIII, 89; XIX, 553; ||  
les parties sexuelles de l'homme,  
, 129; XVIII, 67.

ώνη (ή), ép. p. Μεθώνη, Méthone, ville  
nésie, en Thessalie, près de Mélibée,  
16.

ομαι (aor. part. ép. μακών; parf.  
d'où le part. μμηκώς; fém. abrégé :  
, Il. IV, 435; du parf. se forme un  
imparf. poét. : ἐμίμηκον, Od. IX,  
ioy. dép., mot imitatif exprimant le  
noutons : bêler, Il. IV, 435; Od. IX,  
dit aussi en parl. des chevreuils et  
res, Il. X, 362; || 2° le part. μακών  
ouve qu'au fig. : καὶ δ' ἔπειτα ἐν κονίῃσι  
Od. XVIII, 98, il (Irus) tomba dans

la poussière en poussant une sorte de bèle-  
ment, en parl. d'animaux, par ex. d'un che-  
val, Il. XVI, 469; d'un cerf, Od. X, 163;  
d'un sanglier, Od. XIX, 454; et une seule  
fois d'un homme, Od. XVIII, 98.

μηκός, ἄδος (ή), adj. fém. bélante, épith.  
des chèvres, Il. XI, 383; XXIII, 51; Od.  
IX, 124, 244. R. ΜΑΚΩ.

μηκέτι, adv. ne-plus, ne-pas plus long-  
temps, ne-pas plus loin, Il. II, 259 et pas-  
sim, Od. III, 240 et passim. R. μή, καί, ἔτι.

Μηκιστεύς, gén. ἦος, acc. Μηκιστῇ (ὅ),  
Mécistée, 1° fils de Talaüs, frère d'Adraste,  
père d'Euryale; il prit part à la guerre de  
Thèbes, Il. II, 566, et combattit dans les  
jeux funèbres en l'honneur d'OE'dipe, Il.  
XXIII, 678 et suiv.; || 2° fils d'Echius, com-  
pagnon de Teucer, tué par Polydamas, Il.  
VIII, 535; XII, 422; XV, 539.

Μηκιστηιάδης, ου (ὅ), fils de Mécistée,  
c.-à-d. Euryale, Il. VI, 28.

μήκιστος, η, ου, superlat. de μακρός, le  
plus long, Il. VII, 155; Od. XI, 309-312;  
le neutre plur. s'emploie adverbialement; il  
signifie : au plus long, enfin, en dernier lieu,  
Od. V, 299, 465; H. à C. 259. R. μήκος.

μήκος, εος (τό), longueur d'un bâton, Od.  
IX, 324; hauteur de la taille, grandeur du  
corps, Od. XX, 71.

μήκων, ωνος (ὅ), pavot, tête de pavot,  
Il. VIII, 306, †; la tête de pavot est appelée  
κώδεια, Il. XIV, 499. R. μήκος.

μηλέη (ή), dissyllabique, pomier, en lat.  
malus, Od. VII, 115; Od. XXIV, 340.  
R. μήλον.

Μηλόβοσις, οίς (ή), Mélobosis ( propr.  
celle qui fait paître les brebis), nom d'une  
nymphe, fille de l'Océan, compagne de Pro-  
serpine, H. à C. 420. R. μήλον, βόσκω.

μηλοδοτήρ, ἦρος (ὅ), celui qui fait paître  
les brebis, pâtre, berger, Il. XVIII, 529,  
†; et H. à M.

μήλον, ου (τό), 1° pomme; en général fruit à  
pépin, fruit, Il. IX, 542; Od. VII, 20; ||  
2° ordin. au plur. τὰ μῆλα, petit bétail, par-  
ticul. au plur. les brebis et les chiens, Il.  
XII, 301; Od. IX, 508; souvent on trouve  
ἴφια μῆλα, Il. IX, 406 et passim; μήτηρ μῆλον,  
sans distinction de sexe; quand on veut pré-  
ciser qu'il s'agit de mâles, on y joint les adj.  
ἄρσενα, Od. IX, 438; ἑνορχα, Il. XXIII,  
147; mais le sing. signifie seul. mouton, Od.  
XII, 301; et bouc, Od. XIV, 195.

\* μηλόσκοπος, ος, ου, poét., d'où l'on peut



*observer les brebis, veiller sur un troupeau, en parl. d'une éminence, καρφή, H. XVIII, 11. R. μῆλον, σκοπέω.*

*μήλωψ, οπός (ὁ, ἡ), qui a l'aspect d'une pomme ou d'un coing; de la couleur d'un coing, jaune d'or : — καρπός, Od. VII, 404, †, froment ou blé couleur d'or, c.-à-d. mûr, en lat. flavum. R. μῆλον, ὤψ,*

*μήν, ép. μὲν et μάν, adv. de confirmation et d'assurance : oui, certainement, à la vérité, assurément; en lat. vero. Ce mot est rarement seul; il est presque touj. joint à d'autres particules et s'unit toujours au mot le plus important de la propos. : on le trouve seul avec l'impér. ἀγέ μῆν, Il. I, 382, eh bien! donc; ordinaire. c'est ἡ μὲν (μάν, μέν), Il. IX, 57, à la vérité, certes, οὐ μὲν (μάν et toujours μὴ μέν, vraiment ne-pas : οὐ μάν ἀκλῆεις κοιρανίουσιν ἡμέτεροι βασιλῆες, Il. XII, 518, certes ce n'est pas sans gloire que gouvernent nos rois; cf. Od. XI, 482; certes non, ne....pas, Il. I, 603; καὶ μὲν (μέν), et certes, et à coup sûr, assurément, Il. XXII, 410; XXIV, 488; et pourtant, mais aussi, Il. II, 143; IX, 499.*

*μήν, μηνός (ὁ), mois; ne se trouve qu'aux cas obliques; voy. μῆς.*

*μήνη, ης (ἡ), 1° lune, Il. XIX, 374; XXIII, 455; || 2° nom propre : la Lune personnifiée et comme déesse, Il. XXXII.*

*μηνιμός, οὔ (ὁ), colère durable, courroux, ressentiment, Il. XVI, 62, 202. R. μηνίω.*

*μήνιμα, ατος (τό), cause de colère ou de courroux : μὴ τοι θεῶν μήνιμα γένωμαι, Il. XXII, 558; Od. XI, 73, que je ne suscite pas contre toi la colère des dieux. R. μηνίω.*

*μῆνις, ιως (ἡ), (A.P. ἡ ἐπιμένουσα ὀργή), colère durable, ressentiment, surtout des dieux; des hommes, Il. I, 1; IX, 517; Od. passim. R. μένω.*

*μηνίω (3. p. s. imparf. ἐμῆμι; sans augm. μῆμι, μῆμι; impér. avec apostroph. μῆμι, Il. I, 422; aor. 1 part. μηνίσας), avoir une colère permanente, persévérer dans sa colère, avoir du ressentiment : — τίμῃ, Il. I, 422; XVIII, 257, contre quelqu'un; — τινός, à cause de quelque chose : — ἰπῶν, Il. V, 178, à cause des sacrifices mal faits; souvent il est employé d'une manière absolue, c.-à-d. sans complément, Od. XVII, 14; Il. XII, 10; || au prés. et à l'imparf., l'ι est bref; il est long une fois seul. dans l'arsis, Il. II, 769. R. μῆνις.*

\* *μῆνυστρον, ου (τό), récompense d'une*

*information, prix d'une dénonciation, à M. 284. R. μηνύω.*

\* *μηνύω (fut. μηνύσω), informer, trahir, dénoncer, Il. à M. 373 (l'ι au présent est la fois long et bref.)*

*Μήονες (οἱ), ion. pour Μαίονες, les Méoniens, habitants de la Méonie, érythr. Λυδοί, Lydiens, Il. II, 864; X, 431; au sing. Μήων, Il. V, 43.*

*Μηονίη (ἡ). ion. p. Μαυονία, Méonie, proprement un canton de la Lydie qui s'étendait du côté de l'Orient, vers le mont Tmolus, Il. II, 401; XVIII, 291; H. à A. 179; elle était consacrée à Apollon.*

*Μηονίς, ἰδος (ἡ), 1° adj. fém. Méonienne, || 2° subst. ἡ μηχανίς, femme Méonienne, Il. IV, 142, qui teint l'ivoire.*

*μήποτε, 1° de peur qu'un jour, de peur que par hasard; sur la construction, voy. μήποτε avec le subj., Il. VII, 345; Od. XIX, 81, sous-entendu ὅρα; || 2° dans les affirmations et suivi de l'inf. : ne-jamais, Il. IX, 153, 275. R. μή, ποτέ.*

*μήπω, 1° pas encore, Il. XVIII, 134; || 2° ne-pas, avec l'impér. Il. IV, 234, || 3° au lieu de μή ποτ, Od. IX, 102; toutes les éditions portent μή πω; celle de Rome porte seulement μήπως. R. μή, πώ.*

*μήπως, 1° de peur que par hasard; avec le subj. et l'opt., Il. III, 436; V, 250, 298, 487; VIII, 510; et après les verbes exprimant une idée de crainte : que par hasard. ne, Od. VII, 306; || 2° il s'emploie encore pour l'interrogation indirecte, et se rend dans ce cas par si-ne, qui commence la prop. subordonnée, Il. X, 101. R. μή, πώς.*

*μῆρα (τά), employé rarement p. le pluriel μῆρια de μῆριον; voy. ce mot.*

*μήρινθος (ἡ), fil, ficelle, cordon, Il. XXIII, 854, 869.*

*μῆριον, ου (τό), usité seul. au plur. μῆρια (rarement μῆρα, Il. I, 464), morceaux de cuisses, des reins (μῆροι) de la victime; on les couvrait de morceaux de chair appartenant à d'autres parties, puis on les enveloppait d'une double couche de graisse, et on les brûlait ainsi en l'honneur des dieux, Il. I, 460; Od. III, 456; de là πύονα μῆρια que l'on trouve aussi souvent; Il. I, 40; XI, 775; XV, 375; telle est l'opinion de NITZSCH dans sa note sur l'Od. III, 456; VOSS, dans ses Lettres mythol. I, 39, entend par μῆρια les os des hanches et la chair qui y est attachée.*

*Μηριόνης, αο (ὁ), Mérion, fils de Molus,*



is, qui dirigeait le char d'Idomée-  
651; IV, 254; V, 59; VII, 165;  
IX, 83; X, 59, 261; XIII, 93,  
ibid. 159, 246, 328, 479, 528,  
650; XIV, 514; XV, 302;  
605; XVII, 258, 610, 669;  
il conduit ceux qui vont faire du  
XIII, 112; il lutte dans les jeux  
ibid. 356, 528, 614; il est vain-  
arc, ibid. 860.

οὔ (ὀ), la partie charnue, supérieure  
de la cuisse 1° de l'homme, II.  
ἐὼρ σπάσθαι παρὰ μηροῦ, II. XVI,  
l'épée qui pend le long de la  
ἐρύσασθαι, II. XXI, 173; Od.  
II. I, 190; || 2° des animaux : seul.  
herbes couper, brûler : μηροὺς ἔξῃτα  
460; II, 423; Od. XII, 360; II.  
427; Od. XII, 364; XIII, 26;  
v.

μαι (aor. ép. μηρυσάμην), moy. dép.  
uler, pelotonner : — ἱστία, Od.  
†, rouler les voiles ; c.-à-d. en  
marine, les carguer, les trousser.

ρ, ωρος (ὀ), 1° conseiller, celui qui  
s conseils ; appliqué à Jupiter, II.  
ce mot est traduit dans Voss par :  
eur du monde (Ordner der Welt) ;  
est-ce à tort ; μήστωρ paraît être  
nt le synonyme de μητιότης, épith. fréq.  
u ; appliqué aux noms des héros : —  
XVII, 339 ; — αὐτῆς II. IV, 328 ;  
479 ; XVI, 759, celui qui dirige  
(suivant Voss, qui suscite le com-  
celui qui donne lieu à quelque  
ni en est la cause : — φόβω, l'auteur  
e ; Voss traduit : qui commande la  
schreckens gebieten), II. VI, 97 ;  
appliqué aux chevaux, μήστωρ si-  
on la plupart des interprètes, habi e  
oss : des coursiers s'élançant avec  
I. V, 272 ; il est plus prob. que c'est  
même sens : coursiers qui jettent le  
dans les rangs ennemis, qui causent  
R. μήδομαι.

ωρ, ορος (ὀ), Mestor, fils de Priam,  
I, 257.

et ne-pas, et que-ne ; μήτε-μήτε, ni-  
ans le premier membre de phrase, et  
e corrélatif, dans le second, se ren-  
ni par : ni...ni, II. XIII, 230 ; sur  
uction de μήτε, voy. μή.

, voc. μήτερ ; gén. μητέρος et par  
πρός ; dat. μητέρι, II. XXII, 53, et  
par contr. μητρί, II. XVI, 8 ; acc.

μητέρα (ή), mère ; || 2° se dit des animaux, II.  
V, 555; Od. X, 414 ; || 3° et au fig. des con-  
trées dans lesquelles surtout prospèrent cer-  
tains animaux : μήτηρ μῆλων, II. XI, 222 ;  
II, 696, mère de brebis ; θηρῶν, II. VIII, 47,  
de bêtes sauvages, c.-à-d. riche en brebis,  
en bêtes sauvages.

μήτι, neut. de μήτις.

μήτι, dat. contr. de μήτις, voy. ce mot.

μητιάζω, ép. μητιῶ (usité seul. au prés. et à  
l'imparf.), I. act. 1° avoir dans l'esprit, médi-  
ter, résoudre : — βουλάς, II. XX, 153, agi-  
ter, rouler des projets dans son esprit ; absol.  
sans complém. II. VII, 45, méditer, réflé-  
chir ; || 2° imaginer habilement, méditer,  
machiner, comploter ; — κακά, II. XVIII,  
312, des maux, des malheurs ; — νόστον τινί,  
Od. VI, 14, préparer le retour à qn, c.-à-d.  
les moyens de retourner ; || II. au moy. (im-  
pér. μητιάσθε, p. μητιάσθε, μητιᾶσθε ; imparf.  
3 p. pl. ἐμητιῶντο p. ἐμητιῶντο, se résoudre à  
quelque chose, résoudre en soi-même, dans  
sa pensée, II. XXII, 174 ; avec l'inf. II. XII,  
17. R. μήτις.

μητιέτα (ὀ), ép. p. μητιότης, qui donne des  
conseils, prudent, sage ; selon Voss, gouver-  
nant, surnom de Jupiter, II. II, 197, et très-  
souvent. R. μήτις.

μητιόεις, εσσα, εν, 1° plein de prudence,  
doué d'une profonde intelligence, H. à A.  
344 ; || 2° préparé ou imaginé habilement : —  
φάρμακα, Od. IV, 227, remèdes bien imaginés,  
avec art ou savoir. R. μήτις.

μητιόμαι (fut. μητίσομαι, i long ; aor. 1. ἐμη-  
τισάμην, i long ; le prés. n'est pas dans Ho-  
mère), synonyme de μητιάζω, 1° avoir l'intention,  
avoir dans l'esprit, résoudre, Od. IX, 262 ;  
|| 2° inventer, imaginer, faire naître, susci-  
ter, soulever : — ἔχθρα, II. III, 417, des hain-  
es ; — μέγαρα, II. X, 48, imaginer et ac-  
complir des actions horribles : — τί τινί, II.  
XV, 349, préparer qche à quelqu'un ; —  
κακά τινα, Od. XVIII, 27, préparer du mal  
contre quelqu'un ; dans d'anciennes éditions,  
on trouve incorrectement μητίσομαι). R. μήτις.

μητιῶ, ép. p. μητιῶ.

μητις, ιος (ή), dat. μήτι, ép. p. μήτι, II.  
XXIII, 315 et passim ; prudence, intelligen-  
ce, pénétration, habileté à conseiller ; se ren-  
contre souvent dans l'II. et dans l'Od. ; || 2°  
conseil, détermination, projet : — μητιν ὑφεί-  
κω, II. VII, 324, Od. IV, 678, ourdir, tra-  
mer quelque chose, un projet ; — φράζεσθαι,  
II. XVII, 634, 712, examiner, chercher un  
plan, un parti ; — ἐρίπαια, Od. XIX, 158, le

trouver; — τεκταίνεσθαι, II. X, 19, le fabriquer.

μήτις, neut. μήτι, gén. μήτιος, 1° pour que personne ne, de peur que quelqu'un ne; se met devant un impér., Od. II, 230; XV, 440, 442; que personne ne...; devant un subj. II. V, 411 et passim; Od. XII, 48; devant un opt. II. XI, 705, même signif.; || 2° μήτι, s'emploie fréquemment comme adv.; il signifie alors de peur qu'en quelque chose, de peur que par hasard, II. XIV, 111; toutefois il peut s'expliquer par : de peur que... quelque chose : μήτι πάθη, II. V, 367, il craignait qu'il n'éprouvât quelque chose, qu'il ne lui arrivât malheur, ne quid pateretur. R. μή, τίς.

μητροπάτωρ, ορός (ὅ), poét., père de la mère, aïeul maternel, II. XI, 224. R. μήτηρ, πατήρ.

μητρική, ῆς (ῆ), belle-mère, marâtre, \* II. XIII, 697; XV, 336. R. μήτηρ.

μητρῴος, ῖη, ῖον, poét. p. μητρῶος, maternel : — δῶμα, \* Od. XIX, 410, †, maison maternelle. R. μήτηρ.

μητρῶς, ὡς (ὅ), frère de la mère, oncle maternel, \* II. II, 662; XVI, 717.

μηχανάσσομαι (2. p. pl. μηχανάσθε p. μηχανάσθαι; 3. p. pl. μηχανόωνται. p. μηχανῶνται; opt. 3. p. s. μηχανάσσοτο et μηχανόωτο p. μηχανῶτο; imparf. 3. p. pl. μηχανόωντο, ép. p. ἐμηχανῶντο, usité seul. au prés. et à l'imparf.), 1° propr. exécuter avec le secours de l'art; construire, bâtir : — τείχεα, II. VIII, 177, des murs (c'est ici un retranchement); || 2° inventer, imaginer, entreprendre, tramer, exécuter; le plus souv. en mauvaise part : — κακά, Od. XVII, 499; — ἀτάσθαλα, II. XI, 695, imaginer et faire du mal, commettre des crimes : — τινί, Od. XVI, 134 et ἐπὶ τινί, Od. IV, 822, machiner contre quelqu'un. R. μηχανή.

μηχανάω (seul. le part. ép. μηχανῶντας), syn. de μηχανάσσομαι : ἀτάσθαλα μηχανῶντας, Od. XVIII, 43, imaginer et commettre des crimes. M. R.

\* μηχανιώτης, ου (ὅ), poét. p. μηχανητής, en lat. machinator, machinateur, qui use de ruse ou d'adresse, rusé, II. à M. 436.

μήχος, εὖς (τό), poét. p. μηχανή, moyen, procédé, ressource, expédient, secours, remède, conseil. II. II, 342; οὐδέ τι μήχος ῥέχθιντος κακοῦ ἔστ' ἄχος εὐρύϊν, II. IX, 249, et il n'est pas possible de trouver un expédient comme remède au mal qui a été fait; cf. Od. XII, 392; οὐδέ τι μήχος ἀνήσθαι,

Od. XIV, 238, et il n'y a pas moyen de nier.

μιαίνω (aor. 1 ἐμίνα; opt. 3. p. s. μίηναι; aor. 1 pass. 3. p. pl. μιάθηναι, II. XVI, 795; XXIII, 732; quant à la forme μιάθην (II. IV, 146), c'est une forme ép. p. ἐμιάθηναι selon les uns; p. ἐμιαθήτην, 3. p. duel, selon d'autres; BUTTM. la regarde comme étant mise pour ἐμιάσθην, sync. d'ἐμιασθήην, 3. p. duel de l'aor. 2 ἐμίστην; c'est aussi l'avis de KUBERNER, Gr. I, § 254, 11), 1° act. teindre, colorer; — ἐλέγαντα φείναι, II. IV, 141, de l'ivoire en rouge; || 2° tacher, souiller, salir : — αἵματι, II. XVI, 795, de sang; — κονίῃ, κονίησιν, II. XXIII, 732; XVII, 439, de poussière.

μιαίνος, ος, ον, souillé d'un meurtre, souillé de sang, dégouttant de sang, ἐπίηκτο de Mars, II. V, 31, 455, 844; XXI, 409. R. μιαίνω, φόνος.

μικρός, ῆς, ὄν, taché, souillé, impur, II. XXIV, 420. R. μιαίνω.

μιγάσσομαι, poét. p. μίγνυμαι, moy. Od. VIII, 271, †.

μίγδα, adv., confusément, pêle-mêle Od. XXIV, 77 : — θεῶισιν, parmi ou avec les dieux, II. VIII, 437. R. μίγνυμι.

μίγδην, adv. synon. de μίγδα, H. à M. 491.

μίγεν, p. ἐμίγσαν, voy. μίγνυμι.

μίγης, p. ἐμίγη, voy. μίγνυμι.

μίσγμεναι, p. μίσγειναι, voy. μίγνυμι.

μίγνυμι (ép. μίγγω; ACT. : fut. μίξω; aor. 1 ἐμίξα; MOY. : fut. μίξομαι; aor. 2 ép. sync. ἐμίσθην, d'où 3. p. sing. ἐμίστο, μίστο, II. XI, 354; XVI, 813; PASS. : parf. μίμνημι plusqparf. ἐμίσθην; aor. 1 ἐμίσθην; 3. p. pl. ἐμίσθην, II. III, 209, ép. p. ἐμίσθην aor. 2 ἐμίσθην; 5. p. pl. μίγην, ép. p. ἐμίσθην Od. IX, 91; 5 p. pl. subj. μίγῃσι, p. μίγῃσι II. II, 475; fut. μίγισομαι; le prés. μίγνυμι ne se rencontre pas dans Homère), 1. act. mêler, mélanger, se dit propr. des liquides et gouverne l'acc. : — οἶνον, II. II, 270, mêler le vin, le tremper, y mettre de l'eau; — φάρμακα, Od. IV, 230, mélanger, préparer des remèdes, c.-à-d. les simples ou les drogues que la terre produit; 2) au fig. unir, rapprocher : — τί τι, une chose d'une autre; χεῖρας τε μένος τε, II. XV, 510, mêler les mains et le courage, c.-à-d. en venir aux mains; — ἄνδρας κορόσσει καὶ ἄλγος Od. XX, 203, faire tomber des hommes dans la misère et les maux; au pass. γλῶσσαι ἐμίμχτο, II. IV, 438, leur langue était mêlée, les dialectes étaient différents, ils n'

is la même langue; II. *au moy.* *pass.*), 1° se mêler; se dit des νομῶν, dans les pâturages, II. II, nts qui se croisent et se contra- V, 317; || 2° au *fig.* se mêler à ose, y toucher, avec le dat. : κάρη η, II. X, 457, sa tête se mêla à la alla frapper la poussière; se dit en- mmes: ἐν κονίῃτι μίγῃναι, II. III, dé dans la poussière; de la lance : ασι φωτός, II. XI, 458, pénétrer trailles de l'homme; || 3° se dit le es hommes : \*) se mêler parmi, se , fréquenter, avoir des relations, le rég. au dat. : — ἀθανάτοισι, 91, se mêler aux immortels, se ur assemblée; — κούρησιν, Od. e mêler parmi des jeunes filles; σι, II. IV, 554, et aussi — ἐν Od. XVIII, 379, parmi les com- premier rang; — ἄλλοδαποῖσι, II. rmi des étrangers, les fréquenter; σι, II. III, 209, se mêler aux unis; — ἐς Ἀχαιοῖς, II. XVII, les Grecs: employé d'une manière l. IV, 178; — μίξισθαι ξυνῇ, Od. 4, s'unir par les liens de l'hospit- n venir aux mains; — ἐν παλάμῃτι XI, 469, litt. se mêler aux mains i-d. se battre avec lui, en lat. ma- liquo conserere; — ἐν δαί, II. , se mêler au combat, entrer dans i plutôt en lutte; — τινί, avec qn, 186; \*) se dit surtout de l'amour, des sexes, soit absol., avec le dat. I, 525 : XX, 7; XXII, 445; soit par d'autres mots: — ἐν φιλότῃτι, II. i φιλοτῃτι, II. VI, 161, 165; XXI, d'amour avec quelqu'un; — ἐνῇ, 3, litt. s'unir de couche, coucher le plus souv. les deux mots sont φιλότῃτι καὶ ἐνῇ, II. III, 445; cette applique à l'homme et à la femme aussi à chaque sexe en particulier; traduire par : s'unir d'amour avec tenir avec lui un commerce ou des d'amour.

(ῆ), ép. p. Μῖδια, ville de Béotie, s du lac Copaïs, et qui, suivant ut engloutie par ce lac; II. II, 507.

εω (ὁ), ép. p. Μῖδας, roi des Phry- gr. III.

, ῆς, ὅς (forme ion. équiv. σμίκρος, 757), petit, court: μικρός δέμας, I, petit de corps, de taille; — λίθος,

Od. III, 296, petite pierre; ne se trouve que deux fois; || παρὰ μικρόν, peu s'en faut, pres- que, Batr. 241; cf. μίων; voy. ce mot.

μίκτο, p. ἱμικτο, 3. p. s. d'ἱμίκτην, aor. 2 sync. de μίγνυμι.

Μίλητος (ῆ), Milet, 1° célèbre et riche ville des Ioniens de Carie; elle avait quatre ports, II. II, 868, II. à A. 42, 180; || 2° ville de l'île de Crète, métropole de Milet l'io- nienne, II. II, 647.

μίλτοπάρητος, ὅς, ὄν, qui a les joues, c.- à-d. les flancs teints en rouge; teint en rouge, épith. des vaisseaux dont les flancs étaient teints avec du minium, II. II, 637; OJ. IX, 125. (Voss trad. : rothschnäblig, qui a le bec rouge). R. μίλτος, minium, et παρὰ.

Μίμας, πύτος (ὁ), le Mimas, promontoire de l'Asie-Mineure, à l'est de Chios, à la pointe méridionale de la presqu'île d'Ery- trée, Od. III, 172; II. à A. 39; Ep. VI, 5.

\* μιμέομαι, moy. dép. imiter; avec l'acc. II. à A. 136; Batr. 7.

μιμνᾶζω, forme poét. équiv. à μίμνω, μίνω, 1° rester, II. II, 392; X, 549; || 2° transit. avec l'acc. attendre, II. VIII, 6.

μιμνήσκω (formes : ACT. : imper. μίμνη- σκε; fut. μνήσω; aor. 1 ἱμνήτα; MOY. μιμνή- σκωμαι, imparf. μιμνησκόμην; impér. μιμνήσκειο : part. μιμνησκόμενος; fut. μνήσομαι; aor. 1 ἱμνή- σάμην, sans augm. μνητάμην; 3. p. s. avec forme fréquent. μνησάσκειτο; parf. moy. μέμνημαι; 2. p. s. μέμνη p. μέμνησαι; opt. μεμνήμην, II. XXIV, 745; et μεμνέτω p. μεμνῶτο, II. XXIII, 361, fut. 3 μεμνήσομαι; aor. 1 pass. seul. à l'inf. μνησθῆναι, Od. IV, 118; outre μιμνήσχωμαι, au prés. on rencontre encore μνάσχωμαι; par contr. μνώμαι, sous les formes épique allongées: 2. p. s. μνάα, Od. XVI, 431; inf. μνάσθαι p. μνάσθαι; part. prés. μνώμενος; imparf. 3. p. pl. ἱμνώοντο, et μνῶντο; 3. p. s. avec forme ép. allong. μνάσκειτο; impér. 3. p. s. μνάσθω), I. act. faire souvenir ou ressouvenir : — τινά, qn, Od. XII, 38; — τινά τινος, faire souve- nis qn de quelque chose, II. I, 407; Od. III, 103; XIV, 169; || II. moy. se souvenir, se rappeler, penser à, songer à, méditer, avec le gén. : — ἀλκῆς, II. VI, 112 et très-souv., se souvenir de son courage, rappeler son cou- rage; — χαρμῆς, πολέμου, νόστου, etc., songer au combat, à la guerre, au retour, etc.; au lieu du gén. il est suivi d'un inf. : — ἀλεξιμέ- ναι, II. XVII, 364; on trouve aussi : φηγάδῃ μνῶοντο, II. XVI, 697, ils songeaient à fuir; || 2° rappeler, faire mention, faire souvenir, avec le gén. II. II, 492; OJ. IV, 331, 118;

avec l'acc. H. à A. 139; — ἀμύ τινας, Od. IV, 151; — ἀμύ τινα, H. VI, 1; et — παρ τινας, Od. VII, 192; || 3° le parf. moy. a la signification d'un prés. comme le lat. memini: je me souviens, je me rappelle; le fut. 3 μνησσομαι signif. : je me souviendrai, comme le lat. meminero, tous les deux ordinar. avec le gen., Il. V. 818; XXII, 390; et avec l'acc. : — Τυότα, Il. VI, 222; — ἔργον, Il. IX, 527; — πάντα, Od. XXIV, 122; sous. aussi le partic. est employé d'une manière absolue, Il. V, 263; XIX, 153, se souvenant, sous-ent. de soi-même, de son courage, de son devoir.

μῖμνω (forme poét. equiv. à μῖνω, et qui n'est employée qu'au prés. et à l'impf.), 1° rester, Il. II, 298; || 2° avec l'acc. attendre, Il. IV, 540.

μῖν, acc. sing. du pron. de la 3. pers. p. αὐτόν, αὐτήν, αὐτό, touj. enclitique; sous l'on trouve μιν αὐτόν, lui-même, Il. XXI, 245; αὐτόν μιν signifie soi-même, synonym. de ἑαυτόν, Od. IV. 244; on est incertain si μιν n'est pas aussi employé pour le plur. Il. XII, 285; cf. THIBSCH, Gr. § 204, 5.

Μινύσιος, η, ον, ép. Μινυῖος, Minyen, surnom de la ville d'Orchomène en Béotie, ainsi appelée de la nombreuse nation des Myniens, Il. II, 511, la forme ép. Od. XI, 284.

Μινυῖος (ὁ), ép. p. Μινύιος, le Minyius, 1° fleuve de l'Elide, suiv. STRAB. VIII, 547 et PAUSAN, V, 1, 17; selon les uns l'Anigrus, selon d'autres le Pénée.

μινύθω (verbe poét. employé seul au prés. et à l'imparf. sous la forme itérative, μινύθισκον), 1° trans. amoindrir, diminuer, affaiblir, avec l'acc., Il. XV, 492, 493; XX, 242 et passim, Od. XIV, 17; || 2° intrans. décroître, diminuer, être détruit, Il. XVI, 392; XVII, 738; Od. IV, 374; — πόθω, dépérir de regret, H. à C. 201. R. μινύς ou μινυός, synonym. de μικρός.

μινυνθα, adv. peu, un peu; un instant; se dit ordin. du temps, Il. IV, 466; Od. XV, 494. M. R.

μινυνθαῖος, ος, ον (comp. μινυνθαδιωτερος, Il. XXII, 54), qui dure peu de temps, de peu de durée : — αἶών, Il. IV, 478, courte existence; il signifie qui vit peu de temps, Il. I, 352; Od. XI, 507. R. μινυνθα.

μινυρίζω, se plaindre doucement, gémir, se lamenter tout bas, se dit particul. des femmes, Il. V, 890; Od. IV, 719. R. μινυ- qui gazouille.

\* Μινώϊος, ος, ον, ép. p. Μινῖος, de Minos, H. à A. 393.

Μίνως, ω (ὁ), acc. Μινωα et Μινω, I XIV, 322, Minos, fils de Jupiter et d'Europe, roi de Crète, célèbre comme souverain et comme législateur, Il. XIII, 451; XIV 322. Les sages lois qu'il donna à son peuple lui furent inspirées par Jupiter lui-même qui s'était entretenu avec lui pendant neuf ans, Od. XIX, 178; sa fille est Ariadne, et son fils Deucalion, Od. XI, 322; XIX 178. Dans le royaume des ombres, il apparaît comme roi, juge des peuples, Od. XI, 567 des traditions plus récentes le font juge des enfers.

μισγάγγεια (ἡ), vallée, gorge, où des torrents viennent se réunir; vallon, ravin; Voss trad.: vermischendes Thal, vallée qui mélange; Il. IV, 455, †. R. ἀγρος. μισγω.

μίσγω, forme equiv. à μίγνυμι, voy. ce mot.

μισέω (aor. 1. ἐμίσησα), haïr, détester, avoir en horreur, mépriser, μίσσητέ μιν χυσι κύματα γνίσθαι, Il. XVII, 272, †, il avait en horreur de le voir devenir la proie des chiens. R. μίσσος, haine qui n'est pas dans Homère.

μισθός, οὔ (ὁ), prix, récompense, salaire, Il. X, 304 et passim; au plur. Od. X, 84.

μιστύλλω (imparf. sans augm. μίστυλλον), découper en petits morceaux, dépecer, en parl. de la viande, avec l'acc. Il. I, 465; II, 428, et passim; Od. III, 462; et passim; R. il a de l'analog. avec μίτυλος, coupé en morceaux.

μίτος, ου (ὁ), fil, le fil simple que le tissier fait passer dans la chaîne (μηνίον), Il. XXIII, 762, †; d'autres entendent par là la chaîne elle-même, stamen et alors ils expliquent μηνίον par : la trame.

μίτρη (ἡ), ceinture; c'était un tissu de laine recouvert de plaques métalliques pour protéger contre les traits la partie inférieure du corps, c.-à-d. le bas ventre; cette ceinture différait de ce que les Grecs appelaient ζωστήρ, le baudrier; \* Il. V, 857; IV, 137, 187.

μιχθείς, voy. μίγνυμι.

μνάζομαι (forme primit. de μμνήσσομαι, se souvenir), par contr. μνώμαι, qui se rencontre sous les formes épig. allongées du présent et de l'impf.; voy. μμνήσκω.

ΜΝΑΩ, forme radicale de μμνήσκω.

μνημα, ατος (τό), souvenir, monument, Od. XV, 126; XXI, 40; — τάφον, litt. in-

dication de la sépulture, c.-à-d. tombeau, Il. XXIII, 649. R. *μνάομαι*.

*μνημοσύνη*, ης (ή), mémoire, souvenir : *μνημοσύνη τις ἔπειτα πρὸς γενέσθω*, Il. VIII, 181, †, qu'il y ait dans la suite quelque souvenir du feu ennemi, c.-à-d. dont moi, Hector, j'aurai incendié leurs vaisseaux. R. *μνήμων*.

*Μνημοσύνη* ή), Mnémosyne, fille d'Uranus; mère des muses qu'elle eut de Jupiter, Il. à A. 429. M. R. *HERM. trad.* : Moneta, celle qui avertit ou rappelle.

*μνήμων*, -ων, ον, gén. ονος, qui se rappelle, qui se souvient, qui a bonne mémoire, Od. XXI, 95; avec le gén. : — *φόρτου*, qui se souvient de la charge que porte chaque vaisseau, \* Od. VIII, 163. R. *μνήμη*.

*μνήσται*, *μνησάσκετο*, voy. *μμνήσκω*.

*Μνήστος* (ὁ), Mnésus, noble péonien, Il. XXI, 210.

*μνηστεύω* (aor. *ἐμνηστεύσα*), rechercher en mariage, prétendre à la main d'une femme, absol. Od. IV, 684; avec l'acc. : — *γυναῖκα*, demander une femme en mariage, Od. XVIII, 276. \* Od. R. *μνηστός*.

*μνηστήρ*, ἥρως (ὁ), celui qui prétend à la main d'une femme, qui la recherche en mariage, prétendant, amant, poursuivant; ce mot est souvent employé pour désigner les prétendants de Pénélope; voyez leur nombre, Od. XVI, 245. \* R. *μνάομαι*, songer à, s'occuper de.

*μνηστής*, p. *μνησταῖς*, dat. plur. fém. de *μνηστός*.

*μνήστις*, ιος (ή), poét. souvenir, mémoire, idée, pensée : *οὐδέ τις ἡμῖν δόρπου μνήστις ἔην*, Id. XIII, 280. †, et nous ne songions pas le moins du monde au souper.

*μνηστός*, ή, ὄν, demandée, recherchée en mariage, fiancée, prétendue, en parl. de la femme à qui ont été faits les présents de noces, et, par suite, épouse légitime; cet adj. ne se rencontre jamais qu'avec un subst. fém. et que *ἄλοχος*, *κυριδίη*, Il. VI, 246; Od. XI, 77. R. *μνάομαι*.

*μνηστύς*, ὅς (ή), ion. p. *μνηστεία*, recherche, demande en mariage, Od. II, 199; XVI, 294; XIX, 13. \* Od.

*μνώμενος*, *μνώοντο*, formes ép. allongées pour *μνώμενος* *ἐμνώοντο*; voy. *μνάομαι*.

*μογέω* (aor. 1 *ἐμόγησα*), 1° intrans. se donner de la peine, se fatiguer, s'épuiser, s'efforcer, souffrir, avoir de la peine, du tourment; 2° transit. au partic. avec un autre verbe;

*μογίων ἀποκινήσασκε*, Il. XI, 636, litt. le remua se donnant de la peine, c.-à-d. à grand peine, cf. Il. XII, 29; || 2° transit. avec l'acc. : supporter, souffrir, endurer : — *ἄλγος*, Od. XVI, 19, souffrir des maux : — *ἀθλούς*, Od. IV, 170, supporter des travaux, des luttres, des fatigues; le plus souv. avec *πολλά*, Il. II, 690, endurer beaucoup de peine; joint à *πολλά παθῖν*, Il. IX, 492 et souv.; Od. V, 225 et souv. : — *ἐπὶ τινι*, pour ou à cause de quelque chose, Il. I, 162. R. *μόγος*.

*μόγεις*, aor. avec peine, à peine, difficilement, Il. IX, 555; XXI, 417; Od. III, 119; || *ῥέ* est long dans l'arsis, Il. XXII, 412. M. R.

*μόγος*, ου (ὁ), peine, travail, effort, Il. IV, 27, †.

*μογοστήκος*, ος, ον, qui aide, assiste, soulage dans le travail de l'enfantement, dans les couches laborieuses, épith. des Illybies, \* Il. XI, 270; XVI, 187; XIX, 103. R. *μόγος*, *τίκτω*.

*μόθος*, ου (ὁ), tumulte du combat, mêlée, bataille, Il. VII, 117; XVIII, 159 : — *ἱππων*, Il. VII, 240, tumulte des chevaux, c.-à-d. combat tumultueux, où l'on change souv. de place, emporté par l'impétuosité des chevaux et des chars, par oppos. à la lutte de pied ferme, où l'on se prend corps à corps. R. il a de l'analogie avec *μόγος*.

*μοῖρα*, ης (ή), 1° partie, opp. au tout, Il. X, 253; Od. IV, 97; Il. XVI, 68; surtout la part, le lot qui revient à chacun dans le partage du butin, Od. XVI, 585; XI, 554, la part ou portion de chaque convive dans un repas, Od. III, 66 et souv.; au fig. *οὐδ' αἰδοῦς μοῖραν ἔχουσιν*, Od. XX, 171, et ils n'ont point la part de pudeur qu'ils devraient avoir, ils n'ont aucune pudeur, delà; ce qui est juste, dû, convenable, bienséant; justice; *κατὰ μοῖραν*, d'après la convenance, selon la justice, la bienséance, dûment, convenablement, selon l'ordre; très-souv. avec *ὑπέρ*, Il. I, 286 : VIII, 146 et passim; et aussi *ἐν μοίρῃ*, Il. XIX, 186; XXII, 54, selon la justice; *παρὰ μοῖραν*, Od. XIV, 509, contre la convenance ou contre la justice, indûment, injustement; || 2° surtout la part d'existence qui a été accordée à chacun : *μοῖρα βιώτου*, Il. IV, 170, la portion, la mesure de la vie; en gén. sort, destin, destinée, avec l'inf. : *ἴτι οἱ μοῖρ' ἔστι φθόνος τ' ἰδίων*, Od. V, 114, il est destiné à voir encore ses amis, c'est sa destinée de voir encore ses amis; cf. Il. VII, 52; XVII, 421; il se prend surtout en mauv. part : destinée



de la mort, heure fatale, soit seul, comme Il. VI, 488; soit joint à θάνατος, soit encore déterminé par θανάτου: μοῖρ' ὅλη θανάτου, Od. II, 100; μοῖρα κακὴ θανάτου, Il. XIII, 602. R. μείρομαι.

Μοῖρα, ἥς (ῆ), nom propre, la Mœra (la même que la Parca des Romains), déesse du sort, qui dispense à chaque mortel sa destinée; nous le trad. en français par: sort, Destin, Destinée, Pa:que; dans Homère, Μοῖρα est ordinaire au sing.; une fois cependant (Il. XXIV, 49), il est au pl.; cf. Od. VII, 197; le sort chez notre poète, est, en général, une puissance qui ne relève que d'elle-même; toutefois il ne faut pas entendre cette indépendance dans le sens d'un fatalisme absolu; on attribue immédiatement au sort toutes les choses dont la nécessité absolue frappe le plus, par ex. la loi naturelle de mourir, Od. XVII, 526; ensuite tout ce qui ne dépend pas du choix libre de l'homme, par ex. la naissance, la mort, le bonheur et le malheur, etc.; la Mœra est particul. et spécialement la dispensatrice du sort, Od. III, 246-238; cependant Jupiter est aussi nommé comme l'arbitre des destinées, Od. IV, 208; XX, 76; il peut accélérer ou retarder les arrêts de la Mœra ou en décider dans des cas douteux, Il. XII, 402; XIX, 203; de là sans doute les locutions: Διὸς μοῖρα Od. XV, 117 et passim; Ζεὺς καὶ μοῖρα, Il. XIX, 87 et passim; les autres dieux ne sont pas non plus privés de toute influence sur les arrêts du Destin; de là l'expression: μοῖρα θεῶν, Od. III, 269; XXII, 468; cf. θεὸς τε μέγας καὶ Μοῖρα, Il. XIX, 410 (ce θεὸς μέγας est Apollon); cf. Αἴσα, et δαίμων. M. R.

μοιρηγενής, ἥς, ἑς, né avec un heureux destin, favorisé du sort en naissant, né pour le bonheur, Il. III, 182. †. R. μοῖρα, γένος.

μοιχάγρια, ων (τά), l'amende imposée à l'adultère pris sur le fait, Od. VIII, 332, †. R. μοιχός, ἄγρια.

μολεῖν, voy. ἐλώσχω.

μόλιθος, ου (ὸ), poét. p. μόλυθος, Il. XI, 237, †; d'autres préfèrent lire μόλυθος; voy. μολύβδαινα.

Μολίων, ἰονος (ὸ), Molion, 1° fils de Molioné, épouse d'Actor; au duel τῷ Μολίῳ, Il. XI, 709, 750 (voy. Ἀκτορίων et Εὐρυτος), les Molions, c.-à-d. Créatus et Eurytus; || 2° nom d'un Troyen, cocher de Thymbréus, Il. XI, 522.

μολοβρός, ου (ὸ). glouton, gourmand, mendiant vorace, Od. XVII, 219; XVIII,

26; d'après la dérivation des gramm.: μολίεις βοράν, qui vient pour manger, parasite; selon RIEMER, il a de l'anal. avec μῶλος, μολῶ et répond à la locution: ein fauler Fettwans, un gros ventre paresseux. \*Od. R. μολίαν, ἐπὶ

Μέλος, ου (ὸ), Molus, crétois, fils de Deucalion, père de Mériônès, Il. XIII, 249; X, 269.

μολπή, ἥς (ῆ), chant joint à la danse, Il. I, 472; Od. IV, 19; Il. XVIII, 606; en gén. jeu, divertissement, amusement, Od. VI, 101; || 2° chant, jeu d'instrument à cordes sans la danse, Od. I, 152; Il. XIII, 637. R. μιλῶ.

μολύβδαινα, ἥς (ῆ), balle de plomb, Il. XXIV, 81, †; elle est attachée à l'hampe au-dessus de l'amorce, afin que celle-ci s'enfoncé plus profondément dans l'eau. R. μολύβδος, plomb.

ΜΟΛΩ, forme radicale de l'aor. 2 ἴσχυον, voy. ἐλώσχω.

\* μονοήμερος, ος, ου, ép. p. μονήμερος, d'un seul jour, qui ne vit qu'un seul jour, éphémère. Batr. 305. R. μόνος, ἡμέρα.

μονόω (partic. aor. pass. μονωθείς, Il. XI, 470), ép. μονώω, Od. laisser seul, isoler, séparer, prendre ou donner un à un: avec l'accr.: — γενήν, Od. XVI, 117, propager la race isolément, de sorte qu'il n'y ait jamais qu'un seul fils; de là au pass. être laissé seul. Il. XI, 470; Od. XV, 380. R. μόνος.

μόρμιος, ος, ου, poét. p. μόρμιος, Il. XX, 302, †.

μορμύρω (poét. et usité seul. au prés.) bruire, mugir, murmurer, couler avec bruit, passer en murmurant, en parl. d'un fleuve, Il. V, 599; XXI, 325; de l'Océan, Il. XVIII, 403. R. μύρω.

μορρείς, εσσα, εν: μορόντα ἔρματα, Il. XIV, 183; Od. XVIII, 298; d'après les meilleurs interprètes, pendants d'oreille d'un grand travail. R. μόρος; selon RIEMER — brillants, éclatants. R. μαίρω; Foss le traduit dans ce dernier sens: hellspielend, avec brillants reflets.

μόρος, ου (ὸ), lot, partage, sort assigné à l'homme par la divinité ou par le destin, destinée, destin; particulier. triste sort, destin fatal, mort, Il. XXIV, 85; Il. XIX, 421; de là souv. κακὸς μόρος, Il. VI, 357 et passim — αἰνός. Il. XVIII, 465; il est souv. joint comme μοῖρα, à θάνατος. Il. VI, 357; Od. II, 61 et passim; suivi d'un inf. Il. XIX, 421 souv. ὑπὲρ μόρον, voy. ὑπέρμορον R. μείρομαι.

μόρσιμος, ος, ον (ép. μόριμος, Il. XX, 302, †), fixé par le sort, ordonné par le destin, Od. XVI, 392; XXI, 162; une fois : destiné à la mort, sujet à la mort, Il. XXII, 15; μόρσιμον ἦμαρ, Il. XV, 613 et passim, le jour fatal, le dernier jour, la mort; τινὶ μόρσιμόν ἐστι, avec l'inf. Il. V, 674; XIX, 417, il est dans la destinée de quelqu'un de. R. μόρος.

Μόρυς, υἱός (δ), Morys, fils d'Hippotion, Mysien, Il. XIII, 792; il est tué, XIV, 514.

μορύσσω (fut. μορύξω; parf. pass. μεμόρυμαι). tacher, salir, souiller : εἵματα καπνῶ, Od. XIII, 435, †, ses vêtements de fumée, les enfumer.

μορφή, ἤς (ῆ), forme, figure, taille, traits du visage, Od. VIII, 170; au fig. beauté, grâce, comme en lat. forma : — ἐπίων, Od. XI, la beauté des paroles, l'éloquence, \* Od.

μέρψος, ος, ον, épith. de l'aigle, Il. XXIV, 316; la signification en est incertaine; probabl. sombre, de couleur foncée, noirâtre, noir. R. selon HESYCH. ὄρψη, d'où il serait formé comme μοχλός d'ὄχλέω; d'autres d'après APP. entendent par ce mot 1° bien formé, qui a une belle forme. R. μορφή; 2° rapace, voleur. R. μάρπτω; 3° meurtrier qui donne la mort, p. μορροῖνος. R. μόρος, φόρος; 4° d'après ARISTOTE, Hist. des anim. IX, 32, race d'aigles qui habitent les vallées et les marécages; de là VOSS trad. : habitant dans les vallées et les marais, wohnend im Thal und Gesümpf.

μέσχος, ου (ὀ), rejeton, branche, verge, comme adj. jeune, tendre, Il. XI, 105, †; cf. λῆρος.

Μούλιος, ου (ὀ), Mulius, 1° époux d'Agamède et gendre d'Augias, Il. XI, 759; || 2° Troyen tué par Patrocle, Il. XVI, 696; || 3° Troyen tué par Achille, Il. XX, 472; || 4° héraut d'Amphinome, Od. XVIII, 422.

μουνάξ, poét. p. μόναξ, adv. un à un, isolément, séparément, seulement, \* Od. VIII, 371; XI, 471. R. μῶνος.

μῶνος, η, ον, forme ion. très-fréq. p. μόνος, qui n'est qu'une fois dans Homère; 1° seul, unique, en parl. d'un fils, Il. IX, 482; Od. II, 365; || 2° seul, par oppos. à plusieurs, Il. XXIV, 453; Od. XX, 50; || 3° seul, à l'exclusion des autres, Il. X, 225; XI, 406; || 4° seul, isolé, abandonné, Il. IV, 388.

μουνύω, ion. p. μονύω.

Μοῦσα, ἥς (ῆ), Muse, déesse du chant, de la poésie, etc.; le plur. se trouve déjà

dans HOM.; mais le nombre de neuf n'est indiqué qu'Od. XXIV, 60, sans faire mention de leurs noms, qu'on trouve pour la première fois dans HESIOD. Théog. 76; elles sont, d'après l'Il. II, 491; Od. I, 10, filles de Jupiter; habitent l'Olympe, Il. II, 484; et divertissent les dieux par leurs chants, Il. I, 604; elles inspirent le poète épique, lui rappellent les exploits qu'il veut raconter, et accordent à la parole le charme et la grâce; Homère les invoque, Il. XI, 218; XIV, 508; XVI, 112; Od. I, 1, 10. R. probabl. μάω, μέουσα, μῶσα, litt. celle qui médite, cherche, imagine, invente.

μοχθέω (fut. μοχθήσω), comme μογέω, avoir ou se donner de la peine, se fatiguer, se tourmenter, être pressé, accablé : — χήδισιν, Il. X, 106, †, de soucis, en lat. curis laborare. R. μόχθος, qui n'est pas dans Hom. : peine, fatigue, en lat. labor.

μοχθίζω, synon. de μοχθίω, souffrir, être fatigué ou malade : — ἔλκῃ, Il. II, 725, †, d'une blessure.

μολέω, propr. enlever avec des leviers de là en gén. : renverser, arracher : — στήλας, Il. XII, 259, †, renverser les piliers. R. μοχλός.

μοχλός, οὔ (ὀ), levier pour mouvoir de fardeaux, \* Od. V, 261; || 2° toute barre de bois longue et forte comme celle dont se servit Ulysse pour crever l'œil du Cyclope. \* Od. IX, 552.

Μυγδών, ἑνός (ὀ), Mygdon, roi de la grande Phrygie; de son temps les Amazones firent une invasion en Phrygie, et Priam le secourut, Il. III, 186.

μυδαλέος, η, ον, imbibé, imprégné, trempé, mouillé : αἵματι, Il. XI, 54, †, humecté de sang. R. μυδάω, être mouillé.

Μύδων, ὠνός (ὀ), Mydon, 1° Troyen, fils d'Atymnius, écuyer de Pylémène, tué par Antiloque, Il. V, 580; || 2° autre troyen tué par Achille, Il. XXI, 209; APP. accentué μυδών.

μυελέεις, εἶσα, εν, plein de moëlle moëlleux : — ὅστια, Od. IX, 293, †. R. μυελέω.

μυελός, οὔ (ὀ), moëlle, Il. XX, 482; au fig. : — ἀνδρῶν, Od. II, 291; XX, 208, moëlle des hommes, en parl. des mets nourissants, comme la farine.

μυθήομαι (2. p. s. μυθίαι, Od. II, 202; μυθίσαι, Od. VIII, 180; imparf. ἐμυθιόμην, μυθιόμην, 3. p. duel μυθίσθη; forme fréquente μυθισκόμην; fut. μυθήσομαι, qu'il ne faut pas confondre avec la 1<sup>re</sup> pers. s. subj. aor. μυθήσῃ).

σομαι *p.* μυθήσμαι; *aor.* 1 ἐμυθήσαμην, sans *augment.* μυθήσαμην; *subj.* 1. *p. s.* μυθήσμαι, *épiq.* μυθήσομαι, II, II, 488; Od. IV, 240; XI, 317, 328), *moj. dép.* parler, dire, raconter, exposer; <sup>a)</sup> *absol.* : ὧδε δὲ μυθιομαι, II. VII, 76, voilà ce que je dis; cf. VIII, 40; XXII, 184; <sup>b)</sup> *avec l'acc.* : — ἔπος. Od. XXI, 93, dire une parole; — πᾶσαν ἀληθείην, Od. XI, 307, toute la vérité; — μῆνιν Ἀπολλωνος, II. I, 74, dire la colère d'Apollon; <sup>c)</sup> *avec un acc. et un infin.* : οὐκ ἂν με σαόφρονα μυθήσαιο ἔμμεναι, II. XXI, 462, tu ne dirais pas que je suis dans mon bon sens; *le rég. indirect au dat.* : — τινί τι, II. XI, 202, quelque chose à quelqu'un; cf. Od. II, 373; — πάντα κατὰ θυμόν, II. IX, 645, dire tout du fond de l'âme, selon son cœur, tel qu'on le pense; — ἀληθεία; — νημιστρία, II. VI, 576, 382, des choses vraies, exactes; πόλιν πολύχρυσον, II. XVIII, 289, dire la ville riche en or; — ποτὶ ὄν θυμόν, II. XVII, 200, parler à son cœur, *c.-à-d.* en soi-même; réfléchir; *delà délibérer avec soi-même*, Od. XIII, 191. *R.* μῦθος

μῦθος, ου (ὀ), 1° parole, mot, *opp.* à ἔργον, II. IX, 443; Od. IV, 777 et *passim*; ce mot exprime encore, selon le contexte, différentes nuances et signifie souvent <sup>a)</sup> discours public <sup>b)</sup> conversation, Od. IV, 214; <sup>c)</sup> récit vrai, détails exacts : — παιδός, Od. XI, 492, au sujet du fils, nouvelles du fils; <sup>d)</sup> récit vrai ou faux, rapport, version : — τινός, Od. III, 94, récit, discours, rapport fait par qn; <sup>e)</sup> ordre, commandement, commission, conseil, II. V, 493; VII, 358; <sup>f)</sup> avis, opinion, projet, dessin, en tant qu'il se manifeste par la parole, II. XIV, 127; Od. III, 140; narration; || 2° Od. XXI, 71, on l'explique par : bruit, tumulte, en le prenant pour la forme *éol.* de μῦθος, mais sans nécessité; il signifie ici paroles, discours ou peut-être encore dessein, plan, projet : le sens du passage est : vous ne pouvez trouver autre chose à dire, sinon que; ou bien vous n'avez pas d'autre projet à mettre en avant (pour vous excuser) que celui de m'épouser. *Voy.* ἐπισχισίη.

μυῖα, ης (ῆ), mouche, emblème d'une hardiesse effrontée; <sup>a)</sup> mouche qui voltige dans les appartements, II. IV, 131; <sup>b)</sup> mouche piquante, II. II, 460; XVII, 370; <sup>c)</sup> mouche qui s'attache aux cadavres, II. XIX, 25.

Μυκάλη, ης (ῆ), Mycale montagne de l'Ionie (Asie-Mineure), en face de Samos; elle formait un promontoire, appelé aussi Trigolion, II. II, 869.

Μυκαλητός, οὔ (ῆ), et Μυκαλητσός, H. à A. 224 (édit. d'HERM.), Mycalèse, ville de Béotie, près de Tanagre, II. II, 498.

μυκάομαι (*part.* μυκόμενος; *aor.* 2 ἐμυκον, sans *augment.* μύκων; *parf.* ἐρ. μίμυκα; *plusqparf.* ἐμμύκαμ, *moj. dép.* 1° *propr.* en parl. des bœufs, beugler, meugler, mugir; Od. X, 413; II. XVIII, 380; || 2° mugir, faire entendre un bruit sourd et prolongé, en parl. d'un fleuve, II. XXI, 257; || 3° retentir, résonner, en parl. d'un bouclier, σάκος, frapper par la pointe d'une lance, δοῦρος ἀκαστή; et d'une porte qui craque et se brise, enfoncée par une pierre, II. XII, 460; en parl. des portes du ciel qui crient ou gémissent sur leurs gonds, en s'ouvrant d'elles-mêmes devant Junon, II. V, 749; en parl. de chairs qui mugissent autour des broches, Od. XII, 395; cf. 396. *R.* μῦ, mou, cri des bœufs, comme εἷη est celui des brebis.

μυκηθμός, οὔ (ὀ), beuglement, mugissement des bœufs, II. XVIII, 575; Od. XII, 265. *R.* μυκάομαι.

Μυκήνη, ης (ῆ), 1° Mycéné, fille d'Inachus, épouse d'Arestor; elle donna son nom à la ville de Mycènes, Od. II, 120; Cycl. p. 901, b; || 2° Mycènes, II. IV, 52; voy. Μυκῆναι.

Μυκῆναι, ὤν (αι), en lat. Mycenæ, Mycènes, ville de l'Argolide, résidence d'Agamemnon à l'époque de la guerre de Troie; elle était renommée pour ses richesses et surtout par le trésor d'Atreé et ses murailles cyclopéennes; elle est auj. en ruines, près du village Krabata, au plur. II. IV, 376; et sing. Μυκήνη, II. II, 569; IV, 52; VII, 180; XI, 46, Od. III, 305; XXI, 108.

Μυκήνηθεν, *adv.* à Mycenis, de Mycènes II. IX, 44.

Μυκηνητός, η, ου, mycénien, de Mycènes, II. XV, 638.

μύκον, *voj.* μυκάομαι.

μύλαξ, ακος (ὀ), *propr.* meule de moulin en gén. grande pierre ronde, pierre meulière II. XII, 161, †. *R.* μύλη.

μύλη, ης (ῆ), meule, \* Od. VII, 104; XX, 106, 111; les moulins des anciens étaient des moulins à mains, mis en mouvement par des servantes ou plutôt des mortiers dans lesquels le blé était pilé. *R.* μύω, comprimer et μύλλω, serrer les lèvres,

μυλῆφατος, ος, ον, écrasé, pilé, broyé par la meule, moulu, Od. II, 355, †. *R.* μύλη, πέφαμαι.

μυλοειδής, ἥς, ἑς, qui a la forme d'une meule, en parl. d'une pierre, πέτρος, Il. VII, 270, †; Batr. 217. R. μύλη, εἶδος.

μυνή, ἥς (ῆ), dat. pl. μυνῆσι p. μυναῖς, prétexte, subterfuge, faux-fuyant, tergiversation, Od. XXI, 111, †. R. il a de l'anal. avec ἀμύνω, repousser, écarter.

Μύνης, ητος (ὀ), Munès, fils d'Événus, mari de Briséis, souverain à Lyrnesse, Il. XIX, 296; tué par Achille, Il. II, 692.

\* μυοκτόνος, ος, ον, qui tue les souris : — τρόπαιον, Batr. 159, trophée dressé à cause du massacre des souris. R. μῦς, κτείνω.

μυρίκη, ἥς (ῆ), tamaris; suivant SCHREIBER (sur Théocr. Id. VI, 13), c'est le tamaris français (tamaris gallica), arbrisseau connu dans les contrées méridionales; Il. X, 466 (long dans l'arsis, Il. XXI, 550).

μυρίκινος, η, ον, de tamaris; — ὄξος, Il. VI, 39, †, branche de tamaris. R. μυρίκη.

Μυρίνη, ἥς (ῆ), Myriné, fille de Teucer, épouse de Dardanus; selon STRAB., c'est le nom d'une amazone, qui avait été enterrée là; la tradition des Pélasges appelait monument de Myrina, un tertre tumulaire (tumulus), qui se nommait du temps de la guerre de Troie Batiée (βατία), c.-à-d. colline-aux-ronces, Roncière, Il. II, 814; voy. Βατία.

• μυρίος, η, ον, très-nombreux, en très-grande quantité, innombrable : μυρίον χιρᾶδος, Il. XXI, 520, beaucoup de sable; très-fréq. au pl. Il. XII, 327; || 2° infini, immense, extrême, incommensurable; — ὄνος, Od. XV, 452, profit immense; — πένθος, Il. XVIII, 88, deuil profond; — ἄχος, Il. XX, 282, douleur infinie; il est très-souv. au pl. : — ἄλγος, Il. I, 2, des maux infinis; — κήδεα, Il. XXIV, 659, des soucis sans fin; || selon les gramm. μυρίοι (l'accent sur i) signifie : innombrable; mais μύριοι, (l'accent sur y) signifie dix mille.

• Μυρμιδόνες, ων (οι), sing. Μυρμιδών, ὄνος, les Myrmidons, peuplade achéenne établie dans la Thessalie Phthiotide, et soumise à la domination d'Achille, Il. I, 180; leurs capitales étaient Phthia et Hellas, Il. I, 180; Il. I, 684; Od. IV, 9; XI, 496; sous Pélée, ils avaient émigré de l'île d'Égine en Thessalie; ils sont appelés μεγαλήτορες, Il. XIX, 278; φιλοπόλιμοι, Il. XVI, 65; XXIII, 129; pour l'interprétation fabuleuse de leur nom qui rappellerait une métamorphose de fourmis en hommes, voy. OVID. Met. VII, 122.

μύρομαι (Hom. n'a que le moy.; Hésiod. a l'act. μύρω), fondre en larmes, pleurer; — ἀμφί τινι, Il. XIX, 6, au sujet de qn, sur qn; gémir, se lamenter, Il. XVII, 458 et passim; joint à κλαίω, γράω. Il. XXII, 427; VI, 573; XXIII, 106; Od. XIX, 119.

\* μυρσινοειδής, ἥς, ἑς, semblable à des myrthes, H. à M. 81. R. μύρσινος, εἶδος.

Μύρσινος, ου (ῆ), synonym. de μύρρυνος, Myrsinus, bourg de l'Élide, près de Dymé; plus tard τὸ Μυρτούντιον, Il. II, 616.

\* μῦς, μύος (ὀ), souris, Batr.

Μυσοί, ὧν (οι), Mysiens, 1° les habitants de la Mysie dans l'Asie-Mineure; cette contrée, du temps d'HOMÈRE, s'étendait depuis l'Æsopus jusqu'à l'Olympe; les Mysiens étaient venus de la Thrace, Il. II, 858; X, 430; XIV, 512; XXIV, 278; || 2° peuple d'Europe, originaire du Danube, Il. XIII, 5; STRAB. VII, p. 360.

μυχμός, οὔ (ὀ), soupir, gémissement, sanglot, Od. XXIV, 416, †. R. μύζω.

μυχοίτατος, η, ον, superl. irrég. de μύχος; — ἔζε, Od. XXI, 146, †, il était assis dans la partie la plus reculée de l'entrée, tout à fait au fond.

μυχόνδε, adv. p. εἰς μυχόν, dans le fond, dans le lieu le plus retiré, Od. XXII, 270, †. R. μυχός.

μυχός, οὔ (ὀ), le lieu le plus caché, l'endroit le plus retiré, fond, intérieur d'un antre, Od. V, 226, XIII, 363; d'une tente, Il. IX, 665 et passim; d'une maison, Od. III, 402; d'un port, c.-à-d. la rade, Il. XXI, 23; μυχῷ Ἀργεος, Il. VI, 152; Od. III, 265, dans l'intérieur d'Argos; εἰς μυχόν ἐξ οὐδοῦ, Od. VII, 87, 96, du seuil au fond; κατὰ μυχόν, Od. XXII, 180, au fond. R. μύω.

μύω (aor. ἔμυστα; sans augm. μύστα; parf. μέμυστα), intransit. se fermer, se clore, en parl. des yeux, Il. XXIV, 637; ἔλκεα μέμυσεν, Il. XXIV, 420, les blessures se sont fermées, cicatrisées, voy. συμμύω. \* Il. || l'ν au prés. est douteux, bref dans ἔμυστα, long dans μέμυστα.

μυών, ὧνος (ὀ), endroit du corps où se réunissent plusieurs muscles : nœud musculaire; ainsi \* Il. XVI, 515, mollet, le gras de la jambe; et ibid. 524, le gras du bras; la partie charnue qui le réunit à l'épaule. R. μῦς, muscle.

μῶλος, ου (ὀ), peine, fatigue, travail; surtout : — Ἄργος, Il. II, 401; VII, 147; XVI, 245; XVIII, 154, le travail de Mars, c.-à-d.



le combat, la bataille, *synon.* δ' ἔργον Ἀρης; on dit aussi μῶλος, seul : combat, Il. XVII, 397 ; XVIII, 188 ; lutte entre Irus et Ulysse, Od. XVIII, 234. R. il a de l'anal. avec μῶλος.

μῶλυ (τό), seul. au nom. et à l'acc., moly, herbe merveilleuse de la fable; elle a la racine noire et la fleur blanche, Od. X, 505, †; plus tard ail.

μωμάομαι (μωμήσομαι), moy. dép blâmer, railler, insulter, injurier, se moquer : — τίς, Il. III, 412, †, de quelqu'un. R. μῶμος.

μωμεύω, *synon.* de μωμάομαι, Od. VI, 274, †; seul. au prés.

μῶμος, ου (ὅ), blâme, reproche; honte, opprobre; raillerie, sarcasme, outrage, affront : μῶμον ἀνάψαι, Od. II, 86, †, attacher l'opprobre, la honte à qu.

Μῶμος, ου (ὅ), Momus, dieu qui conseille Jupiter, Cypr. fragm. I, p. 394.

μῶνυξ, υχος (ὅ, ἡ), qui a le pied non fourchu, dont la corne du pied n'est pas fendue; solipède, épith. des chevaux, \* Il. et Od. passim. R. μόνος ou μία et ὄνυξ.

## N.

N, treizième lettre de l'alphabet grec; elle indique, par conséquent, le treizième chant dans les poèmes d'Homère.

ναί, att. νᾶ, adv. d'affirmation, de protestation; il est touj. employé dans des propositions affirmatives : oui, vraiment, en vérité, ma foi; il revient très-souv. dans la phrase suivante : καὶ ὃν ταῦτά γε πάντα κατὰ μοῖραν ἔειπες, oui ou assurément tu as parlé là conformément à la justice; tout ce que tu as dit là est fort juste ou fort bien, Il. I, 286; VIII, 146 et passim; et avec l'acc. : ναὶ μὲν τόδε σκήπτρον, Il. I, 234, oui, par ce sceptre; j'en jure par ce sceptre.

ναιετάω (verbe ép. usité seul. au prés. et à l'imparf.; ce dernier temps touj. sous la forme fréquent. ναυτιάσκειν), 1° intrans. demeurer, habiter, séjourner, s'arrêter, avec les prép. ἐν, Il. XI, 673; Od. XV, 384; ἐπὶ, Od. VI, 153; avec le dat. seul, Il. III, 587; VII, 9; Od. XVII, 525; || 2° transit. habiter avec l'acc. Il. XVII, 172; II, 539; XVII, 308; Od. IX, 21; || 3° dans le sens passif, être habité ou situé, en parl. des pays, des îles, etc.; presque touj. précédé de εἷς que quelques-uns joignent au verbe, Il. IV, 45; II, 648; VI, 415; Od. XIX, 30 et passim; on ne le trouve sans εἷς qu'Od. IX, 23; || ce verbe n'est jamais sous la forme contracte; excepté dans l'imparf. ναυτιάσκειν, et dans le part. ναυτιάων, formes ép. allongées, qui supposent une contraction préalable; toutefois cet allong. ép. est irrég. dans ναυτιάωσα, qui devrait être ναυτιόωσα. R. ναίω.

ναίω (imparf. ἔναον, sans augm. ναῖον avec la forme ép. ναῖσκειν; aor. 1 poét. ἔνασθαι, Od. IV, 174, †; aor. 1 pass. ἐνάσθην), 1° intrans. usité seul. au prés. et à l'imparf. habiter, s'arrêter, séjourner : avec la prép. ἐν et le dat. Il. V, 543; VI, 15; XIII, 695; aussi avec κατά et l'acc. Il. II, 150; puis avec le dat. seul : αἰθέρι ναίων, Il. II, 412; IV, 160, habitant dans l'air; cf. Il. XVI, 719; il se construit encore avec diverses prépos., comme περί, παρὰ, ὑπὸ, exprimant divers rapports vers, auprès, aux environs, aux pieds de, etc. || 2° transit. a) habiter avec l'acc. Il. II, 74; VI, 33; XIII, 172 et passim; Od. IX, 49, 113 et passim; b) donner à habiter, rendre habitable; delà : bâtir, fonder : — πόλιν, Od. IV, 174; H. à A. 298; || 3° dans le sens passif, être habité ou situé, en parl. d'endroits, de villes, d'îles, Il. II, 626; || 4° avec l'acc. passif (seul. le partic. touj. précédé de εἷς si bien que plusieurs et WOLF entre autres écrivent en un seul mot : εἰς ναυιόμνος; cf. ναυτιάω, n° 3), être bien habité, bien peuplé, bien bâti; à l'aor. ἐνάσθην, s'être établi, être domicilié, habiter : Ἀργεὶ ἐνάσθην, Il. XIV, 115, habita Argos.

νάκη, ης (ἡ), peau garnie de son poil, toison, Od. XIV, 530, †.

\* Νάξος, ου (ἡ), auparavant διὰ (voy. mot), Naxos, la plus grande des Cyclades avec une ville du même nom; sa fertilité en vin l'a fait consacrer à Bacchus. H. Ap. 44.

νάπη, ης (ἡ), ép. p. νάπος, ος (τό), vallée



val, gorge de montagne, ravin, vallon, en-  
caissé entre des montagnes; \* Il. VIII,  
558; XVI, 300

ναρχάω (aor. 1<sup>re</sup> poét. νάρκησα), s'engour-  
dir, devenir roide, être perclus, paralysé;  
être frappé de torpeur; Il. VIII, 328, †. R.  
νάρκη, torpeur.

\* νάρκισσος, ου (ὁ), narcisse, H. à C.  
VIII, 428.

νάσθη, aor. pass. de ναίω.

νάσσα, ép. p. ἔνασα, voy. ναίω.

νάσσω (fut. νάξω), presser, bourrer, en-  
tasser : — γαῖαν, Od. XXI, 122, de la terre.

Νάστης, ου (ὁ), Nastès, fils de Nomion,  
chef des Cariens devant Troie, Il. II, 867,  
870. R. νάω, ναίω, litt. colon.

Ναυβολίδης, αο (ὁ), fils de Naubolus, c-  
à-d. 1<sup>er</sup> Iphiclus; 2<sup>o</sup> nom d'un Phéacien, Od.  
VIII, 116.

Ναύβολος, ου (ὁ), Naubolus, fils d'Orny-  
tus, roi de Phocide, père d'Iphitus, Il.  
II, 318.

\* ναυηγός, ὅς, ὄν, ion. p. ναυαγός, nau-  
fragé, Batr. 94. R. νᾶς, ἄγρυμι.

ναύλοχος, ὅς, ὄν, où les vaisseaux peu-  
vent stationner, commode ou sûr comme sta-  
tion navale : — λίμνη, Od. IV, 846; X, 141,  
havre, port où les vaisseaux sont en sûreté.  
R. ναῦς, λόχος, ΛΕΧΩ.

ναύμαχος, ὅς, ὄν, qui sert dans un com-  
bat naval : — ξυστά, Il. XV, 389, 677, lon-  
gues perches de combat naval. R. ναῦς, μάχη.

ναῦς, voy. νηῦς.

Ναυσίθοος, ου (ὁ), Nausithoüs, fils de Ne-  
ptune et de Péribœa; père d'Alcinoüs et de  
Rhexanor, souverain des Phéaciens, qu'il  
conduisit à Scheria, leur nouvelle patrie, Od.  
VII, 56-63; VI, 7-11; VIII, 564-571. R.  
ναῦς, θοός, litt. rapide sur les vaisseaux.

Ναυσικάα (ἡ), Nausicaa, fille d'Alci-  
noüs, roi des Phéaciens; Minerve lui inspire  
pendant son sommeil la pensée d'aller laver  
des vêtements sur le rivage, où Ulysse, après  
son naufrage, s'était livré au repos; elle s'y  
rend avec ses servantes; le bruit de leurs  
jeux réveille Ulysse; Nausicaa le conduit à la  
ville, et l'introduit chez son père; voy. Od.  
chant VI, et VIII, 457-468.

ναυσικλειτός, ἡ, ὄν, poét. célèbre par les  
vaisseaux ou par la navigation, fameux navi-  
gateur, Od. VI, 22, †, épith. de Dymas; et  
de l'Eubée, Εὐβοία, H. à A. 31, 219. R. ναῦς,  
κλειτός.

ναυσικλυτός, ἡ, ὄν, synonym. de ναυσικλυτός,  
épith. des Phéaciens, Od. VII, 39; VIII,  
191; XIII, 166; et des Phéniciens, Od.  
XV, 415; \* Od. R. ναῦς, κλυτός.

Ναυτεύς, ἥος (ὁ), Nautée, noble Phéacien,  
Od. VIII, 112. R. synonym. de ναύτης.

ναύτης, ου (ὁ) navigateur, marin, matelot,  
Il. VII, 5; XV, 627 et passim; Od. I,  
171 et passim. R. ναῦς.

ναύτησι, ion. p. ναῦταις, dat. pl. de ναύτης.

ναυτιλίη, ης (ἡ), art de la navigation;  
marine, expédition maritime, voyage par  
mer ou sur mer, Od. VIII, 253, †. R. ναυ-  
τίλος, navigateur.

ναυτίλλομαι, moy. dép. (seul. l'inf. ναυ-  
τίλλεσθαι, et la 3. p. s. subj. ναυτίλλεται, ion. p.  
ναυτίλληται), naviguer, aller sur mer, \* Od.  
IV, 672; — Αἴγυπτόνδε, Od. XIV, 246,  
vers l'Egypte. R. ναυτίλος.

ναῦφι, ναῦφιν, ép., voy. νηῦς.

νάω et ναίω, ép. (seul. au prés. et à l'im-  
parf. ναίων), couler : κρήνη νάει, Od. VI, 292,  
la source coule; πᾶσαι κρήναι ναίουσιν, Il. XXI,  
197, toutes les sources coulent; ναῖον ὄρει ἄγ-  
για, Od. IX, 222, les vases nageaient pleins  
de petit lait : (l'a est long, Od. VI, 292; et  
bref, Il. XXI, 197); || 2<sup>o</sup> forme rad. de ναίω.

Νέαιρα; ης (ἡ), Neæra; Néère, nymphe  
de qui le soleil (Hélios) eut deux filles, Lam-  
pétie et Phaëtuse, Od. XII, 133 et suiv. R.  
νίος, propr. la plus jeune.

νεαρός, ἡ, ὄν, nouveau, récent, jeune,  
tendre : — παῖδες, Il. II, 289, †, jeunes  
enfants. R. νίος.

νέατος, η, ὄν, ép. νιῖατος (partout sous la  
forme épique, excepté Il. IX, 153); \*) le  
dernier, le plus bas, qui est à l'extrémité, touj.  
en parl. d'un lieu : ὑπαὶ πόδα νιῖατον Ἰδης, Il.  
II, 824, tout à fait au pied de l'Ida; παρὰ  
νιῖατον ἀνθεριῶνα, Il. V, 293, à l'extrémité du  
du menton; — κενίον, ibid. 857, l'extrémité  
du bas-ventre; b) avec le gén. : νιῖατος ἄλλων,  
Il. VI, 295; Od. XV, 108, le dernier de  
tous; πόλις νιῖατη Πύλου, Il. XI, 712, la ville  
la plus reculée de Pylos, et au pl. νιῖαται Πύ-  
λου, Il. IX, 153, les villes situées à l'ex-  
trémité de l'île de Pylos; ainsi νιῖαται n'est  
point ici, comme plusieurs l'ont prétendu,  
pour νεναιῖαται, νέναινται, parf. passif de  
ναίω. R. probabl. ancien superl. de νίος,  
νιῖος, νιῖότατος, νιῖατος, litt. le plus récent, en  
lat. novissimus.

νεβρός, οῦ (ὁ), faon, jeune cerf; et auss

chevreuil, Il. IV, 243; VIII, 248 *et passim*; Od. IV, 336 *et passim*. R. il a de l'anal. avec *ναρός*.

νέες, νέεσσι, *voy.* νῆς.

νέηαι, *ép. p.* νέη, *voy.* νέομαι.

νεηγενής ἥς, ἑς, *ép. p.* νεαγενής, nouveau-né, \* Od. IV, 336; XVII, 127. R. νέος, γένος.

νεηκίς, ἥς, ἑς, *ép. p.* νεακίς, nouvellement aiguisé, fraîchement repassé ou émoulu, *en parl. de haches*, πελέκισσι, Il. XIII, 391; XVI, 484. R. νέος, ἀκή.

νέηλυς, υἱός (ὁ, ἡ), qui vient d'arriver, nouvellement arrivé, nouveau venu, \* Il. X, 434, 558. R. νέος, ἥλυθον.

νεηνίης, ου (ὁ), *ép. p.* νεανίας, jeune, qui appartient à la jeunesse, *touj. comme adj.* : — ἀνήρ, \* Od. X, 278; XIV, 524; H. VII, 3, jeune homme. R. νέος.

νεήνις, υἱός (ἡ), *ép. p.* νεῆνις, *adj.* jeune, qui convient ou appartient au jeune âge : — παρθενική, Od. VII, 20, jeune vierge; || 2° *subst.* vierge, jeune fille, Il. XVIII, 418. M. R.

\* νεήφατος, ος, ον, récemment dit, nouvellement prononcé ; — ὅσα, H. à M. 445, voix qui vient de se faire entendre, qui semble résonner encore. R. νέος, φημί.

νεῖαι, *ép. p.* νῆαι, *voy.* νέομαι.

νεῖαιρος, *seul. au fém.* νῆαιρα, *compar. irrég. de νέος*, le plus bas, *en parl. de deux choses ou des deux parties d'une chose* ; inférieur ; *touj.* νῆαιρη γαστήρ, le bas ventre, \* Il. V, 559, 616; XVII, 519; XVI, 465. R. νέος.

νεῖατος, η, ον, *ép. p.* νῆατος.

νεικέω *et, selon le besoin du vers*, νικέω, 3. p. pl. νικεῖσι, *ion. p.* νικεῖσι; 3. p. s. subj. νικεῖησι, Il. I, 379; *inf.* νικεῖιν, Il. II, 277; *imparf.* νίκεον, Il. II, 224; XII, 268; νῆικιον, Od. XXII, 26; *et avec la forme fréq.* νικεῖσκον, Il. XIX, 86; II, 221; νῆικσκον; Od. XI, 512; *fut.* νικέσω, Il. X, 115; *aor.* 1 ἐνέικσα, Il. III, 59; *ép.* νῆικσα, Il. V, 471; *et νῆικσσα*, Il. VI, 325 *et souv.*), 1° *intrans.* se quereller, se disputer, avoir des altercations, des contestations : — τινί, avec qn, Od. XVII, 189; αἰεκά τινος, Il. XVIII, 498, à cause de, au sujet de quelque chose ; || 2° *transit.* gourmander, blâmer, gronder, irriter, insulter, invectiver, *avec l'acc.* Il. IV, 336, 368; V, 471 *et passim* ; — αἰσχροῖς ἐπισσιν, Il. III, 38, gourmander qn avec des paroles ignominieuses, lui adresser de sanglants reproches ; — χολωτοῖσιν ἐπισσιν, Il. XV, 210; Od. XXII, 225, avec des paro-

les plaines de colère ; — ἔριδας καὶ νῆικσα, Il. XX, 252. R. νῆικος.

νῆικος, εὖς (τό), 1° dispute, querelle, altercation, débat, *surtout en paroles* : blâme, reproche, injure, insulte, Il. VII, 95; XXI, 513; *il se dit aussi des contestations en justice*, Il. XVIII, 497; || 2° *souv. aussi disputer par voies de fait* : rixe, combat, bataille, Il. *passim*; νῆικος πολέμοιο, Il. XIII, 271, *de même aussi* — φυλόπιδος, — ἔριδος, Il. XVII, 384; Od. XVIII, 264; || *ce mot se construit avec différents verbes* : ἐγείρειν νῆικος, Il. XVII, 544, exciter un débat : — ἐμβάλλειν τισὶ μίσσῳ, Il. IV, 444, faire naître, jeter un débat au milieu d'une foule ; — λύειν, Il. XIV, 205; Od. VII, 74, terminer un différend ; — κρίνειν, Od. XII, 440; XVIII, 264, le juger ; — παύειν, Od. XXIV, 545, le faire cesser ; νῆικος ἐτύχθη, Il. XI, 671, une lutte se fit, eut lieu *entre nous*, *avec le dat.* ; — γίγνεται, Il. IV, 37, a lieu, *avec le dat.* ; — ὄρωρον, Il. III, 87; XII, 548 *et très-souv.*, s'élève ; *voy.* ὄρωμι.

νῆιμα, *ép. p.* ἔνιμα, *voy.* νέμα.

νῆιόθεν, *ion. p.* νῆιόθεν, *adv.* de bas en haut, d'en bas : — ἐκ κραδίης, Il. X, 10, †, du fond du cœur. R. νέος.

νῆιόθι, *ion. p.* νῆιόθι, *adv.* au fond, à l'extrémité, au bout, *avec le gén.* : — λίμνης, Il. XXI, 317, †, tout au fond du lac. M. R.

νῆιός, οὔ (ἡ), *sous-ent.* γῆ, *litt.* terre fraîche, *c.-à-d.* terre nouvellement remuée, labourée; *terre qu'on a laissée reposer quelque temps et qu'on a de nouveau mise en culture*; jachère, Il. X, 355; XIII, 703; Od. VIII, 124; XIII, 52; νῆιός τρίπολος, friche ou jachère trois fois labourée, Od. V, 127; Il. XVIII, 541, R. νέος, *ion.* νῆιός

νῆιται, *contract. de νῆται*; *voy.* νέομαι.

νεκάς, αἶδος (ἡ), *dat. pl.* νεκάδεσσιν, monceau de cadavres, Il. V, 886, †. R. νέκος.

νεκρός, οὔ (ὁ), 1° *subst.* corps mort, cadavre, Il. *et Od. passim*; *on dit aussi ép. dans le même sens* νεκροὶ τεθνῶτες, Il. VI, 71 *et κατατεθνηῶτες*, Il. XVIII, 540, *litt.* les cadavres morts; 2° les morts, *c.-à-d.* ceux qui sont descendus aux enfers, Il. XXIII, 51; Od. X, 526; || 2° *adj.* peut-être Od. XII, 10.

νέκταρ, ἀρος (τό), nectar, boisson des dieux, qu'on s'imaginait être un vin rouge très-généreux et d'un parfum exquis, Il. XIX, 38; Od. V, 93, 199; IX, 559; H. à A. 124; c'est Hébé qui le verse aux dieux, Il. IV, 3; Thétis s'en sert pour préserver le

corps de Patrocle de la corruption, Il. XIX, 58.

νέκυς, gén. νος; acc. νέκυν; dat. pl. νεκύσσι; aor. νέκυσαι, Od. XI, 569; acc. pl. νέκυσ, p. νέκυσ, Od. XXIV, 417 (à), *synon. de νέκρος*, le corps mort, cadavre; on dit également νέκυσ τεθνηώς, Il. XVIII, 173; — κατατεθνηώς, Il. XVI, 526; — καταφθίμενος, Od. XI, 491; — κτάμενος, Od. XXII, 401; <sup>b)</sup> les morts, ceux qui sont dans les enfers; mais dans ce sens seul au pl. et dans l'Od.

νεμέθω, forme poét. allongée p. νέμω seul. à l'imparf. moy. 3. p. pl. νεμύοντο, Il. XI, 635, †).

νεμεσάω et souv. νημισάω (fut. poét. νεμισήσω; aor. 1 ép. touj. νημισήσα; fut. moy. νημισήσεμαι; aor. 1 pass. ép. touj. νημισήσθην; 3. p. pl. νημισήσθην p. νημισήσθων); I. act. 1° absol. ressentir une juste indignation contre qn, trouver mauvais, prendre en mauvaise part, prendre en mal sa conduite, ses actions, ou ses discours; avec le dat. de la pers. et l'acc. de la chose, Od. XXIII 213; en gén. s'indigner, se mettre en colère, se fâcher, Il. IV, 413; XIII, 16 et souv. absol. Il. IV, 507; VIII, 198; Od. XVII, 481; || II. moy. (avec l'aor. pass.), être indigné de sa propre conduite, trouver mal séant, juger indécent, inconvenant pour soi-même ou en soi-même; aussi est-il souv. accompagné de καί, Il. XIII, 119; de θυμῷ, Il. XVI, 544 ou ἐν θυμῷ, Il. II, 223; Od. I, 119; il est souv. suivi de l'inf.: νημισσάται δ' ἐν θυμῷ ἐπιοβολίας ἀναφαίνεν, Od. IV, 158, il juge meséant, peu convenable (dans son esprit) s'élever la voix pour dire de vaines paroles, des choses sans valeur; de là aussi: avoir honte, rougir, Od. II, 64; || 2° comme à l'act. <sup>a)</sup> s'indigner, se mettre en colère, absol. Od. XXI, 169; et avec le dat. de la pers., Il. X, 113, 129; <sup>b)</sup> avec l'acc. prendre qche en mal, l'interpréter mal, le trouver mauvais; s'en irriter, s'en indigner: — κατὰ ἔργα, Od. XIV, 284, s'indigner des mauvais procédés, se fâcher des mauvaises actions; ou selon Voss, les punir, les venger; il est souv. suivi de l'inf. Od. XVIII, 227; XV, 69. R. νέμισις.

νεμεστητός, ὅς, ἐν, ép. σσ, ~~ἐν~~ signe d'indignation, blâmable, répréhensible, injuste, condamnable, punissable, coupable; ordin. au neutre: νημισσητόν, il est blâmable, c'est chose répréhensible, Il. III, 410; XIV, 356; XIX, 182; souv. construit avec l'inf. Il. X, 523; Od. XXII, 59; || 2° dont on craint l'indignation, qui est à craindre, re-

doutable, p. ὁ νημισσών, Il. XI, 648; selon KOEPPEN: enclin à la colère, colère, en parl. d'Achille; c'est l'iracundus d'Horace; d'autres l'entendent dans le sens moins probable de: respectable; le δυνὸς ἀνὴρ, vir terribilis, qui vient, cinq vers plus bas, explique νημισσότης. R. νημισάω, dont il est l'adj. verbal.

νεμετίζομαι, moy. dép. *synon. de νημισάω* (usité seul. au prés. et à l'imparf.), 1° se fâcher, s'indigner: — τῷ, Il. VIII, 407; Od. II, 239, contre quelqu'un; — τῷ τι, blâmer quelqu'un de quelque chose, lui en faire un crime, le lui reprocher, Il. V, 757, 872, il s'emploie aussi absol. avec l'inf. Il. II, 297; || 2° trouver mal séant, avoir honte de ses propres actions, avoir de la pudeur, Od. II, 138; avec l'acc. et l'inf. Il. XVII, 253; et aussi craindre, respecter: — θεῶς, Od. I, 263, craindre les dieux. R. νέμισις.

νέμισις, ιος (ῆ), dat. ép. νημισσῇ p. νημισσῇ, Il. VI, 335, 1° juste indignation, blâme ou colère excitée par la vue de choses inconvenantes (plus tard), à la vue d'un bonheur non mérité; — νέμισις δέ μοι ἐξ ἀνθρώπων ἴσσεται, Od. II, 136, le blâme des hommes m'atteindra; || 2° ce qui excite l'indignation ou l'improbation, sujet de blâme, de reproche: οὐ νέμισις ἴσσι, avec l'inf. Il. XIV, 80; Od. I, 350, il n'y a pas matière à reproche à..., ce n'est point chose blâmable de...; ou avec l'inf. précédé d'un accus. Il. III, 156-158; || 3° subjectiv. selon PASSOW, crainte du blâme, sentiment de l'honneur, honnête pudeur, joint à αἰδώς; mais selon le SCHOL., blâme de la part des autres comme au n° 1, XIII, 122. R. νέμω.

νημισσάω, voy. νημισάω.

νημισσει, ép. voy. νέμισις.

νημισσητός, ép. p. νημισητός.

νέμος, εος (τό), poét. pâturage; en gén. bocage, bosquet, bois, en lat. nemus, Il. XI, 480, †.

νέμω (aor. 1. ἔνιμα, ép. νῆμα), forme ép. equiv. νημέω, I. act. <sup>a)</sup> distribuer, partager, avec l'acc.: — κρέα, Il. IX, 217, distribuer les viandes; — μοίρας, Od. XV, 140, distribuer les parts; — κύπελλα, Od. X, 557, distribuer des coupes à la ronde; avec l'acc. de la chose et le dat. de la pers. distribuer, attribuer, assigner, donner en partage qche à qn, Il. III, 274; Od. VI, 188; <sup>b)</sup> distribuer, assigner comme pâturage un terrain à un troupeau, c.-à-d. lui permettre d'y paître, le faire paître; Od. IX, 233; || II. moy. posséder une chose qui nous a été assignée, l'occuper,



R. νέος, πόλιμος, jeune guerrier.  
 η, ου (comp. νεώτερος; superl. νεώτα-  
 νεαυ, 1° en parl. des choses nou-  
 velles, neuf, frais: ἄλγος, ἀοιδή, θάλαμος;  
 2° l. des personnes, jeune, opposé à  
 γέρων, ἡ παλαιός, Il. XIV, 108,  
 ; — παῖς, κοῦρος, γυνή; οἱ νέοι, Il.  
 des gens, oppos. à γέροντες,  
 3° entr. νέον s'emploie adverb. :  
 4° nouvellement, fraîchement,  
 5° jeune, il y a peu de temps :  
 6° 112, né depuis peu.

7° , fraîchement frotté,  
 8° : en parl. d'une cuirasse,  
 9° , 342. R. νέος, σμήχω.

10° οὖ (ὅ), petit des animaux et sur-  
 11° s oiseaux, Il. II, 314; IX, 323.

12° προφός, ὅς, ου, nouvellement tourné,  
 13° vient tressé ou tordu, en parl. de la  
 14° l'un arc, νεωρή, Il. XV, 469, †. R.  
 15° νέω.

16° νεοτειχεύς, ἑως (ὅ), Néotichien, habi-  
 17° : Néontichus, ville éolienne de la  
 18° Epigr. 1. R. νέος, τεῖχος.

19° νεοκτός, ὅς, ου, nouvellement fait,  
 20° vient travaillé, en parl. de l'étain,  
 21° ὅς, Il. XXI, 592, †. R. νέος, τεύχω.

22° νεοχής, ἥς, ἑς, synonym. de νεότευκτός,  
 23° 194, †. R. νέος, τεύχω.

24° νεός, ἥτος (ή), propr. nouveauté; sur-  
 25° nesse, jeune âge, Il. XXIII, 445;  
 26° ὅς, Il. XIV, 86, dès la jeunesse. \*  
 27° νέος.

28° νεοττός, ὅς, ου, fraîchement blessé, qui  
 29° être blessé, \* Il. XIII, 539; XVIII,  
 30° . νέος, ἐτάω.

31° νεός, ὧν (οἱ), Od. IV, 404, †, épith.  
 32° loques ou veaux marins, que les  
 33° air. expliquent 1° par ἀποδες, privés  
 34° les. R. νέη, abrégé en νε et ποῦς; ainsi  
 35° que APION; 2° par νεξίποδες, qui ont  
 36° peoires aux pieds; qui ont pour pieds  
 37° geoires. R. νέω, ποῦς; ETYM. M.;  
 38° ON; 3° par ἀπόγονοι, jeunes, EU-  
 39° ; APOLL. rejetait déjà cette dernière  
 40° ; la seconde est la plus vraisemblable  
 41° selon VOSS : qui sont palmés, palmi-

42° le, devant une voy. νέθην, 1° adv.  
 43° ο. ἐνέθην, en bas, d'en bas, dessous,  
 44° sous; de dessous; || 2° prép. sous,  
 45° sous; avec le gén. au dessous de :

— γαῖης, Il. XIV, 204; — γῆς, Od. XI, 302.  
 46° νέρτερος, ὅς, ου, Il. XV, 325; lisez avec  
 47° WOLF ἐνέρτεροι, conformément aux meil-  
 48° leurs manuscrits.

49° Νεστόρεος, η, ου, Nestorien, de Nestor,  
 50° Il. II, 54; VIII, 113, 192.

51° Νεστορίδης, ου (ὅ), fils de Nestor, c.-à-d.  
 52° 1° Antilochus, Il. VI, 55; XV, 589; XXIII,  
 53° 355; Νεστορίδαι, Il. XVI, 318, Antilochus  
 54° et Maris; || 2° Pisistrate, Od. III, 36, 482;  
 55° IV, 71, 155, etc.

56° Νέστωρ, ὅς (ὅ), Nestor, fils de Nélée  
 57° et roi de Pylos; ses parents et ses frères,  
 58° Od. XI, 280 et suiv.; il avait vu trois gé-  
 59° nérations, était le plus sage des Grecs et  
 60° avait l'éloquence la plus douce, la plus per-  
 61° suasive, Il. I, 247 et suiv.; ses épith. ordi-  
 62° naires sont : λιγύς ἀγορητής, γέρων, ἱππηλάτης,  
 63° ἱππότης, Γερήνιος, ἀγανός, ἰδυεπής, οὔρος Ἀχαιῶν;  
 64° seul entre les douze fils de Nélée, il échappa  
 65° aux coups d'Hercule ravageant Pylos, Il.  
 66° XI, 689 et suiv.; parmi les exploits de sa  
 67° jeunesse, il raconte son combat avec Ereu-  
 68° thalion, Il. VII, 153-156; IV, 319; avec  
 69° les Eléens ou Epéens, Il. XI, 671-762;  
 70° les jeux funèbres célébrés à Buprasion en  
 71° l'honneur du roi des Epéens, Il. XXIII,  
 72° 630-644; il va à la guerre de Troie avec  
 73° 90 vaisseaux, Il. II, 601 et suiv.; ses villes,  
 74° ibid. 591 et suiv.; il cherche à réconcilier  
 75° Agamemnon avec Achille, Il. I, 254-284  
 76° et, à ce propos, il cite les héros qu'il avait  
 77° autrefois connus; le Songe qui apparaît à  
 78° Agamemnon se montre à lui sous la figure  
 79° de Nestor, Il. II, 20 et suiv.; il gourmande  
 80° les Grecs qui désirent le retour, ibid. 387-  
 81° 368; il conseille Agamemnon, ibid. 453;  
 82° ordre de ses troupes, Il. IV, 292 et suiv.;  
 83° là sont nommés cinq chefs qui commandaient  
 84° sous ses ordres; il exhorte les chefs, Il.  
 85° VI, 66 et suiv.; et engage les plus vaillants  
 86° à accepter le combat singulier avec Hector,  
 87° Il. VII, 170-181; il est d'avis d'ensevelir  
 88° les morts et de fortifier le camp, ibid. 3214  
 89° et suiv.; il court de grands dangers dans le  
 90° combat, Il. VIII, 80-158; il détourne encore  
 91° les Grecs de la fuite, Il. IX, 52-58; il con-  
 92° seille de députer vers Achille, ibid. 93-113,  
 93° 162 et suiv.; éveillé pour aller faire une ex-  
 94° cursión nocturne, Il. X, 75 et suiv.; il con-  
 95° seille d'envoyer des espions dans le camp  
 96° troyen, ibid. 202 et suiv.; les blessés reçoivent  
 97° des soins dans sa tente, Il. XI, 618;  
 98° Patrocle y étant venu, il l'engage à prier  
 99° Achille de fournir ses Myrmidons et ses



armes, si lui-même ne veut pas déposer sa colère, *ibid.* 644-805; il regarde le combat, *Il.* XIV, 1 et *suiv.*; rencontre des chefs blessés, *ibid.* 30, et les invite à délibérer, *ibid.* 61 et *suiv.*; il prie Jupiter en faveur des Grecs, *Il.* XV, 570 et *suiv.*; il harangue et encourage les combattants, *ibid.* 659 et *suiv.*; cf. XVII, 381 et *suiv.*; il donne des conseils à Antilochus sur le point de prendre part aux jeux équestres, *Il.* XXIII, 304-349. Bien qu'il n'ait pas combattu, on lui décerne un prix pour sa sagesse, *ibid.* 615-652; sa harangue aux funérailles d'Achille, *Od.* XXIV, 51-56; il parle longuement sur le retour de Troie, *Od.* III, 102-200; 255-528; il offre un sacrifice public à l'arrivée de Télémaque auprès de lui, dans le chant 5° où tout se passe dans son palais; ses fils, *ibid.* 412-415; sa femme, Eurydice, *ibid.* 552; sa fille, Polycaste, *ibid.* 464 et *suiv.*; — Ménélas vient le trouver pour conférer au sujet de la guerre de Troie; il lui raconte d'anciennes histoires, *Cypr.* p. 582, a; son avis dans le jugement au sujet des armes d'Achille, *Pet. Il.* fragm. IV, p. 586; son heureux retour, *Nost.* p. 584, 6.

νεῦμαι, voy. νίομαι.

νευρή, ἥς (ῆ), gén. et dat. ép. νευρήφι, et νευρήφιν, *Il.* VIII, 300; touj. la corde de l'arc, *Il.* et *Od.* passim; ῥῆξι δὲ οἱ νευρῆν, *Il.* VIII, 327, il lui brisa la corde de son arc (et non le nerf de la main; Teucer était prêt à décocher un trait; la pierre lancée par Hector vient rompre la corde de l'arc et effleurer la main de Teucer.

νεῦρον, οὐ (τό), 1° tendon, nerf; une fois seul. au pl. *Il.* XVI, 315; || 2° corde, courroie, ligament, la corde avec laquelle la pointe du trait était attachée au bois, *Il.* IV, 151; mais νεῦρα βόια, *ibid.* 122, semble signifier la corde de l'arc. \* *Il.*

νευστάζω, incliner, pencher la tête; — κεφαλῇ, *Od.* XVIII, 154; — ὀφρύσι, *Od.* XII, 193 cligner des yeux, froncer le sourcil; — κόρυθι, *Il.* XX, 162, incliner, agiter le panache de son casque, dans le mouvement régulier d'une marche ferme et assurée. R. νένω.

νένω (fut. νένω; aor. touj. ép. νένω); \*) incliner, pencher, faire signe de la tête ou des yeux: — τινί, *Il.* IX, 223 et εἰς ἀλλήλους, *H.* VI, 9; b) faire signe par un mouvement de tête qu'on accorde qche, c.-à-d. promettre, assurer: — τί τινι, *H.* à C. 445, qche à qn; ordin. avec l'acc. et l'inf.; c) *Il.* VIII,

246, se pencher, s'incliner, c.-à-d. cher en avant, *Il.* XIII, 152; *souv.* du panache, *Il.* III, 557; XI, 42 138; XV, 481; *Od.* XXII, 124; || sit. incliner, pencher, baisser: — κεφα XVIII, 237, leurs têtes.

νεφέλη, ἥς (ῆ), nuée, nue, nuage lard, qui enveloppe et dérobe à la vue 186; XV, 508; *souv.* au fig.: — π. XX, 417, en parl. des ténèbres de — ἄχως, *Il.* XVII, 591; *Od.* XXI nuage de deuil. R. νέφος.

νεφεληγερέτα, αὐ (ὀ), ép. p. νηπι qui rassemble les nuages pour ex orage, épith. de Jupiter, *Il.* I, 511, 5 30; V, 888 et passim; *Od.* I, 63. R. ἀγάρω.

νεφέλησιν, dat. pl. ép. de νηπι.

νέφος, εὖς (τό), nue. nuée, nuag au pl.; en gén. \*) brouillard, ténèb θανάτω, *Il.* XVI, 550, de la mort; *Il.* XV, 668, nuage d'obscurité; b) multitude compacte, serrée; troupe qui ressemble à une nuée; — Τρώων, 1 66; — πίλων, *Il.* IV, 274; — ψαρῶν, XV nuée de Troyens, de fantassins, c neaux; — πολέμοιο, *Il.* XVII, 243, la bataille, c.-à-d. les rangs serrés d battants, le plus fort de la mêlée.

νέω (usité seul. au part. νένων; et parf. ἔνωον, ép. p. ἔνωον, *Il.* XXI, 11 *Od.* V, 344, 442.

νέω (seul. l'aor. 1 moy. 3. p. pl. plus tard νήθω, filer; il ne se trouve VII, 198, †; — τινί τι, filer qche; parl. des Parques qui filent les jours destinées des hommes.

νή, particule ép. inséparable qui la négation de l'idée exprimée par le quel elle est jointe.

νέωτατος, ἥ, ον, superl. de νέος, 1 153 et passim; *Od.* I, 352 et passim

νέωτερος, ἥ, ον, compar. de νέος, 34 et passim; *Od.* III, 49 et passim.

νήα, voy. νῆς.

νηγάτεος, ἐν, εον, poét. p. νηγάτ vellement fait, nouvellement fabriqué en parl. d'une tunique, χιτῶν, *Il.* II, 1 voile, κρήδεμνον, *Il.* XIV, 185; *H.* à cf. *BUTTM.* Lexil. p. 203. R. νέος,

νήγρετος, ος, ον, qui ne peut être lé, qu'on a de la peine à éveiller, en parl. du sommeil, ὕπνος, *Od.* XI

· *sing. employé adv.* Od. XIII, 74;

· *νή, ἐγείρω.*

· *ων (τά), entrailles, Il. XVII,*  
· *R. νήδους.*

· *ος, ος, ον, épith. constante du som-*  
· *meil se rencontre douze fois dans Hom.,*  
· *dans l'Il. ; quatre fois dans l'Od ;*  
· *; X, 91, 187; XIV, 233, 242, 354;*  
· *14; XXIII, 65; Od. IV, 795; XII,*  
· *6; XIII, 79; elle est d'une dérivation*  
· *ne; probabl. synonym. de ἵδρυμος et de*  
· *H. à M. 241, 449; doux, paisible,*  
· *BUTTM. (Lex. I, p. 179) l'a prouvé*  
· *manière presque péremptoire d'après*  
· *l. de Ven.; d'abord il avait le di-*  
· *: Ἐγδρυμος, et quand celui-ci fut sup-*  
· *on ajouta ν aux verbes précédents;*  
· *d'ἴχτι, on écrivoit ἴχυν; ARISTARQUE,*  
· *d, réunit ce ν à l'adj. Il. II, 2; X,*  
· *le dérivait par conséquent de νή,*  
· *comme il auquel on ne s'attache qu'avec*  
· *synon. de ἀνέκδυτος, dont on ne peut*  
· *sommeil profond; PASSOW dans son*  
· *SPITZNER, Il. XVI, 454, approuvent*  
· *conde explication; j'avoue qu'elle ne*  
· *fait point; je n'ai vu nulle part le*  
· *ν avec le sens de sortir; il signifie*  
· *entrer, pénétrer; νήδρυμος, s'il en était*  
· *signifierait donc : où l'on ne pénètre*  
· *non d'où l'on ne sort pas; cf. ἀμφι-*  
· *μήν, Od. IV, 847, port où l'on entre*  
· *et côtes; dans ce sens, on conçoit que*  
· *signifie profond, dont on ne peut*  
· *la profondeur; telle est aussi, sans*  
· *étym. de νήδυια, entrailles; mais il est*  
· *d'expliquer νήδρυμος dans ce sens, Il.*  
· *; l'idée du doux sommeil y est bien*  
· *naturelle que celle du sommeil pro-*

· *ος (ή), la cavité du bas-ventre et*  
· *qu'elle renferme (cf. νήδυια), Il.*  
· *90; ventre, estomac, Od. IX, 296;*  
· *s maternels, le ventre de la mère,*  
· *V, 496. R. νή, δύνω.*

· *νήσσει, voy. νής.*

· *(imparf. νήσων; 3. p. s. νήει p. ἐνέει;*  
· *ήσσεια; d'où l'inf. ép. νήσσει et le part.*  
· *ας; aor. moy. ἐνήσασμην, d'où l'impér.*  
· *; l'inf. νήσασθαι), ion. p. νήω, 1° act.*  
· *ruler, agglomérer, entasser, empiler,*  
· *cc. : — ὕλην, — ξύλα, Il. XXIII,*  
· *Od. XIX, 64; — ἄποινα, Il. XXIV,*  
· *charger, garnir des vaisseaux, νήας,*  
· *558; || 2° moy. se charger, charger*  
· *i; — νῆα χρευσθῆναι, Il. IX, 437, charger*

d'or son vaisseau ou charger un vaisseau  
pour soi. R. νήω.

· *νήθω, voy. νήω.*

· *Νήϊον, ον (τό), Néïon, montagne située*  
· *dans la moitié septentrionale de l'île d'Itha-*  
· *que; c'est sur son penchant qu'était située*  
· *la ville d'Ithaque, Od. I, 186; cf. III, 81;*  
· *ainsi l'entend VOSS; EUSTATHIUS la prend*  
· *pour une partie du Nériton et VOELKER*  
· *(Géogr. d'Hom. § 38), place le mont Néïon*  
· *sur la côte orientale de l'île; cf. Ἰθάκη.*

· *Νηϊάς, ἄδος (ή), synonym. de Νηϊς, Naiade,*  
· *Od. XIII, 104, 348.*

· *νήϊος, η, ον, naval, qui appartient au vais-*  
· *seau : δόρυ νήϊον, Il. III, 62; Od. IX, 384,*  
· *bois de construction navale, poutre de vais-*  
· *seau; εἰπε δόρυ, Il. XIII, 591 : πίτυς, ἣν ἐξί-*  
· *ταμον, νήϊον εἶναι, pin que je coupai, pour être*  
· *employé à la construction d'un vaisseau.*  
· *R. νής.*

· *Νηϊς, ἴδος (ή), ion. p. Ναις. Naiade,*  
· *nymphe des sources; — νύμφη, Il. XIV, 444;*  
· *subst. Il. VI, 22.*

· *νήϊς, ἴδος (ὁ, ή), qui ne sait pas, igno-*  
· *rant, inexpérimenté, sans expérience, Il.*  
· *VII, 198; Il. à C. 236; avec le gén. Od.*  
· *VIII, 179. R. νή, εἰδέναι.*

· *νηκερδής, ἥς, ἑς, sans gain, sans profit,*  
· *inutile : δουλή, ἔπος, Il. XVII, 469; Od.*  
· *XIV, 509. R. νή, κέρδος.*

· *νηκουστέω (aor. ép. νηκούστησα), ne pas en-*  
· *tendre, désobéir, avec le gén. : — θεᾶς, Il.*  
· *XX, 14, †, à une déesse. R. νή, ἀκούω.*

· *νηλεής, ἥς, ἑς, poét. (et aussi νηλής, Il.*  
· *IX, 652, d'où le dat. νηλεῖ; acc. νηλία), sans*  
· *pitié, cruel, impitoyable, inhumain, en parl.*  
· *de personnes, Il. IX, 652; ailleurs souv.*  
· *νηλεῖς ἡμᾶρ, Il. XI, 484, le jour cruel, c.-à-d.*  
· *le jour de la mort; — χαλκός, — δισμός, Il.*  
· *IV, 548; X, 443; — ὕπνος, Od. XII, 372,*  
· *sommeil cruel, pendant lequel on tombe dans*  
· *le malheur. R. νή, εἶλος.*

· *Νηλεΐδης, αο (ὁ), synonym. de Νηληϊάδης, Il.*  
· *XXIII, 652.*

· *\* νηλεΐης, ἥς, ἑς, ép. p. νηλεῖς, Il. à*  
· *V. 246.*

· *Νηλεΐς, ἥος (ὁ), Nélée, fils de Neptune et*  
· *de Tyro, mari de Chloris, père de Péro et de*  
· *Nestor, Od. XI, 254; il fut chassé par son*  
· *frère Pélias d'Iolkos en Thessalie et émigra en*  
· *Messénie, où il fonda Pylos; ses fils furent tués*  
· *dans une guerre contre Hercule; le douzième*  
· *seul échappa, ce fut Nestor, Il. XI, 691; il fit*  
· *aussi la guerre aux Arcadiens, Il. VII, 135.*

**Νηληϊάδης, ου (ὅ), fils de Nélée, c.-à-d. Nestor, Il. VIII, 100.**

**Νηληϊός, ος, ον, Néléen, qui est, qui appartient à Nélée : ἡ Νηληϊός Πύλος, Il. XI, 682, la Néléenne Pylus : αἱ Νηληϊάϊδες ἵπποι, Il. XI, 597, les cavales de Nélée.**

**νηλῆς, ἥς, ἐς, ép. p. νηλεῖς.**

**νηλιτής, ἥς, ἐς, qui est sans tache, innocent, irréprochable, intègre, \* Od. XVI, 517; XXII, 418. R. νή. ἀλαίτης.**

**νήμα, ατος (τό), ce qui est filé, fil, filage, filature, tissu, Od. IV, 154; au plur. Od. II, 98; XIX, 143; XXIV, 153. R. νέω.**

**νημερτής, ἥς, ἐς, infailible, immanquable, sûr, certain, indubitable, vrai, véridique, épith. de Protée, Od. IV, 349; — βουλῇ; — ἔπος, Od. I, 86; II. III, 204; le neutr. sing. et pl. est employé fréq. comme adv. νημερτῆς et νημερτέα εἰπῶν, Il. VI, 576, parler conformément à la vérité. R. νή, ἀμαρτάνω.**

**νημερτέως, adv., vraiment, exactement, fidèlement. R. νημερτῆς.**

**Νημερτής, οὗς (ῆ), ou plus exact. Νημερτῆς. Némertès, fille de Nérée et de Doris, Il. XVII, 46.**

**νηνεμίνη, ης (ῆ), absence de vent, air tranquille, calme, sercin; νηνημίνης, Il. V, 523, en temps de calme, quand les vents retiennent leurs haleines; || 2° comme adj. : — γαλήνη, Od. V, 592, le calme de la mer que les vents ne troublent point; mer calme. R. νήμενος.**

**νήμενος, ος, ον, sans vent, non agité par les vents, calme, tranquille : — αἰθήρ, Il. VIII, 536, †. R. νή, ἀνεμος.**

**\* νηλῆς, ιος (ῆ), nage, natation, Batr. 67, 149. R. νήχομαι.**

**νηός, οὔ (ὅ), ion. p. νᾶς, habitation, temple, Il. et Od.; αὐτοῦ νῆος, H. à M. 143, le séjour de l'autre, l'autre lui-même. R. νάω.**

**νηός, gén. de νηῦς.**

**νηπενθής, ἥς, ἐς, sans douleur, sans souffrance; act. qui calme la douleur, adoucit les regrets : — φαρμακόν, Od. IV, 221, remède qui éloigne le deuil, remède magique égyptien qui, pris dans le vin, éloignait le chagrin du cœur. R. νή, πένθος.**

**νηπιάας, voy. νηπιή.**

**νηπιαχεύω, faire l'enfant, s'exercer à des jeux d'enfants, Il. XXII, 502, †. R. νηπιάχος.**

**νηπιάχος, ος, ον, allong. poét. de νήπιος,**

**qui ne parle point encore, enfant, en lat. infans, Il. II, 338; VI, 408; XVI, 262 joint à παῖς.**

**νηπιέη, ης (ῆ), acc. pl. νηπιᾶας, for. allongem. ép. de νηπιᾶς, 1° état de l'enfant qui ne parle point encore, état d'enfance, Il. IX, 491; || 2° manières d'enfance, puérilité, enfantillage, jeux d'enfant, folies, au d.-it. pl. νηπιέων, Il. XV, 411; Od. XXIV, 469. R. νήπιος.**

**νήπιος, ἱη, ιον, 1° propr. qui ne parle point encore, tout jeune, en lat. infans, Il. II, 440; très-souv. νήπια τέκνα, jeunes enfants, Il. II, 136; jeunes petits; car il se dit en parl. d'animaux, Il. II, 511; IV, VI, 95; XI, 115; XVII, 133; || 2° a) enfantin, puéril, inexpérimenté, insensé, imprudent, imprévoyant, Il. V, VII, 401; XII, 113, 127; XX, 198; b) faible comme un enfant : — Il. XI, 561, force débile, faible. R. νή, ἐκμαρτάνω.**

**νήποιος, ος, ον, qui n'est point compensé, sans compensation, sans dédommagement, en parl. des choses, Od. I, 160, 377, 442; XIV, 377, 417 et passim; non vengé, sans vengeance, en parl. des personnes, Il. I, 580; II, 145. || Dans la plupart des exemples ci-dessus, Od. I, 160, 377, on prend ordinair. νήποιον comme adjectif; il est évidemment adject. R. νή, ποιή.**

**νηπύτιος, ἱη, ιον, synonym. de νήπιος νηπιᾶχος, enfant, qui ne parle point encore, Il. XX, 200; au fig. enfantin, puéril, simple, sans portée, frivole, vain, Il. II, 292; XXI, 410, 441; XX, 211. \* R. νή, ἀπύω.**

**Νηρεύς, ῥος (ὅ), Nérée, fils de Poséidon, de Géa, époux de Doris, père des Néréides, il commandait dans la mer Egée sous les ordres de Neptune; le poète le nomme le vieillard marin, Il. XVIII, 141; le poète lui-même se trouve pour la première fois, Il. à A. 519. R. νή, ῥίω, Neffluus, Hecateus.**

**Νηρηΐς, ἰδος (ῆ), ion. p. Νηρεΐς, Néréide, c.-à-d. fille de Nérée et de Doris; ne se trouve que dans l'Il. et seul. au pl. αἱ Νηρηΐδες, Il. XVIII, 38-49, les Néréïdes; Theocritus leur plaint à elles, comme à des sœurs, de la perte de son fils, ibid. 52 et suiv.; e. Od. XXIV, 84; Od. XXIV, 47-64.**

**Νήρικος, ου (ῆ), Néricus, ville antique de l'île de Leucas, située selon Strabon à l'endroit où anciennement la péninsule jointe à la terre ferme, Od. XXIV,**

tard elle fut percée par les Corinthiens, y fut fondée la ville de Leucas, *auj.* St.-a,

Ἠρίτων, ου (τό), *Od.* XIII, 351 (ὁ Νήριος *STRAB.*), le Nérion, montagne de partie méridionale d'Ithaque, d'après *l'*; *auj.* Anoi; II. II, 632; *Od.* IX, 21; 351; *roy.* Ἰθάκη.

Ἠρίτος, ου (ὁ, Nérilus, fils de Pleré-frère d'Ithacus, *Od.* XVII, 207.

Ἠραία, ης (ῆ), Νεαῖα, nom d'une Naiade. Ἠρος, ile, *litt.* l'Insulaire.

Ἠρος, ου (ῆ), *prop.* terre nageante, flot, ile, II. et *Od.* *passim.* R. νάω.

Ἠρίς, ιος (ὁ ῆ), qui ne mange pas, à II. XIX, 207; *Od.* XVIII, 370. R. θίω ou ἔδω.

Ἠρός, ῆ, ἐν, amassé, entassé, amoncelé, II, 338, †. R. νίω.

Ἠς (nomin. II. I, 170 et *passim*; gén.

II. I, 476 et *passim*, et *épiq.* abrégé

II. XV, 423 et *passim*; dat. νῆι, II. VII,

et *passim*; acc. νῆα, II. I, 308 et *pas-*

νία, II.; au pl νῆες, II. II, 637 et *pas-*

νίς, II. II, 509 et *passim*; gén. νῆων,

II, 358 et *passim*; νῆων, II. XIII, 687 et

*m*; νῆων, II. II, 794; dat. νηυσί, II.

159 et *passim*; νήισσι, II. XI, 22 et *pas-*

νείσσι, II. III, 46 et *passim*; νῆων, II.

474; acc. νίας, II. XIII, 96 et *passim*;

II. II, 166 et *passim*); ion. p. νῆς (ῆ),

eau; *Hom.* en mentionne deux sortes: 1°

eaux de charge ou de transport, φορτῖδες,

V, 250; IX, 322; 2° les vaisseaux de

e, appelés de préférence νῆες; d'après

dialogue des vaisseaux, ils portent 50

ies, quelques-uns même 150 hommes

sauraient avoir été tout petits; sont

ées comme parties du vaisseau: τροπῖς,

, πρύμνη, ἱκρία, πηδάλιον, ἱστός, ζυγά, et

le agrès: ἱστία, ἱρετάχ, πύσματα, πρυμνή-

oy. ces mots; les Grecs étaient campés

les deux promontoires de Sigée et de

ée; le passage le plus remarquable à ce

est II. XIV, 50 et *suiv.*; selon *STRAB.*,

romontoires sont à une distance de 60

s l'un de l'autre; mais comme cet es-

était trop étroit pour contenir le grand

re des vaisseaux du catalogue (il y en

1186), il est probable qu'ils étaient

és sur plusieurs files; cf. II. XIV, 51;

lle, avec ses vaisseaux, occupait l'aile

e, près de Sigée; Ulysse, le centre, et

, fils de Telamon, la gauche près de

ées; entre les rangées des vaisseaux,

étaient les tentes ou baraques du camp; du côté de Troie, le camp était entouré d'un fossé et d'un rempart; pour une description détaillée, voy. K. G. LENTZ, la plaine de Troie, die Ebene von Troja, 1797 et *ΚΟΡΡΑ Art milit. des Grecs, Kriegswesen der Griechen*, p. 180 et *suiv.* R. νίω.

νηχόμεναι, p. νήχων, *inf.* de νήχω.

νήχω (νηχόμεναι; *imparf.* νήχον), nager, *Od.* V, 375, 599; VII, 280; νήχομαι (*part.* νηχόμενος; *fut.* νήσομαι), moy. dép. nager, *Od.* V, 364; VII, 276; XIV, 352; XXIII, 233, 236.

νίζω (*imparf.* νίζον, 3. p. s. νίζε, II. XI, 846; *impér.* νίζ' p. νίζε, II. XI, 830; *imparf.* moy. sans augm. νίζομην; *fut.* νίψω; *aor.* 1 ép. νίψα; *aor.* 1 moy. ἐνιψάμην; *parf.* νίνιμμαι; il forme ses temps de νίπτω qu'*Hom.* n'a qu'au prés. ἀπονίπτισθαι, *Od.* XVIII, 179), I. *act.* 1° laver; avec l'acc.: — δίπας, une coupe, II. XVI, 229; avec deux acc.: — νίψαι τινά πόδας, *Od.* XIX, 556, 576, laver les pieds à qn, *litt.* qn aux pieds; || 2° laver, nettoyer, faire partir en lavant: — ἰδρῶ ἀπὸ χρωτός, II. X, 574, faire disparaître, enlever la sueur du corps en le lavant; — αἷμα ἀπὸ τινος, II. XI, 830, enlever le sang dont quelqu'un est couvert (en le lavant). || II. au moy. se laver à soi-même: — χεῖρας, II. XVI, 230; *Od.* XII, 336, se laver les mains pour se purifier avant la prière ou avant une libation aux Dieux; et sans χεῖρας, dans le même sens, II. XXIV, 305; *Od.* I, 138; IV, 54; VII, 174 et *passim*; — χεῖρα, *Od.* VI, 224, se laver le corps; — ἄλός, *Od.* II. 261, dans l'eau de la mer; ἐκ ποταμοῦ, *Od.* VI, 224, avec de l'eau puisée dans le fleuve.

νικάω (*imparf.* νίκαω; 3. p. s. νίκα, ép. νίκα; *fut.* νικήσω; d'où l'*inf.* νικησίμην; *aor.* νίκησα; ép. νίκησα; *partic.* *aor.* 1 *pass.* νικηθείς), 1° intrans, vaincre, être vainqueur, l'emporter, avoir le dessus, II. III, 138, 439; *Od.* X, 46; au fig. <sup>a</sup>) avec le dat. de l'instrum.: — μύθοισιν, — ἔγχρῃ, II. XVIII, 252, l'emporter par l'éloquence, par le fer; — δόλοισι, *Od.* III, 121, en artifices; *absol.* τὰ χυρτίονα νικά, II. I, 576, le parti le plus mauvais l'emporte; cf. *Od.* X, 46; <sup>b</sup>) l'emporter en justice, devant des juges, devant un tribunal, être absous, gagner son procès, *Od.* XI, 548; || 2° transit. <sup>a</sup>) vaincre, remporter la victoire sur quelqu'un, triompher de lui, avec l'acc.: — μάχῃ, II. XVI, 79; XIII, 518, dans un combat; au fig. l'emporter sur, surpasser: — τινά ἀγροῖ,



κάλει, Il. II, 370; IX, 150, que'qu'on en éloquence, en beauté; b) gagner ou obtenir par une victoire : — νικῶν, Od. XI, 345, remporter une victoire; πάντα νικά, Il. IV, 389, il remporta tous les prix, sous-entendu ἀεθλα. R. νίκη.

νίκη, ἡς (ῆ), victoire; a) ordin. dans le combat, Il. VII, 26 et passim; b) victoire en justice, absolution, gain de cause, Od. XI, 543; || 2° nom pr. Nicé ou la Victoire, fille de Mars et déesse des succès guerriers.

νίν, Il. IV, 480, lisez avec WOLF, μίν.

Νιόβη, ἡς (ῆ), Niobé, fille de Tantale et de Dia, épouse d'Amphion, roi de Thèbes; fière de ses douze enfants (six fils et six filles); elle se prévalait contre Latone de sa fécondité; Apollon et Diane, pour venger leur mère outragée, tuèrent les douze enfants; Niobé fut elle-même métamorphosée en rocher, Il. XXIV, 602; HERM. trad. ce nom par : Imimea.

νίπτω, voy. νίζω, auquel il prête ses temps.

Νιρεύς, ῥος (ὀ), Nirée, fils de Charops et d'Aglaé, de l'île de Symé; c'était, après Achille, le plus beau des Grecs réunis devant Troie, Il. II, 671.

νίσσομαι (fut. νίσσομαι. Il. XXIII, 76), 1° aller : — πόλεμόνδε, Il. XIII, 186, à la guerre; || 2° surtout partir, s'en aller, retourner : — οἶκαδε, Od. V, 19, chez soi, dans sa patrie; ἐκ πεδίου, Il. XII, 119, sortir de la plaine; la forme νίσσομαι ne se trouve pas dans notre HOM. ; elle se trouvait Od. IV, 701; V, 19; WOLF l'a rejetée avec raison. R. il a de l'anal. avec νίωμαι.

Νῆσα, ἡς (ῆ), ailleurs Νῆσσα, Nisa, ville de Béotie, Il. II, 508; d'après STRAB. il n'y avait pas de ville de ce nom; c'est pourquoi il veut l'entendre ici de Νῆσα, bourg situé près de l'Hélicon; cf. OTTFR. MUELLER, Orchomen. p. 381.

Νῆσος, ου (ὀ), Nisus, Dulichien, fils d'Arétus, et père d'Amphinomus, Od. XVI, 595; XVIII, 127, 415.

Νίσυρος, ου (ῆ), Nisyre, petite île près de Cos et appartenant aux Sporades;auj. Nizaria; Il. II, 676; l'ν, long ici, est bref dans l'Anthol. III, 240.

νιφάς, ἁδός (ῆ), flocon de neige; le plus souv. au pl. νιφάδες, dat. νιφάδων, Il. III, 222, légers flocons de neige, Il. XII, 156; il est q fois suivi de χιόνος, ibid. 278. \* Il. R. νίφω.

νιφετός, οὔ (ὀ), neige, chute de la neige,

Od. IV, 366; il est mal accentué (νίφετος), Il. X, 7. M. R.

νιφόμενος, εσσα, εν, neigeux, couvert de neige, épith. des montagnes, surtout de l'Olympe, Il. XVIII, 615 et souv. Od. passim. M. R.

νίφω (inf. prés. νιφόμεν), neiger, Il. XII, 280, †.

νίψα, ép. p. ἐνίψα; voy νίζω.

νόέω (fut. νήσω; aor. ἐνόησα, ép. νόησα) voir, apercevoir, observer : — τίνα ου τί, quelqu'un ou qche, Il. IV, 200; III, 596 et passim; d'abord en parl. des yeux : ὄξυ νόησαι, Il. V, 312, avoir l'œil perçant; et ensuite ὀφθαλμοῖς, Il. XV, 422; ἐν ὀφθαλμοῖς, Il. XXIV, 294, 312; souv. joint à ἰδών, Il. XI, 599 puis au fig. s'apercevoir, observer, remarquer, entrevoir, comprendre, reconnaître joint à θυμῷ, Od. XVIII, 228; — φρασι, Od. I, 522; Il. XV, 81; — μετά φρασί, Il. XX, 310; — ἐν φρασί, Od. III, 26; || 2° penser, considérer, examiner, Il. IX, 537; Od. XI, 62; || 3° songer à, méditer, imaginer : — νόον, Il. IX, 105, un conseil, un avis; — μῆδον, Il. I, 549; XII, 232, même sens; avec l'inf. penser à, avoir le projet, le dessein, l'idée de Il. V, 665; || Il. moy. (aor. 1 ép. νόησας) même signif. : — μάστιγα ἐλίσθαι. Il. X, 501 il eut l'idée de prendre le fouet. R. νόος.

νόημα, ατος (τό), pensée, sentiment, disposition d'esprit, Od. VII, 292; souv. au pl. Od. VIII, 559; pris comme emblème de la rapidité, Od. VII, 36; H. à A. 187; || 2° dessein, résolution, parti, décision, décret, Il. VII, 436; XVII, 406; le plus souv. au pl. Il. X, 104; XVIII, 295; Od. II, 121; || 2° esprit, intelligence, prudence, Od. XX, 346; Il. XIX, 218. R. νόω.

νοήμων, ων, ον, gén. νοός, intelligent, attentif, avisé, circonspect, prudent, \* Od. I, 282; III, 153; XIII, 209; touj. joint à δεικνύμενος. R. νόω.

Νοήμων, ενος (ὀ), Noémon, 1° nom d'un Lycien, Il. V, 678; || 2° Ithacien, fils de Phronius, qui donna à Télémaque le vaisseau dont il avait besoin pour son voyage, Od. II, 386; IV, 640, 648; || 3° Phylacien, Il. XXIII, 612. R. νοήμων, propr. qui médite, prudent; cf. le lat. Cato, caveo, cautus.

νόθος, η, ον, illégitime, naturel, adultérin, né hors du mariage, Il. II, 727; I, 499 et passim; opp. à γνήσιος, Il. X, 102; \* Il.

νομεύς, ῥος (ὀ), berger, pâtre, pasteur



dans le sens le plus général, Il. XVIII, 525; Od. IV, 413; ἄνδρες βοῦς, Il. XVII, 65, bergers; les différentes espèces sont : βουκόλος, ποιμήν, αἰκόλος, σιδώτης, voy. ces mots. R. νέμω.

νομεύω (seul. l'imparf. et le partic.), faire paître, garder les troupeaux : — μῆλα, Od. IX, 217, 336; X, 85; || 2° paître, brouiller, pâturer. R. νομῆς.

\* νομή, ἥς (ῆ), propr. pâture ou action de paître; puis pâturage, lieu où l'on fait paître, Batr. 59. R. νέμω.

\* νόμιος, η, ον, qui concerne le pâturage : — θεός, Il. XVIII, 5, dieu des bergers, c.-à-d. Pan. R. νομή.

νομένδε, adv. poét. p. ὡς νόμον, au pâturage. R. νομός.

νομός, οὔ (ὸ), pâturage; \*) en parl. de l'endroit où le bétail va paître : pré, verdure, pâturage, Il. VI, 511; XV, 268; XVIII, 587; — ὕλη, Od. X, 159, pacage de forêt, pâturage des bois; b) pâture, fourrage au vert, H. à M. 198; c) au fig. ἐπὶ πάλυς νομός ἐθα καὶ ἐθα, Il. XX, 249, litt. il y a d'un côté et de l'autre une riche pâture de mois, c.-à-d. une ample moisson de paroles à faire, un vaste champ pour discourir; le sujet prête de part et d'autre, et non : les paroles s'égarent çà et là, vont de côté et d'autre, comme le troupeau qui broute le gazon. || D'autres accentuent νόμος. R. νέμω.

\* νόμος, οὔ (ὸ), propr. la chose attribuée, assignée à chacun, le lot, la part; delà la distribution ordinaire des choses, loi, coutume, usage; il ne se trouve ni dans l'Il. ni dans l'Od.; mais seul. H. à A. 20 : νόμοι ὧδε, les lois, les règles, les divers modes du chant.

νόος, οὔ (ὸ), par contr. νοῦς, seul. Od. X, 240, propr. vue de l'esprit, sens intime, conscience de soi-même, faculté d'intuition réfléchie particulière à l'homme et étrangère aux autres animaux, Il. XI, 813; delà 1° esprit, raison, prudence, intelligence; νόος, Od. VI, 128, avec connaissance, avec réflexion; joint à μῆτις, Il. VII, 448; || 2° sentiment, manière de voir, façon de penser, pensée, cœur, âme; joint et opposé à θυμός, Il. IV, 569; Od. I, 5; χαίρει νόος, Od. VIII, 78, se réjouissait dans son esprit, intérieurement; ἔχει νόον, Od. II, 124, 281, avoir une disposition d'esprit, une manière de voir; || 3° pensée, dessein, intention, projet, décret, Il. II, 192; νόον νοῶν, Il. IX, 104, méditer, concevoir un plan, un projet; πάντα νόον τὰς καταλέγει, Od. IV, 256, dire, exposer toute

la pensée, tous les projets de quelqu'un.

\* νόστος, οὔ (ῆ), voy. νότος.

νοστήω (fut. νοστήσω; aor. ἐνόστησα), 1° retourner, revenir chez soi, dans son pays; — ἐς πατρίδα, — οἶκαδε, — οἰκόνδε, — ἐκ Τροίης, Il. et Od. passim; || 2° surtout revenir heureusement, revenir sain et sauf; — ἐκ πολέμου ou μάχης, Il. passim; ἐκ πυρός, Il. X, 247; || 3° en gén. aller, venir, Od. IV, 619, où il faudrait admettre, si νοστήω n'avait pas ce sens, que Ménélas est allé deux fois à Sición. R. νόστος.

νόστιμος, ος, ον, appartenant au retour; delà 1° νόστιμον ἡμᾶρ, le jour du retour dans sa patrie, dans son pays; simpl. le retour, Od. I, 354; || 2° qui doit, peut ou veut retourner, Od. IV, 806; XIX, 85; XX, 333. \* Od. R. νόστος.

νόστος, οὔ (ὸ), retour, rentrée chez soi, dans ses foyers, dans sa patrie, Il. II, 155, tant avec le gén. de la personne qui retourne, Od. I 87; II, 260, que de l'endroit où l'on retourne; — γαίης Φαίηκων, Od. V, 344; et aussi ἐπὶ τῷ, Il. X, 509; || 2° retour des héros de Troie, Od. I, 325; III, 153; les poètes cycliques avaient traité ce sujet en détail dans des poèmes intitulés Νόστοι, Retours.

νόσφι, devant une voy. νόσφιν, adv. poét. séparément, loin, au loin, à part, en cachette, Il. XVII, 408; on dit aussi νόσφιν ἀπὸ, avec le gén. Il. V, 532; || 2° prép. avec le gén. \*) loin de, ordinairement en parl. du lieu, Od. IV, 443; b) sans, hormis, à l'exception de, sans le secours de : Od. I, 20; Il. XII, 466; c) au fig. en parl. de la manière de penser, de l'opinion : νόσφιν Ἀχαιῶν βουλευόμεν, Il. II, 547, penser autrement que les Grecs, être divisé d'opinion avec eux, litt. penser à part ou loin des Grecs.

νοσφίζομαι (2. p. s. νοσφίζεαι, opt. 1 p. pl. νοσφίζομεθα; aor. 1 νοσφισάμην, ép. εσ; aor. pass. partic. νοσφισθείς), moy. poét. 1° s'éloigner, se séparer, d'abord dans le sens local : \*) avec le gén. : — πατρός, Od. XVIII, 98, s'éloigner de son père; absol. (au part. aor. pass.), Od. XI, 73; b) avec l'acc. abandonner qche, propr. éloigner de soi, mettre un intervalle entre qche et soi, se rendre qche éloigné : — παῖδα, Od. IV, 264, abandonner sa fille; — δῶμα, Od. XXI, 104, sa maison; || 2° au fig., en parl. du sentiment, s'éloigner, se séparer, se détourner de qq par haine ou par mépris, éprouver de l'éloignement, de l'aversion, Il. II, 81;

**XXIV, 222.** || *Nota.* *νοσφισία* se trouve avec l'acc. dans le sens de l'aor. moy. II. à C. 92 : — *θεῶν ἀγορή* (Cérès) s'étant éloignée de l'assemblée des dieux, ayant quitté l'assemblée. R. *νόσφι*.

*νοτίνη*, *ης* (ή), subst. poét. propr. moiteur, humidité, ensuite pluie; au dat. pl. *νοτίνησι*, II. VIII, 397, †. R. *νότιος*,

*νότιος*, *ίν*, *ιν*, mouillé, humide : — *ιδρώς*, II. XI, 811, sueur humide; *ἐν νοτίῳ τήνυσ ὤρμισαν* (ναῦς), Od. IV, 785; VIII, 55, ils lancèrent le vaisseau à l'eau; non en pleine mer, mais près du rivage; voy. NITZSCH, Od. II, 414. R. *νότος*,

*Νότος*, *ου* (ὅ), le Notus, vent du sud ou plus exactement vent du sud-ouest, II. II, 145; il apporte surtout l'humidité et la pluie, II. III, 10; XI, 306 et est avec le zéphyre le vent le plus orageux, Od. XII, 289; II. XXI, 354; XVI, 765.

*νοῦτος*, *ου* (ή), ion. p. *νότος* (*νότος* ne se trouve qu'H. XV, 1, †), maladie, contagion, peste, II. I, 10; XIII, 667, 670; Od. IX, 411 et passim; en général mal, misère, Od. XV, 408.

*νύ*, *νύν*, particule enclitique, qui n'est autre que l'adverbe *νῦν* abrégé et dont le sens fondamental est : maintenant, a présent, en lat. nunc ou jam; en ital. ora, d'où le français : or; elle exprime 1° la suite des faits, soit par la succession du temps, soit par l'enchaînement des causes, et se traduit dans le premier cas par : or, maintenant, alors; dans le second, par : ainsi, donc, par conséquent; || 2° elle s'ajoute aux impératifs, pour donner plus de force à l'ordre que ce mode exprime et répond au français donc; || 3° elle se joint aussi aux interrogations faites avec une certaine vivacité et touj. avec le sens de donc; *μή νύ τοι οὐ χροίσμῃ σκῆπτρον*, II. I, 28, je crains qu'alors le sceptre ne te serve de rien; alors c.-à-d. dans le cas où je te rencontrerais encore; *οἱ δὲ νύ λαοὶ θνήσκον*, II. I, 382, les peuples mouraient donc ou or les peuples mouraient; *θάνατόν νύ τοι ὄρνι' ἔταμνον*, II. IV, 155, j'ai donc ou ainsi j'ai conclu une alliance qui était la mort, mortelle pour toi; *τί νύ σ' ἔτρεπον*, II. I, 414, pourquoi donc t'élevais-je? *οὐ νύ καὶ ἄλλοι ἴασι*, II. X, 165, n'y en a-t-il donc point d'autres? *ἦρά νύ μοι τι πίθω*, II. IV, 93, serais-tu donc disposé à m'obéir? || Souvent il a aussi le sens de certes, en effet, toutefois, cependant : *θνητὸς δὲ νύ καὶ σὺ τέτυξαι*, I. XVI, 622, toi aussi toutefois tu es mor-

tel; il exprime souv. ironie et raillerie, O. I, 547; II. I, 416.

*νυκτερίς*, *ίδος* (ή), oiseau de nuit, surtout chauve souris, \* Od. XII, 433; XXIV, 61. R. *νύξ*.

*νύμψα*, voy. *νύμφη*.

*νύμφη*, *ης* (ή), voc. poét. *νύμψα* (seul. I. III, 130; Od. IV, 745), fiancée (qu'on amenait au fiancé la tête voilée), II. XVII, 492; en gén. jeune femme, jeune épouse II. III, 150; Od. IV, 743; b) vierge, jeune fille nubile, II. IX, 500. R. probabl. le vieux verbe *νέω*, nubo, je voile.

*Νύμφη*, *ης* (ή), nymphe, divinité ou déesse d'un ordre inférieur. Les nymphes habitent les îles, les montagnes, les forêts, les sources, etc., II. XX, 9; HOMÈRE a *Νύμφη Νηϊάδα*, II. XIV, 444; Od. XIII, 104, 348, nymphe des fontaines; *Νύμφαι ὀρεστιάδες*, II. VI, 420, nymphes des montagnes; — *ἀγρονομῶν*, Od. VI, 105, nymphes champêtres, compagnes de Diane; elles sont filles de Jupiter, comme issues de sources, de bois sacrés et de fleuves, Od. X, 350; elles sont encore les suivantes d'autres déesses, Od. VI, 150; X, 348; elles sont honorées dans des grottes sacrées, souvent même par des sacrifices, Od. XIV, 435.

*νύμφιος*, *ου* (ὅ), fiancé, nouveau marié (*Νός* : nouvellement marié), II. XXIII, 223; Od. VII, 65. R. *νύμφη*.

*νῦν*, adv. 1° maintenant, à présent, aujourd'hui; en lat. nunc; se dit propr. du présent immédiat; ainsi il est opposé à *πρὶν μὲν*, Od. IV, 727; à *πρῶτον*, II. V, 833; VI, 68; à *ὀπίσσω*, II. VI, 352; à *ὑστερον*, II. I, 27; || qfois il s'emploie comme le français tout à l'heure, à l'instant, pour exprimer a) soit un passé à peine écoulé, comme II. III, 439, où il est construit avec un parf., et Od. VI, 151, où il est construit avec un imparf. b) soit un futur immédiat, comme II. V, 279, où il est construit avec le futur; || 2° fréq. en fig. poét. p. *νῦν*, or, puis, alors, ensuite, II. X, 173; surtout avec l'impér. II. XV, 115; cf. *νύ*, *νύν*.

*νύν*, voy. *νύ*.

*νύξ*, *νυκτός* (ή), 1° nuit, la nuit, tant en parl. du temps nocturne en général que des nuits individuelles; HOM. divise la nuit en trois parties qui sont *ισπέρα*, *ἀμολγός*, *ἱεὺς*, le soir, l'heure où l'on traite les troupeaux, l'aurore, II. X, 255; Od. XIII, 312; *νυκτὶ*, adverb. de nuit, la nuit, Od. XIII, 278, et

*lat. noctu; νύκτα, Od. III, 151, durant la nuit, synonym. de δια νύκτα; νυκτι πειθεσθαι, Il. II, 282, obéir à la nuit qui met fin à tous les travaux, c.-à-d. cesser; || 2° l'obscurité de la nuit, en gén. obscurité, ténèbres, Il. V, 654; particul. a) nuit mortelle, ténèbres de la mort, Il. XIII, 425; b) comme emblème de la terreur, en parl. d'Apollon; νυκτι φοιχώς, Il. I, 47, semblable à la nuit, à un fantôme nocturne; τάδε νυκτι ἔσσι, Od. XX, 362, il assimile cela à la nuit, il prend cela pour la nuit.*

*Νύξ, νυκτός (ή), Nyx ou la Nuit personifiée, la déesse de la Nuit, Il. XIV, 78, 259; suivant Hés. Théog. 123, elle est fille du Chaos qui eut d'Erèbus (l'Erèbe) Æther et Héméra (l'E her et le Jour).*

*νυός, οὔ (ή), 1° belle-fille, bru, en lat. nurus, Il. XXII, 65; Od. III, 451; || 2° en gén. celle qui est devenue parente par le mariage, belle-sœur, Il. III, 49. H. à V. 136,*

*\* Νῦσα, ης (ή), Nysa, nom qu'on donne à des montagnes et à des villes que Bacchus devait avoir visitées; peut-être nom pr. d'une montagne de l'Arabie, située τηλοῦ Φοινίκης, Il. XXVI, 8; cf. XV, 5, loin de la Phénicie. R. il a de l'anal. avec νύσσα; voy. ce mot.*

*Νυσίῳ ὄρος (τό), Il. VI, 133, le mont Nysa, la montagne Nyséenne, située peut-être dans la Thrace; c'est, selon Voss, une plaine édonienne coupée de collines; d'autres l'entendent d'une montagne de l'Arabie ou de l'Inde.*

*Νύσιον πεδῖον (τό), la plaine Nysienne, située selon CREUZER en Asie, H. à C. 17; cf. APD. 3, 4, 3; VOSS la place dans le bourg béotien nommé Nysa; d'autres en Phocide. R. Νῦσα.*

*νύσσα, ης (ή), 1° colonne dressée dans l'hippodrome, dans la carrière et autour de laquelle les coureurs étaient obligés de tourner; delà but, terme de la course, en lat. meta, Il. XXIII, 532, 538; || 2° le point de départ, l'endroit d'où l'on commençait à courir, les barrières, Il. XXIII, 738, en lat. carceres, Od. VIII, 121, R. νύσσω.*

*νύσσω (part. νύσων; aor. 1 ép. νύξα; part. νύξας), propr. piquer, percer; delà blesser, avec le dat. de l'instrum. : — ξίψεν καὶ ἔγχυσεν, Il. XIII, 147; avec l'acc. de la pers. ou de la chose : — τινά, blesser qn, Il. V, 46; XII, 595; — σάκος, Il. XI,*

*365. percer un bouclier; — τινά κατὰ χεῖρα, Il. XI, 211, blesser qn à la main; et aussi avec deux acc. Il. XI, 96; || 2° en gén. heurter, pousser : ἀγκῶνι νύσσαν τινά, Il. XIV, 485, pousser qn avec le coude, couder qn.*

*νώ, voy. νῶϊ.*

*νωθής, ής, ές, poét. lent, indolent, paresseux, épith. de l'âme, Il. XI, 556, †. R. peut-être νή, ὠθέω.*

*νῶϊ, nom. du duel (gén. et dat. νῶϊν; acc. νῶϊ et νῶ, ce dernier seul. Il. V, 219; Od. XV, 475; XVI, 506), nous deux; || νῶϊν, comme nom. ou acc. doit être rejeté, et Il. XXI, 99, il faut lire νῶϊ p. νῶϊν; cf. BUTTM. Lexil. I, p. 53.*

*νωίτερος, η, ον, ép. de nous deux, appartenant à nous deux, Il. XV, 59; Od. XIII, 185. R. νῶϊ.*

*νωλεμές et νωλεμέως adv. incessamment, sans cesse, constamment, continuellement; ordinairement. νωλεμῆς αἰεὶ; il est seul, Il. XXIV, 58; il en est de même de νωλεμέως, Il. et Od. passim. R. ordin. νή, λείπω.*

*νωλεμέως, adv. voy. νωλεμῆς.*

*νωμάω (fut. νωμήσω; aor. 1 ép. νώμησα), forme poét. allongée p. νίμω, 1° distribuer, partager, attribuer, donner qche à qn pour sa part, dans les sacrifices et les fêtes : — πᾶσιν, Il. I, 471; Od. III, 540; XX, 252; || 2° comme νίμω a) remuer, mouvoir, en parl. des membres du corps : — γούνατα, Il. X, 358, mouvoir les genoux, — πόδας καὶ γούνατα, Il. XV, 269; XXII, 24, mouvoir les pieds et les genoux, marcher rapidement; b) remuer avec adresse, diriger, conduire, manier, en parl. d'armes : — ἔων, Il. VII, 238, un bouclier; — τόξον, Od. XXI, 245, un arc; — ἔγχος, Il. V, 594, une lance; — ξυστὸν ναύμαχον, Il. XV. 677, une perche navale; — ἄλυσον, Od. XXII, 10, une coupe pour boire; — νῆος οἰκία, Od. XI, 218, le gouvernail; — πόδα νῆος, Od. X, 52, même signif.; || 3° au fig. et appliqué à l'esprit, comme le lat. versare, rouler : νόον ἐνὶ στήθεσσι, Od. XIII, 255, remuer, tourner, agiter une pensée dans sa poitrine, c.-à-d. méditer, rouler une pensée, un projet; en outre κέρδω ἐνὶ φρεσὶ, Od. XVIII, 216, 113, rouler dans son esprit de bonnes choses, avantageuses, sensées; ἀμφὶ ἑ νωμήσας, H. à C. 373, ayant considéré en lui-même, ayant avisé aux moyens de la retenir, litt. secum volvens; mais HESK. trad. diviso in duas*

partes grano mali punici, ayant partagé en deux le pépin d'orange; voy. *FRANCK*, sur ce passage; on peut aussi entendre l'ayant attirée à lui (Proserpine, afin de l'empêcher de rester toujours auprès de sa mère; il s'agit de Pluton méditant l'enlèvement de la fille de Cérès).

κύννυμος, ος, ος, voy. κύννυμος.

κύννυμος, ος, ον, et. pour allonger la syllabe, κύννυμος, Il. XII, 70; XIII, 227, sans nom. c.-à-d. sans gloire, obscur, inconnu, Od. XIII, 239; XIV, 182; dans l'Il. on ne trouve que κύννυμος. R. νή, ὄνομα.

κῶρυψ, οπος (ὁ, ἡ), ép., épith. de l'airain; suiv. les gramm., éblouissant, étincelant, brillant, éclatant, litt. qu'on ne saurait regarder, dont l'œil ne peut soutenir l'éclat, Il. II, 578; XI, 15 et passim; Od. XXIV, 467, 500; les schol. le dérivent de νή, ἔραω, dont l'œil ne supporte pas l'éclat; *RIGHEA* de ἀνὴρ, ὤψ, qui honore les hommes, qui

leur donne de la considération; la première étymol. semble préférable.

\* κατάκμων, ονος (ὁ, ἡ), qui a le dos muni d'une cuirasse; *Batr.* 296. R. κῶρυψ, ἄκμων. ●

κῶτος, ου (ὁ), pl. τὰ κῶτα, dos, en parlant des hommes et des animaux; le pl. μ. le sing. μετὰ κῶτα βάλλειν (imèse p. κῶτα μεταβάλλειν) Il. VIII, 94, tourner le dos, c.-à-d. prendre la fuite, en lat. terga vertere; τὰ κῶτα, Il. IX, 207; Od. IV, 65, les morceaux du dos des victimes; la partie que nous appelons le filet; c'était la plus délicate et on la servait aux hôtes; || 2° au fig. toute surface convexe κῶτια κῶτα θαλάσσης, Il. VIII, 301, le dos de la mer; *RACINE* a dit : cependant sur le dos de la plaine liquide.

κωχελίη, ης (ἡ), lenteur, indolence, paresse, Il. XXI, 411, †. R. κωχάω, νή, ἐκέλλω.

### Ξ ●

Ξ, quatorzième lettre de l'alphabet grec; elle indique le XIV<sup>e</sup> chant des poèmes d'Homère.

ξαίνω, grater, égratigner; surtout carder, peigner de la laine, αἶψα, Od. XXII, 423, †. R. il a de l'analogie avec ξάω.

ξανθός, ἡ, ὄν, jaune dans toutes ses nuances; ainsi : jaune d'or, jaune rougeâtre, blond foncé; \*) en parl. de personnes : blond, à la blonde chevelure, épith. fréq. de Ménélas, Il. III, 284, 434; X, 240 et passim; et d'autres héros, tels que Méléagre, Il. II, 642; Rhadamante, Od. IV, 564; d'autres la rapportent au teint basané : brun, au teint brun, basané; mais la chevelure blonde est formellement attribuée à Achille : ξανθὴ κόμη, Il. I, 197, et à Ulysse, Od. XIII, 599; c'est, de plus, une épith. de Cérès, Il. V, 501; || d'Agamède, Il. XI, 740; \*\*) en parl. des chevaux, bai, bai pâle, bai-brun, Il. IX, 407; XI, 680.

Ξάνθος, ου (ὁ), avec l'accent sur la première syllabe, Xanthus, 1° Troyen, fils de Phœnops, Il. V, 152; || 2° nom d'un cheval d'Achille, issu de Zéphyre et de la Harpye Po-

dargé, Il. XVI, 149, auquel Junon accorde la parole et qui prédit la mort d'Achille, Il. XIX, 395; || 3° nom pr. d'un cheval d'Hector, Il. VIII, 185.

Ξάνθος, ου (ὁ), le Xanthe, 1° fleuve de la Troade; il s'appelait Xanthe dans la langue des dieux et Scamandre dans celle des hommes; voy. Σκάμανδρος, Il. XX, 74, il était fils de Jupiter, Il. XIV, 450; XXI, 2; XXIV, 693; VI, 4; il ordonne Achille de sortir de ses flots et le pourchasse dans la plaine, Il. XXI, 211-281; mais Vulcain l'arrête par la flamme, *ibid.* 330, suiv.; || 2° fleuve de la Grande Lycie, qui prend sa source dans le mont Taurus et se décharge dans la Méditerranée; *auj.* Euxine, Il. II, 877, V, 479.

ξενίον, ου (τό), ion. p. ξενίον, sous-entendu δῶρον, litt. don d'hospitalité, présent que l'hôte faisait à l'étranger, Il. X, 269; XXI, 20; et sans ellipse : ξενία δῶρα, Od. XXI, 273; en gén. hospitalité, tout ce qu'on fait pour l'hôte qu'on héberge, Od. IV, 5, au pl. dons, présents hospitaliers, que les hôtes se faisaient réciproquement, Il. V

ns un sens ironique, gage, salaire, ense : τοῦτό τοι ἀντί ποδὸς ξενῆϊον, Od. 290, que ce soit ton salaire pour le bœuf que tu as donné, c.-à-d. lancé s à Ulysse, voy. Od. XX, 300 cf.;

ἴος, η, ον, *synon.* de ξένιος, Od. 275, †.

ζω, ion. p. ξενίζω (*fut.* ξενίσω, *ép.* 1 ξένισα, *ép.* σσ. et sans *augm.*), recevoir un étranger ou un hôte, l'héberger, le traiter : Il. III, 207; Od. III, 355, donner l'hospitalité à qn, le recevoir comme hôte.

ος, ἴη, ιον, ion. p. ξένιος (la forme se trouve Od. XIII, 158; XV, 514), qui se rapporte ou appartient à l'hôte, pitalité, hospitalier; Ζεὺς ξένιος, Il. 625; Od. IX, 270, Jupiter, protecteur des droits de l'hospitalité ou qui venge les violés de l'hospitalité; ξενὴν τράπεζα, Od. V, 158; XVII, 155, table hospitalière || τὰ ξείνια, *sous-ent.* δῶρα, *propr.* des pour les hôtes et particul. l'hospitalité. c.-à-d. la table et le gîte; ξείνια παρα- Od. III, 490, servir à qn, mettre lui les dons de l'hospitalité; — δίδω. Od. XIV, 404, les donner, les offrir.

δοῦκος, ου (ὸ), ion. p. ξενόδοκος, celui qui reçoit un hôte, un étranger, hôte, Il. 4; Od. VIII, 543. R. ξένος, δέχομαι. ος, η, ον, ion. p. ξένος, 1. étranger; ἄλλοι ξεῖνοι, Il. XXIV, 202, hommes d'un autre pays, dans le sens du lat. hospes, ; qfois aussi dans le sens d'alienus, est pas à nous; — βῶτορες, Od. XIV, bergers mercenaires; || Il. *ordin. subst.* (ἡ ξείνη, H. à C. 248), 1° étranger, or, hôte, qui, chez les Grecs, avait à la protection et au secours de qui l'avait admis à sa table, Od. VI, III, 545; || 2° se dit particul. de ceux qui étaient engagés mutuellement par les de l'hospitalité; qui se la devaient réciproquement, Od. I, 313; cette alliance, une fois contractée, se transmettait aux descendants et se perpétuait dans les familles; de là l'expression : ξένος πατρώιος, Od. I, 187, le paternel, qu'on tient de son père; hôte est tantôt celui qui reçoit et héberge comme Il. XV, 552, où il est *synon.* ξενόδοκος, tantôt celui qui est reçu, Od. VIII, 543.

ξενιστή, ης (ῆ), ion. p. ξενιστή, hospitalité, droit d'hospitalité, Od. XXI, 35, †. R. ξένος.

ξενίη, ης (ῆ), hospitalité, droit d'hospitalité, soin, traitement hospitalier, \* Od. XXIV, 286, 314. M. R.

ξένιος, ἴη, ον, au lieu de l'ion. ξένιος, voy. ce mot.

ξηρός, ῆ, ὄν, ion. p. ξηρός, sec; ξηρὸν ἡπείρω, Od. V, 402. †, *litt.* le sec du continent, c.-à-d. la terre ferme.

ξέσσε, *ép.* p. ξέσσε, voy. ξίω.

ξεστός, ῆ, ὄν, ratissé, râclé, poli; en parl. du bois : — ἵππος, Od. IV, 272, le cheval (de bois) taillé; en parl. de pierres : ξιστοὶ λίθοι, Od. III, 406, des pierres taillées, polies, pour en faire des bancs devant les portes; de même : — αἰθούσαι, Il. VI, 245, portiques polis; en parl. de la corne, polie, travaillée, Od. XIX, 566. R. ξίω.

ξίω (*aor.* 1 ξίσσα, *loug.* *ép.* ξίσσα), ratisser, râcler, gratter, particul. travailler soigneusement qche avec des instruments délicats; polir, unir, lisser, tailler, sculpter, \* Od. V, 245; XXIII, 199.

ξηραίνω (*seul.* l'*aor. pass.* ξηράνθη), dessécher, sécher : ξηράνθη πεδίον, Il. XXI, 545, 548, la campagne fut desséchée. R. ξηρός, sec, aride.

ξίφεσι, ξιφίεσσι, *dat. pl.* de ξίφος.

ξίφος, εος (τό), épée, glaive; il ne paraît pas bien différent de φάσγανον, (voy. ce mot); il était grand et à deux tranchants, Il. XXI, 118; la lame était droite (τανυήκης, il se portait dans un fourreau (κολών) et suspendu à un baudrier ou ceinturon (τελαμών); la poignée (χώνη) était souv. ornée, particul. d'argent, Il. I, 219; d'ivoire, Od. XXI, 7; — θρήικων, glaive thrace, d'après les gramm. sur l'Il. XIII 576), il était grand et large. R. il a de l'analogie avec ξύω.

\* ξουθός, ῆ, ὄν, *poét.* jaune, brunâtre, H. XXXIII, 5; cf. ξανθός, son synonyme, avec lequel il a de l'analogie.

\* ξύλινος, η, ον, de bois; — δόλος, *Batr.* 116, piège de bois, souricière.

ξύλον, ου (τό), le bois coupé, fendu; *ordin.* au pl. bois à brûler, bois de chauffage; le sing. Il. XXIII, 327. R. ξύω.

ξύλοχος, ου (ῆ), contrée riche en bois, fourré, hallier, l'endroit le plus épais d'un bois comme repaire d'animaux sauvages,



Il. XI, 415; Od. IV, 535. R. ξύλον, ἔχω.

ξύμβλημεναι, ξύμβλητην, ξύμβλητο, ξύμβληντο; voy. συμβάλλω.

ξύμπαρ, ασχ, αν, voy. ούμπαρ.

ξύν, forme ép. et plus ancienne, p. σύν; HOM. ne s'en sert que rarement et le plus souvent, pour appuyer le vers; on trouve dans HOM. les composés suivants qu'il faut chercher sous συν : ξυναγίρω, ξυνάγω, ξυνδία, ξυνελέγω, ξυνίχω, ξυνίμαι, etc.

ξυνέαξε, voy. συνάγνυμι.

ξυνεείκοσι, ép. p. συνείκοσι, Od.

ξυνέηκα, voy. ξυνήμι.

ξυνεοχμός (ὁ), voy. συνεοχμός.

ξύνεσις, ιος (ῆ), voy. σύνεσις.

ξυνήϊος, η, ον, ép. et ion. p. ξυνός, commun, appartenant à tous, indivis; ξυνῆϊα, Il. I, 124; XXIII, 809, biens communs, en communauté, qui appartiennent à toute l'armée.

ξυνίε, voy. συνίημι.

ξύνιον, ép. p. ξυνίσκω; voy. συνίημι.

ξυνιόντος, ξύνισαν, voy. σύνεμι.

ξυνός, ῆ, ἐν, ion. et poét. p. κοινός, commun, public : — κακόν, Il. XVI, 262, mal commun à tous ; — Εὐάλωρ, Il. XVIII, 510, le dieu de la guerre est commun, c.-à-d. il favorise tantôt un parti, tantôt l'autre ; avec le gén. : γαῖα ξυνή πάντων, Il. XV,

193, la terre est la propriété commune de tous.

ξύρην, οὐ (τό), rasoïr; ἐπὶ ξυροῦ ἵσταται, Il. X, 175, †, locution proverb. l'affaire se trouve, est placée sur le tranchant du rasoïr, c.-à-d. c'est maintenant le moment décisif. Selon KOEPPEN et PASSOW, la métaphore s'explique en ce sens qu'un corps qui repose sur une surface aussi étroite que le tranchant d'un rasoïr ne peut pas tarder à tomber, soit d'un côté soit de l'autre. On trouve aussi en prose, ἐπὶ ξυροῦ, ἐν ξυρῷ εἶναι. R. ξύρ.

ξυνοχή, ῆς (ῆ), voy. συνοχή.

ξυστόν, οὐ (τό), propr. perche polie. hampe ou bois de la lance, lance, Il. IV, 469; XI, 260; — ναύμαχόν, Il. XV, 677, perche de combat naval; d'après l'Il. XV, 677, elle avait vingt-deux aunes de longueur et elle se composait de plusieurs pièces ajustées et réunies par des bandes de fer. R. ξύω.

ξύω (aor. 1 ξύσα), ratisser, racler, lisser, polir : — δάπτειν λίτρωσι, Od. XXII, 45, racler, nettoyer le sol avec des pelles et des racloires; || 2° engén. travailler délicatement, faire avec art : ἐκόνον ὃν οἱ Ἀθηναῖοι ξύσαντες ἀσκεῖται, Il. XIV, 119, le vêtement que Minerve tissait avec un art délicat; tel est le sens de l'Od. ; selon d'autres : qu'elle avait poli ou lissé, dont elle avait fait disparaître toutes les aspérités. R. il a de l'analogie avec ξέω.

## O.

O, quinzième lettre de l'alphabet grec; elle est le signe du quinzième chant dans les poèmes d'Homère.

ὁ, ἡ, τό (formes ép. : gén. sing. masc. et neutr. τοῖο; nom. pl. τοί et fém. ταί; gén. fém. τῶν p. τῶν; dat. τοῖσι, ταῖσι, τῇσι et τῆς; τῆς n'est pas homérique; quelques anciens grammairiens voulaient qu'on écrivit avec l'accent aigu les cas non accentués ὁ, ἡ, οἱ, αἱ, toutes les fois qu'ils sont placés seuls et employés comme démonstratifs; cf. THIERSCY § 284, 16), le, la, les; cet article a tout à la fois, dans HOM., comme l'article allemand, der, die, das, la signific. d'un pronom démonstratif et celle d'un pronom relatif.

I, ὁ, ἡ, τό, comme pron. démonstratif, indique un objet ou le représente comme connu et déjà mentionné; souv. néanmoins cette force démonstrative est tellement affaiblie, que la transition à l'article attique se montre clairement; 1° la force démonstr. pure se fait voir surtout \*) quand le pronom est placé sans subst., et alors il se traduit par celui-ci, celui-là, ou comme οὗτος, par elle, ce, cette; conf. Il. I, 9; XII, 29, 43, etc.; de plus, quand il est séparé de la subst. par le verbe et qu'il prépare, pour ainsi dire, le subst. suiv. : ἡ δ' ἔσπετο Παλλὰς Ἀθήνη, Od. I, 125, mais elle suivit (elle, savoir Pallas Athénée; cf. Il. I, 488; Od. III, 69).

<sup>b)</sup> quand il est placé comme pronom adj. et qu'une phrase relative vient s'y rattacher; auquel cas il se place ordin. derrière le subst.: οὐδ' ἐλήθετο συνθεσίων τάων, ἃς ἐπέτελλε Διομήδης, Il. V, 230; Od. II, 218, il n'oublia pas ces ordres, que Diomède lui avait donnés; <sup>c)</sup> quand il est joint à μίν, δέ : ὁ μίν, ἐδέ, celui-ci, celui-là; l'un, l'autre; τὸ μίν, τὸ δέ, Od. IV, 508, ceci, cela; en partie... en partie; d'un côté, de l'autre, Od. II, 46; de même aussi au pl. : οἱ μίν... οἱ δέ; τὰ μίν... τὰ δέ. Lorsqu'un plur. est distribué en plusieurs singuliers ou en deux ou plusieurs catégories, on met ordinair. ce plur. au génit. comme Il. XVIII, 595 : τῶν δ' αἱ μίν... οἱ δέ; mais souvent aussi il se met au même cas que ὁ μίν, ὁ δέ, Il. V, 27; Od. XII, 73; souv. aussi, δέ se construit seul sans être précédé de μίν Il. XXII, 157 : φεύγων, ὃ δ' ὀπίσθι διώκων; il n'est pas rare non plus que ὁ μίν se trouve seul, sans être suivi de ὁ δέ, mais alors ὁ δέ est remplacé par un substantif, comme Il. XXIII, 1 : ὡς οἱ μίν στενάχοντο, αὐτὰρ Ἀχαιοί, ou d'un autre mot : τὰ μίν, ἄλλα δέ, Il. VI, 147; || 2° La force démonstrative de ce pron. est plus faible, lorsqu'il précède le subst., sans qu'une proposition suiv. s'y rapporte; cependant alors encore il désigne un objet connu et sert à le mettre en évidence; cf. Il. I, 33, 55; souvent même avec presque autant de force que l'article proprement dit don l'existence postérieure à Homère, commença chez les attiques, cf. τὰ θύρα, Od. XVIII, 385; || 5° les cas où ὁ, ἡ, τὸ, se rapproche le plus de l'article postérieur sont : <sup>a)</sup> lorsque d'un adjectif ou d'un adverbe, il fait un substantif : ὁ γηραιός, Il. XXIV, 252, litt. le vieux, c.-à-d. le vieillard; τὸ μέλαν δρυός, litt. le noir du chêne, Od. XIV, 12; τὸ πάρος, τὸ πρὶν; <sup>b)</sup> quand il joint des prép. et des adv. à des subst.: ἀντιγίαι περὶ δέφρον, Il. XI, 535; ἄνδρες οἱ τότε, Il. IX, 559; || 4° usage absolu de quelques cas : <sup>a)</sup> τὸ acc. sing. neutre s'emploie absolument dans le sens de : pour cela, à cause de cela, en lat. quamobrem, sous-ent. δέ, Il. III, 176; VII, 239; <sup>b)</sup> sur les dat. sing. fém. et masc. τῇ et τῷ, voy. ces mots; <sup>c)</sup> construit avec des prép. : ἐκ τοῦ, dès lors, depuis, Il. XV, 601, sous-ent. χρόνου.

Il. ὅ, ᾧ, τό, s'emploie comme pron. relat. à toutes les formes (excepté qu'il a de plus; au gén. sing. la forme τῷ), qui, lequel, laquelle : ἄλλου δ' οὐ τοῦ οἶδα, τῷ ἄν κλυτὰ τεύχεα δύνω, Il. XVII, 192, je n'en connais point un autre dont je puisse mettre les armes; le masc. ὅ se trouve I. XVI, 855 et Od. II, 262 : κλυτοί

μοι ὁ χαρίζος θεὸς ἔλυθεν, exaure-moi, dieu qui es venu hier (qui deus hesternus venit, id est, venisti).

ᾧαρ, ᾧαρος (ἡ), poét., par. contr. ᾧρ, d'οὐ ᾧρισσιν Il. V, 486, †, compagne, surtout épouse, femme, Il. IX, 527. R. probabl. ᾧρω, comme conjux, de conjungo.

ᾧαρίζω, poét (imparf. ᾧαρίζον et avec la forme itérative ᾧαρίζεσκον, par contract. p. ᾧαρίζεσκον, H. à Merc. 48; inf. ᾧαρίζεσθαι), avoir un commerce intime, vivre dans l'intimité, surtout converser familièrement ensemble, causer : — τινί, avec qn, Il. VI, 516; οὐκ ἀπὸ δρυός, οὐδ' ἀπὸ πέτρης νῦν ἔστιν τῷ ᾧαρίζεσθαι, Il. XXII, 127, il n'est pas permis maintenant de converser familièrement avec qn du haut d'un rocher ou d'un chêne, c.-à-d. sans être importuné ou interrompu, locut. proverbiale; en gén. vivre : — μετὰ τινι, H. à Merc. 170, avec qn. R. ᾧαρ.

ᾧαριστής, οὔ (ὅ), poét., celui qui vit dans un commerce intime avec qn, camarade, compagnon : — Διός, Od. XIX, 179, †, de Jupiter, en parl. de Minos. R. ᾧαρίζω.

ᾧαριστύς, ὅς (ἡ), 1° commerce intime, conversation familière, aimable causerie, badinage, renfermé aussi dans la ceinture de Vénus, Il. XIV, 216; || 2° en gén. société, fréquentation, liaison, relation, commerce : ἡ γὰρ πολέμου ᾧαριστύς, Il. XVII, 228, c'est là le commerce de la guerre, telles sont les habitudes, les lois de la guerre; — προμάχων, \* Il. XIII, 292, la foule des premiers combattants, l'endroit où ils se sont réunis ensemble. M. R.

\* ᾧαρος, ου (ὅ), commerce intime, conversation familière, H. XXII, 3; surtout causerie d'amour, jeux, ébats amoureux, H. à V. 250. R. ᾧαρ.

ᾧελός, οὔ (ὅ), broche à faire rôtir les viandes; il n'est usité qu'au pl. Il. I, 465; II, 428; VII, 317; IX, 210, 215; XXIV, 623; Od. III, 462 et passim. R. ᾧελος.

ᾧεριμοεργός, ὅς, ὄν, qui commet des choses graves, fortes, énormes; il est toujours pris en mauvaise part : qui commet des choses épouvantables, horribles, des violences ou des crimes, \* Il. V, 401; XXII, 418. Batr. R. ᾧεριμος, ἔργον.

\* ᾧεριμέθυμος, ὅς, ον, qui a un courage puissant, violent, impétueux, épith. de Mars, Il. VII, 2. R. ᾧεριμος, θυμός.

ᾧεριμοπάτρην (ἡ), poét. qui a un père puissant, terrible, épith. de Minerve, fille de :

Jupiter, Il. V, 747; Od. I, 101. R. ὄριμος, πατήρ.

ὄριμος, ὢς, οὐ, 1° fort, puissant, violent, impétueux, épith. de Mars, Il. V, 845 et passim; c. Hector, Il. VIII, 473 et passim; d'Achille, Il. XIX, 408, || 2° en parl. de choses inanimées, énorme, c.-à-d. grand, lourd, impétueux, épith. de la lance, Il. III, 357 et passim; d'une pierre, Od. IX, 141, et de l'eau rapide, violente, impétueuse, Il. IV, 455. R. ἐρι, ἐρίω.

ὄγδοατος, ἡ, οὐ, forme ép. allongée p. ὄγδοος, huitième, Il. XIX, 246, 246 et Od. III, 306; IV, 82.

ὄγδωκοντα, contraction ion. p. ὄγδοήκοντα, indéclin. quatre-vingts, \* Il. II, 568, 668.

ὄγε, ἤγε, τόγε; c'est le pron. démonstr. ὅ, ἡ, τό, renforcé par la particule γέ, celui-ci, celle-ci ou celui-là, celle-là, cela; souv. aussi il se traduit par le, la renforcé; 1° qfois il indique le lieu, proche ou éloigné, où l'action se passe, et ne peut être traduit que par un adv.: κείνος ὄγε, Il. XIX, 544, celui-là; || 2° dans la langue épique, lorsque deux propositions se suivent, il a souvent sa place dans la seconde, pour rappeler le sujet et se traduit alors par : lui, elle, ce emphatique, c.-à-d. par : c'est lui, c'est elle, c'est ce..., qui; ou par ce même, cette même, Il. II, 664; Od. I, 4; on le trouve construit absol. 1° τῇγε, Il. VI, 465, ici même, justement de ce côté; || 2° τόγε, Il. V, 827, pour cela même, voilà précisément pourquoi.

ὄγκιον, οὐ (τό), caisse, coffre, panier à mettre les traits et autre ferraille, Od. XXI, 61, †. R. ὄγκος.

ὄγχος, οὐ (ὅ), propr. flexion, courbure; delà croc, crochet, particul. le crochet qui se trouve à la pointe du trait; en lat. uncus, \* Il. IV, 151, 214. R. il a de l'anal. avec ἀγκών; BUTTM. (Lexil. I, p. 288), le dérive d'ἔγκω, ἐνγκνῖν.

ὄγμος, οὐ (ὅ), propr. ligne, rangée, file, série, particulier. sillou, tracé par le soc, Il. XVIII, 546, ou javelle que le moissonneur couche à terre avec la faucille, Il. XI, 68; XVIII, 552; au fig. πῖονες ὄγμοι, Il. à C. 455, sillons gras, c.-à-d. riches, productifs, fertiles; || 2° orbite des corps célestes, H. XXXII, 11. R. il a de l'analogie avec ἄγω.

ὄγχηστός, οὐ (ὅ), Oncheste, ville de la Béotie sur le lac Copaïs, avec un bois consacré à Neptune; c'est auj. le couvent Mazarakī; Il. II, 506; delà adv. ὄγχηστόδε, p.

sic ὄγχηστόν, à Oncheste, avec mouaf. M. 186.

ὄχνη, ἡς (ἡ), 1° poirier, Od. XI, || 2° la poire elic-méme, \* Od. VII, 15.

ὄδαϊος, ἡ, οὐ, qui concerne le ch. relatif à la route : τὰ ὄδαϊα, Od. VIII, propr. les choses pour lesquelles on prend un voyage, pacotille, cargaison, d. le Schol.; Voss trad. (waare : marchand || 2° équipage, provisions de voyage, dont on a besoin en voyage, Od. XV syn. d'ἱπόδιον, en lat. viaticum; ainsi l'dent EUSTATH et Voss; peut-être se mieux d'entendre avec NITZSCH par les marchandises échangées contre qu'on a importées, la cargaison avec laquelle on revient; ainsi ὄνος ὄδαιων serait n. l'achat des provisions de voyage ou de marchandises, mais le gain qui résulte change des marchandises importées celles qui formeront la cargaison du R. ὄδος.

ὄδ' ἄρ', αὐτ., avec les dents, en moi — λάτ' εἶναι γαῖαν, Il. II, 418, presser terre avec les dents, mordre la poussière parl. des guerriers qui tombent : — ὦδας, Il. XI, 749, même signif.; ἐν φῶναι, par tmèse pour χεῖλαι ἐμφῶναι XX, 268, se mordre les lèvres de d'indignation; voy. φῶν. R. δάκνω, ὀδ

ὄδε, ἤδε, τόδε, c'est le pronom. démonstr. joint à l'enclit. δε, qui renforce le démonstratif (dat. pl. ép. τοῖςδεσσι, c. δεσσι, les deux parties étant déclina. lui-ci, celle-ci, celui-là, celle-là; il d'abord la proximité du sujet : οὐκ ἔρα γ' ἐστίν, Od. I, 225, cela, c.-à-d. ce vois là, n'est point un piquenique; souv. il se rapporte 1° à ce qui suit immédiatement, ce qui se rend en français p. τόδε μοι κρήνην ἐλδωρ, Il. I, 41, 494, moi ce vœu, le vœu que je vais faire; indique avec plus de force le lieu, moins éloigné, surtout quand il est aux pronoms personnels ou autres p. il ne se traduit alors que par : ici, ἀνδρὶ ὅστις ὅδε κρατεῖ, Il. VI, 175, à l'quel qu'il soit, qui est ici vainqueur δέ μοι ἔδ' ἐστήκεν ἐπ' ἀγροῦ, Od. I, 18, le navire est là près des champs, loin ville; ἡμεῖς εἶδε, Od. I, 75, nous qui ici, nous que voici; || quelques cas de nom s'emploient d'une manière absol. sont : 1° τῇδε, ici, là, Il. XII, 545; 175; || 2° τόδε, acc. ") ici, vers ce

*lat.* huc, illuc, Il. XIV, 298; δειπνέω τόδε, Il. XIV, 509; <sup>b)</sup> à cause de cela, pour cela, pour cette raison, Od. XX, 217.

ὁδεύω, cheminer, marcher, voyager : — ἐπὶ νῆας, Il. XI, 569, †, vers les vaisseaux. R. ὁδός.

Ὀδῖος, ου (ὀ), ion. p. Ὀδῖος, Odius, 1° général des Halizones, tué par Agamemnon, Il. II, 856; || 2° nom d'un héraut grec, Il. IX, 170. R. ὁδῖος, adj.

ὁδῖτης, ου (ὀ), celui qui chemine, qui fait route, routier, passager, voyageur; il est aussi joint à ἄνθρωπος, Il. XVI, 263 et souv. dans l'Od. ὁδός.

ὁδμή, ῆς (ῆ), ion. et poét. exhalaison, rapeur, odeur agréable, Od. V, 59; IX, 210, 211; désagréable, puanteur, Il. XVI, 415; Od. IV, 406, 442, 446. R. ὁδῶ.

\* ὁδοιπορία, ῆς (ῆ), voyage, route, chemin, Il. à M. 85. R. ὁδοιπόριος.

ὁδοιπόριος ος, ου, concernant le voyage : τὸ ὁδοιπόριον, Od. XV, 505, †, salaire ou gage de reconnaissance qu'on donne au batelier, au pilote, aux amis qui nous ont fait faire une traversée sur leur vaisseau. R. ὁδοιπόρος.

ὁδοιπόρος, ος, ου, voyageant; subst. voyageur, compagnon de voyage. R. ὁδός, πόρος.

ὁδός, οὔ (ῆ), ion. οὐδός, Od. XVIII, 196, chemin, 1° en parl. du lieu : sentier, route; πρὸ ὁδοῦ γνέσθαι, Il. IV, 382, marcher en avant, être avancé dans la route, poursuivre la route; || 2° en parl. de l'action : route, marche, voyage, tant à pied qu'en voiture, Il. IX, 626 et aussi par mer, Od.; ὁδὸν ἔρχεσθαι signifie en gén. se mettre en marche, entreprendre une marche, faire une excursion, une course, en parl. d'une armée; BOTHE l'explique par : aller en députation, par oppos. à ἵπαι μάχεσθαι qui termine le vers; je ne sais si ce sens est plausible; dans tous les cas, on ne saurait l'expliquer, comme les anciens, par λόχονδε ἵναι; l'édit. DIDOT trad.: ἢ ὁδὸν ἐλθέμεναι par : vel hanc viam ut-ineat, soit pour entrer dans cette voie, pour prendre part à cette expédition.

ὀδούς, ὀδόντος (ὀ) en lat. dens, dent, Il. et Od. passim; en parl. du sanglier : défenses, Il. XI, 416; pour l'expression ἔρκος ὀδόντων, voy. ἔρκος. R. ἴδω, litt. ce avec quoi on mange.

ὀδύνη, ῆς (ῆ), gén. pl. ὀδυράων, dat. pl. ὀδύνῃσι, douleur, tourment; <sup>a)</sup> en parl. du corps, presque touj. au pl., Il. IV, 117; V, 397, 766 et passim; <sup>b)</sup> souv. aussi en parl.

de l'âme : affliction, deuil, tristesse, Od. II, 79; il est joint à γόαι, Od. I, 242; || le sing. ne se rencontre qu'Il. XI, 598; dans le sens physique et Il. XV, 25, dans le sens moral : ὀδύνῃ, Ἡρακλῆος, douleur que ressent Jupiter à cause d'Hercule.

ὀδυνήφατος, ος, ου, poét. qui tue, c.-à-d. fait cesser les douleurs, qui les calme, les adoucit; — φάρμακα, \* Il. V, 909; XI, 847, remèdes qui calment la douleur. R. ὀδύνῃ, φάω.

ὀδύρομαι (imparf. sans augm. ὀδυρόμεν; impér. ὀδύριο; part. prés. ὀδυρόμενος; part. aor. ὀδυράμενος, Il. XXIV, 48), moy. dép. 1° intrans. se lamenter, gémir tout haut, se plaindre, s'affliger, en parl. des hommes; une fois en parl. d'un oiseau, Il. II, 315; il est employé <sup>a)</sup>, absol., Il. XVIII, 32 et passim; surtout au part., Il. IX, 612 et passim; <sup>b)</sup> avec le gén. : — τινός, pleurer qn, gémir sur lui, déplorer sa perte, Il. XXII, 424; Od. IV, 819; XIV, 174 et passim; avec ἀμφὶ et l'acc., Od. X, 486, pleurer autour de quelqu'un; <sup>c)</sup> avec le dat. : — τινί, Od. IV, 740, auprès de qn, au milieu d'une assemblée; — ἀλλήλοισι, Il. II, 290, gémir ensemble, se faire part mutuellement de ses chagrins; || 2° transit. regretter, pleurer, avec l'acc. de la personne, Od. I, 243; IV, 110; XIII, 219; Il. XXIV, 714, 740; XIX, 545, et l'acc. de la chose : — νόστον. Od. V, 153, XIII, 379, pleurer le retour, le désirer, se lamenter au sujet du retour.

Ὀδυσσεύς (ép. Ὀδυσεύς; voc. Ὀδυσῆ, Il. IX, 669; gén. Ὀδυσσῆος, Il. XI, 5, 806; Ὀδυσῆος, Il. I, 138; Ὀδυσσῆος, d'οὐ εὐολ. Ὀδυσσεύς Od. XXIV, 398; dat. Ὀδυσσῆϊ, avec élis. Ὀδυσσῆ' Ὀδυσῆ', Od. V, 398; Ὀδυσσεῖ; acc. Ὀδυσσῆα et Ὀδυσῆ, Od. XIX, 136), Ulysse, en lat. Ulysses, Ulixes, fils de Laerte et d'Anticléa, Od. XVI, 119, roi des Céphalléniens, c.-à-d. des îles d'Ithaque, de Samé, de Zaccynthe et du continent voisin; mari de Pénélope et père de Télémaque. Lorsqu'il naquit, Antolycus, son aïeul maternel, lui donna le nom d'Ulysse (Ὀδυσσεύς), parce qu'il était arrivé fort en colère (ὀδυσαίμενος, Od. XIX, 407), contre tous les gens du pays. Les épith. dont son nom est ordin. accompagné sont : πολύμητις, πολυμήχανος, πολύτροπος, ποικιλομήτης, πολύφρων, δαΐφρων, ταλασίφρων, πολύτλας, τλήμων, διογενής, ἀντίθιος, δῖος, ἀμύμων, πολύαινος, κυδάλιμος, δουρικλυτός, πτολίπορθος. Dans sa jeunesse, s'étant rendu au Parnasse chez Antolycus, il fut grièvement blessé à la



chasse, Od. XIX. 393-473; envoyé en Messénie pour réclamer le paiement d'une dette publique, il reçut d'Iphitos l'arc d'Eurytus, Od. XXI, 14-38; ayant épousé Pénélope, il se construisit lui-même son lit, Od. XXIII, 183-204; les Atrides, venus à Ithaque, le décident avec beaucoup de peine à prendre part à l'expédition contre Troie, Od. XXIV, 116-119. En partant, il confie le soin de sa maison à Mentor, Od. II, 225, et suiv., Télémaque étant encore enfant; ses villes et ses îles, Od. IX, 21-27. Avec ses vaisseaux *μυτοπαρῖς*, Il. II, 631-637, il occupait le centre de la flotte dans le port où étaient rangés les vaisseaux grecs, Il. VII, 222 et suiv.; XI, 3 et suiv.; son extérieur, Il. III, 193 et suiv.; 211; son maintien, sa diction, quand il haranguait, *ibid.* 216 et suiv.; avant la guerre, il est envoyé en députation à Troie avec Ménélas, *ibid.* 204-224. Il ramène Chrysis à son père et sacrifie une hécatombe à Apollon, Il. I, 311, 430-387. Minerve le conseille, Il. II, 166 et suiv., comme dans presque tous les deux poèmes; il réprime une sédition de l'armée et châtie Thersite, *ibid.* 182 et suiv.; sa harangue, *ibid.* 283-332; sa réponse aux vifs reproches d'Agamemnon, Il. IV, 349 et suiv.; il combat, *ibid.* 494 et suiv.; VI, 30; il fuit prudemment, Il. VIII, 92 et suiv.; il est envoyé en députation auprès d'Achille, Il. IX, 169 et suiv.; son discours, 223-306; il rend compte du mauvais succès de sa démarche, *ibid.* 676 et suiv.; il part avec Diomède pour aller épier les Troyens dans leur camp, Il. X, 109, 144 et suiv.; *ibid.* 232 et suiv.; heureux présages et prières à Minerve, 276 et suiv.; ils prennent Dolon, *ibid.* 359 et suiv.; ils retirent les cadavres et emmènent les coursiers de Rhésus, *ibid.* 488-514; il combat, Il. XI, 312 et suiv.; blessé et cerné par les Troyens, il est sauvé par Ménélas et Ajax, *ibid.* 401-488. Il désapprouve les lâches projets d'Agamemnon, Il. XIX, 82-105. Il persuade à Achille de réprimer son ardeur jusqu'à ce que les soldats aient mangé, Il. XIX, 154-172, 215-237. Dans les jeux funèbres, il lutte avec Ajax, la victoire reste indécise, Il. XXIII, 700-759; il est vainqueur à la course, *ibid.* 755 et suiv.; il va par une nuit froide, pousser une reconnaissance avec Ménélas, Od. XIV, 469-502; dans un festin, il eut une discussion très-vive avec Achille sur la question de savoir si la ruse vaut mieux que le courage, Od. VIII, 73-82. Il vient à Troie

comme transfuge et est reconnu par Hélène, Od. IV, 240-258. Il va, à ses risques périls, arracher à l'ennemi le cadavre d'Achille, Od. V, 309 et suiv.; jugement au sujet des armes d'Achille, Od. XI, 544 et suiv.; il amène Néoptolème de l'île de Scyros, *ibid.* 508 et suiv.; ce qu'il fit dans les flancs d'un cheval de bois, Od. IV, 269-289; récit abrégé de ses longues erreurs pendant son retour, Od. XXIII, 310-341. Il retourne de Ténédos auprès des Atrides, Od. IV, 159-166; il aborde chez les Cicones, prend Iamarce, puis est mis en fuite, Od. IX, 59-61; il est poussé ensuite du cap Malée chez les Lotophages, 62-104; puis sur la terre des Cyclopes, d'où il se sauve avec peine après avoir crevé l'œil à Polyphème, *ibid.* 105-366; de là il arrive à l'île d'Eole, reçoit un vent favorable, qu'il perd par la cupidité de ses compagnons, Il. X, 1-79; poussé chez les Laistrygons, il perd tous ses vaisseaux, l'exception d'un seul, *ibid.* 80-132; sur ce vaisseau, il aborde à *Æéa*, île de la magicienne Circé; il triomphe d'elle par le secours de Mercure et reste une année entière chez elle, *ibid.* 133-374. Par le conseil de Circé, il se rend chez les Cimmériens, évoque Tiresias des enfers et le consulte sur son retour; il voit encore plusieurs autres ombres avec lesquelles il s'entretient, Od. XI, 1-635. De retour à *Æéa*, il est averti par Circé des périls qu'il doit courir encore, Od. XII, 1-141; s'étant embarqué, il passe heureusement à travers les Sirènes, *ibid.* 142-200; il passe de même des rochers mobiles et Charybde; mais Scylla lui enlève six de ses compagnons, *ibid.* 201-259; delà, forcé par ses compagnons, il aborde dans la Thrinacrie, où, en son absence, ils immolent les bœufs du Soleil, *ibid.* 260-373. Aussi Jupiter foudroie le vaisseau, 379-419, et Ulysse, sauvé seul, aborde dans l'île d'Ogygie: 420 et suiv.; là il est aimé et retenu longtemps par la nymphe Calypso, Od. I, 13 et suiv.; IV, 555-560; mais Minerve, en l'absence de Neptune, irrité à cause du Cyclope (Od. I, 11 et suiv.; V, 5 et suiv.), prie Jupiter en faveur d'Ulysse et ce dieu, par l'entremise de Mercure, enjoint à Calypso de congédier Ulysse, Od. V, 28 et suiv.; ayant fabriqué un vaisseau, il s'embarque, *ibid.* 228-281, et le dix-huitième jour il arrive à l'île des Phéaciens, mais aperçu par Neptune, il a beaucoup de peine à aborder au rivage, où il s'endort, 282-493; éveillé par les jeux de jeunes filles



, 110-185, *Nausicaa*, fille du roi, aigner, lui procure des vêtements, de culture, et après lui avoir donné toutes instructions nécessaires, le conduit à la Phéaciens, 186-334. Reçu avec p. de bienveillance dans le palais, II, il assiste aux fêtes, est vainqueur, et reçoit de magnifiques présents, raconte ses longues erreurs, IX-XII; é, il arrive endormi à Ithaque, Od. 1-128; Minerve lui indique ce qu'il re, 188-440; il se rend, déguisé en nt chez le bouvier Eumée, Od. XIV, ne se fait connaître qu'à Télémaque, VI, 455 et suiv.; conduit par Eumée, au palais, Od. XVII, 166 et suiv.; lie et subit mainte vexation, 328 et a lutte avec Irus, XVIII, 14-157; e nouveau maltraité, 304 et suiv.; il avec Télémaque le massacre des pré- s, XIX. 1-46; il cause comme un r avec Pénélope; *ibid.* 47-307; 508- est reconnu par Euryclée, sa nour- 67 et suiv.; heureux présages, XX, ; il se fait connaître à Eumée et à ius, XXI, 188-244; il tend l'arc, 393 ; et s'en sert pour tuer les prétendants, 1-380; il ordonne le châtiment des es et fait purifier la maison, 381-501; y fin reconnu par Pénélope, XXIII, 1- ar son père Laerte, XXIV, 203-344; t aussi les pères des prétendants, 415- irésias lui prédit son genre de mort, , 134-137. — Il feignit la folie, lors- xpédition contre Troie étant résolue héros grecs étaient invités à y pren- t, mais il fut découvert par Palamède, o. 582, b; il note Palamède, *Fragm.* 594; il purifie Achille souillé par le e de Thersite, *Eth.* p. 585, a; il ouvre t sur les armes d'Achille, *ibid.* b.; par ail de Minerve, les armes sont adju- Ulysse, *Pet. Il.* p. 585, b.; ce ent alors de lui les Troyennes et les *Fr.* IV, V, p. 596; il prend Hélé- s un piège, *ibid.*; il va chercher à Néoptolème, fils d'Achille et lui donne es de son père, *ibid.*; il se barbouille e, pénètre à Troie comme espion, est t par Hélène et revient après avoir elques Troyens, *ibid.*; il enlève avec le le Palladium, *ibid.*; cf. le *fragm.* 9, blessé par Thoas, *fr.* 10, *ib.*; Né- le rencontre, au retour, à Maronée, . 584, b; dans le Cycle épique, l'O- tait suivie de la Télégonie, où les pré-

tendants sont ensevelis par les leurs; et Ulysse après avoir offert un sacrifice aux nymphes, s'en va en Elide, pour y inspecter les trou- peaux; là, il reçoit l'hospitalité de Polyxé- nus qui lui fit présent d'un cratère, p. 584, b; de retour à Ithaque, il accomplit les pres- criptions de Tirésias. Puis il se rend chez les Thesprotes et épouse leur reine Callidicé; conduit leurs armées contre les Bryges, ayant pour lui Minerve et contre lui Mars. Après la mort de Callidicé, Polypæte, fils d'Ulysse, règne en Thesprotie; Ulysse re- tourne à Ithaque, où il est tué par Télégo- nus, qui ne le connaissait point; son corps est porté à Circé, p. 585. a; sur ses fils, voy. p. 601, a. R. ὀδύσσομαι.

(Ὀδύσσομαι), moy. dép., inusité au prés. se trouve seul. à l'aor. 1, ὠδύσαμην, 2 p. s. ὠδύσαο, Od. I, 62; 3 p. s. ὠδύσατο, II. XVIII, 292; 3 p. pl. sans augm. ὠδύσαντο, Od. XIX, 275, II. VI, 128; part. ὀδυσσάμενος, p. ὀδυ- σάμενος, Od. XIX, 407; II. VIII, 37; parf. ὀδῶδυσμαι, avec redoubl. attiq. et la signif. du prés. Od. V, 423), 1° se fâcher contre, en vouloir à, être irrité, avoir de la colère, du ressentiment, de la haine, avec le dat.: — τῷ, II. VI, 138; XIX, 275; *PASSOW* prend le part. ὀδυσσάμενος, Od. XIX, 407, dans le sens passif: odieux; il signif.: étant en co- lère; || 2° avec l'acc. dans le sens actif: ὠδύ- σατο Ζῆνα, *Ep.* VI, 8, mit Jupiter en colère, excita son indignation; cf. *HERMANN*.

ὀδῶδα, parf. d'ὄζω.

ὀδῶδυσμαι, parf. d'ὀδύσσομαι.

ὄεσι, voy. ὄς.

ὄζος, ου (ὸ), propr. nœud d'arbre, d'où pousse une branche; delà en gén. 1° branche, rameau, II. II, 312; VI, 39 et *passim*; || 2° au fig. rejeton, descendant, II. II, 540; XII, 188 et *passim*.

ὄζω (parf. ὀδῶδα, seul. à la 3. p. sing. du plus que parf. ὀδῶδαι), sentir, exhaler une odeur: ὀδμήν ὀδῶδαι, \* Od. V, 60; IX, 240, une odeur s'exhalait, se répandait, en parl. de parfums et de vin.

ὅθεν, adv. d'où, dont, de quoi; en lat. unde; se rapporte aussi aux personnes au lieu du relatif, II. II, 852, Od. III, 519; paraît encore être pour ὅπου, où, en lat. ubi; mais là au. où il a le sens de unde, d'où, II. II, 857. R. ὄς.

ὅθι, adv. (poét. p. οὔ), où, à l'endroit où; en lat. ubi; II. II, 572, 722, 785; et *passim*; rar. avec le gén.: — αὐλῆς, Od. I,

425, à l'endroit de la cour où ; il signifie aussi là où, par ex. en parl. du terme d'un voyage, là où .en lat. eò ubi, Il. XIII, 145 ; Od. XV, 101. M. R.

ὀθόμυι (verbe moy. dép. et poét. usité seul. au prés. ὀθόμαι. et à l'imparf. ὀθόμην, sans augm.), propr. être poussé, mu, touché, en lat. moveri ; c.-à-d. se soucier, se mettre en peine, s'occuper, s'inquiéter, s'épouvantant, craindre ; constamment précédé de la négation ; il s'emploie <sup>a)</sup> absol. Il. XV, 182, 107 ; <sup>b)</sup> avec le gén. : — τινός, s'inquiéter de quelque chose, Il. I, 181 ; <sup>c)</sup> avec l'inf. Il. XV, 166 et avec le partic. : οὐκ ὀθεῖτ' αἰτῶλα ῥέζων, Il. V, 483, il ne craint ou ne rougit pas de commettre des crimes ; \* Il. R. ὀθώ, inus ; en lat. moveo.

ὀθόνη, ἥς (ῆ), <sup>a)</sup> linge fin, toile fine, au tissu serré, Od. VII, 107 ; <sup>b)</sup> ce qui en est fait, voile, vêtement de femme, Il. III, 141 ; XVIII, 395.

ὀθριξ, ἰχος (ὀ, ῆ), poét. p. ὀμόθριξ, qui a le même poil, le crin pareil, la crinière semblable, en parl. de chevaux, attelés au même char, Il. II, 765. R. ὀμός, θριξ ; l'esprit rude changé en doux à cause du θ de la syllabe suivante.

Ὀθρυονεύς, ἥος (ὀ), Othryonée, cabésien, allié des Troyens, Il. XIII, 563, 584, 772.

οἶ, dat. sing. de οὔ.

οἶα, adv. voy. οἶος.

οἶαξ, voy. ὄαξ.

οἶγνυμι (aor. 1 ép. ὄξα, Il. VI, 298 ; Od. X, 230 et passim ; et ὄξα, Il. XXIV, 457, † ; partic. ὄξας, ασα ; imparf. pass. ὄιγνοντο, p. ὄιγνοντο), ouvrir, avec l'acc. : — θύρας ou πύλας, Il. et Od. passim ; — τινί, à qn, Il. V, 298 ; — οἶνον, Od. III, 392, ouvrir le vin, c.-à-d. le vase qui le renferme. R. ὄγω.

οἶδα, οἶσθα, οἶδε, parf. je sais ; voy. ΕΙΔΩ.

οἶδάνω, ép. p. οἶδάνω, 1<sup>o</sup> act. enfler, gonfler, avec l'acc., en parl. de la colère : — νόον, Il. IX, 552, gonfler le cœur, c.-à-d. le soulever, l'irriter ; || 2<sup>o</sup> moy. s'enfler, se gonfler : μοι οἰδάνεται κραδίη χόλω, \* Il. IX, 646, mon cœur se gonfle de colère. R. οἶδος, enflure.

οἶδας, ép. p. οἶσθα, voy. ΕΙΔΩ.

οἶδέω (imparf. 3 p. sing. ὄδεις), ion. et ép. p. οἶδάω, intrans. s'enfler, se gonfler, enfler : ὄδεις δὲ χροῖα πάντα, Od. V, 455, †, litt. il enflait de tout son corps, c.-à-d. tout son corps enflait.

Οἰδῆπους, οὔος, et ép. ὄδας, comme venant d'Οἰδικοῦς, Il. XXIII, 678 ὀ), OEdipe fils de Laïus et d'Epicaste, père d'Étéocle et de Polynice. Son père, à l'occasion d'un oracle, le fit exposer à sa naissance ; un berger du roi de Corinthe le trouva et le porta à sa reine, qui le fit élever. Averti par l'oracle de Delphes, de ne pas retourner dans sa patrie, il se dirigea vers Thèbes, tua, sans le savoir, son père Laïus, expliqua l'énigme proposée par le sphinx et épousa sa mère Epicaste. Ce affreux mystère étant découvert, OEdipe se creva les yeux, Od. XI, 271-280 ; jeux funébres célébrés en son honneur, Il. XXIII, 663 ; voy. Ἐπικαστή ; récit à son sujet dans les Cypr. p. 582, a ; il eut quatre enfants d'Euryganée, fille d'Hyperphas, OEdip. fragm. 2, p. 587 ; il maudit ses fils, Théb. fragm. 2, 3. p. 587. R. οἶδαν, πούς, litt. qui a les pieds enflés, parce qu'il avait les pieds enflés, quand il fut trouvé ; cf. Apd. III, 5, 7.

οἶδυα, ατος (τό, poét. enflure, gonflement, surtout de la mer, soulèvement, bouillonnement des flots de la mer, Il. XXIII, 230 ; d'un fleuve, Il. XXI, 234 ; θαλάσσης, H. a Cér. 14.

οἰέτης, ἥς, ες, poét. p. ὁμοίτης, qui a le même âge, du même âge : — βούς, Il. II, 163, †. R. ὁμός, ἴτος.

οἰζυρός, ῆ, ὄν, poét. (comp. οἰζυρώτατος), superl. ὄζυρώτατος), plein d'affection, affligé, géant, déplorable, lamentable, misérable, triste, funeste ; fréq. épith. des hommes, Il. I, 417 ; XIII, 569 et d'objets inanimés : — νύκτας, Od. XIII, 338, nuits lamentables ; πόλεμος, Il. III, 112, la guerre funeste, désastreuse ; || le comparat. et le superl. sont irréguliers ; l'u étant long, il faudrait ὄζυρότερος, etc. R. οἰζύς.

οἰζύς, ὅος ῆ, poét. affliction, deuil, misère, souffrance, calamité, détresse. Il. XIV, 486 ; dat. contr. οἰζυῖ p. οἰζύϊ, Od. VII, 270.

οἰζύω (impér. οἰζυε ; partic. aor. 1 ὄξυσαι), poét. 1<sup>o</sup> se lamenter, s'affliger, gémir ; — περί τινα, Il. III, 400, auprès de qn ; || 2<sup>o</sup> trans. souffrir, supporter : — κακά, Il. XIV, 89, des maux ; absol. être misérable, malheureux, Od. IV, 152 ; ἀμφί τινι, ibid. pour quelque'un. R. οἰζύς.

οἰήιον, ου (τό), ép. p. οἰήξ, au sing. Od. IX, 483 ; au pl. Il. XIX, 43, gouvernail.

οἰήξ, ἰχος (ὀ), ép. p. οἰαξ, poét. propr. poignée, manche ; particul. manche du gouvernail ; delà le gouvernail lui-même, mais dans

ἵναι, Il. XXIV, 269, †, sont les an-  
u joug ; les rênes passaient par ces  
et allaient, ainsi écartées l'une de  
jusqu'à la bouche des bêtes de trait.

δε, adv. pour οἷς οἶκα, acc. de l'inus.  
la maison, dans son pays, chez soi,  
not. Il. et Od. passim. R. οἶκος, οἶε.  
ς, ἦος (ὅ), ion. qui habite la même  
qui est de la maison, Il. V, 413 ;  
Odys. il signifie déjà domestique, es-  
Od. XIV, 4 ; IV, 245. R. οἰκίω.

οἰκίω (fut. ἴσω ; aor. 1 pass. 3 p. pl.  
ép. p. ὠκίθησαν), 1° intrans. demeu-  
biter, loger ; ordin. avec ἐν, Il. XIV,  
2° trans. habiter, avec l'acc. : —  
; Ἰδης, Il. XX, 218 ; le pied de l'Ida ;  
pass. a) être habité : οἰκίειτο πόλις, Il.  
, que la ville soit habitée ; b) être éta-  
on), domicilié, comme οἰκίζεσθαι : τρι-  
θεν, Il. II, 668, ils furent établis,  
s en trois sections. R. οἶκος.

ου, ου (τό), dimin. d'οἶκος, mais seu-  
pour la forme ; a) habitation, séjour,  
nt, demeure, domicile, touj. au pl.  
nair. en parl. des hommes, Il. II,  
I, 15 ; VII, 221 ; b) en parl. des ani-  
gite, repaire, tanière ; nid, aire, en  
e l'aigle, Il. XII, 221 ; des guêpes et  
villes, Il. XII, 168.

λέης, έους (ὅ), poét. Οἰκλείης, Od.  
44, acc. Οἰκλήα, Oiclée, fils d'Anti-  
t père d'Amphiaraüs, Od. XV, 245 ;  
D. II, 6, 4.

θεν, adv. comme ἐξ οἴκου, de la maison,  
a) de la maison, de chez soi, en lat.  
, Il. XI, 632 ; b) en le prenant, en  
t de sa maison, de ses propres fonds,  
propres frais, en lat. de suo, de pro-  
. VII, 364, 391 ; XXIII, 538. \* Il.

οἶ, adv. poét. synonyme de οἶκα, do-  
la maison, chez soi, Il. VIII, 513 ;  
, 303.

οἶ, adv., à la maison, chez soi, Il. I,  
Od. I, 12 et passim. M. R.

οἶδε, adv. poét. syn. d'οἶκαδε, domum,  
οἷς οἶκον, à la maison, chez soi, avec  
a) dans sa demeure, Il. III, 590 ; I, 606  
ou appartement) ; b) dans la patrie :  
οἶα, Od. IV, 261, retourner chez soi,  
à patrie ; — ἄγων, en parl. d'une  
l'emmenr comme épouse chez soi ;  
maison ou dans son pays. M. R.

οἶκος, ου (ὅ), 1° maison, c.-à-d. loge-  
ment, demeure, habitation quelconque ; ainsi  
a) la tente ou baraque militaire d'Achille,  
Il. XXIV, 471 ; b) l'autre du Cyclope, Od.  
IX, 478 ; c) se disait aussi des diverses par-  
ties de la maison : chambre, appartement,  
Od. I, 556 ; le plur. οἶκα se dit aussi, comme  
le lat. ædes, d'une seule maison, Od. XXIV,  
417 ; || 2° maison, c.-à-d. ménage, biens ou  
affaires domestiques, train de maison, fa-  
mille, Od. II, 64 ; VI, 181 ; Il. XV, 498.

οἰκτεῖρω (aor. 1 ὠκτυρα), plaindre, dé-  
plorer le sort de, avoir pitié : — τινα, de  
quelqu'un, \* Il. XI, 814 ; XXIII, 548 ;  
XXIV, 516 ; H. à C. 157. R. οἶκτος.

οἰκτιστος, η, ου, voy. οἰκτρός.

οἶκτος, ου (ὅ), plainte, regret, pitié, com-  
passion, \* Od. II, 81 ; XXIV, 438. R. οἶ.

οἰκτρός, ἡ, ὄν (comp. οἰκτότερος, Od. XI,  
581 ; superl. οἰκτότατος, Od. XI, 421 ; plus  
souv. οἰκτιστος, formé d'οἶκτος, comme αἰ-  
σχιστος d'αἶσχος, Il. XXII, 76 ; Od. XII,  
258, 342 et passim), plein d'affliction, di-  
gne de compassion, lamentable, déplorable,  
misérable, pitoyable, Il. XI, 242 ; le neutr.  
pl. οἶκτρα est employé souv. comme adv. :  
— ὀλοφύρεσθαι, Od. IV, 719 ; X, 409 et pas-  
sim, se lamenter pitoyablement ; il en est de  
même du superl. οἰκτίστα, Od. XXII, 472.  
R. οἶκτος.

οἰκωφελίη, ς (ἡ), utilité, profit pour la  
maison, pour la famille ; soin du ménage,  
goût pour la vie domestique, vie domestique,  
Od. XIV, 223, †. R. οἶκος, ὀφείλω.

Οἰλεύς, ἦος (ὅ), Oïlée, prince des Lo-  
criens, mari d'Eriopis, Il. XIII, 697 ; père  
d'Ajex le Locrien, Il. II, 527 ; XIV, 442 ;  
et de Médon, Il. II, 727 ; XIII, 694 ; || 2°  
Troyen, conducteur du char de Bianor et  
tué par Agamemnon, Il. XI, 93.

Οἰλιάδης, ου (ὅ), fils d'Oïlée, c.-à-d.  
Ajex, Il. XII, 565 ; XIV, 446 ; XIII, 203 ;  
712 ; XVI, 557 ; XXIII, 759.

οἶμα, ατος (τό), poét. élan, essor, assaut,  
attaque impétueuse, Il. XVI, 752, en parl.  
d'un lion ; au pl. en parl. de l'aigle, Il. XXI,  
252, les élans impétueux. R. οἶω.

οἰμῶ (seul. l'aor. 1, 3. p. s. οἶμω),  
fondre sur, s'élancer sur, assaillir, se préci-  
piter sur, avec l'impétuosité de l'aigle, en  
parl. d'un assaillant, Il. XXII, 508 ; Od.  
XXIV, 538 : — μετὰ πέλαιον, Il. XXII, 140,  
fondre sur une colombe, en parl. d'un au-  
tour. R. οἶμα.

οἶμη (ή), *comme οἶμος, poét., propr.* chemin, route; *ordin. au fig.* marche, allure d'un récit; *delà tradition*, récit, chant, \*Od. VIII, 74, 481; XXII, 347.

οἶμος, ου (ὀ), *poét.* chemin, voie, route, sentier; *au fig.* a) bande, raie, lisière, ligne, trait : οἶμι κύνω, Il. XI, 24, †, bandes d'acier sur un bouclier; b) marche, allure d'un chant, air, mélodie, Il. à M. 450. R. οἶω, *synon. de γέρω.*

οἶμωγή, ῆς (ή), lamentation, plainte, gémissement, cris lamentables, *comme ceux des mourants*, Il. IV, 450; VIII, 64; Od. XX, 333. R. οἶμῶζω.

οἶμῶζω (aor. 1 οἶμωξα; *partic.* οἶμῶξαι), se lamenter, gémir, pleurer, faire des lamentations, déplorer son malheur, Il. III, 564; X, 522; XII, 162 *et passim*; *souv. au partic. aor. avec κάππετον et πίστην*, Il. V, 69; Od. XVIII, 598. R. οἶμαι, *propr.* crier, οἶμοι,, *væ mihi, c.-à-d.* malheur à moi !

Οἰνεΐδης, ου (ὀ), *fil*s d'OEnée, c.-à-d. Tydée, Il. V, 813.

Οἰνεύς, ῆος (ὀ), OEnée, *fil*s de Porthée, roi de Calydon en Etolie, époux d'Althée, père de Tydée, de Méléagre, etc., Il. XIV, 113; Bellerophon était lié d'hospitalité avec lui; un jour, en faisant un sacrifice après la moisson, il oublia Diane, et cette déesse indignée envoya pour le punir un sanglier sauvage, Il. IX, 529. R. οἶνος, *litt.* homme à vin, ivrogne.

οἰνίζομαι (*seul. au prés. et à l'imparf.* sans *augm.* οἰνίζομαι), se procurer du vin : — χαλκῶ, Il. VII, 472, pour de l'airain; — οἶνον, Il. VII, 506, 546, apporter du vin; *Hom.* ne connaît que le moy. M. R.

οἰνοῦαρέω, *partic. ép.* οἰνοβαρείων, être alourdi, appesanti par le vin, être plein de vin, ivre; il n'est usité qu'au *partic.* et sous la forme *ép.* Od. IX, 574; XXI, 304. R. οἰνοβαρής.

οἰνοῦαρός, ῆς, ἑς, *poét.* appesanti par le vin, pris de vin, ivre, Il. I, 225, †. R. οἶνος, βάρος.

Οἰνόμαχος, ου (ὀ), OEnomaüs, 1° nom d'un Etolien, Il. V, 706; || 2° nom d'un Troyen, tué par Idoménée, Il. XII, 140. R. οἶνος, μάω (*HERM. trad.* Vindemius).

οἰνόπεδος, ος, ου, dont le sol est planté de vignes, vignoble, fertile, abondant en vin, *épith. d'un terrain*, ἀλωή, Od. I, 193; XI, 193; le *neutr.* οἰνόπεδον, *comme subst.* :

pays vignoble, vigne, campagne plantée de vignes, Il. IX, 579. R. οἶνος, πῆδον.

Οἰνοπίδης, ου (ὀ), *fil*s d'OEnopion, c.-à-d. Hélénius, Il. V, 707.

οἰνοπλήρης, ῆς, ἑς, *poét.* où il y a grande quantité de vin, riche en vin, *épith. de l'Asie*, Syria, Συρία, Od. XV, 406, †. R. οἶνος, πλήρως.

οἰνοποτάζω, *poét. p.* οἰνοποτίω, boire du vin, Il. XX, 84; Od. VI, 309. R. οἶνος, πότης.

οἰνοποτήρ, ῆρος (ή), *poét.* buveur de vin, qui ne boit que du vin, Od. VIII, 45, †. M. R.

οἶνος, ου (ὀ), vin; les héros homériques avaient déjà coutume de boire de l'eau; le vin rouge paraît avoir été le plus ordinaire, Od. XII, 119; c'est aussi avec du vin qu'Andromaque arrose le froment destiné aux chevaux, Il. VIII, 186; Columelle, De re rustica, VI, 30; le vin est conservé dans des cruches, πίθοι, Od. I, 289, ou dans des outres, ἀσχοί, Il. III, 26.

οἰνοχοεύω, *poét. p.* οἰνοχοίω, verser du vin; usité *seul. au prés.* Il. II, 127; et avec ellipse du sujet τις : οἰνοχέου, Od. XXI, 14, on verse du vin.

οἰνοχοέω (*imparf.* οἰνοχέει, *ép.* οἰνοχέειν, Il. IV, 3; *aor. 1 inf.* οἰνοχοῆσαι), verser du vin, servir d'échanson : — τινί, à quelqu'un, Il. I, 596; Od. IV, 233; avec l'acc. : — νίκταρ, Il. IV, 3, verser le nectar. R. οἰνοχόος.

οἰνοχόος, ου (ὀ), qui verse du vin, échanson, Il. II, 128; Od. IX, 10; XVIII, 59, 418. R. οἶνος, χέω.

οἶνωψ, οπος (ὀ, ή), *poét.* qui a l'aspect de la couleur du vin, vineux. c.-à-d. rouge foncé, noir; *voy.* οἶνος; a) *épith. ordinaire de la mer agitée*, comme πορφυρεῖα, rouge foncé, d'un rouge noir, parce qu'elle présente un aspect rouge foncé, quand les vagues battent le vaisseau avec plus de violence (voy. πορφυρῶ), Il. V, 771; Od. XII, 388; b) *épith. des taureaux* : rouge foncé, noir, noirâtre, Il. XIII, 703; Od. XII, 32. R. οἶνος, ὤψ.

Οἶνωψ, οπος, (ὀ), OEnops, noble Iliacien, père de Liodès, Od. XXI, 144. M. R.

Οἶνκλος, ου (ὀ), OEoclus, *fil*s de la nymphe Ascra et de Neptune, fondateur de la ville d'Ascra, *Attic. fragm.* 2, p. 589.

οἰνώω (*part. aor. pass.* οἰνωθεῖς), *av.* enivrer de vin; *pass.* être pris de vin, être ivre, \* Od. XVI, 292; XIX, 11. R. οἶνος, οἶνα.

οἶνασα, *part. aor. 1 d'οἶνωμι.*

οἶνο, *ép. p.* οὔ, *voy.* ὤς, son.



*θεν*, *adv. poét.* d'un seul côté; *touj.* οἷος, \* *Il.* VII, 59, 226, *propr.* seul seul côté, *c.-à-d.* tout seul, complète- isolé, *en lat. litt.* solus ex solo. *R.* οἷος. *μα* (*touj.* sous la forme épique; *sa-* : οἷομαι, *c long*, *Il.* I, 78; V, 644 et pas- cependant à la première pers. il est usité encore sous les formes οἷω, *Il.* 515 et *passim*, et οἷω, *Il.* I, 59, 170, et *passim*; deuxième pers. sing. οἷται, 561 et *passim*; 3. p. s. οἷται, *Od.* 512 et *passim*; 1. p. pl. οἷομεθα, *Od.* 322; 3. p. s. opt. οἷοιτο, *Od.* XXII, XVII, 584; *part.* οἷόμενος, *η*, *Il.* IV, *Od.* II, 351; *imparf.* οἷόμεν, *seul.* la 3. οἷετο, *Od.* X, 248; XX, 549; *aor.* 1. *ω*, *ép. p.* οἷάμεν, *seul.* la 3. p. s. οἷ- *Od.* IX, 213; XIX, 390; *part.* οἷσά- *Od.* IX, 539; X, 232, 258; *aor. pass.* qui ne se trouve qu'*Od.* IV, 453; 475; *part.* οἷσθεις, *seul.* *Il.* IX, 455, mixte dép. dont la signif. fondamen- est : estimer, croire, penser : d'où par- *ort à l'avenir* \*) pressentir, présumer, *dire et selon que la chose attendue est* : ou mauvaise, espérer, craindre, soup- *er*; *b)* songer à, avoir l'intention, le *in*, le projet de, se proposer, vouloir, *l'inf.* *Il.* XIII, 263; *renforcé par* *Od.* IV, 453, dans le cœur; *κατὰ* *Od.* XIX, 390; *on trouve aussi* *θυ-* *εται μοι*, *Od.* IX, 213, *litt.* le cœur me *mon cœur pense; la construction dif-* *1° q fois absol.* *Il.* I, 561; *ordinair. avec* *et l'inf.*, lequel *infin.*, selon la diffé- *du sens; se met*, \*) *au prés. quand il* *de qche de présent*, *Il.* XIII, 263 ou *e de choses futures*, *Il.* V, 894; *Od.* 30; *b)* à *l'aor.*, lorsqu'il s'agit de cho- *issées* : σ'οἷω κατανεῦσαι, *Il.* I, 558; X, *Od.* XIX, 569, je crois que tu as con- *c)* le plus fréq. au futur; dans tous ces *sujet de l'inf. est souv. omis; mais il* *icile à suppléer* : οἷσατο θεὸν εἶναι, *Od.* 3, il croyait que c'était un dieu qu'il *t*; τρώσασθαι οἷω, *Il.* XII, 66, je crois *plus d'un d'entre eux (les cavaliers) sera* *é*; || 2° il se construit avec *l'inf. seul*, *l'acc. qui devrait lui servir de sujet*, *d le verbe principal et l'inf. ont le même* : οὐδὲ σε πυσέμεν οἷω, *Il.* V, 251; *Od.* 180, je crois que je ne te persuaderai *non plus; il faudrait grammatical.* *οἷω με πυσέμεν στί*; || 3° *trans. avec l'acc.* : *e, penser, estimer, juger* : — τί, *Od.* 427, croire quelque chose, croire

qu'elle arrivera : — Κῆρας, *Il.* XIII, 283, pressentir les parques; || 4° il est intercalé *souv. absol. à la 1. pers.*, comme en franç. : je pense, je crois, j'estime, pour exprimer un doute modeste : ἐν πρώτοιςιν, οἷω, κίεσται, *Il.* VIII, 536; XIII, 155; *Od.* XVI, 560, il sera couché, je crois, parmi les premiers; || 5° une fois *impers.* οἷται μοι ἀνὰ θυμὸν, *Od.* XIX, 512, j'ai dans mon cœur quelque pressentiment, *litt.* quelque chose me croit, me pense dans le cœur; il a *touj.* l'i long, excepté *qf.* dans οἷω; voy. SPITZNER, *Pro-* *sod.* § 2, 2, a.

οἷον, *neutr. sing. de οἷος.*

οιοπόλος, *ος, ον, poét. propr.* qui est seul, solitaire, abandonné, désert, *en parl. des lieux*, *Il.* XIII, 475; XVII, 54; XIX, 577; *Od.* XI, 574; X, 281. *R.* οἷος, *πίλομαι.*

\* οιοπόλος, *ος, ον*, qui fait paître des brebis, *H. à M.* 514. *R.* οἷς, *πολίω.*

οἷος, οἷη, οἷον, *poét. seul, abandonné, \*)* *renforcé par un adj.* : εἷς οἷος, un tout seul; δ'οἷω, *Il.* XXIV, 475, deux tout seuls; *b)* *avec le gén.* : τῶν οἷος, *Il.* XI, 693, seul d'entre eux; ou *avec la prép. ἀπό* : — τινος, *Il.* IX, 438; *Od.* XXI, 564, seul loin de quelqu'un; || ὅς δέ μοι οἷος ἔην, *Il.* XXIV, 499, et celui qui me restait seul, le seul vail- *lant qui me restait; il n'est pas nécessaire d'en-* *tendre ici par οἷος, unique, c.-à-d. excellent, le* *plus distingué; selon un schol. οἷον est employé* *adv. Il.* IX, 555, dans le sens de : une fois; *mais EUSTATH.* l'entend avec plus de raison *dans le sens ordinar.* : μόνον ἐμὲ, moi seul, *comme pour un combat singulier.*

οἷος, οἷη, οἷον, de quelle qualité, quel! *avec exclamation, ou simpl. tel que, en lat.* *qualis, et corrélatif du démonstratif τοῖος*, *tel; οἷος ἀρετήν*, *Il.* XIII, 274, quel homme *en vertu! pour le courage! souv. il peut se* *traduire par : que ou combien*, *Il.* V, 605; *Od.* I, 22; *en lat.* ut, quàm, quantum! οἷος καλός τε μέγας τε, *Il.* XXI, 108 (te vois-tu *pas) combien je suis beau et grand, litt. quel-* *beau? il se trouve 1° dans des propositions* *indépendantes pour exprimer l'étonnement* *qu'inspire quelque chose de grand et d'extra-* *ordinaire, soit en bien, soit en mal; surtout* *dans l'exclamation* : οἷον δὴ τὸν μῦθον ἐπεφράσθη *ἀγορεύσαι* *Od.* V, 185, quel discours t'es-tu avisé *de prononcer! ou peut-être sans exclamation,* *à en juger par les paroles que tu n'as pas* *craint de prononcer, qualem sermonem in* *animum induxisti proloqui; tel est le sens de*



**THIERSCH**, § 317, 5 et de **NITZSCH**; cf. **Il.** XVIII, 95; **Od.** IV, 611; il est surtout fréq. au neutr. οἷον, **Il.** V, 601; **Od.** I, 32; || 2° plus fréq. dans des phrases dépendantes pour exprimer la similitude, la ressemblance d'un objet avec un autre déterminé : \*) soit précédé de son corrélatif τοῖος, comme **Od.** I, 371; **IX**, 4; **XXI**, 173 et passim; soit seul, comme **Il.** IV, 264; b) souv. il se rapporte à une phrase entière, et est pour ain-i dire équiv. à ὅτι τοῖος : οἷ ἄγορῆς, οἷα μ' ἔοργας. **Il.** XVIII, 93; **Od.** IV, 611, cf. **Od.** V, 185, pro iis, quæ dixisti, fecisti, puisque tu as dit, puisque tu as fait de telles choses; οἷος ἐκείνου θυμὸς ὑπέρβιος, οὐκ ἰθαλῆσι, etc., **Il.** XVIII, 262, comme son esprit est si indomptable, telle est la violence de son caractère, il ne voudra pas; on dit aussi en lat. quæ ejus est atrocitas, etc.; c) en liaison avec d'autres particules : οἷος δὴ, tel en effet; οἷος περ, justement comme; οἷος τε, comme à peu près (té ne fait souv. qu'augmenter la force conjonctive du relatif; || 3° οἷος suivi d'un inf. signifie : être de telle qualité, être tel, c.-à-d. capable, en état, à même de : οἷος Ὀδυσσεὺς ἔσκειν ἄρην ἀπὸ οἴκου ἀμύναι, **Od.** II, 59; cf. v. 272 (car il n'y avait pas d'homme) tel qu'était Ulysse pour écarter la malédiction de la maison; de même οἷος τε, **Od.** XIX, 160; **XXI**, 117; || 4° le neutr. sing. et pl. οἷον, οἷα s'emploient adv. : que, combien : \*) avec des adj. **Il.** XXIV, 419; b) avec des verbes, **Il.** XIII, 633, **Od.** I, 32; en lat. ut, quàm; ) dans les comparaisons, il signifie : comme, de même que, **Od.** III, 73; d) qfois le sens est : puisque, en effet, vu que; cf. le n° 2 b) ci-dessus; **Il.** XVII, 587; **Od.** III, 73. || La première syllabe est qfois employée comme brève, par ex. **Il.** XII, 275; **Od.** V, 512. R. οἶς, ὦν, ὄν.

οἷός, et οἷός, voy. οἷς.

οἰοχίτων, ὠνος (ὁ, ἡ), poét. qui n'a qu'une tunique pour tout vêtement; vêtu d'une simple tunique; **Voss trad.** : vêtu à la légère, leicht bekleidet, **Od.** XIV, 489, †. R. οἷος, χιτῶν.

οἰῶ (il n'est usité qu'à l'aor. pass. ép. οἰώθη), laisser seul, isoler; au pass. être abandonné, laissé seul, rester solitaire, \* **Il.** VI, 1; **XI**, 402. R. οἷος.

οἷς, ion. p. οἷς, gén. οἷος, et οἷός; acc. οἷον; gén. pl. οἷων et οἷων; dat. οἷοισιν, οἷοισιν, ἔεσσιν, acc. οἷς, par contr. p. οἷας (ἡ), brebis;

(ὁ), monton; on dit aussi οἷς ἄρην, **Il.** XII, 431, brebis mâle, bélier.

οἷσατο, ép. voy. οἷομαι.

οἷσε, οἷσέμεν, οἷσέμεναι, voy. φέρω.

οἷσθα, 2. p. s. d'οἷδα; voy. ΕΙΔΩ.

οἷσθεις, voy. οἷομαι.

οἷστέω, poét. (aor. 1 οἷστυσα, d'où l'imper. οἷστυσον et le part. οἷστέσας), lancer, décocher des traits, des flèches : — τινός, sur qn, **Il.** IV, 100; — τόξω, **Od.** XII, 84, tirer de l'arc. R. οἷστός.

οἷστός, οὔ (ὁ), ép. p. οἷστός, trait, flèche; le trait était de bois ou de roseau, avait une pointe en métal avec des crochets, **Il.** IV, 151, et qfois trois pointes, **Il.** V, 395; il est aussi parlé de traits empoisonnés, **Od.** I, 261. R. οἷω.

οἷστρος, ου (ὁ), taon, en lat. cestrus, **Od.** XXII, 300, †.

οἷσύνος, η, ου, de saule, d'osier, fait d'osier, **Od.** V, 256, †. R. οἷσύν.

οἷσω, fut. de φέρω; voy. ce mot.

οἷτος, ου (ὁ), ép. sort, destin, destinée ordin. en mauvaise part : malheur, mort, le plus souv. κακός οἷτος, **Il.** VIII, 354; sans κακός, **Il.** IX, 565; **Od.** VIII, 489. R. οἷω, syn. de φέρω; comme fors de fero.

Οἷτυλος, ου (ἡ), OEtylus, ville de Laconie, située sur la côte; \* auj. Vitylo, **Il.** II, 585; selon **STRAB.** ὁ Οἷτυλος.

Οἷχαλεύς, ἦος (ὁ), OEchalien, **Il.** II, 596, 730; **Od.** VIII, 224.

Οἷχαλίην, adv. comme ἐξ Οἷχαλίας d'OEchalie, **Il.** II, 596.

Οἷχαλήη, ης (ἡ), OEchalie, 1° ville de Thessalie sur le Pénée; d'après l'**Il.** II, 730, 596, elle était la résidence d'Eurytus (cf. Εὐρυτός). D'après un mythe postérieur Hercule la détruisit, parce qu'Eurytus lui refusa sa fille Iole; cf. **OTTFR. MUELLER** les Dor. I, p. 413; || 2° ville de Messénie appelée plus tard Carnésion, à laquelle on rapporte également le mythe d'Eurytus c'est ce qui semble ressortir de l'**Od.** VII, 224; cf. **PAUSAN.** IV, 2, 1; Strabon l'entendait aussi de la ville messénienne, **Il.** I, 596; || 3° plus tard on transporta la scène d'Hercule et d'Eurytus dans l'OEchalie d'Eubée; || delà l'adv. οἷχαλίην, et le subst. Οἷχαλίης, ἦος. || La prise d'OEchalie est le sujet d'un poème du Cycle épique, Οἷχαλίας ἄλωσης; on en trouve des fragm. p. 5.

et suiv. de l'Homère DIDOT; voy. sur la position de cette ville les fragm. 3 et 5.

οἰχνέω (3. p. pl. οἰχνύσιν, Od. III, 522; imparf. avec forme itérat. οἰχνησκον, Il. V, 790). poét. p. οἰχομαι, aller, venir.

οἰχομαι (imparf. οἰχόμεν), moy. dép. usité au pres. et à l'imparf., propr. être loin, être absent, Od. I, 281; IV, 164 et passim; rar. s'en aller, partir; et c'est le plus souvent à l'imparf. qu'il a ce dernier sens; il signifie aussi simplement aller, venir; 1° en parl. des vivants, et construit avec les prép. ἐς, Od. VIII, 294; Il. VIII, 460; ἐπὶ, Il. XIV, 561; κατὰ, Il. V, 495; παρά, Od. XIII, 415; μετά, Il. XIX, 346, et l'acc.; il s'emploie surtout par euphémisme pour signifier mourir, comme en lat. decedere; — ἐς Αἴδω, Il. XXII, 213, s'en aller chez Pluton, aux enfers; — κατὰ χθονός, Il. XXIII, 101, aller sous terre, comme en lat. perire, interire; || 2° en parl. des choses inanimées, par ex. des tempêtes, des traits: voler, s'envoler, s'en aller, partir, Il. I, 53; XIII, 503; Od. XX, 64; || 3° pour exprimer diverses situations: πῆσοι μένος οἰχεται, Il. V, 572, où est allé ton courage, qu'est-il devenu? on dit de même en lat. quò cessit, quò abiit virtus tua? ποῦ τοι ἀπυλαὶ οἰχονται, Il. XIII, 220, où sont allées tes menaces; remarquez ποῦ qui suppose dans οἰχισθαι absence de mouvt.; cf. Il. XXIV, 201; suiv. il est joint à un partic. dont il renforce la signif., en y ajoutant l'idée d'absence ou de disparition: οἰχεται φεύγων, Od. VIII, 356, litt. il s'en va fuyant, il s'est enfui; οἰχεται προρέουσα, Il. VI, 346, la tempête s'en va emportant, a emporté, entraîné; — ἀνάγων, Il. XIII, 627; H. à C. 74.

οἶω et οἴω, ép. p. οἴομαι.

οἰωνιστής, οὐ (ὅ), augure, celui qui prédit l'avenir, d'après le vol ou le chant des oiseaux, Il. XIII, 70; en parl. d'Ennomus, de Chalchas; comme adj. habile dans la science des augures ou des auspices, Il. II, 858; XVII, 218. R. οἰωνίζομαι, qui n'est point dans Homère.

οἰωνοπόλος, ος, ον, qui observe le vol des oiseaux; comme subst. augure, Il. I, 69; VI, 76, en parl. d'Hélénus, de Calchas. R. οἰωνός, πολίω.

οἰωνός, οὐ (ὅ), propr. oiseau qui vole seul, surtout oiseau de proie tel que l'aigle, le vautour, l'autour, Il. XI, 453; Od. XVI, 216; c'étaient des oiseaux sacrés dont on observait le vol surtout pour apprendre l'is-

sue heureuse ou malheureuse d'une chose; le vol vers la droite, c.-à-d. vers l'Orient, présageait du bonheur; le vol vers la gauche annonçait du malheur, Il. VII, 239; d'autres circonstances encore étaient significatives, par ex. la voix, Il. XIII, 200; delà || 2° en gén. présage, pronostic; augure: εἰς οἰωνός ἀριστος ἀμύνεσθαι, etc., Il. XII, 243, un présage est le meilleur (c.-à-d. le meilleur présage qu'il y ait), c'est de combattre pour la patrie; cf. NITZSCH sur l'Od. II, 146. R. οἶος.

ὀκνέω, ép. ὀκνέω (imparf. ὀκνεον), Il. V, 255, s'arrêter, hésiter, balancer, temporiser, tarder, avec l'inf. Il. XX, 155, \* Il. R. ὀκνος.

ὀκνος, ου (ὅ), propr. arrêt, retard, hésitation, lenteur, surtout par suite d'épuisement corporel; indolence, paresse, négligence, Il. V, 817; ὀκνω εἶκον, Il. X, 122, cédant à la paresse, vaincu par l'indolence. \* Il. R. εἶχω, dans le sens de contenir, retenir.

ὀκρίάω, poét., propr. rendre pointu, aiguïser; au fig. aigrir, exaspérer, irriter, animer, envenimer; au pass. être excité, irrité, exaspéré (imparf. ép. 3. p. pl. ὀκρίωντο, p. ὀκρίωντο, Od. XVIII, 33, †. R. ὀκρις, syn. d'ἄκη.

ὀκρίεις, εσσα, εν, poét. qui a plusieurs pointes, pointu, qui a des dents aiguës, hérissé de pointes, épith. d'une pierre à lancer: — χερμάδιον, μάρμαρος, Il. IX, 518; XII, 380; Od. IX, 499; dans d'autres passages, on lit maintenant ὀκρυόεις. M. R.

ὀκρίωντο, voy. ὀκρίάω.

ὀκρυόεις, εσσα, εν, poét. froid, glacé; au fig. horrible, effroyable, terrible, épouvantable: — κύων, Il. VI, 544, chienne dont l'aspect glace de terreur, en parl. d'Hélène; — πόλεμος, Il. IX, 64, guerre qui fait frissonner \* Il. R. κρύος, d'οὐ κρυός, et avec το prépositif ὀκρυόεις.

ὀκτάκνημος, ος, ον, qui a huit rais ou rayons, garni de huit rais, en parl. de roues, κύκλα, Il. V, 723, †. R. ὀκτώ, κνήμη.

\* ὀκτάπους, ποδος, qui a huit pieds, Batr. 269. R. ὀκτώ. πούς.

ὀκτώ, indécl., huit, Il. et Od. passim.

ὀκτωκαιδέκατος, η, ον, le dix-huitième; seul. ὀκτωκαιδεκάτη, sous-ent. ἡμέρα, \* Od. V, 279, le dix-huitième jour.

ὀλβιοδαίμων, ονος (ὅ, ἡ), poét., qui a une destinée heureuse, bienheureux, Il. III, 182, †. R. ὀλβιος, δαίμων.

ὀλβιος, η, ον, *poét.*, heureux, bienheureux, fortuné, *touj. sous le rapport des biens extérieurs de la fortune, par conséq. en parl. des personnes*: riche, fortuné, opulent: δῶρα ὀλβια ποιῶν, *Od.* XIII, 92, *litt.* rendre les présents heureux, c.-à-d. les bénir, les faire prospérer ou profiter; *le neutr. pl. est employé comme subst.*: ὀλβια δοῦναι, *Od.* VIII, 413; VII, 148; H. à A., 466, accorder des biens, de la fortune, de la prospérité. R. ὀλβος.

ὀλβος, ου (ὀ), prospérité, fortune, bonheur, *surtout en parl. des biens extérieurs de la fortune*, II. XVI, 596; *Od.* XIV, 206; *en gén.* salut, bonheur, félicité; ὀλβον ἐπικλῶσαι, *Od.* III, 208; IV, 208, filer le bonheur; — τινί, pour qn, *en parl. des dieux*; — νέμειν, *Od.* VI, 188; — ἐπάξυν, *Od.* XVIII, 19, l'accorder, le donner en partage. R. il a de l'anal. avec ὄφελος.

ὀλέεσθαι, *fut. ép. d'ὄλλυμι.*

ὀλέεσκε, *voy. ὄλλυμι.*

ὀλέθριος, ος, ον, pernicieux, funeste, qui cause la ruine, la perte; plein de malheur: ὀλέθριον ἡμαρ, II. XIX, 294, 499, le jour de la perte, du malheur, jour fatal. R. ὀλέθρος.

ὀλεθρος, ου (ὀ), perte, malheur, ruine, mort; *souv. ὀλέθρου πειρατα*, II. et *Od.*, le terme de la mort, c.-à-d. la mort qui est le terme de tout, ultima linea rerum, *HOR.*, ou plutôt l'extrémité de la ruine, c.-à-d. la ruine complète; *expression synon. de cette autre*: αἰπὺς ὀλεθρος qui revient si *souv. dans Hom.*, et qui signifie: summa perniciēs, la ruine totale, le plus haut degré de la ruine; — ψυχῆς, II. XXII, 325, la perte de l'âme, l'anéantissement de la vie; — λυγρὸν ὀλεθρον, II. XXIV, 735, triste ruine, mort déplorable, *ajouté comme apposition à l'acc.*; cf. *Rost. gr. p.* 400; *ΚΥΒΗΝΕΑ*, § 500, I. R. ὄλλυμι.

ὀλεῖται, 3 p. s. *fut. moy. d'ὄλλυμι.*

ὀλέκω, *forme ép. équiv. à ὄλλυμι, formée du parf. ὀλώλκα et usitée seul. au prés. et à l'imparf.*, 1° *act.* perdre, anéantir, tuer, II. V, 712; *Od.* XXII, 305; || 2° *moy.* être ruiné, perdu, périr, mourir, II. I, 10; XVI, 17.

ὀλέται, ὀλέτας, ὀλέσθαι, *voy. ὄλλυμι.*

ὀλέτται, ὀλέσσας, *ép. p. ὀλέσαι, ὀλέτας.*

\* ὀλέτειρα, ης (ή), destructrice; — μυῶν, *Batr.* 117, exterminatrice des souris, *épith. de la souricière.* R. ὀλετήρ.

ὀλετήρ, ἥρος (ὀ), destructeur, meurtrier, II. XIII, 114. R. ὄλλυμι.

ὀλέω, *forme radic. inusitée de quelque temps du verbe ὄλλυμι.*

ὀλεγηπτελέω, être faible, impuissant, sans force, dans cet état où la vie ne tient plus qu'à un souffle; il n'est usité qu'au partic. prés., II. XV, 24, 245; *Od.* 5, 437. R. ὀλεός, πέλομαι.

ὀλεγηπελίη, ης (ή), état de celui qui n'en peut plus, faiblesse, impuissance, épuisement, *Od.* V, 468, †. M. R.

ὀλίγιςτος, η, ον, *voy. ὀλίγος.*

ὀλιγοδρανέω, ne pouvoir faire que peu, n'en pouvoir plus, être faible, impuissant; il n'est usité qu'au partic. prés. II. XV, 146; XXI, 845. \* II. R. ὀλίγος, δρᾶναι, δρᾶν.

ὀλίγος, η, ον (*superl. irrég. ὀλιγιστος*, II. XIX, 223, †), 1° *sous le rapport de la quantité*: il est opposé à πολύς, qui signifie intense comme en lat. multus au sing.: ὀλίγος θυμός, II. I, 593, peu de vie, un faible reste de vie; || 2° *sous le rapport de l'étendue*: petit, peu étendu, étroit: — χώρος, II. X, 161; XII, 423, espace peu étendu; || 3° *sous le rapport du temps*, court, bref; ὀλίγον χρόνον, II. XIX, 157, peu de temps; || 4° *en gén.* petit, peu considérable, faible; || *le neutr. sing. ὀλίγον s'emploie adv.*: peu, un peu, très-peu, II. V, 800; XI, 592; οὐδ' ὀλίγον *Batr.* 192, pas un instant; *le gén. ὀλίγον employé adv.*, *Od.* XIV, 57, signifie à peu près, presque, peu s'en faut; *synon. de l'expression ὀλίγον δαῖν*; *le superl. ὀλιγιστος*, II. XIX, 223, signif. *touj.* le moindre; ὀλίγος pour compar. usité μείων.

Ὀλιζών, ὠνος (ή), Olizon, ville de la Magnésie (Thessalie) au-dessous de Mélibée, II. II, 717. R. ὀλίζων, *adj.* petit.

ὀλισθάνω (*aor.* 2 ὀλισθον, *ép. p.* ὤλισθον), glisser, broncher, tomber, II. XXIII, 774; ἐκ δέ οἱ ἦπαρ ὤλισθεν, II. XX, 470, le foie lui tomba, c.-à-d. glissa, tomba, détaché par un coup d'épée.

ὄλλυμι (*ACT.*: *part.* ὀλλύς, ὄντος II. X, 201; *fut.* ὀλέσω, *Od.* XIII, 599, *ép.* σσ; *aor.* ὤλεσα II. II, 115, *ép.* ὤλεσα, *Od.* XIII, 431; ὤλεσσα, *Od.* XXI, 284; *MOY.*: *part.* ὀλλόμενος; *fut.* ὀλοῦμαι; *inf.* *ép.* ὀλίεσθαι; *aor.* ὤλόμην, *ép.* ὀλόμην; *inf.* ὀλίεσθαι; *parf.* 2 ὤλωκα *imparf.* *ép.* avec forme itérative ὀλίεσθαι II. XIX, 135, †; selon d'autres, ce sera l'aor. 2 *act.*; *BUTTM.* (*Gr. complète au pres. ὄλλυμι*) préfère la variante ὀλίεσκεν, le pa

*moγ.* ὀλόμενος, *ép.* οὐλόμενος, Il. *m est pris adj.*), I. *act.* 1° perdre, pessumdare, détruire, perier, avec l'acc. de l'objet, soit animé : — στρατόν, Il. VIII, 472,armée; — Τρώας, Il. VIII, 449, les Troyens; cf. X, 201; — νῆας, Od. XIX, navires; πόλιν, Il. VIII, 498, la ville; Od. IV, 446, chasser ou détruire; || 2° perdre, c.-à-d. faire une chose privée de, en lat. amittere; *souv.* : I. I, 205, perdre la vie; — ψυχὴν, Il. VII, 763, même sign.; — μένος, Il. II, 250, même sign.; — ἦτορ, Il. V, 250, cœur; || Il. *au moy.* 1° se perdre, périr, perdu, anéanti, détruit, s'en aller, mourir : — ὑπὸ τιος, de la main d'un ou par l'effet de qche, Il. II, 250; avec l'acc. du subst. qui précise la chose : κακὸν οἶτον ὀλίσθαι, Il. III, 416, une mort misérable, ou avec le dat. : αἶψα, Od. IV, 489, d'une mort instantanée; νῦν ὤλετο πᾶσα κατ' ἄκρης, Il. III, 773, Ilion est maintenant ruinée en comble, totalement anéantie; perdre, s'évanouir, disparaître, s'éteint : κλέος, νόστος, νόστιμον ἦμαρ, Il. X, 413; Od. I, 661, la gloire, le jour du retour est perdu; c'en est fait; 2° ὤλωλα, je suis perdu; c'est fait de moi, Il. IV, 164, 189; IV, 518. R. ὀλέω, *rad.* 2.

οὐ (ὀ), *primitiv.* pierre ronde, circulaire *HERSCH.*; selon d'autres, c'est le sens adopté par l'édit. *DIEB.* *Buttm.* *Lexil.* I, p. 195; ὀλμον κύλινδρον, Il. XI, 147, †, il le roule comme un mortier. R. ὀλω, ὀλω. ὀλός, ὄν, *ép. p.* ὀλόος, H. à V. 225, pernicieux. R. ὀλλυμι.

ῆ, ῆς (ἦ), 1° *prop.* cri à haute voix; cri perçant, hurlement; *partic.* : douleur ou de désespoir que font ceux qui sont dans la détresse, invocation divine, Il. VI, 301; || 2° entendre à haute voix, jubilation, gaité, cri d'allégresse, H. à V. 19. R.

ῶ (*aor.* ὀλόμυσα, *touj.* sans *augm.*), 1° élever la voix vers les dieux, les appeler à haute voix; *prop.* en parl. des personnes occupées à des sacrifices : supplier les dieux, Od. III, 450; IV, 767; 2° se livrer à des cris de joie, tressaillir, pousser

des cris d'allégresse, Od. XX, 408, 411; H. à A. 118; d'après *EUSTATH.*, c'était un usage sacré de crier ὀλοοί quand la victime était frappée; on croyait par ce cri obtenir un présage favorable, *HERODOTE*, IV, 189. R. ὀλέω.

ὀλόμην, *ép. p.* ὀλόμην, *voy.* ὀλλυμι.

ὀλοοίτροχος, *ép. p.* ὀλοίτροχος ou *p.* ὀλοοίτροχος, *prop.* qui roule la perte, la ruine ou plus exactement dont la course est funeste, funeste dans sa course, en parl. d'Hector qui s'élance, terrible comme s'il se détachait d'un rocher, comme un bloc de rocher lancé sur l'ennemi (on voit par *HEROD.* VIII, 52, qu'on en roulait *souv.* sur les ennemis. R. *probabl.* d'après *BUTTM.* *Lexil.* II, p. 234, avec *APP.* et l'*ETYM. M.*, de ὀλόος et τρέχω, qui court funeste; *NITZSCH* (sur l'*Od.* I, 52) dérive l'autre forme avec l'esprit rude, de ὅλος, entier et τρέχος, roue, litt. roue pleine et entière, massive (volrad), pour la distinguer de la roue de bois; mais cette étymol. n'est guère acceptable.

ὀλοός, ἦ, ὄν (*comp.* ὀλωότερος, Il. III, 565 et *passim*; *superl.* ὀλωτάτος, Il. XXII, 15, et *passim*; *forme ép. equiv.* ὀλοῖός, οὐλῖος, pernicieux, destructeur, nuisible, qui cause des malheurs, cruel; \*) en parl. des personnes : de la Parque, Μοῖρα, Il. XXI, 85; de la mort, Κήρ, Il. XVIII, 535; de la vieillesse, γῆρας, H. à V. 225; d'Achille, Il. XXIV, 39; θεῶν ὀλωτάτος, en parl. d'Apollon, Il. XXII, 15; Od. XX, 201, le plus funeste des dieux; 2) des choses : πόλεμος, Il. III, 155; λύσσα, Il. IX, 305; φόβος, Il. XI, 71; πῦρ, Il. XII, 629; ὀλωτάτος ὀδμή, Od. IV, 442, odeur pernicieuse, exhalaison mortelle; ὀλωτάτος *au fém.* est surprenant, ainsi que ὀλοῖσι avec ο allongé, Il. I, 342. R. ὀλῶ, ὀλλυμι.

Ὀλοοσσών, ὄνος (ῆ), Oloosson, ville de la Perrhèbie (Thessalie) sur l'Eurotas; plus tard Elasson; *auj.* Allassona; Il. II, 739.

ὀλόφρων, ὄνος (ὀ, ῆ), *ép.* qui médite sans cesse des malheurs, doué d'un génie destructeur; pernicieux, furieux, funeste, malfaisant, *épith.* du serpent, du lion et du sanglier, Il. II, 723; XV, 630; XVII, 21; en parl. des personnes, qui nourrit des pensées, des projets pernicieux, mal intentionné, animé de sentiments durs; *épith.* d'Atlas, d'Ætès, de Minos, Od. I, 51; X, 237, XI, 522; c'est ainsi que traduisent *VOSS* et *NITZSCH*; mais *WOLF* et *SPITZNER*, sur l'Il. XV, 630, le prennent avec *EUSTATH.* et *APP.*, dans le sens de τῶν ὅλων φροντιστικός, qui connaît tout,



qui songe à tout, prudent; *PASSOW* objecte avec raison que dans une langue encore à son origine, on peut dire de quelqu'un qu'il médite des malheurs, qu'il a des pensées funestes, lorsque, par sa puissance et sa prudence, il peut devenir dangereux aux autres. R. ὀλοός, φρήν.

ὀλοφυδύνει, ἡ, ὄν, poét. qui se lamente, gémissant, plaintif, lamentable, en parl. des paroles, ἱπός, Il. V, 683; Od. XIX, 362. R. ὀλοφύρομαι.

ὀλοφύρομαι (aor. ép. ὀλοφύρομην), moy. -ép. 1° intrans. se lamenter, gémir, se plaindre, soupirer, être affligé; très-souv. absol. au partic. Il. V, 871; XI, 815; XV, 114 et passim; construit avec l'inf. : πῶς ὀλοφύρεται ἄλκιμος εἶναι; Od. XXII, 232, comment te lamentes-tu d'avoir à être vaillant? delà vient qu'ὀλοφύρομαι se trad. souv. par hésiter lâchement, craindre de; b) avec le gén. s'affliger pour qn, le plaindre, être ému de compassion pour lui, Il. VIII, 33; XVI, 17; || 2° transit. avec l'acc. plaindre, pleurer, regretter qn, Il. VIII, 245; XVII, 648, avoir pitié de qn, Od. IV, 364. R. on le dérive d'ὀλοός.

ὀλοφώϊος, ος, ον, ép. pernicieux, funeste, nuisible, terrible; il ne se trouve qu'au neutr. ὀλοφώϊα δόνηα, Il. XIX, 289, machinations funestes et sans subst. intrigues, menées secrètes, ruses, d'après le Schol. Od. IV, 410; ὀλοφώϊα εἰδώς, Od. IV, 460, qui médite ou qui sait des choses perniciosuses, c.-à-d. qui y est exercé. R. probabl. ὀλοός, φαίνομαι, ΦΛΩ, qui fait voir, c.-à-d. commet des actes funestes; selon d'autres, qui perd les hommes, ὀλω, φώς.

Ολυμπιάς, αἰώς (ἡ), fém. particul. d'Ὀλύμπιος, Olympienne, épith. des muses, Il. II, 491; H. à M. 450.

Ὀλύμπιος, η, ον, olympien, qui habite l'Olympe, épith. des dieux, surtout de Jupiter, qui est aussi appelé simpl. l'Olympien, Ὀλύμπιος, Il. VI, 282; Od. I, 60; Ὀλύμπια δώματα, les demeures olympiennes, c.-à-d. des dieux sur l'Olympe. R. ὀλυμπος.

Ὀλυμπος, ου (ὀ), poét. et ion. Οὔλυμπος, l'Olympe; c'est propr. une haute montagne située sur la limite de la Thessalie et de la Macédoine, ayant plusieurs sommets couverts de neige, auj. Elimbo; cf. Il. XIV, 225; Od. XI, 312. D'après la croyance populaire, l'Olympe était la résidence des dieux, Il. II, 30; dans l'Il. il est encore expressément

distingué du vaste ciel (οὐρανός), Il. V, 86; XV, 195; sur la cime la plus élevée trouve le palais de Jupiter, où les dieux s'assemblaient pour délibérer, Il. I, 40; VIII, 3; Od. I, 27; à côté, et sur les sommets inférieurs, les autres dieux ont leurs palais, Il. X, 1, 76; XVIII, 186; Od. III, 37; l'idée de la montagne se confondait souvent avec le domicile céleste des dieux, attendu que les hauteurs de l'Olympe s'élevaient au-dessus de la région des nuages et pénétraient bien avant dans le ciel; cf. Il. VIII, 18-20 et Od. VI, 42-46, où l'on en trouve la description; cependant l'Olympe, comme montagne, reste touj. la demeure des dieux, d'où ils descendent sur la terre et retournent dans le ciel, Il. XIV, 215; Od. I, 103; VI, 40; c'est sans nécessité que *Voss Mythol. Briefe* I, p. 170), admet que la pointe la plus élevée de l'Olympe communiquait avec l'airain et la voûte céleste par une ouverture qui y était pratiquée; cf. *VOLKER* (Géogr. Hom. p. 4 et suiv.

ὀλυρα, ης (ἡ), seul. au pl. espèce de blé qui est nommé à côté de l'orge comme nourriture des chevaux, Il. V, 196, VIII, 360; peut-être, selon *SCHNEIDER*, le triticum monococcum de *LINNÉE*, petit froment ou petite épeautre; *Voss* le trad. par épeautre; Od. IV, 41, il est nommé ζυῖα.

ὀλωλα, Parf. 2 d'ὀλλυμι.

ὀμαδέω (seul. l'aor. 1. ὀμάδησα, sans augm), ép. faire du bruit, mener du tumulte en lat. tumultuari; touj. en parl. des prétendants, Od. I, 365; IV, 768; XVII, 360; XVIII, 399; XXII, 21. R. ὀμαδος.

ὀμαδος, ου (ὀ), poét. 1° bruit, fracas, vacarme, désordre, tapage, tumulte, en parl. d'une foule d'hommes rassemblés et jetant des cris confus, Il. II, 96; IX, 573; Od. X, 556, où il est distingué de δοῦπος: au fig. le mugissement de la tempête, Il. XIII, 797; || 2° la multitude tumultueuse elle-même, tumulte, foule, presse, Il. VII, 307; XV, 689. R. ὀμός.

ὀμαλός, ὅς, ὄν, égal, uni, plane, poli, Od. IX, 327, †. R. ὀμός.

ὀμαρτέω (part. prés. ὀμαρτέων, en 3 syll.; 3. p. s. aor. opt. ὀμαρτήσιν; partic. aor. ὀμαρτήσας; imparf. ὀμαρτήτην, ion. p. ὀμαρτήτην), poét. se rencontrer dans une chose, faire la même chose, Il. XII, 400; XIII, 584; || 2° surtout aller ensemble, accompagner, Il. XXIV, 438: au partic. p. l'adv. ὀμαρτῇ ou ἄμαρτῇ, en commun, ensemble, Od. XXI,



188; aller de front, éгалer en vitesse, suivre, en parl. de l'autour, Od. XIII, 87. R. ὁμός, ἀρτάω.

ὁμαρτῇ, *adv. voy. ἁμαρτῇ, leçon adoptée par WOLF d'après ARISTARQUE.*

ὁμβρος, ου (ὅ), en lat. imber, pluie, giboulée, averse; surtout onnée, pluie d'orage, Il. V, 91; Od. IV, 566.

ὁμεῖται, *voy. ὁμνυμι.*

ὁμηγενής, ἥς, ἐς, assemblé, réuni, Il. II, 789; VII, 415; XV, 84; *ordin. ὁμηγερέες τ' ἐγένοντο*, Il. I, 57 et *passim*, et qu'ils furent réunis. R. ὁμός, ἀγείρω.

ὁμηγυρίζομαι (*seul. l'aor. inf. ὁμηγυρίσασθαι*), *πογ. dép. assembler*; — Ἀχαιοὺς εἰς ἀγορὴν, convoquer les Grecs à l'assemblée, Od. XVI, 376, †. R. ὁμήγυρις.

ὁμήγυρις, ιος (ῆ), *poét. assemblée, réunion*, Il. XX, 142, †; H. à A. 187. R. ὁμός, ἄγυρις.

ὁμηλικίη, ης (ῆ), âge égal, jeunesse égale, Il. XX, 465; dans Hom., on trouve le plus souv. l'abstrait pour le concret, c.-à-d. ὁμηλικίη, comme nom collectif, les hommes du même âge, surtout amis de jeunesse, compagnons d'âge, Il. III, 115; XIII, 485; Od. III, 364; il se dit aussi d'individus : un compagnon d'âge, Od. III, 49; XXII, 290; en génér. ceux qui vivent dans le même temps, contemporains, en lat. coævi, Od. II, 158. R. ὁμηλιξ.

ὁμηλιξ, ικος (ὅ, ῆ), qui est du même âge, compagnon d'âge : πάντες ὁμηλικες, Il. IX, 54; Od. XV, 197, tous du même âge. R. ὁμός, ἡλιξ.

ὁμηρέω (*aor. ὠμήρησα*), rencontrer, se trouver devant : — τινί, de quelqu'un, Od. XVI, 468, †, en lat. occurrere. R. ὁμηρος.

ὁμιλαδόν, *adv. poét. par troupes, par bandes, en foule*, Il. XV, 277; — μάχασθαι, Il. XII, 5; XVII, 730, combattre en se mêlant, dans une mêlée. R. ὁμιλος.

ὁμιλέω (*imparf. ὁμίλων p. ὠμίλουν et ion. μίλων; aor. ὠμίλησα*), 1° être avec ou parmi, fréquenter, avoir commerce, entretenir des relations : — τινί, avec quelqu'un, Il. I, 61; il se dit en bonne et en mauvaise part; *ignifie surtout être au milieu d'une foule, et se construit aussi avec le dat. et μετά* Il. I, 86; XI, 502; ou ἐνί, Il. XVIII, 194; et παρά, Od. XVII, 383; — περί τινα, Il. XVI, 644, s'assembler autour de qn; || 2° *articul. dans un sens hostile, se rencontrer; se mêler, en venir aux mains, combattre,*

*avec le dat.* Il. XI, 523; Od. I, 263; *absol.* Il. XIX, 158. R. ὁμιλος.

ὁμιλος, ου (ὅ), *propr. troupe serrée, foule épaisse, assemblée, multitude, réunie pour faire un repas ou pour jouer*, Od. I, 225; Il. XVIII, 603; || 2° *surtout dans l'Il. multitude de guerriers, puis mêlée, presse, tumulte des combattants ou du combat.* R. ὁμου, ἴλη.

ὁμίχλη, ης (ῆ), *ion. p. ὁμίχλη*, brouillard, nuage sombre, brume, air épais, Il. I, 359; *au fig. ὁμίχλην κονίης ἰστάναι*, Il. XXI, 336, soulever un nuage de poussière, \* Il.

ὄμμα, ατος (τό), œil; *loug. au pl. yeux; qfois face, visage*, Il. V, 349; *cependant on trouve le sing. Batr. 97 : ἐκδικον ὄμμα*, œil vengeur. R. ὀιττω.

ὀμνυμι (*fut. ὀμοῦμαι, εἰ, εἴται; inf. εἴσθαι; aor. ὤμοσα, ép. ὠμοσσα, ὄμοσα et ὄμοσσα; impér. prés. ὀμνυθι*, Il. XXIII, 585, †; *impér. aor. ὄμοσσον; de la forme équiv. ὀμνύω vient l'imparf. ὤμνυε*, Il. XIV, 278; *l'impér. ὀμνύτω*), 1° jurer; — ὀρκον, Il. XIX, 175; Od. IV, 253 et *passim*, litt. jurer un serment; on dit aussi fréq. : — ἐπίορκον, Il. III, 274, faire le serment; || 2° *absol. jurer, affirmer par serment, promettre avec serment; ordin. avec le dat. : — τινί, à quelqu'un*, Il. I, 75; X, 321 et *passim*; qfois avec πρός et l'acc. jurer devant quelqu'un, lui jurer à lui-même, Od. XIV, 331; XIX, 288; *suivi de ἡ μὲν avec le fut. de l'inf.* Il. I, 76; X, 322 et *passim*, jurer de faire, ou, si le serment est négatif, de μὴ avec le fut. de l'inf. Od. II, 373 ou avec l'aor., Od. IV, 254, jurer de ne point faire; avec le parf. de l'inf., pour une chose passée, Od. XIV, 331, jurer qu'une chose a été faite; avec l'acc., jurer qche ou par qche, Il. XV, 40; XIX, 187; prendre à témoin de ses promesses : — Στυγὸς ὕδωρ, Il. XIV, 271; H. à M. 274, jurer par l'eau du Styx.

ὀμνύω, *voy. ὀμνυμι.*

ὀμογάστριος, ος, ον, sorti du même sein, né de la même mère; — κασίγνητος, frère utérin, \* Il. XXIV, 47; XXI, 95. R. ὁμός, γαστήρ.

ὀμόθεν, *adv.*, du même endroit, avec mouoi.; θάμνοι ἐξ ὀμόθεν πεφυῶτες, Od. V, 477. †, branches issues du même tronc; *au fig. de même origine*, H. à V. 135. R. ὁμός.

ὀμοῖος, ἴιος, ἴον, ép. p. ὁμοῖος (c est *propr. bref; cependant, suivi d'une brève, il est aussi long*), Il. IV, 315, 444; IX, 440 et *passim*; Od. III, 236.

ὅμοιος, ὅ, ὡ (Hom. et ion. p. ὅμοιος, ὅς, ὡς; forme ép. équiv. ὁμοῖος, ὅς, ὡς), 1° égal, pareil, semblable, avec l'art. ὁ ὁμοῖος, l'égal, le pareil, Od. XVII, 218; \*) il est aussi syn. de ὁ αἰεὶς, le même, Il. XVIII, 329; 2°) égal en forces, capable de tenir tête à qn, Il. XXIII, 632; l'objet qui sert de terme de comparaison est au dat., Il. IX, 306; mais la chose dans laquelle consiste la ressemblance se met \*) à l'acc. : πῶνιστον ἴμαθ' ὁμοῖαι, Il. V, 778; Od. VI, 16, litt. égales en marche, en vitesse aux colombes; 3°) avec des prép. : ἐν πολέμῳ, Il. XII, 270, égal à la guerre; 4°) avec l'inf. : ἵπποι θέου ἀνέμασιν ὁμοῖαι, Il. X, 437; cf. Il. II, 53, chevaux égaux aux vents pour courir, à la course (dont la course égale celle des vents); 5°) ou encore suivi de ὡς, comme H. à V. 180; on trouve une brièveté d'expression particulière dans κόμαι χαρίτεσσιν ὁμοῖαι, Il. XVII, 51; cf. Od. II, 121, cheveux semblables aux Grâces, c.-à-d. aux cheveux des Grâces; la personne ou la chose étant mise au lieu de la partie comparée; voy. *THEILSCH*, § 281, 10; *KUBELNER*, II, 749, d; || 2° commun à tous, général, dont nul n'est exempt, en parl. d'une chose dont tous ressentent les effets ou la puissance; dans ce sens, c'est touj. la forme épique au masc. et au neut. : νῆκος ὁμοῖον, Il. IV, 444, dispute commune, à laquelle les deux partis prennent une part égale : — πόλεμος, Il. XIII, 338; Od. XVIII, 264, guerre où chacun prend part, guerre générale; — θάνατος, Od. III, 236, la mort également odieuse à tous; γῆρας, Il. IV, 313, la vieillesse odieuse à tous; on trouve cependant dans ce même sens la forme ὁμοῖος : ὁμοῖη μοῖρα, Il. XVIII, 120, la mort dont nul n'est exempt; on donne à tort à la forme ép. le sens de nuisible. R. ὁμός.

ὁμοῖω (seul. à l'inf. aor. pass. ὁμοιωθήμηναι), 1° act. rendre semblable ou égal, égaler; || 2° au pass. s'assimiler, se comparer; absol. Il. I, 187; — μήτιν, Od. III, 120, pour la ruse, en ruse. R. ὁμοιος.

ὁμόκλη, voy. ὁμοκλέω.

ὁμοκλέω et ὁμοκλέω, poét. (3. p. s. imparf. ὁμόκλη, Il. XVIII, 156; aor. 1 ὁμόκλησα, et avec la forme itérat. ὁμοκλήσασκον, et venant de ὁμοκλέω; la 3. p. pl. imparf. : ὁμόκλειον, Il. XV, 658; Od. XXI, 360), appeler qn, crier à qn : — τινί; pour exhorter, Il. XVIII, 136; pour menacer, Od. XXI, 160; delà exhorter, encourager, exciter, menacer, réprimander, blâmer, gronder; souv.

absol. au partic. aor. II. V, 459; V. XXIV, 252; avec μέγα, Il. II, 199; i. Od. XIX, 155; XXIII, 365; et avec ὁμοκλῆναι, exhorter à faire qche, Il. XVI, 147; ὁμοκλῆναι.

ὁμοκλή, ῥς (ῥ), propr. appel, p. tion faite par plusieurs personnes, actions, cris menaçants des ennemis, Il. I, 147; || 2° ordinar. appel, acclamation soit pour exhorter, encourager, animer, pour menacer, gourmander, blâmer; i. blâme, Il. VI, 137; XII, 413; Od. I, 189. R. ὁμός, καλέω.

ὁμοκλήτης, ῥς (ῥ), poét., celui qui appelle, crie, excite, encourage, réprime, blâme ou menace, \* Il. XII, 273; i. 452. R. ὁμοκλέω.

\* ὁμοκλήζω, forme équiv. à ὁμοκλέω, H. à M. 361.

ὁμόρρημι (imparf. moy. ὁμόρρημι, moy. part. ὁμορῥιμος, η, ον, poét. ex. seul. au moy. essuyer soi-même : — Od. XI, 527, essuyer les larmes; — Il. XVIII, 124; Od. XI, 530, essuyer les larmes de ses joues. R. ὁμός, ὄρρημι.

ὁμός, ῥς, ἐν, poét. 1° propr. égal, semblable, de la même façon, uni, identique : — γένος, Il. XIII, 354, même ou sang; || 2° commun, général, auquel le monde prend part : — νῆκος, Il. I, 333, lutte générale; — λίχος, Il. VIII, 333, couche commune; — οἰζύς, Od. XVII, 120, malheur commun. R. il a de l'anal. avec ὁμοῖος.

ὁμόσαι, inf. aor. 1. d'ὁμνναι.

ὁμόσε, adv., vers le même endroit, moult., \* Il. XII, 24; XIII, 357. R. ὁμός, ὄμνναι.

ὁμόσαι, ép. voy. ὁμνναι.

ὁμοστιχάω, aller, marcher avec, ensemble ou en même temps : — τινί, avec qn, Il. XV, 635, †. R. ὁμός et στιχάω.

ὁμότιμος, ὅς, ὡς, également honoré, en dignité, Il. XV, 186, †. R. ὁμός, τιμή.

\* ὁμότροφος, ὅς, ὡς, élevé ou nourri ensemble. H. à A. 199. R. ὁμός, τρέφω.

ὁμοῦ, adv., ensemble, dans le même droit (en parl. du temps, on se sert de ὁμοῦ ἔχουν ἵππους, Il. XI, 127, diriger ou tenir ensemble les chevaux; touj. en parl. de l'espace; de même aussi, Il. I, 61, on dirait être équiv. à ἅμα; || 2° ensemble, à front; avec le dat. Od. IV, 723; XV, 120, ὁμοῦ νεφέσσιν ἰών, Il. V, 862, allant à nuages, les suivant dans leur vitesse. I. dont il est le gén.

ὁμοφρονέω, avoir les mêmes sentiments, les mêmes pensées, être d'accord, Od. IX, 456: se trouve aussi joint à νοήμασιν, Od. VI, 183, être unis de sentiments, en parl. de deux époux, \* Od. R. ὁμόφρων.

ὁμοφροσύνη, ης (ή), conformité de sentiments, concorde, bonne intelligence, Od. VI, 181; au pl. Od. XV, 198. \* Od. M. R.

ὁμόφρων, ονος (ὁ, ή), qui a les mêmes sentiments, uni de sentiments, qui est d'accord, qui vit en bonne intelligence, Il. XXII, 265, †, épith. de θυμός. R. ὁμός, φρήν.

ὁμόω (seul. l'inf. aor. pass. ὁμωθήναι), poét. unir; au pass. s'unir, être uni: — φιλότῃτι, Il. XIV, 209, †, d'amour. R. ὁμός.

ὀμφαλός, εσσα, εν, pourvu d'un nombril ou d'une élévation au milieu: ἀσπίς ὀμφαλόεσσα, Il. IV, 448 et passim, bouclier dont le milieu se relève en bosse; — ζυγόν, Il. XXIV, 269, joug dont le milieu forme une élévation. R. ὀμφαλός.

ὀμφαλός, οῦ (ὁ), 1° nombril, Il. XV, 526; || 2° toute éminence ou saillie en forme de nombril, au milieu d'une surface plane; \*) la bosse du bouclier, Il. XI, 35; cf. ἀσπίς; b) pommelle du joug, pour y attacher les longues, Il. XXIV, 273; c) en gén. centre, milieu, comme l'île de Calypso, qui était selon Homère, le milieu de la mer, Od. I 50. Les anciens croyaient également que Delphes était le nombril, c.-à-d. le centre de la terre. R. il a de l'anal. avec ἄμβων.

ὀμφαξ, ακος (ή), raisin vert, qui n'est pas mûr, verjus, Od. VII, 125, †.

ὀμφή, ης (ή), voix; dans HOM., c'est touj. la voix des dieux, la voix du destin, qu'on croyait entendre en songe, ou reconnaître dans le vol des oiseaux et dans d'autres présages, Il. II, 41; XX, 129; Od. III, 215. R. ἔπω, avec μ intercalé.

ὀμώνυμος, ος, ον, homonyme, qui a le même nom, Il. XVII, 720, †. R. ὁμός, ὄνομα.

ὀμῶς, adv., 1° ensemble, en même temps, simultanément, conjointement, fréq. avec deux subst. déjà liés par καί, Il. VIII, 214; XI, 708 et passim; || 2° également, de la même manière, Il. I, 196; Od. XI, 563; avec le dat.: Πριάμῳ τέκεσιν, Il. V, 535 (que les Troyens honoraient) à l'égal des fils de Priam; cf. Od. XIII, 405; — Αἶδαο πύλῃτιν, Il. IX, 312, à l'égal des portes de l'enfer. R. ὁμός.

ὅμως, conj., quoique, cependant, néan-

moins, pourtant, toutefois, Il. XII, 573, †. M. R.

ὄναρ (τό), il n'est usité qu'au nom. et à l'acc. sing. songe, vision qu'on a pendant le sommeil, Il. I, 63; X, 496; opp. à ὕπαρ, la réalité, ce qu'on voit éveillé, Od. XIX, 547; XX, 90; || 2° sryn. d'ὄνειαρ, H. à C. 269, d'après la conjecture de HERM. || D'ὄναρ on a formé ὄνειρατα, ὄνειρος; voy. ce dernier mot.

ὄνειαρ, ατος (τό), poét. 1° tout ce qui sert, aide, secours, avantage, utilité, salut, Il. XXII, 433, 486; soulagement, rafraichissement, reconfort, Od. IV, 444; XV, 78; || 2° au pl. choses agréables; delà choses précieuses, objets de prix, Il. XXIV, 367; surtout fréq. mets, repas reconfortant, qui restaure, Il. IX, 91; Od. I, 149; dans l'H. à C. 270, et est abrégé dans ὄνυαρ. R. ὀνίνημι.

\* ὀνειδεῖν, ης (ή), poét. p. ὀνειδος, Ep. IV, 12.

ὀνειδεῖος, ος, ον, plein de reproches, insultant, injurieux, outrageant; souv. avec ἔπεα, Il. I, 159, et passim, paroles outrageantes; aussi avec μῦθος, \* Il. XXI, 395. R. ὀνειδος.

\* ὀνειδεῖω, poét. p. ὀνειδίζω, fragm. 1, 18, éd. de WOLF.

ὀνειδίζω (part. ὀνειδίζων; aor. 1 ὀνειδῖσα seulem. l'impér. ὀνειδισον, et le partic. ὀνειδίσας), 1° absol. insulter, outrager, gourmander: — ἔπεσιν, Il. I, 211, en paroles; || 2° faire des reproches: — τινί, Il. II, 255, à qn; — τινί τι, Od. XVIII, 380; Il. IX, 59, reprocher quelque chose à qn; blâmer qn de qche. R. ὀνειδος.

ὀνειδος, εος (τό), outrage, insulte, \*) surtout en paroles: reproche, blâme, invective; souv. au pl.: ὀνειδία μυθεῖσθαι, λέγειν, Il. I, 291; Od. XXII, 463, dire des injures; — προφέρειν, Il. II, 251, même signif.; b) sujet de blâme, tout ce qui provoque l'insulte de la part des autres; σοὶ κατηρεῖη καὶ ὀνειδος ἴσσομαι, Il. XVI, 498; XVII, 556, je serai pour toi un sujet d'opprobre et d'humiliation.

ὄνειρατα (τά), voy. ὄνειρος.

ὄνειρειος, η, ον, de songe, qui concerne le songe ou appartient au songe: ἐν ὀνειρείῃσι πύλῃσι, Od. IV, 809, †, aux portes des songes.

ὄνειρον, voy. ὄνειρος.

ὄνειροπόλος, ος, ον, qui s'occupe des songes, qui interprète, explique les songes: — γέρων, Il. V, 449; subst. interprète de songes, Il. I, 63. R. ὄνειρος, πολίω.

ὄνειρος, ου (ὅ), *forme equiv. rare* : τὸ ὄνειρον, Od. IV, 841; *nom. pl.* ὄνειρα. Od. XX, 87, †, 1° *songe, vision qu'on a en songe, et envoyée ordinairement par Jupiter; d'après l'Od. XIX, 360, les songes viennent de l'enfer, (cf. Od. XXIV, 12), par deux portes, l'une de corne et l'autre d'ivoire; les songes vrais passent par la première, les songes faux par la seconde; pour le jeu de mots produits par ἰλφαίρω et κραίω, voy. ces verbes; || 2° nom propre* : Onirus, dieu des songes, Il. II, 6; XVI, 22. R. ὄναρ.

ΟΝΕΩ, *thème d'όνιημι.*

ὀνήμενος, *voy. ὀνιημι.*

ὄνησα, *ép. p. ὄνησα; voy. ὀνιημι.*

\* ὀνήσιμος, η, ον, *poét. utile, avantageux, profitable, Il. à M. 30. R. ὄνησις.*

ὄνησις, ις (ή), *poét. utilité, secours; en gén. bonheur, succès, prospérité, Od. XXI, 402. †. R. ὀνιημι.*

Ὀνητορίδης, ου (ὅ), *filz d'Onétor, c.-à-d. Phrontis, pilote tué par Apollon, Od. III, 282.*

Ὀνήτωρ, ορος (ὅ), *Onétor, prêtre de Jupiter, sur le mont Ida, près de Troie, Il. XVI, 605. R. ὀνιημι; à peu près equiv. d'ὀνήσιμος.*

ὄνθος, ου (ὅ), *poét. fumier, fiente, Il. XXIII, 775, 777, 781.*

ὀνιημι (ACT. : *prés. 3. p. s. ὀνιησι, Il. XXIV, 45; fut. ὀνήσω, Il. VIII, 36 et passim; aor. 1 ὄνησα, Il. IX, 509; I, 395; ép. ὄνησα, Il. I, 503; MOY. fut. ὀνήσομαι, σται, σεται, σόμεθα, Il. VI, 260; VII, 173; Od. XIV, 415; aor. 2 (ὀνήμεν) d'où l'impér. ὄνησο, Od. XIX, 68 et le partic. ὀνήμενος, Od. II, 35, 1° act. être utile, aider, servir, réjouir, faire prospérer ou réussir, avec l'acc. de la personne, Il. V, 205; I, 503; en apparence avec double acc. : σὲ δὲ τοῦτό γε γῆρας ὀνήσει, Od. XXIII, 24, mais toi, en cela du moins la vieillesse te servira; souo. réjouir, égayer : — κραδίην, Il. I, 395, réjouir le cœur; || 2° au moy. tirer de l'avantage, du profit, de l'utilité de qche, en jouir, avec le gén. : δαιτὸς ὄνησο, Od. XIX, 68, jouis, profite du repas, restaure-toi par le repas; — τινός, Il. XVI, 51, être aidé, secouru, servi par qn, trouver en lui profit, avantage; b) souo. absol. se restaurer, se refaire, Il. VI, 260; || ἐσθλός μοι δοκεῖ εἶναι, ὀνήμενος, Od. II, 35, il me parait être un honnête homme, un homme qui tire parti des circonstances, qui met à profit ce qu'il sait, c.-à-d. avisé, pru-*

*dent, sage; tel est le sens qui me semble le plus naturel; il ne s'était pas encore présenté à l'esprit des interprètes; les anciens suppléent à tort ὤν (ὥθιχως) : qu'il en ait le profit, l'avantage; de sorte que ὀνήμενος sera une espèce de vœu, d'exclamation; elle est dans le vers suivant, l'exclamation, et non dans celui-ci; VOSS trad. : un béni, un heureux ! ein gesegneter ! CAUSIUS : l'heureux l'éd. DIDOT : utilis civis, un citoyen utile.*

ὄνομα, ατος (τό), ion. οὔνομα, *qui se trouve seul. trois fois : Il. III, 235; XVII, 260; Od. VI, 194, 1° nom, dénomination d'une personne, Od. XIX, 189, 409 et passim; || 2° nom, renom, renommée, gloire, Od. XIII, 248; XXIV, 93; au lieu de τὸ ὄνομα Il. III, 245; HERM. (Idiotismes de Viger, p. 708), lit καὶ τ'οὔνομα.*

ὀνομάζω (*imparf. 3. p. pl. ὀνόμαζον; par. ὀνομάζων; opt. 3. p. s. ὀνομάζοι; 2. p. s. ὀνόμασας*, a nommer, dénommer, appeler qn par son nom, appeler qn, τινά, Il. X, 68; XXII, 415; Od. IV, 145; b) nommer l'un après l'autre, faire le dénombrement, énumérer : — δῶρα, Il. IX, 515; XVIII, 449. R. ὄνομα.

ὀνομαι (2. p. s. ὀνοσαι, Od. XVII, 373; 3. p. pl. ὀνontai, Od. XXI, 427; impér. ὀνοσθαι, fut. ὀνόσομαι, seul. ép. σσ, Il. IX, 55; inf. ὀνόσσεισθαι, Od. V, 379; aor. ὀνοσάμεν, Il. XIV, 95; opt. ὀνοσάμεν, Il. IV, 539; XIII, 127; part. ὀνοσάμενος; de plus la forme ép. du rad. ὀΝ; indic. prés. 2. p. pl. οὔνοσθε, Il. XXIV, 241, p. ὀνισθε, que BUTTM., § 114 propose de remplacer par οὔνοσθε; 3. p. s. aor. moy. ὄνατο, Il. XVII, 25), moy. dép. ép. et ion. blâmer, reprocher, trouver à redire à, trouver mauvais; 1° absol. ἦ ὄνοσθαι ὅτι.... Od. XVII, 378, trouves-tu mauvais que? ἦ οὔνοσθε ὅτι, Il. XVIV, 241, trouvez-vous mauvais que....? êtes-vous mécontents de ce que? || 2° avec le gén. de la chose blâmée καχότητος, sous-ent. εἶναι, Od. V, 379, trouver à redire au mal, l'estimer trop petit, n'être pas content, satisfait; avec l'acc.; même signif. : — φάλαγγας, Il. XIII, 127, blâmer des phalanges, n'être pas content de leur tenue ou de leur courage; — ἔργον, Il. IV, 539, blâmer un ouvrage, le trouver mal fait; — πομπόν, Il. XXIV, 459, dédaigner le guide, faire peu de cas de lui; — ὄρον, Il. XIV, 95, blâmer la manière de voir, πρὸς, de quelqu'un.

ὀνομαίνω (*forme poét. equiv. à ὀνομάζω*, le prés. Il. à V. 291; dans l'Il. et l'Od.



*seul. l'aor.* 1 ὀνόμηναι, Il. X, 522 *et passim*; *et le subj.* ὀνομήνω, Il. II, 488 *et passim*), 1° nommer, dénommer, appeler par le nom : — τινά, Od. XI, 328 *et passim*; || 2° nommer l'un après l'autre, énumérer, faire le dénombrement, avec l'acc., Il. IX, 121; || 3° dire expressément, avec l'acc. et l'inf. : ὄρχους μοι ὀνόμηναι δώσειν πεντήκοντα, Od. XXIV, 341, tu as dit expressément que tu me donnerais cinquante rangs de vigne; || 4° nommer, appeler qn à une fonction : — μὲ σὺν θεράποντα ὀνόμηνεν, Il. XXIII, 90, me nomma ton serviteur, m'attacha à ton service. R. ὄνομα.

ὀνομακλήδην, *adv.* nommément, en nommant par le nom, Od. IV, 278, †. R. ὄνομα, καλέω.

ὀνομακλυτός, ὅς, ον, qui a un nom célèbre, illustre, Il. XXII, 51, †; ΠΕΥΝΗ écrit ὄνομα, κλυτός, en deux mots.

ὀνομαστός, ἡ, ὄν, nommé, à nommer : — οὐκ ὀνομαστός, \* Od. XIX, 260, 397; XXIII, 19; H. à V. 255, qui ne peut être nommé, qu'il faut taire, en lat. nefandus. R. ὀνομάζω.

ὄνος, ου (ὸ), âne, Il. XI, 558, †.

ὀνοσσάμενος, ὀνότσεσθαι, *voy.* ὄνομαι.

ὀνοστός, ἡ, ὄν, *poét.* à dédaigner, méprisable; — δῶρα, Il. IX, 164, †, présents à dédaigner. R. ὄνομαι.

\* ὀνοτάζω, *forme ép. équiv.* à ὄνομαι, dédaigner, H. à M. 30. R. ὀνοτός, qui n'est pas dans HOM. mais qu'on trouve dans PINDARE.

ὀΝΟΩ, thème auquel on rapporte les temps d'ὄνομαι.

ὄνυξ, υχος (ὸ), *seul. le dat. pl.* ὀνύχισσι, *propr.* ongle, serre, griffe; *seul. en parl. de l'aigle*, Il. VIII, 248; XII, 202, 220; Od. II, 153.

ὄξυβελής, ἡς, ἑς, *gén.* ἱος, *poét.*, qui a une pointe aiguë, acérée, *épith. de la flèche*, Il. IV, 126, †. R. ὄξύς, βίλος.

ὄξύεις, ετσα, εν, *poét.* p. ὄξύς, aigu, pointu; *souv. épith. d'ἔγχος*, Il. V, 50 *et passim*; *et de δόρυ*, Il. XIV, 443; ainsi l'explique FOSS d'après APION; selon d'autres gramm., il serait p. ὄξύϊνος, fait de hêtre et formé d'ὄξύα.

ὄξύς, εἶα, ὕ (*superl.* ὄξύτατος, Il. XIV, 335 *et passim*), pointu, aigu : — μόχλος, Od. IX, 382, pieu pointu; *delà* 1° pointu, acéré ou tranchant, *en parl. des armes*, comme hache, πέλκυσ, Il. XVII, 520; javelot, ἄκων, Il. XXI, 590; lance, δόρυ, Il. IV,

490; glaive, φάργανον, Il. I, 190; ξίψ ας, *ibid.* 530; ἄορ, Il. XXI, 173; d'un trait, βίλος, Il. XI, 392; *et aussi en parl. d'autres choses*, comme des pieux, σκόλοπις, Il. XII, 64; des pierres, πάγοι, Od. IV, 411; λάας, Il. XVI, 739; || 2 au fig. et \*) transporté aux sens : aigu, perçant, pénétrant : — αὐγὴ Ἡελίου ὄξύα, l'éclat éblouissant ou les rayons pénétrants du soleil; *se dit aussi de la douleur*, ὀδύναι, Il. XI, 268, douleur poignante; ἄχος, Il. VI, 318, même sign.; *de la voix* : αὐτή, Il. XV, 513, cri perçant; b) appliqué à l'esprit : vif, violent, ardent, brûlant, emporté : — Ἄρης, Il. IV, 352 *et passim*, l'impétueux Mars; *voy. toutefois sur le sens d'ὄξύς Ἄρης l'article Ἄρης à la fin*; le neutr. sing. et plur. ὄξύ et ὄξια sont *souv. employés comme adv.*, *en parl. de la vue, de la voix et de l'ouïe* : ὄξύ νοῦν, Il. III, 376 *et passim*, voir d'un œil perçant, s'apercevoir promptement, aussitôt; ὄξύ μάλα προΐδων, Od. V, 395, plongeant son regard perçant dans le lointain; ὄξια δέρεσθαι, H. XVIII, 14, avoir une vue perçante, cf. Il. XVII. 675; XXIII, 477; — ἀκοίειν, Il. XVII, 256, entendre aussitôt. || Quant à l'élision de αι dans ὄξύ ὀδύναι, c'est le seul exemple qu'on en ait; aussi BUTTM. Gr. gr. § 30, p. 126, veut-il lire ὄξια, avec synalæphe, c.-à-d. en faisant d'ὄξιαi seulem. deux syll.; mais SPITZNER rejette avec raison cette synalæphe sans exemple, et conserve la leçon ordinaire qui remonte aux temps les plus anciens.

\* ὄξύσχοινος, ου (ὸ), espèce de jonc, schoenus mucronatus, Batr. 169. R. ὄξύς, σχοῖνος,

ῶου, *ép. p.* οὔ, *voy.* ὅς, ἡ, ὅ.

ὀπάζω (*le prés.* Il. VIII, 103 *et passim*; *impér.* ὀπάζει, Od. III, 57; *imparf.* ὤπαζον, Od. XXIII, 210; Il. VIII, 341; *fut.* (ὀπάσω), *ép.* ὀπάσσω, Od. VIII, 430; XXI, 214; *aor.* ὤπασα, Il. IX, 483; XIII, 416; *ép.* ὤπασσα, Od. X, 204; Il. XVIII, 452; *impér. aor.* ὤπασσον, Il. XVI, 58; *opt. aor.* ὀπάσαιμι et ὀπάσμαι, Il. XXIII, 151; Od. VI, 181; *fut. moy.* ὀπάσομαι), *ép.* σσ; 2. p. s. ὀπάσσαι, Il. X, 238; *aor.* (ὤπασάμην); *ép.* 3. p. s. ὀπάσσατο; *part.* ὀπασσάμενος), *act.* 1° donner pour compagnon, faire suivre de, adjoindre, associer : — τινά τινι, une personne à une autre; \*) *en parl. de pers.* : — πομπόν, ἡγεμόνα τινι, Il. XIII, 416; Od. XV, 510; — τινά πομπόν τινι, Il. XXIV, 153, associer qn pour compagnon ou pour guide à qn; — λαόν τινι, donner un peuple à qn, pour



*l'accompagner, l'en faire suivre, le lui donner à gouverner ou à conduire*, Il. IX, 482; <sup>b)</sup> *en parl. des choses*, attribuer, donner, concéder, accorder : — *κῦδος* τινί, Il. VIII, 141, la gloire à qn; *de même* κτήματα, Od. XXI, 214, des richesses; — *αἰδὴν*, Od. VIII, 498, le talent du chant; — *ἀρετήν*, Od. XIII, 45, la vertu; — *φῆμιν χαλεπὴν γυναιξί*, Od. XXIV, 201, faire suivre les femmes d'une mauvaise réputation, c.-à-d. donner d'elles une fâcheuse opinion; — *κόμην* τινὶ (νεκρῷ) φέρεσθαι, Il. XXIII, 151, sa chevelure coupée à qn (mort) pour qu'il l'emporte; || 2° *syn. de διώω*, suivre, poursuivre, presser, serrer de près, vivement; — *τινά*, Il. VIII, 341; *au fig., en parl. de la vieillesse*, Il. VIII, 103, et absol. Il. V, 334; *au pass.* χυμάρρους ὀπαζόμενος Διὸς ὀμβρῶ, Il. XI, 493, torrent pressé, enflé par la pluie de Jupiter; || *Il. moy. se faire suivre ou accompagner, s'associer, prendre pour compagnon* : — *τινά*, Il. X, 238; Od. X, 59, quelqu'un. R. ὀπάων.

ὀπαῖος, αἴη, αἶον, *syn. ἀνοπαῖα*.

ὀπατρος, ου (ὀ), *poét. p.* ὀμόπατρος, qui est du même père : κασίγνητος καὶ ὀπατρος, \* Il. XI, 371; XII, 371, frère du même père, frère consanguin. R. ὀμός, πατήρ.

ὀπάων, ονος (ὀ), compagnon, compagnon de guerre, frère d'armes; *surtout l'écuyer*, \* Il. VII, 165; VIII, 263; X, 58; XVII, 258, 610; XXIII, 360; *on dit aussi (ῆ) au fém. suivante, compagne*, Il. à C. 440. R. ὀπάω, qui a de l'anal. avec ἔπω, ἔπομαι.

ὀπερ, ἐρ. p. ὅπερ.

ὀπη, ἐρ. ὀππη, *adv.*, 1° *en parl. du lieu* : οὐ, là où, *en lat.* ubi; *c'est propr. le dat. local*, Il. XXII, 321; Od. I, 547; *le plus souv. avec indication de la direction du mouvement* : οὐ, *en lat.* quò, Il. XII, 48; Od. II, 106; || 2° *en parl. du mode ou de la manière* : comme, de la manière que, Il. XX, 25; Od. I, 347. R. πῆ.

ὀπηδέω, *poét. et ion. p.* ὀπαδέω (*usité seul. au prés.* ὀπηδῶ *et à l'imparf.* ὀπήδει), suivre, accompagner, aller avec : — *τινί* Il. II, 184 et ἄμα τινί, Od. IX, 271; *se dit<sup>a)</sup> en parl. des pers.* Od. VII, 181, assister, aider, H. à A. 530; <sup>b)</sup> *en parl. de choses*, Il. V, 216; ἐκ Διὸς τιμὴ ὀπηδεῖ, Il. XVII, 251, c'est de Jupiter que vient la gloire; cf. Od. VIII, 237. R. ὀπηδός.

\* ὀπηδός, οῦ (ὀ, ῆ), suivant, suivante; celui ou celle qui accompagne : — *τινί*, H. à M. 450, R. ὀπάων.

ὀπίζομαι, *moy. dep. poét. qui n'est usité qu'au prés. et à l'imparf.* (*prés.* ὀπίζομαι, Od. XIII, 148; *imparf.* ὀπιζόμεν), 2. p. ὀπίζω p. ὀπίζου, Il. XXII, 332; 3. p. ὀπιζετε, Il. XVIII, 216; Od. XIV, 283; *respecter, révéler, craindre, honorer; toujours par crainte de la faute ou de la punition avec l'acc.* : — *μητρὸς ἐφετμῇν*, Il. XVIII, 218, respecter le précepte de sa mère; *on dit aussi* — *τινά*, Il. XXII, 332, craindre, respecter qn; *il exprime aussi, mais seul. dans l'Od. la crainte des dieux* : — Διὸς μῆνιν, θυμόν, Od. XIV, 283; XIII, 148, craindre la colère des dieux. R. ὀπισ, suite; *litt.* craindre les suites, regarder derrière soi, *en lat.* respicere.

ὀπιθε et ὀπιθεν, *poét. p.* ὀπισθεν, Il. I, 197 et passim; Od. II, 270 et passim.

ὀπιπτεύω (*prés.* Il. IV, 371; *fut.* σὺ ὀπιπτεύσεις, Od. XIX, 67; *part. aor.* ὀπιπτεύσας, Il. VII, 243), regarder à l'entour, autour de soi, promener des regards curieux, observer, explorer, épier, *en lat.* respectare, circumspicere, *avec l'acc.* : — *πολέμοιο γερύρας*, Il. IV, 371, les interstices de la mêlée, les lacunes des rangs pour fuir; — *γυναῖκας*, Od. XIX, 67, regarder les femmes, les chercher du regard, les guetter; *absol.* : — *λάθρη*, Il. VII, 243, guetter en cachette. R. ὀπτω.

ὀπισ, ἰδος (ὀ), *acc.* ὀπίδα, Od. XIV, 82 et ὀπιν, Il. VI, 388; *poét.; suivant APOLL.*, c'est propr. la conséquence des passions humaines; *dans HOM.*, c'est le plus souv. la suite des mauvaises actions, c.-à-d. le châtiment; — *θεῶν*, Il. XVI, 388; Od. XX, 250, punition, vengeance des dieux, et sans θεῶν, Od. XIV, 82, 88; *selon d'autres*, la vue, le regard, la surveillance des dieux vengeurs, la justice vengeresse des dieux; *ainsi l'entendent NITZSCH* (Od. V, 146) et KOEPFEN qui le dérivent de ὀψ contre l'opinion des grammairiens; cf. SPITZNER sur l'Il. XVI, 388. R. ἔπω.

ὀπισθε, et dev. une voyelle ὀπισθεν (*ép.* aussi ὀπιθε, Il. XVI, 791 et ὀπιθεν, Il. I, 197 et passim), *adv.* 1° *en parl. des lieux*, derrière, par derrière, en arrière; — *μῆνιν*, Il. IX, 332, rester en arrière; οἱ ὀπισθε, Od. XI, 66, ceux qui sont restés en arrière; τὰ ὀπισθεν; Il. XI, 613, quant aux parties postérieures, vu par derrière; <sup>b)</sup> *comme prép. avec le gén.* : derrière : — Ἐκτορος, Il. V, 595, derrière Hector; — *μάχης*, Il. XIII, 536, derrière le champ de bataille; || 2° *en parl. du temps* : derrière, en arrière de,

après, ensuite, à l'avenir, *Od.* II, 270; II. IX, 519; II. à M. 78. R. ὅπῃς.

ὀπίσσω, *ép. p.* ὀπίσω, II. III, 109 et *passim*.

ὀπίστωτος, *η, ου, superl.* d'ὀπίσθε, celui, celle, ce qui est le plus en arrière, le dernier, la dernière, \* II. VIII, 342; XI, 178.

ὀπίσσω, *ép. p.* ὀπίσω, *adv.* 1° *en parl. du lieu* : en arrière, par derrière; *qfois aussi renforcé par πάλιν* : — ὀπίσσω, *Od.* XI, 149; — χάζισθαι, II. V, 443, se retirer en arrière; reculer; *b) avec le gén.*, comme *prép.* : derrière : — νεκρῶν, II. XIII, 194, derrière les cadavres; || 2° *en parl. du temps* : en arrière de, après, ensuite, à l'avenir; *prop. ce que est encore en arrière, ce qu'on ne peut voir*, II. III, 411; *Od.* I, 222; ἅμα πρόσσω καὶ ὀπίσσω νοεῖν, λένυσσιν, ὄρῃν, II. I, 343; III, 109; *Od.* XXIV, 452, voir à la fois le présent et l'avenir, *litt.* les choses qui sont derrière, *c.-à-d.* qui ne nous ont pas encore atteints et qui viendront, *c.-à-d.* l'avenir; *c'est toutj. dans ce sens qu'Homère prend ὀπίσσω; le passé, il l'appelle τὸ ἔμπροσθεν*, ce qui nous a déjà dépassés; *quant à πρόσσω, ce sont les choses qui sont devant nous, que nous avons pour ainsi dire sous la main, τὰ ὑπὸ χεῖρα; VOSS, HBYNE et NÆGELSBACH entendent par cette locution* : regarder en avant et en arrière, *c.-à-d.* dans le passé et dans l'avenir, *contre l'usage de la langue homérique; je m'étonne que le Journal des savants, (mois de juin 1838), dans un article sur l'HOMÈRE DIDOT, signale l'adoption de ce dernier sens comme une des plus importantes corrections dues aux éditeurs.* R. ὅπῃς.

ὀπίτης, *ου (ὀ)*, *Opitès, grec tué par Hector*, II. XI, 301.

ὀπλέω, *poét. p.* ὀπλίζω (*seul. à l'imparf.*), enharnacher, atteler, *Od.* VI, 73, †. R. ὅπλον.

ὀπλή, *ῆς, (ῆ)*, *gén. pl.* ὀπλέων *p.* ὀπλῶν, corne du pied, sabot du cheval et de l'âne, \* II. XI, 536; XX, 501; et du gros bétail, II. à M. 77. R. il a de l'anal. avec ὅπλον.

ὀπλίζω (*ACT.* : *aor.* 1 ὤπλισα, d'où l'*inf.* ὀπλίσαι; ὤπλισσα, *impér.* ὀπλισσον; *MOY.* : *subj.* 1 *p. pl.* ὀπλιζώμεθα; *imparf.* ὀπλιζόμεν; *fut* 1 *p. pl.* ὀπλισόμεσθα, *Od.* XII, 292; *Batr.* 120; *aor.* 1, ὤπλισάμεν, 3 *p. s.* ὤπλισσατο; 1 *p. pl.* sans *augm.* ὀπλισάμεσθα; *PASSIF* : *aor.* 1 ὤπλισθην, d'où la 3 *p. pl.* ὤπλισθεν, *p.* ὤπλισθησαν, *Od.* XXIII, 143). I *act.* ajuster, armer, équiper : *delà* 1° préparer, apprêter, avec l'*acc.* *en parl. de mets* : κυκῶ, II. XI, 641,

une boisson mélangée; — ἥα, *Od.* II, 289 des vivres; || 2° enharnacher, atteler : *un char*, ἄμαξαν, II. XXIV, 190; || 3° *en parl. de vaisseaux* : équiper, *Od.* XVII, 288; || II. *au moy.* 1° s'apprêter, se tenir prêt, se disposer à une affaire, avec l'*inf.* II. VII, 417; ὀπλισθεν (*ép. p.* ὀπλίσθησαν) γυναῖκες, *Od.* XXIII, 143, les femmes se préparèrent, s'ajustèrent, se parèrent pour la danse, particulièrement s'armer, II. VIII, 55 : — ἐπὶ πόλεμον, *Batr.* 140, pour la guerre; || 2° préparer, apprêter, pour soi, avec l'*acc.* : δαῖπνον, II. XI, 86; — δόρπον, *Od.* XII, 292, le repas; — ἵππους, II. XXIII, 301, mettre le harnais aux chevaux, les atteler. R. ὅπλον.

ὀπλομαι, *poét. p.* le moy. ὀπλίζομαι, préparer pour soi : — δαῖπνον, II. XIX, 172; XXIII, 159.

ὅπλον, *ου (τό)*, le plus souvent au *pl.*; le *sing.* ne se trouve que dans l'*Od.* et la *Batr.*; *en gén.*, comme le *lat.* arma, toute espèce d'instrument ou d'outil, tout objet d'équipement; *particul.* affûtage de forgeron, instruments dont il se sert, II. XVIII, 409; *Od.* III, 433; || 2° appareils d'un vaisseau, *Od.* XV, 288; II, 390; agrès, cordages et tout ce qui fait partie de l'équipement naval, câbles, *Od.* XXI, 390; XIV, 346; voiles; dans cette dernière signif., il se rencontre deux fois au *sing.* *Od.* XIV, 346; XXI, 390; || 3° attirail de guerre, train, bagages, surtout armes, armure, II. X, 254, 272; XIX, 21; \* II.; le *sing.* se dit de la foudre de Jupiter, *Batr.* 282. R. peut-être, selon *BUTTM.* *Lexil.* II, p. 216, ἵπω.

ὀπλότατος, *η, ου, superl. poét. sans positif*, dont le sens primitif est : le plus propre ou très-propre à porter les armes, par conséq. le plus jeune ou très-jeune; c'est ce dernier sens qui est resté : — θυγατήρ, *Od.* III, 465, la très-jeune fille de Nestor; cf. *Od.* VII, 58; XI, 283; XV, 364; \* *Od.* R. ὅπλον.

ὀπλότερος, *η, ου, compar. poét. sans positif*; plus jeune; II. IV, 325; *Od.* XXI, 370; — γενεῇ, II. II, 707; *Od.* XIX, 184; par la naissance; *qfois simplement* jeune, comme en *lat.* junior, II. III, 108; *Ep.* IV, 5; *voy.* ὀπλότατος.

Ὀπρείς, *εντος (ὀ) ép. p.* Ὀποῦς, Oponte, capitale des Locriens, et patrie de Patrocle; située non loin de la mer, et fondée par Opus, fils de Locrus, II. XVIII, 326. R. ὀπός, riche en sève, rempli de sève.

ὀπόθεν, *ép.* ὀπόθεν, *adv.* d'où, de quel en-

droit, en lat. unde, s'emploie dans les propositions subordonnées, \* Od. I, 406; III, 80; XIV, 47; XIX, 162. R. πόθεν.

ὀπόθι, ép. ὀππόθι, adv. poét. p. ὅπου οὐ, en lat. ubi, ubinam, Il. IX, 577; ὀππόθ' ὤλωλεν, Od. III, 89, où il est mort.

ὀποίος, η, ον, ép. ὀπποιος, quel; de quelle qualité, de quelle nature, en lat. qualis, 1° propr. dans l'interrogation indirecte; εἰπέ μοι, ὀποῖ' ἄσσα (p. τινα) εἵματα; Od. XIX, 218, litt. qualia quædam vestimenta, dis-moi quels vêtements tu as mis? et dans l'interrogation indirecte: ὀποῖος ἐπὶ νηός; Od. I, 171, sur quel vaisseau? || 2° se met aussi pour οἷος corrélatif de τοῖος: ὀπποῖον κ' εἰρησθαῖ ἔπος, τοῖόν κ' ἐπακούσαις, Il. XX, 250; Od. XVII, 421, litt. telle parole tu auras dite, telle parole tu entendras, qualecunque dixeris verbum, tale et audieris. Voy. THIERSCH, § 551, 13; KUEHNER, II, § 837, Rem. 2.

ὀπος, οὔ (ὀ), propr. sève, humeur des plantes; particul. le suc lacteux du figuier sauvage, employé pour faire cailler le lait; présure de figue, Il. V, 902, †; cf. COLUMELL. De re rust. VII, 6.

ὀπός, voy. ὄψ.

ὀπόσε, ép. ὀππόσε, adv. poét. p. ὅποι, οὐ, avec mouvt. en lat. quò, Od. XIV, 159, †; Il. à A. 209.

ὀπόσος, η, ον, Il. XXIV, 7, et ép. ὀππόσος, Od. XIV, 47 et ὀπόσος, Il. XXIII, 238; XXIV, 792; Od. XXII, 220, de quelle grandeur; en quel nombre, en lat. quantus, quot; combien; se dit de l'espace Il. XXIII, 238; et du nombre, Od. XIV, 47. R. πόσος.

ὀπόστος, ép. p. ὀπόσος.

ὀπότ' ἄν, voy. ὀπότε.

ὀπότε, ép. ὀππότε, conj. I. pour marquer la simultanéité, quand, pendant que, lorsque, comme; 1° avec l'indic., si la chose énoncée est donnée comme réelle; 2° c'est ordinaire pour des choses passées, Il. I, 399; Od. IV, 731, Il. VIII, 229, ὀπότ' ἐν Λήμνῳ, il faut suppléer ἡμεν: quand nous étions à Lemnos; 3° dans les comparaisons, principalement ὡς ὀπότε, comme lorsque, Il. XI, 492; il se construit cependant aussi avec le subj.; || 2° avec le subj. 1° en parl. d'actions possibles, soit dans le présent, soit dans l'avenir; il correspond alors avec un temps principal; le subj. de l'aor. désigne une action considérée comme accomplie dans l'avenir: quand, dans le cas où, aussitôt que (avec le fut. passé en franç., Il. XIII, 271; Od. I, 77; si la particule ἄν ou

son synonym. ép. κί se trouve jointe à ὀπότε: ὀπότε τ' ἄν, ὀπότε κε, alors cette indication du temps est donnée comme conditionnelle, Il. IV, 40; Od. VIII, 440; Nota.: φθίγξομαι, Il. XXI, 340 est ép. p. φθίγξωμαι; de même ἰμείνηται, Od. I, 41, p. ἰμείνηται; 2° pour désigner une action souv. répétée, mais à des intervalles indéterminés; Il. III, 233; IV, 344; XII, 711; et dans ce cas on le trouve aussi accompagné de la particule ἄν ou κέν, Il. VII, 415; || II, pour indiquer le motif: comme, parce que, puisque, vu que, attendu que, en lat. quando, si quidem; selon THIERSCH, § 523, 8, il faut le prendre dans ce sens, Od. XX, 196; cf. KUEHNER, II, § 806; ROST. § 121; ἐπιχλώσονται est alors p. le subj. ἐπιχλώσονται R. ποτέ.

ὀπότερος, η, ον, ép. ὀππότερος, seule forme sous laquelle il se rencontre, lequel des deux, en lat. uter, Il. III, 71; Od. XVIII, 46; en parl. de personnes seules; au pl. en parl. de deux partis, Il. III, 299 R. πότερι.

ὀπότερωθεν, ép. ὀπποτέρωθεν, adv. duquel des deux côtés, de laquelle des deux parties, Il. XIV, 59, †. R. ὀπότερος.

ὅπου, adv. οὐί, \* Od. III, 16; XVI, 506; cf. ὀπόθι: peut-être dans ce dernier passage faut-il, avec THIERSCH, § 543, 5, lire en deux mots: ὅ που et joindre ὅ à τις qui suit: ὅ που, qui forte, celui qui peut-être; cf. le verbe 507. R. πού.

ὀππόθεν, ὀππόθι, ὀπποῖος, ὀππόσε, ὀππόσος, ὀππότε, ép. pour ὀπόθεν, etc.; chercher tous ces mots par un seul π.

ὀππως, ép. p. ὀπως.

ὀπταλέος, η, ον, rôti: — κρέα, Il. III, 345; Od. XII, 596; XVI, 50, viandes rôties. R. ὀπτάω.

ὀπτάω (imparf. ὀπτων; aor. 1, ὀπτηναι); inf. aor. 1. pass. ὀπτηθῆναι, griller, rôtir de la viande; jamais faire cuire: — κρέα, Il. II, 429 et passim; Od. III, 33 et passim.

ὀπτῆρ ἥρος (ὀ), explorateur, émissaire, espion, éclaireur, \* Od. XIV, 261; XVI, 430. R. ὀπτῶ.

ὀπτός, ή, όν, rôti, grillé, \* Od. IV, 66; XVI, 443. R. ὀπτάω.

ὀπτῶ, forme radic. inusitée qui fournit quelques temps à ὀράω.

ὀπυῖω (imparf. ὀπυις, et sans augm. ὀπυί, inf. ὀπυιέμεν et ὀπυιέμεναι p. ὀπύειν), seul. le prés. et l'imparf. se marier, épouser, prendre pour femme, en parl. de l'homme, avec

XIII, 579; VIV, 268; XVI, 178; 336; et passim; absol. ὀπυόντες, 631, hommes mariés, opp. aux ἡῖθεοι; pass. et au moy.: prendre pour mari, se marier, en parl. de la femme, 304.

α, voy. ὀράω.

ή, ἥς (ή), poét. 1° vue, aspect, Od. IV, 327; || 2° vue, faculté de voir, 512. R. ὀπωπα.

πητήρ, ἥρος, synonym. d'ὀπτήρ, poét. 15.

ή, ἥς (ή), le temps de l'année depuis le Syrius jusqu'au lever de l'Arc à d. depuis le mois de juillet jusqu'à novembre, par conséquent la saison laide de l'année, la Canicule, ou à peu près l'été, prime-automne; HOM. contre saisons, le printemps, l'été, l'automne, l'hiver: ἔαρ, θέρος, ὀπώρη, χειμών, Il. 7; joint à θέρος, Od. XII, 76. Dans la saison, non-seul. la chaleur était ex- XI, 346, mais encore les pluies fréquentes et abondantes, Il. XVI, comme c'est dans cette saison que les fruits viennent à maturité, on l'appelle: ὀπώρη, Od. XVI, 191, la saison des pluies. ὀπώρα, ὀπῖς, litt. arrière-saison, la saison qui suit l'été.

ὀπώρας, ή, έν, quia lieu pendant la canicule qui s'y rapporte, caniculaire, autumnale — ἀστήρ, Il. V, 8, l'astre d'automne, la canicule ou Syrius; voy. Σείριος; — ὀπώρας, Od. V, 328, le Borée automnal, qui apporte la pluie. L'ι, long dans HOM., est tout ailleurs. R. ὀπώρη.

ὀπῶς, ép. ὀπῶς, est à la fois adv. et conj. 1° comment, de quelle manière; de la manière que; \*) avec l'indic. la chose énoncée est donnée comme possible, Od. IV, 37; X, 545; il est souv. suivi quand le verbe qui précède exprime une pensée, effort, soin, Il. I, 136; XVII, 147; b) Avec le subj. sans ἄν, quand la chose énoncée est et doit être possible comme chose proposée et possible, Il. 7, 77, 349; la particule χί vient s'y joindre quand la phrase renferme en même temps une condition, Il. IX, 681; 70; c) avec l'optat., après un temps historique, Il. XVIII, 473; Od. IX, 554; en parl. du temps: aussitôt que, dès que, comme en lat. ut, avec l'indic., Il. I, 1; Od. III, 373; dans l'Od. IV, il est presque synonym. de ἐπι, de ce que,

parce que; || II. conj. dans les propositions qui expriment une intention, un but: afin que, pour que; 1° avec le subj. sans ἄν, après un temps principal, Il. III, 110; Od. I, 77; joint à ἄν ou χί, il indique la condition exprimée ou sous-entendue, Od. IV, 545; || 2° avec l'optat. après un temps historique, Od. III, 120; Il. I, 544; || 3° avec le fut. de l'indic. pour désigner l'attente certaine d'un résultat, seul. Od. I, 57; voy. KUBERNER, II, § 777-779, 829; THIBRSCH § 341, 7; § 342; ROST, § 122. R. πῶς.

\* ὀραμα, ατος (τό), la chose vue, vue, aspect, spectacle, Batr. 83. R. ὀράω.

ὀράω (forme ép. allongée ὀρώω; imparf. sans augment ὀρων; fut. ὄψομαι; aor. εἶδον; parf. ép. ὀπωπα; Homère emploie tantôt les formes contractes, telles que ὀρῶ, Il. III, 234; ὀρεῖς, Il. XI, 202, etc.; tantôt les formes ép. allongées, telles que ὀρώω, Il. V, 244; ὀράας, Il. VII, 448; ὀράαν, ὀρώων, Il. I, 550; fém. ὀρώωσα; 2. pers. pl. de l'optat. ὀρώωτε p. ὀρώτε, Il. IV, 546, etc.; le moy. est dép. (prés. ὀρώμαι, Il. XIII, 99 et passim; opt. 3. p. s. ὀρώτο, p. ὀράοιτο, Il. XIX, 132; Od. IV, 226; inf. ὀρέσθαι, Od. XI, 156; et ὀράσθαι, Od. XVI, 107; XX, 517; part. ὀρώμενος, Od. V, 439; imparf. ὀρώμην; 3. p. s. ὀρέτο, Il. I, 56 et passim; 3. p. pl. ὀρώοντο; les formes rares sont: ὀρήαι, Od. XIV, 343, 2. p. s. ind. prés. p. ὀρέ; 3. p. s. imparf. ὀρήτο; d'autres écrivent ὀραι, ὀρητο, comme venant de ὀρημαι; ajoutez l'aor. εἶδόμεν; l'infinit. ιδίσθαι), 1° act. voir, regarder, jeter les yeux sur, contempler; \*) absol. avec la prép. εἰς τι ou τινα, regarder qche ou qn, jeter ses regards sur qche ou vers qn, Il. X, 239; Od. V, 439; en outre — ἐπὶ πόντον, Il. I, 551, sur la mer; — κατὰ τινα, Il. XVI, 647, porter ses regards sur qn, en parl. de Jupiter qui regarde d'en haut; b) transit. avec l'acc. voir, apercevoir, observer, remarquer, Il. et Od. passim, accompagné d'ὀφθαλμοῖσιν, Il. XXIII, 322; Od. III, 94; ζῶειν καὶ ὀρεῖν φῶς Ἡελίου, Il. V, 120, vivre et voir la lumière du soleil; avec ὅτι, Il. VII, 448, voir, s'apercevoir que; avec le partic.: — νῆας πλειούσας, Il. IX, 559, des vaisseaux voguant ou qui voguent; || 2° moy. dép. voir, apercevoir: — τινά, Il. I, 56; Od. IV, 226.

\* ὀργή, ἥς (ή), propr. instinct, penchant, inclination, élan ou mouvement de l'âme, passion, syn. de θυμός, Il. à C. 203, †. R. ΕΡΓΩ ou plus vraisembl. ὀρίγω, dont le subst. ὀρίξις a le même sens.



\* ὄργια, ὧν (τά); on ne trouve pas le sing.; rites sacrés, usages religieux et secrets, mystères, orgies; en parl. du culte mystérieux de Cérès, déjà H. à C. 274, 476. R. ὄργῳ, ὄργῃ, parce que ces mystères se célébraient avec grand enthousiasme.

\* ὄργῳ, ὄνος, (ὀ), initié, prêtre, II. à A. 389.

ὄργυια, ἤ (ῃ), brasse, la distance renfermée entre les deux bras étendus, II. XXIII, 327; Od. IX, 325. L'a est bref dans HOM. et long dans la langue postérieure : ὄργυιά. R. ὀρέγω.

ὀρέγνυμι, forme poét. équiv. à ὀρέγω, d'où le partic. ὀρεγνύς, II. I, 351; XXII, 37.

ὀρέγω (part. ὀρέγων; fut. ὀρέξω, II. XVII, 453; XII, 328; aor. ὤρεξα, II. XXIII, 406; d'où le subj. ὀρέξῃ, II. V, 33 et passim; l'opt. ὀρέξεια, Od. XVII, 407; l'inf. ὀρέξαι, II. XI, 79; et le part. ὀρέξας; aor 1 moy. ὤρεξάμην, II. V, 851; ép. ὀρεξάμην, II. IV, 307; parf. moy. (ὀρώρεγμαι); 3. p. pl. ὀρωρέχεται, II. XVI, 834; plpf. 3. p. pl. ὀρωρέχατο, II. XI, 26), I. act. \*) tendre, étendre, allonger, avec l'acc. : — χεῖρα εἰς οὐρανόν, II. XV, 371; cf. I, 551, étendre la main vers le ciel en priant; — χεῖράς τι, Od. XII, 257, tendre les mains à qn; b) tendre, présenter, donner, offrir, accorder, en lat. præbere; — κῦδος, II. V, 33 et passim; ou εὖχος, II. XXII, 130 et passim, la gloire : — τινί, ibid., à quelqu'un; — κοτύλην καὶ πύρρον, Od. XV, 312, présenter à quelqu'un une coupe et un morceau de pain, c.-à-d. à boire et à manger; || II. au moy. s'allonger, s'étendre \*) avec le dat. : — χερσὶ, II. XXIII, 99, avec les mains, c.-à-d. étendre les mains; ἵπποι ποσσὶ ὀρωρέχεται, II. XVI, 834, les chevaux s'allongèrent des pieds, c.-à-d. firent de grands pas, une large enjambée; τρεῖς ὀρέξατ' ἰών, II. XIII, 20, trois fois il (Neptune) s'étendit en s'en allant, c.-à-d. s'avança, s'élança, marcha; — ἔγχεϊ — δουρί, II. IV, 307; XIII, 190, s'étendre avec la lance, c.-à-d. diriger sa lance vers; b) avec le gén. : s'étendre vers qche, chercher à le saisir, étendre les bras pour saisir; — παιδός, II. VI, 466, pour saisir un enfant, pour l'embrasser; c) transit. avec l'acc. : atteindre, parvenir à, Od. XI, 592; atteindre à, toucher, II. XVI, 314, 322.

\* ὀρειχαλκός, οὗ (ὀ), en lat. orichalcum, litt. airain de montagne, espèce de métal dont la composition est inconnue; voy. BECKMANN. R. ὄρος, χαλκός

ὀρεκτός, ἡ, ἐν, tendu, étendu : — μάλιστ' II. II, 347, †, lances étendues. R. ὀρέγω.

ὀρέομαι, synonym. d'ὀρῶμαι, seul. à la 3. p. pl. imparf. ὀρέοντο, ils s'empressèrent, se hâtèrent, \* II. II, 398; XX, 140; XXIII, 212.

Ὀρέσβιος, οὗ (ὀ), Oresbius, riche Béotien d'Hylé, II. V, 705. R. ὄρος, βίος, litt. qui vit sur des montagnes.

ὀρεσίτροφος, ος, ον, poét. élevé ou nourri dans les montagnes, épith. du lion, II. XII, 299; Od. VI, 130. R. ὄρος, τρέφω.

ὀρεσκήϊος, ος, ον, poét. couché dans les montagnes, qui a son gîte, sa tanière dans les montagnes, sauvage, II. I, 268; Od. IX, 155. R. ὄρος, κίω.

ὀρέπτερος, η, ον, poét. p. ὄρειος, qui vit dans les montagnes, montagnard, épith. du dragon, des loups, II. XXII, 93; Od. X, 212. R. ὄρος.

Ὀρέστης, οὗ (ὀ), Oreste, fils d'Agamemnon et de Clytemnestre, II. IX, 142 et suiv.; fut porté par sa sœur chez son oncle Strophios en Phocide, où il contracta avec Pylade, fils de ce dernier, cette amitié si célèbre depuis; HOM. n'en fait pas mention, mais moins d'y rapporter le vers de l'Od. XI, 438; d'après l'Od. III, 505, il retourna à Mycènes la huitième année du règne d'Égisthe, qu'il assassina, ainsi que Clytemnestre, sa propre mère, pour venger la mort de son père, Od. IV, 303-310, 195 et suiv., 203 et suiv.; 545; Od. I, 30, 40, 298, et régna alors à Mycènes, Od. XI, 456 et suiv. comme toutes les traditions se rapportent à la Phocide, ZÉNODOTE écrivit ἀπὸ Φωκίας, p. 584, à π' Ἀθηναίων; il fut aidé dans ce double meurtre par Pylade, Nost. p. 584, b. R. ὀρέγω, d'après HERM. : Excitus; selon d'autres ὄρος, litt. montagnard.

ὀρεστιάς, ἀδός (ῃ), qui habite la montagne : — Νύμφαι, II. VI, 420, nymphes des montagnes. R. ὄρος.

ὄρεσφι, voy. ὄρος.

ὀρεχθέω, forme poét. renforcée équiv. à ὀρέγω, seul. dans ce vers : βόες ὀρέχθων ἀπὸ σιῶν σφαζόμενοι, II. XXIII, 30, les bœufs s'étendaient, s'allongeaient autour du fer; Schol. : ἀπεινέοντο ἀναιρούμενοι; d'autres, trad. que SUID. (κινεῖν) et BOTTÉ trad. : s'allongeaient, se débattaient, palpitaient près du fer; d'autres, avec HESYCH. : ἐμυκῶντο, ἔρροχθον, mugissaient autour du fer; c'est le sens adopté par VOSS; les deux premiers



sens, qui, au fond, sont identiques, nous paraissent préférables.

ὄρθαι, inf. aor. moy. avec sync. ép.; voy. ὄρνυμι.

Ὀρθῆος, ου (ὸ), Orthæus, nom d'un Phrygien d'Ascania, Il. XIII, 791.

Ὀρθή, ης (ῆ), Orthé, ville de Thessalie (Perrhébie), dans le voisinage de Phalanna, Il. II, 739.

ὄρθιος, η, ου, 1° levé, debout, droit; 2° au fig., en parl. de la voix : élevée, haute; le pl. neut. est employé comme adv. : ὄρθια ἦνσι, Il. XI, 10, †, cria à haute voix; ἰδὼντα ὄρθια φωνῇ, Il. à C. 342, litt. je criai tout haut avec la voix. R. ὄρθος.

ὄρθοκραϊρος, η, ου (gén. pl. ὄρθοκραϊράων), qui a la tête ou les cornes dressées, élevées, épith. des bœufs, Il. VIII, 231; Od. XII, 348; b) en parl. des vaisseaux : à bec droit ou dressé; qui a l'éperon haut, dont la proue se présente droite ou se dresse; dans les vaisseaux des anciens, les deux extrémités étaient tellement recourbées ou arrondies qu'elles leur donnaient presque l'aspect de la lune dans son dernier quartier, Il. XVIII, 5; XIX, 344. R. ὄρθος, κραῖρα.

ὄρθός, ῆ, ὄν, dressé, élevé, droit : avec στήναι ou ἀναστῆναι, Il. XVIII, 246; XIV, 359; XXIV, 11, se tenir droit, debout, et avec ἀναίξας, Od. XXI, 119, se lever brusquement. R. ὄρνυμι.

ὄρθόω (aor. act. ὄρθωσα; part. aor. pass. ὄρθωθείς, ériger, dresser, lever, relever : — τινά, Il. VII, 272, relever quelqu'un qui est tombé; cf. Il. XXIII, 695; ὄρθωθείς ἐπ' ἀγκῶνος, \* Il. X, 80 et passim, s'étant redressé sur le coude ou accoudé. R. ὄρθος.

\* ὄρθριος, η, ου, qui a lieu de bon matin, matinal, H. à M. 143. R. ὄρθρος.

ὄρθρος, ου (ὸ), matin, H. à M. 98; ὑπ' ὄρθρου, Batr. au lever ou à la pointe du jour. R. ὄρνυμι.

\* Ὀρρανίων, ωνος (ὸ), Origanjon, mangeur d'origan, propr. nom patronym. formé de ὀρρανιον, ου (τό), origan, plante d'un goût âpre et amer, dont on distingue surtout deux espèces : origanum monites et origanum heracleoticum, origan sauvage ou majorlaine d'Angleterre, Batr. 259.

ὀρίνω (aor. ὤρινα, Od. VIII, 178; ép. ὀρινα, Il. II, 142 et passim; aor. pass. ὤρινθην, Il. XVI, 509; ép. ὀρίνθην, Il. V, 29 et passim), forme poét. équiv. à ὄρνυμι, ὈΡΩ; 1° exciter, mouvoir, avec l'acc. : — πόντον,

Il. IX, 4; Od. VII, 273, soulever la mer, la mettre en mouvement; et au pass. Il. II, 294; souv. au fig. : — θυμόν τι, émouvoir, remuer, irriter, toucher l'âme ou le cœur de qn, γ' faire naître la pitié, la peur, la colère, etc., Il. II, 142; IV, 108; Od. IV, 566, et au pass. : ὀρίνθη πᾶσιν θυμός, Il. V, 29, tous les cœurs furent émus; de même avec κῆρ, ἦτορ, Od. XVII, 47; Il. XXIV, 585; — γόνυ, Il. XXIV, 760, exciter les pleurs; || 2° au pass., en parl. de fuyards : être poussé, pressé, chassé, poursuivi, Il. IX, 245; XIV, 14.

ὄρκιον, ου (τό), gage ou signe du serment, jurement, accord, convention, traité, pacte, Il. IV, 158; || 2° ordin. au pl. \*) τὰ ὄρκια, sous-entendu ἱερεῖα, Il. III, 245, 269, les victimes immolées à l'occasion de traités solennels, Il. III, 269; b) en gén. les sacrifices, et cérémonies religieuses en usage lorsque l'on contractait de solennelles alliances; delà le pacte juré, l'alliance elle-même : ὄρκια παστά ταμῖν, Il. II, 124; 111, 73, 94, 103, contracter, conclure une alliance fidèle; comme en lat. fœdus ferire ou icere, litt. frapper une alliance, parce qu'on cimentait le traité par des sacrifices et qu'on frappait des victimes; ὄρκια μετ' ἀμφοτέροισιν τιθέναι, Od. XXIV, 456, faire contracter alliance aux deux partis; ὄρκια φυλάσσειν, Il. III, 280, garder, observer les traités; — τελεῖν, Il. VII, 67, permettre qu'ils soient exécutés, en parl. de Jupiter; l'opposé est — δηλῆσασθαι, Il. III, 245; — καταπατεῖν, Il. IV, 157; — συγχεῖν, Il. IV, 269; ὑπὲρ ὄρκια, Il. III, 299 et passim, contre les traités, au mépris de la foi jurée. R. ὄρκος; c'est probabl. le neutr. de l'adj. ὄρκιος, qui concerne, qui regarde le serment, et non comme le veut BUTTM. Lexil. II, p. 58, un diminutif dérivé.

ἔρκος, ου (ὸ), propr. empêchement, obstacle, ce qui retient ou lie celui qui promet quelque chose; ainsi 1° l'objet par lequel on jure, le témoin du serment, comme le Styx par lequel les dieux juraient, Il. II, 755; XV, 38; les hommes jurent par Jupiter, par la Terre et les Furies (Erinyes), Il. XXIII, 582; Achille, par son sceptre, Il. I, 234; || 2° serment, jurement, Il. I, 239; XXIII, 42; cf. BUTTM. Lexil. II, p. 52. R. ἔργω, primitiv. synonym. d'ἔρκος.

ὄρμυξός, οὔ (ὸ), ligne, série, file, rangée de plusieurs choses qui tiennent ensemble, essaim, volée de chauves-souris, Od. XXIV, 8, †. R. ὄρμος.

**ὀρμῑνω** (*imparf.* ὀρμαινον, Il. I, 193 et *passim*; *aor.* ὀρμηνα, Il. XXI, 157 et *passim*), *forme poét. equiv.* à ὀρμάω, *prop.* mouvoir, agiter, rouler de côté et d'autre; dans *Hom.*, *seul. au fig.* : agiter, rouler dans son esprit. *en lat.* animo volvere, agitare secum; considérer, examiner, méditer, balancer, peser; *souv. accompagné de* : κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν, Il. I, 193, dans son esprit et dans son cœur, *c.-à-d.* consulter successivement la raison et la passion; *ou seul.* κατὰ φρένα, Il. X, 507; ἀνὰ θυμόν, Od. II, 156; ἐνὶ φρεσίν, Od. IV, 153 et φρεσὶ, Il. X, 4; *et sans ces additions* Il. X, 73; Od. IV, 146; *il se construit* \*) *avec l'acc.*, songer à, projeter, avoir en projet; — πόλεμον, Il. X, 28, la guerre, — ὁδόν, Od. IV, 732, un voyage; — χαλεπὰ ἀλλήλοισι, Od. III, 151, méditer du mal l'un contre l'autre, tramer l'un contre l'autre de funestes desseins; *λ)* *souv. absol.* avec ὅπως. Il. XXI, 157, examiner comment, songer au moyen de; εἰ, si, Od. IV, 789; avec ἤ... ἤ... si... ou si, Il. XXIV, 20; XVI, 435 et *avec l'inf.* *Epigr.* IV, 16. R. ὀρμάω.

**ὀρμάω** (*imparf.* ὀρμῶμην, *3. p. s.* ὀρμάτο; *3. p. pl.* ὀρμῶντο; *aor.* ὀρμησα; *aor. moy.* ὀρμησάμην; *aor. pass.* ὀρμήθην; *part.* ὀρμηθείς), *1. act.* 1° *transit.* mettre en mouvement, pousser, presser, exciter, animer, provoquer, *en parl. de pers. et de choses, avec l'acc.* : — τινὰ εἰς πόλεμον. Il. VI, 538, pousser, animer qn au combat; — πόλεμον, Il. XVIII, 376, exciter, faire engager la bataille; *au pass.* : ὁ δ' ὀρμηθείς θεοῦ ἔρχετο, Od. VIII, 199; *cf.* Od. XIII, 82, poussé, inspiré par un dieu, il commença; || 2° *intrans. sous-ent.* εἰσυτόν, se mettre en mouvement, se lever, s'élancer pour se disposer, s'apprêter, se mettre à, commencer, s'empresser; \*) *avec l'inf. en parl. de l'autour* : ὀρμῇ διώκειν ὄρνεν, Il. XIII, 64; XXI, 265, il se met à poursuivre un oiseau; *b)* se jete, s'élancer sur, assaillir : — τινός, Il. IV, 355, quelqu'un; || II. *le moy. avec l'aor. moy. et pass.*) a le même sens que *l'act. n° 2*; ainsi : se mettre en mouvement, s'élancer pour, s'apprêter, se préparer, *avec l'inf.* Il. VIII, 511; X, 559; *au fig.* ἦτορ ὀρμάτο πολεμίζειν, Il. XXI, 572, son cœur était impatient, brûlait de combattre; || 2° fondre sur, marcher contre, s'élancer, se précipiter; *serrer vivement, avec le gén.* — τινός, Il. XIV, 488, se jeter sur qn; — μετὰ τινα, Il. XVII, 605, s'élancer après qn; — ἐπὶ τι, Od. X, 214, sur qn; *aussi* ὀρμάτ' ἐκ θαλάμῳ, Il. III, 142; *cf.* IX, 178, elle sortit précipitamment de l'appartement; *souv.*

*absol.* s'élancer, s'approcher, Il. XIII, 539; XVI, 402; — ἰγχεῖ, Il. V, 855, la lance à la main; ξιφίσσαι, Il. XVII, 530, les glaives à la main; εὖν τεύχεσι, Il. XVIII, 269, avec leurs armes. R. ὀρμή.

Ὀρμενίδης, ου (ὀ), le fils d'Orménus *c.-à-d.* Amyntor. Il. IX, 448.

Ὀρμένιον, ου (τό), Orménium, ville de Magnésie (Thessalie), fondée par Orménus du temps de Strabon, c'était un bourg renommé à la ville de Démétrias, Il. II, 738.

Ὀρμενος, ου (ὀ), Orménus, 1° fils de Cécrops, petit-fils d'Eole, père d'Amyntor et fondateur d'Orménium, Il. IX, 448; || 2° nom d'un troyen, Il. VIII, 274; || 3° nom d'un autre troyen, Il. XII, 178; || 4° père de Clésius, Od. XV, 413.

ὀρμενος, voy. ὀρνημι.

**ὀρμή**, ῆς (ῆ), approche violente, essor, élan, assaut, attaque impétueuse, impétuosité d'un combattant, Il. IX, 555; d'un animal, Il. XI, 119, Il. à C. 382; *souv. en parl. de choses inanimées* : de la vague, Od. V, 520; du feu, Il. XI, 157; ἐς ὀρμὴν ἔρχεσθαι, Il. V, 113, venir sous le coup, à la portée de la lance; || 2° apprêts, préparatifs, commencement, début d'une entreprise, Il. IV, 466; le moment de se mettre en marche ou en voyage, départ, signal du départ, Od. II, 403; || 3° *en gén.* élan, impulsion, tendance, efforts, Od. V, 416; — ψυχῆς, Il. VII, 15, animi impetus, élan de l'âme. R. ὀρνημι.

ὀρμημα, ατος (τό), ce mot qui ne se rencontre que deux fois au pl. est d'une signification incertaine, \* Il. II, 556; IV, 466 : τισὶν Ἑλένης ὀρμήματ' ἀπὸ τοῦ ἀχέος τε, où *ÉLSTATH* l'explique : ἡ ἐξ ἀρχῆς ἐκουσία ἔλευσις, le départ volontaire d'Hélène pour Troie et ses soupirs, *c.-à-d.* et son repentir; *et, d'après lui* *BOTHE trad.* : Helenæ ausa et gemitus; *la plupart des anciens interprètes entendent ὀρμήματα dans le sens de* chagrins, soucis, affliction; *c'est pourquoi* *F'oss traduit* : avant qu'il n'ait vengé l'inquiétude et les soupirs d'Hélène (Angst und Seufzer), *et ce sens est suivi par* *BUTTM.* *Lexil.* II p. 4. et *suivi par* *CRUSIUS* aime mieux prendre le gén. Ἑλένης comme un génit. objectif : les soucis et les soupirs d'Hélène, *c.-à-d.* au sujet d'Hélène; *c'est aussi l'opinion de* *ROST* (*Lexic. de DAMM*) et de *NÆGBLSBACH* (*sur l'Il. p. 158*); *pour moi, bien que je ne voie rien qui s'oppose à la rigueur à ce qu'on entende ὀρμήματα dans le sens de* *F'oss* et de *BUTTM.*, j'aime

*rais mieux le dériver tout naturellement de ὀρμάω et le prendre dans le sens d'élan de l'âme, mouvement du cœur, animi impetus, et par suite (comme pour ὀρμή) désir, regret, desiderium; Homère nous montre partout Hélène, regrettant sa faute et les grecs ne pouvaient ignorer son repentir.*

ὀρμίζω, propr. introduire, faire entrer dans le port; ensuite, mettre sur ses ancres, ancrer: — νῆα, Od. III, 11; XII, 317, un vaisseau; en gén. mettre, placer, établir, arrêter, fixer, faire reposer: — ὑψι ou ὑψοῦ νῆα ἐν νοτιῳ, Il. XIV, 77; Od. VIII, 35, arrêter un vaisseau en pleine mer, au moy. de grosses pierres; voy. ὑμή, selon NITZSCH (sur l'Od. II, p. 118), ce n'est point l'arrêter en pleine mer, mais dans l'eau du rivage, en entendant ὑψοῦ comme Il. I, 486: ὑψοῦ ἐπὶ ψαμάθοις, profondément dans le sable. R. ὄρμος.

ὄρμος, ou (ὀ), cordon, corde, chaîne; particul. collier, ornement de femmes, Il. XVIII, 401; Od. XV, 460; || 2° place où l'on mouille, mouillage, ancrage, baie, anse, port, Il. I, 435; Od. XIII, 101; Batr. 67. R. ὄρω; et pour la seconde signif. on admet aussi le rad. ὀρνυμι.

Ὀρνεαί, ὦν (αἰ), ép. p. Ὀρνεαί, Ornées, ville de l'Argolide, avec un temple de Priape, Il. II, 371.

ὄρνεον, ου (τό), poét. p. ὄρνις, oiseau, Il. XIII, 64, †.

ὄρνις, ιός, pl. ὄρνιθις; dat. pl. ὀρνίθισσι (ὀ et ἦ), 1° oiseau, tant sauvage qu'appriivoisé; || 2° l'oiseau dont le vol ou la voix fournissent des présages; delà en gén. présage, augure, Il. XXIV, 219; || (ι est long ou bref aux cas qui n'ont que deux syllabes; Il. IX, 323; XII, 218; il est touj. long dans ceux qui en ont trois. R. ὀρνυμι.

ὀρνυμι (impér. ὀρνυθι; inf. ép. ὀρνύμεν; fut. ὄρω, Il. IV, 16 et passim; aor. 1 ὤρσα, Il. I, 10 et passim, et avec la forme itérat, ὄρσασαι, Il. XVII, 423; aor. 2 ép. ὤρσεν, Il. II, 146 et passim; ordin. dans le sens transit. et tout à fait syn. d'ὤρσα; il n'est intrans. et mis p. le parf. qu'Il. XIII, 78; Od. VIII, 539; au moy. ὀρνυμαι; imparf. ὀρνύμεν; fut. ὀρούμαι, 3. p. s. ὀρούται, Il. XX, 140; aor. ὤρόμην, 3. p. s. ὤρετο, Il. XIV, 597 et passim, et ép. ὤρτο, Il. V, 590 et passim; 3. p. pl. ὀροντο, Od. III, 471; subj. ὀρηται, Od. XVI, 98 et passim; impér. ὄρσο et ὄρσω; et ὄρσεν, opt. ὀροίτο; inf. ép. ὀρθαι, Il. VII, 474; partic. ὀρμενος, η, ον, p. ὀρόμενος, Il. XI, 326 et passim; parf. act. intrans. unité seul. à la

3. p. s. : ὄρωρε, Il. II, 797 et passim; subj. ὀρώρη, plpf. ὀρώρει, Il. II, 810 et passim; et ὤρώρει, Il. XVIII, 490 (il faut bien distinguer ce part. ὄρωρε de l'aor. 2 ὤρσεν); il a pour synonyme le parf. moy. ὀρώρεται; subj. ὀρώρηται, Il. XIII, 271; pour la forme équivalente ép. voy. ὀρίομαι, d'où l'imparf. ὀρίοντο, et ὀρίνω, d'où l'imparf. ὤρνον), I. transit. à l'act. exciter, remuer, mouvoir, faire naître, éveiller, avec l'acc. se dit 1° des personnes et en gén. des choses animées; \*) imprimer un mouvement physique, mettre en mouvement, pousser, faire avancer; — τινὰ κατὰ μέσσον, Il. V, 8, pousser qn au milieu; surtout (dans l'acception hostile : — τινὰ ἐπὶ τινι, Il. V, 629, pousser qn contre qn; ἀντία τινός, Il. XX, 79, même signif.; souv. faire sortir, retirer, ramener : Ἡριγένειαν ἀπ' Ὠκεανοῦ, Od. XXIII, 548, faire sortir l'Aurore de l'Océan; 2° qfois éveiller, Il. X, 518 et en parl. des animaux, faire lever, chasser du gîte, lancer, relancer, faire partir : — αἶγας, Od. IX, 134, des chèvres; b) fréq. sous le rapport intellectuel ou moral : exciter, animer, exhorter, encourager, engager, enflammer : — τινὰ, surtout en parl. d'impulsions données par les dieux, Il. V, 103; Od. IV, 712; suivi d'un inf. Il. XII, 142; XIII, 794; || 2° en parl. des choses inanimées, exciter, soulever, provoquer, susciter, causer, occasioner, faire naître, produire : — πόλεμον, Il. IV, 16; — μάχην, — νόσον, Il. I, 10, une guerre, un combat, une contagion; en parl. des situations de l'âme : ἱμερον, Il. XXIII, 14; γόνον, φόβον, γέλω, Od. XX, 346, et d'objets naturels : ἀνεμον, Od. XXIV, 110; θύελλαν, Il. XXI, 335; κύματα, Il. II, 146; || II. au moy. et au parf. 2 ὄρωρα, se mouvoir, se remuer, se lever ou s'élever : 1° en parl. de personnes dans le sens physique, se remuer, s'empresser, se hâter, Il. I, 421; avec l'inf. Od. II, 397; surtout se lever : — ἐξ ὕπνης, Od. II, 2, de son lit; — ἐκ λεχίων, Il. XI, 2; XIX, 2, même sign.; ἀπὸ θρόνου, Il. XI, 645, de son siège; absol. particul. à l'impér. du prés. et de l'aor. : ὄρσο et ὄρσω, lève-toi, remue-toi (opp. ne bouge pas!) delà dans un sens hostile : se précipiter sur, s'élancer, courir ou se jeter, fondre sur; — χαλκῶ, Il. III, 349; V, 17, le fer à la main; — ἐπὶ τινι, Il. V, 590, sur quelqu'un; aussi avec l'inf. s'apprêter, se disposer, se mettre à faire quelque chose, commencer, en lat. ordiri : — νιφίμεν, ἔμεν, Il. XII, 279; et avec le partic. : ὄρσο κίων, Od. VII, 342, lève-toi pour aller te coucher; || 2° en parl. d

*choses, s'élever, être provoqué, suscité, causé, produit, commencer, naître; surtout au parf. 2, s'être levé, être né, exister; en parl. des divers mouvements, soit de l'esprit, soit du corps de l'homme : εἰπάμεναι γὰρ γούνατ' ὀρώμεναι, Il. IX, 610; IX, 90, aussi longtemps que mes genoux auront la faculté de se mouvoir, tant que mes membres se remueront, litt. se sont levés, se sont mus; puis des événements de la vie : πόλεμος, μάχη, νείκος, la guerre, le combat, la dispute commence ou s'engage; des divers phénomènes : — φλόξ, ἄνεμος, la flamme, le vent s'élève; — νύξ, la nuit commence; πῦρ ὄρουσιν, Il. XVII, 758, le feu qui s'est allumé, qui a pris, éclaté; δοῦρα ὄρουσιν πρόσσω, Il. XI, 572, lances qui volent en avant; et avec l'inf. πῦρ ὄρειτο καίμεν ὕλην, Il. XIV, 397, le feu éclata pour incendier la forêt; ὄρειτο — οἶρος ἀέμεναι, Od. III, 176, un vent s'éleva pour souffler, commença à souffler.*

*ὀρούω, forme poét. équiv. à ὄρουμι.*

*ὀροῦναι, forme poét. allongée d'ὄρουμι, usitée seul. à l'act. exciter, susciter, mouvoir, animer, engager, exhorter, encourager : ordin. en parl. des personnes : — τινά; 1) qfois en parl. de choses : — ἐκείνου, Il. XXI, 512, soulever les eaux de la montagne, les faire monter; — ἀέλας, Od. V, 292, soulever, exciter les tempêtes.*

*ὄρουμι, veiller, surveiller, garder; ὄρονται, Od. XIV, 104, †, veillent; il faut le joindre à ἰνί qui précède et dont il est séparé par ἰνέση. R. il a de l'analogie avec οἶρος, ὀράω.*

*ὄρος, εὐς (τό, ion. οἶρος; dat. pl. ὄρεσι, ép. σς; gén. et dat. ép. ὄρεσιν, Il. IV, 452; XI, 474, mont, montagne, hauteur; avec le gén. Κυλλήνης; — Τηρείης. Il. II, 603, 809. R. ὄρουμι, propr. ce qui s'est élevé.*

*ὀρός, οὔ τό), petit lait, lait clair. la partie aqueuse du lait caillé, \* Od. IX, 222; XVII, 223, R. probabl. ῥέω, lait coulant, fluide.*

*ὀρούω (fut. ὀρούσω, Il. à A. 417; aor. ὄρουσα, Il. II, 310 et passim), poét. se lever précipitamment ou impétueusement, se précipiter, s'élancer, fondre sur, se jeter sur, sauter vers, en parl. des choses animées et inanimées : — ἐκ' ἀλλήλοισιν, Il. XIV, 401, se précipiter les uns sur les autres; — ἐν μίστῳ, Il. XV, 655, se jeter au milieu des bœufs; — ἐς δίφρον, Il. XI, 358, s'élancer, sauter sur le char; en parl. du dragon : — πρὸς πλατάνιστον, Il. II, 310, vers le platane. \* Il. R. ὄρουμι.*

*ὀροφή, ἦς (ῆ), voûte, toit, Od. XXII, 298, †. R. ἰρίφω.*

*ὀροφος, ου (ὀ), le roseau dont on couvre les maisons, Il. XXIX, 451, †. M. R.*

*ὀρέω, forme allongée ép. p. ὀρῶ; voy. ὀρέω.*

*ὀρπηξ, ῥκος (ὀ), att. ὀρπηξ, poét. rejeton, rameau, branche, Il. XXI, 38, †.*

*ὄρσας, part. aor. 1 d'ὄρουμι.*

*ὄρσατκε, voy. ὄρουμι.*

*ὄρσει et par contract. ὄρσει et ὄρσει; voy. ὄρουμι.*

*Ὀρσίλοχος, ου (ὀ), Orsiloque, 1° fils d'Alphée, père de Dioclès, roi de Phères en Macédoine, Il. V, 543; Od. III, 488; || 2° fils de Dioclès, frère de Créthon, Il. V, 592; || 3° fils supposé d'Idoménée, Od. XIII, 160.*

*Ὀρτυγία, ῆς (ῆ), Ortygie; 1° d'après les anciens interprètes, c'est l'ancien nom de l'île de Délos; car c'est là que Diane tua Orion, Od. V, 123; XV, 403; cf. Apd., l. 4, 3; ou celui d'une île voisine de Délos nommée Rheneia, H. à A. 16; quelques interprètes modernes l'entendent de la petite île d'Ortygies, située devant Syracuse; cf. VOELKER (Géogr. hom. § 19). R. ὄρτυξ, litt. pays de cailles.*

*ὀροθύρη, ῆς (ῆ), probabl. une porte par laquelle on montait par des degrés; porte d'escalier (Voss); porte à degrés, \* Od. XXII, 126, 333. R. ὄρουμι, θύρα.*

*ὀρολόπος, ῆς (ῆ), irriter, tourmenter, harceler, attaquer, assaillir : — τινά, Il. à V. 308. R. ὀρόλοπος, remuant, qui ne reste pas tranquille, turbulent, d'ὄρω. λόπος.*

*ὀρυκτός, ῆς, ἐν, creusé. — τάφρος, \* Il. VIII, 179; XV, 344, fossé creusé de main d'homme. R. ὀρύσσω.*

*ὀρυγμαδός, οὔ (ὀ), tumulte, bruit confus, voix d'un grand nombre d'hommes qui crient et s'agitent pêle-mêle; Od. I, 133; bruit confus de la mêlée, tumulte des combattants, Il. II, 810; cris des chasseurs et des chiens, Il. X, 185; des bûcherons, Il. XVI, 653; mugissement d'un fleuve, Il. XXI, 553; craquement, bruit sourd de rochers ou blocs de pierre qui roulent entraînés par un torrent, Il. XXI, 313; Od. IX, 235. R. ὀρύσσω.*

*ὀρύσσω (aor. ép. touj. sans augm. ὄρεξ, subj. 1. p. pl. ὀρύξομεν, p. ὀρύξωμεν, Il. VI, 541), creuser, fouir, fouiller : — τάφρον, VII, 440; creuser un fossé; — μῶλυ, O. X, 305, faire sortir en fouillant, arracher moly, plante; en lat. fodere, ellodere.*



ὀρφανικός, ἡ, ἐν, poét. p. ὀρφανός, orphelin, devenu orphelin, privé de parents, abandonné, délaissé, qui a perdu ses parents, qui n'a plus de père : — παῖς, Il. VI, 432; — ἡμαρ, \* Il. XXII, 490, le jour où l'on devient orphelin, c.-à d. la condition, le sort d'un orphelin.

ὀρφανός, ἡ, ἐν, orphelin, privé de parents, Od. XX, 68, †.

ὀρφναῖος, η, ον, poét. obscur, sombre, ténébreux, épith. de la nuit, Il. X, 586; Od. IX, 145; Il. a M. 97. R ὀρρη, ténèbres, d' ἐρίφω.

ὄρχαμος, ου (ὀ), le conducteur d'un corps de troupes; en gén. le premier, le chef; commandant, souverain, dominateur, touj. avec ἀνδρῶν et λαῶν, Il. II, 837; Od. IV, 316. R. il a de l'anal. avec ἄρχομαι.

ὄρχατος, ου (ὀ), poét. l'ensemble d'une plantation disposée en rangées, jardin : — γυτῶν, Il. XIV, 123; Od. VII, 112, jardin potager ou fruitier, verger. R. ὄρχος.

ὀρχέομαι (imparf. 3. p. pl. ὀρχεῖντο, ion. p. ὀρχοῦντο; aor. ὀρχησάμην, moy. dép. sauter, bondir; surtout danser, Il. XVIII, 594; Od. VIII, 371; XIV, 465.

ὀρχηθμός, οὔ (ὀ), ion, danse, chœur dansant, Il. XIII, 637; Od. XIII, 283. R. ὀρχέομαι.

ὀρχηστήρ, ἥρος (ὀ), danseur, Il. XVIII, 494, †. M. R.

ὀρχηστής, οὔ (ὀ), synonym. d'ὀρχηστήρ, Il. XVI, 671; XXIV, 261. M. R.

ὀρχηστύς, ὅς (ἡ), ion. p. ὀρχησις, danse, Il. XIII, 730; dat. contracte ὀρχηστῷ, Od. VIII, 255; XVIII, 605. M. R.

Ὀρχομενός, οὔ (ὀ), Orchomène, 1° ὁ Μινυῖος, ville antique de la Béotie à l'embouchure du Céphise dans le lac Copaïs, capitale du royaume des Minyens, surtout remarquable par la trésorerie de Minyas; il en reste des ruines près du village actuel de Skripu, Il. II, 541; Od. XI, 289; || 2° ville de l'Arcadie, Il. II, 605.

ὄρχος, ου (ὀ), rangée d'arbres ou de ceps de vigne ou espalier, Od. VIII, 127; XXIV, 311; cf. NITZSCH, (sur l'Od. VII, 127). R. probabl. ἔργω.

ὄρωρε et ὀρώρεται, voy. ὄρρυμι.

ὀρωρέχεται et ὀρωρέχεται, voy. ὀρέγω.

ὄς, ἡ, ὅ (formes ép. : ὄου, gén. sing. rare, p. οὔ, Il. II, 325; ἔης, p. ἡς, Il. XVI, 205, †; dat. pl. fém. ἡσι, Il. II, 213; ἡς, Il. I, 205, pron. relat.; rar. démonstratif :

I. *pronom relatif* : qui, lequel, laquelle ; comme tel ; il est souv. dans *ΠΟΙΗ.* accompagné de ὁ, ἡ, τό ; 1° souv. le pron. démonstratif, qui devrait proprement précéder le relatif, se trouve omis, et cela, non-seul. quand tous les deux seraient aux mêmes cas, mais encore quand ils seraient à des cas différents ; || 2° il s'écarte souv. de son antécédent : a) soit pour le genre : Διὸς τέκος, ἦτε, Il. X, 278 ; soit b), pour le nombre : κῆτος, ἄ... ἐόσσι, Od. XII, 97 ; Il. XI, 367, en lat. cele ou monstrum, qualia nutrit ; || 3° qfois, par inversion, la proposition relative est mise avant la démonstrative, Il. VIII, 151 ; XVII, 640 ; || 4° souv. le relat. admet l'attraction, c.-à d. qu'il se met au cas de son antécédent, lors même que la construct. grammaticale demande un autre cas, Il. V, 265 ; XXIII, 649 ; || 5° si deux ou plusieurs propositions liées par καί, τί, δέ, se suivent et qu'elles exigent différents cas du relatif, *ΠΟΙΗ.* ou supprime entièrement le relat. de la 2° propos., ou le remplace par un pron. soit démonstr., soit pers. Il. I, 178 ; III, 238 ; Od. I, 171 ; || 6° construct. de la phrase relative : ὁ ; se construit 1° avec l'indicat. sans ἄν, quand on énonce une chose avec certitude ; les poét. épique le construisent aussi avec le fut. de l'indic. accompagné de χί, Il. IX, 155 ; avec l'indic. des temps historiques et avec ἄν ou χί, Od. V, 39 ; XIV, 62 ; cf. ἄν ; || 2° avec le subj. accompagné de ἄν ou χί, et épique aussi sans ces particules, après un temps principal, quand la chose énoncée est représentée comme admise ou possible ou bien encore peut se résoudre par ἰάν τις, Od. I, 351, Il. II, 233 ; delà aussi a) pour signifier une circonstance qui revient souv., Il. II, 59 ; b) dans des comparaisons, Il. XIII, 63 ; XVII, 110 ; || 3° avec l'opt. a) sans ἄν, après un temps histor. Il. X, 20, 489, de même que pour le subj. ; en outre b) comme partie d'un vœu, Il. XIV, 107 ; ἄν ou χί, s'y joint aussi, Il. XV, 378 ; || 7° usage absolu de certains cas : a) gén. sing. οὔ : touj. ἐξ οὔ, depuis que ; b) dat. sing. ἡ ; voy. ce mot ; c) acc. neutr. ὁ, très fréq. p. δι' ὁ, que, de ce que, en lat. quod, Il. I, 120, Od. I, 382 ; parce que, Il. XVII, 251.

II. *comme pron. démonstratif*, p. οὗτος, ce, cette ; il, lui ; surtout avec οὐδέ, μηδέ, γάρ, καί, Il. VI, 59 ; XXI, 398 ; Od. I, 286 ; οἱ... οἱ, Il. XXI, 353, ceux-ci...ceux-là, en lat. hi, illi.

ὅς, ἡ, ἐν, pron. possessif de la 3° pers. p. ἐός, ἐή, ἐόν, son, sa, sien, sienne ; gén. sing.



οἷο, Il. IV, 553; XX, 253; sans subst. ὄν, Il. XV, 112, sien; que Mars dit être sien, à lui; 2° ép. p. le pron. de la 2° et de la 3° pers. Od. I, 402; IX, 28; d'autres passages ont été changés par ARISTARQUE; cf. BUTTM. Lexil, 1 p. 90.

ὅσάκι et ὅσάκις, ép. σσ, autant de fois que, toutes les fois que, aussi souvent que; il se trouve touj. sous la forme ép. Il. XXI, 265; Od. XI, 585.

ὅσάτιος, η, ον, ép. σσ, poét. p. ὅτος : — λαός, Il. V, 758, †, combien de peuple, c.-à-d. de soldats.

ὅσιν, ης (ῆ), le droit divin ou naturel, et tout ce qui est par lui consacré ou permis; en lat. fas; delà 1° οὐχ ὅσιν, avec l'inf. il n'est pas permis de, la religion ne permet pas, non fas est ou nefas, Od. XVI, 423; XXII, 412; || 2° service divin ou sacré, cérémonie religieuse, dans les sacrifices et le culte des dieux, Il. à A. 237; — χρῆσθων, H. à M. 130, litt. le rit sacré de la viande des sacrifices; c.-à-d. dans ce passage, l'exercice du droit de s'en nourrir; ὅσιν ἐπιεῖναι, H. à C. 211; à M. 173, procéder à l'office sacré, à la célébration du culte. R. propr. le fém de ὅσιος, saint.

\* ὅσιος, η, ον, propr. conforme aux lois divines ou consacré par elles; en parl. de personnes, saint, pieux, Ep. VI, 6.

ὅσος, η, ον, ép. ὅσος, 1° de quelle grandeur, longueur, étendue ou quantité, combien grand ou long, en parl. de l'espace, du temps, du nombre et du degré; en lat. quantus; \*) lorsqu'il est précédé de son corrélatif τόσος, il se traduit par que, Il. VI, 454; VIII, 15; par ex. aussi grand... que, en lat. tantus... quantus; b) avec le gén. il est employé comme périphrase : ὅσον πένθος, p. ὅσον πένθος, Il. XI, 658; cf. V, 267, combien de deuil, quel deuil; c) au pl. tous ceux qui, autant qu'il y en a qui, en lat. quotquot; en corrélation avec τοιοῦτε qui précède, Il. XIV, 94; οὔτις — ὀνόσεται, ὅσοι Ἀχαιοί, Il. IX, 55, p. οὔτις Ἀχαιῶν, litt. nul ne blâmera ton discours, autant qu'il y a de Grecs, c.-à-d. aucun des Grecs, pas un Grec; ὅσαι νύκτες καὶ ἡμέραι ἐκ Διὸς εἶπεν, Od. XIV, 9, 3, tous les jours et toutes les nuits qui viennent de Jupiter; nous disons de même en franç. : tous les jours que Dieu fait; || 2° fréq. ὅσπον et ὅσσα, comme adv. combien, autant que, aussi loin; \*) en corrélation avec τόσον, Il. V, 786; Od. IV, 356; et sans τόσον, aussi loin que, Il. V, 866; absol. ἀλλ' ὅσον ἐς Σκαῖας

πύλας ἔχονεν, Il. X, 554, il ne vint que jusqu'aux portes Scées; b) ὅσον τι, avec un acc. q. détermine l'espace, signifie : environ, à peu près : ὅσον τι ὄρρυαν, environ une coudée; Od. IX, 325; IX, 176; cf. II, 3; c) propr. une attraction; cf. ΚΥΒΗΝΕΑ, I § 788; c) ὅσον ἐπὶ et ὅσον τ' ἐπὶ, p. ἐπ' ὅσον, Il. II, 616; III, 12, autant que, aussi loin que; d) avec le compar. et le superl. combien, jusqu'à quel point, de combien : ὅσον ἐγὼ ἀτιμωτάτη εἰμι, Il. I, 316, combien je suis la plus méprisée; ὅσον φέρτερος, Il. I, 18, combien plus puissant; || sur ὅτος τε et ὅπερ, voy. τί et πέρ.

ὅσπερ (et aussi ép. ὅπερ, ἥπερ) ὅπερ; la particule πέρ, en lat. quidem, sert à faire ressortir davantage l'identité de l'objet ou la personne indiquée dans la proposition principale et peut se traduire, comme lelat. qui quidem, par celui-là même qui, justement le même qui : θεός, ὅσπερ ἔφηεν, Il. I, 318, cf. IV, 524, le dieu, justement le même dieu qui apparut; ὑπόσχεσις ἥνπερ ὑπέσθη, Il. II, 286, la promesse, justement celle qu'ils ont faite; cf. le vers 293; VI, 61; Od. XX, 45; souv. cependant il ne peut se traduire que par le simple relatif qui, cf. πέρ.

ὅσσα, ης (ῆ), 1° en gén. voix, son, bruit, que celui de la cithare. Il. à M. 445; || 2° bruit public, rumeur, renommée, dire, ce qu'on dit, surtout quand l'auteur n'en est pas connu; aussi la renommée, comme toutes les choses dont on ne saurait rendre raison, elle regardée comme venant de Dieu, Od. I, 283; (Voss trad.: vorahnendes Gerücht) rumeur qui est un pressentiment. R. il s'analyse avec ὅψ et ἵπος.

Ὀσσα, ης (ῆ), Ossa, 1° la Renommée, comme nom propre : messagère de Jupiter, elle porte, comme un être aérien, à Zéphyr et à Borée, les prières d'Achille, Il. XXIII, 179; || 2° montagne de Thessalie, qui était la fameuse résidence des Centaures; auj. Kisavos, Od. XI, 315.

ὅσσα, ép. p. ὅτα.

ὅσάκι, ép. p. ὅάκι.

ὅσάτιος, η, ον, ép. p. ὅάτιος.

ὅσσε (τώ), seul. au nom. et à l'acc. dat. et à l'abl. est neutre dans l'Il. et l'Od.; plus tard on employa aussi le pl. ὅσσοις, Il. XXXI, 9, les deux yeux; joint à l'adj. neut. pl. φαννά, ματόεντα, Il. XIII, 455, 617. R. ὀιτω.

ὅσπουχι, moy. dép. usité au part. prés.

ὀσόμενος, η; et à l'imparf. 3 p. s. ὀσσετο; 5. p. pl. ὀσσαντο), 1° propr. jeter les yeux sur, regarder, voir : — κατ'ὀσόμενος, Il I, 105, le regardant d'un œil farouche, à moins qu'on ne le prenne ici dans l'acception du n° 5, voy. ci-dessous; cf. Od. VII, 31; || 2° surtout voir des yeux de l'esprit, prévoir, pressentir, penser à qche; — κακὰ οὐ κακόν, Od. X, 574; XVIII, 158, prévoir, augurer, pressentir des malheurs; ἄλγιστα θυμῷ, Il. XVIII, 224, m. sign.; πατέρα ἐν φρεσίν, Od. I, 115, voir son père en esprit, en imagination, se souvenir de lui; et sans θυμῷ ni φρεσίν, Od. XX, 81; || 5° signifier, faire entendre par des regards, par des œillades, par des gestes; annoncer d'avance, présager, prédire : — κακὰ, Il. I, 105, annoncer des malheurs par l'expression de son regard; — ὀλεθρον, Od. II, 152, menacer quelqu'un de sa perte, la lui faire pressentir; en parl. de la mer, Il. XIV, 17; en gén.: — τινί τι, Il. XXIX, 172, prédire qche à qn. R. ὅσσε.

ὅσσοις, η, ον, ép. p. ὅσος.

ὅςτε, ἥτε, οτε, celui qui, celle qui, ce qui; τι indique le rapport intime et réciproque de la propos. principale avec la propos. secondaire, Il. II 368; Od. III, 75; on trouve le pl. neutr. ἄτε (ép. τάτε), après un sing. (κύματος), Od. V, 438, dans le sens de tel que : τὰτ' ἐρείγεται ἡπειρόνδε, tel qu'ils se jettent avec fracas sur le continent; delà aussi dans le sens de comme, de la même façon que.

ὀστέον, ου (τό), gén. pl. ὀστέον, Od. XII, 45; XIV, 134; os des vivants, Il. XII, 185; au pl. ὀστία, Il. VII, 534, les ossements des morts.

ὅστις, ἥτις, ὅτιου ὅ, τι, gén. οὔτινος, ἥτινος, οὔτινος, et ainsi de suite régulièrement; (formes ép. : nom. sing. ὅτις, Il. XXIII, 494; Od. XII, 40 et passim; neutr. ὅττι; gén. ὅττω, Od. XVII, 421; ὀττω, Od. I, 124; ὀττω, Od. XIX, 77; dat. ὀττω, dissyllabe, Il. XII, 428; XV, 664; trissyllabe, Od. II, 114; acc. ὀττω, Od. VIII, 204; XV, 395; neutr. ὅ, τι; Od. I, 316, et passim; nom. pl. neutr. ὀττω, Il. XXII, 480; gén. ὀττων, Od. X, 39; dat. ὀτίουσι; Il. XV, 491; acc. ὀττω, Il. XV, 492; neutr. : ἅσσα, Il. I, 554 et passim), 1° ce pron. exprime une idée vague, indéterminée ou générale; il répond au lat. quicumque, quilibet et peut se trad. en franç. par : celui, quel qu'il soit, qui; tout... qui, quiconque; quelque... que, Il. II, 188; XIX, 296; quant à la construction avec les modes, voy. ὅς; || 2° qfois il se rapporte à un

objet déterminé d'une espèce particulière, d'une manière cependant qu'il ait encore pour base l'idée indéterminée ou générale : le... qui tel... que, Od. II, 124, || 5° dans les interrogations indirectes : qui, quoi, que? Od. IX, 402. R. ὅς, τίς.

\* ὀστροφύης, ἥς, ἑς, qui est de la nature des os, osseux, Batr. 298. R. ὀστίον, σνή.

\* ὀστρακόδερμος, ος, ον, qui a pour peau une écaille, ou une peau dure comme un tesson, Batr. 297. R. ὀστρακον, δέρμα.

\* ὀστρακον, ου (τό), l'écaille dure de la tortue, H. à M. 33.

ὅτχιν, dans ΠΟΜ. ὅτ' ἄν; voy. ὅτι.

ὅτε, conj. de temps : I. pour désigner une époque quelconque : lorsque, quand, comme, après que; le plus souv. en parl. du passé; plus rar. du prés. et de l'avenir; 1° elle se construit avec l'indic., quand la chose énoncée est un fait positif; souv. aussi dans des comparaisons, Il. III, 33; IV, 275; lorsqu'elle est construite avec le fut., elle est qfois accompagnée de la particule ép. χί, Il. XX, 335; || 2° avec le subj., après un temps principal, a) quand la chose énoncée est conçue comme une simple supposition ou possibilité; le plus souv. avec ἄν ou χί, et alors l'énonciation du temps est conditionnelle : si, en cas que, aussitôt que, Il. I, 519; IV, 53; sans ἄν ou χί, Od. VIII, 444, Il. II, 395; b) pour marquer une circonstance qui revient fréq. : chaque fois que, toutes les fois que, avec ἄν, Il. II, 397; Od. IX, 6; c) fréquente surtout dans les comparaisons, avec ἄν, Il. X, 5; XI, 269, et sans ἄν, Il. II, 147; || 5° avec l'optat. a) d'abord, comme pour le subj., après un temps historique; Od. XIV, 122; pour indiquer une répétition indéterminée, Il. X, 14; Od. VIII, 69; b) après un autre optat. pour exprimer une condition douteuse, Od. II, 51; et comme continuation d'un vœu, Il. XVIII, 465; || II. pour rendre raison de qche : puisque, attendu que, vu que, en lat. quando, mais rare, Il. I, 244; Od. V, 357; || III ὅτε μή, p. εἰ μή, à moins que, si ce n'est que, en lat. nisi, touj. avec l'opt. Il. XIII, 319; XIV, 288; || IV. pour ὅτι, que, après μίμνημαι, ἀκούω, et autres verbes analogues, Il. XIV, 71; XV, 18; || V. joint à d'autres particules : ὅτε δὴ, ὅτε τε, ὅτε περ; en lat. cum, jam : quando que; quando quidem; πρὶν γ' ὅτε, Od. XIII, 322; II, 574; avant que ou avant de : εἰς ὅτε χί, pour le temps que, quand, lorsqu'enfin, quand une fois, Od. III, 99; cf. KUBERNER, II, § 805; THIERASCH, § 322; ROST, § 121.

ὅτε (originellement *synon. de ὅτε*, *adv.* quelquefois, parfois, de temps en temps, Il. XVII, 178; *ordin. dans des propositions à deux membres* : ὅτε μὲν, ἄλλοτε ou ἄλλοτε μὲν, ὅτε δέ, tantôt... tantôt, en *lat. modò...modo*, nunc., nunc ; Il. XVIII, 599 ; XI, 566.

ὅτέοισιν, *ép. p. οἷσιν*, *dat. pl. de ὅστις*.

ὅτευ, *ép. p. οὔτινος*, Od.

ὅτέω, ὅτίω, *ép. p. ὥτιν*.

ὅτι, *ép. ὅτι*, *conj.* que, parce que; *s'emploie*, 1° *pour amener les proposit. secondaires explicatives, après les verbes qui expriment intelligence ou explication* (*verba sentiendi et declarandi*); *il se trad. alors par*: que, *touj. avec l'ind. dans Hom.* Il. IV, 132; VI, 128; *et aussi ὅτι ῥα, ὅτι δὴ*; || 2° *pour rendre raison de qche* : de ce que, parce que, *touj. avec l'ind.* || 3° *avec le superl. des adj. et adv. pour exprimer le suprême degré*: ὅτι τάχιστα, Il. IV, 193; Od. V, 112, le plus promptement possible; *on dit en lat. quàm celerrime, quàm maximus.*

ὅτινα, ὅτινας, ὅτις, *voy. ὅστις*.

ὄτραλέως, *adv.* rapidement, promptement, avec précipitation, à la hâte, Il. XIX, 317; Od. XIX, 100. R. ὄτρυνω.

Ὀτρεύς, ἦος (ὀ), Otrée, *fils de Dymas, frère de Mygdon, souverain de la Phrygie*, Il. III, 186; H. à V. III.

ὄτρηρός, ἦ, ἐν, *actif, assidu, empressé, rapide, épith. de θεράποντες*, Il. I, 321; *et de la ταμία*, Il. VI, 581; Od. I, 109. R. ὄτρυνω.

ὄτρηρῶς, *adv.* assidûment, rapidement, promptement. M. R.

ὄτριχες, *voy. ὄθριξ*.

Οτρυντείδης, οὔ (ὀ), *fils d'Otryntée, c.-à-d. Iphition*, Il. XX, 383.

Οτρυντεύς, ἦος (ὀ), Otryntée, *roi de Hydé sur le Tmolus, père d'Iphition*, Il. XX, 384.

ὄτρυντός, ῥος (ῥ), *poét. p. ὄτρυνσις*, *exhortation, excitation, impulsion, ordre, commandement*, Il. XIX, 234, 235. R. ὄτρυνω.

ὄτρυνω (*subj. 3. p. s: ὄτρυνῃσι*, Il. XV, 59; *fut. ὄτρυνέω, εἰς*, Il. X, 55, *ép. p. ὄτρυνῶ, εἰς*, *d'où le part. ὄτρυνέων*, Il. XIII, 209; *aor. ὤτρυνα*), 1° *act. pousser, exciter, animer, stimuler, exhorter, encourager* : — *τινά*, *quelqu'un*; \*) *ordinair. en parl. des personnes, réveiller, tirer du sommeil*, Il. X, 158; — *τινά ἐς μάχην*, Il. XV, 59, *exciter, pousser au combat*; — *νῆσον ἐς Ὀγυγίην*, Od. I, 85, *envoyer qn dans l'île d'Ogygie*;

— *πόλινδε*, Od. XV, 306, *à la ville*; — *πόλινδε*, Il. II, 589; XVII, 583, *à la guerre au combat*; *le plus souv. avec l'inf.* : *encourager, exhorter, stimuler* : *παραμύζειν, παραμύθεσθαι, ἰέναι*, Il. IV, 294, 414; II, 49; Od. XIV, 374; \*) *rar. en parl. d'animaux* : — *ἵππους, κύνας*, Il. XVI, 167; XVIII, 584; *en parl. des choses* : *presser, hâter, accélérer, favoriser, aider, seconder* : — *πομπήν*, Od. VIII, 30; — *τινὶ ὁδόν*, Od. II, 253, *presser le voyage, accélérer le départ de qn*; — *μάχην*, Il. XII, 277, *hâter la bataille, la provoquer par des cris*; || 2° *une fois dans sens intrans. s'empresser, se hâter*, Il. VI, 420; *ARISTARQUE cependant lisait dans ce passage ὠτρύνοντο νέκυσ ἀγίμεν, au lieu d'ὠτρύνον, νέκυσ τ'ἀγίμεν.* || *Il. moy. s'exciter mutuellement ou soi-même, s'empresser, se hâter*, Il. XIV, 369; — *ἰέναι πόλινδε*, Od. XVII, 183, *se hâter d'aller à la ville.*

ὅττι, *ép. p. ὅτι*.

ὄ, ττι, *ép. p. ὄ, τι*.

οὐ, *devant une consonne, οὐχ devant une voy. marquée de l'esprit doux, οὐχ devant une voy. marquée de l'esprit rude* (de plus la forme *ép. οὐχι* et *οὐχι* qu'il faut voir *adv. de négation*; cette particule nie d'une manière absolue et immédiate, quand on nie non-seulement l'idée (*voy. μή*), mais l'existence même de la chose ou du fait; elle se place soit devant des mots isolés pour en nier l'idée, οὐ φημι, Il. VII, 395, *litt. je n'affirme pas, c.-à-d. je nie*; οὐκ ἵκω, Il. V, 256, *je ne permets pas*; soit dans des phrases entières; 1° *dans des propositions générales* : 1° *quand une chose est niée purement et simplement qu'elle soit exprimée comme certaine par l'indic. ou comme possible par l'opt.*; dans Hom. οὐ se construit aussi avec le subj, quand il a la signif. du futur : οὐδέ ἴδωμαι, Il. I, 262; οὐδέ γίνηται, Od. VI, 201; || 2° *dans des phrases interrog.*, comme le *lat. non, nonne*, quand celui qui demande attend une réponse affirmative, Il. X, 365; || 3° *dans les phrases qui expriment un ordre par l'optatif avec ἄν, avec ou sans la forme interrogative*, Il. V, 456; οὐκ ἄν δὴ τόνδ' ἄνδρα μάχης ἐρίσσω ne voudrais-tu pas retirer cet homme du combat? cf. Od. VII, 22; || *Il. dans des prop. secondaires* 1° *dans celles qui sont annoncées par ὅτι, ὥς, que, parce qu'elles ont le caractère de propos. princip. absolues*; || 2° *dans les propos. secondaires qui expriment le temps et la raison et commencent par ἵνα, ἐπειδή, ὅτι, etc.* Il. XXI, 95; || 3° *dans des*

propositions relatives, quand l'idée qu'elles renferment est niée purement et simplement; || III. la négation est répétée, 1° pour être plus énergique, Od. III, 27; de même aussi où — οὐδέ, Il. XVIII, 641; Od. VIII, 280; || 2° quand les parties d'un tout nié sont détaillées : οὐ — οὐτε — οὐτε, Il. VI, 450; || 3° les indications plus générales, dans une propos. négative, telles que : quelqu'un, quelque part, etc., sont également exprimées comme négatives, Il. I, 86-88 : οὐ-οὐτε.

οὐ, gén. sing. du pronom defect. de la 5. pers. : οὐ, οἶ, ἱ; formes épiq. masc. et fém. : gén. ἰο. Il. II, 239; οἶ, Il. XV, 165; ἰο, Il. IV, 400; ἰθεν, Il. I, 114; dat. ἰοῖ, Il. XIII, 493; acc. ἱ, Il. XXIV, 134; (οἶ et ἰθεν sont enclitiques); il est propr. réfléchi : de soi, de lui-même, d'elle-même ; mais il est souv. pronom personnel : de lui, d'elle, à lui, à elle ; le, ce; l'acc. ἱ est employé comme neutre. Il. I, 236, et au lieu du plur. Il. à V. 268.

οὐας, οὐατος (τό), ép. et poét. p. οὐς; seul. le gén. Il. XVIII, 272 et passim, et le plur. οὐατα, passim; voy. οὐς.

οὐδας, Il. XI, 749 et passim; gén. poét. οὐδως, Od. IX, 242; Il. XII, 448; dat. οὐδεῖ, Il. XIV, 468, et οὐδε, Il. V, 734 (τό), sol, pavé, plancher, dans les chambres ou dans les maisons, Od. XXIII, 46; Il. V, 734; || 2° sol, terre, Od. IX, 135; XIII, 395; οὐδας ὀδᾶς ἐλαῖν, Il. XI, 79, prendre la terre avec les dents, c.-à-d. mordre la poussière, tomber, être tué; ὑπτιος οὐδαι ἐρείσθη, Il. VII, 145, il tomba à la renverse sur le sol; οὐδας-δε, à terre, Il. XVII, 437. R. ila de l'anat. avec οὐδός.

οὐδέ, conj., et ne pas, mais non pas, ni, ni même; lie 1° des proposit. entières et exprime propr. une opposition : et non, mais non, Il. XXIV, 25; Od. III, 141; souv. on le trouve quand la même idée est d'abord exprimée par une affirmation, puis encore d'une manière négative : μνήσομαι οὐδέ λάθωμαι, je me souviendrai et n'oublierai pas; || 2° ordin. il sert à joindre une nouvelle proposition : ni, non plus, Il. IX, 372; souv. οὐ, οὐδέ, en lat. nec.... nec, ni.... ni; || 3° οὐδέ répété dans une seule et même proposition n'est qu'une négation renforcée : point du tout, en aucune façon, nullement, ne... jamais, Il. V, 22; Od. VIII, 32; répété au commencement de deux propositions, il signifie : non plus .. et ne pas (mais jamais ni...ni), Il. IX, 372; qfois aussi on trouve οὐδέ

— οὐτε, se correspondant Il. à C. 22; || 4° οὐδέ, au milieu des phrases est employé comme adverb. et signif. : non plus, même pas, pas même, en lat. ne-quidem ; souv. οὐδ' ἔβαιον Il. II, 386; οὐδέ τυτθον, Il. I, 354, pas même un peu, pas le moins du monde.

οὐδεῖς, οὐδεμία, οὐδέν, gén. οὐδένος, οὐδεμίνος, etc. pas un seul, pas même une, c.-à-d. aucun, aucune, nul, nulle, rien; souv. le neutr. οὐδέν est placé adv. : aucunement, point du tout, nullement, en aucune façon, Il. I, 412, Od. IV, 195. R. οὐδέ, εἷς.

οὐδενόςωρος, ος, ον, qui n'est pas à estimer, de nulle valeur, peu considérable, méprisable : — τεῖχια, Il. VIII, 178, †, misérables murailles. R. οὐδεῖς, ὥρα.

οὐδέπην ou οὐδέπην, adv. d'aucune manière, c.-à-d. point du tout, absolument pas; dans Il. XII, 433; οὐδέπην ἴσται, Il. VI, 58, il ne se peut aucunement, il n'est pas du tout possible.

οὐδέποτε ou οὐδέποτε, adv. pas même une fois, en aucun temps, c.-à-d. jamais, à aucune époque, en parl. du prés., du passé et de l'avenir ; WOLF l'écrit tantôt en un seul mot, Il. V, 789, tantôt en deux, Od. II, 203.

οὐδέπω ou οὐδέπω, adv. pas encore ; ordinaire. aucunement, point du tout, nullement; dans Il. XII, 433, il est ordinairement séparé par un mot, Il. I, 108.

οὐδετέρωσε, adv. d'aucun des deux côtés, nulle part, en aucun lieu, Il. XIV, 18, †. R. οὐδέτερος.

οὐδός, οὐ (ὅ), ion. p. ὀδός<sup>a</sup>) propr. le seuil de la maison, et ensuite, le seuil de tout autre lieu, Il. VI, 375; Od. I, 104; de l'enfer, Il. VIII, 15; <sup>b</sup>) au fig. γήρας οὐδός, Il. XXII, 60; XXIV, 487; Od. XV, 246, le seuil de la vieillesse, c.-à-d. le commencement de la vieillesse, d'après VOSS et HEYNE; mais d'après les plus anciens gramm., la vieillesse la plus avancée, la décrépitude ; synon. d'ἐξοδος γήρας, la sortie de la vieillesse.

οὐδός, οὐ (ἡ), ion. p. ὀδός, chemin, Il. XVII, 196, †.

οὐθαρ, ατος (τό), pis, téton, mamelle, <sup>a</sup>) propr. en parl. des animaux, Od. IX, 440 ; <sup>b</sup>) au fig. — ἀρούρης, Il. IX, 141, la mamelle de la terre, c.-à-d. la partie nourricière de la terre, la terre de l'abondance, celle où coulent le lait et le miel.

οὐκ, devant une voyelle p. οὐ.



Οὐκαλέγων, οντος (ὅ), Ucalégon, géronte troyen, Il. III, 147. R. οὐκ, ἀλέγω.

οὐκέτι, *adv.* ne... plus ; ne pas davantage ; renforcé par οὐδὲ, Il. XII, 73 ; οὐκέτι πάμπαν, Il. XIX, 343, et *passim*, absolument plus, en *lat.* non jam omnino. R. οὐκ, ἔτι.

οὐχί, *adv.* ép. et ion. p. οὐκ, ne pas, ne point, non ; *touj.* à la fin de la phrase, Il. XV, 137 ; Od. XI, 492.

οὐλαί, ὦν (αἰ), *att.* ὀλαί, grains d'orge égrugés ou pilés, qu'on répandait derrière les cornes de la victime avant le sacrifice, Od. III. 441 ; V, 132 ; les *gramm.* le dérivent de ὀλος, entier et suppléent κριθαί, grains d'orge entiers ; BUTTM. *Lexil*, 1 p. 191, avec plus de vraisemblance, le dérive de ΑΛΩ, ἀλίω, comme τὸμη de τέμω : ὀλή, *prop.* ce qui est moulu, puis au pl. οὐλαί, grains d'orge pilés, égrugés ; orge mondé ; ce qui était la manière la plus simple de traiter le blé ; elle fut conservée dans les cérémonies religieuses en commémoration de la nourriture la plus ancienne des hommes ; peut-être ces grains étaient-ils autrefois grillés et mêlés de sel mola salsa, chez les Ro mains) ; VOSS *trad.* orge sacrée.

οὐλαμός, οὔ (ὅ), masse, troupe, escadron : — ἀνδρῶν, \* Il. IV, 231 ; XX, 113, troupe de guerriers. R. ἔλω.

οὔλε, *impér.* *vd'* οὔλω.

οὐλή, ῆς (ή), blessure guérie, fermée, cicatrice, \* Od. XIX, 391, 397 ; 393, 464 ; XXI, 217. R. οὔλω.

οὐλιος, η, ου, *ép. p.* οὔλος, pernicieux nuisible, *épith.* de l'étoile du chien, Il. XI, 62, †.

οὐλοχάρηνος, ος, ου, qui a la tête, c.-à-d. les cheveux crépus ou frisés, Il. Od. XIX, 246 † ; || 2° οὐλοχάρηνα, p. ὀλα χάρηνα, H. à M. 137, les têtes entières. R. οὔλος, χάρηνον.

οὐλόμενος, η, ου, *prop.* *poét.* p. ὀλόμενος, *part. aor. 2 moy.* de ὀλλωμι, usité comme *adj.* et *touj.* dans le sens *act.* : pernicieux, nuisible, qui porte du malheur, mortel, funeste, tant en *parl.* des pers. que des choses, Il. I, 2 ; XIV, 84 ; Od. X, 304 ; HEYNE sur l'Il. XIV, 84, préfère la signif. *pass.* : perdu, malheureux, en *lat.* perditus comme, on l'explique Od. IV, 92 ; XI, 409 ; cf. NITZSCH, Od. I, 92,

\* οὐλόπους, ποδός, d'οὐ οὐλόποδ', p. ὀλους πόδας, Il. à M. 137, les pieds entiers. R. οὔλος, ποῦς.

οὔλος, η, ου, 1° *ép. et ion. p.* ὀλος, entier,

intact, complet : — ἄρτος, Od. XVII, 343, un pain entier ; — μῆν, Od. XXIV, 118, mois entier ; || 2° sain et sauf, sain, et en g<sup>ner.</sup> vigoureux, puissant, compact., solide a) en *parl.* du son : οὔλον κακλήγοντες, Il. XVII, 755, 759, criant d'une voix forte pleine ; b) en *parl.* d'une étoffe : épais, serré, compact, dont le tissu est épais : (VOSS *trad.* kraus, frisé, crépu, touffu), *épith.* des étoffes de laine, Il. XVI, 224 ; Od. XIX, 224, 225, IV, 50 ; οὔλη λάχμη, Il. X, 134, laine épaisse οὔλαι κόμαι, Od. VI, 231, chevelure épaisse || 2° *adj. épique p.* ὀλοός, pernicieux (VOSS *trad.* tobend, wüthend, furieux, *épith.* de Mars, et d'Achille, Il. V, 461 ; XXI, 336 — ὄνειρος, Il. II, 6, le funeste Onirus (Dieu des songes) ; c.-à-d. de mauvais augure ; le songe est appelé funeste, pernicieux, à cause de sa destination ; cf. NÄGELSBACH sur le passage ; VOSS *trad.* : trompeur ; PASSOW l'explique dans le sens du n° I, b) : l'épais, le corpulent Onirus ; BUTTM. *Lexil*, 1 p. 183, classe les significations d'après les radicaux suivants : 1° p. ὀλος, entier ; 2° *ép. p.* ὀλοός, ὀλιῖν, pernicieux, funeste ; sens auquel il rapporte οὔλον κακλήγοντες, criant d'une manière terrible, poussant des cris épouvantables 3° p. οὐλαμός, rac. οἰλιῖν, rude, hérissé, touffu, crépu, en *parl.* de la laine et du poil ; voyez aussi VOSS sur les *Phænom.* d'Aratus.

οὔλοχύται, ὦν (αἰ), *syn.* de οὐλαί, grains d'orge pilés qu'on répandait sur la victime comme sacrifice préparatoire, orge sacrée, Il. I, 449 ; Od. III, 447 ; || 2° effusion de l'orge sacrée, Od. III, 443. R. οὐλαί, χέω

Οὔλυμπος (ὅ), *ép. p.* Ὀλυμπος.

οὔλω (il n'est usité qu'à l'impér.) être intacte, sain, en santé : οὔλε, *formule de salutation*, sois sain, porte-toi bien οὔλέ : τε πᾶσι χαῖρε, Od. XXIV, 401, †, *litt.* salue et gaude, salue et joie. R. οὔλος.

οὔμός, *contr. p.* ὁ ἰμός, Il. VIII, 360.

οὔν, *adv.* or, donc, ainsi, alors ; il se joint dans HOM. à d'autres particules et indique que quelque chose précède : ἐπεὶ οὔν, Il. I, 57, Od. XVI, 453, lors donc que ; ὥς οὔν, Il. VIII, 249 ; γὰρ οὔν, Od. II, 123, et οὔν οὔν, μήτ' οὔν.

οὔνεκα, *par crase p.* οὔ ἔνεκα, à cause de quoi, pourquoi, pour cette raison, Od. III, 61 ; || 2° ordinaire à cause de ce que, parce que, Il. I, 11 ; Od. IV, 569 ; précédé de τῷ δ' ἔνεκα, Il. I, 111 ; suivi de τοὔνεκα, Il. III, 403 ; || 3° dans l'Od. il vient qfois après quelques verbes, comme οἶδα, νοῖω, ἀγνῶσκω



ἔρῳ, savoir, voir, annoncer, dans le sens de ἔτι, que, en lat. quòd, quia; Od. V, 216; VII, 300; XV, 42, H. à A. 576.

οὔνεσθαι, ép. p. ὄνεισθαι, voy. ὄνομαι.

οὔνομα, ion. et ép. p. ὄνομα.

οὔπερ et οὔπερ, adv. nullement, aucunement, point du tout, Il. XIV, 416.

οὔπη, adv. 1° nulle part, en aucun lieu; || 2° nullement, d'aucune manière, Il. VI, 264; XIII, 191; XXIV, 71; Od. V, 140. R. οὔ, πῆ.

οὔποτε, adv. jamais, en aucun temps; il est souv. aussi séparé par plusieurs mots, Il. I, 165; IV, 48. R. οὔ, ποτί.

οὔπω, adv. pas encore; il est souv. séparé par un mot, surtout dans οὐ γάρ πω, Od. I, 196, 216. R. οὔ, πώ.

οὔπως, adv. en aucune façon, d'aucune manière, point du tout, jamais; souv. οὔπως ἔστιν, avec l'inf. Il. XII, 65; Od. II, 130, il est impossible de, il ne peut nullement se faire que : de même aussi οὔπως ἔτι εἶχεν, Il. VII, 222, il ne fut plus capable, il lui fut désormais impossible; il se sépare aussi : οὐ γάρ πως, Il. XIV, 63; οὐ μὲν πως, Il. II, 203. R. οὔ, πώς.

οὔρα (ῆ), voy. οὐρή.

οὔρα (τά), voy. οὔρος.

οὔραιος, η, ον, qui appartient à la queue : τρίχες οὔραιαι, Il. XXIII, 520, †, crins de la queue d'un cheval. R. οὔρα.

\* Οὐρανίη, ης (ῆ), Uranie, nom d'une nymphe; propr. la Céleste, H. à C. 423. R. οὐρανός.

\* οὐράνιος, η, ον, céleste, qui est au ciel ou dans le ciel, H. à C. 55 : — πτεσηά, Batr. 26, oiseaux du ciel. M. R.

Οὐρανίων, ωνος (ὶ), 1° céleste, habitant du ciel, ép. des dieux; comme subst. : οἱ Οὐρανῖωνες, Il. I, 570; V, 375, les (dieux) célestes, en lat. cœlicolæ; || 2° nom patronym. : les fils d'Uranus, c.-à-d. les Titans, Il. V, 898. M. R.

\* οὐρανόδεικτος, ος, ον, qui se montre au ciel : — αἶγλη, H. XXX, 3. R. οὐρανός, δείκνυμι.

οὐρανόθεν, adv. du ciel, du haut du ciel, Il. I, 195; XI, 184; on dit aussi ἐξ οὐρανόθεν, Il. VIII, 19; Od. XI, 18, et ἀπ'οὐρανόθεν, Il. VIII, 563. R. οὐρανός.

οὐρανόθι, adv. dans le ciel : οὐρανόθι πρό, c.-à-d. πρὸ οὐρανοῦ, Il. III, 3, devant le ciel,

c.-à-d. dans la région inférieure de l'air.

οὐρανομήκης, ης, ες, haut comme le ciel, qui s'élève jusqu'aux cieux : ἐλάτη, Od. V, 250, †. R. οὐρανός, μήκος.

οὐρανός, οὔ (ὶ), ciel, c.-à-d. la voûte céleste, qui repose sur les cimes des plus hautes montagnes; on concevait la voûte du ciel comme un hémisphère ou dôme creux aussi éloigné de la terre que le Hadès (l'enfer) est au-dessous de lui, Il. VIII, 16; elle est appelée la voûte d'airain ou de fer, Il. XVIII, 425; V, 504; Od. XV, 329; le soleil, la lune et les étoiles y terminent leur rotation journalière, en sortant de l'Océan à l'orient, et s'y replongeant à l'occident, Od. V, 275; Il. XVIII, 485; les nuages la voilent et dérobent ainsi aux habitants de la terre l'aspect du ciel, de l'éther et des astres, Od. V, 293; Il. VIII, 555; || 2° delà l'atmosphère au-dessus de la terre, qui est distinguée de l'αἰθήρ, Il. II, 558; XV, 192; || 3° comme l'Olympe s'étend dans l'air supérieur, οὐρανός signifie aussi la demeure, le séjour des dieux, Il. VI, 108; Od. I, 67; (on ne trouve cependant rien dans les poèmes d'Homère qui confirme l'assertion de Voss que la voûte céleste a une ouverture donnant directement sur l'Olympe); || 4° au fig. : ciel, pour désigner ce qu'il y a de plus haut : οὐρανὸν ἰχθύων, Il. I, 117; II, 153; Od. XII, 75, et passim, atteindre le ciel, s'élever jusqu'aux cieux; cf. VOELKER (Géogr. hom., p. 5-14). R. ὀρεῖν, ὀρίζω, propr. limite au horizon de la terre.

Οὐρανός, οὔ (ὶ), Uranus, fils de l'Erèbe et de la Terre, époux de la Terre, de laquelle il eut les Titans et les Titanides, les Cyclopes, les Centimanes ou Hécatonchires, Il. XV, 36; Od. V, 184; Hés. TH. 125; voy. ses noces avec Géo, dans le Cycle, p. 581, a.

οὔρεα (τό), ion. ὄρια, voy. ὄρος.

\* οὔρειος, η, ον, ion. et ép. p. ὄρειος, qui vit dans les montagnes : — νύμφη, H. à M. 244, nymphe des montagnes.

οὔρεύς, ῆος (ὶ), ion. p. ὄρεύς, mulet, mule, Il. I, 50; XXIV, 716; voy. ἡμίονος. R. probabl. ὄρος, litt. animal de montagne.

οὔρεύς, ῆος (ὶ), ion. p. οὔρος, gardien, surveillant, intendant, Il. X, 84; au gén. plur. οὐρήων, †.

οὔρη, ῆς (ῆ), ion. p. οὔρα, queue, Il. XX, 170.

οὔριχος, ου (ὶ), l'extrémité, le bout; touj. avec ἔγχεος, \* Il. XIII 445; XVI, 612;

Od. XVII, 302, le bout d'une lance.  
R. οὐρά.

οὐρον, ου (τό), ép. p. ὄρος, borne, étendue, distance, espace; ὅσον τ' ἐν νειῷ οὐρον πῖλε ἡμιόνου, Ed. VIII, 124, litt. autant que l'espace est à deux mulets dans une terre labourée, c.-à-d. de tout l'espace, de toute l'avance que gagnerait un attelage de mulets sur un attelage de bœufs dans une terre en friche, pendant le même temps que Clytonée avait mis à courir; c'est, je crois, le sens; Voss l'entend ainsi; CRUSIUS l'explique autrement : autant qu'on exige de labour d'un attelage de mulets naturellement plus rapide qu'un attelage de bœufs; voy. NITZSCH et cf. ἐπίουρα; ὅσα δίσκου οὐρα πέλονται, Il. XXIII, 451, telles que sont les limites du disque, c.-à-d. aussi loin que vole le disque, de la distance d'un jet de disque.

οὐρος, ου (ὸ), poét. vent favorable, p. ex. à la navigation, litt. vent en queue, en poupe, en lat. secundus ventus, Il. VII, 5; Od. II, 420; au pl. Od. IV, 360. M. R.

οὐρος, ου (ὸ), ion. p. ὄρος, ép. aussi οὐρον, ου (τό), limite, terme, but; dat. pl. Il. XII, 421; acc. sing. Il. XXII, 405.

οὐρος, εὐς (τό), ion. p. ὄρος (voy. ce mot), montagne.

οὐρος, ου (ὸ), poét. intendant, garde, su veillant, Od. XV, 89; principal. en parlant de Nestor; οὐρος Ἀχαιῶν, Il. VIII, 80; Od. III, 411, soutien, appui des Grecs, celui qui veille sur eux. R. ὀράω.

οὐρός, οὔ (ὸ), fossé ou canal (ὄρυγμα), par lequel les vaisseaux étaient lancés en mer; ces canaux, qui devaient aisément se remplir de vase, se curaient lorsque les vaisseaux étaient sur le point de mettre à la voile, Il. II, 153, †. R. ὀρῶ, moveo.

οὔς, gén. ὠτός (τό), dat. pl. ὠσίν, ép. et ion. οὔας, οὔατος, la forme ordin. ne se trouve qu'à l'acc. sing. et au dat. pl. Il. XI, 109; XX, 473; Od. XII, 200; partout ailleurs la forme ép. 1° oreille : ἀπ' οὔατος, Il. XXII, 452, loin de l'oreille, étranger à l'oreille; || 2° anse, oreille d'une coupe, d'un bassin, Il. XI, 634; XVII, 378.

οὔαζω (fut. ἄσω et οὔτάω, fut. ἤσω; HOM. a de la 1<sup>re</sup> forme le prés. et l'imparf. (οὔταζον, Il. XIII, 552; l'aor. οὔτασα, Il. V, 336; d'où l'impr. οὔτασον; l'inf. οὔτάσαι; puis le parf. pass. οὔτασμαι, Il. X, 661; et de la 2., l'impr. οὔται, Od. XXII, 356; l'aor. act. οὔτησα, Il. IV, 466, et part. aor. pass.

οὔτηται, Il. VIII, 537; outre la forme impér. de l'imparf. οὔτασκε, Il. XV, 746 et l'aor. 1 οὔτήσασκε, Il. XXII, 575, on trouve encore l'aor. 2 ép. 3. p. s. οὔτα, ibid. 74 et passim; inf. οὔταμεν, Il. V, 132, 821; οὔταμεναι, Od. XIX, 449, et le part. de l'aor. 2 moy. οὔτάμενος, Il. XI, 659 et passim atteindre, blesser, frapper, avec des armes de toute espèce : — χαλκῷ, Il. XIV, 42; ἔγχει, Il. XX, 459; — δουρί, Il. VII, 23; ξιφί, Il. VII, 273; mais surtout en se servant d'armes à pointe, Il. XI, 661; Od. 536; avec l'acc. de la pers., Il. XI, 338; et de la partie blessée, Il. XIII, 438; et avec deux acc : — τινὰ πλευρά, Il. IV, 469; 468, — blesser qn au flanc; aussi τινὰ κατὰ τὴν πᾶρην, — κατ' ἀσπίδα Il. VI, 64; XI, 434, l'atteindre au flanc, à travers le bouclier; et en parl. de choses : — σάκος, Il. VII, 259, blesser le bouclier, le percer, l'endommager.

οὔτασκε, voy. οὔτάω.

οὔτάω, voy. οὔτάζω.

οὔτε, adv. et ne pas; il est ordinaire. et est doublé pour lier les membres négatifs de la phrase : ni... ni; on le trouve aussi en corrélation avec οὔ : οὔ — οὔτε, Il. VI, 450; XXII, 205, avec οὐδέ : οὐδέ — οὔτε, Il. à C. 22; une proposition négative se trouve jointe à une affirmative par οὔτε — τέ, Il. XXIV, 185 ne pas... et.

οὔτησασκε, voy. οὔτάζω.

οὔτι, neut. de οὔτις.

οὔτιδ' ἀνός, ἡ, ὅν, poét. qui n'est utile à rien, bon à rien, sans prix, sans valeur, méprisable, vil, Il. I, 231; Od. IX, 460. R. οὔτις.

οὔτις, τις, τι, aucun, personne; le neut. οὔτι sert fréq. d'adv. : aucunement, point du tout, en rien, Il. V, 689; Od. I, 202.

Οὔτις, gén. Οὔτινος; acc. τιν (ὸ), Utis, c.-à-d. Personne, nom imaginaire sous lequel Ulysse se présente à Polyphème pour le tromper par une équivoque, Od. IX, 369.

οὔτοι, adv. certainement pas, certes non, vraiment non, Od. I, 203; IX, 27.

οὔτος, αὐτή, τοῦτο, pron. démonstr. ce, cette, cela; celui-ci, celle-ci, ou celui-là, celle-là; HOM. la joint rar. au subst. au moyen de l'article : τοῦτον τὸν ἄνακτον, Od. XVIII, 114, cet insatiable; 1° ordinaire. ce pronom se rapporte à l'objet qui précède immédiatement, mais souv. aussi il indique qche qui suit comme Il. XIII, 377; Od. II, 306; ||

ndique le lieu, proche ou éloigné, où on se passe, et ne saurait se trad. que *adv.* οὕτως — τοι ἔρχεται ἀνὴρ, Il. X, 12, l'homme que voici arrive de l'ar-  
3° devant une propos. relative et en concordance avec ὅς, il signifie, celui... d. Il, 40; VI, 201; il est cependant mis devant ὅς, Il. X, 306; il s'emploie dans des exclamations; || 4° le neut. signifie souv. en cela, pour cela, Od. ; Il. III, 399. R. ὅ, τοις.

et οὕτως devant une voyelle, ainsi, manière, de cette façon, c.-à-d. si, illement, dans ces circonstances, dans 1°); il a ordinair. pour corrélatif ὥς : ὥς, ainsi... que; de même... que, Il. 1°); b) il donne de l'énergie au fut. et à : οὕτως ἔσται, Od. XI, 348, cette pa- certes ainsi, cela s'accomplira comme s ; καὶ οὕτως, Il. XXI, 184, reste aché; c) il s'emploie comme οὕτως, sens franç. : comme ça, c.-à-d. peu; à la hâte; superficiellement : μάτ Il. II, 120, ainsi inutilement, comme ement ; d) dans les vœux et les pro- is, ainsi qu'après εἰ ou αἶθε, suivis de ἔγὼν οὕτω γε Διὸς παῖς εἶην, Il. XIII, 11, ut au ciel que je fusse ainsi certaine- fils de Jupiter, c.-à-d. que je le fusse ai que je le désire ; e) on le trouve en- it à δῆ, πού, πῆ : οὕτω δῆ Il. III, 42, ne? c'est donc ainsi? οὕτω πῦν, Il. II, ns doute ainsi; apparemment ainsi ; justement ainsi.

devant une voyelle aspirée, c.-à-d. e d'un esprit rude, p. οὐκ.

n'est que οὐχ renforcé : ne point, Il. XV, 716, 762.

ω (ép. aussi ὀφέλλω, Od. VIII, 332, I, 367; aor. 2. ὤφελον, Il. XXIII, passim, ép. ὄφελον, Il. XVIII, 367, in; ὀφελλον, Od. XXI, 17 et ὤφελλον, I, 84 et passim), 1° devoir, avoir à — χρεῖός νικ, Il. XI, 688, une dette t au pass.: οἷσι χρεῖος ὀφείλεται, Il. XI, 1. Od. III, 576, a qui une dette est i ont une dette à réclamer; || 2° en voir, être obligé à, tenu de; dans ce ne se trouve dans HOM. qu'à l'aor. 2. sans αἶθε, εἶθε, ὥς, pour exprimer un i ne peut plus être accompli : plutôt au e! suivi du prés. de l'inf., si le vœu orte au présent; de l'aor. 2, s'il se te au passé: αἶθε ὄφεις παρὰν χυσὶν ἀδά- ῆσθαι, Il. I, 415, p'ût à Dieu que tu

fusses assis sans larmes près des vaisseaux? litt. si tu avais dû, etc; ὥς ὄφεις αὐτόθ' ὀλίσθαι, Il. III, 428, plutôt au ciel que tu eusses péri là! que n'es-tu mort là! τιμὴν πέρ μοι ὄφελον Ὀλύμπιος ἐγγυαλῖξαι, Il. I, 353, l'Olympien aurait bien dû m'accorder de la gloire; se trouve aussi avec la négat.: μὴ ὄφεις, Il. IX, 698; Od. VIII, 312, plutôt au ciel que tu n'eusses point....!

Ὀφελέστης, ου (ὀ), Ophelèstès, nom d'un troyen, Il. VIII, 274; || 2° d'un Péonien, Il. XXI, 210.

ὀφέλλω, ép. p. ὀφείλω.

ὀφέλλω (seul. le prés. et l'imparf. ὤφειλε, Od. XVI, 174 et ὀφελλον, Il. II, 420; l'opt. de l'aor. ὀφείλλων, Od. II, 334), augmenter, multiplier, accroître, agrandir, fortifier, favoriser, faire prospérer : — πόνον, Il. II, 420, accroître le travail; cf. XVI, 651; Od. II, 334; — ἀρετὴν ἀνδρῶσιν, Il. XX, 242, accroître le courage des guerriers, — κύματα, Il. XV, 383, grossir les vagues, en parl. du vent; — οἶκον, Od. XV, 21; cf. XIV, 233, enrichir la maison; — δέμας, Od. XVI, 174, faire grandir le corps; — μῦθον, Il. XVI, 831, multiplier, allonger, agrandir le discours, c.-à-d. être prodigue de paroles; — τινα τιμῇ, Il. I, 510, en lat. augere aliquem honore, ajouter à la considération de qn par de nouveaux honneurs, relever qn par des honneurs.

ὄφελος, εος (τό), utilité, avantage : αἶ κ' ὄφελός τι γινώμεθα, Il. XIII, 236, si nous ne pouvons devenir de quelque utilité, ὅς τοι πόλ' ἄφελος, Il. XVII, 153. H. à M. qui te fût d'une grande utilité, qui te procurât un grand avantage,

Ὀφέλτιος, ου (ὀ), Opheltius, 1° nom d'un troyen, Il. VI, 20; || 2° nom d'un grec, Il. XI, 302.

ὀφθαλμός, οῦ (ὀ), 1° œil : ὀφθαλμῶν βολαί, Od. IV, 150, les regards, litt. les jets des yeux; || 2° en gén. : visage, figure, face, Il. XVIV, 204; Od. IV, 154, mais touj. propr. les yeux. R. ὀφθῆναι.

ὄφρις, ιος (ὀ), serpent, Il. XII, 208, †. (l'œ est long.)

ὄφρα, conj. ép. et ion. I. se rapportant au temps : 1° pour marquer la simultanéité : pendant que, tant que, aussi longtemps que; \*) avec l'indic., quand la chose énoncée se rapporte à qche de réel, Il. II, 769; V, 788; ordinair. suivie de τόφρα, Il. IV, 220; XVIII, 257; en lat. dum.... interim; quandiū-tamdiū; b) avec le subj. quand la



1 ὀχλίσσειαν, *propr.* enlever avec le levier, enlever, rouler en avant, ôter en roulant, emporter — τι ἀπ' οὐδῆος ἐπ' ἄμαξαν, Il. XII, 448; *cf.* Od. IX, 242, enlever de terre (une pierre pour la mettre) sur un char. M. R.

ὄχος, εὐς (τό), *louj.* au pl. τὰ ὄχια, *gén.* ὀχέων, *dat.* ἐρ. ὀχέωσιν et ὄχεσθιν ou ὄχισθι, Il. XII, 91; XV, 3; VIII, 41 et *passim*, char; σου. σὺν ou παρ' ἵπποισι καὶ ὄχεσθιν, Il. V, 794; XII, 114, auprès de ses chevaux et de son char, ou avec ses chevaux et son char, Il. IV, 297 et *passim*. R. ἴχω.

ὄχος, ου (ὸ), *propr.* teneur, porteur, instrument qui sert à tenir ou à porter : νηῶν ὄχοι, Od. V, 404, †, porteurs, conservateurs ou protecteurs des vaisseaux, en parlant des ports; || 2° char, *syn.* de τὸ ὄχος, H. à C. 19. M. R.

ὄψ, ὀπός (ὸ), *acc.* ὄπα, *dat.* ὀπί, voix des hommes et des animaux, Il. II, 182; IV, 238; || 2° parole, discours, arrêt, sentence, réponse, Il. VII, 53; *acc.* ὄπ', *ép.* ὄφ', H. XXVII, 18, à moins qu'on ne donne l'esprit doux à ἰῦσαι, *propr.* ἰῦσαι. R. ἴπος.

ὄψέ, *adv.*, tard, longtemps après; surtout tard, c.-à-d. bien avant dans la journée, vers le soir, Il. XXI, 132; Od. V, 272. R. il a de l'anal. avec ὄπις.

ὄψείω, *verbe désidératif*, avoir l'envie, le désir de voir, avec le *gén.* : — ἀϋτῆς καὶ πο-

λίμῳ, Il. XIV, 37, †, la guerre et son tumulte. R. ὄψομαι.

ὀψίγονος, ος, ον, né tard, né après, ruiné, posthume, H. à C. 141; — ἄνθρωποι, Il. III, 353; Od. III, 300, les descendants. R. ὀφέ, γόνος.

ὀψιμος, ος, ον, tardif, qui arrive ou a lieu tard, ou le soir — τέρας Il. II, 325, †. R. ὀψέ.

ὄψις, ιος (ή), *dat.* ὄψι, *acc.* ὄψιν, vue, c.-à-d. aspect, extérieur, apparence, figure, face, visage, Il. VI, 468; XX, 205; Od. XXIII, 94; Il. XVIII, 29. R. ὄψομαι.

ὀπιτέλεστος, ος, ον, accompli tard ou qui doit s'accomplir tard : — τέρας, Il. II, 325, R. ὀψέ, τελέω.

ὀψομαι, *fut.* de ὀρέω.

ὄψον, ου (τό), *propr.* tout ce qui est cuit, surtout tout ce qui se mange avec le pain; particulier. viande, Od. III, 480; en *gén.* ragoût, ou, comme on dit trivialement : fricot; en *lat.* obsonium, Il. XI, 630; l'oignon est appelé ὄψον ποτῶ, mets qui va avec la boisson, mets qui fait boire; plus tard, on entendit par ὄψον un plat de poisson, le mets par excellence; mais du temps d'Hom. on ne mangeait le poisson que lorsqu'on n'avait rien autre chose et que le besoin y forçait. R. ἴψω.

## Π .

Π, seizième lettre de l'alphabet grec ; dans HOMÈRE, elle est le signe du seizième chant.

πάγεν, *ép. p.* ἐπάγησαν, *voy.* πήγνυμι.

πάγη, *ép. p.* ἐπάγη, *voy.* πήγνυμι.

\* παγίς, ἰδος (ή), rets, filet, piège à rats, fourcière, Batr. 50. R. πήγνυμι.

\* παγκράτιον, ου (τό), pancrace, combat général qui comprenait la lutte, la course, le saut et le jet du disque, Batr. 96. R. πᾶς, κρατέω.

πάγος, ου (ὸ), pointe de rocher, rocher saillant, écueil, \* Od. V, 403, 411. R. πήγνυμι.

πάγχαλκος, ος, ον, Od. XVIII, 378; XXII, 102, tout d'airain, d'airain massif, en parl. d'un casque. R. πᾶς, χαλκός.

παγχαλκος, ος, ον, qui est tout d'airain, d'airain massif, en parl. d'une épée, Od. VIII, 403; d'une massue, Od. XI, 578; d'un guerrier, Il. XX, 102; du ciel, Il. XVII, 425. M. R.

παγχρύσεος, ος, ον, qui est entièrement d'or, tout d'or, d'or massif, Il. II, 448, †; H. VIII, 4. R. πᾶς, χρυσός.

πάγχυ, *adv. poét. p.* πᾶν, tout, tout à fait, Il. V, 24; XII, 67 et *passim*; avec gradation : μάλα πάγχυ, Il. XI, 143; Od. XVIII, 217, litt. beaucoup tout à fait



une fois πάγχι λίην, Od. IV, 825, litt. tout à fait beaucoup. R. παῖς.

πάθε, ép. p. ἔπαθε, voy. πάσχω.

παθήειν, ép. p. παθῆν; voy. πάσχω.

παιδνός, ἥ, ὄν, abrég. p. παιδινός, enfantin, puéril, tout jeune, dans HOM., usité comme subst. p. παῖς, enfant tout jeune encore, \* Od. XXI, 21; XXIV, 338. R. παῖς.

παιδοφόνος, ὅς, ον, meurtrier d'enfants, fléau des pères, épith. que Priam donne à Achille, Il. XXIV, 506, †. R. παῖς, φονεύω.

παίζω (seul. au prés. Od. VII, 291; VI, 106; au part. Od. XXIII, 147; à l'imparf. Od. VI, 100; et à l'impér. aor. παῖσας, Od. VIII, 251), propr. agir en enfant, faire l'enfant; delà 1° jouer, badiner, plaisanter, s'amuser, Od. VI, 106; VII, 291; || 2° en particul.<sup>a</sup>) danser, Od. VIII, 251; XXIII, 147; <sup>b</sup>) jouer : — σφαίρα, Od. VI, 100, jouer à la paume; <sup>c</sup>) en parl. d'un instrum. de musique, Il. à A. 206; \* Od. R. παῖς.

Παιήων, ὄνος (ὅ), ion. p. Παιάν, Péon, propr. celui qui guérit, qui sauve, de παῶ, syn. de παύω, faire cesser le mal, la douleur; telle est l'étymologie donnée par l'ETYM. M.; dans HOM. Péon est le médecin des dieux; c'est lui qui guérit Hadès et Arès (Pluton et Mars) blessés, Il. V, 401, 899; il est bien distinct d'Apollon qui n'est pas encore mentionné comme médecin; voy. Il. V, 445 et EUSTATHI sur l'Od. IV, 252; plus tard, ce fut l'épith. d'Apollon et d'Esculape, comme on le voit Il. à A. 272.

Παιήων, ὄνος (ὅ), comme nom appellatif, le péan, chant solennel adressé à Apollon pour l'engager à détourner la contagion, Il. I, 473; en gén. hymne, chant d'allégresse, Il. XXII, 391. \* Il. R. παῶ, syn. de παύω.

Παιονίη, ῆς, (ῆ), Péonie, contrée de la Thrace septentrionale, sur l'Orbelus, entre l'Axius et le Strymon, Il. XVII, 350. R. Παιών.

Παῖονες, ὦν (οῖ), sing. Πάϊων, les Péoniens, habitants de la Péonie; ils étaient célèbres comme archers, Il. II, 848; X, 428.

Παιονίδης, ου (ὀ), fils de Péon, syn. d'Agastrophus, Il. XI, 539.

Παλιπλάγεις, εἶσα, εν, mot d'une signif. incertaine, épith. des montagnes, Il. XIII, 17; Od. X, 97; de chemins escarpés, Il. XII, 168; Od. XVII, 204, et d'îles hé-

riassées de rochers, telles que Chios, Samos, Imbros, Od. III, 170; IV, 671. Il. XIII, 33; probabl. d'après HERMAN (sur l'Il. à A. 59), tourné en plusieurs sens : bouleversé, tourmenté; delà après, escarpé, rocaillieux, raboteux, dentelé, de πάλιν avec la syllabe reduplicative παλιν.

παῖς (gén. παιδός, dat. παιδί, etc.; on trouve fréq. dans la langue épique le nom παῖς, voc. παῖ, avec diérèse, c.-à-d. en deux syllabes; BUTTM. et HERM. (Orph. préj. p. 15), veulent qu'on rétablisse partout la diérèse, quand le vers n'exige pas la forme monosyllabique; SPITZNER est d'avis différent; voy. ROST, Gr. dans l'append. p. 769), ὁ et ἡ, enfant, <sup>a</sup>) par rapport à l'âge : garçon, fille, adolescent, jeune homme, jeune fille; adj. παῖς σφοδρός, Il. XXI, 282, jeune porcher; <sup>b</sup>) par rapport à la naissance : fils, fille, Il. I, 20; Od. IV, 263; παῖς παιδός, Od. XIX, 404; au pl. Il. XX, 308, enfant de l'enfant, petit-fils. R. probabl. πάω, πάομαι, litt. nourrisson, comme πατήρ signif. nourrisseur.

Παιτός, οὔ (ῆ), synon. d'Ἀπασός, voy. ce mot.

Παράσσω, poët. avoir le regard égaré, jeter de tous côtés des yeux égarés et farouches, comme qn qui cherche de quel côté s'élancer; d'où la signif. postérieure : s'élancer impétueusement; se trouve seul. au part. παράσσουσα, Il. II, 450, †; VOSS trad. resplendissant au loin, sens plausible logiquement, mais contraire à l'acception du mot. R. φάω, avec le redoubl. παλιν.

Παῖων, ὄνος (ὅ), voy. Παῖονες.

Πάλαι, adv. jadis, anciennement, autrefois, opp. à νῦν, Il. IX, 527; à νῦν, ibid. 105; || 2° depuis déjà longtemps, auparavant, Il. XXIII, 871; Od. XVII, 566.

Παλαιγενής, ἥς, ἑς, né depuis longtemps, vieux, extrêmement vieux, épith. de γῆρας et d'ἄνθρωπος, Il. III, 586; Od. XXII, 595. Il. à C. 113. R. πάλαι, γένος.

Παλαιός, ἥ, ὅν (compar. παλαιότερος, Il. XXIII, 788), 1° ancien, antique, qui date de temps antérieurs : — ἴλος, Il. XI, 166, l'antique Ilus; — ξῆνος, Il. VI, 215, hôte ancien, qui du loin; en parl. de choses : — οἶνος, Od. II, 340, vin vieux; au pl. neut. παλαιά τε καὶ τε αἰδώς, Od. II, 188, qui sait des choses anciennes et nombreuses, c.-à-d. très-exprimement; || 2° vieux, âgé, avancé en âge, Il. XIV, 156; opp. à νῖος, ibid. 188. R. πάλαι.

παλαιότερος, η, ον, compar. de παλαιός.  
παλαισμοσύνη, ἥς (ὅ), poét. lutte, art de  
lutter, Il. XXIII, 701; Od. VIII, 103. R.  
παλαίω.

παλαιστής, οὗ (ὅ), lutteur, Od. VIII,  
103, 246, †. M. R.

παλαίφατος, ος, ον, \*) dit depuis longtemps,  
prononcé dès l'antiquité, ou selon DODER-  
LEIN, fait, créé, mis au jour depuis longtemps  
(φαίνω, très-ancien, Od. IX, 507; XIII,  
172; b) dont il court une vieille tradition,  
fabuleux : οὐ γὰρ ἀπὸ δρυὸς ἴσσι παλαιφάτου, Od.  
XIX, 163, car tu ne descends pas du chêne  
de la fable, \* Od. R. πάλαι, φημί ου φαίνω.

παλαίω (imparf. ἐπάλαιον; fut. παλαίσω,  
Il. XXII, 621; aor. ἐπάλαυσα, Od. IV,  
543), lutter, soutenir la lutte : — τινί,  
contre qn, Od. IV, 543; XVII, 134. R. πάλη.

παλάμη, ἥς (ῆ), gén. et dat. ép. παλάμη-  
φι, Il. III, 338 et passim; dat. pl. παλάμητι,  
1° le plat ou la paume de la main ; en  
gén. main, Il. I, 237 et passim; || 2° comme  
signe de la force : poing, Il. III, 128;  
V, 558. R. πάλλω.

παλάσσω (fut. παλάξω, d'où l'inf. παλα-  
ξέμεν, Od. XIII, 395; imparf. moy. et pas-  
sif, παλάσσειτο, Il. XI, 169; XX, 503; V,  
400; parf. passif πεπάλαγμαι, d'où la 2. p.  
pl. πεπάλαχθε, Il. VII, 171; l'inf. πεπαλάχθαι,  
Od. XI, 331; le part. πεπαλαγμένος, Il.  
VI, 268 et passim; et le plusqparf. πεπαλά-  
γμην, 3. p. s. πεπάλαχτο, Il. XI, 98 et passim),  
1° propr. agiter, mêler, rouler, confondre;  
par suite, tacher, souiller, salir, — τί τινι,  
par ex. : — οὐδας αἵματι, Od. XIII, 595,  
le sol de son sang; σου. au pass.. Il. V,  
400; — λύθρῳ χεῖρας. Il. VI, 268, litt. être  
souillé de sang aux mains ; ἐγκέφαλος πεπά-  
λαχτο, Il. XI, 98; XII, 186, le cerveau fut  
répandu, jaillit çà et là; selon Voss : fut  
mêlé de sang ; b) au moy. se souiller : —  
χεῖρας λύθρῳ, Il. XI, 169; cf. H. à M. 554,  
se souiller les mains de sang, ensanglanter  
ses mains; || 2° syn. de πάλλω, mais seul.  
au parf. pass. κλήρῳ πεπαλάχθαι, Il. VIII,  
171; Od. IX, 331, être ballotté par le sort,  
c.-à-d. tirer au sort. R. πάλλω.

πάλη, ἥς (ῆ), lutte, combat de la lutte,  
en lat. lucta, Il. XXIII, 635; Od. VIII,  
206. M. R.

παλίλλογος, ος, ον, recueilli, rassemblé  
de nouveau : παλίλλογα ἐπαγείρειν, Il. I,  
126, †, rassembler, rapporter à la masse  
commune, après l'avoir recueilli de nou-

veau, le butin déjà partagé. R. πάλιν,  
λέγω.

παλιμπετής, ἥς, ἐς, propr. qui retombe;  
seul. le neutr. παλιμπετής employé adv., en  
arrière, à reculons, en lat. retro; c'est à tort  
que les gramm. le prennent pour une syncope  
du plur. παλιμπετίς; voy. ΒΥΤΤΗ.gr. Gr. §  
49, rem. 8; — ἰέργειν, Il. XVI, 365, refouler,  
repousser en arrière; — ἀπονέισθαι, Od. V,  
27, retourner en arrière. R. πάλιν πίπτω.

παλιμπλάζομαι (seul. au partic. aor.  
pass. παλιμπλαγχθείς), errer en s'en retour-  
nant, et non : répéter, recommencer ses  
courses vagabondes; παλιμπλαγχθέντας, Il.  
I, 58; Od. XIII, 5; ΒΟΤΗΞ trad. : iterum  
erroribus actos, recommençant à errer; le  
sens est : nous exposant, pour retourner dans  
nos foyers, aux milles chances de la naviga-  
tion. R. πάλιν, πλάζομαι.

πάλιν, adv.. en arrière, à reculons; dans  
Hom., il est touj. mis dans le sens local :  
— δοῦναι, Il. I, 116, faire retourner en don-  
nant, faire retourner ce qu'on a reçu à ce-  
lui de qui on le tient, le rendre; — οἷχεσθαι,  
ibid. 180, s'en retourner, revenir sur ses pas;  
— ἐρύειν, Il. V, 836, tirer en arrière; —  
τρέπειν, Il. VIII, 399, faire retourner, faire  
rétrograder; qfois avec le gén. : πάλιν τρέπειν  
ἔγχος τινός, détourner la lance loin de qn; qfois  
renforcé par un synon. : πάλιν αὐτίς, Il. V,  
257; ἄψ πάλιν et πάλιν ὀπίσσω, Il. XVIII, 280;  
Od. IX, 149; || 2° en arrière, en retournant ou  
revenant, avec l'idée d'opposition, de retour  
sur ce qui a été dit ou fait : en franç. contre:  
πάλιν ἐρέειν, Il. IX, 56, contredire; — λάξεσθαι  
μῦθον, Il. IV, 537; Il. IV, 557; Od. XIII,  
254, reprendre son discours, c.-à-d. reve-  
nir sur ce qu'on a dit, parler autrement  
qu'auparavant; c'est dans ce sens qu'il entre  
dans le mot français palinodie; || 3° plus  
tard : de nouveau, encore, une seconde  
fois, Batr. 115.

παλινάγρετος, ος, ον, poét. propr. re-  
pris; ensuite qu'on peut reprendre ou rappé-  
ler, révocable : τέκμωρ οὐ παλινάγρετον, Il. I,  
526, †, un signe irrévocable, immuable. R.  
πάλιν, ἀγρέω.

παλινόρμενος, ος, ον, poét. qui se ment  
en arrière, qui revient sur ses pas ou se hâte  
de retourner, Il. XI, 526, †. R. πάλιν,  
ὄρνυμι.

παλινόρσος, ος, ον, poét. qui se retourne,  
qui rétrograde ou recule de peur, en lat.  
resiliens, Il. III, 55, †. M. R.

παλίντιτος, *ος, ον*, *poét.* payé en retour, remboursé, rendu; *delà* puni, vengé : *παλίν-τιτα ἔργα γενέσθαι*, *Od.* I, 379; II, 144, que les actions soient rendues, compensées, vengées. *R.* *πάλιν*, *τίνω*.

παλίντονος, *ος, ον*, tendu en arrière, dont les deux extrémités sont ramenées en arrière par la tension, *épith. générale donnée à l'arc à cause de son élasticité*: flexible, souple, élastique, qui a du ressort, qui pousse ou repousse bien, *Il.* VIII, 266; *Od.* XXIII, 11; ainsi l'entendent *KOEPFEN*, *VOSS*, *SPITZNER*; d'autres admettent une double signif.: <sup>a</sup>) tendu en arrière, replié, en parl. de l'arc dont la corde est ramenée en arrière au moment où le trait va être décoché, *Il.* VIII, 266; XIV, 443; <sup>b</sup>) débandé, détendu, quand l'arc est au repos, *Il.* IX, 459. *R.* *πάλιν*, *τίνω*.

παλιρρόδιος, *ος, ον*, qui reflue avec bruit, *épith. des flots*; — *κύμα*, \* *Od.* V, 430; IX, 485, la vague qui reflue en mugissant. *R.* *πάλιν*, *ρόθος*.

\* παλίσκιος, *ος, ον*, couvert d'une ombre épaisse, sombre, ténébreux : — *ἄντρον*, autre obscur, *H.* XVII, 6. *R.* *πάλιν*, *σκιά*.

παλίωξις, *ιος (ή)*, *poét.* poursuite rendue, retour offensif, volte-face suivie d'une charge, quand le fuyard se retourne, repousse son ennemi, et le poursuit à son tour, \* *Il.* XII, 71; XV, 69. *R.* *πάλιν*, *ιωκή*.

παλλακίς, *ίδος (ή)*, concubine, *Il.* IX, 449, 452; *Od.* XIV, 205. *R.* *πάλλω*.

Πάλλας, *άδος (ή)*, Pallas, *épith. de Minerve, guerrière qui agite la lance, ou encore à cause de sa dextérité dans certains arts*; *ordin.* Παλλάς Ἀθήνη ou Ἀθηναίη, *Il.* et *Od.* *passim*. *R.* *πάλλω*.

πάλλω (*imparf. sans augm.* *πάλλον*, *Il.* III, 316 et *passim*; *aor.* *ἔπηλα*, *Il.* VI, 474; XVI, 117; *aor. moy. ép. syncopé* *πάλτο*, *Il.* XV, 645), I. secouer, brandir, agiter, lancer, jeter, 1° avec l'acc.: — *Παῖδα χερσίν*, *Il.* VI, 474, balancer un enfant sur les mains, le faire sauter, comme disent les nourrices; mais surtout <sup>a</sup>) en parl. des armes: — *δοῦρα*, *Il.* V, 495; — *ἔγχος*, *Il.* XVI, 142; — *λίθον*, *Il.* V, 304, brandir ou jeter des javelots, une lance, une pierre; <sup>b</sup>) en parl. du tirage au sort: — *κλήρους*, *Il.* III, 316, secouer, agiter les gages ou marques dans un cas-que, jusqu'à ce qu'il en sorte une dont le possesseur se trouve ainsi désigné; sans

*κλήρους*, tirer au sort, *Il.* III, 324; VII, 18.

|| II. *μoy.* s'agiter, s'élancer, sauter; *ἀσπίδος ἄντυγι πάλτο* (*p. ἐπάλτο*, *aor.* 2° *ἐπάλτο*, *syncopé*), *Il.* XV, 645, il sauta sur le bouclier; *au fig.* trembler, palpiter de peur ou de joie: *πάλλεται ἦτορ ἀνὰ στόμα*, *XXII*, 451 *litt.* mon cœur bat, palpite s'élançant vers ma bouche, *c.-à-d.* avec violence que s'il voulait sortir de la poitrine; — *δαίματι*, *Il.* à C. 294; || 2° tirer au sort, *litt.* être balloté, agité: — *μετὰ τὸν πόλεμον*, avec qn, *Il.* XXIV, 400; *παλλομένων*, *Il.* XV, 191, sous-ent. *ἡμῶν*, en l'entendant ceux qui tirent au sort, quand nous tirons au sort, nobis sortientibus; *ΠΕΥΝΕ* sous-ent. *ἐκ τῶν κληρῶν* et le prend au pass.: *μοι δὲ Πεύνη sortibus*, les sorts étant agités; la 1<sup>re</sup> opinion paraît préférable; il est très-commun de voir le sujet sous-entendu avec le gén. des participes; cf. *KUEHNER*, *gr.* § 576. A, 2.

Πάλλυς, *υός (ό)*, *Palmyr*, *troycn d'Asie*, *Il.* XIII, 792. *R.* *πάλλω*.

πάλτο, *έρ. p.* *ἔπαλτο*, *υoy.* *πάλλω*.

παλύνω (*imparf.* *πάλυνον*, *Il.* XVIII, 560; *aor.* *ἐπάλυνα*, *Il.* X, 7, et sans *augm.* *πάλυναι*, *Od.* XIV, 77; d'où le part. *παλύνας*), répandre sur, parsemer, saupoudrer, *Il.* XVIII, 560; *Od.* XIV, 77; avec l'acc. — *τι ἀλγίστην ἀκτῆν*, *Il.* XIV, 429, saupoudrer qche de fleur de farine; en parl. de la neige: — *ἀρούρας*, *Il.* X, 7, couvrir les campagnes. *R.* *πάλλω*, il a de l'anal. avec *πάλλω*.

\* παμνώτωρ, *ορός (ό)*, qui nourrit tout, *Fr.* XXV. *R.* *πᾶς*, *πᾶν*, *νώτωρ*.

παμμέλας, *αινα, αν*, tout noir; — *πᾶν-ροί*, \* *Od.* III, 6; X, 525. *R.* *πᾶς*, *μέλας*.

\* παμμήτειρα, *ης (ή)*, mère commune, *épith. de la terre*, *H.* XXX, 1. *R.* *πᾶς*, *μήτηρ*.

Πάμμων, *ογος (ό)*, Pammon, *fils de Priam et d'Hécube*, *Il.* XXIV, 250. *R.* *πᾶς*, *μήτηρ*, possession, *litt.* riche, aisé.

πάμπαν, *adv.* tout à fait, entièrement, *Il.* XII, 406; *Od.* II, 49. *R.* *πᾶς*.

παμποίκιλος, *ος, ον*, tout à fait varié, tout bigarré ou bariolé, travaillé avec art. — *πέπλοι*, *Il.* VI, 289; *Od.* XV, 205. *R.* *πᾶς*, *ποικίλος*.

πάμπρωτος, *ος, ον*, tout à fait le premier, *Il.* IX, 93; le neutr. sing. et plur. s'emploie comme *adv.*, tout d'abord, *Il.* et *Od.* *R.* *πᾶς*, *πρῶτος*.

παμφαίνω, *poét.* (usité seul. au prés. et à l'imparf. sans *augm.*, *πάμφαινον*, *Il.* XI, 30;

à ce verbe qu'il faut rapporter *παμφαίνω* 3 pers. sing. du prés. de l'ind., comme née de *παμφαίνωμι*, Il. V, 6), luire, rayonner, briller, être tout resplendissant, en l. des astres, Il. XI, 63, et de l'airain, Il. I, 11; de l'or, Il. XI, 30; le plus souv. partic. prés.: luisant, brillant; cf. la *εὐκριν.* *παμφανών*; qfois avec le dat.: *αἰχμῶν*, Il. XI, 63, être tout resplendissant d'airain; — *στήθεσσι*, Il. XI, 100, litt. luisant par leurs poitrines nues. R. *φαίνω*, redoubl. ou *πᾶς*, *πᾶν*, *παμ.*

*αμφανέων*, *ωντος*, fém. *αμφανόωσα*, Il. 458; VI, 473, et passim; part. ép. n rapporte à *παμφαίνω*, mais qui est proprement allongée de *παμφανῶν*, part. de *παμπαίνω*, *εὐκριν.* à *παμφαίνω*; touj. employé comme luisant, brillant, rayonnant, éclatant, resplendissant, épith. des armes d'airain, Il. I, 35; XVIII, 144; — *ἐνώπια*, Il. VIII, 435; IV, 42, murailles, parois brillantes, qu'elles se trouvaient du côté où donne l'œil. M. R.

*Πάν*, gén. *Πανός* (ὁ), Pan, fils de Mercure la fille de Dryops, suivant l'H. XVIII, ou fils de Jupiter et de Thymbris, selon ELLOD.; dieu des campagnes, des forêts, des bergers, chez les Grecs et surtout chez les Arcadiens; le mont Lycée en Arcadie lui est particulièrement consacré; on lui donnait un corps hérissé de poils, les oreilles et les pieds courts d'une chèvre et des pieds de bœuf; il porte ordinairement une flûte à sept trous (flûte de Pan); voy. l'hymne à Pan, *Hom.*; d'après l'H. XVIII, 47, son nom est dérivé de *πᾶς*, ὅτι πάντα πᾶσιν ἑτερέων, parce qu'il réjouit tous les cœurs.

*Πανχρος*, *ος*, *ον*, qui prend tout, qui enveloppe tout, épith. d'un vaste filet, *λίνον*, Il. V, 1. R. *πᾶς*, *ἄγρᾱ*.

*Παναῖθος*, *ης*, *ον*, poét. tout à fait brûlant, rayonnant, épith. des casques: *παναῖθησι*, Il. XIV, 372. R. *πᾶς*, *αἶθω*.

*Πανίολος*, *ος*, *ον*, poét. très-mobile, très-vif, tout bigarré, épith. de la ceinture, Il. I, 186 et passim; de la cuirasse, Il. I, 74, et du bouclier, Il. XIII, 382; trad.: agile, mobile, gewendig, en l. du bouclier; partout ailleurs, éclatant, lumineux, \* Il. R. *πᾶς*, *αἰόλος*.

*Πάπλος*, *ος*, *ον*, poét. tout tendre, tout doux, Od. XIII, 223, †; le 1<sup>er</sup> a est long. R. *πᾶς*, *ἀπαλός*.

*ἄποτμος*, *ος*, *ον*, poét. tout à fait mal-

heureux, \* Il. XXIV, 255, 493. R. *πᾶς*, *ἄποτμος*.

*πανάργυρος*, *ος*, *ον*, qui est tout d'argent, d'argent massif, \* Od. IX, 203; XXIV, 275. R. *πᾶς*, *ἄργυρος*.

*παναφήλιξ*, *ικος* (ὁ, ἡ), qui est tout à fait sans compagnons de jeunesse, sans camarades: *παῖδα παναφήλικα τιθέναι*, Il. XXII, 490, †, priver l'enfant de tous ses camarades, de tous ses jeunes amis. R. *πᾶς*, *ἀφήλιξ*.

\* *πανάφυλλος*, *ος*, *ον*, tout à fait sans feuilles, entièrement dépouillé de feuilles, tout effeuillé, H. à C. 452. R. *πᾶς*, à priv. et φύλλον.

*Παναχαιοί*, *ῶν* (οἱ), Panachéens, c.-à-d. tous les Achéens ensemble, nom par lequel Hom. désigne la race Achéenne, qui s'étendait très-loin, Il. II, 404; Od. I, 239; cf. *Ἀχαιοί*.

*παναώριος*, *ος*, *ον*, poét. tout à fait hors de saison, prématuré: — *παῖς*, Il. XXIV, 540, †, enfant qui meurt d'une mort prématurée, avant l'âge. R. *πᾶς*, *ἰώριος*.

*πανδαμάτωρ*, *ορος* (ὁ), poét. qui dompte tout, vainqueur universel, épith. du sommeil, Il. XXIV, 5; Od. IX, 373. R. *πᾶς*, *δαμάω*.

*Πανδάρης*, *ου* (ὁ), Pandarée, fils de Mérops de Milet en Crète et ami de Tantale, sa fille aînée Aëdon était, d'après le mythe ionien., l'épouse de Zéthus, roi de Thèbes, Od. XIX, 518 et suiv.; outre Aëdon, il est encore fait mention, Od. XX, 66, de deux autres filles de Pandarée, que les auteurs postérieurs appellent Mérope et Cléothère, cf. PAUS. X, 50, 1.

*Πάνδαρος*, *ου* (ὁ), Pandarus, fils de Lycaon, chef des Lyciens et excellent archer, qui, en blessant Ménélas, empêcha la conclusion de la paix, Il. II, 824-827; IV, 88-147; il est blessé aussi par Diomède, Il. V, 95-105, qui le tue, *ibid.* 167, 296.

*πανδήμιος*, *ος*, *ον*, poét. qui concerne tout le peuple, public, universel: — *πτωχός*, Od. XVIII, 1, †, mendiant général, qui va mendier chez tous. R. *πᾶς*, *δήμιος*.

\* *Πανδία*, *ης* (ἡ), Pandié, fille de Jupiter et de Séléné (la Lune), H. XXXII, 15.

*Πανδίων*, *ονος* (ὁ), Pandion, Hellène, compagnon de Teucer, Il. XII, 372.

*Πάνδοκος*, *ου* (ὁ), Pandocus, troyen tué par Ajax, Il. XII, 490.

\* *πάνδαρος*, *ος*, *ον*, qui donne tout, libé-

ral, généreux, épith. de la terre, Ep. H. VII. R. πᾶς, δῶρον.

Πανέλληνες, ων (οἱ), Panhellènes, tous les Hellènes réunis; nom commun de toutes les tribus helléniques; joint à Ἀχαιοί; voy. Ἕλληνες et Παναχαιοί, Il. II, 530.

πανῆμαρ, adv. pendant toute la journée, tout le jour, Od. XIII, 51, †. R. πᾶς, ἡμαρ.

πανημέριος, η, ον, qui dure toute la journée ou qui fait quelque chose pendant toute la journée, adjectif qui s'emploie au lieu d'un adv. Od. VII, 486; IV, 536; Il. I, 472; XVII, 180; XIX, 168; le neutr. comme adv. Il. XI, 279. R. πᾶς, ἡμέρα.

πανθυμαχόν, adv. tout en colère, dans une fureur violente, Od. XVIII, 53, †. R. πᾶς, θυμός.

Πανθοίδης, ου (ὁ), fils de Panthoüs, c.-à-d. Polydamas ou Euphorbe, Il. XIII, 756; XVI, 808.

Πάνθοος, gén. contracte Πάνθου, Il. XVII, 9; dat. Πάνθῳ, ibid. 40 (ὁ). Panthoüs, fils d'Otryadès, père d'Euphorbe et de Polydamas, prêtre d'Apollon, à Delphes, d'où Anténor l'enleva à cause de sa beauté; Priam le fit prêtre d'Apollon, à Troie; il est mentionné parmi les vieillards du conseil, Il. III, 146. R. πᾶς, θεός.

παννύχιος, η, ον, qui dure toute la nuit ou qui fait qche pendant la nuit, adj. qui s'emploie au lieu de l'adv. Il. VII, 476; XXIII, 105 et passim; Od. II, 434 et passim. R. πᾶς, νύξ.

πάννυχος, ος, ον, Il. X, 159 et passim, synon. de παννύχιος. M. R.

\* πανόλβιος, ος, ον, entièrement heureux, H. VI, 54. R. πᾶς, ὀλβιος.

πανομφαῖος, ου (ὁ), poét. auteur de tous les présages (Voss : qui dévoile tout), épith. de Jupiter, de qui proviennent tous les oracles et tous les présages, Il. VIII, 250, †. R. πᾶς, ὀμφή.

Πανοπεύς, ῆος (ὁ), Panopée, ville de la Phocide, sur la frontière de la Béotie; auj. Blasios, Il. XVII, 307; Od. XI, 581.

Πανόπη, ης (ῆ), Panopé, fille de Nérée et de Doris, Il. XVIII, 45.

πάνορμος, ος, ον, tout à fait commode pour aborder, qui offre partout un abri sûr, épith. des ports, λιμένες, Od. XIII, 195, †. R. πᾶς, ὄρμος.

πανόψιος, ος, ον, poét. visible à tous,

c.-à-d. éclatant, étincelant, épith. de la lance de Minerve, ἵγχος, Il. XXI, 597, †. R. πᾶς, ὄψις.

πανσυνδίη, adv. en toute hâte, avec toute la force ou l'impétuosité possible; Voss trad. en bataillons serrés, dicht geschaart, Il. I, 12, 29; XI, 709. R. πᾶς, σῶω.

πάντη, adv. partout, de toutes parts, tous côtés, en lat. ubique, Il. V, 741; X, 155. R. πᾶς.

\* παντοδαπός, ἥ, ὄν, de toute espèce varié, H. à C. 402. M. R.

πάντοθεν, adv. poét. de tous les côtés de toutes parts, en lat. undique, Il. XII, 28; Od. XIV, 270. M. R.

παντοῖος, η, ον, de toute espèce, divers varié, tant au sing. qu'au pl. : — ἀπὸ παντοῖου, Il. II, 397; Od. V, 292, vents qui soufflent de tous côtés, c.-à-d. un conflit désordonné de vents qui s'entrechoquent. M. R.

πάντοτε, adv. partout, de tous côtés, dans toutes les directions, en lat. quocumque quoquoque, Il. V, 300, Od. M. R.

πάντως, adv., de toute manière, par tous les moyens, absolument, tout à fait touj. avec οὐ, Il. VIII, 450; Od. XD, 91. M. R.

πανυπέρτατος, η, ον, poét. tout à fait haut, le plus élevé de tous, Od. IX, 25, R. πᾶς, ὑπέρτατος.

πανύστατος, η, ον, poét. tout à fait dernier, le dernier de tous, le tout dernier Il. XXIII, 532; Od. IX, 542. R. πᾶς, ὕστατος.

πάρομαι, donne des temps à πατίομαι voy. ce mot.

παπαῖζω, dire papa : — τινά, Il. V, 408, appeler qn son père ou papa. R. πάππας.

πάππας, ου (ὁ), voc. πάππα, papa, père, nom caressant emprunté au langage des enfants, Od. VI, 57, †.

παπταίνω (aor. 1 ἐπάπτηνα, touj. sans augm.), propr. jeter autour de soi des regards timides ou regarder de tous côtés avec embarras, 1° en gén. regarder autour de soi promener ses yeux, sa vue autour; abstr. Il. XIII, 551; — ἀμφὶ ἱ, Il. IV, 497; — ἀνά τι, Il. XII, 335; — κατά τι, Od. XXI, 381; XVII, 84; — πρὸς τι, Od. XII, 235.

|| 2° chercher des yeux; avec l'acc. : — τινά, Il. IV, 206; XVII, 115; avec πάντα, Od. XII, 233; et πάντοτε, Il. XIII, 649; XVII, 674.



ρ, abrég. poét. 1° p. παρά, Il. et Od. I; || 2° p. πάριστι, Il. IX, 45.

ρά, ép. παραι, et par abréviation πάρ, ép. qui gouverne le gén., le dat. et ; le sens primitif est : près, à côté,

avec le gén.: 1° en parl. de l'espace, elle marque l'éloignement, mouvement qui éloigne, la chose, soit une personne, d'une part ou d'un lieu et fait cesser la proximité, le voisinage; propr. de chez, d'auprès, à côté; en lat. ab : φάσγανον παρὰ μηροῦ ἱρύσσει, Il. I, 190, tirer son épée d'à côté de la cuisse (l'épée est suspendue le long de la cuisse); ἔλθειν παρὰ Διός, Il. XXI, 444, venir près de Jupiter; δέχσθαι τύχια παρὰ τοῦ, Il. XVIII, 137, recevoir des armes d'un tel; || 2° sous le rapport de causalité, elle indique l'auteur d'un fait, le point de départ d'une action, rapport qui se rapproche encore beaucoup de la signification de παρὰ : πιμπρῆναι παρὰ τινος, être envoyé par le point de départ de quelqu'un ;

avec le dat.: 1° en parl. de l'espace, elle marque proximité, juxtaposition et par conséquent repos; elle indique arrêt, séjour près d'une personne ou d'une chose : auprès, à côté, à, devant, en lat. apud; παρὰ δηδύνειν, Il. I, 26, séjourner, rester longtemps auprès des vaisseaux; μένειν παρ' αὐτοῖσιν, Il. V, 572, rester l'un à côté de l'autre; αἰδεῖν παρὰ μνηστῆρσιν, Od. I, 154, se tenir près des prétendants ou devant eux; sous le rapport de causalité, elle ne change qu'en anastrophe, Il. V, 603; παρὰ σοί, Il. XIX, 148, il est en ton pouvoir, dépend de toi; tient qu'à toi;

avec l'acc.: 1° en parl. de l'espace, elle marque le mouvement pour aller auprès, à côté d'une personne ou d'une chose; par conséquent le but : à côté, auprès de, chez, à, avec mouvement, en lat. ad : παρὰ νῆας, Il. I, 347, aller vers les vaisseaux; ἔλθειν παρὰ Μενέδαν, Od. I, 185, aller auprès de Ménélas; 2° mouvement pour passer d'un endroit : auprès de, à côté de, le long de, près de; en lat. juxta, secundum : παρὰ θίνα, Il. I, 34, aller le long du rivage; οἱ δὲ — ἐρινύων ἰσχύοντο, Il. XI, 167, ils se précipitèrent rapidement auprès de la colline couverte de figuiers; 3° pour marquer extension, effusion dans le voisinage d'un objet, sans avoir égard au mouvement : à côté, le long, auprès de : οἱ δὲ κοιμήσαντο παρὰ νῆσιν, Od. XII, 52, ceux-ci se cou-

chèrent le long des câbles de la proue; cf. Il. I, 463; XVIII, 565; XXI, 512; || 2° au fig. en le rapportant à des situations intellectuelles, propr. en passant à côté, c.-à-d. sans toucher; delà : contre : παρὰ δύναμιν, Il. XIII, 789, au delà du pouvoir, au-dessus des forces; souv. παρά, Od. XIV, 509, contre le sort; l'oppos. est κατὰ μοῖραν, conformément au sort; || Rem. παρά peut toujours, avec quelque cas qu'il soit construit, et sous quelque forme qu'il s'offre (παρά, πάρ), être placé après son régime, mais alors il y a anastrophe, et il reçoit l'accent sur le 1<sup>er</sup> α : πάρα, Il. IV, 97; XVIII, 400, XI, 499; XIX, 5 et passim.

II. παρά, comme adv., ne s'emploie que dans le dial. épique : à côté, à, y, proche, tout près, Il. VI, 330; V, 709.

III. En composition, παρά a tous les sens déjà indiqués avec plusieurs autres nuances qui rentrent néanmoins dans quelque-une des acceptions de la prépos. simple.

πάρα (par anastrophe), équivalant 1° à παρά placé après son subst. Il. IV, 97; || 2° à πάριστι, il est au pouvoir, il dépend de, Il. V, 603; πάρα σοί, Il. XIX, 148.

παραβαίνω (partic. parf. ép. παραβέβαις, p. παραβιβαίω, Il. XI, 552; XIII, 708; pour les autres temps, voy. βαίνω), marcher à côté; delà au parf. être debout sur le char de guerre à côté de qn; — τινί, Il. XI, 522; XIII, 708; voy. παραβάτης; on le trouve souv. en iambique, Il. III, 262; V, 365 et passim. R. παρά, βαίνω.

παραβάλλω (aor. παρέβαλον, voy. βάλλω), propr. jeter à côté; jeter auprès ou devant : — τινί τι, Il. V, 365; Od. IV, 41, jeter quelque chose à qn; en parl. de la nourriture (ἰδάρ, ζεία, ἰδωδή, ἄκυλον) qu'on jette aux animaux, touj. en iambique; || 2° au moy. propr. s'asseoir au jeu à côté des autres, et pour son propre compte; d'où : mettre en jeu, risquer, hasarder : — ψυχὴν, Il. IX, 522, risquer sa vie, exposer ses jours. R. παρά, βάλλω.

παραβάσκω, forme ép. équiv. à παραβαίνω, usitée à la 3. p. sing. imparf. παρέβασκε, \* Il. XI, 104, allait, c.-à-d. était à côté de lui, combattait à ses côtés. R. παρά, βάσκω.

παραβάτης, ου (ὅ), ép. παραιβάτης, propr. qui va à côté, qui est placé à côté; se dit du héros qui est placé sur le char à côté du conducteur et qui combat; par cons. combattant, Il. XXIII, 123, †, sous la forme ép. R. παραβαίνω.

*παρὰλῆδῶν*, *adv. propr.* en jetant à côté; *delà au fig.* dans un sens ironique *παρὰλῆδῶν ἀγρεύειν*, Il. IV, 6, parler d'une manière oblique, indirecte, ne pas aller droit au but, chercher des détours; ou parler par allusion, dire en passant; *se dit de celui qui, en parlant, a l'intention de dire des choses mordantes, mais sans les envoyer directement à leur adresse; cf. παρὰβόλος; selon Voss: parler par comparaison (Jupiter, dans ce passage, compare, en effet, Junon et Minerve à Vénus, dont la protection est plus utile à Paris que ne l'est à Ménélas celle des deux déesses réunies); le Schol. l'entend autrement: parler d'une manière trompeuse ou en répondant, en répliquant. Cette dernière interprét. ne saurait être admise ici. R. παρὰβάλλω.*

*παρὰβλώττω* (*parf. ép. παρμέβλωκα*), marcher à côté de qn, l'assister, l'aider: — *τινί*, \* Il. IV, 11; XXIV, 73. R. παρὰ, βλώττω.

*παρὰβλώψ*, ὦπος (ὁ, ἡ), *ép.* qui regarde de côté ou de travers, louche, bigle, Il. IX, 505, †. R. παρὰβλέπω.

\* *παρὰβόλος*, ος, ον, *poét. παρὰβόλος, seul. παρὰβόλα κερτομῖν*, H. à M. 56, comme *παρὰβλήδῶν*, se dire en passant des paroles mordantes ou s'agacer mutuellement (vicissim) par des mots piquants. R. παρὰ, βάλλω.

*παρὰγίγνομαι*, être à côté, près ou présent, assister, avec le *dat.*: — *δαιτί*, Od. XVII, 173, †, à un festin. R. παρὰ, γίγνομαι.

*παρὰδαρδάνω* (*aor. παρὶδάρθον*, *ép. παρὶδάρθον*, *inf. παρὰδάρθειν*), dormir ou coucher avec qn: — *τινί*, Od. XX, 88; — *φιλότῃτι*, Il. XIV, 165. R. παρὰ, δαρδάνω.

*παρὰδέχομαι* (*aor. παρὲδεξιάνην*), *moγ. dép.* prendre des mains de qn, recevoir: — *τίτινος*, qche de qn, Il. VI, 176, †. R. παρὰ, δέχομαι.

*παρὰδραδίειν*, *voγ. παρὰδαρδάνω*.

*παρὰδραμέτην*, *voγ. παρατρέχω*.

*παρὰδράω* (3. *p. pl. παρὰδράωσι*, avec *al-long. ép. p. παρὰδράουσι*), servir, rendre des services: — *τινί*, à qn, Od. XV, 324, †, *litt.* agir à côté de qn. R. παρὰ, δράω.

*παρὰδύω* (*inf. aor. 2 παρὰδύμεναι*, *poét. p. παρὰδύναι*), *seul. dans le sens intrans.*: passer en se glissant tout le long ou se glisser à la dérobee, Il. XXIII, 416, †. R. παρὰ, δύω.

*παρὰείδω* chanter à côté, auprès: — *τινί*,

chanter auprès de qn, chanter en son honneur, Od. XXII, 348, †. R. παρὰ, αἶδω.

*παρὰείρω* (*aor. pass. παρὲρήην*), élever à côté; *au pass* être suspendu, pendu à côté, auprès de, Il. XVI, 341, †. R. παρὰ, αἶρω.

*παρὰί*, *poét. p. παρὰ*.

*παρὰϊάτης*, ου (ὁ), *ép. p. παρὰϊάτης*.

\* *παρὰϊβόλος*, ις, ον, *poét. p. παρὰϊβόλος*.

*παρὰϊπεπίθητιν*, *voγ. παραπειθω*.

*παρὰϊσιος*, ος, ον, *poét.* qui est de mauvais augure, de mauvais présage, défavorable, menaçant: — *σήματα*, Il. IV, 38, signes de funeste présage. R. παρὰ, αἶσος.

*παρὰϊσσω* (*παρὲϊξα*), s'éloigner en passant à côté, passer outre en courant, passer avec précipitation auprès de, Il. V, 69; XX, 414; — *τινά*, auprès de qn, devant qn, Il. XI, 615. \* Il. R. παρὰ, αἶσσω.

*παρὰϊφάμενος*, *voγ. παρὰφῆμι*.

*παρὰϊφασις*, ιος, *ép. voγ. παρὰφασις*.

*παρὰκᾶβδαλε*, *voγ. παρακαταβάλλω*.

*παρὰκαταβάλλω* (*usité seul. à l'aor. ép. παρακάβαλον*, *p. παρακατέβαλον*), *prop.* renverser, jeter en bas auprès de ou déposer à côté de: — *ὕλην*, Il. XXIII, 427, de matériaux; — *ζῶμά τι*, Il. XXIII, 687, c. 683, mettre la ceinture à qn ou *seul.* la lui présenter, la mettre près de lui. R. παρὰ, κατά, βάλλω.

*παρὰκατάλέγομαι* (*usité seul. à l'aor. ép. sync. 3. p. s. παρακατέλεκτο*), *verbe moy.*, se coucher à côté: — *τινί*, Il. IX, 365, 664, de quelqu'un; \* Il. R. παρὰ, κατά, λέγομαι.

*παρὰκείμαι* (*imparf. avec forme impérat. παρεκίσκετο*, Od. XXII, 56), être couché à côté, se trouver ou être placé auprès, Il. X, 75, 77; Il. XXIV, 476; *avec le dat. ἐν τῇ παρὲκίτῃ τραπέζῃ*, Od. XXI, 416, le traître qui était près de lui sur la table; || 2° *au fig.* être placé devant qn, *e.-à-d.* être à sa disposition, sous sa main, lui être loisible, permis, libre de: *ὕμῖν παρὰκείται*, avec l'*inf.* Od. XXII, 65, il vous est loisible de combattre ou de fuir. R. παρὰ, κείμαι.

*παρὰκίω*, passer à côté, dépasser, *en lat. praetereo*: — *τινά*, en *tmèse*, Il. XVI, 265, †. R. παρὰ, κίω.

*παρὰκλιδόν*, *adv.*, en se penchant à côté, en esquivant, en se détournant: — *τρέψῃ ὅσσι*, Il. à V. 183, tourner les yeux de côté; *ἄλλα παρὲξ εἰπεῖν παρὰκλιδόν*, Od. IV, 348; XVII, 159, dire d'autres choses en prenant un chemin détourné, en inclinant à côté du

νταί, en se détournant de la vérité. R. παρά, κλίνω.

παρακλίνω (aor. 1 παρέκλινα), 1° trans. incliner, faire pencher, courber, tourner de côté, détourner : — κεφαλὴν, Od. XX, 301, la tête; || 2° intrans. s'esquiver, se détourner, éviter. M. R.

παρακοίτης, ου (ὁ), celui qui partage le lit nuptial, mari, époux, \* Il. VI, 430. R. παρά, κοίτη.

παρακοίτις, γέν. οἰτιος, dat. ἐρ. οἴτι, le dernier : long, p. παρακοίτι (ἡ), celle qui partage la couche nuptiale, compagne de lit, femme, épouse, Il. III, 53 et passim; Od. III, 382 et passim.

παρακρεμάννυμι (partic. aor. act. παρακρεμάσας), suspendre à côté, laisser pendre à côté, avec l'acc. : — χεῖρας, Il. XIII, 597, †, laissant pendre la main à côté du corps. R. παρά, κρεμάννυμι.

παραλέγομαι (seul. à l'aor. 3. p. s. παρελίξατο ; au subj. 1. p. s. παραλίξομαι, ἐρ. p. παραλίξωμαι, Il. XIV, 237, et à la 3. p. s. aor. 2 sync. παρέλεκτο, Il. à V. 168), se coucher à côté : — τινί, coucher avec qn, dormir auprès de lui, Il. II, 515; Od. IV, 305; — ἐν φιλότῃ, Il. XIV, 237, s'unir d'amour avec qn. R. παρά, λέγω.

παραμείβομαι (seul. à l'aor. παρεμψάμην, au part. παρεμψάμενος), changer de place en passant à côté, passer, dépasser : — τινά, quelqu'un, Od. VI, 310; H. à A. 409. R. παρά, ἀμείβομαι.

παραμένω (aor. 1 παρέμεινα, Il. XI, 402) ἐρ. παρμένω, Il. XV, 400; XIII, 151; et παραμίνω), 1° rester auprès : — τινί, Il. XI, 402, rester près de qn; || 2° persister, tenir ferme, soutenir, supporter, endurer, Il. XIII, 151; — τινί, Il. XI, 402, rester chez qn, \* Il. R. παρά, μένω.

παραμίνω, poét. \* Od. II, 297; III, 115; voy. παραμένω.

παρμυθέομαι (aor. 1 παρμυθησάμην), moy. dép. parler à qn pour le consoler, l'encourager, le persuader ou pour l'exhorter; consoler, exhorter : — τινί, quelqu'un, Il. IX, 418, 684; avec l'inf. Il. XV, 45; \* Il. R. παρά, μῦθος.

παρηνέω, poét. p. παρηνέω, entasser auprès, entasser : — σῖτον ἐν κανόσιν, \* Od. I, 146; XVI, 51, du pain dans des corbeilles. R. παρά, νέω.

παρηνήχομαι (fut. παρηνήξομαι), moy. dép. nager à côté et au delà, dépasser en

nageant, Od. V, 917, †. R. παρά, νήχομαι.

\* παρηνήσσομαι, moy. dép. passer devant, dépasser, avec l'acc. H. à A. 430. R. παρά, νήσσομαι.

παρῆκντα, adv., vers le côté, de côté, obliquement, Il. XXIII, 116, †. R. παρά, ἄκντα.

παρπαφίσκω (aor. παρήπαφον), séduire, en lat. seducere, induire en erreur, tromper; avec l'inf. Il. XIV, 560; et en tmèse, Od. XIV, 448. R. παρά, ἀπαφίσκω.

παρπαπείθω, poét. παραιπείθω (aor. 1 παρῆπυσσα, Il. VII, 120 et passim; aor. 2 avec le redoubl. ἐρ. παραπίπθον, d'où le subj. 3. p. s. παραιπεπίθησι, Od. XXII, 213; partic. παραιπεπιθών, οὔσα, ὄν, Il. XIV, 208; et παρπεπιθών, Od. XIV, 290 et passim), propr. faire passer quelqu'un par la persuasion d'une opinion à une autre; en gén. persuader, séduire par de faux raisonnements, tromper, induire en erreur, abuser; avec l'acc. — φρένας, Il. XIII, 788; — τινά ἐπίεσσω, Il. XIV, 208; avec l'inf. Od. XXII, 213. R. παρά, πείθω.

παρπαπέπιθον, παρπαπεπιθών, etc., voy. παρπαπείθω.

παρπαπέμπω (aor. παρῆπεμψα), envoyer, faire passer à côté, faire franchir sans accident, conduire au delà (en évitant), Od. XII, 72, †. R. παρά, πέμπω.

παρπαπλάζω (aor. 1 παρῆπλεγα; aor. pass. παρῆπλεγθην), détourner du bon ou du droit chemin, dérouter, égarer, fourvoyer, jeter, emporter, disperser, avec l'acc. : — τινά ἐν τῷ γέν. du lieu, Od. IX, 181; XIX, 187, delà au pass. s'égarer, en parl. d'un trait, Il. XV, 464, s'égarer, passer à côté du but, le manquer; || 2° au fig. troubler, égarer — νόημα, Od. XX, 346, la pensée. R. παρά, πλάζω.

παρπαπλήξ, ἦγος (ὁ, ἡ), propr. battu vers le côté, en flanc : παρπαπλήγες ἡλόνες, Od. V, 418, †, rivages que les flots ne battent qu'en flanc, c.-à-d. rivages bas (Voss : inclinés, penchés. R. παρά, πλήσσω.

παρπαπλώω, ἐρ. p. παρπαπλῶω (aor. ἐρ. 3. p. s. παρῆπλω), en lat. praeternavigo, passer outre, traverser en parl. d'un vaisseau, Od. XII, 69, †. R. παρά, πλώω.

παρπαπνέω (subj. aor. 3. p. s. παρῆπνῆσθαι), respirer par une ouverture latérale, souffler de côté, laisser échapper l'air latéralement, en parl. de l'outre d'Eole, Od. X, 24, †. R. παρά, πνέω.

παραζήτης, ή, έν, celui à qui on a parlé; c.-à-d. <sup>a)</sup> celui qui se laisse persuader ou calmer : — έπίσσειν, II. IX, 524, par des paroles; <sup>b)</sup> τά παραζήτᾶ, les choses dites à qn, les avis, les conseils ou exhortations, en lat. monita, II. XIII, 726. \* II. R. παρά, ζήτης.

\* παρατρώπτω, plaisanter à côté de qn pour le consoler, H. à C. 205.

παρασπᾶν, *ado.*, en se plaçant à côté, en se tenant auprès, II. XV, 22; Od. X, 173. R. παρίστημι.

\* παρασπείγω (*aor.* 1 παρίσπιχον), passer près de : avec l'acc. H. à A. 217, longer une île; R. παρά, στείχω.

παρασπᾶλλω (*aor.* 1 παρίσπηλα), faire tomber ou passer à côté : — οἷστόν, II. VIII, 511, †, détourner une flèche, l'écarter du but, la faire passer à côté. R. παρά, σφάλλω.

παρασπᾶν, παρασπᾶν, παρίσπᾶν, etc., voy. παρέχω.

παρασπᾶν, déployer, dresser, placer à côté — : τράπιζαν, Od. I, 138; VIII, 174 et *passim*, une table; *touj. en timèse*. R. παρά, τανύω.

παρατεκταίνομαι (*aor.* 1 περιτεκταίνω, *d'où seul. l'opt.* παρατεκτῆναι, *αὐτο*, mal charpenter, gâter en charpentant, bâtir à côté ou à faux; *au fig.* transformer, attirer, changer : — τι, II. IX, IV, 59; — έπος, Od. XIV, 31, fausser un récit, c.-à-d. forger des mensonges, élever à côté du vrai un échafaudage de mensonges. R. παρά, τεκταίνω.

παρατίθημι (FORMES : *Act.* : 3. p. s. *equiv.* παρτιθῆ, Od. I, 192; *fut.* παραθήσω, II. XXIII, 810; *aor.* παρέθηκα, II. XI, 779; *et très-souv. en timèse*; *aor.* 2 3. p. pl. πάρθισαν, p. παρέθισαν; *subj.* παραθῆω, *ép. p.* παραθῶ; *optat.* 3. p. pl. παραθῆεν, p. παραθῆεν, Od. III, 205; *impér.* παρήθεις; *part.* παραθῆς, Od. XX, 259; *Moy.* : *aor.* 2 *opt.* παραθῆμην, II. XIX, 150; XV, 506; 3. *sing.* παραθῆτο, Od. II, 105; *partic.* παρθέμενος, p. παραθέμενος, Od. II, 257), SENS : 1° *act.* <sup>a)</sup> mettre, placer auprès, à côté : — τινί τι : — τράπιζαν -- οἶνον, Od. V, 92; XX, 559, placer auprès de qn une table, un siège; *surtout en parl. de mets* : servir : — δαῖτα, II. IX, 90; Od. I, 192, un repas, *en lat.* apponere; <sup>b)</sup> *en gén.* présenter, donner, accorder, *en lat.* præbere : — ζείνια, II. XI, 779; XVIII, 408, des présents d'hospitalité; — δύναμιν τινί, Od. III, 205, donner du pouvoir à qn; || 2° *au moy.* placer, poser, mettre devant soi : — δαίδας, Od. II, 105; XIX,

105, placer des torches, des flambeaux pr de soi; <sup>b)</sup> mettre, *propr. en parl. du je* mettre en jeu, risquer, exposer; — κεφαλή Od. II, 237; III, 74, sa tête. R. παρτίθημι.

παρατρέπω (*aor.* 1 παρέτρεψα; *aor.* *moy.* παρετραπόμην, II, XI, 233; XIII, 60 faire dévier, détourner, diriger d'un autre côté : παρατρέψας ἔχεν ἵππους, \* II. XXII, 398, 423, *litt.* dirigea ses coursiers, les ayant tournés, guidés le long de ou à côté c.-à-d. il les fit passer à côté, pour dépasser les autres; *formes equiv.* παρατροπέω, παρατρώνω. R. παρά, τρέπω.

παρατρέχω (*seul. l'aor.* 2 παρέδραμον II. X, 350; XIII, 636; 3. p. *duel ép.* παραδραμέτην, II. XXII, 157); <sup>a)</sup> courir à côté passer auprès de, II. X, 350; <sup>b)</sup> devancer, dépasser, surpasser qn : — τινά πόδισσεν, II. XXIII, 636; H. XVIII, 16. R. παρά, τρέχω.

παρατρέω (*aor.* 1 παρέτρεσα, *ép.* σσ), se détourner ou reculer en tremblant, s'élancer de côté par frayeur, II. V, 295, †. R. παρά, τρέω.

παρατροπέω, *poét. p.* παρατρέπω, *seul. au partic. et au fig.* : τί με ταῦτα παρατροπέω ἀρρεύεις, Od. IV, 465, †, pourquoi me dites-vous cela en déviant, avec détour, c.-à-d. en dissimulant; (*Pro tée feignait d'ignorer l'intention de Ménélas, qu'il connaissait parfaitement.* R. παρά, τροπέω, *equiv.* à τρέπω.

παρατρώνω (*poét. synonym. de παρατρέπω seul. au prés.*), faire changer, fléchir : — θεούς θύεσσι, II. IX, 500, †, fléchir les dieux par de l'encens, c.-à-d. les faire changer d'avis, les faire revenir (*de leur colère*). R. παρά, τρωνάω, *equiv.* à τρέπω.

παρατυγχάνω, être, se trouver présent ou survenir : — τινί, II. XI, 74, †. R. παρά, τυγχάνω.

παραυδάω (*impér.* παραιδα; *partic.* *aor.* παραυδήσας), parler auprès de qn, lui parler pour l'encourager, l'exhorter, le consoler, Od. XV, 53; — θάνατόν τι, Od. XI, 488, consoler qn de la mort; || 2° dire à qn, lui conseiller, Od. XVIII, 178. R. παρά, αἰδάω.

παράφασις, εὐς (ὀ), *ép.* παραιφασις et παρφασις, exhortation, encouragement, II. XI, 795; XV, 404; <sup>b)</sup> appât, leurre des douces paroles, séduction de langage; Voss: prière flatteuse, II. XIV, 217, *en parl. de la ceinture de Vénus; d'après le Schol., il serait adj., épith. de ἀοριστός* : ὁμιλία παρακτυαί,



douce causerie d'amour; *l'édit. Didot le prend aussi adj.* R. παρά, φάσις.

παρὰφεύγω (*inf. aor. 2 ép. παρφυγίεν*), fuir auprès, à côté, dépasser en fuyant, Od. XII, 99, †. R. παρά, φεύγω.

παράφημι (*aor. παριῦπον; moy. παράφαιμι; partic. παρφάμινος et inf. παρφάσθαι p. παραφάσθαι*, conseiller de, exhorter à : — *τινί*, Il. I, 577, engager qn à, avec *l'inf.*; || 2° plus souv. au moy. avec *l'acc.* : — *τινά ἐπίισσιν*. Od. XII, 249; II, 189, engager qn par des paroles, le persuader par des paroles. R. παρά, φημί.

παρὰφθάνω, usité seul. à l'opt. aor. 2 παραφθαίησι, Il. X, 546; *partic. παραφθάς*, Il. XXII, 197; à l'aor. 2 moy. παραφθάμενος, Il. XXIII, 515), prévenir, devancer, dépasser, surpasser : — *τινά πῶδισσι*, Il. X, 546, devancer qn à la course, le gagner de vitesse; || 2° au moy. comme à l'act. : — *τινά τάχῃ*, Il. XXIII, 515, même sign. R. παρά, φθάνω.

παρβεβαῶς, voy. παραβαίνω.

παρδαλέη, ἥς (ῆ, poét. p. παρδαλή, souvent. δорά, peau de panthère, \* Il. III, 17; *prop. fém. de παραδαλῖος, ἑῆ, εὐν*, qui appartient à la panthère. R. πάρδαλις.

\* πάρδαλις, ιος (ῆ), panthère, H. à V. 71; voy. πόρδαλις.

παρέζομαι, moy. dép. être assis à côté ou s'asseoir auprès, absol., Il. I, 407; — *τινί*, Il. I, 557, près de quelqu'un, surtout pour s'entretenir avec lui, Od. IV, 758. R. παρά, ἔζομαι.

παρειά, ἥς (ῆ), joue, *prop. en parl. de l'homme*, Il. XI, 393; XXII, 491 et *passim*; rarement des animaux, par ex. de l'aigle, Od. II, 155; || 2° les joues, c.-à-d. les côtés du casque, H. XXXI, 11.

παρείη, voy. παρίημι.

πάριμι (3 p. pl. παρίασι, Il. V, 392; Od. XI, 247; *imparf. 5 p. pl. πάρισαν*, Il. XI, 75; 3 p. s. παρήεν, Od. VIII, 417; *inf. παριέμεναι*, *prés. p. παρίηναι*, Il. XVIII, 472; *ful. παρέσομαι*, *ép. σσ*, Od. XIII, 393 et *passim*), être à côté, auprès, être présent, absol. Il. XIV, 299; avec le dat. : — *τινί*, être auprès de quelqu'un; souvent pour l'aider ou le secourir; *delà* : assister, secourir, Il. XI, 75; XVIII, 472; aussi en parl. de choses : — *μάχη*, Od. IV, 497, être présent, assister à la bataille, et ἐν δαίτησι, Il. X, 217, à un festin; || 2° en gén. être là, être prêt, être en provision, Od. III, 324; *delà τὰ παριόντα*, Od. I, 140, ce qui est là, ce qu'on a,

les provisions; εἴ μοι δύναμις γε παρίη, Od. II, 62, si j'avais la force; ὅση δύναμις γε πάρεστι, Od. VIII, 294; XIII, 786, autant du moins qu'il est en mon pouvoir. R. παρά, ἰμί.

πάριμι (*partic. παριών*), aller à côté, passer à côté, passer ou passer outre \* Od. IV, 527; XVII, 233; Ep. III, 6. R. παρά, ἰμί.

παρεῖπον, aor. 2 *défect.* qu'on rapporte à παράφημι, exhorter, encourager, persuader, gagner, entraîner par des paroles; — *τινά*, Il. I, 555; || 2° avec *l'acc. de la chose*, persuader, conseiller : — *αἴσιμα*, Il. VI, 62; VII, 121, conseiller des choses justes, convenables; absol. Il. XI, 793. R. παρά, ἰπον.

παρέχ, et devant une voyelle παρῆ, 1° *adv. propr.* hors et à côté, c.-à-d. qu'il marque à la fois extériorité et proximité; ou éloignement qui s'opère en longeant l'objet dont on s'éloigne; ainsi a) à côté, Il. XI, 486; b) avec mouvement, hors et près; παρῆς ἱλαῶν νῆα, Od. XII, 109, pousser le vaisseau au delà en passant à côté de l'écueil; franchir en longeant, en cotoyant; °) au fig. παρῆς ἀγρεύειν, Il. XII, 213, parler de travers, en se tenant hors du chemin de la vérité ou de la sagesse, ne pas dire vrai, dire des mensonges ou des sottises; — *ὑπῆν*, Od. IV, 348, *m. sign.*; °) en outre, outre cela, de plus, encore; Od. XIV, 168; || 2° *prép.* a) avec le gén. en dehors de, hors de, devant : — *ὁδοῦ*, Il. X, 349, hors de la route; sur le côté du chemin; b) avec *l'acc.* au-delà, par-delà : — *ἄλα*, Il. IX, 7, sur le bord de la mer; — *τὴν νῆσον*; Od. XII, 276; au-delà de l'île et en la cotoyant; au fig. παρὲς νόον, Il. X, 391; XX, 155, au-delà de la raison, c.-à-d. outre mesure, avec excès ou follement; παρὲς Ἀχιλλῆα, Il. XXIV, 434; en passant à côté d'Achille, c.-à-d. à l'insu d'Achille. R. παρά, ἔχ.

παρεκέσκετο, voy. παράκειμαι.

παρεκπροφεύγω (*subj. aor. παρεκπροφύγω, 3 p. s.*) — *γύγισι*, fuir en passant à côté, en s'esquivant à côté ou le long de, fuir à côté, échapper : — *τινά*, Il. GXIII, 314, †, échapper à qn. R. παρά, ἔχ, πρό, φεύγω.

παρελεύω (*ful. παρελάσω, ép. σσ*, Il. XXIII, 427; aor. παρήλασα, *ibid.* 638; Od. XII, 186, 197; et poét. *παρέλασα, ép. σσ*), Il. XXIII, 382, 527, pousser auprès, à côté, ou le long de; *delà l. intrans.* a) en sous entendant ἵππους ou ἄρμα, Il. XXIII, 382, pousser son char devant, c.-à-d. passer devant, prendre les devants, dépasser; b) tout simplement passer par un endroit; — *τῆδε*



νήϊ, Od. XII, 186, passer par là sur un vaisseau; || 2<sup>o</sup> transit. — *τινά*, Il. XXIII, 638, passer devant qn, le dépasser, le devancer, dans la course des chars; <sup>b</sup>) passer auprès de qn sur un vaisseau, aller au-delà, dépasser: — *τινά*, Od. XII, 197. R. *παρά*, *ελαύνω*.

*παρέλκω*, tirer à côté, tirer le long de, tirer au long ou traîner en longueur; *absol.* retarder, temporiser, différer: — *μύνησι*, Od. XXIII, par des subterfuges; || 2<sup>o</sup> au moy. attirer à soi, s'emparer, se saisir de qche, par ruse ou par fraude: — *δῶρα*, Od. XVIII, 282, attirer à soi les présents; \* Od. R. *παρά*, *ἔλκω*.

*παρέμμεναι*, voy. *πάρειμι*.

*παρενήμεον*, voy. *παρανηνέω*.

*παρέξ*, devant une voyelle, voy. *παρίκ*.

\* *παρέξιμι*, sortir en passant à côté; au fig. franchir, transgresser, violer, enfreindre, H. à C 478. R. *παρά*, *ἐκ*, *εἶμι*.

*παρεξέρχομαι* (*inf. aor. 2 παρεξελθεῖν*), moy. dép. sortir en passant à côté, passer outre, passer, Od. X, 573; — *πεδίοιο*, Il. X, 344, dépasser dans la plaine; || 2<sup>o</sup> outrepasser, franchir, transgresser, violer: — *Διὸς νόον*, Od. III, 104, 138, la volonté de Jupiter. R. *παρά*, *ἐκ* *ἔρχομαι*.

*παρέπλω*, voy. *παραπλώω*.

*παρέρχομαι* (*fut. παρελεύσομαι*, 2 p. s. *παρελεύσεαι*; *aor. 2 παρήλυθον et παρήλθον*; *inf. ép. παρελθέμεν*), moy. dép. 1<sup>o</sup> passer, passer devant ou auprès, Od. XVI, 357; Od. XII, 62; — *τί*, Il. VIII, 258, passer devant qche; *delà absol.* passer, s'écouler, conler: — *κῆμα*, *παρήλθεν*, Od. V, 429, le flot a passé; || 2<sup>o</sup> avec l'acc. passer au-delà de qn, le devancer, le dépasser: — *τινά*, Il. XXIII, 345; — *ποσσίν*, Od. VIII, 250, litt. avec les pieds, c.-à-d. à la course; — *ἐν δόλοισιν*, Od. XIII, 291, l'emporter sur lui en ruses; *delà, en gén.* circonvenir, surprendre, attraper, abuser, tromper, Il. I, 132. R. *παρά*, *ἔρχομαι*.

*πάρεσαν*, voy. *πάρειμι*.

*παρευνάζομαι*, pass. être couché à côté, dormir ou coucher auprès de: — *τινί*, auprès de ou avec qn, Od. XXII, 37, †. R. *παρά*, *εὐνάζω*.

*παρέχω* (*imparf. παρείχον*, Od. XIV, 250; *ép. πάρεχον*, Il. XVIII, 556; *fut. παρήξω*; Od. VIII, 59; *aor. 2 παρέσχον*, *ép. παρέσχεθον*; *subj. παρασχῶ*, Il. III, 354; Od. XV, 55; *inf. παρασχεῖν*, Il. XIX, 40 et *passim*, *ép. παρασχέμεν*, *ibid.* 147), 1<sup>o</sup> tenir au-

près ou à côté, tendre, présenter: — *πάρει*, qche; — *δράγματα*, Il. XVIII, 556; Od. XVIII, 317, présenter les gobeles; || 2<sup>o</sup> en gén. tendre, présenter, offrir, donner, accorder: — *ισπρία*, Od. XIV, 250, des sacrifices des victimes; — *δῶρα*, Il. XIX, 140, des présents; — *φιλότητα*, Il. III, 354, accorder l'amitié; avec l'*inf.* *παρίχουσι γάλα θήσθαι*, Od. IV, 89, elles (les brebis) fournissent ou donnent toujours du lait à traire. R. *παρά*, *ἔχω*.

*παρηέρβη*, voy. *παραίρω*.

*παρήιον*, ου τό), ion. p. *l'inus. παρήιον* 1<sup>o</sup> joue, en parl. de l'homme, Il. XXIII, 690; Od. XIX, 208; en parl. des animaux la partie extérieure de la mâchoire, Il. XVI, 159; Od. XXII, 404; || 2<sup>o</sup> parure des joues à la bride, ornement maxillaire. la partie de la bride qui se trouve aux mâchoires, Il. IV, 142.

*παρήλασε*, voy. *παριλαύνω*.

*πάρημαι* (*seul. le part. παρήμενος*, moy. dép. <sup>a</sup>) être assis auprès, à côté: *absol.* Od. XVII, 521; XIV, 375; avec le dat.: — *τινί*, auprès de qn, Od. I, 339; — *νευσί*, Il. I, 421, 488, près des vaisseaux; <sup>b</sup>) en gén. séjourner, rester auprès de, habiter, s'arrêter auprès de, Il. IX, 311; Od. XI, 578; XIII, 407. R. *παρά*, *ἤμαι*.

*παρηορίη*, ης (ή), poét. longe de cheval de main ou courroie qui servait à attacher le cheval de volée, \* Il. VIII, 87; XVI, 152. R. *παρήορος*.

*παρήορος*, ος, ου, Poét. 1<sup>o</sup> suspendu à côté, sous-ent. ἵππος, cheval, qui, dans l'attelage, n'est pas attelé au joug, mais à côté, cheval de main, cheval de volée, Il. XVI, 470, 474; c'est le même qui est appelé autrement *παράσιμος*; || 2<sup>o</sup> couché auprès, étendu par terre, à côté, Il. VII, 156; au fig. dont l'esprit divague, fou, insensé, litt. qui va çà et là comme un cheval de volée, Il. XXIII, 603. R. *παραίρω*.

*παρήπαφε*, voy. *παραπαφίσκω*.

*παρήμενος*, voy. *παραισθημι*.

*παρθενική*, ης (ή), poét. p. *παρθένος* vierge, Il. XVIII, 567; Od. XI, 39; — *νεήνις*, Od. VII, 20; c'est propr. le fém. *παρθενικός*, syn. de *παρθένος*.

*παρθένιος*, η, ου, virginal, de jeune fille, Od. XI, 245; ὁ παρθένιος, sous-entendu πᾶς, fils d'une jeune fille et non d'une femme mariée, Il. XVI, 180; || 2<sup>o</sup> innocent, pur, clair, Il. à C. 99. R. *παρθένος*.

παρθένος, ου (ὅ), Parthénios, fleuve de la Paphlagonie qu'il sépare de la Bithynie, pour aller se jeter dans le Pont; *auj.* Bartin, Il. II, 854; *propr.* virginal, pur, limpide.

παρθενοπίπης, ου (ὅ), qui regarde, lorgne, ou guette les jeunes filles, Il. XI, 385, †. R. παρθένος, ὀπιπτεύω.

παρθένος, ου (ῆ), vierge, fille, Il. et Od. *passim*: || 2° jeune femme, Il. II, 514, *en parl. d'Astyoché que Mars rendit mère.*

πάρθεσαν, *voy.* παρατίθημι.

παριχύω, dormir à côté : — τινί, coucher avec qn, Il. IX, 466, †. R. παρά, ιχύω.

παρίζω, s'asseoir ou être assis à côté : — τινί, de qn, Od. IV, 311, †. R. παρά, ἕω.

παρίημι (aor. 1 *pass.* παρίηην), envoyer d'en haut à côté, faire descendre à côté; *au passif*, être suspendu, descendre, *en parl. d'une ficelle attachée à la patte d'une colombe*, Il. XXIII, 868, †. R. παρά, ἵημι.

Πάρις, ιος (ὅ), Pâris, appelé aussi Alexandre, Ἀλέξανδρος, fils de Priam, qui enleva, secondé par Vénus, la belle Hélène, femme de Ménéas, et devint ainsi la cause de la guerre de Troie, Il. III, 45 et *suiv.*; le poëte mentionne le motif de cet enlèvement, Il. XXIV, 25 et *suiv.*; quant au voyage de Pâris, il se contente de dire qu'il s'en retourna chez lui avec Hélène, en passant par la Phénicie, Il. VI, 290 et *suiv.*; Pâris était beau; il aimait les femmes et la musique, Il. III, 39 et *suiv.*; il n'était pas non plus étranger à l'art de la guerre; mais il était souvent indolent et lâche, Il. VI, 350.

παρίστημι (aor. 2 παρίστην, Il. III, 405 et *passim*; d'où le subj. ép. 3. p. duel παρστήτητον, p. παραστήτητον, Od. XVIII, 183; opt. παρσταίην, Il. XX, 121; *partic.* παρστάς, Il. II, 189 et *passim* (lisez παραφθάς au lieu de παραστάς, Il. XXII, 197) et παραστάς, Il. X, 157; *parf.* παρίστηκα, Il. XVI, 183; d'où l'inf. παριστάμεναι, p. παρστηκέναι, Il. XXI, 231; 3. p. pl. *plusqp.* παρίστασαν, Il. VII, 467; *fut. moy.* παρστήσομαι, Od. XXIV, 29; les autres formes régulières); I. *transit.* placer à côté, *sens inus. dans Hom.*; II. *intrans. au moy.* (avec l'aor. 2, le *parf.* et le *plusqp.* actifs), se placer à côté, s'approcher, survenir, venir auprès : — τινί, auprès de qn; *surtout au prés. et à l'imparf. moy.*, tantôt avec de bonnes intentions, d'où venir en aide, secourir, aider, Il. V, 809;

Od. XIII, 501; *comme en lat.* adesse; *tantôt avec de mauvaises, comme* Il. III, 405, XX, 472; *souv. au partic. aor. 2* παραστάς; || 2° être debout à côté, se trouver ou être placé près de qn, *surtout au parf. et au plusqp. parf.*: — τινί, être près de qn, Il. XV, 255; XVII, 563; *il se dit aussi des choses :* νῆες παρίστασαν, Il. VII, 467, les vaisseaux étaient là; *au fig.* être proche, prochain, imminent, attendre, menacer, *en lat.* instare; ἀλλά τοι ἤδη ἄγχι παρίστηκεν θάνατός, Il. XVI, 853, déjà la mort te menace de bien près; — αἶσα, Od. IX, 52, *m. sign.* R. παρά, ἵστημι.

παρίτχω, *forme poët. ép.* παρέχω (*inf. ép.* παρισχέμεν), 1° tenir à côté, tenir tout près : — ἵππους, Il. IV, 229, tenir les courriers tout près, dans le voisinage; || 2° présenter, tendre, offrir : — τί τινι, Il. IX, 658, qche à qn. R. παρά, ἵτχω.

παρκατέλεκτο, *voy.* παρακαταλέγομαι.

παρμέμβλωκε, *voy.* παραβλώσκω.

παρμένω, *ép. p.* παραμένω.

Παρνησός, οὔ (ὅ), *ion. p.* Παρνασσός, le Parnasse, vaste montagne de la Phocide, située sur la frontière de la Locride et au pied de laquelle était bâtie la ville de Delphes; *auj.* Japara, Od. XIX, 431; écrit avec deux σ, H. à A. 269; *adv.* Παρνησόνδε comme εἰς Παρνησόν, au Parnasse, avec *mouv.* Od. XIX, 394; *voy.*, sur l'orthogr. de ce nom, BUTTM. Gr. gr. § 21, p. 86.

\* παροίγνυμι, ouvrir sur le côté, ouvrir un peu, entr'ouvrir, H. à M. 152, *selon la conject. de HBRM.*, qui lit παροίγνυσι au lieu de παρ'ἔγνυσι. R. παρά, οἶγνυμι.

πάροιθε et πάροιθεν, devant une *voy.* 1° a) *en parl. du lieu*: pardevant, sur le devant, devant, Il. VIII, 494; b) *en parl. du temps*: avant, auparavant, jadis, autrefois, antérieurement, Il. XV, 227; τὸ πάροιθεν, Od. I, 522, autrefois, auparavant; οἱ πάροιθεν, Il. XXIII, 498, ceux de devant, les premiers arrivés, ceux qui arriveront plus tôt, *opp.* à δεύτεροι; les seconds; || 2° *prép.* avec le *gén.* devant, à la vue de, vis-à-vis, Il. I, 560, 500; XIV, 427. R. παρός.

παρόιτερος, η, ου, *compar.* de πάροιθεν, antérieur, qui est avant un autre, le premier de deux ou le plus tôt arrivé, *opp.* à δεύτερος, qui vient en seconde ligne, Il. XXIII, 459, 480.

παροίχομαι *parf.* παρώχηκα, passer outre, passer, Il. IV, 272; *en parl. du temps.*



πάσσω, compar. de παχύς.

πάταγος, ου (ὁ), tout bruit fort produit par deux choses qui s'entre-choquent, par ex. le craquement d'arbres qui se brisent, Il. XVI, 769; le grincement des dents, Il. XIII, 282; mugissement des flots, Il. XXI, 9. \* Il. R. il a de l'anal. avec πατάσσω.

πατάσσω (imparf. πάτασεν p. ἐπάτασεν), claquer, battre, frapper, heurter; touj. en parl. du cœur, θυμός ou κραδίη : battre, palpiter, Il. VII, 214; XIII, 282; XXIII, 370. R. il a de l'anal. avec πάταγος.

πατέομαι (aor. ἐπάσάμην, Il. I, 464; I, 427; Od. III, 9 et passim; ép. πασάμην Il. XXIV, 641; et πασσάμην, Od. X, 384, I, 124 et passim; plusq. πεπάσμην, Il. XXIV, 642), moy. dép. ép. goûter, jouir, manger, se nourrir de, avec l'acc. : — σπλάγχνα, Il. I, 464; Od. III, 461; XII, 364, des entrailles; Δημήτριος ἀκτὴν, Il. XXI, 76, manger la farine de Cérès; ailleurs avec le gén. : — σίτου, Od. IX, 87; X, 58; οἴνου, δειπνου, Il. XIX, 160; Od. I, 124. Hom. n'a pas le prés.

πατέω, voy. καταπατίω.

πατήρ, gén. πατρός, Il. I, 534 et passim; poét. πατέρος, Od. XI, 501, dat. πατρί, Il. III, 50 et σου; πατίρι, Il. V, 156; Od. III, 39 et passim; gén pl. πατέρων, Il. IV, 405 et passim, et πατρῶν, Od. IV, 687 et passim; le reste régulier (ὁ), 1° père; πατρός πατήρ, Il. XIV, 118, grand-père, aïeul paternel; Jupiter est appelé de préférence : πατήρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε, père des dieux et des hommes; || 2° comme apostrophe respectueuse, honorifique : ξῖνε πάτερ, étranger, mon père, Od. VII, 48; || 3° pl. οἱ πατέρες, les pères, c.-à-d. les aïeux, Il. IV, 405, en lat. patres, majores.

πάτος, ου (ὁ), marche, allée, promenade, pas, Od. IX, 119; || 2° chemin frayé, sentier battu, route, chemin, Il. XX, 157; VI, 202; 3 fois comme en lat. hominum congressus.

πάτρη, ης (ῆ), patrie, pays natal, Il. I, 50 et passim; Od. II, 365 et passim. R. πατήρ.

πατρὶς, ἰδος (ῆ), propr. adj. fém. poét. paternel ou de la patrie, natal : — γαῖα, Il. II, 140, la terre de la patrie; σουv. subst. (ῆ), la patrie, Il. V, 213; Od. IX, 34.

πατρέθεν, adv., provenant du père; du côté du père : — ὀνομάζων, Il. X, 68, appe-

ler par le nom du père, en disant : fils d'un tel. M. R.

πατροκασίγνητος, ου (ὁ), frère du père, oncle, Il. XXI, 469; Od. VI, 300; on dit aussi ὁ θεῖος, ὁ πάτριος. R. πατήρ, κασίγνητος.

Πάτροκλος, ου (ὁ), et d'après la 3. décl., gén. Πατροκλῆος, acc. ἦα; voc. Πατρόκλεις, Il. XVII, 670; XI, 601; I, 337, Patrocle, fils de Ménœtius et de Sténélée; ami et compagnon d'Achille; ayant tué, dans un emportement de jeunesse, le fils d'Amphidamas, il se réfugia chez Pélée, Il. XI, 765; XXIII, 84; il accompagna Achille à Troie et s'abstint d'abord de combattre, mais quand les Troyens portèrent la flamme dans les vaisseaux, il s'élança dans la mêlée, revêtu des armes de son ami et fut tué par Hector, Il. XVI, 39 et suiv., voy. Il. XXIII, la célébration de ses funérailles.

πατροφονεύς, ῆος (ὁ), meurtrier de son père, parricide, \* Od. I, 299; III, 197, 307. R. πατήρ, φονεύω.

πατροφόνος, ου (ὁ), syn. de πατροφονεύς, Il. IX, 461, †, mot omis par DΛΜΜ. R. πατήρ, φόνος.

πατρώϊος, ἦ, ἰων, poét. p. πατρώος, a) qui appartient au père, paternel : — μένος, Il. V, 125, courage paternel; — γαῖα, terre paternelle, patrie, Od. XIII, 188; πατρώϊα ἔργα, Od. II, 22, les affaires du père. c.-à-d. ses biens, ses terres; b) venant du père, hérité du père, Od. I, 387; — σκῆπτρον, Il. II, 46; — ξείνος, Il. VI, 215, hôte du côté paternel. R. πατήρ.

παῦρος, η, ου (compar. παυρότερος, η, ου), petit, peu important, peu nombreux, chétif, faible : — λαός, Il. II, 675, peu de peuple, armée peu nombreuse; le plus σουv. au pl. Il. IX, 333; Od. II, 276; et σουv. au compar. Il. II, 122; IV, 407 et passim.

παυσωλή, ῆς (ῆ), cessation, cesse, repos, arrêt, Il. II, 586, †. R. παύω.

παύω (inf. prés. ép. παύμεναι, Od. X, 22; imparf. avec forme itérat. παύεσθον, Od. XXII, 315; fut. παύσω, Il. XXI, 315; part. παύσων, σοῦσα, Il. I, 207; aor. ἔπαυσα, Il. XV, 15 et passim; ép. παῦσα, Il. XII, 389 et passim; moy. imparf. 3. p. s. ἐπαύετο; Od. XVII, 559; sans augm. παύετο, Od. XX, 115; et avec forme itérat. παύεσθετο. Od. XXIV, 17; aor. ἐπαυσάμην, Il. XIV, 260 et passim; ép. παυσάμην, Il. I, 467 et passim; parf. moy. πέπαυμαι, Il. XVIII, 125; III, 184; plusq. πεπαύμην), I. act.



faire cesser, calmer, faire reposer, mettre un terme, une fin, 1° avec l'acc. <sup>a)</sup> en parl. des personnes : — τινά, Il. XI, 506; <sup>b)</sup> en parl. de choses, terminer, finir, contenir, retenir, calmer, apaiser, adoucir : — χόλον, μένος, μάχην, πόλεμον, Il. I, 192, 207; XV, 459, XXI, 314, faire cesser le courroux, le combat; || 2° τίνα τινος, faire désister qn de qcho, l'en détourner, l'y faire renoncer : — χαρμῆς, Il. XII, 389; — ἀλκῆς, Il. XV, 250; — μάχης, Il. XV, 459; — ἀοιδῆς, Il. II, 595, priver qn du chant, lui ôter le talent du chant; — ᾄδης καὶ ὀϊζύος, Od. XV, 542, faire cesser le vagabondage et la misère de qn; au lieu du gén., il y a l'inf. Il. XI, 442; — μάχισθαι, faire cesser de combattre; || Il. au moy. (avec le parf. pass.), cesser, se reposer, se désister, renoncer à, discontinuer, abandonner, <sup>a)</sup> absol. en parl. de personnes et de choses, Il. III, 134; XI, 267; XIV, 560; <sup>b)</sup> avec le gén. de la chose : — πόνον, Il. I, 467 et passim, cesser le travail; — πόλεμον, Il. XXI, 432; — μάχης, Il. XV, 476 et passim, cesser le combat; avec le partic. au lieu du gén. : ἐπαύσατο νηπιαχέων, Od. IV, 659, il renonça au jeu, il cessa de jouer, litt. jouant || NB. l'act. a le sens intrans. Od. IV, 459 : καὶ παῦσαν ἀέθλων, ils se reposèrent des jeux, ils cessèrent de lutter.

παφλαγίων, ὄνος (ὁ), au pl. οἱ Παφλαγόνες, les Paphlagoniens, habitants de Paphlagonie, province de l'Asie-Mineure sur le Pont-Euxin, entre le fleuve Halys, le Parthénios et la Phrygie, Il. II, 851.

παρλάζω, être en ébullition, bouillonner, bruire, mugir, écumer en bouillonnant, en parl. de la mer bruyante, Il. XIII, 798, †. R. φλάζω, avec redoubl.

Πάφος, ου ῆ), Paphos, ville située sur la côte occidentale de l'île de Chypre, avec un fameux temple de Vénus, Od. VII, 363; plus tard, elle fut appelée Παλαιπάφος, l'ancienne Paphos, pour la distinguer de la nouvelle Paphos (Νεάπαφος), ville avec un port, fondée sur la côte, non loin de la vieille Paphos; auj. Basso, Il. à V. 59.

πάχετος (τό), 1° d'après le Schol. poét. p. πάχος, épaisseur, Od. XXIII, 191; || 2° selon quelques-uns, et d'après l'ΕΤΥΜ. Μ. ép. p. παχύτερος, plus épais, Od. VIII, 187, opinion peu probable, selon nous; suivant NITZSCH, il peut très-bien être adjectif. et au positif, dans les deux passages; μίζονα καὶ πάχετον, Od. VIII, 187, plus grand et tout à fait épais; πάχετος δ' ἦν ἥϊός τε κίων, Od.

XXIII, 191, et il était épais (cet arbre comme une colonne; je crois qu'au contraire πάχετος est partout substantif; qu'au lieu de πάχετον, Od. VIII, 183, il faut lire πάχετος à l'acc., en supprimant la virgule qui le sépare de στιβαρώτερον; ainsi μίζονα καὶ πάχετος στιβαρώτερον, plus grand et plus lourd par son épaisseur; c'est, du reste, l'opinion de ΒΟΤΤΕ.

πάχιστος, η, ον, superl. de παχύς.

πάχνη, ης (ῆ), gelée blanche, givre, frimas, Od. XIV, 476, †. R. πήγνυμι.

παχνύω, propr. couvrir de gelée blanche; au pass. se couvrir de gelée, de frimas; au fig. être glacé d'effroi, frissonner d'horreur : τοῦ ἤτορ παχνοῦται, Il. XVII, 112, † son cœur frissonne, tremble; peut-être le sens propre est-il : resserrer, contracter. R. πάχνη.

πάχος, εος (τό), épaisseur, Od. IX, 524, †. R. παχύς.

παχύς, εἶα, ὅ (compar. irrég. πάσσων, ον, Od. VI, 230; superl. πάχιστος, η, ον, Il. XVI, 514), 1° gros, épais, dru, dense, solide, épais, en parl. du sang. Il. XXII, 697; || 2° gros, gras, charnu, compact, nerveux, en parl. des membres de l'homme; 3° en gén. corpulent, épais, fort : — λίαν, Il. XII, 446, grosse pierre; — αὐλὸς αἵματος, Od. XXII, 18, un gros jet de sang; litt. canal ou tuyau épais par où jaillit le sang. R. πήγνυμι.

πεδάα, voy. πεδάω.

πεδάω (3. p. s. πεδάα, ép. p. πεδᾶ, Od. IV, 580, 469; aor. ἐπέδησα, Il. IV, 517; ép. p. πέδησα, Il. XIII, 435; imparf. αὐτὸς, forme itérat. πεδάσσκον, Od. XXIII, 553) propr. mettre des fers aux pieds, mettre des liens, des entraves; en gén. lier, enchaîner, entraver, retenir, empêcher, arrêter : — ἄρμα. Il. XXIII, 585, arrêter un char; — νῆα, Od. XIII, 168, un navire; avec des acc. : — τινὰ ἐλέγχα, Od. XXIII, 17, enchaîner, paralyser les paupières à qn en parl. du sommeil; surtout en parl. de l'influence de quelque divinité, qui arrête l'homme dans sa résolution, par ex. d'Até, de la Μοῖρα, retenir, arrêter, empêcher, enlacer, charmer. Il. IV, 517; — ἀπὸ πατρίδος αἵης, Od. XXII, 333, retenir loin, tenir éloigné de la patrie ou avec le gén. seul. : — κελύθου, Od. IV, 580, tenir loin du chemin, empêcher de partir; avec l'inf. : Ἐκτορα μῆναι Μοῖρα ἐπὶ πόρῃ, Il. XXII, 5, le destin de la mort force



Hector de rester là; *litt.* l'enchaîner de manière à rester là; ὅτε δὴ μὲν μοῖρα ἐπέδρα δαμῆναι, Od. III, 269, quand la destinée l'eut enchaîné pour être dompté; μὲν étant des deux genres, il y a ici obscurité; s'agit-il de Clytemnestre ou du chantre? NITZSCH et BOTTGER rapportent μὲν au chantre; τὸν μὲν ἀοιδὸν qui suit immédiatement n'est pas oïseux, disent-ils; il est opposé à τὸν δ' ἰδίουσαν: EUSTATHIUS et, parmi les modernes, VOSS et PASSOW le rapportent à Clytemnestre: après que la volonté des dieux l'eut enlacée pour être domptée, vaincue, séduite; ce dernier sens me paraît beaucoup plus raisonnable; on objecte qu'Homère se sert touj. de cette locution, quand il s'agit de quelqu'un qui doit mourir, Il. XVI, 434; XVII, 421; je réponds que δαμῆναι, même dans Homère, s'emploie en parl. d'une femme dont la vertu est pour ainsi dire prise d'assaut; voy. Il. III, 301; d'autres, sans plus de raison, le rapportent à Egisthe. R. πῆδη.

πῆδη (ῆ), entrave; au pl. en parl. des chevaux, Il. XIII, 47, †; chaîne avec laquelle on liait les pieds de devant aux chevaux qu'on laissait paître dans les prairies. R. πῆδον.

πέδιλον, ου (τό), semelle, sandale qu'on s'attachait sous les pieds, lorsqu'on voulait sortir, Od. XV, 549; elle était de cuir de bœuf, Od. XIV, 23 et quelquefois ornée; celles des dieux sont d'ambroisie et d'or et d'une élasticité particulière, Il. XXIV, 341; voy. VOSS Lettre mythol. I, p. 128.

πεδίον, ου (τό), plaine, surface, champ, campagne, Il. et Od. passim; au pl. πῆδαι (avec α long), Il. XII, 283. R. πῆδον.

πεδίονδε, adv. comme εἰς πῆδιον, dans la plaine, dans la campagne, Il. VI, 693; Od. III, 421. M. R.

πεδόθεν, adv. comme ἐκ πῆδου, du sol, du fond; au fig., à fond, foncièrement, radicalement, en lat. funditus: — φίλος, Od. XIII, 295, †, ami du fond du cœur, foncièrement cher. M. R.

\* πῆδον, ου (τό), sol, plancher; sol de la terre, terre. H. à C. 455.

πέδονδε, adv. comme εἰς πῆδον, sur la terre, à terre, en bas sur le sol, Il. XIII, 796; Od. XI, 598. R. πῆδον.

πέζα, ης (ῆ), pied; ordin. fin, bout, extrémité, p. ex. du timon, Il. XXIV, 272. R. il a de l'anal. avec πούς.

πεζός, οὔ (ὀ), qui marche à pied, piéton,

opp. à ceux qui sont à cheval et en char, Il. IV, 231; V, 15 et passim; || 2° qui est à terre, opp. à ceux qui sont sur eau, Il. IX, 329; Od. I, 170. R. πῆζα.

πείθω (imparf. ἔπειθον et sans augm. πῆθον, Il. IV, 104; fut. πείσω, Il. I, 132 et passim; d'où l'inf. πείσμεν, Il. V, 252 et passim; aor. 1 ἔπεισα, seul. à l'opt. πείσῃς, Od. XIV, 123; aor. 2 ἐπείσθην, d'où le subj. πεπιθῶ, Il. IX, 112; opt. πεπιθοίμην, Il. I, 100; inf. πεπιθαῖν, Il. IX, 184; partic. πεπιθών, οὔσα, Il. XX, 26; impér. πέπιθε, Il. à Λ. 275; moy. πείσθωμαι, Il. I, 79; impér. πείθεο, Il. I, 214 et passim; ou πείθου, Il. XIV, 235; subj. régulier; imparf. régul. avec ou sans augm. passim; fut. πείσομαι, Il. VII, 286; 2. p. s. πείσεται, Il. IX, 74; inf. πείσασθαι, Il. I, 289 et passim; aor. 2 ἐπείσθην, Il. III, 260 et passim; sans augm. πείσθην, Il. V, 201 et passim; impér. πείσθε, Il. I, 274; 3. p. p. πείσθων; opt. avec redoubl. πεπιθόιτο, seul. Il. X, 204; parf. 2 πέποιθα, Il. XIII, 96 et passim; plpf. πεποίητα, Od. IV, 434, et de plus la forme syncopée ἐπέπιθον. Il. II, 341, avec une forme ép. équiv. tirée de l'aor. 2: fut. πείθω; aor. ἐπείθησα; voy. ΠΙΘΕΩ; et le fut. avec redoubl. πεπιθήσω, transit. Il. XXII, 223), I. act. engager par la persuasion; d'où a) persuader par des paroles ou des prières, gagner, déterminer, entraîner, fléchir à force de prières, avec l'acc. Il. I, 152; Od. XIV, 392 et passim; souv. avec φρένας ou θυμόν τινα ou τινι, Il. IV, 104; IX, 587; Od. I, 43; XIV, 563; et avec l'inf. Il. XXII, 223; d'abord, en bonne part; mais aussi en mauvaise part: persuader, engager, en employant la ruse, séduire, Il. I, 152; Od. II, 106; b) gagner, fléchir, calmer, apaiser par des présents, Il. I, 100; IX, 182; c) porter à l'obéissance, faire obéir, Il. IX, 345; poét.: — θύελλας, soulever les tempêtes, Il. XV, 26; || Il. au moy. a) se laisser engager, se laisser persuader ou gagner; delà 1° être persuadé, croire, se fier; souv. absol. Il. VIII, 154; ) obéir, écouter, suivre, céder: — τινί, à qn, Il. I, 79; avec deux dat.: — τινί ἔπεισι, Il. I, 150; — γήραι, Il. XXIII, 644, obéir à l'âge, c.-à-d. se soumettre, se résigner aux inconvénients de l'âge: — νυκτί, Il. VII, 282, obéir à la nuit, c.-à-d. aller se reposer, prendre du repos; — πάντα, souvent. κατά, Od. XVII, 21, obéir en tout; ἃ τιν' οὐ πείσασθαι οἶω, Il. I, 289; cf. XX, 466, en quoi je ne crois pas que qn le suive, lui obéisse; || 3° le parf. πέποιθα, se fier, se confier, compter sur, se reposer sur, se préva-

loir de; *freq. surtout au partic. avec le dat.* πεποιθώς : — ποδωκείησι, Il. II, 792; ἱπποσύνη, Il. IV, 305; ἄλκι, Il. V, 299; *absol.* Il. I, 544; *et avec un infin.* Il. XIII, 96; XVI, 171.

πείκω, *ép. p.* πίκω.

πεινάω, *par contract.* πυνῶ, *d'où l'inf. ép.* πυνήμιναι, Od. XX, 157; *partout ailleurs sans contract.*; avoir faim, être affamé, Il. III, 25; — τινός, Od. XVIII, 157, être avide de qche. R. πείνα.

πείνη, *ης (ή), ép. p.* πῆνα, faim, famine, Od. XV, 407, †.

πειράζω, *forme équiv.* à πειράω, éprouver, mettre à l'épreuve; *absol.* Od. IX, 271, *avec le gén.* : — τινός, \* Od. XVI, 319.

Πειραίδης, ου (ό), *fils de Piréus, c.-à-d. Ptolémée*, Il. IV, 228.

Πείραιος, ου (ό), *Piréus, fils de Clytius*, Od. XV, 543.

πειραίνω (*aor.* 1 ἐπείρηνα, Od. XXII, 175, 192; *parf. pass.* πεπείραμαι), *poét. p.* περαίνω; 1° mener à fin, achever, terminer : πάντα πεπείρανται, Od. XII, 37, tout est achevé, accompli, || 2° percer, transpercer, perforer, passer à travers : περήνας διὰ νῶτα χελώνης (δόνακας), Il. à M. 48, les ayant passés (ces roseaux) à travers le dos de la tortue; || 3° attacher, lier, nouer, *prop. réunir par un nœud les extrémités* (πείρατα) opposées; — σείρην ἔκ τινος, Od. XXII, 175, attacher une courroie à qn.

πεῖραρ ou πείρας, ατος (τό), *ép. p.* πέρας, 1° fin, borne, limite : — γαίης, — πόντου, Il. XIV, 200; VIII, 478, de la terre, de la mer; || 2° terme, issue, πεῖραρ ἐλίσθαι (τοῦ νείκεος), Il. XVIII, 501, mettre fin, mettre un terme à la dispute, terminer la contestation; πείρατα νίκης ἔχονται ἐν θεοῖσιν, Il. VII, 102, *litt.* les extrémités, les bouts de la victoire sont attachés aux dieux, *c.-à-d.* la victoire dépend des dieux; *à moins qu'on ne prenne πείραρ dans le sens de fin, issue, accomplissement* : l'accomplissement de la victoire dépend des dieux; πολέμοιο πείραρ, Il. XIII, 559; *voy.* ἐπαλλάττω; πείρατα ὀλέθρου ἱκνῆσθαι, Il. IV, 143, atteindre la terre de la perdition; *de même* πείραρ ὀλέθρου ἐφῆπται, Il. VII, 402; XII, 79, Od. XXII, 33, le terme de la perdition (la mort) est suspendue sur la tête des Troyens; *c'est une périphrase poét. pour signif.* : la perte complète, la ruine totale; *delà* || 3° l'extrémité, le capital, le principal, le plus important *dans une chose comme dans la course*; πείρατ' ἐπῆν, Il. XXIII,

350, dire le principal; πείρατα τέχνης, Od. III, 433, le principal de l'art, *en parl. des instruments qui servent à travailler les ouvrages de l'art*; || 3° corde, cordage, câble, Od. XII, 51, 162; *PASSOW l'entend dans le sens du n° 1, propr. les bouts, les extrémités des cordages.*

πειράω (*impér.* πείρα, άτω, Od. IV, 54; Il. VIII, 8; *inf.* πειρᾶν, Il. IX, 181; *sup.* πειρήσω, Il. XIX, 30; Od. II, 316; *aor.* ἐπείρησα; *moy. 2. p. s.* πειρᾶ, Il. XXIV, 39, 433; 3. *p. s.* πειρᾶται, Il. II, 193; *part.* πειρώμενος, η, Il. V, 129; Od. XXI, 181; *sup.* πειρήσομαι, σται, σεται, σισθε, Il. II, 73; Od. XIII, 336; IV, 417; Il. XXIII, 707; *aor.* ἐπειρητάμην, Il. VI, 435; *sans augm.* Od. XXI, 410; *d'où l'impér.* πείρηται, Il. 502; *parf.* πεπείρημαι, Od. III, 23; *aor. pass.* ἐπειρήθην, Il. XIX, 384, *et à l'impér. au subj., à l'opt.* πειρηθῆμην *p.* πειρηθῆμαι, Od. XVI, 305 *et à l'inf.*); *ACT.* 1° essayer, tendre à, s'efforcer de, s'appliquer à, *absol. et avec l'inf. comme* Il. VIII, 8; XIX, 30 *et passim*; *soit avec ὥς ou ὅπως comme* Il. IV, 65; Od. IV, 545; || 2° avec le gén. de l'objet essayé : — τινός, Il. IX, 345; XXIV, 390, éprouver qn, le mettre à l'épreuve, *surtout dans un sens hostile* : tenter une attaque, faire une tentative sur — μῆλων, Il. XII, 301; Od. VI, 134, sur les brebis; || Il. (*avec l'aor. moy. et pass.* par rapport au sujet 1° essayer, s'efforcer, entreprendre, *absol. et avec l'inf.* Il. IV, 5; XII, 371; *Hom. ne le joint pas encore au partic.*; *car πάντα γιγνόμενος πειρήσεται*, Od. IV, 118, *doit être expliqué* il l'essayera (de s'échapper, ἀλύξαι), *en prenant toutes les formes (et non avec WOLF et VOSS, il essaiera de devenir tout, omnia fieri tentabit)*, cf. Od. XXI, 184; || 2° construit le plus souv. avec le gén. de l'objet qui est tenté, a) *en parl. des personnes* : — τινός, tenter, éprouver qn par des paroles, le questionner, le sonder, chercher à le faire parler, l'examiner, Il. X, 444; Od. XIII, 336; *ordin.* dans un sens hostile, essayer un ennemi, se mesurer avec lui, Il. XIX, 70; XX, 352; XXIII, 804; *une fois ἀντιβίην τινί*, Il. XXI, 225; b) *avec le génit. de la chose* : σθένος, Il. XV, 359, éprouver, essayer sa force; — χειρῶν, Od. XXI, 582, ses mains; *surtout* s'essayer en qche : — ἔργου, αἰθλous, Od. XVIII, 369; Il. XXIII, 707; — τόξου, Od. XXI, 159; *une fois* περὶ τινος, Il. XXIII, 553; *mais ce n'est plus s'essayer en une chose, mais au sujet d'une chose, la disputer*; || 3°

le dat. de l'instrument, du moyen : —  
 Il. II, 75, s'essayer avec des paroles :  
 ἔχεται, Il. V, 279, la lance à la main;  
 avec σύν ἔντασι, ἐν ἔντασι, σύν τεύχεσι,  
 I, 229; XI, 586; XXII, 581; οὐδέ τι  
 ἐπείρημαί μ' ἔθουσι. Od. III, 23, je ne me suis  
 encore essayé, exercé en paroles, c.-à-d.  
 ne suis pas encore, expérimenté,  
 le à parler; || 4° rar. avec l'acc. essayer,  
 ouvrir, examiner qche : — τρύχον, Il.  
 VIII, 601, essayer une roue; — τί,  
 r, espionner, reconnaître qche, Od. IV,  
 XXIV, 238. R. πείρα.

Πειρεσίαι, ὦν (αἰ), Pirésies, ville de la  
 nésie, H. à A. 32, éd. HERM. p. Εἰρεσίαι.  
 πειρητίζω, forme équiv. à πειράω (seul.  
 prés. et à l'imparf.), essayer, éprou-  
 ver avec l'infin. Il. XII, 257; 1° avec le  
 dat. de la personne et de la chose, Il. VII,  
 304; Od. XXI, 124; XXII, 337, explorer,  
 sonder qn, Od. XIV, 459;  
 || 2° avec l'acc. : — στίχας ἀνδρῶν,  
 II, 47, essayer les rangs des hommes  
 le combat, chercher à les rompre, à  
 enfoncer; || 2° absol. faire effort, faire une  
 tentative, attaquer, Il. XV, 615.

Πειρίθοος, ου (ὀ), Pirithoüs, fils d'Ixion  
 le Jupiter et de Dia, de Larisse en Thes-  
 salie, roides Lapithes et amide Thésée; il  
 fut à la chasse du sanglier de Calydon,  
 et l'époux d'Hippodamie, aux noces de  
 celle eut lieu le fameux combat des Cen-  
 taures et des Lapithes; Il. I, 263; XIV,  
 304; Od. XXI, 295. R. πείρω, θός, prompt  
 attaque.

Πείριος, ιος (ή), panier d'osier, bât qui  
 se mettait sur le char et était destiné à re-  
 cevoir des personnes et des choses, Il. XXIV,  
 267; Od. XV, 161.

Πείρω aor. ἔπειρα, Il. XX, 479; ép. πείρα,  
 XXIV, 623 et passim; parf. pass. πεί-  
 ραι, seul. au part. πεπαρμένος, η, Il. V,  
 304 et passim), propr. pénétrer d'un bout à  
 l'autre, delà 1° intrans. percer, transper-  
 cer, passer à travers, traverser, parcourir en  
 longeant : — κύματα, Il. XXIV, 8; Od.  
 X, 183, traverser les flots; — κέλευθον,  
 VIII, 183, traverser le chemin, c.-à-d.  
 parcourir, le faire; absol. ἰχθύς δ' ὥς πεί-  
 ρεται, Od. X, 124; ce passage a été entendu  
 diverses manières; ils'agit des Lestry-  
 giens qui, du haut de rochers escarpés, lan-  
 çaient de grosses pierres sur les vaisseaux  
 d'Ulysse et les brisent; puis traversant les  
 flots, c.-à-d. nageant comme des poissons

(ἰχθύς, au nomin.) emportent, pour les dévo-  
 rer, les malheureux naufragés; au lieu de :  
 nageant comme des poissons, d'autres trad. :  
 les transperçant, les harponnant comme des  
 poissons (ἰχθύς, à l'acc.) et entendent πεί-  
 ροντες dans le sens du n° 2; ce dernier sens  
 me semble préférable; au reste, ce passage  
 embarrassait les anciens; ARISTARQUE, au  
 lieu de πείροντες, lisait εἰροντες; APOLLONIUS :  
 ἰχθύς ἀσπαίροντας et ALTER, au lieu de  
 φέροντο qui termine le vers, adopte la leçon  
 d'EUSTATH. πέποντο; WOLF admet la leçon  
 d'ARISTARQUE; || 2° transit. percer, perfo-  
 rer, enfiler, avec l'acc. : — κρέα ὀδελοῖσιν, Il.  
 VII, 317; Od. XX, 422, et ἀμρ' ὀδελοῖσιν, Il.  
 I, 465; II, 428, embrocher la viande, la  
 mettre à la broche; absol. : — τινὰ αἰχμῇ διὰ  
 χειρός, Il. XX, 479, percer quelqu'un à la  
 main avec la lance; sans acc. Il. XVI, 405;  
 χρυσεῖσιν ἡλοῖσι πεπαρμένον, Il. I, 246; XI,  
 633; en parl. d'un sceptre et d'une coupe :  
 garni de clous, de bosselles d'or; — δοῦρι,  
 Il. XXI, 577, percé de la lance; au fig.  
 ὀδύνητι, Il. V, 399, pénétré, navré de dou-  
 leurs. R. πείρας.

Πείροος, gén. Πείρεω, Il. XX, 484 (ὀ),  
 Piroüs, fils d'Imbrasus d'Ænos, chef des  
 Thraces, Il. II, 844.

Πείρα, ης (ή), poét. p. πείρα : τῷ δ' ἐν πείρῃ  
 κραδίη μένει, Od. XX, 23, le cœur lui restait  
 c.-à-d. son cœur restait dans l'obéissance, dans  
 le repos, restait calme; d'après le Schol. : ἐν  
 πείρῃ, serait synonyme de ἐν πείσματι et signifie-  
 rait litt. : au câble, c.-à-d. au repos, et,  
 pour ainsi dire, à l'ancre, métaphore em-  
 pruntée du vaisseau, que des cordages re-  
 tiennent au rivage; Thom. GATAKER (An-  
 not. in Antonin. III, § 6) adopte cette  
 interprét.

Πείσανδρος, ου (ὀ), Pisandre, 1° fils  
 d'Antimaque, Troyen tué par Agamemnon,  
 Il. XI, 122; || 2° fils de Mémalus, chef  
 des Myrmidons, Il. XVI, 193; || 3° fils de  
 Polycor, un des prétendants de Pénélope,  
 Od. XVIII, 299; XXII, 243. R. πεί-  
 θω, ἀνήρ.

Πεισηνορίδης, ου (ὀ), fils de Pisénor, c.-  
 à-d. Ops, Od. I, 429.

Πειτήνωρ, ορος (ὀ), Pisénor, 1° père de  
 Clitus, Il. XV, 445; || 2° héraut à Ithaque,  
 Od. II, 58.

Πεισίπραστος, ου (ὀ), Pisistrate, le plus  
 jeune des fils de Nestor accompagne Télé-  
 maque à Sparte et à Phères, Od. III,  
 481; XV, 186.

πεισμα, ατος (τό), cordage, corde, surtout le cable de la poupe (πρυμνήσιον) par lequel le vaisseau était attaché au rivage, \* Od. XIII, 77; XXII, 465. R. πείθω.

πείσομαι, fut. de πάσχω et de πείθω.

πέκω (aor. 1 moy. ἐπέξαμην), ép. πείκω, 1° act. raser, peigner: — εἶρα, Od. XVIII, 316, peigner ou carder la laine; sous la forme ép.; || 2° moy. se peigner: — χαίτας, Il. XIV, 176, les cheveux.

πελάαν, voy. πελάζω.

πέλαγος, εος (τό), mer, surtout la haute mer, le large; au pl. ἄλος ἐν πελάγισσιν, Od. V, 335; Il. à A. 73. R. πελάζω, d'après HERM. venilia, c.-à-d. la partie qui vient (πελάζει) amenée par le flux.

Πελάγων, οντος (ό), Pélagon, 1° général des Pyliens, Il. XIV, 295; || 2° Lycien, compagnon de Sarpédon, Il. V, 595.

πελάζω (aor. ἐπέλασα, ép. ἐπέλασσα, Od. III, 291, 300 et passim; πέλασα, Il. I, 434 et passim; et πέλασσα, Il. XIII, 1; d'où la 2. p. duel impér. πελάσσειτον, p. πελάσατον, formé d'après l'anal. d'ἄξειτε et autres semblables, Il. X, 442; aor. 1 moy. ἐπελασάμην, d'où la 3. p. pl. opt. πελασαιάτο p. πελάσαιντο, Il. XVII, 341; aor. pass. πελάσθην, Il. V, 282, d'où la 3. p. pl. πέλασθεν p. πελάσθησαν, Il. XII, 420; parf. pass. πεπλημένος, Od. XII, 108; aor. moy. ép. avec sync. ἐπλήμην, Il. IV, 449; VIII, 65; d'où πλήτο, Il. XIV, 438; pl. πλήντο, Il. XIV, 467; inf. prés. πελάων, Il. VI, 44, de la forme équiv. ép. πελάω), I. act. 1° transit. approcher, rapprocher, amener à ou près, conduire vers, en parl. des choses tant animées qu'inanimées: — τί ou τινά τι, Il. II, 744; Od. III, 500, approcher une chose ou une personne d'une autre, — νεῖρην μαζῶν, Il. IV, 123, approcher la corde (de l'arc) de la poitrine, la tirer vers la poitrine; — τινά χθονί ou εὐδα, Il. VIII, 277, renverser qn à terre; — ἱστὸν ἱπποδόχῃ, Il. I, 434, abattre ou abaisser le mât sur le coursier; au fig. τινά ὀδύνῃσι, Il. V, 766, plonger qn dans des douleurs; qfois absol. sans dat. ni acc. Il. XV, 419; XXI, 93; l'acc. est toutefois sous-entendu; on trouve aussi, au lieu du dat., l'acc. avec εἰς ou le dat. avec ἐν: — εἰς τι, ἐν τινι, dans l'Od. VII, 553; X, 404; et avec δεῦρο, Od. V, 111; || 2° intrans, approcher, s'approcher, Od. XIV, 41; avec le dat.: — νήεσσι, Il. XII, 112, des vaisseaux; || II. moy. 1° intrans. (surtout à l'aor. 1

pass. et moy. ép.), s'approcher, se rapprocher, venir près, se diriger vers; absol. Il. XII, 420; avec le dat. Il. V, 282; πλὴν χθονί, Il. XIV, 437, il tomba à terre, s'abattit sur la terre; — εὐδα, ibid. 497, ἀσπίδες ἐπλητ' ἀλλήλοισι, Il. IV, 449, les boucliers se pressèrent, se serrèrent l'un contre l'autre; || 2° transit. approcher, rapprocher (seul. à l'aor. 1) — τινά νηυσὶν, Il. XVII, 341, amener qu vers les vaisseaux. R. πέλας.

πέλας, adv., près, proche, Od. X, 516 avec le gén. Τηλεμάχου πέλας, Od. XV, 257 près de Télémaque; \* Od.

Πελασγικός, ή, όν, pélasgique: — πελασγικὸν Ἄργος, Il. II, 681, Argos pélasgique en Thessalie; voy. Ἄργος; || 2° ὁ Πελασγικός, le Pélasgique, épith. de Jupiter Dodone, Il. XVI, 234.

Πελασγοί, ών (οί), les Pélasges, un des peuples les plus anciens de la Grèce; il habitait originairement le Péloponnèse, la Thessalie et l'Épire, Il. II, 631; XVI, 234; de là ils s'étendirent vers l'Asie-Mineure, surtout autour de Larisse, Il. II, 846; autour de la Crète, Od. XIX, 177; d'après HÉROD. I, 56, 57; ce furent les premiers du pays; il est probable qu'ils étaient d'une autre race que les Hellènes et qu'ils émigrèrent de l'Asie en Grèce; on dérive leur nom de πελάζειν; il signifie par conséquent ceux qui sont venus; en latin advenæ, et, suivant STRABON, V, p. 221, il est synonyme de πελαργοί.

\* πελάω, forme poét. équiv. à πελάζω.

πέλθρον, ου (τό), poét. p. πλέθρον, arpent, jour de terre, propr. autant de terre qu'on en peut labourer en un jour avec un seul attelage, Il. XXI, 407; Od. XI, 577.

πέλεια, ης (ή), pigeon sauvage, colombe ainsi appelée de sa couleur grisâtre, Od. XXI, 493; Od. XV, 526. R. πέλος, πέλειος.

πελειάς, αδος, (ή), synon. de πέλεια, usité seul. au pl. Il. V, 778; XI, 634.

πελεκάω (aor. ἐπέλεκθα, ép. πελέκκησα), couper, tailler avec la hache, dégrossir, dégauchir, Od. V, 244, †, sous la forme ép. R. πέλεκυς.

πελέκκηστε, voy. πελεκάω.

πέλεκον, ου (τό), ép. πέλεκκον, le manche de la hache, Il. XIII, 612, †. R. πέλεκυς.



πέλεκυς, εὖς (ὅ), *dat. pl.* πελέκισσι. cognée, hache, tant celle du charpentier que celle du sacrificateur, Il. XIII, 39; Od. III, 499; hache d'armes, seul. Il. XV, 711.

πελεμίζω (*aor.* 1 *ép.* πελέμιξα, Il. XXI, 176; *aor. pass. ép.* πελεμίσθην, Il. IV, 535 *et passim*), 1° imprimer un mouvement violent, agiter fortement, balancer, remuer, secouer, faire trembler ou vibrer, ébranler : — τινά, Il. XIII, 443; XVI, 108, 766; — τόξον, Od. XXI, 125, ébranler l'arc, *en parl. de celui qui essaie de le tendre*; le faire plier ou vibrer; || *au pass.* être mu avec violence, être ébranlé, trembler, chanceler, s'ébranler, *en parl. de l'Olympe*, Il. VIII, 443; *fréq. à l'aor.*: πελεμίσθη χασσάμενος, Il. IV, 535, se retirant il chancela ou trembla.

πελέσκεο, *voy.* πείλομαι.

πέλευ, *voy.* πείλομαι.

Πελίης, ου (ὅ), *ion. p.* Πιλίας, Pélías, fils de Créthée ou, d'après la fable, de Neptune et de Tyro, régna à Iolchos; après avoir ravi la couronne à son frère Æson, il chassa aussi son autre frère, Nélée et força Jason, fils d'Æson à entreprendre l'expédition de Colchide, dite expédition des Argonautes.

πέλλα, ης (ῆ), vase à mettre le lait, seau à traire, Il. XVI, 642, †.

Πελλήνη, ης (ῆ), Pellène, ville de l'Achaïe, entre Sicyone et Egine; c'était un bourg du temps de STRABON; *auj. les ruines de Trikala*, Il. II, 574.

\* Πελοποννησος, ου (ῆ), le Péloponnèse, *litt. ville de Pélops*; ainsi nommée du phrygien Pélops; auparavant elle s'appelait Ἀπία, Πελαργία, Ἄργος, H. à A. 250, 290. R. Πέλοψ, νῆσος.

Πέλοψ, οπος (ὅ), Pélops, fils de Tantale, mari d'Hippodamie, père d'Atrée, de Thyeste, etc.; chassé de la Phrygie, il se rendit avec une colonie à Elis chez le roi OEnomaüs dont il obtint la fille, et l'empire pour prix de sa victoire à la course; il étendit sa domination sur une grande partie du Péloponnèse; ce qui fit donner à cette presque île le nom qu'elle porta depuis, Il. II, 104 *et suiv.*

πέλω, *plus souv.* πείλομαι,  *moy. dép. poét., usité seul. au prés. et à l'imparf.*; ainsi on a de la forme active : πῆλυ, 3. *p. s.* du prés. Il. III, 3; XIV, 158 *et passim*; πῆλυ, 3. *p. s. imparf.* Il. IV, 450; VI, 64 *et passim*; *ép.* ἔπλεν; Il. XII, 11; *de la voie moy. plus fréq. on a le prés.* 3. *p. s.* πῆλται, Il. I, 284 *et passim*; 3. *p. pl.* πῆλονται, Il. X,

351 *et passim*; *l'imparf.* 3. *p. pl.* πῆλονται, Il. IX, 526; *avec les formes ép. syncopées* 2. *p. s.* ἔπλω, Il. I, 418 *et passim*; *avec contract.* ἔπλεν, Il. XVI, 29; IX 54; 3. *p. s.* ἔπλετο, Il. I, 506; VI, 454 *et passim*; *forme itérative ép.* 2. *p. s.* πῆλίσκειο, Il. XXII, 433; *impér. ép.* πῆλυ *p.* πῆλου, Il. XXIV, 219), 1° *prop.* être en mouvement, se remuer, se mouvoir; mais rare en ce sens : — πῆλυ κλαγγή οὐρανὸν πρό, Il. III, 5, le cri se répand le long du ciel; cf. Od. XIII, 60; || 2° *ordinair.* être, exister, se trouver, comme le *lat.* versari, avec l'idée accessoire de mouvement; \*) avec des subst. οἰμωγή καὶ εὐχολή πῆλυ, Il. IV, 450, il avait un mélange de gémissements et de cris d'allégresse; — ἔπλετ' ἔργον ἅπαντι, Il. XI, 271, il y a de la besogne pour tous; b) avec des adj. : — τοῦτο δὴ οἰκτιστόν ἐροτοῖς πῆλται, Il. XXII, 76, c'est ce qu'il y a de plus déplorable pour les mortels; — σέο ἐκ πάντα πῆλονται, Il. XIII, 632, c'est de toi que tout provient; \*) avec des adv. : — κακῶς πῆλυ αὐτῷ, Il. IX, 324, litt. malè est illi, lui-même (l'oiseau) a du mal, souffre; || 3° *synon.* αἶναι : τοῦδ' ἐξ ἀργύρου ρυμὸς πῆλυ, Il. V, 720, il s'y trouvait un timon d'argent; *supra l'imparf. qui paraît être placé au lieu du prés. ici et Il. XII, 271, voy. KUBERNER G. gr.* II, § 438, 4; Rost, § 116, p. 374.

πέλωρ (*seul. le nomin. et l'acc.*), prodige, monstre, *en parl. des Cyclopes*, Od. IX, 428; de Scylla, Od. XII, 87; du serpent Python, H. à A. 374; de Vulcain, Il. XVIII, 410.

πελώριος, η, ου, prodigieux, monstrueux, étonnant, très-grand, gigantesque, puissant; se dit de tout ce qui étonne par sa grandeur, et tant des personnes que des choses, Il. V, 594; Od. XI, 594; — θαῦμα πελώριον, Od. IX, 190, prodige étonnant, extraordinaire, inouï. R. πῆλωρ.

πέλωρον, ου (τό), *synon.* de πῆλωρ, monstrueux, en parl. de la Gorgone, Il. V, 741; d'un grand cerf, Od. X, 168; — δυνά πελώρα, Il. II, 321, les fantômes effrayants de dieux; Od. X, 219, il se dit des hommes métamorphosés en bêtes par Calypso.

πέλωρος, η, ου, *synon.* de πελώριος, prodigieux, monstrueux, épith. des Cyclopes Od. IX, 257; d'un dragon, Il. XII, 202; d'une oie, Od. XV, 161; πῆλωρα, au neut. employé comme adv. H. à M. 225. M. R.

πεμπάζομαι (*seul. au subj. aor. moy.*



πεμπάσσειται, avec abréviation de la voyelle modale), compter par les cinq doigts, en gén. compter; — τι, Od. IV, 412, †. R. πέμπε, πέντε.

πεμπταῖος, η, ον, qui est de cinq jours, ou au cinquième jour; adj. employé au lieu de l'adv., Od. XIV, 557, †. R. πέμπτος.

πέμπτος, η, ον, cinquième, Il. XVI, 197; XXII, 270; — μέτα τοῖσιν, Od. IX, 385; H. à V. R. πέντε.

πέμπω (fut. πέμψω; aor. ἐπέμψα, ép. πέμψα, employé aussi au moy.), I. act. envoyer, expédier, dépêcher, c.-à-d. 1° envoyer, députer chez qn; se dit des pers. et des choses; τινά ου τί τινα : — κακόν τι, Il. XV, 109, envoyer du mal à qn: on dit aussi <sup>a)</sup> avec une prép. — ἔς τι, Il. XVIII, 237; — ἐπί τινα, Il. XV, 27, contre ou vers qn; — ἐπί τι, Il. II, 6, chez qn; <sup>b)</sup> avec un adv. : — ἐθάδε, οἶκαδε, πολυμόνδε; <sup>c)</sup> avec un infin. : — φέρειν, envoyer pour porter, ou comme en franc. : envoyer porter, Il. XVI, 317; cf. XVIII, 240; VII, 227; || 2° envoyer loin de soi, renvoyer quelqu'un chez lui ou dans son pays, le congédier Od. IV, 29; XIII, 59; || 3° conduire, reconduire, accompagner, escorter, Il. I, 390; Od. XI, 626; Il. X, 464; qfois aussi envoyer avec, expédier en même temps : — εἵματα, Od. XVI, 83, des vêtements.

πεμπώδολον, ου (τό), fourche à cinq dents, employée surtout dans les sacrifices, pour attiser le feu et disposer les viandes, Il. I, 461; Od. III, 460. R. πέντε, ὄβελος.

πενθεῖετον, voy. πενθίω.

πενθερός, οὔ (ὅ), père de la femme, beau-père, Il. VI, 170; Od. VIII, 182. R. πενθίω; ainsi nommé sans doute parce que le père qui marie sa fille et par conséquent s'en sépare, est, en quelque sorte, dans le deuil.

πενθίω, ép. πενθίω (inf prés. πενθήμεναι, ép. p. πενθεῖν, Od. XVIII, 174; inf. aor. πενθῆσαι), 1° intrans. se lamenter, s'affliger, s'attrister, être dans le deuil, Od. XIX, 120; || 2° pleurer, regretter, déplorer, par ex. la mort de quelqu'un : — τινά : νέκυν γαστρί, Il. XIX, 235, pleurer un mort de l'estomac, c.-à-d. en jeûnant. R. πένθος.

πένθος, εος, (τό), deuil, lamentation, affliction, tristesse : πένθος τινός, Il. XI, 250; Od. XXIV, 423, le deuil qu'on porte de qn, les regrets qu'on éprouve de sa perte.

πενίη, ης ἡ), pauvreté, indigence, Od. XIV, 157, †. R. πένομαι.

πενιχρός, ἡ, ὄν, poét. p. πενής, pauvre indigent, Od. III, 348, †.

πένομαι, dép. (usité seul. au prés. et l'imparf.) propr. gagner sa vie, sa subsistance par le travail; delà en gén. travailler, être occupé, Od. X, 348; περί τι, de qche, Od. IV, 624; || 2° transit. préparer, apprêter, soigner, avec l'acc. surtout δαῖτα et δειπνῶν Il. XVIII, 558; Od. III, 428, et passim préparer le repas, le souper.

πενταέτηρος, ος, ον, Poét. qui a cinq ans, âgé de cinq ans : — βοῦς, — ὄς, Il. II, 403; Od. XIV, 419, bœuf, porc de cinq ans. R. πέντε, ἔτος.

πενταετής, ἡς, ἑς, qui a cinq ans; delà l'adv. πεντάετες, durant cinq ans, Od. III, 115, †. M. R.

πένταχα, adv. d'une manière quintuple en cinq parties : — κοσμηθέντες, Il. XII, 87, †, s'étant rangés en cinq corps. R. πέντε.

πέντε, indécl. cinq, Il. et Od. passim.

πεντήκοντα, indécl. cinquante, Il. et Od. passim.

πεντηκοντόγυρος, ος, ον, poét. de cinquante arpens ou jours, en parl. d'un champ, τίς γῆρος, Il. IX, 579, †. R. πενήκοντα, γῆα.

πεντηκόσιοι, αι, α, ép. p. πεντακόσιοι, cinq cents, Od. III, 7, †; NITZSCH pense qu'il faut lire πεντηκοστής, cinquantaîne.

πεπαύῃα, voy. πάσχω.

\* πεπαίνω, rendre mûr, mûrir; au pass. devenir mûr, mûrir, d'où πεπανθεῖν, 3 p. p. opt. de l'aor. 1. pass. Ep. XIV, 5. R. πέπων.

πεπαλάγμαι, voy. παλάσσω.

\* Πεπαράχθος, ου (ἡ), Péparèthe, île Cyclade, renommée pour son vin,auj. Scopelide. Il. à A. 32.

πεπαρμένος, voy. πείρω.

πεπάσμην, voy. πατίομαι.

πεπερημένος, voy. περάω.

πέπηγε, voy. πήγνυμι.

πεπιθεῖν, voy. πείθω.

πέπιθμεν, voy. πείθω.

πεπιθήσω, voy. πείθω et ΠΙΘΕΩ.

πέπληγον, voy. πλήσσω.

πεπληγώς, voy. πλήσσω.

πεπλημένος, voy. πιλάω.

πέπλος, ου (ὅ), 1° manteau, surtout à l'ép.

*sage des femmes, sorte de long voile à plis, d'un tissu très-fin, qui se portait par dessus les autres vêtements et couvrait tout le corps, Il. V, 734; Od. VII, 96; XVIII, 292; || 2° en gén. couverture, tapis, pour couvrir le char, Il. V, 195; et être étendu sur les chaises, Od. VII, 96.*

πέπνυμαι, voy. πνίω.

πέποιθα, voy. πείθω.

πέπονθα, voy. πάσχω.

πέποσθε, voy. πάσχω.

πεποτήχαι, voy. ποτάωμαι.

πεπρωμένος, πέπρωτο, voy. πόρω.

πέπταμαι, voy. πετάννυμι.

πεπτεῶτα, voy. πίπτω.

πεπτηώς, voy. πτήσσω.

πεπύθοιτο, voy. πυθάνομαι.

πέπυσμαι, voy. πυθάνομαι.

πέπων, ονος (ὀ), propr. cuit par le soleil, delà mûr, mou, tendre, doux, en parl. des fruits; dans HOM. touj. au fig. et dans l'apostrophe, 1° en bonne part, mon cher, mon fidèle, mon tendre ami, Il. V, 109; XV, 437 et καὶ πίπον, Od. IX, 447, mon doux bœuf; || 2° en mauvaise part: mou, efféminé, lâche, Il. II, 235, et, suivant VOSS, aussi, XIII, 120. R. πίσσω.

περ, particule enclitique, qui n'est qu'une abréviation de περί; elle signifie propr. par, à travers, de part en part, tout à fait, et renforce la signification du mot qu'elle suit; c.-à-d. qu'elle donne plus d'extension à l'idée exprimée par ce mot; par conséquent, 1° beaucoup, très-fort, entièrement, quand elle est construite absol. et sans avoir égard à une autre pensée; usage au surplus très-rare et seulem. ép., après des adj. et des adv.: ἀγαθός περ ἴων, Il. I, 131, étant très-vaillant, tout vaillant que tu es, quoique très-vaillant, φράδμων περ, Il. XVI, 638, si habile qu'il soit, même très-habile; ἐπεὶ μ' ἔτεκες γὰρ μινυθάδιον περ ἴοντα, Il. I, 352, puisque tu m'as engendré, devant vivre fort peu de temps, de très-courte durée; μινυθά περ, Il. I, 416, bientôt, dans un avenir bien prochain; ὀλίγον περ, Il. XI, 391, fort peu, le moins du monde; || 2° elle est employée plus souvent dans la langue épique, avec rapport à une autre pensée: \*) si les deux idées mises en corrélation et dont l'une doit être suppléée, sont analogues, s'accordent, alors περ a une force de gradation: καὶ αὐτοὶ περ πονεώμεθα, Il. X, 70, travaillons nous-mêmes, nous aussi, nous comme

les autres, c.-à-d. tout Atrides que nous sommes; οἷαδ' ἐπὶ — νεώμεθα, Il. II, 256, c'est chez nous, oui, chez nous, qu'il nous faut retourner; b) si les deux idées sont opposées l'une à l'autre, περ signifie: alors, dans ce cas, cependant, du moins: ἐπεὶ μ' ἔτεκες γὰρ μινυθάδιον περ ἴοντα, τιμήν περ μοι Ὀλύμπιος ἐγγυαλίξαι, Il. I, 353, puisque tu m'as engendré pour ne vivre que très-peu de temps, l'Olympien aurait dû au moins m'accorder quelque gloire; σὺ δ' ἄλλους περ Παναχαιοὺς ἐλάει, Il. IX, 501, aie du moins pitié des Grecs; il se construit alors surtout avec des participes et signifie: bien que, quoique; quelque... que: ἱμνός περ, quelque désir que tu en aies; quelque effort que tu fasses; ἀχνόμενός περ, quoique affligé, ou, en rendant en franç. le partic. par un subst., malgré tes efforts, malgré toute son affliction;

|| 3° très-souv. περ vient après des conj. ou des pronoms relatifs; \*) si les membres corrélatifs de la phrase n'expriment point des idées opposées, περ signifie tout à fait, entièrement: ὅσπερ, tout à fait le même qui, absolument le même qui; de même aussi οἷός περ; ὅπου περ, partout où; ὅθεν περ, justement du côté, d'où, etc. b) dans des membres de phrases exprimant des idées opposées, περ signifie: quand même, néanmoins; Od. I, 167, cf. KUBERNER, II, § 702; ROST, § 135.

περάων, voy. περάω.

Περαιεῖοι, ὧν (οἱ), poét. p. Περραιβοί, les Perrhébiens, habitants de la Perrhébie, en Thessalie, d'abord le long du Pénée jusqu'à la mer, et plus tard, chassés par les Lapithes, ils se retirèrent dans l'intérieur du pays, Il. II, 749.

περαιεῖω (aor. pass. περαιωθέντες), 1° traverser, transporter, conduire, porter, passer au delà; au pass. (intrans), passer, traverser, faire le trajet, Od. XXIV, 437; †. R. περαιός.

περάτη, ης (ή), fém. de πέρατος sous-entendu γῆ, χώρα, le pays d'au-delà, la contrée opposée, ultérieure, opp. à citérieure, surtout la région céleste opposée: ἐν περάτη, Od. XXIII, 243, †, par opp. à Ἠώς, sous le ciel de l'occident, dans la région du couchant.

περάω (inf. περάαν, ép. p. περᾶν; imparf. forme itérat περάασκα, fut περήσω; d'où l'inf. ép. περησίμεναι; aor. ἐπέρησα), 1° intrins. pénétrer à travers, traverser, transpercer, en parl. du trait; abs. Il. XI, 10; — διὰ κροτάφοιο, Il. IV, 502, à travers la tempe; avec l'acc. local: — ὅστιον, Il. IV, 460, traverse

l'os ; — ὀδόντας, Il. V, 291, les dents ; *delà en gén. traverser, passer à pied, en char ou par eau, en parl. de personnes* : — πόντον, Od. XXIV, 118, passer la mer ; — τάγρον, Il. XII, 63, franchir le fossé, — πύλας Ἀΐδαο, Il. V, 646, franchir les portes de l'enfer, se dit aussi absol. avec des prép. : — διὰ Ὠκεανοῦ, Od. X, 508, passer à travers l'Océan ; — ἐπὶ πόντον, Il. II, 638, parcourir la mer ; || 2° *transit et seul. poét. conduire, transporter au delà, faire passer à travers* : — τί κατὰ διερῆς, Il. à M. 133, faire passer qche par le cou ; *peut-être aussi*, Il. V, 291. R. *πέρα*, la prép.

περχώ (aor. ἐπέρασα, ép. σσ ; parf. pass. πεπέρημι, Il. XXI, 58), *synon. de πιπράσκω usité plus tard : propr. traverser pour apporter au marché, de là vendre, avec l'acc.* Il. XXI, 102 ; Il. à C. 132 ; — τινὰ Ἀἴμονα, Il. XXI, 40 ou ἐς Ἀἴμονα, *ibid.* 58, aller vendre qn à Laimnos et πρὸς δώματα, Od. XV, 578 ; le prés. περχώ ne se rencontre pas, mais on trouve la forme équivalente πέρνημι. R. *πέρα*.

Πέργχιος, ου (ή), dans des auteurs postérieurs, τὸ Πέργχιον et τὰ Πέργχια, Pergame, citadelle d'Ilion ; voy. Ἴλιος ; Il. IV, 508, V, 446-460.

Περγασίδης, ου (ό), fils de Pergasus, c.-à-d. Déicoon, Il. V, 555.

πέρην, ép. et ion. p. πέρην, prép. avec le gén. 1° au delà, de l'autre côté, du côté opposé, Il. XXIV, 752 ; || 2° vis-à-vis, en face de : — Εὐβοίης, Il. II, 135, de l'Eubée, \* Il.

περητέμεναι, voy. περχώ.

πέρθαι, voy. πέρθω.

πέρθω (part. duel πέρθοντε, Il. XVIII, 342 ; fut. πέρσω, Il. XXI, 584 ; aor. 1. ἱπέρτα, Od. I, 2 ; sans augm. πέρτα, Il. XI, 625 et passim ; part. πέρσας, *passim* ; aor. 2. ἔπραθον, Od. IX, 40 ; Il. I, 123 ; moy. à sign. pass. πέρθομαι, part. περθόμενος, Il. II, 374 ; imparf. sans augm. πέρθετο ; Il. XII, 15 ; fut. πέρτομαι, Il. XXIV, 729 ; aor. 2. inf. avec syncope πέρθαι), Il. XVI, 708), 1° *dévaster, détruire, ravager, saccager, seul. en parl. de villes et de pays, avec l'acc.* : — πόλιν, Il. II, 660 ; Od. I, 2 : οὗ νύ τοι αἶψα σὺ ὑπὸ δουρί πόλιν πέρθαι Τρώων, Il. XVI, 708, ce n'est pas ta destinée que la ville des Troyens soit détruite par ta lance ; *au pass.* Il. II, 374 ; IV, 291 ; πόλις πέρπεται, Il. XXIV, 729, la ville sera détruite ; || 2° *faire du butin, piller* ; — τί ἐκ πολίων, Il. I, 123, enlever qche (du butin) des villes.

περί, I. prép. qui gouverne le gén. et l'acc. ; la signif. primitive est : *tour, autour, tant en parl. de la circonférence entière d'un objet que seul. de circulaire qu'embrasse notre vue.*

A. avec le gén. 1) *en parl. de l'espace* indique situation, existence autour d'un sign. poét. et rare : *autour de, à l'entour* ; — πετάνυστο περί σπείους ἡμερῆς, Od. V, 68, la gne s'étendait autour de la caverne ; — πῶς βεβαῖς, Od. V, 130, litt. *allant et venant* autour de la carène ; c.-à-d. (Voss, s'enlaçant autour de la carène) ; || *exprime le rapport de causalité avec une foule de nuances : premièrement pour désigner l'objet autour duquel l'action se fait, comme autour d'un centre, presque* ἀπὲρ, *pour, au sujet de, à cause de, suivant : avec les verbes combattre, lutter pour conquérir, soit pour soutenir ou pour défendre qche ; tous sens dans lesquels la signification locale se conserve encore presque entièrement* ; — μάχεσθαι περί νηός, Il. XIII, combattre pour le vaisseau ; περί θανόντι, VIII, 470, pour un mort, c.-à-d. *pour le cadavre* ; περί τρίποδος θεῖν, Il. XI, 709, concourir pour un trépied, le dispute ; μάχεσθαι περί πόλιν, Il. XVII, combattre pour la ville ; ἀμύνεσθαι περί τριῶν, *ibid.* 142, combattre pour la patrie ; avec les verbes entendre, savoir, dire, raconter, etc. : ἀκούειν, εἰδέναι περί τινος, *entendre de quelqu'un, savoir à son sujet* ; — περί πατρός, Od. I, 135, s'informer de son père ; c) *les verbes qui signifient avoir soin, s'occuper, se soucier, craindre* : — μεμηριζεν περί νηός, Il. XX, 17, s'inquiéter de qn ; *délivrer* sur lui ; d) *elle s'emploie pour énoncer la cause, le motif : à cause de, par, de* : περί μάχης, Il. VII, 301, combattre par suite d'une querelle ; || *secondement, pour indiquer la valeur ou la préférence ; propr. au delà, au-dessus de, par-dessus, avant, en lat.* — περί πάντων ἔμμεναι ἄλλων, Il. I, 287, *être au delà, au-dessus de tous* et les surpasser tous.

B. avec le dat. 1° *en parl. de l'espace* marque le séjour dans la proximité immédiate ou le voisinage d'un objet : *auprès de, tour de* : — περί στήθισσι, Il. II, 416 ; X et passim, *autour de la poitrine* ; περί χροῖ, VIII, 43 et passim, *autour du corps* ; ἀσπαίρειν περί δουρί, Il. XIII, 570, *se débattre* autour de la lance ; περί δουρί πεπαρμένη

XXI, 577, fichée autour de la lance, c.-à-d. percée de la lance : *ἑλισσομένη περι (ΒΟΤΗΞ ἢ πῆρι) καπνῶ*, Il. I, 517, enveloppée dans la fumée; *περι κῆρι*, dans le cœur, selon THIBERSCH, § 264, 1 et SPITZNER sur l'Il. IV, 46; WOLF, au contraire, écrit *πῆρι*; voy. *κῆρ*; b) auprès, à côté : *περι πυλῆσι*, Il. XVIII, 245, à côté des portes; *περι δαυτί*, Od. II, 245, à côté du repas, à table; || 2° elle exprime le rapport de causalité, comme *ἀμφί*, avec le dat., a) pour indiquer l'objet qui occasionne l'action; signif. encore presque locale : pour, en faveur de : *μάχισθαι περι τινι*, Od. XVII, 471, combattre pour qn; *διδίναμι περι τινι*, Il. X, 240, craindre pour qn; b) pour marquer la raison, le motif : à cause, par, de : *ἀτύχισθαι περι καπνῶ*, Il. VIII, 183, être troublé par la fumée (WOLF lit *ὑπὸ καπνῶ*); *περι χάσματι*, H. à C. 249, de joie, *præ lætitiâ*.

C. avec l'acc.; 1° sens local : a) elle exprime mouvement alentour ou dans le voisinage d'un objet : autour de, tout autour : *περι φρένας ἤλυθ' ἰωή*, Il. X, 139, le cri, l'appel (de Nestor) vint autour des sens, parvint à affecter les sens d'Ulysse; b) ordinar. elle marque séjour tranquille : autour, auprès de, près, à, par : *ἑστάναι περι τοῖχον*, Il. XVIII, 574, être placé tout autour, c.-à-d. auprès du mur; — *περι τινι ὀτρύνειν*, Il. III, 408, souffrir auprès de qn; || 2° rapports de causalité : pour indiquer l'objet auquel se rapporte l'action : autour, pour, de : — *πονῆσθαι περι δόρυ*, Il. XXIV, 444, s'occuper du souper; — *περι τεύχεα τινος*, Il. XV, 555, être occupé autour des armes de qn; || Rem. *περί*, avec quelque cas qu'il soit construit, peut toujours, par anastrophe, être placé après le subst.

Il. adv. 1° tout autour, alentour, Il. I, 236; Od. IX, 184; *περι τ' ἀμφί τε*, H. à C. 277, de tous côtés; || 2° au-dessus, par dessus, au delà, par delà; *delà* principalement, supérieurement, fort bien, à merveille, infiniment, beaucoup; dans ce sens, on devrait touj. écrire *πῆρι*, Il. I, 258; Od. I, 66.

III. en composition, il a ordin. la signification de l'adv.

*πέρι* est anastrophe, 1° quand il est placé après son subst., Il. V, 741; || 2° quand, employé comme adv., il signifie particulièrement, tout à fait, beaucoup; il est surtout fréq. dans la locution : *πέρι κῆρι*; voy. *κῆρ*; || 3° quand il est mis p. *περίσσει*, Il. X, 244.

*περιχύννυμι*, rompre autour; au pass. et au fig. se rompre, en parl. de la voix : *Ἐκτε-*

*ρος ὅψ)* *περιχύννυται*, Il. XVI, 77, †, la voix d'Hector se rompt tout autour, c.-à-d. résonne tout à l'entour, est repercutée par les échos d'alentour. R. *περί*, ἄγνυμι.

\* *περιᾶλλος*, η, ου, qui est au dessus des autres, supérieur; seul. au plur. neut. employé adv. *περιᾶλλα*, supérieurement, H. XVIII, 46. R. *περί*, ἄλλος.

*περιβαίνω* (seul. à l'aor. 2 *περίβην*, sans augm.; partic. *περιβάς*), aller autour, entourer, environner quelqu'un pour le défendre; absol. Il. VIII, 331; XIII, 420; XIV, 424, se présenter devant qn, lui faire un rempart de son corps, le protéger, le défendre : — *τινός*, qn, Il. V, 21, et *τινί*, Il. XVIII, 80; cf. *ἀμφιβαίνω*, R. *περί*, βαίνω.

*περιβάλλω* (au prés. Od. XV, 17; XXIII, 276; aor. 2 act. *περιέβαλον*; aor. 2 moy. *περιβαλόμην*; souv. en timèse), litt. jeter autour, placer, mettre autour, avec l'acc. : *περι δ' ἄντυγα βάλλε φαυνήν*, Il. XVIII, 479, il mit autour une bordure éclatante; — *πῆσμά τινος*, Od. XXII, 466, jeter une corde autour de qche; || 2° en sous-ent. *ἑαυτόν*, se jeter au delà, se mettre au dessus, surpasser, l'emporter sur : — *τινά τινε*, Od. XV, 17, l'emporter sur quelqu'un en quelque chose; et aussi sans acc. être supérieur, se distinguer en qche, Il. XXIII, 276; || au moy. mettre autour de soi, jeter sur son corps, revêtir, avec l'acc. Od. XXII, 148 : — *τί τινι* : — *ἕλκος ὤμοις*, Od. X, 262, litt. se jeter une épée autour des épaules, c.-à-d. la ceindre, la suspendre au baudrier. R. *περί*, βάλλω.

*Περίβοια*, ης (ῆ), Péribée, 1° fille d'Acesamène et mère de Pélagon qu'elle eut d'Axius, Il. XXI, 142; || 2° fille d'Eurymédon, roi des Gigantes (géants), mère de Nausithoüs qu'elle eut de Neptune.

*περιγίγνομαι* (aor. *περιγενόμην*), propr. être au-dessus, l'emporter, vaincre, surpasser, synon. de *περιῖναι* : — *τινός τινι*, Il. XXIII, 518; Od. VIII, 102, 252, l'emporter sur qn en qche. R. *περί*, γίγνομαι.

*περιγλαγῆς*, ῆς, ἑς, poét. rempli de lait : — *πέλλα*, Il. XVI, 642, †. R. *περί*, γλάγος.

*περιγνάμπτω*, plier, courber autour, tourner, faire le tour par mer, naviguer autour, en terme de marine, doubler : — *Μάλειαν*, Od. IX, 80, doubler le cap Malée. R. *περί*, γνάμπτω.

*περιδίδω*, poét. (seul. à l'aor. *περιδίδωκα*,

**II. XI, 508; *partic.* περιδιδίσας, II. XXIII, 822; XXI, 528; XV, 123; *et au parf.* περιδιδίς, II. XIII, 52; XVII, 240, 242, *avec la signif. du prés.*), craindre beaucoup, être fort inquiet : — *τινι*, II. XI, 508, être dans une grande inquiétude au sujet de qn; *plus rar.* : — *τινός*, II. X, 93; XVII, 270, à cause de qn. R. *περι*, *διδω*.**

περιδέξιος, ος, ον, adroit des deux mains, c.-à-d. se servant également bien de la gauche et de la droite, adroit, habile de l'une et de l'autre main, Il. XXI, 163, †. R. περι, δεξιός.

περιδίδωμι (*seul. au moy. : fut. περιδώ-  
σομαι*, Od. XXIII, 78; 1 *p. duel subj. aor.*  
2 *περιδώμεθον*, Il. XXIII, 485), *se livrer*,  
*s'abandonner pour qche, c.-à-d. parier*,  
*avec le gén.* : — *λίθητος*, Il. XXIII, 485,  
*s'engager pour un bassin*; — *ἐμίσθην περιδώ-  
σομαι αὐτῆς*, Od. XXIII, 78, *je m'engagerai*  
*moi-même, c.-à-d. je mettrai ma vie en gage*,  
*je parierai ma vie*. R. *περί, δίδωμι*.

περιδινέω (*aor. pass. 3 p. duel* περιδινηθήτην),  
tourner, faire mouvoir autour ; *au pass.* se  
mouvoir circulairement ou autour : — πόλις,  
II. XXII, 165, †, faire le tour de la ville  
en courant. R. περί, δινέω.

περίδρομον, νογ. περιτρέχω.

περίδρομος, *ος, ον*, 1° *act.* qui court autour, arrondi, circulaire:— πλῆμναι;— ἄντυγες, *Il. V*, 726, 628; || 2° *pass.* dont on peut faire le tour, autour de quoi l'on peut courir, libre ou accessible de tous côtés, isolé : — κολώνη, *Il. II*, 812; *Od. XIV*, 7. *B.* περιδραμεῖν.

περιδρύπτω (aor. pass. ép. περιδρύφθην),  
égratigner, écorcher, déchirer tout autour;  
au pass. être écorché, déchiré : — ἀγκῶνας,  
II. XXIII, 295, †, se blesser les coudes. R.  
περί, δρύπτω.

περιδύω (aor. ép. περιδύσα), *mis pour*  
 περιχδύω, ôter, enlever tout autour, avec  
 l'acc.:—χιτῶνας, Il. XI, 400, †, ôter les tu-  
 niques à des vaincus, les mettre à nu, il est  
 synonym. d'ἀποδύω. R. περί, δύω.

περιδώμεθον, νογ. περιδίδωμι; *on l'a tiré à tort de* περιδίωμαι.

περιεῖδον (aor. 2 *défect.*; ΠΟΛ. n'a que le parf. avec la signif. du prés.; περιόιδα; inf. περιῖδμεναι, ép. p. περιεῖδναι; plpf. περιῖδον; 3. p. s. περιῖδῃ), savoir mieux, comprendre mieux, avec l'acc.; Od. III, 244; avec l'inf. II. X, 247; avec le gén. de la pers.: — τινός, savoir mieux qu'un autre, Od. III, 224; <sup>b</sup>) s'en-

tendre mieux à qche, connaître mieux, plus d'adresse, être plus habile : — dans qche, Od. XVII, 317; *βουλῇ περιῦ ἄλλων*, Il. XIII, 728, surpasser les autres en sagesse, en prudence. R. *περί*, ΕΙΔΩ.

**περίειμι**, 1° être au-dessus, c.-à-d. supérieur, exceller, surpasser qn, l'emp sur qn, avec le gén. de la personne surp et l'acc. de la chose : — **φρένας**, νόν, **XVIII**, 248; **XIX**, 326, en connaissant en lumières, en prudence. R. **περί**, **εἶμι**.

περίεπω, *scil.* en présence; voy. *ibid.*  
**XV, 555.**

**περιέχω** (*aor.* 2 *ép.* περισχόμεν; *im* περισχῶ), 1° *act.* entourer, embrasser  
2°  *moy.* se tenir tout autour de qche  
le couvrir, pour le défendre; entourer,  
brasser qn en le protégeant; appuyer,  
vrir, protéger, défendre, *avec le gén.*  
*pers.*, Il. I, 393; *avec l'acc.*, Od. IX,  
R. *περί, ἔχω.*

**Περύσιος, ους (ὅ), Périérés, fils d'**  
**et père de Borée, II. XVI, 177; H.**  
**le trad. : Præremius.**

\* περιζαμενῶς, *adv. poet. très-vivement*  
très-violemment, H. à M. 495. R. α  
ζαμενῆς.

περιηχέω, (αορ. περιήχησα), résonner, bruire, frémir, retentir tout autour, *en p. de l'airain*, χαλκός, Il. VII, 267, †. περί, ἤχῳ.

περιϊδμεναι, νογ. περιϊδον.

**περίστημι** (*imparfait περισάμην*, XVIII, 603; *aor. 2* περίπτην, *ép. p.* περισπῶν, II. IV, 532; *subj.* περιστήωσι, *p. p.* περιστῶσι, II. XVII, 95; *opt. 3. p. pl.* περισπῶντο, Od. XX, 50; *aor. 1 moy.* περιστήσάμην, II, 410; *aor. pass.* περιστάσθην, Od. XI, 242; || *2<sup>e</sup> dans Hom. touj. intrans. à l'aor. 2 act. moy. et à l'aor. pass.*), 1<sup>o</sup> se placer autour, être placé, se tenir tout autour, II. IV, 532; || *2<sup>e</sup> aussi à l'aor. pass.* Od. XI, 242; || *3<sup>e</sup> se placer autour de qn ou de qche, l'entourer, l'environner, le cerner, l'enfermer, l'acc. :* — βούν περιστήσαντο, II. II; 440; || *se rangèrent autour du taureau :* — II. XVII, 95; Od. XX, 50. R. *περί, ἔνθ' ἵστατο*

περικαλλής, ἥς, ἐς, extrêmement beau  
 fort beau, d'une beauté admirable, cha-  
 mant, *épith. ordin. des choses; plus rare  
 parl. des personnes*, Il. V, 389; Od. X  
 181; H. a M. 525. R. περί, καλός

περικαλύπτω, *seul. en tñèse; v*  
καλύπτω.



περίκειμαι, moy. dép. être couché autour de qche, entourer, environner, avec le dat. : — τόξω, Od. XXI, 54, s'étendre autour d'un arc, enfermer un arc, en parl. de la boîte où on le serre; — τινί, tenir qn embrassé, Il. XIX, 4; au fig. οὐδέ τί μοι περικείται, Il. IX, 521, et qche n'est pas couché autour de moi, c.-à-d. je ne suis point entouré d'avantages, je n'ai rien gagné, je ne suis pas plus riche, ou en prenant περί dans le sens de surabondance : je n'ai rien de plus que les autres; c'est le sens du scholiaste. R. περί, κείμαι.

περικήδομαι, être très-inquiet, bien en peine, être affligé à cause de qn, s'intéresser vivement à lui, Od. III, 219; — τινί διότου, \* Od. XIV, 526, avoir soin des biens de qn. R. περί, κήδω.

περίκληρος, ος, ον, poét. très-aride, très-sec, \* Od. V, 240; XIII, 308. R. περί, κήλον.

Περικλύμενος, ου (ὁ), Périclymène, fils de Nélée et de Péro; il avait reçu de Neptune le pouvoir de prendre toutes sortes de formes, Od. XI, 286.

\* περικλυστος, η, ον, arrosé de toutes parts, baigné de tous les côtés : — Δῆλος, Il. à A. 181. R. περί, κλύω.

περικλυτός, ὅς, ὅς, ον, 1° entendu de tous les côtés; delà qui se fait entendre au loin, à la voix sonore, éclatante, épith. d'αἰδός, ainsi qu'on l'explique Od. I, 52; Voss l'entend toutefois dans le sens du n° 2; || 2° dont on entend parler tout autour, partout, c.-à-d. très-célèbre, renommé, fameux, illustre, épith. des pers. et des choses, Il. I, 607; VII, 299. R. περί, κλυτός.

περικτείνω, seul. en tmèse; voy. κτείνω.

περικτίονες, ων (οἱ), seul. au pl. ceux qui habitent autour, les voisins, Il. XIX, 104, 109; employé aussi comme adv. et joint à ἄνθρωποι, Il. XVII, 220; Od. II, 65. R. περί, κτίζω.

περικτίται, ὦν (οἱ), ép. synonyme de περικτίονες, Od. XI, 288, †. M. R.

περιλέπω, seul. en tmèse; voy. λέπω.

περιμαίμω (partic. avec allongem. ép. περιμαιμώνωσα, p. περιμαιμόνωσα), usité seul. au prés. s'agiter, se mouvoir tout autour, parcourir à la hâte, visiter précipitamment, avec l'acc. : — σκόπελον, Od. XII, 95, †, en lat. circumlustrare scopulum, fouiller dans tous les sens un rocher pour y découvrir le

poisson caché, en parl. de Scylla qui pêche avec ses six têtes.

περίμετρος, ος, ον, extrêmement grand, qui est d'une grandeur démesurée, démesuré, énorme : — ἰστόν, \* Od. II, 95; XIX, 140; XXIV, 130. R. περί, μέτρον.

Περιμήδης, εος (ὁ), Périmède, 1° compagnon d'Ulysse, Od. XI, 23; || 2° père de Schédius, Il. XV, 515. R. περί, μήδος, très-prudent.

περιμήκετος, ος, ον, poét. synonyme de περιμήκης : — ἰλάτη, Il. XIV, 287; — Τηῆγιστος, Od. VI, 103.

περιμήκης, ης, ες, très-long, très-haut, en parl. de montagnes, Il. XIII, 63; Od. XIII, 183; d'une baguette, ῥάβδος, Od. X, 283; d'un cou, δειρή, Od. XII, 90, etc. au neut. περιμήκης, avec l'accent sur l'i. R. περί, μήκος.

περιμηχανόμηναι (3. p. pl. avec allongem. ép. περιμηχανώνται), moy. dép. préparer, disposer tout autour avec artifice; en gén. arrêter, décréter avec ruse : — τί, Od. VII, 200, quelque chose; — δούλιον ἤμαρ τι, \* Od. XIV, 540, préparer par artifice la servitude à qn. R. περί, μηχανάω.

Πέριμος, ου (ὁ), Périmus, fils de Mégès, troyen, tué par Patrocle, Il. XVI, 695.

περιναίετάω, poét. habiter tout autour, \* Od. II, 66; IV, 177. R. περί, ναιετάω.

περιναίετης, ου (ὁ), poét. qui habite autour, voisin, Il. XXIV, 488, †. R. περί, ναιέω.

περιξστός, ἡ, ὄν, taillé tout autour, poli de tout côté : — πέτρην, Od. XII, 79. R. περί, ξιστός.

περίοιδα, parf.; voy. περιῶδον.

περιπέλομαι (moy. dép. usité seul. au partic. syncopé περιπλόμενος), 1° se tourner, se rouler autour, circuler, faire le tour, opérer sa révolution, en lat. circumvolvi, en parl. des ans : περιπλομένων ἐνιαυτῶν, Od. I, 76; Il. XXIII, 833; Il. à C. 266, dans la révolution, dans le cours circulaire des années; || 2° en parl. du lieu : avec l'acc. entourer qche, l'investir, le cerner, Il. XVIII, 220. R. περί, κίλομαι.

περιπευκής, ἥς, ἑς, très-amer, très-âcre, très-douloureux : — βίλος, Il. XI, 845, †. R. περί, πύκη; voy. ἱχθυεύς.

περιπλέκω (usité seul. à l'aor. pass. ép. περιπλήχθην, sans augm.), enlacer, entortiller, envelopper, ceindre; au pass. se replier autour de qche, l'enlacer, avec le dat. : —

victime, c.-à-d. la parer pour le sacrifice, en mettant des feuilles d'or autour de ses cornes ou en les dorant; au fig. : — χρίν τι, Od. XXIII, 162, répandre la grâce autour de qn, le rendre gracieux, aimable; || Il. *mor.* 1° répandre autour pour soi; — χρυσὸν ἀργύρῳ, Od. VI, 232; XXIII, 159, mettre de l'or autour de l'argent, y mettre une couche d'or, le dorer; || 2° se répandre autour; en *tmèse*, en *parl. du sommeil*, Il. II, 19. R. *περί*, *χίω*.

*περιχόωμαι* (aor. ép. *περιχυσάμην*, sans *augm.*), être fortement irrité : — *τινί*, contre qn; — *τινός*, sous-ent. *ἔνεκα*, à cause de qn, \* Il. IX, 449; XIV, 266. R. *περί*, *χόωμαι*.

*περιωπή*, *ῆς* (ῆ), lieu d'où l'on peut voir bien loin autour de soi, observatoire, lieu élevé. en *lat.* *specula*, Il. XIV, 8; XXIII, 451; Od. X, 146. R. *περί*, *ᾧ*.

*περιώσιος*, *ος*, *ον*, poét. p. *περιούσιος*, démesuré, excessif, outré; le neut. employé comme *adv.* excessivement, trop, Il. IV, 359; Od. XVI, 203; au pl. H. XVIII, 41; avec le gén. *περιώσιον ἄλλων*, H. à C. 503, bien plus que les autres. R. *περί*, *οὔσια*, *δ' αἶναι*.

*περκνός*, *ή*, *όν*, poét. noirâtre, foncé; *Voss trad.* : qui a les ailes noires, épith. de l'aigle, Il. XXIV, 316, †; le *Schol.* l'interprète; *μέλας*; cf. *μόρφνος*.

*Περκώσιος*, *ου* (ὀ), Percosien, de Percose, Il. II, 831.

*Περκώτη*, *ης* (ῆ), Percote, ville de le Mysie mineure sur l'Hellespont, entre Abydos et Lampsaque, Il. II, 835; XI, 229; du temps de STRABON, c'était un bourg près de Parion, nommé *παλαιπερκώτη*, litt. ancienne Percote; *Περκώπη*, leçon vicieuse.

*πέρνασχ'* par élision dev. une voyelle aspirée p. *πέρνασχε*; voy. *πέρνημι*.

*πέρνημι* (partic. *πέρνας*, Il. XXII, 43; part. moy. *πέρναμενα*, Il. XVII, 292; imparf. itérat. 3. p. s. *πέρνασχ' p. πέρνασχε*), forme équiv. à *περάω* et *πιπράσκω*, exploiter et vendre : — *τινά*, qn, Il. XXII, 45; XXIV, 752; — *κτήματα πέρναμενα*, Il. XVIII, 292, marchandises, biens à vendre, \* Il.

*περονάω* (aor. ép. *περόνητα*, Il. VII, 145; XIII, 397; aor. moy. *περονησάμην*, toujours sans *augm.* Il. X, 135; imparf. moy. *περονᾶτο*, Il. XIV, 180), percer d'une agraffe ou d'une boucle; en gén. percer, perforer :

— *τινά δουρί*, Il. VII, 145, qn avec lance; || 2° attacher qche avec une agraffe avec l'acc. : — *χλαῖναν*, Il. X, 133; *ἑντῇσι*, Il. XIV, 180, avec des boucles. Il. R. *πέρνη*.

*πέρνη*, *ης* (ῆ), propr. la pointe d'une agraffe; en gén. agrafe, boucle, pour fermer un vêtement, Il. V, 425; Od. X, 293 et passim. R. *πείρω*.

*πέρωτα*, voy. *περάω*.

\* *Περταῖος*, *ου* (ὀ), et *Πέρσης*, dans Th. 377, Perséus ou Persès, fils du Crius et d'Eurybie, père d'Hécate, H. à C.

*πέρτα*, ép. p. *ἑπέρτα*; voy. *πέρθω*.

*Περσεύς*, *έως*, ion. et ép. *ῆς* (ὀ), Persée, 1° fils de Jupiter et de Danaë, fille d'Acrisius d'Argos; son grand-père le fit enfermer avec sa mère dans un coffre et le jeta à la mer; mais il fut sauvé par le roi de Sériphos, Polydectes; plus tard, quand il fut devenu grand, Polydecte, pour le punir de lui, lui imposa l'obligation d'apporter la tête de Méduse; il vint heureusement à bout de cette entreprise et, à son retour, délivra Andromède, fille de Cépéus, attachée à un rocher et destinée à être dévorée par un monstre marin; Andromède devenue son épouse, mit au monde Alceste et Electryon, Il. XIV, 320; || 2° fils de Persor et d'Anaxibie, Od. III, 414. R. *Περσεύς*, le trad. Penetrius, de *πείρω*.

*Περσεφόνη*, *ης* (ῆ), ép. p. *Περσεφονέ* (Proserpine), fille de Jupiter et de Cérès, Il. XIV, 326 ou de Saturne et de Rhée, H. à C. 59; épouse de Hadès : Persée qui l'enleva à sa mère; elle partagea avec son époux l'empire des ombres et de la terre en général, Od. X, 491; Il. IX, 401; les bois sacrés se trouvent à l'extrémité occidentale de la terre, sur les limites de l'empire des ombres, Od. X, 509. R. *φέρειν* et *πέρνειν* d'après EUSTATHI, Il. X, 491; propr. *σπέρνη*, ion. *Περσιφόνη*, celle qui a la mort.

*Πέρση*, *ης* (ῆ), Persé ou Persa, fils de l'Océan, épouse du Soleil, mère d'Hélios et de Circé, Od. X, 159 (*Περσηῖς*, *ἴδος* (ῆ) *Περσηῖς*, dans HÉS. Th. 356).

*Περσηῖδης*, *ου* (ὀ), poét. p. *Περσηῖς*, fils ou descendant de Persée, synonyme de Silénéus, Il. XIX, 114.

*πετέειν*, *πετέεσθαι*, voy. *πίπτω*.

*πεπτος*, *ου* (ὀ), att. *πεπτός*, dame ou pièce d'un jeu analogue au jeu d'échec

*trietrac*, mentionné *Od. I*, 107, †; πισσοῖσι θυμὸν τίρπειν, suivant *Voss* : réjouir son cœur à faire avancer des dames ou à jouer aux dames; *EUSTATHIÈ*, sur ce passage, et l'*ΕΤΥΜ.* *M.* donnent la description des jeux suivants : 1° deux personnes jouent ensemble chacune avec cinq pierres; elles choisissent, à cet effet, un plan argileux et y tracent cinq lignes; la ligne du milieu est appelée *ἱερὰ*, la ligne sacrée; les pierres des deux adversaires sont de couleur différente; chacun d'eux range les siennes et c'est à qui enfermera l'autre sur la ligne du milieu; || 2° une seconde manière, qu'on dit avoir été inventée en Egypte, a des rapports avec l'astronomie et l'astrologie; || 3° *ΑΘΗΝΕ* cite une troisième manière qu'*Απιοῦ* prétend avoir apprise d'un certain *Cléson d'Libaque*, et qui fut inventée, dit-on, par les prétendants eux-mêmes. Voici ce qu'il raconte : « Les prétendants, au nombre de 108, se divisèrent en deux partis; chacun d'eux opposa sa pierre à la pierre d'un adversaire, de sorte que de chaque côté il y en eût 54; au milieu, resta un petit espace vide, sur lequel était placée une pierre appelée *Pénélope*; le prétendant désigné par le sort lançait sa pierre; s'il atteignait *Pénélope* et la déplaçait, il mettait sa pierre à la place de *Pénélope* et dressait celle-ci à l'endroit où elle avait été poussée; puis, du centre, où se trouvait sa pierre, il la lançait de nouveau sur *Pénélope*; s'il l'atteignait sans en toucher une autre, il avait gagné, et cela était regardé comme un bon présage. *Eurymaque* était le plus souv. vainqueur. » Ces diverses explications paraissent toutefois n'être que des inventions des grammairiens et méritent peu de confiance; voyez *WIEDEMANN*, *humanist. Magazin*, 1787, 3<sup>e</sup> cahier, p. 257 et *NITZSCH* sur ce passage de l'*Od.*

*πέσσω* (inf. ép. *πισσίμην*), propr. amollir par la chaleur; delà 1° en parl. du soleil, amollir, mûrir. rendre mûr, amener à maturité : — *τι*, *Od. VII*, 119; || 2° au fig., digérer; delà : — *χόλον*; *Il. IV*, 513; *IX*, 565, digérer sa colère, c.-à-d. l'entretenir, la nourrir en soi, la mûrir, ou, comme nous disons, la dévorer ou la couvrir; — *πίδα*, *Il. XXIV*, 639, renfermer en soi les soucis; — *γέρα*, *Il. II*, 237, digérer les présents, c.-à-d. en jouir à loisir, en repos, les savourer; b) soigner, guérir : — *βίλος*, *Il. VIII*, 513, un trait; c.-à-d. la blessure faite par un trait.

*πέσων*, voy. *πίπτω*.

*πέταλον*, ου (τό), feuille, *ordinair.* au plur. *Il. II*, 312; *Od. XIX*, 520. R. *πέτάννυμι*.

*πετάννυμι* (aor. *ἱπέτασα*, ép. *πέτασα*; parf. pass. *πέπταμαι*; aor. pass. *ἱπετάσθην*, *Il. XXI*, 538; forme équival. *πιτνάω*), 1° étendre, déplier, déployer; avec l'acc. : — *ἱστία*, *Od. V*, 269, les voiles; — *εἵματα*, *Od. VI*, 94, des vêtements pour les faire sécher; — *χεῖρες*, *Od. IX*, 417, étendre les bras pour défendre une entrée, pour nager, pour prier, pour embrasser; — *χεῖρέ τι*, *Il. IV*, 523; *XIII*, 549, étendre les mains vers qn, lui tendre les bras pour l'embrasser; — *πύλαι πεπταμέναι*, *Il. XXI*, 530, porte ouverte, battants de porte ouverts; || 2° au fig. : — *θυμὸν*, *Od. XVIII*, 160, élargir, dilater le cœur de qn par la joie que cause une bonne nouvelle, l'espérance du succès, etc.; et au pass. : — *αἶθρη πίπτатаι ἀνέφελος*, *Od. VI*, 45, la sérénité se déploie sans nuage; — *αἴγλη Ἡελίου*, *Il. XVII*, 371, l'éclat du soleil se déploie.

*πετεχνός*, ἡ, ὄν, poét. p. *πιτηνός*, volant, ailé, épith. des oiseaux; subst. : comme *τὰ πιτηνά*, les volatiles, les oiseaux, *Il. XV*, 238; || 2° en parl. de jeunes oiseaux : déjà emplumé, prêt à s'envoler du nid, *Il. XVI*, 218. R. *πίτομαι*.

*Πετεών*, ὠνος (ὅ), *Pétéon*, bourg du territoire de Thèbes en Béotie, près d'Haliarte, *Il. II*, 500.

*Πετεώς*, ὦ, poét. ὦ (ὅ), d'après *EUSTATHIÈ*, att. p. *Πετώς*, d'où le gén. *Πετωῖο* et par allongem. ép. *Πετώο*, *Pétéus*, fils d'*Ornéus*, père de *Ménéstée*; il fut chassé de l'Attique par *Thésée*, *Il. II*, 552.

*πίτομαι* (au prés. *Il. XIII*, 140; *XVI*, 265 et passim; imparf. *ἱπετόμην*, *Il. X*, 514 et passim; sans augm. passim; aor. *ἱπέταμην*, *Il. XIII*, 592; *Od. XII*, 203; sans augm. *Il. XXIII*, 880; part. *πτάμενος*, η, *Il. V*, 282; *XVI*, 856; subj. 3. p. s. *πτῆται*, *Il. XV*, 70 et sous la forme active *ἔπτην*, *Batr.* 207; forme ép. équiv. : *ποτίομαι*, *πωτάομαι*), moy. dép. 1° voler, d'abord en parl. des oiseaux et des insectes, *I. II*, 89; *XVI*, 265; || 2° a) en parl. du mouvement rapide des dieux, des hommes et des animaux, voler, s'envoler, voltiger, s'élancer, planer, se hâter, courir; en parl. d'*Apollon*, *Il. XV*, 150; des hommes, *Il. XIII*, 755; *Od. VIII*, 122; souv. en parl. des chevaux : *τῶδ' οὐκ ἄκοντε πετίσθην*, *Il. V*, 566, 768; *VIII*, 45 et passim; b) en parl. de choses inanimées :

de traits, de la neige, de la grêle, Il. V, 140; XIII, 592; XV, 170.

πετρῖος, η, ον, rocailleux, pierreux et qui habite sur des rochers, en parl. de Scylla, Σκύλλα, Od. XII, 231; — προχέη, Il. à A. 385. R. πέτρη.

πέτρη, ης (ή), ion. p. πέτρα, rocher, écueil, Il. et Od. passim; || 2° pierre, bloc de rocher, comme emblème de la solidité, Od. XVII, 463; et de l'insensibilité, Il. XVI, 34; prov. οὐκ ἀπὸ δρυός, οὐδ' ἀπὸ πέτρης; voy. δρῦς.

πετρήεις, εσσα, εν, poét. de rocher, rocailleux, pierreux : — πυθώ, Il. IX, 405; — νῆσος, Od. IV, 844; Il. XVIII, 7. R. πέτρη.

πέτρος, ου (ὸ), morceau ou éclat de rocher, pierre, \* Il. VII, 270; XX, 288; Batr. 218.

πεύθομαι, poét. voy. πυνθάνομαι.

πενκαλίμος, η, ον, épith. homérique; touj. φρισι πενκαλίμησι, Il. VII, 366; XIV, 165, prudent, sage, avisé. R. Il a de l'anal. avec πυκνός, dru, serré, solide, compacte; de même que λευγαλέος est une forme épuie. à λυγρός; cf. BUTTM. Lex. I, p. 18; les gramm. le dérivent de πύκη, pointe : pointu, aigu, pénétrant, perçant, en lat. acutus.

πευκεδανός, ή, όν, poét. ; on l'explique ordin. : âcre, aigre, amer, épith. de la guerre, Il. X, 8, †; suivant BUTTM. Lex. I, p. 17, de πύκη, pin, arbre pointu, pointe; delà aigu, douloureux; cf. ἔχειπυκῆς.

πέυκη, η (ή), pin, pin résineux, \* Il. XI, 494.

πεύσομαι, fut. de πυνθάνομαι.

πέφανται, voy. φαίνω.

πεφάσθαι, voy. ΦΕΝΩ.

πεφασμένος, Il. XIV, 27, partic. parf. pass. de φαίνω.

πεφήσομαι, ép. 1° fut. pass. de φαίνω, Il. XVII, 155; Od. XXII, 217; || 2° fut. pass. de ΦΕΝΩ, Il. XIII, 829; XV, 140.

πεφιδέσθαι, voy. φείδομαι.

πεφιδήσομαι, voy. φείδομαι.

πέφνον, ép. p. ἑπιφνον; voy. ΦΕΝΩ.

πέφραδον, πεφραδέειν, voy. φράζω.

πέφρικα, voy. φρίσσω.

πεφύασι, voy. φύω.

πεφυγμένος, voy. φύγω.

πεφυζότες, ép. p. πεφρυγότες, nomin. pl.

part. parf. de φύγω (rad. ΦΥΖΩ), fu cf. φύγω.

πεφυλχυμένος, voy. φυλάσσω.

πεφυυῖα, voy. φύω.

πέφυρμαι, voy. φύρω.

πῆ, adv. interrog. 1° comment, de façon ou manière? pourquoi? Il. X, Od. II, 364 et passim; || 2° en parl. pace : en lat. quo? ou quā? où? par quel côté? Il. VI, 377 et passim.

πή, adv. enclitique, 1° d'une quelconque, de quelque manière, jusqu'à un certain point, à peu près, en quelque sorte, οὕτω πη, Il. XXIV, 373, à peu près ainsi; 2° avec mouvt. quelque part, de quelque part, οὔτε πη ἄλλα, Od. II, 127, ni quelque part ailleurs; — quelque part, Od. XXI.

πηγεσίμαλλος, ος, ον, qui a la laine toison épaisse, épith. d'un bœlier, ἀρμυρῆς, Il. III, 197, †. R. πήγνυμι, μαλλός.

πηγή, ης (ή), source; seul. au plur. Il. XXII, 147; gén. πηγέων, Il. XXI, dat. πηγῆς, p. πηγῆς, Il. II, 523; acc. Il. XX, 9 et passim. R. πήγνυμι.

πήγνυμι, (fut. πήξω; aor. ἔπηξα, 664; XIII, 570; ép. πήξα, Il. IV, passim; parf. 2 πέπηγα, Il. III, 135; 3. p. s. ἐπιπήγει, Il. XIII, 442; 772; aor. 2 pass. ἐπάγην, Il. X, 374; 276; ép. πάγην, Il. IV, 185 et passim. πάγειν p. ἐπάγησαν, Il. XI, 572; aor. 1 seul. πήχθην, ép. p. ἐπήχθησαν, Il. 298), I. act. propr. rendre solide, consolider; delà 1° ficher, enfoncer, ment, pousser, faire entrer à coups de teau, faire entrer en poussant, chasser, τι, qche; l'endroit est déterminé par le prépos. : — ἔγχος, δόρυ ἐν μετώπῳ, ἐν γαστρί, Il. IV, 460; VI, 10; XIII, 372, enfoncer une lance dans le front, dans l'estomac, ἐρετμόν ἐπὶ τύμβῳ, Od. XII, 15; Od. XVII, 77, planter la rame sur le tombeau, avec le dat. Od. XI, 128; — κεφαλὰς σκολόπεσσιν, Il. XVIII, 177, ficher, planter la tête sur des pieux; au fig. : — ἐπὶ κατὰ χθονός, Il. III, 217, fixer les yeux sur la terre; || 2° joindre, unir, assembler, charpenter, bâtir, construire, νῆας, Il. 664, des vaisseaux; || II. au fig. (avec l'aor. 1 et 2 pass. et le parf. 2), inchoatif, devenir ferme, solide; delà \*) être fiché, enfoncé, tenir ferme, rester en place, Il. IV, 185; V, 616; δόρυ δ' ἐν γαστρί, Il. XIII, 442; cf. XII, 77.

dard resta enfoncé dans le cœur; || 2° devenir solide, se consolider, se durcir : γούνα πέρνυται, Il. XXII, 453, les genoux deviennent raides ou s'engourdissent.

πηγός, ή, όν, poét. syn. de εύπηγός, bien assemblé, compacte, épais, dru, serré, ramassé; — ίπποι, Il. IX. 124, 166, chevaux bien nourris, vigoureux, robustes; le Schol. l'interprète : εύτραφεύς; κύμα πηγόν, Od. V, 388; XXIII, 235, vague serrée, poissante, énorme; sur les sens de blanche et de noire que lui donnent quelques interprètes, voy. NITZSCH, sur l'Od. V, 388. R. πέρνυμι.

πηγυλός, ίδος (ή), poét. couverte de gelée blanche ou de frimas, froide comme glace, glacée de froid, glacée, glaciale : — νόξ, Od. XIV, 476, †, nuit glaciale. M. R.

Πήδαριον, ου (τό), Pedæon, d'après EUSTATHE, lieu inconnu de la Troade, ou, plus exactement, fleuve de l'île de Chypre que ΠΤΟΛΕΜΕΪΣ appelle Pedæus; cf. ΜΑΝΝΕΡΤ, VI, 1, p. 442.

Πηδαῖος, ου (ός), Pédæus, fils d'Anténor, tué par Mègès, Il. V, 69.

πηδάλιον, ου (τό), le gouvernail, placé à la poupe du vaisseau, \* Od. III, 281, et passim; Il. à A. 418. R. πηδόν.

Πήδατος, ου (ή), Pédasus, ville des Lélèges dans la Troade sur le Sain'œis, résidence du roi Altès; elle fut détruite par Achille, Il. VI, 35; XXI, 85; suivant PLINE, synon. d'Adramyttium; || 2° ville de la Messénie, selon STRAB. VIII, p. 369; a même qui, plus tard, fut appelée Méthone.

Πήδατος, ου (ός), Pédasus, 1° fils de Bucolion et frère d'Æiépus, de Troie, Il. VI, 21; || 2° nom d'un cheval d'Achille, Il. XVI, 152.

πηδάω (imperf. 3. p. s. ἐπήδα; aor. 1 ἐπήδησα), sauter, bondir, Il. XXI, 269; en parl. des traits, voler, partir, être 'porté, Il. XIV, 455.

πηδών, οὔ (τό), propr. la partie inférieure et plate de la rame, pelle d'aviron, gouvernail, en gén. \* Od. VII, 328; XIII, 78. R. πέζα.

πηκτός, ή, όν, joint, étroitement lié, uni, assemblé, compacte, lourd, solide : — έροτρον, Il. X, 353; Od. XIII, 52; H. à C. R. πήγνυμι.

πηλαι, πηλε, voy. πάλλω.

Πηλεγών, ένος (ός), Pélégon, fils du dieu

fluvial Axius et de la nymphe Péribœa, Il. XXI, 141.

Πηλείδης, gén. ας et ω (ός), ép. Πηληϊάδης, ας et ω, le fils de Pélée, c.-à-d. Achille, Il. I, 146; le gén. Πηληϊάδω, li. I, 1, doit être lu avec synizèse, c.-à-d. en cinq syllabes : Πη-ληϊ-ά-δω.

Πηλείων, ωνος (ός), 1° synon. de Πηλείδης, Il. I, 188; || 2° qui vit dans la boue, qui habite la fange, nom d'une grenouille, Batr. 209; cf. πηλός, n° 2. R. πηλός.

πηλείωνάδης, adv., comme εις Πηλείωνα, chez Achille, Il. XXIV, 338.

Πηλεύς, ής et έος (ός), Pélée, fils d'Éaque, souverain des Myrmidons à Phthie en Thessalie, Il. XXI, 189; s'étant rendu coupable du meurtre de son frère Phocus, il se réfugia à Phthie chez Eurytion, dont il épousa la fille Antigone; il eut d'elle Polydore, Il. XVI, 275; il prit ensuite part à l'expédition des Argonautes et à la chasse du sanglier de Calydon; après la mort d'Antigone, il se maria avec la néréïde Thétis dont il eut Achille, Il. XVI, 35; XX, 206; tous les dieux assistèrent à la fête nuptiale, Il. XXIV, 60 et suiv., et lui firent des présents, Il. XVIII, 84; XIX, 387; XVI, 580, 867; XVII, 441; XXIII, 277; voy., pour diverses particularités, Il. IX, 479; XXIII, 84-90; XVI, 570-576; XI, 767-784; VII, 125; IX, 252; XXIII, 144; XVIII, 434; Od. XI, 494; Alc. fr. 5, p. 189; Cypr. p. 581, b; fr. 4, p. 592; Nost. p. 584, b; || 2° habitant de la fange, nom propre d'une grenouille, Batr. 29; voy. πηλείων, n° 2.

Πηληϊός, η, ου, ép. p. Πηλεῖος, Péléen, de Pélée : — δόμος, Il. XVIII, 60, la demeure de Pélée. R. Πηλός.

πηληϊάδης, ép. p. Πηλείδης.

πήληξ, ηκος (ή), casque, ainsi nommé de son aigrette flottante, Il. VIII, 307; XV, 608 et passim. Od. I, 256. R. πάλλω.

Πηλιάς, αδός (ή), du Pélion, qui appartient au mont Pélion : — μελίη, la lance de Pélée, celle dont Chiron lui avait fait présent, \* Il. XVI. 142.

Πήλιον, ου (τό), Pélion, haute montagne couverte de forêts, située dans la Thessalie, en face du mont Ossa, et qui se termine par le cap Sepias,auj. Zagora, Il. II, 743.

\* Πηλοβάτης, ου (ός), Pélobate, c.-à-d. qui foule la boue, qui marche dans la boue,



nom d'une grenouille, *Batr.* 240. R. *πηλός, βάλω*.

\* *πηλός, οὖ (ὀ)*, fange, boue, vase, limon, *Batr.* 240.

*πῆμα, ατος (τό)*, souffrance, malheur, infortune, besoin, calamité, perte; *il est très-fréq. au plur.* : — *πήματα πάσχειν*, souffrir des maux; — *πῆμα κακῶν*, *Od.* III, 152, selon *Voss*, la punition du crime; mais c'est plutôt le dommage que cause un malheur, le mal qui résulte d'un fléau, d'un événement fâcheux; *souv. il se dit des personnes qui sont nées pour être le fléau, la ruine des autres* : — *ἔτριψε πῆμα Τρωσί*, *Il.* VI, 282; *cf.* X, 452; XI, 347; *Od.* XVII, 446, H. à A. 504, l'Olympien le nourrissait pour le malheur des Troyens. R. *πάσχω, πέπηθα*.

*πημαίνω (sul. πημαίνω, ép. πημαίνω; aor. 1 ἐπῆμνα; aor. pass. ép. πημαίνην)*, 1° *intrans.* faire du mal, causer du dommage, nuire : — *ὑπὲρ ὅρκια*, *Il.* III, 299, contre les traités; || 2° *transit.* endommager, blesser, perdre, ruiner, *Il.* XV, 41; *au pass.* *Od.* VIII, 563; XIV, 255. R. *πῆμα*.

*Πηνειός, οὖ (ὀ)*, le Pénée, fleuve de la Thessalie, qui prend sa source dans le Pinde, traverse la vallée de Tempé et se jette dans le golfe Thermaïque, *auj.* Salambria, *Il.* II, 744, 757; XVI, 144; XIX, 391; *Od.* XI, 316; H. à A. 53.

*Πηνέλεως, ω (att. p. Πηνέλαος, gén. ép. ὦο, et ἰοιο, de Πενέλιος, Il. XIV, 489; suivant THIERSCH (§ 184, 17), il faut préférer la leçon Πηνελῶς, admise par ΒΟΤΠΕ)*, δ, Pénélaüs, fils d'Hippalcimus, général des Béotiens devant Troie; il fut blessé par Polydamas dans le combat qui s'engagea autour du cadavre de Patrocle, *Il.* II, 494; XIII, 92; XVI, 335; XVII, 597-600. R. d'après LEUTWART, *πένομαι* et *λαός*.

*Πηνελόπεια, ης (ή)*, ép. p. *Πηνελόπη*. Pénélope, fille d'Icare et de Peribæa, *Od.* I. 529, épouse d'Ulysse; *Hom.* dans l'*Od.* célèbre sa tendresse et sa fidélité conjugales; pendant l'absence de son mari, il se présenta une foule de jeunes gens, qui la recherchaient en mariage; longtemps elle amusa ces prétendants par une ruse adroite, leur laissant croire qu'elle choisirait un époux parmi eux, quand elle aurait achevé de tisser le linceuil mortuaire commencé pour Laërte, ouvrage qu'elle ne termina jamais; elle défaisait la nuit ce qu'elle avait tissé le jour; une esclave trahit enfin cet ar-

tifice; mais Ulysse, revenant alors, après vingt ans d'absence, tua les prétendants; *vo.* *Od.* II, 87-110; I, 528-364; IV, 675-84; XVI, 322-341, 409-451; XVII, 36, 49; XVIII, 158-245; XIX, 47-307; 508-555; 570; XX, 57-94; XXI, 1 et suiv.; 311 et suiv.; XXIII, 1-32; 32-250; 251-345; 349 et suiv.; XXIV, 192 et suiv.; *Téléph.* p. 585, a; *fr.* 8, p. 600-601, a. R. *πηλέω*, celle qui défait un tissu.

*πηνίον, ου (τό)*, dimin. de *πῆνος*, fil de trame, épouille, fil pour la trame, *Il.* XXII, 762, †; Ulysse s'avança le premier derrière Ajax, et fut aussi près de lui que l'est de la poitrine de la personne qui tisse, la navette par laquelle la trame est tirée à travers la chaîne; selon d'autres, c'est l'épollin sur lequel la trame était roulée; *suiv.* *ΔΑΜΑ* *πηνίον* est *adj.* et doit être construit avec *μίτος* le fil roulé sur le fuseau; *voy.* *μίτος*. R. *πῆνος*.

*πῆός, οὖ (ὀ)*, *poét.* parent, surtout parent par alliance, apparenté, allié par mariage, *Il.* III, 163; *Od.* VIII, 381; X, 441. R. *πῆμα* *probabl.* *πέπαμαι*, acquérir.

*Πήρεια, ης (ή)*, Péréa, suivant *EUSTATE* lieu de la Thessalie, *Il.* II, 766; telle est la leçon admise par *WOLF* (è *Cod. Ven.*), par *H. Est.*) et *Voss* dans sa traduct.; *BOTH* conserve *Περία*, qui est la leçon de l'ancienne édition; c'est, en effet, là qu'Apollon faisait paître les troupeaux d'Admète; d'autres lisent *Φηρία*, les environs de Phères.

*πήρη, ης (ή)*, *ion. p.* *πήρα*, sac de voyage, besace, \* *Od.* XIII, 437; XVII, 197, 557; 411, 466; XVIII, 108.

*πηρός, ή, όν*, hébété, mutilé, estropié, perclus de quelque membre, surtout aveugle, *Il.* II, 599. †.

*Πηρώ, οὖς (ή)*, Péro, fille de Nélée et de Chloris, célèbre par sa beauté; son père de mandait pour présents de nocés les bœufs d'Iphiclus; Bias l'aima et Mélampe, son frère, lui procura les bœufs demandés, *Od.* XI, 287; *cf.* XIV, 25; *voy.* *Βίας*.

*πήχυς, εος (ὀ)*, 1° coude, partie du bras depuis l'épicarpe jusqu'au coude, le bras lui-même, *Il.* V, 314; || 2° la courbure du coude qui réunissait les deux branches de l'arc (*τόξα*), la courbure de l'arc, c.-à-d. la partie par laquelle on saisissait l'arc en décochant le trait, *Il.* XI, 175; *Od.* XXI, 419; || 3° au pl. les extrémités recourbées des branches de la lyre, H. à M. 50. R. *il a de l'anal.* avec *παχύς*.

πίαρ (τό', *poét.*, usité seul. au nom. et à l'acc. graisse, graisse fondue, suif, saindoux : — εὐὼν ἐκ πίαρ ἐλίσθαι, Il. XI, 550; XVII, 659, enlever la graisse des bœufs, soit dans le sens propre, comme le veulent BUTTM. (*Lex. N*, p. 47) et HEYNE, soit par métaphore, pour signifier les bœufs les plus gras; πίαρ ἐλουσα, Il. à V. 50; au fig. fertilité; || 2° selon qqes-uns, il serait pris comm. adj., Od. IX, 335 : — ἐπὶ μάλα πίαρ ὑπ' οὐδας, car le sol est gras en dessous, c'est la trad. de VOSS : denn fett ist unten der Boden; ou plus exactement : il y a en dessous un sol gras; dans ce sens, ὑπ' est pour ὑπέρτι, subest; mais, suivant BUTTM. l. c., πίαρ est subst. ici comme ailleurs, et ὑπὸ est prép. : car beaucoup de graisse est sous le sol, c.-à-d. beaucoup de fertilité; BUTTM. a raison selon nous, et l'objection qu'on lui fait est sans valeur; on trouve maints exemples, même dans Homère, de ὑπὸ, avec l'acc., lorsqu'il n'y a pas précisément mouvt., mais extension, étendue; cf. NITZSCH, sur ce passage. R. πίων.

πίδαξ, ἀχος (ή), source, Il. XVI, 825, †.

πιδήεις, εσσα, εν, *poét.* plein de sources, abondant en sources, épith. de l'Ida, Il. XI, 183. †. R. πίδαξ.

Πιδύτης, ου (ὅ), Pidytes, troyen de Percote, tué par Ulysse, Il. VI, 30.

πίε, πῖεν, voy. πίνω.

πιέζω (*ion.* et *ép.* πιύζω, d'où l'imparf. 3. p. pl. πιέζον, p. πιύζον, Od. XII, 174, 196; aor. pass. ἐπιέσθην), presser, serrer, comprimer; en gén. presser, contenir, retentir : — τί, qche : — βραχίονα, Il. XVI, 510, serrer le bras; — τινά, qn; — ἐνδεσμοῖς, Od. XII, 164, retenir qn dans des liens; au pass. Od. VIII, 536.

πίειρα, ης (ή), fém. particulier appartenant à πίων, gras; voy. ce mot.

Πιερία, ης (ή), Piérie, province de la Macédoine, sur les frontières de la Thessalie, dans le voisinage du mont Olympe, Il. XIV, 226; Od. V, 50; H. à A. 216; à M. 70, 191. R. probabl. πίαρ.

Πιερήθεν, adv, comme ἐκ Πιερίας, de la Piérie, H. à M. 85.

πιθήσθαι, voy. πιθώ.

ΠΙΘΕΩ, forme tirée propr. de l'aor. 2 de πιθώ (ἐπιθον) et d'où viennent les formes *ép.* : fut. πιθήσω; aor. ἐπιθήσα, dans le sens d'obéir, suivre, se fier : — τρά, à qn,

surtout au partic. aor. Il. V, 598; VI, 138.

πίθος, ου (ὅ), tonneau, ordinaire de terre; c'était propr. une espèce de grande cruche de terre où l'on conservait le vin, Il. XXIV, 527; Od. II, 540.

ΠΙΘΩ forme rad. inusitées de πιθώ, d'où l'aor. 2 ἐπιθον.

πικρόγαμος, ος, ου, pour qui le mariage est amer, qui ne trouve qu'amertume dans le mariage, en parl. d'hommes, \* Od. I, 266; IV, 546; XXII, 157. R. πικρός, γάμος.

πικρός, ή, εν et ὅς, ὅς, ὄν, Od. IV, 406; propr. pointu, aigu, perçant; — ὀστός, Il. IV, 118, 134, 317 et passim; — βέλεμον, Il. XXII, 206, flèche, trait aigu; || 2° aigu, par rapport aux sens; delà \*) en parl. du goût : âcre, amer : — ῥίζα, Il. XI, 846, racine amère; — δάκρυον, Od. IV, 153, larme amère; b) en parl. de l'odorat : âcre, désagréable, rebutant, dégoûtant; — ὀδμή, Od. IV, 406, odeur désagréable ou forte; c) en parl. de la sensation, vif, aigu, violent : — ὠδῖνες, Il. XI, 271, vives douleurs de l'enfantement; en gén. amer, désagréable, odieux; cf. BUTTM. Lexil. 1 p. 17. R. πικρή.

πίλναμαι, forme *ép.* équiv. à πλάζω, s'approcher de qche, toucher, avec le dat. : — χθονί, Il. XXIII, 588; H. à C. 115, toucher la terre; et aussi ἐπ' οὐδῷ, Il. XIX, 93, absol. ἀμφὶ δὲ χαῖται πῖλναντο, Il. XXII, 402, les cheveux s'approchaient tout autour (savoir de la terre), c.-à-d. tombaient et traînaient dans la poussière; il s'agit d'Hector traîné par Achille; l'idée de : se remuer, s'agiter avec violence ne se trouve pas dans ce mot.

πίλος, ου (ὅ), laine feutrée, feutre, dont on fabriquait une espèce de casque, Il. X, 265, †.

πιμπλάνω, forme *ép.* équiv. à πίμπλημι 3. p. s. prés. moy. πιμπλάνεται, Il. IX, 679.

πίπλημι (3. p. pl. πιμπλᾶμι, Il. XXI, 23 fut. πλήσω, d'où l'aor. ἐπλήσα, *ép.* πλήσα, Il. XIII, 60 et passim; moy. πίμπλαμαι; imparf. 3. p. pl. πίμπλαντο, Il. I, 104; Od. IV, 662; XX, 349; aor. moy. ἐπλησάμην, d'où l'opt. 3. p. pl. πλησάιατο p. πλήσαιντο, Od. XIX, 198 et le part. πλησάμενος, passim; aor. pass. ἐπλήσθην, 3. p. pl. πλήσθην, p. ἐπλήσθησαν, Il. XVII, 211; en outre l'aor. 2 moy. *ép.* ἐπλήμην, seul. la 3. p. sing. et pl. πλήτο, Il. XVIII, 50 et passim; πλήντο, Od. VIII,

57), I. *act.* emplir, remplir, combler, gorgier : — τι, II. XIV, 35, emplir une chose; — τίος, de qche : — ἐναύλους νεκύων, II. XVI, 72, les fossés de cadavres; — τιὰ μένος, II. XIII, 60, remplir qn de force; — τί τιμ : — ὁδοὺς φόβῳ, II. XVI, 374, encombrer les chemins de fuyards; || II.  *moy.* (avec l'aor. 1), 1° remplir pour soi, avec l'acc. : — δίπας οἶνοο, II. IX, 224, se remplir une coupe de vin, θυμὸν ἐδητύος καὶ ποτῆτος, II. XVII, 603, se remplir le cœur de manger et de boisson. satisfaire sa faim et sa soif; || 2° intrans. (à l'aor. pass. et l'aor. 2 ép.), se remplir, être p'ein : — μένος, II. I, 104, de fureur; — ἀλκῆς, II. XVII, 210; II. à C. 281, de force; — τῶν δὲ πλῆτο σπῖος, II. XVIII, 50; cf. Od. VIII, 57, la grotte en était remplie (d'elles, de ces nymphes); *form. ép. équivalentes* : πιμπλάω et πλήθω.

πίμπρημι, forme qui ne se trouve pas dans Hom.; voy. πρήθω.

πίναξ, ακος (ὶ), planche, Od. XII, 67; en gén. tablette de bois et particulièrement tablette à écrire, tablettes; c'étaient probablement deux petites planchettes jointes ensemble et fermées par un sceau ou cachet, II. VI, 169; b) plat, plateau, petites planches sur lesquelles on mettait les viandes, pour les servir, Od. I, 141.

πινύσσω, rendre sage, prudent, avisé, instruire; litt. inspirer; — τιὰ, II. XIV, 249, †. R. πνέω, πέπνυμαι, πινύω, πινύσσω.

πινυτή, ῆς (ῆ), poét. bon sens, esprit, prudence, sagesse, II. VII, 289; Od. XX, 71. R. πινύσσω.

πινυτής, ῆς, ὅς, sage, intelligent, prudent, \* Od. I, 229; IV, 221 et souv. M. R.

πίνω (au prés., au subj., à l'imparf., avec et sans augm.; à l'opt., au part.; à l'impér. 3. p. pl. πινέτων; infin. prés. πίνω et πινέμεναι, II. IV, 346; XI, 641 ou πινέμεν, Od. I, 305 et passim; imparf. itératif ép. πίνεσσι, II. XVI, 236; fut. πίομαι, II. XIII, 495; Od. X, 160; aor. 2 ἔπιον, II. XVIII, 151 et passim; et sans augm. II. XXII, 2 et passim; impér. πίε, Od. IX, 347; inf. πινέειν, ép. πινέειν, II. VII, 481; πείμεν, II. XVI, 825), boire, en parl. des hommes et des animaux, a) ordin. avec l'acc. : — οἶνον, II. XIX, 5, du vin; κρατῆρας ἐπιστεφές οἶνοιο, II. VIII, 232, des cratères couronnés de vin; — κύπελλα, II. XIV, 346, des coupes, comme nous disons boire un verre de vin; b) plus rar. avec le dat. ép. Od. XI, 96; XV, 575. || Au fut. ép. c'est long; à l'aor., il est bref, et devient

long par l'arsis à l'inf. πείμεν, II. XIII, 825; Od. XVIII, 3.

πίομαι, voy. πίνω.

πίότατος, ης, ον, superl. de πίνω.

πίπτω (au prés., à l'imparf. avec ou sans augm. passim; fut. πείεμαι, II. XI, 823; aor. 2 ἔπεσον, ép. πέσον, I. Od. passim; d'où l'inf. πείειν; parf. partic. πεπταώς, avec synizèse de ω; acc. pl. n. πεπτιῶτα, II. XXI, 503; masc. πεπτιῶτας, Od. XXII, 384), proprement πείεω, forme allongée du rad. πίω, tomber, c.-à-d. 1° tomber d'un lieu élevé dans un plus bas, s'affaisser, s'enfoncer, s'abattre, se précipiter, tomber brusquement sur; il se construit avec des prépos. exprimant, soit le lieu d'où l'on tombe, soit l'objet sur lequel on tombe; ainsi, en parl. de personnes, le lieu d'où elles tombent : — ἐξ ἱππῶν, ἐξ ὀρέων, II. VII, 16; XVI, 379; en parl. des choses, par ex. des traits de la neige, du feu, II. XVII, 633; XII, 157, le lieu où elles tombent par les prépos. sit. ἐν, II. XIII, 205 et passim; ἐπὶ, I. XIII, 832 et passim, avec le dat., ou par le dat. seul. : — πιδίῳ, II. V, 82; ou par l'adv. ἔραζε, II. XVII, 635 et passim; — χαμαί, I. XIV, 418, à terre; b) tomber, échapper de mains, en parl. des rênes : — ἐκ χειρῶν, I. V, 585; — μετὰ ποσσὶ γυναικός, II. XIX, 410, tomber entre les pieds d'une femme, c.-à-d. échapper du sein de la mère, naître; — ἐκ θυμοῦ τινι, II. XXIII, 595, tomber de l'esprit de qn, c.-à-d. perdre sa faveur; || 2° tomber, tomber à la renverse, tomber à terre, s'écrouler, être renversé, abattu; sous. en parl. des arbres et des moissons; || 3° dans le sens prégnant : tomber mourant, tomber mort, mourir, en parl. d'hommes tués dans le combat; ordin. — ἐν κοίῃσι, II. VI, 453, tomber dans la poussière; aussi ἐν ὑσμῖνι, I. XIII, 207, dans la mêlée; — ὑπὸ τινος οὐ τινι, sous les coups de qn, II. VI, 453; XVII, 428; on dit aussi en complétant l'idée ὀνέσκοντες πίπτουσι, I. I, 243, ils tombent mourants; || 4° tomber sur, c.-à-d. s'élever, se jeter, se ruer, se précipiter sur qche : — ἐν νηυσὶ, II. IX, 233; XII, 107, 12; XV, 63; XVII, 639, sur les vaisseaux; c'est à tort que Voss (II. XI, 82) trad. : ils seront étendus autour des vaisseaux (sie werden um die Schiffe gestreckt seyn); 5° au fig. tomber, arriver sur, venir : — ἐν δ' ἄλλοισιν ἔρος πέσει, II. XXI, 585, la corde tombe parmi les autres, c.-à-d. sur vint; || 6° au fig. tomber, s'évanouir, dép

rir, s'affaiblir, *en parl. du courage*, Il. XIV, 418; *en parl. du vent*, s'apaiser, se calmer, cesser, tomber, Od. XIV, 473; XIX, 202.

πίσος, εος (τό), *poét.* endroit arrosé, pré, prairie, plaine baignée, terre humide et marécageuse, Il. XX, 9; Od. VI, 124; H. à V. 99; l'orthographe πίσος est moins exacte R. πίνω.

πίστα, ης (ή), poix, Il. IV, 277, †. R. πίτυς.

πιστός, ή, όν (*superl.* πιστότατος, Il. XVI, 147), celui qui est cru, en qui l'on a confiance, sûr, certain, fidèle, loyal, franc : — *εταῖρος*, Il. XVI, 147 *et passim*, ami fidèle; — *όρκια*, Il. II, 124 *et passim*, serments sûrs; — *οὐκέτι πιστά γυναιξίν*, Il. XI, 456, on n'ose plus, il ne faut plus se fier aux femmes. R. πείθω.

πιστώ (aor. moy. ἐπιστώσάμην, Il. VI, 233; XXI, 286; aor. pass. ἐπιστώθην, Od. XV, 456; 2. p. ducl subj. aor. pass. πιστωθήτον), 1° *act.* rendre sûr, certain ou fidèle; *delà au pass.* être assuré, croire, se fier, Od. XXI, 218; || 2° *au moy.* se donner des assurances mutuelles, s'engager mutuellement, se promettre fidélité, Il. VI, 233; — *ἐπίσσειν*, Il. XXI, 286, par des paroles; aussi à l'aor. pass. *όρκω πιστωθῆναι τινι*, Od. XV, 236, s'engager à qn par serment. R. πιστός.

πίσυνος, η, ον, qui se fie ou se confie, confiant dans ou qui compte sur : — *avec le dat.* : — *τόξοισι*, Il. V, 205, confiant dans son arc; — *Διῷ*, Il. IX, 258, dans Jupiter; — *χάρτιι χειρῶν*, Il. VIII, 226, dans la force de ses bras. R. πείθω.

πίσυρες, ων (αί, οί), πίσυρα (τά), *éol. et ép. p.* τέσσαρες, quatre, Il. XV, 680; XXIII, 171; XXIV, 233; Od. V, 70; XXII, 111.

Πιτθεύς, ῆος (ό), Pitthée, fils de Pélope, roi de Trézène et père d'Ethra, Il. III, 147.

πιτυνάω et πίτυνημι, *forme poét. équiv. à πετάνημι*, étendre, déployer, dilater : *ήίρα πίτυνα p.* ἐπίτυνα, Il. XXI, 7, étendit un brouillard; *πιτυνάς εις ἐμέ χυῖρας*, Od. XI, 392, ayant tendu les mains vers moi.

Πιτύεια, ης (ή), *ép. p.* Πιτύα, Pitya, ville de la Mysie-mineure entre Parion et Priapos, Il. II, 829; *propr.* la ville aux pins. R. πίτυς.

πίτυς, υος (ή), pin, sapin rouge, *en lat.* pinus abies, Il. XIII, 390; *dat. pl.* πίτυσιν, Od. IX, 108.

πιτυχύσσω et *au moy.* πιφαίσκομαι (*forme ép. allongée et formée par redoublement; elle équiv. à φαίω, c.-à-d. φαίνω, et n'est usitée*

*qu'au prés. et à l'imparf.*), I. *act.* mettre au jour, en lumière, faire paraître, manifester, révéler; *delà* indiquer, signifier, faire entendre par un signal : — *τινί*, Il. X, 502, mais surtout par la parole : donner à entendre, déclarer, annoncer : — *τινί τι*, Il. X, 478; Od. XI, 442, quelque chose à qn; — *ἐπια ἀλλήλοισι*, Il. X, 402, se dire des mots l'un à l'autre, parler ensemble; *cf.* Od. XXII, 131; || 2° *moy.* πιφαίσκομαι, même signification *l'act.* : — *τί τι*; *par ex. en parl. de Jupiter* : — *τά ἀ κῆλ'ά τινι*, Il. XII, 280, montrer, faire voir ses traits à qn, c.-à-d. les lui envoyer; b) désigner, signifier par des paroles, énoncer, indiquer, annoncer, proclamer : — *τί*, Il. XV, 97; XVIII, 500; XXI, 99; Od. II, 52; — *τινά*, Od. XV, 318, indiquer, désigner quelqu'un.

πίων, ων, ον, *gén.* πίωνος (de plus, le féminin *ép.* πίωρα, formé comme de πίηρ; *superl.* πίοτατος, η, ον, Il. IX, 573), 1° gras, bien engraisé; dans le sens propre : — *αἶξ*, Il. IX, 207; — *ῥς*, Od. XIV, 419; — *μηρία*, Il. I, 40; — *βοῦς*, Il. II, 403; — *δημός*, Od. XVII, 241 *et passim*, grasse très-grasse; || 2° *au fig. en parl. du sol* : gras, fertile : — *δῆμος*, Il. XVI, 437 *et passim*; *πιδίον*, Il. IX, 577; *ἔργα*, Il. 283; *πίωρα ἄρουρα*, Od. II, 328; — *ἄγρος*, Od. IV, 757 *et passim*; *πίωρας πόλεις*, Il. XVIII, 342; b) riche, fortuné, opulent : — *πῆος*, Od. XII, 346; Il. II, 549; — *οἶκος*, Od. IX, 36; — *ἄδυντον*, Il. V, 512.

Πλαγκταί, ων (οί), — *πίτραι*, rochers errants, mobiles; d'après les anciens interprètes, ces rochers errants étaient situés devant l'entrée occidentale du détroit de Sicile; des interpp. modernes entendent par là les îles volcaniques de Lipari, Od. XII, 61. R. πλάζω.

πλαγκτός, ή, όν, errant, vagabond, mobile; 1) *au fig.* égaré, aliéné, hors de soi, furieux, simple, Od. XXI, 363, †. M. R.

πλαγκτοσύνη, ης (ή, égarement, cours vagabonde, fourvoiement, écart, Od. XV, 343, †. R. πλαγκτός.

πλάγχθη, *voy.* πλάζω.

πλάζω, *forme syncopée p.* πιλάζω, Il. XXI, 269.

πλάζω (*prés.* Il. II, 132; *part.* Il. XVI, 751; *imparf. sans augm.* Il. XXI, 269; Od. II, 396; *aor. sans augm.* πλάγξα, Od. XXIV, 507; *moy. prés.* Il. X, 91; Od. XIII, 204; *inf.* Od. XVI, 131; *part.* Od. III, 92 *et passim*; *imparf. sans augm.* Od. III, 235

V, 389; *fut.* πλάττομαι, Od. XV, 512; *aor.* pass. 3. p. s. sans augm. πλάτχθη, Il. XI, 351; Od. I, 2; || 1° *act.* pousser, chasser autour ou çà et là, faire errer; surtout détourner du bon chemin, écarter, égarer, emporter, disperser *par mer* : — τινά ἀπὸ πατρίδος, Od. I, 15; Il. XVII 751, éloigner qn de la patrie, l'en écarter; *au fig.* égarer, induire en erreur, tromper, Od. II, 596; empêcher : — τινά. Il. II, 132, ou plutôt ici, repousser; || 2° *au pass.* (avec le *fut. moy.*) \*) errer çà et là, se fourvoyer, s'égarer, Il. X, 91; — ἐπὶ πόντον, Od. III, 106, sur la mer; — κατὰ πόλιν, Il. XV, 312, dans la ville; *souv. absol.* Il. X, 91; b) être écarté, s'égarer; *en parl. du trait*, rebondir, être repoussé, Il. XI, 351.

Πλάκος, ου (ή), Piacus, montagne de la Mysie, au pied de laquelle était située la ville de Thèbes, Il. VI, 596; *voy.* ὕπο-πλάκιος.

\* πλάκοῦς, οὔντος (ό), *contract.* de πλάκοις, gâteau, Batr. 56.

πλανάω, *terme prosaïque synon. de πλάω* (*part. aor.* πλανήσας, Batr. 96), mener à l'écart, écarter, Batr. 96; || 2° *au moy.* (3. p. pl. πλάνονται, *par allongem.* ép. p. πλάνωνται), s'égarer, errer çà et là, Il. XXIII, 521, †. R. πλάνη.

πλανοδία, ης (ή), égarement, labyrinthe, dédale, chemin détourné, fausse route, seul. Il. a M. 75 : — πλανοδίας δ' ἤλαυνε διὰ ψαμαθώδεια χῶρον, il les poussa (les bœufs volés), par des détours à travers une contrée sablonneuse; *peut-être, cependant, serait-il plus juste de prendre πλανοδίας pour l'acc. pl. fém. d'un adj.* πλανόδιος, errant, qui s'égare, qui va sans connaissance des chemins, et de le rapporter à εἰς du vers 74; vagas agitabat (boves) per arenosum locum. R. πλάνη, ὁδός.

Πλάταια, ης (ή), *poét., ordin.* Πλάταιαι (αι), Platée, ville de la Béotie, située dans une plaine sur l'Asopus, entre l'Hélicon et le Cithéron; *auj.* Paleocastro, Il. II, 504.

\* πλατῶν, ὠνος (ό), plaine, pays plat; endroit uni; *d'autres entendent ici une pierre large*, H. à M. 128. R. πλατύς.

πλατάνιστος, ου (ή), *poét. p.* πλάτανος, platane, arbre qui ressemble à l'érable, platanus orientalis de LINNÉE, Il. II, 307, 310.

\* πλάτος, εος (τό), largeur, Frag. IV, 2.

\* πλατύνωτος, ος, ου, qui a le dos

large, au large dos, Batr. 298. R. πλατύς, κῶτος.

πλατύς, εἶα, ύ, \*) plat, large, plain, uni; — τελαμών, Il. V, 796, †, large courroie; large, ample, vaste, très-étendu : — ἰλλήποντος, Il. VII, 86, le vaste Hellespont; αἰπόλια πλατῖα, Il. II, 194; Od. XIV, 401, de grands troupeaux, qui couvrent, en paissant, une vaste étendue.

ΠΛΑΪΩ ou ΠΛΑΪΜΙ, *formes syncopées* p. πλῆζω, dont on dérive πλῆτο, πλῆντο.

πλέες, acc. πλίας, ép. p. πλίονες et πλίονας, Il. XI, 395; Il. 129; *voy.* πλίω.

πλεῖος, η, ου, ion. et ép. p. πλῆος (*compar.* πλειότερος, Od. XI, 359), plein, rempli; avec le gén. : — οἶνου, Il. IX, 74, plein de vin; *touj. sous la forme ion, excepté πλεῖον* Od. XX, 355.

πλεῖστος, η, ου, *superl. irrég. de πλεῖον* le plus considérable, le plus nombreux, le plus grand ou très-nombreux, très-considérable; — ὄμιλος, Il. XV, 616; — λαός, Il. XVI, 577, foule très-nombreuse; — οἱ πλεῖστοι κλονέοντο, Il. V, 8, où s'agitaient les plus nombreux; — πλεῖστον κακόν, Od. IV, 697, le plus grand mal; — πλεῖστον κοῦρην, *adv.* le plus, Il. XIX, 287; IV, 158.

πλείω, ép. p. πλέω, naviguer.

πλείων, ων, ου, Il. XIII, 555; XIX, 219 et *passim*; et πλέων, ων, ου, Il. X, 252, V, 531; *compar. irrég. de πλῆος*; ΠΩΜ. emploie les deux formes; *nom. plur.* πλείωνες, Od. XXIV, 464; *dat.* πλείεσσιν, Il. X, 106 et *passim*, et πλῆονεσσιν, Il. I, 281, 325 et *passim*; de plus les plur. ép. πλῆες, Il. XI, 395; et πλῆας, Il. II, 129), plus, plus grand : πλείων νύξ τῶν δύο μοιράων, Il. X, 252, la nuit plus avancée que les deux tiers plus des deux tiers de la nuit; — τὸ πλεῖον πολέμου, Il. I, 165, la plus grande partie de la guerre; οἱ πλῆονες, la pluralité, le plus grand nombre, la plupart; *mais πλῆονες, sans l'article, plus nombreux.*

πλεχτός, ή, όν, tressé, entrelacé, tissé, tordu, tordu : — σιγή, Od. XXII, 17, 192, corde tordue; — τάλαροι, Od. IX, 24, Il. XVIII, 568, corbeilles tressées, — πλεχτή, Il. XXII, 469, bandelette tressée. R. πλέκω.

πλέκω (*aor.* 1 ἐπλεξα, Il. XIV, 176; *au moy.* ἐπλεξάμην, Od. X, 168), 1° tresser, entrelacer, nouer, avec l'acc. : — πλεκόμενοι χερσὶ, Il. XIV, 176, tresser des boucles, nouer des anneaux à ses cheveux, boucler ses cheveux.



γ. se tresser, se boucler : — χαίτας, 176, les cheveux; — πῦσμα, Od. se tordre, se cordeler, se câbler le.

, neut. de πλῖος; voy. πλῖος.

οή, ἥς (ή), le flanc du corps de et des animaux: ordin. au plur. les . XI, 437; XX, 170; Od. XVII, passim.

όν, οὔ (τό), form. poét. équiv. à . IV, 468, †.

ρών, ὦν (ό), Pleuron, ville anti-Etolie, sur le fleuve Evénus, réside les Curètes, avec un temple de Min. II, 639; XI, 437.

ρώνιος, η, ον, de Pleuron; subst. ronien.

( 2. p. pl. πλείθ' p. πλείτε, dev. une Od. III, 71; IX, 252; imparf. I. III, 144; XIV, 251; sans augm. Od. V, 278, passim; fut. πλείσομαι, 25; forme ép. équiv. \*) πλείω, d'où Od. XV, 34; et πλείοντες, Od. XVI, πλώω), naviguer, aller par mer : — ον, II. VII, 88; — ἐν πόντῳ, Od. 18; transit. avec l'acc. : — ὑγρά κέ- Od. III, 71; IX, 252, parcourir les humides, liquides, c.-à-d. les mers. Ω, forme rad. faussement admise dériver quelques temps de πίμπλημι. ον, ων, ον, voy. πλείων.

ή, ἥς (ή), coup, Od. IV, 244; sur- p de fouet, II. XI, 532; XV, 17; II, 82; coup de lance, II. XVI, 1<sup>o</sup> Διὸς πληγή. II. XIV, 414, coup de c.-à-d. coup de foudre. R. πλῆσσω.

ος, εος (τό), dat. πλήθι, II. XXIII, πλήθει, II. XVII, 330, propr. plé- ordinair. multitude, quantité, foule, ο.

ός, ὅος, dat. πληθῦι, II. XXII, 458; I, 105; acc. πληθύν (ή), ion. p. πλῆθος, plénitude, abondance, grande quan- linair. multitude d'hommes, foule, cohue; construit comme nom collectif, erbe au plur. II. II, 278; XV, 308; e commun des hommes, le vulgaire, opp. aux chefs, II. II, 143. M. R. ω (seul. au prés. et à l'imparf.), être reimplir, avec le gén. : — ἱππων καὶ II. VIII, 214, d'hommes et de che- parl. des fleuves : s'enfler, croître, 7; XI, 492; πάντες ποταμοὶ πλήθουσι

ρίοντες, II. XVI, 389, tous les fleuves se gonflent, s'accroissent dans leurs cours; au fig., en parl. de la lune : πλήθουσα Σελήνη, II. XVII, 484; cf. H. XXII, 11, la pleine lune.

Πληϊάδες, ων (αί), ion. p. Πλυάδες, les Pléiades, les sept filles d'Atlas et de Pléioné; elles furent mises au nombre des étoiles par Jupiter et formèrent la constellation des sept étoiles dans le signe zodiacal du Bélier; leur lever amenait l'été, et leur coucher, l'hiver; par suite, le commencement et la fin de la navigation, II. XVIII, 486; Od. V, 272; H. VII, 7. R. On dérive leur nom de πλέω, naviguer, en les considérant comme astres de la navigation; d'autres, par ex. Voss (Ad ARAT.) le tirent de πέλομαι, versari; suivant d'autres encore, il serait synon. de πειλιά- δες, volée de pigeons sauvages; cf. NITZSCH, Od. V, 272.

πληκτίζομαι, moy. dép. se battre. com- battre, lutter, livrer bataille : — τινά, à qu, II. XXI, 499, †. R. πλήκτης.

\* πλήκτρον, ου (τό), propr. instrument pour frapper; particul. le plectrum ou archet du joueur de cythare, H. à A. 185. M. R.

πλημμυρία, ἰδος (ή), le flux de la mer, opposé au reflux, Od. IX, 486, †; dans HOM., l'u est bref; il est long dans Euripide; de même dans πλήμυρα. R. πλῆν, μύρω, selon BUTTM., gr. Gr. § 7, 17, Rem.; selon d'au- tres, πλήμα, syn. de πλῆσμα.

πλήμνη, ης (ή), propr. remplissage, puis moyeu de la roue, dans lequel entre et tourne l'essieu et où sont enfoncés les rais, II. V, 726, XXIII, 539; c'est propr. le plein de la roue. R. πλήμη,

πλῆν, comme prép. hormis, excepté, avec le gén. Od. VIII, 207, †.

πλήντο, 1<sup>o</sup> 3. p. pl. aor. pass. ép. sync. de πίμπλημι, Od. VIII, 57; || 2<sup>o</sup> 3. p. pl. aor. moy. sync. de πηλάζω, II. XIV, 468.

πλήξα, voy. πλῆσσω.

πληξίππος, ος, ον, qui frappe les chevaux, qui les dompte par des coups, \* II. II, 104; IV, 527; V, 705; XI, 93. R. πλῆσσω, ἵππος.

πλησίος, η, ον, proche, voisin, ordin. avec le gén. II. IV, 249; Od. XIV, 14; avec le dat. II. XXIII, 732; Od. II, 149; comme subst. un voisin : — πλησίος ἄλλος, II. II, 271, un autre voisin; cf. IV, 81 et pas- sim; || 2<sup>o</sup> au neut. adv. : près, dans le voisi- nage, dans la proximité de, absol. II. IV,

529; Od. XX, 106; avec le gén. Il. III, 115, près les uns des autres; rar. avec le dat. Od. VII, 171. R. πίλας.

πλητίστιος, ος, ον, qui rempli ou enfile les voiles, en parl. d'un vent favorable, οὔρος, \* Od. XI, 7; XII, 149. R. πλήθω, ιστίον.

πλήσσω (aor. 1 ἐπληξα; iouj. ép. πλῆξα, Il. II, 266; III, 362 et passim; aor. 2 ép. avec redoubl. πίπληγον, Il. XXIII, 565; Od. VIII, 264 et ἐπίπληγον, Il. V, 504; d'où l'inf. πεπληγίμεν, Il. XVI, 728; XXIII, 660; parf. πίπληγα, iouj. avec la signif. act. seul. le part. πεπληγώς, Il. II, 264; XXII, 497; fém πεπληγυῖα, Il. V, 763; Od. X, 238, 519; aor. 1 mγ. ἐπληξάμην, seul. le part. Il. XVI, 125; aor. 2 ép. πεπληγόμεν, Il. XII, 162; aor. pass. ἐπλήγην, Il. XII, 594; VIII, 12; XXIII, 694; Od. XXI, 50), 1° act. frapper, battre, heurter, pousser : — τινά, frapper qn; — πληγῆσιν, Il. II, 264, le châtier par des coups : ποδὶ πλῆξαι, Od. XXII, 20, frapper du pied, trépigner : — χόρον πόσιν, Od. VIII, 264, frapper le sol, le terrain avec les pieds; — ἵππους ἐς πόλιν, Il. XVI, 728, pousser les chevaux dans la mêlée, en les frappant, Il. XVI, 728; delà<sup>b</sup>) surtout en parl. des armes et le plus souv. du glaive, ξίφει, Il. V, 147; XVI, 332; — ἄορα, Il. XI, 240; X, 489, frapper, blesser, atteindre avec le glaive; — τινά, qn; souv. avec deux acc. : — τινά κλεῖδα, Il. V, 147, frapper qn à la clavicule : — τινά ἀχένα, Il. XI, 240, au cou; || 2° au moy. se battre, se frapper : — στήθεα, Il. XVI, 51, la poitrine, dans la douleur; — μηρῶ, Il. XII, 162, XV, 111, se frapper les deux cuisses, dans la douleur, H. à C. 246; || au pass. (à l'aor. 1), être frappé, particul. être frappé de la foudre, Il. VIII, 12, et avec χειρὸν exprimé Od. XII, 416; Il. VIII, 456; XV, 17; VIII, 455; dans ce dernier exemple, πληγόντε est au duel masc. p. le fém. duel πληγυῖτα; <sup>b</sup>) au fig. être frappé, c.-à-d. fortement saisi : — φρίνας, avoir l'esprit frappé, s'effrayer, Il. XIII, 594; XVI, 205; voy. ἐκπλήττω.

πλῆτο, 3. p. s. aor. ép. sync. de πίμπλημι; || 2° 3. p. s. aor. moy. ép. sync. de πιλῶ, Il. XIV, 438.

πλίστομαι, moy. (ailleurs aussi πλίσσω), propr. suiv. les grammairiens, allonger ou écarter les jambes, faire de grandes enjambées ou lever alternativement les deux pieds, d'une manière élégante et mesurée; — εὖ πλίσσοντο πόδισσιν, Od. IV, 318, †, elles (les mules) levaient alternativement les pieds

avec grâce; ou allongeaient très-bien le voy. NITZSCH sur ce passage.

πλόκχος, ου (ὅ), cheveux tressés, de cheveux, boucle; au pl. Il. XIX, †. R. πλέκω.

πλός, ου (ὅ) navigation, voyage sur expédition maritime, Od. III, 169, XXXIII, 16. R. πλίο.

\* πλούσιος, η, ον, riche, H. à M. R. πλοῦτος.

πλοῦτος, ου (ὅ), abondance, richesse, Il. II, 670; V, 108 et passim; ἄριστος, Il. I, 171 et à ὄλος, Il. XVI, Od. XIV, 206. R. πλίο; plénitude, πολὺς ἔτος, année abondante, riche récolte.

Πλοῦτος, ου (ὅ), Plutus, fils de Jaspas de Cérès, Dieu de la richesse, H. à C.

\* Πλουτώ, οὐς (ή), Pluto, fille de Iapetus et de Téthys, compagne de Proserpine, H. à C. 422.

πλοχμός, οὔ (ὅ), poét. synonyme de πλόκχος, chevelure tressée, Il. XVII, 52, †. R.

πλυνός, οὔ (ὅ), lavoir; c'était une citerne remplie d'eau ou un réservoir de pierre creusé dans la terre, et dans lequel on lavait les vêtements sales, Il. XXII, 153; Od. VI, 40; cf. NITZSCH, sur l'Od. VI, 85. R.

πλύνω (part. prés. πλυνούση, Od. VI, 420; fut. πλυνῶ, ép. ἴω, d'où le part. πλυνούσα, Od. VI, 51, 59; aor. ép. πλῦνα, Od. VI, 95; part. πλύνασα, Od. XXIV, 10, imparf. itérat. ép. πλύνεσκον, Il. XXII, 10, laver, nettoyer, blanchir.

πλωτός, ή, όν, qui navigue, particul. une flotte, flottant : — νῆσος, Od. X, 3, de l'Eolie; voy. Αἰολία; selon d'autres, navigable, c.-à-d. autour de laquelle on peut naviguer, dont on peut faire le tour, πλώω.

πλώω, forme ép. équiv. à πλίο, seul. la signif. de flotter : τεύχεα πλῶον ἔπλων, Il. XXI, 302, des armes nageaient; πλώοιεν, 3. p. pl. opt. Od. V, 10, † dat. pl. part. πλώουσιν, H. XXI, 7.

πνεῖω, propr. p. πνίω.

πνεύμων, ονος (ὅ), poumon, Il. IV, 10, †. R. πνίω, propr. organe de la respiration.

πνέω, poét. πνίω, parf. moy. πίπνυμι (long), Hom n'a de l'actif que le présent; l'imparf. partout sous la forme poétique; la forme ordinaire πνίω se trouve seul. Od. IV, 469), 1° souffler, en parl. de l'air et du vent, Od. IV, 361; V, 469; exhiler une ode.

IV, 446; || 2<sup>e</sup> en parl. d'êtres vivants, rer, avoir le souffle ou la vie, vivre, Il. I, 447; Od. XVIII, 131; en parl. des eux : souffler, Il. XIII, 385; au fig. en des hommes : *μῆναι πνιόντες*. Il. II, 536, rant le courage, animés d'un grand cou-  
*épith. des guerriers*; || 3<sup>e</sup> le parf. moy. *μαι*, 2. p. s. *πίνυσαι*, Il. XXIV, 377; *πενύσθαι*, Il. XXIII, 440; Od. X, 495; *πεννυμένος*, Il. III, 203 et *passim*; parf. 2. p. s. *πίνυσο*, p. *πίνυσο*, Od. II, 210), propr. être animé; par con-  
 nt avoir la connaissance, Od. X, en parl. de Tirésias qui, dans l'enfer, seul du privilège de la connaissance; ut être intelligent, prudent, sage, avisé, XIV, 577; Od. XXIII, 210 il est sur-  
 frég. au partic. *πεννυμένος*, employé ie adj.: intelligent, sensé, prudent, avisé, hi, sag-, Il. III, 148, tant en parl. des que des choses: par ex. — *μῆδαι*, Il. 278, pensées sages; *πεννυμένα βάζειν*, XIX, 552, dire des choses sensées.  
*πνίγω* (fut. *ξω*), étouffer; suffoquer, : — *τινέ*, *Batr.* 158.

*πνοή*, ῥς, (ή), ép. et ion. p. *πνοή*, dat. pl. , Il. XII, 207; *πνοίσι*, Il. XVI, 149), spiration, souffle, haleine, air; souv. à *ἀνέμοιο*, Il. XII, 207; XVII, 55 et les noms des différents vents, tels que *οιο*, Il. XIX, 415; *Βορέω* ou *Βορέας*, Il. 97; XIV, 395; souv. aussi au pl. Il. 26; *ἄμα πνοῆς ἀνέμοιο πέτισθαι*. Il. XII, voler avec le souffle du vent, c.-à-d. e dans son vol la vitesse du vent, en de l'oiseau; en parl. de chevaux, Il. 149; qfois le vent lui-même, Il. XXIII, XX, 459; XI, 662; || 2<sup>e</sup> haleine de me et des animaux, Il. XXIII, 380; le, respiration; *πνοῆ Ἡφαίστου*, Il. XXI, le souffle de Vulcain, c.-à-d. la flamme, peur brûlante du feu. R. *πνέω*.

NYMI, ΠNYΩ, thèmes adoptés p. quer *πέννυμαι*, voy. *πνέω*.

*πόδιπτον*, ου (τό), ordin. au pl. eau laver les pieds, \* Od. XIX, 343, 304. *πύς*, *νίπτω*.

*ποδαλείριος*, ου (ό), Podalirius, fils d'Es-  
 e, frère de Machaon, de Tricca en salie; c'était aussi un médecin célèbre, I, 732, XI, 832.

*ποδάργη*, ης (ή), Podargé, une des Harpyes, si Zéphyre eut les deux coursiers d'A-  
 , Xanthus et Balius, Il. XVI, 150. R. *πύς*, , litt. celle qui a les pieds argiles, rapides.

*Πόδαργος*, ου (ό), Podargus, 1<sup>o</sup> nom d'un cheval d'Hector, Il. VIII, 185; || 2<sup>o</sup> nom d'un cheval de Ménélas, Il. XXIII, 295, litt. pieds légers. M. R.

*ποδάργης*, ης, ες, propr. dont les pieds résistent à la fatigue; delà, qui a les pieds vigoureux, forts, rapides, légers; frég. *épith. d'Achille*, Il. I, 121; II, 188 et *passim*; et de Ménéptolème, Il. XIII, 693, \* Il. R. *πύς*, *ἀρκίω*.

*Ποδάρκης*, ους (ό), Podarcès, fils d'Iphi-  
 clus, frère de Protésilas, qui, après la mort de son frère, commandait les guerriers de Phylacé et de Pyrasus, Il. II, 704; XIII, 693. M. R.

*ποδηνεκής*, ῥς, ἑς, qui va, s'étend, descend jusqu'aux pieds, en parl. d'une peau de lion qu'on porte en guise de manteau, \* Il. X, 24, 178 et d'un bouclier, Il. XV, 646. R. *πύς*, ENEKΩ.

*ποδήμερος*, ος, ου, qui a les pieds du vent, rapide comme le vent, *épith. d'Iris*, \* Il. II, 786 et souv. *synon. d'ἀλλίπους*. R. *πύς*, *ἄνεμος*.

*Ποδῆς*, οὐς (ό), p. *Ποδείης*, Podcès, fils d'Eétion, Troyen riche et vaillant, ami d'Hector, tué par Ménélas, Il. XVII, 575-590.

*ποδώχεια*, ης (ή), vitesse, rapidité des pieds; au pl. Il. II, 792, †. R. *ποδάκης*.

*ποδώκης*, ης, ες, rapide des pieds, vite, qui a les pieds légers, léger à la course, frég. *épith. d'Achille*, Il. II, 860; XVI, 154 et *passim*; de Dolon, Il. X, 516, et des chevaux, Il. XVII, 614. R. *πύς*, *ώκός*.

*ποθέεσκε*, voy. *ποθίω*.

*πόθεν*, adv. interrog. d'où? de quel en-  
 droit? en parl. de l'endroit, Od. XV, 423 et *passim*; et de la race, Od. XVII, 373, souv. avec le gén.: *τίς, πόθεν ἀνδρῶν*, Il. XXI, 150 et souv.; H. à C. 113, qui, et d'où entre les hommes, en lat. quis et unde gentium? R. *πός*.

*ποθέν*, adv. enclit. de quelque part; ordi-  
 nair. *εἴ ποθεν*, Il. III, 380, si de quelque part; *μή ποθεν*, Od. V, 490; et *πόθεν ἄλλοθεν*, Od. VII, 52.

*ποθέω* (3. p. s. imparf. *πόθου* p. *εἰπόθου*, Od. XIII, 219; et avec la forme fréquentat. *πο-  
 θέεσκε*, Il. I, 492; inf. prés. ép. *ποθήμεναι*, p. *ποθεῖν*, Od. XII, 110; aor. ép. *εἰπόθισα*, *πόθισα*, Il. XV, 219; inf. *ποθέσθαι*), souhaiter, désirer, désirer avec ardeur ou passionnément: — *τί* ou *τινά*, qche ou qn, surtout qche d'absent, d'éloigné ou de perdu; delà le plus souv. re-

gretter : — τινά, qn, Il. II, 784 ; V, 404 ; XI, 161 ; Od. I, 343. R. ποθή.

ποθή, ἤς (ῆ), *poét. synonym. de πόθῃς*, souhait, désir, désir ardent ; *surtout* désir d'une chose *absente*, regret : — τινός, d'une chose ; — ἑμοῖο, Il. VI, 362, de moi ; — Ἀχιλλῆος. Il. I, 240, d'Achille perdu ; — βιώτοιο, Od. II, 126, des biens perdus ; καίνου δ'οὔτι λίην ποθή ἴσταιται, Il. XIV, 368, il n'y aura pas grand regret de lui, c.-à-d. nous ne le regretterons pas beaucoup ; *une fois* σὴ ποθή, Il. XIX, 521, regret de toi, de ta perte, *en lat.* tui desiderium ; *on dit* : ποθή γίνεται τινι, Il. XI, 471 ; — τίτυκται, ἐτύχθη, Il. XVII, 690, 704 ; ποθὴν ἔχων, Il. VI, 362 ; ποιεῖν, Od. II, 126.

πόθι, *adv. interrog. poét. p. ποῦ*, où ? \* Od. I, 170 ; X, 325.

ποθί, *adv. enclit. poét. p. πού*, 1° quelque part, Il. X, 8 ; || 2° *en parl. du temps*, une fois par hasard ; αἶ χέ ποθι, Il. I, 128, si jamais ; || 3° *ordin.* de quelque manière, peut-être, sans doute, bien, il se pourrait bien, Il. XIX, 274 ; Od. I, 348.

πόθος, ου (ὀ), désir, souhait, désir ardent, envie, passion, regret. — τινός, de qn, *dans l'Il.* XVII, 439, † ; *dans l'Od.* IV, 596 ; XI, 202 ; XIV, 144 ; II. XVIII, 33.

Ποικάντιος, ος, ον, descendant de Pœan ; — υἱός, Od. III, 190, fils de Pœan.

ποιέω (*fut.* ἥσω ; *aor.* ἰποίησα ; *ép.* ποίησα ; *parf. pass.* πεποίημαι ; *fut. moy.* ποιήσομαι ; *aor.* ἰποιησάμην, *ép.* ποιησάμην), *signif. fondamentale* : faire ; *l. act.* faire, c.-à-d. fabriquer, produire, exécuter, créer, préparer, *avec l'acc.* \*) *d'abord des choses qui sont le produit d'une activité extérieure* ; il se traduit différemment, selon les différents substantifs qui y sont joints : — δῶμά τινι, Il. I, 607, bâtir une maison à qn ; *de même* νηῦς, Od. VI, 10 ; — θάλαμον, Od. XXIII, 178 ; — κλισίην, Od. IX, 57, etc ; — πύλας ἐν πύργοις, Il. VII, 339 ; — σάκος ταύρων, Il. VII, 222 (*gén. de la matière*), fabriquer un bouclier avec des peaux de taureaux ; — τύμβον, Il. VII, 435, élever un tombeau (un tumulus de terre) ; *b) en parl. de choses et de situations qui exigent surtout une activité intellectuelle* : — τελευτήν, Od. I, 250, mettre fin à une chose, *en lat.* finem facere ; — φόβον τινός, Il. XII, 422, mettre qn en fuite ; — νόημά τινι ἐν φρεσίν, Od. XIV, 274, inspirer une idée à qn, la faire naître dans son

esprit ; — ἀθέρματα. Il. XV, 363, jouets, construire des objets d'amusement κακὸν μᾶζον, Il. XIII. 120, produire grand mal ; *au pass.* ἦτοι ἄριστα πεποικίον πρὸς Τρώων, Il. VI, 57, certes, lentes choses t'ont été faites dans t de la part des Troyens, assuré Troyens ont fait chez toi de belle || 2° faire, c.-à-d. mettre dans un état, rendre, *en lat.* facere, præstare *deux acc.* faire qn qche ; *avec un su* τινὰ βασιλῆα, Od. I, 387, faire quelque — θιάν ἄκοιτιν θνητῶ, Il. XXIV, 5 d'une déesse l'épouse d'un mortel ; *adject.* : — τινὰ ἄγρονα, Od. XX rendre qn insensé ; — θεμίλια λαῖα, 50, rendre le fond poli, uni, plan nir ; cf. δίπτυχα ; || Il. *au moy.* se (sibi), pour soi, même sens qu'à l'a lement \*) avec un rapport plus ou rect, plus ou moins marqué, au sujet. Il. XII, 168, se bâtir des maisons demeure ; — τείχος, νηόν, Il. XII, 5 ; 286, un mur, un temple ; — ἀγορήν, 2, convoquer une assemblée dans s réti ; c'est dans ce même sens qu'Ilon ἀγορήνδε καλίστατο λαὸν Ἀχιλλεύς αὐτῇ ποιῖται, Od. II, 126, elle s' elle-même de la gloire ; || 2° avec dei — τινὰ ἄλοχον, Il. III, 409 ; — τινὰ Od. V, 120, faire de qn son époux ; *de même* τινὰ υἱόν, Il. IX, 49 ter pour son fils.

ποίη, ἥς (ῆ), *ion. p. πόα*, herbe, plante graminée, choux, pâturage, h Il. XIV, 347, †, mais *souv. dans l'*

ποιήεις, εἶσα, ἐν, herbeux, herbi verdoyant, fertile en herbes, *épith.* d et d'îles, Il. II, 505 ; — πίτια, Il. Od. IV, 124, prairies couvertes d — ἄγνια, Od. IV, 337, vallées couve verdure. R. ποιή.

ποιητός, ἡ, ὄν, fait, fabriqué, te dans Hom., bien travaillé ou bien l parl. de demeures, Il. V, 190 ; Od. d'armes et de vases, Il. X, 261. R. π

ποικίλλω, bigarrer, varier, *en parl. deries et de peinture* ; *surtout* émaill ner de toutes sortes de couleurs ; tr avec art ou former ingénieusement : ρόν, Il. XVIII. 590, †, représenter a art varié un chœur dansant sur un bo R. ποικίλος.

ποικίλημα, ατος (τό), travail varié, p bigarrures, de dessins variés ; *surtout*

broderie; — ποικίλμασι κάλλιστος, Il. 94; Od. XV, 107, le plus beau par variété des broderies, *en parl. d'un vêtement de femme*. R. ποικίλλω.

ποικιλομήτης, ου (ὁ), plein de projets variés, riche en invention, fertile en expérience, habile, rusé, fin, artificieux, *épith. de Jupiter*, I. XI, 482; Od. III, 463; *de Jupiter et de Mercure*, H. à A. 322; à M. 135, ποικίλος, μήτις.

ποικίλος, η, ου, varié, bigarré, bariolé, diversement coloré; || 2° décoré, brodé, broché ou tissu en laines de diverses couleurs, *en parl. de vêtements*, Il. 5; Od. XVIII, 293; *en génér. traingénieusement, artistement, bien délégalement façonné, épith. d'armes, etc.*, peut-être damassé ou sculpté; ποικίλα χαλκῷ ἄρματα, Il. IV, 226, ornés d'airain, resplendissants d'air, *de même* Il. VI, 204; — τύχια, Il. 104, armes d'un beau travail.

ποιμαίνω (3. p. s. imparf. avec forme itémαινισκεν Od. IX, 188), 1° faire paître, paître, *en parl. des bergers*: — μῆλα, I. 188, des troupeaux; aussi absol.: — ποιμαίνω, Il. VI, 25; XI, 106, être berger avec des brebis; || 2° moy. paître, *en parl. des troupeaux*, Il. XI, 245. R. ποιμήν.

ποιμήν, ἐνός (ὁ), pasteur, pâtre, *particul. de brebis*, c.-à-d. pâtre de brebis, Il. V, 137; *au fig.*: — λαῶν, Il. et Od., pasteurs peuples; *fréq. épith. des rois et des héros*, Il. I, 263; II, 85 et *passim*; Od. II, 2 et *passim*. R. πάομαι.

ποιμῆν, ης (ῆ), troupeau de bétail qui paît, *particul. de brebis*, Od. IX, 122, †. R. ποιμαίνω.

ποιμῆλος, η, ου, ion. p. ποιμνῆος, appartenant au troupeau: — σταθμός, Il. II, 471, où est parqué le troupeau, bergerie, R. ποίμνη.

ποίησις, ῆς (ῆ), *prop. rançon pour un homicide*, l'argent par lequel on se rachète d'un homicide; *delà* rachat d'un meurtre du sang, vengeance tirée par qn de qn, satisfaction donnée ou reçue, *gén.*: pour qn, à cause de qn: — ποίησις, Il. XIV, 483; — παιδός, Il. IX, 659; *en gén. compensation, rétribution, équivalent, dédommagement*, qn, Il. V, 266; Od. XXIII, 312; — ποίησις, ὁ, en compensation de ce que, *apposition à μέγα κράτος*, Il. XVII,

207; cf. XXI, 28. R. Il a de l'analogie avec ΦΕΝΩ.

ποιός, η, ου, quel, de quelle nature, *en lat. qualis*; ποιόν τὸν μῦθον ἔειπες, Il. I, 552; IV, 25 et *passim*; *et au neutr. seul*: ποιόν ἔειπες, Il. XIII, 824; Od. II, 85, quelle parole as-tu prononcée! ποιόν ἔρξας! Il. XXIII, 370, qu'as-tu fait! *avec l'inf.* ποιῶντι ἔτι Ὀδυσσεὺς ἀμυνόμενον (ἔτι p. εἴητε), Od. XXI, 195, quels seriez-vous pour, c.-à-d. comment seriez-vous capables de défendre Ulysse; cf. *ibid.* 202, R. πός, .

ποιπνύω (*part. ποιπνύων*, Il. I, 600; *part. aor. ποιπνύσας*, Il. VIII, 219; Od. XX, 149; *imparf. ποίπνυον*, Il. XVIII, 421 et *ποίπνυον*, Il. XXIV, 475; *probabl. de πνίω, πίπνυμαι, avec le redoubl.*), *prop. être hors d'haleine, tout essoufflé à force d'empressement et d'activité; delà* \*) être actif, diligent; zélé, preste, agile; — ἀνὰ μάχην, Il. XIV, 135; VIII, 219, dans le combat; *dans un sacrifice*, Od. III, 430; b) servir diligemment qn, s'empresser, être assidu auprès de lui, Il. I, 601; XVIII, 421; Od. XX, 149; || u, suivi d'une syllabe brève, est bref au prés. et à l'imparf.; il est long, s'il est suivi d'une longue, Il. I, 600; XIX, 475.

πόκος, ου (ὁ), laine de brebis tondue, toison, *prop. tonte*, Il. XII, 451, †. R. πείκω, πολέες, *ép. p. πολλοί*; *voy. πολύς*.

πολεμῆϊος, ος, ου, ion. p. l'inusité πολεμῆϊος, de guerre, belliqueux, guerrier: — ἔργα, Il. II, 538, V, 428; VII, 236; les œuvres guerrières, l'art de la guerre; — τύχια; Od. VII, 192, armes de guerre, propres au combat, armure guerrière.

πολεμίζω (à tous les modes du prés., *passim*; *inf. πολεμίζειν*, — *ἔμειναι*, — *ἔμειν*; *sup. ἔειμι*), faire la guerre, combattre, se battre, être en guerre: *absol.* Il. I, 168; IX, 526; — *τινί*, Il. XIX, 323 et *passim*, avec qn; — *ἅντα τινός*, Il. VIII, 428; — *τινὸς ἐναντίβιον*, Il. XX, 85, contre qn; — *μετ' Ἀχαιοῖσιν*, Il. IX, 352, avec les Grecs c.-à-d. pour eux; — *πόλεμον*, Il. II, 121, *en lat. bellare bellum*, faire la guerre; || 2° faire la guerre à qn, porter la guerre chez lui, le combattre: — *ρήτιμοι πολεμίζουσιν*, Il. XVIII, 258, plus faciles à combattre. R. πόλεμος.

πολεμιστά, *vocat. de πολεμιστής*.

πολεμιστής, οὔ (ὁ), *ép. πολεμιστής*, guerrier, combattant, Il. V, 571; XV, 585 et *passim*; Od. XXIV, 499. R. πολεμίζω.

\* πολεμόκλονος, ος, ου, qui fait un bruit



guerrier, qui excite un tumulte de guerre, *Butr.* 4, 267. R. πόλεμος, κλένος.

πόλεμόνδε, *adv. ép.* πτόλεμόνδε, *comme* εἰς πόλεμον, dans la guerre, à la guerre, avec mouvt. II. VIII, 313 et *passim*.

πόλεμος, ου (ὁ), *ép.* aussi πτόλεμος, tumulte de la guerre ou des combats, mêlée; *en gén.* guerre et particulièrement dans *HOM.* bataille, combat : — Ἀχαιῶν, II. III, 165, guerre contre les Acheens; — ἀνδρῶν, II. XXIV, 8, contre des guerriers vaillants. R. πῆλω.

πολεύω, *poét. seul. intransit.* aller çà et là, se promener, aller et venir, parcourir, s'arrêter, séjourner; *en lat.* versari; — κατὰ ἄστυ, Od. XXII, 223, †, dans la ville. R. πόλος.

πολέων, *ép. p.* πολλῶν, *voy.* πολύς.

πόληας, πέληες, *voy.* πόλις.

πολίζω (*aor.* ἐπόλισα, *ép.* πόλισσα; *parf. pass.* πεπόλισμαι, d'où la 3. p. s. plusqparf. *pass.* πεπόλιστο), *propr.* fonder une ville; *en gén.* jeter les fondements, fonder, bâtir : — ταῖχος, II. VII, 453, une muraille; *au pass.* être construit, II. XX, 217. R. πόλις.

πολίτης, ου (ὁ), *poét. p.* πολίτης, II. II, 806, †.

πόλινδε, *adv.* comme εἰς πόλιν, à la ville, vers la ville, II. et Od. *passim*.

πολιοχρότος, ος, ον, qui a les poils gris aux tempes, dont les tempes grisonnent, *en parl. des vieillards*, II. VIII, 518, †. R. πολίος, κρόταφος.

πολιός, ή, όν, et aussi ός, ός, όν, II. XX, 299, blanchâtre, gris, *en lat.* canus; se dit des cheveux, II. XXI, 74, 77; du loup, II. X, 554; du fer, II. IX, 565 et *souv.* de la mer, à cause de son écume blanchâtre, ou grisâtre, II. I, 550, Od. IV, 405. R. πειός.

πόλις, ιος (ή), *ép.* aussi πτόλις; *HOM.* a le *gén.* πόλιος, II. V, 791; *en deux syll.* II. II, 811; πτόλιος, II. XXIII, 198; Od. XI, 403 et *passim*; πόλιος et πόληος, II. XIV, 595, et *passim*; le *dat.* πτόλιι, II. XXIV, 707; et *passim*; πόλιι. *ibid.* 706 et *passim*; πόληϊ; II. III, 50 et *passim*; *nom. pl.* πόλιες, Od. XV, 412; πόληες, II. IV, 51; Od. XIX, 174; *gén.* πόλιων, II. I, 125; II, 117; *dat.* πόλιεσσι; Od. XXI, 252; πολίοεσσι, Od. XXIV, 555; *acc.* πόλιας, de deux et de trois syll. II. IV, 508 et *passim*; πόλις II. II, 648; XVII, 512; πόληας, Od. XVII, 486), *propr.* lieu de communication, endroit où l'on com-

munique, ville, cité : — ἄκρη πόλις, II. VI, 251, la ville haute, la partie supérieure de la ville, la citadelle; || 2° la contrée autour de la ville, les environs, Od. VI, 177; pour le *déclin.* *voy.* *THIERSCH, Gr.* § 190, 24 *KUEHNER*, I § 297, 5). R. πῆλω.

\* πολιτοός, ος, ον, qui sauve, qui protège la ville, II. VII, 2. R. πόλις, σώζω.

πολίτης, ου (ὁ), *ép.* πολήτης (II. II, 806, †). citoyen, habitant de la ville, *seul.* II. XV, 558; XXII, 429; Od. VII, 151; XVII, 206. R. πόλις.

Πολίτης, ου (ὁ), Politès, 1° fils de Priam sous la forme duquel Irus apparut à son père (Priam), II. II, 791; || 2° compagnon fidèle d'Ulysse, métamorphosé par Circé, Od. X, 224.

πολλάκι ou πολλάκις, avec σ *seul.* II. VIII, 362; Od. IV, 101), *adv.* bien des fois, souvent, fréquemment; πολλάκι..... πολλάκι, H. à Pan, 12, XVIII, souvent....., souvent. R. πολύς.

πολλός, ές, όν, *ép. et ion. p.* πολύς, ύ.

Πολυαιμονίδης, ου (ὁ), fils de Polyæmon c.-à-d. Amoraon, II. VIII, 276.

πολύαινος, ος, ον, beaucoup loué, très-vanté, célèbre, fameux ou digne de beaucoup d'éloges, *épith.* d'Ulysse, II. X, 544; XI, 450; Od. XII, 184. R. πολύς, αἰνέω.

πολυαῖξ, ικος (ὁ, ή), *poét. propr.* plein de sauts, de bonds, de mouvements, delà très-violent, très-agité, impétueux, orageux : — χάματος, πόλεμος, II. V, 811; Od. XI, 514 l'est long. R. πολύς, αἶψω.

πολυανθής, ής, ές, abondant en fleurs très-fleurie, bien vert, très-verdoyant; — Od. XIV, 553, †; — ἱαρ, H. XVIII, 12. R. πολύς, ἄνθος.

πολυάρητος, ος, ον, *ion. p.* πολυάρετος bien désiré, bien imploré, \* Od. VI, 588 XIX, 404; II. à C. 220. R. πολύς, ἀρέω.

πολύαρνι, *dat. métroplastique de* πολίαρνος, ος, ον, riche en brebis ou en agneaux; riche en troupeaux, II. II, 106, †. R. πολύς, ἀρέω.

πολυβενής, ής, ές, *poét.* qui a beaucoup de profondeur, très-profond, *épith.* de la mer, II. I, 452; Od. X, 125 et *passim*. R. πολύς, βένθος.

Πόλυβος, ου (ὁ), Polybe, 1° fils d'Antenor de Troie, II. XI, 59; || 2° un des prétendants de Pénélope, tué par Eumée, Od. XXII, 243, 284; || 5° riche égyptien de Thèbes, époux d'Alcandra, chez lequel de-

*cendit Ménélas; Od. IV, 126; || 4° nom d'un Phéacien, Od. VIII, 373.*

*πολυέτεια, ης (ή), ép. πολυεότης, qui nourrit beaucoup d'êtres, fertile, fécond, nourricier, épith. de la terre, Il. III, 89; XI, 619 et passim; de l'Achaïe en particul. Il. XI. 770; partout sous la forme ép. R. πολύ, εότης, εόσκω.*

*πολύβουλος, ος, ον, poét. riche en conseils, qui a beaucoup d'intelligence, de raison, de sagesse, fort prudent, bien avisé, sage, épith. de Minerve, Il. V, 260; Od. XVI, 282. R. πολύς, βουλή.*

*πολυβούτης, ου (ὁ), poét. riche en bêtes à corne, riche en bœufs, \* Il. IX, 154, 296. R. πολύς, βούς.*

*πολυγυής, ἥς, ἑς, qui réjouit beaucoup, fort égayant, très-récréatif, épith. des heures, Il. XXI, 450, †. R. πολύς, γυήω.*

*πολυδαίδαλος, ος, ον, riche en art, c.-à-d. 1° fait avec beaucoup d'art, très-artistement travaillé, en parl. des ouvrages de métal, Il. III, 558; Od. XIII, 11; || 2° très-versé, très-expérimenté, très-habile dans son art, consommé dans un art, Il. XXIII, 745. R. πολύς, δαίδαλος.*

*πολύδακρυς, υς, υ, poét. qui fait verser, qui fait couler beaucoup de larmes, déplorable, épith. de Mars, de la bataille et de la guerre, \* Il. III, 132; XVII, 544; XXII, 588. R. πολύς, δάκρυ.*

*πολυδάκρυτος, ος, ος, Poét. beaucoup pleuré, bien déploré, très-déplorable, épith. des combats, Il. XXIV, 620; Od. XXI, 57; l'υ, long partout, est bref Il. XVII, 192; c'est pourquoi BOTHE lit πολυδακρύου, forme qui ne se trouve point dans HOM.; la raison de BOTHE ne paraît pas suffisante pour changer la vulgate, attendu que ce même vest bref dans πολυδακρυς, et que c'est uniquement le besoin du vers qui l'a fait allonger partout, dans πολυδάκρυτος; or, ce même besoin a pu le laisser bref une fois. R. πολύς, δακρύω.*

*Πολυδάμας, αντος (ὁ), ép. Πολυδάμας, voc. πολυδάμα, Il. XII, 231, Polydamas, fils de Panthoïs et de Phrontis, troyen prudent et vaillant, tué par Ajax, Il. XI, 57; XII, 60-80; 10-250; XIII, 725-757; XIV. 425, 49-464; XV, 339, 518; XVI, 535; XVII, 00; XVIII, 249-283; XXII, 100-105. R. πολύς, δαμάω, qui dompte beaucoup d'ennemis, qui remporte bien des victoires.*

*Πολύδαμνα, ης (ή), Polydamna, épouse*

*de l'Egyptien Thon, qui fit présent à Hélène de plusieurs simples de vertu merveilleuse, Od. IV, 228.*

\* Πολυδέγμων, ονος (ὁ), qui reçoit, contient, renferme beaucoup de monde; comme subst. synonyme de Hadès (Pluton), qui reçoit dans son empire tous les mortels; comme adj. : ample, vaste, spacieux. Il. à C. 17, 51. R. πολύς, δέχομαι.

*πολυδείρας, ἁδος (ὁ, ή), propr. qui a beaucoup de cous; delà qui a beaucoup de sommets, de cimes, de pointes; dentelé, crénelé, épith. de l'Olympe, \* Il. I, 429; V, 754. R. πολύς, δείρα.*

\* Πολυδέκτης, ου (ὁ), synonyme de πολυδέγμων, qui embrasse, renferme, contient beaucoup; vaste, spacieux, épith. de l'enfer, Il. à C. 9. R. πολύς, δέχομαι.

*πολυδένδρεος, ος, ον, riche en arbres, bien boisé, couvert de forêts, \* Od. IV, 756; H. à A. 475. R. πολύς, δένδρον.*

*πολύδεσμος, ος, ον, Poét. qui a beaucoup de liens, de ligaments ou de joints, bien lié, bien joint, bien assemblé : — σχεδία, Od. V, 33; VII, 264. R. πολύς, δίσμος,*

*Πολυδεύκης, γέν. — ους; acc. — κια ὁ), Pollux, fils de Jupiter et de Léda, frère de Castor, et l'un des Dioscures, célèbre lutteur au pugilat; il était seul immortel comme fils de Jupiter: voy. Κάστωρ, Il. III, 237, 243; Od. XI, 500 et suiv.*

*πολυδίψιος, ος, ον, qui a bien soif, très-altéré, qui manque d'eau, épith. d'Argos, Il. IV, 171, †; c'est une antique tradition qu'autrefois le territoire d'Argos manquait d'eau; cf. APOLLOD. II, 1, 4; suivant d'autres, longtemps regretté, désiré, fr. II, 1. R. πολύς, δίψα.*

*Πολυδώρη, ης (ή), Polydora, fille de Pélée et d'Antigone, épouse de Borus et mère de Ménésthius, qu'elle eut du fleuve Sperchius, Il. XVI, 175. R. πολύς, δῶρον.*

*πολύδωρος, ος, ον, richement gratifié, qui a reçu de nombreux ou de riches présents; synonyme de πολύιδνος, et épith. d'ἄλοχος; épouse, femme, qui, à cause de sa beauté, a reçu beaucoup de présents, Il. VI, 594; XXII, 88; Od. XXIV. 293; dans le dernier passage, on veut le traduire : richement doté. M. R.*

*Πολύδωρος, ου (ὁ), Polydore, 1° fils de Priam et de Laothoe; comme il était le plus jeune et le plus cher à son père, celui-ci ne voulut pas lui permettre de prendre part*

au combat; il désobéit à cet ordre et fut tué par Achille, Il. XX, 407 et suiv.; || 2° nom d'un vieillard que Nestor vainquit aux jeux de Buprasium, Il. XXIII, 637.

Πολύειδος, ου (ὅ), voy. Πολύιδος.

\* πολυεύχετος, ος, ον, bien désiré, H. à C. 165 R. πολύ, εὐχομαι.

πολύζυγος, ος, ον, poét. qui a beaucoup de bancs ou rangs de rameurs, bien pourvu de rames : — νηῦς. Il. II, 293, †. R. πολύς, ζυγόν.

πολυήρατος, ος, ον, bien aimé, fort désiré, aimable, agréable : — Θήκη; — γάμος, \* Od. XI, 275; XV, 565; H. à V. 226. R. πολύς, ἐράω.

πολυηχής, ἥς, ἑς, très-sonore, c.-à-d. 1° qui chante beaucoup ou d'une voix éclatante, riche en sons ou mélodieux, en parl. du rossignol, Il. XIX, 521; || 2° très-retentissant, très-bruyant, en parl. du rivage, Il. IV, 442. R. πολύς, ἤχη.

πολυθαρτής, ἥς, ἑς, plein de confiance, de hardiesse ou d'audace, Il. XVII, 156; XIX, 37; Od. XIII, 387. R. πολύς, θάρσος.

πολυθερπειδης, ου (ὅ), fils de Polythersès, c.-à-d. Clésippe, Od. XXII, 287.

Πολύιδος, ου (ὅ), Polyïde, 1° fils de Cæranus, célèbre devin de Corinthe, de la famille de Méléampe, père d'Euchénor, Il. XIII, 663; || 2° fils d'Eurydamas, troien, Il. V, 118. R. πολύς, ἰδεῖν, suivant WOLF, qui sait beaucoup; HRYNE écrit Πολύειδος, d'après l'Elym. M; EUSTATHE fait aussi mention de cette orthographe, ainsi que PAUS. et PLAT.

πολυῖδρεια, ἥς (ῆ), poét. grand savoir, grande expérience; delà prudence, intelligence, sagesse, touj. au plur. (dat. πολυιδροῖησι) et déterminé par νόου, \* Od. II, 346; XXIII, 77. R. πολύιδρις.

πολύιδρις, ιος (ὅ, ῆ), poét. qui sait beaucoup; delà très-expérimenté, sage, prudent, habile, rusé, \* Od. XV, 459; XXII, 82. R. πολύς, ἰδρις.

πολύῖππος, ος, ον, qui a beaucoup de chevaux, riche en chevaux, Il. XIII, 171, †. R. πολύς, ἵππος.

\* πολυίχθυος, ος, ον, riche en poissons, très-poissonneux, Il. à A. 417. R. πολύς, ἰχθύς.

πολυκαγκής, ἥς, ἑς, poét. qui dessèche beaucoup, très-sec : — δῖβα, Il. XI, 642, †, soif ardente. R. πολύς, κάγκηος.

πολύκαρπος, ος, ον, riche, abondant en fruits; selon Voss, planté de beaux arbres fruitiers, épith. d'un champ, \* Od. VII, 122; XXIV, 221. R. : καρπός.

Πολυκάστη, ἥς (ῆ), Polycaste, fille de stor et d'Anaxibie, Od. III, 464; suiv. ΤΑΤΗ., épouse de Télémaque. R. πολίζω, propr. richement ornée.

πολυκέρδεια, ἥς (ῆ), grande finesse, subtilité, adresse, ruse, astuce; au pl. XXIV, 167, †. R. πολυκερδής.

πολυκερδής, ἥς, ἑς, très-adroit, très-astucieux : — νόος, Od. XIII, 255, †. R. πολύς, κέρδος.

πολύκεστος, ος, ον, \*) propr. bien richement brodé, couvert de broderie, Imas, Il. III, 371, †, mentonnière richement brodée. R. πολύς, κιστός.

πολυκηδής, ἥς, ἑς, plein de soucis, cause bien des inquiétudes : — νόστος, IX, 37; XXIII, 451, retour agité par contrariétés. R. πολύς, κηδος.

\* πολύκλαυτος, ος, ον, poét. p. πένστος, bien pleuré, sur lequel on a beaucoup pleuré, Ep. III, 5. R. πολύς, κλαίω.

πολυκλήϊς, ἴδος (ῆ), pourvu de beaux rangs de rameurs, bien garni de rameurs. signif. que πολύζυγος, épith. des vaisseaux, Il. II, 74, 175; XXIII, 248; VII. 85, 259; Od. XX, 383; l' est long à l' cas. R. πολύς, κλείς.

πολύκληρος, ος, ον, propr. qui a un lot, à qui est échu un grand héritage, ou un riche patrimoine, riche, opulent, XIV, 211, †. R. πολύς, κληρος.

πολύκλητος, appelé de beaucoup de droits ou convoqué, appelé de beaucoup, épith. des alliés, Il. IV, 438; X, 438. R. πολύς, καλέω.

πολυκλύπτος, ος, ον, poét., propr. ondoyant, aux flots très-agités, épith. mer, πόντος, \* Od. IV, 354; VI, 204; 277. R. πολύς, κλύω.

πολύκμητος, ος, ον, travaillé avec beaucoup de peines et d'efforts, péniblement paré; se dit propr. du fer, σιδηρός, anciens avaient de la difficulté à travailler, Voss : artistement forgé, bien travaillé, Il. X, 378 et suiv.; en parl. d'un linceul, seul. Od. IV, 718. R. πολύς, κήμι.

πολύκνημος, ος, ον, poét. qui a beaucoup de collines boisées, couvert de forêts, Od. IV, 497, †. R. πολύς, κνημός.

οις ἀνίη, ης (ή), pluralité de gouvernement de plusieurs, II. II, R. πολύς, κείρανος.

μεροτος, qui fait beaucoup de bruit, I, 57. R. πολύς, κρότος.

τήμων, ον, ον, qui possède beaucoup de possession, opulent, riches, II. V, 613, †. R. πολύς, κτήμα. πολυτοῖος, ου (ὀ) fils de Polycitor, Polyandre, Od. XVIII, 299.

Πωρ, ορος (ὀ), Polycitor, 1<sup>o</sup> fils de un des trois héros les plus anciens, Od. XVII, 207; || 2<sup>o</sup> père de Polyandre, Od. XXII, 245. R. πολύς, κτήμα, très-opulent.

πόρος, ος, ον, riche en terres cultivées en champs, II. V, 613, †; H. à R. πολύς, λήϊον.

Πολύστος, ος, ον, ép. p. πολύλυστος, poét. très-souhaité par des prières, II. 45, †; — νηός, II. à A. 147; à C. le où l'on adore souvent la divinité, enté. R. πολύς, λίσσομαι.

Πολυμήνη, ης (ή), Polymèle, fille de Phylas de Mercure, mère d'Eudore et épouse d'Echéclus, II. XVI, 181.

Πολύς, ος, ον, riche en menu bétail, ou en troupeaux, épith. d'hommes riches; XIV, 490; et de contrées, II. à H. XVIII, 2. R. πολύς, μῆλον.

Πολυμέλος, ου (ὀ), Polymélus, fils d'Aucien, II. XVI, 417. M. R.

Πολύς, ιος (ὀ, ή), poét. très-prudent, ingénieux, propr. riche en inventions, en ressources, épith. II. I, 311 et passim; de Vulcain, 355, et de Mercure, H. à M. 319. R. πολύς, μῆτις.

Πολυανία, ης (ή), abondance d'expédience de ressources, puissance d'inspiration ingénieux ou inventif, habileté, adresse; Od. XXIII, 321, †. R. πολύς, ἵκανος.

Πολύχανος, ος, ον, abondant en ressources en expédients, fécond en inventions, inventif, très-habile, épith. II. II, 173; Od. I, 205, et d'Achille, H. à M. 319. R. πολύς, μηχανή.

Πολυπλοκή, ης (ή), poét. très-recherchée, dont la main est très-recherchée, idée, très-ambitionnée : — βασιλεια, II. 770; XIV, 64; le mascul. est inusité. R. πολύς, μένος.

Πολύμυθος, ος, ον, qui débite force discours, prodigue de paroles, parleur, causeur, babillard, II. III, 214; Od. II, 200. R. πολύς, μῦθος.

Πολυνείκης, ους (ὀ), Polynice, fils d'Œdipe et frère d'Étéocle; celui-ci ne voulant pas lui céder le trône de Thèbes, comme ils en étaient convenus, Polynice se réfugia chez Adraste à Argos et provoqua contre Thèbes l'expédition des sept chefs, dans le but de conquérir sa couronne; la guerre fut terminée par un duel où les deux frères se percèrent mutuellement de leurs épées, II. IV, 377; il est fait mention de son fils Thersandre, Cypr. p. 582, α; il sert à son père des mets et des boissons qu'il refuse, Theb. fragm. 2, p. 587. R. πολύς, νεικος, litt. grand querelleur.

Πολύνηος, ου (ὀ), Polynéus, fils de Teuton, noble Phéacien, Od. VIII, 114. R. πολύς, νῆος, qui possède beaucoup de vaisseaux.

Πολύξεινος, ου (ὀ), ion. et ép. p. πολύξενος, Polyxénus, 1<sup>o</sup> prince d'Eleusis, H. à Cér. 154 477; || 2<sup>o</sup> fils d'Agasthène et petit-fils d'Augias, capitaine des Épéens, II. II, 625; il reçoit Ulysse comme hôte après le retour et lui fait présent d'un cratère, Télég. p. 584 et suiv. R. πολύς, ξεινος, très-hospitalier.

Πολυξένη, Polyxène, fille de Priam et d'Hécube, est immolée sur le tombeau d'Achille, I<sup>o</sup> excerpt. p. 584, b.

\* πολυοινέω (fut. ήσω), être riche en vin, H. à M. 91. R. πολύς, οἶνος.

Πολυπαίπαλος, ος, ον, poét., propr. tout contourné, tout tortu; seul. au fig. retors, adroit, rusé, astucieux, plein d'artifices, ou simplement d'habileté, épith. des Phéniciens, Od. XV, 419, †. R. παίπαλος; cf. παιπαλούς.

Πολυπάμων, ων, ον, gén. ονος, qui possède beaucoup de biens, très-opulent, très-riche, II. IV, 433, †. R. πολύς, πᾶμα.

\* πολυπείρων, ων, ον, qui a beaucoup de frontières; delà provenant, sorti, originaire de beaucoup de contrées, multiple, varié, divers; épith. d'un peuple : — λαός, II. à C. 297.

Πολυπενθύς, ής, ές, très-affligé, plongé dans le deuil, accablé de douleur, II. IX, 565; Od. XIV, 386; XXIII, 15. R. πολύς, πένθος.

Πολυπυμονίδης, ου (ὀ), fils de Polypémon, nom que donne Ulysse à son grand-père, en faisant allusion à ses souffrances, litt. fils de Souffre-beaucoup; Od. XXIV, 505. R. πολύς, πῆμα.

\* πολυπέρμων, ων, ον, *gén.* ονος, *poét.* très-nuisible, qui fait beaucoup de mal, II. à M. 37; à C. 250. M. R.

\* πολυπιῶακος, ος, ον, *syn. de* πολυπιῶαξ, II. à V. 54.

πολυπιῶαξ, ακος (ὁ, ἡ), *poét.*, riche en sources, abondant en sources, *épith. de* l'Ida, II. VIII, 47; XIV, 157, 282 *et passim*, *et de* l'Arcadie, Ἀρκαδία, II. XVIII, 20. R. πολύς. πιῶαξ.

πολύπικρος, ος, ον, très-amer, très-âpre, très-acerbe, fort douloureux, *seul. au plur. neut. pris adv.* Od. XV, 255, †. R. πολύς, πικρός.

πολύπληγκτος, ος, ον, *poét.* qui erre en mille endroits, errant, vagabond, Od. XVII, 511, 425; XX, 195; *en parl. des hommes*, il est aussi employé II. XI, 308, comme *épith. du vent*, et les uns le traduisent alors par : impétueux, violent, qui fait de nombreux détours dans sa course capricieuse et rapide; d'autres l'expliquent dans le sens *actif* : qui fait beaucoup errer, qui disperse. R. πολύς, πλάζω.

Πολυποίτης, ου (ὁ), Polypœtès, 1<sup>o</sup> fils de Pirithoüs et d'Hippodamie, vaillant héros qui vint avec 40 vaisseaux d'Argissa, de Gyrton, etc., prendre part à l'expédition contre Troie, II. II, 740; VI, 29; XII, 129-151, 182 *et suiv.*; XXIII, 836; il revient à pied dans sa patrie, *Nost. p.* 584, || 2<sup>o</sup> autre héros, fils d'Ulysse et de Callicé, reine des Thesprotiens; il succéda à sa mère, *Télég. p.* 585, a. R. πολύς, ποίη; *prop.* πολυποιήτης, qui tire vengeance de beaucoup.

\* πολυπότνια, ης (ἡ), *poét.* la très-vénérable, H. à C. 211. R. πολύς, πότνια.

πολύπους, οδος (ὁ), *ép.* πολύπους, qui a beaucoup de pieds, polype, puis polype marin, Od. V, 432, †; *seul. sous la forme ép.* R. πολύς, ποῦς.

πολύπτυχος, ος, ον, *prop.* qui a beaucoup de plis; || 2<sup>o</sup> *par métonym.* riche en défilés, gorges, ravins ou vallées, coupé, plein d'enfoncements ou de sinuosités, *épith. de* l'Olympe et de l'Ida, II. VII, 411; XXI, 449, \* II. R. πολύς, πτύξ.

\* πολύπυργος, ος, ον, qui a beaucoup de tours, bien fortifié, II. à A. 242. R. πολύς, πύργος.

πολύπυρος, ος, ον, riche en froment, abondant en blé, *épith. de* contrées et d'îles,

II. XI, 756; Od. XIV, 535; H. à A. 242. R. πολύς, πυρός.

πολύρρην, ηνος (ὁ, ἡ), qui a beaucoup d'agneaux, riche en troupeaux; — *ἀνδρ.* II. IX, 154, 296. R. πολύς, ἈΡΗΝ.

πολύρρηνος, ος, ον, *synon. de* πολλήρρηνος, Od. XI, 257, †; *voy.* *THIERSCH*, § 200, 1.

πολύς, πολλή, πολύ (avec les formes ordin. on trouve encore les formes ép. suivantes : πολύς, Od. VIII, 109, *gén.* πολέος, II. IV, 244 *et passim*; *acc.* πολύν, II. X, 517, 27; *plur. nomin.* : πολέες, II. II, 417 *et passim*; *et* πολῖες, II. XI, 708; *gén.* πολέων, II. XV, 680 *et passim*; *fém.* πολλάν, II. II, 117; IX, 24; *dat.* πολίσσι, II. V, 388 *et passim*; πολίσσιν, I. XVII, 256, 308; πολίσσιν, II. XII, 599; *acc.* πολίας, I. IV, 230 *et passim*; *et* πολῖας, II. XIII, 734 *et passim*. WOLF lit partout πολίας avec *synthèse*; πολύς est employé par HOM. aux deux genres, II. X, 27; Od. IV, 709; il a encore le *nomin. sing.* πολλός, II. VII, 156 *et passim*; *neut.* πολλόν, I. IX, 7; Od. IX, 143; V, 359; *et aussi l'aor. ma.c.* πολλόν, II. X, 572 *et passim*; *compar.* πλείων, ων, ον; *superl.* πλείστος, ης, ον), 1<sup>o</sup> *prop.* en parl. de quantité : en grande quantité, en grand nombre, beaucoup de, une foule de; nombreux, fréquent; mais il s'emploie aussi pour signifier la force, la grandeur, la masse, l'intensité : grand, fort, vigoureux, violent, puissant : πολύς ὄμιλος, Od. VIII, 9, foule nombreuse; πολύς νιψτός, beaucoup de neige; πολλή λαίλαψ, tempête violente; — ὕπνος, Od. XV, 594, sommeil profond; — ἰδρώς, II. XI, 110, sueur abondante; — ὀρυμαγδός, II. II, 810, grand bruit; πολῖς ἄξιος, I. XXIII, 562; Od. VIII, 415, digne de beaucoup, c.-à-d. très-précieux, très-estimable; || 2<sup>o</sup> en parl. de l'espace : grand, vaste, étendu, spacieux, large, long : — πειδίον, plaine spacieuse, vaste; — πολλή γαῖα, la vaste terre; πολύν ἰφ' ὕγρην, II. X, 24, la vaste mer; πολλός τις ἔκκετο παρτόρος, I. XI, 156; Od. XXII, 584, il était très-grand ou très-long, il couvrait une vaste étendue; || 3<sup>o</sup> en parl. du temps : long : πολὺ χρόνον, Od. XII, 407, pendant beaucoup de temps; || quant aux particularités de la construction, il faut observer 1<sup>o</sup> qu'il est souvent placé avec le *génit.* pour exprimer une idée *partitive* : πολλοὶ Τρώων, II. XVIII, 271, beaucoup de Troyens; le *neut. sing.* s'emploie aussi de cette façon : πολλόν τρυγόν, Od. XIX, 450; XXI, 185, beaucoup



de chair, de force; || 2° que πολύς est ordinaire. traité comme un attribut complet et qu'il se joint, par la prép. και, ép. τί και, à un autre adj. : — πολλοί και ἄλλοι, beaucoup d'autres; litt. nombreux et autres; — πολλά και ἰσθλά, Od. II, 166, IV, 96. beaucoup d'excellentes choses, litt. nombreuses et excellentes; — πολλὰς τε και ἰσθλοί, Il. VI, 452; XXI, 586; ou par τί répété; mais alors πολύς occupe la seconde place : παλαιά τε πολλάς, Od. II, 188, des choses anciennes et nombreuses; || 3° que σου. il est placé seul et comme subat. : τόσον ὁμίλου πολλόν, Il. XX, 178, une si grande quantité de soldats; dans Hom., il est encore rare avec l'article : τὰ πολλά, Od. II, 58, XVII, 537, la majeure partie, la plupart des choses; et dans le même sens, πολλά, Il. IX, 333; πολλοί se trouvent aussi qfois p. οἱ πολλοί, la plupart, le grand nombre, la foule, Il. II, 483; XXI, 524; || 4° le neutr. sing. et pl. s'emploie comme adv. : beaucoup, bien, très, fort, longtemps, souvent : πολλόν, Il. IX, 506; XX, 178; πολλά et σου. μάλα πολλά, Il. I, 156; Od. II, 151; aussi augmenté-t-il la force du compar. et du superl. : πολύ μᾶλλον, bien plus; — πολλὸν ἀμείνων, Il. VI, 479; VII, 144 et passim, bien meilleur; πολλὸν ἄριστος, Il. I, 91, de beaucoup le plus vaillant.

\* πολυτημάντωρ, ορος (ὁ), poét. qui commande à beaucoup, épith. de Hadès (Pluton), H. à C. 31, 84, 577.

πολύτκαρθρος, ος, ον, poét. qui saute beaucoup, qui bondit sans cesse, très-exercé à sauter; épith. de l'amazone Myrina, Il. II, 814, †, soit, selon les uns, par rapport à la danse, soit, suivant d'autres, à cause de sa légèreté à s'élancer sur son coursier. R. πολύς, σκαίρω.

πολυσπειρής, ἥς, ἐς, poét. épars, répandu, disséminé ou semé sur une vaste étendue, épith. des hommes : — ἄνθρωποι, Il. II, 804; Od. XI, 465. R. πολύς, σπαίρω.

πολυστάφυλος, ος, ον, abondant en raisins, riche en vin, épith. d'Arné, \* Il. II, 507, †; Il. XXV, 11. R. πολύς, σταφυλή.

πολύπτονος, ος, ον, 1° qui gémit beaucoup, malheureux, Od. XIX, 118; || 2° act. qui excite beaucoup de soupirs, qui fait beaucoup gémir. épith. d'Eris, Il. XI, 73; de trait, Il. XV, 451; des soucis, Il. I, 445. R. πολύς, στένω.

πολύτλας, αντος (ὁ), poét. qui a souffert beaucoup, qui a enduré ou endure beau-

coup de maux, ou très-persévérant dans les souffrances, épith. d'Ulysse; τουγ. au nomin. Il. VIII, 97; Od. V, 171 et σου. R. πολύς, τλήναι.

πολυτλήμων, ονος (ὁ, ἡ), qui supporte ou endure beaucoup, persévérant, courageux, constant dans les souffrances, épith. d'Ulysse, Od. XVIII, 519; — θυμός, Il. VII, 152, courage que rien n'ébranle, à toute épreuve. R. πολύς, τλήμων.

πολύτλητος, ος, ον, poét. qui a essuyé, supporté beaucoup, qui a beaucoup souffert : — γέροντες, Od. XI, 58, †. R. πολύς, τλήναι.

πολυτρήρων, ωνος (ὁ, ἡ), riche en pigeons, abondant en colombes, épith. de contrées (Thisbé et Messène), \* Il. II, 502. R. πολύς, τρήρων.

πολύτρητος, ος, ον, qui a beaucoup de trous, épith. de l'éponge, σπόγγος, \* Od. I, 111; XXII, 439. R. πολύς, τρέτω.

πολύτροπος, ος, ον, qui a été beaucoup tourné, agité, balotté, qui a beaucoup voyagé ou erré, épith. d'Ulysse, Od. I, 1; X, 530; ainsi l'entendent VOSS (lettres mythol. I, p. 102) et NITZSCH (sur l'Od. I, 1); DAMM et WOLF, au contraire, le prennent au fig. : qui sait se retourner, rusé, astucieux; c'est, je crois, le véritable sens; et le μάλα πολλά πλάγχθη, qui suit, loin d'être l'interprétation, l'exégèse de πολύτροπος, me semble être un détail de plus ajouté au premier; Homère, dans l'exposition de son poème, a dû énoncer tout d'abord les traits caractéristiques de son héros; or, Ulysse n'était pas moins célèbre par son habileté que par ses voyages; c'est aussi le sens de ce mot dans l'H. à M. 15, 439. R. πολύς, τρέπω.

\* πολύῦμνος, ος, ον, poét. beaucoup chanté, bien célébré, très-célèbre, Il. XXV, 7. R. πολύς, ὑμναίω.

πολυφάρμακος, ος, ον, qui connaît beaucoup de drogues ou remèdes, épith. des médecins, ἰατροί, Il. XVI, 28, et de la magicienne Circé, Κίρκη, Od. X, 276. R. πολύς, φάρμακον.

Πολυφειδης, ου (ὁ), Polyphides, fils de Mantius et petit-fils de Mélampe, Od. XV, 247.

πολύφημος, ος, ον, qui a beaucoup de voix, 1° qui sait beaucoup de chants (ou peut-être très-célèbre, très-renommé), épith. d'un aède, Od. XXII, 376; || 2° qui crie ou coasse beaucoup, épith. d'une grenouille, βέτρυχος, Batr. 12; || 3° où l'on parle beau-

coup, où il se fait beaucoup de bruit de voix, bruyant, *épih. d'une place publique, d'une assemblée*, Od. II, 150. R. πολύς, φῆν.

Πολύφημος, ου (ὁ), Polyphème, 1<sup>o</sup> fils de Neptune et de la nymphe Thoosa, un des Cyclopes de la Thrinacie, Od. I, 70; il dévora six des compagnons d'Ulysse; celui-ci s'en vengea en l'enjoignant et en lui crevant ensuite l'œil avec un pieu embrasé, Od. I, 68-73; Od. IX, 371-394; 304-407, 446; cf. Κύκλωψ; || 2<sup>o</sup> fils d'Eletus, frère de Cénée, Lapithe de Larisse, qui prit part à l'expédition des Argonautes; laissé en arrière dans la Mysie, il y fonda la ville de Kios, Il. I, 264.

πολύφλοπος, ος, ου, poét. très-bruyant, très-retentissant, mugissant, *épih. de la mer*, H. I, 54; II, 209; VI, 347 et passim; Od. XIII, 85. R. πολύς, φλεῖσθαι.

Πολυφήτης, ου (ὁ), Polyphète, Mysien, d'Ascanie, Il. XIII, 791; peut-être faut-il lire Περιφίτης, ΣΤΑΒ. XV p. 511.

Πολυφόντης, ου (ὁ), Polyphonte, fils d'Autophonus, fut tué par Tydée dans une embuscade devant Troie, Il. IV, 395. R. πολύς, φόνος, qui tue beaucoup d'ennemis.

πολύφορξος, ος, ου, et aussi au fém. πολυφόρξη, Il. IX, 568, poét. qui nourrit beaucoup d'êtres, qui produit beaucoup de nourriture, *épih. de la terre*, Il. XIV, 200, 501, IX, 568. R. πολύς, φορῆν.

πολύφρων, ονος (ὁ, ἡ), très-sensé, très-prudent, très-rusé, fin, adroit, Il. XVIII, 108; Od. XIV, 464; *épih. d'Ulysse*, Od. XIV, 424; XX, 239 et passim; et de Vulcain, Il. XXI, 367; Od. VIII, 297. R. πολύς, φρῆν.

\* πολύφωνος, ος, ου, qui a beaucoup de voix, qui crie ou coasse haut, Batr. 216. R. πολύς, φώνη.

πολύχαλκος, ος, ου, poét., 1<sup>o</sup> où il y a beaucoup d'airain, riche en airain, abondant en cuivre, se dit des lieux, par ex. d'une ville, Il. XVIII, 289; Od. XV, 425, et des personnes qui possèdent beaucoup d'objets d'airain, Il. X, 315; || 2<sup>o</sup> fait avec une masse d'airain ou garni de beaucoup d'airain, tout d'airain, *épih. du ciel*, Il. V, 504; Od. III, 2; Voss (Lettres mythol. I, 27) le prend dans le sens littéral; VOELKER (Géogr. d'Hom. p. 5) le prend au fig. solide, impérissable, durable. R. πολύς, χαλκός.

\* πολυχρόνιος, ος, ου, qui dure depuis

longtemps ou qui est fait pour durer longtemps, H. à M. 125. R. πολύς, χρόνος.

πολύχρυσος, ος, ου, riche en or, abondant en or, *épih. de pers.* Il. X, 315 et de lieux, Il. VII, 180; XI, 46; Od. III, 50; orné de beaucoup d'or, *épih. de Vénus*, Il. à M. 1. R. πολύς, χρυσός.

\* πολυώνυμος, ος, ου, 1<sup>o</sup> qui a beaucoup de noms, *épih. de Hadès (Pluton)*, H. à M. 18, 32; || 2<sup>o</sup> qui a beaucoup de renom, grand nom, très-célèbre, très-illustre. H. à M. 82. R. πολύς, ὄνομα.

πολυωπός, ἑς, ἐν, qui a beaucoup d'yeux, beaucoup d'yeux, c.-à-d. de mailles, en parl. d'un filet, δίκτυον, Od. XXII, 386, †. R. πολύς, ὀπῆ.

πομπεύς, ἦος (ὁ), celui qui accompagne, compagnon, guide dans un voyage, Od. II, 576; XX, 364; au fig. en parl. du vent — πομπῆς νῶν, les conducteurs des vaisseaux, Od. IV, 562. \* Od. πέμπω.

πομπεύω, accompagner, escorter, guider, conduire, Od. XIII, 422, †. R. πομπεύς.

πομπή, ἥς (ἡ), 1<sup>o</sup> convoi, escorte, conduite, avec l'idée accessoire de protection d'assistance, en parl. des hommes et des dieux, Il. VI, 171; Od. V, 32; || 2<sup>o</sup> renvoi de la patrie, congé, Od. VII, 191; VIII, 4 et passim; πομπῆσιν ὑπ'Εὐρυσθέως, H. XIV, 5, envoyé par Eurysthée. R. πέμπω.

πομπίς, οὔ (ὁ), comme πομπεύς, guide, compagnon, conducteur, Il. XIII, 41; XVI, 671 et passim; Od. IV, 162 et passim; aussi ἡ πομπός, Od. IV, 826, conductrice. M. R.

πονέομαι (imperf. 3. p. s. ἰπονῶτο, ἐρπονῶτο, 3. p. pl. πονέοντο; au subj.; à l'opt. à l'inf. πονίσσθαι; part. ion. πονεύμενος; part. aor. πονίσσομαι; Od. XXII, 377; part. aor. πονησάμεν, Il. IX, 348; part. πονητάμεν, passim; perf. 3. p. s. ἐρ. πιπόννητο; HOM. pas l'actif πονέω), 1<sup>o</sup> intrans. avoir de la peine, travailler, se donner de la peine, mal, faire des efforts, se fatiguer; sous sol. 2) surtout en parl. de la fatigue dans les combats, Il. IV, 374; IX, 12; VII, 41; XIII, 588; — περί τι, travailler autour de quelque chose, s'en occuper, Il. XXIV, 444; κατά τι, même signif. Il. XV, 447; mais πονέω, Od. XXII, 377, dans la maison; sous sol. 3) κατά ὑσμίνην, Il. V, 84, se fatiguer dans le combat; avec le dat. de l'instrument: ὁπλοῖς ἰπονῶτο, Il. XVIII, 413, les instrume-

avec lesquels il travaillait; de même Il. XVI, 13; b) avec le partic. : ἐφίλιν πο-  
νέσθαι λισσόμενος, Il. X, 117, il devrait faire  
ses efforts, s'efforcer en suppliant; || 2° tran-  
sit. avec l'acc. effectuer, produire, accom-  
plir, terminer une chose par le travail et la  
peine, la travailler soigneusement, la pous-  
ser, la poursuivre avec zèle, Il. IX, 548;  
XVIII, 580; Od. IO, 250. R. πόνος.

πόνος, ου (ὁ), travail, surtout comme le  
lat. labor, travail dur, difficile; peine, effort,  
— ἡ μὴν καὶ πόνος ἴσθιν ἀκηθόντα νέεσθαι, Il. II,  
291, en effet, c'est un travail ou une peine,  
c.-à-d. il en coûte de retourner, quand on  
est affligé; (ce passage me paraît avoir  
été mal entendu par quelques interprètes :  
WOLF l'explique : enimvero durum est,  
ærumnis perpressis (re infectâ domum redire;  
il est dur de retourner dans ses foyers sans  
avoir réussi; DANN conjecture πόθος, pour  
remplacer πόνος, qui l'embarrasse, et trad.  
inmo verò desiderii plenum est, c'est une  
chose pleine de regrets; LEHRS (de Ari-  
starch. stud. Hom. p. 88, trad. : nimirum  
laboribus fungimur, ut molestè ferentes re-  
dire velimus; TADELMANN : oui, sans doute,  
c'est une triste chose de retourner en vain  
après un échec; ia wahrhaftig! eine traurige  
sache ist es, verdriesslich, d. h. mit oder viel-  
mehr, aus verdruss zurückkehren; toutes ces  
interprétations s'accordent mal avec la suite  
des idées; VOSS et KOEPPEN me semblent  
plus exacts; le premier trad. : freilich ringt  
wohl jeder, wer trüb al duldet, nach Hause  
zu kehren; sans doute celui qui souffre aspire  
à retourner dans ses foyers; le second :  
wahrhaftig man arbeitet, ist man im leiden,  
nach Hause zu kehren; sans doute on s'ef-  
force, quand on souffre, de retourner chez  
soi; c'est le vrai sens; Ulysse, qui veut dé-  
tourner les Grecs de songer au retour avant  
l'accomplissement de leur entreprise, leur  
dit, en faisant une concession habile : je  
sais bien que, quand on souffre, on est en  
peine de retourner chez soi, c.-à-d. c'est un  
souci, une peine, un travail que l'idée du  
retour; on le désire, ajoute-t-il, après une  
absence d'un mois, à plus forte raison après  
neuf ans; mais néanmoins il est honteux de  
retourner, sans avoir rien fait; telle est, ce  
me semble, la pensée d'Ulysse, et non celle  
qu'approuve CAUSTIUS; πόνος ἑμῷ πόνῳ,  
Il. VII, 353, la peine qu'on prend à  
cause de moi, impudente, sous-ent. ἔνθα,  
exprimé Il. VI, 353, 325; principal. travail  
de la guerre, fatigue des combats, Il. V,

667; VI, 77; sous-joint à δῆρις, Il. XVII,  
137; au plur. πόνοι, opp. à ἀγοραί, Od. IV,  
818; de là || 2° peine, souci, misère, chagrin,  
souffrance, calamité, besoin, oppression,  
Il. II, 421; joint à ὄξύς, Il. XIV, 480; à  
κῆδος, Il. XXI, 523 (πόνος ne signifie don-  
leur ni Il. XIX, 227, ni Il. XXI, 525,  
mais bien Batr. 46). R. πένουμαι.

\* πόντιος, ος, ου, marin, qui est de la  
mer ou dans la mer, épith. de Neptune, sou-  
verain de la mer, Il. XXI, 3. R. πόντος.

ποντόθεν, adv. comme ἐκ πόντου, de la  
mer, Il. XIV, 595. M. R.

πόντουδε, adv. comme εἰς πόντον, dans la  
mer, \* Od. IV, 493; X, 48. M. R.

Ποντόνοος, ου (ὁ), Pontonoüs, héraut des  
Phéaciens, Od. VII, 178; VIII, 6; XIII,  
49 R. πόντος, νότω, qui connaît la mer.

ποντοπορεύω et ποντοπορέω, parcourir la  
mer, voyager sur mer, aller par mer, Od.  
V, 277; VII, 267; la forme ποντοπορέω ne  
se trouve plus qu'au partic. prés., Od. XI,  
11; \* Od. R. ποντοπόρος.

ποντοπόρος, ος, ου, qui traverse ou par-  
court la mer, épith. des vaisseaux, Il. III,  
46; Od. XII, 66; des matelots, ναῦται, Ep.  
VIII. R. πόντος, πείρω.

πόντος, ου (ὁ), gén. ép. πόντου, passim;  
ποντόριν, Od. XXIV, 83, la mer, surtout la  
haute mer, le large; θάλασσα πόντου, Il. II,  
146, les eaux de la mer; πόντος ἁλός,  
Il. XXI, 59, la surface de l'onde salée.

\* ποντοτίναχτος, ος, ου, balotté, ébranlé  
par la mer, Ep. IV, 6; suivant PIERSON au  
lieu de la fausse leçon ποντιάναχτος. R.  
πόντος, τινάσσω

ποντόφιν, voy. πόντος.

πόποι, interject. qui a de l'anal. avec πάποι;  
exclamation qui exprime l'étonnement, l'indig-  
nation et la tristesse, et qui échappe touj. à  
l'arrivée d'un événement inattendu et sur-  
tout désagréable; elle est touj. précédée de ὦ,  
et, selon le Lex. d'AP. et le Schol. elle signi-  
fie litt. : ô dieux! les Dryopes appelant leurs  
dieux, πόποι; ce serait ainsi un vocatif; cf.  
MUELLER. (Hist. des États hellén. II. p. 41);  
SPITZNER, sur Il. XV, 184; elle équivaut  
à notre exclamation : Grands dieux! bons  
dieux! ou à la phrase exclamative : chose  
singulière, inconcevable, terrible, épouvan-  
table; elle est souvent suivie de ἡ δὴ, ἡ μάλα,  
ἡ γὰρ, Il. II, 337; Od. I, 32; IV, 169; H. à  
M. 509.

πόρδαλις, ιος (ὁ, ἡ), ép. p. πάρδαλις, panthère, léopard, II. XIII, 103; XXI, 573; selon les gramm. πάρδαλις (écrit par un α) serait la femelle; mais ils se trompent, car I. XXI, 573, πόρδαλις (par un ο) est aussi fém.; cf. πιπαριέν, vers 577; les Grecs entendaient par ce nom les panthères, les léopards, etc., voy. ΒΟΥΒΗ, II. XIII, 103.

Πορθείς, ἦος (ὁ), (APP. I, 7, 7, le nomme Πορθίων), Porthée, fils d'Agénor et d'Epicaste, roi de Calydon, père d'Oénée, d'Agriée, etc. II. XIV, 115 R. πορθίω, litt. dévastateur.

πορθέω (imparf. ἐπόρθουν et πόρθουν, fut. πορθίσω), détruire, ravager, saccager, dévaler, piller : — πόλιαι καὶ τείχη, II. IV, 508, renverser les villes et les murailles; — ἀγροῦς, Od. XIV, 264; XVII, 433; ἡφοίε τανίρ, enlever, voler : — τρίποδας, II. à M. 180. R. πέρθω.

πορθμεύς, ἦος (ὁ), celui qui fait passer l'eau aux voyageurs, battonnier, nocher, batelier, Od. XX, 187, †. R. πορθμεύω.

πορθμός, ὤ (ὁ), endroit pour traverser, lieu où l'on passe l'eau; lieu commode pour le trajet; particulier. détroit, bras de mer, \* Od. IV, 571; XV, 29. R. πόρος.

\* πορίζω, propr. faire marcher, mettre en marche; faire arriver; delà réaliser, produire, procurer : — τί τι, Ep. XIV, 10, quelque chose à qn. R. πόρος.

πόρις, ιος (ἡ), poét. p. πόρτις, Od. XIV, 410, †. mot rare.

πόρκης, ου (ὁ), le cercle ou anneau de métal qui entoure le bois de la lance, pour y assujettir la pointe de fer, \* II. VI, 320; XVIII, 493.

πόρος, ου (ὁ), propr. trajet, passage, surtout par les gués d'un fleuve : gué : — Ἀλφειῶ, I. II, 592; XIV, 433; XXI, 1; XXIV, 692, gué de l'Alphée, endroit où l'Alphée est guéable; b) en parl. de la mer : πόροι δλός, Od. XII, 259, les voies, les routes de la mer, par opp. à ἰδοί, routes terrestres. R. παίρω.

πόρπη, ης (ἡ), propr. l'anneau d'une agraffe, d'une boucle au milieu duquel se trouve l'ardillon ou dent (πρόνη); delà la boucle, l'agraffe elle-même II. XVIII, 401, †; H. à V. 164. M. R.

\* πορσαίνω, synon. de πορσύνω, H. à C. 156.

πορσύνω (imparf. πόρσυνον, avec υ long; fut. poét. πορσυνίω, avec υ bref), faire venir,

faire passer, procurer; d'où préparer, ap. prêter; seul : — λόχος ου σὺντε πτα, I. III, 411; Od. III, 403; VII, 347 (voy. NITZSCH), préparer le lit, la couche de q. touj. en parl. de l'épouse qui partage la couche de l'époux. R. ΠΟΡΩ.

πόρταξ, ακος (ἡ ou peut-être ὁ), synon. de πόρτις, veau, jeune bœuf ou génisse, jeune vache, II. XVII, 4, †.

πόρτις, ιος (ἡ), veau, bouvillon, taureau, jeune bœuf ou taure, génisse, Od. X, 411 II. V, 162, H. à C. 174.

\* πορτιτρέφος, ος, ου, qui nourrit de veaux ou taureaux, H. à A. 21. R. πόρτις, τρέφω.

πορφύρεος, ης, ου, de pourpre, pourpre couleur de pourpre; \*) teint en pourpre rouge foncé dans ses différentes nuances; en parl. de robes ou de tapis, II. VIII, 231 du sang, αἷμα, II. XVII, 361; b) au fig. en parl. de la mer : — κύμα, II. I, 482; Od. I, 428, le flot rougeâtre, la vague purpurine en parl. de la mer agitée par les rames ou par le vent; πορφύρεα ἄλς, II. I, 482; Od. II, 428; — νερόν, II. XVII, 351, la mer obscure, sombre, noirâtre; πορφύρεος ὄνατος, II. V, 85; XVI, 355, la sombre, la noire mort, comme μέλας; d'après PASSON rouge de sang, ensanglantée, sanglante. R. πορφύρα.

πορφύρω, poét., seul. au prés. deven pourpre, purpurin ou rouge comme pourpre, se pourprer, en parl. de la mer agitée qui prend une couleur brunâtre, II. XIV, 16; b) au fig. en parl. du cœur : flotter, être agité, inquiet : πολλά οἱ κραδίη πορφύρω II. XXI, 551; Od. IV, 427, son cœur est très-agité, en parl. de la situation inquiète de celui qui réfléchit sans pouvoir s'arrêter à une résolution fixe. M. R.

ΠΟΡΩ (prés. poét. inus. auquel on ne porte l'aor. ἔπαρον, II. XIX, 277; XVI, 196 et passim; ép. πόρον, II. I, 172 et très-souv. ; subj. πόρῃ, Od. XXII, 7 et πόρῃσι Od. II, 186 et passim; pl. πόρωμεν, πρῶσιν, II. XXIII, 893; XVI, 86; opt. πόρῃ πορῃς, Od. XVIII, 202; IX, 267; par. πορῖον, II. XVI, 176 et passim; par. pass. πέρπωται, II. XVIII, 329; partic. πέρπωνος, II. III, 309; XV, 209; XVI, 441 XXII, 179), propr. faire passer; delà procurer, donner, accorder, concéder, conférer — τι τι, qche à qn; c) le plus souv. en parl. de choses, de talents et de situations morales — δῶρα, Od. IV, 130; — χάριμα, II. IV

219; — *μαντοσύνην*, Il. I, 72; — *πένθος*, Od. XIX, 512; de pers. : — *τινὶ υἱόν*, Il. XVI, 185, donner un fils à qn; — *ἀνδρὶ παράχοιτον*, Il. XXIV, 60, donner une épouse à un homme; *ὑ) σοῖσι de l'inf. au lieu de l'acc.* : *πόρε καὶ σὺ Διὸς κούρητιν ἵπασθαι τιμὴν*, Il. IX, 513, permets aussi que l'honneur suive les filles de Jupiter; || 2° le parf. pass. est impers.; il signif. propr. : il est accordé, donné en partage, attribué; ensuite il est fixé, ordonné, déterminé par le sort : — *τινὶ*, à qn, avec l'acc. et l'inf. Il. XVIII, 329; le partic. signifie : partagé, déterminé, réglé, fixé par le sort, par le destin, destiné : — *ὁμῇ ἄσπερ*, Il. XV, 209; XVI, 441, destiné à un sort pareil. R. πόρος.

*πόσε*, adv. de lieu, où ? Il. XVI, 422; Od. VI, 199; X, 431; XXIV, 159. R. πόρ.

*Ποσειδάων*, ωνος, voc. — *δάων*, ép. p. — *δῶν* (ὁ), Posidon, c.-à-d. Neptune, fils de Saturne et de Rhée, frère de Jupiter, de Pluton, etc., mari d'Amphitrite, Il. V, 187; il est le souverain de la mer, surtout de la Méditerranée qui lui échut par le sort. Il. XV, 189; quoiqu'il règne exclusivement dans son vaste empire, il reconnaît cependant la supériorité de Jupiter qui est son aîné, Il. VII, 210; XIII, 535 et il lui détèle avec empressement ses coursiers, Il. VIII, 440; il a sa résidence dans les profondeurs de la mer près d'Æges (voy. Αἰγαί), Il. XIII, 21; Od. V, 291; c'est là aussi que se trouvent ses coursiers; mais il vient aussi dans l'Olympe assister à l'assemblée des dieux, Il. VIII, 440; Od. XV, 161; comme souverain de la mer, il envoie les tempêtes, Od. V, 291; mais il donne aussi les vents favorables et une navigation heureuse, Il. IX, 362; il ébranle la terre (*ἐνοσίχθων*, *ἐνοσίγαιος*), mais il la contient aussi (*γαίηςχος*), avec l'élément qui lui est soumis; comme créateur du cheval, il est l'inventeur et le président des courses de chevaux, Il. XXII, 307, 384 et comme tel, il est dieu domestique et rural de Nestor le cavalier (voy. NITZSCH, sur l'Od. III, 7); dans l'Il. il se montre l'ennemi des Troyens, à l'exception d'Enée, Il. XXI, 442; c'est que Laomédon avait refusé de lui donner la récompense qu'il lui avait promise, lorsque, de concert avec Apollon, il lui bâtit les murailles d'Ilion; voy. Διομήδων; dans l'Od., il poursuit Ulysse, parce qu'il lui avait aveuglé son fils Polyphème, Od. I, 20; V, 286; le symbole de sa puis-

sance est le trident avec lequel il soulève et calme la mer, Il. XII, 27; Od. IV, 506; il était adoré à Oncheste, à Helices (voy. Ἐλικώνιος); on lui sacrifiait des taureaux noirs, Od. III, 6; et aussi des sangliers et des bœufs, Od. XI, 130; parmi sa nombreuse postérité, Ilom. nomme Eurytus et Créatus, Nausithoüs, Polyphème, Pélidas et Nélée. Il est parlé de son fils Cycnus, Cyp. p. 582; b; revêtu de la forme d'un cheval, il a d'Erinnys le cheval Arion, Théb. fr. VI, p. 588. R. Suivant HERN, πόσις, boisson et εἶδισθαι, paraître, quod potibilis videtur, parce qu'il semble potable.

*ποσιδῆιον*, ου (τό), temple de Neptune (Posidéon), Od. VI, 266. †.

*Ποσιδῆιος*, η, ου, ion. p. *Ποσιδῆιος*, consacré à Posidon : — *ἄλσος*, Il. II, 506, †.

*πόσις*, ιος (ὁ), dat. poet. *πόσι* et *πόσιι*, Il. V, 71, 71, mari, époux, Il. et Od. passim.

*πόσις*, ιος (ῆ), trait ou coup qu'on boit, boisson, potion, le boire; *σουν. joint à εἶναι*, le manger, Il. I, 469 et à *βρῶσις*, H. XIX, 210; Od. I, 194. R. πίνω.

*ποσσημαρ*, adv. ép. p. *ποσημαρ*, dans combien de jours ? Il. XXIV, 657. †. R. πότος, ἡμαρ.

*πόστος*, η, ου, quel quantième, le quantième ? *πόστων ἔτος ἔστιν*, ὅτε, combien y a-t-il d'années, que ? Od. XXIV, 288, †. R. πότος.

*πόταμόνδε*, adv. comme *εἰς πόταμον*, dans le fleuve, avec mouvt. Il. et Od.

*πόταμος*, ου (ὁ), rivière, fleuve, se dit aussi de l'Océan, Il. XIV, 243; || 2° le dieu fluvial, Il. XX, 7, 73; on sacrifiait aux divinités fluviales des taureaux et des chevaux, Il. XXI, 131. R. πίνω, πόνω, propr. eau potable.

*ποτάομαι* (3. p. pl. *ποτῶνται*, Il. II, 464; H. à M. 558), 3. p. pl. du parf. *πεποτήνται*, ion. p. *πεπότηνται*, Il. II, 90, 462; 3. p. sing. *πεπότηται*, Od. XI, 221); forme ép. *πέτομαι*, voler, voltiger.

*πότε*, adv. interrog. quand ? dans quel temps ? Il. XIX, 227; Od. IV, 642.

*ποτέ*, adv. enclit. une fois quelconque, quelquefois, un jour, jamais, *σουν. en liaison avec d'autres mots* : *ἤδη ποτέ*, Il. I, 260, déjà autrefois.

*ποτέομαι*, ion. p. *ποτάομαι*, voler, Od. VXIV, 7, †.



πότερος, η, ου, lequel des deux, Il. V, 85, †.

ποτή, ης (ή), vol, essor, Od. V, 537, †. R. πάτομαι.

ποτής, ητος (ή), ép. le boire, la boisson, potion, breuvage; joint à ιδυτής, Il. XI, 780; à βρώμη, Od. X, 379; à βρωτής, Od. XXII, 40; à σίτος, Il. XIX, 306. R. πότος.

ποτητός, ή, όν, ép. volant, volatile, qui peut voler; τὰ ποτητά, Od. XII, 62, †, les oiseaux. R. ποτάομαι.

ποτί, ép. et dor. p. πρός, souv. seul ou en composition.

ποτιβάλλω, dor. p. προσβάλλω.

ποτιδέγμενος, voy. προσδέχομαι.

ποτιδέρχομαι, ép. p. προσδέρχομαι.

ποτιδόρπιος, ος, ου, ép. p. προσδόρπιος.

ποτιέκλινται, voy. προσκλίνω.

ποτινίσσομαι, ép. p. προσνίσσομαι.

ποτιπεπτηνίαι, voy. προσπίπτω.

ποτιπτύσσομαι, p. προσπτύσσομαι.

ποτιτέρπω, ép. p. προστέρπω.

ποτιφωνίαις, εττα, εν, ép. p. προσφωνίαις.

πότμος, ου (ό), poét. propr. ce qui échoit, lot, destinée, destin; dans HOM., touj. en mauvaise part : fatalité, malheur, heure fatale, mort : άικία πότμον έπείλει τινα, Il. IV, 596, et passim, envoyer une mort honteuse à quelqu'un ; πότμον έπισπείν, Il. VI, 412, atteindre son sort, accomplir sa destinée, c.-à-d. mourir; c'est pourquoi il est joint à θάνατος, Il. II, 559; XV, 495; et à θανέιν, Il. IV, 196; XII, 342 et passim. R. πίπτω.

πότνια, ης (ή) et πότνα, Il. à C. 118, seul au nom, au voc et à l'acc. πότνια, H. à C. 203; poét., titre d'honneur de femme et qui signifie 1° adj. honorée, honorable, vénérable, auguste, en parl. de déesses et de femmes mortelles, Il. VI, 503; || 2° subst. souveraine, dominatrice, reine; — θηρών, Il. XXI, 470, reine des bêtes fauves; NITZSCH réclame encore πότνα pour l'Od. V, 215; BUTTM. (Gr. grecq. I, p. 261), pense que c'est πότνια qui a été formé de πότνα, comme ύστάτιος de ύστατος et non πότνα par syncope de πότνια; et ποτνα, selon lui, était primitivem. un subst. signifiant la même chose que δισποιναι, comme le prouve sa construction avec des génitifs.

ποτόν, ου (τό), potion, breuvage, Il. XI, 630; Od. II, 541; IX R. πίω.

πού, ado. interrog. 1° ού, ubi mouet. Il. V, 171; X, 406, 407; | en lat. quod? avec mouet. : — πού δέ σλαι οίχονται, Il. XIII, 219, où sont les menaces? cf. Il. II, 559. R. πός.

πού, ado. enclit. 1° quelque p. XVI, 514; Od. I, 297; || 2° de manière, peut-être, sans doute, aiment, bien; environ, à peu près, | έως πού σοι τόγ' έδωκεν, Il. I, 4, dises sans doute tel l'a donné; tu le pense, à un dieu; souv. en liaison avec des particules : ούτω πού, Il. I ή πού, μέν πού, νύ πού, etc.

πουλυδότειρα, ης (ή), ép. p. πολυδοτειρα.

Πουλυδάμας, ép. p. Πολυδάμας.

πουλύπους, ép. p. πολύπους.

πουλύς, ύς, ύ, ép. p. πολύς, ύς, se moi.

πούς, ποδής, dat. pl. ποσι, ép. : πόσσει, duel ποδοῖν, p. ποδοῖν (d'homme et d'animal; en parl. d'un de trois : serres, Od. XV, 526; || marche, course, Il. IX, 524; cf. ποτιν έρίζω, Il. XIII, 528, lutter de c.-à-d. de vitesse à la course; πᾶν, Il. XX, 410, gagner de vitesse à la course; || locutions proverbiales : ποδας εκ χειρᾶς, Il. XVIII, 353, d'aux pieds; πρόθεν ου προπάροχθι Il. XX, 314; XXI, 601, devant les en parl. de choses qui se trouvent à peu || 5° au fig. le pied. c.-à-d. \*) la p. férieure d'une montagne, Il. II, le bout, la poignée, l'oreille placée à l'extrémité de la voile ou les cordages, attachés à cette extrémité et servant à manoeuvrer les voiles (cf. KÖRPERKE, Kien der Griechen, p. 171), Od. I X, 52.

Πράκτιος, ου (ό), le Practius, fleuve Troade, qui se jette dans l'Helléspont Abydos et Lampsaque; auj. Barg II, 855.

πράμνειος οίνος (ό), vin pramnien d. de Pramné, Il. XI, 638; Od. I ainsi appelé auj. EUSTATH. du mont né, dans l'île d'Icaria (auj. Nícaria) d'autres interpr., il croissait près de ou d'Ephèse, PLIN. H. nat. XIX, 5, 6; servait pour préparer une boisson for-

et il est probable que les anciens l'entendaient, sans avoir égard à l'origine, de tous les vins rouges, forts et acerbés; voilà pourquoi quelques-uns ont voulu dériver le mot de *παράμειναι* (vin qui se conserve bon), *ELIEN*, *Hist. var.* XII, 41.

*πραπίδες*, *ων* (αι), *poët.* 1° *propr.* *synon.* de *φρένες*, diaphragme, II. XI, 579; XVII, 349; || 2° *au fig.* esprit, intelligence, pensée, parce qu'on regardait le diaphragme comme le siège de la pensée : *ordinair.* *ιδυίησι πραπίδεσσι*, II. I, 607; *Od.* VII, 92, dans sa pensée expérimentée, dans sa sagesse ou son habileté.

*πρασιά*, *ῆς* (ῆ), *seul.* *au pl.* couche de jardin, carré, carreau, planche, \* *Od.* VII, 127; XXIV, 243. R. *πράσον*, poireau, *propr.* carré où se plante le poireau.

\* *πράσον*, *ου* (τό), poireau ou plante marine qui y ressemble, *Batr.* 56.

\* *Πρασταῖος*, *ου* (ὀ), *ép. p.* *Πρασταῖος*, *Pra-séus*, *litt.* vert comme poireau, nom d'une grenouille dans la *Batr.* 225. R. *πράσων*.

\* *πρασσοφάγος*, *ου* (ὀ), *ép. p.* *πρασσοφάγος*, *Prasophage*, *litt.* Mange-poireaux, nom d'une grenouille, *Batr.* 235.

\* *πράσσω*, *att. p.* *πρίσσω*, *Batr.* 186, †.

\* *πρέμνον*, *ου* (τό), souche, tronc, branche, H. à M. 238. R. *Il a de l'analogie avec* *πρυμνός*.

*πρέπω*, *propr.* briller, luire, resplendir au dehors; *ordinair.* saillir, être en saillie ou en vue, paraître, se distinguer : — *διὰ πάντων*, II. XII, 104, entre tous; — *μετὰ ἀγρομέοισι*, *Od.* VIII, 172, parmi les hommes assemblés dans l'assemblée : — *τινί*, en qche, *Od.* XVIII, 2; H. à C. 214. R. *Il a de l'anal. avec* *πέρω*, percer.

\* *πρέσβειρα*, *ῆς* (ῆ), *poët. synonym.* de *πρέσβια*, H. à V. 52.

*πρέσβια*, *ῆς* (ῆ), *forme ép. apparten.* à *πρέσβυς*, la vieille ou mieux la plus ancienne, la plus vénérable, la plus auguste, *épith. honorifique des déesses*, II. V, 721; VIII, 583 et *passim*; *Od.* II, 452; et aussi des mortelles, *Od.* III, 452.

*πρεσβύτιον*, *ου* (τό), présents que recevaient les plus âgés, part ou présent d'honneur, II. VIII, 289, †. R. *πρέσβυς*.

\* *πρεσβυτής*, *ῆδος* (ῆ), *poët. p.* *πρέσβια*; — *τιμή*, H. XXI, 3, l'honneur le plus flatteur; ou peut-être honneur antique.

\* *πρέσβις*, *ιος* (ῆ), *poët. synonym.* de *πρε-*

*βεία*, âge avancé, vieillesse; peut-être dignité, excellence, H. à M. 431.

*πρέσβιστος*, *ος*, *ον*, *voy. πρέσβυς*.

*πρεσβυγενής*, *ῆς*, *ἑς*, en *lat.* *natu maximus*, le premier, né, l'ainé, II. XI, 249, †; *synon.* de *πρεσβύτατος γενεῇ*, II. VI, 24. R. *πρέσβυς*, *γέρος*.

*πρέσβυς* (ὀ), *poët. p.* *πρεσβύτης*, ne se rencontre pas dans *Hom.*; mais bien les *fém.* *ép.* *πρέσβια*, *πρέσβυρα*, *πρεσβυτή*; (*compar.* *πρεσβύτερος*, *η*, *ον*, II. XI, 787; XV, 204; *superl.* *πρεσβύτατος*, *η*, *ον*, II. IV, 59; VI, 24; XI, 740 et *πρέσβιστος*, H. XXX, 2), vieux, ancien, vénérable, respectable; *πρεσβύτατος γενεῇ*, II. VI, 24, le plus ancien par la naissance, le plus âgé. R. Selon *DOEBERLEIN*, *πρίπω*, *litt.* celui qui excelle par l'âge, l'expérience, le mérite ou la dignité.

*πρήθω* (*aor.* 1 *ἔπρησα*, *ép.* *πρήσα*), *forme poët. équiv.* à *πύμπρημι*, qui n'est pas dans *Hom.* 1° brûler, allumer : — *τί*, qche; avec le *gén.* de matière; cf. *KUEHNER*, § 528; *Rem.*; — *πυρός*, II. II, 415 ou *πυρί*, II. XXI, 374, avec du feu || 2° a) souffler, enfler, gonfler, en *parl.* du vent, avec l'*acc.* : — *μέσον ιστίον*, *Od.* II, 427, gonfler le milieu de la voile; b) vomir, exhaler : — *αἷμα ἀνά στόμα*, II. XVI, 350, vomir du sang par la bouche; d'après *BUTTM.* *Lexil.* 1. p. 107, il est incertain si la signif. *propr.* est attiser, allumer, souffler ou étinceler, jeter des étincelles, des bluettes; *suiv.* *ROST*, le sens primitif est pétiller, éclater. R. *Il a de l'anal. avec* *πρίω* et *πέρω*.

*πρηκτήρ*, *ῆρος* (ὀ), *ion. p.* *πρακτήρ*, 1° celui qui fait, achève, termine, consomme, faiseur, exécuteur : — *ἔργων*, II. IX, 443; || 2° en *particul.* faiseur d'affaires, négociant, *Od.* VIII, 162. R. *πρήσσω*.

*πρηγής*, *ῆς*, *ἑς*, *ion. p.* *πραγής*, penché en avant, la tête en avant, qui tombe la tête la première, *par opp.* à *ὑπτιος*, *supinus*, II. XI, 179; *κατὰ πρηγῆς βάλλειν τι*, II. II, 414, jeter qche en bas, le précipiter (*κατὰ doit être joint à βάλλειν*), précipiter; *πρηγῆς ἤριπε*, II. V, 58; il tomba en avant; — *ἔπιση*, II. XII, 396; — *κάππισε*, II. XVI, 310, 413, 579; — *ἐξευλίσθη*, II. VI, 43; — *ἐλιάσθη*, II. XV, 543, même signif.; aussi *ἐν κονίῃσι*, II. II, 418 et *passim*, tomber dans la poussière, mordre la poussière; — *ἐπὶ γαίῃ*, II. XXI, 118, sur la terre. R. *Il a de l'analogie avec* *πρό*; peut-être *πρό*, *νέω*.

*πρήξις*, *ιος* (ῆ), 1° action, acte, affaire,

opération, entreprise : κατὰ πρῆξιν, Od. III, 72, pour quelque affaire, opp. à μαψιδίως, sans but; *particulier*. négoce, commerce; ἐπὶ πρῆξιν, Il. à A. 597, dans un but de commerce; || 2° chose faite, consommée, conformément à ce qu'on désirait, résultat heureux, succès, profit, avantage, utilité : οὔτις πρῆξις πέλειται γοῖο, Il. XX, 524, la lamentation n'est d'aucun avantage, ne sert à rien, n'avance à rien, on ne gagne rien à gémir; οὔτις πρῆξις ἐγγίγντο μυρομένουσιν, Od. X, 202, *litt.* aucun profit n'arriva à ceux qui se lamentaient, c.-à-d. leurs lamentations ne leur servirent à rien, furent inutiles. R. πρήσσω.

πρήσσω (fut. πρήξω; aor. ἔπρηξα); ion. πρᾶσσω, *propr.* faire, agir, opérer; *delà* 1° exécuter, achever, accomplir; obtenir, atteindre, gagner, réussir; avec l'acc. : — ἔργον, Od. XIX, 324, exécuter qche; ἔπρηξας, *absol.* Il. XVIII, 357, tu as réussi; *sur-tout au partic.* πρῆξας, Od. III, 60, ayant réussi, accompli son dessein; *souv. avec οὔτι*, Il. I, 562; Od. II, 191, ne réussir en rien; || 2° *particulier. en parl. du chemin* : achever, faire du chemin, avec l'acc. : — ῥῆμα κίλευθον, Il. XIV, 282; Od. XIII, 85, faire promptement la route; ἄλλα, Od. IX, 491, parcourir la mer, la traverser; avec le gén. : — ὁδοῖο, *sous-ent.* διά, Il. XXIV, 264; Od. III, 476; || 3° exiger, faire rentrer, re ouvrir, faire payer : — τινὰ τόχους, Batr. 186, des intérêts par qn.

\* πρηῦνω, ion. p. πρᾶῦνω, rendre doux, adoucir, calmer, avec l'acc. H. à M. 417. R. πρηῦς.

\* πρηῦς, ὕς, ὤ, ion. p. πρᾶῦς, doux, tendre, clément, H. VII, 10; voy. les grammair.

πρίασθαι (3. p. s. aor. 2 πρίατο), moy. *défect. usité seul.* à l'aor. 2, acheter : — τί, qche; κτεάτεσσιν, pour des trésors, \* Od. I, 450; XIV, 115, 452, XV, 483.

Πριαμίδης, ου (ὅ), fils de Priam, c.-à-d. Hector, Il. II, 817 et passim; || 2° Antiphon, Il. IV, 490 || 3° Doryclus, Il. XI, 489; || 4° Polydore, Il. XX, 408 et passim; Le premier : long, à cause de l'arsis.

Πριάμος, ου (ὅ), Priam, fils de Laomédon, roi de Troie, époux d'Hécube, avait, d'après HOMÈRE, cinquante fils, dont dix-neuf d'Hécube; Hector était, de tous, le plus cher à son père, Il. XXIV, 496. Avant la guerre de Troie, Priam était venu au secours des Phrygiens contre les Amazones,

Il. III, 184; mais au commencement du siège de Troie, il était déjà dans un âge fort avancé et ne prit personnellement aucune part au combat, Il. XXIV, 487; ne paraît sur le champ de bataille qu'une seule fois, et c'est pour conclure un traité à l'occasion d'un duel entre Paris et Ménélas, Il. III, 250; après la mort d'Hector, se rend, sous la conduite de Mercure, dans la tente d'Achille, pour racheter le cadavre de son fils. Il. XXIV, 470, et suiv.; d'après une tradition postérieure, il fut tué par Néoptolème, fils d'Achille, *Iliad. excerpt.* p. 584, a; suivant LESCŒS, devant les portes de son palais, Pet. Iliad. fr. 19, 599, a. R. Voy. sur l'Etymol. APOLLO. Il, 6, 4.

πρίν, adv. et conj. I. adv. de temps dans les propositions absolues : avant, auparavant, antérieurement, précédemment, jadis, autrefois; en gén. de meilleure heure, plus tôt; il est ordin. opp. à νῦν, Il. II, 114; à ἔτι, Il. II, 344; πολύ πρίν, Od. I, 367, longtemps auparavant; || 2° *souv. précédé de l'article* : τὸ πρίν, Il. VI, 125; XV, 373, auparavant; mais τὸ πρίν, Od. II, 265; IV, 32, signifie : anciennement, autrefois. en lat. olim; || 3° comme adv. il se construit aussi avec l'indic. (futur) : πρίν μιν γῆρας ἔπιουσιν, Il. I, 29, avant que la vieillesse ne l'atteigne; cf. THIERSCH, § 29, 2; Il. XVIII, 285; avec l'optat. : πρίν κεν ἀνθεῖς σὴν πατρίδα γαῖαν ἴκοιο, Od. III, 117, avant (que le récit en fût achevé), tu t'en irais, enuyé, dans ta terre natale; || II. conj. dans les propositions relatives : avant que, plutôt que; dans cette signif., on le trouve *souv. répété dans HOM.* : πρίν..... πρίν... πρίν γε; πάρος, .. πρίν γε (Od. XVII, 289 et passim), 1° avec l'indic., mais seulement dans les poésies Hom. H. à H. 55, mais bien πρίν γ' ὅτε, Il. IX, 388; Od. IV, 180; XIII, 522; H. à A. 47, avant qu'il n'arrive jusqu'à ce que; || 2° en parl. d'actions à venir, mais seul. imaginées comme devant arriver, et dans des phrases où la proposition principale est constamment niée : a) avec subj. après un temps principal dans la majeure : σὺ μή ποτε καταδύσῃ, πρίν γ' ἐμὶ ἴδῃ, Il. XVIII, 155; cf. Il. XXIV, 551; Od. XIII, 336; b) avec l'optat., après un temps historique dans la majeure, Od. X, 177; || 3° le plus *souv.* avec l'infin. aor., quand l'action exprimée par la proposition secondaire paraît comme une suite temporelle de la proposition principale : οἷδ' ὅγε πρὶν

λοιμῶ βαρῖας χεῖρας ἀπέξῃ, πρὶν γὰρ πατρὶ δομέναι-κουρῖν, Il. I, 97; IX, 587 et souv.; *cet infin. est souv. précédé d'un accus., c'est quand la proposit. secondaire a un nouveau sujet* : πρὶν γὰρ ἀποπαύσασθαι, πρὶν γὰρ ἑτερόν γε πωόντα αἵματος ἄσαι Ἄρηα, Il. V, 288; cf. Il. VI, 82; XVII, 156; || 4° on rencontre aussi dans HOM. des passages où l'infin. se trouve simultanément avec le subj. : Il. XVII, 504, ἔήμεναι.... φοβῆσαι.... ἀλοίη; || 5° πρὶν est construit avec ellipse, Od. XV, 394 : πρὶν ὥρη, sous-ent. ἦ, avant qu'il soit temps, avant que l'heure soit venue. || *c'est bref, mais les épiques le font souvent long.*

πριστῆς, ἦ, ὄν, *propr.* scié, coupé : — ἐλέφας, Od. XVIII, 196; XIX, 154, ivoire polie. R. πρίω.

πρό, I. *prép.* qui gouverne le gén.; sa signif. fondamentale est : devant, en avant; 1° en parl. de l'espace : devant; en lat. pro; opp. à μετά et à ἐν : πρὸ ἄσπεως, Il. XV, 351, devant la ville; — πύλων, Il. X, 126, devant les portes; elle renferme aussi l'idée accessoire d'éloignement : πρὸ ὁδοῦ ἐγένοντο, Il. IV, 384, ils furent en avant du chemin, c.-à-d. plus avancés sur la route; || 2° en parl. du temps : avant : πρὸ γάμου, Od. XV, 524, avant le mariage; et qfois séparé de son régime : καὶ τε πρὸ ὃ τοῦ ἐνόησεν, Il. X, 224, c.-à-d. ὃ (ἕτερος) πρὸ τοῦ (ἑτέρου), l'un s'aperçoit avant l'autre; ainsi l'entend VOSS; mais KOEPPEN trad. : l'un pense pour l'autre; || 3° πρό s'emploie encore au fig. \*) pour exprimer la protection : pour, dans l'intérêt de, en faveur de, en lat. pro, et dans ce sens, il se rapproche encore beaucoup de la signif. locale : devant : μάχισθαι πρὸ τινος, Il. IV, 156; VIII, 57, combattre pour qn, litt. devant lui, lui faire un rempart de son corps; ἀθλεύειν πρὸ ἄνακτος, Il. XXIV, 734, travailler pour un maître; ὀλέσθαι πρὸ πόλεως, Il. XXII, 110, en lat. pro patria mori; b) pour indiquer la circonstance, l'occasion : de, par : — φόβοιο, Il. XVIII, 667, par peur, par crainte; qfois πρό est séparé de son régime par d'autres mots, Il. XXIII, 415; || II. *adv.* \*) en parl. du lieu : devant, par devant, en avant, Il. I, 196; XIII, 799; XVII, 355; en liaison avec d'autres adv., πρὸ ἱλίοθεν, Il. VIII, 561, en avant d'Ilion, dehors, hors d'Ilion; ἐξέγειν πρὸ φέωςδε, Il. XVI, 188; H. à A., 119, faire sortir en avant à la lumière, au jour, en parl. d'un enfant qu'on tire du sein de sa mère, en lat. educere in lucem; b) en parl. du

temps : auparavant, précédemment, Il. I, 70; Od. I, 37; ἡῶθε πρό, Od. V, 469, avant l'aurore; \*) souv. il est joint à d'autres prép., ἀποπρό, διαπρό, περιπρό, etc.; voy. ces mots; || III. dans les composés, il a la signif. locale : devant, pardevant, en avant, vers, plus loin; celle de temps : auparavant, antérieurement, et celle de préférence : plus, plutôt, davantage.

προαλῆς, ἥς, ἐς, qui saute en avant, qui va en pente, penché, incliné, escarpé, rapide : — χῶρος, Il. XXI, 262, †. R. πρό, ἄλλομαι.

προβαίνω (*seul.* au parf. προβέηκα, Il. VI, 125 et passim; au plusqparf. ép. προβέβηκε, et au partic. prés. ép. προβιδάς, Il. XIII, 18, 158; Od. XVII, 27 et προβιδῶν, Il. XVI, 609; XIII, 807; Od. XV, 555), 1° marcher en avant, aller devant, s'avancer : — ποσὶ, Il. XIII, 8, avec ses pieds, à pied; προβέβηκε ἄσπερα, Il. X, 352, les astres ont déjà marché en avant, c.-à-d. se sont déjà approchés du couchant; || 2° précéder, devancer qn en qche, c.-à-d. surpasser : — τινός τι, Il. VI, 25; XVI, 54. R. πρό, βαίνω.

προβάλλω (*seul.* à l'aor. 2 sans augm. πρόβαλον, et avec la forme itérative : προβάλλεσκε, Od. V, 531; aor. moy. προβαλόμην, Il. I, 458 et passim; opt. προβαλοίμην, Il. XIX, 218), 1° act. jeter devant, jeter en avant, lancer vers : — τινί τι ou τινα, qche ou qn à qn; Νότος Βορρῇ προβάλλεσκε φέρεσθαι (sous-ent. αὐτόν), Od. V, 331, le Notus le jetait à Borée, pour le pousser; au fig. — ἱριδα, Il. XI, 529, engager un combat; || 2° au moy. \*) jeter devant soi, répandre, avec l'acc. : — οὐλοχότας, Il. I, 448; Od. III, 447, répandre l'orge sacrée, en parl. de l'acte sacré qui précédait le sacrifice : — θεμέλια, Il. XXII, 255, jeter les fondements; b) se placer devant ou au dessus de qn, le surpasser, l'emporter sur lui; — τινός νοήματι, Il. XIX, 218, l'emporter sur qn en intelligence. R. πρό, βάλλω.

πρόβασις, ιος (ῆ), ép. 1° *propr.* marche en avant; || 2° biens meubles, opp. à κτηνήλιον, immeubles, objets précieux qu'on garde; il se dit surtout des troupeaux (VOSS trad. : ce qui pait; cf. πρόβατον), Od. II, 75, †; KLAARKE le trad. à tort par proventus, revenu. R. πρό, βαίνω.

πρόβατον, ου (τό), *propr.* ce qui marche en avant, *ordin.* au pl. bestiaux, bétail, troupeau, \* Il. XIV, 124; XXIII, 550 (plus tard brebis). R. προβαίνω.

προδέβουλα (*parfait ép. déflect. d'un verbe προδύλομαι, inusité*), aimer mieux, préférer : — τινά τινος, Il. I, 115, †, qn à un autre.

προδιδάς, *ép. marchant en avant, s'emploie comme part. prés. de προδίδωμι; il est tiré de la forme équiv. προδίδημι*, Il. XIII, 18; Od. XVI, 27.

προδιδῶν, ὦντος, *partic. prés. ép. de προδίδωμι; il est tiré de la forme équival. προδιδάω*, Il. XIII, 807; XVI, 609; Od. XV, 555.

προδλῆς, ἦτος (ὅ, ἦ), *prop. jeté en avant; qui avance, saillant* : — σπάπλος, Il. II, 596; — πῖτρος, Il. XVI, 407; — στῆλαι, Il. XII, 259, piliers saillants d'un mur; contre-forts, contre-boutants, soutènement : — ἀπταί, Od. V, 405, rivages saillants. R. πρό, δέλλω.

προδλώσκω (*aor. ép. sans augm. πρόμωλον; part. προμωλόν, οῦσα*), aller en avant ou devant, avancer, sortir, Il. XVIII, 582; XXI, 57; — θύραζε, Od. XIX, 25; XXI, 259, 585, devant la porte. R. πρό, δλώσκω.

προδοάω, crier devant, devant les autres ou plutôt avant les autres, élever la voix le premier pour exciter, Il. XII, 277, †. R. πρό, δοάω.

πρόδολος, ος, ον, jeté en avant, qui avance, saillant; *subst. (ὅ)*, saillie, soit d'un rocher, soit du rivage, Od. XII, 251, †; cf. προδλῆς.

προδούλομαι, *voy. προδέβουλα*.

προγενέστατος, *voy. προγενέστερος*.

προγενέστερος, η, ον, *compar. de προγενής, inusité; né avant ou plus tôt, plus âgé, plus avancé en âge*, Il. II, 555; XXIII, 789; Od. IV, 205; avec γενῆ, Il. IX, 161; *superl. προγενίστατος, η, ον, le plus âgé, le plus vieux*, H. à C. 110.

προγίγνομαι (*seul. l'aor. 2 sans augm. προγενόμενῃ*), *prop. naître, exister, paraître, arriver auparavant; || 2° delà paraître en avant, être en avant, aller en avant, avancer*, Il. XVIII, 525, †; — ἐπὶ τι, H. VII, 7, sur qche. R. πρό, γίγνομαι.

\* προγυγνώσκω, *usité seul. à l'inf. aor. 2 προγνώμεναι, ép. ῥ. προγνώσκω*, connaître, apprendre avant, d'avance : — τί, qche, H. à C. 258. R. πρό, γυγνώσκω.

πρόγονος, ου (ὅ), qui est né avant, plus âgé, plus grand, Od. IX, 221, †. R. πρό, γίγνομαι.

προδαῖναι (*partic. aor. 1. προδαῖναι*), apprendre avant, savoir d'avance, (596, †. R. πρό, ΔΑΩ; *voy. ce mot*.

προδοχή, ῆς (ἦ), *endroit où l'on embuscade; ἡ προδοχῆς, Il. IV, 10* πρό, δίχομαι.

πρόδομος, ου (ὅ), *litt. l'avant-partie antérieure de la maison, tan qui s'étend devant la porte de la mai passage de la maison dans la cour : portique, parvis, corridor*, Il. XXI Od. IV, 502. R. πρό, δόμος.

προεἶργω, *ép. p. προεἶργω*, retenir, empêcher auparavant : — τινά, qn; — ὁδεύειν, Il. XI, 569, †, d'cheminer. R. πρό, εἶργω.

προέηκα, *voy. προῆμι*.

προεἶδον (*partic. προεἶδόν, Il. XV XXII, 275; Od. IV, 596; subj. προεἶδων, Il. XVII, 756; aor. προεἶδον, Od. XIII, 155*), *ai tenant à προεἶδω, regarder ou voir e voir devant ou de loin, apercevoir* — τί, qche; *seul. en parl. de l'es* XVII, 576; Od. V, 595; *le moy. e de l'act.* R. πρό, εἶδον.

προέμεν, *voy. προῆμι*.

προερέσσω (*aor. 1 προερίσσω, ép. e en avant* : — ἔς τι, Od. XIII, 279, un but; *selon SPITZNER, il faut li προερίσσαμεν au lieu de προερίσσωμεν*, 75. R. πρό, ερίσσω.

προερύω (*aor. 1 προεῖρυσσα, ép. σι tirer en avant ou plus loin, faire touj. en parl. des vaisseaux* : \*) *tirer dans la mer* : — ἀλαδε, Il. I, 508; *b de la haute mer au rivage, faire abo ἡκυρόνδε*, Od. IX, 75; Il. I, 435. ερύω.

πρόες, *voy. προῆμι*.

προέχω, *par contr. προῦχω (touj. forme contracte, excepté à l'imparf. προέχε, Od. XII, 11), I. act. tenir soi, présenter; || 2° intrans. en sous-τόν), se tenir soi-même en avant, être venir avant les autres, \*) en parl. de pes : ὁ προῦχων, Il. XXIII, 525, c dépasse les autres dans la course des — δήμου, H. à C. 151, les plus not peuple, les personnages éminents; b) de choses : avancer, être en saillie*, Od. XII, 11; || II. *au moy. avoir devant soi; présenter, offrir, en lat. i — ταύρους*, Od. III, 8 (où d'autr



προὔθοντο), présenter des taureaux. R. πρό, ἔχω.

προηκής, ἥς, ἑς, pointu par devant, qui se termine ou s'allonge en pointe, épith. des rames dont la partie inférieure, (le manche) se termine en pointe, Od. XII, 205, †. R. πρό, ἀκή.

προθαλής, ἥς, ἑς, poét. qui croît bien, qui pousse vigoureusement, H. à C. 241. R. πρό, θάλλω.

προθέλυμνος, ος, ον, poét. 1° propr. dont la base ou le fondement sort ou avance, parce qu'on l'arrache; on trad. cet adj. par un adv. ou une locut. adv.: de fond en comble, de la base au sommet, totalement, tout à fait; le SCHOL. l'explique par : πρόρριζος, radicitus; προθέλυμνος ἔλκετο χαῖτας, Il. X, 15, il s'arracha les cheveux avec la racine; προθύμνα χαμαὶ βάλε δένδρεα, Il. IX, 541, il jeta les arbres par terre en les arrachant avec leurs racines; VOSS trad.: les uns sur les autres, et WOLF adopte ce sens; alias super alias; c.-à-d. alors : les uns servant de base ou d'appui aux autres; et dans le même sens : φράσσων σάκος σάκῃ προθύμνω, Il. XIII, 150, serrer, presser étroitement bouclier contre bouclier, de manière à ne laisser entre eux aucun intervalle et que l'un repose sur l'autre; d'autres, rapprochant l'épith. τετραθέλυμνος appliquée au bouclier, Il. XV, 479; Od. XXII, 122, croient que προθύμνος a un sens analogue : qui a des couches (de cuir) très-solides; mais cette explication, à supposer qu'elle fût admissible pour le bouclier, ne le serait point pour les cheveux ni pour les arbres; l'explication que nous avons donnée la première est la plus vraisemblable; elle est plus conforme à l'étymol. du mot lui-même et à l'analogie de πρόρριζος; le sens de : serré, compacte, semble emprunté au dernier passage; cependant VOSS et SPITZNER le suivent. R. πρό, θέλυμνον, synonym. de θεμέλιον.

προθέουσι, voy. προτίθημι.

προθέω (imparf. avec forme itérat. ion. προθέσκει; subj. 3. p. s. προθέσι p. προθή), courir en avant, courir plus vite, devancer à la course, Il. X, 562; XXII, 459; Od. XI, 515. R. πρό, θέω.

Προθοήνωρ, ορος (ὀ), Prothoenor, fils d'Areilycus, chef des Béotiens, Il. II, 495.

Πρόθοος, ου (ὀ), Prothoüs, fils de Tenthrédon, chef des Magnètes, Il. II, 756.

προθορών, voy. προθρώσκω.

Προθόων, ωος (ὀ), Prothoon, troyen, tué par Teucer, Il. XIV, 515.

προθρώσκω (seul. le part. aor. 2 προθρών), sauter, s'élancer, en avant, s'avancer en sautant, Il. XIV, 565; XVII, 522. R. πρό, θρώσκω.

προθυμή, ης, (ή), penchant du cœur, élan de l'âme qui nous porte en avant, bonne volonté, bon courage, ardeur; seul. au dat. pl. προθυμήνι, Il. II, 588, †; l'est long poét. R. πρό, θυμός.

\* προθύραιος, ος, ον, qui est devant la porte : τὰ προθύραια, synonym. de πρόθυρα, H. à M. 584.

πρόθυρον, ου (τό), ordinaire. au pl. porte de devant, porte extérieure ou première porte, Il. XV, 124, XXIV, 523 et passim; Od. III, 493; IV, 20 et passim; || 2° l'espace qui s'étend devant la porte, corridor, vestibule, Od. XX, 555; XXI, 299. R. πρό, θύρα.

προϊάλλω, poét. (seul. à l'imparf.) envoyer dehors ou en avant; envoyer; Od. XIV, 18; — Ἐριδα ἐπὶ νῆας, Il. XI, 5, la discorde au camp; — ἀπ' οὐρανόθεν, Il. VIII, 565, du ciel. R. πρό, ἰάλλω.

προϊάπτω (seul. le fut. προϊάψω, Il. XI, 55; V, 190; VI, 487; et l'aor. προϊάψα, avec bref, Il. I, 5), poét. propr. pousser dehors; delà chasser, renvoyer, envoyer vers : — ψυχὰς Ἄϊδι, Il. I, 5, des âmes chez Hadès (Pluton), — Ἀἰδωνῇ, Il. V, 190, m. signif.; πρό ici signifie en avant, et non comme on le trad. ordin. avant le temps; \* Il. R. πρό, ἰάπτω.

προῖεν, voy. προΐημι.

προΐημι (prés. 3. p. s. προΐησι, Od. XII, 253 et προῖν, Il. II, 752), imparf. ion. et att. προῖεν. Od. IX, 88, et passim; 2. p. s. προῖας, Od. XXIV, 555; 3. p. s. προῖα, Il. I, 526, 556 et passim; aor. 1. προῖκα, Il. XVII 545 et en ion. Il. I, 195; XVIII, 168; ou προῖκα, Il. VIII, 297 et passim; aor. 2, 3. p. pl. προῖσιν, Od. IV, 681; impér. πρόσ, Il. I, 127; XVI, 58, 241; 3. p. s. προῖτω, Il. XI, 795; inf. προῖεν, ép. p. προῖεναι, Od. X, 155; part. fém. προῖισα, Od. II, 92), propr. envoyer en avant, delà 1° a) en parl. des personnes, envoyer, députer : — τινά, Il. I, 195, XI, 201, qn; — τινί, Il. XV, 255, à qn; suivi d'un infin.: — καλέμεναι, Il. X, 125; Od. XXIII, 51, pour appeler; — πυθίσθαι, Il. XI, 649, pour demander; nous disons aussi : envoyer dire, envoyer demander; b) en parl. de choses : — νῆας, Il. VII, 468, envoyer des vaisseaux; se dit aussi en parl. des traits : envoyer, jeter, lancer : —

ᾠδούς, Il. XIII, 662; VIII, 297, lancer des traits; — ἔγχος, Il. III, 546; XVII, 516; — ἔλος, Il. V, 290; en parl. d'une rivière: — ὕδωρ ἐς Πηνειόν, Il. II, 752, jeter, décharger ses eaux dans le Pénée; || 2° lâcher, laisser tomber ou échapper: — πηδάλιον ἐκ χειρῶν, Od. V, 516, le gouvernail de ses mains; — ἔπος, Od. XIV, 466, lâcher une parole; — φήμην, Od. XX, 120, un oracle, une prophétie; || 5° expédier, envoyer: — τινά οὐ τί τιμ, Il. I, 127, qn ou qche à qn; — ἀγγελίας, Od. II, 92, envoyer des messages; en gén. envoyer, donner, accorder: comme δίδοναι: — κῦδος τιμ, Il. XVI, 241; de la gloire à qn; ἔμοι πνοὴν Ζέφυρου προέχκεν εἶναι, Od. X, 25, il permet que l'haleine de Zéphyre soufflât pour moi; ou plutôt: il m'envoya l'haleine de Zéphyre, afin qu'elle soufflât; cf. Od. III, 183. R. πρό, ἵμι.

προϊκτής, ου (ὁ), mendiant, Od. XVII, 449; avec ἀνὴρ, Od. XVII, 547, 552; \* Od. R. προῖξ, propr. celui qui demande des dons gratuits.

προῖξ; contr. προῖξ, gén. προικός, seul. au gén. don, présent: γούσθαι προικός, Od. XVII, 413, goûter le don (les mets offerts gratuitement); puis, comme adv., sous-ent. διά, gratis, gratuitement, c.-à-d. à titre de don, sans exiger de retour: ἀργαλίον εἶνα προικός χαρίζεσθαι, Od. XIII, 15, il serait difficile qu'un seul donnât sans compensation un tel présent.

προῖστημι (seul. le part. aor. 1. προστήσας), transit. poser devant, placer en avant, ranger en première ligne: — τινά μάχισθαι, Il. IV, 156, †, placer qn en avant pour combattre. R. πρό, ἵστημι.

Προῖτος, ου (ὁ), Proetus, fils d'Abas, roi de Tiryns, époux d'Anteia; chassé par son frère Acrisius, il se réfugia chez Iobatès, roi de Lycie; celui-ci lui donna sa fille en mariage et le ramena dans son royaume, Il. VI, 160.

προκαθίζω, intrans. s'habiller pour se poser, en parl. de grues, Il. II, 463, †. R. πρό, καθίζω.

προκαλέω (aor. 1 moy. ép. προκαλίσσάμην, Il. XIII, 809; VII, 218; impér. προκαλέσσαι, Il. III, 432; subj. προκαλίσσεται, avec la voyelle modale abrégée, Il. VII, 39), seul. au moy. appeler à soi, provoquer, défier: — τινά, absol. Il. VII, 59; et avec χάρμη, Il. VII, 218; XIII, 809, ou μαχίσσασθαι, Il. III, 432, au combat; || 2° au fig. appeler à soi, inviter, invoquer: — ὕπνον, H. à M. 241, le sommeil. R. πρό, καλέω.

προκαλίζομαι (forme ép. ἐφαιέν. à προκαλίσσασθαι, usitée seul. au prés. et à l'imper. moy.), provoquer qn au combat: — τινά, Il. V, 807; avec l'inf. Il. III, 19; IV, 580; Od. VIII, 228; — χερσί, Od. XVIII, 20, au pugilat, au costé.

\* προκαός, αἶδος (ἦ), syn. de πρόξ, H. Vén. 71.

\* προκατέχω, seul. au moy. tenir en avant, devant soi: — τί, H. à C. 197. R. προκατέχω.

πρόκειμαι, moy. dép. être placé, couché devant, être à la portée ou à la disposition seul.: προκείμενα ὀνείκτα, Il. IX, 91; Od. I, 149, mets placés devant qn, c.-à-d. servis en lat. apposita. R. πρό, κείμε.

πρόκλυτος, ος, ον, poét. écouté jadis: — ἔπος, Il. XX, 204, †, paroles, histoires écoutées autrefois, récits ou traditions anciens. R. πρό, κλύω.

Πρόκρις, ἰδος (ἦ), Procris, fille d'Erichthée, roi d'Athènes, épouse de Céphale connue par son infidélité envers son époux: elle fut, dit-on, tuée involontairement par Céphale, qui la prit pour une bête sauvage.

πρόκροστος, η, ον, saillant comme des créneaux de remparts; d'après le Schol. par degrés, en forme de marches ou gradins: προκρόστας ἱρυσαν νῆας, Il. XIV, 35, †, ils tirèrent les vaisseaux sur plusieurs lignes de files, c.-à-d. l'un derrière l'autre, et en profondeur, parce que le rivaage ne pouvait les contenir de front et sur une seule rangée. SCHNEIDER et PASSOW, au contraire, entendent par là qu'ils étaient placés de manière à ce que leurs groupes formassent une espèce de mur avec des créneaux saillants voy. HÉRODOTE., VII, 188. R. πρό, κρόσσω.

προκυλίνδω, rouler en avant, seul. au moy. se rouler en avant, en parl. de la mer: Il. XIV, 18, †. R. πρό, κυλίνδω.

προλέγω, élire, choisir, et placer en avant seul. le part. parf. pass. προλελεγμένοι, Il. XIII, 689, †, choisis pour occuper les premiers rangs. R. πρό, λέγω.

προλείπω (partic. aor. 2 προλεπών, Od. III, 514; inf. προλεπῶν, Od. XIII, 531; parf. προλελοιπεν, Od. II, 279), quitter, abandonner en avant; en gén. laisser, délaissé, abandonner: — τινά, qn, Od. XII, 531; — νεκρόν, Il. XVII, 273, un mort; — πατρίδα, Od. XV, 11, sa patrie; au fig. μητίς σε προλελοιπεν, Od. II, 279.

la prudence l'a abandonné. R. *πρό*, et *λείπω*.

*προμαχίζω*, poét. être parmi les premiers combattants, combattre dans les premiers rangs; — *Τρωσί*, Il. III, 16. parmi les Troyens; || 2° combattre en avant de l'armée: — *τινί*, Il. XX, 376, avec *qn*. R. *πρόμαχος*.

*προμάχομαι*, combattre en avant, se battre sur la première ligne: — *τινός*, \* Il. XI, 217; XVIII, 358, devant *qn*, en le laissant derrière. R. *πρό*, *μάχομαι*.

*πρόμαχος*, ου (ὁ), premier combattant, celui qui combat aux premiers rangs, en première ligne; *σου*. au pl. Il. V, 405 et *passim*; Od. XVIII, 379, R. *πρό*, *μάχη*.

*Πρόμαχος*, ου (ὁ), Promachus ou Promaque, fils d'Alégénor, chef des Béotiens, Il. XIV, 475. R. *πρόμαχος*.

*προμίσγνυμι* (aor. 2 pass. inf. *προμιγῆναι*), mêler auparavant; au pass. se mêler, c.-à-d. s'unir auparavant ou le premier: — *τινί*, Il. IX, 452, †, avec une femme. R. *πρό*, *μίσγνυμι*.

*προμνηστῖνοι*, αι, α, seul. au pl. un à un, l'un après l'autre, Od. XI, 233; XXI, 250. R. *πρό*, et *μένω*, fut. *μείσω*; *propr.* *προμνηστῖνοι*, d'après EUSTATH. et les Gramm., litt. les uns attendant les autres.

*προμολών*, voy. *προβλώσκει*.

*πρόμος*, ου (ὁ), *propr.* chef de file, le guerrier qui est en tête; *touj.* combattant de la première ligne: — *ἀνήρ*, Il. V, 333; Od. XI, 493; — *τινί*, contre *qn*, Il. VII, 75 et *passim*; Od. XI, 493. R. *πρό*.

*προνοέω* (aor. 1 ép. *προνόησα*), prévoir, pressentir, soupçonner, avec l'acc.: — *δόλον*, Il. XVIII, 526, un piège; || 2° prévoir, imaginer d'avance, voir en perspective: *ἄμεινόν τι*, Od. V, 365, quelque chose de mieux. R. *πρό*, *νοέω*.

*Πρόνοος*, ου (ὁ), Pronoüs, Troyen que tua Patrocle, Il. XVI, 399. R. *πρό*, *νόος*.

*πρόξ*, *προκός* (ῆ), *proabl.* chevreuil, Od. XVII, 295, †; les schol. l'expliquent par *δορκάς* ou *ἐλαφος*.

*προπάροιθε* et *deu.* une voy. *προπάροιθεν*, poét. 1° adv. \*) de lieu: pardevant, en avant, à la tête, le premier, Il. XX, 476; ) de temps: auparavant, d'avance, Il. XI, 734; XV, 346; opp. à *ὀπίσσω*, Od. XI, 485; || 2°, prép. avec le gén., en parl. du lieu: devant: — *πόλις*, Il. II, 811; IV, 348, devant la ville; en avant de, le long de: —

*ἡτόνος*, Il. II, 92, le long du rivage; le gén. se place aussi après, Il. XIV, 297; XV, 66. R. *πρό*, *πάροιθε*.

*πρόπας*, ασα, αν, poét. tout entier: — *ἡμαρ*, Il. II, 493 et *passim*; Od. IX, 161 et *passim*; H. à M. 206, tout le jour. R. *πρό*, *πᾶς*.

*προπέμπω* (aor. 1 *προὔπεμψα*), 1° envoyer en avant: — *τινά*, *qn*, Od. XVII, 54; *ordinair. simplem.* députer, envoyer vers; — *εἰς Αἴδαο*, sous-ent. *δόμον*, Il. VIII, 567, envoyer chez Pluton, aux enfers. R. *πρό*, *πέμπω*.

*προπέφανται*, voy. *προφαίνω*.

*προπίπτω* (partic. de l'aor. *προπεσών*), 1° tomber en avant, *Batr.* 255; || 2° se pencher en avant ou se coucher en avant: — *προπεσόντες ἔρυσσον*, \* Od. IX, 490; XII, 194, ils ramaient inclinés, penchés en avant sur leurs rames. R. *πρό*, *πίπτω*.

*προποδίζω*, mettre le pied en avant, marcher en avant, avancer, Il. XIII, 158, 806. R. *πρό*, *ποδίζω*.

\* *πρόπολος* (ὁ, ῆ), serviteur, servante, domestique, H. à C. 440. R. *πρό*, *πολέω*.

*προπρηνής*, ῆς, ἐς, incliné en avant, penché en avant, opp. à *ὀπίσω*, Il. III, 218; *τύπτειν τινά προπρηνῆϊ*, Od. XXII, 98; CRUSIUS sous-ent. *φασγάνῳ*, frapper *qn* avec le tranchant de l'épée et non avec la pointe; EUSTATH. supplée *χειρί*: faire main basse sur *qn*; *ἐκτανύμεν προπρηνέα*, Il. XXIV, 18, étendre à terre, la face contre terre. R. *πρό*, *πρηνής*.

*προπροκυλίνδομαι*, poét. 1° se rouler toujours en avant: — *τινός*, Il. XXII, 221, se rouler en suppliant aux pieds de *qn*, en suivant les mouvements de la personne implorée; || 2° au fig. Od. XVII, 525, se rouler de place en place, porter çà et là ses supplications, errer en suppliant. R. *πρό* répété, et *κυλίνδομαι*.

*προρέω*, poét. p. *προρρέω*, couler en avant, couler vers: — *ἄλαδι*, Il. XII, 19; et *εἰς ἄλαδι*, Od. X, 351, aller se jeter dans la mer, en parl. des fleuves; || 2° transit. faire couler: — *ὑδωρ*, H. à A. 580; cf. HESCH. sur ce passage. R. *πρό*, *ρίω*.

*πρόρριζος*, ος, ου, qui a la racine ramenée en avant, dont la racine a été arrachée, arraché avec ses racines, \* Il. XIV, 415; XI, 157. R. *πρό*, *ρίζα*,

*πρός* (dor. et ép. *πρωτί* et *ποτή*), I. prép. qui régit le gén., le dat. et l'acc.; elle tire

son origine de *πρὶ*, et a également la signif. primitive de : devant; mais cette signif. fondamentale est diversement modifiée, selon qu'elle est construite avec l'un ou l'autre des trois cas (*πρὶ* et *πρὶ* se construisent ordin. avec l'acc.; plus rar. avec le dat. et chacun seul. une fois avec le gén. Il. XI, 831; XXII, 198):

A. avec le gén. 1° en parl. de l'espace : °) elle marque propr. un mouvement dont le point de départ est l'objet même dont le nom est au génit. : de, en venant de, de la part ou du côté de : *ἔκτο ἢ πρὸς ἡλίῳ ἢ ἱσπερίῳ ἀνθρώπων*, Od. VIII, 29, est venu ici du côté des hommes, soit orientaux, soit occidentaux, c.-à-d. de l'Orient ou de l'Occident; *πρὸς ἁλός*, Il. X, 428, du côté de la mer, vers la mer; — *Βορέῳ*, Od. XIII, 110, vers le nord, du côté du nord; cf. le n° 3 de la construet. avec l'acc.); °) elle indique mouvt. pour se rapprocher d'un objet : près de, auprès de, devant; en lat. *coram* : *πρὶ πτόλιος πέτρ' αἶ*, Il. XXII, 198, il volait toujours près de la ville, aux environs, dans le voisinage de la ville; *τοῦτέ σοι πρὸς Τρώων κλέος ἔσται*, Il. XVI, 85, ceci sera pour toi une gloire aux yeux des Troyens; || 2° elle exprime aussi des rapports de causalité et indique tout ce qui provient de qn ou est produit par l'action d'une personne ou d'une chose : de, par, au moyen de, de la part, du côté de, en vertu de, à cause de : °) en parl. de l'auteur de qche : *ἔχυν τιμὴν πρὸς Ζηνός*, Od. XI, 502, litt. avoir honneur de la part de Jupiter, c.-à-d. être honoré par lui; *ἀκούειν τι πρὸς τινος*, entendre qche de qn, c.-à-d. de sa bouche, Il. VI, 525; *οἷτε θέμιστας πρὸς Διὸς εἰρύαται*, Il. I, 229, et qui défendent les droits, la justice de par Jupiter, de la part de Jupiter, au nom de Jupiter; nos rois disent : par la grâce de Dieu; et avec des passifs : *διδάσκισθαι πρὸς τινος*, Il. XI, 831, être instruit par qn; °) en parl. du possesseur : *πρὸς Διὸς εἰσι ξῖνοι*, Od. VI, 207; XIV, 57, c'est à Jupiter qu'appartiennent les étrangers ou plutôt : c'est de Jupiter que viennent les étrangers, c'est lui qui les envoie; °) dans les serments et les protestations : *πρὸς τ' ἀλόχου τε καὶ πατρός*, Od. XI, 67, par ton époux et par ton père, je te supplie; *πρὸς θεῶν*, Il. I, 539; XIX, 118, par les dieux, au nom des dieux, pour l'amour des dieux.

B. avec le dat. local, elle indique séjour près d'un objet : devant, à côté, à, près de : *πρὸς ἀλλήλοισι ἔχονται*, Od. V, 529, elles (les épines) tiennent l'une à l'autre; souv. avec

l'idée accessoire de mouvement : *λέξασθαι πρὶ γαίῃ, βάλλεσθαι πρὶ γαίῃ*, Il. XX, 420; XXII, 64, s'abattre, être jeté à terre, contre terre; || 2° elle marque accession, addition, surcroît : de plus, en outre; en lat. *præterea*; *πρὸς τοῖσι*, Od. X, 68, et outre ceux-ci.

C. avec l'acc., elle exprime un mouvement dont le terme est l'objet même dont le nom est à l'acc.; ainsi 1° en parl. de l'espace : à, vers, sur, envers, contre : *ἵνα πρὸς Ὀλύμπῳ*, Il. I, 420, aller vers l'Olympe; *φέρειν τι πρὸς ἄστρῳ*, Il. III, 116, porter qche vers ou à l'étoile; on dit aussi *ὑπὲρ, μυθήσασθαι, ἀγορεύειν πρὸς τινά*, parler à qn, Il. et Od. passim; elle s'emploie aussi pour indiquer la position des lieux : *πρὸς ἧ τ' Ἡέλιόν τε*, Il. XII, 236, vers l'Aurore et le soleil levant; °) elle indique aussi un rapport hostile : *μάχεσθαι πρὸς Τρώας*, Il. XVII, 471, combattre contre les Troyens; en lat. *adversus*; au fig. *πρὸς δαίμονας*, Il. XVII, 98, 104, contre la divinité, c.-à-d. contre sa volonté, en s'opposant à elle, en allant à l'encontre; || 2° en parl. de temps : vers : *πρὶ ἱσπερα*, Od. XVII, 191, vers le soir; || qfois l'idée de mouvt. semble considérabl. affaiblie, mais elle n'en existe pas moins au fond du rapport exprimé; ainsi *ἀμείβειν τι πρὸς τινά*, Il. VI, 233, échanger qche avec qn; dans l'échange, on fait passer l'objet échangé à la personne qui l'a accepté.

II. adv., sans régime; ordinair. *πρὸς* à de plus, en sus, en outre, puis : *πρὶ σκῆπτρον βάλε γαίῃ*, Il. I, 243, puis il jeta le sceptre à terre; peut-être ici vaut-il mieux joindre *πρὶ* à *βάλε*; *ποτίβαλε* p. *προτίβαλε*.

III. En compos., *πρὸς* a la signif. de : à, vers, y, près de, de plus, etc.

*προσάγω* (aor. 2 *προσήγαγον*), apporter, amener, conduire à, faire venir, procurer : — *τί τινι*, Od. XVII, 445, †; — *δωρά τινι*, H. à A. 272, apporter des présents à qn. R. *πρὸς, ἔγω*.

\* *προσάτσω* (partic. aor. *προσάττων*), s'élancer, se jeter, se précipiter vers, \* Od. XXII, 337, 342. R. *πρὸς, αἶψα*.

*προσαλείφω*, oindre, frotter sur, enduire : — *φάρμακόν τινι*, Od. X, 595, frotter avec des drogues, le frictionner avec une composition malsaisante. R. *πρὸς, ἀλείφω*.

*προσαμύνω* (inf. aor. *προσαμύνειν*), élever, repousser de plus, en sus : — *τινί*, H. à A. V, 159; il s'agit d'un berger qui,



avoir blessé légèrement et irrité un lion, rentre dans sa bergerie, sans chercher davantage à repousser l'animal : et ne fait plus rien pour le repousser; || 2° avec le dat. venir au secours de qn, lui être un aide, \* Il. II, 238; XVI, 509. R. πρὸς, ἀμύνω.

\* προσαναγκάζω (aor. προσανάγκασε, poét. σσ), contraindre, forcer de plus ou en outre; construit avec l'inf. H. à C. 415. R. πρὸς, ἀναγκάζω.

προσάπτω (dor. et ép. προτιάπτω), nouer, ajuster, adapter, attacher à; au fig. accorder, donner : — κῦδος τι, Il. XXIV, 110, †, de la gloire à qn. R. πρὸς, ἄπτω.

προσαράρισκω (seul. au partic. parf. 2 προσαρηρός), intrans. s'adapter, être joint, attaché : ἐπίσσωτρα προσαρηρότα, Il. V, 725, †, cercles (de métal) bien adaptés à la jante. R. πρὸς, ΑΡΩ.

προσαρηρότα, voy. προσαράρισκω.

προσαυδάω (imparf. προσήδων, Od. IX, 363 et passim; 3. p. s. προσήδα, Il. I, 201 et passim; 3. p. duel προσαυδήτην, Il. I, 156), poét. adresser la parole à qn, lui parler; a) souv. absol. Il. XII, 555; et avec l'acc : — τινά, Il. VI, 163 et passim; accompagné d'ἐπίσσω, soit seul, comme Il. V, 50; Od. XV, 440 et passim; soit déterminé par une épith. comme μιλιχίως, paroles mielleuses, douces, Il. VI, 214 et passim; et κερτομίως, mordantes, Il. I, 559; qfois l'adj. seul est exprimé et il faut suppléer ἐπίσσω, comme Il. IV, 256; VI, 214 et passim; b) le plus souv. avec deux acc. : — τινά ἐπια, adresser, dire à qn des paroles. R. πρὸς, αὐδάω..

προσβαίνω (seul. l'aor. 2 προσίβη, Od. XIV, 1; προσίβαν p. προσίβησαν, Il. XXIII, 117; Od. XIX, 451; le partic. aor, 2 προσβάς, Il. V, 620; XVI, 863; aor. moy. ép. προσεβήστω, Il. II, 48; XIV, 292; Od. XXI, 5, 45; WOLF lit partout προσεβήσατο, aller, marcher vers, s'avancer, monter, gravir; λάξ προσβάς, Il. V, 620, le foulant du talon; || 2° avec l'acc. : — Ὀλυμπον, Il. II, 48, monter vers l'Olympe; — κλίμακα, Od. XXI, 5, l'escalier, les degrés; πρὸς δαράδα, H. à A. 281, gravir au sommet. R. πρὸς, βαίνω.

προβάλλω, ép. et dor. ποτιβάλλω (imparf. ποτιβάλλον, Il. VII, 421; Od. XIX, 453; aor. 2 ποτιβάλον, seul. en tmèse, Il. I, 245; Od. VII, 279; IX, 284; moy. ποτιβάλλει, ép. p. προσβάλλη, 2. p. s. subj. Il. V, 879),

Act. 1° propr. jeter vers; en gén. jeter : — τι γὰρ, Il. I, 245, qche à terre; seul. en tmèse; || 2° avec l'acc. jeter sur qn ou sur qche, l'atteindre, porter juste, toucher; ainsi Ἡἷος ποτιβάλλον ἀρούρας, Il. VII, 421; Od. IX, 433, le soleil touchait, frappait, atteignait les campagnes de ses rayons, c.-à-d. les éclairait; || au moy. se jeter sur qn, l'attaquer : — τινά ἐπι; — ἔργω, Il. V, 879, attaquer qn par des paroles, — par des actes ou des voies de fait. R. πρὸς, βάλλω.

προσδέρκομαι, dor. et ép. ποτιδέρκομαι, poét. jeter les yeux sur, fixer ses regards sur, regarder : — τινά, Od. XX, 385, qn; ποτιδέρχεται, Il. XVI, 10; Od. XVI, 518. R. πρὸς, δέρκομαι.

προσδέχομαι (dor. et ép. ποτιδέχομαι, seul. au partic. aor. sync. ποτιδέγμενος, Il. II, 157; VII, 415 et passim), moy. dép. propr. accepter, recevoir, accueillir; seul. au fig. et dans le sens d'attendre; a) avec l'acc. : — τινά ou τί, Il. X, 123; Od. II, 405, qn ou qche; b) absol. attendre, persister avec ὁππότ' ἂν et l'opt. Il. VII, 415 ou si et l'opt. Od. XXIII, 91. R. πρὸς, δέχομαι.

προσδόρπιος, ος, ον, ép. ποτιδόρπιος, dont on se sert au souper ou qui sert au souper, en parl. du bois dont on s'éclairait; \* Od. IX, 234; du lait servi pour le souper, ibid. 249. R. πρὸς, δόρπον.

προσειλέω (ép. προτιυλίω, seul. l'inf. προτιυλιῶν), rouler, presser, pousser vers : — τινά ποτινῆας, Il. X, 347, †, qn vers les vaisseaux. R. πρὸς, εἰλέω.

πρόσειμι (seul. au partic. prés. προσιών), aller ou venir sur ou contre, se jeter sur, marcher contre, touj. dans un sens hostile, Il. V, 515; VII, 508 et passim. R. πρὸς, εἶμι.

προσεῖπον (aor. apparten. à πρόσφημι, touj. sous la forme ép. προσέειπον; opt. dor. et ép. προτιειποι, Il. XXII, 509), propr. parler à, adresser la parole à qn, s'adresser à : — τινά ἐπίσσω, Il. I, 223, litt. s'adresser à qn avec des paroles; et avec deux acc. : — μῦθόν τινα, Il. VII, 46; VIII, 280, adresser un discours à qn. R. πρὸς, εἶπον.

προσπρεύγομαι, propr. roter au nez, à la face de; vomir avec bruit; au fig. en parl. des vagues de la mer, battre en mugissant, avec l'acc. : — πέτρην, Il. XV, 621, venir se briser avec fracas contre un rocher; d'autres, dans ce passage, lisent ἐκτὴν, le rivage, au lieu de αὐτήν. R. πρὸς, ἐπρεύγομαι.



πρόσθε, I. *adv.* 1° *en parl. de l'espace*, devant, par devant, en avant; *opp.* à ὀπίσθεν, Il. V, 395; ὅπλαι αἱ πρόσθεν, H. à M. 77, les sabots de devant, *en parl. de bœufs*; σάκος πρόσθεν ἔχω, Il. IV, 115, tenir son bouclier devant qn pour le mettre à l'abri; ἵππους πρόσθε βάλλειν, Il. XXIII, 572, pousser les chevaux en avant; mais Il. XXIII, 659, surpasser, devancer; *en lat.* praevertere; οἱ πρόσθεν, Il. XIII, 719, ceux qui sont en avant, aux premiers rangs; || 2° *en parl. du temps*, auparavant, avant, plus tôt, autrefois, Il. I, 251; V, 851; οἱ πρόσθεν, Il. IX, 524, les hommes d'autrefois, du temps passé; aussi τὸ πρόσθεν, Il. XII, 40, par le passé; || II. *prép. avec le gén.* 1. *en parl. de l'espace* : devant : πρόσθε στέρνου, Il. VII, 224, devant la poitrine; *cf.* Il. V, 56, 107; XII, 145; — ποδῶν, Od. XXII, 4, devant les pieds ; puis avec l'idée accessoire de protection : ἵστασθαι πρόσθε τινός, Il. IV, 54, se placer devant quelqu'un pour le défendre : πρόσθεν νέκυος, Il. XVI, 321, devant le cadavre pour le défendre; *cf.* XXI, 387; || 2. *en parl. du temps* : avant : πρόσθ' ἄλλων, Il. II, 539, avant les autres; || *qfois* πρόσθεν semble être construit avec le dat., mais ce dat. se lie mieux au verbe, Il. V, 500, 515, Od. V. 452.

πρόσκειμαι, être couché auprès, à côté de, être adjacent ou appliqué à, se trouver à : οὕκτα προσέκειτο, Il. XVIII, 579, *en parl. d'un vase* : des anses, des oreilles s'y trouvaient, il avait des anses. R. πρὸς, κίμαι.

προσκηδής, ἥς, ἐς, soigneux, diligent, empressé; Voss trad. : familier, intime, *épith. de l'hospitalité*, Od. XXI, 35, †; *selon d'autres*, parent, allié. R. πρὸς, κήδος.

προσκλίνω (*ép.* ποτικλίνω; *parf. pass.* ποτικέκλιμαι), appuyer contre, mettre à côté; placer auprès : — τί τινι : βέλος κορῶνῃ, Il. XXI, 138, uu trait sur la courbure de l'arc; θρόνος ποτικέκλιται, Od. VI, 308, le siège était placé à côté, auprès. \* Od. R. πρὸς, κλίνω.

προσλέγομαι (*aor. sync.* προσέλεκτο), *moγ.* se coucher ou se placer auprès, à côté sur un siège et pour causer, Od. XII, 54, †. R. πρὸς, λέγω.

προσμυθέομαι, *dor. et ép.* προτιμυθίομαι, (*aor.* 1 προτιμυθήσασθαι), *moγ. dér.* parler à, adresser la parole à qn, Od. XI, 143, †. R. πρὸς, μυθίομαι.

προσνίσσομαι (*dor.* ποτινίσσομαι), aller ou venir à, auprès, approcher : — εἰς τι, Il. IX, 581, †, de qche, sous la forme *dor.* R. πρὸς, νίσσομαι.

προσοράω (*inf.* προσορᾶν, mais WOLF ὀσορᾶν), Od. XVI, 29; *voγ.* προσοῖδον.

προσόσσαμαι, *voγ.* προτιόσσαμαι.

προσπλάζω et *par sync.* ποέτ. προσπλά (imparf. προσπλάζε; *part. prés. neut.* πλάζον; *part. aor.* προσπλάσας), 1° *trans.* rapprocher, approcher : — νῆα ἄκρα, O. IX, 285, pousser le vaisseau contre un rocher saillant; || 2° *intrans.* sous-ent. ἑαυτοῦ s'approcher soi-même, venir plus près, arriver ; *en parl. des vagues de la mer*, approcher en mugissant, Il. XII, 285; Od. X, 583, sous la forme syncopée. R. πρὸς, πλάζω.

προσπίλναμι (*seul. à l'imparf.* προσπίνετο, venir plus près, s'approcher : — τινος de qche, Od. XIII, 95, †. R. πρὸς, πίλναμι.

προσπίπτω (*seul. le partic. parf.* ἐπιπτεῖν, *pl. fém.* ποτιπτεῖναι), tomber auprès; *au fig.* rencontrer, joindre, toucher; *au parf.* être situé auprès, à côté de; *plutôt* tomber sur, c.-à-d. pencher, incliner; s'abaisser sur; ἀκταὶ λιμένας ποτιπτεῖναι, O. XIII, 95, †. côtes escarpées qui se courbent sur le port. R. πρὸς, πίπτω.

προσπλάζω, *ép. p.* ποσπλάζω.

προσπύσσομαι (*imparf.* προσπύσσειν, H. à C. 199; *fut.* προσπύξομαι, Od. X, 451; *aor.* 3. *p.* 3. προσπύξατο, Od. IV. 647; *subj. avec abrég. de la voyelle modale* : προσπύξωμαι, Od. VIII, 478; XVII, 509; *prés. dor. et ép.* ποτιπυσσοίμεθα, Od. I, 77), *moγ. propr.* se plier, s'ajuster en pliant; s'adapter, se serrer à; || 2° *ordinair.* *au fém.* \*) enlacer, serrer, embrasser : — πατὴρ, Il. XI, 451, son père; *en gén.* entrer en rapport avec qn, soit en liant conversation, soit autrement : — ἵπαι, — ἔργω, H. à C. 199, communiquer, entrer en relation par des paroles, par des actions; — μύθω, Od. I, 77, se prendre de paroles avec qn, le poursuivre d'invectives; mais dans un sens loquax, amical, parler à, converser avec, Od. IV, 647; delà simplement aborder, Od. II, 22. R. πρὸς, πύσσω.

πρόσσοθεν, *adv. poét. p.* πρόσωθεν, en avant, Il. XXIII, 535, †.

πρόσσω, *ép. p.* πρόσω.

προστείχω (*aor.* 2 προσέστιχαι), *poét.* marcher vers, avancer, venir auprès : — Ὀλὺπον, Od. XX, 3, †, marcher vers l'Olympe. R. πρὸς, στείχω.

προστέρπω (*dor. et ép.* ποτιτέρπω),

créer, réjouir, égayer de plus, en sus ou se tenant auprès : — *τινά*, Il. XV, 401, †, sous la forme dor. R. *πρός*, *τέρπω*.

*προστίθημι* (aor. 1 *προτίθηκα*), mettre à, placer ou poser auprès : — *λίθον*, Od. IX, 305, †, une pierre près d'une entrée pour la barricader; || 2° ajouter : — *τί τιμῃ*, H. à M. 120. R. *πρός*, *τίθημι*.

*προστρέπω* (aor. 2 moy. *προστραπόμην*), tourner vers; || 2° moy. se tourner vers : — *τινά*, Ep. XV, s'adresser à qn. R. *πρός*, *τρέπω*.

*προσφάσθαι*, voy. *πρόσφημι*.

*πρόσφατος*, os, on, tué ou immolé peu auparavant, récemment, Il. XXIV, 757, †. R. *ΦΑΩ*, *ΦΕΩ*.

*πρόσφημι* (ordinair. l'imparf. *προσέφημι* employé comme aor. synon. de *προεῖπον*; inf. moy. *προσφάσθαι*, Od. XXIII, 106), adresser la parole à qn : — *τινά*, Il. I, 84 et passim; en lat. alloqui; absol. parler, Il. X, 569. R. *πρός*, *φημί*.

*προσφυής*, ἤς, ἑς, qui s'est attaché ou joint en croissant; en génér. suspendu, attaché à, adhérent : — *ἐκ τινος*, Od. XIX, 58, †, adhérent à une chose. R. *πρός*, *φύω*.

*προσφύω* (seul. au partic. aor. 2 *προσφύς*, ὕσα, ὕς), 1° transit. faire naître, faire pousser à, sur ou auprès, attacher en croissant; || 2° intrans. à l'aor. 2, être attaché ou joint en croissant; au fig. être fortement attaché ou adhérent, s'attacher, se cramponner à, avec le dat. : *τῷ προσφύς ἐχόμενῃ*, Od. XII, 433, je m'y tenais fortement cramponné (à cette branche); *προσφύσα*, Il. XXIV, 213, attaché à un foie pour le dévorer. M. R.

*προσφωνέω*, propr. diriger sa voix vers; crier vers; en gén. adresser la parole. — *τινά*, Il. I, 332; II, 22; III, 389, 413 et passim; il est souv. mis absol., Od. X, 109; Il. XVII, 484 et passim; surtout au partic., avec le dat. instrum. : — *τοῖσιν*, sous-ent. *ἔπεσιν*, Od. XXII, 69, parler en ces termes. R. *πρός*, *φωνέω*.

*προσφωνήεις*, εἶσα, εν, dor. et ép. *ποτιφωνήεις*, poet. capable de parler, parlant (selon Voss : qui sait la langue), Od. IX, 456, †, sous la forme dor.

*πρόσω*, poet. *πρόσσω*, adv. 1° en parl. de l'espace : devant, pardevant, en avant, Il. XII, 274; XVI, 265; || 2° en parl. du temps, devant, en avant, c.-à-d. le passé et non pas l'avenir, selon une erreur que je vois

partagée par des hommes cependant fort habiles; cela tient à ce que les Grecs ne se représentaient pas le temps comme un fleuve dont ils auraient remonté le courant; pour eux, le temps coulait en sens inverse; les flots qu'ils avaient devant eux étaient ceux qui les avaient dépassés, par conséquent le passé; ceux qu'ils avaient derrière eux étaient l'avenir; une foule d'exemples d'Homère viennent à l'appui de ce que j'avance; mais il suffit de ce vers : *ὅς ᾔδῃ τὰ τ' ἔοντα τὰ τ' ἐσόμενα, πρὸ τ' ἔοντα*, Il. I, 70, qui savait le présent, l'avenir et le passé (*πρὸ τ' ἔοντα*); seul. joint à *ὀπίσσω*, Il. I, 343; III, 109; XVIII, 250; sous les deux formes, Il. XVII, 598; Od. IX, 542.

*πρόσωπα*, ων (τά), ancienne forme ép. de *πρόσωπον*.

*πρόσωπον*, ου (τό), pl. ép. *πρόσωπα*, Od. XVIII, 192; partout ailleurs *πρόσωπα*; dat. *πρόσωπσι*, Il. VII, 217, visage, face; le plus souv. au pl. (voy. THIERSCH, § 185, 22). R. *πρός*, *ᾤψ*.

*προτέμνω* (seul. le part. aor. 2 *προταμών*; et l'optat. aor. 2 moy. *προταμοίμην*), I. act. 1° couper auparavant, couper, trancher, Il. IX, 489; || 2° couper pardevant : avec l'acc. : *κορυὸν ἐκ ῥίζης*, Od. XXIII, 196, couper le tronc à la racine (en avant jusqu'à partir de la racine); || II. au moy. couper pour soi; au fig. : — *ὠλά δαηνεκία*, Od. XVIII, 575, tracer devant soi un sillon continu. R. *πρός*, *τέμνω*.

*πρότερος*, compar. sans positif usité; propr. qui est plus en avant, soit dans l'espace, soit dans le temps; en lat. prior; 1° en parl. du temps : antérieur, précédent, passé, plus ancien : — *γενεῇ*, Il. XV, 166, par la naissance, aîné de deux; *πρότεροι ἄνθρωποι*, Il. V, 657; XXI, 405, les hommes, qui vivaient auparavant, jadis; les ancêtres, les aïeux; on trouve aussi dans ce sens *πρότεροι* seul; *τῶν προτέρων ἱτίων*, Il. XI, 691, dans les années précédentes, jadis; *πρότεροι παῖδες*, Od. XV, 22, enfants du premier lit, du mariage précédent; *τῇ προτέρῃ*, sous-ent. *ἡμέρᾳ*, Od. XVI, 50, le jour précédent, la veille; avec le gén. : *ἰμέο πρότερος*, Il. X, 124, plus tôt que moi, avant moi; || 2° en parl. de l'espace : de devant, qui est en avant, antérieur : *πόδες πρότεροι*, Od. XIX, 228, les pieds de devant. R. *πρό*.

*προτέρω*, adv., en lat. porro, plus loin, plus en avant, vers le devant : — *ἴπω*, Od. V, 91, viens plus avant, plus près; avance,

approche; au *fig.* plus loin, plus fort : — καὶ νῦν δὴ πρότερον ἢ ἔτι γένητο, Il. XXIII, 490, et la dispute serait allée plus loin encore, se serait échauffée davantage. R. πρότερος.

\* προτέρωσε, *adv.*, vers le devant, H. XXII, 10. M. R.

προτεύχω (*parf. pass. προτίτυγμαι*), fabriquer, préparer, faire auparavant : τὰ μὲν προτετύχθαι ἴσσομεν, Il. XVI, 60; XVIII, 112; XIX, 65, *litt.* laissons ces choses avoir été faites auparavant, *c.-à-d.* mais ne revenons plus sur le passé; laissons là les faits accomplis; ce qui est fait est fait; nul ne le peut empêcher. R. πρό, τύχω.

προτί, *dor. p.* πρός.

προτιάπτω, *voy.* προσάπτω.

Προτιάων, *ονος* (ὅ), Protiaon, troyen, père d'Asiynoüs, Il. XV, 455.

προτιβάλλει, *voy.* προσβάλλω.

προτιειλεῖν, *voy.* προσυλίσσω.

προτιεῖποι, *voy.* προσεῖπον.

προτίθημι (3. *p. pl. prés. προθίουσι, p. προθήασι*, Il. I, 291, comme formé du *rad. θεω*; cf. *THIERSCH*, § 224; *KUEHNER*, I, § 202, 2; *aor. 1 προῖθηκα*), I. *act. 1°* mettre, poser, placer devant : — τί κυσίν, Il. XXIV, 409, donner aux chiens à dévorer; || 2° exposer publiquement, en vente, ou pour l'usage commun; *delà en gén.* mettre ou laisser à la disposition, accorder, permettre : — τινί, avec l'*inf.* Il. I, 291, permettre, laisser loisible à qn de faire qche; || II. *moy.* mettre ou placer devant soi : — τραπέζας, Od. XI 112, les tables. R. πρό, τίθημι.

προτιμυθήσασθαι, *voy.* προμυθίσθαι.

προτιόσσομαι, *dor. p.* προσόσσομαι (*imparf. προτιόσσιτο; impér. προτιόσσω*), regarder vers, jeter les yeux sur, regarder, considérer : — τινά, Od. VII, 31; ἢ σ' εὖ γινώσκων προτιόσσομαι, οὐδ' ἄρ' ἔμιλλον πείθειν, Il. XXII, 556, *litt.* oui, te connaissant bien, je te regarde, *c.-à-d.* oui, je te vois maintenant tel que je t'ai connu toujours, et en conséquence, je ne devais pas te persuader; ainsi l'entendent *PASSOW* et *BOTHE*; *KRAUSE* le prend comme présent et parfait tout à la fois : je l'ai pressenti et je le pressens encore, je m'en suis douté; *delà Voss* : ah ! je te connais bien, et je me doutais que tu serais inflexible; || 2° voir des yeux de l'esprit, pressentir; — ὀλισθρον, Od. V, 389; — θάνατον, XIV, 219.

πρότμησις, *ως* (ἡ), 1° coupe, coupure; || 2° au *fig.*, en parl. de la forme humaine la partie du corps qui avoisine les reins, région du nombril, la taille, Il, XI, 424, R. πρό, τέμνω.

πρότονος, *ου* (ὅ), *tonj.* au *pl.* les câbles, les cordages; particul. les deux grosses cordes qui s'étendent de l'extrémité du mât l'une vers la proue, l'autre vers la poupe pour maintenir le mât et le baisser, Il. I, 433; Od. II, 425; XII, 409; XV, 290; R. πρό, τέμνω.

προτρέπω (*seul. à l'imparf. et à l'aor. moy. ép. προτραπόμην*), 1° *act.* tourner en avant; || 2° *moy.* se tourner, se diriger en avant, rendre quelque part, y aller : — ἐπὶ νῆϊ Il. V, 701, se tourner du côté des vaisseaux en parl. du soleil : — ἐπὶ γαίᾳ, Od. XI, 18, se tourner vers la terre, entrer dans le déclin; || 3° au *fig.* se tourner du côté de s'adonner, se livrer : — ἄχα, Il. VI, 536, au deuil. R. πρό, τρίπω.

προτροπάδην, *adv. propr.* en se tournant en avant : οὐ — φοβόντο, Il. XVI, 504, ils fuyaient point en avant, *c.-à-d.* en se tournant, en tournant le dos; mais en faisant toujours face à l'ennemi. R. προτρέπω.

προτύπτω (*aor. προῖτυψα*), *propr.* trans. sit. battre, frapper, pousser auparavant en avant; mais dans *Hom.* seul. intrans. sous-ent. ἐαυτόν, pénétrer en avant, avancer, *lat.* proumpere, Il. XIII, 136; XV, 500; XVII, 262; ἀνὰ ῥινάς οἱ δριμύ μένος πρὶτῆς Od. XXIV, 319, *litt.* une vive émotion monta au nez; c'est cette espèce de démangeaison qu'on éprouve au nez quand on veut pleurer. R. πρό, τύπτω.

προῖθηκε, *voy.* προτίθημι.

προῖπεμψε, *voy.* προπέμπω.

προῖφαινε, *voy.* προφαίνω.

προῖχω, *voy.* προίχω.

προφαίνω (*imparf. προῖφαινον*, Od. XII, 394; *imparf. moy. προφαινόμεν*, Od. IX, 143; XIII, 169; *parf. pass. 3. p. pl. προφάνται*, Il. XIV, 332; *aor. 2. pass. partic. προφανείς*, Il. VII, 378; XVII, 487 et *pass. sim*), 1° *act. a)* transit. montrer, faire paraître, avec l'*acc.* : — τέρατα, Od. XII, 394, des prodiges; b) intrans. sous-ent. ἐαυτόν, même sign. qu'au *moy.*, se montrer, paraître avec éclat, en parl. de la lune, Od. IX, 143; || 2° au *moy.* (avec l'*aor. pass.*), éclipser, reluire, paraître, devenir visible, Od. XII, 169; οὐδὲ προφάνετο ἰδίσθαι, Od. IX,

rien n'apparaissait, de manière à être vu ou aux regards; se montrer, e, en parl. d'un navire, Od. XIII, τροπέφανται ἅπαντα, Il. XIV, 332, visible, tout se voit au loin; b) *sur-* parl. de personnes, paraître, se montrer, approcher : — ἀνὰ γιγύρας πολέ-  
VII, 378, paraître dans les sentiers  
it; — ἐς πόλεμον p. ἐν πολέμῳ, Il.  
87, dans le combat; — ἐς πῖδιον, Il.  
352, dans la plaine; apparaître, Od.  
160. R. πρό, φαίω.

πει, ιος (ῆ), prétexte, fausse excuse,  
précieuse, touj. employé à l'acc. et  
manière absolue : πρόφατιν, \* Il. XIX,  
2, en apparence, ostensiblement. R.

ρής, ῆς, ἐς (seul. le compar. προ-  
ς, η, ον, Il. et Od. et le superl. προ-  
ς, η, ον, Od), propr. porté devant,  
avant; delà en génér. distingué,  
excellent, avec le dat. de la chose :  
— δίσκῳ, Od. VIII, 128-129, le plus  
au saut, au disque; — βίῃ, Od.  
54, supérieur en force; avec l'inf. :  
εἶναι ἄρτορον, Il. X, 352, plus habile  
à charrier. R. πρό, φέρω.

έρω (seul. divers temps du prés. :  
subj., opt. et part.), porter au de-  
act. 1° porter en avant, emporter,  
r, enlever, en parl. de la tempête :  
αἶς, ὄρος Il. VI, 346; Od. XX, 64; ||  
er, apporter : — τινί τι, Il. IX,  
VII, 121, qche à qn; au fig. et en  
art : — οὐκιδέ τι, Il. II, 251, pro-  
insultes contre qn; delà mettre en  
ter au nez, reprocher : — δῶρά τινα,  
54, reprocher à qn les dons qu'il a  
3° porter au dehors, c.-à-d. faire  
voir, faire voir, exposer, montrer : —  
Il. X, 479, sa force; — ἔριδα, Od.  
, montrer de l'émulation; || Il. au  
eul. la 3. p. pl. προφέρονται), porter  
moi, apporter, offrir pour soi, dans  
tét : — ἔριδά τι, Od. VIII, 210; Il.  
apporter ou offrir la lutte à qn, l'in-  
combattre. R. πρό, φέρω.

εύγω (seul. l'aor. 2 subj. προφύγη;  
p. s. προφύγισθα; inf. προφυγῆν; par-  
φυγών, 1° fuir en avant, s'enfuir, Il.  
b); || 2° trans. fuir, éviter, échapper à;  
cc. : — χυῖρας καὶ μένος, Il. VI, 502;  
9; XIV, 81; cf. Od. XXII, 525;  
7. R. πρό, φύγω.

ασσα, ῆς (ῆ), fém. ép. de πρόφρων,

favorable, bienveillant ou délibéré, prémédi-  
té, résolu, Il. X, 290; Od. V, 161; X, 586;  
XIII, 391; THIERSCH (§ 201, Rem.) le  
regarde comme équivalent de προφράζουσα.

προφρονέως, ép. p. προφρόνως, adv. de πρέ-  
φρων, avec bienveillance, volontiers, de bon  
cœur, avec zèle, avec ardeur, vaillamment,  
Il. X, 810, 816; VI, 173; VII, 160; XVII,  
224; H. à M. 558.

πρόφρων, ον (ς, ῆ), 1° dont le cœur a du  
penchant, de l'inclination, bien disposé,  
bienveillant, qui agit de bonne volonté, de  
bon cœur, volontiers; — θυμός, Il. VIII,  
40; XIV, 357; || 2° dont la volonté est bien  
déterminée; décidé, résolu, Od. II, 250;  
Il. I, 77; VIII, 23; dans le sens ironique :  
πρόφρων καὶ δὴ ἔπειτα Δία λιτοίμην, Od. XIV,  
406, certes, je pourrais bien alors implorer  
Jupiter de bon cœur, c.-à-d. je ne le pour-  
rais pas. R. πρό, φρήν.

\* προφυλάσσω (impér. ép. προφύλαχθι,  
p. προφυλάσσειτε; il est formé du rad. φυλαχ  
avec la désinence θι des verbes en μι), faire  
sentinelle devant un endroit, le garder : —  
ναόν, H. à A. 548, garder un temple; cf.  
KUEHNER, I, § 242. R. πρό, φυλάσσω.

προχέω inf. προχέειν; imparf. pass. προ-  
χίοντο), verser, faire couler en avant, en lat.  
profundere : — ῥέον εἰς ἅλα, Il. XXI, 219,  
verser, décharger ses flots dans la mer; cf.  
H. à A. 241; pass. s'épancher, se répand-  
re, se déborder; au fig., en parl. d'une  
multitude d'hommes qui se répand, se dé-  
ploie dans une plaine, Il. II, 465; XV, 306  
ou qui fuit en désordre, Il. XXI, 6. R.  
πρό, χέω.

πρόχυν, adv., sur les genoux, à genoux :  
— καθέζεσθαι, Il. IX, 570, s'asseoir, s'éta-  
blir sur les genoux, c.-à-d. tomber à ge-  
noux; b) au fig. en parl. d'ennemis vaincus :  
— ἀπολέσθαι ou ὀλέσθαι, Il. XXI, 469; Od.  
XIV, 69, périr à genoux (en demandant  
grâce, c.-à-d. misérablement, pitoyable-  
ment. R. πρό, γόνυ.

προχοή, ῆς (dat. pl. προχοῇσι et προχοῆς),  
(ῆ), effusion, épanchement, écoulement, em-  
bouchure d'un fleuve, Il. XVII, 262; lieu  
d'où jaillit une source, H. à A. 385; || 2° au  
pl. le sol qu'inonde la marée montante ou  
l'eau débordée d'un fleuve, bord, rivage,  
plage, grève, Od. V, 455; XI, 242. R.  
πρό, χίω.

πρόχοος, ου (ῆ), vase pour verser de l'eau  
sur les mains; aiguière, pot à eau, Il. XXIV,

504; Od. I, 136 *et passim*; Od. XVIII 597. M. R.

πρυλῆες, ὧν (οἰ), dat. ép. πρύλίσσι *et* πρύλισσι, ép. fantassins pesamment armés, grosse infanterie, combattants à pieds, opp. à la cavalerie, \* Il. V, 744; XI, 49; XII, 77; XIV, 181; XV, 517; XX, 412; XXI, 90; on n'est pas bien d'accord sur le sens de ce mot; les uns entendent : les premiers combattants; d'autres : les fantassins; d'autres : les oplites, ou grosse infanterie; *HEBMANN*, dans une dissertation (de *Hyperbole*, Lipsiae 1829, p. 5-10), entre dans de longs détails sur cette question. R. probabl. πρύλκ, la pyrrhique, danse armée, ou πρᾶσι λαῖς p. λαῖς, ceux qui précèdent l'armée.

Πρυμνῆς, ἑως (ὁ), Prymnée, nom d'un Phéacien, Od. VIII, 112, propr. pilote.

πρύμνη, ης (ῆ), ép. *et* ion. p. πρύμνα, propr. fém. de l'adj. πρύμνος, sous-ent. νῆς, litt. l'extrémité, l'arrière du vaisseau, c.-à-d. la poupe; elle était plus ronde et plus élevée que la proue; c'était là que se tenait le pilote; πρύμνη s'emploie dans *Hom.* au sing. *et* au plur.; il est rarem. seul *et* absolument (Il. I, 406; XVI, 124; VIII, 475); il est presque touj. accompagné de νῆς au même cas *et* au même nombre, Il. VII, 383; XI, 600; XII, 405; ou de νῆος, mais seul. quand il est au sing., Il. XV, 437, 704.

πρύμνηθεν, adv. poét. du côté de la poupe: — λαμβάνειν, Il. XV, 715, †, prendre par la poupe, saisir à la poupe. R. πρύμνη.

πρυμνήσιος, η, ου, qui appartient à la poupe; τὰ πρυμνήσια, retinacula, les cables de la poupe par lesquels le vaisseau était attaché au rivage, amarres; on les appelle aussi πείσματα; ils étaient détachés au départ du vaisseau: delà πρυμνήσια λύειν, Od. II, 418, détacher les amarres; opp. à κατὰ ἄκρην, ἀκέχθαι, Il. I, 436; Od. IX, 137. M. R.

πρυμνός, ἡ, ὧν (superl. πρυμνότατος, η, ου, Od. XVII, 465), extrême, dernier, postérieur, qui est au bout, à l'extrémité: — ἑσχατίων, \* Il. XIII, 532 *et passim*, l'extrémité du bras (à l'épaule); — σκεῖλος, Il. XVI, 514, l'extrémité postérieure de la jambe, le mollet; — γλῶσσα, Il. XIII, 705, la racine de la langue, c.-à-d. la partie postérieure de la langue; en parl. d'une pierre: πρυμνός παγὺς, Il. XII, 446, grosse en bas *et* pointue en haut; delà ὕλην πρυμνὴν ἐκτάμνειν, Il. XII, 349, couper le bois à la racine; le neut. est

employé comme subst.: πρυμνὸν θίμα, V, 339, l'extrémité de la main.

πρυμνὸν ὄρεα, ης (ῆ), la partie inférieure du pied de la montagne, Il. XIV, 3 R. πρυμνός, ὄρεα.

\* πρυτανεύω (ful. σω), régner, gouverner, avec le dat. H. à A. 68. R. πρυτανεύω, président, chef.

Πρύτανις, ιος (ὁ), Prytanis, Lycien par Ulysse, Il. V, 678. R. il a de l'autorité, πρῶτος, souverain.

πρῶτον, adv. propr. avant-hier; or récemment, nouvellement, dernière fois, autrefois, jadis, auparavant, en parl. du passé plus éloigné, \* Il. V, 384, XXIV, 500. R. contraction de πρῶτον-ent. ὥρως cf. *SPITZNER* sur XV, 470.

πρωθήκης, ου (ὁ), ép. p. πρωθήκη, VIII, 518; Od. VIII, 263; H. à A. 4.

πρωθήκος, ος, ου, *et* aussi πρωθήκη, fém. Od. I, 451, qui est dans la jeunesse, qui entre dans la puberté; πρωθήκων, Il. VIII, 518, adolescents, fleur de l'âge; — ὥρως, H. VI, 4. R. πρῶτος, ἡδῆ.

πρωῖ, adv., de bonne heure, de bon matin, demain matin, \* Il. VIII, 530; 277, 303. R. πρῶ.

πρωῖζα, adv., de bonne heure; *et* par excellence : de meilleure heure, χθίζα τὸ καὶ πρῶτον, Il. II, 503, †, hier *et* avant-hier. R. πρῶτος.

πρωῖος, η, ου, qui a lieu de bon matin, de grand matin, matinal; le neut. πρωῖον, matin, Il. XV, 470, †; cf. *SPITZNER* sur ce passage. R. πρωῖ.

πρωῶν, ὧνος (ὁ), par allong. ép. πρωῶνες, πρωῶνας, propr. tout ce qui est haut, élevé; delà cime, sommet, en parl. surtout d'une langue de terre qui s'avance dans la mer, promontoire, Il. VII, 122, XII, 282, touj. sous la forme allongée, excepté au nom. sing. Il. XVII, 747. R. πρωῶν.

πρωῶνες, πρωῶνας, voy. πρωῶν. Πρωρεύς, ἑως Proreé, nom d'un Phéacien, Od. VIII, 113. R. synonyme d'ὡρως, l'homme de la proue, second, pilote.

πρώρη, ης (ῆ), ép. *et* ion. p. πρώρη, du navire; elle allait en pointe, afin de fendre plus facilement les ondes; n'est qu'une fois dans *Hom.* *et* ad



πρώτη, Od. XII, 230, †, *propr. fém. de l'adj.* *nusité* πρώτος, antérieur. R. πρό.

πρώτα, *adv. voy.* πρώτος.

Πρωτεσίλαος, ου (ὁ), Protésilas, *fils d'I-phiclus de Phylacé en Thessalie, capitaine des Thessaliens de Phylacé; il s'appelait propr. Iolas et reçut le nom de Protésilas, parce que le premier des Grecs il s'élança sur le rivage troyen; il fut bientôt tué par Hector, et après sa mort, il fut adoré comme un demi-dieu (héros) à Elée dans la Chersonnèse*, Il. II, 698. R. πρώτος τοῦ λαοῦ.

Πρωτεύς, έος (ὁ), Protée, *un des dieux de la mer; d'après l'Od. IV, 385, il était père d'Idothée et serviteur de Neptune, dont il faisait paître les troupeaux (les veaux) marins dans la mer d'Egypte; il avait le don de prédire l'avenir et de prendre à son gré toutes les formes possibles*, Od. IV, 456; *d'après le conseil d'Idothée, Ménélas le chargea de liens et le força ainsi à lui indiquer les moyens de retourner dans sa patrie, la tradition postérieure le fait roi d'Egypte*, Hés. II, 112 *ou le fait venir de la Thrace en Egypte*, Il. 5, 9.

πρώτιστος, η, ον, *et aussi* ος, ος, ον, *superl. poét. de* πρώτος, le premier de tous, Il. II, 228; XVI, 656; Od. XIV, 220; XIX, 447; *κατά πρώτιστον ὀπωπὴν*, H. à C. 157, *au premier coup d'œil, à la première vue; le neutr. sing. et pl. s'emploie comme adv. πρώτιστον et πρώτιστα, tout d'abord, premièrement; πρώτιστα*, Il. I, 105; II, 405 *et passim*; Od. III, 57, 419; H. à A. 407; *πρώτιστον*, Od. X, 462; XX. 60 *et passim*.

πρωτόγονος, ος, ον, Premier né, \* Il. IV, 102, 120; XXIII, 864, 873. R. πρώτος, γόνος.

πρωταπαχής, ἥς, ές, joint, assemblé, construit pour la première fois ou tout récemment, tout neuf : — ἄρμα, \* Il. V, 194, XXIV, 467, *char tout neuf*. R. πρώτος, πάγρυμι.

πρωτόπλοος, ος, ον, qui navigue pour la première fois, de nouvelle construction : — νηῦς, Od. XII, 35, †. R. πρώτος, πλόος.

πρώτος, η, ον, contraction de πρώτος, *superl. de* πρό, 1° le premier par le rang dans l'espace, le plus avancé; *souv. avec son opp.* ὕστατος, le dernier, Il. II, 281; V, 705; XI, 299; || 2° le premier par le mérite; ensuite, le principal, le plus éminent, le plus distingué; || 3° le premier dans le temps; ainsi \*) οἱ πρῶ-

τοι, *synon. de* πρόμαχοι, les premiers, les premiers combattants, ceux qui combattent aux premiers rangs, Il. XII, 306, 321; \*) τὰ πρῶτα, *sous-ent.* ἄλλα, Il. XXIII, 275, *les premiers prix dans les jeux; le neutr. sing. et pl. πρώτον, πρώτα, sont souv. employés comme adv.*, Il. I, 6, 255; II, 73, 572 *et passim*; Il. I, 50; IX, 32; XI, 244 *et passim*; *et de même avec l'art.* τοπρώτον, ταπρώτα, Il. VI, 489; XII, 420 *et passim*, *et écrites séparément* : τὸ πρῶτον, τὰ πρῶτα, Od. *passim*, *premièrement, d'abord, en premier lieu, pour la première fois*, Il. IX, 52; \*) *bientôt ou trop tôt*; ἢ τ' ἄρα καὶ σοὶ πρῶτα παραστήσεται ἔμειλλε Μοῖρ' ὀλοή, Od. XXIV, 28, *ah ! certes, la cruelle destinée devait t'attaquer trop tôt ou peut-être t'attaquer, toi, principalement, plus que personne*; \*) *après des adv. de temps* : une fois, pour la première fois; ἐπεί, ἐπιυδὴ πρῶτον *ou* πρῶτα, Il. I, 6; Od. III, 183, 520, *en lat.* quum primum, *lorsqu'une fois, aussitôt que*. R. πρό.

πρωτότοκος, ος, ος, qui enfante ou met bas la première fois, — μήτηρ, Il. XVII, 5, †, *mère pour la première fois, en parl. d'une vache*. R. πρώτος, τίχτω.

Πρωτώ, οὔς (ὁ), Proto, *fille de Nélée et de Doris*, Il. XVIII, 45.

πταίρω (aor. 2 ἔπταρον), éternuer; μέγ' ἔπταρον, Od. XVII, 541, †, *fit un grand éternuement, éternua avec bruit; l'éternuement était un heureux présage*.

πτάμενος, πτάτο, *voy.* πέτομαι.

πτελέη, ἥς (ἡ), ormeau, orme. érable commun, ulmus campestris, Il. VI, 419; XIX, 242.

Πτελεός, οὔ (ἡ), Pitéléus, 1° *ville de l'Élide, colonie du Thessalien Pitéleur; abandonnée du temps de STRABON, qui la nomme τὸ Πτελιόν*, Il. II, 594; || 2° *ville achéenne de la Thessalie, entre Antron et Pyrasus, avec un port*, Il. II, 697. R. πτελέη, ormeau.

πτέρνα *ou* πτέρνα, ἥς (ἡ), la plante du pied, Il. XXII, 597, †; || 2° *poét. p.* πέρνα, jambon, Batr. 57.

\* πτερνογύλφος, ου (ὁ), Creuse-jambon, nom propre d'un rat, Batr. 222. R. πτέρνη, γλύφω.

\* πτερνοτρώκτης, ου (ὁ), Ronge-jambon, nom pr. d'un rat, Batr. 29. R. πτέρνη, τρώγω.

\* πτερνοφάγος, ου (ὁ), Mange-jambon, nom d'un rat, Batr. 224, R. πτέρνη, φαγών.

πτερόεις, εσσα, εν, poét. propr. empen-  
né, emplumé, ailé, pourvu d'ailes, épith.  
des traits, qui étaient munis de plumes à  
l'extrémité inférieure, Il. IV, 117; || 2° au  
fig. πτερόντα λαιήτα, Il. V, 453, petits bou-  
cliers légers comme la plume, faciles à ma-  
nier; — ἔπα, paroles ailées, légères, faciles,  
qui s'échappent rapidement des lèvres; peut-  
être cette épith. vient-elle originairement de  
ce que la parole, pour arriver à l'oreille,  
doit traverser l'air et l'idée de vitesse lui est-  
elle étrangère.

πτέρον, ου(τό), plume, aile; le plus souv.  
au pl. πτέρα βάλλων, Il. XI, 454, agiter les  
ailes, battre des ailes, Il. XI, 454; comme  
emblème de la rapidité, Od. VII, 56; || 2°  
au fig. les rames ou voiles d'un vaisseau,  
Od. XI, 125; XXIII, 272. R. πέτομαι.

πτέρυξ, υγος (ή), dat. pl. πτερύγεσσιν,  
aile, Il. II, 316; XXIII, 875; Od. II, 149;  
ὑπὸ πτερύγων, Il. XXI, par le battement de  
ses ailes. R. πτίρον.

πτήσσω (aor. ἔπτηξα; part. parf. ἐρ-  
πεπτηώς, ὤτος), propr. faire tomber; intrans.  
sous-ent. ἑαυτὸν, se faire tomber, c.-à-d. se  
blotir, se tapir, se cacher de peur; contrac-  
ter ses membres, se faire petit; κίμην πε-  
πτηώς, Od. XIV, 354, j'étais blotti de peur  
derrière les arbres; cf. Od. XXII, 562;  
ὑπὸ τούχισι πεπτηῶτες, Od. XIV, 474, blottis  
en armes dans une embuscade; en génér.  
être saisi de frayeur; || 2° transit. (à l'aor.  
1), intimider, effrayer, inspirer de la peur,  
de l'effroi, faire trembler: πτήξει θυμὸν Ἀχαιῶν,  
Il. XIV, 40, il frappa de terreur le cœur des  
Grecs; πτήσσω, comme transit., n'est pas  
usité et a l'air étrange; c'est pourquoi quel-  
ques-uns, au lieu de πτήξει, lisent πῆξει de πῆ-  
γνυμι; d'autres, p. ex. WOLF, ont contesté  
l'authenticité du vers; SPITZNER défend  
πτήξει, que VOSS trad.: il rendit raide, er  
machte hinstarren. R. πίπτω, πίτω

πτοέω, ἐρ. πτοίεω (seul. l'aor. pass. ἐρ. 3.  
p. pl. ἐπτοίηθην, p. ἐπτοίηθησαν), poét., effrayer,  
intimider, inspirer de la terreur; au pass.  
être effrayé, trembler, être frappé d'épou-  
vante, se décourager, Od. XXII, 298, †.  
R. il a de l'anal. avec πτήσσω.

Πτολεμαῖος, ου(ὸ), Ptolémée, fils de  
Piréus et père d'Eurymédon, Il. IV, 228.  
R. πτόλεμος: litt. guerrier.

πτολεμίζω, ἐρ. p. πολεμίζω.

πτολεμιστής, ου(ὸ), ἐρ. p. πολεμιστής.

πτόλεμόνδε, adv. ἐρ. p. πόλεμόνδε,

πτόλεμος, ου(ὸ), ἐρ. p. πόλεμος.

πτολίεθρον, ου(τό), ἐρ. p. καλίεθρον, vi-  
tours avec le nom de la ville ou des ha-  
bitants au gén. Il. II, 135; IV, 55; XIII,  
380; Od. I, 2; III, 4; la forme πτολίεθ-  
ron est inusitée. R. πόλις.

πτολιπόρθιος, ου(ὸ), \* Od. IX, 500  
530 et

πτολιπόρθος (ὸ, ή), ἐρ. p. πολίπορθος, q-  
détruit les villes, destructeur, ravageur de  
villes, épith. d'Ulysse, Il. II, 278; X, 563;  
Od. XVI, 442 et passim; d'Achille, Il. VII,  
372; XV, 77 et passim; et de Mars, Il. XI,  
152, et de quelques autres héros, Il. II, 728;  
XX, 384; comme fém. destructrice des villes,  
épith. d'Enyo, Il. V, 553; la forme π-  
λιπόρθος n'est pas usitée. R. πτόλις, πέρω.

πτόλις, ιος(ή), ἐρ. p. πόλις, voy. ci-dessus.

πτόμβος, ου(ὸ), rejeton, jeune pousse,  
bourgeon, rameau, branche, Od. VI, 124,  
†. R. παίρω.

πτύγμα, ατος(τό), ce qui est plié, plié,  
pli, repli; — πίπλω, Il. V, 515, †, les plis  
du replum. R. πτύσσω.

πτυκτός, ή, όν, plié, doublé, mis a  
double:—πίναξ, Il. VI, 169, †, tablette dou-  
ble, c.-à-d. composée de deux parties qui se  
superposent pour être scellées, quand on  
y a tracé les caractères ou signes. R.  
πτύσσω.

πτύξ, υχός(ή), ce qui a été plusieurs fois  
superposé; delà 1° pli, assise, couche, double,  
en parl. d'un vêtement; H. à C. 176; πτήξ  
στάκος, Il. VII, 247; XVIII, 481, les cor-  
ches ou lames superposées, soit de métal,  
soit de cuir, dont se compose un bouclier; ||  
2° au fig. courbure, repli, tortuosité, sinuo-  
sité, anfractuosités d'une montagne (l'O-  
lympe), Il. XI, 77; rare au sing. Il.  
XX, 22; H. à A. 269; à M. 555. R. πτύω.

πτύον, ου(τό), gén. ἐρ. πτυόφην, pelle a-  
van pour vanner; il était de bois ou de fer  
et avait la forme du plat de la main; on se  
servait du van de bois pour vanner la terre  
et de l'autre pour nettoyer le blé, Il. XIII,  
588, †. R. πτύω.

πτύφιν, voy. πτύον.

πτύσσω (aor. 1 ἔπτυσσα), mettre en pli,  
en double, plier, replier, avec l'acc.:—  
χιτών. Od. I, 439, une tunique; — αἵματα,  
Od. VI, 111, 252, des vêtements, pour  
qu'ils ne soient point chiffonnés; au moy. se  
superposer, se croiser; ἔγχεα ἐπτύσσοντο, Il.  
II, XIII, 154, les lances se croisaient; et

rangs des combattants étant serrés, une multitude de lances étaient jetées à la fois et plusieurs, au lieu de suivre une ligne à elles, venaient se heurter ou se croiser avec les autres; l'ETYM. M. l'explique par *αὐτὸ συνήγιστο*, se portaient vers le même but; Voss trad. : tremblaient (zitterten) et PΑΣΩW : se plièrent; l'un et l'autre contre l'usage de la langue. R. Il a de l'anal. avec *πτάννυμι*.

*πτύω*, vomir, cracher, rejeter, jeter dehors : — *αἶμα*, Il. XXIII, 679, †, du ang.

\* *πτωχάς*, *αἶδος* (ή), ombrageuse, peureuse, timide, Ep. VIII, 2. R. *πτῶξ*.

*πτῶξ*, *ωκός* (ὁ, ή), qui se blottit, se tapit, se contracte de peur, craintif, peureux, épith. du lièvre, Il. XXII, 510; || 2° subst. (ὁ), poét., lièvre, Il. XVII, 676; \* Il. R. *πτώσσω*.

*πτωσκάζω*, poét., tomber de frayeur, se blottir, se tapir, avoir peur, être craintif, peureux, Il. IV, 372, †. M. R.

*πτώσσω* (seul. le prés. ind., opt., part.), 1° intrans. tomber de frayeur, se cacher de peur; se blottir, se tapir : — *ὑπὸ τινι*, Il. VII, 129, devant quelqu'un; — *καθ' ὕδωρ*, Il. XXI, 14, se réfugier, de peur, dans l'eau; — *ὑπὸ κρημνούς*, Il. XXI, 26, sous la saillie du rivage; b) en gén. craindre, avoir peur, être effrayé, trembler, fuir, Il. IV, 571; V, 634; Od. XXII, 504; c) en parl. d'un mendiant; propr. se prosterner, ramper; puis synonym. de *πτωχεύω*, mendier, Od. XVII, 227; XVIII, 363; || 2° transit. fuir qn, l'éviter par peur : — *ἀλλήλους*, Il. XX, 427, se fuir mutuellement; *ταὶ μὲν τ' ἐν πεδίῳ νέφια πτώσσουσαι ἵνται*, Od. XXII, 504, ceux-ci (les oiseaux) fuyant les nues, voltigent dans la campagne; Voss trad. ; ceux-ci s'abattent effrayés des nues dans la campagne; l'explicat. des Schol. qui voient dans *νέφια* un synonym. de *λίνα* filets, lacs, n'est pas vraisemblable; les oiseaux, poursuivis par les vautours, évitent les nues et cherchent tout naturellement un refuge sur la terre. R. Il a de l'anal. avec *πτήσσω*.

*πτωχεύω* (imp. inf. avec forme itérat. *πτωχεύεσθε*; fut. *εὖσω*), 1° intrans. être mendiant, pauvre à mendier, Od. XVIII, 509; XIX, 73; || 2° transit. mendier, obtenir à force de prières ; — *δαῖτα*, Od. XVII, 11, un repas. \* Od. R. *πτωχός*.

*πτωχός*, ή, ὁ, propr. qui se prosterne, se fait petit; puis pauvre, indigent,

qui mendie; comme subst. ὁ *πτωχός*, le mendiant; et aussi *πτωχός ἀνὴρ*, Od. XXI, 527. \* Od. R. *πτώσσω*.

*Πυγμαῖοι*, ων (οἱ), les Pygmées, peuple de nains fabuleux, que la tradition plaçait au sud de la terre en Ethiopie, Il. III, 6. R. *πυγμή*, propr. hommes gros comme le poing; nous disons dans le même sens : un poucet.

*πυγμαχία*, ης (ή), combat à coups de poing, pugilat, \* Il. XXIII, 653, 665. R. *πύξ*, μάχομαι.

*πυγμάχος*, ου (ὁ), qui combat à coups de poing, athlète armé du ceste, Od. VIII, 246. M. R.

*πυγμή*, ης (ή), poing, combat à coups de poings, pugilat, Il. XXIII, 669, †. R. *πύξ*.

*πυγούσιος*, η, ου, poét. ; long d'une coudée, \* Od. X, 517; XI, 25. R. *πυγών*.

*πύελος*, ου (ή), auge, baquet où l'on fait manger les animaux (ici les oies), mangeoire, Od. XIX, 553, †.

*πυθέσθαι*, voy. *πυνθάνομαι*.

\* *Πύθιος*, η, ου, Pythique ou Pythien; voy. *Πυθώ*; ὁ *Πύθιος*, épith. d'Apollon, soit parce qu'il avait un oracle à Pytho, soit parce qu'il tua le serpent Python, H. à A. 373.

*πυθμήν*, ἐνός (ὁ), l'extrémité inférieure, le fond, le bout; delà 1° particulier. l'extrémité du tronc d'un arbre, racine, souche : — *ἐλαίης*, Od. XIII, 122; XXIII, 104, tronc, souche d'olivier; || 2° fond, sol, base, pied d'une coupe ou d'un trépied; *δύω δ' ὑπὸ πυθμίνεσσι ἦσαν*, Il. X, 635; ce passage, dans lequel il était question de la grande cruche ou amphore de Nestor, a embarrassé les interprètes; les uns pensent qu'il faut lire *ὑποπυθμίνεσσι* (plutôt *ὑποπύθμινεσσι*, d'après l'analogie d'*ἐπικύχινεσσι*), en un seul mot (adjectif), qui signifierait : placé sous le fond, et s'entendrait des colombes; il y en avait aussi deux (colombes) sous le fond de ce vase, comme autour des anses; mais à supposer la grécité de cet adj., des colombes sculptées sous le fond du vase, à l'endroit qu'on ne voit pas, seraient fort mal placées; d'autres, sans créer un nouveau mot, lisent : *ὑπὸ πυθμίνεσσι*, avec apostrophe, pour *ὑπὸ πυθμίνεσσι*, sous le fond; d'autres enfin prennent *πυθμήν* dans le sens de fond : il y avait deux fonds; ainsi ce vase aurait été *ἀμφικύχιστος*; je le veux bien; mais reste à expliquer *ὑπὸ*; sans doute les

deux fonds n'étaient pas dessous; n'est-il pas plus simple de prendre πυθμῖν, dans le sens de pied, base, fondement: il y avait sous ce vase deux pieds; ce vase était soutenu par deux pieds; à l'appui de cette interprétation, on peut citer le passage de l'Il. XVIII, 375; où il est question des trépieds fabriqués par Vulcain: χρύσεα δὲ στήν' ὑπὸ κύκλα ἑκάστῳ πυθμῖν θῆκεν, sous chaque pied, il posa des roulettes d'or pour mouvoir ces trépieds; il en est de même de l'amphore de Nestor; elle était soutenue par deux pieds; ce qui est fort possible, si ces pieds étaient larges comme ceux que l'on trouve à des tables; Selon Athén. XI, 12, p. 488, on montrait à Capoue un vase de cette espèce que l'on donnait pour celui de Nestor; il était soutenu par deux colonnettes d'argent; je m'étonne que KOEPPEN et CAMMANN (p. 321) entendent par πυθμῖν les cavités, les ventres de ce vase, savoir celle du vase lui-même et celle du pied.

πύθω (fut. πύσω), 1° faire pourrir, dissoudre par la corruption, consumer, avec l'acc.: — ὀστέα, Il. IV, 174, les ossements; H. à A. 369; || 2° moy. (πύθομαι), pourrir, se putréfier, se carier, se corrompre, Il. XI, 395; Od. I, 169; XII, 46.

Πυθώ, gén. οὔς, dat. οῖ, acc. ᾧ; H. à A. 372; Il. IX, 405; en outre Πυθών, ᾠος, forme ancienne, acc. ᾠα, H. à M. 178 (ῆ), Pytho, nom le plus ancien des environs du Parnasse en Phocide, où étaient le temple et l'oracle d'Apollon Pythien; plus tard aussi ce fut le nom de la ville de Delphes qu'Hom. ne connaît pas encore; HÉRODOTE (I, 54), entend πυθῶ du siège de l'oracle et Δελφοί de la ville et des habitants. R. d'après l'Il. à A. 571, ce nom dérive de πύθισθαι, pourrir, parce que c'est là que pourrit le serpent tué par Apollon; selon d'autres de πυθίσθαι, consulter l'oracle; mais la première syllabe de ce dernier verbe étant brève, cette étymologie, quoique plus satisfaisante, paraît douteuse; HERM. trad.: Puteola. R. πύθομαι.

Πυθώδε, adv., à Pytho, avec mouot pour s'y rendre, Od. XI, 581.

πύχα, adv. poét. 1° d'une manière drue, serrée, fermement, solidement: — βάλλεσθαι, Il. IX, 588, être assailli par une grêle de traits; — πονητός, Il. XVIII, 608; Od. II, 306, fait d'une manière solide, en parl. d'un bouclier; — θωρηκταί, Il. XII, 317, fortement cuirassés; || 2° au fig. avec soin, avec

intelligence, Il. V, 70; cf. πύξ, doi comme l'accusatif.

πυχαῖω (aor. ἐπύχασα, ép. πύχασαι, tic. parf. pass. πύχασμένος, η, ον), dense, épais, compact, condenser, étroitement: — ἐντὸς σφίγας αὐτοῦ, O 225, se serrer, se cacher, se blottir l'intérieur du vaisseau; || 2° couvrir, lopper, cacher: — νέχον, Il. XXII, envelopper un cadavre; — χάρη, Il. X, la tête; — ἄρμα, Il. II, 777, un char; de la chose dont on couvre au dat.: νεφέλη, Il. XI, 557, quelqu'un d'un — ἄμους ῥάσσιν, Od. XXII, 488, les de haults; — ὄζωσιν, Il. XIV, 9 branches; — χρυσῶ, Il. XXIII, 503, d' en gén. voiler, envelopper, en parl. douleur: — τινὰ φρένας, Il. VIII, XVIII, 83, environner, voiler le qn., en parl. de la douleur. R. πύχα πυκιμύδης ou πυκιμηδής, ἥς, ἑς l'esprit serré, solide, c.-à-d. prudent, avisé, intelligent, Od. I, 438, †; I 453. R. πύχα, μῆδος.

πυκινχ, adv. propr. pl. neutr. de synonym. de πυκνός.

πυκινός, ἥ, ὄν, par allong. ép. κνός, ou plutôt πυκνός est la syncope de c mot; l'une et l'autre formes très-usit

\* πυκινόφρων, ων, ον, qui a l'esprit serré, solide, c.-à-d. avisé, prudent, H. à M. 538. R. πυκινός, φρήν.

πυκνός, ἥ, ὄν, et par allong. πυκινός, ἥ, ὄν, 1° compacte, épais, se par rapport à la masse: massif, épais, de, fort; — θώρηξ, Il. XV, 529; — XIII, 804; — χλαίνα, Od. XIV, 521, ci bouclier, tunique épais; 2) par rapport parties isolées: compacte, solidement fortement assemblé; λίχος, Il. IX, épais où plusieurs couvertures sont mises sur l'autre; — νέφος, Il. V, 751, épais formé par l'amoncellement de plumes; — φαλάγγες, Il. IV, 281; V bataillons serrés; — στίχες, Il. VII, gnes serrées, — πτέρια, Il. XI, 452 bien fournies de plumes; — βέλια, I 576, traits épais, lancés en grand nombre; — λίθες ou λίθοι, Il. XVI, 212, grandes pierres; — λόχος, Il. IV, 392 et l'embuscade composée de beaucoup de hommes; cf. Il. XXIV, 779; Od. XI, 3 dit qfois aussi en parl. du temps: fré réitéré; d) en parl. du travail: solide, solide: — δόμος, maison solide, Il. X



XII, 301; OI. XIV, 56; — θυρα, II. XIV, 167, porté épaisse ou solidement; hermétiquement fermée; || 2<sup>o</sup> en général: intense, fort, grand, en parl. de la douleur; ἄχος, II. XVI, 399; cf. Od. XI, 88; du malheur, ἄτη, II. XXIV, 480; <sup>b</sup>) en parl. de l'esprit: avisé, prudent, sage, intelligent: — γρήεις, II. XIV, 294; — νόος, II. XV, 461; — μέδεια, II. XXIV, 282; — βουλή, II. II, 55; ποί, II. VII, 575; les neutres πυκνόν; πυκνά, πυκνόν et πυκνά s'emploient comme adv. synon. de πυκνῶς, Od. XI, 88; II. X, 9; XVIII, 519; XXI, 417. R. πύκα.

πυκνῶς, adv, 1<sup>o</sup> d'une manière compacte, solidement, fermement: θυραὶ πυκνῶς ἐπαρυσῖαι, Od. II, 344, portes étroitement jointes; || 2<sup>o</sup> au fig. fortement, beaucoup, bien, très-fort: — ἀνάχημαι, II. XIX, 95, je suis vivement, profondément affligé; ὀφθαλμῶς, sensément, prudemment, Od. I, 279; II. XXI, 293; — φρονεῖν, Od. IX, 445, rouler beaucoup de pensées. R. πύκα.

Πυλαμῆνης, ους (ὁ), Pylémène, roi des Paphlagoniens, qui vint au secours de Priam; il fut tué par Ménélas, II. II, 831; V, 574.

Πύλαος, ου (ὁ), Piléus ou Pilée, fils de Lérthus, général des Pélasges, II. II, 342. R. πύλαος.

πυλάρτης, αο (ὁ), qui ferme solidement les portes, épith. de Pluton, II. VIII, 567; XIII, 415; Od. XI, 277. R. πύλη, ἄρω.

Πυλάρτης, αο (ὁ), Pylartès, nom d'un troien, tué par Patrocle, II. XI, 491; XVI, 696. M. R.

πυλαῶρος, οὔ (ῆ), ép. p. πύλωρος, qui a soin de la porte, gardien de la porte, portier, II. XXI, 530; XXIV, 681, se dit des chiens, II. XXII, 69; \* II. R. πύλη, ὥρα.

πύλη, ης (ῆ), porte, grande porte, porte cochère, en parl. de la porte d'une chambre, d'une maison ou d'une ville; il est ord. au pl; || 2<sup>o</sup> Αἴδαιο πύλαι, II. IX, 312, les portes de l'enfer, périphrase pour exprimer la mort; on dit aussi poét. πύλαι Διὸς καὶ Πλούτου, II. V, 749; VIII, 411; — οὐρανῶν, Od. XIX, 562, les portes du Ciel, de l'Olympe, des Songes.

Πυληγενής, ἥς, ἐς, voy. Πυλογενής.

\* πυληδόκος, ου (ὁ), celui qui reçoit à la porte, gardien de la porte, portier, H. à M. 15. R. πύλη, δέχομαι.

Πυλήνη, ης (ῆ), Pylène, ville d'Etolie,

plus tard appelée Proschion II. II, 630. STRAB.

πύλιος, η, ου, qui est de Pylos, Pylien; ὁ πύλιος γέρων, le vieillard pylien, c.-à-d. Nestor; subst. un Pylien, II. I, 248. R. πύλος.

Πυλόθεν, adv., comme ex Πύλου, de Pylos, Od. XVI, 323, †. M. R.

Πυλογενής, ἥς, ἐς (la forme Πυληγενής se trouve H. à A. 398, 424), né à Pylos, originaire de Pylos, épith. de Nestor, II. II, 54; XXII, 303. R. πύλος, γίγνομαι.

Πυλόθεν, adv. comme ex Πύλου, à, vers Pylos, avec mouvi, Od. XIII, 274.

πύλος, ου (ὁ), synon. de πύλη, porte; cependant seul. en πύλω, en ναύεσσειν, II. V, 397, †, leçon admise par WOLF, d'après ARISTARQUE; on supplée: Αἴδου, à la porte de Hades, de l'Enfer; ce qu'on explique en disant qu'Hercule, quand il voulut enlever Cerbère, eut une lutte avec Pluton; mais comme ce mythe est inconnu; comme, en outre, on ne rencontre nulle part πύλος π. πύλη, et que d'ailleurs, on ne sait pas au juste ce qu'il faut entendre par les νέκυες, en Πύλω avec un majuscule (dans Pylos), semble une leçon préférable; on le rapporte au combat d'Hercule avec Nélée, combat dans lequel il blessa aussi Pluton qui venait au secours des Pyliens; voy. APOLLON. II, 7, 5; PAUS. II, 7, 3; PINDAR. Ol. IX, 31; cf. OTTFR. MUELLEN, Orchom, p. 364.

Πύλος, ου (ῆ, dans STRAB. δ), Pylos; se lisait STRAB. et le vers si connu: Ἔστι Πύλος πρὸ Πύλου, Πύλος γὰρ μετ' ἐστὶ καὶ ἄλλη, il y eut trois villes de ce nom dans le Péloponnèse: 1<sup>o</sup> ville de l'Elide septentrionale sur le Péloponnèse, ὁ Ἡλιακός, dans STRAB.; || 2<sup>o</sup> ville de la Triphylie (Elide), au sud de l'Alphée, tout près de Lépréon et de Samicon: ὁ Τριφυλιακός et Ασπριτακός, dans STRAB.; || 3<sup>o</sup> ville de la Messénie sur la côte (delà l'épith. de ἡμαθίας, la sablonneuse), au bord du Pamisus, sur une éminence du promontoire Coryphasion; elle avait été fondée par Nélée: cf. APD., I, 9, 9; STRAB. la nomme ὁ Μεσσηνιακός; c'est auj. le port de Navarino; on se disputait déjà dans l'antiquité pour décider laquelle de ces deux dernières villes était celle de Nestor; c'est probabl., du moins pour l'Odyssée, la Pylos de Messénie, comme l'a déjà soutenu PAUSAN., IV, 36, et parmi les modernes, MANNERT, SICKLER, NITSCHE (sur l'Od. I, p. 364); STRAB. VIII, p. 342, regarde, au contraire, la Pylos de Triphylie comme la résidence de Nestor et la



*fleuve Alphée dont il est parlé, Il. XI, 671-760, semble favoriser cette opinion; car, s'il en était autrement, les Pyléens n'auraient pu apporter à Pylos, du soir au lendemain, les brebis enlevées aux Épéens; cf. MULLER, Orchom. I, p. 364; cependant Πύλος, comme Ἄργος, dans HOM., ne signif. pas seulement la ville, mais aussi le territoire de Nestor, situé sur les deux rives de l'Alphée, et qui s'étendait jusqu'en Messénie; cf. STRAB. VIII, p. 337; si l'on prend Pylos dans ce sens, ce passage s'accorde très-bien avec la supposition de PAUSAN.; Il. I, 252; Od. III, 5.*

Πύλων, ωνος (ὅ), Pylon, troyen, tué par Polyxète, Il. XII, 187.

πύματος, η, ον, l'extrême, le dernier, qui est au fond, au bout, à l'extrémité, Il. X, 475; IV, 254 et passim; le neutr. sing. et pl. est employé adv., enfin, en dernier lieu; πύματόν τε καὶ ὕστατον, pour la toute dernière fois, une fois encore, mais pour la dernière fois; on trouve aussi dans le même sens : ὕστατα καὶ πύματα, Od. IV, 685. R. πυμῆν.

πυθάνομαι (de la forme πυθάνομαι, le prés. seul. Od. II, 515; l'imparf. sans augm. Od. XIII, 256; les autres temps sont tirés de la forme πύθομαι, Od. III, 187; imparf. sans augm. Il. XI, 21, 498; avec augm. Il. XVII, 408; Od. IV, 687 et passim; part. Od. XVII, 158; inf. Od. IX, 88; impér. Od. XVI, 154; opt. 3. p. pl. πυθόιαθ' p. πύθοντο, Od. I, 157; IV, 70; XVII, 592; fut. πύσομαι, Od. II, 556; XXIII, 262; Il. XVIII, 19; part. πυσόμενος, Od. I, 94, 281; II, 215 et passim; aor. 2 ἐπυθόμην, Il. V, 702; XV, 224, 379; sans augm. Od. IV, 732, XIV, 321; Il. XVII, 427; subj. Il. V, 351; XVII, 685; Od. IV, 713; opt. Il. XVII, 102; XIX, 322; 3. p. s. avec redoubl. πεπύθοιτο, Il. VI, 50; X, 381; XI, 135; 3. p. pl. πυθόιατο p. πύθοντο, Il. I, 257; X, 57; inf. πυθίσθαι, Il. II, 119 et passim; parf. πέπυσμαι, Od. XI, 505; 2. p. s. πέπυσσαι, p. πέπυσται, ibid. 494; 3. p. s. πέπυσται, Od. II, 411; plusqparf. 3. p. s. ἐπέπυστο, Il. XIII, 674; sans augm. ibid. 521; XXII, 437), moy. dép. 1° s'informer, s'enquérir, demander, le plus souv. avec l'acc. : — νόστον πατρός, Od. II, 360, s'informer du retour de son père; mais aussi avec le gén. : — πατρός οἰχομένοιο, Od. I, 281; || 2° ordinar. apprendre, être informé ou instruit, ouïr dire, entendre parler, ou simplement entendre;

ordin. avec l'acc. Il. XVIII, 550; XV, 579; Od. X, 147; mais aussi avec le gén. — ἀγγέλλας, Il. XVII, 641, entendre, s'entendre une nouvelle; — μάχης, Il. XV, 224, entendre le bruit du combat; — τὴν γλῶσσαν, Il. XVII, 208, entendre qche de q; — ἐκ τῆς φωνῆς, Il. XVII, 129; avec le partic. αὐτὸν πυθόμενον ὁρμαίνοντα ὁδόν, Od. IV, 732, si j'avais appris qu'il se préparât à ce voyage; πέπυστο υἱὸς ἰδοῖο πατρὸς, Il. XIII, 522, il apprit que son fils était tombé; avec εἶ, Il. XIII, 674; le prés. a signif. du parf. Od. III, 187; ἔπειτα πύματα, Il. XVIII, 427 (le subst. au plur. avec verbe au duel, les chevaux étant censés être attelés à deux, par couples; cf. KUBER, II, § 427.

πύξ, adv., avec le poing, à coups de poings : πύξ ἀγῶν, Il. III, 237, habile au combat du ceste, au pugilat; — μάχῃ, Od. VIII, 103; Il. XXIII, 621, combat au pugilat. R. Il a de l'anal. avec πύμα qui en est peut-être l'acc.

πύξινος, η, ον, de buis, fait de buis, Il. XXIV, 269, †. R. πύξος, buis, en la buxus.

πῦρ, πυρός (τό), au plur. τὰ πύρα, feu en génér., Il. et Od. passim; partic. le feu du foyer domestique, Il. VIII, 521; Od. XIV, 518 et passim; feu des sacrifices, le feu du bûcher, Il. VIII, 410; XV, 550; fréqu. comme emblème de la violence, du danger et de la destruction; delà proverb. ἐν πυρὶ γενέσθαι, Il. II, 340, être mis au feu, s'en aller en fumée, être consumé par le feu, c.-à-d. anéanti; ἐκ πυρός αἰδομένην εἰσελθὼν, Il. X, 246, s'en retourner à travers le feu enflammé, c.-à-d. échapper à un danger imminent; le plur. τὰ πύρα signif. les feux du bivouac, allumés la nuit dans le camp,

πυρά, voy. πῦρ.

πυράχρα, ης (ή) pince à feu, tenailles pincettes, Il. XVIII, 477; Od. III, 474. R. πῦρ, ἀγῶν.

Πυρρίχμης, ου (ὅ), Pyrechmès, chef de Péoniens, allié des Troyens, tué par Patrocle, Il. II, 848; XVI, 587. R. πυρρίχη, qui lutte contre ou comme le feu, combattant ardent.

πυραχτέω, tourner dans le feu, dorer au feu : — τί, Od. IX, 528, †, qche. R. πῦρ, ἀγῶν.

Πύρατος, ου (ὅ), Pyrasus, 1° nom d'un

troyen, tué par Ajax, II. XVII, 491; || 2° (ἡ), ville de la Thessalie Phthiotide, avec un bois sacré de Cérès, II. II, 695. R. πυρός, propr. la ville au froment.

\* πυραϊβουσα, ἡς (ἡ), Ep. XIV, 11; peut-être une partie du four à potier; telle est la leçon de l'édit. d'HERM. et de FRANK; mais WOLF lit πυρᾶβουσαι (πύρ p. πυρί, par le feu).

\* πυραργής, ἡς, ἑς, flamboyant, qui brûle comme le feu, H. VII; S. R. πῦρ, αὐγή.

πυργηδόν, add. propr. en tour, en forme de tour quadrangulaire, c.-à-d. en bataillons carrés, par carrés ou simplement par bataillons, par troupes, \* II. XII, 45; XHI, 452; XV, 618; voy. πύργος.

πύργος, ου (ὁ), 1° tour; surtout celles du mur d'enceinte de la ville; ces tours n'étaient probabl. qu'une espèce d'échaffauds en bois, sur lesquels étaient postés des hommes armés, H. VII, 441; XII, 450; delà aussi le mur avec les tours, II. VII, 557; b) au fig., rempart, boulevard, c.-à-d. le plus puissant défenseur, en parl. d'Ajax, II. XF, 556; en parl. d'un bouchier, II. VII, 219; XI, 485; || 2° ordre de bataille présentant la figure d'un carré, carré, bataillon carré; en gén. peloton, bataillon, troupe, II. IV, 334; XII, 45, 332.

πυργῶ (cor. ép. πύργωσα), munir de tours, fortifier par des tours, par une enceinte de murailles flanquées de tours; — τί, Od. XI, 265; Ep. IV, 3. R. πύργος.

πυρετός, οὔ (ὁ), chaleur brûlante, II. XXIII, 51, †. R. πῦρ.

πυρή, ἡς (ἡ), propr. place ou emplacement du feu, foyer; particul. bûcher, II. I, 51; IV, 94; Od. X, 525 et passim. M. R.

\* πυρήιον, ου (τό), ion. p. πυρίον, au pl. morceaux de bois, avec lesquels, en les frottant, on allumait du feu, allumettes, H. à M. 111. M. R.

πυρηφόρος, ος, ον, Od. III, 195, †, synonym. de πυροφόρος.

πυρίκηης, ἡς, ἑς, aiguisé au feu, rendu pointu au feu, Od. IX, 587, †, en parl. d'un pieu de bois. R. πῦρ, ἀκή.

πυρίκυστος, ος, ον, brûlé avec du feu, durci au feu: — σκῆλος, II. XIII, 564, †, pieu durci au feu. R. πῦρ, καίω.

πυριφλεγέων, οντος (ὁ), poét. p. πυρ-

φλέγων (enflammé par le feu), le Pyriphlégéthon, fleuve de l'enfer, Od. X, 515, †. R. πῦρ, φλεγέων, p. φλέγω.

πυρκαϊή, ἡς (ἡ), ion. p. πυρκαῖα, propr. endroit où brûle le feu, particul. bûcher, II. VII, 428, 431 et passim; \* II. R. πῦρ, καίω.

πύριον, ου (τό), synec. de πύρνον, adj. formé de πυρός, et dev. lequel on sous-entend αἰνόν, pain de froment, Od. XV, 312; XVII, 12; au pl. ibid. 562; \* Od.

πυρός, οὔ (ὁ), froment, II. VIII, 188; X, 569; Od. XX, 109; au pl. II. XI, 69; Od. IV, 604; IX, 140; donné comme nourriture aux chevaux, II. VII, 186; Od. IV, 604.

πυροφόρος, ος, ον, et poét. aussi πυρηφόρος (Od. III, 495), qui porte, c.-à-d. produit du froment, épith. des champs: — ἄρουρα, \* II. XIII, 514; XIV, 123; — πεδῖον, II. XXI, 602; Od. III, 495. R. πυρός, φέρω.

\* πυρπαλαμάω (ailleurs moy. dép.), propr. manier le feu; selon EUSTATH. synonym. de κακοτεχνέω, employer des artifices, faire de mauvais tours; sans doute parce que l'arrangement du feu demande un certain art; διὰ πυρπαλάμην οἶδοι, H. à M. 557, édit. de WOLF et d'HERM.; mais d'autres lisent: διαπυρπαλάμην, en un seul mot, dans le même sens; cf. FRANK. R. πῦρ, παλάμη.

πύρπολέω, se tenir auprès du feu, soigner le feu, allumer ou entretenir des feux, Od. X, 50. †. R. πυρπόλος.

πυρτός, οὔ (ὁ), tison, brandon, torche allumée, comme signe de détresse, II. XVIII, 211, †. R. πῦρ.

πῶ, particule enclit. qui se place toujours après un mot, jamais, de quelque manière que ce soit, d'une façon quelconque; toujours avec négat.; et souv. jointe avec cette négation: οὐπω, μήπω, pas encore; ou séparée: αὐτε τίπω, II. I, 108; μή δὲ τίπω, II. XV, 426.

πωλέομαι (2. p. s. πώλει, c.-à-d. πωλείαι, Od. IV, 811; 5. p. s. πωλείται, Od. IV, 584; particip. ion. πωλύμενος, Od. II, 55; XVII, 554; imparf. ion. πωλύμεν, Od. XXII, 552; itératif. πωλίσκετο, II. I, 409; V, 788; Od. XI, 240; fut. 2. p. s. πωλήσῃ, II. V, 550), moy. dép. de πείλω, et fréquent. ép. de πείλωμαι, être fréquemment dans un endroit, avoir des relations fréquentes; en lat. frequentare, versari; en grec or-

*din.* παῖς; *ordin.* aller ou venir souvent *quelque part*; fréquenter un endroit : — αἶς ἀγορῆν, Il. I, 490; — εἰς πόλιν, Il. V, 788; αἶς ἡμέτερον, *sous-ent.* δῶμα, Od. II, 55; εἰς εὐνὴν, H. à A. 170; — μετ' ἄλλους, Od. IX, 189. R. πείλωμαι.

πωλέσκειτο, *voy.* πείλωμαι.

πωλέω (*fut.* ἴσω), commercer, vendre, Ep. XIV, 15.

πῶλος, ου (ὀ), jeune cheval, poulain, Il. XI, 681; XX, 222, 225; Od. XXII, 246; H. à A. 231.

πῶμα, ατος (τό), couvercle d'un carquois, Il. IV, 116; Od. IX, 514; d'un coffre, Il. XVI, 221; d'une amphore, Od. II, 553.

πῶποτε, *adv.* une fois quelconque, jamais, de quelque manière; *ordin.* précédé d'une négat. : οὐ πῶποτε, μή πῶποτε, jamais encore, Il. I, 106; III, 442. R. πῶ, πότι.

πῶς, *adv.* interrog. comment? de quelle

manière? πῶς ἄλλως, Il. IV, 26, comment veux-tu? *souv.* joint à d'autres particules : πῶς γάρ, Il. I, 125, comment en effet? πῶς δὲ, Il. IV, 531, comment enfin? πῶς γὰρ δὲ; πῶς ἔρα, Il. XI, 838; || 2° *il se construit* : a) avec l'indic. Il. I, 125; X, 6; b) avec le subj. Il. XVIII, 188; Od. III, 2; c) avec l'opt. Il. XI, 836; d) πῶς ἄν et πῶς ἄν, avec l'opt. Il. IX, 437; Od. I, 65.

πῶς, *particule enclit.* d'une manière, d'une façon quelconque; de quelque manière; par quelque moyen, après une autre particule : αἶψα πῶς, Il. I, 66 et *passim*, si de quelque manière; οὐ μὲν πῶς, en aucune façon, Il. IV, 158. R. πῶς.

πυρράωμαι, *forme poét. équiv.* à πύρρειν, voler, voltiger : λίθοι πυρράωτο, Il. XII, 287; H. à A. 442; H. XXX, 4.

πῶν, εος (τό), *dat. pl. poét.* πῶν, Od. IV, 413), troupeau; *souv. en parl. de bêtes*; delà d'ou πῶν, Il. III, 188; XI, 60 et *passim*; et πῶν μελῶν, Od. IV, 413.

## P.

P, dix-septième lettre de l'alphabet grec; elle sert à indiquer le dix-septième chant dans les poèmes d'Homère.

ῥα, *partic. enclit. ép. p.* ἄρα; *souv.* avec élision devant les voyelles : ῥ' ; *voy.* ἄρα.

ῥάβδος, ου (ή), verge, baguette, bâton; au pl. baguettes de métal qui servaient à maintenir le cuir des boucliers, Il. XII, 297; particulier. 1° le caducée de Mercure, baguette magique, avec laquelle il endormait et réveillait les hommes, Il. XXIV, 345; Od. V, 47; H. à M. 210, 527; || 2° la baguette magique de Circé, Od. X, 238, XIII, 429; || 3° verge, perche, gaule, pour pêcher à l'hameçon, Od. XII, 251. R. ῥάπισ.

ῥαδάλος, ή, όν, leçon de ZENODOTE, p. ῥαδιός, Il. XVIII, 576, et qu'on explique comme forme équiv. à κραδαλός, facile à mouvoir, très-mobile.

Ῥαδάμανθυς, υος (ὀ), Rhadamanthe, fils de Jupiter et d'Europe, frère de Minos, Il. XIV, 522; d'après l'Od. IV, 565, Jupiter le place, en sa qualité de demi-dieu, dans

les champs Elysées; les Phéaciens le transportèrent un jour dans l'Eubée, Od. VII, 322; d'après les mythes postérieurs, il fut chassé de Crète par son frère et se réfugia en Béotie; il devint, à cause de sa justice, l'un des trois juges des enfers.

ῥαδιός, ή, όν, *poét.* facile à mouvoir, mobile; souple, en parl. d'une courroie, Il. XXIII, 383; des pieds de Cérès, Il. I, 183, pieds agiles; comme il n'y a guère de souple et de flexible, que ce qui est mince et effilé, delà est venu la signif. de sveltesse, élancé, que les lexicographes donnent à ce mot. R. probabl. ῥάδιος, διένεω; à moins que ce ne soit une forme allongée de ῥάδιος.

ῥαδάμυξ, ιγγος (ή), *poét.* goutte, au pl. Il. XI, 536; XX, 501; au fig. κοῖτης ῥαδάμυξ, Il. XXII, 502, gouttes, c.-à-d. grains de poussière. R. ῥαθαμίζω.

ῥαίνω (*aor. ép. impér.* ῥάσσετε, Od. X, 150; *imparf. pass.* 3. p. pl. sans aux. ῥαίνοντο; *parf. pass.* 3. p. pl. ion. ῥόδατο, plusqparf. 3. p. pl. ἔρδατο, Il. XII, 451; *voy.* THIBESCH, p. 401; BUTTM. 105, IV

3; *ROST*, dial. § 52; *KUHNER*, I, § 162, *Rem.* 2, arroser, asperger, mouiller, éclabousser : — τί τιμ, qche avec qche ; — κονίη, II. XI, 282, inonder de poussière ; — αἵματι δ' ἐρράδαται τοῖχοι, *Od.* XX, 354, les murailles sont arrosées de sang, couvertes d'éclaboussures de sang. R. Π'ΑΖΩ.

ῥαυτήρ, ἦρος (ἦ), *poét.* marteau, II. XVIII, 477, †; ailleurs il est masc. R. ῥαίω.

ῥαίω (subj. 3 p. s. ῥαίῃαι, *Od.* V, 221; *imparsf.* ἔρραιε; *inf. fut. ép.* ῥαίσειναι p. ῥαίσειν, *Od.* VII, 569; XIII, 177; *aor.* ἔρραισα; *inf.* ῥαίσειν, *Od.* XIII, 151; *opt. prés.* ῥαίειτο; *aor. pass.* ἐρραίσθη, II. XVI, 359), *poét.* battre, frapper, casser, briser, fracasser, détruire : — νῆα, *Od.* XIII, 151; — τινά, *Od.* V, 221; VI, 326, perdre qq, surtout en parl. de naufragés; au pass. être brisé, se briser, se rompre, II. XVI, 339; τῷ καὶ οἱ ἐγκέφαλος διὰ σπείος θειομένου ῥαίειτο πρὸς οὐδὲν, *Od.* IX, 459, litt. certes de lui broyé le cerveau serait répandu à terre ça et là par la caverne; dans cette phrase le part. θειομένου est au gén. gouverné par ἐγκέφαλος (le cerveau du broyé) et cependant le pronom de lui, auquel se rapporte ce partic. est au dat. : οἱ : cela vient de ce que très-souv. *HOM.* met au gén. les pronoms qui, grammaticalement, devraient être au génitif; cf. II. XIV, 26; *Od.* IX, 257.

ῥάκος, εὖς (τό), *prop.* morceau arraché, loque, lambeau; delà, vêtement en lambeaux, haillon, guenille, *Od.* XIV, 341, 349 et *passim.* \* *Od.* R. ῥήγγυμ.

ῥαπτός, ἦ, ὄν, cousu, rapiéceté, raccommodé, \* *Od.* XXIV, 228, 229. R. ῥάπτω.

ῥάπτω (*imparsf.* sans *augm.* ῥάπτομεν, *Od.* III, 118; avec *augm.* *Od.* XVI, 379; *aor.* 1 *ép.* ῥάψα, II. XII, 296), coudre, joindre, attacher : — βοσῖας θαμείας χρυσεῖς ῥάβδους διηπείων, II. XII, 296, affermir, lier les nombreuses peaux de bœuf avec des baguettes d'or qui traversent pour empêcher le cuir de se déjeter; || 2° au fig. tramer, préparer avec artifice, ourdir, machiner : — κακά τιμ, II. XVIII, 367; *Od.* III, 718, du mal à qq; — φόνον, *Od.* XVI, 379, tramer le meurtre de qq.

\* Ῥάριος, ἴη, ἰον (H. à C. 450, sans esprit rude; cf. *HERM.* l. c.) Rharien; τὸ Ῥάριον, la plaine rharienne près d'Eleusis, consacrée à Cérès, et où, à ce qu'on prétend, avait été semé le premier blé.

ῥάττατε, voy. ῥαίω.

\* ῥαφάνη, ἦς (ἦ), rave, navel. *Batr.* 53.

ῥαφή, ἦς (ἦ), couture, suture, *Od.* XXII, 186, †. R. ῥάπτω.

ῥάχις, ἰὸς (ἦ), épine dorsale, échine, dos, ou morceau du dos d'un pore, échinée, II. IX, 208, †. R. ῥάσσω.

ῥαψωδία, ἦς (ἦ), *prop.* poème récité par un rhapsode, en particul. un livre isolé des poésies d'*HOM.*, rhapsodie. R. ῥάπτω ὀδῆ.

Ῥέα, ἦς (ἦ), *ordinair.* sous la forme *ép.* et *ion.* Ῥεῖη, H. à A. 93; *gén.* Ῥεῖης, II. XIV, 203; Ῥέα, seul, II. XV, 187, en une seule syllabe; Ῥέη, H. à C. 459), Rhea ou Rhée, fille d'Uranus, et de Géa, épouse et sœur de Saturne, mère de Jupiter, de Neptune, de Pluton, de Vesta, de Cérès et de Junon, II. XIV, 263; XV, 187; H. à C. 60, 412. R. suiv. *PLAT.* (*Cratyl.* p. 402, de ῥίω, couler; *HERM.*, trad. : Fluonia, quod ex ea omnia effluerunt; selon d'autres, c'est la transposition de ῥεα, terre.

ῥέα et ῥεῖα, *adv. poét.* qui se rapporte à ῥάδιος, facilement, aisément, sans peine; θωπεία ζῶντες, II. VI, 138; *Od.* IV, 805, les dieux qui vivent sans peine et sans travail; *HOM.* emploie ῥέα comme monosyllabe, II. V, 304; XII, 582 et *passim.*

ῥέθρον, οὐ (τό), *ion.* et *poét.* p. ῥέθρον, ce qui coule, cours d'eau, courant d'eau; *touj.* au pl. ῥέθρα, flots, vagues, ondes; II. II, 461, 535; VII, 135 et *passim.*; *Od.* VI, 517 et *passim.*; une fois ῥέθρα, H. XVIII, 9. R. ῥέω.

ῥέζω (au *prés. indic.*, *impér.*, *opt.*, *inf.* et *part.*; *imparsf.* avec et sans *augm.*, et avec forme *itérat.* ῥέζεσκον; *fut.* ῥέξω, II. X, 292, et *passim.*; *inf.* ῥέξιν, II. IV, 102 et *passim.*; *aor.* 1 ἔρριξα, II. IX, 536 et *passim.*; ἔρεξα, II. II, 274 et *passim.*; et sans *augm.* II. IX, 535; *inf.* ῥέξαι; au pass. seul, l'*aor.* 1. *inf.* ῥεχθῆναι, le *partic.* ῥεχθῆς), *poét.* faire, agir, exécuter, effectuer, avec un *adv.* ou l'*acc.* : — αἶσϋλα, II. V, 503, commettre des sorfaits; avec deux *acc.* : — τινά τι, faire qche à qq; κακὸν ou κακά τινα, II. II, 193; IV, 32, du mal ou des maux à qq; *rar.* τί τιμ, *Od.* XX, 514; — ἀγαθὰ τινα ou εὖ ῥέξιν τινά, II. V, 650, faire du bien à qq; *opp.* à κακῶς τινα, *Od.* XXIII, 56, maltraiter qq; au pass. ῥεχθὲν κακόν, II. IX, 250, mal fait, consommé; ῥεχθὲν νήπιος ἔγνω II. XVIII, 32, l'insensé même connaît ce qui est fait, accompli; || 2° *particul.* faire un sacrifice, faire l'œuvre sainte : — ὑπέρ, II. I, 147 et très-souv., offrir un

sacrifice ; dans ce sens il est souv. seul sans être joint avec le nom de la divinité à qui le sacrifice est offert, au dat. : — Διί, Il. IX, 557 ; — Διὶ καὶ Ζηνί, Il. IX, 536 ; et à une foule d'autres dieux ; || 3° immoler, sacrifier : — βοῶν, Il. X, 292, un bœuf ; — θάλλω, Il. IX, 555, offrir les sacrifices de la moisson ; ἐκτόφω, Il. IV, 102, et passim, une hécatombe, touj. le nom de la divinité au dat. ; || 4° selon qqn, ῥέω, Il. I, 455, aurait le sens de *perire* *quod* *quidam* *et* *enim*, malierem comprimere, comme ἐμπεῖν ; je doute que ce soit là le sens ; ἔρεα veut dire : je fis ce qu'elle demandait.

ῥέος, εὖς (τό), poét. membre ; seul. au pl. les membres, le corps, \* Il. XVI, 856 ; XXII, 562, 68.

ῥεῖα, adv. syn. de ῥεῖα ; voy. ce mot.

ῤεῖν, ῤε (ή), voy. Ρεῖα.

ῤεῖθρον, οὐ (τό), poét. p. ῤεῖθρον ; voy. ce mot.

ῤεῖθρον, οὐ (τό), Reithron, nom d'un port d'Ithaque, au nord de la ville, Od. I, 186 ; voy. Ἰθάκη.

ῥέω, pencher, tomber, incliner, baisser, particul. en parl. de la balance : pencher, rompre l'équilibre de la balance, par conséquent, l'emporter ; ῥέπει αἰσιμον ἡμαρ Ἀχαιῶν, Il. VIII, 72, le jour fatal des Grecs pencha, fit pencher la balance, c.-à-d. fut résolu, arrêté ; en parl. d'Hector, Il. XXII, 212, R. il a de l'anal. avec ῥέω.

ῥερυπωμένος, voy. ῥυπόω.

ῥεχθεῖς, voy. ῥέω.

ῥέω (3. p. s. ῥέω. Il. V, 545 ; très-souv. au partic. ; imparf. ἔρπον, Il. IV, 140 ; Od. XIX, 204 et passim ; ép. ῥέον, Il. I, 249 et passim ; aor. ἔρπον, ép. ῥέον, Od. III, 455), 1° couler, couler à grands flots, ruisseler, en parl. de l'eau, Il. II, 307 ; du sang, Il. V, 559 ; et de la sueur, Il. XXIII, 688 ; et aussi du cerveau, Il. III, 300, avec le dat. : πηγὴ ῥεῖα ὕδατι, Il. XXII, 149, la source ruisselle d'eau : ῥέον αἵματι γαῖῃ, Il. IV, 451, la terre ruisselait, était inondée de sang ; || 2° au fig. couler, s'échapper, en parl. de la parole : ἀπὸ γλώσσης ῥέον αὐδὴ, Il. I, 249, la parole coulait de sa langue (de ses lèvres) ; en parl. de traits : — ἐκ χειρῶν, Il. XII, 139, s'échapper, s'envoler, partir des mains ; τῶν ἐκ μελέων τριχὺς ἔρπον, Od. X, 595, les poils tombaient de leurs membres.

ῤεῖν (seul. le part. aor. pass. ῤεθίς) parler, dire, ἐπὶ ῤεθίντι δικαίω, Od. XVIII, 414 ; XX, 522, à cause de la justice dite,

quand une chose juste a été dite ; voy. ἀποφασίζω.

ῥήγνιν, ὄρος (ὄ), le nomm. n'est pas usité 1° rivage élevé, où se brisent les vagues brisants, falaises : — ὄρε, Od. XII, 214 ; — θαλάσσης, Il. I, 457 ; II, 773 ; Od. IV, 450 ; || 2° la vague qui se brise, elle-même brisants, Il. XX, 229, Od. XXII, 214. ῥήγνιμι ; cf. ἀντὶ, d'ἀντρυμ.

ῥήγνιμι, forme équival. : ῥήσσω (imparf. avec forme itérative ῥήσσωκα, Il. VII, 144 fut. ῥήσω, Il. XII, 262 ; aor. ἔρρηξα, Il. III, 548 ; ép. ῥήξα, Il. XIII, 439 ; imparf. pass. et moy. 3. p. s. ῥήγνυτο, pl. ῥήγνυτο, aor. moy. ἔρρηξαν, Il. XII, 291 ; ép. ῥήξαν, Il. IX, 90), 1. act. 1° rompre, briser, casser, fracasser, déchirer, arracher, avec l'acc. — χαλκῶν, Il. VII, 259, briser le fer, pénétrer à travers ; — ἰμάτια, Il. III, 573, rompre une courroie ; — κούρην, Il. VIII, 52, la corde d'un arc ; — πύλας, Il. XIII, 12, briser ou forcer les portes ; — τάχος, Il. XII, 198, enfoncer une muraille ; se dit surtout des guerriers qui enfoncent des bataillons : — στίχας, Il. XV, 615, les rangs ; — φάλαγγα, Il. VI, 6, une phalange ; || 2° absol. taper du pied, frapper la terre des pieds, trépigner (propr. πῆδον πῆσαι) ; avec forme équivalente ῥήσσω, Il. XVIII, 571 ; H. à A. 516 ; || Il. moy. 1° se briser, en parl. de la mer : ῥήγνυτο κύμα, Il. XVIII, 67, le flot se brisait ; || 2° rompre qche pour soi, forcer qche pour sa défense ou pour un triomphe, renverser, précipiter ; avec l'acc. : πύλας, Il. XII, 224, 291 ; — φάλαγγα, Il. XI, 90 ; — θύρας, Il. IX, 475 ; || 5° arracher, détacher, lâcher, déchaîner, faire éclater, avec l'acc. : — ἔριδα, Il. XX, 55, une dispute.

ῥήγος, εὖς (τό), propr. morceau arraché, pièce détachée, fragment, partic. morceau d'étoffe, drap, couverture, tapis ; probab. de laine (opp. à λίων, lion), Od. XIII, 73, souv. au plur. couvertures dont on couvrait les lits, Il. IX, 657 ; XXIV, 664 ; Od. III, 549, ou les sièges, Od. X, 35 ; R. ῥήγνιμι.

ῥήϊδιος, η, ον, ion. et ép. p. ῥήϊος (comp. ῥήϊτερος, η, ον, Il. XVIII, 23 ; XXIV, 243 ; superl. ῥήϊτατος, Od. XII, 577 ; XXI, 75 et ῥήϊστος, η, ον, Od. I, 565 ; de ῥήϊς), facile, aisé, sans peine ; avec l'inf. τάχος περῆσαι ῥήϊδι, Il. XII, 5, fossé facile à traverser ; avec le dat. de pers. et l'inf., Il. XX, 269 ; Od. XV,



211; ῥηῖτεροι πολέμιζον ἦσαν Ἀχαιοί p. ῥηῖτερον ἦν πολέμιζον τοῖς Ἀχαιοῖς, Il. XVIII, 257, les Achéens étaient plus faciles à combattre.

ῥηῖδίως, *adv* facilement, aisément, sans peine, Od. XIV, 254; Il. V, 808.

ῥηῖστος, η, ον, *superl.* de ῥηῖδιος.

ῥηῖτατος, η, ον, *superl.* de ῥηῖδιος.

ῥηῖτερος, η, ον, *comparat.* de ῥηῖδιος.

ῥηκτός, ἡ, ὄν, déchiré, brisé ou qui peut l'être; *poét. en parl. d'un homme*, χαλκῷ ῥηκτός, Il. XXIII, 323, †, qui peut être blessé par le fer, vulnérable, pénétrable à l'airain. R. ῥήγνυμι.

\* Ῥηναῖα, ης (ῆ), *ép. p.* Ῥήνια (dans HÉRODOTE. Ῥηνία; dans PLUT. Ῥηνία), Rhénée, une des Cyclades, qui n'est séparée de Délos que par un golfe, où tous les morts de Délos étaient enterrés; *auj.* la grande Délos; H. à A. 44.

Ῥήνη, ης (ῆ), Rhéné, épouse d'Oïlée et mère de Médon, Il. II, 728.

ῥηξηνορία, ης (ῆ), courage à enfoncer les bataillons, force impétueuse, Od. XIV, 217, †. R. ῥηξήνωρ.

ῥηξήνωρ, ορος (ὀ), qui force les bataillons, qui se fait jour à travers les guerriers, *épith. d'Achille*, Il. VII, 222; XIII, 524; XVI, 146; Od. IV, 5. R. ῥήγνυμι, ἀνὴρ.

Ῥηξήνωρ, ορος (ὀ), Rhéxénor, fils de Nausithoüs, frère d'Alcinoüs, Od. VI, 63. M. R.

ῥῆσις, ιος (ῆ), dire, récit, langage, parole, tradition, Od. XXI, 291, †. R. PEΩ.

ῥῆσσω, *forme équiv.* à ῥήγνυμι.

Ῥῆτος, ου (ὀ), Rhésus, 1° fils d'Eïonée, roi des Thraces, Il. X, 435; ou *suiv.* APD, I, 3, 3, fils de Strymon et d'une Muse; Diomède et Ulysse le tuèrent et lui enlevèrent ses coursiers fameux, Il. X, 470, 525; || 2° rivière de la Troade, qui se jette dans le Granique, Il. XII, 20.

ῥητήρ, ἥρος (ὀ), *poét.* parleur, diseur, conteur : — μύθων, Il. IX, 443, †, diseur de paroles, opposé à πρηκτήρ ἔργων. R. PEΩ.

ῥητός, ἡ, ὄν, parlé, dit, surtout dit expressément, déterminé, fixé, convenu : — μισθος, Il. XXI, 445, †, salaire fixé. M. R.

ῥήτρη, ης (ῆ), pour parler; puis ce qui est dit, énoncé, convenu; convention verbale, pacte, arrangement, accord, Od. XIV, 593, †. M. R.

ῥυγεδανός, ἡ, ὄν, *poét.* horrible, effroyable, terrible, odieux, *épith. d'Hélène*, Il. XIX, 326, †. R. ῥιγέω.

ῥιγέω (*imparf.* 3. p. s. ἰὸ ῥίγα, Od. XXII, 216; *inf. fut.* ῥιγήσων, Il. V, 351; *aor.* ἰρρίγησα, Il. XII, 208; *sans augm.* ῥίγησα, Il. III, 259 et très-souv. ; *parf.* ἔρριγα, Il. VII, 114; 3. p. s. subj. ἰρρίγησι, Il. III, 355), *propr.* trembler, frissonner de froid; dans Hom. il est touj. au fig. 1° *intransit.* frémir, frissonner, trembler d'horreur, de terreur ou d'effroi; le plus souv. absol. Il. III, 259; avec un partic., Il. XII, 331 ou avec un particule de temps, Il. XIII, 108; || 2° *transit.* avec l'acc., frémir, tressaillir, reculer d'horreur, être saisi d'effroi, devant qche, craindre, redouter, avoir en horreur : — πόλεμον, Il. V, 351; XVII, 351; XVII, 353, abhorrer la guerre; au lieu de l'acc., l'inf. Il. VII, 353; ou *suiv.* de μή avec l'opt., Od. XXIII, 215; le *parf.* a la signif. du prés. Il. III, 353. R. ῥίγος.

ῥίγιον, ου (τό), *compar. poét.* de ῥίγος, usité *seulement* au neutr., 1° plus glacé, plus froid, Od. XVII, 191; || 2° au fig. plus horrible, plus épouvantable, plus effroyable; τὸ οἱ καὶ ῥίγιον ἔσται, Il. I, 525; Od. XX, 220, ce qui lui sera plus dur, plus pénible. cf. ῥίγιστος.

ῥίγιστος, η, ον, *superl. poét.* de ῥίγος, très-froid, très-glacé; *seul.* au fig. ῥίγιστα, Il. V, 875, des choses horribles, des maux affreux.

Ῥίγμος, ου (ὀ), Rhigmus, fils de Pi-roüs, Thrace, allié des Troyens, Il. XX, 485.

ῥίγος, εος (τό), froid, gelée, Il. V, 472, †.

ῥιγέω (*inf. fut. ép.* ῥιγώμεν), avoir froid, sentir le froid, Od. XIV, 481, †. R. ῥίγος.

ῥίζα, ης (ῆ), racine des plantes, Il. IX, 542; XII, 134; Od. XXIII, 196, racine employée pour guérir une blessure, Il. XI, 846; au fig. racine de l'œil, Od. IX, 590.

ῥιζόω (*aor.* ἰρρίζωσα; *parf. pass.* ἰρρίζωμαι), faire prendre racine, enraciner, planter : — ἀλώνην, Od. VII, 122; || 2° au fig. affermir, immobiliser, en parl. d'un vaisseau que Neptune change en rocher, Od. XIII, 163; \* Od. R. ῥίζα.

\* ῥικνός, ἡ, ὄν, *propr.* retiré, contracté par le froid; en génér. plié, courbé, ratatiné, racorni : — πόδας, H. à A. 517, qui a les pieds de travers. R. ῥίγος.

*πίπτω*, *ado.* propr. en jetant; ou jet; de-  
la rapidement; promptement, vite, II. IV  
511; Od. VIII, 193. R. *πίπτω*.

*πίε*, et mieux *πίε*, voy. ce mot.

*πίον*, *ou* (*ré*), *synon.* de *πίος*, bouclier  
fait de peau : *ἀτάτο δ' ὡς ὅτε πίον ἐν πόντῳ*,  
Od. V, 281, †, (le camp des Phéaciens) lui  
apparut comme quelquefois un bouclier  
dans la mer; le neutr. est déjà plus moderne.

*πίος*, *ou* (*h*), la peau du corps humain,  
II. V, 308; aussi au pl. Od. V, 4, 6, XIV,  
134; || 2° la peau des animaux *geor. hēs*;  
peau préparée, cuir : *πίος λύκιο*, peau de  
loup, II. X, 334; surtout peau de bœuf,  
II. X, 135; XX, 276; de la || 3° bouclier,  
fait de cuir de bœuf, II. XII, 265, avec  
*ῥοῶν*; et souv. II. IV, 447; *πίου τε ῥοῶν*  
*τ' εὐποιστάων* (II. XVI, 636), *semble*, d'a-  
près ARISTARQUE, un hendiadyx, tel que  
*πύλινον τε μάχην τε*, litt. de cuir et de peau de  
bœuf bien préparée.

*πινότορος*, *ou* (*h*), qui perce la peau des  
boucliers, litt. transperceur de boucliers,  
épith. de Mars, II. XXI, 332, †. R. *πίος*,  
*τοπίω*.

*πίον*, *ou* (*ré*), pointe saillante d'une  
montagne, pointe de rocher, pic élevé, crête  
de rocher, cime, II. VIII, 23; en gén.  
masse de rochers, b'oc de pierre, II. a A.  
585; || 2° en particul. cap. promontoire, Od.  
III, 295.

*πίη*, *hēs* (*h*), jet, impulsion, élan, coup,  
force, vigueur, avec laquelle une chose est  
jetée, II. VIII, 355; H. a A. 447; b) la force  
propre à un objet lancé, portée : — *λῆος*, II.  
XII, 468, le jet, la portée d'une pierre; —  
*αἶγανός* II. XVI, 589, d'un pieu; en gén.  
force, impétuosité, véhémence, effort, du  
vent, II. XV, 171; XIX, 358; et du feu, II.  
XXI, 12. R. *πίπτω*.

*Πιπῆ*, *hēs* (*h*), Rhipé, ville de l'Arcadie  
près de Siratos, II. II, 606.

*πίπτω* (*part. aor. πίπτα*), mettre en  
mouvement, donner l'essor, exciter : — *ἴπιν*,  
frag. hom. XXVI. R. *πίε*.

*πίπτατος* (*fréquent.* de *πίπτω*; seul, au  
*part.*) en lat. jactare, jeter ça et là, agiter,  
balouer, bousculer; peut-être, menacer de  
précipiter; ou peut-être au fig. mal mener,  
maltraiter : *θιούς κατὰ δῶμα*, I. XIV, 257  
†, les dieux dans la demeure céleste; || 2°  
intrans. cligner, faire de fréquents mouve-  
ments, H. a M. 279; *πίπτατος ἄρρῳ*, il  
fronçait les sourcils.

*πίπτατος*, *imparf.* avec forme *hēs*  
*πίπτα*.

*πίπτα* (*fut. πίψω*, II. VIII, 13; *aor.*  
II. XIX, 130; *ep. πίφα*, II. I, 591; i  
avec forme *hēs* *πίπτατος*, II. XV, 3  
THIENSCHE, § 210, 22), jeter, lancer, i  
— *τινὰ ἀπὸ βελού*, II. I 391, précipiter  
seul de l'Olympe; — *ἐκ τάρταρον*, II.  
13; Batr. 97, dans le Tartare; — *τι με-  
λιν*, jeter qche après qu, c. — d. a q  
VI, 115; *ἔριπεν* (MATTHELAE III. 4  
II. a M. 79.

*πίς*, *ivós* (*h*), plus tard *πίς*; au sing.  
II. V, 291; XIII, 616; au pl. *πίες*,  
rines, II. XIV, 467; XIX, 59, Od. V

*πίψ*, *ivós* (*h*), au pl. *πίπτα*; roseau,  
osier, baguette souple et flexible; au  
joncs tressés, paille, natte, Od. V, 256

*πόδα*, *hēs* (*h*), fil de la trame, la  
elle-même, Batr. 183.

*πόδατος*, *hēs*, *ou*, selon CAUSIUS,  
balance, agile, vacillant, mobile, II. I  
376; *κατὰ πόδατος δοναῖα*, auprès de  
jonchées; c'est ainsi que lit WOLF  
ARISTARQUE; d'autres lisent : *πόδατος*  
*δοναῖα*; ce dernier dérivé par *ΑΡ*  
*πόδατος δοναῖα*; se mouvoit aisément;  
SIBS trouve étrange l'étymol. de *Da*  
le dérive de *πό*, d'où *πόδος*, puis *πόδα*  
trouve de l'analogie entre *πόδατος* et *π*  
j'avoue que j'aimerais mieux trouver de  
vós l'idée de bruit que celle de mobilité;  
et rai plus analogue à celui de *καλάδων*  
de *ποταμός* dans le même vers, sans cesse  
conforme au sens de la racine; je en  
*πόδατος* (le Rhône) signifie plutôt le t  
que le mobile, et que ce fleuve doit n  
au bruit de ses eaux comme le Céladi  
Rhodopo, le Rhodios, etc.; cf. *πόδατος*  
etc. La racine exprime sans doute le i  
ment des eaux; mais ce mouve-  
ment, accompagné de bruit, les deux i  
confondent, et c'est je crois la secon  
domine dans les mots que j'ai cités.

*Ροδεία*, *hēs* (*h*), Rhodée, fille de l'Océa  
Téthys, compagne de Proserpine, H. a (C  
*Ρόδιος*, *hēs*, *ou*, voy. *Ρόδος*

*Ροδῖος*, *ou* (*h*), ou *Ροδῖός*, *ou*, Rho-  
fleuve de la Troade, au nord de la lan-  
terre appelée Dardanis, II. XII, 20.

*ροδοδάκτυλος*, *os*, *ou*, poét. aux do-  
rose, épith. d'Eos, (l'aurore), soit à  
de sa jeunesse supposée, soit plutôt à  
des nuances de l'horizon, quand le so

l. VI, 175; Od. II, 4. R. ῥόδον,

παρὰ ῥόνῳ, Il. XVI, 151, le long du courant, sur le bord. R. ῥέω.

ῥοῖα, εν, poét. de rose, rosé : — XIII, 186, †, huile de rose, qui la pourriture, d'après l'opinion.

ῥόπαλον, ου (τό), bâton dont l'un des bouts est plus gros que l'autre, gros bâton, gourdin, trique, massue, Il. XI, 559, 561; massue du Cyclope, Od. IX, 319, 324; — παγχάλκων, Od. XI, 575, la massue d'airain d'Orion. R. ῥέπω.

ου (τό), rose, H. à C. 6.

ῥοχθίω, poét. bruire, résonner, murmurer, en parl. des flots qui battent le rivage, \* Od. V, 402; XII, 61. R. ῥόχθος, synonyme de ῥοῖος.

, ης (ή). Rhodopé, fille de l'Océan, H. à C. 422. R. ῥόδον, ὤψ, image de rose, ou peut-être de la rose (mouvement et bruit) et ὤψ, voix ruyante.

ῥύατο, voy. ῥύομαι.

ῥήχυν (ὁ, ή), aux bras de rose, H. R. ῥόδον, πῆχυν.

ῥυδόν, adv., par torrent, en abondance : — ἀφνίος, Od. XV, 426, †, litt. riche à torrents, qui roule sur l'or. R. ῥέω, ῥυήναι.

ου (ή), Rhode, île célèbre de la thienne sur la côte de l'Asie, avec illes Lindus, Ialysus et Camirus; es; Il. II, 655; la capitale (Rhode) et est si célèbre par le colosse, ne que plus tard. STRAB.

ῥύη, ép. p. ἑρρύη, voy. ῥύω.

η, ου, rhodien, de Rhode; subst. rhodien, Il. II, 654.

ῥυμός, ου (ὁ), timon, par lequel les animaux de trait tirent le char, \* Il. V, 729; X, 505; cf. ἄρρα. R. ἑρύω, tirer.

(ή), l'action de couler, flux, couler; touj. au pl. ondes, vagues; en l'Océan et des fleuves, Il. II, 869; 16. R. ῥέω.

ῥύομαι (prés. Il. IX, 396 et passim; opt. Il. XII, 8; XVII, 224; aor. 1 ἑρρύσαμην, Il. XX, 194; Od. I, 6; ép. ῥυσάμην, Il. XV, 29; Od. XXIII, 244; impér. ῥύσαι, Il. XVII, 645; forme sync. équivo. au

η, ου, bruyant, retentissant, sur l'eau : — κύμα, Od. V, 412, bruit.

prés. de l'inf. ῥύσθαι, Il. XV, 141; imparf. 3. p. s. ῥύετο, Il. XVI, 799; 3. p. pl. ῥύατ' p. ἑρρύοντο, Il. XVIII, 515; 2. p. s. avec

ς (ή). grenadier et aussi grenade; 115; XI, 589; H. à C. 373, 412.

forme impér. ῥύσκειν, Il. XXIV, 730, moy. dép.; propr. moy. de ἑρύω, tirer; par conséq.

(5. p. s. aor. opt. ῥοῖδῆσαι), propr. aler à petits traits et avec un bruit en parl. de Charybde, qui avale les. XII, 106, †. R. ῥοῖδος, bruit.

tirer à soi; touj. pour arracher à l'ennemi, au danger; ainsi 1° sauver, délivrer, arracher au danger : — τινὰ ὑπ' ἐκ κακοῦ, Od.

(aor. ép. ῥοῖζησι), bruire, siffler; produire un son aigu, siffler, faire les lèvres ou faire psit, Il. X, 502, 6.

XII, 107, tirer qn du malheur, l'arracher au mal; — ὑπ' ἡέρος, Il. XVII, 645, arracher à l'obscurité, tirer des ténèbres; cf. Od. I, 6; || 2° en gén., sauver, défendre, protéger,

ου (ὁ), bruissement, bruit aigu, sifflement, en parl. de traits et lancés, Il. XVI, 361; du sifflement du Cyclope, Od. IX, 315. R. Il a de ce ῥέω.

conservé, garder, préserver, avec l'acc. \*) en parl. des dieux et des hommes, Il. XV, 217, 290; — ὑπὸ τινος, Il. XVII, 224, protéger qn contre qn; \*) en parl. de choses et surtout de l'armure, Il. X, 259; XII, 8;

(ὁ), flux, cours, courant de l'eau, font, puis ruisseau, fleuve, torrent; au sing. et fréq. avec le gén. : Il. XI, 725, le courant de l'Aléxαινοῖς, Il. XVI, 51, de l'Océan; 2) ῥόνῳ, Il. XII, 53; Od. XIV, le sens du courant, à val, à vauval (l'opposé est ἀνὰ ῥόνῳ, en contre-courant, d'amont, en amont),

— μήδεα φωτός, Od. VI, 129, protéger les parties honteuses de l'homme, les couvrir; || 5° garder, arrêter, retenir : — Ἡῶ, Od.

XXII, 246, retenir l'aurore, l'empêcher de paraître; l'un est tantôt bref et tantôt long au

prés. et à l'imparf. ; mais il est long dans les temps dérivés devant σ; cf. SPITZNER, prosod. § 52, 6; mais BUTTM. Lexil. I, p. 66; et KUEHNER, I, § 131, 1), sont d'avis

différent.

ῥύπα, ων (τά), voy. ῥύπος.

ῥυπάω, ép. ῥυπόω, être sale, souillé, mal-

38

propre, Od. XXIII, 115; *partic. avec allong. ép.* ῥυπόωντα *p.* ῥυπόοντα, Od. VI, 87; XIII, 435; XXIV, 227.

ῥύπος, ου (ὀ), *pl. métopl.* τὰ ῥύπα, souillure, ordure, saleté, malpropreté, Od. VI, 93, †; *le sing.* τὸ ῥύπον *ou* ῥύπος, *est* *doux*.

ῥυπόω (*partic. parf. ép.* ῥυπωμέναι, *p.* ῥυπωμένα), 1° salir, souiller, Od. VI, 59, †; || 2° *par allong. ép. p.* ῥυπόω.

ῥύσθαι, *voy.* ῥύομαι.

ῥύσιον, ου (τό), *prop.* ce qu'on tire à soi, ce qu'on enlève, rapine, prise, capture, proie, butin; τὰ ῥύσια, ce qu'on enlève de celui qui nous a offensé pour le forcer à donner satisfaction, nantissement, gage, garantie, représailles, dédommagement; ῥύσια δαίνεσθαι, Il., XI, 674, enlever, emporter du butin, fait par représailles, en dédommagement. R. ῥύω, ῥύω.

ῥύσκειν, *ép. p.* ῥύσκου, *voy.* ῥύομαι.

ῥυσός, ἡ, ὄν, *prop.* retiré, contracté, delà ratatiné, racorni, ridé, *épith. des Prières* (ἑκαταῖ), Il., IX, 302, †. M. R.

ῥυστάζω (*imparf. avec forme impér.* ῥυστάσκειν, *poét.* tirer de côté et d'autre, tirailler, traîner, avec l'acc. en parl. du cadavre d'Hector, Il., XXIV, 755; || 2° *en gén.* tirailler, maltraiter — γυναικας, Od. XVI, 109; XX, 319, violer, les femmes. R. c'est le fréquent. de ῥύω, ῥύω.

ῥυστακτύς, ὅς (ὀ), *poét.* action de tirailler, tiraillement, mauvais traitement, vexation, violence, outrage; Od. XVIII, 224, †. R. ῥυστάζω.

ῥυτήρ, ἡρὸς (ὀ), *poét.* celui qui tire, tireur; delà 1° — ὅς, Od. XXI, 173, bandeur ou tireur d'arc, archer; — ὅςτων, Od. XVIII, 262; XXI, 173, celui qui décoche des flèches; || 2° courroie, longe par laquelle les chevaux tirent le char : ἐν δὲ ῥυτήραι τά- νυσθαι, Il. XVI, 473, ils s'étendirent, s'allongèrent avec effort dans leurs longes; *voy.* τανύω; || 5° protecteur, garde, gardien : — σταθμῶν, Od. XVII, 287, 223, des étables. R. ῥύω, ῥύομαι.

Ῥύτιον, ου (τό), Rytion, ville de Crète; plus tard probabl. Ῥέθυμνα, *auj.* Retimò, Il. II, 648.

ῥυτός, ἡ, ὄν, *poét.* tiré, trainé, approché en tirant ou en roulant, des grandes pierres, Od. VI, 267, ῥύω, ῥύω.

ῥωγαλέος, ἡ, ὄν, déchiré, fendu Il. II, 417; Od. XIII, 435; XVII *passim*. R. ῥάξ.

ῥάξ, ῥωγός (δ, ἡ), *poét.* déchirure, fente, crevasse; ῥωγῆς μέγαρον XXII, 143; †; *EUSTATHIUS* l'explique διῶδοι, et *ARIST.* par : θυρίδας, passages, portes latérales de la salle trad. : monta par les degrés de la l'ÉTYM. M. par ἀναβαίνει, degrés dans la trad. : gänge, allées, il me semble que le sens de ce mot est par le verbe ἀναβαίνει, monter; on a que des degrés. R. ῥήματα, *parf.* γνομι; un escalier se compose de plusieurs ainsi dire brisés.

ῥάομαι (*seul.* la 3. *p.* *pl.* *impr.* ῥάοντο et ῥάοντο, et *acc.* ῥάοσάντο *acc.* se mouvoir avec violence et Od. XXIII, 5; χαίται ῥάοσάντο, Il. 367, les crinières étaient agitées, || 2° surtout se donner, beaucoup, vement, aller vite, se hâter, s'em se précipiter, s'élancer, en parl. de riers, Il. XI, 50; — ἀμφί τενα, Il. 166, se mouvoir à côté de qn, danser auprès de lui, en parl. des qui accompagnaient le fleuve Αἰὼς ὑπὸ δ' ἀμφιπόλοι ῥάοντο ἄνακτα, Il. 417, des servantes s'empressaient ordres du dieu; *KOEBERLEN trad.* : vaint de près, venaient après lui trad. : le soutenaient; || 3° *trans.* l'acc. : — χορόν, H. à V. 262, du cœur.

ῥωπήειον, ου (τό), *ion.* *p.* ῥωπήειον, couvert de broussailles, buissons, *ordin.* au *pl.* πυκνά ῥωπήια, Il. XI Od. XIV, 473; H. XVIII, 8, épais. R. ῥάψ.

ῥωχμός, οὔ (ὀ), déchirure, fente, Il. XXIII, 420, †. R. ῥάξ.

ῥώψ, πός (ἡ), *poét.* bruyères, bu les, menu bois, \* Od. X, 196; XI R. II a de l'anal. avec ῥάψ.

## Σ.

Σ, dix-huitième lettre de l'alphabet grec; elle indique le dix-huitième chant dans les poèmes d'Homère.

σ', par élision p. σς; || 2° rar. p. σοι; || 1° p. σά, Od. I, 556.

Σαγγάριος, ου (ὁ), Sangarius, le plus grand fleuve de la Bithynie; il prend sa source près du bourg Sangia au mont Didymus, traverse la Phrygie et se jette dans le Pont-Euxin; *auj.* Sakarja, Il. II, 187; XVI, 719.

\* Σαυδώνη, ης (ἡ), Sédéné, haute montagne de l'Asie-Mineure, près de Cyme, 3p. I, 5.

σαίνω (aor. ἴσθη), agiter, remuer, frétiller, *propr. en parl. des chiens*, remuer la queue, Od. X, 217, 219; XVI, 6, et *présé par οὐρή*, Od. XVII, 302, frétiller de la queue; se dit aussi des loups, H. à V. 70. R. Il a de l'anal avec σάω.

σακίεσπαλος, ου (ὁ), qui balance, agite, secoue le bouclier, *épith. de Tydée*, Il. V, 126, †. R. σάκος, πάλλω.

σάκος, εος (τό), bouclier; le σάκος différait de l'ἀσπίς; il était probabl. plus grand et consistait en plusieurs peaux de bœufs superposées; le plus grand bouclier dont HOM. fasse mention était composé de sept couches de cuir de bœuf recouvertes d'une plaque d'airain martelé, Il. VI, 220; de plus, il avait des ornements variés; voy. Il. II, 35-38 et surtout la description du bouclier qu'Achille reçut de Vulcain, Il. XVIII, 428 et *suiv.*

Σαλαμίς, ἴνος (ἡ), plus tard Σαλαμῖν, ἴνος, Salamine, 1° île située sur la côte de l'Attique; elle formait anciennement un état à elle seule, mais plus tard elle fut soumise à Athènes; *auj.* Koluri; elle était la patrie d'Ajax qui partit pour Troie avec douze vaisseaux, Il. II, 557; || 2° ville de l'île de Chypre, fondée par Teucer le Salaminien; *auj.* Porto Constanza, H. IX, 4.

Σαλμωνεύς, ἥος (ὁ), Salmonée, fils d'Eole et d'Enarète, père de Tyro; il régna d'abord en Thessalie, et alla ensuite dans l'Élide où il bâtit la ville de Salmonée; dans son

orgueil, il voulut être l'égal de Jupiter, et imita la foudre et le tonnerre, en faisant passer un char d'airain sur un pont de métal et en lançant du haut de ce char des torches enflammées; Jupiter le foudroya, Od. XI, 236.

σάλπιγξ, γῆος (ἡ), trompette avec laquelle on donnait le signal de l'attaque, Il. XVIII, 219, †; c'est le seul passage d'Hom. où il soit fait mention de cet instrument; peut-être s'en servait-on comme signal dans les sièges.

σαλπίζω (fut. ἐγξω), sonner de la trompette; *Basr.* 302; en gén. retentir comme une trompette; ἀμφὶ δὲ σάλπιγξιν οὐρανός, Il. XXI, 588, †, en parl. du tonnerre, le ciel fit entendre tout autour comme des éclats de trompette. R. σάλπιγξ.

Σάμη, ης (ἡ), ou Σάμος, Il. II, 634, Samé, île voisine d'Ithaque; elle faisait partie des états d'Ulysse; plus tard, elle s'appela Céphallénie; *auj.* Céphallonia; elle est séparée d'Ithaque par un petit détroit, Od. I, 249; IV, 671; H. à A. 429.

Σάμος, ου (ἡ), 1° *synon. de Σάμη*; || 2° Σάμος Θρηάκη, et aussi simplement Σάμος, Il. XXIV, 78; plus tard Σαμοθράκη, Samothrace, île de la mer Egée, sur la côte de Thrace, vis-à-vis l'embouchure de l'Hèbre; plus tard, elle devint fameuse par les mystères des Cabires; elle avait une ville du même nom; *auj.* Samothraki, Il. XIII, 12; || 3° Samos, île de la mer Egée sur la côte d'Ionie, avec une ville du même nom et célèbre par le magnifique temple de Junon, H. à A. 41.

\* σάμβαλον, ου (τό), semelle de bois, qu'on attachait avec des courroies, sandale, H. à M. 79, 83.

σανίς, ἴδος (ὁ), 1° planche, madrier; || 2° ce qui est fait de planches; *delà* a) porte; *auj.* au pl. σανίδες, battants de porte, Il. IX, 583; Od. II, 344; b) échafaudage de planches, plancher, échafaud, estrade, au sing. Od. XXI, 51.

ΣΑΟΣ, radic. inus. de σῶς, σός, d'où le compar. σωώτερος, η, ου : σωώτερος ὢς πρὶν, Il. I, 52, afin que tu retournes sain et



saut; ce compar. ne renferme propr. aucune idée de gradation; cf. THIERSON, § 202, 10; PASSOW, Lex.; ΚΟΚΚΙΝΗ, § 315; au contraire BUTT. gr. § 69, Rem. 8, et ROST § 547, le prennent pour un simple positif. R. σῖω, σῖω, agiter; propr. qui se remue, qui vit.

σαοροσύνη, ἡς (ῆ), ép. p. σαοροσύνη, propr. bon sens, idées saines, circonspection, présence d'esprit, prudence, \* Od. XXIII, 13, 30. R. σαορός.

σαόρων, οὐός (ῆ, ῆ), ép. p. σῶρων, dont les idées sont saines, qui a du bon sens, de la présence d'esprit, avisé, intelligent, réfléchi, Il. XXI, 462; Od. IV, 158; plus tard il a signifié mesuré, réservé, sobre, qui s'abstient. R. ΣΑΟΣ, φῖν.

σαῶω (par contract. σῶ et par allong. σῶω et σῖω, forme ép. équiv. à σῶζω, lequel ne se rencontre qu'une fois au partic. prés. Od. V, 490; encore faut-il peut-être lire σῶων; Hom. a 1<sup>re</sup> le fut. σαῶσω, Il. I, 83 et passim à différents modes; notamm. à l'inf. σαῶσθαι, Il. IX, 230; σαῶσθαι, Il. XIII, 96; l'aor. ἔσαῶσα, Od. V, 150; Il. V, 23 et passim, à différents modes; le fut. moy. 2. p. s. σαῶσθαι, Od. XXI, 309; l'aor. pass. ἔσαῶθην, d'où la 3. p. pl. ἔσαῶθεν p. ἔσαῶσθαι, Od. III, 185; et l'inf. σαῶσθαι, Il. XV, 503; de plus l'impér. act. σῶω p. σῶω, par contr. σῶ et par allongem. ép. σῶω, (cf. ναῖσάωσα, Od. XIII, 230, 593); la 3. p. s. impf. σῶω p. ἔσῶω, p. contr. σῶ et p. allong. ép. σῶω, Il. XVI, 563; XXI, 238; Nota bene; la forme contractée σῶ ne se rencontre pas, mais seul. les formes allongées : \*) σῶω (d'où σῶζω), partic. σῶοντες, Od. IX, 430; imparf. avec forme itérat. σῶοντων, Il. VIII, 363; 2) σῶω d'où le subj. prés. σῶη, Il. IX, 424; σῶης, ibid. 581; σῶωσι, ibid. 593), 1<sup>re</sup> sauver, conserver à la vie, conserver intact, garder, préserver, avec l'acc. \*) on parl. de pers. : — τινά et aussi ζῶοντες, Il. XXI, 288, conserver des vivants; delà au pass. être sauvé, conservé, rester en vie, survivre, Il. XV, 503, par opp. à ἀπολίσθαι, Il. XVII, 228; 2) en parl. de choses : — νῆας, πόλιν, sauver des vaisseaux, une ville; et aussi : — σπέρμα πυρός, Od. V, 490, conserver la semence du feu; || 2<sup>o</sup> sauver, arracher au danger, avec l'acc. ; \*) le nom qui indique le danger se met au gén. avec ἐκ : — ἐκ φλοίσβοιο, πολέμοιο, Il. V, 469; XI, 751 ou avec ἀπό : — ἀπό τινος, Il. VIII, 363, arracher à qche, sauver de qche, soustraire à qche 2) le nom qui exprime l'asile où l'on est mis en

sûreté, à l'acc. avec ἐκ, ἐκί ou μετὰ ἐκ προγοῖς, Od. V, 452; — ἐκί τῷ XVII, 692; — πόλινδε, Il. V, 221; — δούλον, Il. XVII, 149; cf. pour ce THIERSON, § 222; BUTT., au mot σῶ.

σαπῆν, ép. p. σαπῆν, voy. σάπω.

Σαρδάριος, ἡ, ον (éd. de WOLF), ce vers : μῦθος δὲ θυρῶν Σαρδάριος μάλα Od. XX, 502, †, il sourit dans le co lui-même) avec une ironie amère; Voir il cacha sa colère sous un sourire la WIEDASCH : il cacha sous un rire sa colère dans son âme; il s'agit d'Ulysse, à qui un des prétendants, Ctésippe, lance un os pour le blesser et qui évite le par un léger mouvement de corps; Σαρδάριος est, ou le neutr. sing. ou somme adv., ou l'acc. sing. masc. auquel il faut suppléer γίλων; Σαρδάριος signifie d'après les anciens le rire moqueur dédaigneux d'un homme furieux (comme quant à l'étymol. du mot, il faut probablement dériver de σάπω (EUSTATHIUS : γίλων τοῦ στόματος, rire avec contraction ou tique de la bouche; or. σάπω signifie grincer les dents, ricaner; d'autres dérivent Σαρδάριος et le dérivent de σαρδῶν, vénéneuse qui arrache à ceux qui la touchent un rire faux et convulsif; cette plante on, croissait surtout en Sardaigne; EUSTATHIUS cite encore d'autres interprétations lesquelles il est difficile de prononcer; ne saurait être douteux, c'est que σαρδῶν signifie : forcé, convulsif, ironique; d'où venu σαρδάριος, rire convulsivement.

σάρξ, σάρκος (ῆ), viande, chair, l' seul; Od. XIX, 450; ailleurs il est (dat. σάρκισσιν, Il. VIII, 380); il se dit chair des hommes et des animaux, Il. 380, Od. IX, 293.

Σαρπηδῶν (voc. Σαρπηδόν, Il. V de l'invus. Σαρπηδών; gén. Σαρπηδῶνος, ép. équiv. Σαρπηδόντος, Il. XII, 579 Σαρπηδόντι, Il. XII, 592), Sarpédon, Jupiter et de Leodamie, Il. VI, 198. d'une tradition postérieure, il était fils de Priam et de Deidamia, et petit-fils d'un don plus ancien, APOLLO, roi des Lydiens allié des Troyens, Il. II, 876; il fut tué par Patrocle, Il. XVI, 480 et suiv.; sur l'ordre de Jupiter, Apollon nettoya son sang et la poussière d'ambrosie, Il. XVI, 667.

\* σατῆν, ἡς (ῆ), char, char de H. à V. 13.

Σατυνίεις, εντος (ὁ), Satniois, *grand torrent de la Mysie*, Il. VI, 54; XIV, 445; STRAB. le nomme Σαφνίους.

Σάτνιος, ου (ὁ), Salmius, *fil d'Enops et d'une nymphe fluviale; blessé par Ajax*, Il. XIV, 445.

\* σαῦλος, η, ου, *probabl. qui se dandine en marchant, qui marche mollement*: σαῦλα ποσὶν βαίμην, H. à M. 28, *marcher mollement, délicatement, en parl. d'une tortue qui pait tranquillement l'herbe tendre; d'autres l'expliquent*: lentement; voy. les interprét. d'HERYCHUS et celles de FISCHER, sur Anacréon, p. 416. R. Il a de l'anal. avec σάλος.

σαυρωτήρ, ἥρος (ὁ), *bout inférieur du bois de la lance (autrement οὐράχος), pointe de la hampe; elle était garnie de fer, afin que le guerrier au repos pût la ficher en terre*, Il. X, 153. R. Selon CAUSIUS, σαῦρος, *espèce de reptile ou propr. pointe; n'aurait-il pas plutôt de l'analog. avec σταῦρος, pieu, pal; la lance, ainsi plantée, n'est-elle pas une sorte de pieu? σαυρωτήρ ne serait-il pas syn. de σταυρωτήρ, litt. le fer qui plante ou dresse la lance?*

σάφα, adv., *clairement, certainement, joint à αἰδέναι, ἐπίστασθαι*, Il. II, 192; Od. IV, 730; — αἰπτεῖν, Il. IV, 404, *parler avec précision, clarté, vérité; dire vrai; c'est propr. le neutr. pl. de σάφης, p. σαφία.*

\* σαφέως, adv. *synon. de σαφῶς, clairement*, H. à C. 147. R. σαφής.

\* σαφής, ἥς, ἐς, *clair, certain, sûr, au neut. adverb. avec οἶδα*, H. à M. 208.

σάω, p. σάου, ou p. ἰσάου *voy. σάω.*

σαῶται, σάωσε, etc., *voy. σάω.*

σάωτερος, η, ου, *compar. ép.; voy. ΣΑΟΣ.*

σβέννωμι (l'aor. 1 ἴσθω, d'où l'impér. 2. p. pl. σβίσσατε; l'inf. ép. σβίσσαι, p. σβίσσαι, et l'aor. 2 ἴσθην), 1° (à l'aor. 1) *transit.* a) *éteindre, avec l'acc.*: — πυρκαῖην, Il. XXIII, 237; XXIV, 791, *le feu du bûcher*; b) *au fig. calmer, amortir, étouffer, contenir, dompter*: — χόλον, Il. IX, 678, *sa colère*; — μένος, Il. XVI, 621, *m. sign.*; || 2° *intrans.* (à l'aor. 2), *s'éteindre*, a) *en parl. du feu*, Il. IX, 471; b) *au fig. s'apaiser, se calmer, en parl. du vent*, Od. III, 182.

σεβάζομαι (*seul. la 3. p. s. aor. 1 ép. σεβάσατο*),  *moy. dép. éprouver une crainte religieuse pour une chose, la redouter, la craindre par scrupule religieux*: — τί θυμῶ, Il. VI, 167, 417. R. σέβας.

σέβας (τὸ), *usité seul. au nom. et à l'acc.* 1° *crainte respectueuse, religieuse des dieux ou des hommes, et qui empêche de faire qch; crainte, pudeur, honte, avec l'inf.* Il. XVIII, 178; H. à C. 10; || 2° *stupeur, étonnement, admiration dans les événements extraordinaires*: σέβας μ'ἔχου αἰσθόμενα, Od. III, 123, *je suis dans l'admiration, l'admiration me saisit à la vue de*. R. σέβομαι.

σέβομαι,  *moy. dép. craindre, éprouver un sentiment de honte, absol.* Il. IV, 240. †. R. Il a de l'anal. avec σέω,  *propr. être ému, agité.*

σέθεν, ép. p. σοῦ;  *voy. σύ.*

σεῖ,  *abrégé. de σέω; voy. σύ.*

Σειληνός, οὔ (ὁ),  *orthogr. postér. Σιληνός; Silène, précepteur et compagnon de Bacchus, qui le suivait toujours ivre et monté sur un âne; au pl. οἱ Σειληνοί, en gén. les vieux satyres, compagnons de Bacchus*, H. à C. V. 263. R. *probabl. σέω, ληνός, qui meu les pressoirs.*

σεῖο, ép. p. σοῦ,  *voy. σύ.*

σειρή, ῆς (ἡ),  *propr. tresse soit de jone soit de chanvre; delà. corde, cordon. lien cordeau, chaîne*, Il. XXIII, 115; Od. XXII, 175; — χρυσήν, Il. VIII, 119, *chaîne d'or*. R. εἶρω.

Σειρήν, ῆνος (ἡ),  *ordinaire. au pl. αἱ Σειρήνες, les Sirènes, vierges fabuleuses, qui, d'après HOM. habitaient entre Æœa et le rocher de Scylla, attiraient par leur belle voix tous les navigateurs qui passaient et le tuaient*, Od. XII, 39, 52; Hom. n'en connaît que deux; cf. le vers 56 où se trouve le duel; Σειρήνοισιν; plus tard on en admit trois ou quatre; cf. EUSTATH. sur ce passage l'antiquité les plaçait le plus souvent dans la mer de Sicile sur la côte Sud-Ouest de l'Italie; voilà pourquoi aussi les trois petites écueils fort dangereux situés non loin de Caprée furent appelés Σειρηνοῦσαι, STRAB. elles sont filles du dieu fluvial Achelous et d'une muse, AP. de RH. IV, 895; APD. I, 34; plus tard elles furent représentées comme des oiseaux ayant un visage de jeune fille. R. σερή, *corde, litt. celles qui enlacent, en tortillent.*

σεῖω (le prés. à différ. modes; l'imparf. sans augm. σέων; l'aor. 1 ép. σέισα; le moy. au part. prés.; l'imparf. σέων ou σέωντων, Il. XIII, 808; XX, 59; l'aor. ép. σέισαμην; touj. sans augment); 1° *remuer, agiter, secouer, brandir, ébranler, avec l'acc.*

lagnes ; °) *en parl. de choses inanimées* : jeter, lancer, Il. XI, 147 ; — αἶμα, Il. V, 208, faire sortir, c.-à-d. faire jaillir le sang ; || II *au moy.* (avec l'aor. 2 ép. et le parf. pass.), 1° *intrans.* se mouvoir avec violence, se hâter, se presser, courir, s'élancer, se précipiter : — ἀνὰ ἄστυ, Il. VI, 506, par la ville ; — ἐπὶ τι, Il. XI, V, 227, sur qche ; ψυχὴ κατ' ὤτειλὴν ἔσσυτο, Il. XIV, 519, l'âme se précipita vers la blessure, c. à-d. s'enfuit par la blessure ; *construit avec l'inf.* : σάετο διώκεν, Il. XVII, 463, il se hâta de poursuivre ; °) *au fig. en parl. du cœur*, être porté vers, tendre vers, avoir du penchant pour, se sentir entraîné vers ; *absol.* être plein d'ardeur, de désir, d'impatience : θυμός μοι ἔσσυται, Od. X, 484, mon cœur bondit ; *surtout au part.* ἔσσυμένος, avide, jaloux, impatient, pressé de, épris de, avec le gén. : — ὁδοῖο, Od. IV, 733, pressé de se mettre en route, avide du voyage ; *et avec l'inf.* : πολέμιζεν, Il. XI, 717, impatient de combattre ; || 2° *transit. avec l'acc.* : °) pousser, chasser, poursuivre, pourchasser, lancer, courre ; *surtout le gibier* ; avec l'acc. : — κάπρον, λίοντα, Il. XI, 415, 519, un sanglier, un lion ; °) chasser, repousser, refouler, loin de soi, Il. III, 26 : — τινὰ πεδίωνδε, Il. XX, 148 ; qn dans la plaine ; *au fig.* — κακότητα, H. VIII, 13, écarter le mal. R. Il a de l'anal. avec θίω.

σηκάζω (aor. pass. 3. p. pl. σηκασθην, p. ἔσηκασθησαν), *propr.* pousser dans les parcs, parquer les moutons ; *en gén.* enclore, enfermer, cerner ; *en parl. de l'ennemi*, Il. X, 151, †. R. σήκος.

σηκοκόρος, ου (ὅ), celui qui nettoie l'écurie, qui balaie l'étable, palefrenier, Od. XVII, 227, †. R. σηκός, κορίω.

σηκός, ου (ὅ), lieu fermé, enclos, parc, étable, Il. XVIII, 589 ; Od. IX, 219.

σήμα, ατος (τό), signe, pour indiquer qche, signe distinctif, marque particulière destinée à désigner chacun de ceux qui tirent au sort, Il. VII, 188 ; indice d'un vol, H. à M. 156 ; *en particul.* 1° signe envoyé par la divinité, présage d'un orage prochain, météore, phénomène céleste, tel que le tonnerre, l'éclair, qu'on regardait comme des présages et des manifestations de la volonté des dieux, Il. II, 253 ; IV, 381 ; || 2° signe indiquant le lieu de la sépulture, tertre, élévation de terre, tumulus, delà σήμα χεῖται, Il. II, 814 ; Od. I, 291, amasser, entasser la terre sur la fosse ; delà en génér. sépulcre, tombe, mo-

nument sépulcral ; || 3° signes d'écriture ; σήματα λυγρά, Il. VI, 168, signes funestes tracés à la main ; voy. γράφω ; || 4° marque, empreinte, indiquant l'endroit où est allé tomber le disque ou palet dans le jeu de ce nom, jet, portée, Il. XXIII, 845 ; Od. VIII, 192.

σημαίνω (fut. σημαίνω, Od. XII, 26 ; aor. ép. σήμηνα ; Il. XXIII, 358 ; aor. moy. ἔσημηνάμην), 1° faire signe, faire entendre par signes ; donner le signal de faire qche ; delà donner des ordres, commander : — τι, Il. I, 289 ; rar. avec le gén. : — τινός, Il. XIV, 85 ; qfois avec ἐπὶ et le dat. ; Od. XXII, 427, commander à qn ; || 2° *transi.* avec l'acc. marquer, indiquer, désigner : — τέρματα, Il. XXIII, 558, 757 ; Od. XII, 26, le but de la course ; || II. moy. marquer, désigner pour soi-même : — κλήρον, Il. VII, 175, faire une marque particulière sur un objet quelconque destiné à représenter et à distinguer chacun de ceux qui tirent au sort ; mettre sa marque sur un bulletin. R. σήμα.

σημάντωρ, ορος (ὅ), *poét. propr.* qui donne le signal de faire une chose, commandant, souverain, Il. IV, 431 ; *en particul.* celui qui conduit, gouverne des chevaux, Il. VIII, 127 ; ou des bœufs : — βοῶν, Il. XV, 515, gardien de bœufs, bouvier, pâtre. R. σημαίνω.

σήμερον, *adv.* aujourd'hui, Il. VII, 50, et passim ; Od. XVII, 186, et passim. R. τήμερα.

σήπω (seul. le parf. σέσηπα ; et l'aor. 2 pass. ἔσάπην, d'où σαπήη, p. σαπή, 3. p. subj. ép.), 1° act. pourrir, putréfier ; || 2° *au pass.* (avec le parf. intrans.), pourrir, se gâter, se corrompre : χρώς σήπεται, Il. XXIV, 414, le corps se putréfie ; δοῦρα σέσηπε, Il. II, 135, les poutres sont pourries.

\* σησαμῆεις, εσσα, εν, plein de sésame Ep. XV, 8. R. σήσαμον.

Σήσαμος, ου (ή), Sésame, ville de Paphlagonie ; plus tard ce fut le nom de la capitale d'Amastrie, Il. II, 855.

\* σησαμότυπος, ου (ὅ), fromage de Sésame, c.-à-d. mets composé de sésame et de fromage, Batr. 36. R. σήσαμον, τυρός.

Σηστός, οὔ (ή), Sestos, petite ville sur l'Hellespont dans la Chersonnèse de Thrace vis-à-vis de la ville d'Abydos en Asie ; fameuse plus tard par les amours de Héro et Léandre ; *auj.* Jalowa, Il. II, 856.

σθενερός, ἢ, ὅν, poét. : fort, vigoureux, robuste, puissant, épith. d'Até, II, IX, 305, †. R. σθένος.

Σθενέλος, ου (ὁ), Sténélas, fils d'Ithéménès; il fut tué par Patrocle, II, XVI, 386. R. σθένος; λαός, litt. force du peuple.

Σθένελας, ου (ὁ), Sténélee, 1<sup>er</sup> fils de Capanée et d'Evadne, un des Epigones et des Chefs guerriers devant Troie, II, II, 364; XXIII, 311; compagnon de Diomède, II, IX, 48; || 2<sup>o</sup> fils de Persée et d'Andromède, époux de Nicippé, père d'Eurysthée, roi d'Argos et de Mycènes; II, XIX, 116. R. abrégial. de Σθενέλαος.

σθένος, εὖς (τό), force, vigueur \*) physiq. en parl. du corps des hommes et des animaux, II, V, 139; Od. XVIII, 373; plus fort. en parl. de choses inanimées, II, XVII, 751; XVII, 607<sup>b</sup>); surtout force morale, courage, persévérance, courage guerrier : — μέγα σθένος ἐμβάλλων καρδίῃ, II, II, 451; XIV, 131, magnum robur injicere animo, jeter dans l'âme, inspirer une grande force; || il s'emploie particul. avec des génitifs de personne, comme ὅν, μένος et ἔς : σθένος Ἑκτορος, II, IX, 331, la force d'Hector, c.-à-d. le vaillant Hector; — Ἰδομενῆος, II, XIII, 248, le vaillant Idoménée.

σίαλος, ου (ὁ), propr. gras, engraisé, 1<sup>o</sup> adj. σὺς σίαλος, II, IX, 209, Od. XIV, 41, 81, porc gras, cochon engraisé; || 2<sup>o</sup> subst. porc engraisé ou quel'on engraisse, II, XXI, 363; Od. II, 300.

σιγχιλῆεις, εἶσα, εν, poét. lisse, poli, luisant, brillant, éclatant, magnifique, en lat. nitidas, 1<sup>er</sup> en parl. de vêtements précieux, ornés de dessins ou de broderies : — χιτῶν, Od. XV, 60; XIX, 232; — ἱμάτια, II, XXII, 154; — ῥήγνα, Od. VI, 38 et passim; — δίσματα, Od. XXII, 468; || 2<sup>o</sup> en parl. des brides, ἡνία, reluisantes des chevaux, sans doute parce qu'elles étaient garnies de métal, II, V, 226, 328 et passim. || 3<sup>o</sup> des meubles et de l'habitation elle-même, Od. V, 86; XVI, 449; on a donné à cet adj. bien d'autres signif., par ex. celle de : tendre, mou, écramant, mais ce sont des interprétations toutes gratuites et qui ne reposent sur aucune preuve, R. On trouve qu'il a de l'anal. avec σιάλος; peut-être en a-t-il davantage avec σιγή, silence; propr. sur lequel il n'y a rien à dire, parfait; ce serait une sorte de synonym. de l'épith. ἀμύμων, irréprochable, si fréquente dans Homère.

σιγῶν (seul. l'impér. σίγα, II, XIV, 90; Od. XIV, 493, XVII, 393; XIX, 42, 486,

et l'inf. σιγῶ, II, à M. 95), se taire; ressembler ou tranquille. R. σιγή.

σιγή, ἡς (ἡ), silence, seul. le dat. σιγῇ pris comme adv. en se taisant; en silence sans mot dire; tranquillement; en repos σιγῇ ἐφ' ἑμῶν, II, VII, 193, silencieusement en vous-même, mentalement; σιγῇ νῦν, Od. XV, 391 écoute à présent en silence; (σιγῇ νῦν est une fautive leçon.) R. σιγῶ.

σιδήρεος, ἡ, ου, P. p. σιδήρεος, II, VII 141; VIII, 15 et passim.

σιδήρεος, η, ου, de fer : — κοῦρη, II, VIII 141; — δίσματα, Od. I, 204; — πύλαι, II, VII 15, massue, liens, porte de fer; — ὀρυγμαδία II, XVII, 424, bruit de fer, c.-à-d. cliquen des armes de fer; — οὐρανός, Od. XV, 329 le ciel de fer, comme χάλκινος, parce que les anciens croyaient le ciel de fer; cf. οὐρανός ou mieux peut-être en le prenant au fig.; || 2<sup>o</sup> au fig. dur comme du fer, fort, inébranlable : — θυμός, II, XXII, 357, un courage de fer, c.-à-d. inexorable, indomptable ainsi : ἥτορ, II, XXIV, 205; — κραδίη, Od. IV, 293; σὺ γὰρ σιδήρεα πάντα τέτυκται, Od. XII, 280, tout est fer en toi; — πυρὶς κίρκη II, XXIII, 177, la force de fer, c.-à-d. indestructible ou irrésistible du feu. Homère emploie concurremment les formes en ῶς et en ῶς selon le besoin du vers. R. σίδηρος.

σίδηρος, ου (ὁ), fer, métal souv. mentionné dans Hom.; il le nomme πολῖός, αἶψα, ἱακ; cette dernière épith. qui signifie : violet, semble indiquer du fer bleui et aciéré; Hom. connaît déjà le procédé par lequel on durcit le fer en le plongeant dans l'eau, en le trempant, Od. IX, 391; il est pris comme emblème de la dureté, II, IV, 510; Od. XIX, 211; || 2<sup>o</sup> par métonym. tout ce qui est fait de fer, comme armes, meubles, outils, vases, delà, πολυκμητός, II, VI, 48 et souv., fer très-travaillé, travaillé avec beaucoup de peine ou d'art.

Σιδωνίθιν, ado. comme ἡ Σιδωνίς, de Sidon, II, VI, 391, †.

Σιδώνιος, ἡ, ου, ép. p. Σιδώνιος, Sidonien, de Sidon, II, VI, 289; delà 1<sup>o</sup> ἡ Σιδωνία, sous-ent. γῆ ou χώρα; le pays de Sidon (la Sidonie) en Phénicie, c.-à-d. toute la côte de Phénicie avec Sidon, sa capitale, Od. XIII, 283; || 2<sup>o</sup> ὁ Σιδώνιος, Od. IV, 84, Sidonien, qui est de Sidon.

Σιδών, ὄνος (ὁ), Sidon, célèbre capitale des Phéniciens sur la mer, avec un double port; auj. Seida; Od. XV, 423.

Σιδών, ὄνος (ὁ), Sidonien, habitant la



de Sidon, Il. XXIII, 745. mot formé par imitation du son, d'abord en parl. du bruit strident des corps brûlants, quand on les verse dans l'eau; de là en parl. de l'œil duquel Ulysse enfonce un pieu seul. à l'imparf. sans augm. Od. I, 17.

Σικανία (ἡ), Sicanie, nom primitif de l'île; elle l'avait reçue des Sicanien, c. VI, 2; Diod. de Sic., V, 6; lorsque les Sicanien furent chassés par les Grecs venus d'Italie et refoulés dans le pays de l'Acragas, ce dernier pays fut appelé Sicanie; l'île entière fut nommée (Sicile), Od. XXIV, 307.

Σικελίαν (ἡ), Sicélien ou Sicilien, habitant originaire de la Sicélie (Sicile), appelé Θρινακίαν; \*) adj. γυνή Σικελία, Od. II, 366; \*) subst. οἱ Σικελιοί, les Siciliens, Thuc. VI, 2, c'était un peu de terre qui, chassés par les Pélasges, alla à la Sicile et s'établit d'abord près de Syracuse; ainsi ils habitaient la côte orientale, Od. XX, 283.

Σικυών (ἡ et ὁ) Sicyone, ville du Péloponnèse; elle fut fondée par Sicyon, célèbre par sa science, et, plus tard, le siège principale de l'industrie grecque;auj. Vasilika, Il.

Σιμόϊς (ὁ), Simois, 1° petite rivière de Troade, qui prend sa source sur le mont Ida et se jette dans le Scamandre; 2° en suite au nord de la ville de Troie, se réunit au Scamandre dans la Troie,auj. Simas, Il. IV, 476; cf. Τρωϊκός; || 2° nom de la divinité du Simois, Il. XX, 55.

Σιμόϊσιος, ου (ὁ), Simoisien, fils du troyen Ajax, tué par Ajax, Il. IV, 474.

Σιμωπία, moy. dép. usité seul. au prés. σιμωπιέται; 2. p. s. subj. σιμωπιέται; 3. p. s. σιμωπιέται; et à l'imparf. itérat. σιμωπιέοντο, 6), 1° propr. ravir, enlever, emporter, avec l'acc.: — εταίρους τινί, Od. II, 215, des compagnons à qui; 2° assaillir, à la manière des brigands, spolier, piller: — τινά, Od. VI, 6; XI, 17, en génér. causer du dommage, αἰδώς ἄνδρας σίνεται ἢ δ' ὀνείησιν, Il. II, 54, la pudeur nuit aux hommes (et leur est utile) et leur est utile (s'ils le font.)

Σιμωπία, ου (ὁ), poét. 1° subst. voleur, meurtrier; || 2° comme adj.

rapace, spoliateur, dévastateur: — λῆς; — λῆκος, \* Il. XI, 481; XVI, 255; XX, 165. R. σίνομαι.

Σίντιες, ἰών (οἱ), Sintiens, les habitants les plus anciens de Lemnos, qui reçurent Vulcain précipité du haut de l'Olympe, Il. II, 590; Od. VIII, 294. R. synonym. de αἰνταί, brigands.

Σίπυλος, ου (ὁ), Sipylus, prolongement du mont Tmolus, sur la frontière de la Lydie et de la Phrygie;auj. Mimas, Il. XXIV, 615. R. dor. p. Θιόπυλος.

Σίσυφος, ου (ὁ), Sisyphus, fils d'Eole et d'Enarète, époux de Mérope, père de Glaucus, fondateur d'Épbyre ou Corinthe, connu par sa ruse et sa rapacité, Il. VI, 153; il fut condamné dans les enfers à rouler, en gravissant une colline, une roche énorme qui retombait sans cesse, soit pour avoir révélé à Asopus que Jupiter lui avait enlevé sa fille, soit pour avoir, en général, révélé aux hommes les secrets des dieux, Od. XI, 593; Apd. I, 9, 3. R. éol. p. σόφος.

σιτέω (seul. l'imparf. moy. itérat. σιτίσκοντο), act. donner à manger, alimenter, nourrir; au moy. se nourrir, manger, prendre un repas, Od. XXIV, 209, †. R. σίτος.

σίτος, ου (ὁ), seul. au fig. 1° froment, et en génér. blé; || 2° la farine et le pain qui en sont faits; par opp. aux viandes: σίτος καὶ κρέας, Od. VIII, 222; XII, 9; en génér. nourriture, mets, aliment, pâture, Il. IX, 705; Od. IX, 87; plus tard; il a eu un pl. métraplast.: τὰ σίτα, auquel on attribue particul. le sens de pain, farine; distinction qui n'existe pas; mais dans HOM. il est touj. manifestement masc. Od. XIII, 244; XVI, 83; XVII, 535. R. peut-être σίω; les épis sont sans cesse en mouvement.

σιτοφάγος, ος, αν, qui mange du blé ou du pain, Od. IX, 191, †, Batr. 244. R. σίτος, φαγεῖν.

σιφλόω (seul. l'aor. opt. σιφλώσαι), rendre vide, réduire au néant, anéantir: — τινά, Il. XIV, 142, †. R. σιφλός.

σιωπάω (seul. l'inf. prés. σιωπᾶν; l'aor. opt. σιωπήσθαι; l'inf. aor. σιωπήσαι), se taire, garder le silence, Il. II, 280; XXIII, 360; Od. XVII, 55. R. σιωπή.

σιωπή, ἥς (ἡ), silence; on ne trouve dans HOM. que le dat. employé comme adv.: σιωπῇ, en silence, en repos, Od. I, 525;



ἀκὴν ἔχοντο σιωπῇ, Il. II, 90, ils devinrent sans voix et silencieux; σιωπῇ ἱπικίαν, Il. IX, 616 et fréq. faire signe en silence, faire des signes muets.

σκάζω, boiter, Il. XIX, 47; — ἐκ πόλε-  
μου, Il. XI, 811, revenir de la guerre en boitant; Batr. 251. R. Il a de l'anal. avec σκαίρω.

Σκαυαί, ὤν (αι), — πύλαι, porte Scéenne ou Scée, appelée encore Dardaniennne (δαρ-  
δάνια); elle était située à l'ouest de la ville; delà le nom de porte occidentale (σκαυός, lœ-  
vus); c'était la porte principale et elle con-  
duisait au camp des Grecs; du haut de sa  
tour, on apercevait le chêne, le poste ou  
gucet, le figuier et le monument d'Ilus, Il.  
III, 145; VI, 247; XI, 166; cf. Τρωϊκὸν πε-  
δίον. R. σκαυός.

σκαυός, ἡ, ὄν, gauche; ἡ σκαυή, sous-ent.  
χείρ, la (main) gauche; delà σκαυή, de la main  
gauche, Il. I, 501; || 2° occidental, situé à  
l'ouest: σκαυὸν πῖον, Od. III, 295, le pro-  
montoire occidental.

σκαίρω, sauter, bondir, trépigner, Od.  
X, 412; — ποιεῖ, danser, Il. XVII, 572;  
H. XXXI, 18. R. Il a de l'anal. avec  
σκάζω.

σκαλμός, οὔ (ὀ), cheville fixée au flanc  
du vaisseau, et sur lequel repose la rame,  
H. VI, 42; en lat. scalmus.

Σκαμάνδριος, η, ὄν, scamandrien, du Sca-  
mandre: τὸ σκαμάνδριον πῖδιν, Il. II, 46  
(synon. de Τρωϊκὸν πῖδιν), la plaine du Sca-  
mandre; || 2° subst. Scamandrius \*) nom  
propre qu'Hector avait donné à son fils  
Astyanax, Il. VI, 402; voy. Ἀστυνόαξ; b)  
fils de Strophius, troyen, Il. V, 49.

Σκάμινδρος, ου (ὀ), Scamandre, 1° fleuve  
de la Troade, appelé Xanthos (le Xanthe)  
par les dieux; d'après l'Il. XXII, 144 et  
suiv., il jaillit près d'Ilion, de deux sources,  
dont l'une donne de l'eau chaude, et l'autre,  
de l'eau froide; il coule ensuite au sud-ouest  
de la ville par la plaine, se réunit au Si-  
moïs (Il. V, 774) et se jette dans l'Helles-  
pont, un peu au nord de Sigéon, Il. XXI,  
125; le passage de l'Il. XXII, 144 sem-  
ble être en contradiction avec celui de l'Il.  
XII, 21, d'après lequel le Scamandre prend  
sa source dans le mont Ida, comme l'indi-  
que aussi STRAB. XIII, p. 602; auj. le  
fleuve se nomme Menderes; || 2° nom du  
dieu fluviat Xanthus; son combat avec  
Achille est décrit, Il. XX, 74; XXI, 136  
et suiv.; || ex ne fait jamais position, c.-à-

d. que les brèves restent brèves dev. e  
deux consonnes; cf. THIBASCH, § 146, 8.

Σκάνδεια, ἡς (ῆ), Scandia; port situ  
sur la côte méridionale de l'île de Cythère  
auj. Cérigo, Il. X, 268.

\* σκάπτω (fut. ψω), creuser, fouille  
remuer la terre, H. à M. 207; — φύτε  
ibid. 90, planter des plantes.

\* σκαπτήρ, ἥρος (ὀ), celui qui creuse, i  
lat. fossor, Fr. II. R. σκάπτω.

Σκάρφη, ἡς (ῆ), Scarphé; petite ville i  
la Locride; non loin des Thermopyles, I  
II, 532; elle fut anéantie par un trembl  
ment de terre; 400 ans av. J.-C., suivan  
STRAB. (I, 60), qui écrit Σκάρφια.

σκαρίς, ἰδος (ῆ), petit vase pour y gar  
der quelque chose, écuelle, jatte, etc.; O  
IX, 223, †. R. σκάπτω.

σκέδάννυμι (aor. 1 ἐσκέδασα, ép. σκέδασι  
seul. à l'aor.; le prés. est remplacé par l  
forme poét. équiv. σκιδνμι); dissiper, dis  
perser, renvoyer, congédier, laisser se sé  
parer, laisser aller: avec l'acc. τ — λαόν  
Il. XIX, 171; — ἡέρα, Il. XVII, 649  
dissiper les ténèbres; — ἐχλὺν ἀπ' ὀφθαλμῶν  
Il. XX, 341, chasser les ténèbres des yeux  
de qu; au fig.: — αἷμα, Il. VII, 330, ver  
ser, répandre le sang de qu.

σκέδασις, ιος (ῆ), dispersion; expulsion  
σκέδασιν μνηστῆρων θείναι, \* Od. I, 116; XX  
223, disperser les prétendants. R. σκ  
δάννυμι.

σκέλλω (seul. l'opt. aor. 1 ép. 3. p. i  
σκήλιμι) ou σκελίω, sécher, dessécher: — χροῖ  
Il. XXIII, 191, †.

σκέλος, εος (τό), cuisse, os crural, os d  
la jambe, Il. XVI, 314, †.

σκέπαρνον, ου (τό), cognée à deux trau  
chants pour couper le bois, hache de char  
pentier, \* Od. V, 237; IX, 59. R. probab  
σκάπτω

σκέπας, αος (τό), couvert, toit, abri: —  
ἀνέμοιο, \* Od. V, 443; VI, 280, abri contre  
le vent.

σκαπῶ (3. p. pl. ind. prés. σκαπῶσι, pa  
allong. ép. p. σκαπῶσι), poét. couvrir, mettre  
à couvert, à l'abri, protéger, garantir: —  
κῦμα ἀνέμων, Od. XIII, 99, †, en parlant  
rivage, protéger les flots contre les vents  
R. σκίπας.

σκέπτομαι (à l'impér. σκίπτω; à l'imparf  
σκίπτετο; à l'aor. ἐσκεψάμην; ép. σκεψάμην  
part. σκεψάμενος), moy. dép., propr. regarde

au loin en tenant la main sur ses yeux ; protéger sa vue avec la main, *delà* regarder avec attention ; — ἐς νῆα, vers le vaisseau ; μὲθ' ἑταίρους, à la découverte de ses compagnons, Od. XII, 247 ; avec αἶ χεν, et le subj. aor. II. XVII, 652 ; — ἐκ θαλάμου, H. à C. 245 ; || 2<sup>o</sup> transit. considérer, examiner avec attention, avec l'acc. : — ὁστῶν ῥοῖζον, II. XVI, 561 ; H. à M. 360.

\* σκευάζω, apprêter, préparer ; absol. tout préparer, tout faire : — κατ' οἶκον, H. à M. 285, dans la maison. R. σκεῦος.

σκηπάνιον, ου (τό), synon. de σκῆπτρον, bâton, sceptre, emblème de la souveraineté de Neptune, II. XIII, 59 ; de Priam, II. XXIV, 247 ; \* II. R. σκῆπτω.

σκήπτομαι (seul. le part. σκηπτόμενος), s'appuyer : — τῶ, II. XIV, 457, sur qn ; absol. s'appuyer sur un bâton, Od. XVII, 203 ; XXIV, 158.

σκηπτούχος, ου (ὸ), tenant ou portant le sceptre, *épith. des rois*. II. I, 279 ; II, 86 ; Od. V, 9 et passim. R. σκῆπτω, ἔχω.

σκηπτρον, ου (τό), 1<sup>o</sup> bâton pour s'appuyer, Od. XVII, 199 ; XIII, 457 ; || 2<sup>o</sup> particulier. bâton royal, sceptre, bois de lance, sans pointe de métal, et, d'après l'II. I, 246, orné de clous d'or ; c'était le signe de la dignité souveraine en temps de paix ; il fut porté d'abord par les rois (II. I, 334 ; Od. III, 412) ; ensuite par les prêtres et les voyants (devins), II. I, 15 ; Od. XI, 91 ; puis par les hérauts (II. VII, 211) et les juges ; ainsi le sceptre était en général le signe de toute fonction publique ; quiconque paraissait dans l'assemblée, devait l'avoir à la main et le recevait du héraut, Od. XXIII, 568 ; Od. II, 37 ; on le tenait élevé pour prêter serment, II. X, 527 ; || 3<sup>o</sup> au fig. puissance royale, dignité royale, souveraineté, II. VI, 259 ; σκῆπτρον καὶ θέμιστας, II. II, 206, IX, 98, désigne la réunion du pouvoir royal avec l'autorité judiciaire. R. σκῆπτω.

σκήπτω (seul. au part. moy. s'appuyer sur, s'étayer de, s'appuyer sur un bâton, comme les vieillards et les mendiants, Od. XVII, 203, 538 ; le nom de la chose sur laquelle on s'appuie au dat. καὶ μὲν οἷω αὐτῷ (ἄκοντι) σκηπτόμενον κατίμην δόμον Ἄϊδος εἶπω, II. XIV, 457, j'espère qu'appuyé sur mon javelot, il descendra dans l'enfer, avec ironie pour : il mourra percé de mon javelot.

σκηρίπτω (seul. au moy. inf. et part.), s'appuyer, s'étayer : δὲ μοι ῥόπαλον σκηρίπτε,

σθα, donne-moi mon bâton pour m'appuyer, Od. XVII, 196 ; en parl. de Sisyphe qui roule son rocher : — χερσὶν τε ποσὶν τε, \* Od. XI, 595, s'appuyer, c.-à-d. faire effort des mains et des pieds ; en lat. inniti. R. σκῆπτω.

σκιάζω, forme poét. équiv. à σκιάω (seul. la 3. p. s. subj. aor. σκιάσῃ), ombrager, envelopper de son ombre, avec l'acc., en parl. de la nuit : — ἄρουραν, II. XXI, 252, †, répandre l'ombre sur les campagnes. R. σκιά.

σκιάω, poét. σκιάζω (seul. au moy. 3. p. pl. imparf. σκιάωντο par allongem. ép. p. σκιάωντα), s'ombrager ; σκιάωντο πᾶσαι ἄγναι, \* Od. II, 388 ; III, 487, et tous les sentiers s'obscurcissaient, s'enveloppaient d'ombres.

σκιδναμαί (forme poét. équiv. à σκιδάσσω, et usitée seul. au prés. et à l'imparf.) moy. se disperser, se dissiper, se séparer, aller l'un d'un côté, l'autre de l'autre ; en parl. des hommes : κατὰ κλισίας, II. I, 487 ; se disperser vers les tentes, aller chacun dans la sienne ; — ἐπὶ ἔργα, Od. II, 252, aller chacun à son ouvrage ; — ὑψότι, II. XI, 308, s'éparpiller en l'air, en parl. de l'écume de la mer ; ὕψι δ' ἄελλα σκιδναθ' ὑπὸ νηέων, II. XVI, 575, le tourbillon de poussière s'éparpille en haut sous les nues ; ἡ ἀνὰ κῆπον σκιδναται, Od. VII, 150, elle (la source) se partage, se distribue par le jardin pour l'arroser.

σκιερός, ἡ, ὄν, poét. ombreux, ombragé, obscur, sombre : — νέμος, II. XI, 480 ; — ἄλσος, Od. XX, 287, bois sombre, bien ombragé. R. σκιά.

σκή, ἡς (ἡ), ion. p. σκιά, ombre, \* Od. X, 495 ; XI, 207 ; H. à C. 100.

σκιέεις, εσσα, εν, poét. ombreux, ombragé, c.-à-d. couvert d'arbres, bien boisé, en parl. des montagnes, ὄρεα, II. V, 279 ; sombre, obscur, en parl. d'une salle, μίγαρα, Od. I, 366 (il n'y avait pas de fenêtres) ; — νέφεα, II. V, 525 ; Od. VII, 374, nuages sombres. R. σκιά.

σκιρτάω (3. p. pl. optat. σκιρτῶν ; inf. aor. 1. σκιρτῆσαι, Baïr. 60), sauter, bondir : — ἐπὶ ἄρουραν, \* II. XX, 226, 228, par les champs ; — ἐπὶ νῶτα θαλάσσης, sur le dos, c.-à-d. sur la surface de la mer.

σκολιός, ἡ, ὄν, courbe, courbé, sinueux, oblique, en biais, tortu, de travers, incliné ; au fig. σκολιὰς κρίνειν θέμιστας, II. XVI, 587, rendre des jugements sans droiture, faux, juger en faussant le droit, en torturant la justice.

σκόλοψ, οπος (ὸ), corps pointu, pieu, pal, au bout duquel on pique et expose une chose,

par ex. la tête d'un ennemi, Il. XVIII, 177; || 2<sup>e</sup> partic. pieu, assemblage de pieux, passade d'un retranchement, Il. XII, 85; XV, 334; VIII, 343; Od. VII, 47. R. σκόλος, bois taillé.

σκόπελος, ου (ὁ), pointe, cime d'une montagne, roc élevé; et dans la mer, rocher, écueil, Il. II, 596; en lat. scopulus, fréq. dans l'Od. XII, 73, 95, 101. R. σκοπός, propr. synonyme de σκοπή, observatoire, en lat. specula.

σκοπιάζω, propr. regarder du haut d'un observatoire, observer d'un lieu élevé, épier, guetter, explorer, aller à la découverte, en lat. speculari, Il. XIV, 58; Od. X, 260; || 2<sup>e</sup> transit. épier, espionner, reconnaître; — τινά, Il. X, 40, guetter qn. R. σκοπία.

σκοπή, ἥς (ἡ), ion. p. σκοπιά, tout endroit élevé d'où la vue peut se porter au loin; tour, guet, observatoire; dans Hom. c'est touj.; éminence, hauteur, Il. IV, 275; V, 771; VIII, 557; particulier. le Guet, endroit situé près d'Ion, Il. XXII, 143; Od. IV, 524; || 2. observation, exploration, reconnaissance, l'acte même de guetter, d'épier, Od. VIII, 502; H. à M. 99. R. σκοπός.

σκοπός, ου (ὁ) 1<sup>o</sup> celui qui du haut d'un lieu élevé observe la contrée environnante, observateur, garde, sentinelle, Od. IV, 524, et aussi explorateur, éclaireur, émissaire, synonyme d'ἐπισκοπος, Il. X, 524; 526; en gén. inspecteur, surveillant, Il. XXIII, 559; en mauvaise part, guetteur, espion, Od. XXII, 396; || 2<sup>o</sup> dans l'Od. XXII, c'est le but où l'on vise, le point de mire; au fig. but, fin, dessein, intention: — ἀπὸ σκοποῦ, Od. XI, 544, loin du but, hors de propos. R. σκοπεύω.

σκότιος, η, ου, obscur, sombre; au fig. secret, caché, ténébreux, Il. VI, 23, †. R. σκότος.

σκοτομήνιος, où la lune est cachée, voilée, ténébreux, sombre, en parl. de la nuit: — νύξ, Od. XIV, 457, †. R. σκότος, μήνη.

σκότος, ου (ὁ), obscurité, ténèbres, Od. XIX, 389; surtout au fig. les ténèbres, les ombres de la mort; très fréq.: τὸν δὲ σκότος ὅσος κάλυψεν, Il. IV, 461, 503 et passim; H. à A. 570, l'obscurité lui voila les yeux, les ténèbres de la mort se repandirent sur sa vue. R. il a de l'anal. avec σκιά.

σκυδαίνω (inf. ép. σκυδανίμην mis p. l'impér.), forme poét. équiv. à σκύζομαι, se mettre ou être en colère, s'irriter, avec le dat. Il. XXIV, 592, †.

σκύζομαι, moy. dép. (seul, le prés. impér. σκύζτω; l'inf., le part. et l'imparf. } propr. grommeler, grogner, gronder comme un chien, murmurer; être en colère ou indigné, Il. VII, 483; — τοί, contre qn, Il. IV, 25; Od. XXIII, 209. R. κύων.

σκύλαξ, αῖος (ὁ, ἡ), dans Hom. toujours au fem., petit, jeune animal; partic. jeune chien, \* Od. IX, 289; XIII, 86; XX, 44. R. κύων, κύων.

Σκύλλα, ἡς (ἡ), seul. Od. XII, 235, 263; partout ailleurs Σκύλλα, Scylla, monstre marin de la côte d'Italie dans le détroit de Sicile, vis-à-vis de Charybde, et qui habitait une grotte creusée dans le roc; Od. XII, 73; elle est appelée fille de Crataüs ibid. XII, 194; mais selon APOLL. de Rh. IV, 828, elle est fille de Phorcys et d'Hécate; elle avait six têtes de dragon et douze griffes aiguës; son corps était entouré de chiens qui en sortaient jusqu'à mi-corps, et de plusieurs autres monstres épouvantables; elle déchirait tout être vivant qui s'approchait d'elle; six des compagnons d'Ulysse furent ses victimes; d'après un mythe postérieur, elle fut métamorphosée en un rocher; ce rocher, appelé Scyllæum, est situé vis-à-vis du cap Pelorum, à l'est duquel se trouve encore auj. une petite ville du nom de Scilla ou Sciglio. R. σκύλλω, Litt. la Déchirante.

σκύμνος, ου (ὁ), petit, jeune animal, particulier. petit lion, lionceau, Il. XVIII, 519, †; synonyme de σκύλαξ. R. κύων.

Σκύρος, ου (ἡ), Scyros, île de la mer Egée, au nord-ouest de Chios, avec une ville du même nom; patrie de Néoptolème; suj. Skyro; Il. IX, 668; Od. XI, 509.

Σκύροθεν, adv. comme de Σκύρου, de Scyros, Il. XXIII, 532, †.

σκυτοτόμος, ου (ὁ), propr. qui coupe du cuir; dériv. ouvrier en cuir, corroyeur, Il. VII, 221, †; en parl. de l'ouvier qui avait garni de cuir le bouclier d'Aj. R. σκύττα, τέμνω.

σκῦτος, εὖς (τό), en lat. cutis, peau surtout peau préparée, cuir, Od. XIV, 34, †.

σχύφος, εὖς (ὁ), (ANISTORPH. de BRZ. regardait comme neutre), coupe à boire tasse, Od. XIV, 112, †; en lat. scyphus.

σκώληξ, ηκος (ἡ), vers de terre; en lat. lumbricus, Il. XIII, 655, †.

σκῶλος, ου (ὁ); synonyme de σκόλοψ, pieu piquet, pal, ou d'après APOLL. et l'Étym. M. espèce d'épine, Il. XIII, 563, †.

Σκῶλος, ου (ή), Scolus, bourg. du territoire Thébain en Béotie, II, II, 497.

σκάψ, σκωπός (ή), hibou, chouette, chat-huant, strix aluco de LINNÉE; d'après SCHNEIDER (sur Arist., hist. des anim. IX, 19), c'est le petit hibou cornu ou duc, strix scops de LINNÉE, Od. V, 66, †. R. de σκίπτομαι; à cause de ses yeux grands ouverts, ou de σκώπτω, à cause de son aspect plaisant; d'autres le dérivent de σκιά et ὄψ, parce qu'il fait entendre sa voix dans l'ombre de la nuit; aucune de ces étymol. n'est certaine.

σπαράγέω (au prés. σπαράγῃ et à l'aor. subj. σπαράγήσῃ), gronder, retentir, résonner, être agité, bruire, mugir, en parl. de la mer et du tonnerre, II, II, 210; XXI, 199; de la plaine qui résonne du cri des grus,\* II, II, 463. R. il a de l'anal. avec παράσσω.

\* Σμάραγρος, ου (ή), Smaragus, propr. le grondeur, le tapageur; follet, lutin; nom d'un démon, Ep. XIV, 9.

σμερδαλέος, ἐν, ἐόν, forme allongée de σμερδνός, ή, ὄν, poét. terrible, effrayant, redoutable, horrible, particul. horrible à voir: — δράκων, II, II, 509; Od. VI, 157; — κεφαλή, Od. XII, 91; delà en parl. de l'airain et des armes: — χαλκός; — αἰγίς; — σάκος, II, XII, 464, XX, 260; Od. XI, 609; le neutr. sing. et pl. σμερδαλίον, σμερδαλία, est employé comme adv., une fois en parl. du regard: — δίδωρκεν, II, XXII, 95; partout ailleurs avec des verbes qui expriment l'idée de bruit: — κριαίω, II, XV, 648 et passim; — βοάω, II, VIII, 92; — ἰάχω, II, V, 302 et passim; etc.

σμερδνός, ή, ὄν, synonym. de σμερδαλέος, mais d'un usage bien plus rare: — Γοργυῖη, II, V, 742; le neutr. comme adv. II, XV, 687; H. XXXI, 9.

σμήχω, ép. et ion. p. σμάω, frotter, essuyer, torcher, nettoyer, rincer en frottant: — χύον ἐκ κεφαλῆς, Od. VI, 226, †, essuyer sa tête souillée par l'écume de la mer.

σμικρός, ή, ὄν, att. p. μικρός; employé dans Hom. pour le besoin du vers, II, XVII, 757; H. à V. 113.

Σμινθεύς, ῥος (ή), Sminthée, surnom d'Apollon, ainsi surnommé, suiv. ARISTARQUE, de Σμινθή, ville de la Troade, parce qu'il y avait un temple, ou de l'éol. σμίνθος, souris, parce que cet animal était, comme beaucoup d'autres qui vivent sous la terre, un symbole de l'art de prédire, un emblème de la divination, de la prescience, II, I, 39; cf. ΗΕΚΝΕ

sur ce passage; selon d'autres interpr., tels qu'APION, EUSTATHE, Σμινθίς signifie destructeur des souris, soit parce qu'un jour, à Chrysa, il délivra un prêtre assailli par des souris, soit parce qu'il avait ind. qué par des souris aux Teucriens qui se rendaient à Troie, le lieu où ils devaient s'établir, STRAB. XII, p. 604.

\* Σμύρνη, ης (ή), ion. et ép. p. Σμύρνα, Smyrne, ville célèbre de l'Ionie sur le fleuve Melès, avec un excellent port; auj. Ismir, Ep. IV, 6.

σμούχω (aor. ἔσμεξα), poét. consumer, brûler qch. par un feu sans flamme et fumant, miner par un feu caché; l'act. seul. en tmèse: κατὰ τὸ σμύζω πυρὶ νῆας, II, IX, 563; au pass. être consumé: — πυρὶ, par le feu, II, XXII, 401. \* II.

σμούργξ et σμούδξ, ῥγος (ή), II, II, 267, meurtrissure, enflure, tumeur, ulcère gonflé d'un sanglivide; au pl. σμούργγες, II, XXIII, 716.

σόη, σότης, voy. σάω.

σοῖο, voy. σός.

σόλος, ου (ή), masse de fer, façonnée pour le jet; d'après les schol. et APP. elle avait la forme d'un globe, d'une boule; suivant APION et TRYPHON, σόλος est parfaitement synonym. de disque, avec cette seule différence que le disque propr. dit était touj. de pierre, et le σόλος, de fer; cf. VALKEN. (ad Ammon. de differ. voc. p. 60). R. σίλλω.

Σόλυμοι, ων (οί), les Solymes, peuple vaillant de la Lycie, dans l'Asie mineure; II, VI, 184; d'après l'Od. V, 283, ils sont voisins des Ethiopiens orientaux; suivant HERODT. I, 173, ce furent les habitants primitifs de la Lycie; selon STRAB., ils habitaient les sommets du mont Taurus en Lycie ou en Pisidie.

σός, η, ου, ép. p. σῶς qui est lui-même un allongem. de σῖς, contraction de ΣΑΟΣ; 1° sain, entier, intact, sain et sauf, II, I, 117; en parl. du soleil et de la lune, II, XVII, 367; sans mal, sans blessure, II, V, 531; || 2° sauvé, conservé, qui reste en vie, vivant, II, VII, 311; Od. IV, 98; cf. σῶς.

σορός, οὔ (ή), vase pour conserver les ossements d'un mort, urne cinéraire, urne, II, XXIII, 91, †. R. Il a de l'anal. avec σωρός.

σός, σή, σόν, gén. ép. σοῖο, p. σοῦ, Od. XV, 511. ion. τα, ton, ordinar. sans article, II, et Od. passim; avec l'art.: τὸ σόν γίρας, II, I, 85; XVII, 457; le neutre employé

comme subst. : ἐν σοῖσι, Od. II, 369, chez les tiens, au milieu des tiens ou de tes biens, (forme ép. equiv. τοῖς, ἡ, οὖν). R. σὺ.

Σοῦνιον, οὖν (τό), Sunium, la pointe de terre la plus méridionale de l'Attique, avec un temple de Minerve, suj. Capo Colonnj, Od. III, 278.

σοφία, ἡ (ή), science, art, habileté, adresse : en parl. d'un constructeur de vaisseaux, II. XV, 412 ; de la science musicale, II. à M. 483, 511. R. σοφός.

\* σοφός, ἡ, ἐν, habile, expérimenté, intelligent, prudent, Fr. I, 3.

σῶω, forme ép. equiv. à σάωω, d'οὐσάω, σῶη et σῶσι; voy. σάωω.

\* σπαργανιώτης, οὖν (δ), enfant au maillot, au berceau ; H. à M. 501. R. σπάργανον.

\* σπάργανον, οὖν (τό), maillot, linge, II. à M. 131, 237. R. σπάργω.

\* σπάργω, (fut. ξω), emmailloter, envelopper de langes, envelopper : — τὸν ἐν πέτρῃ, H. à A. 121, un enfant dans un vêtement.

Σπάρτη, ἡ (ή), Sparte, capitale de la Laconie ou Lacédémone, résidence de Ménélas, sur l'Eurotas, dans une vallée presque entièrement fermée par des montagnes; on en voit aujourd'hui les ruines près de Magula; voy. Δαυδαίων, II. II, 582; I, 193.

Σπάρτηθεν, adv. comme ἐκ Σπάρτης, de Sparte, venant de Sparte, Od. II, 327, †.

σπάρτον, οὖν (τό), corde faite avec le sparte, en génér. corde, cordage, câble : σπάρτα λίνονται, II. II, 132, †; remarquez le verbe au plur. avec un sujet plur. neutre ; construction familière aux poètes non attiques; voy. ΚΥΒΗΝΕΑ, II, § 424, rem. 4; ROST, § 100, 4, a; || le sparte (τὸ σπάρτον et aussi ὁ σπάρτος), est un arbuste qui porte de petites baguettes visqueuses, c'est le spartium scoparium de LINNÉE et le genista, genêt; de PLINÉ; quant au spartos espagnol, il n'a nul rapport avec celui d'Hom. ; aussi PARRON (cité par AULÉ-GELLE, XVII, 3), doute-t-il que l'arbuste d'Hom. lui ait donné son nom.

σπᾶω (aor. 1 ἵσπασι; seul. H. à M.; aor. 1 moy. ἵσπατάμην, II. XIX, 387; ép. σπατάμην, Od. X, 166; et avec σσ; impér. σπάσασθε, Od. XXII, 74; partic. σπατάμενος, Od. X, 439; aor. 1 pass. ἵσπασθην, seul. au part. II. XI. 438), 1<sup>re</sup> act. tirer, retirer, arracher, en parl. de feuilles, avec l'acc. II. à

M. 85; en tière. II. V, 839; delà au pas σπασέντος (ἔγχεος), II. XI, 438, quand la lance fut retirée; || 2<sup>o</sup> au moy. tirer, arracher pour soi, pour son usage : — ῥέοντι Od. X, 166, des broussailles; χεῖρα ἐκ χροῦ τινος, Od. II, 321, arracher, retirer main de celle d'un autre; — ἄσπερ παρὰ μῆκος II. XVI, 473, tirer son épée le long de cuissac; — φάσμενον, Od. XX, 74.

σπεῖω, voy. ἵσπομαι.

σπεῖος, εὖς (τό), voy. σπείος.

σπεῖρον, οὖν (τό), propr. linge pour envelopper, enveloppe, habit, vêtement, Od. II 245; VI, 179; surtout linceul pour envelopper un mort, Od. II, 102; XIX, 14; XXIV, 137; || 2<sup>o</sup> en génér. toile, voile, non. de ιστία, Od. VI, 259; V, 318, \* Od.

σπεῖσαι, σπεῖσασθε, voy. σπένδω.

Σπείω, οὖς (ή), Speio, fille de Nérée et de Doris, II. XVIII, 43. R. σπείος, propr. celle qui habite les cavernes.

σπένδω (le prés. à div. modes; fut. σπείω aor. 1 ἵσπασα, Od. XIII, 55; ép. σπείω, II IX 177; Od. VII, 184 et passim; 1. p. pl. sub. σπείσμεν p. σπείσμεν, Od. VII, 165; sub. prés. 2. p. à σπένδωθα, Od. IV, 391; impar. itérat. σπένδοντε, II. XVI, 227; VII, 137 aor. avec forme itérat. σπένδοντε, Od. VIII 89), répandre, verser; c'est le terme consacré pour exprimer cette première effusion qui se faisait en l'honneur des dieux et qui consistait à verser sur la terre, sur la table ou sur l'autel une partie du vin contenu dans la coupe; en lat. libare, en franç. faire une libation; ordinair. absol. ou avec le dat. de la divinité à laquelle on sacrifiait : — Δαί, II. VI, 259, faire une libation à Jupiter; — θωῖς, II. IV, 591; || 2<sup>o</sup> qfois avec l'acc. du liquide versé : — οἶνον, II. XI, 775; Od. XIV, 447, faire une libation de vin; ou avec le dat. — ὕδατι, Od. XI, 363, faire une libation d'eau; \*) avec le dat. de vase : — δέκας, II. XXII, 196; Od. VII, 13, avec la coupe; voy. sur les libations, NITZSCH, sur l'Od. VII, 340.

σπείος, ép. σπείος, gén. σπείους, Od. XII, 93 et passim; dat. σπείῃ, II. XVIII, 402; Od. II, 20 et passim; acc. σπείος, Od. V, 197; gén. pl. σπείων, II. à V, 264; dat. pl. σπείοισι, Od. I, 15; IV, 403; σπείεσσι, Od. IX, 400; XVI, 252 (τό), autre, caverne, grotte; il semble avoir un sens plus étendu que ἄντρον; cf. H. à M. 238; NITZSCH, sur l'Od. V, 67; (voy. THIERSCHE, Gr. § 193, 56).

σπέρμα, ατος (τό), semence, propr.



en parl. des plantes, H. à C. 208; || 2. au fig. : — πυρός, Od. V, 491, semence de feu, en parl. d'un tison qu'on enfouit sous la cendre. R. σπύρω.

Σπερχειός, οὐ (ὀ), le Sperchius, 1<sup>o</sup> fleuve de la Thessalie, qui prend sa source dans le mont Tymphreste et va se jeter dans le golfe Malique; *auj.* Agramela, Il. XXII, 142; || 2<sup>o</sup> dieu fluvial, père de Ménésthus, Il. XVI, 174. R. σπέρχω, *prop.* qui se hâte, se presse.

σπέρχω (*poét. et usité seul. au prés. et à l'imparf.; opt. pass. 3. p. pl. σπερχοίατο. p. σπέρχοντο*, Il. XIX, 317; Od. XIII, 22), 1<sup>o</sup> *prop.* transit. exciter, pousser, presser; une fois intrans. sous-ent. *ἑαυτόν*, et dans le sens du moy.: ὁθ' ὑπ' ἀνέμων σπέρχουσιν ἄλλαι, Il. XIII, 334; H. XXIII, 7, quand les tempêtes se précipitent sous l'effort des vents; || 2. moy. se mouvoir avec violence ou impétuosité, c.-à-d. se hâter, s'élancer, se précipiter; construit avec l'inf. Il. XIX, 317, s'empresser, se hâter de....; il est souv. employé absol. au partic. : σπερχόμενος, se hâtant, s'empressant, Il. XI, 110; XXIII, 870 et *passim*; — ἱετμοῖς, Od. XIII, 22, se presser avec les rames, c.-à-d. ramer vite, faire force de rames; et, en parlant d'un vaisseau, σπερχομένη, Od. XIII, 115; III, 283, qui se hâte, lancé.

σπέσθαι, *voy.* ἵπομαι.

σπεύδω (le prés. à divers modes; inf. σπενδύμεν, Od. XXIV, 324; part. dat. pl. σπενδόντισσιν, Il. XVII, 745; aor. σπῆσα, Od. IX, 250, 310, 343; d'où le subj. σπύσομεν, p. σπύσωμεν, Il. XVII, 121; fut. moy. σπύσομαι, Il. XV, 402; le plus souv. au partic. prés.), 1<sup>o</sup> intrans. se hâter, s'empresser; souv. abs. : — ἐς μάχην, Il. IV, 225, se rendre avec empressement au combat; — ὑπό τινος, Il. XI, 119, fuir précipitamment, poursuivi par qn; b) se donner du mal, de la peine, s'efforcer : — περὶ Πατρόκλοιο θανόντος, Il. XVIII, 121, pour Patrocle mort, c.-à-d. combattre pour disputer son cadavre; toutefois σπύσομεν peut aussi être pris ici dans le sens de se hâter : hâtons-nous pour Patrocle mort; || 2<sup>o</sup> transit. avec l'acc. hâter, accélérer, presser, pousser avec ardeur, avec zèle; — τί, Il. XIII, 257; — γάμον, Od. XIX, 137, hâter, presser le mariage (on ne trouve du moy. que le futur.)

σπῆϊ, σπῆῆσσι, *voy.* σπῆος.

σπιδής, ἥς, ἐς, étendu, large, vaste : διὰ σπιδέος πιδίου, Il. XI, 754, †, à travers la

plaine immense; c'est la leçon d'ARISTARQUE; d'autres lisent à tort : δι' ἀσπιδίως, en admettant un adj. ἀσπιδής, semblable à un bouclier. R. Suivant APOLL. et l'ETYM. MAGN., de σπῆω, *syn.* de ἐκτείνω; au dire des Gr. ESCHYLE a employé σπιδίως p. μακρός.

σπιδάς, ἄδος, dat. pl. σπιδάδισσιν (ῆ), roc, rocher de la mer, écueil, \* Od. III, 298; V, 401.

\* σπινθρίς, ἴδος (ῆ), *synon.* de σπινθήρ, H. à A. 442.

σπινθήρ, ἦρος (ὀ), étincelle, Il. IV, 77, †.

σπλάγγχον, ου (τό, qui ne se trouve qu'au pl. τὰ σπλάγγχνα, entrailles, surtout les viscères les plus nobles, c.-à-d. le cœur, le foie et le poumon, qui, aussitôt que la victime était immolée, étaient détachés, rôtis et mangés, pendant qu'on brûlait les morceaux offerts à la divinité; ce n'est qu'après cet espèce de prélude qu'avait lieu le festin du sacrifice, Il. I, 465; Od. III, 462.

σπόγγος, ου (ὀ), att. σφόγγος, éponge pour laver les mains, Il. XVIII, 414, au sing.; pour nettoyer les tables et les sièges, Od. I, 111; XX, 151; XXII, 459, au plur.

σποδιή, ῆς (ῆ), ion. p. σποδιά, tas, monceau de cendres; en gén. *syn.* de σποδός, Od. V, 488, †.

σποδός, οὐ (ῆ), cendres, Od. IX, 375; †; H. à M. 258. R. Il a de l'anal. avec σβέννυμι.

σπονδή, ῆς (ῆ), libation, effusion sacrée, vin pur qu'on versait en l'honneur des dieux dans les festins et particul. dans les traités; delà au pl. σπονδαί, alliance solennelle, pacte, traité, convention, litt. libations, Il. II, 341; IV, 159. R. σπένδω.

\* σπουδαῖος, η, ου, qui se hâte, diligent, empressé, zélé; digne d'empressement, précieux, important : — χρῆμα, H. à M. 532.

σπουδή, ῆς (ῆ), hâte, empressement, zèle, soin, sollicitude, activité, diligence : ἄτερ σπουδῆς, Od. XXI, 409, sans peine; || 2. sérieux, gravité, volonté sérieuse : ἀπὸ σπουδῆς, Il. VII, 359; XII, 255, sérieusement; || 3. il est surtout fréq. au dat. comme adv. : σπουδῇ, a) en toute hâte, avec empressement, Od. XIII, 579; XV, 209; b) avec zèle, en se donnant de la peine; delà : à peine, difficilement, à grande peine, Il. II, 99; XI, 562; Od. III, 297; XXIV, 119.

σταδίη, ῆς (ῆ), *voy.* στάδιος.

στάδιος, η, ου, qui se tient droit, debout, ferme, solide : ἡ σταδίη ὑσμίνη, Il. XIII, 514,

313, bataille où l'on combat pied à pied, corps à corps, a.-s.-d. de près, avec les lances et les épées, par opp. aux simples escarmouches (cf. πύρροναι, Il. XIII, 525); on trouve aussi ἐν σταδίῳ, seul, sans ὁρμήν, dans le même sens, Il. VII, 241; XIII, 514; XV, 285. R. ἵστημι.

σταῖζω (seul, l'aor. ép. σταῖξ), verser goutte à goutte, faire dégoutter, distiller : — νίκτωρ Πατρόκλησ' ἀνὰ ῥινῶν, Il. XIX, 58, verser, distiller du nectar dans le nez de Patrocle mort, pour préserver le cadavre de la corruption; — τινεὶ ἐν στήθεσσι, ibid. 548, faire couler du nectar dans la poitrine d'un guerrier qui va combattre, pour le préserver de la faim; cf. ibid. 585.

στάθμη, ἡς (ῆ), règle, équerre dont se servent les charpentiers pour tracer une ligne droite ou plomb, niveau, pour établir un plan droit, Il. XV, 410; δόρυ ἐπὶ στάθμην θήναι, Od. V, 245, XVII, 541, équarrir une pièce de bois, la tailler droite et parfaitement plane au moyen d'une règle. R. ἵστημι.

σταθμῶδες, ado, comme αἶς σταθμός, Od. IX, 541, †, dans le parc, à l'écurie, à l'étable, avec moult.

σταθμός, οὗ (ὅ), 1° endroit où s'arrêtent et séjournent les hommes et les animaux, station, étable, bergerie, parc, demeure, habitation champêtre, maison de campagne, ferme, métairie, Il. II, 470; V, 140 et passim; Od. passim; || 2° poteau, pilier, support, colonne, jambage de porte; très-fréq. dans l'Od. I, 133; VI, 17 et passim; || 3° poids pour peser, Il. XII, 434. R. ἵστημι.

στάμεν, στάμεναι, ép. p. στήναι; voy. ἵστημι.

σταμίν, ἑνός (ῆ), propr. ce qui est debout; surtout les côtes, membres ou planches latérales d'un vaisseau; se dit particul. des pièces de bois qui s'élèvent verticalement de la carène ou quille du navire et forment la membrure, les côtes qui relient les planches latérales placées horizontalement; ἔκρια ἀραιῶν θαμίσαι σταμίνεσσι, Od. V, 252, †; Voss trad.: joignant le bord (ἔκρια) aux côtes épaisses; d'autres (comme EUSTATHE), l'entendent des traverses ou planches latérales, par lesquelles les poutrelles dressées verticalement étoient jointes ensemble (voy. NITZSCH); l'un est bref par licence épique. M. R.

στάν, voy. ἵστημι.

στάξ, ἐφ. p. ἵσταξι, voy. στάζω.

στάς, voy. ἵστημι.

στάσκον, voy. ἵστημι.

\* στάσις, ἡς (ῆ), sédition, discord union, qui met tout le monde sur pied 135. B. ἵστημι.

στατός, ῆ, ὅς, placé, posé, debout, érigé : — ἵππος, Il. VI, 506; XV cheval à l'écurie, parqué, qui reste à l' par opp. à ceux qui paissent dans les gers; c'est l'adj. verbal de ἵστημι.

σταυρός, οὗ (ὅ), pieu, pal, paliassa XXIV, 455; Od. XIV, 11. R. ἵστημι.

σταφυλή, ἥς (ῆ), raisin, grappe de vigne, sarment, Il. XVIII, 561; O. 538; ΦΑΛΗΚΕ (sur CALLIM, p. 187), τῆς, rejettent (Od. VII, 120, 121) le μῆλον δ' ἐπὶ — μέλι, Ἀντάρ ἐπὶ σταφυλῇ α' après γηράσκει, ils mettent immédiatement σῦκον δ' ἐπὶ σῦκῳ.

σταφυλή, ἥς (ῆ), le plomb qui fait de l'instrument appelé niveau; puis le lui-même : ἵπποι σταφυλῇ ἐπὶ νοῦτον εἶσται, 763, †, chevaux d'égale grandeur, dos semblent nivelés au cordeau.

στάχυς, υὸς (ῆ), et aussi ἀσταχυς, XXIII, 598, †.

ΣΤΑΩ, thème d'où est tiré ἵστημι.

στέαρ, στέατος (τό), graisse consistante, suif, \* Od. XXI, 178 στέατος doit être prononcé en deux syll. R. ἵστημι.

στεῖλω, seul, le parf. ind. et l'inf. στείλον, fouler, marcher, dessus, fouler pieds, écraser : avec l'acc. en parl. a vauz : — νέκυας, Il. XI, 524; XX, fouler aux pieds les cadavres; — εἰς ὁδῶν, Od. VI, 92, fouler les vœux dans les fosses à lessive, dans les cuves d'en exprimer la saleté.

στεῖλα, ép. p. ἵστειλα, voy. στέλλω.

στελετή, ἥς (ῆ), trou où s'insère le n d'une cognée, d'une hache, Od. XXI, †. R. στέλλω.

στελεῖον, οὗ (τό), manche de la cognée de la hache, Od. V, 236, †. M. R.

στεῖνος, εὖς (τό), lieu étroit, espace Il. V, 476; XV, 426; Od. XXII, — ἴδω, Il. XXIII, 419, l'endroit où chemin se resserre, chemin étroit, déb 2° au fig. et au plur. gêne, embarras, tresse, angoisses, Il. à A. 533. R. στεῖν.

στείνω, ép. p. στίνω, rendre étroit, resserrer; HOM. n'a que le pass. στει-

sserré, retréci, restreint : θύπτραφύγοντι  
Od. XVIII, 380 ; la porte devint  
troite pour le fuyard ; λαί σταίοντο, Il.  
34, les peuples (l'armée) étaient serrés  
n étroit espace ; delà <sup>a)</sup> être comprimé,  
regorger de, avec le dat. : — νεύσσει,  
Il, 220 ; Od. IX, 445 ; regorger, être  
cbré de cadavres, en parl. d'un fleuve ;  
emplir, s'encombrer, avec le gén. : —  
Od. IX, 209, de moutons, en parl.  
étale. R. στενός.

εινωπός, ός, όν, ion. p. στενωπός, étroit,  
ré : η στενωπός όδός, Il. VII, 145 ;  
I, 416, 427, chemin étroit, défilé,  
n creux, ravin, et sans όδός. Od. XII,  
en parl. de l'étroit passage qui est entre  
bde et Scylla.

είομεν, ép. p. στῶμεν, voy. ἱστημι.

είρη, ης (ή), ion. p. στῆρα, la quille, la  
e d'un vaisseau, Il. I, 482 ; Od. II, 228.  
είρος, litt. la partie solide du vaisseau.  
είρος, η, όν, forme ion. équiv. à στε-  
rprop. ferme, solide, dur ; delà au fig.  
d'abord en parl. de la terre qui a  
d'être meuble pour être fertile ; puis  
nétaaphore, en parl. des animaux : —  
τείρη, \* Od. X, 522 ; XX, 186, vache  
; en lat. sterilis.

είχω (le prés. à divers modes, l'imparf.  
ον et στήχον ; l'aor. 2. ἱστίχον, Il. XVI,  
, poét. propr. marcher en ordre, en  
, par files, Il. IX, 86 ; XVI, 258 ;  
n gén. aller, marcher, se rendre : —  
εμον, Il. II, 155, aller à la guerre,  
pour la guerre ; en parl. du soleil, Od.  
7 : — πρὸς οὐρανόν, monter vers le ciel,  
icer vers le milieu du jour.

έλλω (le prés. à divers modes : fut.  
, ép. p. στείλω, Od. II, 287 ; aor. ἱστέλα,  
τέλα, Od. XIV, 248 ; III, 11 ; moy.  
is. ind. στέλλεσθε, Il. XXIII, 285, et  
ἱστέλαμην, Il. I, 433), I. act. 1° placer,  
e, établir ; particulier. mettre dans l'as-  
ou dans l'ordre convenable, ranger,  
l'acc. : — ἑτάρους, Il. IV, 294, ranger  
monde, ~~les~~ soldats ; delà, disposer,  
ger, préparer, équiper : — νῆα, Od. II,  
XIV, 248, un vaisseau ; || 2° expédier,  
er : — τινά ἐς μάχην, Il. XII, 325, qd'au  
at ; || — ἐπὶ ἀγγελίην, Il. IV, 384, envoyer  
députation ; voy. sur ce passage, le  
γγελίη ; ἐπὶ que CAUSIUS rapporte à  
ην, appartient à στείλαν ; || 3° en parl.  
oiles, ἱστία, les descendre ou bien les  
les ferler, les carguer ; ici (Od. III, 11)

c'est les replier, parce que le part. αἰψαν-  
τα qui suit, indique qu'elles étaient hissées ; les  
voiles s'élevaient, se hissaient aux vergues  
ou antennes et on les y attachait ; souv. on  
les descendait avec les vergues ; || II. au  
moy. 1° se placer, s'arranger, c.-à-d. se prépa-  
rer, se disposer, Il. XXIII, 285 ; || 2° en parl.  
des voiles, même sens qu'à l'actif, les ferler  
mais avec rapport au sujet, les ferler pour  
soi, pour sa sûreté, Il. I, 454.

στέμμα, ατος (τό), propr. couronne ; στέμμα  
Il. I, 28 ou au plur. : στέμματα, (Il. I, 14),  
Ἀπόλλωνος, la couronne d'Apollon ; c. à-d.  
selon EUSTATH. et les meilleurs interpp., une  
couronne (de laurier apparemment) consacrée  
à Apollon, entrelacée de bandelettes de laine ;  
Chrysès, prêtre de ce dieu, la porte suspen-  
due à son bâton et non à sa tête, parce qu'il  
se présente en suppliant ; selon quelques in-  
terprètes modernes, il ne s'agit point ici de  
couronne, mais bien du bandeau sacré, des  
bandelettes du prêtre, en lat. infula, H. à  
Ap. 179. R. στέφω.

στενάχουσ' p. στενάχουσε, voy. στενάχω.  
στεναχίζω, forme poét. équiv. à στενάχω,  
sourir, gémir, Il. XIX, 304 ; Od. I, 243 ;  
|| 2° au moy. même signif. Il. VII, 97 ; au  
fig. ὑπὸ δὲ στεναχίζετο γαῖα, Il. II, 96, et la  
terre gémissait dessous (sous les pieds de l'as-  
semblée qui s'agitait en désordre) ; il n'est  
usité qu'au prés. et à l'imparf. ; WOLF a  
rejeté la forme στεναχίζω ; cf. BUTTM. Lexil.  
I, p. 214.

στενάχω, forme poét. équiv. à στενάξω  
(imparf. avec forme itérat. ép. στενάχισαι,  
Il. XIX, 132 ; seul au prés. et à l'imparf.),  
1° soupire, gémir, en parl. des hommes, Il.  
VIII, 334 ; XIII, 423 ; de chevaux qui ont  
courn, haleter, souffler, Il. XVI, 393 ; d'un  
taureau qui expire sous la dent d'un lion,  
ibid. 489 ; au fig. bruire, gronder, mugir,  
en parl. de torrents, χαράδρου, qui se précipi-  
tent avec fracas des montagnes, Il. XVI,  
591 ; de la mer qui se brise contre le rivage ;  
Od. IV, 516 ; || 2° transit. avec l'acc. : —  
τινά, pleurer, gémir sur qu, le plaindre, Il.  
XIX, 132 ; || II. au moy. comme à l'act.,  
intrans. Il. XIX, 301, et transit. Od.  
IX, 467.

Στέντωρ, ορος (ὸ), Stentor, héraut des  
Grecs devant Troie ; il criait à lui seul aussi  
haut que cinquante autres, Il. V, 587 ;  
de là notre proverbe : avoir une voix de Stentor.

στένω, ion. σταινω (seul au prés. et à  
l'imparf.), propr. rendre étroit, rétrécir,

resserrer ; puis, sans doute parce que la douleur serre la poitrine, gémir, soupirer ; dans ce sens *HOM.* emploie la forme *στίνω*, *Il.* X, 46 ; XVIII, 33 ; au fig. en parl. de la mer : bruir, mugir, murmurer, *Il.* XXIII, 230 ; cf. *στίνω*.

*στερεός*, ἢ, ὄν (compar. *στερεώτερος*), ferme, dur, solide, en parl. des pierres, du fer, *λῆθος* ; *στέθος*, *Od.* XIX, 494 ; du cuir, *Il.* XVII, 493 ; || 2° au fig. dur, blessant : en parl. de paroles : — *ἱπία*, *Il.* XII, 267 ; dur, opiniâtre, inflexible, en parl. du cœur, *κράδιον*, *Od.* XXIII, 103. R. *ίστημι*.

*στερέω* (seul. l'aor. 1. inf. *στερίσαι*, ép. p. *στερίσαι*), priver : — *τινά τινος*, *Od.* XIII, 262, qn de qche.

*στερεῶς*, adv. durement, solidement, *Il.* X, 263 ; *Od.* XIV, 246 ; au fig. avec persistance, obstinément : — *ἀπουσιῶν*, *Il.* IX, 310 ; H. à V. 25, nier obstinément. R. *στερός*.

*στέρνον*, οὐ (τό), *sternum*, poitrine, propr. la partie supérieure et osseuse de la poitrine ; *Il.* II, 479 ; IV, 528 ; VII, 224 et passim ; en parl. des animaux, *Il.* IV, 106 ; XXI, 1, 563 ; *Od.* IX, 443. R. *στερός*, litt. la partie dure, solide ; cf. *στέθος* de *ίστημι*.

*στεροπή*, ἥς (ῆ), poét. synonyme de *ἀστροπή*, éclair, *Il.* XI, 66, 83, 184 ; || 2° éclat pareil à l'éclair, lueur, éclat, splendeur, rayon, en parl. de métaux, *Il.* XIX, 363 ; *Od.* IV, 72 ; XIV, 268 ; XVII, 437. R. *ἀσπράπτω*.

*στεροπηγερέτα*, αὐ (ὅ), ép. p. *στεροπηγερέτης*, épith. de Jupiter, qui rassemble (*ἀγείρω*) où, selon *APOLL.* qui éveille, excite, lance (*ἐγείρω*) les éclairs ou la foudre, *Il.* XVI, 298, †. R. *στεροπή*, *ἀγείρω* ou *ἐγείρω* ; cf. *νεφελιγερέτα*.

*στεῦμαι*, poét. et analogue à *ἵσταμαι* ; il n'est usité qu'à la 3. p. s. du prés. *στεῦται* et à la 3. p. s. de l'imparf. *στεῦτο*, propr. être là debout, se trouver là, pour entreprendre ou commencer qche ; delà se poser comme pour, faire mine de, être dans l'attitude de quelqu'un qui veut faire qche, sembler prêt à : *στεῦτο διψῶν*, *Od.* XI, 584, il était là debout et altéré ; *EUSTATH.* : *ἵστατο* ; *στεῦται* γάρ τι ἱπὸς ἐρίων *Il.* III, 83, contenez-vous, car Hector semble vouloir dire qche, est dans l'attitude de qn qui veut ou va parler ; || 2° delà promettre, assurer, se flatter, se vanter, menacer de, se donner les airs, prendre la pose de, avec le fut. de l'inf. : — *νικησέμεν*, *Il.* II, 597 ; et l'aor. inf. *ἀκούται*, *Od.* XVII, 525 ; d'après *EUSTATH.* il s'est formé par la contraction de *στίομαι* en *στεῦμαι*, le

son mixte qui résulte de la contraction, passant aussi aux autres personnes ; voy. *KUENNER*, I, § 242, Rem. ; *THEASCH*, § 1 et suiv..

*στεφάνη*, ἥς (ῆ), propr. tout encadrement, bordure, bord ou rebord à la partie supérieure d'un corps : delà a) couronne, guirlande, comme ornement de la tête des femmes, *Il.* XVIII, 397 ; b) rebord de casque, la partie qui protège la nuque et se relève à l'extrémité pour empêcher le casque de glisser, *Il.* VII, 12 ; XI, 96 ; parfois le casque lui-même comme encaissant la tête, *Il.* XIII, 50 : a) bord d'une montagne, *Il.* XIII, 11. R. *στέφω*.

*στέφανος*, οὐ (ὅ), couronne, H. VI, 1, 10 ; || 2° tout ce qui entoure, cercle, ceinture, delà au fig. : — *πολέμου δίδου περιέσι*, *Il.* II, 736, †, le cercle de la bataille est établi autour de toi, c.-à-d. le feu de la bataille brûle autour de toi, un cercle de combattants acharnés t'environne, \* *Il.* R. *στέφω*.

*στεφανώω* (seul. le parf. pass. 3. p. *ἑστέφανωτο* ; et le plusqparf. 3. p. s. *ἑστέφανοντο*), 1° au moy. se rouler en cercle, couronne autour d'une chose, l'entourer, le ceindre, l'enclorre, la border : *ἀγέλας* ἡ *πᾶντη φόβος ἑστέφανωται*, *Il.* V, 739 ; XI, 1, l'égide autour de laquelle la terreur se roule (comme une bordure) ; *ἀμφὶ δὲ πᾶσι ἑστέφανωτο*, *Il.* XV, 153, un nuage s'est étendu autour de lui comme une couronne, l'enveloppe ; — *περὶ νῆσον πόντος ἑστέφανωτο*, *Od.* X, 193 ; H. à V. 120, la mer forme une couronne, une ceinture autour de l'île ; || au pass. comme s'il avait l'actif gouverner l'acc. sans prép. et signifiant, entourer, embrasser : *τέρψα, τὰτ' οὐρανὸς ἑστέφανωτο*, *Il.* XVIII, 485, les astres dont le ciel est couronné, qui forment le diadème céleste ; cf. *KUENNER*, II § 538, Rem. 2 ; || *HOM.* point l'actif. R. *στέφανος*.

*στέφω* (seul. le prés. et l'imparf.), tenir autour, mettre autour : — *τί ἀμφὶ στέφω*, *Il.* XVIII, 205, mettre une chose autour d'une autre : — *νέφος ἀμφὶ κεφαλῇ*, *ibid.* 1, répandre un nuage autour de la tête de qqn, c.-à-d. entourer, envelopper sa tête d'un nuage ; || 2° au fig. orner, parer : — *ἑπείσσι*, *Od.* VIII, 170, orner la forme (la beauté) de paroles, c.-à-d. la rehausser par l'éclat de l'éloquence.

*στέωμεν*, ép. p. *στώμεν* ; voy. *ίστημι*.

*στή*, ép. *ίστη*, voy. *ίστημι*.

*στήη*, ép. p. *στή*, voy. *ίστημι*.



στῆθος, εὖς (τό), *gén. et dat. ép. στῆθος*; *dat. pl. στῆθασι p. στῆθαι, propr. la partie brillante ou solide, puis la poitrine tant de l'homme que de la femme; s'emploie dans ce sens au sing. et au pl., Il. II, 218, 397; V, 173; se dit aussi du poitrail des animaux (chevaux), Il. XI, 282; || au fig. la poitrine considérée comme siège des sentiments, des passions et des pensées; Il. III, 63; VI, 51; Od. II, 304. R. στῆναι, ἵστημι.*

στήλη, ἡς (ῆ), colonne, Il. XIII, 437; en particul. <sup>a</sup>) pilier, pilier boutant, pour étayer les murs, Il. XII, 259; <sup>b</sup>) colonne de tombeau, cippe funéraire, pierre sépulchrale, Il. XI, 571; Od. XII, 14 et suiv. R. ἵστημι.

στήμεναι, voy. ἵστημι.

στήμων, ὠνος (ὀ), la chaîne dans les métiers de tisserand, Batr. 183. M. R.

στηρίζω (*aor. † ἱστήρικα*, Il. V, 443; *ép. στῆρικα* I. XI, 28; *aor. moy. inf. στηρίξασθαι*, Il. XX, 242; *plpf. moy. 3 p. s. ἱστήρικτο*, Il. XVI, 111), 1° *transit.* étayer, appuyer, affermir, fixer, avec l'acc. : — ἱππας ἐν νύκτι, Il. XI, 28. fixer les arcs-en-ciel dans la nue; — κάρη οὐρανῷ, Il. IV, 443, appuyer la tête au ciel, c.-à-d. la lever vers le ciel, la porter jusqu'au ciel; || 2° *intrans. sous-ent.* s'appuyer, se tenir ferme : — ποσσίν, Od. XII, 434, sur ses pieds; || Il. au moy. même sens *intrans. a*) — πόδισσιν, se tenir ferme sur ses pieds, Il. XXI, 242; <sup>b</sup>) avec la dat. : κακὸν κακῷ ἱστήρικτο, Il. XVI, 111, le malheur s'était appuyé, se tenait serré contre le malheur; δέκατος μὲν οὐρανῷ ἱστήρικτο, H. à M. 11, lorsque pour elle le dixième mois s'éleva au ciel, lorsqu'elle entra dans le dixième mois. M. R.

στιβαρός, ῆς, ὢν (*compar. στιβαρώτερος, ἤ, ὢν*), *propr.* fou é, battu, affermi sous les pieds; *delà* serré, compacte, épais, solide, fort, robuste, en parl. des membres humains, Il. V, 400; XIII, 505; XVIII, 415; Od. VIII, 136; XVIII, 69; et des armes, Il. V, 746; III, 335; Od. I, 100; στιβαρώτερος δίσκος, Od. VIII, 187, disque plus épais. R. στιβαῖω.

στιβαρῶς, *adv.* d'une manière compacte, fermement, solidement, Il. XII, 454.

στιβαρώτερος, ῆς, ὢν, *compar. de στιβαρός*; voy. cet adj.

στιβή, ἡς (ῆ), gelée blanche, surtout froid du matin, \* Od. V, 467; XVII, 25. R. στιβαῖω, *propr.* vapeurs condensées.

\* στιβός (ὀ), 1° chemin foulé, battu, chemin

frayé, sentier, Il. à M. 352; || 2° vestiges, traces des pas, H. à M. 553. M. R.

στῆλβω, briller, luire, reluire, étinceler, rayonner : — εὐαίω, Il. XVIII, 396, étincelant d'huile ou briller du doux éclat de l'huile; au fig., en parl. de l'éclat de la peau : — κάλλει καὶ χάρισιν, Od. VI, 237, briller de beauté et de grâces; — κάλλει καὶ ἰμάσιν, Il. III, 392, de beauté et de parure; — ἀπὸ τιῶς, H. XXXI, 11, briller d'un éclat emprunté à qn.

στῆλβός, ῆς, ὢν, *poét.* brillant, luisant, étincelant : — ἰέρσαι, Il. XIV, 354, †, de brillantes gouttes de rosée. R. στῆλβω.

ΣΤΙΧΕΪ (nom ép. inus. p. στιχος, usité en prose; *delà* le gén. sing. στιχός; nom. et acc. pl. στιχεῖ, στιχας), ligne, rang, rangée, file, surtout ligne de bataille; au sing. Il. XX, 562; στιχός (*gén. du lieu*) dans les rangs; *ordin.* au pl. στιχεῖ ἀνδρῶν, les rangs des guerriers; κατὰ στιχας, dans les rangs, à travers les rangs ou en files serrées, en rangs serrés, par files ἡγυῖσθαι τινα ἐπὶ στιχας, Il. XVIII, 602, conduire qn contre les rangs ennemis; voy. ἡγυῖσθαι; Εὐσείος prend à tort ἐπὶ στιχας, comme synonyme de κατὰ στιχας.

στιχάομαι, *moy. poét.* (seul. la 3. p. pl. imparf. ἱστιχέοντο, par allong. ép. p. ἱστιχέοντο), marcher en rang, par files, par masses, Il. II, 92; en génér. s'avancer, approcher, marcher, Il. XVIII, 577, en parl. de guerriers, Il. III, 266; IV, 452; ἐκ πλοίων, Il. II, 516, 602; \* Il. R. στιχος.

Στιχίος, ου (ὀ), Stichius, général des Athéniens devant Troie; tué par Hector. Il. XIII, 195. M. R. litt. homme de file.

\* στοιχεῖον, ου (τό), *propr.* diminutif de στοιχος, petit pieu, petit pal; || 2° ligne, barre, trait d'écriture, c.-à-d. lettre, et, comme les lettres sont les éléments les plus simples du discours, *delà* au pl. : || 3° στοιχεῖα, les parties constituantes les plus simples des choses, les éléments, les principes et, pour ainsi dire, l'alphabet des choses; puis les éléments (la terre, l'eau, etc.) Batr. 64. R. στοιχος.

στόμα, ατος (τό), 1° bouche des hommes, Il. II, 489; XIV, 467 et passim; en parl. des animaux, gueule (n'est pas dans Hom. en ce sens), si ce n'est en parl. des Sirènes, Od. XII, 187; *delà* au fig. <sup>a</sup>) στόμα πόλεως, Il. X, 8; XIX, 315; — ἰσμήνης, XX, 559, la gueule, le gouffre de la guerre personnifiée; *poét. p.* la guerre dévorante (la version de KOEPPEN : le commencement de la guerre, est fautive; <sup>b</sup>) *prov.* διὰ στόμα ἀγ-



θαί, Il. XIV, 91, *synon. de ἀνὰ στόμα ἔχειν*, avoir à la bouche, *a.-à-d.* prononcer des paroles; ἀπὸ στόματος αἰεῖν, *Batr.* 77; parler de sa bouche, *a.-à-d.* simplement parler, comme en lat. ore loqui; peut-être parler franchement; || 2° bouche, embouchure, en parl. des fleuves, Il. XII, 24; Od. V, 441; — ἄλσος, Il. XIV, 27, bouche du rivage (il s'agit d'un rivage qui s'avancait bien avant dans la mer, et se terminait des deux côtés par des promontoires, de manière à figurer une bouche; c'était une baie): — λαύρας, Od. XXII, 137, l'entrée ou l'issue d'une rue; || 3° en gén. a) le devant, la partie antérieure; delà face, visage, Il. XVI, 410; b) l'extrémité antérieure, le bout, la pointe d'une perche navale; κατὰ στόμα, Il. XV, 389, à la pointe, au bout.

στόμαχος, ου (ὅ), *prop.* orifice, embouchure; delà dans HOM., pharynx, gorge, en parl. d'animaux, \* Il. III, 592; XVII, 47; XIX, 266. R. στόμα.

στοναχέω, *poét.* (seul à l'inf. aor. στοναχῆσαι) soupirer, gémir, se lamenter; Il. XVIII, 124, †; cf. *BUTTM.* Lexil. I, p. 214. R. στοναχή.

στοναχή, ἥς (ῆ), soupir, gémissement, au sing. Il. XXIV, 312, 696; Od. XXI, 237 et passim; très-fréq. au pl. Il. II, 556 et passim; Od. V, 83 et passim. R. στίνω.

στοναχίζω, *voy.* στυαχίζω.

στονόεις, εσσα, εν, *poét.* plein de soupirs, qui cause bien des soupirs, gémissant, lamentable, triste, lugubre, désolé: — πήδεα, Od. IX, 12; — βῆδεα, οἰστοί, Il. VIII, 159; Od. XXI, 12, 60; — εἰρή, Od. XVII, 102; — αἰοδή, Il. XVIII, 721, chant lugubre. R. στόνας.

στόνος, ου (ὅ), *poét.* soupir, gémissement. sanglot, râle, ralement des mourants, Il. XIX, 214, cris de douleur des blessés, Il. X, 483; XXI, 20; Od. XXII, 40. R. στίνω.

στορέννυμι (aor. 1 ἱστόρεσα, Od. III, 158; ép. στόρισα, Il. XXIV, 648; IX, 660; à l'impér., à l'inf.; part. parf. pass. ἱστρωμένος, de στρίωνμι, H. à V, 139; plpf. 3. p. s. ἱστρωτο, Il. X, 155; le prés. ne se rencontre pas), 1° étendre, déplier, déployer, étaler, coucher, en lat. sterner: — λίχος, Il. IX, 621, 660, préparer un lit; et au pass. H. à V. 159; — δῆμμα, Od. IV, 501, même sign.; — κιστὰ τε ῥήγος τε, Il. IX, 661; — τάπητας, Il. XXIV, 644; — ἀνθοαίην, Il. IX, 213, étaler des char-

bons; || 2° unir, aplanir, frayer, battir route; delà: — πόντον, Od. III, 15, unir la mer, rendre sa surface unie ment navigable.

στρατάομαι, *voy.* στρατεύομαι.

Στρατή, ῆς (ῆ), *Siratie*, ville de cadie; elle était en ruines du temps de BOY, Il. II, 606. R. στρατίν, armée.

Στρατός, ου (ὅ), *Siratus*, fils de et d'Anax bio. Od. III, 43. R. litt. homme d'armée.

στρατός, ου (ὅ), *gén. ép.* στρατ. X, 347), 1° camp, armée campée, Il. 221; XVI, 73; puis armée en gén. 10, 91; II, 82; X, 341; XIII, 326 sim; Od. II, 50; XI, 359. R. στραῶν, στορέννυμι, litt. λαός, στρατός, se étendue sur le terrain; ou χῶρος terrain couvert d'hommes.

στρατάομαι (*imperf.* 3. p. pl. ἱστρω, ép. p. ἱστρωτόντο), *voy.* εἶρε Il. III, 187; — πρὸς τείχεα, Il. I au pied des murs; cf. *BUTTM.* (G. 499) qui remarque avec justice que doit être στρατάομαι, formé de στρατ. στρατάομαι; comme on le trouve en dictionnaires.

\* στρεβλός, ῆς, ἐν, tourné, tortu, ver; || 2° en parl. des yeux, de la bouche, *Batr.* 297. R. στρέφω.

στρεπτός, ῆς, ἐν, *adj. verb.* 1° tressé, maille: — χιτών, Il. V, 1, tresse faite d'anneaux de métal enlacés dans l'autre, espèce de cotte de mail près ANISTARQUE; (*PASSOW*, d. Schol. de Ven. entend par là une tressée); || 2° qui se tord, se tourne aisément, souple, flexible, volubile: — σα, Il. XX, 248, langue volubile; de ple, docile, obéissant: — φρένας, I 203, esprit docile; — βωί, Il. IX dieux qu'on peut fléchir, accessibles. R. στρέφω.

στρεύουσι, *pass. dép. poét.*, *pro.* exprimé goutte à goutte; delà au / faiblir, s'épuiser peu à peu, se laisser ner, se consumer lentement: — δαίτητι, Il. XV, 312, se consumer ment dans de terribles hostilités; — ε Od. XII, 351, se consumer lentement une île déserte, oppos. dans les des sages, à une mort prompte, instantat Il a de l'anat. avec στρέγγω.

στρεφιδνέω, *poét.* agiter en tour

faire tourner ou tourbillonner; *au pass.* rouler circulairement, tourner : *στριψίδι-νθεν δέ οι ὄπτε*, Il. XVI, 792, †, *ép. p.* *ἰστρεφιδενήθησαν*, et ses yeux eurent des vertiges, lui tournèrent convulsivement dans la tête R. *στρέφω*, *δενίω*.

*στρέφω* (*Act.* : *prés.* Il. XXIII, 323; *imparf.* *ἰστρεφον*, Il. XVII, 699; *aor. ép.* *στρέψα*, Od. IV, 520; XV, 205; *forme ité-ral.* *στρέψασκον*, Il. XVIII, 546; *part. et inf. aor., passim*;  *moy. : prés.* Il. XII, 42; XVIII, 448; *inf. fut.* *στρέψεται*, Il. VI, 516; *imparf.* *ἰστρέφετο*, Il. XXIV, 5; *passif :* *parf.* *ἰστραμμαι*, H. à M. 411; *part. aor.* *στρεφθείς*, Il. XV, 643 et *passim*; Od. IX, 435 et *passim*), I. *Act.* : 1° *transit.* tourner, retourner, faire tourner, avec l'acc. : — *οὔρον*, Od. IV, 520, tourner le vent, le faire changer de direction; *partic.* — *ἵππους*, Il. VIII, 168 et *passim*, tourner les chevaux, les diriger d'un autre côté, les conduire; || 2° *intrans. sous-ent.* *ἐαυτόν*, se tourner, retourner, revenir, Il. XVIII, 544; — *ἀνὰ ὄγ-μου*; *ibid.* 546, vers les sillons; || II *au moy.* (*avec l'aor. pass.*), se tourner, tourner, opé- rer sa révolution, en parl. d'une constellation, Il. XVIII, 488; — *ἔνθα καὶ ἔνθα*, Il. XXIV, 5, se tourner de côté et d'autre dans son lit, par inquiétude; se tourner, s'agiter, se dé- mener, Il. XII, 42; *ἰστραμμέναι ἀλλήλησιν*, tournées de front les unes devant les autres; *qfois* se détourner, s'en aller : — *ἐκ χό-ρης*, Il. VI, 516, s'en aller de l'endroit où l'on est; || 2° *comme le lat. versari*, s'agi- ter, circuler, aller et venir, être, se trouver dans, avec l'acc. H. à A. 175.

*στρέψασκον*, *voy. στρέφω*.

*στρέμβος*, ου (ὅ), *prop.* tout corps tor- tu, *delà* : sabot ou toupie que les enfants font tourner, Il. XIV, 415, †. R. *στίφω*.

*στρουθός*, οὐ (ή), *ailleurs aussi* (ὅ), moineau, passereau, \* Il. II, 511, 517.

*στροφαλίγξ*, γγος (ή), tourbillon, tour- billon de poussière; — *κονίης*, Il. XVI, 775; XXI, 505; Od. XXIV, 39. R. *στροφαλίξω*.

*στροφαλίξω*, *poét. forme renforcée équiv.* à *στρέφω*, tourner, faire tourner : — *ἡλά-κατα*, Od. XVIII, 515, †, tourner de la laine, c.-à-d. le fuseau sur lequel elle est roulée.

*Στρέφιος*, ου (ὅ), Strophius, père de Scamandrius, Il. V, 49. R. *στροπή*, agile, retors, adroit.

*στρόφος*, ου (ὅ), bande faite de plusieurs brins roulés ensemble, corde, espèce de bre-

telle ou de sangle, attachée à une besace et servant à la porter, Od. XII, 438; XVII, 198; || 2° bande de maillot, cordon pour retenir les langes, H. à A. 122. R. *στρέφω*.

*στροώννυμι*, *voy. στορέννυμι*.

*στροφαίω*, *forme poét. équiv. à στρέφω*, 1° *act.* tourner : *ἡλάκατα*, Od. VI, 15, 506; VII, 105, la laine, c.-à-d. le fuseau; || 2° *moy.* se tourner, c.-à-d. s'arrêter, sé- journer, rester, se trouver, être : — *κατὰ μέγαρον*, Il. IX, 463, dans la maison; — *ἐνός*, Il. XX, 422, être loin; — *κατὰ δαίτους*, Il. VII, 557, parmi les ennemis; — *κατὰ χθόνα*, H. à C. 48, sur la terre.

*στυγερός*, ή, ὄν, *prop.* odieux, haï, dé- testé; en gén. détestable, épouvantable, horrible, terrible; *en parl. de personnes*, Il. XIV, 158; *στυγερός δέ οι ἔπλετο θυμῷ*, il lui était odieux (elle le haïssait) dans son âme; *cf.* Od. III, 510; XI, 326; *b) en parl. de choses* : — *πόλεμος*, Il. IV, 240; — *γάμος*, Od. I, 249; XVI, 126; — *γῆρας*, Il. XIV 536, etc., etc.. R. *στυγίω*.

*στυγερῶς*, *adv.*, terriblement, d'une manière terrible, effroyable, triste, horri- ble, Il. XVI, 723; Od. XXI, 374; XXIII, 25. R. *στυγερός*.

*στυγίω* (*le prés. à divers modes, touj. sans contraction*; *aor.* 2 *ἴστυγον*; *aor.* 1 *ἴστυξα*, Od. XI, 502), 1° *prés.* (*avec l'aor.* 2) *a) haïr, détester, craindre, redouter* : — *τινά*, Il. VII, 112; Od. XII, 400, quel- qu'un; *b) s'épouvanter, s'effaroucher, crain- dre, avoir peur, éviter, avec l'inf.* Il. I, 185; VIII, 515; || 2° *à l'aor.* 1, *il a le sens causa- tif* : rendre odieux, redoutable, faire redou- ter : *τῷ κί τῷ στύξαιμι μίνος*. Od. XI, 502, alors je serais redouter ou maudire ma force à quelqu'un.

*Στύμφηλος*, ου (ή), *ion. p.* *Στύμφαλος*, Stymphale, ville d'Arcadie, sur le lac du même nom, célèbre dans la mythologie à cause des oiseaux stymphalides, Il. II, 608.

*Στύξ*, γός (ή), Styx, 1° *fleuve de l'enfer*, par lequel juraient les dieux et c'était pour eux le serment le plus terrible et le plus sacré, Il. II, 753; Od. XI, 503; le Cocyte n'est qu'un bras du Styx, Od. X, 514; || 2° *comme nymphe, c'est une fille de l'Océan, et de Téthys*, Hes, Th. 561; H. à C. 424; *d'après Hes. Th.* 778, elle demeure à l'entrée de l'enfer; le fleuve dont les eaux lui obéissent est un bras de l'Océan, et comme tel, coule du monde supérieur dans l'enfer, Il. XV, 57; *selon Hes, Th.* 585, Jupiter lui a accordé

l'honneur d'être le jurement le plus sacré des dieux, *Od.* V, 182, et selon le même *HES.* (*Th.* 783 et suiv.) l'immortel, qui avait fait un faux serment, était obligé de garder le lit, pendant une année entière, malade, privé de voix et de respiration; peut-être ce mythe doit-il son origine à la source située près de Nonacris en Arcadie, dont les eaux paraissent pour être mortelles, *Hor.* VI, 74; *PAUSAN.* VIII, 18. R. στογῆς, litt. l'horrible, l'exécrationnable.

Στύρα, ὡν τὰ), Styra, ville de l'île d'Eubée, *Il.* II, 539.

στυφέλιζω (la prés. à l'indic. et à l'inf.; l'aor. στυφέλιξα, ép. p. ἰστυφέλιξα, à l'indic. au subj., à l'inf.), frapper, heurter, ébranler, secouer, en style famil. bousculer, avec l'acc.: — ἀσπίδα, *Il.* V, 437; XVI, 774, heurter un bouclier; — τινά, *Il.* VII, 261, ébranler fortement, faire chanceler qq. en parl. d'un coup de lance; — νήματα, *Il.* XI, 505, chasser, agiter les nuages, en parl. du zéphyre; b), repousser, chasser: — τινά ἔξ ἰδίων, *Il.* I, 581, chasser rudement qq. de son siège; — ἐκτὸς ἀταρπυτοῦ, *Od.* XVII, 254, hors du sentier; || 2° en gén. pousser et repousser, bousculer, maltraiter, insulter, rudoyer: — τινά, *Il.* XXI, 380, 512, maltraiter quelqu'un, au pass., *Od.* XVI, 108; XX, 318. R. στυφέλις, dur.

σύ, pron. de la 2. pers. *Il.* et *Od.* passim; nom. ép. τὴν, *Il.* VI, 262; XII, 237; gén. ép. σὺ, *Od.* XI, 369; σὺ, *Il.* III, 206 et passim; σὺ, *Il.* III, 157; V, 411 et passim, τῷ, *Il.* VIII, 37; σὺ, *Il.* IV, 127 et passim; *Hom.* n'a pas le gén. ordinaire τοῦ; dat. σοί, qui conserve touj. l'accent. *Il.* et *Od.* passim, et τοί, touj. enclitique), tu, toi; il est renforcé par des particules: σὺγε, σὺν, en lat. tu quidem, et joint avec αὐτός, *Od.* IV, 601; VI, 59; V, 187 et passim.

σὺδίσιν, ου (τό), troupeau de cochons, touj. joint à σὺν, *Il.* XI, 679; *Od.* XIV, 101 (avec: allongé.) R. σὺς, βόσις.

σὺδῶτης, αὐ (ὸ), porcher, gardeur de cochons, *Od.* IV, 640; XIII, 404 et très-souvent; seul. dans l'*Od.* R. σὺς, βόσις.

σὺγε, voy. σύ.

συνκαλέω (seul. la part. aor. συναλέσας), convoquer, assembler, avec l'acc. \* *Il.* II, 55, X, 502. R. σύν, καλέω.

συνκλονέω (seul. l'imparf. συνεκλόνων), poét. mouvoir, agiter ensemble, pélo-mêle; en fig.; mettre en désordre: — Τρώας, *Il.*

XIII, 722, †, troubler les Troyens, le désordre parmi eux. R. σύν, κλονέω.

συνχωρέω (aor. 1. opt. συνχωρήσῃς, trouver ensemble, se rencontrer, se b. *Il.* XIII, 455, †. R. σύν, χωρέω.

συνχέω (imparf. σύχνα, *Il.* IX, imparf. 3. p. σ. σύχνα p. συνέχης, *Il.* 808; aor. 1. συνέχῃς, *Il.* XV, 475, et ibid. 566; inf. συγχῶμαι, *Od.* VIII aor. 2. πογ. ép. σγν. σύχχῃς, *Il.* XV επιπέσῃς, *Il.* XXIV, 358); verser, réjeter, mêler ensemble, particulier l'idée prédominante de désordre, embrouiller, confondre, mêler ensemble, *Il.* XV, 564, mêler, brouiller du sal le pied, après avoir tracé des figures passif, *Il.* XVI, 471, être mêlé; embarrassé l'une dans l'autre, en p. rénes ἑνὶ; || 2° au fig.) en parl. de rendre vain, éluder, déjouer, anéantir, *Il.* IV, 269, les serments; — *Il.* XV, 566, anéantir les travaux, les fortifications; b) sous le rapport embarrasser, troubler, affliger, inc. — θυμῷ; — νόον, *Il.* IX, 612; XIII, 81 le trouble dans l'esprit; — ἄνδρα, *Od.* 159, troubler un homme; ou peut-être *Voss*: briser, détruire les forces d'un homme. R. σύν, χέω.

συνῆ, ης (ἡ), par contr. συκῆ, figure VII, 116, XI, 590; XXIV, 346; 2 fois sans contr. συκίας, *Od.* XXIV, 5 fois en une seule syllabe, \* *Od.*

σύνον, ου (τό), figure, *Od.* VII, Batr. 31.

συνάω (imparf. σὺλα, *Il.* IV, souv. σὺλα, ibid 116, fut. συνάσω, *Il.* V, 618; VI, 71 et passim; aor. subj. *Il.* XXI, 258; opt. *Il.* IV, 466; pass. *Il.* VII, 78, 82, de plus 5. imparf. συνήτην, *Il.* XIII, 202), ôter, descendre, atteindre qch. qui pendu, avec l'acc.: — πῶμα φαρῆρα, 116, ôter le couvercle du carquois; *Il.* IV, 105, ôter un arc de l'endroit où était placé; particulier. dépouiller les morts; avec un nom de chose, comme butin, enlever, pour se l'app. τὸν χιτῶνα ἀπ' ὅμων, *Il.* VI, 28, et τὸν χιτῶνα IV, 460; b) avec un nom de personne, dépouiller; — νεκρούς, *Il.* VI, 71, des rar. avec deux accusat.: — τινά τι XV, 426; XVI, 499, enlever à qq. || forme équiv. συνάω.

συλεύω, *forme équiv. à συλάω*, \* Il. V, 48; XIV, 436.

συλλέγω (ép. et att. συλλέγω; *partic. aor. συλλέξας*, Il. XVIII, 301; *aor. 1 moy. ép. συλλεξάμεν*, p. συνελεξάμεν, *ibid.* 413; *fut. moy. συλλέξομαι*, Od. II, 292), 1° mettre ensemble, rassembler, recueillir, amasser : — πτάρτα, Il. XVIII, 301, des richesses; || 2° moy. mettre ensemble pour soi : — ὄπλα ἐς λάρνακα, Il. XVIII, 403, enfermer ses outils dans un coffre; b) en parl. de pers. : assembler, réunir, avec l'acc. : — ἱταίρους, Od. II, 292, des compagnons; ΒΟΤΗΕ écrit *touj.* συλλ dans son édit. R. σύν, λέγω.

συμβάλλω ou ξυμβάλλω (*aor. 2 συνέβαλον*, *seul. en tmèse*, Il. IV, 446; *ép. σύμβαλον*, Il. XX, 55; III, 70 et *passim*; *aor. moy. συνεβαλόμεν*, *seul. en tmèse*, Il. XII, 577; 3. p. *duel aor. 2 act. ép. sync. ξυμβλήτην*, de συνίδην, Od. XXI, 15; d'où l'inf. ξυμβλήμεναι p. συμβλήναι, Il. XXI, 578; *aor. 2 moy ép. sync. 3 p. s. ξύμβλητο* (de συμβλήμεν), I. XIV, 39; Od. VI, 54; 3. p. pl ξύμβληντο, Od. X, 105; Il. XIV, 27, d'où le subj. ξύμβληται, Od. VII, 204; *partic. ξυμβλήμενος*, Od. XI, 127; XXIII, 274; d'où encore le fut. ép. συμβλήσομαι, Il. XX, 335), I. act. 1° transit. jeter, placer, mettre ensemble, avec l'acc., a) en parl. des rivières : — ὕδωρ, Il. IV, 433, réunir ses eaux; en parl. des guerriers : — ῥινοῦς, ἔγχια, Il. IV, 446; V, 60, heurter l'un contre l'autre les boucliers, les lances; au fig. : — πόλεμον, Il. XII, 181, commencer le combat, engager la bataille; en lat. committere pugnam; b) en parl. de pers. : mettre ensemble, mettre l'un contre l'autre, mettre aux prises, faire combattre : — ἀμφοτέρους, Il. XX, 55, tous les deux; avec l'inf. : — μάχεσθαι, Il. III, 70, pour combattre; en lat. committere; || 2° intrans. comme au moy. se rencontrer, se trouver ensemble, Od. XXI, 15; surtout se rencontrer dans un combat, s'entrechoquer, en venir aux mains, Il. XVI, 365; à l'inf. aor. 2 ép. Il. XXI, 578; || II. au moy. se trouver ensemble, se rencontrer avec qn : — τινί; σου. à l'aor. 2 ép. Il. XIV, 251; Od. VI, 54; surtout se rencontrer dans un combat, en venir aux mains, Il. XVI, 565. R. σύν, βάλλω.

Σύμη, ης (ή), Symé, île située entre Rhode et Cnide, sur la côte de la Carie; *auj.* Symi.

Σύμηθεν, *adv. comme ἐκ Σύμης*, de Symé, en venant de Symé, Il. II, 671.

συμμάρπτω (*seul. le part. aor. συμμάρψας*), arracher ensemble, avec l'acc. Il. X, 467, †; en tmèse, Od IX, 289, 311, 344. R. σύν, μάρπτω.

συμμητιόμαι (*seul. l'inf. prés. συμμητιάσθαι*, ép. p. συμμητιᾶσθαι), se concerter, délibérer ensemble, Il. X, 197, †. R. σύν, μητιόμαι.

συμμίγνυμι (Hom. n'a que la forme συμμίσγω; au part. act. συμμίσγων; à l'aor. συνέμιξα; au prés. ind. moy.; à l'aor. pass. ἐμίχθην, p. ἐμίχθησαν), 1° mêler ensemble, réunir : — τί, H. à M. 81; surtout en parl. de l'amour : θιωὺς γυναιξί, H. à V. 251, mettre des dieux dans les bras de femmes mortelles; || 2° moy. se mêler, se réunir, en parl. des rivières; avec le dat. : — Πηνειῷ, Il. II, 753, se mêler, confondre ses eaux; en parl. d. s. mains, au pugilat, en tmèse, Il. XXIII, 687; voy. μίγνυμι. R. σύν, μίγνυμι.

συμμίσγω, *forme employée par Hom. p. συμμίγνυμι.*

σύμπας, ᾶσα, αν, ép. et att. ξύμπας; *seul. au plur.* tous ensemble, Il. I, 241; II, 567; XXII, 380; Od. III, 59, 217; l'att. ξύμπαντα se trouve Od. VIII, 214; XIV, 198, sans que le vers l'exige; cf. THIEBERSCH, § 175, 4. R. πᾶς, renforcé par σύν.

συμπήγνυμι (*seul. l'aor. 1 συνέπηξα*), joindre ensemble, coaguler, rendre compacte, condenser, faire figer ou cailler : — γάλα, Il. V, 902, †, le lait. R. σύν, πήγνυμι.

συμπίπτω, tomber ensemble, tomber l'un sur l'autre, se rencontrer dans le combat; *seul. à l'aor. 2 et en tmèse*, Il. VII, 256; XXI, 387; XXIII, 687; en parl. des vents, Od. V, 295. cf. πίπτω. R. σύν, πίπτω.

συμπλαταγέω (*aor. συμπλατάγησα*, ép. p. συνιπλατάγησα), frapper avec bruit ensemble : — χερσί, Il. XXIII, 102, †, battre des mains, en signe de deuil, à la vue de Patrocle qui apparaît. R. σύν, πλαταγέω.

συμπερτός, ή, όν, porté ensemble, rassemblé, ramassé, joint, réuni : συμπερτή δ'ἀρετή πέλει ἀνδρῶν καὶ μάλα λυγρῶν, Il. XIII, 237, †; CRUSIUS trad., selon plusieurs interpr. : la force unie d'hommes même faibles peut qche ; ainsi l'entendent КОЕРРЕН, SPITZNER et VOSS ; πέλι signifie alors : peut, a de l'effet; d'autres expliquent συμπερτή par συμπίρουσα, c.-à-d. ωφελίμη, litt. est utilis; cette explication doit évidemment

*être rejetée; quant à la première, elle me semble aussi inexacte; il est difficile de donner à πῶς le sens de potest, valet; je crois qu'il faut tout simplement trad. : il y a une force collective d'hommes, même très-faibles, c.-à-d. une force, sinon individuelle, du moins collective. Cette explication revient au même pour le sens et a l'avantage de ne pas inventer de nouvelles significations. R. συμφίρω,*

συμφίρω (seul. le prés. moy. συμφορώμεσθα et le fut. moy. συνίσταμαι), propr. porter ensemble; seul. au moy. se porter ensemble comme le lat. congregari, se rencontrer, dans le combat, en venir aux mains; déterminé encore par πτόλεμόνδε, Il. VIII, 400; par μάχη, Il. XI, 736. \* Il. R. σύν, φέρω.

συμπράττω, ονος (ὅ, ἡ), poét. qui délibère avec, conseiller, confident, Il. II, 572, †. R. σύν, πράττω.

συμπράττομαι (fut. ép. συμπράσσομαι; aor. συνεπραάμην, seul. sous la forme ép. συμπρασάμην), moy. \*) délibérer, se concerter avec qn; — θυμῷ ἑῷ, Od. XV, 202, avec son propre cœur, en soi-même, en lat. secum; †) — βουλάς τινι, Il. I, 537; IX, 574; Od. IV, 462, concerter ses projets avec qn, les lui communiquer, lui en faire part. R. σύν, πράττομαι.

\* σύμφωνος, ος, ον, dont la voix ou le son s'accorde, harmonique, Il. à M. 51. R. σύν, φωνή.

σύν, ép. et ancien att. ξύν (ce dernier rar. et seul. d'après le besoin du vers):

I. prép. qui gouverne le dat.; sa signif. primitive est : avec; en lat. cum; 1° par rapport à l'espace, elle indique la réunion \*) des personnes : avec, ensemble, en compagnie de, conjointement : σύν ἱταίοις, Od. XVII, 54, avec ses compagnons; σου. avec l'idée accessoire de protection, de secours : σύν θιῷ, Il. IX, 49, avec l'assistance du dieu; σύν Ἀθήνῃ, Il. X, 290; XV, 26; Od. VIII, 293, avec l'aide de Minerve; b) des choses : σύν νηυσὶ τ' ἑμῇς, Il. I, 179, avec mes vaisseaux; σύν σκήπτρῳ, Il. II, 187; σύν τεύχεσι, Il. III, 29; ἔντισι, Il. V, 220; ἄνεμος σύν λαίλαπι, Il. XVII, vent avec tourbillon; || 2° elle exprime aussi des rapports de causalité, et sert à indiquer le moyen, l'instrument, le mode ou la mesure : avec, au moyen de, par : σύν νεφέεσσι κάλυψεν γαῖαν, Od. V, 295, il couvrit la terre de nuages, avec des nuages; τε μεγάλῳ ἀπέτισαν, σύν σφῆσιν κεφαλῇ-

σιν, Il. IV, 161, ils paient cher, de leurs têtes;

II. s'emploie comme adv. : en même temps ensemble, Il. I, 579; IV, 269; XXII, 879; σύν δίο, Il. X, 224, deux ensemble deux à deux;

III. en composition, σύν a la signif. de l'adv. ensemble, en même temps, conjointement, et, de plus, celle d'achèvement, de totalité.

συνχειρῶ, ép. et att. ξυναιρῶ (prés. συναίρω, Od. IV, 90; aor. 1 ép. ξυνήκα, Il. XX, 21; aor. 1 moy. ép. ξυνήκατο, Od. XIV, 323; XIX, 293; subj. συναίρωμαι, p. συναίρεται, Il. XV, 680; part. aor. 2 moy. ép. συναγρόμενος, Il. XV, 687), recueillir, ramasser, réunir, rassembler, en parl. des pers. et des choses : des personnes, Il. XX, 21; des choses : — δίοτον, Od. IV, 90, amasser de bien; || au moy. recueillir pour soi, ramasser, réunir, avec l'acc. : — κτήματα, Od. XIV, 323; — ἵππους, Il. XV, 680, rassembler, réunir, mettre ensemble des chevaux; b) intrans. se réunir, s'assembler, en partic. de l'aor. 2 moy. Il. XI, 687. R. σύν, αἰρῶ.

συνάγνυμι, ép. et ancien att. ξυνάγνυμι (seul. l'aor. 1 ép. ξυνίαξα), casser ensemble, briser entièrement; avec l'acc. : — ἔγχεα, Il. XIII, 166, une lance; — νῆας, Od. XIV, 383, des vaisseaux, en parl. des tempêtes; broyer, écraser : — τέκνα, Il. XI, 112, les petits d'une biche, en parl. d'une lion; HOM. a la forme en ξ, sans que le besoin du vers l'exige. R. σύν, ἄγνυμι.

συνάγω, ép. et ancien att. ξυνάγω (prés. subj. συνάγωμεν; part. ξυνάγων, ούσα; imparf. σίναγον, p. συνῆγον; fut. συνάξω, H. à C. 267; aor. 2 συνήκαγον), conduire ensemble, assembler, rassembler : avec l'acc. : — νεφέλας, Od. V, 291, les nuages; — γεραιὰς νῆας, Il. VI, 87, assembler les matrones dans le temple; — ὄρκια θιῶν, Il. III, 269, les victimes des dieux; — φόρτον τινί, Od. XIV, 296, en ténèze, rassembler à qn sa cargaison, ses marchandises; peut-être ici σύν doit-il être construit avec οἱ, avec lui, secum, et ἄγω pris dans le sens de mener, conduire, avec l'idée accessoire de surveillance; au fig. comme συμβάλλω, mettre en présence, mettre aux prises; — Ἄρηα, Il. II, 381 et ἔριδα Ἄρης, Il. V, 861; XIV, 149; — ἰσχυρήν, Il. XVI, 764; — πόλεμον, H. à C. 267, ex-



citer ou commencer, engager le combat. R. σύν, ἄγω.

συναείρω, *poét.* (seul. l'aor. συνήρα et en *tmèse*), *propr.* lever ensemble, puis prendre ensemble, mettre ensemble, joindre : σύν δ' ἤμιν ἱμάτι (ἵππους), Il. X, 499, il les joignit ensemble (les chevaux) avec des courroies; cf. αἶρω; EUSTATHE l'explique par : συνέπλετον, αἶρων étant, selon lui, composé de ἀ et ἴρω, et partant synonyme de ὁμοῦ αἶρειν, attacher ensemble; mais cf. παρήορος et συνήορος. R. σύν, αἶρω.

συναίνυμι (seul. l'imparf. συναίνυτο), *poét.*, prendre ensemble, recueillir, ramasser, avec l'acc. : — τόξα. Il. XXI, 502, †, l'arc et les flèches. R. σύν, αἶνυμι.

συναιρέω (aor. 2 συνῆλον, ép. συνῆλον), prendre ensemble, enlever rapidement, ramasser (avec force et précipitation), avec l'acc. : — χλαῖναν καὶ κόπια, Od. XX, 98, la tunique et les peaux sur lesquelles il couchait; || 2° enlever, emporter, arracher, écraser; SCHOL. : συνίτρεψε : — ὄφρυς, Il. XVI, 740, emporter les sourcils, en parl. d'une pierre lancée qui brise le front. R. σύν, αἶρίω.

συναντάω (imparf. duel συναντήτην; aor. 1 moy. συναντησάμην, d'où le subj. συναντήσονται), et *poét.* συναντώ, rencontrer qu, Od. XVI, 333; || 2° au moy. comme à l'act. venir au devant, rencontrer : — τίς, Il. XVIII, 134. R. σύν, ἀντάω.

συνάντομαι, *forme poét. équiv. à συναντάω* (au part. prés. et à l'imparf. συναντόμην, Il. XXI, 34; Od. IV, 367; 3. p. duel συναντίσθην, Il. VII, 22, rencontrer qu, se rencontrer avec qu hostilement, Il. XXI, 34.

συναράσσω (fut. ἔω, Il. XXIII, 673; aor. ép. συνάραξα, Il. XII, 384), briser, fracasser, mettre en morceaux écraser, avec l'acc. Il. XII, 384; Od. XII, 413, seul. en *tmèse*. R. σύν, ἀράσσω.

\* συναρρίπτω (seul. au parf. συνάρρηρα), *intrans.* être réuni, joint ensemble, lié, Il. à A. 164. R. σύν, ἈΡΩ.

\* συναρωγός, οὗ (ὁ), *litt.* coadjuteur, aide, celui qui secourt, assiste, Il. VII, 4. R. σύν, Ἀρωγός.

συνδέω, ép. et att. συνδέω (aor. 1 ép. συνέδησα et συνέδησα; inf. συνδέσθαι), lier ensemble, attacher fortement, garrotter, enchaîner ; — τίς, Il. I, 399; Od. X, 168; Il. à M. 82; || 2° bander une blessure, la

panse avec des ligatures, Il. XIII, 599; (dans l'Il., touj. sous la forme att.) R. σύν, δέω.

\* συνδύο, *comme duel*, tous deux ensemble, Il. à V, 74 (dans l'Il. il est écrit en deux mots, Il. X, 224). R. σύν, δύο.

συνέδραμον, *voy.* συντρέχω.

συνεργάθω, *forme ép. équiv. à συνείργω*, renfermer, enfermer ensemble, embrasser, Il. XIV, 36, †.

συνείργω, ép. p. συνείργω (seul. l'imparf. συνείργον), *propr.* enfermer ensemble, puis lier ensemble : — τίς λόγισιν, Od. IX, 427, qche avec des osiers; cf. Od. XII, 424; — χιτῶνα ζωστήρι, Od. XIV, 72, attacher la tunique avec la ceinture, \* Od. R. σύν, εἶργω.

συνείκοσι, ép. et att. συνείκοσι, vingt ensemble, Od. XIV, 98, †. R. σύν, εἵκοσι.

σύνειμι (fut. inf. ép. et att. συνέισθαι) être avec, vivre avec : — ὀϊζυὶ πολλῇ, Od. VII, 270, †, vivre accablé de maux. R. σύν, εἰμί.

σύνειμι (imparf. ép. et att. συνίσαν; partic. συνιόντες, mais συνίτην, Il. VI, 120; XVI, 470; cependant ΒΟΤΗΚ l'écrit avec ξ), aller ou venir ensemble : — ἐς χώρον ἓνα, Il. IV, 446, en un même lieu, en lat. in unum locum coire; — ἐς μέσον, Il. VI, 126, in medium congregari; s'avancer ensemble pour se battre; partic. dans un sens hostile, se rencontrer, en venir aux mains, avec μάχισθαι, Il. XX, 159 ou ἱριδί, Il. XX, 66; et absol. combattre : — περὶ ἱριδος, Il. XVI, 476, en lat. præ irà par suite d'une querelle, \* Il. R. σύν, εἶμι.

συνελαύνω (ép. et att. συνελ ; prés. 2 p. σύνελαύνεις; infin. συνελαύνεμεν; aor. συνήλασα en *tmèse*, Od. XVIII, 98; ép. συνέλασσα, Il. XI, 677; subj. avec la voy. modale abrégée συνέλασσομεν, Od. XVIII, 39; inf. συνέλασσαι) pousser avec ou ensemble, emmener, ramasser, assembler : — ληῖδα ἐκ πεδίων, Il. XI, 677, du butin dans les campagnes; — βοῦς, H. à M, 106, pousser un troupeau de bœufs dans l'étable; contracter, rétrécir, en lat. cogere : — κίρα χεῖρας τε, H. à M. 240, ramasser sa tête et ses mains; — ὀδόντας, Od. XVIII, 98, en *tmèse*, rapprocher ses dents claquer des dents; surtout mettre en présence, mettre aux prises; — θεοὺς ἱριδί, Il. XX, 134; Od. VIII, 39, les dieux par une querelle; || 2° *intrans.* se rencontrer dans une mêlée, Il. XXII, 129. R. σύν, ἐλαύνω.

σύνελον, ép. p. συνῆλον, *voy.* συναιρίω.

συνεοχμός, οὗ (ὁ), att. ξ (ΒΟΤΗΕ), *poét.*

*p.* συνοχής, cohérence, connexion, liaison, Il. XIV, 465, †. R. συνέχω.

συνερίθως, ου (ὅ, ἡ), collaborateur; au *fém.* : compagne de travail, Od. VI, 52, †. R. σύν, ἔριθως.

συνέστυε, voy. συστώω.

σύνεσις, ιως (ἡ), ép. et att. ξύνσις, propr. rencontre, réunion, jonction, confluent : — ποταμῶν, Od. X, 315, †, de deux fleuves. R. συνίημι.

συνεχής, ἥς, ἐς, qui tient ensemble, continu; || 2° en parl. du temps : durable, continuuel, incessant; seul. le neutre sing. συνεχής, comme adv. constamment, incessamment, continuellement, en lat. continenter, Il. XII, 26; aussi συνεχής αἰὶν, Od. IX, 74. R. συνέχω.

συνέχω le prés. Il. XX, 478; imparf. σύνεχον *p.* συνείχον, Il. IV, 155; parf. ép. συνόχωκα, Il. II, 18), ép. et att. ξυνέχω, propr. tenir ensemble, c.-à-d. intrans. nous-ent. ἑαυτὸν, se rencontrer, se réunir, Il. XX, 415; IV, 155, en parl. des agrafes d'un baudrier; τῷ δὲ ὤμῳ ἐπὶ στῆθος συνοχωκότε, Il. II, 218, les épaules repliées vers ou ramassées dans la poitrine; || le parf. simple est ὄχα, ὄχα, et avec redoubl. att. ὄκωχα; voy. THIERSCH, § 252, 64; BUTTM. *p.* 283; ROST. *p.* 308; KUCKNER, § 105. R. σύν, ἔχω.

\* συνήθεια, ης (ἡ), 1° société habituelle, commerce intime, cohabitation; || 2° habitude, manières habituelles : συνήθειαι μαλακαί, en lat. consuetudines molles, c.-à-d. ici selon FRANKÉ, consuetudo leniter tangendi fides, touche molleuse, délicate d'un joueur de cithare, II à M. 185. R. σύν, ἔθος.

συνημάρτυς, ης (ἡ), liaison, réunion; delà convention, pacte, synonym. de συνθήκη, Il. XXII, 261, †. R. συνήμων de συνίημι.

συνήκορος, ος, ον, associé, réuni, lié avec, attaché à : φόρμυξ δαυτὶ συνήκορος, Od. VIII, 99, †, la lyre qui se joint aux festins, compagne des festins. R. συναίρω.

συνθήκη, ης (ἡ), ce qu'on établit d'un commun accord, traité, convention, pacte, accord, touj. au plur. Il. II, 359; commission dont on s'est chargé, \* Il. V, 319. R. συντίθημι.

συνθίω (seul. le fut. συνθήσομαι), courir en même temps; || 2° au fig. bien réussir, aller bien, avoir une heureuse issue, en lat. contingere; Od. XX, 243, †. R. σύν, θέω.

συνίημι (ép. et att. ξυνίημι, impér. ξύνιαι, formé de ξυνίω, Od. I, 271; impf. 3. *p.* pl. ξύνιον, *p.* ξυνίσαν, Il. I, 273, où SPITZNER

d'après ARISTARQUE lit avec raison ξύνιαι. 1. ξυνίηκα, ép. *p.* συνήκα, Il. I, 8; VII aor. 2. impér. ξύνε, Il. II, 26; aor. 3. ξύνετο, Od. IV, 76; subj. 1. *p.* pl. σύνιημι, Il. XIII, 381), 1° act. 1° propr. lancer, lancer, mettre ensemble, surtout pour combat, mettre aux prises; en lat. c. tere; avec l'acc. : — ἔριδι μάχισθαι, Il. VII, 207, mettre aux prises par une q. au point de se battre, ὥστε μάχισθαι; || fig. mettre ensemble, rapprocher, comprendre, entendre; cf. le lat. c. ordin. avec l'acc. : — ὄπα, ἔπος. 282; Od. VI, 289, entendre la voix, roles; b. avec le gén. de la personne, 26; de la chose, Il. I, 2°3; || II au *p.* se réunir, se mettre d'accord; converger : — ἀμφί τε, Il. XIII, 381; || 2° à l'act. s'apercevoir, comprendre, remarquer : τοῦ ξύνετο, Od. IV, 76. R. ίημι.

συνίστημι (seul. intrans. au part. être debout ensemble; être en présence, prises; b) naître, commencer : πολέμω ἰστατόε Il. XIV, 96, le combat étant commencé. R. σύν, ἵστημι.

συνόισομεθα, voy. συμφίρω.

συνορίνω, poét. mouvoir avec, ex. même temps; l'act. seul. en *tmèse*, Il. II, 467; || 2° au moy. se mouvoir, se me. mouvement, en parl. de bataillons de riers; seul. le part. prés., Il. IV, 552 σύν, ὀρίνω.

συνοχή, ἥς (ἡ), ép. et att. ξυνοχή, cours, rencontre, réunion, jonction, rement, rétrécissement, seul. au pl. : ἐν ξυνοχῇ, Il. XXIII, 330, †, dans l'endroit les deux côtés du chemin se joignent ainsi dire et ne laissent qu'un étroit passage dans le défilé, ou l'endroit le plus étroit du chemin. R. συνέχω.

συνοχωκότε, voy. συνέχω.

συνταράσσω, troubler, brouiller, trouble ou entièrement, seul. en *tmèse*, Il. VIII, 86; voy. ταρασσω.

συντίθημι (seul. à l'aor. 2. moy. 3. σύνθετο, Il. VII, 44; Od. I, 328; impér. 3. σύνθετο, Il. I, 76; VI, 334 et très-souv.; 2. σύνθεσθε, Il. XIX, 84), 1° act. mettre, mettre ensemble; || II. au moy., seul employé Hom., propr. mettre ensemble dans son esprit, construire, synthétiser dans son esprit delà avec et sans θυμῷ, Od. XV, 271; VII, 44, observer, comprendre, apercevoir, reconnaître, apprendre, avec l'acc. : —

λῆν, II. VII, 44, — αἰδῆν, Od. I, 328; — ὄπα, Od. XX, 92; — μῦθον, XVII, 153; <sup>b)</sup> absol. faire attention, remarquer, II. I, 76; Od. XV, 518. R. σύν, τίθημι.

σύντρεις, neutr. σύντρια, trois ensemble, trois à trois, Od. IX, 429, †. R. σύν, τρεῖς.

συντρέχω (seul. l'aor. 2. συνέδραμον), courir ensemble; dans un sens hostile, courir l'un contre l'autre, se précipiter, s'élancer l'un sur l'autre ou les uns sur les autres; ξιφίῃσι, l'épée à la main, \* II. XVI, 535, 537; pour la construction du duel avec le pl. voy. ROST. § 100, 4, c; KUBINKA, II § 426). R. σύν, τρέχω.

\* Συντρέψ, ἴδος (ὁ, ἡ), nom pr. d'une espèce de lutin domestique qui brise les pots. Ep. XIV, 9. R. σύν, τρέβω.

συνώμεθα, voy. συνήμι.

Συρίη, ἡς (ἡ), ép. p. Σύρος, Syros, île de la mer Egée entre Délos et Paros; auj. Sirā, d'après STRAB. X, p. 487; voy. OLSFR. MUELLER, Orchomen. p. 326. et τροπή, Od. XV, 403; quelques modernes la placent sur la côte orientale de la Sicile; voy. Ὀρτυγίη; cf. VOSS, alte Weltkunde, II, p. 295; KOEHLER, Geogr. Hom. p. 24.

σύριγξ, γγος (ἡ), propr. toute ouverture étroite et longue, tube, canal, tuyau; delà, sifflet; surtout chalumeau, pipeau, flûte champêtre ou flûte de Pan, II. X, 13; XVIII, 526; II. à M 512; || 2° réceptacle, étui ou four au de la lance; probl. de la pointe seule; \* II. XIX, 587.

\* συρίζω, siffler, en parl. de la lance, Fr. LXXII. R. σύριγξ.

συνέρρηγνυμι (seul. le parf. pass. συνέρρηγμαι), briser, fracasser, rompre entièrement; en lat. confringere; au fig. κακῶς ἐν συνέρρηγεται, Od. VIII, 173, il est tout brisé de souffrances. R. σύν, ῥήγνυμι.

\* σύρω, trainer; tirer, avec l'acc., Batr. 75.

σῦς, σὺς (ὁ et ἡ), dat. σὺι; plur. σῦς, touj. sans contract.; dat. σὺσί, ép. σῦσσι; acc. σῦας et σῦς, porc, pourceau, cochon, laie, verrat; ordinair. masc. σῦς κάπρος et κάπριος, II. V, 783; VII, 293; aussi ἄγριος, II. VIII, 338, sanglier; cf. ὕς.

\* συτσεύω (aor. συνίστα), pousser ensemble, en même temps: — εὐς, H. à M 94. R. σύς, στεύω.

σῦτο, ép. p. ἔστυτο, voy. στεύω.

συνφείως, οὗ (ὁ), et σφείως, étable à porcs, parc à cochons, porcherie, Od. X, 238; XIV,

13, 73; συνφείωνδε X, 320, dans la porcherie, avec mouvt. \* Od. R. σῦς.

συνφορός, οὗ (ὁ), porcher, gardeur de cochons; fréq. dans l'Od.; παῖς συνφορός, II. XXI, 282, le porcher le plus jeune; cf. ὑφορός. R. σῦς, φέρω.

σφαίω (prés. et imparf.; aor. 1. ἔσφαξα, II. 459 et passim; ép. σφάξα. II. XXIV, 622; part. parf. pass. ἔσφαγμένος, Od. X, 552; XI, 45), immoler, avec l'acc.: — εὐν- II. IX, 466, un bœuf; fréq. en parl. des victimes: leur couper le cou, après quelles on, été frappées, abattues; égoïger, couper la gorge, Od. III, 454; au pass. II. XXIII, 31; Od. X, 532.

σφαῖρα, ἡς (ἡ) boule, sphère; tout corps rond, balle, paume: σφαίρῃ παίζειν, Od. VI, 100, 115; VIII, 372, jouer à la paume, \* Od.

σφαίρηδόν, adv. à la manière d'une paume, comme une balle, \* II. XIII, 204, †. R. σφαῖρα, p. σφαῖρα.

σφάλλω (aor. ép. σφῆλα, Od. XVII, 464, inf. σφῆλαι, II. XXIII, 719, faire tomber, surtout en donnant un croc-en-jambes; en lat. supplantare, supplanter; en gén. renverser: — τινά, II. XXIII, 719; Od. XVII, 469.

σφαραγέομαι (seul. l'imparf. ion. σφαραγύντο), moy. poét. synonym. de σμαραγίω, peltiller, bruire, produire un bruit sifflant, siffler, Od. IX, 390; || 2° abonder, être plein: οὐθατα σφαραγύντο, Od. IX, 440.

σφάξ, enclit. p. σφίας, voy. σφίς.

σφέ, acc. pl. enclit. de σφίς.

σφέας, voy. σφίς.

σφεδανός, ἡ, ὄν, violent, impétueux, terrible; seul. au neutre et comme adv. vivement: — κεύειν, \* II. XI, 165; XVI, 372, exhorter vivement, avec énergie, ou entraînement, peut-être toutefois dans ces deux passages, est-ce plutôt à ἔπειτο, qu'il faut rapporter l'adv.; cf. II. XXI, 542. R. on le dérive ordinairement de σπένδειν, quasi σπένδανός; d'autres de σφαδῶν, qui a de l'anal. avec σφοδρός.

σφεῖς, pl. du pron. de la 3. p. (gén. σφῶν, II. XIX, 502 et passim; ép. σφῆων, touj. monosyll. II. XV II, 311 et passim; σφίλων, II. IV, 535 et passim; dat. σφίσι (ν), II. II, 206 et passim; ép. et ion. σφι (ν), II. II, 614; V, 195; X, 422 et passim; qfois avec apostroph., II. VIII, 4; XI, 808 et passim; acc. σφίω, monosyll. II. II, 92 et passim; ép. σφας bref. II. V, 567, et rar. σφί, II. XIX, 265; HOM.

n'a pas le nomin. et le neut.; toutes les formes sont enclitiques, excepté σφίων: σφάς et σφέ le sont toujours; σφέ, d'après BUTTM. (Lexil p. 59) n'est que l'abréviation de σφεί, et c'est propr. le duel), eux, elles, d'eux, etc. touj. pronom personnel dans HOM.; q fois il est renforcé par αὐτός: σφίας αὐτούς, Od. XII, 225; || 2° l'usage de ce pron. p. ύμῶν; est plus rare et poét.; on le trouve seul. Il. X, 398; cf. THIERSCH, § 204, § 205; ROST, dial. p. 42; KUEHNER, I, § 332.

σφείων, voy. σφῆς.

σφέλας, αος (τό), pl. ép. σφέλα, Od. XVII, 233, tabouret, escabeau, escabelle ou banquette pour les pieds, Od. XVII, 231; XVIII, 394; cf. BUTTM. gr. § 54, rem. 3, et Lexil. II. p. 163.

σφενδόνη, ης (ή), fronde, particulier. le cordon, la bandelette de la fronde, d'abord de laine tressée, plus tard de cuir, Il. XII, 600, †; la fronde est une arme rare chez les Grecs; il n'y a que les Locriens qui soient cités comme frondeurs, Il. XII, 712. 721. R. σφιδανός, σπείδω ? ou de la racine même de σπείδω jointe à δονέω, agiter vivement.

σφέτερος, η, ον, dat. pl. fém. σφετίσῃσιν, Od. I, 7, pron. de la 3. p. pl.: leur; c'est ainsi qu'il se trouve auj. partout dans HOM. d'après ARISTARQUE, Il. IV, 409; renforcé par αὐτῶν, Od. I, 7; σφέτερα substantiv., Od. I, 274; XIV, 91, leurs biens. R. σφῆς.

σφηκίω (parf. pass. ἐσφήκωμαι) poét., rétrécir, serrer, amincir au milieu, de manière à donner à l'objet ainsi étranglé la forme d'une guêpe, σφήξ; en génér. lier étroitement, attacher fortement: — πλοχμοὶ χρυσῶ καὶ ἀργύρῳ ἐσφήκωντο, Il. XVII, 52, †, les tresses de sa chevelure avaient été serrées par des anneaux d'or et d'argent. R. σφήξ.

Σφήλος, ου (ὀ), Sphélus, fils de Bucolus d'Athènes, Il. XV, 338. R. σφηλός: facile à ébranler.

σφήλεν, ép. p. ἰσφαλε, voy. σφάλλω.

σφήξ, σφηκός (ὀ), guêpe, \* Il. XII, 167; XVI, 259; selon BOTHE, il ne faudrait pas l'entendre ici des guêpes communes (Vespæ vulgares, de LINNÉE; mais des frelons, vespæ crabrones de LINN.

σφί, σφίν, voy. σφῆς.

\* σφίγγω, lacer, serrer, resserrer, retrécir, sangler, attacher étroitement: — πόδας κατὰ γαστέρος, Batr. 71, 88, serrer les pieds contre l'estomac.

σφωδρός, adv. fortement, avec violence,

impétueusement, Od. XII, 124, † σφωδρός, qui n'est pas dans HOM.

σφονδύλιος, ου (ὀ), ép. σφόνδυλος, σφύλε, propr. la première vertèbre du coupl. les vertèbres, Il. XX, 482, †.

σφός, ή, όν, en lat. suus, a, um, et pl. leur. comme σφέτερος, Il. XVI, 18; II, 237; σὺν σφοῖσιν τελέσσει, H. à A. HEAM. lit: αὐτοῖς σὺν τελέσσει. R. σφῆς.

σφῦρα, ης, marteau, battoir, maille III, 454, †, où l'éd. de WOLF écrit σφύραν; voy. BUTTM. gr. § 55, 4, p. 11.

σφυρύν, οὔ (τό), cheville du pied petit marteau, en lat. malleolus, Il. IV au pl. Il. VI, 117, \* Il.

σφώ, 1° par abrév. p. σφῶ; || 2° p ép.

σφώ, ép. σφῶν et σφῶι (gén. σφῶν contract. σφῶν, Od. IV, 62; acc. σφῶν duel du pron. de la seconde pers.: vous deux. ἀμφοτέρω σφῶν. Il. VII, 280) THIERSCH, § 204, 6; ROST. dial. § 44, KUEHNER, I, § 332.

σφωέ, voy. σφῶν.

σφῶν, dat. duel du pron. de l. Il. I, 338; XI, 628 et passim; de pl. σφῶ, ép. σφῶι, Il. I, 8; X, 546; le non inusité; toutes les formes sont encl. d'eux deux, à eux deux, eux des ἀμφοτέρω, Il. XX, 327; σφῶ' p. σφ XVII, 531; BOTHE donne au contract. sans apostrophe; cf. THIERSCH, Gr. 6, rem.

σφωίτερος, η, ον, de vous deux, c partient à vous deux, Il. I, 216; s'adresse tout à la fois à Minerve et à qui l'envoie. R. σφῶν.

σχεδῖη, ης (ή), propr. fém. de sous-ent. ναῦς, barque improvisée, soire qu'Ulysse se construisit à la hâte un pressant besoin: radeau, \* Od. NITZSCH (sur ce passage) préfère et bateau léger, facile à manœuvrer, homme seul peut diriger.

σχεδῖν, adv. ép. de près, en lat. nus; — τύπτειν, Il. V, 850, †, frap. près. R. c'est propr. le fém. de sous-ent. πληγὴν, coup frappé de près.

Σχέδιος, ου (ὀ), Schédios, 1° fils tus et d'Hyppolyte, chef des Phocéens par Hector, Il. II, 517; || 3° fils d'mède, autre chef des Phocéens, I 515. R. σχέδιος, adj.

σχεδόν, *adv. poét.* 1° de près, près, à proximité, Il. XVI, 800, 807; XVII, 359; || 2° près de, auprès de, avec le gén. Od. XIX, 447; et le dat. Od. II, 267. R. σχεδόν.

σχεδόν, <sup>a)</sup> *adv. poét., litt.* comme si l'on tenait, attenant, sous la main; puis dans la proximité, dans le voisinage, tout près, de près; *abol.*:— οὐτάξειν, Il. V, 458; — ἐλαύνειν, Il. XII, 53; — αἶναι, Il. XIII, 268; <sup>b)</sup> *comme prép. avec le gén.*:— ἐλθεῖν τινος, Il. V, 607; Od. IV, 439, venir près de qn; *avec le dat.* Od. II, 284; || 2° facilement, commodément: οὐ σχεδόν ἦν ὑπερβορίην, Il. XII, 53, il n'était pas facile de sauter au-delà. R. σχεῖν, ἔχω.

σχεθεῖν, *ép. σχεθίειν, inf.* venant de la forme poét. allongée ἰσχεθόν, *p. ἰσχον.*, dans le sens de tenir, retenir; *voy.* ἔχω.

σχεῖν, σχέμεν, σχέω, *voy.* ἔχω.

Σχερίη, ἡς (ἡ), Schéria, pays des fortunés Phéaciens, Od. V, 34, 280; d'après les indications locales données, Od. VI, 204, 279, on peut à peu près dire que c'était l'île la plus au nord d'Ithaque, dans les environs du pays des Thesprotes; d'après l'explication la plus ordinaire des anciens, ce serait la même que l'île appelée plus tard Κόρκυρα, Corcyre, *auj.* Corfu; *cf.* THUC. I, 23; STRAB., et parmi les modernes, VOSS et VOELKER, qui partagent cette opinion: d'autres placent cette terre bienheureuse dans la Thesprotie ou la Campanie; *cf.* NITZSCH, Od. VII, 129; d'autres encore en font un pays fabuleux situé dans le voisinage des Champs-Élysées, comme tout récemment encore G. WELKER a essayé de le démontrer avec détail dans un article inséré dans le Musée du Rhin (Rhein. Museum, 1833, 2° cahier) et intitulé; les Phéaciens d'Homère et les îles fortunées. Ce n'est sans raison que l'on a comparé cette fable à notre Pays de Cocagne et au Schlaraffenland (pays des fainéants) des Allemands.

σχετλίος, ἡ, ον (le fém. seul. Il. III, 414; Od. XXIII, 130), *propr.* qui subit, supporte, endure; *delà* 1° fort, puissant, violent, impétueux, hardi, téméraire; le plus souv. en désapprouvant ceux qui se rendent redoutables par le courage impassible ou par l'emploi criminel de leurs forces, comme Hercule, Achille, Hector, Il. V, 403; IX, 630; <sup>b)</sup> *souv. en parl. des dieux et surtout de Jupiter*: dur, cruel, terrible, Il. V,

211; Od. V, 118 (la significat. de misérable, malheureux, qu'on veut trouver dans quelques passages (Il. X, 164; XVIII, 13), est étrangère à HOM.; il signifie dans le premier de ces passages: dur à la peine, infatigable; et dans le second: téméraire; je ne vois pas pourquoi CAUSIUS invente ici le sens d'étonnant; || 2° en parl. de choses: violent, dur, criminel; *touj. avec ἔργα*, Od. IX, 295; XIV, 83. R. σχεῖν, ἔχω.

σχετο, *ép. p. ἰσχετο, voy.* ἔχω.

ΣΧΕΩ, *forme inus. equiv. à ἔχω.*

σχίζη, ἡς (ἡ), bois fendu, éclat de bois, buchette, Il. II, 425; Od. XIV, 425. R. σχίζω.

σχίζω (aor. 1 ἰσχιω), fendre, avec l'acc., en *tmèse*, Od. IV, 507; en *général*. séparer, partager, H. à M. 128.

σχοίατο, *ion. p. σχοῖντο, voy.* ἔχω.

σχοῖνος, ου (ὁ), jonc, et endroit couvert de joncs, jonchères, Od. V, 469; Batr. 213.

Σχοῖνος, ου (ἡ), Schœnus, ville de la Béotie, sur le fleuve du même nom et non loin de Thèbes, Il. II, 497; STRABON dit que c'est une contrée, χώρα; elle tirait son nom des joncs qui y croissaient.

σχομένος, ἡ, ον, *voy.* ἔχω.

σώεσκον, *voy.* σώω.

σώζω, *forme ordin. p. l'ép. σώω; seul.* σώων, Od. V, 490, †; *voy.* σώω.

σῶκος, ἡ, ον, *ép. fort, vigoureux, épith. de Merc.* Il. XX, 72 †; *l'étymol. est incertaine*; APION le dérivait de σώκοις ou σωσίοις, qui sauve la maison, salutaire; ce qui paraît bien recherché. R. σῶκος est probabl. la rac. de σωκίω, être puissant.

Σῶκος, ου (ὁ), Socus, Troyen, fils d'Hip-pasus, tué par Ulysse, Il. X, 477.

σῶμα, ατος (τό), corps, tant des hommes que des animaux, Il. et Od. passim; dans HOM., corps mort, cadavre, Il. VII, 79; XXIII, 160; Od. XVII, 53.

σῶς, *contr. de σώος, dans HOM. seul. au sing., bien portant, sain, sain et sauf, intact*, Il. XXII, 532; Od. XV, 42; || 2° sûr, certain: σῶς ὄλιθρος, Il. XIII, 775; Od. V, 306; *cf.* σώος.

\* σωτήρ, ἡρος (ὁ), sauveur, conservateur, H. XXI, 5; XXXIII, 6. R. σώω.

σῶω, *voy.* σώω.

Σῶχ', *abrév. poét. p. Σῶκς, voc. de Σῶκος.*



## T.

T, dix-neuvième lettre de l'alphabet grec; elle est, dans les poèmes d'Hom., le signe du dix-neuvième chant.

τ' apostrophé, 1° p. τί, dev. une voyelle non marquée primitivement du digamma; || 2° plus rar. et, dans Hom., douteux p. τοί, dans μίντ', qui, selon ΒΟΤΗΒ, est p. μίντοι, Il. IV, 541 (WOLF écrit, en deux mots, μίν τ') et dans τᾶρ, voy. ce mot.

ταγός, οὔ (ὅ), ordonnateur, celui qui range, chef militaire, commandant, Il. XXIII, 160, †. L'α de ταγός est ordinaire. long; c'est pourquoi ΒΟΤΗΒ a admis l'ancienne leçon τ'ἀγός. R. τάσσω.

ΤΑΓΩ (rad. inus. auquel on rapporte le partic. aor. 2 défectif τεταγών, avec redoubl. att.), saisir, empoigner, prendre : — πρὸς τεταγών, \* Il. I, 591; XV, 23, te saisissant par le pied; d'après le Schol., il est synonyme de λαβών et a de l'anal. avec ΤΑΩ, τᾶω; cf. ΒΥΤΤΗ. Lexil. p. 162.

ταΐεις, τᾶΐη, voy. τᾶω.

\* Ταίναρον, ου (τό), et aussi ὁ Ταίναρος, ΟΡΗ., SCYLAX; ἡ Ταίναρος, ΠΙΝΔ.; en lat. Tænarum, Ténare, promontoire de la Laconie, à la pointe méridionale du Péloponnèse, à l'ouest du cap Malée; c'est auj. le cap Matapan; il y avait un temple fameux de Neptune, au-dessus d'une caverne, où l'on plaçait l'entrée des enfers, Il. à A. 412.

ταλαεργός, ἡ, ὄν, poét. qui supporte patiemment le travail, infatigable, épith. du pulel, I. XXIII, 654, 662; Od. IV, 536; XXII, 23. R. ΤΑΔΑΩ, ἔργον.

Ταλαονίδης, αο, ép. p. Ταλαονίδης, fils de Talaüs, c.-à-d. Adraste, Il. II, 566; XXIII, 678.

Ταλαιμένος, ους (ὅ), poét. p. Ταλαμίνης, Talamène, chef des Méoniens, Il. II, 863.

τάλαντον, ου (τό), propr. ce qui porte, d'où 1° bassin, plateau de la balance; au pl. les plateaux, c.-à-d. la balance elle-même, Il. XII, 433; souv. en parl. de la balance d'or où Jupiter pèse les destinées des hommes, Il. VIII, 69; XVI, 658; XIX, 223; — δίχης, Il. à M. 234, la balance du

procès ou de la justice; || 2° ce qui est pesé au delà talent, poids déterminé dont on ne peut plus aujourd'hui fixer exactement la valeur; touj. avec χρυσού; au sing., Od. VII, 293; au pl. Il. IX, 122; XVIII, 507; Od. IV, 129. Voyez les diverses évolutions dans les ouvrages spéciaux et à la fin du dictionnaire grec de M. Alexandre. R. ΤΑΔΑΩ.

ταλαπείριος, ος, ον, qui a subi beaucoup d'épreuves, synonyme de τλήμων, misérable, malheureux. en parl. d'un étranger, — ἥπιος, Od. VII, 25 et d'un suppliant, ἥπιος, Od. VI, 193; XIV, 511; H. à A. 160. \* Od. R. ΤΑΔΑΩ, πῦρα.

ταλαπενθής, ἡς, ἑς, qui supporte de choses douloureuses, qui vit dans le deuil, qui résiste à la douleur, patient : — ἑλπίς, Od. V, 222, †, cœur endurci ou accoutumé au malheur. R. ταλάω, πένθος.

τάλαρος, ου (ὅ), panier, partic. corbeille de fileuse, ainsi appelée, parce qu'on plaçait dans cette corbeille la laine qui est journellement pesée et distribuée aux fileuses, Od. IV, 132; aussi corbeille à fromage, Il. XVIII, 568; éclisse ou rayon pour le fromage; ces diverses corbeilles étaient ordinairement faites d'osier ou autre bois flexible tressé; mais aussi de baguettes de métal, Od. IV, 132. R. probabl. ΤΑΔΑΩ, littl. ce qui sert à porter.

τάλας, τάλαινα, τάλαν, voc. τάλαν, R. M. 150, patient, souffrant, malheureux, misérable, Od. XVII, 327, puis dans un sens que nous donnons souv. aussi aux mots heureux et misérable: insolent, audacieux, téméraire, Od. XIX, 68. R. ΤΑΔΑΩ.

ταλατίφρων, ους (ὅ, ἡ), poét. qui a l'âme persévérante, dont l'âme est familière avec le malheur ou le danger; en gén. courageux, plein de courage ou de constance, hardi, intrépide, Il. IV, 421, souv. en parl. d'Ulysse, Il. XI, 466; Od. III, 84; IV, 129, et passim. R. ταλάω, φρήν.

ταλάρυκος, ου (ὅ), épith. de Mars, qui résiste avec le bouclier de cuir, ou qui combat contre les boucliers de cuir; en gén. const.

fatigable, invincible, Il. V, 289; XX, 78; neutre comme adv.: τὸ μοί ἴστί ταλαύρινον πομίζων, p. ὁ μοί ἴστί, Il. VII, 239, selon *RUSIUS*, qui trad.: cela me sert pour combattre invinciblement; *BOTHE* trad.: quæ sit mea strenua virtus bellandi, tant je suis vaillant à la guerre; je préfère l'explication du *hol.* qui supplée διὰ δεῦ τὸ, c.-à-d. δι' ὃ, et rend ἴστί dans le sens de licet: c'est pourquoi je puis combattre hardiment; le même *hol.* propose encore de regarder τὸ comme métatèse p. ἡ, se rapportant à εἶν; *OEPPEN* sous-entend χρῆμα dev. ταλαύρινον; mais toutes ces explications me semblent tirées par les cheveux; la plus simple est celle que nous avons déjà citée: ainsi je puis combattre hardiment. R. τάλᾱω, ῥινός.

ταλάφρων, ονος (ὁ, ἡ), abrég. poét. de ελασιφρων, Il. XIII, 300, †.

ΤΑΛΛΩ (forme radical. admise pour expliquer l'aor. 1. ép. defect. ἐτάλασα, ép. σ; subj. ταλάσσω), oser, avoir l'audace, le courage de, en lat. sustinere, avec l'inf. \* Il. II, 829; XVII, 166.

Ταλθύβιος, ου (ὁ), Talthybius, héraut du roi Agamemnon, Il. I, 320; III, 118; IV, 92; VII, 276; XIX, 196, 250, 267; XXII, 97; il était honoré à Sparte comme un demi-dieu (héros).

τάλλα, par crase p. τὰ ἄλλα.

τάμε, ταμέειν, voy. τέμνω.

ταμεσίχρως, οος (ὁ, ἡ), qui coupe ou plesse la peau, le corps, épith. du fer et surtout de la lance, \* Il. IV, 511; XIII, 340; XII, 803. R. τέμνω, χρώς.

ταμῖν, ης (ἡ), dispensatrice, femme de charge, intendante, dépenrière, sommelière; et aussi γυνή, ταμῖν, ἀμφίπολος ταμῖν, Il. VI, 381; Od. I, 139; voy. ταμῖς. R. τέμνω, litt. celle qui coupe, qui tranche.

ταμῖς, ου (ὁ), propr. dispensateur, celui qui distribue à chacun sa portion, intendant, sommelier, pourvoyeur, Il. XIX, 44; delà en parl. de Jupiter: — πόλεμος, Il. IV, 84; XIX, 224, dispensateur de la guerre, qui préside aux combats; en parl. d'Eole: — ἀνέμων, Od. X, 21, dispensateur des vents. R. τέμνω.

τέμνω, ép. et ion. p. τέμνω (1° de τέμνω, Hom. n'a que l'inf. τέμνειν, Od. III, 175; et le fut. τιμῆ, Il. XIII, 707; encore ce fut. est-il contesté par *BUTTM.* qui veut lire τέμνι, comme prés. de τέμνω; l'imparf. sans augm. τέμνον, H. à C. 382; 2° de τέμνω, l'imparf.

ἐταμνον, Il. IV, 153, et τέμνον, Il. III, 273; impér. τέμνετε, Od. III, 352; subj. τέμνη, Il. III, 105; part. τέμνων, Il. XI, 88; l'aor. 2. ἐταμν, mais seul. sous la forme ép. τέμον, Il. VI, 194 et passim; d'où le subj. τέμνητιν, τέμνον, Od. XVIII, 339; Il. III, 94; τέμντε, Il. III, 252; l'inf. ταμέειν, Il. XIII, 501 et passim; le part. ταμών, Od. V, 162; Il. XXIV, 409; II, 124; à l'acc. dev. une voyelle aspirée ταμόνθ', Il. XVIII, 177; au moy.: part. prés. ταμνόμενος, Il. XIII, 180; Od. XXIV, 364; inf. aor. ταμίσθαι, Il. I, 580; part. parf. pass. τιτμημένος, Od. XVII, 195; il y a encore une autre forme équiv.: τμήνω), I, act. 1° couper, tailler, trancher, fendre, et selon le rapport exprimé par la prép. partager, couper en deux, couper en morceaux, fendre, etc.; se dit également en parl. de choses animées et inanimées; — δειλος ἐκ μηροῦ, Il. XI, 844, retirer un trait de la cuisse en coupant les chairs; — κεφαλὴν ἀπ' ὤμων, Il. XVII, 26, couper la tête de dessus les épaules, la détacher en coupant; particul. en parl. \*) des personnes: — χροῖα χαλκῷ, Il. XIII, 501, percer, déchirer le corps avec le fer: — τινὰ διαμελεῖστί, Od. XVIII, 339, couper qn en morceaux; b) des animaux: dépecer, découper, démembrer; en gén.: abattre, immoler, Il. XIX, 197 comme victime); particul. ὄρνια τέμνειν, Il. II, 124 et suiv.; voy. ὄρνια; et aussi φιλότητα καὶ ὄρνια πιστά, Il. II, 75, 94, 226, litt. frapper amitié et alliance fidèle, en lat. foedus icere, ferire; en parl. des arbres et du bois, couper, abattre, et aussi tailler, ébrancher, élaguer: — δένδρεα, Il. XI, 83; — δούρατα, Od. V, 243; c) en parl. d'un mouvement ou passage rapide à travers un espace quelconque, fendre, sillonner, comme en lat. secare: par ex. en parl. d'un vaisseau: — πύλας, κύματα, Od. III, 175; XII, 88, fendre la mer, les flots; — ἠέρα, H. à C. 382, fendre l'air; de la charrue: τιμῆ δέ τι τέλσον ἀρούρης, Il. XIII, 708; il faut ici suppléer avec *HEINRICHS* ἀροτρον, ou avec *NITZSCH* (sur l'Od. III, 486), ἀροτήρ, comme sujet de τιμῆ, et prendre la phrase comme parenthèse: celle coupe la fin, la lisière du champ, voy. τέλσον; quant au fut. τιμῆ, il n'a ici rien d'étrange, et le changement de *WOLF* qui lit τέμμι, n'est pas nécessaire; voy. *KUENNER*, II, § 426; *BUTTM.* (Gr. gr. p. 388) défend τέμμι comme prés; les interpp. anciens et quelques modernes rapportent τιμῆ à ζυγόν, ce qui n'est point admissible; *BARNES* conjecture: τέμων et *Voss* trad. d'après cette

conjecture; notez cependant que la leçon vulgaire n'est ni *τιμῆ* ni *τίμη*, mais bien *τίμνη*, que l'on a rejeté à cause de la quantité; || 2° détacher, séparer de la masse pour en faire une part : — *τίμνός τι*, Il. VI, 194; XX, 184, mesurer à qu'une portion de terre, lui assigner une certaine étendue de terres; || Il. au moy. couper pour soi, en lat. *sibi*; avec l'acc.: *κρῖα*, — Od. XXIV, 304, couper des viandes pour se les servir, — *δοῦρα*, Od. V, 245, abattre des arbres, couper du bois pour son usage; *τάμνοντ' ἀμφὶ βοῶν ἀγέλας*, Il. XVIII, 528, construisez *ἀμφὶ* avec *τάμνοντο* (*ἀμφιτάμν.*), ils coupèrent les troupeaux pour eux (couper dans le sens d'intercepter, arrêter pour s'en emparer; comme le trad. plusieurs interprètes : *intercludere*; ou peut-être s'adjuger, s'approprier et par suite emmener, en lat. *abducere*, selon la trad. de qqes autres; en effet, couper pour soi une portion d'une chose, c'est la prendre, se l'adjuger, en faire sa part; cf. *περιτάμνω*, dans le même sens, Od. XI, 401; XXIV, 112; c'est dans le même sens encore que l'on trouve *ταμίσθαι ἄρισιν*, Il. IX, 580, séparer de la totalité des champs un champ pour se l'adjuger.

*τανχήκης*, ἥς, ἐς, gén. *ῶς*, poét. qui a la pointe ou la lame longue, qui a un large tranchant, épith. de la lance, de l'épée et de la hache, Il. VII, 77; XXII, 118; XXIV, 754; Od. IV, 257. R. *ταναός*, *τείνω*, *ἀκμή*.

*τανχός*, ὅς, ὄν, poét. tendu, étendu, long, haut : *αἰγανή*, Il. XVI, 589, long épieu; — *ἀσταχὺς*, Il. à C. 454, longs épis; plus tard il a eu les trois terminaisons ὅς, ἥ, ὄν. R. *τείνω*.

*τανχύπους*, οὗος (ὁ, ἡ), ép. p. *παναόπους*, qui étend les pieds, qui a les jambes hautes ou qui allonge le pas, qui fait de larges enjambées; Voss trad. qui s'avance hardiment : — *μῆλα*, Od. IX, 464, †; H. à A. 304. R. *ταναός*, *τείνω*, *πούς*.

*τανηλεγής*, ἥς, ἐς, qui étend ou couche tout du long, épith. de la mort; peut-être qui étend et allonge, parce que les corps morts semblent allongés et grandis; selon d'autres, qui étend pour longtemps, c.-à-d. pour toujours, Il. VIII, 70; XXII, 210; Od. II, 100 et passim. R. *ταναός*, *λέγω*.

*Τάνταλος*, ου (ὁ), Tantalus, Tantale, fils de Jupiter et de Pluto ou de Tmolus, roi de Sipylus en Phrygie, grand-père d'Atrée et de Thyeste; honoré de la faveur des dieux, comblé par eux de richesses et admis même

à leur table, il trahit leurs secrets et pousse le crime jusqu'à leur servir un jour son père Pelops en repas, pour mettre à l'épreuve l'omni-science; les dieux pour le punir d'un horrible forfait, le précipitèrent dans les enfers, où, plongé dans l'eau jusqu'au cou, il était en proie à une soif éternelle, les dieux se retirant à l'approche de ses lèvres; Il. XI, 585; d'après un autre mythe, un énorme rocher suspendu sur sa tête, ne cessait toujours de s'écrouler sur lui; delà vient être son nom de *Τάνταλος* qui a de l'enfer avec *τάλακτος*; PLATON (*Cratyl.* p. 390) dérive de *τάλας*, misérable.

*τανύγλωσσος*, ος, ον, poét. qui a la langue longue ou allongée, en parl. des cornes, *κορῶναι*, Od. V, 66, †. R. *τανύω*, *σύνω*, *τείνω*, *γλῶσσα*.

*τανυγλώχιν*, νος (ὁ, ἡ), qui a la langue longue, une longue pointe, épith. du glaive, Il. VIII, 297, †. R. *τανύω*, *ταίω*, *γλῶχ*.

*τανυήκης*, ἥς, ἐς, poét. qui a la langue longue, dont la pointe s'allonge, épith. du glaive, *ἄρ*, Il. XIV, 586; Od. X, 112, une fois *ῶς*, XVI, 768. R. *τείνω*, *ἀκμή*.

*τάνυμαι*, poét. p. *τανύομαι*, d'après la jug. en *μι*; delà *τάνυται*, Il. XVII, 595, voy. *τανύω*.

*τανύπεπλος*, ος, ον, poét. qui porte un long voile, vêtu d'un long peplum; les dieux et les nobles le portaient trainant, tandis que les esclaves le retroussaient; épith. d'Hercule, Il. III, 228; || 2° *τανύπιπλος* *πλακῆς*, Il. à C. 36, gâteau au long voile, expression employée pour dire un gâteau amplement saupoudré de sucre et d'épices. R. *τανύω*, *ταίω*, *πέπλος*.

\* *τανύπτερος*, ος, ον, poét., abrégé de *τανυσίπτερος*, H. à C. 89. R. *τείνω*, *πτέρω*.

*τανυπτέρυξ*, υγος (ὁ, ἡ), poét. qui a les ailes étendues, déployées; ou qui a de longues ailes, par suite au vol rapide : — *οἰωνοί*, Il. XII, 237; XIX, 550. R. *τείνω*, *πτέρω*.

*τανυσίπτερος*, ος, ον, synonyme de *τανυπτέρυξ*, \* Od. V, 65; XXII, 468. R. *τείνω*, *πτέρω*.

*τανυστῦς*, υος (ἡ), poét. tension, arc tendre ou bander un arc, Od. XXI, 112. R. *τανύω*.

\* *τανύστυρος*, ος, ον, poét. propr. des chevilles des pieds allongées, c.-à-d. la jambe fine, les pieds dégagés, H. à C. 77. R. *τανύω*, *σφυρόν*.

*τανύφλοιος*, ος, ον, poét. propr. qui a la corce longue, c.-à-d. peut-être haut, c.

l. d'un cornier ou cornouiller, *κράνια*, I, 767 ; ou plutôt à l'écorce allongée, que, comme celle du cerisier, elle se en longs rubans, en longues bandes, on l'arrache, au lieu de se casser en et courts fragments, comme celle du R. *τανύω*, *φλοῖος*.

*ὑφυλλος*, *ος*, *ον*, *poét.* qui a les feuilles longues ou larges, ou qui étend au feuillage, au feuillage épais, *en parl.* ivier, Od. XIII, 102 ; XXIII, 190. *ὑω*, *φύλλον*

*ἴω* (au prés. ind. II. XVII, 391 ; Od. 152, 174 ; part. *ibid.* 426 ; inf. II. 390, aor. 1. ép. *ιάνυσσα*, *ibid.* 128, II. XI, 336 ; à divers modes ; — *τάνυσα*, 109 ; et *τάνυσσα*, II. IX, 213 ; XIV, et *passim* ; moy. imparf. sans augm. *το*, Od. VI, 83 et *passim* ; II. IX, 468 *sim* ; aor. 1. moy. ép. *ιτανυσσάμην*, H. 51 ; et *τανυσσάμην* ; part. *τανυσσάμενος*, 112, et *passim* ; Od. IX, 298, et *passim* ; *parf.* *pass.* *τιτάνυσμαι*, Od. IX, 116 ; *parf.* *τιτανύσμεν*, Od. IV, 135 ; II. X, aor. 1. *pass.* ép. *τάνυσθαι*, *p.* *ιτανύσθησθαι* ; *τανυσθίς*, II. XIII, 392 ; II. XVI, 475 ; XVI, 175 ; || *τάνυται*, *abréviat.* ép. *p.* *α*, II. XII, 393, d'après la *conjug.* en *poét.*, *allongem.* de *ταίνω*, l. *act.* tendre, l. 1° étendre, déployer, élargir, dilater avec l'acc. : — *ἶρον*, II. XVII, 317, *α*, déployer l'arc en ciel comme une arche ; b) tendre, c.-à-d. raidir, faire bander : — *τόξον*, Od. XXI, 254 ; Od. XXIV, 177, un arc ; *delà au pass.* tendre, se raidir ; *γναθμοὶ τάνυσθαι*, Od. 175, les joues se tendirent, c.-à-d. eurent leurs rides ; — *ἵππους*, II. XXIII, litt. étendre les chevaux, c.-à-d. leur les rênes, les lancer ; — *κάνονα*, II. I, 761, jeter ou pousser fortement la barre ; au fig. déployer, donner l'essor, lancer carrière, donner de l'intensité : — *πτολίμοιο*, II. XIV, 389, déployer la bataille des combats : — *μάχην*, II. XI, 336, m. ; (*ἔριδος πείραρ ἰπ' ἀμφοτέροισι τάνυσσαι*, II. 359 ; voy. *ἐπαλλάσσω*) ; *delà au pass.* tendre, s'allonger, se raidir, faire des efforts se hâter, courir, s'élancer, II. XVI, *ἐν ῥυτῆρσι τάνυσθαι*, II. XVI, 475 ; || 2° étaler, mettre, placer un objet d'une certaine longueur, et couvrant un certain espace par ex. : — *ὀδιδούς*, II. IX, 213, les pieds sur des charbons étalés : — *τράπεζαν*, 138, mettre la table ; *très-souo.* : — *κονίης*, II. XXIII, 35 ; Od. XVIII,

92, étendre qu dans la poussière, la lui faire mordre ; *delà au pass.* être couché, étendu gisant sur la terre, II. X, 146 ; XIII, 592 ; *νήσος τετάνυσται*, Od. IX, 116, une île a été étendue, s'étend ; cf. IV, 135 ; || II. moy. tendre pour soi, pour son usage, avec l'acc. : — *τόξον*, II. IV, 112, un arc ; — *χορδας*, H. à M. 51, les cordes d'une cithare ; cf. Od. XXI, 407 ; || 2° s'étendre, se coucher pour reposer ou dormir, Od. IX, 298.

*τάπης*, *ητος* (ὅ), tapis, couverture, qu'on étendait sur les sièges et les lits, II. IX, 200 ; Od. IV, 124.

*τᾶρ*, selon quelques gramm. par contraction *p.* *τοὶ ἄρ* ; c'est pourquoi BOTTÉ lit *τᾶρ*, II. I, 8 ; II, 268 ; selon d'autres il est douteux ; c'est pourquoi WOLF écrit : *τ'ἄρ p.* *τὲ ἄρ* ; cf. BUTTM. gr. § 24, 4, rem. 22.

*ταράσσω* (aor. 1. *ιτάραξα* ; parf. 2 ép. *intrans.* *τίτρηχα*, de la forme att. *ἐquiv.* *θράττω*, *ion.* *θρήττω*), remuer, agiter, secouer, troubler ; — *πόντον*, Od. V, 291, bouleverser la mer, *en parl. des tempêtes* ; au fig. brouiller, embarrasser, troubler, inquiéter ; — *φρένας*, BATT. 145, troubler les esprits ; — *δαίτα*, II. I, 579, un festin ; voy. *συνταράσσω* ; || 2° au parf. 2. *intrans.*, être inquiet, troublé, orageux, *en parl. d'une assemblée du peuple*, II. II, 95 ; VII, 346 ; || la forme *ἐquiv.* *θράττω*, est venue de *τραάσσω*, par métathèse ; à cause du *ρ* (aspiré) le *τ* s'est changé en *θ* et la voy. s'est allongée (partic. *θρήττον*) ; *delà τίτρηχα* ; voy. BUTTM. Lexil, I, p. 110 ; gr. p. 300 ; ROST. p. 333 ; KUEHNER, § 179, b.

\* *ταρβαλέος*, *η*, *ον*, *poét.* timide, H. à Merc. 165.

*ταρβέω* (prés. ind. 3. *p.* *α*. *ταρβῶ*, II. XIII, 285 ; imparf. 3. *p.* *α*. *τάρβει*, II. IV, 388 ; impér. 2. *p.* *α*. *τάρβει*, II. XXIV, 171 ; aor. 1. ép. *τάρβησα*, II. II, 268 ; et à divers modes ; imparf. avec forme *itérat.* *τάρβισκον*, H. à V. 252), *poét.* 1° *intrans.* être troublé, intimidé, effrayé, craindre, avoir peur, s'épouvanter, II. et Od. *passim* ; avec *θυμῷ*, Od. VII, 51 ; || 2° *transit.* craindre, redouter, appréhender, avec l'acc., II. VI, 469 ; XI, 405. R. *τάρβος*.

*τάρβος*, *εος* (τό), *poét.* terreur, effroi, crainte, appréhension, peur, \* II. XXIV, 152, 182.

*ταρβοσύνη*, *ης* (ή), *poét.* *synon.* de *τάρβος*, Od. XVIII, 342, †.

*Τάρνη*, *ης* (ή), Tarné, ville de la Lydie, au pied du mont Tmolus ; plus tard Sardes, II. V, 44.

ταρπύμεναι, ταρπύναι, voy. τίρω.

ταρπύς, οὐ (ὀ), 1° claie, éclisse, clayon pour faire égoutier et sécher le fromage, Od. IX, 219; || 2° toute superficie plate et unie; particul. ταρπύς ποδός, Il. XI, 377, 388, plante du pied.

Τάρταρος, οὐ (ὀ), le Tartare, abîme profond placé sous l'Enfer, et aussi éloigné de celui ci que le ciel est éloigné de la terre; il a des portes de fer et des seuils d'airain, Il. VIII, 16 et suiv.; cf. Αἴδης; c'est là que sont relégués les Titans, Kronos, Japet, etc., Il. VIII, 580; Il. à A. 336, H. à M. 256, 374.

ταρπύς (οἱ), ταρπύα (τά), adj. defect. usité seulem. au plur. : épais, dense, dru, serré, fréquent, épith. des traits : — ἰσλ, Il. XI, 387; XV, 472; Od. XXII, 246; des poignées d'épis que coupe le moissonneur, Il. XI, 69; le neut. pl. comme adv. d'une manière épaisse, fréquemment, souvent, Il. XII, 47; XIII, 718. || Il faut rapporter à cet adj. le fém. plur. ταρπυαὶ ou ταρπυαί; voy. ce mot. R. ταρπύς (la dérivation de ταρπύς est inexacte; ταρπύς, au contraire, se trouve plus tard dans ESCHYLE (les sept dev. Thèbes, v. 520); voy. BUTTM. Gr. § 64, rem. 2.

ταρπυαί (αἱ), adj. fém. defect. qui a le même sens que ταρπύς et ne se trouve que 3 fois dans Hom. : — νιφάδες, Il. XII, 158; XIX, 237, neiges épaisses; — κόρυθες, ibid. 359, casques nombreux. || BUTTM. Gr. gr., § 64, rem. 2, veut qu'on accentue : ταρπυαί.

Τάρπη, ἡς (ῆ), Tarphé, ville de la Locride, à l'est de l'OEIA; d'après STRAB., la même qui plus tard fut appelée Phæryges.

ταρπύς, voy. ταρπύς.

τάρπη, ép. p. ἐτάρπη, voy. τίρω.

τάρπος, εὖς (τό), densité, épaisseur, l'endroit le plus épais, le plus fourré, le massif; seul. au dat. pl. ἐν τάρπῃσιν ὕλης, Il. V, 555; XV, 606 R. τρίπων, par transposition des lettres.

ταρχύω (fut. ὕσω; aor. subj. ταρχύσωσιν), poét. p. ταρχεύω, propr. embaumer; en gén. ensevelir, enterrer, avec l'acc. : — νεκρῶν, Il. VII, 85, un mort; — τύμβῳ τε στήνῃ τε, \* Il. XVI, 456, en lui élevant un tombeau et un cippe.

ταύρεως, ἡ, οὐ, propr. de taureau, de bœuf; ensuite fait de peau de bœuf, de cuir de bœuf, épith. du bouclier et du casque, Il. X, 258; XIII, 161; XVI, 330. R. ταῦρος.

ταῦρος, οὐ (ὀ), taureau, bœuf; aussi ταῦρος βοῦς, Il. XVIII, 389; les taureaux étaient surtout immolés aux dieux supérieurs mais aussi aux divinités fluviales, Il. I, 41, 316; XI, 328; XXI, 131 et passim.

ταρπύς, ἡ, οὐ, ép. et ion p. ταρπύς, appartient aux funérailles, funèbre, funéraire : — φῆρος, \* Od. II. 99; XIX, 141, vêtement funèbre, habit mortuaire. R. τάφος.

Τάφιοι, ὧν (οἱ), Taphiens, peuple de la mer des Lélèges, qui habitait probabl. en partie la côte occidentale de l'Acarmanie, en partie les petites îles entre l'Acarmanie et la Locride; la plus grande d'entre elles, Taphos, lui donna son nom; les Taphiens exerçaient la navigation et aussi la piraterie, Od. I, 18; XIV, 452; XV, 426; ils furent aussi appelés Teleboæ, Apd. II, 4, 5; cf. MONTFAUT, VIII, p. 96. R. HERM. trad. : Sphælini, synonym. de prædones.

Τάφος, οὐ (ῆ), Taphos, la plus grande des îles habitées par les Taphiens; cf. DODWELL. celle qui s'appelle auj. Meganisi. Od. I, 417; Voss (Connaissance du monde ancien, p. 6) les place sur l'Achelous.

τάφος οὐ (ὀ), 1° enterrement, sépulture et les cérémonies qui s'y rattachent, lègè funèbre, cérémonie mortuaire, funérailles, Il. XXIII, 619; || 2° principal. festin funèbre δαίνυναι τάφον, Il. XXIII, 29; Od. III, 10, donner le festin des funérailles. R. θάπτω.

τάφος, εὖς (τό), poét. étonnement, présensation, surprise, admiration, Od. XV, 122; XXIII, 95; XXIV, 441; Il. VI, 57. R. ΘΑΦΩ.

τάφρος, οὐ (ῆ), fosse, fossé, Il. VI, 450; Od. XXI, 120; surtout les fossés qui entourent les murs et les remparts, Il. VI, 549. R. il a de l'anal. avec τάφος. R. θάπτω, creuser, fouir, etc.

ταρών, partic. aor. 2 de ΘΑΦΩ.

τάχα, ἄδω., rapidement, vite, aussi incontinent, bientôt, seul. en parl. d'un événement, τάχα δή, Od. I, 251, oui bientôt; et τὰ τάχα, Od. XVIII, 72; τάχα ποτί, Il. I, 205, bientôt enfin. Nota : dans Hom., il ne signifie jamais : peut-être, bien; cf. NITZSCH, l'Od. VIII, 202. R. ταχύς, propr. ταχία.

ταχέως, ἄδω. promptement, rapidement, bientôt, Il. XXIII, 365, †. M. R.

τάχιστος, ἡ, οὐ, superl. de ταχύς, ce mot.



τάχος, εος (τό), vitesse, rapidité, \* Il. XIII, 406, 515. M. R.

ταχύπωλος, ος, ον, qui a des coursiers agiles, rapides, qui va vite à cheval, habile écuyer, épith. des Danaens et des Achéens, \* Il. IV, 232 et souv. R. ταχύς, πῶλος.

ταχύς, εἶς, ὅ (compar. θάσσων, Il. XV, 369; neutr. θάσσον; superl. τάχιστος, η, ον), rapide, prompt, vite, agile, empressé, prompt : — πῶδας, Il. XIII, 398 et fréq., qui a les pieds rapides, aux pieds agiles; suiv. de l'inf. : — θίειν, Od. III, 112, qui court avec vitesse, rapide à la course; le neut. du compar. est souv. pris comme adv. Il. II, 440; Od. II, 307; Hom. n'a du superl. que le plur. neutr. τάχιστα, le plus promptement, au plus vite, très-vite : ὅτι τάχιστα, Il. IV, 193; Od. V, 12 et passim, aussi vite que possible, le plus rapidement possible, en lat. quam celerrime.

ταχυτής, ἥτος (ῆ), vitesse, rapidité, Il. XXIII, 740; Od. XVIII, 315.

ΤΑΩ, radical admis 1° pour expliquer l'impér. τῆ; || 2° par erreur, pour former certains temps de τείνω.

τέ, particule enclitique qui répond au lat. que et au franç. et; c'est la conj. la plus générale et dont la fonction est de réunir des idées et des proposit. analogues et parallèles; elle se trouve 1° simple, particul. pour lier des idées qui s'enchainent par une succession purement accidentelle ou résultant naturellement de ce qui précède; οἰωνοῖσι τε πᾶσι, Il. I, 5, 57, 159; || 2° répétée, pour indiquer le parallélisme des membres de phrase réunis, et se trad. par : tant-que, et-et; ou souv. simplem. par : et : πατήρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε, Il. I, 54, le père, tant des hommes que des dieux; ou : et des dieux et des hommes; ou : des dieux et des hommes; elle se répète aussi plusieurs fois de suite, Il. I, 177; cf. Od. III, 415; || 3° souv. elle est jointe à d'autres particules : τε καὶ et καὶ τε; voy. καί; ép. aussi : τ'ἰδί, Il. II, 206 et plus rar. τ'ἰδί, Il. VIII, 162; || 4° Hom. réunit aussi au moyen de τε des temps et des modes différents, Il. VIII, 547; X, 223; cf. THIBERSCH, gr. § 312, 11; || 5° suivant un usage propre aux épiques, τε est fréquemm. placé avec des pron. relat. et des conj. pour désigner même extérieurement la liaison intime des phrases : \*) avec des pron. relat. : ὅστις, ὅστις τε, οἷός τε, ὅσος τε, ἅτις; b) après des particules relatives : ἵνα τε, ὅτε τε, ὥς τε, ὥσπερ τε, ἵνα τε; c) pour γάρ τε, μὲν τε, δὲ τε; voy. ces particules.

Τεγέη, ης (ῆ), Tégée, ville ancienne de l'Arcadie, avec un temple célèbre de Minerve, auj. en ruines : Paleo Episcopi, près de Tripolizza, Il. II, 607.

τέγος, ος, ον, qui est sous le toit : τήνων θάλαμοι, Il. VI, 248, †, appartements situés sous le toit et réservés aux filles de Priam. Voss trad. : appartements lambrissés; le Schol. l'expliquent par : ὑπερῶοι, situés dans la partie la plus élevée de la maison, où de meurent les femmes; mais ces appartements sont donnés, dans ce passage même, comme situés vis-à-vis de ceux des hommes, et se trouvant dans l'intérieur du corps de bâtiment; il est donc plus exact de trad. avec HENNE et KOEPFEN : situés sous le toit de la maison (sous le toit et non sous le vestibule); peut-être sous le même toit R. τήγος.

τέγος, εος (τό), toit, couverture, Od. X 559; || 2° se dit aussi de toute partie couverte de la maison, chambre, appartement, salle, Od. I, 333; VIII, 455 et passim; \* Od.

τέθαλυῖα, τέθηλα, voy. θάλλω.

τέθηπα, voy. ΤΑΦΩ.

τέθναθι, τεθναίην, τεθνάμεναι, τεθνάσι, voy. θνήσκω.

τεθνεώς, τεθνηώς ou τεθνεϊώς, voy. θνήσκω.

τέν, dor. p. σοί; voy. σύ.

τείνω (subj. prés. τείη, Il. XVI, 365; aor. 1 ἔτινα, Il. IV, 124; opt. Il. XX, 101; part. Il. V, 262, 322; parf. pass. τίταμαι, 3. p. s. τίταται; plus parf. 3. p. s. τίτατο, pl. τίταντο, Il. IV, 544; III, 372; XII, 436; XV, 413 et passim; 3. p. duce. τετάσθην, Il. XIV, 404; IV, 556; aor. 1 παρ. ἐτάσθην, ép. τάσθην, Il. XXIII, 375; part. ταθείς, Il. XIII, 655; XXI, 119). 1° tendre; \*) étendre, élargir, allonger, déployer, dilater : ἡνία ἐξ ἄντυγος, Il. V, 262, litt. tendre les rênes à partir de la rampe du siège, c.-à-d. les y attacher fortement; dans ce même sens au passif : ὅχρ' ἔτιτατο ὑπ' ἀνθριώωνος, Il. III, 372, la mentonnière était attachée (litt. tendue) sous le menton; au fig. λαίλαπα τείνουν, Il. XVI, 565, étendre une tempête, la tendre comme un immense linceul qui couvre la terre; — νύκτα, Od. XI, 19, étendre la nuit comme un voile sur la terre; b) tendre, c.-à-d. raidir, bander — τόξον, Il. IV, 124, un arc; — ἴσον τοῦ πολέμου τέλος, Il. XX, 101, tendre également le terme de la guerre, c.-à-d. mesurer

arriver, II. XV, 74; II, 171. R. τελευτή.

τελευτή, ἥς (ῆ), achèvement, perfection, accomplissement : τελευτήν ποιῆσαι, Od. I, 249; XVI, 126, accomplir, consommer, mener à fin ; || 2<sup>o</sup> terme, fin ; — διώττω, II. VII, 104; H. VI, 29, fin de la vie ; au fig. terme, fin, but, intention : — μίθω, II. IX, 625, le but ou la substance d'un entretien. R. τελέω.

τελέω (le prés. au subj., au partic., à l'opt.; l'imparf. sans augm. τέλειον, II. XXIII, 575, 768; fut. τελίσω, mais seul. sous la forme ép. τελίω, II. XXIII, 20, 180; 3. p. s. τελίω, II. XX, 370; Od. II, 256 et passim; et avec contr. τελῆϊ, II. IV, 160; 3. p. pl. τελίσουσιν, II. XII, 59 et passim; aor. 1. ἐτέλιστα, à divers modes; ép. ἐτέλισσα, à divers modes et souv.; et τέλιστα; passif : aor. 1. ἐτελίσθην, II. XV, 228; Od. IV, 663; fut. τελέισμαι, 3. p. s. τελεῖται, II. II, 330 et passim; Od. II, 176 et passim; fréq. surtout à l'inf. τελέισθαι, II. I, 204; et passim; Od. I, 201 et passim; et τελεῖσθαι, Od. XXIII, 284; parf. τετέλεισθαι, II. XVIII 74 et passim; plusqparf. τετέλειστο, II. VII, 465 et passim; Od. V, 262; forme ép. τελείω, d'où la 3. p. s. imparf. pass. ἐτελείετο, II. I, 5), 1<sup>o</sup> mettre ou amener à fin, finir, terminer, achever : — τί, qche ; — δρόμον, II. XXIII, 373, achever une course ; — ὁδόν, Od. X, 490, une route, un voyage ; construit avec le partic. : οὐδ' ἐτέλισσε φέρων, II. XII, 222, litt. il n'acheva pas le portant, c.-à-d. de le porter, n'e le porta pas jusqu'à son aire ; d.-là au pass. être achevé, rempli, accompli; souv. : τὸ καὶ τετελεσμένον ἔσται, II. I, 212, et cela sera accompli; τετελεσμένος, selon CRUSTIUS, signifie aussi : ce qui peut être terminé, faisable, exécutable, II. I, 588; le sens, là, comme ailleurs, est : accompi, fait ; || 2<sup>o</sup> terminer, achever, exécuter, accomplir, consommer; remplir, satisfaire : — κότον ou χόλον, II. I, 82; IV, 178, satisfaire sa colère, son ressentiment ; en parl. des vœux et des promesses, accomplir, remplir : — ὑπόσχισιν, ὅρκια, II. II, 286; VII, 69, une promesse, des serments ; — ἔπος τινί, II. I, 108, accomplir pour qu'on les choses qu'on lui a dites, les predictions qu'on lui a faites ; || 3<sup>o</sup> accorder, donner, apporter, offrir ; — τινί τι, II. IX, 157 ; — γῆρας ἄριον, Od. XXIII, 286, accorder une vieillesse meilleure ; δῶρα τελεῖν-τες, II. à C. 369, apportant les présents d'usage ; particul. déposer, payer, acquitter, en parl. d'impôts fixes, θίμιστας, II. IX, 156, 298. R. τέλος.

τελέηεις, εἴσα, εν, terminé, parfait, comme

τέλειος ; en parl. des sacrifices : τελέεσθαι, II. I, 515; Od. IV, 582, hécatombes parfaites (ou complètes pour le nombre dont les victimes sont irréprochables); λήντες οἰωνοί, II. à M. 544, oiseaux parl. qui donnent des présages sûrs. R. τέλω.

τέλλω (aor. 1. ἔτευλα; parf. pass. τίτην dans HOM. ne se trouve qu'en ionien; ἐπιτέλλω.

τέλος, εὖς (τό), dat. plur. τελίσσιν, II. 580 et passim; 1<sup>o</sup> fin, limite, borne, terme, très-souv. de choses et d'actions : accomplissement, achèvement, dernière main ἔχων, II. XVIII, 578, être fini, achevé, parl. des trépieds fabriqués par Vulcain τέλος μύθου ἰκίσθαι, II. IX, 56, arriver au bout du discours, c.-à-d. avoir tout dit ; τέλος ἔργου, II. XVI, 83, l'ensemble du projet, la substance du discours ; — πολέμοιο, II. III, 291, la guerre ; delà aussi : issue, dénouement, succès : ἐν γὰρ χερσὶ τέλος πολέμου. ἐπίω δ' ἄλῃ, II. XVI, 603, car le succès de la guerre est dans les mains (dans les bras), ces paroles (de la parole) dans le conseil (de la sagesse, l'intelligence) ; souv. en périphrase — θανάτου, II. III, 509, le terme de la vie, c.-à-d. la mort qui est la fin de tout, Odyss. II, 316; b) accomplissement, consommation γάμοιο, Od. XX, 74, d'un mariage ; τί τεθῆναι μυθῶι, II. XIX, 107; XX, 361, ajouter l'accomplissement aux paroles, les accomplir : καὶ ἐπ' ἀρχῇ τέλος ἡμῶν ποίητο, Od. XVII, 496, litt. si l'accomplissement s'ajoutait à nos vœux ; c) terme, époque, moment où qche doit se faire : — τέλος, II. XXI, 450, le temps de la récolte du salaire ; terme, but, fin que l'on se propose, Od. IX, 5 ; b) la fin, c.-à-d. l'extrême, le bout ; εἰς τέλος, II. à M. 462, jusqu'au bout, jusqu'à la fin du temps ; || 3<sup>o</sup> nombre limité de soldats, légion, bataillon, etc., I. VII, 580; X, 470.

τέλοςδε, ép. p. εἰς τέλος. adv. vers la fin, vers le terme ; θανάτοιο τέλοςδε, \* II. IX, 411; Od. II, 602, au terme de la mort, avec mouvement.

τέλσον, ου (τό) poét. p. τέλος, fin, terme, — ἀρούρης, \* II. XIII, 707; XVIII, 10, limite du champ, c.-à-d. selon SCHNEIDER et VOSS, le champ linéaire, une pièce de terre; j'aime autant l'explication schol. : la fin, de la terre labourable, le fond, la profondeur du champ ; DIDOT le trad. aussi par fundum.

\* Τελεωῦσθαι, ῆς (ῆ), ép. et ion. p. τελέω (APD. l'écrit par σσ ; PINN. Τελεῶσθαι).

1<sup>o</sup> source de la Béotie, consacrée à , non loin d'Ialiarte, auprès de la Tilphussion, II. à A. 246; || 2<sup>o</sup> la de cette source; la véritable ortho-  
st Τιλφύσσα, contract. de Τιλφύσσα.  
alt. p. σίλη, blatte, insecte.

Τελφύσιος, ου (ὁ), Telphussien, épith.  
n, II. à A. 587. R. Τελφύσσα.

της, εος (τό), 1<sup>o</sup> pièce de terre séparée  
in commun pour être assignée au  
n, domaine royal, II. VI, 194; Od.  
; en gén. plaine campagne, terre  
le, champ, II. XVII, 550; || 2<sup>o</sup> en  
èce de terre consacrée à une divinité,  
is sacré, avec un temple, II. II, 696;  
; Od. VIII, 263; et même le mot lat.  
, n'est autre que τέμνω, τέμνω. R.

της, ης (ή), Τέμνη, ville célèbre par  
s de cuivre, Od. I, 184; la plupart  
ns interpp. et parmi les modernes  
ENDT, SPOHR, NITZSCH, l'entendent  
sé ou Tamasus, ville de l'île de Chypre,  
ar ce métal; cf. ΚΟΡΡΕΚ (art militaire  
s, p. 44); d'autres (cf. STRAB. VI,  
ont supposé qu'il était question de  
le Tempsé ou Temsa, située dans la  
lie.

, synonym. de τέμνω.

thème rad. inus. de τέμνω.

ΙΩ, selon CAUS. forme radic. inus.  
tiré l'aor. 2 ép. defect. ἔτεμνον, II. IV,  
515; Od. III, 256; I, 218; et τέτμον,  
574; Od. V, 58; II. à C. 179;  
n. ἰτέτμον, avec syncope; subj. τέ-  
l. XV, 15; τέτμη), trouver, rencon-  
eindre; cf. THIERSCHE, § 232, 144;  
: la plupart des lexicographes ne  
ans ces formes que l'aor. 2 avec re-  
tt. de τέμνω; ils ont raison; on se de-  
t comment couper peut signifier trou-  
contrer; l'analogie est plus grande  
e pense; ne dit-on pas en français  
l'ennemi, c.-à-d. l'empêcher de  
intercepter sa marche; or, l'idée  
evant, de s'opposer au passage,  
e point également renfermée dans  
latins invenire, occurrere, obviam  
dans le verbe français rencontrer,  
être à l'encontre, vis-à-vis?

της, ου (ὁ), Τένεδος, île de la mer  
ir la côte de la Troade, avec une  
même nom;auj. Tenedo, II. I, 452.

τηδών, ὄνος (ὁ), Τενθρέδον, chef  
gnètes de Thessalie, II. II, 756.

τένων, οντος (ὁ), propr. bout d'un ob-  
jet tendu, tendon, muscle, nerf; particul.  
muscle du cou, II. IV, 521 et souv. Od.  
III, 449, †. R. τείνω.

τέζω et τέζομαι, voy. τίκτω.

τέο, ép. et ion. p. τινός et τίνος.

τεοῖο, ép. p. σοῦ, voy. σύ.

τέος, ή, έν, ép. et dor. p. σός, τον, τα,  
II. et Od. fréq.

τέρας, ατος, ép. αος (τό), le sing. nom. et  
acc. τέρας, très-fréq.; nom. pl. ép. τέρας,  
Od. XII, 394, ép. τεῖρα, II. XVIII, 485;  
gén. τεράων, II. XII, 229, dat. τεράισσι,  
II. IV, 398; VI, 183 et passim), signe, in-  
dice, pronostic, présage, en lat. prodigium,  
portentum; \*) surtout en parl. des phénomè-  
nes naturels, tels que le tonnerre, les éclairs,  
la foudre, l'arc-en-ciel, etc., dont se servaient  
les dieux pour annoncer l'avenir : — τέ-  
ρας Διός, II. V, 742. XII, 209, signe en-  
voyé par Jupiter; mais τέρας ἀνθρώπων, II.  
XI, 28, signe pour les hommes; \*) se dit  
de tous les phénomènes extraordinaires,  
dans lesquels on croyait voir autant de ma-  
nifestations de la colère des dieux, II. XII,  
203; II, 234; H. à C. 302; delà signe  
funeste ou effrayant; cf. τέρα.

\* τερατωπός, ἑς, έν, d'un aspect mer-  
veilleux, admirable à voir, H. XIX, 36. R.  
τέρας, ὦψ

τέρετρον, ου (τό), forêt, tanière, \* Od.  
V, 246, XXIII, 198. R. τέρπω, en lat.  
terebrare.

τέρην, εια, εν, gén. τως, propr. frotté;  
delà tendre, mou, doux; surtout δάκρυ, II.  
III, 141 et passim: — φύλλα, II. XIII,  
180; Od. XII, 557; — ἄνθια, Od. IX, 440;  
le masc. seul. II. IV, 237; XIII, 553; XIV,  
406; τέρενα χροά, le corps tendre; le fém.  
τέρενα γλήχων, H. à C. 209, pouliot ten-  
dre, c.-à-d. écrasé. R. τέρπω.

τέρμα, ατος (τό), fin, borne, limite,  
terme, \*) surtout la borne de la carrière  
autour de laquelle les chars étaient obligés  
de tourner; elle s'appelait autrement νόσσα,  
II. XXIII, 509, 525; \*) le but vers lequel  
on jetait le disque, Od. VIII, 193.

τερμίσεις, εσσα, εν, poét. qui va jusqu'à  
la fin, qui s'étend jusqu'au bout, c.-à-d.  
jusqu'aux pieds : — ἄσπις; — χιτῶν, II. XVI,  
803; Od. XIX, 242, bouclier, tunique qu  
descend jusqu'à terre. R. τέρμα.

Τερπιάδης, ου (ὁ), fils de Terpis, c.-à-d.  
Phémios, Od. XXII, 330.

τερπικέρχυνος, ου (ὅ), qui se réjouit de la foudre, à qui la foudre plaît, qui aime à lancer la foudre, épith. de Jupiter, Il. I, 419; Od. XIV, 268 et fréq. R. τέρπω, κίραυνος.

τέρπω (le prés. τέρπει, τέρπησιν, τέρπων; l'imparf. ἔτερπον; aor. 1 ἔτερψα, Il. à Pan, 47; moy. τέρπομαι, τέρπει, εἶται, ὁμάδα, εἶσθον : subj. τέρπηται, ὁμάδα; opt. τέρποιτο; imparf. τέρπω, τερπίσθω, τέρπεισθαι; inf. τέρπεισθαι; part. τερπόμενος; imparf. ἔτέρπετο, τέρπετο, τέρποντο, τερπίσθην; fut. τέρψομαι, Il. XX, 25; Od. XVI, 26; aor. 1 moy. opt. τέρψαιτο, H. à A. 153; part. τερψάμενος, Od. XII, 188, †; Hom. a, de plus, l'aor. 2 moy. avec changem. de la voy. rad. ἰτάρπετο, Il. XIX, 19; subj. ταρπόμεθα, Il. XXIV, 936; Od. IV, 295, et souv.; avec redoubl. τεταρπόμεν, τετάρπετο, Il. XXIV, 515; subj. τεταρπόμεσθα, Il. XXIII, 10; Od. XI, 212; part. τεταρπόμενος, Od. I, 510; en outre, l'aor. pass. sous une forme triple : a) l'aor. 1 pass. ἰτέρφην, Od. VIII, 131; XV, 162; XVII, 164; H. XVIII, 15; b) et avec changem. de voyelle, ἰτάρφην, Od. XIX, 213 et passim; 3. p. pl. τάρφην, p. ἰτάρφθησαν, Od. XI, 99; c) l'aor. 2 pass. ἰτάρπην, 1. p. pl. τάρπημεν, Il. XI, 780; 3. p. dual ἰταρπήτην, Od. XXIII, 300; 3. p. pl. τάρπησαν, Od. III, 70; V, 201; 1 p. pl. subj. avec metathèse τραπίμεν, ép. p. ταρπώμεν, Il. III, 441; XIV, 314; Od. VIII, 292; inf. ταρπῆναι Od. XXIII, 212, ép. ταρπήμεναι, Il. XXIV, 3), 1. act. rassasier, récréer, délecter, réjouir, charmer : — τινά et avec le dat. de l'instrum. : — λόγους, Il. XV, 393, par des paroles : — φόρμιγγι, Il. IX, 189, avec la phorminx; — θυμόν; — φρένα, Od. I, 107, charmer l'esprit, le cœur; égayer, divertir; — ἀκκχήμενον, Il. XIX, 512, une personne affligée; || Il. moy. (avec l'aor. moy. et pass.), se rassasier, 1° avec le gén. — ἰδητύος ἥδ' ἐποτῆτος, Il. XI, 780, de boire et de manger; — ὕπνου, εὐνῆς, XXIV, 5; Od. XXIII, 345, de sommeil, de repos au lit; — ἡδῆς, ibid 212, jouir de la jeunesse; — γόω, Il. XXII, 10 et souv. se rassasier de plaintes, de gémissements, se lamenter à loisir, jusqu'à satiété; || 2° en génér. se réjouir, se divertir, s'amuser : a) avec le dat. de la chose : — φόρμιγγι, Il. IX, 186, à jouer de la cithare; — αὐδῇ; — δαίτι, etc., à chanter, à festiner; b) avec le partic. Il. IV, 10; Od. I, 569 et souv. c) avec θυμῷ ou φρεσίν, Il. XIX, 515; Od. VIII, 368; et aussi avec l'acc. : — θυ-

μόν, φρένα, ἦτορ, κῆρ, réjouir son cœur réjouir dans le cœur, Il. I, 474; IX Od. I, 310; || Nota : dans la phrase κτρονδε τραπίμεν εὐνηέντε, Od. VII construisez : εὐνηέντε λείτρονδε τρα nous étant mis au lit, réjouissons-nous; πείμεν ne doit pas être dérivé de mais de τέρπω; cf. BUTTM. Gr. § 1 moi τέρπω, rem.

τερπωλή, ἥς (ῆ), poét. p. τέρψις, ment, plaisir, divertissement, passe-Od. XVIII, 34, †. R. τέρπω.

τερταίνω (aor. 1 sans augm. transit. sécher, essuyer, étancher : Il. XVI, 529, †, le sang. R. τέρτωμι

τερτήμεναι, voy. τέρσομαι.

τέρσομαι (le prés. ; l'imparf. μιν, et τερτόμην; l'aor. 2 ép. ἰτέρπην, l'inf. τερτῆναι, Il. XVI, 519 et ép. ναι, Od. VI, 98), sécher, devenir être sec; ἔλκος ἰτέρπετο, Il. XI, 267, blessure séchait; — ἡλίῳ, Od. VI être desséché par le soleil; cf. Od. avec le gén. : οὐδέ ποτ' ὄσσε δακρύοντο, Od. V, 152, litt. et jamais ne se séchaient de larmes, c.-à-d. touj. baignés de larmes.

τερψίμετρος, ος, ου, qui ré mortels, épith. du soleil, \* Od. 2 274; Il. à A. 411. R. τέρπω, βροτός.

τεσσαράβοις, ος, ου, qui est de de quatre taureaux ou bœufs, Il. 705, †. R. τέσσαρες, βοῦς.

τεσσαράκοντα, indécl. quarante, et Od. XXIV, 341, †.

τέσσαρες, ες, α, quatre (Hom aussi l'éol. πίσυρες), Il. II, X, 349.

τεταγών, voy. ΤΑΓΩ.

τέταλμαι, parf. pass de τέλλω; τέλλω.

τέταμαι, voy. τείνω.

τετάρπετο, τεταρπόμεσθα, τεταρ voy. τέρπω.

τέταρτος, η, ου, ép. τέταρτος position, quatrième; le neutr. τὸ τέταρτον, comme adv., pour la fois, Il. V, 438; XIII, 20. R. τία

τετάτθην, voy. τείνω.

τετεύχομαι, voy. τεύχω.

τετεύχεται, τετεύχετον, voy. τε τετευχῆσθαι, inf. parf. pass.

εὐχαια, être armé, équipé, Od. XXII, 104, voy. THIERSCH, Gr. § 232, 146.

τετήναι (2. p. duel τετήσθον, Il. VIII, 47; partic. τετημένος; partic. parf. act. τετηώς, avec la signif. pass. : τετιχότες, Il. X, 13 et τετιχότε θυμῷ, Il. XIII, 555), parf. pass. qui a la signif. du prés. être hagrin, triste, mal disposé, affligé, de mauvaise humeur; σουν. τετημένος ἥτορ, Il. VIII, 57, affligé dans le cœur. R. de l'inus. TIEΩ, lui a de l'anal. avec τίω.

τετιχότες, voy. τετήναι.

τέτλαθι, τετλαίην, τετλάμεν, τετλάμεναι, voy. τλῆναι.

τετληώς, ὅτος, voy. τλῆναι.

τετμημένος, η, ον, voy. τάμνω.

τέτμον, ες, ε, voy. TEMΩ.

τετράγυος, ος, ον, qui est de quatre arpents; — ὄρχατος, Od. VII, 112; subst. τὸ τετράγυον, Od. XVIII, 374, pièce de terre de la contenance de quatre arpents. R. τέσσαρες, γία.

τετραθέλυμνος, ος, ον, qui a quatre bases ou couches, revêtu de quatre cuirs : — σάκος, Il. V, 475; Od. XXII, 112, bouclier garni de quatre couches de cuir de bœuf, garni d'un quadruple revêtement. R. τέσσαρες, ἔλυμνον.

τετρύνω, forme équiv. à τιτράω (seul. aor. ép. τίτρηα), percer, forer, perforer : — τί, Il. XXII, 396; — τερέτρω, Od. V, 247; XXIII, 198, avec une tarière.

τετράκις, adv. quatre fois, Od. V, 306, R. τέσσαρες.

τετράκυκλος, ος, ον, qui a quatre roues, quatre roues, en parl. d'un chariot, ἀπήνη, μαξα, Il. XXIV, 324; Od. IX, 247; dans le dernier passage l'α est long. R. τέσσαρες, κύκλος.

τετράορος, ος, ον, seul. le pl. attelés à quatre, à quatre pour un attelage, en parl. de chevaux, ἵπποι, Od. XIII, 81, †, en lat. quadrijuges. R. τέσσαρες, ἄρω.

τετραπλῆ, adv. de quatre manières, d'une quadruple façon, au quadruple, Il. I, 128, †. R. τέσσαρες.

τέτραπτο, poét. p. ἐτέτραπτο, voy. τρίπω.

τετράς, ἄδος (ῆ), tetrade, le nombre de quatre || 2° espace de quatre jours : τετράδι ἢ προτέρη, H. à M. 19, le quatre du mois. R. τέσσαρες.

τέτρατος, η, ον, poét. p. τέταρτος, I. XIII, 10; Od. II, 107.

τετραφάλῃρος, ος, ον; ce mot se trouve deux fois dans l'Il. et dans le même vers; κρατὶ δ' ἐπ' ἀμφίφαλον κυνέην θέτο τετραφάλῃρον, Il. V, 743; XI, 4; quel en est le sens? C'est sur quoi les commentateurs ne sont pas d'accord; quelques anciens interprètes distinguent, d'après EUSTATHIÈ, ἀμφίφαλον et τετραφάλῃρον de la manière suiv. : le casque est dit ἀμφίφαλος, parce qu'il est garni tout autour de petites bosseltes de métal (φάλοι, c.-à-d. ἀσπίδισχοι); τετραφάλῃρος, signifie : qui a quatre chainettes ou anneaux; car on appelle φάλαρα, les anneaux attachés à la partie du casque qui couvre les joues (κρίκοι τινὲς τῆς περικεφαλαίας ἐν τοῖς παραγναθίσιν); d'autres regardent φάλος et φάλαρον comme synonym., de sorte que τετραφάλῃρος signifie la même chose que τετράφαλος (Il. XII, 384); ΚΟΒΡΕΝ et ΗΕΥΝΕ trad. ἀμφίφαλος, par ayant un fort cimier (cf. Il. III, 362) et τετραφάλῃρος par : ayant quatre boutons, bosseltes ou ornements, d'après une glose d'ΗΣΥΧ.; BUTTM. (Lexil. II, p. 242) suppose qu'on appelait ἀμφίφαλος le casque dont le φάλος (partie saillante et relevée en bosse) s'étendait non-seulement par devant (de manière sans doute à protéger la vue et le visage), mais encore en arrière (sans doute pour protéger la nuque); et il prend φάληρον pour un des noms de l'aigrette, du panache, ou pour une des épithètes qu'on lui donne (brillant); ainsi le vers entier devrait se trad. : elle (Minerve) mit sur sa tête un casque à cimier doublement saillant et à quadruple panache (ou quatre fois brillant); il faut s'en tenir à cette explication qui est la plus vraisemblable; car il est fort difficile de prononcer avec certitude sur les questions relatives aux détails du costume et de l'armure des anciens. R. τέσσαρες, φάληρον.

τετράφαλος, ος, ον, épith. du casque; l'explication ordinaire est : à quatre bosseltes ou éminences; mais BUTTM. (Lexil. II, p. 242), et ΚΟΒΡΕΚΕ (art milit. des Grecs) trad. : à quatre cônes; VOSS : à quatre faites. \* Il. XII, 384; XXII, 315; voy. φάλος. R. τέσσαρες, φάλος.

τετράφατο, voy. τρίπω.

τετραχθά, adv. poét. p. τέτραχα, en quatre parties, en quatre morceaux, Il. III, 362; Od. XI, 71. R. τέσσαρες.

\* τετράχυτρος, ος, ον, de la contenance de quatre marmites, Batr. 258; telle est la leçon ordinaire; Batr., 258; mais il n'est pas probable que le casque (τρυφάλεια) d'une



grenouille ait la capacité de quatre pots ou marmites ; les manuscrits varient entre τετράχυτρον, τετράχνητον et τετράχνηλον ; la véritable leçon est sans doute celle proposée par ILGEN et suivie par BOTTIG : τετραχάιτην, à quatre panaches ; on sait que le *Batrachom.* n'est qu'une parodie de l'*Iliade* ; c'est une imitation de τετραφάλῃρος κυνέη.

τέτρηνα, voy. τιτραίνω.

τέτρηχα, τετρήχει, voy. ταραάσσω.

τέτριχα, τετριγῶτας, voy. τρίζω.

τέτροφα, voy. τρέφω.

τέττα, apostrophe amicale et enfantine dont on se servait à l'égard des personnes plus âgées que soi ; elle équivalait à : père, papa, bon père, Il. 2, 312, †.

τέττιξ, γγος (ὁ), dat. pl. τεττιγισσων, cigale, cicada ornis sive plebeja de LINNÉE ; insecte ailé, qui se pose sur les arbres et par le frottement de l'extrémité inférieure de ses ailes contre sa poitrine, produit un son clair et sifflant que les anciens trouvaient agréable. Il. III, 151, †.

τέτυγμαι, voy. τύχω.

τετυκεῖν, τετυκέσθαι, τετυκοίμην, voy. τύχω.

τέτυξαι, τετύχθαι, voy. τύχω.

τετύχηκα, voy. τυγχάνω.

τεῦ, contract. de τίς ; voy. τίς.

Τεύθραυίδης, ου (ὁ), fils de Teuthras, c.-à-d. Axylus, Il. VI, 13.

Τεύθρας, αντος (ὁ), Teuthras, 1<sup>o</sup> Grec de Magnésie ; tué par Hector, Il. V, 705 ; || 2<sup>o</sup> père d'Axylus ; voy. ce nom.

Τεύκρος, ου (ὁ), Teucer, fils de Télamon (Τελαμώνιος) et d'Ilésione ; il était de Salamine, beau-frère d'Ajax, et le meilleur archer de l'armée grecque. Il. VIII, 281 ; XIII, 170 ; d'après une tradition postérieure, il fut repoussé par son père pour être revenu sans son frère ; il trouva une nouvelle patrie dans l'île de Chypre, où il fonda la ville de Salamine, PIND.

\* Τευμησός, οὔ (ὁ), ou Τευμησός (STRAB), Teumesse, bourg de la Béotie, non loin de Thèbes ; Jupiter y cacha Europe, Il. à A. 224.

Τευταμίδης, ου (ὁ), fils de Teutamias, c.-à-d. Léthus, Il. II, 845.

\* τεῦτλον, ου (τό), att. p. σῦτλον, belle, poirée, espèce de rave, Batr.

τευχέω, d'où τετευχῆσθαι, voy. ce mot.

— τεῦχος, εος (τό), propr. ce qui est fait

fabriqué, outil, meuble, instrument, ustensil quelconque ; <sup>a</sup>) attirail, appareil de guerre, armure, armes, touj. au pl. Il. et Od. passim ; il est souv. précisé par des adj. : ἀπὸ πολεμῆϊα τεύχη, Il. IV, 465 ; Od. II, 785 ; XI, 74 ; XII, 15, appareil martial de guerrier ; <sup>b</sup>) peut-être équipement armé, gréement, apparaux, agrès d'un vaisseau d'après EUSTATHE, Od. XV, 218 ; XVII, 326, 360 ; c'est le sens que donne PASSY dans son dict. ; d'après NITZSCH (Od. II, 780), ce sont encore des ustensiles de voyage ou plutôt des armures propr. dites, des armes ; ainsi τεύχη, selon lui, ne serait même pas synonyme de ὅπλα, agrès ; je le crois si. R. τύχω

τεύχω le prés. Il. I, 110 ; imp. ἔτευχον, Il. XIII, 209 et passim ; sans augm. τεύχον, Il. I, 4 et passim ; opt. Il. XV, 7 inf. Il. V, 61 ; part. Il. II, 101 ; Od. II, 308, 119 ; fut. τεύξω, Od. XIII, 597 ; XIV, 240 ; aor. ἔτευξα, Il. XIV, 164 et passim ; ép. τεύξα, Il. XXI, 538 et passim et à divers modes ; parf. seul. le parik. τευχώς, intrans. Od. XII, 425, † ; moy. l'imparf. sans augm. τεύχοντο, Od. X, 155 fut. τεύξομαι, ξη, Il. V, 655 ; XVI, 601 ; Od. XIX, 208, 314 ; aor. ἔτευξάμην, et l'inf. τεύξασθαι, Il. à A. 16, 221 ; parf. pass. τέτυγμαι, ξαι, κται, Il. III, 301 ; XV, 246 ; XVI, 622 ; Od. IV, 392 ; 3. p. pl. ἐτέτυγον, et ion. τετεύχοντο, Il. XIII, 22 ; XIV, 35 ; Od. II, 65 ; impér. 3. p. s. τετύχθαι, Od. XXI, 231 ; II, 356 ; inf. τετύχθαι, Od. I, 392 ; II. XV, 113 ; part. τετυγμένος, Il. VI, 253 et passim ; plusqparf. 3. p. s. ἔτετυξον, Il. V, 402 et passim ; τέτυκτο, Il. VI, 7 et passim ; 2. p. s. ἐτέτυξο, Il. XII, 164 ; 3. p. pl. ion. ἐτετεύχοντο, Il. XI, 808 ; ép. τετεύχοντο, Il. XVIII, 574 ; aor. 1 pass. ἐτέυχθη, Il. II, 155 et passim ; fut. 3. τετεύξομαι, Il. XII, 345, 358 ; XXI, 322, 385 ; ajoutant y les aor. 2 ép. avec redoublement et changement des aspirées ; savoir : aor. 2 seul. l'inf. τετυκίην, Od. XV, 77 ; cor. moy. τετύχοντο, Il. I, 467 ; II, 450 ; VI, 519 ; Od. VIII, 61 et passim ; inf. τετυκίην, Od. XXI, 428 ; NOTA : τετεύχοντο, p. duel du parf., se lisait Il. XIII, 346 : mais le sens ne comporte point le parf. ; l'ὄμω du manusc. de Ven. et d'un autre de Vienne, a changé τετεύχοντο en τετεύχοντο 3. p. duel imparf., leçon qui n'est pas moins vicieuse ; l'imparf., n'admettant pas le doubl. ; la vraie leçon est ἔτεύχοντο, indiquée

*s. Schol. de Ven. et adoptées par SPITZ-  
cf. BUTTM. au mot τεύχω, § 114;  
p. 419; KUBINKA, I, § 186, 28),  
io. 1° préparer, apprêter, mettre en  
fabriquer, exécuter, faire, construire,  
d en parl. des travaux des hommes,  
inuels qu'intellectuels : \*) avec l'acc. :  
μακτα, σῆπτρον, σάκος, εἶδωλον, θάλαμον,  
etc., faire une maison, un sceptre,  
unelier, une image, une chambre, des  
; en outre, en parl. des repas : — δαῖτα,  
, κυκλιῶ, Il. XI, 624, préparer, apprê-  
n repas, le souper, une boisson; au  
réparer, disposer, occasionner, causer :  
μα ou κήδεά τινι, Il. I, 467; Od. I,  
causer des maux, des peines à qu; —  
, πόλεμον; Od. XXIV, 476, faire nai-  
guerre; — παλίνξιν, Il. XV, 70, ame-  
n retour offensif; b) avec deux acc. :  
οὓς δὲ ἐλῶρια τεύχε κύνισσιν, Il. I, 4, et les  
eux-mêmes la proie des chiens; *delà*  
*au pass.* être préparé, apprêté: — ἐκ τι-  
r qu; *fut. moy.* avec la signif. *pas-*  
Il. V, 653; *souv. au parf., au plpf. et*  
*r. a)* être préparé, confectionné, fa-  
é, fait de, avec le génit. de la ma-  
— χρυσοῖο, Il. XVIII, 574, d'or;  
ίροιο, Od. XIX, 226, d'étain, et dans  
ime sens : τετυγώς, Od. XII, 423;  
le dat. Od. XIX, 563; *le partic.*  
*pass.* τετυγμένος est *souv. employé*  
*un adj. et signifie* : bien préparé,  
illé, fabriqué avec art; *il se dit aussi au*  
*ώς ἐν στήθεσσι τετυγμένος οὐδὲν ἀυκῆς*, Od.  
66, et dans ma poitrine (est) un es-  
it sans que rien y manque; b) *surtout*  
*p. s. du parf., plusqparf. et aor.*  
*et au fut. 3* : devenir, naître, être,  
, 84; V, 78, 402; οἶον ἐτύχθη, Il. II,  
quel il a été, quel il est; γυναικὺς ἀντί  
Il. VIII, 163, tu avais été fait, c.-à-d.  
s comme une femme; οἶσιν ἐσχεοίρ,  
par bonheur, en lat. contingere :  
Ἀργείοισιν νόστος ἐτύχθη, Il. II, 153;  
690; XVIII, 120; Od. IV, 772,  
le retour eût été fait, c.-à-d. accor-  
fût arrivé aux Grecs, si; || *Il. moy.*  
er pour soi, en latin, sibi; se con-  
: à l'imparf. : — δαῖτα, Od. X, 182,  
parer un repas; *au fut. moy.* : —  
, Il. XIX, 208, un souper; *aor. 1*  
— γέν, H. à A. 248, s'ériger, se  
uire un temple; *et souv. à l'aor. 2* : —  
Od. VIII, 61; Il. I, 467.*

*ον, ἡς (ῆ), ép. et ion. p. τίφρα*, cen-  
lont on se couvrait, en signe de deuil,

*et les vêtements et la tête, \* Il. XVIII, 25;  
XXIII, 251. R. θάπτω.*

τεχνάω (de l'act. seul. l'inf. aor. τεχνῆ-  
σαι, Od. VII, 110; plus ordinaire au moy. :  
τεχνάομαι, fut. ἥσομαι, Il. XXIII, 415; H. à  
A. 326; aor. sans augm. τεχνησάμην, Od.  
V, 259; opt. et part. Od. XV, 613), pré-  
parer artistement, travailler ou exécuter avec  
art, avec l'acc. Od. V, 259; XI, 613; *au*  
*fig.* imaginer, méditer habilement, préparer  
avec ruse, tramer avec art : — τί, Il. XXIII,  
415; en génér. employer la ruse, user d'ar-  
tifices, H. à A. 326. R. τέχνη.

τέχνη, ἡς (ῆ), 1° art, métier, profession,  
Il. III, 61; Od. III, 433; || 2° industrie,  
adresse; surtout en mauvaise part : artifice,  
ruse, Od. IV, 455, 529; au plur. Od. VIII,  
527; H. à M. 317. R. τέχνη.

τεχνήεις, εσσα, εν, poét. plein d'art, tra-  
vaillé avec art, ingénieux, fait avec beaucoup  
d'art, Od. VIII, 297, †. R. τέχνη.

τεχνηέντως, adv., conformément aux rè-  
gles de l'art, Od. V, 270, †. R. τέχνη.

τέω, τέων, voy. τίς.

τέως, ép. et ion. τίως, adv. 1° jusque là,  
jusqu'à cette époque, aussi longtemps, en  
attendant, sur ces entrefaites, pendant ce  
temps; touj. employé en parl. du temps; cor-  
respondant propr. au relat. ἵως, Il. XX, 42;  
Od. IV, 91; ou encore à ὅρρα, Il. XIX,  
189; ἵως.... τίως, en lat. quamdiū... tam-  
diū; b) il est souv. pris absol. : en attendant,  
cependant, Il. XXIV, 658; Od. XV, 231;  
|| 2° poét. p. ἵως, pour éviter l'hiatus, Il. à  
V. 226; H. à C. 66, 138; || τίως doit être  
lu en une syllabe, Od. XV, 131; XVI, 570;  
mais Il. XX, 42, au commencement du vers,  
il doit être mesuré en trochée, comme s'il y  
avait τεῖως, cf. THIERSCH, Gr. § 168. rem.  
10; τίως ne se trouve que dans l'Od. (IV,  
91; XV, 127 et passim.)

τῇ, anc. impér. ép. dérivé du rad. ΤΑΩ;  
il correspond à notre : tiens ou voilà; il est  
touj. suivi d'un autre impér., Il. XXIV  
287; Od. IX, 347; excepté Il. XXIII,  
618. || τῇ, en patois méridional, signifie abso-  
lument la même chose.

τῇ, adv. (propr. dat. sing. fém. de ὅ),  
1° dans ce lieu, ici, là, par ici, par là, y,  
Il. V, 752 et souv. au fig. : de cette ma-  
nière, ain-i; || 2° relat. ion. et poét. p. τῇ,  
en quel lieu, dans le lieu où, là où, par où,  
où, Il. XII, 118; XXI, 154; || 3° rar. là,  
de ce côté, avec mouvt., en lat. illuc, Il.

τῆδε, *adv. synonym. de τῇ; cf. ὅδε.*

τῆθος, εὖς (τό), huitre, *pl. τήθια*, Il. XVI, 747, †.

Τηθύς, ὕος (ῆ), Téthys, *fille d'Uranus et de Géa (du Ciel et de la Terre), épouse de l'Océan, mère des divinités fluviales et des Océanides*, Il. XIV, 201, 302. R. *probabl. τήθη*, nourrice, grand'mère.

τηκεδών, ὄνος (ῆ), *prop. fusion, fonte, liquéfaction, dissolution; || 2° au fig. consommation, phthisie, exténuation, épuisement*, Od. XI, 201, †. R. τήκω.

τήκω (*parf. 2 τέτηκα, ayant la signif. du prés.*) 1° *transit.* fondre, liquéfier, dissoudre, résoudre, avec l'acc.; *au fig.* : — θυμὸν, Od. XIX, 264, consumer son cœur par le regret, par le chagrin; || 2° *au moy.* (avec le *parf. 2*), *intransit.* : fondre, se dissoudre, en parl. de la neige, Od. XIX, 207; en gén. *au fig.* dépérir, se consumer, s'épuiser de chagrin ou de regret, Od. V, 596; XIX, 204; τέτηκα κλαίονσα, Il. III, 176, je me consume en pleurant, ou, comme nous disons : je fonds en larmes.

\* τηλαυγής, ἥς, ἐς, qui brille, luit ou rayonne au loin, H. XXXI, 15. R. τῆλε, αὐγή.

τῆλε, *adv. comme τηλοῦ, au loin, dans le lointain, loin, à l'étranger, en pays étranger*, Od. II, 183; || 2° avec le gén. loin de, Il. XI, 816; Od. II, 333; aussi ἀπό τινος, Od. III, 513.

τηλεδαπός, ἥ, ἐν, qui est d'un pays éloigné, qui vient de loin, étranger : — ξῆνοι, Od. VI, 219; XIX, 331; || 2° situé au loin, éloigné, Il. XXI, 454. R. *d'après les gramm.* ἵ est composé de τῆλε et ΔΑΠΟΣ, *synon. de δάπεδον; selon BUTTM. de τῆλε et ἀπό; voy. ποδαπός.*

τηλεθάω, *allong. poét. de θάλλω, θηλείω, θαλέω (seul. au partic. τηλεθάων, fém. θηλεθώσα, par allong. ép. p. τηλεθῶσα, neut. τηλεθάον), verdir, fleurir, prospérer*, Il. VI, 148; XVII, 55; Od. V, 65; VII, 114, 116; XI, 590; XIII, 196; II. VI, 41; *au fig.* : — παῖδες, Il. XXII, 423; — χαίτη, Il. XXIII, 142, chevelure florissante, c.-à-d. abondante; || sur le changement du θ en τ, lorsqu'il intervient une syllabe, voy. BUTTM. gr., § 18, p. 79; KUEHNER, I, § 45, rem. 5.

τηλεκλειτός, ἐς, ἐν, renommé, nommé, célèbre au loin, dont la réputation s'étend au loin, *épith. d'hommes illustres*, Il. XIV, 321; Od. XI, 308. R. τῆλε, κλείω.

τηλέκλητος, ὅς, ὄν, appelé de lo pelé de contrées lointaines, *épith. des* Il. IX, 233; V, 491; VI, 111; XI, XII, 108; dans tous ces passages l portait τηλεκλειτός; WOLF a cru devoi près l s variantes, y substituer τῆλε comme plus raisonnable; mais BUTTM. (1, p. 94), combat ce changement; Se et BOTHE, dans leurs éditions, ont ca la leçon primitive : τηλεκλειτός. R. τῆλε,

τηλέκλυτος, ὅς, ὄν, *synon. de τῆλε* dont on entend parler au loin, célèbre XIX, 400; Od. I, 50. R. τῆλε, κλυτός,

Τηλέμαχος, οὗ (ὀ), Télémaque, *fil* lyse et de Pénélope, Od. I, 216; ain mé selon EUSTATHE, parce qu'il nsqui que son père allait partir pour aller battre au loin, c.-à-d. pour la gue Troie; devenu grand, il alla à la rec de son père et Minerve, sous la figu Mentor, l'accompagna, Od. I, IV; retour il trouva son père déjà revenu à et avec lui, il tua les prétendants, Od XXIV. R. τηλεμάχος, qui combat de τῆλε, μάχομαι.

Τηλεμος, οὗ (ὀ), Télémos, *fil* d'Eu devin célèbre, qui prédit à Polyphé malheur qui lui arriva plus tard, Od. II

τηλέπυλος, ὅς, ὄν, qui a de larges Od. X, 82, selon l'éd. de WOLF, où il comme *adj. se rapportant à Λαιστρυγόνες* se trouve ainsi subst. R. τῆλε, πύλη.

Τηλέπυλος, οὗ (ῆ), Télépyle, *vi* Lestrygons; est pris comme *nom prop* X, 82, éd. de BOTHE, et XXIII, 318; WOLF; Λαιστρυγόνων est alors *adject* lepyle est selon les anciens, la même q mies; *auj.* Mola di Gaëta; Cic. Ep Att. II, 13.

τηλεφανής, ἥς, ἐς, qui apparaît de visible au loin, Od. XXIV, 82, †. R. φαίνομαι.

Τηλεφίλης, οὗ (ὀ), *fil* de Télèphe, Eurypylus, Od. XI, 519; Τηλέπ d'Hercule et d'Augé émigra de l'Arc Mysie; cf. APD. II, 7, 4.

τηλίχος, ἥ, ὄν, *corrélat. de ἱλίχος*, même grandeur ou du même âge, aussi aussi âgé, Il. XXIV, 487; Od. I, 297 τε; XI, 88; II. à C. 116.

τηλόθεν, *adv. poét., prop. de loin* endroit éloigné; — ἵκω, Il. V, 478 *ibid.* 651, venir de loin; || 2° loin, au

359; Od. VI, 312; H. à A. 350.

*adv. poét.* loin, au loin, Il. VIII, 1. 22; || 2° loin de, avec le gén. Od. II, 365. M. R.

*adv. poét.* au loin, dans le lointain de distance, avec *mouv.* pour γ V, 455; XXII, 407; Il. à M.

ω, *adv. superl.* de τηλοῦ, le plus lo, à l'extrémité la plus éloignée, 22, †.

*adv.* loin, Il. V, 479; || 2° loin de . Od. XIII, 249; XXIII, 68.

ος, η, ον, *épith. homér. touj. op-*  
*es enfants; d'après les anc. gramm.*  
*propr.* né tard, c.-à-d. né dans  
de ses parents, Il. V, 153; Od.  
ela || 2° très-aimé, chéri, le plus  
*ul. de fils*, Il. IX, 143, 285; Od.  
Il. à C. 164; une fois en parl.

Il. III, 175; || 3° en *mauv. part.*  
licat, mou, faible, débile, soit  
es enfants nés dans la vieillesse de  
sont ordin. gâtés, soit parce qu'ils  
vigoureux que d'autres, Il. IX,  
; Il. XIII, 470, comme un en-  
; dans les trois sens, il dérive de  
ὤ et ΓΕΝΩ, γέγκα; mais BUTTM.

p. 200), le dérive de τελευτή,  
τελέγτος, par abrég. τελευγτος et en  
t la quantité τελέγτος; il le tra-  
a dernier lieu, le dernier, par  
ement aimé; je ne sais si cette étym-  
pas un peu bien recherchée; la  
onnant exactement le même sens,  
is pourquoi on en chercherait une  
EDERLEIN (Commentatio de vocab.  
saie une autre dérivation; il le  
le θαλός (θάλλω), et le trad.: qui est  
de l'âge, ou dans l'âge tendre,  
peut se prendre égalem. en bonne  
. part, selon qu'on envisage la vi-  
faiblesse du jeune âge; selon lui,  
s Hom. serait employé six fois  
ier la santé et la force de l'en-  
II, 175; IX, 143, 285, 482; H.  
84; et une seule fois pour exprimer  
esse et la timidité de cet âge, Il.

trois fois pour désigner de robustes  
gens, Il. V, 153; Od. IV, 11,  
ela ne prouve rien pour l'étymol;  
a manière dont DOEDERLEIN en-  
sages qu'il cite, est tout à fait ar-  
ant aux nouveaux sens qu'il in-

roduit; et ce qui confirme la première étymol., c'est que plus tard, ce mot a été constamment employé, tant par les poëteattiques que par les épiques postérieurs, dans le sens de τηλοῦ γένεως, éloigné, lointain.

τήμος, *adv. de temps*, ép. (synon de τήμαρ), là, alors; il se rapporte propr. à son corrélat et antécédent ἤμος, Il. XXIII, 228; *souv.* τήμος ἄρα, Il. VII, 434; Od. IV, 401; alors donc; — δῆ, Od. XII, 441, alors ou dès-lors; || 2° absol. sans antécédent, H. à M. 101; ἐς τήμος, jusque-là, jusqu'alors, Od. VII, 318; cf. BUTTM. (Lexil. II, p. 228.)

τήπερ, ou τῇ περ, ép. p. ἥπερ, où Il. XXIV, 605.

Τήρεια, ης (ῆ), Téréa, haute montagne de la Mysie, près de Zéleia: τὸ Τηρείας ὄρος, Il. II, 289. R. d'après EUSTATH. de τηρεῖν τὰ κύκλῳ, observer les choses tout autour, à cause de son élévation.

τηρέω (fut. τηρήσω), garder, conserver, préserver, avec l'acc.: — δώματα, H. à C. 142, garder la maison.

Τηΰγετον, ου (τό), ion. p. Ταΰγετον, Taygète, montagne de Laconie, qui se termine au sud par le cap Ténare; auj. Monte de Maina, Od. VI, 105.

τηΰσιος, ης, ον, *poét.* vide, vain, inutile, infructueux, sans effet: — ὁδός, Od. III, 516; XV, 13, route inutile, voyage infructueux; — ἶπος, H. à A. 540, vaine parole. R. la dérivat. est incertaine; selon EUSTATH. (sur l'Od. III, 516), de δέω, d'οὐ δέωσις, δαΰσιος; partant *synon.* de ὑγρός, ἄλιος, et, par *métaph.*, de πονηρός, μάταιος; le schol. du manuscrit Palat. propose ἐτηΰσιν ὁδόν; ἐτηΰσιος devant être ainsi *synon.* de ἐτώσιος, vain; l'ETYM. MAGN. (au mot αὔσιον), rapporte l'opinion d'HÉRODIEN qui regarde τηΰσιον comme venant de ταΰσιον, qui serait le même que αὔσιον, formé selon GEIST, de l'*adv.* αὔτως, vainement; étymol. très-probable.

τιέσχον, voy. τίω.

TIEZ, radic. inus. de τετίημαι et τετινῆς, voy. ces mots.

τίη, allongem. *poét. p.* τί, pourquoi, pourquoi donc, et aussi τῇ δέ, Il. XV, 244; — δέ, Il. XXI, 456, il est formé de τί. comme ἐπιτή d'ἐπί. cf. BUTTM. Lexil II, p. 191.

τιθαϊώστω, construire, préparer, construire ses rayons, peut-être faire son miel, en parl. d'abeilles, Od. XIII, 106, †. R. selon les schol.: τιθῖναι ἕσιν, déposer sa nourriture; selon CAUSIUS il vient de τιθάς, poule cou-

veuse ; d'où *τιθῶ*, *τιθαιώσσω* et avec intercalation du *θ*, *τιθαιδῶσσω* ; selon d'autres, il est formé de *τιθαίνω* et *δῶσκω* ; je croirais plus volontiers, d'après l'anal. des verbes en *σσω*, *ώσσω*, comme *λιμῶσσω*, *ἀγνώσσω*, *πτῶσσω*, etc. que ce verbe est *synon.* de *τιθαίνω* ; qu'il n'est, comme lui, qu'une forme allongée de *τιθάω*, que suppose nécessairement *τιθῶ* ; quant au *θ*, il se sera intercalé par corruption ; peut-être encore y a-t-il eu un subst. *τιθαῖος* (le suffixe *ος* est très-ancien), signifiant nourrisson, d'où se serait formé naturellement *τιθαιδῶσσω*, s'occuper des petits, faire le métier de nourrice, et, si le mot était français, nourrissonner.

*τιθήω*, forme poét. équiv. à *τιθῆμι* ; *Hom.* n'emploie que la 3. p. s. du prés. : *τιθεῖ* ; et de l'imparf. : *ἐτίθει* et *τίθει* ; voy. *τιθῆμι*.

*τιθήμεναι* et *τιθήμενος*, voy. *τιθῆμι*,

*τιθῆμι* (prés. 2. p. sing. ép. *τιθήσθα*, *Od.* IX, 404 ; XXIV, 476 ; 3. p. s. *τίθῃσιν*, *Il.* IV, 83 et très-souv. ; 3. p. pl. *τιθεῖσι*, *Il.* XVI, 262 ; *Od.* II, 125 ; inf. *τιθήμεναι*, ép. p. *τιθέιναι*, *Il.* XXIII, 83, 247 ; imparf. seul. la 3. p. pl. *τίθεσσαν*, *Od.* XXII, 436 ; de plus, de la forme équiv. *τιθίω*, la 3. p. s. imparf. *ἐτίθει*, *Il.* XVIII, 541, 550, 551, 607 ; et *τίθει*, *Il.* I, 441, 585 ; XVIII, 412 ; fut. *θήσω*, *Il.* VIII, 289 et passim ; inf. *θήσιν*, *Il.* XIX, 298 ; ép. *θητέμεναι*, *Il.* XII, 35 ; XV, 602 ; aor. 1, *ἔθηκα*, *Il.* I, 2 ; III, 321 et passim ; et *θήκα*, *Il.* V, 445 et passim ; tous les deux seul. au sing. et à la 3. p. pl. *ἔθηκον*, *Il.* VI, 300 ; aor. 2, dont souv. la 3. p. pl. sans augm. *θέσαν* ; subj. *θῶ*, ép. *θείω*, *Il.* XVI, 83, 437 ; *Od.* I, 89 ; 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> p. s. *θείης*, *θείη*, *Od.* X, 341, 301 et mieux, *θήης*, *θήη* (comme *WOLF* l'a écrit dans l'*Il.* pour le distinguer de l'opt.) ; 1. p. pl. *θείμεν*, *Od.* XXIV, 485, et *θείμεν*, p. *θῶμεν*, *Il.* XXII, 244, 486 ; opt. *θείην*. *ας*, *η* ; 1. p. pl. *θείμεν* p. *θείμεν*. *Od.* XII, 347 ; 3. p. pl. *θείεν*, p. *θείσαν* ; impér. *θείς* ; inf. *θείναι*, *Od.* XIII, 156 ; ép. *θείμεναι*, *Il.* II, 283 ; XXIV, 644 ; *θείμεν*, *Od.* XXI, 3, 81 ; XXIV, 168 ; part. *θείς*, *είσα*, *Il.* XXIII, 254 ; partic. prés. moy. ép. *τιθήμενος*, p. *τιθέμενος*, *Il.* X, 34 ; fut. *θήσομαι* ; aor. 1. seul. à la 3. p. sing. *θήκατο*, *Il.* X, 31 ; XIV, 187 ; aor. 2. *ἔθην*, *Il.* I, 2 ; *Il.* III, 310 ; IX, 629 ; 3. p. pl. *ἔθεντο*, *Il.* II, 750 et passim ; 1. p. pl. *ἔθισθε*, *Il.* VIII, 449 ; et *θέσθε*, *Od.* V, 2, 759 ; impér. 2. p. s. *θείο*, p. *θοῦ*, *Od.* X, 355 ; 3. p. s. *θείσθω*, *Il.* II, 382 ; 2. p. pl. *θείσθε*, *Il.* XII, 121 ; XV, 561, 661 ; opt. 3. p. s. *θείτο* ; inf. *θείσθαι*, *Od.* XIII, 207 ; XXI, 72 ; partic. *θείμενος*, *η*, *ον*, *Od.* IX, 171 ; X, 188 ; XX,

387 ; cf. *THEBESCH*, § 224, '89, la primitive est : mettre, poser, placer qn quelque part ; delà, act. 1<sup>o</sup> propr. à l'espace : poser, placer, mettre, et différents rapports, mettre ou placer vers, devant, etc. ; le plus souv. : — comme le lat. *ponere aliquid, in aliquo* 453 et passim ; qfois aussi avec le dat. *Il.* I, 2 ; VIII, 171 ; XIX, 405 ; p. *ἔς τι*, *Il.* III, 310 ; *Od.* XII, 448 ; i le dat. *Il.* I, 55 ; 480 ; VI, 92, ou le XVI, 235 ; μετά avec le dat. *Il.* II ἀμπί, avec le dat. ; *Il.* IX, 547 ; ἀνά dat. et l'acc. *Il.* X, 466 ; ὑπὸ avec *Od.* IV, 297 ; XXIV, 644 ; et l'a IV, 445 ; — *τι ἐν πυρὶ*, *Il.* V, 215 qche dans le feu, au feu ; — *τι ἐν χερσίν*, 529, dans les mains ; *ἐς λάρνακα*, *Il.* 795, 797, dans un coffre ; *κυνέην ἐπὶ* *Il.* XV, 480, mettre le casque sur la tête ; *ἐπ' ἀπῆνης*, *Od.* VI, 252, mettre qche sur le char ; — *τι ἄμ βρομοῖσι*, *Il.* VIII, 44, l'autel ; — *ἀνὰ μυρίχ ν*, *Il.* X, 466, tamaris ; — *τι ὑπ' αἰθούσῃ*, *Il.* XXIV sous le portique ; — *ὑπὸ ῥίνα* ; *Od.* IV mettre sous le nez ; <sup>b)</sup> et au fig. transpo situations de l'esprit : — *μένος τι*, *Od.* I, 321, mettre à qn du courage cœur, lui inspirer du courage ; — *νόον* ; *ἐν στήθεσσι*, *Il.* XIII, 734 ; XVII, 4 inspirer de la prudence, un dessein ; — *ἐν φρεσίν*, mettre à qn une parole dans l'esprit ; — *ἐν τῇ καρδίᾳ*, c -à-d. la lui donner à méditer ; — *ἐν τῇ ψυχῇ*, *Il.* XVI, 83, mettre dans l'ensemble du discours ; en particul. <sup>a)</sup> proposer, déposer, en parl. du combat : — *ἄθλα*, *Il.* XXIII, 263, proposer des prix ; — *γυναῖκα*, *Εὐν*, *Il.* XXIII, 263, proposer en prix une femme ; <sup>b)</sup> poser, déterminer, fixer, tuer, établir : — *τέρματα*, *Il.* XXIII, 263, fixer la limite ; — *τιμὴν τι*, *Il.* XXI, 72, décerner un honneur à qn ; delà en parl. des dieux : décréter, ordonner, disposer, *Od.* IV, 465 ; <sup>c)</sup> élever, dresser, consacrer ou pendre dans un temple ; — *ἀγάλματα*, *Il.* XII, 347, des offrandes, des objets offerts dans un temple ; cf. *Od.* III, 274 ; <sup>d)</sup> publier, produire, mettre en le faisant, gén. comme *ποιῶ*, faire, préparer, c d'abord en parl. des artistes : *ἐν δ' ἐπὶ* *Il.* XVIII, 541, 550, 561, et il y mit, y fit (sur ce bouclier) ou y représenta au fig. : *ἀλγέα τι*, *Il.* I, 2, causer de leurs maux à qn ; — *φῶς ἐτάροις*, *Il.* VI, 6, pr la lumière, c.-à-d. le salut aux compag



μετ' ἀμφοτέρωσιν, Il. III, 321, occasion-  
 naître des événements entre deux  
 nes, en être l'auteur; — σκιδασιν, Od.  
 , causer la dispersion; || 3° rendre,  
 c.-à-d. mettre dans un certain état,  
 prae-stare, efficer, avec deux acc.: \*)  
 st.: τιθέναι τινά ἱέρειαν, Il. VI, 500,  
 une femme une prêtresse, une sacrifi-  
 ; — τινά ἄλοχον, Il. XIX, 298; Od. XIII,  
 faire d'une femme son épouse, en faire  
 me; — τινά πηρόν, Il. II, 599, rendre  
 eugle; cf. Il. V, 122; IX, 485 et  
 ; || Il. au moy. comme à l'act., seul.  
 rapport au sujet: mettre, poser, placer  
 oi, en lat. sibi, p. ex.: — κολεῶ ἄορ,  
 , 352, mettre son épée (la sienne) dans  
 reau; ἀμφὶ ὤμοισιν ἔντια, Il. X, 34,  
 mettre une armure autour de ses épaules,  
 ; — ξίφος, Od. VIII, 416, ceindre soi-  
 une épée; au fig.: — τι ἐν φρεσὶ, Od.  
 29, se mettre qche dans l'esprit, l'y  
 ou y réfléchir, le méditer en soi-  
 ; — κότον τινί, Il. VIII, 449, mettre  
 -même, concevoir une haine violente  
 qn; — αἰδῶ ἐν στήθεσσι, Il. XIII, 122;  
 aire, préparer, apprêter pour soi: —  
 Il. VII, 475, un repas; εὖ τιθῆσθαι ἀσπί-  
 II, 382, bien préparer son bouclier;  
 εν, δῶμα, Il. II, 750; Od. XV, 241,  
 tir une maison; — μάχην, Il. XXIV,  
 commencer, engager le combat; cf. Il.  
 158; || 3° faire, rendre, avec deux  
 — θυμὸν ἄγριον, Il. IX, 629, se faire  
 r farouche, rendre son cœur sauvage.  
 θηνέομαι, (seul. l'opt. τιθηνοίμην), moy.  
 igner, nourrir, élever. propr. en parl.  
 ourrice: — παῖδα, H. à C. 142,  
 e soin d'un enfant. R. τιθήνη.  
 νη, ης (ῆ), qui garde, soigne, nourrit,  
 es enfants, nourrice, Il. VI, 589;  
 503; Διωνύσοιο τιθήναι, Il. VI, 132,  
 es de Bacchus; ce sont les Hyades,  
 es du mont Nysa, qui l'ont élevé; Apd.  
 4. R. τιθή.  
 σθα, dor. et ép. p. τίθης, voy. τίθημι.  
 θωνός οὔ (ὀ), Tithon, fils de Laomé-  
 . XX, 237; Eos (l'aurore) l'enleva à  
 le sa beauté et le prit pour son époux;  
 ὅς; à la prière de la déesse, il obtint  
 rtalité, mais non une jeunesse éternelle,  
 . 219, 319.  
 ω (le prés. Od. IV, 86; XIX, 113;  
 f. Il. IV, 206, et passim; sans augm.  
 I, 188 et passim; fut. τίξω, Od. XI,  
 -dinaire. τίξομαι, Il. XIX, 99; ép. aussi

τιχοῦμαι, d'où τιχιῖσθαι, H. à V. 207; aor. 2.  
 ἔτεκον, Il. I, 352, et passim; ép. τέκον, Il. I,  
 36; Od. XVI, 119 et passim; au subj. Od.  
 VIII, 554; à l'opt. Il. XIII, 826: part. fém.  
 Il. I, 414; Od. XII, 154; inf. τεκίῃ, ép.  
 τεκίην, Il. XXIV, 608; aor. 2. ép. ἐτεκόμην,  
 ép. τεκόμην, Il. II, 741; IV, 59 et passim;  
 inf. τεκίσθαι, Il. XXII, 481 et passim);  
 mettre au monde, enfanter, propr. en parl.  
 de la mère, avec l'acc.: — παῖδα, υἱόν; le  
 plus souv. — τεκί, Il. II, 658; VI, 22, enfanter  
 un fils à qn, l'avoir de lui; aussi ὑπό τινι,  
 Il. II, 714, 728, 820, b), engendrer, en  
 parl. du père: souv. à l'aor. moy. Il. V, 154,  
 346, mais aussi à l'act.; cf. Il. II, 742; V,  
 875; en parl. du père et de la mère, Il. XXII,  
 234; Od. IV, 64; c) en parl. des animaux:  
 produire, mettre bas, porter, Il. XVI, 150,  
 en parl. de la carpe; Il. II, 513, en parl.  
 d'un moineau femelle.

τίλλω, tirer arracher, brin à brin, poil à  
 poil, plumer, déchirer, avec l'acc.: — κόμην,  
 Il. XII, 406; cf. 78; Batr. 70, arracher les  
 cheveux; — πέλιον, Od. XV, 527, déchirer  
 ou plumer une colombe; || 2° au moy. s'ar-  
 racher à soi-même: — χαίτην, Od. X, 567,  
 les cheveux en signe de deuil; delà τίλλισθαι  
 τινα, Il. XXIV, 711, pleurer qn en s'arrachant  
 les cheveux.

\* τιμάροχος, ος, ον, qui a des honneurs,  
 honoré, H. à V. 31; à C. 269. R. τιμή, ἔχω.  
 τιμάω (act.: prés. Il. XXII, 99; XXIII,  
 788; imparf. Od. III, 379; XIV, 203;  
 sans augm. Il. XV, 612; part. masc. Il.  
 XVI, 460; fém. Il. XI, 46; fut. τιμήσω, Il.  
 I, 173; IX, 155, 297; aor. ἐτίμησα, seul.  
 l'impér. Il. I, 505; le subj. Il. I, 559; le  
 part. ibid. 454; l'inf. Il. VIII, 372; XV, 77;  
 Moy.: fut. (avec la sign. passive) τιμήσομαι,  
 H. à A. 485; peut être Il. XXII, 255; aor.  
 1. ἐτιμησάμην, Od. XX, 129; XIX, 240;  
 XXIII, 339; inf. Il. XXII, 235; Pass.:  
 parf. τετίμημαι, Od. VII, 69; Il. XII, 510;  
 inf. τετιμῆσθαι, Il. IX, 58 et souv.), 1° act.:  
 propr. évaluer, apprécier, estimer; puis \*)  
 faire cas de, attacher du prix, de la valeur à,  
 estimer, respecter: — τινά, qn, c.-à-d.  
 éprouver pour lui le sentiment de l'estime,  
 du respect, Od. XIV, 203; XV, 353; b)  
 témoigner ce sentiment, honorer, Il. I, 175,  
 559 et passim; — τινά δωτήνῃσι, Il. XI, 135,  
 honorer qn par des présents, d'où au passif,  
 τετιμῆσθαι σκήπτρῳ, Il. IX, 38, être honoré du  
 sceptre, avoir l'honneur de le porter; —  
 ἔδρη κρίαςιν τ' ἡδὲ πλείους διαπάσσειν, Il. XII,

c.-à-d. la tenir élevée; *τάπτεσθαι*, Od. X, 554, déployer la table, la dresser; en génér. || 3. *intrans. sous-ent.* *ἑαυτὸν*, s'allonger, s'étendre, se hâter, se presser, Il. XXIII, 405; comme au moy. || II. au moy. 1° tendre pour soi (sibi) avec rapport au sujet : — *τόξα*, Il. V, 97; Od. XXI, 259, tendre son arc; *ἐπὶ τῷ*, contre qn; || 2° s'étendre, en parl. des oiseaux : *τιτανομένω πτερύγεσσιν*, Od. II, 149, s'étendant avec leurs ailes, c.-à-d. déployant leurs ailes; b) se tendre, faire effort, s'efforcer, Od. XI, 599; surtout en parl. des chevaux, s'efforcer à la course, courir ventre à terre, Il. XXII, 25; XXIII, 518.

\* *Τιτανόκτονος*, ου (ὁ), meurtrier des Titans, qui tue les Titans, *Batr.* 282. R. *Τιτάν*, *κτείνω*.

*Τίταλος*, ου (ὁ), le Titanus, montagne de la Thessalie, ainsi nommée de *τίταλος*, syn. de *γύψος*, gypse, plâtre, Il. II, 735.

*Τιταρήσιος*, ου (ὁ), Titarésins, fleuve de la Thessalie, non loin de l'Olympe, appelé dans la suite Eurotas; il se jette dans le Péinée, Il. II, 751.

*Τιτῆν*, ἡνος (ὁ), ép. et ion. p. *Τιτάν*, pl. *τιτῆνες*, acc. pl. *Τιτῆνας*; *Batr.* 283, Titans, fils d'Uranus et de Gée (du ciel et de la terre), Il. V, 898; race antique et divine, à laquelle appartenaient Océan, Coeus, Crius, Hyperion, Japet, Kronos (Saturne); sous la conduite de ce dernier, ils détronèrent leur père et gouvernèrent le ciel avec leur frère; mais bientôt Kronos, reprenant l'avantage, les précipita dans le Tartare; Gée, leur mère, indignée de cette cruauté, suscita à Saturne un nouvel ennemi, et encore un de ses fils, Jupiter, qui le détrôna et le relégua lui aussi dans le Tartare; les Titans sont mentionnés pour la première fois, Il. XIV, 279; ils sont appelés *ὑποταρτάριοι*, Hypotar-tariens; puis H. à Ap. 65; *Batr.* 283; suivant Hésiode, *Th.* 207, leur nom signifie ceux qui se tendent, font des efforts; d'après l'*Etym. M.*: οἱ τιταίνοντες τὰς χεῖρας, ceux qui étendent les bras; *HERM.* le trad.: Tendoncs. R. *τιναίνω*.

*τιτρώσχω*, voy. *τρώω*.

*Τιτυός*, ου (ὁ), Tityus, fils de la Terre, géant monstrueux dont le corps étendu dans l'enfer couvrait neuf arpents de terre; il voulut faire violence à Létone, et fut tué par les enfants de cette déesse; les vautours lui déchiraient sans cesse le foie, Od. VII, 324; XI, 576; selon Hom., il habitait l'Eubée;

d'après des auteurs postérieurs, Panopée était sa résidence; ces derniers le nomment fils de Jupiter et d'Elara, *APD.* I, 3, 12.

*τιτύσχωμαι*, ép. (formé de la forme *ἐπιτιτύσσω*), usité seul. au prés. et à l'imparf. et synon. de *τύχω*, ainsi que de *τυχεῖν*, avec l'acc.: préparer, apprêter, faire : — *πῦρ*, Il. XXI, 542, préparer du feu; — *ἵππους ὑπ' ὄχεσσι*, Il. VIII, 41; XIII, 23, harnacher les chevaux, les atteler au char; || plus souv. syn. de *τυχεῖν*, viser à, buter à, chercher à atteindre, Od. XXI, 48, surtout avec des projectiles, des armes de jet; le nom de l'obj. vers lequel on vise, se met au gén. Il. XI, 350; XIII, 159, 498; avec le datif de l'arme : — *δοῦρι*, *ιῶσι*, Il. III, 80; XII, 159, avec une lance, des traits; b) viser dans sa pensée, viser à qche, avoir en vue, se proposer, Il. XIII, 558; *extraordin.* en parl. de vaisseaux : ὅρα τὴ τῇ πέμπωσι τιτυσάμενοι νῆας, Od. VIII, 556, afin que nos vaisseaux te transportent là (dans la contrée que tu nous auras indiquée), se dirigeant d'eux-mêmes vers ce but; il s'agit des vaisseaux Phéaciens que le poète suppose animés.

*τίτθ'*, p. *τιπτ*, dev. une aspirée. voy. *τιπ*. *τίω*, (le prés. Il. IV, 257; Od. XIII, 129 et passim; part. fém. Od. XXII, 435; imparf. *ἴτιον*, il. V, 467 et passim; ép. *τίω*, Il. V, 326 et passim; Od. I, 432 et passim; avec forme itérat. *τίσχω* Il. XIII, 461; Od. XXII, 414; au passif *τίσκειτο*, Il. IV, 46; fut. *τίσω*, Il. IX, 142 et passim; Od. XIV, 166; aor. 1. *ἴτισα*, Il. I, 244; Od. VII, 67, à divers modes, et *τίσα*; parf. pass. *τιτμένος*, Il. XX, 426; Od. XIII, 28 et passim; poét. synon. de *τιμάω*, 1° estimer, apprécier, évaluer, avec l'acc. : — *τρίποδα δωδεκάτρετα* Il. XXIII, 703; cf. v. 705, estimer le trépied égal à douze bœufs, le juger de la valeur de 12 bœufs; — *τινὰ ἐν καρὸς αἵτῃ*, Il. IX, 578, (voy. *κάρ*); || 2° au fig. juger de grande valeur, estimer, honorer, révérencier, distinguer : — *τινὰ*, qn; souv. *ἴσον* ou *ἰσάμενον*, Il. V, 487; XIII, 176, honorer à l'égal de qn; — *ὁμῶς τινα*, Il. V, 535, m. signif. : *περὶ τίνος*, Il. XVIII, 80, plus que qn; pass. être honoré : — *τινί*, Il. V, 79; Od. V, 58 et passim, par qn; part. *τιτιμένος*, Il. XX, 426, Il. à A. 479; || la signif. de payer, expier, appartient à *τίνω*, *τίσω*, *ἔτισα*.

*ΤΑΗΜΙ*, prés. admis pour expliquer *τλήναι*.

*τλήναι* (verbe defect. tiré du radic. *inai*) *ΤΑΑΩ*; on en trouve le fut. *τλήσομαι*, Il. III,

306; XIX, 308; Od. V, 222, 362; l'aor. 2. ἔτλην, Il. XVIII, 433 et *passim*; Od. VIII, 182 et *passim*; fréq. à la 3. p. s. ép. τλή, Il. V, 392, 395 et *passim*; 3. p. pl. ἔτλαν p. ἔτλησαν, Il. XXI, 608; optat. τλαίην, Od. II, 219; X, 52; Il. IV, 94; impér. τλήθι, τλήτω, τλήτε, Od. XI, 550; Il. II, 299, et avec lui l'aor. ép. ἱτάλασα, voy. ταλάω; *parf.* avec la signif. du prés. τέτληκα, ας, ε, seul. au sing. H. I, 228, 343; Od. XIX, 347; au pl. la forme syncopée τέτλαμεν, XX, 311; impér. τέτλαθι, τετλάτω. Il. V, 382; opt. τετλαίην, Il. IX, 373; inf. τετλάμεναι et τετλάμεν, Od. III, 209, poét. p. τετλάειν; partic. τετληώς, ότος, Od. IV, 447, 459; fém. XX, 23), 1° supporter, souffrir, soutenir, endurer, tolérer, absol. et avec l'acc. : — ῥίγιστα, Il. V, 873, les choses les plus dures; — ἔκ τινος, Il. V, 384; Od. IV, 242, souffrir de la part de qn, τετλήοτι θυμῷ, Od. XI, 181, d'un cœur souffrant, affligé et non courageux; || 2° prendre sur soi, oser, se hasarder à, avoir la hardiesse de, avec θυμῷ, et suivi de l'inf. Il. I, 228; IV, 94 : τάδε μὲν καὶ τετλάμεν εἰσπορεύοντες, Od. XX, 311, nous devons néanmoins supporter ceci, le voyant; l'inf. est ici pour l'impér. à la 1. pers. pl., comme dans l'H. à C. 148; cf. *ibid.* HERM.; l'ancienne leçon τέτλαμεν p. τετλήκαμεν, a été conservée dans l'édition DIDOT.

\* τλημοσύνη, ης (ή), patience, persévérance; || 2° souffrance, oppression, misère, H. à A. 191. R. τλήμων.

τλήμων, ονος (ό, ή), qui supporte, qui souffre; delà 1° qui supporte beaucoup, patient, ferme, persévérant, constant, comme épith. d'Ulysse, Il. V, 670; X, 231; || 2° osé, courageux, entreprenant, hardi, Il. XXI, 430, \* Il.; audacieux, impertinent, effronté, H. à M. 296. R. τλήναι.

Τληπόλεμος, ου (ό), Tlépolème, fils d'Hercule, et d'Astyoché (d'Astydamie selon PIND.), ayant tué par mégarde son oncle Licymnus, il se réfugia à Rhode, devint roi de cette île et conduisit les Rhodiens à Troie, sur neuf vaisseaux, Il. II, 653, et suiv.; il fut tué par Sarpédon, Il. V, 659; || 2° fils de Damastor, Troyen, tué par Patrocle. R. τλήναι, πόλεμος.

τλητός, ή, όν, *prop.* souffert, supporté, enduré; || 2° act.: patient, persévérant, constant : — θυμός, Il. XXIV, 49. R. τλήναι.

τμάγειν, ép. p. ἱτμάγισαν, voy. τμήγω.

τμήγω, forme ép. équiv. à τίμνω, couper; delà, l'aor. 1. ἱτμήξα, seul. en *imèse* et au part. Il. XI, 146; aor. 2. ἱτμαγον; aor. 2.

*pass.* ἱτμάγην, d'où la 3. p. pl. τμάγειν p. ἱτμασαν, Il. XVI, 374.

τμήδην, adv. en coupant, en effleurant en parl. de la lance : — ἐπῆλθε, Il. VII, 24. R. τίμνω.

Τμῶλος, ου (ό), le Tmolus, montagne de Lydie, près de Sardes, riche en vin en safran; *auj.* Bosdag, Il. II, 866.

τίθι, adv. poét. là, en ce lieu, O I. XV, 239; H à A. 244; cf. HERM. H. à V. 25.

τοί, partic. enclit; suiv. BUTTM. et P. SOW, c'est *prop.* un vieux dat. p. τῷ; au lieu la signif. primitive est : par cela, pour cela, d'après cela, ainsi; et dans HOM. même cette signif. seul. : bien, justement, vraiment. ainsi certes, cependant, du moins; en effet; et sert 1° à préciser et à relever une idée : τοῦ δέ τοι ἐρίουσα ἱπός, Il. I, 419, toutefois devais dire cela, j'irai, etc; μήτι τοι δρυτόμος ἀμύων ἢ δέην, Il. XXIII, 313, en effet le bécheron vaut mieux par l'art que par la force.

|| 2° surtout pour ramener le discours à un *proposit. générale* : οὐκ ἀρετᾶ κακὰ ἔργα' κίχνη τοι βραδύς ὤκυν, Od. VIII, 329, les mauvaises actions ne profitent pas; en effet celui qui est lent atteint le rapide; cf. Od. II, 270.

|| 3° elle est très-souv. jointe à d'autres particules : δέ τοι, γάρ τοι, ἢ τοι, etc; suiv. DAMM et NAGGELSBAUGH (sur l'Il. p. 175) c'est *prop.* le dat. du pron. pers., toi p. σοί, τοί, dor. et ép. p. σοί.

τοιγάρ, partic. qui se place ordinairement à la tête de la *proposit.*; elle signifie : c'est pour quoi, donc, voilà pourquoi, d'après cela, en conséquence, ainsi : τοιγάρ ἐγὼν ἐρέω, Il. I, 76; Od. I, 179, je te dirai donc; (dans τοιγάρ τοι, Il. X, 413; Od. I, 214, le second toi est p. σοί). R. τοί, γάρ.

τοῖος, ης, όν, pron. démonstr. tel, de telle nature ou qualité, ainsi fait, en lat. talis; correspond *prop.* au relat. οἷος, Il. XVIII, 105; Od. I, 257; mais *souv.* on trouve aussi ὁποῖος, p. οἷος, Il. XX, 250; Od. XVII, 421 ainsi que ὅς, Il. XXIV, 155; Od. II, 286 et ὅ, Od. IV, 77; rar. ὁπως, Od. XVI, 208 le plus *souv.* il est mis absol.; mais aussi avec le dat. : τέχισσι τοῖος, Il. V, 450, semblable ou tel par ses armes; || 2° avec l'inf. il signifie, être de nature ou de force à, être capable, apte, en état : ἡμῖς δ'οὐ νύ τι τοῖο ἀμυνέμεν, Od. II, 60, nous ne sommes pas capables de défendre; || 3° avec un adj. du même genre et du même cas, il signif. entièrement, ainsi, tout à fait, comme voilà, justement, tel qu'il est : τύμβος ἐπικυῆς τοῖος, Il.

de Neptune, Il. XII, 76; Od. IV, 506. R. *τρεῖς*, sceptre à trois dents ou pointes.

\* *τρίδος*, ου (ὀ), *prop.* frottement, par suite, exercice, habileté, adresse, H. à M. 447. R. *τρίδω*.

*τρίδω* (*inf. prés. ép.* *τρίδμεναι*, Il. XX, 496; *aor.* 1 *τρίψα*, *seul.* l'*inf.* *τρίψαι*, Od. IX, 333;  *moy.* *τρίβισθαι*, 2. *p. pl. ind. prés.*), *prop.* frotter; *delà en parl. du blé*, le battre; — *κρί*, Il. XX, 496, battre l'orge, séparer le grain de la paille, *ce qui se faisait par des taureaux*; *μοχλὸν ἐν ὀφθαλμῷ*, Od. IX, 333, tourner et retourner le pieu dans l'œil de Polyphème; || 2° *au moy. et fig.* briser, broyer, épuiser: *τρίβισθαι κακοῖσι*, Il. XXIII, 735, se briser de fatigues, se rouer mutuellement de coups, *en parl. de deux lutteurs*.

*τρίγληνος*, ος, ον, qui a trois yeux, *ἱρμάτα τρίγληνα*, Il. XIV, 183; Od. XVII, 298, boucles d'oreilles avec trois yeux, *c.-à-d.* percées de trois ouvertures ou ornées de trois brillants, de trois pierres précieuses. R. *τρεῖς*, γλήνη.

*τριγλώχιν*, νος (ὀ, ῆ), *poét.*, qui a trois pointes, *ἐπιθ. de la flèche*, \* Il. V, 393; XI, 507. R. *τρεῖς*, γλῶχιν.

*τριετής*, ῆς, ἑς, de trois ans, triennal; *seul.* le *neutr.* comme *adv.* *τρίτης* (avec l'*acc.* sur la troisième syll.), \* Od. II, 106; XIII, 377, pendant trois ans. R. *τρεῖς*, ἔτος.

*τρίζω* (*parf.* *τίτριγναι*, avec le sens du *prés.*; *partic. ép.* *τιτριγώτας* *p.* *τιτριγότας*; *fém.* *τιτριγυῖα*; 3. *p. s.* *plus* *parf.* dans le sens de l'*imparf.* *τιτριγι*); *mot imitatif*, pousser un petit cri aigu, tel que celui de jeunes passereaux que dévore un serpent, Il. II, 514; des chauves-souris qui volent, Od. XXIV, 7, et des pmes sans corps qui suivent Mercure aux enfers, *ibid.* 5, 9; tel encore que celui qui se fait entendre, quand deux lutteurs, s'étreignent fortement et que leurs mains crispées glissent sur leur dos nu et ruisselant de sueur, Il. XXIII, 714.

*τριήκοντα*, indéclin., *ép.* et *ion. p.* *τριάκοντα*, trente, \* Il. II, 516, 688, 733.

*τριηκόσιοι*, αι, α, *ép.* et *ion. p.* *τριακόσιοι*, trois cents, Il. XI, 697; Od. XIII, 509.

*Τρίκη*, ης (ῆ), *en prose* *Τρίκχη* (STRAB.) Trica, ville de la Thessalie sur le Pénée, avec un temple d'Esculape; demeure des Aclépiades, Il. II. 729.

*τριλλιστος*, ος, ον, *poét. p.* *τριλιστος*, im-

ploré trois fois, *c.-à-d.* souvent et ment imploré; — *ἑνὶ*, Il. VIII, 481 *τρεῖς*, λίσσομαι;

\* *Τριόπης*, ου (ὀ, ῖον. *p.* *Τριόπας*, père de Phorbas, H. à A. 211.1 *ὦψ*, *litt.* qui a trois yeux.

\* *τριπέτηλος*, ος, ον, H. à M., qu feuilles, à triple feuille. R. *τρεῖς*, πέτα *τρίπλαξ*, ακος (ὀ, ῆ), *en lat.* *tri* trois plis, triple: — *ἄντυξ*, Il. XVII †, triple bordure. R. *τρεῖς*, πλέκω.

*τριπλῆ*, *adv.* au triple, Il. I, 128 *τρίπλοος*.

*τρίπολος*, ος, ον, retourné ou labouré trois fois: — *ναός*, Il. XVIII, 512, Od. R. *τρεῖς*, πολέω.

*τρίπος*, οδος (ὀ), *poét. p.* *τρίπους*, I 161, †.

*τρίπους*, οδος (ὀ, ῆ), *prop.* *adv.* trois pieds; *ordinair. subst.* ὁ *τρίπυς*, *c.-à-d.* \*) chaudière à tri pour la cuisine, Il. XVIII, 544; C 434; *delà ἱμπυριδῆτης*, Il. XXIII, va sur le feu; b), ustensile à trois p tistement travaillé et sur lequel o des chaudières, des tasses, des b *ἄπυρος*, Il. IX, 122, trépied qui ne feu ou peut-être qu'il n'a point encore ces trépieds sont souvent mentionn prix proposés aux vainqueurs dan ou comme dons d'honneur, Il. VIII 122; Od. XIII, 13. R. *τρεῖς*, ποῦς.

\* *Τριπτόλεμος*, ου (ὀ), Triptolèm l'H. à C. 155, il était prince des El selon la tradition athenienne, il él Célé et de Métanire, et Cérès lui d'un char attelé de dragons pour la terre et apprendre aux hommes ture. R. *τρίπολος*, *prop.* dieu char habite un champ trois fois labouré.

*τρίπτυχος*, ος, ον, à trois plis, *τρυφάλεια*, Il. XI, 352, †, casq *c.-à-d.* formé de trois plaques super *τρεῖς*, πτύσσω.

*τρεῖς*, *adv.* trois fois; *souv.* *τρεῖς τόσσα*, Il. I, 315; V, 136; le ne paraît dans HOM. comme un ne sacré et indiquant en génér. ce plusieurs fois, Il. V, 136, 436 XXII, 165; cf. SPITZNER, sur l 702. R. *τρεῖς*.

*τρεῖςκαίδεκα*, indécl., *poét. p.* treize, Il. V, 387; Od. XXIV, 34 *καί*, δέκα.



τρισκαιδέκατος, η, ον, le ou la treizième, Il. X, 495; Od. VIII, 391; τῇ τρισκαιδέκῃ, sous-entend. ἡμέρᾳ, le treizième jour, Od. XIX, 202. M. R.

\* τριτοπᾶνιστος, ος, ον, pilé trois fois : — ἄρτος, Batr. 35, pain fait de grain trois fois pilé, c.-à-d. de farine très-fine. R. τρίς, ποπανίζω.

τρίσμακαρ, αρος (ὁ, ἡ), trois fois bienheureux, c.-à-d. extrêmement heureux, Od. XI, 154; τρισμάκαρες καὶ τετράκις, \* Od. V, 106; trois fois et quatre fois heureux, ὁ τέταρτος quater que beati, VIRG. R. τρίς, μάκαρ.

\* τρισσός, ἡ, ὁ, triple, trois; τρισσὰς φρένας, Il. à Vén. 7, trois cœurs R. τρίς.

τριστοιχί, adv. sur trois rangs, en trois files, lignes ou rangées, Il. X, 473, †, éd. de WOLF; ailleurs, τριστοιχί. R. τρίς, στοῖχος.

τρίστοιχος, ος, ον, rangé sur trois lignes : — ὀδόντες, triple rangée de dents, Od. XII, 11, †. M. R.

τρισχίλιοι, αι, α, trois mille, Il. XX, 221. †. R. τρίς, χίλιοι.

τρίτατος, η, ον, allong. poét. p. τρίτος, le, a troisième, Il. XIV, 117; Od. IV, 97 et ion. R. τρίς.

Τριτογένεια, ης (ἡ), Tritogénie, c.-à-d. née de Triton, surnom de Minerve, ainsi surnommée probabl. de Triton, torrent près d'Alcômènes en Béotie, qui passait pour avoir été le berceau de son culte, Il. IV, 515; PAUSAN. IX, 33; suiv. les gramm. anciens, et signifierait : qui est née de la tête (de Jupiter), τριτώ, dans le dial. Athamanien, étant synon. de κεφαλή; mais le mythe de Palas, sortie tout armée du cerveau de Jupiter, ne se trouve que H. XXVIII, 4; un Mythe postérieur dérive ce nom du lac Tritonis en Lybie, où elle naquit, dit-on, AP. I, 5, 1. R. τριτών, γένος.

\* Τριτογενής, ἑος, (ἡ). forme rare equiv. à Τριτογένεια, H. XXVIII, 4.

τρίτος, η, ον, le, la troisième : τοῖσι ἐπὶ τρίτῳ ἦλθε Φιλοίτιος, Od. XX, 185, au milieu d'eux survint un troisième personnage, Philœtius; le neutr. τὸ τρίτον ou, selon WOLF, τρίτον, pour la 3<sup>e</sup> fois, en troisième lieu, Il. II, 225. R. τριῦς.

τρίχα, adv., triple, en trois parties, Od. VIII, 506; διὰ τρίχα κοσμηθέντες, c.-à-d. διακοσμηθέντες τρίχα, Il. II, 655, partagés en trois divisions ou populations; τρίχα σπῆσιν ἔδανε βουλή, Od. VIII, 506, trois avis partageaient l'assemblée; avec le gén. : — νυκτός

ἡν, Od. XII, 312, c'était dans la 3<sup>e</sup> partie de la nuit. R. τρίς.

Τριχάϊκες, Δωριέες, Od. XIX, 177, †. suivant EUSTATH. : les Doriens partagés en trois républiques, ainsi désignés, soit parce qu'ils habitaient à la fois l'Eubée, le Peloponnèse, et la Crète, soit à cause de leur triple origine, Hylléens, Dymanes et Pamphyles : VOSS trad. : de triple race; suivant DAMM et autres : à triple panache mouvants; comme κορυθαῖξ ou à chevelure flottante (θράξ, τριχός et αἶσω.

τρίχες, ὦν (αἱ), nom. pl. de θράξ.

τριχρά, adv. poét. p. τρίχα, triplement, en trois corps; en trois parts, Il. II, 668; III, 363; XV, 189; Od. IX, 71. R. τρίς.

Τροιζήν, ἡνος (ἡ), Trazène, Trézène, ville de l'Argolide, bâtie près de la côte, sur le golfe Saronique, avec le port de Pogon, Il. III, 561.

Τροίζηνος, ου (ὁ), Trazenus, fils de Céos et père d'Euphémus, Il. II, 847.

Τροίη, ης (ἡ), ép. et ion. p. Τροία, Troie, le territoire troyen ou Troade, dans l'Asie mineure, avec Ilion sa capitale; ce territoire s'étend sur le littoral depuis le fleuve Æsépus jusqu'au Cœique, ou suivant STRAB., du cap Lecton jusqu'à l'Hellespont; ce mot revient souv. dans HOM. Il. II, 162 et passim; en prose, c'est ordinairement Τρωάς, la Troade; || 2<sup>e</sup> capitale de la Troade (autrement appelée Ilion), Il. I, 129; II, 141.

Τροίηθεν et Τροίηθε, adv. comme ἐκ Τροίης, de Troie, du côté de Troie, Od. III, 257; ἀπὸ Τροίηθε μολόντα, Il. XXIV, 492, venant de Troie; SPITZNER (dans son Programma de adverbiorum quæ in θεν desinunt, usu homerico, p. 6) rejette cette leçon et préfère l'ancienne : Τροίηθεν ἰόντα; NITZSCH, cf. Od. II, 260.

Τροίηνδε, adv. comme εἰς Τροίην, à Troie, vers Troie, Il. XXII, 116; Od. III, 268.

τρομέω, forme equiv. à τρέμω (à l'act., seul. le prés. et l'imparf.; au moy. l'inf prés., l'imparf. et la 3. p. pl. opt. τρομοῖατο p. τρομοῖοντο), trembler : τρομέω ὑπὸ γούνα, Il. X, 495, mes genoux se dérobent sous moi; τρομέουσι φρένα, Il. XV, 625, le cœur leur tremble, ils tremblent dans leur cœur; avec l'acc. : trembler devant qq, Il. XVII, 203; Od. XVIII, 80; || 2<sup>e</sup> au moy. comme à l'act. : τρομοῖοντο οἱ φρένας, Il. X, 17; — θυμῷ, X, 492; avec l'acc. : — θάνατον, Od. XVI, 446, trembler devant la mort.



τρόμος, ου (ὁ), tremblement, frisson, Il. VIII, 452; Od. XVIII, 58; *delà* peur, crainte, Il. VI, 137 et *souv.* R. τρίμω.

\* τρόπαιον, ου (τό), trophée, monument de victoire, *rappelant l'ennemi mis en fuite*, Batr. 159. R. τροπή.

τροπέω, *forme poét. équiv. à τρίπω* : — ὄχια, Il. XVIII, 224, faire retourner le char, †.

τροπή, ἥς (ῆ), tour, conversion, retour; τροπαὶ ἡλίου, Od. XV, 404, †, solstice, tropique; *on sait que le soleil parvenu aux zones tropicales paraît faire un mouvement rétrograde*; *voici le passage* : νῆσός τις Συρίη, Ὀρτυγίης καθύπερθιν, ὅθι τροπαὶ ἡλίου, il y a une île (nommée) Syria, au-dessus d'Ortygie, à l'endroit le soleil rétrograde); *ce passage a été diversement expliqué* : d'après la plupart des anciens commentateurs (voy. STRAB. X, p. 487; et EUSTATH. l. c.), il faut entendre par Συρίη (voy. ce mot) la cyclade Syros et par Ortygie, l'île de Délos; quant à τροπαὶ ἡλίου, EUSTATH. voit dans ces mots une périphrase poét. pour dire : l'Occident; et il compare l'Od. XVII, 18; selon VOSS et NITZSCH (Od. I, 22), c'est aussi la région céleste, où le soleil incline vers le couchant; c'est également l'avis de G. F. GROTEFEND (Ephém. géogr. Vol. XLVIII, cah. 3, p. 281) : « Ortygie ou Délos, dit-il, est le centre de la terre homérique; c'est au-dessus de cette île que le soleil atteint le plus haut point de sa course; une ligne tirée du nord au sud divise la surface terrestre en deux moitiés. » d'autres prennent ces mots τροπαὶ ἡλίου pour les tropiques propr. dits; c'est ce qu'indique EUSTH. en rapportant qu'on faisait passer la ligne tropicale dans une caverne de cette île; *souv.* OTTFR. MUELLER (cf. Orchomenos, p. 526) ces mots ont été ajoutés par un Rhapsode et font évidemment allusion au cadran solaire de PERRECYDE de Syros; VOSS (Connaiss. du monde anc. p. 294) entend par Ortygie la petite île d'Ortygie située devant Syracuse et dit que c'est également là qu'il faut chercher la Συρίη d'Homère. R. τρίπω.

τροπίς, ἰός (ῆ), quille, carène, cale, fond du vaisseau; la quille allait s'amincissant en angle, pour fendre plus facilement les vagues, c'est de la quille que s'élevaient les deux parois latérales, ou flancs du navire; \* Od. VII, 252; XIX, 278. M. R.

τροπός, οὐ (ὁ) courroie de cuir dans laquelle était passée la rame et dans laquelle elle se mouvait, convenablement assujettie, Od. IV, 782; VIII, 53. M. R.

τρόφις, φῖς, φῖ, gén. ἰός, *forme ép. dérivée p. τροφίς* : τροφὶ κύμα, Il. XII, 30, vague épaisse, cf. THIERSCH, Gr. § 199,

τροφίεις, εἶσα, εν, *poét.* bien nourri, *delà*, gros, épais, fort, grand; puissant : κύματα, Il. XV, 621; Od. III, 290, vagues énormes; ARISTARQUE lisait τροφίοντα (καὶ) évidemment fausse. R. τρίφω.

τροφός, οὐ (ὁ et ῆ, qui nourrit, qui élève seul. comme fem. : celle qui nourrit, élève, soigne, nourrice, gouvernante, \* Od. I, 361 et passim. M. R.

\* Τροφώνιος, ου (ὁ), Trophonius, d'Erginus, roi d'Orchomène, frère d'Armède, Il. à A. 296.

τροχός, οὐ (ὁ), *propr.* tout ce qui est circulaire, tout ce qui est circulaire; 1° roue du char, Il. VI, 42; cf. ἄρμα; 2° tour de polier, Il. XVII, 600; || 3° assiette plate et circulaire, rond ou boule de bois, Od. XII, 73; de suif, Od. XXI, 176. R. τρίχω.

τρογᾶω (3. p. pl. prés. τρογῶσι, *forme allongem. ép. p. τρογῶσι*; 3. p. pl. perf. τρογῶσαν), cueillir, récolter les fruits, soit des arbres, soit des champs, mais particulièrement raisins, vendanger, Od. VII, 124; || 5° moissonner, dépouiller de sa moisson : ἀλών, Il. XVIII, 566, une vigne. R. τρογῶ.

\* τρύγη, ἥς (ῆ, fruits d'automne, produisant des arbres que des champs; mais particulièrement raisin, vin, qui se récolte en automne; || 2° la récolte d'automne elle-même, vendange, vinée; Il. à A. 55.

\* τρυγηφόρος, ὅς, ου, qui porte du raisin du vin, Il. à A. 529. R. τρύγη, φέρω.

τρογῶω, voy. τρογᾶω.

τρύζω, *mot imitatif*, grouiller, bourdonner, gazouiller, princip. roucouler, en parlant de la tourterelle; || 2° en parlant des hommes murmurer, grogner, grommeler, grogner surtout de dépit : — τι, Il. IX, 511, murmurer contre qq.

τρύπανον, ου (τό), tarière, foret de charpentier, Od. IX, 585, †. R. τροπάω.

τροπάω (3. p. s. du prés. opt. τροπῶι) percer, forer, perforer : — ὄρυ, Od. IX, 584, †, une pièce de bois. R. τρύπη.

τροφᾶλεια, ἥς (ῆ), petit casque, Il. III, 562 et passim; Od. XXII, 185; d'après le scholaste, *placat. ordinaire* : casque à trois cônes (πλάτος); suivant BUTTM. (Lexil. II, p. 29) c'est le nom ordinaire d'un casque et il est

: qu'il faut le dériver de *τρῶν*, parce que le cône ou cimier était percé cevoir le panache ou aigrette; par *οπαταῖνυξ*, casque bas, sans cimier ni

*ερίς*, ή, *όν*, mou, efféminé, tendre, sensible, *Batr.* 66. R. *τρυφή*.

*ος*, *εος* (τό), ce qui est rompu, cassé; *ι*, fragment de rocher, *Od.* IV, 508, *θρύπτω*.

*ω* poét. synonyme de *τιρώ* (fut. *τρύξω*), jusqu'au bout, user par le frottement, consumer, en lat. contèrere; — *οἶκον*, 248; XVI, 125, ruiner la maison; épuiser, tourmenter, accabler : *πρῶτον οὐκ ἄν τις καλῶι τρύξοντά ἐ σὺ*. XVII, 387, personne ne voudrait chez soi un mendiant qui doit le gêner, l'incommoder, le fatiguer; au *pass.* *Od.* I, 288, harcelé, fatigué; *καί λιμῶ*, X, 177, être épuisé, tourmenté par la faim. \* *Od.*

*αί*, *ών* (αί), seul. au plur. Troyennes, 384; voy. *Τρώες*.

*αίς*, *αἶδος* (ή), fém. particulier de troyen; — *ή τροός*, H. à V. 114, la troyenne; surtout avec et sans *γυνή*, troyenne, touj. au pl. II. VI, 440.

*ώγλη*, *ης* (ή), trou, caverne, *Batr.* 3. R. *τρώγω*.

*ωγλοδύτης*, *ου* (ὀ), Troglodyte, qui se cache dans les trous, nom comique de souris, 105. R. *τρωγλοδύω*.

*ωγλοδύω*, se fourrer, se retirer, en rampant dans un trou ou dans une caverne, y habiter; seul. au partic. *Batr.* 35. *ωγλη*, *δύω*.

*ω*, ronger, brouter, manger, en parl. des souris : — *ἄγρωστιν*, *Od.* VI, 60, †, le rongeur, en parl. de souris, grignoter, 14.

*ῖαίς*, *αἶδος* (ή), poét., fém. particulier de troyen : — *ληῖς*, *Od.* XIII, 263, la troyenne; ordin. au plur. avec *γυναικας*, 139; XVI, 831.

*ῖκός*, ή, *όν*, troyen : τὸ Τρωϊκὸν πεδῖον, II. 21, la campagne troyenne, la plaine troyenne, qui s'étendait entre le Scamandre et le Simoïs; théâtre de la guerre de Troie; elle est appelée aussi *Τρώων πεδῖον*, II. XI, 739; le plus souv. seul. *πεδῖον*; la plaine s'étendait depuis le camp des Troyens jusqu'à la ville d'Ilion et était coupée par deux fleuves et par différentes col-

lines; quand on voulait s'avancer du camp vers la ville, il fallait passer un gué du Scamandre; *HOM.* nomme, comme faisant partie de la plaine, les points suivants : 1° le chêne sacré de Jupiter à la porte Scéenne, voy. *φηγός*; 2° la colline des figuiers; voy. *Ἐρινός*; 3° le guet, non loin de la colline des figuiers, voy. *σκοπῖν*; 4° la colline du tombeau de Batieia, voy. *Batina*; 5° la colline du tombeau d'Ilus, voy. *Ἴλος*; 6° la colline du tombeau Aesyète, d'où l'on apercevait le camp grec, II. II, 793; 7° la hauteur de la plaine plus près de l'Hellespont, voy. *θρῶσμός*; 8° le fort d'Hercule ou retranchement (*τείχος*), dans le voisinage de la mer, élevé par Minerve et les Troyens pour protéger Hercule, II. XX, 145, et suiv. ; 9° la Belle-Colline, voy. *Καλλικολώνη*; conf. *SPOHN.* (de *Agro troj.* 17 et suiv.)

*Τρωῖλος*, *ου* (ὀ), Troïle, fils de Priam et d'Hécube, II. XXIV, 257.

*Τρώϊος*, *ή*, *όν*, ép. et ion. p. *Τρώος*, troyen, 1° qui appartient à Tros; — *ἵπποι*, II. V, 222; VIII, 205; XXIII, 578; || 2° propre au peuple troyen : *δούρατα Τρώϊα*, I. XIII, 262, les lances troyennes.

*τρώκτης*, *ου* (ὀ), 1° propr. rongeur; || 2° comme épith. des marchands phéniciens : écornifleur, rogneur, trompeur, fripon, fourbe, \* *Od.* XIV, 289; XV, 406. R. *τρώγω*.

\* *τρωξάρτης*, *ου* (ὀ), Ronge-pain, nom comique d'un rat, *Batr.* 20. R. *τρώγω*, *ἄρτος*.

*Τρώος*, ή, *όν*, troyen, 1° propre à Tros, II. XXIII, 291; || 2° qui appartient au peuple troyen; *Τρωαί ἵπποι*. II. XVI, 295; — *κύνες*, II. XVII, 272; mais *Τρωαί*, *ών* (αί), les Troyennes, sans iota souscrit.

*τρωπάω* (part. fém. *τρωπῶσα*; inf. pass. *τρωπᾶσθαι*; imparf. *τρωπῶντο* et 3. p. s. avec forme itéral. *τρωπάσκειτο*, II. XI, 568), forme poét. équiv. à *τρέπω*, tourner, retourner, changer : — *φωνήν*, *Od.* II. XIX, 521, changer, varier sa voix, en parl. du rossignol; moy. se tourner : *πάλιν τρωπᾶσθαι*, II. XVI, 95, se tourner en arrière, se retourner, se retirer; — *πρὸς πόλιν*, *Od.* XXIV, 536, se diriger vers la ville; — *φρόνδεις*, II. XV, 666 ou *φύγεις*, II. XI, 568, se retourner pour fuir, prendre la fuite.

*Τρώς*, *ώς* (ὀ), Tros, fils d'Erichthonius et d'Astyoché, petit-fils de Dardanus, époux de Callirrhoé qui lui donna trois fils : Ilus, Assaracus et Ganymède; la partie de la Phry-

indignée, furieuse : κραδίη οἱ ἔνδον ὑλάκτω, Od. XX, 15, 16, *litt.* le cœur lui aboyait intérieurement; || l'υ est bref.

ὑλάω et ὑλάομαι, moy. dép. forme poét. équiv. à ὑλακτίω, aboyer, Od. XVI, 9; au moy. Od. XVI, 162; || 2° transit. aboyer après qn, Od. XVI, 5; en lat. latrare aliquem, \* Od.

ὕλη, ης (ή), 1° forêt, bois, bocage, Il. V, 33; Od. V, 63; || 2° bois abattu, bois de construction et de chauffage, bois à brûler, Il. XXIII, 50; Od. IX, 234; || 3° lest d'un vaisseau; il est probable que c'était propr. du bois, des branchages; ensuite aussi des décombres, Od. V, 257, || l'υ est long.

Ἵλη, ης (ή), en prose αἰ Ἰλαι. Hylæ, 1° petite ville de Béotie sur le lac Copaïs, détruite du temps de STRAB. Il. V, 708; || 2° ville de Carie, peut-être la même que Ἰδη, Il. VII, 221; c'est même la leçon adoptée par quelques critiques. || l'υ est bref dans HOM.

ὕλητις, εσσα, εν, boisé, couvert, hérissé de bois, de forêts, abondant en bois : — χώρος, Il. X, 562; VI, 596; Od. IX, 118; H. XIII, 5; il est employé comme adj. à deux termin., Od. I, 246 : ὑλάντι Ζακύνθω; cf. Od. IX, 24; (υ long). R. ὕλη.

Ἵλλος ου (ὀ), Hyllus, fleuve de l'Ionie, qui prend sa source en Lydie et se jette dans l'Hermus, Il. XX, 292.

ὕλοτόμος, ος, ον, qui abat, qui coupe le bois : en parl. des baches, — πέλκυσ, Il. XXIII, 114; et des hommes, *ibid.* V, 123. R. ὕλη, τέμνω.

ὕμεις, pl. du pron. de la 2° pers.; Il. VII, 71 et *passim*; Od. VII, 222 et *passim*; Hom. n'emploie de la forme ordin. que le dat. ὑμῖν, Il. VII, 32 et *passim*; en outre, le nom. col. et ép. ὕμεις Il. I, 335 et *passim*; Od. XX, 231; le gén. ion. ὑμῶν, Il. VII, 159 et *passim*; Od. XIII, 7 et *passim*; ép. ὑμῶν, Il. V, 348 et *passim*; Od. XXI, 318; dat. éol. et ép. ὕμμι (υ) Il. IV, 249; XV, 109 et *passim*; et ὕμμ' Il. X, 551; acc. ion. ὑμίας; Od. II, 516 et *passim*; col. et ép. ὕμμι, Il. XI, 781 et *passim*; Od. *passim*; le génit. ὑμῶν doit souv. être lu en deux syllabes, ainsi que l'acc. ὑμίας, vous, de vous; avec un sing. collect. Od. XII, 81, 82 (υ est long); cf. THIERSCH § 204, 9; ROST. dial. 44; KUBNER I, § 332.

ὕμέναιος, ου (ὀ), chant nuptial, épithalame, chanson nuptiale, que chantaient les personnes qui accompagnaient la fiancée jus-

qu'à la maison du fiancé, Il. XVIII, 495; R. ὕμνος.

ὕμέτερος, η, ον, votre, Il. XVII, 223; *passim*; Od. *passim*; ὕμέτερον δι, ép. p. ε ὕμέτερον, sous-ent. οἶκον, Il. XXIII, 86, da votre maison, chez vous (υ long). R. ὕμει.

ὕμμε, ὕμμες, ὕμμι, voy. ὕμεις.

\* ὕμνέω, (fut. ἔσω), chanter, célébrer, vanter, avec l'acc. H. à Ap. 16, 190; Il. VIII, 1. R. ὕμνος.

ὕμνος, ου (ὀ), chant, mélodie : — ἀοδή, *synon.* de οἶμος ἀνδῆς, Od. VIII, 249, †, mélodie, l'air du chant; VOSS trad. : le chant || 2° chant, hymne, H. à Ap. 161; H. VIII, 1.

ὕμός, ή, όν, dor. et ép. p. ὕμέτερος, Il. V, 489; XIII, 815; Od. I, 575; Il, 140; || long. R. ὕμεις.

ὑπάγω, seul. l'imparf. sans augm. ὑπερ, 1° conduire dessous : — ἱππους ζυγῶν, Il. XVI, 148; XXIII, 291, mener, conduire les chevaux sous le joug; en lat. subducere; — ἡμόρους, Od. VI, 73, atteler les mulets; || 2° emmener dessous, soustraire, retirer fortivement : — τινά ἐκ βελών, Il. XI, 163, enlever qn hors de la portée des traits. R. ὑπέρ.

ὕπαιδω, ép. p. ὑπάδω, chanter ou peindre sous les doigts, en imèse, Il. XVIII, 571; Od. XXI, 411; voy. αἰδω. R. ὑπό, ᾤω.

ὑπαί, ép. p. ὑπό.

\* ὑπαιδεῖδοικα, voy. ὑποδιδω.

ὑπαίθ'α, adv. au-dessous, par dessous, en passant au-dessous et à côté, latéralement, en se détournant et en baissant la tête, Il. XV, 520; XXII, 141; || 2° comme prép. avec le gén. en passant auprès ou à côté de, Il. XVIII, 421; XXI, 255. R. ὑπό.

ὕπαίττω (fut. ὑπαίξω, Il. XXI, 126; *partic.* ὑπαίξας, Il. II, 310), poét. sauter, s'élancer de dessous, d'en bas, avec le gén. : — βωμοῦ, Il. II, 310, de dessous l'autel ou le pied de l'autel; || 2° avec l'acc. : φρίχ' ὕπαίξαι (édit. de WOLF), Il. XXI, 126, il (le poisson) s'élancera de l'onde frémissante hérissée par les vents (pour dévorer la proie de Lycaon); HEYNE et BOTHE lisent : ὑπαίξαι, s'élancera de l'onde hérissée, après s'être rassasié, etc.; cf. BOTHE R. ὑπό, αἰτῶ.

ὕπακούω (Il. prés. X, 83; XVI, 10; imparf. ἀκούων, Il. VIII, 4, en imèse; aor. ép. ὑπακούσα, Il. XIV, 485; inf. ὑπακούσαι, Il. I, 283), entendre, percevoir un son qui vient d'en bas ou entendre légèrement, Il. VII, 1, en imèse; || 2° prêter l'oreille, prêter attention, écouter, en lat. subauscultare,

III, 4, *en timèse*, Od. IV, 285; X, 85. R. τό, ἀκούω.

ὑπαλεύομαι (*part. aor. ὑπαλευόμενος*), moy. ép. éviter, échapper à, se soustraire, se dérober à, avec l'acc. : — θάνατον, Od. XV, 75, †. R. ὑπό, ἀλεύω.

ὑπαλύξις, ιος (ῆ), évasion, fuite ou moyen de fuir, d'éviter, Il. XXII, 270; Od. XXIII, 87. R. ὑπαλύσκω.

ὑπαλύσκω (*fut. ὑξω*, Batr. 97; *aor. ép. πάλυξα p. ὑπήλυξα*, Od. IV, 512; Il. XI, 451; *artic. ὑπαλύξας*, Od. VIII, 335; *inf. ὑπαλύσαι*, Il. XII, 327), éviter, échapper à, s'enfuir, se sauver de, se soustraire, se dérober à, avec l'acc. : — κήρας, Il. XI, 451; Od. IV, 512, la mort; — αἰλλας, Od. XIX, 189, se sauver des tempêtes, — χρεῖος, Od. VIII, 555, échapper à une dette, c.-à-d. ne pas s'acquitter. R. ὑπό, ἀλύσκω.

ὑπαντιάζω (*aor. 1. partic. ὑπαντιάσας*), se présenter à l'improviste devant qn, et se substituer à lui, le couvrir de son corps; *hbsol.* Il. VI, 17, †. R. ὑπό, ἀντιάζω.

ὑπαρ. (τό), *seul. au nom. et à l'acc.* vision réelle qu'on a dans l'état de vieillesse : οὐκ ὄναρ ἔλλ' ὑπαρ, \* Od. XIX, 547, XX, 90, non un songe, mais une apparition réelle.

ὑπάρχω (*aor. subj. ὑπάρξῃ*), commencer, faire une chose le premier, prévenir, prendre l'initiative, Od. XXIV, 286, †. R. ὑπό, ἄρχω.

ὑπασπίδιος, ος, ον, qui est sous le bouclier, couvert du bouclier; *delà le neutr. pl. ὑπασπίδια employé comme adv. avec προδιδῶν et προποδίζων*, \* Il. XIII, 158, 807; XVI, 609, marcher couvert d'un bouclier. R. ὑπό, ἀσπής.

ὑπατος, η, ον (*propr. abrégé. de ὑπέρτατος*), le plus élevé, le plus haut, suprême, souverain, *souv. comme épith. de Jupiter*, Il. V, 756 et Od. *passim*; ἐν πυρῇ ὑπάτη, Il. XXIII, 165; XXIV, 787, tout au haut du bûcher. R. ἀπέρ.

ὑπέασι, *voy. ὑπειμι*.

ὑπέδδισαν, *voy. ὑποδιδω*.

ὑπέδεκτο, *voy. ὑποδέχομαι*.

ὑπεθερμάνθη, *voy. ὑποθερμαίνω*.

ὑπέιχω, et ép. aussi ὑποίχω, *imparf. ὑποίχον*, Il. XVI, 505; *inf. ὑποίχαν*, Il. XX, 266 (*fut. ὑποίξω*, Il. IV, 62; XV, 211; *aor. ὑποίξα*, Il. XV, 227; Od. XVI, 42; *fut. moy. ὑπιῶμαι*, Il. I, 294; Od. XII, 117; et *ὑποίχομαι*, Il. XXII, 602), se retirer de côté pour laisser passer : — τινί ὄρας, Od. XVI,

42, abandonner son siège à qn, le lui céder par déférence; \*) avec le gén. *seul* : — νιῶν, Il. XVI, 505, se retirer des vaisseaux, les abandonner par force; b) avec l'acc. : — χυρᾶς τινος, Il. XV, 227, échapper aux mains de qn, selon CRUS.; mais χεῖρας est plutôt le régime de νυμισσῆναι; || 2° au fig. céder, déférer, condescendre, fléchir, se rendre aux volontés de qn : — τινί, Il. XV, 211; XXIII, 602, se soumettre à qn; — ἀλλήλοισιν, Il. IV, 62, se faire des concessions mutuelles; le fut. moy. équivalant dans l'usage au fut. actif, si σοὶ πᾶν ἔργον ὑπιῶμαι, Il. I, 294, si je te cède en toute chose; cf. Il. XXIII, 602; Od. XII, 117. R. ὑπό, εἶχω.

ὑπειμι (3 p. pl. ion. ὑπίασι; *imparf. ὑπῆσαν*), être au-dessous : — μελάθρῳ, Il. IX, 204, être placé, se trouver sous un toit; πολλῇσι (ἵπποις) πῶλοι ὑπῆσαν, Il. XI, 681, sous plusieurs (de ces cavales) il y avait des poulains, c.-à-d. plusieurs avaient leurs poulains à côté d'elles. R. ὑπό, εἰμί.

ὑπείρ, *poét. p. ὑπέρ*.

ὑπειρέχω, *poét. p. ὑπερέχω*.

ὑπείροχος, *poét. p. ὑπέροχος*.

Ἵπειροχίδης, ου (ὀ), fils de Hypérochus c.-à-d. Itymonée, Il. XI, 675.

Ἵπείροχος, *poét. p. Ἵπίροχος*, Hypérochus, troyen, tué par Ulysse, Il. XI, 335.

Ἵπείρων, ονος (ὀ), Hypéron, troyen, tué par Diomède, Il. V, 144.

ὑπέχ, et devant une voyelle ὑπέχ (dans l'éd. de WOLF touj. en deux mots : ὑπ'έχ, en rapportant ὑπό au verbe suivant), 1° prép. qui régit le génit. : en dessous, par dessous : à côté de; de dessous, Il. V, 854; XV, 627; *voy. τυτθόν*; || 2° adv. Od. III, 175. R. ὑπό, ἐκ.

ὑπεκπροθέω, *poét. (seul. au prés.)*, courir devant après avoir passé à côté, précéder à la course, Il. XXI, 604; Od. VIII, 125; b) avec l'acc. courir en avant de qn, le dépasser, le devancer à la course, Il. IX, 506. R. ὑπό, ἐκ, πρό, θέω.

ὑπεκπρολύω (*aor. 1. ὑπεκπροίλυσα*), litt. déceler et faire sortir de dessous : — ἡμιόνους ἀπ'ήνης, Od. VI, 88, †, déceler les mulets du char. R. ὑπό, ἐκ, πρό, λύω.

ὑπεκπρορέω (*seul. le prés.*), couler de dessous, couler plus loin; Od. VI, 87, †. R. ὑπό, ἐκ, πρό, ρέω.

ὑπεκπροφεύγω (*aor. 2. opt. ὑπεκπροφύγοιμι, partic. ὑπεκπροφυγών*), se dégager de dessous et fuir, fuir après s'être dégagé, Il. XX, 147;

XXI, 44 ; Od. XX, 43 ; avec l'acc. : — χάρυβδι, Od. XII, 113, s'échapper de Charibde. R. ὑπό, ἐκ, πρό, φεύγω.

ὑπεκσάω (aor. 1. ὑπεξίστασα), sauver en dégageant ou furtivement : — τινά, Il. XXIII, 292, †. R. ὑπό, ἐκ, σάω.

ὑπεκφέρω (imperf. ὑπεξέφερον, Il. V, 318; VIII, 268 ; et poét. ὑπέκφερον, Od. III, 496 ; aor. ὑπήναικα, Il. VIII, 883), emporter de dessous, hors de ou furtivement, à la dérobée : — τινά ἐκ πολέμου, Il. V, 318, 378, 883, enlever qn du combat ; en génér. emporter, Od. III, 496, en parl. des coursiers attelés et sous le joug ; || 2° avancer de côté ou furtivement une chose : — σάκος, Il. VIII, 268, un bouclier pour protéger un compagnon d'armes quise bat à côté. R. ὑπό, ἐκ, φέρω.

ὑπεκφεύγω (aor. 2. ὑπεξέφυγον, Od. XI, 583 et passim ; et poét. ὑπέκφυγον, Il. V, 22 ; XX, 191 ; Od. XII, 446 ; inf. ὑπεκφυγίην, Il. VIII, 243), s'échapper furtivement, se dérober par la fuite ; en génér. s'évader, s'enfuir, Il. VIII, 243 ; XX, 191 ; transit. avec l'acc. : κῆρα, ὄλεθρον, Il. V, 22 ; VI, 57 ; XVI, 687, échapper à la mort ; || dans l'Od. III, 175, ὑπὶκ est adv. R. ὑπό, ἐκ, φεύγω.

ὑπεμνήμυκε, voy. ὑπημύω.

ὑπένερθε, et-θεν, adv. en bas, dessous, en dessous, Il. XIII, 30 ; principal. sous la terre, c.-à-d. dans l'enfer, Il. III, 278 ; || 2° avec le gén. : au-dessous de : ποδῶν ὑπένερθε, Il. II, 150 ; Od. III, 172, sous les pieds. R. ὑπό, ἐνερθε.

ὑπέξ, voy. ὑπὶκ.

ὑπεξάγω (seul. l'aor. l'opt. ὑπεξαγάγοι), conduire en dessous, faire sortir par dessous ou secrètement, particul. soustraire à un péril, arracher au danger : — τινά οἴκαδε, Od. XVIII, 147, †, transporter furtivement qn chez lui. R. ὑπό, ἐξ, ἄγω.

ὑπεξάλλομαι (seul. à l'inf. aor. ὑπεξαλλίσθαι), échapper secrètement, éviter furtivement, avec l'acc. : — χεῖρας, Il. XV, 180, †, se soustraire aux mains de qn, c.-à-d. à ses coups. R. ὑπό, ἐξ, ἄλλομαι.

ὑπεξαναστήω (seul. l'aor. ὑπεξαναστός), intrans. s'élever furtivement ou insensiblement ; avec le gén., — ἄλός, Il. XIII, 552, †, hors de la mer. R. ὑπό, ἐξ, ἀνά, ὄω.

ὑπέρ, ép. aussi ὑπείρ (pour allonger la dernière syllabe devant une voyelle : ὑπείρ ἄλλα), prép. qui régit le gén. et l'acc. et dont la signif. fondamentale et primitive est : au-dessus, en lat. super ;

A. avec le gén. 1. en parl. de l'espace, elle marque mouvement pour franchir un lieu ou un objet : par dessus, au-dessus, au delà : ὑπὲρ τοίχων, Il. XV, 582, au-dessus les côtes du vaisseau ; cf. XX, 27 ; Od. XVII, 175 ; b) séjour au-dessus d'un lieu : au-dessus de, au haut de, sur : ὑπὲρ γαίης ἔχυν, Il. XIII, 200, tenir le haut au-dessus de la terre ; ὑπὲρ μαζῶν, Il. II, 528 ; Od. I, 137, au-dessus de la mamelle ; κεφαλῆς στήναι τι, Il. II, 20 ; Od. IV, 803, tenir au-dessus de la tête de qn, en parl. d'un songe ; \*) par delà, au delà : ὑπὲρ τῆς ἡμέρας, Il. XVIII, 228 ; XXIII, 73, au-delà du fossé ; || 2° exprimant des rapports de causalité ; elle a presque toujours le sens de : par, pour, en faveur de : — ὑπὲρ Δαναῶν, Il. I, 4, en faveur des Grecs ; τυχὸς ταχίστου ὑπέρ, Il. VII, 449, élever un retranchement pour la défense des vaisseaux, c.-à-d. du camp ; b) avec les verbes de supplication, par, pour l'amour de, au nom de : ὑπὲρ ψυχῆς καὶ γούνασιν τε τοκέων, Il. XV, 338 ; Od. XV, 261, je te supplie par mon âme, par tes genoux, par ton père et ta mère ; en gén. : sur, au sujet : ὑπὲρ σῶτος ἀκούω, Il. VI, 24, j'entends sur toi, au sujet, des paroles d'opprobre ; cf. ibid. V, 42 et Il. III, 42 ;

B. Construite avec l'acc. 1° en parl. de l'espace, elle exprime mouvement pour franchir ou surpasser un objet, avec l'idée d'extension sur toute la surface : par-dessus, au-dessus de : ὑπὲρ ὤμων, Il. V, 16, au-dessus de l'épaule ; ὑπὲρ ἄλλων, Il. XXIII, 220 ; Od. III, 74, sur toute son étendue, cf. Il. XII, 289 ; V, 85 ; Od. IX, 260 ; b) en parl. de la mesure : au delà, contre : seul. au fig. ὑπὲρ μέτρου, Il. III, 3, au delà de la mesure, contre la convenance ; — μοῖραν, Il. XX, 426, contre destin ; ὑπὲρ θεῶν, Il. XVII, 337, contre volonté du dieu, malgré lui ; ὑπὲρ ὅρκων, Il. III, 299, contre la foi des serments ; || en composition, ὑπέρ, outre les divers sens qu'elle a comme prép., a encore celui de : excès, de surabondance, d'exagération.

ὑπεράγς, ἔς, ἐς, poét., qui souffle d'en haut ou qui souffle avec violence, épith. de la tempête, ἄλλα, Il. XI, 297, †. R. ἀγῆμι.

ὑπεράλλομαι (aor. ép. sync. 3. p. ὑπεράλτο, d'où le partic. ὑπεράλμενος), moy. sauter par dessus, franchir ; — αὐλῆς, Il.



38, sauter par dessus les cloisons du parc;  
| 2° franchir, avec l'acc. : — στίχας, Il.  
X, 317, franchir les rangs; \* Il. R. ὑπέρ,  
Ἀλομαι.

ὑπερβαίνω (inf. prés. Il. XII, 468; aor.  
ὑπερίβην; 3. p. sing. ép. ὑπέρβη, Od. VIII,  
80 et passim; 3. p. pl. ὑπέρβασαν, ép. p.  
περίβησαν, Il. XII, 469; 3. sing. subj. ὑπερ-  
βῆ, ép. p. ὑπερβῆ, Il. IX, 501), marcher  
sur dessus, franchir, passer, avec l'acc. :  
— τείχος, Il. XII, 468, une muraille; οὐδόν,  
I. VIII, 80; H. à M. 20, le seuil; || 2° au  
fig. outre-passer, excéder, transgresser, eu-  
freindre, violer; absol. s'égarer, aller au-de-à  
des bornes, commettre des excès, Il. IX,  
501. R. ὑπέρ, βαίνω.

ὑπερβάλλω, ép. aussi ὑπερβάλλω (aor. 2  
ὑπερίβαλον, Il. XXIII, 657 et ὑπέρβαλον, sans  
augm. ibid. 843; inf. ὑπερβαλίειν, Il. XI,  
97), 1° jeter au delà, avec l'acc. : — σή-  
ματα πάντων, Il. XXIII, 843, lancer (le  
disque) au delà des marques de tous les  
autres; en parl. du rocher de Sisyphe : —  
ἔκρον, Od. XI, 597, franchir la cime, dé-  
passer le sommet; rar. avec le gén. : τόσσον  
ἑαυτὸς ἀγῶνος ὑπέρβαλε, Il. XXIII, 847, il  
lance le disque autant au-delà de tout l'espace  
du cirque; || 2° surpasser qn en qche : —  
ὑπὲρ δούρι, Il. XXIII, 637, surpasser qn dans  
l'art de manier la lance. R. ὑπέρ, βάλλω.

ὑπέρβασαν, voy. ὑπερβαίνω.

ὑπερβασία, ης (ῆ), propr. transgression,  
ouj. au fig. transgression, violation des  
convenances, de la justice : contravention,  
crime, forfait, licence, arrogance; insolence,  
I. III, 102; Od. III, 206; pl. Il. XXIII,  
189 et souv. R. ὑπερβαίνω.

ὑπερβία, voy. ὑπερβαίνω.

ὑπέρβιος, ος, ον, propr. excessivement  
fort, puissant outre mesure; ordin. en mau-  
vaise part : arrogant, outrecuidant, pré-  
somptueux, insolent, violent, en lat. super-  
bus, Il. XVIII, 261; Od. I, 568; le neutr.  
comme adv. ὑπέρβιον, à outrance, outre me-  
sure, avec excès, à l'excès, Il. XVII, 19.  
R. ὑπέρ, βία.

\* Ὑπερβόρειοι, ων (οί), en prose, Ὑπερβό-  
ριοι, Hyperborei, les Hyperboréens, peu-  
ple fabuleux qui habitait, selon la tradi-  
tion, au-delà de Borée (vent du nord), et  
dont on se représentait le pays comme une  
terre de délices et de félicité complète, H.  
VI, 26; PIND. (Pyth. X, 49), les place sur  
l'Ister; HÉRODOTE (IV, 13), dans la Scy-  
thie. R. ὑπέρ, βορία.

ὑπερδέξ, ἥς, ἑς, gén. ἐς; acc. — ἱα p.  
— εἰα (voy. THIERSCHE, Gr. § 293), élevé au-  
dessus de la crainte, inaccessible à la peur,  
intrépide : — δῆμος, Il. XVII, 530, †; ainsi  
l'entend VOSS d'après EUSTATHE (ἀπτοητό);  
cependant d'autres Gramm., tels qu'APOLL.,  
le dérivent de δῖω et l'expliquent par : bien  
inférieur, peu considérable, ὑπερδόντα; ce  
dernier sens me semble beaucoup mieux con-  
venir à l'intention et à l'esprit d'Apollon  
dans ce passage R. ὑπέρ, δῖος ou δῖω.

Ὑπέρεια, ης (ῆ), Hypérie, 1° source si-  
tuée dans la ville de Phères en Thessalie, Il.  
II, 734; || 2° ancienne demeure des Phéa-  
ciens, avant leur émigration à Schéria, Od.  
IV, 4; d'après ce passage, elle avait été dans  
le voisinage des Cyclopes; aussi la plupart  
des anciens interpp. la prennent-ils pour  
une ville de la Sicile, notamment pour celle  
qui s'appela plus tard Camarina.

ὑπερείπω (aor. 2 ὑπέρηπον), propr. ren-  
verser en minant; seul. à l'aor. 2 intrans.  
s'affaisser s'enfoncer, Il. XXIII, 691, †,  
en parl. des genoux qui se dérobent sous qn.  
R. ὑπό, εἶπω.

ὑπερέπτω (seul. l'imparf. ὑπέρειπτε, sans  
augm.), propr. manger, dévorer en dessous;  
puis en génér. faire disparaître, enlever,  
emporter : — κονίην δ' ὑπέρειπτε ποδοῖν, Il.  
XXI, 274, †, et enlevait la poussière de ses  
pieds, en parl. du Xanthe poursuivant  
Achille de ses flots. R. ὑπό, εἶπω.

ὑπερέσχετον, voy. ὑπερέχω.

ὑπερέχω (poét. ὑπερίχω, seul. l'imparf.  
sous cette forme, Il. II, 426; III, 210; V,  
453; aor. 2 ὑπερίσχεον, Il. IX, 420; Od.  
XIII, 93 et par allongem. poét. ὑπερίσχε-  
θον, Il. VII, 188; au subj. ὑπέρειχη, Il. IV,  
249; à l'opt. ὑπέρειχοι, Od. XIV, 184), 1°  
transit. tenir au-dessus : — τί τινος, une  
chose au-dessus d'une autre; — σπλάγχνα  
Ἡραίστου, Il. II, 426, les entrailles au-dessus  
du feu, sur le feu; surtout pour couvrir,  
pour protéger, — χεῖρα ou χεῖρας τινι, Il.  
IV, 249; Od. XIV, 184, tenir la main sur  
qn pour le protéger; et, au lieu du dat., le gén.  
Il. IX, 420, 687; || 2° intrans. \*) s'avancer,  
s'élever au-dessus, dépasser, avec le gén. :  
— σπάντων ὄμους, Il. III, 210, s'élever de  
toute l'épaule au-dessus de personnes qui  
sont debout; b) monter, s'élever au-dessus,  
en parl. du soleil : — γαίης, Il. XI, 375;  
et d'une étoile, Od. XIII, 95. R. ὑπέρ, ἔχω.

ὑπέρη, ης (ῆ), cable de la vergue; au pl.  
αἱ ὑπέραι, Od. V, 260, †, les hypères, cables

qui sont attachés aux deux extrémités de l'antenne et du mât et servent à manœuvrer les voiles. R. *ὑπέρ*.

*ὑπερηγόρεω* (seul. au partic.), avoir un courage excessif, être téméraire, arrogant, présomptueux, insolent, en mauv. part, II. IV, 173; XIII, 258; surtout dans l'Od. en parl. des prétendants; il est même qfois renforcé par *παῖς*, Od. II, 296; IV, 766. R. *ὑπερήνωρ*.

*ὑπερήνωρ*, *οῖος* (ὅ), *Ἡγέρενος*, fils de Panthoüs, tué par Ménélas, II. XIV, 616. R. *ὑπέρ ἀνὴρ*, litt. qui est au-dessus de l'homme, plus que courageux, c.-à-d. hardi, téméraire, etc.

*ὑπερηστή*, *ης* (ῆ), *Ἡπέρησις*, ville de l'Achaïe; suiv. PAUS., la même qui s'appela plus tard *Ægeira*, II. II, 573.

*ὑπερηφανέω* (seul. au partic.), s'élever, se montrer, apparaître au-dessus des autres; être hautain, présomptueux, fier, II. XI, 694, †. R. *ὑπέρ. φαίνομαι*.

*ὑπερθε* (et *ὑπερθεν*, devant une voy.), adv. en lat. *superne*, d'en haut, surtout du haut du ciel, II. VII, 101; II. à C. 101; en génér. en haut, au-dessus, par delà, II. II, 218; V, 122; || 2° comme prép. avec le gén., au-dessus de : — *Χίω*, Od. III, 172, au-dessus de Chios. R. *ὑπέρ*.

*ὑπερθορέειν*, voy. *ὑπερτρώσκω*.

*ὑπερθρώσκω* (seul. au fut. *ὑπερθορέομαι*, II. VIII, 179, ép. et ion. p. *ὑπερθοροῦμαι*, et à l'aor. 2. ép. *ὑπέρτορον*, II. IX, 476; inf. ép. *ὑπερθορέειν*, II. XII, 53), sauter par dessus ou au delà, passer en sautant, franchir, avec l'acc. : — *τάφρον*, II. VIII, 179, un fossé; *ἐρχιον*, \* II. IX, 476, l'enceinte de la cour, absol. XII, 53. R. *ὑπέρ, θρώσκω*.

*ὑπερβυμος*, *ος, ον*, excessivement courageux, delà magnanime, généreux, noble 'qui a l'âme élevée, épith. de héros et de peuples entiers; touj. pris en bonne part, II. II, 745; Od. XVI, 526; Vos le prend souv. en mauv. part et le traduit par : effronté, hautain, orgueilleux, II. IV, 365; V, 526; XIV, 15. R. *ὑπέρ, θυμός*.

*ὑπερθύριον*, *ον* (τό), seuil supérieur, linteau d'une porte, opp. à *οὔδος*, Od. VII, 90, †. R. *ὑπέρ, θύρα*, litt. le dessus de la porte.

*ὑπερίημι* (fut. *ὑπερήσω*), jeter au delà, lancer plus loin, dépasser; — *ἄιθλον*, Od. VIII, 197, †, le jet, le coup, la portée. R. *ὑπέρ, ἵημι*.

*ὑπερκαταίωμαι*, se mouvoir rapidement delà, *πῶς ὑπερκαίωτο*, Od. XXIII, les pieds irapignaient rapidement; *ARISTARQUE*, cité par *APOLL.* : *ἔρπυστο*, s'agitaient avec une vitesse extrême de *ὑπὲρ* et *ἔρπαιοντο*; suiv. *EUSTAT.* serait synonyme de *ὑπερἔστειοντο*, c.-à-d. *ἔκτειοντο*, s'allongeaient outre mesure, couraient à pas démesurés; il serait formé de *ὑπέρ*, et de *ἔκταρ*; les leçons *καίωτο* et *ὑπερκαίωτο* doivent être rectifiées.

*ὑπεριονίδης*, *ου* (ὅ), fils d'Hypérion d. *Ἡλίου* (le soleil.)

*ὑπερίων*, *ἰωνος* (ὅ), Hypérion, 1° Ciel et de la Terre, un des Titans; il est le père de *Θεῖα* le Soleil *Ἡλίου* et de la Lune (*Σέλην*) *Ἡἰρε* (*EOS*), *Ἥεα*. Th. 371; H. à C. 101, cf. H. XXI, 5; || 2° comme épith. patristique, Od. I, 8; *ὑπερίων Ἡλίου* (comme *Κρονίων*), fils d'Hypérion; suiv. *EUST.* abrégé euphonique p. *ὑπεριονίδης*; l'explication est confirmée par l'Od. XII, 25, d'autres veulent l'expliquer dans le sens étymologique : *ὑπέρ ἰών*, qui marche au-devant de nous; voy. *NITZSCH*, sur ce passage.

*ὑπερκαταδύνω* (aor. 2. *ὑπερκατέβην*), descendre par dessus, en franchissant, avec l'acc. : — *ταῖχος*, \* II. XIII, 50, 87, descendre par dessus le mur. R. *ὑπέρ, κατά, βαίνω*.

*ὑπερκυδάντας*, acc. pl. défaut. et de *ὑπερκύδας*, *αντος* (ὅ), extrêmement célèbre, très-illustre, très-glorieux, II. IV, 66, d'après les schol., c'est le partic. aor. 1. d'un vieux verbe *κύδω*, d'où *κύδας* comme *κλέων*; mais il vaut mieux le prendre pour *κύδω* *ὑπερκυδᾶς*, dor. p. *ὑπερκυδῆς*, contracté *ὑπερκυδῆς*; il faut alors l'accentuer. *ὑπερκυδάντας*, cf. *SPITZNER*, h. l.

\* *ὑπερκύπτω* (fut. — *ὑψώ*), se baisser, descendre, Ép. XIV, 22. R. *ὑπέρ, κύπτω*.

\* *ὑπερμενέτης* (ὅ), poét. p. *ὑπερμενής*, VII, 1; à l'acc. *ὑπερμενέτα*.

*ὑπερμενέω*, poét. être supérieur en force, en puissance, seulement au partic. *ὑπερμενέοντις*, Od. XIX, 62, †. R. *ὑπέρ, μένος*.

*ὑπερμενής*, *ῆς, ἑς*, gén. *ἰός*, supérieur en force, en puissance, prééminent, éminent, tout puissant, épith. de Jupiter et des héros, II. II, 116; VIII, 236; Od. XIII, 203. R. *ὑπέρ, μένος*.

*ὑπέρομορον*, adv. poét. au delà du sort, contre le sort, c.-à-d. plus que le destin, départi à l'homme ou ne l'a décidé dès le commencement, II. XXI, 517; Od. I, 54.

μορα, Il. II, 155, comme s'il était un adj. ὑπέρμορος; cf. Μοῖρα; on de-  
opr. écrire séparément ὑπέρ μόρον,  
πέρ μοῖραν, ὑπέρ αἴσαν, mais il a été  
un seul mot, parce que la prononcia-  
unit naturellement; cf. NITZSCH;  
14. R. ὑπέρ, μόρος.

πλῆν, ἤ, seul. au pl., propr. or-  
inspire la supériorité des armes ou  
ce, puis en gén. fierté, orgueil, arro-  
orgue, Il. I, 205, †. R. ὑπέρπλος.  
πλίζομαι, moy. dép. poét. être fier,  
aire avec hauteur, agir avec insolence;  
c l'acc. mépriser, dédaigner : οὐκ ἄν  
ἤρ ὑπεροπλίσσαιο, Od. XVII, 268,  
me ne pourrait la mépriser (l'habi-  
les schol. vulg. et EUSTATH. l'ex-  
: ὑπερηφανήσων; il n'y a que BUTTM.  
II, p. 113) qui approuve cette expli-  
suivant ARISTARQUE au contraire  
OLL.) vaincre par la force des armes;  
SS, il ne serait guère possible à un  
de la prendre d'assaut. R. ὑπέρπλος.  
πλος, insolent, arrogant, propr. fier  
supériorité de son armure ou de ses  
seul. au neutr. sing. comme adv.  
υἱεῖν, \* Il. XV, 185; XVII, 170,  
avec hauteur, arrogance, etc. R.  
λον.

οχος, ος, ον, ép. ὑπέροχος, éminent,  
ent ou s'élève au-dessus des autres,  
é : avec le gén. : — ἄλλων, \* Il. VI,  
I, 784, distingué entre tous les au-  
sol. H. XI, 2. R. ὑπέρ, ἔχω.

πέτομαι (aor. 2. ép. 3. p. sing. ὑπέρ-  
μοι. dép. voler par dessus, franchir  
II, XII, 408; XXII, 247; avec  
— σήματα, Od. VIII, 192, passer par  
es marques des autres, aller au delà,  
, en parl. d'un disque. R. ὑπέρ, πέτομαι.  
ῥάχη, voy. ὑποῤῥήγνυμι.

σχεθεῖν, aor. allongé de ὑπερέχω, Od.  
374; Il. XI, 735.

τατος, η, ον, poét. propr. superl. de  
plus élevé, le plus haut, suprême :  
ρτατος, \* Il. XII, 581; XXIII, 457,  
Pierre) était couchée, placée tout en

τερῖν, ἤ, le train supérieur du  
dans lequel on mettait la charge, Od.  
†. R. ὑπέρτερος.

τερος, η, ον, propr. compar. de ὑπέρ,  
trouve au dessus ou par dessus, supé-  
ρῖ ὑπέρτερα, la chair de dessus opposée

à celle de l'intérieur, ἔντερα ou σπλάγχνα, Od.  
III, 65, 470; || 2° supérieur, préférable,  
plus élevé, plus noble : — εὖχος, Il. XI,  
290, — κῦδος Il. XII, 457, gloire plus écla-  
tante; — γενέη, de plus haute naissance, Il.  
XI, 786.

ὑπερφίαλος, η, ον, seul. au fig. orgueil-  
leux, fier, hautain, téméraire, superbe; souo.  
épith. des prétendants, Od. I, 134; des Cy-  
clopes, Od. IX, 10; des troyens, Il. III,  
106; XIII, 621; — θυμός, Il. XV, 94, âme  
fière, hautaine; — ἔπος, Od. IV, 505; An-  
tinouïs (Od. XXI, 289), parlant au prétendu  
mendiant qui est Ulysse, s'applique cette  
épith. à lui et aux autres prétendants; elle  
a néanmoins le même sens : téméraire, hau-  
tain : n'es-tu pas content, dit-il de festiner  
tranquillement avec nous autres téméraires,  
(c.-à-d. avec nous qui pourrions fort bien  
nous porter envers toi à quelque violence).  
R. l'étymol. est douteuse : les anciens (Schol.  
vulg. sur l'Od. I, 134; Etym. M.) le déri-  
vent de ὑπέρ, φιάλη, ce qui coule par dessus le  
bord de la coupe, ce qui déborde : excessif,  
démésuré; BUTTM. (Lexil. II, p. 209) le  
dérive, avec ΔΑΜΗ, de φύη, nature; ainsi  
propr. ὑπερφύαλος, qui n'est pas naturel, dé-  
nature, qui se met au-dessus de tout et ne se  
soucie de rien; selon NITZSCH (Od. IV,  
663), synonym. de ὑπερφυής, qui croît au-dessus  
ou par dessus, qui croît trop vite, et dont la  
végétation luxuriante s'étouffe elle-même en  
étouffant les plantes voisines; suivant PÄS-  
SOW, poét. p. ὑπερβιαλος, synonym. de ὑπέρβιος;  
qui pousse la force ou la violence jusqu'à  
l'excès ou plus fort, plus puissant; cette der-  
nière étymol. paraît être la plus naturelle et la  
plus probable).

ὑπερβιάως, adv. insolentement, arro-  
gamment, Od. I, 227; IV, 663; en gén.  
avec excès, excessivement, outre mesure, trop,  
Od. XIII, 293; Od. XVII, 481.

ὑπέρχομαι (aor. 2. ὑπήλυθον, Il. XX, 44;  
Od. V, 476; subj. ὑπέλθῃ, Od. XVIII, 150),  
moy. dép. entrer en passant dessous, en lat.  
subire, avec l'acc. : — δῶμα, Od. XII, 21;  
descendre dans la demeure de Pluton; —  
θάμνους, Od. V, 476, se mettre sous des ar-  
bustes; || 2° au fig. de l'état de l'âme, pé-  
nétrer insensiblement, approcher ou sur-  
prendre en se glissant : Τρῶας τρόμος ὑπῆλθε  
γυνῆ, Il. VII, 215; XX, 44; H. XXVIII, 3,  
le frisson se glissa dans les membres des  
Troyens. R. ὑπό, ἔρχομαι.

ὑπερῶέω (seul. l'aor. ép. ὑπερώησα), aller à

reculons, en arrière ; reculer, se retirer, \* Il. VIII, 121 ; XXV, 452. R. ὑπό, ἰρωέω.

ὑπερώη, ης (ῆ), *prop. fém. de ὑπερώος, palais de la bouche ; autrement οὐρανίσκος, Il. XXII, 495, †.*

ὑπερωϊόθεν, *adv. comme ἐξ ὑπερωϊοῦ, de l'étage supérieur, de la chambre supérieure, avec mouvt. Od. I, 328, †. R. ὑπερωϊόν.*

ὑπερώϊον, ου (τό), ou ὑπερῶν, la partie supérieure de la maison, l'étage supérieur, chambre de l'étage supérieur, domicile des femmes ; le sing. Od. II, 514 ; le pl. sous les deux formes, Il. XVI, 185 ; Od. XVI, 449 ; c'est parce que l'habitation des femmes était dans l'étage supérieur qu'on trouve souv. αἶς ὑπερῶ' ἀναβαίνειν, Od. II, 358 ; IV, 751, monter au gynécée. R. c'est *prop. le neutr. de l'adj. ὑπερῶος, avec ellipse d'οἶκημα.*

ὑπέστην, *voy. ὑφίστημι.*

ὑπέσχεθον, *voy. ὑπέχω.*

ὑπέχω (*aor. 2. ὑπίσχον, poét. ὑπίσχεθον, Il. VII, 188 ; partic. ὑποσχών*), tenir dessous ou devant, présenter : — χεῖρα, Il. VII, 188 ; la main ; — θήλειας ἵππους, Il. V, 269, tenir des cavales sous les coursiers immortels enlevés par Diomède, c.-à-d. les accoupler avec eux. R. ὑπό, ἔχω.

ὑπημύω (*parf. ὑπεμνήμυκε*), se pencher, baisser la tête : πάντα δ' ὑπεμνήμυκε, Il. XXII, 491, † ; *Voss trad.* : il baisse toujours les yeux ; *THIERSCH (Gr. § 232, 94)*, il est tout courbé, accablé par la douleur ; ce *parf. s'est formé de la manière suiv.* : ἡμύω, 3. p. s. *parf. ἤμυκε, avec redoubl. att. ἐμῆμυκε puis, renforcé à cause du mètre : ἱμν-ἤμυκε ; cf. νόουμνος ; voy. BUTTM. au mot ἡμύω, p. 284 ; ROST p. 310 ; KUBHNER, I, § 103 ; BUTHE admet la leçon ὑπεμνήμυκε d'après la conjecture de TOUP (épist. crit. p. 73) R. ὑπό ἡμύω.*

ὑπήνειχα, *voy. ὑποφέρω.*

ὑπηνήτης, ου (ό) a qui la barbe commence à pousser : πρῶτον ὑπηνήτης, Il. XVIV, 548 ; Od. XIX, 219, a qui la première barbe commence à pousser. R. ὑπήνη.

ὑπηϊός, η, ου, vers le matin, de grand matin, Il. VIII, 530 ; Od. IV, 656 ; στίβη ὑπηϊή, Od. XVII, 25, rosée ou gelée du matin. R. ὑπό, ἡώς.

ὑπίσχνεομαι, *moy. dép. (ion. ὑπίσχομαι, Od. VIII, 347 ; Od. II, 91 ; XIII, 380 ; Il. à M. 257 ; aor. 2. ὑπίσχομην, Il. II, 112 ; XX, 84 ; impér. ὑπόσχω, Il. I, 514 ; subj. ὑπόσχομαι, Il. XXII, 114 ; X, 39 ; inf. ὑποσχίσθαι), Il. VI, 93 ; partic. ὑποσχόμενος,*

Il. X, 503 ; *prop. forme renforcée αχομαι ; prop. se tenir dessous, c.-à-d. charger de, s'imposer l'obligation de mettre, accorder : — τί τινα, Il. IX, XII, 236, qche à qn ; particulier. : — τίρα, Il. XIII, 376, promettre sa fille en mariage, la fiancer, l'engager à un bon faire vœu de qche aux dieux, vouer : — ἑκατόμβας, Il. VI, 9, 515, VI, 93, 111, sacrifices, des hécatombes ; <sup>b)</sup> avec le j l'inf. Od. VIII, 347 ; au lieu du j trouve le prés. de l'inf. : ἀπονέσθαι, 112 ; XIX, 19, avec la signif. du j ὑπό, ἔχω.*

ὑπίσχομαι, *ion. et ép. synonym. ὑπνίσχομαι.*

ὑπνος, ου (ό), sommeil ; très-souv. ὕπνος, sommeil d'airain, *poét. p. le s de la mort, Il. XII, 241.*

Ὑπνος, ου (ό), le dieu du sommeil jumeau de la mort, Il. XIV, 251 ; son de tous les hommes et des dieux : πανδαμάτωρ, Il. XIV, 233 ; XXIV, 5 *HES. Th. 758, il a sa résidence dans l'Élysée. Junon le cherche à Lem XIV, 233.*

ὑπνώω, *par contract. ὑπνώ, d'allong. ép. ὑπνώω, seul. au partic. ὑπνός, intrans. dormir, sommeiller, Il. XX, Od. V, 48 ; XXIV, 4.*

ὑπό, *ép. aussi ὑπαι I. prép. qui gén., le dat. et l'acc. ; la signif. fondamentale est : sous ;*

A. avec le gén. elle s'emploie 1° *pour exprimer un mouvement part de dessous un objet, et s'élève au-dessus de dessous ; ἀνίστασθαι ὑπὸ ζόφου, Il. I, 235, reparaitre, ressusciter du sein des ténèbres de l'enfer ; ἐρύειν νεκρὸν ὑπ' Αἴαντος, Il. II, 235, retirer un mort de dessous A. II. IX, 248 ; XIII, 198 ; ἀγχι ὑπὸ, Il. XXIII, 86, arracher, sous le carnage des hommes ; λύειν ἵππους ὑπὸ ἵπποις, Il. VIII, 45 ; Od. IV, 59, détacher les chevaux de dessous le joug ; mais il n'est pas dans ce sens, équiv. à celui de ὑπέρ, les poètes ; <sup>b)</sup> pour indiquer séjour sous un objet, Il. I, 501 ; II, 267 ; VIII, 267, sous le rapport de causalité, <sup>a)</sup> pour l'auteur d'un fait, d'une chose ; elle est construite avec des verb. pass. et intrans. et plus fréquemment par : δαμῆναι ὑπὸ τινα, Il. I, 433, être vaincu par qn ; cf. Il. I, 242, périr sous le glaive ou sous les coups.*

τινος, Il. XVIII, 149, fuir par qn, ant qn; 1) *pour signaler la cause ou occasionnelle* : ὑπ'ἀνάγκης, Od. par contrainte, par force; ὑπὸ ἡς, Od. 519, à cause de la violence) *souv. pour désigner les circonstances agissent ou qui accompagnent* ἁυσάντων ὑπ' Ἀχαιῶν, Il. III, 533, retentissait sous les Grecs criants, de leurs cris, retentissait de leurs. XVIII, 492; Od. XIX, 48; d) *exprimer la subordination, l'ordre* : ὑπ'αὐτοῦ, Od. XIX, 114, sous domination;

*le dat. ὑπὸ a presque exactement sens qu'avec le gén. : 1° de l'espace; sous, au-dessous, princip. dans des lieux de lieu* : ὑπὸ Τμώλῳ, Il. II, le Tmolus, au pied du Tmolus; I, 87; XXII, 479; || 2° *dans les cas de causalité* : a) *en parl. de l'auteur, etc le gén., mais plus souv. chez les Grecs* : ὑπὸ τινι, Il. V, 646; Od. IV, χειρὶ τινος, être vaincu par qn, vaincus; b) *de causes intermédiaires*; Il. VI, 171, sous la conduite; c) *subordination*, Od. III, 300; aussi Il. XXIV, 363; Od. IV, 295, semblable, soumis à la douce influence il; *en lat. somno obsecuti*;

*l'acc. 1° en parl. de l'espace, 2° pour quer le mouvement vers un lieu bas* : ἵεναι ὑπὸ γαῖαν, Il. XVIII, ir sous la terre; *cependant elle a aussi qfois direction vers un lieu* *en lat. sub; à, vers* : ἔρχεσθαι ὑπὸ Il. II, 216, aller sous les murs d'Ilium; τείχος, Il. IV, 407, sous les murs; *en parl. d'un séjour tranquille* : ὡς τ'ἡλίου τε, Il. V, 267; cf. 619, être situé sous l'aurore; || 2° *en parl. du temps* : à, vers, b: νύχθ'ὑπο, Il. XXII, 102, sub pendant la nuit; ὑπὸ μηνιθμόν, Il. I, pendant votre colère; 1° sous, dessous, en bas; *souv.* Il. IV, 636; XXI, 23; || 2° *secrètement, insensiblement, imperceptiblement*, Il. XXIII, 153; XXIV, 307; *si l'on peut admettre une tmèse*, XVII, 349; XVIII, 347; *composition il a la signif de l'adv.; à celle de* : un peu, quelque peu, b *en lat.*

ἵκω (*imparf. Od. X, 553; inf. ép.* ὑποβάλλειν, Il. XIX, 80), 1° jeter,

poser, mettre dessous, avec l'acc. : -- λῖτα, Od. X. 553, mettre par dessus des housses de lin fin; || 2° *au fig. jeter entre, interjeter un mot, c.-à-d. interrompre qn dans son discours, lui couper la parole, interrompre*, Il. XIX, 80. R. ὑπό, βάλλω.

ὑποβλήδην, *adv. propr. en interjetant des paroles, en coupant la parole, en interrompant* : -- ἀμείβεσθαι, Il. I, 292, †, interrompre qn pour parler soi-même; || 2° *de côté, obliquement, latéralement* : -- ἐσκέψατο, H. à M. 415, regarda de côté. R. ὑποβάλλω.

ὑπόβρυχα, *adv. sous l'eau* : τὸν ὑπόβρυχα θῆκε, Od. V. 319, †, elle (l'antenne, suivant Voss; mais d'après NITZSCH, l'agitation des flots) le tint longtemps plongé sous l'eau; *on le prend ordinair. p. un adv.; selon BUTTM.* (Lexil II, 126), c'est un acc. sing. métaplastique de l'adj. ὑπόβρυχος, os, plus tard, ὑποβρύχιος.

\* ὑποβρύχιος, os; ον, et os, η, ον, Il. XXXIII, 12, qui est sous l'eau, au fond de l'eau. R. ὑπό, βρύχιος.

\* ὑπογνάμπτω, plier en dessous, faire rentrer en courbant, refouler au fond : -- ψυχῆς ὀρμήν, Il. VII, 13, refouler l'élan de son âme. R. ὑπό, γνάμπτω.

ὑποδαίω, *seul. en tmèse; voy. δαίω.*

\* ὑποδαμάω, soumettre, subjuguier; *seul. au pass.* λάβρη ὑποδμηθεῖσα Κρονίωνι, H. XVI, 4, subjuguée, domptée secrètement, c.-à-d. séduite par Jupiter. R. ὑπό, δαμάω.

ὑποδάμναμαι, *voy. de ὑποδάμνημι, forme équiv. à ὑποδαμνάω (seul. la 2. p. sing. du prés. ὑποδάμνασαι, se soumettre, s'humilier, \* Od. III, 214; XVI, 95.*

ὑποδέγμενος, *voy. ὑποδέχομαι.*

\* ὑποδέδρομε, *voy. ὑποτρέχω.*

ὑποδεῖδω (*aor. 1 ép. ὑπιδδουσιν, Il. I, 406; parf. ὑποδδείσας, Il. XII, 413; XVIII, 199 et passim; mais à l'impr. ὑποδείσατε, Od. II, 66; parf. 2 ép. ὑποδεῖδια, Od. XVII, 564; 3. p. pl. plusqparf. ὑπιδειδισαν, Il. V, 521; parf. 1 ép. ὑπιδειδοίκα, H. à M. 165), craindre un peu, avoir quelque crainte de qn ou de qche : -- τινά ου τί, Il. V, 521; XII, 413; Od. II, II, 66 et passim. R. ὑπό, δεῖδω.*

ὑποδεξίη, ης (ῆ), réception, accueil, surtout accueil hospitalier, action de traiter, d'héberger un hôte, Il. IX, 73; †. R. ὑποδέχομαι.

ὑποδέχομαι (*fut. ὑποδέξομαι, Il. XVIII,*



59, 89, 440; *aor.* 1 ὑπιδεξάμην, Il. IV, 136; Od. XXII, 470; *aor. ép. syncopé*, 2. *p. sing.* ὑπιδέξο, Od. XIV, 54; 3. *p. s.* ὑπιδέκτο, Il. IX, 480; Od. XIV, 52; *partic.* ὑποδέγμενος, Od. XIII, 310; XVI, 189; *inf.* ὑποδέχθαι, Il. VII, 93), *μογ. dép.* recevoir, accueillir, <sup>a)</sup> *princip.* un hôte, Il. VI, 136; Od. XIV, 275; XXII, 470; || 2° prendre sur soi, *c -à-d.* supporter, endurer : — διὰς ἀνδρῶν, Od. XIII, 310; XVI, 189, les violences des hommes; <sup>b)</sup> promettre : — τι, Il. VII, 95; Od. II, 307, *litt.* se charger de, *en lat.* sascipere. R. ὑπό, δίχομαι.

ὑπόδημα, ατος (τό), *prop.* ce qui est lié dessous, semelle, sandale, \* Od. XV, 369; XVIII, 361. R. ὑπό, δέω.

ὑποδμηθεῖσα, *voy.* ὑποδαμάω.

ὑποδμῶς, ὠς (ὅ), subjugué, vaincu, de là esclave, serviteur : — τινός, Od. IX, 386, †, de qn. R. ὑπό, δμῶς.

ὑπόδρα, *adv. poét.*, qui regarde d'en bas, en dessous, *c.-à-d.* sombre, farouche, colère, irrité; *touj. avec* ἰδών. Il. I, 148; II, 243 *et passim*; Od. *passim*. R. sans-doute ὑπιδρακον; *aor.* 2 de ὑποδέρκομαι; *cf.* THIBRSCH, § 198, 2.

ὑποδράω (3. *p. pl. prés.* ὑποδρώωσιν, *par allongem.* *ép. p.* ὑποδρῶσι), agir sous qn, sous son autorité, le servir, être sous les ordres de; — τινί, Od. XV, 333, †. R. ὑπό, δράω.

ὑποδροστήρ, ῆρος (ὅ), *ép.* ministre, serviteur, domestique, Od. XV, 330, †. R. ὑποδράω.

ὑποδύω (*aor.* 2 ὑπέδυν, Od. X, 398 *et souv.* *au part.* Il. VIII, 332; XIII, 421; *souv. en tmèse*; *fut. moy.* ὑποδύσομαι, Od. XX, 53; *aor.* 2 *ép.* ὑπεδύσετο, Od. VI, 127; *souv. en tmèse*); *seul. intrans.* (*au moy. avec l'aor.* Il *act.*), 1° glisser en dessous, pénétrer dessous, plonger, descendre, entrer, *avec l'acc.* : — θαλάσσης κόλπον, Od. IV, 435, dans le sein de la mer; *absol.* se placer dessous, se courber pour prendre qn sur ses épaules, Il. VIII, 332; XII, 421; *au fig.*, *avec le dat.* : πᾶσιν ὑπέδυν γόος, Od. X, 398, le deuil pénétra dans tous les cœurs; || 2° dans un autre sens, sortir dessous, paraître hors de, se dégager de; *avec le gén.* ; — θάμνων, Od. VI, 127; — κακῶν ὑποδύσεται, Od. XX, 53, tu sortiras des maux où tu es plongé. R. ὑπό, δύω.

ὑποείκω, *poét. p.* ὑπείκω.

ὑποζεύγνυμι (*fut.* -ζεύξω), mettre sous le

joug, atteler : — ἵππους, Od. XV, 81, †; Od. VI, 73. R. ὑπό, ζεύγνυμι.

ὑποθερμαίνω (*aor. pass. 3. p. s.* ὑπεθερμάθη) échauffer; *au pass.* s'échauffer, devenir chaud — αἵματι, Il. XV, 335; XX, 476, de sang en parl. d'un glaive ensanglanté et fumant. R. ὑπό, θερμαίνω.

ὑποθῆβαι, ὦν (αι), Hypothèbes, lieu de la Béotie, Il. V, 105, sur la position de laquelle les anciens eux-mêmes n'étaient pas d'accord; *suiv. STRAB IX, p. 412*, quelques-uns en avaient par ce nom la ville qui plus tard s'appela Πορναί, d'autres (et cette opinion est plus vraisembl.) entendaient la ville basse de Thèbes; ils voulaient aussi lire ὑπὸ θέβαι, car la Cadmée (citadelle) et la ville haute de Thèbes avaient été détruites par les Égones et n'avaient pas été rebâties alors; *cf. MANNERT, VIII, p. 326.*

ὑποθημοσύνη, ης (ή), suggestion, instruction, conseil, exhortation; *seul. au pl.* ὑποθημοσύνησιν, par le conseil de, Il. XV, 412; Od. XV, 233. R. ὑποτίθημι.

ὑποθωρήσσω, préparer, équiper, armer en secret; *seul. au moy.* s'armer en secret : — λόχῳ, Il. XVIII, 513, †, pour une embuscade. R. ὑπό, θωρήσσω.

ὑποκᾶμπτω, courber, plier en dessous, faire rentrer en pliant une courroie pour la nouer, en tmèse, Il. XXIV, 274, †; *voy.* κάμπτω.

ὑπόκειμαι, *seulem. en tmèse*, Il. XII, 364, †; *voy.* κεῖμαι.

ὑποκινέω (*part. aor.* 1 ὑποκινήσας), mouvoir en-dessous, ou un peu, agiter légèrement, *en parl. de zéphyre*, Il. IV, 423. R. ὑπό, κινέω.

ὑποκλίνω (*seul l'aor. pass.* ὑπεκλίθη) courber, plier; *au pass. avec le dat.* : — σχοίνῳ, Od. V, 463, †, se prosterner sous les jours. R. ὑπό, κλίνω.

ὑποκλονέω, *poét. (seul au moy.)*; — ὑποκλονέσθαι τινι, Il. XXI, 556, †, se presser et fuir devant qn, fuir en désordre devant qn. R. ὑπό, κλονέω.

ὑποκλοπέω, *synon.* de ὑποκλέπτω, cacher, céler dessous; *au moy.* se cacher dessous, dérober, se cacher furtivement, Od. XXII, 382. R. ὑπό, κλέπτω, κλοπέω.

ὑποκρίνομαι (*le prés.* Il. VII, 407 *et passim*; *aor.* 1. ὑπεκρινάμην, à l'opt. Il. XII, 228; Od. XV, 170 *et passim*; *impér.* Od. XIX, 535; *inf.* Od. *ibid.* 555), proposer, émettre son avis sur une question posée, su-

n parl. du voyant ou devin, donner une  
se, répondre à celui qui consulte, Il.  
228; en gén. répondre à qn : — τινί,  
Il, 407; Od. II, 111; || 2° expliquer,  
réter : — ὄνειρον, Od. XIX, 535, 535,  
ige; cf. Il. V, 150. R. ὑπό, κρίνω.

ὑκρύπτω (seul. l'aor. pass. ὑπεκρύφθην),  
r dessous; au pass. ἡ νηὺς πᾶσα ἄχνη  
φθῆ, Il. XV, 626, †, le vaisseau était  
ntier caché sous l'écume. R. ὑπό, κρύπτω.

ὀκυκλος, ος, ον, rond en dessous, ar-  
par dessous (EUSTATH.: κυκλοτερής),  
d'une corbeille, τάλαρος, Od. IV, 131,  
oss trad.: petite corbeille ovale; selon  
res : munie de petites roues, à roulettes  
LL. et schol. vulg.), mais cela paraît peu  
emblable. R. ὑπό, κύκλος.

ὑκούμαι, moy. ép. (seul. le partic. aor.  
ὑκουσάμενη), concevoir, devenir grosse,  
I, 26; Od. XI, 234; en parl. des ani-  
; devenir pleine, Il. XX, 225; quel-  
uns écrivent à tort ὑποκουσάμενη avec  
σ; attendu que l'υ dans les aor. de cette  
e devient touj. long; cf. BUTTM. gr.  
τοι κύω; KUBEHNER, 1 § 192, 26. R.  
ύω.

ὑλαμβάνω (seul. à l'aor. 2. et en tmèse,  
I, 34; Od. XVIII, 88), voy. λαμβάνω.

ὑλάμπω, Il. XVIII, 492; Od. XIX,  
XIII, 290; on écrit aujourd'hui dans  
ces passages, ὑπο λαμπομενάων en deux  
et l'on rapporte la prép. à δαίδων qui  
de : δαίδων ὑπο λαμπομενάων, à la clarté  
riches; voy. λάμπω.

ὑλείπω (l'imparf. Od. XVI, 30; l'im-  
moy. Il. XXIII, 615 et passim; le fut.  
ὑπολείφωμαι, Od. XVII, 276), 1° act.  
r de reste ou en arrière : — τί, Od.  
50; || 2° au moy. rester, rester en ar-  
Il. XXIII, 615; Od. VII, 230. R.  
λείπω.

ὑλευκαίνω, blanchir en dessous; seul.  
ss. devenir blanc en dessous, ou prendre  
égère teinte blanche : ὑπολευκαίνοντα  
καί, Il. V, 302, †. R. ὑπό, λευκαίνω.

ὀλίζων, ων, ον, gén. ονός un peu plus  
ou un peu moins nombreux : — λαοί,  
VIII, 319, †. R. ὑπό, ὀλίζων.

ὀλύω (imparf. en tmèse et avec anastro-  
Il. XXIII, 513; aor. 1. ὑπέλυσα, Il.  
27 et passim; qfois en tmèse; aor. 1.  
2. p. s. ὑπέλυσα, Il. I, 401; aor. 2.  
ép. 3. p. pl. ὑπέλυτο, Il. XVI, 341;  
pass. avec tmèse et anastrophe, λίθον δ' ὑ-

πο, p. ὑπελύθησαν, Il. XII, 805), 1° act. dé-  
lier ou dénouer dessous, détacher, relâcher;  
au fig. : — γυῖά τινος, Il. XV, 581, relâcher  
les membres de qn, les affaiblir, les paralyser;  
— γούνατα, Il. XV, 291 et passim, enlever  
aux genoux leur force, faire qu'ils se déro-  
bent sous la personne, en parl. soit de la fa-  
tigue, Il. VII, 6; XVI, 805 soit de l'affai-  
blissement provenant d'une blessure grave,  
Il. XV, 581; au pass. Il. XVI, 341; et en  
tmèse, Il. XV, 291; en parl. d'un lutteur  
qui tombe, Il. XXIII, 726; cf. λύω; — μένος  
καὶ γυῖά τινος, Il. VI, 27; || 2° moy. détacher  
en dessous ou dégager furtivement : — τινὰ  
δωμῶν, Il. I, 401, qn de ses liens. R. ὑπό, λύω.

ὑπομένω (seul. l'aor. ὑπέμεινα, Il. V, 498  
et passim; inf. Il. XVII, 174), 1° intrans.  
rester en arrière, rester à sa place, ne pas  
bouger, Od. X, 232; surtout en parl. du  
guerrier qui résiste à l'ennemi : rester de  
pied ferme, tenir bon, soutenir le choc, Il. V,  
498; XV, 815; — avec l'inf. οὐδ' ὑπέμεινεν  
γνώμεναι, Od. I, 410, et n'a pas attendu qu'on  
le connût; || 2° transit avec l'acc. : — τινά,  
attendre qn de pied ferme, lui tenir tête, Il.  
XVI, 815; XVII, 25; ou ἐρωήν τινος, Il.  
XIV, 489, soutenir le choc de qn. R. ὑπό,  
μένω.

ὑπομιμνήσκω (fut. ὑπομνήσω, Od. XV, 5;  
aor. ὑπέμνησα), Od. I, 321, faire souvenir :  
— τινά τινος, \* Od. 321; XV, 3, qn de qche  
ou de qn, lui en rappeler le souvenir. R. ὑπό,  
μιμνήσκω.

ὑπομνύομαι (2. p. pl. imparf. cf. ὑπεμνά-  
σθαι), par allongem. ép. p. ὑπεμνᾶσθαι), recher-  
cher secrètement une femme en mariage, lui  
faire secrètement l'amour : — γυναῖκα, Od.  
XXII, 38, †. R. ὑπό, μνύομαι.

[ὑπομνημύω], voy. ὑπήμύω.

Ἰπονήϊος, ος, ον, situé au pied du Néïon,  
épith. de la ville d'Ithaque, Od. III, 81;  
voy. Ἰθάκη.

ὑποπεπτηῶτες, voy. ὑποπτήσω.

ὑποπερχάζω, prendre peu à peu une cou-  
leur foncee; spécial. en parl. de raisins qui  
mûrissent et se colorent, Il. VII, 126, †.  
R. ὑπό, περχάζω.

Ἰποπλάκιος, η, ον, situé au pied du mont  
Placus; épith. de Thèbes dans la Troade,  
Il. VI, 397; voy. Πλάκος.

ὑποπετάννυμι, seul. en tmèse, Il. I, 130;  
voy. πετάννυμι.

ὑποπτήσω (seul. au partic. parf. ὑποπε-  
πτηῶτες, ép. p. ὑποπιπτηῶτες), propr. se ca-

cher, se fourrer, se blottir sous qche par frayeur; *en parl. des oiseaux* : — πετάλοις, Il. II, 312, †, sous les feuilles. R. υπό, πτήσσω.

ὑπόρρυμι (seul. l'aor. 2 ὑπόρροον), émouvoir, exciter, éveiller par degrés ou intimement, profondément : τοῖον ὑπόρροος Μοῦσα, Od. XXIV, 61, †, tant la muse émouvait profondément tout le monde; outre cela, on le trouve *vous. en tmèse*, Il. XXIII, 108, 153; Od. IV, 113; voy. ὄρρυμι. R. υπό, ὄρρυμι.

ὑποῤῥήγνυμι (seul. l'aor. 2 pass. ὑπεῤῥάγην), déchirer par dessous ou en bas; *au pass.* : οὐρανόνθεν ὑπεῤῥάγῃ ἄπειτος αἰθήρ, \* Il. VIII, 558; XVI, 300, et au ciel l'éther immense se déchire en dessous, c.-à-d. le voile de nuages qui le dérobait aux regards des mortels, s'écarte et le laisse voir à tous les yeux. R. υπό ῥήγνυμι.

ὑπεῤῥήγνος, ος, ον, qui a sous elle, c.-à-d. qui allaite un agneau, Il. X, 216, †. R. υπό, ῥήν ou ἄρην.

ὑποτείω, ép. σσ, mettre en mouvement étant dessous ou mouvoir doucement (*mais plutôt de dessous*) : — τρύπατον ἱμάντι, Od. IX, 385, †, une tarière avec une courroie. R. υπό, σίω.

ὑποσταίν, voy. ὑψίστημι.

ὑποσταχίζομαι (opt. 3. p. s. ὑποσταχύοιτο), se former peu à peu en épis ou pousser par surcroît; *se dit propr. des épis, puis au fig. des troupeaux* : — se multiplier comme les épis, Od. XX, 212, †. R. υπό, στάχυς.

ὑποστεινάζω, soupirer, gémir en dessous; *en parl. de la terre* : s'ébranler ou résonner : γαῖα δ' ὑποστεινάζει, Il. II, 781, †, la terre tremblait ou retentissait sous les pieds de cette multitude; cf. Il. II, 95. R. υπό, στενάζω.

ὑποστορέννυμι (aor. inf. ὑποστορίσαι), étendre, mettre, poser dessous; *en lat. substernere* : — δέμναι τι, Od. XX, 139, des bois de lit pour qn. R. υπό, στορέννυμι.

ὑποστρέφω (imparf. Il. V, 581; fut. ὑψω; fut. moy. inf. ὑποστρίψθαι, Od. XVIII, 23; aor. 1 ὑπέστρεψα; au subj. Il. XII, 71; à l'opt. Il. III, 407; au part. Il. XI, 446; Od. VIII, 501; aor. pass. ὑπεστρίφθαι, Od. XI, 567), I. act. 1° transit. tourner, faire tourner, détourner, retourner, ramener en arrière, avec l'acc. : — ἱππους, Il. V, 581, détourner ses coursiers; || 2° intrans. sous-ent. ἱππους, se retourner, revenir sur ses pas, Il. V, 505; XII, 71; — φύγαδε, Il. XI,

446. se retourner pour faire, prendre la suite — Ὀλύμπων, Il. III, 407, retourner à l'Olympe; || II. au moy. (avec l'aor. pass.), retourner, revenir, — εἰς μέγαρον, Od. XVII, 25; Il. XI, 567. R. υπό, στρέφω.

ὑποσχεθεῖν, inf. aor. ép. avec forme allongée; voy. ὑπείχω.

ὑποσχέσθαι, voy. ὑπισχνόμαι.

ὑποσχεσίη, ης (ῆ), ép. synonym. de ὑποσχίσις, promesse, Il. XIII, 369, †.

ὑπόσχεσις, τος (ῆ), parole donnée, engagement, promesse, Il. II, 286, 349; Od. I, 483 R. ὑπισχνόμαι.

\* ὑποτάμνον, οὔ (τό), herbe coupée pour des usages magiques, H. à C. 228. R. ὑπὸ τήνω.

ὑποτανύω, poét. synonym. de ὑποτάσσω, *en tmèse*, voy. τανύω.

ὑποταρδέω (seul. au partic. aor. ὑπετάβησαντες, Il. XVII, 333, †, être un peu effrayé, craindre un peu. R. υπό, ταρδύω.

ὑποταρτάριος, ος, ον, qui habite la partie inférieure, le fond du Tartare, épith. des Titans, Τιτῆνις, Il. XIV, 279, †. R. ὑπὸ Τάρταρος.

ὑποτίθημι (seul. au moy. fut. ὑποθήσω, Il. VIII, 36; Od. I, 279; II, 194 et pass. aor. 2 ὑπέθηκον, d'où l'impér. ion. ὑπέθε, Od. XV, 310; inf. ὑποθέσθαι, Il. XI, 74. 1° act. mettre, placer dessous; *louj. en tmèse*. Il. XVIII, 575; || 2° au moy., soumettre qche à qn; *louj. au fig.* suggérer, persuader, conseiller qche à qn; porter qn à qche; *par. avec un certain rapport au sujet* : — λέγειν τι, Il. VIII, 36, donner son avis; — ἔπος ἢ ἔργον τι, Od. IV, 164, suggérer à qn quelque discours ou quelque action; *sans acc.* : — τί, Od. II, 194; Il. XXI, 293, conseiller qn, l'exhorter, l'avertir. R. υπό, τίθημι.

ὑποτρέμω, seul. *en tmèse*, Il. X, 394; Od. XI, 527, trembler dessous; voy. τρέμω.

ὑποτρέχω (aor. 2. ὑπιδράμω, Il. XXI, 68; Od. X, 523; parf. 2. ὑποδιδρομα, Il. à A. 284), 1° courir en dessous de; *au fig.* ὑπὸ δρομῇ βῆτα, Il. à Ap. 284, au-dessous s'étend une vallée; || 2° courir en dessous par dessous, Il. XXI, 68; Od. X, 523; *plutôt comme d'autres l'expliquent* : courir en se baissant, puisqu'il s'agit d'éviter le coup de lance et de saisir l'ennemi par les genoux. R. υπό, τρέχω.

ὑποτρέω (aor. ὑπέρπρω) 1° propr. reculer sous qn, devant qn, puis reculer

eur, se retirer, s'enfuir effrayé, Il. VIII, 117; XV, 636; || 2° transit. avec l'acc. : reculer en tremblant devant qn, fuir devant qn, Il. XVII, 587. \* Il. R. ὑπό, τρέω.

ὑποτρομέω (leprés. Il. XXII, 241; l'imparf. l'éral. ép. ὑποτρομέσων, Il. XX, 28), propr. rembler dessous, en tmèse, Il, X, 95; puis rembler, être saisi de frayeur, Il. XXII, 241; || 2° transit. avec l'acc. s'enfuir dev. qu, rembler devant lui, Il. XX, 28. \* Il. R. ὑπό, τρομέω.

ὑπέρστροφος, ος, ον, retournant, revenant, chez soi; touj. comme adv. avec ἰκνέσθαι et εἶναι, Il. VI, 567, 501; Od. XXI, 211; Il. à Ap. 476. R. ὑποτρέπω.

ὑπουράνιος, ος, ον, qui est sous le ciel : πετεινά, Il. XVII, 675; au fig. qui tend, s'étend, ou s'élève jusqu'au ciel, c.-à-d. très-grand, immense, en parl. de la gloire, κλέος, Il. X, 212; Od. IX, 264. R. ὑπό, οὐρανός.

ὑποφαίνω (aor. ὑπέφηναι), faire sortir de dessous et montrer, tirer de dessous : — τί, qche : θρήνων τραπέζης, Il. XVII, 40, †, tirer l'escabeau de dessous la table. R. ὑπό, φαίνω.

ὑποφέρω (aor. 1. ὑπήνευκα, ion.), emporter de dessous; princip. soustraire, arracher au danger, sauver du péril, Il. V, 885, †. R. ὑπό, φέρω.

ὑποφεύγω, s'enfuir dessous ou par dessous : en génér. se soustraire à, échapper : — τινά, à qn, Il. XXII, 200, †. R. ὑπό, φεύγω.

ὑποφύτης, propr. celui qui parle sous l'inspiration de qn, comme serviteur; delà, énonciateur, interprète de la volonté divine, épith. des prêtres nommés Selles, Il. XVI, 233, †. R. ὑπόφημι.

ὑποφθάνω (seul. au partic. aor. 2 ὑποφθάς et au part. aor. moy. ὑποφθάνων, Od. IV, 547), prévenir, faire auparavant : μὲν ὑποφθὰς περόνησεν, Il. VII, 144, le perça l'ayant devancé ou surpris; au moy. m. sign. Od. IV, 547; et avec l'acc. prévenir qn, prendre la parole plutôt que lui, Od. XV, 171. R. ὑπό, φθάνω.

ὑποχάζομαι, touj. en tmèse; voy. χάζομαι.

ὑποχείριος, ος, ον, qui est sous la main, à la disposition, qui tombe sous la main : — χρυσός, Od. XV, 448, †. R. ὑπό, χεῖρ.

ὑποχέω (aor. ép. ὑπέχυναι) propr. répandre, verser dessous, en parl. de matières sèches : — ῥῶπας, Od. XIV, 49, éparpiller, étaler des broussailles pour en faire un siège, étendre : — βοτάνας, Il. XI, 843, des peaux

de bœuf, pour y coucher un blessé. R. ὑπό, χέω.

ὑποχωρέω (l'imparf. ὑπεχώρου et l'aor. ὑπεχώρησα), se retirer en arrière, reculer, rétrograder devant l'ennemi, \* Il. VI, 107; XIII, 476; aussi en tmèse, Il. IV, 505. R. ὑπό, χωρίω.

ὑπόψιος, ος, ον, ép. regardé en dessous, c.-à-d. d'un œil indigné ou dédaigneux; delà : suspect, odieux : en lat. invisus : — ἄλλων, Il. III, 42, †, (éd. WOLF) suspect aux autres; d'autres lisent : ἐπόψιος ἄλλων, visible à tous, c.-à-d. signalé aux regards de tous, et comme nous disons, montré du doigt par tout le monde. R. ὑποπτος.

ὑπίος, η, οη, incliné en arrière, couché en arrière, tombé à la renverse; souv. : — κάππεσε, Il. VII, 145; — ἐρείσθη, Il. XII, 194; Od. IX, 371, il tomba à la renverse; en lat. supinus. R. ὑπό.

ὑπώπιον, ου (τά), la partie du visage qui est sous les yeux; en génér. visage, figure, en ce sens que c'est dans la partie du visage qui avoisine les yeux, que se manifestent surtout la colère et l'indignation; Il. XII, 405, †. R. ὑπό, ὤψ.

ὑπώρεια, ης, (ή), la contrée qui s'étend au-dessous de la montagne, le pied ou penchant, le flanc de la montagne, Il. XX, 218, †. R. propr. fém. de ὑπώρειος. R. ὑπό, ὄρος.

ὑπώρορε, voy. ὑπόρρυμι.

ὑπώροφος, ος, ον, qui se trouve sous le toit, dans la maison : ὑπώροφοι δέ τοι εἰμεν, Il. IX, 640, nous sommes sous ton toit, c.-à-d. nous sommes tes hôtes. R. ὑπό, ὄροφή.

Ἵρμή, ης (ή), Hyria, Hyrie, petite ville de la Béotie, sur l'Euripe, en ruines du temps de STRAB., Il. II, 496.

Ἵρμίνη, ης (ή), Hyrmine, ville de l'Elide, probabl. près de la pointe de terre appelée Hyrmia ou Hormina, Il. II, 616.

Ἵρτακίδης ου, (ὁ), fils d'Hyrtacus, c.-à-d. Asius, Il. II, 857.

Ἵρτακος, ου (ὁ), Hyrtacus, troyen, époux d'Arisbé, APD. III, 12, 5.

Ἵρτιος, ου (ὁ), Hyrtius, fils de Gyrtius, Mysien, Il. XIV, 511.

ὑς, ὅς, (ὁ et ἡ), acc. ὅ, dat. pl. touj. ὅισι, ép. p. ὅσι, Od. XV, 397 et passim; cochon, porc, tant le verrat que la laie ou truie; ordin. en parl. du porc domestique; HOM. emploie concurremment ὅς et ὅς, selon le besoin du vers, Il. X, 264; XXIII, 32; Od. XV, 556; voy. THIERSCH, gr. § 152,

*allongem. ép. p. φαλιρῶν), propr. être blanc et en parl. des vagues, jeter de l'écume blanche, écumer, Il. XIII, 799, †. R. φαληρός.*

*Φαλκῆς, ου (ὸ), Phalcès, nom d'un troyen tué par Antiloque, Il. XIV, 515.*

*φάλος, ου (ὸ), selon les anciens Gramm., bouton de métal ou bossette qui ornait le casque; SCHOL. : ἦλοι, ἀσπίδια, servant à le renforcer et à l'orner; suiv. BUTTM., Lexil. II, p. 240 et suiv., il signif. plus exactement : cimier, cône de métal ou éminence conique (plus tard κῶνος), qui s'étendait le long du casque, depuis le front jusqu'à la nuque et où se plantait le panache, l'aigrette; VOSS: cône du casque; cf. ΚΟΒΡΕΚ, Art milit. des Grecs, p. 93; ordinairement le casque avait un φάλον, Il. III, 362; IV, 459; VI, 9 et passim; on voit par Il. X, 258; XIII, 614, qu'il y avait une liaison étroite entre le cimier. φάλος et le panache, λόφος; cf. ἀφαλος, ἀμφίφαλος, τετράφαλος. R. φάλος, clair, luisant.*

*φάν, voy. φημί.*

*φάνεν, φάνεσκε, φανήη, φανήμεναι, voy. φαίνω.*

*φῶς, εος (τό) forme poét. plus ancienne p. φῶς, par allongem. ép. φῶς; nomin. φῶς, Il. I, 605 et passim; φῶς, Il. VIII, 282 et passim; dat. γᾶι, Od. XXIV, 429; acc. φῶς, Il. XVIII, 11 et passim; φῶς, Il. VI, 6 et passim; φῶσδε, Il. II, 309 et passim; plur. φάια Od. XVI, 15; XVII, 39; cf. THIERSCHE § 189, 19, 6), 1° lumière; p. ex. des flambeaux, Od. XIX, 24, 34; particul. lumière du jour, jour, pointe du jour, Il. I, 605; VIII, 405; fréq. ὄραν φῶς ἡλίου, p. ζῆν, voir la lumière du soleil, c. à-d. vivre, Il. V, 420, Od. IV, 540; et λείπειν φῶς ἡλίου, p. θνήσκειν, quitter la lumière du soleil, c. à d. mourir, Il. XVIII, 11; — ἵναι φῶσδε, Il. II, 309, envoyer à la lumière, mettre au jour; ἐν φάι, Il. XVII, 647; Od. XXI, 429, à la lumière, au jour, pendant le jour; || 2° poét. a) les yeux, comme en lat. lumina; seul. l'acc. pl. φάια, Od. XVI, 15; XVII, 39; b) au fig. lumière comme emblème de la joie, du secours, du bonheur, de la victoire, secours, salut, victoire, Il. VI, 6; VIII, 282; XV, 669; XVI, 39; dans l'apostrophe : γλυκερὸν φῶς, Od. XVII, 41, ma douce lumière, ma vie. R. φάω.*

*φαρέτρη, ης (ῆ), carquois, Il. I, 45; — ἰοδόκος, Od. XXI, 11 et suiv., qui reçoit les flèches. R. φέρω.*

*Φᾶρις, ιος (ῆ), Pharis, ville ancienne de la*

*Laconie sur le fleuve Phellias, au suacles, Il. II, 582.*

*φάρμακον, ου (τό), propr. mélange toute drogue composée artificiellement pour produire des effets physiques; tant en bien qu'en mauvaise part; 1° remède tant interne qu'extérieur, médicament; surtout remèdes médicinaux, simples pour cicatriser les plaies, Il. IV, 191, 218; V, 401; || 2° remède pour le venin; princip. herbes vénéneuses pour la morsure empoisonnée : — κακὰ, ἀνδρογῶν φάρμακον, Il. XXII, 94; Od. I, 261; || 3° remède enchanteur, potion magique, Il. XI, 741; Od. I, 111; princip. en parl. des breuvages magiques, Circé, Od. X, 236, 392, 594. R. il est en analogie avec φύρω, mêler.*

*φαρμάσσω, employer un remède a en parl. de l'ouvrier en métal : durcir, percer : — πέλεκυν ἐν ὕδατι, Od. IX, 111, une hache dans l'eau. R. φάρμακον.*

*φᾶρος, εος (τό), propr. toute grande étoffe, drap, linge, toile pour la tente; particulier. φᾶρος ταφῆϊον, Od. I, 111; φᾶρος seul, Il. XVIII, 554, drap mortuaire, linceuil, toile à voiles, Od. V, 211; manteau, tunique, surtout qu'on jetait dessus les autres habits, Il. II, 42; Od. I, 467; les femmes aussi le portaient, Il. II, 230; H. VII, 5.*

*Φᾶρος, ου (ῆ), Pharos, petite île située à l'embouchure de la langue de terre de l'Égypte; plus tard Alexandre-le-Grand y fit bâtir un phare; plus tard encore elle fut réunie à la terre ferme par une digue et eut le nom de Phare, Od. IV, 555.*

*φάρυγξ, υγῆος, gén. poét. φάρυγος, Od. IX, 373; delà au fig. gorge, \* Od. XIX, 480.*

*φάργακον, ου (τό), propr. instrument tranchant, fer homicide, épée, glaive à deux tranchants (ἀμφηκεῖς, Il. X, 211; XXII, 74) que portait toujours l'ancien héros; peut-être était-ce plutôt un coutelas ou un grand plus court que l'épée; — Θρήκη, Od. XXIII, 808, coutelas thrace, c. à-d. remarquable par sa grandeur et semblable aux Thraces ou donné en présent aux Thraces. R. σφάζω, propr. σφάγκαλον.*

*φάτθαι, voy. φημί.*

*φάσκω (seul. à l'impf. ἐφασκον, es, is), le sens d'avouer, affirmer, prétendre, nier, assurer, dire positivement, avec assurance, de l'inf. Il. XIII, 100; Od. V 135. I*



φατσοφύγος, ος, ον, qui tue les colombes sauvages : — ἰρηξ, Il. XV, 238, † (faucon, épervier, palumbarius de LINNÉ. R. φάσσα, πέφνον, ΦΕΝΩ.

φάτις, ιως (ή), *synon. de φημή*, discours, parole, ou-dit, bruit, rumeur, dire public, Od. XXI, 323; XXIII, 362; || 2° mauvais bruit, propos fâcheux dont on est l'objet ; — δῆμον, Il. IX, 460; Od. VI, 29, de la part du peuple. R. φημί.

φάτνη, ης (ή), crèche, râtelier, mangeoire : — ἱππείη, Il. X, 568; Od. IV, 533, de chevaux. R. πατίομαι.

Φαυστιάδης, ου (ὀ), fils de Phausins, Il. XI, 578.

φάω, racine 1° de φαίνω ; en on trouve encore la 3. p. s. imparf. avec la signif. de l'aor. : φάε Ηώς, Il. XIV, 502, †, Eos (l'Aurore) parut ; et le fut. 3. πεφύσσομαι, voy. φαίνω ; cf. BUTTM. Gr. § 114, THIERSCHE, § 232, 150 ; KUEHNER, I, p. 279; || 2° de φημί, dire.

ΦΑΩ, rad. inus. de πεφύσσομαι, πέφαται, voy. ΦΕΝΩ.

Φεαί, ὦν (αί), voy. Φυά.

φεύδομαι, dép. poét., racine de φόδος, φεδίω, et *synon. de φοβέομαι* (usité seul. au prés. et à l'imparf. avec et sans augm. Il. VIII, 107; V, 232, 527; Od. XXII, 299 et passim; dans HOM., fuir, s'enfuir, se retirer à la hâte : — ὑπότινι, devant qn, Il. XI, 121; Od. passim ; || 2° trans. avec l'acc. ; — τινά Il. V, 232, fuir qn.

\* φέγγος, εος (τό), lumière, splendeur, éclat, Il. a C 279. R. φάος.

Φεαί, ἥς (ή, et Φαί (αί), Od. XV, 297, Phéia, Phée, ville de l'Élide sur le fleuve Jardanus, sur la limite de l'Élide Pisatide; suivant STRAB., VIII, p. 342, il y eut aussi plus tard une petite ville de ce nom sur le cap Phéia; *auj.* Castell Torneso.

Φεΐδας, αντος (ὀ), Phidas, chef des Athéniens, Il. XIII, 691. R. φεΐδομαι, qui ménage, épargne.

Φεΐδιππος, ου (ὀ), Phidippe, fils de Thesalus, petit-fils d'Hercule, général des Grecs, venus des Sporades, Il. II, 678. R. φεΐδομαι, ἵππος.

φεΐδομαι (impér. φείδω, Od. XVI, 185; XXII, 54; aor. 1 ép. φείσαμην, Il. XXIV, 256; et en outre πεφιδόμην, aor. ép. avec redoubl.; opt. πεφιδόμην, Od. IX, 277; Il. XX, 464; inf. πεφιδίσθαι, d'où le fut. ép.

πεφιδέσσομαι, Il. XV, 215; XXIV, 158), ménager, épargner, avec le gén. Il. VIII, 202; XV, 215; Od. IX, 277; — δέπας, Il. XXIV, 236, épargner une coupe, c.-à-d. ne la point donner, la garder; en lat. parcere a le même sens.

φειδώ, ἑος, contr. οὗς (ή), ménagement, épargne, économie, parcimonie, lésine ; οὐ γάρ τις φειδὼ νεκύων γέγνεται πυρὸς μελισσάμεν ὦκα, Il. VII, 409; Od. XIV, 92; XVI, 315, litt. aucune épargne n'a lieu envers les morts pour les calmer par le feu, c.-à-d. il n'y a pas lieu à épargner, à lésiner avec les morts, lorsqu'il s'agit de les adoucir en les mettant sur le bûcher; οὐ δ'ἔπι φειδὼ, Od. XVI, 315, et ils n'y mettent aucune épargne. R. φεΐδομαι.

φειδωλή, ἥς (ή), *synon. de φειδὼ* : — δούρων, Il. XXII, 244, †, économie des lances, consistant à ne les point prodiguer dans le combat. M. R.

Φειδῶν, ωνος (ὀ), Phidon, roi des Theprotes, Od. XIV, 316; XIX, 287. M. R. propr. ménager, économe.

Φένεος, ου (ή), ordinar. Φενιός, Phénée, ville de l'Arcadie, sur un lac du même nom; *auj.* Phonea, Il. II, 605.

ΦΕΝΩ, rad. inus. de πέφνον, aor. 2 ép. *sync. avec redoubl.* (propr. πέφινον); partic. πέφινων; il a la signif. du prés., Il. XVI, 827; XVII, 539; de plus de la rac. ΦΑΩ, le parf. pass. πέφαμαι, Il. V, 531; Od. XXII, 54; inf. πεφάσθαι, et fut. 3. πεφύσσομαι, Il. XV, 140), tuer, assassiner, avec l'acc. Il. IV, 337; VI, 12; sur le passage de l'Il. XIII, 447, voy. ἔσχω; cf. THIERSCHE, § 208, 13, 14.

Φεραί, ὦν (αί), dat. Φερῆς, Phères, 1° la ville principale de la Thessalie Pelasgiotide, résidence du roi Admète, avec un port appelé Pagasæ, Il. II, 713; Od. IV, 498; || 2° peut-être *synon.* de Φαραί (H. à A. 427), à moins qu'il ne faille lire Φεάς, comme Od. XV, 247; suiv. EUSTH., sur l'Od. III, 488, Φεραί est une ville de la Thessalie et Φηραί une ville de la Messénie.

\* φέραττις, ιδος (ὀ, ή), qui porte le bouclier, Il. VII, 2 R. φέρω, ἀσπίς.

\* φέρδω (plpf. poét. 3. p. sing. ἱπφώρδω, H. à M. 105), faire paître, nourrir, donner à manger, rassasier, avec l'acc., H. XXX, 2; — τινός, de qche, H. à M. 105; au pass. τάδε φέρδεται ἐκ σέθεν ὄλβου, H. XXX, 4, tout cela jouit par toi de l'abondance, se nourrit des richesses nées de ton sein.

\* *φερέσσιος*, *ος, ου*, qui porte, qui produit la nourriture; — *γαῖα*, Il. à A. 341; — *ἄρσυρα*, Il. XXX, 9. R *φέρω*, *έως*.

*Φέρεκλος, ου (ό)*, Phéréclus, fils d'Harmônides, constructeur du vaisseau sur lequel Paris enleva Hélène, Il. V, 59.

*φέρετρον, ου (τό)*, par contr. ép. *φέρτρον (τό)*, instrument pour porter les morts, civière, brancard, bière; seul. la forme ép. *ἐν φέρτρῳ*, Il. XVIII, 256, †, sur un civière; en lat. feretrum.

*φέριπτος, η, ου*, ép. p. *φέρτατος*, Il. IX, 110; Od. passim.

*Φέρης, ητος (ό)*, Phérés, fils de Créthée et de Tyro, père d'Admète, fondateur de Puères en Thessalie, Od. XI, 259.

*Φέρουσα, ης (ή)*, Phéruse, fille de Nérée et de Doris, Il. XVIII, 48.

*φέρτατος, η, ου*, superl. de *φέρτερος*.

*φέρτερος, η, ου*, comp. ép. (Ilom. a les superl. *φέρτατος* et *φέριστος*), plus vaillant, supérieur, préférable, meilleur; se dit princip. des avantages extérieurs, plus puissant, plus fort, Il. II, 201; avec le dat. *εἰς φέρτερος*, Il. III, 451; Od. XVIII, 254, supérieur en force; — *ἐγχεῖ*, Il. VII, 298, plus habile à manier la lance; aussi avec l'inf. Od. V, 170; *πολύ φέρτερόν ἐστι*, Il. IV, 507, il vaut beaucoup mieux, il est bien préférable, plus salutaire; *κακῶν δέ κε φέρτατον εἴη*, Il. XVII, 105, de tous les maux, celui-ci sera encore le meilleur, le plus supportable. R. *φέρω*.

*φέρτε, ép. p. φέρετα*, voy. *φέρω*.

*φέρτρον, ου (τό)*, voy. *φέρετρον*.

*φέρω* (le prés.-ω, *εις, ει, ομεν, etc.*; l'imparf. *ἔφερον* et *φέρον*; impér. *φέρε*; subj., opt.; inf. *φερέμεν*, Il. IX, 411; part.; de plus, *φέρησι*, 5. p. sing. ind. prés. ép. comme de *φέρημι*, Od. XIX, 111; impér. ép. *φέρτε*, p. *φέρετε*, Il. IX, 171; imparf. itérat. *φέρεσθον*, *εις, ε*, Od. X, 108; fut. *οἶσω* (rac. *οἶω*, Il. VII, 82; XIII, 820; aor. 1 ép. *ἦνεικα*; Od. IV, 784; XVIII, 500 et *ἔνεικα*, Il. IX, 506 et souv.; inf. *ἐνεῖκαι*, Od. XVIII, 286; formes de l'aor. 2 : 3 p. sing. de l'opt. *ἐνεῖχοι*, Il. XVIII, 147; inf. *ἐνεκίμεν*, Il. XIX, 194; de plus l'aor. 2. ép., seul. à l'impér. *οἶσε*, Il. III, 103; Od. XXII, 106; 481; *οἶσέτω*, Od. VIII, 255; inf. *οἶτέμεν*, et *οἶτεμέναι*, Il. III, 120; Od. III, 429 [voy. sur cette permutation des désinences de l'aor. 1. avec celles de l'aor. 2, KUEHNER, I, § 176, rem. 2]; fut. moy. *οἶσομαι*; Il. XXIII, 441, 663; XXII, 217; aor. 1. *ἠνεκάμην*, Il. IX,

127); signif. fondamentale : porter, enlever, enlever; I. act. 1° porter, prendre qch en main; — *σάκος, λῆκον*, Il. VII, 219; XII, 44; bouclier, une pierre; — *τὶ ἐν ἀγκυλῶν*, Il. XVIII, 551, porter qch dans ses bras; — *δράκοντα ὀνύχισσι*, Il. XII, 202, un dragon dans ses serres; au fig. porter, supporter, souffrir, endurer : — *λυγρὰ*, Od. X, 135, des maux; || 2° porter avec l'idée d'un mouvement, et poét. en parl. des pieds et des genoux qui supportent le corps; — *πυλῶν*, Il. VI, 511; XV, 405; de plus, mener, traîner, transporter, en parl. des chars et autres animaux de trait, en lat. velum; — *τινὲς*, Il. XI, 283, traîner qn; — *πυλῶν*, Il. V, 252, traîner un char; en parl. des vaisseaux, Il. IX, 306; XV, 705; des vents, *πνέουσαν οὐρανὸν εἶπω*, Il. VIII, 549, porter la fumée au ciel; au pass. *φέρεσθαι θύελλαν*, Il. X, 54; XIV, 313, être poussé, emporté par la tempête; particulier. selon le rapport de la prép. et du contexte, a) porter, mener, conduire quelque part; apporter, offrir, souv. — *δωρὰ τινι*, — *τεύχεά τινι*, Il. XV, 147; — *τὶ προτὶ Ἴλιον*, Il. VII, 82; — *ἐπὶ νῆας*, Il. XIII, 423; — *τινὰ εἰς Τροίαν*, Il. XV, 706; — *μῦθον οὐ ἀγγεγίην τινί*, app. à qn une nouvelle ou un message, Il. II, 288; Od. I, 408; au fig.: — *χάριν τινι*, Il. V, 211; Od. V, 507, faire plaisir à qn, descendre à son désir; — *ἦρα οὐκ ἐπὶ νῆας*, voy. ces mots; — *φῶς τινί*, Il. XI, 2, porter la lumière; — *μένος χερῶν ἐθὺς φέρειν*, Il. V, 506, porter droit en avant la force des mains, c.-à-d. lever les mains puissantes pour combattre face à face, selon EUST.; — *πυλῶν*, *κῆρὰ τινι*, Il. II, 352; Od. IV, 273, préparer à qn le meurtre et la mort; — *πυλῶν* ou *κακὰ τινι*, Il. II, 304, 352; — *κακὰ τινι*, Il. XII, 332; — *δηϊότητά τινι*, Od. VI, 123; b) emporter, entraîner, enlever, arracher, ôter; — *τὶ παρὰ τινος*, Il. XVIII, 157, enlever qch à qn; — *τινὰ ἐκ πολέμου*, Il. XIII, 515; XIV, 429, arracher qn des combats, à la fatigue du combat; — *ἀπὸ μάχης*, Il. XI, 553, emporter loin de la bataille; proverb. *ἔπος φέρουσιν ἀναρπάξουσιν αἰεταί*, Il. VIII, 409, que les tempêtes enlèvent et emportent la parole, c.-à-d. qu'il n'en reste plus aucune trace, qu'elle soit oubliée et jamais; principal. dans la guerre : emporter comme butin, enlever, ravir, piller, souv. — *φέρειν καὶ ἄγειν*, Il. II, 302; Od. XII, 99; *φέρειν καὶ ἄγειν*, Il. II, 484, emporter et emmener (les troupeaux et les meubles), en lat. agere et ferre; voy. *φέρω*, en gén. remporter, gagner par la victoire.

ς, Il. XVIII, 308, la victoire ; •) et là : — ἀν' ὀμῶν, Il. VII, 183, il foule pour qu'elle voie ; || 3° porter, e, en parl. de la terre et des végétaux. Id. IV, 229 ; IX, 110 ; — τρύγην, Il. II, 55 ; de la mère : τινὰ γαστέρι φέρειν, Il. II, 38, porter qn dans son sein ; || le φέρων accompagne souv. poét. d'autres expressions verbales pour rendre l'action présente aux yeux : ἰδῶκε φέρων, Il. II, 102, il apporta et donna ; || Il. au moy. porter, se mouvoir en avant, le plus en parl. d'un mouvem. violent occasionné par une force extérieure ; delà : tomber : précipiter, s'élancer, voler, fondre. Il. I, 592 ; ἦκε ποταμόνδε φέρεσθαι, Il. II, 21, il le jeta, de telle sorte qu'il fut entraîné dans le fleuve ; ἦκα πόδας καὶ χεῖρας, Od. XII, 442, je laissai aller dessus mes pieds et mes mains pour être porté ; ἰθύς, Il. XX, 172, se porter droit en se précipitant ; — ἐπὶ νηυσὶ, Il. XV, 10, sur, c.-à-d. contre les vaisseaux ; || 2° porter pour soi, porter sur soi, avec soi : παρὰ τινος, Il. IV, 97 ; Od. II, 410, présents reçus de qn ; — δόρυ, Il. XIII, 168, prendre et emporter une lance ; souv. acquérir, remporter en luttant avec — ἔναρα, Il. XXII, 245, des dépouilles ; ἀθλα, Il. IX, 127, les prix ; — τὰ πρῶτα, Il. XXIII, 538, remporter le premier ; — κράτος, κῦδος, Il. XIII, 486 ; XXII, 245, la victoire, de la gloire.

φύγω (le prés. régul. et à plus. modes ; f. Il. XXI, 35 ; inf. prés. ép. φεγγόμεν, Il. II, 147 ; φεγγόμεναι, ibid. 359 ; imparf. φεγγόμην, Il. XXI, 256 ; fut. φεύξομαι, Il. II, 307 ; XV, 700 et passim ; aor. 2. φεύγεσθε, plus. modes ; ép. φύγον : forme itérative φύγεσθε, Od. XVII, 316 ; inf. φεγγέμεν, Il. II, 393 ; parf. πέφυγα, à Il. XXI, 609 ; partic. πεφυγότες, Od. I, 10, outre la forme ép. équiv. πεφυζότες, Il. II, 10 ; et le parf. moy. ép. πεφυγμένος, q, on, q, Il. VI, 388 ; XXII, 219) ; 1° fuir, s'enfuir, s'échapper, s'évader, absol. ; — ὑπό τινος, Il. XVIII, 150, fuir qn ; — ἐκ πολέμοιο, Il. XI, 593, fuir le combat ; — ὑπ' ἐκ κακοῦ, Il. XIII, 89, fuir le mal ; — ἐς πατρίδα, Il. II, 140 et III, 10 ; — πρὸς ἄστυ, Il. XIV, 146 ; || 2° avec l'acc : fuir qn, éviter qn, lui échapper, se sauver de lui : — τινά, Il. XI, 10, fuir. θάνατον, πόλεμον, κακόν, Il. I, 60 ; II, 22 ; XIV, 80 ; — πατρίδα, Od. XXIII, 10, fuir sa patrie, s'expatrier ; b) au fig.

ἡνίοχον ἐκ χειρῶν φύγον ἡνία, Il. VIII, 137 ; XXII, 465, les rênes échappèrent des mains du conducteur ; avec double acc. : πειθόνσας ἔπος φύγεν ἕρκος ἰδόντων, Il. IV, 330 et passim ; voy. ἕρκος ; le partic. parf. πεφυγμένος, échappé à, sauvé de, gouverne ordinairement l'acc. : — μοῖραν, ὄλεθρον, Il. VI, 488 ; Od. IX, 455 ; il ne se trouve avec le génit. que Od. I, 18 : — ἀθλῶν, sauvé, délivré des peines ; et ici le gén. exprime l'idée de délivrance ; cf. NITZSCH. l. l.

φῆ, ion. et ép. p. ἔφη, voy. φημί.

φῆ ou φῆ, ancienne particule ép. qui doit signifier : comme de même que ; ZÉNODOT. écrivait Il. II, 144 : φῆ κύματα au lieu de ὡς κύματα, et HERM. l'admet également avec beaucoup de probabilité, Il. à M. 241 ; BUTTM. (Lexil. I, p. 256) la dérive de ῆ, πῆ ; BOTTEN, tout en admettant la leçon, conteste l'étym. que lui donne BUTTM. ; ARISTARQUE, dans les passages de l'Il., l'a pris pour un verbe : φῆ, il dit : cf. LEHR (ARIST. p. 93) ; WOLF a fait de même ; aussi ne l'admet-il que dans un seul passage où elle peut être prise p. ἔφη : ὁδὲ φῆ κώδειαν ἀνασχών, πέφραδ' ἐπεὶ Τρώεσσι, Il. XIV, 499, † ; il met une virgule après φῆ, et suppléant devant κώδειαν, ὡς qui est indispensable au sens, il trad. : ille autem dixit, tanquam papaveris capite sublati, et il dit, la levant comme une tête de pavot ; mais la phrase est ainsi bien torturée ; avec φῆ dans le sens de : comme, elle est on ne peut plus simple : et celui-ci (virgule après ὁδὲ), la soulevant comme une tête de pavot, la montra aux troyens ; quant à la dérivation, je crois que φῆ vient de φημί, et que cette particule équivalant à notre locution adverb. : comme qui dirait : ce serait un impér. de la même nature que τῆ, voy. ce mot ; propr. : dis.

Φηγεύς, ἦος (ὅ), Phégée, fils de Darès, prêtre de Vulcain à Troie, tué par Diomède, Il. V, 11. R. φηγός.

φῆγιος, η, ον, de hêtre ou de chêne : — ἄξων, Il. V, 838, †, essieu de hêtre. M. R.

φηγός, οὔ, (ῆ), arbre qui porte des fruits bons à manger et semblables aux glands ; c'est probabl. le quercus esculus de LINNÉE, chêne alimentaire ou nourricier, qduns entendent par φηγός, le rouver ; mais le rouver est un chêne gros, bas et tortu et le poète fait princip. mention d'un bel arbre très-élevé, consacré à Jupiter, à la porte Scéenne. \* Il. V, 693 ; VI, 237 ; IX, 534. R. φαγῶν.

φήη, ép. p. φῆ, 3. p. s. subj. de φημί.

\* φηλῃτεύνω (fut. σω), tromper, voler, II. à M. 139. R. φηλῃτής.

\* φηλῃτής, οὔ (ὀ), trompeur, II. à M. 67, 446; Hes. φηλῃτης. R. il a de l'anal. avec σφάλω et le lat. fallo.

φήμη, ης, (ῃ), propr. ce qui se dit, parole, discours, bruit, tradition, on-dit, particulier. voix humaine, mot ou son quelconque, qui devait par pur effet du hasard. renfermer un bon présage, en lat. omen, et synonym. de κληδών, mot d'heureux présage, de favorable augure, présage, pronostic, Od. II, 35; XX, 100, 105. R. φημί.

φημί (prés. ind. II. II, 129, 248 et passim; subj. 3. p. s. φήη p. φῆ, Od. XI, 128; XXIII, 275; 2. p. sing. ép. φῆσθα. Od. XIV, 149; opt. φαῖην, 1. p. pl. φαίμεν p. φαίμεν, II. II, 81; imparf. ἔφην, avec la signif. de l'aor. II. XVI, 61 et passim; ép. φῆν, II. XVIII, 526 et passim; φῆς, II. V, 473 et passim; et ἔφησθα, II. I, 397; φῆσθα, II. XXI, 186; φῆ, II. et Od. passim; 3. p. pl. ἔφαν, II. III, 161; et φάν, II. VI, 108, p. ἔφασαν; de plus l'inf. φάναι, fut. φήσω, II. VIII, 148; part. φάς, II. III, 44; prés. moy. φάμαι, impér. φάο; 3. p. s. φάσθω, Od. XX, 160; inf. φάσθαι, II. I, 187 et passim; imparf. ἐφάμεν, II. III, 366; souv. la 3. p. sing. ἔφατο, II. I, 33 et passim; φάτο, II. XVIII, 17 et passim; pl. φάτο. II. XII, 106; partic. du parf. pass. πεφασμένος, II. XIV, 127; de plus l'imparf. itérat. ἔφασκον, ις, ε, pl. Od. XXII, 35, Nota: l'inf. φάνα a le sens de l'aor. comme l'imparf. ἔφην; fut. ἐπίω (voy. εἶπω); aor. εἶπον; pour la conjugaison du prés., excepté la 2. p. sing. φῆς, voy. les Gramm.); signif. fondament.: manifester par le langage, mettre au jour, produire par la parole; delà, 1° dire, parler, énoncer, raconter, tant absol. qu'avec l'acc.; souv. avec ἔπος; en outre: — μῦθον; — ἀγγελίην, II. XVIII, 17; — ψεύδος, II. II, 81; — τινὰ κακόν, II. VIII, 153, appeler qn lâche; et aussi dans un sens plus déterminé: prétendre, soutenir, assurer qche; || 2° propr. se dire intérieurement, croire, penser, se représenter, II. II, 37; III, 220, 315; VIII, 238 et souv.; dans les deux signif., il se construit \*) simpl. avec l'inf., quand cet infin. a le même sujet que la proposit. principale, II. IV, 351; VIII, 229; οὐδέ κε φαίης ἀνδρὶ μαχησάμενον τόν γ' εἰλθεῖν, ἀλλὰ χρόνῳδε ἔρχεσθαι, II. V, 592, tu ne dirais pas qu'il revient de combattre avec un homme, mais qu'il se rend à la danse; b) avec l'acc. et l'inf., quand le sujet de φημί n'est pas en même temps celui de

contre du pass. que le partic. par le moy. a la même signif. que l'act.: φάσθαι, II. I, 287; XV, 167, de s'égal a moi. R. φάω, d'où aussi φαίω.

Φήμιος, ου (ὀ), Phémios, fils de célèbre aide d'Ithaque, qui fut forcé prétendants de les charmer par son dans la maison d'Ulysse. R. φῆμη.

φήμις, ις (ῃ), poét. synonym. de φῆμη. discours, dire, conversation, en II. X, 207; || 2° ce que l'on dit, bruit propos, Od. VI, 273; — δῆμον φῆμι XIV, 259; cf. XVI, 75, le dire, c. jugement du peuple; οἱ μὲν ἐς θῶρον δῆμιό τε φῆμιν, Od. XV, 468, ceux-ci dans l'assemblée et au milieu des en du peuple; (suiv. les schol. il serait de ταχυστία, συνίδριον; delà Voss: au et dans l'assemblée du peuple.)

φῆν, ion. et ép. p. ἔφην, voy. φημί φῆναι, φῆνεε, voy. φαίνω.

φῆνη, ης, (ῃ), espèce d'aigle; BILLERBECK (Dissert. de avib ab Plinioque commemor.), aigle de mer, en lat. ossifraga, Od. III, 572; au pl. XVI, 217.

φῆρ, gén. φηρός (ῃ, èol. p. θῆρ; lat. fera, bête fauve; puis en gén. me particul. les centaures. \* II. I, 268; I

Φηραί, ὦν (αῖ), ion. p. Φαραί; aussi II. V, 455, Phères, ville de la Messénie, fleuve Nédon, dans le voisinage de la mata moderne; du temps d'Hom., elle, partie du territoire de Lacédémone IX, 151; Od. III, 488.

Φηρητιάδης, ου (ὀ), ép. p. Φερτιάδης ou petit-fils de Phères, c.-à-d. Eumach II, 763.

φῆς, φῆς, φῆσθα, voy. φημί.

φῆάν, voy. φθάνω.

φθάνω (le prés. II. IX, 506; XXI fut. φθίσσομαι, II. XXIII, 444; aor. 3, Od. XI, 58; II. XVI, 514; ép. φθῆν, I 451 et passim; 3. p. pl. φθάν, ép. p. ἐφ II. XI, 51; subj. φθῶ, 3. p. sing. ép. II. XVI, 861; et φθῆσιν: p. φθῆ, II. XXI 1. p. pl. φθέωμεν, p. φθῶμεν, Od. XVI, 3. p. pl. φθέωσι, Od. XXIV, 457; opt. II. X, 568; inf. φθῆναι; partic. φθῆς; le partic. aor. moy. ép. φθάμενος, η, V, 119; XXI, 576), 1° prévenir, de faire une chose avant qn, arriver avant en parl. d'Até: φθάνει πᾶσαν ἐπ' αἴαν, 51 ἀνθρώπους, II. IX, 506, elle vient la p

la terre, nuisant (c.-à-d. pour hommes; ainsi l'entendent *WOLF*. mais *ΒΟΤΗΕ* supprime la virgule : φθάνει βλάπτουσα comme au n° 2°; *ΕΡΡΕΝ* préfère aussi); — τινά, 262, prévenir, devancer qn; || 2° avec le partic. du verbe qui exprime la quelle on prévient; φθάνω alors pris par plus tôt, auparavant, le δὴ σε τέλος θανάτου κιχήμενων, Il. XI, de la mort t'a atteint auparavant; φθῆ Τηλέμαχος βαλὼν, Od. XXII, 91; 83; Il. X, 368; XVI, 314, Téléphos frappa le premier (μὲν dépend de οὐ de πρῶν, Il. XVI, 522; 4 fois, à imparf. implicite. il est suivi soit XIII, 444; Od. XI, 58; soit du δὲ μέγ' ἰππῶν ἐπὶ τάφῳ κοσμεθῆντες, ils étaient rangés près du fossé des cavaliers; plus rar. avec le partic. ἦ καὶ πόλυ φθαίη πόλις ἀλούσα, Il. XIII, la ville serait bien plus tôt prise; ἢ μὲν ὑπὸ δουρὶ τυπείσθαι ἀπόθυμὸν ὀλίγον, I, 861, s'il ne perdra pas la vie par ma lance (l'inf. est ici la suite.) || 3° le partic. moy. φθήμενος aussi, vice versa comme complém. du verbal : ὁ μ' ἔβαλε φθήμενος, Il. V, 119; Od. XIX, 449, qui me frappa l'homme me devançant; *Herm.* admet comme signif. fondamental, desino, et explique ces passages.

φθάνω (le prés. impér., subj. et l'imperf. φθίγξομαι, Il. XXI, 341; aor. 3. p. sing. ép. φθίγξατο, Il. XVIII, 171. souv.; subj. φθίγξομαι; avec la dactyle abrégée, Il. XXI, 341), rendre un son, une voix; de là parler, chanter; *HOM.* l'emploie seul des hommes, 67, 139; — ὀλίγη ὀπί, Od. XIV, chanter, H. à Ap. 164; résonner la lyre, H. à M. 486; — φωνήν, faire entendre une voix. R. φείγος. φθόρος (τό), le mont Phtheiron; suiv. *STRAB.* le Latmos ou le Il. 868. R. φθειρ, fruit d'une pin : litt. le mont-aux-pins.

(seul au prés. act. et pass.), gâter, détériorer, perdre, ruiner, dégrader l'acc.: — μῆλα, Il. XVII, 247; || périr, devenir malheureux : φθειρεσθαι, 28, puissiez-vous périr ! \* Il.

, φθέωσιν, voy. φθάνω.

ήη, φθῆσιν, voy. φθάνω.

Φθίη, ης (ὅ), ion. p. Φθία, dat. ép. Φθίῃφι, Phthie, propr. ville antique de la Thessalie, sur le fleuve Sperchios, capitale des Myrmidons, résidence de Pélée, Il. II, 685; || 2° le territoire qui s'étendait autour de la capitale, de là souv. joint à Hellas (Hellade), pour signifier les états d'Achille, Il. IX, 595; Od. XI, 496.

Φθίηνδε, adv. comme εἰς Φθίην, à Phthie, Il. I, 169.

Φθίῖος, ου (ὅ), Phthien, habitant de la ville et du territoire de Phthie, Il. XIII, 686.

φθίμενος, voy. φθίνω.

φθίνω, forme poét. équiv. à φθίω, utilisée seul. au prés. et à l'imparf. (imparf. itérat. φθινύθισκε, Il. I, 491), et dans le sens tant intrans. que transit. : 1° intrans. : dépérir, se consumer, disparaître, passer, Il. VI, 327; Od. VIII, 530; τοῖσδε δ' ἔα φθινύθειν, oi, Il. II, 346, laisse périr ceux qui; || 2° trans. faire disparaître, faire périr, perdre, détruire, ruiner; avec l'acc. : — οἶκον, Od. I, 250, une maison; εἶνον, Od. XIV, 95, consumer tout le vin; — κῆρ, Il. I, 491; X, 485, miner son cœur de chagrin; — αἰῶνα, Od. XVIII, 204, consumer sa vie.

φθίω, forme ép. équiv. φθίω (de cette dernière, seul. l'imparf. ἔφθιν, Il. XVIII, 446; et le subj. 2. p. s. φθίης, Od. II, 586); de φθίνω, le prés. à divers modes; fut. φθίσω, Il. VI, 407 et passim et à div. modes; aor. ἔφθισα, sous la forme ép. φθισα, Od. XX, 67 à div. modes; inf. φθίσαι, Od. XVI, 428; moy. intrans. : le prés. à div. modes; fut. φθίσομαι, Il. XI, 821; à l'inf. souv.; parf. ἔφθιμαι, Od. XX, 340; p'p'f. ἔφθιμην, 3. pl. ἔφθιαθ' p. ἔφθιντο, Il. I, 251; aor. 2 ép. syncopé ayant même forme et même sens que le plusq-parf. ἔφθιμην, d'où le subj. φθίωμαι, et par abrég. ép. φθίωμαι, ἵται, p. ἰωμαι-ἵται, Il. XX, 173; φθιόμισθα p. φθιώμισθα, Il. XIV, 87; l'opt. φθίμην; 3. p. sing. φθίτ' p. φθίτο, Od. XI, 330 (anc. leç. : φθίτο); impér. φθίσθω, inf. φθίσθαι, Il. IX, 246; partic. φθίμενος, Il. VIII, 359; Od. XI, 558; l'ε est long épiq dans φθίνω et φθίω, mais touj. bref au parf. et à l'aor. 2); la signif. transit. et intrans. se distribue ainsi entre ces formes : 1° trans. : dans *HOM.*, le prés. φθίνω (touj.), φθίω (4 fois) et le moy. φθίωμαι, signifient : disparaître, s'évanouir, dépérir, passer, décroître, se consumer : \*) en parl. des hommes : Διὲ εὖχεται, θυμὸν ἀπὸ μελέων φθίσθαι, Od. XV, 354, il prie Jupiter que son âme disparaisse de ses membres; en gén. périr, mourir; de là φθίμενος, Il. XVI, 581;



Od. XI, 558, le mort; δόλω φθίαν, Od. II, 368, périr par surprise; — ὑπὸ νόσῳ, II. XIII. 667, de maladie; φθισισθαι κακὸν οἶτον, Od. XI, 384, périr par une destinée malheureuse; <sup>b</sup>) *en parl. du temps* : se passer; *sur-tout au prés.* φθίνω : νύκτες καὶ ἡμέραι φθίνουσι, Od. XI, 185; XIII, 338, les jours et les nuits se passent, s'écoulent; πρὶν κεν νύξ φθίτο, Od. XI, 330, la nuit s'écoulerait avant; μηνῶν φθινόντων, Od. X, 470, les mois se passant; τοῦ φθίνοντος μηνός, Od. XIV, 162; XIX, 317, à la fin de ce mois; cf. μῆς; || 2° *transit. au prés.* φθίω, II. XVIII, 446, †; *au fut. et à l'aor. act.*, faire disparaître, consumer, détruire, anéantir, tuer : — τινά, II. VI, 407; XVI, 471; XXII, 61; Od. IV, 741; XVI, 369; II à C. 352; *au fig.* φθίειν, φρένας, II. XVIII, 446; consumer ses esprits par la douleur.

φθισήνωρ, ορος (ὁ. ἡ), qui détruit, anéantit ou tue les hommes : — πόλεμς, \* II. II, 835 IX, 604 et *passim*. R. φθίω, ἀνήρ.

φθισίμερος, ος, ον, qui détruit, anéantit ou tue les hommes : — μάχη. II. XIII, 359; Od. XXII, 297. R. φθίω, εροτός.

φθόγγῃ, ἥς (ἡ), *synon. de φθόγγος*, son, voix, II. II, 791; XVI, 508; *en parl. des animaux*, Ol. IX, 167. R. φθίγγω.

φθόγγος, ου (ὁ), voix, son, appel, cri, *sur-tout des hommes*. II. V, 234; *des Sirènes*, Od. XII, 411, 159. M. R.

φθονέω (seul. au prés), porter envie, être envieux, refuser, *absol.* I. V, 55, 56; || 2° *avec le dat. de la pers. et le gén. de la chose* : envier qch à qn, le lui refuser par envie ou jalousie : — τινὶ ἡμιόνων. Od. VI, 68; cf. XVII, 100; || 3° *avec l'inf.*, envier, refuser, ne pas permettre, ne pas vouloir, empêcher, Ol. XI, 581; *avec l'acc. et l'inf.* Od. I, 546; cf. XVIII, 16. R. φθόνος.

φι ou φιν, *suffixe assez fréq. employé dans la langue épique pour former le gén. et le dat. et qui s'ajoute touj. au radical pur, c.-à-d. non altéré*; cf. THIERSCH. § 177, 16, BUTTM. § 56; Rem 9. ROST, dial. 29, p. 396; KUEHNER, I, § 262, 2.

φιάλη, ἥς (ἡ), vase à fond plat, tasse, coupe, *surtout pour boire*, II. XXIII, 270, 616; *pour conserver les cendres des morts*, urne, \* II. XXIII, 243.

φιλαί, φίλατο, *voy. φιλέω*.

φιλέω (le prés. avec et sans contr. II. et Od. *passim*; l'imparf. φιλέον, II. IX, 343; avec forme *itérat.* φιλέσκειν, II. III, 388 et

*passim*; fut. — ἔσω, *inf. ép.* — ἔπειτα φίλησα, ép. φίλησα; fut. moy. φιλήσεται, 123; aor pass. ἐφίληθην, 3. p. pl. ép. ἐφίλησαν; inf. prés. ép. παρὰ φίλησθαι, II. XXII, 206; cf. TAI Gr. § 217; aor. moy. ép. ἐφίληκα (formé de φίλω, 3 p. sing. ἐφίλατο, φίλω, V, 61; XX, 404; impér. φίλα (WOLF: II. V, 117; subj. φίλωνται, II. à C. II. act. 1° aimer, chérir, éprouver de l'affection et de la bienveillance, *comme en français* αγαπάω, aimer qn; *souu. accompagné de* : à II. IX, 343, aimer de cœur; de πᾶσι XII, 430 et *passim*, m. sign; *il se dit de choses* : — σχέτλια ἔργα, Od. XIV, 159, mauvaises actions; *avec deux acc.* : — παντοίην φιλότητα, Od. XV, 243, avec qn toute sorte d'amitié; *delà au pass.* ἐφίλειτο, II. II, 668, être aimé de qn *en particul.* traiter amicalement, affectueusement; *princip* recevoir en ami, traiter avec une manière cordiale et hospitalière, en φιλοῦμαι, II. III, 207; VI, 15; Od. IV, 171; *delà au pass.* φιλιῶσθαι παρὰ τινι, II. II, 627, être favorablement reçu chez qn; παρ' ἄμμι φιλήσεται (fut. moy. dans un *intrans.*), Od. I, 123, tu seras chez nous bien venu; <sup>b</sup>) *en parl. de l'amour* : II. IX, 450; Od. XVIII, 325; || II. à C. (seul. à l'aor. ép.), aimer qn : — *comme à l'act.*, II. V, 61; XI, 116; (mais seul. *en parl. des dieux*); II. à C. R. φίλος.

φιλήρετρος, ος, ον, qui aime la réproche, épith. des Phéaciens, \* Od. I, 180, 96, R. φιλέω, ἐρετρος.

Φιλοτορίδης, ου (ὁ), fils de Philoctète, d. Demochus, II. XX, 457.

Φιλοτίτος, ου (ὁ), Philætius, père de Télémaque, Od. XX, 24; XXI, forme allongée de φίλος.

φιλοκέρτομος, ος, ον, qui aime à railler, à se moquer, Od. XXII, 206, R. φίλος, κέρτομος.

\* φιλέκροτος, ος, ον, qui aime à bruy, épith. de Pan, H. XVIII, 2, κροτέω.

φιλοκτέανος, ος, ον, *poét.* superlatif de φιλέω, qui aime à acquérir, à s'enrichir, avide de biens, cupide, II. I, 122, φιλέω, κτέανον.

Φιλοκτήτης, ου (ὁ), Philoctète, fils de Mélébée en Thessalie, excellent archer, dépositaire de l'arc et des flèches sans lesquels Troie ne pouvait être prise.

lessé si dangereusement par un serpent  
l'île de Lemnos, qu'il fut obligé d'y  
er malade, II. II, 121, et suiv.; Od.  
, 219; d'après des mythes postérieurs,  
et guéri par Machaon, et conduit à Troie  
Ulysse, PIND.

φιλοκυδής, ἥς, ἑς, qui aime la gloire ou  
ie, joyeux, gai; — ἥβη, κῶμος, II. à M.  
, 481. R. φιλέω, κῦδος.

φιλολήϊος, ος, ον, qui aime la proie, le  
i, rapace, H. à M. 335. R. φίλος λήϊη, λεία.  
φιλομέδουσα, ἥς (ῆ), Philoméduse, épouse  
Éithoüs, béotien d'Arné, fameux par  
a bileté à manier la massue, II. VII, 10.

φιλομειδής, ἥς, ἑς, ordin. sous la forme  
φιλομυιδής, qui aime à rire, qui sourit  
usement, gracieux; ordinair. épith. de  
S, II. III, 424; Od. VIII, 362 et suiv.  
λέω, μειδιάω.

φιλομηλίδης, ου (ὀ), Philomélidès, suiv.  
ΑΤΗΕ, roi de Lesbos qui provoquait à  
e tous les navigateurs qui passaient et  
des grecs qui abordaient dans son île,  
V, 543; XVII, 134; d'après une autre  
at. peu vraisemblable, il signifierait fils  
ilomèle, c.-à-d. de Patrocle.

φιλόξεϊνος, ος, ον, ion. et poét. p. φιλόξε-  
ui aime les hôtes ou les étrangers, libé-  
vers eux, hospitalier, \* Od. VI, 121;  
576. R. φιλέω, ξένος.

φιλοπαίγμων, ων, ον, gén. ονος, qui aime  
a ou la plaisanterie, plaisant, badin; se-  
ross : qui plaisante gaiement; ὀρχαθμός,  
XIII, 134, †. R. φιλέω, παίζω.

φιλοπόλεμος, ος, ον, poét. p. φιλοπόλιμος,  
i me la guerre, guerrier, belliqueux, \* II.  
, 65, 90; XVII, 224. R. φιλέω, πόλεμος.

φιλος, ης, ον (compar. φίλτερος, ης, ον, II.  
162 et passim; ép. φιλίων, ων, ον, Od.  
, 351; XXIV, 268; superl. φίλτατος, ης,  
VI, 91 et passim; Od. VIII, 284), 1°

cher, agréable, ami, en parl. des pers.  
s choses : — τινί, II. I, 381; III, 402,  
à qn; surtout dans l'apostrophe : φιλετέ-

Od. II, 363, mon cher fils; || 2° comme  
ami, amie; suiv. dans l'apostroph. : φίλος,  
II. IV, 189; Od. I, 301; particulier. a)

sig. neut. : φίλον ἐστί τι, Od. VIII, 316,  
ἐγνισται, II. VII, 387, il est agréable, il  
ient, il plaît à qn; et ὅπως φίλον ἐπλετο

, Od. XIII, 145, 335, comme il te plaît;  
s avec l'inf., Od. I, 82; et au neut. pl. :  
φίλ' ὀπταλία κρία ἔδμεναι, II. IV, 345, là,

ous était agréable de manger des viandes

rôties; b) suiv. poét. comme équival. du  
pron. possessif, parce que chacun aime ce qui  
lui appartient; ainsi d'abord en parl. de ceux  
qui nous appartiennent de plus près, de nos  
proches, II. IX, 555; XXI, 408; Od. II,  
117; ensuite en parl. du corps humain, II.  
VII, 271; Od. VIII, 233; aussi φίλα εἶματα,  
II. II, 261; c) le pl. neut. φίλα s'emploie  
comme adv. : φίλα φρονεῖν τι, II. V, 115,  
être bien disposé pour qn, lui être favorable;  
de même : — εἰδέναι, Od. III, 277; || 3° act.  
qui aime, plein d'amour; ami, bienveillant :  
c'est ainsi qu'on explique φίλοι ξένοι, Od. I,  
313; de même φίλα μῆδεια εἰδέναι τι, II. XVII,  
325, avoir pour qu des sentiments bienveil-  
lants.

\* φιλοστέφανος, ος, ον, qui aime les cou-  
ronnes, épith. de Vénus, H. à C. 102. R.  
φιλέω, στέφανος.

φιλότης, ητος (ῆ), 1° amour, amitié; entre  
individus, II. IX, 630; III, 153 et passim;  
et aussi amitié; alliance, entre peuples : φιλό-  
τητα τάμναι, II. II', 73; — βάλλει, II. IV,  
16, contracter alliance. lier amitié; || 2° a)  
hospitalité, accueil hospitalier, II. III, 554;  
Od. XV, 55; b) amour des sexes, tendres  
embrassements, joint à εὐνή, II. XIV, 209 et  
très-suiv. R. φίλος.

φιλοτήσιος, ἱη, ιον, d'amour, qui appar-  
tient à l'amour : — ἔργα, Od. XI, 246, les  
œuvres de l'amour. R. φιλότης.

φιλοφρονέω, ancienne leçon de l'Od. XVI,  
17; on lit auj. φίλα φρονέων, WOLF.

φιλοφροσύνη, ἥς (ῆ), sentiment bienveil-  
lant, disposition amicale, amitié, bienveil-  
lance, humanité, amabilité, II. IX, 256. †.  
R. φιλόφρων.

φιλοψευδής, ἥς, ἑς, gén. ἴος, qui aime les  
mensonges, ami de la tromperie, menteur,  
fourbe, II. XII, 164. R. φιλέω, ψεῦδος.

φίλτατος, φίλτερος, voy. φίλος.

\* Φιλτραῖος, ου (ὀ), Philtrée, litt. Goute-  
philtres, nom d'une souris, Butr. 229. R.  
φίλτρον.

φίλως, adv. avec amour, avec plaisir : —  
ὄρῳ, II. IV, 347. R. φίλος.

φίτρος, οὔ (ὀ), tronc d'arbre, bloc, tron-  
con de bois, II. XI, 29; Od. XII, 11; suiv.  
DAMM., formé par syncope de φιτυρός. R.  
φίτῳ, φύω.

φλεγέθω, forme poét. équiv. à φλέγω  
(seul. au prés.) 1° transit. brûler, incen-  
dier, avec l'acc. : — πόλιν, II. XVII, 758;  
|| 2° intrans. brûler, prendre feu, s'enflam-

mor, II. XVIII, 211; de même au moy. II. XXIII, 197. \* II.

φλέγῃ, πῦρ 'τι', incendie, flamme, feu. II. XXI, 357, †. R. φλέγω.

Φλεγῆαι, ὡν et Φλέγες, d'où φλεγών, H. à A. 278 (οἱ), les Phleggyens, race guerrière et adonnée au brigandage, qui, suivant Strab., Est. de Byz. et les Schol. de Ven., habitait près de Gyrton en Thessalie; ils émigrèrent plus tard en Bœotie, II. XIII, 302.

Φλεγῆας, ου (ὁ), Phlegyas, fils de Mars, roi des Lapithes, père de Coronis, II. V, 8.

φλέγω (forme poét. équiv. φλεγμαῖν), 1<sup>re</sup> trans. brûler, consumer par le feu : πῦρ φλέγει, sous ent. αὐτάς, II. XXI, 15, le feu les brûle; on peut toutefois le prendre ici intransit.; || 2<sup>o</sup> au pass. : πυρὶ φλεγέσθαι, \* II. XXI, 365, s'enflammer au feu, être brûlé par le feu; aor. pass. opt. φλεχθείη, Ép. XIV, 13.

φλέψ, ῥός (ἡ), veine, princip. veine-cave, suiv. le Schol. II. XIII, 546, †. R. φλέω.

φλιά, ας ἡ), ép. pilier de porte, jambage d'une porte; ailleurs σταθμός, Od. XVII, 221, †.

φλόγος, η, ου, flamboyant, étincelant, reluisant; suiv. EUSTH. σύνον. de ὀξεία. rapide, épith. d'un char, ὄχεια, II. V, 745; VIII, 389. R. φλόξ.

φλοιός, οῦ (ὁ), écorce, pelure; écorce d'un arbre, II. I, 257, †; II. a V. 272 R. φλέω.

φλοῖστος, ου (ὁ), bruissement, bruit, tumulte, surtout celui de la guerre, II. V, 322, 469; X, 416, \* II. R. φλέω, φλοῖω.

φλόξ, γός ἡ), flamme, feu : — Ἡφαίστοιο, II. XVII, 88; XXIII, 35, flamme de Vulcain, c.-à-d. grand feu, opp. à la flamme de Hestia; suiv. il est pris comme emblème de la rapidité, II. XIII, 39; XX, 425; Od. XXIV, 71, †. R. φλέγω.

φλύω, jaillir au delà du bord, déborder; seul. en tmesé; voy. ἀναφλύω.

φοβέω (le prés. avec ou sans contr. II. XVI, 689; XXI, 267; XV, 230; aor. ἐφοβήσα, II. XI, 173 et passim; poét. φόβησα, II. XX, 187; fut. moy. φοβήσομαι, II. XXII, 250; aor. pass. ἐφοβήθη, seul. la 3<sup>e</sup> p. pl. ἐφοβήθεν et φόβηθεν, ép. p. ἐφοβήθησαν, II. V, 498; Od. XVI, 163 et très-souv.; part. φοβηθείς, II. VI, 135; part. parf. pass. πεφοβημένος, II. X, 510; XV, 4; plusqparf. 3<sup>e</sup> p. pl. ép. et ion. πεφοβήατο p. ἐπεφόβηντο, II. XXI, 206), 1<sup>o</sup> a. t. épouvanter, faire fuir d'épouvante, chasser, repousser, mettre en

suite, en lat. fugare; il est toujours dans HOM., suiv. ARIST. : — π. 137, 406; XIII, 500; — δουρί, I et souv.; b) effrayer, alarmer, faire fuir dans ce sens, II. XV, 91, 231; guide, αἰσθεῖς; || 2<sup>o</sup> moy. (avec l'a être épouvanté, fuir de frayeur : — II. VIII, 149 et ὑπὸ πῦρι, II. XV, 202, II. XX, 250, fuir qn; dans l'Od. trouve qu'une seule fois, II. XVI, 102; jamais φοβέσθαι, dans HOM. signif. de craindre; c'est pourquoi mais suivi de μή; cf. LEBERS (Arist. 90). R. φόβος.

φρόνδω, adv. comme αἰς φόβον, et

φόβος, ου (ὁ), terreur, peur; se par peur; déroute; très-fréq. dans dans l'Od. seul. XXIV, 57; μή qui prépare une déroute, qui met tout sur son passage, II. V, 277, 767; φόβον Ἄρης φοβέειν, II. II, 767, la fuite de Mars, c.-à-d. la déroute de cavaliers; — ποιῶν Ἀχαιῶν, II. I, 10, mettre les Grecs en fuite; φρόνδω VIII, 139, diriger vers la fuite, brousser ses coursiers pour fuir; — II. XV, 666, en lat. in fugam vertere la fuite; φρόνδω ἀγορεύειν, II. V, seiller la fuite, parler dans le sens d'on dit aussi φόβον τινὶ ἐμβάλλειν, I 118; ou ἐόρσσει, II. XIII, 362; II. XV, 327, en lat. terrorem ou. l. cui injicere, jeter l'épouvante dans de qn. R. φέβομαι.

Φόβος, ου (ὁ), Phobos, d'Effroi, fils et compagnon de Mars (Arist. de Deïosis, II. IV, 440; XIII, 2 XV, 119; il est nommé comme conducteur du char.

Φοῖβος, ου (ὁ), épith. d'Apollon naïf. Φοῖβος Ἀπόλλων; rarem. Ἀπόλλων II. XX, 68; d'après les Schol. : purifiant (καθαρός), à cause de sa beauté jeunesse; selon d'autres : l'Eclairé de sa faculté prophétique; c'est p. simplement : le dieu de la lumière, avec le suffixe βοσ; cf. ἀμοιβός, selon d'autres, il viendrait de φέω, ainsi HERM. (de Myth. Græc. O 376), le trad. : Februus, c.-à-d. vens noxia.

φοινῆεις, εσσα, εν, qui a la couleur sang, rouge comme le sang, synonyme φοινός, épith. du dragon, II. XII, 1 R. φοινός.

ες, ων (οι), au sing., φοῖνιξ, ικος  
Phéniciens, habitants de la Phénicie  
Il. XXIII, 744; *Hom.* les connaît  
comme un peuple commerçant, non  
célèbre par la navigation et divers ou-  
"art que par la piraterie, *Od.* IV,  
1, 288.

η, ης (ἡ), Phénicie, contrée située  
occidental de l'Asie, entre le fleuve Eleu-  
le mont Carmel; elle avait pour ca-  
don, *Od.* IV, 83; XIV, 291. R.  
opr. pays des dattes.

οίς, εστα, εν, synonym. de φοινίκιος,  
de pourpre, rouge, éclatant, bril-  
me la pourpre, pourpre : — χλαῖνα,  
33; *Od.* XIV, 500; — αἵματι, Il.  
717, rouge de sang. R. φοῖνιξ.

οπάρῃος, ος, ον, propr. qui a les  
pourpre, les flancs rouges; épith. d'un  
νῆς, *Od.* XI, 124; XXIII, 271; cf.  
ος. R. φοῖνιξ, παρσιά.

, ικος (ὁ), 1° le Phénicien; voy.  
| 2° Phénix, fils d'Agénor, frère de  
et d'Europe; selon *Hom.*, Il. XIV,  
serait non pas le frère, mais le père  
; mais il est probabl. plus exact  
re ici par φοινίκιος, le Phénicien, c.-  
énor, roi de Phénicie et père d'Eu-  
APOLLOD. III, 1, 1; c'est ainsi  
e est appelé par VIRG. et OVIDE: Itha-  
acien; || 3° fils d'Amyntor, précepteur  
: qu'il accompagna à Troie; maudit  
père à cause d'un amour illicite,  
ugia dans la Phthie, chez Pélée,  
omma souverain des Dolopes, Il.  
et suiv.; XVI, 196; XIX, 311.

, ικος (ὁ), comme nom appell. 1°  
couleur pourpre, parce qu'on en  
t l'invention aux Phéniciens, Il.  
; VI, 219; *Od.* XXIII, 201; || 2°  
dattier, *Od.* VI, 163; H. à A. 117;  
me adj., rouge de pourpre, en gén.  
ncé, rouge-brun, bai, en parl. d'un  
Il. XXIII, 454.

ς, η, ον, poét. rouge comme le sang,  
ncé : — αἷμα, *Od.* XVIII, 97, †.

σα, ης (ἡ), Phénicienne, *Od.* XV,  
. φοῖνιξ.

, ἡ, ὄν, 1° pourpre, rouge-foncé :  
Il. XVI, 139, †; || 2° meurtrier, ho-  
H. à A. 362. R. φόνος.

ω (prés. ind.; imparf. avec et sans  
parf.; aor. 1 φοιτίσα, au part. fém.

Il. XX, 6; imparf. 3. p. duel ép. φοιτήτην,  
p. φοιτάτην, Il. XX, 266), aller, marcher,  
venir çà et là; touj. avec l'idée accessoire de  
marche répétée, vagabonde ou rapide : aller  
et venir, en lat. frequentare, discursare,  
Il. II, 779; XII, 266; XIII, 760; — δια νῆος,  
*Od.* XII, 420, sur un vaisseau; il se dit  
aussi des oiseaux : voler, voltiger tout au-  
tour ou çà et là : ὑπ' αὐγὰς Ἡελίου, *Od.* II,  
182, aux rayons du soleil. R. φοῖτος.

\* φοιτίζω, poét. synonym. de φοιτάω, H.  
XXV, 8.

φολκός, οὔ (ὁ), Il. II, 217, †, épith. de  
Thersites; suiv. les anciens Gramm., louche,  
bigle, dérivé de φαῖα et ἔλκω, tourner les  
yeux, d'où φάολκος, φολκός; BUTTM. (*Lex.*,  
I, p. 246), l'explique : bancroche, bancal,  
cagneux, qui a les pieds tortus; cette explica-  
tion est plus exacte et convient mieux au con-  
texte; car le poète commence la description  
par les pieds; il le dérive de ἔλκω, propr.  
ὀλκός, et avec le digamma φολκός, comme φοῖ-  
τος d'oῖτος.

φονεύς, ῆος (ὁ), assassin, meurtrier, Il.  
IX, 632, où WOLF lit : φονῆος; les autres  
éd. donnent φόνιο), XVIII, 335; *Od.* XXIV,  
454. R. φονεύω.

φονή, ῆς (ἡ), assassinat, meurtre; seul. au  
dat. pl. φονῆσι, \* Il. X, 521; XV, 633; les  
Gramm. (voy. les Schol. de Ven.) l'expli-  
quent en partie : lieu du meurtre, endroit  
où le meurtre a été commis. R. ΦΕΝΩ.

φόνος, ου (ὁ), 1° meurtre, assassinat, joint  
à Κήρ, Il. II, 352; *Od.* IV, 853; delà effu-  
sion de sang, massacre, carnage, en liaison  
avec νέκυς, Il. X, 298; au pl. Il. XI, 612;  
|| 2° poét. \*) instrument du meurtre, en parl.  
d'une lance, Il. XVI, 144; XIX, 391; b)  
cause de meurtre, *Od.* XXI, 24; c) sang ré-  
pandu par le meurtre, sang versé : κείσθαι ἐν  
φόνῳ, Il. XXIV, 610, être gisant dans le  
sang; selon EUSTH., il est synonym. de αἷμα;  
selon les Schol. de Ven., p. φόνου αἷμα, le  
sang du meurtre; peut-être vaut-il mieux le  
prendre p. φόνου αἵματόεντα, meurtre sanglant;  
ce que les Gramm. appellent Hendiadys;  
φόνος αἵματος, Il. XVI, 162, meurtre san-  
glant. M. R.

φοξός, ἡ, ὄν, Il. II, 219, †: φοξός ἔην  
κεφαλὴν, il était pointu à la tête, il avait la  
tête en pointe; suiv. les Gramm. synonym.  
d'ὀξύκεφαλος. R. φώγειν, sécher, torréfier, propr.  
φωξός, qui s'est déjeté au feu; c'est l'étymol.  
de l'ΕΤΥΜ. Μ.; il est plus naturel de le déri-

oer avec BUTTM. (*Lexil.* 1. p. 242) de ὄξυς, avec le digamma.

Φόρβας, αὐτός (ὁ), Phorbas, 1<sup>o</sup> roi de l'île de Lesbos, père de Diomède, Il. IX, 655; || 2<sup>o</sup> père d'Ilionée, Troyen, Il. XIV, 490; || 3<sup>o</sup> fils de Triopas, père de Pellen, H. à Ap. 211; PAUS. VII, 26.

φορβή, ἥς (ῆ), pâturage, fourrage, nourriture, \* Il. V, 202; XI, 562. R. φέρω.

φορεύς, ῥος (ὁ), porteur, dans la moisson ou vendange, Il. XVIII, 566; †. R. φέρω.

φορέω (le prés. avec et sans contr.; l'imparf. avec et sans contr., avec et sans augm.; aor. ἐφόρησα, ép. φόρησα; subj. prés. 3. p. s. ép. φορέῃσι, p. φορῇ, Od. V, 328; opt. 3. p. s. φοροῖη, Od. IX, 320; inf. φορῆναι, Il. II, 107; VII, 149; φορήμεναι, Il. XV, 510, p. φορεῖν), forme équiv. à φέρω. propr. porter continuellement ou ordinairement, puis en gén. porter, avec l'acc.; souv. il se dit d'habits, d'armes, etc. Il. IV, 144, 187; VII, 149; \*) impropr. en parl. des chevaux, du vent, des vaisseaux, Il. VIII, 89; V, 499; Od. II, 590; b) au fig. ἀγλαΐας φορεῖν, Od. XVII, 245, parader avec ostentation, montrer de l'orgueil, étaler du faste.

φορήμεναι, φορῆναι, voy. φορέω.

Φόρκυνος λιμὴν (ὁ), la baie de Phorcys, à Ithaque, située, d'après la plupart des interprp., au milieu de l'île, Od. XIII, 96; XVII, 55; voy. Ἰθάκη.

Φόρκυς, υἱός et υἱός (ὁ), Phorcys, 1<sup>o</sup> fils de Pontus et de Gea, père de la nymphe Thoossa, Od. I, 72; || 2<sup>o</sup> Phrygien, fils de Phénops, Il. II, 862; XVII, 312.

φόρμιγξ, ῖγος (ῆ), luth, phorminx, instrum. à cordes qui ne diffère peut-être de la cithare que par la grandeur; voy. χίθαρς; HOM. (Il. IX, 187), fait mention de la traverse (ζυγόν) qui joignait les deux bras ou branches, et des chevilles (κόλλοις), à l'aide desquelles les cordes étaient tendues et accordées, Od. XXI, 406; il la nomme γλαφυρή, creuse, bombée, Od. XXIII, 144; elle est l'instrument favori d'Apollon, Il. I, 603; XXIV, 63; H. à A. 185, 505; Achille s'en sert, Il. IX, 186, ainsi que l'aède de l'Od. R. selon HESYCH. φορέω, propr. χίθαρα τοῖς ὤμοις φερόμενη, luth portatif.

φορμίζω, jouer du luth ou de la phorminx, Il. XVIII, 605; de la cithare, Od. I, 155; IV, 18. R. φόρμιγξ.

φορτίς, ἶδος (ῆ), sous-ent. νηῦς, vaisseau de charge, de transport, vaisseau marchand, \* Od. V, 250; IX, 525. R. φόρτος

φόρτος, ου (ὁ), charge, fardeau, chargement, princip. port d'un va-cargaison, \* Od. VIII, 163; XIV, 2 φέρω.

φορύνω, propr. agiter pêle-mêle, pétrir; || 2<sup>o</sup> ordinar. tacher, salir, sc au pass. Od. XXII, 21, †. R. φύρω.

φορύττω, forme équiv. à φορύνω; seu 1. : φορύξας αἵματι, Od. XVIII, 356, † l'avoir couvert de sang, ensanglanté.

φώρας (τό), allongem. ép. de φῶς, syn φάος, voy. ce mot.

φώρασδε, adv. comme εἰς φῶς, à la l avec mouvl. ; voy. φάος.

φραδής, ῆς, ἐς, gén. ἰός, poét. inte prudent, réfléchi, circonspect, avisé, XXIV, 354, †. R. φράζω.

\* φραδμοσύνη, ῆς (ῆ), intelligence dence. R. φράδμων, H. à Ap. 99. R. φ

φραδμων, ων, ου, gén. ὄνος, poét. gent, prudent, attentif, réfléchi; ains d'après les schol. de Ven.: ὁ ἔμπειρος EUSTATH.: ἐπιστήμων, γνωστός, pers connaissance, qui connaît qn parfaitement XVI, 638, †. R. φράζω.

φράζω (aor. 1. φῆρασα, Od. XI, H. à V. 122; H. à M. 442; aor. 2. ἐφάδων et ἐπέφραδον [ce dernier, d'après Tn gr. § 232; voy. ἐπιφράζω]; fréq. à la πέφραδε, Il. XIV, 500; XXIII, 138; C sim; et ἐπέφραδε; opt. πεφράδοι, Il. XI inf. πεφραδέειν, Od. XIX, 477; et πεφ Od. VII, 49; [HOM. ne se sert jamais de l'act.]; impér. prés. moy. φράζω, 440, et pass.; φράζω, Il. IX, 251 e fut. moy. φράσομαι, Il. XV, 234 et p aor. 1. ἐφρασάμην, Od. XVII, 161 et avec 2 σ, Od. IV, 529; Il. XXIV, φρασάμην, Il. X, 339; avec 2 σ, Il. X et passim; impér. φράσαι, Il. I, 83; aο ἐφράσθην, Od. XIX, 485; XXIII, 26 parf. itérat. ép. φραξέσχετο, H. à Ap. 1<sup>o</sup> act. suiv. ARIST. cité par APOLL., il touj. indiquer, montrer, signifier, de donner à entendre, faire comprendre sidérer, en lat. indicare, monstrare; proprem. dire, quoiqu'il penche qf cette signif., par ex. Od. I, 273; cf. de ARIST. p. 93; THIERSCH, gr. § 406; — τί τι, Il. XIV, 335, déclarer à qn; et aussi montrer qche à qn, Il. 500; — ὁδόν, Od. I, 444, indiquer l — μῦθον πᾶσι, Od. I, 273, exposer à paroles qu'on a à dire; — αἰοιδήν, H



re entendre sa voix; <sup>b)</sup> faire signe, si-  
ordonner, en lat. jubere, et synon.  
ων, avec l'inf. Il. X, 127; Od. VIII,  
l. au moy. propr. considérer en soi,  
r dans son esprit, réfléchir, peser,  
, 1° souv. avec θυμῷ; ἐνὶ φρεσίν, κατὰ  
τὰ θυμόν; avec l'acc. et suivi <sup>a)</sup> de εἰ, si,  
fut. Il. I, 83; <sup>b)</sup> de ἦ, Il. IX, 619; le  
v. <sup>c)</sup> de ὅπως, Il. IV, 14; IX, 650; <sup>d)</sup> de  
I, 205; || 2° imaginer, trouver par  
ion, inventer, découvrir, résoudre,  
cc.: — ἐσθλά, Il. XII, 212; — βουλὴν;  
, Il. XVIII, 513; XIX, 423; —  
, Od. II, 367; — ὄλεθρον, Od. XIII,  
VI, 371; — θάνατον, Od. III, 242;  
ἡρίον, Il. XXIII, 75, penser à prépa-  
ratoire à qn; || 3° en gén. observer,  
voir, regarder, voir, entrevoir, pen-  
sée, avec l'acc. Il. X, 334; XV, 671;  
450; Od. XVII, 161; aussi ὀφθαλ-  
Od. XXIV, 217; joint à ἰδεῖν, ιδέσθαι  
αι, Od. XIX, 501; XXI, 222; H. à  
5; — λαυρήν, Od. XXII, 129, avoir  
é sur la rue; avec l'inf. οὐ γὰρ ἔτ' ἄλλον  
τοῦδε τί μοι χαλεπώτερον εἶναι ἄσθλον, Od.  
4, car il croyait qu'aucun autre com-  
m'était plus pénible que celui-là.

ισω (aor. 1. ép. φράξα, Od. V, 256;  
φράξας, Il. XII, 263; XIII, 130;  
oy. ἰφραξάμην, ép. φραξάμην, Il. XV,  
ior. pass. ἰφραχθην, Il. XVII, 268;  
n'a du passif que ce part. aor.),  
enclore, fermer d'une haie, envi-  
enfermer, surtout pour la défense;  
otéger, abriter, couvrir: — σχεδῖν  
Od. V, 256, entourer un radeau de  
ou nattes pour le défendre de l'humidi-  
- ἐπάλλεις ῥινοῖσιν βοῶν, Il. XII, 265,  
e de boucliers les créneaux des murs,  
ière à former comme un retranche-  
[KOEPPEN croit qu'il s'agit ici de véri-  
eaux de bœufs, qui auraient été étend-  
delà au pass. φραχθέντες σάκκισιν, Il.  
268, retranchés derrière des boucliers:  
δουρί Il. XIII, 130, serrer dard con-  
|| Il. moy. avec relation au sujet:  
ἔρχεῖ, Il. XV, 566, retrancher ses  
ix derrière un rempart.

ρ, ατος (τό), ép. φρεῖαρ, puits, fontaine:  
Il. XXI, 197, †; la forme pros. H.  
9.

αρ, ép. p. φρεῖαρ.

, φρενός, pl. φρένες, 1° dans Hom. et  
urs les plus anc. le diaphragme, en lat.  
dia, qui sépare le cœur et les poumons

des autres viscères; ordin. au pl. Il. X, 10;  
XVI, 481, 504; Od. IX, 501; et comme les  
Grecs croyaient anciennement que le dia-  
phragme était le siège de toute la vie intel-  
lectuelle, il signifie || 2° âme, esprit, sens,  
intelligence, sentiment; souv. comme notre  
cœur, dans un sens qui se rapproche beaucoup  
de la signif. primitive: ἦτορ, καρδίη, θυμός ἐνὶ  
φρεσίν, Il. VIII, 413, XVI, 242; XVII, 11;  
<sup>a)</sup> comme siège de la pensée, esprit, intelli-  
gence, dans ces locutions très-fréq.: φρενὶ νο-  
εῖν, Il. XV, 81; — φράζεσθαι, Il. XX, 116;  
κατὰ φρένα ιδέσθαι, Il. V, 406; μετὰ φρεσὶ βάλ-  
λυσθαι τι, Il. XIV, 264; ἐνὶ φρεσὶ γινῶναι, Il. I,  
333; θῆναι τινί τι ἐν φρεσὶ et ἐπὶ φρεσὶ, Il. I,  
55; X, 45; Od. I, 89, et autres expressions  
analogues; φρένες ἐσθλαί, Od. XI, 387, pen-  
sées saines, bon sens, esprit sage; — et en  
parl. des ouvrages de femme, Od. II, 117:  
adresse, bon goût, esprit ingénieux ou inven-  
tif; — φρένες ἔμπεδοι, Il. VI, 352 et passim;  
esprit solide; φρένας βλάπτειν τινί, Il. XV,  
724, endommager l'esprit de qn, le troubler,  
l'aveugler; aussi — εἰλεῖν, Il. XVI, 805, le  
dérober; <sup>b)</sup> comme siège de la volonté; vo-  
lonté, résolution; dans ces locutions: φρένας  
τρέπειν et πείθειν, Od. I, 42; Il. XII, 173;  
Διὸς ἐτράπετο φρέν, Il. X, 43, le volonté de  
Jupiter changea; <sup>c)</sup> comme siège du senti-  
ment: cœur, âme: φρενὶ χαίρεισθαι, se réjouir  
dans le cœur; κατὰ φρενὰ δεδοικέναι, craindre  
dans son âme; ἄχος μιν φρένας ἀμφιέβηκε, Od.  
VIII, 541, la douleur s'empara de son cœur;  
|| 3° en gén. principe vital, force vitale, en  
lat. vis vitalis (conscience de soi-même),  
dont les ombres sont privées, Il. XXIII, 104;  
Od. X, 493 et dont jouissent les animaux  
mêmes, Il. IV, 245; XVI, 157.

φρήτρην, ης, (ῆ), ion. p. φράτρα, dat. ép.  
φρήτρησιν, division du peuple fondée sur la  
parenté, race, famille, parenté, parentage,  
confrérie; c'était propr. une subdivision du  
φῶλον, équiv. aux gentes des Romains; \* Il. II,  
362, 365; suiv. les anc. interpp. κατὰ φρήτρας.  
signif.: d'après les localités, selon le pays de  
chacun; mais il faut l'entendre: par familles;  
plus tard, ce ne fut plus qu'une subdivision  
politique de la φύλη (tribu). R. πάτρα.

\* Φρίκων, ωνος (ὶ), Phricon, fondateur de  
Cymé en Eolie (Asie), Ep. IV.

φρίξ, ικός (ῆ), propr. aspérité raboteuse  
d'une surface unie, princip. de la mer ou  
de l'eau: mouvement tourmenté, fluctuation,  
ondulation, agitation, mouvement de va et  
vient qui hérissé ou ride les flots; — Βορέω,  
Il. XXIII, 692, agitation des flots soulevés

par Borée ; — μέλανα, Il. XXI, 126 ; Od. IV, 102 ; οἷη Ζεφύροιο χεῖατο πόντον ἐπὶ φρίξ, Il. VII, 63, comme sous le zéphyre l'agitation se répand sur la mer. R. φρίσσω.

φρίσσω (le prés. Il. XIII, 473 ; XXIII, 599 ; aor. 1. ἔφριξα, Il. XIII, 339 ; Od. XIX, 446 ; parf. πῆφριχα, Il. XI, 383 ; XXIV, 775 ; au part. Il. IV, 282), 1° intrans. devenir âpre, raboteux, inégal ; se dresser, se raidir, se hérissier, en lat. horrere ; le nom de la chose dont on se hérissier, au dat. ; celui de la partie qui se hérissier, à l'acc. ; il exprime en gén. le mouvement qui se produit à la surface d'un corps agité, par ex. d'un champ d'épis : φρίσσουσι ἄρουραι, Il. XXIII, 599, les épis ondoient dans les champs ; de bataillons guerriers : μάχῃ ἔφριξεν ἑγχέκαστον, Il. XIII, 839, le combat se hérissa de lances agitées ; — φάλαγγες ἑγχέσι καὶ σάκισι, Il. IV, 282 ; VII, 262, phalanges hérissées de lances et de boucliers ; b) il se construit aussi (au prés. et à l'aor. 1.) avec l'acc., comme s'il était transit. : en parl. d'un sanglier furieux ; — νῶτον, Il. XII, 473, hérissier son dos ; — λοφίην, Od. XIX, 446, les soies de son cou ; || 2° au fig. ressentir un frisson, comme par l'effet du froid, frissonner, être saisi d'épouvante ou d'horreur ; — τινά, devant qn ; Il. XI, 383 ; XXIV, 775. R. il a de l'analog. avec πῆγος.

φρονέω (seul. au prés. et à l'imparf. avec ou sans augm. et touj. sans contr.) ; ce verbe exprime, comme en franç. penser, les divers résultats de l'activité intellectuelle et morale ; delà, 1° penser, c.-à-d. avoir du sens, de l'intelligence, être sensé, intelligent, avisé, prudent ; mais en ce sens il est rare dans HOM. ; opp. à μάχεσθαι, Il. VI, 79 ; \*) absol. φρονέων, étant sage, si tu es sensé, Il. XXIII, 343 ; ) poét. jouir de la faculté de penser, c.-à-d. vivre, synon. de ζῆν ; ἐμὲ ἔτι φρονέοντα ἐλέησον, Il. XXII, 59, aie pitié de moi jouissant encore de mes facultés, de la vie ; ou tandis que je pense encore c) ; avec l'acc. comprendre, concevoir qche, Od. XVI, 136 ; XVII, 193 ; bien que dans ces deux passages on puisse entendre par φρονέω, je suis dans mon bon sens ; en lat. sapio ; || 2° penser, c.-à-d. avoir une opinion, un avis, avoir l'intention, l'idée, le projet de ; songer à ; croire, compter, espérer, vouloir ; souv. avec ἀνὰ θυμόν, Od. II, 116 ; ἐνὶ θυμῷ, Od. VII, 42 ; ἐνὶ φρεσὶ, Od. XIV, 82 ; \*) avec l'inf. Il. IX, 608 ; XIII, 135 ; XVII, 286 ; avec l'acc. et l'inf. Il. III, 98 ; b) — τί τι, avoir dans l'esprit qche relativement à qn, être disposé pour lui de telle ou telle façon : — ἀγαθὰ τι, Il. XXIV, 175,

être bien disposé pour qn ; qfois, probablement, Il. VI, 162 ; — φῖλα, Il. V, 1 VII, 42, être disposé amicalement ; κακὸν τι, Il. XXII, 264, 320, être mitionné contre qn ; qfois absol. méditer penser à mal, avoir de mauvais desseins ; 317 ; — ὀλοά, Il. XVI, 701, avoir des funestes ; — ἀταλά, Il. XVIII, 56, des pensées jeunes, des pensées d c.-à-d. gaies, naïves ; — πύχα, Od. I Il. IX, 554, litt. penser serré, c.-à prudent, sage ; — ἰσὺν τι, Il. XV, dans les mêmes dispositions que qn, même avis ou sentiment ; τὰ ἃ φρον VIII, 430, songeant à ce qui le rega selon d'autres, faisant à sa guise, en cogitans ; — μέγα, Il. XI, 296 ; XIII avoir des sentiments nobles, élevés haute ; être fier ou hardi ; en parl. d'a Il. XI, 325, être plein de courage, struit avec des adverbes : εὖ φρονεῖν XVIII, 168, être bien disposé p opp. à κακῶς φρονεῖν ; — ἀμφίς, Il 345, penser différemment ; — ἄλλ Ap. 469, m. signif. ; ἰθὺς φρονέων, Il. 2 y portant tout droit sa pensée, à m ἰθὺς et φρονέων ne soient indépendan l'autre ; τῇ ᾧ ἰθὺς φρονέων ἵππους ἔχε, il plein d'ardeur, ses coursiers droi côté ; les anciens étaient incertain mêmes sur la construction ; SPITZNER fère rapporter ἰθὺς à ἔχε, parceque sion ἰθὺς ἔχουν ἵππους, revient plus dans HOM. ; cf. Od. II, 801 ; XVII, on trouve aussi ἰθὺς φρονεῖν, Il. XIII, φρήν.

Φρόνιος,, ου (ὁ), Phronius, père mon, Od. II, 386.

φρόνις, ιος (ῆ), syn. de φρόνησις, \*) p intelligence, pénétration, lumières, 244 ; b) connaissance, savoir, exp κατὰ δὲ φρόνιν ἤγαγε πολλήν, \* Od. I il rapporta beaucoup de découvertes, seignements, de notions utiles (de il s'était introduit furtivement). R. q

Φρόντις, ιδος (ῆ), Phrontis, ἐρ Panthoüs, Il. XVII, 40. R. φρόντις.

Φρόντις, ιος (ὁ), Phrontis, fils d pilote de Ménélas, Od. III, 279 et si

Φρύγες, ων (οἱ), sing. Φρύξ, υγός, l giens ; ils avaient, du temps leur résidence sur les bords du fleuve rius dans l'Asie mineure, Il. XVI, près Iliad., VII, 73, ils étaient ve Thrace.

η, ης (ή), Phrygie, contrée de l'Asie elle comprenait une partie du territoire avoisine l'Hellespont (Φρυγίη καθ' . XXIV, 545), une partie de celui plus tard le nom de Bitbynie, surius, et enfin une partie de la grande Il. III, 185; XVI, 719; XVIII, tard elle fut divisée en grande située dans l'intérieur de l'Asie et en petite Phrygie, aux environs espont.

ήγω (fut. ξω; aor. pass. ἐφρύχθην), irrégulier; en parl. de la poterie : cuire, 4.

p. ἔφυ; voy. φύω.

ε, adv. en fuite, equiv. de εἰς φύγαί, é de l'inus. ΦΥΞ, comme οἰκαδε de VIII, 148; XI, 446. R. φυγή.

ῆς (ή), fuite, \* Od. X, 117; XXII, s l'Il. φύξα, outre φύγαδε. R. φεύγω. πόλεμος, ος, ον, ép. p. φυγοπόλεμος, guerre, lâche, Od. XIV, 213, †. πόλεμος.

ης (ή), poét. p. φυζή (WOLF φύζα), ainsi φύξαν ἐνορνύαι, Il. XV, 62; — Od. XIV, 269, en lat. fugam exijicere, mettre en déroute; suiv. citée par APOLL., φύξα se distingue en ce que celui-ci comprend de plus ressoire de lâcheté.

μικός, ή, όν, poét., fuyard, fugitif, — ἔλαφος. Il. XIII, 102, †. R. φύξα. ΑΩ ou ΦΥΖΩ, d'ou πεφυζότες, voy.

ῆς (ή), crû, croissance, taille, forme, air; joint à δέμας, Il. I, 115; à Il. II, 58; à ἔδος, Il. XXII, 370; 16. R. φύω.

εις, εσσα, εν, plein d'algue marine, d'un rivage, Il. XXIII, 693, †. R.

, εος (τό), algue marine, fucus, sta- IX, 7, †.

ς, ή, όν, adj. verb. fui, évité; || 2° peut fuir, à qui ou à quoi l'on peut : οὐκέτι φυκτὰ πέλονται, Il. XVI, VIII, 299; XIV, 489, il n'est plus d'échapper. R. φεύγω.

κή, ῆς (ή), 1° veille, action de faire e, de garder une ville, un camp; φυ- ον, Il. IX, 1, faire sentinelle; prin- lle, garde de nuit, Il. VII, 371; 299; || 2° en parl. des personnes,

garde, sentinelle, personne qui veille, Il. X, 416; || 3° poste, lieu où se tiennent les sentinelles, Il. X, 410. R. φυλάσσω,

Φυλάκη, ης (ή), Phylacé, ville de la Thessalie Phthiotide, au pied du mont Othrys; elle appartenait au domaine de Protésilas, Il. II, 695.

Φυλακίδης ου (ό), fils de Phylacus, c.-à-d. Iphiclus, Il. II, 705.

φύλακος, ου (ύ), forme equiv. à φύλαξ; à l'acc. pl. Il. XXIV, 566; ARIST. accentue: φυλακός.

Φύλακος, ου (ό), Phylacus, fils de Déion et de Dioméda, père d'Iphiclus, fondateur de Phylé en Thessalie, Il. II, 705; Od. XV, 230.

φυλακτήρ, ῆρος (ό), synon. de φύλαξ, Il. IX, 66, 80; XXIV, 444, 445; touj. au pl. φυλακτῆρες.

φύλαξ, ακος (ό), dat. pl. poét. φυλάκιστι, (Il. X, 58), garde, gardien, surveillant; pl. οἱ φύλακες, les gardes, les sentinelles d'un camp, d'une ville; aussi φύλακες ἄνδρες, Il. IX, 477; \* Il. R. φυλάσσω.

Φύλας, αντος (ό), Phylas, père de Philomèle et d'Astyoche, roi d'Ephyre, en Thesprotie, Il. XVI, 180.

φυλάσσω (le prés. à tous les modes; l'imparf. avec et sans augm; inf. prés. ép. φυλασσέμεναι, Il. X, 512; Od. VII, 93 et passim; fut. — ἄξω, Od. XVII, 593; XXII, 195; aor. 1 poét. φύλαξα, Il. XVI, 686; subj. 1. p. pl. φυλάξομεν, avec la voy. modale abrégée, Il. VIII, 529; parf. pass. πεφύλαγμαι, Il. XXIII, 343; aor. 1 moy. indicat. et part. ; impér. φύλαξαι, H. à A. 544), 1° intrans. passer la nuit sans dormir, veiller, Il. X, 192; — περί μῆλα, Il. XII, 304, auprès des troupeaux; νυκτὰ φυλάσσουν, Od. V, 466, passer la nuit à veiller; princip. à la guerre, en lat. excubias agere, Il. X, 512, 599, faire sentinelle, garder le camp ou la ville; || 2° trans. garder, veiller sur, préserver, garantir, protéger, conserver : \*) avec l'acc. : — στρατόν, Il. X, 417, garder l'armée; au pass. Il. X, 509; — οἶνον, Od. II, 340; cf. 546, garder, conserver le vin; b) observer, épier, guetter : — τινά, Od. IV, 670; — νόστον, Il. II, 251, épier le retour, le moment, l'occasion du retour; au fig. garder, observer, conserver : — χόλον, Il. XVI, 30, garder sa colère, l'entretenir; — ὀρκια, Il. III, 280; XVI, 680, garder, observer les serments; || Il. au moy. 1° veiller

pour soi, *synon. de φυλάσσω*, Il. X, 188 ; — *φρασί*, H. à Ap. 544 : || 2° se garder, prendre garde, se précautionner : *πιφυλαγμένος εἶναι*, Il. XXIII, 345, sois circonspect.

*Φυλειδης*, ου (ὅ), *φils de Phylée*, c.-à-d. *Mégès*, Il. II, 628.

*Φυλεύς*, ηος (ὅ), *Phylée*, *φils d'Augias* ; son père ne voulant pas donner à *Hercule* le salaire qu'il lui avait promis pour nettoyer ses étables, il fut choisi pour arbitre et se prononça en faveur d'*Hercule* ; *Augias* indigné le chassa de l'*Elide* ; il se réfugia à *Dolichium*, Il. II, 628.

*φυλίη*, ης (ῆ), *olivier sauvage* ; *APOLL.* : *ἀγρίλαιος* ; *suiv. d'autres*, *lentiscus* ou *rhamnus alaternus* de *LINN.* ; Od. V, 477, †.

*φῦλον*, ου (τό), *race, genre, espèce, dans le sens plus étendu*, Il. V, 441 ; *le plus souv. au pl., en parl. d'une foule appartenant à une seule et même espèce* : *φῦλα θεῶν, ἀνθρώπων, γυναικῶν*, Il. XV, 54 ; XIV, 361 ; IX, 130, la masse, la totalité des dieux, des hommes, des femmes ; *en parl. des animaux* : *φῦλα μυῶν*, Il. XIX, 30, les essaims de mouches ; || 2° *dans un sens plus restreint* : *peuple, nation* : — *Πελασγῶν*, Il. II, 480 ; — *ἐπικούρων*, Il. XVII, 220 ; || 3° *dans le sens le plus restreint* : *tribu, race, famille* : — *κατὰ φῦλα*, Il. II, 362, par tribus ; *φῦλον Ἑλένης*, Od. XIV, 68, la race d'*Helène*. R. φύω.

*φύλλον*, ου (τό), *feuille, feuillage* ; *touj. au pl.* : *φύλλον γενεή*, Il. VI, 146 ; XXI, 464 *et souv.*, une génération, une pousse de feuilles. R. φύω.

*φύλοπις*, ιδος (ῆ), *acc. ép. φυλόπιδα, une fois*, Od. XI, 564, †, *partout ailleurs*, *φύλοπιν*, *cri de guerre, tumulte guerrier, bataille, combat* ; *aussi* — *πολίμοιο*, Il. XIII, 635 ; Od. XI, 314. R. φῦλον, *et ὄψ*, *cri, suiv. les gramm.* ;  *propr. cri des nations aux prises*.

*Φυλώ*, οὔς (ῆ), *Phylo, servante d'Helène*, Od. IV, 125.

*φύξηλις*, ιος (ὅ, ῆ), *poét. fuyard, fugitif, craintif, peureux, lâche*, Il. XVII, 143, †. R. φύξις.

*φύξιμος*, ος, ον, *poét. où l'on peut se réfugier* : *τὸ φύξιμον*, *lieu de refuge, salut, refuge, délivrance*, Od. V, 559, †. M. R.

*φύξις*, ιος (ῆ), *forme poét. équiv. à φυγή, fuite*, Il. X, 311, 398, 447.

*φύρω* (*fut. φύρω*, Od. XVIII, 22 ; *parf. p. πίφυρμαι*, Od. IX, 397 ; XVII, 103, *mêler, remuer pêle-mêle, délayer, particulièrement tremper avec un liquide ; delà arroser,*

*tremper, mouiller, souiller* ; — *τί τινι, qche avec qche* ; — *δάκρυον αἵματα*, Il. XXIV, 162, *mouiller de larmes ses vêtements* ; *aussi* — *τί τινος : στήθος αἵματος*, Od. XVIII, 21, *souiller ou baigner sa poitrine de sang* ; *pass. πίφυρμένος αἵματι*, Od. III, 597 ; — *δάκρυον*, Od. XVII, 103.

*φῦσα*, ης (ῆ),  *propr. vent, souffle ; delà soufflet*, \* Il. XVIII, 372, 409. R. φύω.

*φυσάω* (*seul. au prés. et à l'imparf.*) *souffler, en parl. du soufflet*, Il. XVIII, 470 *en parl. du vent*, Il. XXIII, 218. R. φύω.

*φυσιάω*, *souffler avec beaucoup d'effort respirer difficilement, être essoufflé, haler* *en parl. des chevaux ; seul. au partic. φυσῶντες, essoufflés, par allong. ép. p. φυσῶντες* \* Il. IV, 227 ; XVI, 506. R. φυσάω.

\* *Φυσιγόναθος*, ου (ὅ), *Physignathe, nom de grenouille, propr. Joufflu, Mâchoire enflée*, *Batr.* 17. R. φυσάω, γνάθος.

*φυσίζοος*, ος, ον, *poét. qui engendre la vie qui vivifie, nourrit* : — *γαῖα*, Il. III, 245 ; Od. XI, 301. R. φύω, ζωή.

*φύσις*, ιος (ῆ),  *propr. génération ; ordinaire nature ; c.-à-d. qualité, propriété, vertu naturelle d'une chose* : — *φαρμάκου*, Od. X, 303, †, *d'une herbe* ; *Batr.* 32. R. φύω.

*φυταλιή*, ης (ῆ), *plantation, plant, verges, endroit où sont plantés des arbres ou des vignes, par opp. à ἄρουρα, terre ensemencée*, Il. VI, 195 ; XII, 514, 185 ; XX, 185. R. φυτόν.

*φυτεύω* (*aor. ἐφύτευσα*), *planter, propre en parl. des végétaux* ; — *πετελίας, δίδουσα*, Il. VI, 419 ; Od. IX, 108 ; XVIII, 359 ; || 2° *au fig. produire, créer, préparer* : — *κακὴν, πόνον, πῆμά τινι*, Il. XV, 154 ; Od. II, 165 ; IV, 668. M. R.

*φυτόν*, οὔ (τό), *végétal, plante, arbre, tout production de la terre*, Il. XIV, 123 ; Od. IX, 106 *et pass.* R. φύω.

*φύω* (*le prés. Il. VI, 148 ; imparf. au augm. Il. XIV, 347 ; fut. φύσω*, Il. I, 235 ; *aor. 1. ἔφυσα*, Od. X, 393 ; *aor. 2. ἔφυν*, Od. XXII, 190 ; 3. p. s. φύ, p. ἔφυσ et 3. p. pl. ἔφυν, ἔφυσαν, Od. V, 481 ; *parf. πέφυκα* ; 3. p. pl. πέφυκασι, Od. VII, 128 ; *partic. fém. πεφύκα*, Il. XIV, 288 *et pass.* ; *acc. pl. masc. πεφύκα*, p. πεφυκότας, Od. V, 477 ; *plqpf. πεφύκατι*, Il. IV, 109 ; Od. V, 258 ; *au pass.* : *φύονται*, Od. IX, 109), 1° *transit. (au prés. au fut. et l'aor. 1. act.)*, engendrer, produire, faire naître, faire croître ou pousser, créer, *au l'acc.* : — *φύλλα*, Il. I, 234, *des feuilles* ;

ποίη, Il. XIV, 347, de l'herbe; — τρέχας, Od. X, 393, faire croître les poils; *delà aussi* ὁ φύσας, *Batr.* 13. le père, en lat. genitor; φύσαι τι δόλον τιμῇ, H. à Cér. 8, engendrer qche comme piège pour qn; || 2° intrans. (au moy. et à l'aor. 2. et au parf.), être engendré, produit, naître, croître, d'abord en parl. des plantes, Od. IX, 109; surtout au parf. et au plqpf., Il. IV, 484, 885; cf. Od. V, 63; VII, 114, 128; aussi κέρα πύρρει, Il. IV, 109, des cornes avaient poussé; l'aor. 2. se trouve seul. Od. V, 481; XXIII, 190; souv. au fig. et en tmèse dans les locutions: ἐν δ' ἄρα οἱ φῦ χειρί, et ἐν χείρεσσι φύοντο; ὁδὰς ἐν χεῖλεσσι; voy. ἰμφύω.

\* Φώ καια, ἥς (ῆ), Phocée, ville de l'Ionie (Asie), sur le fleuve Hermus, célèbre par le commerce et la navigation; *auj.* les ruines de Fokia, H. à A. 35.

Φωκεῖς, ἑών (οἱ), sing. Φωκεύς, ἥς (ῆ), Phocéens, habitants de la Phocide, dans la Hellade, Il. II, 715.

φώκη, ἥς (ῆ), phoque, veau marin ou chien de mer, \* Od. IV, 436, 449; H. à A. 77.

φωνέω (seul. l'aor. ἐφώνησα, Od. II, 257, ép. φώνησα, Il. I, 333 et passim), rendre un son, une voix; principal. en parl. des hommes: parler; ordin. intrans. Il. I, 333, et souv.

joint à d'autres verbes semblables: ἔπος φά φώνησέν τε, Od. IV, 370, ou ἀμείβετο, Od. VII, 298; καί μιν φωνήσας ἔπεια προσήδα, Il. 201, et προσίρη, Il. XIV, 41; les acc. appartiennent à l'autre verbe; || 2° faire résonner, élever; — ὄπα, Il. II, 182; Od. XXIV, 535, la voix. R. φωνή.

φωνή, ἥς (ῆ), son, voix, \*) ordin. en parl. de l'homme, voix, langage, parole, langue princip. haute voix, cri, Il. XIV, 600; XV, 680; b) des animaux, Od. X, 239; XII, 521; chant du rossignol, Od. XIX, 521.

\* φωρή, ἥς (ῆ), vol, larcin, H. à Merc. 136. R. φώρ.

\* φώρης, ου (ὀ), poét. p. φώρ, voleur, H. à Merc. 385.

φωρταμός, οὔ (ὀ), caisse, boîte, coffre pour y serrer des vêtements, Il. XXIV, 22; Od. XV, 104. R. φέρω.

φώς, ωτίς (ὀ), poét. p. ἀνὴρ; pl. φῶτες, homme, Il. II, 164; — παλαιός, Il. XIV, 136; — δέκτης, Od. IV, 247; — κακός, Od. VI, 186; aussi par opp. aux dieux, Il. XV, 48; b) souv. homme de cœur, brave, héros, Il. 194; V, 572; Od. XXI, 26, c) homme par opp. à femme, Od. VI, 129; en un m. tous les sens du lat. vir. R. probabl. φασγάνη, propr. qui parle.

## X.

X, 22° lettre de l'alphabet grec; *delà signe du 22° chant.*

χάδε, χαδέειν, voy. χανδάνω.

χάζομαι (le prés. à divers modes; l'impf. avec et sans augm.; fut. χάσομαι, ép. σσ, Il. XIII, 153; aor. ἱχασάμην, ép. χασσάμην; ibid. 193 et à div. modes; aor. 1. ép. avec redoubl. κίκαδοντο, Il. IV, 497; de plus, de la forme act. χάζο, l'aor. 2. κίκαδον, au part. Il. XI, 334; et le fut. κίκαδήσω, Od. XXI, 153), 1° reculer, s'éloigner, s'écarter de, se retirer, jamais dans l'Od.; précisé par ἄψ et ὀπίσω, Il. III, 32; V, 702, engén. cesser, s'abstenir de; se construit avec le gén. de la chose; — πύλων, κλειῖθου, δούρου, μάχης, Il. XII, 172; XI, 504, 529; XV, 426; s'éloigner des portes; s'écarter du chemin, éviter une lance, quitter le combat; et aussi avec des prép.: — ἐκ βελίων, Il. XVI, 122, se re-

tirer hors de la portée des traits; — ὑπ' ἔγχος, Il. XIII, 153, reculer devant une lance souv. — εἰς ἑθνος, Il. III, 52, vers la maison des siens; — οὐδὲ δὴν χάζετο φωτός, Il. XV, 736, et (la pierre) ne resta pas longtemps éloignée de l'homme, c.-à-d. le frappa rapidement; dans ce passage, le sujet, selon KOEBEREN, VOSS et SPITZN., est la pierre; selon d'autres, Patrocle; sens forcé; \* Il. 2° l'aor. 2 ép. κίκαδον, et le fut. κίκαδήσω ont signif. transit. 2 propr. faire reculer qn, forcer à s'éloigner d'une chose; par suite priver: — τινὰ θυμοῦ καὶ ψυχῆς, Il. XI, 33; Od. XXI, 153, 170, arracher l'âme et la vie à qn. (PASSOW rapporte ces 2 formes à κίκαδον).

χάζω, voy. χάζομαι.

χαίνω ou χάσκω (Hom. n'a que l'aor. ἱχάνων, H. à Cér. 16; l'opt. χάνοι, Il. IV, 104).



VI, 281 *et pass.*; *partic.* χαίνω, II. XVI, 350; Od. XII, 350; *du parf. seul. le partic.* κισχινότα, II. XVI, 409), 1° bailler, s'entrouvrir, s'ouvrir, H. à Cér. 16; τότε μοι χάνοι χθών, II. IV, 182; VIII, 150, qu'alors la terre s'ouvre devant moi, c.-à-d. m'engloutisse; *partic.* ouvrir une large bouche, avoir la bouche béante, bayer, *en parl. des hommes et des animaux*, II. XVI, 350, 409; XX, 168; *delà* : — πρόσ τι, Od. XII, 350, être béant après qche, l'attendre bouche béante. R. XAΩ.

χαίρω (le prés.; l'imparf. avec et sans *augm.*; *fut.* χαίρήσω, II. XX, 363; *aor.* ἐχάρην, II. III, 23 *et pass.*; *ép.* χάριν, II. V, 682 *et pass.*; *opt.* χαρίην, II. VI, 481; *partic.* χαρίντις, II. X, 541; *parf.* κισχάρηκα, *seul. au part. ép.* κισχαρήως, II. VII, 312; *parf. moy.* κισχάρημαι, H. VII, 10; *de plus les formes ép.*; *fut.* κισχαρήσω; *inf.* — ησέμεν, II. XV, 98; *et* — ἡσόμεν, Od. XXIII, 266; *aor.* 1. *moy. sans augm.* χήρατο, II. XIV, 270; *aor.* 2. *avec redoubl.* κισχάροντο, II. XVI, 600; Od. IV, 334; *opt.* κισχάροιτο, Od. II, 249; III, 438; 3. *p. pl.* — οίατο, *ép. p.* κισχάροιτο, II. I, 256; *imparf. itérat.* χαίρωντε, II. XVIII, 259), 1° se réjouir; *souv. avec θυμῷ, ἐν θυμῷ, φρεσίν et φρένα*; *mais νόω χαίρουν*, Od. VIII, 78, se réjouir intérieurement; *se construit avec le dat.*: se réjouir de, se divertir de, se plaire à : — νίκη, ὄρνιθι, II. VII, 312; X, 277; Od. II, 35; *avec l'acc.* χαίρει δέ μιν, (ἀλων) ὅστις ἐθείρη, II. XXI, 346, et celui-là s'en réjouit (du champ séché), qui (le) cultive; *ainsi WOLF, PASSOW et VOSS; HBYNE rapporte μιν à ἐθείρη*; *mais cf.* II. IX, 77, *ou γηθήω est constr. avec l'acc.* || 2° *avec le partic.*: χαίρω ἀκούσας, II. XIX, 185; XVIII, 259; Od. XIV, 377, je me réjouis d'avoir entendu; *cf.* II. XI, 73; Od. XII, 380; || *ce verbe s'emploie dans deux locut. particul.*: a) *au fut. avec la négat.*: οὐ χαίρήσεις, II. XX, 363; Od. II, 249, tu ne t'en réjouiras pas, c.-à-d. tu t'en trouveras mal; b) *l'impr. est la formule ordinaire de salutation*: χαῖρε, soit pour accueillir ou complimenter qn, II. IX, 107, soit pour dire adieu et prendre congé, salut, adieu! sois heureux! Od. V, 205; *en s'adressant aux dieux*: — χαῖρε αἰοιδῇ, H. VIII, 7, sois salué par ce chant.

χαίτη, ης (ή), chevelure flottante des hommes, II. X, 15; Od. IV, 150; crinière des chevaux. II. VI, 509; XV, 266; *presque touj. au pl.* R. χίω.

χάλαζα, ης (ή), grêle, grelon, \* II. X, 6; XV, 170. R. χαλάω.

\* χαλάω (*aor.* ἐχάλασε, *ép.* σσ), relacher, détendre : — βίον, τόξον, H. à Ap. 6; H. XXVII, 12, un arc. R. χίω.

χαλεπαίνω (le prés. à *div. modes*; *aor.* ἐχαλίπηναι, II. XIX, 183; *inf.* χαλεπῆναι, II. XVIII, 108; *dans Hom. il n'a que la signif. intrans.*; *propr.* se rendre pénible, fâcheux, importun; *puis* se déchaîner, sévir, faire rage, *en parl. des tempêtes*, II. XIV, 544; Od. V, 485; ὅτι ἄνδρεςσι κοτεσσάμενος χαλεπῆναι, II. XVI, 386; Od. V, 147, lorsque, irrité, il sévit contre les hommes; οὔτε τί μοι πᾶς δῖος ἀπικθόμενος χαλεπαίνει, (*joignez moi à ἀπικθ.*) Od. XVI, 114, litt. ni tout le peuple haït moi ne se révolte, c.-à-d. parce que je l'hais; *d'après les interpr.* ἀπικθισθαι serait intransit.: (VOSS : ni tout le peuple ne se révolte contre moi, me détestant; *cette explication est sans doute fort raisonnable, mais elle semble contraire à l'usage homérique*; cf. Od. IX, 75; *on peut encore entendre*: devenir odieux par sa révolte même; — ἐπὶ τῷ, Od. XVIII, 415; XX, 323, s'irriter à cause de qche. R. χαλεπός.

χαλεπός, ή, όν (*compar.* χαλεπώτερος, Od. XI, 624), difficile, pénible, c.-à-d. 1° *de l'exécution est pénible ou dangereuse*; difficile, malaisé, périlleux, dangereux : — πῶς ἀ γῆ, II. I, 546; *souv. au neutre avec l'inf.* χαλεπόν τοι ἐριζέμεναι, II. XXI, 184; Od. IV, 651, c'est chose périlleuse de lutter avec l'acc. et l'inf. II. XII, 176; XVI, 620; Od. XX, 315; χαλεπόν γάρ, ἐπιστάμενός περ ἔοντα, II. XIX, 80, c'est toujours fâcheux (*supplétez ὑβδάλλειν τινά, que qn vous interrompe*), quand même ce serait un homme très-habile qui le ferait; || 2° *qui crée des difficultés et des dangers*, a) *en parl. des choses*: importun, gênant, incommode, fâcheux, dur, menaçant, hostile, périlleux; — λαίαν ἄεθλος, μῆνις, κεραυνός, θύελλα, γῆρας, δειρὸν μῦθος, ἔπος, ὄνειδος, ὁμοκλή, etc., etc.; χαλεπὸς φῆμις, Od. XIV, 239, mauvais bruit, propos fâcheux; b) *en parl. des personnes*: difficile, violent, dur, colère, cruel; Od. VIII, 575; I, 198; XVII, 564; — χαλεποὶ θεοὶ ἐναργεῖ φαίνεσθαι, II. XX, 131; H. à Cér. 111, les dieux (sont) difficiles à apparaître, c.-à-d. n'apparaissent point sans danger.

χαλέπτω, poét. *synon.* de χαλεπαίνω *transit.* opprimer, presser, persécuter : τινά, Od. IV, 433, †.

χαλεπῶς, *adv.* difficilement, péniblement \* II. VII, 424; XX, 186.

χαλινός, οὔ (ὀ), frein, mors; *ordin. au pl.*  
**Il. XIX, 393, †. R. χαλάω.**

χαλιφρονέω, être léger ou faible d'esprit, simple, insensé; *opp. à σαόχρων*, **Od. XXIII, 15, †. R. χαλίχρων.**

χαλιφροσύνη, ης (ῆ), légèreté d'esprit, simplicité, sottise; *au pl.* **Od. XVI, 310, †. M. R.**

χαλίφρων, ων, ον, *prop.* qui a l'esprit relâché; *delà*: léger, simple, imbécille, insensé; *joint à νήπιος*, \* **Od. IV, 371; XXIII, 13. R. χαλάω, χρήν.**

χάλκειος, η, ον, *poét. p.* χάλκιος, **Il. III, 380; IV, 461 et souv.**

χαλκεοθήρηξ, ηκος (ὀ, ῆ), qui a la cuirasse d'airain, cuirassé d'airain, \* **Il. IV, 448; VIII, 62. R. χαλκός, θώρηξ.**

χάλκεος, η, ον (*poét. — εως, η, ον, et ion. — ἥως, seul.* **Od. III, 433; XVIII, 328 (à deux termin. Il. XVIII, 222, † : χάλκειον ὄπα)**, 1° d'airain, de cuivre; *souv. en parl. des armes*, — ὄπλα, **Od. III, 433; έντια, θώρηξ, ἔγχος, ξίχος, πέλικος**; *qfois garni d'airain, provenant de l'airain*: χαλκείη αὐγή, **Il. XIII, 341**, éclat de l'airain; || 2° *au fig.* d'airain, *c.-à-d.* dur, solide, fort, indestructible ou infatigable: — ἦτορ, **Il. II, 490**, cœur de fer; — Ἄρης, **Il. V, 704**; l'infatigable Mars (ou Mars tout couvert d'airain); — ὄψ, **Il. XVIII, 222**, voix forte, voix de fer; — ὕπνος, **Il. XI, 241**, le sommeil d'airain, *c.-à-d.* de la mort; *selon qquns*: οὐρανός χάλκιος, **Il. XVII, 425**, le ciel solide (firmamentum); *il est plus exact de le prendre dans le sens propre*: ciel d'airain; *cf. VOELCKER, géogr. d'Hom. p. 5. R. χαλκός.*

χαλκεόφωνος, ος, ον, à la voix d'airain, *épith. de Stentor*, **Il. V, 785, †. R. χάλκειος, φωνή.**

χαλκεύς, ῆος (ὀ), *prop.* ouvrier en airain, en cuivre, forgeron, **Il. XII, 295**; *joint à ἀνὴρ*, **Il. IV, 187; XV, 309; Od. IX, 391**; *en gén.* ouvrier en métaux, *synon. de χρυσοχός*, **Od. XII, 432. R. χαλκός.**

χαλκεύω, travailler l'airain ou les métaux; *avec l'acc.*: forger, fabriquer des ouvrages d'airain, **Il. XVIII, 400, †. R. χαλκεύς.**

χαλκεών, ὠνος (ὀ), *ép. p.* χαλκιών, forge, **Od. VIII, 273, †.**

χαλκήϊος, η, ον, *ion. p.* χάλκιος; — δόμος, **Od. XVIII, 328**; — ὄπλα, **Od. III, 433**; *voy. χάλκιος. \* Od.*

χαλκήρης, ης, ες, *gén.* εως, joint avec de l'airain, garni d'airain, *épith. de différentes armes*, **Il. III, 316; XIII, 714 et passim; Od. R. χαλκός, ἄρω.**

χαλκίς, ἴδος (ῆ), oiseau de proie inconnu; *d'après l'Il. XIV, il est ainsi appelé dans la langue des dieux et κύμινδς (voy. ce m.) dans celle des hommes.*

Καλκίς, ἴδος (ῆ), Chalcis, 1° capitale de l'île d'Eubée, réunie plus tard au continent par un pont; importante par son commerce; *auj.* Egrido, **Il. II, 557**; || 2° ville de l'Etolie, à l'embouchure de l'Événu, au pied du mont Chalcis; *auj.* Galata, **Il. II, 640**; **STRAB.** l'appelle aussi Ὑποχαλκίς; || 3° endroit de l'Elide, non loin de la source Κρουνοί, **H. à A. 425**; *cf. STRAB. VIII, p. 330*; || 4° petite rivière de l'Elide méridionale près d'un bourg du même nom, **Od. XI, 295.**

χαλκοβαρής, ῆς, ἐς, *gén.* εως, *poét.* lourd, ou chargé d'airain: — ἰός, **Il. XV, 465**; **Od. XXII, 423. R. χαλκός, βαρύς.**

χαλκοβάρυς, εια, υ, *synon. de χαλκοβαρής, seul. au fém.* **Il. XI, 96; XXII, 328; Od. XXII, 259.**

χαλκοδατής, ῆς, ἐς, *gén.* εως, *poét.* qui marche sur l'airain; *delà* fondé, établi sur une base d'airain, *épith. ordin. de la demeure de Jupiter*, **Il. I, 246 et d'Alcinoüs, Od. XIII, 4**; ou l'explique aussi: qui a un plancher d'airain; *cf. Od. VII, 83. R. χαλκός, βαίνω.*

χαλκογλώχιν, ινος (ὀ, ῆ), qui a une pointe d'airain; — μελίη, **Il. XXII, 225, †. R. χαλκός, γλωχίν.**

χαλκοκνήμις, ἴδος (ὀ, ῆ), qui a des cnémides, *c.-à-d.* des jambarts d'airain, *épith. des Achéens*, **Il. VII, 41, †. R. χαλκός, κνημίς.**

χαλκοκορυστής, οὔ (ὀ), *voc. — στά*, qui porte une armure d'airain, *épith. des guerriers*, \* **Il. V, 699 et de Mars, H. VII, 4. R. χαλκός, κορύσσω.**

χαλκοπάρης, ος, ον, *poét. p.* — ἀρειος, qui a des joues d'airain, *épith. du casque*, **Il. XXII, 185; Od. XXIV, 523. R. χαλκός, παρειά.**

χαλκόπους, ους, ουν, *gén.* ποδος, qui a les pieds *c.-à-d.* les sabots d'airain, *épith. des chevaux*; \* **Il. VIII, 11; XIII, 23. R. χαλκός, ποῦς.**

χαλκός, οὔ (ὀ), *gén. ép.* χαλκόφην, airain, métal, *princip. cuivre*; on appelle airain le cuivre amalgamé de zinc, d'étain et de plomb; c'était probabl. le métal le plus ancien et le plus généralement employé; mais comme le poète fait souv. mention d'instruments tranchants de ce métal (**Il. I, 236 et passim**), on

admet qu'il est en génér. placé *poét.* pour le fer; cependant HOM. distingue formellement le fer de l'airain; cf. Il. IV, 510; VII, 722; XI, 153; il est donc plus raisonnable de penser que du temps d'HOM. on avait pour durcir l'airain un procédé que nous ignorons; (cf. ΚΟΡΡΕ, *Art milit. des Grecs*, p. 55); il est appelé χάλκος ἱρὺς, Il. IX, 365, airain rouge, et mentionné à côté du fer, Il. VI, 48; comme objet d'échange et prix d'achat, Il. VII, 473; || 2° tout ce qui est fait d'airain, meubles, instruments, armes, armures, Il. I, 236; V, 75.

χαλκόκτυπος, ος, ον, frappé, c.-à-d. fait par l'airain, en parl. de blessures, ὠκυλαί, Il. XIX, 25, †. R. χαλκός, τυπτω.

χαλκοχίτων, ωνος (ὁ), cuirassé d'airain, épith. des guerriers, Il. II, 47; Od. I, 286. R. χαλκός, χιτών.

Χαλκοδοντιάδης, ου (ὁ), fils de Chalcodon, c.-à-d. Eléphenor, Il. II, 541.

Χαλκῶδων, οντος (ὁ), Chalcodon, roi des Abantes en Eubée, père d'Eléphenor; il fut tué dans un combat avec Amphitryon, Il. II, 541. R. χαλκός, ὀδοῦς, qui a les dents d'airain.

Χάλκων, ωνος (ὁ), Chalcon, nom d'un myrmidon, père de Bathyclès, Il. XVI, 895.

χαμάδις, adv. poét. p. χαμᾶζει, sur la terre, à terre, avec mouvt. Il. III, 300; VI, 147; Od. IV, 114.

χαμᾶζε, adv. à terre, sur la terre, avec mouvt. : — ἄλλισθαι, Il. III, 29; VIII, 131; Od. XVI, 191. R. χαμαί.

χαμαί, adv., à terre, sur la terre, ou sur le sol, 1° sans mouvt. : — ἔρχισθαι, Il. V, 442, marcher sur la terre; || 2° avec mouvt. : — πίπτειν, Il. IV, 282; Od. XVII, 490 et souv. R. χαμός, χαμή, racine vieillie.

\* χαμαιγενής, ἥς, ἑς, né de la terre ou de la terre, Il. à V. 408; à C. 355. R. χαμαί, γένος.

χαμαιεύνης, ου (ὁ), qui a son lit sur la terre, qui couche à terre, épith. des Selles, Il. XVI, 235, †. R. χαμαί, εὐνή.

χαυνάω (imparf. avec et sans augm. Il. XXIII, 742; Od. XVII, 544; fut. χείσομαι, Od. XVIII, 17; aor. ἔχαδον, Il. IV, 24; inf. aor. ép. χαδέειν, p. χάδειν, Il. XIV, 34; parf. κέχυνδα, avec la signif. du prés. partic. κεχυνδώς, Il. XXIII, 268; Od. IV 96; plpf. 3. p. s. κέχυνδον, Il. XXIV,

192), poét. tenir, contenir en soi, mer, embrasser, avec l'acc.; en po vases : être d'une capacité, d'une cont de : ἔμπτρα, Il. XXIII, 742, 268, de sures; du rivage : — νῆας, Il. XII contenir les vaisseaux; du seuil, Od. 17; impropr. ἦυσεν ὅσον κεφαλὴ χάδε Il. XI, 463, il cria autant que la l'homme le contient, c.-à-d. le con Ἡρῇ οὐκ ἔχαδε στῆθος χόλον,, Il. IV, 2 la poitrine à Junon ne contient pas la c.-à-d. elle ne put la contenir, la m (Ἡρῇ au nomin., ancienne leçon); οὐ στόμα χεῖσται, H. à V. 253, ma bou sera plus capable de, avec l'inf.; a lisent : χεῖσται, ne s'ouvrira plus cf. BUTTM., *Lex.* II, p. 119; les m portent vicieusement : στοναχέσται; χεῖσται est une conjecture.

χαυνόν, adv. en ouvrant la bouche che béante, au fig. avidement : — ἔλ Od. XXI, 294, †. R. χαινῶ.

χάνοι, voy. χαινῶ.

χαράδρη, ῆς (ῆ), fente, crevasse, formé par les torrents : — κοιλὴ, 459; delà aussi peut-être le torrent lui Il. XVI, 390; \* Il. R. χαράσσω.

χαρεῖν, χάρη, voy. χαίρω.

\* χαριδότης, ου (ὁ), poét. qui do joie, qui procure les plaisirs, épith d cure, H. XVII, 2. R. χάρις, δίδωμι.

χαρίεις, εσσι, εν (superl. χαρίστ on), qui plaît, charmant, gracieux, jol gant, en parl. des parties du corps h Il. XVI, 798; XVIII, 24; XXII, 40 gén. agréable, aimable, en parl. de pré d'habits; — ἀμοιβή, Od. III, 58, agréabl pensation; χαριεστάτη ἦδη, Od. X, 279, nesse pleine de grâces; je ne sais po DAMM et ΚΟΡΡΕΝ prennent χαρίεντα 39, pour un plur. n. employé adv.; c'e bonnement l'acc. sing. masc. se rappo νήον, un joli ναὸς (petit temple.) R. χάρ

χαρίζομαι (aor. 1. ἐχαρισάμην, Il. V Od. XIII, 15 et passim : partic. parf. κεχαρισμένος, Il. V, 243 et très-souv.; plus ép. κεχάριστο, Od. VI, 23), moy. dép. qche d'agréable à qn, lui faire plaisir faire une faveur, une grâce, avoir po des complaisances, avec le dat. : τοί, 71; XI, 23; XIII, 633; princip. réjou dieu par des sacrifices, Od. I, 61; avec dat. ; — τινὶ ψεύδεται, Od. XIV, 387, plaisir à qn par des mensonges, menti lui plaire; || 2° avec l'acc. de la chose d

ar faveur, donner avec plaisir, de  
u largement : — δῶρα, Od. XXIV,  
τοινά τι, Il. VI, 49 ; XI, 139 ; et  
de la chose : — ἀλλοτρίων, Od.  
, faire des largesses avec le bien  
; — παριόντων, Od. I, 140 et  
lire libéralement part de ce qu'on  
ménager les provisions ; || 3° au  
u plusqparf. pass. être agréable,  
le dat. : (partic.) θυμῷ. Od. VI,  
243 et passim ; κεχαρισμένος ἦλθεν,  
, il arriva désiré, il fut le bien  
αρισμένα θάιναι τι, Il. XXIV, 661,  
n de bons offices, lui faire plaisir ;  
Il. VIII, 584. litt. qui a la conscience  
offices rendus, c.-à-d. qui s'est  
iable, aimé, chéri. R. χάρις.

ιτος (ᾱ), acc. χάριν, 1° grâce, charme,  
uté, agrément ; \*) surtout en parl.  
nes : χάριν καταχῆναι τι, Od. II, 12 ;  
répandre la grâce sur qn, l'envi-  
charmes ; et aussi χάρις, grâces,  
Od. VI, 287 ; b) qfois en parl. de  
r ex. d'un pendant d'oreille, Od.  
; des paroles, Od. VIII, 175 ; || 2°  
nnes grâces, et d'abord \*) en parl.  
ent, des dispositions du cœur :  
ace, inclination, affection, princip.  
iance, gratitude, obligation pour  
faits reçus : Τρώεσσι χάριν καὶ κῆδος  
IV, 95, obtenir reconnaissance et  
près des Troyens ; χάρις εὐεργέων,  
695 ; XXII, 319, reconnaissance  
bienfaits ; aussi avec l'inf. οὗ τις  
άρνασθαι, Il. IX, 316 ; XVII, 147,  
nullement reconnaissant de ce que  
ais ; δοῦναι χάριν ἀντί τινος, Il. XXIII,  
re grâce à qn de qche, lui en témoi-  
connaissance, l'en récompenser ;  
τινί, Il. XIV, 235, savoir gré  
œur) à qn ; pour ἰδεῖν χάριν, Il. XI,  
EIAΩ, A ; b) en parl. d'actes, de  
eur, grâce, marque d'affection, acte  
issance, de condescendance, bien-  
. χάριν φέρειν τινί, Il. V, 221, 874 ;  
faire plaisir à qn ; particul. faveurs  
me, Il. XI, 243, bien qu'on puisse  
endre par reconnaissance pour les  
reçus ; cf. πολλά δ' ἔδωκε, qui suit ;  
ol. KOEPP. et VOSS ; || 3° locut. :  
c le gén. en faveur de qn, pour lui  
XV, 744 ; Batr. 184. R. χαίρω.

ιτος (ᾱ), Charis (Grâce) ; souv. au  
ις, dat. ép. χαρίτισσιν ; il est fait  
Il. XVIII, 582, d'une Charis,  
le Vulcain ; dans HÉS. Th., cette

épouse est Aglaé ; selon l'Od. VIII, 267,  
c'est Vénus ; mais touj. est-il que les deux  
poèmes renferment l'idée fondamentale d'une  
déesse de la grâce, mariée à un dieu des arts ;  
|| 2° souv. au pl. les Charites ou Grâces,  
déeses de la grâce, de l'amabilité, de la so-  
ciabilité ; HOM. n'en détermine pas le nombre,  
et n'en nomme qu'une seule, Pasithée, Il. XIV,  
269 ; au vers 267, il parle de Grâces plus jeu-  
nes ; il en connaît donc plusieurs d'âge diffé-  
rent ; à moins que cette épith. n'indique sim-  
plement, comme le veut HEYNE, une éter-  
nelle jeunesse ; (HÉS. Th. 997, en nomme  
trois comme filles de Jupiter : Aglaé, Eu-  
phrosyne et Thalie) ; elles sont propr. les  
compagnes et les servantes de Vénus, Od.  
VIII, 364 ; XVIII, 194 ; H. à Vén. 98 ;  
cependant Junon les a aussi parmi sa suite,  
Il. V, 538.

χάρμα, ατος (τό), ce qui réjouit, (charme),  
joie, agrément, plaisir, \*) objet de joie : —  
τινί, Il. XIV, 325 ; H. XV, 4 ; Od. VI, 185,  
pour qn ; b) particul. d'une joie maligne ;  
comme la joie triomphante d'un ennemi vain-  
queur : — γίγνισθαι τι, Il. III, 51 ; VI, 82 ;  
|| 2° en gén. joie, plaisir, Od. XIX, 471 ;  
H. à Cér. 372. R. χαίρω.

χάρμη, ης (ῆ), propr. joie, particul. l'en-  
thousiasme guerrier ; joie d'en venir aux  
mains ; souv. μνήσασθαι χάρμης, Il. IV, 222 ;  
Od. XXII, 73, retrouver sa vaillance ; —  
χάρμην ἐμβάλλειν τινί θυμῷ, Il. XIII, 82, jeter  
dans l'âme de qn l'enthousiasme des combats ;  
|| 2° delà en gén. combat, mêlée, bataille,  
Il. XIV, 101 ; XVII, 161. M. R.

\* χαρμόφρων, ονος (ό, ῆ), qui a la joie  
dans le cœur, réjoui, H. à Merc. 127. R.  
χάρμα, φρήν.

χαροπός, ῆ, όν, propr. au regard joyeux,  
dont le regard brille de l'éclat de la joie ; puis  
au regard brillant, étincelant, c.-à-d. farou-  
che, épith. du lion, Od. XI, 611 ; H. à Merc.  
569 ; des chiens, H. à Merc. 194 ; c'est le  
torvi leones, torva leona, des poètes ; qquns  
voient dans cette épith. une antiphrase ;  
comme dans Χάρων, nom du nautonnier, des  
enfers, et aussi de plusieurs bêtes fauves ; je  
crois qu'ils se trompent ; Χάρων, dans les deux  
cas, n'exprime plus la joie, sens primitif,  
mais cet éclat étincelant du regard qui la ma-  
nifeste, et qui distingue Charon, ainsi que  
les bêtes féroces ; ce qui semble confirmer  
cette conjecture, c'est le stant lumina flammā  
de VIRG., dans le portrait qu'il fait de Cha-  
ron, Eneid. VI, 500. R. χαρά, ὤψ.



Χάρωπος, ου (ὁ), Charopus, roi de l'île de Cymé, père de Nérée, Il. II, 672. M. R. avec l'accent changé.

χάρωψ, οπος (ὁ), Charops, fils d'Hippasus, troyen tué par Ulysse, Il. XI, 426. M. R.

Χάρυβδις, ιος (ῆ), Charybde, tournant très-dangereux sur la côte de Sicile, vis-à-vis de Scylla, et qui engloutissait tout ce qui s'approchait, Od. XII, 104 et suiv.; 441; XXIII, 327; (ce fut aussi plus tard le nom d'un tourbillon situé près du lieu appelé auj. Capo di Faro; il est appelé par les modernes Karilla, Remo ou Caro-falo); d'après un mythe postérieur, Charybde était fille de Neptune et de la Terre; cf. SERV. sur VIRG. Eneid. III, 420.

χατέω, poét. (seul. au prés.) propr. bâiller, être béant après qche; delà désirer ardemment, attendre avec avidité; demander; absol. Il. IX, 518; avec l'inf. Od. XIII, 280; XV, 570; || 2° avoir besoin, avec le gén.: πάντες θιῶν χατίους ἄνθρωποι, Od. III, 48, tous les hommes ont besoin des dieux; (ce vers, suiv. MELANCHTHON, est le plus beau d'Hom.). R. ΧΑΩ,

χατίζω, ép.; synonyme de χατίω, 1° désirer, souhaiter, avec le gén. Od. VIII, 156; XI, 350; || 2° avoir besoin; avec le gén. Il. II, 225; XVIII, 592.

ΧΑΩ, radic. inus. de χαινω, χαδάνω, etc.

χειή, ῆς (ῆ), trou, crevasse de rocher, princip. trou de serpent, \* Il. XXII, 93, 95. R. χάω.

χείλος, εος (τό), lèvre; χεῖλεσι γελᾶν, Il. XV, 102, rire du bout des lèvres; proverb. en parl. d'un avare: χεῖλεα μὲν τ' ἰδίην ὑπερώην δ' οὐκ ἰδίηεν, Il. XXII, 495, il mouille bien les lèvres, mais non le palais; || 2° au fig. bord, extrémité d'une chose, par ex. d'une coupe, d'une corbeille, d'un fossé, Od. IV, 132, 616; Il. XII, 52. R. ΧΑΩ ou χέω.

χεῖμα, ατος (τό), propr. averse, pluie abondante, temps de pluie, et comme dans les contrées méridionales, l'hiver ne consiste guère qu'en pluies, delà temps d'hiver, froid d'hiver, Od. XI, 191; XIV, 487; hiver, opposé à θέρος, l'été, Od. VII, 118. R. χέω.

χειμάρρως, ος, ου (contr. — ῥρως, Il. XI, 495 et par abrég. ép. χειμάρρος, Il. IV, 452; V, 88), formé par les eaux de l'hiver, c.-à-d. de pluie et de neige fondue, en parl. des fleuves ou torrents, Il. XIII, 183. \* Il. R. χῆμα, ῥίω.

χειμάρρος, abrég. ép. de χειμάρρως.

χειμέριος, η, ου, qui concerne d'hiver: — ἀλλά, Il. II, 294, temp ver; — νιχάδες, Il. III, 222, neige — ἡμαρ, Il. XII, 297, jour d'hiver; Il. XXIII, 420; — ὥρη, Od. V, χεῖμα.

χειμών, ὤνος (ὁ), temps d'orage pluie, tempête, orage, Od. IV, 566 522; Il. III, 4; ordin. hiver, Il. XV, XVII, 549. R. χεῖμα.

χείρ, χειρός (ῆ), outre les formes res, on trouve encore les formes io χεῖρ, Il. VIII, 289; XXIV, 101; ; XVIII, 40, et dat. pl. χεῖρεσι et χεῖρ XXI, 235; Il. VIII, 116 et pass.), poing, bras; et poét. en parl. des a Batr. 88; s'emploie aussi comme fais, p. côté; ἐπ' ἀριστερά χεῖρος, Od. à main gauche; souv. par pléonasm λαβῆναι, χερσὶν ἰλίσθαι, prendre avec la les mains; on trouve en outre les lo χεῖρας ἀνασχῆναι θωῖς, χεῖρας ἀείρειν, πετάσαι τινι pour lesquelles voy. les respectifs; || 2° s'emploie princip comme le franç. bras, pour signif. force, vigueur, pouvoir; souv. joint βίη, Il. VI, 502; XII, 135; \*) en boi ἐπισὶν καὶ χερσὶν ἀρήγειν, Il. I, 77, aid parole et de son bras; χεῖρα ὑπερέχει IV, 249, étendre le bras sur qn poui téger, en parl. des dieux; χεῖρος ἀι καὶ ἡμῖν, Il. XIII, 814, nous avons a bras pour nous défendre; b) dans hostile: χεῖρα ἐπιφέρειν τινί, Il. XX, 89, porter la main sur qn; χεῖρας ἐπὶ Od. I, 254, m. sign.; εἰς χεῖρας εἰλῆσθαι, Il. X, 448, tomber entre les n qn; et aussi poét. χεῖρας ἰκέσθαι, O. 331; XIII, 335. R. peut-être χέω.

χειρίς, ἰδος (ὁ), enveloppe de, l pour la protéger contre les épines Od. XXIV, 230, †. R. χεῖρ.

\* χειροτέγων, ουτος (ὁ, ῆ), qui é mains, aux longues pattes. Batr. 2 χεῖρ, τείνω.

χειρότερος, η, ου, poét. p. χεῖρ XV, 513; XX, 436.

χείρων, ων, ου, gén. ονος, propr par. de χέρης et ordin. compar. ἢ καχός (forme ép. équiv. χειρότερος, ρος, χερσίων), moindre, pire, infé force, Il. XIV, 577; en vaillance, Il. en naissance, Il. XX, 454; en valeur Od. XX, 82.



Χείρων, ωνος (ὁ), Chiron, *fils de Kronos et de Philyra, centaure fameux par ses connaissances en médecine et dans l'art divinatoire; célèbre aussi comme le maître d'Esculape, d'Hercule, d'Achille, etc*, Il. XI, 832.

χείρομαι, voy. χανδάνω.

χελιδών, όνος (ή), hitondelle, Od. XXI, 411; XXII, 240; Ep. XV, 11.

\* χέλυσ, υος (ή), tortue; *c'est avec la carapace d'une tortue que Mercure fabriqua la première lyre, en tendant des cordes par dessus*, H. à M. 33; || 2° la lyre elle-même; en lat. testudo.

\* χελώνη, ης (ή), syn. de χέλυσ, tortue, H. à M 42, 48.

χέραδος, εος (τό), poët. ordinair. χιράς, ίδος (ή), monceau de sable ou de gravier; *sable que les fleuves gonflés charrient dans leurs flots* : — μυρίον, Il. XXI, 319, †, immense amas de sable; qqes gramm. accentuent χιράδος, c.-à-d. le prennent p. le génit. de χιράς, gouverné par ᾗς, qu'ils détachent du membre de phrase précédent; μυρίον devient alors indépendant et signif. : une immense quantité; cf. APOLL. Lex.; construction assez étrange; s'il répugne d'admettre χιράδος, à l'acc., j'aimerais mieux faire dépendre le gén. χιράδος de μυρίον, beaucoup de sable; cf. πολλόν σαρκός, Od. XIX, 450.

χεριώτερος, η,ον, compar. ép. p. χείρων, Il. II, 218; XII, 270.

χερείων, ων, ον, gén. ονος, ép. p. χείρων, moindre, pire, plus mauvais, Il. X, 273; *neut. avec l'inf. sans que l'idée de la compar. soit bien apparente* : οὗ τι χείριον ὥρη δειπνον ἐλέσθαι, Od. XVII, 176, ce n'est pas un mal de prendre le repas à l'heure; quand on mange à temps, cela n'en est pas plus mal.

ΧΕΡΗΣ, adj. ép. defect., qui n'est usité qu'au gén. sing. χέρης; au dat. χέρηϊ, Il. 80; à l'acc. χέρηα, Od. XIV, 176; Il. V, 100; nom. pl. χέρης, Od. XV, 324; 3m. et acc. pl. neut. χέρηα, Il. XIV, 52 et χέρεια, dans l'Od. XVIII, 229; XX, 10); ce mot, qui n'est positif que pour la forme, est le rad. du compar. ép. χερίων, χεριώτερος, en pros. χείρων; mais il a touj. le signif. du compar. : moindre, pire, plus faible; princip. εἰς χέρηα μάχη, Il. IV, 400, plus faible que lui dans le combat; χέρηϊ, ép. à χρίσσω, Il. I, 80; Od. XV, 424;

de même χέρηα χείρωνι, Il. XIV, 382; *suiv. PASSOW, il doit être dérivé de χείρ et signifie χείριος, qui est sous la main, c.-à-d. au pouvoir de qn; la forme χέρηα dans l'Od. paraît inexacte; voy. THIBASCH; Gr. § 202, 23; et BUTTM. Gr. § 68, rem. R. χείρ.*

χερμάδιον, ου (τό), pierre, propr. de grosseur à être saisie avec la main, pierre des champs, caillou, Il. IV, 518; V, 302; Od. X, 121. R. χείρ.

χερνῆτις, ίδος (ή), fém. de χερνήτης, propr. qui vit du travail de ses mains, mercenaire, manœuvre; — γυνή, Il. XII, 453, †, fileuse à gage; salariée. R. χείρ, et peut-être ὀνίνημι.

χέρνιδον, ου (τό), lavemain, bassin pour laver les mains avant le sacrifice, Il. XXIV, 504, †. R. χείρ, νίπτω.

χερνίπτομαι (aor. ép. χερνίψαντο), moy. dép. se laver les mains; princip. avant le sacrifice, Il. I, 449, †. M. R.

χέρνιψ, ιδος (ή), eau pour se laver, eau consacrée, avec laquelle on se lavait les mains avant de se mettre à table ou de commencer une cérémonie religieuse; touj. à l'acc. χέρνιβα, \* Od. I, 156; III, 445 et passim; M. R.

Κερσιδάμας, αντος, (ὁ), Chersidamas, *fils de Priam, tué par Ulysse*, Il. XI, 433. R. χείρ. δαμάω.

χέρτονδε, adv. comme εις χέρτον, sur, à, vers la terre ferme, avec mouvi., Il. XXI, 258, †; H. à A. 29.

χέρσος, ου (ή), terre ferme, continent, opp. à l'eau. Il. IV, 425; ποτι χέρσον, Od. IX, 147; Il. XIV, 394 (Od. VI, 95, NITZSCH veut qu'on lise ποτιχέρτος θάλασσα, comme adj.) R. il a de l'analogie avec σχιρός, ξιρός.

χεῦαι, χεῦαν, χευάντων, χεῦε, voy. χίω.

χεῦμα, ατος (τό), chose versée, jet, fusion, fonte : — κασιτέροιο, Il. XXIII, 561, †, fonte d'étain, lame d'étain fondu. R. χίω.

χέω (fut. χέσω, χέω, Od. II, 222; aor. 1. att. ἔχια, dont HOM. n'a que la 3. p. pl. ἔχια, Il. XXIV, 799, †; ailleurs ép. ἔχια et χεῖα; d'où l'impér. 3. p. pl. χευάντων, att. p. χευάτωσαν, Od. IV, 214; inf. χεῖαι; subj. χέωμεν p. χέωμεν, Il. VII, 556; aor. 1. moy. ἐχεάμην, touj. à la 3. p. s. χέατο; parf. pass. χέχυμαι; aor. pass. ἐχύθην, seul. l'opt. χυθιῖν), signif. fondam. : verser, répandre, 1° propr. en parl. des liquides : verser, répandre, épandre, avec l'acc. : — ὕδωρ, δάκρυ, de l'eau, des larmes; χίω ὕδωρ, Il. XVI, 585,

il (Jupiter) verse de l'eau, fait pleuvoir ; || 2° *en parl. des matières sèches* : verser , jeter , répandre , mettre , étendre , étaler : *κρίας ἐν ὠαῖσι*, Il. IX, 213, étaler les viandes sur les tables de cuisine ; *en parl. du vent* : — *φύλλα*, Il. VI, 47, répandre les feuilles à terre ; — *καρπὸν*, Od. XI, 588, laisser pendre ses fruits devant qn, *en parl. d'un arbre* ; *particul.* — *σῆμα*, Il. VII, 86 et 336 ; — *τύμβον*, jeter de la terre sur une fosse pour élever le tumulus, élever un tombeau ; *poét.* *καλάμην χθονί*, Il. XIX, 222, étendre le chaume sur la terre ; *ήνία ἱράζε*, Il. XVII, 619, laisser flotter ou tomber les rênes à terre ; — *δίσματα ἀπὸ κρατὸς*, Il. XXII, 468, les bandelettes de sa tête ; || 3° *au fig.* verser, répandre, émettre ; — *φωνήν*, Od. XIX, 521, faire couler, c.-à-d. faire résonner, retentir sa voix, *en lat.* *fundere vocem* ; cf. *χῦλος*, lèvre ; — *ἀϋτμῖνα κατὰ τῆος*, Il. XXIII, 765, verser son haleine sur la tête de qn, *que l'on suit de près* ; *ἀχλὺν κατ'ὀφθαλμῶν*, Il. XX, 521, répandre les ténèbres sur les yeux ; — *ὑπὸν ἐπὶ βλεφάροισιν*, Il. XIV, 165 ; Od. II, 395 ; — *κάλλος καὶ κεφαλῆς*, Od. XXIII, 156 ; || II. *au moy.* (avec l'aor. I), 1. répandre, verser, *pour soi*, *en lat.* *sibi* : *χοὴν χύσθαι νικύισσιν*, Od. X, 518 ; XI, 25, répandre une libation pour les morts ; — *κόνιν καὶ κεφαλῆς*, Il. XVIII, 24 ; Od. XXIV, 317, se répandre de la poussière sur la tête ; — *εἶλα*, Il. VIII, 159, répandre, verser ses traits ou flèches, c.-à-d. les décocher en grand nombre ; — *ἀμφὶ υἱὸν ἐχέυατο πήχει*, Il. V, 314, elle enlaca ses bras autour de son fils ; || 2° *au moy.* (avec le parf. pass. et l'aor. sync.), *prop.* *en parl. des larmes*, Od. IV, 523 ; Il. XXIII, 585 ; *improp.* *en parl. de choses sèches*, a) se répandre, tomber en grande quantité, *en parl. de la neige*, Il. XII, 528 ; b) être répandu, étendu, couché, étalé, *en parl. de poissons que le pêcheur a jetés sur le sable*, Od. XXII, 387 ; *du fumier qui couvre une cour*, Od. XVII, 298 ; c) se répandre, se disperser, se disséminer en foule, *en parl. de brebis poursuivies par un lion*, Il. V, 141 ; cf. Od. XIX, 539 ; sortir précipitamment, s'écouler ; — *ἐκ νεῶν*, Il. XVI, 267, hors des vaisseaux ; d) se presser autour de qn, Od. X, 415 ; e) s'étendre, se répandre sur, couvrir : *κατ'ὀφθαλμῶν κίχυντ' ἀχλὺς*, Il. V, 696, l'obscurité se répandit sur les yeux, *en parl. de la mort*, Il. XIII, 544 ; *du sommeil*, Od. XIX, 590 ; *ἀμφ' αὐτῶ, χυμένη*, Il. XIX, 284 ; Od. VIII, 527, s'étant répandue autour de lui, c.-à-d. en l'embrassant.

*χηλός, οὐ (ή)*, caisse, coffre à mettre les

*habits*, Il. XVI, 221 ; Od. II, 339. I

*χῆν, χηνός (ὁ, ή, οίε, masc.* Il. 552, *au plur.* ; *fém.* Od. XV, 161, I *sing.* R. XAΩ.

*χηραμός, οὐ (ὁ)*, *poét.* fente, creux, cavité, caverne, antre, Il. XX +. M. R.

*χίρατο, voy. χαίρω.*

*χηρεύω, intrans.* être dénué, déprivé, vide ; *avec le gén.* : — *ἀνδρῶν*, 124, vide d'hommes, inhabité, d'une île. R. *χῆρος*.

*χήρη, ης (ή)*, veuve ; *prop. fém.* *ρος* ; *avec le gén.* : — *σεῦ*, Il. VI, 40 de toi ; *sans rég.* Il. XXII, 484 ; 726 ; — *μήτηρ*, Il. XX, 499 ; — *γυνή*, Il. 289.

*χῆρος, η, ον*, privé ; *voy. χήρα et R. XAΩ.*

*χηρεύω (seul. I aor. 1. ép. — χ* rendre vide, désert : — *ἀγυίας*, Il. V les rues ; *princip.* priver une femme mari, la rendre veuve : — *γυναῖκα*, Il. 56. R. *χῆρος*.

*χηρεωτής, οὐ (ὁ)*, collatéral ; *qu* d'un homme mort sans enfants ; *seul.* parents éloignés, collatéraux, Il. V, R. *χηρεύω*

*χῆτος, εος (τό)*, manque, besoin, disette, pénurie, privation ; *seul.* *χῆται ou χῆται*, à défaut de, à cause absence, *avec le gén.*, Il. VI, 463 ; Od. 35 ; H. à A. 78. R. *χατέω*.

*χθαμαλός, ή, ὄν (compar. — λώτιος* XII, 101 ; *superl.* : — *λώτατος*, Il. 683), étendu, couché à terre ; *en parl. de feuilles*, Od. XI, 194 ; *en gén.* terre à terre, humble, bas, *en lat.* *h* *en parl. d'un mur*, *τείχος*, Il. XIII d'une île ; — *νῆσος*, Od. IX, 25 ; X R. *χαμαί*, avec *θ* intercalé.

\* *χθές, adv.* hier, H. à Merc. 275

*χθιζά, pl. neutr. de χθιζός.*

*χθιζός, ή, ὄν*, d'hier ; *χθιζὸν χρ* XII, 745, la dette d'hier, contracte s'emploie souv. p. l'adv. : *χθιζὸς ἔην*, 424, *en lat.* *hesternus ivit*, est allé I *neut. sing. et pl. s'emploie aussi com* *χθιζόν*, hier, Il. XIX, 195 ; *χθιζά τε κα* Il. II, 303, hier et avant hier, c.-à-d. demment, expression indéterminée c *cienne langue, pour signif. le temps* *comme le lat. nuper* ; cf. Cic. (de d 39, 86) ; Hérodote (II, 55) emploie d

χι πρώην pour un espace de 400 ans ; la B en offre aussi de fréq. exemples ; cf. IV, 10 ; dans le passage d'Hom., si l'on ces mots à ὅτ' ἴς ἠγερῆθοντο, qui suit, le sens autrefois, quand les vaisseaux des Grecs vinrent, et que, etc., etc., alors parat, ἐν- ; etc. ; ce sens paraît très-simple ; mais critiques ne reconnaissent pas là les idées du langage homérique, et rapportent τε καὶ πρῶτα à οὐς μὴ Κῆρες ἔβαν φέρουσαι, s Parques n'ont point emportés autrefois, VAGBELSBACH rejette ces deux explicat. ; olée ἦν après χθιζά τι κ. πρ., et trad. : il vait que quelques jours, c'était tout ment que les vaisseaux s'étaient rassem- cette explicat. est forcée.

ών, ονός (ή), poét. terre, sol ; ἐπὶ χθονὶ και, jouir de la vue sur la terre, c.-à-d. II. I, 88 ; χθόνα δύναι, II. VI, 411, aller la terre, c.-à-d. mourir.

λιοι, αι, α, mille : χίλι' ὑπέστη αἶγας, II. 144 (le neutr. avec le fém.), il promit chèvres ; touj. au neut. II. VII, 471 ; 562.

μαίρα, ης (ή), chèvre, II. VI, 181, †. μαίρα, ης (ή), la Chimère, monstre es- ble de Lycie, dont le corps ressemblait lion par le haut, à une chèvre par le mi- à un dragon par le bas ; sa gueule saut des flammes ; il était d'origine di- (suiv. Hés. Théog. 321, fille de Ty- et d'Echidna) ; elle fut tuée par rophon, II. VI, 179 et suiv. ; XVI, H. à A. 368 ; d'après SCYLAX, ce serait lcan de Lycie, situé non loin de Pha- ou, selon STRAB., un gouffre creusé les rochers volcaniques sur le Cragos, aurait donné lieu à la fable de la ère.

ίος, ου (ή), Chios, île de la mer Egée, et côte d'Ionie, célèbre par son excel- uin ; auj. Scio ou Saki Andassi (île astic), Od. III, 170.

ών, ὠνος (ὀ), justaucorps, tunique, ent de dessous des anciens : c'était un ent de laine, sans manches, semblable chemises, qui se portait sur la peau et faisaient usage les femmes comme les es ; il était serré par une ceinture, Od. 60 ; XIV, 72 ; on jetait le manteau essus, II. II, 42 ; || 2° en gén. vête- princip. cotte d'armes, cuirasse, II. 6 ; V, 756, — χάλκιος, II. XIII, 439, in ; — στριπτός, II. V, 115, à mailles ;

voy. ces mots ; proverb. λαῖνον χιτῶνα ἐννυσθαι, voy. λαῖνος.

χιών, ὄνος (ή), neige, II. X, 7 ; Od. VII, 44 ; — νιφάδες χιόνος, II. XII, 278, flocons de neige. R. χίω.

χλαῖνα, ης (ή), surtout, manteau des hommes ; suiv. HASE (Connaiss. de l'antiqu. gr., p. 66), pièce d'étoffe taillée en carré ou en rond, qui, ordinairement, fixée au-dessus du bras gauche, descendait obliquement par le dos sous le bras droit, et, ramenée delà sur la poitrine, se jetait par les bouts sur l'épaule gauche ; on l'assujettissait par une boucle, II. II, 183 ; X, 133 ; ce vêtement était surtout destiné à garantir le corps du froid et de la pluie ; delà les épith. ἀνεμοσκηπής et ἀλιξάνεμος, II. XVI, 214 ; Od. XIV, 529 ; il était de laine et fort épais, οὐλή, πυκνή, Od. IV, 50 ; XIV, 520 ; souv. de couleur pourpre, Od. XIV, 500 ; double ou simple, διπλή, ἀπλοῖς ; || en gén. habit, vêtement, couverture, tapis, pour s'envelopper au lit, Od. III, 349, 351 ; IV, 299 ; I. XXIV, 646.

\* χλεύη, ης (ή), plaisanterie, raillerie, moquerie ; au pl. II. à C. 202.

\* χλοερός, ή, ὄν, allongem. poét. p. χλωρός, vert, Batr. 161.

χλούνης, ου (ὀ) épith du sanglier, σὺς ἄγριος, II. IX, 539, † ; l'explic. la plus vraisemblable est celle d'EUST., qui le dérive de χλόη et εὐνή, propr. χλοεύνης, ὁ ἐν χλόῃ εὐναζόμενος, qui couche dans l'herbe ; telle est aussi l'étym. donnée par HESYCH., l'ETYM. M. et APOLL. ; c'est donc l'équiv. de εὐτραφής, bien nourri ; mais ARITARQ. le regarde comme synonyme de μονός, solitaire ; le Schol. de Ven. l'expl. par : ἀφριστής, qui écume, écumant ; suiv. ARISTOTE, il est synonyme de τομας castratus. R. χλόη, εὐνή.

χλωρίς, ιδος (ή), fém. poét. particulier de χλωρός, verdâtre, jaunâtre, comme épith. du rossignol, Od. XIX, 518 ; probabl. ainsi appelé, suiv. les Schol. vulg., à cause de la couleur pâle de son plumage ; peut-être le sens est-il : qui habite dans la verdure.

Χλωρίς, ιδος (ή), Chloris, fille du Jasonide Amphion, roi d'Orchomène, épouse de Nélée, dont elle eut Nestor, Chromius, Périclymène et Péro, Od. XI, 281 ; d'après APD., 3, 5, 6, Χλωρίς (non Χλώρις) serait fille d'Amphion le Thébain. R. χλωρίς, propr. la verte, la fraîche.

χλωρός, ή, ὄν, par allongem. poét. χλο-

ρός, 1° vert, verdâtre, jaune vert, en parl. de la couleur des broussailles, ῥῶπις, Od. XVI, 47; du miel, Il. XI, 631; Od. X, 234; en gén. pâle, blême, épith. de la peur, δέος, Il. X, 376; XV, 4; Od. XXIV, 450; H. à C. 190; || 2° au fig. vert, c.-à-d. frais, opp. à sec, en parl. du bois : — μοχλός, ῥόπαλον, Od. IX, 320, 579. R. χλόη.

χνός, contract. χνοῦς (ὁ), tout ce qui est à la surface d'un corps et peut aisément s'enlever en raclant, par ex. le duvet des fruits; dans Hom. poét. : ἄλός χνός, Od. VI, 226, l'écume de la mer. R. κνάω, propr. ce qui se racle.

χόανος, ου (ὁ), creux placé devant le tuyau du soufflet et dans lequel on mettait le métal qui devait être fondu, fosse à fondre, fournaise, creuset, Il. XVIII, 470, †; HESYCH.: κοίλωμα; (ΚΟΕΡΚΕ, art milit. des Grecs) l'entend d'une espèce de creuset en terre glaise, à l'épreuve du feu, dans lequel on mettait la masse du métal à fondre. R. χίω.

χοή, ἥς (ἡ), fusion, effusion, princip. effusion sacrée, libation, dans les sacrifices faits pour les morts, Od. X, 518; XI, 26. M. R.

χοῖνιξ, ικός (ἡ), Chœnix, mesure pour les blés, qui contenait quatre cotyles (κοτύλαι), c.-à-d. la ration d'un homme pour un jour; delà, nourriture, aliment, pain; — ἀπιεσθαι χοῖνικός τινος, Od. XIX, 29, †, se mettre au chœnix de qn, c.-à-d. s'asseoir à sa table, manger de son pain.

χοῖρεος, ἐν, εον, poét. p. χοῖρευος, de cochon; χοῖρια, sous-ent. κρίατα, Od. XIV, 81, †, du porc. R. χοῖρος.

χοῖρος, ου (ὁ), propr. cochon de lait, jeune cochon, Od. XIV, 73, †.

χολάς, ἄδος (ἡ), ordin. au pl. αἱ χολάδες, entrailles, boyaux, intestins, Il. IV, 526; XXI, 181; H. à Merc. 123.

χόλος, ου (ὁ), poét. p. χολή, propr. ce qui se répand, effusion, bile, fiel, Il. XVI, 205; || 3° au fig. colère, haine, rancune, joint à μῆνις, Il. XV, 122; — τινός et τινί, H. à C. 351, 410, contre qn; il se dit aussi des animaux: fureur, Il. XXII, 94.

χολέω (fut. — ὥσω, seul. l'inf. ép. — ὥσιμεν, Il. I, 78; aor. ἐχόλωσα, Il. XVIII, 111; Od. VI, 205; moy. χολοῦμαι, Il. VIII, 407; fut. χολώσομαι, Il. XIV, 310, plus fréq. κεχολώσομαι, Il. I, 139 et passim; aor. 1. ἐχολώσάμην, Il. XV, 155, et χολώσάμην, Il. XXI, 156 et passim; parf. pass. κεχόλωμαι;

Od. I, 69; souv. à l'inf. et au part.; plus κεκολώμην, σο, το, 3. p. pl. ép. κεκολώατο κόλωντο, Od. XIV, 282; aor. pass. ἐχολώθη, souv. au part.), 1° act. ir. fiel de qn, émouvoir sa bile, c.-à-d. ex. colère, avec l'acc.: — τινά, Il. I, 78; 111, 111; Od. VIII, 205; || 2° moy. et parf. riter, se mettre en colère, se courroucer, souv. accompagné de θυμῷ, ἐν θυμῷ, καὶ θυμῷ, aussi avec l'acc.: — θυμόν; — ἥτορ; \*) avec de la pers.: — τινί, Il. I, 9; 111, 629, qn; b) avec le gén. de l'objet de la colère, τινός, Il. IV, 494, 501; XI, 703; Od. à cause d'une pers. ou d'une chose; des prép. εἵνεκα νίκης, Od. XI, 544; 2. Il. XXIII, 88; ἐξ ἀρίων μητρός, Il. IX ἐπὶ τινί, Batr. 109. R. χόλος.

χολωτός, ἡ, ὄν, adj. verb. de irrité, indigné: — ἵπτα, Il. IV, 241; XXII, 26, paroles empreintes de colère.

χορδή, ἥς (ἡ), boyau, Batr. 225; de boyau, Od. XXI, 407, †; H. à Merc.

\* χοροθήης, ἥς, ες, gén. εος, acc. εἰς, aux chœurs ou aux danses, H. XVIII, 109. R. χορός, ἥθος.

χοροῖτυπή, ἥς (ἡ), trépignement, danse, danse cadencée, au pl. Il. I, 261, †. R. χορός, τύπτω.

\* χοροῖτυπος, ος, ον, frappé, c.-à-d. joué pendant la danse, épith. de l'αὐλῶν, H. à Merc. 31. M. R.

χορόνδε, adv. comme εἰς χορόν, à la danse, à un chœur dansant, Il. III, 393, †.

χορός, ου (ὁ), danse en chœur, chœur, rond, princip. \*) danse solennelle accompagnée de chant; χορόνδε ἔρχεσθαι, Il. III, 595; Od. VI, 65, à la danse; χορῶ καλή, Il. XVI, 18, belle chœur de danse; ἐν χορῶ μέλπεισθαι, Il. XVIII, 182, chanter dans un chœur dansant; χορόν ποικίλλειν et ἀσκεῖν, représenter, une danse; voy ces verbes; b) chœur, la troupe des danseurs, Il. à Vén. I, V, 13; || 2° place où l'on danse, Od. I, 260, 264; XII, 4, 318.

χόρτος, ου (ὁ), propr. lieu fermé, cour, enclos, enceinte: — αὐλῆς ἐν χόρτῳ, Il. XI, 774, dans l'enceinte de la cour; περίφραγμα, τεχος; au pl. Il. XXIV, 1, lon ΚΟΕΡΡ., herbe, gazon; mais cette est postérieure à Hom.; selon d'autres, cour. R. il a de l'anal. avec χορός.

ΧΡΑΙΣΜΕΩ (prés. inus. dont on ne trouve pas l'aor. 2. ἐχραϊσμε, Il. XIV, 66; ép.



, 144; V, 55; *subj.* χραίσμη, Il. I, 28; *passim*; *fut.* 3. p. s. χραισμήσει, Il. XX, 115; *inf.* χραισμητέμεν, Il. XXI, 316; *aor.* 1. χραίσμησε, Il. XVI, 837; *inf.* χραίσμη, Il. XI, 120; XVIII, 62), 1° *propr.* er, écarter, repousser qcho de qn; : — ὀλεθρόν τι, Il. VII, 144; XI, XX, 296, écarter de qn la ruine qui le e; || 2° aider, secourir, être utile, pro-, servir, *touj. avec l'idée accessoire de r repoussé*; *avec le dat. de la pers.* Il.

III, 54 *et passim*; le passage de l'Il. I, a été diversement expliqué : μή νύ τοι οὐ ωπιν, ἄσπον ἰὼνθ'; les *schol.* et *EUST.*, *ent.* avec ZÉNODT., ἰὼνθ' p. ἰόντε, *duel le plur.*: et tous les dieux s'approchant d'ils s'approcheraient ne te sauveraient; *cf.* Il. XV, 105; XVIII, 62, 443; *entendent BUTTM.* (*Lex.* I, p. 3) et *ELSB.*; mais d'autres avec les *schol.* de .) prennent ἰὼνθ' p. ἰόντα, *sous-ent.* ἰμέ : *s'approchais*; ce serait le seul passage *objet écarté* serait une personne; VOSS *id.* ainsi; KOEPPEL., BUTTM. (*gr. p.* et SPITZKY. *trad.* : ne te non défendant *proproinquante me.* \* Il.

άουμαι, *ion.* χρεῖμαι (*partic.* χρεώμενος, XIII, 834; *parf.* κέχρημαι, *seul au par-* *εχρημένος*, Il. XIX, 262; Od. XIV, *et passim*; *et* 3. p. s. *du plupf.* κέχρητο, II, 266; *Hom.* n'a de ce verbe que le . *prés*; le *partic. parf.* et la 3. p. s. *parf*),  *moy. dép.* 1° employer, user, se de; *seul.* Il. XXIII, 834, *absol.*; || 2° à son service, à son usage, se servir *irs*; *a) princip.* au *parf.* avec le sens du avoir, posséder; *seul.*: φρεσὶ κέχρητ' ἄγα- Od. III, 266; XIV, 422, elle avait de s dispositions, de bons sentiments; *b) Hom.* le *partic. parf.* a la signif. de : besoin, désirer vivement, avoir envie *aspirer après*, *avec le gén.*: — εὐνῆς, Il. 262; — νόστου καὶ γυναικός, Od. I, 13; *emploie aussi absol. comme adj.* nécessaire, indigent, Od. XIV, 155; XVII, 347. *άύω*, *propr.* χράεω, *éol. p.* χρίζω, *propr.* er légèrement, frôler, effleurer, égrat-, blesser légèrement : — τινά; *seul.* *bj. aor.* χράυσθ, Il. V, 158, †.

άω, *rad.* qui a pour signif. primit. : rocher, approcher de, en bonne et en aise part; à ce thème radical se rapport- *outre χράωμαι*, les formes suivantes :

χράω, *defect.* ép dont *Hom.* n'a que la

3. p. s. *imparf.* ἔχραι; 2. p. pl. ἔχράετε, Od. XXI, 69; *propr.* toucher, saisir; *princip.* en *mauv. part.*: attaquer, assaillir qn, se précipiter sur lui, le presser; *avec le dat.*: στυγερὸς οἱ ἔχρας δαίμων, Od. V, 396; X, 64, un dieu ennemi s'était acharné contre lui; *b) abs.* avec l'*inf.*: s'attacher à, entreprendre, s'efforcer de, *en lat.* aggređi, incum- bere : τίπτει σὸς υἱὸς ἐμὸν ῥῖον ἔχρας κήδυν; Il. XXI, 369; *dans cette phrase, il faut construire l'inf. avec ῥῖον* (*voy. THIERSCHE, Gr. § 232, 162*), pourquoi ton fils s'efforce- t-il de ravager mes eaux? *de même*, Od. XXI, 69, *construisez* δῶμα avec ἐσθιέμεν, *et non avec ἔχράετε*, comme PASSOW.

II. χράω, *ion.* χρεῖω, *ép.* χρεῖω, *d'où seul.* le *partic. prés.* χρεῖων, Od. VIII, 79; H. à A. 369; χρεῖων, H. à A. 253; *fut.* χρεῖσω, H. à A. 132; *fut. moy.* χρεῖσομαι, *seul.* au *partic.* Od. VIII, 81 *et passim*), 1° *act. propr.* présenter la chose demandée, surtout en *parl. de l'oracle*: donner une réponse, rendre un oracle, Od. VIII, 79; H. à A. 396; — Διὸς βουλὴν τι, H. à A. 132, annoncer à qn la volonté de Jupiter; 2° || *moy.* se faire donner une réponse de l'oracle, *delà* interroger, consulter un oracle ou un dieu, consulter, demander conseil; *absol.* Od. VIII, 81; H. à A. 252, 292; *avec le dat.*: — τινί, demander conseil auprès de quelque dieu, le consulter : ψυχῇ Τειρεσίῳ, Od. X, 492, 566; XI, 165, inter- roger l'âme de Tirésias. \* Od.

III. il est encore la rac. de κίχρημι; *voy.* ce verbe.

χρεῖος, ἑὸς τό), *ép. p.* χρεῖος.

χρεῖω, *ép. p.* χρεῖω, *voy.* χράω.

χρεῖω, οὗς (ή, *ép. p.* χρεῖω.

χρεμετίζω, hennir, en *parl. du cheval*, Il. XII, 51, †. R. ΧΡΕΜΩ

χρεός, *ép.* χρεῖος (τό), *seul.* au nom. et à l'acc. *sing. et le premier* (χρεός) *seul.* dans l'Od.; 1° besoin, nécessité; *en gén.* besogne, affaire, chose: ἐμὸν αὐτοῦ χρεός, Od. II, 45, ma propre affaire, une affaire qui m'est personnelle, *opp.* à affaire publique; κατὰ χρεός τινός ἐλθεῖν, Od. XI, 579, *propr.* venir pour le besoin qu'on a de qn; || 2° ce qu'on a besoin de faire, ce qu'on doit accomplir, devoir, dette; χρεῖος ὀφείλων τινί, Il. XI, 688, devoir à qn, avoir une dette à lui payer; au *pass.*: χρεῖος ὀφεί- λεται μοι, Il. XI, 686, il m'est dû une dette, on me doit; — ἀποστήσασθαι, *voy.* ἀρίστημι, Il. XI, 745; — ἐέλδυσθαι, Od. I, 404; *cf.* XXI, 17; || 3° au *fig.* devoir, obligation



droit, convenance : *κατὰ χρεός*, H. à M. 158, comme il faut, comme cela se doit R. *χρή*.

*χρεώ*, *οὗς* (ή), ép. *χρεῖω*, dat. *χρεῖω*, Il. VIII, 57, besoin, nécessité, urgence, Il. X, 172; IX, 197; *χρεῖω ἀνερπαιῶν*, Il. VIII, 57, dans un besoin pressant, la nécessité étant urgente, 1° avec le gén. *χρεῖω ἐμῷ γίνεται*, Il. I, 341, il y a besoin de moi, c.-à-d. on a besoin de moi; *ἐν' οὗ χρεῖω πείσματός ἐστιν*, Od. IX, 136, où il n'y a pas besoin d'amarres; || 2° *χρεῖω ἰκάνεται*, *ἰκν*, *ἰκάνει*, Il. X, 118, 142; Od. VI, 136, le besoin vient, se fait sentir; il y a nécessité, urgence, et avec l'acc. de la pers. : *ἐμὲ χρεῖω τόσον ἰκν*, Od. V, 189, le besoin me presse si fort; cf. Od. II, 28; cet acc. se trouve même avec *γίνεται* et *εἶναι* : *ἐμὲ δὲ χρεῖω γίνεται νῆος*, Od. IV, 634, j'ai besoin d'un vaisseau; *οὐδέ τί μιν χρεῖω ἔσται τυμβοχοῆς*, Il. XXI, 522, et il n'aura nullement besoin de tombeau; ce qui explique l'usage elliptique de *χρεῖω* avec l'acc. de la pers.; en effet || 3° *χρεῖω* se construit, comme *χρή*, avec l'acc. de la pers., sans aucun verbe : *τί δέ σε χρεῖω*; Od. I, 225; Il. X, 85, qu'as-tu besoin? sous-ent. *γίνεται* ou *ἰκάνει*; suiv. HENR. (ad VIG.), sous-ent. *ἔχῃ*; a) avec le gén. de la chose : *οὔτι με ταύτης χρεῖω τιμῆς*, Il. IX, 605; X, 45; XI, 906, je n'ai nul besoin de cet honneur; b) avec l'inf. : *τὸν μάλα χρεῖω ἱστάμεναι κρατερῶς*, Il. XI, 409; Od. IV, 707, celui-là doit absolument rester ferme; (HOM. ne se sert de la forme *χρεῖω* que dans la locution elliptique.) M. R.

*χρεώμενος*, ion. p. *χρώμενος*, voy. *χράσμαι*.

*χρή* (seul. à la 3. p. s. du prés. de l'ind.), il est besoin, il est nécessaire, on a besoin, il faut, on doit; 1° avec l'inf. Il. I, 216; Od. III, 209; || 2° avec l'acc. de la pers. et l'inf. *χρή σε πόλεμον παῦσαι*, Il. VII, 331; IX, 100, il faut que tu fasses cesser le combat; quelquefois l'inf. manque et doit être suppléé d'après ce qui précède; *οὐδέ τί σε χρή*, sous-ent. *ἀποπαύεσθαι*, Il. XVI, 720; XIX, 420; Od. XIX, 500, il ne faut pas que tu cesses de combattre; || 2° avec l'acc. de la pers. et le génit. de la chose : *χρή μέ τιος*, j'ai besoin de qche, il me faut cela; *οὔτεώ σε χρή*, Od. I, 124, ce dont tu as besoin; *οὐδέ τί σε χρή ταύτης ἀφροσύνης*, Il. VII, 109, tu n'as pas besoin de cette folie, c.-à-d. cette folie ne te sied pas, ne te convient pas; cf. Od. III, 14; XXI, 110.

*χρηίζω*, ép. p. *χρήζω*, avoir besoin, manquer de, avec le gén. Il. XI, 855; Od. XVII, 421, 558; absol. au partic. : néces-

sitéux, indigent, Od. XI, 340. R. *χρήμα*, *ατος* (τό), 1° propr. chose dont on se sert ou dont on a besoin; *δέλῃ σου χρήματα*, Od. II, 78; XIII, 20 et suiv. effets, ustensiles, meubles, fortune, avoir, biens, \* Od.; || 2° en gén. chose, affaire, *ἐκαστος*, cas, événement, H. à M. 552. R. *χρόμα*.

\* *χρησαμένη*, Batr. 187; voy. *αίχρα*.

\* *χρηστήριον*, *ου* (τό), oracle; partic. le lieu où se rendent les oracles, H. à A. III, 214. R. *χράω*.

\* *χρηστός*, ή, όν, utile, propre à qche agréable, bon : — *μελίτωμα*, Batr. 59. R. *χράσμαι*.

*χρίπτω* (seul. l'aor. 1. moy. *ἐχρίμην*, H. à A. et le part. aor. pass. *χρημθεῖς*), forme renforcée et poét. p. *χρίω*, propr. passer doucement la main, effleurer légèrement la surface d'un corps; || au moy. (avec l'aor. pass.) s'approcher de très-près, se presser contre, Od. X, 516, †; avec le dat. en parl. d'un vaisseau : — *ἐμάθειον*, H. à A. 459, raser le rivage, s'approcher des sables du rivage.

*χρίω* (aor. *ἐχρισκ* et *χρίσκ*, impér. *χρίε*, fut. moy. *χρίσομαι*; aor. 1. *ἐχρισάμην*), propr. frotter doucement la surface d'un corps; d'ordinaire 1° act. oindre, souv. joint à l'inf. parce que l'onction avait lieu après le bain : — *τινὰ ἔλαιον*, Od. III, 466; X, 564; H. à Vén. 61; aussi en parl. des morts, Il. XXII, 186; — *ἀμβροσίη*, Il. XVI, 680; || 2° moy. a) s'oindre : — *ἔλαιον*, Od. VI, 96, 220; — *κάλλυ*, Od. XVIII, 194; b) en gén. enduire, avec l'acc. *ιοῦς* (*φαρμάκω*), Od. I, 262, empoisonner ses traits. R. *χράω* ou peut-être *χράω*.

*χροινή*, ής (ή), ion. p. *χροινά*, surface d'un corps; partic. la peau du corps humain; *δέλῃ* : corps, Il. XIV, 164, †. R. *χρίε*.

*χρόμαδος*, *ου* (ό), bruit, craquement, grincement : *γενίων*, Il. XXIII, 688, †. R. *ΧΡΕΜΩ*.

*χρομῖος*, *ου* (ό), Chromius, 1° fils de Priam tué par Teucer, Il. V, 160; || 2° fils de Néle et de Chloris, Il. IV, 295; Od. XI, 286; || 3° nom d'un Lycien, Il. IV, 671; || 4° d'un Troyen, Il. VIII, 275; || 5° d'un autre Troyen, Il. XVII, 218, 494.

*χρόμις*, *ιος* (ό), Chromis, fils de Mides, général des Mysiens devant Troie, Il. II, 853.

*χρόνιος*, *ιη*, *ιον*, qui vient après un long temps, tardif : — *ἔλθων*, Od. VIII, 112, †, venu tard. R. *χρόνος*.

*χρόνος*, *ου* (ό), temps, durée, loisir (au parl. d'un temps plus ou moins long); Il. à

*Od. passim*; || *locutions particulières* : χρόνιον, *Od. IV, 599; VI, 296*, pendant quelque temps; ἐπὶ χρόνον, *Il. II, 229; Od. XIV, 193*, pour quelque temps; ἑναχρόνον, *Il. XV, 511*, en un seul temps, une fois, une bonne fois.

χρόος, χρόϊ, χροῖα, *cas ion. et ép. de χροῖς*.

χρυσάμπυξ, υκος (ὁ, ἡ), *poét. propr.* qui a un frontail d'or : — ἵπποι, *Il. V, 720; VIII, 382*, coursiers à bride ou frontail d'or ; — ὧραι, *H. V, 5, 12*, les heures parées d'or. *R. χρυσός, ἄμπυξ*.

χρυσάορος (ὁ, ἡ), et χρυσάωρ, ορος (ὁ), *H. à A. 123*, qui porte un glaive d'or; *ordin. épith. d'Apollon, Il. V, 509; XV, 256; H. à Ap. 123; de Cérès, H. à C. 4; d'après quelq. Gramm. ἄωρ, signifierait en gén. meuble, instrument, armure, de sorte qu'en parl. d'Apollon, il s'agirait de son arc et de ses flèches ou même de sa cithare (SUID. χρυσοκίθαρις); cf. le schol. B. sur l'Il. XV, 256; en parl. de Cérès, ce serait sa faucille; mais dans HOM. ἄωρ n'a jamais ce sens; on trouve au contraire les dieux des anciens très-souvent armés, HDT. VIII, 75; cf. MITSCHERLICH et KÄHNHERR, (sur l'H. à C. 4); HEYNE sur Apd. p. 698); HERM. au contraire regarde χρυσάορου comme une interpolation p. χρυσοθρόνου. R. χρυσός, ἄωρ*.

χρύσειος, εἶη, εἶον, *ép. p. χρύσος*.

\* χρυσεοπήληξ, ηκος (ὁ, ἡ), qui a un casque d'or, *H. VII, 1. R. χρύσιος, πήληξ*.

χρύσεος, ἐή, εον, *ép. χρύσιος*, 1° d'or, fait ou orné d'or, surtout en parl. de tout ce qui appartient aux dieux; *cf. Il. V, 724; VIII, 44 et suiv.; χρυσή Ἀφροδίτη, Il. III, 64; Od. VII, 337*, Vénus la toute d'or; || 2° de couleur d'or, jaune, doré : en parl. des cheveux : *θεῖραι, Il. VIII, 42; XIII, 24; des nuages, νέφεα, Il. XIII, 523; XIV, 351; (Hom. se sert des deux formes selon le besoin du vers; υ est touj. long; c'est pourquoi il faut lire avec synizèse, c.-à-d. en 2 syll. χρυσή, εἶν, ἐπ et les formes semblables). R. χρυσός*.

Χρύση, ης (ἡ), Chryse, ville située sur la côte de la Troade, près de Thèbes, avec un temple d'Apollon Sminthée et un port, *Il. I, 590. M. R.*

Χρυσήϊς, ἰδος (ἡ), Chryséis, 1° fille de Chrysès, c.-à-d. Astynomé; *voy. Ἀστυνόμη, Il. I, 111; || 2° nom d'une néréide, H. à Cér. 421. M. R.*

χρυσηλάκατος, ος, ον, *poét.* qui a un casque d'or, *épith. ordin. de Diane, Il. XVI, 183; XX, 70; Od. IV, 122; H. à Vén. 16, 116; la plupart des gramm. anciens (Eu-*

*STATH.; les schol. de Ven.; APOLL.), l'expliquent : χρυσῷ βέλου χρωμένη, qui se sert de traits d'or, mais on objecte avec raison que jamais dans HOM. ἡλακάτη n'a signifié : trait; cf. Il. IV, 131 et SPITZNER sur l'Il. XVI, 183. R. χρυσός, ἡλακάτη*.

Χρύσης, ου (ὁ), *voc. χρύση*, Chrysès, *prêtre d'Apollon à Chryse, père d'Astynomé; il vint au camp des Grecs pour racheter sa fille; Agamemnon, à qui elle était échue dans le partage du butin, le renvoie avec des paroles dures; Apollon venge son prêtre par la peste; Agamemnon la rend enfin à son père, Il. I, 11 et suiv.*

χρυσήνιος, ος, ον, qui a ou qui tient des rênes d'or, *épith. de Mars, Od. VIII, 285; de Diane, Il. VI, 205. R. χρυσός, ἡνία*.

\* χρυσόζυγος, ος, ον, *poét.* qui a le joug d'or, *H. XXXI, 15. R. χρυσός, ζυγόν*.

Χρυσόθεμις, ἰδος (ἡ), Chrysosthémis, *fille d'Agamemnon et de Clytemnestre, Il. IX, 145. R. χρυσός, θέμις*.

χρυσόθρονος, ος, ον, *poét.* assis sur un trône d'or, *épith. de Junon, Il. XIV, 135; de Diane, Il. IX, 553; de l'Aurore (Eos), Od. XIV, 502. R. χρυσός, θρόνος*.

χρυσοπέδιλος, ος, ον, *poét.* qui a des sandales d'or, qui porte une chaussure d'or, *épith. de Junon, Od. XI, 604, †. R. χρυσός, πῆδιλον*.

\* χρυσοπλόκαμος, ος, ον, *poét.* qui a des boucles d'or, *H. à Ap. 205. R. χρυσός, πλόκαμος*.

χρυσόπτερος, ος, ον, qui a les ailes d'or, *épith. d'Iris, \* Il. VIII, 398; XI, 183; H. à C. χρυσός, πτερόν*.

χρυσόρραπις, ιος, (ὁ), qui porte une baguette ou un sceptre d'or, *Od. V, 87; X, 331, H. à Merc. 539. R. χρυσός, ράπις*.

χρυσός, οὔ (ὁ), or, *fréq. dans HOM. non seul. en parl. de l'or travaillé, mais aussi de l'or brut qu'on pesait dans le commerce et les échanges : χρυσαῖο τάλαντα, Il. IX, 122, 264; XIX, 247, talents d'or; || 2° ouvrage d'or, Il. VI, 48; VIII, 43; tous les meubles et ustensiles à l'usage des dieux et des héros sont d'or, par ex. les coupes, tasses, ceintures, colliers; certaines parties de l'armure, telles que ceinturons, baudriers, cuirasses sont ornées de clous et de bossettes d'or, Il. I, 245; II. 268, XI, 91, et suiv.*

χρυσοστέφανος, ος, ον, qui a une couronne d'or, *H. V, 1. R. χρυσός, στέφανος*.

χρυσοχόος, ου (ὁ), *fondeur d'or, orfèvre, Od. III, 425, †; il ne saurait être question*

dans ce passage d'une fonte d'or propr. dite; l'ouvrier ne fait que couvrir de lames ou plaques, d'or les cornes de la victime. R. χρυσός, χίω.

χρῖς, ωτός (ὁ), acc. χρῖτα, Od. XVIII, 172, 179; ordin. ép. et ion. χρῖς; dat. χρῖ, acc. χρῖα, 1° propr. la surface d'un corps, partic. du corps humain, peau, Il. IV, 510; delà, || 2° couleur : — τρέπεται, Il. XIII, 279, leur couleur change, ils changent de couleur, en parl. de ceux qui pâlisent de peur, Il. XIII, 279; XVII, 733; || 3° poét. le corps humain, Il. VIII, 43; XIV, 170.

χυμένη, χύντο, voy. χίω.

χύσις, ιος (ή), fusion, effusion; || 2° ce qui est versé, répandu; éparpillé ou amoncelé, ιας, monceau : — φύλλον, \* Od. V, 483; XIX, 443, amas de feuilles tombées. R. χίω.

χυτλόω (aor. moy. opt. χυτλώσαιτο), nettoyer, laver, baigner; moy. se baigner; aussi, après le bain, s'oindre, Od. VI, 80, †. R. χύτλον.

χύτο, voy. χίω.

χυτός, ή, όν, versé; || 2° amassé, accumulé : χυτή γαῖα, terre amassée, élevée sur une fosse, tumulus, tombeau, \* Il. VI, 464; XIV, 464; XIV, 114; Od. III, 258. R. χίω.

\* χύτρη, ης (ή), pot, marmite, Batr. 41. M. R.

χωλεύω, être perclus, paralysé de quelque membre; partic. des pieds, boiter; seul. le partic. prés. Il. XVIII, 411, 417; XX, 37. R. χωλός.

χωλός, ή, όν, perclus, paralysé de quelque membre; — πόδα, Il. II, 207; XVIII, 397; Od. VIII, 306, perclus d'un pied, boiteux.

χώομαι (aor. έχωτάμην, Il. I, 64; et χωσάμην; subj. 3. p. s. χώσεται p. χώσηται, Il. I,

80; le prés. touj. sans contract.), moy. ép. être en colère, être indigné, fâché, rouscé; sous. avec κῆρ, θυμόν, κατὰ ελο.; \*) avec le dat. de la personne et de la chose à laquelle on est irrité, Il. I, 80; IX, 5; avec le gén. de la pers. et de la chose à laquelle on se fâche. Il. I, 429; II, XIII, 165; rar. περί τινι, Il. à Merc. \*) avec l'acc., mais seul. avec un pronom personnel, moi τῶδε χῶω, Od. V, 215; XXIII, 2; te fâche pas contre moi pour cela; trouve pas l'act. χῶω. R. probabl. la même que celle de χώννυμι, entasser, amonceler, la colère nous gonfle; cf. irarum molere, irascere, irā tumere.

χωρίω (fut. ἵσω, aor. ἐχώρησα, ἐχώρησα), propr. faire place, céder la place, se retirer : γαῖα ἔειπεν χωρήσεν, C. 430, la terre céda par dessous, se défit, s'entr'ouvrit; surtout en parl. des personnes, céder, se retirer, s'en aller; \*) avec le dat. de l'endroit ou de la chose : — ἐν Il. XII, 406; — ναῶν, Il. XV, 655; avec des prép. : — ἀπὸ ναῶν, Il. XIII, 401. \*) avec le dat. de la pers. devant laquelle se retire : — Ἀχιλλῆϊ, Il. XIII, 324; 401. \* Il. R. χώρη.

χώρη, ης (ή), espace occupé par une place, lieu, Il. VI, 516; Od. XVI, 3; 2° localité, contrée, pays, Od. VIII, 306. R. ΧΑΩ.

χωρίς, adv., séparément, à part, particulièrement, Il. VII, 470; Od. IV, 150; μὲν, χωρὶς δέ, Od. IX, 221, les uns d'un côté, les autres d'un autre. R. χῶρος.

χῶρος, ου (ὁ), synon. de χώρη, espace, place, lieu, endroit, Il. III, 315; IV, 115; sur l'Il. VIII, 491; voy. διαφαίνω; || 2° contrée, pays, district : — ὕληϊς, Od. X, 115, pays boisé. R. ΧΑΩ.

## Ψ.

Ψ, vingt-troisième lettre de l'alphabet grec; elle désigne par conséquent le vingt-troisième chant dans les poèmes d'Homère.

\* ψαλιδόστομος, ος, ον, qui a des pinces à la bouche, épith. comique des crabes,

Batr. 297. R. ψαλῖς, patte d'écrin, στόμα.

ψάμαθος, ου (ή), synon. de ἄμαθος, princip. le sable du rivage de la mer, le rivage de la mer lui-même, les

ssi au pl. II. VII, 462; Od. III, 38; même métaphore pour signifier une grande ule, II. IX, 385. R. ψάω, ψάμμος, ψάματος.

\* ψαμαθώδης. ρς, ες, sablonneux, H. à -73, 347. R. ψάματος.

ψάμμος, ου (ή), sable, terre sablonneuse, I. XII, 243. R. ψάω.

ψάρο, αρός (ὁ), ion. et ép. ψήρ, sansonnet, étourneau; en lat. sturnus; ψαρών, I. XVIII, 753; ψήρας, II. XVI, 583. \* II.

ψάύω, *Prop.* ψάFω, avec le digamma imparf. sans augm. ψαῦον; aor. 1. ἔψαυσα, où le subj. 3. p. s. ψαύσῃ, toucher légèrement, effleurer, frôler, avec le gén. : — ἐπισάτρον, II. XXIII, 519, 806, effleurer le cercle de fer des roues; — αἶης, II. à V. 125; αῦον ἱπποκόμοι κόρυθαι λαμπροῖσι φάλοισι νεύοντων, II. XIII, 132; XVI, 216; cette phrase paru difficile à entendre à quelques interprètes; selon DAMM, il faut construire αῦον avec νεύοντων, en sous-ent. φάλων; et c'est une abréviat. poét. p. φαῦον φάλων νεύοντων, litt. les casques garnis de crins de cheval touchaient avec leurs brillantes aigrettes les aigrettes qui se penchaient; CRUSIUS adopte cette construction et cependant il trad. : les casques, garnis de crins de cheval de ceux qui se penchaient, se touchaient par leurs cônes éclatants; traduction opposée à son opinion, et qui suppose une construction toute différente, laquelle nous semble déjà préférable; il rapporte ainsi νεύοντων à κόρυθαι, les casques des guerriers qui se penchaient; telle est aussi la traduction de VOSS; PASSOW, dans son dict., fait de φάλοισι le rég. de φαῦον, les casques touchaient les aigrettes de ceux qui se penchaient; on lui objecte que ψάύω, dans Hom., gouverne le gén. et non le dat., mais on le trouve dans QUINTUS de Sm. (VII, 349), construit avec le dat.; et, à la rigueur, sa construction pourrait être admise; d'autant mieux que je trouve une autre difficulté à expliquer avec CRUSIUS φαῦον par se touchaient; il signifie touchaient; pour le trad. ainsi, il faudrait qu'au lieu de φαῦον δ', il y eût φαῖονθ' leçon que je proposerais volontiers et qui leverait toutes les difficultés; le θ a très-bien pu être pris pour un δ par les copistes; on expliquerait alors sans difficulté : les casques des guerriers qui se penchaient, se touchaient avec leurs aigrettes.

ψαφαρότριχος, ος, ον, qui a le poil sale ou rude; selon d'autres, qui a la toison fine,

moelleuse, douce au toucher; — μῆλα, H. XVIII, 32. R. ψαφαρός, ψαύω, θρέξ.

ψεδνός, ή, όν, *prop.* raclé; puis éclairci, clair, rare, en parl. des cheveux, — λάχνη, II. II, 219, †. R. ψέω.

ψευδάγγελος, ος, ον, messenger menteur, trompeur, auquel on ne peut se fier. R. ψευδής, ἄγγελος.

ψευδής, ής, ές, menteur, mensonge : οὐ γάρ ἐπὶ ψευδίσσι πατήρ Ζεὺς ἴσσει ἄρωγός, II. IV, 235, †, (*ed. de WOLF, d'après ARIST.*), car Jupiter ne sera point secourable aux perfides; l'ancienne leçon ψεύδισσι, dat. pl. de ψεύδος et non de ψευδής, est encore suivie par VOSS et BOTHE : Jupiter ne sera pas l'auxiliaire du mensonge. R. ψεύδω.

ψεῦδομαι (le prés. passim; fut. ψεύσομαι, II. X, 534; Od. IV, 140; aor. 1. partic. ψευσάμενος, II. VII, 352), moy. dép. mentir, parler contre la vérité, dire des mensonges, tromper, II. VI, 163; X, 534; Od. IV, 140; H. à Merc. 369; le part. prés. II. V, 635; b) avec l'acc. mentir à qn, le tromper : en parl. d'une chose, fausser, violer; — ὀρκια, II. VII, 352, violer ses serments, rompre les traités. R. ψεύδος,

ψεῦδος, εος (τό), mensonge, fausseté, tromperie, II. II, 81 : οὔτι ψεῦδος ἄτας ἐμὰς κατέλεξας, II. IX, 113, tu n'as pas exposé un mensonge en exposant mes torts, mes fautes; souv. au plur. II. XXII, 756.

ψευστέω (fut. ἴσω), être menteur, mentir, II. XIX, 107. R. ψεύστης.

ψεύστης, ου (ὁ), menteur, trompeur, II. XXIV, 261, †. R. ψεύδω.

ψηλαφάω (partic. ψηλαφών, par allong. ép. p. — φών), tâter, tâtonner; — χερσί, Od. IX, 416, †, marcher en tâtonnant avec les mains, en parl. du Cyclope aveugle. R. ψάω.

ψήρ, ηρός (ὁ), ép. p. ψάρ.

ψηψίς, ἴδος (ή), dim. de ψῆφος, petite pierre, caillou; au pl. II. XXI, 260, †.

ψιάς, ἄδος (ή), poét. synonym. de ψακάς, goutte; au pl. II. XVI, 459, †. R. ψίω.

ψιλός, ή, όν, *prop.* ras, épilé; delà pelé, chauve, dénudé, nu, vide, en parl. des cheveux et en génér. d'autres objets : — δέρμα, Od. XIII, 437, peau de cerf sans poils, cuir; ψιλὴ ἄροσις, II. IX, 580, terre de labour nue, c.-à-d. non plantée; ψιλὴ τροπὶς, Od. XII, 421, carène nue, c.-à-d. détachée, séparée du reste du navire; ψιλὴ πόδας, Ep. XV, ayant les pieds nus. R. ψίω.

\* Ψιχάρπαξ, αγος (ὁ), Psicharpax, At-

trape-miettes, nom comique de souris. R. ψῆ, ἀρπάζω.

ψολόεις, εἶσα, εν, propr. plein de suie ; puis fumant, en parl. de la foudre, κεραυνός, \* Od. XXIII, 530; XXIV, 539; H. à Vén. 289. R. ψόλας.

\* ψόφος, ου (ὅ), son, bruit, H. à Merc. 285.

Ψυρίη, ης (ῆ), (STRAB. τὰ Ψύρα), Payrie, petite île entre Le-bos et Chios dans la mer Egée;auj. Ipsara, Od. III, 172.

ψυχή, ῆς (ῆ), propr. souffle, baleine, et comme celle-ci est le signe de la vie, delà, souffle c.-à-d. 1° vie, force vitale, âme, esprit: τὸν ἔπει ψυχή, Il. V, 696, l'esprit l'abandonna, c.-à-d. il tomba en défaillance; mais aussi la vie l'abandonna, Od. XIV, 426, (où il est dit d'animaux); en outre, il se joint souv. à μένος, Il. V, 596; à αἶών, Il. XVI, 433; à θυμός, Il. XI, 534; et au pl. ψυχῆς παρθέμιοι, Od. III, 74; Il. I, 5, exposant leur vie; on concevait ce principe vital comme une véritable substance; quand l'homme meurt, elle s'exhale par sa bouche, Il. IX, 409 ou par une blessure, Il. XIV, 518; delà les

âmes des morts dans les enfers, esprit ombre: ψυχή Ἀγαμέμνονος, Αἴαντος, d'Agamemnon, d'Ajax; cette âme était vérité sans corps, mais elle conservait la forme du corps, Od. XI, 207; elle n'avait pas les φρένες, voy. φρήν, Il. XXIII, 10; n'était donc qu'un fantôme, εἰδωλον, Od. VI, 601; aussi les deux mots (ψυχή καὶ εἶδωλον) se trouvent-ils réunis, Il. XXIII, 103; XXIV, 14; et dans ce sens ψυχή est distincte du corps que l'ancien grec appelle σῶμα, sa personnalité (αὐτός), Il. I, 5; Od. VI, 52; ψυχή n'est jamais employé dans les épiques pour marquer les situations de l'âme. R.

ψυχρός, εὸς (τό), fraîcheur, froid, (Od. IX, 535, †. M. R.

ψυχρός, ῆ, εν, froid, frais: — ὕδατος, Il. IX, 592; — χαλκός, Il. V, 75; — χρυσός, Il. XV, 170; XXII, 152. M.

ψύχω (aor. 1 ἔψυξα), respirer, souffler: ἦμα ψύξασα, Il. XX, 440, †.

ψωμός, οὔ (ὅ), morceau, miette, débris: ψωμοὶ ἀνδρόμοι, Od. IX, 374, †, ceux de chair humaine.

## Ω.

Ω, vingt-quatrième et dernière lettre de l'alphabet grec; elle désigne, par conséquent le vingt-quatrième chant.

ὦ et ὦ, interj. ô! 1° comme simple signe pour renforcer le voc. il doit être accentué ὦ: ὦ Μενέλαε, Il. IV, 189; XVII, 714, ô Ménélas! || 2° comme exclamation d'étonnement ou de plainte, il s'accentue ὦ, oh! ὦ πόποι, Il. I, 254; souv. ὦ μοι, comme exclamation de plainte, Il. I, 149; hélas! en lat. hei mihi, il est souv. suivi du nomin.: ὦ μοι ἔγω, malheur à moi! Il. XI, 104; XVI, 433; Od. V, 299.

Ὠγυγίη, ης (ῆ), Ogygie, île de la géogr. mythique, résidence de Calypso, Od. I, 85; VI, 172; VII, 244 et suiv.; si l'on réunit la migration de Mercure au voyage maritime d'Ulysse pour déterminer, d'après ces doubles données, la situation de l'île, il faudra la chercher au sud-ouest de la Méditerranée; les anciens la trouvaient dans l'île de Gaulos, auj. Gozzo, près de Malte,

STRAB. (I, p. 26); VOSS (Connaissance du monde anc. XV), la place dans l'imaginaire bassin situé entre la Lybie et l'Atlantique; GROTEFEND (Ephémér, Géogr. vol. I, p. 277), dans le voisinage de l'Atlas; KER (Géogr. homér., p. 120) cherchait au contraire à démontrer sa situation au nord-ouest.

ὦδε, adv. (de ὅς), 1° adv. de manière, ainsi, de même, de cette façon, de cette manière; \*) il se rapporte partic. à ce qui précède, Il. I, 181; III, 297 et souv. correspond à ὡς, dans des phrases complètes: ὦδε...ὡς, de même...que, Il. II, 20; Od. XIX, 312; qfois ὡς...ὦδε, Il. VI, 10; \*) synon. d'αὐτως: ὦδε θείας, Il. XVI, 10; tu cours ainsi, c.-à-d. en vain, inutilement, comme ça, sans autre préparatif, sur le chemin, Il. XVIII, 392; Od. I, 182; Il. II, 20; adv. de lieu: ici, çà, là, de ce côté, A. 471. La plupart des anciens Géographes ont nié, d'après ARIST. (cf. les Schol. d'ARIST.



sur l'Il. III, 297; *APOLL. Lex.*) la signif. locale de ὦδε, dans l'Il. XVIII, 392; Od. I, 182; II, 28; et, parmi les modernes, leur opinion est partagée par HEYNE, HERM., NITZSCH (Od. I, 182), et LEHRs (ARIST. p. 89; mais BUTTM. Gr § 116, rem. 24, soutient l'avis contraire; pour moi, je ne vois pas la nécessité de supposer un nouveau sens, puisque dans tous ces passages, ὦδε s'entend très-bien dans la signif. ordin.: ainsi, comme vous voyez.

ὦδεε, voy. οἰδίω,

\* ὦδή, ἤς (ή), contract. d'αοιδή, chant, chanson, H. à A. 20; à C. 494. R. αἰδω.

ὠδίνω, poét. (seul. au partic. prés.), être en travail, éprouver les douleurs de l'enfantement; accoucher, enfanter, Il. XI, 269; || 2° en gén. éprouver de violentes douleurs, Od. IX, 415. R. ὠδῖς.

ὠδῖς, ἰως (ή), douleur d'enfantement; et plus souv. au pl. Il. XI, 271; H. à A. 92.

ὠδύσατο, voy. ὀδύσσομαι.

ὠθέω (imparf. itérat. ὠθισσι, Od. XI, 596; cor. 1. ὠπα, Il. IV, 534; I, 220 et souv.; πα, seul. Il. XVI, 410; H. à Merc. 305; cor. 1 moy. ὠπάμην, Od. XI, 599), I, act. 1° pousser, heurter, presser, serrer, faire aller, et, selon le rapport de la prép., repousser, chasser, faire partir : — τινά ou τί; d'abord en parl. des hommes \*) et le plus souv. dans un sens hostile : — τινά ἀφ' ἵππων, Il. V, 19, 135; XI, 143, précipiter qn de son char ; — τινά ἐκ Πηλίου, Il. II, 744, chasser qn du Pélion ; — ἀπὸ σφείων, Il. IV, 555; V, 626, repousser loin de soi ; — ἰθὺς τάφρου, Il. VIII, 536, repousser droit vers le fossé ; b) sans signif. hostile : — ξίφος ἐς κουλέον, Il. I, 220, repousser le glaive dans le fourreau : — λαῶν ποτὶ λόφον, Od. XI, 596, pousser une pierre au haut d'une colline ; aussi en faveur de qn : δόρυ ὑπ' ἐκ δίφρου, Il. V, 854, repousser, écarter la lance du char ; — ἀπ' ὀφθαλμῶν ξίφος ἀχλὺς, Il. XV, 668 ; c) en parl. de la violence des flots et des vents, Il. XIII, 138; Od. III, 295 ; || II. moy. 1° se pousser en avant, s'avancer, Il. XVI, 592 ; || 2° avec acc. pousser, repousser, écarter, éloigner (de soi ou pour soi) : — τινά ἀπὸ νηῶν, Il. XI, 105 ; aussi avec le gén. seul. : — τεύχος, Il. II, 420 ; — τινά προτὶ Ἴλιον, Il. VIII, 295, repousser qn vers Ilion.

ὠίετο, ὠίσθη, voy. οἶομαι.

ὠκα, adv. ép. rapidement, vite, à la hâte, précipitamment, Il. I, 402; Od. II, 8 et 10. R. ὠκὺς, propr. p. ὠκία.

Ὠκαλέη, ἡς (ή), Ocalée, bourg de la Béotie, entre Haliarte et Alalcomènes, Il. II, 500. R. ép. p. ὠκία.

\* Ὠκεχρόνδε, adv. comme εἰς Ὠκεανόν, dans l'Océan, vers l'Océan, H. à Merc. 68. R. Ὠκεανός.

Ὠκεανός, οὗ (ὅ), Océanus, l'Océan, 1° le grand et large fleuve qui entoure la terre ; il est touj. bien distinct de la mer (θάλασσα, ἅλς, πόντος); HOM. le nomme fleuve (ποταμός, Il. XVIII, 607; ῥόος, Il. XVI, 151); il est évident qu'il coule autour de toute la terre, d'abord par l'épith. ἀψόρροος et princip. par la description du bouclier d'Achille, où Vulcain le représente ainsi (Il. XVIII, 399, 608); de plus, il est nommé dans les quatre régions du monde : ainsi, à l'Orient, on voit l'Aurore, le Soleil et les astres sortir de son sein, Il. VII, 422; Od. XXII, 197 ; à l'occident, ils s'y replongent à l'heure de leur coucher, Il. VIII, 485 ; à l'extrémité méridionale habitent les Pygmées, Il. III, 2-7, et il est dit de la constellation boréale de l'Oarse, qu'elle ne descend pas seule dans l'Océan, Od. V, 272; il est en outre parlé de l'Océan en même temps que des limites de la terre, Il. XIV, 200 ; Od. IV, 563 ; au delà de l'Océan, à l'occident, se trouve le sombre Hadès, Od. X, 508; en dedans, sont les champs fortunés de l'Elysée, Od. IV, 568 ; || 2° comme dieu, il ne le cède en puissance qu'à Jupiter, Il. XX, 7; XIV, 245 ; il a pour épouse Téthys, et pour filles Thétis, Eurynome, Persé ; il est l'auteur de tous les fleuves et de toutes les sources et même le père de tous les dieux, Il. XXI, 196; dans HÉS. TH. 133, il est fils d'Uranus et de Gée ; (du ciel et de la terre); cf. VOELCKER, géogr. Hom. § 45 et suiv. R. d'après les schol. ὠκὺς, νάω : qui coule rapidement ; suiv. HERM. ὠκὺς, ἰέν, c.-à-d. ἰέναι : Celerivena.

\* Ὠκιμίδης, ου (ὅ), Ocimides, n. pr. d'une grenouille, Batr. 213. R. ὠκιμον, Ocimum basilicum, basilic, plante.

ὠκιστος, η, ου, superl. ion. d'ὠκὺς.

ὠκτειρα, voy. οἰκτεῖρω.

ὠκύαλος, ος, ου, poét. rapide sur mer, qui vogue légèrement, épith. du vaisseau, Il. XV, 705; Od. XII, 182. R. ὠκὺς, ἅλς.

Ὠκύαλος, ου, (ὅ), Ocyale, nom d'un phéacien, Od. VIII, 111. M. R.

ὠκύμορος, ος, ου, poét. (superl. — ὠτάτος, η, ου, Il. I, 505), 1° pass. qui meurt d'une mort prématurée, dont le destin est court, Il. I, 417; Od. I, 266; || 2° act. qui apporte

une mort prompte, qui tue rapidement; — *ἐλ.* II. XV, 441; *Od.* XXII, 55. R. *ὠκύς, μόρος.*

*ὠκυπέτης, ου (ὀ), poét.* qui vole rapidement, qui se précipite avec vitesse, *épith. des coursiers*, \* II. VIII, 42; XIII, 24. R. *ὠκύς, πέτομαι.*

*ὠκύπορος, ος, ον*, qui va vite, qui passe rapidement, *épith. des vaisseaux*, II. II, 551; *Od.* V, 176 et *pass.* R. *ὠκύς, πόρος.*

*ὠκύπους, ποδός (ὀ, ῥ), aux pieds légers, rapides, épith. des chevaux*, II. II, 383; *fréq. dans l'Il.*; *Od.* XVIII, 263, †; *H. a A.* 265. R. *ὠκύς, πούς.*

*ὠκύπτερος, ος, ον, poét.* aux ailes rapides; — *ἱερ.* II. XIII, 62, †. R. *ὠκύς, πτερόν.*

\* *ὠκυρόη, ης (ῥ), Ocyrhoé, fille de l'Océan et de Téthys*, II. à Cér. 429. R. *ὠκύς, ῥέω.*

*ὠκύροος, ος, ον, ép. p.* *ὠκύρροος*, qui coule rapidement : — *ποταμός*, \* II. V, 598; VII, 153.

*ὠκύς, εἶα, ὅ (fém. poét. et ép., ὠκία, touj. joint à ἵπς*, II. II, 786; *superl.* *ὠκιστος, η, ον*, et aussi *régul.* *ὠκύτατος*, *Od.* VIII, 351), vite, rapide, prompt; 1° *en parl. d'êtres animés* : avec l'acc. : *πόδας ὠκύς*, II. I, 58, 84, aux pieds légers; || 2° *des êtres inanimés* : — *βίλος*; — *ὄϊστος*, II. V, 112; XI, 478; — *νόημα*, II. à Merc. 43; — *νέες*, II. VIII, 197; *Od.* IX, 101; le neut. pl. *ὠκιστα*, comme *adv.* très-vite, *Od.* XXII, 77, 155.

\* *ὠλένη, ης (ῥ), le haut du bras*, H. à Merc. 588, en lat. *ulna*.

*ὠλενίη (ῥ) — πέτρη*, le rocher Olénique; *c.-à-d. suiv. STRAB.*, le sommet du mont Scollis dans l'Achaïe, sur la frontière de l'Elide, II. II, 617.

*ὠλενος, ου (ῥ), selon STRAB. VIII, p. 386, (ὀ), Olène, ville de l'Etolie, sur l'Ara-cynthe, détruite de très bonne heure*, II. II, 639; *STRAB. X, p. 386.*

*ὠλεσίκαρπος, ος, ον*, qui perd ses fruits, *épith. du saule dont les fruits tombent avant le temps avec les fleurs*, *Od.* X, 510, †. R. *ὄλλυμι, κάρπος.*

*ὠλξ (ῥ), seul. à l'acc. sing.* *ὠλκα, sync. poét. p.* *ὠλαξ, synonym. d'αὐλαξ, sillon*, II. XIII, 707; *Od.* XVIII, 575.

*ὠμῆστῆς, οὔ (ὀ, ῥ), carnivore, carnassier. οἰωνοί. κύνας, ἰχθύς*, II. XI, 454; XXII, 67; XXIV, 82; *delà*, sanguinaire, inhumain, cruel : — *ἀνὴρ*, II. XXIV, 207; *n'écrivez pas ὠμῆστῆς avec APION.*; cf. *SPITZNER, sur l'Il. XI, 454*). R. *ὠμός, ἐσθίω.*

*ὠμογέρων, οντος (ὀ, ῥ), vieillard vert, que l'âge n'a pas encore mûri, c'est ainsi qu'Antiloque nomme Ulysse*, *XXIII, 790*; cf. *cruda viridis quae de VING.* R. *ὠμός, γέρον.*

\* *ὠμόδαμος, ου (ὀ), Omodamus, dompte ce qui est cru, nom pr.* *Démons des potiers, Ep. XIV, 10. δαμάω.*

*ὠμοθετέω (aor. 1. ὠμοθέτησα), poét.* placer les morceaux de chair crue une partie de l'opération du sacrifice coupait, dans chaque membre de la de petits morceaux de chair et on la sur les os de cuisses, enveloppés de l' (ἐπ' αὐτῶν); c'était la part des dieux. XIV, 247; *touj. ἐπ' αὐτῶν ὠμοθέτησι* 461; *Od.* III, 458; XII, 561; || 2° comme à l'act. *ὠμοθεῖτο* — *ἐς πᾶν* *Od.* XIV, 427. R. *ὠμός, τίθημι.*

*ὠμος, ου (ὀ), épaule, la partie depuis le cou jusqu'au haut du bras* 146; XIII, 519 et *passim*; — *νῆατος* 341, le dessus de l'épaule; — *πρῶτος* XVII, 504, m. sign.; *souv. au d. pl.* R. *οἶω, synonym. de φέρω.*

*ὠμός, ῥ, ὄν, cru, qui n'est pas cuit. en parl. de la chair*, II. XXII, XII, 396; *ὠμόν διβρώθην τινά*, II dévorer qu tout cru, phrase proverbiale exprimer le comble de la haine et de la rage; *adv.* *ὠμὰ δάσασθαι*, II. XXIII, 396, *cruder cru*; || 2° qui n'est pas mûr *en parl. des fruits*; *au fig.* : — *γῆρας*, 357, vieillesse prématurée, anticipée.

*ὠμοφάγος, ος, ον*, qui mange cru, qui mange de la chair crue, *épith. des féroces*, \* II. V, 782; XI, 479; II. R. *ὠμός, φαγεῖν.*

*ὠμωξά, voy. οἰμώζω.*

*ὠνάμην, ὠνήσα, voy. ὀνίστημι.*

*ὠνητός, ῥ, ὄν, adj. verb.* acheté, séq. esclave, *en parl. d'une femme*, 202, †. R. *ὠνίσταμι.*

*ὠνος, ου (ὀ), prix d'achat, chose*, II. XXIII, 746; || 2° *achat* : *Od.* XV, 445, *achat des provisions pour le voyage*; *voy. au mot ἐδαῖζον, l'Od.* NITZSCH sur le sens de ce passage.

*ὠνοσάμην, voy. ὀνίσταμι.*

*ὠνοχέει, voy. οἰνοχοίω.*

*ὠξε, voy. οἶγνυμι.*

*ὠρ (ῥ), contr. d'ὄαρ; delà l'âge* 1 *ὠρισσιν, aux épouses*, I. V, 486; I.

ὥρετο, voy. ὄρνυμι.

ὥρη, ης (ῆ), ion. p. ὥρα, propr. tout temps indéterminé, division du temps, espace de temps; delà 1<sup>re</sup> division, saison de l'année, ordinaire. au pl. pour désigner le laps d'une année : πάλυθεν ὥραι, Od. II, 107, X, 469, les saisons arrivaient, s'écoulaient; particul. printemps, H. II, 468; Od. IX, 51; HOM. nomme quatre saisons : le printemps, ἔαρ ou εἶαρος ὥρη, Il. I, 148 ou ὥρη εἰαρινή, Il. II, 471; Od. XVIII, 367; l'été, θέρος; l'automne, ὁπώρα, l'hiver, χαμών et ὥρη χειμερινή, Od. V, 486; || 2<sup>o</sup> division de la journée, heure : νυκτός τε ὥρη, H. à M. 65, 158, aux heures de la nuit, la nuit; (ni dans l'Il. ni dans l'Od.); || 3<sup>o</sup> en génér. temps précis, le temps convenable, le moment opportun pour faire qchc : — πείρω, Od. III, 334; — ὑπνοῦ, Od. XI, 579; avec l'inf. εἶδεν, Od. XI, 530, 573; \*acc. avec l'inf. Od. XXI, 428.

ὥραι, ὧν (αι), Horæ, les Heures; dans HOM., qui n'en donne ni le nombre ni les noms, elles sont portières de l'Olympe, dont elles ouvrent et ferment les nues (la porte), s.-à-d. qu'elles président à la température, et dispensent la pluie et le beau temps, Il. V, 749, 33; VIII, 393; puis, comme le changement régulier de la température fixe les saisons, elles sont aussi les déesses des saisons, Od. X, 469; avec le changement des saisons, elles apportent mainte bonne chose, H. XXI, 430; elles se trouvent jointes aux Charites (Grâces), H. à A. 194, et mentionnées aussi comme suivantes de Junon, Il. VIII, 433. D'après Hés., Th. 901. elles sont filles de Jupiter et de Thémis, et au nombre de trois : Eunomie, Dicé, Irène; cf. JACOBI, Diction. mythol. p. 465.

Ὀρεΐθυια, ης (ῆ), Oreithyia, Orithye, fille de Nérée et de Doris, Il. XVIII, 48. R. θύουσα ὄρος, furens in monte.

\* ὥρηφόρος, ος, ον, qui porte, qui amène les saisons, et par suite la maturité, épith. de Cérès, H. à C. 54, 192. R. ὥρη, φέρω,

ὥρίζεσκε, voy. ὀρίζω.

ὥριος, ἴη, ἰον, poét. qui est dans sa saison; qui arrive en son temps, delà : mûr : ὥρια πάντα, Od. IX, 131, †, tous les fruits en leur saison; ou, en prenant ὥριος dans le sens de : ce que les saisons apportent; tous les fruits qu'apportent les saisons. R. ὥρη.

ὥριστος, ion p. ὁ ἄριστος.

Ὀρίων, ωνος (ὠ), Orion, fils de Ilyriée, d'Hyrie en Béotie; il était d'une force et d'une beauté remarquables et de plus excellent

chasseur; amant de l'Aurore, Od. V, 121; XI, 310, il fut tué par Diane à Délos; sa passion pour la chasse le suivit jusque dans le Hadès, Od. XI, 572; nous le trouvons déjà comme constellation dans HOM. II. XXII, 29; Od. V, 274; selon des mythes postérieurs, il était fils de Neptune et d'Euryale, (celle-ci fille de Minos); il obtint de son père le pouvoir de traverser la mer; Diane le tua soit parce qu'il la défia au disque, soit parce qu'il déshonora Opis, sa compagne, APD. I, 4, 3; STRAB. (X, p. 416), dérive son nom de Ὀρείος, ville de l'Eubée; suiv. un autre mythe, son véritable nom est Οὐρίων; voy. PALÆPH. V, 4.

ὥρορε, voy. ὄρνυμι.

Ὠρος, ου (ὠ), Orus, grec, tué par Hector, Il. XI, 303.

ὥρσε, ὥρτο, voy. ὄρνυμι.

ὥρώρει, voy. ὄρνυμι.

ὥρωρέχεται, voy. ὀρέγω.

ὥς (de l'ancien pron. démonstr. ὦς), adv., poét. et très-fréq. dans HOM.; 1<sup>o</sup> de cette manière, de telle sorte, ainsi; καὶ ὥς, même ainsi, c.-à-d. cependant, nonobstant, malgré cela, Il. I, 116; III, 159; en lat. vel sic; οὐδ' ὥς, μηδ' ὥς, Il. VII, 263, pas même ainsi, c.-à-d. ne — cependant — pas; en lat. ac ne sic quidem; ἀλλ' οὐ μὲν οὐδ' ὥς, Il. XXIII, 441, mais certes pas même ainsi; || 2<sup>o</sup> dans les comparaisons : σουν. ὥς — ὥς, en lat. sic — ut, comme — de même; ou ὥς — ὥς, en lat. ita — ut; et non seul. pour établir la parité, mais encore pour indiquer la simultanéité : ὥς ἤψατο γούνων, ὥς ἔχετ' ἐμπιφυῖα, Il. I, 512; cf. XIV, 291; || 3<sup>o</sup> ainsi donc, c.-à-d. pour cela, à cause de quoi, pour expliquer, pour rendre raison, en lat. itaque, Od. II, 137; IX, 306; XXIV, 95; Il. IX, 444; cf. NITZSCH (sur l'Od. II, 137; sens dans lequel il doit être accentué ὥς; || 4<sup>o</sup> ainsi, c.-à-d. par exemple, Od. V, 121, 125, 129; H. à Vén. 219; HERM. (sur ce dernier passage) et NITZSCH sur l'Od. V, 121), préfèrent avec raison ὥς dans le sens de comme; || 5<sup>o</sup> ὥς p. ὥς, comme, quand il est placé après son subst.; cf. ὥς. R. l'ancien démonstr. ὦς.

ὥς, (de l'anc. pron. relat. ὧς) A. adv. de manière et de comparaison; il se construit I, avec des subst., des adject., des adv. et des particip.: que, combien, comme, comme si; \*) avec des subst. : ainsi construit, il est touj. placé dans HOM. après le subst. et par conséq. accentué ὥς : θεὸς ὥς, Il. V, 78, comme un dieu, excepté toutefois dans les cas d'ellipse, comme Od. XIV, 441; le seul passage : ὥς

κύματα θαλάσσης (Il. II, 144) *ferait exception; mais suiv. BUTTM.* (Lex. I, p. 236) on doit lire ici avec ZENODOTE: *φή κύματα;* <sup>b)</sup> avec des adj. et des adv. Il. XXIII, 536; II, 544; <sup>γ)</sup> avec des partic. *ὡς οὐκ ἀέθοντι τοιχῶς*, Il. XXIII, 430, comme semblable à qn qui n'entend pas; || II. pour introduire des phrases entières: 1° dans des phrases relatives de mode et de manière: comment, en lat. quomodo; pour la construct. cf. ὅπως; <sup>α)</sup> avec l'indicat. Il. I, 276; II, 10, 409; III, 15; *ὡς θύοντι*, Il. XXIII, 871, d'après BOTHE, comme s'il visait; mais mieux avec KRAUSE, p. ἕως, comme particule temporelle: jusqu'à ce qu'il le dirigeât; <sup>β)</sup> avec le subj., seul. avec ἄν, et dans cette phrase qui revient souv.: ἀλλ' ἄγεθ', ὡς ἄν ἐγὼν εἶπω, πειθώμεθα, Il. II, 159; XII, 175, mais voyons, comme j'aurai dit (quoique je dise), obéissons; suivez mes ordres, quels qu'ils soient; <sup>γ)</sup> avec l'optat., après περὶν, Il. IX, 181; || 2° dans des phrases de comparaison: comme, de même que, tel que, ainsi que: souv. alors ὡς a pour corrélatif, ὡς, τῶς, οὕτως; il se construit alors <sup>α)</sup> avec l'INDIC., tantôt prés. (quand on compare qche à ce qui est ou se fait réellement, Il. V, 499; IX, 4), tantôt aor. (quand on prend dans le passé un cas isolé comme explication, Il. II, 326), tantôt fut. (quand il s'agit d'un événement qui peut toujours avoir lieu dans l'avenir, Il. X, 183; Od. V, 368; cependant NITZSCH, (sur l'Od. l. c.) et THIERSCH (gr. §, 346, 10), demandent le subst. dans les passages cités; <sup>β)</sup> avec le SUBJ. prés. ou aor. sans ἄν (quand la chose énoncée est représentée comme qche qui peut arriver un jour, Il. V, 161; X, 485; XVII, 168; XXII, 93); <sup>γ)</sup> avec l'OPTAT.: seul. après ὥστί, voy. ce mot; quant aux comparaisons plus longues, HOM. les introduit souv. par ὡς ὅτε; cf. ὅτε et HERM. (sur Vig. p. 910, de usu modor. apud Homer in comparationib.); THIERSCH. (§ 346, 8, 9); KUEHNER (II, § 829, 4); || 5° dans des phrases indépendantes qui contiennent une exclamation de sympathie et d'admiration: que, combien! <sup>α)</sup> avec des adj. ou des adv.: ὡς ἄνοον κραδίην ἔχεις, Il. XXI, 441, que tu avais un esprit insensé; cf. Od. III, 196; XXIV, 194; <sup>β)</sup> pour introduire des phrases entières: que, comme: ὡς μοι δέχεται κακὸν ἐκ κακοῦ αἰεί, Il. XIX, 290, comme pour moi toujours le mal succède au mal! de même Il. XXI, 275, 441; XVII, 328.

B. conj. I. en parl. du temps, lorsque, dès que, aussitôt que, en lat. ut, 1° touj. en parl. de choses passées, avec dicat. Il. I, 600;

II, 321; III, 21; ὡς τὰ πρῶτα, H. i en lat. ut primum; || 2° p. ἕως, ju que, Il. XXIII, 871; cf. A. a; parl. de la cause: puisque, ainsi, p. Il. I, 227; X, 116; cf. THIERSCH (§ II. VI, 109; Od. II, 139; cf. NIT. III. pour introduire des propositions explicatives, comme ὅτι, que si, Il. I, 110; || IV. pour marquer tion, le but: de sorte que, afin que; sur la construct., cf. ὅπως; 1° subj. Il. I, 558; II, 565; il s'y joint ἄν ou κί, Il. I, 52; XVI, 83; || 2° aor. Il. II, 281; XXIII, 361; aussi avec VIII, 21; XIII, 402; cf. THIERSCH (341, 5, 6); KUEHNER, II, 722-77 dans des phrases qui expriment un qui, comme phrases elliptiques, appartiennent proprement aux propositions d'intention, plutôt à Dieu que, ô que! ὡς ἀπόλοιτο, Od. I, 47, qu'un autre pût périr aussi quiconque! cf. Il. 217; aussi avec κί: ὡς κί οἱ αὖθι γὰρ Il. VI, 282, puisse la terre s'ouvrir et gloutir! aussi ὡς μή, Od. XV, 539 ὥφελον, voy. ὥφελω.

C. comme prép. avec l'acc.: à, lat. ad, synonyme de πρός; elle n'exprime la direction vers des personnes, Od. 218, †. R. le relat. ὅς.

ὡς ἄν, voy. ὡς.

ὡσχύτως, adv. de même, de la même façon ou manière; touj. séparé par δι: τῶς, Il. III, 339; dans l'Od. se tiens d'ἄστως, Od. IX, 31; cf. ἄστως. R. ὡς.

ὥσεί, ou ὡς εἰ, adv. comme si, quasi, <sup>α)</sup> avec l'opt. Il. II, 780; Od. 420; <sup>β)</sup> avec le subj. Il. IX, 1; THIERSCH (§ 346, 8), || 2° ὥσπερ, en lat. ut, tanquam, Il. XVI, 59; 598; avec le partic. H. à C. 238; αἶψα et ὥσπερ.

ὥς κε et ὥς κε, voy. ὡς.

ὥστε, I. adv.; cf. ὅστις, 1° comme, que, ainsi que, à la manière de, en latin ut; 2° conj. ὥστε ἡ παῖδες γυναῖκες Il. 289, comme des enfants et des femmes et aussi: en qualité de, comme, en tant que; ὥστε θεός, Il. III, 381, en sa qualité de déesse, en lat. utpote dea; || 2° conj. introduction à des phrases entières: l'indic. Il. II, 459; XVII, 454; subj. Il. II, 474; XVI, 428; cf. THIERSCH (§ 346, 8); KUEHNER (II, § 829) comme conj. pour que, afin que,

**Ω**, de manière à, au point de, en lat. ut, pour désigner une conséquence immédiatement tirée de ce qui précède ou un effet immédiat ; avec l'inf. seul. deux fois : ὥστε νίσθαι, Il. IX, 53, pour retourner ; ὥστε πιθίσθαι, Od. XVII, 1, pour obéir, au point d'obéir. R. ὡς, τί. **Ωτος**, ου (ὀ), Otus, 1° fils de Neptune et Aphimédie, l'un des Aloïdes, frère d'Épée, Il. V, 385 ; voy. Ἐφιάλτης ; || 2° nom d'un Cyllénien, compagnon de Mégès, Il. V, 518.

**ὠτειλή**, ῆς (ὀ), dor. p. οὔτειλή, blessure ; **ὠτειλή**, blessure ouverte : οὔταμίνη ὠτειλή, Il. IV, 518 ; XVII, 86 ; Od. XIX, 456.

**ὠτώεις**, εσσα, εν, qui a des oreilles, des **ὠτῶεις**, muni d'anses, épith. d'un trépied, \* XXIII, 264, 515. R. οὔς.

**ὠτός**, ion. et ép. p. ὁ αὐτός, Il. V, 396, THIERSCH (§ 165, 1) ; BUTTM. (§ 27. R.

11) ; ROST (dial. 13, p. 388) ; ΚΥΚΗΝΕΑ (t § 29, 1).

ὠφελον, et ὠφελον, voy. ὀφείλω.

**ὠχράω** (fut. ἴσω), devenir pâle ou blême, pâlir : ὠχρήσαντα, Od. XI, 529, †. R. ὠχρός.

**ὠχρος** (ὀ), pâleur, teint blême, surtout en parl. du visage, Il. III, 35, † ; suiv. BUTTM. Gr. II, p. 325 ; il est probabl. neutr. : τὸ ὠχρος, si du moins l'accent est exact.

**ὠψ**, ὠπός (ῆ), seul. à l'acc. ; touj. εὖ ὠπα, œil, face, visage, figure : — ἰδίσθαι τινί, Il. IX, 373. regarder qn au visage, en face ; aussi : — τινός, Il. XV, 147 ; — ἰοικεν, Il. III, 158, elle ressemble par la figure ; cf. Od. I, 411. R. ὀπτω.

**ὠψ**, ὠπος (ὀ), Ops, nom pr. du fils de Pisénor, père d'Euryclée, Od. I, 429 ; II, 347 ; sur l'accent, voy. ΕΥΣΤΑΘΗ. (Od. I, 429 ; et l'ΕΤΥΜ. Μ.

FIN.

## ADDITION.

Les deux articles suivants ont été omis par mégarde à leur ordre alphabétique :

**ΜΑΩ**, thème tombé en désuétude au prés. mais dont il s'est conservé quelques formes, (parf. μέμαα, avec la signif. du prés. ; il est inusité au sing., ou on le remplace par μέμονα, αῶ, ε, comme γέγαα, par γέγονα ; duel μέματον ; plur. 1 p. μέμαμεν ; 3. p. μεμάασι avec le 2° α long ; impér. 3. p. σ. μεμάτω ; part. μεμαώς ; gén. μεμαῶτος et μεμαότος, ce dernier avec α long ; μεμαώς se trouve aussi avec α long, Il. XVI, 754 ; jém. pl. μεμανῶται ; plusqparf. 3. p. pl. μέμασαν, se porter avec ardeur vers qche, s'élancer, se diriger vers ou du côté de, Il. VIII, 413 ; — πρόσσω, Il. XI, 615, s'élancer en avant ; — ἐγχείησι, Il. II, 218,

la lance à la main ou peut être, sous-ent. μέμασθαι, dans le sens du n° 2 ; — ἐπί τω, VIII, 327 ; XX, 326, se jeter sur qn ; part. μεμαώς est souv. employé adj. ou avec un autre verbe : en hâte, promptement, avec empressement ; || 2° désirer vivement, être impatient de, brûler de ; a) ordin. avec l'inf. prés., Il. I, 590 ; II, 543 ; b) avec le gér. désirer une chose : — ἱριδος, αὐτῆς ; Il. VII, 732 ; XIII, 197 ; XX, 256 ; ordin. suivi de l'inf. Il. V, 482 ; VII, 36 ; || Il donne au gér. des temps à μαίωμα : voy. ce mot.

**Μεγάδης**, ου (ὀ), fils de Mégès, c.-à-d. Périmus, Il. XVI, 695.





